
U d'/of OTTAWA
39003011256947



ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. DE LA CHÉTARDIE.



ŒUVRES COMPLÈTES

DE M.

DE LA CHÉTARDIE,

CURÉ DE SAINT-SULPICE,

Réunies pour la première fois en collection,

ET CLASSÉES SELON L'ORDRE LOGIQUE,

PUBLIÉES

PAR M. L'ABBE MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME DEUXIÈME.

2 VOL. PRIX : 15 FRANCS.

—

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

—

1857

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME DES OEUVRES COMPLÈTES DE M. DE LA CHÉTARDIE.

Nota. — Un ouvrage de M. de La Chétardie manque ici, c'est celui intitulé : *Compendia quorumdam tractatuum moralium*. Bourges, 1691, in-8°. Nous l'avons omis pour plusieurs raisons. La première est que ces quelques *traités* manquent d'actualité et auraient besoin d'être en partie refondus. La deuxième est que les ouvrages *abrégés* sont le travail d'autrui, non de M. de La Chétardie. La troisième est que des membres considérables de Saint-Sulpice nous ont dissuadé de la reproduction de ces mêmes abrégés, précisément à cause des deux raisons qui précèdent et de celle qui suit. La quatrième enfin est que les deux volumes de notre édition contenant les OEuvres de M. de La Chétardie étant déjà très-considérables, on ne pourrait en augmenter l'étendue sans en élever le prix à 18 fr. au lieu de 15 fr. D'où il suit que pour l'introduction de quelques traités vieillis, abrégés, et que l'on trouve d'ailleurs dans les auteurs originaux, on diminuerait considérablement la diffusion des véritables OEuvres de M. de La Chétardie, Œuvres qui peuvent opérer tant de bien spirituel.

On a aussi attribué à M. de La Chétardie les *Méditations sur les mystères de la foi et sur les Epîtres et Evangiles*, par un solitaire de Sept-Fonts. Paris, Garnier, 1753, 4 vol. in-12. Mais MM. les Sulpiciens les plus érudits dans les choses et les personnes de leur société, ainsi que les biographes et les bibliographes les plus estimés, s'accordent universellement à répudier cette paternité, sans nier cependant en rien l'excellence de ces *Méditations*. En conséquence, elles n'ont pas dû non plus trouver place dans la présente édition.

Imprimerie de L. MIGNE, au Petit-Montrouge.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

DE LA CHÉTARDIE

CURÉ DE SAINT-SULPICE.

—

HOMÉLIES.

—

HOMÉLIE I.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE L'AVENT.

De la correction fraternelle.

Jean dans les liens. (Matth., II, 2).

Il arrive tout à propos, mes très-chers frères, que saint Jean nous est aujourd'hui représenté dans l'Evangile chargé de fers, pour avoir voulu reprendre Hérode. C'est un sujet qui convient parfaitement au lieu, et à la conjoncture du temps où nous sommes, tant pour apaiser l'émotion et le trouble qu'un dangereux libelle avait causé parmi nous, et que son Eminence, Monseigneur le cardinal, notre digne prélat, toujours attentif à la conservation de la saine doctrine, et de la bonne discipline, a condamné; et que les premiers magistrats, ne souffrant pas que l'on viole impunément de cette manière la tranquillité publique, ni la paix des familles, ont sévèrement proscrit; qu'afin que nous apprenions, dans la conduite de saint Jean envers Hérode, les règles que nous devons suivre dans l'exercice de la correction fraternelle, lorsque nous nous trouvons dans l'engagement de la faire. Nous convenons de l'excellence et de la nécessité de cette pratique salutaire : c'est Jésus-Christ même qui l'a autorisée et ordonnée, et l'Eglise s'en est servie dans tous les siècles; *le devoir* y engage ceux qui sont supérieurs, *la justice* ceux qui veillent au bien public, *la charité* ceux qui ont de l'amour pour le prochain, *la religion* ceux qui ont l'honneur de Dieu en recommandation; mais il est question de son usage : il n'appartient pas indifféremment à tout le monde de se servir de ce glaive spirituel. Apprenons-le dans l'exemple d'aujourd'hui, messieurs : en effet, comme l'Évangile nous propose un parfait modèle de la prière dans la Chananéenne, d'une foi vive dans le centurion, et d'un amour ardent dans la Madeleine, étudions, dans la conduite de saint Jean, les sages règles de la correction fraternelle, et les conditions qui doivent l'accompagner, afin qu'elle soit faite avec succès.

J'en observe principalement quatre, que le saint précurseur a lui-même admirablement observées, la prudence, le zèle, la justice et l'autorité. Commençons par la première.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La prudence est absolument requise dans la correction fraternelle, qui sans cette vertu deviendrait non-seulement inutile, mais même préjudiciable. Aussi le Sauveur voulant nous en prescrire la forme, met à la tête de cette obligation, ce mot remarquable : *Attendite.* (*Luc.*, XVII, 3.) Prenez bien garde à ce que vous allez faire; car s'il y a quelque rencontre dans la vie où nous devions bien examiner l'importance et les suites de ce que nous entreprenons, sans doute que celle-ci en est une des principales; *Omne siquidem quod agimus, per studium considerationis prævenire debemus*, dit le grand saint Grégoire. (*Hom. in illud*

Luc. Quis ex vobis volens turrim, etc.) Que s'il faut apporter tant d'attention pour ne pas blesser la chair vive lorsqu'on veut couper la chair morte, combien faut-il apporter de précaution quand il s'agit de retrancher les convoitises de notre cœur? De quelle dextérité ne faut-il pas se servir pour une si délicate opération? De quelle pieuse adresse n'usa pas le prophète Nathan, quand il voulut reprendre David? David était prophète lui-même, mais il était roi. Il fallut lui proposer une parabole qui ne parût porter aucun caractère de la répréhension que Nathan allait lui faire. Le sort des grands est en cela plus à plaindre que celui des pauvres, à qui l'on propose la vérité sans ménagement : *Blandiendum est illis ut audiant veritatem*, disait saint Augustin, parlant des riches de la terre; *In vobis secanda est putredo*, disait-il aux pauvres.

Mais je trouve que la prudence de saint Jean paraît particulièrement dans les circonstances suivantes.

Premièrement, en ce qu'il ne reprit Hérode qu'en particulier, et qu'il s'adressa à sa personne, et non à d'autres; il n'alla point porter à des oreilles étrangères le récit des crimes de ce prince : *Dicebat Herodi;* ce fut à lui-même qu'il s'en ouvrit, accomplissant ainsi avec exactitude ce que le Sauveur prescrit : *Corripe inter te et ipsum solum.* Quand vous reprenez votre frère, que ce soit d'abord entre vous et lui. Que personne n'en sache rien. Autrement, si vous allez divulguer son crime, ce ne sera plus une correction, mais une diffamation. Vous blesserez la charité en voulant exercer un acte de charité, votre indiscrétion lui fera rejeter votre répréhension. Parlez-lui avec un sage tempérament ; étudiez-vous à lui donner du repentir, non pas de la confusion : *Studens correctioni, parcens pudori*, dit saint Augustin (*Ser.* 16, *De verb. Dom.* II *Matth.* Intuens correctioni, etc.) ; gardez-vous bien de publier ses désordres à d'autres, car ce serait lui faire un procès, et non une correction ; ce serait l'accuser, et non le guérir, continue ce charitable docteur : *Curare volo, non accusare.* (*Ibid.*)

En second lieu, saint Jean, reprenant Hérode, se servit d'une manière de parler aussi remplie de modestie que de douceur : point de déclamation, point d'emportement, point d'aigreur, point de ton élevé : *Dicebat Herodi*, il disait à Hérode. C'est ainsi que l'Apôtre, selon la remarque de saint Thomas (2-2, q. 33. a. 4, ad 2), voulant qu'on fît la correction à un evêque, sans doute très-coupable, puisqu'il ne remplissait pas les devoirs de son ministère, écrivait à ceux qu'il chargeait de cette difficile, mais nécessaire commission : *Dicite Archippo : ministerium tuum imple.* Dites à ce prélat qu'il s'acquitte de ses obligations. La vraie charité n'a que de la compassion, et point d'indignation : *Compassionem habet, non dedignationem.*

Troisièmement, notre saint précurseur fait cette correction en très-peu de paroles : *Non licet tibi;* cela ne vous est pas permis. Trois mots lui suffisent; aussi voyons-nous que le Seigneur voulant reprendre les premiers pécheurs du monde, ne dit à Adam que ces deux mots : Adam, où êtes-vous? *Adam, ubi es?* (*Gen.*, III, 9, 13.) En quel abîme êtes-vous tombé? et à Eve que ceux-ci : D'où vient que vous avez commis ce crime : *Quare hoc fecisti?* et à Caïn : Qu'avez-vous fait? le sang de votre frère crie vengeance devant moi.

Samuel reprenant Saül, ne lui dit que ce peu de paroles : *Quid fecisti?* (I *Reg.*, 13, 11.) Ah! qu'avez-vous fait? *Stulte egisti?* vous avez agi en insensé. En effet, ces grandes et longues déclamations, ces reproches qui ne finissent point, ces menaces et ces considérations si prolixes sur la colère du Seigneur, sur la turpitude et les effets funestes du péché, ne servent souvent qu'à rendre plus accablante et plus dégoûtante la répréhension déjà assez amère par elle-même. Et n'est-ce pas exposer celui qu'on reprend à se révolter contre vous, et à le rendre ainsi plus méchant en le voulant rendre meilleur, dit saint Augustin. *Ne quem vis facere correctiorem facias pejorem.* (*Ibid.*) Il faut donc assez ordinairement réserver ces motifs et ces reproches en un temps plus convenable.

Enfin saint Jean, pour faire plus efficacement recevoir la correction, s'adresse d'abord à Hérode, et non à Hérodias, quoique les femmes soient dans ces occasions ordinairement plus dociles que les hommes, et moins sujettes aux emportements. Mais c'est en cela même que saint Jean nous donne un exemple rare, et une instruction pleine d'une prudence consommée, nous apprenant qu'il n'est pas souvent à propos de faire des répréhensions aux personnes qu'on juge incorrigibles et obstinées dans leurs péchés, de peur de les leur faire multiplier : *Ubi non est auditus, ibi non effundas sermonem*, dit le Sage. Hérode avait quelque reste de pudeur; il honorait saint Jean comme un prophète; il l'écoutait, il faisait beaucoup de choses sur ses remontrances; enfin il fut affligé de sa mort ; mais Hérodias, plus impie, le persécutait; elle en voulait à sa vie ; elle la lui ravit, et elle se réjouit d'un si grand crime. Qu'eût-il donc servi de la reprendre? *Tanta est aliquando iniquitas*, dit saint Augustin, *ut corripi non possit.* Quand donc vous voyez des pécheurs endurcis dans leurs désordres, un jureur qui blasphémera si vous le reprenez, un impie qui s'en prendra à la religion; retirez-vous, et contentez-vous de gémir en secret pour lui devant le Seigneur, et de l'édifier par vos bons exemples, et abstenez-vous, du moins pour lors, de le reprendre par vos paroles. C'est ainsi, encore une fois, que Dieu reprit nos premiers parents dans le paradis terrestre, et qu'il fit une sévère correction à Adam et Eve, parce qu'ils étaient capables d'en profiter; mais pour le serpent obstiné dans sa malice, il le punit sans le reprendre : *Maledictus eris.* Malheur à ceux qui tiennent de ce caractère. Heureux ceux que le Seigneur châtie dans sa miséricorde.

Corripit omnem filium quem recipit. Quoi qu'après tout, nul ne soit absolument incorrigible tandis qu'il est en cette vie.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Voici une seconde considération. La correction doit être accompagnée de zèle, autrement elle dégénérerait en mollesse et en respect humain, et c'est ce que pratiqua excellemment saint Jean, ayant, comme un autre Elie, avec une intrépidité digne d'un prophète, repris le cruel prince dont nous parlons, *Non licet tibi.* Mais gardez-vous bien ici de confondre le zèle avec un tempérament bilieux et chagrin. Faites la correction, mais, pour s'exprimer ainsi, que la partie irascible n'y ait aucune part. Le vrai zèle n'a ni emportement, ni indignation ; le zèle selon la science n'admet point de paroles injurieuses, de menaces, ni de clameurs : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.* Le Seigneur ne se trouve point dans l'émotion, ni dans la passion. La correction est un acte de charité qui nous engage à secourir le prochain dans son indigence spirituelle, et à le guérir dans ses maladies intérieures. Or, qui jamais a fait l'aumône en maltraitant le pauvre? Qui jamais a mis du baume dans les plaies d'un malade en le blessant? Est-ce ainsi que le pieux Samaritain en usa? Votre zèle doit donc être revêtu, comme celui de saint Jean, des qualités suivantes :

1° Il faut qu'il soit *pur*, c'est-à-dire que vous ne cherchiez dans la correction que vous faites à votre frère que son bien, et non le vôtre ; qu'à le gagner au Seigneur, et non à vous procurer quelque avantage : *Lucratus eris fratrem tuum.* Ne vous mêlez pas, au reste, de reprendre ceux qui vous ont offensé, si vous n'avez oublié l'injure qu'ils vous ont faite, et si vous ne vous souvenez que de la seule plaie qu'ils se sont faite.

2° Il faut qu'il soit *modéré*, autrement il sera semblable à ces purgatifs violents et excessifs, qui altèrent la santé au lieu de la rendre, qui ruinent le tempérament au lieu de le rétablir. Celui qui tire le lait avec violence fera bientôt sortir le sang : *Qui vehementer lac emungit, elicet sanguinem.* Votre correction doit tenir de celle que Dieu fait aux pécheurs pénitents, et que le saint roi lui demandait : Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère ; prenez compassion de moi, Seigneur, parce que je suis l'infirmité même.

3° Il faut que votre zèle soit *fort*, non en affectant de reprendre en face ceux que vous voulez reprendre, non en vous abandonnant à la colère et à la vivacité, non en vous servant de termes hautains ou menaçants, ni en prenant un air fier et hardi, mais en souffrant avec patience, avec joie, avec douceur, les effets de la colère de ceux que vous avez repris avec justice : c'est l'idée qu'il faut avoir, et que les saints nous donnent de cette force qui doit accompagner le zèle. Combien de gens qui se prétendent zélés ne reconnaissent du zèle que cette partie qui regarde les autres, et jamais celle qui les regarde eux-mêmes? toujours forts quand ils reprennent, toujours faibles quand ils sont repris. Jusques à quand serons-nous sévères aux autres et indulgents à nous-mêmes.

4° Il faut, en dernier lieu, qu'il soit *sage*, ayant égard à la qualité, au rang, au sexe, à l'âge de ceux que vous reprenez, selon cet avis de saint Paul: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.*

Il est certain que le zèle de saint Jean fut de ce caractère, il ne chercha de s'attirer, ni richesses, ni plaisirs, ni honneurs, ni estime, dans la répréhension qu'il fit : il n'envisagea que le salut d'Hérode, que sa conversion, que sa pénitence. Il le reprit avec tant de fermeté, qu'il se vit chargé de chaînes et jeté dans une prison : mais il le fit avec tant de modestie et de douceur, que ce prince l'aima toujours, l'honora, le respecta, malgré le dépit que lui devait causer une semblable correction. C'est ainsi que le saint roi David, qui avait éprouvé tant de répréhensions et de corrections, disait de lui : Le juste me reprendra, mais avec charité et compassion, il s'abaissera au-dessous de moi intérieurement, lors même qu'au dehors il s'élèvera au-dessus de moi avec force; il considérera combien la vertu a d'infirmité en nous, et combien l'infirmité a de vertu; que si je suis coupable par un endroit, il n'est pas innocent par l'autre ; il sentira la faiblesse de la nature qui nous est commune; dans le temps qu'il me reprochera ma malice particulière, il fera réflexion que c'est un coupable qui reprend un autre coupable, et toutes ses paroles seront accompagnées d'humilité, d'onction et de miséricorde : car qu'est-ce que la miséricorde, dit saint Augustin, sinon une commisération, ou un mouvement de compassion sur la misère d'autrui? *Quippe ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo.* C'est un mélange de nos larmes avec celles du prochain malheureux; dans un homme de bien, dit saint Augustin, la langue reprend, et le cœur aime : faire la correction fraternelle dans cet esprit, quel fruit n'en doit-on pas attendre? Qui de vous la fait ainsi, et nous lui donnerons des louanges? Mais le pécheur, n'ayant jamais que de l'aigreur et de l'amertume dans la bouche, ou une flatterie dangereuse qui porte le poison avec elle, ne fera qu'irriter mon mal au lieu de l'adoucir : *Arguet me justus in misericordia et increpabit me, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Saint Jean prévit bien les périls où il s'exposait en reprenant Hérode, mais il s'y soumit avec courage.

Malgré la persécution qu'il souffrit, son zèle fut sage et respectueux, car il reprit un souverain, mais sans blesser l'autorité royale, ni la vénération qui lui était due ; sans causer aucun trouble, sans exciter aucune émotion : tout se passa sans bruit et sans éclat ; rendant ainsi à César ce qui était à César, à

Dieu ce qui était à Dieu, et au prochain ce qui était au prochain.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que si le zèle de saint Jean fut accompagné de prudence et de force, il ne le fut pas moins de justice ; c'est-à-dire que le crime pour lequel il reprit Hérode était grand et constant : car de reprendre un homme qui n'est pas coupable, ou qui ne l'est que d'une faute légère, et peut-être douteuse, c'est exposer son autorité au mépris. Reprenez votre frère, dit le Sauveur, mais s'il a péché, *si peccaverit*, et, si c'est un péché capable de le perdre, *lucratus eris fratrem tuum.* Gardez-vous donc bien de blâmer votre frère s'il n'est coupable, et s'il ne l'est constamment, ne blessez pas les lois de l'équité en exerçant l'office de juge à son égard ; n'exagérez point sa faute, ne la rejetez pas tout entière sur lui, ne vous laissez pas aller à des soupçons et à des jugements téméraires, ou trop rigoureux, ne voulant recevoir aucune excuse, condamnant également le plus ou le moins coupable ; mêlant inconsidérément le vrai avec le faux, le douteux avec le certain, et ne proportionnant pas la répréhension à la faute ; en un mot, ne censurez jamais sans avoir suffisamment, et de sang froid, examiné le crime prétendu, et cela sans prévention, et plus d'une fois, et après avoir invoqué le secours de Dieu dans la prière.

Car il est constant, et l'expérience le montre assez, qu'une répréhension trop outrée, ou trop peu fondée, n'est guère moins nuisible au coupable que sa propre faute, et qu'un zèle si peu éclairé est moins à désirer dans celui qui reprend, que ne l'eût été son silence sur le péché qu'il veut corriger. Auparavant que de reprendre personne de sa faute, dit le Sage, soyez bien sûr qu'il l'a commise, et ne le reprenez même alors que dans le degré de rigueur convenable : *Priusquam interroges ne vituperes quemquam, et cum interrogaveris, corripe juste.*

Au reste, nous voyons dans l'Ecriture que le péché pour lequel on faisait la correction de la part du Seigneur, était toujours un péché grief et mortel, comme il paraît dans Adam, dans Caïn, dans les enfants de Noé et ceux d'Héli, dans Saül, David et Hérode.

De plus, le péché était notoire et manifeste, et se produisait de lui-même au dehors, ainsi que les exemples précédents en font foi ; car d'aller fouiller dans le secret des familles, de gagner les domestiques pour savoir ce qui s'y passe, sous prétexte d'y apporter du remède par la correction, c'est visiblement blesser la société civile, aussi bien que la charité commune, c'est rendre la piété odieuse. Le juste même a ses faiblesses, mais ce sont des faiblesses, et non des crimes : il s'en humilie, il en gémit, il s'en corrige : *Septies cadet justus et resurget ;* mais ce lui serait une peine de se voir observé, et nul examiné de près n'est irrépréhensible en tout : *Omnes in correptione sumus ;* car, comme dit saint Augustin, nous ne sommes pas tellement revêtus de Jésus-Christ, que nous ne portions bien encore de vieux restes de nos premiers parents : *Non sic Christo induti sumus, ut ex Adam nihil portemus.* Gardez-vous donc de tomber dans ces curiosités dangereuses : Dieu ne bénit pas un zèle si indiscret ; ne croyez pas aisément un rapporteur d'inclination, il blesse souvent la charité, et presque toujours la vérité, car il exagère et il interprète en mauvaise part. Peu de gens font des rapports par un motif de pure charité, et très-peu se renferment dans les bornes d'une exacte vérité. Ne cherchez donc pas des défauts cachés pour les reprendre, dit saint Augustin : c'est bien assez de reprendre ceux qui se présentent à vous sans les chercher : *Non quærendo quid reprehendas, sed videndo quæ corrigas* (S. THOM. 2-2, q. 33, a. 2, ad 4). Autrement, ajoute l'Ange de l'école, vous vous érigeriez en un inquisiteur incommode et fâcheux, ainsi que s'exprime ce saint : *Alioquin efficeremur exploratores vitæ aliorum.* Ce qui nous est défendu dans l'Ecriture par ces paroles du Sage, continue ce grand docteur : *Ne insidieris et quæras iniquitatem in domo justi neque vastes requiem ejus.*

En troisième lieu, les péchés que nous voyons repris dans l'Ecriture, sont assez ordinairement des péchés d'habitude, tels que ceux de David et d'Hérode : car de faire la correction pour un péché à peine commis, lorsque la passion est toute vive, n'est-ce pas percer un ulcère qui n'est pas encore mûr ? Donnez-donc quelque temps à la réflexion et à la religion ; peut-être que celui qui vient de commettre la faute rentrera en lui-même, et y rentrera utilement. En quoi consiste le fruit de la bonne correction, à moins cependant que la prudence n'exige autre chose, car il est difficile dans la morale de fixer des règles invariables.

Enfin la correction regarde principalement les péchés scandaleux qui sont pernicieux aux autres, et ce sont ceux-là particulièrement sur lesquels les supérieurs sont tenus par justice de veiller, et qu'ils sont obligés de réprimer.

Le péché d'Hérode avait ces quatre qualités : il était grand : c'était un adultère, un inceste, un rapt ; il était scandaleux et public : nul ne l'ignorait ; il se produisait de lui-même. Enfin, c'était un péché d'habitude, et d'une habitude invétérée ; le pontife et le lévite gardaient le silence ; saint Jean se vit dans une nécessité indispensable de parler, et de dire à ce prince : *Non licet tibi.*

Tels ou semblables étaient ordinairement les péchés que Dieu faisait reprendre par ses prophètes ; on ne dit pas qu'il faille souffrir les autres qui sont moins grands ; on doit reprendre ceux-là, et ne pas négliger ceux-ci ; mais il est certain qu'on doit apporter aux uns et aux autres beaucoup de précaution, et qu'il y a un grand nombre de choses répréhensibles sur lesquelles il faut se contenter de gémir et de prier ; car, entreprendre de censurer tous les dérègle-

ments qui se commettent, ce serait un zèle aussi dangereux qu'insensé.

Le grand Constantin, premier empereur chrétien, donna un admirable exemple de cette retenue; car plusieurs prélats lui ayant présenté des mémoires remplis d'accusations et de plaintes amères les uns contre les autres, il obligea ces évêques de comparaître devant lui à une certaine heure; et ramassant tous leurs placets, il les jetta en leur présence au feu, leur protestant qu'il n'en avait lu aucun, que Jésus-Christ seul serait leur juge, et, que s'il voyait de ses propres yeux quelque ministre du Seigneur commettre une méchante action, il se croirait obligé de le couvrir même de sa pourpre, pour empêcher qu'elle ne fût exposée aux insultes des impies.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Mais outre la prudence, le zèle et la justice, qui doivent se trouver dans celui qui fait des répréhensions, il faut de plus qu'il soit ordinairement revêtu d'autorité; c'est-à-dire, du droit de veiller sur les autres, et de les redresser dans leurs égarements.

Or, cette autorité peut venir, ou d'une dignité qu'on possède, telle qu'est la magistrature pour les choses temporelles, ou la prélature pour les choses spirituelles, quoi qu'il arrive assez souvent que ceux qui sont en droit de faire des corrections, s'acquittent de ce devoir avec négligence, et que ceux qui n'ont aucun titre, entreprennent de la faire avec imprudence.

Saint Jean possédait éminemment ce double droit; car, premièrement, il était envoyé de Dieu comme un ministre extraordinaire; il était une lampe ardente et lumineuse, un prophète et plus que prophète, le plus grand d'entre tous les enfants des hommes, l'ange et le précurseur du Seigneur. Qui pouvait donc mieux que lui reprendre Hérode, au défaut surtout des ministres ordinaires de la synagogue, qui se taisaient?

En second lieu, quelle sainteté fut plus éclatante et plus exemplaire, que celle de saint Jean? quelle plus éminente vertu pouvait donner plus de droit de reprendre les pécheurs, que la sienne, puisque même on le prenait pour le Messie? Pourquoi donc s'étonner s'il reprit Hérode? Il était même tenu à ce devoir de charité par reconnaissance, puisque ce prince l'honorait, l'écoutait et le protégeait contre Hérodias, occupée sans cesse à tendre des piéges à la vie de ce saint précurseur.

C'est donc en vain que les enfants de Bélial ne veulent reconnaître personne qui soit en droit de les reprendre de leurs crimes : nul n'est exempt de ce joug salutaire. Dans notre enfance, Dieu nous a soumis aux parents ; dans notre jeunesse, nous avons des maîtres et des pédagogues qui veillent sur nous, et qui répriment nos mauvaises inclinations. Dans un âge plus avancé, nous avons des supérieurs ecclésiastiques et politiques, et en quelque temps de la vie que ce soit, ce souverain créateur ne nous abandonne pas à notre indocilité; il nous a soumis à un moniteur secret, à la syndérèse, au remords de conscience, qui nous reprend et nous châtie sévèrement de nos crimes, à mesure que nous les commettons. Le pécheur arrogant et endurci a beau fermer la bouche à ceux qui devraient le reprendre : au milieu de la nuit la plus calme, lorsque souvent son intempérance le réveille, il entend une voix dans le fond de son cœur; les clameurs de sa conscience effrayée, qui lui crie sans cesse : Quand est-ce que cette vie criminelle finira? n'avez-vous pas horreur de vos vices, de vos injustices, de votre impiété, de vos scandales? ne craignez-vous point une mort funeste, les rigueurs de la justice divine? Malheureux homme, sacrilége, luxurieux; méchante femme, orgueilleuse, sensuelle, adultère! Rien ne peut appaiser ces reproches sanglants d'une conscience bourrelée : mais quel sera ce ver rongeur dans l'enfer, qui tourmentera éternellement le réprouvé, et qui ne mourra jamais? J'ai pu, et je n'ai pas fait; j'ai perdu la gloire, pouvant l'acquérir; c'est moi seul qui suis l'auteur de ma perte. Ah! mes frères, que le ver de conscience nous tourmente donc utilement dans cette vie, afin que nous ne l'éprouvions pas en l'autre. Soyons dociles à ce moniteur secret, tandis que ses répréhensions peuvent nous être salutaires.

Au reste, vous particulier, qui reprenez les autres, puisque vous ne le pouvez en vertu de votre dignité, soyez du moins autorisé par une probité reconnue et une vie irréprochable; car autrement vos corrections seront presque toujours, et inutiles à votre frère, et nuisibles à l'honneur du caractère, quand même vous en auriez un, particulièrement si vous êtes engagé dans la profession ecclésiastique; car c'est à vous que s'adresseront alors ces paroles de l'Ecriture : Dieu a dit au pécheur : d'où vient que vous avez la hardiesse d'annoncer ma justice aux autres, et de profaner mon nom par votre bouche sacrilége? Les discours de piété ne conviennent pas à la vie que vous menez; les sages remontrances que vous faites à vos frères sont démenties par votre conduite indigne; le mépris qu'on fait de votre personne rejaillit sur les vérités que vous prêchez. N'avez-vous pas honte de parler de la chasteté, vous qui êtes un impur? de la tempérance, vous qui êtes un sensuel? Il faut que celui qui se mêle de reprendre les autres, soit lui-même irrépréhensible, autrement on lui dira : Médecin, guérissez-vous vous-même; et il rougira, lui qui reprend, au lieu de faire rougir ceux qu'il reprend. Vous me blâmez, dira l'indocile, de ce que j'aime le monde, de ce que je suis attaché aux richesses, de ce que je cours après la fortune; je l'avoue, je suis coupable en cela; mais vous n'êtes pas innocent par bien d'autres endroits : vous faites paraître une vanité insupportable, vous voulez dominer sur tout le monde, vous cherchez les applaudissements, les louanges, l'estime des créatures, et vous tendez à

vos fins intéressées par je ne sais combien de voies secrètes et artificieuses ; vous n'êtes pas propre pour me guérir de mes infirmités et de mes langueurs ; j'ai besoin d'une autre main que de la vôtre pour ma conversion. Vous voulez savoir de mes nouvelles par d'autres que par moi, vous n'aurez pas ma confiance.

C'est ainsi que vous répondra, du moins intérieurement, celui que vous reprendrez extérieurement, si vous n'êtes pas vous-même irrépréhensible. Mais d'ailleurs, quel succès peut se promettre un père impie, luxurieux, injuste, qui reprendra son fils de sa luxure, de ses impiétés, et de ses injustices ? Comment est-ce qu'une mère livrée au jeu, au luxe, aux spectacles, osera reprendre sa fille vaine et mondaine, de semblables déréglements?

Il est donc nécessaire dans celui qui reprend, outre l'autorité que donne le rang, d'avoir encore l'autorité que donne la vertu. Souvenons-nous de cette dame si célèbre qui, ayant quitté toutes les grandeurs romaines pour se retirer dans un monastère de filles à Jérusalem, reprenait toutes ses sœurs, dit saint Jérôme, *pudore et exemplo, non terrore*, par la honte qu'on avait de ne la pas imiter, et par les reproches qu'on se faisait de ne la pas suivre ; nul n'est exempt de faire la répréhension en cette manière, et chacun est tenu de reprendre son frère quelquefois par ses paroles, lui disant avec saint Jean, *Non licet tibi*, souvent par le silence ; et c'est ainsi que le Sage assure que l'homme charitable en se taisant reprend sévèrement le médisant qui déchire la réputation de son frère : *Ventus aquilo dissipat nubes, et facies tristis linguam detrahentem.* Enfin il faut toujours reprendre par le bon exemple : nul n'est exempt de cette espèce de répréhension.

Saint Jean reprenait Hérode en ces trois manières : par ses paroles, en lui disant : Cela ne vous est pas permis ; mais cette répréhension une fois faite, ne finissait point, *dicebat;* elle subsistait après avoir été proférée; elle était continuelle par une vertu secrète, *dicebat.* En second lieu, par ses exemples ; son cilice affreux reprenait les habits pompeux d'Hérode, dont l'Evangile parle : *Qui in domibus regum sunt, in veste pretiosa sunt.* Son jeûne perpétuel et austère, reprenait ses festins et sa bonne chère, au milieu de laquelle il commanda la mort d'un si grand prophète : *Fecit convivium.* Son silence reprit Hérode, même après que ce prince l'eût fait mourir ; car c'est ainsi que saint Ambroise apostrophe ce prince cruel : « Qu'est-ce que je vois, dit ce grand saint? On court de la salle du banquet à la prison. Qui ne croirait que c'est pour faire grâce à quelque malheureux ? Mais non, c'est pour couper la tête au plus grand des prophètes. Qu'a de commun la cruauté avec les délices ? On apporte la tête de S. Jean dans un bassin : quel spectacle ! Regardez-le, prince impie et inhumain, et écoutez les répréhensions que ce prophète vous fait même après sa mort, et sans dire mot; elles doivent vous être plus redoutables que ne l'étaient celles qu'il vous faisait pendant sa vie. Voyez ses yeux; ils sont fermés, il est vrai, mais ce n'est point par la nécessité qu'impose la mort; c'est l'horreur qu'il a de votre luxe ; cette bouche est fermée, il est vrai, mais son silence vous reproche plus hautement vos crimes, que quand elle s'ouvrait pour vous dire, *Non licet tibi.* Cette langue est muette, non point parce que la mort l'oblige à se taire, mais parce que vous n'avez pas profité des paroles de vie qu'elle vous a annoncées pendant qu'elle avait l'usage libre de la voix. Enfin cette tête coupée, et encore toute sanglante, est une condamnation publique de votre cruauté et de votre impiété : *Aspice oculos in ipsa morte sceleris tui testes, accusantes conspectum deliciarum : clauduntur lumina, non tam mortis necessitate, quam horrore luxuriæ. Os aureum illud cujus sententiam ferre non poteras, conticescit, et adhuc timetur.* » Et rien ne peut vous être plus formidable qu'une si terrible menace, qu'une répréhension si effrayante. C'est ainsi, dit l'Ecriture, que le juste, quand il est mort, reprend encore le pécheur vivant : *Condemnat justus mortuus vivos impios.*

Permettez-moi, Messieurs, de faire en ce lieu, une application d'une histoire que nous lisons dans le livre des Rois. Joram fut un prince des plus impies et des plus méchants qui jamais aient gouverné le peuple de Dieu. La cruauté, l'idolâtrie, l'oubli du vrai Dieu, et la transgression de ses plus saintes lois, rendirent son règne abominable devant le Seigneur, et infiniment pernicieux à ses sujets qu'il entraînait dans ses crimes. Nul n'osait le reprendre : les ministres de la Synagogue, craignant les effets de la colère de ce prince cruel, qui semblait même avoir étouffé les remords de sa conscience, se taisaient. Mais voici un moniteur intrépide qui va le reprendre hardiment : on lui porte des lettres sans savoir d'où elle viennent ; aucun courrier ne paraît, nul messager : on croit qu'on en trouvera l'éclaircissement en faisant l'ouverture de ce paquet : on le décachète; on voit que ce sont des lettres du prophète Elie, enlevé de ce monde depuis plusieurs années : *Allatæ sunt ei litteræ ab Elia propheta.* Ces lettres sont remplies de menaces contre ce malheureux prince : que sa mesure est comble, que la colère de Dieu va l'exterminer, et que son royaume est sur le point d'être détruit. Qu'est-ce que cette aventure si extraordinaire nous apprend, sinon ce que nous venons de dire, qu'afin de reprendre utilement et avec une sainte hardiesse, les pécheurs les plus obstinés, il faut n'être plus de ce monde. Car si vous vivez encore à la chair et au sang, à la fortune et à vos intérêts, à la réputation, ou à vous-même ; en un mot, si vous n'êtes pas mort depuis longtemps à toutes les choses d'ici-bas ; si vous n'êtes un homme de l'autre monde, détaché, désintéressé, mortifié,

ne tenant à rien, ne prétendant rien, ne regardant rien que Dieu et que le salut du prochain : n'espérez pas beaucoup de fruit de vos répréhensions; ou vous n'oserez pas les faire, ou elles n'auront pas grand succès ni grande bénédiction si vous les faites.

Vous me direz peut-être : mais quoi, si quelqu'un d'entre les morts m'écrivait de semblables lettres, je n'hésiterais pas un moment; je me convertirais au Seigneur; je croirais, et je ferais pénitence. Aveugles que nous sommes, n'avons-nous pas les lettres des apôtres, les écrits des évangélistes, l'Evangile même qui nous est envoyé du ciel, non de la part d'un prophète, mais de la part de Dieu même, de la part de notre Père céleste? n'y lisons-nous pas que nous sommes à la veille de notre ruine; que si nous ne faisons pénitence, nous sommes perdus; que c'est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant? Qu'attendons-nous donc pour nous convertir au Seigneur? Comment osons-nous dire encore avec le mauvais riche dans l'enfer : *Si quis ex mortuis ierit, pœnitentiam agent.* Apprenons par toute cette doctrine, quels nous devons être quand nous faisons des répréhensions, et en quel esprit nous devons les recevoir quand on nous en fait, afin que nous allions tous dans ce lieu, où il n'y aura plus de répréhensions, parce qu'il n'y aura plus de défaut.

HOMÉLIE II.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME,

Sur l'aveugle de Jéricho.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus prit les douze apôtres et leur dit : Voici que nous montons en Jérusalem, et que toutes les choses que les prophètes ont écrites du Fils de l'Homme seront accomplies. Car il sera livré aux gentils, on le chargera d'opprobres, on le flagellera, et on lui crachera au visage; et, après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour; mais ils ne comprirent rien à tout ce discours : c'était pour eux des choses cachées, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. Or il arriva que comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis sur le bord du chemin, et qui mendiait, ayant ouï le bruit du peuple qui passait, s'enquit de ce que c'était; on lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il s'écria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Or ceux qui allaient devant le reprenaient, et lui disaient qu'il eût à se taire, mais il criait encore plus fort : Fils de David ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et comme il se fut approché, il l'interrogea, disant : Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, dit-il, faites que je voie, et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé, et aussitôt il vit, et le suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple ayant vu ce miracle donna louange à Dieu. (*Luc.*, XVIII, 31 [1].)

Si les guérisons que Jésus-Christ opérait sur les corps, mes très-chers frères, étaient miraculeuses, elles n'étaient pas moins instructives, et nous devons les regarder comme des marques de sa sagesse aussi bien que comme des effets de sa puissance et de sa bonté. Chaque action de la parole incarnée était elle-même une parole sensée, dit saint Augustin, *Factum verbi, verbum est.* Car premièrement, outre la démonstration éclatante de la divinité de celui qui les faisait, elles étaient de plus des signes de la guérison spirituelle de nos âmes que ce divin médecin nous apportait, et elles en étaient comme les arrhes. De plus elles disposaient ceux qui voyaient ces merveilles extérieures à croire les mystères cachés qu'ils n'y voyaient pas, et elles en étaient la preuve. C'est ainsi que la guérison du paralytique fut pour lui un signe de la rémission de ses péchés, et pour les Juifs une preuve du pouvoir que Jésus-Christ avait de les remettre, et pour nous un gage du bienfait, de foi permanent, de la justification de l'âme, que ce bienfait passager du corps promettait et figurait. Que le chrétien peu instruit n'aille donc pas dire que ces premiers temps où l'on voyait tant de miracles étaient plus heureux que ceux-ci où l'on en voit si peu, puisque ces miracles passés, que nous n'avons plus, n'étaient que des moyens de parvenir à la foi présente que nous avons. D'ailleurs le cœur pieux du fidèle qui croit n'est-il pas préférable à la main tremblante de Thomas qui touchait? et les yeux de l'esprit humain que la foi ferme aujourd'hui, aux yeux du corps que la curiosité ouvrait autrefois? N'est-il pas plus admirable de voir sans cesse parmi nous guérir et ressusciter les pécheurs morts spirituellement, qu'il ne l'était alors de voir quelquefois des malades et des morts guérir et ressusciter corporellement? Ne cherchons donc pas à voir en terre ce que nous croyons du ciel; cherchons plutôt à posséder au ciel ce que nous ne voyons pas sur terre. Enfin, ces maladies corporelles que le Seigneur guérissait par sa puissance, étaient-elles autre chose que les images de nos maladies spirituelles, dont ce même Seigneur venait nous délivrer par sa grâce? Car que représentait cette femme courbée vers la terre, qui ne pouvait regarder le ciel, et que le démon tenait enchaînée; et cette main aride d'un autre malade, sinon le triste état de la nature humaine exclue du ciel, esclave du démon, toute terrestre par ses basses inclinations, et dans l'impuissance de faire le bien? Que signifiait cet homme sourd et muet présenté au Sauveur, sinon la surdité du pécheur à entendre la vérité, son orgueil à confesser sa misère, et sa nonchalance à invoquer son libérateur; enfin, que signi-

(1) Voilà l'Evangile du jour : voyez les autres circonstances de ce même miracle, rapporté dans saint Matthieu, XX, 17, et dans saint Marc, X, 32, parce qu'on les explique ici.

fiaient la paralysie, la lèpre, l'hydropisie, la fièvre de ceux qui furent guéris par Jésus-Christ, sinon nos péchés spirituels, nos convoitises charnelles et les passions ardentes qui nous dévorent? Apprenons donc à nous élever de la lettre à l'esprit, à ne nous pas contenter de l'écorce ou de la superficie de l'Ecriture, mais à en approfondir le sens; imitons cet homme sage de l'Evangile qui creuse bien avant en terre, *fodit in altum*, afin de poser le fondement d'une piété également éclairée et solide : *Miracula Christi*, dit saint Grégoire, *sic accipienda sunt ut et in veritate credantur facta, et tamen per potentiam aliud ostendant et per mysterium aliud loquantur.*

Au reste, ne croyez pas, mes très-chers frères, que les deux parties de l'Evangile que vous venez d'entendre, n'aient aucune liaison entre elles, et que la passion du Sauveur, et la guérison d'un aveugle, jointes ensemble, soient un effet du hasard, et non de la Providence; l'Esprit de Dieu dirige l'Eglise dans le choix des vérités qu'elle propose à méditer, aussi bien que dans l'exposition des dogmes qu'elle ordonne de croire, et ce ne doit pas être un des plus médiocres soins du chrétien studieux, que de découvrir les secrets rapports que toutes les parties de l'Evangile ont ensemble.

En effet, si l'illumination de cet aveugle n'a rien de plus merveilleux que d'être l'image sensible de la conversion du pécheur qui recouvre la lumière de la grâce, la passion du Fils de Dieu n'est-elle pas la source de cette admirable opération? Celle-ci en est la cause, et l'autre l'effet; et le Seigneur assemble ses apôtres pour leur découvrir cette excellente doctrine par ses paroles, et pour la leur confirmer par un miracle.

Vous ne l'annoncez, Seigneur, qu'à un petit nombre de disciples, et en secret, parce que peu de personnes sont capables du mystère de la croix. vous vous servez de ce mot : Voici : *Ecce*, qui, dans le langage saint, est d'ordinaire l'avant-coureur de quelque mystère, ou de quelque miracle qui va suivre, la croix renfermant l'un et l'autre : *Voilà*, leur dites-vous, *que nous montons à Jérusalem*, afin de nous faire comprendre par cette expression que, pour arriver à la Jérusalem céleste, dont celle-là n'était que la figure, il faut se séparer des choses basses, s'élever vers le ciel, et surmonter nos répugnances à la vertu et nos penchants aux vices.

Vous leur déclarez, Seigneur, que vous serez livré entre les mains des pontifes juifs, beaucoup plus aveugles que n'était celui qui mendie aujourd'hui sur le grand chemin, et auxquels vous désiriez bien plus ardemment rendre la vue de l'esprit qu'à celui-ci la vue du corps; vous ajoutez que vous allez être couvert d'opprobres, votre visage défiguré par des crachats et votre corps déchiré par des flagellations, sans doute pour dessiller les yeux aux hommes sur l'énormité du péché, sur les peines qu'il mérite et sur l'obligation qu'ils ont de l'expier par la pénitence; mais ce langage fut un énigme pour vos apôtres, parce qu'ils ne voyaient encore goute dans le mystère de la croix. Chose étrange! saint Jean-Baptiste, qui connut les grandeurs du Verbe incarné, ne connut pas jusqu'où allaient les humiliations de cet Homme-Dieu, lorsqu'il lui dit : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi! *Et tu venis ad me*, vous à moi! La profondeur d'un tel abaissement éblouit ce grand précurseur, le plus éclairé des prophètes. Saint Pierre, le premier de vos apôtres, pénétra sous l'obscur extérieur de votre humanité l'éclat lumineux de votre divinité, et il en fit une profession authentique; mais un moment après, ses lumières l'abandonnèrent, et il ne vit plus rien sur le mystère d'un Homme-Dieu souffrant, objet inaccessible à la lueur de la raison humaine. *Absit, Domine, non erit tibi hoc, Domine, tu mihi lavas pedes!*

Pourquoi donc s'étonner si vos apôtres, encore si peu savants, ont aujourd'hui les yeux fermés sur votre passion et sur votre résurrection? ouvrez-nous-les, Seigneur, ces yeux de la foi, pour nous faire comprendre les épaisses ténèbres du péché qui nous donne la mort, et les vives lumières de votre grâce qui nous donne la vie.

En effet, l'Evangile d'aujourd'hui, mes très-chers frères, renferme en abrégé cette haute théologie; nous découvrant en la personne d'un pauvre aveugle assis sur le bord du grand chemin, l'état déplorable où se trouvait le genre humain avant sa rédemption, et où se trouve encore à présent chaque pécheur avant sa conversion, et nous fait voir de plus le progrès admirable de la guérison de l'un et de l'autre. Apportons à ce festin spirituel des cœurs avides et affamés, et nous serons rassasiés du pain de la vérité, disait saint Augustin à son peuple : *Afferte fauces esurientes.*

Cæcus mendicans sedebat juxta viam.

Un pauvre aveugle était assis sur le bord du grand chemin.

Quatre choses qui sont à expliquer

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

1° C'était un pauvre aveugle, *cæcus quidam*; mais cet aveugle figurait tout le genre humain. En effet, en quel aveuglement, à l'exception du juif dépositaire des oracles sacrés et des promesses divines, n'était-il pas plongé avant la venue de Jésus-Christ? *Genus humanum est ipse cæcus*, dit saint Augustin, *si enim cæcitas est infidelitas, et illuminatio fides, quem fidelem quando venit Christus invenit?* A peine les plus célèbres philosophes savaient-ils s'il y avait un Dieu ou s'il n'y en avait pas, s'il y en avait un ou plusieurs, si le monde existait de toute éternité, ou s'il avait été créé dans le temps; si l'âme de l'homme était immortelle et différente de celle de la bête, ou non; s'il y avait un autre monde que celui-ci ou s'il n'y en avait pas; ils ignoraient la dignité de l'homme innocent, sa chute, son châtiment, son exclusion du paradis, sa condamnation, sa dépravation et sa dégradation; son espérance

en un libérateur, la rédemption future, la récompense du juste et la punition du pécheur après cette vie, la résurrection et le jugement général; toutes ces sublimes et si nécessaires connaissances étaient cachées à leurs yeux, les ténèbres et l'ignorance couvraient toute la terre, et la vérité n'était plus parmi les hommes; des fables honteuses et ridicules avaient pris la place des plus importantes vérités: l'homme avait si profondément oublié qu'il était l'ouvrage des mains de Dieu, qu'il croyait à son tour que Dieu pouvait bien devenir l'ouvrage des siennes, et l'univers que ce souverain ouvrier avait formé pour manifester sa puissance et sa sagesse, et pour faire éclater sa gloire, était devenu comme un temple d'idoles; on adorait le soleil et la lune, le ciel et la terre, les animaux et les éléments, les reptiles et les insectes: jusqu'aux démons et aux vices, tout était Dieu, excepté Dieu même, et ce nom adorable, dont la majesté consiste à se rendre incommunicable à tout autre, se partageait et s'attribuait aux plus viles créatures et aux plus abominables désordres: ainsi l'homme aveugle et égaré, s'occupant sans cesse de Dieu, le cherchant partout, s'imaginant le trouver partout, et s'en faisant un de tout, montrait évidemment qu'il l'avait perdu, qu'il ne savait plus où il était, et que le flambeau de la vérité s'était éteint dans son cœur: cependant, malgré de si épaisses ténèbres, l'impression de la divinité toute cachée qu'elle fût, parut-elle jamais plus vive et plus universelle que quand l'homme aveugle ignorait le plus son auteur, qu'il fléchissait le genou devant toute créature; et que, semblable à ces enfants illégitimes, prêts d'adopter un chacun pour père, parce qu'ils ne savent pas quel est le leur, il adorait tous les dieux étrangers, ne reconnaissant pas le véritable? *Cæcum quippe est genus humanum*, dit le grand saint Grégoire, *quod in parente primo a paradisi gaudiis expulsum, claritatem superni luminis ignorans damnationis suæ tenebras patitur.*

Mais ne sont-ce pas là encore les ténèbres que le pécheur éprouve au milieu même du christianisme? Peu à peu sans raisonnement, sans étude, sans réflexion sérieuse, les vérités de la religion s'éteignent en lui, et il devient impie sans en savoir la raison; les épaisses vapeurs qui s'élèvent du limon de la chair, ont bientôt obscurci les lumières de son esprit, comme saint Augustin ne l'expérimenta que trop. *Exhalabantur nebulæ de limosa concupiscentia carnis; et obnubilabant atque obfuscabant cor meum.* Car, quel plus grand aveuglement que de préférer la terre au ciel, le temps à l'éternité, les choses périssables aux biens permanents, la créature au Créateur, les vaines joies du monde à la possession de la gloire éternelle des saints? *Cæcus erat*, et de là vient ce mépris de l'Ecriture, cette incrédulité des mystères, ce dégoût des sacrements, cette ignorance des vérités les plus nécessaires, et des obligations les plus essentielles.

2° Cet aveugle était un pauvre mendiant, *mendicans*, pour nous montrer l'affreuse pauvreté où le péché a réduit l'homme, lui ayant ravi les biens de la nature, de la grâce et de la gloire.

De la nature, le privant des aliments, s'il ne se les procure à la sueur de son visage; ruinant sa santé par des maladies continuelles; enfin, lui ôtant la vie par une mort certaine. Les animaux se trouvent abondamment pourvus de vêtements, d'aliments, de logements, de médicaments et d'armes convenables pour leur conservation; la nature donne même à plusieurs une vie longue et saine; mais tous ces biens sont refusés à l'homme, ou ils lui coûtent infiniment cher, et la terre devenue ingrate à son égard, ne lui produit par elle-même que des épines et du poison; dépouillé en partie du domaine qu'il avait sur les animaux dont il était le roi, il sent que pour s'être révolté contre son Créateur, ils se sont révoltés contre lui; et il faut qu'il emprunte d'eux de quoi fournir à ses nécessités les plus pressantes; il est vrai qu'il y a quelques riches sur la terre, mais leurs convoitises insatiables, et leurs besoins infinis croissent à proportion de leurs richesses, et ils deviennent, pour y satisfaire, plus indigents que les plus pauvres. L'homme, peu content de lui-même, va comme de porte en porte mendier des plaisirs dont il est si avide et si dépourvu. Il va chercher ici le plaisir des spectacles, là celui de la symphonie, de la bonne chère, du jeu, des curiosités, des voluptés sensuelles; en un mot, semblables à ces méchants économes, il emprunte honteusement partout, et ne s'enrichit jamais lui-même.

Mais que dire des biens de la grâce dont l'homme a été dépouillé par son crime? Qu'est devenue cette sainteté intérieure et cette innocence originelle dont il avait été revêtu comme d'un ornement précieux? cette ressemblance avec son Créateur, cette robe d'immortalité qui faisait sa gloire et son bonheur, cette sagesse qui éclairait son entendement, cette justice qui réglait ses désirs, cette force qui contenait ses passions, cette tempérance qui modérait ses appétits? Tout cela lui a été ôté: il a perdu la dignité d'enfant de Dieu, il est devenu comme le tributaire de ses convoitises et des démons, qui, semblables à des voleurs inhumains, l'ont dépouillé jusqu'à la nudité, ainsi que le fut cet autre voyageur sur le chemin de Jéricho. Quelles soustractions de grâces ne souffrent pas ceux qui en ont abusé, lesquels se sont fait une habitude de résister au Saint-Esprit, et qui, pour n'avoir pas voulu faire le bien quand ils le pouvaient, en viennent enfin à ce triste délaissement de n'être presque plus en état de faire le bien qu'ils voudraient, tant est grande la diminution de lumière, de volonté, de pouvoir, qui tour à tour se succèdent souvent, et qui rarement se réunissent en bien des sortes de pécheurs, pour s'être eux-mêmes désunis de Dieu

Et pour les biens de la gloire, l'homme n'a-t-il pas été chassé du paradis, exclu de

l'héritage céleste, et condamn . à une peine qui ne finira jamais, pour avoir détruit en lui un bien qui ne devait jamais finir? Tel est le sort des pécheurs. Combien le vice apauvrit-il de géns, que de maisons opulentes ruinées par l'intempérance, le jeu, la luxure, l'ambition? A combien de personnes de l'un et de l'autre sexe le péché ravit-il la santé, les forces, la réputation, la vie même? Après cela faut-il s'étonner si le désespoir et l'infidélité les portent à ne plus croire ou à ne plus prétendre à ces biens éternels qui leur étaient promis.

3° Ce pauvre aveugle était sur le bord du grand chemin, *secus viam*. Quel est ce grand chemin, sinon celui qui conduit à la mort, cette voie large et spacieuse qui aboutit à la perdition, par laquelle marchent une infinité de pécheurs, d'avares, de voluptueux, de sacriléges, d'impies, de blasphémateurs, d'orgueilleux, de sensuels, des troupes entières de prévaricateurs et d'adultères, comme s'exprime l'Ecriture, *quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum*. Là tout est applani, point de scrupules, point de difficultés de conscience, point de montagnes ou d'obstacles à surmonter, point de désirs du cœur humain à combattre; là on ne sait ce que c'est que de se faire violence, personne n'y est gêné par l'observation des préceptes, ni importuné par les répréhensions; on n'y entend point dire : Cela ne vous est pas permis; le vice y est toujours plaisant ou excusé, et la vertu toujours incommode ou ridicule; la loi du jeûne et de la pénitence n'y gênent personne, toute sévérité en est bannie; là on n'entend point retentir les maximes étroites de l'Evangile : que le royaume des cieux souffre violence, qu'on doit renoncer à toutes choses pour l'obtenir; qu'il faut refréner ses inclinations déréglées, et crucifier sa chair avec ses vices et ses convoitises, personne n'y chante avec le Psalmiste : Est-ce que mon âme ne sera pas soumise au Seigneur? Enfin, dit saint Ambroise, il faut que ce chemin soit large et spacieux pour contenir les pécheurs, qui, enivrés des délices du siècle, se jettent à droite et à gauche comme des insensés. *Lata et spatiosa via mundi, ut possit capere fluctuantes ebriosos*. Ivresse spirituelle dont les noires vapeurs nous font oublier le Créateur, et nous plongent dans l'amour de la créature! *Gaudens vinolentia in qua te iste mundus oblitus est Creatorem suum, et creaturam tuam pro te amavit, de vino invisibili perversæ atque inclinatæ in ima voluntatis suæ*, disait saint Augustin : tel est ce grand chemin de notre aveugle.

4° Mais pour comble de misère, ce pauvre aveugle était assis, *sedens juxta viam*, ce qui figure l'état fixe et permanent de pécheur enseveli dans le crime. Heureux l'homme, dit le prophète, qui n'est point allé dans le conseil des impies; voilà le premier pas de l'enfant prodigue, de s'en aller de la maison paternelle, et de s'associer avec les méchants, les impies, les luxurieux, les libertins, et de dire avec eux : *Eamus et faciamus*, allons et faisons comme les autres; soyons ambitieux, colères, vindicatifs, orgueilleux; allons aux spectacles, aux lieux de débauches, aux assemblées profanes, aux jeux publics, *Venite ergo, fruamur bonis*; employons le moment présent de notre vie à satisfaire nos sens dans toutes sortes de voluptés, goûtons tout ce que les créatures ont de charmes et d'attraits, et hâtons-nous de jouir de tous les plaisirs que la jeunesse nous peut fournir, *eamus et faciamus*. Telles sont les premières démarches de celui qui s'engage dans la route du vice. Heureux celui qui n'y entre pas. *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum!* Heureux celui qui ne s'y arrête pas : c'est le second degré, *et in via peccatorum non stetit*, qui ne s'attache pas au monde, qui ne s'amuse point à considérer ses vanités, et qui ne se plaît point dans un tel séjour! Heureux qui ne s'y assied point comme dans la chair empoisonnée du vice par un état stable et permanent. Le premier marche, *abiit*; le second s'arrête, *stetit*; le troisième s'asseoit, *sedit*: il s'assied, c'est-à-dire, qu'il établit son domicile, et qu'il dresse son lit dans la région des ténèbres, pour s'exprimer avec l'Ecriture : *Et in tenebris stravi lectulum meum*, par les habitudes invétérées qu'il contracte. Il va même plus loin, il ose dogmatiser et enseigner le libertinage et l'impiété; l'insensé dit qu'il n'y a point de Dieu, mais il ne le dit que dans son cœur : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* : mais ce faux docteur le prêche et le publie, *in cathedra pestilentiæ*. Tel est le progrès détestable du crime dans l'âme du pécheur, représenté par notre pauvre aveugle assis sur le bord du grand chemin. *Cæcus quidam mendicans sedens juxta viam*. Voyons à présent par quels degrés il sortira de cet abîme, et par où de l'aveuglement il parviendra à la lumière.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Voici sa première disposition.

1° Il écoute, il entend le bruit de ceux qui passent, et qui accompagnent Jésus-Christ, et il en est surpris, *cum audisset turbam prætereuntem* : c'est beaucoup quand du moins le pécheur n'a pas perdu la foi, *fides ex auditu*; aussi le Sauveur ne dit-il pas à cet aveugle, ainsi qu'à tant d'autres qui demandaient la guérison de leurs maux, selon la remarque de saint Chrysostome, si vous pouvez croire, toutes choses seront possibles, *si potes credere, omnia possibilia sunt credenti*. Croyez-vous que je puisse vous guérir : *Creditis quia hoc possum facere vobis?* Ses cris redoublés et sa prière ardente font assez voir qu'il avait de la foi. En effet, l'Evangile ne dit pas que notre aveugle fût au milieu du grand chemin, mais sur le bord, *juxta viam* (*juxta viam, non in via*, Saint Chrysost., *Opus imperf.*); et nous verrons bientôt qu'il l'avait conservée, et que c'est elle qui le sauvera : *Fides tua te salvum fecit*, lui dira le Sauveur. Figurons-nous donc un pécheur prêtant l'oreille aux menaces terribles qui grondent

sur sa tête, représentées par ce bruit du peuple qui marche autour de notre aveugle. Il entend avec effroi ces paroles : Que les pécheurs soient précipités dans les enfers : *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* C'est une chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Qui de vous pourra habiter dans un feu dévorant, dans des brasiers éternels : *Quis ex vobis poterit habitare cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis?* La punition des fornicateurs sera d'être jeté dans un étang embrasé de feu et de soufre : *Fornicatoribus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.* Allez, maudits, au feu d'enfer, qui est préparé au diable et à ses anges : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Toutes ces épouvantables vérités sont comme autant de coups de tonnerre qui le consternent, et il les entend avec effroi.

2° Notre aveugle s'instruit, *et interrogabat quid hoc esset.* De même ce pécheur effrayé s'adresse à quelque directeur éclairé qui marche à la suite du Sauveur, avec lequel il puisse conférer des troubles de sa conscience agitée, ainsi que saint Augustin fit avec Simplicien. Il lui demande ce que signifie ce bruit qu'il entend, *et interrogabat quid hoc esset*, ces menaces intérieures d'une mort funeste, *mors peccatorum pessima*; ce sort malheureux du mauvais riche enseveli dans les enfers, qui lui passe et repasse dans l'esprit, *mortuus est dives, et sepultus est in inferno*, et qui brûlait dans les flammes, *crucior in hac flamma*; ce souvenir inquiétant qui ne s'endort point d'une fin prochaine : souvenez-vous, homme, que vous êtes poudre et que vous retournerez en poudre, *memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Toutes ces terribles vérités, lui dit-il, retentissent à mes oreilles, et ne me donnent point de relâche; dites-moi, je vous prie, qu'est-ce que cela signifie ? Ce directeur expérimenté, ne manquera pas de lui répondre ce que ceux qui accompagnaient Jésus-Christ répondirent à notre aveugle : C'est le Sauveur qui passe, *dixerunt autem ei quod Jesus transiret.* Profitez de ce bonheur, voici un temps de grâce pour vous, *ecce nunc tempus acceptabile;* voici des jours de salut, *ecce nunc dies salutis*; voici l'heure favorable, *hora est nunc de somno surgere.* Un jour viendra que plein de terreur vous chercherez peut-être ce Seigneur, qui se présente aujourd'hui si heureusement à vous, et que vous ne le trouverez pas : *Quæretis me, et non invenietis.* Allez donc à sa rencontre tandis que vous êtes sûr de le trouver : *Quærite Dominum dum inveniri potest* : invoquez sa miséricorde tandis qu'il est temps, *invocate eum dum prope est*, et sachez que celui qui laisse toujours échapper l'occasion, mérite que l'occasion s'échappe pour toujours de lui : *qui deserit opportunitatem, opportunitas eum deseret.* Ce Seigneur qui crie en vous menaçant, montre bien qu'il ne veut pas vous exterminer en vous frappant, *qui sic clamat comminando, non vult ferire judicando*, dit saint Augustin.

Ces paroles donnent de l'espérance et de la consolation au pécheur; son cœur, déjà touché et amolli par la crainte, se laisse pénétrer à la douleur ; la triste histoire de sa vie criminelle se développe tout d'un coup à ses yeux : il voit bien que c'est ici le coup décisif de son sort, et que s'il ne profite de ces moments de grâce, il est perdu.

3° Notre aveugle prie, ou plutôt il crie : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi : nous figurant par là un pécheur alarmé qui commence à pleurer et à gémir : c'est ce qu'éprouva saint Augustin au moment de sa conversion; mais lors, dit-il, que le fond de ma misère et de ma corruption se fut présenté à moi, il s'éleva un orage dans mon cœur qui se fondit en un torrent de larmes : *Ubi vero a fundo arcano alta consideratio congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens ferens ingentem imbrem lacrymarum.* Notre aveugle ayant donc appris que Jésus-Christ passait, se mit à crier : Jésus, fils de David, prenez pitié de moi, *Jesu, fili David, miserere mei;* mais ce fut de ces sortes de clameurs, qui, faisant monter vers le ciel la misère, en font descendre la miséricorde : Fils de David, prenez pitié de moi. Souvenez-vous de la douceur et de la clémence de ce grand roi dont vous descendez, moins célèbre pour avoir vaincu ses ennemis, que pour leur avoir pardonné, *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus;* ouvrez vos yeux sur moi, afin que j'ouvre les miens sur vous; regardez-moi, afin que je vous regarde. Je suis encore aveugle, mais je ne suis plus rebelle à la lumière; traitez-moi donc comme un malade et non comme un ennemi, puisque le repentir de mes crimes m'a arraché les armes que j'avais prises contre vous : *Fili David, miserere mei.*

Tels sont les cris d'un pécheur touché qui désire de sortir de son aveuglement, et qui, semblable à notre aveugle, nous apprend, par ses instances réitérées, à ne nous pas rebuter dans la prière, quoique nous ne soyons pas d'abord exaucés, mais à redoubler nos soupirs et nos larmes auprès de celui qui donne avec plaisir, quand on lui demande avec importunité. Le Sauveur ne paraît écouter ni s'arrêter, ni vouloir appeler cet aveugle à ses premiers cris. Il faut qu'il les redouble : Moyse du premier coup ne tira pas de l'eau du rocher.

4° Notre aveugle surmonte les obstacles qui s'opposaient à la guérison; car comme il criait extrêmement haut : Fils de David, prenez pitié de moi, ceux qui précédaient le Sauveur, importunés de ses clameurs, lui ordonnèrent de se taire : *Et qui præibant increpabant eum ut taceret.* En effet celui qui veut aller à Dieu, qui médite de se convertir et qui prie, ou plutôt qui crie et qui demande avec instance à Dieu la lumière, ne manque pas d'opposition et de contradiction

de la part des enfants de ténèbres. Voici ce qu'en dit saint Augustin : Lorsqu'un fidèle commence à vouloir bien vivre, à pratiquer les bonnes œuvres et à mépriser les vanités, aussitôt les amateurs du monde corrompu s'élèvent contre lui : *Cum quisque Christianus cœperit bene vivere, fervere bonis operibus, mundum contemnere, in ipsa novitate operum suorum patitur reprehensores et contradictores frigidos Christianos.* Tous ses parents et ses amis s'opposent à son dessein : *Omnes sui cognati, affines, amici commoventur, qui diligunt sæculum contradicunt.* Avez-vous perdu l'esprit, lui disent-ils, à quoi bon ces singularités ; est-ce que les autres ne sont pas chrétiens? pourquoi ne pas vivre comme tant de gens vivent? vous en voulez trop faire, la tête vous a tourné : *Quid insanis nimius es, nunquid alii non sunt Christiani? ista stultitia est, ista dementia est.* C'est la troupe qui crie pour empêcher que l'aveugle ne crie, *talia turba clamabat, ne cæcus clamet, turba clamantem corripiebat;* ils veulent l'obliger à se taire et à ne pas crier,. *et qui præibant increpabant eum ut taceret.* Jamais les Israélites ne furent plus opprimés que quand ils voulurent se soustraire à la tyrannie de Pharaon. Il y en a qui, à ces injures, ajoutent des menaces, *et comminabantur ei;* vos dévotions et vos scrupules ne conviennent point aux emplois qu'on vous a donnés ; nous ne voulons point ici tant de consciences délicates, ni tant de censeurs rigides de nos actions : si vous êtes de cette humeur-là, cherchez, vous et votre famille, à subsister ailleurs, *et comminabantur ei.*

A ces premiers ennemis en succèdent de seconds, d'autant plus à craindre qu'ils sont intérieurs; car que signifie, dit saint Grégoire, ces gens qui précèdent le Sauveur, et qui veulent obliger cet aveugle à se taire, sinon les tentations des vices charnels qui viennent en foule nous imposer silence, et interrompre nos cris dans la prière, pour empêcher que le Sauveur ne vienne à nous? *Et qui præibant increpabant eum ut taceret. Quid autem designant isti qui Jesum venientem præcedunt,* dit ce grand Pape, *nisi desideriorum carnalium turbas tumultusque vitiorum, qui priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus suis cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant , et voces deprecationis premunt.*

C'était aussi ce que saint Augustin témoigne avoir éprouvé lors de sa conversion, par ces paroles : Mes anciennes vanités me retenaient toujours, et, me tirant par la robe de ma chair fragile, elles me disaient : Eh! quoi, vous nous quittez, et vous nous dites un adieu éternel? quoi, jamais tel ou tel plaisir ne vous sera permis? Pensez-vous bien pouvoir vous priver de nous le reste de votre vie, me disaient à l'oreille les habitudes invétérées du vice que j'avais contractées? *Dimittisne nos et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum? cum diceret mihi consuetudo violenta, putasne sine isto poteris? recede a proposito, cessa clamare, et audiebam eas ut tacerem.*

Mais surtout combien grandes sont les tentations du démon contre les personnes qui veulent se consacrer à Dieu dans la profession religieuse? Voyons-les en peu de mots dans celles que cet esprit artificieux suscita au bienheureux Antoine dans le désert, ainsi que saint Athanase l'écrit.

Le démon, pour lui faire abandonner son entreprise, lui remettait devant les yeux son patrimoine si agréable, cette sœur si chère, sa noble parenté, la possession des choses du monde, le brillant du siècle, les mets délicieux de la table, et tous les charmes d'une vie douce et voluptueuse; ensuite il lui faisait voir l'âpreté de la vertu et les travaux que coûte son acquisition; enfin, l'infirmité du corps à soutenir une vie si pénible et si dure, et à y persévérer pendant une longue suite d'années. Toutes ces tentations étaient autant de voix qui lui disaient de se taire, et de se désister du dessein qu'il avait d'aller au Seigneur. *Et increpabant eum ut taceret; et primo quidem diabolus tentans si quomodo posset ab abrepto eum instituto retrahere, immittebat ei memoriam possessionum, sororis defensionem, generis nobilitatem, amorem rerum, fluxam sæculi gloriam, escæ variam delectationem, et reliqua vitæ remissioris blandimenta : postremo virtutis arduum finem, et maximum perveniendi laborem, necnon et corporis fragilitatem suggerebat, et ætatis spatia prolixa prorsus maximam ei cogitationum caliginem suscitabat, volens eum a recto proposito revocare ; postquam autem perseveraverit orando,* etc.

Peut-être aussi, selon saint Hilaire, que les Pharisiens incrédules supportaient avec peine que cet aveugle reconnût et publiât hautement que Jésus-Christ était le Messie, et que malgré leurs défenses et leurs menaces, il criât encore plus haut : Jésus, Fils de David, prenez pitié de moi : *Acerbe a cæcis audiunt quod negabant : Dominum esse David filium. Illuminatis enim cæcorum mentibus, Deus in homine prædicabatur. Ut verum esse quod a Domino dictum est, in judicium mundi hujus veni, ut qui vident non videant, cæci vero respiciant. At ille magis clamat, et demorante legis populo, vehementiorem fidei suæ protestatur calorem.* Ce qui nous apprend que plus les hérétiques s'opposent à ce que les docteurs catholiques prêchent hardiment la foi , plus ceux-ci doivent-ils hausser leurs voix et publier la vérité.

Tels sont les adversaires qu'il faut surmonter pour parvenir à la lumière dont le Seigneur veut dissiper nos ténèbres : *Et increpabant eum ut taceret , ipse vero multo magis clamabat.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Enfin, voici l'heureux achèvement de la conversion d'un pécheur, figurée par la guérison de notre aveugle, dont il est bon d'examiner les circonstances.

1° Jésus-Christ s'arrête : *et stans Jesus*

D'abord on avait dit à ce pauvre affligé que le Sauveur passait : *Dixerunt ei quod Jesus transiret;* mais ce Seigneur, touché de tant de cris, et d'une telle persévérance à l'invoquer, s'arrête, ainsi qu'observe saint Grégoire : *Et ecce stat qui transibat :* car l'oraison fervente et assidue a la force et la vertu, poursuit ce Père, de fixer le Sauveur qui passerait, s'il n'était comme lié par nos cris : *Nam cum in oratione nostra vehementer insistimus, transeuntem Jesum figimus;* d'où vient que le Prophète disait : J'ai crié au Seigneur quand j'étais dans la tribulation, et il m'a exaucé : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.* En effet, poursuit saint Grégoire, *passer*, c'est un mouvement de l'humanité ; mais être immuable, c'est un caractère de la Divinité : *Transire namque humanitatis est, stare divinitatis.* Saint Augustin avait fait cette même remarque, *divinitas stat, humanitas transit.* Le Seigneur entendit cet aveugle en passant, mais il l'illumina en s'arrêtant. *Cæcum igitur clamantem Dominus transiens audivit, sed stans illuminavit.* Car, à la vérité, son humanité lui a donné compassion de notre aveuglement et de nos cris : mais c'est sa divinité qui nous guérit de nos infirmités, qui dissipe nos ténèbres, et qui nous communique la lumière de sa grâce : *Qui per humanitatem suam vocibus nostræ cæcitatis compatiendo misertus est, sed lumen nobis gratiæ per potentiam divinitatis infudit.*

De plus Jésus-Christ s'arrête par charité pour ceux qui commencent à vouloir venir à lui, parce qu'ils ne pourraient pas d'abord le suivre à trop grands pas dans le chemin de la vertu, dont ils ne sont pas encore capables : *Multa habeo vobis dicere quæ non potestis portare modo.*

2° Jésus-Christ l'appelle, *et stetit Jesus et vocavit eum :* cette vocation est un effet de ce que cet aveugle avait prié, et de ce que le Sauveur s'était arrêté, et une image de la justification du pécheur que Dieu appelle à la participation de son admirable lumière, ainsi que s'exprime l'apôtre saint Pierre, sans quoi le pécheur n'irait jamais à lui. Il commande qu'on le lui amène : *præcepit eum vocari ad se :* c'est-à-dire que quelque directeur, éclairé comme un autre Ananias, le lui conduise ; et quand le Seigneur commande ainsi, tous les obstacles cessent : ceux qui s'opposent au pieux dessein de cet aveugle, l'encouragent à la persévérance : *vocant cæcum dicentes ei :* Ils tranquillisent eux-mêmes sa conscience, jusqu'alors agitée, lui disant, *Animæquiore sto;* ils l'encouragent à rompre ses mauvaises habitudes : *Surge :* levez-vous ; ils l'animent à suivre l'attrait de sa vocation : *vocat te :* allez, le Sauveur vous appelle; et Dieu fait ainsi servir les pécheurs à la sanctification de ses élus. Sur quoi saint Augustin remarque l'inconstance et la malignité des amateurs du siècle, qui contrarient toujours ceux qui veulent se donner à Dieu, tandis qu'ils croient pouvoir les en empêcher, et qui les canonisent sitôt qu'ils voient que le monde leur applaudit : de sorte qu'ils s'opposent au bien par malice, et qu'ils n'approuvent le bien que par respect humain. *Si autem perseveraverit et mundanos superaverit perdurando et non deficiendo à bonis operibus, iidem ipsi jam obsequuntur qui antea prohibebant, tandiu enim corripiunt, et perturbant, et vetant, quandiu sibi cedi posse præsumunt : si autem victi fuerint perseverantia proficientium, convertunt se et dicere incipiunt : Magnus homo, sanctus homini felix cui Deus concessit, honorant, congratulantur, benedicunt, laudant, quomodo illa turba quæ cum Deo erat, ipsa prohibebat ne cæcus clamaret, sed postquam ita clamavit ut mereretur audiri, et impetrare misericordiam Domini, ipsa turba rursum dicit animæquiore sto, surge, vocat te.* C'est ainsi que les apôtres, voyant dans l'obscurité Jésus-Christ marcher sur les eaux, disaient que c'était un fantôme : mais l'ayant approché, ils le reconnurent et l'adorèrent. La conversion de votre frère vous paraît de loin n'être qu'une imagination, mais l'examinant de près, vous trouvez qu'elle est solide, et vous le respectez.

Notre aveugle, apprenant donc que Jésus-Christ l'appelait, jeta par terre son pauvre vêtement : car il faut se dépouiller du vieil homme si l'on veut se revêtir du nouveau, et quitter les moindres choses qui pourraient nous appesantir, ou nous embarrasser, ou retarder notre union à Dieu, ou nous être des occasions d'offenser Dieu, ainsi qu'il arriva au chaste Joseph, qui, pour ne pas demeurer un moment dans un lieu dangereux, laissa son manteau, et s'enfuit ; notre aveugle donc jeta par terre son vêtement, et transporté de joie, il vint vers Jésus, *qui projecto vestimento suo exsiliens venit ad eum;* jusqu'alors on l'avait amené au Sauveur : *præcepit eum adduci ad se*, à présent il marche, il va lui-même sans autre soutien extérieur : *exsiliens venit ad eum.* La grâce le fortifie de plus en plus. Il est sans doute que tout ce grand peuple, voyant le Sauveur s'arrêter et appeler à lui ce pauvre aveugle, s'arrêta aussi; ceux qui précédaient revinrent sur leurs pas, ceux qui suivaient se pressèrent ; et tous les assistants, curieux de savoir ce qui arriverait, firent comme un grand cercle, à une extrémité duquel était Jésus-Christ, et cet aveugle à l'autre : parmi tant de gens, il y a toute apparence que les uns disaient : Nous allons voir un miracle, d'autres que ce ne serait pas le premier dont ils auraient été témoins, et tous étaient attentifs et en silence : l'aveugle cependant traverse l'espace vide, et s'approche de Jésus-Christ : *qui exsiliens venit ad eum.* Quel spectacle, mes frères, si nous le considérons des yeux de la foi ! Cet aveugle est tout le genre humain dans la doctrine des saints, et Jésus-Christ est son auteur : l'ouvrage revient entre les mains de son ouvrier.

Quoi donc ! est-ce là cet homme créé à l'image et ressemblance de Dieu? cet homme misérable, pauvre, aveugle, défiguré, couvert de terre et d'ordure, revêtu de haillons, pâle et décharné, hideux à voir, le rebut du

monde! Triste état où le péché l'a réduit : mortel, ignorant, dépouillé de la grâce, esclave du démon et du péché, déplorable victime de l'enfer! Qu'est devenue cette dignité, cette beauté, cette perfection première? Où est réduit ce chef-d'œuvre des mains de Dieu? Comment la créature, réduite en cet état, ose-t-elle s'approcher de son Créateur? Mais cela ne suffit pas pour sa guérison, il faut que la main miséricordieuse de l'ouvrier donne à l'ouvrage informe, ce que la nature lui avait refusé, ou que la maladie lui avait ravi, dit saint Jérôme : *Præstat artifex quod natura non dederat, aut quod debilitas tulerat.* En effet :

3° Jésus-Christ prend compassion de lui : *Misertus autem Jesus*, dit saint Luc, et en sa personne de tout le genre humain, que cet aveugle représentait : et ensuite il lui demande, *quid tibi vis ut faciam?* que voulez-vous que je vous fasse? Non que notre divin médecin ignorât les désirs du malade, ses yeux et ses cris le déclaraient assez; mais parce que le Seigneur veut donner à l'humble aveu de sa misère la guérison des maux qui le rendent misérable, et qu'en le faisant l'arbitre de son pouvoir, il sentit l'obligation qu'il contracterait de faire un bon usage de la grâce qu'il veut lui faire vouloir et lui accorder, et à laquelle il voulait le faire coopérer. C'est dans cet esprit qu'Ezéchias exposa les lettres impies de Rapsacès devant le Seigneur, qui savait assez ce qu'elles contenaient, et qui n'avait pas besoin qu'on les lui présentât tout ouvertes : mais la désolation de ce pieux prince exigea de lui une si publique manifestation des angoisses de son cœur, et des besoins qu'il avait de la miséricorde du Seigneur, aussi bien que de son amoureuse confiance en sa bonté paternelle. Or, que Jésus-Christ eût compassion d'un malheureux, ce fut en lui un sentiment d'humanité et un témoignage qu'il était homme; mais qu'il lui rendît la vue et lui accordât le salut, ce fut une preuve de sa divinité, *Dominus patiens humana, faciens divina*, dit saint Augustin. Imitons cet aveugle, s'écrie saint Grégoire, mes très-chers frères, ne demandons à Dieu ni les richesses fausses et périssables, ni les biens terrestres, ni les honneurs passagers; ne demandons pas même cette lumière bornée par une certaine étendue de lieu, et par une certaine durée de temps, et interrompue par les ténèbres, laquelle nous est commune avec les bêtes; mais cherchons cette lumière qui nous est commune avec les anges, cette lumière qui n'a ni commencement ni fin, immense dans sa grandeur, éternelle dans sa durée. *Non falsas divitias, non terrena bona, non fugitivos honores a Domino; sed lucem quæramus, nec lucem quæ loco clauditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ nobis communis cum pecoribus cernitur, sed lucem quæramus quam videre cum solis angelis possimus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat.* Et ce sera pour lors, ajoute saint Augustin, que ceux qui auront plus désiré la lumière que le Sauveur peut leur communiquer, qu'ils n'ont craint les menaces des enfants des ténèbres qui voulaient les empêcher de l'obtenir, verront Jésus-Christ s'arrêter et les guérir. *Qui plus amaverint lucem quam Christus est redditurus, quam timuerint strepitum prohibentium, stabit Jesus et sanabit eos.*

Imitons encore ici cet aveugle, mes très-chers frères : il était pauvre, et il était mendiant : sentons notre indigence, gémissons de notre aveuglement, et mendions comme lui, non le pain matériel, mais la lumière, *sedet juxta viam, et mendicat lucem*, dit saint Grégoire; il appelle même Jésus-Christ du nom de Précepteur et de Maître, selon saint Marc, *Rabboni, ut videam*, nous faisant comprendre que ce docteur des nations devait par sa science éclairer nos ténèbres et dissiper notre ignorance. *Hoc igitur imitemur*, dit saint Chrysostome, *et si vel tardior Deus ad tribuendum sit, vel multi ut importunos retrudant, non cessemus tamen petere, scientes hoc pacto maxime Deum a nobis posse placari. Sic enim etiam ardentem cæci hujus voluntatem non pauperies, non cæcitas, non quia continuo non fuerit auditus, non quia turbæ repellebant, non denique ulla res alia potuit exstinguere, talis quippe est laborans et inflammatus animus.*

Seigneur, lui dit-il, que je voie : *Domine, ut videam* : qu'est-ce que ceci, mes frères, dit saint Chrysostome, d'où vient ce changement de langage? cet aveugle n'appelle plus Jésus-Christ *Fils de David*, il l'appelle *Seigneur*. En effet, *le Fils de David* pouvait bien le plaindre : mais le Seigneur seul pouvait le guérir : *Filius David cæcos illuminare non potest, Filius Dei potest : quandiu dixit Filius David, sanitas non est impertita : ut dixit, Domine, sanitas est infusa* : le Fils de David le toucha, mais le Fils de Dieu le guérit : *tetigit ut filius David, sanavit ut Filius Dei;* il ne dit donc pas, *Fils de David*, faites que je voie, mais *Seigneur*, faites que je voie; Dieu seul étant le vrai Seigneur par excellence : *vere nemo Dominus est nisi Deus;* parce qu'en effet il n'a pas besoin de notre servitude, mais nous avons besoin de sa domination : ce qui ne convient qu'à Dieu seul : *quoniam tu solus Dominus.*

4° Jésus-Christ le touche et le guérit. *Tetigit eum et dixit illi, respice, vade, fides tua te salvum fecit, et confestim vidit.* Voyez, lui dit-il, allez, votre foi vous a sauvé. Jésus-Christ lui donne plus qu'il n'a demandé; il demandait les yeux du corps, Jésus-Christ les lui accorde, et avec eux il lui donne le salut de l'âme, que sa demande ne contenait pas.

Le voilà donc guéri de son infirmité, voilà l'ouvrage perfectionné et réparé, parce que son ouvrier l'a touché : car il est bon d'observer ici la différence qu'il y a entre être touché de Dieu et être touché d'un homme. Un prédicateur nous touche, quand par ses discours il excite en nous quelque mouvement de piété; mais Dieu nous touche quand il perfectionne en nous son ouvrage : c'est

ainsi, en quelque façon, que le peintre et le sculpteur touchent leur figure encore imparfaite, quand ils lui forment des yeux, ou des oreilles, une bouche, ou des bras et des mains qu'elle n'avait pas. Ainsi le Seigneur nous touche, dit saint Chrysostome, quand il nous donne la grâce du Saint-Esprit, *tangere Christi est dare gratiam Spiritus sancti;* quand il nous donne ou un esprit éclairé, ou l'ouïe de la foi, ou une langue pour confesser la vérité, ou la force pour faire de bonnes œuvres, ou la ferveur pour marcher dans la voie de ses commandements. Au reste, notre aveugle ne se contente pas seulement de jouir de la lumière, il veut encore suivre Jésus-Christ qu'il voit : *Et confestim vidit, et sequebatur eum in via, magnificans Deum.* Profitons, mes frères, de cette excellente leçon; ne nous contentons pas d'avoir la foi, ajoutons-y les bonnes œuvres : car qu'est-ce que suivre Jésus-Christ, dit saint Augustin, si ce n'est imiter sa vie et ses vertus? *Qui mihi ministrat, me sequatur, id est me imitetur.* Jésus-Christ a souffert pour vous, nous montrant l'exemple de sortir de la voie large qui conduit à la mort, dans laquelle cet aveugle était assis, et de suivre pas à pas ses vestiges dans le chemin étroit qui conduit à la vie. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Et en effet, Jésus-Christ sortait de Jéricho pour aller à Jérusalem s'immoler pour nous sur le Calvaire, et nous immoler avec lui ; et c'est là où cet heureux aveugle le suit. Demandons à Dieu la guérison de notre aveuglement spirituel avec la même ardeur que ce malade demandait la guérison de son aveuglement corporel. Demandons-lui une voix pour prier, des yeux pour voir, des pieds pour marcher, afin de prier, de voir, et de suivre par les bonnes œuvres celui que nous aurons connu par les lumières de la foi, ajoute saint Grégoire : *Jesum quem mente cernimus, opere sequamur, aspiciamus qua graditur, et ejus vestigia imitando teneamus.* Ne le suivons pas des pieds du corps, comme la troupe qui veut nous imposer silence, mais par les vertus de l'âme, dit saint Jérôme : *Non pedibus, sed virtutibus*, ou, comme s'exprime saint Augustin, *non corporis gressibus, sed cordis affectibus.* Sortons de Jéricho, c'est-à-dire de cette Babylone inconstante, car c'est ce que veut dire le mot de Jéricho, et cherchons une cité permanente. Marchons après Jésus-Christ dans tous les mystères de sa vie terrestre, afin d'arriver avec lui dans la Jérusalem céleste; passons avec le fils de David en ce monde, afin de nous arrêter avec le Fils de Dieu en l'autre. *Quomodo per fidem*, dit Augustin, *sentimus Christum transeuntem temporali dispensatione, sic intelligamus Christum stantem incommutabili æternitate; ibi enim sanatur oculus, quando intelligitur Christi divinitas.* Demandons au Seigneur cette lumière intérieure dont la lumière extérieure n'est que la figure; fermons les yeux à la lumière humaine, qui ne nous apporte que du trouble et de l'incertitude; ouvrons-les à cette lumière divine qui s'insinue en notre âme avec douceur, et qui calme nos inquiétudes avec empire; qui nous émeut, et qui nous tranquillise; qui nous afflige en nous découvrant notre corruption, et qui nous console en nous en faisant voir le remède; qui nous reprend et qui nous encourage; qui nous humilie, et qui nous relève; qui nous fait répandre des larmes, et qui les essuie; qui nous fait gémir dans cet exil, et qui nous donne un avant-goût de notre patrie. Enfin rendons gloire à Dieu avec cet aveugle qui fut illuminé, et avec tout ce peuple qui fut édifié, afin qui nous puissions parvenir dans ce lieu de lumière, où le Seigneur des clartés nous rendra la gloire que nous lui aurons donnée dans ce lieu d'obscurité : *Et omnis plebs ut vidit dedit laudem Deo.*

HOMELIE III.

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Sur le miracle des cinq pains.

Texte du saint évangile selon saint Jean.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade, et une grande troupe le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades. Mais Jésus s'en alla sur une montagne, et s'assit là avec ses disciples. Or, le jour de Pâques, qui était la fête des Juifs, devait venir bientôt; Jésus donc ayant levé les yeux, et ayant vu qu'une grande multitude de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous du pain pour faire manger tout ce monde? Mais il disait cela pour voir ce qu'il dirait, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand nous aurions pour deux cents deniers de pain, il n'y en aurait pas assez pour en donner un peu à chacun d'eux. André, frère de Simon Pierre, l'un de ses disciples, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jésus leur dit : Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe ; il y eut près de cinq mille hommes qui s'y assirent : et Jésus prit les pains, et après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; on leur donna de même des poissons autant qu'ils en voulurent. Puis quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui restent, de peur qu'ils ne soient perdus. Ils les amassèrent donc, et eurent douze paniers pleins de morceaux des cinq pains d'orge, que laissèrent ceux qui en avait mangé. Ces gens-là ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : En vérité, c'est ici le prophète qui doit venir au monde. Jésus donc sachant qu'ils le viendraient enlever pour le faire roi, se retira encore tout seul sur la montagne (2).

(2) Voilà l'Évangile du jour. Voyez les autres circonstances de ce même miracle, rapporté dans S. Matthieu, ch. XIV; dans S. Marc, ch. VI; dans S. Luc, ch. IX; et le miracle des sept pains, dans S. Matthieu, ch. XV, et S. Marc, ch. VIII, parce qu'on les explique ici, et qu'elles reviennent au même sujet moral qu'on traite ici.

Le Seigneur qui de riche s'est fait pauvre pour nous enrichir par son indigence, et nous procurer les biens du ciel, en nous détachant de ceux de la terre, venant au monde, a jugé convenable à ses desseins, et à notre édification, de choisir un état de vie plus sujet à recevoir l'aumône qu'à la faire, afin de nous apprendre qu'il est d'une plus grande perfection de souffrir patiemment sa propre disette, que de soulager celle des autres. Aussi voyons-nous dans l'Evangile, que ce divin Sauveur était quelquefois si dénué d'argent, qu'il lui fallut faire un miracle pour avoir une pièce d'argent, afin de payer son passage dans un bateau ; et que plus dépourvu que les oiseaux, il n'avait aucun lieu où reposer sa tête ; mais dans la suite quelques pieuses dames ayant pris soin de fournir à sa dépense, surtout dans le cours de ses missions, et à celle de ses disciples, il y en eut un d'eux qui fut chargé de porter l'argent, et de distribuer des aumônes. Il est même écrit qu'en quelque endroit que Jésus-Christ passât, il faisait du bien à tout le monde, guérissant les malades, et délivrant les possédés, *pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo :* exerçant ainsi excellemment l'aumône temporelle, corporelle et spirituelle.

D'ailleurs, celui qui s'est bien voulu refuser les biens temporels, n'est-il pas celui-là même de qui la main libérale donne abondamment la nourriture à toute créature vivante? *Qui dat escam omni carni, et implet omne animal benedictione.* N'est-ce pas lui qui enrichit la terre de fruits, qui de ce peu de grains que le laboureur jette dans son champ, en fait sortir les plus riches moissons? Pourquoi donc s'étonner si nous voyons aujourd'hui quelques pains se multiplier entre ses mains toutes-puissantes ? *Quis enim et nunc pascit universum mundum, nisi ille qui de paucis granis segetes creat ? unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes*, dit saint Augustin.

Enfin cette même parole qui a été si féconde dès le commencement de l'univers, lors qu'elle commanda à la terre de produire des fruits, n'a-t-elle pas conservé sa même autorité et sa même vertu, lorsqu'elle a ordonné aux hommes dans l'Evangile, de devenir eux-mêmes des terres fertiles qui servissent comme de patrimoine à ceux qui n'en ont point? Combien de riches du siècle, entendant cette vérité étonnante : Il est plus aisé qu'un chameau entre par le trou d'une aiguille, qu'il n'est aisé qu'un riche entre dans le royaume des cieux, se sont déchargés du fardeau de leurs richesses pour en soulager les misérables?

Combien de gens attachés de cœur à leur propre bien, effrayés de cet oracle : Que les avares ne posséderont point le royaume des cieux : *Avari regnum Dei non possidebunt*, devenus saintement prodigues, ont répandu ce bien qu'ils aimaient tant, à ceux qui n'en avaient point ?

Combien ce conseil salutaire de racheter ses péchés par des aumônes, *peccata tua eleemosynis redime*, a-t-il fondé d'hôpitaux et de monastères ?

Combien de personnes, touchées du désir de la perfection, lisant ce conseil du Sauveur : Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et suivez-moi, et vous aurez un trésor au Ciel; ont-elles confié des trésors dans la main de ceux qui les ont portés dans les tabernacles éternels ? *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus et veni, et sequere me, et habebis thesaurum in cœlo.*

Combien de ravisseurs et de détenteurs du bien d'autrui ont réparé leurs larcins et leurs extorsions, en rendant avec usure ce qu'ils avaient acquis avec injustice, frappés de cette parole menaçante : *Neque fures neque rapaces regnum Dei possidebunt.*

Combien de personnes opulentes faisant réflexion à l'histoire du mauvais riche, enseveli dans les enfers, et brûlant dans des brasiers ardents, pour avoir été dur et impitoyable envers le pauvre, *sepultus est in inferno; crucior in hac flamma, in tormentis*, ont-ils cessé d'être sourds aux cris des malheureux Lazares ?

Enfin, combien cette dernière parole que Jésus-Christ au jour du jugement adressera aux réprouvés d'une voix tonnante : *Allez, maudits, au feu d'enfer, qui est préparé au diable et à ses anges ; parce que j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire*, etc., a-t-elle attiré de largesses immenses sur de misérables nécessiteux ?

Comment donc peut-on s'imaginer que le Sauveur pour n'avoir pas voulu posséder de richesses, n'ait fait aucune aumône? Le seul exemple de sa pauvreté volontaire, n'a-t-il pas appauvri un nombre infini de riches, qui ont enrichi un nombre infini de pauvres, en s'appauvrissant eux-mêmes, et en nous enrichissant tous de leur exemple ?

Pourquoi donc s'étonner de la multiplication miraculeuse des pains d'aujourd'hui, et puisque, dans les dimanches précédents, nous avons adoré Jésus-Christ atténué par le jeûne et élevé par la prière, admirons-le à présent attendri de charité, faisant une aumône aussi mystérieuse qu'abondante à ce grand nombre de pauvres qui l'avaient suivi dans le désert, lesquels pour n'avoir été attentifs qu'à se repaître de la parole qui soutenait la vie de leur âme, méritèrent de plus de se repaître d'un aliment qui conservait la vie de leur corps.

Nous verrons dans l'Evangile de ce jour trois choses : premièrement, la misère extrême où la pauvreté réduit les hommes en la personne de ceux qui suivaient Jésus-Christ; en second lieu, les vains prétextes dont les riches immiséricordieux se servent pour ne pas faire l'aumône, en la personne des apôtres qui accompagnaient ce divin Sauveur ; enfin, nous nous instruirons et

nous nous édifierons, considérant en Jésus-Christ un modèle excellent de faire l'aumône

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Entre un nombre infini de misères que la pauvreté entraîne après elle, et qui réduisent l'homme à tant de dures extrémités, celles que le texte sacré rapporte ne sont pas les moindres ; les voici :

1° Une vie errante et vagabonde: les pauvres n'ayant ni patrie, ni maison, ni domicile certain, ni héritages, ni parents ; contraints de s'arrêter indifféremment partout où ils se trouvent, leurs retraites les plus commodes ne sont-ce pas des étables obscures et puantes où l'on resserre les plus vils animaux ? pour tout lit, ont-ils autre chose que de la paille, et souvent ne couchent-ils pas dehors, exposés à mille fâcheux accidents ? très-peu de riches craignant ce reproche du Sauveur : J'étais pèlerin, et vous m'avez refusé le couvert : *Hospes eram, et non collegistis me ;* et ne faisant point profit de cet avis salutaire : Rompez votre pain avec le famélique, et retirez sous votre toit l'indigent et le vagabond : *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam;* tels étaient plusieurs de ceux qui suivaient aujourd'hui Notre-Seigneur, *quidam de longe venerunt.*

2° Un pèlerinage perpétuel, courant sans cesse à pied de côté et d'autre, et souvent nu-pieds, rejetés des voitures publiques, et des bateaux mêmes, sans linge et sans habits à changer, incertains où ils pourront s'arrêter, exclus des hôtelleries et contraints de ne demeurer jamais en même lieu, pas même dans leurs maladies, le nombre des charitables Samaritains étant rare ; c'est l'idée qu'en donne notre Evangile, *et pedestres de civitatibus concurrunt ;* et ce qu'observe saint Jérôme : *Turbæ secutæ sunt pedestres, non in jumentis, non in diversis vehiculis, sed proprio labore pedum.*

3° Une extrême lassitude en tout le corps, et un épuisement général de forces, se trouvant sans vigueur et sans courage, tout harassés et fatigués d'inanition et d'abattement, privés de tout ce qui peut les conforter, et ordinairement réduits à n'en pouvoir plus, accablés sans cesse de reproches, qu'ils sont des fainéants, et qu'ils ne veulent pas travailler et gagner leur vie ; c'est ce que représente notre Evangile par ces paroles : *Si dimisero eos jejunos, deficient in via ; erant enim jacentes sicut oves non habentes pastorem.* Au reste, le Sauveur quittant les villes de Judée et se réfugiant dans les déserts, où les peuples le suivent en foule, où il les instruit, les guérit et les nourrit, que représente-t-il par-là, sinon l'abandon qu'il faisait du peuple Juif, qui seul, jusques alors, avait gardé un culte fidèle, et sa retraite dans les solitudes du peuple gentil, dénué de toute vraie Religion, qui devait se convertir à Dieu : telle est l'observation de saint Jérôme : *Postquam Dominus venit in desertum, secutæ sunt eum turbæ plurimæ : nam antequam veniret in solitudinem gentium, ab uno tantum populo colebatur.* Mais voici une autre misère qu'il faut considérer dans les pauvres :

C'est 4° une nudité honteuse et humiliante, n'étant couverts que de vieux haillont tous rompus et déchirés, qui ne les défendent ni du froid, ni du chaud, ni de la pluie, ni de toutes les rigueurs des saisons, et qui les exposent à mille autres semblables incommodités qu'apporte le défaut de vêtements : très-peu de gens craignant cette menace du Sauveur : J'étais nu et vous ne m'avez pas revêtu, *nudus eram et non vestistis me.*

5° Une faim et une soif presque continuelles, n'ayant souvent rien à manger, et ne vivant que de misérables restes qui leur sont communs la plupart du temps avec les animaux, et quelquefois même se trouvant réduits à n'avoir pas de pain, et à se coucher sans avoir ni bu ni mangé de tout le jour : extrémité terrible dont les riches impitoyables ne veulent point se persuader, pour jouir sans remords et sans inquiétude de leur abondance : c'est ce que nous apprend l'Evangile d'aujourd'hui : *Cùm turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, etc., quia triduo sustinent me.* Heureux celui à qui le Sauveur dira : J'étais nu et vous m'avez revêtu, j'ai eu faim et j'ai eu soif et vous m'avez rassasié et désaltéré.

6° Des maladies fâcheuses et fréquentes que la pauvreté attire ordinairement après elle, ou qu'elle entretient, et que les pauvres souffrent plus que les autres, manquant de médecins, de remèdes, de lits, de feu, d'aliments convenables et des services les plus nécessaires : tourmentés de différents maux très-douloureux, et ne sachant à qui avoir recours, n'étant visités ni plaints de personne, nul ne faisant attention à cette parole du Sauveur : J'étais malade et vous ne m'avez pas visité : *Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt ad pedes ejus.*

7° Une tristesse et une désolation extrême de se voir ainsi délaissés et abandonnés de presque tout le monde, qui les évite avec soin, comme si la pauvreté les excluait du nombre des humains : ce que l'Evangile nous exprime par ces deux mots, *Erant enim vexati;* car quel est celui qui prend soin d'eux, qui se charge de leurs affaires, qui veuille être leur avocat, qui défende leur cause, qui plaide pour eux, qui les encourage, qui les fortifie, qui les visite, qui leur parle, qui les console, qui les écoute patiemment ? Quel est celui qui panse leurs plaies, qui souffre leurs mauvaises odeurs, qui ne se rebute pas de leurs figures dégoûtantes, qui les assiste à la mort, qui leur ferme les yeux, qui prenne soin de leur enterrement et de faire prier pour eux ?

Quel est le prêtre ou le lévite qui les instruise des vérités de la foi et des moyens de faire un bon usage de leur triste état, qui reçoive volontiers leurs confessions, qui les

exhorte à la patience, qui compatisse à leurs maux, qui, comme le prêtre et le lévite ancien, ne passe pas près d'eux sans daigner les secourir? En effet, Jésus-Christ, entre les preuves miraculeuses qu'il donnait de sa mission, dit que les aveugles voyaient, que les sourds entendaient, que les morts ressuscitaient, et, ce qui est une très-rare merveille, que les pauvres étaient évangelisés, *pauperes evangelizantur :* nous sommes donc tous coupables, prêtres et peuples, qu'aucun ne s'excuse, qu'on ne dise point, Je fais quelque aumône ; car, hélas! nous faisons la charité, et nous n'avons pas de charité, nous donnons peut-être quelque argent, et nous refusons de la compassion : ne disons point, Je n'ai rien à donner aux pauvres, à peine ai-je de quoi subsister: car nous avons des yeux pour voir leurs misères, des oreilles pour entendre leurs cris, une langue pour les consoler et pour parler pour eux, des pieds pour aller les visiter, ou pour solliciter en leur faveur : des mains pour les servir, et pour faire leurs lits, si nous n'avons pas de quoi leur en acheter : outre que nous sommes immiséricordieux, nous sommes irréligieux, ne considérant point, par les yeux de la foi, Jésus-Christ souffrant dans les pauvres, n'étant point convaincus de nos obligations là-dessus, ni frappés des récompenses ou des châtiments dont parle l'Ecriture.

En effet, quel est celui qui fortifie et qui console le pauvre en lui persuadant que, s'il souffre patiemment sa misère, il aura, pour cette vie errante et vagabonde qu'il mène, un séjour heureux et stable dans la Jérusalem céleste? pour tant de pèlerinages et d'excursions, une stabilité permanente et invariable? pour cette lassitude passagère, un repos éternel? pour cette nudité, une robe de gloire, une couronne immortelle? pour cette faim et cette soif qu'il endure, un aliment divin, un torrent de voluptés? pour cet abandon général, une possession parfaite du souverain bien? car telles sont les promesses inébranlables faites aux pauvres malheureux, mais vertueux.

Qui est donc celui qui encourage les bons pauvres par ces puissantes considérations, qui leur fasse voir que leur état est plus saint, leur vie plus innocente, leur mort plus tranquille, leur jugement plus doux, leur récompense plus grande? et n'est-il pas vrai que, faute de ces secours spirituels qu'on devrait leur donner, ils languissent dans leur ignorance, et ne profitent point de leurs croix? semblables à ceux de l'Evangile d'aujourd'hui, qu'on voyait répandus sur la terre et abandonnés comme des brebis sans pasteur, *erant enim vexati et sicut oves non habentes pastorem.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Mais, malgré tant de motifs qui devraient nous inspirer de la compassion envers les pauvres, voyons les vaines excuses dont se servent les personnes qui n'ont point de charité, afin de se dispenser d'une obligation que la nature et l'Evangile nous imposent également, et que nous voyons dans les paroles dont les apôtres se servent aujourd'hui, *et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes.*

1° *Dimitte illos*, lui dirent-ils : Renvoyez ces pauvres. En effet, l'importunité des pauvres, dont la vue, les cris, l'odeur, les maladies causent tant de dégoût, ne font-ils pas dire tous les jours aux gens du monde: Renvoyez ces mendiants, faites-leur fermer votre porte ; que voulez-vous faire d'une troupe de gens si désagréables, et si onéreux à votre famille, à vos domestiques, à vos amis, à vos enfants, et à vous-mêmes? Ils ne vous portent que de mauvais air ; cessez d'aller les visiter si souvent, d'entrer dans leurs chaumines sales et infectes, d'être parmi des malades, des ulcérés, des moribonds : pourquoi leur parler de si près et si longtemps? laissez ce soin à d'autres, ne prodiguez pas ainsi votre santé, n'entreprenez pas au-dessus de vos forces ; que le Seigneur les assiste, ils se passeront bien de vous, *dimitte illos.*

2° *Desertus est locus.* Voici une seconde excuse, ce lieu est dépourvu de tout, on exagère la stérilité de la terre, on dit qu'on n'a presque pas recueilli de fruits, que les denrées sont chères, que les temps sont mauvais, qu'il ne faut pas s'épuiser et s'appauvrir soi-même, ni devenir pauvre comme ceux qui demandent. Si c'est une année de cherté, on dit que l'on n'a pas de quoi donner ; si c'est une année abondante, on dit que les pauvres ne souffrent pas; toujours des prétextes pour ne pas donner, *in deserto loco sumus*, le pays est dénué de tout, on n'a rien recueilli cette année.

3° *Hora præteriit*, disaient les apôtres, et en effet le jour commençait à baisser, *dies cœperat declinare ;* on n'a pas le temps, dit-on, de vaquer à toutes ces œuvres de charité, de visiter les hôpitaux et les prisons, on est accablé d'affaires et d'emplois publics et domestiques qui emportent tout le temps; la nuit s'approche, disaient les apôtres à Notre-Seigneur, congédiez les pauvres, l'heure est passée, qu'ils se retirent dans les villages voisins, *eant in castella, et villas proximas, et vicos, emantque cibos quos manducent ;* tels furent les discours des apôtres au Fils de Dieu, sans considérer que, si tout le monde en usait ainsi, les pauvres périraient sans ressource ; mais voici le Seigneur qui peut-être les amollira. Il n'est pas nécessaire, leur répondit-il, de renvoyer ainsi ces pauvres gens ; donnez-leur vous-mêmes à manger, *non habent necesse ire, date illis vos manducare.* A ce discours les disciples opposent de nouvelles difficultés, l'impossibilité de subvenir à tant de misérables.

4° *Unde illos hic poterit quis saturare panibus,* où trouver tant de pains pour rassasier une si grande multitude? *Unde ergo nobis panes tantos ut saturemus tantam turbam?* Il faudrait des sommes immenses, disaient-ils, pour leur donner un repas fort modique,

ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis. Ils proposaient d'aller dans les lieux circonvoisins acheter des provisions pour ce grand peuple : *nisi forte eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas.* Ils ne comprenaient pas encore, dit saint Ambroise, que le pain dont le nouveau peuple devait être repu et nourri, tel que le lait de la doctrine évangélique, le pain substantiel de la prière, l'agneau du sacrifice mystique, l'huile de la rémission des péchés, la manne des grâces et des consolations intérieures, et qu'ils lui distribueraint un jour, ne s'achetait point à prix d'argent, *nondum intellexerant apostoli cibum populi credentis non esse venalem : noverat Christus, noverat ipse nos potius esse redimendos, suas vero epulas gratuitas :* ils alléguaient que le lieu était désert, qu'on n'y trouvait rien à manger, et ils ne faisaient pas attention, dit saint Chrysostome, qu'ils avaient avec eux celui qui nourrit tout le genre humain : *nam si desertus est locus, sed adest qui universos pascit.* Ils ajoutaient que l'heure était passée de faire l'aumône, et ils ne songeaient pas, continue le même saint, qu'ils avaient avec eux le Roi des siècles, qui n'est sujet à aucun temps : *nam si temporis hora præteriit, sed adest qui tempori non subjacet.* Ils concluaient qu'il fallait congédier ces peuples, afin qu'ils allassent chercher du pain dans les lieux d'alentour, ne faisant pas réflexion, dit saint Jérôme, qu'ils avaient avec eux le pain céleste qui donne la vie au monde : *non habent necesse ire, et diversos cibos quærere, et emere sibi ignotos panes, cum secum habeant panem cœlestem.* Et c'est où Jésus-Christ voulait élever leur foi.

Telles étaient les raisons des apôtres : nul d'entre eux, voyant que les moyens humains leur manquaient, n'a recours à la Providence ; nul ne lève les yeux au ciel ; nul ne songe à la puissance souveraine de leur divin Maître, à tant de miracles qu'ils lui avaient vu faire, à ce grand nombre d'aveugles, de sourds, de muets, qu'il venait de guérir devant eux il n'y avait qu'un moment ; ils ne pensaient pas à tant de merveilles qu'eux-mêmes avaient opérées dans la mission d'où ils revenaient ; leur foi parut éteinte, ils ne virent partout aucun moyen de subvenir à tout ce grand peuple · *et quamvis præveniens Christus ut incredulitati apostolorum obviaret, multos curaverit ægrotos,* ajoute saint Chrysostome, *ut de panibus cogitare potuissent, nondum commoniti emendantur, aut ad altiora eriguntur, quoniam adhuc imperfectiores : humi jacebant.* Image déplorable de la défiance humaine, qui compte peu sur le secours d'en haut, et qui n'espère que dans les ressources de la terre. Qui n'admirera ici dans les disciples de Jésus-Christ cet esprit d'humilité qu'ils avaient sans doute puisé dans l'école de leur maître? Les évangélistes nous les représentent comme des hommes de peu de foi, ayant des yeux et ne voyant pas, des oreilles et n'entendant pas, un esprit qui ne pénétrait pas, un cœur qui ne s'élevait pas, *Quid cogitatis intra vos modicæ fidei? Nondum cognoscitis nec intelligitis? adhuc cæcatum cor vestrum? oculos habentes non videtis, et aures habentes non auditis ?* Tels étaient les reproches que leur faisait le Fils de Dieu, qu'après tant de merveilles opérées devant eux, par eux, entre leurs mains, tant de prédictions claires et distinctes, ils n'y comprenaient encore rien : *et ipsi horum nihil intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis : et non intelligebant quæ dicebantur.* Mais de qui avons-nous appris des circonstances si humiliantes pour les apôtres ? Chose admirable ! ce sont les apôtres mêmes de qui nous les tenons, dit saint Chrysostome, ce sont eux-mêmes qui les ont écrites d'eux-mêmes, ils n'ont point cru devoir dissimuler leurs fautes, quoique grandes, *hæc enim ipsi scripserunt, et tamen culpam suam, quamvis non parvam, occultare noluerunt.* Voilà ce qu'ils étaient avant la réception du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été changés en d'autres hommes. Quelle petitesse et quelle faiblesse pour lors à s'élever à la vérité! Quelle grandeur et quelle force ensuite à confesser leur infirmité! quel zèle ardent pour la sincérité! *Vidisti discipulorum imperfectionem, vide nunc quam sublimi postea fuerint philosophia, quantam curam veritatis habuerint!* dit saint Chrysostome.

C'est encore ainsi que saint Pierre, le premier des apôtres, nous a donné deux exemples excellents de cette vertu : car, au témoignage des plus anciens Pères de l'Eglise, ayant dicté, ou du moins lu et autorisé l'Évangile de saint Marc à Rome, il ne voulut pas supprimer son reniement et son parjure qu'on y voit même plus au long décrit que ne le sont ses avantages et ses prérogatives, rapportés moins succinctement dans les autres évangélistes ; en second lieu, ayant donné des louanges aux Épîtres de saint Paul comme pleines d'une sagesse divine, quoique cependant on y lût la répréhension publique que saint Paul avait faite à ce premier des apôtres, et par sa dignité et par son humilité.

5° Mais voici le Seigneur qui va peut-être réveiller la foi chancelante des disciples d'aujourd'hui : Combien avez-vous de pains, leur dit-il ? allez, et voyez : *Quot panes habetis? ite et videte :* et s'adressant à saint Philippe, il ajouta : Où croyez-vous que nous trouverons à acheter assez de pain pour nourrir tant de personnes? *Unde ememus panes ut manducent hi?* Or il disait ces choses pour leur ouvrir l'esprit, et pour tirer d'eux quelque réponse qui donnât lieu de les instruire : *Hoc autem dicebat tentans eum.* Mais pourquoi le Sauveur choisit-il Philippe entre ses apôtres pour lui faire cette question? C'est peut-être, répond saint Chrysostome, que la foi de ce disciple, d'ailleurs plein de candeur et de simplicité, était plus faible en cette occasion que celle des autres, et que le Seigneur voulait affermir en lui cette vertu : car, au reste, il fut le premier que Jésus-Christ appela à l'apostolat, et au-

quel il dit : Suivez-moi, *invenit Philippum Jesus, et dixit ei : Sequere me*, et qui même en fit le premier les fonctions : nous avons trouvé, dit-il à Nathanael, celui que Moïse a écrit dans la Loi, et que les prophètes ont prédit, *quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum.* De plus, ce fut lui auquel, le jour des Rameaux, les gentils s'adressèrent pour leur donner accès auprès du Sauveur : *volumus Jesum videre.* Que si *les cinq* pains d'aujourd'hui, et *les deux poissons*, figuraient les *cinq livres* de la Loi de Moïse, et tout ensemble les *promesses* et les *figures* prophétiques dont l'ancien peuple se nourrissait, ainsi que les saints l'enseignent, et qu'on l'explique ailleurs, saint Philippe n'avait-il pas raison de dire qu'une quantité, quelque grande qu'elle fût, de cet aliment ancien, ne suffirait pas pour nourrir le peuple infini de la gentilité, *respondit Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis?* Voici comme saint Augustin interprète cette doctrine. *Per quinque panes intelliguntur quinque libri Moysis : merito hordeacei panes, quia ad Vetus Testamentum pertinent, utpote plurimo tegmine vestiti.* Le reste est réservé pour un autre endroit.

Enfin saint André, disciple de la Loi et des prophètes en la personne de saint Jean-Baptiste, son maître, prenant la parole, et disant au Sauveur : Il y a là un jeune enfant qui porte cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour une si grande multitude? ne confirme-t-il pas obscurément cette doctrine? car que signifient ces cinq pains faits d'un grain que la nature produit le premier, qu'elle renferme sous plusieurs enveloppes, et qui semble plus convenable à la nourriture des animaux qu'à celle de l'homme, sinon la Loi enveloppée sous plusieurs promesses et figures, premièrement donnée au peuple ancien, grossier et charnel, mais qui ne pouvait suffire au peuple nouveau et spirituel qui devait venir après le Juif, et porter, non comme un enfant, des mystères qu'il n'entendrait pas, mais, en homme parfait, un pain de pur froment qui devait être rompu ou manifesté par le Docteur des nations, et distribué par les apôtres aux fidèles. *Dicit ei Andreas: Est puer hic qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces ; sed hæc quid inter tantos?* Aliments insuffisants au nouveau peuple représenté par celui qui suivait Jésus-Christ dans le désert : aussi l'Evangéliste ajoute-t-il que la fête de Pâques, où l'on devait manger un nouvel aliment, était proche, *erat autem proximum Pascha.*

Mais pour revenir à notre morale : tel est le langage des Chrétiens qui n'ont point de charité : A peine avons-nous de quoi soutenir notre famille, disent-ils : il faut doter une fille, établir un fils; nous ne saurions pourvoir à tant de besoins. On ne sait ce que c'est que de compter sur les promesses de Jésus-Christ, sur les maximes de l'Évangile, donnez et vous recevrez : *Mensuram bonam, et refertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* N'allez plus dire que l'année ne vous a pas rapporté de fruits, car par cette raison vous ne donneriez jamais, puisque la terre est toujours stérile à un Chrétien. Ecoutons là-dessus les salutaires avis du saint homme Tobie à son fils : Faites l'aumône, lui disait-il, mon cher enfant, de votre bien, et ne détournez votre visage d'aucun pauvre : car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous : soyez charitable en la manière que vous le pourrez : si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; si vous en avez peu, ayez soin de donner de ce peu même de bon cœur : car vous vous amasserez ainsi un grand trésor et une grande récompense pour le jour de la nécessité, parce que l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et qu'elle ne laissera point tomber l'âme dans les ténèbres : l'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême pour tous ceux qui l'auront faite : *Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere : ita enim fiet ut nec a te avertatur facies Domini : quo modo potueris, ita esto misericors. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude, præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis. Quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras. Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna, omnibus facientibus eam.*

6° Enfin voici une dernière raison de ne pas donner : nul de tous ces pauvres gens, bien différents de la Cananée, ne demande : aucun d'eux ne crie, et ne presse qu'on lui fasse l'aumône, quoique depuis trois jours ils eussent tant souffert de faim et de soif, que tout épuisés et fatigués ils fussent couchés et répandus sur la terre, n'en pouvant presque plus, et qu'il n'y en eût point qui se trouvât assez d'argent pour acheter ce peu de pains et de poissons, ou du moins pour en demander par charité. Ne voyons-nous pas la même chose tous les jours? aucun pauvre ne vous demande, dites-vous, point de mendiants à ma porte, pas un d'eux ne crie après moi : je n'en suis pas surpris, ce n'est pas qu'il n'y ait un nombre infini de malheureux qui gémissent, accablés par l'indigence : mais c'est que vous les avez si souvent rebutés et si impitoyablement congédiés; on les a si fréquemment chassés de votre porte, que, désespérés d'obtenir rien de vous, ils ont cessé de vous importuner, et qu'ils ne vous regardent plus que comme un autre mauvais riche, duquel ils ne se promettent aucun soulagement. En effet, dit saint Augustin, le vrai miséricordieux, loin d'attendre qu'à force d'importunité on extorque quelque secours de lui, ne manque pas de prévenir la demande du pauvre, duquel, si la langue se tait, le visage pâle crie et demande hautement, *perfecta est misericordia, ut ante occurrat esurienti cibus quam roget mendicus : non enim est perfecta misericordia, quæ precibus extorquetur : sed si taceat mendicus, loquitur pallor in facie,*

festinat pietas succurrere, modicus est panis, et precibus vendis.

Mais après avoir vu les mauvaises dispositions des gens du monde envers les pauvres, dans la conduite des apôtres, voyons à présent un parfait modèle de la charité envers les pauvres, dans la personne et dans l'exemple de Jésus-Christ.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Saint Augustin a observé que Notre-Seigneur avait refusé de changer les pierres en pain pour subvenir à sa propre nécessité, mais qu'il avait bien voulu changer l'eau en vin, et multiplier les pains et les poissons pour subvenir aux besoins du prochain; ce qu'un saint évêque d'autrefois a parfaitement imité, puisque ne songeant point à la faim qui le tourmentait lui-même, dit saint Jérôme, il ne songeait qu'à apaiser celle du famélique qui le réclamait : *esuriens pascit alios*, et qu'il était le seul indigent de son diocèse aux besoins duquel il ne pourvoyait pas : toujours rassasié en lui-même, et toujours affamé dans les autres, comme s'exprime un grand saint.

Or, voici ce que nous remarquons dans l'Evangile au sujet de l'aumône excellente que le Fils de Dieu fit aujourd'hui dans le désert à tous ces peuples qui le suivaient.

1° Il va au-devant d'eux, *et exiens vidit*, pour nous apprendre que l'homme peut bien par lui-même s'éloigner de Dieu, mais que de lui-même il ne saurait se rapprocher de Dieu; il faut que le bon pasteur aille chercher la brebis égarée, sans quoi de son propre mouvement elle ne retournerait jamais au bercail; nous pouvons nous blesser, mais nous ne saurions nous guérir, nous pouvons nous ôter la vie, mais nous ne saurions nous la rendre : c'est la remarque de saint Jérôme : *Egressus autem Jesus, significat quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, sed vires perveniendi non habuerint : ideo Salvator egreditur de loco suo, et pergit obviam.* Ceci nous apprend encore que la parfaite charité n'attend pas que le pauvre vienne le premier chercher du secours, mais que nous devons prévenir ses besoins, et l'aller chercher nous-mêmes les premiers. Office d'une charité prévenante, quand sous la forme de viatique Jésus-Christ vient à nous à l'heure de la mort, et que nous n'avons pas la force d'aller nous-mêmes à lui.

2° Il élève ses yeux sur cette multitude de pauvres, accablés par la misère et par la faim, *Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi?* En effet, le premier mouvement de la vraie charité est d'arrêter la vue sur la misère des pauvres, de regarder leur maigreur, leur pâleur, leurs plaies, leurs ulcères, leur désolation, d'entrer dans leurs misérables logements, d'y voir ce dénûment de toutes les commodités de la vie, sans lits, sans meubles, sans feu, sans provision aucune, un vide affreux de toutes choses, une faim qui les dévore; arrêtez, mon frère, dit le Psalmiste, vos yeux là-dessus, ou plutôt élevez vos regards au-dessus de ce que vous voyez, *intellige super egenum et pauperem :* considérez des yeux de la foi Jésus-Christ caché dans le pauvre, car l'affliction que l'œil ne voit point ne touche guère le cœur de celui qui ne fait que l'entendre, *quod oculus non videt cor non dolet.* Regardez donc le pauvre, *cum sublevasset ergo oculos Jesus*, élevez vos yeux en haut, et vous verrez dans le pauvre quelque chose au-dessus du pauvre : le pauvre étend la main, et, ô merveille de la foi! Jésus-Christ reçoit : *in paupere absconditur Christus, manum extendit pauper, et Christus accipit.* Et levant vos yeux sur le pauvre, vous vous sentirez indubitablement pressé de le secourir, et de dire avec le Sauveur : *Unde ememus panes ut manducent hi?* et vous imiterez Dieu qui regarda son peuple affligé lorsqu'il voulut le secourir, *vidi afflictionem populi mei.*

3° Il en a compassion, *et exiens vidit turbam multam Jesus, et misertus est super eos*, ce qui fit que, rassemblant ses disciples, il leur dit : Je suis touché de compassion, ce pauvre peuple m'attendrit, il n'a rien pour soulager la faim qu'il souffre; il est tard, et il y a à craindre qu'ils ne tombent en défaillance. *Et convocatis discipulis ait illis : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via :* et en effet la fin du jour approchait, ce qui nous apprend à nous munir de ce pain des forts quand le déclin du jour de notre vie est arrivé, et que nous sommes à l'heure de nos vêpres : *Periclitatur ergo qui sine cœlesti pane ad optatam mansionem pervenire festinat*, dit saint Jérôme : entrez dans ces sentiments de piété sur le pauvre; affligez-vous avec lui, compatissez à ces maux, rendez-vous misérable avec lui, pour s'exprimer avec saint Augustin. Soyez pénétré de son affliction, et cette commisération le soulagera plus que tous les autres secours que vous pourriez lui donner, parce que ce sera vous donner vous-même, et imiter Jésus-Christ, *misertus est super eos.* Soyez au pauvre dans son besoin, et surtout à sa mort, ce que vous voudriez que Jésus-Christ vous fût alors.

4° Il leur donne un libre accès auprès de lui, *et excepit eos*, il leur parle avec bonté, *et loquebar illis :* rendez-vous, mon frère, affable aux pauvres, et accessible aux plus misérables : écoutez leur plainte avec bénignité; ne dédaignez pas de vous entretenir avec eux, d'entrer dans leurs besoins et dans leurs intérêts; ne les éloignez jamais de vous, et ne leur soyez point inabordable, ni sourd, ni muet; évitez ces airs de hauteur, de dédain avec lequel on les traite ordinairement, *excepit eos et loquebatur illis.*

5° Il prend une ferme résolution de les soulager; *dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via? quidam enim de his de longe venerunt, quot panes habetis date illis manducare :* revêtez-vous de cette fermeté, ô Chré-

tien charitable! résolvez-vous, à quelque prix que ce soit, de secourir le pauvre en la façon que vous en serez capable; une semblable détermination de le soulager, quoi qu'il en coûte, lui sera toujours utile d'une façon ou d'autre; la charité ne manque jamais de fonds, *charitas non de sacello erogatur*, dit saint Augustin, elle se tire, non de la bourse, mais du cœur; on est toujours riche quand on est charitable, *habet semper unde det, cui plenum est pectus charitate*, continue le même Père.

6° Il exerce envers eux les trois espèces d'aumône, mais d'une manière si libérale et si gratuite, que prenant tout sur lui, et de lui, il n'exigea pas qu'ils y apportassent rien du leur, pas même qu'ils produisissent un acte de foi; ce qu'il avait accoutumé de faire de ceux particulièrement qui n'étaient pas pauvres, ainsi que nous voyons en plusieurs endroits de l'Evangile, comme à l'égard du prince de la synagogue, *Crede tantum et salva erit : idcirco hujus curationis causam, intensam quamdam misericordiam fuisse asserit : curavit enim omnes, nec fidem, ut solitus fuit, eorum petiit :* et en effet, leur assiduité à suivre Jésus-Christ montrait assez leur foi, aussi bien que le silence de Jésus-Christ, à n'en pas exiger un acte extérieur. Il leur fit donc ces trois espèces d'aumônes. Premièrement il leur fit l'aumône *spirituelle*, les instruisant au long des mystères de la religion, et leur apprenant le moyen de posséder le royaume de Dieu, *et excepit eos et cœpit illos docere multa de regno Dei :* enseignez le catéchisme aux pauvres que souvent ils ignorent, portez-les à la vertu, apprenez-leur à souffrir patiemment leurs misères, à recourir à Dieu dans la prière, à se soumettre à sa volonté, à faire un bon usage de leurs maux. En second lieu, il leur fit l'aumône *corporelle*, les guérissant de leurs maladies et de leurs infirmités, comme une disposition à la nourriture corporelle qu'il allait leur donner, figure de la santé spirituelle qu'on doit apporter à la sainte table, *prius offert debilitates, ut postea sanis offerat cibos*, dit saint Jérôme, *et accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos, et curavit languidos eorum, et eos qui cura indigebant sanabat :* on n'exige pas de vous des guérisons miraculeuses, que vous rendiez la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades : mais on attend de votre zèle que vous répandiez le vin et l'huile dans leurs plaies, que vous fassiez leur lit, que vous ordonniez de leurs médicaments, que vous les recommandiez aux médecins, que vous imposiez vos mains charitables sur eux par vos bienfaits, ou par vos services : tels sont les miracles de charité que l'on désire de vous, et que le Sauveur promet, sans préjudice des guérisons surnaturelles, ne devoir jamais cesser dans son Eglise par le ministère de ses charitables disciples, *super ægros manus imponent et bene habebunt.*

Troisièmement enfin, il leur fit l'aumône *temporelle*, mais d'une manière qui surprit extrêmement ses apôtres : car, après les avoir comme par degrés et peu à peu élevés à la foi, il leur ordonna tout d'un coup de faire asseoir sur l'herbe, qui était abondante en ce lieu, tout ce grand peuple, comme si la table eût été déjà servie, et que le souper fût prêt, dit saint Chrysostome, quoique cependant il ne parût encore rien, exerçant ainsi la foi de tous les assistants : *Nondum visis panibus, tanquam paratis epulis, præcepit illos statim discumbere, ut hinc discipulorum animos excitaret.* Les disciples ne lui dirent point : Seigneur, nous sommes soumis à vos ordres; mais oserions-nous vous demander, Qu'est-ce que cela signifie? comment l'entendez-vous? faire asseoir un si grand nombre de gens comme pour leur donner à manger, et n'avoir rien à mettre devant eux? *quid hoc est, quid jubes discumbere? nihil est paratum :* ce sont les paroles de ce grand saint : ils n'opposèrent rien à cet ordre, *at illi continuo paraverunt, neque perturbati sunt*, ce commandement ne les troubla point, ils commençaient à croire, *subliimiores paulatim fiebant*, dit saint Chrysostome, et Jésus-Christ voulut que leur foi précédât le miracle, *ante miraculum credere cœperunt*, et ceux qui peu auparavant, abattus par la défiance, ne savaient où prendre du pain pour rassasier un si grand peuple, le font à présent asseoir avec assurance, quoiqu'ils ne vissent rien, et comme s'ils avaient une infinie quantité de mets et d'aliments à leur donner : *Et qui paulo ante adeo diffidebant, et ut unde emerent panes nescirent, jam fidenter discumbere turbam faciunt.*

Les apôtres ayant donc fait asseoir toute cette multitude par familles, Jésus-Christ prit ces cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, pour exciter la foi de ses apôtres, dit saint Chrysostome, *ut fidem discipulorum excitaret*, et pour leur apprendre à avoir recours à la Providence, et au secours d'en haut, quand les ressources humaines manquent : ensuite ayant rendu grâces, il les bénit, il les rompit et les donna à ses apôtres pour les distribuer à ces pauvres gens, qui tous mangèrent et furent rassasiés; car tel est le pain de Jésus-Christ : seul il nous rassasie, seul il remplit le vide de nos désirs, dit saint Ambroise, seul il nous préserve pour toujours de la faim : *Manducans populus satiatur, nam et in satietate repulsæ in perpetuum famis indicium est : quia non esuriet qui acceperit cibum Christi.* Voici les paroles de l'Evangile : *Et præcipit illis ut accumbere facerent omnes secundum contubernia super viride fenum, et accipiens panes gratias agens fregit, et pisciculos benedixit et jussit apponi, et manducaverunt omnes, et saturati sunt et impleti sunt :* tout est bien ici plein de mystère, dit saint Jérôme, *omnia plena mysterii sunt.* Le Seigneur abandonne la Judée, *recedit de Judæa*, il se retire dans un désert, où les peuples le suivent en foule : la foi passe du peuple Juif au peuple gentil, qui quitte ses anciennes erreurs, *se-*

cutæ sunt eum turbæ relinquentes civitates suas, hoc est pristinas conversationes et veritates dogmatum. Jésus-Christ sort au-devant de ce peuple, il a compassion de ses misères, il guérit leurs malades, il les nourrit, et il fait toutes ces merveilles, non le matin ou à midi, mais sur le soir, c'est-à-dire, qu'il appelle les gentils aux Vêpres du monde, et lorsque le soleil de justice s'éclipse sur la croix, *et hoc facit, non mane, non crescente die, non meridie, sed vespere, quando sol justitiæ occubuit.*

Il les fit asseoir sur l'herbe et sur la terre, ajoute saint Jérôme, par cinquantaines, et par centaines; ce qui signifie que ce n'est qu'après avoir foulé aux pieds cette chair terrestre, et toutes les voluptés du siècle florissant, et s'en être servi comme de litière, qu'on parvient au nombre de cinquante, et de cent, symboles de l'entière purgation de nos péchés et de la perfection : *Spiritualis interpretationis sacramenta pandamus : discumbere jubentur supra fenum, et secundum alium Evangelistam, supra terram, per quinquagenos aut centenos : ut postquam calcaverint carnem suam, et omnes flores illius, et sæculi voluptates quasi arens fenum sibi subjecerint, tunc per quinquagenarii numeri pœnitentiam, ad perfectum centesimi numeri culmen ascendant.* Le Seigneur rompt en morceaux ces cinq pains et ces deux poissons, c'est-à-dire, la Loi et les Prophètes, comme on l'expliquera au sixième dimanche d'après la Pentecôte, et les mystères prédits sous les figures anciennes sont découverts et manifestés par le ministère de Jésus-Christ et de ses apôtres, continue saint Jérôme, *frangitur ergo Lex cum Prophetis, et in frusta discerpitur, et ejus in medium mysteria proferuntur : ut quod integrum et permanens in statu pristino non alebat, divisum in partes alat gentium multitudinem*, ou comme saint Augustin, *et aperiuntur quæ clausa portabantur.*

C'est ainsi, comme nous enseigne ce saint, que ce qui paraît languissant et froid dans l'Ecriture renferme un feu et un esprit qui nous éclaire et nous embrase, quand on le pénètre bien, *in Evangelicis sermonibus semper litteræ junctus est spiritus, et quidquid primo frigere videtur aspectu, si tetigeris calet.*

Au reste, comme le remarque saint Chrysostome, ne pensez pas, mon frère, qu'à cause que Jésus-Christ lève les yeux au ciel avant de faire ce miracle, et qu'il rend grâces à son Père, que ce soit une marque d'impuissance ou d'infériorité, ou de dépendance dans le Fils à l'égard du Père, puisque même nous voyons que le Fils a opéré les plus grands prodiges avec une autorité souveraine, sans qu'il ait observé cette cérémonie religieuse : comme quand il a remis les péchés, qu'il a ressuscité les morts, qu'il a donné des yeux à l'aveugle-né, qu'il a commandé à la mer de calmer ses flots? miracles que Dieu seul peut faire par sa toute-puissance, et que Jésus-Christ a faits néanmoins sans qu'il ait invoqué, ni prié, *quæ nullus nisi Deus facere potest, non oravit neque invocavit.* La prière donc extérieure qu'il faisait quelquefois avant d'opérer les moindres miracles, tels que celui-ci, montre bien sa mission de son Père, son union et sa relation à son principe, son reflux de reconnaissance et d'amour envers lui : mais les plus grands miracles qu'il faisait sans qu'ils fussent accompagnés de prières, montrent aussi son autorité et son égalité de puissance avec son Père : *Respexit in cœlum, et benedixit, ut crederetur non aliunde quam a Patre missum fuisse : illi vero æqualem esse, quoniam magna potestate omnia faciebat : demonstrari a Patre autem ipsum esse, unde persuaderetur, nisi quæcunque faciebat, in ipsum ita retulisset, ut etiam eum ad præclara facinora invocaret? Propterea non alterum ipsorum semper solum factitavit, sed ut utraque illa confirmaret, modo summa cum potestate imperii, modo invocans Patrem atque orans miracula peragit. Ac ne repugnantia quædam in ipsis esse videretur, in cœlum minora peracturus respicit, majora vero cum potestate a seipso facit, ut videlicet tu discas, non quia non posset minora peragere, idcirco invocasse atque orasse, sed ut Patri honorem redderet. Nam quando peccata dimisit, quando Paradisum aperuit, et latronem introduxit, quando legem veterem ut auctor ejus solvit, quando mortuos quasi a somno excitavit, mare frenavit, secreta cordium revelavit, oculos cæci hominis curavit, quæ nullus nisi Deus facere potest, non oravit neque invocavit : quando autem panes multiplicavit, quod multo minus erat, tunc in cœlum respexit.*

Mais rien ne peut nous édifier davantage, ni nous mieux instruire des vertus et des dispositions dont nous devons être revêtus lors que nous voulons faire l'aumône, qu'en considérant les unes et les autres dans Jésus-Christ notre divin modèle, faisant aujourd'hui cette célèbre et magnifique aumône, ou, pour parler avec saint Luc, cette multitude nombreuse de festins, *facite illos discumbere per convivia.* Examinons-en toutes les circonstances, et qu'aucune particule de ce pain mystérieux n'échappe à notre religieuse attention. Considérons :

1° Sa piété : il jeta les yeux sur la misère des pauvres ; il les éleva à son Père pour attirer sur eux sa miséricorde ; il lui rendit grâces, et il bénit le pain : Apprenez, quand vous faites l'aumône, à n'avoir en vue que Dieu et la charité du prochain : remerciez le Seigneur de ce qu'il vous donne, non tant de richesses qu'une bonne volonté pour les dispenser aux indigents, et faites que cette œuvre soit bénie de Dieu par vos bonnes dispositions, *respexit in cœlum, gratias egit, benedixit.*

2° Sa prudence, examinant ce qu'on avait à donner : *Quot panes habetis, ite et videte :* délibérant des moyens de soulager ce pauvre peuple : *Unde ememus panes ut manducent hi?* sondant la pensée de ceux qu'il consultait, *hoc autem dicebat tentans eum*, et ne déclarant pas d'abord son dessein : *ipse enim*

sciebat quid esset facturus : enfin ne souffrant pas que les restes du festin fussent perdus, *colligite fragmenta ne pereant.* Ainsi dans vos aumônes soyez attentifs à tout; consultez les personnes expérimentées dans la pratique de cette bonne œuvre ; voyez le degré de la nécessité des pauvres, quel est leur nombre, et jusqu'où peut aller le fonds de votre libéralité ; proportionnez vos facultés à leurs besoins; renfermez-vous dans les bornes d'une sage économie ; donnez à celui-ci de l'argent, à celui-là des habits, à un autre du pain, ou des outils pour travailler, ou des médicaments pour se guérir, qu'aucune chose ne se perde ni ne se dissipe; ne donnez rien mal à propos par une largesse inconsidérée ; réservez pour une autre fois ce qui vous restera, et que tout ce que vous faites soit bien entendu ; surtout distinguez le bon pauvre du mauvais, et le vrai besoin du besoin apparent, *intellige super egenum et pauperem.*

3° Sa sagesse et sa prévoyance, ayant si bien prévu, ordonné et prémédité toutes choses, qu'il n'y eut aucune confusion dans cette multitude infinie d'hommes, de femmes, d'enfants, quoique pressés par la faim; les faisant asseoir suivant leurs familles et connaissances, cinquante à cinquante, centaine à centaine, en sorte qu'en très-peu de temps chacun, rangé par ordre, fut servi à propos, sans trouble ni confusion, et les restes ramassés sans embarras : *Et fregit panes et distribuit discipulis suis ut ponerent ante turbas, discipuli autem turbis, et divisit omnibus quantum volebant.* Imitez dans vos distributions ce bel ordre, préméditez ce que vous avez à donner, comment vous le dispenserez, combien de pauvres vous soulagerez, de qui vous vous servirez, qu'il n'y ait rien de dérangé, ni de désordonné, qu'il n'y ait aucun embarras : *quæ a Deo sunt, ordinatæ sunt.*

4° Sa justice : tout fut équitablement distribué et partagé; chacun fut secouru à proportion de son besoin ; nul ne se plaignit, nul ne fut importun, nul ne fut négligé, nul ne porta d'envie à son prochain : *comederunt enim quantum volebant;* aucun ne s'en alla qui ne fût parfaitement rassasié *: manducaverunt omnes et saturati sunt,* tous furent contents et tous se retirèrent en paix, point de murmure ni de plainte parmi eux. Qu'on ne remarque aucune préférence indiscrète dans vos aumônes, aucune prédilection affectée, aucune vue intéressée, aucun respect humain; que la plus grande misère soit toujours le principal objet de votre plus grande miséricorde, ayez égard à la vieillesse, à l'infirmité, à la qualité, au sexe, et que tout se passe dans la règle.

5° Sa modestie, ne dédaignant pas de demander l'avis à ses disciples : *Unde ememus panes ut manducent hi?* les associant à cette multiplication miraculeuse de pain; de telle sorte qu'elle pût être comme attribuée et à la foi de ceux qui le mangeaient, et au ministère de ceux qui le distribuaient, puisqu'elle s'opérait entre leurs mains aussi bien qu'entre celles de celui qui en était l'unique auteur; c'est ce que remarque saint Hilaire : *Subrepunt præfringentium manibus quædam fragmentorum procreationes*, faisant que chaque apôtre recueillit dans sa corbeille les restes de ce festin comme le fruit de ses travaux et les marques de la bénédiction que Dieu lui avait donnée, *collegerunt ergo et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum quæ superfuerunt his qui manducaverunt*, et laissant ainsi penser que c'était à eux que l'on était redevable de cette merveille. C'est pourquoi saint Chrysostome observe que le Sauveur n'avait pas dit : Je leur donnerai à manger, mais donnez-leur vous-mêmes à manger : *Non dixerat : Dabo illis manducare, sed: Vos date illis manducare,* leur renvoyant ainsi tout l'honneur du festin : *honoratiores hac re ipsos apostolos constituens*, continue cet admirable interprète, et voulant par là qu'ils oubliassent d'autant moins ce prodige, qu'il s'était opéré entre leurs mains mêmes : *Ut ministri rerum facti non dubitarent, aut obliviscerentur miraculi quia manus suæ attestarentur*, ce qui paraissait d'autant plus nécessaire, que peu de temps après, le Sauveur voulant faire une seconde multiplication de pains, les apôtres parurent avoir oublié la première, tant leur foi était peu vive et peu attentive, tant leur esprit était fermé, ainsi qu'observe ce même saint : *Ut ministri rerum facti, nec dubitaverint, nec obliviscerentur ejus miraculi, quia manus suæ attestarentur, et multa miraculi monumenta exstarent, nam si etiam iis omnibus adhibitis obliti sunt, ac si hæc non fuissent facta, quid ipsis accidisset?*

Mais la prévoyance et la puissance de Jésus-Christ parurent admirablement en ce qu'il fit, qu'il y eût précisément autant de corbeilles pleines des restes de ce repas qu'il avait d'apôtres, c'est-à-dire douze, ni plus, ni moins; merveille, continue saint Chrysostome, que je n'admire pas moins que la multiplication même de ces pains : *Ego autem non panis modo copiam et multiplicationem admiror, sed quod tantum quæ duodecim sportulæ caperent, fragmenta superfuerunt, quod nec plus nec minus superesse fecerit, quod prævideril quantum essent consumpturi: tantum enim superesse voluit, quod profecto ineffabilis potentiæ est.* De plus, ces douze corbeilles pleines des fragments restants de ce merveilleux festin, que figurent-elles, dit saint Jérôme, sinon la doctrine de Jésus-Christ, dont chaque apôtre fut repu, pour aller ensuite en repaître le reste de l'univers : *Unusquisque apostolorum de reliquiis Salvatoris implet cophinum suum, ut vel habeat unde postea gentibus cibum præbeat.*

A ces excellentes considérations, joignez encore celles-ci; car l'Evangile en est un fonds inépuisable. 1° Combien austère et pénitente était la vie du Sauveur et de ses disciples, puisque pour toute provision ils ne portaient avec eux que ce peu de pain d'orge et de poissons, l'un et l'autre apparemment de mauvais goût : *Adeo erat apostolorum vita arcta,* dit saint Chrysostome, *ut in duode-*

cim hominibus quinque panes et duo pisces reperti fuerint. Le bel exemple! Heureux qui aime les pauvres et la pauvreté! 2° Combien était grande l'obéissance et la charité des apôtres, puisque même ils n'hésitèrent pas un moment à distribuer ce peu qu'ils avaient aux pauvres avec une parfaite confiance, sitôt que le Sauveur le leur eut dit, sans se rien réserver, sans murmurer, et sans dire : De quoi vivrons-nous donc nous-mêmes? *Et ea adhuc pauca libenter aliis tradiderunt;* ce qui doit nous être d'un grand exemple de la vie frugale et sobre que le Seigneur exige de nous, de notre abandon à la divine Providence, et de la généreuse charité que nous devons avoir envers les pauvres : *Et ea adhuc pauca libenter tradiderunt*, continue saint Chrysostome, *unde docemur nos paucis iisque communibus alimentis contentos esse debere, adhucque ea libenter largiri pauperibus : nam et apostoli cum quinque panes afferre ad Christum juberentur, non clamaverunt : Nihil nobis postea relinquitur quo nostram inediam mitigare possimus : sed confestim nihil murmurantes paruerunt; unde docemur quanta philosophia, angustaque disciplina viverent Apostoli, nosque ideo etiam si pauca possideamus ipsa tamen egentibus esse concedenda.* 3° Combien les moindres circonstances de ce repas méritent d'être approfondies; car ne croyez pas que cette faim qu'endurait ce peuple, cette satiété et cette plénitude qu'ils ressentirent, et ces douze corbeilles de morceaux que les disciples ramassèrent, soient sans mystère; rien n'est à négliger dans l'Evangile, dit saint Augustin : *Non negligenter intuenda est etiam sancti Evangelistæ altitudo mysticæ locutionis;* car toutes ces choses servaient à faire voir que ce repas ne tenait rien du prestige ni de l'illusion d'une nourriture imaginaire : *Ne quispiam phantasma id fuisse opinaretur, aut imaginatio quædam*, continue saint Chrysostome; ce que saint Jérôme enseigne aussi : *Ut ex reliquiis doceret veros fuisse panes;* encore moins que ces douze corbeilles fussent des signes d'une vaine ostentation, *his rationibus fragmenta collecta sunt, non ad superfluam ostentationem.* 4° Enfin, quel fonds de doctrine ne renferme pas l'Ecriture; car dans ce miracle on voit que Jésus-Christ voulut tellement tirer du néant les aliments dont il repût ce peuple, qu'il sembla les tirer aussi comme de la substance même du pain qu'il multiplia, tellement qu'il y eut en cela et création et multiplication, sans doute pour condamner par avance l'impiété des hérétiques, qui dans la suite devaient enseigner et qu'il n'était pas Créateur, et que la vieille créature, ou la matière, venait du mauvais principe et non du vrai Dieu : *Sed cur panes fecit ex eo quod non est? ut Marcionis et Manichæi impudentia ora obstruantur;* erreurs que Jésus-Christ détruisit dès lors, montrant qu'il était également et Créateur et unique principe avec son Père, aussi bien de la vieille que de la nouvelle créature, de la corporelle que de la spirituelle : *Et idcirco ex subjecta quoque materia operatus est.* C'est aussi ce que remarque saint Jérôme : *Audi, Marcion, audi, Manichæe : quinque panes et duos pisciculos ad se adferri jubet Jesus, ut eos sanctificet atque multiplicet.*

D'ailleurs la modestie et l'humilité de ce divin Sauveur n'éclatèrent jamais plus que quand ce grand miracle ayant été connu de ces peuples, et voyant qu'ils voulaient le faire roi, il s'enfuit sur la montagne, mettant un fleuve entre lui et ceux qui l'auraient voulu suivre, ou du moins un grand trajet d'eau. *Illi ergo homines cum vidissent quod Jesus fecerat signum dicebant, quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in monte ipse solus :* nous donnant par-là d'excellentes instructions, et de grands sujets d'édification. Premièrement, que notre bien donné aux pauvres, loin de se perdre, ou de diminuer, s'augmente et se multiplie. Secondement, qu'il ne voulait aucune des grandeurs de ce monde, comme tous les mystères de sa vie voyagère montraient assez. En troisième lieu, que nous devons à son exemple en avoir un extrême éloignement, persuadés que celui à qui les grandeurs de la terre sont en admiration ne sera pas lui-même en admiration au ciel, dit saint Chrysostome. Quatrièmement, s'enfuyant seul sur cette montagne solitaire, il faisait voir combien peu de gens l'imiteraient dans la fuite des dignités et des honneurs passagers qui s'écoulent avec la rapidité d'un fleuve, *fugit ipse solus.* Cinquièmement, avec quel soin nous devions éviter les louanges et les applaudissements, surtout dans les aumônes et les bonnes œuvres que le Seigneur fait par nous. Enfin, combien nous avions besoin d'aller nous cacher et nous recueillir dans la retraite pour y vaquer à l'oraison, après même les plus grands succès et les travaux les plus avantageux au prochain : *Fugit in montem orare.* Ces considérations religieuses sont pour la plupart tirées de saint Chrysostome : *Regem volebant, Christus autem fugit : quid tandem ut humanarum dignitatum contemptus admoneret, ut ostenderet rebus sæcularibus nullis indigere, terrena omnia ei vilia erant, recessit igitur in montem eruditurus nos, ut hujus vitæ claritudinem non admiraremur, qui enim humana admiratur, non erit in cœlis admirationi : assuescamus igitur, dilectissimi, hujus sæculi honorem contemnere*, etc. Profitez des exemples du Sauveur et des maximes des saints : laissez de bon cœur attribuer aux autres les succès auxquels même vous avez eu la meilleure part, renvoyez-leur avec joie toute la gloire, et après que la charité vous aura fait répandre dans le monde au service du prochain, retirez-vous dans la solitude avec Dieu, et ne cherchez d'autre récompense que lui, ni d'autre repos qu'auprès de lui : *Fugit in montem ipse solus orare.* Mais outre ces grandes vertus que Jésus-Christ fait paraître dans cette multiplication miraculeuse, admirez encore

6° Sa providence, ayant trouvé dans sa miséricorde et dans sa bonté une ressource si abondante aux besoins de tant de personnes, et cela dans un lieu désert, en sorte même qu'il y en eut de reste ; tâchez de subvenir à tous ceux que la Providence vous adresse ; que nul ne se voie ni rejeté, ni délaissé ; que tous ressentent les effets ou de votre libéralité, ou de votre compassion; que tous soient comblés de votre bonté, *et saturati sunt omnes et impleti sunt omnes.*

7° Sa magnificence et sa largesse dans un tel festin, auquel tous furent reçus, et nul renvoyé, où chacun mangea autant qu'il voulut et fut suffisamment repu, et où enfin les restes furent si abondants, qu'ils excédèrent la provision préparée, tant ce père de famille fournit par sa charité au delà de la nécessité : *De quinque panibus majores reliquiæ quam summa est colliguntur,* dit saint Ambroise. Repas, au reste, qu'il prépara sans incommoder ni importuner personne, sans être à charge à qui que ce soit, sans implorer aucun secours étranger, sans en attendre aucune rétribution, sans emprunter d'ailleurs que de son inépuisable abondance et plénitude, sans tomber par une profusion inconsidérée dans la nécessité, mais toujours riche en lui-même, toujours prêt à en faire davantage : car tout ainsi que le soleil répandant sa lumière ne s'épuise point pour cela, et qu'il ne cesse point d'éclairer également tout le monde, non plus que les fleuves de couler sans discontinuation, quelque quantité d'eaux qu'ils versent ; ainsi parut la puissance de Jésus-Christ, qui ne tarira jamais, quelque grandes que soient ses profusions. De Jésus-Christ, dis-je, qui seul fut abstinent dans ce repas, où tout le monde fut rassasié; qui seul donna et ne reçut pas, et ne s'épuisa pas; qui seul distribua, et ne recueillit pas, et ne diminua pas; qui seul pourvut aux besoins des autres, et ne songea pas aux siens; qui fut alors plus libéral dans ce repas distribué sur l'herbe, que quand autrefois il commanda à la terre de produire cette herbe, puisqu'il produisit tout à la fois, et sur-le-champ, l'herbe, l'épi, le grain, le pain, renfermant et réunissant une multitude de productions, et qui exigent du temps et de la succession dans une seule et même action; et que ses mains, plus fécondes que la terre la plus abondante, ne rendirent pas seulement le trentième, le soixantième et le centième, mais le millième et au delà. Quand vous faites l'aumône, quelque abondante que vous la fassiez, ne vous croyez jamais épuisé ni appauvri : plus vous donnerez, plus le Seigneur vous donnera : il vous fera une terre bien plus libérale que la terre ne l'est au laboureur qui la cultive, *terræ committis, et tanto amplius colligis, Christo committis et perdes?* dit saint Augustin. Mais quand bien même vous vous épuiseriez, ainsi que la pauvre veuve de l'Evangile, il vous resterait toujours un trésor qu'aucun voleur ne saurait vous ravir. En effet, pour connaître si quelqu'un fait une riche aumône, ne regardez pas combien il donne, mais regardez combien il lui reste après avoir donné, ainsi qu'à cette même veuve de l'Evangile à qui, après avoir offert ces deux deniers, il ne resta rien, et laquelle par là fut une plus magnifique aumônière que ne le furent les riches auxquels, après avoir donné beaucoup, il en resta encore davantage : c'est ce que remarque saint Ambroise : *Nec sibi divites blandiantur quod plus videantur conferre quam pauperes, uberior est enim nummus e parvo quam thesaurus e maximo, quia non quantum detur, sed quantum resideat expenditur : nemo plus tribuit quam quæ nihil sibi reliquit.* Et c'est aussi ce qu'avait dit saint Jérôme : *Nemo plus dedit pauperibus, quam quæ sibi nihil reservavit.*

Telle fut l'aumône de Jésus-Christ qui donna tout et ne se réserva rien, auquel après avoir donné il ne resta rien, et qui se retira dans un désert où il ne trouva rien; qui fut le seul de toute l'assemblée au besoin duquel il ne pourvut pas, et à qui il ne resta que cette humanité qu'il avait prise pour nous, et dont il voulait encore nous faire un nouveau pain bien plus exquis que celui qu'il venait de distribuer : en effet, incontinent après le repas dont nous parlons, Jésus-Christ promit de nous en faire un autre, dont celui-là n'était qu'un crayon, en se faisant lui-même un pain qui nous communiquerait une vie, laquelle pour se soutenir n'aurait plus besoin d'aliment matériel. Sur quoi saint Ambroise observe trois choses : la première, que le Sauveur donna le repas d'aujourd'hui aussitôt après la mort de saint Jean-Baptiste, auquel finirent la loi et les prophètes, d'eux-mêmes vides de grâce, qui à la vérité figuraient et promettaient le pain évangélique, mais qui ne le donnaient pas, qui ne rassasiaient pas, qui ne guérissaient pas. La seconde, que Jésus-Christ, avant d'admettre à ce repas miraculeux les malades qui se trouvaient parmi ce peuple, commença par les guérir de leurs infirmités corporelles : pour nous apprendre que nul ne devait prétendre de manger le pain nouveau qu'il allait instituer, s'il n'était guéri des maladies spirituelles, qui sont les péchés. La troisième, qu'à la distribution de ce pain matériel que Jésus-Christ donne à ce peuple dans le désert, succède, selon saint Jean, le sermon du pain eucharistique, dont le pain multiplié devait être une image. En effet, celui-ci se faisant de grains de froment écrasés sous la meule, n'est-il pas un symbole de la Passion du Sauveur, et de sa chair écrasée sous le pressoir de la croix, dont l'Eucharistie est le mémorial? et ce poisson rôti n'en est-il pas un autre de l'ardeur de ses souffrances et de son amour, suivant cette ancienne doctrine des premiers Pères, *Piscis assus Christus passus :* voici les paroles de saint Ambroise : *Consequens igitur erat ut quos a vulnerum dolore sanaverat, eos alimoniis spiritualibus a jejunio liberaret, itaque nemo accipit cibum Christi, nisi fuerit ante sanatus, esca autem solidior, corpus est Christi, potus vehementior sanguis*

est Domini. Joannis passio describitur, primum, quia post legis defectum Evangelicus cibus incipit jejuna pascere corda populorum. De plus, et les trois jours pendant lesquels ce peuple endura tant de peine et de fatigue à la suite de Jésus-Christ ne figurent-ils pas aussi les trois jours que ce divin Sauveur passa dans les souffrances et dans le tombeau, exerçant pour lors la foi de ses disciples encore faibles, et les consolant enfin par sa Résurrection le troisième jour.

Que si dans ce repas mystérieux il n'est fait mention d'aucune liqueur pour désaltérer ce peuple, c'est qu'il n'était encore dans la vie spirituelle qu'un enfant, qui, par conséquent, ne pouvait être nourri que de lait, *in modum lactis quinque sunt panes*, ajoute saint Ambroise, pour ne pas dire, avec saint Augustin, que le repas d'aujourd'hui n'est que la figure du repas que l'Église nous présente en cette vie, où nous ne demandons que du pain, où nous ne nous nourrissons que de pain : *panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, aliment qui s'apprête et se mange avec peine, au lieu que le torrent de volupté et la liqueur précieuse qui se prend avec plaisir et sans aucune fatigue, et qui nous désaltère pleinement, nous est réservée et promise pour l'autre vie, *nam fortasse*, dit ce Père, *et propterea panis dictus est, non potus.* Aussi le Seigneur parlant à ses apôtres le soir de la Cène, lorsqu'il était près de partir de ce monde, leur disait qu'il allait leur préparer une table dans son royaume, où ils boiraient avec lui d'un vin tout nouveau : *ut bibatis super mensam meam in regno meo, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.* Et c'est là où nous nous désaltérerons. enfin si ce pain est la figure du corps de Jésus-Christ, le sang n'en est-il pas inséparable ?

Quant aux questions qu'on pourrait faire sur les deux repas où le Sauveur multiplia les pains et les poissons, sur les convenances et les différences entre ces deux célèbres merveilles, ce sont des choses qui ne manquent pas de mystères, mais qui sont réservées pour le sixième dimanche d'après la Pentecôte : tant de vérités que les saints Pères nous ont données, dans l'interprétation de la leçon de notre Évangile, peuvent suffire abondamment pour nourrir notre piété, et l'esprit doit avoir sa sobriété aussi bien que le corps.

Seigneur, notre âme, semblable à l'enfant prodigue, n'a pu jusqu'à présent se rassasier des vils aliments dont se repaissent les animaux les plus immondes, ni, comme une autre Samaritaine courbée vers la terre, se désaltérer dans les eaux bourbeuses du péché : cependant la faim et la soif que nous avons endurées, au milieu même de ces biens imaginaires, ne suffisent pas pour détromper nos appétits déréglés, qui croient toujours pouvoir s'en assouvir : la douceur du pain céleste de vos divines vérités, dont on se repaît à votre table, peut seule corriger un mal dont l'amertume des plaisirs sensuels, que nous cherchons avec tant d'avidité, ne saurait nous guérir.

Car enfin, Seigneur, nous avons reconnu que la possession des plaisirs du monde n'a jamais pu contenter notre cœur, parce que leur médiocrité ne nous rassasie point et que leur fréquent usage nous déplaît. Ce n'est, mon Dieu, qu'à votre sainte table, où l'on se repaît de ces pures délices, qui ne dégoûtent jamais notre âme par leur abondance et qui réveillent toujours nos désirs par leur nouveauté.

HOMÉLIE IV.

POUR LE DIMANCHE DES ROGATIONS.

Sur la Prière.

Texte du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un de vous allait trouver sur le minuit un de ses amis, et lui disait : Mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis, voyageant, vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à mettre devant lui. Si celui qui est dans sa maison répondait : Ne m'importunez point, ma porte est maintenant fermée, et mes enfants sont au lit aussi bien que moi; je ne saurais me lever pour vous en donner. Je vous dis que si l'autre persistait à frapper à la porte de son ami, et que l'amitié ne l'obligeât pas de se lever pour lui donner les pains dont il aurait besoin, il l'y contraindrait par son importunité. Et moi je vous dis : Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve; et l'on ouvre à celui qui frappe à la porte. Qui est aussi celui d'entre vous qui donne une pierre à son fils quand il lui demande du pain, ou un serpent quand il lui demande un poisson, ou s'il lui demande un œuf, lui donne-t-il un scorpion ? Que si vous, tout méchants que vous êtes, vous savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demanderont? (*Luc, II*, 5.)

Quand nous considérons d'une part les promesses si solennelles, si positives et si réitérées, que le Seigneur a faites dans ses Ecritures, de nous accorder tout ce que nous lui demanderions; que nous voyons de l'autre nos infinis et pressants besoins, et cependant qu'il y a si peu de Chrétiens qui demandent et encore moins qui obtiennent, jusque là qu'on en trouverait qui oseraient affirmer n'avoir jamais rien impétré, quoiqu'ils aient beaucoup et longtemps demandé, nous ne savons de quoi nous devons le plus nous étonner, et de quoi nous sommes le plus à blâmer et à plaindre, de quoi nous devons plus gémir : si c'est de notre incrédulité, ou de notre insensibilité, de notre défiance, ou de notre indigence.

En effet, sans aller puiser ailleurs que dans l'Evangile les raisons qui nous obligent de croire que nous obtiendrons du Seigneur ce que nous lui demanderons, considérons

avec foi, mes très-chers frères, ce que nous y trouvons écrit, et ce qui doit le plus exciter notre confiance.

1° Le Seigneur l'a dit : *Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis;* et moi je vous dis : Demandez, et il vous sera donné. Le Seigneur l'a dit; le Seigneur, dis-je, qui ne peut ni tromper ni se tromper, sur la parole duquel la foi tout entière s'appuie, et tous les mystères de la religion que nous croyons uniquement parce qu'il les a révélés ; c'est donc le Seigneur même qui nous en assure : *Et ego dico vobis : Petite et accipietis;* c'est là un oracle auquel nous sommes infiniment plus obligés de déférer que si tous les bienheureux, que si tous les anges du ciel venaient nous en assurer. Est-ce que Dieu parlera, et qu'on ne le croira pas, ou qu'on doutera s'il tiendra sa parole? et que, semblable à l'homme impuissant ou trompeur, il dira et ne fera pas, il proposera et n'exécutera pas? *Non est Deus quasi homo, ut mentiatur, nec ut filius hominis, ut mutetur : dixit ergo et non faciet? locutus est, et non implebit?* Souvenons-nous de cette admirable vision de saint Jean dans son Apocalypse, qui vit le Seigneur à la tête des armées célestes portant le nom de fidèle et de véritable : *Et vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verax;* et disons avec l'Eglise : *Credo quid dixit Dei Filius, nihil hoc verbo veritatis verius;* disons avec saint Paul : *Impossibile est Deum mentiri*, et honorons la parole de Dieu par notre acquiescement et notre soumission.

2° Il l'a promis, nous donnant comme pour caution de sa promesse le crédit qu'il a auprès de son Père : Tout ce que vous demanderez à mon Père, dit Jésus-Christ, interposant mon nom auprès de lui, tenez pour certain que je le ferai : *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo hoc faciam;* et nous assurant que la gloire de ce Père si honoré et si aimé est intéressée dans l'accomplissement de la promesse qu'il nous fait, *ut glorificetur Pater in Filio*. Que peut-on apporter de plus exprès et de plus formel? Que devons-nous croire plus fortement? Combien devons-nous être persuadés que celui qui nous a fait une semblable promesse n'est pas moins fidèle que puissant pour l'accomplir, *plenissime scias quia quæcunque promisit, potens est et facere*, dit l'Apôtre, et qu'il est la vérité même essentielle, incapable de mensonge ou d'erreur : *promisit enim qui non mentitur, Deus*, ajoute le même Apôtre; mais voici quelque chose de plus.

3° Il l'a juré : En vérité, en vérité je vous dis, ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, il vous l'accordera : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Sur quoi saint Chrysostome observe que saint Jean, le bien-aimé disciple, sublime entre les évangélistes, se sert assez souvent de cette espèce de serment qu'il fait prononcer à Jésus-Christ, parce que cet aigle surcéleste, comme l'appellent les Pères, propose ordinairement des vérités ou des vertus plus relevées et plus difficiles à croire et à pratiquer, que les autres écrivains sacrés; le Seigneur nous montrant par ce serment qu'il ne pouvait nous donner une plus grande assurance d'être exaucé dans les prières que nous lui faisons, qu'en jurant par lui-même : *quoniam neminem habuit per quem juraret majorem, juravit per semetipsum, ut fortissimum solatium habeamus.* Telles sont les paroles de saint Paul au sujet des promesses de Dieu. Quels sommes-nous donc qui n'ajoutons foi ni aux paroles, ni aux promesses, ni aux jurements de celui qui est la vérité essentielle et la toute-puissance même?

4° Il l'a écrit; car, comme raisonne saint Augustin, ce que la main et les doigts sont dans le corps naturel de l'homme, les apôtres et les évangélistes le sont dans le corps mystique de Jésus-Christ : *Membra ejus id operata sunt quod dictante capite cognoverunt : quidquid enim ille de suis factis et dictis nos legere voluit, hoc scribendum illis tanquam suis manibus imperavit : hoc quisquis intellexerit non aliter accipiet, quam si ipsam manum Domini quam in proprio corpore gestabat, scribentem conspexerit.* Et non content de l'avoir une fois écrit, il a fait confirmer cette promesse par quatre témoins dignes de foi, s'il y en eût jamais, qui sont les quatre évangélistes ; et comme si tout cela ne suffisait pas encore à chasser notre défiance,

5° Il l'a prouvé par des raisonnements convainquants

Premièrement, parce que, si l'homme, dit ce divin Sauveur, quelque méchant qu'il soit, ne laisse pas de donner à ses enfants, les choses qu'ils lui demandent, et que pour un morceau de pain il ne leur présentera jamais une pierre; à combien plus forte raison le Père céleste, qui est la bonté même, et dont l'amour envers ses créatures excède infiniment l'amour d'un père de la terre envers ses enfants, les exaucera-t-il dans leurs demandes! *quanto magis Pater vester cœlestis dabit spiritum bonum petentibus se?* non que l'Auteur de la nature condamne les sentiments de la nature, dit saint Chrysostome, il veut seulement faire voir que la bonté du Père céleste est si grande, que la bonté du père terrestre peut passer pour une malignité en comparaison, et le meilleur naturel, pour défectueux et mauvais : *Hæc vero dixit non vituperans naturam humanam, sed ad exprimendum bonitatis inter Deum atque homines pergrande discrimen, amorem patrum malignitatem vocat : tanta quippe est illa excellentia charitatis, tanta est redundantia benignitatis.* Ainsi tout corps, quelque resplendissant qu'il soit, n'est qu'obscurité en comparaison du soleil, ajoute ce Père.

Secondement, parce que si le souverain Créateur ne dédaigne pas d'écouter les cris des animaux privés de raison, qui le réclament dans leurs nécessités: *Qui dat jumentis escam ipsorum; et pullis corvorum invocanti-*

bus eum; à combien plus forte raison exaucera-t-il les désirs de l'homme, qui lui est infiniment plus cher et plus précieux? *Respicite volatilia cœli : nonne vos magis pluris estis illis? quanto melior est homo ove multis passeribus meliores estis vos*

Troisièmement, parce que, nous dit-il, si un juge impie et méchant, qui ne craint ni Dieu ni les hommes, ne laisse pas d'écouter les plaintes d'une femme qui l'importune, pour se délivrer de ses cris ennuyeux, qu'est-ce que ne fera pas ce Juge suprême, aussi plein de zèle que de compassion envers ceux qui le réclament?

Quatrièmement, parce que Jésus-Christ fait des reproches à ses disciples, de ce qu'ils ne lui demandent rien : *usque modo non potestis quidquam.*

En cinquième lieu, parce qu'il n'exclut personne ni de la liberté de demander, ni de l'espérance d'obtenir ce qu'il demande : *Omnis qui petit accipit, omnia quœcunque orantes petitis, credite quia accipietis et evenient vobis;* ni aucune chose que nous puissions espérer de sa bonté, qu'il ne s'engage de nous l'accorder: *Quodcunque volueritis petetis, et fiet vobis;* parce qu'enfin il fait celui qui le prie le dépositaire absolu de son pouvoir, en sorte qu'il n'y ait rien qu'il lui soit plus impossible d'obtenir, qu'il l'est au Tout-Puissant de le faire: *Amen quippe dico vobis: Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis.*

C'est sur ce ferme fondement que saint Grégoire de Néocésarée, ainsi que personne n'ignore, osa demander à Dieu, dans sa prière, de faire retirer une montagne de sa place, et qu'il l'obtint: *Venit nocte ad locum, et genibus flexis admonuit Dominum promissionis suœ, ut montem longius juxta fidem petentis ageret. Et mane facto, reversus invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus ecclesiœ, quantum opus habuerant.*

Aussi saint Chrysostome observe très-à propos, à ce sujet, que le Fils de Dieu, après avoir prêché les divines maximes du Sermon de la montagne, et avoir exigé de ses disciples des vertus héroïques et surhumaines; une perfection qui semble non-seulement les égaler aux anges et aux archanges, mais qui les engage à n'avoir pas d'autre modèle de sainteté à imiter que la sainteté de Dieu même; soyez parfaits, leur disait-il, comme votre Père celeste est parfait; voyant bien qu'étonnés du poids de ces grandes obligations, ils lui diraient, avec saint Pierre : Si la chose est ainsi, qui pourra donc être sauvé? leur suggère ce moyen facile, mais efficace, de pouvoir accomplir ce qu'on leur enjoignait; car c'est comme s'il les eût prévenus, et s'il leur eût dit : N'alléguez point que ces choses surpassent vos forces, et que vous n'avez pas en vous la vertu de les accomplir : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Ce sera dans la prière, exercice si aisé, que vous recevrez ce qui vous paraît le plus difficile : *Quia enim magna mirandaque prœcipit, et passionibus esse liberos jusserat, ad ipsum quoque cœlum omnino adduxerat, docendo ut studerent non angelis neque archangelis, sed ipsi omnium Domino, in quantum possibile est, esse consimiles : ne dicerent quia importabilia sunt ipsa prorsus, ac dura : et quis potest salvus esse? ne igitur similia proferrent, hic facilitatis infert coronidem, auxilium Dei quod orationum perseverantia promeretur : propterea et petere prœcipit, eisque se daturum promisit : petite, inquit, quœrite, pulsate.*

Après tant d'autorités, d'assurances, de promesses, de raisons, qui ne croirait pouvoir tout impétrer? et cependant, ô contradiction étonnante! nous ne demandons rien, quoique nous manquions de tout; et bien loin que cette parole s'accomplisse en nous, *antequam clament, ego exaudiam, clamabis, et dicet, Ecce adsum,* nous n'obtenons presque jamais, quoique nous demandions toujours : d'où vient que la doctrine que nous professons s'accorde si mal avec le succès que nous espérons? et puisque l'Evangile nous presse par tant de motifs à demander ce que nous n'avons pas, comment ne cherchons-nous dans le même Evangile les raisons qui doivent nous confondre de ce que nous n'obtenons pas? Trouvons-les ces raisons dans le texte sacré que l'Eglise nous propose à méditer aujourd'hui, où elle nous inspire et le courage d'oser tout demander, et la confiance de pouvoir tout obtenir. Voici donc pourquoi vous n'obtenez pas, selon notre Evangile :

1° Parce que vous n'êtes point ami du Seigneur à qui vous demandez : en effet, tous ceux de l'Evangile de ce jour sont des amis, le voyageur qui arrive à minuit, l'hôte qui le reçoit dans sa maison, le voisin qui donne le pain, tout est ami, *quis vestrum habebit amicum : Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit ad me :* car, selon la remarque de saint Grégoire, et l'usage établi parmi les hommes, peut-on se flatter d'obtenir quelque grande faveur d'un prince dans l'amitié duquel on n'a aucune part? Or, telles sont les lois de l'amitié de Dieu envers les hommes, ainsi qu'elles sont prescrites dans l'Evangile : vous serez mes amis, dit le Fils de Dieu, mais à condition que vous ferez ce que je vous commande : *Vos amici mei eritis, si feceritis quœ prœcipio vobis.* Cependant combien le Seigneur exige-t-il de choses de vous que vous ne faites pas? pourquoi donc vous étonner si vous demandez et si vous n'impétrez pas? Le Seigneur vous commande de vous abstenir de tout péché, de tout orgueil, de toute avarice, de toute volupté sensuelle : il vous ordonne de retrancher cette bonne chère, ces spectacles profanes, ce jeu, ces inimitiés, ces distractions, ces vanités, ces pertes de temps : il vous enjoint de vous contenir dans les bornes de la sobriété, de la justice, de la piété, et vous ne le faites pas : vous n'êtes pas ami du Seigneur, vous n'obtiendrez pas ce que vous demandez, la guérison de cette maladie, le gain de ce procès, l'humiliation de ce per-

sécuteur, la bénédiction sur vos affaires temporelles, la paix dans votre famille : vous ne faites pas la volonté de Dieu, Dieu ne fera pas la vôtre : il est écrit : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet ;* car, comme disait aux Juifs cet aveugle selon le corps, mais très-éclairé selon l'esprit : Le Seigneur fait la volonté de ceux qui font la sienne, *Si quis voluntatem ejus facit, hunc exaudit :* votre prière pour être exaucée a besoin d'être animée par la confiance, et vous ne sauriez vous confier que Dieu vous accordera ce que vous demandez de lui, parce que vous ne lui accordez pas ce qu'il demande de vous : ainsi vous n'êtes pas exaucé, n'étant pas ami de Dieu : *vos amici mei eritis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* Voici une seconde raison.

2° Vous ne frappez pas à la porte de Dieu, ainsi que celui de l'évangile d'aujourd'hui, qui frappe et à qui on ouvre, et qui persévère même à frapper : *si perseveraverit pulsans :* vous n'osez frapper à la porte du Seigneur, parce que les reproches de votre conscience infidèle ne vous donnent pas cette hardiesse : la chose est réciproque, Dieu frappe à votre porte : *Ecce sto ad ostium et pulso,* il fait retentir dans l'intérieur de votre âme le bruit de ses jugements, les menaces de sa colère, le tonnerre d'une éternité malheureuse, les pressentiments d'une mort prochaine : *Pulsat vero cum per ægritudinis molestias mortem vicinam esse designat.* Et vous êtes sourd à ses coups, il fait entendre sa voix qui vous appelle à la pénitence, à l'amendement de vos mœurs, à la sainteté de vie, et vous ne l'écoutez pas : *ecce sto ad ostium et pulso;* comment donc pourriez-vous espérer qu'il vous ouvrira la porte de sa miséricorde, puisque vous refusez de lui ouvrir la porte de votre fidélité? vous êtes sourd à sa voix, il est sourd à la vôtre, il exige de vous la patience, l'humilité, la charité, la mortification, la chasteté, la retraite, vous entendez sa voix, et vous dormez : le Seigneur dormira et n'entendra pas la vôtre, ou vous mesurera à votre mesure; à peine accordez-vous à Dieu ce qu'il prescrit sous peine de damnation, comment oseriez-vous frapper à sa porte avec confiance d'obtenir des grâces qu'il n'accorde qu'à ceux qui font des œuvres de perfection et de surérogation?

3° Vous ne demandez pas à Dieu à titre de prêt, pour s'exprimer de la sorte, ainsi que cet ami dont parle notre évangile : *Amice, commoda mihi tres panes,* il emprunte à condition de rendre : Vous demandez à Dieu divers dons, et vous n'avez ni l'intention quand vous demandez, ni la fidélité quand vous recevez, de les faire fructifier : ce grand roi qui va faire un voyage vous confie cinq talents, mais à la charge de les faire valoir, et de lui rapporter cinq autres talents : ce père de famille vous donne diverses sommes d'argent, mais à condition de les multiplier par le commerce; il vous prépose sur ses terres, mais il vous oblige de les cultiver, et de lui rapporter les fruits de son champ, de sa vigne, de ses arbres; cependant la stérilité est votre partage. Quelle utilité avez-vous rapportée des bienfaits dont le Seigneur vous a prévenu, de ce riche naturel, de cette bonne éducation, de ces biens temporels, de ces inclinations vertueuses, de ces grâces intérieures, de cette semence divine de la parole de Dieu, de ces sources inépuisables de sanctification, c'est-à-dire des sacrements? Que répondrez-vous quand ce Juge inexorable vous examinera, et vous dira d'un ton sévère : Rendez compte de votre administration : *Redde rationem villicationis tuæ, jam enim amplius non poteris villicare :* car le temps de votre administration est passé pour ne plus revenir : tout est fini pour vous. Ignorez-vous que la terre qui ne rapporte rien sera maudite et condamnée au feu, qui la consumera sans la dévorer, parce qu'elle aura été arrosée sans avoir rien fait germer? Où sont ces bonnes œuvres que vous auriez dû produire comme le fruit des saintes habitudes dont vous avez été avantagé? Où sont ces vertus acquises, cette humilité, cette patience, cette chasteté, cette piété, ce zèle, ces devoirs de votre condition remplis, ces aumônes répandues avec abondance? Ne cherchez donc point pourquoi vous demandez et n'obtenez pas : le passé est un préjugé de l'avenir : on ne donne, ou plutôt on ne prête qu'à condition de rendre : vous avez reçu beaucoup, et n'avez rien rendu : *Seminastis multum et intulistis parum :* si l'on vous donnait encore, vous ne feriez qu'accroître la grandeur de votre compte et la rigueur de votre jugement : vous recevriez et ne rendriez rien : ce n'est pas l'esprit de cet ami dont parle l'évangile d'aujourd'hui; qui ne demande pas qu'on lui donne, mais qu'on lui prête, *Amice, commoda mihi.*

4° Vous ne demandez pas uniquement les choses nécessaires, vous désirez je ne sais combien de choses superflues. Vous imitez mal ces deux amis de notre évangile, l'un ne demande à son ami que du pain : *Amice, commoda mihi panes;* l'autre ne lui donne même de ce pain que ce qui lui est nécessaire, *quotquot habet necessarios.* La Providence donnera tout à votre indigence, mais elle refusera tout à votre concupiscence, dit saint Augustin : *Dabit Deus totum necessitati, non cupiditati :* et vous aurez même beaucoup de superflu, si vous vous restreignez au pur nécessaire : *Multa superflua habebimus,* continue le même docteur, *si non nisi necessaria teneamus :* que si vous passez une fois les justes limites du nécessaire, vos cupidités seront infinies, vos greniers ne seront jamais assez grands, non plus que ceux de cet avare de l'Evangile, ni vos celliers assez vastes, et vous tomberez infailliblement dans les lacets du démon, dont parle l'Apôtre : *Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli, et in desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum :* paroles sur lesquelles il est bon de faire deux réflexions. La première est de saint Augustin : Que l'Apôtre ne blâme pas en cet endroit les richesses, mais les convoi-

tises, *non facultates, sed cupiditates*, c'est-à-dire, qu'il ne condamne pas ceux qui sont riches, mais ceux qui veulent devenir riches; non celui qui possède les richesses, mais celui qui est possédé par l'amour des richesses, *non possessor, sed possessus.* On ne vous défend pas d'étendre votre main aux biens qui vous sont légitimement acquis, comme observe un concile, mais d'y attacher votre cœur: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* En effet, le riche Abraham ne trouva pas son repos dans le sein du pauvre Lazare, désireux de se rassasier des miettes de ce pain terrestre, qui tombaient de la table du mauvais riche; ce fut le pauvre Lazare qui trouva son repos dans le sein du riche Abraham désireux de ne se nourrir que de ce pain céleste qui devait descendre de la table de Dieu et nourrir tout le genre humain : *Panis æternus est Filius Dei*, dit saint Augustin. La seconde réflexion est de saint Grégoire: que saint Paul compare très-à propos les richesses à un hameçon, dont le démon se sert pour prendre les âmes avides des biens apparents de ce monde : *Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli :* un crime couvert sous un gain temporel, n'étant qu'un appât du démon sous un hameçon mortel : *Esca in laqueo, lucrum in iniquitate.* Voulons-nous être riches, demandons à Dieu, non qu'il augmente nos richesses, mais qu'il diminue nos convoitises.

5° Vous demandez peut-être plusieurs choses, au lieu de n'en demander qu'une; vous demandez avec ces enfants de notre évangile des pains, des poissons, des œufs : *panes, pisces, ova :* or dans ces trois présents mystérieux sont comprises toutes les choses que les éléments peuvent vous offrir, et tout ce que vos convoitises peuvent désirer : les richesses du siècle, les plaisirs d'une volonté vague et libertine, les honneurs d'un esprit ambitieux, sans considérer que vous demandez à votre Père, qui est aux cieux, des établissements dans ce lieu de pèlerinage, des emplois agréables dans ce lieu de pénitence, des dignités élevées dans ce lieu d'humiliation; enfin votre cœur soupire après trop d'objets qui vous jettent dans le trouble et dans l'inquiétude, incompatible avec la prière : *turbaris erga plurima :* que si les divers soins de Marthe, quoique, ayant pour terme le service du Sauveur, l'empêchèrent d'écouter, et d'être écoutée : *Martha, Martha, sollicita es;* que sera-ce de la multiplicité des vôtres, qui n'ont autre fin que vous-même? ne savez-vous pas, non plus que cette sainte, qu'il n'y a qu'une chose nécessaire : *unum necessarium :* qu'il faut dire avec le Prophète : Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, et je ne lui en demanderai jamais qu'une : savoir, le bonheur éternel, et la joie de le voir un jour dans son royaume : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini.*

6° Vous demandez trop les biens temporels, représentés par le pain matériel que cet ami demande à son ami : *Amice, commoda mihi panes :* de l'argent, de la santé, de la réputation, des enfants, des maisons, des héritages; et vous ne demandez pas assez les biens spirituels : *bona data;* que le Sauveur promet aujourd'hui à ses enfants : *Dabit spiritum bonum petentibus se:* car qui demande l'humilité, la charité, la patience, la chasteté, la persévérance, la délivrance ou la victoire d'une tentation, et semblables dons, avec la même ardeur, la même instance que l'on demande la guérison d'une maladie, le gain d'un procès, la délivrance d'un péril éminent? Qui demande aux prêtres la célébration des messes, et qui répand des aumônes à cette intention? Qui demande le détachement ou le bon usage des biens temporels, quoiqu'il soit si nécessaire, avec la même ferveur qu'on demande les biens temporels mêmes, quoiqu'ils soient si dangereux? on demande le bon succès d'une affaire, et on ne demande point le bon esprit : *spiritum bonum*, qui fait une bonne affaire des plus mauvaises affaires, par le bon usage qu'il en fait faire. Demandez donc, et vous obtiendrez, pourvu que ce soient des choses dignes de celui à qui vous les demandez, et convenables à vous qui les demandez, dit saint Chrysostome : *Modo et talia postulaveris, quæ et illum qui petitur, dare decent : et accipere tibi qui precaris expediat : quæ vero ista sunt? si scilicet spiritualia cuncta deposcas.* Le seul titre par lequel vous pourriez espérer d'obtenir des biens temporels du Père céleste, serait parce qu'il est votre père, et c'est cette raison même pour laquelle il vous les refusera; car est-ce qu'un enfant qui demande à son père un pain, un poisson, un œuf, en recevra une pierre, un serpent, un scorpion? et ne dites pas que les richesses vous donneraient plus de facilité de votre salut; car d'où savez-vous, ô homme terrestre, dit saint Augustin, qu'elles vous aideront à gagner le ciel? tout ce que vous pouvez en espérer de meilleur, c'est qu'elles ne vous perdent pas avec une infinité d'autres: tant il est rare de n'en être pas corrompu : *Unde scis, o homo, quid profuturæ sunt tibi divitiæ, quanti eversi sunt per divitias? sufficit ut divitiæ illos non perdant, nam prodesse nihil possunt.* Souvenez-vous de ce que nous lisons dans l'Ecriture, que Dieu exauça Salomon, et lui donna même plus qu'il n'avait désiré, parce qu'il ne lui avait pas demandé des richesses : *Quia non postulasti divitias :* vous n'obtiendrez pas, dit saint Chrysostome, parce qu'étant enfant de Dieu, vous demandez ce que demandent les enfants du siècle. *Nam et si filius sis, non tamen tibi sufficit ad omne quod poposceris impetrandum, sed obstat quominus accipias quod cum sis filius Dei petis sæcularia.*

7° Vous demandez peut-être des grâces spirituelles, mais demandez-vous celles qui sont représentées par ce pain de notre évangile : *Amice, commoda mihi panes?* Ne demandez-vous point les douceurs de la dévotion, les consolations intérieures, des goûts sensibles dans la communion ou dans

la prière, des communications tendres du Saint-Esprit : d'où vient donc cette tristesse et cette désolation qui vous accable, lorsque vous ne trouvez que des délaissements et des sécheresses au service de Dieu, que des distractions dans les exercices spirituels? La croix vous fait peur, les mortifications et les humiliations vous sont insupportables : vous ne demandez plus de pain sec seulement avec cet ami d'aujourd'hui, *commoda mihi panes :* vous voudriez des mets spirituels, délicieux : vous voudriez déjà par avance boire, non le calice amer du Seigneur dans le jardin des Olives, non goûter le fiel et le vinaigre de la croix, mais vous désaltérer dans ce torrent de volupté réservé pour le temps à venir : sans faire attention à ce que vous prononcez si souvent, *panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : aujourd'hui, parole, selon saint Augustin, qui marque le temps de cette vie pénible et ennuyeuse, laquelle n'est ni le séjour du repos, ni le lieu de la récompense : *Hoc ipso enim quod dictus est panis quotidianus, ad hoc tempus pertinet.* De plus, ce que vous ne demandez que du pain vous insinue la même vérité, car notre nourriture en ce pèlerinage est appelée *pain*, et non pas *breuvage : Propterea panis dictus est, non potus :* parce que comme le pain, cet aliment matériel qui nourrit notre corps, se mange avec peine et difficulté, *frangendo atque mandendo, in alimentum convertitur :* et comme l'Ecriture, cet aliment spirituel qui nourrit notre âme, ne le fait pas non plus sans peine et sans contention de notre part : *Sicut Scripturæ aperiendo et disserendo animam pascunt :* ainsi le breuvage que nous prenons sans aucune peine en cette vie, est la figure de ce fleuve de paix et de délices qui inondera l'âme des bienheureux en l'autre : d'où il s'ensuit que la vérité dont nous nous repaissons à présent est à bon droit appelée du pain : *Ut isto tempore panis sit veritas, cum quotidianus panis dicitur :* et cette même vérité dont nous nous repaîtrons alors, est appelée breuvage : *Tunc autem potus cum nullo labore disputandi et sermocinandi, quasi frangendi atque mandendi opus erit : sed solo haustu sinceræ et perspicuæ veritatis.* Imitez donc celui dont il est parlé dans notre évangile, qui ne demande que du pain : *Amice, commoda mihi panes.* Apprenez qu'il n'est fait mention d'aucune liqueur pour boire dans ce repas qui se fait la nuit, c'est-à-dire au temps de l'obscurité de la foi : ne demandez ni rien de superflu, ni rien de délicieux, contentez-vous du nécessaire : ne vous attendez qu'à du pain sec, *commoda mihi panes*, et vous serez exaucé.

8° Vous ne demandez rien pour vous, et vous ne dites pas, avec cet homme de notre évangile : *Commoda mihi :* A moi ou pour moi; ou bien vous ne demandez pour vous que des choses vaines, frivoles, étrangères à vous-même, qui ne sont rien, ou qui sont plutôt pour les autres que pour vous; des qualités souvent extérieures, qui ne vous sont ni propres, ni substantielles, qui ne perfectionnent point votre être et votre nature; au lieu que le Sauveur, pour avoir lieu d'exaucer ceux qui le prient, exige d'eux qu'ils aient à lui demander ce qui leur est essentiel : *Si quid petieritis Patrem : si quid petieritis me, hoc faciam :* remarquez ce mot de *quid*, il signifie quelque chose de substantiel. C'était donc avec raison que ses apôtres ne lui ayant encore rien demandé que des préséances et des dignités, il leur reproche de ne lui avoir encore rien demandé du tout : *Usque modo non petistis quidquam :* car demander des biens créés, des talents, de la science, ce n'est rien demander de solide, rien qui perfectionne votre nature dans son fonds, rien qui vous fasse devenir plus excellent. Demandez à Dieu des biens qui vous rendent bon, afin que si vous ne sortez pas de la prière exaucé, vous en sortiez meilleur, si vous n'en sortez pas plus riche, plus honoré, plus estimé, vous en sortiez plus vertueux et plus saint. Demandez pour vous, et vous obtiendrez, *dabitur vobis :* semblable, encore une fois, à cet ami charitable de notre évangile qui demandait pour lui : *Commoda mihi.*

Or, on vous donnera, et vous recevrez véritablement quand vous serez transformé en mieux. Ce pauvre estropié assis à la porte du temple, qui demandait l'aumône à saint Pierre, auquel cet apôtre dit : Je n'ai ni or ni argent, mais je vais vous donner ce que j'ai; levez-vous et marchez; et qui sur-le-champ recouvra l'usage des pieds et des jambes; pouvait-il se plaindre de l'apôtre et lui dire : Vous ne m'avez pas exaucé; j'attendais de vous de l'argent, et je n'en ai pas reçu : non, il est vrai, mais vous avez reçu un bien infiniment plus précieux que tout l'or du monde, la santé, les forces, la faculté de marcher, une vigueur nouvelle, vous êtes devenu un autre homme, il s'est fait un changement heureux en votre personne. Ainsi, mon frère, si vous n'obtenez pas les petites choses que vous désirez, vous obtiendrez de plus grandes choses que vous auriez dû désirer : *Non desiderata, sed desideranda.* Votre être deviendra meilleur, et votre substance plus parfaite ; car, comme enseigne S. Thomas, *gratia perficit naturam secundum substantiam.* Etre exaucé du Seigneur en ce qu'on lui demande, n'est pas toujours une bonne marque, disent les Pères. Le démon demanda une fois à Dieu d'affliger le saint homme Job, et il l'obtint. Saint Paul demanda trois fois au Seigneur de le délivrer d'une tentation du démon, et il ne l'obtint pas ; mais le démon exaucé en devint pire, et saint Paul refusé en devint meilleur, *exauditur diabolus, et non exauditur Apostolus*, dit saint Augustin.

Dites donc à Dieu, avec cet homme charitable de notre évangile, *Commoda mihi*. Seigneur, que vos dons me deviennent propres, qu'ils soient pour moi, qu'ils me perfectionnent, et me transforment, à l'imitation de Jésus-Christ sur le Thabor, et que

je demande et reçoive ainsi véritablement pour moi, *commoda mihi*. Toute autre chose ne mérite pas mes vœux, tout le reste dans la vérité n'est rien, santé, vie, fortune, réputation : *quidquid enim aliud petitur, nihil petitur*, dit saint Augustin ; non que ce qu'on désire ne soit quelque chose; mais c'est qu'en comparaison de ce qu'on devrait désirer, ce n'est pas une chose : *sed quia in tantæ rei comparatione, quidquid aliud concupiscitur, nihil est*, continue ce grand docteur dans l'office d'aujourd'hui. Que votre foi ne s'affaiblisse donc pas quand vous demandez et n'obtenez pas, parce que, quand vous demandez autre chose, vous ne demandez rien : *quidquid enim aliud concupiscitur, nihil est :* et par conséquent, ne vous étonnez pas si vous n'obtenez rien : *usque modo non petistis quidquam*. C'est l'évangile d'aujourd'hui.

9° Vous priez avec langueur et paresse, vous vous endormez dans la méditation, ainsi que Jésus-Christ reprochait à saint Pierre : *Simon, dormis, non potuisti una hora vigilare mecum*. Point de vigilance et d'attention dans ce saint exercice ; bien différent de cet homme de notre évangile, qui se lève à minuit pour recevoir son ami, et pour exercer la charité envers lui, *media nocte :* il sort de sa maison, il va chez son voisin frapper à sa porte, le réveiller, l'importuner, le contraindre de se lever, et enfin après diverses instances réitérées, il en obtient ce qu'il demande : *si perseveraverit pulsando, dabit illi quotquot habet necessarios :* tout veille dans cet exemple évangélique, voyageur, ami, voisin; ou on ne dort pas, ou l'on surmonte le sommeil : faites la même chose, et vous obtiendrez : *Præbet qui dormit quantum volebat vicinus improbus*, dit saint Augustin, *magis vitando tædium, quam benevolentiam cogitando :* car l'Ecriture veut nous faire comprendre par là, que si ce voisin, tout endormi qu'il est, aussi bien que sa famille, ne laisse pas d'interrompre son repos et celui de ses enfants, d'ouvrir sa porte, et de donner à cet ami importun tout ce qu'il lui demande: *Et ille de intus respondens dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere et dare tibi ;* nous devons, à bien plus forte raison, espérer d'être exaucés, quand, pleins de vigilance, nous demandons à ce vrai père de famille qui n'est jamais endormi, et qui, au contraire, nous éveille lui-même quand nous dormons, afin que nous demandions : *ut hinc intelligas, si dare cogitur, qui cum dormiat a petente excitatur invitus, quanto dat benignius ille qui nec dormire novit, et dormientes nos excitat ut petamus*.

Saint Cyprien écrit que Notre-Seigneur lui avait fait connaître dans une révélation, que l'horrible persécution qui s'éleva de son temps contre l'Eglise venait du peu de ferveur des Chrétiens qui s'endormaient dans leurs prières : *nam et hoc nobis jam olim per visionem, fratres charissimi, exprobratum sciatis, quod dormitemus in precibus, nec vigilanter oremus ;* d'où ce grand martyr prend occasion d'exciter les fidèles à veiller sans cesse, et à prier la nuit aussi bien que le jour, à l'exemple de Jésus-Christ et des apôtres : *Excutiamus itaque et abrumpamus somni vincula, et instanter ac vigilanter oremus, sicut Paulus apostolus præcipit dicens : Instate orationi, vigilantes in ea; nam et apostoli orare diebus ac noctibus non destiterunt; et Dominus quoque ipse disciplinæ magister, et exempli nostri via, frequenter et vigilanter oravit, sicut in Evangelio legimus : Exiit in montem orare, et fuit pernoctans in oratione Dei.*

Saint Ambroise a fait la même observation : Il nous est commandé, dit ce bienheureux et savant pontife sur cet endroit ici, de vaquer à la prière, non-seulement le jour, mais encore la nuit : *Alius præcepti locus est, ut non solum diebus, sed etiam noctibus, oratio deferatur*. En effet, poursuit ce saint, ne voyez-vous pas dans notre évangile que cet hôte charitable, qui reçoit son ami, se lève au milieu de la nuit, et va frapper à la porte de son voisin endormi, pour en obtenir du pain : *Vides enim quod iste qui media nocte surrexit, tres panes ab amico suo postulans, et in ipsa petendi intentione persistens non defraudetur oratis?* Et n'était-ce pas au milieu d'une semblable nuit que le prophète David se levait pour demander à Dieu ce pain mystérieux, et répandre des larmes à sa porte, sans craindre d'interrompre le repos de celui qui ne dort jamais? Seigneur, disait-il, au milieu des ombres de la nuit, et lorsque les hommes sont le plus profondément ensevelis dans le sommeil, je me levais pour chanter vos miséricordes, et pour mouiller mon lit de mes pleurs : *Ab hac media nocte panes David petiit, et accepit, quando dicebat: Media nocte surgebam ad confitendum tibi; lavabo per singulas noctes lectum meum; neque enim timuit ne excitaret dormientem, quem scit semper vigilantem*. Et par conséquent, continue encore ce même saint, prions sans cesse, et demandons nuit et jour la rémission de nos péchés, à l'imitation de ce grand prince qui, malgré les infinies occupations inséparables de la royauté, trouvait encore le temps d'offrir à Dieu des sacrifices le soir et le matin, de prier sept fois le jour, et de se lever encore pendant la nuit pour répandre son âme devant celui qui seul pouvait la recueillir : *nam si ille jam sanctus, et qui regni erat necessitatibus occupatus, septies in die laudem Domino dicebat, matutinis et vespertinis sacrificiis semper intentus, quid nos facere oportet ?* Et comment nous dispenser de lever à son imitation nos mains vers le ciel, et de nous unir aux anges qui sans cesse publient les grandeurs du Tout-Puissant : *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum*. Comment ne se sentir pas invité à se joindre encore au concert de ces mystérieux animaux de l'Apocalypse, qui crient le jour et la nuit sans discontinuation, Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le grand Dieu des armées? *Requiem non habebant die ac nocte*. Réveillez-vous donc, conclut saint

Ambroise, et allez frapper à la porte de Jésus-Christ, votre seul et véritable ami, pour en obtenir du pain : *Excita igitur somnum tuum, et pulses ostium Christi; quis enim amicior nobis ?* etc. Voici encore ce qu'il ajoute : *nec solum media nocte Dominus, sed omnibus prope docet vigilandum esse momentis. Venit enim, et vespertina, et secunda, et tertia vigilia, et pulsare consuevit. Beati itaque servi illi quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes !*

Que les exhortations de ce saint évêque sont belles, mais que ses exemples sont édifiants ! car faisant l'oraison funèbre des pieux empereurs Gratien et Valentinien, il proteste qu'il ne passera aucune nuit sans prier pour ces deux excellents princes : *Si quid meæ orationes valebunt, nulla dies vos silentio prætcribit, nulla nox non aliqua precum mearum contextione transcurret.* Aussi saint Augustin témoigne que lors de la persécution de l'impératrice Justine contre les catholiques, saint Ambroise passait les nuits en prières dans l'église avec le peuple fidèle : *excubabat pia plebs in ecclesia, mori parata cum episcopo suo servo tuo;* et que sainte Monique, sa pieuse mère, était des premières et des plus assidues aux veilles et aux oraisons : *Ibi mater mea ancilla tua, sollicitudinis et vigiliarum primas partes tenens, orationibus vivebat.* C'est ainsi encore que saint Paul et saint Antoine, après s'être repus de pain et d'eau, passaient la nuit en veilles et en prières : *immolantes Deo sacrificium laudis, noctem transegere vigiliis;* ou, comme il est écrit ailleurs : *noctem illam in divinis laudibus consumpserunt.*

Rien, en un mot, n'est si connu, ni si établi dans les premiers temps de l'Eglise, que l'usage des veilles. Le nom de Vigiles et de Nocturnes s'est conservé dans l'office divin, mais la chose s'est perdue. L'Eglise, dit saint Chrysostome, semblable à une grande et opulente princesse, qu'on a dépouillée de ses trésors, montre encore, à la vérité, les cabinets où ses diamants et ses pierreries étaient renfermés, mais elle gémit de ne posséder plus ses richesses anciennes. *Estote itaque prudentes, et vigilate in orationibus,* utique multiplicibus, etc. (I *Petr.* IV, 7.)

10° Trouvons encore dans notre évangile une nouvelle raison pourquoi nos prières ne sont pas exaucées; c'est peut-être parce que nous ne les accompagnons pas de l'abstinence et du jeûne, et que nous aimons encore les sensualités de la bouche. En effet, tout nous prêche ici cette vertu. Le voyageur arrive à minuit sans avoir encore rien pris. L'hôte qui le reçoit n'a aucun aliment à lui présenter : *non habeo quod ponam ante illum.* Le voisin ne prête pour ce repas que du pain seul, rien davantage; tout respire la sobriété et la frugalité. Vous demandez à Dieu des grâces, vous frappez à la porte de sa miséricorde, vous n'obtenez rien : n'est-ce point peut-être que vous êtes intempérant ? Vous ne vous contentez pas de pain, c'est-à-dire des aliments ordinaires, et communément apprêtés; vous flattez votre goût par des mets trop abondants ou trop délicats, vous n'êtes pas guéri du vice qui le premier courba notre nature vers la terre : comment donc vos prières monteraient-elles en haut? Car si l'oraison nous élève, ou plutôt si elle n'est qu'une élévation de notre âme vers Dieu, et si elle nous met en état de dire avec le Prophète : *Ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlis :* j'ai élevé mon âme vers vous, ô Seigneur, qui habitez dans les lieux hauts; la gourmandise n'est-elle pas un poids qui nous appesantit vers la terre, suivant la parole ou plutôt l'avis salutaire de celui qui, par la faim et la soif qu'il a voulu endurer, est venu guérir l'intempérance du genre humain. Prenez garde, dit-il, que votre cœur ne s'appesantisse par l'excès du boire et du manger : *Attendite vobis ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate.*

Saint Cyprien dont nous venons de parler écrivait à son peuple, pour lors dans la persécution que Dieu avait daigné lui révéler, qu'on eût à être extrêmement sobre et réservé dans le manger et le boire : *sed et de victu parco, et sobrio potu, divinis dignationibus admonemur;* de peur que l'âme, déjà élevée par le désir ardent du martyre, ne soit rabaissée par la sensualité de l'intempérance, *scilicet ne vigore cœlesti sublime jam pectus illecebra sæcularis enervet ;* et de peur aussi, ajoute-t-il, que l'esprit appesanti par les aliments superflus ne perde son attention et sa vigilance à la prière : *vel ne largioribus epulis mens gravata minus ad preces orationis evigilet.*

De peur enfin, selon un autre Père, que notre âme, semblable à l'aigle, élevée par son vol jusqu'au plus haut des cieux, ne descende honteusement d'un lieu si éminent, sur quelque proie vile pour assouvir sa faim : *ventris necessitate compulsa.*

De plus, si l'oraison nous illumine, ainsi qu'enseigne le Prophète : *Accedite ad Deum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur ;* la gourmandise, au contraire, comme une terre limoneuse, n'envoie-t-elle pas des vapeurs épaisses qui obscurcissent notre entendement, qui le rendent incapable de contempler la vérité, et qui s'interposent entre le soleil de justice et nous : *Gula hebetat intellectum,* dit un grand saint, *et affectum devotionis obruit.*

Enfin, si l'oraison exige une âme vigilante et toujours attentive au Seigneur, conformément à ces maximes salutaires répandues partout dans l'Evangile : priez, veillez, soyez sobres, ne vous laissez point aller à l'assoupissement : *orate, vigilate, sobrii estote, vigilate in orationibus.* L'intempérance ne rend-elle pas l'âme paresseuse et comme endormie : *nimia ciborum repletio,* dit un Père, *pigrum reddit, quia vas plenum ponderosum efficitur.* Rien n'abrutit tant l'esprit humain, que l'oraison doit rendre tout divin, dit saint Jérôme, que la bonne chère, *nihil adeo obruit intelligentiam ut comessatio.*

On ne finirait point, si l'on voulait rapporter toutes les preuves de cette vérité.

Les Actes du martyre de saint Ignace portent que ce grand saint gouverna son Eglise malgré les persécutions des tyrans qui voulaient la détruire, par l'unique secours du jeûne, de la prière et de l'instruction qu'il donnait à son peuple : *Procellas multarum persecutionum gubernaculo orationis et jejunii et assiduitate doctrinæ mitigans.*

Le saint abbé Zozime ayant trouvé dans le désert, par une conduite particulière de Dieu, cette célèbre pénitente Marie l'Egyptienne, et lui demandant de quoi elle avait pu vivre pendant tant d'années, dans un désert si affreux et si aride, et qui ne produisait rien pour la nourriture de l'homme, en eut cette admirable réponse : Très saint abbé, lui dit-elle, le souvenir des périls d'où la bonté de Dieu m'a tirée m'est un pain que je n'ai pu jusqu'à présent consommer, et l'espérance de mon salut m'est un festin continuel : *Recordans enim de qualibus malis liberavit me Dominus, esca nutrior inconsummabili, et satietatis possideo epulas, spem salutis meæ.* Un tel jeûne ne pouvait être suivi que d'une oraison sublime ; aussi ce saint abbé l'ayant obligée de se mettre en oraison, elle obéit ; et se tournant vers l'orient, les yeux élevés au ciel, et les mains étendues pendant plusieurs heures, elle parut tout d'un coup élevée de terre l'espace d'une coudée : *ad orientem conversa et elevatis in excelsum oculis, manibusque extensis, cœpit orare : stabat autem Zozimas, ut dicebat, tremens, terram conspiciens, et nihil ullo modo loquens. Jurabat autem, Deum testem verbi proponens, quoniam ut vidit eam perseverantem in orationis constantia paululum elevatis ab aspectu terræ oculis eam elevatam conspexisse quasi cubitum unum a terra, et in aere pendentem orare.* Cette vue si surprenante jeta une telle frayeur dans l'âme du saint abbé, que, prosterné la face contre terre, il ne pouvait rien dire, sinon : Seigneur, faites-moi miséricorde : *Nimio pavore correptus prostravit se in terram, nihilque dicere præsumebat, nisi, Domine, miserere mei.*

Après ces maximes et ces exemples, peut-on douter de la nécessité du jeûne et de l'abstinence, si l'on veut être exaucé dans la prière ; et le pain seul dont l'hôte charitable de notre évangile reput le voyageur atténué, qui vint chez lui en pleine nuit, ne nous donne-t-il pas naturellement cette importante leçon ? Saint Fructueux, évêque de Tarragone en Espagne, nous en donne-t-il une moindre dans l'histoire de son martyre, lorsque, après avoir passé toute la nuit dans la prison, accompagné de fidèles qui ne le quittaient point, il avait joint ensemble un jeûne rigoureux avec une oraison continuelle ; et marchant au supplice le lendemain pour être brûlé vif, quelques Chrétiens lui ayant présenté en chemin certaine potion pour le fortifier, il n'en voulut pas prendre, disant qu'il était jeûne ce jour-là, et que l'heure de la réfection n'était pas encore venue : *nondum est hora solvendi jejunii, agebatur enim hora diei quarta :* il n'était que dix heures du matin.

11° Mais voici encore une nouvelle raison tirée de notre évangile : pourquoi peut-être vous n'êtes pas exaucé dans vos désirs, c'est que vous ne demandez pas ces trois pains mystérieux que cet ami demande aujourd'hui à celui à la porte duquel il frappe : *amice, commoda mihi tres panes.* Pourquoi ce nombre de trois pains, dit saint Ambroise, si ce n'est parce que, dans le cours de notre ennuyeux pèlerinage sur la terre, l'homme spirituel se nourrit de trois sortes d'aliments ou de mets qui composent le festin abondant de la vie chrétienne : *Qui sunt isti tres panes, nisi mysterii cœlestis alimentum?* Or, ces trois mets sont : 1° la parole de Dieu ; car il est écrit : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Le second aliment qui nous nourrit est la prière, selon cette expression de l'Eglise : *dulcique mentem pabulo orationis nutriens.* Le troisième est l'Eucharistie, ce pain de Dieu, comme l'appelle le Sauveur lui-même, *panis Dei.* En effet, le Chrétien est formé par la parole : *mundatus lavacro aquæ in verbo vitæ.* Il est fortifié par la prière qui accroît en lui la grâce et les vertus ; il est perfectionné par l'Eucharistie qui le divinise.

C'est de ces trois pains que se nourrissaient les premiers fidèles, ainsi qu'il est écrit dans les Actes des apôtres : *erant perseverantes in doctrina apostolorum*, voilà la parole divine ; *et orationibus*, voilà la prière ; *et communicatione fractionis panis*, voilà l'Eucharistie

Ces trois mystiques aliments de l'homme spirituel étaient figurés dans l'ancien temple, où l'on voyait posés, devant l'arche d'alliance ou le saint des saints, le chandelier à sept lampes, l'autel des parfums et la table des pains de proposition.

Le nombre de trois pains que demande cet ami renferme encore un nouveau mystère : car la parole du Seigneur, ou le premier pain, est particulier à celui qui l'entend. Le second pain, qui est la prière, peut se communiquer au prochain, en tant que nous pouvons prier pour lui. Le troisième pain, qui est l'Eucharistie, nous unit à tous.

Demandez donc à Dieu la faim de la parole de Dieu, le goût de la contemplation, le rassasiement ou la plénitude de l'Eucharistie : *amice, commoda mihi tres panes ;* mais demandez avec persévérance, *si perseveraverit pulsans*, et vous les obtiendrez : *dabit bona data, spiritum bonum petentibus se.*

12° Vous n'obtenez pas, parce que vous ne demandez pas les biens de la foi, de l'espérance et de la charité, sous lesquels sont compris tous les véritables biens, et hors lesquels il n'y a aucun bien véritable : c'est ce que nous insinue la parabole de l'évangile d'aujourd'hui, où sous le voile obscur de ces trois aliments, du pain, du poisson et de l'œuf qu'un fils demande à son père, sont représentées les trois vertus théologales qui nous unissent immédiatement au

souverain bien, nous nourrissent de lui, et qui bien méditées peuvent soutenir les enfants de Dieu dans le pèlerinage de cette vie mortelle, sans même le secours des livres sacrés, selon la doctrine de saint Augustin: L'homme, dit ce docteur éclairé, appuyé sur la foi, l'espérance et la charité, et rempli de la substance, pour ainsi dire, de ces trois excellentes vertus, n'a pas même besoin des Ecritures saintes pour nourrir en lui la piété, si ce n'est qu'il soit dans l'engagement d'instruire et d'éclairer les autres : *Homo fide, spe et charitate subnixus, easque inconcusse retinens, non indiget scripturis nisi ad alios instruendos;* ce qu'on remarque assez, continue-t-il, en la personne de ces pieux solitaires, qui se maintiennent au milieu des déserts dans une haute sainteté, quoique dépourvus des livres divins, en sorte qu'on voit en eux un commencement de l'état des bienheureux, parmi lesquels, selon l'Apôtre, les prophéties cesseront, et où le don des langues et de la science, et autres semblables vertus, ne seront plus d'usage, parce qu'on ne contemplera plus que la vérité pure : *Itaque multi per hæc tria etiam in solitudine sine codicibus vivunt : unde in illis arbitror jam completum esse quod dictum est ; sive prophetiæ vacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.*

Vous n'êtes donc pas exaucé dans vos prières, parce que vous ne demandez pas au Père céleste les biens de la foi, figurés par ce poisson mystérieux de notre évangile, qu'un enfant demande à son père terrestre: *Quis autem ex vobis patrem petit piscem, nunquid pro pisce serpentem dabit illi?* car c'est une doctrine commune dans les anciens Pères, et fondée sur des rapports très-convenables, que le poisson est le symbole de la foi : *Piscem, fidem intelligamus*, dit saint Augustin, expliquant ce même endroit de l'évangile d'aujourd'hui. En effet, continue-t-il, selon l'expression d'un saint, de la doctrine duquel nous nous servons avec plaisir, *dixit quidam sanctus, et nos dicere delectat;* la foi semblable au poisson qui vit au milieu des flots émus et des tempêtes, sans en être endommagé; la foi, dis-je, se conserve au travers des tentations et des agitations de ce siècle orageux. Le monde impie s'élève, et comme une mer furieuse se bouleverse, et la foi n'est pas submergée: *Piscis bonus pia est fides, vivit inter fluctus, nec frangitur aut solvitur fluctibus : vivit inter tentationes, tempestatesque hujus sæculi pia fides : sævit mundus, et integra est.*

Or, les biens de la foi sont des biens invisibles : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur*, dit l'Apôtre; ce sont des trésors cachés au fond des abîmes obscurs du siècle à venir. Ce ne sont pas ces biens-là que vous demandez, des biens qui rebutent vos sens, des biens qui exercent votre raison, des biens qu'il faut attendre, et qui ne sont ainsi, ni visibles, ni présents, des biens que la foi seule vous promet un jour. Vous voulez des biens actuels et palpables, que l'ancien serpent offrit au premier homme dans le paradis terrestre, et au nouveau dans le désert : la gloire du monde, la pompe des richesses, l'éclat des grandeurs humaines, tels sont les biens après lesquels vous soupirez, et non après ce royaume à venir, cette Jérusalem céleste, la gloire des saints. Pourquoi donc vous étonner si votre Père céleste au lieu des biens de la foi, figurés par le poisson d'aujourd'hui, ne veut pas vous donner un serpent : *Nunquid pro pisce serpentem dabit illi?* Car le divin maître dont nous expliquons la doctrine énigmatique cachée aux superbes, et développée aux humbles, oppose dans cette parabole le serpent au poisson, et le démon à la foi; ne demandez pas l'un pour l'autre, ou ne vous étonnez pas si on vous refuse, et si votre Père céleste ne vous accorde pas un serpent caché sous les biens trompeurs du siècle, de peur que votre foi n'en soit dévorée : *Opposuit enim Dominus serpentem pisci, diabolum fidei, diabolus ergo non corrumpat fidem, nec devoret piscem.*

En second lieu, vous n'êtes pas exaucé, parce que vous ne demandez pas les biens que l'espérance promet, ces biens éternels, célestes, immuables, infinis, incompréhensibles, que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point ouïs, et que le cœur humain n'a jamais compris. Vous demandez des biens que l'œil voie, que l'oreille entende, que la main touche, que l'esprit humain comprenne, des biens temporels, des biens bornés, corruptibles, fragiles, inconstants. Or, comme votre père terrestre ne vous donnera point pour un œuf que vous devriez demander, un scorpion que vous êtes assez aveugle de désirer, ainsi votre Père céleste ne vous donnera point des biens pernicieux, figurés par cet insecte venimeux, au lieu de vous donner les biens célestes figurés par cet œuf mystérieux de notre évangile.

Pour bien entendre ceci, il est bon de remarquer avec les saints Pères qu'il y a cette différence entre les oiseaux qui volent dans l'air et les animaux qui marchent sur la terre, que les premiers furent formés d'eau lors de la création de l'univers, et les seconds, de terre; que l'oiseau est la figure du Chrétien formé dans les eaux du baptême, et élevé dans les airs par son détachement des biens de ce monde, et ses désirs des biens du ciel; que les animaux sont la figure des réprouvés, tout terrestres, et tout appesantis vers les choses basses, et qui ne connaissent d'autres biens que ceux qu'ils voient; à quoi il faut encore ajouter une différence qui revient néanmoins à celle-ci, c'est que ces animaux terrestres enfantent leurs petits avec tous les membres et toutes les parties qui les composent, et tels qu'ils seront toujours, sans qu'ils attendent rien davantage de la nature ; et les oiseaux, au contraire, ne produisent qu'un œuf, et ne voient qu'en espérance les plus chers biens qu'ils attendent; ainsi l'homme terrestre a devant ses yeux tous les biens qu'il aime, ses richesses, sa famille, ses enfants, il n'attend rien au delà de ces biens présents;

mais le fidèle ne voit ses biens qu'en espérance, il attend, et ne possède pas; il espère et ne voit pas. Les biens qu'il prétend et que Dieu lui prépare sont inaccessibles à ses sens et incompréhensibles à sa raison; la patience seule et la ferveur de sa charité feront éclore un jour le bonheur qu'il couve maintenant dans son cœur, pour s'exprimer ainsi. Telle est la doctrine de saint Augustin : *Spes quantum mihi videtur ovo comparatur ; spes enim nondum pervenit ad rem, et ovum est aliquid et nondum est pullus; quadrupedes ergo pariunt filios, aves autem spem filiorum; spes autem quæ videtur non est spes, quod enim videt quis, quid sperat? Ovum est, nondum pullus. Testudine tectum non videtur, quia operitur, cum patientia expectetur, fervescat et vivescat.*

C'est donc avec raison que les élus sont comparés aux oiseaux du ciel, et les réprouvés aux animaux terrestres, puisque les biens des élus sont des biens à venir, figurés par l'œuf; et les biens des réprouvés, des biens présents, qui servent d'hameçon au démon, figuré par cet insecte venimeux; et par conséquent, que le fidèle attentif à son salut, et qui est un oiseau spirituel, ne soit pas surpris si son Père céleste ne lui donne pas un scorpion au lieu de lui donner un œuf, c'est-à-dire, des biens nuisibles pour des biens salutaires : *Ovo tuo scorpium time*, continue saint Augustin; *vide quia de cauda percutit quam retro habet : nihil enim tam inimicum spei quam retro respicere, id est quam in eis rebus quæ prætcrlabuntur et transeunt, spem ponere, et in his quæ nondum datæ sunt, sed dandæ quandoque, et nunquam transibunt, non separare.* D'où vient donc, ô oiseau du ciel, que vous vous plaignez de ce que votre Père céleste ne veut pas vous donner un scorpion pour un œuf? *Quis ex vobis Patrem petit ovum, nunquid porriget illi scorpionem?* Pourquoi murmurez-vous, comme si vous n'aviez pas été exaucé?

Enfin, c'est une chose connue, que le pain est le symbole de la charité; il est formé de plusieurs grains de blé unis en un seul corps : il est le symbole du sacrement qui unit tous les fidèles ensemble; il est la matière de la miséricorde envers le pauvre, et le sujet de la prière que fait aujourd'hui cet ami qui demande à son voisin trois pains : le premier pour son hôte, le second pour lui, le troisième commun à tous les deux, et afin qu'il y en ait de reste. Tout respire ici la charité; la cupidité n'a aucune part dans ce repas; on ne demande ni pierre, ni scorpion, ni serpent; demandez à votre Père céleste ce pain, cet œuf et ce poisson, et il vous les accordera ; cessez d'être triste de ce qu'il vous refuse une pierre, c'est-à-dire un bien terrestre, dur, froid et pesant, comme s'il refusait un pain savoureux et nourrissant; ce n'est qu'au démon à présenter des pierres au lieu de pain, ainsi qu'il fit à Jésus-Christ dans le désert : *Quia lapidem petis, ideo non accipis*, dit saint Chrysostome. Demandez pour autrui et non pour vous, pour le prochain votre ami, votre frère en Jésus-Christ. Demandez, poussé par un amour commun, et non par un amour propre, et votre Père céleste vous accordera tout: *Quis ex vobis Patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi?* Tel est le dénouement de cette partie de notre évangile selon l'interprétation des saints, qui ne se contentant pas de la superficie de la lettre, en approfondissent le sens caché, sens mystérieux, que, comme d'humbles disciples, nous devons recevoir avec soumission.

L'Ecriture est comme un œuf qu'il faut ouvrir pour y trouver les vérités de la religion qui y sont renfermées , et dont un bon cœur se nourrit en le prenant avec le sel de la sagesse et de la discrétion.

Demandez donc à Dieu une augmentation de foi, d'espérance et de charité ; demandez les biens invisibles qu'il vous prépare, et vous les obtiendrez : *Deus qui diligentibus te bona invisibilia præparasti, da nobis fidei, spei et charitatis augmentum , et ut mereamur assequi quod promittis , fac nos amare quod præcipis.*

Mais apprenez la manière de demander pour obtenir, l'Evangile vous en offre un parfait modèle en la personne de cet ami qui reçoit son ami ; admirez les vertus qu'il pratique , dont voici les plus touchantes :

1° Sa charité : il se lève, il ouvre sa porte, il reçoit ce voyageur, il l'introduit dans sa maison ; ayez un cœur occupé des besoins du pèlerin et du famélique, si vous voulez l'avoir occupé de Dieu ; regardez la misère du prochain, si vous voulez que le Seigneur regarde la vôtre; pourvoyez à son indigence quand il vous prie, si vous voulez que le Seigneur nourrisse votre âme quand vous le priez ; exaucez la pauvreté souffrante , et Dieu exaucera votre piété gémissante, *gemebundam pietatem*, comme s'exprime saint Augustin.

2° Sa ferveur : il se lève en plein minuit pour recevoir son hôte, il sort de chez lui pour aller éveiller son voisin, il le presse pour en obtenir de quoi donner à manger à son ami ; sitôt que l'heure du lever est venue , sortez du lit : *Hora surgendi ne tetrices ;* ayez scrupule de donner le tiers de votre vie au sommeil, surmontez cette molle paresse qui vous accable, souvenez-vous qu'on ne trouvait plus de manne après le lever du soleil, afin qu'on sût par là , Seigneur , dit l'Ecriture , que nous devons prévenir le lever du soleil pour vous rendre nos devoirs ; qu'il nous est honteux que ce bel astre que vous avez créé pour nous , parle de vos grandeurs avant que nous les ayons adorées ; qu'il n'y a que ceux qui se hâtent de rendre gloire au soleil de justice, lesquels méritent d'être éclairés par la lumière du soleil extérieur qui paraît tous les jours sur notre hémisphère : *ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam , et ad ortum lucis te adorare ;* qu'il faut que la lumière de la foi illumine notre âme avant que la lumière visible éclaire notre corps. Enfin , que notre commerce avec le Créateur de-

vance notre commerce avec la créature.

3° Son cœur bon et généreux : car quoiqu'il n'eût rien du tout chez lui à manger et à présenter à son hôte, il ne laisse pas de le recevoir dans sa maison. Ainsi, mon frère, quoique vous vous trouviez quelquefois dénué de biens spirituels, de pieuses affections, de saintes dispositions, ne laissez pas de recevoir Jésus-Christ dans votre cœur, mais ne lui cachez pas votre pauvreté : le seul aveu de votre indigence, l'exposition de votre misère, deviendra pour vous une riche méditation. De même, quoique quelquefois le Seigneur paraisse n'avoir rien à vous donner, quoiqu'il semble que ses mains soient vides pour vous, ne laissez pas d'entrer dans sa maison, et de paraître affamé devant lui; donnez du moins le couvert aux pauvres, si vous ne pouvez leur donner autre chose, et vous vivrez à l'abri de la miséricorde divine.

4° Son humilité : il avoue à son voisin qu'il n'a rien du tout chez lui : *Non habeo quod ponam ante illum;* quand vous priez, exposez votre indigence à ce riche père de famille, à la porte duquel vous frappez : *Omnes quando oramus mendici Dei sumus; ante januam magni patrisfamilias stamus.* Confessez que vous êtes dénué de vertu, de force, de biens spirituels, *tam largo fonti vas inane admovendum est*, dit saint Augustin.

5° Sa modestie : il ne demande que du pain, *commoda mihi panes;* ne demandez point dans vos prières des sentiments élevés, des vues extraordinaires, des grâces singulières; contentez-vous des pensées les plus humbles, les plus communes et les plus simples qu'il plaira à celui qui dispense ses faveurs comme il lui plaît, mais toujours pour le mieux, de vous inspirer.

6° Sa générosité : il ne demande point qu'on lui donne, mais qu'on lui prête : *commoda mihi.* Demandez à Dieu des grâces dans vos méditations, mais pour les faire fructifier dans vos actions; que votre charité ne se fasse jamais aux dépens d'autrui, qu'elle ne soit onéreuse ni à charge à qui que ce soit. Ne fatiguez point les autres pour les obliger de contribuer à vos bonnes œuvres; ne devez rien à personne que les seuls offices de cette excellente vertu qu'on rend toujours, et dont on ne s'acquitte jamais : *quæ semper redditur, et semper debetur.*

7° Son désintéressement : il ne demande pas pour lui, il demande pour son ami épuisé et affamé; priez pour les plus grands besoins de l'Eglise, pour les nations qui sont privées du pain de la parole de Dieu, pour les ouvriers évangéliques qui travaillent à la moisson des âmes. Souvenez-vous des autres dans leur misère, et Dieu se souviendra de vous dans sa miséricorde, dit saint Ambroise : *Quod si diligas Dominum Deum tuum, non solum tibi, sed etiam aliis poteris emereri.*

8° Sa pudeur : il n'ose pas déclarer à son ami qu'il n'a rien à lui présenter, rien à mettre sur la table, rien de quoi lui donner à manger; il lui cache sa pauvreté, il cherche des ressources à son indigence domestique, il va à l'emprunt, sans le dire à son hôte, de peur de le contrister. Ne portez jamais pour excuse de ne pas faire l'aumône, que vous êtes vous même pauvre, afin que Dieu soit toujours riche pour vous.

9° Sa persévérance : il ne se rebute point de demander malgré les refus réitérés, les raisons et les impossibilités alléguées : *Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere et dare tibi.* Il ne se ralentit point dans ses instances, plus on le refuse plus il insiste; et enfin il obtient au delà de ce qu'il avait demandé. Imitez ce bel exemple, et vous obtiendrez plus que vous n'oserez désirer : *et si ille perseveraverit pulsans, surget et dabit illi quotquot habet necessarios.*

Pour conclusion, et pour montrer l'efficace d'une prière fervente, nous rapporterons une histoire très-édifiante, tirée de saint Augustin, dont voici les propres termes :

« Lorsque nous étions à Carthage, dit ce grand saint, nous fûmes présents, et nous vîmes de nos propres yeux, la guérison miraculeuse d'un officier, autrefois avocat de la préfecture. C'était un homme de grande considération, et très-religieux, aussi bien que toute sa famille, où l'on menait une vie extrêmement pieuse et exemplaire. Il nous avait reçus chez lui avec bien de la bonté, mon frère Alippe et moi, au retour de notre voyage d'outre-mer, et nous étions logés chez lui. Nous n'étions pas encore ecclésiastiques, mais néanmoins nous faisions profession d'une vie retirée et dédiée au Seigneur. Cet officier donc était pour lors entre les mains des médecins qui le traitaient d'une grande et douloureuse incommodité; il était affligé dans les parties les plus secrètes et les plus sensibles du corps, de plusieurs fistules impliquées les unes sur les autres. Divers chirurgiens et opérateurs y avaient apporté le fer, et lui avaient coupé un grand nombre de ces fistules, non sans de longues et cruelles douleurs, mais entre toutes ces fistules il y en avait une qui s'était dérobée à l'attention des médecins, et qui était tellement cachée, qu'ils ne l'avaient pas aperçue, et avaient ainsi omis de la couper avec leurs ferrements, de sorte que le malade ne guérissait point; et se défiant de ces longueurs, il appréhenda extrêmement qu'il n'en fallût encore venir à une nouvelle incision, comme le lui avait prédit son médecin domestique, que les autres avaient empêché d'assister à l'opération, et que son maître tout fâché avait pour ce sujet mis hors de sa maison, quoique cependant il l'eût ensuite repris chez lui. Or, un jour, pressé par ses douleurs, il se mit à crier, perdant presque patience, et s'adressant à ses opérateurs : Est-ce, leur dit-il, qu'il en faudra venir encore à de nouvelles incisions? et faudra-t-il que je souffre ce que m'a prédit celui que vous m'aviez obligé de chasser? mais ces médecins, loin de

l'écouter, se mirent à se moquer de l'ignorance de leur confrère, et à rassurer le malade par de belles promesses. Cependant plusieurs jours se passent, et tout ce qu'on faisait était inutile. Les médecins néanmoins persistaient toujours à dire qu'ils guériraient cette dernière fistule par la vertu de leurs onguents, sans y appliquer le fer. Ils firent cependant encore venir un autre vieux médecin nommé Ammonius, assez fameux pour ces sortes de cures, qui, ayant visité le mal, en fit le même jugement que les autres. De sorte que le malade s'assurant là-dessus commençait déjà à railler son médecin domestique, qui lui avait prédit qu'il lui faudrait faire une nouvelle incision. Que dirai-je davantage? Après beaucoup de temps inutilement écoulé, à la fin, ces médecins, las et confus, furent obligés d'avouer qu'il n'y avait que le fer qui le pût guérir. Ce discours épouvanta extrêmement le malade, et il en pâlit. Sitôt qu'il fut un peu revenu de sa frayeur, et qu'il put parler, il leur commanda de s'en aller, et de ne plus revenir : et après avoir pleuré, et s'être tourmenté longtemps, il n'eut point d'autre ressource que de faire venir un certain Alexandrinus, célèbre chirurgien, pour faire ce qu'il ne voulait pas que les autres fissent. Mais quand celui-ci fut arrivé, et qu'il eut reconnu par les cicatrices le soin et l'industrie des médecins qui l'avaient traité, il lui conseilla en homme de bien, de les reprendre, et de ne les pas priver du fruit de leur travail. Il ajouta qu'en effet il ne pouvait guérir qu'en souffrant encore une incision, mais qu'il n'était pas d'humeur à vouloir remporter la gloire d'une cure si avancée, et dans laquelle il admirait le soin et l'adresse de ceux qui l'avaient pansé. Le malade se réconcilia donc avec ses médecins ; il fut résolu qu'ils feraient l'incision en la présence d'Alexandrinus, et l'opération fut remise au lendemain. Cependant les médecins s'étant retirés, le malade tomba dans une si profonde tristesse, que toute la maison en fut remplie de deuil, comme s'il eût déjà été mort, et nous avions bien de la peine à le consoler. Il était visité tous les jours d'un grand nombre de personnes pieuses, et entre autres de Saturnin, d'heureuse mémoire, évêque d'Uzales, et de Gelose, pretre, avec quelques diacres de l'Eglise de Carthage. De ce nombre était aussi l'évêque Aurèle, qui seul de tous ceux-là est resté en vie, et avec lequel nous nous sommes souvent entretenus de cette merveille, et dont il se souvenait fort bien. Comme donc ils le venaient voir sur le soir, selon leur coutume, il les pria d'une façon fort pitoyable d'assister le lendemain matin à ses funérailles plutôt qu'à ses souffrances, *ut mane dignarentur esse præsentes suo funeri, potius quam dolori*. Car les incisions précédentes lui avaient fait tant de mal, qu'il croyait assurément expirer entre les mains des médecins. Ils le consolèrent du mieux qu'ils purent, et l'exhortèrent à se confier en Dieu, et à se soumettre à sa volonté. Ensuite nous nous mîmes tous en oraison ; et nous étant agenouillés et prosternés en terre, selon notre coutume, le malade s'y jeta lui-même avec tant d'impétuosité, qu'il semblait que quelqu'un l'eût fait tomber rudement, et commença à prier. Mais qui pourrait exprimer de quelle manière, avec quelle ardeur, quel transport, quel torrent de larmes, quels gémissements et quels sanglots? si bien que tous ses membres en tremblaient, et qu'il en était presque suffoqué. Je ne sais si les autres priaient, et si tout cela ne les détournait point. Pour moi, je ne le pouvais faire, et je dis seulement en moi-même ce peu de mots : Seigneur, quelles prières de vos serviteurs exaucerez-vous, si vous n'exaucez celles-ci? *Domine, quas preces servorum tuorum exaudis, si has non exaudis?* Car il me semblait qu'il ne s'y pouvait rien ajouter, sinon d'expirer en priant. Enfin nous nous levâmes ; et après avoir reçu la bénédiction de l'évêque, nous nous retirâmes, le malade les conjurant de se trouver chez lui le lendemain matin, et eux l'exhortant à avoir courage. Le jour venu que l'on appréhendait tant, les serviteurs de Dieu arrivent comme ils l'avaient promis. Les médecins entrent ; on prépare tout ce qui est nécessaire pour l'opération : on tire les redoutables ferrements, chacun demeure étonné et en suspens. Ceux qui avaient le plus d'autorité encouragent le malade, tandis qu'on le met en posture commode pour celui qui devait faire l'incision : on défait les ligatures et les linges, on découvre l'endroit, le médecin regarde, il cherche de l'œil et de la main la fistule qu'il devait couper. Enfin, après avoir bien tout considéré, touché, éprouvé, il ne voit en la place du mal qu'une cicatrice très-parfaite et très-ferme. Il n'y a point de paroles qui puissent exprimer les transports de jubilation que tous ceux qui étaient présents ressentirent en ce moment, les larmes de joie qu'ils répandirent, et les actions de grâces qui furent rendues au Seigneur, Dieu miséricordieux et puissant ; il vaut mieux le laisser penser que de le dire.

HOMÉLIE V.

POUR LE SIXIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE,

Sur la pénitence de David.

Comme ce n'est pas seulement du texte évangélique de chaque dimanche que nous devons tirer les instructions propres à nourrir notre piété, et que c'est aussi du corps des livres saints, qui composent l'office divin, je crois que vous ayant déjà expliqué une fois l'évangile de ce jour, mes très-chers frères, nous ne pouvons méditer rien de plus utile que ce que nous récitâmes hier dans notre même office, je veux dire la chute et la pénitence du plus illustre roi qui jamais ait tenu le sceptre d'Israël : nous suivrons même en cela le grand saint Chrysos-

tome, qui, laissant une fois l'homélie qu'il avait commencé d'expliquer à son peuple, s'étendit sur ce sujet, parce que dans ce moment cet événement célèbre lui frappa l'esprit. Pour moi, quand je lis la vocation de ce grand prince à la couronne ; son onction sacrée par le prophète Samuël ; ses victoires sur le redoutable géant et les autres terribles ennemis du peuple de Dieu ; les persécutions qu'il endura ; sa fuite dans les déserts ; le pardon généreux qu'il accorda à ses ennemis tombés entre ses mains ; son règne glorieux en Jérusalem ; les psaumes et les cantiques spirituels et prophétiques qu'il composa ; le dessein religieux qu'il conçut de bâtir le premier temple qui jamais ait été élevé sur la terre au vrai Dieu ; les trésors immenses de pierres précieuses, d'or, d'argent, d'airain, de bois de cèdre, et d'un nombre infini de richesses qu'il amassa pour ce somptueux édifice ; les promesses magnifiques que Nathan lui fit de la part du Seigneur, surtout de devenir le père de celui qui devait être le rédempteur du genre humain et porter le nom de fils de David : je suis comme ravi de joie et de consolation, et je me promets le plus florissant règne qui fut jamais ; mais quand je vois aujourd'hui ce prince, ce prophète, cet homme selon le cœur de Dieu, tomber dans l'adultère et dans l'homicide, et que je profère ces paroles en son nom : *Obsecro, Domine, aufer iniquitatem meam, quia insipienter egi :* Seigneur, pardonnez-moi mes crimes, parce que j'ai agi en insensé ; que je le vois sous le cilice et sous la cendre prosterné contre terre, tout atténué par le jeûne, tout baigné dans ses larmes et accablé d'une inexplicable tristesse, je suis saisi d'effroi : *Deprecatusque est David Dominum, et jejunavit David jejunio, et ingressus scorsum jacuit super terram.* Mais ne nous laissons pas prévenir de cette pensée, qu'il ne faut pas s'occuper des fautes que les saints ont commises, et que notre respect pour eux doit nous imposer silence là-dessus : puisqu'au contraire, dit saint Ambroise, leur vie nous étant proposée comme un tableau à étudier, non-seulement leurs lumières, mais leurs ombres mêmes n'en doivent pas être bannies. Car si nous n'y remarquions ni aucun défaut, ni aucune fausse démarche parmi tant de pierres d'achoppement et de scandale qui se rencontrent dans le monde, et que leur conduite eût été toujours irrépréhensible, les esprits faibles pourraient s'imaginer que de tels saints ne seraient pas de même nature qu'eux, et qu'ils auraient plus tenu du divin que de l'humain : enfin il ne nous est pas moins utile de les considérer comme des victimes de la pénitence, que comme des modèles de l'innocence et de la sainteté : *Propositi enim ad imitandum nobis sunt, et ideo curatum est ut et ipsi aliquando laberentur ; nam si inoffensum a vitiis inter tot lubrica hujus sæculi curriculum peregissent, dedissent nobis occasionem infirmioribus æstimandi cujusdam superioris eos naturæ ac divinæ fuisse... quæ opinio utique... ab impossibili imitatione revocaret... ut nobis ad imitationem vita eorum fieret disciplina, et sicut innocentiæ, ita et pœnitentiæ magisterium de eorum actibus sumeremus.* Ce sont les paroles de saint Ambroise : d'ailleurs notre misère est si grande et notre esprit si défiant, que nous ajoutons plus aisément foi aux vices qu'aux vertus ; nous craignons qu'on n'exagère et qu'on ne nous impose dans les panégyriques ; nous savons que le bien dépend de l'intérieur, de la fin, de l'intention, choses qui, très-souvent, sont cachées aux yeux des hommes, au lieu que les fautes sont d'ordinaire extérieures, et les chutes visibles, constantes, assurées, les scandales fréquents et nombreux, et il est certain que les considérations du péché des anges dans le ciel, de l'homme dans le paradis, de Judas dans l'apostolat, et de plusieurs grands personnages éminents en doctrine, en talents et en sainteté dans l'Église, font de plus vives impressions de crainte sur nous, et qu'ils nous portent plus efficacement à éviter les occasions dangereuses, à nous contenir dans l'humilité, à recourir à Dieu dans la prière, que non pas les éloges qu'on fait des vertus héroïques, pour lesquelles notre crédulité est quelquefois faible, et auxquelles souvent nous n'avons pas le courage d'aspirer ni la force d'atteindre. Le péché du prince dont nous parlons aujourd'hui a dans son malheur ces tristes mais salutaires avantages. Il est vrai que du temps de saint Ambroise quelques impies voulaient se prévaloir de cet exemple, ou pour justifier leurs égarements, ou pour blasphémer contre la vertu; mais ce grand docteur réfuta leurs erreurs dans deux excellentes apologies. Partageons aussi à son imitation ce discours en deux considérations. Déplorons dans la première la grandeur du péché de ce prince ; admirons dans la seconde la grandeur de sa pénitence.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Quand on lit l'Ecriture avec attention, et qu'après s'être étonné de la chute d'un si grand prophète, on en veut rechercher les causes, on en trouve quatre principales que voici :

1° La première est *la prospérité temporelle.* Ce prince était venu à bout de ses desseins; toutes ses entreprises lui avaient heureusement réussi, son trône était affermi, ses ennemis humiliés; ses sujets heureux et soumis, ses richesses immenses, sa famille nombreuse, sa réputation établie, son nom fameux par ses victoires et par une protection constante et visible du Seigneur; les rois voisins ses tributaires, la religion florissante : rien ne manquait à son bonheur; mais il n'en put soutenir l'éclat; tant de tribulations qui l'avaient fait si souvent gémir, ayant cessé, son cœur s'enfla d'orgueil : *David, devictis hostibus,* dit saint Augustin, *factus est securior, pressura caruit, tumor excrevit.* David ne se porta point à ces horribles excès, tandis que Saül le persécuta, tandis qu'il fuyait devant ses ennemis, qu'il souffrait la faim et la soif, et toutes les incommodités de la vie; dans ce

triste état il ne songea point à se souiller dans l'adultère, ni à tremper ses mains dans le sang de l'innocent : *Hoc peccatum non fecit David*, continue saint Augustin, *cum persecutorem Saulem pateretur : quando David sanctus Saulem inimicum patiebatur, quando illius persecutionibus agitabatur, quando per diversa fugiebat, ne in manus ejus incideret, non concupiscebat alienam, non adulterata uxore occidit virum : erat in infirmitate tribulationis suæ ;* plus il était affligé, plus était-il uni à Dieu, *tanto in Deum intentior, quanto miserior videbatur.*

Mais il est plus aisé de souffrir l'adversité sans s'abattre, dit le même Père, que de porter la prospérité sans se corrompre, et c'est un bonheur bien rare de n'être pas renversé par son propre bonheur : *Magnæ felicitatis est a felicitate non vinci.* Cependant comme la chute de nos premiers parents fut un effet de leur secrète complaisance en leur propre grandeur, selon les Pères, peut-on ne pas croire que le péché si soudain d'un tel prophète ne fut pas l'effet de quelque orgueil caché, puisqu'après tout sa vie fut toujours innocente quand elle fut malheureuse ? Que celui-là donc qui craint le Seigneur craigne la prospérité : *Valet ergo hoc exemplum ad id ut timeamus felicitatem.* Comprenons que le sort de David humilié est plus désirable que le sort de David exalté. Que si quelques heures dans le paradis de délices suffirent à nos premiers parents, quoique justes et saints, quoique sans pente vers le mal et sans répugnance vers le bien, pour les aveugler, et les remplir d'orgueil jusqu'à ce point qu'ils crurent pouvoir devenir des dieux en se servant des moyens que le démon même leur suggérait; pourquoi nous étonner de ce que la grandeur humaine a fait tourner la tête à un de leurs enfants? Mais pourquoi ne pas s'étonner de ce que ces mêmes enfants, que l'expérience devrait rendre sages, cherchent encore toujours cette fatale et fragile grandeur? Pourquoi enfin s'étonner de ce que par un ordre miséricordieux de la Providence, le juste est souvent dans l'oppression, et l'impie dans la prospérité? Et pourquoi au contraire ne pas s'étonner comme d'un renversement de la Providence, de voir le juste dans la gloire et le pécheur dans l'humiliation? Plusieurs années de tranquillité ne suffirent pas aux frères de Joseph pour leur ouvrir les yeux sur la grandeur du crime qu'ils avaient commis contre leur frère; une calamité de quelques moments les fit rentrer en eux-mêmes, *merito hæc patimur.* Mais la seconde cause de la chute de ce prince fut,

2° *L'oisiveté.* L'Ecriture le donne assez à entendre, lorsqu'elle dit que dans cette saison de l'année où les rois ont coutume d'aller à la guerre, David encore belliqueux et fort envoya Joab et son armée ravager les terres de ses ennemis et assiéger leur ville, et pour lui, qu'il demeura en repos en Jérusalem dans son magnifique palais : *Factum est enim eo tempore quo reges solent ad bella procedere, David remansit in Jerusalem.* Tel était son état tranquille.

Or, un jour il arriva que ce prince désoccupé se leva de son lit après midi, et qu'il se mit à se promener sur la terrasse de sa maison, apparemment pour y prendre le frais, et ne sachant que faire : *Accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiæ.* Un saint si éclairé ignorait-il que l'oisiveté est la mère de tous les vices : *Multam malitiam docuit otiositas.* O malheur ! s'écrie saint Augustin : Samson, David, Salomon, vécurent saintement tandis qu'ils s'appliquèrent à leurs grands emplois ; mais, hélas ! la vie molle et nonchalante ternit leur gloire : *David, Salomon, Samson, in occupationibus sancti in otio perierunt.* En effet, Samson ne se laissa point corrompre par la luxure, lorsqu'il faisait la guerre aux Philistins ; ni David quand il fuyait Saül, ni Salomon quand il bâtissait le temple ; mais l'esprit immonde ayant trouvé David oisif et désoccupé, *vacantem, scopis mundatum et ornatum*, s'empara de son cœur, comme d'une place vide, dit un Père.

Ce prince si savant dans les Ecritures ne se souvint pas que ce crime avait été la cause du malheur funeste de ces villes dont le nom sera toujours en horreur, comme le connut depuis lui Ezéchiel : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ, otium filiarum ejus ;* qu'une eau croupie exhale bientôt une mauvaise odeur, et qu'enfin la vie inappliquée et inutile est le caractère de la femme prostituée dont Salomon son fils lui fait si souvent la peinture : *Mulier plena illecebris et nihil omnino sciens, sedit in foribus domus suæ super sellam.* Mais voici une troisième cause de sa ruine.

3° *Ses regards immodestes.* Il les porta sans scrupule sur l'objet du monde qu'il devait le plus éviter ; il s'y arrêta, il s'y complut. *Vidit mulierem se lavantem.* Il oublia dans ce moment la prière qu'il avait si souvent faite à Dieu : Seigneur, détournez mes yeux de peur qu'ils ne voient la vanité : *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* Tant d'exemples funestes dont les livres saints sont remplis à ce sujet ne lui vinrent pas dans l'esprit : il vit une femme, il la trouva belle, il l'enleva : *vidit mulierem, et tulit eam, et dormivit cum ea.*

Eve, notre première et infortunée mère, ne vit-elle pas ainsi le fruit défendu ; elle le regarda, elle le trouva beau, elle le prit, elle en mangea : n'est-ce pas ici le même péché réitéré ? et combien est-il vrai de dire que chaque pécheur n'est qu'un Adam reproduit? *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit.*

Les enfants de Dieu, c'est-à-dire les plus saints d'entre les hommes, qui vivaient dans le premier âge du monde, s'étant trop arrêtés à considérer la dangereuse beauté des femmes, achevèrent de corrompre avec eux le genre humain, et attirèrent le déluge universel qui les submergea tous. *Viden-*

tes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ.

Ne fut-ce pas des œillades inconsidérées qui pervertirent le cœur de ces déplorables vieillards qui voulurent attenter à la vertu de la chaste Suzanne? Leurs cheveux blan s ni leur dignité de juges ne purent tenir bon contre leur passion insensée. Voir cette femme, et être embrasés d'une flamme impure, fut pour eux une même chose. *Viderunt, et exarserunt.*

Il ne fallut pas d'armées nombreuses, ni d'assemblées de ces fiers Titans, et de ces énormes géants, comme parle l'Ecriture, pour renverser le courage du belliqueux Holopherne : il regarda la beauté de Judith, et il en devint l'esclave, lui qui mettait tant de peuples aux fers : *Statim captus est in oculis suis Holophernes, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus.*

La maîtresse du chaste Joseph, pour l'avoir envisagé trop attentivement, cessa d'être maîtresse et devint captive : *Injecit oculos in Joseph, et ait illi : Dormi mecum.*

Dina, pour avoir voulu regarder et être regardée, perdit sa gloire, et entraîna tout un peuple dans une ruine effroyable. *Egressa Dina ut videret : quam cum vidisset Sichem rapuit, et dormivit cum ea.*

Mais si David fut coupable pour avoir regardé Bethsabée, Bethsabée fut-elle innocente de s'être laissé regarder à David? ne parut-il point de dessein ni d'affectation dans sa conduite? se baigner en plein midi, dans un lieu exposé à la vue du palais d'un roi, quelle imprudence, quelle immodestie! ne fallait-il pas avoir dépouillé toute pudeur, dit saint Ambroise, et ne devait-elle pas causer à ceux qui la devaient voir en cet état, plus d'horreur que d'amour? *Quod ante domum regis mulier nudaretur, ante domum regis mulier se lavaret, talem rex tam petulantem, tam procacem, horrere potuit, non amare.*

Ah! combien un autre roi était-il plus précautionné quand il disait ces belles paroles: J'ai fait un pacte avec mes yeux, de ne jamais regarder de femmes, pour ne pas donner lieu à la moindre pensée qui ternît la pureté de mon âme ; car autrement si je jetais des yeux de convoitise sur elles, comment le Seigneur jetterait-il jamais les yeux de sa miséricorde sur moi? *Pepigi fœdus cum oculis meis ut ne cogitarem quidem de virgine : quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem omnipotens de excelsis?*

Le plus sage des rois ne fit-il pas un semblable naufrage pour n'avoir pas suivi cette pratique sainte? Je n'ai rien refusé à mes yeux, disait-il, de tout ce qu'ils ont voulu regarder : *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis;* c'était dans sa jeunesse : mais aussi en quel abîme de folie cette beauté des femmes trop regardée ne le plongea-t-elle pas dans sa vieillesse! *Cumque jam esset senex, cor ejus depravatum est per mulieres.* Que les faibles répriment donc leurs regards, puisqu'ils ont été la cause du péché des plus forts : *Parvi nolint videre, unde possint cadere, reprimant oculos a petulantia,* dit saint Augustin. Heureux qui s'impose cette sage maxime, de ne jamais voir ce qu'il n'est pas permis de désirer : *Non licet videre quod non licet concupiscere :* Heureux qui défend à ses yeux de regarder, à son cœur de convoiter, à sa chair de se révolter.

Que si nous approfondissons plus avant cette lamentable chute, nous en trouverons encore une raison dans l'Ecriture : ce fut,

4° *L'intempérance,* autre source de l'incontinence : deux convoitises inséparables : *Pro ordine membrorum ordo vitiorum,* dit Tertullien ; tandis que nos premiers parents furent sobres, ils furent chastes, dit saint Jérôme : *Quandiu Eva in paradiso abstinuit, tandiu virgo permansit.* Sitôt qu'ils se laissèrent souiller par la gourmandise, l'intégrité de leur corps se perdit : *Quam cito abstinentiam violavit corruptionem sensit.* Telles sont les deux démarches du vieux serpent, et tout ensemble la double punition de ce tentateur, *pectore et ventre repes.* Saint Augustin enseigne la même doctrine : Adam et Eve, dit ce Père, ne furent continents que tandis qu'ils furent sobres : *Adam enim Evam non nisi intemperantia provocante cognovit : quandiu autem mansit in illis temperata parcitas, mansit et impolluta virginitas.* Et au contraire le démon, selon un Père, n'osa pas tenter d'impureté le second Adam, parce que, entre plusieurs autres raisons, il vit bien que celui, qui par un si rigoureux jeûne avait dompté l'intempérance, serait inaccessible à la luxure : *Ut qui jejunarat, et post jejunium gulam domuerat, de carnis luxuria vane fuisset tentatus.* L'intempérance d'une heure fit perdre à Noé la modestie que la sobriété lui avait conservée pendant six cents ans, ajoute le même saint Jérôme : *Noe ad unius horæ ebrietatem, nudat femora quæ per sexcentos annos sobrietate contexerat.* Les villes malheureuses, dont on vient de parler, commirent le même crime et eurent le même sort : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ saturitas panis et vini et abundantia.* L'apôtre saint Paul ne sépare jamais ces deux vices l'un de l'autre : Abstenez-vous de tout excès, du boire et du manger, de toute mollesse et de toute impudicité : *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis.* Fuyez toute ivrognerie, ajoute-t-il dans un autre endroit, parce que c'est dans le vin que réside la luxure : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria.*

Toute l'Ecriture ne nous insinue autre chose, soit en termes exprès, soit en termes figurés; elle nous dit que le vin et les femmes font tomber les plus sages dans l'apostasie : *Vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes,* et que les vignes qui produisent le vin dont les hommes s'enivrent sont les avenues, et comme les faubourgs de Sodome et de Gomorrhe : *De vinea Sodomorum vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ uva eorum.*

Que sert-il de joindre ici l'autorité des saints, qui nous enseignent que l'intempérance est à la convoitise ce que l'huile est au feu : *Quid oleum igni injicimus?* qu'elle est la mère de l'incontinence, *libidinis parens;* qu'elle en est la nourrice, *fomentum libidinis;* qu'elle en est le trône, *ubicunque saturitas et ebrietas fuerint, ibi libido dominatur;* que Loth, dont toute la corruption de Sodome n'avait pu souiller le cœur, avait enfin été séduit par l'excès du vin : *Loth quem Sodoma non vicerat vina vicerunt.* Toutes ces paroles sont de saint Ambroise et de saint Jérôme.

Cette vérité ne s'est que trop vérifiée dans le sujet que nous traitons aujourd'hui : David, dont la vie avait été si sobre et si abstinente lors de ses malheurs, changea bien de face dans sa prospérité. Son fils Absalon faisait des festins de roi, *quasi convivium regis;* lui-même, quand il eut fait venir Urie du camp, sous prétexte de lui apporter des nouvelles de son armée, le fit servir magnifiquement et des mets de sa table royale, *et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius.* Et apprenant que ce serviteur fidèle et ferme n'était pas allé chez lui, il le convia le lendemain à un festin et l'enivra : *Vocavit Uriam David ut comederet coram se et biberet, et inebriavit eum;* expression qui dans cet endroit, et par rapport à l'intention de David, emporte visiblement un excès dans le boire et le manger, car son dessein était, en faisant violer à Urie l'abstinence, de lui faire perdre la continence. On peut même soupçonner qu'apparemment il joignait la musique à ses repas : car Berzellai convié par David de venir passer le reste de ses jours avec lui dans son palais à Jérusalem, ce sage vieillard le remercia, lui disant qu'il n'était plus en âge de passer le Jourdain, ni capable de prendre plaisir à la bonne chère ou à la symphonie ; mais que son fils aurait l'honneur de le suivre : *Nunquid delectare potest servum tuum cibus aut potus? vel audire possum ultra vocem cantorum atque cantatricum paululum procedam ab Jordane. Chamaam vadat tecum, domini mi rex, et fac ei quidquid bonum videtur.* Ces paroles sont très-dignes de remarque, car elles sont la figure de l'ancien peuple qui dans sa caducité refusa de renaître dans les eaux du baptême; de participer au banquet nuptial que le grand roi faisait à son fils, et de se joindre aux cantiques d'allégresse pour le retour du peuple gentil; mais qui doit envoyer ses enfants à cette fête, remise pour eux à la fin du monde. Telles pouvaient être alors les délices sensuelles de ce prince qui servirent de dispositions à sa chute; et qui sait si ces excès et ce luxe prodigieux de la table de Salomon n'avaient pas pris exemple sur la bonne chère de son père : c'est une conjecture, mais elle est fondée.

Voilà quelles furent les causes apparentes du péché de David ; en voici les circonstances aggravantes : A Dieu ne plaise, s'écrie saint Augustin, que nous les prêchions pour insulter à la mémoire d'un si grand prophète; nous les rapportons avec douleur et avec crainte : *cum dolore quidem dicimus et tremore ;* mais enfin, le Seigneur qui a voulu que cette chute funeste ait été écrite, n'a pas voulu qu'elle ne fût pas sue : *sed tamen Deus noluit taceri quod voluit scribi ;* écoutez donc, mes frères, non ce que j'expose volontiers, mais ce que je suis contraint de rapporter malgré moi : *dicam ergo non quod volo, sed quod cogor;* je proposerai, non un prétexte de chute aux pécheurs, mais un sujet de crainte aux plus justes : *dicam non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem.*

Pleins de ces sentiments qui sont infiniment utiles à encourager les pécheurs, de peur qu'ils ne se désespèrent ; à humilier les justes, de crainte qu'ils ne s'enorgueillissent, et qui obligent tous les fidèles à exalter la miséricorde de celui qui, loin de vouloir la mort de personne, désire le salut de tous ; considérons ce qui rendit encore plus grief le péché de David. Car puisque Dieu encore une fois a voulu que cette histoire fût publiée, non à la confusion, mais à la louange de son serviteur, n'en laissons pas échapper la moindre circonstance, dit saint Chrysostome : *Non enim vereor magna hæc voce publicare. Nam cum Spiritus sanctus non in dedecus, sed in laudem universam hanc historiam per Scripturam exposuit, cur me subocultare oportebit? propterea non solum facinus prædicare, sed facinoris appendices adjicere constitui.* Or, les voici, ces circonstances aggravantes.

1° De ce qu'un homme d'une telle vertu commit un crime si horrible : *virtus hominis quæ intolerabile crimen faciebat*, ajoute ce Père : un prophète si éclairé, si élevé, si saint, tomber si facilement et si promptement dans le crime! Il vit, il convoita, il ravit. L'horreur d'un tel péché, le respect de la loi de Dieu, l'infamie d'une telle action, son âge, son rang, le scandale qu'il allait donner, une si cruelle injustice, la peine de la loi portée contre les adultères et les homicides, les bienfaits immenses qu'il avait reçus du Seigneur, la crainte des supplice éternels qu'il connaissait si bien, cet œil qui ne s'endort jamais, la brièveté du plaisir, les remords et les regrets éternels qui le suivent, la grace qu'on perd et la difficulté de la recouvrer, rien ne put le retenir, rien ne put refréner une convoitise si aveugle. O fragilité! ô corruption déplorable! Saint Grégoire fait une excellente réflexion sur ce sujet, qu'il est bon de rapporter ici ; car expliquant ces paroles de Job : les montagnes tombent tout à coup, et les rochers sont arrachés de leur place en un moment, *mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo;* les eaux creusent peu à peu la pierre, et la terre cède insensiblement aux inondations, *lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur ;* vous perdrez donc les hommes de cette manière, *et homines ergo similiter perdes;* ce savant pontife demande d'où vient que l'Ecriture com-

pare la ruine des justes, et leur chute dans la luxure, ou bien aux montagnes qui s'écroulent subitement, et aux rochers qui par un soudain effort sont détachés de leur place; ou bien aux pierres que la pluie cave goutte à goutte, et aux digues qu'une eau courante mine peu à peu, sinon, dit ce grand Pape, qu'il y a deux sortes de tentations de la chair, qui renversent deux sortes de personnes vertueuses : l'une qui comme un vent impétueux survient inopinément, et qui par une violente secousse les précipite tout d'un coup, et avec tant de rapidité dans le crime, qu'ils se voient presque plus tôt tombés qu'ils ne s'étaient sentis ébranlés : *Unum quod per repentinum eventum agitur, quatenus sic subito tentetur, ut hunc inopinato proventu concutiat, et prosternat, casumque suum non nisi postquam ceciderit videat.*

L'autre, qui s'insinue peu à peu dans un esprit, quoique d'ailleurs affermi, et qui le mine insensiblement par ses suggestions presque imperceptibles, mais continuelles, comme par autant de petits flots redoublés, qui se succèdent les uns aux autres, consumant ainsi toutes les forces d'une âme et toute sa vertu, non par une attaque impétueuse, mais par une assiduité opiniâtre à l'entamer toujours, et sans discontinuation. *Aliud vero quod paulatim venit in mentem, et resistentem animum lenibus suggestionibus inficit et in eo vires justitiæ, non nimietate sua, sed assiduitate consumit.* Ainsi parce qu'on voit quelquefois des justes qui se laissent ou emporter par la violence impétueuse d'une soudaine tentation, ou amollir par les doux et continuels appas d'une flatteuse volupté. C'est avec grande raison que l'Ecriture compare ici la chute des justes, ou à des rochers arrachés violemment de leurs places, ou à des pierres que la pluie perce insensiblement : *Quia ergo alia est tentatio quæ justos plerumque subita invasione prosternit, dicatur : mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. Rursus quia alia est tentatio quæ se cordi hominis leniter infundit, omnemque duritiam fortitudinis corrumpit, atque consumit, dicatur : lapides excavant aquæ, quia videlicet duritiam mentis absorbent assidua, et mollia blandimenta libidinis, et lentum atque subtile vitium corrumpit durum et forte propositum mentis.*

De quoi cet expérimenté maître en la vie spirituelle nous donne deux exemples fameux, afin de nous mieux faire toucher au doigt cette vérité. Voulez-vous voir, dit-il, un rocher soudainement arraché de sa place, une montagne affaissée en un instant? regardez David ce grand saint et ce grand prophète, qui comme un mont élevé découvrit tant de mystères futurs, eut des vues si sublimes, et qui néanmoins fit une chute si grande et si prompte, qu'il tomba tout d'un coup dans l'abîme de l'adultère et de l'homicide, qui ravit sur-le-champ la femme d'autrui, et qui trempa ses mains dans le sang innocent du mari, aux dépens même de celui de ses propres sujets : n'est-ce pas là une montagne en un instant renversée? un rocher soudainement arraché? *Videamus David : ille quantum mons altus fuerit, qui tanta Dei mysteria prophetico spiritu valuit contemplari : sed aspiciamus quam subito casu defluxit, qui dum in solario deambulans alienam conjugem concupivit et abstulit, ejusque virum cum damno exercitus interemit.* Avec quelle surprenante rapidité l'âme de ce prophète, élevée par la contemplation des secrets divins, comme une haute montagne qui avoisine le ciel, ne fut-elle pas précipitée dans l'ordure du vice de l'impudicité? *Cum mens illa mysteriis cœlestibus assueta, inopinata tentatione devicta est, tamque immanissimæ turpitudini subacta : saxum itaque de loco suo translatum est, cum prophetæ animus a prophetiæ mysteriis exclusus, ad cogitandas turpitudines venit.* Voilà un rocher arraché violemment de sa place, une montagne écroulée par un soudain effort.

Mais voulez-vous voir un marbre amolli par une douce pluie, qui goutte à goutte a distillé sur lui; une terre emportée peu à peu par une petite mais fréquente inondation : *Videamus etiam qualiter lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur?* Considérez la chute célèbre de Salomon, ce prince si religieux et si sage, et vous trouverez que sa dépravation ne vint que d'un commerce trop continuel avec les femmes. Celui dont la piété si éclairée avait élevé un temple magnifique au Dieu vivant, se laissa corrompre insensiblement par la fréquentation assidue qu'il eut avec les femmes. Ce sexe le pervertit enfin; il l'engagea dans une vie efféminée et molle, et il l'aveugla jusqu'à ce point de lui faire élever des temples aux idoles. L'inondation d'une luxure débordée mina à la longue cette terre solide, et la pente de la convoitise charnelle entraîna après elle avec le temps la fermeté de ce fort boulevard. *Salomon quippe immoderato usu atque assiduitate mulierum, ad hoc usque perductus est, ut templum idolis fabricaret; et qui prius Deo templum construxerat, assiduitate libidinis etiam perfidiæ substractus, idolis construere templa non timuit. Sicque factum est ut ab assidua carnis petulantia, usque ad mentis perfidiam perveniret. Quid igitur aliud quam aquæ excavarunt lapidem, et alluvione paulatim terra consumpta est? quia subrepente paulisper infusione peccati, terra cordis illius ad consumptionem defluxit.*

2° La seconde circonstance aggravante, c'est que David ajouta crime sur crime. L'adultère fut suivi de l'homicide : *Homicidio auxit adulterium*, dit saint Augustin. Bien plus, pour tuer un homme, il fallut en tuer plusieurs : *Et ceciderunt de populo servorum David;* ce que ce même prophète avait prédit dans ses vers se vérifia en sa personne, qu'un abîme attire un autre abîme, *abyssus abyssum invocat.* Mais à quelle bassesse le péché ne réduit-il pas le cœur le plus noble et le plus généreux! dit saint Ambroise. David, ce grand courage, ce prince si belliqueux, use d'une dissimulation honteuse : il fait venir Urie de l'armée, sous prétexte

d'en savoir des nouvelles; il le caresse, il le fait manger à sa table, il l'enivre, il le presse d'aller visiter son épouse infidèle. Cette dissimulation ne réussit pas. Il ne peut tromper le mari, il le faut perdre. L'adultère fut prompt, mais l'homicide est médité : David punit Urie pour avoir été trop chaste, au lieu de se punir lui-même pour ne l'avoir pas été assez. Il ne se contente pas de lui avoir ravi l'honneur, il veut lui ravir la vie; il la lui ôte, parce qu'il ne veut pas user d'un plaisir permis, et il se la conserve, parce qu'il veut jouir d'un plaisir défendu. Il écrit une lettre à Joab pour le faire périr; ce fidèle mais infortuné sujet est le porteur de son arrêt de mort : *Scribit David epistolam ad Joab, misitque per manum Uriæ: Ponite Uriam ex adverso belli ubi fortissimum est prælium, et derelinquite eum, ut percussus intereat.* Ah! ne blâmons point ici ce grand et généreux prince; abstenons-nous de déclamer contre sa conduite. Déplorons la dégradation de l'homme par le péché. David, lorsqu'il était animé de la grâce du Seigneur, pardonne à ses plus cruels ennemis; il laisse la vie à ceux qui cherchent à lui ravir la sienne, *Evangelica magnanimitate*, dit saint Chrysostome. En effet, rien de plus magnanime : on lui enlève par une force supérieure sa propre épouse pour la donner à un étranger, l'occasion se présente de se vanger de cette injure atroce, il ne le fait pas; quoi de plus grand que de se surmonter soi-même? Le péché s'empare de son cœur, il cesse d'être le même homme, il ravit la femme d'autrui, il trempe ses mains dans le sang innocent, et pour couvrir ses passions honteuses il s'avilit et s'abaisse à des finesses indignes d'un homme médiocre. Ah! ne lui attribuons pas une conduite si ignominieuse, mes très-chers frères, s'écrie saint Ambroise, c'est à la tyrannie que le vice exerce sur ses esclaves qu'il faut l'imputer; c'est à la dure servitude de la concupiscence sous laquelle gémissent les pécheurs qu'il faut s'en prendre. Si ce prince a commis une si grande faute, ç'a été par l'emportement d'une violente tentation, *vi tentationis inflexus*, quoiqu'après tout cette excuse soit faible, puisqu'il fut attiré, mais qu'il ne fut pas entraîné; puisqu'il pouvait résister à la tentation, quelque forte et soudaine qu'elle fût, ajoute le même Père : *Non audeo dicere quod vi criminis fuerit oppressus, neque enim oppressus est qui scivit quemadmodum a ruina illa peccati se posset levare : dico tamen quod vi tentationis inflexus sit.* Mais il secouera ce joug insupportable; il immolera au Seigneur des hosties de louanges quand le Seigneur aura rompu de si rudes liens : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis;* pour avoir une fois proféré des paroles flatteuses, il fera entendre des gémissements continuels : *Et gemitus meus a te non est absconditus;* et leur véhémence sera si grande que ce ne seront plus des gémissements, ce seront des rugissements : *Rugiebam a gemitu cordis mei.* Qu'heureux est celui, dit saint Augustin, qui est ainsi misérable! *Quam felix est qui sic miser est!* et combien le pécheur est-il misérable, qui n'est pas ainsi malheureux! *Miser esset, si lugens non esset!* En effet, un pécheur qui ne pleure pas mérite qu'on le pleure. Après cela on ne s'étonnera pas de l'hypocrisie de l'infortunée complice de tant de crimes. Bethsabée apprend par la voix publique la mort de son mari Urie, qu'elle n'ignorait pas en son cœur devoir arriver, puisqu'elle en était la véritable et secrète meurtrière ; elle contrefait l'affligée, elle s'abandonne à des larmes feintes, elle prend le deuil: *Audivit autem uxor Uriæ quod mortuus esset Urias vir suus, et planxit eum.* Mais toute cette vaine cérémonie étant finie, elle passe bientôt de la tristesse à la joie : *Transacto autem luctu, misit David et introduxit eam in domum suam, et facta est ei uxor.* Voilà le comble de l'iniquité.

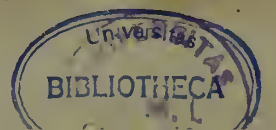
3° A ces considérations ajoutons encore cette nouvelle circonstance, de ce qu'un homme, jusque-là d'une conscience si tendre, si pure, si délicate, non-seulement commit un tel crime, mais de ce qu'il ne rougit pas après l'avoir commis; de ce qu'il ne vit pas la chute qu'il avait faite: point de réflexion, point de remords, nulle crainte de ces jugements terribles sur les pécheurs dont ses psaumes étaient pleins. Il ne rentra point en lui-même, il ne se dit point: Ah! qu'ai-je fait? Il vécut tranquillement pendant près d'un an, sans que le ver intérieur le réveillât d'un si profond sommeil, et il ne se serait jamais réveillé de cette léthargie profonde, si le Seigneur ne lui eût envoyé un prophète pour l'en retirer. Quel plus terrible exemple pour faire voir que l'homme peut bien seul se donner la mort, mais qu'il ne saurait se redonner la vie; qu'il peut bien se précipiter dans l'abîme du péché de luxure, mais qu'il ne peut s'en retirer de lui-même. C'est ce que saint Augustin nous apprend avoir été figuré dans l'Écriture, lorsque Samson étant entré dans la maison d'une prostituée, ses ennemis entourèrent le lieu et mirent des gardes aux avenues; mais cet homme, revêtu d'une force prodigieuse et divine, se leva la nuit, sortit de ce malheureux domicile, arracha les portes de la ville avec les gonds et les serrures, et les transporta sur la montagne voisine. C'était, dit ce Père, la figure de Jésus-Christ, ce fort armé descendu aux enfers, dont les Juifs gardaient le sépulcre, mais qui, ressuscitant victorieux, ôta et brisa les portes de l'enfer. Chose remarquable, s'écrie ce saint, la maison d'une prostituée fut la figure de l'enfer, comme Samson le fut de Jésus-Christ : *Inferni imaginem tenebat domus meretricis, et recte pro inferis ponitur.* Car comme l'enfer reçoit ceux qui y descendent, et ne les rend plus, *recipiebat enim, et non remittebat;* ainsi la maison d'une prostituée est comme une espèce d'enfer dont presque personne ne revient sans un miracle de grâce, sans une force spirituelle semblable à la force corporelle de Samson. N'avez-vous jamais lu que le lit de la femme adultère est environné de lacets et de filets, d'où l'on ne peut se démêler?

intexui funibus lectulum meum; que sa demeure est comme un puits profond d'où on ne saurait sortir? *Puteus angustus et fovea profunda meretrix*; que tous les pas que vous faites à sa suite vous conduisent à la mort et vous précipitent aux enfers? *Pedes ejus descendunt in mortem et ad inferos gressus illius penetrant;* que ceux qui descendent dans un tel abîme n'en reviennent point, et ne retrouvent plus le chemin qui conduit à la vie? *Inclinata est ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius penetrant : omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ;* et qu'enfin la cause de l'impénitence des peuples entiers vient de cet esprit immonde qui les possède : *Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum.* L'insensibilité de ce grand prince après son péché n'est-elle pas une preuve de cette terrible vérité? Mais c'est trop l'avoir considéré dans sa chute, jetons à présent les yeux sur sa pénitence, et montrons avec saint Ambroise que ce qui est impossible à l'homme qui s'est ravi la vie ne l'est pas à celui qui seul ressuscite les morts.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que personne, dit saint Ambroise, ne nous fasse ici de reproches; qu'on ne nous dise point : pourquoi aller remuer les cendres d'un prophète? *cur iterum sanctum prophetam in judicium vocas?* pourquoi parler d'un crime que la pénitence a si parfaitement expié? pourquoi condamner celui que le Seigneur a si solennellement absous? pourquoi blâmer de nouveau celui que la vérité même a si expressément loué? *Etenim David tempus suum implevit, gratiam meruit, et justificatus ab ipso Christo est.* Pourquoi faire venir en jugement celui qui jouit de la récompense? *Cur hominem Dei a præmio in judicium vocas?* sans doute c'est afin que tout fidèle, capable comme lui de commettre une semblable faute, apprenne à être capable avec lui de faire une semblable pénitence, *ut fideles omnes paris utique delicti capaces, ita pœnitentiæ sanctorum possint esse consores.* Que chacun sache qu'il n'y a point de péché que fasse un homme, qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il est délaissé par celui qui a fait l'homme; et que comme aucun pécheur ne doit désespérer de sa conversion, aussi nul ne doit mal à propos se prévaloir de cet exemple, ni dire : si David a tombé, pourquoi me blâmer si je tombe? *Si David, cur non ego?* une semblable disposition a quelque chose de plus méchant que le crime même, puisqu'elle renferme une obstination de le commettre. Gardez-vous donc d'imiter ce que les saints ont eu de blâmable, dit saint Augustin; gardez-vous d'aimer en eux ce qu'ils ont haï en eux : *Hoc amas in David quod in se odit David.* Apprenez que les saints n'ont pas été d'une autre nature que vous, mais qu'ils ont eu toute autre vertu que vous : *Non naturæ præstantioris, sed observantiæ majoris;* que quelquefois ils ont fait des fautes, mais qu'ils s'en sont corrigés : *Nec vitia nescisse, sed emendasse;* et que la chute des cèdres du Liban doit faire trembler les faibles arbrisseaux des forêts : *Sit casus majorum tremor minorum; et cum attendunt magnum cecidisse parvi, timeant.* David a commis un péché, mais il l'a enseveli sous le poids d'une infinité de bonnes œuvres : *peccata sua texit operibus bonis;* et s'il a été un triste exemple de la fragilité humaine, il a été un modèle consolant de la pénitence chrétienne, *David forma pœnitendi.* Gardons-nous donc d'ôter de l'histoire de sa vie le récit des victoires qu'il a remportées sur lui-même; car ce ne serait pas lui faire une moindre injure, selon saint Chrysostome, que si on en retranchait l'histoire de son triomphe sur Goliath : *veluti qui certamen quo Goliath obtruncavit tacitus præteriret.* Ces excellentes réflexions sont de saint Ambroise et de saint Augustin; et si elles ne nous servent pas à justifier David dans son péché, elles nous servent à le louer dans sa pénitence; si elles ne nous servent pas à pallier son crime, elles nous servent à faire éclater son repentir, et voici ce que ces mêmes saints allèguent en faveur de ce prophète humilié.

1° De ce qu'en tout le cours de sa vie, qui fut longue, parmi tant de divers états dangereux à la vertu où il se vit engagé, au milieu de la cour et de la guerre, dans les adversités et les prospérités, il ne commit jamais qu'une seule faute. Saül le poursuivant à mort tombe deux fois entre ses mains, il lui pardonne; il conserve la vie à un ennemi qui voulait lui ravir la sienne; ni la haine, ni la vengeance, ni l'ambition, ni la colère, ni un royaume entier, ni la sollicitation de ses amis qui le pressaient de se défaire d'un si implacable adversaire, ni une fausse mais captieuse interprétation des promesses du ciel dans des conjonctures délicates, ne peuvent l'obliger à étendre sa main sur l'oint du Seigneur; il donne des exemples parfaits d'une patience héroïque, d'une douceur inaltérable, d'une fidélité inébranlable, d'une délicatesse infinie de conscience; il aime mieux mener une vie errante et vagabonde dans des montagnes, que d'acquérir une couronne au prix même d'une action qui pouvait être justifiée par divers spécieux motifs, mais que sa conscience lui faisait voir n'être pas permise. Il a donc péché, il est vrai, mais il n'a péché qu'une fois. *Fecit David rectum in oculis Domini.* Ce prince religieux fit en toutes choses la volonté du Seigneur, il ne s'en écarta jamais aucun jour de sa vie, si ce n'est en une seule occasion, *et non declinavit ab omnibus quæ præceperat ei cunctis diebus vitæ, excepto sermone Uriæ.* S'il tombe donc une fois, ne faut-il pas l'imputer plutôt à la fragilité de la nature qu'à la dépravation de son cœur? dit saint Ambroise. *Itaque corruit naturæ magis fragilitate quam peccandi libidine.* Le premier ange et le premier homme péchèrent une fois, mais celui-là n'a cessé de blasphémer, ni celui-ci de trébu-



cher en la personne de ses enfants ; Saül et Judas à leur premier crime en ajoutèrent d'autres plus énormes : eux et leurs semblables ont vérifié par leurs chutes réitérées qu'un péché commis laisse après soi le désir d'en commettre un autre ; que lors même qu'on est las du crime, on n'en est pas rassasié ; que la fin d'un péché est presque toujours le commencement d'un autre, qui en est en même temps la juste peine, et ce qui est déplorable, que souvent les pécheurs conservent la volonté de pécher, après même en avoir perdu le pouvoir ; le monde est mort pour eux, et le monde n'est pas mort en eux. Rien de semblable dans notre saint pénitent : il tomba une fois ; il fut ensuite souvent tenté, mais il résista, il surmonta, il ne tomba plus. L'impie et insolent Séméi maudit ce prince humilié, il vomit des imprécations contre lui, il lui jette des pierres, il l'appelle un usurpateur, un meurtrier, un méchant homme ; David devenu patient peut l'exterminer sur-le-champ, il lui pardonne, espérant que le Seigneur usera de pareille miséricorde envers lui. Absalon se révolte contre lui, il en veut également à son honneur, à sa couronne et à sa vie ; tout le soin de ce père si indignement et si cruellement traité est de recommander qu'on épargne ce fils ingrat et dénaturé : *Servate mihi filium Absalom :* toute sa douleur est de l'avoir perdu : *Absalom fili mi, fili mi, Absalom, quis mihi det pro te mori ?* Ce n'est plus cet homme de sang qui a fait mourir Urie, il veut conserver la vie à celui qui voulait lui arracher la sienne ; ce n'est plus cet homme injuste qui fouille en secret la couche nuptiale d'autrui, il sait qu'on a souillé en public la sienne même, et il ne veut pas s'en venger ; il se juge indigne d'élever un temple au Dieu de paix, pour avoir trop aimé la guerre, et la dernière parole qu'il profère au lit de la mort, c'est de recommander à son fils Salomon l'observation des lois saintes du Seigneur.

2° Mais voici une seconde réflexion en faveur de ce roi pénitent : c'est qu'il souffrit humblement et patiemment la correction du prophète Nathan, son inférieur et son sujet : il ne se laissa point pénétrer au dépit d'être repris, mais à la douleur d'avoir péché ; il ne frémit pas, mais il gémit, dit saint Ambroise, *non infremuit, sed ingemuit culpæ dolore.* Quelle est la personne élevée en dignité qui soit capable de souffrir des répréhensions ? *Quem mihi nunc facile reperias honoratum ac divitem, qui si arguatur a peccato non moleste ferat ?* Notre saint roi, plus grand encore par ses héroïques vertus et par les oracles divins que par son sceptre, s'humilia et confessa son crime : *At ille regio clarus imperio, tot divinis probatus oraculis, cum a privato homine corriperetur, quod graviter deliquisset, non indignatus infremuit, sed confessus ingemuit.* Sans doute c'est le premier et peut-être le seul exemple que l'Ecriture nous ait fourni d'une correction bien reçue. Nos premiers parents, les premiers pécheurs du monde, ne furent-ils pas indociles à Dieu même qui les reprenait ? C'est cette femme que vous m'avez donnée, c'est ce serpent qui m'a trompé, dirent-ils. Nul d'eux ne frappa sa poitrine ; nul ne s'humilia, nul ne reconnut sa faute ; nul ne dit, j'ai péché. Avec combien d'aigreur Siméon et Lévi reçurent-ils les salutaires avis de leur père Jacob ? Jéroboam ne voulut-il pas faire arrêter le prophète qui lui reprochait son idolâtrie ? Manassès ne fit-il pas cruellement périr dans les tourments Isaïe ? Hérode ne fit-il pas couper la tête à saint Jean pour le même sujet ? Il fallut une lettre de l'autre monde, et la main d'un homme invisible pour reprendre Joram et Balthasar. C'est l'ancienne maladie du genre humain, de ne vouloir entendre que des choses agréables : *loquere nobis placentia.* Achab emprisonna Michée, parce qu'il ne lui prédisait que des événements fâcheux, *non prophetat mihi nisi malum.* A peine Pilate eut-il demandé à Jésus-Christ ce que c'était que la vérité, qu'il lui tourna le dos, sans doute, crainte d'entendre quelque chose qui lui déplût ; enfin l'homme est si dépravé dans ses humeurs, qu'il cherche plutôt à être trompé par des mensonges qui le flattent qu'à être éclairé par des vérités qui l'instruisent, et pourvu que le poison soit doux, il ne se soucie pas qu'il soit dangereux. Le démon blessa l'homme en le flattant de la vaine espérance qu'il serait Dieu ; le Seigneur guérit l'homme en lui reprochant son crime, et lui disant qu'il était mortel. A peine trouve-t-on quelque prince, même chrétien, qui n'ait pas trouvé mauvais qu'on l'ait repris, et l'exemple du grand Théodose est peut-être le seul qui fasse honneur à l'Eglise. L'histoire en est célèbre et connue de tout le monde. Ce prince transporté d'une violente colère avait injustement fait massacrer plusieurs personnes ; saint Ambroise lui remontra la grandeur de son crime, il le priva de la communion, il lui défendit l'entrée de l'église ; Théodose voulut d'abord s'excuser, en lui disant que David était bien tombé dans un semblable homicide, mais ce généreux pontife lui ferma la bouche, en lui faisant cette réponse si admirable : Puisque vous l'avez imité dans son péché, que ne l'imitez-vous dans sa pénitence ? *Qui secutus es errantem sequere pœnitentem.* Théodose s'humilia, il se soumit à la discipline de l'Eglise ; il s'abstint pendant plusieurs mois d'entrer dans l'église ; il dit à saint Ambroise qu'il reconnaissait son péché, mais qu'il le priait de ne lui fermer pas plus longtemps les portes de l'église, que le Seigneur commun de tous, dont il devait avoir devant les yeux la clémence et la douceur, ne voulait pas interdire aux pénitents humiliés : *Non audacia efferor adversum legem, nec sacrum limen contra jus et fas terere aggredior ; sed obsecro te ut me vinculorum nexu liberes, et clementia communis Domini ob oculos tibi posita mihi non præcludas illam januam quam Dominus ipse cunctis aperuit pœnitentibus.* — Mais quelle

satisfaction ferez-vous pour une faute si énorme, lui dit ce saint prélat ? — Vous êtes le médecin, répliqua l'empereur, et moi je suis le malade : *Tuum est præcipere : æger sum, medicus es :* C'est à vous d'ordonner, et à moi de me soumettre. On ne pouvait résister à un discours si touchant ; on lui ouvre donc les portes, il se met à genoux sur le pavé, pour y faire en cet état sa prière ; il se prosterne par terre, et il l'arrose de ses larmes, répétant plusieurs fois cette parole de David : Mon âme s'est collée contre le pavé, rendez-moi, Seigneur, la vie suivant votre parole : *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum.* Et quand l'heure de l'oblation fut arrivée, ce pieux prince, baigné de larmes, monta les degrés du sanctuaire pour y offrir ses dons. Au reste, loin que cette répréhension l'indisposât contre celui qui la lui avait faite, il disait depuis qu'il ne connaissait d'évêque qu'Ambroise, et quand il se vit à l'extrémité, il le demandait sans cesse pour mourir entre ses mains. Telle fut la pénitence religieuse de ce saint empereur, qui l'a rendu plus illustre, et lui a plus attiré l'amour et la vénération de tout le monde, que les grandes victoires qu'il avait remportées sur un nombre infini de redoutables ennemis.

C'est ainsi que la pénitence de David a été le modèle de celle de Théodose, et que ce saint roi a transmis sa douleur à tous les vrais pénitents qui se convertiront au Seigneur dans tous les siècles suivants. *Confessionis suæ testimonium in perpetua sæcula vulgato dolore transmisit,* ajoute le même saint Ambroise ; de sorte que David leur doit être ce que Nathan fut à David, dit saint Augustin : *Ad te Nathan propheta non est missus, ipse David ad te missus est.* Mais voici une troisième considération en sa faveur.

3° C'est que sa pénitence fut prompte : du moment qu'il fut repris, il se reconnut. A peine le prophète eut-il achevé de lui dire : Vous êtes cet homme injuste, qu'il se prosterna par terre, et qu'il se confessa coupable : *Peccavi Domino;* deux paroles qui furent, selon saint Augustin, comme deux étincelles ardentes du sacrifice intérieur de son cœur embrasé de douleur et d'amour : *In his duobus verbis flamma sacrificii exarsit.* La répréhension que l'on fait à la plupart des hommes, dit saint Ambroise, ne fait qu'augmenter leurs maux et multiplier leurs fautes : *Alii homines dum corripiuntur a culpa, culpam ingeminant.* Ce qui devrait les guérir et les relever, est pour eux une occasion d'une nouvelle maladie, et d'une seconde chute : *ibique lapsus est major, ubi speratur correctio.* Mais le soudain retour de David fit bien voir que, s'il était tombé une fois, c'était plutôt par la fragilité commune de la nature, que par la corruption particulière de son cœur : *magis fragilitate quam peccandi libidine;* la facilité du pardon accordé fut une preuve évidente de la grandeur du repentir conçu : *maturitas veniæ, profundam regis fuisse pænitentiam declaravit.* La nouvelle ardeur qu'il montra aussitôt pour le service du Seigneur, et qui loin de se ralentir s'augmenta toujours, fit voir la sincérité de son retour : de sorte que sa chute ne lui fut qu'un nouvel aiguillon pour s'avancer dans la vertu et pour l'animer à réparer sa perte. *Ut non solum nullum attulisse æstimetur lapsus impedimentum, sed etiam velocitatis incentiva cumulasse.* Revivre ainsi, n'est-ce pas participer déjà par avance à la résurrection des justes? *Certe beatus est qui se potest reparare post mortem, quoniam post mortem quoque resurgere, munus beatorum est.* Pour moi, dit saint Chrysostome, j'estime plus un guerrier qui, porté par terre au milieu de la mêlée et grièvement blessé, se relève avec courage et, tout couvert de poussière et de sang, rétablit le combat, repousse l'ennemi et remporte la victoire, que non pas celui qui, sans péril et sans blessure, gagne la bataille. *Sic etiam David.* J'estime plus un pilote hardi et intrépide qui, désireux de faire une découverte importante, après s'être exposé à une mer orageuse et avoir fait naufrage, après être sorti nu de la mer, loin de se désister de son glorieux dessein, répare sa perte et son vaisseau, s'embarque de nouveau, et malgré mille dangers vient à bout de son entreprise, que je ne fais de celui dont la navigation a toujours été heureuse : *Ita David post illa vulnera refulsit.* David a donc péché, ce que ne font que trop souvent les rois : mais il a confessé son péché, il a gémi, il a pleuré, il a fait pénitence, ce que ne font guère les rois : *Peccavit David quod solent reges ; sed pænitentiam gessit, flevit, ingemuit, quod non solent reges.* Tomber est un effet de la nature corrompue, qui nous est à tous commune ; mais se relever comme il a fait, c'est un effort d'une vertu héroïque qui lui est propre. *Lapsus communis, sed specialis confessio. Culpam itaque incidisse naturæ est, diluisse virtutis.*

Au reste, ne nous objectez point que David a répandu injustement du sang humain : il est vrai, mais s'il en a répandu un peu, il a empêché qu'on n'en ait répandu à torrents; ne fût-ce pas à sa valeur que le peuple de Dieu fut redevable de son salut, lorsque, au péril du sien propre, il remporta la victoire contre ce géant formidable, qui, suivi d'une armée nombreuse, allait mettre à feu et à sang toute la Judée? La valeur du seul David ne sauva-t-elle pas la vie à tous, dit saint Ambroise? *Unius fortitudo facta est universorum victoria.* Il fit mourir un homme, je l'avoue, mais il a empêché un carnage général de tout un peuple : *conferatur mors unius, et tantorum quos liberavit a morte, vita populorum.* Il a ôté la vie à un mari, et il a fait une veuve; mais à combien de femmes a-t-il conservé les maris, en repoussant plusieurs fois les barbares, qui voulaient faire une horrible boucherie des Israélites ? Il est vrai qu'il est tombé dans un adultère, mais n'a-t-il pas préservé toutes les personnes du sexe de la lubricité d'un

nombre infini de soldats ennemis, qui sans doute eussent usé brutalement de leur victoire, si plusieurs fois il ne les eût repoussés et chassés de la Palestine? et ne publièrent-elles pas elles-mêmes qu'elles lui étaient redevables de leur pudeur conservée, lorsqu'au retour du combat elles sortaient en foule de tous côtés, faisant retentir l'air d'instruments de musique et de cantiques d'allégresse, le publiant défenseur de leur chasteté? *Cum reverteretur David percusso Philistæo, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes in tympanis lætitiæ, et in sistris, et præcinebant mulieres*, etc.

D'ailleurs, ce prince pénitent ne refréna-t-il pas parfaitement en lui la sensualité, lorsque, brûlant de soif après un combat, il demanda qu'on lui donnât de l'eau fraîche d'une fontaine voisine; car comme on la lui eût apportée, il voulut se priver de ce soulagement, il en fit un sacrifice au Seigneur: et celui, dit saint Grégoire, qui n'avait pas rougi de se souiller dans un plaisir défendu, pâlit à la vue d'un plaisir permis: *Culpam concupiscentiæ mutavit per pœnitentiam, qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, post etiam quia aquam concupisceret expavit.* Car, faisant réflexion aux voluptés criminelles qu'il avait voulu goûter, devenu sévère et rigide à lui-même, il voulut s'abstenir des consolations innocentes dont il aurait pu jouir: *Quia enim se illicita perpetrasse meminerat, contra semetipsum rigidus, etiam a licitis abstinuit.*

Enfin, personne a-t-il jamais demandé plus instamment un cœur contrit et humilié, un cœur brisé de douleur, un cœur rempli de tristesse et d'amertume, que ce saint roi l'a demandé à Dieu? Personne ne l'a-t-il obtenu dans un plus grand degré, puisque même la douleur qu'il a conçue de son péché a été une figure et une expression excellente de cette douleur immense que Jésus-Christ devait avoir un jour des péchés de tout le genre humain? Personne a-t-il réparé son crime par des actions d'une plus austère pénitence?

Pour expier son intempérance, il humilia son âme ou, comme il s'exprime lui-même, il ensevelit son âme sous le jeûne: *Et humiliabam, et operui in jejunio animam meam.* Il jeûna jusqu'à ne pouvoir soutenir son corps atténué: *Genua mea infirmata sunt a jejunio.* Son pain fut de la cendre, et son breuvage des larmes, comme s'il eût dû être substantiellement changé de pécheur en pénitent: *Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.* Pour se punir de sa paresse et de s'être nonchalamment couché en plein jour, il se levait au milieu de la nuit, et il faisait retentir l'air de ses soupirs: *Media nocte surgebam ad confitendum nomini tuo.* Pour avoir en passant arrêté ses regards sur un objet défendu, il condamna pour toujours ses yeux à répandre des torrents de larmes intarissables, et le lit de ses délices devint pour lui le lit de ses douleurs: *Lavabo per singulas noctes lectum meum: lacrymis stratum meum rigabo*: présageant ainsi de loin celui qui, par ses larmes sur le lit de la croix, devait expier les plaisirs criminels de tous les vrais pénitents. Pour avoir flatté sa chair par des voluptés sensuelles, il macéra son corps et le revêtit d'un si rude cilice, qu'il fut l'image de la chair dont Jésus-Christ devait être revêtu pour en faire la victime des péchés du monde: *Ego autem induebar cilicio: cilicium appellat carnis nostræ mortalitatem*, dit saint Augustin: et il porta ce cilice, non un jour seulement, mais il le prit comme son vêtement ordinaire: *Et posui vestimentum meum cilicium.* Que s'il ouvrit une fois la bouche à l'impiété, il l'ouvrit sept fois le jour le reste de sa vie aux louanges des miséricordes du Seigneur: *Septies in die laudem dixi tibi.* S'il se laissa aller à des mouvements de cruauté, il reprit tellement sa première douceur, qu'il voulut bien que, pour exciter le Seigneur même à la douceur, on le fît ressouvenir de celle de son serviteur David, et qu'on la lui représentât pour attirer la sienne: *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* S'il se cacha pour commettre le crime, il désira qu'on en écrivît l'histoire avec des traits ineffaçables, afin que la postérité n'en perdît jamais le souvenir, et qu'on ne cessât point de faire éclater l'ineffable bonté de celui qui le lui avait remis: il ordonna que ce péché et ce pardon fussent également annoncés aux pécheurs dans tous les siècles futurs, afin d'animer leur espérance: *Scribantur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur laudabit Dominum*: et il se promit de rendre immortelle la mémoire de l'un et de l'autre: *Misericordias Domini in æternum cantabo.* S'il se laissa aller à une joie vaine et passagère, il se condamna à ne jamais goûter de plaisir sur la terre, et à concevoir une tristesse qui ne finit qu'avec sa vie, *tota die contristatus ingrediebar*, car, comme saint Augustin l'interprète: *Tota die, id est sine intermissione, tota vita usque in mortem.* Et parce que tout l'homme n'est qu'un composé de corps et d'âme, il protesta que jusqu'à la mort il affligerait son esprit par la tristesse, et sa chair par la douleur: *Quoniam anima mea impleta est illusionibus, et non est sanitas in carne mea;* en effet, ainsi que raisonne le même Père: *Totus homo anima et caro: anima completa est illusionibus, caro sanitatem non habet: quid remanet unde sit lætitia?* Plein des mouvements d'une contrition si animée, il se sent transporté par l'esprit de prophétie; il voit dans sa chute la chute du peuple juif, dans sa conversion la conversion du peuple gentil, et du milieu des cendres de la Synagogue, il voit s'élever les murs d'une nouvelle Jérusalem, qui n'offrira à Dieu qu'un sang pur et des sacrifices spirituels. Ainsi la pénitence que David a faite pour son péché a mérité de devenir la figure de la pénitence que Jésus-Christ devait faire pour les péchés de tous les hommes: et sa réconciliation avec Dieu, une image de la conversion des gen-

fils au Seigneur. O merveille! la pénitence change toutes choses, le péché de David est devenu un mystère : *Peccatum in historia, mysterium in figura*, dit saint Ambroise! David est Jésus-Christ : la belle Bethsabée est l'Eglise toute brillante de gloire, qui n'a ni tache, ni ride, parce qu'elle a été lavée dans le sang de son époux, et étendue en son corps sur la croix, dit saint Augustin : *Mundatur ut non habeat maculam; extenditur ut non habeat rugam.* Ce bain dans lequel elle se lave est l'eau du baptême qui la purifie et qui la rend agréable aux yeux du grand roi; Urie, qui porte l'arrêt de sa mort dans une lettre cachetée sans le savoir, est le peuple juif qui porte dans ses Ecritures les prophéties de sa réprobation sans les entendre; le mariage de David avec Bethsabée, qu'est-ce autre chose que les noces spirituelles de Jésus-Christ avec l'Eglise, de la gentilité mise en la place de la Synagogue? Le péché de David n'est donc plus en quelque sens un crime, *non fuit improbitatis æstus, sed umbra mysterii*, dit saint Ambroise. O merveille, encore une fois! la pénitence change tout, elle détruit Ninive et la transforme en une Jérusalem, elle change un pécheur en un pénitent, elle change un pénitent en un Prophète, elle change un crime en un mystère, elle change Dieu même tout immuable qu'il est, et d'un Juge sévère elle en fait un père miséricordieux. Haïssons donc le péché de David, mais ne rejetons pas sa mystérieuse signification, et révérons tout dans la généalogie de celui qui devait être le fils de David : *David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ.*

HOMÉLIE VI.

POUR LE HUITIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur l'économe infidèle.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un receveur, qui fut accusé devant lui comme s'il eût dissipé ses biens. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'apprends de vous? rendez compte de votre administration, car désormais vous ne pourrez plus faire ma recette. Sur quoi le receveur dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte le maniement de ses biens? Je ne puis travailler à la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que j'ai à faire, afin que mon emploi m'étant ôté, il y ait des personnes qui me reçoivent dans leurs maisons. Ayant donc appelé tous ceux qui devaient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître? Cent mesures d'huile, dit-il : Voilà, dit le receveur, votre obligation que je vous rends, asseyez-vous promptement, et en écrivez une de cinquante. Puis il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous? Cent mesures de froment. Voilà, dit-il, votre promesse, faites-en une de quatre-vingts. Le maître loua ce receveur infidèle, de ce qu'il avait fait une action d'homme d'esprit. Car les enfants de ce siècle sont plus avisés dans leur conduite que les enfants de lumière. Et moi je vous dis : Employez les richesses d'iniquité pour vous acquérir des amis, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. (*Luc*, XVI, 1.)

Le Seigneur ne veut pas seulement que nous soyons détachés des biens temporels, il veut de plus que nous en soyons les dispensateurs fidèles et prudents. En effet ils sont plus à lui qu'à nous, dit saint Chrysostome : *Noli putare tua esse quæ habes, Domini sunt :* ils viennent de lui; il est la source unique d'où tous les biens découlent; sa providence en est la dispensatrice; il les distribue à qui il lui plaît, pour des raisons que nous devons adorer, mais que nous ne pouvons ni ne devons approfondir; nous n'en sommes point les absolus propriétaires, ce sont des dépôts qu'il nous a confiés, dont il faudra lui rendre compte; quand même ils seraient venus à nous par héritage, ou que par nos travaux nous les aurions justement acquis, ajoute le même saint : *Res tibi credita est : mutuo tibi concessit : etiamsi laboribus justis, etiamsi hæreditate paterna in te pervenerint.* Nous sommes donc tenus d'en faire un bon usage, qui sans doute est un plus grand bien que ne le sont les biens mêmes : malheur à celui qui les dissipe, ou qui les fait servir à ses convoitises déréglées (*non enim accepisti ut devorare habeas*, continue le même Père), et qui ne les regarde pas comme des moyens de salut que le Seigneur lui a mis entre les mains; car il est certain que de la mauvaise administration des biens temporels dépendent des maux spirituels sans nombre, tels que l'impossibilité de faire l'aumône, la mauvaise éducation des enfants, le peu d'affection et de fidélité des domestiques, des fermiers, des marchands, des ouvriers; la multiplication des dettes, le défaut de restitution, la ruine des héritages mal cultivés, et souvent les violences, les fraudes et les injustices. Tant il est vrai que le dérangement des affaires temporelles traîne après lui le désordre des affaires spirituelles, et qu'il en est pour l'ordinaire un triste préjugé. Un homme négligent est partout négligent : au contraire celui qui est fidèle dans les moindres choses, qui sont les temporelles, dit le Sauveur, *Qui fidelis est in minimo*, est fidèle dans les plus grandes, qui sont les spirituelles : *et in majori fidelis est;* car il montre par là qu'il est fidèle par vertu, et non par rapport au plus ou au moins : et celui qui est injuste dans les petites choses, qui sont les temporelles, *et qui in modico iniquus est*, le sera dans les grandes, qui sont les spirituelles : *qui in modico iniquus est, in majori iniquus erit.* Si donc, continue la Vérité même, vous n'êtes pas fidèles dans l'administration des richesses temporelles, qui ne sont que de faux biens, et qui, vous étant comme étrangers, vous doivent peu intéresser, comment pourrez-vous l'être dans l'administration des biens spirituels,

qui sont les véritables biens, qui sont si importants, qui vous touchent de si près, et dont le bon usage est encore plus difficile à faire que ne l'est celui des biens temporels? *Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis? et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis?*

C'est l'évangile d'aujourd'hui, qui, sous la parabole d'un économe infidèle, lequel dissipe les biens de son maître, nous insinue ces importantes vérités; il nous découvre de plus l'erreur de ceux qui, prétendant jouir de la commodité des biens temporels, sans qu'il leur en coûte ni peine ni soin, s'en reposent entièrement sur la bonne foi d'un intendant, et se dispensent de veiller sur sa conduite et d'examiner ses comptes. Voyons dans cet exemple évangélique d'aujourd'hui les fâcheuses extrémités où tombent également, et un père de famille négligent, et un économe infidèle. Admirons la noble simplicité de l'Ecriture, qui renferme en peu de mots les déplorables manquements de l'un et de l'autre, et qui, en deux coups de pinceau, fait un portrait achevé. Au reste ne regardons pas la parabole d'aujourd'hui comme une de ces instructions qui pouvaient être convenables aux temps passés, et non à ceux-ci; car nous y trouverons une image naïve de ce qui se passe tous les jours parmi nous, pouvant bien dire à ce sujet avec l'Apôtre : *Quæ parabola est temporis instantis.* (*Heb.*, IX, 9.)

Voici le texte de l'Evangile : *En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un receveur, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé ses biens.* En effet il était coupable de divers crimes, qu'il est bon d'exposer ici :

1° *D'infidélité.* Peut-on en voir une plus grande, puisque, dans le cours de son administration, il avait dissipé les revenus courants de son maître, et que, sortant de son emploi, il en aliéna les fonds? D'ailleurs son infidélité était d'autant plus indigne, que son maître, plein de confiance en sa probité, lui avait confié le gouvernement de tous ses biens sans exception : immobiliers, il était le receveur de ses terres et héritages : *Villicus, seu bonis ruralibus præfectus;* mobiliers, il avait les contrats, les obligations et les billets de son maître : *Litteras, seu schedulas, et cautiones,* avec pouvoir d'en disposer comme il jugerait à propos, ainsi qu'il fit, et très-mal; et cette confiance allait si loin, qu'il ne lui faisait jamais rendre compte de son administration, n'ayant pas le moindre doute de sa fidélité : aussi, comme c'est l'ordinaire, fut-il averti le dernier de la mauvaise conduite de son domestique; il ne l'apprit que par le bruit qui s'en répandit au dehors : *Diffamatus est : Quid hoc audio de te?* Quelle surprise pour un si bon maître de voir une telle perfidie en un homme qui devait lui être si attaché? combien de fois se reprocha-t-il sa négligence excessive, et de ce qu'il se voyait obligé trop tard d'en venir enfin à examiner sa conduite? Or, plus la confiance est grande, plus l'infidélité est insupportable. Mais ce méchant serviteur était encore coupable :

2° *D'ingratitude.* Ce qui sans doute rendait son infidélité plus odieuse : car, 1° il était d'autant plus obligé à son maître, qu'il était entré dans sa famille, pauvre et dénué de tout : Que ferai-je, disait-il, prévoyant que son maître l'allait chasser? Je ne sais point travailler, et je ne puis me résoudre à mendier mon pain : *Quid faciam? fodere non valeo, mendicare erubesco;* il n'avait ni maison, ni héritage où il pût se retirer; il ne savait aucun métier pour gagner sa vie; quelle obligation ne devait-il donc pas avoir à son maître, qui l'avait tiré de la poussière pour l'élever à un emploi si utile et si honorable? 2° Il était le seul intendant de cet homme riche, *homo erat dives qui habebat villicum;* il n'y en avait pas plusieurs, il était seul maître de tout : nouveau motif d'attachement envers ce maître, de la confiance duquel il abusait néanmoins si indignement. 3° Il avait été apparemment préféré à plusieurs autres, car on sait combien ces charges sont briguées chez les grands seigneurs : cependant jamais on ne peut marquer plus d'ingratitude; car non-seulement il oublia tous ces insignes bienfaits qu'il avait reçus, mais il rendit le mal pour le bien, en quoi consiste le dernier degré de méconnaissance. Cette perfidie vous fait horreur. Vous dites qu'il faut être juif pour en user ainsi; mais hélas! s'écrie saint Jérôme, malheur à nous chez qui les vices judaïques ont passé : *Væ nobis ad quos pharisæorum vitia transierunt!* Car quel est aujourd'hui l'économe qui, content de ses appointements, serve son maître sans souiller ses mains d'aucun lucre illégitime? Quel est le tuteur qui ne s'accommode pas du bien de son pupille? l'administrateur, le commis, le secrétaire, le receveur qui se contienne dans les étroites bornes de l'équité? Oserait-on le dire? quel est le ministre des autels qui soit un économe prudent et fidèle du patrimoine de Jésus-Christ, du bien des pauvres, des trésors spirituels et temporels de l'Eglise, qui ne s'arroge point les uns par orgueil, et qui ne s'approprie point les autres par avarice? Ne peut-on pas en conjecturer le petit nombre par la demande que Jésus-Christ, le vrai père de famille, en fit au chef de son clergé, lorsqu'à ce sujet il lui dit : *Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis tritici mensuram?* Jésus-Christ exige de son ministre qu'il soit fidèle, afin qu'il ne prenne pas pour lui le bien de son maître : *Ne scilicet quæ Domini sunt furetur,* dit saint Chrysostome; il exige qu'il soit prudent, afin qu'il ne dispense qu'à propos le bien de son maître : *ut opportune dispenset;* mais où le trouver, ce ministre prudent et fidèle? *quis putas?* Fidèle pour ne pas tromper; prudent pour ne se laisser pas tromper : *Fidelis ut non fallat : prudens ut non fallatur.* Où trouver un tel ministre, qui, loin de faire servir le bien

commun à son propre intérêt, *ad proprios usus*, fasse servir son propre intérêt au bien commun, *ad communem utilitatem?* La demande de Jésus-Christ à saint Pierre en fait assez connaître le petit nombre, et combien un tel homme est une chose rare et précieuse : *Ostendens rem esse raram et admodum pretiosam :* puisqu'un tel ministre a mérité par avance d'être béatifié dès cette vie par la bouche même du Sauveur : *Beatificat enim eum : Beatus, inquit, servus ille.* Tout ceci est de saint Chrysostome.

Que si l'économe de notre évangile était coupable d'infidélité et d'ingratitude, il ne l'était pas moins,

3° *De prodigalité*, comme il n'arrive que trop dans ces sortes de gens, à qui le bien ne coûte rien, et qui, ne dépensant que le bien d'autrui, sont vicieux et déréglés : c'était un dissipateur, dit le texte sacré : *quasi dissipasset bona ipsius.* Il dissipait, non son propre bien, ce qui même aurait été une profusion blâmable, mais le bien de son maître, *domini sui*, ce qui était un vol punissable. Mais à quoi le dissipait-il ? faut-il le demander ? n'est-ce pas le jeu, la bonne chère, les habits et les meubles somptueux, les spectacles, les débauches de vin, de femmes, de toutes sortes de convoitises, souvent cachées, quelquefois publiques, qui, comme des sangsues insatiables, absorbent tout ? Je regarde, dit le Sage, l'avarice et l'amour des voluptés comme deux sangsues altérées dont rien ne peut étancher la soif, et qui sont toujours tourmentées par de nouveaux désirs : *Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes : Affer, affer.* Car comment aurait-il dissipé autrement tant de bien ? Et pourquoi s'en étonner ? ne voit-on pas tous les jours la même chose? où trouvet-on le luxe, les riches meubles, les magnifiques équipages, en un mot l'abondance et la superfluité, que chez ceux qui manient le bien d'autrui, les deniers publics ? Le maître, souvent dans la disette, se retranche ; l'intendant dans l'opulence ne se refuse rien : le maître sans argent manque du nécessaire, il ne sait par où pourvoir aux besoins de sa famille ; l'économe abonde en argent, en superfluités, en commodités domestiques ; mais voici quelque chose de plus surprenant : le maître devient débiteur et l'intendant créancier ; le maître n'ose pas dire à son intendant : Rendez compte de votre administration : *Redde rationem villicationis tuæ ;* sachant bien que son économe lui fera voir qu'il lui est redevable de diverses grandes sommes : c'est l'économe qui presse le maître de venir à compte, qui souffre, dit-il, de ce retardement, et qui veut être remboursé de ses avances. Il n'avait rien quand il entra il y a peu d'années dans son économat, comment donc peut-il avoir eu de quoi prêter à son maître? N'en soyez pas surpris, le maître n'a aucune connaissance de ses affaires, il n'a ni titres, ni papiers ; il renvoie tout à son intendant, et l'intendant a tout entre les mains, et garde tout, *villas, litteras, cautiones, bona ;* ce sont les paroles de notre évangile : il sait le dénouement de tout, il cache tout, et dérobe la connaissance des affaires à son maître négligent et paresseux, pour lui dérober plus sûrement son bien.

Cela ne se pouvait faire sans causer du murmure et du bruit, sans faire quelque éclat : cet économe était perdu d'honneur et de réputation dans l'esprit de bien des gens, qui le regardaient comme un voleur domestique : il était donc encore coupable,

4° *De scandale.* C'est pourquoi le texte sacré dit que c'était une diffamation publique : *diffamatus est ;* que personne n'ignorait ses malversations et la dissipation étrange qu'il faisait du bien de son maître : *quasi dissipasset bona ipsius ;* les complices de ses débauches étaient connus ; on publiait cela partout : Où est-ce que cet intendant prend de l'argent, disait-on, pour fournir à tant de dépenses ? Il n'a aucun bien de lui-même, il ne ne lui est arrivé aucune succession ni héritage, il ne fait aucun trafic ou commerce, il n'avait rien quand il est entré dans cette maison il y a peu, il faut qu'il vole son maître. C'est un oracle de la Sagesse que celui, qui tout d'un coup devient riche, ne le peut devenir par des voies honnêtes : *Qui autem festinat ditari, non erit innocens ;* les dépenses nécessaires sont fréquentes, les charges publiques, grandes, les gains légitimes, médiocres, les pertes, journalières, les devoirs auxquels on est tenu par justice, par charité, par office, par religion, nombreux. Comment donc peut-on devenir riche en si peu de temps ? Le monde en était scandalisé ; les créanciers, les marchands, les ouvriers, les domestiques, tous ces gens-là, apparemment mal payés, criaient contre ce malheureux homme, ils le scandalisaient. Le maître était blâmé, et la mauvaise conduite du serviteur rejaillissait sur lui ; ses enfants peut-être, ses parents, ses héritiers, ses amis, murmuraient contre le père de famille. Car on juge du maître par le valet. On se scandalisait de ce qu'il abandonnait le soin de tout son bien à un dissipateur, et qu'il le tolérait dans ses débauches, n'étant pas possible qu'il les ignorât. Tous ces bruits vinrent enfin aux oreilles du maître, il en fut surpris au dernier point ; il fit venir cet intendant devant lui, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? *Quid hoc audio de te?* Rendez compte de votre administration, *redde rationem villicationis tuæ :* vous avez dissipé mes revenus, ruiné mes affaires, vous ne vous en mêlerez pas davantage : vos comptes rendus, prenez le parti de vous retirer hors de chez moi, vous ne rentrerez jamais dans votre emploi : *jam enim non poteris villicare.* Étonnez-vous ici de l'excès,

5° *D'imprudence*, ou plutôt de l'extrême stupidité de ce méchant serviteur : il avait touché pendant plusieurs années les grands biens de son maître, ou plutôt il se les était très-injustement appropriés, et il semble que le même amour vicieux et déréglé de soi-même, qui lui avait suggéré de prendre ce qui ne lui appartenait pas, devait naturellement l'avoir porté à mettre en réserve et à se faire un fonds, tant de ses gages ou émoluments qui lui revenaient de son emploi, que

de l'argent qu'il prenait si mal à propos et à pleines mains à ce riche père de famille, sans parler de mille autres présents et profits, qui ne sont que trop ordinaires à ces gens-là; cependant il avait tout dévoré, tout dissipé, et ce qui lui appartenait, et ce qui ne lui appartenait pas, en sorte qu'il se trouvait sans avoir rien du tout. Que ferai-je? disait-il: je ne puis vivre à moins que d'aller ou labourer la terre, ou mendier mon pain. *Fodere non valeo*, *mendicare erubesco*. L'un et l'autre m'est impossible. Que ferai-je donc? *Quid faciam?* Cet homme imprudent n'avait jamais fait réflexion que ses malversations pourraient être découvertes, qu'il pourrait perdre son emploi, être chassé de la maison du père de famille, tomber en des maladies et infirmités qui le rendraient incapable d'agir; enfin la vieillesse, les accidents sans nombre dont cette vie est pleine, n'avaient pu lui faire naître la pensée de mettre de l'argent à couvert pour les jours mauvais: injuste à prendre, prodigue à dépenser, il dissipait tout à mesure qu'il l'avait: peut-on être frappé d'un plus étrange aveuglement?. Ah! combien la fourmi, le plus petit des animaux, est-elle plus avisée, dit le Sage! elle fait sa provision de blé pendant la belle saison de l'été, afin d'avoir de quoi se nourrir pendant les rigueurs de l'hiver: *Parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.* D'ailleurs, s'il était si avide du gain, que ne pouvait-il pas espérer d'un maître riche et reconnaissant, capable de faire la fortune d'un serviteur laborieux et fidèle, s'il eût voulu l'être? et, au contraire, ses larcins et ses déréglements scandaleux ne devaient-ils pas lui faire craindre les châtiments dus à ses excès: la haine publique, la prison, la géhenne, le supplice; il ne songea à rien de tout cela, imprudent, aveugle, insensé. O Seigneur, s'écrie saint Augustin, que votre conduite est profonde! et que les lois immuables et constantes de votre justice, qui ne cessent point de répandre des ténèbres sur les passions déréglées des hommes, sont impénétrables! *Quam tu secretus es habitans in excelsis, in silentio Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates!* De là naquirent:

6° *Les angoisses* lamentables où ce malheureux serviteur tomba. Le maître donc, revenu à lui comme d'un sommeil profond, bien informé des dissipations de son domestique, le fait appeler et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? *Quid hoc audio de te?* Rendez compte de votre administration: *redde rationem villicationis tuæ;* car vous ne gouvernerez plus mon bien ni mes affaires: *jam enim non poteris villicare.* Voilà ce méchant serviteur désolé. Suivons-le dans ses routes, et voyons les tristes extrémités où le péché réduit un homme, quand il est abandonné de Dieu et livré à sa malice. A quoi se résoudra-t-il? Il cherche quelque remède à sa douleur: Que ferai-je, disait-il en lui-même: *Quid faciam?* à qui aurai-je recours dans l'accablement où je suis? Implorer le secours des complices de ses débauches, pour trouver auprès d'eux quelque remède à ses maux, il n'y pense pas seulement. Les pécheurs, en quelque société de crimes qu'ils soient ensemble, se méprisent dans le fond de l'âme, ils se haïssent et se tournent le dos au temps de l'affliction; ainsi Judas dans son désespoir s'adressa inutilement aux prêtres, et leur dit en jetant leur argent par terre: J'ai péché en trahissant le sang innocent; il n'eut d'autre réponse d'eux que celle-ci: C'est votre affaire, ce n'est pas la nôtre: *Quid ad nos? tu videris.* Aura-t-il recours à Dieu dans son affliction? il sent bien qu'il ne mérite pas d'être écouté. Il n'appartient qu'au juste de dire: Lorsque j'étais dans la tribulation, j'ai crié au Seigneur, et il m'a exaucé: *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.* Que ferai-je donc? dit-il: *Quid faciam?* Il faut lui répondre: Comment, ce que vous ferez? On va vous le dire: *Parata tibi responsio*, dit saint Basile. Vous ferez pénitence de vos injustices, de vos larcins et de vos débauches; vous irez vous jeter aux pieds de ce bon maître que vous avez si mal servi; et, la larme à l'œil, vous lui demanderez pardon. *Quid faciam?* ce que vous ferez? vous restituerez le bien d'autrui que vous avez pris; vous réparerez le scandale que vous avez causé; vous gémirez le reste de votre vie de tant de crimes que vous avez commis. Vous repasserez vos années dans l'amertume de votre cœur. Que délibérez-vous davantage? Vous vous prosternerez devant Dieu, et vous lui direz avec l'enfant prodigue: Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant: *Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* Vous lui direz avec le Prophète: Pardonnez-moi mes péchés, Seigneur, parce qu'ils sont grands! *Propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Vous lui direz avec Zachée: Seigneur, je veux réparer au quadruple le tort que j'ai fait au prochain: *Si quem defraudavi, reddo quadruplum.* Si vous ne pouvez pas donner d'argent, vous verserez des larmes. Vous rentrerez par esprit de pénitence dans la misère de votre première condition, d'où votre ambition vous avait fait sortir, et vous la supporterez humblement. Heureux si par de tels sacrifices vous pouvez apaiser la justice humaine et divine que vous avez irritée. Voilà ce que vous devez faire. Mais rien de tout cela ne l'occupe; cet homme terrestre ne songe qu'à la terre, il ne songe qu'à se procurer une vie temporelle, sans penser à la vie éternelle. Il ne craint qu'une pauvreté honteuse, et nullement une éternité malheureuse. *Ait autem villicus intra se:* Il disait donc en lui-même: Ah, quel aveuglement! dit saint Basile, il ne consulte que lui-même et sa propre cupidité; quelle bonne résolution en peut-on attendre? les conseils que prennent les méchants en eux-mêmes ne sont-ils pas ordinairement détestables? L'insensé, qui n'écoute ni la foi, ni la raison, ne dit-il pas en lui-même qu'il n'y a point de Dieu? *Dixit insipiens in corde suo*

non est Deus. Le sensuel qui veut se livrer sans remords au vice ne dit-il pas en lui-même que le Seigneur ne le punira pas? *Dixit enim in corde suo, non requiret.* L'impie qui voit le pécheur dans la prospérité, et le juste dans la souffrance, ne dit-il pas en lui-même qu'il n'y a point de providence? *Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelsis.* Notre infidèle économe, semblable à ces sortes de pécheurs, ne consulte que lui-même, ainsi n'en attendons rien de bon : *Ait autem intra se villicus : Quid faciam?* Voilà son conseiller. *Quia dominus meus aufert a me villicationem.* Voilà sa perplexité. Il raisonne en lui-même. *Fodere non valeo, mendicare erubesco.* Que ferai-je? *Quid faciam?* Voici ce que je ferai, voici le parti que je vais prendre pour me tirer d'affaire : *Scio quid faciam;* j'ai entre mes mains les titres et les papiers de mon maître ; j'irai trouver ses débiteurs, et je dirai à chacun d'eux : Combien devez-vous à mon maître? Cent mesures d'huile ; falsifions le contrat, et n'en écrivons que cinquante. Et vous, que devez-vous? Cent mesures de froment : écrivez quatre-vingts. C'est ce qu'il fit aux débiteurs de ce père de famille : *Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? At ille dixit centum cados olei : dixitque illi : Accipe cautionem tuam, et sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alii dixit : Tu vero quantum debes? qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta.* Après leur avoir rendu de si bons offices, disait-il en lui-même, j'espère, si mon maître me chasse de chez lui, qu'ils me recevront chez eux. Tel est l'asile qu'il se veut procurer, une maison terrestre, et pour les tabernacles éternels, il ne s'en met pas en peine, ou il ne les croit pas, ou il ne les espère plus.

Ne fut-ce pas aussi le langage de cet autre insensé qui disait dans l'Evangile: J'ai cette année la plus belle récolte du monde ; mes terres ne m'ont jamais produit tant de fruits. Mes richesses sont immenses. *Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit.* S'entretenant là-dessus en lui-même, il disait : *Quid faciam?* Que ferai-je? *Et cogitabat intra se dicens :* O malheur! il ne consulte que lui-même et sa propre cupidité, dit encore une fois saint Basile ; quelle bonne résolution peut-on en attendre? *Ex teipso capis consilium : plane imprudenti uteris consiliario.* Que ferai-je de tant de bien, disait-il en lui-même? et il se le disait à lui seul, *intra se :* car l'avare ne confierait pas la connaissance de son trésor à quelque ami qu'il eût au monde. D'ailleurs, voyez sa disette au milieu de son abondance ; il a du blé, mais il n'a pas de greniers : *Non habeo horrea.* Vous avez, dit saint Augustin, et vous voulez avoir : *Et habes, et concupiscis.* Vous buvez et vous avez soif : *Et plenus es, et sitis;* c'est être dans l'indigence et non dans l'opulence : *Morbus est, non opulentia;* vous ne possédez pas, vous êtes possédé : *Possessus es, non possessor.* Voyez enfin son imprudence : il n'a pas fait encore sa récolte, et il veut bâtir des greniers, sans songer que mille divers accidents lui peuvent ravir ses fruits avant qu'ils soient recueillis. Il va s'engager dans des travaux infinis, démolir et édifier : déplorable occupation ! ne songeant point que nous n'avons pas ici de cité permanente. Ce que vous ferez de tant de fruits? Y a-t-il à délibérer? Vous ferez des aumônes, vous en donnerez à ceux qui n'en ont pas : vous soulagerez la veuve et l'orphelin : vous vous amasserez des trésors que la rouille, la teigne ni le temps n'altéreront jamais. Vous procurerez le salut de votre âme. Vous dispenserez tous ces biens superflus pour en obtenir un seul nécessaire, une vie sainte, une mort heureuse, un jugement favorable, une récompense éternelle. Pourquoi donc tant délibérer? Pourquoi dire si longtemps au dedans de vous-même : Que ferai-je? *Quid faciam?* Admirez ici les perplexités d'un avare, dit saint Basile : ses richesses lui produisent, non du repos, mais des gémissements semblables à ceux du pauvre. En effet leur langage est le même. Que ferai-je? dit l'indigent; où trouverai-je des vêtements pour me couvrir, des aliments pour me nourrir? n'est-ce pas la même inquiétude? *Non producit diviti terra proventus, sed gemitus : cujusmodi solet qui angustia pressus, mendicat dicens : Quid faciam? Unde mihi alimenta? Unde vestimenta?* Que ferai-je, dit ce riche? Ce que vous ferez, continue le même Père : *Quid faciam?* La réponse est toute prête, *parata tibi responsio.* Vous rendrez grâces à Dieu de tant de biens dont il vous a comblé. Vous imiterez le saint patriarche Joseph : vous ouvrirez vos greniers aux malheureux, vous ferez publier partout que les faméliques aient à vous venir trouver : *Esurientium animas replebo : imitabor Joseph : aperiam horrea mea, omnes vocabo indigentes : vocem emittam magnificam : Quicunque indigetis panibus, venite ad me.* Toutes ces réflexions sont de saint Basile; car aussi bien, ajoute saint Ambroise, que sert d'amasser des richesses sur la terre, puisqu'il faut les laisser sur la terre? *Divitiæ hic acquiruntur, hic relinquuntur.*

Cet homme riche était agité de mouvements bien autres que n'étaient ceux de saint Basile : Je sais ce que je ferai, disait-il : Je détruirai mes greniers, ils sont trop petits, et j'en construirai de plus vastes pour y resserrer mes grains, et je me dirai à moi-même : O mon âme, voilà des biens amassés pour un grand nombre d'années; reposetoi donc à présent, mange, bois, fais bonne chère : *requiesce, comede, bibe, epulare.* Remarquez chaque parole de cet insensé, et apprenez que si s'attacher aux richesses, c'est n'être pas raisonnable, s'en détacher, c'est être sage.

1° Je détruirai mes greniers, *destruam horrea mea.* Vous dites que vous détruirez vos greniers, continue saint Basile, vous ferez parfaitement bien; ce sont des édifices

d'iniquité qui méritent d'être démolis : *Isti dico : Bene facis, nam iniquitatis horrea procul dubio digna sunt quæ destruantur.* En effet jamais le pauvre n'est revenu de ces malheureux greniers chargé du blé de vos aumônes : *Recte destruis horrea a quibus nullus pauper onustus venit*, dit saint Ambroise. 2° Mais, ajoute cet avare, c'est pour en bâtir de plus grands : *Et majora faciam :* car ma convoitise est infiniment plus vaste que tous mes greniers : *Et majora faciam : nam si deest locus congregandis divitiis, sed non deest cor :* Mes greniers surchargés ne peuvent pas supporter le poids de mes blés, mais mon cœur n'en est pas fatigué : *Horrea multitudine fructuum gravata dirumpebantur, et in hanc incidit mentis inopiam et perplexitatem.* Vous ferez de plus de grands greniers? Quelle folie de bâtir, de démolir, et de rebâtir sans cesse! *Quid stultius quam ædificare, tum demoliri, denique rursum ædificare.* C'est ainsi que la fertilité rendait ce riche indigent : *Ipsa fertilitate miser.* Et je dirai à mon âme : *Et dicam animæ meæ.* Considérez l'égarement de cet homme; il se parle à lui-même comme s'il parlait à un tiers : la convoitise multipliant l'avare, et d'un en faisant plusieurs, un homme seul ne lui suffisant pas. O mon âme, tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années : *Anima, habes multa bona posita in annos plurimos :* quelle erreur! il appelle les richesses des biens! et des biens dont son âme peut se repaître! *Animam Deo capacem quidquid minus Deo est, occupare potest, satiare non potest.* Il croit la rendre heureuse pour quelques années, *in annos plurimos*, elle qu'un bonheur éternel peut seul contenter, et non quelques richesses temporelles et périssables. Que d'aveuglement! il construit des greniers pour resserrer des fruits qui ne viennent que de naître : *Quæ nata sunt mihi*, et que mille accidents peuvent lui ravir avant la moisson. Il promet plusieurs années à son âme, et il n'a pas une heure en son pouvoir; il se flatte d'un repos assuré, *requiesce*, et les richesses ne sont qu'un amas d'épines, de chagrins, d'inquiétudes, de douleurs, d'amertumes et de soins. Et il dit à son âme : Repose-toi, mon âme, mange, bois, fais bonne chère : *Requiesce, comede, bibe, epulare.* Est-ce là le paradis d'une âme ou d'une brute? O riche insensé, lui dit le Seigneur, cette nuit même on vous redemande votre âme, et pour qui sera ce que vous avez amassé? *Stulte, hac nocte repetunt animam tuam a te, quæ autem parasti cujus erunt?* Il fallait donc, avec cet amas de blé, faire un amas d'années que nuls greniers ne peuvent renfermer : *Opes congregas in annos plurimos, et annos polliceris tibi, quos nulla concludunt horrea.* Où sont allées ces longues années qu'il promettait à son âme? Où sont allés ces biens qu'il projetait d'amasser?

Combien le saint homme Job était-il éloigné de ces pensées terrestres, quand, effrayé de la rigueur des jugements de Dieu, il s'écriait : *Quid faciam?* Que ferai-je? quand le Seigneur viendra pour juger la terre, et quand il m'interrogera, que lui répondrai-je? *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus, et cum quæsierit, quid respondebo illi?*

Combien ce jeune prince de l'Evangile était-il aussi ému d'un plus noble sentiment, lorsque le genou en terre devant le Sauveur, il lui disait dans un saint transport : *Magister bone*, divin docteur, qui nous annoncez des vérités si admirables, que ferai-je, *quid faciam?* que ferai-je pour avoir cette vie éternelle dont vous nous parlez tant? *Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam?* Notre économe infidèle a bien d'autres inquiétudes, aussi bien que ses semblables, quand ils se voient sur le point de perdre leur bien mal acquis. Que ferai-je, disait celui-ci? *quid faciam?* Quoi! me dépouiller de ces richesses, de ces maisons, de ces terres, de ces dignités, revenir à ma première pauvreté, me voir réduit à gagner ma vie à la sueur de mon front, ou à demander l'aumône? Je ne puis m'y résoudre. Je n'y suis pas obligé. Je trouverai des docteurs plus condescendants, qui ne porteront pas les choses à cette rigueur : et contre la maxime reçue : *Non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum*, je pourrai bien me sauver avec le bien d'autrui. Que de cupidités défendues! mais que de ténèbres répandues! s'il est permis de s'exprimer ainsi avec saint Augustin : *Spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.* C'est de cette sorte que notre économe dissipa les revenus du père de famille tandis qu'il les gouverna, et qu'il en aliéna les fonds quand il en quitta l'administration : semblable à ce terrible guerrier de l'Ecriture, qui fit encore plus de mal en mourant qu'il n'en avait fait pendant sa vie : il devint plus nuisible à son maître, quand il se retira du gouvernement de son bien, que quand il le dissipait. Peut-on voir rien de plus méchant?

Mais si le serviteur est criminel, le père de famille sera-t-il excusable? car que dire de *son excessive facilité*, d'abandonner ainsi sa recette générale entre les mains d'un homme dont il connaissait si peu la probité? *de sa paresse* à ne lui faire pas rendre compte? *de sa négligence* à ne pas garder lui-même ses contrats et ses titres? *de sa nonchalance* à ne pas gouverner par lui-même son bien? *de son épanchement* dans les divertissements du monde, qui le dégoûtaient apparemment de ses propres affaires? *de son peu de vigilance* sur ses domestiques, qui le volaient au su du public, tandis qu'il l'ignorait? Enfin ne fut-il pas la cause de la perte de son malheureux économe, pour l'avoir laissé en proie à des occasions si délicates et à des tentations si dangereuses?

Au reste, qui ne voit, dans la parabole de ce receveur infidèle, l'image du Chrétien à qui le Seigneur a confié l'administration d'un nombre infini de biens spirituels et

temporels, et de moyens de salut qu'il lui a libéralement départis, et dont il a dû faire un saint usage, et néanmoins dont il a malheureusement abusé? Que répondra-t-il quand à l'heure de la mort le Père de famille justement indigné lui dira ces formidables paroles : *Redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare?* rendez compte de votre conduite ; reddition de compte d'autant plus exacte et sévère par-dessus celle que rend aujourd'hui notre économe, qu'il s'y agit de la mauvaise dispensation des biens spirituels et éternels, incomparablement plus précieux que ne le sont les biens corruptibles et temporels, et dont la dissipation lui attirera des châtiments effroyables, parce qu'elles le rendront tout autrement coupable des crimes rapportés ci-dessus :

1° *D'infidélité*, pour avoir abusé de tant de grâces actuelles, de lumières, de pieux mouvements, de bons désirs, de puissants secours intérieurs et extérieurs, de dons et de talents qu'il devait considérer comme des espèces de revenus et de fruits du sacré terroir que le Seigneur lui avait donné à cultiver : et de plus pour avoir encore aliéné le fonds même de son patrimoine, ayant rejeté de lui la grâce, la piété, la foi, la religion, comme il n'arrive que trop souvent : en sorte qu'il est en tout semblable à l'enfant prodigue, qui dissipa jusqu'à sa propre substance : *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose;*

2° *D'ingratitude :* car ce riche Père de famille l'ayant tiré de la pauvreté spirituelle par un mouvement d'une charité purement gratuite, et sans aucun mérite de la part de ce serviteur infidèle, qu'il avait préféré à d'autres, et l'ayant préposé au gouvernement de ses biens, n'est-il pas vrai que s'il a trahi ensuite un tel Maître si bon et si libéral, il a ajouté à l'infidélité une ingratitude insupportable?

3° *De prodigalité*, d'avoir consumé et pour ainsi dire dévoré un si riche patrimoine, savoir: les biens de la nature, de la fortune, de la grâce et de la gloire, dont il n'était que l'administrateur, et non le propriétaire : et d'avoir donné tous ces grands et inestimables trésors pour un sordide intérêt, pour un plaisir passager, pour une fumée d'ambition : *ascendentem, tumescentem, vanescentem*, dit saint Augustin : homme malheureux, de s'être vendu lui-même et de s'être livré pour le prix du monde le plus modique et le plus vil. *Vendidit se homo per liberum arbitrium, et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem :* peut-on être plus prodigue et se donner à meilleur marché ?

4° *De scandale :* car une telle dissipation de biens spirituels ne se peut faire sans donner une très-mauvaise édification au public. Quoi! dira-t-on, Dieu vous a-t-il prévenu de ses bénédictions et de ses miséricordes, Dieu vous a-t-il orné de tant de belles qualités pour les faire servir au vice et à la débauche? Quel mauvais exemple donnez-vous aux autres à qui vous servez d'un piége dangereux, et que vous attirez après vous dans le libertinage, *diffamatus est*, et que vous rendez complices de la même dissipation?

5° D'ailleurs, quelle *imprudence* est la sienne, de ne pas voir qu'en dissipant le bien de son Maître il dissipe le sien propre; de ne se pas préparer au compte rigoureux qu'il en faudra rendre ; de préférer la terre au ciel, le temps à l'éternité, l'enfer au paradis, le vice à la vertu ; de ne pas songer à se procurer des amis qui le reçoivent dans leurs tabernacles éternels, quand il cessera d'habiter ces tabernacles terrestres?

6° Enfin quelles seront *les angoisses* de ce dissipateur, lorsqu'aux approches de ce Père de famille si justement irrité, et ne sachant comment éviter une discussion si terrible, il cherchera inutilement les antres les plus obscurs pour se dérober à cet examen, et s'écriera dans son désespoir avec ses semblables : O montagnes, ô rochers, tombez sur nous, et cachez-nous à la recherche qu'on veut faire de notre vie? *Et dicunt montibus et petris: cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum.*

Mais en attendant ces angoisses éternelles, l'impie dissipateur ne laisse pas de sentir dès ce monde d'étranges angoisses temporelles. Il est vrai que parmi les adversités de cette vie, communes aux bons et aux mauvais, le juste a ses angoisses de même que le pécheur, mais leurs dispositions sont bien différentes : Ecoutons saint Augustin consolant l'homme de bien affligé : Si vous avez perdu des biens temporels, vous n'avez pas perdu le bienfaiteur qui vous les avait donnés, qui vous les a ôtés, et qui peut vous les rendre : *Si bona terrena perdideris, adest consolator qui abstulit :* vous avez perdu les dons de Dieu, mais vous n'avez pas perdu le Dieu des dons : *quod Dei est amittis, sed Deum tenes :* vous n'avez plus ce qui vous avait été donné, mais vous avez encore celui qui vous avait tout donné : *subtraxit data, sed non subtraxit datorem.* On vous a ôté des richesses que vous fouliez aux pieds, et non des appuis sur lesquels vous vous reposasiez : *Subtractum est quod calcabas, sed non cui incumbebas.* On a emporté l'argent de votre coffre, mais on n'a pas ôté la foi de votre cœur : *Arca exinanita est auro, cor plenum est fide.* Si l'on regarde le dehors, vous êtes pauvre : si l'on regarde au dedans, vous êtes riche : *Foris pauper es, sed intus dives es.* Ne considérez pas le vide de votre coffre, considérez la plénitude de votre bonne conscience : *Respicis arcam inanem, conscientiam Deo plenam respice.* Vous n'avez plus l'or de la cupidité, mais vous avez la perle de la charité : *Non habes extrinsecus facultatem, sed habes intrinsecus charitatem.* Un tel trésor ne craint ni voleur ni naufrage : *Ad thesaurum tuum amittendum, nec latro admittitur, nec naufragium timetur.* Et vous ne perdriez pas de telles richesses,

quand même vous sortiriez de la mer, nu et dépouillé de tout : *Divitias tecum portas, quas non amitteres etiamsi de naufragio nudus exires.* Qu'heureux est celui qui est ainsi misérable ! *Felix est qui sic miser est.*

Tel est l'état de l'homme de bien dans les afflictions temporelles. Voici l'état du méchant, tel que notre économe infidèle d'aujourd'hui, selon le même saint Augustin ; écoutons encore ses paroles : « Lorsqu'un amateur du monde a perdu son bien : *Homini mundano cum damnum accidit :* sa maison n'est plus remplie, et son cœur est encore plus vide : *inanis est domus, inanior conscientia.* Il n'a plus rien à l'extérieur pour s'appuyer, il n'a rien dans son intérieur pour se reposer : *Non habet foris quod teneat, non habet intus ubi requiescat.* Il ne trouve au dehors de lui qu'affliction, il ne trouve au dedans de lui que désolation : *Non est quo exeat, quia dura sunt : non est quo intret, quia mala sunt.* On lui a ravi tous ses riches effets, et il ne trouve chez lui que de stériles regrets : *foris nihil habet, ablata sunt omnia, in corde nullum solatium est.* Il pourrait fuir un ennemi, mais il se porte partout lui-même : *fugit ab inimico quo potuerit : a se quo fugiet ?* Au dehors la tribulation le serre, au dedans la conscience le tourmente : *foris patitur tribulationes, intus conscientia illum non consolatur.* L'éclat de sa fortune a disparu, la seule noirceur de ses crimes, qui le rendent affreux à ses propres yeux, lui est demeurée. *Aufertur quod nitebat foris, nihil remanet intus nisi fumus malæ conscientiæ.* Il n'a pas où aller hors de lui, et, ô malheur ! il ne peut demeurer en lui : *non habet quo foras exeat, non habet quo intro redeat.* Il se voit dépouillé de la prospérité, et il ne se trouve pas revêtu de la sainteté : *desertus pompa sæculari, inanis gratia spirituali.* Voilà le double portrait que saint Augustin nous a donné de l'homme de bien et du pécheur au temps de leur tribulation.

Pour nous ôter un objet si triste de devant les yeux, que celui de cet économe infidèle, et pour nous édifier d'un exemple bien différent, écoutons une histoire dont saint Augustin a été le témoin, et qu'il rapporte en ces termes : « Je veux raconter, dit ce saint docteur, ce qui arriva à Milan lorsque j'y étais : Un homme très-pauvre, *pauperrimus homo*, mais très-vertueux, *sed plane christianus*, et si pauvre, qu'il était le valet d'un grammairien ou maître d'école païen, trouva par hasard une bourse de deux cents pièces d'or environ, ce me semble ; comme il craignait plus le Seigneur qu'il n'aimait l'argent, il afficha un écriteau dans les rues portant que si quelqu'un avait perdu de l'argent, on pouvait s'adresser à lui, mettant son nom et son adresse. Celui qui avait perdu cette somme, et qui inquiet et transporté courait de tous côtés, jette les yeux sur l'écriteau, et vint aussitôt trouver ce pauvre homme. Celui-ci s'informa de la quantité et de la qualité des pièces d'or perdues, et comment était fait le sac qui les renfermait ; ayant connu par cet examen que c'était là infailliblement la personne à qui elles appartenaient, il les lui remit telles qu'il les avait trouvées. Cet homme, transporté de joie, le pria d'accepter vingt de ces pièces, comme une espèce de décime dont il prétendait le gratifier et reconnaître sa bonne foi et son désintéressement ; mais ce pauvre homme les refusa constamment : *qui noluit accipere ;* il lui en offrit dix, le conjurant au moins d'accepter ce petit présent ; il les refusa également ; enfin, il le pria au moins d'en prendre cinq ; cela ne l'ébranla pas, il les rejeta comme il avait fait des autres. Alors, celui qui recouvrait son argent, tout désolé, jeta la bourse par terre, disant : Je n'ai rien perdu, puisque vous ne voulez rien prendre : *Stomachabundus homo projecit sacculum; Nihil perdidi, ait, si nihil vis accipere.* Quel spectacle est ceci, mes frères, s'écrie saint Augustin ? Quel combat ! Qui jamais vit une contestation semblable ! *Quale certamen, fratres mei ! qualis pugna ! qualis conflictus !* le monde en est le théâtre, et Dieu même en est le spectateur ; *theatrum mundus, spectator Deus.* Enfin, ce pauvre homme, pour ne pas trop chagriner celui qui le pressait si fort, prit d'une main quelques-unes de ces pièces, et de l'autre il les distribua sur-le-champ aux pauvres, sans en rapporter rien du tout en sa maison. *Victus tandem ille, quod offerebatur accepit, et continuo totum pauperibus erogavit : unum solidum in domo sua non dimisit.* »

Imitons un semblable désintéressement envers le Père de famille dont nous sommes les économes ; car, comme on a déjà rapporté de la doctrine des Pères :

1° *Ce certain homme riche* de notre évangile, *homo quidam dives*, est Jésus-Christ, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi ;* qui a été établi héritier universel de toutes choses, *quem constituit hæredem universorum;* de la plénitude duquel tout ce que les créatures ont jamais reçu a découlé : *de plenitudine ejus nos omnes accepimus ;* et qui dispense ses dons suivant ses desseins et nos besoins.

2° *Cet économe*, ou receveur, *villicus*, est chaque homme en particulier, qui tient tous les biens qu'il a en maniement de cet opulent Père de famille, mais à la charge de les cultiver et de lui en rendre compte, voulant avoir lieu par là, et de nous enrichir en les faisant fructifier, et de nous honorer en couronnant nos travaux.

Au reste, s'il n'est fait ici mention que d'un économe, ce n'est pas que tous les hommes ne le soient, mais c'est pour nous faire entendre que ce compte sera aussi rigoureux, et qu'on sera aussi attentif à l'exiger de nous article par article, que s'il n'y avait qu'un seul homme au monde à examiner et qui dût le rendre ; en effet, celui qui le reçoit a une force d'esprit et une lumière infinie ; la multitude ne lui cause

aucune confusion, ni la discussion aucune fatigue ; il sait le nombre de nos cheveux, aussi bien que celui des gouttes d'eau et des grains de sable de la mer; il en est ainsi de sa providence, qui ne veille pas plus sur toutes les créatures ensemble que sur chacune en particulier, et qui n'est pas moins attentive sur chacune en particulier que sur toutes ensemble.

3° Les biens que cet économe a dissipés sont les biens de la nature et de la grâce, les biens temporels et spirituels qui appartenaient au Père de famille, *bona ipsius*, et dont il revêt successivement ceux qui les possèdent tour à tour; il y a peu de temps que votre prédécesseur vous les a laissés ; en peu de temps vous les laisserez à votre successeur ; et les uns et les autres en rendrez compte à celui qui vous les a confiés. Ayez donc toujours dans l'administration de vos biens la modestie d'un économe craintif, et jamais la fierté d'un maître arrogant, dit saint Chrysostome : *Quare nobis villici humilitas et modestia assumenda est, nihil enim est nostrum, sed omnia sunt datoris Dei.*

4° *L'accusateur* de cet économe, *diffamatus est*, c'est le démon, nommé dans l'Ecriture, *accusator fratrum;* ce fut lui qui accusa Job de ne servir Dieu que par intérêt, et qui nous accusera au jour de la reddition de nos comptes, qu'ayant eu plus de grâces que lui, nous en avons fait une plus grande dissipation : je n'ai commis, dira-t-il, qu'un péché de superbe, qu'un péché de pensée ; je n'ai eu qu'un moment à me reconnaître, et le Fils de Dieu n'a pas pris ma nature pour me racheter ; mais l'homme n'est-il pas infiniment plus prodigue que moi par tous ces endroits;

5° Cette voix du Père de famille qui appelle son receveur à compte, *et vocavit eum*, est l'arrêt de notre mort, toujours incertaine quant à l'heure, afin qu'à toute heure nous nous tenions prêts, incertains si on nous appellera, ou au matin, ou au midi, ou au soir de notre âge ; *sero, an media nocte, an galli cantu, an mane;* car après cette vie écoulée, il n'est plus temps, *ni de fouir* la terre dure de notre cœur par les actes laborieux de la componction avec les pénitents, *ni de mendier* l'huile de la dévotion avec les vierges, ni de recourir aux richesses pour nous procurer des amis qui nous reçoivent au sortir de ce monde dans des tabernacles éternels, parce qu'elles sont dissipées; et qu'au lieu d'en avoir fait un trésor de charité, elles sont devenues à l'économe infidèle un magasin d'iniquité, *mammona iniquitatis;* attendu qu'il les prenait avec injustice, qu'il les possédait avec attache, qu'il les faisait servir d'aliment à sa convoitise et d'instruments à ses vices. Prétendre séduire les débiteurs du Père de famille, en diminuant leurs dettes envers lui, faisant déchoir du degré *centième* de l'huile des vierges au *cinquantième* d'une vie indulgente, réduisant le *centième* du froment de l'homme apostolique au nombre de *quatre-vingts* d'une vie caduque, afin de trouver dans leur reconnaissance intéressée un refuge contre les recherches rigoureuses de la justice divine; ce serait à la vérité s'attirer la louange d'un homme d'esprit, mais ce serait se couvrir du blâme éternel d'être un homme injuste et frauduleux, capable d'une entreprise insensée, puisque ce Père de famille est trop clairvoyant pour se laisser tromper, et trop puissant pour ne pas se faire payer jusqu'à la dernière obole, *usque ad novissimum quadrantem.* Résolvez-vous donc d'employer à sa gloire et à votre salut ce que vous avez reçu de lui, persuadé que toute autre dispensation n'est que dissipation, et qu'enfin, vous devez servir Dieu sans intérêt et l'aimer sans mesure.

HOMÉLIE VII

POUR LE DOUZIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la charité du Samaritain.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez ; car je vous dis que plusieurs prophètes et plusieurs rois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu, et d'entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu. Alors un docteur de la loi s'étant levé lui dit, à dessein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? Jésus lui dit : Qu'ordonne la loi? qu'y lisez-vous ? Il répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de toutes vos forces, et de tout votre entendement, et votre prochain comme vous-même. Il lui dit : Vous avez bien répondu. faites cela et vous vivrez. Or, celui-ci, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus répondit : Un homme descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et qui, lui ayant fait plusieurs plaies, le laissèrent demi-mort. Il se rencontra qu'un prêtre descendit par ce même chemin, qui, l'ayant vu, passa. Tout de même un lévite, étant proche de ce lieu, l'ayant regardé, passa outre encore. Mais un Samaritain qui voyageait vint à lui, et le voyant, en fut touché de compassion, et s'approchant de lui, il versa de l'huile et du vin dans ses plaies et les lui banda, puis le mit sur son cheval, le mena dans une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez soin de cet homme, et si vous dépensez quelque chose de plus, je vous rendrai le tout à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ? C'est, dit-il, celui qui a eu compassion de lui, et qui l'a assisté. Jésus lui dit : Allez, et faites ainsi. (*Luc*, X, 30-37.)

Celui qui considérera des yeux de la foi cette effroyable et presque universelle désunion des hommes d'avec les hommes, ne

pourra s'empêcher de reconnaître qu'elle est une juste punition de la désunion des hommes d'avec Dieu; car tout devrait tellement les obliger à vivre bien ensemble et à s'aimer mutuellement, que de voir le contraire ce ne peut être qu'une marque visible de leur dépravation, et un effet de quelque cause secrète qui les châtie par où ils ont péché. Ils sont d'une même espèce et d'une même nature, et tout animal aime son semblable, dit le Sage : *omne animal diligit sibi simile*. Cependant l'homme seul, moins docile à cette douce inclination que la bête, n'aime pas l'homme. Voit-on que le lion, tout féroce qu'il est, haïsse le lion? Voit-on que quelqu'un d'eux assemble une armée de lions contre une armée de lions pour s'entre-détruire? Voit-on que, non contents des armes que la nature leur a données pour leur conservation, ils aient recours à des instruments effroyables, au fer et au feu, à des machines terribles capables de réduire en poudre les rochers mêmes, afin de s'exterminer? D'ailleurs les hommes sont nécessaires aux hommes : les maîtres ont besoin de leurs domestiques, les enfants de leurs parents, les sujets de leurs princes et les princes de leurs sujets, les pauvres des riches, les ignorants des savants; tous ont besoin des marchands, des ouvriers, des artisans, et ceux qui cultivent la terre, et qu'on met au dernier rang, sont les plus utiles à la vie. D'où vient donc que ne pouvant se passer les uns des autres, ils ne peuvent se souffrir les uns les autres? d'où vient que, peu d'accord avec eux-mêmes, ils veulent être aimés du prochain et ne veulent pas aimer le procain, puisqu'on ne peut être aimé si l'on n'aime? d'où vient qu'ils veulent occuper le cœur de l'homme, comme la plus belle place du monde, et qu'ils ne veulent pas lui en donner une dans le leur? D'où vient que leur haine mutuelle les exposant à plusieurs malheurs et périls, car il n'y a point d'ennemis méprisables, et les privant d'un nombre infini de secours et de commodités, ils aiment mieux se faire la guerre que de vivre en paix? Le Seigneur qui les tira du néant, pour mieux conserver entre eux la paix et la concorde, voulut, dit saint Augustin, qu'ils sortissent d'une même tige, qu'ils naquissent d'un même mariage, qu'ils eussent le même père et la même mère, qu'ils composassent la même famille, et qu'ils fussent tous frères et sœurs. Ce qu'il a ordonné être ainsi, et selon la nature, et selon la grâce, qui réforme la nature : *Fratres et sorores christiani*, dit un ancien Père, *qui de uno utero ignorantiæ ejusdem, ad unam lucem expaverunt veritatis*. Et cela afin que l'amour et l'union que les hommes doivent avoir ensemble leur fût plus vivement imprimée : *ut vehementius homini commendaretur societatis unitas*, *vinculumque concordiæ*, continue saint Augustin, et qu'ils y fussent d'autant plus naturellement engagés, qu'ils se verraient non-seulement semblables en espèce, mais encore conjoints par les plus tendres et les plus forts liens de la parenté : *Si non tantum inter se naturæ similitudine, verum etiam cognationis affectu homines necterentur*. C'est même par cette raison que ce souverain Ouvrier voulut encore que la femme fût tirée de l'homme, *ut omne ex homine uno diffunderetur genus humanum*. Il n'en fut pas ainsi des autres animaux. Dieu en forma grand nombre tout à la fois de chaque espèce, *non ex singulis propagavit, sed plura simul jussit existere;* et néanmoins ceux-ci, quoique privés de raison, sont humains entre eux, si l'on peut user de ce terme, et les hommes avec toute leur raison sont devenus inhumains. Depuis que le démon eut porté les premiers hommes à se séparer de Dieu, il n'a cessé de porter les hommes à se séparer d'eux-mêmes, il n'a cessé d'inspirer aux hommes la haine contre les hommes; n'est-ce pas cet esprit ennemi qui fut auteur du premier homicide et de cette cruelle maxime, source féconde de tant de maux : Est-ce que je suis le gardien de mon frère? *Num custos fratris mei sum ego?*

Peut-on s'étonner après cela si notre divin Rédempteur, si notre Roi pacifique, qui venait réconcilier en lui l'homme avec Dieu, et l'homme avec l'homme, a posé l'amour du prochain comme le fondement principal de sa loi et de la réparation du genre humain, laquelle devait être l'ouvrage de son amour? Voici mon commandement, dit-il à ses apôtres, voici le précepte ancien et nouveau que je vous donne et que je vous fais, celui que je choisis et que j'adopte particulièrement comme mien, celui auquel on connaîtra que vous êtes mes disciples, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés et comme je vous aime : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*. Voilà mon commandement. Il l'appelle *sien*, parce que l'incarnation n'est que la parfaite exécution de ce précepte pris dans toute son intégrité. Il l'appelle *nouveau*, parce qu'il lui a donné : 1° une *nouvelle étendue* : les Juifs se contentaient d'aimer leurs parents et leurs amis; selon Jésus-Christ, il faut aimer tous les hommes, nul excepté, étranger, inconnu, ennemi, persécuteur. 2° Il lui a donné une *nouvelle perfection*, ayant ordonné qu'on s'aimât, non-seulement comme enfants d'une même famille, ainsi qu'autrefois, mais comme membres d'un même corps, ce qui approche plus de l'unité, laquelle est la consommation de la charité. 3° Enfin, Jésus-Christ a donné *un nouveau modèle*, et de l'amour du prochain, nous ayant aimé comme lui-même, en se livrant à la mort pour nous procurer le salut; et de l'amour de Dieu, ayant aimé son Père plus que lui-même, et préféré la volonté de ce Père bien-aimé à la sienne propre. Voyons-le dépeint, ce divin Sauveur, dans l'évangile d'aujourd'hui, sous l'excellente figure de ce pieux Samaritain qui fait le sujet de notre entretien. Car les Pères observent que les Juifs ayant appelé le Sauveur un démoniaque et un Samaritain : *Samaritanus es et dæmonium habes*, il se contenta de répondre qu'il n'avait point

de démon : *Ego dæmonium non habeo ;* celui qui commandait aux démons et qui sauvait les hommes aurait-il été possédé des démons ? *Qui homines salvabat, et dæmonibus imperabat,* dit saint Augustin ; mais sur l'autre reproche d'être un Samaritain, il se tut : *Quod respondit, refutavit ; quod tacuit, confirmavit. Unum negavit, alterum non negavit,* ajoute le même Père. De sorte que, mes très-chers frères, si Abraham a été un parfait modèle de la foi, Joseph de la chasteté, Job de la patience, Moïse de la douceur ; et au contraire, si le mauvais riche, si le pharisien, si l'apôtre infidèle, ont été des modèles d'avarice, d'orgueil, de perfidie, on peut assurer que le Samaritain et le lévite d'aujourd'hui sont en leur genre des modèles achevés, l'un de miséricorde et l'autre d'inhumanité

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Toute sorte de raisons humaines semblaient devoir éloigner le Samaritain d'exercer sur ce voyageur dépouillé et blessé par les voleurs les actes parfaits de charité qu'il pratiqua dans cette occasion.

1° Ce Samaritain, dit saint Chrysostome, ne le connaissait point ; il n'était ni son parent, ni son ami, ni son voisin, ni son compatriote ; il n'en espérait ni retour ni récompense ; cependant il ne dit point en lui-même : Est-ce que je suis chargé de cet inconnu ? *Samaritanus, qui nulla ex parte illi conjunctus erat, non dixit apud se : Quid mihi cura est istius?* Aucun vide semblable ne se trouva dans l'esprit de celui dont le cœur était plein de charité : *Nihil horum dixit : adeo humanus mitisque fuit erga hominem ignotum.* Il est vrai qu'il ne savait pas quel était ce malheureux, mais il savait parfaitement la loi qui l'obligeait de le secourir : *unicuique Deus mandavit de proximo suo ;* et quoique l'Evangile n'eût pas encore fait retentir à ses oreilles cette admirable maxime, que nous devons faire aux autres ce que nous voudrions que les autres nous fissent, *prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter,* il la portait gravée au fond de son être, et le péché n'avait pu effacer ce que le doigt du Créateur y avait tracé et imprimé ; il vit un misérable, il n'en fallut pas davantage pour le porter à le secourir : *homo quidam,* dit le texte sacré. Ce n'était ni son parent, ni son ami ; non, mais c'était un homme, *homo quidam,* c'en fut assez. La foi, si elle est vraie, s'étend sur toutes les vérités ; la charité, si elle est sincère, se répand sur tous les hommes : *homo quidam.* Qui pourra donc souffrir sans indignation un Chrétien inaccessible à la pitié envers ses propres frères, et qui sont quelquefois plus dignes de compassion que ne l'était cet étranger ? Combien doit-il craindre de trouver un juge aussi dur envers lui, qu'il a été dur envers les autres ? *Quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres nos neglexerimus in malis gravioribus ?* continue saint Chrysostome à ce sujet. Le caractère d'un homme livré à un sens réprouvé, selon saint Paul, est de n'avoir ni affection, ni compassion : *sine affectione, sine misericordia.* Celui d'un prédestiné, c'est d'avoir des entrailles de miséricorde et de bonté, et surtout envers les affligés : *Induite vos ergo sicut electi Dei, viscera misericordiæ, benignitatem,* etc. C'est pourquoi nous verrons bientôt que le Samaritain d'aujourd'hui, voulant guérir ce moribond, commence par mettre de l'huile sur ses plaies, et puis du vin, *infundens oleum et vinum ;* nous apprenant que, pour remédier aux misères du prochain, il faut d'abord gagner son cœur par la douceur, puis faire succéder le vin à l'huile, ou plutôt les mêler ensemble ; il y en a qui ne versent que de l'huile, et d'autres que du vin, ne considérant pas que l'huile seule ne fait que flatter le mal, et le vin seul que l'aigrir ; que la charité marche donc toujours la première, à l'exemple du Samaritain ; ou plutôt de ces deux liqueurs, faisons-en un baume qui contienne la vertu de toutes les deux : *Miscenda lenitas cum severitate, faciendumque quoddam ex utraque temperamentum,* dit saint Grégoire. Elisée enverra inutilement son serviteur avec son bâton pour ressusciter le fils de la Sunamite, cet enfant demeurera mort ; il faut que le prophète vienne lui-même, qu'il se courbe sur cet enfant, et qu'il l'échauffe de son souffle, et pour lors il recouvrera la vie.

2° Une autre raison semblait devoir rebuter la charité du Samaritain. Cet homme blessé était Juif de nation ; *natione Judæus,* comme observe saint Augustin, de plus il venait de Jérusalem, *descendebat ab Jerusalem ;* or, les Juifs et les Samaritains avaient entre eux une extrême antipathie ; les Juifs étaient dans la vraie religion, les Samaritains étaient schismatiques, et même hérétiques ; ils avaient élevé autel contre autel. Les disciples s'étonnaient que le Sauveur parlât à la Samaritaine, n'y ayant nulle société et nul commerce entre les deux nations, *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis.* Les Samaritains ne voulurent pas une fois recevoir Jésus-Christ chez eux, parce qu'il allait en Jérusalem : *Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem ;* de quoi saint Jacques et saint Jean indignés voulaient faire descendre le feu du ciel pour consumer cette ville impie. Les pharisiens croyaient faire une injure atroce à Jésus-Christ, en l'appelant un Samaritain, *Nonne bene dicimus quia Samaritanus es?* Toutes ces raisons, ni toute la diversité de religion, qui met un si grand divorce entre les hommes, ne purent donner des bornes à la charité de notre pieux Samaritain. L'Evangile commençait à répandre ses douces impressions dans les cœurs, et la grâce de la nouvelle alliance et de la réconciliation des hommes avec Dieu réconciliait déjà insensiblement les hommes entre eux, et leur apprenait à faire du bien à ceux qui leur voulaient du mal : *Benefacite his qui oderunt vos.* Car, dans la disposition des esprits de ce temps-là, un Samaritain faire du bien à un Juif, c'était en faire à son ennemi ; on commençait à rappeler le

souvenir que Dieu n'avait jamais permis d'inimitié aux hommes, dit saint Basile, que contre le démon : *Unum odium permisit nobis Deus, scilicet odium cum serpente; inimicitias, inquit, ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen illius; solum illum qui naturæ nostræ hostis est habere pro inimico Deus jussit;* que toute autre aversion leur était défendue : on se rendait peu à peu susceptible de cette religieuse et sublime pensée, qu'il fallait imiter le Père commun de tous, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants; qui fait descendre la pluie sur l'héritage du pécheur aussi bien que sur celui du juste. On ne désespérait plus que tous les peuples, quoique si différents de mœurs, d'esprit, de religion, ne vinssent enfin à se réunir dans les mêmes sentiments et dans le même culte; on prêchait cette doctrine, et le Sauveur disait à la Samaritaine : Le temps vient, et il est déjà venu, auquel les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père cherche : *adorabunt Patrem in spiritu et veritate;* paroles dignes d'être approfondies, qui non-seulement veulent dire que nous devons rendre à Dieu nos devoirs intérieurs, par les humbles et respectueux mouvements de notre entendement et de notre volonté, et par l'observation fidèle de ses lois, ne nous contentant pas, comme les Juifs, des cérémonies extérieures, ni comme les lâches Chrétiens, des simples désirs et résolutions, sans en venir à la pratique des vertus et à l'exercice des bonnes œuvres ; mais par un sens plus haut : adorer Dieu *en esprit*, c'est l'honorer par un culte élevé au-dessus des sens et conforme à sa nature immatérielle; ce que ne faisait pas le Juif grossier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux et aux cérémonies légales et extérieures, qu'il regardait comme le terme des promesses de Dieu, et non comme des figures mystérieuses d'une religion à venir, plus épurée, plus étendue, plus spirituelle et plus parfaite, laquelle donnerait ce que la Juive représentait et promettait : adorer Dieu *en vérité*, c'est l'honorer par un culte conforme à ce que la foi nous apprend de ce premier être, et qu'il a voulu nous en révéler et nous ordonner; ce que ne faisait pas le gentil idolâtre, ni le Samaritain hérétique, qui ne savaient ce qu'ils adoraient; Jésus-Christ abolissant ainsi le culte idolâtre à cause de son impiété, le culte samaritain à cause de ses erreurs, le culte juif à cause de son vide, et établissant une religion qui, dans les dons présents, montre les biens futurs, et rend à Dieu un culte prescrit par lui-même; digne de ce qu'il est; convenable à ce que nous sommes, à ce que nous en savons, à ce que nous lui devons, à ce que nous attendons. Qu'on cesse donc d'être surpris si le monde commençant d'ouvrir les yeux à cette divine théologie, ni la jalousie de nation, ni la diversité de religion, ne purent arrêter l'effusion du cœur charitable de notre Samaritain.

Mais qu'aurait-il fait, si à la compassion naturelle et à cette aurore de l'Evangile naissant, il avait joint les vues religieuses qu'une foi éclairée y découvre, et qu'on va expliquer au long dans un moment, savoir, que cet homme malheureux est Adam, *Ipse homo protoplastus, cujus figuram in isto loco posuit Dominus*, dit saint Chrysostome, *qui jacebat destitutus salutis auxilio, immortalitate nudatus, et cœlesti dignitate privatus*, dépouillé de sa première dignité, blessé à mort, nu, et renversé par terre, sans force, et n'ayant plus qu'un souffle de vie : *Qui spoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus, sine viribus jacebat et nudus;* que les efforts impuissants de sa faible raison, ni le bruit éclatant de la loi et des prophètes, représentés par le prêtre et le lévite d'aujourd'hui, n'avaient pu guérir ni relever : *Qui tuba legis et prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat;* qu'il fallait que Jésus-Christ, dont le Samaritain allait lui-même représenter la charité, s'approchât de cet homme par l'Incarnation : *Tunc enim appropinquavit, quando factus est compassionis nostræ susceptione finitimus, et misericordiæ collatione vicinus;* qu'il marchât par sa vie voyagère, dans le même chemin de la mortalité commune où gisait l'homme malheureux, et qu'il donnât son sang pour lui : *Cum eadem via transiret, id est, cum in carne justus pro nobis peccatoribus mori venisset;* qu'il l'élevât de terre et le portât avec toutes ses infirmités sur sa chair mortelle, ainsi que le bon Pasteur sa brebis recouvrée sur ses épaules, pour le ramener et l'introduire de nouveau dans le bercail du paradis dont il s'était égaré : *in jumentum suum elevans a terra imposuit, et oberrantem ut ovem subvectans humeris propriis in paradisum, unde lapsus fuerat, revocavit..... In jumento misericordiæ et humeris dominicæ dilectionis sedentem;* et enfin qu'il remplît parfaitement le nom de Samaritain, qui veut dire gardien et sauveur. Cette excellente doctrine est tirée de saint Ambroise et de saint Augustin. Qu'aurait fait ce Samaritain, dis-je, s'il eût su qu'en ce moribond tout le genre humain était figuré, et qu'en le secourant il représentait la charité du Rédempteur de tout le genre humain ? Cessons donc encore une fois de nous étonner si la diversité de nation ou de religion ne put arrêter la charité de notre Samaritain.

3° La crainte ne la resserra pas non plus, car, comme remarque saint Chrysostome, tout était ici dangereux : un lieu choisi par des voleurs pour couper la gorge aux passants n'était pas sûr; y mettre pied à terre et s'y arrêter, c'était visiblement s'exposer; les voleurs n'étaient pas loin ; un moribond, nu, blessé, couché par terre, était un objet effrayant; ce pouvait être un piége; d'ailleurs, quel secours lui donner si l'on n'allait avertir le voisinage? Que si le malade mourait entre les bras du Samaritain, la justice le soupçonnerait d'en avoir été le meurtrier, et le punirait peut-être comme tel : *Si bajulans vulneratum ipse moriatur, reputabitur Samarita-*

nus cædis reus, obnoxius erit homicidio, dit saint Chrysostome. Il était seul, sans compagnie, sans domestique. Enfin il ne pouvait secourir utilement ce malheureux qu'en le mettant sur son cheval, et qu'en marchant lui-même à pied, effort qui pouvait être très-incommode à un voyageur et intéresser sa santé. Ajoutez à cela la conduite du prêtre et du lévite, qui s'étaient retirés, ne croyant pas qu'il fît bon là pour eux, ni que ce fût une œuvre de charité faisable; ce mauvais exemple pouvait sans doute intimider le Samaritain, et lui faire comprendre que si ces deux personnes consacrées au Seigneur et dévouées au service du prochain en usaient ainsi, il pouvait se dispenser d'en faire davantage. Mais la parfaite charité bannit la crainte, et la piété solide ne se laisse pas abattre au mauvais exemple; on eût dit que le Samaritain avait entendu de la bouche même du Sauveur, qu'exposer sa vie et la livrer pour le prochain, c'est avoir la charité dans sa perfection, et qu'on devait être docile à la doctrine des pharisiens, mais qu'il ne fallait pas se conformer à leur conduite. Une vertu plus médiocre aurait succombé à de semblables tentations. En effet, dit saint Augustin, le laïque qui, touché de Dieu, se propose le dessein de vivre dans la piété, et de suivre le chemin de la vertu, *Laicus qui vult bene vivere*, s'il voit les ministres du Seigneur dans le déréglement, il s'y laisse aller lui-même, et tous ses bons désirs s'évanouissent: *si attendit clericum malum, male vivit;* peut-on attendre de bonnes copies d'après de mauvais originaux? *de correctis exemplaribus correcta scribuntur volumina*, dit un grand docteur, *et de corruptis corrupta.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Il paraît donc que ces deux ministres d'aujourd'hui, ce prêtre et ce lévite, péchaient en cette occasion contre les plus excellents devoirs de leur ministère.

1° Pouvaient-ils plus grièvement pécher contre la charité du prochain, cette vertu vraiment sacerdotale? car toutes les circonstances qui peuvent l'exciter se trouvaient comme réunies dans un seul sujet. C'était un homme de leur nation, de leur patrie et de leur communion, qui venait apparemment de rendre ses devoirs à Dieu en Jérusalem, aussi bien qu'eux, qu'on avait volé, dépouillé, blessé en divers endroits : *Incidit in latrones qui despoliaverunt eum, et plagis impositis, abierunt semivivo relicto;* qu'ils voyaient couvert de sang, demi-mort de crainte et de douleur, abandonné d'un chacun, exposé à toute sorte d'accidents, hors d'état de se défendre : *jacebat confossus vulneribus, squalenti corpore, fluentique tabe cruentus, et moriens, destitutus salutis auxilio*, dit saint Chrysostome; un homme sans remède corporel ni spirituel; en danger de se laisser aller au désespoir; dans un besoin infini de quelque ministre du Seigneur pour en être consolé, fortifié et encouragé à la patience : pour lui inspirer le pardon des ennemis, la résignation à la volonté de Dieu, l'acceptation de ses maux en expiation de ses péchés, la confiance en la miséricorde divine; enfin pour le disposer à une bonne mort. Délaisser un homme en une telle extrémité, était-ce avoir une ombre de charité? Quels ministres sacrés sont ceux-ci, sans humanité, sans compassion, sans zèle du salut des âmes, timides, durs, impitoyables? et ce n'est pas un seul qui se trouve coupable de ces horribles crimes, ils sont deux également impies, un prêtre qui venait aussi de Jérusalem, *accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via*, et qui, selon les apparences, avait tout récemment exercé les fonctions sacrées, voit de ses propres yeux ce pauvre moribond exposé aux bêtes, dans le plus triste état du monde, et il passe sans daigner s'arrêter un moment, sans le plaindre, sans le secourir, sans appeler du moins quelqu'un, *et viso illo præteriit :* il n'est nullement touché de cet objet. Un lévite passe près de ce lieu, soit qu'il y eût son habitation, soit qu'il s'y trouvât par une providence particulière, voit aussi ce pauvre malheureux, et n'est pas plus sensible à ses maux que le prêtre : *Similiter et levita, cum esset secus locum et videret eum, pertransiit.* Qui jamais a rien entendu de semblable? Le Seigneur avait ordonné dans sa loi d'avoir même de l'humanité pour les bêtes : Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi, ou son âne qui se soit égaré, disait la loi, vous le lui ramènerez : *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.* Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous le fardeau, vous ne passerez point outre, mais vous aiderez à le relever : *Si videris asinum odientis te, jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo.* Voici un homme accablé de maux, et le prêtre l'abandonne! Or, si le laïque devait avoir compassion d'un animal, et d'un animal appartenant à son ennemi, combien plus le prêtre et le lévite étaient-ils tenus d'avoir pitié d'un homme, et d'un homme, qui, loin de leur être inconnu, leur était conjoint par tant d'endroits, et qui appartenait, non à leur ennemi, mais à Dieu même! Car, comme raisonne saint Chrysostome, si Dieu ordonnait aux Israélites, lorsqu'ils trouvaient quelques animaux écartés ou tombés, d'en prendre le même soin que s'ils eussent été à eux, comment ne rougissons-nous pas de délaisser nos frères, lorsque nous les voyons dans la désolation? et n'est-ce pas la dernière cruauté d'être moins humains à l'égard des hommes, que les Juifs mêmes ne devaient l'être à l'égard des bêtes? *Summæ inhumanitatis est non tantum nos curæ hominibus intendere, quam Judæi jumentis.* Combien l'homme est-il quelque chose de meilleur que la brebis? *Quanto melior est homo ove?* Le prêtre et le lévite d'aujourd'hui ne savaient point ces saintes lois, ou les accomplissaient très-mal. Ce n'était pas là des enfants d'Abraham, c'étaient des Amorrhéens et des Chanaéens : *Hæc dicit Dominus Deus Jerusalem : Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, pater tuus Amorrhæus et mater tua Cethæa.*

2° Pouvaient-ils pécher plus grièvement contre la charité qu'ils se devaient à eux-mêmes? ou, pour mieux dire, en n'exerçant pas la charité, n'étaient-ils pas plus à plaindre eux-mêmes, que ce pauvre malheureux qu'ils ne plaignaient pas? Les voleurs l'avaient à la vérité dépouillé de quelques vils et méprisables vêtements, et les démons les avaient dépouillés de la précieuse robe de la charité : son corps était blessé par le glaive des meurtriers, et leur âme était blessée par l'épée des démons, par la dent de ce vieux serpent, qui a haï l'homme dès le commencement, et qui l'a blessé à mort : *Quem in exordio mundi serpens diabolus gladio transgressionis transfixerat*, dit saint Chrysostome. Il était étendu dans un grand chemin, et ils marchaient dans la voie large de la perdition. Il était sur le point de voir éteindre en lui la chaleur naturelle, et ils avaient le cœur glacé par le froid de l'inhumanité. Au reste, quelle extinction de piété dans la Synagogue! Combien paraissait-elle être à la veille de sa ruine? Le prêtre et le lévite d'aujourd'hui sont vides de charité. Des dix lépreux que le Sauveur guérit peu après, il n'y en eut qu'un seul, Samaritain, étranger par conséquent des testaments divins et de la saine doctrine, qui vint remercier le Sauveur de sa guérison, corporelle et spirituelle, et les neuf autres, Juifs de nation et de religion, demeurèrent ingrats et incrédules; leur corps fut nettoyé de la lèpre extérieure, et leur âme demeura infectée de la lèpre intérieure : *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt? non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

3° Que si le prêtre et le lévite de notre évangile péchaient contre la charité, ne péchaient-ils pas également contre la justice, en abandonnant ainsi ce pauvre homme à son mauvais sort? Les prêtres et les lévites possédaient des biens immenses, ils avaient quarante-huit villes avec leurs territoires; les décimes ou la dixième partie de tous les fruits de la Judée, les prémices de toutes choses, des oblations infinies, des victimes sans nombre; qui doute que c'était à la charge d'en assister les malheureux? Y avait-il quelqu'un qui fût dans un plus grand besoin de secours que celui-ci? Effrayé par la rencontre de ces voleurs inhumains, entre les mains desquels il était tombé; dépouillé de tout ce qu'il avait, jusqu'à ses habits; meurtri et couvert de sang et de plaies; couché sur le bord du grand chemin; demi-mort; sans consolation temporelle ni spirituelle : enfin réduit à mourir dans un délaissement universel : *Incidit in latrones qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis, abierunt semivivo relicto.* Pouvaient-ils avoir un objet plus pressant pour exercer la miséricorde? n'y étaient-ils pas obligés par justice même? Cependant ils le voient : *viso eo;* ils le considèrent, ils passent : *viso eo, præteriit :* Il est vrai que cet homme ne leur dit mot, il ne leur demande rien; mais quoi, dit saint Augustin, si la langue du pauvre se tait, la pâleur de son visage ne parle-t-elle pas? si sa bouche garde le silence, ses plaies crient : *Si tacet lingua, loquitur pallor in facie.* Le lévite dont l'habitation n'était pas loin, *cum esset secus locum*, pouvait encore plus aisément lui procurer du secours. Les bêtes les plus féroces ne refusent pas la mamelle à leurs petits affamés, la nature adoucit leur humeur farouche : le Juif, aussi cruel que l'autruche des déserts, résiste à ces tendres impressions, et voit son frère mourant sans être touché de compassion : *Viso eo, præteriit : sed et lamiæ nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos : filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Le laïque même pauvre est tenu en conscience de partager son pain avec le famélique réduit à l'extrême nécessité; le prêtre et le lévite, riches et opulents, laisseront-ils périr les misérables sans leur faire part de leur superflu?

4° Enfin ne péchaient-ils pas encore contre la religion? Ils venaient de la sainte cité de Jérusalem, de visiter le temple du Seigneur, d'y offrir des victimes pour le salut des peuples, d'y présenter leurs oblations, d'y rendre leurs vœux. Ce pauvre voyageur l'avait apparemment fait aussi, et le secours que la Providence lui procura dans son extrême besoin en fut peut-être une récompense. Le prêtre et le lévite avaient avec leurs confrères profité de ses dons, il était par conséquent de leur religion de faire part des biens de l'autel à ceux qui mettaient leurs présents sur l'autel. D'ailleurs où était leur zèle pour ne pas rendre odieux leur caractère aux impies, qui ne cherchent qu'à le décrier? il est certain que le vice du ministre retombe sur le ministère : *Si in clerico, qui exemplo cæteris esse debet, juste aliquid reprehenditur*, dit le grand saint Grégoire, *ex ejus vitio tota religionis nostræ existimatio gravatur.* Quand on voit que le prêtre n'a pas une profonde piété, on ne peut se persuader qu'il croie la grandeur des mystères qu'il opère. Quand on voit qu'il n'a pas les vertus dans un haut degré, on se figure que la religion qu'il professe ne donne pas la grâce, ni la force de rendre les hommes meilleurs. Quand on voit qu'il s'attache aux biens temporels de ce monde, on s'imagine qu'il n'espère pas aux biens éternels de l'autre, ou qu'il ne les croit pas. On ne peut se résoudre à suivre un chemin enseigné par un si mauvais guide : on rejette des remèdes ordonnés par un médecin si peu habile : on méprise une religion proposée par des ministres si méprisables, et on ne saurait se convaincre que ceux qui n'ont point de charité pour les hommes puissent être bons à sauver les hommes. Que sert une lampe mise sous un boisseau, ou sous un lit, ou sous un vase? c'est-à-dire un homme qui doit être la lumière du monde, enseveli sous l'amour des biens, des plaisirs ou des honneurs? *Sub modio, sub lecto, sub vase*, ce sont les trois expressions de l'Évangile. Il faut que le pontife de Jésus-Christ soit tellement irrépréhensible, dit saint Jérôme, que l'infidèle qui ne craint point de blasphé-

mer contre la religion, disant qu'elle propose des mystères trop élevés, ou des vertus trop difficiles, n'ose rien reprocher à celui qui la professe. *Talis sit pontifex Christi, ut qui religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant.* Il faut que, voyant la sainteté du prêtre, il soit porté à révérer la sainteté de Dieu, qui exige et qui se forme des ministres si vénérables, dit saint Ambroise : *Auctorem prædicet et Dominum veneretur, qui tales servulos habet :* il faut que le fidèle, jetant les yeux sur le pontife, comme sur son modèle, apprenne de lui à pratiquer les plus excellentes vertus : *Vita clericorum, liber laicorum*, dit un concile. Il faut que sa seule présence impose silence à l'impie et au libertin : *In cujus conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant.* Il faut que sa vue seule soit une grande prédication. *Hos vidisse, erudiri est.* Quel est donc le scandale que causent à l'Eglise les ministres indignes d'une si divine profession? ignorent-ils qu'il ne leur suffit pas de travailler à se procurer le salut, s'ils ne travaillent à procurer le salut du prochain? *Sacerdos, etsi propriam vitam bene dispensaverit, aliorum autem non cum diligentia curam habuerit, cum impiis in gehennam ibit*, dit saint Chrysostome, et qu'on ne leur demandera pas seulement compte de leur âme, mais encore de l'âme des autres, selon saint Augustin : *a quibus sunt omnium animæ requirendæ!* Quand nous considérons ces grandes maximes, ces étroites obligations, et que nous en jugeons, non selon les préventions humaines et corrompues, mais selon ces saintes et constantes lois, nous ne savons qui de nous sera sauvé. Le pieux roi Josias voulant renouveler le culte de Dieu presque aboli par les idolâtries de ses prédécesseurs, et ayant ordonné qu'on purifiât le temple, on y trouva le livre de la loi de Moïse tout couvert de poussière et d'ordure, et qui n'avait pas été ouvert de longtemps. On le dit à ce prince : il voulut savoir quel était ce livre, on le lui porta, on le lut en sa présence; il entendit les menaces et les imprécations qui y étaient contenues contre ceux qui violeraient les ordonnances du Seigneur ; il en fut effrayé, il déchira ses vêtements, et, dans un saint transport, il s'écria : Nous sommes tous perdus ; *Scidit vestimenta sua dicens: Magnus furor Domini stillavit super nos.* Disons ici la même chose, en lisant ce que les saintes Lettres nous apprennent au sujet de la mauvaise vie des prêtres du Seigneur : c'est leur impiété, leur avarice, leur manque de zèle et de charité, et tous leurs autres défauts, qui sont cause de la perte des peuples, qui les entraînent avec eux dans le précipice, qui attirent la malédiction sur la terre : *Nostris peccatis*, disait saint Jérôme, *barbari fortes sunt : nostris vitiis Romanus superatur exercitus.* Saint Bernard se plaint de la même chose : *Misera eorum conversatio plebis tuæ miserabilis est subversio :* et sans nous éloigner de notre sujet, ne fut-ce pas la dépravation des prêtres juifs qui causa la ruine entière de toute leur nation, selon saint Grégoire : *Ruina populi Israelitici maxime ex culpa sacerdotum fuit.* J'ose dire, ajoute saint Chrysostome, considérant ces terribles vérités et ce poids des obligations sacerdotales, et je l'ose dire, poursuit-il, non inconsidérément, mais après bien de sérieuses et d'attentives réflexions, *non temere dico, sed prout affectus sum et sentio :* je ne crois pas qu'il y ait grand nombre de prêtres sauvés, et je crois au contraire qu'il y en a beaucoup plus qui se perdent : *Non temere dico, sed prout affectus sum et sentio: non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed plures esse qui pereant.*

5° Mais que le laïque impie ne vienne point ici insulter au prêtre. Qu'il ne prétende pas donner carrière à cette maligne inclination qu'il a de déchirer les ministres de la religion, et la religion même. Il est vrai, je l'avoue, le prêtre et le lévite de notre évangile, et même beaucoup de ministres de la nouvelle alliance, figurés par ceux de l'ancienne, n'ont pas de charité ; mais les mauvais laïques figurés aussi par les voleurs d'aujourd'hui, qui ont réduit notre pauvre voyageur à l'extrémité où on l'a vu, en ont-ils davantage? Quel est le plus coupable, ou du prêtre de n'avoir pas compassion de ce misérable infortuné, ou du laïque de l'avoir mis en cet état? Vous déclamez contre le prêtre, pour n'avoir pas revêtu un pauvre qui était nu: mais vous, que ne méritez-vous pas pour lui avoir arraché ses habits? Vous avez peut-être désolé je ne sais combien de familles, réduit à la mendicité un grand nombre de veuves et d'orphelins, rempli les hôpitaux de malheureux, et cela par votre avarice, votre rapacité, vos extorsions; votre bien est le sang des pauvres peuples, et vous vous scandalisez de ce que les prêtres, les lévites, les religieux, ne font pas l'aumône, de ce qu'ils ne donnent pas du pain à ceux à qui vous l'avez ôté, des vêtements à ceux que vous avez dépouillés, des secours à ceux que vous avez désolés? de ce qu'ils ne versent pas de l'huile et du vin dans les plaies de ceux que vous avez blessés? Car par quelles voies avez-vous acquis tant de terres, d'héritages, de maisons? par quel art avez-vous pu amasser tant d'argent en si peu de temps, acheter des charges, obtenir des emplois si lucratifs, et des dignités si honorables? N'est-ce pas aux dépens des peuples? Que diriez-vous si ces voleurs dont parle notre évangile d'aujourd'hui eussent reproché à ce prêtre et à ce lévite, qu'ils n'avaient ni charité, ni compassion, de ne pas secourir celui qu'ils avaient réduit en ce déplorable état? n'est-ce point peut-être où vous en êtes? Cessez donc, laïque injuste ou peu religieux, d'insulter aux mauvais ministres du Seigneur. Ou plutôt cessons tous de nous faire des reproches, pour nous réformer tous, prêtres et laïques, sur l'exemple édifiant que va nous donner le charitable Samaritain, en secourant un voyageur maltraité par des laïques et délaissé par des prêtres, et examinons-en toutes les circonstances.

TROISIÈME CONSIDÉRATION

1° Le texte sacré nous dit que ce Samaritain faisait voyage : *Samaritanus autem quidam iterfaciens.* Or, il est certain qu'un voyageur ne porte ordinairement avec lui que ce qui lui est nécessaire pour sa dépense, et qu'il craint plutôt de manquer d'argent que d'en avoir de reste. De sorte que si le Samaritain distribue aux nécessiteux ce qu'il a, ce doit être, non de son superflu, mais de son nécessaire : en quoi consiste la perfection de cette œuvre de charité; car si vous voulez juger quel est celui qui fait l'aumône la plus méritoire, ne regardez pas ce qu'il donne en la faisant, mais ce qui lui reste après l'avoir faite : *non quantum detur, sed quantum resideat*, dit saint Ambroise. C'est ainsi que saint Exupère, au rapport de saint Jérôme, rassasiait le famélique, et souffrait la faim lui-même : *esuriens pascit alios;* et que tout atténué par le jeûne, tout pâle par l'abstinence, il n'était cependant tourmenté que de la souffrance du famélique ; *et ore pallente jejuniis, fame torquetur aliena.*

2° Le Samaritain, arrivé en ce lieu, vit ce pauvre infortuné, *videns eum;* il ne détourna pas les yeux de dessus lui : il accomplit ce conseil du Sage : *non avertas faciem tuam ab egeno, et ab inope ne avertas oculos tuos.* Il imita le Seigneur qui, voulant secourir son peuple affligé, regarda sa misère, et écouta ses cris : *Vidi afflictionem et exaudivi clamorem eorum.* C'est ainsi que le même Sauveur d'autrefois en use encore aujourd'hui dans le sacrement de l'Eucharistie, sous lequel il se communique à nous : car ne se contentant pas de savoir nos misères par la connaissance qu'il a de toutes choses, il veut encore venir lui-même du ciel en terre, entrer dans votre poitrine, et descendre au fond de votre cœur, afin de les voir, pour ainsi dire, de ses propres yeux, et comme pour en être plus assuré, et plus touché, la misère présente frappant davantage que la misère absente; imitez le Seigneur : soyez témoin vous-même de la misère des pauvres, entrez dans leurs chétives maisons, descendez au fond des cachots et des prisons; allez dans les hôpitaux, considérez de vos yeux leur nécessité, touchez leurs plaies, sentez leur puanteur, écoutez leurs cris, soyez-leur une mère charitable, ne cédez point à un autre le mérite des bonnes œuvres, ne commettez point les faméliques à la mamelle d'une nourrice étrangère.

3° Notre Samaritain n'eut pas plutôt vu ce pauvre affligé qu'il en eut compassion : *misericordia motus est;* il fut touché de sa misère : semblable aux amis de Job qui, levant les yeux, et voyant ce prince infortuné dans la désolation, se mirent à pleurer : *Cumque elevassent procul oculos suos ploraverunt.* Car, comme observe saint Grégoire, l'ordre de la consolation demande que lorsqu'on veut soulager l'affliction de quelqu'un, on s'afflige premièrement avec lui : *ordo quippe consolationis est, ut cum volumus afflictum quempiam a mœrore suspendere, studeamus prius mœrendo ejus luctui concordare.*

4° Il s'approcha de lui, *et appropians;* il ne fit pas comme le prêtre et le lévite, qui se détournèrent pour l'éviter, ainsi que porte le texte original; le Samaritain, mieux instruit des lois de la charité, en use bien autrement : il nous apprend par son exemple à n'être pas du nombre des chrétiens trop amateurs d'eux-mêmes et de leur santé, qui fuient les malades et les pauvres; qui craignent leur abord, leur haleine, et jusqu'à l'air qui les environne; qui ne leur parlent et ne les écoutent que de loin; qui ne peuvent souffrir leur laideur ni leur puanteur· et qui surtout les évitent quand ils sont près d'expirer; notre Samaritain plus vertueux surmonte toutes les répugnances; il va droit à ce mourant; il met pied à terre; il s'abaisse pour le prendre entre ses bras, pour le relever et lui parler; cela n'ayant pu se faire autrement, si l'on y pense bien, et si l'on examine ce qui suit; mais que lui dit-il? de quels termes se servit-il pour le consoler et le fortifier? Sans doute il le plaignit, il lui demanda qui l'avait mis en ce déplorable état; il l'assura qu'il ne l'abandonnerait point; il l'embrassa, et lui promit tout secours : par-dessus toutes choses il lui suggéra de recourir à Dieu, de l'invoquer, de lui offrir son désastre, et de lui demander la grace d'en faire un bon usage; et parce que la vraie charité doit être effective, et qu'il ne faut pas seulement aimer de paroles, mais d'effet, *non verbo aut lingua, sed opere et veritate*, il joignit les services aux promesses; car

5° Il nettoya ses plaies et répandit dessus de l'huile et du vin, *infundens oleum et vinum;* c'était apparemment le peu de viatique qu'il portait avec lui pour se sustenter en chemin; et de ces deux liqueurs ensemble, il en fit une espèce de médicament naturel, tout propre à fomenter les chairs blessées; et ensuite, afin de rendre utile cette fomentation,

6° Il prit le linge qu'il avait sur lui; il le déchira ou il le coupa ; il en fit des bandelettes, et il en lia les plaies du blessé, *et alligavit vulnera ejus ;* il fit plus, car d'une partie de ses vêtements il couvrit la nudité de celui que les voleurs avaient dépouillé de tout; et ensuite, comme le malade était hors d'état de marcher ou de se soutenir lui-même, il l'aida à monter sur son cheval, *et imponens illum in jumentum ;* il se mit à marcher à pied, et le conduisit le long du chemin. Quel spectacle, mes frères ! ô cieux! ô anges du Seigneur! ô Dieu de bonté, jetez les yeux ici-bas, et considérez ce qui s'y passe !

7° Après avoir marché longtemps en cet équipage, enfin il arrive tout fatigué à l'hôtellerie, *duxit in stabulum*, et l'ayant descendu de cheval, il le mène dans une chambre; il le fait chauffer et mettre au lit; il lui procure du linge, des vêtements, des aliments convenables, des médicaments; en un mot il n'omet rien pour le soulager : *et curam ejus egit*, terme qui dans son étendue fait connaître qu'il n'oublia pas d'exhorter

son malade à songer à Dieu et à son salut. Le matin venu, *et mane facto*, il le visite, et le trouvant mieux, il donne de l'argent à l'hôte et satisfait à la dépense de l'un et de l'autre : *protulit duos denarios, et dedit stabulario.* Et parce qu'il ne pouvait rester, et qu'il était obligé de poursuivre son chemin, il prend l'hôte à part, il lui recommande ce pauvre homme, il lui enjoint d'en prendre un grand soin, et qu'il ait à lui fournir tout ce qui lui sera nécessaire, aliments, médicaments, et en un mot, qu'il ne lui épargne rien; pour fournir à cela il lui donne de l'argent par avance, et lui promet de lui rendre à son retour tout ce qu'il déboursera au delà: *curam illius habe, et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi.* Peut-on voir rien de plus beau? peut-on trouver un modèle d'une plus parfaite charité, et qui en renferme mieux tous les actes? Car par cette seule action, ô véritablement pieux Samaritain! vous avez mérité d'entendre un jour de la bouche du souverain juge ces paroles consolantes : J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais pèlerin, et vous m'avez donné le couvert; j'étais nu, et vous m'avez revêtu.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Au reste, comment cet exemple ne serait-il pas touchant, instructif, édifiant, puisqu'il est la figure mystérieuse de cette excellente charité que le Fils de Dieu nous a témoigné dans son incarnation; car, sous l'écorce de la charité du Samaritain envers cet étranger, les Pères ont unanimement reconnu le mystère de la charité du Sauveur envers le genre humain, secret qu'ils ont même dit tenir de la tradition la plus ancienne, selon Origène. Voici leur doctrine :

1° Ce certain homme, *homo quidam*, qui descend de Jérusalem en Jéricho, est Adam, lequel, entraîné par le penchant de ses basses inclinations, et déchu du haut degré de béatitude dont il jouissait dans la céleste cité du paradis, est tombé dans le bas séjour de la mortalité : *Quidam homo, ipse Adam intelligitur in genere humano : Jerusalem civitas pacis illa cœlestis a cujus beatitudine lapsus est.*

2° Jéricho, qui signifie l'inconstance et la mutabilité des êtres sublunaires, surtout de l'homme, qui naît ici-bas, qui croît, qui vieillit, et qui meurt, qu'est-ce autre chose que ce monde corruptible? *Jericho Luna interpretatur, et significat mortalitatem nostram, propter quod homo nascitur, crescit, senescit, et occidit.* Ce sont les paroles de saint Augustin. Voici celles de saint Ambroise, qui ne sont pas moins expresses : *Jericho figura istius mundi est, in quam de paradiso, hoc est de Jerusalem illa cœlesti ejectus Adam, prævaricationis prolapsione descendit, de vitalibus ad infirma demigrans.*

3° Ces voleurs qui dépouillent ce pauvre homme et qui le blessent, ne sont-ce pas le démon et les anges rebelles, *latrones diabolus et angeli ejus?* qui lui ravissent la précieuse robe de la justice et de l'immortalité, *justitiam et immortalitatem;* et qui, lui ayant fait plusieurs plaies, *plagis impositis*, c'est-à-dire, ayant blessé son entendement par l'ignorance et l'erreur; sa volonté, par l'inclination au mal et la répugnance au bien ; son corps par une infinité de misères et d'infirmités, se sont retirés, laissant cet homme demi-mort, n'ayant plus que quelques restes de lumière et de connaissance de la Divinité, et quelques faibles sentiments et mouvements pour la vertu en général; mais au surplus, accablé des langueurs du péché : *Quia ex parte qua potest intelligere et cognoscere Deum, vivus est homo : ex parte qua peccatis contabescit, et premitur, mortuus est, et ideo semivivus dicitur.*

4° Le prêtre et le lévite qui passent sans secourir cet homme, que figurent-ils, sinon la loi et les prophètes, ou le sacerdoce et les anciens sacrifices, insuffisants pour expier les péchés de l'homme, et le guérir de ses infirmités : *Cui nec sacerdos Aaron, transiens sacrificio potuit proficere : nec frater ejus levita per legem potuit subvenire*, dit saint Chrysostome. En effet, le prêtre descendait aussi de Jérusalem, et venait à Jéricho, et le lévite était proche de là, *secus locum*, tous deux par conséquent hors de Jérusalem, et qui, atteints du même mal, et ayant besoin de prier pour la guérison de leurs propres infirmités, n'étaient pas en état de procurer la guérison des infirmités d'autrui ; en effet, selon saint Augustin, la loi a été donnée pour chercher la grâce, et la grâce accordée pour garder la loi, laquelle ne peut être accomplie sans la grâce, non par aucun manquement de lumière dans la loi, mais par un défaut de force dans le malade; défaut que la loi fait sentir, et que la grâce seule peut guérir. *Lex jubere novit, cui succumbit infirmitas*, dit saint Augustin, *gratia juvare, qua infunditur charitas.* Il était réservé à notre divin Sauveur, à notre pieux Samaritain, de porter en ses mains le vin et l'huile, de porter sur ses lèvres la loi et la miséricorde tout ensemble : *Legem et misericordiam in lingua portat*, comme lit saint Augustin avec les Septante : *Legem quia jubet misericordiam quia adjuvat ut fiat quod jubet*, la loi par laquelle il commande, la miséricorde par laquelle il donne la force de faire ce qu'il commande. En effet, la loi, de soi lumineuse et sainte, découvrant à l'homme ignorant et infirme ses obligations, sans lui donner la force de les accomplir, l'homme alors à la vérité plus éclairé, mais également faible, n'en devenait par conséquent que plus coupable, et multipliait ainsi ses prévarications, et sentait bien qu'outre un docteur qui l'instruisît, il avait besoin d'un médecin qui le guérît et qui lui donnât par une surabondante charité ce qu'un surcroît de maladie, et non son plus grand mérite, exigeait de sa toute puissante miséricorde, c'est-à-dire la vertu de faire par la grâce ce que la loi lui

enseignait de faire par les Ecritures : *Sacerdos autem et levita, qui eo viso prætcrierunt, sacerdotium et ministerium veteris Testamenti significant, quæ non poterant prodesse ad salutem.*

5° Le Samaritain est Jésus-Christ, ce charitable et tout-puissant médecin, portant avec lui le vin et l'huile, symbole de la force et de la douceur ; de la miséricorde et de la sévérité : le vin qui purifie les plaies, l'huile qui les ferme, les ligaments qui les consolident : *a cœlesti medico confossa ligantur, ut intra semetipsa retinentia medicinam, sanitati reddantur*, c'est-à-dire, répandant sur nous le baume salutaire de son sang, qui nous nettoie de l'ordure du péché, qui arrête le cours de nos mauvaises habitudes, qui nous affermit dans la pratique des bonnes œuvres : *alligatio vulnerum est cohibitio peccatorum ;* qui met sur son cheval ce pauvre blessé, *imponens eum super jumentum suum*, c'est-à-dire, qui, descendu du ciel en terre, a pris sur son humanité sainte tous nos péchés et toutes nos infirmités : *ipse iniquitates nostras portavit, ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum;* qui s'est chargé de toutes nos iniquités, de toutes nos dettes, de toutes nos langueurs ; qui nous a rapportés sur ses épaules, comme le bon pasteur, dit saint Ambroise, qui, par son humilité en descendant en terre, a mérité notre élévation au ciel; qui par ses fatigues nous a procuré le repos éternel; qui se laissant lier et garrotter, nous a attiré la grâce de resserrer nos convoitises, non-seulement fermant nos plaies, mais empêchant qu'elles ne se rouvrent : *Sanat ergo non solum ut deleat quod peccavimus, sed ut præstet etiam ne peccemus*, dit saint Augustin.

6° Cette *hôtellerie*, où l'on prend soin du malade, c'est l'Eglise, dans laquelle on est en sûreté contre les voleurs, *Stabulum Ecclesiam accipimus, et extra stabulum latrones*, dit saint Chrysostome. Les brebis n'ayant rien à craindre des loups quand une fois elles sont dans le bercail, continue ce Père : *Totum quod malum, nocens et contrarium est, foris est. L'hôte* à qui on le confie, et à qui on le recommande, c'est le ministre apostolique préposé au salut des âmes : *Stabulum est Ecclesia ubi reficiuntur viatores de peregrinatione, redeuntes in æternam patriam : stabularius est Apostolus, seu episcopus*, disent saint Augustin et saint Chrysostome ; car quoique l'iniquité soit effacée, il ne s'ensuit pas que l'infirmité soit ôtée, ainsi que raisonne ce même Père : *Deleta est iniquitas, sed non finita infirmitas.* Saint Ambroise enseigne la même doctrine et fait la même réflexion; Jésus-Christ seul peut par sa grâce guérir les blessures que le péché nous a faites : *liberare a putredine peccatorum, Christi virtutis est;* mais il est du soin et des travaux de l'homme apostolique d'empêcher que le malade ne fasse des rechutes et ne retombe dans le péché dont Jésus-Christ l'a guéri, *ut autem ad illa iterum non revertantur, apostolorum curæ est, ac laboris.*

7° Ces *deux deniers* qu'on donne sont la récompense de ceux qui évangélisent les autres, *ad evangelizandum cæteris ;* le centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre.

8° *Ce second jour, altera die*, est celui auquel on fait reluire dans l'esprit du pécheur, après l'accomplissement des préceptes, le zèle de tendre à la perfection, et d'entreprendre la pratique des conseils dont il n'aurait pas été capable le premier jour de sa conversion, *illud est consilium*, etc.

9° *Le retour* promis de ce pieux Samaritain, *cum rediero*, figure le second avénement du Seigneur, et ce qu'on promet de rendre à l'homme apostolique, s'il met quelque chose du sien au delà de ces deux deniers, *quod supererogaveris cum rediero reddam tibi ;* c'est un surcroît de récompense pour les œuvres de surérogation qu'il fera et qu'il suggérera, *mensuram bonam, et refertam, et coagitatam, et super effluentem, dabunt in sinum vestrum.*

Mais ne nous arrêtons pas encore ici, mes très-chers frères; car tout ainsi qu'un avare, ayant découvert une mine d'or, ne cesse point de fouiller en terre, dit saint Chrysostome, jusqu'à ce qu'il en ait tiré tout le précieux métal qui y est en enserré, ainsi le chrétien studieux et amateur des vérités célestes doit d'autant moins se désister d'approfondir le sens mystérieux de l'Ecriture, qu'elle est un fond inépuisable des trésors de la science et de la sagesse de Dieu : *Non est finis thesaurorum ejus*, dit le prophète, d'autant plus que c'est ici, non tant une parabole, qu'une histoire qui se renouvelle tous les jours.

1° *Cet homme* donc qui descend de Jérusalem en Jéricho, c'est un fidèle à la vérité, mais c'est *un homme*, faible par conséquent, et inconstant, qui déchoit peu à peu de la vertu et de ses bons sentiments, qui retourne insensiblement au monde, et qui s'engage dans le chemin qui conduit à la perdition.

2° *Ces voleurs* entre les mains desquels il tombe, et qui le dépouillent, sont les vices charnels auxquels il se trouve livré, qui l'ont bientôt réduit à la mendicité ; combien la gourmandise a-t-elle ruiné de familles opulentes? *Qui diligit epulas in egestate erit*, dit le Sage : *Qui amat vinum et pinguia, non ditabitur; vestietur pannis.* Combien la luxure a-t-elle dévoré de trésors? la substance des rois a-t-elle pu même y suffire? En un mot, il n'y a point de voleurs dont la rapacité puisse égaler celle des vices, *incidit in latrones qui despoliaverunt eum.*

3° Les blessures de ce malheureux, *plagis impositis*, que sont-elles, sinon les habitudes invétérées d'un pécheur, d'où découle sans cesse le pus de toute sorte de crimes? Car c'est d'un cœur ulcéré que sortent sans cesse les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides, les faux témoignages, les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fourberie, les impudicités, les médisances, l'orgueil, et mille autres maux sem-

blables: *Decorde enim exeunt malæ cogitationes, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, blasphemia, superbia: omnia hæc mala ab intus procedunt ;* ce sont les paroles de l'Evangile. Telle était l'hémorroïsse corporellement, qui portait en elle une source continuelle de corruption , *fons sanguinis.*

4° Ces voleurs qui s'en vont et qui se retirent après l'avoir mis dans ce pitoyable état; *et plagis impositis, abierunt,* que signifient-ils, si n'est cet abandon général que souffre enfin un vieux pécheur dès cette vie même? Il voit sa santé ruinée, sa réputation flétrie, ses biens dissipés, ses forces épuisées, sa chair tourmentée par diverses maladies, son corps infirme et usé , tristes fruits de ses débauches passées ; les complices de son libertinage s'en sont allés, et l'ont abandonné comme un homme qui n'est plus bon à rien. Il gémit dans une affligeante solitude , dans une honteuse vieillesse, *abierunt semivivo relicto.* Mais que sera-ce à l'heure de la mort ? car c'est alors que tout l'abandonne sans ressource, tout le quitte, tout se retire, tout disparaît à ses yeux; il ne lui reste qu'un triste souvenir et de cuisants regrets qui lui font dire : *Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum ?* Tous ces faux biens qu'il a tant aimés se sont évanouis comme un songe: *Transierunt tanquam nuntius percurrens.*

5° Ce prêtre et ce lévite, qui passent sans le secourir, nous représentent les ministres du Seigneur , qui, voyant un pécheur endurci dans le vice et dans l'impiété, passent sans lui dire mot, parce qu'ils voient bien que toutes leurs remontrances seraient inutiles. Lui représenter qu'il doit gémir de ses déréglements passés, demander à Dieu un cœur contrit et humilié, faire pénitence, rompre avec le monde, pratiquer le jeûne, l'aumône et la prière, trembler à la vue des jugements de Dieu, apaiser sa colère par des torrents de larmes, ou qu'autrement il est perdu ; lui tenir de semblables discours, c'est comme qui jetterait des perles, ou qui présenterait des choses saintes aux animaux les plus immondes; c'est lui proposer des vérités qu'il ne croit presque pas, et des bonnes œuvres dont il n'est plus capable ; c'est s'exposer à entendre des dérisions et des discours contre la piété ou contre la foi. Car pourquoi cet homme de bien , ce bon religieux, ce vertueux prêtre, ne dit-il rien à ce seigneur impie , à cette dame mondaine , qu'il visite? D'où vient qu'il ne parle point de Dieu ni de leur salut? qu'il ne les presse pas de se convertir et de donner ordre à leur conscience , dit un chrétien peu éclairé ? C'est la même raison qu'avait le prophète d'en user ainsi : J'ai mis le doigt sur ma bouche , disait-il, parce que j'ai trouvé le pécheur devant moi toujours prêt à me contredire, toujours indisposé à profiter de mes avis; à cet aspect je me suis humilié en moi-même, j'ai cru me devoir taire devant lui, et ne point parler de la vertu ni de la religion en sa présence : *Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me, obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis.* Car que dire à un homme charnel, pour lui faire goûter avec fruit les biens spirituels qu'il ignore? *quid dicturus unde satisfaciam carnali de spiritualibus?* Parlerai-je à un homme qui véritablement a l'usage de la vue et de l'ouïe corporelle , mais qui est sourd et aveugle intérieurement? *Loquor foris videnti et audienti , intus surdo et cæco.* L'homme animal ne comprend pas les choses qui concernent l'esprit de Dieu, lesquelles lui paraissent une folie, pour s'exprimer avec saint Paul : comment donc se commettre avec ces sortes de gens orgueilleux , incrédules , opiniâtres , qui ne cherchent qu'à contredire et à disputer : *Quid enim dicas turgidis, turbidis, calumniosis, litigiosis, verbosis?* Quand même les citoyens de Babylone nous presseraient de leur faire entendre les sacrés cantiques de la céleste Sion, il faudrait suspendre nos harpes, et ne faire point retentir à leurs oreilles nos divins concerts; en effet, que sert d'ensemencer des terres ingrates et stériles? Tout ceci est de saint Augustin sur ces paroles du Psalmiste : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? In salicibus suspendimus organa nostra.* Car, pour finir avec ce Père , *Habent organa sua cives Jerusalem, scripturas Dei, promissa Dei , meditationem futuri sæculi : sed cum agunt in medio Babyloniæ, organa sua in salicibus ejus suspendunt ; salices ligna sunt infructuosa, itaque quando illos videmus , et tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad bona opera, vel ad spem futuri sæculi, vel ad concupiscentiam liberationis a captivitate.... Quia nullum fructum in eis invenimus unde incipiamus ; avertimus ab ipsis faciem, et dicimus, adhuc isti non sapiunt, non capiunt, quia quidquid illis dixerimus, sinistrum et adversum habebunt.*

Nous reconnaissons, Seigneur, que si nous avons été justement exclus du paradis en la personne d'Adam, en qui nous avons péché, nous sommes encore bien plus coupables, en ce qu'y étant rentrés en la personne de Jésus-Christ, nous avons mérité d'en être mis dehors une seconde fois par nos propres péchés. L'exemple funeste de nos premiers parents n'a pu retenir le poids de nos basses inclinations, ni nous rendre stables dans la possession du bien qu'on nous avait redonné, et de la vérité dans laquelle nous étions rentrés. Nous avons descendu insensiblement de Jérusalem en Jéricho, du séjour de l'immortalité dans celui de la corruption : l'inconstance de notre volonté a attiré l'instabilité de notre être; nous sommes entrés dans la route des pécheurs, et nous sommes tombés entre les mains de ceux qui sont préposés pour la punition du péché : ils nous ont dépouillé de la robe précieuse de l'immortalité, parce que nous avions perdu la vie que vous nous aviez donnée : couverts de plaies, renversés par terre, sans force ni courage, il ne nous reste

plus qu'un souffle de vie pour soupirer vers vous; le prêtre et le lévite, jugeant nos maux incurables, se sont retirés; vous seul, ô charitable Samaritain, pouvez nous secourir; nous aurions cru dans ce déplorable état, nous voyant si éloignés de vous, ne pouvoir être unis à vous, et devoir désespérer de nous, si votre Fils, pour nous rassurer, ne fût descendu du ciel pour nous; un moindre remède n'aurait pas guéri nos maux ni dissipé nos craintes, et il fallait nous faire voir quels vous nous aviez aimés, et combien vous nous aviez aimés : quels vous nous aviez aimés, afin que nous ne nous enorgueillissions point; combien vous nous aviez aimés, afin que nous ne désespérassions point : *Persuadendum erat nobis, quales et quantum dilexit nos : quales dilexerit, ne superbiremus; quantum dilexerit, ne desperaremus.* (S. Aug.)

HOMÉLIE VIII.

POUR LE ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la guérison du sourd-muet.

Texte du saint évangile selon saint Ma c.

En ce temps-là, Jésus, quittant les quartiers de Tyr, s'en vint par Sidon à la mer de Galilée, passant au milieu des confins de Décapolis. On lui amena un sonrd-muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant à l'écart hors de la presse, mit les doigts dans ses oreilles; et ayant craché, lui mit de la salive sur la langue, puis levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : Ephpheta, qui signifie, ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et le lien qui arrêtait sa langue fut ôté, et il parlait bien. Jésus leur défendit d'en rien dire; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et plus ils étaient en admiration, disant : Ah qu'il a bien fait toutes choses! Il a fait ouïr les sourds, et parler les muets. (*Marc.*, VII, 31-37.)

Dimanche dernier nous vîmes le portrait d'un orgueilleux : aujourd'hui nous allons voir celui d'un impie : les vices ont leur ordre aussi bien que les vertus, et il est naturel que l'impiété soit une suite de la superbe. Le Sage nous avertit que l'apostasie est le premier fruit de l'orgueil : *Initium superbiæ hominis est apostatare a Deo.* A peine le premier ange et le premier homme se furent-ils complu en leur beauté, à peine eurent-ils conçu de l'estime d'eux-mêmes, qu'ils crurent pouvoir devenir égaux au Seigneur. Le genre humain se laissa d'abord corrompre à la sensualité, et peu de temps après sa création, toute chair avait déjà corrompu sa voie : ensuite l'orgueil s'empara de son cœur, ce ne fut que héros, que demi-dieux, qu'ouvrages éternels : enfin l'idolâtrie couvrit presque toute la terre. Ce qui arriva dans la dépravation du monde entier arrive tous les jours dans la dépravation de chaque homme en particulier : sensuel dans sa jeunesse, orgueilleux dans l'âge viril, impie en sa vieillesse. La théologie confirme cette expérience : car si l'humilité est comme la base ou le roc sur lequel on doit poser la foi, laquelle est la première pierre de tout l'édifice spirituel, il est évident que sans l'humilité tout cet édifice élevé sur le sable mouvant s'en ira par terre : de là sont venus tous les hérésiarques; grands génies à la vérité, mais superbes, et par conséquent faibles, qui, n'ayant pu soutenir le poids de toutes les vérités de la religion, ont tâché de décharger la raison, tantôt d'un article, et tantôt d'un autre : ce qui n'a pas empêché que leur ouvrage n'ait été renversé avec eux, et qu'une maison ne soit tombée l'une sur l'autre, faute d'un fondement solide, ainsi que le Fils de Dieu a prédit devoir arriver au royaume de Satan. Il en est de même des vices charnels, qui détruisent aussi la foi, quoique d'une manière différente : c'est une maxime de l'Ecriture, que le vin et la luxure jettent les plus sages dans l'apostasie. Les Israélites, dans le désert, après s'être livrés à l'intempérance, adorèrent le veau d'or; Salomon, corrompu par les femmes, éleva des temples aux idoles; saint Paul dit que le dieu des avares est l'argent; que celui des sensuels est le ventre, et que ceux qui courent après les richesses ne manquent pas d'errer dans la foi : *Quam quidam appetentes erraverunt a fide.* En effet on est tout surpris que de jeunes gens sans lecture, sans étude, sans réflexion, au milieu de leurs débauches, deviennent tout d'un coup impies. Qu'ont-ils vu de nouveau? qu'ont-ils appris qu'ils ne sussent pas, pour se déterminer si légèrement dans l'affaire du monde la plus sérieuse et la plus importante, et qui demanderait le plus d'examen, et d'application? Point d'autre raison que le libertinage : le cœur gâté a bientôt gâté l'esprit, et quoique dans l'ordre naturel les actes de l'entendement précèdent toujours ceux de la volonté, il arrive néanmoins ici souvent que la volonté, par l'empire qu'elle a sur les autres puissances de l'homme, détermine l'entendement à penser toujours à des objections contre la foi, et presque jamais aux motifs qui l'autorisent, et qu'ainsi l'homme, semblable à un juge prévenu et intéressé, n'entendant sans cesse qu'une partie, et presque point l'autre, se laisse enfin gagner, malgré ses lumières et les secrets remords de sa conscience. Le désir que le libertin aurait, que ce que la foi propose ne fût pas vrai, l'emporte par-dessus la conviction intérieure qu'il a, que ce qu'on croit n'est que trop sûr : c'est ainsi que la volonté entraîne l'entendement, et que le charme des plaisirs présents efface la foi des biens à venir : écoutons les raisonnements des anciens impies, ainsi qu'ils sont rapportés dans l'Ecriture, et connaissons en eux l'esprit des impies d'aujourd'hui. Employons, disent-ils, le moment présent de notre vie à satisfaire nos sens dans toutes sortes de voluptés; goûtons tout ce que les créatures ont de douceur et d'attraits, et hâtons-nous

de jouir de tous les plaisirs que la jeunesse nous peut offrir : *Venite ergo, fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter.* Couronnons-nous la tête de roses avant qu'elles se flétrissent; que dans les plus grandes prairies la moindre fleur n'échappe pas à notre volupté, et que notre sensualité n'ait non plus de bornes pour les moindres objets qui la peuvent satisfaire, que pour les plus grands : *Coronemus nos rosis antequam marcescant, nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra.* Que les vins les plus délicats et les viandes les plus exquises soient servis à notre table, et que la magnificence le dispute à la délicatesse et à la volupté; que les senteurs et les parfums ne donnent pas moins de plaisir à l'odorat que les viandes au goût; faisons en sorte, par notre industrie, d'avoir tout à la fois les différents plaisirs de toutes les saisons de l'année, et de tous les âges de l'homme, et que notre vieillesse ressemble au printemps de notre vie : *Vino pretioso, et unguentis nos impleamus : non prætereat nos flos temporis.* Il ne faut pas tant de plaisirs pour étouffer la foi, une petite partie de ces excès suffit : c'est pourquoi ces impies ajoutent au même endroit trois choses, qui sont comme les suites funestes de leurs déréglements voluptueux. Premièrement, qu'ils ne veulent point croire tout ce qu'on dit de l'autre monde, de ces terribles jugements de Dieu sur les pécheurs, de ces flammes éternelles, non plus que de ces récompenses des gens de bien, de cette gloire des saints, parce que personne, disent-ils, n'est encore revenu de cette autre vie, dont on parle tant, pour en dire des nouvelles certaines : *Non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis.* En second lieu, ils ajoutent que l'âme de l'homme, loin d'être immortelle, s'éteindra comme un flambeau au moment de la mort : *Qua extincta cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer.* Enfin, plutôt que de se priver de leurs plaisirs, ils veulent attendre à croire les choses dont on les menace quand ils les verront, ne craignant point de s'exposer à tous ces terribles événements qu'on leur prédit, et à savoir par expérience si la dernière fin du juste sera différente de celle du pécheur, et s'il y aura un autre avenir pour l'innocent que pour le coupable : *Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quæ ventura sunt, et sciemus quæ erunt novissima illius.* Il est donc vrai que l'orgueil et la sensualité renversent l'édifice de la foi, et éteignent le flambeau de la vérité dans le cœur de l'homme, et qu'il faut être humble et pénitent pour être fidèle, comme nous l'allons voir représenté dans l'Evangile de ce jour.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Premièrement, il est bon d'observer que le texte sacré ne dit point qu'on présenta *un homme* à Jésus-Christ, mais simplement un sourd-muet : *surdum et mutum.* Or, chaque parole de l'Ecriture étant mystérieuse, et tenant du caractère de cette sagesse éternelle qui fait, ou qui profère tout avec raison, la suppression du terme d'homme en ce lieu nous apprend quelque chose dans un impie qui demande d'être approfondi.

En effet, un athée est-il un homme? mérite-t-il de porter cette qualité? L'insensé a dit dans son cœur qu'il n'y a point de Dieu, mais c'est un insensé : *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus.* Il le dit, mais il ne le croit pas; il le dit dans son cœur, mais son cœur le dément; sa volonté le dit, mais son esprit y répugne; sa bouche le dit, mais sa raison s'y oppose; son instinct le contredit, la nature y résiste et plaide pour son auteur; il le dit au dedans de lui-même, mais il n'ose le proférer au dehors, de peur de s'attirer l'exécration de tout le genre humain, qui, malgré sa dépravation, n'oublie point son Dieu. *Hoc nemo audet dicere, etiamsi ausus fuerit cogitare*, dit saint Augustin. D'ailleurs est-ce avoir de la raison de soutenir qu'il n'y a point de premier principe, et d'avouer par conséquent que le monde s'est fait lui-même; qu'il s'est tiré du néant par ses propres forces; et qu'ainsi le monde a été avant d'être. N'est-ce pas se contredire grossièrement, n'est-ce pas faire un Créateur de la créature, et sous un autre nom, admettre ce qu'on nie? Quoi! dit saint Chrysostome, cette harmonie des cieux, cette course brillante des astres, cette guerre et cette concorde mutuelle des éléments, cette succession invariable des saisons, cette révolution perpétuelle des jours et des nuits, cette admirable variété d'animaux, d'arbres et de plantes qui ornent la terre, ces espèces qui ne se confondent jamais, cette magnificence et cette proportion des parties de ce grand univers, toutes ces choses si excellentes et si accomplies ne sont qu'un pur effet du hasard? aucune puissance ne les a produites, aucune sagesse ne les a arrangées, aucune providence ne les gouverne? Quoi! cette vaste machine qui tourne, et ces globes lumineux qui font leur cours avec tant de majesté, de justesse, de rapidité, de raison même, pour s'exprimer avec le Psalmiste : *qui fecit cœlos in intellectu*, et qui néanmoins ne sont animés par aucun principe de vie qu'ils aient en eux, n'auront aucun secret moteur ni modérateur de leurs mouvements, si uniformes et si réglés? Ils n'auront besoin d'aucune intelligence supérieure qui les préserve de la confusion; qui les soutienne dans leur être contre la pente que toutes les créatures ont au néant; qui par son influence, par sa vertu, par son infatigable vivacité, comme par une création continuelle et réitérée, empêche la ruine ou le désordre de tout ce grand composé? *Quo pacto enim rationi congruum fuerit, dic, oro, quod tanta elementa, et tantus ornatus, absque creatore, et moderatore, et conservatore sint?* Un homme serait-il sage s'il osait soutenir qu'un vaisseau avec ses voiles, ses cordages, et tous ses ornements, se serait fabriqué lui-même, se remuerait lui-même, se conduirait lui-même au milieu des flots de l'Océan? *Navis poteritne per se fieri, aut*

absque gubernatore mare transire? qu'un palais magnifique n'aurait point eu d'autre architecte que le concours fortuit de quelques atômes? *aut domus exstrui nisi sit qui ædificet?* qu'un tableau représentant le globe terrestre, avec les animaux, les arbres et les plantes qui le parent, se serait fait sans qu'aucun peintre s'en fût mêlé, sans qu'aucune main y eût travaillé? Ce que vous n'oseriez dire de la copie, qui n'est rien qu'une légère image, comment osez-vous le dire de l'original et de la réalité? Comment osez-vous l'attribuer au hasard? *Enim vero non desunt qui fortuito res omnes factas esse asserant; at quid miserius et insipientius?* dit saint Ambroise. Car enfin ou le monde s'est fait lui-même, ou un autre l'a fait; or, il est impossible qu'une chose, surtout inanimée, se fasse elle-même, qu'elle se crée elle-même, qu'elle se donne l'être à elle-même, qu'elle sorte du néant par elle-même. Car elle préexisterait à elle-même, elle serait, et ne serait pas tout à la fois, et dire cela non-seulement d'une chose en particulier, mais d'une multitude innombrable de choses, et qui sont tellement parfaites prises séparément, qu'on voit bien qu'elles se rapportent l'une à l'autre pour être les parties et ne composer qu'un seul tout; preuve convaincante qu'elles ont été formées non fortuitement, mais par un dessein prémédité, concerté, et exécuté par une intelligence immense en étendue, en force, en pénétration; dire encore une fois que toutes ces choses se sont faites elles-mêmes, qu'une matière inanimée, qu'un concours d'atomes chimériques les ait produites, n'est-ce pas combattre les plus pures lumières du sens commun? Est-ce être raisonnable? Enfin n'est-ce pas se jeter dans un labyrinthe de difficultés plus incompréhensibles que ne le sont les vérités que la foi propose avec tant de simplicité? N'est-ce pas vouloir croire le plus, pour ne vouloir pas croire le moins? N'est-ce pas retomber dans le même embarras de savoir si cette matière, si ces atomes sont sortis du néant par eux-mêmes, ou si quelque autre cause leur a donné l'être, ce qui serait, non un raisonnement sensé, mais un cercle vicieux qui irait à l'infini : en un mot n'est-ce pas être aveugle, non-seulement d'esprit, mais aussi de corps? car votre œil même ne voit-il pas ces cieux élevés et lumineux qui publient hautement la gloire de l'ouvrier qui les a formés? Ce firmament qui étale la puissance et la sagesse de celui dont il est l'ouvrage? *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Pouvez-vous les voir, et ne pas voir en eux ce souverain ouvrier qui, tout invisible et tout inaccessible qu'il soit en lui-même, a voulu par la beauté, la variété, la grandeur, l'arrangement de ses ouvrages, comme descendre à vous, se manifester à vous, et par eux vous élever à sa connaissance, ou plutôt en renouveler les traits qu'il a gravés ineffaçablement dans votre âme en la créant, et qu'il veut combler d'admiration, d'amour et de joie, en lui manifestant ses ouvrages: *Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo.* N'est-ce pas la doctrine que l'Apôtre proposait aux gentils : *A magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri*, dit le Sage.

Que les incrédules ne cherchent donc plus de prétexte à leur opiniâtreté, s'écrie saint Chrysostome : *Itane vero non exaudistis cœlum, vocem ab aspectu emittentem? non exaudistis compositam rerum omnium harmoniam tuba illustrius clamantem? Noctis ac diei leges non perspicitis perpetuo statas, atque immobiles? hyemis, veris, cæterorumque anni temporum compositum ordinem, firmum et immotum? maris clementiam, idque in tanta fluctuum conturbatione? denique omnia ordinem servantia, eademque tum a pulchritudine, tum a magnitudine, ipsum opificem veluti præconio annuntiantia? hæc enim omnia, et his etiam plura contrahens Paulus, dixit : Invisibilia ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* De plus, n'est-ce pas être non-seulement aveugle, mais encore sourd et muet comme le malade de notre Evangile, *adducunt ei surdum et mutum*, et être ainsi également privé de la lumière de la foi, de la raison, et des sens, que de nier l'existence de ce premier être? Que ne parlez-vous aux créatures que vous voyez, ainsi que faisait saint Augustin, et que ne leur demandez-vous qui les a faites? Interrogez-les, et toutes muettes qu'elles paraissent, elles vous répondront : *Interrogavi terram.... et dixi omnibus quæ circumstant... et exclamaverunt voce magna: Ipse fecit nos.* Ce n'est pas nous qui nous sommes faites nous-mêmes, s'écrieront-elles: c'est le Créateur dont nous sommes l'ouvrage : *Non ego me feci, sed Deus.* Comment eussions-nous pu être avant que d'être? *Non ergo eramus antequam essemus, ut fieri possemus a nobis.* Leur grandeur, leur beauté, leur ordre, leur rapport, leur variété, leur multitude forment leur langage et leur réponse, leurs perfections bien considérées élèvent notre esprit à la considération de leur auteur, *responsio eorum species eorum*, continue saint Augustin.

Mais il ne faut pas s'étonner si l'impie est sourd à ces voix éclatantes : semblable au serpent, lequel dans sa tanière obscure, pour ne pas entendre certains vers magiques qui le contraindraient malgré lui de sortir de cette demeure sombre et de venir à la lumière, bouche une oreille avec de la terre, et l'autre avec l'extrémité de sa queue, *sicut aspidis surdæ obturantis aures suas*, il ferme les avenues de son cœur, d'un côté par ses attachements au monde, et de l'autre par ses longues habitudes à rejeter les vérités de la foi, et pour ne pas entendre le langage de toute la nature qui publie d'une manière si douce, si forte et si mélodieuse, les grandeurs de celui qui l'a faite, qu'il en serait enchanté, et qu'il sortirait des ténèbres de ses erreurs, s'il ne voulait pas être sourd à sa voix : *Ita ergo et data est quædam simili-*

tudo de marso incantatore, qui incantat ut educat aspidem de tenebrosa caverna, illa autem amando tenebras suas, et exire recusans, allidit unam aurem terræ, et de cauda obturat alteram; huic similes dixit Spiritus Dei quosdam non audientes vocem Dei.... quia aures patentes in corde non habent. Telle est l'interprétation de saint Augustin sur ce verset du Psalmiste : *Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas : quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.*

Une autre raison de la surdité spirituelle de l'impie, pour ne pas entendre la vérité, vient de ce qu'il a toujours l'oreille ouverte au mensonge. Cela nous est signifié par le lieu où l'on présenta le sourd-muet d'aujourd'hui à Jésus-Christ : ce fut sur les confins de Tyr et de Sidon, dans le territoire de Décapolis, au milieu de cette partie de la Galilée qui était toute infectée d'idolâtrie, et qu'on appelait par cette raison *Galilæa gentium.* C'était là où le Sauveur refusa d'abord de guérir la fille de la Chananéenne, disant qu'il ne fallait pas prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens, c'est-à-dire ôter les moyens de salut destinés aux Juifs pour les donner aux infidèles; et Josèphe assure que cette région était toute remplie de païens : *Exiens de finibus Tyri venit per Sidonem ad mare Galilæa inter medios fines Decapoleos.* Cette circonstance nous apprend que la compagnie des impies est une cause très-ordinaire de la corruption de la foi dans ceux qui les fréquentent; leurs discours et leurs exemples, leurs livres et leurs entretiens répandent un poison dont il est très-difficile de se défendre : *Corrumpunt enim mores bonos eloquia prava.* Vous êtes sans cesse en commerce avec des incrédules et des libertins, qui tournent toute la religion en dérision, qui se moquent des choses saintes, qui dogmatisent contre les vérités les plus constantes; leur rang, leur dignité, leur autorité, leur habileté même vous imposent, et leur société vous pervertit : *cum perverso perverteris;* vous vous mêlez avec eux, vous devenez sembable à eux; et comme les anciens Israélites, vous idolâtrez avec les idolâtres, *commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum.* Vous chassez peu à peu la foi de votre cœur, et en la place de cette chaste épouse, vous introduisez une prostituée qui vous détournera infailliblement du culte du vrai Dieu, comme le Seigneur le prédisait à son peuple, *certissime enim avertent corda vestra.* Vous n'obéissez point à ce commandement de Moïse : Retirez-vous du tabernacle des impies, et séparez-vous de leur compagnie, de peur que vous ne périssiez avec eux : *Recedite a tabernaculis hominum impiorum.* Vous abandonnez ainsi insensiblement le Dieu qui vous a fait, et vous oubliez le Seigneur qui vous a créé : *Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Dei creatoris tui.* Après cela faut-il s'étonner si un semblable sourd est muet, *adducunt ei surdum et mutum;* s'il se tait sur les louanges du Créateur, et s'il ne parle que des beautés de la créature; il est sourd pour ne pas entendre les paroles de vie, *fides ex auditu;* il est muet, pour ne pas proférer les paroles de salut : *Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.* Comme il n'offre d'encens qu'à la fortune, et qu'il ne reconnaît pour ses dieux que la grandeur humaine, que l'or et l'argent, *simulacra gentium argentum et aurum,* que les plaisirs, les honneurs et les richesses, ces trois idoles que le monde adore, et que ces fausses divinités ont des yeux et ne voient pas, ont des oreilles et n'entendent pas : ont une bouche et ne parlent pas : il devient semblable à ce qu'il aime, et il encourt la malédiction attachée à son crime : *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.*

Ces prétendus beaux esprits, au lieu de s'élever, par la considération des perfections visibles de la créature, à la connaissance des perfections invisibles du Créateur, s'arrêtent aux effets et les estiment plus que la cause. *Ils sont aveugles,* puis qu'ils ne voient pas que celui qui communique tant d'éclat et de beauté à ses ouvrages en a encore infiniment davantage en lui-même, puis qu'il en est l'unique source. *Ils sont ingrats,* puis qu'ils refusent de reconnaître leur Créateur, duquel ils tiennentleur être et leur vie, et que nul d'eux ne veut proférer ces paroles du Prophète : *Venite adoremus et procidamus ante Deum qui fecit nos. Ils sont injustes,* parce que dans le fond, ne pouvant ignorer qu'il y a un Dieu, impression qu'ils portent ineffaçablement gravée dans le cœur, ils détiennent cette vérité captive sans oser la professer. *Ils sont inexcusables,* parce que Dieu même, dit l'Apôtre, se manifestant à eux, et se faisant sentir à eux en une infinité de manières, leur iniquité demeure muette. *Quia quod notum est Dei manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit; invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus, et Divinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt.* Car de quel prétexte peuvent-ils se servir, puis qu'ayant découvert ce qui se peut découvrir de Dieu, Dieu même le leur ayant manifesté, cependant ils s'obstinent à ne pas vouloir ouvrir les yeux, et à ne pas l'honorer comme ils doivent; en effet, ainsi qu'ajoute l'Apôtre, ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, par la connaissance que ses créatures nous en donnent; sa puissance même éternelle et sa divinité reluisent si vivement dans ses ouvrages, que ces incrédules volontaires sont sans excuse, parce qu'ayant ainsi connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ils ne lui ont point rendu grâces, ni de l'être qu'ils en avaient reçu, ni de la connaissance qu'il leur avait communiquée de son existence; de là vient qu'ils se sont égarés dans leurs vains rai-

sonnements, et que leur cœur insensé a été rempli de ténèbres, Dieu retirant enfin la lumière dont il les avait éclairés, parce qu'ils en avaient fait un très-mauvais usage : *Sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum : dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.* Ah! comment est-ce qu'ayant poussé leur raisonnement et leur curiosité jusqu'à vouloir pénétrer les secrets de la nature, les mouvements des cieux, le flux et le reflux des mers, ils n'ont eu aucun désir de connaître l'auteur de tant de merveilles que l'univers leur présente? comment est-ce qu'ils n'ont pas compris le langage de toute la nature, et qu'ils n'ont pas entendu sa voix plus haute que le son de la plus éclatante trompette, *tuba illustrius clamantem*, dit saint Chrysostome. *Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare sæculum, quomodo non hujus Dominum non facilius invenerunt?* continue le Sage; ils ne se sont occupés qu'à de vaines connaissances, et ont méprisé la vraie science des choses de Dieu, qui devait être l'unique objet de leurs méditations et de leurs études : ils n'ont point porté leur ambition à la conquête de ces riches couronnes que Dieu a préparées pour la récompense du juste, et ils n'ont point compris quelle sera la grandeur et l'éclat de cette gloire qui doit être le prix de la sainteté : *Nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.* Livrés à leur sens réprouvé, ils font consister leur orgueilleuse philosophie dans un long usage des choses du monde qui périt, et non dans l'application aux biens de l'éternité qui demeure ; toutes leurs années s'écoulent sans qu'ils pensent à autre chose qu'à ce qui s'écoule avec leurs années, et jamais à ce qui demeure après leurs années; semblables à ces infortunés avortons qui demeurent au sein de leur mère sans avoir eu l'usage de la raison, ils meurent dans le sein de l'ignorance, sans s'être jamais utilement servi de la leur; ces pauvres enfants sortent de cette vie sans avoir rien connu ni expérimenté de ce qui s'y passe, et les impies quittent la leur sans jamais connaître ni expérimenter les choses de Dieu, que quand tout est passé; ils n'ont que de l'aversion et du dédain pour la vie du juste, parce qu'elle les condamne, et voyant que les dehors de sa fin sont semblables à ceux de la leur et que sa vertu, qui le prive des plaisirs défendus de la vie présente, ne peut l'exempter de la nécessité commune de mourir, ils se moquent de son espérance aux biens futurs qu'il attend, et ils leur préfèrent la jouissance des biens présents qu'ils tiennent; mais le jour viendra que le Seigneur à son tour se moquera de ces insensés, dit encore le Sage, et leur fera bien sentir qu'il perd le pécheur en se moquant, au lieu que le pécheur, en se moquant du juste, ne fait qu'augmenter sa gloire : *Videbunt finem sapientis et contemnent eum, illos autem Dominus irridebit.* Lorsque le temps de cette grande révolution sera arrivé, ils périront sans ressource sous le poids de la colère du Tout-Puissant qui les accablera; ces superbes criminels tomberont dans un opprobre éternel, et leur mémoire sera pour jamais éteinte. Heureux celui que Dieu préserve de cette corruption presque générale, et qu'il retire de ce séjour d'iniquité et de la compagnie de tant de coupables dont le monde est presque tout composé! Tel est le langage de l'Ecriture.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que si nous réfléchissons à présent sur la manière dont ce sourd-muet aborda Jésus-Christ, nous y découvrirons encore un nouveau caractère, particulier, et propre à l'impiété, qui ne confirmera pas peu ce qu'on a dit, que ce malade était une figure d'un homme qui a perdu la foi.

Car en premier lieu, ce ne fut pas lui qui vint trouver de son propre mouvement le Sauveur, ni qui lui demanda la guérison de son infirmité. Comment l'aurait-il fait? il n'avait jamais entendu les paróles de vie qui sortaient de la bouche de ce divin docteur; il n'avait jamais appris les guérisons miraculeuses qu'opérait ce céleste médecin; le bruit de tant de miracles n'avait jamais frappé ses oreilles. Il était sourd, il n'avait prié qui que ce soit de le mener à Jésus-Christ, il était muet. N'est-ce pas l'image d'un incrédule? Il a l'oreille fermée à la vérité; il ne croit pas ce qu'on lui dit, il ne l'écoute pas même, il est sourd, il a la langue liée par l'esprit du mensonge; il n'espère pas recevoir l'éclaircissement de ses doutes, du portique de Salomon, il ne consulte les docteurs de la loi que pour les contredire, leurs raisons ne le frappent pas; il dédaigne de les interroger, et il ne leur demande rien; il est muet: *adducunt ei surdum et mutum.*

Il n'en était pas ainsi des autres malades. La Chananéenne apprenant que le Sauveur approchait de sa maison courut au-devant de lui, pour en obtenir la délivrance de sa fille : *Ut audivit, egressa exiit obviam ipsi : Fili David, miserere mei, filia mea male a dæmonio vexatur.* Le lépreux sachant que Jésus-Christ descendait de la montagne où il avait enseigné les béatitudes, s'avança vers lui pour le prier de le guérir : *Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis, potes me mundare.* La Samaritaine, pressée par la soif, vint puiser auprès du Sauveur cette eau rejaillissante en la vie éternelle : *Venit mulier de Samaria haurire aquam.* Un célèbre docteur de la loi l'alla trouver de nuit, comme celui qui seul pouvait l'éclairer sur ses doutes : *Nicodemus venit ad Jesum.* Mais ici rien de semblable : l'impie ne cherche point d'instruction, il est sourd ; il ne demande point de guérison; il est muet, il ne vient point à Jésus-Christ; car venir à lui, c'est croire en lui : *credere enim oportet accedentem ad Deum.* On le conduit, *adducunt*, mais il ne sait où on le mène, ce ne sont ni les raisonnements, ni les menaces, ni les promesses, ni les reproches, qui attirent ou qui persuadent l'impie représenté par ce malade; toutes ces choses ne l'obligent point à s'approcher de Jésus-

Christ; ce sont des amis officieux, ou des parents charitables qui, sachant que le Fils de Dieu rendait la santé à toute sorte d'infirmes, lui amenèrent celui-ci : *Adducunt ei surdum et mutum.*

N'est-ce pas ce qu'on voit tous les jours arriver dans l'Eglise? une mère pieuse, une épouse craignant Dieu, un père sage et religieux, viennent trouver un prêtre, un prédicateur éclairé, un homme de bien, et lui disent : Secourez-nous, ministre du Seigneur; nous avons un fils, un mari, un frère qui est un impie, un incrédule, un athée, qui n'a ni foi ni loi, il ne lit que de méchants livres, il ne fréquente que des libertins, il ne profère que des maximes empoisonnées; nous ne pouvons plus le souffrir ; ayez la charité de lui parler et de le remettre dans le bon chemin, il a perdu la foi, il ne croit rien, il dogmatise contre les vérités de la religion; il dit que depuis qu'il a renoncé à sa croyance il est en paix, il ne veut rien écouter, il ne veut rien répondre; nous avons confiance en vous, nous vous l'avons amené, recevez-le avec bonté, et ne vous rebutez point de son opiniâtreté. Le Seigneur l'a abandonné, parce qu'il a abandonné le Seigneur, mais enfin le Seigneur est tout-puissant et tout miséricordieux : *Adducunt ei surdum et mutum.*

C'est ainsi qu'en usa sainte Monique : car ne pouvant plus supporter les blasphèmes de son fils devenu hérétique et sourd spirituellement, comme il le dit lui-même : *Obsurdueram stridore catenæ meæ ferreæ*, et l'ayant, à cause de son infidélité, exclus de sa table, malgré cette tendre et ardente amitié qu'elle avait pour ce cher fils, *habere secum eamdem mensam in domo nolle cœperat, aversans et detestans blasphemias meas.* Elle se résolut d'aller trouver un savant évêque, nourri dans le sein de l'Eglise catholique, et plein de doctrine et de vertu, et elle le conjura avec instance d'entrer en conférence avec son fils, afin de le détromper de ses erreurs : *ut dignaretur mecum colloqui, et refellere errores meos.* Mais ce prélat prudent et expérimenté refusa de le faire, disant que son fils n'était pas encore capable d'entendre raison, ni de profiter de ses avis. La sainte insistant toujours et le pressant de lui parler, *cumque illa nollet acquiescere, sed instaret magis deprecando;* et accompagnant sa prière d'une abondance de larmes, *ubertim flendo*, enfin, ce bon évêque tout fatigué de ses instances réitérées, et touché de son affliction lui dit : Allez, ne m'importunez pas davantage, continuez à vivre ainsi, il n'est pas possible que le fils de tant de larmes périsse : *Vade a me, inquit, ita vivas, fieri non potest ut filius istarum lacrymarum pereat.* Telle est l'explication de cette parole : *Et adducunt ei surdum et mutum;* mais voici quelque chose de plus. Cet homme sourd et muet est tout le genre humain, privé de l'ouïe de la foi et de la profession de la vérité : *mutum et surdum :* ceux qui le conduisent à Jésus-Christ, *et adducunt eum*, sont les apôtres et les disciples du Sauveur, et la guerison de ce malade, est la conversion du gentil idolâtre; ce qui sans doute doit être une démonstration évidente de la divinité de Jésus-Christ, à laquelle il faut que l'impie se rende, l'établissement de la religion chrétienne n'étant pas une preuve moins éclatante de l'existence et de la toute-puissance de Dieu, que la production de l'univers entier.

Allez, dit Jésus-Christ à ses apôtres, allez dans tout le monde, et jusqu'aux extrémités de la terre habitable, prêcher l'Evangile à toutes les nations qui sont sous le ciel : *Euntes ergo in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ, et eritis mihi testes usque ad ultimum terræ.* Quelle entreprise surprenante! combien est-elle au-dessus des forces humaines!

Car qui sont ceux qu'on envoie? Ce sont douze pauvres pêcheurs, sans science, sans éloquence, sans richesses, sans armes, sans autorité. Pourquoi les envoie-t-on? pour extirper de l'esprit des hommes une ancienne religion, soutenue par les lois, et par l'autorité du plus puissant et du plus cruel empire qui fut jamais, qui regardait sa religion comme la base et le fondement de toute sa grandeur, et à laquelle il croyait que sa gloire et sa durée était attachée; allez donc entreprendre ce grand ouvrage. Allez détruire l'idolâtrie répandue par toute la terre, renverser les autels des divinités jusqu'alors adorées, détruire leurs temples, anéantir leur sacerdoce, leurs sacrifices et leur culte, ôter de l'âme des peuples infiniment superstitieux, la confiance en des dieux dont ils attendent leur bonheur, à qui ils s'adressent avec une aveugle confiance pour en obtenir la possession des biens et la délivrance des maux; allez attaquer une religion qui flatte les sens, les passions, les convoitises, et qui les justifie ; allez détromper les sages du siècle, convaincre les philosophes arrogants, confondre les orateurs, convertir les rois et les empereurs, et faire de la croix le plus précieux ornement de leur diadème et le plus illustre étendard de leurs armées; sans doute si ces douze pêcheurs, dénués de tout secours humain viennent à bout d'un tel dessein, il faudra, malgré qu'on en ait, convenir que le bras du Tout-Puissant est avec eux.

Mais, allez encore prêcher une doctrine élevée au-dessus de la raison, des dogmes inouïs, un Dieu en trois personnes, une vierge mère, un Dieu fait homme, humilié, crucifié, ressuscité, prémice de la résurrection générale du genre humain; allez publier l'embrasement de l'univers, un règne à venir qui n'aura pas de fin, un baptême qui d'un esclave du démon fait un enfant de Dieu; allez prêcher une morale austère à l'homme sensuel, qu'il ait à mortifier sa chair, à retrancher ses convoitises, à s'abstenir des plaisirs, à aimer la pénitence, les larmes, les humiliations, à pardonner à ses ennemis, à faire du bien à ceux qui lui font du mal, à donner son bien aux pauvres, à fuir les honneurs, les dignités, et les richesses;

persuadez cela aux hommes orgueilleux, voluptueux, ambitieux, avares, vindicatifs, impies, et obligez-les à vous croire, à vous respecter et à vous obéir; faites descendre du trône les rois et les reines, et engagez-les à se renfermer dans des solitudes affreuses, dans de tristes monastères, pour y vivre dans la prière, le jeûne, la chasteté perpétuelle, et le sacrifice de leur propre volonté; faites encore plus, obligez les hommes de tout âge, condition et sexe, de perdre leur bien, de donner leur vie, de subir des tourments effroyables, les cachots, les fouets, les géhennes, les tortures, la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse, plutôt que de renoncer à cette nouvelle doctrine que vous leur annoncerez.

Vous-mêmes, montrez-leur l'exemple par la pratique de ces héroïques vertus: pauvres, persécutés, emprisonnés, flagellés, déchirés, mis en pièces, exposés aux bêtes féroces, brûlés, écorchés vifs, souffrez tous ces supplices avec joie et actions de grâces, scellez les mystères que vous prêchez par l'effusion de votre sang; enseignez une théologie infiniment plus élevée et plus lumineuse que toute la sagesse de ces anciens philosophes si renommés; n'empruntez rien d'eux; au contraire, montrez que leur prétendue sagesse n'était qu'une folie, et qu'encore que les dogmes que vous enseignez aux hommes les étonnent par leur grandeur, et les surprennent par leur nouveauté, ils sont les seuls véritables. Etablissez parmi eux la pratique des plus difficiles vertus, le détachement des biens du monde, le renoncement à soi-même, la pauvreté volontaire, l'humilité, l'obéissance, la chasteté, la pénitence; que ce soient des usages communs dans la société que vous établirez; que vos sectateurs les pratiquent à l'envi, et qu'une éclatante sainteté en soit le caractère; et, pour encourager les hommes à vous suivre, ne leur promettez en cette vie que des croix, et ne leur faites espérer que des biens invisibles et futurs en l'autre.

Sans doute, si douze pêcheurs changent la face de l'univers avec une telle doctrine, s'ils attirent après eux les plus grands hommes qui furent jamais, les plus beaux esprits, les plus savants et les plus éloquents; si les empereurs et les rois, les conquérants et les soldats, les grands et les petits, courent en foule à leur école, s'ils se soumettent à leur joug, s'ils s'humilient devant eux, s'ils respectent jusqu'à leurs cendres et à leurs tombeaux, si leur nom devient vénérable à toute la terre, et leur mémoire en bénédiction dans tous les siècles, si les plus grands personnages tiennent à un honneur incomparable d'être leurs successeurs, et d'occuper les siéges qu'ils auront rempli pendant leur vie, si leur société subsiste après dix-sept cents ans, malgré un nombre infini de persécutions, de schismes et d'hérésies, si l'on voit après des espaces si longs, le siége du premier de ces pêcheurs occupé par une succession non interrompue, se faire obéir par toute la terre, subsister sans la force des armes, et étendre sa domination spirituelle aux extrémités de l'univers, où il envoie par une mission perpétuelle des ouvriers évangéliques, continuer ce que les premiers ont commencé; prêcher l'Evangile à tant de nations différentes de mœurs, de langage, de lois; si, dis-je, ces douze pauvres pêcheurs opèrent toutes ces merveilles, quel est l'esprit opiniâtre et rebelle qui n'avouera pas que le doigt du Seigneur est là, et que toutes ces choses n'ont pu se faire sans le secours de sa sagesse et de sa toute-puissance? s'ils amènent le genre humain sourd et muet aux pieds de Jésus-Christ pour y recevoir l'ouïe de la foi, et l'usage de la parole, par la profession de la vérité, *Adducunt ei surdum et mutum :* il faudra que l'impie à son tour se taise, et qu'il devienne muet en une autre manière.

Dominus Jesus Christus volens superborum frangere cervices, non quæsivit per oratorem piscatorem, sed de piscatore lucratus est oratorem, et imperatorem, magnus Cyprianus orator, sed prius Petrus piscator, per quem postea crederet, non solum orator, sed et imperator, dit saint Augustin.

Ecoutons ce que disaient les saints Pères et les historiens les plus célèbres, lorsqu'ils voyaient de leurs yeux la chute de l'idolâtrie et l'établissement glorieux du peuple nouveau, et qu'éblouis de tant de prodiges, ils adoraient la main qui les opérait.

« O merveille incroyable ! s'écrient-ils, un empereur romain prêcher l'Evangile à ses soldats, leur composer des prières, et leur prescrire les cérémonies du culte qu'ils doivent rendre au Dieu duquel seul il leur ordonne d'attendre la victoire. On adore Jésus-Christ dans le palais des Césars, on y explique les Ecritures saintes, on y trouve partout les ministres du Dieu vivant devenus les gardes fidèles et les confidents du prince; la croix y brille de toutes parts, elle est le seul étendard que l'on y révère; on reconnaît en elle une vertu divine qui met en fuite les armées des idolâtres et des démons, qui se soumet les nations barbares, et qui découvre l'erreur de l'ancienne superstition; des églises somptueuses s'élèvent dans tous les endroits de la terre habitable, et les temples des faux dieux ébranlés jusque dans leurs fondements tombent en ruine; la mémoire des tyrans païens est abolie, et leur race jusqu'au moindre rejeton est extirpée; toute la Palestine a changé de face, le sépulcre de Jésus-Christ est devenu le plus auguste sanctuaire de l'univers, et le Calvaire, l'oratoire du monde le plus respecté. Tous les lieux que le Sauveur a honorés de quelques-uns de ses mystères ou de ses actions ont été embellis par la magnificence de l'empereur; une nouvelle Jérusalem prédite par les prophètes naît du milieu des cendres de l'ancienne, dont les crimes ont attiré la ruine; les fables ingénieuses des faux dieux, et tout ce que l'antiquité crédule avait adoré, n'est plus qu'un objet de mépris; on foule aux pieds ces statues fameuses à qui l'on avait dressé tant d'autels et immolé tant de

victimes; et l'on déteste publiquement la fascination dont le genre humain s'était laissé ensorceler; on annonce, dans tous les climats que le soleil éclaire, l'existence et l'unité du vrai Dieu; les nations qui habitent l'Orient et l'Occident, et celles qui sont situées au Nord et au Midi, d'un commun concert célèbrent sa gloire; la doctrine chrétienne retentit dans toutes les écoles et les chaires publiques, et personne à présent n'ignore son créateur. Tant de merveilles ont été le fruit du signe salutaire de la croix, qui, par une vertu aussi puissante que secrète, a renversé de fond en comble l'empire du démon. » (Eusèbe.)

« Maintenant les langues et les lettres de toutes sortes de nations font retentir la passion et la résurrection de Jésus-Christ; je ne parle pas des Hébreux, des Grecs et des Latins, que le Seigneur se consacra par le titre de sa croix. L'Indien, le Perse, le Goth et l'Egyptien, savent la théologie chrétienne: l'humeur farouche des habitants de Bessora, et la multitude des peuples couverts de peaux, qui sacrifiaient autrefois les hommes aux furies de l'enfer, ont changé leur rudesse intraitable aux doux accents des cantiques de la croix, et Jésus-Christ retentit par tout l'univers, étant dans la bouche de tout le monde. La croix est devenue l'étendard militaire des conquérants; la figure de ce bois salutaire honore la pourpre des rois et leur diadème brillant de pierreries. L'Egyptien Sérapis, par une merveille inouïe, est devenu chrétien; Marnas pleure à Gaza, et se voyant abandonné, et son temple condamné, il craint à tout moment qu'on ne le renverse; nous recevons tous les jours des troupes de moines qui nous viennent des Indes, de la Perse et de l'Ethiopie; l'Arménien a déposé son carquois et ses flèches; les Huns apprennent le Psautier; les climats de la Scythie brûlent du zèle d'une foi ardente. Les armées des Gètes, dont la couleur blonde brille avec éclat, conduisent avec elles des églises portatives et en forme de tentes, qu'elles dressent partout; et peut-être nous disputent-ils la victoire d'une ardeur égale à la nôtre, parce que la même religion leur donne une égale confiance. En un mot, je ne crois pas qu'il y ait nation au monde qui ignore Jésus-Christ; le Capitole avec ses dorures est tout noir de fumée; les temples de Rome sont remplis de toiles d'araignées; la gentilité au milieu de la ville est déserte, et les dieux que les nations adoraient autrefois sont abandonnés au haut des toits et des masures, et n'ont plus d'autres compagnie que celle des chats-huants et des hiboux. » (Saint Jérome.) « Que sont devenus les sages du siècle, ces célèbres législateurs, ces subtils philosophes, ces éloquents orateurs, ces beaux esprits de l'antiquité profane? Ont-ils pu détromper un seul idolâtre? ont-ils osé prêcher l'unité d'un Dieu? Ils ont connu Dieu par la lumière de leur science, et ils ne l'ont ni adoré, ni pu faire adorer; les écoles de ces prétendus grands maîtres sont devenues désertes, et malgré l'autorité des souverains, tout le monde les a abandonnées pour se soumettre à la doctrine de Jésus-Christ, seul docteur digne d'être écouté. » (Théodoret.) Douze pauvres pêcheurs, avoir fait un tel changement en si peu de temps, avoir fondé une Église qui se soutient depuis dix-sept siècles, du sein de laquelle sont sortis un nombre infini de saints, de martyrs, de docteurs, de vierges, reconnus tels de toute la terre? Qui peut après cela être incrédule? qui peut être sourd et muet?

Que si à tant de motifs on y joint la multitude infinie de miracles qui se sont opérés dans tous les temps, miracles plus éclatants que le soleil, et qui sont attestés même par les auteurs profanes et païens, ennemis déclarés du nom chrétien, que dira l'incrédule? Les niera-t-il malgré le témoignage authentique de tous l'univers qui le démentira? Veut-il s'élever au-dessus de toute autorité, et détruire le fondement de toute créance humaine et divine?

Car enfin, qu'a vu le monde, pour faire un changement si inopiné, si grand et si durable? Des siècles éclairés et savants, un nombre infini de témoins irréprochables ont vu ces prodiges, et ne les vouloir pas croire avec eux, n'est-ce pas être soi-même un grand prodige, dit saint Augustin? *Quisquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum est ipse prodigium qui mundo credente non credit.* Que si le monde s'est converti sans avoir vu aucun miracle, s'il a cru sans avoir vu; la conversion du monde, opérée par la prédication de douze pauvres pêcheurs, n'est-elle pas elle-même le plus grand des miracles? Que peut-on dire à cela, sinon que l'incrédule ne refuse de croire les miracles qu'à cause qu'il refuse de pratiquer les vertus qu'impose une religion autorisée par des miracles? comment l'accorder avec lui-même? Il nie l'existence d'un Dieu dans la prospérité, et il le blasphème dans l'adversité. Mais le raisonnement souffre de grandes difficultés au sujet de la religion, disent-ils; sans doute, car comment l'esprit humain, incapable de comprendre les moindres secrets de la nature, n'en trouverait-il pas dans les mystères d'une religion toute surnaturelle et divine, telle que doit être la véritable? Que veut l'impie? une autre religion; mais en trouvera-t-il qui, à une partie de nos plus hauts mystères, n'ajoute des dogmes à lui-même incroyables et infiniment absurdes et ridicules? Veut-il s'en faire une nouvelle? mais ce projet lui paraît-il aisé? N'en veut-il aucune? mais l'athéisme n'est-il pas un abîme plus environné de difficultés que la foi : ainsi l'incrédule, de quelque côté qu'il se tourne, est confondu. Qu'il est injuste de décider souverainement de la chose du monde la plus importante, sur des raisons souvent si faibles et si frivoles, qu'il rougirait de juger ainsi et avec si peu d'examen le moindre procès! Qu'il est aveugle, de ne pas voir qu'il ne condamne la religion qu'à cause que la religion le condamne!

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que si l'état d'un impie est déplorable, combien sa guérison est-elle rare et difficile! Voyons-le dans les circonstances marquées au sujet de ce sourd-muet, à qui Jésus-Christ donna l'usage de l'ouïe et de la parole.

1° Ceux qui le conduisirent se mirent à prier le Sauveur pour ce muet : *Et deprecabantur eum*, ce qui nous apprend qu'il ne faut presque point avoir recours aux raisonnements ni aux disputes pour ramener un incrédule; c'est un frénétique hors de son bon sens qui ne vous écoutera pas ; il faut le laisser là, et s'aller prosterner devant le Seigneur avec ce père affligé de l'Evangile, et lui dire la larme à l'œil : Seigneur, voici mon fils, qu'un esprit malin a rendu muet ; je vous conjure de nous aider dans notre affliction, et d'avoir pitié de nous, *Domine, attuli filium meum ad te, habentem spiritum mutum; si quid potes, adjuva nos misertus nostri.* Il faut imiter sainte Marthe et sainte Madeleine, priant et pleurant pour leur frère Lazare ; il faut recourir aux suffrages des fidèles, aux gémissements des âmes saintes, à l'oblation de l'auteur de la foi.

2° Il faut encore prier pour ce muet spirituel, parce qu'il ne prie pas pour lui-même : comment invoquerait-il celui qu'il ne croit pas être? *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt ?* Et comment obtiendrait-il miséricorde, puisqu'elle ne se donne qu'à celui qui la demande par la prière ? Béni soit le Seigneur, s'écrie le Prophète, qui n'a pas rejeté ma prière, et qui n'a pas retiré sa miséricorde : *Benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam, et misericordiam suam a me.* Ne craignez pas, mon cher frère, dit saint Augustin ; la miséricorde du Seigneur descendra toujours sur vous, tandis que votre prière montera toujours au Seigneur. *Cum videris non a te amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est amota misericordia ejus.*

3° Ils prient Jésus-Christ de lui imposer sa main adorable : *Et deprecantur eum ut imponat illi manum.* La conversion d'un impie est l'ouvrage du Tout-Puissant: *Hæc mutatio dexteræ excelsi.* Pour former l'homme, il ne fallut que la voix du Seigneur, pour le réformer il faut le bras du Tout-Puissant : le néant de la nature obéit, le néant de la grâce ou le péché est un néant aussi, mais un néant armé et rebelle : *Nihilum rebelle et armatum contra Deum*, dit un Père, c'est un néant qui résiste ; le sang précieux qui découla des mains de Jésus-Christ attaché à la croix a seul la vertu de lui commander, c'est une victoire réservée aux mains de Jésus-Christ, non armées d'un fer inhumain, mais transpercées d'un bois salutaire: *non ferro armata, sed ligno transfixa*, dit saint Augustin.

4° Les particularités de cette guérison ne marquent pas moins l'opiniâtreté de cette maladie, et la vertu extraordinaire des remèdes qu'elle exige; car ce n'est pas sans raison que Jésus-Christ pouvant rendre l'usage de l'ouïe et de la parole à ce sourd-muet d'un seul mot, il y observe diverses circonstances très-utiles à notre instruction et à notre édification : car, premièrement, le texte sacré porte que, voulant guérir ce malade, il le prit, *et apprehendens eum*, comme s'il l'eût saisi. Expression qui montre, que pour ramener un impie, il faut presque l'arracher avec une espèce de violence au monde et à lui-même ; c'est ainsi que les anges prirent l'incrédule Loth par la main, et l'entraînèrent par force hors de Sodome, de peur qu'il ne pérît avec cette ville malheureuse, laquelle il ne pouvait croire devoir être abîmée : *Apprehenderunt manum Loth, et eduxerunt eum, et posuerunt extra civitatem, dicentes : Salva animam tuam, et egredere, ne et tu pereas in scelere civitatis.* Il n'en était pas ainsi des autres infirmes que Jésus-Christ guérissait : il dit une parole, et le serviteur du centurion fut délivré de la fièvre : il toucha le lépreux, et il fut purifié; mais ici il prend ce sourd-muet, *apprehendens eum;* c'est un ouvrier qui prend son ouvrage pour le refaire ; il faut ici, non une réparation, mais une nouvelle création, l'impie s'est comme détruit en perdant la foi, laquelle est le fond de l'être surnaturel dans le fidèle : il faut qu'il dise avec le Prophète : *Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Le prédicateur touche son auditeur, quand par ses discours il excite en lui quelques bons sentiments; mais le Créateur touche sa créature quand, par ses mains, il lui donne un être nouveau, ainsi que le peintre et le sculpteur qui refont leur tableau ou leur statue. Ces paroles expriment aussi la vocation d'un homme infidèle à la foi, par l'effet d'une prédilection et d'une préférence à une infinité d'autres : *et apprenhendens eum de turba;* aussi l'Eglise est-elle tellement persuadée de cette vérité, qu'elle emploie dans le baptême les mêmes cérémonies que le Fils de Dieu observa ici.

5° Jésus-Christ le tire du milieu du peuple: *Et apprehendens eum de turba seorsum ;* ce qui nous insinue, que pour convertir un impie, il est nécessaire de l'enlever de la compagnie des libertins et des complices de son incrédulité ; qu'il sorte donc du monde, du moins pour un temps; qu'il cherche la retraite. Pharaon disait à Moïse : Pourquoi ne voulez-vous pas sacrifier à votre Dieu parmi nous? *Sacrificate Deo vestro in terra hac.* Moïse répondait : *Non potest ita fieri*, cela ne se peut ; les Egyptiens idolâtres nous en empêcheraient ; il faut nous séparer d'eux et nous retirer dans la solitude : *Viam trium dierum pergemus in solitudinem.* Pour recueillir la manne et pour trouver l'arche d'alliance, il fallait sortir du camp, *extra castra;* il fallait s'éloigner du tumulte et du bruit ; fuyez, Arsène, fuyez le monde, si vous voulez trouver le créateur du monde : *Fuge, Arseni, fuge sæculum, tibi prospice.* C'est le refuge d'un âme fidèle à Dieu, ou qui cherche à devenir fidèle : *Et mulier fu-*

fugit in solitudinem a facie serpentis.

6° Jésus-Christ mit ses doigts dans les oreilles de ce sourd, *et misit digitos suos in auriculas ejus;* ses doigts avec lesquels il a fait les plus merveilleux ouvrages de la nature : *Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum;* ces doigts avec lesquels il a fait les plus excellents ouvrages de la grâce; ayant écrit sa loi dans le cœur de l'homme, non avec de l'encre, dit saint Paul, mais avec l'esprit du Dieu vivant, *non atramento, sed spiritu Dei vivi;* non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, *non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus;* et que le réparateur vient de nouveau retracer dans le cœur de notre impie, en lui rendant l'ouïe de la foi; opération sainte, qui demande l'infusion de tous les dons du Saint-Esprit que l'impie avait reçu, et qu'il a perdu; tant cet ouvrage est grand et difficile. *Quid enim per digitos Redemptoris, nisi dona Spiritus sancti designantur?* dit saint Grégoire, et il met ses doigts dans les oreilles mêmes de ce sourd, *in auriculas ejus;* figurant par-là que l'impie a perdu non-seulement l'exercice de la foi, mais l'habitude et la faculté même de la foi, ainsi que l'aveugle-né était privé de l'organe de la vue, et qu'il a besoin d'une réformation entière, d'une seconde création.

7° Le Sauveur toucha de sa salive la langue de ce muet, *et expuens tetigit linguam ejus.* La salive qui découle de la tête sur la langue est le symbole de la sagesse céleste, qui de Jésus-Christ notre divin chef a découlé sur tous les hommes muets jusqu'alors, pour délier leur langue desséchée par leur infidélité, et leur faire proférer des paroles de vie.

Dans une vue opposée, la salive qui sort de la bouche est quelquefois prise, dans l'Ecriture, pour une marque de folie, ainsi qu'observe saint Augustin, à l'occasion du saint roi David qui, par un mystère qui n'est pas de ce lieu contrefit l'insensé devant un roi ennemi du peuple de Dieu : *Defluebantque salivæ ejus in barbam; et ait Achis : Vidistis hominem insanum.* Pour nous apprendre cette haute vérité tant inculquée par l'Apôtre, que la sagesse des anciens philosophes n'ayant rendu l'homme que plus insensé, il avait plu à Dieu de lui redonner la sagesse par la folie de la croix : *Nam quia in Dei sapientia cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Enfin cette action du Sauveur peut encore signifier que l'impie blasphémateur qui ouvre sa bouche sacrilége contre Dieu, *os impiorum apertum est,* mérite plutôt qu'on le repousse en crachant contre lui, qu'en raisonnant avec lui. C'est ainsi qu'en usa un pieux solitaire envers le démon qui lui apparut en forme humaine pour le tromper par de vains arguments : *At ego sputaculum maximum in os eius ingeminans, ipsum fugavi.*

8° Enfin Jésus-Christ leva les yeux au ciel, il gémit, et il dit : *Ephetha,* c'est-à-dire *ouvrez-vous*, et aussitôt les oreilles de cet homme furent ouvertes, et sa langue déliée, en sorte qu'il parlait bien : *et suspiciens in cœlum ingemuit, et ait illi : Epheta, quod est, adaperire; et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte.* Rien ici qui ne soit mystérieux; le Sauveur lève les yeux au ciel, et gémit de compassion de ce que l'impie les en détourne, de ce qu'il ne regarde que la terre, de ce qu'il ne voit pas avec les yeux de la foi l'ouvrier céleste qui s'est dépeint dans ses magnifiques ouvrages; de ce qu'il ne regarde que la créature, et jamais le Créateur qui habite dans ces lieux hauts; de ce qu'il préfère les biens périssables des pécheurs à la gloire éternelle des saints; de ce qu'il ne craint point les jugements effroyables de Dieu sur les impies : il gémit de l'état déplorable où le péché a réduit l'homme; de son aveuglement, de son obstination, de sa misère, de son ignorance, des malheurs où il s'engage; et il nous apprend que l'impiété ne se guérit que par des gémissements et des larmes, tant du côté de celui qui veut ramener l'impie à son Créateur, que du côté de l'impie qui vous a abandonné, ô Seigneur, et qui ne vous rechercherait jamais si vous ne le recherchiez le premier, ô miséricordieux Créateur. *Quia non sicut ipsi deseruerunt Creatorem suum, ita et tu deseruisti creaturam tuam,* dit saint Augustin.

HOMELIE IX.

POUR LE DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le Pharisien et le publicain.

Texte du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme justes, et qui méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour y prier; l'un était Pharisien, et l'autre publicain. Le Pharisien se tenant droit priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni aussi comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je paye la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant bien loin, n'osait pas seulement lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, disant : Mon Dieu, soyez-moi propice à moi pauvre pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna en sa maison justifié, et non pas l'autre. Car quiconque s'exalte sera humilié; et quiconque s'humilie sera exalté (*Luc.*, XVIII, 9-14.)

La parabole, ou peut-être l'histoire dont vous venez d'entendre la lecture, mes très-chers frères, est une de celles qui ne sont ignorées de personne, et qui font plaisir à tout le monde. Contradiction étrange! tous les hommes sont superbes, et tous les hommes haïssent les superbes, et presque tous les hommes ont une secrète joie quand ils voient humilier un superbe; de là vient que

les plus orgueilleux affectent de paraître modestes, et que la superbe, dit un Père, se trouve elle-même si laide et si choquante, qu'elle n'ose paraître en public que sous le masque de l'humilité, la mieux reçue et la plus rare des vertus; en effet, on trouve bien des personnes sobres, continentes, charitables, détachées et détrompées du monde; mais où trouver quelqu'un d'une piété assez solide et assez éclairée, qui, sans se laisser éblouir par son amour-propre, ne cherche ni la louange ni l'estime des créatures? qui ne s'attribue rien dans l'ouvrage de sa sanctification que ce qu'il y a de défectueux? qui renonce par principe de religion aux premières places, et qui regarde sans envie et sans chagrin la préférence qu'on fait des autres à lui? L'homme, tout vain qu'il est, se connaît si peu en grandeur, qu'il ne comprend pas qu'il n'y a rien de si grand que l'humilité, laquelle comme supérieure aux dignités les plus relevées, toujours désireuses de monter plus haut, et par conséquent toujours basses, ne sait ce que c'est que de songer à s'élever davantage, tant elle est haute, dit saint Ambroise: *Nihil excelsius humilitate, quæ tanquam superior nescit extolli.*

Le Pharisien de notre évangile est une bonne preuve de cette vérité : son orgueil était d'un caractère particulier; c'était une piété arrogante, chose infiniment odieuse à Dieu et aux hommes, *odibilis coram Deo et hominibus superbia*, dit le Sage : il portait son orgueil jusqu'aux autels, aux pieds desquels il ne s'abaissait même pas, *stans orabat.* Aussi le texte sacré nous dit que le Sauveur adressa cette parabole, non indifféremment à tout le monde, ni à toutes sortes de pécheurs, mais à certains orgueilleux d'une espèce singulière : *dixit autem ad quosdam.* Les Pères de la vie spirituelle enseignent qu'il y a trois sortes de superbes : la superbe animale, la superbe humaine, la superbe diabolique. La superbe animale, disent-ils, consiste à se glorifier de sa force, de sa grandeur, de sa beauté, de son courage, et de semblables qualités corporelles qui nous sont communes avec les bêtes, et qui souvent s'y trouvent dans un plus haut degré que dans l'homme. *La superbe humaine*, consiste à se glorifier de sa noblesse, de sa science, de son éloquence, de ses richesses et de ses autres avantages que les méchants et les infidèles possèdent souvent plus éminemment que les gens vertueux. *La superbe diabolique* consiste à se complaire dans sa prétendue piété, à croire qu'on est plus vertueux que les autres, plus éclairé, plus saint, plus parfait; telle était celle du Pharisien de notre évangile : telle fut celle du démon dans le ciel, lorsqu'enivré d'amour et d'estime de sa propre excellence, il osa s'égaler au Saint des saints ; c'est donc à ces sortes de superbes que le Fils de Dieu adresse sa parole aujourd'hui : *dixit autem ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi;* et qui, exempts des vices grossiers et charnels, se laissent corrompre aux vices spirituels et diaboliques, *superbia natione cœlestis cœlestes animos appetit*, dit un Père: nous l'allons voir dans cet exemple célèbre de notre Pharisien ; il était agrégé dans une espèce de congrégation réformée de ce temps-là, où l'on faisait une profession expresse d'une piété plus épurée, et d'une vie plus austère que celle du commun des Juifs. D'où vient donc qu'il pria et qu'il ne fut pas écouté du Seigneur? car si nous ne regardons que l'écorce de l'évangile, nous aurons de la peine à en trouver la raison; qu'est-ce qu'on y saurait blâmer? Premièrement on ne peut pas dire qu'il se vantait de faire de bonnes œuvres, et qu'il n'en faisait pas : il parlait à lui-même, il ne le disait qu'à lui-même; s'il l'eût dit à d'autres, la chose eût paru suspecte. Mais il n'y a nulle apparence qu'un homme se mente à soi-même, quel profit lui en reviendrait-il, quelle consolation, quel honneur? de plus il ne le disait qu'à Dieu seul, qui connaît toutes choses comme elles sont; comment eût-il osé lui mentir, lui imposer, et se faire un mérite auprès de lui d'une chose fausse? Il paraît donc qu'il était tel qu'il se dépeignait, et que son portrait était au naturel. *Pharisæus hæc apud se orabat.*

En second lieu veut-on le blâmer de ce qu'il se faisait auteur des biens qu'il avait? Mais il reconnaissait les tenir de Dieu, puisqu'il lui en rendait grâces? *Deus, gratias ago tibi.*

Troisièmement est-ce à cause qu'il condamnait le publicain, et qu'il renonçait à tout commerce avec lui? mais le Prophète ne disait-il pas qu'il haïssait les pécheurs : *Iniquos odio habui*, et qu'il leur défendait de s'approcher de lui? *Declinate a me maligni.*

Enfin est-ce parce qu'il faisait une énumération de ses vertus? Mais que n'a pas dit de lui le saint homme Job? qu'il s'était revêtu de la justice, *justitia indutus sum;* qu'il avait été le père des pauvres, *pater eram pauperum;* qu'il avait fait un pacte avec ses yeux de ne regarder jamais aucun objet défendu, et plusieurs autres éloges semblables. Que ne dit pas de lui-même le prophète-roi? qu'il se complaisait dans l'innocence de son cœur: *Perambulabam in innocentia cordis mei*, qu'il ne se proposait jamais rien d'injuste : *Non proponebam ante oculos meos rem injustam;* qu'il était saint, et par cette raison qu'il priait le Seigneur de le conserver : *custodi animam meam quoniam sanctus sum.* Que ne dit pas l'apôtre saint Paul de ses vertus, de ses travaux, de ses souffrances, de ses révélations? qu'il a été persécuté pour Jésus-Christ, emprisonné, flagellé, lapidé; qu'il est sûr d'obtenir la couronne de justice, qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel, et qu'il y a vu des choses qu'il n'est pas permis de dire sur la terre? Pourquoi donc le pharisien sera-t-il coupable pour en avoir moins dit? pourquoi son oraison ne sera-t-elle pas écoutée? Mais quoi! Dieu regarde le cœur, et non les paroles. Le saint pénitent et prophète David ne dit que ces deux mots : J'ai péché au Seigneur; et son péché lui fut re-

mis; Antiochus gemit, promet et crie, et tout cela lui est inutile. L'enfant prodigue confesse son égarement, son père lui pardonne. Judas publie son crime, il déclare qu'il avait trahi le sang innocent, il est perdu. Le cœur de Job, de David, de saint Paul, en déclarant leurs dons et leurs vertus, était plein de reconnaissance et d'humilité, celui du Pharisien, en étalant ses bonnes œuvres, ne respire qu'amour-propre et qu'orgueil; il se complaît en lui-même, et il déplaît à Dieu: *Non placebat Deo, sed sibi;* il remercie le Seigneur, mais d'une manière hautaine, *superbe gratias agit.* David raconte les grâces qu'il a reçues du Seigneur, mais ce récit vient d'un fonds de reconnaissance et non de présomption: *Non est superbia elati, sed confessio non ingrati;* je suis saint, disait-il à Dieu, mais c'est parce que vous m'avez sanctifié: *Sanctus sum, quia sanctificasti me;* j'ai des biens à moi, parce que je les ai reçus de vous, et non parce que je les ai tirés de moi: *quia accepi, non quia habui;* parce que vous me les avez donnés, et non parce que je les ai mérités: *quia dedisti, non quia ego merui.* Toute cette doctrine est le fruit des lumières et de l'humilité de saint Augustin. Mais le Pharisien s'attribue toute la gloire de ses vertus, et ne s'en croit redevable qu'à lui-même; car s'il croyait ne les tenir que de la bonté gratuite du Seigneur, et non de son mérite propre, pourquoi s'en glorifierait-il comme s'il ne les avait pas reçus? *Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* Pourquoi mépriserait-il son frère qui ne les avait pas, puisqu'il pouvait les recevoir de celui qui les lui avait données à lui-même, lorsqu'il ne les méritait pas? David haïssait le pécheur, mais c'était d'une haine parfaite: *Perfecto odio oderam illos.* Haïr le pécheur de cette sainte haine, c'est haïr le péché, et non le pécheur: c'est haïr l'ouvrage du pécheur, et non l'ouvrage du Seigneur: c'est ne haïr pas l'homme à cause de son péché, et tout ensemble n'aimer pas le péché à cause de l'homme: telle est cette haine parfaite. *Quid est perfecto odio? oderam in eis iniquitates eorum, diligebam conditionem tuam. Hoc est perfecto odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas,* dit saint Augustin; le Pharisien était bien éloigné de cette pureté de sentiments, son orgueil détruisait d'une main ce que sa piété édifiait de l'autre, dit saint Augustin: *quia quod justitia ædificaverat, superbia destruebat.* Il faisait de bonnes œuvres, il est vrai, mais il s'en vantait, et c'était assez pour en perdre le fruit, dit saint Ambroise: *Omnis qui se exaltat, etiamsi vera dicat, offendit.* Quand même tout le bien qu'il disait de lui eût été vrai, la superbe n'était-elle pas un crime? *ipsa superbia crimen erat,* ajoute saint Augustin; il offrait au Seigneur de bonnes œuvres extérieures, mais elles étaient destituées d'intérieur: elles n'étaient pas semblables à celles qu'offrait le Prophète quand il disait: *Holocausta medullata offeram tibi,* Seigneur je vous offrirai des victimes dont les os seront remplis d'un intérieur religieux, comme d'une moëlle mystérieuse: *Quid est offeram holocausta medullata? intus teneam charitatem tuam non in superficie, in medullis meis erit quod diligo te.* Les os des victimes que le Pharisien offrait n'étaient remplis que du vain désir de plaire aux hommes; le Seigneur brisera de tels os, il découvrira l'intérieur de l'hypocrite, ce vain désir qu'il a eu de l'estime des hommes sera puni par le mépris que le Seigneur fera de lui: *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent, confusi sunt quoniam Deus sprevit eos.* Brisons donc ces os de Pharisien, c'est-à-dire ses vertus apparentes et superficielles, et voyons ce vide trompeur pour lequel sa prière ne fut pas admise, ni son holocauste reçu en odeur de suavité.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La prière du Pharisien fut rejetée, parce que, dans l'exercice de la piété qui demande le plus d'humilité, il fit paraître le plus de superbe.

En effet, l'oraison n'est essentiellement qu'une humble déclaration que nous faisons à Dieu de notre méchanceté, de notre infirmité, de notre indigence, de nos tribulations, et de nos angoisses; c'est un aveu et une exposition de notre misère, et de l'impuissance où nous sommes de nous secourir et de nous délivrer nous-mêmes; c'est une reconnaissance que nous faisons, que c'est de Dieu seul que nous attendons du secours et du remède. La théologie nous apprend que la vertu de religion a cinq actes excellents par lesquels nous honorons le Seigneur: l'adoration, l'oblation, le sacrifice, la prière et le vœu. *Par l'adoration* nous nous prosternons devant Dieu comme devant celui qui nous a donné l'être, qui nous le conserve, qui peut nous l'ôter; nous confessons qu'il est notre ouvrier, et que nous sommes son ouvrage, qu'il est notre Créateur, et que nous sommes sa créature, et nous lui faisons hommage de notre être et de notre vie. *Par l'oblation* nous faisons une offrande à Dieu de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons, confessant que nous le tenons de lui. *Par le sacrifice,* nous honorons Dieu comme l'arbitre souverain de la vie et de la mort. *Par le vœu* nous nous portons vers lui comme vers le terme de nos désirs, comme vers notre dernière fin, ainsi que nous l'avons reconnu par l'adoration comme notre premier principe. Enfin, *par la prière* nous nous adressons à Dieu comme à la source de tous biens, et c'est ce que ne faisait pas le Pharisien, car,

1° Il ne demande pas la rémission de ses péchés, objet principal de la prière de l'homme sur la terre. Le juste, dit l'Ecriture, ouvrira sa bouche dans la prière, pour obtenir de Dieu le pardon de ses iniquités: *Aperiet os suum in oratione, et pro delictis suis deprecabitur.* Celui qui aime le Seigneur le priera pour la rémission de ses fautes, et il puisera dans l'oraison la force

de se contenir dans les bornes de la justice : *Qui diligit Deum, exorabit pro delictis, et continebit se ab illis.* Le méchant serviteur de l'Evangile obtient la rémission de toutes ses dettes, parce que prosterné aux pieds de son maître il lui demande grâce : *Omne debitum dimisi tibi, quia rogasti me.* Rien de semblable dans le pharisien, il fait parade de sa santé, *de sua sanitate gloriabatur;* et il cache ses plaies au médecin, ou il ne les sent pas; il ne recevra pas la guérison : *Et cum se sanum diceret, non descendit curatus : jactabat pharisæus merita sua et tegebat vulnera sua.* Quoi ! continue saint Augustin, cette vie n'est donc plus pour vous un lieu de tentation? vous n'avez donc plus besoin de dire : Pardonnez-moi mes péchés? *Ergo non est tentatio vita humana super terram? Ergo jam non est quare dicas : Dimitte nobis debita nostra?* Mais voici une autre circonstance qui marque sa secrète présomption.

2° Il ne demande pas du secours contre les tentations auxquelles l'homme est sans cesse ici-bas sujet, il ne dit pas, avec le saint homme Job, qu'il est destitué de force pour y résister. *Ecce non est auxilium mihi in me;* vrai enfant d'Adam, qui ne pria pas pour obtenir la victoire contre le serpent, il ne songea pas que cette vie est une milice continuelle, et qu'on succombe même dans les moindres combats, si l'on n'élève les mains continuellement au ciel : *Orate ne intretis in tentationem.*

3° Il ne demande pas la grâce du Seigneur, ni la force de garder les commandements, ni le don de la persévérance, qui ne s'accorde qu'à la prière; il ne remercie point Dieu de ce qu'il l'a prévenu de ses bénédictions et préservé d'un nombre infini de crimes dans lesquels il serait tombé sans le secours de sa toute-puissante et toute gratuite miséricorde; il ne dit point avec le Prophète : Seigneur, à vous toute sainteté, et à moi toute confusion : *Domino nostro justitia, nobis autem confusio faciei;* il croit n'être redevable de sa justice qu'à lui-même, il n'attend rien d'ailleurs; il ne dit point : Seigneur, mes vertus sont vos dons, *bona mea dona tua;* et quand vous couronnez mes mérites, vous couronnez vos présents : *Deus cum coronat merita nostra, non coronat nisi munera sua ;* ce premier pélagien de la loi nouvelle était bien éloigné de ces humbles sentiments, il insinuait déjà par sa conduite cette arrogante et détestable maxime qui, dans la suite, devait infecter tant de monde : Dieu m'a fait homme, mais je me suis fait saint : *Deus me hominem fecit, justum ipse me facio;* tout ceci est de saint Augustin.

4° Il ne demande pas le secours d'en haut pour souffrir patiemment et faire un bon usage des tribulations et des angoisses, quoique continuelles, dans cette vallée de larmes, et qui nous accablent si nous n'avons recours à la prière, et si nous n'imitons le Prophète affligé qui disait : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.* Il semble se flatter qu'il trouvera en lui-même une ressource à toutes sortes d'infortunes, et que l'indigence, soit temporelle, soit spirituelle, ne frappera jamais à sa porte, ou qu'elle ne l'obligera pas de frapper à la porte du Seigneur; il ignorait cette belle parole : *Omnes, quando oramus, mendici Dei sumus; ad januam magni patrisfamilias stamus*

5° En un mot il ne demande rien; examinez toutes ses paroles, dit saint Augustin, et vous en serez surpris : *Quid rogavit Deum quære in verbis ejus et non invenies.* Il est plein, il est opulent, il n'a aucun besoin : *Nihil rogat, jam plenus est, abundat, quasi saturatus eructabat,* continue ce Père, *totum te habere dixisti, nihil tanquam egenus petisti, quomodo ergo orare venisti?* Il trouve tout en lui-même; il ne voit pas qu'on puisse ajouter quelque chose à ses perfections : *Nihil sibi addi cupiebat,* n'est-ce pas là le péché de l'ange orgueilleux, qui prétendait vivre indépendant, et se suffire à lui-même? N'est-ce pas accomplir par avance ce que nous lisons dans l'Apocalypse : Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai manque de quoi que ce soit : *Quia dicis : Quod dives sum et locupletatus, et nullius egeo,* et vous ne savez pas, *o dives exaniende,* s'écrie saint Augustin, que vous êtes malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu : *Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.* Tel était le Pharisien, et telle était sa prière.

Que si vous en examinez toutes les autres circonstances, vous n'en trouverez aucune qui ne respire un air insupportable de vanité, car,

1° Il est le premier partout, il paraît le premier à tout, caractère de l'homme superbe, qui veut être à la tête de tout, occuper le premier rang partout : malheur à vous, ô pharisiens, leur disait le docteur par excellence de l'humilité, qui voulez avoir les premières places dans les festins, les premières chaires dans les synagogues, être salués dans les places publiques, vous mettre sur le pied d'hommes extraordinaires et de personnes rares : *Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.* Le nôtre était tel, il est nommé le premier, il monte au temple le premier, il prie le premier : *Duo homines ascenderunt in templum ut orarent, unus Pharisæus : Pharisæus orabat.*

2° Il se confiait en lui-même, il se reposait sur sa propre vertu : *Dixit ad quosdam qui in se confidebant.* Quelle témérité! ne devait-il pas s'attendre à une chute déplorable, appuyé sur un si fragile fondement? Semblable en cela au démon qui disait : Je monterai en haut, et je poserai mon trône sur les nuées : *Super altitudinem nubium exaltabo solium meum.* Comment un trône eût-il pu se soutenir assis sur une telle fumée de vanité?

3° Il priait chez lui, pour s'exprimer avec le texte sacré, *apud se orabat,* comme dans un sanctuaire tranquille qui n'était néanmoins orné que du tableau de ses prétendues vertus et qui ne retentissait que de

ses propres louanges; qu'il était juste, qu'il ne prenait point le bien d'autrui, qu'il n'était ni luxurieux ni voleur, qu'il jeûnait fréquemment, qu'il donnait la dîme de ses revenus au temple; qu'il n'était point comme le reste des hommes, ni comme les publicains : *Ascendit orare, noluit Deum rogare, sed se laudare*, dit saint Augustin. C'est dans le sanctuaire de son cœur, plein d'amour-propre et de complaisance, qu'il étalait ainsi les richesses spirituelles : tels étaient ses hymnes et ses cantiques, ne sachant pas, Seigneur, que celui qui fait l'énumération de ses mérites ne fait que l'énumération de vos dons : *Quisquis enumerat merita sua, quid tibi enumerat, nisi munera tua?* Mais pour les grandeurs de Dieu, pour ses bienfaits et ses perfections, grand silence, il n'en disait pas un mot; il était tout en lui : *Apud se orabat;* il n'imitait pas le Prophète qui, transporté hors de lui même, disait à Dieu : J'ai élevé mon âme vers vous, ô Seigneur, qui habitez dans les cieux : *Ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlis;* il ne savait pas qu'il ne trouverait chez lui que de la misère, et qu'il ne trouverait la miséricorde que chez le Seigneur : *Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio;* autrement, Seigneur, disait saint Augustin, si vous voulez être toujours juge, nous serons toujours criminels : *Nam si judex solum esse velles, et misericors esse nolles, quis ante te staret?* Il se confiait peut-être qu'il trouverait en lui de bonnes pensées, pour s'entretenir dans l'oraison, mais c'était bien mal à propos, puisque personne n'en eut jamais deplus dangereuses : *Apud se orabat.*

4° Il se réputait un grand saint, *in se confidebant tanquam justi;* quelle aveugle présomption! il ne sentait point qu'il était né pécheur comme les autres, enclin au mal comme les autres; qu'il n'était pas capable par lui-même d'avoir la moindre bonne pensée, de produire le plus faible désir, de prononcer un mot utile au salut, de faire le moindre bien; qu'il avait pour cela besoin de trois sortes de secours d'en haut, qui le prévinssent, qui le fortifiassent, et qui achevassent en lui la bonne œuvre; qu'il n'avait aucun mérite par lui-même; qu'en ce monde les plus justes ne peuvent savoir certainement s'ils sont dignes de haine ou d'amour; que, quand même ils seraient sûrs d'être en la grâce du Seigneur, rien n'est plus aisé à perdre que ce trésor inestimable, rien n'est plus difficile que de le recouvrer quand on l'a perdu; qu'il n'y a aucun péché que fasse un homme qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il est délaissé de celui qui a fait l'homme. Que quand même il eût eu en lui des perfections, elles étaient mêlées de tant de défauts qu'il pouvait bien dire avec un saint aussi humble que grand : Mes biens ne sont ni véritablement biens ni véritablement miens, mais pour mes maux, ils sont véritablement maux et véritablement miens; qu'enfin quand il eût été ravi jusqu'au troisième ciel, comme un saint Paul, il devait encore craindre avec lui d'être un réprouvé. L'orgueil cachait toutes ces grandes vérités à notre pharisien. Il se croyait saint, *in se confidebant tanquam justi.* Tout son malheur fut de ne s'être pas cru pécheur, et il ne fut pécheur qu'à cause qu'il se mit au rang des saints.

5° Il se regardait comme au-dessus du reste des mortels : *Non sum sicut cæteri hominum.* Quel horrible orgueil n'est pas contenu dans ce peu de paroles? dit saint Augustin : *Quantum se extollit, cum dicit : Non sum sicut cæteri hominum!* Il ne lui semblait pas être fait comme les autres hommes, dit-il, et avec raison, puisque par son orgueil il s'était fait semblable aux démons, exempts de vices charnels, et remplis comme lui de vices spirituels. Il se flattait d'être infiniment au-dessus des pécheurs, et le publicain va dans un moment lui être préféré. *Descendit hic justificatus ab illo.* Enflé de la qualité d'enfant d'Abraham, il s'estimait avec les autres pharisiens d'une nature supérieure au reste du genre humain, *non sum sicut cæteri hominum :* et le divin Précurseur disait aux pharisiens : Serpents, race de vipères, faites de dignes fruits de pénitence, si vous ne voulez être extirpés de cette souche illustre dont la cognée est prête de vous séparer : *Videns autem multos pharisæorum ad baptismum suum dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, et ne velitis dicere intra vos : Patrem habemus Abraham; jam enim securis ad radicem posita est.* Il se croyait élevé en grâce par-dessus les autres, et le Fils de Dieu lui prédisait et à ses semblables, que les publicains et les femmes prostituées les précéderaient au royaume des cieux : *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* Il se promettait déjà une place à la table du Seigneur dans le ciel, et le Seigneur lui prédisait qu'il verrait un jour les gentils qu'il méprisait tant, assis à sa table, et que lui avec ses semblables seraient chassés de la salle du banquet, *vos autem expelli foras.* Le pharisien ne rabattait rien de son orgueil malgré tant de vues humiliantes, comment donc pouvait-il, n'élevant pas en haut sa misère, faire descendre en bas la miséricorde? *Ascendit deprecatio et descendit miseratio.*

6° Ajoutez à cela cet esprit de singularité renfermé dans ces paroles : Je ne suis pas comme le reste des hommes : *Non sum sicut cæteri hominum;* car le caractère propre du superbe, c'est d'aimer la distinction, jusqu'à ne vouloir aucun compagnon, ni égal : *ut unus omnibus antecellat*, dit saint Augustin, et de tendre à l'unité, jusqu'à vouloir être seul, c'est-à-dire sans personne qui ne lui cède en rang et en autorité : *Habet enim ista superbia quemdam appetitum unitatis et omnipotentiæ*, continue ce même Père. Ainsi notre pharisien se mettait au-dessus de tous les autres hommes : *Non sum sicut cæteri hominum*, nul n'était comparable à lui; ni tous en général, ni aucun en particulier, *sicut etiam hic publicanus.* Encore s'il eût

dit : Je ne suis pas comme plusieurs autres : *Diceret saltem sicut multi homines*, mais il prononce hardiment que tous les autres hommes, sans exception, sont des pécheurs, et que lui seul est juste. *Quid est cæteri homines, nisi omnes præter ipsum? Ego, inquit, justus sum, cæteri peccatores.* Il tendait secrètement à être comme Dieu, un par excellence : car, selon l'Ange de l'école, *Deus est maxime unus*, et aucun enfant d'Adam ne fut plus que lui atteint de cette maladie du genre humain, de multiplier la divinité, et de lui ravir son unité : *Eritis sicut dii.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

La prière du pharisien fut rejetée, parce que dans l'acte de la religion où la charité doit le plus reluire il en fit paraître le moins : en effet, les premières paroles de notre Evangile nous montrent bien par avance que nous n'en devons guère espérer dans la suite. *Deux hommes*, dit le Sauveur, montaient au temple pour prier : *duo homines;* or, pour être exaucé, il ne faut être qu'un, c'est l'unité qui prie, c'est l'unité qui impètre. Le pharisien et le publicain étaient très-différents l'un de l'autre; ils ne convenaient pas ensemble, et le Seigneur n'a promis de nous exaucer que quand nous serions unis ensemble, quand nous ne serions qu'un : *ubi duo consenserint.* Ils étaient différents d'esprits et de mœurs : voilà une multiplicité vicieuse, incompatible avec la charité, d'elle-même unissante ; quoique proches quant au corps, ils étaient très-éloignés quant à l'esprit ; quoique assemblés quant au lieu, ils étaient séparés quant au cœur, suivant la maxime de saint Augustin : *Nam solemus etiam ita loqui cum de duobus hominibus dicimus, quando diversi sunt mores, iste longe est ab illo : etiam si juxta steterint, etiamsi una catena colligentur.* L'homme de bien est toujours infiniment éloigné du pécheur, en quelque situation qu'il se trouve, *longe est justus ab injusto.* Quoiqu'assis l'un près de l'autre, le juste est au ciel, l'impie est sur la terre. C'est ainsi que ce célèbre évêque, Marc d'Aréthuse, pris par les païens, irrités de ce qu'il avait détruit leur temple, après lui avoir fait endurer mille tourments et percé tout le corps avec de petites lancettes, après l'avoir oint de miel, élevé dans un rets au plus ardent soleil, où il était piqué par une infinité de cruelles mouches, il disait à ce peuple inhumain présent à ce spectacle, qu'il avait pitié d'eux, qu'il les regardait comme rampants sur la terre, tandis que lui était déjà élevé vers le ciel : *Ille suspensus in sublimi, stylis confossus, a vespis et apibus corrosus, cruciatus illos toleranter ac placide perpessus, impios lepide irrisit, dixitque eis eos abjectos esse et humi repere, se autem erectum et in sublimi positum.* Il n'y a point d'intervalle égal à celui qui se trouve entre deux hommes, dont l'un a des inclinations basses et terrestres, et l'autre des inclinations saintes et célestes ; dont l'un est élevé sur le faste de son orgueil, comme le pharisien, et l'autre confus et humilié sous le poids de ses péchés comme le publicain, suivant cette expression de saint Ambroise : *Non regionibus, sed moribus separari, et quasi interfuso concupiscentiæ sæcularis æstu, divortia habere sanctorum.*

Le pharisien ne pouvait donc pas être exaucé dans la prière par un défaut de charité.

1° Il n'était pas uni intérieurement au publicain avec lequel il priait extérieurement ; au contraire, il faisait son oraison à part. Il ne voulait pas faire sa prière en commun avec lui : *sicut etiam hic publicanus.* Pouvait-il marquer plus de dédain et d'éloignement de son frère, qu'il en marquait par ces paroles ? comment donc sa prière eût-elle été reçue ? La présence du publicain lui fut un nouveau motif d'orgueil, *ecce tibi de propinquo majoris tumoris occasio*, et une nouvelle occasion de blesser la charité, en insultant à son humilité ; *insuper et roganti insultare*, dit saint Augustin. Nous obtiendrons du Seigneur ce que nous demandons, disait saint Cyprien, pour lors dans la persécution : premièrement, si nos gémissements et nos cris ne cessent point de retentir aux oreilles du Seigneur : *Petemus et accipiemus, si modo pulsent ostium preces et gemitus et lacrymæ nostræ quibus insistere et immorari oportet.* En second lieu, poursuit ce grand martyr, nous serons exaucés, si nos prières sont unies ensemble par les liens d'une charité sincère : *et si sit unanimis oratio :* car la raison qui m'a principalement obligé de vous écrire ces lettres, ajoute-t-il aux fidèles affligés, est ce qui nous a été révélé de la part de Dieu dans une vision : *Scire debetis sicut Dominus ostendere et revelare dignatus est dictum esse in visione;* que l'on avait beaucoup déplu au Seigneur, qui, ayant dit : Demandez et vous obtiendrez, avait trouvé que son peuple était partagé de sentiments, et que les frères n'étaient point d'accord entre eux, qu'ils n'avaient point un même cœur et une même âme dans leurs demandes, ainsi que les premiers fidèles : *In petendo autem fuisse dissonas voces, et dispares voluntates, et vehementer displicuisse illi qui dixerat : Petite et impetrabitis, quod plebis inæqualitas discreparet, nec esset fratrum consensio una et simplex et juncta concordia : cum scriptum sit quod*, etc.

2° Le pharisien blessait encore grièvement la charité à l'égard du publicain, par le jugement téméraire qu'il faisait de lui, le réputant un pécheur, et le mettant au rang des adultères et des voleurs, sans autre fondement que celui de sa profession et de son vêtement, peut-être trop riche, quoique sa posture humiliée en fasse douter ; mais enfin le pharisien devait penser qu'il y a des gens de bien en toutes sortes de professions, et que quelquefois la superbe se cache plus dangereusement sous un habit négligé que sous un autre. Quelle témérité de condamner ainsi un homme sans l'entendre, sans le connaître, sur son seul exté-

rieur! Saint Jean-Baptiste ne rejeta pas les publicains comme des gens qui fussent hors de la voie de salut; il leur enjoignit seulement, non de quitter leur emploi, mais de ne rien faire que ce qui leur était ordonné : *Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus? At ille dixit ad eos : Nihil amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis.* Pourquoi donc le pharisien avait-il un si grand mépris du publicain? Pourquoi témoignait-il tant d'aversion et d'éloignement de lui? S'il le croyait un si grand pécheur, que ne prenait-il le dessein de travailler à sa conversion? que ne priait-il pour lui? Mais voici une nouvelle observation qui fait voir combien il péchait contre la charité.

3° Le discours du pharisien, dans la prière, était une accusation odieuse contre le publicain, tout inconnu qu'il lui fût; c'était une dénonciation qu'il faisait des prétendus crimes de son frère au tribunal redoutable du juste juge : il l'accusait d'être un voleur, un adultère : *Audisti superbum accusatorem*, dit saint Augustin : *audisti reum humilem, audi nunc judicem;* il imitait le démon, cet esprit calomniateur, cet accusateur des hommes, *accusator fratrum*, ainsi que l'Ecriture l'appelle, qui ne craignit pas de publier que le saint homme Job ne servait Dieu que par intérêt : *Numquid Job frustra timet Deum?*

4° Mais le pharisien allait plus loin, et il manquait de charité, non-seulement à l'égard du publicain en particulier, mais à l'égard de tout le genre humain en général, accusant le reste des hommes d'être des injustes, des ravisseurs du bien d'autrui, des luxurieux : *Non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, sicut etiam publicanus iste.* Que si les hommes étaient aussi méchants, et lui aussi saint qu'il le croyait, ne devait-il pas, non s'indigner contre eux, non les accuser, mais gémir devant Dieu de leur dépravation? ne devait-il pas pleurer sur eux, et dire avec le prophète : Mes yeux ont répandu des torrents de larmes, Seigneur, parce que les hommes ne gardent pas votre loi : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam?* J'ai vu les prévaricateurs violer impunément vos commandements, ô Seigneur, et j'en ai séché de douleur et d'ennui : *Vidi prævaricantes et tabescebam.* Je suis tombé en défaillance, Seigneur, considérant l'audace des pécheurs qui se révoltent contre vous : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Que n'entrait-il dans ces pieux sentiments s'il était si saint? Que ne prenait-il l'encensoir de la prière à la main comme un autre Aaron, pour arrêter le cours de la colère de Dieu sur son peuple? Que n'imitait-il Moïse intercédant sans cesse pour les Israélites dans le désert, et levant continuellement les yeux et les mains au ciel pour eux? N'avait-il pas lu dans l'Ecriture que Samuël pria toute la nuit pour Saül? Que Jérémie disait à Dieu : Souvenez-vous, Seigneur, que je me suis présenté devant vous pour obtenir miséricorde sur les pécheurs, et pour détourner votre indignation de dessus leur tête? *Memento, quæso, quod steterim in conspectu tuo ut loquerer pro eis bona, et averterem indignationem tuam ab eis.* Que n'entrait-il dans cet esprit, s'il était persuadé que les autres étaient si méchants, et lui si bon? Que ne disait-il à Dieu : Seigneur, donnez à ce publicain les grâces dont vous m'avez favorisé, et ajoutez à ce que vous m'avez donné les dons que je n'ai pas encore reçus : *Domine, dona et publicano huic quod mihi donasti : supple et mihi quæ nondum dedisti.* C'eût là été une prière animée par la charité, bien différente de la première, dit saint Augustin. Quoi! faire un jugement téméraire, non du publicain seulement, mais de tous les hommes, les croire tous coupables d'injustice, de vol, d'adultère; loin de prier pour eux, les détester et les accuser auprès de Dieu, ne vouloir aucune société avec eux, et se séparer d'eux? Qui vit jamais une prière plus opposée à la charité que celle-là? Combien était-elle éloignée de celle que le Sauveur du monde fit à l'arbre de la croix pour tous les pécheurs, même pour ceux qui le crucifiaient, plaidant leur cause, si l'on peut s'exprimer ainsi, en alléguant la seule raison qui pouvait diminuer la grandeur de leur attentat, et disant à son Père de leur pardonner, parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient : et enfin qui pria jusqu'à crier miséricorde pour le salut du genre humain, en s'offrant en sacrifice pour nous, avec une abondante effusion de sang et de larmes, ainsi que nous l'apprend l'apôtre saint Paul : *Cum lacrymis et clamore valido offerens, exauditus est pro sua reverentia:* et qui continuant l'exercice de sa charité, nous sert encore d'avocat auprès de son Père dans le ciel, pour nous obtenir la rémission de nos péchés : *advocatum habemus apud Patrem qui interpellat pro nobis.* Tel est le médiateur que je veux, qui m'excuse, et non qui m'accuse; qui me plaigne, et non qui me dédaigne; qui parle pour moi, et non contre moi; qui ait pour moi de la compassion, et non de l'indignation; mais pour le pharisien, jamais il ne sera le mien; je suis très-consolé d'apprendre aujourd'hui, Seigneur, que sa prière ne vous fut pas agréable, parce qu'elle ne fut pas favorable aux pécheurs; et j'avoue, ô Sauveur des hommes, que de toutes les qualités que votre amour pour nous vous a attirées sur la terre, aucune ne m'a jamais touché davantage que celle d'avoir été nommé l'ami des publicains et des pécheurs : *publicanorum et peccatorum amicus.* D'ailleurs, comment le pharisien aurait-il été exaucé, puisqu'il était tout autrement coupable que le publicain des mêmes péchés qu'il lui imputait, et pour lesquels il ne croyait pas que le publicain fût digne d'être écouté du Seigneur? Car,

1° Il s'estimait plus saint que le reste des hommes : *Non sum sicut cæteri hominum*, et il était aussi orgueilleux que les démons.

2° Il se préférait au publicain devant le Seigneur, et le publicain lui fut préféré par le Seigneur, *descendit hic justificatus ab illo.*

3° Il se vantait de ne ravir pas le bien des hommes, *raptores*, et il ravissait le bien de Dieu, en s'attribuant la gloire de la justification, ouvrage plus excellent que celui-même de la création : *Non sum, inquit, talis qualis iste per justitias meas, quibus iniquus non sum*, comme l'observe saint Augustin, pour ne pas dire que les pharisiens, sous prétexte de dévotion, s'insinuaient dans les maisons des riches veuves et dévoraient leur bien, n'était-ce pas être des ravisseurs d'autant plus détestables qu'ils étaient plus impies et plus artificieux ? *Qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem.*

4° Il se flattait de n'être pas injuste et il condamnait le publicain sur des apparences frivoles et sans l'entendre, il le mettait au nombre des scélérats sans le connaître ; il médisait de lui et de tous les hommes, les appellant des voleurs, des injustes, des adultères : *raptores, injusti, adulteri ;* qui jamais a plus cruellement que lui blessé la charité ? qui jamais, plus que lui, a déchiré la réputation du prochain ? Son injustice allait plus loin, il usurpait les droits de Dieu, voulant pénétrer le secret des consciences et s'attribuer la qualité de souverain, jugeant tout le genre humain et prononçant une sentence terrible contre lui.

5° Il se glorifiait de n'être pas un adultère, et il prostituait son âme, l'épouse du Seigneur dans la foi, au démon de l'orgueil : *sponsabo te mihi in fide ;* car ce que la luxure est au corps, l'orgueil l'est à l'esprit : mais quand les pharisiens, du nombre desquels il était, accusèrent la femme adultère devant Jésus-Christ, et que ce divin Sauveur leur eut dit que celui d'entre eux qui était sans péché lui jetât la première pierre, et qu'ils se retirèrent confus, commençant par les plus anciens d'entre eux, ne parut-il pas qu'ils n'étaient pas sans reproche de ce côté-là, puisque même les publicains et les femmes prostituées devaient les précéder au royaume de Dieu : *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei?*

6° Il se faisait honneur de son abstinence, il jeûnait deux fois la semaine des jeûnes de surérogation : jugez s'il gardait les jeûnes de commandement. Je jeûne deux fois la semaine, disait-il, et il n'avait pas scrupule de déchirer la réputation du prochain, et de manger ses chairs, comme s'exprime le prophète. Il jeûnait de corps et non d'esprit, se laissant aller à l'intempérance des vices spirituels et imitant les démons, qui ne mangent jamais et qui pèchent toujours, dit un Père : *Quibus esca semper deest, et culpa semper adest.* Que sert d'avoir le visage pâle de jeûne et l'œil noir d'envie? le corps atténué par l'abstinence et le cœur bouffi d'orgueil ? dit saint Jérôme : *Quid prodest tenuari corpus abstinentia, si animus intumescit superbia ? quid virtutis habet vinum non bibere, et ira, et odio inebriari?* Que sert de se priver de vin et de s'enivrer de l'estime de soi-même et du mépris de ses frères? De plus les pharisiens jeûnaient, il est vrai, ils paraissaient avec un visage exténué et décharné, mais c'était par ostentation, et afin d'être regardés comme des saints. *Exterminant facies suas ut appareant hominibus jejunantes.*

7° Enfin il donnait scrupuleusement au temple la dîme de ses revenus, des moindres fruits, des plus petits légumes, *decimatis omne olus*, et il refusait d'immoler au Seigneur ses convoitises, son orgueil, son avarice, son envie, le mépris qu'il faisait du prochain et la haute idée qu'il avait de lui-même. il refusait d'offrir à Dieu le tribut des plus précieuses vertus, de la foi, de la charité, de la miséricorde, de la patience, de l'humilité : *Et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, misericordiam, fidem, charitatem.* Ah ! combien cette pauvre veuve de l'Evangile était-elle plus libérale et religieuse ! Elle ne donna que deux oboles, l'une pour obtenir la rémission de ses péchés, l'autre pour marquer sa piété envers Dieu. Mais le pharisien ne présente ses grands dons à l'autel que pour se mettre lui-même sur l'autel, et s'attirer l'encens de l'estime et des louanges humaines.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que si la prière du pharisien fut rejetée, parce qu'elle était dépourvue d'humilité et de charité, nous pouvons bien ajouter qu'elle devait l'être encore par un défaut de religion ; jamais personne ne parut en avoir moins dans cet exercice de piété qui en exige tant, et dans lequel on doit marquer à Dieu une vénération profonde, un respect infini, et, en un mot, lui rendre le culte suprême dû à son adorable majesté.

Commençons par sa posture extérieure : il s'approchait du saint autel et il s'y tenait droit : *Pharisæus stans ;* car, quoique le publicain se tînt aussi debout dans sa prière, cependant le texte sacré disant qu'il se tenait loin, *a longe stans*, sans oser lever les yeux au ciel, et l'opposant à la posture et au maintien du pharisien, d'ailleurs plein d'orgueil et de confiance en sa sainteté, fait bien voir que celui-ci s'avança hardiment dans la place du temple la plus honorable et la plus apparente, et cela avec un air présomptueux : *in medio consistens*, dit saint Hilaire. De plus, il se tenait droit, *stans*, par une nouvelle raison que l'Evangile nous apprend ailleurs, c'est-à-dire pour se faire voir, remarquer et admirer des spectateurs : *Cum oratis non eritis sicut hypocritæ qui amant stantes orare ut videantur.* Ainsi, la disposition intérieure du pharisien nous est l'interprète fidèle de sa situation extérieure. Ce docteur si savant dans la loi ne savait-il pas qu'Abraham, quand il priait, commençait par reconnaître qu'il n'était que cendre et poussière devant Dieu, et qu'il tombait la face contre terre en sa présence : *Cecidit Abraham pronus in faciem?* Moïse n'imitait-il pas parfaitement ce saint patriarche, et ne lisons-nous pas ces mêmes paroles en plusieurs endroits : *Moïses cecidit pronus in faciem?* Dans quelle humiliation le saint roi David ne paraissait-il pas devant le

Seigneur, lorsque, collé contre le pavé du lieu saint, il lui disait : *Adhæsit pavimento animamea, vivificame secundum verbum tuum.* Tobie ne demeura-t-il pas trois heures de suite la face dans la poussière, plein d'une sainte frayeur en la présence du Seigneur : *Prostrati per horas tres in faciem.* Enfin tous les plus grands saints se sont le plus abaissés devant le souverain Créateur, et ces esprits sublimes qui portent la machine de l'univers se courbent devant lui : *sub quo curvantur qui portant orbem.* Que dire du saint des saints, de Jésus-Christ même prosterné dans le jardin des Olives et priant son Père? *Positis genibus orabat, procidit super terram in faciem suam orans.* Cependant le pharisien superbe se tient droit et debout, la tête levée près du lieu saint et plein d'une vaine confiance en lui-même, *in se confidebant tanquam justi.*

2° Il ne nommait pas le Seigneur d'une manière assez respectueuse : *Deus gratias ago tibi ;* il n'ajoutait aucun terme de vénération, d'amour, de respect, de crainte, d'admiration. Il était plus éclairé que le publicain, et ce que l'un faisait avec un intérieur orgueilleux, l'autre le faisait aussi, mais avec un intérieur humilié, et c'est ce dedans du cœur que Dieu regarde et qui donne le prix aux actions extérieures, qui, d'elles-mêmes, sont quelquefois équivoques : de là vient que le pharisien avec toute sa doctrine fut rejeté, et le publicain moins savant, mais plus humble, fut écouté, dit saint Augustin : *Merito autem ille laudator sui repudiatus abscessit a facie Dei : qui cum ipso nomine etiam peritiam legis præferret.*

3° Il ne donne aucune louange à Dieu, il ne charme pas sa colère ou sa bonté par des cantiques amoureux et tendres ; ce n'est qu'à lui-même qu'il donne de l'encens, il fait le panégyrique de ses vertus, au lieu d'exalter et de publier les perfections du Seigneur ; il se vante d'être juste, chaste, abstinent, de vivre exempt des vices et des péchés où le reste des hommes s'abandonne ; mais il ne publie point que Dieu est grand, qu'il est bon, qu'il est éternel, immense, infini, tout-puissant, saint, juste, miséricordieux ; il ne prie pas, dit saint Hilaire, il harangue : *sermocinabatur ;* il ne prie pas, il prêche, ajoute saint Augustin : *prædicabat in templ , non orans ut exaudiretur ;* il parle haut, comme si Dieu ne l'eût pas entendu s'il n'eût prié que dans son cœur, ou qu'à voix basse : *non silentio, sed voce clamabat ;* et, avec raison, continue ce saint, car celui qui voulait être vu et entendu des hommes devait craindre que Dieu ne fût sourd à sa voix : *Et appareret eum non divinis auribus loqui, qui et ab hominibus vellet audiri.* Il racontait à Dieu ses bonnes œuvres, comme si Dieu les eût ignorées ou oubliées : *justitias suas tanquam nescienti Domino recolebat.* Et il parlait haut, et, encore un coup, il élevait sa voix en priant : *non silentio, sed voce clamabat,* afin que tout le monde fût informé de sa piété.

4° Il est plein, il ne demande rien, et par là il n'honore pas la puissance, la magnificence, la charité, les richesses du Créateur, il déclare tacitement qu'il n'a pas besoin de lui, puisqu'il n'a besoin d'aucun bien : peut-on plus déshonorer cette infinie bonté?

5° Il admire sa sainteté, au lieu d'adorer celle de Dieu et d'imiter les séraphins, qui, ne pouvant supporter l'éclat de cet attribut majestueux, voilent leurs yeux de leurs ailes, et, dans un divin transport, s'écrient sans cesse : *Saint, saint, saint est le Seigneur le grand Dieu des armées : seul saint, seul juste, seul puissant, seul bon, seul adorable.* Le pharisien, au contraire, se regarde comme l'auteur et l'ouvrier de sa propre sanctification, ainsi que les Pères le découvrent dans ses fastueuses paroles : *Non sum talis, inquit, qualis publicanus, per justitias meas quibus iniquus non sum.* Il s'appuie sur lui, sans considérer qu'il est le plus faible des roseaux : *Frustra nititur qui non innititur.* Il regarde ce qu'il a et non ce qui lui manque : *Nihil rogat, plenus est : nihil sibi addi cupiebat ;* il se croit plus saint que les autres et il l'est moins qu'un publicain. Il se compare aux plus méchants, et non à ceux qui sont meilleurs que lui ; il a quelques œuvres extérieures, et il est dénué des vertus intérieures, sans lesquelles les extérieures sont de nulle valeur ; il se croit plus de mérite qu'il n'en a ; il est content de lui-même, et, comme s'il était arrivé au terme, il ne demande ni la rémission de ses péchés, ni la guérison de ses plaies, ni la mortification de ses convoitises, ni l'accroissement de ses vertus, ni l'augmentation de la grâce, ni la concession de la gloire qu'il se croyait tout acquise, nommé à bon droit par saint Ambroise, *præsumptor gloriæ.* Tout cela paraît dans ses paroles attentivement méditées. Mais, en même temps que nous déplorons l'aveuglement du pharisien, gémissons sur le nôtre et faisons ces importantes réflexions :

1° Si celui qui prie dans le temple avec attention et s'y tenant debout, n'est pas écouté, que sera-ce de celui qui ne prie pas à l'Eglise, qui s'y laisse aller à mille pensées vaines, frivoles, mauvaises, impures? qui s'y tient assis, ou dans une posture encore plus immodeste? Dans l'ancienne loi, le pontife et le roi étaient seuls en droit de s'asseoir dans le temple, et le grand Constantin, le premier et le modèle des princes chrétiens, n'écoutait que debout la parole de Dieu, quelque instance que les évêques lui fissent de s'asseoir. Que dire donc de celui qui se tient devant le Seigneur dans un état si indécent qu'il ne voudrait pas paraître ainsi devant le pontife ou le roi? que dire de celui qui s'y entretient de choses profanes, et de qui tout l'extérieur, les gestes et les regards ne sont propres qu'à scandaliser ceux qui sont présents au plus redoutable de nos mystères? Que dire de ceux qui n'y viennent presque point, et qui ne donnent que très-peu de marques de religion et que très-peu de temps à la prière?

2° Si celui qui n'était ni injuste, ni voleur, ni publicain est rejeté, que sera-ce de celui qui convoite le bien d'autrui, qui le prend, qui

le garde, qui le détient, qui s'enrichit par des voies iniques ?

3° Si celui qui n'est pas luxurieux est perdu, que deviendront tant de sensuels et d'impudiques, qui s'abandonnent sans retenue ni crainte de Dieu à ce crime détestable ?

4° Si celui qui jeûne deux fois la semaine, et qui donne la dixième partie de ses revenus en œuvres pieuses, ne laisse pas d'être exclu du salut : que deviendront les gourmands et les ivrognes, ceux qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, qui consomment tout leur bien en débauches et qui, durs envers les pauvres, ne font ni aumônes ni charités ? qui laissent périr les misérables de faim et de soif, sans les soulager ; languir les malheureux dans les prisons, sans les visiter ; gémir les malades dans des galetas sans les consoler ? qui violent impunément les jeûnes d'obligation, loin d'en faire de surérogation ; qui voient les églises dépouillées des plus nécessaires ornements pour le culte divin, auxquels souvent ils sont même tenus de contribuer par justice, tandis qu'ils sont dans des palais magnifiques et qu'ils n'ont aucun sentiment de zèle, ni de religion là-dessus ? Si le pharisien est réprouvé, que deviendrons-nous ? que deviendront ceux qui joignent à l'orgueil de ce pharisien et à ces autres vices spirituels qui nous sont communs avec les démons, les vices charnels du publicain et les inclinations sensuelles qui nous sont communes avec les animaux les plus immondes ? Nous avons les défauts de ces deux hommes et nous n'avons pas leurs vertus ; mais passons de ces considérations si humiliantes aux vues religieuses que nous fournit le publicain.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Nous avons vu dans le pharisien ce que nous devons éviter, nous allons voir dans le publicain ce que nous devons imiter : l'orgueil a fait tomber du ciel le pharisien, l'humilité a élevé au ciel le publicain : *Humilitas publicani magna exaltatio fuit, exaltatio pharisæi magna humiliatio fuit.* Le pharisien invité aux noces osa prendre la première place et fut contraint de descendre avec honte à la dernière ; le publicain, s'étant mis à la dernière, eut le bonheur d'être élevé à la première. Le Pharisien ne voyait que ses vertus et n'apercevait pas ses vices : *Jactabat pharisæus merita sua, tegebat vulnera sua.* Le publicain ne voyait pas ses vertus et ne découvrait que ses plaies : *Non jactabat publicanus merita, sed offerebat vulnera.* Le pharisien, rempli de ses mérites, se présentait à Dieu comme à un juste rémunérateur ; le publicain, abattu de ses crimes se présentait au Seigneur, comme à un charitable médecin : *Ad medicum venerat, sciebat se languidum, sciebat se sanandum.* Il était sévère à lui-même, afin que Dieu lui fût miséricordieux : il ne se pardonnait rien, afin que Dieu lui pardonnât tout : *Sibi non parcebat, ut ille parceret.* Il se souvenait de ses crimes, afin que Dieu les oubliât : il connaissait sa faute, afin que Dieu ne la connût pas : *Ille se agnoscebat, ut Deus ignosceret.* Il se punissait lui-même, afin que Dieu ne le punît pas : *Se puniebat, ut Deus liberaret;* le pharisien, assuré avec l'énumération de ses vertus, est rejeté, le publicain, tremblant avec la confession de ses péchés est reçu : *Pharisæus meritorum enumeratione securus rejicitur, publicanus peccatorum confessione sollicitus recipitur.* Toutes ces pieuses pensées sont de saint Augustin.

1° Eloigné de l'autel et au bas du temple, *stans a longe*, il se traitait comme un profane, se jugeant indigne d'approcher des choses sacrées; loin de se croire en état d'y participer, il se tenait debout en ce lieu reculé, *stans*, craignant à tout moment qu'on n'allât le mettre dehors, et lui dire : *Amice, quomodo huc intrasti?* Malheureux, comment avez-vous l'audace d'entrer ici? Après avoir souillé le sanctuaire de votre cœur, prétendez-vous encore souiller ce sanctuaire extérieur? Qu'est devenu la sanctification que vous aviez ici reçue, et qui de l'autel était émanée sur vous? Que devez-vous attendre après un si grand sacrilége? De semblables reproches de sa conscience criminelle le faisaient tenir écarté : *Erat autem publicanus in secreto orans*, dit saint Hilaire, et la pénitence renouvelait en lui les sentiments de foi, d'espérance et de crainte, comme des dispositions à sa justification prochaine.

2° Confus et humilié, il ne veut pas seulement lever en haut ses yeux coupables de tant de regards mauvais, immodestes, curieux, passionnés, dans lesquels le feu de l'orgueil, de la convoitise, de la colère, des désirs déréglés, avait si souvent éclaté; il ne voulait pas les lever au ciel, témoin de ses désordres et de son injustice; il rougissait de lui avoir préféré la terre, c'est-à-dire les biens de ce monde à ceux de l'autre, la créature au Créateur, le temps à l'éternité; d'avoir perdu un si riche héritage pour lequel il était fait; il en avait détourné la vue quand il avait péché, il n'ose le regarder quand il se repent de son péché, crainte d'y voir ce juge sévère qui ne peut souffrir le péché; il regarde présentement la terre d'un autre œil; il ne pense qu'à la mort, qu'il n'est que poudre et qu'il retournera en poudre : *Nolebat nec oculos ad cœlum levare;* mais parce qu'il n'ose regarder le ciel, il mérite d'être regardé du ciel, dit saint Augustin : *Ut respiceretur respiciebat;* parce qu'il n'ose s'élever vers le ciel, il mérite que le ciel s'abaisse vers lui, ajoute saint Bernard : *Publicanus dum non auderet oculos ad cœlum levare, ipsum cœlum ad se potuit inclinare.*

3° Indigné contre lui-même, il frappe sa poitrine comme pour se punir de tant de desseins criminels que son cœur a conçus, et de tant d'iniquités renfermées jusqu'alors dans le secret de sa conscience, ne craignant point de se montrer à l'extérieur tel qu'il était dans l'intérieur, c'est-à-dire un malheureux pécheur indigne de tout pardon, qui ne pouvait et ne devait se prendre qu'à lui-même de ses désordres, et déclarant qu'il

était seul coupable et sans excuse, n'ayant rien à alléguer pour sa défense, et qu'il n'y avait point de châtiments qu'il ne méritât; il se joignait par avance au juste juge et à la sentence qu'il prononcerait contre lui : *Contemplabatur namque districtionem venturi judicis sui, et jam eidem judici concordans, puniebat in lacrymis reatum facinoris sui*, comme s'exprime saint Grégoire; *percutiebat pectus suum*, il frappe sa poitrine, témoignant par là combien il avait de péchés renfermés au dedans de lui-même, dit saint Cyprien : *Ut peccata intus clausa testaretur.* Combien il eût voulu briser son cœur par la douleur, châtier sa chair par la peine, détruire le péché par ses larmes, dit saint Augustin : *Ut peccata contereret, ut a se pœnas exigeret!*

4° Plein de mépris de lui-même et d'estime du prochain, il regardait le pharisien, non avec dédain, ainsi que le pharisien l'avait regardé, mais avec vénération; il le considérait comme un ami de Dieu, qui conversait familièrement avec le Seigneur dans l'oraison, qui lui donnait des louanges et qui en recevait des grâces : car la prière du publicain paraît visiblement avoir relation à celle du pharisien, et il semble qu'ils lisaient dans l'intérieur l'un de l'autre, quoiqu'ils se trompassent tous deux en un sens: le pharisien en jugeant mal du publicain, le publicain en jugeant bien du pharisien, qui, loin de prétendre aux grandes faveurs dont il croyait que le pharisien était avantagé, ni de les lui envier, s'estimait trop heureux de pouvoir obtenir la rémission de ses fautes, et il ne demandait que cela. Seigneur, disait-il dans l'humiliation de son cœur, soyez-moi propice à moi, pauvre pécheur : *Deus, propitius esto mihi peccatori;* peu de paroles, mais qui renferment de grandes choses : l'aveu du crime, la demande du pardon, l'infusion de la grâce, ou la confession de la bouche, la contrition du cœur, la satisfaction de l'œuvre : *Cordis contritio, oris confessio, operis satisfactio;* en quoi consiste toute l'économie de la justification du pécheur. O Seigneur, disait-il, soyez-moi propice à moi, pauvre pécheur; à moi, qui, bien éloigné des pieux sentiments du pharisien, reconnais être sans mérite, sans vertu, sans bonnes œuvres; à moi, qui ne fonde mon espérance uniquement que sur votre miséricorde et sur votre bonté; à moi, qui n'ai rien à vous offrir qu'un cœur affligé, contrit, humilié; employez-la, Seigneur, cette bonté, pour guérir mes faiblesses; suspendez la rigueur de votre justice, qui vous demande le châtiment de mes crimes; ne perdez point le pécheur en détruisant son péché; car, me considérant comme votre ennemi, j'ai pris votre parti contre moi-même, j'ai résolu d'abandonner ma cause et de ne vous plus parler, Seigneur, que de mes ingratitudes et de vos miséricordes ; traitez-moi, Seigneur, comme un malade, et ne me punissez pas comme un rebelle, puisque le repentir de mes fautes m'a fait tomber des mains les armes que j'avais prises contre vous; votre bonté seule peut toucher mon cœur, comme mes larmes seules peuvent toucher le vôtre; ma création a été l'ouvrage de votre puissance, que ma conversion soit l'ouvrage de votre grâce; que votre crainte réfrène l'indocilité de mes passions, et que votre douceur charme l'inconstance de mes désirs; et faites, Seigneur, qu'après avoir soumis mon esprit à vos lois, je puisse soumettre ma chair à celles de mon esprit. O Seigneur, s'écrie saint Augustin, tout grand que vous êtes, vous n'avez point de trône qui vous soit plus précieux, ni que vous aimiez davantage, qu'une âme humble! *O quam excelsus es, Domine, sed humiles corde sunt sedes tuæ!* Le pharisien était venu riche et orné, il s'en va pauvre et dénué; le publicain était venu pauvre et dénué, il s'en va riche et orné. Car s'il était encore pauvre et indigent, s'il n'avait un trésor dans le cœur, où prendrait-il ces perles précieuses qui sortaient de sa bouche? *Nam si adhuc pauper erat, hujus confessionis gemmas unde proferebat?* dit saint Augustin. Le pharisien, ce prétendu saint, se retire chargé des vices du publicain ; le publicain, ce pauvre pécheur, se retire orné des vertus du pharisien. *Publicanus in corde contrito qui accusator accipitur, et obtinet veniam de confessis peccatis propter gratiam humilitatis : sancto illo pharisæo reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis*, continue ce même Père. La prière du pharisien fut rejetée à cause de son orgueil, la prière du publicain fut exaucée à cause de son humilité. L'on voit dans ces deux hommes le caractère des deux peuples qui devaient venir tour à tour dans le temple adorer le Seigneur. Le pharisien figurait le peuple juif qui s'est perdu par sa présomption; le publicain figurait le peuple chrétien qui s'est sauvé par la componction. Mais, hélas! quelques-uns ont la superbe du pharisien, et n'en ont pas les bonnes œuvres; d'autres ont les mauvaises œuvres du publicain, et n'en ont pas la contrition; joignons ces deux choses ensemble, mes frères, ayons les bonnes œuvres du pharisien et l'humiliation du publicain; ne soyons ni avares, ni injustes, ni sensuels; soyons chastes, sobres, miséricordieux, humbles; donnons l'aumône, visitons les prisonniers, pardonnons à nos ennemis, remplissons ces pieux devoirs, animons toutes nos actions d'un intérieur droit, et quand nous aurons fait toutes ces choses avec le pharisien, disons à Dieu avec le publicain: Seigneur, soyez-nous propice, à nous pauvres pécheurs. Nous sommes des serviteurs inutiles, *servi inutiles sumus*, et croyons ce que nous dirons. Car croire n'avoir rien fait, quand on a fait de grandes choses, est une plus grande chose que les grandes choses qu'on croit avoir faites, dit saint Chrysostome; et croire avoir fait de grandes choses avec le pharisien, est une chose plus mauvaise que de croire de n'en avoir fait que de mauvaises avec le publicain, dit saint Augustin : *Ille superbus erat in bonis factis, ille humilis in malis factis : videte, fratres, magis*

placuit Deo humilitas in malis factis, quam superbia in bonis factis

HOMÉLIE X

POUR LE VINGT-UNIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE,

Sur le créancier inhumain.

Texte du saint Evangile selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme roi, qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Lorsqu'il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et n'ayant pas de quoi les lui rendre, son seigneur commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, afin que sa dette fût payée. Mais ce serviteur, se jetant à ses pieds, le pria, disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Le maître, touché de compassion pour ce serviteur, le mit en liberté, et lui remit ce qu'il lui devait. Or, ce serviteur étant sorti, et ayant rencontré un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers, il l'arrêta, et le prit à la gorge, disant : Rendez-moi ce que vous me devez. Celui-ci se jeta à ses pieds, et le pria disant : Ayez un peu de patience et je vous rendrai tout. Mais il ne le voulut pas, et il le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui eût tout payé. Les autres serviteurs, voyant cela, en furent fort contristés; et ils vinrent rapporter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'avez prié; ne deviez-vous donc pas avoir pitié de votre confrère comme j'ai eu pitié de vous? Et le maître irrité le mit entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût rendu tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si vous ne pardonnez de cœur à votre frère. (*Matth.*, XVIII, 23-30.)

Si la fidélité du saint patriarche Joseph envers le seigneur égyptien dont il était intendant fut comme un préjugé de sa fidélité envers Pharaon quand il serait ministre d'Etat de ce prince, on peut bien dire que l'injustice de *l'économe infidèle* dont nous parlâmes dimanche dernier est un essai de l'injustice qu'il commettra s'il est jamais élevé au maniement des deniers publics. Il est vrai que le receveur précédent et celui d'aujourd'hui nous sont représentés sous deux différentes paraboles; cependant comme on passe assez souvent de la recette du bien des particuliers à l'administration du bien des princes, on peut regarder le premier emploi comme un degré pour monter au second, et comme le progrès d'une ambitieuse cupidité toujours insatiable. On ne sait ce qui est plus blâmable dans le serviteur d'aujourd'hui, ou son infidélité d'avoir dissipé le bien qui ne lui appartenait pas, ou sa dureté à exiger le bien qui lui appartenait; et on ne sait non plus ce qui est plus louable dans ce roi dont parle notre évangile, ou sa bonté à remettre une si grande dette à ce serviteur qui lui demandait pardon; ou sa justice à le punir de son inhumanité envers son confrère, qui pour une dette très-petite lui demandait grâce. Or, sous l'écorce de cette parabole nous découvrons : 1° que les dettes dont nous sommes redevables envers un créancier sont la figure des péchés dont nous sommes redevables envers la justice divine; 2° que les offenses que le prochain commet contre nous sont des dettes dont il est redevable envers nous; 3° que la rigueur ou l'indulgence dont nous userons envers nos débiteurs sera la règle de la sévérité ou de la miséricorde dont le Seigneur usera envers nous.

Et 1° à l'égard des dettes temporelles, quelle miséricorde et quelle droiture le Seigneur ne veut-il pas que nous y apportions? Ne refusez point, dit-il, de prêter à celui qui veut emprunter de vous : *Volenti mutuari a te, ne avertaris :* et prêtez sans en espérer aucun retour : *mutuum date nihil inde sperantes.* Que si vous êtes obligé de répéter votre dette, faites-le, mais avec douceur et modération, *modeste et leniter*, dit saint Augustin. Que si le débiteur refuse de vous rembourser, examinez si c'est ou par pauvreté temporelle : *vel quod non habeat ;* auquel cas cette règle de l'Evangile aura lieu : *Et quæ tua sunt ne repetas :* Ne demandez point ce qui est à vous; ou par un désir de retenir le bien d'autrui : *vel quod avarus sit, reique alienæ cupidus ;* ce qui est en lui une pauvreté spirituelle; et pour lors, vous pouvez l'obliger à vous payer, non par la cupidité de ravoir votre argent, mais par la charité que vous devez avoir de guérir votre frère de son avarice, puisque sans doute il lui est pernicieux de retenir le bien d'autrui pouvant le rendre : *Cui sine dubio perniciosum est habere unde reddat, et non reddere*, continue saint Augustin. Telle est la doctrine de Jésus-Christ prêchée sur cette célèbre montagne, où il alla, dit saint Chrysostome, non comme Moïse pour y recevoir la loi ancienne, mais comme Fils de Dieu et docteur des nations pour en donner une nouvelle, et jusqu'alors inconnue aux hommes. Qu'elle l'est encore aujourd'hui, Seigneur, cette divine doctrine, et que ces maximes sont ignorées parmi nous, et encore plus mal pratiquées, tant par le peu de sincérité dans celui qui emprunte, que par le peu de grandeur et de charité dans celui qui prête, que par le peu de désintéressement dans tous les deux! Ne nous plaignons pas de la règle, elle est sainte, elle est juste; plaignons-nous de notre convoitise, vraie et unique cause de ce qu'on ne la garde pas; craignons que, ayant perdu la pureté de la morale que nous devrions suivre, nous ne perdions la pureté de la foi qui nous l'a apprise. Heureux et sage celui qui n'emprunte jamais que pressé, non par ses désirs déréglés, mais par une nécessité indispensable, et sans

savoir bien sûrement comment il s'acquittera. Qu'il est doux de ne devoir rien à personne, que l'exercice de cette excellente vertu qu'on rend toujours, et dont on ne s'acquitte jamais ! *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Que nos convoitises coûtent cher à notre cœur ! car si l'empire que les riches exercent sur les pauvres est souvent tyrannique, la servitude où s'engage l'imprudent qui ne craint point d'emprunter mal à propos n'est guère moins honteuse que celle à laquelle la naissance l'aurait assujetti. Qu'il est amer de devoir son cœur à celui qui ne l'a acheté qu'au prix de l'or ! Voulons-nous être véritablement opulents, demandons à Dieu, non qu'il augmente nos richesses mais qu'il diminue nos convoitises.

2° Et quant aux dettes spirituelles, c'est-à-dire, aux offenses que le prochain commet contre nous, et qui sont l'image des offenses que nous commettons contre Dieu, il est sans doute que nous devons remettre les nôtres, comme nous voulons que le Seigneur nous remette les siennes : Seigneur, disons-nous tous les jours, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Or, si nous voulons tous les jours que le Seigneur nous pardonne, nous devons donc vouloir tous les jours pardonner au prochain, qui sans doute ne pèche pas si souvent contre nous que nous péchons contre le Seigneur; car comparer notre indulgence envers le prochain à l'indulgence du Seigneur envers nous, c'est comparer une goutte d'eau à l'Océan, dit saint Chrysostome : *Quasi aquæ stilla ingenti mari.* C'est comparer cent deniers à dix mille talents : *Quantum centum denarii a decem millibus talentis distant.* Voici donc l'esprit de la parabole d'aujourd'hui. Le Sauveur ayant prononcé ces paroles : Si votre frère pèche contre vous sept fois le jour, et que sept fois le jour il vienne vous trouver et vous dise : Je me repens de ma faute, pardonnez-lui. Saint Pierre, désirant l'explication de cette maxime, lui dit : Seigneur, est-ce que je remettrai à mon frère jusqu'à sept fois l'offense qu'il aura faite contre moi? — Non-seulement jusqu'à sept fois, lui répliqua le Sauveur, mais jusqu'à septante fois sept fois, *usque septuagies septies*, marquant visiblement par là un nombre illimité, selon les Pères : *Qua quidem oratione nullum omnino terminum posuit, sed indefinite, continue et semper significavit*, dit saint Chrysostome; et voulant ainsi proportionner en quelque sorte notre charité envers le prochain à sa charité envers nous. *Ad similitudinem nos bonitatis suæ instruit*, ajoute saint Hilaire. Saint Pierre, dit saint Jean Chrysostome, croyait aller dire une grande chose au Sauveur, en lui demandant s'il pardonnerait à son frère jusqu'à sept fois : *Magnum quid se allaturum Petrus putavit gloriabundus;* vous me commandez, lui disait-il, de pardonner à celui qui m'offense, mais vous ne me dites pas si je lui pardonnerai plus de sept fois; « car si mon frère m'offense tous les jours, et qu'il en ait tous les jours regret, est-ce pour toujours, ou jusqu'à un certain nombre de fois, que vous me commandez de lui pardonner? Je vois que vous avez mis des bornes à la patience qu'on doit avoir pour celui qui demeure opiniâtre dans son péché, et qui ne se repent pas. Vous dites de lui, lorsqu'on a épuisé tous les moyens pour le corriger, que nous le devons regarder comme un païen et un publicain; mais vous ne marquez rien de semblable pour celui qui reconnaît sa faute, et vous ne dites point jusqu'où on le doit souffrir ; déclarez-moi donc combien de fois je lui pardonnerai; sera-ce jusqu'à sept fois? *Quid igitur misericors, Dominus?* Que répond à cela Jésus-Christ dont la bonté n'a point de bornes? *Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois*, lui marquant par ces paroles un nombre infini, un nombre sans nombre. »

Mais ce nombre figure encore quelque chose de mystérieux, puisqu'il renferme celui d'une indulgence plénière et totale de toutes nos fautes, selon la remarque des Pères : *Quo numero septuagesimo septimo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum.* Car le nombre de sept représente cette semaine de temps destinée aux travaux laborieux de cette vie; et ce nombre de dix, celui des commandements de Dieu, desquels tout péché est une infraction; si bien que nous remettre septante fois sept fois nos péchés, c'est nous remettre tous les péchés que nous pouvons commettre contre toutes les lois du Seigneur : *Ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata perveniunt.* Telle est la pensée de saint Augustin et de saint Grégoire, qui d'ailleurs observent qu'il n'y a que septante-sept générations depuis Adam jusqu'au Sauveur, qui, par son incarnation, nous a mérité la grande et générale abolition de tous nos crimes, et notre entière réconciliation avec Dieu, du sein duquel il est venu : *In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne Sacerdotis nostri, a quo nunc iste numerus incipit, et reconciliante nos Deo ad quem nunc iste numerus pervenit.*

Saint Ambroise fait une autre observation là-dessus, au sujet du patriarche Jacob, qui, craignant la colère de son frère Esaü, adora Dieu sept fois, *adoravit septies Deum*, marquant par ce nombre de rémission celui qui devait nous apporter pour toujours l'indulgence parfaite de nos péchés, montrer à saint Pierre l'étendue de sa charité envers nous, et de celle qu'il voulait que nous eussions envers nos frères; et nous procurer le repos éternel, après les bonnes œuvres de cette semaine laborieuse de jours : *Adoravit septies Deum, numero scilicet remissionis, quia non hominem adorabat, sed eum quem in carne hominis esse venturum prævidebat spiritu, ut tolleret peccata mundi, quod tibi ex Petri responsione aperitur mysterium, dicente eo, si peccaverit in me frater meus, quoties remittam ei? usque septies? Vides quoniam peccatorum remissio, typus est illius magni

sabbati illius perpetuæ gratiæ, et ideo contemplatione donatur. Saint Hilaire fait aussi attention à ce nombre, sur cet endroit de la Genèse, où il est dit : que le meurtre de Caïn serait puni sept fois, et celui de Lamech septante fois sept fois. Il veut que le premier soit celui qui regarde un pur homme, et que le second soit celui qui regarde Jésus-Christ Dieu et homme, de la mort duquel tous les hommes sont coupables, et dont le sang épanché a obtenu la rémission des péchés de tous les hommes : *In Lamech supplicium usque ad septuagies et septies est constitutum : et in eo quantum existimamus constituta in auctores Dominicæ passionis est pœna : sed Dominus per confessionem credentium hujus criminis veniam largitur.*

Toutes ces considérations servent à faire voir aux personnes désireuses d'approfondir les paroles de l'Ecriture, combien de mystères y sont renfermés : de plus elles nous conduisent naturellement à nous convaincre de l'obligation que nous avons de pardonner aux autres les offenses qu'ils commettent contre nous, à l'imitation de celui qui nous remet les péchés que nous commettons contre lui; et enfin elles nous découvrent le but de l'évangile d'aujourd'hui, qui ne tend qu'à nous inculquer une si étroite et si sainte doctrine. C'est pourquoi le Sauveur, après avoir avancé cette doctrine, la rend palpable par la parole suivante : *Ideo*, dit-il, *assimilatum est regnum cœlorum homini regi.* Et c'est ce que nous allons expliquer à présent.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION

La grandeur du péché que commettait le ministre d'aujourd'hui, à qui ce roi veut faire rendre compte des biens qu'il lui avait mis entre les mains, et qui les avait dissipés, paraît par les circonstances suivantes.

1° La majesté royale se trouvait blessée dans cette dissipation; il faut respecter le prince dans les biens qu'il nous confie; la faute qu'on fait en cela lui est injurieuse, et par conséquent du premier ordre, puisque l'offense tire sa grandeur de la dignité de celui qui est offensé. D'ailleurs il péchait encore contre la fidélité que doit un serviteur à son maître, quand même il serait un maître fâcheux : *Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam discolis.* Et les Pères ont observé que les apôtres ont prêché cette obligation aux chrétiens, Néron même régnant; à plus forte raison le serviteur d'aujourd'hui devait-il être tel, ayant affaire au meilleur maître qui fut jamais. Soyez soumis au roi, disent les disciples de celui qui s'est voulu soumettre lui-même, à la puissance la plus injuste qui fut jamais. *Subjecti estote regi quasi præcellenti.* Que les serviteurs soient fidèles à leurs maîtres, qu'ils ne détournent rien de leurs biens, et qu'en toutes choses ils leur témoignent une entière fidélité : *Servos dominis suis subditos esse, non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes.*

2° Si le respect dû au prince n'était pas capable de le retenir, ne devait-il pas du moins craindre son indignation, le poids de son autorité absolue, la sévérité de sa justice, la rigueur de ses châtiments? Quelle imprudence, et quelle audace de mépriser celui qui pouvait le perdre, lui, sa femme, ses enfants, le dépouiller de son bien, et le confiner en une perpétuelle prison, comme il fit; ne savait-il pas que la colère du roi est l'avant-courrière de la mort : *Indignatio regis nuntii mortis*, et que ses menaces ne sont pas moins à redouter que les rugissements du lion, *sicut fremitus leonis, ita et regis ira*, dit le plus sage des rois ?

3° Ajoutez à cela la qualité de cet argent : c'était un bien public, auquel plusieurs personnes avaient intérêt, et qui très-apparemment concernait des affaires d'Etat; un dépôt sacré, dont il ne devait point disposer que selon les intentions du prince, et dont la dissipation était dommageable à un grand nombre de personnes. Ce fut par de semblables considérations que le pontife Onias détournait Héliodore de la déprédation du trésor des Juifs : *Ostendens deposita esse hæc victualia viduarum et pupillorum.*

4° Il semble même que cet argent regardait personnellement le roi, et qu'il lui appartenait par un titre particulier, comme provenant, non de la recette des tributs et autres impositions publiques, mais du domaine de la famille royale et du patrimoine de sa maison, et que c'était un de ses officiers, et non un receveur général, qui se trouvait chargé de cette partie, ce qui sans doute le mettait au rang des voleurs domestiques, et rendait sa faute plus noire et plus irrémissible : *Voluit rationem ponere cum servis suis.*

5° Que si nous considérons la quantité de cet argent, elle était énorme; il s'agissait de dix mille talents : somme extrêmement grande et qui approchait de cinquante millions; que si cet autre serviteur de l'Evangile fut puni pour n'avoir pas fait profiter un seul talent qu'on lui avait donné, quoiqu'il le rapportât en son entier, que sera-ce d'en avoir dissipé un si grand nombre, qui ne pouvait lui avoir été confié que pour des desseins de grande importance? L'Ecriture rapporte comme une espèce de profusion immense que la reine de Saba fit présent à Salomon de six vingts talents d'or, *obtulit regi Salomoni centum viginti talenta auri.* Cependant voici un domestique convaincu d'en avoir dissipé dix mille : *Qui debebat ei decem millia talenta.*

6° Quelle prodigalité horrible, quelle étrange dissipation! Mais en quoi avait-il dissipé tant d'argent? Faut-il le demander dans un seigneur de la cour qui touchait les deniers du roi? Le luxe des habits, des ameublements, des équipages : le jeu, la bonne chère, le vin, les femmes, les spectacles, et mille autres dépenses aussi superflues que nuisibles et criminelles; mille désirs effrénés, qui comme des sangsues altérées dont rien ne peut étancher la soif, et dont l'avi-

dité est insatiable, qui crient toujours : Apporte, apporte, et qui ne disent jamais : C'est assez, avaient tout consumé : *Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes : Affer, affer, tria sunt insaturabilia, et quartum quod nunquam dicit : Sufficit*, dit le Sage. Notre dissipateur était tel, puisqu'il ne lui restait rien d'un si riche trésor, et qu'il l'avait tout dépensé, sans qu'il en fût devenu plus riche, *cum non haberet unde redderet;* et qu'il fallut vendre, femme, enfants, biens, et toutes choses. Telle est la stérilité du péché, et la pauvreté où il réduit le pécheur. Esclaves du péché, s'écrie l'apôtre saint Paul, quel fruit avez-vous recueilli de vos iniquités, que de l'amertume et de la honte? *Servi peccati, quem ergo fructum habuistis, in quibus nunc erubescitis?*

7° Mais quelle extrême infidélité et quelle noire ingratitude! car plus la somme qu'on lui avait confiée était notable, plus la confiance et l'amitié que le maître avait en lui paraissaient-elles grandes, et, par conséquent, plus l'engageaient-elles à lui être fidèle; plus la dissipation qu'il en avait faite était-elle inexcusable, odieuse, criante, et digne d'une punition exemplaire, proportionnée à une telle faute, et capable d'intimider les autres officiers du prince.

8° Enfin, en quelles extrémités ce dissipateur du bien d'autrui ne se trouva-t-il pas réduit par une semblable malversation? Comptable de dix mille talents, convaincu de les avoir dissipés, n'ayant aucun argent pour la restitution d'une telle somme, il ne peut éviter la confiscation de son corps et de ses biens : *Cum enim non haberet unde redderet, jussit eum rex venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi.* Ses biens, sa femme, ses enfants, sa personne, sa liberté, tout est perdu pour lui; d'un seigneur opulent, il devient en un moment le plus malheureux des esclaves. Que fera-t-il? par lequel de ses enfants commencera-t-il cette vente inhumaine, dit saint Basile, et après lui saint Ambroise, sur un semblable sujet? *Quem primum liberorum vendam, quem offeram?* Ah! père infortuné que je suis, s'écriait-il! commencerai-je par vendre mon aîné? hélas, c'est le premier de tous qui m'a appelé son père! *sed primus me patrem vocavit!* c'est celui de tous que je dois honorer davantage, à cause de son âge : *Hic est major ex filiis, quem congrue honoro seniorem.* Donnerai-je le plus jeune? Ah! c'est celui que j'aime le plus tendrement! *Sed juniorem dabo? At istum teneriore amore complector.* Je respecte l'aîné, je chéris le cadet, j'ai honte de vendre le premier, j'ai pitié du second : *Illum erubesco, hujus misereor;* comment pourrai-je voir à ma table du pain acheté à ce prix? *quomodo ad mensam accedam, cujus sumptus ex tali mercatura constant?* comment me séparer pour toujours de cette femme, de cette maison, de cette famille, de ces amis, de ces biens? Telles furent les angoisses de ce méchant domestique; mais quelles seront les angoisses du pécheur à l'heure de la mort, et dont celles-ci ne sont que la figure? car voici le dénoûment de la parabole. Ce roi est Jésus-Christ, ce dissipateur, le chrétien prodigue; ces dix mille talents, les grâces infinies qu'il a reçues; ce compte, le jugement dernier; cette confiscation, l'abandon qu'on fera de ce débiteur entre les mains du démon, à qui on le livrera, comme à un créancier inexorable pour être poursuivi et persécuté, jusqu'à ce qu'il ait rendu tout ce qu'il doit; mais, hélas! qu'est-ce à dire, si ce n'est pour être éternellement tourmenté; car il sera dans un lieu où on lui demandera toujours, et où il ne payera jamais, dit saint Chrysostome : *Id est ad perpetuitatem cum supplicio tradidit, nunquam enim persoluturus est :* n'ayant plus ni fonds pour le multiplier, ni liberté pour en acquérir, ni crédit pour en emprunter. *Unde enim solvitur illud debitum*, dit saint Augustin, *ubi jam non datur pœnitendi, et correctionis locus?* Il est esclave d'un maître impitoyable, il ne peut rien acquérir; il est esclave du péché, il ne peut rien mériter. *Cujus vita mortua fuit in culpa, illius mors vivit in pœna*, dit saint Grégoire. Mais savons-nous bien que les dix mille talents sont l'image des péchés que nous commettons à milliers contre les dix commandements du Seigneur, ajoute saint Augustin? *Decem millia talentorum, decem millia peccatorum sunt :* et qui rendent l'homme coupable de l'infraction générale de toute la loi : *Debitor universæ legis*, comme parle saint Paul. C'est donc nous qui sommes à la lettre ce dissipateur, lorsque, comme des enfants prodigues, nous sommes assez malheureux pour abuser des grâces de Dieu et des moyens de salut qu'il nous met entre les mains.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Entre toutes les misères de cette vie dont la mort nous affranchit, et les douceurs dont, malgré son amertume, elle nous fait jouir, le bienheureux homme Job, si savant en cette matière, n'oubliait pas celle qui met le débiteur à couvert des poursuites chagrinantes du créancier et du publicain : *Ibi vincti sine molestia, non audierunt vocem exactoris. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber a Domino suo.* Mais quel est cet exacteur importun, dit saint Grégoire, sinon cet ancien et injuste créancier qui prêta un vain plaisir au genre humain, en la personne d'Adam, et qui ne cesse tous les jours d'en extorquer le payement avec une extrême rigueur? car de toutes les servitudes, il n'y en a point d'égale à celle du péché : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati*, dit celui-là même qui a payé toutes nos dettes, et qui a rompu nos fers. Ecoutons encore saint Grégoire, et apprenons le fonds de la religion d'un si excellent maître : *Quid nomine exactoris intelligi debet, nisi importunus ille persuasor, qui humano generi semel deceptionis nummum contulit, et adhuc quotidie expetere mortis debitum non desistit? qui in paradiso homini peccanti pecuniam commodavit, sed iniquitate crescente, hanc quoque cum usuris exigit.*

Mais l'avare ne va-t-il pas plus loin que la mort? Combien de fois ai-je vu, dit saint Ambroise, des usuriers se saisir du corps mort de leurs débiteurs, pour s'assurer le payement de leurs dettes, et empêcher qu'on ne leur donnât la sépulture, jusqu'à ce qu'on les eût satisfait? Une fois j'accordai leur demande, continue ce saint, et je fis porter le cadavre du défunt à leur maison, pour le mettre s'ils voulaient dans leur chambre même; ce qui ayant été exécuté, on entendit aussitôt des cris et des hurlements épouvantables dans la maison du créancier effrayé d'un tel transport; si bien que, déposant sa férocité, il consentit qu'on portât en terre le corps de son débiteur; et c'est la première fois, continue ce grand pontife, que j'ai vu des usuriers humains; ils répandaient des larmes à la vérité, mais que les funérailles de leur argent, si l'on peut parler ainsi, plutôt que la mort d'un homme, faisaient couler de leurs yeux : *Tum tantum vidi humanos feneratores, gravi mœrore deflentes pecuniæ suæ funus.*

Combien le prince d'aujourd'hui fut-il plus charitable envers son serviteur infidèle! car cet homme convaincu de lui avoir dissipé dix mille talents s'étant jeté à ses pieds, et lui ayant dit : Je vous prie de me donner du temps, et je vous satisferai; aussitôt ce grand et généreux roi, jugeant que la douleur de ce prodigue était sincère, lui remit toute sa dette, et le renvoya libre : mais il faut peser les circonstances de cette remise véritablement royale.

1° Le texte sacré nous dit que le roi eut compassion de ce serviteur : *misertus ejus;* quand quelqu'un souffre, cela s'appelle misère, dit saint Augustin: *cum quis patitur, miseria est.* Quand on a pitié de voir souffrir quelqu'un, cela s'appelle compassion, *cum quis aliis compatitur, misericordia dici solet*, la commisération rendant alors la souffrance commune à celui qui souffre et à celui qui voit souffrir, *quippe ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo*, continue ce même Père. Quelle bonté donc du Seigneur suprême, de vouloir entrer dans nos sentiments les plus humains et les plus tendres! L'Ecriture nous apprend que Dieu eut compassion du chaste et innocent Joseph, et qu'il descendit avec lui dans la prison : *Fuit autem Dominus cum Joseph, et misertus illius; descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum.* Le Psalmiste nous assure que le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion : *misericors et miserator Dominus.* L'apôtre saint Paul enseigne que nous n'avons point un pontife en Jésus-Christ, qui soit insensible à nos malheurs, et qui ne compatisse pas à nos infirmités : *Non enim habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris.* Tel était le roi d'aujourd'hui, digne d'être la figure de Jésus-Christ, car, touché de pitié de voir son serviteur humilié, repentant, désolé, déchu de sa fortune, il ne songea plus à la perte qu'il faisait, pour n'être sensible qu'à la douleur de son serviteur qui pleurait : *misertus autem Dominus servi illius;* merveilleux effet de la charité, et parfaite image de celle de Jésus-Christ envers nous : ce n'était pas le maître offensé qui faisait souffrir le serviteur, c'était le serviteur affligé qui faisait souffrir le maître.

2° L'Ecriture ajoute que ce roi était à la vérité *roi*, mais qu'il était *homme:* autre caractère de bonté, *rex homo:* un roi plein de raison, *voluit rationem ponere;* qui ne dédaignait point de venir à compte avec ses officiers: c'était un homme, mais un homme d'ordre, un prince sage et rangé, qui voulait voir clair dans ses affaires, ennemi de la nonchalance et de la confusion, ne jugeant qu'à bonnes enseignes, et qu'après avoir interrogé, et écouté les défenses, lu les titres et papiers, calculé et pesé mûrement toutes choses; et cela de sang-froid, et à tête reposée, donnant lieu à l'accusé de dire ce qu'il croyait utile à sa cause, agissant en tout avec équité, et non avec autorité : *Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.* Si donc la majesté d'un roi vous éloigne, que sa clémence vous rapproche, ô serviteur infidèle! N'allez pas dire qu'effrayé du poids de sa grandeur, vous n'avez pas eu l'esprit assez libre pour vous défendre; en vous est accompli le souhait du saint homme Job: *Quis mihi tribuat, ut veniam usque ad solium ejus, et ponam coram eo judicium. Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat, proponat æquitatem contra me.* Jésus-Christ sera votre juge; si l'éclat de sa divinité vous étonne, que la douceur de son humanité vous rassure: ce sera à la vérité un Dieu qui vous jugera, mais ce sera un Dieu-Homme: ce sera le Fils de Dieu, mais ce sera le Fils de l'homme: *Pater dedit Filio judicium facere, quia Filius hominis est.* Les Israélites épouvantés disaient à Moïse : Que le Seigneur ne nous parle pas lui-même; parlez-nous de sa part, et nous obéirons: mais non, Seigneur, que les prophètes ne nous parlent pas, parlez-nous vous-même, et nous vous aimerons: car depuis que vous avez voulu être ce que nous sommes, nous n'avons plus de crainte d'écouter ce que vous nous dites : *locutus est nobis in Filio :* parce que vous ne nous parlez plus du milieu des éclairs et des tonnerres, ni avec des menaces et des terreurs comme autrefois, mais par votre humanité et avec affabilité, dit saint Augustin: *O Domine! prædicatus es nobis, per humanitatem Filii tui.* Qui peut après cela ne pas se rassurer? Le roi homme de notre Evangile prétend donc examiner la conduite de son serviteur, mais sans prévention ni aigreur: *assimilatum est regnum cœlorum homini regi.* En effet à quel excès ne monta pas la charité de ce grand prince, puisque voyant ce serviteur humilié et repentant, il lui remit toute la dette, avec les peines qu'il avait encourues, la confiscation, la dégradation, la servitude, la prison, la torture, la mendicité, l'infamie, la désolation de sa fa-

mille : *Cum enim non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi: misertus autem dominus illius, dimisit eum et debitum dimisit ei.* Le voilà quitte d'une dette si grande, qu'il eût été à jamais insolvable, parce qu'elle passait ses forces, ses facultés et son pouvoir : *cum enim non haberet unde redderet;* le voilà libre de sa personne et hors des mains de la justice, qui l'allait saisir ou qui l'avait déjà saisi : *dimisit eum.*

3° Le voilà de plus rétabli dans sa première dignité, avec les avantages attachés à son rang : semblable en cela à l'enfant prodigue, à qui son père rendit tous les ornements et toutes les prérogatives dont il jouissait avant son départ : l'anneau, le vêtement, la robe magnifique : *Cum adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum, et dixit : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedibus ejus.* La manière violente dont ce serviteur traita son confrère, quelques moments après, fait bien voir qu'il avait repris toute sa fierté et toute son autorité. On ne peut donc pas avoir plus de bonté pour un malheureux, que cet homme roi en eut pour cet injuste serviteur.

4° Mais il fit encore pour lui quelque chose au delà : il lui accorda plus qu'il ne demandait : *rogabat dilationem, meruit remissionem,* dit saint Augustin. Ce serviteur ne demandait que du temps, et qu'il satisferait : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi;* il espérait par ses travaux, ses soins, son industrie, ramasser s'il pouvait ce qu'il avait dissipé; mais ce roi noble et généreux, grand et libéral, lui remet le fond de toute la dette même, aussi bien que toute la peine encourue, ainsi qu'observe saint Chrysostome : *Vide mirabilem misericordiæ exaggerationem : dilationem tantummodo temporis, prorogationemque quamdam servus postulavit : dominus autem multo magis quam petiit indulsit : videlicet totius æris alieni donationem ultro præbuit.* Telles sont les largesses merveilleuses du Seigneur que nous servons; telle est sa magnificence incomparable envers nous, laquelle va toujours plus loin que nos espérances et nos souhaits : *Potens est omnia facere superabundanter quam petimus, aut intelligimus.*

5° Au reste, rien ne manqua à cette libéralité du côté du roi pour la rendre honorable et utile à son ministre. Le Seigneur ne lui fait point ce don, sans le lui faire mériter auparavant; il voulut que cette grâce fût le fruit, non de sa seule libéralité, mais aussi de la prière et des vertus de son serviteur : *Omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me:* et que le serviteur s'en rendît digne par des sentiments de pénitence, d'humilité, de confiance, d'amour; ce fut même par cette raison qu'il ne prévint pas sa demande, et qu'il le condamna d'abord, commandant qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et son bien, non par aucun mouvement d'intérêt ou d'inhumanité, ainsi que l'événement le fit bien voir : *non quia crudelis aut inhumanus, aut avarus,* dit saint Chrysostome, *sed ut servum ad pœnitentiam comminatione adduceret,* mais afin que ce serviteur, effrayé de la grandeur de son crime et de sa punition, se reconnût. Il paraît même que le maître avait dessein, dès le commencement, de lui pardonner, ajoute le même Père : *Patet quod dominus ab initio etiam voluerit misereri;* et on voyait bien dans le fond que son dessein n'était pas de le perdre, et qu'il songeait à lui faire grâce; cependant il jugea devoir attendre que le temps et la réflexion lui ouvrissent les yeux sur le crime qu'il avait commis, et sur le supplice qu'il avait mérité, et que sa bonté touchât son cœur, afin qu'il contribuât lui-même, tout coupable qu'il était, à son propre bonheur, et que son pardon fût comme la récompense des vertus que la disgrâce ferait germer en lui : *At noluit prius id facere nisi debitor supplicaret, utique ut donum et remissio illa, petitionis et remissionis fructus esse videretur.* Car il ne nia pas son crime, il le confessa, il se prosterna, il promit de satisfaire à tout. Il se jugea et il se condamna lui-même, avouant et déplorant la grandeur de sa faute : *Nam nec debitum negavit, imo redditurum se universa promisit; prociditque et quasi delinquentem se condemnavit, magnitudinem peccati cognoscens.* C'est par de semblables sentiments que ce roi homme lui fit acheter la rémission de sa dette, et qu'il put la recueillir comme la production des larmes qu'il avait répandues dans sa prière instante et longue : *orabat.* Telle est la donation que fait le Seigneur; telle est sa conduite, toujours également pleine de sagesse, et de bonté en elle-même, et toujours glorieuse et avantageuse à celui qui la reçoit; en sorte que ce serviteur se retira plus riche et plus comblé de biens quand il sortit d'auprès de son maître, après le pardon obtenu que quand il en était sortit avant son malheur, chargé de dix mille talents, et d'une importante commission.

6° Saint Chrysostome éclaircit encore ceci, par une réflexion qui n'est pas à oublier, c'est que ce serviteur reçut alors cette remise sans rougir, c'est-à-dire, non comme une largesse purement gratuite faite à un misérable, mais comme une espèce de récompense et de couronne, en quelque façon due et méritée, et qu'ainsi cette libéralité ne pouvait lui être honteuse, comme si c'eût été une pure aumône : *Quod fecit ut coronam quoque servus consequeretur : ne si videretur servus aliquid de suo non fecisse, majori confunderetur rubore.* C'est de cette sorte que Booz ordonna à ses moissonneurs de laisser exprès après eux des épis de blé, afin que Ruth, cette pieuse veuve, qui glanait dans le champ après eux, pût sans rou-

gir ramasser avec plus d'abondance du blé: *De vestris manipulis projicite de industria, et remanere permittite, ut absque rubore colligat.*

7° Enfin, le seigneur riche en miséricorde, prévoyant l'avenir, voulait donner à ce serviteur un exemple de douceur et de charité d'un prix infiniment plus grand que n'étaient les dix mille talents, afin qu'il en usât ainsi à l'égard de ses inférieurs, si jamais ils lui étaient redevables de quelque chose : devoir exemplaire dont les maîtres sont tenus à l'égard de leurs serviteurs, et que le Seigneur d'aujourd'hui remplit parfaitement, agissant avec son officier, non en roi maître et absolu, dur et inflexible, mais en roi homme, en roi bon et humain : *Assimilatum est regnum cœlorum homini regi.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Après tant de belles choses qu'un tel maître venait de faire en faveur de ce méchant serviteur, il semble que ce serviteur, tout rempli de l'idée d'une si généreuse charité, devait répandre la sienne sur ses débiteurs, et profiter d'un exemple si édifiant ; mais nous allons voir en lui la conduite la plus indigne qui fut jamais : *quæ vero sequuntur*, dit saint Chrysostome, *indigna omnino prioribus sunt.* Hélas quel malheur ! il sort de chez son maître, libre de dette, mais toujours esclave de sa convoitise : *a debito liber*, *sed iniquitatis servus*, ajoute saint Augustin. La même cupidité qui lui avait fait dissiper dix mille talents qui n'étaient pas à lui va lui faire prendre à la gorge un de ses débiteurs, pour le contraindre à lui payer une somme fort modique qui était à lui ; injuste à dissiper le bien d'autrui, inhumain à exiger le sien : mais laquelle de ces deux actions fut la plus condamnable en lui ? il est utile de le considérer.

1° A peine est-il sorti de la chambre de ce miséricordieux roi ; à peine est-il absous et délivré des mains de la justice ; à peine lui a-t-on pardonné, à peine a-t-il échappé la prison, la confiscation, la vente de ses biens, de sa femme et de ses enfants : *egressus autem servus ille*, qu'il trouve un de ses créanciers, et qu'il le prend à la gorge pour se faire payer de quelque argent que ce pauvre homme lui devait, en lui disant d'une voix féroce : Payez-moi ce que vous me devez, *redde quod debes.* Quelle inhumanité ! Il avait encore devant les yeux la bonté de son maître, et il maltraite un autre serviteur de ce même maître, dans le palais et à la porte même du roi qui venait de lui faire grâce : *Nam cum exisset*, *inquit Scriptura*, *non multo tempore post*, *sed confestim*, *beneficii magnitudinem ante oculos adhuc habens*, *tanto munere*, *tantaque liberalitate domini abusus est.* Ce sont les paroles de saint Chrysostome ; peut-on en effet considérer ce violent procédé, et n'en être pas indigné ? ne pourrait-on pas lui appliquer en un sens ce qu'on disait à Tobie : Eh quoi, vous étiez il n'y a qu'un moment dans d'extrêmes angoisses, vous etiez perdu sans ressource, si on ne vous eût pas fait miséricorde, et vous traitez ainsi votre frère ? *Jam hujusce rei causa interfici jussus es, et vix mortis effugisti imperium, et iterum vadis illuc ?*

2° Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'on venait de lui remettre une somme immense, dix mille talents ; et pour une très-petite somme, pour cent deniers, il prend son débiteur à la gorge, il le suffoque, il l'étrangle, il l'entraîne en prison; cette vexation est-elle supportable ? *Non æquali de re iste conservus supplicabat, cum pro talentis hic decem millibus, alter autem pro centum denariis supplicaverit.* C'est la remarque de saint Chrysostome ; car au reste rien ne l'obligeait de presser ainsi son débiteur ; le seigneur ne lui demandait plus rien, il était quitte de toute dette ; comment donc, n'étant point pressé par ses créanciers, pouvait-il ainsi persécuter ses débiteurs ?

3° D'ailleurs, ne devait-il pas être touché de voir son confrère à ses pieds lui demander miséricorde ? Pour s'être abaissé devant le roi, il avait obtenu grâce, quoique s'abaisser devant un roi ne soit pas une grande humiliation ; mais celle d'un frère devant un frère est extrême, *conservo se prostravit, iste autem domino regi.* Cependant elle ne peut rien sur son esprit dur et inflexible ; il est impitoyable, il le met en prison. *Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum.*

4° Comment est-ce, ajoute ce même Père, qu'il ne fut pas ému de l'humble prière de son débiteur ? C'était la même en propres termes qu'il avait faite au roi, il n'y avait qu'un moment, et qui lui avait obtenu la rémission de sa dette ; il lui dit : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Et on lui avait tout remis. Il ne se souvient pas d'avoir proféré ces mots. Il ne respecta pas dans la bouche d'autrui une prière qui lui avait été si avantageuse dans la sienne propre : il fut inexorable : *Ne verba quidem veritus est*, dit encore saint Chrysostome, *quibus salutem acquisivit.*

5° Son confrère ne lui demandait pas la remise de toute sa dette, ni même d'une partie, il n'y songeait pas ; peut-être savait-il la dureté de son créancier, il ne voulait qu'un peu de temps pour le payer, qu'une prorogation du terme : mais non il ne l'aura pas ; celui qui a tout obtenu ne donnera rien, il lui ravira tout, et jusqu'à sa liberté, jusqu'à le charger de chaînes dans un cachot. *Cui omne debitum indultum fuit a domino, is nec prorogationem concedere voluit conservo, quin et vinculis atque carcere ipsum oppressit*, dit toujours saint Chrysostome.

6° Bien davantage, le roi ne l'avait pas condamné à des peines corporelles, qu'il avait néanmoins bien méritées ; ce prince indulgent, prenant pitié de lui, l'en avait exempté ; d'où vient donc qu'il n'en exempte pas son confrère, pour une légère dette,

continue ce même saint; pour une dette tout à fait inférieure à celle qu'il devait au roi, il le prend à la gorge, il le suffoque, il veut lui ôter jusqu'à l'usage de l'air et de la voix, jusqu'à la faculté de respirer, de gémir, de prier, et de demander miséricorde : *tenens suffocabat eum*, quelle barbarie !

7° Cette conduite paraîtra d'autant plus odieuse, si l'on considère que quand cet homme violent avait rendu ses comptes au roi, par lesquels il demeurait redevable à sa majesté d'une somme excessive, le crime d'une si grande dissipation n'avait pas éclaté, ni sa confusion ni son humiliation; *procidens autem servus ille*, ni ses cris pitoyables : *orabat :* expression qui fait voir une prière subsistante, continue, longue, et un pardon incertain et suspendu : ni sa condamnation : tout cela s'était passé en particulier dans un cabinet d'où il sortait, *egressus autem ;* mais il afflige et maltraite son confrère publiquement, il le prend à la gorge devant tout le monde, il souffre qu'il se prosterne à ses pieds, et il le fait traîner en prison au vu d'un chacun : *videntes conservi ejus quæ fiebant ;* tous les autres domestiques et officiers du prince furent témoins de son inhumanité : *Videntes conservi ejus quæ fiebant contristati sunt valde*, il n'y eut personne d'entre eux qui n'en fût infiniment scandalisé. Quoi ! voir un homme qui méritait le dernier supplice, à qui on venait de pardonner et de faire grâce, qu'on avait remis en sa première dignité, n'avoir ni indulgence ni compassion? Cela parut intolérable à ceux mêmes qui ne devaient rien, dit saint Chrysostome, et qui n'avaient nul intérêt dans cette affaire, *et condoluerunt hi qui nihil habebant.* Ils furent pénétrés de douleur à la vue de cette cruauté ; on s'était réjoui de ce qu'on lui avait pardonné, on fut contristé de ce qu'il ne pardonnait pas.

8° Mais quelle fut l'imprudence de ce malheureux ? il commet cette violence à la porte du roi, et devant tous les officier du palais ; il ne respecte ni lieu ni témoins ; comment ne fit-il pas réflexion que le prince le saurait? Cela ne manqua pas d'arriver : *Et venerunt, et narraverunt domino suo quæ facta fuerant ;* tout était alors consommé, et ce pauvre débiteur souffrait dans la prison, *misit eum in carcerem.*

9° Le roi n'avait pas voulu condamner le serviteur sans avoir auparavant examiné ses comptes : *voluit rationem ponere cum servis suis*, sans avoir écouté ses raisons; le serviteur n'examine rien pour se faire payer de son confrère ; il le trouve en chemin, il le saisit, il le prend à la gorge, il l'emprisonne, sans en venir à aucun compte ni à aucun examen. Qui jamais vit une semblable rigueur? S'il s'était souvenu des dix mille talents qu'on lui avait remis, il aurait oublié les cent deniers qu'on ne lui avait pas payés : voilà notre condamnation. Nous voulons que le Seigneur oublie les infinies offenses que nous commettons contre lui, et nous nous souvenons toujours des moindres offenses qu'on a commises contre nous. Le pécheur veut être écouté du Seigneur, et le Seigneur en la personne du prochain ne peut être écouté du pécheur. Le Seigneur remet les dettes immenses dont le serviteur lui est redevable, et le serviteur prend son créancier à la gorge, pour lui faire rendre jusqu'à la dernière obole d'une très-légère somme : ne craignons-nous point d'être traités comme nous traitons les autres, qu'on ne nous mesure à la même règle, et qu'on ne nous pardonne pas plus les offenses que nous commettons contre Dieu, que nous pardonnons les offenses qu'on commet contre nous? Nous ne respectons ni la maison du Seigneur, appelée la maison de prière, devenant inexorables au prochain qui nous prie, ni les fidèles qui sont nos frères, que nous scandalisons par notre dureté, et qui, loin, d'implorer la miséricorde du père de famille pour nous, provoqueront sa justice contre nous, ainsi qu'il arriva à ce méchant serviteur d'aujourd'hui. Au plus fort de son angoisse, et pressé par la crainte du châtiment, il fut la vraie image du pécheur à l'heure de la mort: il avait promis de rendre les dix mille talents; quelle promesse ! où les eût-il pris? Le maître seul d'où découle tout bien, et hors lequel il n'y a aucun bien, pouvait les lui donner ; mais le maître suspend ses dons quand il en vient à se faire rendre compte; la source s'arrête. Est-il hors de péril, il oublie toutes ses belles résolutions, il opprime son frère. C'est ainsi qu'en usait Pharaon : effrayé dans la vue de ses crimes et des châtiments qui le menaçaient, tout endurci qu'il fût, il disait à Moïse : J'ai péché, je le confesse, le Seigneur est juste, moi et mon peuple sommes des impies : *Peccavi etiam nunc : Dominus justus, ego et populus meus impii.* Mais était-il délivré, il opprimait le peuple de Dieu comme auparavant; ainsi est-il très-souvent de nous.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Qu'heureux sont ceux qui pour maître et seigneur ont un prince également juste et miséricordieux, noble, généreux et grand, qui fait tout avec raison, prudence, équité, fermeté, sans prévention, sans passions, sans orgueil, sans humeur; qui ne regarde que le mérite et la vertu dans la distribution de ses grâces, auprès duquel la flatterie, la faveur et le déguisement n'ont aucun accès ! Qu'il serait doux de vivre sous un tel empire ! mais où le trouver sur la terre, si ce n'est en celui qui porte écrit sur lui le titre magnifique de Roi des rois, et de Seigneur des seigneurs : *Rex regum, et Dominus dominantium*, et de qui le Prophète a prédit qu'il régnerait autant par la sagesse et par la justice que par l'autorité et la supériorité que lui donne sa naissance, et sa sainteté au-dessus du reste des hommes : *Et regnabit Rex, et sapiens erit et faciet judicium et justitiam?* Le roi que nous propose aujour-

d'hui l'Evangile, comme une digne figure du Sauveur, en est une preuve; autant il fut indulgent et libéral à un sujet humilié qui demandait grâce, et qu'il voulait bien peut-être présumer n'avoir péché que par imprudence, autant devint-il sévère et rigoureux, quand il eut connu son mauvais cœur et sa dureté. Voyons la manière dont il le traita la seconde fois qu'il le fit paraître devant lui.

1° La conduite de ce méchant serviteur déplut à Dieu et aux hommes : *ne hominibus quidem placuit, nedum Deo*, dit saint Chrysostome. Cependant il faut observer que quand il fut convaincu d'avoir dissipé dix mille talents, le seigneur ne lui dit aucune parole fâcheuse; au contraire, le voyant humilié et suppliant, il en eut pitié; mais quand il sut la manière dure dont il en avait usé envers son confrère, *tunc nequam et improbum appellavit*, dit saint Chrysostome, pour lors il le traita avec des termes injurieux : Méchant homme, lui dit-il, *serve nequam*, dur, ingrat, immiséricordieux, inexorable.

2° La perte de dix mille talents n'avait pas ému un maître si généreux, toujours humain, toujours sage, toujours tranquille. Mais quand il apprit l'indigne traitement que ce malheureux avait fait à son débiteur, il se mit en colère, *iratus est dominus ejus;* il entra en une juste indignation contre lui, il n'eut plus de modération pour lui. *Quando enim vendi eum jussit, nulla ira fuit in verbis*, dit saint Chrysostome, et quand il vit l'inhumanité de ce méchant, sa douceur le quitta : *nec quietus, sed ira commotus tradidit illum.*

3° La première fois il ne lui avait fait aucun reproche, il était seul offensé; il ne lui dit point qu'il était un ingrat, un infidèle, un dissipateur, un prodigue, un injuste; la seconde fois il lui en fit de sanglants : Quoi! lui dit-il, méchant homme, je vous ai remis avec bonté une dette excessive, sans rien exiger de vous, et sans y avoir égard, vous traitez votre frère avec cette cruauté? vous n'avez aucune compassion de lui? *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me, nonne oportuit et te misereri conservi tui?*

4° Pour le premier crime le prince ne le condamna à aucune peine corporelle; il ordonna qu'on ne s'en prît qu'à son bien seulement : *jussit venundari quæ habebat, et reddi;* pour le second il commanda qu'on le mît entre les mains des bourreaux et qu'il fût appliqué à la torture, jusqu'à ce qu'il eût tout rendu : *Et iratus Dominus ejus tradidit tortoribus, donec redderet universum debitum :* il jugea l'inhumanité de ce serviteur envers son frère un crime irrémissible et digne d'un plus grand châtiment que la dissipation de dix mille talents ne le méritait. Voyant, continue saint Chrysostome, que les bienfaits ne le rendaient pas meilleur, il eut recours aux châtiments : *Nam quoniam beneficiis melior fieri non potuisti, reliquum est ut pœna torquearis.*

5° Lors de la première accusation, le maître qui exigeait ce compte est appelé un homme roi, comme on a remarqué : *assimilatum est regnum cœlorum homini regi;* ce qui faisait voir une autorité mêlée de douceur et d'humanité. Dans la seconde, ce n'est plus un homme, c'est un seigneur inflexible : *iratus dominus ejus.*

6° Jésus-Christ, finissant cette parabole, menace ses disciples, qu'ils n'auront pas Dieu pour père, s'ils traitent avec rigueur leurs frères qui les ont offensés; c'est ainsi, leur dit-il, que mon Père vous traitera, si vous traitez ainsi vos frères : *Sic et Pater meus faciet vobis;* remarquez, dit saint Chrysostome, le Fils de Dieu ne dit pas que votre Père céleste vous traitera ainsi, mais mon Père, *Non dixit : sic et pater vester faciet vobis, sed, Pater meus;* celui-là qui est dur et implacable à l'égard de ses frères, ne méritant pas d'être le fils de ce Père miséricordieux qui fait luire son soleil sur la terre des méchants et des bons, et descendre sa pluie sur l'héritage du pécheur aussi bien que sur celui du juste.

Heureux donc le miséricordieux, car on lui fera miséricorde! Plus heureux encore, qui pour s'être chargé des misères d'autrui, se trouve déchargé des siennes propres, et qui sentant, non le mal qu'on lui fait, mais le mal qu'on se fait en voulant lui en faire, participe déjà à la charité et à l'impassibilité des bienheureux.

Tel fut ce roi d'aujourd'hui, véritablement roi, puisqu'il régnait et sur lui-même par sa sagesse, sa patience, sa piété; et sur les autres par sa justice et par sa charité : il pardonna sans peine l'injure faite à sa personne, mais il ne put souffrir l'injure faite à autrui; cependant loin de punir l'homme dans ce serviteur impitoyable, il ne punit que l'inhumanité, loin de punir la personne, il ne punit que le crime; il obligea le coupable de satisfaire par des peines patiemment endurées à une dette qu'il ne pouvait pas acquitter avec de l'argent, et dont après sa dureté, il ne pouvait plus espérer la rémission; car saint Augustin doute si sa condamnation fut un supplice éternel ou temporel; de sorte que ce roi fut moins miséricordieux en remettant les dix mille talents à son serviteur par une bonté gratuite, qu'en les lui faisant payer à la rigueur par une pénitence laborieuse, puisque le premier ne servit qu'à nourrir son orgueil, et que le second fut utile pour le guérir de son avarice.

Sur quoi saint Grégoire rapportait à son peuple, dans une de ses homélies, un exemple bien remarquable à ce sujet : « Il y a eu de nos jours, disait ce saint pontife, un abbé nommé Etienne que bien des personnes encore vivantes ont connu, et dont la patience fut admirable; c'était un homme qui ne possédait rien en ce monde, et qui ne voulait rien de ce monde : *nihil in hoc mundo possidens, nihil requirens*, content de Dieu et de sa pauvreté, il vivait heureux : *solam cum Deo paupertatem diligens.* Il fuyait le com-

merce des séculiers et ne respirait que la retraite et l'oraison : *Conventus sæcularium fugiens, vacare semper orationi concupiscens.* Une seule de ses actions suffira pour donner l'idée de sa vertu. Ce bon religieux ayant cultivé un champ, fait sa moisson et recueilli de ses propres mains, et à la sueur de son visage, les blés nécessaires pour sa nourriture et celle de ses frères pendant toute l'année, un homme poussé par l'instigation de l'ancien ennemi y mit le feu et brûla toute la provision de cette pauvre communauté. Quelqu'un voyant cet embrasement, courut le dire à l'abbé : Ah ! mon Père, mon Père, lui cria-t-il, quel malheur, on a brûlé toute votre récolte ! on vous a fait un tort irréparable ; mais cet homme de Dieu, sans s'émouvoir, lui répondit sur-le-champ : Hélas ! mon fils, que dites-vous ? ce n'est pas à moi que cet homme a fait du tort, c'est à lui-même qu'il en a fait. Quoi ! vous nous plaignez pour un dommage temporel, et vous ne plaignez pas votre frère pour un dommage spirituel ? C'est lui, c'est lui qui perd et non pas nous; c'est sur lui qu'il faut pleurer et non pas sur nous. Vous vous récriez sur une perte extérieure, et vous ne gémissez pas de sa ruine intérieure. Vous vous affligez d'une flamme passagère qui ne nous a brûlé que des fruits corruptibles, et vous ne vous attristez pas sur l'incendie spirituel de l'âme immortelle de votre frère? Quel fonds de tranquillité et de charité n'avait pas celui qui parlait ainsi ? *In quibus ejus verbis ostenditur in quo virtutis culmine sedebat, qui unum quod in sumptum mundi habuerat, tam secura perdebat mente; magisque illi condolebat qui peccatum commiserat, quam sibi qui peccati illius damna tolerabat, nec pensabat quid ipse exterius, sed culpæ reus, quantum perdebat intus.* Sa mort fut semblable à sa vie, car sa dernière heure étant venue, et plusieurs personnes de piété priant autour de son lit, il y en eut qui virent des anges venir comme pour recevoir l'âme de ce saint religieux, qui, éclairé et embrasé d'une charité toute céleste et spirituelle, passa d'une lumière à l'autre et d'une vie temporelle à une vie qui n'aura jamais de fin. »

HOMÉLIE XI.

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur l'orage apaisé.

Texte du saint Évangile selon saint Mathieu.

En ce temps-là, Jésus montant dans une nacelle, ses disciples le suivirent, et voilà aussitôt une grande tempête qui s'éleva dans la mer, en sorte que la nacelle était toute couverte de vagues; et cependant lui dormait, et ses disciples s'approchant l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi? Et alors se levant il commanda au vent et à la mer de s'apaiser, et il se fit un grand calme; or, ceux qui virent cette merveille, pleins d'étonnement, dirent entre eux : Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent? (*Matth.* VIII, 23-27.)

Le même texte selon saint Marc.

En ce jour-là, sur le soir, Jésus leur dit : Passons à l'autre bord du lac; et après qu'ils eurent congédié la troupe du peuple, ils le prirent avec eux dans la nacelle, et il y avait encore d'autres barques avec lui, et il s'éleva un grand tourbillon de vent qui jetait les vagues dans la nacelle, en sorte qu'elle se remplissait d'eau; cependant Jésus était à la poupe, dormant sur un oreiller; et ils l'éveillèrent, lui disant : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons? Et se levant il menaça le vent, et dit à la mer : Taisez-vous, calmez-vous; et aussitôt le vent cessa, et il se fit une grande tranquillité. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous craintifs? n'avez-vous point encore de foi? Et ils furent saisis d'une grande frayeur, se disant l'un à l'autre : A votre avis, quel est celui-ci à qui le vent et la mer obéissent? (*Marc*, IV, 35-40.)

Le même texte selon saint Luc.

Or, il arriva qu'en un certain jour il monta dans une nacelle avec ses disciples et leur dit : Passons au-delà du lac, et ils montèrent dans la nacelle; et comme ils voguaient, il s'endormit, et un tourbillon de vent s'éleva dans le lac, qui remplissait la nacelle d'eau, et les mettait en danger de se perdre; alors ils s'approchèrent et ils l'éveillèrent, disant : Maître, nous périssons. Et lui se levant, il menaça le vent et la tempête de l'eau, qui cessa aussitôt, et il y eut une grande bonace; alors il leur dit : Où est votre foi? eux saisis de crainte et d'admiration se dirent les uns aux autres : A votre avis, quel est celui qui commande aux vents et à la mer, et ils lui obéissent? (*Luc.* VIII, 22-25.)

Il est certain, dans la pensée des Pères, que cette nacelle agitée des vents et des flots dans laquelle Jésus-Christ et ses apôtres se trouvèrent, fut la figure de l'Eglise, qui dès le commencement jusqu'à la fin sera toujours, ou persécutée par les tyrans, ou troublée par les hérétiques, ou éprouvée par les souffrances, et qui cependant, malgré les efforts de tant d'orages, parviendra heureusement au port de salut, l'événement ayant montré que les persécutions n'ont servi qu'à affermir sa foi, les hérésies qu'à faire éclater sa sagesse, les tribulations qu'à faire triompher sa patience, et en un mot toutes les tentations du siècle qu'à accroître la gloire de l'Eglise, laquelle n'aurait pas eu de martyrs, si elle n'avait pas eu de persécuteurs, ajoute excellemment saint Ambroise : *Tolle persecutiones, et martyres desunt : tolle martyrum certamina, tulisti coronas.* Telle est l'interprétation de Tertullien : *Navicula illa figuram Ecclesiæ præferebat, quod in mari, id est sæculo, fluctibus, id est, persecutionibus et tentationibus inquietatur, Domino per patientiam velut dormiente, donec precibus sanctorum in ultimis suscitatus*

compescat sæculum, et tranquillitatem suis reddat. Saint Augustin nous enseigne la même doctrine en ce peu de paroles : *naviculam istam, fratres, ecclesiam cogitate: turbulentum mare, hoc sæculum.* C'est cette nacelle, continue ce Père au même endroit, qui, premièrement fabriquée à Jérusalem et poussée ensuite par les vents et les flots, aborde sans cesse dans un nombre infini de ports et de climats, où elle apporte à toutes les différentes nations du monde les précieuses richesses de l'Evangile : *navis hæc ædificata in Jerusalem, atque inde in medio pelagi hujus frementis emissa, omnium gentium littoribus appulit,* etc.

Mais outre cette vue générale, il est vrai encore que cette même nacelle agitée est l'image du fidèle exposé à de continuels périls, sur la mer orageuse de ce monde : *Navigamus enim per quoddam stagnum,* dit encore saint Augustin expliquant à son peuple l'endroit où nous en sommes : *Et ventus et procellæ non desunt : tentationibus quotidianis hujus sæculi prope completur nostrum navigium : unde autem sit? nisi quia dormit Jesus.* Cependant que le fidèle ne se décourage pas, et qu'il apprenne aujourd'hui que ceux mêmes qui naviguent avec Jésus-Christ ne sont pas exempts de ces dangers, et que si la violence des tentations l'exerce aussi bien qu'eux, l'abondance des secours divins ne lui manquera pas non plus qu'à eux; soit que le monde déchaîné le tourmente au dehors, soit que la convoitise émue le trouble au dedans, pourvu qu'avec les apôtres épuisés de force et de courage pour avoir combattu la tempête et la crainte, il ait recours à Jésus-Christ.

Que si l'on demande pourquoi le Seigneur a voulu particulièrement nous faire acquérir le repos, par les travaux et par les peines patiemment endurées, on répondra que c'est par une surabondance de miséricorde ; car comme il a établi que le baptême qui nous donne la naissance, et l'Eucharistie qui nous conserve la vie, en un mot que la grâce des sacrements, si nécessaires à notre sanctification, fût attachée à des signes les plus communs et les plus aisés à trouver, ainsi il a ordonné par une extrême bonté, et pour nous faciliter le salut, que les moyens de nous le procurer se trouvassent, non sous les richesses, les plaisirs et les honneurs qui sont rares et difficiles à obtenir, et qui pourraient nous corrompre, nourrir en nous l'orgueil, nous attacher à la terre, nous faire oublier le Créateur, mais sous les adversités et les afflictions, qui sont les choses du monde les plus fréquentes, les plus continuelles et les plus inévitables même, afin que nous eussions toujours en main de quoi avancer l'œuvre de Dieu en nous, et que la tourmente aussi bien que le calme, les adversités aussi bien que les prospérités, servissent à nous faire avancer dans la route du ciel, et entrassent dans l'économie de notre salut; en sorte qu'élevés par les consolations, puis abaissés par les tribulations comme par les vents et les ondes d'une mer agitée, nous imitassions les apôtres, que nous réveillassions par nos cris intérieurs le Seigneur, qui seul peut calmer l'orage et nous conduire au port.

Ajoutons, en dernier lieu, que cette horrible tempête représente aussi l'état du pécheur à l'heure de la mort, agité par les troubles violents de sa conscience criminelle, et sur le point de faire un funeste naufrage. En quelles angoisses ne se trouve-t-il point alors? et quels flots de tristesse n'inondent pas son cœur, pour s'exprimer avec un fameux impie réduit en cet état : *Et dixi in corde meo, in quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum!* Le souvenir de ses crimes passés, l'image de la mort présente, la crainte des maux à venir causaient en lui ces terreurs mortelles dont les justes mêmes ne sont pas toujours exempts ; le Prophète ne les éprouvait-il pas lui-même, lorsque, effrayé dans la vue de sa dernière heure, il disait à Dieu, pour lors comme endormi pour lui, que les douleurs de la mort et les périls de l'enfer l'avaient environné de toutes parts : *Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me,* et que dans sa tribulation il avait invoqué le Seigneur? Mais quoi, il faut se résoudre à ce dernier passage, saints et pécheurs; le souverain juge en a signé l'arrêt dès que nous avons commencé d'être vivants, parce que dès lors nous avons commencé d'être coupables; il a condamné notre premier père à la mort, et en sa personne tous ses descendants : *Morte morieris;* c'est un décret irrévocable. *Statutum est omnibus hominibus semel mori.* Dieu l'a dit, et qui dit Dieu, dit la toute-puissance, la sagesse, la justice et la bonté même. C'est une puissance à laquelle vous ne sauriez résister, une sagesse que vous n'oseriez censurer, une justice que vous ne pouvez blâmer, une bonté dont il n'est pas permis de se plaindre C'est un roi qui veut, un sage qui prononce, un juge qui ordonne, un père qui dispose ; que peut opposer à cela un ver de terre ?

Adorez donc plutôt cette puissance souveraine qui vous a tiré du néant, et qui peut vous y réduire : ce droit absolu que le Créateur a sur la créature; ce roi des siècles qui porte en ses mains les clefs de la vie et de la mort. Il vous a ouvert les portes de la vie quand il a jugé à propos de vous faire naître; il vous ouvrira les portes de la mort quand il trouvera bon de vous retirer de cette vie. Comme vous n'avez pu avancer votre entrée au monde, vous ne sauriez retarder votre sortie du monde, vos moments sont comptés, et il est juste que le mortel se soumette à cet ancien des jours, qui n'a ni commencement ni fin, et qui donne à tout le commencement et la fin.

Respectez cette sagesse tranquille et profonde qui gouverne l'univers par des voies aussi suaves que fortes, qui conduit insurmontablement et naturellement chaque chose à la fin qu'elle lui a destinée, qui veut

vous introduire à l'immortalité par la mort, vous communiquer une vie permanente par le bon usage d'une vie passagère et par les actes d'une soumission, d'une patience et d'une résignation toute amoureuse et volontaire, changer l'indispensable et dure nécessité de mourir une fois en une douce et sûre espérance de vivre toujours.

Craignez cette justice toute sainte et toute équitable qui fait trouver la punition du péché dans le péché même, et qui, sous l'appât trompeur d'un plaisir défendu, vous avertit que l'aiguillon de la mort y est caché; si donc vos yeux doivent cesser de voir, vos oreilles d'entendre, votre bouche de parler, vos mains de toucher, vos pieds de marcher, votre corps de sentir, votre cœur de désirer, ne vous en prenez qu'aux blessures mortelles que vous vous êtes faites à vous-même, et au poison que vous avez bien voulu boire.

Enfin aimez cette bonté qui veut, par de courtes et légères douleurs d'une fin temporelle, vous faire racheter un supplice qui n'eût pas eu de fin, et vous faire mériter un bonheur qui durera toujours.

D'ailleurs ne sentez-vous pas que votre âme par un secret instinct demande la dissolution de votre corps infirme et usé, qu'elle a peine à remuer? ce corps de tout temps rebelle aux actions vertueuses n'est-il pas devenu par l'âge incapable des fonctions mêmes naturelles? tout tend en vous à sa ruine, et rien n'est bien vivant en vous que la convoitise qui ne peut mourir, et qui seule est cause de la mort.

Ne voyez-vous pas de plus que le monde est las de vous; vos héritiers et jusqu'à vos enfants trouvent que vous vivez trop, et votre successeur s'ennuie dans l'attente d'occuper votre place? tous disent avec ce père de famille de l'Evangile : Que fait encore cet homme sur la terre? *Ut quid etiam terram occupat?* Cependant, ô homme insensé, s'écrie saint Augustin, vos jours passent et vous voulez ne pas passer avec vos jours? vous voulez demeurer stable au milieu de leur instabilité? *Ipsi dies non stant, tu quare cum illis vis stare?* Vous voudriez arrêter les beautés fugitives des créatures qui s'échappent à tout moment; et empêcher ou que vous ne les quittassiez, ou qu'elles ne vous quittassent; mais elles s'en vont malgré vous comme les fleurs avec le printemps, et elles ne vous laissent que le regret de les avoir perdues, et que l'inquiétude d'en chercher de nouvelles, que vous perdrez encore à leur tour, continue le même Père : *Unde fit ut dum ordinem suum peragit pulchra mutabilitas temporum, deserit amantem species concupita : ita fit inquietus et ærumnosus animus, frustra tenere a quibus tenetur exoptans.*

Pour nous redresser de ces égarements, étudions l'évangile d'aujourd'hui, et voyons sous l'écorce d'une tempête extérieure qui arriva sur la fin du jour : *Cum sero esset factum*, les agitations violentes d'une conscience criminelle et timide à l'heure de la mort, lorsque le soir de la vie étant venu, le Père de famille dira à son intendant d'appeler les ouvriers et de rendre à chacun suivant ses œuvres : *Cum sero autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo, voca operarios et redde illis mercedem.* O Seigneur, ô lumière éternelle, qui n'avez point de nuit, faites que quand notre dernière heure sera venue, nous ne passions point de la clarté de ce monde à l'obscurité de l'autre, mais qu'au flambeau de la foi qui nous éclaire en cette vie, et qui finit avec elle, succède le plein jour de la gloire qui n'aura jamais de soir : *Largire clarum vespere quo vita nusquam decidat, sed præmium mortis sacræ perennis instet gloria.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le texte sacré nous dit que cette tempête arriva en l'un des jours ou en un certain jour ; *factum est autem in una dierum*, et selon saint Marc, *et ait illis in illa die.* Quel est ce jour remarquable entre les autres jours, *in una dierum?* ce jour par excellence auquel le Seigneur parle à l'homme? *et ait illis in illa die?* sinon le grand jour du Seigneur? sinon le jour mauvais du pécheur? ce jour qui sera le dernier de nos jours, et qui se distingue d'avec les autres jours par les qualités suivantes :

1° Il est le plus certain des jours, ou plutôt il est le seul jour certain entre tous les jours qui composent la vie, lesquels hors celui-ci sont tous très-incertains : car qui peut répondre du lendemain? et au contraire qu'y a-t-il de plus certain que le jour de la mort? Les apôtres eux-mêmes, quoiqu'ils fussent avec l'Auteur de la vie, étaient si assurés de mourir, qu'ils crurent que leur dernière heure était venue : *Perimus!* Hélas! crièrent-ils, nous périssons. Nul homme n'en peut être exempt : riches et pauvres, grands et petits, ignorants et savants, pontifes et rois, pécheurs et saints, il faut tous mourir. *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam*, dit le Sage; quel est celui qui peut se promettre de vivre toujours, et d'éviter de payer la dette commune, dit encore le Psalmiste? *Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi?* L'arrêt en est porté, *Morte morieris;* l'expérience journalière ne nous l'apprend que trop, *Omnes morimur et quasi aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur.* Nous portons en nous-même un fonds de mortalité qui nous précipite d'un moment à l'autre au tombeau : *Ex quo nascitur homo, dicendum est non evadet,* dit saint Augustin : être né, c'est un titre infaillible pour mourir; nous sommes atteints en venant au monde d'une maladie incurable, qui ne finira qu'avec notre vie : *Quando natus est homo, ægrotare cœpit, quando mortuus fuerit, finit ægritudinem.* Les langes dont on nous enveloppa quand nous naquîmes furent les présages assurés du suaire dont on nous ensevelira quand nous mourrons, dit Tertullien : et nous mourrons, n n

pas à cause que nous languissons, mais à cause que nous naissons. Outre ces causes intérieures, que d'accidents extérieurs et fréquents peuvent abréger nos jours? combien de gens sont enlevés par mille cas fortuits, et presque inévitables, tel que celui auquel les apôtres se trouvèrent aujourd'hui ; mais quand nous aurions assez de santé, de prudence et de bonheur pour les éviter, la vieillesse ne viendra-t-elle pas enfin nous accabler? la mort est à la porte des vieillards, et elle tend des piéges aux jeunes gens, dit saint Bernard; d'ailleurs pouvez-vous résister à ces esprits préposés à la mort, qui tôt ou tard redemanderont votre âme? *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te;* doctrine des plus anciens Pères, et interprètes de ces paroles de l'Ecriture, aussi bien que de celles-ci : L'homme n'a pas le pouvoir de résister à l'esprit qui viendra l'enlever de ce monde : *Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis.* Ne fut-ce pas les anges qui portèrent l'âme du Lazare dans le sein d'Abraham? Que ferons-nous donc, s'écrie saint Chrysostome, lorsque ces puissances terribles et ces vertus formidables nous apparaîtront à l'heure de la mort, pour enlever notre âme au tribunal du juste Juge? *Quid faciemus cum minaces angeli, et rescindentes animam a corpore virtutes et potestates, nos invadent?* Lorsque ces satellites de la mort se présenteront à nous, ajoute saint Ephrem, pour nous arracher de ce corps que nous ne voudrions pas quitter? *Quando dominicæ copiæ atque satellites advenerint, quando formidabiles exercitus*, etc. Enfin résisterons-nous à Dieu même qui a mesuré nos jours, *mensurabiles posuisti dies meos ;* et leur nombre n'est-il pas arrêté devant vous, Seigneur, sans que nous puissions jamais aller un moment au delà : *Numerus mensium ejus apud te est, constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt.*

2° Ce jour, quoique si certain en lui-même, est le plus incertain de tous les jours de notre vie ; car quel est l'homme qui sache le jour auquel il doit mourir? Les apôtres n'avaient pas le moindre soupçon qu'en entrant dans cette barque ils dussent être submergés des flots et réduits à crier : Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons. *Necesse est ut moriamur*, dit saint Augustin, *et quod est gravius, quando, nescimus.* La peine est aussi assurée que l'heure est incertaine : *Pœna certa, hora incerta;* les circonstances de ce jour sont aussi inconnues que ce jour même, car que sais-je comment je mourrai ? sera-ce le jour ou la nuit, aux champs ou à la ville, en été ou en hiver, sur la terre ou sur l'eau? mourrai-je jeune ou vieux, de maladie ou d'accident, d'une mort tranquille ou violente; avec les sacrements, ou sans sacrements, en état de grâce ou de péché; de la mort d'un élu, ou d'un réprouvé? qui peut le savoir? *Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis repente supervenerit interitus.* Tel était ce jour, *in illa die*, auquel les apôtres furent surpris par la tempête ; ils n'avaient pas la moindre pensée que la mort fût si près d'eux, ni qu'ils dussent périr par un naufrage plutôt que par un autre genre de mort : *Et facta est procella magna venti.*

3° Ce jour, si certain en lui-même et si incertain dans ses circonstances, est toujours inopiné, *Et ecce motus magnus factus est in mari*, expression qui marque de la surprise, *et ecce;* la mort arrive quand on s'y attend le moins : *repentina illa dies;* c'est ainsi que Jésus-Christ l'appelle, nous avertissant que le Seigneur viendra juger le méchant serviteur, *in die qua non sperat, et hora qua nescit;* cependant on n'y songe pas : le démon, qui persuada à nos premiers parents qu'ils ne mourraient point du tout, nous persuade encore que nous ne mourrons point du moins aujourd'hui, ni cette semaine, ni ce mois, ni cette année, ni avant la fin de ce procès, de cette affaire, de cet établissement; pleins de projets et de desseins, nous ne croyons jamais que la mort doive venir sitôt les interrompre; mais hélas, elle frappe à notre porte, et elle vient couper le fil de nos années, quand nous nous y attendons le moins! *dum adhuc ordirer succidit me.* C'est le cas où se trouvent aujourd'hui les disciples; rien de plus inopiné, de plus surprenant pour eux, rien de moins prévu que cette tempête, qui tout d'un coup, lorsqu'ils s'y attendaient le moins, les mit à deux doigts de la mort : *Et ecce motus magnus factus est in mari.*

4° Mais ce qu'il y a de plus triste pour l'homme, c'est que ce jour redoutable n'arrive qu'une fois ; aussi fut-ce la seule fois que les apôtres se trouvèrent en péril, et qu'ils crièrent : *Magister, non ad te pertinet quia perimus ?* et c'est avec raison qu'ils appellent Jésus-Christ en cette occasion maître ou docteur, *magister, præceptor*, parce qu'il leur enseignait souvent de se tenir prêts à toute heure, puisqu'on ne sait pas quand la mort arrivera, quoiqu'on sache bien qu'elle n'arrivera qu'une fois, *in una dierum*, dit le texte sacré au sujet des apôtres, plus près de périr qu'ils n'avaient pensé; que si nous mourons mal la première fois, si nous réussissons mal dans cette grande et importante affaire, comme il n'arrive que trop dans celles qui sont inopinées, difficiles et imprévues, auxquelles on ne s'est ni attendu, ni exercé, ni préparé, nous ne reviendrons pas une seconde fois pour mourir mieux ; combien cette considération doit-elle faire d'impression sur notre esprit? Saint Pierre et saint Paul se servent de ce motif pour nous obliger de travailler à notre salut, parce Jésus-Christ, disent-ils, n'est mort qu'une fois pour nous, et qu'il ne reviendra pas encore répandre son sang pour nous une seconde fois : *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est : neque ut sæpe offerat semetipsum : nunc autem semel per hostiam suam apparuit.* On ne pèche pas deux fois en cette matière; du côté que nous

tomberons, nous y demeurerons, *ubi ceciderit arbor ibi erit* ; Rachel aura beau pleurer ses enfants, ils ne reviendront pas; ce sont deux arrêts également irrévocables, et que nous mourrons, et que nous ne mourrons qu'une fois : *statutum est omnibus hominibus semel mori*. Quand l'homme se sera une fois endormi du sommeil de la mort, il ne se réveillera plus, jusqu'à ce que le bruit effroyable de la destruction et de la chute des cieux vienne interrompre son repos : *Homo cum dormierit non resurget, donec atteratur cœlum non evigilabit, nec consurget de loco suo*. Que servent donc tant d'inquiétudes, de travaux et de soins que nous nous donnons, pour établir notre fortune ou notre réputation? Nous sommes dans une nacelle, qui tôt ou tard fera indubitablement naufrage, et que deviendront alors ces espérances de grandeur et de gloire vers lesquelles nous voguons à pleines voiles comme vers des îles fortunées? O pensée salutaire de la mort qui avez peuplé tant de monastères et de déserts, qui avez imposé un frein à la convoitise de tant d'avares et de voluptueux, et rempli le ciel de tant de saints, ne pouvez-vous rien sur nous?

5° Enfin ce jour est décisif de notre bonheur ou de notre malheur éternel, comme cette tempête d'aujourd'hui le fut de la vie ou de la mort des apôtres : *Et complebantur, et periclitabantur;* soyons donc prêts avant que l'orage qui doit nous engloutir arrive, c'est le dernier devoir de piété que nous nous rendrons à nous-mêmes; imitons Marie de Béthanie, répandons sur nous le baume de la piété, pour prévenir le jour de notre sépulture; imitons les apôtres, prenons Jésus-Christ avec nous dans notre nacelle avant que la tempêtre gronde : *Et assumunt eum ita ut erat in navi;* nous ne périrons pas avec celui qui commande à la mer et aux vents : *Et increpavit ventum, et dixit mari: Tace, obmutesce.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

L'Evangile ajoute que les disciples, près de s'embarquer, congédièrent la troupe du peuple qui les suivait : *et dimittentes turbam;* nouvelle circonstance de la désolation d'un homme à l'heure de la mort. Il quitte tout le monde, et tout le monde le quitte; biens, honneurs, plaisirs, maisons, divertissements, parents et amis, femmes et enfants, tout disparaît à ses yeux, et pour toujours; ne vous laissez point éblouir par l'éclat trompeur de l'homme riche, dit le Psalmiste, parce que quand il mourra, il laissera tout ce qu'il possède, et n'emportera rien avec lui de tous ses trésors : *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus : quoniam cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* Déplorable condition de l'infirmité humaine, l'homme est sorti nu du sein de sa mère, il rentrera nu dans le sein de la terre : *Miserabilis prorsus infirmitas, quomodo venit, sic revertetur.* La mort le dépouille non-seulement de tous ses biens, mais encore de toutes ses qualités, du titre pompeux de roi, de pontife, d'empereur, et quand il ferme les yeux, ce n'est plus qu'un homme comme les autres : l'Ecriture, après avoir toujours nommé David du nom de roi, venant à son trépas, dit seulement que les jours de David s'approchèrent auxquels il devait mourir, sans faire plus mention de la qualité de souverain : *Appropinquaverunt autem dies David ut moreretur.* Qui ne sait pas ce que fit un grand et belliqueux prince à l'heure de la mort? il ordonna qu'on mît un drap mortuaire au haut d'une lance, qu'on le portât par toutes les places et les rues de sa capitale, et qu'un héraut criât à haute voix : Voilà ce que le monarque de l'Asie emporte avec lui de tous ses tresors. Un célèbre pontife revêtu d'ornements majestueux, marchant en grande cérémonie à la tête d'un peuple infini, avait ordonné qu'au milieu de toute cette pompe, on lui vînt dire à l'oreille : Vous avez ordonné qu'on travaillât à votre sépulture, commandez donc qu'on l'achève au plus tôt, car vous n'avez peut-être pas un moment à vivre. Saint Augustin expliquant ces paroles de l'Apôtre : Nous n'avons rien apporté en ce monde quand nous y sommes venus, et sans doute que nous n'en emporterons rien quand nous le quitterons : *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubie quod nec auferre quid possumus;* que le riche, dit ce Père, n'aille point se préférer au pauvre, comme s'il était plus que lui; qu'on prenne l'enfant du plus opulent homme de la terre quand il vient de naître, et celui du plus indigent qui fut jamais quand il paraît au jour; qu'on mette ces deux enfants l'un auprès de l'autre tels qu'ils sont sortis du sein de leurs mères; qu'on se retire un peu, et qu'on demande qu'est-ce que celui-là apporte plus que celui-ci? *Pariant simul mulier dives et mulier pauper, discedant paululum : non interrogo in vestibus quales sitis, sed quales nati fueritis, ambo nudi, ambo infirmi, ambo miseram vitam inchoantes.* Ne viennent-ils pas tous deux également dénués de tout, également nus, également misérables? qu'est-ce que l'un a donc à reprocher à l'autre? de quoi peut-il se glorifier par-dessus lui? et quand ils mourront, qu'est-ce que le riche emportera plus que le pauvre? *Quod dixi de natis, hoc dico de mortuis :* qu'on aille visiter les tombeaux, qu'on prenne cette affreuse multitude d'ossements qui s'y trouvent, qu'on les mette les uns près des autres, et qu'on demande quel avantage les ossements des riches ont-ils par-dessus les ossements des pauvres, qu'ont-ils emporté avec eux de tous leurs biens par-dessus les plus pauvres? *Certe quando casu aliquo vetera sepulcra franguntur, ossa divitis agnoscantur.* Peut-on seulement les discerner? jusqu'à quand l'homme se méconnaîtra-t-il? ah! combien ce premier des solitaires avait-il raison de dire à celui qui le visitait dans son désert : Vous voyez un homme qui bientôt ne sera que poudre : *Vides hominem pulverem*

mox futurum! Combien cette célèbre pénitente écrivit-elle dignement son épitaphe quand elle traça sur le sable ces paroles touchantes : Enterrez, abbé Zozime, le corps de la pécheresse Marie ; rendez à la terre ce qui appartient à la terre, et couvrez la poussière de la poussière : *Sepeli, abba Zozime, miseræ Mariæ corpusculum ; redde terræ quod suum est, et pulveri adjice pulverem!* Que si du lit de la mort, où toutes choses quittent l'homme, nous le suivons dans le sépulcre, où il se quitte lui-même, en devenant autre chose que ce qu'il était, *cum enim morietur homo, hæreditabit serpentes et bestias, et vermes :* ah Dieu! quels successeurs y trouverons-nous, quels étranges héritiers! quelle horrible transformation y verrons-nous! et si en la considérant nous disons à notre amour-propre ce que ces pieuses personnes dirent à Jésus-Christ, en le menant au tombeau de leur frère : Venez et voyez, *Veni et vide,* de quelle horreur ne serons-nous pas saisis! c'est là où véritablement l'homme est dépouillé de toutes choses : la vie, la santé, la grandeur, la jeunesse, la beauté, tout a disparu ; sa réputation, son nom même et jusqu'à sa mémoire, tout est enseveli avec lui, tout est anéanti, *Homo, cum mortuus fuerit atque consumptus, ubi, quæso, est?* Après cela, pourquoi s'étonner si l'Ecriture compare la mort qui nous ravit ainsi toutes choses, tantôt à une lampe qui s'éteint, *lucerna impiorum exstinguetur,* tantôt à un torrent qui entraîne avec rapidité tout ce qu'il trouve, *superveniet eis inundatio,* tantôt à une maison dont les voleurs ont tout enlevé, *veniet sicut fur,* tantôt à la nudité même, *nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc,* tantôt enfin au réveil d'un homme qui ne trouve rien entre ses mains des grandes richesses qu'il s'imaginait posséder en dormant : *dives cum dormierit nihil secum auferet, aperiet oculos suos et nihil inveniet?* Combien donc justement les apôtres en congédiant toute cette troupe de peuple qui les suivait, *dimittentes turbam,* représentèrent-ils au naturel l'état déplorable de l'homme mourant qui prend congé de tout le monde et qui se sépare pour jamais de tout ce qu'il possède sur la terre, pour faire le grand trajet de cette vie en l'autre : *transfretemus trans stagnum.* Passons au delà de ce lac ; traversons cet étang : *transeamus contra,* disait le Sauveur à ses disciples, figurant par avance le torrent de sa passion, lorsqu'il passerait de ce monde à son Père : *Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat de hoc mundo ad Patrem.... egressus est trans torrentem Cedron.* C'est de ce torrent dont le Prophète à peine échappé, et parvenu à l'autre bord, disait à Dieu : Seigneur, mon âme a passé le torrent, cet abîme effroyable d'eau qui m'a pensé submerger : *Torrentem pertransivit anima nostra. ... aquam intolerabilem.* La grandeur du péril qu'il a couru, dit saint Augustin, peut à peine lui laisser croire qu'il l'a passé : *quia magnitudo periculi vix fecit credibile quod evasit.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que si par toutes ces raisons la mort est à craindre, combien l'est-elle encore davantage par les horribles tentations du démon en cette dernière heure, et qui furent figurées par ces vents impétueux et ces violents tourbillons qui agitèrent la nacelle apostolique? *et facta est procella magna venti, et fluctus mittebat in navim ; ita ut navicula operiretur fluctibus :* établissons bien cette vérité.

1° Le premier homme n'eut pas plutôt levé le pied contre le Seigneur, pour s'exprimer avec l'Ecriture, que le serpent reçut le pouvoir d'insulter le talon de l'homme : *et tu insidiaberis calcaneo ejus :* c'est-à-dire, d'attaquer l'homme, et par l'endroit qu'il tiendrait à la terre, et à l'extrémité de la vie, représentée par l'extrémité du corps, excitant en lui ces orages intérieurs, dont l'orage extérieur d'aujourd'hui n'est que l'image, *Calcaneum quasi extrema pars corporis serpenti obnoxia et patens vulneri,* dit saint Ambroise. Pourquoi craindrai-je au jour mauvais, disait le Prophète? *Cur timebo in die mala?* quel doit être alors le sujet de ma terreur? c'est sans doute la permission donnée à l'ennemi de la persévérance finale, qui ne se tint pas ferme dans la voie de la vérité, de me tenter de la même inconstance qui le fit trébucher, et dont il fit trébucher nos premiers parents, et de tâcher de me supplanter s'il peut : *Iniquitas calcanei mei circumdabit me.* Ah! je reconnais dans ces paroles, continue saint Ambroise, la morsure de ce vieux serpent, dont Adam et tous ses descendants ont ressenti et ressentent encore la plaie : *Iniquitas calcanei nostri, in quo Adam dente serpentis est vulneratus, et obnoxiam hæreditatem successionis humanæ suo vulnere dereliquit, ut omnes illo vulnere claudicemus.* C'est pourquoi le Sauveur lava les pieds à ses apôtres pour les purifier de ce venin si contagieux, et les prémunir contre le pas glissant de la fragilité humaine : *Unde Dominus discipulis pedes lavit, ut lavaret venena serpentis contra lubricum,* etc. ; qui donc ne se précautionnera pas contre de tels efforts, qui ne se défiera pas de sa propre faiblesse?

2° Le Livre de Job nous dépeint le démon à cette dernière heure comme un monstre énorme, dont la queue, c'est-à-dire, les derniers efforts qu'il fait pour nous perdre, sont autant au-dessus des tentations communes, que les grands cèdres sont par-dessus les moindres arbrisseaux : *Stringit caudam suam quasi cedrum.* Saint Grégoire expliquant ce passage nous enseigne cette vérité par rapport aux tentations de Satan à la fin du monde, qui exercera alors publiquement à l'égard des hommes en général, ce qu'il exerce à présent secrètement à l'égard de chaque homme en particulier : *Quid autem cauda Behemoth istius? nisi illa antiqui hostis extremitas dicitur : cauda cedro comparatur;* monstre d'autant plus redoutable, qu'il est appelé dans l'Ecriture, et

lion parce qu'il nous attaque à force ouverte, et serpent, parce qu'il nous tend des piéges par ses artifices : *Leo quia aperte sævit, draco quia occulte insidiatur*, dit saint Augustin ; l'une ou l'autre de ces deux tentations suffirait pour nous perdre, mais la malice du démon et sa haine contre l'homme les réunit toutes deux ensemble : *sed quia antiquus hostis in cunctis suis viribus efferatur, sævire per utraque permittitur*, continue saint Grégoire. Qui ne craindra donc un si dangereux ennemi et de si terribles tentations ?

3° Le Prophète-Roi disait dans un saint transport : Heureux l'homme qui remplit son cœur des pensées de l'éternité, et qui dispose ses comptes pour se préparer un jugement favorable ! *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis;* il ne sera point confondu lorsqu'à la porte qui de ce monde nous introduit à l'autre, il parlera avec une sainte assurance aux ennemis de son salut, qui voudront lui fermer l'entrée du ciel ; *non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* Heureux et digne de toute louange, dit saint Jérôme, celui que le dernier jour de sa vie trouvera servant le Seigneur, et à qui l'on dira à la porte du paradis; parce que vous avez pleuré pendant votre vie, entrez à présent dans la joie du Seigneur : *Felix et omni dignus beatitudine, quem senectus Christo occupat servientem, quem extrema dies Salvatori invenerit militantem : non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta : cui in introitu paradisi dicetur; recepisti mala in vita tua, nunc autem hic lætare;* mais que deviendra celui à qui l'on dira : *Recepisti bona in vita tua?* car il est difficile et même impossible de jouir des biens et des plaisirs de ce monde et des biens de l'autre, continue le même saint : *Difficile, imo impossibile est, ut et præsentibus quis, et futuris fruatur bonis :* de passer des délices aux délices, *ut deliciis transeat ad delicias;* d'être le premier sur la terre, et le premier au ciel; de se voir chargé de louanges dans le siècle présent, et de gloire dans le siècle à venir : *ut in utroque sæculo primus sit, ut et in cælo et in terra gloriosus appareat;* d'avoir obéi au démon pendant la vie, et de lui résister à la mort, ce sont des choses qui ne peuvent compatir ensemble.

4° Jésus-Christ lui-même sur la fin de sa vie mortelle voulut être tenté par le démon, qui, quoique vaincu dans le désert, ne se retira que pour un temps, *recessit usque ad tempus;* il revint lors de la passion susciter cet horrible bouleversement dans lequel il croyait envelopper le libérateur du genre humain avec le genre humain même : Voici votre heure, disait ce divin Sauveur aux Juifs, pour lors les instruments visibles de cet invisible ennemi; voici votre heure et celle de la puissance du prince des ténèbres : *Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum ;* il revint donc, ce tentateur, lorsque Jésus-Christ fut près de passer de ce monde à l'autre : *venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam;* il eut l'audace de se présenter à celui qui ne lui devait rien; d'émouvoir une effroyable tempête contre celui qui commande à la mer et aux vents ; de tenter celui qu'il n'eût pu tenter, s'il ne le lui eût permis, et auquel il ne permit de le tenter que pour lui ôter ses forces, et nous communiquer la vertu de vaincre ses tentations. Voici comme le Prophète, ou plutôt Jésus-Christ en sa personne, décrit cette tourmente : *Nam quod Christus hic loquatur, dubitare omnino non permittitur*, dit saint Augustin; sauvez-moi, mon Dieu, de l'orage, parce que les eaux des tribulations sont entrées jusque dans l'intime de mon âme, en me noyant dans l'amertume, et en m'ôtant la vie : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Je suis plongé dans un abîme sans fond : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.* La tourmente m'a jeté dans la haute mer, et je suis descendu dans la profondeur de ses abîmes, où, comme un autre Jonas, un monstre effroyable m'a englouti : *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* Mais, ô mon Dieu, c'est pour en sortir le troisième jour; maître des éléments, vainqueur de l'enfer et des démons, et libérateur du genre humain, qui, précipité depuis longtemps, gémissait dans ces mêmes gouffres dont je l'ai retiré : *Gratias ipsius misericordiæ, quia venit in altitudinem maris, et glutiri a marino cete dignatus est, sed evomitus est tertia die : venit in altitudinem maris, in qua altitudine nos depressi eramus, in qua altitudine nos naufragium passi eramus*, etc. Telle fut cette horrible tempête que notre divin chef voulut bien souffrir lors de sa passion et de sa mort, pour consoler et encourager ses disciples qui l'invoqueraient dans les dernières tentations, dont la tempête d'aujourd'hui, qui alarma si fort les apôtres, n'était que la figure; si donc le Maître a été exercé ainsi, que sera-ce des disciples ?

5° Saint Jean dans son Apocalypse n'affaiblit point cette idée, lorsqu'il nous représente Satan, ce grand dragon, ce vieux serpent, chassé du ciel : *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, et projectus est*, et qu'il s'écrie : Malheur à la terre et à la mer, *Væ terræ et mari;* car je vois le diable plein de rage et de fureur fondre sur les hommes comme un éclair et comme un tourbillon de vent impétueux, sachant qu'il n'a qu'un peu de temps pour les abîmer s'il peut, et ce peu de temps est celui de leur fin dernière, après quoi ses efforts seront vains : *Descendit diabolus habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* Comment donc ne pas appréhender la rage d'un tel ennemi? *Væ, væ, væ habitantibus in terra*, ajoute le même évangéliste, Malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent en terre. Il ne dit pas sur la terre, pour nous faire entendre que c'est aux hommes terrestres, aux hommes attachés à la terre, à qui ces menaces s'adressent particulièrement, ainsi qu'observe saint Ambroise : *Non utique omnes*

homines comprehendit, sunt enim et in terris positi, quorum conversatio in cœlis est, sed eos quos terrenæ conversionis affectus ac hujus sæculi vicerit gratia. Soyons donc, non habitants de la terre, mais pèlerins sur la terre, continue ce Père, si nous voulons ne pas craindre quand il faudra quitter la terre, si nous voulons ne pas craindre les dernières tentations de celui qui du ciel est tombé en terre, et qui veut nous empêcher de nous élever de la terre au ciel. *Ergo non habitatores, sed accolæ simus terræ hujus.*

6° Les Pères les plus saints et les plus éclairés nous assurent comme une chose constante et fondée sur un grand nombre d'expériences, que les démons infestent même quelquefois visiblement les moribonds, et font tous leurs efforts pour enlever alors leur âme s'ils peuvent. Ils appellent ces esprits malfaisants les appariteurs de la mort, des spectres affreux, des figures effrayantes, des visages menaçants, des puissances formidables, des mines hideuses : *Apparitores mortis, diræ facies, formæ minaces, potestates sævæ, figuræ formidabiles, formæ terribiles atque horrendæ.* Que ferez-vous, dit saint Ephrem, lorsque les troupes infernales assiégeront votre lit à l'heure de la mort? lorsque les exécuteurs de la justice divine se présenteront à vous au sortir de cette vie; lorsque les armées des puissances invisibles vous environneront et se saisiront de vous? lorsque, tout effrayé et comme transporté hors de vous-même, vous vous verrez seul au milieu d'une telle foule d'ennemis? *Quando dominicæ copiæ atque satellites advenerint atque apprehenderint; ecce vere exercitus cœlestes; ecce potestates æternæ; ecce figuræ formidabiles; ecce formæ terribiles atque horrendæ.* Personne autre que le moribond ne voit un si terrible spectacle, qui le remplit de terreur et d'effroi. *Ita tunc qui abripitur solus videt, et ad præsentes potestates stupefactus extra se rapitur.* L'enfer s'est ému à votre arrivée, comme pour aller au-devant de vous, dit le Prophète, il a suscité contre vous des géants et des fantômes d'une grandeur énorme : *Infernus subter te conturbatus est in occursum adventus tui, suscitavit tibi gigantes;* qui ne serait effrayé à de telles apparitions? qui ne devrait se préparer à de semblables angoisses?

7° L'Eglise dont les prières contiennent la doctrine dans la solennelle administration des derniers sacrements, lorsque le fidèle est à l'agonie, et qu'il est temps de lui donner l'extrême-onction, met en la bouche de ses ministres des espèces de conjurations capables de faire trembler les plus hardis; que les démons ne trouvent aucun accès en ce lieu, dit-elle : *Effugiat ex hoc loco accessus dæmonum;* que par l'imposition de nos mains toute la force du diable soit éteinte dans ce malade : *Exstinguatur in te omnis virtus diaboli per impositionem manuum nostrarum;* que toutes les puissances contraires se retirent : *Avertat Deus omnes contrarias potestates;* que Satan, ce détestable adversaire, s'en aille hors d'ici avec ses satellites : *Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis;* et qu'à votre sortie de ce monde, mon frère, il soit effrayé de la présence des saints anges qui vous accompagneront : *In adventu tuo te comitantibus angelis contremiscat;* que, mis en fuite, il se retire dans le noir chaos de cette nuit éternelle à laquelle il est condamné : *Atque in æternæ noctis chaos immane diffugiat.* Que toutes les légions de l'enfer disparaissent; que les ministres de Satan n'osent pas s'opposer à votre passage de ce monde à l'autre : *Confundantur omnes tartareæ legiones, et ministri Satanæ iter tuum impedire non audeant.* Que le Seigneur Jésus-Christ, qui a tant souffert pour vous, daigne vous délivrer de toute peine; que le Seigneur Jésus, qui a bien voulu mourir pour vous, daigne vous préserver de la mort éternelle! Telles sont les paroles de l'Église, telles sont ses prières, telle est sa doctrine. Voici ce qu'elle ajoute encore dans l'oblation du sacrifice pour les morts : Seigneur Jésus-Christ, délivrez les âmes des fidèles défunts des peines de l'enfer et du lac profond, délivrez-les de la gueule du lion; que l'abîme ne les engloutisse pas, et qu'elles ne tombent pas dans le cachot obscur. Les paroles latines sont si connues, qu'il n'est pas nécessaire de les transcrire ici; plaise à Dieu qu'elles soient gravées bien avant dans nos cœurs, qu'elles y fassent de salutaires impressions, et qu'elles nous fassent comprendre les violences de l'ennemi dans cette dernière heure, les horribles tentations dont il nous attaque alors, le besoin que nous avons de la prévoir et de la prévenir par nos prières, par nos larmes et par nos bonnes œuvres, de peur que nous ne succombions enfin aux violents efforts de ces grandes tentations, figurées par les tourbillons et les vents impétueux dont la nacelle apostolique fut agitée selon l'Evangile de ce jour : *Et descendit procella magna venti in stagnum, ita ut navicula operiretur fluctibus et complebantur, et periclitabantur.*

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

1° Aux tentations du démon à l'heure de la mort, figurées par ces vents impétueux, succèdent les agitations de la mauvaise conscience, figurées aussi par les mouvements violents de la mer qui menaçait la nacelle d'un effroyable naufrage : *et ecce motus magnus factus est in mari.* Les réflexions du pécheur tranquille jusqu'alors commencent à le remuer; le souvenir de ses crimes le réveille : il s'inquiète, il se trouble, il s'alarme, et peu à peu tout se bouleverse en lui. L'orage s'élève, les pensées flottantes et noires, comme des ondes enflées qui se poussent l'une sur l'autre, le jettent dans une incroyable consternation : il voit qu'il faut enfin sortir de ce monde, et s'en aller dans une autre région; ces terribles jugements de Dieu qu'il voudrait ne pas croire, mais qu'il ne peut s'empêcher de craindre, achèvent de mettre tout en désordre chez lui. Il cherche du repos, et il n'en trouve plus, pas

même dans son incrédulité; ah! quelles sont ses angoisses, celui qui jusqu'alors avait commandé aux reproches de sa conscience de se taire, comme un autre Antiochus qui prétendait commander aux flots de l'Océan irrité de se calmer, *qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare*, se trouve comme englouti dans une mer profonde de tristesse, d'incertitude, de désespoir, et dit avec ce prince infortuné : *In quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum!* Il repasse dans son esprit la triste histoire de sa vie; un bon naturel perverti, une sage éducation méprisée, une jeunesse corrompue, des grâces infinies rejetées, des péchés sans nombre, et des crimes énormes commis, des meurtres, des adultères, des sacriléges, des injustices, des impiétés, le flambeau de la foi presque éteint, un cœur tout endurci, un juge irrité, l'enfer ouvert, le ciel fermé, une éternité malheureuse; tout cela et mille autres semblables pensées roulent dans son esprit, et agitent sa conscience timide, semblable à une mer émue, *et ecce motus magnus factus est in mari*. La seule ressource qu'il pourrait espérer dans cette extrémité serait d'avoir du temps pour calmer l'orage et faire pénitence, mais il n'y a plus de temps pour lui, tout est passé, la fin de sa vie est venue, cet ange terrible qui lève la main vers le ciel, et qui jure par celui qui vit aux siècles des siècles qu'il n'y aura plus de temps, le consterne : *Et juravit per viventem in sæcula sæculorum, quia tempus non erit amplius.* Saint Grégoire le Grand, en deux endroits de ses ouvrages, et surtout dans une homélie à son peuple, a bien voulu nous en donner un exemple formidable arrivé de son temps dans une province près de Rome, en la personne d'un homme de qualité, aussi riche que sensuel, et dont il rapporte même le nom, tant la chose était publique; mais enfin, dit ce grand Pape, Dieu, voulant mettre fin à une si déplorable vie, le frappe d'une maladie mortelle; étant à l'extrémité et près d'aller rendre compte de ses méchantes actions, tout d'un coup il commence à ouvrir les yeux d'une façon égarée; il voit des spectres affreux tout autour de lui, qui se mettent en devoir d'emporter son âme en enfer : *Vidit tetros et nigerrimos spiritus coram se assistere et vehementer imminere, ut ad inferni claustra eum raperent;* le voilà qui tremble, qui pâlit, qui sue : *cœpit tremere, pallescere, sudare;* il se met à jeter de grands cris et à demander du temps : *et magnis vocibus inducias petere;* ensuite s'adressant à son fils nommé Maxime, que j'ai vu depuis religieux dans le monastère, continue saint Grégoire, il l'appelle d'une voix tremblante et entrecoupée : Mon fils Maxime, criait-il, mon fils Maxime, à mon secours, mon cher enfant, venez vite me défendre; venez vite me secourir : *Maxime, curre, Maxime, curre.* — Le fils tout hors de lui accourt, toute la famille s'assemble autour du lit; le moribond s'agite et se tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *huc illucque vertebatur in lectulo;* il se couche sur le côté gauche, il y trouve ces ogres épouvantables; il se tourne sur le côté droit, il les y rencontre encore; ne sachant plus où se mettre, et ne pouvant ni souffrir ni chasser de devant lui ces persécuteurs effroyables, il se met de nouveau à crier d'une manière lamentable : Trêve jusqu'à demain, trêve au moins jusqu'à demain : *Inducias vel usque mane, inducias vel usque mane!* et en finissant ces paroles, il finit sa misérable vie, sans pouvoir en obtenir la prolongation de quelques heures. Telle est l'agitation de la conscience du pécheur à l'heure de la mort, représentée par l'agitation de la mer qui menaçait du naufrage la nacelle apostolique d'aujourd'hui : *Et ecce motus magnus factus est in mari.*

2° La terreur de ce naufrage que les vents impétueux et la mer agitée causèrent aux apôtres, et qui les fit crier : Seigneur, sauvez-nous, car nous périssons, *Domine, salva nos, perimus*, que nous représente-t-elle, sinon la crainte de la mort qui s'empare du pécheur, déjà affaibli par les tentations du démon, et par le trouble de sa mauvaise conscience ? aussi le Seigneur ne s'est-il jamais montré plus redoutable à l'homme que quand il l'a menacé de lui ôter la vie, et jamais l'homme ne s'est-il montré plus consterné qu'à cette menace ? *Morte morieris*, dit-il à notre premier père, pour le contenir dans l'observation de ses lois. Pharaon, le plus endurci des pécheurs, résista à tous les fléaux de la colère divine, mais quand la mort fut entrée chez lui, la frayeur le saisit, et il pressa les Israélites de s'en aller au plus tôt, lui qui jusqu'alors, malgré tant de châtiments, les avait opiniâtrement retenus : *Urgebantque Ægyptii populum exire velociter, dicentes, omnes moriemur.*

Saül, ce prince si vaillant et si intrépide, apprenant qu'il n'avait plus qu'un jour à vivre, tomba par terre tout hors de lui, destitué de force et de courage : *Statimque Saül cecidit porrectus in terram, extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo.*

Achab, obstiné dans l'impiété, et appelé dans l'Ecriture un homme vendu pour faire le mal, menacé par le prophète Elie d'une mort désastreuse, déchira ses vêtements, et se couvrit d'un cilice; il jeûna, il coucha sur la dure, il s'humilia, il abaissa sa tête orgueilleuse : *Itaque cum audisset Achab sermones istos, scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavit et dormivit in sacco, et ambulavit demisso capite.*

Sardanapale et les Ninivites, quoique plongés dans un abîme de crimes et dans un profond oubli de Dieu, apprenant du prophète Jonas leur ruine prochaine, se condamnèrent à une pénitence qui n'eut jamais d'égale : *Plenam terroribus pœnitentiam egerunt*, dit le concile, tant la crainte d'être abîmés sous les ruines de leur ville les frappa : *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et non peribimus ?* disaient-ils tout hors d'eux-mêmes.

Antiochus, le plus orgueilleux, le plus cruel et le plus fier des hommes, trembla à

l'approche de la mort, et cria miséricorde : *Orabat hic scelestus misericordiam.*

En un mot, c'est le sort des pécheurs : ils tombent dans une extrême défaillance quand la mort se présente à eux, et pour lors, humiliés, ils invoquent le Seigneur : *Cùm occideret eos quærebant eum.*

Comment ne trembleraient-ils pas alors, puisque plusieurs saints ont appréhendé eux-mêmes, quelque confiance qu'ils eussent au Seigneur? La mort porte avec elle ce caractère terrible.

Job, saint jusqu'au miracle, dit saint Jérôme, apprit sans s'émouvoir toutes les calamités dont la Providence permit au démon de l'éprouver; mais à la nouvelle de la mort de ses enfants, il tomba par terre : *corruit in terram.*

Jacob, voyant la robe ensanglantée de son fils Joseph, qu'il croyait dévoré par les bêtes, refusa de recevoir aucune consolation : *noluit consolationem accipere.*

David, ce saint roi, combien de fois paraît-il effrayé dans la vue de la mort, au milieu même de ses cantiques et de ses psaumes ? *Timor mortis cecidit super me.*

Ezéchias, prince aussi pieux que grand et généreux, averti par le prophète de faire son testament, parce que la fin de ses jours était venue, perdit courage et se mit à pleurer : *Flevit Ezechias fletu magno.*

Saint Arsène, si célèbre et à la cour des empereurs et au désert, interrogé du sujet des larmes qu'il répandait un moment avant d'expirer, répondit qu'il n'avait jamais été sans craindre cette dernière heure : *Dum ergo moreretur cœpit flere; et cum fratres requirerent, dicentes : Quid fles, Pater ? Ille respondit : In veritate timeo, et iste timor semper in me fuit.*

Un autre pieux anachorète se trouvant au même cas, se mit à trembler, et répondit à ceux qui lui en demandaient la raison : J'ai toujours appréhendé trois choses : la première, la séparation de mon âme d'avec mon corps; la seconde, d'être présenté au redoutable tribunal de Dieu; et la troisième, l'incertitude de la sentence qui sera prononcée sur moi : *Tria timeo, separationem animæ a corpore, adstare coram tribunali Dei, incertam sub tam districto judice sententiam.*

Saint Hilarion, près de rendre l'esprit, s'apostrophait ainsi, dit saint Jérôme : Sors, mon âme, sors, que crains-tu ? il y a soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ, et tu crains la mort? *Egredere, anima mea, egredere, quid times? septuaginta annis Christo servisti, et mortem times?* A combien de moribonds pourrait-on dire au contraire : Il y a soixante-dix ans que vous servez le monde, et vous ne craignez pas la mort?

Saint Augustin visitant un bon évêque malade à l'extrémité, lui disait qu'il espérait que Dieu lui redonnerait la santé, parce qu'il était nécessaire à l'Eglise; ce bon et vertueux prélat lui répondit : S'il ne faut jamais mourir, à la bonne heure; mais s'il faut un jour mourir, pourquoi non aujourd'hui ? *Si nunquam, bene : si aliquando, cur non modo?* paroles que saint Augustin repassait avec édification et avec goût lors de sa dernière maladie. Lui-même, au lit de la mort, lisait sans cesse les psaumes de la pénitence, écrits en gros caractères, et versait continuellement des larmes : *Psalmos de pœnitentia jacens in lecto contra parietem positos legebat, et jugiter ac ubertim flebat.*

Saint Jérôme, pénétré de crainte dans la vue de ses péchés et des jugements de Dieu, tremblait à toute heure, attendant de moment à autre d'aller paraître devant le juste juge, pour y rendre compte de toute sa vie : *Ego cunctis peccatorum sordibus inquinatus, diebus ac noctibus opperior cum tremore reddere novissimum quadrantem.*

Enfin, qui ne craindrait, quelque pieux qu'il soit, quand il pense sérieusement à ces maximes si connues : Que les jugements de Dieu sont bien différents de ceux des hommes; que les jugements de Dieu sont des abîmes incompréhensibles ; que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; que le juste sera à peine sauvé ; que Dieu est terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes. Ecoutons, et écoutons avec fruit cette prière de l'Eglise sur les agonisants : Plaise à Dieu, mon cher frère, leur dit-elle, que vous n'éprouviez point tout ce qui effraye dans les ténèbres, tout ce qui brûle dans les flammes, tout ce qui gêne dans les tourments : *Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis.*

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Que si l'impétuosité des vents, l'agitation de la mer et la crainte du naufrage, signifiaient la violence des tentations, le trouble de la conscience et la terreur de la mort que souffrent les pécheurs à la fin de leur vie, le sommeil mystérieux du Sauveur pendant toute cette tempête n'est-il pas l'image du funeste abandon de Dieu dont ils sont si souvent menacés dans les Ecritures? ils délaissent le Seigneur pendant leur vie, le Seigneur les délaisse à l'heure de la mort; ils se moquent du Seigneur à présent, il se rira d'eux alors : ils ne se sont pas réveillés de l'assoupissement du vice quand il les a appelés, il dormira pour eux, quand ils l'appelleront à l'heure de leur mort. L'Ecriture nous en donne un exemple célèbre en la personne de Saül, toujours désobéissant aux ordres du Seigneur, toujours rebelle à ses lois, toujours infidèle à ses grâces; et enfin, abandonné pour toujours du Seigneur qu'il avait si souvent abandonné; car, sur la fin de ses jours, se voyant environné d'une armée formidable d'ennemis puissants, il en fut effrayé et il perdit courage : *Et vidit Saul castra Philistiim, et timuit et expavit cor ejus.* Que sera-ce donc quand le pécheur à l'heure de la mort verra ces légions formidables de l'enfer qui se présenteront à lui, et qu'un ministre du Seigneur dira inutilement sur lui : *Confundantur et erubescant omnes tartareæ legiones?* Saül en fut une figure déplo-

rable, car épouvanté à la vue de ses ennemis et se voyant réduit à l'extrémité, il eut recours à Dieu, mais il ne le secourut pas; il consulta le Seigneur, mais il ne lui répondit pas, ni par le ministère des prêtres, ni par aucun songe mystérieux, et il se trouva livré à lui-même et à sa mauvaise fortune, *consuluitque Dominum qui non respondit ei.* Celui dont il avait méprisé les ordres dans la prospérité refusa de les lui manisfester dans son adversité; il fut sourd à sa voix comme il avait été sourd à la sienne : *et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes.* Que ferai-je, disait-il, en quelle angoisse suis-je réduit? *Coarctor nimis;* je suis pressé de toutes parts, mes ennemis m'entourent, et le Seigneur s'est retiré de moi : *si quidem Philistiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me;* il n'a voulu m'exaucer ni par l'organe de ses prophètes, ni par aucune illustration de sa bonté : *et exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per somnia.* Saül, autrefois, loin de vouloir entendre les prêtres, les avait fait mourir; il meurt, et Dieu refuse de lui parler par les prêtres; il avait désobéi aux prophètes qui lui portaient les ordres du Seigneur, les prophètes invoqués n'ont plus rien à lui dire de la part du Seigneur. Tout est fermé pour lui. Samuël pendant sa vie avait fait savoir à Saül victorieux les volontés de Dieu, et il ne les avait pas suivies; Saül désolé témoigne maintenant les vouloir connaître, et il ne se trouve personne qui les lui découvre; que fait ce prince malheureux dans son désespoir? il a recours au démon, il évoque par le moyen de la magie les ombres de l'enfer; mais il trouve sa punition dans son crime, et il apprend que l'enfer qu'il prenait pour son oracle serait le lendemain son domicile : *Cras tu et filii tui mecum eritis.*

C'est ce qui nous est représenté par le sommeil mystérieux de Jésus-Christ pendant toute cette horrible tempête, il dormait tranquillement sur un oreiller, et cela à la poupe d'où dépendait le gouvernement et le salut de la nacelle. *Ipse vero dormiebat in puppi super cervical.* Que fussent devenus les apôtres s'il n'eussent pu l'éveiller, ou s'il eut disparu pour eux, et que ne sachant où le trouver, ils eussent en vain crié : Seigneur, sauvez-nous, car nous périssons! Combien cette soustraction de grâces estelle à craindre, et par rapport à l'heure importante où on se trouve, c'est celle de la mort, la plus terrible des calamités, celle d'où dépend l'éternité; et par rapport aux ennemis formidables qui excitent toute cette tempête, ce sont les démons; et par rapport à l'infirmité humaine et à la conscience alarmée, destituée de toute espèce de secours; et enfin par rapport au Seigneur, qui s'est profondément endormi pour lors : *et factus est tanquam dormiens Dominus;* écoutons le Prophète tandis que nous pouvons l'écouter utilement: Cherchez le Seigneur, nous dit-il, tandis qu'il peut être trouvé, *Quærite Dominum dum inveniri potest;* invoquez le Seigneur tandis qu'il est près de vous : *invocate eum dum prope est.* Il y a donc un temps où on le cherche et où on ne le trouve pas : *quæretis me, et non invenietis;* où on l'appelle, et où il ne répond pas : *clamabunt ad me, et non exaudiam;* où nous cherchons sa face, et où il nous tourne le dos : *dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis ipsorum.*

Il est vrai qu'il ne nous abandonne pas si nous ne l'abandonnons les premiers; *Deus non deserit, nisi deseratur :* mais il est donc vrai qu'il y a un temps où pour l'avoir abandonné, il nous abandonne.

L'état où les apôtres, encore peu parfaits, se trouvèrent lorsqu'ils croyaient être à leur dernière heure, ne fait-il pas voir combien on est peu capable alors de recourir au Seigneur?

On ne voit en eux rien de surnaturel; on n'y découvre partout qu'une crainte humaine et servile: *Perimus,* criaient-ils; contre ce que le Sauveur leur prêchait si souvent : *Ne terreamini: nolite timere.* Ils craignaient de perdre une vie temporelle, et ils ne songeaient pas à la vie éternelle.

Ils craignaient la mort, ne faisant pas réflexion qu'ils avaient avec eux l'Auteur de la vie : *auctorem vitæ,* et qu'ils avaient à craindre une seconde mort bien plus mauvaise.

Ils craignaient de faire naufrage, *perimus,* sans penser qu'ils avaient avec eux celui qui commande à la mer et aux vents : *venti et mare obediunt illi.*

Ils manquèrent de foi, ne croyant pas que le Seigneur pour lors endormi pût les sauver s'ils ne l'éveillaient : *et suscitaverunt eum;* il semble même qu'ils blâmèrent la providence et la charité de leur maître, l'accusant de ne pas savoir ou de ne pas se soucier du péril où ils étaient : *Magister, non ad te pertinet quia perimus.*

Ils se crurent perdus, quoiqu'ils eussent avec eux le salut et le Sauveur du genre humain; et dans leur trouble ils parurent presque appréhender qu'il ne fût lui-même en danger de périr avec eux, *præceptor, perimus;* ils furent trop longtemps à recourir à Dieu, présumant de leurs forces et de leur industrie à conjurer l'orage.

Ils ne demandèrent du secours que contre la tempête extérieure, sans réfléchir au trouble intérieur de leur âme encore plus agitée que leur nacelle; aussi le Sauveur apaisa premièrement leur crainte avant que d'apaiser la mer : *qui timidi estis, modicæ fidei?* il releva leur foi avant que d'abattre le vent, *et dixit mari: Tace, et increpavit tempestatem;* et afin de leur faire mériter un miracle et leur délivrance, il les fit revenir à eux, pour les faire revenir à lui; *et facta est tranquillitas magna.*

Ils furent étonnés du pouvoir de Jésus-Christ, comme s'ils ne l'eussent pas cru si grand jusqu'alors : *qualis est iste,* dirent-ils? Montrant par là qu'ils n'étaient encore que des hommes, *mirati sunt homines,* et qu'ils ne regardaient en Jésus-Christ que l'homme.

Enfin ils n'étaient pas assez éclairés, ne sachant pas qu'eux, leur nacelle et le Sau-

veur endormi, n'étaient que la figure de l'Église dans la suite des siècles, laquelle peut être tourmentée, mais ne peut être submergée, dit saint Augustin : *Potest navicula illa turbari, sed non potest mergi;* plaise à Dieu qu'il en soit ainsi de notre âme.

HOMELIE XII.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Sur le laboureur qui sème.

Texte du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, le peuple s'assemblant en foule, et se pressant de sortir des villes pour venir vers Jésus, il leur dit cette parabole : Voici que celui qui sème est sorti pour aller semer son grain; et comme il semait, une partie de la semence est tombée le long du chemin où elle a été foulée aux pieds et mangée par les oiseaux du ciel, et une autre partie est tombée sur des pierres, d'où ayant levé elle a séché, parce qu'elle n'avait point d'humidité; et une autre partie est tombée parmi les épines, et les épines croissant avec le blé, l'ont étouffée; et une autre partie est tombée dans la bonne terre, et ayant levé, elle a apporté le centième. En disant cela, il criait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute. Or, ses disciples l'interrogeant sur ce que signifiait cette parabole, il leur dit : Il vous est donné à vous de connaître le mystère du royaume de Dieu, et pour les autres en paraboles, afin que voyant ils ne voient pas, et qu'écoutant ils ne comprennent pas; voici donc le sens de cette parabole : Le grain est la parole de Dieu; celui qui est tombé le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent la parole; mais ensuite le diable vient qui enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés; celui qui est tombé sur des pierres, sont ceux qui ayant ouï la parole, la reçoivent avec joie, et ceux-ci n'ayant point de racine, croient pour un temps; et au temps de la tentation ils se retirent; et celui qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ayant ouï la parole sont étouffés par les sollicitudes et par les richesses, et par les voluptés de la vie, et ne portent point de fruit; mais celui qui est tombé en bonne terre, ce sont ceux qui écoutant la parole, la retiennent dans un cœur bon et très-bon, et portent du fruit avec patience (*Luc.*, VIII, 4-15).

Le même texte selon saint Matthieu.

Ce même jour Jésus sortant de la maison, s'assit près de la mer, et de grandes troupes de peuples s'étant assemblées autour de lui, il monta dans une nacelle où il s'assit, tout le peuple demeurant sur le rivage, et il leur tint plusieurs discours en forme de paraboles, disant : Voici que celui qui sème, sort pour aller semer; et comme il semait, une partie de son grain tomba le long du chemin, où les oiseaux du ciel venant le mangèrent; une autre partie tomba dans les lieux pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et aussitôt le grain sortit, parce qu'il y avait peu de profondeur, et le soleil ayant donné dessus, brûla le grain qui n'avait point de racine, et il sécha; une autre partie tomba dans les épines, qui venant à croître, l'étouffèrent; une autre partie tomba dans une bonne terre, et il fructifia au centième, au soixantième, au trentième, etc. (*Matth.*, XIII, 1-9; *Marc*, IV, 1-9).

C'est une chose digne d'admiration de voir le concours et l'avidité des peuples à entendre la parole de Jésus-Christ : car 1° les Juifs charnels ne goûtaient que les promesses d'un royaume temporel et d'une terre découlant le lait et le miel; ils n'aspiraient qu'à avoir une famille nombreuse, des troupeaux gras et abondants, de l'or et de l'argent, une longue vie : enfin ils ne voulaient entendre parler que d'une prospérité toute humaine et sensuelle : et notre divin Médecin, qui voulait les guérir et les détromper, ne leur prêchait continuellement que le détachement des biens et le bonheur des souffrances; il leur disait qu'heureux étaient les pauvres, et malheureux les riches; et que les larmes de la pénitence étaient préférables aux vaines joies du monde, et semblables maximes jusqu'alors inouïes parmi eux, en sorte que les pharisiens aussi avares qu'aveugles s'en moquaient ouvertement : *audiebant autem hæc pharisæi qui erant divites, et deridebant eum;* cependant ils écoutaient ses paroles avec une attention surprenante, et ils y trouvaient un charme secret dont ils ne pouvaient se défendre.

2° Ce peuple peu éclairé n'était communément pas capable du sens spirituel des Écritures, il lui fallait des instructions proportionnées à son esprit grossier, et la doctrine du Sauveur était toute mystérieuse et enveloppée sous des paraboles et des figures énigmatiques : que le royaume des cieux était semblable à un pêcheur qui jette ses filets dans la mer, à un laboureur qui cultive la terre, à un grain de sénevé qui produit un arbre; jusque-là que les apôtres si assidus à son école avaient de la peine à comprendre ce que ce divin Maître leur voulait signifier par ses comparaisons, et qu'ils s'en attiraient des reproches : Quoi, leur disait-il, vous ne comprenez pas encore ce que je vous dis? *Adhuc et vos sine intellectu estis?* Et comment donc entendrez-vous les secrets de la religion, comment les expliquerez-vous aux autres? ce qui n'empêchait pas qu'ils ne se dissent tout bas entre eux, nous ne savons ce qu'il veut nous donner à entendre par là : *Nescimus quid loquitur;* et néanmoins malgré tout cela ses auditeurs, même les moins savants, étaient suspendus et enlevés aux discours qui sortaient de sa bouche : *Omnis populus suspensus erat audiens illum.*

3° La nation juive était la plus indocile du monde aux répréhensions qu'on lui faisait; les reproches de leurs péchés et de leur incrédulité leur étaient insupportables; ils voulaient être flattés et loués; ils persécutaient et faisaient mourir les prophètes qui les menaçaient de la colère et de l'abandon

de Dieu : *Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri, et occiderunt eos?* Avec cela Jésus-Christ dans l'Evangile les reprenait sans cesse de leur orgueil, de leur avarice, de leur hypocrisie et de leurs autres vices, ce qui sans doute devait les éloigner de ses sermons : ils envoyaient dans leur colère des satellites pour se saisir de lui, ceux-ci l'ayant ouï s'en revenaient sans avoir osé exécuter cet ordre : interrogés pourquoi ils ne l'avaient pas amené, ils répondaient que jamais homme n'avait parlé comme cet homme-là : *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.*

4° Enfin les Juifs, remplis de hautes et magnifiques idées de leur religion, des grands miracles de son établissement, des prodiges opérés dans l'Egypte, du passage de la mer Rouge et du Jourdain, de la manne du désert et de semblables merveilles, ne pouvaient s'accommoder de la doctrine évangélique, dont l'apparente simplicité les rebutait, et dont la profondeur cachée les éblouissait : peu satisfaits des guérisons et des résurrections même qu'opérait le Sauveur, ils lui demandaient des signes du ciel, le soleil arrêté comme du temps de Josué, et d'autres prodiges semblables, qui tinssent plus de la puissance que de la bonté : *Magister, volumus a te signum videre.* Jésus-Christ les leur refusait. *Generatio mala signum quærit, et non dabitur ei*, et nonobstant cela ils ne pouvaient se séparer de lui, les maisons les plus grandes n'étaient pas capables de contenir la foule des auditeurs qui venaient l'entendre de toutes parts; comme nous lisons dans l'Evangile d'aujourd'hui, il fallait qu'il sortît et qu'il prêchât au milieu des champs, *Cum turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, exiens Jesus de domo sedebat secus mare.*

Mais Jésus-Christ, pour confondre leur orgueil et le nôtre, et ce faste d'esprit que nous avons tous hérité de nos premiers parents, renfermait une doctrine toute divine sous des enveloppes toutes communes; et ce qu'il a fait dans ses institutions, il l'a observé dans ses sacrements : un peu d'eau dans le baptême, un peu de pain dans l'eucharistie, quelques paroles proférées dans la pénitence, font d'un esclave du démon un enfant de Dieu, d'un aliment terrestre une viande céleste, d'un criminel condamné à l'enfer un héritier du paradis, ainsi que Tertullien l'a remarqué : *Nihil est quod tam mentes hominum obturet, quam simplicitas divinorum operum quæ in actu videtur, et magnificentia quæ in effectu repromittitur.*

Nous avons un exemple célèbre de cette conduite dans l'Evangile, lorsque Jésus-Christ expliquait à ses auditeurs le mystère de l'eucharistie; car les Juifs ne comprenant pas qu'il pût donner son corps et son sang pour servir de nourriture à l'homme, se choquèrent de ce discours, et après avoir disputé les uns contre les autres là-dessus, plusieurs des disciples même du Sauveur dirent : Comment est-ce que celui-là peut nous donner à manger sa chair? *Litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?* Et dès ce moment il y en eut beaucoup d'entre eux qui se retirèrent scandalisés de ce langage : *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?* dirent-ils ; alors Jésus-Christ, voyant cette désertion, se tourna vers les apôtres, et leur dit : Et vous autres, voulez-vous aussi me quitter? *Nunquid et vos vultis abire?* Mais saint Pierre prenant la parole lui répondit au nom de tous : Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle, nous ne les entendons pas parfaitement encore, mais nous les croyons humblement; si nos esprits ne sont pas capables de comprendre ce que vous nous prêchez, nous ne laissons pas d'y trouver un goût caché qui nous fait sentir que vous seul avez les paroles de la vie éternelle que vous promettez, et que vous nous donnerez, et nous les recevons comme un gage précieux de cette même vie éternelle que vous possédez; à quel autre maître pourrions-nous donc avoir recours? *Ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes?* Ajoutez à cela qu'il fallait rappeler l'homme à sa première institution, lorsque Dieu le condamna de manger son pain à la sueur de son front; ce qui doit s'entendre aussi bien du pain spirituel qu'il faut rompre pour en nourrir son âme, que du pain matériel qu'il faut manger pour en nourrir le corps; et qu'enfin l'homme étant composé d'une substance matérielle et intelligente, il était naturel de l'élever aux mystères célestes par des symboles sensibles, *Si terrena dixi vobis, et non creditis*, disait le Sauveur aux Juifs, *quomodo si dixero vobis cœlestia, credetis?*

Mais Jésus-Christ nous ayant expliqué lui-même la parabole d'aujourd'hui, nous a appris la méthode d'expliquer à son imitation celles qu'il n'a pas jugé à propos de nous développer, ainsi que remarque saint Grégoire : *Hanc autem parabolam hodiernam Dominus per semetipsum ideo dignatus est exponere, ut sciatis rerum significationes quærere, in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare.*

Au reste cette parabole d'aujourd'hui convient parfaitement au pieux spectacle que notre évangile nous met devant les yeux : car cette semence jetée sur des pierres, sur des épines, sur un grand chemin et sur une bonne terre, que figure-t-elle autre chose, sinon la diversité des dispositions de ceux qui composaient ce peuple immense qui suivait le Sauveur? et lui-même, sortant de la maison, et entrant dans cette barque un peu séparée de la terre, que nous montre-t-il autre chose, si ce n'est que celui qui veut exercer les fonctions apostoliques doit dire adieu à sa maison paternelle, se détacher de tout, et devenir un modèle de sainteté à ceux qui le regardent? *Jussit a terra reducere pusillum, et sedens de navicula docebat turbas;* et trouver dans sa vertu le fonds de doctrine dont il doit éclairer les autres? *Præbeat aliis exemplum, ut sit ejus quasi copia dicendi, forma vivendi,* dit saint Au-

gustin, persuadé qu'il n'attirera personne hors du monde, s'il n'est lui-même élevé au-dessus du monde, *et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*, et s'il ne peut dire avec saint Pierre : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* Au reste, comme observe saint Chrysostome, le pêcheur ordinaire se tient sur la terre, et jette sa ligne dans la mer, parce qu'il ne veut prendre que des poissons, mais notre divin pêcheur se tient sur la mer, et jette son filet sur la terre, parce qu'il veut prendre des hommes, *eos qui in terra degebant piscabatur*, et qu'il doit dire à ses disciples qui dans la suite des siècles continueraient cette pêche mystérieuse : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ sortant donc de la maison où il était, et une multitude infinie de peuple s'assemblant autour de lui proche de la mer, il monta dans une nacelle, et s'y étant assis, tous les auditeurs se tenant sur le rivage, et de là l'écoutant, il se mit à leur enseigner beaucoup de choses en paraboles, et leur disait en sa manière d'instruire cette similitude : Ecoutez, leur disait-il : voici que celui qui sème sortit pour aller semer son grain. *Ecce exiit qui seminat seminare semen suum;* pas une parole qui ne mérite d'être approfondie.

Ce mot de *voici* marque dans l'Ecriture quelque chose de mystérieux ou de merveilleux qui va suivre, *ecce*, et qui exige notre attention. Ainsi, lors du mystère de l'Incarnation, de l'Epiphanie, de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension, nous lisons partout : et *voici* que l'ange s'apparut: *voici* que les mages arrivèrent : *voici* que le voile se déchira : *voici* un tremblement de terre : *voici* deux hommes revêtus de blanc. Cette expression est donc ici remarquable: en effet, qui est celui qui va sortir, *ecce exiit?* Est-ce un homme? est-ce un prophète? est-ce un ange? on ne le dit pas : Voici que celui qui sort, sans dire quel est celui qui sort: nous lisons ailleurs que le royaume des cieux est semblable à un roi qui fait des noces à son fils; à un père de famille qui conduit des ouvriers à sa vigne; ici rien de semblable, voici que celui qui sort : *ecce exiit :* quel est donc celui qui sort? cherchons-le par nos réflexions, puisque celui qui nous l'a caché ne l'a caché qu'afin que nous le cherchassions : nous le trouverons sans doute si nous considérons que celui qui n'est pas ici nommé ne sort que pour ensemencer la terre, et l'enrichir de ses dons : car il faut que ce soit le Seigneur lui-même, puisque lui seul est bon, lui seul peut répandre et communiquer le bien, *Nemo bonus nisi solus Deus :* lui seul peut rendre la terre féconde, multiplier ses fruits, accroître ses productions : la créature n'est que stérilité, qu'indigence, que pauvreté : dès là donc que vous lisez que celui qui sort va ensemencer la terre, concluez que c'est là le Seigneur riche en miséricorde, qui possède la plénitude de tout bien, qui, dès le commencement du monde, avait dit : Que la terre produise ses fruits, *Producat terra, germinet terra*, et qui continue de lui communiquer la vertu de produire toujours ce qu'il lui a ordonné de produire une fois: c'est lui qui, voulant se nommer à Moïse, disait: Je suis celui qui suis, *Ego sum qui sum*, et dont Moïse, voulant apprendre le nom aux Israélites, leur disait : Celui qui est m'a envoyé vers vous, *qui est misit me ad vos* : sans doute pour vous délivrer, pour vous enrichir, pour vous multiplier.

L'apôtre bien-aimé voyant la pêche abondante que saint Pierre avait faite sur la parole de celui qu'il ne connaissait pas : *Mittite in dexteram navigii et invenietis*, conclut aussitôt qu'il fallait que ce fût le Seigneur : *Dominus est*, dit-il à saint Pierre. Quand nous voyons, dit saint Chrysostome, que les éléments sont changés en une meilleure substance sur nos autels; que cette manne surcéleste descend en abondance d'en haut pour nourrir nos âmes, assurons-nous que c'est le Seigneur qui opère ces choses : *qui vero sanctificat et immutat ipse est.*

Quand nous voyons que le prédicateur répand dans nos âmes des lumières, qu'il excite en nous de bonnes pensées, de saints désirs, soyons persuadés que c'est le Seigneur, *non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Pourquoi donc demander quel est celui dans l'évangile d'aujourd'hui qui va enrichir la terre de ses trésors : *ecce exiit qui seminat*, cela seul nous découvre que c'est le Seigneur qui vient répandre ses miséricordes sur les hommes terrestres et stériles, pour les changer en des hommes célestes, et leur faire produire des fruits dignes de la vie éternelle, *ecce exiit qui seminat seminare.*

Mais voici une difficulté qui se présente à nous : comment est-ce que c'est le Seigneur qui sort, *ecce exiit*, puisque sortir n'est autre chose que de quitter un lieu pour se transporter en un autre, et que le Seigneur est partout ; qu'il remplit le ciel et la terre ; qu'il ne cesse point d'être en un lieu, et qu'il ne commence point d'être en un autre : *Cœlum et terram ego impleo, dicit Dominus?* d'où vient, et comment est-ce que le Seigneur sort, dit saint Chrysostome : *Unde exiit qui ubique præsens est, qui omnia replet?* Ce n'est pas un changement local de sa présence qui le fait être de nouveau où il n'était pas auparavant ; c'est parce qu'on y ressent une effusion de sa bonté qui le fait ressentir, où auparavant on ne le ressentait pas.

C'est en ce sens que le Fils est descendu du sein de son Père vers nous, et qu'il est retourné de nous dans le sein de son Père : *Exivi a Patre et veni in mundum, iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* C'est ainsi encore que le Saint-Esprit descendit sur la très-pure Vierge et sur les apôtres, quoiqu'il y fût déjà, parce qu'il y parut sous un nouveau signe, qu'il y produisit de nouveaux effets, et qu'il y fit éclater sa présence d'une façon toute nouvelle. Enfin c'est ainsi

que le Seigneur, sous la figure d'un père de famille, accourut au-devant de l'enfant prodigue, parce qu'il le prévint par sa miséricorde : *Et accurrens cecidit super collum ejus.*

Le Seigneur est donc dit ici sortir comme de chez lui pour répandre ses dons sur nous, ainsi que le laboureur sort de sa maison pour répandre son blé sur sa terre ; non que le Seigneur sorte d'un lieu pour aller en un autre, mais parce qu'éloigné de nous par sa divinité, il s'est approché de nous par notre humanité : *Certe non loco, sed habitudine atque incarnationis mysterio propinquior nobis factus.*

Mais cette parole renferme encore une importante instruction : car d'où vient qu'il est écrit ici que le Seigneur vient à nous, lui qui est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et non pas nous à lui, nous qui sommes ses sujets et ses esclaves ? n'est-ce pas à nous à nous rapprocher de lui, et à l'aller chercher les premiers ? Il est vrai, cela devrait être ainsi : mais c'est pour nous apprendre que l'homme peut bien s'éloigner de Dieu, mais qu'il ne saurait s'en rapprocher de lui-même ; il peut bien se blesser, mais il ne saurait se guérir ; il peut bien se donner la mort, mais il ne saurait se rendre la vie. Adam et Eve peuvent bien s'enfuir et se cacher après leur péché, mais il faut que le Seigneur aille les chercher et les appeler. David peut bien tomber dans l'adultère, mais il ne pourra se relever, si Dieu le premier, par le prophète Nathan, ne vient lui tendre la main. La brebis peut bien s'égarer dans les montagnes, mais il faut que le bon pasteur l'aille chercher, et qu'il la rapporte sur ses épaules; autrement elle ne retournera jamais au bercail, tant elle est faible et peu désireuse de ce retour. Le centurion gémira inutilement sur son serviteur paralytique : *Puer meus jacet in domo mea paralyticus, et male torquetur*, il faut que le Seigneur veuille venir le guérir : *Ego veniam et curabo eum.*

N'est-ce pas le langage des pécheurs, rapporté dans Jérémie, lorsqu'ils s'en vont de la maison du Seigneur : Nous nous en allons, disent-ils, et nous ne reviendrons plus à vous : *Quare dixit populus meus : Recessimus, non veniemus ultra ad te.* Ah ! Seigneur, s'écrie saint Augustin, vous ne quittez pas votre créature, comme votre créature vous quitte ; celle-ci s'en va sans conserver en elle-même aucune vertu, ni aucune force, pour retourner à vous ; mais, ô bonté infinie, vous vous retirez tellement de votre créature par son péché, que vous retournez souvent à elle par votre miséricorde, et elle ne reviendrait jamais pour vous trouver, si vous ne la préveniez en l'allant chercher : *Convertantur peccatores, et quærantur, quia non sicut ipsi deseruerunt creatorem suum, ita deseruisti creaturam tuam.* Telle est encore la doctrine de saint Chrysostome expliquant l'endroit où nous sommes ; car, dit ce Père, comme nous ne pouvons pas aller au Seigneur à cause du mur de séparation que le péché a mis entre lui et nous, et des liens de nos mauvaises habitudes qui nous attachent à la terre, il faut que le Seigneur, par son immense charité, nous prévienne et qu'il s'approche le premier de nous, afin que nous puissions nous rapprocher de lui : *Nam quia nos venire ad ipsum non poteramus, peccatorum maceria ingressum atque aditum prohibente, ipse ad nos egreditur.*

Mais pourquoi est-ce, ajoute saint Chrysostome, que le Seigneur vient à nous ? est-ce pour nous perdre et nous détruire, comme une terre ingrate et stérile qui n'est bonne qu'à être brûlée ? *cujus consummatio in combustionem ?* à Dieu ne plaise que nous ayons cette idée, le Seigneur n'est jamais venu chez personne que pour lui faire du bien ; l'arche d'alliance, qui n'était que sa figure, entra chez un pieux Israélite, mais ce fut pour le bénir et le combler de ses dons ; le Seigneur étant en ce monde entra dans la maison de saint Pierre, mais ce fut pour guérir la belle-mère de cet apôtre, et pour y faire un nombre infini de miracles ; il entra chez le prince de la Synagogue, mais ce fut pour ressusciter sa fille ; il vint en Béthanie chez Marthe et Marie, mais ce fut pour rendre la vie à Lazare ; il vint dans le sein de sa benoîte Mère, mais ce fut pour la combler des trésors de sa grâce ; il vient en nous par la justification, mais c'est pour nous rendre héritiers du paradis et possesseurs d'une gloire éternelle ; je suis venu au monde, dit-il lui-même, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde ; non pour perdre les âmes, mais pour les racheter. Il sort donc de chez lui comme le laboureur qui va enrichir son champ et le rendre fertile, après en avoir ôté les épines et les pierres : *Ad quid igitur exivit?* dit saint Chrysostome, *an ut terram vepribus plenam perderet, et ignavos agricolas puniret ? minime : verum ut optimo cultu terram arando fertilem faceret, religionis ac pietatis seminibus diligentius jactis ; nam semen hic, doctrinam suam ; arva vero et campos, animas hominum ; seminatorem autem, se ipsum appellat.* C'est donc pour rendre la terre de notre cœur féconde en bonnes œuvres, et lui faire produire des fruits dignes de la vie éternelle, qu'il sort du sein de son Père, et qu'il vient à nous : *Ecce exiit qui seminat seminare semen suum.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Mais faisons là-dessus quelques nouvelles réflexions avec saint Chrysostome.

1° Admirons la magnificence et la bonté de celui qui fait également luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et découler sa pluie sur l'héritage du pécheur aussi bien que sur l'héritage du juste ; qui sème à pleines mains ses grâces sur un auditoire nombreux ; sur les avares et sur les miséricordieux ; sur les sensuels et sur les pénitents ; sur les orgueilleux et sur les humbles : *Nam quemadmodum agricola seminans non discernit campum ut in altera parte seminet, in altera vero minime ; sed ubique projicit semina ; eodem ipse modo Salvator*

noster non discernit, sed omnibus pietatis doctrinam commendat. Semblable au soleil visible qui répand également partout ses rayons, notre divin Soleil de justice répand ses lumières spirituelles sans acception de personne, sans distinction du pauvre et du riche, de l'ignorant et du docte ; il sème les bonnes pensées ; il excite les saints désirs ; il effraye les pécheurs ; il console les justes ; il fait retentir au cœur de l'impie qu'il ait à se convertir, et que s'il ne fait pénitence il est perdu. Là l'homme avare entend que ceux qui sont attachés à la terre, ne posséderont jamais le ciel ; le voluptueux entend que les fornicateurs seront jetés dans un étang ardent de feu et de soufre : *Fornicatoribus pars illorum erit, in stagno ardenti igne et sulphure ;* l'orgueilleux entend que Dieu résiste aux superbes, et peut raisonner ainsi : Si fortifié par les secours divins on a tant de peine à s'élever au ciel, que sera-ce quand le Seigneur même s'y opposera ? *Deus superbis resistit.* Là le juste est consolé, apprenant que les tribulations de cette vie sont courtes et légères, et qu'elles produisent le poids d'une gloire éternelle ; que le royaume des cieux sera le prix de ses souffrances ; et le prédicateur a ordre de lui dire de la part de Dieu, que tout va bien pour lui : *Dicite justo, quoniam bene,* et qu'au dernier jour il entendra ces douces paroles : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous est préparé dès l'établissement du monde. C'est ainsi que cette semence de la parole de Dieu se jette sur les épines et sur la bonne terre : *Ecce exiit qui seminat seminare semen suum ;* heureux qui la reçoit avec amour.

2° Considérons en second lieu l'ingratitude et la stérilité du cœur humain : car de quatre endroits où le père de famille répand si abondamment cette semence divine, il n'y en a qu'un seul qui rapporte du fruit, le reste est, ou suffoqué par les épines, ou enlevé par les oiseaux, ou desséché par la chaleur : que signifie cela ? sinon que dans le sacré terroir de l'Eglise, quoique arrosé sans cesse de la parole de Dieu, il y a peu d'élus, peu de gens véritablement vertueux, humbles, chastes, détachés des choses du monde, pénitents et laborieux ; au contraire le nombre des impies, des orgueilleux, des avares, des vindicatifs, des intempérants, des sensuels est infini : *Stultorum infinitus est numerus ;* le champ du Seigneur est défiguré par les ronces, les pierres et les chemins battus qui le traversent ; la quatrième partie est la seule qui fructifie, encore est-ce diversement et avec diminution, car s'il y a quelque portion heureuse qui rapporte le centième, il y en a deux autres moins fertiles qui ne rapportent que le soixantième, et le trentième. Peu de personnes répondent à la grâce dans toute son étendue, et entrent enfin comblés de mérites dans les greniers célestes du père de famille ; et la parole du prophète se vérifie en nous : *Seminastis multum, et tulistis parum :* telle est la remarque de saint Chrysostome : *Quarta pars sola salvata est,* dit ce Père, *nec universa æqualiter, sed magno quodam interjecto discrimine.* Les uns produisant le centième de la virginité, les autres le soixantième de la viduité, et d'autres enfin le trentième du mariage chrétien, ainsi que plusieurs Pères l'entendent : *Centesimum fructum virginibus ; sexagesimum viduis, et continentibus ; tricesimum casto matrimonio deputantes,* dit saint Jérôme.

Saint Augustin l'explique autrement, et par le centième il prétend que les martyrs sont représentés, à cause que la vie leur est comme à dégoût, par le mépris qu'ils font de la mort. *Centesimum martyrum, propter satietatem vitæ, vel contemptum mortis.* Par le soixantième il entend les vierges qui, par leur longue habitude à vaincre les ennemis de la chasteté, jouissent du repos spirituel, figuré par le repos corporel qu'on accordait aux soldats parvenus à cet âge après avoir combattu glorieusement : *Sexagesimum virginum, propter otium interius, quia non pugnant contra consuetudinem carnis : solet enim otium concedi sexagenariis post militiam.* Enfin le trentième marque les personnes mariées, qui combattent avec force comme des soldats dans la vigueur de leur âge, pour ne se laisser pas surmonter aux plaisirs sensuels : *Trigesimum conjugatorum, quia hæc est ætas præliantium, ne libidinibus superentur.*

3° En troisième lieu, considérez la longanimité du Seigneur représentée dans cette parabole ; car comme le laboureur ne se promet pas de faire sa récolte aussitôt qu'il a semé, et qu'il attend patiemment le temps de la moisson, ainsi le Seigneur sème tellement en nous ses grâces, qu'il n'exige pas qu'elles fructifient aussitôt que nous les avons reçues : il attend le pécheur à la pénitence, il attend le juste à la perfection, il donne aux uns et aux autres, comme à des plantes mystiques, le temps de parvenir peu à peu à maturité ; il écoute cette humble parole du pénitent : Ayez patience et je vous rendrai ce que je vous dois ; *patientiam habe in me, et omnia reddam tibi ;* il attendit au temps de Noé les hommes à résipiscence pendant six-vingts ans : *sicut in diebus Noe exspectabat Dei patientia.* Il attendit qu'Abraham fût parvenu à la perfection pour l'établir le père des croyants : *ambula coram me, et esto perfectus ;* il n'a pas comparé le royaume des cieux au soleil, ni au feu, ni à un fleuve rapide. En effet, le souverain Créateur voulut que le soleil épanchât sa lumière dès le moment qu'il l'eut formé : que le feu brulât, aussitôt qu'il l'eut produit ; que les fleuves coulassent vers la mer, dès lors qu'ils furent sortis de sa main, et qu'il leur eut donné cette impression ; mais il a tellement disposé les productions de la nature et de la grâce, qu'il ne prétend pas qu'on fasse la récolte le même jour qu'on sème : *Nunquid parturiet terra in die una?* dit le prophète ; si bien que sous l'écorce de la parabole d'aujourd'hui, Jésus-Christ nous instruit et nous console dans

la douce pensée que, pourvu que comme une terre bien préparée nous recevions avec amour la parole de vie ainsi qu'une semence divine, il attendra qu'elle germe, et qu'elle parvienne à sa maturité, pour parler ainsi ; écoutons-le dans son Evangile : Il en est du royaume de Dieu, dit ce souverain Seigneur, comme d'un laboureur qui jette sa semence dans son champ, laquelle germe et croît insensiblement, sans que le laboureur sache comment cela se fait ; car la terre produit d'elle-même et naturellement, en premier lieu l'herbe, ensuite l'épi, et enfin le grain tout formé : *ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica;* et pour lors, le fruit étant mûr, le moissonneur prend la faucille et fait sa récolte : *et cum produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.*

Que les ministres évangéliques, qui travaillent au salut des âmes, apprennent donc ici, dit saint Chrysostome, à ne pas s'indigner contre leurs néophytes qui commencent à entrer dans les voies du Seigneur, s'ils ne se portent pas d'abord à la perfection, et s'ils ne produisent que peu à peu ce qu'ils en attendent, s'ils n'arrachent pas dès le premier jour toutes les épines du terroir de leur âme, s'ils n'ôtent pas toutes les pierres de leur champ, s'ils ne se délivrent pas de tout le feu de la concupiscence; qu'ils sachent que les grains confiés à la terre ne croissent qu'avec la patience, *et fructum afferunt in patientia;* qu'ils ne portent des fruits que dans leur temps, *in tempore suo ;* et que selon l'apôtre saint Jacques, le laboureur tranquille attend que la rosée du ciel qui tombe soir et matin fasse germer son grain : *ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum et serotinum.*

Encore une fois, que les prédicateurs ne se découragent point s'ils ne voient pas d'abord beaucoup de fruit de la doctrine qu'ils répandent; *non ergo nos timor spinarum, aut durissima via perterreat*, dit saint Augustin, *dum tamen seminantes verbum Dei, ad terram bonam tandem aliquando pervenire possimus.* Qu'ils considèrent que le Père de famille lui-même ne laisse pas de répandre avec profusion ses grâces sur nous, quoiqu'il prévoie notre lenteur et notre stérilité : *quamvis non ignoret futurum exitum, copiosissime tamen omnibus pietatis doctrinam proponit*, dit saint Chrysostome; et ainsi que les disciples ne diminuent rien de leurs travaux et de leur zèle, se souvenant que la même chose est arrivée à leur maître : *ut non caderent animis cum id etiam in Domino atque magistro pariter factum recordarentur, neque tamen ipse quamvis id ita futurum non ignoraret, semina projicere neglexit.* Nous avons donc besoin tous tant que nous sommes, et ceux qui sèment, et ceux sur qui on sème, de nous consoler et de nous soutenir devant le Seigneur par l'espérance, malgré le peu de profit que nous rapportons de ses miséricordes ; d'imiter sa longanimité envers nous et envers les autres, et de ne nous pas rebuter de notre stérilité, puisque ce divin Sauveur ne se rebute pas lui-même de notre paresse à cultiver le terroir de notre âme, et à y faire germer la divine semence : une terre ingrate devenue enfin fertile par les soins du laboureur infatigable lui devient ensuite plus chère ; ne désesperons point de notre peu de progrès dans la vertu, et dans les autres et dans nous-mêmes; ne cessons pas de jeter nos filets dans la mer, quoique notre pêche ait été inutile pendant toute la nuit; nous confiant qu'elle deviendra plus heureuse quand le Seigneur y voudra donner sa bénédiction.

Mais si nous devons bannir là-dessus notre impatience, ne nous laissons pas gagner d'autre part à la négligence et à l'inaction; car, pour ne nous pas éloigner de notre parabole, si le grain de froment ne donne pas sa production du moment qu'il est jeté en terre, il n'y a cependant pas un moment où il ne pousse, où il ne germe, où il ne croisse, où il ne s'avance, jusqu'à ce qu'il ait conduit son fruit à sa perfection; ainsi, s'arrêter dans la vie spirituelle, ne pas s'avancer dans le chemin de la vertu, ne pas tendre sans cesse à la perfection, c'est reculer, c'est périr : *non progredi regredi est ; ubi steti, perii :* de même qu'il arrive à ce grain de froment qui périrait s'il cessait d'agir; qu'il en soit de même de la vie de Jésus-Christ, ce froment mystérieux en vous.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

1° Vous direz peut-être ici que la libéralité du père de famille n'est ni bien entendue, ni selon les règles de la prudence, puisqu'il jette une partie de sa semence sur des pierres, sur des épines et sur un grand chemin, et qu'il est contre la raison d'en attendre du fruit, ou de tourner à crime une telle stérilité : *Sed quomodo, inquies, credendum est in vepribus, et in lapide, et in via prudentem hominem seminare?* à quoi saint Chrysostome qui se fait cette objection, répond que cela est vrai dans l'ordre naturel de l'agriculture, *in agris certe et in seminibus quæ terræ traduntur, stulte factum videretur:* mais qu'il n'en est pas ainsi de la semence spirituelle et du terroir de nos âmes : *in animis autem atque doctrina, probe atque laudabiliter;* car la parole du Seigneur est d'une telle énergie et d'une telle efficace, qu'elle peut changer les pierres en une terre fertile, *possibile enim est ut lapis in terram fertilem convertatur*, qu'elle peut les changer en pain; vertu que le démon n'ignore pas, puisqu'il disait à Jésus-Christ : *Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant*, et faire que les chemins les plus battus cessent d'être foulés aux pieds et exposés à tous les passants, pour devenir une terre cultivée et bien préparée; car autrement notre divin laboureur n'aurait jamais rien semé dans le monde, puisque le monde était alors comme un champ couvert d'épines et de pierres, comme un chemin large qui conduisait à la

mort, exposé et assujetti à l'empire et à l'insulte des démons : *nam nisi hoc possibile, imo vero facile esset, nec certe seminasset.* C'est ainsi que saint Matthieu, entouré de sollicitudes séculières, comme d'autant d'épines que les richesses produisent naturellement, devint tout d'un coup par la parole du Sauveur un terroir évangélique ; c'est ainsi que Zachée, prince des publicains, comme un grand chemin foulé aux pieds par un nombre infini de passants, devint en un instant par la vertu de cette même parole, un modèle à ceux qui veulent suivre le sentier étroit qui conduit à la vie : *Erunt prava in directa et aspera in vias planas. Orietur viror calami et junci, et erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur; et non transibit per eam pollutus.* C'est ainsi que les gentils comme des pierres dures pouvaient être changés en des enfants d'Abraham par la prédication de la foi, comme par une semence divine : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ*, disait le saint précurseur, et que tous les jours l'avare est transformé en miséricordieux, le sensuel en mortifié, l'orgueilleux en humble ; ajoutez à cela que quand le laboureur de notre évangile jeta son grain sur les épines, elles ne paraissaient pas encore ; ce ne fut que dans la suite, lorsque le blé commença de naître, qu'elles commencèrent aussi de paraître : *simul exortæ spinæ creverunt, et ascenderunt.* Ce n'est donc pas manque de vertu dans le froment semé, s'il ne fructifie point malgré ces épines, c'est manque de soin dans le laboureur qui n'extirpe pas ces épines naissantes, lesquelles suffoquent la bonne semence : *Suffocantur spinis, non quidem ipsarum spinarum culpa, sed ejus qui crescere ipsas permittit*, dit saint Chrysostome. Pourquoi n'a-t-il pas ôté les pierres, arraché les épines, fermé son champ, de peur qu'on n'en fît un chemin passant ? il est donc seul blâmable, et nullement celui qui jette cette divine semence : *Quod si hæc prœterea mutatio in omnibus facta non est, non seminantis culpa, sed audientium inobedientia id contigit : nam ipse quidem ei diligenter semina tradidit; si vero illi corruperunt accepta, inculpabilis omnino est qui tanta benignitate in omnes æqualiter utitur.* Car, s'il n'est pas en notre pouvoir de jeter la semence de la grâce en nos âmes, il est de notre fidélité à cette même grâce, et de notre vigilance d'empêcher qu'elle n'y soit suffoquée, ou rendue inutile ; malheur trop ordinaire à bien des gens, qui, d'un côté, recevant la parole de vie, conservent de l'autre diverses méchantes humeurs, comme autant de racines qui venant pêle-mêle à pulluler avec le bon grain, peuvent dans la suite l'étouffer ; tels sont les mouvements d'ambition, l'attache à son sens, l'amour des nouveautés, les désirs de s'enrichir, de s'agrandir, de paraître, d'être estimé, malheureux germes qui poussent sans cesse, et qu'il faut sans cesse réprimer, et en la place desquels il faut planter les vertus opposées : *hoc est opus nostrum concupiscentias nostras quotidie frangere, frenare, interimere*, dit saint Augustin. *Elaboremus in quantum possumus in loca vitiorum virtutes inserere*, continue ce Père. Croyez-moi, ajoute saint Bernard, *et amputata repullulant, et exstincta reviviscunt, et sopita denuo excitantur.* Notre travail en cette vie, en qualité de laboureurs spirituels, à qui la culture du terroir de notre âme est commise, doit consister à réprimer avec le secours divin nos mauvaises inclinations, et à faire que si nous ne pouvons pas les empêcher de naître, du moins nous les empêchions de vivre.

2° Vous demanderez peut-être de plus d'où vient que même la bonne terre ne produit pas également son fruit, et qu'il va quelquefois au centième, au soixantième, au trentième. A quoi on vous répondra avec saint Chrysostome deux choses : la première, que ce n'est pas par le défaut de cette divine semence, puisqu'elle est partout la même, mais que cela vient des différentes dispositions de ceux qui la reçoivent dans un cœur ou bon ou meilleur, *in corde bono, et optimo, et perfecto*, comme parle aujourd'hui l'Église : car tout ainsi que la terre cultivée et façonnée par le laboureur reçoit bien plus utilement le grain qu'il lui confie et qu'elle fructifie plus abondamment que celle qui ne l'a pas été ; ainsi en est-il du cœur humain disposé par la piété à la réception de cette divine semence, ou indisposé par de mauvaises habitudes. En second lieu cela vient aussi des différents desseins de Dieu sur les âmes des fidèles appelés à différents états et à différents degrés de sainteté : *in domo patris mei mansiones multæ sunt ;* l'un qui n'a pas de vue plus élevée que celle du commun des fidèles, qui l'engagent dans les liens du mariage, content de garder les préceptes, reçoit la prédication de l'Évangile dans un cœur bon, *in corde bono matrimonii*, comme sainte Élisabeth ; l'autre, aspirant plus haut, veut, comme sainte Anne, observer la continence d'une vertueuse viduité, *in corde optimo ;* d'autres, enfin, aspirant à la perfection et à l'observation des conseils, veulent d'un cœur parfait se consacrer à Dieu par la virginité, *in corde perfecto*, ainsi que fit la très-pure Vierge, qui choisit la meilleure part, *optimam partem elegit.* Que la terre bonne ne porte donc point d'envie à celle qui est meilleure et plus fertile, *serta ter denis alios coronant aucta crementis, duplicata quosdam*, etc. Tous seront couronnés, tous seront récompensés, mais dans leur degré, et ceux qui ont multiplié deux talents, et ceux qui en ont multiplié cinq, et l'on dira à tous quand ils entreront dans cette joie du Seigneur, où la triste jalousie n'aura jamais d'accès : *Serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* En quoi, selon saint Chrysostome, on voit la bonté et la charité du Seigneur, qui n'exige pas d'un chacun la même mesure de fruits, mais qui reçoit tellement les riches offrandes, qu'il ne rejette pas les médiocres et qu'il ne dédaigne pas les petites : *Misericordia vero*

ejus atque benignitas hic quoque apparet, cum non unam ab omnibus mensuram efflagitet, sed primos ita libenter recipiat, ut secundos non ejiciat, et tertiis locum præbeat.

3° On peut faire cette troisième question : d'où vient que le terroir sacré de l'Église est ainsi, ou défiguré par les épines, les pierres et les grands chemins, ou inégal par la diverse quantité des fruits que produit la bonne terre ? à quoi les saints nous répondent que le mélange des justes et des pécheurs, des boucs, des agneaux, de l'ivraie et du froment, des parfaits et des imparfaits, est un caractère de l'Église de ce monde ; que le ciel renferme le pur bien et les seuls élus ; l'enfer, le pur mal et les seuls réprouvés ; l'Église de ce monde le bien et le mal, les prédestinés et les réprouvés : d'ailleurs, la Sagesse éternelle infiniment élevée au-dessus de nos pauvres raisonnements, et qui sait tirer la lumière des ténèbres, a jugé plus à propos de tolérer le mal en ce monde et de le faire servir au bien, que de supprimer entièrement le mal. *Melius enim judicavit de malis benefacere, quam mala nulla esse permittere*, dit saint Augustin. Ne pensez pas, ajoute ce Père, que les méchants soient inutiles sur la terre et qu'ils ne servent de rien aux desseins de Dieu : *Ne putetis gratis esse malos in hoc mundo, et nihil boni de iis agere Deum ;* le Seigneur souffre les méchants en ce monde, ou afin qu'ils deviennent justes, ou afin qu'ils exercent les justes : *Omnis malus aut ideo vivit, ut corrigatur, aut ideo vivit, ut per eum bonus exerceatur.*

Combien de pécheurs ont-ils été utiles à la sanctification des justes ? combien la femme de Job, ses amis et le démon contribuèrent-ils à la sanctification de ce bienheureux homme ? Le démon, par ses tentations, affermit sa fidélité ; sa femme, par ses reproches, perfectionna sa patience ; ses amis, par leurs contradictions, épurèrent sa sagesse, et tous en firent une figure excellente de Jésus-Christ souffrant, et le rendirent un modèle de vertu aux justes, qui, dans la suite des siècles, devaient être exercés par les afflictions. Quel plus grand bien pouvait-on lui procurer ? Le pécheur envieux considère l'homme de bien ; *Considerat peccator justum*, dit le Psalmiste ; il le considère, non pour l'admirer, le louer, ou l'imiter ; mais pour trouver quelque chose à redire en lui ; il examine sa conduite, ses actions, ses desseins ; s'il ne peut blâmer les dehors, il blâme les intentions ; il l'accuse d'hypocrisie, de vanité, de vues intéressées, d'un désir de dominer ; il ne lui pardonne rien, pas même les fautes de tempérament et de fragilité qui sont inévitables en cette vie ; car nous ne nous sommes pas tellement revêtus de Jésus-Christ que nous ne portions bien encore des vieux haillons de notre premier père, dit saint Augustin ; il lui est un juge sévère et rigoureux, et par là il lui est infiniment utile pour le contenir dans l'humilité, dans l'attention à soi-même, dans la vigilance ; il cherche tous les endroits par où il pourra le mortifier, *et quærit mortificare eum ;* mais, en voulant lui nuire, peut-il lui procurer un plus grand bien que de le mortifier, ce que peut-être il n'aurait pas la force de faire lui-même ? de lui donner lieu d'accomplir cet avis salutaire de l'Apôtre, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram ?* de le rendre semblable à Jésus-Christ et de lui en faire porter les stigmates glorieux : *mortificationem Jesu in corpore circumferentes.* Que lui serviraient les louanges et les applaudissements en comparaison de ces persécutions ? combien ce cruel mari contribue-t-il à la sainteté de cette épouse vertueuse et sage ? ce créancier inhumain, cet usurier injuste, au salut de ce pauvre malheureux, mais patient ? La dureté de ces méchants n'est-elle pas plus utile à celui qu'ils tourmentent ainsi, que ne lui serait leur bienveillance humaine ? et ne pourrait-on pas dire d'eux ce que saint Augustin disait d'Hérode par rapport aux innocents : *Ecce profanus hostis nunquam beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio.* Si l'Église n'avait point eu de persécuteurs, elle n'aurait pas eu de martyrs, dit saint Ambroise.

4° Enfin vous pourrez demander encore avec saint Grégoire d'où vient que les richesses qui donnent tant de plaisir et de consolation, sont ici comparées aux épines qui blessent et qui percent ? sans doute, c'est que la Sagesse éternelle ne juge pas des choses selon les apparences, mais selon qu'elles sont en elles-mêmes : en effet, quel repos peuvent apporter les richesses ? leur acquisition cause de la peine, leur possession de la crainte, et leur perte du regret ; le riche, au milieu d'une nuit tranquille, et tandis que le plus malheureux dort d'un doux sommeil sur son mauvais lit, n'est-il pas occupé de mille agitations qui l'empêchent de fermer les yeux ; le désir d'augmenter son bien l'inquiète ; les pertes qu'il fait, et qui sont inévitables, tant à raison des accidents extérieurs qu'à cause de la nature des biens périssables de ce monde, lui donnent plus d'ennuis que la conservation de ceux qui lui restent ne lui donne de joie ; il s'afflige de voir qu'on peut lui dérober en une nuit ce qu'il a amassé en plusieurs années ; qu'on usurpe ses droits les mieux établis ; qu'un voisin incommode entreprend sur ses héritages ; il considère avec regret que beaucoup de gens qu'il n'aime pas mangent son bien, lui font de la dépense et profitent en repos de ce qu'il a acquis avec bien du travail ; son esprit timide lui fait quelquefois appréhender que tous ses revenus ne suffisent pas à sa dépense, et qu'il pourra peut-être tomber dans le besoin ; il tremble que les voleurs ne viennent enlever son argent, que ses domestiques n'attentent sur sa vie et que la réputation de ses richesses ne lui attire quelque grand malheur ; ses enfants qu'il faut établir, et auxquels il sera obligé de partager son bien, lui donnent de nouvelles inquiétudes ; il prévoit qu'ils dissiperont bientôt et avec prodigalité ce qu'il a amassé avec beaucoup de temps et d'économie ; mille accidents le troublent : une maison tombée, un débiteur insolvable, un fer-

mier ruine, une récolte perdue, un marchand qui lui a fait banqueroute, une mortalité parmi ses bestiaux, un procès mal conduit et divers autres chagrins semblables le déchirent; il voit plusieurs endroits par lesquels toute sa fortune pourrait être renversée, et il s'afflige également des pertes réelles et des pertes imaginaires; que si à toutes ces vues humaines surviennent les pensées religieuses de la vanité des richesses, de leur peu de durée, de leur insuffisance à contenter le cœur humain, de leur incertitude et de la nécessité inévitable de les perdre un jour par la mort, il tombe dans une tristesse qui le ronge jusqu'au fond du cœur; il craint ce dernier jour auquel il faudra quitter tout ce qu'il possède, et paraître devant le juste Juge les mains vides d'aumônes et de bonnes œuvres; le sort du mauvais riche l'effraie; ses richesses, peut-être mal acquises, lui donnent du remords; l'impossibilité de les restituer le jette dans une espèce de désespoir; incapable de déchoir de son état et de réduire sa famille dans la première pauvreté, d'où il l'a tirée par ses injustices. Toutes ces choses, ne sont-ce pas de vraies épines qui percent son cœur et qui lui font éprouver la vérité de l'évangile d'aujourd'hui? Ajoutez à cela que les richesses sont comparées très à propos aux épines, parce que, selon les saints, comme c'est dans les amas d'épines et de ronces que les serpents, les insectes et les reptiles venimeux se retirent, et souvent même les bêtes féroces; ainsi les richesses servent d'asile à un nombre infini de vices et de crimes : c'est là où se réfugient comme dans un fort inexpugnable l'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise, la vengeance, la mollesse, le luxe, la bonne chère, les jeux, les spectacles, les inimitiés, et enfin l'impiété, les richesses servant d'aliment et de rempart à toutes sortes de péchés; d'où il faut conclure avec les Pères, qu'afin de rendre les richesses utiles au repos et au salut de celui qui les possède, il faut qu'il en fasse le même usage que l'on fait ordinairement des épines, et qu'il montre par là le rapport que ces deux choses ont ensemble; les épines ne sont bonnes qu'à être jetées au feu, les richesses ne sont bonnes qu'à être offertes à Dieu en sacrifice : les épines brûlées et réduites en cendre échauffent et engraissent la terre fertile et maigre, les richesses consacrées aux œuvres de miséricorde servent à nourrir les faméliques, à revêtir les nus, à fomenter les malades; les épines séparent, défendent et conservent les héritages; les richesses sont utiles pour défendre la veuve et l'orphelin, pour protéger le faible et le malheureux contre les personnes injustes et puissantes qui l'opprimeraient; on ne peut guère s'embarrasser parmi des épines sans en être déchiré, ni les serrer dans la main sans en être piqué; on ne peut presque pas se mêler des embarras et du maniement des richesses sans blesser son âme. Heureux qui peut imiter la femme forte de l'Écriture : *manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem* : c'est le moyen de n'en recevoir aucune plaie; c'est donc très à propos que les richesses, par toutes ces raisons, sont comparées aux épines.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Notre divin Docteur, après avoir proposé cette parabole, disait à ses auditeurs que celui qui a des oreilles pour écouter, entende ce que je dis : *Et dicebat : Qui habet aures audiendi audiat;* les excitant par là à chercher une doctrine profonde dans une parabole simple : *Provocamur ad dictorum intelligentiam quoties his sermonibus commonemur*, dit saint Jérôme; et accusant les Juifs qui, pleins d'orgueil et de jalousie, fermaient les yeux et les oreilles, pour ne pas voir ses actions miraculeuses, et pour ne pas entendre ses instructions salutaires, montrant en cela leur aveuglement et leur dureté. Ne les imitons pas dans leur obstination, et apprenons avec docilité ce que le Seigneur voulait enseigner avec charité : *Accedamus ergo et nos cum discipulis ad Jesum, rogemus eum dissertationem parabolæ*, dit saint Jérôme, lequel fait ici plusieurs observations importantes.

1° Que Jésus-Christ développait les secrets de sa doctrine aux apôtres en particulier, et dans la maison, *intus erat, domi versabatur, loquebatur discipulis sacramenta* : et qu'il sortait dehors pour l'enseigner sous des paraboles aux Juifs, qui se rendaient indignes qu'on leur en découvrît les mystères : *Audiunt in littore quæ intus non merebantur audire.*

2° Le Sauveur sur la mer et le peuple sur la terre figurent, par leur situation différente, les orages auxquels les ministres évangéliques sont exposés, et dont les simples fidèles ne sont pas capables : *Jesus in mediis fluctibus hinc inde mari tunditur, at populus nequaquam periculum sustinens, nec tentationibus circumdatus, quas ferre non poterat, stat in littore fixo gradu ut audiat.*

3° Jésus-Christ, disant que le cœur des Juifs était appesanti, et leur ouïe bouchée, fait bien voir que de semblables indispositions à la parole de vie qu'il leur annonçait n'étaient pas en eux une grossièreté naturelle, ni une épaisseur d'esprit, mais une malignité affectée, quand il ajoute qu'ils fermaient les yeux pour ne pas voir la vérité : *Ac ne forte arbitremur crassitudinem cordis, et gravitatem aurium naturæ esse non voluntatis, subjungit culpam arbitrii; et oculos suos clauserunt*, etc. Comment donc eussent-ils pu vouloir pénétrer une doctrine cachée, prévenus de haine contre celui par qui elle était prêchée? Et comment auraient-ils pu avoir de sages pensées, refusant d'avoir pour chef la Sagesse incarnée? *Neque enim possunt aliquid sapienter intelligere, qui caput non habent sapientiæ*, ajoute excellemment saint Jérôme. Or, pour ne pas tomber dans ces mêmes ténèbres, conduisons-nous par les lumières de ceux qui ont été éclairés de l'esprit du Seigneur, et dans les réflexions suivantes admirons les richesses de l'Écriture, et aimons-en plus le fruit que l'éclat.

Voici les motifs qu'elle donne pour vous porter à faire fructifier en vous la parole de vie figurée par cette semence évangélique.

1° La sortie de ce laboureur mystérieux : elle est unique, il ne sort qu'une fois de chez lui pour aller ensemencer son champ, après quoi il ne le visite plus pour l'ensemencer de nouveau : *Quando autem audis exisse seminantem, ut seminet, non idem iterari putes*, dit saint Chrysostome; ainsi quand le Seigneur répand ses grâces sur vous, que les lumières, les inspirations, les bons désirs, la facilité de faire le bien, les secours puissants pour surmonter les tentations, vous sont offerts, et pleuvent d'en haut sur la terre de votre cœur, pour ainsi dire, profitez-en : la grâce a son automne aussi bien que la nature ; ne remettez pas à une seconde visite du Seigneur, car ayant une fois enrichi son champ, il ne reparaîtra plus que pour la récolte, *cum autem tempus fructuum appropinquasset*. Mais, hélas! quelle récolte peut-on espérer d'une terre que les épines rendent ingrate, et les pierres, dure, et qui n'a pas voulu se rendre capable de recevoir la semence de la parole de Dieu : *Non seminantis quippe causa, sed suscipientis culpa terræ, hoc est, propter non attendentem, aut repugnantem animam.*

Le Prophète nous dit que le Seigneur n'a que deux voies pour venir à nous, la miséricorde et la vérité : *Universæ viæ Domini misericordia et veritas;* deux avénements du Fils de Dieu chez nous, l'un pour répandre ses grâces, l'autre pour en recueillir le fruit : *Duo adventus Filii Dei*, dit saint Augustin, *unus miserantis, alter judicantis.* L'Apôtre nous presse de travailler incessamment à notre salut, par cette raison que la mort ne vient qu'une fois à nous, *statutum est hominibus semel mori :* et que Jésus-Christ ne peut mourir qu'une fois pour nous : *Semel pro peccatis nostris mortuus est;* ainsi, puisque le laboureur ne sort qu'une fois pour ensemencer notre âme, n'attendons pas une seconde visite, ni une troisième, *non idem iterari putes.*

2° Le temps destiné à la culture de la terre vous y oblige : *Ecce exiit qui seminat.* Car si le laboureur oisif et négligent laissait écouler l'automne, sans ensemencer sa terre, sans en ôter les épines et les pierres, sans la préparer, quelle récolte pourrait-il espérer? Or voici le temps heureux pour enrichir la tere de votre cœur : *Tempus seminis est modo*, dit saint Augustin, *ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Profitez de cette saison favorable ; celui qui ne sème rien ne recueille rien; l'hiver viendra, et il n'y aura plus moyen de semer des œuvres qui puissent germer pour la vie éternelle. *Opera nostra non transeunt*, dit saint Bernard, *sed velut æternitatis semina jaciuntur.* Faites donc de dignes fruits de pénitence.

3° La fertilité de la terre vous y engage, *et semen cecidit in terram bonam;* elle vous rapportera une moisson aussi abondante que celle de cet ancien patriarche dont parle l'Ecriture : *Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in terra illa centuplum, benedixitque ei Dominus.* Peu de grains, dit saint Augustin, multiplient à l'infini, et remplissent les greniers du sage laboureur, quelque grands qu'ils soient, pourvu que la terre soit bonne et bien préparée : *Nam et pauca semina uberrimam messem referunt, si sit terra frugifera.* Quel préjudice ne se fait donc pas l'homme inconsidéré, qui dissipe en débauches non-seulement le blé resserré dans ses greniers, mais le blé destiné à ensemencer ses terres qu'il laisse en friche? *Modica sementis detractio, magnum est messis detrimentum*, dit saint Bernard; n'est-ce pas ressembler à l'enfant prodigue qui dissipa non-seulement ses revenus, mais encore son fonds et sa substance? *Dissipavit substantiam suam.*

4° La dignité de celui qui sème doit vous y animer, c'est le Seigneur même, *Ecce exiit qui seminat;* c'est le Fils de Dieu, dit saint Jérôme, qui vient ensemencer la terre de votre cœur, et y répandre la parole de vie : *Significatur autem sator iste qui seminat esse Filius Dei, et Patris in populis seminare sermonem.* Quel puissant motif pour bien recevoir le grain précieux de ce divin père de famille, qui exige qu'on rapporte et qu'on multiplie ce qu'il a confié? et qui condamnera au feu l'arbre et la terre stérile : *Aperiatur terra pectoris vestri vomere sermonis Dei*, dit saint Augustin.

5° L'excellence du grain précieux qu'on répand sur la terre de votre cœur doit vous y exciter; c'est une semence divine : *Ecce exiit qui seminat seminare semen suum;* que peut-elle produire sinon des dieux? N'est-ce pas le Fils de Dieu même, ce grain de froment mystérieux qui, enseveli sous la terre, en est sorti, et a produit au genre humain la plus riche récolte qui fut jamais? *Dominus Jesus ipse erat granun mortificandum et vivificandum.* N'est-ce pas Jésus-Christ qui, faisant mourir en vous le vieil homme en l'ensevelissant avec lui, d'enfant d'Adam que vous étiez auparavant, vous transformera en un enfant de Dieu, en un fruit digne d'être reçu dans les greniers du Père céleste? Quel est donc l'homme assez insensé, et assez ennemi de son propre bonheur, pour aimer mieux être une terre inculte, ingrate, stérile, qu'un champ fertile, odoriférant, fructueux, et béni du Seigneur? *Ecce odor filii mei, quasi odor agri pleni cui benedixit Dominus*, s'attirer le sort malheureux de ce figuier stérile dont il est parlé dans saint Luc, et qui n'a pas un médiocre rapport à la parabole d'aujourd'hui.

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point : *Venit quærens fructum in illa, et non invenit*, quoique même, selon la remarque de saint Ambroise et de saint Augustin, cette espèce d'arbre produise les fruits plutôt que les feuilles et les fleurs; alors ce père de famille dit à celui qui prenait soin de la culture de sa vigne : Il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce

figuier sans y en trouver, coupez-le donc; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre? Mais ce serviteur répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année jusqu'à ce que j'aie labouré à l'entour, et que j'y aie mis du fumier, après quoi peut-être portera-t-il du fruit, sinon on le coupera; parole qui renferme l'ordre de la Providence dans la disposition des châtiments pour ramener les pécheurs, et leur faire produire de dignes fruits de pénitence.

1° Je labourerai, *fodiam*, disait ce jardinier évangélique, c'est-à-dire, j'entamerai la dureté de son cœur par le fer de la tribulation, comme par une bêche salutaire, afin d'ouvrir le chemin à la rosée céleste qui n'y pénétrait pas auparavant : je l'entamerai, je le blesserai en tout ce qui l'environne et qui le touche de plus près, *fodiam circa illum :* biens, parents, amis, emplois, je n'épargnerai rien pour le mortifier dans ses plaisirs, et lui faire sentir le glaive de la vengeance divine, afin qu'il cherche de la consolation au Seigneur.

2° Je remuerai la terre à laquelle il tient tant, *fodiam circa illum;* lui faisant voir que tout ce qu'il aime n'est que terre, que ses pensées, ses désirs, ses projets, ses inquiétudes, ses joies n'aboutissent qu'à des choses vaines, méprisables, corruptibles; qu'il est un homme tout terrestre, un vrai enfant d'Adam : *primus homo de terra terrenus*, s'il n'a pas honte de ne s'occuper que des choses terrestres, étant fait pour le ciel! *secundus homo de cœlo cœlestis*, afin qu'il s'élève en haut et qu'il cesse de se courber en bas.

3° Je labourerai cette terre qui l'environne, *fodiam circa illum;* je renverserai ses affaires, je mettrai ses desseins sens dessus dessous, il perdra ce procès, on lui enlèvera cette maison, cet enfant prodigue le ruinera, aucune de ses entreprises ne réussira, tout se confondra dans sa famille, le créancier, le persécuteur, les incendies, la grêle et la gelée désoleront ses héritages, afin que, ne sachant pas à qui recourir, il rentre enfin en lui-même, et lève les yeux au ciel, d'où la Providence lui envoie tant de calamités, et qu'il se reconnaisse.

4° Je labourerai autour de lui, *fodiam circa illum;* je creuserai en terre pour lui faire voir son tombeau; qu'il n'est que terre lui-même, et qu'il retournera en terre; je lui imprimerai la pensée si salutaire de la mort, et je lui ferai méditer ces paroles : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris;* que son sépulcre est déjà ouvert, et que le convoi de ce parent auquel il a depuis peu assisté est un avertissement secret qu'on assistera bientôt au sien, afin que, frappé de ce triste objet, il prenne résolution de mourir au péché, et qu'effrayé de la mort temporelle, il craigne de tomber dans la mort éternelle.

5° Je labourerai à l'entour de lui, *fodiam circa illum;* je ne m'arrêterai pas seulement à lui creuser son tombeau, mais je creuserai plus avant, et par l'ouverture de son tombeau, je lui ferai entrevoir cet enfer où sont condamnés les pécheurs, ces feux et ces flammes qui ne s'éteindront point, ce ver rongeur qui ne mourra point, ces ténèbres qui ne se dissiperont point, ce désespoir qui ne finira point, ce lieu de tourments et de peines qui ne diminueront point, ces larmes et ces grincements de dents qui ne s'arrêteront point, cette effroyable sentence qui retentira sans cesse à ses oreilles : Allez, maudits, au feu d'enfer qui est préparé au diable et à ses anges; et peut-être qu'une considération si puissante l'obligera de se convertir pour n'être pas jeté au feu comme un arbre aride et infructueux.

6° Je ferai davantage : je répandrai du fumier sur cette terre labourée à l'entour de lui, *et mittam stercora;* je mettrai ses infamies au jour, je ferai voir les turpitudes de sa vie, ses péchés secrets et honteux seront manifestés; il passera pour un homme perdu d'honneur dans le monde, pour un vieux pécheur décrié, vicieux, corrompu; pour une femme abandonnée, infâme, adultère; je couvrirai de honte son visage, afin qu'elle cherche votre nom, ô Seigneur, qui ne voulez pas la mort du pécheur : *Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine;* chacun évitera sa compagnie, et ne voudra avoir aucun commerce avec une personne si indigne : quelle ignominie pour celle qui jusque-là avait été si jalouse de sa réputation! et peut-être que, frappé d'une plaie si humiliante, cet arbre stérile donnera quelque signe de vie et produira quelque fruit de pénitence.

7° Enfin je ferai plus, *et mittam stercora :* je frapperai son corps par des infirmités et des maladies qui flétriront cet heureux tempérament, cette beauté fragile, cette chair si flattée par tant de plaisirs; la corruption et la pourriture lui feront sentir qu'entre elle et du fumier il n'y a presque pas de différence; sa puanteur deviendra insupportable non-seulement aux autres, ainsi qu'il arriva à Antiochus, mais aussi à elle-même; elle s'écriera, avec le bienheureux homme Job : J'ai dit à la pourriture qu'elle était ma mère, j'ai dit aux vers qu'ils étaient mes frères : *Putredini dixi : Pater meus es; mater mea, et soror mea, vermibus.* Et qui sait si la corruption et la puanteur de son corps, légère image de la corruption et de la puanteur de son âme, ne l'obligera pas de gémir et de recourir à celui qui seul peut la guérir de ses maux?

Que si tous ces moyens lui sont utiles, à la bonne heure, on le conservera, ce figuier qui depuis trois ans était stérile; il fleurira dans le sacré terroir de votre jardin mystérieux; que si, au contraire, tous ces soins ne lui servent à rien, on le coupera pour le jeter au feu. *Et siquidem fecerit fructum, sin autem in futurum succides eam.*

Voyez combien l'Ecriture, sous des termes simples et courts, renferme de riches pensées et de vérités importantes : lisez-la donc attentivement, cette Ecriture, approfondissez-la, *scrutamini Scripturas in quibus speratis salutem;* et par l'histoire édifiante dont saint Grégoire, dans une homélie sur ce même

évangile d'aujourd'hui, voulut bien consoler son peuple, apprenez qu'il n'est pas besoin de grande science ni de grand génie pour en approfondir les mystères et pour en nourrir son âme; mais seulement de cet esprit intérieur que Dieu ne refuse pas aux humbles. Voici les paroles de ce grand pontife :

« Dans ce portique près d'ici, par lequel on passe pour aller à l'église de Saint-Clément, il y a eu de nos jours un serviteur de Dieu que plusieurs de nous ont connu, *quem multi vestrum mecum noverunt*, nommé Servule, pauvre des biens de la terre, mais riche en mérites devant le Seigneur, *rebus pauper, meritis dives;* dont la Providence exerça la vertu par une très-longue maladie : car depuis sa tendre jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, il fut toujours affligé d'une douloureuse paralysie, toujours couché sur un méchant lit, sans pouvoir se lever ni se tenir assis; jamais il ne put porter sa main à la bouche, ni se tourner de côté ou d'autre; il avait sa mère et son frère qui le servaient; on lui faisait des aumônes, il en prenait le nécessaire pour lui, et employait les mains de cette mère et de ce frère pour distribuer le reste aux pauvres; il ne savait point lire, mais ayant acheté les livres sacrés de l'Ecriture, il se les faisait lire incessamment par les personnes religieuses qu'il recevait volontiers chez lui par charité, et pour exercer envers eux l'hospitalité : de telle façon qu'il avait presque appris par cœur toute l'Ecriture sainte, et qu'il l'entendait selon sa capacité et sa mesure en Notre-Seigneur, quoique d'ailleurs il ne fût nullement savant dans les lettres humaines; au milieu de ses souffrances il bénissait Dieu sans cesse, et n'avait d'autre occupation jour et nuit que de chanter des hymnes et des cantiques en son honneur : *Studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Deo, et laudibus, diebus et noctibus vacare.* Mais enfin, le temps étant venu auquel une si grande patience devait être couronnée, la douleur extérieure de ses membres rentra tout d'un coup au dedans; alors, se sentant proche de sa fin, il fit avertir les étrangers qu'il avait reçus chez lui de se lever et de chanter des psaumes avec lui, dans l'attente du moment qu'il devait expirer; et comme il chantait lui-même avec les assistants, tout mourant qu'il était, tout d'un coup il les fit taire, et élevant sa voix il se mit à crier : « Taisez-vous, taisez-« vous : est-ce que vous n'entendez pas les « cantiques de louanges qui retentissent dans « les cieux? *Tacete, nunquid non auditis quantæ* « *resonant laudes in cœlo?* » Et comme il se mit à prêter attentivement l'oreille de son cœur à ces chants mélodieux, cette âme sainte se sépara de son corps; mais en le quittant il se répandit dans la chambre une odeur si exquise, que tous les assistants se trouvèrent remplis de ce parfum merveilleux, qui les consola au delà de ce qu'on saurait dire. Un de mes religieux qui s'y trouva présent, et qui vit encore, ne peut en rendre témoignage sans verser une abondance de larmes, affirmant que cette bonne odeur ne le quitta point jusqu'à ce que le corps du défunt eût été inhumé. Telle fut la fin de celui qui souffrit patiemment en cette vie les maux dont la Providence permit qu'il fût exercé. — Pensons un peu, mes très-chers frères, continue saint Grégoire, quelle excuse nous pourrons avoir devant le juste Juge, nous qui, ayant l'usage des mains et des bras, ne faisons point cependant de bonnes œuvres, en comparaison de celui qui, n'ayant ni mains ni bras, ne laissait pas d'accomplir les préceptes divins. Quelle confusion n'avons-nous pas à craindre lorsque le Seigneur nous fera voir ses apôtres, qui par leurs grands travaux ont attiré après eux un nombre infini d'âmes au ciel; lorsqu'il opposera à notre lâcheté cette troupe nombreuse de martyrs qui sont arrivés à la patrie céleste par l'effusion de leur sang? Qu'aurons-nous à dire lorsque nous verrons celui dont je viens de vous rapporter la vie, chargé de mérites, sans que toutes ses infirmités aient pu l'empêcher de pratiquer tant de bonnes œuvres? tandis que nous, avec la meilleure santé du monde, ne faisons rien de digne de la récompense éternelle. Animons-nous donc de zèle avec les saints, si nous voulons participer au repos des saints : *Hæc vobiscum, fratres, agite, sic vos ad studium boni operis instigare, ut cum bonos vobis modo ad imitandum proponitis, eorum consortes tunc esse valeatis.* »

HOMÉLIE XIII.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

Sur la voie large et la voie étroite.

Texte du saint Evangile selon saint Matthieu. (3)

Entrez par la porte étroite, parce que la porte est large, et la voie spacieuse, qui conduit à la perdition, et que plusieurs entrent par cette voie large; que la porte est étroite, et que le chemin est serré, qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui le trouvent! (*Matth.*, VII, 13-14.)

Comme la production de l'univers n'est pas moins l'effet d'une sagesse profonde que d'une puissance absolue, aussi n'y a-t-il aucune partie de ce grand tout, qui ne soit en elle-même un ouvrage excellent, et qui n'ait rapport à une fin supérieure où elle trouve son achèvement et sa perfection : *Nihil in*

(3) Après l'explication de l'évangile de ce dimanche, que l'on a donné fort exactement à l'ordinaire, on a cru ne pouvoir placer plus à propos le sujet qu'on traite aujourd'hui, sur le chemin large et le chemin étroit, qu'en cet endroit, tant à raison du temps où nous sommes, que le monde emploie souvent en des dissolutions qui conduisent à la perdition, tandis que l'Eglise porte les fidèles aux pratiques de la pénitence qui conduisent au salut; qu'à raison de ce grand chemin où l'aveugle d'aujourd'hui est assis, et par lequel une troupe immense de peuples passent : figure de la voie large qui mène à la mort, surtout voyant le Sauveur qui prend la route de Jérusalem pour y être immolé en peu de jours, et tracer par son exemple le modèle du sentier étroit qui conduit à la vie.

terra sine causa fit, est-il dit dans le livre de Job. L'homme fait à l'image et ressemblance de son Créateur, et le chef-d'œuvre de ses mains adorables, n'a pas été formé pour une moindre fin, que pour s'unir à celui qui l'a créé pour lui, et qui l'oblige à chercher son bonheur et son couronnement en lui : *Et nunc hæc dicit Dominus, creans te, Jacob, et formans te, Israel : Meus es tu*, nous dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe. La première instruction, ou plutôt le premier rayon que la foi répand dans nos âmes, est de nous apprendre que le Seigneur ne nous a mis au monde que pour le connaître, l'aimer, et le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle. Tel est le terme excellent pour lequel nous sommes créés, auquel nous devons tendre, et dans lequel nous devons trouver notre perfection dernière.

Cependant le péché a jeté de si épaisses ténèbres dans l'esprit de l'homme, qu'à peine sait-il qui l'a mis au monde, ni pourquoi il y est venu, ni quel chemin il doit prendre pour arriver à son bonheur. Toute sa vie sur la terre ne devant être qu'un pèlerinage continuel vers la céleste patrie, il s'arrête dans sa course, et cherche au milieu de la carrière un repos qu'il ne doit trouver qu'à la fin.

Que diriez-vous d'une troupe immense de peuples qui voyagerait nuit et jour ensemble en diverses sortes d'équipages, sans qu'aucun d'eux fît réflexion au lieu où il irait, ni se demandât à lui-même : D'où viens-je, et où vais-je? Qui pourrait voir sans indignation, ou sans compassion, un nombre infini de gens s'embarquer en différents vaisseaux, et voguer à pleines voiles en haute mer, sans que personne d'eux s'informât de la route qu'il tient, ni du port où il prétend aborder? Mais le comble de l'aveuglement serait, si sans cesse on leur prêchait que leur course se terminera indubitablement à un bonheur ou à un malheur éternel, suivant la voie différente qu'ils prendront, et qu'on fît perpétuellement retentir à leurs oreilles cette formidable imprécation : Si quelqu'un ne cherche pas le Seigneur, qu'il soit exterminé depuis le plus petit jusqu'au plus grand, depuis l'homme jusqu'à la femme, qu'il périsse : *Si quis non quæsierit Dominum Deum Israel, moriatur, a minimo usque ad maximum, a viro usque ad mulierem;* et cependant qu'ils ne voulussent y faire aucune attention; que pourrait-on penser d'une telle stupidité? Voici ce que dit le Seigneur, ajoute un prophète : *Hæc dicit Dominus*; mais il parle en vain, car personne ne l'écoute : Arrêtez-vous un peu sur le chemin que vous suivez, leur dit-il, et voyez qu'il conduit à la perdition : *State super vias vestras, et videte;* et informez-vous du sentier étroit que suivaient vos pères, de ce chemin qui conduit à la vie, et adressez-y vos pas, *interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea.*

C'est ce qui nous donne occasion, mes très-chers frères, de vous entretenir aujourd'hui de ces deux célèbres et différents chemins, dont l'un conduit à la vie, et l'autre à la mort, et desquels il est parlé dans l'Évangile plus d'une fois.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Qu'il n'y a que deux voies : l'une qui conduit à la vie, et l'autre qui conduit à la mort.

Pour traiter bien ce sujet, il faut d'abord supposer comme une vérité constante, qu'il n'y a que deux voies par lesquelles les hommes marchent en cette vie : *la voie large* que suivent les pécheurs, et qui conduit à la mort; *la voie étroite* que suivent les justes, et qui conduit à la vie. Les différentes mœurs de ces deux sortes de personnes font ces deux différentes routes; car ce n'est pas ici un chemin qu'on fasse par le mouvement des pieds, mais par les mouvements du cœur, ainsi que s'exprime saint Augustin : *Non corporis gressibus, sed cordis affectibus.* Et la distinction de ces deux peuples nous est insinuée en plusieurs manières dans les livres saints.

1° Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, lisons-nous dans la Genèse. Merveilleuse expression, dit saint Chrysostome; pourquoi premièrement le ciel, pourquoi en second lieu la terre? Puisqu'il est naturel, quand on bâtit une maison, de poser d'abord le fondement, et ensuite de mettre le toit, d'où vient donc que la terre étant comme la base de l'univers, et le ciel comme le comble, on commence par dire ici que Dieu créa le ciel et la terre, et non pas que Dieu créa la terre et puis le ciel? *Nam Deus præter humanum morem, suum perficiens ædificium, prius cælum extendit, postea et terram substernit; prius culmen, postea fundamentum : quis tale quid vidit, quis audivit?* C'est que dès lors Dieu voulut figurer les deux sortes de personnes qui doivent partager le monde, et les mettre dans leur ordre naturel : les saints et les pécheurs, les hommes célestes et les hommes terrestres, ainsi que parle l'apôtre saint Paul : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis : qualis terenus, tales et terreni, qualis cælestis, tales et cælestes*; les amateurs du ciel qui seraient eux-mêmes des cieux, et les amateurs de la terre qui seraient eux-mêmes de la terre, puisqu'enfin nous sommes tels que ce que nous aimons, dit saint Augustin après l'Écriture : *Facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.* Aussi Jésus-Christ parlant aux Juifs leur tenait ce langage : Il est impossible, leur disait-il, que nous convenions ensemble : nos prétentions aussi bien que nos inclinations sont toutes différentes; vous êtes de ce monde, *vos estis de hoc mundo;* vous aimez ce monde, vous ne songez qu'aux choses du monde, vous ne tendez qu'aux établissements, aux richesses et aux dignités du monde, et moi je ne suis pas de ce monde, *ego autem non sum de hoc mundo;* je n'ai aucun goût pour le monde, aucun dessein, aucune prétention en ce monde; j'ai un autre monde que celui-ci, duquel je suis, et qui seul m'occupe, vous êtes d'en bas, *vos de deorsum estis;* vous n'avez

que des inclinations basses, terrestres et temporelles, et moi je suis d'en haut; je n'ai que des pensées du ciel, que des désirs de l'éternité : *ego autem de supernis sum.*

2° Voilà les deux espèces d'hommes qui divisent en deux classes le genre humain, et qui nous sont encore représentés par la séparation que le Seigneur fit de la lumière et des ténèbres, du jour et de la nuit : *Divisitque lucem a tenebris, appellavitque lucem diem, et tenebras noctem.* De là les enfants de lumière, et les enfants de ténèbres; car ce qui fut figuré à la naissance des temps s'accomplit tous les jours dans la suite des siècles, dit saint Grégoire : *Creator omnium humanæ culpæ præscius tunc expressit in tempore, quod nunc versatur in mente.* Par ces deux arbres du paradis terrestre, dont l'un donnait la vie, et l'autre la mort; par ces deux premiers nés d'Adam et d'Eve, dont l'un fut le premier des réprouvés dans l'ordre des temps, et l'autre, le premier des élus; celui-là marchant dans la voie large, cultivant la terre, bâtissant des villes, s'assujettissant les hommes, négligeant le culte divin, persécutant les saints; celui-ci marchant dans la voie étroite, aimant la vie pastorale, solitaire, détachée, religieuse, continente, et digne de s'être attiré le martyre en haine de sa piété. De ces deux frères si différents en mœurs sortit, du moins en esprit, une double postérité, qui partagea tout le genre humain, et qui le partagera jusqu'à la fin du monde, l'un marchant par le chemin large qui conduit à la mort, l'autre par le chemin étroit qui conduit à la vie : *Hæc initium habet in ipso Abel*, dit saint Augustin, *ista a Cain;* et, comme ajoute ce Père : *Unam luminosa pietate tranquillam, alteram tenebrosis cupiditatibus turbulentam.* Les descendants de Caïn, conformément à l'étymologie de ce nom, qui veut dire possession, s'attachèrent à la terre, et la souillèrent de leurs crimes; ils introduisirent la polygamie, les danses dissolues, les jeux, les guerres sanglantes, les homicides et les meurtres, l'idolâtrie et la pluralité des dieux, et eux et leurs filles se livrèrent à tant d'impudicités, qu'ils attirèrent le déluge universel, comme ils attireront un jour les flammes du dernier jugement; au lieu que les descendants de la seconde et pieuse postérité conservèrent la mémoire du Créateur, érigèrent des autels au vrai Dieu, lui offrirent des sacrifices, se maintinrent dans la vraie religion, professèrent hautement le culte du Seigneur, prêchèrent les vérités célestes, soupirèrent après la venue du Libérateur, menèrent une vie pénitente sur la terre, et furent l'objet de la persécution des méchants, comme ils le seront jusqu'à la fin du monde. Telle est l'origine de ceux qui suivent la voie large, ou la voie étroite.

3° Cette importante vérité se prouve encore par les paroles du Sage : Dieu, dit-il, dès le commencement, a créé l'homme, et il l'a laissé dans la main de son conseil : *Reliquit eum in manu consilii sui.* Il lui a donné de plus ses ordonnances et ses préceptes. Si vous voulez, ô homme, observer les commandements, et garder toujours avec fidélité ce qui est agréable à Dieu, ils vous conserveront. Il a mis devant vous le feu et l'eau, vous pouvez choisir lequel des deux il vous plaira : *Apposuit tibi aquam et ignem, ad quod volueris porrige manum tuam;* la vie et la mort, le bien et le mal sont devant l'homme, et ce qui lui plaira davantage lui sera donné, *ante hominem vita et mors, bonum et malum, quod placuerit ei, dabitur illi.* C'est le différent choix que l'homme fait de ces deux choses si contraires, qui divise les saints d'avec les pécheurs, les élus d'avec les réprouvés, et qui forme la voie large et la voie étroite; il n'y a aucun milieu entre ces deux extrêmes.

4° Il n'y a que deux cités, Jérusalem et Babylone; il faut être citoyen de l'une ou de l'autre de ces deux villes, dit saint Augustin, *duo amores duas fecere civitates, Jerusalem fecit amor Dei, Babylonem fecit amor sæculi.* Que chacun s'interroge, continue ce Père, et il trouvera à laquelle de ces deux cités il appartient : *Interroget se quisque quid amet, et inveniet unde sit civis.*

5° Il n'y a que deux principes des actions humaines : car, ou vous agissez par les mouvements de la charité, et pour lors vous suivez la voie étroite; ou vous vous laissez aller aux mouvements de la cupidité, et vous voilà dans la voie large. Or il est aisé de connaître si l'on agit par un principe de charité, ou par un principe de cupidité, et dans quelle de ces deux voies on se trouve; car voici les caractères de l'une et de l'autre, selon saint Paul : La charité, dit ce grand apôtre, est patiente, elle est bénigne et bienfaisante, elle n'est ni envieuse, ni imprudente, ni orgueilleuse, ni ambitieuse, ni intéressée, ni colère, ni emportée, elle n'est point maligne ni soupçonneuse, elle ne se réjouit point de l'injustice, elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout; la charité, qui n'est qu'une union amoureuse au souverain bien, est toujours accompagnée, si elle est vraie, de joie, de paix, de patience, de bonté, de longanimité, de douceur, de confiance en Dieu, de modestie, de continence, de chasteté; au contraire, les malheureux germes de la convoitise, selon le même apôtre, sont les dissensions, les chagrins, les disputes, les colères, les inimitiés, les meurtres, les jalousies, les impatiences, les sectes, les querelles, les infidélités, le luxe, la débauche, la gourmandise, la dissolution, l'impudicité, et semblables crimes que commettent ceux qui marchent dans la voie large, et lesquels, ajoute saint Paul, je vous déclare, comme je vous l'ai déjà déclaré, ne devoir jamais posséder le royaume de Dieu : *Et his similia quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt.*

6° Il n'y a que deux troupeaux dont il soit fait mention dans l'Ecriture : celui des brebis ou agneaux, symboles de la docilité, de la simplicité, de l'obéissance, et de l'esprit de sacrifice des vrais fidèles; et celui des boucs, dont la laideur, la puanteur, les in-

clinations sensuelles, et le séjour dans les précipices, figurent les réprouvés qui doivent être mis à la gauche au grand jour du jugement, ainsi que les brebis à la droite : *Et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis, et statuet quidem oves a dextris suis, hædos autem a sinistris.*

7° Il n'y a que deux sortes de poissons qui soient pris dans les filets du céleste pêcheur, et tirés au bord du rivage : les bons, pour être réservés dans des vases d'honneur et de gloire ; *vascula sunt sanctorum sedes*, dit saint Augustin, *et beatæ vitæ magna secreta ;* les méchants, pour être jetés dehors, qui sont eux-mêmes des vaisseaux de colère et d'ignominie, *vasa iræ, apta in interitum*, et exclus à jamais de la société des saints, *malos autem foras miserunt.*

8° Il n'y a que deux enfants chez le père de famille : l'enfant prodigue qui dissipe sa substance en s'abandonnant à ses convoitises, représentant ceux que Dieu, en punition de leurs crimes, laisse aller dans le chemin large de leurs passions déréglées, pour s'exprimer avec le Prophète : *et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis;* ou, comme parle l'apôtre saint Pierre : *juxta proprias concupiscentias ambulantes ;* et l'enfant obéissant attaché à tous les commandements de son père, *et nunquam mandatum tuum præterivi*, austère et mortifié, jusqu'à s'interdire le moindre festin avec ses amis : *Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer*, image de la vie des élus qui suivent la voie étroite.

9° Il n'y a que deux livres dont il soit parlé dans l'Ecriture : le livre de vie, où sont écrits les noms des prédestinés, *et liber apertus est qui est vitæ*, et les livres où sont écrits les noms des réprouvés, *deleantur de libro viventium*, dit le Prophète, *et cum justis non scribantur*, et duquel l'apôtre bien-aimé parle, lorsqu'il dit que celui qui ne se trouvera pas écrit dans le livre de vie sera jeté dans un étang de feu : *Et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vitæ, et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.*

10° Il n'y a que deux portes et deux chemins : la porte étroite, et la porte large, *angusta porta, et arcta via; lata porta, et spatiosa via ;* l'une qui se termine à la vie, et l'autre à la mort, l'une au salut et l'autre à la perdition.

11° Il n'y a que deux arrêts : l'un qui mettra les saints en possession du royaume éternel : *Venite, benedicti, possidete regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi;* l'autre qui condamnera les pécheurs aux flammes éternelles : *Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.*

12° Enfin il n'y a que deux termes : le paradis, et l'enfer; le paradis, qui est la dernière récompense de la vertu ; l'enfer, qui est le dernier châtiment du vice : *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.*

Ecoutons là-dessus le grand saint Augustin : On jugera les vivants et les morts, disait-il à son peuple, *De vivis et mortuis judicabitur;* les élus seront mis à la droite, et les réprouvés à la gauche : *Venturus est Dominus, et judicaturus de vivis et mortuis, duas partes facturus est, dexteram et sinistram.* Le souverain Juge dira à ceux qui seront à la gauche : Allez, maudits, au feu d'enfer, qui est préparé au diable et à ses anges : *Sinistris dicturus : Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Il dira à ceux qui seront à la droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous est préparé : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est.* Il ne reste point aucun troisième lieu entre ces deux extrêmes, *nullus relictus est medius locus*, l'Evangile ne fait mention d'aucun autre endroit, *nullum locum medium in Evangelio novimus.* Celui qui ne sera pas à la droite sera à la gauche : *qui non in dextera procul dubio in sinistra*, et par conséquent celui qui n'est pas dans le chemin qui conduit à la vie, est indubitablement dans celui qui conduit à la mort.

Que cette alternative est effrayante pour moi, ô mon Dieu, et que j'ai grand sujet de craindre de n'être pas dans le sentier qui conduit au bonheur ! puis-je me flatter que je suis les vestiges de Jésus-Christ, comme parle l'Apôtre, que je porte ma croix après lui ? que je marche dans cette voie étroite, humble, pénitente, laborieuse qu'il a tracée, et comme empourprée de son sang ? dans cette voie que les apôtres ont consacrée par leur détachement, les martyrs par leurs souffrances, les confesseurs par leurs travaux, les solitaires par leur pénitence, les vierges par leur pureté, et tous les saints sans exception par leurs vertus? Il semble, à examiner ma conduite, que j'aie voulu me faire une troisième route qui m'exemptât de la sévérité de la voie étroite, et qui me préservât des malheurs de la voie large ; qui conciliât Jésus-Christ avec le monde, et les délices de cette vie avec celles de l'autre. Détrompé de cette folle prétention, je suis à présent dans le doute à laquelle des deux voies j'appartiens; j'ai trouvé le chemin qui conduit sûrement à la vie, et son âpreté me fait peur : *Et placebat via ipse salvator, et ire per ejus angustias pigebat.* J'ai trouvé la perle évangélique, et je ne puis me résoudre à vendre tout pour l'acheter : *Et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ habebam emenda erat, et dubitabam*, disait saint Augustin. Mais pourquoi tant hésiter à suivre Jésus-Christ ? n'a-t-il pas dit que celui-là n'est pas digne de lui, qui ne porte pas sa croix après lui, quand même pour la porter elle exigerait des forces spirituelles, semblables aux forces corporelles d'un homme accoutumé à porter les plus pesants fardeaux, *qui non bajulat crucem suam?* Que les membres n'espèrent pas une voie plus commode que la voie par laquelle leur chef a passé : *Non speremus molliorem viam quam caput nostrum; qua*

præcessit, *eamus*, *qua duxit sequamur*. Il est vrai que le chemin des pécheurs offre à ceux qui le suivent quelques plaisirs passagers, mais il est exposé aux incursions des malins esprits, qui, comme des voleurs inhumains, nous raviront infailliblement la vie : *Alia fortasse via delicias habet, sed latronibus plena est*. Le Sauveur, à la vérité, a passé par un chemin âpre et difficile, mais il a donné une grâce puissante pour le suivre ; mais il a mis la couronne de gloire au bout de la course : *Per dura ambulavit, sed magna promisit*. Le chemin était fermé d'épines avant qu'il le frayât, et qu'il se fît de ces épines une couronne; mais à présent la voie est aplanie : *Septa erat via, sed antequam transiret, transi nunc*.

Que s'il faut chercher ce chemin étroit pour y entrer : *multi quærent intrare*, que sera-ce de moi, Seigneur, qui toujours ai craint de le trouver, loin de l'avoir cherché? Que s'il faut s'efforcer pour y entrer quand on l'a trouvé, *contendite intrare per angustam portam;* que sera-ce de moi, qui n'ai jamais rien pris sur moi pour acquérir ce royaume, qui ne se donne qu'à ceux qui le ravissent? *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que la plupart des hommes marchent par la voie large qui conduit à la mort, et très-peu par la voie étroite qui conduit à la vie.

Que si cette première vérité nous imprime de la crainte, sans doute celle qui suit doit achever de nous effrayer, étant certains que la plus grande partie des hommes marchent dans la voie large, et très-peu dans la voie étroite. Pour nous en convaincre, faisons les réflexions suivantes.

1° Le Fils de Dieu finissant le célèbre sermon de la montagne, qu'on peut dire être un abrégé merveilleux de la perfection évangélique et de toutes les obligations chrétiennes; prévoyant combien peu de gens seraient fidèles à mettre en pratique ces maximes aussi saintes que salutaires, se servit pour la première fois de cette expression : Entrez, disait-il à ses auditeurs, et en leur personne à tous ses disciples futurs; entrez par la porte étroite, *intrate per angustam portam*, parce que la porte qui conduit à la perdition est large et spacieuse : *quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem*, et qu'il y en a plusieurs qui suivent ce malheureux chemin : *et multi sunt qui intrant per eam*. Ensuite il s'écrie comme tout surpris : Que la porte est étroite, et que le chemin est serré, qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui le suivent! *Quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* O Seigneur, que cette exclamation est puissante pour nous inculquer cette étonnante vérité! dit saint Chrysostome. *Non autem absolute dixit est angusta, sed cum admiratione, quam angusta est via!*

2° Voici ce qu'il exige de ceux qui prétendent l'avoir pour maître, et embrasser sa doctrine : Que celui qui veut être mon disciple me suive: *Qui mihi ministrat me sequatur*. Qu'est-ce à dire, qu'il me suive? c'est à-dire qu'il m'imite; *quid est, me sequatur? id est, me imitetur*, dit saint Augustin, qu'il suive mes voies et non les siennes, *vias ambulet meas, non suas;* qu'il méprise les prospérités, comme je les ai méprisées; qu'il endure les adversités, comme je les ai endurées; qu'il pratique les vertus, comme je les ai pratiquées; qu'il prêche ma doctrine, comme je l'ai prêchée; qu'il espère les biens que j'ai promis, et pour y parvenir qu'il suive la route que j'ai tracée; telle est l'interprétation de saint Prosper : *Quid est autem ambulare sicut ipse ambulavit, nisi contemnere omnia prospera quæ contempsit, non timere adversa quæ pertulit, libenter facere quæ fecit, docere quæ docuit, sperare quæ promisit, et sequi quo ipse præcessit*.

3° Ce divin Sauveur indigné de ce que saint Pierre voulait le détourner de suivre le chemin étroit des souffrances, appela autour de lui les peuples qui l'accompagnaient alors, et ses apôtres avec eux, et dit à tous ses disciples présents et à venir; car nous étions là, *ibi eramus*, dit saint Augustin : *Tunc Jesus, convocata turba cum discipulis suis, dixit ad omnes :* Si quelqu'un veut venir après moi, *Si quis vult post me venire*, c'est-à-dire entrer dans la voie étroite où je marche le premier, qu'il renonce à soi-même, *abneget semetipsum;* qu'il renonce à ses inclinations et à ses convoitises, qu'il sacrifie ses lumières naturelles, qu'il refrène ses appétits déréglés, qu'il mortifie ses passions, qu'il combatte son amour-propre, qu'il se refuse ce que la nature dépravée lui demande, qu'il s'interdise toute volupté défendue, et qu'il sanctifie tout plaisir permis; en un mot, qu'il meure à tout ce qu'on appelle le viel homme. Or combien un tel chemin est-il étroit? combien est-il peu fréquenté? Et afin de ne rien avancer de nous-mêmes, écoutons saint Grégoire sur ce sujet : La porte qui conduit à la vie est étroite, dit ce grand Pape, parce qu'elle oblige ceux qui y entrent de se resserrer dans les bornes de la justice, et qu'elle les empêche de se répandre dans les désirs vagues du monde, *per lata mundi desideria;* cette voie qui conduit à la vie n'est donc pas un grand chemin, mais un petit sentier, *non ampla via, sed semita*. C'est un sentier dans lequel on est restreint par les commandements, *in qua quisque studiose constringitur et coangustatur;* car n'est-ce pas un chemin étroit, que de vivre dans le monde, et de ne rien convoiter du monde? *in mundo vivere, et de mundi concupiscentia nihil habere;* de ne désirer rien de ce qu'on n'a pas, et de ne s'attacher à rien de ce qu'on a? *aliena non appetere, propria non tenere;* de mépriser les louanges, et d'aimer les opprobres? *laudes despicere et opprobria amare;* de fuir la gloire, et de chercher le mépris? *gloriam fugere, despectum sequi;* de faire peu de cas

de ceux qui nous flattent, et d'honorer ceux qui ne font pas cas de nous? *adulantes despicere, despicientes honorare;* de pardonner sincèrement les injures, et de conserver inviolablement la charité? Telle est la voie étroite qui nous resserre en ce monde, et qui nous conduit à la vie éternelle en l'autre : *Semitæ in præsenti vita angustæ.* Or, par cette règle, combien peu suivent ce chemin? En effet, comme ce grand docteur ajoute ailleurs, expliquant ce passage de Job, que les saints ne sont pas connus dans les places publiques, *non sunt cogniti in plateis;* que signifient ces places publiques qui sont toujours grandes et spacieuses, sinon le chemin large de ceux qui suivent leurs propres volontés, et qui se laissent aller sans résistance au gré de leurs convoitises : *Quid latius quam nullis propriis voluptatibus reluctare, et quaqua versum impulsus arbitrii duxerit se, sine retractione diffundere?* Combien la voie de ce divin Sauveur était-elle différente de celle-là, puisqu'on n'entendit jamais sa voix dans les places publiques, *non audietur vox ejus in plateis,* puisqu'il ne chercha jamais à faire sa volonté, quelque sainte qu'elle fût, mais la volonté de celui qui l'avait envoyé, *non quæro voluntatem meam, sed ejus qui misit me,* puisqu'il n'envisagea jamais en rien sa propre gloire, mais uniquement celle de son Père, *non quæro gloriam meam!* Saint Paul, son disciple fidèle, qui le suivait pas à pas dans cette voie étroite, et qui étudiait tous ses sentiments pour s'y conformer, et nous en instruire, n'assure-t-il pas que Jésus-Christ ne s'est pas complu en lui-même, *Christus non sibi placuit?* et que loin de s'applaudir à lui-même, ou de s'épargner et de vouloir adoucir l'âpreté de cette voie dure qu'il suivait, il se livra pour les hommes sans ménagement de sa part; et s'étant chargé de leurs péchés, il voulut bien subir la peine qui leur était due dans toute sa rigueur, et prendre sur lui les injures et les opprobres que les pécheurs voulaient faire rejaillir sur son Père : *Sed sicut scriptum est, improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* La haute théologie, les beaux sentiments, les grands engagements d'imitation, puisque l'Apôtre ajoute que toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction, *ad nostram doctrinam scripta sunt!* Si quelqu'un veut donc aller dans cette voie étroite après Jésus-Christ, *si quis vult post me venire, abneget semetipsum,* qu'il renonce à soi-même, à ce fonds d'amour-propre, de complaisance, et de recherche de lui-même; à cette convoitise qui le porte sans cesse vers les objets qui le flattent, à cet orgueil secret qui lui fait tout rapporter à lui-même; mais ce n'est pas encore assez, il faut de plus qu'il crucifie sa chair, *tollat crucem suam,* qu'il souffre patiemment, non-seulement avec soumission mais avec joie, les adversités, les disgrâces, et les chagrins de cette vie, la pauvreté, l'affliction, les maladies, et qu'il se supporte lui-même; c'est-à-dire les ennuis et les dégoûts intérieurs qui se rencontrent dans le chemin de la vertu; car celui qui ne porte pas ainsi sa croix, et qui ne suit pas Jésus-Christ, n'est pas digne de lui, *qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus.* Jésus-Christ, dit saint Grégoire, appelle ici la croix une mort, parce que la croix était l'instrument des supplices, pour nous faire comprendre que porter sa croix, et être mort au monde, est une même chose : *Crucem vocat Christus mortem ad ea quæ mundi sunt, quia mortis instrumentum crux erat.* Que si c'est là le chemin étroit qu'on doive suivre, comme il est hors de doute, ne faut-il pas avouer que le nombre de ceux qui le suivent est très-petit : *Quam angusta porta, et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* Et qu'au contraire, le nombre de ceux qui marchent dans la voie large est comme infini, pour s'exprimer avec l'Ecriture, *quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam.*

4° Cette vérité si terrible nous est insinuée dans l'Ecriture par diverses figures, qui sont des espèces de preuves convaincantes pour ceux qui sont accoutumés à la théologie des livres saints. En effet, les Pères observent à ce sujet qu'il n'y eut que huit personnes préservées du déluge universel; ce que l'apôtre saint Pierre applique au peu de baptisés qui se sauvent, quoique leurs péchés aient été submergés dans les eaux du baptême : *In qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos similis formæ salvos facit baptisma.* C'est dans ce sens que saint Augustin assure que les Chrétiens qui ne renoncent au siècle qu'en paroles seulement, et non par leurs œuvres, ne doivent pas espérer de s'échapper de ce déluge spirituel, et d'être reçus dans l'arche de l'Eglise, *omnes in unitate catholica baptizatos qui sæculo solis verbis, non factis renuntiant, in quibus non est bonæ conscientiæ interrogatio, non pertinere ad hujus arcæ mysterium.* Et Origène, pour prouver le peu de personnes qui s'élèvent au ciel en comparaison de celles qui tendent vers la terre, fait attention que cette arche mystérieuse n'avait qu'une coudée par en haut, ou du côté du ciel, et que par en bas ou du côté de la terre elle en avait cent en long, et cinquante en large.

De tous les habitants de ces cinq villes malheureuses qui furent brûlées par les flammes vengeresses du ciel, il n'y eut que quatre personnes qui s'échappèrent d'un si horrible incendie.

De tant de milliers d'Israélites qui sortirent de l'Egypte, deux hommes seulement entrèrent dans la terre promise. Réflexion qui faisait autrefois trembler saint Augustin, et qui le portait à exciter puissamment ses auditeurs de travailler à leur salut, et de contrebalancer l'idée qu'ils avaient de la miséricorde de Dieu par l'idée qu'ils devaient avoir de sa justice : *Non transitorie,* leur disait-il, *non negligenter, sed cum ingenti tremore considerandum est quia de sexcentis millibus, duo tantum terram promissionis in-*

gressi sunt; hoc ergo audiant qui ita Dominum misericordem esse volunt, ut justum esse non credant.

De tout le peuple qui habitait la ville de Jéricho, une femme mettant à sa fenêtre un signal du sang précieux de Jésus-Christ qui devait sauver le monde, évita seule le carnage universel de ses concitoyens : *Vexilla dominicæ passionis attollens coccum in fenestra ligavit, ut species cruoris mystici, quæ foret mundum redemptura, vernaret*, dit saint Ambroise.

De la nombreuse armée de Gédéon, trois cents seulement furent choisis pour remporter la victoire; tous les autres qui fléchirent les genoux par faiblesse furent rejetés, *qui curvaverunt genua ut biberent;* telle est la remarque d'Origène, appliquant cette figure au peu de Chrétiens qui ne se courbent pas vers les eaux bourbeuses du siècle corrompu : *Ille electus est qui, postquam ad aquam baptismi ventum est, flecti ad terrenas necessitates nescit, qui vitiis non indulget, neque ob peccati sitim sternitur pronus.*

Saint Jean, dans son Apocalypse, vit une multitude de livres qui contenaient les noms des réprouvés, et un seul qui suffisait pour écrire celui des prédestinés : *Et libri aperti sunt, et alius liber qui est vitæ.* Pourquoi donc s'étonner si les prédestinés sont comparés à un petit troupeau, *pusillus grex*, à un petit faisceau de myrrhe, *fasciculus myrrhæ*, à un petit faisceau de vivants, *fasciculus viventium*, à un athlète vigilant, qui seul emporte le prix par-dessus la multitude de ceux qui courent nonchalamment : *omnes currunt, et unus accipit bravium;* au peu de froment qui entre dans les greniers du Père de famille, en comparaison des monceaux immenses de pailles jetés au feu, *vide contra pauca grana electorum quantam paleam reproborum leves*, dit saint Augustin. D'ailleurs, comment recevoir la couronne promise, si vous avez la tête toute bouffie d'orgueil? *Ne sit caput turgidum ut coronam recipiat.* Comment entrer par la porte étroite, si vous avez les épaules chargées du fardeau des biens temporels? *Non enim sinit intrare moles, non magna, sed tumida.* Vous êtes tout gros d'avarice, tout enflé d'ambition, et vous voulez passer par ce chemin étroit? *Tumuerat homo superbia*, dit saint Augustin, *et ipso tumore per angustam intrare non poterat; clamat ille qui factus est via, intrate per angustam portam, conatur ingredi, impedit tumor, tumidum enim vexat angustia.* Il est impossible que vous le puissiez ainsi : *Ergo detumescat, ut intret*, continue cet humble saint. Enfin, dit saint Ambroise, comment pouvoir vous renfermer dans une voie étroite, étant dans l'ivresse spirituelle qui vous jette, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant les diverses fumées qui vous agitent, et qui demandent une voie large, *ideo lata, ut possit capere fluctuantes.* Saint Grégoire expliquant ces paroles du livre de Job : que Satan veille au milieu d'un amas de morts : *In congerie mortuorum vigilabit*, dit que cet amas de morts n'est autre chose que la nombreuse multitude des pécheurs qui ne vivent pas au Seigneur, à qui le démon sert de guide dans la voie large du monde, et en comparaison desquels le peu de vrais justes qui marchent dans la voie étroite ne sont presque pas remarquables : *Pro eo autem quod in mundo raritas bonorum est, et multitudo malorum : recte mortuorum congeries nominatur : ut ipsa multitudo iniquorum signetur; lata enim via est*, etc. Aussi ce savant maître en la vie spirituelle ajoute que le solitaire s'éloigne avec soin des villes les plus peuplées, *contemnit multitudinem civitatis;* c'est-à-dire, qu'il évite la foule malheureuse des hommes terrestres qui peuplent le monde, *qui præ abundantia iniquitatis multi sunt*, pour se joindre à cette petite portion de justes qui s'efforcent d'éviter les mauvais exemples de ceux qui marchent dans la voie large qui conduit à la perdition, et de suivre la voie étroite qui conduit à la vie : *Cum paucis namque ingredi angustam portam desiderant, et non cum multis lata itinera ingredi, quæ ad interitum ducunt.*

5° Mais à quoi bon tant de raisonnements et d'autorités pour prouver qu'il y a peu de personnes qui marchent par la voie étroite? Ce que nous voyons tous les jours ne suffit-il pas pour nous en convaincre? Où sont ceux qui s'efforcent d'entrer dans cette voie étroite, ainsi que le Sauveur, interrogé s'il y en avait beaucoup qui se sauvassent, répondit : *Domine, si pauci sunt qui salvantur? ille autem respondit : Contendite intrare per angustam portam?* Où sont ceux qui se font violence pour gagner le royaume des cieux? qui crucifient leur chair avec leurs vices et leurs convoitises? *qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis;* qui vivent dans l'esprit de pénitence et de mortification? qui ne soupirent point après les richesses, les plaisirs et les honneurs? qui remplissent par religion les devoirs de leur état? qui pratiquent les bonnes œuvres, le jeûne, l'aumône, la prière? qui soient remplis de charité envers Dieu et le prochain, qui pardonnent les injures, qui souffrent patiemment les adversités, et qui ne se laissent point corrompre aux prospérités? Et s'il n'y a que les personnes de ce caractère qui marchent dans la voie étroite, combien le nombre en est-il petit? combien cette route est-elle peu fréquentée? Au contraire, combien le chemin qui conduit à la perdition est-il large, aplani, fréquenté? Combien est grande la multitude de ceux qui vivent en péché mortel, et qui ne sont pas dans la grâce de Dieu? Combien le nombre des avares, des usuriers, des orgueilleux, des ambitieux, des voluptueux, des impudiques, des sensuels, des gourmands et des ivrognes, des athées, des impies, des incrédules, des sacriléges, des hérétiques, des vindicatifs, des blasphémateurs, des homicides, des fornicateurs, des adultères, des ravisseurs et détenteurs du bien d'autrui, est-il grand? de ceux qui ont mis Dieu en oubli, et ses saintes lois? qui sont dans des habitudes invétérées du péché, dans des

occasions prochaines d'offenser Dieu, dans l'ignorance des choses du salut? qui vivent sans crainte de la damnation, sans désir de la gloire éternelle, sans garder les commandements de Dieu et de l'Église? qui ne veulent entendre parler, ni de consultations, ni de délibérations, ni d'examens de conscience, quand il s'agit de leur intérêt? qui conservent des haines et des rancunes dans le cœur? qui ne fréquentent jamais, ou qui profanent toujours les sacrements, et dont un plus grand dénombrement serait odieux? Il suffit de dire que, selon l'Apôtre, ceux qui font de semblables choses ne posséderont jamais le royaume de Dieu s'ils ne se convertissent et ne font pénitence, *quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt.* Le Prophète nous décrit ce malheur par une admirable expression : il nous dit que le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en trouverait quelqu'un qui eût de la foi, et qui cherchât Dieu : *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens aut requirens Deum*, et qu'il a trouvé que tous se sont écartés du droit chemin, qu'ils sont devenus inutiles sur la terre, et qu'il n'y en a aucun qui marche dans les voies de la justice : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum;* que, depuis le moindre jusqu'au plus grand, tous sont corrompus par l'avarice, et l'amour de l'argent : *a minimo usque ad maximum omnes avaritiam sequuntur;* que depuis le prophète jusqu'au prêtre, depuis la personne consacrée au Seigneur jusqu'au pontife, tous aiment la tromperie et le mensonge *: a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt mendacium;* que tous aiment les présents et courent après la rétribution, *omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* En effet, où trouver un prêtre qui ne s'occupe que du salut des âmes, un magistrat qui ne s'applique qu'à rendre la justice, un père et une mère de famille qui ne songent qu'à élever leurs enfants dans la crainte de Dieu, un marchand qui ne soit pas trompeur, un homme de guerre qui ne soit pas violent, un riche qui ne soit pas superbe, un seigneur qui ne soit pas vêtu de fin lin et de pourpre, qui ne fasse pas tous les jours grande chère, et qui ne soit pas dur envers les pauvres; une femme qui soit humble et chaste, un pasteur qui donne sa vie pour son troupeau? Toutes ces vues affligeantes ont jeté les prophètes dans un tel découragement qu'ils voulaient abandonner leurs peuples, et se retirer dans les déserts, plutôt que d'être témoins de leurs impiétés. Qui donnera des larmes intarissables à mes yeux, s'écriait Jérémie : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum*, afin que je pleure nuit et jour sur ce nombre infini de pécheurs qui transgressent impunément, et sans cesse, la loi du Seigneur, qui deviennent la proie du péché, et qui le seront de la justice divine, *et plorabo die ac note interfectos filiæ populi mei?* Qui me donnera une grotte dans quelque solitude écartée, afin que je puisse m'y retirer, me séparer de ce peuple infidèle, et l'abandonner? *Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum, et derelinquam populum meum?* Je ne puis plus le souffrir; il faut que je m'en aille, et que je les délaisse, *et recedam ab eis*, parce que je ne vois partout que des adultères, *quia omnes adulteri sunt;* ce ne sont plus quelques particuliers qui sont méchants, ce sont des troupes entières de prévaricateurs qui marchent en foule dans la voie de l'iniquité, *cœtus prævaricatorum:* c'est pourquoi l'enfer, comme un large puits, a ouvert sa bouche à l'infini, tant la multitude de ceux qui tombent dans cet abîme effroyable est immense, *propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino.* Ce fut dans les transports de ce zèle ardent, qu'Elie, cet admirable prophète, abondonna le peuple d'Israël, et s'enfuit dans le désert, où assis de fatigue, à l'ombre d'un arbre, et affligé à l'excès, de voir l'état déplorable de cette malheureuse nation, il demanda à Dieu qu'il l'ôtât de ce monde *: Cumque venisset et sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur.* Seigneur, disait-il dans sa douleur, c'est assez, retirez mon âme à vous : *Tolle animam meam;* le zèle que j'ai pour vous, ô Dieu des armées, me consume, et ne me permet pas de vivre davantage; je ne puis plus souffrir les prévarications des enfants d'Israël : ces méchants ont abandonné votre loi; ils ont détruit vos autels; ils ont tué vos prophètes, et je suis demeuré seul; cependant, ils cherchent encore à me faire mourir : *Quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt gladio; derelictus sum ego solus, et quærunt animam meam ut auferant eam.* Mais encouragez-vous, ô grand prophète, retournez à votre troupeau, et écoutez ces paroles du Dieu de consolation : Je me suis réservé sept mille hommes dans Israël, dit le Seigneur, qui n'ont pas fléchi le genou devant l'idole : *Vade et revertere, derelinquam mihi in Israel septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal.* Mais qu'est-ce que sept mille hommes en comparaison du peuple de tout un royaume!

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que beaucoup de personnes croient être dans la voie qui conduit au salut, qui cependant n'y sont pas.

Que l'état où le péché nous a réduits est digne de compassion! tantôt nous sommes entraînés par le mal visible, tantôt nous sommes séduits par le bien apparent, et presque toujours nous sommes le jouet, ou de notre faiblesse, ou de nos erreurs. L'amour-propre préoccupe si fort l'esprit de l'homme, qu'il lui ôte le discernement du bien et du mal, et il l'aveugle de telle sorte dans les choses qui le regardent, que lorsqu'un chemin lui paraît agréable, il ne peut plus discerner s'il est périlleux, et il n'en connaît le danger que lorsqu'il est tombé dans le précipice. C'est ainsi que, dans l'affaire du sa-

tut, la plus importante de toutes, non-seulement il agit comme s'il avait trouvé un troisième chemin, qui, sans être si étroit, pût le conduire à la vie; et qu'indolent sur un bonheur ou sur un malheur éternel, il suit la multitude qui marche dans la voie large, sans penser auquel des deux termes la voie qu'il suit aboutira; mais de plus, c'est qu'il ne fait pas attention à cette troisième vérité, plus formidable que les deux premières, que plusieurs croient être dans une route qui les conduira au salut, qui néanmoins les mène indubitablement à la perdition.

1° Ecoutons le Sage là-dessus : *Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem*, il y a une voie qui paraît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort. Cet oracle, répété en deux endroits de l'Ecriture, a toujours fait trembler les plus justes. En effet, le Saint-Esprit parle ici d'une voie qui paraît droite, non-seulement aux yeux du monde, mais de plus aux yeux même de ceux qui la suivent. Les justes, dit saint Grégoire expliquant ce passage, ne craignent pas seulement leurs péchés, ils se défient encore de leurs bonnes œuvres : *Unde sancti viri cum mala superant, sua etiam bene gesta formidant.* Ils ont peur que le bien qui paraît ne soit que superficiel, et que la lueur extérieure de leurs vertus ne cache la noirceur d'une complaisance secrète : *Ne cum bona agere appetunt, de actionis imagine fallantur; ne tabes putredinis sub boni specie lateat coloris.* Ils considèrent que pendant cette vie où le corps appesantit l'âme, ils ont peu de lumière pour bien discerner ce qui se passe en eux : *Sciunt enim quia corruptionis adhuc pondere gravati dijudicare bona subtiliter nesciunt.* Etonnés de cette sentence du Sage, qu'il y a une voie qui paraît droite à l'homme, laquelle cependant conduit à la mort, ils tremblent que ce qu'ils approuvent en eux comme un bien, ne soit rejeté comme un mal par ce souverain Juge, qui voit les choses, non comme elles paraissent, mais comme elles sont : *Cum ante oculos extremi examinis deducunt.* De façon qu'ils vivent, et désireux de s'avancer dans la vertu, et incertains s'ils suivent le chemin qui conduit à la vie : *De incertitudine operum trepidi, quo gradiuntur ignorant.* En effet, ce n'est point par les lumières naturelles de l'esprit de l'homme, qu'il doit prétendre découvrir la véritable voie qu'il faut tenir pour arriver au bonheur, mais par celles de la grâce, sans laquelle ce qui paraît le plus juste et le plus sûr aux yeux des hommes conduira à une fin déplorable. L'insensé, au contraire, est toujours sage à ses propres yeux, et quand il s'égare davantage dans sa conduite, c'est alors qu'il la croit la plus juste et la plus raisonnable, et qu'il est plus satisfait de lui-même; *via stulto recta in oculis ejus*, dit encore l'Ecriture; mais pour le sage, il se défie de ses propres lumières, lors même qu'elles sont éclatantes aux yeux des autres; il prend les conseils de ceux que les siens pourraient conduire, et il soumet aisément ses pensées au jugement des personnes qui devraient se régler sur ses sentiments. *Qui autem sapiens est, audit consilia.* D'où il s'ensuit que ce qui rend ses paroles si judicieuses et si pleines de bon sens est plutôt l'effet de la justice et de la droiture des sentiments de son cœur, que la production des lumières de son esprit : *Cor sapientis erudiet os ejus.*

2° Jésus-Christ nous enseigne cette étonnante vérité d'une manière encore plus forte et plus expresse. Efforcez-vous, nous dit-il, d'entrer par cette porte étroite qui conduit à la vie; car lorsqu'une fois la porte en sera fermée, que le temps de cette vie sera passé, vous aurez beau frapper, on ne vous ouvrira pas, et pour lors vous commencerez à dire : Seigneur, nous avons mangé devant vous, nous avons bu devant vous, et vous avez enseigné en nos places publiques : *Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti;* et le Père de famille vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité : *Et dicet vobis: Nescio vos unde sitis, discedite a me, omnes operarii iniquitatis.* Ce récit est d'une telle conséquence, qu'il mérite toute notre attention. En effet, nous voyons en la personne de ces sortes de réprouvés dont il est ici parlé, des gens qui croient avoir suivi le bon chemin, et qui cependant, ô étrange malheur, s'en sont écartés par le plus déplorable des aveuglements. Ouvrez-nous la porte, disent-ils au Père de famille, comme si l'héritage céleste leur était tout acquis : *Domine, aperi nobis.* Faites-nous asseoir à votre table dans le ciel, puisque vous vous êtes assis à la nôtre sur la terre : *Coram te manducavimus et bibimus.* Recevez-nous dans cette céleste Jérusalem, puisque nous vous avons reçu dans notre cité terrestre : *In plateis nostris docuisti.* Quel coup de foudre pour eux, quand ils entendront cette parole qui glacera pour jamais leur cœur : Je ne vous connais point : *Amen dico vobis : Nescio vos.* Telle sera la surprise de bien des Chrétiens.

Cet homme d'affaires devenu riche en si peu de temps, sous ombre qu'il s'est retiré des embarras du grand monde, qu'il met quelque ordre à sa vie, qu'il fait quelques aumônes, qu'il s'adonne aux exercices ordinaires de piété, croit qu'il est en voie de salut, et qu'il peut tout espérer de la bonté divine. Mais hélas! quel sera son étonnement, quand un nombre infini de misérables s'élèveront contre lui au tribunal du juste Juge, et l'accableront de leurs reproches? Car, combien n'a-t-il pas fait de malheureux pour se procurer le bonheur temporel dont il jouit? A-t-il pu, d'une extrême pauvreté, parvenir à tant de richesses sans blesser la justice, la charité, la religion et sa conscience? Aux dépens de combien de veuves et d'orphelins n'a-t-il pas acquis les biens immenses qu'il possède? Que d'extorsions, d'usures, de gains illégitimes, et souvent même énormes, dans

le maniement des deniers publics, pour en venir là ! Ses maisons, ses meubles somptueux, ses terres, ses contrats, ses dignités, sa table, ses sommes d'or et d'argent mises en réserve; toutes ces choses dont ses mains sont comme encore remplies et souillées, *qui operamini iniquitatem*, expression qui regarde le présent, dit saint Jérôme : *Non dicit qui operati estis*, *sed qui operamini*, ne montrent-elles pas visiblement qu'il est un vrai ouvrier d'iniquité ? *Discedite a me, omnes operarii iniquitatis.*

Ce seigneur ambitieux jusqu'à l'excès, parce qu'il croit ne faire tort à personne, qu'il n'est ni homicide, ni blasphémateur, ni impie, et qu'il vit en homme d'honneur, se figure avoir rempli tous les devoirs de sa religion, quoiqu'il ne songe continuellement qu'à avancer sa fortune, à s'élever aux premières dignités, et à se procurer une gloire humaine, sans jamais songer à la gloire éternelle. En quel abîme d'humiliation ne tombera-t-il pas, lorsque rejeté par les ministres de la justice divine, il apprendra trop tard que celui qui a chassé du ciel les anges orgueilleux, n'y recevra jamais les hommes superbes, et qu'il entendra ces paroles : *Confundantur superbi?*

Cet homme vindicatif, parce qu'il salue extérieurement son ennemi, et qu'il lui donne quelque marque de civilité, se persuade avoir rempli les devoirs de la charité chrétienne et le précepte du pardon des injures, quoiqu'il soit plein au dedans de lui-même de ressentiment, de haine et de rancune; combien sera-t-il surpris quand on lui dira qu'on ne lui remet pas les offenses qu'il a commises contre Dieu, parce qu'il n'a pas remis de cœur les offenses qu'on a commises contre lui : *Si non remiseritis de cordibus vestris.*

Cet homme riche qui thésaurise sans cesse pour la terre et presque jamais pour le ciel, à cause qu'il ne prend pas le bien d'autrui, qu'il n'est ni voleur ni concussionnaire, et qu'il cache son avarice sous le nom d'une prudente économie, se flatte de marcher dans la bonne voie. Quel sera son étonnement quand on lui dira que les avares ne possèderont point le royaume de Dieu, *avari regnum Dei non possidebunt;* que celui-là est proprement avare, qui non-seulement convoite ou ravit le bien de son frère, mais qui s'attache désordonnément au sien propre, ainsi que cet insensé de l'Evangile qui bâtissait de plus grands greniers : *Non solum avarus est qui rapit aliena*, dit saint Augustin, *sed qui cupide servat sua;* et qu'enfin, ceux qui sont durs envers les pauvres ne peuvent attendre que le sort du mauvais riche : *Mortuus est dives et sepultus est in inferno?*

Cette femme mondaine, à cause qu'elle ne tombe pas dans des crimes grossiers et qu'elle remplit quelques devoirs superficiels de la religion, n'est alarmée d'aucun doute sur l'affaire de son salut, quoiqu'elle passe presque toute sa vie dans la mollesse, l'oisiveté, la paresse, le jeu, la promenade, les divertissements, qu'elle ne s'occupe que du luxe des habits, des ameublements, des équipages et de toutes sortes de vanités; que ses omissions soient sans nombre et ses devoirs les plus essentiels négligés ; qu'elle soit dans la tiédeur et dans le dégoût des choses saintes, qu'elle ignore les plus importantes vérités de la religion, et encore plus, ce que c'est que de crucifier sa chair, de renoncer à ses convoitises et à elle même, au monde et à ses pompes, de faire pénitence et de pratiquer les bonnes œuvres, le jeûne, l'aumône et la prière; elle vit cependant sans scrupule, ne voyant pas que, encore que chacune de ses actions prise en particulier et séparément ne soit peut-être pas un grand crime, cependant, toutes unies ensemble, elles forment une vie tout à fait antichrétienne et entièrement opposée à l'Evangile. A quelle désolation ne sera-t-elle pas réduite lorsqu'on commandera qu'avec sa fausse dévotion et son impiété véritable, elle soit précipitée comme une autre Jézabel, fardée et parée de tous les ornements de la vanité : *Præcipitate eam deorsum.* Cependant ces gens-là ne se regardent point comme étant en la disgrâce de Dieu, ils n'ont nul doute là-dessus; ils écoutent avec confiance les promesses faites aux justes et les paroles de vérité dont les fidèles se nourrissent : *docuisti in plateis nostris;* ils se croient en état de s'asseoir à la table et de boire au calice du Seigneur : *Manducavimus et bibimus coram te;* ils ne doutent point qu'on ne leur ouvre la porte du ciel : *Domine, aperi nobis;* et néanmoins on les rejette comme des ouvriers d'iniquité: *Discedite a me omnes operarii iniquitatis;* car on ne parle pas ici des impies qui ne se repaissent que du pain de mensonge et qui se rendent participants de la table et de la coupe des démons, ainsi que s'exprime l'Apôtre; on parle de ceux qui ne se croient pas hors la voie du salut, et qui néanmoins sont dans la voie large. Tel fut le pharisien qui, tout enflé de ses bonnes œuvres, fut mis au-dessous du publicain et des autres qu'il regardait comme des adultères, des injustes et des ravisseurs du bien d'autrui. La raison d'une erreur si déplorable vient de ce que ceux qui ne sont pas sujets aux vices charnels, se croient de grands saints, quoique cependant ils soient corrompus par les vices spirituels, également et peut-être plus pernicieux que les vices charnels. En effet, si nous lisons que les luxurieux, les gourmands, les ivrognes, les meurtriers, ne posséderont jamais le royaume de Dieu, ne lisons-nous pas aussi que les orgueilleux, les envieux, les incrédules, les impies, les vindicatifs, les médisants, les ambitieux, les superbes, les arrogants en seront exclus ? Si le mauvais riche, intempérant et amateur de la bonne chère, est condamné au tribunal du souverain Juge, le pharisien abstinent qui jeûne deux fois la semaine, ne l'est-il pas aussi ? Si les fornicateurs sont jetés aux flammes éternelles, plusieurs vierges n'auront-elles pas le même sort?

Si les immiséricordieux sont condamnés au dernier jour, les hypocrites qui font l'aumône par vanité ne subiront-ils pas la même condamnation? De ces exemples et d'autres semblables qui sont fréquents dans l'Ecriture, ne s'ensuit-il pas visiblement que les péchés spirituels perdent aussi bien les hommes que les péchés charnels?

3° Mais que les ministres du Seigneur n'aillent point insulter ici aux simples fidèles, comme s'ils étaient exempts de cette illusion, et que les laïques en fussent seuls capables, et non pas eux. Voici ce qui les concerne et qui doit les faire trembler à leur tour. Plusieurs me diront en ce jour-là, *multi dicent in illa die*, dit le Sauveur: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? *Nonne in nomine tuo prophetavimus?* N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom? *et in nomine tuo dæmonia ejecimus?* N'avons-nous pas opéré plusieurs miracles en votre nom? *et in nomine tuo virtutes multas fecimus?* Et pour lors je leur dirai hautement: Je ne vous ai jamais connu; *quia nunquam novi vos.* Retirez-vous de moi, vous tous qui faites l'iniquité: *Discedite a me qui operamini iniquitatem.* Il est constant que ces paroles s'adressent particulièrement et même uniquement aux ministres sacrés qui s'imaginent être dans le chemin du salut, et qui malgré cette assurance présomptueuse, se trompent et marchent dans la voie de la perdition. Mais il faut les détromper de cette vaine confiance en leurs dons, dit saint Chrysostome.

Premièrement, vous avez prophétisé, dites-vous; c'est-à-dire, que vous avez prêché, non en orateurs vulgaires, mais en prophètes, avec un concours de peuples et un applaudissement universel; mais vous n'avez cherché en cela que votre propre gloire, et non celle de Dieu; ce qui n'a fait qu'augmenter le sujet de votre condamnation. *Quia non Dei gloriam, sed proprios favores quærunt*, dit saint Grégoire sur ce passage, *fitque eis amplitudo muneris incrementum damnationis.* Vous avez brigué les grandes chaires, les nombreux auditoires, d'être écoutés et admirés des magistrats, des princes et des rois; vous vous êtes enivrés de leur estime, de leurs louanges et de leurs honneurs; vous avez aimé leurs visites, leurs tables, leurs conversations, leur société, et d'être regardés dans le public comme des personnages extraordinaires; vous avez recherché les premières places dans les assemblées, et d'y être écoutés comme des oracles: *Amant enim primas cathedras in synagogis, primos recubitus in cœnis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.* Vrais pharisiens de la loi nouvelle, vous avez eu dans le secret de votre cœur des vues intéressées et des désirs ambitieux de parvenir aux dignités et aux grands emplois, auxquels vos talents n'ont servi qu'à vous faire aspirer et qu'à vous élever. Car c'est l'usage que vous en avez fait. Vous avez même chassé les démons par l'administration des sacrements, et fait des merveilles dans l'Eglise: *Dæmonia ejecimus, et virtutes multas fecimus.* Mais vous vous en êtes attribué la gloire; de plus vous avez peut-être été des prophètes, mais de faux prophètes; c'est-à-dire, comme l'entend saint Grégoire, des hérétiques et des novateurs, dont l'éloquence et la vaine ostentation de science n'a été bonne qu'à autoriser le mensonge: *Nonnunquam hæretici signa et miracula faciunt, sed ut recipiant laudes quas quærunt.* Vous n'avez pas fait ce que vous avez dit. *dicunt et non faciunt.* Semblables à ces piliers mis aux carrefours des grands chemins, vous avez appris aux autres la route qu'il fallait prendre, et vous êtes demeurés immobiles: *milliaria lapidea*, dit saint Augustin, *litteris plena, viam docentia, et non ambulantia.* Vous avez prêché une morale sévère, et vous ne l'avez pas pratiquée: *Imponunt onera importabilia, et digito nolunt ea movere.* Semblables encore à ces figures que le prophète Ezéchiel vit en une vision mystérieuse, qui portaient sur leur front des palmes en peinture, vous avez eu l'apparence de la vertu la plus éclatante, et vous n'en avez pas eu la réalité, *nec dum palmæ sunt, sed pictura palmarum, nam hæc aliquando dantur reprobis*, continue saint Grégoire. Malgré tout cela, ces ministres aveuglés se regardent comme s'ils étaient des amis du Seigneur, ajoute saint Chrysostome, *nunc quidem se esse amicos meos putant.* Ils s'étonnent de ce qu'on hésite à leur ouvrir la porte du paradis: *Quasi stupentes dicent: quid sibi vult novus iste finis?* Ils insistent même, et redoublent leurs prières: Seigneur, Seigneur, disent-ils: *Domine, Domine*, c'est nous, ouvrez-nous la porte. Mais, hélas! quelle étrange réponse à laquelle ils étaient bien éloignés de s'attendre, *nec a nobis aliquando prævisus:* Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, dira le juste Juge; je ne vous ai jamais connus, *nunquam novi vos;* non-seulement je ne vous reconnais pas à présent pour miens dans ce grand jour du jugement, dans ce jour terrible, ce jour où il s'agit d'entrer dans le bonheur ou le malheur éternel, ce jour décisif de tous les autres jours, ce jour qui n'a ni matin, ni soir: *Dies ille nescit ortum, nescit occasum: illi diei non succedit crastinus, quia non præcedit eum hesternus*, dit saint Augustin; ce jour auquel les œuvres parleront, et auquel les bouches se tairont, dit saint Chrysostome, *quando singulorum opera loquentur, et ora tacebunt;* mais je ne vous ai pas même connus lorsque vous faisiez tant de prétendues merveilles, *sed ne quidem quando vos faciebatis signa mirabilia*, observe saint Chrysostome. Et qui sont ceux qui sont ainsi traités? ce sont des ministres du Seigneur, qui croient avoir marché dans la bonne voie, et avoir appris aux autres à y marcher; et ce n'en est pas un seul ainsi trompé, ce sont plusieurs qui donnent dans cet égarement; et plusieurs d'entre ceux qui passent dans

leur esprit et dans l'esprit des autres, pour des ouvriers apostoliques, qui sont cependant rejetés, comme des ouvriers d'iniquité: *multi dicent mihi in illa die.* Ils ont fait connaître le Seigneur, et le Seigneur ne les connaissait pas. Quelle plus étonnante vérité !

Mais si de tels ministres qui exercent leurs fonctions avec tant de succès, qui prêchent, qui chassent les démons, qui opèrent tant de merveilles, qui se croient, et qu'on croit dans la bonne voie, sont néanmoins exclus de la gloire ; que sera-ce des ministres indignes qui s'ingèrent dans le sacerdoce, sans autre vocation qu'une destination humaine de leurs parents, ou qui n'y entrent que poussés par leur propre ambition ? qui n'y cherchent qu'un établisement temporel, que les richesses, les honneurs, la vie douce et commode, ou plutôt sensuelle et voluptueuse, la grandeur et l'éclat? qui n'en exercent presque jamais aucune fonction pénible et laborieuse, de qui la vie est toute profane et séculière, et qui cependant par un aveuglement inconcevable, ne laissent pas de se persuader encore qu'ils ne marchent point dans une mauvaise voie?

4° Enfin l'Évangile nous propose une parabole qui doit exciter une nouvelle crainte en nos cœurs. En effet, quel est celui qui ne tremblera pas, considérant que de dix vierges, c'est-à-dire qu'entre toutes les personnes les plus vertueuses, qui font l'honneur de l'Église, qui sont la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ, qui ont surmonté le plus dangereux et le plus redoutable ennemi du salut, qui font profession de la plus haute perfection, et par conséquent qui semblent, plus que tous les autres, marcher par la voie étroite, se trouvent cependant dans la voie qui conduit à la mort, et non-seulement quelques-uns d'elles, ce qui serait encore beaucoup ; mais de plus, la moitié d'entre elles, avec leur prétendue virginité, sont renvoyées avec les adultères et les fornicateurs, dit saint Chrysostome, *cum fornicatoribus ejici?* Je rougis de honte, continue ce saint ; et je suis couvert de confusion pour l'Église, quand je fais attention à un malheur si déplorable? Que sert de surmonter la luxure, la gourmandise et les autres inclinations charnelles qui nous sont communes avec les bêtes ; si l'on se laisse vaincre à l'orgueil, à l'envie à la paresse, à la tiédeur, au mépris du prochain, au dégoût de Dieu et des choses saintes, et aux autres vices spirituels qui nous sont communs avec les démons? Qu'importe qu'on périsse par un endroit ou par un autre, si après tout on périt enfin, ajoute ailleurs saint Chrysostome ? *Non ergo consolationem hinc accipias, quod non omnibus modis pereas, sed acerbe lugeas, quod uno aliquo quocumque tandem modo pereas.*

Que si cette parabole s'entend des vierges consacrées à Dieu dans les monastères, ainsi que quelques-uns l'entendaient autrefois, au rapport de saint Augustin, *quas etiam usitatiori vocabulo sanctimoniales appellare consuevimus* ; quel nouveau sujet d'étonnement pour elles? Vous vous flattez de cette pensée, ô vierges véritablement imprudentes, puisqu'ayant surmonté le plus difficile, vous vous laissez surmonter par le plus aisé, dit saint Chrysostome, *idcirco et fatuas appellavit, quoniam difficilioribus superatis, faciliora perdiderunt ;* vous vous flattez que vous êtes dans le chemin étroit, parce que vous vous êtes renfermées dans une clôture extérieure; mais que sert d'avoir resserré votre corps hors du monde, si votre esprit s'en va dans le monde, ou si le monde vient dans votre esprit; si le monde vous attire au dehors par ses paroles, ou si vous attirez le monde au dedans par vos pensées ; si le monde s'occupe de vos lettres, de vos desseins, de vos intérêts, ou si vous vous occupez des aventures, des nouvelles, des intrigues du monde; si vous êtes encore dans la maison paternelle par votre attachement, ou si votre famille est encore dans votre cœur par votre affection? Quelle misère! le monde est mort pour vous, et le monde n'est pas mort en vous!

Que sert d'avoir professé une rigide pauvreté, si vous exercez tous les actes d'une vraie propriété, de désirer, de demander, de recevoir, de garder, de donner? Vous renoncez à tout et vous ne manquez de rien; vous voulez avoir tout à la fois l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses. A quoi bon vouer une étroite obéissance à la règle, et recourir sans cesse sous de vains prétextes, aux permissions, aux dispenses, aux interprétations, aux condescendances, et de vous faire tout accorder, parce qu'on craint de vous révolter ? N'est-ce pas se faire une voie large, au milieu même de la voie étroite que vous croyez suivre? N'est-ce pas avoir l'adresse de faire toutes vos volontés sans vous gêner jamais en rien, et vous glorifier cependant de vivre sous les lois d'une exacte obéissance?

Que sert d'avoir promis la chasteté, si, comme les vierges folles, vous allez hors de la maison de l'époux, acheter au prix de votre foi vouée, un feu étranger et profane, qui ne sera point reçu dans ce sanctuaire ; si vous flattez vos sens par des objets qui leur plaisent et qui les corrompent? C'est même la raison, selon saint Augustin, pour laquelle l'Evangile attache ce nombre de cinq à la virginité; c'est-à-dire, pour nous apprendre que cette vertu angélique doit exclure tout plaisir sensuel : *Videntur itaque mihi quinque virgines significare quinque partitam continentiam a carnis illecebris: continendus est enim animi appetitus a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi.*

Saint Augustin s'accuse d'avoir avec plaisir arrêté ses yeux sur un chien qui courait après un lièvre, *canem currentem post leporem;* et quoiqu'il se fût bientôt relevé de cette légèreté, il ne se la pardonne point, disant qu'autre chose est de se relever promptement, et autre chose de ne tomber point, *aliud est cito surgere, aliud est non cadere.* Saint Athanase, au rapport de ce même Père, craignait si fort de flatter son ouïe par

la douceur de la musique, qu'à peine souffrait-il qu'on chantât un peu mélodieusement les psaumes dans son église : *Qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut pronuntianti vicinior esset quam canenti.* Saint Arsène, aussi célèbre par ses rares qualités dans la cour des empereurs que par ses grandes vertus dans les déserts, tenait dans sa cellule un vase plein d'une eau puante qui exhalait une odeur très-infecte, *ut pessimo fœtore tota cellula repleretur*, afin, disait-il, de mortifier son odorat qu'il avait trop flatté dans le monde par les bonnes odeurs, *propter thymiamata diversa quibus in sæculo fruebar.* Saint Jérôme assure que les solitaires de son temps, quoique tout atténués par la faim et par la soif, regardaient comme une espèce de plaisir luxurieux de satisfaire leurs goûts, mangeant quelque aliment cuit, ou buvant de l'eau fraîche : *de cibis vero ac potu taceo, cum etiam languentes monachi vix frigida aqua utantur, et coctum aliquid accepisse luxuria sit.* Saint Hilarion, selon le même saint Jérôme, macéra son corps toute sa vie par les rigueurs d'un âpre cilice, qu'il ne changea ni ne lava jamais, mortifiant ainsi le toucher par de continuelles souffrances : *Nec vero saccum quo semel amictus est, unquam aut lavit, aut mutavit, cum supervacaneum esse diceret munditias in cilicio quærere.*

Que si la virginité, pour être parfaite, exige une mortification si universelle des sens; et si les vierges prudentes doivent avoir une si grande sainteté, combien leur nombre sera-t-il petit; et y a-t-il lieu de s'étonner que de dix il n'y en ait que cinq de reçues ?

Gardons-nous bien ici de nous laisser abattre à la pusillanimité. Il est vrai que la voie qui conduit à la vie est étroite et pénible, dit saint Grégoire; mais ne pensons pas qu'elle le soit en elle-même, elle ne l'est que par rapport à notre lâcheté; car elle est aimable, douce et facile à ceux qui veulent être parfaitement à Dieu, et qui le servent avec courage : *via Dei, et inchoantibus angusta est, et perfecte viventibus lata.* Le joug du Seigneur est pesant à ceux qui le portent avec dégoût; mais il est léger à ceux qui le prennent sur eux avec amour, *onus Dei leve est postquam hoc ferre cœpimus pro amore ejus.* Cette porte donc si gênante aux personnes immortifiées, si étroite et si serrée, devient large et facile aux âmes ferventes, *ipsa ergo angusta porta amantibus lata fit.* Les chemins raboteux et difficiles deviennent aplanis et commodes, *ipsæ viæ duræ, spiritaliter currentibus molles et planæ fiunt.* Le commandement de crucifier sa chair, si dur aux amateurs d'eux-mêmes, ne l'est plus à ceux qui sont sensibles aux attraits des bontés d'un Dieu : *Durus est sed duris*, dit saint Augustin, et les plus grands travaux deviennent faciles, quand on regarde celui pour qui l'on travaille, continue ce saint : *Ubi amatur, ibi non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.*

Sainte Perpétue, en prison pour la foi, vit en esprit une échelle d'une grandeur si merveilleuse, qu'elle touchait le ciel, mais bordée de rasoirs, d'épées, de haches et de tous les autres instruments des plus cruels supplices; au reste si étroite, qu'à peine pouvait-on y passer un à un; et il lui fut dit qu'il n'y avait que ceux qui montaient négligemment par cette échelle, dont les chairs fussent déchirées par ces terribles ferrements : *Ut si quis negligenter aut non sursum attendens ascenderet, laniaretur, et carnes ejus inhærerent ferramentis.* En effet, s'il y a des peines dans les voies de Dieu et dans le chemin de la vertu, il y a des consolations; s'il y a de l'amertume, il y a de la douceur, dit le grand saint Augustin, *multi dolores, sed multæ consolationes, amara vulnera, sed suavia medicamenta.* Lorsque vous avez touché mon cœur, ô mon Dieu, disait le Prophète, je n'ai pas seulement marché, j'ai couru dans la voie de vos commandements : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* Et il est infiniment plus doux de répandre des larmes dans l'oraison que de se livrer aux plus grands plaisirs de ce monde : *Dulciores sunt lacrymæ orantium, quam gaudia theatrorum*, ajoute saint Augustin; vérités sur lesquelles on ne tarirait point, mais qu'il est bon de confirmer par l'exemple suivant.

Du temps que saint Bernard édifiait l'Eglise par l'éclat de ses vertus et par la grandeur de ses miracles, et que les femmes cachaient leurs maris, et les mères leurs enfants, de peur que charmés par ses prédications, ils ne voulussent quitter le monde, un seigneur de Flandre, nommé Arnoul, touché des discours tout célestes de ce nouvel apôtre, l'alla trouver en secret, et lui ayant ouvert son cœur, il prit résolution de renoncer aux grandeurs du siècle, et d'aller, comme il fit, embrasser la vie austère et pénitente qu'on menait dans la solitude de Claivaux. Or, comme ce nouvel athlète de Jésus-Christ s'exerçait dans les plus pénibles combats de la vie monastique, et qu'il était d'ailleurs d une complexion fort délicate, il fut tourmenté d'une douleur d'entrailles si violente et si fréquente, qu'il en était souvent réduit à l'extrémité. Une fois entre autres, paraissant n'avoir plus qu'un souffle de vie, et étant privé de tout sentiment et de l'usage de la parole, comme on désespérait de sa santé, on lui administra l'extrême-onction ; mais un moment après, revenant à lui et reprenant la respiration, il se mit tout d'un coup à crier d'une voix qui marquait un zèle et une dévotion incomparables : Ah ! Seigneur Jésus-Christ, disait-il, que tout ce que vous avez dit est véritable; que tout ce que vous avez dit est véritable : *Vera sunt omnia quæ dixisti, Domine Jesu, vera sunt omnia quæ dixisti.* Et comme il répétait souvent les mêmes paroles avec une tendre affection, ceux qui étaient présents, étonnés et surpris de cela, s'approchèrent de lui et, s'informant de l'état où il se trouvait, ils lui demandèrent d'où venait qu'il redisait sans cesse la même chose? A quoi ne répliquant

rien, sinon qu'il expérimentait que tout ce que Jésus-Christ avait dit était véritable : *Nihil aliud respondebat nisi quia vera sunt omnia quæ locutus est Dominus Jesus*, les assistants lui dirent : Mais d'où vient que vous proférez continuellement cette vérité, que nous croyons aussi bien que vous ? — C'est, leur dit-il, que j'éprouve ce que Jésus-Christ a dit dans son Évangile, que si quelqu'un renonçait à ses parents et à ses biens pour l'amour de lui, il recevrait le centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre; car, au milieu de mes plus vives douleurs, j'éprouve de si grandes consolations, que mes maux, avec toute leur violence, me sont plus doux et plus agréables que la possession de toutes les richesses et de tous les plaisirs du monde que j'ai quitté : *Ego itaque vim sermonis hujus in præsenti experior; et centuplum meum jam nunc in hac vita recipio : adeo immensa doloris hujus acerbitas mihi sapit, adeo mihi placet, propter spem divinæ miserationis, quæ in ea reposita est mihi;* et je ne voudrais pas, ajouta-t-il, changer mes douleurs, non-seulement pour tous les biens que j'ai quittés, mais même pour une infinité d'autres, si on me les offrait. Que si, continuait-il, dans un saint transport, moi qui ne suis qu'un pécheur si indigne des grâces de Dieu, je me trouve rempli d'une si grande force et d'une si grande joie, malgré même les angoisses extrêmes où mon mal me réduit, quel bonheur ne goûtent pas les saints et les hommes parfaits, quand la Providence amoureuse de Dieu permet qu'ils soient exercés par les tribulations ? Qui se plaindra donc des rigueurs de la voie étroite qui conduit à la vie, et qui ne dira pas avec saint Augustin, *quæ dura sunt laborantibus mitescunt amantibus ?* Qui ne voudra entrer dans le sanctuaire céleste fait de la main de Dieu par la voie étroite des souffrances, après que notre pontife n'y a voulu lui-même entrer qu'au travers, non d'un voile inanimé, ainsi que l'ancien prêtre dans le sanctuaire fait de mains d'homme, mais au travers du voile de sa chair déchirée dans sa passion ; couvert, non du sang d'une victime étrangère, mais du sien propre ? Doctrine toute divine, que l'Apôtre nous enseigne en ces termes : *Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam et viventem, per velamen, id est, carnem suam.*

HOMÉLIE XIV,

SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Il y aurait sans doute de quoi s'étonner de ce que le symbole ne nous dit rien de la vie cachée du Fils de Dieu, et de ce qu'il passe de sa naissance à sa passion, si nous n'apprenions d'ailleurs qu'il n'est venu au monde que pour mourir, et qu'il suffit à tout Chrétien de savoir Jésus, et Jésus crucifié, comme dit saint Paul. Mais nous pouvons recueillir du livre sacré des Évangiles ce que le symbole ne nous dit pas en détail de la vie de Jésus-Christ, et qui peut servir comme d'introduction au mystère de sa passion. En effet, ce divin Sauveur prouva la vérité de sa mission, par l'excellence de sa doctrine, par la sainteté de sa vie et par la grandeur de ses miracles. Il découvrit de grands secrets, mais il les confirma par de grands prodiges. Il commanda de grandes vertus, mais il donna de grands exemples et de grandes grâces. Il annonça de grandes vérités, mais il communiqua de grandes lumières. Plus éclairé que Moïse et les prophètes, il proposa de plus hauts mystères à croire, de plus grandes récompenses à espérer, des maximes plus épurées de religion à suivre, des vertus plus parfaites à pratiquer. Il établit la charité pour la fin de la religion, pour l'âme des vertus et pour l'abrégé de la loi. Il proposa l'amour de Dieu jusqu'à se haïr soi-même et ce principe de corruption ou d'amour-propre que nous avons dans le cœur ; l'amour du prochain, jusqu'à étendre cette inclination bienfaisante sur tous les hommes, sans en excepter nos ennemis ; la modération des plaisirs sensuels, jusqu'à retrancher nos propres membres, c'est-à-dire, ce qui tient le plus vivement et le plus intimement à nous ; la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à le remercier dans ses souffrances ; l'abandon à la Providence, jusqu'à ne pas songer au lendemain ; le détachement des biens du monde, jusqu'à nous dépouiller de toutes choses ; le pardon des injures, jusqu'à prier pour nos persécuteurs ; la chasteté, jusqu'à sacrifier les pensées contraires ; le désir de la vie éternelle, jusqu'au zèle de lui immoler celle-ci. Il perfectionna tous les états de la vie. Il régla la sainte union du mari et de la femme, selon la forme que Dieu lui avait donnée dans son origine, lorsque bénissant l'amour conjugal comme la source du genre humain, il ne lui permit pas de s'épancher sur plusieurs objets, et le réduisit à deux seuls cœurs, unis d'un lien indissoluble et sacré. C'est sur cette idée primitive que Jésus-Christ s'élevant au-dessus de la loi et des patriarches, réforma le mariage et se montra, comme disent les saints, le digne Fils du Créateur, rappelant les choses au point où elles étaient à la création, et établissant sur cet immuable fondement, la sainteté de l'alliance chrétienne, avec le repos des familles, et la pluralité des femmes fut ôtée pour jamais. Il montra le célibat, comme une imitation de la vie des anges, auquel il était permis d'aspirer et possible de parvenir. Il apprit aux supérieurs à se regarder comme les serviteurs des autres, et dévoués à leur bien, et aux inférieurs à respecter l'autorité de Dieu dans leurs supérieurs. Il se proposa pour modèle aux prêtres de la nouvelle alliance, les instruisant de l'obligation qu'ils avaient de l'imiter et de le suivre, et d'être comme lui victimes et prêtres tout ensemble, et la vie apostolique en fut le premier fruit.

Enfin tout se soutint en sa personne, sa vie, sa doctrine, ses miracles, et tout concourut à y faire voir le maître du genre humain, le modèle de la plus haute perfection, et le Fils unique du Père plein de grâce et de vérité. Cependant les Juifs, pour la plupart, ne crurent pas en lui. Un esprit d'orgueil et d'envie s'empara de leur esprit ; ils s'opposèrent à lui, ils le contredirent, ils le rejetèrent. Ces hommes charnels voulaient un Messie belliqueux, qui les délivrât des Romains, et non de leurs péchés ; qui leur donnât des biens temporels, et non des grâces spirituelles ; qui les fît régner sur la terre, et non sur eux-mêmes. Leur vue grossière n'alla pas plus loin qu'à une félicité temporelle, qu'à se promettre un héros, c'est-à-dire un homme de sang et de carnage, un ravageur de provinces, qui les vengeât de leurs ennemis, et les exterminât. Ils ne comprirent pas qu'il était de ce Messie si promis de réparer l'univers, de délivrer le genre humain de la honteuse servitude du diable et du péché, sous laquelle il gémissait, de le racheter de la mort et de l'enfer, de le rétablir dans sa première dignité, de le réconcilier avec Dieu, de lui rouvrir le paradis, et de lui redonner cette gloire perdue, pour laquelle il avait été formé ; car c'est en cela que consiste toute l'économie du salut. L'humilité du Fils de Dieu rebuta ces superbes enfants d'Adam : ils ne purent souffrir ses corrections et ses reproches ; enfin ils se portèrent à cet horrible excès que de le faire mourir ; et ce fut ainsi qu'après l'avoir attendu si longtemps sous le nom de Messie et de Christ, ils le méconnurent quand il vint ; tant il faut être détrompé des fausses grandeurs humaines, pour connaître les véritables grandeurs de l'Homme-Dieu sous ses apparentes bassesses. Ce qui n'empêche pas qu'ils ne l'attendent encore, tant ils sont aveugles. Que si le symbole nous dit qu'il a souffert sous Ponce-Pilate, et a été crucifié, mort et enseveli, il a voulu marquer cette circonstance, afin d'autoriser davantage le récit de la passion par l'expression du nom du juge, et par la conformité de l'histoire sainte avec la profane, et de faire voir l'innocence de Jésus par la déclaration de celui même qui le condamna, et qu'étant mort par le ministère des païens, aussi bien que des Juifs, il voulut néanmoins être le Sauveur des uns et des autres, et de figurer les premières persécutions du corps mystique du Fils de Dieu par les païens, exercées d'abord contre son corps naturel. Au reste, toute sa vie fut une croix perpétuelle ; car il souffrit les misères de notre mortalité, dont il s'était voulu revêtir, la faim, la soif, la lassitude, le froid et le chaud. Comme il eut l'usage de la raison du moment de sa conception, les incommodités de l'enfance lui furent plus pénibles, plus mortifiantes et plus humiliantes. L'état de pauvreté dans lequel il voulut naître et vivre l'exposa à toutes les incommodités de cette condition. La dureté et l'incrédulité des Juifs avec lesquels il vivait, l'affligèrent beaucoup. La vue de sa mort douloureuse qu'il prévoyait, lui fut un grand et continuel tourment. Il est vrai qu'il vit l'essence divine dès le moment de sa conception, même dans sa passion ; mais c'était dans la partie supérieure ; car la partie inférieure ne reçut alors aucune consolation de la partie supérieure, comme elle ne lui pouvait donner aucune affliction ; ce furent deux hémisphères différents, l'un éclairé, l'autre ténébreux, et il ordonna ainsi le mystère de ses souffrances, afin de réparer l'injure que le péché avait faite à Dieu ; de satisfaire pour nos crimes ; de nous délivrer de la tyrannie du diable et du péché ; de nous réconcilier avec son Père ; de nous mériter la gloire éternelle ; de nous donner exemple, et de nous obtenir la grâce de la patience, et l'amour de la croix, désirs qui l'obligèrent de subir des tourments épouvantables en son corps ; des peines incompréhensibles en son esprit ; une mort cruelle et ignominieuse, afin de nous racheter du supplice des enfers que nous avions mérité ; de montrer combien il nous aimait ; de nous donner plus d'éloignement du péché expié par l'effusion d'un sang si précieux ; de nous être un modèle achevé de toutes les vertus les plus héroïques ; d'attirer grâce sur nos souffrances ; d'exciter davantage notre reconnaissance et notre amour ; de montrer la grandeur des biens qu'il nous procurait, et des maux dont il nous délivrait, et de nous porter à la conservation de ce salut, avec d'autant plus de soin, qu'il lui a coûté plus de peine ; de relever la dignité de la nature humaine, faisant vaincre le démon par l'homme, et nous faisant recouvrer la vie par la mort, et choisissant pour théâtre d'un si merveilleux triomphe, l'arbre de la croix, afin qu'on vît mieux qu'il était le véritable fruit de vie qui venait pour réparer le péché que nos premiers parents commirent, mangeant du fruit de l'arbre défendu, et en être la victime et le contre-poison, devenant ainsi un modèle de vertu exposé à tous les hommes, afin d'attirer tout à lui ; de nous mériter la mort spirituelle, nous détachant et séparant de toutes les choses terrestres et basses, de témoigner par ses bras étendus, son amour pour le genre humain qu'il appelait à lui ; d'accomplir ce qu'avaient figuré Noé porté par l'arche qui sauva le monde ; Jacob croisant ses bras et bénissant ses enfants ; Moïse par sa verge délivrant le peuple de Dieu, et par une posture crucifiée lui obtenant la victoire sur les Amalécites ; le serpent élevé au désert, à l'aspect duquel on était guéri. Et ce qui rendit sa passion pleinement satisfactoire fut la grandeur de la charité avec laquelle il souffrit pour nous, elle était sans bornes ; la dignité du prix qu'il offrait, c'était sa vie propre d'une valeur infinie ; l'universalité des peines qu'il acceptait, elles étaient immenses. Il voulut donc mourir, afin de subir la peine imposée au péché ; de montrer qu'il était

homme ; de nous consoler de notre mort en vue de la sienne ; de nous être une figure de la mort à la sensualité, qu'il nous a méritée par sa mort corporelle ; d'exciter notre espérance par sa résurrection ; de faire voir qu'il avait vaincu la mort, en lui faisant lâcher prise, quand il sortit du tombeau.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

On peut dire que la passion de Jésus-Christ commença dès le dimanche des Rameaux, auquel jour on portait les agneaux qui, suivant la loi, devaient être immolés pour la pâque des Juifs le vendredi suivant, ce qui signifiait que Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, venait accomplir les figures, et par son sacrifice se mettre en la place des anciennes victimes. Ce fut donc dans ce jour si célèbre, que les Juifs portant des palmes et des rameaux d'olivier, et jetant des cris d'allégresse et de joie, sortirent au-devant de Jésus-Christ, monté sur une ânesse et puis sur un ânon qui n'avait encore porté personne. Or, ces palmes et ces branches d'oliviers signifiaient *les trophées* que le Fils de Dieu par sa passion devait remporter sur le péché, le diable et la mort; *la paix*, que ce roi pacifique venait comme la colombe annoncer au genre humain; *la miséricorde* divine et *l'effusion* de la grâce qui découleraient du pressoir de la croix; *le remède*, ou l'huile mystérieuse dont ce pieux Samaritain guérirait nos plaies; *les œuvres de charité* dont il faut que nos mains soientpleines, et *les victoires* que nous devons avoir remportées sur nous-mêmes. Ces habits par terre, ces branches coupées, et ces agneaux portés en ce jour pour être immolés, figuraient *le dépouillement* du vieil homme, *le retranchement* des convoitises, et *le sacrifice* parfait de nous-mêmes, si nous voulons avoir part au triomphe du Fils de Dieu, et aller à la rencontre de ce céleste Epoux au jour du jugement. Ces troupes qui précédaient et qui suivaient marquaient *l'ancien et le nouveau peuple*, dont l'un promet, et l'autre suit le Sauveur; ces deux animaux déliés sur lesquels Jésus-Christ monta successivement, *le Juif* accoutumé au joug, et *le gentil* jusqu'alors indompté, qui devaient tour à tour être soumis à sa loi. Aussi, fût-ce au milieu de cette célèbre fête, que quelques-uns de ceux-ci, qu'on peut nommer leurs prémices, s'adressèrent aux apôtres, et les prièrent de leur donner accès auprès de lui : *Nous voulons voir Jésus*, leur dirent-ils; paroles qui marquaient le désir pressant qu'ils avaient de le connaître, lorsque les Juifs voulaient cesser de le voir, et l'ardent amour qu'ils auraient un jour pour lui, et que ce jour qui devait être le leur s'approchait et était attendu d'eux avec impatience. Aussi, à cette requête, Jésus-Christ tressaillit de joie et dit : *L'heure vient que le Fils de l'Homme sera glorifié par tout l'univers, et l'empire du démon détruit : et si je suis une fois élevé de terre, j'attirerai tout le monde à moi.* Et pour lors on entendit cette voix du ciel : *Je vous ai déjà glorifié* par la religion du Juif, *et je vous glorifierai encore* de nouveau par la conversion du peuple gentil, qui commence où l'autre finit. Cette entrée glorieuse au temple, *l'entrée de la nature humaine* dans le ciel, que Jésus-Christ lui rouvrait, et dont Jérusalem était la figure, de quoi nous voyons une image dans la procession et la cérémonie que l'Eglise fait à la porte de nos temples. Apprenons encore de cette fête, la vanité des grandeurs et l'inconstance des hommes. Aujourd'hui ce n'est que gloire et qu'éclat, vendredi ce ne sera qu'ignominie et que douleur. Admirons la modestie du Sauveur et l'exemple édifiant qu'il nous donne ; car il prend soin de mêler les humiliations avec la pompe, pour confondre l'orgueil des hommes. Ce Roi des rois se sert d'une monture, mais c'est un vil animal d'emprunt; il souffre les acclamations, mais c'est de la populace; il se fait accompagner de ses disciples, mais ce sont de pauvres pêcheurs ; il tolère ceux qui le louent, mais ce sont des enfants; il triomphe, mais il permet aux Juifs de l'insulter ; il veut racheter l'homme, mais il veut que ce soit par sa mort et sa passion; il avait un nombre infini d'autres moyens, mais celui-ci parut plus convenable à sa justice et à sa miséricorde, voies par lesquelles Dieu se communique aux hommes: *à sa justice*, puisque par l'effusion de son sang innocent injustement répandu par le démon, le démon fut justement dépouillé de son domaine sur le genre humain, l'injure que le péché avait faite à Dieu pleinement expiée, et notre rançon plus qu'abondamment payée; *à sa miséricorde*, puisque l'homme était dans une entière impuissance de satisfaire pour le péché, particulièrement de tout le genre humain, de se guérir, de mériter le pardon, de se délivrer de l'enfer, de se rapprocher de Dieu et de se procurer la grâce et le bonheur éternel. *Seigneur*, dit saint Augustin, *nous aurions cru, vous voyant si éloigné de nous, ne pouvoir être unis à vous, et devoir désespérer de nous, si votre Fils, pour nous rassurer, ne fût venu se faire chair pour nous, demeurer avec nous, et s'immoler pour l'amour de nous.* Jésus-Christ pouvait donc racheter les hommes par le plaisir et par la gloire, et il lui était facile de les faire heureux, sans se soumettre à tant de misères; mais voyant que les hommes douteraient de sa charité si leur salut ne lui coûtait guère, et qu'ils prendraient pour prétexte de leur ingratitude ou de leur incrédulité la facilité de leur rédemption, il voulut les sauver par l'ignominie et par la douleur, afin qu'ils fussent malgré eux convaincus qu'il les aimait, et qu'ils se vissent d'autant plus engagés à l'aimer, qu'il avait enduré toutes sortes de peines pour leur témoigner davantage son amour, et qu'ils sussent qu'il ne leur suffisait pas de l'aimer, s'ils le voulaient faire utilement, à moins qu'ils ne l'aimassent comme il les avait aimés. Enfin Dieu le Père, principe de toute fécondité, n'ayant créé ce monde avec toutes ses beautés que pour l'a-

mour de son Fils, et afin qu'on eût pour ce Fils un amour ardent, dit saint Jérôme, ce même Fils voyant l'injure que ce monde ingrat avait commise contre son Père, voulut s'abaisser jusqu'à se faire homme et mourir pour l'amour de son Père, afin de réparer l'outrage que le péché lui avait fait, qu'on eût pour ce Père si chéri et si honoré un amour ardent, et qu'on apprît du Fils combien le Père mérite d'être aimé et adoré. Quel retour, quel reflux, quel réciproque amoureux! Il était donc convenable qu'il mourût ainsi, puisque sa sagesse l'a jugé ainsi à propos; et que par là nous avons connu combien Dieu aimait et estimait l'homme devenu vil à ses propres yeux, et ce qu'il valait, par le cas que son Créateur en faisait, nous avons eu un parfait modèle des vertus nécessaires au salut de l'homme, de l'obéissance, de l'humilité, de la pénitence et de la justice, et conçu une plus grande horreur du péché, pour la réparation duquel il faut une telle victime. Si Jésus-Christ fût mort de maladie, comment croire qu'il venait nous délivrer de nos langueurs et de nos infirmités? Et si sa mort n'eût été aussi certaine et publique, comment ne pas douter de sa résurrection? S'il eût par d'autres voies que par l'obéissance, l'humilité, la patience et les autres vertus, ravi la proie au démon, cet esprit orgueilleux et rebelle n'aurait-il pas, quoi qu'à tort, murmuré contre l'autorité qui l'eût dépouillé? Et l'homme aurait-il su qu'il ne le peut chasser de son cœur que par les mêmes moyens dont Jésus-Christ s'est servi pour le chasser du monde? Il souffrit donc de la part *des Juifs, des gentils, des démons*, tout ce que la plus noire envie, la plus aveugle impiété et la plus horrible fureur purent leur suggérer; *de ses disciples et de ses amis*, qui le trahirent, le vendirent, le livrèrent, le renièrent, l'abandonnèrent. Celui qui souffrait pour tous, souffrit de tous, *des prêtres, des magistrats et du peuple*, qui l'accusèrent, le réprouvèrent, et demandèrent sa mort à hauts cris; *des rois et des grands de la terre, des juges et des bourreaux, des soldats et des malfaiteurs*, qui le méprisèrent, le condamnèrent, le maltraitèrent, le crucifièrent, le maudirent. Il souffrit *en sa réputation*, ayant été accusé d'un nombre infini de crimes, insulté et accablé d'injures, de calomnies, de reproches, de moqueries, de railleries sanglantes; *en son honneur*, étant traité de séditieux, de séducteur, de blasphémateur, postposé à un homicide, réputé digne d'être supplicié avec les scélérats et les plus grands pécheurs; *en son âme*, par des délaissements épouvantables de la part de son Père, et par le poids effroyable de tous les péchés du monde et des peines qu'ils méritent; *en son corps* et en tous ses membres, ayant eu *sa tête* percée par les épines, et meurtrie par les coups de roseaux; *son visage* livide de soufflets et de coups de poings; *ses mains* écorchées par les liens dont on le garrotta, et transpercées aussi bien que *ses pieds* par les clous; *sa chair* déchirée à coups de fouet. Il souffrit selon tous les sens; *ses yeux*, par la vue de la rage de ses ennemis, de la désolation de sa benoîte mère, des instruments de son supplice: ces cordes, ces verges, ces fouets, cette colonne, ce roseau, ces bâtons, ces épines, ces clous, ces marteaux, cette croix, cette éponge, cette lance, ce fiel, ce vinaigre, ô Dieu, quel spectacle! *ses oreilles*, par les blasphèmes, les menaces, les imprécations, les dérisions, les impiétés qu'il entendait; *son goût*, par le fiel et le vinaigre dont on l'abreuva; *son odorat*, par le lieu infecté de cadavres, où on le crucifia; *son toucher*, par toutes les rigueurs qu'on exerça sur ses membres, le Prophète ayant prédit que depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, ce ne serait qu'une plaie. Nulle partie de son corps mystique n'était sans péché, nul endroit de son corps naturel ne sera sans blessure, particulièrement à cause de la délicatesse de sa complexion, qui le rendait plus sensible à la douleur, et tout cela *dans sa jeunesse*, où la nature plus forte, plus vigoureuse, plus vive et plus capable de souffrir, résiste davantage aux tourments et aux peines, en est plus susceptible, et les sent plus dans leur entier; *dans un lieu public* et élevé, au milieu d'une grande ville, devant un peuple infini, en plein jour; *par un supplice le plus long*, le plus douloureux et le plus infâme. Joignez à cela l'idée qu'on doit avoir de Jésus-Christ, auprès duquel tout ce qui s'appelle grandeur d'âme, élévation, noblesse, générosité, n'est que bassesse et que roture; quelle fut donc l'indignité qu'il ressentit, avec laquelle on le traita, et dont il fut couvert? D'où il s'ensuit que les peines de Jésus-Christ furent *immenses* dans leur nombre et dans leur grandeur; *intérieures et extérieures* en l'âme et au corps; *universelles et singulières* dans tous ses membres et dans chacune de ses facultés, pour tout le genre humain en général, et pour chaque âme en particulier; *naturelles et surnaturelles*, ayant éprouvé la rage des hommes et des démons, les abattements et découragements de la nature, les délaissements et abandons de son Père; *pures* sans consolation, ni du côté du ciel, ni du côté de la terre, et qu'il accomplit par sa passion tous les sacrifices anciens qui la figuraient: *les immolations des fruits*, qui en partie se faisaient par l'effusion des liqueurs, *dans le jardin des Oliviers; les sacrifices* des animaux, dont on épanchait le sang et qu'on écorchait, *dans sa flagellation; les holocaustes* que l'on consumait au feu, *sur la croix*; expiant ainsi les péchés d'orgueil, de luxure et d'avarice, auxquels ces trois sortes de sacrifices répondent. Par de tels tourments, il a satisfait pour nous à la justice divine, rien n'étant plus doux à un débiteur que de dire: *J'ai payé, je ne dois rien.* Il nous a réconciliés avec son Père; il nous a mérité la grâce et les moyens du salut, et la mort au péché, toutes les grâces qui font mourir en nous la convoitise n'étant que des écoulements et des impressions de sa mort en nous, ainsi que tous les mouvements de la vie surnaturelle, des écoule

ments de sa résurrection. Combien donc est grand l'outrage que nous commettons contre celui qui tua le péché en lui, lorsque nous laissons vivre le péché en nous, qui l'avait fait mourir pour nous, disent les saints. Que la mort de la convoitise en nous soit donc une preuve de la mort de Jésus-Christ pour nous; la mort des membres pour leur chef, une conviction, un effet, une expression de la mort du chef pour eux; il nous a délivré des peines éternelles, et ouvert le paradis; il a élevé notre nature en sa personne au plus haut des cieux, au-dessus des anges et jusqu'au trône de Dieu même; et toutes ces choses aussi bien qu'un nombre infini d'autres bienfaits, sont les fruits de la rosée céleste qu'il a répandue sur nous de l'arbre de la croix. Ainsi, un bois nous avait perdu, un bois nous a sauvé. L'homme sensuel avait péché en Adam, l'homme pénitent sera crucifié en Jésus-Christ; l'homme désobéissant avait étendu sa main à l'arbre défendu, il fallait qu'il y fût cloué et que les principaux instruments de celui qui satisfaisait pour nous fussent de bois, ou en provinssent : les bâtons, les verges, la couronne, le roseau, la lance, la croix, le vinaigre, etc. Ce fut par le bois que le genre humain échappa du déluge; Moïse avec une verge de bois fit un nombre infini de prodiges, ouvrit la mer Rouge, submergea Pharaon, délivra le peuple de Dieu, tira de l'eau d'un rocher, rendit les eaux salées et amères d'une fontaine douces et potables, en y jetant un morceau de bois; ce fut sur un poteau de bois qu'il éleva le serpent au désert; l'arche d'alliance et le tabernacle étaient de bois incorruptible; et c'est par le bois de la croix figuré par tous les autres, que Jésus-Christ a triomphé du péché, du diable et de la mort, et qu'il règne dans l'univers. Que si les prophètes l'avaient comparé, non à un homme, mais à un *ver*, Jésus en la croix n'est-il pas un ver dans un bois, dit saint Ambroise? Au reste, ses souffrances ont été bien différentes des souffrances du reste des hommes : celles de Jésus-Christ ont été libres et volontaires, et avant qu'il les endurât, et pendant qu'il les a endurées. Il n'avait aucun péché qui lui fût propre, ni qu'il eût hérité d'Adam : il ne souffrait que pour autrui, c'est-à-dire pour les hommes, qui, sans le savoir, punissaient en lui leurs propres crimes, ou plutôt expiaient leurs crimes par des crimes; qui se condamnaient eux-mêmes en le condamnant; qui se crucifiaient en le crucifiant; mais il fallait l'effusion d'un sang aussi précieux pour les racheter, une intercession aussi puissante pour les réconcilier, des moyens aussi efficaces pour les sauver.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Ce fut donc dans cette semaine, véritablement nommée la grande semaine à cause des grands mystères que le Sauveur y opéra, et la semaine laborieuse, à cause des souffrances qu'il y endura; et ce fut la quatrième férie, toujours chère à la piété des Chrétiens, que le disciple infidèle vendit son maître pour trente deniers, tant Dieu est vil dans l'estime de l'homme; tandis que Jésus-Christ donnait son sang pour racheter l'homme, tant l'homme est cher dans l'estime de Dieu. Le lendemain, c'est-à-dire, le jeudi au soir, jour à jamais mémorable, il institua le très-saint sacrement de l'autel, pour nous être un gage de son amour, un supplément de son absence visible, un mémorial de sa passion, un sujet de consolation à ses disciples affligés, une arrhe de la gloire que ses souffrances nous procureraient. Mais il faut ici considérer le temps qu'il prit pour vous faire ce grand présent. Saint Jean écrit que ce fut avant la fête de Pâques, lorsqu'il était sur le point de passer de ce monde à son Père. Saint Paul assure avoir appris de ce divin Sauveur que ce fut la nuit même en laquelle il fut trahi et livré aux Juifs. L'Église pèse cette circonstance au moment qu'elle va renouveler ce redoutable mystère sur nos autels; et elle rapporte avec étonnement que Jésus-Christ, la veille de sa passion, prit le pain dans ses saintes et adorables mains, pour le changer en son corps, c'est-à-dire qu'il se donna aux hommes, non pas quand ils voulaient l'élire roi, mais lorsqu'ils cherchaient à le faire *mourir*, qu'ils avaient résolu *de se séparer* de lui pour jamais, et *de ne le voir plus;* c'est dans ce moment même que Jésus-Christ leur prépare *un aliment* qui leur communique une vie éternelle et divine; *un remède* qui les préserve de la corruption et de la mort; *un moyen* qui l'engage à demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Que fais-tu, Juif inhumain? Judas, pourquoi conspires-tu ma perte? Si c'est mon sang dont tu es altéré, viens étancher ta soif, voici que je le répands moi-même, et que je m'immole pour toi.

Ajoutez à cela les circonstances dans lesquelles Jésus-Christ institua ce sacrement : ce fut *dans un festin*, qui est l'action de la vie que les amis choisissent pour témoigner davantage leur tendresse à leurs amis, et qui est regardée comme le gage le plus établi et le plus certain d'une parfaite amitié; *dans l'endroit du repas*, où on se laisse le plus ordinairement aller aux sentiments de joie et d'affection, car ce fut sur la fin; *dans le dernier repas*, comme pour les embrasser et leur dire le dernier adieu; il voulut même les honorer en s'abaissant à leurs pieds, et par ce respect attirer sur eux le respect de tous les hommes. Il ajouta les paroles aux actions, et leur dit que désormais il ne les appellerait plus ses serviteurs, mais ses amis

Mais de quels termes ne se servit-il pas en faisant ce grand don? Il dit à ses disciples qu'il avait ardemment désiré toute sa vie d'en venir à ce dernier banquet avec eux, et avant que de souffrir pour eux; qu'il les aimait comme son Père même l'aimait, et qu'il ne pouvait leur en donner une plus grande marque, qu'en mourant pour eux, ainsi qu'il allait faire; qu'il voulait

être uni à eux comme la vigne l'est aux sarments, afin de leur communiquer sa propre vie, et leur faire produire les mêmes fruits dans son Eglise; que tout ce qu'ils demanderaient en son nom à son Père, ils l'obtiendraient; qu'il ne les abandonnerait jamais, et qu'il ne les laisserait pas orphelins; qu'il leur enverrait le Saint-Esprit qui les consolerait de son absence sensible, qu'elle serait de peu de durée; que s'ils gardaient ses commandements, il se manifesterait à eux, et qu'il viendrait demeurer en eux avec le Père et le Saint-Esprit; que s'il s'en allait au ciel, c'était pour leur y préparer la place, et donner ordre à ce grand banquet, où il les invitait; que là il leur découvrirait sa gloire, cette gloire dont il jouissait avant la constitution de l'univers et des siècles; que le monde les persécuterait, mais qu'ils se consolassent, puisque lui-même en avait été persécuté, et que leurs persécutions passagères se changeraient en une joie éternelle; qu'il leur donnait sa paix, et qu'il voulait qu'ils s'aimassent intimement les uns les autres; que leur ayant découvert tous ses secrets et tous ses mystères, il ne voulait plus être qu'un même cœur avec eux, comme il n'était qu'une même chose avec son Père, afin qu'ils fussent tous consommés en un. Enfin, la manière dont il vous fit ce grand présent est infiniment touchante; car il vous le légua *par testament*, qui passe pour l'acte le plus authentique, le plus solennel de la vie, le plus exempt de préoccupation, et le miroir le plus fidèle de nos inclinations; qui contient le plus tendre témoignage de l'amour du Père envers ses enfants, et de l'époux envers l'épouse. Combien donc précieuse vous doit être cette donation, puisqu'elle fut *réelle*, des biens propres de Jésus-Christ, de son corps et de son sang, il n'avait que cela en ce monde; sa pauvreté l'avait dépouillé de tout le reste; sa charité l'oblige à vous les départir auparavant que les Juifs s'en emparent; *intime* et cordiale, il se transforme en vous : *Mangez et buvez; effective*, il s'oblige de souffrir la mort pour vous : *Prenez ce corps qui sera livré pour vous, prenez ce sang qui sera répandu pour vous;* et il vous en applique dès lors, et par avance, le mérite et la vertu, c'est-à-dire, la rémission des péchés : *Prenez ce corps qui est donné pour vous, buvez ce sang qui est épanché pour la rémission de vos péchés ;* et par cette rédemption anticipée il vous rétablit dans l'ordre de la grâce et de la gloire; *irrévocable*, il vous la laisse par testament, qui est la chose du monde la plus sacrée et la plus inviolable, et à laquelle il n'est jamais permis de toucher; *fixe et immuable*, il la confirme par l'effusion de son sang, et la scelle de sa mort, au lieu que les dispositions de l'Ancien Testament pouvaient être révoquées, le testateur n'étant pas mort, comme il l'est dans le Nouveau; *stable et permanente*, il la nomme éternelle, se commençant en ce monde et se consommant en l'autre; *incontestable*, car afin que la crainte d'un autre testament ne vous troublât point, il l'appelle son *Testament nouveau*, qui abroge l'ancien qui vous était contraire, et qui contient sa dernière volonté, laquelle ne vous peut être plus favorable; *présente*, car pour ne vous faire pas languir dans l'attente de ce riche héritage, il vous en met dès ce moment même en possession, en vous livrant actuellement entre les mains le titre original de cette donation testamentaire : *Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang du Testament nouveau et éternel*, que je vous laisse en mourant, et qui découlant de mes plaies ouvertes, vous ouvre le ciel.

C'est pour nous donner la vie, Seigneur, que vous vous êtes fait notre remède et notre aliment, et que vous vous êtes mis en état de mort dans la sainte Eucharistie, et rien ne nous empêchera de profiter de cette viande céleste, si nous voulons vivre comme vous avez vécu, et si nous ne voulons plus commettre les péchés pour lesquels vous êtes mort.

Seigneur, faites-nous détester le péché pour l'expiation duquel vous êtes mort, faites-nous conserver la pureté que votre sacrifice nous a rendue. Faites-nous aspirer au ciel que vous nous avez ouvert par votre sang; et pour nous rendre dignes de l'héritage que vous nous avez promis, faites-nous observer toutes les conditions de votre Testament.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Après l'institution du saint sacrement, Jésus-Christ s'en alla au jardin des Oliviers, commencer à répandre réellement ce même sang qu'il venait de répandre en mystère dans ce cénacle, afin de nous rendre encore plus sensible et plus vive la participation que l'Eucharistie nous donne à sa passion, et nous montrer combien elle lui est conjointe. Il passa donc le torrent de Cédron, l'âme pleine d'amertume, ainsi que David autrefois fuyant son fils Absalon, et s'en alla dans ce jardin près des murs de Jérusalem, et joignant un village nommé Gethsémani, environ sur les neuf heures du soir. Ce fut de cette sorte, selon les plus anciens Pères, qu'il commença très-convenablement le mystère de sa passion dans un jardin de douleurs, afin de réparer le péché du premier homme, qui s'était perdu dans un jardin de délices, et qui en avait été chassé pour sa révolte et son larcin, et de nous en mériter de nouveau l'entrée. Là il se mit en prières, la face contre terre, et l'esprit plongé dans un abîme inconcevable de tristesse, de désolation et d'horreur, à la vue de tant de péchés pour lesquels il devait satisfaire ; de tant d'ignominies et de peines qu'il devait souffrir ; de tant d'abandons et de délaissements qu'il devait supporter; de tant d'âmes ingrates qui devaient périr malgré l'effusion de son sang. Cette vue fut si vive, qu'il tomba dans une agonie épouvantable. Il sua des gouttes de sang et d'eau en si grande abondance, qu'elles découlèrent sur la terre, et

un ange s'apparut à lui pour le conforter, voulant ainsi témoigner qu'il était homme, qu'il avait pris sur lui nos infirmités, et qu'il ne faut point se décourager, quoiqu'on prie *sans succès et sans consolation.* Il pouvait sans doute s'exempter de souffrir pour nous racheter; mais combien ses souffrances me le rendent-elles cher, dit saint Ambroise; et combien lui suis-je plus obligé d'avoir pris ma tristesse que ma joie, ma pauvreté que mes richesses, mes douleurs que mes plaisirs, Ses pleurs m'ont mérité les ris; ses vils haillons une robe de gloire; le fer qui déchira le voile de sa chair déchira l'arrêt de condamnation; les blessures qu'on fit à son corps guérirent les plaies de mon cœur, et le dernier coup qui lui donna la mort m'a rendu la vie. Ce qui l'obligea donc de souffrir et de tant s'attrister fut son zèle pour son Père, son amour pour l'homme, sa haine pour le péché. Il voulut par sa tristesse expier la vaine joie des pécheurs, suppléer au peu de regret qu'ils ont d'avoir offensé Dieu et de s'être mis en état de le perdre pour jamais, leur obtenir la grâce de faire un bon usage des angoisses où ils se trouvent quelquefois réduits; enfin les racheter de la tristesse éternelle à laquelle ils étaient condamnés, et leur mériter une joie sans fin.

Ce mystère fini, voilà Judas devenu en un moment d'apôtre chef de scélérats, et portant avec raison le nom de toute cette nation perfide, dont il était l'émissaire, qui vint à la tête d'une troupe de soldats : il s'approcha de Jésus-Christ, et il le baisa pour le faire connaître à ce signe, afin qu'on le prît sûrement. Jésus-Christ ne refusa pas ce baiser; il appela même Judas *son ami*, sans doute pour le toucher par ce terme de confiance et de tendresse, et comme pour lui dire : Qu'allez-vous faire, mon fils, arrêtez-vous; que vous ai-je fait? n'achevez-pas de vous perdre; voyez que cette trahison n'a pas éteint ma charité pour vous, ni le souvenir de celle que vous me témoignâtes quand vous quittâtes tout pour moi, et dont je voudrais encore embraser votre cœur. Il lui demanda *à quel dessein il était venu*, comme s'il l'eût ignoré, afin de lui faire comprendre que son crime était tel, qu'on avait peine à se l'imaginer, et quelle étrange suite il aurait.

Il souffrit donc *qu'il le baisât*, tâchant par son souffle amoureux, qui donne la vie à toutes choses, de ranimer son âme morte par le péché.

Il lui dit néanmoins *qu'il trahissait le Fils de l'Homme par un baiser*, voulant lui causer un remords de ce qu'il faisait servir à la perfidie le gage le plus établi et le plus inviolable de l'amitié, et de ce que par une ingratitude qui n'aura jamais d'exemple parmi les hommes, il trahissait un homme qu'il n'eût pu trahir, si pour lui, de *Fils de Dieu*, il ne se fût fait *Fils de l'Homme.* Car c'est comme s'il lui eût dit, selon saint Ambroise : Ingrat, qui vends en moi ce que j'ai pris pour toi! S'adressant ensuite aux soldats, il leur demanda par deux fois *qui ils cherchaient*, et les obligea de répondre autant de fois *qu'ils cherchaient Jésus*, afin qu'ils vissent bien que c'était leur *Sauveur* qu'ils voulaient perdre; leur *libérateur* qu'ils voulaient enchaîner; celui qui venait *leur procurer la vie*, qu'ils voulaient faire mourir, leur ayant répondu : *C'est moi*, ce mot, comme un éclair de sa divinité, renversa par terre ces hommes terrestres. Tombant ainsi à la renverse, il parut qu'ils tombaient repoussés par la vertu de cette parole puissante, et rejetés de devant la face du Seigneur, ainsi qu'il arrivera aux réprouvés au jour du jugement, et qu'il arrive aux pécheurs qui font de grandes chutes, lesquels ne voient, ni le lieu où ils tombent, ni les suites funestes de leur chute; qui ne se relèvent que difficilement, et qui ne le sauraient s'ils ne se tournent et ne regardent la terre par la considération profonde de leur bassesse et de leur néant.

Après quoi saint Pierre voyant que les soldats se saisissaient de son cher maître, et le maltraitaient, tira l'épée, et coupa l'oreille à l'un d'eux, domestique du pontife; Jésus l'en reprit et remit l'oreille à cet homme, ce qui signifiait, selon saint Ambroise, que les Juifs, par leur surdité volontaire, seraient d'abord privés de la prédication apostolique, mais qu'un jour Jésus-Christ leur rendrait l'ouïe de la foi. Puis il donna toute liberté aux soldats de le lier et de l'emmener prisonnier.

Pour lors, les disciples le voyant pris et garrotté, l'abandonnèrent et s'enfuirent, à la mode des amis du monde, laissant seul celui qui devait et pouvait seul payer pour tout le genre humain, lequel avait véritablement dit dans le désespoir de son salut, par la bouche de Caïphe : Il est nécessaire qu'un seul meure pour tous, de peur que tous ne périssent. Saint Pierre toutefois le suivit, mais de loin. Or, de tous ces miracles, il est aisé de conclure que ce ne fut pas par impuissance que Jésus-Christ se laissa prendre, lier, immoler, ainsi qu'un Isaac, un Joseph, un Samson, vu qu'il parut tout-puissant au milieu même de ses faiblesses et de ses infirmités volontaires; qu'il réprima le zèle de saint Pierre, qui le défendait; qu'il guérit la blessure de Malchus qui le maltraitait; qu'il se livra dans le temps qu'il délivrait tous les hommes en la personne des apôtres, auxquels il conserva la liberté aux dépens de la sienne, ordonnant aux soldats qui le retenaient, de les laisser aller, comme ils firent, nous délivrant ainsi en eux d'entre les mains des satellites de la justice divine, que nous craignons tant, en se mettant lui-même entre les mains des satellites juifs, qui le haïssaient tant; rompant nos liens en se laissant garrotter, nous élargissant en se laissant emprisonner, nous absolvant en se laissant condamner; nous détachant de la potence, en s'y laissant clouer. Il apprit à tous ses disciples, en la personne de saint Pierre, qu'il ne fallait défendre, ni son corps naturel, ni son corps mystique par aucune violence, sous prétexte même

d'en soutenir les intérêts; qu'on ne conserve la vérité que par l'humilité, ni l'innocence, que par la souffrance; que saint Pierre, blessant Malchus, avait blessé sa patience, laquelle avec la résignation étaient *les deux épées* qu'il leur laissait pour toutes armes : il montra donc par ces miracles qu'il était Dieu, et par ses souffrances, qu'il était homme; il voulut enfin par cet enchaînement, réparer le mauvais usage que nous faisons de notre liberté, nous mériter celle des enfants de Dieu, nous consoler dans nos impuissances, nous délivrer de l'esclavage du démon, nous empêcher d'étendre nos mains à l'iniquité, et lier celles de la justice divine.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Du jardin des Olives, les soldats conduisirent Jésus-Christ chez les grands prêtres, Anne et Caïphe, qui se le renvoyèrent l'un à l'autre (ces méchants s'honorant ainsi et triomphant aux dépens de l'innocent), où tous les scribes et les docteurs de la Loi s'étaient assemblés, pour y tenir à son sujet ce dernier de leurs trois conciles, dans lequel ils achevèrent de perdre l'esprit de vérité, eux qui autrefois en avaient tant honoré l'ombre. Elle fut entière dans le premier, décidant *que le Christ devait naître à Bethléem.* Elle s'affaiblit dans le second, prophétisant, mais par un principe erroné, *que le Sauveur mourrait pour le peuple.* Elle s'éteignit dans celui-ci, auquel l'esprit de ténèbres présida, passant du pontife et de la Synagogue à Jésus-Christ, d'où elle émanait, et à son Eglise; assemblée nocturne, où l'obscurité extérieure fut infiniment moindre que l'intérieure qu'elle figurait : il était dix à onze heures du soir. Cependant ils ne purent trouver aucun prétexte à leur haine et à leur cruauté, car, quelque artificieux que fussent les faux témoins, et quelque prompts que soient les pécheurs à décrier la vertu quand elle est blâmée, et à accuser les justes quand ils sont malheureux, son innocence était trop visible. Cette éternelle vérité ne put être obscurcie par le mensonge, mais la violence y suppléa, car un ministre lui donna sans raison un soufflet, comme s'il eût dit quelque chose d'injurieux au pontife, ce qui n'était pas; il s'en justifia, expiant par cet affront, les crimes que la complaisance pour les grands, la flatterie ou l'intérêt, font si souvent commettre à leurs courtisans, et nous montrant par la modération de sa réponse, la gloire qui reluit dans une injure bien soufferte, et que s'il n'y a rien de plus ignominieux, selon le monde, qu'un soufflet reçu, il n'y a rien de plus grand, selon Dieu, qu'un soufflet patiemment enduré et généreusement pardonné. Après quoi il souffrit le reste des douleurs et des opprobres dont on l'accabla, en silence et avec une souveraine tranquillité, le Prophète ayant prédit qu'il présenterait son visage aux coups, ainsi qu'une pierre dure ou impénétrable à l'impatience. Au défaut de preuves, voici un nouvel effet de leur malignité : ils l'interpellèrent de la part de Dieu, qu'il eût à dire *s'il n'était pas le Christ, le Fils du Dieu vivant*, le Messie si promis de sa part, se servant ainsi de la religion pour commettre la plus grande des impiétés, et vérifiant qu'il n'est rien de plus pernicieux ni de plus redoutable qu'un méchant homme qui se couvre du masque de la justice et du zèle, pour colorer sa malice et contenter sa passion.

Le Sauveur confessa la vérité, quoiqu'il vît bien que cet aveu lui coûterait la vie; et, par cette confession, il mérita le titre et la qualité de *chef des martyrs* : qu'ils disaient vrai; *qu'il était le Messie, le Fils du Dieu vivant, et qu'ils le verraient un jour venir dans les airs;* parlant exprès du jugement dernier, comme de la considération la plus puisante et la plus capable d'intimider les pécheurs, et d'obliger ceux-ci à prendre garde au jugement qu'ils allaient porter. Mais c'en fut assez pour eux; ils n'en voulurent pas savoir davantage; aussi cela seul suffisait pour leur salut. Le grand prêtre, faisant l'indigné, se leva de son siége *et déchira ses vêtements*, ne voyant pas qu'avec eux il déchirait sa religion, sa puissance et sa dignité, qui, avec son trône, qu'il laissa vide en se levant, et son autorité, s'en allaient tomber. Il feignit d'avoir ouï avec une grande horreur ce prétendu blasphème, que sa haine lui avait fait entendre avec un extrême plaisir; il en sera rassasié dans ce lieu où jamais les louanges de Dieu ne retentiront. *Ils le condamnèrent tous à la mort*, renonçant par ce moyen à la vie qu'il était venu leur apporter. *Ils mirent un bandeau devant les yeux de la vérité incarnée*, se couvrant ainsi eux-mêmes de ce voile d'incrédulité qui les aveugle, se condamnant à ne le voir et à n'en être plus vus, ni regardés d'un œil favorable; consentant qu'il ne veillât plus à leur conservation, ni à leurs besoins, et imitant les pécheurs qui voudraient se dérober aux regards de Dieu, qu'ils ne peuvent supporter. *Ils lui lièrent les mains*, ne songeant pas qu'ils se privaient en même temps de sa protection et de ses bienfaits. *Ils couvrirent de crachats cette face*, dont l'éclat fait le bonheur des saints; ils n'en verront jamais la beauté ni les charmes; ils y trouveront éternellement les marques de leur crime et le sujet de leur condamnation, et ils seront chassés sans retour de devant la face de Dieu. *Ils le livrèrent à leurs satellites*, méritant par cet attentat de devenir eux-mêmes les esclaves et le jouet de tous les peuples, le rebut et la lie du genre humain. Ils affectèrent de l'humilier en sa qualité de roi, de prêtre, de prophète, et de juge : *de roi*, fléchissant par dérision les genoux devant lui; *de prêtre*, meurtrissant son visage et sa tête; *de prophète*, lui disant qu'il devinât celui qui l'avait frappé; *de juge*, le condamnant au dernier supplice, sans prévoir que par là ils éteignaient pour toujours en eux la royauté, le sacerdoce, l'esprit de prophétie et la gloire de leur nation. Enfin, tous ensemble ils commirent tant de crimes contre sa personne adorable,

ils lui firent souffrir tant de cruautés et d'ignominies pendant toute la nuit, que les saints assurent qu'on ne les saura qu'au jour du jugement, où l'iniquité du leur paraîtra à tout l'univers. A tant de crimes commis dans la maison des pontifes, saint Pierre en ajouta un autre; car s'étant imprudemment exposé dans ce lieu de tentation, et engagé dans la mauvaise compagnie de leurs satellites, affaibli déjà par sa présomption précédente, par son peu de foi à la prophétie de sa désertion, par son sommeil dans la prière, par sa fuite et par sa lenteur à suivre Jésus-Christ de loin, il le renia, non sur l'interrogation des juges, ni sur les menaces du pontife, mais à la parole d'une simple servante. La voix d'une misérable portière jeta l'épouvante dans le cœur du portier du ciel; une chétive fille qui tenait en sa main les clefs de la maison d'un prêtre, triompha de celui qui portait les clefs du royaume de Dieu, et encore une fois Eve ouvrit la porte au péché, l'introduisant dans le cœur de l'homme. Il ajouta bientôt le serment au mensonge, et au parjure le blasphème et l'exécration. Il s'était vanté de plus de force et de courage que le reste des apôtres, il en eut le moins; il oublia la prédiction de sa chute avec le sentiment de sa faiblesse; il apprit par sa triste expérience qu'il n'avait pas reçu la clef du royaume des cieux pour ne l'ouvrir qu'aux innocents, et que le palais des grands est souvent un dangereux écueil à la vertu des ecclésiastiques. Jésus le regarda et l'excita à pénitence; il sortit, *et il commença à pleurer* amèrement son péché, dit l'Evangéliste, pour marquer qu'*il ne finit ses larmes qu'avec sa vie,* dit saint Clément.

Le jour étant venu, les prêtres, les pontifes et les anciens, après avoir condamné Jésus-Christ pour un prétendu crime de religion, voulurent le faire condamner pour un crime d'État; ils le conduisirent sur les huit heures du matin à Pilate, intendant de la Judée pour les Romains, afin qu'il le crucifiât : ils prétendaient par là rendre sa condamnation plus célèbre, sa mort plus profane, le genre de son supplice plus ignominieux, leur conduite moins odieuse et moins suspecte, enfin se disculper d'un si injuste homicide, et le rejeter sur autrui, ne sachant pas l'abandon qu'ils faisaient par là du Messie en faveur des gentils, à qui ils le livraient comme un autre Joseph aux Ismaélites; encore moins que les faisant concourir, aussi bien qu'eux à sa mort, ils la rendraient utile à tous deux. Pilate, instruit de leur malice et de l'innocence de Jésus, voulut le délivrer (chose admirable, deux étrangers parlèrent seuls pour Jésus-Christ en sa passion, Pilate et sa femme, et non aucun Juif); il l'interrogea néanmoins devant les prêtres, les scribes et les pharisiens, sur plusieurs faits qu'ils lui imputèrent (car ils prétendaient lui ôter l'honneur avant que de lui ravir la vie), sans qu'ils pussent les prouver, ni que Jésus répondît un seul mot pour sa justification, quelque instance que ce juge lui en fît. Nouveau spectacle, et que Pilate étonné ne put comprendre : effrayé d'ailleurs par certaines visions de sa femme, qui, quoique païenne, s'intéressant dans la réputation et la vie de Jésus-Christ lorsque les Juifs le déshonoraient et le poursuivaient à mort, lui manda de n'avoir rien à démêler avec ce juste (présage de la conversion prochaine des gentils et de la réparation du péché d'Eve, qui n'inspira que des sentiments d'injustice et de mort à son mari); et apprenant qu'il était de Galilée, il le renvoya à Hérode, roi de cette partie de la Judée, pour lors à Jérusalem, afin qu'il le jugeât. Hérode l'ayant vu, comme il le souhaitait depuis longtemps, et ne pouvant en tirer aucune parole, ni aucun miracle, qu'il ne demandait que pour satisfaire sa vaine curiosité; incapable d'ailleurs de comprendre que la patience du Sauveur était un prodige sans exemple, et son silence un langage aussi éclatant qu'inouï, il le méprisa avec toute sa cour. Ce petit prince, à la tête de quelques soldats, insulta au grand Dieu des armées; il traita de fou et de roi de théâtre, la Sagesse éternelle et le Souverain de l'univers, et celui qui bientôt devait être adoré des rois, des empereurs et des césars; marquant ainsi, sans y penser, le caractère du péché des princes impies et des gens de guerre, pour lesquels Jésus-Christ satisfaisait, c'est-à-dire une espèce d'athéisme ou de dérision des choses saintes et de toute religion, qui ne passe souvent dans leur esprit que pour une politique ou une fable, et ses cérémonies les plus sacrées pour une comédie; avides, au reste, de miracles et de signes extraordinaires. Ensuite le revêtant d'une robe blanche, il le renvoya en cet état, chargé d'opprobes, à Pilate, Hérode et lui devenant amis dès ce jour, d'ennemis qu'ils étaient auparavant, et recevant ainsi le bien pour le mal, puisque notre Roi pacifique finissant leur inimitié mutuelle, donna à chacun d'eux par cette réconciliation un puissant ami; il était près de dix heures du matin. Toutes ces choses étaient mystérieuses et voulaient dire que Jésus-Christ par sa mort réconcilierait le peuple juif et le peuple gentil, les unissant tous deux par une même foi; que la reconnaissance du vrai Dieu passerait tour à tour des Juifs aux gentils, et des gentils aux Juifs; que les Juifs et les gentils persécuteraient le corps mystique du Fils de Dieu, aussi bien que son corps naturel; que la sainteté chrétienne serait folie aux yeux des mondains, toujours unis à la décrier et à la tourner en ridicule; qu'à ce prix nous recouvrerions la robe d'innocence dont Adam avait été dépouillé; et que Jésus-Christ expiait le péché que le luxe des habits fait si souvent commettre, particulièrement dans la cour des princes, d'où, comme d'une source empoisonnée, il se répand impérieusement dans tout l'Etat. Le silence de Jésus devant Hérode, Pilate et ses accusateurs, signifiait aussi qu'il voulait mourir pour nous sans disputer sa vie; que nos péchés dont il s'était chargé, et pour lesquels il satisfaisait, étaient sans excuse; que les rois et les

grands de la terre seraient les derniers à écouter la parole de vie; que Dieu ne châtie jamais plus rigoureusement les pécheurs que quand il ne leur dit mot. Hérode, ayant refusé d'entendre la vérité de la bouche de saint Jean-Baptiste, qui était la voix de Jésus-Christ, méritait de ne l'entendre plus; les Juifs n'avaient aucun droit de l'accuser, étant leur roi; leurs accusations frivoles et tumultuaires se détruisaient d'elles-mêmes; les impies eussent pu dire qu'il avait tâché de se justifier, sans avoir pu en venir à bout, et il avait résolu de les convaincre que rien ne lui donnait la mort que le désir de leur procurer la vie. Il ne voulait pas nous accuser, car c'était non lui, mais eux et nous, qui tous ensemble, nul excepté, étions coupables, ou plutôt atteints et convaincus de tous les crimes qu'on lui imputait, et pour lesquels on le faisait mourir, et d'être de vrais séditieux, rebelles, pécheurs, publicains, gourmands, ivrognes, amis des pécheurs, transgresseurs de lois, séducteurs, impies, blasphémateurs, démoniaques, indignes d'entendre le Verbe divin, même à présent dans l'Ecriture. Enfin le mystère de la croix est incompréhensible à la raison humaine.

Jésus ayant été ainsi renvoyé devant Pilate, ce juge, quoique très-corrompu, fit ce qu'il put pour fléchir les Juifs, mais inutilement. Condescendant donc à leur fureur, il leur dit que ne trouvant pas de crimes en Jésus, il le ferait châtier et flageller, puis le laisserait aller. Horrible conduite! Pourquoi vous contredites-vous, sentence inique? Déclarer un homme innocent et le punir cruellement! Le délivrer pour satisfaire à sa conscience, et le déchirer pour contenter l'injustice et l'animosité! reconnaître la vérité, et la sacrifier à la passion et au respect humain! Que Pilate a d'imitateurs, qui ne pouvant accorder Dieu et le monde, tout considéré, préfèrent enfin le monde et les scélérats à Dieu, puis délibèrent avec ce lâche et politique magistrat, *ce qu'ils feront de ce Jésus*, dont la doctrine, les lois, les exemples et les menaces, les embarrassent et les intimident! Ensuite, croyant avoir trouvé un bon expédient, il leur proposa, auquel ils aimaient mieux faire grâce à Barrabas, *voleur insigne*, qui dans une *sédition* populaire de Jérusalem avait commis un *homicide* et se trouvait déjà saisi par la justice, ou à Jésus. Ils préfèrent Barrabas, qui veut dire, *fils d'Adam*, selon saint Ambroise, au Fils de Dieu; le méchant fut délivré, et le juste condamné; ce qui figurait que le Sauveur innocent se mettait en la place de l'homme criminel; car ce Barrabas est tout le genre humain, et subissait la peine due à Adam coupable : *de sédition*, pour s'être révolté avec les anges rebelles contre Dieu, *dans la sainte cité*, ou le paradis, avoir causé la sédition universelle, qui dure encore dans le monde contre le Créateur, et laissé à ses descendants cette malheureuse indocilité; *de vol*, pour avoir aussi bien qu'eux voulu ravir la divinité; *de meurtre*, pour s'être donné la mort et à toute sa postérité. Après cela Pilate voyant le tumulte augmenter, mit, sur les onze heures, Jésus-Christ entre les mains de ses soldats, qui assemblant toute la cohorte dans le prétoire, dépouillèrent ce nouvel homme de ses vêtements, l'ancien, après avoir perdu la double robe d'innocence et d'immortalité, ayant voulu vainement cacher son crime, sa honte et sa nudité sous des feuilles de figuier. Ils l'attachèrent à une colonne, et le déchirèrent à coups de fouets, lui faisant ainsi expier l'effronterie et la sensualité des pécheurs, qui dépouillent toute pudeur, pour s'abandonner sans honte au péché déshonnête, après quoi le revêtant d'un vil manteau d'écarlate, image de la robe pontificale toute tachée de nos crimes, lui mettant un roseau à la main, et entourant sa tête d'une couronne d'épines, nouveaux fruits que la terre produisait à ce nouvel Adam, et figure des inquiétudes mortelles, des chagrins et des remords cuisants, dont la conscience des réprouvés sera à jamais bourrelée et déchirée par les ministres de la justice divine, et par ce ver rongeur qui donnera des afflictions perpétuelles; ils le saluèrent par dérision comme roi des Juifs; ils lui donnèrent des soufflets, ils le frappèrent à coups de roseaux sur la tête, et ils le couvrirent de crachats. C'est ainsi que Jésus-Christ par ce supplice infâme, destiné aux esclaves, par ce diadème de douleurs et d'opprobres, par ces larmes de sang et ces crachats, expiait les péchés de notre sensualité, de notre superbe et de cette vanité, dont les filles d'Eve déshonorent leur visage, ou plutôt l'ouvrage du Créateur, et nous méritait la grâce de mortifier notre corps, de régner sur nos convoitises, et de posséder une couronne de gloire; et que devenu le jouet des créatures, il réparait l'audace des pécheurs qui se jouent du Créateur; le crime des faux amis qui déguisent la vérité, ou des ennemis déclarés qui sont de véritables outrages; et le sacrilége des hypocrites, qui ne lui rendent qu'un culte moqueur. Après un si douloureux supplice, Pilate prit avec lui Jésus, devenu par tant de plaies, le miroir et l'hostie d'une conscience criminelle, telle que celle des Juifs, et le mena sur un perron élevé, pour le montrer en ce pitoyable état au peuple et aux prêtres, croyant les attendrir par ce spectacle, et leur dit : Ecce Homo, *Voilà l'Homme*, comme s'il eût dit : Voilà l'état où le péché, la pénitence, l'amour et la justice divine, ont réduit l'homme pour s'être voulu faire roi; voilà l'homme de douleurs prédit par vos prophètes, reconnaissez vos Ecritures; voilà votre nouveau Salomon avec le diadème dont la synagogue sa mère l'a couronné au jour de ses épousailles, et de la joie de son cœur; s'il change plusieurs fois d'habit à la mode des anciens époux le jour de leurs noces, ce n'est que pour mieux enflammer votre amour par la vue des humiliations et des douleurs qu'il a endurées pour vous, dont ces vêtements, tantôt blancs et tantôt rou-

ges, sont le symbole, et par eux vous mériter la candeur de l'innocence et la pourpre de la gloire. Sortez, filles de Sion, accourez et voyez. Mais les Juifs l'ayant vu dans cet état, loin d'en être amollis, crièrent tous : *Crucifiez-le! crucifiez-le!* marquant par cette clameur réitérée, avec leur implacable aversion, une ferme et persévérante résolution de devenir les persécuteurs du corps naturel et du corps mystique du Fils de Dieu.

Pilate (qui s'opposait à la mort de Jésus-Christ, parce qu'il était innocent, ne sachant pas que son innocence même était la cause de sa mort, et que s'il eût été coupable, il eût fallu qu'un autre fût mort pour lui), s'étant encore une fois assis dans son tribunal, disposé en un autre endroit, leur montra de nouveau Jésus, et leur dit par une inspiration dont sans doute il ne comprenait pas la force : *Voilà votre Roi!* mais ils crièrent tous : TOLLE, TOLLE, *ôtez-le, ôtez-le*, de dessus la terre, de devant nos yeux. Aveugles, qui ne comprenaient pas qu'ils se dégradaient eux-mêmes, et qu'avec la lumière de la foi, ils perdaient la dignité d'enfants d'*Israël*, c'est-à-dire *voyant Dieu*, pour ne plus envisager le Dieu de leurs pères. Pilate en sa conscience déjà chrétien, si l'on a égard à sa relation à Tibère et à l'expression de Tertullien, répliqua : *Crucifierai-je votre Roi?* Vérité terrible : Jésus-Christ fut moins connu des religieux, des prêtres et du souverain pontife, que d'un juge idolâtre, qui informé de Jésus-Christ que son royaume n'était pas de ce monde, mais de l'autre, duquel il se mettait peu en peine, à la mode des gens du siècle; et ne voyant rien à craindre du côté de son ambition, pouvait peut-être soupçonner qu'il était un homme extraordinaire, promis du ciel aux Juifs, pour réformer leur religion et leurs mœurs corrompues, et attendu d'eux sous le titre de Roi, mais dont l'empire ne devait donner aucune jalousie à la puissance romaine, au lieu que ceux-là ne le connaissaient par aucun endroit. En effet, les Juifs, déjà réprouvés et devenus infidèles, protestèrent à haute voix *qu'ils n'avaient point d'autre roi que César*, se soustrayant de cette sorte à la domination et à la protection de Dieu, pour se soumettre à la tyrannie des princes païens, qui les exterminèrent, qui les vendirent comme des esclaves, qui détruisirent leur pays, et firent de la Judée leur patrimoine, ainsi que Josèphe le rapporte expressément; qui brûlèrent et rasèrent leur temple, passant la charrue sur ses ruines, et posant leur statue équestre sur le Saint des saints, ou le sanctuaire; qui les chassèrent de la Palestine, avec défense d'y mettre le pied, sous peine de la vie, excepté une fois l'an, qu'ils achetaient bien cher la liberté d'y venir pleurer, et qui les obligèrent à payer annuellement au temple de Jupiter Capitolin à Rome, le didrachme qu'ils payaient auparavant à Jérusalem au temple du Dieu vivant. Enfin Pilate n'ayant rien omis de ce qui dépendait de lui pour toucher ces inhumains, fit porter un bassin, et à l'imitation de bien des pécheurs, il lava publiquement ses mains, et non sa conscience souillée, déclarant *qu'il était innocent de la mort de ce juste, et que c'était aux Juifs à prendre garde à ce qu'ils allaient faire;* mais ils crièrent tous hardiment et comme de concert : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants*, voulant bien qu'eux et leurs descendants portassent à jamais la peine de ce prétendu homicide, estimant ainsi Jésus-Christ moins qu'un homme, et qu'ils ne s'attireraient aucun châtiment pour l'avoir tué. Cela fait, Pilate craignant qu'on ne le rendît suspect auprès de l'empereur, pour avoir laissé vivre un homme accusé de prendre la qualité de roi, et voulant plaire à ce peuple séditieux et méchant, leur livra Jésus, après l'avoir condamné à être crucifié, suivant leurs désirs. Midi n'était pas loin.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Les choses ainsi passées, on dépouilla Jésus-Christ de ces habits ignominieux, pour lui redonner les siens : figure de nos propres œuvres, que seules nous portons avec nous au sortir de ce monde; on le chargea d'une pesante croix, et accompagné de deux voleurs, que les Juifs, pour le confondre avec les malfaiteurs, voulurent qu'on suppliciât avec eux (la vérité étant toujours proscrite en la compagnie des pécheurs); on le fit marcher en cet état vers le Calvaire, petite montagne destinée au supplice des criminels, hors les murs de Jérusalem, pour montrer que la vertu du sacrifice de la croix, loin d'être renfermée, n'aurait aucunes bornes, et se répandrait dans tout l'univers; que les Juifs chassant Jésus-Christ de leur ville, il se retirait chez les gentils jusque-là hors du bercail du peuple de Dieu; que ce triste voyage était la représentation de la vie chrétienne, c'est-à-dire un continuel portement de croix après Jésus-Christ; que ce n'était plus dans les sacrifices du temple qu'il fallait chercher le salut, mais dans celui de ce nouvel Isaac allant à la montagne, chargé du bois de son immolation et de tous les péchés du monde, ainsi que l'ancien bouc émissaire mis dehors et envoyé par le grand prêtre pour être la victime de la colère de Dieu, et la détourner de dessus la tête du peuple. Aussi fut-ce sur le Calvaire même, comme observent les saints Pères, qu'Abraham offrit en sacrifice son fils, ou plutôt ce bélier couronné d'épines, et qu'on ensevelit Adam, le père commun de tous les hommes, afin qu'on vît encore mieux que le Sauveur mourait pour donner la vie à toute la postérité de celui qui la lui avait ôtée par son crime, et que tout ainsi qu'Abel, le premier des justes et l'image parfaite de Jésus-Christ, avait été conduit de sa maison au milieu de la campagne par Caïn, son frère, pour l'y massacrer, ainsi les Juifs, frères du Sauveur selon la chair, le menèrent hors de la ville de

Jérusalem, pour tremper leurs mains dans son sang. Après cela, faut-il s'étonner s'ils accomplissent la vérité dont Caïn avait été la figure, *fugitifs* par toute la terre de devant la face du Seigneur, pour avoir épanché ce sang innocent, *tremblants* à la vue de celui qu'ils ont pendu à une croix, et portant partout le *signe* de la circoncision que Dieu leur laisse, pour les distinguer des autres nations de la terre, afin qu'ils ne soient pas exterminés ni confondus avec ces autres anciens peuples, qu'on ne connaît plus que par l'histoire.

Cependant Jésus-Christ, accablé de tant de peines et de maux, tomba de lassitude sous le poids de sa croix; il satisfaisait pour les pécheurs, que le fardeau des iniquités et la pesanteur de la vengeance divine écrasent. Les soldats qui le menaient trouvant par occasion un étranger nommé Simon le Cyrénéen, l'en chargèrent pour la porter après lui; ce qui signifiait que le peuple gentil, étranger des Testaments, prenait sur lui la croix du Rédempteur, préférablement au Juif, et que les martyrs arboreraient ce trophée. Il était midi. Etant arrivés au mont du Calvaire, on arracha à Jésus-Christ ses habits collés sur ses plaies; habits qui, bien loin d'arrêter le sang, comme à l'hémorrhoïsse, le firent découler de toutes parts en abondance; cette céleste rosée, après avoir humecté la toison de ce nouveau Gédéon, ou la seule Judée, tandis que le reste du monde était à sec, devant laisser à sec la Judée, et humecter le reste du monde. Ensuite on étendit ce divin Agneau sur la croix, on l'y attacha avec des clous de fer, dont on perça ses mains et ses pieds; on l'éleva sur la croix entre deux voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche, et Jésus au milieu; on l'abreuva de fiel et de vinaigre. Là, les railleries sanglantes, les dérisions, les moqueries et les insultes des scribes et des pharisiens, des prêtres et des soldats, et de presque toute la nation juive, le couvrirent de honte et de confusion. On partagea ses habits, on les tira au sort, on les joua et on conclut qu'il n'était pas Fils de Dieu, parce qu'il se laissait attacher à une potence, ni tout-puissant, puisqu'il n'en descendait pas. Il se tut au milieu de cet océan de douleurs et d'ignominies; il y montra une patience héroïque; il ne parla que pour pardonner à ses ennemis, que pour prier pour ceux qui le crucifiaient, que pour y exercer ainsi l'office de prêtre et de victime, et que pour donner aux fidèles, en la personne de saint Jean, la sainte Vierge pour mère, et la rendre ainsi la mère de son corps mystique, comme elle l'était de son corps naturel; de celui-ci dans la joie, de celui-là dans la douleur. Qui pourrait exprimer ce que souffrit alors cette mère désolée au pied de la croix? En effet, pour peu d'amour qu'on ait envers quelqu'un, s'il souffre de grandes douleurs, on ne peut pas en être légèrement touché, et quand on l'aime beaucoup, quoi qu'il souffre peu, on n'est pas médiocrement affligé; mais quand on aime beaucoup, que la personne endure de grandes douleurs, et qu'on les voit, on ne peut dire la douleur que la compassion donne; il faudrait avoir autant d'amour pour Notre-Seigneur que la sainte Vierge, et voir ce qu'elle voyait pour pouvoir parler de ce qu'elle souffrait. Les clous qui perçaient les pieds et les mains du Fils perçaient le cœur de la mère; elle ressentit vivement tous les coups, toutes les blessures, tous les outrages, tous les mauvais traitements qu'on lui fit, et le glaive de douleur, comme il lui avait été prédit, fut d'autant plus douloureux, qu'il ne perça pas son corps, mais son âme; blessures, plaies, douleurs d'autant plus aiguës, plus vives, plus profondes, qu'elles étaient plus intérieures. Une mère, une telle mère, voir un fils, un tel fils, souffrir le dernier supplice, si cruel, si long, si douloureux, si sanglant, si horrible, si honteux! Une autre circonstance remarquable fut que Jésus-Christ assura au bon larron, qui se convertit à la croix, qui se reconnut en cet état, et qui ravit véritablement le ciel, que ce jour même il serait en paradis avec lui (comme si à la même heure et au même jour, selon saint Irénée, qu'Adam avait été chassé du paradis, pour avoir méconnu son Dieu, l'homme pénitent eût dû y rentrer pour l'avoir reconnu), tandis que l'autre voleur blasphéma et demeura dans l'endurcissement; figure de ce qui se passait alors dans la réprobation des Juifs et la vocation des gentils, et de ce qui se passera au jour du jugement, lorsque les réprouvés à la gauche iront en enfer, et les justes à la droite en paradis. Peu après le soleil s'obscurcit, toute la terre fut couverte de ténèbres, et Jésus-Christ, quatre heures approchant, après avoir demeuré plus de trois heures suspendu en croix, et prié avec larmes et avec cris pour notre salut, ainsi qu'assure saint Paul, et s'être offert pour nous en sacrifice, l'âme plongée dans une infinie tristesse, et le corps accablé d'inexplicables douleurs, recommanda son âme à son Père par ces paroles : *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains*, et baissant la tête, signe de la vérité de sa mort, de l'acceptation qu'il en faisait, de sa résignation aux volontés de son Père, et du poids de nos péchés, il expira. Alors le mystère de son infirmité accompli, celui de sa vertu commença d'opérer : la terre trembla, et Nicée, où la divinité de Jésus-Christ devait être un jour solennellement reconnue, définie, crue, publiée, se ressentit le plus de la violente secousse du Calvaire; les pierres se fendirent, le voile du temple se déchira du haut en bas, le centurion et les soldats donnèrent gloire à Dieu, et confessèrent que Jésus-Christ était son Fils. Cela montrait que toute la nature ressentait la mort de son auteur; que les Juifs étaient plus durs que les rochers, et plus aveugles que les idolâtres; que les figures mystérieuses de la Loi cessaient, et que les vérités célestes se découvraient; que le ciel, vrai sanctuaire, s'ouvrait aux hommes, et que Jésus-Christ, par les tourments de la croix, les délivrerait des tour-

ments de l'enfer; que comme Souverain Pontife *il entrait*, non dans le Saint des saints fait de main d'homme, mais *dans le ciel* même; *couvert*, non du sang des animaux, mais du *sien propre*, pour se présenter en cet état, tout ensanglanté, devant la face de son Père, afin d'apaiser sa colère contre nous par l'oblation d'une telle *hostie*, et nous servir d'avocat auprès de ce Père qui, désarmé à cet aspect, ne peut plus rien refuser. Que si Jésus-Christ mourut dans un si grand abandon et dans de si extrêmes souffrances, c'est que Dieu voulait donner au monde, en la personne de son Fils, l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien sur la terre, et dont les hommes ne récompensent les bienfaits que par de continuelles persécutions. Jésus-Chrit meurt sans trouver ni reconnaissance dans ceux qu'il oblige, ni fidélité dans ses amis, ni équité dans ses juges, ni compassion dans ses bourreaux. Son innocence, quoique reconnue, ne le sauve pas, et ne lui donne pas ce faible secours que de le délivrer du dernier supplice; son Père même, en qui seul il avait mis ses espérances, retire toutes les marques de sa protection; le Juste est livré à ses ennemis, et il meurt abandonné, en un sens, de Dieu et des hommes, pour nous racheter de l'abandon éternel de Dieu, que nous avions mérité. D'ailleurs, il fallait faire voir à l'homme de bien que dans les plus grandes extrémités il n'a besoin d'aucune consolation humaine, ni même d'aucune marque sensible du secours divin : qu'il aime seulement et qu'il se confie, assuré que Dieu pense à lui, sans lui en donner aucun témoignage extérieur, et qu'une éternelle félicité lui est réservée. Telle est la haute leçon que Jésus-Christ nous fait sur la croix, ou plutôt sur cette chaire mystérieuse de laquelle il prêche si sublimement toutes les vertus, où il les porte dans le dernier degré de perfection, et où il accepte la mort en esprit de *religion*, s'offrant en sacrifice à son Père; de *pénitence*, satisfaisant à la justice divine pour nos péchés; de *charité*, nous procurant la vie; de *sainteté*, se séparant de ce monde corrompu, et se retirant dans le sein de son Père.

Abraham, âgé de cent ans, apprenant de l'ange qu'il aurait un fils de Sara, stérile et nonagénaire, se mit à rire dans son cœur.

Que me figure, Seigneur, ce ris mystérieux qui le premier soit rapporté dans l'Ecriture depuis la chute d'Adam, sinon le Sauveur du monde si promis, si prédit et si attendu, qui, par sa naissance du sein de la Synagogue décrépite, devait être la joie du genre humain, l'épanouissement et le ris de toute la nature, absorbée jusqu'alors dans l'affliction et les larmes de la mort et du péché. Faites, mon Dieu, que comme j'ai été le sujet de votre tristesse sur la croix, où vous m'avez enfanté dans la douleur, vous me soyez un éternel sujet de joie dans le ciel, que vous m'avez ouvert par votre tristesse.

Joseph, voulant faire bénir ses deux fils par Jacob, son père, mourant et aveugle, met l'aîné à la droite, et le cadet à la gauche de ce patriarche qui, éclairé d'une lumière prophétique, croise les bras, et, contre la disposition de Joseph moins clairvoyant, change l'ordre naturel des bénédictions.

Divin Esprit, qui, perçant dans la nuit de tant de siècles à venir, marquâtes dès lors le mystère de la croix, en qui le gentil, préférablement au Juif, devait être béni, éclairez-nous des mêmes lumières dans le déclin des temps; nous faisant voir dans la clarté des mystères accomplis ce que les anciens ont vu dans l'obscurité des mystères futurs; c'est-à-dire qu'il n'y a point de bénédiction paternelle à espérer pour nous dans les grandeurs de l'Egypte, mais uniquement dans les humiliations de la croix.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

Après que Jésus-Christ eut expiré, et sur les six heures du soir, un soldat lui perça d'un coup de lance le côté, d'où découla du sang et de l'eau: ce qui signifiait les choses suivantes: 1° les *mystères* de notre *rédemption* et de notre *régénération*, qui venaient de s'accomplir; et les *sacrements* qui nous purifient dans le sang de Jésus-Christ, qui sortirent de ce côté ouvert, comme la colombe de la fenêtre de l'arche, et dont il a enrichi son Eglise; et particulièrement le *baptême*, qui nous fait naître à la vie de la grâce, et l'*Eucharistie*, qui conserve et perfectionne cette vie, et nous donne les arrhes de la gloire, qui venaient de s'établir; 2° l'*Eglise*, ou la nombreuse multitude des peuples fidèles, dont l'eau est le symbole, qui fut formée du côté de ce nouvel Adam, endormi sur la croix, et qu'il a acquise au prix de son sang; à laquelle il venait de s'unir, le sang de Jésus-Christ étant inséparable de son Eglise, et l'Eglise de son sang; 3° le *baptême d'eau*, et le *baptême de sang*; l'un pour servir pendant la paix, et l'autre pendant la guerre de l'Eglise, dit un saint; 4° la *vérité* de la nature humaine en Jésus-Christ: en effet, les composés se résolvant naturellement dans les principes qui les composent, et le corps humain étant composé de quatre éléments et de quatre humeurs correspondantes, il est visible que celui de Jésus-Christ se résolvant en éléments et en humeurs, c'est-à-dire, en eau et en sang, était un véritable corps humain; 5° la *réalité de sa mort*, car, la vie résidant dans le sang, il ne pouvait prouver plus efficacement qu'il avait perdu la vie pour nous, qu'en faisant voir qu'il avait répandu tout son sang, jusqu'à la dernière goutte, et jusqu'à celui que la nature eût pu conserver dans le cœur, comme dans son dernier et plus intime réservoir, que le fer inhumain alla ouvrir pour lui donner cours; 6° l'*excès de son amour*, puisqu'au défaut de sang naturel, il en produisit de miraculeux, et que, devenu Christ à double titre, il fut oint de son sang ré-

panau sur tout son corps, après l'avoir été de la grâce inondant son âme, ne demandant rien pour tant de sang qui efface le péché de la volonté de l'homme, sinon que l'homme n'efface pas de sa mémoire un si grand bienfait; et que tout le sang de ses veines s'étant écoulé pour nous, il substituait, par un prodige sans exemple, une autre liqueur en la place du sang, comme pour dire : *Je n'en ai plus;* et que ce qui était assez pour notre salut n'était pas assez pour son amour. D'où vient qu'un saint a dit qu'à travers ses plaies il voyait son cœur, et qu'il en était sorti, non du sang qui criât vengeance, mais du baume qui donne la vie. Telle fut la charité de Jésus-Christ, à laquelle rien ne peut être égalé que la dureté de ceux qui le firent mourir, car, comme observent les saints, la rage du démon fut moindre que la cruauté du Juif; en effet, le diable doute seulement si Jésus-Christ est le Fils de Dieu; le Juif proteste hardiment qu'il ne l'est pas, et l'accuse de blasphème, pour avoir dit qu'il l'était; le diable lui présente des pierres pour en faire du pain dans son besoin; c'était à mauvais dessein, il est vrai; mais le Juif prend des pierres pour le lapider, et l'abreuve de fiel et de vinaigre dans sa soif; le diable lui propose de se jeter du pinacle en bas, sous prétexte que les anges le soutiendront; le Juif le traîne pour le précipiter du haut de la montagne de Nazareth; le démon lui offre des honneurs et des richesses, il l'appelle saint, il lui veut persuader de conserver sa vie, du moins il l'abandonne quand il expire; le Juif le couvre d'opprobres; il le dépouille de tout, même de ses habits; il publie qu'il est un pécheur, un publicain, un séducteur, un possédé; il ose le crucifier; il perce son corps déjà mort, et déchire sa réputation par le glaive de la médisance, après même sa résurrection. Après cela, faut-il s'étonner de l'abandon de ce peuple malheureux, de son aveuglement, et de son obstination à ne vouloir pas reconnaître celui que toute la terre a reconnu, à attendre celui que tout le monde a reçu, et à rejeter encore tous les jours celui qui se présente tous les jours à eux depuis plus de dix-sept cents ans? Qu'attends-tu, Juif incrédule? s'écrie saint Jérôme, tu commis plusieurs crimes du temps de tes juges; ton idolâtrie te rendit esclave des nations voisines, mais Dieu prit bientôt pitié de toi, et ne tarda pas à t'envoyer des sauveurs. Ton impiété n'étant pas moindre sous tes rois, Babylone ravagea ton pays, et le réduisit en une affreuse solitude; mais tes abominations furent expiées par soixante-dix ans de captivité. Cyrus, envoyé de Dieu, te rendit ta patrie, et Darius releva ton temple, tes autels et tes sacrifices. A la fin Vespasien et Tite ont de nouveau rasé ta ville et ton temple. Adrien, cinquante ans après, a achevé de t'exterminer : et il y a près de quatre cents ans que toute la Judée n'est qu'un amas de ruines, et que tu gémis dans l'oppression, sans apparence de secours. Qu'as-tu fait, peuple ingrat? esclave dans tous les pays, et de tous les princes, tu ne sers point les dieux étrangers; comment Dieu qui t'avait élu t'a-t-il oublié, et que sont devenues ses anciennes miséricordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'idolâtrie, te fait sentir un châtiment que jamais tes idolâtries ne t'avaient attiré? Tu te tais? tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu si inexorable? Souviens-toi de cette parole de tes pères : *Son sang soit sur nous et sur nos enfants :* et encore : *Nous n'avons point d'autre roi que César.* Le Messie ne sera pas ton roi, garde bien ce que tu as choisi; demeure l'esclave de César et des rois, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée, et qu'enfin tout Israël soit sauvé. Tel est le discours de ce grand docteur.

Thamar enfantant *Pharez*, qui veut dire *division*, et *Zara*, qui veut dire *Orient;* Zara sort, la main, que la sage-femme lie d'un cordon rouge, disant : Celui-ci viendra le premier; mais il retire incontinent la main, et Pharez naît, puis Zara; et cela au temps que le gentil, devenant idolâtre, se sépara du Juif fidèle, et que celui-ci vendit Joseph aux Ismaélites.

Je reconnais, Seigneur, dans ces deux jumeaux les deux peuples qui tour à tour devaient venir à la lumière de la foi : le gentil dans l'état de nature paraît d'abord, en la personne de quelques justes, mettre son espérance au sang de son Sauveur, mais presque aussitôt il se retire dans le sein obscur de l'infidélité, emportant néanmoins, avec sa foi en votre passion, le signe de son retour et le gage de sa rédemption future. Le Juif naît ensuite, et croit le premier en vous; mais, rebuté du mystère de la croix dont il ne porte aucune marque, il est supplanté par le gentil qui le suit, et qui revient avec son ancien droit d'aînesse et sa première confiance en vos douleurs.

Raab, femme infidèle, reçoit chez elle les envoyés de Josué prêts de passer le Jourdain et d'introduire les Israélites dans la terre promise, et attachant un ruban rouge à sa fenêtre, elle se sauve avec sa famille du sac de Jéricho, sa ville, et est agrégée au peuple de Dieu.

Sauveur du monde, vrai Josué, qui par le baptême donnez entrée au royaume de Dieu, sauvez l'Eglise des nations instruite par vos apôtres et empourprée de votre sang; et à ce signal conservez-la au milieu des cendres de la Synagogue inconstante, dont les prophéties, le sacerdoce et la loi sont déjà comme éteints en la personne de Marie, d'Aaron et de Moïse, morts dans le désert, et l'incorporez au corps mystique dont vous êtes le Chef.

Mais il faut expliquer toutes les circonstances de la passion du Sauveur.

Cette couronne montre sa royauté sur les ingrats qui le font mourir, et son triomphe sur le péché.

Ces épines, que les Juifs et les pécheurs lui sont un royaume ennemi, révolté, stérile, et qu'il annule l'arrêt qui nous relé-

guait en une terre chargée d'épines. D'où vient l'ancienne aversion des premiers Chrétiens pour les couronnes de fleurs et les fleurs mêmes, instruits que la véritable grandeur consiste à régner sur la chair crucifiée

Ce roseau creux, sec et rompu, leur loi sans fruit, et leur âme vide de charité, sèche, morte, aride, sans action ni vertu, et inutile qu'à brûler.

Cette flagellation sur le dos, qu'il veut oublier nos crimes quand nous nous tournons vers lui, ou nous reprocher nos ingratitudes quand il se retire de nous.

Ces larmes interdites aux personnes pieuses, qu'il veut boire le calice jusqu'à la lie, sans admettre cette espèce de soulagement qu'on goûte dans la commisération des amis, et que, pour arrêter nos impatiences et nos murmures, il faut recourir à la main qui s'appesantit sur nous.

Ces bras étendus, qu'il embrasse tous les hommes, et qu'il les aime à proportion de ce qu'ils lui coûtent.

Ces mains percées, qu'il répand ses grâces sur eux.

Ce côté ouvert, qu'il les admet dans son cœur.

Ces pieds cloués, qu'il ne les quittera plus.

Cette société de voleurs, et ces tombeaux ouverts, qu'il enlève la proie au démon et à la mort, et qu'il restitue à Dieu la gloire que l'ange et l'homme avaient voulu lui ravir et dérober.

Cette élévation à la croix, qu'il veut être vu de tout le monde; et que si nous nous égarons après cela, ce sera notre pure faute, ayant un tel guide devant les yeux; et de là prêcher sans cesse le genre humain, lui apprenant que ce qu'il approuve là doit le sauver, et que ce qu'il y condamne doit le perdre; et devenir le médiateur entre Dieu et l'homme, le ciel et la terre; de laquelle il veut nous détacher, et être un sujet de méditation continuellement exposé à nos yeux; nous montrer, et ce que nous avions mérité, et de quoi il nous a délivrés, où nous trouverons le remède à la morsure du serpent infernal et au poison du fruit défendu et de l'arbre qui le porta; quelle sera la grandeur de la gloire acquise à un tel prix, et quelle eût été la grandeur du supplice expié par un tel tourment; qu'il ne faut plus appréhender la mort, sous quelque visage affreux qu'elle se présente, ni craindre d'annoncer publiquement et sans ménagement le mystère de la croix, dont les quatre extrémités ont fait sentir la vertu au ciel, aux enfers, et aux confins de l'univers, et porté le prix de la Rédemption du monde entier.

Cette nudité, que comme le vrai Noé enivré d'amour pour l'Eglise, cette vigne mystique qu'il a plantée et arrosée de son sang, il s'est endormi dans le tabernacle de sa chair mortelle, et a découvert la honte de notre nature. Malheur au Juif, cet enfant impie et incrédule, qui s'est moqué de son Père assoupi sur la croix, parce qu'il n'a vu en lui que l'ignominie de l'humanité; il sera maudit par ce Père éveillé du tombeau, et le gentil fidèle et respectueux béni.

Ce pardon que Jésus-Christ accorda à ses ennemis, la prière qu'il fit, et l'excuse qu'il apporta pour eux, le nom de criminels et de crimes qu'il ne donna, ni à leurs personnes, ni à leurs actions, quoiqu'il intercédât pour le salut des plus méchants d'entre les pécheurs, et pour la rémission du plus grand des attentats (sans doute pour ne rien insérer dans sa prière qui accusât les hommes, ni qui excitât l'indignation de son Père contre eux), et ce qu'il n'en marqua ni n'en exclut aucun en particulier, pour les y comprendre tous et tous leurs crimes, fait voir un fonds de charité et une étendue de bonté au-dessus de tout; il ne les regarda que par l'endroit qui pouvait donner quelque compassion d'eux. Il faisait attention, non qu'il mourait *par eux*, mais qu'il mourait *pour eux*, dit un Père. Il attendit à être sur la croix comme une victime sur l'autel, pour y crier miséricorde en leur faveur; ce furent les premières paroles qu'il y proféra, et le premier soin qui l'y occupa, et qui devança même celui qu'il voulait prendre de sa benoîte Mère, afin de nous enseigner qu'il songeait premièrement au salut de ceux d'entre les hommes qui en avaient le plus besoin; qu'ainsi les plus misérables devaient être les premiers objets de notre charité; et qu'au reste, ni l'inégalité de ceux qui nous offensent, ni la grandeur de leur malice, ni leur ingratitude, ni le mal qu'ils nous font, ni leur implacable haine, ne sont plus des raisons suffisantes à un Chrétien pour ne pas pardonner.

Ce champ d'argile destiné à la sépulture des pèlerins, et acheté de l'argent dont Jésus-Christ fut vendu, signifie que ce divin Réparateur de l'homme achète par son sang de quoi refaire son ouvrage, formé d'abord de terre rouge, et que les gentils, étrangers des Testaments divins, seraient le prix de sa mort, lorsqu'enfin, fatigués des ouvrages de terre et de boue dont ils se faisaient des idoles, et devenus, non des habitants, mais des pèlerins en ce monde, ils chercheraient leur repos en sa mort.

Par une vue encore plus haute, cet achat d'un champ par les Juifs, sur le point de leur dispersion, de l'héritage de Dieu, figuré par celui de Jérémie, à la veille de leur transmigration en Babylone, découvre et présage leur retour futur dans la terre et la foi de leurs pères, lorsqu'à la fin du monde, d'étrangers et de pèlerins qu'ils étaient devenus par leur incrédulité, ils deviendront les héritiers et les enfants de celui dont ils ont vendu le sang, retour dont cet achat est une espèce d'assurance et de titre.

Deux Israélites, envoyés par Moïse pour reconnaître la terre promise, rapportent sur un levier la branche d'un cep de vigne où pend une grappe de raisin d'une grosseur extraordinaire.

Ces deux hommes, Seigneur, me représentent les deux peuples qui devaient porter

votre joug. Le Juif précède et passe le premier dans l'ordre des temps; il vous prédit et il vous promet; mais comme il n'attend de vous qu'une grandeur temporelle, il vous méconnaît quand vous venez pauvre et humilié, et il vous tourne le dos. Le gentil suit et vous considère attaché au bois de la croix, d'où, comme de dessous un pressoir sacré, découle ce vin mystérieux qui guérit ses plaies et qui l'enivre, lui faisant oublier ses maux et perdre la raison humaine, pour lui faire embrasser la folie de la croix. Il comprend, en vous regardant, qu'il faut boire au calice de vos humiliations, auparavant que de goûter à ce vin nouveau que vous promettez à vos élus quand vous les aurez introduits dans la terre promise et fait asseoir à cette table céleste, dont les délices spirituelles ne se trouvent que quand on tourne le dos aux voluptés sensuelles.

Une femme égyptienne jette un œil de convoitise sur le chaste Joseph, qui veut dire *sauveur*; il s'enfuit d'elle, et ne lui laisse entre les mains que son manteau, dont cette méchante se sert pour l'accuser et pour le perdre.

Que nous représente cette malheureuse, Seigneur, sinon la Synagogue infidèle, qui ne chercha en vous, son Sauveur si désiré, que des biens charnels? Vous lui échappez, ô Epoux chaste, au milieu de ses embrassements impurs, et elle ne retient de vous qu'un vêtement enrichi de franges; c'est-à-dire les ornements de votre Loi, dont elle se sert pour vous combattre et pour vous condamner.

DERNIÈRE CONSIDÉRATION.

Les Juifs, après que le corps adorable de Jésus-Christ eut été mis dans le tombeau, en fermèrent l'entrée avec une pierre d'une grosseur extraordinaire; ils la scellèrent avec du fer, ils y mirent leur sceau, et enfin des soldats pour le garder soigneusement pendant trois jours : en un mot, ils n'omirent aucune précaution, de peur, disaient-ils, que les disciples de Jésus-Christ ne vinssent enlever son corps en cachette, et ne publiassent ensuite qu'il fût ressuscité, ainsi qu'il avait prédit qu'il ferait le troisième jour après sa mort. Mais, en effet, la Providence le permit ainsi, pour rendre par là le mystère de la résurrection plus incontestable et plus éclatant. Ici considérez combien la malice du péché qu'on commet si aisément est énorme, puisque pour être expiée elle a eu besoin d'un tel remède; combien la justice de Dieu est sévère, puisqu'elle a exigé une telle satisfaction; combien la valeur des âmes est grande, puisqu'un moindre prix que le sang d'un Dieu n'aurait pas suffi pour les racheter; combien puissante a été la vertu de la croix, puisque par elle la mort, le diable et l'enfer ont été vaincus et dépouillés, et le péché détruit. Prions le Seigneur qu'à la vue de sa passion il touche nos cœurs de compassion, de reconnaissance, de confiance, d'imitation, d'amour, de contrition, et que notre cœur se fende de douleur, pour en faire sortir le péché. Excitons-nous à la pratique des vertus qui ont le plus éclaté dans la passion du Sauveur : de l'humilité, de l'obéissance, de la patience, de la charité, de la douceur; car *quelle patience* a plus souffert? *quelle humilité* s'est davantage abaissée? *quelle obéissance* s'est soumise à des choses aussi difficiles? *quelle douceur* a été aussi inaltérable? *quelle charité* a donné plus de sang? Toute chair avait corrompu sa voie : Jésus-Christ la purifie par l'immolation de toute la sienne. Cherchons le vrai remède à nos vices ou blessures spirituelles, considérant Jésus-Christ en croix, comme autrefois les Israélites, mordus des serpents, regardant le serpent élevé dans le désert. En effet, *quelle avarice* ne sera pas guérie par cette nudité? *quel orgueil* par cette humiliation? *quelle luxure* par cette flagellation? *quelle colère* par cette douceur? *quelle envie* par cette bonté? *quelle paresse* par ces travaux? *quelle intempérance* par ce fiel et ce vinaigre? Rendons nos souffrances méritoires, en les acceptant avec amour et les unissant à celles du Sauveur. Car est-ce adorer utilement la grandeur qui nous a été méritée par tant d'humiliations, que de n'imiter pas l'humilité qui nous a procuré tant de grandeurs, puisqu'après tout le fond de la religion consiste à imiter ce qu'on révère? On se prosterne dès qu'on entend l'Apôtre qui dit : Que tout genou fléchisse au nom de Jésus; mais qui renonce à son orgueil quand on entend le même apôtre dire : Entrez dans les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ humilié, anéanti, obéissant, et obéissant jusqu'à la mort de la croix? On veut bien adorer Jésus-Christ crucifié, mais qui veut être crucifié avec lui? respecter sa croix, mais qui veut souffrir et porter la sienne? admirer son obéissance, mais qui se soumet? On solennise la mémoire de sa mort et de sa résurrection, mais qui meurt à soi-même, et qui mène une vie nouvelle? C'est ainsi que la passion est une source de tous *bons sentiments*, un modèle de *toutes vertus*, un remède à *tous vices*, un fonds inépuisable de *tous mérites*, mais pour les vrais imitateurs du grand modèle exposé sur le Calvaire. Mourons de douleur de ce que, par les péchés que nous avons commis, nous sommes cause de la mort de Jésus-Christ; par l'abus que nous avons fait de ses grâces, nous avons rendu vain et inutile le fruit de sa passion; par notre indévotion, nous avons profané les sacrements par lesquels les mérites de sa mort nous sont appliqués; par nos scandales, nous avons perdu le prochain, pour lequel Jésus-Christ est mort. Exprimons en nous intérieurement ce qui parut extérieurement à la mort du Sauveur. *Le soleil s'obscurcit* : bannissons la joie, et que la tristesse et le deuil paraissent sur notre visage; *la terre trembla* : frémissons de crainte à la vue de ce grand sacrilége, de nos péchés, de la justice de Dieu et de la rigueur de ses jugements; *les pierres se fendirent* : brisons nos cœurs par une contri-

tion parfaite; *le voile du temple se déchira :* ôtons tout respect humain, et mettons bas tout prétexte et toute considération terrestre; *les sépulcres s'ouvrirent :* ouvrons nos cœurs et nos bouches dans la confession; *les morts ressuscitèrent :* sortons de la semaine sainte animés du désir de mener une vie sainte et céleste, puisons dans le sacré tombeau du Sauveur la grâce qui nous fait mourir au péché et revivre en Jésus-Christ; car, *par le baptême*, nous entrons dans le sépulcre avec lui, mais nous sommes enveloppés dans son suaire, morts et ensevelis avec lui, et entés en lui *dans le mystère de sa sépulture*, pour prendre ensuite vie et racine en lui, germer, ressusciter, revivre et fructifier avec lui, jouissant d'une vie toute nouvelle et divine en lui. Tel est le mélange mystérieux de Jésus-Christ enseveli et du Chrétien mort, et le commencement de l'aimable confusion par laquelle il demeure en nous par l'impression de sa mort, et nous en lui par l'imitation de sa vie : car si les anciennes Ecritures portaient que Jésus-Christ devait mourir pour nous, les nouvelles Ecritures portent que nous ne devons vivre que pour lui. Il a rempli sa prédiction, remplissons la nôtre. Détestons cet amour-propre qui nous rend odieux à Dieu et aux hommes, et ne soyons pas comme les anciens Chrétiens relâchés, qui, à force de s'aimer eux-mêmes, n'étaient plus aimés de personne, dit un grand saint.

HOMÉLIE XV.

POUR LE SECOND DIMANCHE D'APRÈS PAQUES,

Sur le bon pasteur.

Texte du saint évangile selon saint Jean.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup et il abandonne ses brebis, et s'enfuit, et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut qu'on me les amène. Et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul bercail et qu'un pasteur. (*Joan.*, X, 11-16.)

Entre tous les noms sous lesquels il a plu à la sagesse divine de désigner Jésus-Christ dans les Écritures, comme de *médecin*, parce qu'il nous guérit ; de *docteur*, parce qu'il nous enseigne ; d'*avocat*, parce qu'il nous défend ; de *pontife*, parce qu'il nous sanctifie et qu'il intercède pour nous ; il n'y en a point qui nous touche davantage de tendresse et d'amour, que celui de *pasteur ;* comme il n'y en a point qui nous convienne mieux que celui de brebis et d'agneaux : d'où vient la dévotion des premiers Chrétiens de faire représenter sur les vaisseaux sacrés le Sauveur du monde sous la forme de bon pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis égarée : et, sans doute, cela n'est ainsi arrivé que par d'excellentes raisons, car nous apprenons par là : 1° La douceur du gouvernement de Jésus-Christ, qui ne nous est pas proposé comme un lion menaçant, mais comme un pasteur aimable qui conduit ceux qui lui sont soumis, non avec l'épée, mais avec la houlette : écoutons les humbles expressions du premier des pasteurs, qui, dès le commencement, a banni jusqu'au mot de domination du gouvernement ecclésiastique, *non dominantes in cleris*, qui veut que l'autorité de pasteur ne soit qu'une émanation de l'exemple qu'il donne à ses brebis, *sed forma facti gregis ex animo :* qui ordonne, aussi bien que l'apôtre saint Paul, qu'on ne fasse pas même la correction avec hauteur, mais par voie de remontrance respectueuse et de tendre avertissement, *seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juvenes ut fratres, anus ut matres ;* et qui, enfin, ne promet de récompense de la part du pasteur qu'à ceux qui auront imité cette conduite : *Et cum appropinquaverit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam.* Admirons cet esprit répandu dans les conciles et les plus anciens Pères, qui nous apprennent que les armes des ministres de l'Église, aussi bien que leur force et leur vertu, doivent consister dans les prières et dans les larmes : *arma clericorum orationes et lacrymæ :* comment n'être pas édifié d'une telle douceur? comment ne se soumettre pas à une telle conduite pastorale ? 2° La docilité des brebis qui composent le bercail de Jésus-Christ, lesquelles sont attentives à sa voix, qui obéissent à ce souverain pasteur, à son évangile, à ses apôtres, à ses ministres, aux supérieurs qui le représentent, à l'Église, à ses préceptes, à ses lois, à ses usages, à sa conduite : *et erunt omnes docibiles Dei ;* qui écoutent la parole extérieure du pasteur visible qui leur parle au dehors ; mais qui reçoivent l'intelligence de ce qu'on leur dit extérieurement ; du pasteur invisible qui les instruit au dedans, ainsi que dit saint Augustin, *ab hominibus quidem audiunt, quod autem intelligunt, intus datur, intus coruscat, intus revelatur ;* qui entendent sa voix cachée dans les Écritures et dans les prédications par lesquelles il fait retentir à leur cœur ses répréhensions, ses exhortations, ses menaces, ses promesses, et qui lui obéissent et le suivent, qui le connaissent par la science, par la foi, par la contemplation; qui sont instruites de longue main de ses volontés, de ses sentiments, de son esprit, qui s'y soumettent et qui y entrent, *et cognoscunt me meæ :* 3° L'esprit de sacrifice qui doit paraître dans les membres du corps mystique du Sauveur, comme il a paru dans leur chef. Je vous supplie, mes frères, dit l'apôtre saint Paul aux premiers fidèles, que vous fassiez de vos corps une hostie vivante au Seigneur : *Fratres, obsecro*

vos, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. N'allez pas chercher de l'encens dans l'Arabie, dit saint Augustin ; n'allez pas curieusement fouiller dans les marchandises d'un riche négociant de rares parfums pour les offrir au Seigneur, et les faire brûler sur son autel ; vous avez en vous une victime bien plus précieuse à lui immoler : *Non eas in Arabiam thus quœrere; non avari negotiatoris merces excutias :* sacrifiez-lui vos convoitises déréglées et vos sens immortifiés, *cogitationes illicitas macta ;* c'est l'hostie qu'il attend de vous et qu'il recevra en odeur de suavité : *hoc odore placatur Dominus*, continue le même Père. Souvenez-vous que les brebis fidèles sont réputées des victimes destinées au sacrifice, *oves occisionis*, ou selon le corps ou selon l'esprit, et qu'une piété constante est un martyre continuel, *Deo dicata devotio pro martyrio reputatur.* Soyez donc martyr de la patience, de la mortification, de la chasteté, de l'obéissance et des autres vertus, qui feront mourir en vous le vieil homme. 4° L'esprit de pénitence, de religion et d'humilité qui doit reluire dans le bercail du Fils de Dieu : premièrement, parce que l'exercice du pasteur à l'égard des brebis rappelle en notre esprit l'idée de la première institution, où l'homme dominait sur les bêtes : figure d'un domaine bien plus relevé qu'il avait sur ses inclinations animales et sensuelles ; et nous fait souvenir de la vie pastorale des anciens patriarches. En second lieu, parce que nous apprenons par là que la sagesse incréée de celui qui nous gouverne est encore plus élevée au-dessus de notre raison que notre raison même n'est élevée au-dessus de l'instinct naturel qui dirige les animaux privés de raison : *Nos autem populus ejus et oves pascuœ ejus*, et, par conséquent, que nous devons immoler sans peine nos lumières à son autorité. Troisièmement, parce que le fidèle accoutumé à ne se pas contenter de la lettre, ni de ce qu'il voit, comprend qu'il n'y a qu'un seul et véritable pasteur qui nous gouverne par le ministère extérieur de ceux qu'il a préposés dans son Église, par lesquels, comme par des instruments animés de son esprit, il nous parle, il nous dirige, il nous sanctifie : *Nos ministrorum locum tenemus, qui vero sanctificat et immutat, ipse est*, dit saint Chrysostome ; de sorte que nous, qui vous repaissons, ô brebis du Seigneur, sommes tellement vos pasteurs, que nous sommes encore davantage les brebis de ce pasteur suprême qui n'en a point au-dessus de lui : *sub quo pastore uno, in grege uno, et pastores ipsi sunt oves*, dit saint Augustin, parce que, comme ajoute excellemment ce grand docteur, celui qui s'est fait brebis pour souffrir pour tous a mérité d'être fait le pasteur de tous : *Omnes quippe fecit suas oves, pro quibus est omnibus passus, quia et ipse pro omnibus pateretur, ovis est factus.* Et ainsi, nous n'avons tous qu'un seul bercail pour nous retirer, qui est l'Église ; et un seul pasteur pour nous gouverner, qui est Jésus-Christ, suivant sa parole même : *et fiet unum ovile, et unus pastor.* 5° Enfin la qualité de pasteur en Jésus-Christ nous fait voir le soin continuel qu'il a de nous, car tous les autres emplois ont leur temps de repos : le laboureur, après avoir cultivé et ensemencé son champ, attend en paix la saison de la récolte : *ultro enim terra germinat primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica.* Les magistrats et les professeurs ont leurs vacances, les ouvriers cessent leurs travaux à certains jours et à certaines heures, et chaque profession a un temps de délassement pour reprendre des forces ; mais l'office de pasteur ne souffre point d'interruption, il demande un soin continuel, une application perpétuelle, et qui ne doit pas être interrompue d'aucun moment : agité d'inquiétude, il n'a pas le loisir de se mettre à l'abri de l'ardeur du soleil pendant le jour, ni de fermer les yeux pendant la nuit : *diu noctuque urebar, fugiebatque somnus ab oculis meis*, disait le saint pasteur et patriarche Jacob, ainsi qu'auraient pu dire les pasteurs qui veillaient sur leurs troupeaux, lors de la naissance du souverain Pasteur des âmes.

Mais on demandera peut-être d'où vient que l'Église, toujours conduite par un esprit de sagesse et de raison, nous présente le Sauveur sous la qualité de pasteur, afin d'en faire le sujet de nos méditations, incontinent après avoir célébré les mystères de sa mort et de sa passion. Sans doute, c'est que dans cette même passion il a parfaitement rempli les trois devoirs d'un véritable pasteur ; car, avant sa venue : 1° délaissés de pasteurs, nous gémissions sous la tyrannie du loup infernal, de qui par le péché nous étions devenus la proie, *tanquam oves occisionis ;* 2° destitués de guides, nous marchions dans les déserts de ce monde comme des brebis égarées, qui n'avaient aucun bercail arrêté pour s'y retirer, selon cette parole du prophète affligé : *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit ;* 3° atténués par le défaut d'aliments spirituels, nous languissions sans force et sans vertu : *velut arietes non invenientes pascua.* Or, le Sauveur, 1° nous a délivrés de la cruauté du loup, en mourant pour nous en l'arbre de la croix, où ce bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis : *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis ;* 2° il nous a rassemblés comme des brebis dispersées et nous a mis dans un bercail assuré, en nous ouvrant son côté sur la croix : *Habeo alias oves quœ non sunt de hoc ovili, et oportet illas me adducere, et fiet unum ovile et unus pastor ;* 3° il nous a procuré un aliment divin, en nous donnant à manger sa chair immolée à la croix : *Qui manducat meam carnem habet vitam œternam.* Ne cherchons donc point d'autre raison de la disposition des vérités que l'Église nous propose chacune en son lieu, et cessons de demander pourquoi elle n'honore point en Jésus-Christ la qualité de pasteur lorsqu'il changea l'eau en vin aux noces de Cana, ou qu'il multiplia dans le désert les pains et les poissons avant la fête de Pâques, et qu'elle en a réservé la considération lorsqu'il se fut fait lui-même

notre Pâque ; puisque pour lors il ne donnait aux hommes qu'un aliment matériel et corruptible, et qu'il ne nous procurait qu'une vie passagère et périssable. Examinons ces importantes vérités.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Que Jésus-Christ a parfaitement rempli l'office de pasteur en mourant pour ses brebis.

Vous direz peut-être : Comment est-ce que le pasteur a vaincu le loup, puisque le loup a fait mourir le pasteur ? Je comprends bien que David fut un pasteur victorieux, parce que, comme il disait à Saül, il avait tué le lion et l'ours qui venaient ravager son troupeau : *Pascebat servus tuus patris sui gregem, et veniebat leo vel ursus, et tollebat arietem de medio gregis, et persequebar eos, et percutiebam*, etc. Mais quand le pasteur, au contraire, a été tué par le loup, comment le pasteur a-t-il vaincu le loup, et comment le troupeau a-t-il été délivré ? Pour bien entendre ce mystère il faut savoir, dit saint Augustin, que Dieu, à qui il n'était pas plus difficile de nous délivrer de la tyrannie du démon par la voie de la puissance que par la voie de la justice, a jugé plus à propos d'user en cela, non de sa puissance, car qui pourrait résister à Dieu ? mais de la justice, dont le démon est autant ennemi qu'il est amateur de la puissance : *Diabolus non potentia Dei, sed justitia superandus fuit ;* ce qui, dans l'ordre de la Providence, est arrivé, parce que le démon ayant fait mourir injustement celui qui ne lui devait rien, et sur lequel il n'avait rien à prétendre, *et in me non habet quidquam*, il a été justement dépouillé du domaine qu'il exerçait sur tous les hommes, qui, par le péché de leur premier père, étaient devenus ses débiteurs : *Quia cum in Christo nihil morte dignum inveniret, occidit eum tamen, et utique justum est, ut debitores quos tenebat, liberi dimittantur in eum credentes quem sine ullo debito occidit ;* et c'est en ce sens, continue saint Augustin, qu'il faut entendre l'Apôtre quand il dit que nous avons été justifiés dans le sang de Jésus-Christ. O merveille inouïe, le Pasteur innocent est frappé, et les brebis coupables sont délivrées ! le Pasteur perd la vie, et les brebis la recouvrent ! le Pasteur est vainqueur, parce qu'il est vaincu ! le Pasteur est enchaîné, et les brebis sont mises en liberté ! *Omnium captivorum amisit servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem*, dit saint Léon ; le Pasteur est devenu prêtre, parce qu'il est devenu victime : *Ideo victor quia victima, ideo sacerdos quia sacrificium.* Le loup, en faisant mourir le Pasteur, s'est donné la mort à lui-même ; il a répandu le sang précieux du Pasteur qui devait servir de rançon pour délivrer les brebis : *Conscidisti saccum meum, et implevisti me lætitia ;* vous avez ouvert le sac de ma mortalité, ô mon Dieu, disait Jésus-Christ par la bouche du prophète, et vous m'avez comblé de joie ; le Sauveur portait notre rançon dans ses veines, on ouvrit ce sac dans sa passion, et de ces veines ouvertes découla le prix du salut de l'univers : *Confossus est saccus, apertum est latus lancea, et manavit pretium orbis terrarum.* Le démon, par ses suppôts, a attaché Jésus-Christ à la croix ; mais le Sauveur ainsi attaché est devenu le serpent mystérieux élevé dans le désert, à l'aspect duquel les brebis blessées qui l'ont regardé ont été guéries des morsures du serpent ancien : *Intulit supplicium Filio Dei, quod cunctis filiis hominum in remedium verteretur*, dit saint Léon. Le démon a fabriqué une croix, et elle est devenue l'arche du nouveau Noé, laquelle a sauvé le genre humain du naufrage : *Sola digna tu fuisti ferre mundi pretium, atque portum præparare nauta mundo naufrago.* Ainsi le démon a détruit son empire par les mêmes moyens dont il voulait se servir pour détruire celui de Jésus-Christ : *Ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret.*

Mais après que notre divin Pasteur, en souffrant la mort, a vaincu le démon par la voie de la justice, il a voulu le surmonter par la voie de l'autorité en se ressuscitant lui-même, brisant les portes de l'enfer, délivrant les brebis que le démon y tenait captives, et élevant cette chair mortelle, que le démon avait injustement crucifiée, jusqu'au plus haut des cieux, et à la droite du Père où elle a été glorifiée, et d'où ce divin Pasteur, par sa puissance, a détruit l'injuste tyrannie du loup infernal, et a enchaîné ce fort armé : *Quid enim justius quam usque ad mortem crucis pro justitia pervenire ? Et quid potentius quam resurgere a mortuis, et in cœlum cum ipsa carne in qua occisus est ascendere? Et justitia ergo prius, et potentia postea diabolum vicit : justitia scilicet, quia nullum peccatum habuit, et ab illo injustissime est occisus; potentia vero, quia revixit mortuus nunquam postea moriturus.* Egalement vainqueur et par sa mort, lorsque le démon ennemi de la justice croyait l'avoir vaincu ; et par sa résurrection, lorsque le démon amateur de la puissance se croyait vainqueur ; de sorte que Jésus-Christ a été à la mort ce que la mort était à l'homme, il a été à l'enfer ce que l'enfer était au genre humain, *o mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne;* il a été au serpent ce que la pomme avait été à Adam. O merveille inouïe, s'écrie saint Jérôme, la mort a elle-même trouvé la mort dans la mort du Sauveur ! O mort qui dévoriez, vous avez été dévorée, et vous avez fait trouver la vie aux brebis dans la mort que vous avez causée au Pasteur ! *O mors, illius morte tu mortua es, illius morte nos vivimus !*

Enfin, notre divin Pasteur, après avoir vaincu le démon par la voie de la justice dans sa mort, et par la voie de la puissance dans sa résurrection, a pleinement triomphé de lui par la réunion de la justice et de la puissance dans son ascension, étant entré au ciel dans l'exercice de sa qualité de juge des démons, qui par la bouche des hommes puissants et injustes l'avaient fait condamner sur la terre : *Potentia quippe adjuncta justitiæ, vel justitia accedens potentiæ judiciariam po-*

testatem facit, continue saint Augustin ; office glorieux que ce divin Rédempteur exercera pleinement dans toute son étendue au dernier jour, lorsqu'assis dans le trône de sa gloire, il mettra, comme souverain Pasteur, les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche : *Separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis;* et c'est ainsi, ajoute encore saint Augustin, que le démon vainqueur du premier Adam et le tyran du genre humain, sorti de ce premier homme, a été vaincu par le second Adam sorti du genre humain, mais exempt du péché du premier homme, et a perdu son domaine sur le peuple chrétien, qui s'est échappé de la captivité du genre humain, purifié du péché du premier homme dans le sang de celui qui, né de l'homme, était exempt du crime de l'homme : *Diabolus victor primi Adami, et tenens genus humanum, victus a secundo Adamo amisit genus christianum liberatum ex humano genere ab humano crimine per eum qui non erat in crimine, quamvis esset ex genere, ut deceptor ille ab eo vinceretur genere, quod vicerat crimine.* Telle est la haute théologie de ce grand docteur, qui nous explique d'une manière si sublime comment le Sauveur de l'homme s'est, par sa mort, montré le Pasteur de l'homme ; pourquoi donc s'étonner si l'Eglise, après avoir honoré Jésus-Christ comme sa victime, l'honore aussitôt comme son Pasteur ? Mais que tous les pasteurs reçoivent ici l'excellente leçon que leur fait saint Augustin, et qu'ils apprennent à ne point imiter dans leur conduite le démon ennemi de la justice et amateur de la puissance : *Amator potentiæ, et desertor oppugnatorquejustitiæ;* qu'ils sachent que la justice leur est recommandée en cette vie, et que la puissance leur est promise en l'autre par celui même qui, tout puissant qu'il est, n'a voulu opposer que la justice à ce superbe amateur de la puissance, *et sic a moriente tam potente nobis mortalibus impotentibus commendata est justitia, et promissa potentia;* et qu'ils soient enfin persuadés qu'ils ne vaincront jamais un si redoutable adversaire que par les mêmes armes avec lesquelles Jésus-Christ l'a vaincu : *Atque ita et homines imitantes Christum justitia, quærerent vincere diabolum, non potentia*, étant certain que lorsque les pasteurs sont plus amateurs de la puissance que de la justice, ils imitent plus le démon que Jésus-Christ : *Sic enim homines dæmonem tanto magis imitantur, quanto magis neglecta, vel etiam perosa justitia, potentiæ student, ejusque vel adeptione lætantur, vel inflammantur cupiditate.* Donnez, Seigneur, à votre Eglise des supérieurs de qui l'autorité soit subordonnée à la justice ; de qui les passions soient soumises à la raison; de qui la force se tire de la patience : faites-nous comprendre, ô souverain Pasteur, que nous sommes moins pasteurs que brebis, et que, comme ces simples animaux, en cela bien différents des autres, n'ont aucunes armes offensives ni défensives; qu'elles ne peuvent ni attaquer, ni se défendre, ni nuire; qu'elles ne sauraient se conduire, se nourrir, ni se conserver sans le secours du pasteur : ainsi, que nous ne devons point nous appuyer sur un bras de chair, ni nous servir d'une autorité purement séculière pour obliger les fidèles à se soumettre à nous; mais rechercher uniquement du secours dans votre houlette pastorale, de peur que recourant à la violence, qui est naturelle aux loups, nous ne nous ôtions de dessous la protection du Pasteur qui défend les brebis et non les loups, dit saint Chrysostome : *Erubescamus igitur qui, longe diversa facientes, tanquam lupi in adversarios ruimus : nam quandiu oves fuerimus, vincimus, etiamsi mille circumstent lupi, superamus, et victores sumus : quod si lupi fuerimus, vincimur, tunc enim a nobis pastoris auxilium recedit, qui non lupos, sed oves pascit.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que Jésus-Christ a parfaitement rempli l'office de Pasteur, en rassemblant ses brebis en un seul bercail.

Jésus-Christ n'a pas seulement montré qu'il était le bon Pasteur, en nous délivrant de la tyrannie du loup infernal, qui se croyait alors vainqueur; mais dans le temps même de cette triste mort, auquel ses brebis semblaient être dispersées, et son troupeau détruit, c'est alors qu'il a voulu, par un effet de sa puissance et de sa sagesse, les réunir en un seul bercail, comme dans un asile inaccessible au démon, amateur de la division. Ne dites donc point : Comment cette merveille a-t-elle pu s'accomplir? puisqu'il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées, *Percutiam pastorem, et dispergentur oves.* La dispersion d'un troupeau étant une suite nécessaire de la mort du pasteur, et que c'est dans ce moment favorable que le loup ravit, enlève, et ravage les brebis, suivant la parole même du bon Pasteur, *et lupus rapit et dispergit oves ;* désolation que le Sauveur avait lui-même prédite devoir arriver, lorsque, peu d'heures avant que de se livrer pour nous, il avait dit à ses disciples effrayés, comme à des brebis alarmées : L'heure va venir, que vous allez être tous dispersés et séparés, *Venit hora, et jam venit, ut unusquisque vestrum dispergamini in propria.* Comment donc est-il vrai, et comment peut-il être même possible, que Jésus-Christ, lors de sa mort et de la dispersion de ses brebis, les ait rassemblées dans un seul bercail, qui leur a servi de refuge assuré, et qui les contiendra jusqu'à la fin des siècles? de quelle manière a-t-il exécuté un si grand dessein? Voici comment.

1° En établissant son Eglise lorsqu'il était sur la croix : remontons à l'origine des choses, et voyons dans la constitution du monde ce qui se devait passer dans la réparation du monde. Il est écrit que, pendant le sommeil du premier homme, le souverain Ouvrier de l'univers prit une côte de cet homme endormi, pour en former la femme, et en faire l'épouse de ce premier homme :

Immisit ergo Dominus soporem in Adam, cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et ædificavit costam quam tulerat de Adamo in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Figure mystérieuse de l'établissement de l'Eglise, sortie du côté de son époux endormi sur la croix, et formée de son sang adorable. Adam dort, dit saint Augustin, afin de donner lieu à la formation d'Eve, *dormit Adam, ut fiat Eva :* Jésus-Christ meurt, afin de donner lieu à la formation de l'Eglise, *moritur Christus, ut fiat Ecclesia.* Eve se tire du côté d'Adam endormi dans le paradis; l'Eglise se tire du côté de Jésus-Christ mort sur la croix : *dormienti Adæ fit Eva de latere, mortuo Christo lancea percutitur latus, ut profluant sacramenta, quibus formatur Ecclesia :* Le temps de la mort, qui rompt les mariages les plus unis, est celui que Jésus-Christ prend pour s'unir une épouse dont il ne se désunira jamais : le sang découle de son côté percé, et ce sang devient le prix de la rédemption de ses brebis : l'eau découle du même côté pêle-mêle avec le sang, et c'est cette eau qui purifie l'Eglise, et de ce sang et de cette eau se forme l'Eglise toute brillante de splendeur et de gloire, et, selon l'Apôtre, sans tache et sans ride; sans tache, parce que Jésus-Christ a répandu son sang pour la laver dans ce bain mystérieux; sans ride, parce qu'il l'a étendue en son corps sur la croix : *Mundatur ut non habeat maculam*, dit saint Augustin, *extenditur ut non habeat rugam.* Ce sang et cette eau sont les symboles de notre rédemption et de notre régénération, et des sacrements dont Jésus-Christ a doté son Epouse, particulièrement le baptême, qui l'a fait naître à la vie de la grâce, *aquæ quas vidisti populi sunt*, et l'Eucharistie qui entretient et perfectionne en elle cette vie de la grâce, et qui lui est un gage assuré de la gloire future que cet Epoux de sang lui promet, en contractant ce divin mariage avec elle. Montez sur la croix, céleste Epoux, dit saint Augustin : *Ascendat Sponsus noster thalami sui lignum;* montez sur la croix, divin Epoux, comme sur un lit nuptial : *ascendat Sponsus noster thalami sui lectum;* dormez de ce sommeil mystérieux, ô nouvel Adam, couché sur la croix comme sur un lit de délices, et que l'Eglise, cette épouse vierge et pure, sorte de votre côté ouvert : *Dormiat moriendo, aperiatur ejus latus, et Ecclesia prodeat virgo : ut quomodo Eva facta est ex latere Adæ dormientis, ita et Ecclesia ex latere Christi in cruce pendentis.* Ce sont là ces célèbres noces où ce divin Epoux, s'étant uni à son Epouse, a quitté son père et sa mère, c'est-à-dire le peuple juif et la Synagogue, pour s'attacher inviolablement à l'Eglise son épouse : *relinquendo Synagogam Judæorum*, dit saint Augustin, *de qua secundum carnem natus est, et inhærendo Ecclesiæ quam ex omnibus gentibus congregavit.* Qu'on ne dise donc point que le troupeau de ce souverain Pasteur a été dispersé lors de sa mort, qu'on dise plutôt que c'est alors qu'il l'a rassemblé; et qu'il se l'est attaché par un lien indissoluble, puisque de cet Epoux et de cette Epouse, de ce Pasteur et de ces brebis, s'est formé un seul tout, qui de deux n'en a fait qu'un : *sic ergo Christus adhæsit Ecclesiæ, ut essent duo in carne una*, dit saint Augustin. Vous étiez autrefois, ô Gentils, avant les souffrances de ce divin Pasteur, et sa mort sur la croix, comme des brebis errantes, selon l'apôtre saint Pierre, dans l'Epître d'aujourd'hui, *Christus passus est pro nobis*, etc.; *eratis enim sicut oves errantes.* Mais maintenant vous vous êtes réunies sous la conduite du Pasteur de vos âmes, *sed conversi estis nunc ad Pastorem et Episcopum animarum vestrarum.* Combien donc l'Eglise paraît-elle divinement inspirée, lorsqu'après avoir célébré les mystères de la mort et Passion du Sauveur, elle honore sa qualité de Pasteur, ou plutôt qu'elle joint ces deux mystères ensemble pour en faire l'objet unique de ses adorations, de sa reconnaissance et de son amour, et pour révérer avec un étonnement religieux l'accomplissement de la prophétie de ce souverain Pasteur, qui disait aux Juifs, chefs de l'ancien troupeau : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de votre bercail, *alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili*, et qu'il faut qu'on m'amène, afin que je les rassemble dans une même bergerie, et que je sois leur unique pasteur : *et illas me oportet adducere, et fiet unum ovile, et unus Pastor.* Prédiction que le pontife juif, par une lumière attachée à son caractère, avait fait sans la comprendre, disant qu'il fallait que Jésus-Christ mourût pour le salut de tous : *Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius prophetavit quod Jesus moriturus esset pro gente*, paroles qu'il proféra sans en pénétrer le sens, pour marquer, dit l'Apôtre, que Jésus-Christ par sa mort rassemblerait les brebis dispersées de la gentilité, ou plutôt de tout le monde, dans un seul bercail, *ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum.* Il s'ensuit donc de toute cette excellente doctrine, que Jésus-Christ par sa mort a établi l'Eglise comme un bercail pour y rassembler ses brebis, que cette mort même aurait dû disperser, et que l'Eglise, cette nouvelle Jérusalem épouse de l'Agneau, a été comme construite et édifiée, pour parler ainsi, du côté de son Epoux, et que cette ancienne expression s'est accomplie sur la croix : *et ædificavit costam quam tulerat de Adamo in mulierem.*

2° Si Jésus-Christ a montré qu'il était le veritable Pasteur, en délivrant par sa mort ses brebis de la cruauté du loup, et en les réunissant dans un même bercail, il ne l'a pas moins fait dans la manière dont il lui a plu de multiplier son troupeau, laquelle tient toujours du même caractère de son établissement. Le troupeau de Jésus-Christ s'est formé sur la croix; il se multipliera dans les souffrances; ce qui s'est passé dans le corps naturel de ce souverain Pasteur doit se passer dans son corps mystique, qui n'en est qu'une extension : la mort et la virginité, qui devraient être les causes de l'extinction du genre humain, feront la multiplication du

peuple chrétien, et le sang des martyrs sera la semence féconde de leur accroissement, *sanguis semen est Christianorum*, disaient les premiers Pères; plus la faux des persécuteurs a ravagé la moisson de l'Eglise, plus ce sacré terroir a pullulé de saints : les mêmes causes qui ont donné lieu à la naissance de l'Eglise ont contribué à son augmentation : les souffrances des apôtres, premiers pasteurs du troupeau de Jésus-Christ, n'ont été que la continuation, et comme la consommation des souffrances du premier Pasteur : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia*, disait saint Paul : de sorte que la multiplication du peuple de Dieu, ou des brebis de Jésus-Christ, s'est faite par les mêmes voies qui semblaient la devoir empêcher. Qui l'aurait cru, qu'il fallait des brebis afin de convertir des loups, et de les changer eux-mêmes en des brebis? quelle nouvelle mission est celle-ci? *Ite, ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum;* allez, brebis, non-seulement porter ma parole à des loups qui vous déchireront et vous dévoreront, mais les transformer en des agneaux; car c'est ainsi que vous ferez éclater ma puissance et ma vertu, non-seulement en vous laissant patiemment dévorer à la rage des loups, mais en dévorant par votre patience les loups mêmes qui vous auront dévorées : *Sic enim virtutem meam maxime ostendam*, dit saint Chrysostome, *cum ab ovibus lupi superabuntur, et quamvis illæ sint in medio luporum, et innumeris morsibus lacerarentur, non modo non consumpti fuerint, verum illos in sui naturam transmutaverint*. Merveille infiniment plus grande de changer ainsi l'esprit et le cœur des hommes infidèles et barbares, et de les enfanter à la foi, que de les surmonter par la force, et de les faire périr par le tranchant de l'épée, surtout ce grand ouvrage devant s'accomplir par le ministère de douze pauvres brebis exposées à la cruauté d'un nombre infini de loups dont le monde était plein : *Præsertim cum duodecim tantum essent, et lupis plenus esset orbis terrarum*, continue le même Père : et ce qui doit surprendre encore davantage, c'est qu'il faut que ces brebis, toutes paisibles et désarmées qu'elles soient, deviennent redoutables aux loups, et que les magistrats les plus féroces tremblent devant un apôtre enchaîné, *tremefactus Felix Paulo disputante*. Mais quoi ! les brebis font ce qu'un agneau a fait, *occisus agnus a lupis, et faciens agnos de lupis*, dit saint Augustin; les lions et les loups qui entrèrent dans l'arche de Noé en sortirent avec leur même nature de lions et de loups; mais les pêcheurs les plus endurcis qui entrent dans le bercail du Fils de Dieu s'y revêtent d'une autre nature, et en sortent changés en brebis et en agneaux, *faciens de lupis agnos*. Saint Paul, ce loup ravissant, sera changé en une brebis destinée au sacrifice, et Rome idolâtre en une cité sainte. Ne nous étonnons pas de ces merveilles, continue saint Chrysostome; ne fut-ce pas avec de la boue toute propre à faire perdre les yeux que Jésus-Christ rendit la vue à l'aveugle-né? *Lutum enim imposuit, et quomodo per lutum cæcum curavit, ita etiam per crucem mundum adduxit*. Que les pasteurs imitent ce divin original, que le bon exemple de leurs vertus, de leur patience, de leur charité, de leur détachement, convertisse les plus grands pécheurs, et les change en des pénitents humbles et soumis, sans qu'il soit besoin d'autres armes : *Clericorum arma, orationes et lacrymæ;* que les réflexions d'un homme mondain sur les vertus de son pasteur tirent des larmes de ses yeux, et lui fassent frapper sa poitrine. La belle chose que d'être utile en ne faisant que se montrer, dit saint Ambroise : *Quam pulchrum est ut videaris et prosis!* d'instruire par son silence, *hos vidisse erudiri est!* de reprendre les vices par la seule beauté de sa vertu, *in quorum conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant!* de fermer la bouche de l'impie sans ouvrir la sienne; et par la seule douceur de son entretien indifférent, donner le goût du salut éternel, ainsi qu'il est dit d'un saint Martin : *Quem vidisse instar salutis erat;* qu'après avoir changé les éléments au corps et au sang du souverain Pasteur, on change les loups en des brebis de son bercail, et que l'on continue ainsi d'accroître par les souffrances le bercail de l'Eglise que Jésus-Christ a premièrement formé sur la croix par les siennes.

3° Enfin Jésus-Christ a montré dans sa mort qu'il était le bon Pasteur, en procurant à ses brebis leur agrégation au troupeau fidèle, qui du bercail de l'Eglise passera un jour dans les tabernacles éternels, lorsque cette parole s'accomplira dans toute sa plénitude : *Et fiet unum ovile et unus pastor;* ce que saint Paul nous décrit en ces termes si dignes d'être considérés : Ensuite, dit ce grand Apôtre, sera la fin de tout, ou la consommaton de toutes choses : *deinde finis;* lorsque Jésus-Christ aura remis à Dieu son Père le royaume, c'est-à-dire l'Eglise ou le bercail fidèle : *cum tradiderit regnum Deo, et Patri* , et qu'il aura détruit toute principauté, toute puissance, et toute vertu, c'est-à-dire les loups infernaux, ennemis de son troupeau : *Cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem*. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds : *Oportet autem illum regnare, donec ponat inimicos suos sub pedibus ejus*. Non que, cela fait, Jésus-Christ doive cesser de régner ou d'être Messie, Roi, Pontife éternel, Médiateur et Pasteur; mais parce que, quand il aura remporté cette dernière victoire, son règne sera parfaitement établi pour jamais : de sorte qu'après avoir recueilli l'Eglise de toutes les parties de la terre, et pendant tous les siècles, il la remettra ainsi ramassée et composée de toutes ses brebis, pour être à jamais le peuple saint, et la cité rachetée, où Dieu sera glorifié en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, qui rendra ainsi à son Père, pour les glorifier, ceux que son Père lui avait donnés pour les sanctifier; et enfin où Dieu sera tout en tous. Et c'est ainsi que Jé-

sus-Christ remettra le royaume à son Père, non en se dépouillant de son autorité, dit saint Hilaire, mais en nous donnant à son Père pour être son royaume, et nous consommer dans la sainteté; *regnat itaque Dominus traditurus Deo Patri regnum, non regni potestate cariturus, sed nos, qui regnum ejus sumus, Deo Patri traditurus in regnum;* ce qui fera la fin de toutes choses, non par une pompe humaine, ou une espèce de cérémonie, mais par la consommation de l'œuvre de Dieu dans ses saints en Jésus-Christ, toujours Christ, toujours Sauveur, toujours Sanctificateur, toujours Glorificateur, toujours Homme-Dieu, toujours régnant avec tous ses saints, auxquels il sera uni comme le chef à ses membres; et toujours notre Pasteur, nous nourrissant de sa divinité dans la bienheureuse éternité.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que Jésus-Christ a parfaitement rempli l'office de Pasteur, en nourrissant ses brebis de sa chair immolée à la croix.

Jésus-Christ n'a pas seulement fait voir qu'il était notre Pasteur, en nous délivrant de la cruauté du loup infernal, et en nous réunissant dans son Eglise comme dans un bercail assuré, mais il l'a fait encore en nous donnant un céleste aliment pour entretenir en nous la vie qu'il nous a procurée par sa mort, ce qu'il a parfaitement accompli lors de ses souffrances sur la croix; en sorte que c'est à juste titre, qu'après l'avoir honoré en qualité de Sauveur, nous devons le révérer sous celle de Pasteur; surtout nous donnant sa chair à manger, et nous faisant trouver dans cet aliment précieux une vie surnaturelle, une vie divine, une vie immortelle.

Une vie surnaturelle, puisque par cet aliment notre divin Pasteur nous confère la grâce, laquelle est à notre âme ce que l'âme est au corps, lui donnant le sentiment de la charité et le mouvement des bonnes œuvres, l'unissant à son divin Auteur, source méritoire de toute grâce, et l'élevant à une dignité d'être, d'opération, de mérite et de récompense que notre nature, prise en elle-même, n'aurait pas droit d'exiger, ni de prétendre, et où elle ne pourrait pas arriver: grâce incomparablement plus abondante que celle des autres sacrements, qui ne nous unissent pas si intimement à Dieu, vrai effet de la grâce; qui ne sont pas si expressifs du sacrifice sanglant de la passion d'où découle toute grâce; qui n'en contiennent pas la réalité, le corps et le sang; qui ne sont pas institués pour nous rendre capables de toutes les fonctions de la vie spirituelle, ainsi que fait un aliment matériel et succulent de celles de la vie corporelle, et sans doute que l'aumône que fait un grand roi par lui-même est tout autre que celle qu'il fait par autrui: enfin, l'Eucharistie nous donne Jésus-Christ même, la grâce essentielle et subsistante. Telle est la dignité de cette grâce, ou plutôt de cette vie surnaturelle, que ce sacrement produit en nous. Telle est l'excellence de cet aliment surnaturel dont notre souverain Pasteur nourrit ses brebis, nous communiquant non-seulement une vie surnaturelle, mais de plus une vie immortelle: en effet, la grâce sanctifiante ou la charité, de sa nature, à la différence de la foi, de l'espérance, de la science, et des autres semblables dons, doit toujours durer, si le péché mortel ne l'éteint: crime d'autant plus digne d'un supplice sans fin, qu'il détruit un bien qui est capable de subsister toujours: car, ce que nous serons immortels après la résurrection vient de ce qu'en cette vie nous aurons reçu en effet, ou en droit, ce levain d'incorruption, cet antidote contre la mort, ce germe de l'immortalité. En dernier lieu, la vie qui nous est communiquée dans ce sacrement est la vie de Jésus-Christ même, puisque, selon les saints Pères, l'Eucharistie est une extension et une rénovation du mystère de l'Incarnation, tant à cause de la production de Jésus-Christ sur nos autels, qu'à raison de son incorporation avec celui qui s'en nourrit par la communion, et avec lequel il s'unit, non-seulement par la foi, ce qui est commun aux autres sacrements, mais substantiellement et ainsi que l'aliment s'unit à celui qui le mange. Or, comme la vie dont jouit Jésus-Christ n'est plus sujette à la mort, il s'ensuit que, nous communiquant sa vie, il nous communique une vie de sa nature immortelle, et qui ne devrait jamais finir: *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego vitam æternam do eis.* O vie immortelle qu'un fruit terrestre nous avait ôtée, et qu'un fruit céleste nous a rendue! O Seigneur, de qui les dons ne sont pas moins merveilleux en leur grandeur que permanents en leur durée, parce qu'ils ne sont qu'un écoulement de ce que vous êtes, et que vous vous donnez vous-même avec eux! Vos ouvrages se sentent toujours de la puissance de celui qui les a faits, et rien n'émane de vous, ô roi des siècles, qui ne doive durer au delà des siècles.

En troisième lieu, notre divin Pasteur, en nous donnant sa chair immolée à manger, nous communique une vie toute divine: 1° parce que la grâce n'est qu'une participation, et comme un écoulement de la nature divine; 2° l'Eucharistie est le pain de Dieu, *panis Dei*, comme il est dit dans l'Evangile; à quoi il faut ajouter que la vie est de même nature que l'aliment dont on l'entretient. Or, l'Eucharistie est un aliment divin, elle renferme Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme: notre vie doit donc être divine, et pour parler avec les Pères, comme deux cires mêlées ensemble ne font qu'une même masse, le levain et la pâte un même pain, la vie du chef et des membres, de la tige et des branches, une même vie et un même vivant, l'aliment et celui qui le mange, un même composé; ainsi dans ce sacrement étant faits par la communion un même tout avec Jésus-Christ, une même âme, un même corps, une même chair, une même substance, il s'ensuit que nous sommes heureusement mêlés, confondus et transformés,

et par conséquent divinisés en Jésus-Christ: et ainsi, que nous participons à la même vie, et en quelque manière à la même grâce de l'union hypostatique, et aux impressions de la personne adorable du Verbe sur l'humanité de Jésus-Christ, qui nous assure, ce qui est le comble, que la même vie qu'il reçoit dans le sein de son Père de toute éternité, et qui le fait vivre de la même vie avec son Père, c'est cette même vie qu'il nous communique dans l'Eucharistie et qui nous fait vivre de la même vie que lui : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

Qui peut après cela ne pas avouer que Jésus-Christ a parfaitement rempli les devoirs d'un bon Pasteur, en nourrissant ses brebis d'un tel aliment, et en leur procurant une telle vie? *Bonus Pastor pro ovibus suis animam suam posuit,* dit saint Grégoire dans l'office de ce jour : il a montré qu'il était le bon Pasteur, et en donnant la vie à ses brebis par son immolation, et en nourrissant ses brebis de sa chair immolée : *Ut in sacramento nostro corpus suum et sanguinem verteret, et oves quas redemerat, carnis suæ alimento satiaret.*

Admirons cet esprit de sacrifice et d'immolation dans les pasteurs et les fidèles des premiers siècles, et tâchons de le renouveler en nous dans ces derniers temps, puisque nous avons toujours pour Pasteur celui qui s'est immolé pour nous, et que nous ne sommes pas nourris d'un autre aliment que de cette chair qu'il a immolée pour nous. C'est ce que nous pourrons voir dans les deux histoires suivantes, tirées des plus anciens et plus assurés monuments de l'Eglise. La première est de saint Cyprien. Ce grand évêque, si célèbre par son éloquence, par sa doctrine, par son zèle, par ses actions, par son martyre, nous assure la chose du monde la plus édifiante, et que nous ne saurions assez admirer. Il écrit à un évêque, nommé Successus, sur les bruits qui couraient au sujet des édits de Valérien contre l'Eglise, et dont ce prélat n'était pas bien éclairci. Saint Cyprien, pour lui apprendre au vrai la chose comme elle était, lui mande que le rescrit de cet empereur au sénat portait expressément qu'on eût à se saisir sans délai des évêques, des prêtres et des diacres, pour les faire mourir sur-le-champ : *Rescripsisse Valerianum ad senatum, ut episcopi, presbyteri et diacones, in incontinenti animadvertantur;* que ce décret était envoyé dans toutes les provinces de l'empire pour y être exécuté : *Subjecit etiam Valerianus imperator orationi suæ exemplum litterarum quas ad præsides provinciarum de nobis fecit;* qu'à Rome le Pape Xiste avait déjà passé par le tranchant du glaive, et qu'on y faisait sans cesse une exacte perquisition des ecclésiastiques pour les livrer aux bourreaux; que de jour à autre on attendait à Carthage cette ordonnance impériale; qu'il l'informe de ces choses, afin qu'il les fasse savoir à tous les autres évêques de l'Afrique, afin que, par les exhortations des pasteurs et leur bon exemple, les fidèles se tiennent prêts à soutenir, aussi bien que les ecclésiastiques, ce rude combat : *Ut ubique hortatu eorum posset fraternitas corroborari, et ad agonem spiritalem præparari.* En un mot, qu'ils s'occupent tous, prêtres et peuples, de cette maxime si nécessaire, qu'un Chrétien, surtout dans ces occasions, doit plus songer à l'immortalité qu'à la mort : *Ut singuli ex nostris non magis mortem cogitent quam immortalitatem;* et que celui qui est mort au monde ne compte plus les jours du monde. Mais ce qui fait entièrement à notre sujet, et que l'événement justifia depuis, c'est qu'il assure que tous les ecclésiastiques qui composaient le clergé de Carthage attendaient de moment en moment l'arrivée de cet édit, et cela avec tant de résignation, qu'ils ne s'occupaient d'autre chose que de se tenir prêts à se livrer; en sorte même qu'ils n'avaient pu songer à lui écrire plus tôt, étant à la veille de se voir tous martyrisés, et qu'il n'y en avait point qui ne fût si embrasé du zèle de répandre son sang pour la foi, qu'aucun d'eux n'avait voulu s'éloigner pour lui aller porter cette lettre, crainte de perdre l'occasion du martyre : *Ut non vobis incontinenti scriberem, frater charissime, illa res fecit, quod universi clerici sub ictu agonis constituti, recedere isthinc omnino non poterant, parati omnes pro animi sui devotione ad divinam et cœlestem gloriam.* Quel spectacle glorieux aux yeux des anges et de Dieu même, voir tous les ecclésiastiques d'un clergé nombreux disposés au martyre, et attendre impatiemment l'heure de donner leur vie pour satisfaire aux devoirs de leur ministère! d'abandonner toute autre pensée pour ne se remplir que de celle du sacrifice d'eux-mêmes, et de ne vouloir s'absenter un moment, crainte de manquer un tel bonheur ! *Parati omnes pro animi sui devotione ad divinam et celestem gloriam.* Tel fut l'exemple de ces pasteurs, qui fut fidèlement imité par leurs brebis, car la multitude de fidèles qui souffrirent avec joie la mort en cette occasion fut si grande, que les bourreaux, pour ne pas faire un trop grand monceau de têtes et de corps mutilés, disposaient ces innocentes victimes sur une ligne le long d'un ruisseau pour les décapiter l'une après l'autre, et les jeter séparément dans l'eau, en sorte que le lit de ce ruisseau en fut comblé : *In immensam struem corporum cumulus acervaret : ut ipsum spatium tanta strage completus alveus denegaret.*

Voici un second exemple encore plus édifiant : Gallus, prince très-cruel, excite à Rome une soudaine et violente persécution; la peste ravageait pour lors l'empire; on en accuse les Chrétiens ennemis des dieux; les païens se jettent tout d'un coup sur eux. L'ennemi croyait par une si soudaine attaque surprendre le bercail du bon Pasteur, et disperser ses brebis effrayées : mais l'Eglise romaine, encore tout aguerrie par les combats qu'elle venait de soutenir sous l'empe-

reur Dece, ne s'étonne pas; le saint Pape Corneille assemble son peuple, il se met à la tête des fidèles. Il marche au tribunal des juges ; l'évêque et le peuple, le pasteur et les brebis tendent la gorge, disposés à la mort pour le maintien de la religion et l'honneur de Jésus-Christ, et toute l'Eglise romaine fait une haute et constante profession de foi, *omnis Romana Ecclesia confessa est.* Quel spectacle! Ecoutons ce que saint Cyprien écrit là-dessus à ce saint Pape : « Nous savons, dit-il, les glorieux témoignages de votre foi, mon très-cher frère, et la joie que nous en avons ressentie est si grande, qu'il semble que l'honneur en a rejailli sur nous, et que nous participons aux louanges que vous méritez: à cette nouvelle, nous avons, tous tant que nous sommes ici, tressailli d'une sainte allégresse; en effet, qui n'aurait été transporté, sachant que vous avez marché à la tête de votre peuple, pour faire une profession authentique de la foi? *ducem te illic confessionis fratribus exstitisse*, et que cette généreuse et publique déclaration du chef du troupeau s'est augmentée par celle des fidèles qui se sont joints à leur pasteur : *Sed et confessionem ducis de fratrum confessione crevisse.* Marchant le premier à la gloire du martyre, vous avez inspiré aux autres le désir de vous suivre et de vous imiter : *Ut dum præcedis ad gloriam, multos feceris gloriæ comites.* Prêt à professer la foi pour tout le peuple qui vous suivait, vous l'avez porté à joindre hautement sa déclaration à la vôtre : *Et confessorem populum suaseris fieri, dum primus paratus es pro omnibus confiteri.* En sorte que nous ne savons qui louer davantage, ou le zèle du pasteur à précéder son peuple, ou le courage du peuple à seconder son pasteur : *Ut non inveniamus quid prius prædicare in vobis debeamus, utrum ne tuam promptam et stabilem fidem : an inseparabilem fratrum charitatem.* L'évêque allant devant le peuple a donné une preuve publique de sa vertu, et le peuple suivant l'évêque en a donné une de son unanimité : *Virtus illic præcedentis episcopi publice comprobata est, adunatio sequentis fraternitatis ostensa est.* En un mot, on ne peut faire un plus bel éloge de vous, qu'en disant que toute l'Eglise romaine, d'un même cœur et d'une même voix, a confessé Jésus-Christ : *Dum apud vos unus animus et una vox est, Ecclesia Romana confessa est.* Cette foi que le bienheureux Apôtre a si hautement célébrée s'est rendue illustre en cette occasion. Saint Paul prévoyait dès lors en esprit votre courage et votre fermeté, et en louant la vertu des pères présents, il excitait l'émulation des enfants à venir. Par votre union et par votre générosité, vous avez donné un grand exemple à tous les fidèles, vous leur avez appris qu'on ne peut être vaincu quand on est bien uni, et que le Dieu de paix accorde tout à ceux qui, vivant en paix, lui demandent en commun. L'ennemi était venu fondre sur l'armée de Jésus-Christ pour la mettre en désordre, mais il a été vivement repoussé : il avait d'abord essayé d'en attaquer un, ainsi que le loup qui veut séparer une brebis du troupeau : car, comme il n'est pas assez fort pour combattre les fidèles tous ensemble, il cherche à les prendre chacun à part, mais il a été repoussé vigoureusement par les efforts d'une armée bien unie. Quel spectacle aux yeux de Dieu! quelle joie à l'Eglise de Jésus-Christ, de voir que l'armée tout entière de ses soldats soit sortie pour combattre l'ennemi! Car il est certain que tous seraient venus s'ils avaient ouï le bruit de la trompette, puisque tous ceux qui l'ont ouï y sont accourus. »

Tel était alors le bercail de Jésus-Christ, tels étaient les pasteurs, telles étaient les brebis. Et ce qui donnait une telle force aux uns et aux autres, c'est qu'avant de se présenter au combat, ils avaient soin, selon la coutume de ces temps-là, de se nourrir du pain des forts, de se nourrir de cette chair que le souverain Pasteur avait immolée pour eux, afin qu'ils eussent le courage de s'immoler pour lui.

Souverain prêtre et victime tout ensemble, vous n'avez offert qu'une fois le sacrifice mystique, et vous ne vous êtes offert qu'une fois par le sacrifice sanglant, mais vous n'avez pas moins été victime que prêtre dans l'une et dans l'autre de ces deux actions; le cénacle et le Calvaire ont été les lieux et les autels où vous avez également, quoique différemment, exercé votre sacerdoce et répandu votre sang. Ah! faut-il que nous vous imitions si mal, et que, vous sacrifiant tous les jours, nous ne nous immolions jamais!

HOMÉLIE XVI.

SUR LE JUSTE AFFLIGÉ.

Texte du saint évangile selon saint Jean.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Encore un peu, et vous ne me verrez plus, et encore un peu et vous me verrez : parce que je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres ; Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu, et vous me verrez, et encore un peu, et vous ne me verrez pas, parce que je m'en vais à mon Père? Ils disaient donc : Qu'entend-il par ce peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus vit donc bien qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous demandez entre vous ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu et vous ne me verrez pas, et encore un peu et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous dis que vous pleurerez, et vous gémirez. Le monde sera dans la joie, et vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue, mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de son travail, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Et vous donc maintenant êtes dans la tristesse; mais je vous reverrai

encore; et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. (*Joan.*, XVI, 16-20.)

L'Evangile d'aujourd'hui, qui nous montre les apôtres plongés dans la tristesse, et le Sauveur prédisant à ses disciples présents et futurs que les larmes seraient leur partage en ce monde : *Mundus gaudebit, vos vero contristabimini,* nous donne lieu, mes très-chers frères, de vous parler des tribulations que les gens de bien souffrent en cette vie : matière importante, puisqu'entre les vérités qui de tout temps ont exercé la foi des fidèles, même des plus éclairés, et qui leur ont davantage appris à être humbles, et à ne pas vouloir approfondir les secrets de la conduite de Dieu, sans doute que ç'a été de voir le juste dans l'affliction, et le méchant dans la prospérité, et de ne remarquer entre eux aucune différence dans la distribution des biens et des maux de cette vie : sur quoi on ne peut entendre rien de mieux que ce qu'en a écrit saint Augustin. La divine Providence, dit ce grand docteur, a jugé à propos de préparer aux bons, pour le siècle à venir, des biens que les méchants ne posséderont point, et aux méchants des maux que les bons ne souffriront point. Mais pour les biens et les maux de cette vie, Dieu a voulu qu'ils fussent communs aux uns et aux autres, afin qu'on ne désirât point avec ardeur des biens que les méchants possèdent comme les bons, et qu'on n'évitât point avec horreur des maux que les bons endurent comme les méchants. Souvent néanmoins Dieu fait paraître plus clairement qu'il agit lui-même dans la dispensation des biens et des maux; car si tout péché était manifestement puni dès cette vie, on penserait qu'il ne le serait plus en l'autre; et si Dieu ne paraissait maintenant punir aucun péché, on nierait la Providence : d'autre part, si Dieu n'accordait jamais les biens temporels aux justes qui les lui demandent, on soupçonnerait qu'il n'en serait pas le maître, et s'il les leur accordait toujours, on croirait qu'ils seraient toute leur récompense, et on ne servirait Dieu qu'en vue d'un intérêt temporel. Le vice et la vertu ne sont donc pas la même chose, pour être exposés aux mêmes disgrâces : le même feu éclaircit l'or et noircit la paille; le même fléau brise le chaume et en sépare le grain; la lie ne se mêle pas avec l'huile, quoique tirée de la même olive, et par le même pressoir; le même coup remue la boue et le parfum; cependant l'une exhale une odeur infecte, et l'autre une odeur suave. Ainsi dans la même affliction le méchant blasphème le Seigneur, et le juste le bénit; l'adversité leur est commune, et l'usage différent. C'est encore pour punir les justes de leur trop grande condescendance et conformité d'inclinations humaines avec les pécheurs, qu'ils sont enveloppés dans les mêmes châtiments : ils sont châtiés en ce monde avec eux, mais ils seront récompensés hors du monde sans eux. O divine Providence, qui réglez tout avec une sagesse aussi juste qu'impénétrable, faites-nous respecter votre conduite, et en faisant ce qu'il vous plaît de nous, faites-nous aimer ce que vous faites de nous.

Mais outre les maux temporels communs aux bons et aux méchants, les bons ont leurs angoisses spirituelles, qui ne sont pas communes aux méchants; ce qui fait que la vie leur est souvent un tissu de souffrances, et le monde une vallée de larmes, suivant cette parole de Jésus-Christ à ses disciples dans l'évangile d'aujourd'hui : Le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse : *Mundus gaudebit, vos vero contristabimini.* En effet, 1° combien dans les plus justes, l'inconstance de l'esprit humain, et la soustraction de la dévotion sensible, soit pour punir leurs légères fautes, soit pour exercer leur vertu, soit pour épurer leurs intentions, leur donnent-elles de peine? Hier ce n'était que zèle, que ferveur, que consolation intérieure : aujourd'hui ce n'est que sécheresse, aridité, dégoût. Hier on était patient, humble, recueilli : aujourd'hui on se trouve tout dissipé, distrait, chagrin : n'est-ce pas voir Jésus-Christ un moment, et un moment après ne le plus voir? *Modicum, et videbitis me, et iterum modicum, et non videbitis me.* 2° A cette peine en succède une autre : le juste ne sait pas sûrement s'il est en état de grâce ou non : s'il est digne de haine ou d'amour : assuré du péché commis, incertain du pardon accordé, il tremble : plus il s'examine, plus il trouve de raisons de douter, tant il trouve de misère en lui. Ne me louez point tant, disait un humble saint, écrivant à son ami; je sens quel est mon penchant au mal, et quelle est ma répugnance au bien : *Quam prona ad pravitatem relapsio, quam piger ad Deum nisus.* Je sens combien la vertu a d'infirmité en moi, et combien l'infirmité a de vertu, *Quæ vitiorum virtus, quæ virtutum infirmitas.* Telle était la piété gémissante de saint Paulin, pour s'exprimer avec saint Augustin : *gemebundam pietatem.* 3° Quand même il aurait quelquefois une douce confiance qu'il est bien auprès du Seigneur, l'incertitude de la persévérance finale lui donne une inquiétude nouvelle : il sait que la persévérance est une grâce qui ne se mérite point; que plusieurs ont bien commencé, et ont mal fini : *In Christianis non coronantur initia, sed finis,* dit saint Jérôme : que Dieu inspire la foi sans qu'on la demande, mais qu'il ne prépare le grand don de la persévérance qu'aux prières, aux larmes, aux jeûnes, aux veilles et à la pratique des plus héroïques vertus, qu'il ne trouve point en lui : *In laboribus, in vigiliis, in eleemosynis et orationibus, in jejuniis et castitate,* dit le concile, ou plutôt l'Eglise, et le Saint-Esprit. 4° Ajoutez à cela les violentes et diverses tentations dont le démon l'afflige, l'humilie. Tantôt, dit saint Ambroise, c'est l'avarice qui l'enflamme, tantôt c'est la luxure qui l'importune, et puis c'est la vengeance, la colère, l'intempérance, des doutes contre la foi, des découragements dans le chemin de la vertu, un ennui des exercices

spirituels, et semblables mouvements fâcheux, qui tour à tour, et quelquefois tous ensemble, comme des vents impétueux, agitent la nacelle de son cœur. 5° Il repasse souvent ces oracles effrayants de l'Écriture, que les jugements de Dieu sont des abîmes sans fond; que Dieu est terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes; que le pharisien, malgré ses jeûnes et ses offrandes, et sa vie exempte de crimes grossiers, ne laissa pas d'être rejeté du temple; que de dix vierges il y en eut cinq à qui on ferma la porte du banquet nuptial; que le juste sera à peine sauvé; que divers ministres des autels, quoiqu'ils aient prophétisé au nom du Seigneur, chassé les démons, et fait des merveilles dans l'Eglise par leurs talents, seront exclus du royaume céleste; qu'autres sont les jugements des hommes, et autres les jugements de Dieu. Si ces maximes et semblables terribles vérités donnent souvent de grandes alarmes aux plus gens de bien, que ne devraient-elles pas faire aux autres? Mais soit que les justes se voient affligés avec les pécheurs par des disgrâces temporelles, soit qu'ils gémissent sous des tribulations spirituelles qui leur sont propres, il est toujours certain qu'ils ont besoin de force et de consolation dans cet ennuyeux pèlerinage, et qu'étant la plus noble partie de l'Eglise, et les membres choisis du corps mystique de Jésus-Christ, les prédicateurs doivent les regarder comme le premier objet de leurs soins et de leurs instructions, et les encourager, en leur portant avec le prophète cette douce parole de la part du Seigneur : Dites au juste que tout va bien pour lui, *Dicite justo quoniam bene*. La grâce et l'esprit du temps pascal, qui regardent particulièrement les parfaits, comme celui du carême les pénitents, nous y invitent.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Quatre puissantes raisons doivent obliger les justes à supporter patiemment leurs peines : elles sont peu en nombre, médiocres en leur grandeur, courtes dans leur durée, adoucies par diverses consolations.

1° Elles sont peu en nombre, *in paucis vexati*, dit le Sage, parlant des justes affligés. Faites-y bien réflexion, mon cher frère, et vous trouverez que vous n'avez qu'une chose à souffrir : peut-être la pauvreté, votre famille, vos enfants, vos créanciers, des pertes et des disgrâces, vous donnent de continuelles inquiétudes, et vous font sentir les rigueurs d'une fâcheuse indigence. Mais vous vous portez bien, vous jouissez d'une santé parfaite, vous n'éprouvez ni pierre, ni gravelle, ni goutte, ni migraine : combien de gens affligés de ces douloureuses maladies, et à la veille de souffrir de cruelles opérations, changeraient-ils leur état au vôtre, et préféreraient votre santé à leurs richesses! Etes-vous au contraire tourmenté de quelque infirmité corporelle, vous avez du bien et de l'argent pour vous faire servir et secourir; les médecins, les remèdes, les aliments, rien ne vous manque. Est-ce la mort d'un enfant bien-aimé qui tire des larmes de vos yeux? mais il vous en reste d'autres : il n'était pas unique; vous avez des parents et des amis. Le temps adoucira vos ennuis. Peut-être avez-vous des peines d'esprit, des remords de conscience; mais vous avez un bon confesseur qui vous soutient et qui vous encourage, en vous disant que Dieu reprend et châtie ceux qu'il aime; que l'or se purifie dans le feu, et l'homme de bien dans le creuset de l'humiliation : qu'avez-vous donc à vous plaindre; et à dire sans cesse que vous êtes le plus malheureux homme du monde? Qu'est-ce que vous endurez en comparaison du prophète, qui disait à Dieu : Seigneur, les tribulations de mon cœur se sont multipliées. Trois choses à observer en ce peu de mots: premièrement, ses peines, elles étaient de leur nature très-grandes, c'étaient des tribulations, *tribulationes*, genre de souffrance qui brise la vertu la plus affermie; en second lieu, elles étaient nombreuses, il en avait plusieurs, *tribulationes multiplicatæ sunt;* enfin, elles le faisaient souffrir par l'endroit le plus sensible, c'était le cœur, dont les douleurs sont les plus vives : *tribulationes cordis mei.*

Qu'est-ce que vous endurez en comparaison du saint homme Job, à qui plusieurs messagers vinrent annoncer coup sur coup un nombre infini de malheurs, et qui fut tout à la fois affligé par la perte de ses biens, la ruine de ses maisons, le meurtre de ses domestiques, la mort désastreuse de ses enfants, et qui, frappé d'un horrible ulcère qui le rongeait, et d'où sortait une fourmilière de vers, assis sur un fumier, nettoyant le pus de ses plaies avec un test de pot, abandonné de tout le monde et de tout secours, persécuté du démon, tourmenté de pensées de désespoir, délaissé de Dieu, du moins sensiblement, souffrait cette multitude de calamités extrêmes avec une souveraine patience, et ne proféra jamais aucune parole mal à propos contre Dieu. *Cum audisset Job nuntiorum verba, sustinuit patienter, nec aliquid stultum contra Deum locutus est.* Vous n'avez qu'une seule affliction, et vous ne finissez point vos lamentations! Enfin, que souffrez-vous en comparaison de l'Homme de douleurs, votre modèle, dont le saint homme Job n'était que la figure? Quoique exempt de péché, il ne fut pas exempt de peines : *qui sine peccato, non tamen sine flagello*, dit saint Augustin; qui porta sur lui le poids de tous les péchés du monde, et des peines qu'ils méritent; qui fut déchiré depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête; flagellé, couronné d'épines, cloué à une croix; qui mourut dans des peines de corps et d'esprit inexplicables; couvert d'opprobres, maudit des hommes, et abandonné de son Père, qui retira de lui les marques sensibles de son amour? Comment donc osez-vous murmurer, n'ayant qu'une seule peine à supporter? Celui qui ne prend pas sa croix, et qui ne me suit pas, n'est pas digne de moi, dit ce divin Sauveur : *Qui non tollit crucem suam;* il ne vous impose pas

plusieurs croix à porter, il ne parle que d'une seule, *crucem suam.* Ah! si le juste savait la nombreuse multitude de peines qu'éprouve le pécheur, combien rougirait-il de se plaindre d'une seule peine qui le tourmente! *Multa flagella peccatoris.*

2° Vos peines non-seulement sont peu en nombre, mais elles sont médiocres en grandeur : *modicum passos*, dit saint Pierre, parlant aussi des justes affligés : Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, ajoute l'apôtre saint Paul : d'ailleurs toutes vos souffrances sont pesées et comptées. Seigneur, disait le saint roi David, vous nous nourrirez du pain de larmes, et vous nous ferez boire nos larmes avec mesure : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potabis nos in lacrymis in mensura.* Il est vrai, ces aliments sont amers, mais ils sont mesurés; car qu'est-ce que cette expression signifie, dit saint Augustin, *quid est in mensura?* sinon que le Seigneur proportionnera le remède à la disposition du malade, qu'il ne permettra pas que vous soyez tenté au delà de vos forces. *Apostolum audi*, écoutez l'Apôtre, dont les paroles serviront d'interprétation à celles du prophète : *Fidelis Deus, qui vos non permittit tentari supra quam potestis ferre;* le Seigneur, toujours fidèle en ses promesses, mesurera le fardeau à vos forces : *id est mensura pro viribus tuis.* La sage Providence ne vous enverra aucune adversité que pour vous exercer, et non pour vous accabler : *Ipsa est mensura pro viribus tuis, ipsa est mensura ut erudiaris, non ut opprimaris.* Le démon ne pourra vous tenter que jusqu'au degré nécessaire pour vous éprouver, pour vous perfectionner, pour vous épurer, pour vous affermir, à la façon d'un vase d'argile que le feu ne fait qu'endurcir, et rendre propre au service du Maître : *Factus es in fornace tanquam vas fictile : illud quod formatum est oportet ut coquatur.* Le malin esprit, comme un tourbillon impétueux, s'efforcera de vous submerger dans une mer de tristesse et d'ennui : mais cette tempête ne servira qu'à vous faire avancer plus vite dans la route du salut : *Tantum tentare sinitur, quantum expedit proficientibus, quantum tibi prodest ut exercearis.* L'ennemi vous frappera avec son épée, mais une main invisible en conduira le coup, afin qu'elle ne retranche que la chair morte : *Qui fecit illum, applicat gladium ejus.* Vos larmes douloureuses ne seront pas toutes pures, elles seront détrempées avec une eau rafraîchissante, *et potum meum cum fletu miscebam.* Le souvenir de votre bonté, Seigneur, adoucira la rigueur de votre justice : je boirai du vin d'absinthe, mais je sais que votre charité aura fait la composition de ce breuvage : *Bibite vinum quod miscui vobis;* il est amer, mais il est salutaire, *amarum est, sed salubre.* Tout ceci est de saint Augustin. Que sert-il donc d'exagérer si fort vos peines? Combien devriez-vous remercier le Seigneur de ce qu'il vous donne lieu d'acquérir, par quelques souffrances passagères et bornées, le poids d'une gloire éternelle et immense, pour s'exprimer avec l'Apôtre : *Æternum gloriæ pondus*, ou avec saint Pierre : *Modicum nunc oportet contristari?* Combien vos chagrins, si grands à vos yeux, sont-ils petits, comparés aux souffrances du saint homme Job, dont les calamités excédaient autant les peines dues à ses péchés, que tout le sable de la mer surpasse en pesanteur un poids le plus médiocre? *Quasi arena maris hæc gravior appareret.* Il n'appartient qu'à un apôtre d'avoir à souffrir des peines insupportables, et au delà de toute mesure et de toute vertu : *Gravatus sum supra modum, supra virtutem;* et tout cela ensemble approche-t-il de l'immensité des peines de Jésus-Christ, qui seul a pu dire : O vous tous qui passez, arrêtez-vous, et voyez s'il y a jamais eu des douleurs égales aux miennes! *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.*

3° Les souffrances des serviteurs de Dieu ne sont pas de longue durée : car, ou bien la douleur est violente, et pour lors elle les enlève bientôt de ce monde tumultueux, pour leur procurer le repos éternel en l'autre : *Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace :* ou bien la douleur est médiocre, et pour lors la patience les leur rend supportables; la conformité avec Jésus-Christ et ses saints les leur rend chères; l'espérance en la vie éternelle les leur rend précieuses : *Spes illorum immortalitate plena est.* D'ailleurs, combien cette vie considérée en elle-même est-elle courte? *Modicum est hoc totum spatium quod præsens prætervolat sæculum*, dit saint Augustin dans l'office d'aujourd'hui : et, pour parler avec l'Ecriture, cette vie n'est qu'une légère vapeur qui se dissipe en un moment : *vapor ad modicum parens;* elle s'en va plus vite que le courrier le plus pressé : *Dies mei velociores fuerunt cursore;* que le navire qui vogue à pleines voiles : *pertransierunt quasi naves;* que l'oiseau qui s'envole avec vitesse : *Tanquam avis quæ transvolat in aere;* que la flèche qui fend l'air avec impétuosité, *aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum;* en un mot, ce n'est qu'un songe qui s'évanouit : *sicut somnium avolans non invenietur : sicut visio nocturna.* La fréquente méditation du juste sur la brièveté de cette vie diminue donc ses maux, et tarit ses larmes; il considère, avec saint Augustin, que ce qui a une fin n'est jamais long : *non est diu quod habet finem;* que s'il rappelle en son esprit les jours anciens et les années éternelles, cette vie ne lui paraît qu'un pur néant sans aucune stabilité : *Nihil enim sunt dies mei.* Celui qui est mort au monde ne compte plus les jours du monde, dit saint Cyprien; ainsi les souffrances ne sont d'aucune durée à ses yeux. Que si à ces pieuses pensées il ajoute celles des châtiments que ses péchés ont mérités, il les trouvera bien plus courtes encore, il verra combien il est heureux de racheter des tourments éternels par quelques peines temporelles, et par de légères mortifications éviter ce feu dévorant qui ne s'éteindra point, ce ver rongeur qui ne mourra point, cette

nuit obscure qui ne finira point, ces larmes amères qui ne tariront point, ces tristes regrets qui ne s'apaiseront point; la vie la plus longue et la plus désastreuse ne lui paraîtra qu'un point en comparaison de ces espaces immenses d'une éternité malheureuse : *sic exigui anni in die ævi.* Mais on peut encore dire que les souffrances de l'homme de bien sont courtes, parce que le Seigneur miséricordieux les abrége toujours : il ne permet pas que le pécheur étende longtemps sa main sur l'héritage du juste, ni qu'il pousse à bout sa patience, de peur enfin que l'infirmité humaine n'y succombe : *Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.* C'est ainsi qu'il commanda à l'ange exterminateur qui massacrait le peuple de David de s'arrêter et de resserrer son glaive vengeur: *Vidit Dominus et imperavit angelo qui percutiebat : Sufficit, cesset manus tua.* C'est ainsi que Daniel, désolé de la longue captivité des Israélites à Babylone, apprit enfin que Dieu avait abrégé le temps de l'affliction sous laquelle ce peuple gémissait : *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum.* C'est ainsi qu'à la fin du monde, Dieu, en considération de ses élus, abrégera les jours de la dernière persécution : *propter electos breviabuntur dies illi.*

Voici encore un nouveau motif qui diminue extrêmement l'ennui que causeraient les longues souffrances dans les saints; c'est de savoir que Dieu par son infinie bonté, qui refait toujours ses ouvrages plus excellents qu'il ne les avait d'abord faits, redonne aussi toujours, par une abondante profusion, ce qu'il avait ôté par une courte soustraction. Le patriarche Jacob pleura quelque temps la perte de son cher fils Joseph vendu par ses propres frères; il le retrouve peu après pour le reste de ses jours comblé de gloire, et révéré des Egyptiens. Le bienheureux homme Job perd ses biens, ses enfants et sa santé, le Seigneur lui rend bientôt toutes ces choses au double. Les apôtres perdent Jésus-Christ passible et mortel, ils le retrouvent trois jours après glorieux et triomphant : *Modicum, et non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem.* Combien donc la crainte des souffrances doit-elle peu abattre l'homme de bien? Saint Cyprien, pour lors dans la persécution, rapporte une vision dans laquelle Jésus-Christ, étant apparu comme affligé du peu de fermeté des fidèles, avait proféré ces tristes paroles : Vous ne voulez pas mourir, vous refusez de souffrir, que vous ferai-je donc? *Pati non vultis, mori recusatis, quid ergo faciam vobis?* Au contraire, nous lisons dans ces Actes si célèbres des martyrs d'Afrique, qu'entre plusieurs fidèles, pour lors resserrés dans une affreuse prison, un saint prêtre, nommé Victor, eut une vision extrêmement consolante; car, comme ces bienheureux confesseurs étaient exténués par la faim et par l'horreur de ce cachot, ce digne prêtre vit un jeune homme tout brillant de splendeur qui lui dit : Vous aurez encore à souffrir quelque temps, *Adhuc modicum laborabitis;* mais ayez confiance, je suis avec vous, *sed confidite, quia ego vobiscum sum.* Puis il ajouta, parlant toujours à ce prêtre : Dites à ceux qui sont avec vous de ne se point affliger, car plus ils souffriront, plus leur couronne sera glorieuse : *Dic illis, quia gloriosiorem coronam habebitis.*

4° A ces trois précédentes réflexions ajoutez encore celle-ci, que les souffrances des gens de bien sont toujours adoucies par diverses consolations; et c'est ce qu'éprouvait le Prophète au milieu de ses plus amères afflictions: Seigneur, disait-il, à proportion de la multitude des douleurs et des angoisses de mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme : *Secundum multitudinem dolorum meorum, in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Car, par une raison opposée, comme il est de la justice et de l'équité de Dieu que les réprouvés dans les enfers soient punis conformément à leurs crimes; que l'orgueilleux soit dans l'opprobre, l'ambitieux dans le mépris, le voluptueux dans la douleur; que l'intempérant souffre la faim et la soif, l'avare la pauvreté, selon cette parole du Sage : *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur;* de même est-il de la bonté divine que les élus soient récompensés dans le ciel conformément aux vertus qu'ils ont pratiquées sur la terre; que leur humilité se change en gloire, *gloria et honore coronasti eum;* leurs mépris en louanges, *tunc laus erit unicuique a Deo;* leur pauvreté en richesses, *super omnia bona sua constituet eum;* leurs souffrances en plaisirs, *torrente voluptatis potabis eos.* Bien plus, il arrive souvent qu'en cette vie même, et au milieu de leurs humiliations, de leur indigence et de leurs tourments, ils ont un avant-goût des récompenses éternelles. Saint Babylas, ce célèbre évêque et généreux martyr, voulut être inhumé avec les mêmes chaînes de fer dont on l'avait chargé dans sa prison, ne voyant rien au monde de plus honorable et de plus glorieux pour lui que cette apparente ignominie, dit saint Chrysostome : *Corpus suum una cum ferreis illis catenis sepeliendum mandavit, planum faciens, quæ ignominiosa videntur, ea propter Christum, honorifica esse ac splendida.* Saint Félix, prêtre de Nole, avait été persécuté, emprisonné et tourmenté pour la foi; enfin, la paix ayant été rendue à l'Eglise, on lui conseilla de redemander ses biens confisqués, suivant les édits des empereurs qui le permettaient ainsi, sous prétexte, lui disait-on, d'en faire des aumônes: *Quæ dispensare recepta mercedis magnæ cum fenore posset egenis.* Cette proposition fit horreur à ce vertueux prêtre : A Dieu ne plaise, répondit-il, que je rentre en possession des biens dont j'ai été une fois dépouillé pour Jésus-Christ, et que je perde ainsi ce que j'ai gagné; *horruit amissos in jura reposcere fundos.* Les saints martyrs d'Afrique, emprisonnés et macérés par une longue

faim, interrogés là-dessus par un infidèle qui leur insultait, lui répondirent que la parole de Dieu leur tenait lieu de lumière et d'aliment, malgré les ténèbres de leur cachot et la faim qu'ils enduraient : *Milites Christi, et in tenebris clarissimam lucem, et in jejunio cibum saturabilem, Dei habere sermonem.* Comment cela ne serait-il pas ainsi, puisque l'Ecriture nous dit que le Seigneur descend dans la prison avec le juste : *Descenditque cum illo in foveam;* qu'il fait leur lit dans leur infirmité, devenant leur repos et leur appui : *Omnem lectum ejus versasti in infirmitate ejus;* qu'il souffre avec eux dans leurs tribulations; *Misertus Dominus Joseph descendit cum eo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum.* Telles sont les consolations des justes affligés au milieu de leurs peines, telles étaient celles de saint Paul parmi les plus nombreuses, les plus continuelles, et les plus grandes afflictions et tribulations qu'un mortel puisse endurer en cette vie : Mon cœur, disait ce grand apôtre, au milieu de toutes mes souffrances nage dans la joie : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra;* et il ajoute ces paroles très-dignes de notre attention : Béni soit le Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation : *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis;* qui nous console en toutes nos tribulations : *qui consolatur nos in omni tribulatione nostra;* afin que nous puissions à notre tour consoler ceux qui sont dans les souffrances, de quelque espèce qu'elles soient : *ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt;* les exhortant à la patience par les mêmes raisons dont le Seigneur se sert pour nous exhorter à la pratique de cette même vertu: *per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo.* Car nous voyons dans ces paroles admirables que les mêmes sentiments et les mêmes motifs que l'esprit de Dieu suggérait à saint Paul affligé et persécuté, afin de l'encourager et de le consoler, étaient les mêmes dont cet apôtre, instruit à une si excellente école et par un si divin maître, se servait pour consoler et fortifier les fidèles affligés: ce n'étaient pas des raisons humaines, ou étudiées avec soin, ni des exhortations composées avec art; c'étaient des raisons inspirées et communiquées de Dieu au cœur de cet apôtre, lequel, après s'en être rempli le premier, les répandait ensuite dans le cœur des fidèles affligés. O Seigneur, quelles étaient-elles, ces paroles inspirées par vous ? Sans doute qu'elles avaient une douceur sur ceux auxquels il les disait, qui surpassait toute intelligence : et c'est ainsi que les consolations qu'il recevait du côté de Dieu, étaient proportionnées aux persécutions qu'il recevait du côté des hommes : *Quoniam sicut abundant consolationes Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra.* Sur quoi il semble que la remarque de quelques anciens interprètes n'est pas à oublier ici. Ils observent, après avoir bien supputé les années de cet apôtre, et examiné l'histoire de sa vie, que ce fut lorsqu'on le lapida, *semel lapidatus sum*, c'est-à-dire, lorsque, meurtri et accablé sous un tas immense de pierres, où on le croyait mort et écrasé, que ce fut, dis-je, dans cet état que le Seigneur le visita dans sa miséricorde, et qu'il eut cette merveilleuse révélation, lorsque, transporté au troisième ciel et ravi dans le paradis, il entendit des choses qu'il n'est pas loisible à un mortel de dire sur la terre: c'est au prix des plus grandes tribulations, que les plus rares faveurs du Seigneur s'achètent; c'est à ces tribulations que le Seigneur répand et proportionne ses consolations. Mais à ces consolations intérieures la Providence ne laisse pas souvent d'en ajouter d'extérieures : Jacob a perdu Joseph son bien-aimé fils; ses autres enfants, sensibles à l'affliction de leur père, s'assemblent pour adoucir sa peine, *congregatis cunctis liberis ejus ut lenirent dolorem patris.* Les amis de Job sachant son infortune prennent rendez-vous pour l'aller consoler, *ut visitarent eum et consolarentur;* le voyant de loin, ils jettent de grands cris, et déchirant leurs vêtements, ils couvrent leur tête de cendre et s'asseoient à terre auprès de lui : *et exclamantes ploraverunt;* à peine le temps de ses malheurs est-il passé, que ses frères, ses sœurs et tous ceux de sa connaissance accourent pour mêler leurs larmes de joie avec les siennes, *et consolati sunt eum super omni malo.* Le Seigneur lui-même n'envoya-t-il pas un ange sous forme humaine pour encourager le saint homme Tobie dans sa cécité? *Gaudium tibi sit semper, forti animo esto, in proximo est ut a Deo cureris.* Pourquoi donc vous abattre dans vos peines ? vous avez des afflictions, il est vrai, mais vous avez des consolations : *Multi dolores, sed multæ consolationes*, dit saint Augustin; vous avez quelques plaies, il est vrai, mais vous avez un baume souverain qu'on répand dessus: *amara vulnera, sed suavia medicamenta;* que ne vous soutenez-vous en méditant ces paroles de l'Ecriture : Seigneur, quiconque vous sert peut tenir pour tout certain : *hoc autem pro certo habet omnis qui te colit;* que si vous l'éprouvez, il sera couronné : *quod vita ejus si in probatione fuerit, coronabitur;* que si vous l'affligez, il sera délivré : *si autem in tribulatione fuerit, liberabitur;* que si vous le châtiez, il obtiendra miséricorde : *et si in correptione fuerit, ad misericordiam tuam venire licebit.* Méditez et regardez souvent et attentivement ces vérités dans le secret de votre cœur affligé, pour vous en nourrir et vous fortifier ; soyez du nombre de ces mystérieux animaux qui prennent tellement leurs aliments, qu'ils les ruminent ensuite à loisir : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Quatre choses encore doivent soutenir les gens de bien dans les afflictions; l'Auteur de leurs peines; la force intérieure qui leur

est communiquée; les intervalles de consolation qui les font respirer; l'espérance des biens éternels qui leur sont promis.

1° Ils voient dans la lumière de la foi, que l'invisible main qui les frappe est celle de Dieu même qu'ils aiment et qu'ils servent; et dans cette conviction ils trouvent un fonds inépuisable de repos et de consolation; ils savent qu'ils sont entre les mains d'un Père toujours bon, toujours tendre, toujours charitable, qui n'ordonne ou qui ne permet les tribulations de ses élus qu'afin de les détacher de ce monde trompeur, de les faire soupirer après le ciel, de les purifier de leurs fautes, de les rendre semblables à Jésus-Christ, de leur faire pratiquer les vertus excellentes de patience, d'humilité, de confiance, de résignation, d'abandon, de pénitence; qu'afin de les éprouver, de les enrichir de mérites, d'avoir lieu de les couronner, et de les rendre des modèles de vertu et des victimes de sainteté : toutes ces vues religieuses consolent infiniment leur cœur affligé, et suppriment tout murmure en eux. Je me suis tu, Seigneur, disait le Prophète, parce que c'est vous qui l'avez fait : *Obmutui, quoniam tu fecisti;* c'est pourquoi je n'ai pas ouvert la bouche pour former une plainte: *et non aperui os meum.*

Le bienheureux homme Job, dont on ne saurait trop proposer les exemples sur ce sujet, disait à son épouse qui l'excitait au désespoir : Vous parlez comme une femme insensée ; si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas des maux? *Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus?* Quoique Satan eût été l'instrument de ses malheurs, il ne disait pas : Le Seigneur m'avait donné des biens et le démon me les a ôtés; il disait au contraire : Le Seigneur nous avait donné des biens, le Seigneur nous les a ôtés : *Dominus dedit, Dominus abstulit,* que son saint nom soit béni.

Semeï voyant David qui fuyait devant son fils Absalon, se mit à l'insulter et à vomir contre ce grand prince des injures atroces; il l'appela meurtrier, enfant de Bélial, méchant homme, usurpateur du trône de Saül; il lui jeta des pierres, et enfin il n'y eut reproche sanglant ni outrage qu'il ne lui fît : *Egredere, vir sanguinum, vir Belial.* Les officiers de ce prince si cruellement offensé jugèrent qu'il fallait le venger d'un tel attentat; mais ce roi, plus religieux et plus clairvoyant qu'eux, les en empêcha : Non, leur dit-il, ne lui faites aucun mal, ne l'empêchez pas de m'offenser, c'est le Seigneur lui-même qui lui a ordonné de me maudire, et qui oserait y trouver à redire? *Dominus enim præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit?* Quelle excellente disposition! On peut dire que David en se surmontant lui-même surmonta dès lors ses ennemis, que cette victoire sur son ressentiment lui fit par avance remporter la victoire sur Absalon, et qu'en conservant la vie à Semeï, il mérita que le Seigneur lui conservât la couronne : *Exercetur conviciis bonus athleta,* dit saint Ambroise, *exercetur laboribus et periculis, ut dignus sit cui deferatur corona.* Ce prophète si éclairé, dit un Père, regarda Dieu comme celui qui le châtiait, et Semeï comme la verge dont Dieu se servait pour le châtier; ce qui fit qu'il ne murmura pas contre la verge qui le frappait, de peur de ne pas respecter assez la main adorable qui la conduisait.

Pourquoi donc vous en prendre aux créatures qui vous affligent? Ce sont des instruments dont une main cachée se sert, *vasa sunt, alius utitur,* dit saint Augustin : ce sont des orgues qu'une main invisible remue; *organa sunt, alius tangit.* Il en est de ceux qui vous contristent, dit saint Grégoire, comme des sangsues que le médecin habile et charitable applique sur le corps d'un malade pour en tirer un sang grossier et corrompu. Ces insectes affamés s'attachent sur lui comme pour le dévorer, elles ne songent qu'à s'assouvir et à se remplir de la substance du malade; mais le médecin a bien un autre dessein en les appliquant sur vous, il se sert de leur avidité pour vour purifier de cette masse corrompue du péché qui vous surcharge, et pour vous procurer la santé spirituelle; ainsi, mon cher frère, dans vos malheurs n'accusez point cet ennemi qui vous persécute, ce créancier qui vous dépouille, ce médisant qui vous déchire, cet usurier qui vous ruine, ce sont des espèces de sangsues à qui le souverain Médecin permet, ou plutôt dont il se sert pour vous guérir de votre orgueil, de votre avarice, de votre sensualité, de votre impénitence, de votre attachement aux biens de ce monde. Ne regardez pas la cause prochaine de vos disgrâces, jetez les yeux sur leur auteur invisible et secret : ce n'est pas Semeï qui vous maudit, c'est le Seigneur qui vous châtie par Semeï. Sitôt que les frères de Joseph se virent chargés de chaînes, ils se dirent l'un à l'autre : Voilà le sang de notre frère qu'on nous demande. Ils l'avaient vendu il y avait plus de quinze ans; la prospérité avait effacé ce crime de leur mémoire, ils ne se souvenaient plus de leurs anciens péchés, on les maltraite, on les enchaîne, on les met en prison; ils ne s'en prennent point aux ministres de Pharaon, l'affliction dessille leurs yeux : C'est le Seigneur, dirent-ils, qui nous punit. Tel était l'esprit du Psalmiste, quand il faisait cette prière : Le Seigneur, disait-il, est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qu'appréhenderai-je ? seront-ce les méchants qui me persécutent, et qui semblent s'acharner sur moi comme pour dévorer mes chairs? *Qui appropiant super me, ut edant carnes meas?* Que feront-ils, dit saint Augustin, en mangeant vos chairs, ô grand Prophète! Ils ne consumeront que vos affections charnelles? *Quæ sunt carnes meæ, carnales affectus mei, carnalia desideria mea :* ils ne feront mourir en vous que ce qu'il y a de mortel en vous: *nihil in me moritur nisi mortale:* qu'ils man-

gent donc toutes vos chairs, afin que vous soyez tout esprit, *manducent carnes : finitis carnibus, spiritus ero et spiritalis;* ils vous rendront le plus grand de tous les services, ils changeront votre substance en une meilleure, vous êtes un homme charnel, vous serez un homme spirituel, et leurs dents, plus officieuses que cruelles, vous feront passer à la condition des esprits incorruptibles : *Mutasti me in melius, ut maledico dente non me consumant :* tel est le fruit que les justes éclairés des lumières de la foi tirent de leurs afflictions.

2° Mais ce n'est pas assez pour eux d'être éclairés dans leurs souffrances, il faut de plus qu'ils soient fortifiés dans leurs faiblesses, et qu'ils reçoivent une vertu intérieure pour porter avec mérite et facilité leur état pénible. Les anciens philosophes nous avaient instruits par leurs paroles, mais ils ne nous avaient pas édifiés par leurs exemples. Les patriarches nous avaient instruits par leurs paroles, et édifiés par leurs exemples, mais ils ne nous avaient pas fortifiés par leur vertu. Il était réservé à Jésus-Christ de nous instruire par ses paroles, de nous édifier par ses exemples, et de nous fortifier par sa vertu. Il est ce divin Législateur qui, selon l'Ecriture, porte tout à la fois sur ses lèvres et la loi et la miséricorde : *Legem et misericordiam in lingua portat ;* la loi, par laquelle il commande, dit saint Augustin : *legem quia jubet ;* la miséricorde, par laquelle il donne la force de faire ce qu'il commande : *misericordiam, quia adjuvat ut fiat quod jubet.* En effet, la loi, de soi lumineuse et sainte, découvrant à l'homme ignorant et faible ses obligations, sans lui donner la vertu de les accomplir, l'homme alors véritablement plus éclairé, mais également infirme, n'en devenait par conséquent que plus coupable, et multipliait ainsi ses prévarications, et sentait bien qu'outre un docteur qui l'instruisît au dehors, il avait besoin d'un médecin qui le guérît au dedans, et lui donnât, par une surabondante charité, ce qu'un surcroît de maladie, et non son plus grand mérite, exigeait de sa toute-puissante miséricorde, c'est-à-dire, la vertu de faire ce que la loi lui disait de faire. Or c'est cette vertu et cette force intérieure que le juste reçoit de Jésus-Christ pour faire un bon usage de ses croix : car, comme notre chair serait faible, si elle n'était soutenue par la fermeté des os cachés au dedans d'elle; ainsi, l'âme du juste serait infirme, si la grâce, comme un os intérieur caché aux yeux des hommes, ne l'affermissait solidement dans le bien malgré le mal qu'elle endure au dehors, et qui voudrait l'ébranler au dedans. Seigneur, disait le Prophète affligé, vous avez fait en moi, ou au dedans de moi, un os intérieur, vous m'avez donné une force et une fermeté d'esprit qui me soutient dans mes peines, un os spirituel qui ne vous est pas caché, *Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto.* Cet os mystérieux n'est donc autre chose, dit saint Augustin, qu'une certaine constance et vigueur d'esprit, qui rend les justes forts et résolus, pour résister aux tentations et aux souffrances de cette vie; *est quædam animæ interior vis, contra hujus sæculi infirmitates,* etc. Saint Augustin, encore tout charnel et tout languissant, regardait saint Ambroise comme un évêque heureux selon le monde, parce qu'il était respecté des empereurs et des grands de la terre : *Ipsumque Ambrosium felicem quemdam hominem secundum sæculum opinabar, quem sic tantæ potestates honorarent.* Le célibat seul de ce saint prélat lui paraissait difficile à supporter : *cælibatus tantum ejus mihi laboriosus videbatur.* Aveugle que j'étais, dit saint Augustin, je ne voyais pas et je ne savais pas, ne l'ayant jamais connu ni expérimenté, quel était cet os intérieur, cette vigueur spirituelle qui le fortifiait contre les tentations : *Quid autem ille spei gereret adversus tentamenta, et occultum os ejus quod erat in corde ejus, nec conjicere noveram, nec expertus eram.* Telle est la joie secrète qui soutient les justes dans leurs tentations et dans leurs afflictions; telle est leur joie qu'aucune tristesse extérieure ne saurait leur ôter : *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis,* état bien différent de celui des pécheurs, qui n'ont de joie que celle des sens, que celle que peuvent causer à leurs yeux, à leur ouïe, à leur odorat, à leur goût, les beaux objets, les sons harmonieux, les parfums exquis, les mets délicieux; tandis que leur cœur est rongé de remords, d'inquiétudes et de chagrins, qu'aucuns plaisirs sensuels, qui ne donnent qu'une joie superficielle et passagère, ne sauraient dissiper; ainsi la joie du pécheur est dans les sens, et non dans le cœur, et la joie du juste est dans le cœur, et non dans les sens, *et gaudebit cor vestrum;* les biens du pécheur paraissent des biens, et ne le sont pas; les maux du juste paraissent des maux, et ne le sont pas; que si leur vie est si différente dans son cours, elle ne l'est pas moins dans sa fin; car le Seigneur qui proteste que la mort du pécheur est détestable, *mors peccatorum pessima,* assure que le juste n'en goûtera pas l'amertume, *mortem non gustabit;* mais qu'elle force les disciples de Jésus-Christ ne doivent-ils pas tirer de ce que dans leurs combats un si bon maître a toujours les yeux sur eux? En effet, si les tentations empêchent pour quelques moments les justes affligés et troublés de regarder l'auteur de leurs peines, *modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me,* quelquefois vous ne me verrez pas, et quelquefois vous me verrez; il ne dit pas pour lui que quelquefois il les verra, et que quelquefois il ne les verra pas, puisqu'il est écrit que les yeux du Seigneur sont toujours sur eux, *oculi Domini super justos;* il voit du haut du ciel, leurs combats, dit saint Augustin, et il leur crie, Je vous regarde, *clamat de cælo, Specto vos;* combattez généreusement, je vous aiderai : *luctamini, adjuvabo;* remportez la victoire, je vous couronnerai : *vincite, coronabo;* quel courage cela n'inspire-t-il pas aux justes? Que si tentés quelquefois de décou-

ragement, ils disent que toutes ces choses sont vraies, mais qu'ils ne souffrent pas comme il faut, ni avec les dispositions convenables pour leur salut, qu'ils apprennent du grand saint Grégoire, que les tribulations ont tant de bénédiction, que même quand elles seraient, non des épreuves de leur vertu, mais des châtiments de leurs péchés; dès là qu'ils ne murmurent pas et qu'ils ne se révoltent pas contre la main qui les humilie, ils ne laissent pas de se sanctifier dans leurs peines; que sera-ce si Dieu les leur envoie comme à des justes qu'il veut exercer, et non comme à des pécheurs qu'il veut punir? Que sera-ce, si loin de se révolter ils se soumettent à la volonté toute équitable de celui qui les frappe? *Quisquis enim etiam cum pro peccato percutitur, non murmurando renitatur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis justitiam non accusat;* il n'en est pas ainsi des délices et des prospérités qui sont toujours si périlleuses et si opposées au salut, que quelques dispositions qu'on y apporte, on ne peut presque pas en faire un bon usage qu'en y renonçant, du moins en esprit, ce qui, sans doute, est aussi rare que difficile : *Sufficit ut illos non perdant, nam prodesse nihil possunt*, dit saint Augustin.

3° Que si le juste reçoit une force secrète du Seigneur pour supporter patiemment les adversités de cette vie, les intervalles de consolation dont la Providence ne manque pas de les adoucir, et qui lui donnent lieu de respirer, ne sont pas pour lui de médiocres secours pour en faire un bon usage, et pour revenir ensuite au combat, plus fort et plus expérimenté qu'auparavant. Les souffrances de cette vie ne sont donc jamais continuelles, elles ont alternativement leurs jours et leurs nuits; la douceur du printemps succède aux rigueurs de l'hiver, et de cette succession douce et rigoureuse naît la fécondité de la terre. Un soir sombre et arrosé de larmes est souvent suivi d'un matin resplendissant de joie : *ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.* D'ailleurs, quand toute cette vie serait un soir triste pour le juste, l'éternité espérée lui sera une aurore qui commence à se lever sur lui pour ne se plus coucher; mais en attendant, il doit et gémir du présent, et se consoler sur l'avenir : *geme de præsentibus, psalle de futuris*, dit saint Augustin, expliquant cet endroit. Les apôtres perdirent la présence sensible de leur maître pendant les quarante heures qu'il fut dans le tombeau; cette affliction fut réparée par les quarante jours qu'il fut avec eux après sa résurrection. Ce divin Sauveur nous avertit aujourd'hui que quelquefois nous le verrons, et que quelquefois nous ne le verrons pas. Personne n'ignore la doctrine de saint Chrysostome au sujet de saint Joseph : Il est certain, dit ce Père, que le Seigneur miséricordieux entremêle toujours les adversités et les prospérités : *Enim vero misericors Deus mœstis rebus quædam etiam jucunda promiscuit;* ce que nous voyons dans tous les saints, dont les consolations et les tribulations s'entresuivent les unes les autres : *quod certe in sanctis omnibus facit, quos neque tribulationes, neque jucunditates sinit habere continuas;* d'où il arrive que leur vie brille comme un tissu précieux, formé par une agréable variété de nuances spirituelles, que les douceurs et les peines diversifient et enrichissent; *sed tum de adversis, tum de prosperis justorum vitam, quasi admirabili varietate contexit.* Chaque persécution de la primitive Eglise ne durait guère que trois à quatre ans, ou, comme s'exprime saint Jean, un temps et deux temps et la moitié d'un temps, intervalles qui donnaient lieu aux fidèles de se relever de leurs chutes, ou de s'affermir dans leurs bonnes résolutions. La femme, comme il est porté dans notre Evangile, souffre lorsqu'elle est en travail, parce que son heure est venue; mais la joie prend bientôt la place de la douleur, quand elle voit qu'elle a mis au monde un enfant, et qu'elle est devenue mère; ainsi les souffrances de cette vie tiennent de la nature des fièvres intermittentes, il y a du relâche de temps en temps. Telle a toujours été la conduite du Seigneur sur les justes; la vie du patriarche Jacob, que saint Ambroise propose comme un modèle de patience, est une bonne preuve de cette vérité. A peine la Providence l'a-t-elle avantagé du droit d'aînesse et de la dignité du sacerdoce, que son frère médite de le faire mourir, et qu'il est obligé de s'enfuir en un pays éloigné, sans autre équipage qu'un bâton à la main; à peine a-t-il reçu les bénédictions du Seigneur dans la maison de son beau-père Laban, qu'on le persécute injustement, et qu'il faut qu'il s'enfuie encore; il n'est pas presque échappé de ce péril qu'il tombe en un autre : la crainte d'Esaü le jette dans la consternation, et lui fait appréhender le massacre de toute sa famille; il commence à respirer, et voilà deux de ses enfants, qui par le meurtre général de toute une ville le mettent en danger de s'attirer la fureur d'une province entière; échappé de ce péril, il goûte le repos d'une famille paisible, lorsque tout d'un coup la haine et la jalousie lui font perdre son cher fils Joseph; on lui rapporte la robe ensanglantée de ce bien-aimé enfant, et à cette vue sa douleur est si grande qu'il refuse de recevoir aucune consolation; et qu'il veut pleurer toute sa vie, et ne chercher d'adoucissement à son mal que dans la mort. Cette extrême affliction est suivie d'une joie aussi grande qu'inespérée, il retrouve Joseph comblé de gloire et gouvernant l'Egypte. Qui ne voit la même chose dans le saint roi David? Ce prince, selon le cœur de Dieu, devient d'abord l'objet de l'amitié de Jonathas et des applaudissements de tout le peuple, pour avoir vaincu un géant formidable et délivré l'armée des Israélites; et peu après Saül le persécute et veut le faire mourir. Il jouit tranquillement de la royauté, ses trésors sont immenses, ses enfants nombreux, sa gloire éclatante; tout à coup son fils Absalon conjure contre lui, il se révolte, il veut lui ravir la couronne et la

vie; il déshonore la famille de ce père, il le réduit de s'enfuir à pied fondant en larmes; la multitude innombrable de ses sujets lui donne de la complaisance, un ange exterminateur en fait aussitôt un massacre infini, et le plonge dans une désolation sans égale. A la vue de ces exemples, ô vous qui craignez Dieu, soutenez-vous parmi les joies et les douleurs qui tour à tour exercent successivement votre vie.

4° Mais qui ne se consolera encore davantage s'il jette les yeux sur la récompense éternelle que le Seigneur prépare à ses saints, tantôt humiliés, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent, tantôt fortifiés, de peur qu'ils ne se découragent? *Si vis sustinere laborem, attende mercedem*, dit saint Augustin : qui refusera de souffrir patiemment la pauvreté sur la terre, en vue de ce trésor céleste qui ne s'épuisera point? *Thesaurum non deficientem in cœlis?* de supporter la tristesse passagère de ce monde, pour jouir de cette joie qu'on ne ravira point? *Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis :* qui regrettera de perdre cette vie si courte, pour posséder ces années qui ne finiront point? *annos non deficientes :* de souffrir quelques peines légères dans la vue de ce poids éternel de gloire qui ne diminuera point? *æternum gloriæ pondus.* Finissons ces considération religieuses par le récit de ce qu'elles ont opéré dans un saint et célèbre martyr, grand dans le monde, et plus grand encore dans l'Eglise, et dont saint Basile, son évêque, raconte les combats en ces propres termes :

« Au temps qu'un tyran impie, qui pour lors gouvernait le monde, persécutait le nom chrétien, et qu'il étendait sa main contre l'Eglise de Dieu, que par toute cette ville dans les places publiques et dans les rues on entendait retentir un édit sacrilége qui défendait, sous peine de mort, d'adorer Jésus-Christ, qui commandait de se prosterner devant les idoles d'or et d'argent, tout le peuple de ces lieux se trouva dans un étrange effroi. Ce nouvel édit tenait chacun en suspens; on pillait les maisons des Chrétiens; leurs biens étaient en proie aux idolâtres; on ne voyait que des bourreaux qui déchiraient le corps des fidèles de quelque qualité qu'ils fussent; on traînait ignominieusement par les rues des dames vénérables, des mères de famille illustres. Nulle pitié des enfants, nul respect pour les vieillards. Les innocents étaient condamnés aux supplices des scélérats. Les prisons et les cachots regorgeaient de Chrétiens. Les maisons entières demeuraient vides. Les bois et les déserts étaient pleins de fugitifs : le fils accusait le père, et le père livrait le fils; le frère vendait son frère, et l'esclave trahissait son maître, tant le démon possédait les esprits des idolâtres, et les aveuglait jusqu'à ne savoir ce qu'ils faisaient. Les églises du vrai Dieu étaient renversées, les maisons d'oraison ruinées, les saints autels abattus les prêtres cachés; nulle oblation, nul encensement, nul sacrifice. Rien que frayeur, rien que terreur rien qu'une consternation épouvantable. Dans cette triste conjoncture le saint dont nous écrivons la vie, crut qu'il fallait se dérober à la fureur publique; il quitte le baudrier militaire, il abandonne sa maison, domestiques, biens, parents, amis, plaisirs, honneurs; il se condamne à un exil volontaire, et s'enfonce dans de vastes déserts, cherchant des lieux inaccessibles aux hommes, et jugeant qu'il était plus doux de vivre parmi les bêtes farouches que parmi les idolâtres inhumains, imitant en cela l'exemple d'Elie, lorsqu'il fuyait la persécution de Jézabel. Saint Gordius, animé du même esprit, méprise le monde et les appas du siècle, il se retire dans la solitude, et là, sans aucun autre maître que le Saint-Esprit et ses divines lumières, libre de tentations et d'embarras, il médite à loisir sa religion et les mystères du christianisme, combien cette vie est courte, vaine, trompeuse, que ce n'est qu'une ombre et qu'un songe; il s'embrase du désir de l'éternelle félicité. Comme un fort athlète, il s'exerce dans le jeûne, la prière et les veilles, et disposé pour le grand combat du martyre, il prend une généreuse résolution. Il sort du désert comme un lion courageux, il revient vers cette ville, il choisit un jour destiné à la course des chevaux, auquel tout le monde assistait, grands et petits, hommes et femmes, maîtres et valets; chacun y accourt. Les magistrats prennent leur place. Le président s'assied; une immense multitude occupe le cirque et environne la place.... Au fort du combat et du divertissement et comme on était le plus attentif, voici un bien plus surprenant spectacle : notre solitaire paraît au haut de la colline qui domine l'amphithéâtre; la vue de ce peuple immense ne l'effraie point, il élève sa voix; il crie : *Me voici, je me présente à ceux qui ne me cherchent pas; je vais au-devant de ceux qui ne demandent plus de mes nouvelles.* A ce cri chacun jette les yeux sur lui : on voit un homme, ou plutôt une espèce de sauvage tout extraordinaire, car le long séjour des bois l'avait entièrement défiguré; ses cheveux hérissés, sa barbe longue et épaisse, son habit sale et déchiré, son bâton et le sac qu'il portait à son côté, le font prendre pour quelque monstre des déserts. Une clameur s'élève de tout l'amphithéâtre, jamais on ne vit un tel tumulte, ni un tel désordre; les chevaux, les chariots et tous ceux qui donnaient le divertissement au peuple, s'arrêtent; on n'a plus d'œil que pour cet inconnu. Un héraut se lève et ordonne qu'on se taise. Les trompettes, les tambours et les instruments de musique s'arrêtent. Chacun ferme la bouche. On garde un profond silence. On désire savoir ce que c'est : enfin on appprend que c'est Gordius, un officier de guerre, que la persécution avait fait cacher, et qui revient de lui-même s'exposer à la mort; à cette nouvelle, voilà un bruit épouvantable des juifs,

des gentils et des Chrétiens. Il est conduit sur-le-champ devant le président, avec douceur néanmoins. On l'interroge quel est son pays, son nom, sa profession. Il satisfait à ces demandes, et après avoir déclaré la cause de son éloignement et de son retour : Je suis revenu, ajoute-t-il, pour déclarer hautement et publiquement que je ne fais aucun cas de vos édits qui défendent d'adorer Jésus-Christ ; que je mets en lui mon espérance et ma force ; en un mot, que je suis Chrétien, et c'est parce que j'ai appris que vous étiez le plus cruel des hommes, que je viens aujourd'hui vous l'annoncer à vous-même. Ces paroles, comme un vent impétueux, allument les charbons de la fureur de ce juge inhumain, qui déploie toute sa rage contre cet innocent. Les bourreaux sont prêts, dit-il, les verges, les fouets, qu'on l'étende sur la roue et sur le chevalet, qu'on l'applique à la question, qu'on le gêne en mille manières, qu'on prépare les lions, les feux, les glaives, les croix ! C'est trop peu pour ce malheureux de ne mourir qu'une fois, et par un seul genre de supplice. — Et moi, répond Gordius, je croirai faire autant de pertes, qu'on m'épargnera de tourments et de morts. Cette fermeté achève de pousser à bout le président. On prend le martyr, on le déchire, on le gêne, on le brûle, on invente tout ce que la plus ingénieuse cruauté peut imaginer pour vaincre sa constance, arracher quelque plainte de sa bouche et fatiguer sa patience, mais inutilement. Le saint, au milieu des plus atroces tortures, lève les yeux au ciel et chante les louanges de Dieu : *Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai point ce que me pourra faire l'homme ; je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi, ô mon Dieu.* Tels sont les cantiques dont il charme ses douleurs. Loin de paraître appréhender les supplices, il témoigne une extrême impatience de les souffrir : il accuse la lenteur des bourreaux. Que tardez-vous, crie-t-il, pourquoi vous arrêtez-vous, déchirez, coupez, brûlez, arrachez, n'oubliez rien pour me réduire en pièces, plus les tourments seront raffinés, plus la récompense sera rare. C'est un échange avec Dieu que ceci, autant de plaies, autant d'ornements ; autant d'ignominies autant de couronnes. Le président ne sachant plus que faire, change de batterie, il ordonne aux ministres de son impiété de se retirer ; il s'approche du saint, il lui parle avec douceur, il le caresse, il le flatte, il le plaint, il lui promet les plus grandes dignités et la plus haute fortune ; il l'assure que l'empereur le comblera de biens et d'honneurs, et qu'il le rendra le plus heureux homme du monde.

« Tout cela ne peut l'ébranler, il se moque de l'aveuglement de ce magistrat, qui croit balancer les biens célestes par quelques avantages temporels, et il le renvoie bien loin avec ses offres. Pour lors cet impie lâche les rênes à toute sa fureur, il s'abandonne à la vengeance, il tire lui-même l'épée, il appelle le bourreau, et sa main s'impatiente de ce que sa langue ne prononce pas assez tôt la sentence cruelle de mort contre notre saint ; tout l'amphithéâtre accourt vers le tribunal pour voir cette exécution, le bruit s'en répand au loin ; ce qui restait de peuple dans les maisons, les abandonne, et veut être présent à ce spectacle si glorieux à la religion, et si terrible au démon ; la ville devient en un moment déserte, le marché demeure vide, les boutiques, les rues, les places, tout est abandonné, et les biens de chacun ne sont en sûreté qu'à cause qu'il ne reste plus personne qui les dérobe. Les habitants, comme les flots d'un fleuve rapide, inondent le lieu où se passe cette tragédie. Le serviteur, le malade, le vieillard, la mère de famille, la vierge même, si soigneuse en un autre temps de se dérober aux yeux des hommes, paraît en public, et veut être témoin de cette aventure surprenante. Tout vient, tout sort hors de la ville.

« Cependant le bienheureux martyr, ayant déjà un pied dans la gloire, est reconnu et abordé de ses parents et de ses amis. On l'environne, on l'embrasse, on le conjure de ne pas se perdre, de jouir des douceurs de la vie et de la clarté du soleil ; on lui remontre qu'il est encore en la fleur de son âge, qu'il peut, s'il veut, adorer Jésus-Christ dans le cœur, mais qu'il le renonce au moins de bouche, que Dieu regarde le dedans et non le dehors : enfin qu'il s'épargne les flammes et les feux déjà allumés dans lesquels il allait périr.

« Gordius, aussi immobile qu'un rocher, demeure sourd à ce discours ; les larmes, les prières, les raisons, les menaces, tout est inutile : Ne pleurez point sur moi, répondit-il, mais sur nos persécuteurs, à qui un incendie éternel est préparé pour ces feux temporels, auxquels ils nous condamnent. Ne m'affligez pas davantage de vos plaintes, je suis résolu de perdre non une vie, mais mille vies si je les avais, plutôt que de renoncer à Jésus-Christ ; ma langue ne peut se résoudre à démentir mon cœur, ni à dire qu'elle méconnaît son Créateur. Quoi ! le ciel sera-t-il fermé aux officiers de guerre ? et le salut désespéré pour eux ? Un centurion ne confessa-t-il pas la divinité de Jésus-Christ au milieu des horreurs de la croix ? Pourquoi donc n'imiterais-je pas un si bel exemple ? Cela dit, le vrai soldat de Jésus-Christ s'arme du signe de la croix, et d'un courage invincible, d'une constance héroïque, sans changer de couleur, il marche d'un pas ferme au supplice, et se livre entre les mains des bourreaux avec autant de joie, que s'il se fût mis entre les mains des anges, qui sans doute, parmi les clameurs d'une multitude infinie de peuple qui s'élevèrent au moment de sa mort, et qui furent si grandes qu'on n'eût pas ouï le ciel tonner, enlevèrent cette bienheureuse âme dans le séjour des saints. »

HOMÉLIE XVII

POUR LE SEPTIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur les faux prophètes.

Texte du saint Evangile selon saint Mathieu.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants; vous les connaîtrez par leurs fruits. Est-ce qu'ils cueillent des raisins de dessus les épines? ou des figues de dessus les ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu; vous les connaîtrez donc par leurs fruits. Tout homme qui me dit: Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le royaume des cieux; mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux (*Matth.*, VII, 15-21).

Pour bien entrer dans l'Evangile du jour, et en mieux comprendre l'esprit, il est à propos d'observer que ce qu'on vient de nous lire, est la conclusion du célèbre sermon nommé par excellence le sermon des Béatitudes, ou le sermon de la Montagne, que Jésus-Christ fit à ses apôtres, suivis d'une grande multitude de peuple, et en leur personne à tous ceux qui dans la suite des siècles se feraient les disciples d'un si bon maître; sermon qu'on peut regarder comme le précieux abrégé de la doctrine et de la morale chrétienne. Car ce divin Sauveur prévoyant qu'il s'élèverait avec le temps des docteurs, ou orgueilleux, qui par des nouveautés dangereuses ne chercheraient qu'à s'attirer des sectateurs, et à se faire chefs de parti; ou intéressés, qui, sous prétexte d'une plus grande perfection, ne tendraient qu'à leurs fins temporelles; ou hypocrites, qui par des dehors affectés de dévotion voudraient s'acquérir l'estime des hommes, et quelquefois cacher leur corruption, et qui par conséquent, les uns et les autres, abuseraient des maximes saintes qu'il venait de prêcher, il avertit les fidèles de se tenir sur leurs gardes, et de bien examiner les esprits avant que de s'y fier: *Attendite;* et ce qu'il dit alors, il le fit dire encore de nouveau par son évangéliste: *Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint* (*I Joan.*, IV, 1): marquant par ce terme de *spiritus*, répété deux fois, ces espèces de trompeurs, qui se mettant au rang des âmes pieuses et éclairées, paraîtraient exempts des vices du corps, pour mieux insinuer les égarements de leur esprit. Le Sauveur avait enseigné, un moment auparavant, que la voie qui conduit à la vie est étroite, et que peu de gens la trouvent; mais il savait que les plus dangereux séducteurs ne manqueraient pas de répandre leur venin dans l'esprit des personnes ou simples, ou curieuses, sous les grands mots de réforme et de sévérité; qu'il y a un chemin qui d'abord paraît être celui de la justice, et qui cependant aboutit à la perdition: *Est vita quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem* (*Prov.*, IV, 12); que si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice; et qu'une des choses du monde la plus importante, aussi bien que la plus rare, et la plus nécessaire, est de trouver des conducteurs fidèles, dont la doctrine soit saine, les mœurs pures, et la conduite sage, qui nous servent de guides assurés dans le chemin du salut: *Inquire*, disait le saint homme Tobie à son fils, *inquire tibi aliquem fidelem virum qui eat tecum* (*Tob.*, V, 4); ce qui demande un sérieux examen, *Attendite.* Ici qui ne gémira de l'état déplorable où le péché a réduit l'homme, obligé de veiller sans cesse pour se défendre également, tantôt du mal visible qui veut le pervertir ouvertement; ce que le Fils de Dieu avait désigné par les animaux immondes dont il venait de parler: tantôt du mal caché qui veut le séduire, sous l'appas trompeur d'un bien apparent, telle qu'est la prédication des faux prophètes, ainsi qu'observe saint Chrysostome: *Ecce cum canibus et porcis aliud quoque insidiarum genus multo illis profecto efficacius ad nocendum.* Car les pécheurs publics et scandaleux, qui tâchent ouvertement de nous entraîner dans le vice, se découvrent assez par eux-mêmes, et font horreur aux personnes pieuses, qui les fuient aussitôt. Mais il n'en est pas ainsi de ces faux prophètes d'aujourd'hui, qui sous un extérieur dévot se glissent dans le cœur, et le corrompent d'autant plus dangereusement, qu'ils le font imperceptiblement: *Isti vero falsi prophetæ de quibus hodie fraudulenter obtecti obrepunt*, semblables à ces petits, mais très-nuisibles insectes qui rongent le corps du drap, sans aucun bruit, et sans qu'on s'en aperçoive au dehors: *Tinea damnum facit, sonitum non facit*, dit saint Grégoire. C'est pourquoi, continue saint Chrysostome, le Sauveur nous avertit de nous précautionner contre ces belles apparences: *Et idcirco illos imperat diligenter examinari, atque discerni: quasi omnino difficile sit ad primum illos intelligere congressum.* Et c'est ce qu'il faut à présent développer; car, comme observe saint Ambroise, *Deus in superficie non jacet:* et l'homme sage de l'Evangile, creuse bien avant pour poser le fondement de son édifice, *fodit in altum.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.

Donnez-vous de garde des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants.

1° Il est d'abord certain que ces paroles

concernent particulièrement et presque uniquement les ministres de l'Eglise préposés au gouvernement des peuples, soit qu'ils s'y ingèrent d'eux-mêmes, soit qu'ils en abusent après avoir été légitiment appelés, et que c'est comme si le Sauveur disait : Défiez-vous de ces directeurs qui se mettent sur le pied d'hommes extraordinaires, qui se donnent des airs de prophètes, qui se distinguent des autres par des manières affectées et singulières, qui semblent ne se conduire que par des lumières rares et nouvelles, qui ne se communiquent qu'à certaines personnes choisies, de qui les audiences sont quelquefois aussi difficiles à obtenir que celles d'un ministre d'Etat ; qui ne regardent leurs confrères quand ils ne sont pas de leur avis, qu'avec dédain, et comme des personnes ignorantes et relâchées, tandis qu'ils élèvent jusqu'aux nues leurs adhérents les plus médiocres; en un mot, de qui la conduite est mystérieuse et obscure. Jésus-Christ, le parfait modèle de toute piété, n'en usait pas ainsi : il donnait un libre accès auprès de lui à tout le monde, et à toute heure ; il parlait indifféremment aux pauvres et aux riches, aux savants et aux ignorants, aux saints et aux pécheurs ; la Samaritaine, la Chananéenne, Zachée, et un nombre infini d'autres de tout sexe et de toute condition en furent reçus avec bonté, et il voulait qu'on prêchât sa doctrine par-dessus les toits. Les apôtres imitèrent leur maître, ils ne faisaient rien en cachette, ils se faisaient tout à tous; la porte de saint Ambroise était ouverte à un chacun, sans qu'on vînt même lui annoncer ceux qui entraient pour le visiter, ainsi que saint Augustin le rapporte : *Sæpe cum adessemus, non enim vetabatur quisquam ingredi, aut ei venientem nuntiari mos erat.* (*Conf.*, VI, 3.) Mais ces nouveaux prophètes sont bien différents, il faut des entremetteurs pour parvenir à eux, semblables à ceux que saint Augustin appelle des hommes inabordables : *inaccessibiles animos.* Cependant ils ont plus de sectateurs que les vrais ouvriers évangéliques n'ont de disciples; et il ne faut pas s'en étonner, puisque dès le temps de saint Paul on voyait je ne sais combien de ces trompeurs qui se transfiguraient en apôtres de Jésus-Christ : *Pseudoapostoli transfigurantes se in apostolos Christi.* (II *Cor.*, XI, 13.) Quoi, ô Docteur des nations, s'écrie saint Chrysostome, vous appelez ces gens-là de faux apôtres, et ils prêchent Jésus-Christ? *Christum prædicant;* ils paraissent désintéressés, *pecunias non accipiunt;* ils n'annoncent point d'autre Evangile que le véritable, *Evangelium aliud non inducunt;* et cependant, encore une fois, vous dites que ce sont de faux apôtres! Sans doute, mais c'est parce que ces hypocrites faisaient toutes leurs actions par des vues humaines et par pure ostentation; ils savaient bien qu'ils ne pourraient plaire aux hommes autrement que par ces voies belles en apparence, mais frauduleuses en effet : *Scientes se non aliter gratos acceptosque fore.* C'est pourquoi saint Paul les appelle en ce même endroit de fins imposteurs : *Operarii dolosi, qui vulgo impostores vocari solent,* dit saint Chrysostome; de quoi après tout il ne faut pas être surpris; car puisque Satan lui-même se transfigure en ange de lumière, sans doute par le même esprit d'orgueil, et par le même désir insatiable d'être suivi et honoré, comment ces ministres d'une justice apparente n'imiteraient-ils pas leur injuste maître? *Et non mirum : si enim ipse Satanas transfigurat se in angelum lucis, non magnum est si ministri ejus transformantur velut ministri justitiæ.* Mais quels sont ces ministres de justice dont parle ici l'Apôtre, continue saint Chrysostome, sinon ceux qui prêchent, et qui font les fonctions sacrées comme nous? *Quid autem est ministerium justitiæ? Id videlicet quod sumus, Evangelium, quod justitiam habet, vobis prædicantes;* mais qui, sous le masque de la piété, jouent un personnage contraire à la piété : *Veritatis larva assumpta imposturæ fabulam agunt.* L'hypocrite, dit saint Grégoire, veut paraître saint, et ne veut pas l'être : *Hypocrita non vult esse, sed videri justus :* il veut les honneurs de la sainteté, et il ne veut pas les travaux de la vertu, *virtus laboriosa prorsus, ac dura, virtutis vero simulator recusat laborem, solamque sui ostentationem requirit.* Semblable à l'autruche, ajoute ce grand pontife (L. XXXI *in c.* XXXIX *Job*, n. 11), laquelle, ornée d'un plumage admirable, ne saurait cependant s'élever en haut, l'hypocrite a les beaux dehors de la piété, et n'en a pas le fond : *Habent volandi pennas per speciem, sed in terra repunt per actionem : quia alas per figuram sanctitatis extendunt, sed curarum sæcularium pondere prægravati nullatenus a terra sublevantur.* On croirait, à voir son extérieur modeste et mortifié, que son cœur est toujours au ciel, et par ses affections basses et cachées il est toujours appesanti vers la terre : *A terra elevari non valet, et alas quasi ad volatum specie tenus erigit, sed tamen nunquam se a terra volando suspendit.* En quoi il réussit d'autant plus aisément, que le véritable homme de bien s'efforce sincèrement de cacher ses vertus, tandis que l'hypocrite affecte artificieusement de faire éclater les siennes.

2° Que si nous renfermons les hérétiques et les novateurs sous ce mot de faux prophètes, ainsi que saint Pierre nous l'apprend, combien doit-on redoubler ses soins pour ne pas se laisser surprendre à de tels singes de la vérité? Car ce grand apôtre nous avertit que ce qu'on appelait autrefois dans l'ancienne Loi de faux prophètes, qui se vantaient de percer dans l'avenir, se nomme dans la Loi nouvelle de faux docteurs, qui prétendent découvrir des sens cachés de l'Ecriture, et des dogmes inconnus aux autres : *Fuerunt vero et pseudoprophetæ in populo sicut et in vobis erunt magistri mendaces* (II *Petr.*, II, 1); novateurs dangereux, qui ne laisseront pas d'introduire des sectes pernicieuses dans l'Eglise. *Qui introducent sectas perditionis.* Car enfin,

comme observe saint Augustin, quoiqu'il soit vrai qu'il y ait bien des gens qui veuillent tromper, et qu'on n'en voie point qui veuillent être trompés, il arrive néanmoins trop souvent que plusieurs de ceux qui voudraient le plus n'être pas trompés se laissent misérablement tromper : *Multos expertus sum qui vellent fallere, qui autem falli, neminem.* (*Conf.* X, 23 ; serm. 32, *De verb. apost.*) Donnez-moi un homme véritablement pieux, je suis sûr qu'il ne veut point tromper : *Da mihi hominem religiosum, non vult fallere.* Donnez-moi un homme frauduleux, je crois aisément qu'il veut tromper, mais je suis persuadé que ni l'un ni l'autre ne veut être trompé : *Fallere vult, falli non vult.* D'où vient donc, continue saint Augustin, que puisque ni les bons ni les méchants ne veulent être trompés, *falli autem nec boni vellent, nec mali :* d'où vient cependant qu'on voit tant de personnes trompées par les novateurs ? D'où vient que les plus éclairés ont besoin de veiller attentivement sur eux-mêmes, pour ne donner pas inconsidérément dans leurs piéges ? Voici les raisons que les saints Pères en apportent : 1° L'éloquence des hérétiques est un hameçon très-dangereux pour les esprits légers. Saint Augustin rapporte (*Conf.*, V, 3) que Fauste le manichéen était un lacet du diable, parce qu'à cause de sa grande éloquence il entraînait un nombre infini de disciples dans ses erreurs : *Faustus magnus laqueus diaboli, et multi implicabantur in eo per illecebram suaviloquentiæ quam ego laudabam.* Il dit dans un autre endroit (*Conf.*, V, 13), que son style était beaucoup plus doux et plus coulant que celui de saint Ambroise, *sermonis erat minus hilarescentis atque mulcentis quam Fausti.* Or combien le charme de l'éloquence dont il semble que tous les novateurs sont doués, n'est-il pas capable de leur gagner de monde ? 2° Les hérétiques, dit saint Grégoire (l. V *Mor.*, *in c.* IV *Job*, c. 27), mêlent assez souvent de grandes vérités aux grandes erreurs : *Nonnunquam vera et sublimia loquuntur.* Comment ne le feraient-ils pas, puisque l'ennemi de toute vérité se réconcilie quelquefois avec elle, pour la faire servir au mensonge ? *Concessum est diabolo interdum vera dicere, ut mendacium suum rara veritate confirmet*, dit saint Chrysostome, ou l'auteur de l'Ouvrage imparfait. Et ce qui est le plus à craindre, ils les proposent dans un style magnifique et pompeux, leurs pensées sont sublimes et choisies, rien de rampant dans leurs ouvrages, leur orgueil ne leur fournit point de choses communes ; du moins est-ce là leur caractère, qui, joint à celui de la nouveauté et de la curiosité, leur attire des sectateurs sans nombre. Ne croyez pas, mes très-chers frères, dit saint Augustin (*in psal.* CXXIV), que les hérésies ne soient les productions que de quelques petits esprits : *Non putetis, fratres, quia potuerunt fieri hæreses per aliquas parvas animas ;* les hérésies ne se font que par de grands génies : *Non fecerunt hæreses, nisi magni homines.* 3° Sachant bien qu'on ne les croira pas à leur parole, ils protestent toujours que leur doctrine est la doctrine ancienne de l'Eglise, et des plus savants Pères, dont ils font profession de n'être que les disciples fidèles : *Hæretici*, dit saint Grégoire (l. XII, *in c.* XV *Job*, n. 33), *ut ea quæ asserunt commendare quasi de antiquitate possint, antiquos Patres se habere testantur, atque ipsos doctores Ecclesiæ suæ professionis magistros dicunt.* 4° Ils louent sans cesse la primitive Eglise, et les ministres qui l'ont gouvernée, dont ils protestent ne suivre que les vestiges : et cependant ils n'en veulent pas croire l'Eglise présente, ni ceux qui la gouvernent de leur temps, pour lesquels ils montrent n'avoir que du mépris : *Cumque præsentes despiciunt, de antiquorum Patrum magisterio falsa præsumptione gloriantur*, et ils avancent hardiment qu'ils ne disent rien que ce que les anciens docteurs ont dit avant eux, *ea quæ ipsi dicunt, etiam antiquos Patres tenuisse.* Ils sont les apologistes des anciens Pères, mais ils en sont les corrupteurs et les faux interprètes : *Sæpe quidem nobiscum Patres quos veneramur laudant, sed intellectu depravato.* (l. VIII, *in c.* VIII *Job*, n° 64.) 5° Ces succès et cette présomption leur font entreprendre des choses grandes et extraordinaires, et même quelquefois réussir dans des desseins éclatants, en sorte qu'ils se distinguent et s'élèvent par leurs talents au-dessus des autres, et s'attirent par là l'estime et la considération du monde, *ita ut agere præ cæteris magna videantur.* (Greg., l. XX *in c.* XXX *Job*, n. 16). 6° A tous ces piéges ils en ajoutent un encore plus dangereux, ils s'efforcent d'éblouir le monde par l'éclat de leurs mœurs, en apparence louables : *Nonnunquam Hæretici quanto magis in perfidiæ errorem dilabuntur, tanto amplius in exteriori sese operatione custodiunt.* (*Ibid.*) Mais prenez garde, dit saint Jérôme (*in Evang. hod.*), ce sont des loups travestis, et couverts de la peau de brebis, qui cachent une foi corrompue sous l'éclat de quelques vertus extérieures : *Qui aliud habitu ac sermone promittunt, aliud opere demonstrant ;* ils font profession de garder la continence du corps, et ils ne peuvent refréner le libertinage de leur esprit : ils font profession de garder la chasteté, et ils violent l'intégrité de l'Eglise, l'Epouse de Jésus-Christ : *Ecclesia ad hæc usque tempora instar cujusdam virginis integra atque incorrupta permanserat*, dit un très-ancien auteur (Hegesipp., *apud* Euseb., l. III, c. 32.), parlant de la primitive Eglise, dont la foi n'avait pas encore été interrompue par aucun faux docteur : mais qui le fut ensuite par eux : *sed postea per falsos doctores*, etc. Ils pratiquent le jeûne corporel, et ils ne sauraient s'abstenir de déchirer la réputation des catholiques, qui les veulent redresser. C'est de cette sorte que ce qu'on dit ici des faux prophètes se doit entendre des hérétiques, selon saint Jérôme : *Specialiter de hæreticis intelligendum est, qui videntur continentia, castitate, jejunio, quasi quadam*

pietatis se veste circumdare : intrinsecus vero habentes animum venenatum, simpliciorum fratrum corda decipiunt. 7° Ce qui fait le comble de l'illusion, c'est que ces dangereux ennemis de l'Eglise catholique, par un secret et impénétrable jugement de Dieu qui le permet ainsi, opèrent quelquefois des espèces de miracles capables de surprendre les esprits non assez affermis dans la vraie foi : *Nonnunquam hæretici*, dit saint Grégoire (l. VIII, *in c.* VIII *Job.* n. 66), *signa quoque ac miracula faciunt, et mira signorum opera.* Mais quoi! le souverain Juge ne condamnera-t-il pas un jour plusieurs faux apôtres, qui lui diront avoir prêché en prophètes, chassé les démons, et opéré des miracles? et ne leur répondra-t-il pas qu'il ne les a jamais connus, pas même quand ils opéraient ces prétendues merveilles? *Nunquam novi vos.* Le Seigneur ne se plaint-il pas que les faux prophètes ont séduit son peuple par leurs mensonges, et par leurs miracles? *Seduxerunt populum meum in mendacio suo, et in miraculis suis, cum ego non misissem eos* (*Jer.* XXIII, 32), ainsi que l'Antechrist fera; cependant, dit saint Augustin (*in ps.* CVI, ad fin.), ni leurs dignités dans l'Eglise, ni le rang d'honneur qu'ils peuvent y avoir, ne doivent imposer à personne : ils sont les chefs et les princes des autres, je le veux; ils sont savants, ils sont élevés; ce sont des pierres précieuses, qui semblent devoir composer la céleste Jérusalem, je le veux : *Principes sunt, docti sunt, magni sunt, lapides pretiosi sunt:* qu'ajouterez-vous encore à leur éloge? sont-ils des anges? *nunquid angeli sunt?* Mais quand un ange du ciel vous annoncerait une doctrine différente de celle que vous avez apprise, qu'il soit anathème! parce que le diable même est un ange tombé du ciel, pour ne s'être pas tenu ferme dans la vérité. *Et tamen si angelus de cœlo vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, anathema sit! quia et ipse diabolus angelus de cœlo lapsus est.*

Gardez-vous donc, ô Chrétiens trop crédules, de penser que ceux qui refusent d'être disciples de l'Eglise vous enseigneront la science des saints, qui ne s'apprend que dans la seule Eglise où le Saint-Esprit enseigne; *Extra hoc corpus neminem vivificat Spiritus sanctus*, dit saint Augustin (*Ep.* 50); qu'ils vous guideront sûrement à la Jérusalem céleste, ouverte aux seuls habitants de la Jérusalem terrestre; qu'ils vous conduiront par la voie étroite, incapable de contenir la grande troupe des désobéissants et des rebelles à l'Eglise, leurs semblables: *Illi ergo qui promittunt sapientiam cognitionemque veritatis quam non habent, præcipue cavendi sunt, sicut sunt hæretici, qui se plerumque paucitate commendant : et ideo cum dixisset, paucos esse qui inveniunt angustam portam et arctam viam, ne se illi supponant*, etc. (S. Jer.).

A quoi donc les connaître certainement? En voici le moyen infaillible et exempt de toute illusion : c'est s'ils écoutent l'Eglise catholique, et s'ils se soumettent à ses jugements; telle est la pierre de touche qui distingue le catholique humble du novateur orgueilleux : *Qui Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.*, XVIII, 17), maxime qu'on n'effacera jamais d'un cœur chrétien

8°. En premier lieu, le texte sacré nous donne une autre marque pour les discerner, *veniunt ad vos*, ils viennent à vous, *ad vos;* non chez les infidèles pour y annoncer la foi, car l'hérésie l'a perdue, et d'ailleurs elle n'a ni zèle ni fécondité, mais chez vous, *ad vos*, pour y détruire la foi parmi les fidèles, selon cette parole de saint Paul : Je sais qu'après moi il entrera parmi vous des loups ravissants, de faux docteurs, qui prêcheront de mauvaises doctrines, et qui s'attireront des disciples de leurs erreurs : *Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi : et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* (*Act.* XX, 29).

En second lieu, *veniunt ad vos*, ils viennent, c'est-à-dire qu'ils entrent dans le ministère sans mission, suivant cette ancienne plainte du Seigneur : Je n'envoyais pas ces prophètes, et ils couraient, *Non mittebam prophetas, et ipsi currebant* (*Jer.*, XXIII, 21); je ne les chargeais point d'annoncer ma parole, et ils prêchaient : *Non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant.* Aussi dès les premiers siècles de l'Eglise, c'était assez pour réfuter les novateurs que de leur dire, selon Tertullien (*De præsc.*, c. 17) : Qui êtes-vous, et d'où venez-vous? *Dicendum : Qui estis, quando, et unde venistis ?* Les vrais prophètes, au contraire, loin de s'ingérer de leur propre mouvement, se retiraient par humilité. Qui suis-je, Seigneur, disait Moïse, pour aller parler à Pharaon, et pour prendre la conduite de votre peuple ? *Quis sum ego, ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israël?* (*Exod.*, III, 11.) Je n'ai ni assez de talents, ni assez d'éloquence pour un si grand emploi : *Non sum eloquens ab heri et nudius tertius* (*Exod.*, IV, 10); je vous supplie d'en envoyer un autre : *mitte quem missurus es.* Ah! Seigneur, s'écriait Jérémie, je ne suis qu'un enfant qui n'ai point le don de la parole : *Ah! ah! ah! Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum* (*Jer.*, I, 6). Il est écrit de saint Jean que ce fut un homme envoyé de Dieu : *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes.* Jésus-Christ assurait aux Juifs qu'il n'était pas venu de lui-même, et que c'était son Père qui l'avait envoyé : *A meipso non veni, sed est verus qui misit me;* et il envoyait ses disciples ainsi que son Père l'avait envoyé : *sicut misit me Pater, et ego mitto vos;* car, comme observe saint Jérôme, ceux qui viennent d'eux-mêmes portent sur leur front un caractère de témérité : *in venientibus quippe præsumptio temeritatis;* et ceux qui sont envoyés portent avec eux le caractère de l'humilité : *in missis obsequium humilitatis est.* Tels sont les vrais pasteurs appelés au ministère, ils sont envoyés : mais pour les faux pasteurs, ils

viennent d'eux-mêmes, *veniunt.* Ainsi, selon notre Evangile : 1° Ce sont des voleurs qui s'ingèrent dans la bergerie pour y ravir les honneurs, les dignités, les biens, la réputation, *omnes quotquot venerunt fures sunt et latrones : fur autem non venit, nisi ut furetur.* 2° Ce sont de faux prophètes qui viennent toujours sous prétexte de vouloir réformer et corriger la doctrine et la discipline de l'Eglise, tombée, disent-ils, dans le relâchement, et qui nomment les catholiques des hommes charnels et grossiers, *psychici*, disait Tertullien, sectateur d'une morale trop sévère et trop orgueilleuse : *Attendite a falsis prophetis.* 3° Ce sont des précurseurs de l'Antechrist : Je suis venu, disait le Sauveur, au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu : *Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me* (*Joan.*, V, 43) ; un autre viendra en son nom, c'est-à-dire l'Antechrist, et vous le recevrez : *Si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.* 4° Ce sont des loups ravissants : *Videt lupum venientem;* ils ont beau se déguiser sous la peau des brebis, qu'ils ont déjà déchirées pour s'en couvrir, et ne prêcher que dépendance et soumission, ils reprendront bientôt leur férocité naturelle, déchirant les membres du corps mystique du Fils de Dieu, partageant les fidèles en des sentiments opposés, et les désunissant les uns d'avec les autres; semblables aux loups des forêts, qui viennent enlever les brebis et disperser le troupeau : *et lupus rapit et dispergit oves;* en un mot, faisant spirituellement sur les âmes ce que les loups font extérieurement sur les corps : c'est pourquoi saint Chrysostome les nomme fort convenablement une espèce de loups méchants et malicieux, *malitiosum genus luporum.* 5° Ajoutez à cela qu'ils sont encore appelés des loups, parce qu'après avoir déchiré et partagé l'Eglise en plusieurs parcelles, ainsi que les soldats divisèrent les habits de Jésus-Christ, ils se divisent entre eux et se dévorent les uns les autres, raison pour laquelle les loups naturels ne multiplient pas, non plus que ceux-ci. *Hæretici sentiendo pejora in multis se partibus scindunt, atque a semetipsis plerumque dividuntur*, dit saint Grégoire (l. III *in c.* II *Job*, n. 48). On voit sans cesse s'élever parmi eux de nouvelles sectes et de nouveaux partis, de nouvelles disputes et de nouvelles erreurs ; l'hérésie n'est plus dans son progrès ce qu'elle a été dans sa naissance, et la fille a bientôt dévoré la mère. 6° Enfin, ils dévorent les fidèles et imitent encore les loups d'une autre manière; car, pour s'exprimer avec le bon Pasteur même, ils entrent dans la maison des veuves et autres personnes riches, mais simples et crédules, et, sous prétexte de dévotion, ils dévorent leur substance, disposant de leurs biens, les leur faisant consumer en diverses dépenses, surtout en celles qu'ils jugent nécessaires pour étendre et soutenir le parti et pour le mettre en crédit, sans oublier leurs propres intérêts : *Cavete a scribis, qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem* (*Marc.*, XII, 40); et tout cela, encore une fois, sous prétexte de dévotion et de bonnes œuvres, dont la meilleure, à leur sens, est la propagation de leur secte, au scandale et au murmure des parents et des domestiques. Combien les premiers fidèles, pleins de l'esprit de l'Evangile, étaient-ils éloignés de ces conduites indignes! Origène, dépouillé de tous ses biens pour la foi, et réduit à une extrême pauvreté, en donna une illustre preuve. Voici comme Eusèbe et Nicéphore le racontent : « Tous les biens de son père ayant été confisqués, Origène se vit réduit à une extrême pauvreté; mais celui qui a soin des moindres animaux n'abandonna pas son serviteur. Une veuve de qualité et des plus opulentes de la ville promit de le nourrir, et le fit même loger chez elle. Sa maison était celle des gens de lettres, que cette dame aimait beaucoup. Un savant, originaire d'Antioche, nommé Paul, et qui passait pour un des premiers hommes du siècle, s'était emparé de son esprit et de ses trésors, et l'égarement de la dame alla jusqu'à l'adopter pour son fils, et à le déclarer son héritier : par là elle adoptait tous les hérétiques d'Alexandrie, dont ce savant était le conseil et l'oracle. Origène fut regardé comme un sujet très-propre à devenir son élève. On lui fit voir la prodigieuse affluence de personnes de toutes sortes d'états qui venaient chaque jour pour entendre les discours de ce novateur. On lui fit observer que les orthodoxes n'y étaient pas moins assidus que les autres, et c'était sur quoi on insistait le plus ; mais le sage jeune homme, persuadé que l'exemple ne suffit pas pour autoriser de tels conventicules, refusa non-seulement de prier et d'entrer en communion avec Paul, mais même de l'entendre parler de religion; regardant dès lors cette licence qu'on se donne d'écouter les personnes suspectes de nouveauté, ou de lire leurs ouvrages, comme une disposition prochaine au renversement de la foi et à la corruption des esprits; aussi voyant que la maison de la dame était le centre du parti opposé à la croyance commune, il compta pour rien qu'il y trouvait sa subsistance et toute sorte de bons traitements, et il demanda la permission de se retirer, alléguant qu'il ne voulait être à charge à personne, et que Dieu lui ferait la grâce de vivre de son travail ; ce qui lui réussit heureusement. »

SECONDE CONSIDÉRATION.

Comme toutes les paroles de notre évangile renferment autant de marques auxquelles on peut connaître les faux prophètes, malgré leurs déguisements, et que le Sauveur en nous avertissant d'y prendre garde, *attendite*, excite partout notre attention, afin qu'elle ne se ralentisse en aucun endroit, nous devons particulièrement réfléchir sur celle-ci : Vous connaîtrez ces faux prophètes à leurs fruits, *a fructibus eorum cognoscetis eos.*

1° Parce qu'ils ne portent aucun fruit dans

l'Eglise. Saint Grégoire observe qu'il y a deux sortes d'arbres : les uns qui sont grands, droits, beaux, élevés, comme les sapins, les chênes, les cèdres ; et les autres qui sont bas, tortueux, rampants et peu agréables, comme la vigne, le figuier, l'olivier : mais aussi les premiers sont infructueux, et ne servent à rien pour la nourriture de l'homme, et les seconds portent des fruits excellents, et extrêmement utiles à notre conservation ; ainsi ces esprits sublimes, ces prétendus grands docteurs, avec leurs talents extraordinaires d'éloquence et de science, édifient peu souvent l'Eglise, et ne servent guère à la conversion des pécheurs, ni à la sanctification des justes, et n'ont d'ordinaire pour leur partage que la stérilité : *Vulva sine liberis et ubera arentia* (*Osee*, IX, 14) ; au lieu que les ouvriers évangéliques humbles, laborieux, modestes, sans faste ni éclat, sont infiniment utiles au salut des âmes, et comme des plantes fertiles enrichissent l'Eglise de leur abondance, suivant cet oracle du prophète : J'ai humilié l'arbre élevé et superbe, et j'ai élevé l'arbre bas et rampant : *Ego Dominus humiliavi lignum sublime, et exaltavi lignum humile* (*Osee*, XVII, 24).

2° Les épines sont les figures des hérésies : car les épines ne servent qu'à déchirer, et à diviser ou partager les héritages ; or les unes et les autres en leur façon sont stériles, et rejetées du sacré terroir de l'Eglise, comme celles-là le furent du paradis terrestre, disent les saints : *Hæreses spinæ sunt, eo quod foris a Dei paradiso, hoc est extra Ecclesiam, nutriantur.* (S. Leander, *in Laud. Eccles.*) Que si les hérésies produisent quelques fruits, ce n'est pas par aucune fécondité qu'elles aient en elles-mêmes, c'est par la vertu des sacrements et de la parole, qui appartiennent à l'Eglise, et non à elles ; ce qui ne peut faire mériter à l'hérésie que le nom de concubine, et non d'épouse ; car c'est toujours l'Eglise qui engendre comme Sara, ou de son sein propre, ou du sein de ses servantes : *Generat et per uterum suum, et per uteros ancillarum suarum*, dit saint Augustin. (l. II *De Bapt.*, c. 10.)

3° Les hérésies sont des branches retranchées de la souche, et par conséquent qui ne participent ni au suc, ni à la séve de la racine, et qui ainsi, loin de porter du fruit, ne sont bonnes qu'à jeter au feu. *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est :* voilà l'union. *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum :* voilà le retranchement : *Palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite :* voilà la stérilité. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté comme une branche inutile, il séchera, on le ramassera, on le jettera au feu, et il brûlera : voilà le sort de l'hérétique : *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* Le sarment uni à la vigne est beau et fertile, dit saint Augustin, mais séparé du tronc, c'est un bois sec et stérile, qui selon le prophète n'est propre à aucun ouvrage : *Ligna vitis tanto sunt contemptibiliora, si in vite non manserint, quanto gloriosa si manserint : denique, sicut de his etiam per Ezechielem prophetam Dominus dicit : Præcisa nullis agricolarum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur.* Il n'y a que deux partis à prendre, ou de demeurer uni à la vigne, ou d'être jeté au feu hors la vigne : *Unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis : si in vite non est, in igne erit : ut ergo in igne non sit, in vite sit.*

4° Non-seulement les nouveautés sont des épines, dont la stérilité est le partage, mais de plus elles empêchent la fécondité des bonnes plantes, et elles en suffoquent le fruit : *Non solum ipsæ fructum non ferentes, sed id etiam quod germinat impedientes*, dit saint Chrysostome.

5° D'ailleurs, il est vrai que de Jésus-Christ et de l'âme fidèle, de ce céleste Epoux et de son Eglise, comme d'un chaste mariage, doit sans cesse sortir, jusqu'à la fin du monde, une nombreuse et spirituelle postérité, pour parler avec saint Augustin : *Christus verus et verax animæ maritus, ad vitam æternam nos fecundans, et steriles nos non esse permittens.* Mais les faux prophètes étant des loups, et les fidèles des brebis, quel fruit produira leur alliance, et qu'en pourra-t-on attendre autre chose que carnage et que mort ?

6° Jésus-Christ à la vérité dit dans notre évangile, que les mauvais arbres portent des fruits, mais il ajoute que ce sont de mauvais fruits, *mala arbor malos fructus facit;* semblables à ceux de ces plantes sauvages que pousse une terre ingrate, et dont les productions amères ne sont bonnes à rien, dit le Sage : *Fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti.* (*Sap.*, IV, 5). L'Apôtre nous le marque en détail (*Gal.*, V, 20), quand il fait l'énumération des malheureux germes que produisent les nouveautés, et que voici en partie : 1° Les inimitiés, *inimicitiæ*, mais des inimitiés souvent plus vives dans les novateurs contre les docteurs orthodoxes, que dans les gens du siècle les plus passionnés et les plus animés les uns contre les autres pour des intérêts temporels. 2° Les dissensions, *dissensiones;* ne conformant jamais leur jugement à la doctrine commune de l'Eglise, ni même à ses décisions, les combattant par mille subtilités, et se laissant aller sans cesse à des singularités et des innovations perpétuelles, qui ne manquent pas de remuer les esprits, et d'exciter du trouble : *Rogo vos, fratres*, nous dit l'Apôtre (*Rom.*, XVI, 17), *ut observetis eos qui dissensiones præter doctrinam quam vos didicistis, faciunt, et declinate ab illis.* 3° Des contentions, *contentiones;* on ne voit en eux que disputes, contradictions, opiniâtreté, clameurs, oubliant cette maxime de l'Apôtre : Si quelqu'un veut être contentieux, qu'il sache que ce n'est pas là l'esprit apostolique, ni celui de l'Eglise de Dieu : *Si quis vult contentiosus esse, nos*

talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei (I *Cor.*, II, 16). 4° Des jalousies, *æmulationes*, ou des désirs de l'emporter par-dessus les autres, d'être estimés plus vertueux, plus savants, plus habiles qu'eux; au contraire, séchant de dépit, d'envie et de tristesse, quand ils les voient plus honorés et plus accrédités qu'eux. 5° Les emportements, *iræ*, car qui se livre plus à l'indignation, à la colère, aux animosités, que les novateurs, quand les supérieurs les condamnent, ou que les orthodoxes les combattent avec succès? de là les détractions, les dérisions, les railleries, les libelles satiriques et diffamatoires. Peut-on voir une plus grande stérilité spirituelle? Saint Ambroise et saint Chrysostome ont tous deux observé que le figuier produit des fruits avant les feuilles : *Namque aliæ arbores florem ferunt antequam fructum, ficus sola ab initio germinat poma pro floribus;* c'est-à-dire, que les œuvres du vrai docteur doivent précéder ses paroles : *potens opere et sermone cœpit facere et docere;* voilà le modèle; les novateurs au contraire poussent d'abord les plus belles fleurs de l'éloquence, et les plus beaux dehors de la piété : on cherche sous ces flatteuses apparences de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la charité, de la défiance de ses propres lumières, de la soumission aux définitions de l'Eglise : et on n'y trouve rien qu'opiniâtreté, qu'attache à son sens, que mépris du prochain, qu'injures, que hauteur, que railleries offensantes, et semblables fruits amers des épines de leur cœur. En voici un autre. 6° Des sectes, *sectæ*, c'est-à-dire, des partis, des conventicules, des assemblées clandestines; un éloignement de ceux qui ne sont pas de leur cabale; d'où enfin se forment les hérésies. Tels sont les fruits que produisent dans l'Eglise les faux prophètes et les faux docteurs qui s'y sont élevés, et qui s'y élèveront jusqu'à la fin : au lieu que les fruits des pasteurs catholiques, dont la doctrine est saine et les mœurs pures, sont, comme ajoute saint Paul, la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, *fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas*, etc. Les premiers dessèchent l'âme, l'enflent d'orgueil, et la remplissent d'amertume et de vanité. Les seconds réjouissent l'âme humble et fidèle, et la nourrissent du pain savoureux de la piété. Telle est l'interprétation toute naturelle de la parole du Sauveur, que l'arbre se connaît à son fruit, et que comme le bon arbre porte de bons fruits, le méchant en porte de mauvais : en effet, voyez et réfléchissez aux questions que les novateurs ont excitées dans l'Eglise, et cela dans les siècles passés, comme dans celui-ci, et vous ne trouverez que du bruit, des divisions scandaleuses, des aigreurs, la ruine de la paix, de la piété, et de l'union que les brebis du vrai pasteur doivent avoir ensemble : et pour comble de malheurs, la perte de plusieurs excellents sujets, qui pouvaient être infiniment utiles au troupeau fidèle, et qui, pour avoir voulu immodérément étendre leur main à l'arbre de la science du bien et du mal, se sont exclus du sacré terroir du paradis terrestre de l'Eglise, et sont devenus la proie de l'ancien serpent, premier auteur du mensonge et de l'erreur : c'est ainsi que les faux prophètes s'engagent insensiblement, et engagent ceux qui les suivent dans l'hérésie ou dans le schisme, deux crimes différents, mais également à craindre : l'hérésie est une erreur opposée à la vérité que la foi propose, et le schisme une division contraire à l'unité que l'esprit de charité cause dans le corps de l'Eglise, dont cette charité commune est le ciment, tant à l'égard des membres qu'elle lie entre eux, qu'à l'égard du chef à qui elle les attache : de sorte que celui-là est un vrai schismatique, qui par sa singularité se sépare du corps à qui il est uni, et par sa révolte se soustrait au chef à qui il est soumis, et ne communique ni avec l'un ni avec l'autre, rompant les liens de la charité commune, de la société fraternelle, et de l'unité ecclésiastique, et faisant secte à part. L'hérétique détruit la vérité par son erreur, le schismatique rompt l'unité par sa division, et aucun d'eux n'appartient à l'Eglise : d'où il s'ensuit que le crime du schisme se trouve toujours dans les assemblées hérétiques, coupables de violer l'unité de l'Eglise, et de corrompre sa foi, mais non celui de l'hérésie dans les schismatiques, quoique ceux-ci, pour justifier leur conduite, errent ordinairement bientôt, faisant du sujet de leur retraite un point de fausse doctrine opposé à la doctrine orthodoxe : et qu'étant de l'équité d'être puni par où on a péché, le vrai châtiment du schismatique qui se sépare de l'Eglise par la rupture de sa communion, est d'être séparé de l'Eglise par le glaive de l'excommunication, et exclu de l'héritage de Pierre, pour s'être exclu de la famille de Pierre, et avoir déchiré la foi de Pierre, dit saint Ambroise (lib. I *De pœnit.*, c. 7, n. 33), *non habent enim Petri hæreditatem, qui Petri fidem non habent, quam impia divisione discerpunt.*

7° Ajoutons une autre circonstance à quoi l'on peut connaître les faux docteurs, ou plutôt une nouvelle preuve de ce qu'on a dit, contenue en ces paroles du Sauveur : Est-ce que les épines leur produisent des raisins, et les ronces des figues? *Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* Pour bien développer le sens de cette expression, il est bon de se souvenir d'un fait célèbre rapporté dans l'Ecriture, et que voici en peu de mots : lorsque Moïse était encore dans le désert, il envoya par ordre du Seigneur des hommes choisis d'entre les douze tribus, pour aller examiner et considérer attentivement la beauté et la fertilité de la terre promise, et en rapporter des fruits, ceux-ci revinrent au bout de quarante jours, chargés entre autres choses d'une grappe de raisin que deux hommes portaient sur un levier, et d'un nombre considérable de grenades et de figues : *Pergentesque ab-*

sciderunt palmitem cum uva sua, quam portaverunt in vecte duo viri : de malis quoque granatis, et de ficis loci illius tulerunt. Cette terre promise était la figure de l'Église : cette grappe de raisin suspendue à un levier, et portée par deux hommes, représentait Jésus-Christ suspendu au bois de la croix, et les deux peuples qui successivement devaient porter le joug de sa Loi; ces grenades et ces figues étaient les symboles de la foi et de l'unité, vrais fruits du sacré terroir de l'Eglise : *Botrus uvæ quem ligno suspensum de terra promissionis tanquam crucifixum attulerunt*, dit saint Augustin. Cette grappe était un grand mystère proposé aux Juifs, et une prophétie de la réprobation qu'ils feraient du Sauveur crucifié, à qui ils tourneraient le dos; elle était, selon saint Chrysostome, une marque *de la charité* de Jésus-Christ, dont le sang précieux qui devait racheter le monde découlerait de dessous le pressoir de la croix : *Uva in se mysterium Christi habet, sicut enim botrus*, etc. *La grenade* en était une *de la foi de l'Église*, qui a couronné les martyrs, ou de la vérité pour laquelle ils ont combattu jusqu'à la mort, et ont vaincu le monde et triomphé du démon : *Ecclesia martyrum victoriis coronata*, dit saint Jérôme; ce que saint Jean nous avait auparavant appris, par ces paroles : *Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. La figue*, qui sous une peau douce, néanmoins forte et épaisse, contient plusieurs grains, en était une *de l'unité de l'Eglise*, qui renferme en son sein la multitude des fidèles : *Ficus autem est Ecclesia*, dit saint Chrysostome, *quæ multos fideles tenet dulci quodam charitatis amplexu, sicut ficus multa grana uno tegmine tenet inclusa.*

Si bien que ces trois sortes de fruits cueillis dans la terre promise, sont la figure de la charité, de la vérité et de l'unité, qui forment les trois attributs de l'Eglise catholique, et qui croissent dans l'héritage du Seigneur; d'où il s'ensuit, que quand un docteur, quelque éminent qu'il paraisse, blesse une de ces trois vertus, la charité, la vérité, l'unité, et que l'aigreur, l'erreur, la division sont les productions de sa doctrine, et de ses grands talents, on peut s'assurer que c'est là un loup travesti sous la forme de brebis, un faux prophète sous l'apparence d'un pasteur, et que les fruits qu'il apporte ne sont pas ceux qui naissent dans la terre promise, qui n'est autre que le patrimoine de Jésus-Christ.

8° C'est ce qui se voit dans l'Evangile d'aujourd'hui, où les faux docteurs sont représentés portant trois caractères d'opposition à l'unité, à la charité, à la vérité. 1° *A l'unité*, car tout est ici au nombre pluriel, tout est division, tout est multiplicité de faux prophètes, de faux docteurs, de faux apôtres, de faux christs, *pseudoprophetæ*, *pseudodoctores*, *pseudoapostoli*, *pseudochristi;* ce sont des loups, *lupi*, animaux insociables, qui vivent séparés les uns des autres : ce sont des épines et des ronces, *spinæ et tribuli;* ce sont plusieurs maisons qui tombent les unes sur les autres : *Domus supra domum.* Au lieu que dans l'Eglise tout tend à l'unité, tout se réduit à un, tout est un, un pasteur, un troupeau, un bercail, *unum ovile, et unus pastor;* un baptême, un Seigneur de tous, un Dieu, un Père commun, une même mère, une même table, un même aliment, une même famille, un même héritage, un même chef, un même corps, un même esprit, un même cœur, une même âme, une même foi, une même espérance, une même religion, vertu propre à unir les hommes ensemble, et à les unir à Dieu, et à les faire être tous un avec Jésus-Christ en Dieu, *ut sint unum sicut tu Pater et ego unum sumus :* ou, comme dit l'Apôtre : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis, unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ : unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, et Pater omnium.* (*Ephes.*, IV, 4.) 2° *A la charité :* ce sont de faux prophètes qui attirent après eux des disciples, et les séparent du sentiment commun, divisant le troupeau et faisant des schismes et des conventicules à part ; ce sont des épines et des ronces propres à désunir et à déchirer. Les novateurs, dit saint Augustin, sont semblables aux serpents domiciliés dans ces buissons, qui fournissent les épines dont on se sert pour partager les héritages, et d'un seul en faire plusieurs : *Veniunt de sepibus hæretici, nam qui construunt sepes, divisiones quærunt*, et qui, après avoir divisé l'héritage de Jésus-Christ, se divisent entre eux et ne s'unissent jamais que pour combattre la vérité; au lieu que l'Eglise est cette Epouse unique, unie à Jésus-Christ par les liens indissolubles d'un mariage spirituel qui ne se rompra jamais, du sein de laquelle toutes les sociétés hérétiques et schismatiques sont bannies, ainsi que les épines du paradis terrestre, disent les saints, et lesquelles en vain comme des rivales entourent ce lis des cantiques, symbole de cette amante chaste, qui étant épouse, veut être seule, d'où vient sa sainte et sévère jalousie, et cette inflexible incompatibilité, qui la rend insociable et intraitable, et à leur égard, et à l'égard des novateurs, qui voudraient corrompre sa foi, et attiédir son amour envers son époux. 3° *A la vérité*, car ce n'est ici que mensonge et tromperie : ils sont en apparence de grands docteurs, et ce sont de faux prophètes ; des saints, et ce sont des imposteurs ; des brebis, et ce sont des loups. Ils parlent comme des hommes envoyés de Dieu, et ils viennent d'eux-mêmes ; ils se vantent de prêcher la doctrine ancienne, et ce sont des erreurs nouvelles, qui n'ont rien d'ancien que leur auteur, le vieux serpent, père du mensonge, qui par ses faux raisonnements attira dans l'erreur nos premiers parents, au lieu que l'Eglise se fonde sur l'immuable stabilité de ces paroles : *Allez, enseignez, baptisez, et voilà je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles;* paroles qui renferment une promesse que la mission des ouvriers, la prédication de la vérité et l'administration

des sacrements se conserveront en leur entier dans l'Eglise, jusqu'à la fin du monde : si donc Jésus-Christ est tous les jours avec son Eglise, s'il la sanctifie par ses sacrements, s'il l'enseigne par sa doctrine, il s'ensuit qu'elle enseignera toujours la vérité, qu'il ne sera jamais permis de s'éloigner de sa doctrine, qu'elle sera toujours infailliblement véritable; infaillibilité ou assistance infaillible de l'esprit de vérité, seul moyen de conserver l'intégrité de la foi dans une doctrine aussi haute que celle du christianisme, dans une profondeur aussi infinie que celle de l'Ecriture, dans une multitude aussi effroyable de sectes que celles qui partagent le monde, dans une incertitude aussi grande que celles de l'esprit humain toujours flottant, et qu'ainsi l'Eglise sera le domicile perpétuel de l'unité, de la charité, de la vérité.

Que si les personnes toujours portées aux nouveautés, et dévouées au parti à la mode, soutiennent qu'on ne voit rien de si beau, de si bien écrit, de si touchant que les ouvrages des novateurs, qu'on y apprend la religion, que toute autre lecture leur est insipide, et que ce ne sont que des envieux incapables de les égaler, qui trouvent à redire dans ces sortes de livres; langage ordinaire aux sectateurs de tous les temps; on leur répondra deux choses avec saint Augustin. Premièrement, que jamais hérétique n'a avancé d'erreurs sans les soutenir par l'éclat d'une grande éloquence, *pro summa peritia et sermonis jactantia ostentant :* et sans y mêler beaucoup de vérités, à la faveur desquelles le mensonge se glisse dans les esprits peu attentifs à la parole de notre évangile, *attendite : nulla falsa doctrina est, quæ non aliqua vera intermisceat;* maladie, ou plutôt contagion spirituelle, convenablement représentée par la lèpre, qui ne corrompt pas tellement la masse de la chair, qu'elle n'y laisse beaucoup de parties saines et en leur entier : *Vera ergo falsis permista significant lepram, tanquam veris falsisque colorum fucis, humana corpora variantem, atque maculantem.* C'est pourquoi Jésus-Christ guérissant les lépreux, les renvoyait aux prêtres, dépositaires et juges de la saine doctrine : *Ite, ostendite vos sacerdotibus;* car vous ne trouverez point qu'il leur ait adressé d'autres malades : *Nullum enim eorum quibus hæc corporalia beneficia præstitit, invenitur misisse ad sacerdotes, nisi leprosos.* Ne concluez donc pas qu'à cause que vous trouvez de grandes et d'importantes vérités dans des livres, et que l'éloquence y brille, il faut qu'ils soient purs et orthodoxes, et qu'on puisse donner sans crainte dans tous leurs sentiments. Sulpice Sévère, rapporte (l. I *Dial.*, 3) que les évêques d'Orient défendaient non-seulement de lire, mais même de garder les écrits d'Origène, tous parsemés néanmoins d'excellentes choses, et ils obligeaient les catholiques de rejeter l'auteur et les ouvrages, disant qu'il y avait assez de bons livres dans l'Eglise, sans en emprunter de main suspecte, de peur que les erreurs ne se glissassent avec les vérités, et qu'on ne passât de l'estime de cet auteur à la défense de ses ouvrages : *Ne quis Origenis libros legeret, aut haberet, sed recta cum pravis, et cum ipso auctore damnare : quia satis superque sufficerent libri quos Ecclesia recepisset.* Que feriez-vous, si quelque ami fidèle vous avertissait que dans une corbeille de beaux fruits qu'on vous présente, il y en aurait d'empoisonnés? Et ne dites pas encore une fois : Mais quoi! je trouve tant de goût, de plaisir et d'édification dans la lecture de ces ouvrages, dans la conversation, la prédication, les instructions, la conduite de ces personnes qu'on veut que je regarde comme de faux prophètes; en sorte que je pourrais dire avec l'épouse du Cantique : Je me suis assis à l'ombre de l'arbre que j'aime, et son fruit a été doux à ma bouche : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus illius dulcis gutturi meo.* Est-ce que les épines produiraient des raisins, et les ronces des figues? Telle est l'objection des anciens hérétiques, au rapport de saint Augustin : *At omnis arbor ex fructu cognoscitur: si Pharisæus spina est, quomodo de spina lego uvam?* Voilà notre Évangile.

Non, dit en second lieu le même Père; mais voici le dénoûment de votre problème. Le voyageur fatigué et altéré, se reposant sur le bord du grand chemin, à l'ombre d'un buisson épais, découvre quelquefois des grappes de raisin, et d'autres bons fruits parmi les épines de ce buisson au pied duquel il est assis : il les prend, et les trouve agréables et savoureux, mais cherchez la racine de cette branche qui lui offre ces bons fruits, et vous trouverez qu'ils ne viennent pas de la racine des ronces, mais de celles d'un cep de vigne, ou d'un tronc de figuier ou d'olivier, qui par hasard se sont entremêlés avec les branches de ce buisson, et qui, à travers les épines ingrates et piquantes, vous offrent leurs fruits doux et rafraîchissants : *Non ergo de spinis legebant uvas,* dit encore saint Augustin en parlant des faux prophètes; *sed per spinas de vite legebant uvas, tanquam si manum aliquis per sepem mittat, aut certe de vite quæ sepi fuerat involuta, uvam legat, non spinarum est fructus iste, sed vitis.* Ainsi, c'est au trésor de l'Eglise catholique, c'est à la chaire de Moïse que vous êtes redevable de la haute et salutaire théologie que le novateur vous présente, et non à la stérilité de ses ronces; ce sont des vérités qu'il a enlevées comme de rares et précieuses plantes du sacré terroir de l'Église, et qu'il a transplantées dans le terroir aride de ses épines : *Nam et aliquando in spinosa sepe vineæ implicant se vites, et de rubo pendent botri : verum sequere radicem, ac sic intellige aliud pertinere ad cor Pharisæi, et aliud ad cathedram Moysi.* N'attribuez donc pas au pharisien hypocrite qui vous trompe, ni à ce novateur qui vous flatte, la bonne odeur, le bon goût, ou la bonté des fruits qu'il vous offre, mais à l'Eglise, d'où il les a en-

levées pour en honorer ses épines; car voici encore comme saint Augustin s'en explique en un autre endroit : *Nam aliquando invenimus illud, fratres mei, vitem positam super caricem, quia ibi habet sepem spinosam, extendit palmites suos, et inserit in sepem, extendit in spinas botros, et qui videt botrum capit, non tam de spinis, quam de vite quæ circumplexa est spinis, sic ergo illi spinosi sunt, sed sedendo in cathedra Moysi, involvit eos vitis, et pendent ad eos botri, id est, verba bona, et bona præcepta : tu lege uvam, non te pungit spina quando legis.* Le démon même ne ment pas toujours, c'est principalement quand il parle de lui-même : *Cum loquitur mendacium, ex proprio loquitur;* car il a dit plusieurs vérités dans l'Ecriture, mais elles n'étaient pas de lui; quand il parle de son fonds, il est menteur, et le père des mensonges et des menteurs, ses disciples, tels que les hérésiarques, organes de la doctrine des démons, ainsi que s'exprime l'Apôtre, *in doctrinis dæmoniorum*, et instruments de ses mensonges les plus colorés. Pourquoi donc s'étonner si les novateurs disent quelquefois des vérités importantes et touchantes, belles et édifiantes parmi les faux dogmes qu'ils avancent et qu'ils rendent vraisemblables par ce mélange et par leur artificieuse éloquence ? Revenons à cet avis prudent du disciple si aimé et si éclairé, finissons par là. Mes chers frères, dit cet apôtre parlant aux fidèles bien intentionnés, mais trop disposés à donner dans les nouveautés, trop curieux et trop avides des choses extraordinaires et singulières; mes très-chers frères, ne croyez pas à tout esprit : *Charissimi, nolite omni spiritui credere;* il ne dit pas, ne croyez pas à tout homme, *omni homini*, ce qui ne donnerait l'idée que d'un docteur ordinaire, mais *omni spiritui*, pour montrer qu'il veut désigner par cette expression ces faux et spirituels docteurs qui semblent n'être que de pures intelligences; car, c'est comme s'il disait : Ne vous fiez pas, non-seulement à ceux qui pourraient vous prêcher les vices charnels, mais défiez-vous aussi de ceux qui voudraient vous inspirer les vices spirituels; c'est-à-dire, de ces esprits singuliers qu'on affecte de faire passer pour plus éclairés, plus intérieurs, plus élevés que les autres; *sed probate spiritus si ex Deo sint :* éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu; *quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum*, parce que plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde, c'est-à-dire, des hérétiques et des schismatiques, selon saint Augustin, *ibi sunt omnes hæretici et omnes schismatici.* Mais à quoi les connaître ? continue ce Père. Combien cet examen est-il difficile ! Qui sera assez pénétrant, mes très-chers frères, pour en faire le discernement ? *Quis est qui probat spiritus ? difficilem rem nobis proposuit, fratres mei.* Ne désespérons pas néanmoins d'en venir à bout, mes chers frères; celui qui nous ordonne de les chercher nous éclairera pour les trouver : *Bonum est nobis ut dicat ipse unde discernamus, dicturus est, ne formidetis.* Quel sera ce moyen ? L'Apôtre va nous l'apprendre ce moyen infaillible : *Ecce dicturus est signum :* c'est que tout esprit qui divise Jésus-Christ n'est pas de Dieu : *Omnis spiritus qui solvit Jesum ex Deo non est.* Or, celui qui divise l'Eglise, divise Jésus-Christ, et par conséquent cet esprit n'est pas de Dieu. Jésus-Christ s'est uni un corps mystique, et le novateur, vrai loup couvert de la peau de brebis, en déchire les membres : *Ille venit colligare, et tu venis solvere : distringere vis membra Christi.* Jésus-Christ est venu assembler un troupeau, et le novateur vient le disperser : *Disrumpis Ecclesiam quam ille congregavit.* Concluez donc que quand un docteur, quelque éminent qu'il paraisse au-dessus des autres, cause des dissensions et des partis dans le monde, il est un faux prophète, puisqu'il produit un effet tout contraire à celui qui a obligé Jésus-Christ de venir au monde. *Attendite a falsis prophetis.*

HOMÉLIE XVIII.

POUR LE QUINZIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la veuve de Naïm.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus allait dans une ville nommée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande multitude de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il se rencontra que l'on portait un mort en terre, fils unique d'une veuve qui était accompagnée de beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur l'ayant vue en eut compassion, et lui dit : Ne pleurez point; et s'étant approché du cercueil, il le toucha. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, je vous commande de vous lever. Et le mort se leva sur son séant, et commença à parler, et il le donna à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils louaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple (*Luc.*, VII, 11-16)

Rien ne peut mieux convenir à l'évangile d'aujourd'hui, mes très-chers frères, que cette parole du Sage : Il est infiniment plus utile d'aller dans une maison où l'on pleure que dans celle où l'on se réjouit : *Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivii* (*Eccle.*, VII, 3). La première, par la considération de la mort, nous instruit et nous détrompe de la vanité du monde. La seconde, par le trop grand amour de cette vie, nous fait oublier les biens de l'autre. D'ailleurs, si rien ne nous frappe davantage que l'aspect inopiné d'un cadavre qu'on porte au tombeau, parce que ce nous est un triste avant-coureur de notre fin prochaine, rien aussi ne peut plus nous consoler que la vue d'un défunt qui ressuscite, parce que ce nous est une arrhe assurée de notre résurrection future. Quel plus grand

contre-poids à l'horreur naturelle que nous avons de la mort? Pourquoi donc le fidèle, le chrétien la craindrait-il? dit saint Cyprien. (*De mortal.*) Que celui-là craigne la mort, ajoute ce Père, qui n'étant pas régénéré n'a pas de seconde vie à espérer. Que celui-là craigne la mort, qui n'étant pas vivifié dans la croix du Sauveur n'a aucun droit à la gloire de la résurrection. Que celui-là craigne la mort, qui, passant de ce monde en l'autre, passe d'une première mort à une seconde. Que celui-là craigne la mort, qui, de l'ardeur des convoitises du siècle, doit passer dans le feu des enfers. Que celui-là craigne la mort à qui la prolongation de quelques années n'est qu'un délai d'une éternité malheureuse; car autrement, pourrait-on croire que nous regardons la mort comme une porte heureuse qui nous introduit à la présence du Seigneur, pour nous faire participer à sa joie? Si nous ne quittons cette vie qu'avec regret et malgré nous, traînés par force plutôt que conduits par amour devant lui, comment croire que nous prions et que nous demandons sincèrement que le royaume des cieux nous arrive, si notre esclavage terrestre nous plaît si fort encore? *Quid ergo rogamus ac petimus ut adveniat regnum cœlorum, si captivitas terrena delectat?* Ah! combien de fois le Seigneur a-t-il daigné, par des signes visibles et réitérés, se révéler à nous, le moindre de ses serviteurs, *nobis quoque minimis quoties revelatum est.* Combien de fois nous a-t-il enjoint que nous eussions à prêcher assidûment, publiquement et fortement, *quam frequenter atque manifeste de Dei dignatione præceptum est, ut constanter, assidue et publice prædicarem;* qu'il ne faut point pleurer nos frères, quand il plaît à Dieu de les délivrer de ce siècle, et de les appeler à lui : *Fratres nostros non esse lugendos accersione Dominica de sæculo liberatos*; puisque nous savons qu'ils ne sont pas perdus pour nous, et qu'ils ne font qu'aller devant nous : *cum sciamus non eos amitti, sed præmitti;* et que nous ne devons pas non plus porter le deuil de leur mort, ni prendre des habits noirs ici-bas, sur la terre, sachant qu'ils se sont revêtus de vêtements blancs dans le ciel : *Nec accipiendas esse hic atras vestes quando illi ibi indumenta alba jam sumpserint;* que c'est donner occasion aux gentils de se moquer de nous, voyant que nous pleurons comme perdus ceux que nous assurons être vivants devant Dieu, *occasionem dandam non esse gentibus, ut nos jure ac merito reprehendant, quod quos vivere apud Deum dicimus, ut exstinctos et perditos lugeamus*, démentant ainsi par notre conduite et par nos actions la foi que nous prêchons par nos paroles, *et fidem quam sermone et voce depromimus, cordis et pectoris testimonio reprobemus.*

Tels étaient les sentiments des premiers chrétiens, vivant selon l'Evangile. Voyons dans l'Evangile même d'aujourd'hui comment notre divin Sauveur les confirme par son exemple.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Combien grande a été l'affliction de la nature humaine, lorsqu'elle s'est vue condamnée à la mort.

Quelque lugubre que soit le convoi qu'on vient d'exposer à nos yeux, mes très-chers frères, il doit cependant bien moins nous surprendre par ce qu'il est que par ce qu'il représente. En effet, selon les Pères, toujours attentifs aux mystérieuses significations de l'Ecriture, laquelle, sous l'écorce d'un miracle ou d'un fait historique, renferme ce qu'il y a de plus grand, de plus édifiant et de plus instructif dans la religion, cette triste cérémonie d'aujourd'hui, peut-être peu considérable, si l'on regarde que l'extérieur n'est rien moins, dans ce qu'elle figure, que l'image des funérailles de tout le genre humain, lesquelles commencèrent à se célébrer dès le commencement du monde, lorsqu'on porta l'homme au tombeau, et qui dureront jusqu'à la fin du monde, lorsqu'on fera sortir l'homme du tombeau. Cessons donc de regarder notre évangile comme une histoire du temps passé qui ne nous concerne pas; apprenons dans le malheur d'autrui d'envisager et de déplorer le nôtre, et trouvons dans celui de la veuve de Naïm nos propres disgrâces.

1° C'était une femme, et qui dit une femme, et une femme affligée, dit une personne infirme et faible, bien moins capable qu'un homme de supporter les adversités. Car, où trouver une femme forte? dit le Sage. Il est vrai que c'est la chose du monde la plus précieuse, mais il est vrai aussi que c'est la chose du monde la plus rare : *Mulierem fortem quis inveniet, procul et de ultimis finibus pretium ejus* (*Prov.*, XXXI, 10). Joab, pour attendrir le cœur de David et pour le porter à la miséricorde, ne vit rien de plus touchant que de lui envoyer une semblable femme : Allez-vous-en tout éplorée, lui dit-il, et revêtue d'un habit lugubre, vous jeter aux pieds du roi, comme une femme plongée dans l'affliction, et qui pleure son fils mort depuis longtemps : *Lugere te simula, et indue te veste lugubri, et sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens filium* (II *Reg.*, XIV, 1).

2° C'était une veuve, *et hæc vidua erat*, nouveau motif de compassion; elle se voyait destituée du secours d'un mari, des enfants et de tout appui, comme le sont d'ordinaire les veuves : c'est pourquoi le Seigneur ordonne que les magistrats en soient les défenseurs : *defendite viduam* (*Isa.*, I, 17), et il se dit lui-même le vengeur des veuves opprimées, *facit judicium viduæ* (*Deuter.*, X, 18). Le saint homme Job se soutenait dans ses malheurs par le doux souvenir que, du temps de ses prospérités passées, il avait consolé le cœur de la veuve : *et cor viduæ consolatus sum* (*Job.*, XXIX, 13), et qu'il ne l'avait jamais fait languir dans l'attente de la justice, et de la protection qu'il lui devait, voulant que le Seigneur le punît, s'il était

tombé dans une telle inhumanité : *si oculos viduæ exspectare feci* (*Ibid.*, XXXI, 16). Défendez-moi, grand roi, disait une autre femme désolée au saint roi David; défendez-moi, miséricordieux prince, parce que, hélas! je suis une malheureuse veuve : *Serva me, rex; heu! mulier vidua ego sum* (II *Reg.*, XIV, 4). Le Sauveur dans son Evangile a renouvelé ces devoirs et ces lois, lorsqu'il menace de sa malédiction ces hypocrites qui, sous une apparence de dévotion, dévorent le bien des veuves : *Væ quia comeditis domos viduarum!* (*Matth.*, XXIII, 14.) Voici donc une femme, et une femme veuve affligée.

3° C'était une mère dont rien n'égale la tendresse pour ses enfants quand elle les possède, non plus que la douleur quand elle les perd : douleur tout autre que celle du père, qui d'ailleurs est plus fort pour soutenir ces rudes coups. N'est-ce pas ainsi que Tobie se consolait dans son aveuglement et ses tribulations, et qu'il encourageait son épouse à la patience, tandis que celle-ci, plus faible, ne voyant pas revenir son cher fils au temps marqué, et craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque désastre, ne cessait de verser continuellement des larmes : *flebat mater ejus irremediabilibus lacrymis* (*Tob.*, X, 4), et disait sans cesse : Ah! mon cher fils, mon cher fils, pourquoi vous avons-nous envoyé si loin, vous qui êtes la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, le soulagement de notre vie, l'espérance de notre postérité! *Heu! heu! me fili mi, ut quid te misimus peregrinari, lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ, spem posteritatis nostræ?* (*Ibid.*)

4° C'était un fils que perdait cette désolée mère, perte encore plus sensible que celle d'une fille. N'est-ce pas ce qui perçait le cœur paternel de David à la mort d'Absalon, quoique ce fût un fils méchant et dénaturé : Absalon, disait ce père affligé, Absalon, mon cher fils, mon cher enfant Absalon, que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre, que ne puis-je racheter votre mort par la mienne, Absalon, mon cher fils! *Contristatus itaque rex sic loquebatur vadens : Fili mi Absalom, Absalom fili mi, quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom, fili mi, fili mi Absalom?* (IX *Reg.*, XVIII, 33.)

5° C'était un fils unique, dont cette mère affligée déplorait la mort, *filius unicus matris suæ.* Elle perdait en lui toute sa joie, sa consolation, son appui; c'était le seul à qui elle eût donné le jour, et le seul qui lui eût fait éprouver les douleurs de l'enfantement, et la consolation d'avoir mis au monde un homme; c'était le seul qu'elle eût allaité de ses mamelles, dit saint Grégoire de Nysse, exposant le sort de cette mère affligée; *primogenitus et unigenitus*, porte le texte original. Quel ennui de ne le voir plus! Est-il possible que je vous aie perdu, mon cher ami Jonathas, s'écriait le saint roi David, vous que j'aimais autant qu'une mère aime son fils unique : *Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.* (II *Reg.* I, 26.) Ne fut-ce pas aussi par cet endroit que ce père infortuné de l'Evangile voulait attendrir Jésus-Christ sur la misère de son fils, possédé du démon, lorsqu'il lui disait, fondant en pleurs, et prosterné par terre : Seigneur, ayez pitié de mon fils : *Domine, miserere filio meo* (*Matth.*, XVII, 14) ; et pourquoi particulièrement? hélas! c'est que je n'ai que celui-là seul, il est mon fils unique : *Obsecro te respice in filium meum, quia unicus est mihi* (*Luc.*, IX, 38).

6° C'était un fils à la fleur de son âge, *adolescens*, nouveau trait qui redoublait la douleur de la mère, ainsi que remarque le même saint Grégoire; il était parvenu à l'âge nubile, et sa mère en le perdant perdait la douce espérance de voir revivre son mari dans les enfants de son fils; elle voyait disparaître avec lui le soutien de sa famille, la gloire de sa postérité; elle voyait en sa mort l'extinction de sa race et l'oubli de son nom; elle se voyait tomber dans l'opprobre de la stérilité, dont la prophétesse Anne remerciait le Seigneur de l'avoir délivrée : *In diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines* (*Luc.*, I, 25), et elle comptait déjà son héritage comme passé dans une maison étrangère. Telles étaient les lamentations d'une autre femme, pour exciter David à compassion : Grand roi, lui disait-elle, ayez pitié de moi; on cherche à faire mourir le seul héritier que j'aie au monde, on veut éteindre jusqu'à la moindre petite étincelle de ma race, afin qu'il n'y ait plus de rejeton sur la terre qui puisse faire revivre mon mari et conserver son nom sur la terre : *Deleamus hæredem*, etc., *et quærunt exstinguere scintillam meam, quæ relicta est, ut non supersit viro nomen, et reliquiæ super terram* (II *Reg.*, XIV, 7). Voilà l'état où se trouvait celle dont nous parlons aujourd'hui : elle perdait un fils unique premier-né, parvenu à l'âge viril; elle voyait mourir en lui tous ses enfants, et qu'elle avait eus, et qu'elle eût pu avoir; en un mot, elle ensevelissait avec lui, son bien, son nom, sa race, sa postérité, son héritier, ses plaisirs, ses honneurs, et elle-même, dit encore saint Grégoire : *In uno filio omnes quos habuerat aut habere potuisset sepeliebat : in filio scilicet primogenito et unigenito, masculo, adolescente, et una cum illo bona, nomen, stirpem, hæreditatem, voluptatem, honorem, et seipsam sepeliebat.* Peut-on voir une femme plus malheureuse? Combien ces tristes considérations tiraient-elles de larmes de ses yeux! que de lamentations et de regrets dans sa bouche! que de marques de tristesse et de désolation sur son visage!

7° Enfin, cette femme était si digne de pitié que toute la ville, émue et touchée, participait à sa douleur; chacun était affligé avec elle, c'était un deuil universel et public : *Et turba civitatis multa cum illa.* Les citoyens étonnés, sortis de chez eux, accompagnaient cette pompe funèbre, et cette mère désolée était au milieu d'eux, plus morte que son fils qu'on portait en terre : rien de plus lamentable que ce convoi, dit

saint Ambroise : tout imprimait la tristesse, tout imposait un morne silence, tout causait l'étonnement dans les spectateurs : *Turba ista civitatis multa incedens, facit ad meritum gravitatis, et ad consolandam viduam mœroris societate, funeris pompa, et solemnitate;* et non sans cause, puisqu'après tout, la mort est le plus grand et le plus irrémédiable des maux ; ce n'était pas un fébricitant, un hydropique, un paralytique, un malade qui pût demander la santé, c'était un mort qu'on portait sans espérance de retour: *Ecce defunctus efferebatur.* Le bienhereux homme Job souffrit sans s'émouvoir la perte de ses biens ; mais quand on lui annonça la mort de ses enfants, il tomba par terre. Jacob, voyant la robe ensanglantée de son cher fils, déchira ses vêtements, et ne voulut recevoir aucune consolation. Le prophète entend la voix de Rachel, cette mère affligée, et il dit qu'elle ne veut admettre aucun adoucissement à son mal, parce que ses enfants ne sont plus : *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt* (*Matth.*, II, 18). Le Sage nous permet de pleurer en ces occasions : Pleurez, dit-il, sur un mort, parce que sa vie est éteinte: *Supra mortuum plora, defecit enim lux ejus* (*Eccli.*, XXII, 10.) Le Sauveur même a voulu se troubler et répandre des larmes sur la mort de Lazare, *et lacrymatus est Jesus.* Mais quelque grande que fût la douleur de la veuve de Naïm, et quelque touchante description que nous en fasse l'Evangile dans son éloquente et noble simplicité, qu'est-elle en comparaison de l'affliction que ressentit la nature humaine quand elle se vit condamnée à la mort, et dont celle-ci n'a été qu'une légère figure?

Quel coup de foudre pour notre premier père et pour toute sa postérité, renfermée malheureusement en lui, lorsque, chassé du séjour de la vie, il entendit cet arrêt terrible : Souvenez-vous, ô homme, que vous êtes poudre, et que vous retournerez en poudre! Quelle fut alors sa consternation! Son âme avait été créée dans une entière innocence, sainteté, perfection ; son corps dans un état incomparable de force, de santé, de beauté ; et sans passer par les infirmités de l'enfance, le souverain Ouvrier l'avait rendu tel qu'on est à l'âge viril et dans une florissante jeunesse ; fait à l'image et semblance de son Créateur, doué comme lui d'entendement et de volonté, capable de vivre de connaissance et d'amour ; sanctifié par l'infusion de la grâce justifiante, des vertus et des dons du Saint-Esprit; savant, libre, intelligent ; exempt de tous maux, corporels et spirituels, extérieurs et intérieurs, de douleur, de tristesse, d'ignorance, de maladie, de vieillesse et de mort ; parfait selon le corps et selon l'âme, dans l'ordre naturel et surnaturel ; mis dans le paradis terrestre, lieu de délices, comme dans une ombre de vie, pour de là être transféré dans la possession de la gloire éternelle, pourvu qu'il gardât le commandement du monde le plus aisé ; mais, ô malheur! nos premiers parents, par un aveuglement et une ingratitude incompréhensibles, le transgressèrent, et aussitôt tout changea pour eux : ils perdirent l'innocence et la justice originelle, et avec elle, leur bonheur, et l'empire qu'ils avaient sur les animaux et sur eux-mêmes ; ils furent dépouillés de la grâce, chassés du paradis, condamnés aux misères de la vie, auxquelles nous sommes tous sujets, au travail, à la pauvreté, à la faim, à la soif, au chaud, au froid, aux maladies, à la vieillesse, et enfin à la mort temporelle, figure de la mort spirituelle et éternelle qu'ils avaient encourue; la lumière de leur esprit s'obscurcit, leur volonté se porta au mal, leur liberté s'affaiblit, leurs passions se révoltèrent, ils déchurent du droit qu'ils avaient à la vie éternelle ; l'homme fut condamné à gagner sa vie à la sueur de son visage, et la femme aux douleurs de l'enfantement ; les créatures inférieures ne les reconnurent presque plus ; l'ordre admirable de l'univers, créé pour l'homme, fut renversé ; les enfants furent dès lors enveloppés dans le crime et le châtiment de leur père, ils virent par ses yeux le fruit défendu, ils le convoitèrent par sa volonté, ils le cueillirent par sa main, ils le mangèrent par sa bouche ; les ruisseaux furent corrompus dans leur source, et les fruits gâtés dans leur racine ; en sorte que nous venons tous en ce monde dégradés, criminels, enfants d'ire et de malédiction, ennemis de Dieu, esclaves du diable, condamnés à la mort, et infectés du péché originel, ainsi que les serpents du venin de leur père : de cette sorte, Adam et Eve reçurent le coup de la mort par la morsure du serpent, dont le venin infecta leur corps et leur âme, et y engendra une fourmilière de misères, après quoi ils ne firent plus que languir dans les peines et les douleurs, jusqu'à ce que le péché qui les avait chassés du paradis les eut chassés de la terre.

Quel fut donc encore une fois l'étonnement de notre premier père, quand de ce haut degré de gloire où il avait été élevé, il se vit chassé du paradis, et qu'il entendit ces paroles formidables : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit défendu, la terre sera maudite à cause de vous, elle vous produira des ronces et des épines, vous mangerez l'herbe de la terre, et le pain à la sueur de votre front, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré, car vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre : *Donec revertaris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* (*Gen.*, III, 19). Après quoi, le Seigneur le mit hors du jardin de volupté, et le chassa de ce lieu de délices : *Et emisit, ejecitque eum de paradiso voluptatis.* Et c'est ainsi, comme dit l'Apôtre, que le péché étant entré dans le monde par un homme, et la mort y étant entrée par le péché, la mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous les hommes ont

péché : *Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.*, V, 12). De là ces funérailles perpétuelles qui ne finissent point et dont celles d'aujourd'hui sont une suite, comme elles en sont la triste image; car, selon la doctrine des saints, cette ville de Naïm, qui veut dire beauté, agrément, séjour délicieux et charmant, n'est que la représentation de ce lieu de volupté où le premier homme avait été mis. Ce jeune défunt qu'on en sort, n'est-ce pas Adam nouvellement formé, mis hors du paradis par le péché ? Ce cimetière hors la ville, où l'on porte ce mort, n'est-ce pas aussi la terre, d'où le premier homme avait été pris et où on le remit après son péché ? Cette veuve désolée qui fond en larmes, qu'est-elle autre chose que la nature humaine déplorant la malheureuse condition où le péché a réduit ses enfants, qui l'a séparée du chaste époux auquel elle était unie dans la foi, et laquelle peut bien dire avec cette autre ancienne veuve qui dans le temps de sa jeunesse avait été l'admiration de tout le monde : Ne m'appelez plus Noëmi, c'est-à-dire belle, comme on m'appelait autrefois, mais appelez-moi l'amertume même, parce que le Seigneur m'en a rempli ? *Ne me vocetis Nohemi, id est pulchram, sed vocate me Mara, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens* (*Ruth.*, I, 20). Cette troupe de peuple qui conduit le cercueil et qui honore la pompe funèbre que nous comptons, hélas! entre les prospérités humaines, n'est-ce pas le genre humain lui-même, dont tous les jours de la vie ne sont que des démarches continuelles au tombeau et un retour perpétuel vers la terre d'où il est sorti, où chaque particulier porte les autres et où enfin on le porte lui-même à son tour ? Saint Ambroise observe que ce cercueil était porté par quatre personnes : *Hi autem qui portabant loculum*, dit le texte sacré, circonstance qui ne manque pas aussi de mystère ; car, suivant ce saint docteur, ces quatre porteurs signifient les quatre humeurs qui composent le tempérament de l'homme, et qui, se faisant continuellement la guerre par leurs contrariétés, ruinent avec le temps sa santé, le portent au tombeau et le rendent la victime de celle de ces humeurs qui prévaut enfin aux trois autres : *Qui quidem mortuus in loculo materialibus quatuor ad sepulcrum ferebatur elementis ; quid enim aliud, nisi quasi in quodam feretro, hoc est supremi funeris instrumento jacemus exanimes, cum vel ignis immodicæ cupiditatis exæstuat, vel frigidus humor exundat, vel pigra quadam corporis habitudine vigor hebetatur animorum, vel concreta noster spiritus labe, puræ lucis vacuus mentem alit : hi sunt nostri funeris portitores.* De plus, ces quatre hommes qui transportent ce défunt de la maison au sépulcre ne nous insinuent-ils pas encore que la mort nous enlève de ce monde avec violence et malgré nous ? L'homme qui, dans sa première institution et dans le premier dessein de son premier auteur, avait été formé pour ne mourir jamais : *Deus creavit hominem inexterminabilem* (*Sap.*, II, 23), ne peut renoncer à la prétention de vivre toujours, et il faut qu'on l'arrache comme par force de cette vie. Une aussi longue expérience que celle de tous les siècles précédents ne peut le détromper ni lui ôter le vain désir de cette frivole présomption ; le rocher le plus dur, le marbre et le fer cèdent enfin au temps qui dévore tout, et l'homme, plus fragile que le verre, ne peut se persuader qu'il doive finir : *Templa, saxa, marmora, ferro plumboque consolidata tamen cadunt, et homo nunquam se putat moriturum*, dit saint Augustin. (*De verb. Dom.* s. 17). *Nonne fragiliores sumus quam si vitrei essemus*, ajoute le même Père (hom. 27, c. 50) ; *vitrum enim etsi fragile est, tamen servatum diu durat, et invenies calices ab avis et proavis in quibus bibunt nepotes.* Le verre ne peut périr que quand on le casse, et l'homme peut être brisé comme le verre et peut périr en mille autres manières. Depuis Adam jusqu'à nous, il n'y a eu aucun homme immortel ; grands et petits, rois et peuples, riches et pauvres, saints et pécheurs, tout est mort. Quel est celui qui jamais a pu s'exempter de payer la dette commune, dit le Prophète : *Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi ?* (*Psal.* LXXXVIII.) Comment donc se flatter de vivre toujours ? Outre les causes internes de destruction que l'homme porte dans son sein, combien d'accidents extérieurs abrégent souvent ses jours! Semblable, dit le Sage, aux oiseaux et aux poissons imprudents, il donne dans le lacet de la mort lorsqu'il s'en défie le moins : *Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit* (*Eccle.*, IX, 12). La loi du Seigneur prononcée contre Adam et en sa personne contre tous ses descendants est irrévocable. Vous mourrez de mort, *morte morieris*, expression qui porte également avec elle la terreur et la certitude. Nous mourrons tous, dit l'Ecriture, et semblables aux flots précipités d'un torrent rapide qui s'écoule avec vitesse et qui ne remonte jamais vers sa source, nous passons et nous ne revenons plus : *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur* (II *Reg.*, XIV, 34). Dès qu'un enfant commence à vivre, il commence à mourir, dit saint Augustin (*De verb. Dom.* 5, 21). Sa maladie est de la même date que sa formation, et il sort enfin de ce monde, non parce qu'il a été malade en ce monde, mais parce qu'il est entré en ce monde, *ex quo nascitur homo dicendum est, non evadit ; quando natus est, ægrotare cœpit, quando mortuus fuerit, finit ægritudinem.* Cependant, plus indociles et moins excusables que nos premiers parents créés immortels, et qui n'avaient encore vu mourir personne ;

nous ajoutons foi aux mensonges avérés du tentateur, qui nous dit comme autrefois à eux : Vous ne mourrez point, *nequaquam moriemini ;* car, il nous persuade que nous ne mourrons pas, du moins aujourd'hui, ni cette semaine, ni ce mois, ni cette année; et il abolit en nous aussi bien qu'en eux, quoique par une voie différente, la pensée d'une mort inévitable. Nous assistons sans cesse aux obsèques de nos parents et de nos amis, nous accompagnons leur corps au tombeau, nous leur rendons les derniers devoirs de la sépulture, et comme si nous étions d'une autre espèce qu'eux, nous nous promettons un meilleur sort, continue saint Augustin : *Quotidie moriuntur homines , et qui vivunt deducunt illos , exsequias celebrant, et vitam sibi promittunt* (hom. 28, 50). Chaque progrès que nous faisons dans la vie porte avec lui un caractère de mort, ajoute le même Père, *mortibus crescit homo ;* un âge fait mourir en nous un autre âge : *Cum accedit ætas una, moritur altera.* La puérilité fait mourir en nous l'enfance, l'adolescence, la puérilité, la jeunesse, l'adolescence la virilité, la jeunesse, la vieillesse la virilité, et en dernier lieu la mort détruit tout : *Veniente pueritia , moritur infantia; veniente adolescentia, moritur pueritia; veniente juventute, moritur pueritia; veniente senectute, moritur juventus ; veniente morte , moritur omnis ætas :* autant d'âges différents auxquels l'homme désire de parvenir, autant de morts désire-t-il lui arriver : *Quot optas gradus ætatis, tot simul optas et mortes ætatum* (*In psal.* CXXVII, fin.). Si bien que sa vie n'est rien qu'un tissu de plusieurs morts particulières jointes ensemble, et qui se succèdent les unes aux autres. Les enfants si désirés entrant en ce monde disent à leurs parents : Que faites-vous ici ? Nous venons occuper votre place, retirez-vous.? *Ad eos gaudes qui nati sunt ut excludaris tanquam hoc dicant parentibus*, etc. (*Ibid.*) Que l'homme compte mal le nombre de ses années! dit ailleurs le même Père (*De verb. Dom.*, 5, 1, 17); car, supposé qu'il ait soixante années à vivre sur la terre, quand il y en a vécu cinquante, il dit : J'ai cinquante ans, cependant il se trompe; il ne les a plus, ils sont passés, il ne lui en reste que dix : *Hæc est falsa computatio, non enim adduntur anni, sed subtrahuntur, verbi gratia octoginta annos victures es*, etc.; *crescentibus enim decedunt dies potius quam accedunt;* comme quand un joueur, à qui de soixante pièces d'or il n'en reste plus que dix, parlerait mal s'il disait qu'il en a cinquante; le plus fâcheux est que les années passent par nous, et qu'en passant par nous elles nous usent : *Transeunt per nos , et terunt nos.* Mais quand toutes ces raisons d'une mort inévitable cesseraient, comment résister aux satellites de l'ange cruel, préposé à la mort, sous la domination tyrannique duquel l'homme assujetti gémissait : *Et juste traditi sumus antiquo peccatori, præposito mortis*, dit saint Augustin (*Conf.*, VII, 21), après saint Paul (*Heb.*, II, 14); satellites qui pouvaient enlever l'âme des misérables enfants d'Adam, et la transporter ainsi que ces quatre hommes d'aujourd'hui transportaient le corps du fils de la veuve de Naïm, sans qu'il fût au pouvoir du mourant de résister ni de se défendre, dit, avec les autres anciens docteurs, le grand saint Grégoire Thaumaturge : *Nemo tantis viribus futurus est, ut angelum animam extorquentem, arcere ac prohibere possit.* Vérité que cette parole du Sauveur nous insinue : Ils vous demandent votre âme ; *Et animam tuam repetunt a te.* Enfin, ô Arbitre souverain du sort de l'homme, vous avez seul les clefs de la vie et de la mort; vous nous avez ouvert les portes de la vie quand il vous a plu de nous y admettre, vous nous ouvrirez celles de la mort quand il vous plaira de nous en retirer. Nos jours sont comptés chez vous, le terme de nos mois y est précisément marqué, et nous ne pouvons ni les reculer d'un instant ni les avancer d'une minute : *Numerus mensium ejus apud te est, constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt.* Le moment du départ venu, il faudra s'en aller sans retardement. Que la nature humaine pleure donc la misère de sa lamentable condition avec la veuve de Naïm, qu'elle suive comme elle l'homme livré à la mort, non-seulement jusqu'au lieu de sa sépulture, mais qu'elle fouille jusque dans le creux de son tombeau; là, qu'elle y considère l'état où le péché l'a réduit, et qu'elle pleure sur lui comme sur un fils unique, elle y verra l'ancienne dignité de l'homme, vain sujet de sa superbe humaine, humiliée jusqu'au centre de la terre : *Detracta est ad inferos superbia tua.* Un cadavre, autrefois le chef-d'œuvre des mains de Dieu, devenu hideux, affreux, effroyable, *concidit cadaver tuum* (*Isa.*, XIV, 11). Elle verra une fourmilière de vers qui se nourrissent des restes du serpent ancien, dit un Père : *Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes;* elle le verra peu après réduit en poussière et devenu lui-même de la poussière. Ah Dieu! quel spectacle! de combien de larmes de telles funérailles ne devraient-elles pas être célébrées! *Et ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Combien grande a été la joie de la nature humaine, quand elle s'est vue rétablie dans sa première dignité.

Les merveilles extérieures qu'opérait Jésus-Christ sur la terre avaient trois effets extrêmement remarquables. Premièrement, elles étaient des preuves éclatantes de son pouvoir divin et de son autorité absolue : comme quand il commanda aux flots et aux vents de se calmer, et qu'ils obéirent ; car alors les témoins de ce grand miracle se prosternèrent à ses pieds, l'adorant et le reconnaissant pour le Fils de Dieu. En second lieu,

elles étaient des signes sacrés de quelque grâce intérieure et spirituelle : comme quand il guérit le paralytique, en preuve qu'il avait pouvoir de remettre les péchés, et que ceux de ce malade lui étaient pardonnés ; enfin, elles étaient des arrhes et des pronostics heureux de notre réparation future, ainsi que le fut le miracle d'aujourd'hui ; car la résurrection éclatante de ce jeune homme était un symbole de notre glorieuse résurrection future, et la joie de cette mère qui recouvrait son fils, une légère image de celle qu'aura la nature humaine quand on lui rendra ses enfants pleinement rétablis dans leur première dignité et doués d'une immortalité qui ne se perdra plus. Telle est la haute théologie des Pères, qui ne dédaignent pas d'observer, à ce sujet, que le premier ris dont les livres fassent mention a été celui d'Abraham, qui vit le jour du Seigneur et qui en tressaillit de joie ; car, âgé pour lors de cent ans, et apprenant de l'ange qu'il aurait un fils de Sara, stérile et nonagénaire, il se mit à rire dans son cœur, *risit in corde suo*, marquant par ce ris mystérieux, le premier qui soit rapporté dans l'Écriture depuis la chute d'Adam, la joie que causerait au monde notre miséricordieux Rédempteur, si promis, si prédit et si attendu, qui, par sa naissance du sein de la Synagogue décrépite, devait être la joie du genre humain, l'épanouissement et le ris de toute la nature plongée jusqu'alors dans les larmes et dans l'affliction du péché commis et de la mort encourue. Éclairés de ces excellentes lumières, puisées dans la doctrine des saints, achevons de bien pénétrer le reste de notre évangile.

Comme ce convoi sortait donc de la ville, qu'on apercevait le corps d'un défunt porté par quatre hommes, une mère en larmes qui suivait le cercueil, un peuple nombreux qui venait après, et le reste de ce que d'ordinaire on voit dans ces sortes de cérémonies lugubres, voilà le Sauveur qui paraît : il venait dans cette même cité de Naïm, suivi de ses disciples et d'une foule de monde qui l'accompagnait dans ses missions, sans doute pour évangéliser le royaume de Dieu, y répandre la doctrine céleste qu'il prêchait et la confirmer par ses miracles : *Et ibat in civitatem quæ vocatur Naim, et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.* Pesons toutes les circonstances de cette venue inopinée. Premièrement, le texte sacré nous dit que le Seigneur vit d'abord cette mère affligée ; ce fut le premier objet qui le frappa, *quam cum vidisset Dominus ;* or, ce regard est toujours favorable ; dès que le Seigneur arrête sa vue sur notre misère, nous commençons de n'être plus misérables : nous sommes secourus dès que nous sommes vus ; ainsi le Seigneur vit l'affliction de son peuple dans l'Égypte, et il le délivra : *Vidi afflictionem populi mei, ut liberem eum* (*Exod.*, III, 7). Il vit la pénitence des Ninivites et il leur fit miséricorde : *Et vidit Deus opera eorum quia conversi sunt de via sua mala, et misertus est* (*Joan.*, II, 16). Il vit l'enfant prodigue et il en fut touché : *Vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est* (*Luc.*, XV, 20). Il vit la veuve de Naïm pénétrée de douleur, et il en eut compassion : *Misericordia motus super eam.* Quand quelqu'un souffre, cela s'appelle misère, dit saint Augustin : *Cum quis patitur miseria dicitur.* Quand quelqu'un souffre de voir un autre souffrir, cela s'appelle miséricorde : *Cum quis aliis compatitur dicitur misericordia ;* de sorte que le Seigneur, dans cette occasion, se joignit à ceux qui compatissaient à cette pauvre veuve, et augmenta le deuil public du sien propre ; ce que cette femme et tous les assistants n'avaient pu faire par leurs gémissements inutiles, ce que la Synagogue et le peuple juif, ce que la Loi et les Prophètes n'avaient pu opérer, pour consoler la nature humaine, veuve de cet époux céleste qu'elle avait perdu par son infidélité, et privée du peuple gentil comme de son premier-né mort à la foi ; le Seigneur le fit d'un seul mot, disant à la mère affligée : Ne pleurez pas, *dixit illi : Noli flere ;* tarissez vos larmes, ne les prodiguez pas en vain ; la faculté de pleurer n'a été donnée à l'homme que pour pleurer ses péchés ; qu'il ait perdu son père, sa mère, son fils, son bien, sa santé, son honneur, dit saint Chrysostome, ses larmes, quelque abondantes qu'elles soient, ne lui rendront rien ; qu'il ait perdu l'innocence, la grâce, l'héritage céleste, Dieu même, qu'il pleure de regret et de douleur, il recouvrera tout avec usure ; mais la consolation que Jésus-Christ lui donna ne consista pas en de simples paroles ; car ensuite il s'approcha du mort, il toucha le cercueil de sa main. Ceux qui portaient le corps s'arrêtèrent, et le Sauveur, s'adressant au mort, lui dit : Jeune homme, c'est vous à qui je parle : Levez-vous : *Adolescens, tibi dico : Surge.* A cette voix impérieuse, le mort ressuscita, il se leva, il commença à parler, et Jésus-Christ le rendit vivant à sa mère, *et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ.* Comme ce fils avait été à elle par la naissance, il avait cessé d'être à elle par la mort. Il fallait que celui au pouvoir duquel il était passé, en cessant de vivre, le fît appartenir une seconde fois à sa mère par titre de donation, en le faisant revivre. Voilà le fait, qui, sans doute, est grand ; voici le mystère qui l'est encore davantage : *Factum audivimus, mysterium requiramus*, dit saint Augustin.

1° Cette heureuse arrivée de Jésus-Christ, lorsqu'on portait ce jeune homme en terre, que signifie-t-elle, sinon la charitable visite que le Seigneur a bien voulu nous rendre dans les entrailles de sa miséricorde ? *Per viscera misericordiæ suæ, in quibus visitavit nos Oriens ex alto ?* Ces disciples, qui viennent après lui, représentent le nouveau peuple racheté qui le suit ; ce mort, c'est Adam, chaque homme n'étant qu'un autre Adam reproduit. Ce cercueil qui l'enserre, c'est le symbole de ce bois funeste, ou de cet arbre défendu, source de notre mortalité, qui deviendra néanmoins la matière de la croix, source de notre résurrection, après que Jésus-Christ l'aura touchée, dit saint Ambroise : *Qui quidem mortuus in loculo*, etc., *spem re*

surgendi habebat, quia ferebatur in ligno: quod et si nobis ante non proderat, tamen postea quam Jesus id tetigit, proficere cœpit ad vitam, ut esset indicio salutem populo per crucis patibulum refundendam. Le Seigneur s'approche, et ces ministres affreux qui portaient le corps du défunt s'arrêtent : à l'arrivée du Verbe incarné le flux de notre mortalité est suspendu : *Audito Dei verbo, steterunt acerbi illius funeris portitores, qui corpus humanum lethali fluxu naturæ materialis urgebant.* A ces prémices de la résurrection générale, la mort étonnée s'arrête, le Seigneur parle et les cadavres ressuscitent, continue saint Ambroise : *Verbo Dei resurgent cadavera;* car l'heure était venue où les morts devaient entendre la voix du Fils de l'Homme, et où ceux qui l'entendraient vivraient. Le fils de cette veuve désolée est arraché aux horreurs du tombeau et rendu vivant à sa mère : *Redditur filius matri, revocatur a tumulo, eripitur a sepulcro.* Le genre humain recouvre le droit à la résurrection, il commence à secouer le joug tyrannique de la mort, et Jésus-Christ qui le ressuscite le redonne plein de vie à l'Église, la nouvelle mère des vivants : *Ab hoc sepulcro te liberat Christus, ab hoc tumulo resurges si audias verbum Dei, si fleat pro te mater Ecclesia.* C'est cette pieuse veuve et cette charitable mère qui pleure pour ses enfants en général, et pour chacun en particulier, comme pour un enfant unique, lorsqu'elle les voit transporter encore au tombeau par le ministère des vices mortels qui l'enlèvent de la cité sainte pour le mettre en terre : *Quæ pro singulis tanquam pro unicis filiis vidua mater intervenit, compatitur enim quodam spiritali dolore naturæ, cum suos liberos lethalibus vitiis ad mortem cernit urgeri.* Ces troupes qui louent Dieu de cette résurrection : *Et magnificabant Deum,* disant et publiant hautement que le Seigneur avait visité son peuple : *Et quia Deus visitavit plebem suam,* représentent les sentiments de reconnaissance des fidèles envers Jésus-Christ de les avoir délivrés de l'empire de la mort, en subissant lui-même la mort : *Laudabant etiam Deum, qui tanta nobis remedia vitandæ mortis indulserit.* On peut donc dire encore que cette veuve affligée de la mort temporelle de son fils est l'image toute naturelle du deuil de l'Église dans la mort spirituelle de ses enfants. Naïm, cette ville heureuse, d'où sort ce défunt, est la maison paternelle d'où l'enfant prodigue s'en va ; cette mère, qui pleure la perte de son fils, est l'Église qui gémit sur l'égarement du pécheur ; ce peuple affligé, la société des saints avec lesquels il était en communion ; le Sauveur qui survient, la grâce de la conversion qui se présente ; les porteurs qui s'arrêtent, les tentations qui se ralentissent ; Jésus-Christ, qui met la main sur le cercueil, la crainte de la mort et de l'enfer dont il frappe le pécheur ; le défunt qui parle et qui se lève, le pénitent qui confesse son crime et qui fait des œuvres de vie ; l'enfant ressuscité qu'on rend à sa mère, la brebis recouvrée qu'on ramène au bercail ; les assistants qui bénissent Dieu de ce miracle, l'édification que donne au monde un tel changement.

Sainte Monique, cette pieuse mère, cette veuve irrépréhensible, nous est une explication toute littérale de cette parabole évangélique : son fils Augustin était sorti de la Jérusalem terrestre ou du sein de l'Église catholique par ses erreurs ; elle le suivit partout, elle le pleura sans cesse, cherchant avec gémissement ce qu'elle avait enfanté avec douleur, dit son fils lui-même, *quærens eum gemitu quod pepererat cum dolore.* L'impiété, la luxure, l'ambition, l'orgueil, étaient les quatre vices qui le portaient en enfer ; Jésus-Christ, dans saint Ambroise, se présenta à lui ; il arrêta ces quatre funestes porteurs ; il toucha son cœur, il lui ordonna de se réveiller du sommeil du péché, il le rendit vivant à l'Église, et tout le peuple chrétien bénit Dieu et le bénira à jamais de cette admirable résurrection.

Mais pour revenir où nous en étions et à des vues plus générales, il est certain que l'homme, dépouillé des qualités et des prérogatives de sa première formation, était devenu par son crime un être bien moins excellent qu'il n'était auparavant, surtout après que le Seigneur lui eut dit : Vous êtes terre, et que l'homme eut été livré à celui auquel il avait aussi été dit : Vous mangerez la terre ; c'est ce que saint Augustin (*Lib.* XIII *De Trin.*, c. 12) enseigne en ces termes : *Quod vero ait : Terra es, ostendit totum hominem in deterius commutatum, et ei traditum, cui dictum fuerat, terram manducabis.* Mais, parce que le souverain Ouvrier, pour faire davantage éclater sa magnificence et son pouvoir, et comme pour se surpasser lui-même, donne toujours à ses ouvrages, quand il les refait, une forme plus noble que la première ; ainsi, voulant réparer l'homme, il l'a non-seulement remis dans son premier lustre, mais il l'a élevé à une dignité beaucoup plus éminente que celle dont il l'avait d'abord orné dans l'état d'innocence. La grâce a surnagé au péché commis, dit saint Bernard (*In Offic.*, 20) après l'Apôtre, et le bienfait de la régénération de l'homme l'a emporté par-dessus le bienfait de sa création : *Omnia reparantur nec sine magno fenore gratiarum, non enim sicut delictum ita et donum, sed excedit damni æstimationem, beneficii magnitudo.* De sorte que notre divin Rédempteur, loin d'achever de briser l'homme, ce vase d'argile à demi rompu, l'a refait de nouveau et l'a rendu un chef-d'œuvre plus merveilleux de sa sagesse et de sa miséricorde, qu'il ne l'avait été de sa grandeur et de sa puissance : *Sic nimirum clementissimus artifex, quod quassatum erat non confregit, sed utilius omnino refecit.* Une si importante vérité et si essentielle à la religion se découvre aisément, si l'on veut considérer l'homme avec les yeux de la foi, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

Peut-il avoir été réparé plus avantageusement dans l'ordre de la nature, puisque le Seigneur, en se rendant participant de la nature humaine, a rendu l'homme partici-

pant de la nature divine même? Seigneur, dit tous les jours le prêtre, en offrant la divine hostie qui nous a mérité cet honneur, vous qui formâtes l'homme dans une dignité incomparable, et qui l'avez réparé d'une manière encore plus merveilleuse : *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti*, accordez-nous de participer à la divinité de celui qui n'a pas dédaigné de participer à notre humanité, *da nobis ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ factus es particeps.* Cette importante et consolante doctrine est prise de l'apôtre saint Pierre, ou plutôt, c'est le Saint-Esprit lui-même qui l'a apprise aux hommes; car, quelle langue mortelle eût osé parler ainsi? il nous assure que nous avons reçu par Jésus-Christ des dons très-grands et très-précieux, *per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit* (II *Petr.*, I, 4), et jusqu'à être devenus participants de la nature divine, nous qui jusque-là n'étions que des branches sèches et stériles, s'il est permis de s'exprimer, ainsi de la nature humaine, gâtée et corrompue dans sa racine : *ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.* Reconnaissez donc, ô chrétiens, votre dignité suprême, s'écrie saint Léon, et puisque vous avez été faits participants de la nature divine, gardez-vous bien d'aller de nouveau souiller votre nature si magnifiquement réparée, dans l'ordure de votre ancienne corruption : *Agnosce ergo, Christiane, dignitatem tuam, et divinæ factus consors naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione transire* (*Præf. Ascens.*). Et comme le don d'immortalité est un apanage de la nature divine, et en quelque façon une propriété qui en émane, nous sommes par conséquent entrés en possession de ce don divin si excellent, car l'Eglise publie hautement que le Verbe éternel s'est couvert de notre humanité pour nous revêtir de la robe précieuse de sa divinité, qu'il a subi les rigueurs de notre mort pour nous faire goûter les plaisirs de sa vie, *ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes : quia cum unigenitus tuus in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit.* (*Præf. Epiphan.*) Quand l'homme eût persévéré dans l'état d'innocence, il n'eût été participant que de la nature humaine en Adam : par le bienfait de l'Incarnation, il participe à la nature divine en Jésus-Christ : il n'eût joui dans le paradis terrestre que d'une immortalité créée, attachée à un fruit matériel et corruptible : par les mérites de la mort de Jésus-Christ, il jouit de l'immortalité de Dieu même, *nova nos immortalitatis suæ luce reparavit;* il n'eût été que l'enfant d'un père terrestre : *primus homo de terra terrenus* (I *Cor.*, XV, 47), il est à présent le Fils du Dieu céleste : *secundus homo de cœlo cœlestis;* et par le plus glorieux de tous les commandements, il lui est défendu d'appeler personne du nom de Père, que Dieu seul : *Et Patrem nolite vocare vobis super terram, unus est enim Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.*, XXIII, 9). Autant que Jésus-Christ est au-dessus du premier père Adam, autant les chrétiens, régénérés en Jésus-Christ, sont-ils au-dessus des enfants d'Adam; vous n'auriez été que les héritiers d'Adam et les cohéritiers des enfants d'Adam : vous êtes les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ : *Si filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.*, VIII, 17). Qui peut assez exalter la miséricorde divine, d'avoir réparé nos ruines avec tant d'avantage? d'avoir enrichi notre pauvreté d'une telle abondance? de nous faire appeler fils adoptifs de Dieu, et de l'être en effet? *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (I *Joan.*, III, 1). Quand même le premier homme n'eût pas péché, nous n'aurions été que des hommes; nous sommes appelés des dieux, depuis que Dieu s'est fait appeler homme : et l'Apôtre nous tourne à crime de ce que nous sommes encore des hommes : *Nonne homines estis?* (I *Cor.*, III, 4.) Que veut-on donc que nous soyons? *Quid nos ergo vult facere ex hoc quod sumus, qui sic culpat quod homines sumus?* s'écrie saint Augustin. Voulez-vous le savoir, répond ce grand docteur : *Vultis scire quid nos velit facere? audite psalmum : Ego dixi dii estis, et filii Excelsi omnes* (*De verb. Dom.*, 5, 13). On n'exige rien moins de vous, ô chrétiens, si ce n'est que vous soyez des dieux, et que la prédiction de l'ancien serpent s'accomplisse malgré lui en vous, *eritis sicut dii.* Qui peut, après cela, nier la prééminence de la nature réparée par-dessus la nature innocente? et qui peut par la même raison ne pas ainsi raisonner de la grâce, et ne pas dire, qu'autant que Jésus-Christ est élevé au-dessus d'Adam, autant la grâce du nouvel homme est-elle élevée au-dessus de celle de l'ancien; que la grâce qui découle d'un Homme-Dieu doit l'emporter infiniment sur celle qui n'eût découlé que d'un pur homme, et qui n'eût découlé que sur des hommes; mais les anges, aussi bien que les hommes, sont devenus les membres de ce Dieu-Homme, et les uns ni les autres n'ont rien reçu qui ne soit émané de la plénitude de ce Roi des anges et des hommes, et de cet Homme-Dieu. Enfin, à quel degré de gloire n'a pas monté la nature humaine, et de quelle joie n'a-t-elle pas été comblée avec la veuve de Naïm, lorsque, délivrée de l'opprobre de sa stérilité et de la solitude de sa viduité, elle s'est réunie à son céleste Epoux, qui lui a rendu ce fils unique, le genre humain, représenté par le fils de cette veuve d'aujourd'hui : *Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere, et accessit et tetigit loculum, et ait : Adolescens, tibi dico, Surge, et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ.* Figure mystérieuse de la charité excessive de Dieu sur nous, dit l'apôtre saint Paul; car lorsque nous étions morts par le péché, *cum essemus mortui peccatis* (*Ephes.*, II, 6), lorsqu'on nous portait déjà au tombeau, il nous a rendu la vie en Jésus-Christ, *convivificavit nos in Christo;* il nous a ressuscités avec Jésus-Christ, *conresuscitavit;* il

nous a fait asseoir dans le ciel avec Jésus-Christ : *consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* Telle a été la joie de la nature humaine, quand elle s'est vue délivrée des horreurs de la mort et de la pourriture et associée à la gloire de la résurrection en Jésus-Christ. Quels transports d'allégresse pour tout le genre humain, qui ne doit jamais cesser de dire : C'est ici le jour que le Seigneur a fait, venez, et réjouissons-nous en lui : *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea!* O heureux péché! puisqu'il a mérité d'avoir un tel Rédempteur. *O felix culpa! quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem.* O mort aimable! puisqu'elle a été remplacée par une telle vie. O tritesse désirable! pu sq'uelle a été suivie d'une telle joie. O larmes bénites! puisqu'une telle main les a essuyées. O inestimable bienfait de notre réparation! combien l'emportez-vous par-dessus le bienfait de notre première formation, et combien le nouveau temple consacré par la présence de Jésus-Christ est-il plus magnifique que l'ancien temple construit par Salomon?

Finissons cette homélie par une histoire célèbre tirée des Actes les plus authentiques des martyrs, et voyons dans une mère chrétienne autant de joie de voir mourir son fils pour Jésus-Christ, que la veuve de Naïm en eut de voir ressusciter son fils par Jésus-Christ.

« Sous l'empereur Aurélien, et lorsque le feu d'une sanglante persécution était allumé contre l'Eglise, qu'on publiait partout des édits qui n'allaient à rien moins qu'à éteindre la religion chrétienne, saint Symphorien se rendit célèbre par les combats qu'il soutint pour la foi dans la ville d'Autun. Il était fils d'un homme de qualité, nommé Fauste, et issu d'une famille chrétienne, instruit dans les belles-lettres et formé aux bonnes mœurs; tout jeune qu'il était, il surpassait déjà les vieillards par la candeur et par la sincérité d'une vie irréprochable.

« A peine était-il sorti de l'enfance qu'il donna l'espérance du monde la plus avantageuse de lui, faisant éclater en sa personne tant de vertus, qu'un chacun le regardait avec admiration; on voyait en cet aimable enfant une sagesse toute céleste, et une charmante simplicité, ornée de dons célestes, comme d'autant de pierres précieuses.

« Il fut baptisé par saint Benigne, et tenu sur les fonts par saint Andoche, deux martyrs envoyés dans les Gaules par saint Polycarpe, aussi martyr, et disciple du bien-aimé apôtre, pour y prêcher l'Evangile. Fortifié de tant de secours, il se garantit de la corruption du siècle, et commença de mener une vie tout à fait sainte.

« Autun, une des plus anciennes et des plus fameuses villes des Gaules, et tout ensemble des plus superstitieuses, s'abandonnait alors à toute sorte d'idolâtries. Or, un jour que le peuple était assemblé pour honorer ses fausses divinités, on présenta au juge notre Symphorien, arrêté comme séditieux, parce qu'il n'avait pas voulu se prosterner devant les idoles. Le président, assis sur son tribunal, lui dit : « Quel est votre nom et « votre condition? » Le saint répondit : « Je « suis chrétien et je m'appelle Symphorien. « — Vous êtes chrétien? répondit le juge. « Comment est-ce que vous avez échappé « à notre vigilance, nous qui recherchons si « soigneusement les gens de cette profession « pour les faire mourir? » Symphorien repartit : « Je vous ai déjà dit que je suis chrétien, « que j'adore le vrai Dieu régnant au ciel, et « que loin de révérer vos simulacres, je ne « demande qu'à les briser à coups de marteau, si j'en avais la liberté. — Voici non-« seulement un sacrilége, mais de plus un « rebelle, dit le président. Est-il citoyen de « cette ville? » Les officiers répondirent : « Oui, et d'une noble famille. — Peut-être, « ajouta le juge, qu'enflé de son crédit, il « croit que son impiété demeurera impunie? « Qu'on lui lise tout haut l'ordonnance des « empereurs. » On le fit aussitôt en ces termes : *L'empereur Aurélien, à tous les officiers de l'empire : Nous avons appris que certaines gens, qui se disent chrétiens, violent nos lois; c'est pourquoi nous vous ordonnons de vous saisir de leurs personnes, et s'ils refusent de sacrifier aux dieux, de les faire mourir dans les tourments, afin que nos défenses soient soutenues par la rigueur des châtiments, et que la punition des crimes en arrête le progrès.*

« Après cette lecture, le président s'adressant à Symphorien, lui dit : « Que répon-« dez-vous à cela? Pouvons-nous renverser « les ordonnances des princes? Vous êtes « accusé de deux crimes, d'impiété envers les « dieux et de désobéissance envers les lois. « Que si vous ne réparez ce double attentat, « il faudra l'expier par l'effusion de votre « sang. » Symphorien repartit qu'il était chrétien, que les faux dieux n'étaient que des démons, et qu'il ne transférait point l'honneur dû au Créateur à de malheureuses créatures.

« Le juge, voyant sa fermeté, le fit battre avec des verges, et l'envoya en prison. Quelques jours après, il le fit ramener devant lui. Cet enfant de lumière sortit de ce lieu de ténèbres, et celui qui s'en allait régner à jamais avec Dieu fut tiré hors du cachot. Les liens avaient meurtri ses membres qui paraissaient enflés d'un sang noir et livide, mais son âme, contente au milieu des douleurs, n'avait pas moins de joie de voir son sang corrompu que s'il eût été épanché. Le juge le considérant en cet état lui remontra qu'il ferait bien mieux d'adorer les dieux; qu'il lui offrait une somme d'argent du trésor public, et une charge honorable dans la milice, ou qu'en dernier lieu, s'il ne voulait pas fléchir les genoux devant les idoles, il eût à le déclarer. A quoi le saint jeune homme répondit qu'il était inutile de lui tenir de semblables discours, ni d'espérer de le faire relâcher de sa résolution. « Sacrifiez aux « dieux, lui dit le président, et je vous com-« blerai d'honneurs. — Jésus-Christ est le « bonheur que j'attends et le trésor que « j'espère, » répondit Symphorien. — « Vous « lassez ma patience, ajouta le juge, et si

« vous ne sacrifiez aux dieux, je vous ferai « déchirer et mourir dans les tourments. — « Je ne crains que Dieu, » répliqua Symphorien; « car, quoique vous ayez pouvoir sur « mon corps, mon âme n'est point soumise « à votre autorité. » Il se mit ensuite à exposer les infamies des dieux prétendus, que les païens adoraient avec tant de superstition. Le juge, enflammé de colère, prononça sur-le-champ la sentence de mort en ces termes : « Nous ordonnons que Symphorien, « coupable d'un crime public, qui refuse de « sacrifier aux dieux, et qui méprise les sacrés « autels, périsse par le glaive, et que l'on « venge ainsi les dieux et les lois. » L'arrêt prononcé, on traîne cette innocente victime pour l'immoler hors la ville. Sa bonne mère, qui était une dame vénérable, le voyant passer, cria du haut des murailles : « Mon cher « enfant, mon cher enfant Symphorien, ayez « dans votre esprit le Dieu vivant ; prenez « courage, et persévérez constamment jus- « qu'à la fin. Pourquoi craindre une mort qui « très-assurément conduit à la vie? Elevez « votre cœur, mon fils, et regardez celui qui « règne dans les cieux; on ne vous ravit pas « la vie, on vous la change en une meilleure. « Aujourd'hui, mon cher enfant, vous chan- « gerez ce monde misérable en une éternelle « félicité. »

« On conduisit donc ce saint martyr hors la ville, et on lui coupa la tête. Son corps fut enlevé secrètement par les fidèles, et inhumé dans un petit caveau, où depuis il se fit tant de miracles, que ce lieu-là devint célèbre, non-seulement parmi les chrétiens, mais aussi parmi les infidèles, que ces prodiges attiraient de toutes parts. »

HOMÉLIE XIX.

POUR LE VINGT-TROISIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur l'Hemorrhoïsse.

Texte du saint évangile selon Saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus disant ces choses aux Juifs, voilà qu'un prince de la synagogue l'aborda et l'adora, disant: Seigneur, ma fille vient de mourir mais; venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. Et Jésus se levant le suivit accompagné de ses disciples. Et voici qu'une femme, qui souffrait depuis douze ans une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et lui toucha la frange de son habit ; car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement je serai guérie. Mais Jésus s'étant tourné, et l'ayant regardée, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et dès l'heure même cette femme fut guérie (*Matth.*, IX, 18-22 [1]).

Après avoir éclairé votre foi, mes très-chers frères, par l'exposition des mystères renfermés dans l'histoire de cette merveilleuse femme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, il est juste d'édifier votre piété par la considération des vertus que nous devons pratiquer, et des péchés que nous devons éviter, dont la maladie et la guérison de cette même femme nous sont un symbole très-instructif; mais surtout l'espèce d'infirmité corporelle dont elle était affligée paraît une figure si naturelle du péché d'habitude, qu'on ne peut dans cette vue choisir aucune matière, ni qui convienne mieux à notre évangile, ni qui soit plus importante en elle-même, ni qui soit de plus grande conséquence pour notre sanctification et pour notre salut, que celle-ci.

1° Parce que la plupart des péchés qu'on commet se tournent presque tous en des habitudes vicieuses : dès le premier acte le penchant se forme. C'est une veine qui se rompt, un torrent qui coule, un ulcère qui flue ; comment en arrêter le cours? comment en dessécher la source? Il faut un miracle semblable à celui de notre évangile : *Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus* (*Marc.*, V, 27).

2° Parce que la plupart des habitudes qui nous entraînent dans le péché sont des habitudes invétérées : les péchés d'une vieillesse corrompue sont d'ordinaire les fruits d'une jeunesse dépravée, comme ils en sont la peine, et la perte de l'innocence dans le pécheur est souvent de même date que l'usage de sa raison : la mollesse, la gourmandise, l'indocilité, la colère, l'impiété, l'orgueil, le libertinage et divers autres malheureux germes ont commencé de pulluler en lui, quand les bonnes inclinations ont commencé d'y paraître ; le terroir de son cœur a donné naissance au bon grain et aux épines tout à la fois; mais les épines du vice suffoquent souvent le bon grain de la vertu : *Simul exortæ spinæ creverunt, ascenderunt, suffocaverunt bonum semen* (*Matth.*, XIII, 7) ; en sorte que si le confesseur demandait à un vieux pécheur ce que Jésus-Christ demandait au père d'un possédé, depuis quel temps il est sujet à ces désordres, il lui répondrait avec ce père infortuné : Dès l'enfance ; *et interrogavit quantum temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait : Ab infantia* (*Marc.*, IX, 20). Et n'est-ce pas aussi ce que nous voyons représenté dans cette femme malade depuis douze années? car le nombre de douze est un nombre d'universalité : *Mulier quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim* (*Marc.*, V, 25). Je n'étais encore qu'un si petit enfant, et j'étais déjà un si grand pécheur, disait saint Augustin : *Tantillus puer, et tantus peccator!* Je m'avançais en âge, mais à ma honte, *in dedecus meum creveram ;* parce que les vices me rendaient plus infâme à mesure que les années me rendaient plus grand, *quanto ætate ma-*

(1) Le reste de cet évangile a été expliqué dans l'homélie précédente. Voyez aussi l'évangile de saint Marc, ch. V, 22, et de saint Luc, ch. VIII, 41, où le même miracle est rapporté avec diverses autres circonstances, mais qui reviennent toutes au même point.

jor, tanto vanitate turpior (*Conf.*, VII, 1).

3° Enfin, c'est que les péchés d'habitude se multiplient à l'infini : ainsi les jureurs de profession, les médisants, les avares, les vindicatifs, les colères, et sur tous les autres, les luxurieux ne cessent point d'offenser Dieu, quand ils ont une fois commencé, l'Apôtre nous enseignant que ceux-ci ont les yeux pleins de crimes perpétuels, *plenos adulterii, et incessabilis delicti;* et c'est en leur personne que le Prophète pénitent a véritablement dit : J'ai plus commis de péchés que je n'ai de cheveux à la tête et qu'il n'y a de grains de sable à la mer ; j'en suis si accablé que leur poids m'empêche de lever les yeux au ciel.

Au reste, comme les actions merveilleuses du Sauveur ne se terminaient pas seulement à des bienfaits particuliers, et qu'elles regardaient tout le genre humain en général ; que les malades qui se présentaient à lui, aussi bien que les guérisons qu'il opérait, étaient encore plus considérables dans ce qu'elles signifiaient en mystère que dans ce qu'elles étaient en effet ; d'ailleurs que cette fille du prince de la synagogue et cette hémorrhoïsse représentaient le peuple juif et le peuple gentil, ainsi qu'on l'a prouvé ci-dessus par les Pères, il est certain que ce ne serait pas assez entendre l'Evangile, que de se borner à la seule écorce de la maladie et de la guérison de l'hémorrhoïsse d'aujourd'hui, et à son application au péché habituel, si on ne s'élevait encore plus haut, si on ne creusait encore plus avant, afin d'apercevoir dans le péché habituel de chacun la maladie générale de tout le genre humain et son penchant au mal, avant la venue du céleste Médecin et l'usage du remède qu'il nous a apporté.

Dans cette vue si instructive et si relevée qui nous apprend une des principales vérités de la religion, en nous découvrant le fond et de notre corruption et de notre rédemption, étudions l'évangile de ce jour, et nous y trouverons trois choses dignes d'être méditées : 1° la grandeur de la maladie dont cette femme était travaillée ; 2° l'inutilité des remèdes dont elle s'était servie pour se procurer la guérison ; 3° les excellentes et héroïques dispositions qu'elle apporta pour l'obtenir du souverain Médecin ; et dans ces trois observations nous y verrons : 1° la grandeur de l'ancienne maladie du genre humain que le péché habituel renouvelle en nous, quand il s'y forme ; 2° les vains efforts de l'homme pour se guérir de cette vieille corruption ; 3° les remèdes souverains que le Sauveur nous présente pour recouvrer et réparer notre santé perdue : vérités que nous allons expliquer en exposant l'évangile de ce jour.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Combien grande était la maladie du genre humain avant la venue du Sauveur, et combien l'est encore celle que cause en nous le péché habituel, l'une et l'autre figurées par celle de l'hémorrhoïsse.

Quatre choses concourent à faire voir la grandeur d'une maladie : 1° la faiblesse du malade ; 2° la nature de la maladie ; 3° la rigueur des souffrances ; 4° la longueur du temps. Or, ces quatre circonstances qui se rencontrent réunies dans cette pauvre infirme d'aujourd'hui méritent d'être examinées.

1° La faiblesse de la personne malade ; c'était une femme, dénuée naturellement de force, de vigueur, de fermeté, et une femme délicate, étant riche et de qualité, dit saint Chrysostome, *mulier opulenta*, comme il paraît, et par la multitude des médecins et des remèdes dont elle avait usé, et par la dépense notable qu'elle fit pour élever une statue à Jésus-Christ en reconnaissance de la guérison qu'elle en avait reçue. *Tenera mulier et delicata*, dit l'Ecriture (*Deuter.*, XXVIII, 56), pour donner l'idée de ce sexe peu robuste, et moins capable ordinairement des grandes souffrances que les hommes. *Et ecce mulier.*

2° La nature de la maladie est une autre raison pour en connaître la grandeur. C'était une espèce d'infirmité continuelle très-incommode et très-fâcheuse ; infirmité qui détruit l'embonpoint, qui fait perdre les forces, le courage, le repos, l'appétit, le sommeil, qui même dans l'ancienne Loi éloignait de la participation des choses saintes, et rendait la malade immonde et profane, aussi bien que les personnes qui l'approchaient et les choses qu'elle touchait : *Mulier quæ erat in fluxu sanguinis.*

3° Les souffrances qu'on endure sont encore d'autres accidents qui rendent le mal plus insupportable et plus violent, surtout à une malade déjà épuisée : *Mulier fatigata et ægra*, dit saint Ambroise (lib. III *De virg.*, fin.), telle qu'était cette femme ; elle se sentait extrêmement tourmentée par diverses douleurs aiguës et vives, causées par cette humeur maligne qui s'aigrissait dans toute l'habitude de son corps abattu et atténué par l'amertume des remèdes et par les opérations de la médecine : *Et ecce mulier quæ patiebatur, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis.*

4° La longueur de la maladie la rend encore plus chagrinante et plus triste ; on se lasse à la fin de souffrir : *Nemo diu fortis est*, dit saint Ambroise. Il y avait douze ans que cette pauvre malade languissait sans relâche ; son mal, loin de diminuer, croissait de plus en plus ; elle n'y voyait ni fin ni terme, elle ne pouvait ni vivre ni mourir, elle s'affaiblissait de jour en jour, elle avait perdu toute espérance de guérir : *Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, et deterius habebat.* Mais toute cette maladie extérieure n'était que l'image de la maladie intérieure où le péché ancien avait réduit le genre humain avant la venue de son divin Libérateur, de son céleste Médecin ; elle exerçait sur l'âme de l'homme les mêmes rigueurs que cette maladie exerçait

sur le corps de cette femme languissante; sur quoi il est bon de rappeler ici quatre choses prises de la doctrine des Pères et prouvées au long ci-dessus : 1° que la fille du prince de la synagogue représentait le peuple juif, et l'hémorrhoïsse le peuple gentil; 2° que comme celle-là était venue au monde lorsque celle-ci était devenue malade, ainsi la Synagogue avait commencé de se former par un culte légitime, lorsque la gentilité avait commencé de se corrompre par un culte idolâtre : *Nota*, dit saint Jérôme sur cet endroit, *quod eo tempore hemorrhoissa, id est gentium populus, cœperit ægrotare, quo gens Judæorum credidit;* 3° qu'au même temps que la fille de ce prince était morte, l'hémorrhoïsse avait recouvré la santé, parce que l'Eglise des gentils avait recouvré la foi, lorsque la Synagogue l'avait perdue. *Quandiu Synagoga viguit, laboravit Ecclesia: quandiu illa credebat, ista non credidit : defectus illius, hujus est virtus;* c'est saint Ambroise sur ce même endroit; 4° que cette frange ou extrémité de la robe du Sauveur, dont le seul attouchement guérit l'hémorrhoïsse, était comme les restes de la prédication évangélique présentée d'abord avec la magnificence d'un vêtement pompeux au peuple juif, qui, l'ayant rebutée, a été reçue en dernier lieu avec foi par le peuple gentil, lequel l'a ramassée avec respect comme de précieux restes du festin des enfants, et lesquels lui ont apporté la guérison et le salut; cette doctrine toute mystérieuse supposée, il est aisé de voir dans les quatre symptômes corporels qui agitaient cette femme malade les quatre symptômes spirituels qui tourmentaient la nature humaine, dont l'hémorrhoïsse était l'image. En effet : 1° Quelle était la faiblesse et l'impuissance de l'homme à se relever de sa chute et à se guérir des infirmités où le péché l'avait réduit? A quoi avaient servi tous les raisonnements des philosophes et tous les préceptes mêmes de la loi, si vous en exceptez quelques Juifs déjà chrétiens par avance? *In terris jacebat grandis ægrotus*, dit saint Augustin (Hom. 59, *De verb. Dom.*), ou, comme il s'exprime ailleurs, *ægrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis; jacet toto orbe terrarum ab oriente usque ad occidentem grandis ægrotus : ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens Medicus.* 2° Combien la maladie du genre humain était-elle grande! C'était l'idolâtrie, le plus détestable des maux, l'opprobre de la raison humaine, la dépravation de toute la nature, et son assujettissement à la servitude du diable, que l'homme adorait comme son Dieu; quelle frénésie effroyable! 3° D'ailleurs que ne souffrait point l'homme, de quels vices n'était-il pas tourmenté, dans quelles abominations n'était-il pas plongé pour lors? 4° Enfin que de siècles s'étaient écoulés depuis les premiers accès de son mal! Jamais y en eut-il un plus long et plus invétéré que celui-là? Mais pourquoi regarder ces malheurs comme des choses passées? Ne les voit-on pas renaître encore tous les jours dans le péché habituel? Car, premièrement, quelle faiblesse n'éprouve pas un pécheur d'habitude? surtout si c'est une habitude sensuelle qu'il ait contractée, et dont les personnes du sexe sont ordinairement l'occasion, comme celle d'aujourd'hui nous en est la figure.

Car, au reste, une femme n'est point une femme quand elle surmonte le vice, et un homme n'est point un homme quand il se laisse surmonter au vice ; ce n'est point le sexe, c'est la vertu qui fait l'homme, et la vie molle du voluptueux le dégrade du rang et de la qualité honorable d'homme, pour le mettre au rang des efféminés, selon cette parole du livre de Job (XXXVI, 14) : *Et vita eorum inter effeminatos.* Saint Augustin, écrivant à saint Paulin (epist. 27, al. 23), le félicite sur la solide piété de son épouse, qui, loin de l'amollir dans la pratique de la vertu la plus sévère, le fortifiait au contraire dans un si généreux dessein: *Ibi conjux, non dux ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem.* Et il ajoute que cette pieuse femme cessant d'être chair était retournée dans cet os du premier homme dont elle avait été tirée . *redux in ossa viri.* Sainte Perpétue, sur le point d'aller au martyre, eut une vision dans laquelle il lui sembla que, pour soutenir un aussi rude combat contre le démon, elle était devenue un homme : *Et exspoliata sum, et facta sum masculus* (*Act. mart.*). Mais voulez-vous voir un homme devenu une femme ? Ecoutez saint Augustin affaibli par ses mauvaises habitudes, et bien plus femme qu'il n'était homme. Je délibérais, disait-il, si je garderais le célibat, ou si je m'engagerais dans le mariage : je savais que l'Apôtre m'exhortait au premier, mais qu'il ne me défendait pas le second ; et moi infirme et lâche que j'étais, je n'avais pas honte de me mettre au dernier rang : *sed ego infirmior eligebam molliorem locum* (*Conf.* III, 1). Je voyais un nombre infini et de vénérables veuves et de vierges âgées, toutes brillantes de chasteté, *et graves viduæ et virgines anus* (*Ibid.*, III, 11), qui me couvraient de confusion, et qui semblaient me dire comme en se moquant de moi : Quoi ! un homme fort comme vous ne pourra pas ce qu'un enfant infirme, ce qu'une faible fille peut ! *Tu non poteris quod isti, quod istæ !* Mais, hélas ! une coutume ancienne, qui s'était rendue maîtresse de moi, me dominait : *Consuetudo adversum me pugnatior*, et j'en étais venu sans le vouloir à ne plus pouvoir ce que je voulais : *quoniam volens quo nollem perveneram.* Telle est la faiblesse déplorable de celui que la maladie du péché d'habitude retient dans le lit de son infirmité. Ce n'est plus un homme, c'est une femme, et une femme plus faible que celle de notre évangile, *mulier.*

La nature de la maladie en découvre la grandeur; celle d'aujourd'hui était d'une espèce très-griève et très pernicieuse : elle infectait toute l'habitude du corps, dont la substance s'écoulait perpétuellement avec

le sang, principe de la vie, de la chaleur et du mouvement, et laissait la malade dans une langueur mortelle : *Mulier quæ erat in profluvio sanguinis.*

Telle est l'image du péché d'habitude ; c'est une source qui ne tarit point, un épanchement qui ne se resserre point, une débilité qui ne se retient point, un penchant qui ne se contient point : toute l'âme se répand dans des affections basses et terrestres : *Tota effusa in terrenos affectus, quod significat sanguine fluens*, dit saint Jérôme sur cet endroit. Voilà le malheureux état de la gentilité, selon ce Père, et selon saint Ambroise, avant que le céleste Médecin l'eût guérie ; *quæ inferiorum lapsu criminum deperibat.* Du cœur corrompu s'écoule sans cesse le pus d'une habitude vicieuse, et les crimes en sortent toujours les uns sur les autres, comme les flots d'un fleuve rapide. Ecoutons Jésus-Christ lui-même : C'est du cœur, dit ce divin Sauveur, que sortent continuellement les pensées corrompues : *De corde enim exeunt malæ cogitationes ;* les impudicités, les fornications, les adultères, *impudicitiæ, fornicationes, adulteria ;* les larcins, les homicides, les faux témoignages, l'avarice, la méchanceté, la tromperie, le blasphème, l'orgueil, *furta, homicidia, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, blasphemia, superbia ;* ce sont les eaux bourbeuses qui coulent de cette source empoisonnée : *Omnia hæc mala ab intus procedunt.* Ce sont les épanchements qui souillent l'homme : *Hæc sunt quæ coinquinant hominem ;* et tel est ce pus que la mauvaise habitude jette au dehors sans discontinuation et dont elle infecte le pécheur : *Qui assidue dilabitur, et præcipiti lapsu ad res turpes corruit*, dit saint Cyrille. De là cette prodigieuse multiplication de péchés, surtout si c'est une habitude d'impureté, dont cette maladie, ou plutôt cette souillure corporelle, est la vraie image ; à peine le jureur blasphème-t-il une fois le jour, à peine l'intempérant s'enivre-t-il une fois la semaine, à peine le voleur dérobe-t-il une fois le mois, à peine l'impie fait-il un sacrilége une fois l'an, à peine le vindicatif commet-il un homicide une fois en sa vie ; mais pour le luxurieux d'habitude, il pèche sans cesse, en pensées sales, en désirs impurs, en paroles lascives, en actions déshonnêtes, en regards immodestes ; les personnes, les habits, les tableaux, les livres, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il touche, en un mot tout se convertit pour lui en occasion, en venin, en objet dangereux, en lèpre spirituelle ; le sommeil même n'est souvent pas innocent pour lui, et cette maladie ne lui donne repos ni jour ni nuit : c'est une foule d'iniquités qui coulent de source, *siccatus est fons sanguinis ejus.* Peut on voir une plus grande infirmité que celle de notre malade, si on la considère et dans ce qu'elle était en elle-même et dans ce qu'elle représentait ?

Mais que sera-ce si on la considère par rapport aux souffrances qui l'accompagnaient ? Combien cette maladie lui causait-elle de douleurs ? *Mulier patiebatur.* Nulle partie de son corps qui ne fût affligée. Combien les médecins l'avaient-ils tourmentée ? *Et fuerat multa perpessa a compluribus medicis ;* la multitude et des remèdes et des médecins et des opérations n'avaient servi qu'à accroître ses maux : *et deterius habebat, seu addiderant dolores,* comme porte une version. Tel est le sort spirituel d'un vieux pécheur : que ne souffre-t-il pas de la tyrannie d'une mauvaise habitude ? quels reproches sanglants ne se fait-il pas à lui-même ? Mourrai-je dans mon péché ? N'ai-je pas honte de la vie que je mène ? Ne crains-je point enfin de combler ma mesure ? Ne suis-je point las d'offenser Dieu ? S'il tonne, il croit que c'est à lui que le tonnerre en veut. S'il arrive quelque maladie populaire, il s'imagine qu'il en sera frappé. Un glaive vengeur le menace de toutes parts : *circumspectans undique gladium ;* il voit sa réputation perdue, sa santé ruinée, ses biens dissipés, ses forces usées ; il pèche souvent sans y trouver de plaisir, sans y être porté par la tentation, sans y être sollicité par aucun objet ; mais par la seule impulsion de la coutume : *sine pruritu concupiscentiæ, sine impetu desiderii, sola consuetudine trahitur ad illicita.* Vrai fils d'Adam, il ne pèche que parce qu'il veut pécher : *de supplicio liberioris peccati, quia eram filius Adam*, disait saint Augustin (*Conf.*, VIII, 10). Telle est la juste punition de celui qui secoue le joug léger du Seigneur, pour s'imposer le joug pesant du libertinage ; car lorsque l'homme, séduit par le faux amour de l'indépendance, et prétendant être son maître, se retira de la sujétion de son Créateur, et qu'il se vit livré à lui-même, il s'étonna de voir que par sa rébellion il n'était pas devenu son maître, et qu'il était possédé par celui même qui l'avait trompé, ajoute ailleurs le même Père (*De verb. Dom.*, ser. 128, c. 6) : *Postea quam homo noluit servire Deo, et donatus est sibi, ut possit saltem possidere se, sed ab eo possessus a quo deceptus.* Peut-on être plus malheureux, peut-on souffrir davantage ? Ah ! combien les peines d'esprit l'emportent-elles par-dessus les peines du corps ! Cette frayeur des jugements de Dieu, d'une mort subite, d'un jugement rigoureux, d'un supplice éternel, et toutes les autres vérités effrayantes de la religion que l'on craint, quand même on ne les croirait pas, ne laissent pas de tourmenter également le pécheur incrédule ou fidèle : quel renversement est celui-ci, de craindre ce qu'on ne croit pas, ou de ne pas craindre ce qu'on croit? de faire ce qu'on ne voudrait pas, et de ne pas faire ce qu'on voudrait?

Enfin cette pauvre femme était d'autant plus à plaindre, que son mal était invétéré, c'était une vieille maladie qui la minait, et il y avait douze années qu'elle souffrait : *Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis.* Sur quoi il est bon d'observer ici qu'on ne peut voir un rapport plus

naturel que celui de l'état corporel de cette malade, avec l'état spirituel de saint Augustin, lorsqu'il était engagé dans le péché habituel : elle avait langui depuis douze ans dans une infirmité corporelle, qui l'avait réduite à l'extrémité; saint Augustin avait gémi pendant douze ans sous la tyrannie d'une mauvaise habitude, qui l'avait presque réduit au désespoir; l'une et l'autre ne pouvaient guérir par défaut de force ou de volonté, et leur mal croissait de jour en jour : *Quoniam duodecim mei anni mecum effluxerunt, ex quo ab unde vicesimo anno œtatis meæ, excitatus eram studio sapientiæ, et differebam, contempta felicitate terrena ad eam investigandam vacare* (*Conf.*, VIII, 7). L'un était infirme selon le corps, et l'autre selon l'esprit; et le mal invétéré de tous les deux était devenu comme incurable; en effet, qui peut guérir un pécheur obstiné, un cœur endurci, un sourd volontaire, qui semblable au serpent bouche une de ses oreilles avec de la terre c'est-à-dire avec le marc de ses inclinations basses, et l'autre avec sa queue, c'est-à-dire avec sa longue habitude, pour se défendre contre les sages avis de ceux qui pourraient l'enchanter, et l'obliger de sortir de sa tannière sombre ? Héli, souverain prêtre des Juifs, avertit ses enfants tombés dans le désordre de la gourmandise, de l'impudicité et de l'impiété; il leur représente l'énormité de leur crime et de la grandeur des châtiments qui le suit; il les menace de la colère de Dieu, mais inutilement : dès leur jeunesse ils avaient contracté ces mauvaises habitudes, ils ne daignent pas seulement écouter les remontrances de leur père : *Et non audierunt vocem patris sui* (I *Reg.*, XXXIX, 25); et ils périssent dans leur péché.

Mais combien le péché du genre humain était-il invétéré! sa maladie n'était pas moins ancienne que le monde, et il ne fallait pas un moindre médecin que Jésus-Christ pour guérir un mal si opiniâtre et si enraciné : toute autre main et tout autre remède, loin de rendre la santé, n'auraient servi qu'à irriter le mal et qu'à tourmenter le malade, et le Sauveur seul, source de toute justice, pouvait arrêter cette source de toute iniquité qui infectait la terre : il fallait opposer une source à une source : *Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus* (*Matth.*, VIII, 17); il pouvait seul, pour nous rendre la santé, prendre sur lui nos infirmités, et se charger de toutes nos langueurs, afin de nous en mériter la délivrance : mais au reste nous devons, dit saint Augustin (Tract. 18, *in Joan.*, fin.), bien plus admirer que Dieu se soit fait homme pour nous, que tout ce que ce Dieu-Homme a fait parmi nous : *Magis mirari debemus quia Dominus homo factus est, quam quod divina inter homines Deus fecit;* nous devons plus le remercier de ce qu'il a guéri les vices de nos âmes immortelles, que de ce qu'il a guéri les maladies de nos corps mortels : *Plus quod vitia sanavit animarum nostrarum, quam quod sanavit languores corporum moriturorum.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Combien inutiles avaient été les remèdes dont on s'était servi pour guérir le genre humain, figuré par ceux qu'avait employés l'hémorrhoïsse pour se guérir elle-même, et qu'on emploie assez souvent pour se guérir du péché habituel.

La malade d'aujourd'hui n'avait rien omis pour recouvrer la santé. Elle avait appelé tous les médecins, épuisé tous les remèdes, dépensé tout son bien ; le mal avait surmonté les forces de la nature, les règles de l'art, le désir du gain ; c'était une maladie invétérée, une maladie incurable, dit saint Ambroise (lib. III *De virg.*, fin.), *passio inveterata*, *passio immedicabilis*, *quæ et artis omnem vicerat excogitationem*, *et pecuniarum subministrationem.*

Examinons ces circonstances, et voyons comment elles se trouvent spirituellement dans un pécheur d'habitude.

1° Cette malade avait souffert beaucoup : *fuerat multa perpessa;* que ne souffre pas le pécheur d'habitude! que de remords de conscience! de répréhensions du côté des hommes! de menaces de la part de Dieu! de dégoût du côté du vice! que de chagrins de se voir esclave de ses passions les plus honteuses, et de ne pouvoir se retirer d'une si dure captivité! Vous voyez, dit saint Augustin, que vous faites des actions mauvaises, des crimes détestables : *Vides quam male facias, quam detestabiliter;* cependant vous les faites : *Et facis tamen;* vous péchâtes hier, vous pécherez aujourd'hui ; il semble que vous alliez moins dans les routes du vice que vous n'y êtes entraîné : *Fecisti heri, facturus es hodie; unde raperis? quis te captivum trahit?*

2° La multitude des différents médecins avait été à cette malade un surcroît de souffrances, l'un ordonnant ce que l'autre défendait ; celui-ci enseignant un remède, et celui-là un autre; chacun d'eux prenant des routes différentes, et le dernier venu détruisant ce que le précédent avait fait : *Et fuerat multa perpessa a compluribus medicis;* de nouvelles méthodes tous les jours, de nouveaux remèdes, de nouvelles opérations. Tel est le pécheur d'habitude, qui sent son mal et qui cherche du secours : il s'adresse à divers médecins spirituels, il consulte tantôt un prêtre, tantôt un religieux; il déclare la maladie de son âme à divers ministres du Seigneur ; mais combien cette déclaration lui coûte-t-elle! Que de confusion, que d'angoisses et que d'expressions obscures, que de circonstances honteuses qu'il n'ose expliquer, et qui lui font également de la peine à retenir et à dire! D'ailleurs, ces médecins spirituels n'ont pas toujours les mêmes principes : l'un enjoint d'abord des pénitences rigoureuses et des œuvres satisfactoires difficiles ; il ordonne la retraite, il retranche toute sortes d'occasions, il s'attache aux règles d'une morale sévère ; mais la faiblesse et la mauvaise santé du malade y succombent; les engagements indispensables de la

vie, de la condition, des emplois, ne peuvent ainsi se rompre : l'autre use de moyens plus doux ; il espère que les réflexions, les lectures, le temps, la condescendance, seront plus utiles au malade, et les uns et les autres travaillent en vain. Le torrent de la mauvaise habitude l'emporte par-dessus toutes les digues qu'on lui oppose, *nec quidquam profecerat.*

3° Tant de remèdes et tant de médecins avaient coûté beaucoup à la malade; elle avait dépensé tout son bien pour se guérir, et cela sans amendement : *In medicos erogaverat omnem substantiam suam, omnia sua ;* ainsi, le pécheur d'habitude épuise souvent ses forces, ses consultations, ses déclarations, ses pensées, et n'en reçoit aucun profit; il n'a que du dégoût pour les aliments spirituels, de la faiblesse pour les actions de vertu, de l'incrédulité pour les mystères ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne sent que des inquiétudes et jamais de repos : *Versa et deversa in tergum et in ventrem, et latera, et dura sunt omnia,* dit saint Augustin ; il n'éprouve que des chagrins et des ennuis; ses forces, son bien, tout diminue en lui, et comme un vrai enfant prodigue, il dissipe sa substance : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose,* sans pouvoir se contenter.

4° L'opiniâtreté du mal n'avait pu être surmontée : nul soulagement de tant de médecins; au contraire, elle se trouvait en bien plus mauvais état qu'auparavant de s'être mise entre leurs mains : *Nec ab ullo potuit curari, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat :* ainsi le pécheur habituel ne tire aucun profit de tous les remèdes spirituels : les rechutes fréquentes, les sacrements profanés, les habitudes fortifiées, la diminution des grâces, l'augmentation des tentations, rendent son état toujours plus fâcheux, et sa guérison plus difficile, et en lui s'accomplit cette parole de notre céleste Médecin : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus ;* il en fut de même du genre humain : d'abord, comme dans sa jeunesse, il se perdit par la sensualité, toute chair corrompit sa voie; ensuite par l'orgueil, ce ne furent que héros, que conquérants, que demi-dieux; enfin, par l'idolâtrie, il oublia si bien qu'il était l'ouvrage des mains de Dieu, qu'il crut que Dieu pouvait bien devenir à son tour l'ouvrage des siennes. Tous ces grands législateurs, ces philosophes superbes, ces sages du siècle, qui promettaient à leurs disciples une vie heureuse et libre de passions, loin de le redresser, l'avaient jeté dans de nouveaux abîmes d'orgueil et d'impiété.

Ainsi l'homme habitué dans le crime avait éprouvé, comme il l'éprouve tous les jours, les trois degrés de l'iniquité, dont parle le Psalmiste : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit ;* il va premièrement dans la voie du péché par un acte délibéré, *abiit actu;* en second lieu, il s'y arrête par une affection volontaire *stetit affectu;* et enfin il s'y asseoit par une habitude formée, *sedit habitu :* de cette sorte il va toujours de mal en pis. Saint Pierre nie d'abord de connaître Jésus-Christ : *Non novi hominem ;* ensuite il jure qu'il ne le connaît pas : *Negavit cum juramento ;* en dernier lieu, il fait des imprécations, *cœpit detestari et anathematizare*, qu'il ne sait ce qu'on lui veut dire.

5° Saint Augustin a observé que l'Evangile fait mention de trois morts ressuscités par Jésus-Christ : la fille du prince de la synagogue, le fils de la veuve de Naïm, et Lazare. La première ne venait que d'expirer, c'est le pécheur qui sort de commettre un crime; on portait le second en terre, c'est le pécheur qui s'avance dans la voie de la perdition; le troisième était mort depuis quatre jours, et son cadavre sous une tombe sentait mauvais : c'est le pécheur enfoncé dans le crime, ayant sur soi le poids d'une habitude invétérée, et dont le vice est à scandale à tout le monde. Que de larmes et de cris ne faut-il pas pour le ressusciter! *Noli in sepulcrum venire*, dit ce Père, *moles enim imposita sepulcro ipsa est vis dura consuetudinis qua premitur anima : nec resurgere nec respicere permittitur, et qui supra se habet consuetudinis pondus, moles eum terrena multum premit, consuetudine sua nimium prægravatur.* Quel est cet état que Jésus-Christ figure par des miracles, qu'il déplore par des larmes, qu'il répare par des cris ?

6° Rien ne montre mieux la soustraction et la diminution des secours divins, à l'égard d'un pécheur qui depuis longtemps abuse des grâces, que l'exemple de ces trois morts ressuscités; car dans le premier, la jeune fille du prince de la synagogue est morte, à la vérité, elle vient d'expirer; mais il semble que son âme est encore sur ses lèvres, on ne l'a pas sortie de la maison paternelle; le père et la mère sont présents : *Filia mea modo defuncta est.* C'est le premier péché commis ; on est mort, mais on est encore dans l'Eglise, et le Seigneur n'a pas disparu. Le fils de la veuve de Naïm est mort depuis quelque temps, il est déjà hors de la ville, on le porte en terre; le père n'y est pas, mais la mère suit le défunt, et pleure avec les fidèles; c'est le second pas dans le vice : le Seigneur s'est retiré du pécheur qui s'est retiré de lui, et qui s'avance dans le chemin large qui conduit à l'enfer; l'Eglise et les fidèles ne l'ont pas encore perdu de vue, ils prient pour lui. Le Lazare, mort depuis quatre jours, infect et corrompu, est un vieux et scandaleux pécheur dont le Seigneur s'est retiré : aussi le père et la mère ne paraissent pas, il n'y a que quelques personnes charitables qui l'aident par leurs suffrages.

7° Rien non plus ne fait voir davantage la force des mauvaises habitudes, que cette parole du Sage : L'impie est arrêté dans les liens de ses iniquités, *iniquitates suæ capiunt impium* (*Prov.*, V, 22), il est comme garrotté dans les chaînes de ses péchés : *Et funibus pecca-*

torum suorum constringitur; il est lié successivement par les langes de son enfance, par les cheveux de sa jeunesse, par les cordes de sa vieillesse ; car le texte original porte ces trois sortes d'attaches convenables aux trois âges de l'homme : *Fasciis, criniculis, funibus ;* l'esclavage croît avec l'âge, et à mesure qu'on devait être plus libre, on devient plus esclave. Quel moyen de rompre ses fers?

8° D'ailleurs, rien ne prouve plus la faiblesse et l'impuissance du pécheur d'habitude à se relever de l'état où il est, que sa propre expérience, sa confiance en toute autre chose va jusqu'à la présomption; il se flatte de la miséricorde divine, du pardon de ses crimes, d'un temps suffisant pour faire pénitence d'une longue vie, il se promet la grâce, la contrition, une bonne mort, tandis que les plus grands saints tremblent dans l'incertitude de toutes ces choses; mais pour rompre une mauvaise habitude, pour refréner une passion dominante, un pécheur d'habitude vous avoue de bonne foi qu'il ne croit pas que cela lui soit possible, et il désespère d'en pouvoir jamais venir à bout : semblable à ces Juifs vieillis dans le crime, que Jérémie exhortait à la pénitence, les menaçant, de la part de Dieu, d'un châtiment terrible et prochain, s'ils ne la faisaient: *Nunc ergo dic viro Juda, et habitatoribus Jerusalem, dicens : hæc dicit Dominus : Ecce ego fingo contra vos malum, et cogito contra vos cogitationem, revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras et studia vestra* (*Jer.*, XVIII, 11); mais ces endurcis dans leur péché lui répondaient : Nous n'en ferons rien, nous désespérons de notre conversion, et nous suivrons le penchant de nos anciennes habitudes : *Qui dixerunt : Desperavimus, post cogitationes nostras ibimus, et unusquisque pravitatem cordis sui mali faciemus.*

9° Une vieille et enracinée coutume est une seconde nature, dont on ne peut presque sans un miracle se dépouiller : *Consuetudo, quædam est altera natura,* dit S. Bernard, on cesse d'être homme, ce qu'on était par la nature et on devient une nouvelle chose par l'habitude, qui donne comme un autre être ; c'est pourquoi l'Ecriture supprime le nom de la femme d'aujourd'hui, et nous ne la connaissons que par le nom de sa maladie ; c'est un poids dont on surcharge un homme déjà pesant par lui-même, qui ne sait pas nager, et qui se voit dans une eau profonde; car au poids naturel, on ajoute une inclination acquise; pouvant dire avec le Prophète pénitent, mais qui sentait ce double poids : Mes iniquités m'ont courbé vers la terre, et comme un fardeau pesant elles m'entraînent en bas : *Curvatus sum usque in finem, et iniquitates meæ sicut onus grave gravatæ sunt super me :* de là vient que l'habitude ôtant du péché la crainte de le commettre, l'horreur du mal, la turpitude, la honte, l'amertume, le remords, le ver de conscience et les autres dégoûts, et chagrins qui se font sentir au pécheur dans les commencements; on se familiarise avec le péché, on pèche fréquemment, facilement, avec ardeur; on pèche avec plaisir, ainsi qu'il arrive dans toutes les choses qu'on fait par habitude; quel moyen donc de se corriger? de quelle grâce du Seigneur n'a-t-on pas besoin? combien doit-on la demander à Dieu, et pour extirper ses habitudes anciennes, et pour n'en pas contracter de nouvelles?

10° Les comparaisons dont l'Ecriture et les saints Pères se servent nous découvrent de plus en plus cette vérité. Une mauvaise habitude est, selon eux, une liqueur très-noire tombée sur une étoffe parfaitement blanche. Qui lui redonnera son premier lustre? dit S. Jérôme (*epist. ad Lat.*) : *Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt : lanarum conchilia quis in pristinum candorem revocet?* C'est un vieux arbre courbé; qui le redressera? dit le Sage, *Proverbium est, adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (*Prov.*, XXII, 6) : c'est une peau d'Ethiopien et de léopard, qui en effacera la noirceur et les taches, dit le prophète? *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis male* (*Jerem.*, XXIII, 23); c'est une corruption, laquelle a pénétré jusque dans la moelle des os, quel remède à un mal si invétéré? *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient,* lisons-nous dans le livre de Job (XX, 11).

11° Quand les médecins ont éprouvé tous leurs remèdes et épuisé tous les secrets de leur art sans aucun succès, au contraire, que le mal en devient pire, ils le jugent incurable, ils se retirent et ils abandonnent le malade, ainsi qu'il était arrivé à l'hémorrhoïsse d'aujourd'hui, et qu'il arrive à un vieux pécheur d'habitude : les livres sacrés, la doctrine de l'Eglise, les prédications, les remontrances et les corrections, les menaces, les bons exemples, les sacrements, les grâces intérieures, les lumières dans l'esprit, les mouvements dans la volonté, la force et la facilité de faire le bien, tout cela ne lui a servi de rien : *sed deterius habebat :* ces remèdes se sont changés en poison, il en est devenu plus malade, il a multiplié les péchés, que fera l'Eglise? elle n'a pas d'autres moyens de salut à lui présenter, d'autre parole à lui prêcher, d'autres sacrements à lui administrer : *Curavimus Babylonem et non est sanata, derelinquamus eam* (*Jerem.*, LI, 9). Cependant que le malade ne désespère point; rien n'est impossible au céleste médecin : *Omnipotenti medico nihil est insanibile,* dit S. Augustin (*in psal.* LIX fin.), plus le mal est grand, plus la gloire du médecin qui le guérira sera-t-elle grande : *Magna enim gloria medici est, quando ex desperatione convalescit ægrotus,* ajoute le même Père (*in psal.* XLVI init.) : et puisque la maladie corporelle de l'hémorrhoïsse est la figure de nos maladies spirituelles, demandons que sa guérison soit le modèle de la nôtre, et que

nos dispositions soient une imitation des siennes.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que les dispositions de l'hémorrhoïsse à la santé ont figuré les dispositions du genre humain à la foi, et du pécheur d'habitude à la conversion.

Les vertus que cette malade fit éclater dans le recouvrement de sa santé étant très-parfaites, et les choses parfaites étant rares, loin que la prompte guérison affaiblisse ou diminue ce qu'on a dit de la difficulté que ressent un pécheur d'habitude à sa conversion, elle en est au contraire une nouvelle preuve, puisque dès là qu'une chose est rare, et qu'elle ne s'accorde qu'à des dispositions héroïques, on peut la mettre au nombre de celles qui sont très-difficiles. Voyons donc ces dispositions édifiantes de l'hémorrhoïsse.

1° Sa fidélité à la grâce prévenante; car si le céleste médecin ne lui eût le premier inspiré la pensée de recourir à ses remèdes, jamais elle n'en eût conçu le dessein, et si elle ne se fût fait violence pour répondre à ce bon mouvement, et pour vaincre diverses difficultés qui se présentaient, jamais elle ne fût parvenue à la santé. Une femme moribonde, exténuée, épuisée, immonde et profane par la loi, aller en plein jour au milieu d'un peuple infini, déclarer une infirmité honteuse, surtout en ce temps-là, et en demander la guérison? que de courage, de force et de résolution cela ne demandait-il pas? *Gratia præcessit ut illa sanaretur*, dit S. Augustin (ser. 155. *De temp.*); d'autant plus, comme observe S. Chrysostome, qu'elle fut la première femme que nous lisons dans l'Evangile avoir eu publiquement recours à Notre-Seigneur : *Prima vero hæc mulier publice accedere ausa est;* il est vrai qu'elle prétendait cacher et son mal et sa guérison, mais en vain; car elle s'exposait à tout découvrir, comme il arriva; elle accomplit dès-lors cette maxime du Fils de Dieu : Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se font violence qui le ravissent.

2° Sa confiance au pouvoir de Jésus-Christ: elle avait appris qu'il était bon à tout le monde, qu'il ne rejetait personne, si misérable qu'on fût; elle considérait qu'il sortait actuellement de la maison d'un publicain, qu'il était accompagné de divers pécheurs, et qu'ainsi rien ne devait, dit saint Chrysostome, la rebuter de son dessein : *Perspexit antea unde Christus exivit, e domo videlicet publicani, et quales essent qui eum sectabantur, nempe peccatores et publicani, a quibus omnibus firmam non dubiam spem capiebat;* qu'il consolait et qu'il guérissait indifféremment hommes et femmes, qu'il allait même actuellement chez le prince de la Synagogue pour guérir ou ressusciter sa fille, *quoniam feminas quoque ipsum curare jam audivit, et quoniam ad filiolam archisynagogi mortuam proficisci conspiciebat*, continue ce Père, et sa confiance allait jusqu'à dire au dedans d'elle-même : si je touche seulement l'extrémité de sa robe, je serai guérie, je serai sauvée : *Dicebat enim intra se, si tetigero tantum vestimentum ejus salva ero.* Le prince de la Synagogue exigeait du Sauveur que pour guérir sa fille, il vînt et qu'il lui imposât sa main sur la tête, afin de lui rendre la santé: *Veni, impone manum tuam super eam;* notre malade n'en demandait pas tant.

3° Son humilité à n'affecter aucune distinction ; elle se cache parmi la foule, *venit in turba*, elle rougit, elle est confuse du genre de maladie qui l'afflige : *Non libere atque aperte ad Jesum accessit, propter ægrotationis genus immundam se spectabat, ac ideo erubescebat ;* elle se regarde comme une immonde, elle sait que tout commerce civil et religieux lui était interdit : *Propterea abdit se, atque occultat, quia ægritudo hæc, magna immundities secundum legem judicabatur ;* quoiqu'elle fût une dame riche et de qualité, elle n'osa prétendre que le Seigneur vint dans sa maison, ainsi que tant d'autres avaient fait, de quoi le prince de la Synagogue était un exemple présent : *Et domum quidem suam, quamvis opulenta esset, non est ausa vocare, ad filiolam archisynagogi mortuam proficisci conspiciebat;* elle ne se présente pas en face à Jésus-Christ, elle vient par derrière, elle ne s'approche qu'en tremblant, *tremens accessit retro ;* bien éloignée de croire qu'elle mérite qu'il mette la main sur sa tête, comme à tant d'autres, elle se contente de pouvoir toucher seulement le bord de son habit : *si tetigero vestimentum, salva ero :* la chananéenne extorqua une guérison miraculeuse de Jésus-Christ, l'hémorrhoïsse dérobe la sienne, pour s'exprimer avec saint Chrysostome : *Quasi furata sanitatem.*

4° Sa foi à croire les plus grands mystères, *cum audisset de Jesu*, elle ne lui avait jamais vu faire aucune guérison, elle l'avait seulement ouï dire; elle entendit, elle crut, elle accourut ; mais elle ne crut pas seulement que Jésus-Christ pût faire des miracles corporels, elle crut qu'il connaissait les secrets du cœur, sans qu'on les lui manifestât au dehors, et qu'il en exauçait les désirs les plus cachés, qu'il pouvait en un moment et par un seul acte de sa volonté, guérir des maladies incurables et rétablir la nature détruite et ruinée, et par conséquent qu'il était Dieu, qui seul connaît tout, qui seul peut tout, qui seul répare tout. C'est ce que renferment les paroles qu'elle disait en elle même: Si je puis seulement toucher l'extrémité de son vêtement je serai guérie: *Dicebat enim intra se: Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero;* car elle ne crut pas que Jésus-Christ la dût guérir sans le savoir ou sans le vouloir, ainsi qu'une cause naturelle qui agit et qui produit son effet nécessairement, comme le feu qui brûle et qui n'a ni entendement ni volonté. Or ce n'est pas, ajoute saint Chrysostome, une moindre preuve de la divinité de Jésus-Christ, de connaître un dé-

sir intérieur par sa science, que d'arrêter un ruisseau de sang par sa volonté : *Non est minus signum secreta cordium scire, quam flumina sanguinis coercere*, l'un et l'autre étant au-dessus de la nature ; enfin elle parut croire que Jésus-Christ était le rédempteur du monde, disant : Si je puis toucher la frange ou l'extrémité de son vêtement je serai guérie ; car c'est comme si elle disait : Si je puis participer au sacrifice qu'il offrira à l'extrémité de sa vie, à cette chair déchirée, à ce corps flagellé, à cette humanité dont il s'est couvert, ainsi que d'un vêtement précieux, pour en faire une hostie de propitiation, et laquelle est comme couronnée, finie, perfectionnée par la divinité, je serai sauvé, *salva ero ;* combien sa foi surpassait-elle la foi des autres dont il est parlé dans l'Evangile? le prince de la Synagogue presse Jésus-Christ de venir en sa maison, *veni;* il le conjure d'imposer sa main sur la tête de la malade pour la guérir, *impone manum tuam super eam, ut salva sit ;* les Juifs apprenant la mort de cette fille, disent au père de ne plus importuner ce nouveau prophète, parce que sa fille n'est plus vivante : *Mortua est filia tua, quid ultra vexas magistrum?* comme si Jésus-Christ n'eût pu la guérir que présent ou sans une cérémonie extérieure, ou qu'il n'eût pu que la guérir et non la ressusciter, se moquant de ce qu'il avait dit qu'elle dormait. Le centurion croit que Jésus-Christ absent et sans entrer chez lui peut guérir son domestique, il est vrai ; mais il veut que Jésus-Christ parle : *Dic verbo, et sanabitur puer meus ;* telle était la disposition imparfaite de Naaman, lorsqu'il vint demander sa guérison à Elisée. Je pensais, disait-il, que le prophète sortirait au-devant de moi, qu'il se mettrait en prières, qu'il invoquerait son Dieu, qu'il toucherait de sa main ma lèpre, et qu'il m'en purifierait : *Putabam quod egrederetur ad me : et stans invocaret nomen Dei sui, et tangeret manu sua locum lepræ, et curaret me* (IV *Reg.*, V, 11). Telle était encore la Sunamite qui contraignit le même prophète de venir chez elle, de mettre sa main sur son enfant mort et de le ressusciter, ne voulant pas croire qu'il pût recouvrer la vie autrement : *Vivit Dominus, non dimittam te* (IV *Reg.*, IV, 31). Rien de semblable dans l'hémorrhoïsse, elle vient elle-même trouver le médecin, avec une pleine confiance de sa guérison, *venit in turba ;* elle ne dit pas, selon la remarque de saint Chrysostome : Serai-je guérie si je touche sa robe ou ne le serai-je pas? *Non hæsitavit, nec dixit, liberaborne hac ægritudine si vestem tetigero, annon ? sed non dubitans sanitatem, se ab hujusmodi tactu consecuturam accessit;* elle n'hésite pas là-dessus, elle dit affirmativement : Je serai guérie; elle ne demande ni visite, ni cérémonie, ni parole extérieure : *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero;* elle s'était appauvrie donnant son bien aux médecins, sans quoi ils se seraient appauvris eux-mêmes, lui donnant pour rien leurs médicaments, leur industrie, leur peine et leur temps ; ici elle demande gratuitement, persuadée que de ce céleste médecin, s'écoulait sans cesse une vertu de vie et de santé qui guérissait en un instant, *confestim*, et qui ne tarissait point en se répandant : *Virtus de illo exibat et sanabat omnes*, et qu'il fallait une source de justice, pour dessécher une source de corruption : *siccatus est fons sanguinis ejus ;* semblable aux rayons qui émanent inépuisablement du soleil, sans diminution de sa lumière, *gratia processit, ut illa sanaretur, non ut ille minueretur*, dit saint Augustin (serm. 155, *De temp.*) ; il est vrai qu'elle voulut toucher; mais toucher et croire était en elle la même chose, le premier n'étant qu'un signe du second ; *tetigisse est credidisse*, continue saint Augustin. Quelqu'un m'a touché, disait le Sauveur ? Quoi ! tout le monde vous presse et vous accable, Seigneur, répondit saint Pierre, et vous dites : Quelqu'un m'a touché? *turbæ te comprimunt et dicis : Quis me tetigit?* Saint Pierre parlant ainsi, parut entendre raison, mais ne pas entendre le mystère, dit saint Grégoire le Grand (*Moral.*, III, in c. 2, n. 10) ; *Petrus ratiocinando respondit;* car c'est comme s'il eût dit au Sauveur : Plusieurs personnes vous pressent et vous dites qu'une seule personne vous touche? *Premunt te turbæ, et tu unam sensisti;* comment accorder cela? Cet apôtre, encore homme, était au milieu du peuple, il avait des pensées populaires, il s'arrêtait à l'extérieur et ne pénétrait pas l'intérieur; il ne pensait pas que plusieurs pressaient Jésus-Christ corporellement et étaient éloignés de lui spirituellement, *premunt et longe sunt, turba premit et non tangit* (*Moral.*, XX, in c. 30, n. 43), continue saint Grégoire, ainsi plusieurs le pressent, une le touche : *turbæ premebant, una tetigit ;* la troupe le presse et ne le touche pas ; la malade le touche et ne le presse pas, *cum fide tetigit*, dit saint Chrysostome, *illæ premunt, ista tetigit;* les Juifs, représentés par ces peuples, le pressent selon la chair, l'Eglise fidèle dont l'hémorrhoïsse est l'image, le touche selon l'esprit; *Judæi affligunt, Ecclesia credidit* : les Juifs incrédules, quoi qu'ils voient de leurs yeux la guérison de l'hémorrhoïsse, et que le Sauveur leur dise : Ne craignez point, croyez seulement et cette fille sera sauvée. *Noli timere, crede tantum, et salva erit*, ne peuvent encore croire que Jésus-Christ ressuscitera la fille du prince de leur Synagogue ; *mortua est filia; quid ultra vexas magistrum.* L'hémorrhoïsse ne voit aucun miracle, on ne lui donne aucune assurance et elle croit; ainsi la foi de l'hémorrhoïsse fut plus excellente que celle du prince de la Synagogue, que celle du peuple centurion même si louée pour sa foi que celle du Juif; elle sent même en elle quelque chose de plus élevé que ne sentait saint Pierre en cette occasion ; pourquoi donc s'étonner si Jésus-Christ l'appelle sa fille, et s'il lui dit que sa foi l'a sauvée? *Confide, filia, fides tua te salvam fecit.* Que dire de sa prudence à se

prévaloir du temps, du lieu, de l'occasion, lorsque le Sauveur avait les mains ouvertes sur les pécheurs, sur les malades, sur les affligés? Il sortait de la maison des publicains édifiés, il était accompagné des pauvres rassasiés, des infirmes guéris, des pécheurs convertis, des peuples instruits, il allait pour ressusciter une défunte, il marchait dans le chemin public, où il était aisé de l'aborder, et de se mêler dans la foule sans que cela parût, comme l'hémorrhoïsse désirait, *et surgens Jesus abiit cum illo, et sequebatur eum turba multa, et discipuli ejus, et contigit dum iret, a turbis comprimebatur, et ecce mulier.* Que ceux qui sont infectés du péché d'habitude imitent les vertus de cette pieuse et prudente malade, s'ils veulent guérir comme elle ; qu'ils aient une foi vive en Jésus-Christ, comme en leur unique médecin, qui seul peut fermer leurs plaies et arrêter le débordement de leurs vices ; qu'ils ne laissent pas échapper les moments heureux du Sauveur qui passe par ses illustrations, ni attiédir en eux les bons désirs dont il les prévient par ses inspirations. Cette femme, dit saint Ambroise (lib. III *De Virg.*, fin.), qui souffrait une perte de sang, n'a pas sitôt mis son espérance en Jésus-Christ, qu'elle a été guérie ; mais elle n'a été guérie que parce qu'elle a été fidèle : *Speravit in eo illa quæ fluxu sanguinis laborabat, et continuo sanata est ; sed quia fidelis accessit.* Si donc vous voulez tarir le flux des voluptés sensuelles, qui comme un torrent bourbeux découlent de votre cœur; touchez avec confiance, foi et dévotion la frange des vêtements du Sauveur, et recevez en vous la vertu qui en découlera : *Sentio virtutem exisse de me*, et vous, serez guéri : *Tu cum fide, fila, vel fimbriam ejus attinge; jam sæcularium fluxus voluptatum modo torrentis exundans, verbi salutaris calore, siccabitur; si cum fide tamen accedas, si pari devotione divini sermonis extremam saltem fimbriam comprehendas;* recourez à un remède proportionné à la grandeur de votre mal; opposez à une source de corruption, une source de justice, *et confestim siccatus est fons sanguinis ejus;* que votre pénitence ne soit pas moins exemplaire que vos désordres ont été publics, donnez gloire à Dieu, et confessez hautement que vous êtes redevables de votre guérison à Jésus-Christ, *et dixit omnem veritatem coram omni populo.* O foi de l'hémorrhoïsse, que vous êtes salutaire et forte, s'écrie saint Ambroise ! *O virtutibus omnibus corporis fides fortior!* vous guérissez des maux que tous les secrets de la médecine, loin de diminuer, ne font qu'accroître, vous procurez une santé que tous les trésors de la terre ne peuvent acheter, *o fides medicis omnibus salutarior*, toucher notre médecin par nos larmes, être regardé de lui par sa grâce, c'est un remède que les maux les plus invétérés et les plus incurables respectent; c'est un médicament qui peut procurer une vie que la maladie n'affaiblit plus, et que la mort ne ravit jamais, *passio inveterata, passio immedicabilis, quæ et artis omnem vicerat excogitationem, et pecuniarum subministrationem, solo fimbriæ curatur attactu.*

Telles sont les excellentes dispositions de l'hémorrhoïsse : 1° Elle est docile aux premiers mouvements de la grâce, elle obéit sitôt qu'elle entend : *cum audisset de Jesu.* 2° Elle ne diffère pas d'un moment, *venit.* 3° Elle profite de l'occasion, le Sauveur passait : *Et contigit dum iret.* 4° Elle s'approche avec pudeur, humilité, modestie : *accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus.* 5° Elle guérit entièrement, et sur-le-champ, *et confestim stetit fluxus.* 6° Elle arrête Jésus-Christ qui marchait : *Et Jesus conversus ad turbam*, et elle l'oblige de jeter les yeux sur elle et de lui parler : *At ipse videns eam dixit ei.* 7° Elle est saisie de crainte et de respect en le voyant : *Timens et tremens cecidit ad pedes ejus.* 8° Elle confesse entièrement toutes ses infirmités, *et dixit ei omnem veritatem.* 9° Elle édifie le public, *indicavit coram omni populo;* sa pudeur parut en abordant le Sauveur, sa religion en le touchant : *In adeundo servanda verecundia, fide imitanda devotio*, dit encore saint Ambroise; et sans doute que ce fut elle qui mit cette dévotion en usage, car nous voyons ensuite que plusieurs personnes se jetaient en foule pour toucher la frange des habits du Sauveur, afin d'être guéris de leurs infirmités : *Obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti tangerent, et quicunque tetigerunt salvi facti sunt* (*Matth.*, XIV, 36); elle rougit d'être obligée de faire voir son visage, elle ne rougit pas de déclarer son malheur : *quæ videri erubescebat, vitium non erubuit confiteri*, ajoute ce Père; pas un mot en tout cela qui ne mérite sa réflexion, et qui ne convienne parfaitement et aux dispositions admirables de l'Eglise des nations lors de sa vocation à la foi, et à celles que doit avoir un pécheur d'habitude, lorsque le Seigneur l'appelle à la pénitence : mais surtout imitez sa foi dans vos maux, ainsi que fit sainte Gorgonie, laquelle, au rapport de saint Grégoire de Nazianze, son frère, obtint une pareille grâce du Seigneur; car ni l'habileté des médecins, ni les larmes de ses parents, ni les prières de tout le peuple, ne lui procurant aucun soulagement : *Nec medicorum artes, nec parentum lacrymæ, nec publicæ preces;* elle recourut au souverain médecin des mortels : *Desperatis omnibus aliis auxiliis, ad mortalium omnium medicum confugit;* la violence du mal lui ayant donné un moment de relâche : *Cum morbus nonnihil remisisset*, elle se lève pendant le silence de la nuit, elle va se prosterner devant l'autel, *ad altare cum fide procumbit*, et invoquant à hauts cris celui qui est honoré dessus, *eumque qui super ipso honoratur cum ingenti clamore invocans*, elle lui représente toutes les grandes merveilles que sa bonté avait opérées dans la suite des siècles, elle imite cette célèbre hémorrhoïsse de l'Evangile, guérie par le seul attouchement de la frange du Seigneur : *Eam quæ Christi*

fimbria sanguinis profluvium compresserat imitatur; elle repose sa tête qui lui faisait tant de douleur ; embrassant l'autel, elle pleure, elle gémit, elle proteste qu'elle ne partira pas de là, qu'elle n'ait obtenu la santé : *Non dimissuram quam sanitatem obtinuisset;* ensuite mêlant l'eau de ses larmes avec ce qu'elle avait pu réserver des antitypes du précieux corps et du sang du Seigneur, ô merveille ! elle est guérie sur-le-champ : *Et si quid uspiam antityporum pretiosi corporis et sanguinis manus recondiderat, id lacrymis admiscuisset, ô rem admirandam! statim liberatam se morbo sentit.*

Enfin imitez la reconnaissance de l'hémorrhoïsse; car quoique plusieurs personnes eussent reçu des bienfaits infinis du Seigneur, comme l'aveugle-né, la Madeleine, le prince de Capharnaüm, le centenier, le fils de la veuve de Naïm, le Lazare, nous ne lisons point qu'aucun d'eux ait laissé des marques de sa gratitude à la postérité, sinon l'hémorrhoïsse, dont l'histoire nous a conservé le précieux souvenir : Voici ce qu'Eusèbe, évêque de Césarée, en rapporte.

Et parce que, dit cet auteur (lib. VII, c. 17), *j'ai occasion de parler de la ville de Panéade, ou Césarée de Philippe, près la source du Jourdain, je ne crois pas devoir omettre une chose fort remarquable qui s'y voit : La femme que le Sauveur guérit autrefois du flux de sang, en était : on y montre encore sa maison, et devant la porte un monument de sa guérison et de sa reconnaissance: c'est une colonne de pierre, qui soutient deux statues de bronze, l'une est celle d'une femme qui prie à genoux, et les mains étendues: l'autre est celle du Sauveur qui est debout, vêtu d'une longue robe, et qui tend la main à cette femme; à ses pieds croît une plante inconnue qui s'élève jusqu'à la frange de sa robe, et qui guérit de toute sorte de maladies : j'ai vu moi-même cette statue.* A ce récit d'Eusèbe, qui écrivait vers l'an 325, il est à propos de joindre celui de Sozomène qui, vers l'an 362, rapporte le sort de cette statue, et le témoignage que le Sauveur donna de son amour envers ce monument de la reconnaissance de cette pieuse femme. Voici les termes de Sozomène (lib. V, c. 21) :

Parmi tant d'événements remarquables du règne de Julien l'Apostat, je n'en dois pas oublier un, qui n'est pas une preuve moins sensible de la puissance du Sauveur que de sa colère contre ce malheureux prince. L'empereur Julien ayant appris qu'il y avait dans la ville de Césarée de Philippe en Phénicie, qu'on appelle Panéade, une statue insigne de Jésus-Christ, laquelle lui avait été érigée et dédiée par la reconnaissance d'une femme que ce divin Sauveur avait guérie d'une perte de sang, dont il est parlé dans l'Evangile, ce prince impie la fit abattre, et fit mettre la sienne en sa place; mais à l'heure même le feu du ciel tomba sur cette statue de Julien avec une extrême violence, la coupa par le milieu de la poitrine, en jeta la tête avec le cou contre terre, la tournant du côté du cœur; on la voit encore aujourd'hui noircie de ce coup de foudre, et pour celle du Sauveur qui fut rompue, les fidèles la raccommodèrent et la placèrent dans l'église, où on la voit encore à présent.

HOMÉLIE XX.

POUR LE TREIZIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE,

Sur les dix lépreux.

Texte du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus, allant à Jérusalem, passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée, et comme il était sur le point d'entrer dans un certain château, il eut à sa rencontre dix lépreux qui s'arrêtèrent et se tinrent éloignés. Et ils élevèrent leur voix, disant : Jésus, précepteur, ayez pitié de nous. Les ayant aperçus, il leur dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva que comme ils y allaient, ils furent purifiés de leur lèpre. L'un d'eux voyant qu'il était guéri retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus-Christ, lui rendant grâces, et celui-ci était Samaritain. Alors Jésus dit : Est-ce qu'il n'y en a point eu dix de guéris? où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est trouvé aucun qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, que cet étranger? et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé (*Luc.*, XVII, 11-19 [5]).

On a plusieurs fois observé, après les saints Pères, que les infirmités corporelles dont Jésus-Christ délivrait les malades, n'étaient que les figures des infirmités spirituelles dont ce céleste médecin délivrait les pécheurs; que l'hydropisie signifiait l'avarice et l'orgueil; la main aride; l'impuissance de l'homme à faire le bien; la paralysie, son indolence et sa tiédeur dans les exercices de piété; mais surtout, que la lèpre, appelée par saint Augustin (*in offic. diei*), *vitium carnis*, et par saint Chrysostome (hom. 21 *in Matth.*), *passio carnalis*, était une image expresse de la luxure dont Jésus-Christ a marqué partout tant d'horreur. En effet, il a permis au démon de le tenter de plusieurs sortes de péchés ; de gourmandise, de vaine gloire, d'avarice, d'ambition, d'idolâtrie même, mais de luxure, non.

Il a toléré des apôtres et des disciples imparfaits, et sujets à divers défauts, coupables de plusieurs crimes; il en a eu qui se sont laissé aller à la colère comme les fils de Zébédée, qui voulaient faire descendre le feu

(5) Il est à propos d'avertir ici, que, comme les circonstances de la guérison d'un autre lépreux, rapportée dans saint Matthieu, ch. VIII, 1, et dans saint Marc, ch. I, 40, et dans saint Luc, ch. V, 12, ont beaucoup de rapport à celle de la guérison des dix lépreux d'aujourd'hui, on a cru les devoir joindre ensemble, parce qu'elles contiennent d'importantes instructions sur le même sujet.

du ciel pour consumer une ville; d'ambitieux comme les mêmes disciples, qui prétendaient les plus éminentes places dans son royaume; d'orgueilleux qui disputaient le premier rang dans le collége apostolique; d'incrédules comme saint Thomas; il en a eu qui l'ont renoncé comme saint Pierre, qui l'ont trahi et vendu comme Judas; mais quelqu'un qui ait paru n'être pas chaste, aucun.

Il a souffert toutes les médisances de ses ennemis; qu'on l'ait appelé gourmand, amateur de la bonne chère et du vin, ami des pécheurs et des publicains; qu'on l'ait regardé comme un samaritain, un séducteur, un possédé, un blasphémateur. La calomnie s'est déchaînée contre lui; mais d'avoir osé lui imputer quelque chose contre la pureté, jamais.

Il n'a pas refusé d'être traité comme le fils d'un artisan, ni qu'on ait cru qu'il était né d'une femme par la voie ordinaire; mais qu'on ait pensé qu'il fût né d'une adultère, il ne l'a pas voulu.

Il a été si réservé à s'entretenir avec des personnes de différent sexe, que les disciples s'étonnèrent de ce qu'il parlait à la Samaritaine : *mirabantur quia cum muliere loquebatur* (*Joan.*, IV, 27); et il n'a reçu et ne reçoit encore au nombre de ses ministres apostoliques que ceux qui sont ornés de la virginité ou de la continence.

Tel est l'exemple que Jésus-Christ a voulu nous donner. Il n'avait pas besoin de ces prudentes précautions, mais nous avions besoin de ces importantes instructions, et il s'est toujours tellement souvenu de se montrer à son Père comme sa digne image, qu'il n'a pas oublié de se montrer à nous comme notre parfait modèle.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Arrêtons-nous aux paroles du texte sacré.

D'abord, il est dit que Jésus-Christ passait, et qu'il marchait, quand ces lépreux se trouvèrent à sa rencontre : *Dum iret Jesus, transibat, occurrerunt ei decem viri leprosi.* Expression mystérieuse qui vous découvre l'obligation que vous avez d'éviter les occasions de contracter cette lèpre spirituelle, et de ne point vous arrêter dans un air si contagieux que celui qu'on respire auprès des personnes qui sont infectées de cette dangereuse maladie. Considérez les exhortations que la sagesse éternelle, qui connaît parfaitement la faiblesse humaine, et ce que vous avez à craindre et à éviter, vous fait là-dessus; ne perdez pas le moindre de ses avis; prêtez attentivement l'oreille à ses enseignements; soyez docile à la voix d'une si bonne mère. Mon cher enfant, vous dit-elle, recevez mes conseils comme des oracles qui viennent de la bouche même de Dieu; serrez-les et conservez-les aussi soigneusement que l'avare cache un riche trésor. Ouvrez vos oreilles à ma voix, mon cher fils, et rendez-vous attentif aux raisons de la sagesse qui vous parle : *Fili mi, suscipe sermones meos, et mandata mea absconde penes te : audiat sapientiam auris tua, inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam* (*Prov.*, II, 1). Mais pourquoi cette exhortation si pressante? Le voici : C'est mon cher enfant, afin que vous évitiez les piéges que vous tend la beauté trompeuse de la femme déshonnête, qui sait amollir ses discours, et, par ses appas enchanteurs, faire oublier Dieu en l'oubliant elle-même : *Ut eruaris a muliere mala, quæ mollit sermones suos, et pacti Dei sui oblita est* (*Ibid.*, 16). Sachez, mon fils, que la maison de cette infortunée est toujours sur le penchant de sa ruine, que ceux qui la fréquentent y trouveront la mort; que ses démarches les conduiront en enfer, et qu'ils s'engagent dans un labyrinthe, dont ils ne sortiront jamais. *Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius; omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ* (*Ibid.*, 18, 19). Mon cher fils, retenez bien les préceptes de votre père, et ne méprisez pas les avis salutaires de votre mère : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ* (*Prov.*, VII, 1). Recevez mes conseils, et les gardez avec soin comme un bien inestimable; que les avis que j'ai à vous donner vous soient aussi chers que la prunelle de vos yeux; faites une alliance si étroite avec la sagesse, que vous l'appeliez votre sœur et votre amie : *Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi: fili, serva mandata mea, et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui : dic sapientiæ : Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam* (*Prov.*, VII, 1, 2). Mais à quoi particulièrement se terminent des avertissements si réitérés? à quoi me servira-t-il de m'y rendre fidèle? A vous défendre sur toutes choses contre les appas décevants de la femme lascive, d'autant plus dangereuse, qu'elle paraît plus douce et plus aimable. *Ut custodiant te a muliere extranea, quæ verba sua dulcia facit.* Ne vous laissez point toucher à sa beauté, mon cher enfant, ni prendre à ses gestes dissolus, et à ses manières affectées : *Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus* (*Prov.*, VI, 25). Le prix de ce péché à peine est-il d'un morceau de pain; mais la malheureuse qui le fait commettre ravit à l'homme son âme, toute précieuse qu'elle est : *Pretium enim scorti vix est unius panis, mulier autem viri pretiosam animam capit* (*Prov.*, VI, 2). J'ai l'expérience de tous les biens et de tous les maux du monde, *lustravi universa animo meo* (*Eccle.*, VII, 26), et j'ai trouvé que rien ne doit être plus redoutable à l'homme que la femme mondaine; qu'elle lui est une source inépuisable d'amertume, de déplaisirs et de chagrins plus fâcheux que la mort même, que les piéges de sa beauté sont plus dangereux que ceux du chasseur, et que ses charmes enchaînent insensiblement le cœur; le juste seul, qui les fuit, évitera ses embûches; mais le pécheur qui s'y expose y tombera infaillible-

ment et ne pourra s'en dégager. *Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus; vincula sunt manus illius : qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator est capietur ab illa* (*Eccle.*, VII, 27). Mon cher enfant, servez-vous de mes discours comme d'un contrepoison pour les opposer à ses attraits; défendez à vos yeux de la considérer, et à votre cœur de la convoiter, fuyez sa rencontre, et gardez-vous de suivre ses pas qui vous conduiraient immanquablement au précipice. *Nunc ergo, fili mi, audi me, et attende verbis oris mei. Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus* (*Prov.*, VII, 24). C'est une ennemie publique dont presque tous les hommes éprouvent les blessures, s'ils ne l'évitent; c'est un écueil où leur vertu peu affermie fait sans cesse naufrage; elle a vaincu la plupart de ces inconsidérés qui se sont exposés à ses traits, elle a fait sentir aux sages présomptueux, la faiblesse de leur raison; et ces prétendus grands hommes qui, par la force de leurs armes avaient triomphé de toute la terre, ont souvent indignement cédé à la douceur des yeux d'une prostituée, et en sont devenus les esclaves : *Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea* (*Prov.*, VII, 26). Comment donc oseriez-vous fréquenter une adversaire si dangereuse? Sa maison, mon fils, est un chemin qui conduit aux enfers, et qui se termine enfin à la mort éternelle. *Vix inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis* (*Prov.*, VII, 27). Ne soyez pas comme un jeune insensé qui se laisse envelopper dans les rets de son fréquent et doux entretien, et se suborner aux paroles emmiellées qui sortent de sa bouche : *considero vecordem juvenem, irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum* (*Prov.*, VII, 7). Ne soyez pas comme un aveugle qui ignore qu'on l'entraîne dans les fers, et qu'il va devenir la victime d'une passion honteuse. semblable ou à un oiseau imprudent qui met sa tête dans le lacet, sans considérer que ce petit morceau, dont il est si avide, lui coûtera la vie; ou à un vil animal qui ne sait pas qu'on le mène à la boucherie : *Statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, ignorans quod ad vincula stultus trahatur : velut si avis festinet ad laqueum, et nescit quod de periculo animæ ejus agitur* (*Prov.*, VII, 23).

C'est donc seulement par votre fidélité à fuir une telle société, que vous échapperez les piéges qu'elle vous tend par ses discours empoisonnés et par sa beauté trompeuse : Je vous conjure, mon cher enfant, continue la Sagesse, de ne point laisser toucher votre cœur à ses charmes, et de ne défendre pas moins votre liberté contre la douceur de ses yeux que contre les flatteries de ses paroles : *Ut custodiaris a muliere mala, et a blanda lingua extraneæ non concupiscat pulchritudinem cor tuum, nec capiaris nutibus ejus* (*Prov.*, VI, 25). Si vous aviez autant de discernement pour découvrir les mauvaises qualités de son âme, que vous en avez pour juger des beautés de son corps, l'extrême mépris que vous auriez d'elle répondrait à son peu de mérite, et vous n'aviliriez pas un cœur aussi noble que le vôtre, jusqu'à le donner à une créature si méprisable : *Pretium enim scorti vix est unius panis, mulier autem viri pretiosam animam capit* (*Prov.*, VI, 26). Est-ce que l'homme peut cacher du feu dans son sein sans se brûler, ou marcher sur des charbons ardents sans que ses pieds en souffrent? comment donc pourriez-vous approcher d'une femme déshonnête sans vous souiller? *Nunquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant? aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?* (*Prov.*, VI, 27.) Combien le crime auquel vous vous exposez est-il plus grand que celui du voleur qui dérobe, pressé par la nécessité, puisque la misère de celui-ci ne le rend pas moins digne de compassion que le larcin de châtiment; qu'il peut réparer son crime, rendant plus qu'il n'a pris, et expier son injustice par la perte de son bien : *Non grandis est culpa cum quis furatus fuerit, furatur enim ut esurientem impleat animam, deprehensus quoque reddet septuplum, et omnem substantiam domus suæ tradet* (*Prov.*, VI, 31). Mais l'impudique, cherchant à satisfaire sa passion brutale, sacrifie son âme, toute précieuse qu'elle est, à ses honteux désirs. *Propter cordis inopiam perdet animam suam.* Il sera couvert de confusion au jour des vengeances, et la mémoire de son crime infâme ne s'effacera jamais : *Turpitudinem et ignominiam congregat sibi* (*Prov.*, VI, 32). Ce malheureux ne doit point espérer de fléchir alors son juge par ses prières, ni de l'apaiser par ses présents; car rien ne le délivrera des mains de sa justice redoutable : *Nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima* (*Prov.*, VI, 35).

Que si tant d'avertissements de la Sagesse éternelle ne font pas d'impression sur vous, si votre cœur rebelle ne veut pas se rendre à des avis si salutaires, tremblez du moins par la considération des dangers terribles où elle assure que vous vous exposez par une conduite opposée; car elle vous avertit que vous ayez à ne pas envisager la femme immodeste, parce que c'est un basilic qui peut vous tuer de sa seule vue : Plusieurs, dit-elle, pour avoir considéré la beauté d'une femme sont devenus des réprouvés : *Speciem mulieris multi contemplati, reprobi facti sunt* (*Eccli.*, IX, 11). Mon cher fils, ajoute-t-elle, détournez vos yeux de dessus cette effrontée, de peur que vous ne tombiez dans ses lacets : *Ne respicias mulierem multivolam ne forte incidas in laqueos illius* (*Eccli.*, IX, 3). N'arrêtez point vos regards sur une vierge, de peur que cette fleur de jeunesse et les agréables atours dont elle rehausse sa beauté n'empoisonnent votre cœur, et ne vous soient une occasion de ruine : *Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius* (*Eccli.*, IX, 5); *Averte faciem tuam a muliere compta* (*Eccli.*, IX, 4).

Elle vous avertit que vous ne l'écoutiez

pas, parce que c'est une sirène qui vous enchantera pour vous abîmer. Gardez-vous bien, dit-elle, de fréquenter une femme mondaine, et de prêter l'oreille à la douceur de sa voix, si vous ne voulez succomber à ses attraits et périr malheureusement : *Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius* (*Eccli.*, IX, 4).

Elle vous défend de vous entretenir avec elle, parce que ses paroles sont un souffle qui allumera votre convoitise, la chose du monde la plus susceptible de cette flamme : *Colloquium mulieris quasi ignis exardescit* (*Eccli.*, IX, 11), *et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit* (*Eccli.*, IX, 9). Elle vous défend de l'envisager, parce que c'est une Circé qui, d'homme raisonnable, vous transformera en une bête brute : *Propter speciem mulieris multi perierunt* (*Eccli.*, IX, 9). C'est pourquoi David, comme tout métamorphosé par ce péché, disait qu'il était devenu semblable à un animal privé de raison : *Ut jumentum factus sum apud te* (*Psal.* LXXII). Et le prophète compare les luxurieux à des chevaux indomptés : *Equi emissarii amatores tui.* Elle vous défend de vous approcher d'elle, parce que c'est une pierre d'aimant qui vous attirera infailliblement dans l'abîme de la perdition, si vous vous amusez surtout à vous asseoir auprès d'elle, et à vous entretenir avec elle : *Cum muliere ne sedeas omnino, nec accumbas super cubitum, ne forte declinet cor tuum in illam, et labaris in perditionem* (*Eccli.*, IX, 12-13). Elle vous défend de manger avec elle, de peur qu'elle ne vous empoisonne : et elle vous assure que le vin et les femmes ont fait tomber les plus sages dans l'apostasie : *Vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes* (*Eccli.*, XIX, 2). Elle vous ordonne de ne la toucher point, et de ne prendre jamais la moindre liberté avec elle, de peur que vous ne contractiez une souillure dont toute l'eau de la mer ne vous laverait pas : *Non erit mundus cum tetigerit eam.* (*Prov.*, VI, 29.)

Pour vous détourner encore davantage de toute sorte de fréquentation et d'habitude avec une femme déréglée, l'Ecriture ne laisse aucune partie dans cet objet qui paraît si beau aux yeux de votre corps, dont elle ne fasse voir la laideur aux yeux de votre esprit, et dont elle ne découvre le venin à votre cœur.

Elle vous dit que ses pieds si bien faits et ses démarches si agréables conduisent à la mort et à l'enfer : Mon fils, vous dit-elle, ne vous lassez point d'être attentif à ma voix, et d'être obéissant à mes conseils. *Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam* (*Prov.*, V, 1), dont le plus important est de ne vous laisser pas éblouir à la beauté trompeuse de la femme lascive : *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris* (*Prov.*, V, 2). Car c'est un prestige qui vous ensorcellera. Toutes ses paroles sont étudiées, et elle y mêle un poison secret, caché sous des douceurs si engageantes, qu'il est bien difficile de le rejeter. On dirait, à l'entendre parler, que ses lèvres distillent le miel, et les paroles sortent de sa bouche plus coulantes que l'huile la plus pure : *Favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus* (*Prov.*, V, 3). Mais ce qui paraît d'abord si doux et si charmant, produira enfin mille douleurs; le miel de ses paroles se changera en absinthe, et ses lèvres cachent un glaive tranchant, dont vous sentirez tôt ou tard les mortelles blessures : *Novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps* (*Prov.*, V, 4). Tous les pas qu'elle fait conduisent à la mort, et entraînent ceux qui la suivent dans l'enfer : *Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus ejus penetrant* (*Prov.*, V, 4). Elle ignore entièrement le chemin de la véritable vie, et elle en prend de si détournés que ceux qui les suivent, avec elle, quelques éclairés qu'ils soient, ne les sauraient reconnaître, et s'engagent insensiblement dans un labyrinthe, dont ils ne trouveront jamais d'issue : *Per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus et investigabiles* (*Prov.*, V, 6). C'est pourquoi, mon fils, je vous conjure de mettre en usage mes conseils, et de ne pas vous écarter du sentier que je vous trace, *nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei* (*Prov.*, V, 7). Evitez, mon cher enfant, une si dangereuse ennemie, écartez-vous de son chemin, et n'approchez pas seulement de sa maison. *Longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus* (*Prov.*, V, 8). Sachez que ses mains sont des liens plus difficiles à rompre que ne le sont les chaînes de fer les plus fortes : que celui-là seul qui sert Dieu d'un cœur pur en sera préservé; mais que le pécheur en deviendra l'esclave : *Vincula sunt manus illius, qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator est capietur ab illa.* (*Eccle.*, VII, 27.)

Que sa gorge et ses lèvres, quelques beautés qu'elles étalent, cachent une absinthe insupportablement amère, et que leur blessure est plus dangereuse que celle d'un glaive à deux tranchants : *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris : favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus; novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps.* (*Prov.*, V, 2-4.)

Que sa langue, sa voix et ses paroles tendent des rets si dangereux, qu'il est moins aisé de s'en défendre, qu'à un petit oiseau de s'échapper des filets d'un chasseur rusé : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, ut custodiant te a muliere mala et a blanda lingua extraneæ, ut eruaris a muliere quæ mollit sermones suos.* (*Prov.*, VI, 20, 24.)

Que tous ses mouvements, ses gestes, ses postures, ses manières, sont si engageantes, qu'on a toutes les peines du monde à défendre son cœur contre tant d'appas, si on s'amuse à les considérer : *Fili mi, non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus.* (*Prov.*, VI, 25.)

Que son visage est un piége, et son cœur un filet dont les démons se servent pour attraper et envelopper les âmes, comme les chasseurs et les pêcheurs usent de ces sortes

d'instruments pour prendre les oiseaux et les poissons : et qu'ainsi rien ne doit être plus redoutable à l'homme sage, que la société d'une si dangereuse compagne : *Lustravi universa animo meo, et inveni amariorem morte mulierem; quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus* (*Eccle.*, VII, 27). De tant d'autorités si fortes, il paraît visiblement que le moyen le plus sûr pour conserver la chasteté, cette vertu si rare, si précieuse, si nécessaire, et pour se défendre de la luxure, vraie lèpre spirituelle de nos âmes, est d'éviter les occasions dangereuses; de ne point s'arrêter dans aucun commerce d'inclination avec les personnes de différent sexe, et de s'en tenir prudemment éloigné; car c'est ce que nous insinue cette parole de notre Evangile : Jésus passait, Jésus marchait, Jésus s'en allait; les lépreux se tenaient éloignés : *Dum iret Jesus; transibat Jesus : leprosi steterunt a longe.* C'est le conseil salutaire de saint Paul : Fuyez, dit-il, fuyez la luxure : *Fugite fornicationem* (I *Cor.*, VI, 18). L'Apôtre ne dit pas, comme observe saint Chrysostome : Combattez ou attaquez à force ouverte ce vice; mais fuyez-le : *Fugite.* On peut résister en face aux autres tentations; mais il faut fuir celle-ci, il faut fuir les personnes, les lieux, les lectures, les regards, les entretiens, *fugite.* C'est ainsi que le saint patriarche Joseph en usa : il s'enfuit et laissa son manteau entre les mains de celle qui voulait lui ravir son âme : *Relicto in manu ejus pallio, fugit.* (*Gen.*, XXXIX, 12). Telles furent les armes dont il se servit pour remporter la victoire, dit saint Basile : *Fuga usus est pro armis;* il laissa même ce manteau entre les mains de cette malheureuse, comme s'il eût craint, selon la remarque de saint Jérôme, que ce vêtement, infecté par l'attouchement d'une femme impure, ne lui communiquât quelque impression de cette lèpre spirituelle. Enfin, saint Augustin a prononcé cette maxime reçue de tous les Pères de la vie spirituelle, et confirmée par une infinité d'exemples, que si l'on veut remporter la victoire contre cette honteuse tentation, il faut avoir recours à une glorieuse retraite : *Contra libidinis impetum apprehende fugam, si vis habere victoriam.* Cette doctrine est fondée sur trois excellentes raisons. Premièrement, parce que celui qui lutte contre un homme couvert de boue, quand même il renverserait son adversaire, et qu'il le surmonterait, il ne laissera pas de se salir, et de se souiller lui-même tout vainqueur qu'il soit : car il est écrit : *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea :* et le Sage ajoute : *Sic non erit mundus, cum tetigerit mulierem* (*Eccli.*, XIII, 1). En second lieu, parce que l'entretien d'une femme déshonnête est un feu qui brûle celui qui ose s'en approcher : *Colloquium mulieris, quasi ignis exardescit;* le cœur de l'homme n'étant que trop disposé à s'enflammer de ce feu malheureux : *Omnis caro fenum, et stipula sicca*, pour s'exprimer avec l'Ecriture. Enfin, un roi sage évite le combat avec soin, quand il sait que la moitié de son armée passera du côté de l'ennemi, sitôt que la bataille aura commencé; c'est ainsi que les Philistins, prêts de combattre les Israélites, disaient à leur roi, parlant de David qui, persécuté par Saül, s'était réfugié chez eux, et se trouvait lors dans leur armée : Renvoyez cet homme, et qu'il ne vienne point avec nous au combat, de peur que quand nous serons au fort de la mêlée, il ne nous abandonne, et ne passe du côté de nos ennemis : *Revertatur vir iste, et non descendat in prælium, ne fiat nobis adversarius cum præliari cœperimus.* Ainsi, quand nous sommes assez imprudents pour nous exposer aux occasions et aux objets capables de nous tenter, nous devons nous attendre que la moitié de nous-mêmes se révoltera contre nous-mêmes en présence d'un ennemi, qui n'a que trop de correspondance chez nous. C'est la première réflexion que ces paroles de notre évangile nous ont donné lieu de faire : *Dum iret Jesus; transibat Jesus; leprosi steterunt a longe.* Et qu'on ne s'étonne pas, si l'on trouve en si peu de paroles tant d'instructions : tout est plein, tout est mystérieux, tout signifie dans l'Ecriture, pourvu qu'on veuille l'approfondir, et ne pas être superficiel, suivant saint Ambroise : *Deus in superficie non jacet.* Par exemple, Dieu avait autrefois défendu l'usage de divers animaux, quoique de leur nature bons, afin que les Juifs, par cette interdiction extérieure, apprissent les vertus intérieures qu'ils devaient pratiquer, et les vices qu'ils devaient éviter : La loi leur défendait de manger des oiseaux de proie, c'était pour leur apprendre que Dieu avait en horreur la rapine : elle défendait de faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère, c'était pour leur donner de l'aversion de la cruauté et de l'inhumanité, et qu'il ne fallait pas ajouter affliction sur affliction à un malheureux; ils ne devaient point ensemencer le même champ de diverses sortes de grains, pour leur insinuer de ne pas mêler la fausse doctrine avec la bonne. Elle ordonne de ne pas lier la bouche au bœuf qui travaille dans l'aire, c'est-à-dire de ne point refuser le salaire au mercenaire; de ne point se revêtir d'une robe tissue de laine et de fil mêlés ensemble, c'est-à-dire de ne point user de duplicité ni de finesse dans sa conduite : de ne point manger la chair de pourceau, c'est-à-dire d'avoir en horreur les vices charnels : et c'est de cette sorte que le sens spirituel est renfermé dans le sens littéral, et que le sens littéral renferme le sens spirituel, ainsi que la corbeille de jonc renfermait Moïse : ce qui a fait dire à saint Augustin (*in Exod.*, IV, 73) que le Nouveau Testament était enveloppé dans l'Ancien : *in Veteri Testamento Novum latet*, et que l'Ancien Testament est développé dans le Nouveau : *in Novo Vetus patet.* Pleins de ces savantes idées prises des Pères, continuons l'explication de notre évangile, qui va nous confirmer une si haute théologie, et sous de simples expressions nous donner d'importantes instructions. *Audiamus Scri-*

pturam humiliter excelsa dicentem, dit saint Augustin.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le texte sacré nous apprend que Jésus-Christ allant à Jérusalem, et passant par Samarie eut à sa rencontre dix lépreux, qui se tenant éloignés crièrent à haute voix : O Jésus ! divin précepteur, qui nous enseignez une doctrine toute céleste, ayez pitié de nous : *Ocurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesus præceptor, miserere nobis;* surquoi nous pouvons faire les réflexions suivantes, car tout est remarquable dans l'Ecriture, et il n'y a rien qui ne soit plein de raison, de sagesse, d'instruction.

1° Ces lépreux se présentèrent au Sauveur quand il allait à Jérusalem, *et factum est dum iret in Jerusalem :* qu'est-ce que cela nous apprend? si ce n'est que ceux qui, pleins de bons désirs, vont à la céleste cité, trouvent souvent en leur chemin des esprits immondes qui les importunent : *Dum iret Jesus in Jerusalem, occurrerunt ei decem viri leprosi.* Le seul exemple de saint Antoine nous suffira présentement pour nous faire comprendre cette vérité. Le démon voyant le progrès du jeune Antoine dans le chemin de la vertu, dit saint Athanase, résolut de l'attaquer par les attraits de la volupté; il s'efforçait de lui mettre dans l'esprit des idées impures, et notre jeune solitaire les chassait par une prière assidue : *Oratu submovebat assiduo.* Le démon tâchait d'exciter dans la chair de ce chaste solitaire des ardeurs sensuelles, Antoine la mortifiait par les veilles et les jeûnes, *vigiliis et jejuniis corpus omne vallabat;* le démon pendant la nuit lui présentait des femmes belles et lascives; Antoine se ressouvenait de ce feu vengeur qui ne s'éteint point, de ce ver rongeur qui ne s'endort point : *Ultrices gehennæ flammas, et dolorem vermium.* Enfin le démon se voyant repoussé partout, s'apparut un jour à lui sous la forme d'un petit maure horrible, et disait en pleurant, prosterné aux pieds d'Antoine : « J'en ai séduit plusieurs, j'en ai trompé plusieurs, mais enfin tu m'as vaincu. — Et qui es-tu, lui dit notre saint? — Je m'appelle, lui dit-il, l'ami de la fornication. C'est moi qui tâche par mille moyens d'allumer le feu de la convoitise dans le cœur des jeunes gens Ah ! combien en ai-je renversé qui se proposaient de vivre chastement? *Quantos pudice vivere disponentes fefelli!* Combien en ai-je fait retourner en arrière, qui avaient commencé de suivre le sentier de la pureté? *Quot incipientes redire persuasi?* Car c'est de moi dont le Prophète a parlé quand il a dit que le peuple de Dieu avait été perverti par l'esprit de fornication : *Ego sum propter quem Propheta lapsos increpat dicens : Spiritu fornicationis seducti estis.* » Ainsi qui que vous soyez, et quelque bonne intention que vous ayez d'aller à la Jérusalem céleste, attendez-vous de trouver sur votre route ces figures impures, qu'il vous faudra combattre et vaincre : *Dum iret Jesus in Jerusalem occurrerunt ei decem viri leprosi.*

2° Les lépreux semblent se trouver sur le chemin de Jésus-Christ comme par hasard, *occurrerunt ei decem leprosi*, parce qu'il est rare, et que les lépreux spirituels de dessein prémédité cherchent Jésus-Christ, et que Jésus-Christ les cherche : ainsi qu'ils profitent de l'occasion quand elle se présente, comme firent les lépreux, de peur que l'occasion méprisée ne se présente plus : *Qui deserit opportunitatem, opportunitas eum deseret*, dit saint Grégoire.

3° Ils se tenaient éloignés de Jésus-Christ, *steterunt a longe*, pour montrer que ce péché met un extrême éloignement entre le Seigneur, et ceux qui en sont infectés. Et par conséquent qu'ils imitent ces lépreux, qu'ils élèvent leurs voix pour invoquer Dieu, et s'en rapprocher : *clamaverunt.*

4° Ce fut en voyageant et en marchant que Jésus-Christ les secourut, *dum iret Jesus.* Les luxurieux n'étant guère visités du Seigneur que commme en passant, et par des illustrations peu durables; qu'ils s'arrêtent donc ainsi que firent les lépreux, s'ils veulent arrêter le Seigneur, et obtenir leur guérison, *qui steterunt.*

5° Ce divin Sauveur était alors sur le point d'entrer dans un château où il allait, *cum ingrederetur quoddam castellum;* figure de sa disposition à leur fermer la porte de sa miséricorde, s'ils n'ouvrent celle de leur cœur pour crier, ainsi que les lépreux : Jésus, ayez pitié de nous : *Et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.*

6° Ces lépreux étaient en Samarie, pays hérétique, par lequel la vérité incarnée passait sans s'arrêter, *transibat per mediam Samariam.* Or, selon les Pères, la lèpre figure l'hérésie, d'où vient que les lépreux, désireux de guérir, appellent Jésus-Christ du nom de précepteur, marquant par là qu'ils péchaient dans la doctrine : *Jesu præceptor*, et que Jésus-Christ les renvoie aux prêtres et au souverain pontife pour leur rétablissement : *Ite, ostendite vos sacerdotibus, principi sacerdotum;* ce qu'il ne faisait point à l'égard des autres malades, selon la remarque de saint Augustin : *Nullos nisi leprosos invenitur misisse Salvator ad sacerdotes.* Car il arrive souvent que l'hérétique, en punition de ce qu'il veut corrompre la foi de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, est lui-même corrompu par la luxure. En effet quelle est la secte qui fasse profession de la continence? quel est le novateur qui soit chaste ? *Raro hæreticus diligit castitatem*, dit saint Jérôme (*in c.* VII *Osc.*); saint Paul enseigne que les faux docteurs sont des adultères de la parole de Dieu : *Adulterantes verbum Dei* (II *Cor.*, II, 17); altérant la vérité par le mensonge, et cherchant du plaisir dans la prédication, et non des enfants, ainsi que l'adultère, dit saint Grégoire (*Moral.*, XVI, 13) : *Adulter quippe non prolem, sed voluptatem quærit; quem enim libido gloriæ ad loquendum trahit, voluptati magis quam*

generationi operam impendit. Que celui qui veut donc se préserver ou se guérir de cette lèpre, sorte des confins de Samarie, et qu'il aille en Jérusalem recevoir l'instruction d'une doctrine pure, et orthodoxe, par le ministère du prêtre catholique.

7° Les autres malades venaient à Jésus-Christ d'eux-mêmes, comme l'hémorrhoïsse, *quæ venit et accessit;* ou on les lui amenait, comme le sourd et muet, *adducunt ei surdum et mutum;* du moins on intercédait pour eux, comme les Juifs pour le serviteur du centurion : *Rogabant sollicite dicentes ei, quia dignus est ut hoc illi præstes.* Enfin le Sauveur s'arrêtait pour les écouter, ainsi qu'il fit à l'aveugle de Jéricho : *Stans autem Jesus jussit eum adduci ad se.* Mais ici rien de semblable, *occurrerunt ei decem viri leprosi :* aucun conducteur, aucun guide, aucun intercesseur ; nul dessein formé, nul propos délibéré de la part des lépreux pour chercher leur médecin. Or, toutes ces considérations nous montrent combien la guérison des lépreux spirituels est difficile et rare.

Premièrement, parce qu'ils ne la veulent pas : Seigneur, disait un autre lépreux à Jésus-Christ, si vous voulez, vous pouvez me guérir; *Domine, si vis, potes me mundare.* Expression qui marque un défaut de volonté en ces sortes de malades. Si vous voulez, disait-il, *si vis*, comme s'il sentait bien ne le vouloir pas de bonne foi lui-même, du moins pleinement. Tel était saint Augustin, qui parlant des temps malheureux auxquels il était infecté de cette lèpre, disait à Dieu : Seigneur, donnez-moi la chasteté : *At ego miser valde, petieram a te castitatem;* mais ne me la donnez pas encore : *sed noli modo;* comme s'il eût craint d'être trop tôt exaucé, et trop promptement guéri de cette convoitise, que je voulais, ajoute-t-il, plutôt assouvir que refréner. *Timebam enim ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quam exstingui.* L'ennemi tenait ma volonté enchaînée : *Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat et constrinxerat me.* Et je vivais sous la dure loi d'une coutume invétérée, que pour comble de misère j'aimais. Ce lépreux témoigne donc la corruption de sa volonté, en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir : *si vis ;* car pour moi je ne puis pas dire que je le veuille, ou plutôt, je le veux, et je ne le veux pas. C'est à vous, Seigneur, à le vouloir de cette volonté absolue qui guérit presque indépendamment de la volonté du malade, ou plutôt qui lui fait vouloir entièrement, ce qu'il ne commençait qu'à vouloir imparfaitement : Ne changez pas seulement mon cœur, mon Dieu, créez en moi un cœur nouveau, que ce ne soit pas une transformation, mais une création : *Vas novum ex fracto fingens, virtute creandi*, dit saint Prosper. Les autres infirmes que vous avez guéris dans votre Evangile étaient bien moins à plaindre que moi; vous leur demandiez, que voulez-vous que je vous fasse? *Quid vis ut faciam tibi?* Et ils vous répondaient : Seigneur, nous voulons voir la clarté du jour, *Domine ut videam ;* mais pour moi je ne saurais dire sincèrement, je veux haïr mes ténèbres, je veux haïr ma corruption, je ne puis me résoudre à vouloir quitter le lit d'infirmité sur lequel je languis, et il ne m'est pas permis d'aimer ma liberté : Semblable aux Israélites, je dis avec eux : Retirez-vous de moi, et laissez-moi servir Pharaon : *Recede a nobis, ut serviamus Pharaoni.*

Secondement, parce qu'ils ne le peuvent pas. D'où vient que ce lépreux disait à Jésus-Christ : Seigneur, vous pouvez me guérir; *Domine, potes me mundare,* sentant bien son impuissance à se guérir lui-même, ce n'est pas que l'homme puisse non plus par ses propres forces se délivrer de tout autre vice; mais c'est qu'il le peut encore moins de celui-ci, tant les nœuds en sont serrés. Ce sont non des liens de corde qui le garrotent comme ceux de Samson, mais des chaînes de fer qui l'accablent comme ceux de Manassès : *Suspirabam ligatus*, disait saint Augustin, *non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate.*

Les conviés au banquet de l'Evangile, qui ne tenaient qu'aux honneurs, et aux richesses, prient le Père de famille de les excuser s'ils ne vont pas à son festin : *Rogo, habe me excusatum.* Mais le luxurieux lui mande qu'il ne le peut : *Uxorem duxi, ideo non possum venire.* Espèce d'impuissance et juste punition de celui qui, n'ayant pas voulu faire le bien qu'il pouvait, en vient enfin à ce triste état, de ne pouvoir faire le bien qu'il voudrait : *Ista est enim peccati pœna justissima, ut qui recte facere cum possit, noluit, amittat posse cum velit,* dit saint Augustin.

La guérison des lépreux dans l'ancienne loi était souvent miraculeuse, et il fallait plusieurs cérémonies légales pour éprouver si leur guérison était véritable ou non ; on les séparait du reste du peuple pendant un temps notable, on faisait pour eux hors du camp l'oblation d'un passereau vivant, qu'on laissait ensuite aller en liberté; on y employait le bois incorruptible du cèdre, l'hysope odoriférante, et la rouge écarlate. Symboles opposés à l'état de mort et de captivité du luxurieux, à la corruption, à la puanteur et à l'ignominie de son péché.

Jésus-Christ donnant à ses apôtres le pouvoir de guérir les lépreux, met ce pouvoir au rang de celui de ressusciter les morts : *Mortuos suscitate, leprosos mundate* (*Matth.*, X, 8). Saint Paul nous dit que l'incontinent, désespérant de pouvoir devenir chaste, se livre en proie et sans retenue à toute sorte de lubricités : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis* (*Eph.*, IV, 19). Il se livre, parole remarquable, qui montre une volonté libre, comme observe saint Chrysostome.

C'est donc avec raison que ce lépreux, appelle Jésus-Christ, Seigneur, *Domine*, reconnaissant et réclamant son pouvoir ab-

solu : Seigneur, vous pouvez me guérir, lui dit-il, *potes me mundare.* Et que le Seigneur ému de compassion d'une si grande misère où ce péché réduit l'homme, étend sa main toute puissante ; et qu'il le touche, afin que cette guérison paraisse mieux être un coup de la droite du Très-Haut : *Jesus autem misertus ejus extendit manum suam, et tangens eum ait illi: Volo mundare:* et qu'ainsi le malade puisse dire : le Seigneur a fait en moi de grandes choses : *Fecit in me magna qui potens est* (*Luc.*, I, 49).

Mais ici que le malade n'aille pas abuser de cette doctrine, ni se faire un prétexte d'impénitence de son défaut de vouloir ou de pouvoir guérir : car outre qu'il n'y a point de maladie incurable à un médecin tout-puissant : *Omnipotenti medico nihil est insanabile,* dit saint Augustin ; ne sait-il pas que nous pouvons tout en celui qui nous donne les forces ? *omnia possum in eo qui me confortat;* que nous voulons tout en celui qui nous donne la bonne volonté ? *operatur velle pro bona voluntate :* et que tout est prêt de la part du médecin ? il a rempli les devoirs d'une miséricorde gratuite, en prévenant le malade de sa grâce, et en venant lui-même pour le guérir : *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum,* dit saint Augustin (*trac.* 12 *in Joan.*, sub fin) ; que le malade, de son côté, commence donc du moins à vouloir être guéri, ainsi que les lépreux d'aujourd'hui : *opus est ut tu curari velis ;* qu'il ne se dérobe point à l'opération de son médecin, non plus que le lépreux qui se laissa toucher du Sauveur : *Opus est ut manum ejus non refugias ;* que s'il ne guérit pas, ce sera sa faute, et d'être tombé dans cet état, et de n'en sortir pas. Ainsi, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même, *ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult;* car s'il est fidèle à vouloir le bien que le Seigneur lui inspire, le Seigneur ne manquera pas de lui donner le pouvoir d'exécuter le bien qui lui est inspiré, et qu'il veut : *Illorum est culpa et sterilitas, quorum fecunditas est voluntas,* dit saint Augustin ; autrement, ajoute ailleurs ce Père, comment recevrait-il la rosée de la divine bonté, s'il n'ouvre pas le sein d'une bonne volonté ? *Quomodo vis accipere gratiam divinæ bonitatis, qui non aperis sinum bonæ voluntatis ?*

Au reste, pour ne rien perdre de ce repas évangélique, il est bon d'en recueillir les fragments suivants.

Jésus-Christ, quoique maître de tout, renvoyant les lépreux aux prêtres, selon ce que prescrivait la loi, afin qu'ils vissent si ces malades étaient guéris ou non, nous apprend : 1° De ne point toucher aux choses de la religion une fois bien établies, et d'éviter tout air d'innovation. 2° De soumettre les miracles mêmes, si on en fait, les révélations si on en a, et tout ce qui paraît extraordinaire au jugement de l'Eglise. 3° Jésus-Christ, enjoignant aux lépreux de taire ce miracle, nous instruit d'éviter la vaine gloire, quand on fait quelque chose de grand pour le prochain, de peur que la lèpre ne passe du lépreux au médecin qui l'a guéri, ainsi que celle de Naaman à Giezi : *Ne lepra transire possit in medicum, unusquisque dominicæ humilitatis exemplo, jactantiam vitet: cur enim præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda, ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ* (lib. V *in Luc*). 4° La loi renvoyait l'examen de la guérison des lépreux, non aux médecins, mais aux prêtres, parce que la lèpre était souvent la peine, et toujours la figure du péché. 5° Jésus-Christ disant aux lépreux : Je le veux ; soyez guéri, et le touchant, par cela seul, détruisit tout à la fois trois hérésies capitales : celle de Photin, qui niait la volonté absolue en Jésus-Christ, en disant : *Volo,* je le veux, celle d'Arius, qui niait la toute-puissance en Jésus-Christ, en disant avec autorité : Soyez guéri : *Mundare* ; celle des manichéens, qui ne donnaient à Jésus-Christ qu'un corps fantastique, en touchant réellement de sa main le lépreux : *et tetigit eum.* Telle est la remarque de saint Ambroise : *Volo ergo dicit, propter Photinum: imperat propter Arium; tangit, propter Manicheum* (l. V *in Luc.*) 6° Les dix lépreux se tenaient éloignés : *steterunt a longe, et levaverunt vocem.* L'autre lépreux tout de même fléchissait les genoux, se prosternait, il tombait la face contre terre, *et ecce vir plenus lepra, genu flexo, procidens in faciem.* Image de l'extrême honte du luxurieux ; quels reproches sanglants ne se fait-il pas à lui-même ? Un homme comme moi, élevé en noblesse, en dignité, en science, avancé en âge ; magistrat, juge, père de famille, être sujet à cette ignominieuse faiblesse ! une dame de condition et de considération comme moi, succomber à cette infamie ! Si la crainte de Dieu ne peut rien sur moi, ne dois-je pas du moins appréhender le déshonneur, la perte de la réputation, et les autres accidents funestes que ces sortes de péchés n'attirent que trop ordinairement en ce monde même, sans parler de l'autre ? Car enfin tout se sait avec un peu de temps : et par dessus cela ne crains-je point une mort mauvaise, un jugement terrible, cet étang de feu préparé aux sensuels ? Telles étaient les agitations de saint Augustin, lorsqu'on lui raconta la généreuse résolution de deux courtisans de l'empeur qui, sur une simple lecture de la vie de saint Antoine, et prêts de se marier, avaient quitté le monde, et s'étaient retirés dans le désert, pour y passer le reste de leurs jours dans la pénitence, et avaient été imités en cette sainte résolution par leurs deux futures épouses . à ce récit que ne se passait-il pas en moi, ô Seigneur, disait ce saint pour lors lépreux spirituellement? je voyais dans la beauté de la vie des autres la laideur de la mienne: combien j'étais méchant, corrompu : *Quam turpis essem, quam distortus, et sordidus, et videbam, et horrebam.* Et je ne pouvais ne me pas avoir en horreur moi-même : *Et quo a me fugerem non erat.* Et je ne pouvais ni fuir, ni

m'éviter moi-même. Quels reproches ne me faisais-je pas? *Quæ non in me dixi?* Quel blâme ne me donnais-je pas? *Quibus sententiarum verberibus non flagellavi animam meam?* Ma confusion était extrême: *Et confundebar pudore horribili.*

Quoi! me disais-je, vous ne ferez pas ce que tant de jeunes gens et de jeunes filles font tous les jours? *tu non poteris quod isti et istæ?* Une femme triomphe de sa chair et de ses passions, et vous, orateur célèbre, vous en serez l'esclave? *Femina pugnat et vincit, tu hosti succumbis?* Les riches du siècle renoncent aux plaisirs, et les pauvres les recherchent? *Delicati divites possunt, pauperes non possunt?* Les ignorants ravissent le ciel, et vous, avec votre science et votre bel esprit, vous croupissez dans l'ordure et dans la fange du vice charnel? *Surgunt indocti et cælum rapiunt, et nos cum doctrinis nostris ecce volutamur in carne et sanguine.* Tout cela se passe au dedans du pécheur: mais quand ses désordres éclatent, quelle est sa confusion? qui l'aurait cru, que ce vieillard vénérable fût si corrompu? que ce jeune homme qui n'est presque encore qu'un enfant fût déjà un si grand pécheur? *Tantillus puer, et tantus peccator*, disait saint Augustin, parlant de lui-même; que cette dame que l'on croyait si rangée et si vertueuse, eût été capable d'une telle infamie? Le dirons-nous à notre confusion? que cette personne consacrée à Dieu, qui devrait être un modèle de pénitence et de sainteté, pût se laisser aller à ses désordres, et scandaliser tous les gens de bien? Vous un impudique? vous un adultère? vous un incestueux? vous un sacrilége? vous un lépreux? Ah! quel malheur! O cieux étonnez-vous, dit le prophète, et tombez dans la consternation! ô anges de Dieu, soyez dans l'effroi! *Obstupescite, cæli, super hoc, et portæ ejus, desolamini vehementer* (*Jerem.*, II, 12). C'est ce que figurent les lépreux d'aujourd'hui, qui n'osent approcher, qui se tiennent éloignés, qui se jettent aux pieds du Sauveur, qui se prosternent la face contre terre: *Steterunt a longe, procidens in faciem suam, cecidit in faciem ante pedes ejus.* Cette honte est si grande qu'elle les suit même jusqu'à la piscine salutaire, où ils devraient se laver et se nettoyer de cette lèpre spirituelle par un humble aveu, et une déclaration sincère de leurs misères. Mais, hélas! que de détours, de circonlocutions, d'expressions obscures, de termes ambigus, qui cachant la laideur de la plaie, n'en découvrent pas le venin? De là, ces confessions informes, ces scrupules et ces remords continuels, ces consciences toujours chargées, toujours embarrassées, cette affectation à chercher des médecins inconnus et ignorants, ou peu clairvoyants, ou trop indulgents, ou quelquefois, ô malheur! aussi malades qu'eux! ah! combien ce que Jésus-Christ, le vrai médecin de nos âmes, dit aux lépreux de notre évangile, devrait-il faire d'impression: Allez, leur disait-il, allez déclarer votre état déplorable aux prêtres: *Ite, ostendite vos sacerdotibus.* Et loin de vous adresser aux moins capables, choisissez les plus saints, les plus savants, les plus expérimentés: *Vade, ostende te principi sacerdotum.* Il ne le sera pas trop pour vous. Mais, hélas! qu'elle sera leur confusion éternelle au jour du jugement, quand on découvrira leur turpitude en présence des saints, des anges, et de Dieu même: *Dabo vos in opprobrium sempiternum, et in ignominiam sempiternam, quæ nunquam oblivione delebitur.* Il sera si grand, cet opprobre, que les pécheurs s'écrieront: O rochers! ô montagnes! tombez sur nous, écrasez-nous, tout nous sera doux, pourvu que vous nous dérobiez à la vue, et à la colère de cet agneau amateur de la pureté: *Montes, cadite super nos et abscondite nos a facie Agni.*

Pour éviter ces malheurs, considérez ce que firent les lépreux d'aujourd'hui. 1° Ils se tinrent par respect éloignés de Jésus-Christ, se jugeant indignes d'approcher de lui: *Steterunt a longe;* l'un d'eux tomba à ses pieds, le visage contre terre: *Cecidit in faciem ante pedes ejus.* Soyez humbles si vous voulez être chaste. L'orgueil est à l'esprit ce que la luxure est au corps, et la luxure du corps est souvent une punition de celle de l'esprit, *Permittitur quis quandoque in turpem decidere actionem, puta in adulterium, ad emendationem deterioris affectus, superbiæ*, dit saint Jean Damascène. 2° Ils prièrent et implorèrent à haute voix le secours de Jésus-Christ: *Levaverunt vocem dicentes, Jesu præceptor, miserere nostri:* Seigneur Jesus, divin docteur, ayez pitié de nous. Voulez-vous obtenir la chasteté, demandez-la au Seigneur avec instance. Connaissant, dit le Sage, que je ne pouvais être continent si Dieu ne m'en donnait la grâce, laquelle ne s'accorde qu'à la prière, et que cette connaissance même est un rayon de la pureté originale que le Seigneur possède dans sa source, je lui demandai la chasteté avec les plus ardents désirs de mon cœur: *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum, adii Dominum, et deprecatus sum illum ex totis præcordiis meis* (*Sap.*, VIII, 21). 3° Ils obéirent, et allèrent trouver les prêtres auxquels Jésus-Christ les renvoya: *Ite, ostendite vos sacerdotibus, et factum est dum irent.* Voulez-vous recevoir de bons conseils et des remèdes salutaires pour vous guérir ou vous préserver de cette lèpre spirituelle? cherchez et demandez à Dieu un médecin expérimenté et vous le trouverez si vous n'y cherchez que Dieu. Découvrez-lui bien les plaies de votre âme et les plus secrets replis de votre conscience, *Ostende te principi sacerdotum.* Souvenez-vous du roi Joas; l'Ecriture dit qu'il marcha dans la voie du Seigneur, tandis qu'il eut Joïada pour directeur: *Fecit Joas rectum coram Domino, cunctis diebus quibus docuit eum Joiada sacerdos* (IV *Reg.*, XII, 2), mais qu'il s'en écarta sitôt qu'il eut perdu un si bon guide. Saül, pour trouver le prophète, s'adresse à des vierges qui ve-

naient puiser de l'eau à la fontaine de Bethléhem. Voulez-vous trouver un ministre fidèle qui soit clairvoyant dans les voies du Seigneur? informez-vous des âmes pures qui boivent l'eau vive et rejaillissante de la saine doctrine et de la sainteté de vie, et vous saurez d'elles où est le Samuel que la Providence vous a préparé, dit saint Grégoire; mais quand vous l'aurez trouvé, soyez docile à ses avis et soumettez-vous à son autorité, préférablement à vos raisonnements. Si les lépreux eussent suivi les leurs, ils eussent dit : Pourquoi aller trouver les prêtres? ils ne guérissent pas la lèpre; ils examinent seulement si le lépreux est guéri ou non. Or, nous voyons et nous sentons bien que nous ne le sommes pas; que servira donc de nous présenter au temple ou en Jérusalem pour en être chassés. Il ne nous guérit pas, et il nous renvoie à des gens qui ne nous guériront pas. Il a guéri d'autres lépreux, mais c'est en les touchant : à nous rien de semblable. Ces lépreux ne font point toutes ces réflexions, ils obéissent, ils vont, ils guérissent. Voici un autre motif de soumission pour vous. De ces dix lépreux, il y en eut neuf, Juifs de nation, et par conséquent de la bonne et vraie religion, qui furent ingrats; le seul Samaritain, étranger des Testaments divins, rendit gloire à Dieu; l'un répondit à la grâce, et les autres, non. Ne demandez pas : pourquoi défendez-vous ces curiosités dangereuses? Ecoutez Saint-Paul : O profondeur des jugements de Dieu! *O altitudo!* pour ne pas dire que le Samaritain figurait l'Eglise des nations, qui devait surpasser la synagogue en foi, en amour, en gratitude, en religion, et que le Juif s'était fait de longue main une habitude de résister au Saint-Esprit; en un mot, qui dit religion dit soumission. 4° Le lépreux samaritain s'apercevant qu'il était guéri, vint retrouver Jésus-Christ avec de grands cris : *Unus autem ex illis ut vidit quia mundatus est, reversus est cum magna voce.* Il publia hautement la miséricorde de Dieu sur lui : *Magnificans Deum.* Il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus-Christ : *Cecidit in faciem ante pedes ejus.* Il lui rendit mille actions de grâces de sa guérison : *Gratias agens, et hic erat Samaritanus.* Voulez-vous persévérer dans la chasteté recouvrée? persévérez dans les sentiments de conversion, de pénitence, d'humiliation qui vous l'ont rendue, et revenez vous réunir à Jésus-Christ, vous incorporer de nouveau à ce divin chef, comme un membre que la luxure en avait retranché; car de tous les motifs qui peuvent le plus vous contenir dans la pureté, aucun n'est si touchant que celui-ci.

Quoi, dit saint Paul, ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ? *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* (I *Cor.*, VI, 15.) Que si vous le savez, aurez-vous l'impiété de prendre les membres de Jésus-Christ et d'en faire les membres d'une prostituée? *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* A Dieu ne plaise, ajoute l'Apôtre : *Absit.* Ignorez-vous que celui qui se joint à une prostituée est fait en même corps avec elle, et qu'ils sont deux en une même chair? *An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur?* Ah! combien celui qui n'a pas horreur d'une telle profanation est-il en horreur à Dieu, dit saint Augustin? *Hoc qui non horret, Deo horret.* Et l'Apôtre pouvait-il nous effrayer davantage et nous éloigner plus puissamment de la luxure que par une semblable considération? *Audite Apostolum*, écoutez l'Apôtre, et soyez consterné de ce qu'il vous dit : *Et terreamini;* car il n'a pu nous faire abhorrer la luxure par un motif plus pressant, plus fort, plus puissant qu'en vous disant que si vous vous abandonnez à cette impiété, vous prendrez les membres de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Saint des saints, de celui dont le corps virginal a été formé du plus pur sang d'une Vierge, de l'amateur de toute pureté, et que vous en ferez les membres d'une infâme prostituée, vous incorporant avec elle par votre péché : *Non potuit enim gravius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab horrore fornicationum, nisi ubi dixit : Tollens membra Christi, faciam membra meretricis.* Le blasphémateur souille sa langue, l'intempérant son estomac, quoique l'un et l'autre soient arrosés du sang de Jésus-Christ, dit saint Chrysostome (serm. 52, *De temp.*); le meurtrier souille sa main, mais le luxurieux souille tout son corps, et par conséquent celui de Jésus-Christ : *In homicidio manus contaminatur, at in fornicatione totum corpus fit sceleratum et exsecrandum.* Voulez-vous donc vous affermir dans la pureté, imitez le lépreux guéri, revenez vous unir à Jésus-Christ, à l'Agneau immaculé, et à l'époux des âmes pures; revenez comme un membre désireux de s'incorporer à son chef, duquel il s'était séparé par la lèpre de la luxure : *Cecidit ante pedes ejus.*

Mais ne nous arrêtons pas encore ici, car s'il faut se nourrir de la tête, des entrailles et des pieds de cet Agneau mystique, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus capital dans la doctrine, de plus intérieur dans la loi, et de plus pratique dans la vertu : *Caput cum pedibus ejus, et intestinis vorabitis* (*Exod.*, XII, 9); si tout ce qu'il y a dans les livres saints est plein de raison, et tient du caractère de la sagesse éternelle qui les a inspirés; s'il n'y a rien à rejeter de ce festin spirituel qui ne doive être consommé dans le feu d'une charité lumineuse : *Si quid residuum est, igne comburetis*, ne nous contentons point de ce qu'on a dit jusqu'ici sur les dix lépreux, ajoutons-y d'autres réflexions prises aussi des plus anciens et des plus éclairés d'entre les Pères; ne les puisons point ailleurs. La doctrine de l'Eglise se tire de l'Ecriture et de la tradition; la morale doit venir de la même source. Tout ce qui part d'ailleurs est toujours suspect de fausseté ou d'illusion.

TROISIÈME CONSIDERATION.

L'Evangile, dit saint Chrysostome, est une mine d'or laquelle est inépuisable : plus on en tire de richesses, plus on y trouve de trésors : *Non est finis thesaurorum ejus* (*Isa.*, II, 7). C'est un air qu'on ne peut consumer par la respiration, ajoute ce Père, c'est une source de clarté qu'on ne saurait tarir; tout brille dans l'Evangile, même ce qui paraît commun et vil, dit saint Jérôme, au sujet des quatre animaux de l'A-pocalypse, parsemés d'yeux, et que ce Père assure être la figure des quatre évangélistes, de qui les moindres paroles jettent un éclat lumineux : *Nihil est in Evangeliis quod non luceat, et splendore suo mundum illuminet; ut etiam quæ parva videntur, et vilia, Spiritus sancti fulgeant majestate.* Voici quelques nouvelles observations sur notre texte, qui ne seront pas moins utiles que les précédentes, et qui prouveront cette vérité.

La première est sur le grand nombre de ces lépreux, ils étaient dix, ce qui est comme un nombre d'universalité, pour nous insinuer sans doute la grande multitude de personnes qui sont infectées du péché figuré par la lèpre extérieure. Les autres malades viennent à Jésus-Christ un à un, tout au plus deux, un paralytique, un hydropique, deux aveugles; mais voici une troupe entière de lépreux qui se présente : *Occurrerunt ei decem viri leprosi.* Tant il y a de sensuels au monde, tant on y voit peu de vierges, de personnes chastes et continentes. Il ne s'en trouva pas dix dans ces cinq villes aussi renommées que malheureuses, ni dans la région d'alentour : *Quid si inventi fuerint ibi decem? et dixit non delebo propter decem* (*Gen.*, XVIII, 32). Tout fut consumé par le feu; peu de siècles après la création, toute chair avait déjà corrompu sa voie; il n'y eut que huit personnes de tout le monde entier qui ne furent pas englouties sous les eaux destinées à éteindre ces flammes impures. Et ce qui surprend, c'est que de ces dix lépreux guéris aujourd'hui, il n'y en eut qu'un qui rendit gloire à Dieu et qui revint trouver son libérateur : *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt? non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo nisi hic;* les neuf autres ne parurent plus, tant il y en a peu qui persévèrent après avoir été purifiés de cette lèpre spirituelle.

La seconde réflexion est sur le nombre de dix, *decem leprosi*, nombre mystérieux et célèbre par rapport à la prostituée de l'Apocalypse. Les autres péchés ne sont ordinairement opposés qu'à un seul commandement ou à une seule vertu; ainsi, le larcin est opposé à la justice, le meurtre à la charité, le mensonge à la vérité; mais la luxure est opposée à tous les commandements et à toutes les vertus : *Decalogi præceptis adversi sunt, atque ideo decem veniunt*, dit saint Grégoire (*Moral.*, XVIII, in c. 27, n. 26). Aussi, les dix lépreux d'aujourd'hui sont ils représentés comme allant tous ensemble en foule à la rencontre de Jésus-Christ : *Occurrerunt ei decem viri leprosi*, doctrine qu'il n'est pas difficile de prouver en parcourant le décalogue. Car, voici à quoi nous engagent ces préceptes :

Le premier oblige à croire un seul Dieu, à l'adorer, à l'aimer et à le servir; mais le luxurieux rend tous ces devoirs à la créature et non au Créateur; et oserait-on le dire après l'Apôtre, à une créature aussi vile que le ventre, qui devient le Dieu des sensuels : *Hujuscemodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri* (*Rom.*, XVI, 11, 18). *Quorum Deus venter est* (*Phil.*, III, 19). Les filles mondaines sont dépeintes dans l'Ecriture comme des temples de divinités : *Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi* (*Psal.* CXXXIII, 12). Enfin le Sage nous avertit que la luxure a introduit l'idolâtrie dans le monde : *Initium fornicationis est exquisitio idolorum* (*Sap.*, XIV, 12).

Le second défend de prendre le nom du Seigneur en vain; mais, hélas! que de jurements, de blasphèmes, de parjures, de faux serments ne font pas sans cesse ceux qui s'engagent dans ces commerces impurs? C'est donc avec raison que le prophète joint ensemble ces deux crimes : *Adulteris et perjuris.* (*Malach.*, III, 5.)

Le troisième enjoint de sanctifier les jours de dimanche, qui cependant sont souvent les plus profanés par les jeux, les danses, les promenades, les rendez-vous, les intempérances et autres actions encore plus criminelles. J'osai même, pendant la célébrité du service divin et la solennité de vos fêtes, souiller vos églises, ô Seigneur! par des désirs impurs et par des conventions infâmes, disait saint Augustin (*Conf.*, III, 3), déplorant ses désordres passés : *Ausus sum etiam in celebritate solemnitatum tuarum, intra parietes ecclesiæ tuæ, concupiscere, et agere negotium procurandi fructus mortis.*

Le quatrième ordonne d'honorer les parents pour lesquels ordinairement le luxurieux perd tout respect et tout amour, devenant audacieux, rebelle, désobéissant, indépendant, disposant de soi à leur insu et contre leur intention, se moquant de leurs avertissements et de leurs défenses, ainsi que faisait encore saint Augustin des remontrances de sa pieuse mère : *Qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem* (*Conf.*, II, 3).

Le cinquième défend de tuer; mais quoi, l'homicide n'est-il pas la suite ordinaire de l'adultère, aussi bien que les empoisonnements, les avortements, les querelles et les meurtres? *Adultera, ergo venefica.* L'incontinence ne fut-elle pas cause de la mort de Samson, d'Amnon, d'Urie, d'Holopherne, de saint Jean-Baptiste, de vingt-quatre mille Israélites à l'entrée de la terre promise; de presque toute la tribu de Benjamin; de tous les habitants des villes de Sichem, de Sodome, de Gomorrhe et des environs; en un mot, de tout le monde entier lors du déluge?

Le septième défend de dérober, et cette injuste et cruelle passion, ravit avec le précieux trésor de la chasteté, celui de l'honneur, de la réputation, de la santé, et des facultés temporelles; elle ruine les maisons les plus opulentes; les enfants dérobent le bien de leurs parents, et les parents dissipent celui de leurs pupilles, pour fournir à cette insatiable convoitise, à qui la substance des rois ne suffirait pas, qui crie toujours, apporte, apporte, et qui ne se remplit jamais : *Sanguisugæ dux sunt filiæ, dicentes : Affer, affer; tria sunt insaturabilia, et quartum quod nunquam dicit : Sufficit, infernus et os vulvæ et terræ* (*Prov.*, XXX, 16). L'Ecriture joignant la luxure, la mort et l'enfer, très-convenablement ensemble, comme trois gouffres, et associant le larcin avec l'adultère : *Furtum et adulterium inundaverunt* (*Osee*, IV, 2).

Les autres commandements défendent positivement ce vice, mais nul autre ne transgresse la loi du Seigneur, si universellement et si continuellement que celui-ci : car à peine un homme, quelque méchant qu'il soit, est-il blasphémateur une fois le jour, intempérant une fois la semaine, voleur en un mois, sacrilége en un an, homicide en toute la vie : mais celui-ci se multiplie bien autrement par ceux qui en sont infectés : *Habentes oculos plenos adulterii et incessabilis delicti*, dit l'Apôtre (II *Petr.*, II, 14).

Pour les commandements de l'Eglise, il est inutile de les parcourir; car ce péché est incompatible avec l'aumône, le jeûne, la prière, la digne fréquentation des sacrements, et les autres pratiques religieuses qui sont en usage parmi les fidèles.

Au reste, cette opposition de la luxure aux commandements, aux vertus, aux sacrements même, ne se déclare jamais davantage que dans ces assemblées profanes, où l'on ne s'occupe que de jeux, de danses, de bals, de spectacles, de symphonies, surtout dans celles d'où la modestie et la retenue sont bannies, contre lesquelles nous parlons particulièrement ici : et desquels toute sorte de considérations doivent éloigner les vrais fidèles.

Car où les péchés capitaux règnent-ils avec une licence plus effrénée? *L'orgueil*, par les désirs de paraître et de l'emporter au dessus des autres, en beauté, en esprit, en adresse, en qualité? *L'envie*, par la tristesse de se voir surpassé par d'autres, en jeunesse, bonne grâce, estime, habits magnifiques? *L'avarice*, par la convoitise, des richesses qu'on y voit, de la dépense qu'on y fait, de l'argent qu'on y joue? *La paresse*, par le dégoût qu'on y conçoit de la dévotion, et l'impossibilité morale où on se met d'en pratiquer les exercices? *La colère*, par les querelles, jalousies, inimitiés, meurtres, qui souvent y prennent naissance? *La gourmandise*, par les grands repas qui terminent ces assemblées, si opposées à la tempérance chrétienne? *La luxure*, qu'on peut dire y être dans son trône, et faire sentir sa tyrannie à toutes les facultés de l'homme charnel; car en ces lieux-là, que de pensées sales dans l'esprit, que de désirs impurs dans le cœur, que de représentations déshonnêtes dans l'imagination? Combien *les yeux* sont-ils souillés de regards lascifs? *l'odorat*, de parfums sensuels? *l'oreille*, de paroles, de chansons libertines, d'airs dissolus, de son d'instruments qui amollissent l'âme, et excitent les flammes impures? *les mains*, par les attouchements? *les pieds*, par des mouvements indécents? tout le corps enfin par des postures, gestes, situations immodestes? Joignez à cela ces habits somptueux, ces vains ajustements, ces parures éclatantes, ce luxe, ces frisures, ces nudités, ces conversations enjouées, ces discours libres, ces desseins délibérés de donner de l'amour et d'en prendre, ces idées impies et impures qu'on en rapporte avec soi; toutes ces choses ne sont-elles pas l'extinction de la piété dans un fidèle? Et à quoi peut-on les attribuer qu'à l'amour profane? Ne semble-t-on pas mettre sa gloire à y oublier la grâce des sacrements, et les sacrements eux-mêmes qui nous sanctifient? *Le baptême*, par la profession publique des pompes de Satan? *La confirmation*, par la désertion de la milice chrétienne? *L'eucharistie*, par la profanation du corps qui lui sert de sanctuaire? *La pénitence*, par les plaisirs sensuels auxquels on se livre? *L'extrême-onction*, par les taches qu'on y contracte? *L'ordre*, par le mépris qu'on y fait des lois de l'Eglise? *Le mariage*, par les infidélités qu'on y médite, et que souvent on y complote. Or, quoique ces dérèglements ne se rencontrent pas tous à la fois, ni toujours, ni en un égal degré dans toutes ces assemblées, et qu'elles soient plus ou moins mauvaises, cependant on peut dire qu'il n'y en a guère qui ne soit dangereuse, et ce qui est plus déplorable, c'est qu'on veut bien se persuader qu'il ne s'y passe rien que d'innocent; que ce sont des divertissements honnêtes, qu'on déguise sous de noms spécieux de commerce du monde, de divertissements de gens de qualité, de galanterie, de passe-temps, tandis qu'on viole impunémennt les plus saintes lois du christianisme; qu'on se remplit de l'esprit du monde, formellement opposé à celui de l'Evangile, et qu'on y apprend quelquefois à devenir impie et sans religion.

La troisième réflexion est sur la qualité des malades d'aujourd'hui : ce n'étaient point des femmes fragiles, c'étaient des hommes, à la honte du genre humain, *decem viri leprosi;* afin qu'on sache que ceux qui par leur sexe, leur sagesse, leur autorité, devraient être plus forts, et plus vertueux, sont souvent plus faibles, et plus coupables que les femmes mêmes, lesquelles seraient presque toujours chastes, si les hommes ne les séduisaient point par mille artifices, jusqu'à les violenter et les entraîner malgré elles dans le précipice, eux qui devraient les porter à la vertu par leur exemple : et cependant ils exigent de leurs épouses une continence qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes. Saint Augustin rapporte que de son temps quel-

ques maris, non par aucun zèle qu'ils eussent pour la morale sévère, ni pour la pudicité, avaient eu la hardiesse de retrancher du livre de leurs Evangiles l'histoire de la femme adultère, à qui le pardon fut accordé, craignant que leurs épouses n'abusassent de cet exemple : voulant qu'en pareil cas on les punît à la rigueur : *Metuentes peccandi impunitatem dari mulieribus suis.* Sans songer qu'ils étaient quelquefois eux-mêmes plus infidèles et plus criminels que leurs épouses, quoiqu'étant des hommes ils fussent encore plus obligés que les femmes à réprimer leurs propres convoitises, à être moins esclaves de leur chair, et à servir de modèles de continence à celles de qui ils l'exigeaient : *Quasi non propterea magis debeant illicitas concupiscentias viriliter frenare, quia viri sunt : quasi non propterea magis debeant mulieribus suis ad virtutis hujus exemplum se præbere, quia viri sunt : quasi non propterea minus debeant libidine superari, quia viri sunt : quasi non propterea minus debeant lascivienti carni servire, quia viri sunt.* Que les maris craignent donc, en vivant mal, de conduire par leur mauvais exemple leurs épouses dans des désordres qu'ils voudraient qu'elles évitassent en vivant bien : *Et ideo cavendum est viro illuc ire vivendo, qua timet ne uxor sequatur imitando.* Le même saint Augustin rapporte à ce sujet une constitution très-remarquable de l'empereur Antonin. Ce prince, quoiqu'il ne fût pas chrétien, fit une loi par laquelle il ordonna que le mari qui n'avait pas donné l'exemple de continence et de fidélité à sa femme, ne pourrait la traduire en justice pour cause d'adultère, et que s'il était prouvé qu'il ne vécût pas mieux qu'elle, il subirait le même châtiment qu'elle; car je trouve, disait cet empereur, qu'il est très-injuste à un mari d'exiger de sa femme la chasteté qu'il ne garde pas lui-même : *Periniquum enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab uxore exigat, quam ipse non exhibet.*

Mais rien n'est plus capable de couvrir de honte les hommes incontinents, que l'exemple de ces déplorables vieillards qui osèrent attenter à la vertu de la chaste Susanne. L'Ecriture raconte que ces deux hommes, quoique fort âgés, et élevés en dignité, voyant souvent cette jeune femme, s'embrasèrent d'amour pour elle, que la convoitise s'empara de leur cœur, *exarserunt in concupiscentiam ejus;* que cette passion tyrannique renversa leur sens et leur raison, qu'ils détournèrent leurs yeux pour ne pas regarder le ciel, et ne pas se ressouvenir des justes jugements : *Everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.* Préoccupés entièrement de la beauté frivole d'une femme, ils ne songeaient ni à la grandeur du crime qui les tentait, ni à la présence de Dieu qui les voyait, ni à la rigueur du supplice qui les menaçait, ni à la difficulté du détestable dessein qui les agitait. L'occasion de pouvoir trouver cette femme seule était l'unique chose qui les remplissait; bien éloignés d'avoir fait un pacte avec leurs yeux, afin de ne jeter pas la vue sur une vierge, ainsi que le saint homme Job, ils avaient résolu de ne pas lever les yeux au ciel, pour oublier mieux l'Eternel qui l'habite, et de ne s'occuper que de l'objet corruptible qui les blessait : *Declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum :* et ils résolurent de ne considérer que la terre, *statuerunt oculos suos declinare in terram :* la loi de Dieu ne put tenir contre une passion si violente, et le respect dû au Créateur ne fut pas un frein capable d'arrêter leur emportement. Qu'y avait-il de plus aisé que d'éteindre cet embrasement dans sa naissance, si les regards et les désirs déshonnêtes, comme des vents impétueux allumant cette flamme dans leur cœur, ne l'eussent fait croître jusqu'à un point qu'elle ne pût ensuite s'éteindre que dans leur sang ? Mais quoi ! ils étaient déterminés à ne regarder que la terre, *statuerunt oculos suos declinare in terram :* à ne penser qu'au présent, et non au futur; au plaisir, et non à la peine; au temps, et non à l'éternité. Que ne considéraient-ils leur âge? Ils étaient vieux, *senes;* leur dignité, ils étaient juges, *judices;* l'état où ils se trouvaient, ils étaient en captivité dans un pays étranger. Le lieu qu'ils avaient choisi pour être le théâtre de leur injuste action, c'était celui où ils rendaient la justice aux autres, où ils avaient établi leur tribunal ; la maison où ils prétendaient commettre le crime, c'était celle du mari même qu'ils voulaient déshonorer chez lui ; l'infamie de leur convoitise si grande, qu'encore que brûlés du même feu, ils rougissaient de se le découvrir l'un à l'autre : *erubescebant indicare sibi concupiscentiam suam.* La chasteté de cette pudique femme, et par conséquent la difficulté de corrompre une personne si vertueuse, qui n'était prévenue d'aucune affection pour eux, qui se trouvait retenue par la vue de Dieu, de son mari et de son devoir; la confusion qu'ils auraient d'en venir à lui faire une telle déclaration, le péril où ils s'exposaient, tout cela ne put leur ouvrir les yeux; emportés par leur passion aveugle, ils résolurent de se satisfaire à quelque prix que ce fût, à la face du ciel et de Dieu même, sans craindre cet œil qui voit tout, sans se soucier du supplice destiné aux adultères par la loi, sans se mettre en peine des jugements de celui qui ne laisse rien d'impuni, sans que la brièveté d'un plaisir, ni la longueur des regrets et des peines qu'il traîne après lui, ni la vue d'une éternité tout entière de tourments qui le suit, eussent la force de les réfréner. Ils mirent toutes ces choses sous leurs pieds, l'amour déshonnête offusqua leur entendement; et tant de fortes barrières et de digues ne purent arrêter les flots impurs qui les agitaient : *Everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.*

Finissons cette homélie par une histoire

assez connue, rapportée par saint Grégoire (*Dial.*, III, 7), et qui nous assure qu'il y avait autant de témoins d'une aventure si extraordinaire, qu'il y avait d'habitants dans la ville où elle arriva, et que voici sans y rien changer.

« La vie du vénérable André, évêque de Fondi, était éclatante en vertu, et surtout dans l'observation de la chasteté, car se renfermant sous la sûre garde de la vigilance sacerdotale, il conservait sa continence, comme dans une tour inaccessible à l'ennemi; mais voici l'endroit par où le démon l'attaqua : Une certaine dévote consacrée à Dieu par le vœu de chasteté avait autrefois demeuré avec lui. Etant évêque, il la retint dans sa maison épiscopale, afin qu'elle en prît soin, sans crainte que sa fréquentation nuisît à leur chasteté commune, dont il se croyait assuré; d'où il advint que l'ancien ennemi se servit de cette occasion pour s'ouvrir un accès dans ce cœur d'ailleurs fermé à la tentation; car il commença par imprimer dans l'imagination de ce prélat la beauté de cette femme, afin de lui suggérer ensuite de plus méchants désirs : il arriva cependant qu'un Juif, parti de la Campanie pour aller à Rome, se trouva sur le soir aux environs de Fondi, et parce qu'il ne rencontra point de lieu pour loger, il s'arrêta dans un vieux temple d'Apollon, qui se trouvait là, pour y passer la nuit. Craignant néanmoins qu'il ne lui arrivât quelque accident fâcheux dans un semblable lieu consacré au démon, il se munit du signe de la croix, quoiqu'il n'y eût pas de foi, et se coucha dans un coin de ce temple. Il était minuit, sans que la peur que lui causait la seule pensée de se voir seul en un tel lieu lui eût encore permis de fermer l'œil, lorsque tout d'un coup il voit entrer une troupe de malins esprits qui semblaient précéder quelqu'un de plus grande autorité; celui-ci, comme le président, s'assied au milieu du temple, et commence à faire rendre compte à ses inférieurs de tout le mal dont ils avaient été les auteurs : chacun exposant donc les péchés dans lesquels il avait porté les hommes, il y en eut un d'entre eux qui parut au milieu de l'audience, et qui déclara qu'il avait excité une tentation déshonnête dans l'âme de l'évêque André envers une dévote qui logeait dans la maison épiscopale. Et comme le prince des ténèbres, qui présidait à cette assemblée, prêtait attentivement l'oreille à ce discours, et qu'il paraissait regarder cet avantage comme un succès d'autant plus signalé que celui qu'on tâchait de renverser dans le péché paraissait plus élevé en sainteté, cet esprit tentateur ajouta que le jour précédent, sur le soir, il avait amolli le cœur de cet évêque jusque-là que de lui faire donner un petit coup de sa main sur le dos de cette dévote par manière de caresse et d'amitié. A ces mots, le malin esprit, l'ancien ennemi du genre humain, le chef de cette troupe infernale, parut extrêmement joyeux. Il applaudit à un si heureux succès, et il exhorta ce tentateur, avec des paroles engageantes, d'achever ce qu'il avait si bien commencé, l'assurant que la chute de cet évêque le comblerait d'honneur, et le relèverait au-dessus de ses compagnons. Cependant le Juif éveillé voyait de ses deux yeux toute cette tragédie, et tremblait de frayeur jusqu'à palpiter de peur, si bien que celui qui tenait le premier rang parmi ces esprits malins commanda à quelques-uns d'eux d'aller voir quel était celui qui était assez osé pour se retirer dans ce temple. Ceux-ci accoururent dans l'endroit où le Juif était couché, ils le regardent attentivement, et ayant reconnu avec étonnement qu'il s'était muni du signe de la croix, ils se mirent à crier : Malheur! malheur! malheur! c'est un vase vide, mais il est scellé, *Vas vacuum, sed signatum*. Cela dit, cette troupe disparut aussitôt. Le Juif, ayant vu et entendu ces choses, se lève sur-le-champ, et va promptement chercher l'évêque André; il le trouve dans l'église, il le tire à part, il le prie de lui découvrir s'il n'est point travaillé de quelque tentation. L'évêque, retenu par la honte, ne voulut pas lui confesser sa faiblesse, mais le Juif le pressant de lui dire s'il n'avait pas jeté des regards de convoitise sur une certaine femme qu'il avait chez lui, et l'évêque persistant encore à le nier, le Juif ajouta : « Pourquoi voulez-vous cacher « ce que je vous demande, puisque je sais « qu'hier au soir encore vous vous laissâtes « aller jusqu'à la caresser en la frappant « doucement sur le dos avec votre main ? » A ces paroles l'évêque voyant qu'il était découvert, s'humilia, et reconnut qu'il était coupable de la faute qu'il avait d'abord nié avoir commise. Mais le Juif, voulant tout à la fois épargner sa pudeur, et pourvoir à son salut, lui déclara comment il avait appris ce secret, et lui raconta tout ce qui s'était passé dans l'assemblée des malins esprits, de laquelle il avait été témoin. L'évêque, à ce récit, se prosterna par terre et se mit en prières; après quoi il chassa aussitôt hors de sa maison non-seulement cette dévote, mais encore les autres femmes de service dans son palais. Ensuite il changea ce temple d'Apollon en un oratoire dédié à saint André, et ne fut plus du tout inquiété de cette tentation de la chair. Et de plus il attira à la foi ce Juif, dont la vision et l'avis charitable l'avaient retiré du précipice. Ainsi le Juif procura le salut de l'évêque, et l'évêque le salut du Juif; l'évêque éclaira le Juif des mystères de la religion; il le purifia par le baptême, et il le réunit au sein de l'Eglise; le Juif empêcha la perte de l'évêque, et l'évêque la perte du Juif; le Juif retint l'évêque qui tombait dans l'abîme, et l'évêque en retira le Juif. L'évêque donna la vie au Juif, et le Juif préserva l'évêque de la mort. »

HOMÉLIE XXI.

POUR LE VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le jugement dernier.

Texte du saint évangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit l'entende; alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison; que celui qui est aux champs ne revienne pas prendre son vêtement; mais malheur aux femmes enceintes et aux nourrices en ces jours-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point en hiver, ni au jour du sabbat. Car alors il y aura une grande affliction, et telle que depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure, il n'y en a point eu, et n'y en aura jamais de semblable : et si ces jours-là n'eussent été abrégés, il n'y eût eu personne de sauvé, mais ces jours-là seront abrégés à cause des élus. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas; car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et de grands prodiges ; de sorte que les élus mêmes, si cela se pouvait faire, en seraient séduits. Or je vous l'ai dit avant qu'il arrivât; si donc ils vous disent : Le voilà dans le désert, n'y allez pas; Le voilà dans des lieux retirés, n'en croyez rien; car de même que l'éclair part de l'Orient, et paraît jusqu'à l'Occident, il en sera de même de l'avénement du Fils de l'Homme; en quelque lieu que soit le corps, là aussi s'assembleront les aigles; aussitôt après ces jours-là, le soleil s'obscurcira, et la lune ne rendra point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées; et alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, et en ce moment toutes les tribus de la terre pleureront, et elles verront venir le Fils de l'Homme dans les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté, et il enverra ses anges avec une trompette et un son éclatant, et ils assembleront les élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez ceci par une comparaison prise du figuier : sitôt que les branches en sont tendres, et qu'il a poussé ses feuilles, vous connaissez que l'été s'approche; ainsi lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche, et qu'il est à la porte; en vérité je vous dis que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (*Matth.*, XXIV, 15-35).

Le même texte selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les peuples seront effrayés par des bruits horribles de la mer et des flots; les hommes séchant de crainte, dans l'attente de ce qui devra arriver à tout l'univers; car les puissances des cieux seront ébranlées, et alors ils verront venir le Fils de l'Homme dans une grande nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Quand ces choses-là commenceront, ouvrez les yeux, et levez la tête, parce que votre rédemption s'approche (*Luc.*, XXI, 25-28).

L'Eglise, nous proposant deux fois de suite l'histoire formidable du jugement général, ne le fait sans doute, mes très-chers frères, que pour des raisons importantes, et qu'il est bon d'approfondir et de méditer. Car, 1° rien n'est plus puissant pour empêcher l'homme d'offenser Dieu que cette salutaire pensée. Qui ignore l'avis du Sage? Souvenez-vous, mon cher fils, de vos dernières fins; et vous ne pécherez jamais : *Memorare novissima tua et in æternum non peccabis.* 2° Cette terrible vérité, bien exposée, effraie l'impie. Félix, tout idolâtre qu'il fût, trembla écoutant l'Apôtre parler sur ce sujet : *Disputante illo de judicio, tremefactus Felix* (*Act.*, XXIV, 25). Les Ninivites épouvantés par une semblable prédication firent une pénitence pleine de terreur, dit le concile : *Plenam terroribus pœnitentiam egerunt;* et un roi infidèle et superbe, à la vue d'un tableau qui représentait cette étrange catastrophe, se convertit à la foi avec tout son peuple. L'image que la foi nous en trace dans l'esprit ne prévaudra-t-elle pas à une vaine peinture? 3° Elle dompte l'opiniâtreté de l'hérétique rebelle et inflexible. Saint Augustin, pour lors manichéen, ne put jamais l'effacer de son cœur, et peu à peu elle aida extrêmement à le retirer de ses égarements et de son libertinage. Rien ne me retenait au milieu du profond abîme de vices, où j'étais plongé, dit ce grand saint (*Conf.*, VI, 16) : *Nihil me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite*, si ce n'est la crainte de la mort et du jugment dernier, *nisi metus mortis, et futuri judicii tui;* laquelle, malgré ce labyrinthe d'erreurs où je me perdais, ne put jamais s'effacer de mon cœur, *quæ quidem varias opiniones, nunquam tamen de pectore meo recessit.* 4° Elle donne des mouvements sincères de pénitence, et saint Paul, pour convertir les pécheurs, ne trouvait rien de plus fort à leur proposer que cette doctrine; c'est à présent, disait-il aux Athéniens, que le Seigneur fait annoncer à tous les hommes qu'ils aient à se convertir : *Et nunc annuntiat hominibus, ut omnes ubique pœnitentiam agant* (*Act.*, XVII, 30); parce que le grand et dernier jour s'approche auquel il doit juger l'univers : *Eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate.* 5° Cela excite les âmes tièdes et nonchalantes à sortir de la langueur, en les effrayant. Ne craignez point, mes chers amis, ceux qui ne peuvent vous ravir que la vie du corps : *Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant*, dit le souverain Juge lui-même; mais je vais vous apprendre celui que vous devez

craindre : *Ostendam vobis quem timeatis.* Craignez, craignez celui qui peut, après vous avoir donné la mort, vous envoyer corps et âme dans les enfers : *Qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam;* oui, c'est celui-là que vous devez craindre : *ita dico vobis, hunc timete.* 6° Elle purifie les plus saints, en les alarmant sur le compte rigoureux qu'il faudra rendre au tribunal de ce juste Juge. Seigneur, disait le Prophète effrayé, ma chair a été percée de crainte dans la vue de vos jugements : *Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII, 120). Que ferai-je, s'écriait le bienheureux homme Job, quand le Seigneur viendra juger la terre, et que lui répondrai-je quand il m'interrogera? *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? et cum quæsierit, quid respondebo illi?* (*Job*, XXXI, 14.) 7° Ajoutons à ces pieuses pensées ce que saint Basile nous dit sur ce sujet dans l'office d'aujourd'hui : Lorsque la tentation d'offenser Dieu voudra s'emparer de votre esprit, mon cher frère : *Cum te appetitus peccandi invaserit*, représentez-vous un peu, je vous prie, cet effroyable et terrible tribunal, dans lequel, comme dans un trône élevé, le Juge suprême sera assis : *Velim cogites horribile illud et intolerabile tribunal Christi*, etc.; devant qui toute la nature effrayée comparaîtra : *Astabit autem omnis creatura ad gloriosum illius conspectum contremiscens*, pour y rendre compte de tout ce qu'on aura fait en cette vie : *adducendi etiam nos sumus rationem reddituri*, etc. Représentez-vous encore cette troupe affreuse de démons, dont la figure hideuse et l'effroyable laideur, jointes au feu et à la fureur qui rejaillit de leur visage, miroir terrible de leur haine implacable contre le genre humain, de leur tristesse et de leur envie de le voir appelé au bonheur éternel qu'ils ont perdu, peuvent sans doute glacer de crainte les plus intrépides : *Mox terribiles quidam et deformes angeli, igneos vultus præ se ferentes, atque ignem spirantes, acerbitatem ostendentes propter mærorem et odium in humanum genus.* Imaginez-vous encore l'abîme sans fond de l'enfer, ces ténèbres épaisses, ce feu sans lumière, ce ver rongeur qui dévore sans cesse le cœur des réprouvés, sans jamais se rassasier : *Ad hæc cogitate profundum barathrum, inextricabiles tenebras, ignem carentem splendore : deinde vermium genus venenum immittens, carnem vorans, inexplebiliter edens*, etc., et servez-vous de l'image épouvantable d'un tel spectacle comme d'un frein salutaire, pour vous contenir dans les bornes de la justice : *Hæc time, et hoc timore correptus, animam a peccatorum concupiscentia, quasi freno quodam cohibe.* 8° Mais de plus sachez que si l'Eglise nous parle du jugement général le premier et le dernier dimanche de son année, c'est pour nous apprendre que si le premier jour de l'univers fut célèbre par le jugement des anges, le dernier jour ne le sera pas moins par le jugement des hommes, et que le Seigneur a voulu mettre la crainte au commencement et à la fin de ses ouvrages, pour en être la gardienne fidèle et menaçante, afin d'intimider les pécheurs : *Consideremus Dei admirabilem operum dispositionem*, dit un Père, *qui quasi æditumum terribilem posuit timorem, ad custodiendum introitum et exitum operum suorum.* D'ailleurs, comme il y a deux avénements de Jésus-Christ, l'un dans l'humiliation, l'autre dans la gloire; qu'il y a deux jugements, l'un particulier à l'heure de la mort, et l'autre général à la fin du monde; et que l'homme est composé de corps et d'âme, qui tous deux ont été les instruments de ses crimes et de ses bonnes œuvres, et par conséquent qui doivent être l'un et l'autre ou punis ou récompensés, il a été très à propos de faire de ces deux sujets si importants le double objet de vos réflexions.

Au reste, pour ne donner point lieu aux fictions de l'esprit humain, ni aux exagérations de l'éloquence, nous rapporterons uniquement ici ce que l'Écriture nous apprend du jugement dernier, voulant même nous abstenir de ce que nous en ont dit de plus au long les Pères, afin de nous renfermer dans ce qu'il a plu au Seigneur de nous en révéler lui-même dans les livres saints, et d'imiter en cela les apôtres qui, dans l'évangile d'aujourd'hui, dirent à Jésus-Christ : Seigneur, découvrez-nous quand arriveront ces choses : *Præceptor, dic nobis quando hæc erunt*, et quels seront les signes de votre avénement et de la fin du monde? *et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La fin du monde.

Le premier signe des approches du grand jour du jugement et de la fin du monde sera une commotion universelle et générale de tous les hommes, qui s'élèveront les uns contre les autres, car on n'entendra parler de tous côtés que de guerres, de combats, de batailles, de séditions : *bella, prœlia, seditiones.* Les nations s'armeront contre les nations, et les royaumes contre les royaumes : *Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum.* Les provinces seront ravagées, les villes ruinées, les temples démolis, les édifices abattus; ce ne sera partout que trahisons, que conspirations, que meurtres, que carnage, qu'assassinats, que cruautés; et le sang humain ruissellera de toutes parts en abondance : le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils, les enfants se soulèveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir : *Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, et consurgent filii in parentes, et morte afficient eos.* Les méchants prévaudront contre les bons, l'autorité légitime sera violée impunément, les lois divines et humaines foulées aux pieds, la justice méprisée, et les hommes, animés d'une aveugle fureur, ne chercheront qu'à s'entre-détruire et qu'à se tuer les uns les autres sans

compassion ni miséricorde, et sans crainte des châtiments temporels, ni éternels.

Que si à la destruction du monde visible et profane on joint le bouleversement du monde spirituel, ou de l'Église et de la religion, quel nouveau sujet d'épouvante et d'horreur!

En effet, il y aura des impies qui, pour lors, s'élèveront et se moqueront de l'espérance et de la foi des chrétiens. Sachez avant toutes choses, dit l'apôtre saint Pierre, qu'aux derniers temps il viendra des imposteurs qui, pour favoriser leurs convoitises déréglées et pour pécher avec moins de remords, et étouffer en eux-mêmes et dans les autres la crainte des jugements de Dieu, diront en parlant de Jésus-Christ : Qu'est devenue la promesse de son second avénement? on assurait qu'il devait venir changer toutes choses, juger le monde, réparer l'univers, faire de nouveaux cieux et une nouvelle terre? *Hoc primum scientes quod venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxta proprias concupiscentias ambulantes, dicentes : Ubi est promissio, aut adventus ejus?* (*II. Petr.*, III, 3.) Ne voyons-nous pas que depuis la mort de nos pères qui nous ont annoncé ce jugement si fameux, toutes choses sont demeurées au même état où elles étaient auparavant, comme elles y seront toujours, et qu'il n'y a nulle apparence que toutes ces prétendues prédictions et tout ce déluge de feu dont on nous a tant menacés, soient autre chose qu'une pure chimère : *Ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ.* (*Ibid.*)

D'autres séducteurs, au contraire, s'érigeront en prophètes et imposeront à plusieurs : ils se porteront pour le Christ, ils diront que les temps prédits sont arrivés, et qu'on ait à les reconnaître; et ils abuseront un grand nombre de personnes : *Multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos, dicentes : Ego sum Christus, et tempus appropinquavit, et multos seducent* (*Matth.*, XXIV, 5, 24).

Ces faux christs et ces faux prophètes confirmeront leurs erreurs par de grands miracles et par des prodiges surprenants, capables de séduire, s'il était possible, les élus mêmes : *Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ, et dabunt signa magna, et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.*

Satan sera délié, il sortira de sa prison et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde : *Solvetur Satanas de carcere suo, et exibit, et seducet gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ* (*Apoc.*, XX, 7).

L'homme de péché paraîtra, le fils de perdition, qui s'opposera et se mettra au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu et à se montrer comme s'il était Dieu : *Revelabitur homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus* (II *Thess.*, II, 3, 4). Et ce sera pour lors qu'on verra la prophétie de Daniel pleinement accomplie, c'est-à-dire l'abomination de la désolation dans le lieu saint, *abominationem desolationis in loco sancto* (*Dan.*, XI, 13). Le sacrifice perpétuel cessera, plusieurs se scandaliseront, l'iniquité abondera, la charité se refroidira, la foi s'obscurcira, et à peine le Seigneur en trouvera-t-il sur la terre quand il viendra : *Auferetur juge sacrificium; scandalizabuntur multi; abundabit iniquitas; refrigescet charitas multorum; Filius hominis veniens putas inveniet fidem super terram?* Tels seront les derniers états de l'Église affligée par l'Antechrist. Abraham, dit saint Augustin, qui tressaillit de joie à la vue du jour de Jésus-Christ, frémit d'horreur à la vue des jours de l'Antechrist : *Afflictio civitatis Dei qualis antea nunquam fuit, quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est, appropinquante jam fine sæculi* (*De Civ.*, XVI, 22). On mettra en usage contre les fidèles des tourments très-grands et jusqu'alors inouïs : *Novis et inusitatis, maximisque persecutionibus*, continue saint Augustin (*lib.* XX, 8), et afin d'ébranler la constance et la foi des martyrs, on joindra aux supplices les plus cruels les prestiges les plus séduisants : *Quæ erit illa mentis humanæ tentatio*, dit saint Grégoire (*Moral.*, XXXII, 1, 12), *quando pius martyr, et corpus tormentis subjicit, et ante ejus oculos tortor miracula facit : quando is qui flagellis cruciat signis coruscat.*

Enfin Jésus-Christ qui nous exhorte partout au martyre, et à ne point craindre les persécutions ni les persécuteurs, nous conseille de prier sans cesse afin de mériter la grâce de ne point nous trouver dans ces temps malheureux, qui, depuis la création du monde, n'ont jamais eu et n'auront jamais de semblables : *Itaque vigilate omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt* (*Luc.*, XII, 16). *Erunt enim dies illi tribulationes tales quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus usque nunc, neque fiet* (*Marc.*, XIII, 19).

A tant de maux spirituels joignez les maux temporels qui l'accompagneront. La terre sera ébranlée jusque dans ses fondements par de grands tremblements qui se feront sentir en divers lieux : *Et terræ motus magni erunt per loca;* l'air sera infecté par des exhalaisons chaudes et sulfurées qui causeront une peste générale et une mortalité infinie. La famine qui suit ces sortes de maux ne fera pas un moindre ravage, *et erunt pestilentiæ et fames.* Mais quel sera le désordre des éléments? La terre, par ses tremblements et sa stérilité; la mer, par ses mugissements et l'agitation de ses flots : *præ confusione sonitus maris et fluctuum;* l'air, par ses météores effrayants : *terroresque de cœlo, et signa magna erunt;* le ciel, par divers signes étranges qui paraîtront dans le soleil, la lune et les étoiles : *erunt signa in sole, et luna, et stellis;* toutes ces choses ensemble causeront une telle épouvante que les hommes en sècheront de crainte et d'effroi, dans l'attente de ce que devra enfanter un tel chaos : *Arescentibus hominibus præ timore et expectatione quæ supervenient universo orbi.* Enfin un feu

d'une activité prodigieuse se répandant au dehors s'attachera premièrement à la terre et la brûlera, avec tous ses ornements, les plantes, les arbres et les édifices qui la décorent et la divertissent pour n'en faire qu'une masse de charbon et de cendres : *Terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur, igni reservata in die judicii.* Les autres éléments auront le même sort, et la flamme qui s'élèvera des lieux bas aux lieux élevés les consumera tous par ses ardeurs : *Elementa vero ignis calore solventur, tabescent : elementa ignis calore solventur.* Quel horrible spectacle! de là cet incendie universel, faisant de nouveaux progrès, embrasera les cieux, ou ces sphères immenses qui roulent sur nos têtes, en sorte que, comme un palais dont le feu monte des étages d'en bas jusqu'à la couverture, et fait tomber pêle-mêle les chevrons à demi brûlés avec tout ce qui s'y trouve de combustible ; ainsi toutes les parties de ce vaste univers en feu, détachées de leur place, s'affaisseront les unes sur les autres et causeront un embrasement épouvantable : *Cœli autem qui nunc sunt eodem verbo repositi sunt, igni reservati in die judicii, in quo cœli magno impetu transient : per quem cœli ardentes solventur.* Pour lors le soleil perdra sa clarté, la lune s'obscurcira et les étoiles éteintes tomberont en terre : *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo.* O Dieu, quelle étrange catastrophe! Croyez, chrétiens, croyez, s'écrie saint Augustin, si vous êtes chrétiens; que si vous ne croyez pas, ne vous flattez pas d'être chrétiens : *Fratres, si Christiani sumus, credamus; si non credimus, nemo se fingat Christianum.* Telle a été la foi des premiers temps, comme elle l'est des derniers siècles, et inutilement les infidèles ont-ils autrefois tourné à crime une telle croyance : *Quid, quod toti orbi, et ipsi mundo cum sideribus suis, minantur incendium, ruinam moliuntur, quasi aut naturæ divinis legibus constitutus æternus ordo turbetur; aut rupto omnium esse elementorum fœdere, et cœlesti compage divisa, moles ista, qua continetur et cingitur, subruatur,* lisons-nous dans l'*Octavius* de Minutius-Félix. Au reste tout ceci mot à mot est la parole de Dieu, et l'esprit humain n'a aucune part dans cette description.

Il est impossible que ces grandes considérations n'impriment de grands sentiments, et qu'elles ne fassent prendre de sérieuses résolutions. L'Écriture même les propose, et les inspire sur ce sujet : 1° De vous détacher de toutes les choses du siècle présent, puisqu'enfin elles périront un jour avec lui, et que les pécheurs périront pour jamais avec elles. *Cum igitur hæc omnia dissolvenda sint,* dit l'apôtre saint Pierre, *quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus.* Ce que vous aimez à présent, à quoi vous servira-t-il, mon cher frère, dit saint Augustin, *ad tempus quod amas quid proderit?* ou il vous quittera, ou vous le quitterez : *Aut subducetur tibi, aut subduceris illi.* Quand il vous quittera, ce que vous aimez périra; quand vous le quitterez, votre amour périra : *Cum fuerit subtractum, perit quod amasti ; cum fueris subtractus, perit ipse amor;* et par conséquent, ou il faut nécessairement que l'objet aimé périsse, ou celui qui l'aime, il ne faut pas aimer : *Ubi ergo aut amator perit, aut quod amatur, non est amandum.* 2° De détester le péché, et de vous éloigner de la société des pécheurs, puisque le même apôtre nous enseigne que la destruction du monde sera la punition de l'un et de l'autre : *Cœli autem qui nunc sunt, igni reservati in die judicii, et perditionis impiorum hominum.* 3° De faire pénitence, parce que le Seigneur, dit saint Paul, a choisi un jour auquel il jugera l'univers. *Nunc annuntiat omnibus hominibus, ut omnes ubique pœnitentiam agant, eo quod statuit diem, in quo judicaturus est orbem in æquitate.* Craignez le Seigneur, dit un ange, et rendez-lui la gloire qui lui est due, parce que l'heure de son jugement approche : *Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.* 4° De vous sanctifier de plus en plus: ayez vos reins ceints, par le retranchement des convoitises, et vos lampes allumées par la pratique des vertus, toujours prêts à aller au devant du Seigneur, *Satagite immaculati, et inviolati ei inveniri, properantes in adventum diei Domini.* Parce qu'enfin tous ces désastres qui devanceront le jugement, quelque grands qu'ils paraissent, ne sont que les commencements de plus grandes calamités qui les suivront, *initia dolorum hæc ; sed nondum statim finis :* semblables aux fruits de la première saison, qui annoncent la venue prochaine de la récolte. *Videte arbores cum producunt jam ex se fructum, scitis quia propior est æstas : ita et vos cum videritis hæc omnia fieri, scitote quia prope est in januis.* Malheureux monde, de qui les ruines sont des fruits, dit saint Grégoire, que prétendons-nous donc en recueillir? *quia fructus mundi, ruina est.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

L'appareil du jugement.

Les cieux étant donc détruits, les luminaires éteints, les étoiles obscurcies, les éléments brûlés, le globe terrestre devenu une masse de cendre et de charbon, dans ce débris général de toute la nature, voici les préparatifs du jugement général qui vont paraître :

1° Plusieurs anges envoyés du Seigneur feront retentir par tout l'univers un bruit effroyable de trompettes et de voix éclatantes : *Mittet angelos suos cum tuba, et voce magna* (*Matth.*, XXIV, 31). Les Juifs se servaient de ces instruments pour annoncer les fêtes, pour convoquer le peuple, et pour s'animer au combat. Or c'est ici la grande fête du monde, l'assemblée du genre humain, et le jour des combats du Seigneur; à ce bruit si surprenant, comme à un premier coup, tous les hommes se réveilleront du

sommeil de la mort, et sortiront de leurs tombeaux.

Quel spectacle étonnant! Quels étranges mouvements! Voir un nombre infini de corps sortir de terre; voir des os se rejoindre aux os, des chairs couvrir ces os, des pieds s'unir aux jambes, des bras aux corps, des membres à la tête, et former des hommes parfaits tels qu'ils étaient avant leur mort! quelle surprise d'entendre le son de ces trompettes résonner en un instant par tout le monde! car il y aura plusieurs anges et plusieurs trompettes, dit saint Chrysostome: *Apostolus ostendit multas esse tubas*; d'entendre la voix de ces anges précurseurs de l'avénement du juste Juge: *Mittet angelos suos cum tuba et voce magna;* qui diront hautement ces paroles, ou semblables, lesquelles frappaient sans cesse aux oreilles de saint Jérôme: Levez-vous, morts, sortez de vos tombeaux, le Seigneur le commande; venez au jugement, *surgite, mortui; venite ad judicium.* La mort elle-même sera surprise à un tel cri, et toute étonnée en frémira: *Mors stupebit et natura cum resurget creatura judicanti responsura.* Car, ainsi qu'assure saint Paul, en un moment, en un clin d'œil, au premier coup de la trompette, les morts ressusciteront. *In momento, in ictu oculi, in novissima tuba, canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur* (I *Cor.*, XV, 52).

2° A ces voix impérieuses des anges, et à ces sons éclatants de leurs trompettes, tous les hommes ressuscités et sortis de leurs sépulcres accourront en foule des quatre coins du monde, de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, pour se trouver au rendez-vous général du genre humain, et à la grande assemblée de tous les hommes: *Tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum, coget omnes ante thronum;* pour se rendre à cette célèbre vallée de Josaphat, où le Seigneur convoquera toutes les nations selon le prophète: *Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, congregabo omnes gentes et deducam in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis* (*Joel*, III, 2). Quelle frayeur ne saisira pas pour lors le cœur des pécheurs ? Et qui dans ces derniers jours peut se flatter d'être en assurance? *Quantus tremor est futurus, quando judex est venturus cuncta stricte discussurus.* Car c'est pour lors que les rois de la terre, les princes et les tribuns, les riches et les puissants, les libres et les esclaves, les grands et les petits voudront se cacher, s'ils pouvaient, dans des cavernes obscures, et qu'ils s'écrieront: O montagnes, ô rochers, cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et dérobez-nous à la colère de l'Agneau. *Et dicunt montibus et petris: Cadite super nos.* Mais inutilement, car cette immense et comme infinie multitude d'hommes assemblés sur le globe terrestre, dont toute la superficie ne sera que cendre et charbon, tremblants de frayeur dans l'attente de ce qui va paraître, lèveront en haut leurs yeux étonnés: *Levate capita vestra*, dit le Sauveur lui-même, parlant de cette heure-là, en laquelle un archange, que saint Chrysostome croit être saint Michel, fera de nouveau et pour la seconde fois résonner dans les airs une trompette d'un son incomparablement plus éclatant que celui des anges précédents, et d'un ton de voix plus fort, il commandera que tous les hommes soient prêts, parce que le Juge souverain va descendre: *Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo* (I *Thess.*, IV, 15).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

L'avénement du juste Juge.

Cet archange précurseur paraissant donc le premier dans cet éclat, et dans cette autorité, sera bientôt suivi de toute l'Eglise triomphante, dont l'Ecriture nous fait encore la suivante description; elle nous dit: 1° Que l'avénement du Seigneur sera semblable à un éclair qui brille en un instant de l'orient à l'occident: *Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.*, XXIV, 27). 2° Qu'il paraîtra dans un corps resplendissant de gloire et de splendeur auprès duquel le soleil n'est que ténèbres et qu'obscurité. *Erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum, et fuerit glorificatus* (*Isa.*, XLII, 23). Et en effet si les saints, selon le Sage, doivent alors reluire comme ces astres, *fulgebunt justi tanquam sol,* que sera-ce du Saint des saints ? 3° Qu'il viendra environné de tous les esprits bienheureux, *cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo;* des anges et des archanges et de toutes les puissances célestes. 4° Qu'il sera accompagné de la nombreuse multitude des bienheureux qui peuplent le ciel: le voilà qui vient avec des millions de saints pour juger la terre, dit un des premiers prophètes du monde: *Ecce venit Dominus in sanctis millibus facere judicium* (*Jud.*, 14-15). Les patriarches, les prophètes, en un mot de tous les saints du paradis. 5° Qu'on le verra venir au milieu des airs, ce juge des vivants et des morts, entouré de nuées: *Videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli:* en s'en allant de la terre au ciel le jour de son Ascension, un nuage le déroba aux yeux des assistants: *Et nubes suscepit eum ab oculis eorum;* en venant du ciel en terre, un nuage le rendra aux yeux des hommes: *Sic veniet quemadmodum vidistis euntem in cœlum.* Le prophète Daniel l'avait vu en esprit dans cet état: Je regardais, dit-il, pendant la nuit, *aspiciebam in visione noctis.* Et voilà comme le Fils de l'Homme qui venait sur les nuées du ciel: *Et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis.*

Quel spectacle encore une fois de voir descendre des lieux les plus hauts dans un ordre admirable toutes les hiérarchies célestes, les anges, les archanges, les princi-

pautés, les puissances, les vertus, les dominations, les trônes, les chérubins, les séraphins! Quel spectacle étonnant de voir venir les chœurs des saints dans leur rang, avec une pompe sans égale; les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, et toute la multitude infinie des bienheureux! qui ne serait étonné de les considérer descendre et se ranger dans les airs à droite et à gauche, depuis le haut du ciel jusqu'à la surface de la terre, chacun dans la place qui lui est destinée, et tous en silence, et dans un éclat de gloire incomparable? Quel respect cela n'imprime-t-il pas? Joignez à cette idée le souverain Juge, qui sera comme le centre de toute cette majestueuse assemblée, et qui, répandant la lumière partout et sur tout, s'asseoira dans un trône de gloire comme dans un lit de justice, arbitre souverain du sort de tous les anges et de tous les hommes. Qui pourra soutenir cette image sans effroi? *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.* Le prophète, qui l'avait vu dans cet état glorieux, nous dit que son trône sera brillant comme une vive flamme de feu : *Thronus ejus sicut in flamma ignis* (*Dan.*, VII, 9).

Mais voici quelque chose qui surprendra bien encore d'une étrange manière, et qui produira des effets merveilleux : la croix, comme l'étendard de cette formidable armée, paraîtra dans les airs, et sera placée comme sur un nuage, et exposée aux yeux de tous les spectateurs : *Tunc parebit signum Filii hominis in cœlo.* A cet aspect un cri général s'élèvera, et toutes les tribus de la terre se laisseront aller aux pleurs et aux sanglots, tout retentira de regrets, de clameurs, de gémissements et de larmes : *Et tunc plangent omnes tribus terræ.* Car on ne peut dire les divers mouvements que cette croix ainsi exposée causera dans les cœurs : *Hoc signum crucis erit in cœlo cum Dominus ad judicandum venerit*, ainsi que chante l'Eglise.

Enfin, quelle sera cette assemblée où tous les hommes sans exception comparaîtront devant le tribunal du juste Juge; tous ces anciens peuples que nous ne connaissons plus que par l'histoire; ces Chaldéens, ces Babyloniens, ces Egyptiens, Assyriens, Mèdes, Perses, Parthes, Grecs, Romains, et tant d'autres nations qui, depuis la création du monde jusqu'à la fin des siècles, auront habité sur la terre, et qui composeront comme une armée immense et infinie de toutes sortes de peuples, de langues, de tribus, de nations, de condition et de sexe, pour rendre compte chacun en particulier de tout ce qu'on aura fait pendant cette vie : voir tant d'empereurs, de rois, de princes, de pontifes, de prêtres, de ministres des choses saintes et profanes, de tribuns et de juges. Mais que dire de cette troupe innombrable de démons, qui paraîtront en ce dernier jour, pour écouter leur sentence définitive, et être renvoyés avec les hommes réprouvés, et qu'ils ont séduits, dans les flammes éternelles qui leur sont préparées?

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

La rigueur du compte qu'il faudra rendre.

Il est certain que Jésus-Christ possède éminemment toutes les qualités d'un juge parfait : la sainteté consommée, le pouvoir absolu, le pur zèle de la justice, la lumière de la plus pénétrante sagesse, étant la vérité même subsistante, à laquelle rien n'est caché : comme il a voulu se soumettre au jugement des hommes en la personne de Pilate, le plus injuste des juges, et à celui des Juifs animés par les démons, il a mérité que Dieu l'ait établi juge des hommes. De plus, étant de l'ordre que les criminels voient leur juge, et les réprouvés ne devant jamais voir la Divinité, dont ils ne pourraient même soutenir l'éclat, ils verront Jésus-Christ quant à son humanité; enfin il est de la sagesse de celui qui par ses travaux et ses souffrances a acquis des biens aux hommes de les leur dispenser lui-même, ce qui ne se peut avec équité que par voie d'examen et de jugement, lequel par conséquent lui appartient de droit; et qu'ainsi chacun reçoive de la main de ce juste juge selon son mérite, et dans son degré, ou la louange ou le blâme, ou la récompense ou le châtiment. Au reste, il ne faut pas demander pourquoi il y aura un jugement général, puisqu'il y en aura eu un particulier; car les bonnes et mauvaises actions ayant de longues suites et divers effets, il faut pour en voir bien toute la valeur, ou toute l'iniquité, attendre la fin de tout : il faut que la Providence, si souvent blâmée par les impies, soit justifiée aux yeux de l'univers; il faut que les bons, souvent opprimés en cette vie, se consolent par cette pensée, qu'un jour viendra où tout se verra, et où l'on rendra justice à tout le monde, sans acception de personne; il faut que le corps complice du mal et du bien soit puni ou récompensé aussi bien que l'âme. Il est donc nécessaire qu'outre le jugement particulier il y en ait un général, afin de faire paraître à tout le monde la justice de Dieu; de charger les pécheurs d'une honte publique; de couronner les bons à la face de toutes les créatures; de faire éclater l'autorité de Jésus-Christ, qui tiendra le sort du genre humain entre ses mains.

Voici donc ce que l'Ecriture nous apprend de la procédure judiciaire de ce grand et dernier jugement.

1° Le Juge souverain sera assis dans un trône majestueux, entouré de ses anges, et ayant à ses côtés les apôtres et les saints, dont le nombre est marqué sous celui de vingt-quatre vieillards assis aussi dans des trônes, comme assesseurs du souverain Juge, et ne formant avec lui qu'une même chambre de justice, si l'on peut parler ainsi.

2° On présentera des livres, et on les ouvrira, et il y en aura un particulier nommé le livre de vie : *Et libri aperti sunt* : qui doute que cette multitude ne regarde les réprouvés? *et alius liber qui est vitæ* : et que celui-ci ne contienne le nom des seuls élus? C'est dans ces livres où par un effet de la

sagesse et de la puissance divine, on verra dans un clin d'œil tout ce qui doit servir à la réprobation ou à la justification des hommes : *Et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vitæ, et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundum opera eorum.* (*Apoc.*, XX, 12.) L'Eglise instruite de ces grandes vérités les chante sans cesse dans ses offices : *Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur.*

3° Tous les hommes présents à ce spectacle, attentifs, et dans un silence profond, seront devant le trône : *Et vidi mortuos magnos et pusillos, stantes in conspectu throni.* (*Ibid.*) Car il faut, dit l'Apôtre, que tous les hommes comparaissent devant le tribunal de Jésus-Christ, afin qu'ils y rendent compte de ce qu'ils auront fait, soit de bien, soit de mal, pendant qu'ils étaient en ce monde : *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque*, etc. (II *Cor.*, V, 10.) Et chacun d'eux lira dans ces livres ouverts, distinctement, et en un moment toute sa vie ; car ce qui se fait au delà du temps, se fait indépendamment du temps; ce qui se voit dans la lumière de Dieu, se voit sans obscurité et sans ambiguïté, et l'accusation porte avec elle la conviction. Qui sera ici en assurance? qui peut se confier que son nom est écrit au livre de vie? qui mène une vie assez pure, assez innocente, assez chaste, assez détachée, assez pénitente, pour croire qu'il est mis au rang des apôtres, des martyrs et des saints? qu'il est associé à ceux qui ont crucifié leur chair, leurs vices et leurs convoitises? au contraire, qu'il y a sujet de craindre, que vous ne soyez écrit parmi les orgueilleux, les luxurieux, les tièdes, les impies, et les autres pécheurs, lesquels par leurs crimes ont crucifié Jésus-Christ : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.* Que si vous disiez : O ange du Seigneur, mon nom n'est-il point écrit dans ce livre? n'y a-t-il point quelque méprise? ne m'a-t-on point oublié? on vous répondra : Voyez vous-même, cherchez; vous n'êtes en aucun endroit, car, seriez-vous parmi les apôtres qui ont tout quitté pour Jésus-Christ? parmi les martyrs qui ont tout souffert pour Jésus-Christ? parmi les vierges qui ont tout immolé pour Jésus-Christ? parmi les pénitents qui ont tant pleuré pour recouvrer Jésus-Christ? Vous n'êtes en aucun lieu, et il ne vous reste plus que d'occuper un rang parmi les pécheurs, puisque celui qui ne s'est pas trouvé écrit au livre de vie sera jeté dans l'étang de feu : *Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.* (*Apoc.*, XX, 15.) Ah Dieu! quel désespoir!

4° Les accusateurs, qui sont parties nécessaires dans une procédure juridique, paraîtront aussi, et accuseront les criminels; les gens de bien, opprimés par la violence des méchants, se plaindront hautement des vexations qu'ils ont souffertes : *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt* (*Sap.*, V, 1). Juste Juge, diront-ils, nous demandons vengeance de ce malheureux homme qui, par une force majeure, par ses rapines et ses extorsions, par son crédit et son autorité, nous a arraché le pain de la main, et nous a réduits à la mendicité. — Je demande justice, dira une pauvre veuve, contre cet homme artificieux et violent, qui m'a impitoyablement chassée de ma maison et s'est emparé de mon héritage pour agrandir ses possessions.— Je demande justice, dira un mari outragé, contre cette infâme adultère, qui m'a ravi l'honneur, qui a souillé ma couche conjugale, et qui m'a jeté dans le désespoir : *Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ* (*Prov.*, VI, 34). — Je demande justice, dira un homme égorgé, contre cet assassin, ce meurtrier, cet homicide, cet empoisonneur, qui m'a inhumainement ôté la vie et a répandu mon sang, qui crie à présent contre lui; car ce jour-ci est le jour des vengeances, et elles vous sont réservées, ô juste Juge! — Je demande justice, dira une pauvre fille subornée, contre cet homme riche et sensuel, qui s'est prévalu de ma pauvreté et de ma simplicité pour me séduire. Il est vrai, ô juste Juge! que je devais préférer la mort au péché; mais si je suis perdue pour m'être laissée aller au crime, celui qui m'y a précipitée et entraînée demeurera-t-il impuni? Qu'il me rende le Dieu qu'il m'a ravi, ou qu'il périsse avec moi.

Que répondra l'homme coupable à tant de justes reproches? Que dira le Juge? Que diront les spectateurs, les saints et les anges? Que de sanglots et de larmes!

Les démons se joindront à ces accusations atroces; leur haine implacable contre les hommes leur en fera trouver de nouvelles. Juste Juge, diront-ils, il n'est pas de votre équité que cet homme sacrilége, orgueilleux, sensuel, charnel, avare, obtienne le salut, et que nous le perdions; nous n'avons commis qu'un péché, et il en a autant commis qu'il a de cheveux à la tête; nous avons commis un péché d'orgueil, il en a commis et d'orgueil, et d'impiété, et de blasphème, et d'impudicité; nous avons commis un péché de pensée, et il en a commis un nombre infini, et de pensées, et de désirs, et d'actions; vous ne nous avez donné qu'un moment pour nous reconnaître, il a eu plusieurs années pour faire pénitence, et elles n'ont servi qu'à endurcir son cœur; vous vous êtes revêtu de sa nature, et non de la nôtre; vous vous êtes fait homme pour l'amour de lui, sans qu'il ait été sensible à tant de bienfaits; vous avez dit par votre apôtre que ceux qui commettent de tels crimes ne posséderont jamais le royaume de Dieu ; commandez donc qu'ayant été complice de nos crimes, il soit compagnon de nos supplices; ou sauvez-nous avec lui, ou condamnez-le avec nous. Mais un témoin encore plus irréprochable, qui convaincra l'accusé et l'accablera de douleur, sera sa propre conscience, qu'il ne pourra contredire ni désavouer : le péché commis imprime des caractères ineffaçables

dans l'âme du pécheur; c'est une plaie hideuse qu'il ne saurait couvrir. Le péché de Juda, dit le prophète, est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant; il est gravé sur la table de son cœur : *Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino exaratum est super latitudinem cordis eorum* (*Jerem.*, XVII, 1). Malheur à moi qui voudrais me cacher, et qui ne le puis, dit saint Ambroise : *Væ mihi qui latere cupio, et latere non possum*. Comment le pourrais-je, puisque je porte sur mon front les marques honteuses de mes iniquités et le sujet visible de ma condamnation? *Quomodo enim latebo qui inscripta in corpore meo gero meorum judicia peccatorum*. Mon péché a laissé sur moi des vestiges infâmes, dit saint Bernard : *Sed vestigia fœda reliquit*.

Que deviendra pour lors le misérable pécheur? Que répondra-t-il au Juge, qui lui dira ce qu'on dit à ce souverain Juge autrefois, lorsqu'il voulut bien se soumettre au jugement des hommes pour nous épargner la rigueur du jugement de Dieu : *Non respondes quidquam? Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Vide in quantis te accusant*. Mais quoi! sa bouche le condamnera, son courage l'abandonnera, ses larmes seront inutiles, ses amis muets, son Juge inexorable. Qu'alléguerait-il pour sa défense? Pourra-t-il croire que sa dignité, s'il en a eu chez les rois et les grands de la terre, sera de quelque considération devant le Roi du ciel? Non, sans doute, car ce Seigneur suprême et ce Juge équitable ne fera distinction de personne. Les petits et les grands sont également les ouvrages de ses mains; le vice ou la vertu feront auprès de lui la différence des conditions, et donneront des objets différents à sa haine ou à son amour; au contraire, comme les grands de la terre ont plus reçu que les autres, ils en seront plus responsables, et leurs péchés ayant été plus énormes, leurs châtiments n'en seront que plus rigoureux. Apportera-t-il pour excuse un méchant naturel, de mauvais exemples, des occasions dangereuses, de fortes tentations? Mais il sera confondu par la comparaison qu'on fera de lui à plusieurs autres, qui se seront sauvés avec de moindres grâces et de plus grands obstacles. La reine de Saba s'élèvera contre lui, et une femme par son sexe, une reine par sa qualité, dans un climat plus opposé à la vertu, venue des extrémités du monde pour écouter un mortel, condamnera son incrédulité, pour n'avoir pas voulu écouter la vérité même incarnée. Le roi de Ninive et tout son peuple, revêtus de cilices, et couverts de sacs et de cendre à la prédication d'un Jonas, condamneront son impénitence, pour n'avoir pas voulu imiter celui qui s'était revêtu du sac de notre mortalité pour obtenir la rémission de nos péchés. Aura-t-il recours aux larmes, aux prières et aux promesses? Invoquera-t-il les saints, la Mère même de son Juge! Mais le ciel est fermé pour lui, le temps de la miséricorde est passé, celui de la justice est venu. Ses œuvres seules parleront en sa faveur, ses péchés seuls feront sa condamnation : l'examen de sa vie innocente ou coupable fera son salut ou sa perte Qu'il sera rigoureux cet examen! Car 1° il rendra compte d'une parole oiseuse : *de verbo otioso*. Qui le croirait, si le Juge même ne l'avait dit? Que sera-ce donc de tant de discours mauvais, opposés à la justice, à la piété, à la religion, à la vérité? de tant de médisances, d'imprécations et de blasphèmes, de paroles déshonnêtes et scandaleuses? de tant de libelles et de plaidoyers diffamatoires? de livres hérétiques, satiriques, impudiques, qui ont corrompu une infinité d'âmes? 2° On lui demandera compte non-seulement des actions extérieures, des larcins, des intempérances, des fornications, des adultères, des incestes, des meurtres, des sacriléges; mais des péchés intérieurs, de ses rancunes et de ses haines du cœur; de ses convoitises volontaires et de ses désirs criminels; de ses jugements téméraires, de ses intentions malignes, de son attachement désordonné à l'argent. 3° On déploiera toutes les circonstances infâmes de ses crimes les plus honteux : ces artifices cachés, ces rendez-vous concertés, ces complots et ces perfidies colorées, ces lubricités dans lesquelles il s'est plongé sans pudeur ni retenue. L'obscurité des nuits, ni les précautions les plus méditées, ne pourront empêcher qu'on ne mette au jour ce que les plus sombres replis de son cœur auront conçu de plus noir. Quelle horrible confusion, de paraître un abominable aux yeux des saints, des anges, et de Dieu même! et d'être couvert d'un éternel opprobre en la présence du Roi de gloire! 4° On lui fera rendre compte non-seulement des péchés de commission, comme des vols, des meurtres, des violences, mais des péchés d'omission; d'avoir si mal rempli l'office de prêtre, de juge, de père, de maître; d'avoir été cause, par sa négligence ou son ignorance, de la ruine d'une famille, d'un peuple entier; d'avoir si mal élevé des enfants, de leur avoir inspiré les maximes corrompues du siècle, l'irréligion, la vengeance, l'ambition; de ne les avoir ni repris ni corrigés; d'avoir scandalisé des domestiques, négligé le soin de leur conscience; d'avoir été un arbre stérile, qui n'a porté aucun fruit ni produit aucune bonne œuvre; de n'avoir jamais rempli ses obligations à l'égard de Dieu, point de prières, de pureté de conscience, de foi, d'adoration, d'amour, de reconnaissance; à l'égard de l'Eglise, nulle digne fréquentation des sacrements, nulle assistance au service divin, nulle observance de ses commandements et de ses lois, nulle soumission à ses décisions et à ses décrets; à l'égard du prochain, ni aumône, ni visite de prisonniers et de malades, ni compassion des malheureux, ni consolation des affligés, ni protection des faibles; à l'égard de soi-même, aucun progrès dans la vertu, aucune bonne habitude acquise, aucune mauvaise inclination extirpée; toujours colère, toujours emporté, toujours indévot, toujours impatient, toujours un grand pé-

cheur. Les crimes se sont commis un à un; mais accumulés ensemble, ils formeront une montagne énorme, une armée immense. 5° On lui fera rendre compte non-seulement de ses propres péchés, mais des péchés d'autrui qu'il devait et qu'il pouvait empêcher, ou dans lesquels il a précipité les autres par ses persuasions artificieuses, ses commandements injustes, ses conseils pernicieux, ses mauvais exemples : cette malheureuse femme qui, par ses attraits lascifs, ses discours libertins, ses nudités, ses intrigues, pour ne rien dire davantage, a été un piége funeste à un nombre infini de personnes qu'elle a entraînées dans le crime et dans la damnation. 6° Mais voici quelque chose de plus surprenant : on lui demandera compte de ses justices, qui seront examinées et jugées aussi bien que ses péchés; comment il les a faites; ces promesses du baptême, ignorées ou violées, ce Saint-Esprit rejeté; point de fidélité aux bonnes inspirations, point de contrition ni d'amendement de vie dans le sacrement de pénitence, point d'amour dans la réception de l'Eucharistie, point de macération ni de jeûne, point de profit des grâces, des bons exemples, des adversités; le peu de bien qu'il a fait se trouvera souillé de mille défauts, et accompagné de plusieurs vices; point de bonnes intentions dans toute sa conduite. Enfin que deviendra-t-il?

L'apôtre nous assure, et l'Eglise le publie à haute voix, que le juste sera à peine sauvé, *justus vix salvabitur* (I *Petr.*, IV, 18). Qui dit un homme juste, dans la langue de l'Ecriture, dit un homme établi dans la grâce de Dieu, dans le cœur duquel la grâce du Seigneur est répandue par le Saint-Esprit qui habite en lui; un homme orné de vertus, affermi dans l'humilité, la charité, la chasteté, la piété, et dans les autres dons; un tel homme chargé de bonnes œuvres sera à la vérité sauvé : *Justus salvabitur;* mais ce juste ne sera sauvé qu'à peine: *Justus vix salvabitur;* quel sujet d'effroi pour cet impie et ce pécheur qui se trouve dépouillé de grâce, et dénué de sainteté : *Impius et peccator ubi parebunt?* Où se réfugiera-t-il?

Saint Jean Climaque rapporte, comme témoin, que de son temps, en un certain monastère, il y avait un moine négligent en sa vie, qui, approchant de l'heure de la mort, fut longtemps ravi en esprit, et vit pendant son ravissement la rigueur et la sévérité épouvantable qui s'exerce au jugement de Dieu : revenu en santé, et par une providence particulière ayant obtenu quelque espace pour faire pénitence, il pria, dit ce saint, tout ce que nous étions de religieux auprès de lui, de sortir de sa cellule, et en ayant fait murer la porte, il demeura dedans jusqu'au jour de sa mort, qui n'arriva que douze ans après, sans en sortir, et sans parler, ni prendre autre chose durant tout ce temps-là que du pain et de l'eau. Etant assis dans sa cellule, il était toujours comme hors de lui-même, repassant dans son esprit ce qu'il avait vu dans son ravissement; sa pensée toujours attachée à cet objet, et ses yeux versant continuellement des larmes, faisaient assez connaître les mouvements de son cœur. Enfin l'heure de sa mort étant proche, nous rompîmes la porte qui avait été murée dès le premier jour de sa pénitence; quand nous fûmes entrés dans sa chambre, tout ce que nous étions de moines dans ce désert, nous le priâmes avec instance de nous vouloir dire quelque parole d'édification; mais il se contenta de nous faire comprendre que quiconque aurait vu ce qu'il avait vu en aurait fait encore davantage.

Après cela, l'examen achevé, et toute cette terrible procédure consommée; tout vu, entendu, discuté, et fini, que restera-t-il, sinon de prononcer l'arrêt décisif? mais avant d'en venir là, voici une circonstance qui causera une étrange consternation, et de terribles mouvements dans les esprits; des anges, par ordre du souverain Juge, partiront d'auprès de son trône, pour séparer les élus d'avec les réprouvés. Car il y aura deux moments, l'un de confusion, pour parler ainsi, auquel tous les hommes se trouveront indifféremment placés et mêlés ensemble bons et mauvais : lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, dit Jésus-Christ lui-même, et tous les anges avec lui : *Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo;* pour lors il s'asseoira sur le trône de sa gloire, *tunc sedebit super sedem majestatis suæ.* Et toutes les nations de la terre s'assembleront devant lui : *Et congregabuntur ante eum omnes gentes.* Voilà le mélange de toutes les nations ensemble. Voici leur distinction. Les anges iront séparer les méchants du milieu des bons : *Sic erit in consummatione sæculi, exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum.* Ils les sépareront les uns d'avec les autres, tout ainsi que le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs : *Et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis.* Ils mettront les brebis à la droite du Juge et les boucs à sa gauche: *Et statuet quidem oves a dextris, hædos autem a sinistris.* Quelle sera pour lors la désolation des réprouvés? Quelle langue pourrait l'exprimer? car il faut observer que quelque aversion que les méchants aient des bons, et quelque guerre qu'ils leur fassent, cependant ils ont pour eux dans le fond du cœur de l'estime, de la vénération, et une secrète inclination qui les empêche de vouloir se séparer d'eux. C'est ainsi que les habitants de Sodome conservaient dans leur ville le juste Lot, quoiqu'ils l'affligeassent et le persécutassent par leur vie infâme, et leurs actions détestables : *Justum Lot oppressum cruciabant;* que le démon même au livre de Job se trouva dans l'assemblée des enfants de Dieu; que Judas vécut parmi les apôtres; et il est hors de doute que si les pécheurs portaient quelque signe extérieur qui les distinguât des justes, ils seraient en horreur

à tout le monde, ils ne pourraient se souffrir eux-mêmes : que si l'on assemblait en un seul lieu les pécheurs, non pas de toutes les parties du monde, mais d'une ville seulement ; qu'on mît ensemble tous les impies, tous les blasphémateurs, tous les adultères, tous les sorciers, magiciens, meurtriers, en un mot tous les pécheurs uniquement, sans y mêler aucun homme de bien, ce serait un enfer commencé qu'une semblable compagnie : ce serait proprement une synagogue de Satan. Mais que sera-ce de voir les anges faire cette dernière et totale séparation des méchants d'avec les bons ? Quelle honte, et quelle ignominie pour les infortunés pécheurs. Quel éclat de tonnerre quand ils entendront ces paroles foudroyantes que les anges adresseront aux élus : Retirez-vous de la société de ces impies qui vont être engloutis : *Recedite a tabernaculis hominum impiorum* (*Num.*, XVI, 26.) Séparez-vous de l'assemblée de ces scélérats, afin qu'on les extermine : *Separamini de medio congregationis hujus, ut eos repente disperdam* (*Ibid.*, 21). Otez-vous du milieu de ces malheureux, afin qu'on les perde : *Recedite de medio hujus multitudinis, etiam nunc delebo eos* (*Ibid.*, 45). A ces effroyables menaces il semble que les réprouvés, sentant leur perte prochaine, s'iront mettre tout effrayés au milieu des justes, comme pour y trouver un asile, mais fort inutilement ; parce que les anges les en chasseront ignominieusement : *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum.* Hors d'ici, méchants, diront-ils, hors d'ici, impies : *Foris canes, impudici* (*Apoc.*, XXII, 15). Vous parmi les gens de bien, vous parmi les saints, hypocrites, scélérats ! vous avec les apôtres, hérétique incrédule, prêtre sacrilége ! vous avec les martyrs, homme charnel et sensuel ! vous avec les vierges, fille impudique, femme adultère, fornicateur infâme, bouc abominable ! sortez, sortez, maudits de Dieu, de la compagnie des justes, et ne vous en approchez jamais. A ces mots et en un instant cette douloureuse séparation se fera, et avec un bruit effroyable, les uns passeront à la droite du Juge, et les autres à la gauche. Mais, hélas ! combien cette séparation sera-t-elle lamentable ! Quelle langue pourrait le dire, quel esprit le penser, quelle plume l'écrire !

Pleurez avec moi, s'écrie saint Ephrem, mes chers frères, et vous tous, qui que vous soyez, si vous êtes capables de verser des larmes, et s'il vous reste quelque chose d'humain : *Plorate mecum, quicunque lacrymas atque compunctionem habetis.* Car lorsque je rappelle en mon esprit, continue ce grand saint, le triste et dernier jour auquel les hommes se sépareront pour jamais des hommes, et se diront un éternel adieu : lorsqu'ils se quitteront les uns les autres, pour ne se revoir jamais, et qu'ils seront en chemin sans espérance de retour ; je vous avoue, mes très-chers frères, que je suis saisi de frayeur, et que les forces me manquent. Quel est le cœur assez dur pour ne pas s'amolir à cette triste idée ; et qui se représentera sans répandre des larmes, cette dernière heure en laquelle on séparera pour toujours les évêques des évêques, les princes d'avec les princes, les prêtres d'avec les prêtres, les ecclésiastiques d'avec les ecclésiastiques. Alors on verra ces prétendus grands courages de ce monde pleurer comme des enfants, et traités comme des esclaves. Alors on verra les grands de la terre dans les gémissements et les lamentations, jetant leurs yeux abattus de tous côtés, et ne trouvant partout que des sujets de douleur et d'angoisse. On les verra comme des criminels marchant au supplice, sans secours qui les soutienne, sans avocat qui les défende, sans aucun rayon d'espérance qui les console. Comme ils n'ont point eu compassion des malheurs d'autrui, personne n'en aura de leurs misères ; ils ont abandonné les autres, ils se verront abandonnés à leur tour. Durs envers les indigents ils n'ont songé qu'à remplir leurs mains des fausses richesses pendant leur vie, comme si c'eût été des biens solides : ils les ouvriront dans cette dernière heure, dit le prophète, et ils n'y trouveront rien, parce qu'ils n'ont rien mis entre les mains du pauvre : *Dormierunt somnum suum viri divitiarum, et nihil invenerunt in manibus suis, quia nihil posuerunt in manibus Christi*, dit saint Augustin. Et on ne leur fera point miséricorde, parce qu'ils n'ont pas fait miséricorde ; là, les parents quitteront pour toujours leurs parents, l'ami son ami, l'enfant son père, l'époux son épouse. Chassés de devant le tribunal du juste Juge par des esprits malfaisants, par des appariteurs affreux, ils tourneront tristement la tête comme pour voir de loin quelque chose de cette gloire qu'ils ont perdue, et de cette compagnie de bienheureux dont ils sont exclus ; ils entreverront quelques rayons de cette lumière ineffable, de cette beauté céleste préparée aux saints ; ils y distingueront leurs amis, et ceux qu'ils ont connus sur la terre, et ils verront le bonheur dont ils vont jouir, et les récompenses éternelles qu'ils recevront du Roi de gloire : ensuite se retirant peu à peu d'eux, et les perdant de vue pour jamais, ils s'approcheront insensiblement du funeste côté gauche pour y entendre leur sentence définitive.

Et pour lors se voyant entièrement abandonnés, et livrés au pouvoir des démons, ils s'abandonneront aux cris et aux larmes : A quoi nous servent à présent, s'écrieront-ils, ces joies de la terre que nous avons préférées aux joies du ciel ? Nous avons été sourds à la voix du Seigneur, qui voulait nous détacher de ces biens périssables, le Seigneur est devenu sourd à la demande que nous lui faisons de nous accorder les biens éternels ; nous avons détourné nos regards de dessus lui dans notre prospérité, il les détourne à présent de dessus nous dans l'adversité. Où est le père qui nous engendra, où est la mère qui nous mit au monde ? que sont devenus nos enfants, nos

parents, nos amis, nos richesses? *Ubinam qui nos genuit pater, ubi quæ nos peperit mater, ubi filii, ubi amici, ubi divitiæ?* Où sont ces belles maisons, ces festins, cette magnificence qui brillait dans la cour des princes et des puissants du siècle, dont il semblait que nous attendissions le souverain bonheur? aucun d'eux n'a pu nous procurer le salut, aucun d'eux ne peut empêcher notre perte. Que ferons-nous donc, et à quoi nous résoudre? la pénitence est inutile ici; les prières ne sont plus écoutées; les larmes sont infructueuses; le ciel est fermé; il n'y a plus de Dieu pour nous. Adieu donc, saints et saintes du paradis, *valete, justi universi;* adieu, apôtres; adieu, prophètes; adieu, martyrs; adieu, patriarches; adieu, ô croix précieuse, qui fûtes la source de la vie! adieu, royaume du ciel qui n'aurez jamais de fin; adieu, céleste Jérusalem, cité des bienheureux; adieu, paradis de volupté; adieu, vous, ô Mère de ce Dieu qui fut tant amateur des hommes: *Vale etiam tu, Domina Dei genitrix, Mater amatoris hominum Dei.* Adieu pour jamais, pères, mères, enfants, parents et amis, nous ne nous reverrons plus; adieu. Tel est le discours de saint Ephrem. Que restera-t-il de ce grand et terrible spectacle, et quelle en sera la fin? la voici selon l'Ecriture: Jésus-Christ étant donc élevé dans les airs, brillant de la majesté digne du Fils de Dieu, assis dans un trône de gloire, environné des anges et des saints, les élus à sa droite, les réprouvés à sa gauche, toute la nature dans l'effroi, et tout le monde en suspens, dans un silence profond et dans l'attente de ce qui va arriver, alors ce souverain Juge, cet arbitre suprême du sort des anges et des hommes, se tournera premièrement du côté droit vers les élus, et leur dira ces paroles consolantes: Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. Puis se tournant du côté gauche, l'indignation sur le visage, il dira ces paroles foudroyantes aux réprouvés: Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges; et en ce moment la terre s'entr'ouvrant engloutira pour jamais ces malheureuses victimes de la colère de Dieu: *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.*

HOMÉLIE XXII.

POUR LE PREMIER JOUR DE L'AN.

Après avoir expliqué le mystère de la Circoncision, qu'on peut dire être le commencement de la vie chrétienne, il semble, mes très-chers frères, qu'on doive à votre piété une seconde instruction sur l'année nouvelle à qui ce même jour donne aussi la naissance. Car, n'est-ce pas un sujet de gémissement pour nous de voir que toutes nos années passent et que nous passons avec elles sans que nous y songions que quand tout est passé pour nous? Quelle indolence à un voyageur de marcher jour et nuit, et de ne penser jamais, ni sur le chemin qu'il a fait, ni sur celui qui lui reste à faire. Toute cette vie n'est qu'un pèlerinage continuel; nous le commençons quand nous sortons du sein de nos mères, nous le finissons quand nous entrons dans le sein de la terre; de son succès bon ou mauvais dépend un bonheur ou un malheur infini; et cependant on ne s'inquiète ni du passé qu'on oublie, ni du présent qu'on perd, ni de l'avenir qu'on néglige. Ah! combien la résolution du pieux roi Ezéchias était-elle plus sage, lorsque malade à la mort, il disait à Dieu: *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Seigneur, prolongez-moi la vie, afin que je rappelle toutes mes années presque écoulées dans la vanité, que je les examine dans la lumière de votre vérité, et que je les déplore dans l'amertume de mon cœur affligé.

En effet, quoi de plus important que de faire réflexion sur la vie qu'on a menée, sur l'état où l'on est, sur la fin où l'on tend? Ce grand roi, se voyant réduit à l'extrémité et près de finir sa course, sentait bien que trop occupé au dehors il ne s'était pas assez retiré au dedans; négligence étonnante et qui n'est que trop commune parmi les hommes. Toutes nos années s'écoulent sans que nous pensions à rien qu'à ce qui s'écoule avec nos années, et jamais à ce qui demeure après nos années, et il y a peu de différence là-dessus entre nous et des avortons infortunés. Ceux-ci n'ont jamais eu l'usage de la raison, et nous ne nous servons jamais utilement de la nôtre; ils sont sortis de cette vie sans avoir rien connu ni expérimenté de ce qui s'y passe, et nous passons la nôtre sans jamais réfléchir sur ce que nous y connaissons que quand tout est passé; le sort de ces enfants n'est pas plus digne de compassion que le nôtre de blâme, et ce n'est pas sans terreur que nous devons entendre cette parole d'Isaïe: qu'on verra mourir comme des enfants les vieillards âgés de cent ans, et que le pécheur de cent ans sera maudit: *Quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.* Le prophète alliant ainsi en un même sujet l'enfance et la vieillesse, les habitudes invétérées du pécheur avec l'imprudente inconsidération du jeune homme, et sans avoir égard à la longue suite d'années qui se sont écoulées depuis sa naissance jusqu'à sa mort, le transportant du berceau dans le sépulcre, *fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum:* telle sera la fin de la plupart des hommes, et même de ces prétendus sages du siècle qui, faute de réflexion, ont fait consister leur orgueilleuse philosophie dans un long usage des choses du monde qui périt et non dans l'application aux biens de l'éternité qui demeure; uniquement occupés à de vaines connaissances, ils ont méprisé la vraie science des choses de Dieu qui devait être l'unique objet de leurs méditations et de leurs études; ils n'ont point porté leur ambition à la conquête de ces riches couron-

nes que Dieu a préparées pour la récompense des justes; et ils n'ont point compris quelle sera la grandeur et l'éclat de cette gloire qui doit être le prix de la sainteté; semblables à ce prince infortuné dont parle l'Écriture, ils ne commencent à faire attention sur ce qu'ils sont, que quand ils se voient sur le point de cesser d'être : *Cœpit ad agnitionem sui venire* (II *Mac.*, XXV, 12), et de pire condition que ces animaux terrestres à qui du moins la nature donne des yeux avant que de leur ôter la vie, ils perdent souvent la vie avant que d'en avoir vu la vanité : *Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.*

C'est donc avec grande raison qu'Ezéchias promettait à Dieu que s'il lui prolongeait la lumière du jour, il s'en servirait pour penser et repenser à l'usage qu'il avait fait de chaque jour, *recogitabo;* et qu'il accomplirait la résolution du saint roi pénitent son prédécesseur, qui protestait vouloir faire de profondes considérations sur le crime qu'il avait commis : *Et cogitabo pro peccato meo.* En effet, il est très à propos que vous pensiez à vos péchés, à leur multitude et à leur grièveté, à votre malice, à votre ingratitude, aux peines qui sont préparées aux pécheurs impénitents, à cette éternité tout entière qui vous menace; que vous mettiez dans votre esprit les jours anciens et les années éternelles : *Dies antiquos, et annos æternos;* que vous considériez un peu attentivement vos fins dernières, cette mort prochaine qui sera le dernier terme de votre vie, ce jugement final qui sera le dernier arrêt de votre sort, cet enfer terrible qui sera le dernier châtiment de votre crime, ce paradis heureux qui sera la dernière récompense de votre vertu; que vous vous ôtiez hors du nombre de ces imprudents qui, dépourvus de toute raison, négligent des choses qui les touchent de si près : *Gens absque consilio et sine prudentia, utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent;* et qu'imitant l'enfant prodigue dans sa conversion, vous rentriez enfin une bonne fois en vous-même, *in se autem reversus.*

Arrêtons-nous donc ici, mes chers frères, suspendons cette rapidité qui nous entraîne, et d'un esprit tranquille faisons sur nous des réflexions attentives : aussi bien l'homme se distingue-t-il particulièrement des autres animaux par sa faculté de réfléchir, nos sens mêmes ne sont pas capables de retour sur leurs mouvements, et la raison seule a ce privilége : servez-vous-en, surtout dans une matière de cette importance, puisque d'ailleurs les considérations destituées d'une sérieuse et réitérée réflexion ne sont ni efficaces, ni utiles, ni durables. Elles ne sont pas *efficaces*, car une vue soudaine et passagère ne fait pas d'assez fortes impressions pour nous porter à entreprendre des choses difficiles, et auxquelles nous avons de grandes répugnances : elles ne sont pas *utiles*, parce qu'elles ne suffisent pas pour la pratique; les premières pensées sont comme les prémices du raisonnement, et les réflexions tiennent lieu des conséquences et des résolutions : j'ai réfléchi sur le chemin que je tiens, disait le Prophète, et j'ai tourné mes pas vers vos commandements : *Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.* Enfin les autres pensées ne sont pas *durables*, les premières idées des objets s'envolent : l'homme imprudent se considère, dit l'Apôtre, mais en passant, puis il s'en va, et il s'oublie aussitôt de ce qu'il est : *Consideravit se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.* Nous pouvons ajouter qu'elles ne sont pas assez *profondes*, et qu'elles sont souvent fausses : l'homme sage, dit la Sagesse même incréée, qui veut élever solidement un édifice, en creuse bien avant les fondements. Pour profiter de toute cette doctrine, et de l'année qui finit, aussi bien que de l'année qui commence, faisons les considérations suivantes :

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Toutes nos années passées ne sont plus; elles ne seront jamais; il est même impossible qu'elles puissent être. *Elles ne sont plus*, et en cela elles se distinguent des choses actuellement existantes qui sont. *Elles ne seront jamais*, et en cela elles sont différentes des choses à venir, qui à la vérité ne sont pas encore, mais qui seront un jour. Il est impossible qu'elles puissent être, et en cela elles se distinguent des choses qui pourraient être, et qui ne seront pas : car il y a une répugnance dans la nature des choses, qu'elles puissent être de nouveau quand une fois elles ont été. Ainsi les années de votre vie, et toutes les choses que vous avez faites jusqu'ici, ne sont plus, elles ne seront jamais, il est impossible qu'elles puissent être : tout cela s'est envolé, et continue à chaque moment de s'envoler : en sorte que vous pourriez bien dire de vos jours passés, quand vous les rappelez en votre esprit, et que vous les considérez attentivement, ce que Moïse disait sur les bords de la mer Rouge aux Israélites : Arrêtez-vous un peu, leur disait-il, et regardez tous ces Egyptiens vos ennemis, car dans un moment ils vont disparaître à vos yeux, et vous ne les reverrez jamais. *State et videte, Ægyptios enim quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum* (*Exod.*, XIV, 13). Cela posé :

1° Considérez que les jours qui vous sont donnés à vivre sur la terre sont en petite quantité : Job accablé de douleurs se consolait dans cette vue : *Paucitas dierum meorum finietur brevi* (*Job*, X, 20); pourquoi me décourager, disait-il, j'ai peu de jours à vivre, et par conséquent à souffrir? Otez de la vie de l'homme le temps de l'enfance et du sommeil, que lui reste-t-il de plusieurs années? D'ailleurs combien de gens meurent dans la jeunesse, et à la fleur de leur âge? Quand vous parviendriez à une vieillesse dé répite, qu'est-ce que soixante et quatre-

vingts années? jetez les yeux sur celles qui se sont passées, et jugez de celles qui seront par celles qui ne sont plus. Jacob interrogé de son âge par Pharaon, *quot sunt dies annorum vitæ tuæ?* lui répondit que le peu de jours bons et mauvais de son pèlerinage, était de cent trente ans: *Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi et mali* (*Gen.*, XLVII, 8-9). Que si vous comparez ce peu de temps qui vous est donné à vivre sur la terre avec cette multitude de siècles qui se sont écoulés depuis la naissance du monde, vous verrez combien il en est une petite portion, et combien Job avait raison de dire, *paucitas dierum meorum finietur brevi.* La femme prudente dans l'Ecriture ne marque jamais plus de force, ni de grandeur d'âme à entreprendre des choses héroïques, dit saint Augustin, que quand elle prend en main la quenouille et le fuseau; c'est-à-dire quand elle compte ses années écoulées, et celles qui lui restent : image de la vie humaine, dont chaque année, comme un tour de fuseau, amoindrit la quantité, laquelle par conséquent sera bientôt achevée : *in colo lana involuta est, quæ filo ducenda transeat in fusum ; quod in colo est involutum, est futurum; quod in fuso collectum est, jam præteritum est.* Seigneur, disait le Prophète, faites-moi connaître le petit nombre de mes jours, afin que leur médiocrité m'en fasse voir la vanité ; car, hélas! mes jours ont décliné comme l'ombre d'un cadran ; *dies mei sicut umbra declinaverunt*, parce que je ne les ai réglés que sur le mouvement du soleil visible qui court sans cesse, et non sur ceux du Soleil de justice qui demeure toujours, dit saint Augustin : *Potuerunt esse dies tui non declinantes, si tu a die vero non declinasses : declinasti, et accepisti dies declinantes.* Annoncez-moi donc, et imprimez-moi, Seigneur, la vue de ce peu de jours que j'ai à vivre : *Paucitatem dierum meorum nuntia mihi* (*Ps.* CI, 29), ou, comme lit ce même Père, *exiguitatem dierum meorum.* Car en effet, continue-t-il, tout ce qui finit est court : *Exiguum est omne quod finitur;* tout ce qui a une fin ne dure que peu; *non est diu quod habet finem.* Tout le temps qui s'est écoulé depuis Adam, joint à celui qui s'écoulera jusqu'à la fin des siècles, n'est réputé qu'un moment passager : *Ab Adam usque ad finem sæculi exigua gutta est.* Les impies, quand ils considèrent la brièveté de leurs plaisirs par rapport à la brièveté de leur vie, se livrent sans différer aux plaisirs qui les entraînent, frappés de ce motif, qu'ils ont peu de temps à ménager : *Exiguum est tempus vitæ nostræ.* Ainsi le peu de jours de la vie humaine fait également gémir le saint et le pécheur : celui-là par des sentiments de pénitence, celui-ci par des impressions de désespoir; mais aux uns et aux autres, et à tous les hommes en général, les jours sont donnés en petite quantité, *dies mei pauci.*

2° Considérez que les jours qui vous sont donnés en une si petite quantité, ont encore pour partage une extrême brièveté; motif dont l'Apôtre se sert pour nous presser de travailler sans délai à la pratique de la vertu: *tempus breve est*, dont l'impie se sert pour se livrer tout entier au vice : *Exiguum est tempus vitæ nostræ; venite ergo, fruamur bonis celeriter*, dont le démon se sert pour se hâter de précipiter les âmes dans l'enfer: *Diabolus descendit habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* Quels différents projets! Les jours de l'homme sont courts, disait Job, si savant dans cette haute philosophie : *breves dies hominis sunt;* ils sont la brièveté même, et quelque effort que l'homme fasse, il ne peut en prolonger les moments Quel malheur! la durée de l'homme a des bornes, et ses misères n'en ont point! Comme il est né d'une femme, il en a hérité l'inconstance et l'instabilité: *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* Sa vie est une fleur que le même soleil voit éclore au matin, et fermer au soir : *Qui quasi flos egreditur et conteritur.* C'est une vapeur qui brille, et qui disparaît presque en même temps : *Vapor est ad modicum parens.* C'est une fumée que le même souffle de vent élève, grossit et dissipe : *Quia defecerunt sicut fumus dies mei*, et qu'on voit, ainsi que s'exprime saint Augustin : *ascendentem, tumescentem, vanescentem.* C'est une ombre qui s'enfuit, et qui s'échappe, sans qu'on puisse la retenir, ni la rappeler, *et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.* Enfin, rien de plus court que la vie de l'homme sur la terre. Ce n'est qu'un tissu de courts moments, qui n'est lui-même qu'un moment : *momentis transvolantibus cuncta rapiuntur*, dit saint Augustin: nos jours ne sont que les flots d'un torrent qui se poussent impétueusement les uns les autres, *torrens rerum fluit*, et tout retombe enfin bientôt dans le vaste sein du néant dont il était sorti; nos jours ne sont pas plutôt qu'ils cessent d'être : *ideo veniunt ut non sint.* L'heure, le mois, l'année, rien ne demeure, rien ne résiste, *omnis enim dies ideo venit, ut non sit, omnis hora, omnis mensis, omnis annus, nihil horum stat;* et on ne peut pas dire à la rigueur que quelque chose soit absolument et parfaitement; avant qu'elle paraisse, on dit elle sera; un moment après qu'elle a paru, on dit elle n'est plus, elle a été : *antequam veniat, erit; cum venerit, non erit;* l'homme passe par le présent, sans s'y arrêter, *transit per est, sed omnino non est.* Il n'appartient qu'à vous seul, ô Seigneur immortel! ô Roi des siècles! ô ancien des jours, d'être éternel et immuable, d'être véritablement, absolument et toujours; d'où il s'ensuit que l'homme comparé à vous, Seigneur! n'est qu'un rien dans sa durée, n'est qu'un rien dans sa substance : *Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei, et substantia mea tanquam nihilum ante te.* De là vient encore, ajoute saint Augustin, que Moïse recevant l'ordre du Seigneur d'aller parler de sa part aux Israélites pour lors captifs dans l'Egypte, prit la hardiesse de lui faire cette question : Mais si les enfants d'Israël me demandent qui vous

êtes? S'ils me disent : Quel est celui qui vous envoie? Quel est son nom? *Quæsivit enim nomen mittentis se* (question qu'il ne faisait point par aucun mouvement de curiosité, mais par la nécessité de remplir son ministère, *quæsivit autem, non quasi curiositate præsumendi, sed necessitate ministrandi*), que leur répondrai je? *Quid respondebo filiis Israel, si dixerint mihi: Quis te misit ad nos? quod est nomen tuum?* Voici mon nom, lui répondit le Seigneur: Je suis celui qui suis : *Ego sum qui sum.* Vous leur direz: *Celui qui est* m'a envoyé vers vous : *Qui est misit me ad vos.* Or il est visible que si quelque chose comparée à Dieu pouvait être véritablement, il y aurait eu de l'équivoque de dire, celui *qui est* m'envoie à vous : Seigneur, continue saint Augustin (*in ps.* CI), vous ne diriez pas, *je suis celui qui suis;* et Moïse n'aurait pas dit, *celui qui est* m'a envoyé vers vous, s'il était vrai que quelque autre chose que vous comparée à vous existât aussi bien que vous : *Non esset tibi nomen ipsum esse, nisi quidquid aliud est tibi comparatum inveniretur non esse vere.*

3° Considérez combien les jours qui nous sont donnés en cette petite quantité, et qui pour partage ont la brièveté, ont encore celui de la rapidité; l'Ecriture les compare à un pèlerinage perpétuel et sans arrêt : *Peregrini enim sumus coram te, et advenæ, sicut omnes patres nostri* (I *Paral.*, XXIX, 15); à une aiguille de cadran, qui décline sans cesse avec le soleil : *Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora* (*Ibid.*); à un courrier hâté qui court avec empressement : *Dies mei velociores fuerunt cursore* (*Job*, IX, 27) ; à un vaisseau qui vogue à pleines voiles, *pertransierunt quasi naves* (*Ibid.*); à un oiseau qui vole avec précipitation : *quasi aquila volans ad escam* (*Ibid.*) ; à un songe qui se forme et qui se dissipe en un instant : *velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna* (*Job*, XX, 8); à une flèche qui fend l'air avec vitesse, *tanquam sagitta emissa in locum destinatum* (*Sap.*, V, 12) ; au fleuve rapide de l'Euphrate sur le bord duquel l'Israélite captif déplore l'instabilité des choses humaines : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus.* (*Ps.* CXXX.) Car, hélas! dit saint Augustin, les fleuves de Babylone, que sont-ils, sinon les choses de ce monde que nous aimons, et qui passent? *Flumina Babylonis sunt omnia quæ hic amantur et transeunt;* et la sainte Sion, qu'est-ce, sinon les choses du ciel que nous attendons, et qui demeurent? O sainte Sion où tout demeure, et où rien ne passe, s'écrie saint Augustin, quand vous verrons-nous? *O sancta Sion, ubi totum stat, et nihil fluit!* Quand vous verrons-nous, ô vous dont les années s'étendent sans s'écouler de siècle en siècle, et de génération en génération : *in generationem et generationem anni tui.* La terre, toute solide qu'elle paraisse, et les cieux, tout incorruptibles qu'ils soient, passeront comme le reste, *ipsi peribunt;* les créatures qui semblent le plus à l'épreuve du temps, vieilliront à leur tour, et, semblables à des habits usés, elles retomberont dans la poussière, *et omnes sicut vestimentum veterascent* Mais pour vous, ô Seigneur, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Donnez-nous-les, Seigneur, ces années permanentes, *annos non deficientes ;* ces jours sans aucun soir, *longiturnos dies* (*Baruch.*, IV, 35), en la place de ces jours, et de ces années si courtes, et si passagères, qui se suivent et qui se détruisent en se suivant, et qui deviendront enfin les vieux haillons d'une vie usée souvent par le vice, et toujours par le temps : *cum his pannosis annis quid sumus?* ainsi que s'exprime saint Augustin.

4° Considérez que vos jours sont comptés, que leur nombre est déterminé, que quand vous aurez rempli la carrière marquée par la Providence, vous ne pourrez aller plus avant, et qu'il faudra mettre fin à votre course. Les jours de l'homme sur la terre sont courts, disait le saint homme Job : *Breves dies hominis sunt.* (*Job*, XIV, 2.) Le nombre des mois qu'il a à vivre ici-bas est écrit là-haut dans votre livre, ô arbitre souverain de la vie et de la mort, *numerus mensium ejus apud te est.* Et vous lui avez prescrit des bornes qu'il ne pourra outrepasser: *Constituisti terminos qui præteriri non poterunt.* Et ce qui doit encore plus humilier l'homme, quelque orgueilleux qu'il soit, c'est qu'il ignore le moment fatal qui finira cette course incertaine. Seigneur, disait dans ce même esprit le Prophète-Roi : Faites-moi connaître quand est-ce que la fin de ma vie arrivera, et quel est le nombre de mes jours, afin que je mesure mes projets au temps qui me reste : *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi* (*Ps.* XXVIII, 5.) Car je sais que vous m'avez donné un certain nombre de jours à vivre, que vous les avez comptés et mesurés, et que ma vie, quelque longue qu'elle paraisse, n'est qu'un composé de quelques moments arrêtés et fixes : *Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te.* D'où je conclus, continue ce prophète, que l'homme n'est que vanité dans ses pensées, vanité dans ses desseins, vanité dans ses actions : *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens.* Que lui sert de se donner si inutilement tant de soins et tant d'inquiétudes pour l'avenir, puisque toutes ses plus agréables idées de fortune et de grandeur ne sont qu'une flatteuse imposture qui l'amuse et qui le trompe : *Verumtamen in imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur.* Que lui sert de bâtir des maisons pour des insensés qui les détruiront? Que lui sert d'amasser des richesses pour des ingrats qui les dissiperont? Déplorable condition de l'homme! *Ædificat transiturus transituris : thesaurizat moriturus morituris*, dit saint Augustin.

5° Que si nous considérons cette vie par rapport à la miséricorde et à la justice divine, nous y trouverons encore de nou-

velles raisons de sa brièveté, prises du côté des justes et du côté des pécheurs : Le Seigneur, dit le Sage, abrége souvent la vie du juste, parce qu'il l'aime et que, son âme lui étant agréable, il se hâte de l'ôter de ce monde corrompu : *Placita enim erat Deo anima illius, propter quod properavit educere illum de medio iniquitatum* (*Sap.*, IV, 14). En effet, le juste n'ayant songé qu'à plaire à Dieu, le Seigneur, à qui le juste a plu, n'a songé qu'à l'enlever au plus tôt du milieu des pécheurs, qui lui déplaisent, et qui n'étaient pas dignes de le posséder : *Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est.* Cette sagesse divine, qui prévoit toutes choses, l'a prévenu dans ses bénédictions, et l'a comme ravi de bonne heure de dessus la terre, de peur que la malice qui y règne ne donnât quelque atteinte à la pureté de son cœur : *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus.* De cette sorte, si la mort est également funeste aux impies, soit qu'elle soit prompte ou tardive, elle est toujours infiniment avantageuse au juste, quand même il semble qu'elle arrive avant le temps, et il n'en est jamais surpris, parce qu'il s'y est toujours attendu, et qu'il s'y est sans cesse préparé; ainsi, il la voit venir sans frayeur et il la reçoit avec tranquillité, plein d'une douce confiance qu'elle le conduira au parfait repos: *Justus, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* C'est donc un extrême bonheur pour lui d'être au plus tôt tiré du milieu de la corruption par cette main miséricordieuse, avant qu'il ait eu le loisir de se corrompre; quoiqu'après tout il soit très-vrai de dire que, durant le court espace de temps que Dieu l'a conservé sur la terre, sa vie a été plus remplie, plus occupée et plus utile que celle du pécheur, qui s'est vainement usée et consumée dans les pénibles travaux du vice : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa;* car n'est-ce pas une visible marque de la prédilection de Dieu sur une âme, d'avoir été promptement tirée de ce séjour d'iniquité, et de cette compagnie de criminels, dont presque tout le monde est composé? Mais ceux qui ne jugent que sur les apparences trompeuses, et qui sont privés de la lumière spirituelle, ne sauraient comprendre cette importante vérité : *Populi autem non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia.* Leur esprit grossier ne s'étudie pas à pénétrer les avantages de cette mort avancée, ni à découvrir et à adorer les secrets ressorts de la conduite de Dieu sur ses saints : *Quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.* Ces superbes amateurs du monde, voyant la fin du juste presque semblable à celle du pécheur, ignorent la différence infinie que Dieu met entre l'un et l'autre dans ce dernier passage : *Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus.* Frappés de cette aveugle préoccupation, ils méprisent le juste après sa mort, comme ils l'ont méprisé pendant sa vie : *Videbunt et contemnent;* et voyant que sa vertu n'a pu l'exempter de la nécessité commune de mourir, ni lui procurer une longue vie, ils s'affermissent dans leur impiété, et n'estiment heureux que ceux qui vivent longtemps dans la jouissance de leurs plaisirs criminels.

Mais si la miséricorde divine abrége quelquefois les jours de l'homme de bien, la justice divine coupe souvent le cours de la vie du méchant.

L'Ecriture nous apprend que l'impie mourra avant son temps, et qu'il n'atteindra point cette heureuse vieillesse que la nature faisait espérer à son bon tempérament : *Antequam dies ejus impleantur, peribit* (*Job*, XV, 32); que ses mains, coupables de tant d'actions mauvaises, sécheront comme les plus criminelles parties de son corps, par une fin prématurée : *Et manus ejus arescent;* que les grands projets que son cœur orgueilleux commençait de former seront renversés presque dès leur naissance; et que, semblable à l'olivier et à la vigne dont une soudaine grêle a brisé les premières fleurs, il périra sans ressource, lorsque ses ambitieux desseins ne commenceront que d'éclore : *Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva projiciens florem suum;* que, comme l'herbe qui naît dans un terroir aride est bientôt desséchée par l'ardeur du soleil, il sera brûlé par le feu de la justice divine, sans avoir eu le temps d'étendre ses racines et de conduire ses fruits à maturité : *Exaruit, antequam maturesceret* (*Isa.*, XXXVII, 27); qu'il tombera avant que d'arriver au milieu de sa course : *Viri sanguinum non dimidiabunt dies suos;* que la plupart de ses enfants mourront misérablement à l'âge viril : *Pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem pervenerit* (I *Reg.*, II, 33); et que sa postérité ne parviendra point à ces cheveux blancs qui rendent les hommes si vénérables : *Non erit senex in domo tua omnibus diebus.*

Mais n'est-ce pas miséricorde plutôt que justice que le Seigneur abrége les jours des impies, puisque leur vie dévouée au vice serait d'autant plus criminelle qu'elle serait plus longue, et qu'elle ne servirait qu'à les rendre plus coupables et plus dignes de châtiment? D'ailleurs, quand leur vie serait longue, la mesurant par rapport aux années qu'ils passeront en ce monde, ne sera-t-elle pas toujours courte par rapport à la honte qui la ternira, puisque leurs jours seront comptés pour rien, par l'extrême déshonneur dont ils seront accompagnés, et que la vieillesse, qui a accoutumé d'inspirer le respect, augmentera le mépris qu'on aura pour de vieux pécheurs? *Et siquidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum* (*Sap.*, III, 17). Enfin, il ne leur est pas plus avantageux de finir promptement leur vie que de la prolonger, parce que leur mort n'est point accompagnée de cette douce espérance aux biens éternels, qui la fait trouver souhaitable, et qu'ils n'attendent aucune consolation ni récompense dans ce jour auquel nos œuvres seront manifestées et recevront des

couronnes ou des châtiments : *Et si celerius defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.*

6° Que si nous regardons notre vie par rapport aux grands ouvrages de grâce et de sanctification que nous sommes tenus d'accomplir en ce monde, combien nous paraîtra-t-elle courte! Que d'années ne faudrait-il pas pour extirper les mauvaises inclinations que nous portons tous en venant au monde, pour vaincre nos mauvaises habitudes, pour refréner nos passions déréglées, pour redresser notre naturel dépravé, pour soumettre notre chair rebelle à l'esprit, pour acquérir les vertus, pour faire un amas de bonnes œuvres! *Hoc est opus nostrum in hac vita, concupiscentias nostras frenare, affligere, minuere*, dit saint Augustin, *elaboremus in quantum possumus in loca vitiorum virtutes inserere.* Le Père de famille, en s'en allant, nous a laissé l'héritage de notre âme à cultiver, ce champ ingrat dont il faut ôter les épines, les pierres, les ronces, les duretés, les mauvaises plantes, et lui faire porter le trentième, le soixantième, le centième; il nous a laissé la vigne d'un patrimoine dégradé, à laquelle il faut sans cesse travailler pour la rétablir. Le laboureur, quand il a une fois ensemencé sa terre, se repose jusqu'à la moisson; mais le vigneron doit travailler toutes les saisons à la vigne, et les façons qu'il est nécessaire de lui donner se succèdent les unes aux autres sans discontinuation. Il nous a laissé de l'argent, de soi stérile, et des talents à multiplier et à faire fructifier, un bon naturel, de bonnes inclinations, une sage éducation, de l'esprit, de la science, de la vertu, des grâces abondantes : ce qui demande un soin, une application, une industrie extrêmes; il nous a laissé des ennemis redoutables à combattre : le diable, le monde et la chair. Comment venir à bout de tant de choses si grandes et si difficiles, en si peu de temps que nous avons à vivre? Il faudrait des siècles entiers pour achever de telles entreprises, surtout à raison de la nonchalance avec laquelle nous faisons nos actions, et non pas une vie aussi courte que celle de l'homme, afin qu'on pût dire : *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

7° Enfin, si nous comparons notre vie à l'éternité, combien nous paraîtra-t-elle courte! Le nombre de nos jours, dit le Sage, ne peut s'étendre tout au plus qu'à une centaine d'années : *Numerus dierum hominis ut multum centum anni* (*Eccli.*, XVIII, 8). Mais qu'est-ce qu'un siècle comparé à l'éternité, sinon une petite goutte d'eau comparée à l'immensité des flots de l'Océan, et un grain de poussière au nombre infini des sables de la mer? *Quasi gutta aquæ maris deputati sunt, et sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi* (*Ibid.*). C'est donc avec grande raison que l'éternité est appelée le siècle des siècles, *in omnes generationes sæculi sæculorum :* car comme tous les fleuves se jettent dans la mer, et que la mer les engloutit tous sans s'accroître ni se grossir, *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat,* ainsi tous les moments, les heures, les jours, les semaines, les mois, les années, les siècles entiers, et toutes autres sortes de périodes et de mesures imaginables de temps, se perdent dans le vaste sein de l'éternité, sans qu'elle s'augmente ni qu'elle s'accroisse, appelée par cette raison par saint Denys *ævum ævorum*, et représentée par ces vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, qui, prosternés devant l'Ancien des jours, adorent celui qui vit dans les siècles des siècles. Or, ces grandes vérités bien méditées doivent nous obliger à faire les réflexions suivantes. Premièrement, combien les choses du monde sont frivoles, vaines, périssables, fragiles, passagères, rapides, caduques. Pour en être encore mieux convaincus, rappelez en votre esprit le triste cours de votre vie passée, particulièrement les choses auxquelles vous vous êtes porté avec le plus d'ardeur, que vous avez désirées avec plus de passion : ces emplois, ces divertissements, ces festins, ces jeux, ces spectacles, ces établissements. Tout cela a été, tout cela n'est plus, tout cela ne sera jamais. Quelle différence entre elles et un beau songe! *Felicitates mundanorum somnia sunt dormientium*, dit saint Augustin. Faut-il, pour de semblables chimères, perdre son âme, son salut, son éternité, son Dieu? En second lieu, combien la stupidité de l'homme est extrême. Il a éprouvé un nombre infini de fois le vide de toutes ces sortes d'amusements; il leur a dit, avec le plus sage des rois, qu'ils n'avaient que la vanité pour partage et qu'ils n'étaient qu'une trompeuse illusion dont on perdrait bientôt le souvenir, si le regret de les avoir aimés n'en était éternel : *Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis?* (*Eccle.*, II, 2.) Il leur a dit, avec les plus criminels des insensés : A quoi nous ont servi jusqu'à présent ces faux plaisirs, ces vains honneurs, ces biens trompeurs, qu'à irriter nos désirs, sans jamais les rassasier? *Quid nobis profuit superbia, et divitiarum jactantia quid contulit nobis?* (*Sap.*, V, 8.) Hélas! disait saint Grégoire prêchant son peuple dans la basilique de deux célèbres martyrs, lesquels avaient beaucoup quitté pour Dieu et beaucoup souffert pour la foi, voici que ce monde qu'on aime tant s'enfuit : *Ecce mundus qui diligitur fugit;* les deux saints sur la tombe desquels nous sommes assemblés aujourd'hui ont foulé aux pieds ce même monde, quoiqu'il n'eût alors que des agréments pour eux : *Florentem mundum mentis despectu calcaverunt.* Leur jeunesse leur promettait une longue vie; leurs richesses, un repos durable; leurs alliances, une postérité glorieuse; la paix publique, une douce tranquillité; et cependant le monde, qui fleurissait pour eux, était mort en eux : *Et tamen cum in seipso floreret, jam in eorum cordibus mundus aruerat.* Mais quel renversement étrange! à présent le monde est mort en lui-même, et il est encore vivant en nous : *Ecce jam mundus in ipso aruit, et adhuc in cordibus nostris floret.* De toutes parts nous n'entendons que morts,

que pleurs, que désolations : *Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio;* nous sommes frappés sans cesse, et nous ne nous redressons jamais; ce n'est qu'amertume, de quelque côté que nous nous tournions : *Undique percutimur, undique amaritudinibus replemur.* Cependant, par un aveuglement incompréhensible, nous aimons celui qui nous afflige, nous courons après celui qui nous fuit, nous nous attachons à celui qui tombe : *Ejus amaritudines amamus, fugientem sequimur, labenti inhæremus;* et parce que nous ne pouvons retenir le monde dans sa chute, plutôt que de nous séparer de lui, nous tombons avec lui : *Et quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur, quem cadentem tenemus.* Merveille surprenante! autrefois le monde, par ses douceurs, nous attirait à lui et nous éloignait de Dieu ; à présent le monde, par ses malheurs, nous rebute de lui et nous renvoie à Dieu : *Aliquando nos mundus retraxit a Deo, nunc tantis plagis plenus est, ut ipse nos jam mundus mittat ad Deum.* Troisièmement, combien notre imprudence est blâmable, de savoir des choses d'une telle conséquence, qui nous touchent de si près, qui nous importent tant, et de ne pas nous y disposer! de ne pas prévoir la fin où toutes les vanités aboutissent, de ne pas donner ordre à un tel avenir, de nous laisser enchanter par les faux biens présents! Le passé ne devrait-il pas nous être un préjugé du futur? Car comme il nous est souvent arrivé de souhaiter des biens que nous n'avions pas, puis de les posséder, et enfin de les perdre, de même nous arrivera-t-il encore à l'égard de ceux que nous désirons à présent. Tel est le voyageur curieux qui descend un fleuve rapide dans un bateau; il voit de loin des montagnes fort distantes; en peu de temps il les aperçoit à côté de lui; un moment après il les a passées : ainsi ces plaisirs, ces honneurs, ces biens vers lesquels vous voguez à pleines voiles comme vers des îles fortunées, de futurs deviendront présents, et de présents deviendront passés; et ce qui est le plus déplorable, c'est que ces prétendus biens futurs, que nous souhaitons tant devenir présents, ne le deviendront peut-être jamais, et nous feront éprouver que les biens de ce monde n'ont rien de beau que l'apparence, rien de doux que le désir, rien de solide que la peine.

Telles sont les réflexions que l'année qui finit et celle qui commence nous donnent lieu de faire.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Toutes les choses de votre vie passée ont été ; il est impossible que vous puissiez faire à présent qu'elles n'aient pas été; elles seront à jamais telles qu'elles ont été.

Vos actions précédentes, bonnes ou mauvaises, ont passé , et elles n'ont pas passé , dit saint Bernard : *Transierunt, et non transierunt.* Elles ont passé de votre main, elles n'ont pas passé de votre esprit : *Transierunt a manu, non transierunt a mente;* ce qui a été fait une fois ne peut n'avoir pas été fait : *Quod factum est, factum non esse non potest.* Faire une chose , cela passe avec le temps : mais avoir fait une chose, cela demeure malgré le temps : *Facere in tempore fuit, fecisse in æternum manet.* Ainsi vos actions ne sont plus, mais elles ont été; vous pouviez ne les pas faire, mais vous ne pouvez pas faire qu'elles n'aient pas été faites. Le péché de Juda, dit Jérémie, est écrit avec une plume de fer, avec une pointe de diamant, il est gravé sur la table de leur cœur : *Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino, exaratum est super latitudinem cordis eorum :* expression remarquable. Le péché a été gravé par une action qui a passé avec le temps, mais le péché gravé sur votre âme n'a pas passé avec le temps. Cet homme vindicatif médite un meurtre, cette femme est sollicitée de violer la foi conjugale, cette vierge de perdre son intégrité. Ah! malheureuse, qu'allez-vous faire? Cette satisfaction criminelle ne durera qu'un moment; mais le souvenir en durera toujours : il sera vrai de dire à jamais que vous avez été un homicide, une adultère, une prostituée; ce qui a été fait une fois ne peut n'avoir pas été fait, et ce qui se fait dans le temps demeure fait dans l'éternité.

La chose étant ainsi, arrêtez un peu ce mouvement perpétuel qui vous agite et qui vous entraîne. Regardez d'un œil fixe et tranquille ce nombre de vos années écoulées. Imitez le marchand appliqué, qui d'un sens rassis examine ses comptes: imitez le voyageur et le pilote qui supputent la route qu'ils ont faite, imitez l'ouvrier qui déploie la pièce d'étoffe qu'il a déjà fort avancée, et considérez le passé, le présent et l'avenir : 1° d'où vous venez, 2° où vous en êtes, 3° où vous allez : *Unde venis, et erubesce; ubi sis, et ingemisce; quo vadis, et contremisce.* Trois vues importantes, que saint Bernard nous donne lieu de méditer au commencement de cette année.

I. Considérez donc d'où vous venez, et rougissez, *vide unde venis, et erubesce;* car cette partie si notable de votre vie passée est telle que vous l'avez faite, et vous ne pouvez pas faire que ce que vous avez fait ne soit tel que vous l'avez fait, et par conséquent voyez quelle a été la vie que vous avez menée jusqu'à présent. 1° Supputez, si vous pouvez, le nombre étrange de vos péchés : *Quantas habeo iniquitates et peccata !* Que de péchés d'avarice, d'ambition, d'orgueil, d'intempérance, de sensualité, n'avez-vous pas commis depuis que vous êtes au monde? Quel commandement du Seigneur n'avez-vous pas transgressé ? dans quel vice ne vous êtes-vous pas plongé? quelles vertus n'avez-vous pas violées? l'humilité, la douceur, la patience, la sobriété, la charité, la chasteté; en un mot, de combien d'iniquités n'êtes-vous pas redevable à la justice divine? N'est-il pas vrai que vous avez presque éteint en vous la foi des grandes vérités de la religion, dont vous doutez? l'espérance des

biens éternels, que vous ne croyez presque pas ou que vous n'attendez plus; la charité, n'ayant jamais aimé Dieu de tout votre cœur, ni le prochain comme vous-même? Confessez, à votre confusion, que vous avez souillé sans aucune retenue toutes les facultés de votre corps et de votre âme : vos yeux, par un nombre infini de lectures impies et de regards lascifs ; vos oreilles, par des sons et des discours profanes; votre bouche, par des intempérances et des sensualités continuelles; votre odorat, par des parfums recherchés; vos mains, par des actions injustes et sales; votre imagination et votre mémoire, par des représentations honteuses; votre cœur, par des désirs et des convoitises déréglés; enfin vous pouvez dire, avec le modèle des pénitents, que vous avez commis plus de péchés que vous n'avez de cheveux à la tête : *Peccavi super capillos capitis mei.* Semblable à l'avare, qui thésaurise jour et nuit, vous avez accumulé crime sur crime : que ferez-vous quand toutes vos iniquités s'attrouperont comme une grande et formidable armée, et qu'elles viendront en foule se représenter à vous à l'heure de la mort? lorsque la tribulation s'empressera de fondre sur vous, et qu'effrayé d'une telle multitude d'ennemis, vous vous tournerez inutilement de tous côtés cherchant du secours, et n'en trouvant point? car tel sera le sort du méchant, ainsi qu'il est écrit au livre de Job : *Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut rex qui præparatur ad prœlium, circumspectans undique gladium* (*Job.*, XV, 24). Telles furent les angoisses de Saül à l'extrémité de sa vie : Je suis pressé de toutes parts, disait cet infortuné prince, et je ne sais de quel côté me tourner dans cette extrémité : mon courage m'a abandonné, et je me trouve abattu sans ressource; mes ennemis me pressent et m'environnent, et le Seigneur s'est retiré de moi : *Coarctor nimis; siquidem Philistiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me* (I *Reg.*, XXVIII, 5). 2° Ajoutez à cela l'abus que vous avez fait des grâces de Dieu, de ce bon naturel si enclin à la vertu, dont le Créateur vous avait avantagé, de cette pieuse éducation que vos parents vous avaient donnée; de ces sages instructions, dont un pédagogue vertueux vous avait prévenu ; de ces premiers sacrements si dévotement reçus; de tant de grâces intérieures, de lumières dans l'esprit, de bons mouvements dans la volonté, de facilités de faire le bien, de corrections, de bons exemples, d'afflictions et de maladies, de prédications et d'avertissements? N'avez-vous pas scrupule d'avoir tant reçu et si peu rendu? d'avoir si mal répondu à Dieu, d'être un arbre stérile, une terre ingrate, une vigne abandonnée? 3° Voyez encore le vide des bonnes œuvres qui déshonore votre vie : Où sont ces aumônes et ces jeûnes proportionnés à vos biens et à vos forces? où sont ces gémissements et ces larmes dans la prière? ces pauvres soulagés, ces prisonniers visités, ces faméliques nourris, ces nus revêtus, ces misérables consolés? où sont ces vertus pratiquées, ces exercices de piété fréquentés, ces obligations de religion acquittées, ces sacrements dignement reçus, ce pardon des ennemis accordé, ces bons exemples donnés, ces devoirs remplis, et attachés à votre condition de père de famille, de magistrat, de religieux, de prêtre, de pontife? 4° Faites enfin réflexion sur le fruit que vous avez recueilli : *Quem fructum habuistis in quibus nunc erubescitis?* dit saint Paul, parlant à des personnes de votre sorte ; que vous reste-t-il de toutes vos débauches passées, sinon une santé ruinée; un corps usé et flétri, des infirmités contractées, des biens dissipés, une réputation perdue, des forces diminuées, tristes restes d'une vie consumée dans le péché; enfin un regret amer et une frayeur continuelle d'une mort funeste et d'un jugement terrible, que vous voudriez ne pas croire, mais que vous ne sauriez ne pas craindre? *Terribilis quædam exspectatio judicii et ignis* (*Heb.*, X, 27), dit le grand Apôtre. N'a-t on pas donc raison de vous dire, à ce commencement d'année : Voyez d'où vous venez, et rougissez : *Vide unde venis, et erubesce.*

II. Considérez en second lieu où vous êtes, et gémissez : *Vide ubi sis, et ingemisce;* entrez dans le sanctuaire de votre cœur, faites réflexion sur l'état spirituel où vous vous trouvez, et vous y verrez : 1° une diminution considérable de bons sentiments, dont vous abondiez autrefois; une soustraction de grâce et de secours surnaturels, infiniment préjudiciable à votre salut. Vous en avez si souvent et si longtemps abusé, qu'enfin on vous les a retirés. Dieu, à la vérité, ne nous abandonne pas, si nous ne l'abandonnons, *Deus non deserit, nisi deseratur.* Mais il s'ensuit de là qu'à force de l'abandonner, il nous abandonne, et que pour nous être retirés de lui, il se retire de nous : *Ergo aliquando ita deseritur ut deserat.* C'est ainsi que l'esprit de Dieu se retira de Saül dans sa plus grande adversité, parce que dans sa plus grande prospérité il s'était retiré de Dieu, après quoi inutilement il disait : *Coarctor nimis, Philistiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me* (I *Reg.*, XXVIII, 15). C'est ainsi encore qu'il se retira de Samson, qui, pour avoir abusé de ses forces, se vit livré à sa faiblesse : Je sortirai bien, disait-il, des mains de mes ennemis, comme j'ai déjà fait, et je saurai bien encore rompre mes liens : *Egrediar sicut ante feci et me excutiam* (*Judic.*, XVI, 20). Mais il ne savait pas que le Seigneur s'était retiré de lui : *Nesciens quia recessisset ab eo Dominus ;* sa force l'avait quitté, et la grâce s'était retirée, dit saint Ambroise : *Nec vigor erat, nec gratia manebat.* Que sont devenus tant de bons sentiments que vous ressentiez en votre jeunesse, de bonnes pensées, de saints désirs, de mouvements de piété, de goût dans la réception des sacrements, dans la lecture des saints livres, dans la conversation des gens de bien, dans la douce confiance en la bonté de Dieu, et en l'acquisition du salut? Tout cela a disparu : vous n'avez plus que des distractions dans la prière, que des doutes sur la foi, que

des ennuis dans les exercices de piété; vous n'avez plus que des pensées de la terre; vous ne vous plaisez plus qu'à entendre parler des affaires du monde, des curiosités et des vanités du siècle; vous ne sentez plus de force, de plaisir ni de facilité à faire le bien, tout vous est pénible et laborieux; le Seigneur s'est retiré de vous, et vous êtes livré à vous-même. Qui m'accordera de revenir dans l'état où je me suis vu autrefois? disait le saint homme Job, pour lors dans la soustraction des grâces sensibles du Seigneur. *Quis mihi det ut sim juxta menses pristinos?* (*Job*, XXIX, 2.) Dans ces jours heureux auxquels le Seigneur me faisait sentir les effets de sa protection: *secundum dies quibus Deus custodiebat me;* lorsque sa lumière se répandait amoureusement sur moi, *quando splendebat lucerna ejus super caput meum*, et qu'au milieu des ténèbres de ce monde, je marchais en assurance au milieu des périls: *et ad lumen ejus ambulabam in tenebris;* tel que j'étais au jour de ma jeunesse innocente, lorsque Dieu semblait avoir élu sa demeure en moi: *Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo?* Mais, hélas! cela n'est plus! C'est ainsi que s'exprimait un saint que le Seigneur éprouvait en lui retirant ses consolations sensibles, auxquelles peut-être il s'était quelquefois trop attaché; que sera-ce de celui que le Seigneur réprouve en retirant de lui les grâces auxquelles il a si souvent résisté? 2° De là une multiplication infinie de mauvaises habitudes dans une âme, parce que tout ainsi qu'une terre sur laquelle la pluie du ciel ne tombe pas, et que la main du laboureur ne cultive plus, devient toute déserte, et ne produit que des plantes amères et nuisibles; ainsi votre âme, privée de la rosée céleste et du soin que vous deviez prendre de la cultiver, se trouve toute défigurée par je ne sais combien d'inclinations vicieuses qui, comme de mauvaises herbes, pullulent en son fond, telles que les impatiences dans les moindres maux, les colères dans les plus légères contradictions, les humeurs fâcheuses, les médisances, les envies, les injustices, l'avarice qui croît avec l'âge, la tiédeur, la mollesse, la sensualité, l'oisiveté et mille autres semblables germes qui forment une vie animale, charnelle, profane. J'ai passé par le champ du paresseux, dit le Sage: *Per agrum hominis pigri transivi* (*Prov.*, XXIV, 30), et j'ai vu qu'il était tout couvert d'orties et de ronces, et que sa maison tombait en ruine: *Et ecce totum impleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (*Prov.*, XXIV, 31). Or, ces épines, selon saint Grégoire (lib. XX *Moral.*, c. 30, n. 59), sont les mauvais désirs qui naissent dans l'âme nonchalante sans qu'on les sème, qui croissent sans qu'on les cultive, et qui piquent sans qu'on les touche; car il ne faut point pour cela faire de grands crimes, il suffit de ne pas veiller sur soi pour en être couvert, comme par autant de buissons épais, sous lesquels les vices se retirent et se cachent, ainsi que les serpents dans les lieux incultes. Passer par la vigne du paresseux, ajoute ce grand Pape, n'est autre chose que de considérer l'état spirituel du Chrétien négligent: *Per agrum hominis pigri transire est cujuslibet vitam negligentis inspicere.* Y voir des orties et des ronces, c'est y remarquer les désirs déréglés et les convoitises rampantes et terrestres qui germent sans cesse dans un terroir si délaissé, et qui piquent l'âme par des remords de conscience et des chagrins continuels: *Quia in corde negligentium prurientia terrena desideria, et punctiones pullulant vitiorum.* Enfin, cette maison qui tombe en ruine, continue ce saint, nous figure le renversement du zèle et de la discipline dans le cœur du paresseux, et l'ouverture qu'il donne aux mondains et aux démons de venir ravager son héritage: *Maceria lapidum destructa erat, id est disciplina Patrum ab ejus corde dissoluta.* 3° Les difficultés, ou plutôt les espèces d'impossibilités morales de pratiquer la vertu, naissent naturellement de la soustraction des grâces qui nous fortifient, et des habitudes contraires qui nous affaiblissent; combien la pénitence vous paraît-elle dure, l'abstinence intolérable, la solitude ennuyeuse! N'est-il pas vrai que les veilles, les bonnes lectures, la visite des hôpitaux et des prisons, l'assiduité à l'église et aux exercices de dévotion, que toutes ces choses vous paraissent pénibles au dernier point? Mais quelle opposition ne trouvez-vous pas en vous-même quand il est question de refréner vos convoitises et vos passions, de remettre les injures, d'aimer vos ennemis, de supporter les humeurs fâcheuses du prochain, de surmonter vos répugnances au bien? Au contraire, quelle force n'ont pas acquise sur vous la paresse, la tiédeur, l'amour-propre, la sensualité? *Quanta vitiorum virtus*, disait saint Paulin (ep. 24, *ad Sever.*, n. 10), *quanta virtutum infirmitas!* Combien la vertu a-t-elle d'infirmité en vous! Combien le vice a-t-il de force! Combien votre penchant au mal est-il puissant! Combien votre recours à Dieu est-il faible! *Quam prona ad pravitatem relapsio, quam piger ad Deum nisus!* Telle est votre répugnance au bien et votre penchant au mal. C'est ainsi que saint Augustin (*Conf.*, VI, 3), pour lors tel que vous, raisonnait. Il estimait heureux saint Ambroise de ce que les empereurs et les grands du siècle l'honoraient et le respectaient. *Ipsumque Ambrosium felicem quemdam hominem secundum sæculum opinabar, quem sic tantæ potestates honorarent.* Mais il l'estimait malheureux, à cause de sa vie continente et chaste qui ne lui paraissait pas supportable: *Cœlibatus tantum ejus mihi laboriosus videbatur.* Voyez donc où vous en êtes, et gémissez: *Vide ubi sis, et ingemisce.*

III. Considérez où vous allez, et frémissez: *Quo vadis, et contremisce:* car que peut-on attendre de ces malheureuses voies quand on les suit, sinon: 1° l'aveuglement de l'es

prit dans un impie, qui perd peu à peu la foi par les lectures profanes, par le commerce avec les libertins et les prétendus esprits forts, par les doutes continuels qu'il nourrit en soi sur les vérités les plus essentielles, par des raisonnements d'une philosophie qu'il se fait à sa mode, par un attrait particulier pour les nouveautés, les curiosités, et les erreurs naissantes, par des perplexités et des doutes sur le choix d'un confesseur? on s'adresse à un religieux, puis à un prêtre, et, dégoûté de tous, on ne sait qui choisir, ni à quoi se résoudre. 2° L'endurcissement du cœur : en effet, tout ainsi que le soleil d'hiver par son éloignement cause sur la terre le froid et la dureté, ainsi en est-il à l'égard du Soleil de justice; quand il se retire de nous, notre cœur se glace, et ne s'amollit plus aux doux attraits de l'amour divin. A quoi il faut ajouter : 3° l'impuissance de pratiquer les exercices laborieux de la pénitence : le jeûne, sous lequel sont comprises toutes les macérations de la chair; l'aumône, sous laquelle sont comprises toutes les œuvres de charité envers le prochain; la prière, sous laquelle sont compris tous les exercices de piété envers Dieu. En un mot, un vieux pécheur est hors d'état de faire aucune action satisfactoire; l'âge, les maladies, les remèdes, et mille autres obstacles l'en empêchent. *Omnes enim pene virtutes corporis mutantur in senibus*, dit saint Jérôme (*ad Nepot.*) : *jejunia, vigiliæ, chameuniæ, id est super pavimentum dormitationes, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, visitatio languentium, labor manuum unde præbeantur eleemosynæ*, etc. 4° Enfin, pour comble de maux, une mort malheureuse et un jugement rigoureux; car c'est là où se termine un tel chemin. Voyez où vous allez, et frémissez : *Quo vadis, et contremisce.* Tels sont les fruits, amers à la vérité, mais infiniment utiles, que vous devez recueillir de cette année qui finit, et de cette année qui commence. Telles sont les étrennes précieuses qu'on vous présente.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Vos années, vos mois, vos semaines, vos jours, et toutes vos actions sont tellement passées, qu'elles ne reviendront plus, elles sont même telles qu'elles seront toujours; cependant, après tout, vous êtes encore comme survivant à vous-même, vous êtes comme héritier de vous-même, il est encore temps de n'être plus ce que vous avez été, et avec cette nouvelle année vous pouvez commencer une nouvelle vie, et devenir un nouvel homme; et par conséquent : 1° réparez le passé par vos larmes : imitez le voyageur qui s'étant trop longtemps arrêté, voyant venir la nuit, double le pas, et court avec vitesse, afin de réparer sa nonchalance. Encouragez-vous, dans la vue que ce n'est pas le commencement qui sera couronné dans le Chrétien, mais la fin : *In Christianis non coronantur initia, sed finis.* Les ouvriers qui vinrent tard à la vigne du père de famille ne laissèrent pas de recevoir la récompense égale à ceux qui dès le matin avaient travaillé. Une belle soirée console d'un jour fâcheux; demandez au Seigneur que les vêpres de votre vie soient éclairées des lumières de ce soleil qui ne se couche jamais, et qu'aux lueurs de ce monde succède, non l'obscurité d'une nuit sombre, mais la clarté d'une gloire éternelle : *Largire clarum vespere, quo vita nusquam decidat, sed præmium mortis sacræ perennis instet gloria.* 2° Réglez le présent par une sage disposition des actions d'une vie vertueuse et chrétienne : que la prière, la lecture, l'aumône et les autres bonnes œuvres partagent votre temps. *Dum tempus habemus, operemur bonum*, afin qu'on puisse dire de vous ce que saint Paul disait des premiers fidèles : Vous étiez autrefois des ténèbres, vous êtes à présent la lumière au Seigneur : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Vous avez été jusqu'ici un vaisseau de terre et de bois, employé à mettre les immondices et les ordures de la maison, et à des usages vils, mais ne vous découragez pas : la pénitence a la vertu de transformer ces sortes de vaisseaux de terre et de bois en des vases d'or et d'argent, propres à faire éclater la magnificence du père de famille, et à être employés à des usages honorables, changement que nul ouvrier ne saurait faire; vous avez été un homme terrestre et impur, vous pouvez devenir un homme céleste et saint, brillant de charité et resplendissant en bonnes œuvres. Telle est la doctrine consolante de l'Apôtre, expliquée par son admirable interprète saint Chrysostome : *In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam* (II *Tim.*, II, 20). Dans une grande maison, dit cet apôtre, il y a non-seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre, les uns honorables et les autres ignominieux : *Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum paratum :* Si quelqu'un se purifie de ces sortes de souillures, il deviendra un vase d'honneur et de sanctification; et il le peut, car nous ne devenons pas des vases d'or, ou de terre, par nature ou par nécessité, mais par notre volonté. *Vides ut non naturæ, carnalisque necessitatis sit, aureum esse vel fictile, sed nostræ tantummodo voluntatis.* C'est ainsi que Paul, ce vase d'argile, fut changé en un vase d'or, et que Judas, ce vase d'or, fut changé en un vase de terre : *Vas erat fictile Paulus, sed evasit in aureum; vas fuit aureum Judas, sed in fictile conversum est.* Qu'il en soit donc de vous, non comme de cet apôtre infidèle, mais comme de l'Apôtre des nations, ce vase d'élection. 3° Prévoyez l'avenir, disposez de vos affaires temporelles et spirituelles, tenez-vous prêt à paraître devant le souverain Juge; ceignez vos reins, ornez votre lampe, soyez prêt à recevoir l'Epoux aussitôt qu'il frappera à

votre porte. Heureux celui, dit saint Jérôme, que la vieillesse trouve occupé au service du Seigneur : *Felix et omni dignus beatitudine quem senectus Christo occupat servientem; quem extrema dies Salvatori invenerit militantem : qui non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* Heureux de ce que le Seigneur vous donne encore le temps pour faire pénitence, pour obtenir la rémission de vos péchés, pour impétrer de nouvelles grâces, pour acquérir une éternelle gloire, dit saint Bernard : *Largitur tempus ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam.* Finissons cette homélie par un exemple édifiant rapporté dans saint Augustin (*Conf.*, VI, 14, 15).

« Lorsque j'étais encore à Milan, agité de divers mouvements sur le changement de ma vie, nous fûmes un jour visités, Alipe et moi, par un officier de l'empereur, nommé Pontitien, Africain de nation, notre compatriote et notre ami commun, qui venait nous parler de je ne sais quelle affaire. Nous nous assîmes pour l'entretenir. Au milieu de la conversation, Pontitien ayant vu sur la table un livre, le prit et l'ouvrit, croyant que c'était quelque ouvrage concernant notre profession d'orateur, mais il fut agréablement surpris de voir que c'étaient les Epîtres de saint Paul. Pour lors, me regardant d'un œil gracieux, il me témoigna sa joie de m'avoir trouvé devant moi que ce seul livre, car il avait beaucoup de religion et de piété, et il était si adonné à la prière, qu'on le voyait souvent dans l'église prosterné devant le Seigneur, faisant de fréquentes et de longues oraisons : *Christianus quippe, et fidelis erat, et sæpe Deo nostro prosternebatur in ecclesia crebris et diuturnis orationibus.* Et comme je lui témoignai que je m'appliquais beaucoup à la lecture des livres sacrés, il se mit insensiblement à nous parler d'Antoine, ce célèbre solitaire d'Egypte, dont pour lors le nom était dans la bouche de tous les serviteurs de Dieu, et duquel néanmoins nous n'avions jamais encore entendu parler; ce qu'ayant reconnu, il continua de nous raconter au long la vie admirable de cet homme excellent, ne pouvant comprendre comment nous ignorions de telles choses, arrivées de notre temps, si éclatantes, si publiques, si attestées, encore toutes récentes, et qui donnaient un si grand lustre à la foi catholique et à la piété chrétienne. Nous étions également étonnés, nous, d'apprendre des merveilles si grandes et si surprenantes, et lui, de ce qu'elles nous étaient inconnues ; de là poursuivant son discours, il nous parla de ces célèbres monastères dont les déserts d'Egypte, devenus spirituellement fertiles, étaient alors peuplés; de ces nombreuses troupes de solitaires qui les habitaient; de la bonne odeur que leur vertu répandait partout, de l'édification que le monde en recevait, de l'abondance des grâces qui y découlaient, et des douceurs qu'on y goûtait. Il ajouta qu'il y avait à Milan même où nous étions, et au-dessous des murs de la ville, un monastère de bons religieux sous la direction de l'évêque Ambroise, leur père et leur pasteur, ce que nous ne savions pas plus que le reste. Pontitien parlait avec plaisir, et nous étions charmés de l'entendre ; ce qui l'obligea de nous raconter l'histoire suivante :

« Du temps, nous dit-il, que j'étais à « Trèves, il m'arriva une aventure assez « singulière. Un jour que l'empereur était « occupé aux spectacles du cirque, nous « allâmes un après-midi, trois de mes amis « et moi, prendre l'air et nous promener « dans quelques jardins hors la ville. Là, « nous étant séparés deux à deux sans au- « cun dessein particulier, ces deux officiers « avec qui je n'étais pas, s'étant insensible- « ment écartés, trouvèrent un monastère de « religieux, pauvres à la vérité, mais tels « que ceux à qui le royaume des cieux est « promis; étant entrés dans la cellule d'un « de ces bons solitaires, ils y trouvèrent la « Vie de saint Antoine. Un de ces officiers « prend ce livre et se met à le lire; il ad- « mire une telle vie, il s'embrase du désir « de l'imiter, il médite de quitter le monde « et la cour et de ne plus songer qu'à « servir Dieu. Transporté d'un mouvement « tout divin, et comme indigné contre lui- « même, il tourne les yeux vers son ami et « lui dit : *Ah! mon cher ami, qu'est-ce que* « *je lis? qu'est-ce que nous cherchons avec* « *tous nos travaux? à quoi prétendons-nous* « *parvenir? ce ne peut être tout au plus qu'à* « *devenir amis de l'empereur? mais par com-* « *bien de moindres périls arrive-t-on à ce* « *plus grand péril? combien de temps ne* « *faut-il pas pour y arriver? combien de* « *temps l'occupe-t-on quand on y est arrivé?* « *Que d'incertitude si on y arrivera! que* « *d'instabilité quand on y est parvenu! il est* « *fort douteux si jamais je pourrai devenir* « *ami de l'empereur; et il est certain, si je* « *le veux, que je pourrai devenir, et sur-le-* « *champ, et pour toujours, l'ami de Dieu :* « *Amicus autem Dei si voluero, ecce nunc fio.*

« Tel fut le discours de cet homme nou- « veau, qui, commençant de mourir à lui, « commençait de naître à une vie nouvelle. « Ensuite il reprit son livre et se remit à « lire; mais, à mesure qu'il lisait extérieure- « ment, il se changeait intérieurement; il « voyait les merveilles du Seigneur dans « saint Antoine, et il devenait lui-même une « merveille du Seigneur, qui le voyait; peu « à peu il se dépouillait de lui-même, et il « se revêtait de Jésus-Christ. Tandis que ses « yeux parcouraient une partie de ce livre, « son esprit agité s'excitait de plus en plus « à se consacrer tout entier au service de « Dieu. Le voilà qui se rend à celui à qui « il appartenait; et d'une voix entrecoupée « de soupirs, se tournant vers son ami : *C'en* « *est fait,* lui dit-il, *je renonce au monde, et* « *je choisis le Seigneur pour mon partage; et* « *sans différer d'un moment, sans chercher* « *d'autre retraite, je me consacre à Dieu dans* « *celle-ci. Que si vous ne voulez pas me sui-* « *vre, du moins, mon cher ami, ne vous*

« *opposez pas à mon dessein.* Mais voici une « seconde merveille aussi surprenante que « la première : celui-ci lui répondit : *Non,* « *mon cher ami, je ne vous quitterai point, je* « *ne vous laissrai point seul participer à une* « *si grande récompense, je ne vous laisserai* « *point vous enrôler sans moi dans une mi-* « *lice si sainte.*

« Cependant nous nous promenions, mon « ami et moi, dans une autre allée du jardin; « et voyant que le soir approchait, nous « allâmes rejoindre nos deux amis pour les « reprendre, et nous en retourner ensemble « avec eux ; mais quelle ne fut pas notre « surprise, quand nous les trouvâmes trans- « formés en d'autres hommes, et qui nous « priaient de ne point les détourner, si nous « ne voulions pas les imiter ? A ce discours, « qui nous pénétra, nous nous mîmes tous « à pleurer ; et après avoir mêlé nos larmes « ensemble, et nous être dit adieu, voyant « bien qu'ils étaient inébranlables dans leur « dessein, nous les félicitâmes, mon ami et « moi, de leur sainte résolution, et nous nous « recommandâmes à leurs prières. Ainsi de « quatre que nous étions, deux de nous, « rampant sur la terre ; s'en revinrent au « palais, et les deux autres, s'élevant au ciel, « demeurèrent dans la cellule. Ce qui fut « encore remarquable, c'est que deux filles « à qui ces deux nouveaux solitaires étaient « fiancés, ayant appris la pieuse résolution « de leurs futurs époux, les imitèrent, et « vouèrent leur virginité au Seigneur : *Com-* « *mendaverunt se orationibus eorum ; et* « *trahentes cor in terra, abierunt in pala-* « *tium; illi autem affigentes cor cœlo, man-* « *serunt in casa. Et ambo habebant sponsas,* « *quæ, postea quam audierunt, dicaverunt* « *etiam ipsæ virginitatem tibi.* »

HOMÉLIE XXIII.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Sur le péché d'Adam.

Texte du troisième chapitre de la Genèse.

Mais de tous les animaux de la terre que le Seigneur Dieu avait faits, il n'y en avait point de si fin ni de si rusé que le serpent, qui dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis; mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, crainte que peut-être nous ne mourions. Le serpent repartit à la femme : Point du tout, vous ne mourrez point; car Dieu sait bien qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à voir ; et en ayant pris, elle en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea aussi ; et en même temps leurs yeux furent ouverts à tous deux : ils reconnurent qu'ils étaient nus, et ils prirent des feuilles de figuier et s'en firent de quoi se couvrir ; et comme ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui marchait dans le paradis après midi, lorsqu'il se lève un vent doux, ils se retirèrent au milieu des arbres du paradis pour se cacher de devant sa face. Alors le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où êtes-vous? Adam lui répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu, c'est pourquoi je me suis caché. Le Seigneur lui repartit : Et d'où avez-vous su que vous étiez nu, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger? Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. Le Seigneur dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela? Elle lui répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre; tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie ; je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne; elle te brisera la tête, et tu tendras des piéges à son talon. Dieu dit aussi à la femme : Je multiplierai vos misères et vos grossesses, vous enfanterez dans la douleur, vous serez sous la puissance de votre mari et il vous dominera. Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de vous, et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail; elle vous produira des épines et des ronces, et vous vous nourrirez de l'herbe de la terre ; vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des habits de peau dont il les revêtit, et le Seigneur Dieu le mit dehors du paradis de volupté pour travailler à la culture de la terre d'où il avait été tiré, et il le chassa du lieu de délices.

Nous vous avons avertis quelquefois, mes très-chers frères, qu'outre l'évangile du jour, l'Eglise prétend aussi que ses ministres nourrissent votre piété des instructions salutaires contenues dans les livres sacrés qu'elle leur met en bouche chaque dimanche; car ce que le prêtre dit à l'autel, il le dit pour le peuple, et au nom du peuple ; il est donc à propos que le peuple en ait l'intelligence. Ainsi, après vous avoir exposé et la sainteté de ce temps, et la parabole du père de famille qui conduit les ouvriers à sa vigne, nous vous entretiendrons aujourd'hui du commencement de la Genèse, que nous avons lu dans l'office de ce matin, et où, ramenés à l'origine de l'univers, nous avons entendu ces paroles : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* Mais parce que nous avons

expliqué ailleurs la grandeur du bonheur de l'homme dans l'état d'innocence, nous ne parlerons ici que de la grandeur du péché de l'homme, qui l'en fit déchoir ; tâchons de n'y point mêler aucune pensée humaine, et puisque nous ne savons des choses divines que ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler dans son Ecriture, consultons cet oracle infaillible de la vérité, qui nous dit les choses du monde les plus sublimes, de la manière du monde la plus simple : *Audiamus Scripturam humiliter excelsa dicentem*, dit saint Augustin, et ne l'entendons que comme les Pères l'ont entendue. Aucune autre matière ne peut être plus importante, ni plus digne de notre attention. En effet, 1° comprendre l'excellence du bienfait de la création, la dignité de l'homme lorsqu'il sortit des mains adorables du Créateur, son innocence, sa sagesse, sa bonté, sa beauté, sa perfection, sa prééminence, sa sainteté, son exemption de tous maux, son immortalité, et toutes les autres prérogatives dont il fut orné, c'est la vraie philosophie du Chrétien éclairé. 2° Méditer la chute de ce premier homme, sa tentation, son infidélité, son crime, sa punition, sa dégradation, les malheurs infinis dans lesquels il tomba; sentir ce joug pesant imposé sur les enfants d'Adam, et en gémir, ne doit-ce pas être l'occupation la plus ordinaire d'une âme pénitente? 3° Cette religieuse considération nous apprendra à faire un bon usage de nos misères, à réprimer la convoitise, laquelle en est la source ; à nous dépouiller du vieil homme; à vivre selon l'esprit; à invoquer le Rédempteur; à soupirer après notre parfaite délivrance; à nous guérir des plaies communes à tout le genre humain, et de celles que nous nous sommes faites en particulier à nous-mêmes, et que nous avons ajoutées par-dessus l'ancienne, ce qui sans doute ne peut être qu'un signe de salut et de prédestination. 4° Si nous avions l'esprit bien rempli de cette haute théologie, de quels mouvements d'amour, de joie, de reconnaissance, ne serions-nous pas transportés envers notre divin libérateur? Combien estimerions-nous sa grâce ! combien respecterions-nous la dignité nouvelle, et plus grande incomparablement que l'ancienne, qu'il nous a conférée ! Quels efforts ne ferions-nous pas pour rentrer dans ce lieu de délices dont le péché nous a chassés? Avec quel zèle ne surmonterions-nous pas les tentations du vieux serpent, qui subsistent encore comme autrefois, quoique sous d'autres signes? Le diable est le serpent, le monde est la pomme, la chair est Eve; ainsi tout péché est une réitération continuelle du premier, et la femme présente toujours à l'homme le fruit défendu. *Etiam nunc in unoquoque nostrum nihil aliud agitur, cum ad peccatum quis dilabitur, quam quod actum est in illis tribus, serpente, muliere et viro*, dit saint Augustin (l. II *De Gen. contra Manic.*). Les mêmes excuses subsistent: Le serpent m'a trompé, la femme m'a perverti, le mauvais exemple m'a entraîné : telles sont les feuilles de ce vieux figuier dont les enfants d'Adam pallient encore tous les jours leurs crimes, et cachent leur nudité, ouvrant leurs yeux pour voir le bien qu'ils ont perdu et le mal qu'ils ont commis. Qu'aurait fait Adam si Dieu, touché de son repentir, l'eût remis dans ses premiers droits? C'est où nous en sommes par la grâce du Sauveur; que ne devons-nous donc pas faire quand la suggestion se renouvelle?

Que répondra le genre humain assemblé au jour du jugement, lorsque Dieu, à la face du ciel et de la terre, lui reprochera que, pour le vil plaisir de manger d'une pomme, il a transgressé le premier, le plus aisé, et le plus important de ses commandements ; prodigué sa dignité avec tous les avantages dont il l'avait revêtu; méprisé et le bonheur temporel qu'il lui avait accordé et le bonheur éternel qu'il lui avait promis; qu'au sortir du paradis, au lieu de faire pénitence, il s'est plongé dans de telles abominations, qu'il a fallu le submerger dans le déluge universel, et qu'ensuite, loin de devenir plus sage, et de garder au moins la loi naturelle ou écrite, et d'écouter tant de prophètes qu'il lui avait envoyés, il a tout à fait secoué le joug du Créateur et s'est souillé dans un abîme d'idolâtrie et d'impiété, sans vouloir reconnaître d'autre divinité que ses passions et le démon; qu'enfin, lui ayant envoyé son Fils unique pour le rappeler, il s'est uni aux anges rebelles, avec qui d'un commun accord il a comploté la mort de ce Fils adorable qui venait le sauver, il l'a flagellé, couronné d'épines et attaché à une croix; car ce sont tous les pécheurs, et par conséquent tous les hommes, qui véritablement ont commis ce déicide, et dont plusieurs, par une ingratitude inconcevable, n'ont cessé, depuis ce temps-là, d'abuser des grâces qui ont découlé de cette mort précieuse, de s'attacher encore à la terre, de mépriser le salut acquis par tant de peines, et d'ajouter à l'ancien péché un nombre infini de nouveaux crimes, et cela d'une volonté bien délibérée, sans qu'aucun frein ait pu les retenir? Que répondre à des accusations si atroces? L'enfer est-il un châtiment suffisant pour tant d'attentats? s'écrie saint Chrysostome. Mais votre miséricorde, ô mon Dieu, dit le Sage, suspend les effets de votre justice, vous dissimulez le péché pour obliger le pécheur à apaiser votre colère; vous changez la peine éternelle qu'il mérite en la peine temporelle qu'il s'impose; vous détournez la vue de dessus ses péchés lorsqu'il les regarde; vous n'abandonnez pas vos créatures comme elles vous abandonnent; et il ne faut aller chercher que dans votre clémence et dans votre bonté la raison de toute la miséricorde dont vous usez envers les hommes.

Nous expliquerons ici quatre vérités sur le péché de nos premiers parents, et nous verrons combien il a été, 1° injurieux à Dieu, 2° pernicieux au genre humain, 3° funeste à eux-mêmes, 4° et enfin combien leur punition a été juste et proportionnée à leurs crimes.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Combien le péché de nos premiers parents fut injurieux à Dieu.

Il est certain en général que le pécheur fait une injure atroce à Dieu : car il blesse *son autorité*, puisqu'il viole ses lois ; *sa majesté*, puisqu'il l'offense en sa présence ; sa justice, puisqu'il se rit de ses menaces ; *sa miséricorde*, puisqu'il méprise ses promesses ; *sa sagesse*, puisqu'il se moque de ses conseils ; *sa bonté*, puisqu'il le postpose au mal même ; *son unité*, puisqu'il s'érige autant de divinités qu'il préfère de créatures au Créateur ; enfin, il offense *la Trinité*, puisqu'il souille son âme, laquelle en est la vive image.

Mais en particulier les saints docteurs qui le plus attentivement ont examiné le péché de nos premiers parents ont enseigné que, par une seule trangression, ils se rendirent coupables d'une infinité de crimes, surtout d'impiété envers Dieu, ayant écouté avec acquiescement le démon qui, pour les séduire, accusa Dieu d'injustice, d'envie et de mensonge.

1° D'injustice, en ce que sans raison il leur avait interdit l'usage d'une chose bonne et honnête, et les avait asservis à un précepte dur, gênant, inutile ; eux qui étaient libres, sages, savants, intelligents, éclairés, maîtres d'eux-mêmes, seigneurs de tout et qui savaient bien ce qui leur convenait. Car ces mauvais sentiments sont renfermés dans cette captieuse interrogation du serpent qui le leur inspira en leur disant : *Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tout arbre du paradis ?* Le démon fait une question ambiguë à la femme, il mêle le vrai avec le faux, et le faux avec le vrai ; car ce qu'il lui dit a un double sens et peut signifier, ou que Dieu avait défendu à nos premiers parents de manger du fruit d'un certain arbre, ce qui était vrai ; ou qu'il leur avait défendu de manger du fruit de tout arbre, ce qui était faux ; quelle subtile malignité du démon pour faire parler cette femme, dit saint Chrysostome ! *Considera malignitatis subtilitatem : inducit sub ratione interrogationis etiam quod non erat dictum.* Mais c'est qu'il ne lui faisait cette demande qu'afin de lier conversation avec elle, *ut in colloquium provocaret.* Et la femme qui ne devait avoir d'entretien qu'avec son mari, et ne pas seulement écouter le séducteur, loin de lui répondre, *sed illi soli loqui propter quem producta erat*, s'engagea imprudemment dans un entretien si dangereux ; elle crut même que le démon ne disait cela qu'à cause qu'il compatissait à la peine qu'elle avait de se voir gênée par ce précepte ; *Quasi curam eorum gereret :* Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de ce fruit ? D'où vient cela ? Par quelle raison ? *Quare hoc?* Pourquoi ne pas goûter de ce fruit délicieux ? Etre dans le paradis, et se voir privé de jouir de ce qui se trouve dans le paradis ! *Quare Deus privavit vos tanta fruitione ? Cur non concedit ut sitis participes bonorum quæ sunt in paradiso ?* Voir du fruit et n'en pas manger ! à quoi bon une telle défense ? *Præstitit ut visu frueremini, majori voluptate interdixit : versari in paradiso , et non frui his quæ sunt in illo !* Est-ce être heureux que de voir une chose agréable, et n'oser y toucher ? *Spectare vobis licet, frui non licet.* Tout ceci est de saint Chrysostome. Quel dialogue artificieux et flatteur ! continue ce Père. Quel piége plus adroitement tendu ? Quel poison mieux préparé ? Eve le prit de la main du tentateur, elle le but, et le présenta à son mari, qui, pour ne pas la contrister, voulut bien en boire aussi ; *Calicem enim perniciali veneno plenum mulieri dedit, quæ lethiferum hoc esse videre noluit.* Que faites-vous, ô femme insensée ? s'écrie saint Chrysostome , *Quid fecisti, ô mulier !* Et pourquoi, non contente de vous perdre, faut-il encore que vous entraîniez votre mari dans le précipice avec vous ? *Quare et virum tantæ ruinæ socium facis ?* Vous aviez été formée pour lui être un aide et un secours, et vous lui devenez une occasion de ruine et de séduction : *Et cujus te adjutricem esse oportebat, illius facta es insidiatrix.* C'est donc ainsi que le démon s'insinua dans le cœur d'Eve. Mais quoi ! ne fut-ce pas avec les mêmes artifices qu'il osa tenter le second Adam ? Il voulait savoir ce qu'était Jésus-Christ. Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, comme il le soupçonnait , dites que ces pierres se changent en pain, en preuve de cette vérité. Que ne commandez-vous ? n'êtes-vous pas le Maître absolu ? Pourquoi attendre du secours d'ailleurs, comme si vous ne pouviez pas vous-même vous subvenir à vous-même ? Le tentateur disait ce qui n'était pas et ce qu'il ne savait pas, pour apprendre ce qui était et ce qu'il ignorait ; paraissant toujours s'intéresser aux maux de ceux qu'il tente, pour les écraser ensuite quand ils ont succombé à sa tentation : *Quasi scilicet curam eorum haberet.* Tout ceci mérite de grandes réflexions.

2° Nos premiers parents acquiescèrent au démon, qui accusa le Créateur d'envie de n'avoir pas voulu leur ouvrir les yeux : *Incusat Deum ut invidum opificem*, de peur qu'ils ne vissent le bien et le mal aussi bien que lui, qu'ils n'en sussent autant que lui, qu'ils ne fussent égaux à lui, et qu'ils ne devinssent en cela dieux comme lui : *Scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Dieu sait cela en sa conscience, leur suggéra le démon, et c'est par ce motif que, vous enviant cet avantage, il vous a fait cette défense. Le démon leur dit cela, ils y adhérèrent, ne répliquant rien, et agissant comme le croyant, et ils en vinrent à cet excès d'aveuglement et d'impiété, de croire que Dieu leur avait envié la divinité en leur refusant l'usage du fruit défendu et la connaissance du bien et du mal, dit saint Grégoire de Nazianze (*Orat.* 27). *Adamus adductus est ut deitatem sibi invideri crederet, dum a scientiæ signo arceretur*,

Quel effroyable renversement de bon sens ! Le Seigneur avait mis Adam dans le paradis pour le cultiver, *ut operaretur*, et pour le garder, *ut custodiret :* figure de ce qui devait se passer au dedans de lui-même ; il néglige le soin du jardin de son âme, y laissant croître la vaine gloire : *amor propriæ potestatis, et quædam de se superba præsumptio,* dit saint Augustin (*de Gen.*, l. XI, c. 30). Il ne ferme pas les avenues de son cœur, y laissant entrer le tentateur : ainsi le serpent se glissa dans le paradis spirituel avant que d'entrer dans le paradis corporel : *Adam voluntatis ruina ante præcipitatus est* (*De Civ. Dei*, XIV, 12). Et la femme ne l'écouta au dehors qu'à cause qu'elle l'avait écouté au dedans ; car nous lisons bien, ajoute saint Augustin, que le serpent était le plus rusé des animaux, mais nous ne lisons point qu'il eût été dans le paradis avant la tentation : *Non autem dictum est quod in paradiso erat serpens, sed erat serpens inter bestias quas fecit Deus* (*de Genes.*, *lib.* II, *c.* 14).

3° Le démon accusa Dieu de mensonge, disant à nos premiers parents qu'ils ne mourraient point, quoiqu'ils mangeassent du fruit défendu, nonobstant que Dieu le leur eût positivement certifié : *In quocunque die comederis*, *morte morieris* ; et ils aimèrent mieux ajouter foi au démon, qui les assura du contraire : *Nequaquam moriemini*, que d'en croire le Créateur ; ils écoutèrent ces blasphèmes et ils y adhérèrent. O femme impie ! s'écrie saint Chrysostome, d'où vient que vous ne rejetez pas le tentateur ? d'où vient que vous ne lui dites pas : Taisez-vous, malheureux, retirez-vous, méchant, ange apostat, serpent séducteur ? *Quid enim potes dicere, o mulier ! oportebat te aversabundam ab eo qui diversa a Deo dixerat, dicere : Apage, impostor.* Et après l'avoir détesté ne fallait-il pas vous taire, fermer vos oreilles et ne lui rien répliquer ? *Oportebat illum omnino aversari nihilque ultra illi loqui, neque audire loquentem.* Combien cet esprit de murmure, d'impiété, de blasphème, a-t-il jeté de profondes racines dans l'âme des enfants d'Adam ? Que n'entend-on pas proférer tous les jours contre Dieu, contre Jésus-Christ, contre l'Eglise, contre les supérieurs, contre la Providence, contre la foi, contre les bonnes mœurs, contre ce qu'il y a de plus saint, de plus inviolable, de plus sacré dans la religion ? Cependant on se tait. Que de libertins disent : Pourquoi tant de lois et de préceptes, pourquoi tant d'abstinences, de jeûnes, de fêtes, de prières ? Ou on dit ces choses, ou on les écoute, ou on y acquiesce. Le démon les suggère et les vomit encore, et on ne dit mot. Le péché, comme un torrent rapide, a pris son cours dès le commencement du monde, et il ne le terminera qu'au dernier jour de l'univers.

4° Mais nos premiers parents furent encore coupables d'infidélité, ne croyant point ce que Dieu avait dit, admettant la pluralité des dieux, donnant lieu à l'idolâtrie. Dieu les avait positivement assurés que, s'ils mangeaient du fruit défendu, ils mourraient de mort, *morte moriemini ;* expression qui emporte également avec elle la certitude et la terreur, et par conséquent qui devait vivement s'imprimer dans leur esprit ; mais la femme répond au démon qu'ils ne mangent point de ce fruit, crainte que peut-être ils ne mourussent ; *ne forte moriamur.* Voilà du doute, sa foi vacille, *diabolus invenit Evam instabilem*, dit saint Augustin (*QQ. ex Nov. Test.*, IX, 83) ; cette foi chancelante tombera bientôt tout à fait. Dieu, encore une fois, leur avait dit positivement qu'ils mourraient s'ils mangeaient de ce fruit. La femme en doute, le démon le nie, et la femme le croit : *Deus affirmat, mulier dubitat, Satan negat*, dit saint Bernard (*De diver.*, V, 2 ; XII, 3). Elle admet la pluralité des dieux ; elle la croit possible ; Satan, cet ennemi de l'unité de Dieu, lui persuade qu'elle et son mari pourront devenir comme des dieux : *Eritis sicut dii*, indépendants, suffisants à eux-mêmes, sachant le bien et le mal : voilà la pluralité des dieux introduite. *Ut sub Deo esse nollent, et Deo pares esse vellent*, dit saint Augustin (ser. 5, *De verb. Dom.*). Comment purent-ils sitôt en venir là ? Dieu leur avait donné un entendement éclairé qui découvrait la vérité des choses, une droiture de volonté qui les portait au vrai bien, un pur amour du Créateur qui les unissait à lui, une chair soumise à la raison, un naturel qui n'avait aucune pente au mal, et qui trouvait du plaisir et de la facilité à faire le bien ; en sorte que la *sagesse* éclairait leur esprit, la *justice* réglait leur volonté, la *force* les rendait maîtres de leurs passions, et la *tempérance* de leurs appétits. Tels sont les offices des quatre vertus cardinales, dont ils étaient ornés, figurées par ces quatre fleuves qui sortaient du paradis terrestre, selon saint Augustin (lib. XIII *De civ. Dei*, c. 21) : *Quatuor ejus flumina quatuor virtutes significant : prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam.* Chose étrange, dit saint Chrysostome, le premier homme, innocent, juste, saint, sans ténèbres dans l'esprit, ni malice dans la volonté, ni révolte dans les passions, ni peine ou dégoût dans la pratique de la vertu ; sans autre fardeau que celui d'un précepte très-léger, doué d'ailleurs d'une sagesse toute céleste, et d'un admirable don de prophétie, comme il paraît, et par les noms conformes à chaque nature ou espèce différente qu'il imposa à tous les animaux, et par ce qu'il prévit concernant les desseins de Dieu sur le genre humain : *Qui et antea tanta sapientia plenus erat, et cum scientia etiam admirabilem propheticam gratiam assecutus fuerat*, dit saint Chrysostome, devient cependant, dans le paradis terrestre, en peu d'heures, en moins d'un jour, méchant et perverti, jusqu'à ce comble d'orgueil et d'impiété, que de vouloir ravir la divinité au vrai Dieu, et de croire qu'il viendrait bien à bout d'une entreprise si insensée, en suivant le conseil du diable ? Que ne feront pas les hommes déchus et corrompus, qui passent toute leur vie dans

les délices de la terre, et s'y font un second paradis? sans doute pour se dédommager de la perte du premier; prétention aussi vaine qu'infiniment opposée aux desseins de celui qui les en a chassés, dit saint Bernard, et lesquels, comme si la voûte des cieux n'était pas assez brillante et assez belle pour eux, se font construire des lambris qui les consolent de la perte du ciel. L'ange s'étant perdu pour s'être complu dans ses belles qualités, qui n'étaient contrebalancées par aucun sujet d'humiliation, Dieu, plus miséricordieux envers l'homme, joignit à son âme immortelle et spirituelle un corps corruptible et mortel, afin qu'il ne s'enorgueillît pas comme l'ange, et que l'infirmité du corps rehaussée par la gloire de l'âme, et l'âme humiliée par la bassesse du corps, le retînt dans un juste équilibre, ou une balance de droiture, sans qu'il s'élevât ou s'avilît trop. Cependant tout cela fut inutile, et la superbe l'aveugla, comme l'ange. Enfin, ô malheur! par un progrès d'infidélité qui montait toujours, l'homme, comme de concert avec le démon, ouvrit par un si grand péché la porte à l'idolâtrie, ajoute saint Augustin (*QQ. ex Nov. Test.*, q. 83) : *Præterea cum acerbe peccaverit homo assentiens diabolo contra mandatum Creatoris fieri se Deum, idololatriam admisit.* De là cette multitude de divinités, d'idoles, de temples dédiés aux faux dieux; ces sacrifices, ces cultes superstitieux, ces fables impies, cet oubli du Créateur : *Hinc error omnis*, ajoute ce même Père (*De Symb.*, lib. III), *desertio bonorum; hinc cultus paganorum, et perversitas hæreticorum.* De là ce doute des vérités les plus fondamentales, ces hérésies et ces erreurs, ces fausses religions qui ont inondé le genre humain, et qui l'inonderont jusqu'à la fin des siècles. Cette incrédulité sur l'immortalité de l'âme, sur la résurrection, sur le jugement, sur les flammes de l'enfer, sur la Providence; combien de gens disent encore, avec ces anciens impies : *Et dixerunt quomodo scit Deus, et si est scientia in excelsis? non est qui reversus sit ab inferis.*

Après cela faut-il s'étonner si nos premiers parents parurent perdre la foi de la justice et de l'immensité de Dieu, s'étant allés cacher après leur péché, comme s'ils eussent cru que Dieu n'était pas partout, qu'il ne savait pas tout, qu'il ne punirait pas tout; car, interrogés où ils étaient et pourquoi ils s'étaient cachés, ils ne répondirent point que c'était par un esprit de pénitence à cause de leur péché, mais par une raison de bienséance à cause de leur nudité : *Vocem tuam audivi et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me.* Enfin ils furent encore coupables envers le Seigneur 5° de désobéissance. Dieu ne leur avait fait qu'un commandement, il ne leur avait défendu qu'une chose, de s'abstenir du fruit d'un seul arbre, leur laissant l'usage d'une infinité d'autres : quel tribut plus léger pour reconnaître les bienfaits infinis qu'ils avaient reçus de leur créateur, pour marquer leur dépendance de leur souverain? pour leur faire sentir qu'ils avaient un maître, et empêcher par là qu'ils ne s'enorgueillissent et ne se perdissent ainsi que le démon? Il attacha ce précepte à un objet sensible, parce qu'ils étaient composés de corps et d'âme; et il ne leur fit que cette loi, parce que, n'ayant ni l'esprit obscurci par l'ignorance, ni la volonté dépravée par la convoitise, il n'était pas nécessaire de leur ordonner ni de leur interdire beaucoup de choses. Il voulait leur rendre la vie commode, tandis qu'elle serait innocente; et Dieu se devait à lui-même de rendre son image heureuse. Tout cela ne put les contenir dans le devoir : ils transgressèrent la loi du Seigneur, et ce fut ainsi que la désobéissance introduisit le péché dans le monde, et que le péché y introduisit la mort, *per inobedientiam unius hominis, peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors* (*Rom.*, V, 19). Ce fut ainsi que nos premiers parents voulant élever leur volonté propre au-dessus de celle de Dieu, elle retomba sur eux d'un lieu si élevé, et les écrasa par sa chute, sort funeste de tous les rebelles aux ordres de ceux qui leur tiennent la place du Très-Haut, dit saint Augustin (*De Gen.*, l. VIII, c. 31, n. 14) : *Nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat. Hoc expertus est homo contemnens præceptum Dei, et quid interesset inter bonum obedientiæ et malum inobedientiæ.* Enfin ce fut ainsi que l'homme désobéissant, après avoir refusé de se soumettre à Dieu, fut livré à lui-même, pour se posséder lui-même selon ses désirs : mais, hélas! il ne devint pas pour cela maître de lui-même; car sa chair, ne voulant plus le reconnaître, se révolta contre lui, pour s'être révolté contre Dieu : et le démon qui l'avait subjugué exerça sa domination sur lui, pour s'être soustrait à la domination de Dieu, dit encore saint Augustin : *Diabolus superato homine triumphavit, Adam victus genus suum subjecit peccato*; tellement qu'il se vit possédé par celui-même qui l'avait trompé, suivant cette règle de l'Apôtre : *A quo quis superatus est, hujus et servus est* (II *Petr.*, II, 19). Tel est le sort de tous les désobéissants à Dieu, et à ceux qui le représentent selon le même Père, dont voici les paroles : *Non enim in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, aut erat ibi pugna, ubi pax erat sola : sed facta transgressione, posteaquam homo noluit servire Deo, et donatus est sibi (nec sic donatus sibi ut possit saltem possidere se, sed ab eo possessus a quo deceptus) cœpit caro concupiscere adversus spiritum* (serm. 43 *De verb. Domini*). Et de cette sorte, par une rétribution digne de la justice et de la sagesse divine, le châtiment de l'homme devint semblable à son crime, et la révolte fut punie par la révolte. Tel fut le péché d'Adam, qui, trouvant à redire au précepte, raisonnait ainsi, selon saint Augustin : Pourquoi me priverai-je du fruit de cet arbre? s'il est bon, pourquoi n'y toucherai-je pas?

s'il est mauvais, pourquoi l'avoir mis dans le paradis ? *Si bona est, quare non tango ? si mala est, quid facit in paradiso ?* Mais il faut lui répondre au nom du Seigneur : Ce fruit est bon ; mais je ne veux pas que vous y touchiez : *Bona est arbor, nolo tangas ;* pourquoi cela ? Parce que je suis le Seigneur, je suis votre maître, et vous êtes mon esclave, et j'ai droit de vous commander, je veux être obéi : *Quare hoc, quia Dominus sum, et servus es.* En voilà toute la raison. *Hæc tota causa est.* L'arbre est bon, il est vrai, mais l'obéissance est meilleure, *bonum est, sed obedientia melior ;* et il me plaît d'exiger de vous cette marque de votre dépendance, infiniment plus nécessaire à votre bonheur qu'à ma gloire, *ut quod tibi expedit, sentires esse sub Domino.* Tout cela ne put contenir Adam dans le devoir, il voulut jouir du droit de disposer de lui-même, *sua potestate uti voluit,* et n'avoir point de maître, pour ressembler mieux à Dieu qui n'est soumis à personne : *Ut, nullo sibi dominante, fieret sicut Deus, quia Deo nullus utique dominatur.* Ainsi il vendit son âme et tout son bonheur pour ce vil plaisir de manger d'une pomme ; pouvait-il se donner à meilleur marché et pour un prix plus modique, dit le même Père ? *Vendidit se per liberum arbitrium, et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem.* Que de désobéissances, de rébellions, d'infractions de lois, de révoltes contre les puissances légitimes, depuis ce temps-là ! que d'indocilité, que de libertins, que d'enfants de Bélial, pour parler avec l'Écriture, sont sortis de ce père rebelle ! d'autre part, que de gourmandise, d'ivrognerie, de crapule, d'excès de bouche, sont sortis de cette ancienne intempérance ! que de réitérations journalières de cette première sensualité ? car autant de fois que nous étendons immodérément la main aux aliments qui servent à notre nourriture, autant de fois renouvelons-nous le péché de notre premier père, que l'intempérance du ventre chassa du paradis, dit saint Chrysostome, et après lui saint Grégoire : *Intemperantia ventris Adamum ejecit e paradiso : et dum immoderate manus ad cibum extenditur, parentis primi lapsus iteratur.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Combien le péché de nos premiers parents fut pernicieux au genre humain.

Si le péché fait une si grande injure à Dieu, quel préjudice n'apporte-t-il pas à l'homme ? car il le *ruine*, puisqu'il lui ravit les biens précieux de la nature, de la grâce et de la gloire. Il le *dégrade*, puisque, d'enfant de Dieu, il le fait esclave du diable. Il le *défigure*, puisqu'il lui ôte la beauté intérieure des justes et le couvre de la laideur affreuse des réprouvés. Il le *corrompt*, puisque, de bon et de saint, il le fait méchant et pervers. Il le *tue*, puisqu'il lui ôte la vie de l'âme, infiniment plus excellente que celle du corps. Il le *damne*, puisque, d'héritier du paradis, il en fait une victime de l'enfer. Il l'*aveugle*, il l'*endurcit* et il l'*enivre* spirituellement, pour l'empêcher de voir, de sentir et de croire tant de maux, dont, ainsi qu'un frénétique et un insensé, il ne fait que se moquer et rire ; mais outre ces effets, communs à toutes sortes de crimes, ce premier péché, qui les renferme tous, en eut trois autres d'autant plus funestes, qu'ils furent plus pernicieux à tout le genre humain, puisqu'il ouvrit la porte aux convoitises déréglées dont tous les vices sont sortis et sortiront à jamais. Car :

1° De là naquirent la sensualité, l'avarice et l'orgueil ; ou bien, selon l'expression de l'apôtre bien-aimé, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, la superbe de la vie : *Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ* (I *Joan.*, II, 16). En effet, selon saint Augustin, nos premiers parents succombèrent à la convoitise de la chair, mangeant de ce fruit défendu ; à la convoitise des yeux, voulant voir le bien ou le mal, éprouver ce qui s'ensuivrait de leur transgression, et si ce que le démon leur avait prédit arriverait ou non ; à la superbe de la vie, se flattant de l'ambitieuse pensée de pouvoir devenir des dieux : trois sortes de tentations, continue ce grand docteur (*De vera rel.*, l. I, c. 38), que le nouvel Adam vainquit, surmontant : et *la sensualité*, lorsqu'il ne voulut pas changer les pierres en pain pour subvenir à sa faim : *Ita enim domitam docuit esse oportere cupiditatem voluptatis, ut nec fami cedendum sit ;* et la curiosité, lorsqu'il refusa de se jeter du haut du temple en bas, pour voir si les anges le soutiendraient : *Tentandi gratia utrum ab angelis suscipiatur ;* et *la superbe* de la vie, lorsqu'il méprisa tous les royaumes du monde qui lui furent offerts : *Ubi in monte constituto ostenduntur omnia regna hujus terræ.* Et c'est ce qu'on nomme autrement l'amour des plaisirs, l'amour des biens, l'amour des honneurs ; ces trois idoles que le monde adore, ces trois maladies invétérées qui infectent le genre humain, causées en nous par ce premier des péchés.

2° De là naquirent encore, comme d'une source malheureusement féconde, ce que nous appelons les sept péchés capitaux qui se trouvèrent aussi renfermés dans le péché de nos premiers parents, et qui d'eux se sont répandus sur tous leurs enfants.

L'*orgueil* y fut dans un souverain degré, ils prétendirent devenir des dieux, sinon en nature, du moins en science, en indépendance, en suffisance à eux-mêmes : *Eosque sicut Deo fore scientes bonum et malum : æqualis divinitatis spe inflata Eva,* dit saint Chrysostome, *magna secum concipiebat.* Et, pleins de cette folle idée, ils commençaient déjà à rouler de grands desseins dans leur esprit, à vouloir vivre indépendants, à se suffire à eux-mêmes, à régner sur tout l'univers, à élever leur trône, comme Satan, sur le sommet des nuées, d'où sans doute il devait tomber appuyé sur un si faible fonde-

ment. *Ut nullo sibi dominante fieret sicut Deus*, dit saint Augustin (*in ps.* LXX). L'*avarice :* ils ne se crurent pas assez riches de posséder toute la terre, s'ils n'étendaient encore leur main sur un bien qui ne leur appartenait pas, et que le Créateur s'était réservé.

L'*intempérance :* ils voulurent manger du fruit défendu, et par là faire jeûner tous leurs descendants, auxquels ils transmirent avec la gourmandise le goût du péché et le dégoût de la vertu. La *luxure :* ils en sentirent dès lors les premiers aiguillons, inséparables de la sensualité de la bouche; ils allèrent cacher leur nudité, et ils eurent honte de leur chair déjà rebelle. La *paresse :* ils étaient obligés de cultiver ce paradis terrestre, figure du soin qu'ils devaient avoir du sacré terroir de leur âme; l'oisiveté s'empara de leur esprit, ils s'amusèrent à s'entretenir avec le serpent et à perdre le temps et l'éternité.

L'*envie :* ils s'attristèrent de n'être pas des dieux, d'être soumis à un précepte, de ne pouvoir pas manger d'un fruit, de dépendre de quelqu'un; ils regardèrent d'un œil jaloux les perfections divines les plus essentielles, la science, l'indépendance, l'immortalité. La *colère :* ils s'irritèrent contre le Créateur et contre la créature : C'est ce perfide serpent, dit Eve, qui m'a trompée ; pourquoi l'avez-vous laissé entrer dans ce lieu? — C'est cette femme malheureuse, dit Adam, qui m'a fait manger de ce fruit; pourquoi me l'avez-vous donnée pour compagne? Que de plaies au genre humain! quelle fourmilière de vices! quelle victime ne fallait-il pas pour expier un tel péché? quelle thériaque, remède dans la composition duquel entre le serpent, n'était pas ici nécessaire, dit saint Augustin? (ser. 3 *De ver. ap.*) *O venenum, quod non curatur nisi veneno; o antidotum, quod de serpente conficitur, propterea theriacum nuncupatur!* Quel antidote ne fallait-il pas contre un tel venin?

Nous n'avions besoin de rien moins que de Jésus-Christ, ce fruit de vie attaché en croix, et exposé aux yeux de l'homme revenu enfin à lui-même; car quel orgueil ne sera guéri par une telle humiliation? quelle avarice, par une telle nudité? quelle intempérance, par ce fiel et ce vinaigre? quelle luxure, par cette flagellation? quelle paresse, par ces travaux? quelle envie, par cette bonté? quelle colère, par cette douceur?

3° Enfin le péché d'Adam fut encore ruineux, scandaleux et contagieux au genre humain, ayant infecté et renversé de fond en comble toute la nature et le bel ordre que le Créateur avait établi. Le serpent, qui dans le ciel avait entraîné dans sa rébellion la troisième partie des anges, précipita dans le même abîme la première femme; la femme précipita l'homme ; l'homme précipita le genre humain; et cela dans le paradis, dans le séjour de l'innocence, dans le lieu saint. Ils furent les uns aux autres une occasion de trébuchement : aucun d'eux ne prêta la main à l'autre pour le retenir dans sa chute, ni ne lui remontra l'énormité du crime qu'il allait commettre ; la femme ne blâma pas le démon de son impiété; Adam ne reprit pas Eve de sa sensualité; celui qui devait être le père commun de tous les hommes ne fut point sensible au meurtre général qu'il allait faire de tous les hommes ; la femme ne consulta point le mari dans une affaire de cette importance; le mari, qui devait servir de modèle à la femme, n'eut point recours à Dieu dans la prière : et pour ne pas se distinguer de celle avec qui il était entré en société de vie, il condescendit d'entrer avec elle en société de péché, dit saint Augustin (lib. XIV *De civ. Dei*, p. 11) : *Si vitæ sociam non desereret, etiam in societate peccati.* En un mot tout tomba, tout se précipita, tout s'entraîna, tout s'abîma : le serpent, la femme, l'homme, le genre humain, tout fut englouti; et la ruine fut commune, générale, effroyable, tombant d'un lieu si élevé dans un tel abîme : d'un si haut degré de bonheur, dans une telle misère; car le lieu d'où le démon fit tomber nos premiers parents n'était pas moins haut que celui d'où il était tombé lui-même, dit saint Augustin (*De verb. ap.*, ser. 5) : *Unde cecidit dæmon, inde dejecit.* Que de scandales sont sortis de cette source empoisonnée! que de pernicieux exemples, de doctrines corrompues, de livres mauvais, toujours doux pourvu qu'ils soient défendus ; de sollicitations au péché, de séductions dangereuses dans l'Eglise, dans le clergé, dans l'état religieux! combien peu de personnes sont édifiantes, empêchent les désordres, portent les autres à la vertu, procurent le salut des âmes, réparent les ruines du genre humain! Après cela faut-il s'étonner si la mémoire, le nom et le péché d'Adam sont devenus odieux à toute la terre; si on les a en horreur, et si on le regarde comme la cause de tous nos malheurs ; si sans cesse on prêche qu'il faut se dépouiller du vieil homme, renoncer à l'ancienne créature, cesser d'être fils d'Adam, et détester les mauvaises inclinations que nous avons héritées de lui; si l'on enseigne que, par notre naissance de ce premier père, nous venons au monde coupables, dégradés, réprouvés, enfants d'ire et de malédiction, esclaves du démon, condamnés à l'enfer; si l'on abhorre cette génération charnelle pour ne se glorifier que de la régénération spirituelle ; en un mot si toute notre espérance est de mourir en Adam et de vivre en Jésus-Christ; et parce qu'il est difficile de bien entendre la chute de l'homme, si l'on ne sait bien aussi celle du démon, nous vous dirons en deux mots, mes très-chers frères, ce que la doctrine chrétienne nous apprend là-dessus.

Les anges sont des esprits purs, intelligents, libres, parfaits, incorruptibles, invisibles, immortels, que Dieu tira du néant pour en faire des créatures très-excellentes, et ils sortirent des mains de ce souverain Ouvrier, doués d'une nature brillante et lumineuse, et ornés de grâces, de dons et de vertus; créés dans le ciel, dont ils furent les

premiers habitants; et le premier jour de l'univers, lorsque Dieu fit la lumière, ils parurent comme des astres du matin, dans un nombre presque infini; on les partage en neuf chœurs et en trois hiérarchies : les anges, les archanges et les principautés forment la première hiérarchie; les puissances, les vertus et les dominations, la seconde; les trônes, les chérubins et les séraphins, la troisième, ou la plus haute. Chacun d'eux révère, représente et publie quelque perfection particulière du Créateur : les séraphins, son amour; les chérubins, sa sagesse, les trônes, sa majesté; les dominations, sa souveraineté; les vertus, son pouvoir; les puissances, son autorité; les principautés, sa grandeur; les archanges, ses desseins; les anges, sa providence. Tels sont les attributs divins à qui ces bienheureux esprits sont consacrés, et à la vénération desquels ils portent. Le nom d'ange veut dire envoyé, parce que Dieu s'en sert pour exécuter ses ordres, et qu'ils sont toujours mobiles à ses impressions; aussi les peint-on avec des ailes, comme venant du ciel, n'ayant rien de terrestre en eux, et étant prompts aux mouvements divins.

Or, il faut distinguer en eux quatre moments : le premier, dans lequel ils furent formés bons selon la nature, et justes selon la grâce; le second, quand ils se virent en état de mériter ou de démériter; le troisième, quand ils choisirent leur fin dernière, les uns bonne, les autres mauvaise; le quatrième, quand ils furent récompensés ou punis; tant l'usage d'un moment et la fidélité à une grâce importent quelquefois : et voici comment ils se perdirent. Le premier et le plus élevé d'entre eux, nommé Lucifer, suivi d'un grand nombre d'autres, se laissa aller à la vaine gloire : il eut de la complaisance pour ses belles qualités, qu'il ne rapporta pas à Dieu; il s'admira et il s'enorgueillit : enivré d'amour et d'estime de sa propre excellence, il crut qu'il pouvait se suffire à lui-même, vivre indépendant, ressembler au Très-Haut, s'égaler à lui, se faire adorer comme lui et s'arroger les honneurs divins; mais tous ne suivirent pas un si mauvais parti : saint Michel, conformément à son nom, quoique inférieur à Lucifer, s'opposa à l'orgueil de ce premier ange et de ceux qu'il avait séduits; il résista à leurs malignes impressions et à leurs mauvais exemples; plein d'indignation contre ces superbes rebelles, il s'écria : Qui est semblable à Dieu? *Quis ut Deus?* Qui peut se comparer à lui, égaler sa grandeur, son pouvoir, sa sagesse, son indépendance, ses perfections, son être? Et se mettant à la tête des bons anges, qu'il fortifia et qu'il anima, il combattit, et surmonta ces dangereux adversaires, et les chassa du ciel, remportant pour jamais le nom duquel il est honoré, comme un monument éternel de sa victoire, et un prix inestimable de son zèle, de son estime, de son respect pour Dieu. Et pour lors Lucifer, et ceux qu'il avait engagés dans la révolte, furent changés en d'horribles démons et en de misérables damnés; ces esprits brillants devinrent en un instant des esprits de ténèbres; leurs lumières se tournèrent en ruses, leur bonté en malice, leur beauté en laideur, leur charité en envie, leur grandeur en orgueil. Précipités dans l'air, sur la terre, et dans l'enfer, où les bons anges qui les ont renversés achèvent tous les jours de les vaincre et de les détruire, ils n'ont que le misérable emploi de tenter les hommes pour les perdre, s'ils peuvent, avec eux, et les rendre compagnons de leurs supplices, après les avoir faits complices de leurs crimes; poussés à cela par leur haine contre Dieu, leur envie contre le genre humain, leur propre malice, et la maligne satisfaction d'avoir des semblables; ils commencèrent ce détestable ouvrage par la tentation et la ruine de nos premiers parents, et ils le continueront sur leurs enfants, jusqu'à la fin des siècles, lorsqu'ils seront tous, et pour toujours, renfermés dans l'abîme pour y être brûlés par ce feu éternel qui leur est préparé : *In ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Et pour les bons anges, ils demeurèrent fidèles à Dieu, et ils entrèrent dans la gloire du Seigneur, qu'ils verront face à face à jamais, et il se sert d'eux pour annoncer ses volontés, exécuter ses desseins, gouverner le monde, procurer notre salut.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Combien le péché de nos premiers parents fut funeste à eux-mêmes.

Il est certain qu'aucun péché n'a jamais été plus inexcusable que celui de nos premiers parents. Toutes les circonstances les plus aggravantes s'y rencontrent, et leur iniquité est si criante qu'elle ne peut trouver aucun prétexte, ni recevoir aucune excuse.

1° Leur entendement était parfaitement éclairé : exempts d'ignorance et d'erreur, ils savaient ce qu'exigeait d'eux la majesté de Dieu, la souveraineté du premier être, la dépendance de la créature; ils connaissaient l'énormité du péché, la punition terrible dont Dieu le menaçait, et la grandeur de la récompense promise à leur fidélité. Ils étaient parfaitement instruits de toutes ces choses : *Adam sciens prudensque peccavit*, dit saint Augustin (*De civ. Dei*, XIV, 11).

2° Leur volonté était saine, forte, droite, portée à la vertu; elle aimait le souverain bien, elle n'était ni malade, ni faible, ni languissante, ni courbée vers la créature, ni penchée vers la terre par aucun attachement, ni recourbée vers elle-même par l'amour-propre, ni affaiblie par aucune affection déréglée, ni liée par aucune mauvaise habitude.

3° Leur chair était soumise à l'esprit, elle n'était ni corrompue, ni infectée, ni rebelle, ni opposée à la droite raison, elle concourait au bien avec la partie supérieure, et lui était conforme.

4° Nulle passion déréglée ne troublait un si beau domaine, ni une si heureuse paix.

Non enim in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, dit saint Augustin (*De verb. Dom.*, ser. 128), *aut erat ibi pugna, ubi pax erat sola.*

5° L'importance ou la gravité de la matière ne pouvait être plus grande : il s'agissait de témoigner de l'obéissance et de la soumission aux ordres du Créateur, qui exigeait cette fidélité d'eux, comme une marque de leur sujétion et de son autorité; il leur avait imposé cette loi, dont l'infraction n'était rien moins qu'une prévarication et une rébellion; ils savaient que la mort ou la vie, une éternité de bonheur, ou une éternité de malheur, dépendait de ce qu'ils allaient faire; tout cela leur avait été intimé, tout cela leur était connu. Que s'ils péchaient après cela, sans doute que ce serait un péché de pure malice, une offense commise de gaieté de cœur : état déplorable que sentait saint Augustin, pour lors enfant d'Adam, et héritier de ce premier père, quand il disait (*Conf.*, VIII, 10), qu'il péchait, non par aucune autre raison que parce qu'il le voulait : *De supplicio liberioris peccati, quia eram filius Adam.*

6° Le précepte était encore tout récent et subsistant, si l'on peut parler ainsi; la femme s'en ressouvenait parfaitement bien, elle le dit même au serpent lorsqu'il la tentait; la désobéissance est donc sans excuse de ce côté-là. *Oblivionis nulla est excusatio*, dit saint Augustin (lib. XI *De Gen. ad lit.*, c. 30). Mais l'oubli d'un commandement, et d'un commandement de cette importance, et qui était le seul qu'on lui eût fait, eût-il été pardonnable? *Neque ullo modo dici potest id quod præceperat Deus oblitam fuisse mulierem, quanquam et oblivio præcepti, maxime unius, et tam necessarii, ad maximam culpam damnabilis negligentiæ pertineret* (*Ibid.*). Il est toujours constant qu'on est beaucoup plus coupable quand on se souvient du précepte dans la transgression même actuelle qu'on en fait; car c'est mépriser Dieu dans ses lois, que de les violer à ses yeux, et en sa présence, que ce souvenir en rappelle : *Verumtamen evidentior transgressio est, cum memoria retinetur et tanquam in illo Deus assistens præsensque contemnitur.* C'est pourquoi le prophète, louant ceux qui se souviennent des commandements de Dieu : *Et memores sunt mandatorum ipsius* (*Ps.* CII, 18), juge nécessaire d'y ajouter : pourvu que ce souvenir les porte à les accomplir : *Unde necessarium fuit addere, ut faciant ea.* Toutes ces excellentes réflexions sont de saint Augustin. Cependant un péché si grand en lui-même, si grief dans ses circonstances, si pernicieux dans ses suites, ne put faire rentrer nos premiers parents en eux-mêmes; on ne voit dans leurs sentiments que de la confusion, et non de l'humiliation; que de la dureté, et non de la componction; que de vaines excuses, et non aucun humble aveu; et ils joignent l'impénitence au péché. Le Seigneur les interroge, pour leur donner lieu de reconnaître leur faute, dit un ancien Père (Tertul., *adver. Marcion*, l. II, 75) : *Interrogat Deus, ut det locum sponte confitendi peccatum;* mais inutilement. Adam, devenu superbe, ne gémit point d'avoir adhéré au crime de son épouse, continue saint Augustin (lib. II *De Gen., contra Manich.*, c. 4) : *Adam more superbiæ in se non accusat quod consentit mulieri;* il se disculpe, et rejette toute la faute sur elle : *In mulierem refundit culpam suam;* il fait plus, il la rejette sur Dieu même, *et voluit ad ipsum Deum pertinere quod peccaverat;* il ne dit pas simplement : C'est cette femme qui m'a fait pécher, il dit : C'est cette femme que vous m'avez donnée qui m'a perdu : *Non enim ait : Mulier dedit mihi; sed addidit dicens : Mulier quam dedisti mihi.* Adam, n'ayant pu se faire égal à Dieu dans sa grandeur et dans sa sainteté, veut rendre Dieu égal à lui dans sa bassesse et dans son crime. *Quoniam Adamus in majestate par illi esse non potuit, jam lapsus et jacens, in peccato suo parem sibi facere eum conatur* (*Ibid.*, c. 17).

Il a l'orgueil de se faire innocent, il a l'impiété de faire Dieu coupable : *Deum vult ostendere peccasse, se autem innocentem.* La femme, interrogée, l'imite dans son audace : le sexe est différent; mais l'orgueil est égal : *Nec ista confitetur peccatum, sed in alterum refert, impari sexu, pari fastu* (*Ibid.*, c. 25). Elle rejette son péché sur le serpent, ainsi qu'Adam avait rejeté son péché sur elle : *Mulier interrogata refert culpam in serpentem;* comme si Adam n'avait reçu cette femme que pour la suivre dans ses égarements, et non pour la redresser dans ses sentiments; pour l'imiter dans son péché, et non pour la porter à la vertu; ou que la femme eût dû préférer le conseil du serpent au commandement de Dieu : *Quasi aut ille sic acceperit uxorem ut ei obtemperaret, et non potius ut ipsam sibi obtemperare faceret : aut illa non Dei præceptum potius custodire, quam verba serpentis admittere.* Que les péchés des enfants d'Adam sont bien dépeints dans celui de leur père! Que de palliatifs, d'excuses, de prétextes dans les déréglements! Au lieu de couvrir leurs plaies avec le baume salutaire de la pénitence, ils les cachent avec les feuilles de l'ancien figuier : *Foliis fici, non emplastro medici*, dit saint Augustin. Ce sont toujours les autres qui nous font pécher, ce n'est jamais nous qui péchons.

Ce premier péché fut encore infiniment préjudiciable à nos premiers parents et à tous leurs descendants, par l'affaiblissement qu'il fit en eux des lois divines, par le dérangement qu'il mit dans leurs passions, et par la corruption qu'il causa dans leurs sens.

1° Il est certain qu'entre les excellentes prérogatives dont le Créateur orna l'homme pour en faire le chef-d'œuvre de ses mains, il lui donna une sagesse céleste qui n'était rien moins qu'un rayon de la sagesse éternelle et de l'équité originale que cette intelligence suprême et cette première vérité possède éminemment dans sa source et dans sa plénitude, et qu'il grava dans le fond de la créature raisonnable, les premiers principes du culte divin, de la loi naturelle, et

de la société civile. Mais le péché, dans la suite des temps, déprava tellement l'esprit de l'homme, qu'il en effaça presque entièrement cette divine loi, et qu'il fallut que Dieu, pour la renouveler et pour empêcher que l'ignorance et l'erreur n'achevassent de l'éteindre entièrement sur la terre, en fit faire une promulgation solennelle par Moïse, le plus sublime des philosophes, le plus sage des législateurs, le plus éclairé des prophètes. Et c'est ce que depuis on a principalement nommé le Décalogue, ou les dix commandements gravés sur la pierre, parce qu'ils étaient presque effacés du cœur de l'homme, et que le premier homme viola tous par le péché qu'il commit, ainsi qu'il est aisé de le voir en les parcourant. Le premier précepte nous oblige à rendre à Dieu le culte qui lui est dû par l'exercice de la foi, de l'espérance, de la charité et de la religion. Mais, hélas! nos premiers parents péchèrent contre des devoirs si essentiels : ils ajoutèrent foi aux promesses du tentateur et non aux menaces du Seigneur ; ils espérèrent de devenir heureux en suivant le conseil du démon, et non en observant la loi de Dieu, et ils aimèrent la créature préférablement au Créateur. Il n'est fait mention d'aucun acte religieux par lequel ils aient témoigné leur respect et leur dépendance envers Dieu : nous ne lisons point qu'ils se soient tournés vers leur premier principe, ni qu'ils l'aient adoré, ni qu'ils lui aient consacré les premiers usages de leur raison, et les premiers mouvements de leur cœur, ni qu'ils l'aient remercié de leur avoir donné l'être et la vie, de les avoir faits à son image et ressemblance, comblés de bienfaits et de gloire, préposés à tous les ouvrages de ses mains, et rendus immortels. Nous ne lisons point qu'ils aient invoqué Dieu dans la prière, ni qu'ils aient imploré son secours dans la tentation, ni par conséquent qu'ils aient rempli leurs devoirs à l'égard du premier commandement. Le second nous porte à honorer le nom du Seigneur, à le bénir, et à n'en parler qu'avec un profond respect et une souveraine révérence. Peut-on le violer, ce nom sacré, plus indignement qu'ils firent, n'ayant point eu horreur de prêter l'oreille aux blasphèmes et aux impiétés que proféra le démon, et d'y adhérer par leur mollesse impie à ne pas les repousser, par le consentement tacite qu'ils y donnèrent, et par les actions qu'ils firent en conséquence de cette suggestion et de cet acquiescement? Le troisième oblige l'homme de solenniser religieusement le jour du Seigneur, pour honorer son repos, s'occuper de ses grandeurs, le remercier de ses bienfaits, admirer ses ouvrages et publier ses louanges; ce fut au contraire ce premier des dimanches qu'ils profanèrent par leur péché, œuvres infiniment plus serviles que de travailler à la terre, qu'ils le consumèrent à s'entretenir en des discours pernicieux avec le démon, à écouter ses blasphèmes et à y adhérer, et à se faire des vêtements corruptibles, ou plutôt un tissu de vils haillons de feuilles de figuier, pour couvrir leur nudité, devenue honteuse, au défaut de cette robe magnifique d'innocence et de gloire dont ces anges terrestres étaient revêtus avant leur péché : *Qui tanta gloria dudum circumdati, nunc folia fici consuunt*, dit saint Chrysostome : *Vide a quanta gloria in quantam vilitatem deducti sunt, qui antea quasi angeli terrestres vivebant*, continue ce Père. Ne vous étonnez donc pas de ce qu'après cela ils allèrent se cacher dans l'obscurité d'un bois, figure des ténèbres spirituelles dans lesquelles eux et le genre humain allaient être plongés, dit saint Augustin (lib. II *De Gen. contra Manich.*, c. 16); au lieu de célébrer en la présence du Seigneur la mémoire du premier jour de l'univers, auquel le Créateur avait fait la lumière, et de s'unir aux astres du matin qui publiaient ses louanges? *Absconderunt se, ut conturbarentur miseris erroribus, relicto lumine veritatis.* Le quatrième nous impose l'obligation d'honorer nos parents, à qui nous sommes redevables de la vie : ils n'avaient d'autre père que Dieu, ils sortaient immédiatement de ses mains adorables, il était en tout sens leur vrai et unique père, et eux ses enfants; il leur avait promis, pour récompense de l'honneur qu'ils lui rendraient, non une longue suite d'années, mais une immortalité tout entière, une vie perpétuelle, un héritage éternel. Cependant ils le déshonorent, ils lui désobéissent, ils violent ses commandements, ils se révoltent contre lui, et ils adoptent le démon pour père, *vos ex patre diabolo estis*. Le cinquième nous défend de tuer, et par une cruauté qui n'aura jamais d'exemple, ils se donnèrent à eux-mêmes la mort, et ils devinrent les parricides de tous leurs enfants et de tout le genre humain. Peut-on transgresser plus effroyablement un précepte? Ils violèrent le sixième et le neuvième commandement, puisqu'ils se souillèrent dans l'impureté, corrompant leur chair qui se révolta aussitôt et les couvrit de honte; ils firent du canal respectable de la propagation humaine le canal bourbeux de la convoitise et du péché originel, qui depuis n'a cessé d'infecter tous leurs descendants. *Quandiu Eva in paradiso abstinuit, tandiu virgo permansit : quam cito abstinentiam violavit, corruptionem sensit*, dit saint Jérôme. Le septième nous défend le vol et le larcin; nos premiers parents usurpent impunément le bien d'autrui, ils prennent le fruit de l'arbre défendu, qui ne leur appartient pas, ils veulent ravir la divinité, la science et l'indépendance de Dieu. Ils violent le huitième, portant faux témoignage contre Dieu même, acquiesçant au calomniateur qui accusa Dieu d'envie, de mensonge et d'injustice.

2° Que dire à présent du préjudice que causa en eux le péché par le dérangement de leurs passions? *De leur amour*, qui cessa de se porter vers le souverain bien, pour s'attacher à des objets créés : ils commencèrent à n'aimer qu'eux-mêmes, à rapporter tout à eux, à n'avoir point d'autre fin qu'eux, et l'amour-propre ou la cupidité prit la place

de la charité. *De leur tristesse*, de se voir privés de la connaissance du bien et du mal; *de leurs désirs* ambitieux, et *de leur espérance* présomptueuse, à devenir des dieux. *De leur hardiesse*, ou plutôt de leur audace, à transgresser la loi de Dieu; à étendre leur main au fruit défendu; à oser prétendre à la divinité; à vouloir acquérir la science du bien et du mal, qui leur était interdite, et par une curiosité criminelle, à vouloir expérimenter par un moyen défendu si ce que le démon leur avait prédit arriverait: *Audax curiositas, avida experiendi latentia*, dit saint Augustin (lib. XI *De Gen. ad litt.*, c. 31). *Leur haine* et *leur colère* les uns contre les autres. La femme, non contente de manger le fruit défendu, oblige son mari, apparemment par ses caresses, d'en manger aussi, *verbo suasorio*, dit saint Augustin (*De Gen. ad lit.*, l. XI, c. 30); le flattant, s'il en mangeait, d'une grandeur merveilleuse, d'un honneur divin, d'une pompeuse dignité, et égale à celle du Créateur même: *Præbebit nobis ejus sumptio summum honorem, et habebimus eamdem quam conditor dignitatem.* Pourquoi donc, ajouta-t-elle, nous priver d'un tel avantage? *Quare non sumeremus de eo?* dit encore en ce lieu saint Chrysostome: elle engage son mari à violer la loi de Dieu comme elle, afin de n'être pas punie toute seule, de n'être pas chassée du paradis toute seule, de ne mourir pas toute seule, de n'être pas damnée toute seule; elle s'emporte contre le serpent qui l'avait trompée: C'est ce détestable serpent qui m'a séduite, dit-elle; c'est ce trompeur qui doit être puni, et non pas moi. Adam, qui, pour ne pas contrister sa femme, s'était rendu complice de son péché, *quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno*, repris de ce crime: C'est, dit-il, cette méchante femme qui m'a fait pécher, c'est elle seule qu'il faut perdre, qu'il faut punir, qu'il faut chasser, qu'il faut damner, et non pas moi. Quelle fureur! car c'est le sens de leurs paroles: Nul d'eux ne s'humilie, nul ne se reconnaît ni ne se confesse coupable: la superbe couverte de honte ne peut ni supporter la laideur de son crime ni s'en humilier: *Superbia habet confusionis deformitatem, et non habet confessionis humilitatem.* (*Ibid.*, c. 25.)

3° Enfin nos premiers parents par leur péché blessèrent tous leurs sens, par où entrent les objets dangereux dans l'âme, et en corrompant leurs sens ils corrompirent les nôtres. *Leurs oreilles* écoutèrent avec complaisance les discours empoisonnés du démon, *Et dixit serpens ad mulierem. Leurs yeux* regardèrent le fruit défendu, et leur cœur le convoita: *Vidit itaque mulier quod bonum esset lignum ad vescendum. Leurs mains* le touchèrent contre la défense qui leur en avait été faite: *Præcipit nobis Deus ne tangeremus illud.* Et malgré cette défense, Eve le prit: *Et tulit de fructu illius*, et elle en donna à son mari, *et dedit viro suo*, qui le toucha. *Leur bouche* en mangea: *Mulier tulit de fructu illius et comedit, deditque viro suo qui comedit*, et leur goût se satisfit. *Leur odorat* en sentit l'odeur suave, selon une version, *suave olens*, ce que signifient ces paroles du texte: *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile;* car de la beauté et de la bonté d'un fruit s'exhale naturellement un doux parfum. Mais ce goût exquis que nos premiers parents éprouvèrent dans le fruit défendu, est le goût dépravé que nous portons tous en venant au monde, et que nous trouvons dans le pain de l'iniquité, dit saint Paulin: *Huc fastidiosi venimus.* Dégoûtés de la vertu, âpres et avides du péché toujours doux, nous fortifions sans cesse les inclinations vicieuses que nous avons héritées d'Adam et d'Eve; nous adoptons et ratifions leur péché originel par nos péchés actuels, et nous nourrissons en nous ce qui d'eux est né en nous. Nos premiers parents sont en nous, comme nous étions en eux; nous vîmes par leurs yeux le fruit défendu, nous le convoitâmes par leur cœur, nous le prîmes par leur main, nous le mangeâmes par leur bouche, et chaque homme n'est qu'un Adam reproduit; nous naissons pleins de cet ancien poison, comme les serpents naissent remplis du venin de leur père. Pourquoi donc s'étonner si, conformément à cet oracle dont nous n'éprouvons que trop la vérité, l'esprit, le cœur et le sens de l'homme se trouvèrent aussitôt enclins au mal: *Sensus enim, et cogitatio humani cordis, in malum prona sunt;* si après le péché d'Adam la malice des hommes devint insupportablement grande sur la terre: *Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra;* si toutes leurs pensées, leurs inclinations et leurs affections se tournèrent habituellement au péché: *Et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore* (*Gen.*, VI, 5); si l'iniquité devint naturelle à l'homme, *et naturalis malitia ipsorum;* si toute chair corrompit sa voie: *Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate: omnis quippe caro corruperat viam suam* (*Sap.*, XII, 10); et si enfin l'homme fut gâté dans toutes ses passions, dans tous ses sens, dans toutes ses facultés, et dans le fond même de son être et de sa substance, car il ne faut point douter, selon saint Augustin (lib. XIII *De Trinit.*, c. 12), que quand Dieu prononça cet arrêt à notre premier père: *Vous êtes terre*, il n'ait voulu montrer par là que l'homme par son péché fut changé en une chose bien moindre que celle qu'il était auparavant, *quod vero viventi ait: Terra es, ostendit totum hominem in deterius commutatum, et ei traditum cui dictum fuerat, terram manducabis.* Cette expression est commune à saint Grégoire de Nysse (*Orat. cat.*, c. 8). Depuis, dit ce Père, que le doux poison de la volupté sensuelle s'est mêlé avec la nature humaine par le péché d'Adam, l'homme a été métamorphosé en une créature toute vicieuse et toute corrompue: *Ex quo per voluntatis veluti quoddam venenum melle conditum, malum naturæ in-*

missum est, transformati sumus ad vitium. Et saint Cyrille observe que l'homme avant son crime est qualifié dans l'Ecriture du nom honorable d'homme : *Factus est homo in animam viventem. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* mais qu'après son péché il est appelé du nom méprisable de chair : *Omnis caro corruperat viam suam.* Tel est le ravage que le péché d'Adam a fait dans la nature humaine.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Combien la punition du péché de nos premiers parents fut juste et proportionnée à leur crime.

Sitôt que nos premiers parents eurent péché, ils en sentirent la peine. Ils éprouvèrent par avance cette menace, que le Seigneur rend sur-le-champ la rétribution à ceux qui l'offensent : *Reddens audientibus se statim ita ut disperdat eos, et ultra non differat, protinus eis restituens quod merentur* (*Deuter.*, VII, 10). Le pécheur n'ayant pas plutôt porté les ognons d'Egypte à sa bouche, qu'il en a les larmes aux yeux. Mais écoutons saint Chrysostome.

1° Le remords de leur crime les saisit; le ver de conscience les rongea, dit ce Père; car, continue-t-il, c'est un accusateur qui crie, et qui met sans cesse devant les yeux le crime commis, qui le trace dans la mémoire avec des traits ineffaçables et vifs : le Seigneur en créant l'homme imprima dans le fond de son être ce censeur rigide. L'hypocrite a beau imposer au monde et se justifier au dehors, il ne peut apaiser ni tromper ce juge intègre et clairvoyant, qui par avance l'accuse, le condamne et le châtie au dedans; qui, par de tristes réflexions, de sanglants reproches et de cuisants regrets, comme par autant de ministres impitoyables, le tourmente, le déchire et lui fait des reproches cruels; qui le poursuit au jeu, qui le chagrine à la table, qui l'inquiète au lit, sans lui donner ni trêve ni repos, enfin qui l'effraye par des menaces terribles d'un avenir affreux. Ce fut le premier satellite de la justice divine, qui s'empara de ces deux premiers coupables : ils s'enfuient, sans que personne les poursuive; ils se cachent, sans que personne les cherche; ils tremblent, sans que personne les menace; et semblables à des homicides inhumains, ou à de détestables domestiques qui ont trahi leur maître, ils s'enfoncent dans l'épaisseur d'un bois obscur, comme pour se dérober à eux-mêmes, s'ils eussent pu, aussi bien qu'à Dieu; et ce fut la première fois que cet oracle de la sagesse s'accomplit sur la terre : *Fugit impius nemine persequente* (*Prov.*, XXVIII, 1); l'impie s'enfuit sans que personne le poursuive. Là, que ne se dirent-ils point? Qu'avons-nous fait? en quel abîme sommes-nous tombés? comment nous sommes-nous perdus? Fugitifs et tremblants, ils ne savaient à quoi se résoudre. Mais voici leur procès qui va s'instruire. Le juge souverain arrive; le criminel est cité devant son tribunal; le serpent corrupteur et complice est présent : tout parle. Le fait existe et ne se peut cacher. Suivons la procédure : *Et vocavit Dominus Deus Adam, et dixit illi Adam, ubi es.* Et le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Adam, où êtes-vous? Quelle bonté, dit saint Chrysostome! Adam couvert de honte n'osait paraître ni parler. Le Seigneur par cette interrogation lui donne le courage d'ouvrir la bouche, et sans indignation lui dit : Où êtes-vous? je vous avais laissé en un lieu, et je vous trouve en un autre? Vous étiez, il n'y a qu'un moment, revêtu de gloire, et je vous vois couvert d'ignominie? d'où vient un si étrange changement? Quel est le voleur qui vous a dépouillé de tant de richesses dont vous étiez comblé? qui vous a dégradé de cette haute dignité à laquelle vous étiez élevé? pourquoi affectez-vous à présent de vous cacher, vous qui faisiez il y a peu l'admiration de l'univers? que craignez-vous? y a-t-il ici des accusateurs et des témoins qui déposent contre vous? y a-t-il quelqu'un qui veuille vous perdre? quelle est la cause de cette terreur qui paraît en vous? A ces demandes Adam répondit : Je vous ai entendu, et j'ai craint parce que j'étais nu, c'est pourquoi je me suis caché : *Vocem tuam audivi, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me.* Voyez la clémence du Seigneur, continue saint Chrysostome, puisque, pouvant punir très-justement Adam coupable d'un si grand crime, sans l'honorer de son entretien, il aima mieux lui parler et le reprendre avec douceur, afin de lui faire reconnaître sa faute! Il lui dit donc Mais qui vous a fait connaître que vous étiez nu, sinon que vous avez mangé du fruit de cet arbre, dont je vous avais défendu de manger? *Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi, ne comederes, comedisti?* Considérez dans ces paroles l'excès de la bonté de Dieu et de la malice de l'homme; car il paraît que Dieu n'avait défendu à Adam que l'usage du fruit d'un seul arbre, et qu'il lui avait permis de manger des fruits d'une infinité d'autres. Adam fut ingrat pour tant de biens permis, et désobéissant pour un seul bien défendu : *ex ligno de quo præceperam solo*, comme lit même notre saint. La femme que vous m'avez donnée, répondit Adam, m'a présenté de ce fruit, et j'en ai mangé : *Mulier quam dedisti mihi;* c'est vous qui me l'avez donnée; c'est vous qui me l'avez amenée : *Tu mihi istam dedisti, tu mihi istam adduxisti.* — Mais quoi, elle ne vous a ni forcé, ni contraint de me désobéir; vous ne l'avez point condamnée ni blâmée, quand elle vous a sollicité de le faire. Elle vous a donné du fruit, dites-vous, et vous en avez mangé : Quelle criminelle facilité! vous la deviez retenir si elle eût voulu se précipiter, et vous vous êtes précipité, sans qu'elle l'ait presque voulu : vous avez écouté la persuasion de votre femme, et vous avez fermé l'oreille à mes lois. Voilà Adam condamné par sa propre bouche.

Ensuite Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? *Et dixit Deus mulieri : Cur hoc fecisti ?* qu'avez-vous à répondre à cette accusation atroce ? — Le serpent m'a trompée, dit-elle, et j'ai mangé. *Serpens decepit me, et comedi.* Voici un jugement terrible, mes frères, dit toujours saint Chrysostome ; il n'y a ici aucune violence, aucune nécessité : La femme m'a donné et j'ai mangé, dit Adam ; — le serpent m'a trompée, et j'ai mangé, dit Eve. L'un et l'autre ont péché de propos délibéré. — Rien ne m'a obligé de prendre le fruit que m'a donné cette femme, dit Adam. — Rien ne m'a obligée de donner dans le piége que m'a tendu ce serpent, dit Eve : *Nusquam necessitas, nusquam violentia. sed electio et voluntas.* Tout est libre, tout est volontaire en eux, tout est par conséquent punissable en eux : le serpent, Adam, Eve ; le serpent, premier auteur du crime, sera le premier puni. Le démon voulut s'insinuer dans l'amitié de la femme, faisant semblant de la plaindre et de compatir à la peine qu'elle sentait de n'avoir pas la science du bien et du mal, non plus que la liberté de manger d'un fruit excellent, et de se voir assujettie à un précepte ; le Seigneur mettra une inimitié irréconciliable entre elle et le serpent, entre la postérité de l'une et la postérité de l'autre. Figure de l'opposition, ou contrariété spirituelle d'entre Jésus-Christ uni à ses élus, d'une part, et le démon uni aux réprouvés, de l'autre; entre l'Eglise du Sauveur et la synagogue de Satan ; entre les enfants de Dieu et les enfants du diable : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius.* Inimitié, ou mouvement d'indignation, qui n'a été donné à l'homme, et qu'il ne lui est permis d'exercer contre qui que ce soit, que contre cet ancien ennemi, dit saint Basile ; car c'est celui-là seul pour qui l'homme peut et doit avoir de la haine et de l'aversion : *Unum odium permisit nobis Deus, scilicet odium cum serpente : Inimicitias, inquit, ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen illius : solum illum qui naturæ nostræ hostis est habere pro inimico Deus jussit.* Le Seigneur ajouta que la femme briserait la tête du serpent : *ipsa conteret caput tuum ;* c'est-à-dire, qu'elle ne le verra jamais qu'elle ne lui écrase la tête, si elle le peut, ou qu'elle ne s'enfuie aussitôt avec horreur, si elle ne le peut ; d'ailleurs, ces paroles renferment une prophétie de la venue d'une seconde vierge, qui par son humilité réparera l'orgueil de la première, qui par sa fécondité mettra au monde un nouvel Adam réparateur du monde, et qui par son obéissance brisera sans ressource la tête rebelle de l'ancien destructeur du monde. Le démon persuada à la femme d'étendre la main et de cueillir de ce fruit défendu, *tulit de fructu ;* il sera réduit à la condition des insectes, et de pire condition que les brutes, qui du moins marchent sur leurs jambes ; il rampera et se traînera tout de son long sur la terre comme enveloppé et emprisonné sous la peau du serpent, dans lequel il était entré, et sans distinction de membres, réduit à la condition d'un méchant homme gisant par terre, à qui on a coupé les bras et les jambes : *Super pectus tuum gradieris,* et en qui cependant l'humiliation et l'orgueil, la fureur et l'impuissance, règnent dans un souverain degré : *totus jacens, totus tumens.* De plus il est maudit entre tous les animaux de la terre : *Maledictus es inter omnia animantia, et bestias terræ.* Il n'est pas dit qu'il sera maudit, mais qu'il est déjà maudit ; ce qui marque une malédiction présente, permanente, invariable, éternelle. Le démon obligea la femme de manger de ce fruit terrestre, *et comedit ;* il mangera lui-même la terre, ou les hommes terrestres : *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.*

2° La femme se laissa aller à la vanité, elle voulut être savante, expérimenter le bien et le mal, avoir des connaissances spirituelles et sublimes : elle aura l'ignorance pour partage, et elle sera humiliée jusque dans l'ordure de la corruption : *Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas et conceptus tuos.* Elle se laissa aller à la sensualité, mangeant avec goût le fruit défendu ; elle enfantera son fruit dans la douleur : *In dolore paries filios.* Enfin elle obligea son mari à lui être condescendant, et à manger avec elle ce malheureux fruit : *Deditque viro suo, qui comedit ;* elle sera sous la puissance du mari, et il la dominera, *sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.* Elle avait été tirée du côté de l'homme, et non de la tête ou des pieds, et formée d'une côte, pour marquer qu'elle ne devait ni dominer au-dessus de l'homme, ni être esclave au-dessous de l'homme, mais vivre en égale société avec lui, ni l'amollir dans la vertu ; son crime a tout changé, c'est le péché et non la nature qui l'a mise dans cette dépendance, dit saint Augustin (*De Gen. ad lit.*, l. II, cap. 17) : *Maritum habere dominum meruit mulieris, non natura, sed culpa.* Cependant si la femme se tire de cette sujétion et de cet ordre, la nature se dépravera davantage, et le péché s'augmentera : *Quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius natura, et augebitur culpa*, dit saint Augustin (*Ibid.*).

3° L'homme avait été paresseux, lâche, oisif, nonchalant à garder le jardin intérieur de son âme, figuré par le jardin extérieur où le serpent se glissa : il fut faible et négligent à résister à sa femme, il sera condamné au travail, à cultiver la terre, qui lui produira des ronces et des épines, et à manger son pain à la sueur de son visage : *Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo ; in laboribus comedes et ea cunctis diebus vitæ tuæ : spinas et tribulos germinabit tibi.* Il levait les yeux au ciel pour prendre les fruits des arbres du paradis terrestre, afin de s'en nourrir, de se conserver une vie immortelle, et de regarder le ciel comme le séjour qui lui était destiné ; dorénavant courbé vers la terre, il broutera l'herbe : *Et come-*

des herbam terræ, pour se procurer une vie périssable, et qui lui est commune avec les bêtes. Il avait eu l'ambition de vouloir devenir comme un Dieu, il sera dépouillé de la belle et précieuse robe de l'immortalité, revêtu d'un cilice ou d'un habit fait de peaux de bêtes mortes et écorchées, ainsi que dit saint Grégoire de Nysse (*Orat. catech.*) : *Ex interfectis et excoriatis animalibus, eis excogitatur amictus ;* car c'est de cette manière que le texte sacré s'exprime : *Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos ;* et il apprendra qu'il n'est que poudre, et qu'il retournera en poudre : *Donec revertaris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Car la juste peine du péché dans la mort corporelle est, qu'à cause que l'âme s'est séparée volontairement de Dieu qui était sa vie, et qu'elle devait aimer, elle quitte avec regret, et malgré elle, son corps dont elle est la vie, et qu'elle aime trop. Telle est la doctrine de saint Augustin : *Ea est pœna in morte corporis, ut spiritus, quia volens deseruit Deum, deserat corpus invitus ; ut, cum spiritus Deum deseruerit quia voluit, deserat corpus etiam, si noluerit.*

4° Pour le serpent, il est encore bon d'observer que Dieu ne l'interrogea point, et ne le reprit point de sa malignité, parce qu'il est inexcusable et incorrigible, dit saint Augustin (lib. XIII *De Trin.*, c. 12, et l. IV, c. 4) : *Jam serpens non interrogatur, sed prior excepit pœnam, quia nec confiteri peccatum potest, nec habet omnino unde se excuset.* Il ne le punit point non plus alors de ces peines anciennes qu'il a méritées pour s'être perdu lui-même dans le ciel, et pour avoir perdu les anges apostats avec lui, il les avait déjà encourues : il les sent, et il les sentira dans toute leur étendue au jour du jugement : *Non autem nunc ea damnatio diaboli dicitur quæ ultimo judicio reservatur, de qua loquitur Dominus, cum dicit : Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Mais le Seigneur en ajoute de nouvelles pour avoir séduit les hommes, et elles sont d'une telle espèce, que par elles Dieu avertit les hommes des séductions qu'ils ont à craindre du côté de celui qui les a séduits dès le premier jour du monde, et qui s'efforce de les séduire encore tous les jours du monde : séductions qui ne sont autres que les suggestions d'avarice, d'orgueil et de sensualité, sous lesquelles il se glisse dans le cœur humain: *Sed ea pœna ejus dicitur, qua nobis cavendus est.* Or, les voici, ces peines, dans lesquelles le démon trouve son supplice, et nous notre instruction. Premièrement, Dieu lui dit : Vous mangerez la terre, *terram manducabis*, c'est-à-dire les hommes terrestres, ou les pécheurs qui aimant la terre sont tels que ce qu'ils aiment : *Si terram amas, terra es*, dit saint Augustin ; et sur lesquels vous dominerez : en quoi le démon trouve également son plaisir et sa peine : *Pœna enim ejus est ut in potestate habeat eos qui Dei præcepta contemnunt, et inde major pœna est, quia de hac tam infelici potestate lætatur.* En effet, être le chef des réprouvés, le roi des damnés, le seigneur des diables, quel étrange domaine ! quelle effroyable royauté ! quel supplice d'y trouver du plaisir ! En second lieu, le rabaissant au-dessous des animaux, *et ideo illi etiam pecora præponuntur*, il le mit au rang des insectes, lui disant : Vous ramperez sur votre poitrine et sur votre ventre, *pectore et ventre repes :* par le mot de *ramper*, figurant les sinuosités et les tortuosités de ce serpent, qui se glisse et se coule imperceptiblement dans l'esprit, non tout à la fois, ni d'abord tout entier, mais peu à peu et comme par parties successives, *nusquam totus*, dit Tertullien ; qui n'agit qu'en secret, et qui se retire aussitôt qu'il est découvert : comme il fit lorsque le Sauveur l'appela Satan ; car à ce mot il s'en alla, *recessit :* et pour montrer que toutes ses démarches sont frauduleuses, il est ici écrit qu'il se traîne sur sa poitrine : *in pectore fraudes*, dit saint Jérôme ; d'ailleurs par l'*estomac*, l'orgueil, qui n'est qu'un élancement ou une saillie impétueuse du cœur, nous est représenté, dit saint Augustin : *Nomine enim pectoris significatur superbia, quia ibi dominatur impetus animi ;* et par le *ventre*, les vices charnels de la gourmandise et de la luxure, *nomine autem ventris significatur carnale desiderium.* Le Seigneur ajoute que le serpent tendra des embûches au talon des hommes, signifiant par là les hommes attachés à la terre, ou les avares, *quos terrena cupiditate deceperis, id est peccatores, qui terræ nomine significantur.* C'est ainsi que les qualités naturelles du serpent nous découvrent les ruses spirituelles et les artificieuses tromperies dont le tentateur se glisse dans nos âmes sous l'appât flatteur de l'avarice, de l'orgueil et de la sensualité, et que ces symboles énigmatiques nous figurent ce que nous avons à craindre d'un ennemi si couvert et si rusé. *Quod quidem et in colubro animadvertitur et ex illo animante visibili, ad hunc invisibilem inimicum nostrum locutio figuratur.* Il est donc nécessaire, si nous voulons remporter la victoire sur celui qui dresse les piéges au talon de l'homme, que nous lui écrasions la tête par notre fidélité à résister aux tentations naissantes ; car, comme observe saint Jérôme (*in c.* IX *Eccl.*), le démon est un serpent subtil : *Diabolus serpens est lubricus*, auquel si on ne brise pas d'abord la tête, chassant ses premières suggestions, *cujus capiti, hoc est primæ suggestioni, si non resistitur*, il sera ensuite facile d'entrer et de s'introduire tout entier dans le fond de notre cœur, sans que nous le sentions : *Totus in interna cordis, dum non sentitur, illabitur.* D'où il arrivera que d'un serpent si petit dans son origine, il se formera bientôt un horrible dragon, selon saint Cyprien: *Diaboli primis tentationibus obviandum, nec foveri debet coluber, donec in draconem formetur.* Suivons donc ce conseil de saint Augustin : Donnez la mort à cet implacable

adversaire tandis qu'il est encore petit : *Dum hostis est parvus interfice* ; broyez ce grain venimeux avant qu'il germe, *nequitia elidatur in semine;* et accomplissez cette parole du Prophète : Heureux qui brisera vos enfants contre la pierre : *Beatus qui allidet parvulos tuos ad petram.* (Aug., *in Psal.* CXXXVI.)]

Après toutes ces sublimes considérations, faut-il s'étonner si saint Augustin (*locis citatis*), qui s'en occupait, et de qui nous les avons empruntées, a nommé le péché d'Adam et d'Eve une ruine effroyable, un crime épouvantablement énorme : *Ruina ineffabilis, et ineffabiliter grande peccatum* (*Enchir.*, c 45) ; énorme en lui-même, énorme par rapport à Adam, énorme par rapport aux autres péchés qu'il renferme tous, et aux commandements qu'il viole tous, et aux descendants d'Adam qu'il infecte tous, et au déluge de péchés qu'il attire tous; car c'est de lui que sortent et que sortiront jusqu'à la fin du monde les impiétés, les sacriléges, les profanations, les injustices, les vols, les impudicités, et tout le sang qui s'est épanché sur la terre depuis ce temps-là; les guerres, les séditions, les meurtres, et généralement tous les maux qui font et feront gémir tous les hommes : cependant nous ne voyons en Adam et en Eve aucun sentiment de pénitence pour un si horrible péché : *Nusquam hic sonat petitio veniæ, nusquam imploratio medicinæ*, dit saint Augustin (*De Civ. Dei*, XIII, 14); ils ne répandent pas une larme; ils ont regret de quitter ce paradis terrestre, il est vrai, car le texte sacré porte qu'on les en chassa malgré eux : *Ejecit eos;* mais ce ne fut qu'un regret intéressé de se voir bannis de ce lieu de délices, et nous ne lisons point qu'ils aient réclamé la miséricorde divine; ils furent revêtus d'un habit de pénitence, et on ne lit point qu'ils en eurent le sentiment;. Adam, renvoyé dans cette première terre d'où il avait été tiré avant que d'être transporté dans le paradis, n'offrit point de sacrifice de propitiation au Seigneur, le sacerdoce et le péché ne s'accordent pas ensemble; afin d'intercéder auprès de Dieu pour les autres, il faut être bien auprès de Dieu soi-même, et il n'était pas à propos que la source de la corruption des hommes devînt la source de la sanctification des hommes. Il est vrai encore que nos premiers parents firent neuf cents ans de pénitence, et à la porte de ce paradis d'où ils avaient été mis honteusement dehors; mais ce fut sans pouvoir y rentrer, dit saint Chrysostome, ni réparer le tort qu'Adam avait fait à toute sa postérité. En effet, Adam pouvait bien dépraver la nature humaine par son péché, mais il ne pouvait la réparer par sa pénitence; il pouvait obtenir la rémission de son crime, et la grâce de sa propre justification, comme il fit, mais non recouvrer l'innocence originelle, à laquelle était attaché le don de la transmettre à ses descendants, don qui seul l'établissait chef et source de la sanctification de sa postérité; don d'une si haute dignité, qu'il ne tombait pas sous le mérite, même avant le péché, combien moins après. Ainsi Adam a pu être la cause accidentelle de la dépravation du genre humain qui devait sortir de lui; car pour cela il lui suffisait d'en être le père perverti et dégradé; mais il n'a pu redevenir la cause de la sanctification de ses enfants; car pour cela, il lui fallait et l'innocence originelle et le pouvoir de la communiquer, de quoi son crime le privait, et que sa pénitence ne pouvait lui redonner. Cependant, parce que Dieu avait destiné la créature raisonnable à sa possession, il était de sa gloire, de sa providence et de sa bonté, que son dessein ne fût pas frustré, et que l'homme capable de déplorer sa propre misère ne devînt pas incapable de la miséricorde divine. Mais quoi, cette réparation ne pouvait se faire ni par un homme, ni par un ange, ni par aucune créature : *Non est qui utrumque valeat arguere et ponere manum suam in ambobus*, disait le saint homme Job (IX, 33), ou plutôt le genre humain en sa personne; car qui eût pu ou osé se porter pour médiateur de réconciliation entre Dieu et l'homme? Mériter l'expiation du crime d'Adam et de la corruption universelle qu'il avait causée? Offrir une satisfaction proportionnée à l'énormité de ce crime, et de l'injure atroce que le péché avait faite au Créateur, ainsi que sa justice l'exigeait? Etre une source de grâce, et établir des moyens de sanctification pour tout le genre humain; de purification pour toutes ses souillures, et de réformation de son être naturel et surnaturel; le délivrer de la mort et de la tyrannie du diable et du péché; lui rouvrir le ciel; lui donner des moyens d'y rentrer par l'établissement d'une nouvelle régénération qui communiquât à l'homme cette justice originelle, qu'il ne pouvait recevoir par la régénération de ce père, dépouillé du droit de la pouvoir transmettre à ses enfants, parce qu'il en était lui-même privé; en un mot, le remettre en possession des prérogatives de sa première dignité? Dieu, à la vérité, pouvait par sa volonté absolue réparer son ouvrage, mais il était de cette raison suprême qui forma la créature intelligente par un conseil profond, de faire encore plus éclater sa sagesse que son pouvoir dans la réformation de son image. Or, dans l'ordre de la justice divine, le péché commis exigeant une satisfaction qui d'une part ne convenait pas à Dieu, comme étant, ainsi que le mérite, au-dessous de lui, et qui de l'autre n'était pas au pouvoir de l'homme, comme étant au-dessus de lui, il est visible que le seul Jésus-Christ, qui devait réunir en lui ces deux extrêmes, ou plutôt le seul Homme-Dieu qu'on attendait, pouvait offrir pour notre rachat les satisfactions d'un prix infini, dont nous étions tenus envers un Dieu infiniment bon et infiniment offensé. Au reste, Adam et Eve ne furent pas perdus. L'Ecriture dit que Dieu les retira de leur péché. L'Eglise a traité d'hérétiques ceux qui ont voulu enseigner le contraire. Il n'était pas convenable que le

réparateur du genre humain laissât au démon superbe les deux chefs du genre humain, et que le Sauveur ne délivrât pas celui qui le premier était tombé dans la captivité, tandis qu'il délivrait ceux que ce premier esclave avait engendrés dans les fers. Cependant, le péché faisait des ravages épouvantables dans le monde, le genre humain sorti d'Adam se précipita en tant d'abominations et de crimes, que toute la terre fut pervertie en moins de sept ou huit générations; de là ce déluge qui submergea tous les hommes, à l'exception de Noé et de sa famille, composée de huit personnes seulement, qui trouvèrent grâce devant le Seigneur, et qui se sauvèrent de ce naufrage universel dans l'arche qu'il leur avait commandé de construire. Ensuite les enfants de Noé s'étant multipliés, le monde toujours corrompu, toujours incorrigible, tomba bientôt dans l'oubli du Créateur et dans l'idolâtrie, dont cet ancien ennemi de l'unité de Dieu avait jeté le premier plan, quand il dit à Eve : *Vous serez comme des Dieux;* et l'homme se fit des idoles de pierre et de bois pour lui tenir lieu du vrai Dieu qu'il avait perdu, jusque-là que le diable qui avait trompé l'homme se fit adorer par l'homme, suivant son ancienne et ambitieuse prétention. Que si le genre humain ne tomba pas dans l'idolâtrie avant le déluge, ce fut parce que la mémoire du Créateur était encore trop récente, raison qui doit obliger l'homme à se tourner dès sa jeunesse vers Dieu, des mains duquel il vient de sortir, et à ne pas sacrifier ses premières années au vice; car le même ordre ou progrès de la dépravation du genre humain d'abord charnel et sensuel, ensuite superbe et vain, qui ne parlait que de demi-dieux et de héros, de conquêtes et d'édifices éternels, et enfin idolâtre, souvent se renouvelle et se continue dans la dépravation de chaque homme en particulier, corrompu dans sa jeunesse, orgueilleux dans l'âge viril, impie dans la vieillesse. Le Seigneur, pour remédier à cette dépravation si générale, appela à lui Abraham et les patriarches, et enfin le peuple d'Israël qui sortit d'eux, et qui conserva la tradition du genre humain, la véritable religion, et l'espérance d'un libérateur qui devait venir un jour réparer l'homme, le délivrer de la tyrannie du démon et de l'esclavage du péché, l'affranchir de la mort et de toutes ses peines, lui rouvrir le paradis, lui procurer une vie éternelle, et le rétablir dans sa première dignité. Mais que de temps pour en venir là! Ah! que l'Ecriture, dont toutes les paroles sont mystérieuses, nous dit avec grande raison qu'il était l'heure de vêpres quand le Seigneur vint chercher nos premiers parents, et qu'il les mit hors du paradis; car ce fut pour nous apprendre, dit saint Augustin, que le soleil visible, qui pour lors allait retirer sa lumière extérieure de dessus la terre, figurait que le Soleil de justice allait retirer sa lumière intérieure de la vérité de dessus le genre humain, et que l'homme ne serait visité du Seigneur qu'aux vêpres du monde, et dans le déclin des temps : *Itaque cum ambularet Deus in paradiso ad vesperam, bene ad vesperam, id est, cum jam ab eis sol occideret, id est auferretur ab eis lux illa interior veritatis.* O homme, s'écrie saint Ambroise (*in ps.* XXXIX), vous avez péché bien tôt, vous serez visité bien tard : *Mane errasti, ad vesperam liberaberis.* Il viendra à la vérité un Sauveur, qui à la même heure du jour en laquelle vous avez été chassé du paradis par votre sensualité, vous y fera rentrer par ses souffrances, dit saint Irénée, mais votre péché commis le matin ne sera expié que par le sacrifice du soir.

Seigneur, puisque la désobéissance d'Adam ne vous a pas empêché de jeter encore des regards favorables sur les hommes, et que vous n'avez pas voulu exterminer tous les enfants à cause du crime de leur père, recevez les humbles prières de nos cœurs affligés, et mettez-nous au nombre de ce peu d'élus qui, par votre grâce, éviteront les rigueurs de votre justice. Nous sommes tout ensemble malheureux et coupables; nous gémissons sous le poids et du crime que nous avons contracté, et de celui que nous avons commis. Cependant, tout défigurés que nous soyons, souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes l'ancien ouvrage de votre puissance et le nouveau chef-d'œuvre de votre miséricorde. Relevez-nous de la poussière de notre ancienne abjection; nettoyez-nous du fumier de notre nouvelle corruption : *Suscitans de pulvere egenum, et de stercore erigens pauperem* (*Psal.* CXII). Guérissez-nous, mon Dieu, des rides anciennes qui nous flétrissent, purifiez-nous des taches nouvelles qui nous souillent : nous portons l'humiliation où le péché réduisit notre premier père, lorsque chassé de devant votre face, privé du saint commerce qu'il avait avec vous, exclus du paradis, couvert d'un cilice, vous l'abaissâtes jusqu'en terre, vous le couvrîtes de confusion, vous lui apprîtes qu'il n'était que poussière; et cependant nous ne pouvons nous résoudre à chercher dans la pénitence la gloire de notre première dignité. Voyez nos maux, Seigneur, d'un œil de compassion, et faites-nous les voir d'un œil de componction.

Vous nous avez aimés dès le commencement du monde, et dès lors vous commençâtes de travailler au salut de l'homme; votre miséricorde est aussi ancienne que notre crime. A peine notre premier père eut-il commis le péché que vous lui fîtes espérer le pardon; à peine eut-il contracté la maladie que vous lui préparâtes le remède; à peine se vit-il esclave que vous lui montrâtes son libérateur; et vous n'avez cessé depuis ce temps-là de conduire le grand ouvrage de notre réparation; vous n'avez pas exercé sur mon âme une moindre miséricorde que sur l'univers entier. A peine ai-je été né en Adam que vous m'avez régénéré en Jésus-Christ; à peine ai-je contracté la lèpre du péché que vous m'en avez lavé; à peine suis-je tombé sur la terre que vous m'avez relevé pour le ciel. Dès le matin de ma vie vous avez commencé à travail-

ier pour mon salut; le soir de mes jours approche, je suis déjà dans mon déclin, et je n'ai pas encore commencé de travailler pour votre gloire : Faites, Seigneur, que les résolutions que je forme pour votre service tiennent de la solidité et de la persévérance des desseins que vous prenez pour mon salut. Nous aurions cru, vous voyant si éloigné de nous, ne pouvoir être unis à vous, et devoir désespérer de nous, si votre Fils, pour nous rassurer, ne fût venu se faire homme comme nous, vivre parmi nous, et mourir pour nous. Que d'ignominies et de douleurs n'a-t-il pas fallu pour me racheter de cet opprobre et de ce supplice éternel où j'étais condamné, et pour me redonner cette première grandeur dont j'étais déchu! C'est le divin Rédempteur qui, touché de nos maux, a payé pour nous au Père éternel l'ancienne dette que nous avions contractée en Adam : *Qui pro nobis æterno Patri Adæ debitum solvit.* C'est ce miséricordieux Sauveur qui nous a guéris de notre vieille plaie, en nous faisant un remède de son sang : *Qui veteris piaculi cautionem pio cruore detersit.* C'est cet aimable consolateur qui, revenu victorieux des enfers, s'est levé sur notre horizon, et s'est montré au genre humain comme un astre doux et bénin qui ne se couchera jamais pour nous : *Qui regressus ab inferis humano generi serenus illuxit.* C'est cet Agneau sans tache qui s'est offert en sacrifice aux vêpres du monde, pour être la victime du péché commis dès le commencement du monde, et nous préserver des ténèbres éternelles de l'autre monde : *Sacrificium vespertinum quod tibi Christi morte litatum est.* Que si coupable des iniquités de mes premiers parents et des miennes propres, d'avoir abusé du bienfait de ma création et de celui de ma rédemption, je subsiste encore, c'est grâce à votre patience et à votre bonté. Employez-la, Seigneur, cette bonté pour guérir mes faiblesses; suspendez la rigueur de votre justice qui vous demande le châtiment de mes crimes; ne perdez pas le pécheur en détruisant son péché; car, me considérant comme votre ennemi, j'ai pris votre parti contre moi-même; j'ai résolu d'abandonner ma cause, et de ne vous plus parler, Seigneur, que de mes ingratitudes et de vos miséricordes; mes crimes seront toujours d'autant plus vivants dans ma mémoire qu'ils seront morts dans ma volonté, et je me les reprocherai également, soit que je craigne votre justice, soit que j'espère en votre bonté. Que mes péchés, Seigneur, ne vous fassent pas avancer le terme de mes jours en punition du mauvais usage que j'ai fait de ma vie; et puisque le temps que vous avez destiné pour faire miséricorde aux hommes est si court, ne différez pas plus longtemps mon pardon; traitez-moi, Seigneur, comme un malade, et ne me punissez pas comme un rebelle, puisque le repentir de mes fautes m'a fait tomber des mains les armes que j'avais prises contre vous; effacez mes péchés de votre mémoire, puisqu'ils sont morts dans ma volonté; votre bonté seule peut toucher mon cœur, comme mes larmes seules peuvent toucher le vôtre. Ma création a été l'ouvrage de votre puissance, que ma conversion soit l'ouvrage de votre miséricorde; que votre crainte refrène l'indocilité de mes passions, et que votre douceur charme l'inconstance de mes désirs, et faites, Seigneur, qu'après avoir soumis mon esprit à vos lois, je puisse soumettre ma chair aux lois de mon esprit.

HOMÉLIE XXIV.

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE DE CARÊME.

Sur le mauvais riche.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y avait un certain homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui tous les jours faisait une chère magnifique. Et il y avait aussi un pauvre mendiant nommé Lazare, qui était gisant à sa porte, plein d'ulcères, désirant de pouvoir être repu des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait, et les chiens venaient lui lécher ses plaies. Or, il arriva que ce pauvre mendiant mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer; et levant les yeux lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je grille dans cette flamme. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens dans votre vie, et le Lazare au contraire des maux, et maintenant il est consolé, et vous êtes tourmenté; de plus il y a un grand chaos entre vous et nous, en sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas, non plus que passer à nous du lieu où vous êtes. Et le riche lui répliqua : Je vous prie donc, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père; car j'y ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui repartit : Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent. — Non, dit-il, père Abraham, mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence. Abraham lui repartit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciterait (*Luc.*, XVI, 19-31).

Il paraît assez inutile, mes très-chers frères, d'examiner avec vous si c'est ici une histoire ou une parabole, puisque l'une ou l'autre, proférée par la bouche de la Vérité même, nous est également une image effrayante et certaine de ce qui s'est passé et de ce qui se passe dans un lieu d'où nous ne pouvons rien savoir que ce qu'il a plu au Seigneur de nous en révéler; c'est pourquoi dans une matière de cette importance, et pour ne donner rien aux inventions de l'es-

prit humain, nous nous renfermerons uniquement dans ce que l'Ecriture nous en apprend; on peut néanmoins dire avec les Pères les plus anciens et les plus éclairés, que ce n'est point ici une parabole, mais un fait arrivé dans toutes ses circonstances. 1° Parce que le Sauveur ne l'appelle point une parabole, ainsi qu'il faisait ordinairement quand il en proposait quelqu'une. 2° Le nom propre des personnes y est exprimé, ce qui n'arrive pas dans le langage figuré. 3° L'Eglise honore de tout temps la mémoire de ce bienheureux pauvre, et on a élevé des temples sous son invocation; ce n'est donc pas un personnage feint. 4° Que si le nom du riche ne se lit pas, c'est apparemment par mépris, dit saint Grégoire (hom. 40), rien n'étant estimable devant Dieu que la vertu, ni méprisable que le vice: *Quid est ergo quod nomen pauperis dicit, et nomen divitis non dicit? nisi quod Dominus humiles novit, et superbos ignorat.* Le monde savait bien le nom du riche, parce que c'était un homme distingué du commun, mais il ignorait le nom du pauvre, et ne pouvait le désigner autrement, qu'en disant que c'était un certain homme: *Certe in populo plus solent nomina divitum quam pauperum sciri.* Cependant le Seigneur, qui juge bien autrement des choses que nous, dit que le pauvre se nommait Lazare, nom qu'il a voulu rendre respectable à tous les siècles; et parlant du riche, il dit que c'était un certain homme. *Ait ergo de divite: Homo quidam; ait de paupere: Egenus nomine Lazarus.* Le nom du riche est peut-être ici supprimé par un esprit de charité, pour ne pas diffamer sa mémoire, ou enfin par un effet de la justice de Dieu, qui veut que le nom des réprouvés soit mis en oubli: *Nomen eorum delesti in æternum. et in sæculum sæculi* (*Ps.* IX, 6); et qu'au contraire le nom des justes soit célébré dans les siècles des siècles: *Nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi* (*Ps.* LXXI, 14). 5° Ce récit porte avec soi un si vif caractere de réalité et de vérité, que la seule lecture a converti un nombre infini de pécheurs, grâce qui n'est guère attachée qu'à un fait réel et véritable. Si bien qu'il faut regarder ceci comme une histoire certainement et même récemment arrivée lorsque le Sauveur la raconta.

L'Ecriture ne donne rien à connaître de celui dont elle supprime le nom, et elle n'en dit autre chose, sinon que c'était un homme riche, qualité d'un assez mauvais augure pour le salut; car c'est un proverbe commun rapporté par saint Jérôme, qu'un homme riche est souvent, ou un méchant homme, ou l'héritier d'un méchant homme: *Omnis dives, aut iniquus, aut iniqui hæres.* Aussi le Sauveur appelle-t-il l'amas des richesses un trésor d'iniquité, *mammona iniquitatis;* tant à cause qu'elles ne s'acquièrent ordinairement que par des voies injustes, qu'à cause qu'elles sont possédées par des gens qui ne les méritent pas, et qui s'en servent mal. Tel fut le riche d'aujourd'hui. tout fut splendide en sa personne, il aima les beaux habits et la propreté jusqu'à ne se revêtir, à l'imitation des princes et des rois, que de pourpre, de fin lin et de soie, flattant également ainsi son faste et sa mollesse: *Induebatur purpura et bysso.* Car, comme dit saint Augustin (lib. II *Quæst. evang.*, q. 38.), *purpura et byssus dignitas regis est.* Sa table fut toujours somptueusement servie, l'abondance et la délicatesse y parurent à l'envi; les parfums n'y donnèrent pas moins de plaisir à l'odorat que les viandes au goût; les vins exquis et les liqueurs délicieuses s'y burent à l'excès, comme il parut par cette soif ardente qui devait en être la punition, aussi bien que des paroles impures, libertines, médisantes, qu'il avait proférées, comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de repas où règne la dissolution, ainsi que dit saint Grégoire, et qui méritaient que sa langue fût affligée. *Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet: is qui male hic convivatus dicitur, apud infernum gravius in lingua ardere perhibetur.* La symphonie, compagne inséparable de la bonne chère, et les représentations si communes, sur tout en ces temps-là, n'y furent pas oubliées; toutes choses que le texte sacré renferme en un mot, disant que chaque repas de cet homme riche était un magnifique festin: *Epulabatur quotidie splendide.* La longueur du temps qu'on était à table satisfaisait pleinemement l'intempérance; les bons mots en faisaient l'agrément, et l'impiété, suite funeste et ordinaire de la vie sensuelle, y domina jusqu'à un point, qu'il demanda qu'un mort ressuscitât pour aller prêcher aux incrédules de ce monde les vérités de l'autre: *Rogo ut mittas in domum patris mei.* En quoi son crime paraît d'autant moins inexcusable, qu'il était Israélite de nation, né et élevé dans la vraie religion, comme il parut par son entretien avec Abraham. Il est sans doute qu'il ne manqua pas d'adulateurs et de personnes complaisantes et serviles, qui flattèrent ses passions et qui louèrent son luxe et sa prodigalité, car tel est le sort des riches. *Hic mihi*, dit saint Chrysostome, *considera mensas argento circumtectas, lectos, tapetia, ornamenta, unguenta, aromata, vini meri copiam, eduliorum varietatem, ciborum delicias: coquos, adulatores, stipatores, parasitos, famulos, mancipiorum greges; arte modulata cantiones animi constantiam labefactantes*, etc. Sa famille fut nombreuse et unie; il prévit et il gémit de ce que cinq frères qu'il avait eus pour imitateurs de ses déréglements, et qui demeuraient paisiblement ensemble dans sa maison paternelle, deviendraient les compagnons de son supplice: *Habeo quinque fratres in domo patris mei: ut non veniant in hunc locum.* Sa santé ne fut point altérée par ces excès, quoique journaliers, *epulabatur quotidie.* Il eut des maisons de plaisance, des meubles précieux, de grands équipages, une foule d'officiers et de domestiques, car une telle vie exige et suppose toutes ces choses, et ne peut s'entretenir autrement, ajoute saint Chrysostome: *Quod ille nulla*

doloris materia, nulla ægritudo, nulla rerum mundanarum prosperitatum interruptio evenerit, Lucas aperuit dicens : Epulabatur et gaudebat quotidie ; en un mot il jouit de tous les biens temporels qui peuvent rendre la vie délicieuse et douce sur la terre, comme il parut par ce reproche qu'on lui fit: *Recepisti bona in vita tua.* La fortune, si inconstante aux autres, lui fut toujours également favorable. L'or, l'argent, l'autorité, le crédit, rien ne lui manqua de ce qu'on voit ordinairement dans la maison d'un seigneur opulent et voluptueux. Sa vie même fut longue, et le Lazare mourut avant lui. Il vécut toujours dans la splendeur et il mourut riche, *mortuus est dives*, laissant de grands biens à ses héritiers. Il jouit des honneurs de la sépulture, tels qu'on les rendait aux gens de sa qualité ; il fut regretté, et très-apparemment les oraisons funèbres et les épitaphes célébrèrent sa mémoire et ornèrent son tombeau.

Mais tandis qu'on ensevelissait son corps dans la pompe, on ensevelissait son âme dans l'enfer : *Sepultus est in inferno*, expression qui marque un homme abîmé dans ce gouffre profond. Pour lors ce riche, qui n'avait jusqu'à ce moment regardé que la terre, commença de lever les yeux au ciel; mais, hélas! il ne les y leva que quand il l'eut perdu! *Elevans autem oculos suos.* Il n'eut recours à Dieu que quand il se vit dans les tourments : *Cum esset in tormentis.* Il ne se reconnut fils d'Abraham que quand il ne l'eut plus pour père : *Vidit Abraham a longe.* Il n'implora la miséricorde divine que quand il ne fut plus en état de la recevoir : *Et ipse clamans dixit.* Il ne supplia qu'on eût pitié de lui que quand il ne put plus avoir pitié des autres : *Miserere mei.* Il n'eut des sentiments de pénitence que quand elle lui fut infructueuse : *crucior in hac flamma.* Devenu mendiant à son tour, il se vit réduit à demander un peu d'eau à celui auquel il avait refusé un peu de pain : *Mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam.* La vue du riche jouissant des plaisirs avait servi à augmenter les souffrances du pauvre Lazare couché à la porte du riche; et maintenant la vue du Lazare jouissant du repos des saints sert à augmenter les tourments du riche enseveli dans les enfers. Il conserva dans sa misère des airs de hauteur et des sentiments d'intérêt, voulant qu'on envoyât le Lazare, et qu'on l'envoyât uniquement pour le délivrer des peines et en préserver ses parents, de qui le supplice devait augmenter le sien; car comme la joie des bienheureux dans le ciel s'accroît quand ils voient ceux qu'ils ont aimés saintement sur la terre, entrer avec eux dans la participation de leur bonheur, dit saint Grégoire (Dialog. 4, 33), les réprouvés au contraire sentent redoubler leurs peines dans les enfers, lorsqu'ils voient ceux qu'ils ont aimés criminellement sur la terre, condamnés aux mêmes supplices qu'ils souffrent; parce qu'ils se sentent ainsi doublement affligés, et par leurs propres tourments et par ceux des autres : *Ut et boni amplius gaudeant qui secum eos lætari conspiciunt quos amaverunt; et mali dum cum eis torquentur quos in hoc mundo despecto Deo dilexerant, eos non solum sua, sed etiam eorum pœna consumat* (hom. 40). Le mauvais riche se voyait donc réduit à mendier dans l'enfer la compassion du Lazare, lui qui n'en avait jamais eu du Lazare sur la terre, et à vouloir qu'il allât prêcher la pénitence à ses frères, devenant ainsi miséricordieux, mais trop tard, dit saint Augustin (hom. 120, *De temp.*): *Voluit subveniri fratribus suis sero misericors.* Ne songeant pas d'ailleurs que celui-là ne convertirait pas par ses paroles ceux qu'il n'avait pu toucher par ses exemples, et qu'il ne fallait pas préférer les prodiges à la foi, et la prédication d'un mort ressuscité à l'autorité de Moïse et des prophètes. *Rogo ergo te, Pater, ut mittas eum : habeo quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum*, prétention dont Abraham lui fit voir la vanité, lui disant que si ses frères n'écoutaient point la loi et les prophètes, ils écouteraient encore moins un mort qui viendrait leur attester les tourments qu'on souffre dans l'enfer : *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit credent.* Ce que saint Chrysostome prouve par l'exemple de ceux que Jésus-Christ ressuscita, qui, revenus de l'autre monde, ne domptèrent pas l'incrédulité des Juifs : *Idque verum esse quod qui non audit scripturas, neque ex mortuis excitatos auditurus sit declararunt Judæi, qui quoniam Moysen ac prophetas non audierunt, neque cum mortuos vidissent excitatos crediderunt.* Car, continue ce Père, les paroles de l'Ecriture sont d'autant plus dignes d'être crues, qu'elles sont les paroles de Dieu même, et que celles d'un ressuscité, outre le péril de l'illusion, ne seraient après tout que les paroles d'un homme qui, n'étant que le serviteur, serait moins digne de créance que le maître : *Ut vero et aliunde cognoscas, quod gravior sit scripturarum ac prophetarum doctrina, quam si qui a mortuis ressuscitati renuntient : illud considera, quod quisquis mortuus est, servus est ; quæ vero scripturæ loquuntur, locutus est Dominus : proinde etiam si mortuus reviviscat, etiam si Angelus e cœlo descendat, maxime omnium credendum est scripturis, nam angelorum herus, mortuorum pariter ac viventium Dominus ipse eas condidit.* Voilà le portrait du mauvais riche selon l'Evangile; en voici un bien différent.

C'est celui de Lazare, le plus pauvre et le plus malheureux des hommes; c'était un mendiant, *mendicus*, mais homme de bien, comme sa patience pendant sa vie, et sa récompense à la mort, le font assez connaître, dit saint Chrysostome : *Nam et Lazarum fuisse justum duobus argumentis declaratum est : tum exitu vitæ, tum ipsa hominis in paupertate tolerantia.* Mais outre la pauvreté, la maladie l'affligeait encore, et cette double tribulation abattait entièrement ses forces; car nous voyons à la vérité des hommes affligés par la pauvreté, mais nous les voyons

jouissant d'une santé parfaite ; nous en voyons de malades, mais ils ont de quoi se faire soulager : *Multi frequenter laborant adversa valetudine*, continue le même Père, *cæterum non egent : alii paupertati sunt obnoxii, verum potiuntur bona valetudine.* Mais Lazare avait ces deux afflictions ensemble : il n'avait pour lit que la terre, pour toit que le ciel, pour chevet que le pavé public : *jacebat ad januam;* pour habit que de vieux haillons déchirés et entr'ouverts, qui donnaient lieu aux chiens plus humains que leur maître, de venir lécher les ulcères de son corps à demi nu : *Veniebant canes, et ei lingebant ulcera ejus.* Dépourvu de force et de vigueur par l'inanition et la maladie, il était couché sur la terre, ne pouvant se tenir debout, *jacebat*, mourant de faim jusqu'à désirer de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, lesquelles eussent été pour lui un festin, quoique le pain sec soit si dégoûtant aux malades, sans néanmoins que personne lui en donnât, les domestiques imitant la dureté du maître : *Cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat.* Quel exercice pour la patience et la foi de ce juste affligé, de voir de ses yeux un méchant homme dans l'abondance et la prospérité, tandis qu'il périssait de misère à sa porte ! *Ad januam ejus!* Si bien que le Lazare souffrait et intérieurement et extérieurement, étant exercé par les peines de l'esprit et par les douleurs du corps. C'est ce qu'observe saint Chrysostome : *Ad hæc aliam doloris accessionem adjungebat, quod alterum illum in felicitate conspiciebat, non quod invidus esset, sed quod omnes solent in aliorum prosperitate exactius suas persentire calamitates. Perpendens etiam quod dives vitam ducens inhumanam erga pauperem, prosperaretur : ipse vero virtutem ac modestiam amplexus, extrema pateretur mala, quod inconsolabilem animi molestiam ei pariebat.* Saint Grégoire fait la même remarque : d'un côté, dit ce Père, le riche aurait eu peut-être quelque espèce d'excuse, si le pauvre Lazare n'eût pas été couché devant sa porte, et si sa misère n'eût pas sans cesse frappé ses yeux : *Habuisset enim fortasse aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper et ulcerosus ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset oculis importuna.* D'autre part le pauvre eût été moins sensible à ses maux, s'il n'eût pas vu continuellement de ses yeux les délices du riche, *rursum si longe esset ab oculis ulcerosi pauperis, minorem tolerasset in animo tentationem pauper.* Mais la Providence disposa de leur sort autrement ; elle voulut que le riche, voyant sans compassion la misère du pauvre, mît le comble à sa mesure, et que le pauvre, voyant sans envie la prospérité du riche, mît le comble à sa foi : *Sed dum egenum et ulceratum ante januam divitis et deliciis affluentis posuit, in una eademque re, et ex visione pauperis non miserentis, diviti cumulum damnationis intulit; et rursum ex visione divitis tentatum quotidie pauperem probavit;* car de quels flots de tentations le cœur du pauvre ne fut-il pas agité, se voyant sans pain dans sa faim et sans remède dans son mal, tandis qu'il voyait le riche en santé, jouissant des biens et des plaisirs? *Quantas namque hunc egenum et vulneribus obsessum tentationes creditis in sua cogitatione tolerasse, cum ipse egeret pane, et non haberet etiam sanitatem? Atque ante se divitem cerneret salutem et divitias habere cum voluptate.* Il se voyait n'avoir rien, et le riche posséder tout, se donner tout, et lui refuser tout: *Se dolore et frigore affici, illum gaudere conspiceret, bysso et purpura vestiri : se deprimi vulneribus : illum affluere acceptis rebus : se egere, illum nolle largiri.* Combien donc fut grande la tentation de ce pauvre affligé, pressé tout à la fois par la maladie, par la pauvreté et par la vue d'un méchant homme heureux: une seule de ces trois choses pouvait ébranler un cœur bien affermi, que ne devait pas faire l'effort de ces trois tentations, unies ensemble pour le renverser ?

Le Seigneur exerçait donc en cette occasion deux jugements bien différents, *qua de re una Dominus duo judicia explevit.* Car le mauvais riche aurait été moins coupable, si le pauvre Lazare n'eût pas été continuellement à sa porte et exposé sans cesse à ses yeux ; et le Lazare n'eût pas eu une patience si héroïque, si, pendant qu'il souffrait la faim et la maladie, il n'eût vu aussi de ses yeux un aussi méchant homme dans l'abondance et les plaisirs : de cette façon Dieu voulait que la dureté du riche fût utile au Lazare, en perfectionnant sa vertu, et que la misère de Lazare fût utile au riche en l'excitant à la charité, quoique par un effet de sa mauvaise disposition elle ne servît qu'à sa condamnation : *Ex una ergo re omnipotens Deus duo judicia exhibuit, dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit, ut et dives impius damnationis sibi augeret ultionem, et tentatus pauper cresceret ad multiplicationem.* Celui-ci par sa dureté comblait la mesure de ses péchés, et le Lazare par ses douleurs ajoutait de nouveaux degrés à son mérite : cependant la famine le faisait plus souffrir que ses plaies, quelque grandes qu'elles fussent, puisqu'il souhaitait des aliments préférablement aux médicaments : *Cupiebat implere ventrem suum.* Sur quoi saint Chrysostome observe que la misère du Lazare, quoique extrême, ne le rendait point importun, puisque encore qu'il désirât des miettes de pain, *cupiebat implere ventrem*, il n'est point écrit qu'il en demandât; son désir marquait son indigence, et son silence faisait voir sa patience ; mais si la langue du pauvre se tait, dit saint Augustin, la pâleur de son visage parle : *Si tacet lingua, loquitur pallor in facie*, et les plaies du Lazare étaient plus éloquentes que ne l'eussent été ses cris, dit saint Chrysostome : *ipsa quoque facies ejus miserabilis utpote fame diuturnaque valetudine confecta.* Outre que nous ne devons pas seulement tenir nos oreilles ouvertes aux cris du pauvre, ajoute saint Ambroise, nous devons de plus ouvrir les yeux sur ses mi-

sères : *Non solum aures præbere debemus audiendis precantium vocibus, sed etiam oculos considerandis necessitatibus.* Et le corps du Lazare le méritait d'autant plus, qu'il était si couvert d'ulcères et si atténué par la faim et la douleur, qu'il n'avait pas la force de menacer, et encore moins de chasser les chiens qui venaient se nourrir du pus qui découlait de ses ulcères : *Adeo erat fractis viribus, ut ne canes quidem valebat abigere accurrentes.* Telles étaient la compagnie et les visites qu'il recevait au défaut de celles des hommes, de leurs consolations et de leurs services : il était seul de mendiant à cette porte : *mendicus ;* il n'y voyait aucun autre pauvre, aucun autre Lazare comme lui, très-certainement parce qu'on n'y faisait jamais la charité : *Ista res declarat quod non hujus solum, qui jacebat in vestibulo, verum nec alterius cujusquam ille misertus est ; si enim*, etc. ; c'est ce que dit saint Chrysostome, dont voici encore les paroles remarquables : *Molestias illas tristiores reddebat, quod ab illis qui adsistere debebant, erat desertus, quia nec poterat alterum videre Lazarum : nam malorum nostrorum reperire consortes multum affert solatii lugentibus, ille vero neminem alium habebat ad quem respiceret eadem cum illo passum.* Et cette désertion, ou privation de tout commerce humain, même des autres misérables, qui lui eussent donné quelque espèce de soulagement, augmentait son ennui, se trouvant dans une triste solitude : au milieu d'un monde infini qui continuellement abordait en foule dans cette maison de joie : *In medio tam multorum jacens ebrietati indulgentium, suaviter viventium..... Adeo erat tota divitis deliciis occupata familia : qualis illi mœror cum videret parasitos, adulatores, famulos ascendentes, descendentes, egredientes, ingredientes, circumcursantes, tumultuantes*, etc. *Quasi propter hoc venisset, ut esset alienorum bonorum testis, juxta fontem molestissima siti discruciatus.* La faiblesse l'empêchait de changer de lieu et d'aller dans les places publiques, où du moins il eût pu jouir de la diversité des objets, du changement d'air, et peut-être toucher quelqu'un de compassion : *Misericordia flexis sublevari poterat in publicum projectus.* Mais l'inhumanité des domestiques de ce maître impitoyable ne pouvait lui faire espérer qu'ils le transportassent charitablement ailleurs ; il était immobile à cette porte où nul ne venait lui parler, le visiter, le consoler, le fortifier : ni parent, ni ami : *Nullus erat qui dictis consolaretur, nullus qui factis, non amicus, non vicinus, non cognatus ;* l'oserait-t-on dire, ni ministre du Seigneur : *Jacebat ad januam ;* tant les délices occupaient là tout le monde : *Et nemo illi dabat.* Peut-on voir une plus grande calamité ? ce qui fait dire à saint Chrysostome que le mauvais riche voyant tous les jours de ses yeux le Lazare seul et unique pauvre, mendiant, patient et homme de bien, malade, famélique, couché à sa porte, ne demandant que du pain et pouvant être secouru si facilement, montra par une telle inhumanité qu'il n'avait jamais secouru aucun pauvre ni même senti aucun mouvement de charité. Pour comble de désolation, il était regardé comme un pécheur, car, dans l'esprit des Juifs et des infidèles, un homme passait pour criminel, dès là qu'il était malheureux, ainsi qu'on peut voir dans l'aveugle-né et dans saint Paul mordu par un serpent : *Solet enim hominum vulgus, ubi quos viderint in fame, et perpetuo morbo, et extremis egentes malis, nec opinionem de his habere bonam ; sed ex ipsa calamitate æstimare vitam, et omnino judicare illos ob malitiam sic affligi, ac dicere : Hic si Deo charus esset, nequaquam ipsum in malis esse pateretur. Hoc et in Job, et in Pauli a vipera percusso et in cæco nato*, etc. Quelle impiété de ne pas secourir un tel pauvre ! qu'il est rare d'en trouver de semblables ! Je ne vois, disait saint Augustin (Serm. 120, *De temp.*), que des gens qui demandent l'aumône ; je ne vois que des mendiants ; je ne vois que des hôpitaux remplis de malheureux : cependant je cherche un pauvre et je n'en trouve point : *Quæramus pauperem, quæramus quos abundare cernimus, et sentimus : nonne pauperibus plena sunt omnia ? et tamen inter omnia quæro pauperem.* En effet, suivant la doctrine de ce Père si éclairé, avoir des richesses ou n'en avoir pas, ce n'est point ce qui fait selon l'Évangile le riche ou le pauvre ; saint Paul ne dit pas que ceux qui sont riches tombent dans le lacet du diable, mais ceux qui veulent devenir riches, *qui volunt divites fieri*, blâmant les cupidités et non les facultés, *non facultates, sed cupiditates.* Saint Augustin avait donc raison de dire que, parmi ce grand nombre d'indigents qui demandent l'aumône, il cherchait un pauvre, et qu'il n'en trouvait point ; car quel est le pauvre qui ne convoite pas les richesses ? qui n'estime pas heureux ceux qui les possèdent ? qui ne recherche pas tous les moyens imaginables pour en acquérir ? un tel mendiant est riche et non pas pauvre ; tout pauvre qu'il se croit, il se verra enveloppé dans la condamnation du mauvais riche et exclu de la récompense du pauvre Lazare. Aussi voyons-nous que le riche Abraham ne trouva pas son paradis dans le sein du pauvre Lazare ; mais le pauvre Lazare dans le sein du riche Abraham, parce qu'Abraham était plus pauvre au milieu de ses richesses que le Lazare au milieu de sa pauvreté. Le Lazare désirait de remplir son ventre des miettes du pain qui tombaient de la table du riche, *cupiebat implere ventrem suum de micis quæ cadebant de mensa divitis.* C'était désirer peu de chose, il est vrai, néanmoins c'était désirer quelque chose ; mais Abraham ne désira jamais rien que de voir le jour du Seigneur, *exsultavit ut videret diem meum*, que de voir celui qui de riche se devait faire pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté : *Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis* (II *Cor.*, VIII, 9). Que ne fera-t-il donc pas, s'écrie saint Augustin (*in psal.* LXVIII, init.), quand il nous communiquera ses richesses ? et quelles sont les richesses de celui de qui

la pauvreté même nous enrichit? *Quantas divitias habet, ut de sua paupertate nos divites faceret? quales nos facturus est de divitiis suis, quos divites facit de paupertate sua?* Il est certain que l'exercice de la charité n'a jamais appauvri personne : que l'homme miséricordieux s'enrichit quand il donne et que l'avare s'appauvrit quand il refuse : mais quoi, plus on est riche, plus on est dur, dit saint Augustin, *quanto elati sunt homines, tanto avari sunt : et quanto in hoc sæculo majores, tanto plus amant divitias.*

Au reste, l'exemple de ces deux hommes nous donne, selon saint Grégoire (hom. 40), une instruction trop importante pour ne la pas mettre ici. C'est, dit ce Père, que comme il n'y a point de si méchant homme qui ne fasse en ce monde quelques bonnes œuvres que Dieu par sa bonté ne manque pas de récompenser, d'où vient qu'il est écrit que le mauvais riche avait reçu des biens pendant sa vie, *recepisti bona in vita tua;* de même quelque vertueux que soit un homme sur la terre, il n'est pas possible qu'il ne fasse quelque faute, que Dieu ne manque pas non plus de purifier par le feu de la tribulation, ainsi qu'il pouvait être arrivé à Lazare, *et Lazarus similiter mala.* De cette sorte, l'un, ayant été récompensé du peu de bien qu'il avait fait sur la terre, souffrait dans l'enfer de purs tourments sans aucun mélange de consolation, et l'autre, ayant expié ses péchés par les souffrances de ce monde, jouissait en l'autre d'un bonheur pur sans aucun mélange de peines : *Mala Lazari purgavit ignis inopiæ, et bona divitis remuneravit felicitas transeuntis vitæ; illum paupertas afflixit, et tersit, justum abundantia remuneravit, et repulit.* Tel est souvent le sort des pécheurs qui sont dans la prospérité, et des justes qui sont dans l'adversité, continue saint Grégoire. L'Evangile ne parle pas de la mort ni de la sépulture du Lazare, qui n'eurent assurément rien de remarquable selon le monde : peut-être même qu'on ne se donna pas la peine de l'inhumer, dit saint Augustin (hom. 20, *De temp.*) : *dives sepultus est, nam pauper forte nec sepultus.* Il était réservé à sa misère de le rendre illustre dans la postérité, et infiniment plus célèbre par son indigence et par sa patience, que ne l'a été le mauvais riche par ses délices, par sa magnificence et par ses pompeuses obsèques. En effet, le texte sacré nous représente en peu de mots un parfait modèle de patience en la personne de ce pauvre mendiant; car nous ne lisons point qu'au milieu de tant de maux il ait murmuré contre la Providence, ni qu'il se soit plaint de son sort, ni qu'il ait envié le bonheur du riche, ni qu'il ait importuné personne par ses demandes et par ses cris : on ne pouvait lui reprocher qu'il fût un vagabond, il n'était pas capable de se lever de terre, *jacebat;* ni qu'il fût un fainéant, il était incapable de travail, *ulceribus plenus;* ni qu'il convoitât les richesses d'autrui, il ne désirait que les aliments qu'on ne refuse pas aux chiens, *de micis quæ cadebant;* ni qu'il fût un fourbe, ses maux étaient tout visibles ; son éloge ne se tire pas de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il a souffert, non du récit pompeux de ses belles actions, mais de celui de ses nombreuses afflictions. Les souffrances patiemment endurées ont sauvé le Lazare; les plaisirs désordonnément aimés ont perdu le mauvais riche; les haillons et la faim du Lazare ont condamné sans autre langage la pourpre et la bonne chère du mauvais riche, et son silence dans le sein d'Abraham, lorsque le riche parlait de lui à ce patriarche, découvre bien qu'il n'avait pas été moins éloigné de murmurer contre lui dans sa misère, qu'il était incapable de vouloir lui insulter dans sa gloire. L'événement a fait voir, dit saint Chrysostome (hom. 3), lequel des deux était le véritable riche ou le véritable pauvre. *Breviter res commutatæ sunt; universi cognoverunt uter fuerit dives, uter pauper; quodque Lazarus quidem omnium fuerit opulentissimus, dives contra, omnium pauperrimus.* Celui-là fut riche pour un temps, et il sera pauvre à jamais; le Lazare fut pauvre pour un temps et sera riche pour toujours. Quel changement! le riche ne regardait pas le Lazare quand il était près de lui, et il l'invoqua quand il fut loin de lui : *Cum proximus esset Lazarus, prœteribat dives : nunc cum longe est, invocat.* Il était d'ailleurs à propos qu'ils se vissent tous deux dans ces états si différents, afin que le riche souffrît à son tour dans l'enfer ce qu'il avait vu souffrir au Lazare sur la terre : *Ut quæ passus fuisset pauper, hæc nunc et dives pateretur.* Car comme les souffrances de Lazare augmentaient quand il voyait le riche dans la prospérité, les tourments du riche s'accrurent quand il vit le Lazare dans les délices : *Quemadmodum enim Lazaro molestiorem reddidit cruciatum, quod in vestibulo divitis jacebat, et quod videret aliena commoda : sic et huic graviorem reddidit cruciatum, quod in gehenna jaceret, et quod videret Lazari delicias.* La Providence avait envoyé au mauvais riche une occasion de se procurer le salut en assistant le pauvre Lazare étendu à sa porte : *Misi tibi in vestibulo Lazarum, ut tibi ad virtutem doctor esset;* il méprisa cette bonne occasion de gagner le ciel : *Noluisti uti salutis occasione;* il faut maintenant que la vue du Lazare comblé de joie serve à rendre plus malheureux le mauvais riche dans l'enfer : *Utere post hæc illo ad majoris cruciatus suppliciique materiam.* Apprenons de là cette importante vérité, continue saint Chrysostome, que ceux que nous aurons persécutés, affligés, contristés en ce monde, nous seront représentés en l'autre pour servir à notre plus grande condamnation : *Ex his discimus quod omnes qui a nobis sunt contumeliis et injuriis affecti, tunc ante faciem nostram statuentur.* C'est pourquoi le mauvais riche n'osa pas s'adresser directement au Lazare pour lui demander du secours, craignant que le Lazare ne lui fît des reproches de la dureté dont il avait usé envers lui sur la terre, il s'adressa à Abraham qu'il crut pouvoir ignorer sa

mauvaise conduite : *Quamobrem non ad ipsum Lazarum direxit sermonem dives; pudor obstabat ac verecundia : ex iis enim quæ in ipsum fecerat, arbitrabatur illum omnino meminisse malorum præteritorum, quoniam si ego, inquit, tanta rerum affluens copia, nihil ab illo læsus, adeo despexi hominem ut ne micas quidem impertierim, quanto magis ille sic contemptus, non annuet petenti beneficium? non eo animo fuit Lazarus, absit, sed causam judicamus quid hic veritus non imploravit ipsum Lazarum, sed potius Abraham inclamavit, quem existimabat nescire quæ fuerant facta.* Abraham, plein de cette charité consommée qui règne dans les cieux, ne lui répondit point d'une manière dure, il ne lui fit aucun reproche, il ne lui dit point : Inhumain, cruel, scélérat, après avoir traité votre frère comme vous avez fait, c'est bien à vous à nous prêcher la miséricorde et la piété : *Non dixit : Inhumane, crudelis, sceleratissime, cum tam multa commiseris in hominem, nunc mentionem nobis facis humanitatis, misericordiæ, et veniæ;* il ne lui dit rien de semblable, il n'insulta point à ses malheurs, au contraire il l'appela du nom de fils : *Fili, memorare:* et le convainquit que s'il ne lui envoyait pas le Lazare, c'était non par aucun ressentiment, mais parce que la chose n'était pas possible : *Ut qui volunt hinc transire ad vos non possint.* Le Lazare, de son côté, ne dit rien au mauvais riche qui parlait de lui, parce qu'il ne pouvait lui accorder ce qu'il demandait, et qu'il ne voulait pas le refuser; le riche voulait que le Lazare vînt rafraîchir sa langue, qu'il ressuscitât, et qu'il allât convertir ses frères, toutes choses qui ne pouvaient se faire, mais sur lesquelles le Lazare aima mieux garder le silence que d'user d'un refus. Au reste, le Seigneur se hâta d'ôter le Lazare de devant les yeux du mauvais riche, parce qu'il ne méritait pas de le voir plus longtemps; d'ailleurs la Providence voulut tenter si la vie du Lazare n'ayant pu toucher de compassion le mauvais riche, sa mort ne lui inspirerait point du regret ou du remords de ne l'avoir pas assisté pendant sa vie, et si elle ne lui serait point une leçon de la commune condition des hommes; mais, hélas! tout cela fut inutile. Peut-on voir un cœur plus endurci, plus inaccessible à la pitié, plus fermé aux lumières du ciel, plus abîmé dans les voluptés sensuelles? Ne croyez donc pas, chrétiens affligés, que vous êtes rejetés de Dieu, parce que vous êtes délaissés des hommes; ne croyez pas, riches de la terre, que vous soyez aimés de Dieu, parce que vous êtes favorisés d'une prospérité temporelle. Le sein d'Abraham fut ouvert au Lazare, parce que la porte du mauvais riche lui avait été fermée, et les anges le portèrent dans le sein d'Abraham, parce que sa foi vive parmi ses souffrances l'avait uni à ce patriarche, et l'avait rendu héritier du repos promis aux enfants de ce père des fidèles. Ainsi, tandis que les hommes portaient le mauvais riche en terre, les anges portaient le Lazare dans le paradis. Le beau convoi, les magnifiques obsèques, ou plutôt l'heureuse vie qu'il alla commencer dans le ciel, tandis que le mauvais riche alla commencer une seconde mort dans l'enfer! Le pauvre Lazare ne fut couvert sur la terre que de vils haillons, mais dans le sein d'Abraham il fut revêtu de gloire; le mauvais riche fut sur la terre brillant de pourpre, mais dans l'enfer il fut enveloppé de flammes. Qu'on ne dise donc pas après un tel exemple que le luxe des habits n'est pas un péché : *Sunt nonnulli qui cultum pretiosarum vestium non putant esse peccatum;* puisque si cela n'en était un, l'Evangile n'aurait pas si exactement marqué que celui qui sur la terre se revêtait de pourpre était environné de flammes dans l'enfer : *quod si videlicet culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quod dives qui torquebatur apud inferos, bysso et purpura induebatur.* Tout ceci est de saint Grégoire.

Le riche avait laissé le Lazare couché dehors, exposé au froid et au chaud, à la pluie et au soleil, aux rigueurs des saisons et aux intempéries de l'air, à la sécheresse du jour et à l'humidité de la nuit, sans daigner lui offrir le couvert; il le voit admis dans le sein d'Abraham dont la vie avait été un exercice édifiant de charité et d'hospitalité. *Hospitalis erat Abraham,* dit saint Chrysostome, *ut igitur redarguatur divitis inhospitalitas, propterea Lazarum cum eo videt.*

Quelques saints Pères, suivis de divers interprètes, ont conjecturé que le mauvais riche, outre sa dureté envers les pauvres, était encore coupable de divers autres crimes dont l'intempérance est ordinairement la cause, étant certain que les richesses engendrent l'orgueil, le luxe des habits, la vanité, la gourmandise, l'impureté, les querelles, les homicides, les blasphèmes, l'impiété, l'idolâtrie, ainsi que toute l'Ecriture nous l'apprend; de plus, quand il n'y aurait eu que sa vie sensuelle, ne suffisait-elle pas? mais si une semblable vie, molle et voluptueuse, suffisait à un Juif à qui les prospérités temporelles étaient promises et permises pour le perdre, que sera-t-elle à un chrétien qui fait profession de renoncer aux plaisirs et de vivre dans la pénitence? Il est impossible, dit saint Jérôme, qu'on puisse être heureux en ce monde et en l'autre : *Nemo potest hic gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo.* Cependant saint Augustin et saint Grégoire, voyant que l'Evangile ne fait mention que de son inhumanité, croient que nous ne devons pas aller chercher d'autres raisons de sa perte que celle-là : *Si vis ergo audire crimen divitis, noli amplius quærere quam audis a veritate.* Après cela ne peut-on pas dire qu'il convenait mal au riche de demander la résurrection d'un mort et des grâces extraordinaires, ayant les Ecritures et les secours communs et généraux qui suffisaient pour le salut; mais il retenait l'esprit des impies et des incrédules, qui veulent toujours des miracles et des prodiges.

Au reste, leur mort fut aussi dissemblable que leur vie, puisque encore une fois

le Lazare fut porté par les anges dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans le repos des saints, et que le mauvais riche fut enseveli dans l'enfer, c'est-à-dire dans le séjour des réprouvés : *Lazarum in Abrahæ gremio, quasi in quodam sinu quietis, et sanctitatis recessu locavit*, dit saint Ambroise sur cet endroit ; deux termes bien différents l'un de l'autre, et qui demandent chacun son instruction. Parlons aujourd'hui des peines éternelles à l'occasion de celui que les joies temporelles y précipitèrent ; rendons-nous sages aux dépens d'autrui ; descendons dans l'enfer pendant notre vie, de peur d'y descendre après notre mort, *descendant in infernum viventes, ne descendant morientes.* Allons en esprit à la porte de ce séjour affreux, pour mieux apprendre ce qui s'y passe, et revenons-en pour travailler à n'y tomber jamais : *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il est difficile de dire quel est le plus incompréhensible, ou la malice du péché qui mérite les peines de l'enfer, ou les peines de l'enfer qui punissent la malice du péché ; mais si nous ne comprenons pas ce qui ne servirait souvent qu'à nourrir notre orgueil, nous sentons toujours parfaitement bien ce qui sert à nous contenir dans l'humilité : or, comme dans le paradis on distingue l'essentiel de la gloire des saints d'avec les heureux avantages qui l'accompagnent, ainsi dans l'enfer on doit distinguer ce qui fait le fond du malheur des réprouvés d'avec les circonstances douloureuses qui le suivent. Qui pourrait les compter, ces diverses douleurs, s'écrie le Prophète? qui pourrait en dire le nombre? *Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare?* (*Ps.* LXXXIX, 11.) Qui pourrait supputer les trésors de la colère de Dieu ? qui pourrait raconter cette multiplicité de tourments que le mauvais riche éprouvait, *in hunc locum tormentorum?* Commençons par ceux que l'on peut regarder comme les circonstances ou les commencements du supplice qui les suit, *initia dolorum hæc.*

1° *Le lieu.* Hélas! c'est une prison; mais quelle prison? une prison creusée au centre de la terre, tout entourée de roches vives, dont les murs ne sont pas moins épais que le demi-diamètre de la terre. Ah Dieu! quelle peine de se voir renfermé dans un cachot si profond, et sans espérance d'en sortir jamais! N'est-ce pas de ce lieu dont parle le prophète quand il dit dans ses lamentations en la personne d'un réprouvé, que le Seigneur a construit un mur à l'entour de lui, pour l'empêcher de sortir : *Circumædificavit adversum me ut non egrediar* (*Thren.*, III, 7) ; qu'il en a fermé les avenues avec des pierres carrées: *Conclusit vias meas lapidibus quadris;* qu'il l'a confiné dans un lieu sombre ainsi qu'un mort dans un sépulcre dont on ne parlera plus, *in tenebrosis collocavit me, quasi mortuos simpiternos ;* qu'il l'a environné comme dans un cercle de murailles; qu'il a élevé des forts contre lui, et qu'il a fait une circonvallation de rochers à l'entour de lui pour le tenir éternellement assiégé : *Circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo* (*Isa.*, XXIX, 3); que les pécheurs seront renfermés sous la clef dans une prison profonde, où on sera sûr de les trouver toujours : *Et congregabuntur in locum, et claudentur ibi in carcere, et post dies multos visitabuntur* (*Isa.*, XXIV, 22). N'est-ce pas de ce lieu dont Jésus-Christ parle quand il nous dit de craindre cette prison de laquelle il proteste avec serment qu'on ne sortira jamais : *Ne judex tradat te ministro et in carcerem mittaris, amen dico tibi non exies inde* (*Matth.*, V, 25). Ne sont-ce pas là ces lieux mêmes où Jésus-Christ descendit pour nous empêcher d'y tomber; *descendit ad inferos?* c'est-à-dire, ces lieux souterrains, ces plus basses parties du monde: *Descendit in inferiores partes terræ* (*Eph.*, IV, 9) ; ces limbes sombres dans lesquels les âmes des anciens pères étaient détenues, différents à la vérité, mais voisins de la prison des damnés, comme il parut assez par le dialogue d'Abraham et du mauvais riche : *Elevans oculos suos vidit Abraham ;* doctrine si constante et si autorisée, qu'il n'est pas permis d'en douter, selon saint Augustin (epist. 164) : *Teneamus firmissime quod fides habet fundatissima auctoritate firmata, quia Christus apud inferos fuit.* Tel fut le premier tourment du mauvais riche, de se voir confiné dans un tel lieu, dans un si horrible cachot : *In hunc locum.*

2° Les ténèbres sont l'effet nécessaire d'une prison si profonde, prison sans jour, sans lumière, sans ouverture, infiniment éloignée du ciel, d'où nous viennent toutes les clartés. L'Ecriture nous dit que les ténèbres qui couvrent ces cavernes sombres sont épaisses jusqu'à être palpables : *Tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum* (*Isa.*, XXXII, 14); que le pécheur sera confiné dans des lieux obscurs comme les morts dans des sépulcres éternels : *In tenebrosis collocavit me sicut mortuos sempiternos* (*Thren.*, III, 6); qu'une demeure souterraine sera son domicile fixe, et qu'il dressera son lit dans les ténèbres : *Infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum* (*Job*, XVII, 13). Elle lui ordonne de faire pénitence, et de répandre des larmes, *ut plangam paululum dolorem meum*, de peur qu'il n'aille en cette terre ténébreuse, couverte de l'ombre de la mort, *antequam vadam ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine* (*Job*, X, 21), dans ce séjour de misère et d'horreur où le désordre et la confusion se trouveront à jamais, *terram miseriæ et tenebrarum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat* (*Ps.* XLVIII, 20) ; de peur qu'il n'entre dans le triste climat des réprouvés, et qu'aucune aurore ne se lève plus sur lui : *Introibit usque in progenies patrum suorum, et usque in æternum non videbis lumen;* de peur qu'il ne passe de la mort d'une trompeuse vanité dans la nuit d'une malheureuse éternité, dit saint Au-

gustin : *A tenebris somniorum excipient eum tenebræ tormentorum.* Le Sage, parlant des Egyptiens, dit qu'ils furent enveloppés de ténèbres horribles, épaisses, palpables, inévitables ; que toute leur terre devint comme un cachot obscur et affreux; que cette longue nuit ne fut éclairée d'aucune clarté, le feu ayant perdu pour eux sa lueur, et les astres leur lumière; qu'à cause qu'ils avaient prétendu cacher aux yeux de Dieu leurs abominations secrètes, et qu'ils s'étaient persuadés que la nuit servirait de voile à leurs crimes, leur aveuglement intérieur fut puni par un aveuglement extérieur, qui les remplit d'horreur, d'épouvante et d'effroi ; cependant le Sage assure que cette effroyable obscurité, quelque horrible qu'elle parût, n'était qu'un léger crayon de cette nuit éternelle dans laquelle ils allaient être ensevelis: *Gravis nox, imago tenebrarum quæ superventura illis erat* (*Sap.*, XVII, 20). Jésus-Christ dit toujours à ce sujet que les réprouvés seront jetés dans les ténèbres : *Mittite in tenebras* (*Matth.*, XXII, 13); et l'Eglise, quand elle prie pour les fidèles moribonds, demande pour eux au Seigneur qu'ils ne tombent pas dans le lieu obscur : *Ne cadant in obscurum;* qu'ils n'éprouvent point l'horreur des sombres cachots : *Ignores omne quod horret in tenebris ;* et que la lumière éternelle vienne les éclairer : *Lux perpetua luceat eis.*

3° Les liens sont un autre tourment des réprouvés. Le juste juge ordonnera qu'ils en soient chargés, sans doute pour avoir abusé de leur liberté, et qu'ils soient jetés pieds et poings liés dans les ténèbres : *Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite in tenebras;* les pieds, pour montrer que les coupables ne pourront s'enfuir, les mains, pour faire voir qu'ils ne pourront se défendre; tout le corps accablé de fers, selon cette parole du prophète: *Aggravavit compedem meum* (*Thren.*, III, 7), c'est-à-dire, dans une privation de tout changement, de tout mouvement, de toute action. Les démons, quoique de purs esprits, ne seront pas exempts de cette peine, et l'apôtre nous assure qu'ils seront enchaînés par des liens aussi forts qu'invisibles, qui les mettront dans une impuissance entière de toute action, et qui leur causeront une gêne assez grande pour punir leur malice et pour dompter leur force ; mais, ô mon Dieu, quels liens épouvantables, et de quelle étrange comparaison se sert l'apôtre pour nous le faire entendre ? *Rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos* (II *Petr.*, II, 4). Liens semblables spirituellement à ces câbles énormes dont on retient les grands vaisseaux contre les efforts de la mer irritée. De si pesantes chaînes rendront les réprouvés immobiles, suivant cette imprécation du Cantique : *Fiant immobiles quasi lapis* (*Exod.*, XV, 16). Enfin le Juge même nous assure qu'on liera les réprouvés ensemble comme on lie des faisceaux d'ivraie pour être jetés au feu; c'est-à-dire, qu'on associera ensemble les avares avec les avares, les orgueilleux avec les orgueilleux, les impudiques avec les impudiques, afin qu'ayant été complices des mêmes crimes ils soient compagnons des mêmes supplices : *Colligite zizania et alligate ea in fasciculos ad comburendum* (*Matth.*, XIII, 30).

4° La société qu'on aura dans ce triste lieu ne sera pas un des moindres tourments, puisque l'enfer est le rendez-vous et l'assemblée de tous les plus méchants hommes du monde. Quel supplice de se voir dans une telle compagnie ! d'être sans cesse avec ce qu'il y a eu de plus détestable et de plus corrompu dans le genre humain, depuis la création de l'univers jusqu'à la fin des siècles; de se voir avec tous les scélérats, les impies, les idolâtres, les blasphémateurs, les meurtriers, les homicides, les parricides, les empoisonneurs, les voleurs, les impudiques, les fornicateurs, les adultères, les sorciers, les magiciens; d'entendre perpétuellement leurs cris, leurs clameurs, leurs menaces, leurs regrets, leurs emportements, leurs blasphèmes, leurs imprécations, leurs malédictions; car c'est là où les passions se trouvent dans le souverain degré; d'être avec des gens pleins de haine les uns contre les autres, qui voudraient s'entre-déchirer et s'entre-détruire, et cela sans relâche et sans discontinuation. Mais que sera-ce de se voir avec les diables pendant une éternité, d'être effrayé de leur présence et tourmenté de leur fureur, de souffrir leurs persécutions et leur férocité, car enfin ils sont les ministres de la justice divine pour la punition des pécheurs ? Lucifer, ce premier des anges apostats, est le roi des diables, et le chef des réprouvés, sur lesquels il exerce une insupportable tyrannie ; la haine implacable de ces esprits malfaisants contre le genre humain ne se peut décrire; qui pourra soutenir leur laideur affreuse, leur mine menaçante, leur figure hideuse et monstrueuse, les divers genres de supplices dont ils affligeront les hommes ? O vous qui oubliez le Seigneur, comprenez bien ces terribles vérités: *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum,* et apprenez combien il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

5° Les larmes sont encore un triste effet du malheur des réprouvés, qui pleureront à jamais, et la perte qu'ils ont faite et les maux qu'ils souffrent. Le Sauveur assure que l'enfer est le domicile des larmes et des grincements de dents : *Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.*, VII, 12; XXII, 13). Le prophète nous dit que les réprouvés pleurent sans cesse dans les ténèbres : *plorans ploravit in nocte* (*Thren.*, I, 2), et que les larmes ne cessent de couler sur leurs joues : *et lacrymæ ejus in maxillis ejus.* Là les soupirs, les sanglots, les hurlements de tant de malheureux retentissent de toutes parts : *præ contritione spiritus ululabitis* (*Isa.*, LXV, 14). Quel séjour, quelle demeure ! mais, hélas ! ils pleurent inutilement : quand ils verseraient autant de larmes qu'il en faudrait pour noyer tout l'univers, elles leur seraient inutiles; c'était en ce monde qu'il fallait pleurer, c'était sur la terre qu'il fallait faire usage de cette parole de Jésus-Christ : Mal-

heur à vous qui riez, car vous pleurerez : *Væ vobis qui ridetis, quia plorabitis* (*Luc*, VI, 25). Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.*, V, 5). Pleurons, pleurons ici, mes frères, disait un pieux solitaire mourant, pleurons, parce que les larmes de cette vie nous lavent, et que celles de l'autre nous brûlent : *Ploremus, fratres, et producant oculi nostri lacrymas, antequam eamus hinc, ubi lacrymæ nostræ corpora comburant.* Saint Arsène, aussi célèbre dans la cour des empereurs que dans les déserts de la Thébaïde, travaillant de ses mains à faire de la natte, avait un morceau d'étoffe dans son sein pour essuyer les larmes qui coulaient continuellement de ses yeux : *Per omne tempus vitæ suæ sedens et operans, pannum in suo sinu habebat, propter lacrymas defluentes ex oculis ejus.* L'heure de sa mort venue, il redoubla ses larmes : *Dum ergo moreretur, cœpit flere*, et les solitaires présents lui ayant demandé la cause de tant de pleurs, *et cum fratres ejus requirerent dicentes, quid fles, Pater?* il répondit : Hélas ! c'est que je crains, et que j'ai toujours craint l'heure redoutable où je suis : *In veritate timeo, et ipse timor qui nunc in me est, semper in me fuit.* Du moment qu'il eut rendu l'âme, un abbé présent s'écria : Que vous êtes heureux, ô Arsène, d'avoir versé tant de larmes, parce que ceux qui ne pleurent pas en cette vie pleureront éternellement en l'autre : *Beatus es, o Arseni! quia in hoc sæculo planxisti, qui enim hic non plangit, illic in perpetuum lugebit.*

6° La puanteur extrême de ce malheureux lieu n'en sera pas une peine médiocre. L'enfer est le cloaque du monde et la sentine de l'univers; les démons qui sont les boucs infernaux, exhalent et traînent après eux cette horrible infection : le soufre qui brûle dans cet étang de feu, *stagnum ardens igne et sulphure* (*Apoc.*, XIX, 20), envoie des vapeurs insupportables. Les cadavres des damnés, pour parler ainsi, ou leurs corps sur ces brasiers ardents, ne peuvent encore qu'accroître cette mauvaise odeur : *De cadaveribus eorum ascendet fetor* (*Isa.*, XXXIV, 3). Enfin l'odorat doit être puni aussi bien que les autres sens et les autres facultés corporelles et spirituelles, d'un châtiment qui lui soit propre et convenable, suivant cette parole du Prophète, *et erit pro suavi odore fetor.*

Ah! combien ce pieux solitaire était-il pénétré de la crainte d'un tel supplice, lorsque, interrogé d'où vient qu'il gardait de l'eau gâtée, laquelle infectait toute sa cellule, il répondit que c'était pour expier les péchés qu'il avait commis dans le monde, pour avoir trop flatté son odorat par les parfums exquis : *Pro thymiamate et odoribus unguentorum, quibus in sæculo usus sum, opus est uti me nunc fetore isto.* Et combien le sort de saint Siméon Stylite était-il heureux, puisqu'à sa mort une odeur infiniment suave sortit de son corps tout décharné par la pénitence, et fut regardée comme un signe assuré de son bonheur éternel : *quasi odor multorum aromatum ascendebat de corpore ejus.*

7° La faim et la soif seront de nouveaux supplices pour les réprouvés dans les enfers, et ils en souffriront les rigueurs dans toute leur étendue. Le mauvais riche d'aujourd'hui, pressé d'une ardeur brûlante, demandait une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue à celui auquel il avait refusé une miette de pain pour rassasier son estomac; car, élevant ses yeux du milieu des tourments, dit le texte sacré, il aperçut Abraham comme dans un éloignement, et reconnut le Lazare dans le sein de ce bienheureux patriarche : *Elevans autem oculos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe et Lazarum in sinu ejus.* Et se mettant à crier, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi : *Et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei*, et envoyez-moi le Lazare, afin qu'il mette l'extrémité de son doigt dans l'eau, et qu'il en rafraîchisse ma langue, parce que je grille dans cette flamme : *Et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Le Fils de Dieu ne l'a-t-il pas prédit dans l'Evangile, et nous doit-il arriver des maux dont nous ne soyons pas avertis? N'a-t-il pas dit : Malheur à vous qui faites bonne chère, et qui rassasiez pleinement vos appétits, car vous souffrirez la faim à votre tour : *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc*, VI, 25). Le prophète ne nous a-t-il pas annoncé que les réprouvés seront condamnés à une faim enragée, *et famem patientur ut canes?* (*Psal.* LVIII, 7, 15.) Le sage n'a-t-il pas enseigné que les méchants seront punis des peines proportionnées et convenables à leurs crimes? *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.* Ils ont péché par la gourmandise, ils seront tourmentés par la famine, la plus dure des nécessités, le plus pressant de tous les besoins, qui contraint la mère de manger son enfant, et de remettre dans son sein celui qui ne venait que d'en sortir; qui réduit l'homme à se dévorer lui-même et à devenir son propre sépulcre avant sa mort, *prius sepultus quam mortuus.* Mais quoi ! il ne se trouvera aucun aliment pour apaiser l'ardeur de leurs entrailles affamées, devenues elles-mêmes l'aliment d'un feu qui ne diminuera jamais; il ne se trouvera personne qui ne leur refuse la charité qu'ils ont refusée aux autres ; ils ne se rassasieront que de peines; ils ne se désaltéreront que du vin de la colère de Dieu. Heureux, heureux ceux qui jeûnent; car ils seront rassasiés : *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini* (*Luc*, VI, 21). Heureux celui qui empêche que le pauvre ne jeûne, parce que le pauvre l'empêchera de jeûner! Heureux celui qui fait asseoir à sa table le Lazare, parce que le Lazare le fera asseoir à la table du Seigneur.

8° Le ver de conscience achèvera de mettre le comble à tant de malheurs; mais il faut auparavant convenir que selon l'Ecriture interprétée par les saints Pères, et conformément à la doctrine d'un grand pape, il y aura un double ver qui l'un et l'autre en leur ma-

nière tourmenteront cruellement les réprouvés : un ver extérieur et corporel, qui rongera leur cœur et leur chair. Le Sauveur ne nous l'apprend-il pas dans l'Evangile, quand il nous dit trois fois de suite que si notre œil, notre main, notre pied, nous scandalise, c'est-à-dire si ce qui nous est le plus agréable, le plus utile, le plus honorable, nous porte au péché, s'il nous est une occasion de chute, qu'il vaut bien mieux le retrancher et s'en séparer, que d'être envoyé dans la gêne de ce feu qui ne s'éteint point, *quam mitti in gehennam ignis inexstinguibilis*, et d'être mis au nombre des damnés, de qui le ver ne meurt point, et de qui le feu ne s'éteint point : *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur?* Or, il paraît qu'il prend le ver dans le même sens que le feu, et par conséquent qu'il faut entendre l'un et l'autre dans le sens naturel et littéral. Quel est le pécheur si endurci qui ne tremblera d'une menace si terrible et trois fois si vivement inculquée tout de suite par la bouche du Seigneur même, s'écrie saint Augustin (*De civ. Dei*, l. XXI, 9) : *Quem non terreat ista repetitio, et illius pœnæ comminatio tam vehemens ore divino ?* Le prophète Isaïe a menacé le prévaricateur des lois de Dieu du même supplice, et dans les mêmes termes : Le ver qui les ronge ne mourra point, et le feu qui les brûle ne s'éteindra point : *Videbunt cadavera eorum qui prævaricati sunt in me ; vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Isa.*, LXVI, 24). Le Sage nous exhorte à éviter le péché par le souvenir des rigueurs de la justice divine : Souvenez-vous de la colère du juste Juge, laquelle ne tardera pas : *Memento iræ quoniam non tardabit* (*Eccli.*, VII, 18) ; et que la considération de ce ver et de ce feu dont la chair criminelle de l'impie sera affligée humilie votre esprit, tout orgueilleux qu'il soit, jusqu'au centre de la terre : *Humilia valde spiritum tuum, quoniam vindicta carnis impii, ignis et vermis.* Malheur, malheur à cette nation rebelle, qui s'élève contre le peuple de Dieu, s'écrie dans un divin transport cette sainte et célèbre veuve Judith, car le Tout-Puissant se vengera d'elle; il la visitera au jour de son jugement, et il répandra dans la chair des pécheurs le feu et les vers, afin qu'ils brûlent et qu'ils se sentent déchirer éternellement : *Dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum* (*Judith*, XVI, 21). Saint Augustin, frappé de ces expressions, est entré dans le même sentiment, et il interprète l'Ecriture en ce sens, reconnaissant un ver corporel aussi bien qu'un feu réel, fondé sur ces mêmes passages. (*Ignem et vermem*) *æstimo ad corpus utrumque pertinere... Legitur quippe et in veteribus Scripturis : vindicta carnis impii, ignis et vermis ; potuit brevius dici vindicta impii ; cur ergo dictum est carnis impii, nisi quia utrumque, id est, et ignis et vermis, pœna erit carnis?* Je veux, mon cher frère, dit saint Basile, quand la tentation de pécher vous prendra, que vous considériez les tourments de l'enfer, particulièrement ce ver rongeur, dont les morsures causent des douleurs intolérables, et répandent un venin mortel qui mange sans cesse la chair d'un damné sans jamais s'en rassasier, qui la dévore toujours sans jamais s'en remplir : *Deinde vermium genus venenum immittens, ac carnem vorans, inexplebiliter edens, neque unquam saturitatem sentiens, intolerabiles dolores corrosione ipsa infigens.* Telle est la doctrine et la tradition de l'ancien et du nouveau peuple, de la synagogue et de l'Eglise, des Pères grecs et des Pères latins. Ah! Dieu, quel tourment, quelle douleur! Porter un ver cruel dans son sein, qui mord, qui déchire, qui mâche, qui ronge le cœur et la chair sans s'endormir jamais, sans mourir jamais, sans s'assouvir jamais, sans donner jamais ni paix ni repos au malheureux auquel il s'est attaché, sur lequel il s'est une fois acharné!

Mais quel sera le ver intérieur qui tourmentera l'âme d'un damné? le voici tel que le mauvais riche l'éprouvait dans l'enfer. Premièrement le souvenir du passé l'affligeait : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua.* Le souvenir des grâces perdues, des moyens de salut négligés, des biens temporels et spirituels dissipés, des péchés commis, et mille choses semblables qui lui rouleront sans cesse dans l'esprit, lui causeront un remords de conscience insupportable; que ne se dira-t-il point à lui-même? avoir offensé un Dieu si bon, si miséricordieux, si libéral! n'avoir payé sa charité que d'ingratitude, de mépris, de trahison! m'être souillé dans une infinité de crimes honteux, pour un moment avoir donné mon éternité, pour un rien avoir tout perdu! J'ai pu et je n'ai pas fait, il n'a tenu qu'à moi, et je n'ai pas voulu. Le Seigneur m'a appelé, et je ne lui ai pas répondu, il m'a tendu la main, et je l'ai refusée. Ah! qu'ai-je fait, en quel abîme suis-je tombé! quelle vie déplorable n'ai-je pas menée sur la terre, que ne puis-je recommencer, que ne puis-je retourner au monde! Inutiles regrets, pénitence infructueuse, larmes stériles, malheur irréparable! félicité passée qui ne peux revenir, tourment de ma pensée, que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir! Tels étaient les remords de conscience d'Antiochus, qui vivant encore sur terre commençait à sentir les piqûres de ce ver rongeur qui devait lui causer un tourment éternel : *Nunc reminiscor malorum quæ feci.*

En second lieu la vue de la gloire perdue était une autre morsure de ce ver intérieur dans le mauvais riche; levant les yeux en haut il vit Abraham et le Lazare dans son sein, jouissant de la gloire des bienheureux : *Elevans autem oculos vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus.* Il vit dans l'abondance celui qu'il avait vu dans la misère : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala, nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris;* pour lors quelle tristesse profonde et noire n'absorba pas son âme! *Animam rodi quodam modo verm*

mœroris, ainsi que l'exprime saint Augustin (*De civ. Dei*, XXI, 9); tristesse que cette vue du Lazare dans le sein d'Abraham augmentait infiniment; car de même, dit saint Chrysostome, que Dieu ayant chassé Adam hors du paradis terrestre, le plaça vis-à-vis de ce jardin délicieux, afin que la vue qu'il en aurait lui rendît plus sensible la perte qu'il en avait faite; ainsi le mauvais riche voyant le Lazare dans le repos des saints, concevait plus vivement quel était le bonheur qu'il avait perdu et qu'il eût pu se procurer en secourant celui qui si longtemps avait gémi à sa porte : *Et quemadmodum Adamum e regione paradisi habitare jussit Deus, ut assiduus conspectus renovans molestiam, exactiorem isti præberet sensum expulsionis e bonis; ita sane et hunc e regione Lazari constituit, quo videret quibus bonis se ipsum privasset.* Combien de fois s'écria-t-il dans son désespoir : O gloire éternelle! ô royaume sans fin! ô héritage céleste! ô paradis de volupté! ô cieux, qu'êtes-vous devenus pour moi! Telles seront les clameurs, tels seront les regrets, telle la vive affliction des damnés dans l'enfer : *Talia dixerunt positi in inferno.* De quels reproches sanglants leur conscience ne sera-t-elle pas bourrelée. Ils auront beau dire : Trève jusqu'au matin, trève pour un moment; le ver qui les ronge ne s'endort point : *Vermis eorum non moritur; et qui me comedunt non dormiunt* (*Job*, XXX, 17); car, selon qu'observe saint Grégoire, comme les vers sont des espèces d'insectes qui se remuent sans cesse, et qui sont dans une inquiétude continuelle, ainsi les pensées affligeantes du réprouvé, et les tours et retours qu'il fera sur ses malheurs, lui seront un tourment perpétuel : *Quia autem naturæ est vermium momentis singulis incessanter moveri, non immerito signatur nomine vermium inquietudo cogitationum.* De cette sorte, et le souvenir amer des crimes commis, et la vue affligeante de la gloire perdue, tourmentaient le Lazare, et formaient en lui, comme dans tous les réprouvés, ce ver rongeur qui ne mourra point : *Ad pœnam namque suam et cognitio, et memoria*, dit saint Grégoire. Après cela n'allez pas dire que vous ne vous conduisez pas par la crainte : car, hélas! très-souvent nous ne craignons point, parce que nous ne croyons point : *Audivimus quod valde nos terruit, si fidem habemus, eos autem non terruit qui fidem non habent*, s'écrie saint Augustin (*De verb. Dom.*, V, 3). Telle fut donc cette multitude de tourments que le mauvais riche disait souffrir dans les enfers : la prison, les liens, les ténèbres, la compagnie des démons et des réprouvés, la faim, la soif, la puanteur, le ver de conscience : *In hunc locum tormentorum.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Toutes ces grandes et nombreuses peines destinées aux réprouvés deviennent bien plus terribles et plus intolérables, si l'on fait attention à celles qui sont portées par la sentence que le Juge suprême prononcera lui-même contr'eux, et que l'Evangile nous assure devoir être en ces termes : Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges, car il faut y remarquer quatre choses : 1° la peine du dam, *pœna damni*; 2° la peine du sens, *pœna sensus*; deux expressions anciennes qui, loin de devoir être rejetées, sont essentielles ici. En effet, comme dans le péché on trouve deux mouvements différents, l'un d'aversion du Créateur, l'autre de conversion à la créature, aussi convient-il que le péché soit puni d'une double peine, l'une qui réponde à cette première difformité d'aversion du Créateur, *aversio ab incommutabili bono*, et c'est la peine du dam, *pœna damni*; l'autre qui réponde à cette seconde difformité de conversion à la créature, *conversio ad commutabile bonum*, et c'est la peine du sens, *pœna sensus*; 3° la peine de l'éternité; 4° la peine du désespoir. Ces quatre sortes de peines sont renfermées dans la sentence du juste Juge; car en disant aux réprouvés : Allez, retirez-vous de moi, maudits, *Ite, discedite a me, maledicti*, il fait sentir la peine du dam; en ajoutant : Allez au feu, *in ignem*, il exprime quelle sera la peine du sens; par le mot *éternel* : Allez au feu éternel, *in ignem æternum*, il marque l'éternité de ces peines; enfin de ces trois peines naîtra nécessairement le désespoir. L'Evangile nous découvre ces quatre sortes de peines dans le mauvais riche : car son éloignement et sa séparation du sein d'Abraham marque la peine du dam : *vidit a longe Abraham*; ses tourments dans le feu marquent la peine du sens : *crucior in hac flamma*; ce chaos insurmontable entre lui et le paradis marque l'éternité de ses peines : *Chaos magnum firmatum est inter vos et nos*; et enfin le refus de tout soulagement devait produire en lui le désespoir : *non possunt transire.* Examinons ces quatre espèces de supplices.

1° La peine du dam consiste en ce que l'âme convaincue au jugement de Dieu d'avoir renoncé au souverain bien, pour s'attacher au bien créé, se verra privée pour jamais de tout bien, tant de celui qu'elle a rejeté que de celui qu'elle a choisi; et malgré le poids immense imprimé dans le fond de son être, malgré son inclination violente et impétueuse vers ce qu'on appelle bien, elle n'aura plus de bien à aimer. Mais quoi? elle a abandonné le bien incréé, et le bien créé l'a abandonnée! Quel tourment de vouloir toujours ce qu'elle n'aura jamais, et de ne jamais vouloir ce qu'elle aura toujours! d'avoir sacrifié le bien véritable pour le bien apparent, et de n'avoir ni le bien apparent ni le bien véritable! d'avoir un amour ardent pour le bien, et de ne pouvoir s'unir au bien! de s'élancer toujours, et d'être toujours repoussée! de ne pouvoir détruire son penchant, et de ne pouvoir le satisfaire! de vouloir toujours, et ne pouvoir jamais! de ne pouvoir ni cesser de vouloir, ni commencer de pouvoir! d'être en proie à deux mouvements si contraires, et de se voir déchirer par eux sans pouvoir se livrer à aucun d'eux! Ah!

que ne peut-elle ou cesser d'aimer le bien, ou commencer de le posséder! que ne peut-elle ou posséder le bien qu'elle aime, ou n'aimer plus le bien qu'elle ne peut posséder! La peine du dam emporte donc avec elle une privation douloureuse et totale du souverain bien et de tous biens créés, de la nature, de la grâce et de la gloire : de la nature, c'est-à-dire des cieux, des astres, du soleil, du firmament, de l'air, de la terre, de la mer, des diverses saisons et de tout ce que contient l'univers; des honneurs, des plaisirs, des richesses, des compagnies, des emplois, des dignités, des conversations, des occupations, des sciences, des curiosités, des divertissements, des jeux, des festins, de l'or, de l'argent, des meubles, des équipages : en un mot, le réprouvé n'aura jamais de part ni de relation à toutes les choses du monde. Il n'en aura pas non plus à tous les biens de la grâce; il n'aura jamais aucune bonne pensée, aucune inspiration, aucune louable inclination; plus de bons exemples, de livres sacrés, de prédications, de sacrements, d'église, de fêtes, de solennités; plus de foi, d'espérance, de charité; plus de grâce, de religion, ni d'exercices de piété; aucunes bonnes habitudes, aucune vertu : ni patience, ni humilité, ni oraison; enfin un dénûment entier, un abandon absolu, un délaissement incroyable : *Quia vos non populus meus.* Vous avez quitté Dieu, Dieu vous a quitté : *Ite, discedite a me.* Aucune providence favorable, aucun secours d'en haut; aucune protection des saints, de la très-pure Vierge, des anges gardiens, des saints et saintes du paradis; aucune part aux prières, aux suffrages, aux bonnes œuvres des fidèles; plus d'Église, ni de société avec eux. Pour les biens de la gloire, ils sont perdus, il n'y en a plus pour le réprouvé. Ce royaume à venir, cette gloire éternelle, cette compagnie des saints et des anges, cette vision du Dieu vivant face à face, cette Jérusalem céleste, ce doux nom, cette qualité glorieuse d'enfant de Dieu, d'héritier de Dieu, de cohéritier de Jésus-Christ, tout cela sera perdu, et le réprouvé en sera privé; plus de Dieu pour lui, plus de paradis pour lui, plus de bonheur pour lui; les bienfaits de la création, de la vocation, de la rédemption, seront pour toujours mis en oubli, et il dira un adieu éternel à toutes sortes de biens. Qui jamais vit une telle désolation, un tel délaissement? O pensée salutaire qui avez rempli tant de monastères, peuplé tant de déserts, obligé une Thaïs à se confiner dans un antre obscur, un Siméon Stylite à vivre sur une colonne, un saint Antoine à se retirer dans un sépulcre, une sainte Uranie à se charger de chaînes, un saint Hilarion à se vêtir d'un cilice affreux, un saint Arsène à pleurer toujours, ne pourrez-vous rien sur nous!

2° La peine du sens consistera particulièrement au feu auquel les réprouvés seront condamnés. Allez, maudits, au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges; sur quoi il est certain, selon les expressions de l'Ecriture et la doctrine de l'Eglise, que le feu de l'enfer est un feu réel, véritable, effectif. Cette vérité est énoncée en termes exprès dans la sentence même que le souverain Juge prononcera solennellement contre les réprouvés, lorsque, assis dans son tribunal, il leur dira : Allez, maudits, au feu d'enfer. Or, dans la condamnation d'un criminel, la peine se prend à la lettre, et non en figure; d'ailleurs, tous les termes du texte sacré, répétés en cent endroits et en cent manières différentes, nous inculquent si fortement cette terrible vérité, qu'il ne nous est pas permis d'en douter, car nous lisons que c'est un feu : *ignis æternus;* une flamme : *crucior in hac flamma;* un brasier : *caminus ignis;* des charbons allumés : *carbones desolatorii;* une fournaise terrible : *fornax magna;* un étang de feu et de soufre : *stagnum ardens igne et sulphure;* une fumée intolérable : *fumus tormentorum ejus ascendet in sæcula sæculorum;* une ardeur brûlante : *ardor sempiternus;* un incendie effroyable : *incendium.* Qui de vous, s'écrie le prophète, qui de vous, ô hommes sensuels, qui de vous, ô femmes mondaines, pourra habiter dans ce feu dévorant? qui de vous pourra demeurer dans ces flammes éternelles? *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante, quis habitavit ex vobis cum ardoribus sempiternis?* (*Isa.*, XXXIII, 14.) Il n'est pas moins constant que ce feu brûlera également les esprits et les corps, puisqu'il est préparé pour la punition des anges rebelles aussi bien que des hommes pécheurs : *Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus;* que l'âme du mauvais riche brûlait dans les flammes, *crucior in hac flamma;* qu'à la fin du monde le diable sera jeté dans un étang de feu et de soufre, où il sera tourmenté, avec la bête et le faux prophète, dans tous les siècles des siècles : *Et diabolus qui seducebat eos missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia et pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum* (*Apoc.*, XX, 9). Il est encore assuré que ce feu ne s'éteindra jamais : *Paleas autem comburet igni inexstinguibili* (*Matth.*, III, 12); qu'il brûlera les démons et les damnés dans toute l'éternité : *in sæcula sæculorum, in ignem æternum;* et que le soufre qui brûlera dans ce feu en augmentera la vivacité : *Pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure; si quis adorabit bestiam cruciabitur igne et sulphure.*

3° L'éternité mettra le comble à tant de souffrances : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* En effet, les peines de cette vie sont courtes si elles sont violentes, ou elles sont supportables, si elles sont médiocres; mais dans l'enfer les peines sont excessives dans leur grandeur, et interminables dans leur durée : *Hic enim aut dolor vincit, et sensum mors adimit : aut natura perdurens vincit, et dolorem sanitas vincit; ibi autem et dolor permanet ut affligat, et natura perdurat ut sentiat,* dit saint Augustin. L'Apôtre nous enseigne conformément à la droite raison et à la bonne philosophie, que nous ne pouvons concevoir que les choses temporelles qui par les sens

viennent à nous, et non les choses éternelles : *Quæ videntur temp ralia sunt, quæ autem non videntur æterna* (II *Cor.*, IV, 18). Comment donc se former une idée juste de cette durée permanente, également infinie et incompréhensible ? quoi, quand j'aurai souffert autant de siècles qu'il y a de grains de sable dans la mer, et d'atomes dans l'air ; quand j'aurai autant versé de larmes qu'il en faudrait pour submerger l'univers, et pour parvenir jusqu'au firmament, ce sera toujours à recommencer, toujours souffrir, toujours brûler, jamais de fin, jamais de terme, jamais de soulagement ! Ah ! mes frères, s'écrie saint Bernard, songeons à la durée du supplice, avant que l'heure du supplice arrive ; songeons à l'éternité, avant que le temps finisse : *Ante supplicium cogitemus de supplicio, et ante æternitatem de æternitate.* Songeons à ce moment auquel l'homme sortira de ce monde pour aller dans cette maison d'où il ne sortira plus : *in qua ibit homo in domum æternitatis suæ.* Les autres menaces du Seigneur, quelque redoutables qu'elles paraissent, ne sont que des flèches qui passent : *etenim sagittæ tuæ transeunt.* Mais quand cette éternité, semblable à un cercle qui n'a ni commencement ni fin, retentit à mes oreilles, c'est un coup de tonnerre qui me renverse : *vox tonitrui tui in rota.* En effet, qui ne serait effrayé de la seule énumération des peines éternelles de l'enfer? une prison éternelle, des liens éternels, une société de diables et de damnés éternelle, des ténèbres éternelles, des larmes éternelles, une puanteur éternelle, une faim éternelle, une soif éternelle; un ver qui ne s'endort jamais, un feu qui ne s'éteint jamais, un incendie perpétuel qui, semblable à celui de Babylone, s'élève jusqu'à quarante-neuf coudées, et ne parvient jamais au nombre cinquantième de rémission et d'indulgence. Et de là naît

4° Un désespoir enragé qui transporte les damnés ; en ce monde l'espérance adoucit les plus grandes douleurs, ou on en espère du fruit, ou on en attend la fin ; l'une ou l'autre de ces deux vues diminue nos larmes; mais, dans l'enfer, rien de semblable. Le réprouvé souffre toujours, et ne tire aucune utilité de ses souffrances ; en cette vie les plus malheureux, quand ils sont tombés en quelque grande calamité, et que le désespoir les prend, cherchent la mort pour terminer leurs maux ; ils cherchent un précipice pour s'y jeter, une rivière profonde ponr s'y noyer, un cordeau pour s'étrangler, du venin pour s'empoisonner; l'état du réprouvé ne permet pas ces funestes remèdes. Le même arrêt qui le condamne à souffrir, le contraint de vivre; les damnés cherchent la mort, et ne la trouvent pas; ils appellent la mort, et la mort s'enfuit; transportés hors d'eux-mêmes ils disent à ces énormes rochers qui les environnent au centre de la terre : O montagnes, vous n'êtes pas assez dures pour nous ; rochers, masses effroyables qui nous environnez, de grâce tombez sur nous, et écrasez-nous, tuez-nous une fois ; mais ces clameurs sont vaines, et les rochers sont immobiles et sourds. — L'homme homicide dira : Ah ! qu'on me donne le poignard avec lequel j'ai répandu le sang de mon ennemi, afin que je me coupe la gorge à moi-même, et personne ne lui en donnera.— La femme adultère dira : Que ne me donne-t-on ce poison avec lequel j'ai fait mourir cet infortuné mari, afin que je le boive à mon tour moi-même ! et personne ne le lui présentera. — N'y a-t-il point ici quelque ami qui me montre un précipice où je me puisse jeter et m'abîmer, s'écriera le blasphémateur? et personne ne paraîtra. — Que ne me donne-t-on des charbons ardents afin que je les avale, et que je m'étouffe et me suffoque, dira l'impudique, et que j'expie ainsi le feu par le feu? mais personne ne lui en offrira. Que faire donc et à quoi se résoudre ? à quel remède recourir ? de quelque côté que se tourne un damné, il ne voit que des sujets de désespoir, des flammes qui le brûlent : *Crucior in hac flamma* ; des rochers qui sont sourds, une prison qui n'a aucune ouverture; il se voit oublié pour toujours, abandonné pour toujours. De là ces blasphèmes horribles : Pourquoi suis-je venu au monde? pourquoi la mère qui m'a conçu ne m'a-t-elle pas étouffé dans son sein? pourquoi la nourrice inhumaine qui m'a reçu ne m'a-t-elle pas refusé ses mamelles? Supprimons le reste, et demandons à Dieu miséricorde.

HOMELIE XXV.

SUR LA BREBIS ÉGARÉE.

Texte du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre, et les pharisiens et les scribes en murmuraient, disant : Cet homme reçoit les pécheurs, et mange avec eux, et il leur dit cette parabole : Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui ayant cent brebis, lorsqu'il en a perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller chercher celle qui s'était égarée, jusqu'à ce qu'il la trouve? et qui l'ayant trouvée, ne l'apporte sur ses épaules avec joie? et lorsqu'il est arrivé en sa maison, n'assemble-t-il pas ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, de ce que j'ai trouvé ma brebis qui s'était égarée? Ainsi je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fera pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou bien y a-t-il quelque femme qui ayant perdu une drachme de dix qu'elle avait, n'allume la lampe, et ne balaye la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée, et l'ayant trouvée, n'appelle-t-elle pas ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi de ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue? Ainsi je vous dis que les anges de Dieu se réjouiront d'un pécheur qui fera pénitence (*Luc.*, XV, 1-10).

Le même texte selon saint Mathieu.

Que vous en semble-t-il? si quelqu'un avait cent brebis et qu'une seule vînt à s'égarer, ne

laisse-t-il pas dans les montagnes les quatre-vingt-dix-neuf, et ne va-t-il pas chercher celle qui s'était égarée? que s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf, qui ne se sont point égarées. Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux n'est pas qu'aucun de ses petits périssent (*Matth.*, XVIII, 12-14).

Il est si souvent parlé dans l'Evangile, mes très-chers frères, des scribes, des pharisiens et de semblables sortes de sectes judaïques, qu'il me semble utile de vous en donner une légère idée.

Dans la loi de nature, c'est-à-dire depuis la création jusqu'à Moïse, les premiers nés étaient honorés de la dignité de prêtres, ils en avaient les avantages, et ils en faisaient les fonctions.

Dans la loi écrite, le sacerdoce fut renfermé dans la seule tribu de Lévi, d'où sortirent successivement les souverains pontifes, les prêtres et les lévites.

Les *souverains pontifes*, outre les fonctions communes avec les simples prêtres, en avaient encore de particulières : ils entraient une fois l'année dans le sanctuaire, où reposait l'arche d'alliance; ils consacraient les prêtres et les lévites; ils présidaient aux assemblées, et décidaient dans les controverses de religion; ils consultaient le Seigneur dans les affaires importantes, et en recevaient les réponses.

Les *prêtres* offraient tous les jours les sacrifices ordinaires; ils conservaient le feu sacré ; et ils entraient dans la première partie du temple pour entretenir les luminaires, les parfums et les pains de proposition.

Les *lévites*, ou ministres inférieurs, aidaient et coopéraient à toutes ces sortes de fonctions sacerdotales; et ces trois ordres composaient le clergé de l'ancien peuple, et avaient leurs consécrations, leurs ornements, leurs cérémonies et le soin de tout ce qui regardait le culte divin.

Outre ces ministres ordinaires, la synagogue a eu des ministres extraordinaires appelés *prophètes;* c'étaient des hommes envoyés du Seigneur, doués d'une éminente sainteté, et en qui l'Esprit de Dieu résidait, parlait et agissait; ils autorisaient leur mission par des miracles et par des prédictions de l'avenir; ils instruisaient, prêchaient, menaçaient, punissaient le peuple, et réformaient ce qui s'introduisait de défectueux parmi les Juifs.

La synagogue n'a pas été non plus dépourvue de diverses espèces de *religieux*, c'est-à-dire de personnes de l'un et de l'autre sexe, qui se consacraient au Seigneur, et qui vouaient une vie plus austère et plus parfaite que le commun des Israélites. Tels étaient : 1° Les *Nazaréens*, c'est-à-dire des gens séparés et consacrés à Dieu, et qui pouvaient être de toutes sortes de tribus; ils s'abstenaient de vin, de cidre, et de toute autre boisson qui pouvait enivrer; ils laissaient croître leurs cheveux pendant le temps de leurs vœux ; ils étaient fort honorés parmi les Juifs, et regardés d'eux comme des personnes que Dieu leur donnait pour leur servir de modèles de vertu, et pour honorer la religion judaïque. 2° Les *récabites*, du nom de leur instituteur, Recab, qui vivait sous le règne de Josias, roi de Juda; ils ne buvaient pas non plus de vin, ils ne bâtissaient point de maisons, se contentant d'habiter sous des tentes; ils n'ensemençaient point les terres, et ne plantaient point de vignes; et l'Ecriture nous apprend que Dieu avait cet institut pour très-agréable.

Outre ces sortes de religieux, il s'éleva parmi les Juifs quatre sectes principales, qui ne commencèrent à paraître que vers le temps des Machabées : Les pharisiens, les scribes, les sadducéens, les esséniens. 1° Les *pharisiens*, conformément à leur nom, passaient pour des prédicateurs célèbres, d'une éminence et d'une sainteté reconnues. 2° Les *scribes* s'érigeaient en docteurs de la loi, en dépositaires des traditions, et en interprètes des Ecritures et des livres de Moïse. Ils se confondaient souvent avec les pharisiens. 3° Les *esséniens* menaient une vie austère, gardaient le célibat, et vivaient en commun. 4° Les *sadducéens* ne recevaient point les prophètes ni les traditions; ils ne croyaient point la résurrection ni l'immortalité de l'âme; ils n'admettaient ni anges, ni esprits, erreurs qui les séparaient des pharisiens avec lesquels ils étaient toujours en dispute sur ces sortes de dogmes. C'étaient de vrais impies.

On pourrait ajouter ici les samaritains et les hérodiens. 1° Les *samaritains* étaient à l'égard des Juifs ce que sont à l'égard de nous les hérétiques et les schismatiques retranchés et séparés de l'Eglise; on les avait transportés, pour la plupart, de Chaldée en Judée. Ils avaient quelque connaissance du vrai Dieu et de la venue du Messie; d'ailleurs la ville de Samarie avait été la capitale d'un royaume schismatique, et qui devint idolâtre en partie, ainsi qu'on voit au troisième livre des Rois. 2° Les *hérodiens* prétendaient, à ce qu'on croit, que le roi Hérode était le Messie; mais on ne trouve rien d'eux de bien assuré. La plupart de ces sectes dans leur établissement n'avaient rien que de bon et d'édifiant, mais peu à peu elles dégénérèrent et perdirent leur premier esprit; les scribes et les pharisiens qui semblaient les plus religieux devinrent de dangereux hypocrites; ils affectaient un air modeste, mortifié, pénitent, et sous ce bel extérieur, ce n'était qu'orgueil, qu'envie, qu'avarice, que mépris et haine du prochain, que désir de se faire estimer et honorer comme des saints. Ils affectaient de prier dans les places publiques, d'avoir un visage pâle, maigre, exténué, de payer la dîme des moindres légumes; et sous prétexte de dévotion, ils s'introduisaient dans les maisons des riches veuves, dont ils dévoraient ensuite le bien; ils prêchaient une morale austère, et ils ne faisaient pas ce qu'ils disaient; ils altéraient la saine doctrine et la vraie intelligence du Décalogue et de la loi de Dieu par des interprétations fausses et relâchées : jusque-là

qu'ils sont appelés dans l'Ecriture des sépulcres blanchis, des serpents et des engeances de vipères, des ennemis de la vérité, des incrédules, des persécuteurs de prophètes et des vrais serviteurs de Dieu ; des aveugles et des conducteurs d'autres aveugles, des incorrigibles, des obstinés dans leurs péchés ; enfin ils comblèrent leur mesure, devenant les meurtriers du Sauveur, et les destructeurs de leur nation.

Il était nécessaire de vous faire le plan et de vous exposer le caractère de ces gens-là, mes très-chers frères, avant que d'en venir à l'explication de notre évangile. Nous y lisons que les publicains et les pécheurs suivaient Jésus-Christ, qu'ils écoutaient avec fruit sa divine parole, qu'il ne les rebutait point, au contraire qu'ils en étaient bien reçus, qu'il entrait chez eux, qu'il s'entretenait avec eux, qu'il ne dédaignait point de manger avec eux. Les scribes et les pharisiens, ces faux dévots, qui se croyaient des saints, murmuraient d'une semblable conduite et appelaient Jésus-Christ l'ami des publicains et des pécheurs : *publicanorum et peccatorum amicus* (*Matth.*, II, 19). Persuadés qu'ils eussent été souillés s'ils eussent eu le moindre commerce avec eux; en quoi ils faisaient voir 1° qu'ils connaissaient peu la faiblesse humaine, le fonds de corruption qu'ils portaient en eux-mêmes, et le penchant malheureux que tous les enfants d'Adam ont au mal, et que sans raison ils se glorifiaient d'une nature et d'une vertu plus éminente que les autres, puisqu'après tout il n'y a point de péché que fasse un homme qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il est délaissé de celui qui a fait l'homme, dit saint Augustin : *Non est enim peccatum quod facit homo quod non possit facere alter homo, si deseratur ab eo a quo factus est homo.* 2° Ils montraient par là qu'ils étaient peu sensibles aux misères du prochain, qu'ils n'avaient nulle compassion de leurs frères, que leur esprit dur, présomptueux, arrogant, leur faisait mal à propos insulter à ceux qu'ils réputaient être des pécheurs; qu'ils ignoraient le génie tendre de la charité, laquelle ne se laisse point transporter au mépris ni au dédain, et qui ne se dépouille jamais des entrailles de miséricorde, selon saint Grégoire : *Verá justitia compassionem habet, fálsa justitia dedignationem.* 3° Ils paraissaient par cette conduite ne savoir pas l'excès des bontés du Seigneur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité, et que tous les pécheurs se convertissent, qui les prévient, qui les appelle et qui les cherche; car hélas ! Seigneur, dit saint Augustin, si vous ne veniez pas à nous le premier, nous ne songerions jamais par nous-mêmes de retourner à vous ; or, ignorer ces choses était-ce avoir la grâce d'un pasteur, était-ce la connaître? Cependant, les pharisiens envieux et jaloux paraissaient blâmer Jésus-Christ de trois défauts très-contraires à la qualité d'un bon pasteur, disant qu'il péchait, 1° contre la sainteté, fréquentant les pécheurs ; 2° contre la sagesse, abandonnant quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en aller chercher une; 3° contre la charité bien ordonnée, se réjouissant plus d'un pécheur converti que de quatre-vingt-dix-neuf justes. Mais il faut les réfuter et faire voir le contraire.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il est certain que Jésus-Christ n'a jamais mieux montré qu'il était un saint Pasteur, qu'en permettant aux pécheurs de l'aborder, de l'écouter, de le fréquenter.

Pour bien comprendre cette vérité, il est à propos d'observer que les saints ont surmonté le monde en trois manières différentes : en le fuyant, en le combattant, en le gagnant. 1° En le fuyant, comme un saint Paul, ce père des solitaires qui remplit par sa retraite cette parole du Prophète : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV, 8). 2° En lui résistant comme saint Etienne et les autres martyrs qui soutinrent constamment les premiers efforts du siècle persécuteur, dit saint Augustin : *Qui primos impetus sæculi sustinuerunt.* 3° En le gagnant comme l'Apôtre, qui se faisait tout à tous, afin de les gagner tous : *Omnia omnibus factus sum, ut omnes facerem salvos* (I *Cor.*, IX, 22).

Jésus-Christ a vaincu le monde en ces trois façons, et nous a mérité la grâce de l'imiter en cela, car : 1° quoique rempli de science, de zèle, de sagesse et de sainteté, il a voulu vivre dans la retraite et demeurer dans le silence pendant près de trente années, sans doute pour confondre l'orgueil humain qui ne veut toujours que trop tôt paraître et se produire ; et pour servir ainsi d'excellent modèle aux prédicateurs vraiment évangéliques, leur apprenant par son exemple que le temps de la solitude et du recueillement doit précéder, et même être plus long que celui de la parole ; qu'on ne doit point expliquer la loi du Seigneur en public, qu'après l'avoir bien méditée en secret, dit saint Grégoire, ni répandre un bassin s'il n'est plein, ni exposer un zèle s'il n'est fort; autrement, continue ce Père, le souffle de la vaine gloire dissipera bientôt les projets d'un cœur plutôt enflé par la présomption que rempli d'une solide vertu. 2° Jésus-Christ a vaincu le monde, en supportant les contradictions, les persécutions, les injures, les souffrances et la mort même avec une souveraine patience : *Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem* (*Hebr.*, XII, 13), dit l'Apôtre, et en nous obtenant la force de le vaincre à son imitation, tout faibles que nous soyons, nous ayant dit avec l'autorité digne de ce qu'il était : Confiez-vous, j'ai vaincu le monde : *Confidite, ego vici mundum* (*Joan.*, XVI, 33). 3° Enfin, Jésus-Christ a vaincu le monde en le gagnant par sa douceur, par sa bonté, par sa charité, en accomplissant cette prédiction du prophète : *In funiculis Adam tra•*

ham eos, in vinculis charitatis (*Osée*, XI, 4). Le pouvait-il faire s'il ne se fût communiqué au monde ? Eût-il converti les pécheurs s'il n'eût pas souffert qu'ils l'eussent abordé, écouté, considéré; s'il ne les eût charmés par la suavité de sa conversation, instruits par ses prédications, édifiés par ses exemples, guéris par l'effusion de sa grâce? car voici les qualités d'un vrai pasteur : il faut qu'il soit le médecin des infirmes, la lumière du monde, le sel de la terre et le modèle de la perfection chrétienne.

1° Il faut qu'il soit le médecin spirituel du troupeau qui lui est confié. Malheur à vous, ô pasteurs d'Israël, dit le prophète Ezéchiel : *Væ pastoribus Israel.* Malheur à vous, parce que vous n'avez pas fortifié ce qui était faible, *quod infirmum fuit non consolidastis;* vous n'avez pas guéri ce qui était malade, *quod ægrotum non sanastis;* vous n'avez pas lié ce qui était rompu, *quod confractum est non alligastis* (*Ezech.*, XXXIV, 4). Comment un pasteur évitera-t-il cette malédiction s'il fuit ses brebis, s'il n'imite Jésus-Christ qui remplissait admirablement ces devoirs, guérissant non-seulement les maladies corporelles, rendant la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la parole aux muets, la vie aux morts ; mais de plus nous délivrant des maladies spirituelles, convertissant les pécheurs, et sanctifiant les âmes? c'est ainsi qu'il guérit Zachée de son avarice, saint Thomas de son incrédulité, la pécheresse de l'Evangile de sa sensualité, saint Mathieu de son usure, saint Pierre de son infidélité, les enfants de Zébédée de leur ambition : *Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ipse infirmitates nostras portavit, sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo.* Pourquoi donc le pharisien dédaigneux se scandalise-t-il de ce que ce pieux samaritain se mêle parmi les publicains, s'il les visite, s'il leur parle, s'il mange avec eux, s'il leur témoigne de la condescendance et de la compassion, s'il les cherche, et s'il fait le plus beau de ses titres de la qualité que les pharisiens lui tournaient à injure d'être l'ami des pécheurs : *Publicanorum et peccatorum amicus* (*Matth.*, XI, 19); s'il se montre à eux comme le serpent du désert, afin qu'en le regardant il les guérisse de leurs blessures? Qui jamais a trouvé mauvais que le médecin cherche le malade, qu'il entre dans les hôpitaux, qu'il donne des remèdes, qu'il s'attendrisse sur les malheureux, qu'il les délivre de leurs maux? C'était donc une chose insupportable de voir ces prêtres anciens murmurer de ce que le Sauveur du monde prenait sur lui nos langueurs et nos infirmités, pour nous en délivrer, tandis qu'eux par leur éloignement témoignent visiblement qu'ils n'avaient ni compassion des malades, ni remèdes pour les guérir, et par conséquent qu'ils ne méritaient pas le nom de pasteurs, ni de médecins spirituels. De là vient que quand Judas s'adressa à eux dans son désespoir, et qu'il leur déclara son crime, ils n'eurent aucun remède à lui donner, pour empêcher sa perte; ils ne lui répondirent rien, sinon qu'il fît ce qu'il voudrait, et que cela ne les regardait pas. Quel zèle pour des prêtres!

2° Il faut qu'un pasteur soit la lumière du monde, comme le souverain Pasteur l'exigeait de ses apôtres : *Vos estis lux mundi; sic luceat lux vestra coram hominibus;* et comme il l'était éminemment et excellemment lui-même, *ego sum lux mundi;* répandant les rayons de sa doctrine dans les esprits, et dissipant les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur et du vice. Comment eût-il fait des choses si merveilleuses, s'il ne se fût communiqué aux hommes? Allume-t-on la lampe pour la cacher sous un boisseau, sous un lit, sous un vase, *sub modio, sub lecto, sub vase?* c'est-à-dire sous l'obscurité de l'avarice, de la sensualité, de l'orgueil; ne faut-il pas la mettre en évidence et sur le chandelier, afin que ceux qui sont dans la chambre en soient éclairés? Ne faut-il pas que le céleste Docteur soit une lampe ardente et lumineuse, *ardens et lucens?* Qui jamais s'est formalisé de ce que le flambeau répand sa lumière, et le feu sa chaleur; de ce que le docteur enseigne la vérité, de ce que le prédicateur anime à la vertu?

3° Il faut que le pasteur soit le sel de la terre, il doit préserver son troupeau de la corruption du péché, et lui donner le goût des biens célestes. Comment Jésus-Christ l'eût-il fait, s'il ne se fût mêlé parmi les hommes, s'il n'eût aimé leur compagnie, s'il ne fût entré en commerce avec eux? N'a-t-il pas imposé cette loi à tous ses ministres, en leur disant : *Vos estis sal terræ?* En effet, dit saint Grégoire, nous voyons que comme on met souvent une pierre de sel devant les animaux dégoûtés pour leur rendre l'appétit, ainsi, continue ce grand Pape, le prêtre doit-il être au milieu du peuple, comme une pierre mystérieuse de sel, afin que tous ceux qui s'en approchent en rapportent un goût de la vie éternelle : *Quasi ergo petra salis debet esse sacerdos in populis, ut quisquis sacerdoti jungitur, quasi ex salis tactu æternæ vitæ sapore condiatur.* O bonté digne du Pasteur de nos âmes! s'écrie saint Bernard, vous n'avez point méprisé la prière d'un voleur, ni les larmes d'une pécheresse, ni les clameurs d'une chananéenne; vous n'avez point eu horreur d'une femme adultère, ni d'un persécuteur de vos disciples, ni des bourreaux mêmes qui vous ont crucifié : *Non horruisti confitentem latronem, non lacrymantem peccatricem, non chananæam supplicantem, non deprehensam in adulterio, non persecutorem discipulorum, non ipsos crucifixores tuos.* Vous avez pris compassion de tous les pécheurs qui vous ont réclamé, et dès qu'ils vous ont réclamé, ils ont cessé d'être pécheurs, ajoute saint Chrysostome : *Recipit peccatores Deus, sed peccatores esse nos sinit quod recipit.* Vous n'avez point eu en horreur les humbles pécheurs, au contraire, vous avez eu en horreur les pharisiens superbes qui n'avaient que de l'horreur pour les pécheurs humbles; aussi, comme nous l'apprend saint Augus-

tin, un pécheur humble est quelque chose de bien meilleur qu'un juste arrogant : *Melior est peccator humilis quam justus superbus.*

4° Enfin il faut que le bon Pasteur soit un modèle de perfection à tout son troupeau, il doit, par proportion du disciple au Maître, dire aux peuples qui lui sont commis, ce que Jésus-Christ dit à ses disciples : Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ainsi que vous m'avez vu faire ; l'Apôtre ne disait-il pas aux fidèles : Soyez mes imitateurs, comme je suis imitateur de Jésus-Christ : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi?* (I *Thess.*, I, 6.) N'ordonne-t-il pas que le prêtre se montre au peuple, comme un modèle de toute sorte de vertus et de bonnes œuvres ? *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate; in omnibus te ipsum præbe exemplum bonorum operum* (I *Tim.*, IV, 12).

Saint Pierre exige la même chose d'un ministre de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il soit un modèle de sainteté à tout son troupeau : *forma facti gregis* (I *Petr.*, V, 3). Tels doivent être les pasteurs de l'Eglise, qui par office sont tenus de représenter le souverain Pasteur, et d'être par conséquent des exemplaires de vertu, des modèles de patience, de douceur, de charité, d'humilité, de détachement, de chasteté, de sobriété, afin que ceux qui les voient, qui les écoutent, qui les considèrent, soient édifiés, instruits, touchés et portés à les imiter. N'est-ce pas par cette raison que le Pasteur marche devant ses brebis, *ante eas vadit*, selon l'Evangile, afin que chacun ait les yeux sur lui et qu'on suive ses pas, *ut in eos tanquam in speculum reliqui oculos conjiciant, ex hisque sumant quod imitentur*, disent les conciles ? Il est écrit d'un saint Martin, que de voir seulement ce bienheureux prélat, c'était assez pour croire qu'on était presque déjà sauvé : *Quem vidisse instar salutis erat.* Sainte Catherine de Sienne participait à la grâce sacerdotale avec tant d'abondance, que jamais personne ne l'aborda sans revenir meilleur, *quin melior redierit.* Il faut que le fidèle laïque, quand il sort d'auprès de son pasteur, en rapporte une si haute idée, qu'il dise avec saint Antoine revenant de voir saint Paul : Malheur à moi ! je ne mérite pas le nom de Chrétien.

La vie du pasteur doit opérer ces merveilleux effets, ne doit-il pas par conséquent être au milieu du monde, puisque, loin de contracter la corruption du monde, il faut qu'il purifie le monde de la corruption ? Cela étant ainsi, peut-on blâmer un pasteur de ce qu'il converse avec le monde? Jésus-Christ le fréquentait et le sanctifiait : *Deus pecatores sanctificat quos appropinquat*, dit saint Chrysologue. Que les pharisiens étaient donc aveugles de tourner à crime une telle conduite, et de publier que Jésus-Christ péchait contre la sainteté, parce que les pécheurs s'approchaient de lui, et parce qu'il s'approchait des pécheurs ! *Erant autem appropinquantes ad Jesum publicani et peccatores, ut audirent illum; et murmurabant pharisæi et scribæ dicentes : Quia hic peccatores recipit et manducat cum illis.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le reproche que les pharisiens pouvaient faire à Jésus-Christ de n'avoir pas la sagesse d'un pasteur, en laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis dans des montagnes et dans des déserts, pour en aller rechercher une qui s'était égarée, au hasard même de ne la pas recouvrer : *Si forte inveniat eam: si contigerit ut inveniat eam*, n'est pas mieux fondé que celui qu'ils lui faisaient de manquer de sainteté, parce qu'il conversait avec les pécheurs. Pour le bien entendre, il faut toujours se ressouvenir que, comme tout est mystérieux dans l'Ecriture, on doit, si l'on veut la bien entendre, en approfondir la lettre, et ne pas se contenter de la superficie : *Omnia innuunt, sed intellectorem requirunt*, dit saint Augustin. En effet,

1° Que veulent dire ces montagnes où le bon Pasteur laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis, sinon les voies sublimes de la perfection, où les âmes saintes s'élèvent, et où éloignées du monde, elles ne s'occupent plus que des vérités célestes? *Nonne relinquit nonaginta novem oves in montibus, et vadit quærere eam quæ perierat?* Il n'appartient qu'aux parfaits de s'élever sur ces sortes de montagnes spirituelles, dit saint Ambroise : *Omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt;* le simple fidèle ne va pas jusque-là : *Non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia;* les faibles demeurent au pied de la montagne, c'est où les malades attendent leur médecin : *Denique ubi descendit, invenit infirmos*, pour guérir de leurs infirmités, et se rendre ensuite capables de monter plus haut, par la pratique des plus excellentes vertus; et de s'élever peu à peu au sommet de la perfection. *Prius enim unusquisque sanandus est, ut paulatim virtutibus procedentibus, ascendere possit ad montem.* De là vient, continue saint Ambroise, que le Seigneur voyant les peuples qui le suivaient, monta au haut de la montagne : *Videntibus ascendit in montem*, figurant par cette élévation extérieure la sublimité de la doctrine toute céleste qu'il puisait dans le sein même de la divinité, et qu'il allait enseigner aux hommes : *Evangelizaturus enim, et benedictionem de thesauro divinitatis prompturus oracula, incipit esse sublimior.*

Il n'appartient, ajoute saint Augustin (in hæc verba Psalmi : *Montes excelsi cervis*), qu'aux grands spirituels de se tenir dans ces lieux hauts : *Magni spirituales teneant montes altos;* de pratiquer éminemment les préceptes du Seigneur, d'en comprendre l'étendue, et d'entrer dans l'intelligence des sublimes vérités de l'Ecriture : *Teneant alta præcepta Dei, sublimia cogitent, teneant ea quæ multum eminent in Scripturis.*

Saint Grégoire enseigne la même doctrine, sur ce passage de Job, que c'est sur les hautes montagnes des vérités célestes que le solitaire trouve de quoi nourrir sa piété, et se

repaître dans la contemplation des grands oracles de la religion : *Montes pascuæ sunt altæ contemplationes internæ refectionis, sublimes virtutes eorum qui altos sententiarum divinarum vertices, quasi cacumina montium ascendunt.* De toute cette théologie des saints Pères, nous apprenons que par les montagnes où le bon Pasteur laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis, on doit entendre la situation des âmes élevées comme dans le sommet de la perfection où, loin de redouter que le loup infernal ne les dévore, elles deviennent elles-mêmes redoutables au démon, qui ne craint rien tant que ces âmes parfaites, lesquelles sont en ces lieux hauts, comme dans une tour inaccessible à ses insultes, et où le bon Pasteur peut les laisser en toute assurance, dit saint Augustin, sur ces paroles du Psalmiste : *Turris fortitudinis, a facie inimici;* nous donnant à entendre que nous n'avons point à craindre les traits de l'ennemi, quand nous sommes une fois réfugiés dans cette inexpugnable forteresse : *Nunquam ad illam turrim diabolica jacula secutura sunt, ibi stabis munitus et fixus.* Et c'est aussi la pensée de saint Grégoire sur cet endroit même de notre évangile, *quia oves quæ non perierant, in montibus, seu in sublimibus stabant.* De sorte que la brebis qui s'était égarée ne s'était égarée qu'à cause qu'elle avait abandonné ces montagnes saintes, loin que ce fût les exposer à leur perte que de les y laisser; telle était cette montagne si renommée de saint Antoine, toute couverte de cellules de solitaires, sur laquelle on n'entendait jour et nuit retentir autre chose que le chant des louanges divines, et le bruit du travail des mains : *Erant igitur in monte monasteria tanquam tabernacula plena divinis choris psallentium, legentium, orantium,* etc. En sorte qu'on eût dit que c'était une région de lumière et comme un autre monde, où la justice et la piété avaient établi leur demeure : *Qui infinitam regionem quamdam et oppidum a mundana conversatione sejunctum, plenum pietatis et justitiæ videbantur incolere.* De là ces fréquentes plaintes des démons de se voir chassés de ces montagnes par ces pieux solitaires qui les habitaient et qui se faisaient redouter à ces loups infernaux, loin d'en craindre les attaques : *Simulque universi jam dæmonum insidias contemnebant.* Peut-on dire que des brebis domiciliées en de semblables lieux fussent délaissées par leur pasteur?

Au reste, nous trouvons dans l'Evangile quatre célèbres montagnes qui vont extrêmement à notre sujet : celle dite de la Quarantaine, où Jésus-Christ pendant quarante jours et quarante nuits se macéra par le jeûne; celle des Béatitudes, où il annonça aux hommes la doctrine la plus sublime et la plus sainte qui jamais ait été entendue sur la terre; celle du Thabor, où il se transfigura dans la prière ; celle du Calvaire, où il s'offrit pour nous en sacrifice. Heureuses les brebis qui font leur séjour sur ces hautes et mystérieuses montagnes, qui font observer à leur convoitise un jeûne universel et perpétuel, qui jour et nuit étudient la loi du Seigneur, qui se transforment dans l'oraison, qui rejettent les grandeurs du monde que le tentateur leur offre, qui conversent avec la loi et les prophètes en Jésus-Christ, qui immolent en elles une victime, qu'elles sacrifient toujours et qu'elles ne détruisent jamais ; qui montent de vertu en vertu, qui se séparent de plus en plus des choses basses, qui vont contre le penchant de leurs inclinations, qui se font continuellement violence pour acquérir ce royaume des cieux : qu'est-ce que de telles brebis ont à craindre du loup, ou à se plaindre de ce que le pasteur les abandonne ? Ne sont-ce pas plutôt celles qui descendent de ces hautes montagnes dans ces lieux bas, plains et unis, séjour des faibles et des malades, et qui choisissent une voie large, commode, aisée, où l'on ne s'élève à rien de difficile et de parfait? Ainsi, vivre dans ces montagnes, c'est être en assurance contre le loup ; quitter ces montagnes, c'est s'exposer à ses insultes, c'est s'écarter du bercail : *Quid vobis videtur ? Si fuerint alicui centum oves, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit quærere eam quæ erravit ?*

Saint Grégoire ne confirme pas peu cette interprétation quand il nous assure (hom. 34), que par ces quatre-vingt-dix-neuf brebis que le souverain Pasteur laisse dans les montagnes pour en aller chercher une qui s'est égarée, sont figurés les chœurs des anges dans une sainteté consommée, que le Sauveur a laissés en toute sûreté dans les cieux, pour venir chercher la nature humaine qui, par son péché, s'était égarée sur la terre : *Dimisit nonaginta oves, quia illos summos angelorum choros reliquit in cœlo ; et quando in terra Dominus unam quærebat, homo perditus quærebatur in terra.* Si bien que, selon ce Père, ces quatre-vingt-dix-neuf brebis dans les hauts lieux sont les hiérarchies angéliques dans les cieux, et la brebis égarée dans la plaine est l'homme perdu sur la terre, que le bon Pasteur rapporte sur ses épaules pour remplir le nombre parfait de ses élus : *Quia nimirum oves quæ non perierant, in sublimibus stabant.* Ah ! combien ce Pasteur est-il riche, dit saint Ambroise (*in Luc.*, l. VII, n. 210), puisque les hiérarchies célestes, les anges, les archanges, les dominations, les puissances, les trônes et tant d'autres innombrables troupeaux particuliers, forment son infini bercail, qu'il laisse cependant dans les montagnes pour venir chercher la brebis centième, ou la nature humaine égarée : *Dives igitur Pastor cujus omnes nos centesima portio sumus habet angelorum, habet archangelorum, dominationum, potestatum, thronorum, aliorumque innumerabiles greges quos in montibus dereliquit.* Il est donc vrai en tout sens que le souverain Pasteur ne pèche point contre la prudence, laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis dans ces mystérieuses montagnes, pour venir chercher celle qui s'était perdue parce qu'elle s'en était égarée.

2° Il ne pèche pas non plus contre la prudence en les laissant dans le désert, ainsi qu'écrit saint Luc (XV, 4) : *Nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad eam quæ perierat, donec inveniat eam?* parce que le désert est l'asile ordinaire et même la demeure, du moins en esprit, des âmes fortes que le démon redoute, et où il n'ose les attaquer. C'est ainsi que saint Arsène s'y retira pour se mettre à l'abri des attaques de ce loup qui le persécutait dans le monde : *Fuge, Arseni, fuge sæculum, solitudinem pete.* Sainte Marie l'Egyptienne, déchirée par ces loups infernaux, apprit par une voix céleste qu'elle ne s'exempterait de leurs morsures que dans les déserts au delà du Jourdain : *Jordanem si transieris, bonam invenies requiem.* Les Israélites, pour se délivrer de la tyrannie de Pharaon, s'en allèrent dans une solitude affreuse, au bord de laquelle ce persécuteur périt et fut englouti dans la mer Rouge. Cette femme mystérieuse, dont il est parlé dans l'Apocalypse, s'enfuit dans les déserts comme dans une forteresse inaccessible, où le dragon n'ose la suivre : *Et mulier fugit in solitudinem a facie serpentis.* Ce serait donc à tort que les pharisiens oseraient condamner Jésus-Christ de ne pas remplir les devoirs d'un bon pasteur, parce qu'il délaisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert, pour en aller chercher une qui s'est égarée, et qu'ils lui feraient le même reproche que les frères de David, pour lors un simple berger, lui faisaient : *Quare dereliquisti oves in deserto?* (I *Reg.*, XVII, 28.) Puisque les brebis sont en assurance dans le désert, et qu'elles sont en péril dans le monde; également Pasteur charitable, soit quand il garde ses brebis assemblées dans le désert, soit quand il cherche ses brebis égarées dans le monde; pour ne pas dire qu'il va tellement chercher ses brebis égarées, qu'il ne cesse pas d'être présent à ses brebis assemblées, il cherche les unes sans abandonner les autres; en sorte que les brebis mêmes, soit qu'elles demeurent assemblées dans le bercail, soit qu'elles aillent se répandre dans le monde, demeurent nécessairement toujours sous les yeux, ou de sa miséricorde, ou de sa justice, sans que les unes ni les autres puissent se soustraire aux ordres immuables de sa providence et de sa conduite.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Que si les pharisiens eussent prétendu accuser Jésus-Christ de n'avoir pas une charité bien ordonnée, à cause qu'il témoignait plus de joie d'une brebis recouvrée, que de quatre-vingt-dix-neuf brebis conservées, ils auraient montré combien leur charité aurait été peu éclairée et peu sincère.

1° Parce qu'ils ne voyaient pas le mystère renfermé sous cette parabole, c'est-à-dire la conversion du peuple gentil, appelé à la foi, et réuni au bercail fidèle : semblables à ce fils aîné dont il est parlé dans l'Evangile, ils murmuraient de ce qu'on avait tué le veau gras pour faire un festin, et marquer la joie qu'on avait du retour de l'enfant prodigue ; ce qui obligea le bon père de famille d'aller trouver ce fils mal à propos indigné, et de lui dire ces paroles tendres : Mon cher enfant, de quoi vous fâchez-vous? pourquoi refusez-vous de prendre part à la fête? votre jeune frère était perdu, et il est retrouvé ; il était mort, et il est ressuscité ; ne fallait-il pas en bénir le Seigneur? d'où vient que vous murmurez et que vous trouvez mauvais que nous nous en réjouissions? *Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat et revixit, perierat et inventus est* (*Luc.*, XV, 31). Tel était le Juif envieux et jaloux de la conversion du peuple gentil et de la fête qui s'en faisait au ciel ; outre que même il n'est pas dit ici que le bon Pasteur aimât plus une brebis recouvrée, c'est-à-dire un pécheur converti, que quatre-vingt-dix-neuf justes, ni qu'il l'estimât davantage, ni qu'il préférât la pénitence à l'innocence ; mais que ce retour heureux et comme inespéré causait une joie plus sensible et plus nouvelle : *gaudere oportebat*, que la vertu d'un sage enfant à laquelle on était accoutumé. Encore moins est-il dit qu'il serait plus affligé de la perte d'un pénitent que de la perte de quatre-vingt-dix-neuf innocents, puisqu'il conclut cette parabole par ces paroles consolantes : Ainsi, disait-il, la volonté de votre Père céleste n'est point qu'un seul homme, quelque chétif qu'il soit, périsse : *Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.* A plus forte raison ne veut-il pas que tout un troupeau vienne à périr.

2° Le Sauveur ne parlait pas absolument de toutes sortes de justes, quand il disait que le bon Pasteur se réjouissait plus de la conversion d'un pécheur, ou du retour d'une brebis égarée, que de la conservation de quatre-vingt-dix-neuf brebis, ou de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes : mais il ajoute qu'il entend parler de ces sortes de justes présomptueux qui ne croient pas avoir besoin de pénitence : *De nonaginta justis qui non indigent pœnitentia;* désignant par là les pharisiens lâches et immortifiés, et avec cela superbes et pleins de confiance en leurs prétendus mérites, ne sachant pas que la justice de l'homme en cette vie n'est jamais parfaite, que nous offensons tous en plusieurs choses, et qu'ainsi le gémissement d'une âme repentante de ses fautes doit être le devoir le plus nécessaire et l'exercice le plus continuel de la justice de ce monde, laquelle consiste plutôt dans la rémission des péchés que dans la perfection des vertus. Or, qui doute qu'un pénitent humble et fervent, quelque pécheur qu'il ait été, ne soit plus agréable à Dieu que plusieurs de ces justes orgueilleux et tièdes?

3° L'expérience nous apprend, ajoute saint Grégoire (lib. II in c. XIV *Job*, c. 49, n. 65), qu'un pécheur touché, et bien converti, fait souvent des actions plus hé

roïques pour Dieu et pour son salut; qu'il pratique des vertus plus difficiles; qu'il fait des œuvres plus excellentes de religion et de charité, et qu'il se rend par là plus agréable au Seigneur qu'une personne qui s'est à la vérité conservée dans l'innocence, qui s'est préservée des grands désordres et des péchés plus griefs, mais qui d'ailleurs a toujours langui dans une vie nonchalante. N'est-ce pas ce que le Sage nous insinue sous cette expression obscure, que l'iniquité de l'homme est meilleure que la vertu de la femme? *Melior est iniquitas viri quam mulier benefaciens*, voulant dire, non que le vice de l'homme soit préférable à la vertu de la femme; mais que les âmes fortes et généreuses pour Dieu, qui font quelquefois des fautes par un excès de zèle et de ferveur, sont préférables aux personnes lâches et tièdes, qui font des actions vertueuses, mais languissantes, blâmant par là, non le sexe de la femme, mais la mollesse de l'homme : *In sacro eloquio mulier aut pro sexu ponitur, aut pro infirmitate.. quia nonnunquam etiam culpa fortium occasio virtutis fit, et virtus infirmorum occasio peccati; hoc igitur loco mulieris nomine infirmitas designatur.* Ainsi la terre d'elle-même ingrate et stérile, rendue enfin fertile par les travaux et les soins du laboureur, lui devient plus précieuse et plus chère que celle qui ne lui a jamais porté que des fruits médiocres : *Majus ergo de peccatore converso quam de stante justo gaudium fit in cœlo; sic agricola illam amplius terram amat, quæ post spinam uberes fructus producit, quam eam quæ nunquam spinas habuit, et nunquam fertilem messem produxit.*

4° Saint Augustin (lib. II *Quæst. evang.*, c. 32) nous donne une nouvelle idée sur ce sujet : il nous dit que ces brebis délaissées par le bon Pasteur sur ces hauteurs et dans ces déserts, étaient la figure des Juifs indociles, que le Sauveur devait abandonner à leur superbe et à leur singularité, pour s'en aller chercher la gentilité égarée dans les lieux bas: *Pharisæos tumore terreno superbos et solitudinem singularitatis et prælationis gerentes in animo, per nonaginta novem oves in montibus et desertis intelligit, quas humilium amator pastor bonus merito relinquit ut ovem errantem requirat.*

5° Ce même saint docteur ajoute que les pharisiens péchant par défaut de charité, ne pouvaient être mieux représentés que par ces quatre-vingt-dix-neuf brebis et ces neuf drachmes d'argent, délaissées, pour aller chercher celle qui s'était perdue, parce que l'unité, symbole de la charité, leur manquait toujours. *Ipsis autem nonaginta novem ovibus, sicuti et novem drachmis semper unitas deest, videlicet charitas quæ facit omnes oves unum gregem.* Le souverain Pasteur voulant que ses brebis n'aient qu'un cœur et qu'une âme, et que celui qui veut être le premier dans le bercail de son Eglise soit le dernier; esprit infiniment opposé à celui des pharisiens pleins de mépris pour les pécheurs, et désireux d'occuper la première place au banquet spirituel du Père de famille.

6° Enfin les pharisiens devaient-ils être jaloux de ce que le bon Pasteur rapportait la brebis égarée sur ses épaules, tandis que les autres marchaient sur leurs pieds, puisque le premier est une marque de faiblesse et d'infirmité, et le second un signe de force et de santé? le bon Pasteur ne disait-il pas lui-même que ce sont les malades, et non ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin? *Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus.* Et les brebis à qui il donne la vertu de marcher, ne lui sont-elles pas plus obligées que celles dont la faiblesse l'oblige de les porter sur ses épaules? ce qui fait dire à saint Augustin que le Seigneur aime moins les infirmes, les malades, et les faibles qu'il porte sur ses épaules, que ceux qui sont forts, sains et robustes, qui marchent sur leurs pieds; la condition des premiers étant moins enviée que celle des seconds : *Minus nos amat miseros quam beatos*, et par conséquent qu'il est plus avantageux d'être ainsi délaissé que recherché, et de marcher sur ses pieds que d'être porté. Mais quoi? qui pouvait s'exempter d'être ainsi porté, puisque cette brebis sur les épaules du bon Pasteur n'est que l'image du genre humain que le Sauveur a porté sur ses épaules, quand il s'est chargé du bois de la croix : *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus; eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum.* Ce sont les paroles de l'apôtre saint Pierre. Réjouissons-nous donc, dit saint Ambroise (*In Luc.*, l. VII, n. 209), puisque notre nature, qui était tombée en Adam, a été relevée en Jésus-Christ : *Gaudeamus igitur, quoniam ovis illa quæ perierat in Adam, levatur in Christo;* les bras de la croix sont comme les mystérieuses épaules du Pasteur sur lesquelles il nous a rapportés : *Humeri Christi crucis brachia sunt.* C'est là où j'ai déposé le fardeau de mes péchés et le poids de mes misères : *Illic peccata mea deposui.* C'est là où, comme dans un lit préparé par la charité même, j'ai trouvé un doux repos, et où je me suis délassé des fatigues que mes égarements m'avaient causées : *In illa patibuli nobilis cervice requievi.* Toutes ces raisons font voir clairement combien la joie du bon Pasteur qui rapporte un pécheur converti sur ses épaules, est légitime : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat.* Chose consolante, et doux témoignage de la charité de ce bon Pasteur, qui semble gémir d'avoir perdu une brebis, quoiqu'en effet ce soit elle qui se soit perdue; qui l'appelle sienne, toute perdue qu'elle soit, *ovem meam;* qui ne la cherche pas négligemment, ni quelque peu de temps seulement, mais avec soin et persévérance, jusqu'à ce qu'il l'ait enfin trouvée : *Donec inveniat eam;* qui ne se rebute pas de la chercher, quoique même il y ait du doute s'il la trouvera, oui ou non : *Et si contigerit ut inveniat eam;* qui l'ayant

retrouvée, ne la traite pas avec rigueur ni dureté, et qui, loin d'user de reproches ni de coups, la porte tout joyeux sur ses épaules : *Imponit in humeros suos gaudens*, et qui enfin, par cette tendre conduite, donne à entendre quelle serait sa joie d'en avoir recouvré plusieurs, et quelle sera la récompense de celui de ses ministres, dont il se sera servi pour lui en ramener un troupeau entier, par la conversion d'une multitude de pécheurs. Tel sera sans doute entre beaucoup d'autres saint Grégoire Thaumaturge qui, près de mourir, s'étant informé combien il restait encore d'infidèles dans sa ville épiscopale, et ayant appris qu'il n'en restait plus que dix-sept : Dieu soit loué, dit-il, il n'y avait que dix-sept fidèles dans Néocésarée quand j'en ai été fait évêque : *Qui migraturus e vita, cum quæsisset quot in civitate Neocæsariensi reliqui essent infideles, responsumque esset tantum esse septemdecim, Deo gratias agens : Totidem, inquit, erant fideles, cum cœpi episcopatum.*

Le grand saint Augustin, au sujet de la joie que donne une brebis recouvrée, nous donne un exemple trop édifiant pour l'omettre ici.

J'étais à Milan, dit-il, dans de continuelles agitations sur le changement de ma vie : d'un côté, je voyais l'Apôtre qui m'exhortait à la perfection, et de l'autre, je voyais qu'il ne me défendait pas le mariage ; je sentais du zèle pour le premier parti, mais comme j'étais infirme et lâche, je me portais au second, entraîné par le poids des mes inclinations sensuelles ; j'avais trouvé la voie étroite qui conduit à la vie, mais son austérité me faisait peur : *Et placebat via ipse Salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat* : j'avais trouvé la perle évangélique, et j'hésitais de vendre tout pour l'acheter : *Et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ haberem, emenda erat, et dubitabam* (*Conf.*, lib. VIII, 1). J'eusse bien voulu pouvoir ouvrir mon cœur là-dessus au saint évêque Ambroise, mais ses grandes occupations ne lui en donnant pas le temps, *non vacat Ambrosio* (*Ibid.*, c. 11), il me vint dans l'esprit de m'adresser à Simplicien, père spirituel du même saint Ambroise, et duquel il était extrêmement honoré ; je suivis cette bonne pensée, j'allai trouver ce vénérable vieillard, si savant et si expérimenté dans les voies du Seigneur, et je lui racontai tous les égarements de ma vie ; dans le discours que je lui tins, je fis mention d'un certain orateur nommé Victorin, lequel avait enseigné la rhétorique à Rome avec beaucoup d'applaudissements, et que j'avais ouï dire être mort chrétien. Simplicien apprenant cela, me félicita de m'être adonné à l'étude de la philosophie platonicienne, dont la doctrine dispose d'elle-même à celle de l'Evangile, et à l'occasion de ce Victorin, il m'apprit une chose si consolante, que j'ai cru la devoir rapporter en ce lieu : il me raconta donc comme quoi ce savant vieillard, qui excellait dans toutes les belles sciences, qui avait lu tant de livres de philosophes, qui en avait porté des jugements si solides, qui les avait éclaircis par les lumières de son esprit, qui était le maître fameux de tant de sénateurs illustres, qui par la haute réputation que ses leçons publiques lui avaient acquise, avait mérité qu'on lui élevât une statue dans la principale place de Rome, ce que les hommes du siècle tiennent à si grand honneur, et qui, jusqu'à cet âge, avait adoré les idoles, et participé à leurs mystères sacriléges, pour lesquels toute la noblesse et tout le peuple, à la réserve d'un petit nombre, avaient alors une si violente passion, qu'ils mettaient même au nombre des dieux Anubis et ces autres monstres qui avaient autrefois tenu le parti des ennemis des Romains contre Neptune, Vénus et Minerve, et auxquels néanmoins Rome faisait des sacrifices après les avoir vaincus ; il me racontait, dis-je, comme quoi ce même Victorin, qui avait défendu durant tant d'années ces divinités abominables, avec une bouche qui ne respirait que la terre, n'avait point eu honte en sa vieillesse de s'assujettir à la puissance de Jésus-Christ ; d'être lavé comme un enfant dans les eaux salutaires du baptême ; de soumettre sa tête altière à l'humble joug de l'Evangile, et d'abaisser son front superbe sous les opprobres de la croix.

Grand Dieu, qui avez abaissé les cieux et en êtes descendu, qui avez frappé les montagnes et les avez embrasées, par quelles douceurs et par quels attraits entrâtes-vous dans cette âme, et vous en rendîtes-vous le maître ! Il lisait avec attention, à ce que me rapportait Simplicien, la sainte Ecriture et tous les livres des chrétiens qu'il pouvait trouver, et s'efforçait avec un extrême soin d'en pénétrer l'intelligence ; puis il disait à Simplicien, non pas devant le monde, mais en particulier et en secret comme à son ami : Sachez que maintenant je suis chrétien : *Noveris me jam esse Christianum.* A quoi il lui répondait : Je n'en croirai rien, et je ne vous considérerai point comme tel, jusqu'à ce que je vous voie dans l'Eglise de Jésus-Christ. Victorin se moquait de cette réponse, et disait : Sont-ce donc les murailles qui font les chrétiens ? et lui répétant souvent qu'il était chrétien, Simplicien repartait toujours la même chose, et Victorin continuait toujours à s'en moquer et à parler avec raillerie de ces murailles. Car il craignait de déplaire à ses amis, qui étaient de superbes adorateurs des démons, et jugeait que leur haine, fondant sur lui du haut de ce comble des dignités temporelles où ils étaient élevés dans cette puissante Babylone, comme des cèdres du Liban que la main du Seigneur n'avait point encore brisés, serait capable de l'accabler.

Mais lorsqu'en lisant et en priant avec ardeur il se fut rendu plus fort dans la foi, il appréhenda d'être désavoué par Jésus-Christ, en présence de ses saints anges s'il craignait de le confesser à la vue des hommes, et connut qu'il se fût rendu coupable d'un très-grand crime s'il eût rougi de faire une profession publique des mystères sa-

crés, dans lesquels votre Verbe s'est humilié, lui qui n'avait pas rougi de révérer publiquement les mystères abominables et sacriléges des démons superbes, auxquels il avait ajouté foi, en se rendant leur superbe imitateur. Ainsi ayant une sainte honte de trahir la vérité, il perdit cette malheureuse honte qu'il avait d'abandonner le mensonge : *Depuduit vanitati et erubuit veritati;* et tout d'un coup, lorsque Simplicien y pensait le moins, il lui dit : Allons à l'église, car je veux être Chrétien. Simplicien transporté de joie l'y accompagna à l'heure même, et aussitôt qu'il eut été instruit dans les principes de notre religion, il donna son nom pour être écrit avec ceux qui devaient être régénérés en Jésus-Christ par les eaux sacrées du baptême. Rome fut remplie d'étonnement et l'Eglise de réjouissance : *Mirante Roma, gaudente Ecclesia.* Les superbes entraient en fureur, ils frémissaient de rage et ils séchaient de dépit ; mais votre serviteur, mon Dieu, mettait toute son espérance en vous, et ne considérait plus ni les vanités ni les folies trompeuses du siècle.

Lorsque l'heure fut venue de faire la profession de foi, que ceux qui doivent être baptisés ont coutume de faire à Rome en certains termes précis, qu'ils apprennent par cœur et qu'ils prononcent d'un lieu éminent en présence de tous les fidèles, les prêtres proposèrent à Victorin de faire cette action en particulier, ainsi que c'était la coutume de le proposer à ceux que l'on jugeait pouvoir être touchés de crainte par une pudeur et une timidité naturelle. Mais Victorin aima mieux faire cette action en public qu'en secret, et certes avec grande raison. Car s'il n'avait pas craint d'enseigner publiquement l'éloquence dont il ne pouvait tirer aucun bien véritable pour son âme, ni d'avoir une troupe de païens et d'insensés pour témoins de ses discours et de ses paroles, à combien plus forte raison devait-il faire une profession publique de la religion salutaire qu'il embrassait, et ne pas craindre vos humbles enfants lorsqu'il prononcerait votre parole dans votre Eglise?

Lors donc qu'il fut monté au pupitre pour faire sa profession de foi, tous ceux qui le connaissaient commencèrent à le nommer avec un bruit confus de réjouissance (et y avait-il là quelqu'un qui ne le connût?) : on entendit ce mot de Victorin sortir avec joie comme une voix sourde de la bouche des assistants : *Victorinus, Victorinus.* L'extrême contentement de le voir excita ce soudain murmure, et le désir de l'entendre parler le fit cesser aussitôt. Il récita le symbole avec une assurance merveilleuse. Tous les fidèles qui étaient présents eussent voulu comme l'enlever pour le mettre dans le fond de leur cœur, et ils l'enlevaient en effet, en l'aimant et en se réjouissant de la grâce si particulière que Dieu lui faisait. Leur joie et leur amour étaient comme les deux mains avec lesquelles ils l'embrassaient et l'emportaient en quelque sorte dans eux-mêmes par une douce et une sainte violence.

Telle fut la joie que le retour de cette brebis égarée donna au bon Pasteur et à toute l'Eglise. Saint Augustin, dont nous avons transcrit les paroles, s'étend en cet endroit à trouver les raisons d'une telle joie, qui ne doit point donner de jalousie aux brebis fidèles, mais qu'il serait trop long de rapporter ici.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Quoique les deux paraboles d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle d'un pasteur qui cherche une brebis égarée, et celle d'une mère de famille qui cherche une drachme perdue, ne soient les symboles que d'une seule et même chose, savoir du zèle de Jésus-Christ pour le salut de nos âmes, cependant, à les considérer de près, il semble que la première regarde particulièrement les hommes, et la seconde les femmes, l'un et l'autre sexe s'étant également perdu, étant également cher au bon Pasteur, et n'ayant pas moins besoin des remèdes du médecin ; *utrumque enim sexum Dominus curaturus advenerat*, dit saint Ambroise. C'est ainsi qu'au cinquième dimanche d'après l'Epiphanie, l'Evangile nous propose d'abord la parabole du grain de sénevé, ce qui concerne la culture de la terre, et par conséquent l'emploi des hommes, et ensuite celle du levain, ce qui regarde le soin de la famille, et par conséquent l'emploi des femmes. Il est vrai, continue saint Ambroise (l. IV *in Luc.*, c. 4), que le Sauveur commença par la délivrance de celui qui le premier avait été formé, l'ordre naturel l'exigeant ainsi : *Sed prior sanari debuit qui prior creatus est.* Mais ensuite il ne négligea pas de travailler à la guérison de celle qui paraissait s'être laissée aller au péché, plutôt par légèreté que par malice : *Nec prætermitti illa quæ mobilitate magis animi quam pravitate peccaverat.* C'est ce que ce saint docteur observe à l'occasion d'un homme que Jésus-Christ délivre du démon, et d'une femme qu'il guérit ensuite de la fièvre, au rapport de saint Luc ; conduite qu'il est encore aisé de voir dans l'évangile d'aujourd'hui : car d'abord c'est un pasteur qui va chercher sa brebis égarée ; en second lieu, c'est une femme qui cherche une drachme perdue. Tel est le double caractère de ces deux paraboles : l'office de pasteur regarde les hommes, le soin et la dépense domestique regarde les femmes. Nous avons vu le succès d'un bon pasteur dans la brebis recouvrée, voyons celui d'une mère de famille dans la drachme recouvrée, et reconnaissons dans les deux exemples du Sauveur la charité envers tous.

1° Comme celui qui veut conserver un trésor le serre avec soin, et que celui qui ne le serre pas le perdra infailliblement : ainsi la fille sage et prudente, qui veut conserver sa pureté, mille fois plus précieuse que l'or : *Omnis ponderatio non est digna animæ continentis* (*Eccli.*, XXVI, 20), doit aimer la solitude, et rarement paraître au dehors. Elle doit réprimer ce désir qui lui est si naturel de voir et d'être vue, d'être

considérée, aimée, estimée, louée, honorée. Père de famille, dit le Sage, avez-vous des filles, conservez leur pudeur par la retraite : *Filiæ tibi sunt? serva corpus illarum* (*Eccli.*, VII, 26). Et vous, ô vierges chrétiennes, dit saint Ambroise, apprenez à ne point courir de maison en maison : *Discite, virgines, non circumcursare per alienas ædes;* apprenez à ne vous point arrêter dans des lieux publics : *Non demorari in plateis*, et à n'être jamais mêlées dans aucune intrigue : *Non aliquos in publico miscere sermones.* Voyez dans l'exemple de Marie trouvée seule par l'ange, l'obligation que vous avez d'être assidues à la maison, et de ne vous montrer que comme en passant au monde : *Maria in domo sera, festina in publico.* Car, selon la maxime de saint Grégoire, celui qui porte à découvert son argent dans un grand chemin est censé vouloir bien qu'on le vole : *Deprædari ergo desiderat, qui publice thesaurum in via portat.* Dina, pour être sortie par curiosité hors de la tente de Jacob son père, afin de voir et d'être vue, perdit la précieuse drachme de son intégrité : *Egressa est autem Dina filia Liæ ut videret* (*Gen.*, XXXIV, 1). L'Ecriture, entre les caractères de la femme lascive, dit qu'elle ne peut demeurer en place, ni se contenir dans la maison : *Quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis* (*Prov.*, VII, 11) ; qu'elle est tantôt devant la porte, tantôt dans les rues, et puis dans les places publiques, et enfin dans des lieux écartés où d'ordinaire se trouvent les voleurs : *Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.* Et voilà comme quoi l'Eglise, cette mère de famille, perd la drachme spirituelle, qui s'écarte de la compagnie des neuf autres : *Quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam.*

2° Ce n'est pas seulement en se répandant au dehors que les personnes du sexe se perdent; la maison paternelle leur est souvent un écueil dangereux; aussi voyons-nous que c'est non au dehors, mais au dedans de la maison qu'on cherche la drachme perdue : *Everrit domum;* car n'est-ce pas souvent dans la maison paternelle, et sous le gouvernement d'une mère mondaine, qu'une fille naturellement légère et volage, suce avec le lait le goût des vanités, des sensualités, du jeu, du luxe des habits, de la danse, du bal, de la symphonie, des lectures profanes et dangereuses, et qu'elle s'engage dans les intrigues les plus funestes ; qu'elle devient l'objet des désirs les plus criminels ; qu'elle excite les passions les plus honteuses, et qu'elle allume les flammes les plus détestables; ainsi que, entre plusieurs exemples, celui de Thamar et d'Amnon, qui déshonorèrent la famille du saint roi David, le fait assez voir.

3° En voici un autre caractère : c'est que le flambeau de la raison et de la foi s'éteint malheureusement bientôt en une fille mondaine. Saint Jérôme observe que comme quand le voile du temple se déchira du haut en bas à la mort du Sauveur, ce fut un signe que toute la religion judaïque allait se détruire; ainsi quand une vierge perd une fois le voile de la pudeur, c'est un présage assuré de la ruine prochaine de toute piété dans son cœur. D'où vient qu'il est ici écrit que pour recouvrer une semblable drachme, il faut allumer la lampe : *Accendit lucernam.* Depuis que la première femme, trop curieuse, voulut immodérément étendre sa main à l'arbre de la science du bien et du mal, depuis qu'elle prêta l'oreille à l'esprit de mensonge, et qu'elle se laissa séduire à la doctrine d'un si mauvais maître, qu'elle le crut préférablement à la vérité que Dieu lui avait annoncée, elle et toutes ses descendantes sont devenues ignorantes et susceptibles de toutes sortes d'erreurs; le déréglement de leur cœur éteint bientôt en elles les faibles lumières de leur esprit, et elles en viennent en un moment à ne rien croire et à ne rien voir de la turpitude de leur vie, ni de la perte de leur honneur, ni du mépris qu'on fait de leurs personnes, quelqu'illustres qu'elles soient selon le monde. La femme lascive, dit le Sage, ne sera pas moins méprisée que le fumier et l'excrément que l'on foule aux pieds dans la rue : *Omnis mulier quæ est fornicaria quasi stercus in via conculcabitur* (*Eccli.*, IX, 10). Elle ne comprend ni l'abîme de malheurs, dans lequel elle se précipite en ce monde, ni l'atrocité des tourments qui l'attendent en l'autre, où l'on proportionnera ses peines à ses délices : *Quantum in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum* (*Apoc.*, XVIII, 7). Toutes ces choses sont cachées à ses yeux, il faut rallumer dans son âme le flambeau de la foi, qui s'y est éteint: *Accendit lucernam.*

4° Cela ne suffit pas, il faut de plus prendre le balai et nettoyer la maison : *Everrit domum;* il faut mettre dehors cette pernicieuse domestique qui sert d'instrument secret à vos déréglements et à je ne sais combien de commerces mauvais; il faut congédier ces compagnies mondaines, ces joueurs, ces visites, ces nouvellistes, ces railleurs de la dévotion, ces impies, ces immodestes, ces libertins; il faut ôter ces tableaux honteux et ces livres impurs; il faut bannir cette malheureuse paresse, cette oisiveté, ces pertes de temps, ces vaines parures et mille ordures semblables, qui souillent le sanctuaire de votre cœur : *Everrit domum;* sinon, et si vous vous épargnez, la vengeance divine comme une mère charitable, mais vigilante et sévère, emploiera les verges de la correction, pour vous faire revenir à vous-même; vous perdrez cette santé que vous cultivez tant, cette beauté dont vous êtes si idolâtre, cette réputation qui vous est si chère, ces richesses auxquelles vous êtes si attachée, cette joie à laquelle vous vous livrez avec si peu de retenue; toutes ces choses comme des ordures seront balayées, et vous pêle-mêle avec elles, jusqu'à ce que vous soyez retrouvée : *everrit domum donec inveniat eam.*

Heureuse si vous imitez cette ancienne dame romaine, dont saint Jérôme nous a rapporté l'histoire édifiante avec laquelle nous finirons cette homélie ; et si par votre retour vous causez autant de joie à l'Eglise et aux saintes de votre temps, que cette véritable pénitente en causa à celles qui vivaient au sien.

« C'est de la bienheureuse Fabiole, d'une famille très-ancienne et très-illustre que je parle, dit saint Jérôme, laquelle s'étant laissée aller à des désordres scandaleux, devint ensuite le sujet du monde de la plus grande édification. Quelle joie et quelle consolation n'eut pas l'Eglise de voir cette drachme perdue se tirer si heureusement des ordures du vice, et enrichir cette mère de famille par son retour inespéré? Quel spectacle de voir cette brebis égarée revenir au bercail, se couvrir d'un sac, et dans une posture humiliée faire une confession publique de ses péchés, et à la vue de tout Rome se mettre la veille de Pâques au rang des pénitents, à la porte de l'église de Latran, les cheveux épars, les mains sales, le visage abattu, la tête couverte de cendres, et prosternée contre terre ! A cet aspect si surprenant et si touchant, l'évêque, les prêtres et tout le peuple ne purent s'empêcher de verser des larmes. Quels crimes une douleur si vive et si sensible n'était-elle pas capable d'expier ? Quelles taches, pour opiniâtres qu'elles pussent être, n'eussent pas été effacées par des larmes si amères et si abondantes ? *Quæ peccata fletus iste non purget? qua inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?* Mais comme Fabiole ne rougit point de Jésus-Christ sur la terre, aussi Jésus-Christ ne rougira-t-il point d'elle dans le ciel. Elle découvrit ses plaies à tout le monde, et Rome tout étonnée en vit les cicatrices sur son corps : *Aperuit cunctis vulnus suum, et decolorem in corpore cicatricem flens Roma conspexit.* On la vit avec des habits déchirés et la tête nue garder un profond silence, n'oser entrer dans l'église du Seigneur, et demeurer comme Marie sœur de Moïse, hors du camp. On la vit se défigurer le visage parce qu'il avait paru trop agréable au monde : *Faciem per quam placuerat verberabat.* On la vit enfin avoir en horreur ces pierreries, rejeter ces linges somptueux, détester les parures et les vains ajustements, et se servir d'un nombre infini de remèdes, pour se guérir d'une seule plaie.

« Que ne fit-elle pas ensuite quand elle se vit rétablie dans la communion des fidèles à la face de toute l'Eglise ? elle n'oublia point dans ces jours d'indulgence les ténèbres de ses déréglements. Elle vendit tout son patrimoine, qui était très-considérable, et proportionné à sa qualité, et elle en destina l'argent à soulager les nécessités des pauvres. Elle fut la première qui fonda un hôpital pour y ramasser tous les malades abandonnés, et y soulager des malheureux accablés de faim et de langueur : *Et prima omnium nozochomium instituit, in quo ægrotantes colligeret de plateis, et consumpta languoribus atque inedia miserorum membra foveret.*

« Représenterai-je ici toutes les disgrâces et toutes les infirmités de la vie humaine, dont cette véritable pénitente n'eut point d'horreur, lorsque surmontant les répugnances naturelles, elle se mit à panser des pauvres dont les uns avaient le nez coupé, les yeux arrachés, les pieds à demi-brûlés, les mains livides ; les autres avaient des jambes enflées, des chairs pourries et à demi-rongées, d'où sortait une fourmilière de vers. Combien de fois l'a-t-on vue porter sur ses épaules des malades tout sales et puants? combien de fois a-t-elle nettoyé des plaies remplies de pus et de boue, que d'autres ne pouvaient pas seulement regarder sans horreur ? *Quoties morbo regio et pædore confectos humeris suis ipsa portavit? quoties lavit purulentam vulnerum saniem quam alius aspicere non valebat?* Elle donnait elle-même à manger aux pauvres, elle assistait les moribonds, qu'elle n'abandonnait point jusqu'au dernier soupir : *Præbebat cibos propria manu, et spirans cadaver sorbiciunculis irrigabat;* et elle adoucissait si bien les peines des malheureux, que ceux qui étaient en santé enviaient la condition des malades : *Ut multi pauperum sani languentibus inviderent.*

« Elle ne fut pas moins libérale envers les ecclésiastiques, les solitaires et les vierges. Quel monastère n'a pas ressenti les effets de ses largesses? à quel pauvre nu et à quel malade retenu au lit par de continuelles infirmités, n'a-t-elle pas fourni des vêtements et des médicaments? quelle espèce d'indigence et de misère a échappé à ses soins et à son zèle? Mais Rome mettait des bornes trop étroites à ses aumônes, et sa charité s'y trouvait trop resserrée ; elle allait elle-même au loin, ou envoyait des personnes fidèles et vertueuses répandre ses bienfaits, jusqu'aux bords de la mer de Toscane. Elle fit plus, car elle vint elle-même en Jérusalem, poussée par un effet extraordinaire de religion et de piété ; plusieurs personnes allèrent au-devant d'elle pour la recevoir, et elle voulut bien pendant quelques jours nous honorer de sa présence, et que nous exerçassions le droit d'hospitalité à son égard. Après quoi cette pieuse dame retourna à Rome pour vivre pauvre dans un lieu où elle avait été riche, pour demeurer dans une maison étrangère, après avoir fait de sa maison une demeure aux étrangers : *Ut ibi pauper viveret ubi dives fuerat, manens in alieno, quæ multos prius hospites habuit,* et pour achever de distribuer aux nécessiteux les biens qu'elle avait possédés dans son abondance. Sa conduite parut si exemplaire et si sainte en toutes choses, que les païens mêmes et les infidèles ne purent s'empêcher de lui donner des louanges. Enfin une mort précieuse couronna une telle vie, et tout ce peuple immense qui remplit la ville de Rome accourut à ses funérailles. Voilà, heureuse Fabiole, le présent que vous fait un vieillard, qui par ce petit ouvrage a voulu rendre les

derniers devoirs à votre mémoire, vous dont le charitable Samaritain a guéri les plaies, vous que le bon Pasteur a rapporté sur ses épaules, vous que l'Eglise, comme une mère de famille, pleine de joie a recouvré ainsi qu'une drachme perdue ; vous enfin en qui, après une abondance de péchés, a surabondé la grâce et à qui beaucoup de dettes ont été remises, parce vous avez beaucoup aimé. » Tel est l'éloge, ou plutôt le chant d'allégresse de saint Jérôme pour le recouvrement de cette drachme perdue. *Quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat? et cum invenerit, convocat amicas vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam, quam perdideram; ita, dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.*

HOMÉLIE XXVI.

POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le lépreux et le paralytique

Texte du saint Evangile selon saint Mathieu

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit : et voilà qu'un lépreux venant à lui l'adorait, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir; et Jésus étendant la main le toucha, lui disant : Je le veux, soyez guéri; et aussitôt sa lèpre fut guérie, et Jésus lui dit : Tâchez de ne dire cela à personne, mais allez vous montrer aux prêtres, et présentez l'offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage. Or, étant entré dans Capharnaüm, un centurion vint le trouver, le priant et lui disant : Seigneur, j'ai un serviteur, gisant dans ma maison, affligé de paralysie, et qui souffre beaucoup. Et Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Mais le centurion répondit : Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri; car moi, qui ne suis qu'un homme, soumis à la puissance d'autrui, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez, et il va; et a l'autre : Venez, et il vient; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous dis que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël; or, je vous déclare que plusieurs viendront d'orient et d'occident, et s'assiéront avec Abraham, Isaac, et Jacob, dans le royaume des cieux, et que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Et Jésus dit au centurion ; Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru, et son serviteur fut guéri à la même heure. (*Matth.*, VIII, 1-13).

Le même texte selon saint Luc.

Or, après que Jésus eut achevé tout ce discours au peuple qui l'écoutait, il entra dans Capharnaüm, et il y avait là un centurion lequel avait un serviteur qui lui était cher, malade, et même près de mourir. Le centurion, entendant parler de Jésus, lui envoya les plus anciens d'entre les Juifs, le priant de venir et de guérir son serviteur. Ceux-ci étant venus à Jésus le prièrent instamment, lui disant : Cet officier est digne que vous lui accordiez cette grâce; car il aime notre nation, et il nous a même bâti une synagogue; Jésus donc s'en allait avec eux, et comme il n'était plus guère loin de la maison, le centurion lui envoya ses amis, disant : Seigneur, ne vous donnez point cette peine; car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, c'est pourquoi je ne me suis pas cru digne de vous venir trouver, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri; car quoique je sois un homme soumis à la puissance d'autrui, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à celui-ci : Allez, et il va; et à l'autre : Venez, et il vient; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ce discours, l'admira, et se retournant vers la troupe de ceux qui le suivaient, il dit : En vérité, je vous dis que je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. Et ceux qui avaient été envoyés par le centurion, retournés à la maison, trouvèrent le serviteur qui avait été malade parfaitement guéri. (*Luc.*, VII, 1-10.)

1° Il est certain qu'une des principales clefs pour entendre l'Ecriture, et qui sert le plus à nous introduire dans l'intelligence de ses sacrées obscurités, est de savoir la distinction du peuple juif et du peuple gentil, laquelle nous y est très-souvent insinuée, et qui renferme le sort de tout le genre humain, comme divisé en deux classes ; ce grand partage parut se faire, dès la naissance du monde, en la personne des deux enfants d'Adam, les premiers chefs dans l'ordre des temps de ces deux différents peuples, qui dès lors commencèrent à se séparer : Caïn, l'aîné, fut la figure des Juifs, qui menèrent Jésus-Christ comme un autre Abel hors de la ville de Jérusalem, qui trempèrent leurs mains sacriléges dans son sang, et qui par là devenus fugitifs par toute la terre de devant la face du Seigneur, ainsi que leur père, tremblent à la vue de celui qu'ils ont attaché à une croix, et portent partout le signe de la circoncision, que Dieu leur laisse pour les distinguer des autres nations de la terre, afin qu'ils ne soient pas exterminés ni confondus avec ces autres anciens peuples qu'on ne connaît plus que par l'histoire. Abel le puîné, avec sa religieuse postérité, fut la figure de Jésus-Christ, et en lui de l'Eglise des nations, et du peuple fidèle, sujet aux insultes et aux persécutions de son injuste frère.

2° Cette distinction se renouvelle sous Noé, dont un des enfants attira la malédiction, tandis que l'autre en fut béni, nouvelle figure de Jésus-Christ qui, comme le vrai Noé, enivré d'amour pour l'Eglise, cette vigne mystique qu'il a plantée et arrosée de son sang, s'est endormi dans le tabernacle de

sa chair mortelle, et a découvert la honte de notre mortalité, tandis que le Juif, cet enfant impie et incrédule, qui s'est moqué de son père assoupi sur la croix, parce qu'il n'a vu en lui que l'ignominie de l'humanité, sera maudit par ce père éveillé du tombeau, et le gentil fidèle et respectueux mis en sa place, *et bene in duobus populis maximo et minimo duo populi significati*, dit saint Augustin (*Lib.* XII, *contra Faust.*, c. 22).

3° Ce même esprit paraît sans cesse dans la vie des patriarches : sous Abraham en la personne de Jacob et d'Esaü, où l'on voit deux peuples sortir d'un même sein, et dont le plus jeune, c'est-à-dire le gentil, appelé le dernier à la lumière de la foi, l'emporte par-dessus son aîné : *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori* (*Genes.*, XXV, 22); sous Jacob, qui préféra le jeune fils de Joseph à l'aîné, c'est-à-dire le Chrétien au Juif : *Frater ejus minor major erit* (*Genes.*, XLVIII, 19) ; sous Moïse qui, sur la montagne, appuyant ses deux bras sur Aaron et Hur, devint l'image du Sauveur crucifié, dont la loi devait être portée par le juif et le gentil, et qui, ayant envoyé des hommes reconnaître la terre promise, en vit revenir deux, qui rapportèrent sur un levier la branche d'un cep de vigne, d'où pendait une grappe de raisin d'une grandeur extraordinaire, figure des deux peuples qui devaient successivement porter le joug de celui qui serait attaché au bois de la croix, le Juif marchant le premier, et lui tournant le dos ; le gentil le second ayant les yeux sur lui.

Enfin le Nouveau Testament nous représente continuellement la même chose. Tantôt c'est un père qui envoie ses deux enfants travailler à sa vigne : l'un dit qu'il y va de bon cœur, puis il se rebute et n'y va pas, c'est le Juif; l'autre refuse d'y aller, puis, touché de regret, il y va, c'est le gentil. Tantôt c'est un père qui a deux enfants dont le plus jeune prodigue son patrimoine, et tombe dans la misère, mais qui rentre ensuite en lui-même, et qui vient demander miséricorde à son père, c'est le gentil; l'aîné, plein d'indignation et de jalousie, de la bonne réception qu'on fait à son frère, ne veut pas rentrer dans la maison paternelle, c'est le Juif.

Nous voyons un crayon de cette même vérité dans l'évangile d'aujourd'hui : le Sauveur descendant de la montagne, où il avait prêché une doctrine qui devait être commune au Juif et au gentil, parce qu'elle perfectionne la loi et fonde l'Evangile, trouve deux malades qu'il guérit l'un après l'autre : 1° un lépreux; 2° un paralytique : le premier représente le peuple juif, le second le peuple gentil ; la foi du premier est grande, mais la foi du second la surpasse, ainsi qu'il est aisé de voir par les réflexions suivantes.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il n'y a aucun doute que le lépreux dont il est parlé dans l'évangile d'aujourd'hui ne fût Juif de nation et de religion, et que le paralytique ne fût gentil ou infidèle, en voici les raisons :

1° Le Sauveur, après avoir purifié le lépreux de sa lèpre, lui ordonna d'aller trouver les prêtres pour offrir par eux une hostie en actions de grâces de sa guérison, et accomplir le reste des cérémonies prescrites par la loi de Moïse en semblable cas : *Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua munus quod præcepit Moyses ;* discours qui ne pouvait s'adresser qu'à un Israélite. Au contraire le paralytique était un domestique d'un officier romain : *servus centurionis*, et par conséquent gentil, comme le remarque saint Augustin (*De verb. Dom.*) : *Erat iste de Gentibus ;* joint que Jésus-Christ disant de lui qu'il n'avait pas trouvé tant de foi en Israël : *Non inveni tantam fidem in Israël*, montra visiblement qu'il n'était pas Juif. Le Sauveur exige du Juif des sacrifices d'animaux, et du gentil la seule foi ou le sacrifice de sa raison : *Vade, et sicut credidisti fiat tibi.*

2° La nature du mal de l'un et de l'autre nous découvre cette vérité. La lèpre était de tous les temps si commune parmi les Juifs, qu'il semble qu'elle leur fût propre ; à peine en voit-on les autres peuples infectés ; d'ailleurs c'était un vice de la chair, comme l'appelle saint Augustin : *vitium carnis*, figure des inclinations charnelles du Juif, tout sensuel, qui ne respirait qu'après une terre distillant le lait et le miel, des troupeaux abondants et gras, des héritages, des possessions, des maisons, des femmes et des enfants, une famille nombreuse, une longue vie ; tel était le caractère du Juif, et la lèpre spirituelle qui le corrompait, dont la lèpre corporelle était tout ensemble l'image et la punition. La paralysie était la maladie du gentil, privé des influences de son chef, c'est-à-dire du Seigneur, dont il n'était plus un membre, et duquel il n'était plus animé, ni remué, ni dirigé; étendu dans un lit d'infirmités, sans aucun sentiment de piété, sans aucun mouvement pour les bonnes œuvres ; glacé, immobile, impotent pour le bien et pour le salut : *Jacet in domo paralyticus ;* n'ayant plus que quelques faibles restes d'une vie languissante, quelques idées de vertu en général, quelques raisonnements imparfaits, quelques connaissances confuses de la divinité, et par-dessus tout cela, souffrant des peines extrêmes, mais des peines infructueuses, puisqu'elles n'étaient pas unies à celles de Jésus-Christ, d'où tout mérite découle ; des chagrins et des remords de conscience, purs châtiments et tristes effets du péché ; en un mot, qui ne lui servaient de rien pour l'expiation de ses péchés, pour la sanctification de son âme, pour sa réconciliation avec Dieu : *Et male torquetur.*

3° Le lieu même où ils sont nous donne l'idée de leur différent état. Le Juif est au bas de la montagne, il ne s'élève à rien d'excellent, il ne s'efforce point de parvenir à ce sommet mystérieux de la doctrine que le Sauveur y prêche : *Non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia*, dit saint

Ambroise; il n'y a que les âmes sublimes qui montent là-haut : *Omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt*, continue le même Père. La loi judaïque ne conduisait à rien de parfait, selon saint Paul : *Nihil enim ad perfectum adduxit lex* (*Hebr.*, VII, 19). Le Juif est au pied de la montagne, il marche dans une voie aplanie, douce, commode, semblable aux animaux des champs, *pecora campi*. Il ne fait aucune violence à ses inclinations animales et charnelles, il se tient dans la campagne, il est tout appliqué à la culture de la terre, et à en recueillir les fruits; il est tout terrestre et tout appesanti, *primus homo de terra terrenus*. Telle est l'interprétation de saint Augustin sur cet endroit du psaume VIII : *Pecora enim campi congruentissime accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes; ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt; campus est enim etiam lata via quæ ducit ad interitum, et in campo Abel occiditur*. Le gentil est dans une ville, dans une Babylone, qui, du haut faîte de son orgueil, devait être abîmée dans le centre des enfers : *Et tu, Capharnaum, nunquid usque in cœlum exaltaberis? usque in infernum descendes*. Là le grand commerce du monde, le jeu, les divertissements profanes, l'intempérance, le luxe, l'impiété, l'oubli de Dieu, l'amour de la créature, l'attachement au siècle présent : *Amor mundi usque ad contemptum Dei*, dit saint Augustin. Tel était le lieu où vivait le gentil, tels étaient les grands symptômes de la maladie qui l'agitait.

4° Le lépreux voit Jésus-Christ et vient à lui : *Videns Jesum venit ad eum*. Deux circonstances qui caractérisent le Juif, et qui le distinguent du gentil, qui entend parler de Jésus-Christ, mais qui ne le voit pas; qui envoie à Jésus-Christ, mais qui n'y vient pas : *Qui cum audisset de Jesu, misit ad eum*. Il était promis au Juif qu'il verrait celui qui l'instruirait des vérités célestes : *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum* (*Isa.*, XXX, 20). Il était prédit du gentil qu'il le verrait à son tour, mais non pas sitôt : *Videbo eum, sed non modo;* qu'il jetterait les yeux sur lui, mais de loin : *Intuebor illum, sed non prope* (*Num.*, XXIV, 17). Le nom d'Israël que portait le Juif était un titre qui le mettait par avance en possession de cet avantage, car il veut dire, celui qui voit Dieu : *Israel, id est videns Deum*. Il le voyait dans les promesses, dans les figures, dans les sacrifices, dans les sacrements, dans les Ecritures, dans toute la loi. Les gentils désiraient de le voir : c'est pourquoi le dimanche des Rameaux, ils s'adressèrent à saint Philippe, apôtre, et le prièrent de leur montrer Jésus-Christ, parce que, disaient-ils, ils voulaient le voir : *Quidam gentiles accesserunt ad Philippum, et rogabant eum dicentes: Domine, volumus Jesum videre*, paroles qui marquaient le désir pressant qu'ils avaient de le connaître, lorsque les Juifs voulaient cesser de le voir, et l'ardent amour qu'ils auraient un jour pour lui, lorsque les Juifs cesseraient de l'aimer: et que ce jour qui devait être le leur s'approchait et était attendu d'eux avec impatience. Vérité figurée anciennement lorsque Moïse, descendant de la montagne tout brillant de gloire, pour ne pas éblouir les Juifs qui le regardaient, se couvrit le visage d'un voile, désignant par là le voile d'incrédulité qui devait un jour aveugler les Juifs, et leur faire perdre le nom d'Israélites, lorsqu'ils refuseraient de voir Jésus-Christ en face, après l'avoir vu voilé dans leurs cérémonies anciennes; mais les choses devaient changer, le Seigneur, connu autrefois dans la seule Judée : *Notus in Judæa Deus*, sera enfin connu dans toute la gentilité : *Lumen ad revelationem gentium*. Ainsi, le lépreux voit Jésus-Christ et vient à lui, éclairé de la lumière de la foi, pour lui demander d'être purifié : *Accedentem ad Deum oportet credere;* car c'est ainsi que les évangélistes s'expriment : *Et ecce leprosus veniens et videns Jesum*. Le paralytique au contraire, privé de la lumière de la foi, détenu au lit de son infirmité, ne pouvant venir à Jésus-Christ, lui envoie ses amis pour lui demander la santé, *misit ad eum rogans eum ut veniret*.

5° Le lépreux aborde Jésus-Christ sans la médiation de personne : *Et ecce leprosus venit ad eum*. En effet, il était naturel de passer de la loi à l'Evangile, de la figure à la vérité, de la promesse au don, de la foi des biens futurs à la possession des biens présents : *Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem* (*Rom.*, I, 17), dit l'Apôtre. Le paralytique s'adresse aux Juifs pour lui servir d'intercesseurs auprès de Jésus-Christ : *misit ad eum seniores Judæorum rogans eum ut veniret*, parce que c'es de la religion judaïque que devait sortir le salut, *quia salus ex Judæis est;* d'où il s'ensuit que le Juif devait avoir la place d'honneur préférablement au gentil, selon la doctrine de l'Apôtre : *Gloria, honor et pax Judæo primum, et Græco* (*Rom.*, II, 10). De cette sorte, Jésus-Christ, dit saint Augustin (hom. 6 *De verb. Dom.*), ayant guéri le lépreux, et allant ensuite guérir le paralytique, fait admirablement voir la grâce, qui des Juifs devait passer aux gentils : *Christus a Judæo leproso sanato, transeundo ad paralyticum ethnicum sanandum, pulchre adumbrat gratiam e Judæis velut e leprosis, ad gentes paralysi decumbentes, et morti proximos, cumulatiore fructu fore transferendam*.

6° Jésus-Christ toucha le lépreux, montrant par là qu'il était conjoint selon la chair avec le Juif, qu'il était issu d'Abraham et de David, ayant les mêmes pères, étant de la même famille selon la chair, dit l'apôtre saint Paul : *De filio suo qui factus est et ex semine David secundum carnem* (*Rom.*, I, 3), *quorum patres ex quibus Christus secundum carnem* (*Rom.*, IX, 5); ainsi il guérit le Juif en la personne du lépreux, en le touchant : *Extendens manum tetigit eum dicens : Volo, mundare;* et il guérit le gentil en la personne du paralytique, en lui parlant : *dic tantum verbo, et sanabitur puer meus;* ce qui visiblement nous regarde,

selon qu'écrit l'apôtre saint Jacques, que le Seigneur nous a volontairement engendrés par la parole de vérité, afin que nous soyons quelque commencement de sa créature : *Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus* (*Jacob.*, I, 18).

7° Ce mystère enfin est répandu sous différentes paraboles dans l'Evangile, où nous voyons Notre-Seigneur disant, tantôt qu'il n'était envoyé qu'aux brebis égarées d'Israël, tantôt qu'il fallait premièrement laisser rassasier les enfants avant que de donner le pain aux chiens; tantôt défendant à ses apôtres d'aller annoncer l'Evangile aux gentils, avant de l'avoir prêché aux Juifs; par-dessus tout cela l'Eglise, ayant adopté les humbles paroles et les religieux sentiments du centurion dans l'administration et la réception solennelle du plus auguste des sacrements, ou plutôt de Jésus-Christ même, fait assez voir qu'il fut par avance l'organe et la figure de l'Eglise comme le lépreux l'était de la Synagogue; et de là vient que ayant eu assez de foi pour croire que le Sauveur opérerait un miracle par sa seule parole, ce qu'il n'avait point encore fait à la prière d'aucun Juif, *quod nusquam ante fecerat*, dit saint Chrysostome, il mérita d'être préféré au Juif : *Generi Judæorum illum præposuit.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que si la dignité du Juif le rendait illustre devant les hommes, sa piété ne le rendait pas moins recommandable devant le Seigneur. Nous le voyons dans le lépreux d'aujourd'hui, qui semble avoir réuni en sa personne avec la foi de ses pères leur souverain respect envers Dieu. Admirons 1° son humilité qui parut dans son profond abaissement devant le Sauveur; dès qu'il le vit, il fléchit le genou : *Videns eum genuflexit;* il se prosterna devant lui la face contre terre : *Et procidens in faciem;* il l'adora : *adorabat eum;* et il le pria dans cette posture humiliée : *deprecans eum.* Telle est la pensée de saint Ambroise sur ce même endroit : *Ille in faciem procidit, quod humilitatis est;* rien n'étant plus capable de couvrir de honte et de confusion que cette maladie ignominieuse, souvent le triste effet et l'infâme punition de la luxure, comme elle en était toujours la figure, ainsi que des taches criminelles de diverses sortes de péchés qui défigurent une âme impure, ajoute saint Ambroise : *Ille in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de vitæ suæ maculis erubescat.* Mais, pour ne point parler de ce motif humiliant qui pouvait être étranger au lépreux, respectons son profond abaissement dans la prière qui lui est commune avec les plus saints patriarches; ainsi, Abraham plein de reconnaissance tomba la face contre terre devant le Seigneur : *Cecidit Abraham pronus in faciem* (*Gen.*, XVII, 3). Moïse et Aaron, pour arrêter sa colère sur le peuple, se prosternèrent devant lui : *Moyses et Aaron ceciderunt proni in terram, in faciem* (*Num.*, XIV, 5, 22). David, pour obtenir le pardon de son crime, se jeta aussi par terre : *Et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum jacuit super terram* (I *Reg.*, II, 12, 16). Manassès dans les liens ne pouvant courber son corps, fléchissait le genou de son cœur devant la majesté divine pour en obtenir miséricorde : *Incurvatus sum multo vinculo ferreo, ut non possim attollere caput meum, et nunc flecto genu cordis mei* (*Orat. Manas.*). Tobie et son fils pleins d'une sainte frayeur demeurèrent prosternés la face contre terre, pendant trois heures, devant le Seigneur : *Tunc prostrati per horas tres in faciem benedixerunt Deum* (*Tob.*, XII, 22). Tels furent les modèles de religion et d'humilité que notre lépreux parut imiter aujourd'hui. Saint Jacques, ce grand apôtre, parent de Jésus-Christ, selon la chair, premier évêque de Jérusalem et surnommé le *juste* par excellence, allait sans cesse au temple, et là, prosterné devant Dieu, il priait pour les péchés du peuple, et il demeurait si longtemps en cette posture que ses genoux s'endurcirent comme la peau d'un chameau : *Cui etiam assiduitas orandi ita callum genibus abduxerat, ut duritie cameli pellem imitaretur, assidue Deum venerans, pro salute populi humi prostratus.*

Saint Grégoire rapporte que sa bienheureuse tante Tharsile étant décédée après avoir passé sa vie dans les exercices de piété, comme on voulut après sa mort, selon l'usage ordinaire, laver son corps, on trouva à ses coudes et à ses genoux un calus ou une dureté semblable à celle de la peau d'un chameau, qu'elle avait contractée par son assiduité à se prosterner devant Dieu dans la prière; son corps mort rendant un témoignage authentique des religieuses occupations de l'esprit qui l'avait animé : *Cumque corpus ejus ex more mortuum ad lavandum esset nudatum, longo orationis usu in cubitis ejus et genibus, camelorum more inventa est obdurata cutis excrevisse, et quid vivens ejus spiritus semper egisset, caro mortua testabatur.* Ajoutons à cela

2° Sa résignation : il demande la santé, mais il la demande en des termes qui font voir qu'il ne la désire qu'en cas que cela soit conforme à la volonté de Dieu : Seigneur, dit-il, si vous voulez, vous pouvez me guérir : *Si vis;* parce que, comme observe saint Chrysostome (hom. 26 *in Mat.*), il n'est pas toujours expédient à un chacun de se bien porter. *Neque ait : Domine, munda me.* Cet humble malade ne dit pas à Jésus-Christ : Guérissez-moi; *sed ipsi cuncta commisit*, continue saint Chrysostome; il savait sans doute que la santé corporelle n'est pas toujours utile au salut : *Nec enim expedit omnibus corporalis integritas.* Cette doctrine si opposée à la chair et au sang, si contraire aux amateurs de cette vie et d'eux-mêmes, nous est confirmée par saint Augustin en ces termes : Il est bon, dit ce Père, que vous n'ayez point d'inquiétude sur votre santé corporelle : *Bonum est ut de salute*

corporis non satagas ; vous pouvez la demander à Dieu, *nisi ut a Deo illam petas;* si le Seigneur juge qu'elle vous sera salutaire, il vous l'accordera : *Si scit tibi prodesse, dabit illam tibi;* s'il ne vous l'accorde pas, assurez-vous qu'elle ne vous serait pas avantageuse : *Si non tibi dederit, non tibi proderit habere illam.* Combien de malades gisant dans leur lit, vivent dans l'innocence, qui commettraient mille maux s'ils étaient en santé, *quam multi ægrotant in lecto innocentes, et si sani fuerint, procedunt ad scelera committenda!*

Que si les exhortations de ce saint sont si consolantes pour les malades, ses exemples ne sont pas moins édifiants : Je suis malade, écrivait-il à un de ses amis, et je suis content; le Seigneur qui le veut ainsi, me donne la force de me conformer à sa volonté : *Secundum spiritum quantum Domino placet, atque vires ipse præbere dignatur, recte sumus;* je me vois obligé de garder le lit ne pouvant ni marcher, ni me tenir debout, ni demeurer assis : *Corpore autem in lecto sum, nec ambulare, nec stare, nec sedere possum;* mais puisque le Seigneur l'ordonne ainsi, je suis bien : *Sed quoniam ita Domino placet, recte sumus.* Je recommande à vos prières, et mes jours et mes nuits : *Commendamus ergo sanctis orationibus tuis, et dies et noctes meas.* La belle chose que de voir unis ensemble les préceptes et les exemples ! Combien ce pieux solitaire était-il rempli de cet esprit! Il était vieux et toujours languissant, ses infirmités étaient continuelles, et par-dessus cela, il ne manquait point chaque année d'être surchargé d'une grande maladie : *Senex quidam cum frequenter infirmaretur corpore, et langueret.* Or, il arriva une fois qu'il s'écoula une année sans qu'il fût attaqué d'aucune maladie extraordinaire : *Contigit ut uno anno nulla eum valetudo mala contingeret.* Ce repos l'affligea sensiblement, il se crut délaissé de Dieu, le voilà dans l'affliction et dans les larmes : Seigneur, disait-il en pleurant, vous m'avez délaissé, vous n'avez pas daigné visiter votre serviteur cette année : *Et propterea flebat et graviter ferebat, dicens : Reliquisti me, Domine, et noluisti me præsenti hoc anno visitare* Tel a été l'esprit des saints de tous les siècles et de tous les lieux, le même esprit qui était en eux leur a inspiré les mêmes sentiments. Mais outre l'humilité, la religion et la résignation du lépreux d'aujourd'hui, considérons encore

3° Sa foi au Sauveur : elle fut grande, il crut que Jésus-Christ pouvait le guérir : Seigneur, disait-il, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me mundare.* Dans cette vue il l'appelle Seigneur. *Domine*, sachant bien qu'il n'avait qu'à commander pour être obéi ; que la maladie était soumise à ses lois aussi bien que la santé; qu'il ne tenait qu'à lui qu'il ne fût en un instant purifié de sa lèpre : *Domine, si vis, potes me mundare*, et par ces paroles, dit saint Chrysostome (hom. 26, *in Matth.*), il reconnut en Jésus-Christ un pouvoir suprême, *eumque conferendæ salutis dominum est confessus.* De plus, il crut que pour le guérir il suffisait que Jésus-Christ le voulût; il ne s'attend point à aucun signe ou cérémonie extérieure, ni même qu'il commandât à la lèpre de s'en aller, comme il avait commandé à la fièvre dont la belle-mère de saint Pierre était affligée de se retirer : *Imperavit febri, et continuo dimisit eam febris* (*Marc.*, I, 31). Il ne lui demanda que de vouloir, attribuant ainsi au Sauveur qu'il voyait, le même pouvoir qui ne convenait qu'au Créateur qu'il ne voyait pas, et duquel il est écrit qu'il a fait tout ce qu'il a voulu: *Omnia quæcunque voluit fecit* (*Psal.* CXIII, 3). Cependant le Seigneur étendit sa main et le toucha : *Et extendens manum tetigit eum;* pour faire voir, 1° qu'il était le vrai ouvrier de l'homme, et que sa main seule était capable de réparer et de perfectionner son propre ouvrage, ainsi que le peintre et le sculpteur qui peuvent achever leurs statues ou leurs peintures, comme il leur plaît, mais d'une manière bien différente. 2° Qu'il était au-dessus de la loi. La loi défendait de toucher à un lépreux, crainte de se souiller. Jésus-Christ touche le lépreux, et, loin de se souiller, il le nettoye : *Amplius fecit quam voluit lex*, dit saint Chrysostome. La loi montre le mal, Jésus-Christ donne le remède. 3° Que la chair qu'il avait prise pour nous avait en elle une vertu vivante, vivifiante, médicinale, par la divinité qui lui était unie, dit saint Cyrille, *ut ostenderet carnem suam ex adjuncta deitate vim habere salutiferam et vivificam*, loin d'être capable de contracter aucune souillure. 4° Qu'il avait un vrai corps naturel et non fantastique, une volonté toute puissante, une autorité souveraine; confondant ainsi par une seule action, trois hérésies, dit saint Ambroise : *Volo ergo dicit propter Photinum; imperat propter Arium; tangit propter Manichæum.* 5° Que pour guérir du péché de la chair ou de la luxure, vraie lèpre spirituelle, figurée par la lèpre corporelle, il fallait un coup de la droite du Très-Haut : *Hæc mutatio dexteræ Excelsi.* 6° Enfin, il voulut bien toucher un homme tout couvert de lèpre, *plenus lepra*, pour nous engager à surmonter l'horreur naturelle que nous avons à voir, à toucher, à panser les plaies, les ulcères et les chairs pourries des pauvres malades, exercice excellent d'une charité parfaite. Car enfin tout ce que Jésus-Christ a fait est pour nous une leçon et un sujet d'imitation. Les miracles mêmes en leur manière ont leur langage, dit saint Augustin : *Habent enim miracula, si intelligantur, linguam suam ; nam quia ipse Christus Verbum Dei est, etiam factum Verbi, verbum nobis est.* De là vient qu'il est écrit dans l'évangile d'aujourd'hui que quand Jésus-Christ descendit de la montagne, les troupes le suivirent : *Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ ;* comme qui dirait : Tandis que le Verbe divin, le Fils éternel du Père, a demeuré dans le trône de sa sublime majesté, tandis qu'il n'a parlé aux hommes que du haut des cieux, qu'il a effrayé le genre humain par les menaces et par les supplices, par les feux et

les flammes, les eaux du déluge et le bruit des tonnerres, peu de personnes ont été touchées d'amour, personne n'a eu de modèle à suivre ; car comment imiter la grandeur de Dieu, sa toute-puissance, son immensité, son éternité et ses incompréhensibles ouvrages ? Pouvions-nous faire des cieux comme lui, créer le monde comme lui, gouverner l'univers, modérer les éléments ? Mais depuis qu'il est descendu à nous, lorsque le Seigneur s'est fait homme, qu'il n'a plus parlé ni par les foudres et les éclairs, ni même par la bouche des prophètes, mais par l'humanité de son Fils, *per humanitatem Filii sui*, pour s'exprimer avec saint Augustin, ou plutôt avec l'Apôtre, le monde s'est rendu et est devenu sensible aux attraits de sa bonté, dit saint Jérôme, quand il a cessé d'être percé des traits de sa justice : *His sagittis totus mundus vulneratus et captus est.* Ne disons donc plus avec les Israélites intimidés : Que le Seigneur ne nous parle pas, mais que Moïse nous parle, et nous écouterons : *Loquere tu nobis, non Dominus, et faciemus;* au contraire, disons avec Samuel : Parlez-nous, Seigneur, parlez-nous vous-même, et nous serons soumis : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Faites-nous sentir la suavité de votre dilection, et nous courrons avec l'épouse des Cantiques après l'odeur de vos parfums ; captivez-nous, mon Dieu, par les douces chaînes de la charité, par les tendres liens des enfants d'Adam, et nous préférerons notre esclavage à notre liberté. Accomplissez en nous cette aimable prophétie : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis*, et nous ne résisterons plus. Tandis que vous avez demeuré dans le sein du Père : *Et Verbum erat apud Deum*, vous étiez la nourriture des anges seuls, un si fort aliment n'était pas proportionné à notre faiblesse, il fallait que cette table devînt plus à la portée des enfants, et qu'on les repût d'un pain plus convenable à leur nature : *Oportebat ut mensa illa lactesceret*, dit saint Augustin ; il fallait, ou que le Verbe divin se fît chair : *Et Verbum caro factum est*, afin de devenir le pain de l'homme, ou que l'homme cessât d'être chair, afin que le Verbe pût devenir son pain. A un si merveilleux changement, que le grand docteur se fasse petit s'il veut profiter aux petits ; qu'il descende du haut faîte de son esprit s'il veut, comme Jésus-Christ descendu de la montagne, être suivi des peuples : *Cum autem descendisset de monte secutæ sunt eum turbæ multæ.* Qu'il imite l'exemple qui lui a été montré sur la montagne : *Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*, et il tirera le monde après lui. N'allez pas dire que ce modèle est trop élevé pour vous ; car si vous ne pouvez pas, ainsi que Jésus-Christ, passer les nuits entières en oraison : *Et erat pernoctans in oratione Dei*, du moins employez quelques heures du jour à ce saint exercice ; si vous ne pouvez pas soutenir de si longues veilles, prenez du moins quelques moments de la nuit pour élever vos mains en haut et pour bénir le Seigneur : *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.* Si vous ne pouvez pas jeûner quarante jours et quarante nuits sans boire ni manger, du moins soyez sobre et abstinent, et rougissez de n'être fidèle qu'aux jeûnes d'obligation ; si vous ne pouvez pas renoncer aux richesses de la terre, du moins n'y attachez pas votre cœur ; si vous ne pouvez pas donner tout votre bien aux pauvres, pour acquérir un trésor au ciel, du moins donnez-leur-en la dîme, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels ; si vous ne pouvez pas rendre la vue corporelle aux aveugles, du moins illuminez et instruisez les ignorants ; si vous ne pouvez pas produire les actes d'une héroïque charité, en donnant votre sang et votre vie pour le prochain, du moins pardonnez les injures, oubliez les offenses qu'on a commises contre vous, priez pour vos ennemis ; enfin, si vous ne pouvez pas imposer vos mains sur les lépreux, et les guérir de leurs souillures, du moins, comme un autre Samaritain, répandez du vin et de l'huile sur leurs plaies, servez-vous de vos mains pour les soulager, et de vos paroles pour les consoler ; donnez-leur de la compassion et des services ; imitez ce pieux solitaire, dont saint Grégoire, dans une de ses homélies, rapporte les vertus en ces termes, et qui vont bien à notre sujet.

« D'autant qu'il me semble, dit ce grand pontife, que pour nous exciter à l'amour de Dieu et du prochain, les exemples nous touchent souvent plus que les paroles, je crois, mes très-chers frères, qu'après les exhortations précédentes, il ne sera pas inutile de vous raconter une histoire merveilleuse qui s'est passée dans une province voisine d'ici. Il y avait un bon religieux, nommé Martyr, dans un monastère de Lycaonie, qui par ses rares vertus était en vénération à tout le monde. Or, il arriva un jour que ce charitable religieux étant sorti de son monastère pour en aller visiter un autre, trouva dans son chemin un pauvre lépreux, tout couvert d'ulcères, qui tâchait de gagner son misérable gîte, lequel était tout près du monastère où Martyr allait lui-même. Mais ce pauvre lépreux paraissait si faible et si las, qu'il ne pouvait presque pas se traîner. Notre solitaire, touché de compassion, résolut de le secourir ; il prit son manteau, il l'étendit sur terre, il coucha dessus ce lépreux, il l'enveloppa le mieux qu'il put, ensuite il le mit sur ses épaules pour le porter au lieu où ce pauvre malheureux prétendait aller, et se mit, ainsi chargé, à marcher le long du chemin. Comme il était presque arrivé à la porte du monastère, le supérieur de cette maison, comme transporté d'un mouvement secret, se mit à crier plusieurs fois de toute sa force : Courez vite courez vite, ouvrez promptement les portes, parce que voilà le frère Martyr qui vient, et qui porte Jésus-Christ sur ses épaules : *Currite, januas monasterii citius aperite, quia frater Martyrius venit Dominum portans.* Mais aussitôt que Martyr fut parvenu à l'entrée

du monastère, celui qu'il croyait être un lépreux incapable de marcher et de se soutenir, descendit de lui-même tout d'un coup de dessus le cou du frère Martyr, et lui apparut dans une forme sous laquelle on a coutume de se figurer en idée notre divin Rédempteur, qui dans ce moment s'éleva devant lui au ciel, lui disant ces douces paroles : « Martyr, vous n'avez pas rougi de « moi sur la terre, je ne rougirai pas de vous « dans le ciel : *Martyri, tu me non erubuisti* « *super terram, ego te non erubescam super* « *cœlos.* » Après cela, Martyr etant entré dans le monastère, le supérieur lui dit : « Martyr, « mon cher frère, qu'est devenu celui que « vous portiez? » à quoi Martyr répondit : « Si « j'avais su quel il était, prosterné à ses pieds, « je ne l'aurais jamais quitté; ce que je puis « dire est que celui que je portais ne me « pesait rien. » De quoi on aurait tort de s'étonner; car comment Martyr eût-il senti le poids de celui qu'il portait, puisque celui qui était porté par Martyr, portait Martyr qui le portait : *Nec mirum quomodo enim pondus sentire poterat, qui portantem portabat?* Exemple de charité envers un lépreux, continue saint Grégoire, qui nous apprend de quel mérite est la compassion qu'on doit avoir des pauvres, et quelle force ont les entrailles de miséricorde pour nous unir à Dieu : *Qua in re pensandum est nobis quantum fraterna compassio valeat, quantum nos omnipotenti Deo misericordiæ viscera conjungant.*

Heureux celui de qui la vie reluit en de telles œuvres de charité! plus heureux qui les cache sous le voile d'une profonde humilité. Le Sauveur nous l'insinue assez dans l'évangile d'aujourd'hui, puisqu'après avoir guéri le lépreux, il lui ordonna de n'en rien dire : *Et dicit ei, et præcepit illi : Vide nemini dixeris;* ajoutant même à son commandement des menaces s'il le divulguait, *et comminatus est ei!* D'où vient, Seigneur, une telle défense? appréhendiez-vous la vaine gloire? non sans doute; mais s'il ne la craignait pas pour lui, il la craignait pour nous; il voulait nous apprendre cette importante vérité, que nous devions avoir encore plus de soin de cacher nos vertus que nos vices, d'empêcher qu'après avoir guéri les malades de la lèpre corporelle, et fait l'office de médecin, nous ne devenions nous-mêmes malades de la lèpre spirituelle ou de la vanité qui corrompt les meilleures actions, dit saint Ambroise (lib. V *in Luc.*) : *Ne lepra transire possit in medicum, unusquisque Dominicæ humilitatis imitator, jactantiam vitet : cur enim præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda;* crainte que la lèpre de Naaman ne passe encore à Giezi : car comme il est quelquefois dangereux à celui qui se confesse de regarder trop fixement les turpitudes qu'il a commises, de même est-il souvent nuisible à l'homme de bien de réfléchir sur les bonnes œuvres qu'il a faites ; de peur que sous prétexte même de remercier Dieu, et de publier les bienfaits qu'il en a reçus, il ne s'attribue avec le pharisien le mérite de les avoir pratiquées, et la gloire de les posséder. Ceci nous est admirablement figuré dans l'Ecriture. Moïse, ce grand ami de Dieu, descendant de la montagne où il avait conversé face à face avec le Seigneur, en revint avec un visage tout rayonnant de lumière et d'éclat : *Ex consortio sermonis Domini.* Mais voyant les enfants d'Israël étonnés de cette splendeur, il se couvrit la tête d'un voile, afin de cacher cette gloire qu'il ne voyait pas lui-même, *posuit velamen super faciem suam.* Que celui donc qui fait des œuvres éclatantes de charité, prenne soin d'en dérober la vue à soi-même et aux autres, afin de ne se laisser point éblouir à la vanité, ni aux louanges de ceux qui pourraient en être éblouis.

TROISIÈME CONSIDÉRATION

Quelque grande que fût la foi du lépreux, celle du centurion le fut encore davantage, puisqu'elle attira l'admiration de Jésus-Christ même, ce que ne fit pas celle du lépreux. Pour bien développer ce merveilleux caractère, il faut commencer par répondre à une difficulté du texte sacré, et qui tout ensemble ne sera pas une médiocre preuve de l'excellence de cette foi.

1° Saint Mathieu raconte que comme Jésus-Christ entrait à Capharnaüm, un centurion alla au-devant de lui, le priant et lui disant : Seigneur, j'ai chez moi un de mes serviteurs paralytique, qui souffre beaucoup, et que Jésus-Christ répondit : J'irai et je le guérirai : *Accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur : et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum.*

Cependant, saint Luc écrit que ce centurion ayant un serviteur malade à la mort, qui lui était cher, et entendant que Jésus-Christ venait à Capharnaüm, il envoya vers lui les principaux Juifs de ce lieu, pour le prier de venir guérir son serviteur ; et que ces Juifs étant allés trouver le Sauveur le conjurèrent instamment d'accorder cette grâce à cet officier, disant qu'il la méritait, qu'il aimait la nation juive, et qu'il leur avait fait bâtir une synagogue. De sorte que le Seigneur allant avec eux, comme il était près de la maison de ce centurion, celui-ci lui envoya de ses amis pour le prier de ne pas aller plus avant, qu'il n'était pas digne de le recevoir sous son toit, et que c'était par cette raison même qu'il ne s'était pas non plus jugé digne d'aller au-devant de lui; mais que sans aller plus avant, il n'avait qu'à dire une parole, et que son serviteur serait guéri; ce qui fut exécuté. *Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te.* Comment accorder cette apparente contradiction? L'un dit que le centurion alla au-devant de Jésus-Christ, l'autre dit qu'il y envoya; cependant cela ne se contredit point, car, ainsi qu'observe saint Augustin (*Conf.*, lib. II, c. 30), dans le langage communément reçu parmi les hommes,

on est censé dire et faire quelque chose quand on la fait, ou qu'on la dit par un ami et un procureur : *Quod ita tenuit consuetudo, ut jam etiam vulgo perventores appellentur, qui potentium quorumlibet tanquam inaccessibiles animos, per convenientium personarum interpositionem ambitionis arte pertingunt.* De cette sorte saint Mathieu a très-véritablement écrit que le centurion alla trouver Jésus-Christ pour en obtenir la guérison de son serviteur, parce qu'il y envoya ses amis pour la lui demander en son nom.

Mais outre ce sens, continue ce Père, on peut entendre ceci d'une autre manière et qui convient extrêmement à notre sujet; le texte sacré renferme ici un sens mystérieux qui n'est pas à négliger : *Verumtamen non negligenter intuenda est etiam sancti evangelistæ altitudo mysticæ locutionis.* Car le Sauveur ayant loué la foi du centurion, jusqu'à dire qu'il n'en avait pas trouvé une si grande dans Israël, et la foi étant ce qui nous fait aller à Dieu, ce qui nous fait prier et obtenir tout de Dieu, et le Seigneur voyant dans le secret du cœur du centurion, ses mouvements intérieurs et ses désirs animés de la foi qui l'approchait de Dieu et qui le faisait recourir à Dieu, le saint évangéliste éclairé de l'Esprit divin a mieux aimé dire que le centurion alla au-devant de Jésus-Christ, et qu'il lui demanda cette guérison par lui-même, que non pas de dire qu'il lui envoya demander par d'autres : *Proinde quia fidem centurionis qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit, ut diceret : Non inveni tantam fidem in Israel, ipsum potius accessisse ad Christum dicere voluit prudens evangelista, quam illos per quos verba sua miserat.* De cette sorte le centurion alla intérieurement au-devant de Jésus-Christ, et ses amis y allèrent extérieurement; ses amis allèrent trouver Jésus-Christ selon le corps; le centurion l'alla trouver selon l'esprit; le centurion demanda avant que d'envoyer demander; sa foi parla pour lui à Jésus-Christ, avant que ses amis parlassent de lui à Jésus-Christ. Ce fut ainsi, continue ce Père, que l'hémorrhoïsse, ne touchant que la frange des habits de Jésus-Christ, le toucha bien plus véritablement que la troupe qui le pressait corporellement : *Sic enim et illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen tetigit Dominum, quam illæ turbæ a quibus premebatur.* Car comme plus elle crut, plus elle toucha; de même plus le centurion crut, plus alla-t-il au-devant de Jésus-Christ : *Ut enim hæc quo magis credidit, eo magis tetigit Dominum, ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum.* L'hémorrhoïsse fidèle touchait Jésus-Christ et ne le pressait pas; la troupe incommode pressait Jésus-Christ et ne le touchait pas. L'hémorrhoïsse touchait Jésus-Christ selon l'esprit et le consolait, la troupe pressait Jésus-Christ selon le corps et l'affligeait. *Turbæ te comprimunt et affligunt.* Les amis du centurion allaient de corps à Jésus-Christ; et le centurion allait d'esprit à Jésus-Christ; les amis du centurion parlaient à Jésus-Christ, et le centurion priait Jésus-Christ; les amis du centurion demandaient à Jésus-Christ, et le centurion obtenait de Jésus-Christ; quelle idée merveilleuse ne donne pas une telle foi !

2° La foi du centurion fut d'autant plus admirable, qu'il était gentil d'origine, étranger des testaments divins, né dans l'idolâtrie et l'infidélité. Cette considération, dit saint Chrysostome, relève sa foi par-dessus celle du Juif lépreux; celui-ci paraît en avoir davantage en ce qu'il ne demande rien qu'un acte de la volonté du Sauveur pour être guéri : *Domine, si vis, potes me mundare;* celui-là demande une parole, qui est quelque chose de plus, quelque chose d'extérieur et de sensible, ce que ne faisait pas le Juif : *Dic tantum verbo et sanabitur puer meus.* Mais la foi des Juifs, accoutumés à tant de miracles continuels, anciens et nouveaux, ces grands prodiges de l'Egypte, ce passage de la mer Rouge et du Jourdain, cette manne descendue du ciel, ce soleil arrêté sous Josué, cette lèpre de Naaman et de divers lépreux guéris, ces morts ressuscités, cette piscine salutaire actuellement existante à Jérusalem, et mille semblables merveilles, soutenaient sensiblement leur foi. Pour ne rien dire de ce Messie si attendu, qui devait opérer tant de choses surprenantes, pourquoi donc s'étonner de ce que le Juif, plein de toutes ces magnifiques idées, ne demandait rien qu'un acte de la volonté de Jésus-Christ, sachant par ses Ecritures qu'on lui lisait sans cesse, que le Seigneur avait fait tout ce qu'il avait voulu au ciel et en la terre : *Omnia quæcunque voluit fecit in cœlo et in terra?* Mais il était incomparablement plus surprenant de voir que le gentil, nullement instruit ni persuadé de toutes ces grandes merveilles, vivant au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, ait d'abord eu une foi si sublime et si héroïque en Jésus-Christ, qu'il ait cru qu'il n'avait qu'à proférer un mot, et qu'un paralytique moribond serait guéri sur-le-champ; sans doute que la foi du Juif ne fut point par ces raisons si admirable que la sienne. *Cur leprosus qui etiam istis majora perfecit, non est laudatus a Christo : non enim dixit : Dic verbo; sed quod multo majus erat : Velis tantummodo, respondeo majus esse alienigenam quam Judæum credidisse; quod ipsum vocabulum centurionis satis indicat, et erat profecto arduum hominem, qui in Judæorum numero non erat, tam magna de Christo cogitasse.*

3° Le centurion était un homme de guerre, profession qui n'est que trop ordinairement sujette à l'impiété, au libertinage, à la dérision des choses saintes, à la profanation des lieux destinés au culte divin, au mépris des personnes consacrées à Dieu. C'est ainsi que Rabsacès blasphémait le Dieu d'Israël, le temple et la sainte cité de Jérusalem. C'est ainsi qu'Holopherne ne connaissait point d'autre Dieu que son roi Nabuchodonosor; qu'Hérode, à la tête de quelques soldats, se moqua du grand Dieu des armées. Mais notre

pieux centurion avait bien d'autres sentiments; il aimait la nation juive, seul peuple alors du vrai Dieu sur la terre; il avait fait construire une synagogue, ou un lieu de prière et d'oraison, aux Juifs. *Quia dignus est ut hoc illi præstes; diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis.* Cependant les Juifs, pacifiques, religieux, attachés à leur loi, ne croyaient pas au Sauveur, tandis qu'un gentil, un officier de guerre y croyait; quoi de plus surprenant?

4° N'est-ce pas encore une chose digne d'admiration de voir la promptitude de sa foi? Il n'avait point suivi le Sauveur dans ses missions; il n'avait point ouï ses prédications; il ne lui avait point vu faire de miracles; il n'attendait point de Messie ni de Sauveur qui lui eût été promis, en sorte qu'il y a lieu de croire que Jésus-Christ lui était inconnu; cependant, aussitôt qu'il entend parler de lui, il croit en lui : *Cum audisset de Jesu, misit ad eum.* Peut-on être plus docile à la grâce du Seigneur? Sans doute que c'était de lui et de ses semblables que le Prophète, parlant en la personne du Sauveur, avait dit : Un peuple que j'ignore me servira, son cœur obéira à ma voix quand elle retentira à ses oreilles : *Populus quem ignoro serviet mihi, auditu auris obediet mihi* (II *Reg.*, XXII, 24). Les Juifs, qui sans cesse étaient avec Jésus-Christ, et qui ne voulaient pas croire en lui, étaient donc bien coupables, et la foi du centurion bien admirable.

5° Ajoutez à cela que la foi du centurion était vive et féconde en bonnes œuvres, tandis que celle des Juifs, semblable à un figuier orné de feuilles et dépourvu de fruits, était languissante et stérile; car, du côté de Dieu, sa religion paraissait en ce qu'il avait édifié un temple ou oratoire aux vrais adorateurs du Seigneur : *Quoniam synagogam ipse ædificavit nobis;* par rapport à lui-même, sa piété était si reconnue, que les Juifs mêmes, tout envieux qu'ils fussent naturellement, le jugeaient digne de recevoir des grâces extraordinaires de Jésus-Christ, et d'en impétrer des miracles : *Rogabant eum sollicite dicentes ei quia dignus est ut hoc illi præstes;* à l'égard du prochain, il remplissait parfaitement tous les devoirs de justice et de charité : il aimait les Juifs, quoiqu'ils fussent d'une nation et d'une religion différente de la sienne, et quoiqu'ils fussent odieux à tout le monde : *Quoniam diligit gentem nostram.* Il gouvernait sagement les soldats qu'il avait sous ses ordres, et il en était fidèlement obéi, tant son autorité était respectée : *Habeo sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit, et alii : Veni, et venit.* Enfin il avait un soin tout particulier de ses domestiques, qui lui rendaient leurs services avec ponctualité. *Et dico servo meo : Fac hoc, et facit;* ce qui parut avec éclat dans le malade d'aujourd'hui, car il n'omit rien pour lui procurer la guérison de cette longue et périlleuse paralysie qui l'avait réduit à l'extrémité, puisque, après avoir épuisé très-vraisemblablement les remèdes naturels, il eut recours au Seigneur, il se servit d'intercesseurs auprès de lui, et le pria par eux de rendre la santé à son serviteur : *Misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret et salvaret servum ejus.* Ces secours extérieurs étaient accompagnés d'un cœur plein de tendresse envers eux, et le texte sacré porte qu'ils lui étaient chers : *Centurionis autem cujusdam servus male habens erat moriturus qui erat illi pretiosus.* C'est ainsi qu'il accomplissait par avance ce que saint Paul devait un jour prescrire aux fidèles : *Si quis suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.* De cette façon notre centurion professait en cela une foi bien plus sublime que celle des Juifs, qui, éclairés depuis si longtemps des vives lumières de l'Ecriture, les perdaient insensiblement et se laissaient peu à peu surpasser par les gentils, sortant encore à peine des ténèbres de l'infidélité : *Non inveni tantam fidem in Israel.*

6° La foi du centurion fut humble; car sachant que Jésus-Christ venait le trouver, il envoya ses amis lui dire : Seigneur, ne prenez point cette peine : *Domine, noli vexari :* je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit : *non enim sum dignus ut sub tectum meum intres;* et cette raison que je ne suis pas digne que vous veniez à moi, a fait que je n'ai pas osé aller à vous : *Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te.* Quelle humilité dans un homme de guerre, élevé en charge et dignité, et qui ne voyait extérieurement en Jésus-Christ qu'un homme destitué de toutes les grandeurs humaines! Ecoutons, s'écrie saint Chrysostome, nous tous qui prétendons recevoir Jésus-Christ, écoutons un centurion, et imitons-le : *Audiamus quicunque volumus Christum suscipere, audiamus, centurionem, et imitemur.* Mais quoi, ô humble centurion, c'est parce que vous ne vous jugez pas digne de recevoir Jésus-Christ, que Jésus-Christ vous juge digne de le recevoir; car protestant que vous ne méritiez ni de recevoir le Seigneur, ni d'en être reçu, vous avez mérité l'un et l'autre, ajoute saint Augustin (Serm. 6 *De verb. Dom.*) : *Dicendo se indignum præstitit dignum.* Vous avez mérité, dis-je, de recevoir Jésus-Christ, non dans des murs ou sous des toits inanimés, mais dans l'étendue spirituelle de votre âme : *Non in cujus parietes, sed in cujus cor intraret.* Plus vous vous êtes abaissé, plus, comme un vase profond, vous êtes devenu capable de recevoir et de contenir la précieuse liqueur de la grâce qui s'arrête dans les vallées, et non sur les hauteurs, plus en êtes-vous devenu rempli : *Quanto humilior, tanto capacior, tanto plenior, colles enim aquam repellunt, valles implentur* (serm. 47, *De temp.*). En effet vous ne refuseriez pas si humblement, ni avec tant de respect et de foi, de recevoir le Seigneur au dehors, si vous n'aviez déjà amoureusement reçu le Seigneur au dedans. *Neque enim hoc diceret cum tanta fide et humilitate, nisi illum quem timebat intrare in domum suam corde gestaret* (*De verb. Dom.*, ut sup.)

C'est ainsi, dit saint Chrysostome (hom. 3,

in Matth.), que saint Paul, publiant qu'il n'était pas digne d'être appelé apôtre, est devenu le premier de tous : *Sic Paulus ait : Non sum dignus vocari apostolus, ideo omnium primus inventus est.* C'est ainsi que saint Jean, reconnaissant qu'il n'était pas digne de délier la courroie des souliers de Jésus-Christ, mérita d'élever sa main qu'il jugeait si peu digne, au-dessus de la tête de ce divin Sauveur : *Sic Joannes non sum idoneus solvere corrigiam ejus, et idcirco manum quam indignam calceamenti esse dicebat, eam Christus ad caput suum sublevavit.* C'est ainsi que saint Pierre disant à Jésus-Christ : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur, est devenu le fondement de l'Eglise : *Sic Petrus ait : Exi a me, Domine, quia homo peccator sum, propterea factus est Ecclesiæ fundamentum.* C'est ainsi que la sainte Vierge ne se qualifiant que la servante du Seigneur, est devenue la mère de Dieu. C'est donc ainsi que le centurion, disant qu'il n'était pas digne que Jésus-Christ entrât sous son toit, en a été fait véritablement digne, et est devenu un homme admirable par sa foi : *Sic centurio dixit : Non sum dignus ut intres sub tectum meum, propterea dignus effectus est, supraque omnes Judæos jure mirabilis*, appelé à cause de cela très-éloquemment, par saint Hilaire, le chef et le prince des gentils qui devaient croire en Jésus-Christ, *princeps gentium crediturarum.* Enfin celui qui se croyait bien éloigné de recevoir chez lui le Roi des cieux, est devenu digne d'être reçu dans le royaume des cieux : *Ita qui se indignum recipiendi Christum arbitrabatur, cœlo dignissimus recipi factus est*, et de s'asseoir à la table des patriarches et des prophètes, tandis que les Juifs à qui ce royaume était destiné, seraient honteusement chassés de la salle du banquet. *Dico autem vobis quod multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum, filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores.* Jésus-Christ entra dans la maison du pharisien, qui l'en avait convié, mais il n'entra pas dans son cœur; mais pour vous, ô humble centurion, Jésus-Christ entra dans votre cœur, parce que vous n'osâtes pas le convier d'entrer dans votre maison. Le pharisien convia Jésus-Christ à sa table, et Jésus-Christ fit voir en vous quel on doit être pour s'asseoir à la sienne : vous confessâtes en vous abaissant devant Jésus-Christ, que vous n'étiez qu'un homme : *Nam et ego homo sum*, indigne par conséquent de recevoir un Dieu chez vous, mais consolez-vous, ce Dieu s'est fait homme afin que vous cessassiez d'être homme, et que vous demeurassiez en Dieu; vous ajoutâtes dans le même esprit que vous étiez soumis à la puissance d'autrui : *Sub potestate constitutus*, avant de dire que d'autres étaient soumis à votre puissance : *Habens sub me milites;* montrant par là que vous préfériez l'obéissance au commandement, et que vous pouviez dire après cela en toute assurance, que vous commandiez à vos inférieurs, puisque vous n'aviez point rougi de dire en premier lieu que vous obéissiez à vos supérieurs : *Et homo sum, inquit, et homo sub potestate agnoscis infirmitatem, confiteris subjectionem, jam et te sub te habere milites profitere securus, non erubuit super se potestatem, dignus qui haberet sub se milites, dedit prius honorem præpositis, ut a subditis reciperet.* Telles sont les paroles de saint Bernard (*De mor. et of. episc.*, c. 3, n. 32) charmé de l'humilité de notre centurion.

7° La foi du centurion était sublime et lumineuse : il vit dans Jésus-Christ quelque chose au-dessus de l'homme; il crut que ce divin Sauveur pouvait faire des miracles, guérir les malades, rappeler les moribonds à la vie, quoiqu'absent et éloigné d'eux, et cela d'une seule parole; il attribua un pouvoir à Jésus-Christ qui ne convient qu'à Dieu seul, dit saint Chrysostome : *Dei, non hominis potestatem ipsi tribuit;* il crut que Jésus-Christ n'avait qu'à commander et qu'il serait obéi; que la fièvre se retirerait, la paralysie, la mort même, en un mot que tout céderait à ses lois. Il n'hésita point comme le père de cet énergumène qui disait à Jésus-Christ : Seigneur, si vous pouvez quelque chose, secourez-nous : *Si quid potes, adjuva nos, misertus nostri* (*Marc*, IX, 21); il ne pressa point le Sauveur de venir sur les lieux, ainsi que fit Jaïr : Venez, afin que ma fille soit sauvée et qu'elle vive : *Veni, ut salva sit et vivat;* il ne le conjura point d'entrer chez lui, comme fit ce prince dont le serviteur se mourait à Capharnaüm : Descendez chez moi, je vous prie, lui disait-il, avant que mon fils expire : *Rogabat eum dicens : Descende priusquam moriatur filius meus;* il ne demanda point la présence corporelle de Jésus-Christ, ainsi que Marthe et Madeleine, et n'en fit point dépendre la guérison de son serviteur, comme elles, lui disant : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne fût pas mort : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus;* il n'exigea point que le Sauveur mît sa main sur le malade pour le guérir, ainsi que le prince de la Synagogue : Venez, lui disait-il, imposez votre main sur la tête de ma fille malade, et elle vivra : *Veni, impone manum tuam super filiam meam, et vivet;* il ne s'empressa point pour toucher la frange de sa robe, afin d'obtenir cette guérison si désirée, comme avait fait l'hémorrhoïsse : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero;* enfin il n'exigea rien de sensible ni d'extérieur, aucune cérémonie, aucun signe, aucune invocation, ainsi qu'autrefois Naaman, qui disait : Je pensais que le prophète viendrait à moi, qu'il imposerait ses mains et qu'il invoquerait le nom de son Dieu sur moi. *Putabam quod egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Dei sui, et tangeret manu sua locum lepræ* (IV *Reg.*, V, 11). Rien de tout cela : notre centurion a une foi bien plus pure et plus éminente; il crut que Jésus-Christ n'avait qu'à proférer un mot, et que la santé, la maladie, la mort même et toute la nature, respecteraient sa voix; qu'il n'avait qu'à dire aux créatures : Venez, ou retirez-vous, et

qu'elles lui obéiraient avec plus de soumission et de promptitude que les soldats et les esclaves n'obéissaient aux ordres d'un centurion; et par conséquent il crut qu'il était le Dieu par qui toutes choses ont été faites: *Habeo sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit, et alii : Veni, et venit, et servo meo : Fac hoc, et facit.* C'est ce qu'observe saint Ambroise en ces termes : *Christum Dominum esse credidit, cui mors ipsa et morbi subjiciebantur ut milites sibi, imo etiam multo magis.* Car si moi, qui ne suis qu'un homme, et un homme soumis à des supérieurs, peux néanmoins commander aux autres, que ne pourrez-vous pas, vous qui êtes Dieu et qui ne dépendez de personne? *Ego enim homo sum sub potestate constitutus, hoc est, tu Deus, ego homo : ego sub potestate, tu vero sub potestate non es ; si ergo ipse qui homo sum, et sub potestate aliena, tot tantaque facile possum efficere; quid est quod facere ipse non possis, qui et Deus es, et sub aliena potestate non es?* Considérez la foi de ce nouveau fidèle : élevé au-dessus des choses présentes, il prévoit les mystères futurs, et non-seulement il croit, mais il publie et prêche par avance clairement ce qui était encore enveloppé dans un obscur avenir; que Jésus-Christ, maître du sort des humains, avait les clefs de la vie et de la mort; qu'il conduisait aux portes de l'enfer, et qu'il en ramenait, ce qu'il accomplit en lui-même, lors de sa mort et de sa résurrection: *Vides fidelem hominem, nam quod futurum erat apertum atque clarum, quod Christus mortis ac vitæ potestatem habeat, quod ad inferni januas deducat atque reducat, ipse multo ante, et animo credidit, et aliis prædicavit.* Mais ce qu'on ne saurait assez admirer, continue toujours ce même Père, c'est qu'au milieu des splendeurs d'une foi si vive et si brillante, il ait conservé une si profonde humilité, que de ne se pas croire digne d'aborder Jésus-Christ, encore moins de le recevoir dans sa maison : *Et tam singulari atque admirabili fide, tanta humilitas resplendebat, ut se indignum putaret*, etc. Après cela faut-il s'étonner s'il obtint plus qu'il ne demandait, c'est-à-dire la santé corporelle pour son serviteur, et la vie éternelle pour lui, puisque le Seigneur, disant que ceux d'orient et d'occident s'assoiront au royaume des cieux, et que les enfants en seraient exclus, désigna visiblement par là les Juifs incrédules et le centurion fidèle : *Verum plura ipsi concessit quam flagitavit : corporis namque sanitatem filio, regnum cœlorum ipsi præbuit*, etc. Pour moi, ajoute encore saint Chrysostome, tout ravi d'admiration, j'estime infiniment plus la foi de ce centurion, que celle de ces quatre hommes qui découvrirent le toit de la maison où Jésus-Christ prêchait, et qui descendirent devant lui un paralytique, afin qu'il le guérît; car le centurion ne fit point transporter, comme eux, son malade au Sauveur, puisqu'il lui envoya dire : Seigneur, pourquoi vous fatiguer? vous n'avez qu'à parler, et quoique vous soyez absent de nous, quoique mon domestique malade soit éloigné de vous, il sera aussitôt guéri. *Itaque multo profecto majorem istius quam eorum qui per tectum emiserunt paralyticum, fidem arbitror, quia enim non dubitabat vel solo Domini verbo jacentem excitari posse, idcirco deportandum non putavit.* Pourquoi donc paraîtrait-on surpris, si le Sauveur, entendant le discours du centurion, témoigna de l'admiration, *quo audito, Jesus miratus est*, et si, se retournant vers les troupes de peuples qui le suivaient, dans lesquelles nous étions compris, il leur dit: En vérité, je vous dis que je n'ai pas trouvé tant de foi en Israël : *Et conversus sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.* Je n'en ai pas tant trouvé, non-seulement dans le peuple juif, mais dans les lévites, les prêtres, les pontifes, les enfants d'Israël, les successeurs des prophètes et des patriarches; c'est pourquoi je vous dis que plusieurs viendront d'orient et d'occident, et s'assoiront avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, et que les enfants du royaume seront chassés dehors dans les ténèbres extérieures; là il y aura des larmes et des grincements de dents. *Dico autem vobis quod multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum, filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium.* Il est vrai que le Seigneur, lors de la création de l'univers et de la formation des astres et des cieux, regarda d'un œil d'approbation ces grands ouvrages de sa sagesse et de son pouvoir; mais il n'est point écrit qu'il les admira : *Nihil est mirabile in conspectu ejus* (*Eccli.*, XXXIX, 25), dit le Sage; son admiration était réservée à la foi du centurion, plus lumineuse et plus brillante que celle du soleil et des astres, et jugée un ouvrage de son amour et de sa grâce, plus excellent que ceux de sa toute-puissance. Ce juste Juge donna par avance des louanges au centurion, lesquelles il a réservées pour les autres fidèles au dernier jour du jugement; et ce fut ainsi que la foi du peuple gentil, en la personne du paralytique, l'emporta sur la foi du peuple juif en la personne du lépreux, dit saint Jérôme ; plaise au Seigneur qu'elle ne diminue pas parmi nous : *In centurione fides gentium præponitur Israeli.*

Et afin de faire voir cette foi triomphante dans l'Eglise, finissons cette homélie par une histoire qui s'est conservée dans les monuments les plus assurés de l'antiquité (*Acta mart.*), et admirons cette foi, non dans un homme seul, mais dans un peuple entier; non dans des ministres sacrés, mais dans une légion de soldats, et apprenons que toutes sortes de professions sont capables d'en donner les plus illustres preuves.

« Sous l'empire de Maximien Hercule, collègue de Dioclétien, le peuple chrétien se vit en plusieurs provinces déchiré dans les tourments et immolé par le martyre; car cet empereur n'était pas un moindre monstre en avarice, en luxure, en cruauté, et en toutes sortes de vices, qu'en idolâtrie et qu'en im-

piété envers le Dieu du ciel. Il s'était armé à dessein d'éteindre le nom chrétien de dessus la terre. Dès lors qu'on découvrait quelqu'un qui fît profession du christianisme, aussitôt les soldats allaient l'enlever pour le faire périr dans les tourments; et, comme si ce prince eût voulu donner trêve aux barbares, il ne songeait qu'à abolir la religion du vrai Dieu. Il avait dans son armée une légion entière de soldats appelés Thébéens, composée de six mille six cents hommes, venus d'Orient à son secours, tous gens braves et expérimentés dans la guerre, illustres par leur noblesse et par leur vaillance, mais encore plus par leur foi et par leur amour pour Jésus-Christ, et qui, se souvenant au milieu même de la licence des armes, du commandement de l'Evangile, rendaient à César ce qui était à César, et à Dieu ce qui était à Dieu. Destinés aussi bien que les autres troupes à la perquisition des pauvres Chrétiens, eux seuls de toute l'armée refusèrent d'obéir à cet ordre injuste et à être les ministres d'une telle impiété. Maximien, averti de ce refus, et que cette légion s'était campée séparément, s'abandonne à la fureur; il commande qu'on la décime, espérant par là intimider le reste. Cet ordre exécuté, il renouvelle son commandement, et veut obliger les autres à aller à la poursuite des Chrétiens. Ces généreux soldats résistent encore une fois, et protestent tous d'une voix qu'ils ne veulent point servir à un si sacrilége dessein; qu'ils détestent les idoles; qu'ils professent une religion toute sainte; qu'ils adorent un seul Dieu éternel; qu'ils sont prêts à souffrir toutes sortes de supplices plutôt que de renoncer à la foi chrétienne. Maximien, apprenant leur résolution, plus inhumain qu'une bête féroce, reprend son esprit sanguinaire : il ordonne une seconde décimation, et que l'on contraigne toujours le reste à se soumettre à sa volonté. On égorge ces victimes, tandis que les autres s'exhortent à demeurer fermes dans leur résolution.

« Parmi ceux qui inspiraient ce courage à ces soldats chrétiens, Maurice, un de leurs principaux officiers, se distinguait par son zèle; et, secondé d'Exupère et de Candide, il leur représentait les engagements du christianisme, l'exemple de leurs compagnons déjà couronnés de la gloire du martyre, l'obligation qu'ils avaient de mourir pour Jésus-Christ, pour le maintien de la foi et pour l'observation des lois de Dieu. L'ardeur du martyre s'allumait dans le cœur de ces généreux athlètes, qui, embrasés de ce feu céleste, députent vers Maximien, et lui font savoir leurs dispositions en ces termes :

« Nous sommes vos soldats, ô empereur, « mais nous confessons librement que nous « sommes aussi les serviteurs de Dieu. Nous « vous devons le service militaire, mais « nous lui devons une conscience pure. Nous « recevons de vous la paye qui nous fait « vivre, mais nous tenons de lui la vie même « que nous respirons. Nous ne devons pas « tellement condescendre à vos volontés, « que nous devions violer les lois de celui « qui est et notre Créateur, et le vôtre aussi, « malgré que vous en ayez. Si vous ne vou« lez pas pousser votre autorité jusqu'à nous « contraindre de l'offenser, nous nous sou« mettons à vos ordres, sinon nous lui obéi« rons préférablement à vous. Nous offrons « d'aller combattre contre les ennemis, mais « nous ne pouvons nous résoudre à souiller « nos mains d'un sang innocent. Nous avons « toujours regardé la justice et la piété « comme la plus digne récompense des pé« rils où la guerre nous expose. Mais quel « moyen d'employer le fer contre le citoyen « soumis et religieux? Comment serons« nous fidèles à notre empereur, si nous « sommes infidèles à notre Dieu? Si notre « premier serment ne suffit pas pour nous « contenir dans le devoir et nous faire gar« der ses lois, le second nous retiendra-t-il « et nous obligera-t-il à garder les vôtres? « Vous nous commandez de traîner devant « vous les Chrétiens, pour les exterminer; « n'allez pas plus loin, n'en faites pas cher« cher d'autres : nous voici tout trouvés. « Nous faisons profession de croire un Dieu « Père et Créateur de toutes choses, et son « Fils Jésus-Christ, aussi bien qu'eux. Nous « avons vu passer par le tranchant de l'épée « les compagnons de nos travaux et de nos « périls, et leur sang a rejailli sur nous; ce« pendant nous n'avons point pleuré la mort « de ces très-saints frères, nous ne les avons « pas plaints : au contraire, nous leur avons « donné des louanges, nous nous sommes « réjouis de leurs victoires, nous les avons « estimés heureux de s'être trouvés dignes « de souffrir pour Dieu. La dure nécessité « où vous nous réduisez en nous ravissant « la vie ne nous a pas engagés à la révolte, « et le désespoir même, qui porte les hom« mes à tant d'extrémités, n'a pu, ô empe« reur, nous obliger à rien entreprendre « contre vous. Nous tenons le fer à la main, « et nous nous laissons égorger sans résis« tance, aimant mieux perdre la vie que « l'ôter, et mourir innocents que vivre « coupables. Que si votre colère n'est pas « encore satisfaite, si vous méditez contre « nous de nouvelles peines et de nouveaux « supplices, nous voici prêts à les recevoir. « N'épargnez ni le fer, ni le feu, ni toutes « sortes de tourments : nous sommes dispo« sés à les endurer. Nous avouons que nous « sommes Chrétiens : nous ne saurions nous « résoudre à persécuter les Chrétiens. »

« Maximien ayant ouï ce discours, et reconnaissant leur inviolable attachement au service de Jésus-Christ, ne songea plus à ébranler leur constance, qui lui parut insurmontable. Il les condamne tous à la mort par un même arrêt; il les fait envelopper par son armée. Les troupes s'avancent le fer à la main. Les impies environnent les saints, pour leur ôter une vie qu'ils n'aiment pas et qu'ils donnent sans peine. On les passe au fil de l'épée; ils tombent sans se plaindre, sans jeter un soupir, sans se défendre. Ils mettent les armes bas, et présentent leur tête; ils tendent le cou, ils présentent leur

poitrine pour recevoir le coup. Ils ne se prévalent point de leur multitude, capable d'une juste défense; ils ne regardent point les armes qu'ils ont entre les mains, ils ne songent point à défendre la justice de leur cause par la force : ils ne s'occupent que de Celui pour lequel ils répandent leur sang. Ils pensent qu'ils font profession de croire en Celui qui s'est laissé mener à la mort sans murmurer, et qui, comme un agneau, n'a pas ouvert la bouche; ils se considèrent comme les brebis de ce bon Pasteur, qui ne peuvent que se laisser déchirer par les loups. La terre est en un moment couverte des corps de ces saintes victimes, et les ruisseaux de sang découlent de toutes parts. Quelle rage a jamais fait de sang-froid, et hors le temps de guerre, un tel carnage? Quelle barbarie a jamais condamné tout à la fois à la mort, non tant d'innocents, mais tant de criminels? On ne considéra point qu'il est, et contre la justice de faire périr une multitude, de peur d'envelopper l'innocent avec le coupable, et contre la politique de se venger de la multitude, qui porte avec elle son pardon. La cruauté de ce tyran trouva digne d'elle de s'assouvir du meurtre d'un peuple entier. Heureux martyrs, en qui l'espérance des biens futurs fit si généreusement sacrifier l'amour des biens présents! Heureuse légion de soldats, qui alla accroître dans le ciel le nombre des légions angéliques, qui forment la milice du grand Dieu des armées! »

HOMÉLIE XXVII.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Sur le déluge.

Dimanche dernier nous vous parlâmes, mes très-chers frères, de la création du monde et de la chute du premier homme; aujourd'hui nous vous parlerons de la destruction du monde et de la ruine du genre humain A peine sept ou huit générations furent-elles passées, que la terre se trouva couverte de crimes, et qu'un déluge de péchés présagea le déluge d'eau, qui devait en être la suite et la punition. Mais comme nous ne savons rien de ce premier âge du monde, qui s'écoula depuis Adam jusqu'à Noé, et qui dura seize cent cinquante-six ans, que ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler dans ses Ecritures, toujours trop succinctes pour notre présomptueuse curiosité, mais toujours suffisantes à notre instruction; et qu'il ne nous en est resté aucune histoire, ni monument, ni rien en un mot, sinon quelques idées confuses d'un âge d'or, d'une guerre de géants, et d'un déluge, que les anciens poëtes ont répandues dans leurs écrits, mêlés de mille fables, et lesquelles peut-être se sont soutenues par le commerce des infidèles avec les Hébreux; nous n'aurons recours qu'au texte sacré, interprété par les Pères les plus pieux, et les plus anciens, à qui l'intelligence a sans doute été donnée en récompense de leur foi, pour s'exprimer avec l'un d'eux : *Intelligentia fidei merces*

Pour remonter à la source, il est certain que la désobéissance d'Adam attira sur ses descendants tous les maux qui les accablent. Tertullien observe que dans la Genèse, Dieu n'est appelé du nom de Seigneur que lors de la création de l'homme et non plus tôt, *In principio creavit Deus cœlum et terram*, etc. : voilà ce qui regarde les autres créatures; mais quand on vient à la formation de l'homme, le langage change, et Dieu prend le nom de Seigneur : *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ;* sans doute pour faire sentir à l'homme que la même voix qui le tirait du néant lui apprenait qu'il avait un maître, et lui imposait l'obligation de lui obéir : *Ante Deus, retro Deus, nunc Dominus.* Si bien que l'obéissance est née avec l'homme, et n'est pas une loi moins ancienne que le monde : les cieux, la terre, les éléments, les animaux étaient bien sujets à l'empire de leur divin Auteur par les impressions et les inclinations naturelles qu'ils avaient reçues dans le fond de leur être; mais ce n'étaient pas des soumissions éclairées, ni volontaires; l'homme seul, intelligent et libre, capable de garder les lois du Seigneur, ou de les violer, pouvait lui rendre le tribut d'une obéissance vertueuse et raisonnable. C'est donc très-mystérieusement que Dieu n'est appelé proprement Seigneur et Maître dans l'Ecriture, qu'après la production de l'homme : *Ante Deus, retro Deus, nunc Dominus.* Mais, ô malheur! Adam voulut disputer à Dieu la qualité de maître, que seul il mérite, à qui seul elle appartient, et que seul il possède, tant parce que, bien différent des maîtres de la terre, il n'a pas besoin de notre servitude, et que nous avons besoin de sa domination, dit saint Augustin : *Verus est Dominus, qui servo non indiget, et quo servus indiget*, qu'à cause que Dieu n'a nul besoin que nous fassions ce qu'il commande, comme si ce qu'il désire de nous manquait à sa gloire, et qu'au contraire nous avons un besoin extrême d'exécuter ses ordres, parce que leur accomplissement est nécessaire à notre bonheur : *Nihil Deus jubet, quod sibi prosit, sed illi cui jubet.* Le premier homme, aveuglé par l'orgueil que lui inspira le démon déjà rebelle, s'oublia de ces importantes vérités, d'où s'ensuivirent tous ses malheurs et toutes les misères que ses enfants éprouvèrent; aussi lisons-nous dans le même endroit de la Genèse que Dieu avait créé notre premier père à son image et ressemblance, c'est-à-dire saint, juste, immortel, libre, intelligent, heureux : *Ad similitudinem Dei fecit illum;* mais peu de lignes après, elle nous dit qu'Adam engendra son fils Seth à son image et ressemblance, c'est-à-dire pécheur, orgueilleux, ambitieux, envieux, avare, curieux, désobéissant, ingrat : *Genuit ad imaginem et similitudinem suam.* Quel changement! quelle chute! mais l'homme descendra encore bien plus bas, et le Prophète nous assure que l'homme, par ses inclinations charnelles, par sa luxure, sa gourmandise, sa paresse, sa colère, sa sensualité, deviendra semblable aux ani-

maux même privés de raison : *Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13, 21). Quel avilissement ! quelle dépravation dans l'homme, le chef-d'œuvre des mains de Dieu ! De cette sorte, dit saint Augustin (*De Nupt. et conc.* l. II, c. 3), les enfants d'Adam ont porté l'image et le caractère de la corruption de leur père, pour parler avec l'Apôtre, et toute la nature étant corrompue en sa personne est devenue non-seulement pécheresse, mais n'a plus engendré que des pécheurs, *magno illo primi hominis peccato natura nostra in deterius commutata, non solum facta est peccatrix, sed etiam genuit peccatores.* Dieu dans sa justice, ajoute ailleurs le même Père (*Con. Jul.*, l. III, c. 12), n'ayant dû ni voulu empêcher les hommes de naître de ce premier Père, ils n'ont pu sortir d'une tige si corrompue sans en rapporter avec eux la corruption, puisqu'après tout Adam ne pouvait engendrer une postérité plus pure que lui-même : *Ut enim Adam meliores gigneret quam ipse erat non erat æquitatis, nec mirum nec injustum est, quod radix profert damnata damnatos.* Pour tout commandement, pour toute marque de dépendance, Dieu n'avait exigé d'Adam et d'Eve que de s'abstenir du fruit d'un seul arbre, dit saint Chrysostome (hom 18) : *A nullo alio abstinere præcepit quam ab unico ligno.* Il leur dit que s'ils en mangeaient, ils deviendraient de la poussière : *Morte moriemini.* Le démon au contraire les assura que s'ils en mangeaient, ils deviendraient des dieux : *Promittens illis quod si interdictum contigissent præstaret illis divinitatem* (*Quæst. ex Nov. Test.*, c. 73). Le désir ambitieux d'obtenir la divinité les enfla d'orgueil, pour s'exprimer avec saint Chrysostome (hom. 18, 26) : *Spe potiendæ divinitatis cibum hunc sumere ausi sunt. Adam spe obtinendæ divinitatis inflatus est.* De cette désobéissance et de cet orgueil sont venus tous nos maux, dont l'obéissance et l'humilité d'un nouvel Adam pouvait seul nous guérir : le démon promettant à nos premiers parents de les faire devenir des dieux, les fit devenir de la poussière, et Dieu leur apprenant qu'ils étaient de la poussière, leur apprit le moyen de devenir des dieux.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Mais après avoir expliqué la cause de la dépravation du genre humain, rien ne peut être plus utile que d'en considérer les suites.

1° Le Seigneur ayant formé Adam dans un champ hors le paradis, et l'ayant ensuite transféré comme un vase de gloire, mais d'argile, dans le lieu de délices, le renvoya après son péché, dit l'Ecriture, et le remit dans le même champ où il avait été d'abord formé, et duquel il pouvait apercevoir le paradis, dont il venait d'être exclu : *Ejecitque Dominus Deus Adam, et habitare fecit eum e regione horti deliciarum;* sans doute, dit saint Chrysostome (hom. 18), afin que cet objet le fît sans cesse souvenir du péché qu'il avait commis, de la perte qu'il avait faite, de l'état déplorable auquel il était tombé, et qu'une vue si triste et si affligeante lui causât de continuels regrets et de vifs sentiments de pénitence. *Contra paradisum, illum habitare fecit, ut jugem dolorem haberet, quotidie cogitans unde exciderit, et in quem statum se conjecerit.* En quoi, continue ce Père, avec saint Augustin (lib. II *De, Gen. contr. Man.*, c. 22), on vit commencer à reluire la miséricorde du Seigneur sur l'homme, puisqu'il parut ne l'abandonner pas jusqu'à ce point que de lui ôter toute espérance de retourner en ce lieu de délices, *et ibi si posset collocaret sibi meritum redeundi, moratus contra paradisum.* Le même Père ne néglige point ici une expression de l'Ecriture, qui porte que Dieu ne chassa pas Adam, mais qu'il le laissa aller hors du paradis, *dimisit eum;* comme si Adam, entraîné par son péché, s'en fût retiré de lui-même, pour aller dans un autre lieu qui lui convenait mieux après son crime, et vers lequel son mauvais penchant le poussait, *bene dictum est, dimisit, non exclusit; ut ipso suorum peccatorum pondere tanquam in locum sibi congruum videretur urgeri* (*Ibid.*). Telle est souvent la disposition des pécheurs, quand ils ont une fois souillé quelque lieu saint où le Seigneur les avait mis, ils ne peuvent plus y demeurer, il n'est point nécessaire que le supérieur les en chasse, le poids de leurs mauvaises inclinations les en retire bientôt et les porte à retourner au monde, d'où, comme d'une terre profane, ils avaient été transférés dans le lieu saint : *Quod patitur plerumque malus homo, cum inter bonos vivere cœperit, si se in melius commutare noluerit, ex illa bonorum congregatione, pondere malæ suæ consuetudinis pellitur, et illi eum non excludunt reluctantem, sed dimittunt cupientem.* Conduite parfaitement exprimée dans ces paroles du Psalmiste : J'ai laissé aller le pécheur au penchant de ses désirs, et aux égarements de ses pensées. *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis* (*Psal.* LXXX, 13).

2° En second lieu, le Seigneur condamna Adam à labourer le terre, afin de lui faire sentir la bassesse de son extraction, de lui apprendre ce qu'il était, d'où il venait, où il irait, ce qu'il deviendrait, et par ces travaux corporels lui figurer les travaux spirituels qu'il devait prendre de la culture intérieure de son âme, d'en arracher les épines, de lui faire produire de dignes fruits de pénitence, et de lui donner l'espérance de rentrer un jour dans ce jardin de volupté, qu'il avait encore devant les yeux, et où il savait qu'on ne mangeait pas son pain à la sueur de son visage, ainsi qu'enseigne encore le même saint Augustin : *Dimissus est ergo de paradiso suavitatis, ut operaretur terram de qua sumptus erat, ut in corpore isto laboraret, id est, si posset, et ibi collocaret sibi meritum redeundi, moratus contra paradisum in miseria, quæ utique beatæ vitæ contraria est.* Telle fut la désolante humiliation où le péché réduisit Adam, tels furent les effets des trompeuses promesses de celui qui s'étant

le premier laisse tromper à son ambitieuse prétention lorsqu'il voulut élever son trône au-dessus des nuées, faible et fragile fondement de son imaginaire grandeur, et n'aspirant à rien moins qu'à s'égaler au Très-Haut, déchu de cette folle espérance, et envieux de la solide grandeur de l'homme, le trompa, comme il avait été trompé lui-même, l'un et l'autre se trouvant également trompés en s'éloignant de celui qui ne peut être trompé, ajoute le même Père (*Contra advers. Leg.*, l. I, c. 15) : *Ille qui decepit, et ille quem decepit ambo decepti sunt, recedendo ab eo qui non potest decipi.* C'est à quoi se terminèrent les magnifiques promesses dont le tentateur flatta l'amour-propre de nos premiers parents, quand il les assura que s'ils violaient le précepte, ils seraient non-seulement égaux à Dieu, mais de plus qu'ils deviendraient des dieux mêmes : *Promittens illis quod si interdictum contigissent, præstaret illis divinitatem, circumvenit illos* (*Quæst. ex Novo Test.*, c. 73). Tel fut l'appât dont il se servit pour les séduire. Adam ayant donc mal gardé le jardin intérieur de son âme, figuré par le jardin extérieur de délices cultivé de la main même du Seigneur, se vit réduit pour conserver sa vie misérable à cultiver une terre ingrate et stérile, autre image du terroir de son cœur plus fertile encore en chagrins et en inquiétudes, que la terre ne le devait être pour lui en ronces et en épines : *Quoniam similitudinem a se culti paradisi in se ipso custodire homo subditus noluit, similem sibi agrum damnatus accepit* (*De Gen. ad lit.*, c. 10). En effet, quelle est l'espèce de plaisir qui ne déchire pas celui qui travaille pour se le procurer? *Si poterit convertere ad aliquam voluptatem, ubi spinas non sentias?* dit encore saint Augustin (*In ps.* CII) ; choisissez tout ce que vous voudrez, *elige quod volueris :* honneurs, richesses, plaisirs, tout est hérissé de pointes et d'aiguillons. Combien d'épines ne produisent pas l'ambition, la luxure, l'avarice? *In honorum cupiditate quantæ spinæ! in luxuria libidinum quantæ spinæ! in ardore avaritiæ quantæ spinæ!* Combien de remords et de chagrins!

3° Le Seigneur condamna le premier homme à la mort : Vous êtes terre, lui dit-il, et vous retournerez en terre; vous redeviendrez inanimé, et tel que vous étiez avant d'être animé. *Hoc eris exanimis, quod eras antequam esses animatus;* vous reviendrez ayant perdu la vie, ce que vous étiez avant d'avoir reçu la vie : *In hoc ibis amissa vita, quod eras antequam sumeres vitam.* Vous cesserez d'être une terre vivante, et vous recommencerez d'être une terre morte, *terra es animata quod non eras, terra eris exanimis sicut eras.* (*De civ. Dei*, l. XX, c. 20.) Voilà quelle sera la fin de l'homme, quant à son corps mortel, quant à sa chair corruptible, et non quant à son âme qui, ne venant pas de la terre, ne peut pas redevenir de la terre : *Non secundum animam, sed secundum corpus terra erat.* Mais si l'âme par la mort n'est sujette à aucune essentielle transformation, elle n'est malheureusement que trop capable d'être moralement changée par l'affection au péché en cette vie, et par l'invasion du démon en l'autre : écoutons encore ici ce saint docteur (*De agon. Christ.*, cap. 2): La même voix qui dit au serpent qu'il mangerait la terre, apprit au pécheur qu'il était de la terre : *Quando dictum est diabolo : Terram manducabis, dictum est peccatori : Terra es*; et par conséquent qu'il serait l'aliment du démon, s'il ne cessait d'être pécheur : *Datus est ergo in cibum diabolo peccator.* Ne soyons donc pas de la terre, par nos affections terrestres, si nous ne voulons pas être mangés par le serpent, qui ne se nourrit que de terre, puisqu'enfin nous sommes tels que ce que nous aimons : *Non simus ergo terra, si nolumus manducari a serpente.* Ah! qu'il est vrai de dire que quand on enterre un pécheur, on met de la terre sur de la terre; *et pulveri adjice pulverem.* Cependant l'arrêt irrévocable porté contre Adam et contre tous ses descendants commençait à s'exécuter dans toute sa rigueur par une mortalité générale, qui semblable à la faux du moissonneur, et sans distinction d'âge, de sexe, de condition, vint aussitôt ravager le genre humain : peu à peu les maladies, la vieillesse, les travaux, la caducité, la culture d'une terre ingrate, et toute sorte de misères l'accablèrent; notre nature déchut insensiblement de sa première dignité, de jour en jour elle tomba en ruine et en décadence, dit saint Chrysostome : *Vide quomodo res nostræ paulatim deteriores fucatioresque fiunt.* Et néanmoins l'homme, tout frappé à mort qu'il fût, ne pouvait se défaire de l'ambitieuse prétention de vivre toujours. Adam, après son péché et la peine de mort encourue, voulut encore que sa femme portât le nom d'Eve, c'est-à-dire, la mère des vivants, *mater viventium.* Quel aveuglement! ne devait-il pas plutôt lui donner le nom de mère des mourants? Sans doute que cette conduite est surprenante, dit saint Augustin : *Quem autem non moveat, quod post peccatum et sententiam judicis Dei, vocat Adam mulierem suam, vitam... postquam meruit mortem, et mortales fetus parere destinata est.* Mais quoi, comme observe ailleurs ce Père (lib. II *De nupt. et conc.*, c. 4), ce ne fut pas le Seigneur qui lui imposa ce nom; ce fut Adam son mari qui le lui donna et qui voulut qu'elle s'appelât la mère de tous les vivants! *Nec enim Evæ nomen ut appellaretur, vita, Deus imposuit, sed maritus : sic enim legitur, et vocavit Adam nomen uxoris suæ, vita, quoniam ipsa est mater omnium viventium.* D'un autre côté si l'homme languissait sous les travaux de l'agriculture, la femme gémissait dans les douleurs de l'enfantement; elle avait entendu dès le commencement sa sentence de condamnation, ou plutôt la malédiction prononcée contre elle : Je multiplierai vos angoisses, et vous enfanterez dans la tristesse; chant lugubre, que saint Basile (*De vera Virg.*) appelle très-élégamment l'épithalame de toutes les personnes du sexe qui se marient : *Manet enim immota maledi-*

ctionis adversus illam prolata sententia, quæ per omnes nuptias veluti epithalamium ita canit : In doloribus paries. Cependant malgré tant d'infortunes, les pères cherchèrent à se perpétuer dans leurs enfants, et à se procurer en eux une seconde vie, ou une espèce d'immortalité et de résurrection, tout du moins une ressource contre la mort leur ennemie inexorable, dit saint Chrysostome : *Postea quam subintravit mortalitas, consolatio erat filiorum successio : imago resurrectionis ;* espérant ainsi voir en quelque sorte subsister après eux leurs noms, leurs ouvrages, leurs terres, leurs maisons, et de faire vivre leur mémoire jusque dans leurs mausolées mêmes qu'ils comptèrent entre les prospérités humaines; pitoyables monuments et tristes débris de leur grandeur passée, ajoute le même Père : *Quippe hominibus factis mortalibus, studium fuit ut immortalem suam memoriam facerent, partim in filiis qui genuerant, partim ex locis quibus filiorum nomina imponebant, ruinæ primæ monumenta, qua e pristina gloria exciderunt.* Mais quel soulagement pouvait trouver un père dans une semblable postérité, périssable comme lui, et que le temps ensevelissait dans un noir oubli pêle-mêle avec lui ? quelle ressource dans d'infortunés enfants d'une mère si infortunée, les uns et les autres également la proie de la mort ? car dès lors que l'homme eut été chassé du paradis, tous les jours de l'homme furent mauvais pour lui, et le soleil ne le regarda plus d'un œil favorable, dit saint Augustin (*De verb. apost.*, ser. 24) : *Ex quo enim lapsus est Adam et de paradiso expulsus, nunquam fuerunt dies nisi mali.* L'enfant n'est pas plutôt sorti du sein de sa mère, qu'il se met à pleurer : *Nascitur puer, et statim plorat.* Les larmes qu'il répand sont des présages assurés des malheurs qu'il va ressentir dans la carrière qu'il commence : *Lacrymæ testes sunt miseriæ.* Et par une merveille étonnante, il ne parle pas encore, et il prophétise déjà : *Nondum loquitur, et jam prophetat.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que le Chrétien peu instruit n'aille pas dire ici ce que ses semblables disaient du temps de saint Chrysostome (hom. 21 *in Genes.*), que les noms des enfants d'Adam, qui vécurent jusqu'au déluge, ne sont mis dans la Genèse que pour y tenir lieu d'une généalogie historique, et ne pas perdre le fil de la propagation du genre humain, sans que d'ailleurs on y doive chercher rien de plus important ni de plus utile : *Nihil amplius quam illorum nominum enumerationem et appellationem.* Parce que en user ainsi, ce serait s'arrêter à la seule superficie de la lettre, et ne pas approfondir le trésor de mystères et d'instructions, qui sont cachés sous cette précieuse écorce : *Spectant enim tales ad solam superficiem, in hac enim nominum enumeratione, multæ latentesque divitiæ et thesaurus.* Car,

1° Nous y découvrons que les descendants d'Adam, au lieu de profiter du malheur de leur père, et ne pas suivre son mauvais exemple, au lieu de faire pénitence, et de ne s'exposer pas à de nouveaux châtiments, devinrent de jour en jour plus méchants et plus ingrats envers Dieu, et s'abîmèrent en de nouveaux crimes : *Vidit eos qui tunc erant, magnam præ se ferre ingratitudinem, nec meliores fieri ex his quæ primo parenti facta, sed in idem malitiæ profundum præcipitari* (*Ibid.*). En effet pour aller encore à la source, à peine la famille d'Adam commençait-elle à se multiplier sur la terre, que l'aîné de ses deux enfants, plein d'envie et de rage, trempa ses mains sacriléges dans le sang de son frère et de son frère innocent, juste, saint, religieux, aimé de Dieu, qui n'avait jamais rien fait contre celui qui lui ravissait si cruellement la vie, et par un attentat jusqu'alors inouï et qui devait avoir tant de suites funestes, il commit le premier homicide du monde. Quel spectacle pour leur père, dit saint Chrysostome, de voir pour la première fois la mort introduite dans le monde ! *Primus mortis speciem invexit;* de voir un cadavre affreux, un corps mort, horrible image du péché, figure hideuse de la mort de l'âme : *Vidit primo suis oculis mortem in vitam introductam;* et une mort violente, cruelle, injuste, inhumaine; un corps sanglant, froid, pâle, meurtri, privé de vie, percé de coups; du sang épanché, une terre souillée, un corps étendu sur la poussière, sans sentiment, et sans mouvement; un meurtre commis par son premier-né, un fratricide impie ; un frère tué par son propre frère, sorti du même père, né de la même mère, un frère tuer son propre frère ! Quelle désolation pour Adam, de considérer les tristes effets de son péché ! quelle douleur pour cette prétendue mère de tous les vivants ! que de larmes répandues, de cris et de sanglots jetés; tel fut le premier deuil du monde, telles furent les premières funérailles de l'homme : *Vidit mortem, et violentam mortem, et a filio perpetratam, et in fratrem eodem patre eademque matre natum, et qui in nullo nocuerat.* Il est vrai que l'arrêt de mort avait été prononcé dès le jour que le péché fut commis ; mais il n'avait pas été jusqu'alors exécuté : *Neque enim mortis speciem scierant, tametsi lata esset sententia ;* et cette mort fut d'autant plus détestable, qu'elle se commit contre le premier des justes dans l'ordre des temps, et qu'elle était l'image tragique de la mort à venir de Jésus-Christ, le Saint des saints, massacré par ses propres frères.

2° La race de ce premier meurtrier fut maudite comme lui, et pour servir d'exemple aux homicides futurs, ses imitateurs, elle se vit bientôt éteinte : *Ut doceret nos generationes illas quasi reprobas, neque memoria posthæc dignas* (*Ibid.*). Sa mémoire, digne d'un éternel oubli, n'a été conservée que pour la détester et lui attacher un caractère d'horreur et de réprobation. Dieu substitua une autre branche à Adam de laquelle Seth fut le chef, qui forma la postérité des justes mis en la place de ceux qui devaient naître d'Abel ; et pour les enfants de Caïn, ils mul-

tiplièrent les crimes de leur père. Voici ce que l'Ecriture nous en apprend : Caïn s'attachant à la terre, *Cain agricola*, fut le premier qui, pour immortaliser sa mémoire en la personne de son fils Enoch, bâtit une ville et lui donna le nom de ce fils : *Ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui Enoch.* Mais en la bâtissant, il jeta les fondements de cette cité fameuse, de cette superbe Babylone amatrice de la domination, *Babylon accepit exordium per Cain*, dit saint Augustin (*In ps.* LXIV) ; de cette cité terrestre dont les habitants ne songent qu'à s'établir en ce monde, loin de s'y regarder comme pèlerins, qui n'aspirent qu'à s'y procurer du repos et du bonheur temporel, quelque fragile et périssable qu'il soit : *Cain condidit civitatem, terrenam scilicet, non peregrinantem in hoc mundo, sed in ejus temporali pace, ac felicitate quiescentem*, continue le même Père (*De Civ. Dei*, lib. XV, c. 17). La famille de Caïn, en se perpétuant ainsi, perpétua ses crimes et les augmenta : Lamech, qui descendit de lui, passe pour le premier adultère du monde, et contre la première institution du Créateur il introduisit la polygamie ; il prit deux femmes, et l'homme et la femme ne furent plus deux en une même chair. L'impression de la nature, que les bêtes mêmes les plus féroces ne violent pas, dit saint Jérôme (*Adver. Jov.* l. I ; ad Ager., *De monog.*), ne put le retenir : *Ne in bestiis quidem, et immundis avibus digamia comprobatur : sed nec in serpentibus, crocodilis ac lacertis digamia locum habet.* Il commit un homicide, ainsi que son aïeul, et le meurtre s'associa dès lors avec la luxure. De ces deux femmes infortunées sortit une double postérité, dont l'une corrompit le genre humain par sa mollesse, et l'autre l'extermina par sa barbarie ; vrais héritiers de leur père, également sensuel et cruel : l'un fut l'inventeur de la symphonie, et par conséquent de la danse, du bal, et de tout ce qui peut énerver dans l'homme la force et la vertu : *Pater canentium cithara et organo.* L'autre trouva le secret pernicieux de faire servir le fer à l'humeur sanguinaire des guerriers : *Fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri.*

3° Pour comble de malheur, les enfants de Seth, qui jusque-là s'étaient acquis par leur religion et leur zèle le surnom glorieux d'enfants de Dieu, se laissèrent pervertir au libertinage et à l'impiété des filles de Caïn, et de ses descendants, à qui la dépravation fit porter le titre de fils et de filles des hommes : *Filii Seth vocati filii Dei, propterea quod eo usque parentum virtutem imitati sunt : filii Cain, et qui ex eo nati filii hominum*, dit saint Chrysostome. Non que ceux-là ne fussent pas, selon la nature, enfants des hommes, mais parce que, selon la grâce, ils étaient devenus enfants de Dieu : *Neque enim et illi non erant filii hominum per naturam, sed aliud nomen habere cœperant per gratiam.* (*De Civ. Dei*, c. 22.) Mais, ô malheur ! les enfants de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ensorcelés de leur vain éclat, ils choisirent celles d'entre elles qui leur plurent, dit le texte sacré : *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant.* Ces hommes charnels, jusqu'alors enfants de Dieu, effacèrent d'eux l'image spirituelle de leur Père céleste, pour mettre en sa place l'image corporelle d'une fille terrestre ; ils ne cherchèrent dans ces brutales inclinations que l'assouvissement de leur convoitise, et non aucune des fins honnêtes du mariage institué de Dieu : *Nam pulchritudine victi sunt, et frenum imponere inordinatæ concupiscentiæ suæ non valuerunt, sed spectando capti submersique sunt, et neque lege nuptiarum, neque procreandorum filiorum gratia hoc fecerunt.* Ils oublièrent cette beauté première d'où toute beauté découle ; cette beauté originale dont toute autre beauté n'est qu'un crayon grossier ; cette éternelle beauté qui devait être l'unique objet de leur admiration et de leur amour, pour s'attacher à la beauté frivole et corruptible des filles de Caïn, qui portaient dans le déréglement de leur esprit et de leurs mœurs les marques sensibles de la malédiction dont ce chef impie de leur race impie avait été frappé, et la femme devint encore une fois la ruine du genre humain, dit saint Augustin (lib. XV *De Civ. Dei*, c. 22) : *Quod malum a sexu femineo causam rursus invenit.* Ils effacèrent de leur esprit tous les sentiments de religion et de vertu qu'ils avaient pris des instructions et des exemples de leur père Seth : *Sic filii Seth filiarum hominum amore capti, in mores societatis terrigenæ defluxerunt, deserta pietate quam in sancta societate servabant* (*Ibid.*). Tel fut le fruit malheureux de cette alliance maudite et de ce mélange profane des enfants de Seth et des filles de Caïn, ajoute saint Cyrille d'Alexandrie : *Boni deterioribus adjuncti.* Il est donc visible, si nous voulons suivre l'esprit de l'Ecriture, et entrer dans le sens mystérieux de l'histoire sacrée, que l'origine d'un si effroyable châtiment que celui du déluge universel vint de l'incontinence effrénée des enfants de Seth, qui, s'étant alliés jusqu'alors dans leur propre famille, où l'on rendait au Seigneur un culte fidèle, et où ils trouvaient des femmes aussi saintes qu'eux, dont la piété passait ensuite à leurs enfants, commencèrent à dégénérer de leur ancienne vertu, et à s'allier à ces malheureuses filles de Caïn, lesquelles, cachant une âme de vipère et de serpent sous un agrément extérieur qui trompait les yeux, devinrent comme de secondes Eves à leurs maris et à leurs enfants, auxquels elles inspirèrent les sentiments de leur sensualité, de leur orgueil et de leur impiété. Sur quoi les Pères les plus voisins du temps des apôtres, à qui la révélation et la tradition avaient appris beaucoup de vérités jusqu'alors peu connues, nous enseignent que le démon se servit de ces femmes comme de nouveaux instruments de sa malice et de sa haine contre le genre humain, afin de le détruire tout à fait, s'il eût pu : car il leur apprit l'art de rehaus-

ser leur beauté naturelle par les parures, les frisures, les ajustements et tout ce que l'on a vu depuis pratiqué par celles qui se sont défigurées plutôt qu'embellies en voulant reformer l'œuvre de Dieu en elles : *Dæmones feminis instrumentum illud muliebris gloriæ contulerunt, lumina capillorum, circulos ex auro, medicamenta ex fuco* (TERTUL., *De forma*), et ce fut ainsi, selon saint Cyrille d'Alexandrie (lib. III *in Jul.*), que par ce funeste mélange des bons et des mauvais, de la race de Seth et de la race de Caïn, *boni deterioribus adjuncti*, toute chair eut bientôt corrompu sa voie.

4° Après cela faut-il s'étonner si, de cette indigne et sacrilége alliance, on vit sortir, non des hommes, mais des monstres d'hommes, des géants horribles, dont la curiosité humaine ne saura jamais rien de plus que ce peu qu'il a plu à Dieu de nous en révéler dans son Ecriture : car comme, continue saint Cyrille d'Alexandrie (*Ibid.*), ces géants, nés de l'alliance de ces deux races, dont l'une n'aurait jamais dû se mêler avec l'autre, n'étaient pas seulement des monstres hideux en laideur, en hauteur, en difformité, selon le corps, mais encore des démons en orgueil, en inhumanité, en méchanceté selon l'esprit: *Igitur genus, quod ex Cain paternos mores imitabatur, nefariam et abominabilem ducendo vitam... hinc mulieres peperere gigantes.* Tels furent ces fameux géants, que les saints assurent avoir été la juste punition et la production monstrueuse d'une monstrueuse lubricité, et qui, ne se donnant aucunes autres lois que celles de leurs volontés injustes et violentes, opprimèrent cruellement le reste des hommes, et se débordèrent en des crimes qui déshonorèrent la nature, et que le Créateur ne put plus supporter : *Propter fœdas affectiones, et abominabiles voluptates*, ajoute le même Père. Leur corps, d'une grandeur prodigieuse, plus propre à donner de l'effroi que de l'admiration, ne tenait plus rien de la première beauté de l'homme, autrefois le chef-d'œuvre des mains de Dieu : *Gigantes nominati illi qui ab initio fuerunt statura magna* (*Baruch*, III, 26), dit le prophète. Leur plus glorieuse occupation fut celle de réduire le meurtre en méthode et en art militaire : *scientes bellum;* le plus beau de tous les arts devint chez eux celui de s'entre-tuer les uns les autres; la mort naturelle leur parut trop lente à venir; ces hommes de sang et de carnage se hâtèrent de l'appeler sur la terre, et trouvèrent le moyen d'abréger le fil de la plus florissante jeunesse; plus cruels que les lions et les tigres, qui ne s'attroupent point pour massacrer leur espèce, ils assemblèrent des armées pour s'exterminer et s'entre-détruire eux-mêmes : *Neque enim unquam inter se leones, aut inter se dracones, qualia homines bella inter se gesserunt*, dit saint Augustin (lib. XII *De Civ. Dei*, c. 22); leur figure colossale n'était qu'une légère image de leur orgueil démesuré, *superbi illi gigantes;* pleins de confiance en leur force et en leur férocité, ils ne donnèrent aucunes bornes à leur ambition, elle monta jusqu'à l'excès, et le désir de s'ériger en conquérants et en guerriers belliqueux leur fit ravager la terre, et usurper une violente et tyrannique domination sur le reste des mortels épouvantés; car, à leur taille excessivement grande, ils joignaient une excessive difformité, *fœdos aspectu, monstruosos, temerarios*, continue saint Cyrille (orat. 5); la laideur de leur corps répondait à la corruption de leur cœur, et leur orgueil intérieur à leur hauteur extérieure; ils s'érigèrent en maîtres absolus, ou plutôt en cruels tyrans de l'univers ; enfin, ces monstres d'hommes ont laissé tant de terreur après eux, que le prophète Isaïe demande à Dieu que cette engeance maudite ne revienne plus sur la terre, et qu'ils ne ressuscitent point pour venir encore tourmenter le genre humain : Que ceux qui sont morts, Seigneur, ne revivent plus, dit-il : *Morientes non vivant* (*Isa.*, XXVI, 14); que les géants ne ressuscitent pas : *Gigantes non resurgant;* car c'est à cause de leurs crimes que vous êtes venu contre eux, que vous avez entièrement aboli leur mémoire : *Propterea visitasti, et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.*

Pour nous faire comprendre l'atrocité de leurs crimes, l'Ecriture dit que ce fut ces impies qui attirèrent le déluge universel, et que c'est sur leur tête orgueilleuse que le ciel irrité versa ses eaux immenses : *Ibi fuerunt gigantes nominati illi qui ab initio fuerunt, statura magna, scientes bellum, confidentes suæ virtuti* (*Baruch*, III, 26). Leur regard était farouche et hideux, on ne les pouvait envisager sans horreur et sans effroi, et leur force jointe à leur fureur tenait un chacun asservi à leurs uniques lois : *Fuerunt autem gigantes quidem, et fortissimi, horribiles visu, aspectu valde deformi, agrestes, feroces, robusti*, dit saint Cyrille. L'Ecriture ajoute, parlant du pécheur insensé qui se souille dans l'amour impur d'une prostituée, malheureuse imitatrice de ces anciennes pécheresses, que cet inconsidéré ne sait pas qu'il aura le sort des géants, puisqu'il s'engage dans la même iniquité qu'eux, et que le plus profond de l'enfer sera leur commun domicile : *Et ignoravit quod ibi sint gigantes, et in profundis inferni convivæ ejus* (*Prov.*, IX, 18). Elle assure que le novateur présomptueux qui s'écarte du sentier de la saine doctrine sera enveloppé dans la même condamnation qui fut portée contre ces anciens géants, auxquels il s'associe par ses erreurs : *Vir qui erraverit a via doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur* (*Prov.*, XXI, 16), expression qui nous insinue que ces orgueilleux joignaient au débordement de leurs vices charnels un égarement d'esprit et une révolte déclarée contre les vérités de la religion, qu'ils combattaient et qu'ils rejetaient avec autant de folie que d'audace. En un mot, ce fut cette impiété des géants qui attira le déluge universel sur la terre, comme l'observe saint Jérôme (*epist. ad Paul. Concor.*), et qui fut cause de la dépravation et de la destruction du genre humain. *Exinde*, dit ce Père.

recrudescente peccato, totius orbis naufragium, gigantum adduxit impietas.

Mais rien n'égale les expressions du Sage sur ce sujet, lorsque, racontant les merveilleux effets de la toute-puissance, de la sagesse et de la justice de Dieu, il dit ces magnifiques paroles : Vous mîtes, Seigneur, dès le commencement, l'espérance du monde dans le bois dont l'arche fut construite par votre ordre, lorsque vous noyâtes ces superbes géants, qui faisaient trembler les autres hommes de leurs seuls regards et dont la force était si redoutable ; ils périrent, ces impies, dans les eaux du déluge, dont vous préservâtes votre serviteur Noé et ses enfants, pour la multiplication du genre humain, et vous eûtes soin de cette arche merveilleuse que vous soutîntes de votre main puissante dans le débris de toute la nature : *Sed et ab initio cum perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo spem nativitatis, quæ manu tua erat gubernata* (*Sap.*, XIV, 6).

A l'éclat de tant de vérités importantes tirées des obscurités sacrées de l'Écriture, il paraît visiblement que du mélange des enfants de Dieu avec les filles des hommes, ainsi qu'on l'a expliqué : *Separatum enim erat genus Seth, et non permiscebatur cum cognatione Cain, propter illatam ei a Deo maledictionem*, dit Théodoret, et en punition de leur lubricité outrée, sortirent ces géants superbes qui firent trembler le reste des mortels, et dont l'impiété de l'esprit, non moindre que la dépravation du cœur, jointe à la révolte audacieuse contre le Créateur, attira les eaux du déluge, et fut cause de la ruine du monde et de la désolation du genre humain. C'est pourquoi le saint homme Job, élevé par l'esprit prophétique, et perçant dans les siècles passés, disait sublimement que les géants gémissaient actuellement sous les eaux, pour donner à entendre qu'ils avaient été submergés et engloutis sous cet élément vengeur, l'instrument redoutable de la justice divine, qui les punissait sans cesse avec tous les complices de leur révolte et de leur impiété : *Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis* (*Job*, XXVI, 5).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Telle fut la cause de la corruption et de la destruction du genre humain : le mélange impie des enfants de Dieu avec les filles des hommes, de ceux qui vivaient selon l'esprit avec celles qui vivaient selon la chair ; Dieu vit que la malice des hommes était montée à son comble, et que la terre était toute souillée de crimes : *Videns Deus quod multa malitia hominum esset in terra ;* que toutes les pensées et les affections du cœur humain se tournaient au péché ; que la jeunesse était corrompue par la sensualité, l'âge viril par l'orgueil, la vieillesse par l'impiété, et que sans cesse et sans relâche l'homme se portait en tout temps au mal ; que tout sexe, tout âge, tout état, toute condition, hommes et femmes, enfants et vieillards, grands et petits, tous sans exception s'abîmaient dans le crime : *Ubi manifeste declaratur quod et juvenes vincebant provectiores ætate, et senes non minus quam juvenes insaniebant ; et omnis ætas, et cuncta cogitatio cordis intento esset ad malum omni tempore*, dit saint Chrysostome ; que toute chair avait corrompu sa voie ; que la terre se trouvait entièrement pervertie, et noyée dans l'iniquité : *Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta iniquitate : omnis quippe caro corruperat viam suam.* Ce fut alors que le Seigneur se repentit d'avoir créé l'homme ; chaque péché nous est représenté dans l'Écriture causant un effet particulier de haine et d'aversion dans l'esprit de Dieu : la tiédeur le provoque au vomissement, l'orgueil lui déclare la guerre, le meurtre crie vengeance devant lui, la luxure lui cause du repentir de nous avoir donné la vie ; semblable à un père irrité qui, voyant qu'aucune bonne éducation, aucun avertissement, aucun châtiment, aucun exemple, aucune dépense, aucun soin n'ont pu contenir un fils unique dans le devoir, ni l'empêcher de se précipiter dans les crimes les plus noirs et les désordres les plus indignes et les plus honteux, le fait enfin venir devant lui, et d'un visage indigné, d'un cœur percé de douleur, lui dit : Méchant enfant, je suis fâché de t'avoir mis au monde. L'Écriture emprunte des hommes un langage humain, pour leur faire concevoir les mystères divins, elle s'abaisse pour les élever, elle parle à l'homme pour se faire entendre de l'homme, elle donne à Dieu des mains, des bras, des yeux, un cœur ; elle dit qu'il se met en colère, qu'il se repent, qu'il descend en terre, et semblables expressions, sans lesquelles les choses divines ne nous seraient pas intelligibles, et qui, loin d'être inutiles, servent, selon saint Augustin (*De Civ. Dei.*, l. XIII, c. 25), à étonner les présomptueux, à exciter les négligents, à exercer les studieux, à repaître les savants : *Ut perterreat superbientes, et excitet negligentes, et exerceat quærentes, et alat intelligentes ; quod non faceret, si non se prius inclinaret ad jacentes.* Mais au reste il faut épurer ce langage ; Dieu est inaltérable et immuable, le changement de sa conduite ne tombe que sur l'objet et non sur lui ; de cette sorte lorsqu'on dit que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, cela ne veut rien dire, sinon que Dieu, voyant la dépravation de la nature humaine, la détruisit : l'ouvrage changea, mais l'ouvrier fut toujours le même : *Opera mutas, non mutas consilium*, dit saint Augustin (*Conf.*, I, 4). Les objets changèrent, mais l'œil fut toujours le même ; l'édifice prit une nouvelle forme, mais non le dessin de l'architecte. Nous pouvons savoir le passé par les histoires, l'avenir par les prophéties, le présent par nos sens ; tout cela passe successivement devant nous ; mais devant Dieu, rien de passé, rien de futur ; tout est présent à la fois, tout se fait indépendamment du temps et du changement, d'une manière infiniment élevée au-dessus de nos faibles esprits, aussi

incapables de voir les effets dans leurs causes, que les conséquences dans leurs principes.

Le seul Noé trouva grâce devant le Seigneur; au milieu d'un déluge de vices, son innocence ne fit pas naufrage; une contagion si générale n'infecta point son cœur; parmi des ténèbres si épaisses, il conserva une étincelle de foi qui servit à rallumer celle de toute la terre obscurcie, dit saint Chrysostome: *Quasi scintilla non solum non exstinctus, sed quotidie fulgidiori luce scintillam virtutis servavit.* Sa généalogie nous est décrite d'une façon toute nouvelle et inusitée: *rarus et novus genealogiæ modus;* l'Ecriture la rapporte en ces termes: Voici les générations de Noé, *Istæ sunt generationes Noe.* A ces mots on s'attend à voir un arbre généalogique: *quasi genealogiam ejus narratura*, et d'apprendre quel fut son père, sa mère, ses aïeux, son extraction: *Et quis ejus pater fuerit, et unde genus duxerit, et alia quæ mos est genealogias texentibus recensere.* Mais rien de semblable. Pour éloge, il est dit qu'il était un homme: *Noe autem homo.* L'Ecriture dont la moindre syllabe est mystérieuse: *quæ ne syllabam quidem unam inutilem continet*, voulant nous apprendre par là que le reste des mortels abrutis par les vices ne méritaient plus le nom glorieux d'hommes: *commune nomen pro laude usurpat, nam cæteri ob carnales voluptates quibus immersi erant amiserant esse homines.* Aussi parlant de ces premiers pécheurs qui pour lors habitaient la terre, elle ne les qualifie pas du titre honorable d'hommes, mais du nom ignominieux de chair: *non permanebit spiritus meus in homine quia caro est;* ajoutant que toute chair, c'est-à-dire tout homme, avait corrompu sa voie: *Ut discas morem esse Scripturæ, quod vitiis studentes et virtutem negligentes, hominis nomine vocare non dignetur.* Elle va encore plus loin; car, dédaignant d'appeller les pécheurs de la chair, elle les appelle de la terre, disant que toute la terre se trouva corrompue devant le Seigneur, ce qui doit s'entendre, non du grossier élément que nous foulons aux pieds, lequel sans doute avait gardé son intégrité naturelle; mais des hommes que le péché rendait tout terrestres: *Vidisti quomodo ob malitiam carnem eos vocat et non homines; audi quomodo eos terram vocat, eo quod terrenis cogitationibus absumantur; eo quod omnia eorum opera terrestria erant; dixit enim: corrupta est terra coram Domino, non enim de terra sensibili loquitur.* Toutes ces excellentes réflexions sont de saint Chrysostome. Quoi de plus déplorable pour les pécheurs que de ne mériter pas seulement le nom d'hommes? *Quid miserabilius peccatoribus qui ipso hominis nomine privantur?* Noé le porta avec mérite: *Noe homo;* mais à la qualité d'homme il en ajoute d'autres d'un ordre bien plus excellent; car le texte sacré nous apprend qu'il trouva grâce devant Dieu, c'est-à-dire qu'il fut agréable aux yeux de Dieu par sa rare piété; qu'il honora Dieu d'un culte religieux, et que Dieu versa sur lui ses plus précieuses bénédictions; *qu'il fut juste,* c'est-à-dire orné de tous les dons qui peuvent rendre un homme recommandable, par son humilité, sa patience, sa prudence, sa charité, sa tempérance; enfin *qu'il fut parfait* dans toutes ses voies, c'est-à-dire, qu'il fut orné d'une éminente sainteté, qu'il posséda les vertus dans un degré sublime, et qu'il pratiqua excellemment les bonnes œuvres, et cela dans un temps où l'impiété, l'erreur, la violence, et toutes sortes de crimes inondaient impunément la terre: *Noe vero invenit gratiam coram Domino, Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit.* Sa naissance fut illustrée d'une magnifique prédiction, qu'il serait la consolation et le repos du genre humain, *iste consolabitur nos ab operibus et laboribus.* Le nom seul qu'on lui imposa signifiait qu'il en deviendrait le libérateur heureux, et qu'il sauverait le monde de l'oppression qu'il souffrait, et de la ruine entière qui le menaçait; de cette sorte, le seul nom de Noé fut une prédiction éclatante pendant cinq cents ans, et annonçait hautement, que tous les pécheurs fissent pénitence, et qu'un déluge universel allait les engloutir: *Quingentis annis clamans et testificans suo nomine futurum per universum orbem diluvium, et neque sic a malitia abstinere voluerunt.*

Nous voyons une autre semblable preuve, non moins remarquable que merveilleuse, de cette prescience de Dieu dans Isaïe; car, selon l'observation de saint Jérôme, ce fut sous le règne du roi Ezéchias, et lorsque ce prophète prédisait aux Juifs la ruine de Jérusalem et la destruction de leur temple, qui devait arriver huit cents ans après sous Titus et Adrien, que Romulus fonda la ville de Rome, d'où devaient un jour sortir les destructeurs de la Judée: *Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur* (*Isa.*, I, 8). Voilà la prophétie: voici l'observation de saint Jérôme sur cet endroit: *Sciamus quoque Ezechiam in Jerusalem duodecimo anno Romuli qui sui nominis in Italia condidit civitatem, regnare cœpisse.* Les crimes du Juif paraissaient, et les verges vengeresses naissaient: quelle pénétrante lumière de l'esprit prophétique! quelle longanimité du Seigneur, dit saint Chrysostome (hom. 20 *in Genes.*): *Vide sacramentorum magnitudinem, et vaticinii excellentiam, et boni Dei ineffabilem misericordiam facientis ante tantum tempus vaticinium præcedere.* Celui qui prépare et qui tend son arc de si loin, ne le fait que pour effrayer les pécheurs: *Arcum suum tetendit et paravit illum*, et les obliger par ses menaces à éviter les effets de sa justice, dit saint Augustin: *Qui sic clamo comminando, nolo ferire judicando.* C'est pourquoi, ajoute saint Ambroise (*De Noe et arca*, c. 17), le Seigneur a voulu que l'arc-en-ciel parût sans flèche, quoiqu'il fût un signe et de sa vengeance passée, et de sa colère future: *Et ideo Dominus in nube arcum magis quam sagittam ponit ad terrorem;* afin qu'effrayés, nous

recourions tous à la pénitence, et que nous n'attendions pas que le Seigneur ajoute les flèches à l'arc, et nous perce de ses traits : *Arcus Dei, minæ Dei*, dit encore saint Augustin (*In ps.* LVIII).

La vie pure de ce grand patriarche autorisait les vérités terribles qu'il prêchait; car dans un siècle où la propagation du genre humain éloignait la pensée de garder le célibat, et auquel la luxure entraînait tout le monde, ce grand patriarche, dit saint Chrysostome, garda la continence cinq cents ans durant : *Considera quantæ fuerint virtutis in tantam temporis longitudinem concupiscentiæ rabiem refrenare, viamque longe diversam ab aliis ingredi, nec solum ab illicito coitu se cohibere, sed etiam a legitimo et inculpato.* Ce ne fut point par un vain désir de perpétuer son nom ou sa famille, que cet homme chaste songea au mariage, il s'y vit engagé par un ordre indispensable de la Providence, qui voulait que ce fût lui qui devînt un second père du monde sauvé du naufrage; mais dans cet état il vécut si saintement avec son épouse, et il éleva sa famille et les trois enfants qu'il se contenta d'avoir, dans une telle piété, qu'ils méritèrent, avec leurs femmes, de se sauver du déluge universel qui n'épargna personne qu'eux..... *Docendo nos summam continentiæ illius magnitudinem tunc fuisse, cum tantæ, intemperantiæ dediti essent omnes homines, tantaque salacitate omnes ætates, ut ita dicam, ad malum ruerint... quasi radicem aliquam et fermentum voluit justum illum superesse... tribus filiis contentus fuit, reipsa declarans hoc se fecisse, ut divinæ in humanum genus misericordiæ serviret.* Ainsi, la piété de ce grand patriarche paraît d'autant plus admirable, selon saint Augustin (ep. 142), qu'il fut seul incorruptible au milieu de la corruption du monde entier, religieux au milieu des impies, humble parmi les superbes, chaste parmi les impudiques; et que n'ayant aucun modèle de vertu à imiter sur la terre, il se rendit un parfait modèle de sainteté à tout le genre humain : *Ejus sanctitas eo magis est admirabilis, quo prorsus a justitia declinante mundo, solus justus inventus est, nec ab alio sanctitatis quæsivit exempla, sed ipse præbuit.* Noé, cet homme juste, dit saint Basile (*Constit. monast.*, c. 21), quoiqu'environné de ces détestables pécheurs : *Cum in illa pessimorum hominum colluvie versaretur*, ne demanda point à Dieu de l'ôter du milieu d'un tel égout d'iniquité; infiniment plus louable pour avoir sauvé son âme de ce naufrage spirituel que pour avoir préservé son corps du déluge corporel : *In profundissimo vitiositatis pelago pietatem a tempestate incolumem conservavit.* Cependant le Seigneur ayant révélé à Noé que la fin du monde approchait, que le déluge allait détruire l'univers, et que le ciel verserait sur la terre, non des torrents de pluies, mais des mers entières d'eau pour abîmer les pécheurs, il lui commanda de bâtir une arche. A cet ordre, et à une telle menace, Noé tout effrayé se mit à prêcher la pénitence, et par ses paroles et par la construction d'un ouvrage si surprenant. Voici comme saint Paul s'en exprime : *Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam, in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum* (*Hebr.*, XI, 7). Cet apôtre nous apprenant que Noé, par cette double prédication qui retentissait de toutes parts, condamnait le monde incrédule et impénitent ; c'est par la foi, dit-il, que Noé, divinement averti d'un si terrible châtiment, qui ne paraissait pas encore, saisi de crainte, prépara pour se sauver avec toute sa famille, une arche, par laquelle il condamna le monde qui ne voulait pas croire une semblable prédiction : *Per fidem condemnavit eos, qui tantæ fuerant incredulitatis, ut prædictioni non crederent;* et qui méprisa ses salutaires avis, aussi bien que la construction de cette même arche, que les impies regardèrent comme une vision chimérique et comme l'entreprise d'un insensé. *Verisimile est enim omnes illos ridere, reprehendere, subsannare, debacchari*, dit saint Chrysostome (hom. 25). Ces malheureux, également aveugles et endurcis, loin de profiter des menaçantes exhortations de ce grand patriarche, ne voulurent songer à rien qu'à manger et à boire, qu'à acheter et à vendre, qu'à planter et à édifier, qu'à épouser des femmes et à marier des filles, et cela jusqu'au moment que Noé entra dans l'arche, sans craindre et sans avoir le moindre soupçon d'aucun déluge, qui néanmoins survenant inopinément, les engloutit tous, ainsi que le Fils de Dieu, lui-même, le dit dans l'Evangile : *Sicut autem in diebus Noe... ante diluvium, erant comedentes et bibentes, nubentes, et nuptui tradentes, usque ad eum diem quo intravit Noe in arcam; et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes* (*Matth.*, XXIV, 37; *Luc.*, XVII, 26). Quel fut leur effroi, quand tout d'un coup, après un son impétueux de vents et de nuées, qui pronostiquaient un horrible orage, ils virent les cataractes du ciel s'ouvrir un chemin, et fondre sur eux, les sources immenses qui coulent sous la terre sortir impétueusement de leurs vastes réservoirs, et se déborder à torrents au dehors; le grand abîme de l'Océan rompre ses digues et couvrir encore une fois la surface de la terre ; la masse de l'air, tant de celui qui s'étend jusqu'à la moyenne région que de celui qui par sa subtilité s'élève plus haut dans des espaces infinis, se résoudre et se fondre en eau, et causer une inondation épouvantable : *Ipse aer quoque in humidam naturam conversus diluvii tempore creditur*, dit saint Augustin (*De Gen. ad lit.*, c. 2) ; en un mot, quand ils se trouvèrent enveloppés de toutes parts de cet impitoyable élément qui les noyait et les ensevelissait pêle-mêle sous ses flots, sans que ni les lieux élevés, ni les plus hautes montagnes, pussent leur être un asile assuré contre un tel déluge; quelle surprise ne fut pas la leur, quels cris ne jetèrent-ils pas ; mais surtout quelle fut la consternation, la rage et la fureur de ces superbes géants, dont les péchés énormes

avaient principalement attiré cette terrible punition? *Totius orbis naufragium gigantum adduxit impietas* (Hieron., *supra*). De quel désespoir ne furent-ils pas saisis, quand ils virent qu'il fallait périr malgré leur grandeur, leur force et leur courage, et qu'ils allaient être exterminés sans ressource? L'Écriture nous représente assez un spectacle si effrayant, lorsque, nous ramenant à ce premier âge du monde, elle nous met devant les yeux une si étrange catastrophe par ces paroles : *Sed et ab initio cum perirent superbi illi gigantes* (*Sap.*, XIV, 6). Il semble qu'elle veuille encore nous faire entendre leurs hurlements et leurs gémissements sous les eaux mêmes qui les couvrirent, quand elle ajoute : Voilà que les géants gémissent sous les eaux : *Ecce gigantes gemunt sub aquis* (*Job*, XXVI, 5). Ici qui n'admirera, avec saint Chrysostome, la miséricorde infinie du Seigneur? Il avait voulu que Noé prêchât pendant plus d'un siècle la pénitence et la ruine prochaine du monde, et qu'il fît une arche, dont la construction durât aussi un siècle, et fût une autre espèce de prédication non moins éclatante, et encore plus continuelle que la première, sans que cela pût rien obtenir de ces incrédules et ces amateurs du monde : *Qui increduli fuerunt aliquando in diebus Noe cum fabricaretur arca*, dit l'apôtre saint Pierre ; ni que ce terme prescrit par la miséricorde les intimidât ; car si tant d'années ne devaient pas suffire à leur conversion, une plus grande prolongation n'eût servi qu'à les rendre encore plus coupables : *Quid amplius proficerent, quam quod plura adjicerent peccata?* De plus, Dieu, ajoutant miséricorde sur miséricorde, ne voulut pas en un instant exterminer ces méchants. L'inondation gagna peu à peu, et la pluie dura quarante jours, afin que ces malheureux, voyant insensiblement croître les eaux, levassent enfin les yeux au ciel et recourussent à la pénitence : *Cum uno momento posset, sed hoc dedita opera fecit : volens simul et timorem incutere, et occasionem præbere, qua possent pœnam quæ jam in foribus esset effugere. Nam si voluisset ac imperasset, potuisset omnia in uno momento perdere ; sed pro sua misericordia tanta dierum productione usus est.* Mais tout cela fut inutile : nous ne voyons point qu'ils aient rentré en eux-mêmes, et le prophète nous apprend que ces géants superbes, ces hommes fameux, ces grands guerriers ne se convertirent point, qu'ils ne s'humilièrent point, et enfin que le Seigneur les abandonna, et qu'ils périrent dans leur obstination : *Ibi fuerunt gigantes nominati illi, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum ; non hos elegit Dominus, neque viam disciplinæ invenerunt, propterea perierunt. Et quoniam non habuerunt sapientiam, interierunt propter suam insipientiam* (*Baruch*, III, 26). Le Sage ajoute que, dans cette déplorable extrémité, ces grands criminels, ces superbes géants, n'eurent point recours à la prière, qu'ils ne s'humilièrent point de leurs péchés, et que leur cœur indompté ne se fléchit point : *Non exoraverunt pro peccatis suis antiqui gigantes, qui destructi sunt confidentes suæ virtuti..... Et exsecratus est eos præ superbia verbi illorum* (*Eccli.*, XVI, 8).

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Que le souvenir de la vie et des vertus du bienheureux patriarche Noé donné autrefois du Seigneur pour être la consolation du monde affligé et le restaurateur du genre humain, nous soit encore aujourd'hui, dans le dernier âge du monde, ce qu'il a été dans le premier, puisque les mêmes péchés nous déshonorent, les mêmes calamités nous accablent, les mêmes châtiments nous menacent. Fatigués des mêmes travaux, cherchons en celui dont Noé fut la figure, le doux repos signifié par son nom, après lequel nous soupirons : *Ut dum Noe sanctum majore intentione consideramus, reficiamur et nos, sicut omne genus in illo requievit ab operibus suis atque mœstitia*, dit saint Ambroise (*De Noe et arca*), plein d'amertume pour les maux dont l'Église était pour lors affligée ; il y a déjà longtemps qu'on nous prêche inutilement la pénitence ; le débordement des vices comme une mer infinie commence à couvrir la terre, sans que notre âme, ainsi que l'arche, s'élève vers le ciel : *Exuberantibus vitiorum fontibus sanctitas vicina cœlo portetur*, dit saint Augustin. L'univers est menacé d'un second déluge incomparablement plus à craindre que le premier ; la nacelle de l'Église est déjà construite, elle se remplit tous les jours d'une famille élue ; le second avénement du juste Juge nous surprendra comme le premier surprit nos pères : *Sic erit adventus Filii hominis* ; et comme le furent les habitants de ces villes malheureuses qui périrent en un instant par un feu dévorant descendu du ciel lorsqu'ils s'en défiaient le moins, et que, selon la parole du Sauveur, ils ne songeaient qu'à manger et à boire, qu'à vendre et à acheter, qu'à planter et à édifier, jusqu'au jour auquel Loth sortit de Sodome, et que le ciel fit descendre tout d'un coup sur ces détestables pécheurs une pluie de feu et de soufre qui les brûla tous ; ainsi en sera-t-il lors de l'avénement inopiné du juste Juge. *Similiter sicut factum est in diebus Loth : edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant ; qua die autem exiit Loth a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo, et omnes perdidit. Secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur* (*Luc.*, XVII, 28). Ce sont les paroles de Jésus-Christ même ; et l'apôtre saint Jude nous assure que l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe, et des autres villes voisines, que les flammes vengeresses consumèrent lorsqu'elles s'y attendaient le moins, est un exemple terrible qui nous est proposé de la peine éternelle réservée aux pécheurs à la fin du monde : *Sicut Sodoma et Gomorrha et finitimæ civitates, simili modo exfornicatæ, factæ sunt exemplum ignis æterni pœnam sustinentes.* Apprenons que cet arc-en-ciel, qui nous assure par sa couleur azurée et sombre, que Dieu ne punira plus les pécheurs par un

déluge d'eau, nous menace par sa couleur rouge et lumineuse qu'un jour il les brûlera par un déluge de feu qui réduira l'univers en cendres, comme observe saint Grégoire om. 8 *in Ezech.*) : *In arcu eodem color aquæ et ignis: simul ostenditur, quia ex parte est cæruleus, ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit, unius videlicet facti, et alterius faciendi.* Mes très-chers frères, disait saint Augustin (ser. 61, *De temp.*), parlant à son peuple, quoique je sois un pécheur, je ne laisse pas, à l'imitation du saint patriarche Noé, de vous annoncer la ruine prochaine du monde, ainsi que fit autrefois cet admirable prophète aux hommes qui vivaient de son temps : *Nam et nos et si peccatores, ad imitationem sancti Noe annuntiamus vobis mundi futurum esse excidium;* nous vous annonçons, comme fit Noé, un déluge prochain, un naufrage général de tout le genre humain, *annuntiamus sicut Noe mundi futurum esse naufragium;* nous exhortons tous les hommes, s'ils ne veulent tous périr sans ressource, de se réfugier dans l'arche, *et ad hanc domum confugere omnes homines admonemus.* Le bois dont cette ancienne arche fut construite nous est le symbole de la croix, par laquelle nous sommes sauvés, et l'arche elle-même est la figure de l'Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut; ne soyons pas aussi insensés que les fabricateurs de cette arche ancienne, lesquels n'y entrèrent pas après l'avoir faite, et qui périrent avec ceux qui se moquaient de ce qu'on la faisait. Entrons pendant que nous en avons encore le temps dans cette arche nouvelle; écoutons tous le véritable Noé qui nous y invite sans cesse, et qui n'en a pas encore fermé la porte. Que la séparation qu'il nous faudra faire d'avec toutes les personnes les plus chères ne nous arrête point; n'attendons pas la fin du déluge pour faire à Dieu un sacrifice de nos affections charnelles figurées par le sacrifice de ces animaux que Noé offrit au sortir de l'arche, qui ne perdirent point la vie comme tant d'autres venaient de faire pour satisfaire à la justice divine, et dont la mort ne mérita pas le nom de sacrifice, dit saint Augustin : *Ad sacrificium Dei non pervenerunt ;* mais au contraire qui furent immolés pour l'apaiser, et offerts comme des hosties de miséricorde, de propitiation, d'actions de grâces et de réconciliation, et reçues en odeur de suavité. Comprenons un si grand mystère, imitons une telle religion, écoutons une si haute prédication. A la vérité nous ne lisons pas dans la Genèse que Noé ait prêché de vive voix, mais l'apôtre saint Pierre nous l'apprend assez, quand il nous dit que Dieu juste vengeur du crime des hommes, ne pardonnera pas à l'ancien monde : *Originali mundo non pepercit* (II *Petr.*, II, 5), et qu'il ne fit grâce qu'à Noé, le prédicateur de la justice, *justitiæ præconem*, lorsque le déluge allait couvrir toute la terre, et submerger les impies amateurs du siècle présent, *diluvium mundo impiorum inducens.* Saint Paul nous donne aussi suffisamment à entendre cette vérité, nous assurant que Noé, ayant appris de Dieu même, que le monde allait périr par le déluge, se mit tout effrayé à bâtir son arche, et fut la condamnation publique des incrédules : *Metuens aptavit arcam per quam damnavit mundum*, comme observe saint Chrysostome, *in exemplum incredulitatis.* En effet la seule construction de l'arche par elle-même n'eût voulu rien dire, si Noé n'eût expliqué les raisons de son entreprise. De cette sorte, s'il ne faisait pas toujours retentir sa voix, il parlait sans cesse par ses œuvres, dit saint Augustin ; la langue se taisait, mais la construction de l'arche parlait et était une prédication éclatante qui dura cent ans, et qui criait aux hommes par un langage si surprenant et si nouveau, qu'ils songeassent à se procurer d'autres tabernacles que ceux qu'ils avaient jusqu'alors habités. *Noe prædicationis vocem in scripturis minime esse descriptam : at si tacebat voce, opere loquebatur; silebat lingua fabricatione clamabat per centum annos arca fabricata.* Mais hélas! ajoute ailleurs le même saint docteur (lib XII *contra Faust.*, c. 18), craignons qu'il ne nous arrive à la fin des temps ce qui arriva au commencement des siècles ; le déluge détruisit bien le pécheur, mais il ne détruisit pas le péché, *diluvium hominem delevit, crimen delere non potuit.* A peine les eaux du déluge s'étaient-elles retirées, qu'un des enfants de Noé tomba dans l'impiété, et fut maudit de son père, qui prédit en lui la nation réprouvée dont il serait le père, et qui, donnant sa bénédiction à son autre fils pieux et religieux, vit en eux la réprobation du peuple juif d'un côté, et la vocation du peuple gentil de l'autre ; mystère qui devait un jour s'accomplir en Jésus-Christ, attaché nu à l'arbre de la croix, et qui figurait que ce divin Sauveur comme le vrai Noé, enivré d'amour pour l'Eglise, cette vigne mystique qu'il devait planter et arroser de son sang, s'endormirait dans le tabernacle de sa chair mortelle, et découvrirait la honte de notre nature. Malheur au Juif, cet enfant impie et incrédule, qui se moquera de son père assoupi sur la croix, parce qu'il ne verra en lui que l'ignominie de l'humanité ; il sera maudit par ce père éveillé du tombeau, et le gentil fidèle et respectueux béni. *Ite nunc servi Cham, ite quibus viluit nudata caro ex qua nati estis ; neque enim esset unde vos Christianos appellare possetis, nisi Christus bibisset calicem, et dormisset in passione, tanquam in ebrietate stultitiæ, quæ sapientior est hominibus : atque ita nudaretur mortalitas carnis ejus ;* c'est ce que disait saint Augustin aux manichéens (lib. XII *contra Faust.*, c. 25).

Pour revenir au saint patriarche Noé, combien la foi, l'obéissance, l'espérance, la patience et toutes les autres vertus furent-elles admirables en lui ! Au milieu des plus grandes angoisses et des plus effroyables calamités qu'on puisse éprouver sur la terre, Dieu lui dit que la fin du monde approchait, qu'un déluge universel allait noyer tout le genre humain ; qu'il prêchât la pénitence, et qu'il fît pendant cent ans une arche pour se sauver

un naufrage lui et sa famille : il crut des choses si extraordinaires : il obéit, il prêcha, il bâtit une arche, sans que les dérisions des impies qui le traitaient d'insensé, l'en empêchassent, dit saint Chrysostome, sans que les hommes s'éveillassent du profond sommeil où le vice et l'oubli de Dieu les tenaient ensevelis, ajoute saint Augustin (Ser. 120, *De div.*, c 20, et *De Catec. rud.*, c. 19) : *Per centum annos arca ædificata est, et non evigilarunt homines ; per centum annos arca fabricata est ; prædicabatur utique eis ira Dei ventura super eos.* Et l'Apôtre s'en explique en ces termes : *Fide Noe, responso accepto de his quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum* (*Hebr.*, XI, 7).

Il perdait pour toujours ses parents, ses amis, ses maisons, ses richesses, sa patrie, avec tout ce qu'il aimait et qu'il avait sur la terre, et il en fit le sacrifice parfait au Seigneur : *vir justus atque perfectus.* Il fallait s'emprisonner dans une arche obscure, triste d'elle-même, et de plus très-incommode par la puanteur des animaux ; entendre le bruit et le fracas horrible des vents, des pluies et des orages, les clameurs des hommes et des bêtes qui périssaient en mille manières différentes, quel exercice de patience ! *Post camporum amœnorum faciem angustiis se reclusit arcæ : tolerat cœli fremitum, sonitum aquarum, fragorem nimborum, et post ista omnia socius quodammodo efficitur ferarum.* C'est ce que dit saint Augustin (ser. 49, *De temp.*).

Des abîmes effroyables d'eau sous ses pieds ne l'étonnèrent pas ; la crainte des jugements de Dieu, et de se voir enveloppé lui-même dans un si terrible châtiment, peut-être pour quelques péchés secrets et cachés dont les consciences les plus timorées et les plus innocentes sont souvent agitées dans les périls, ne l'abattit pas : *Metuens aptavit arcam* (*Hebr.*, XI, 7).

L'incertitude sur la durée de cette épouvantable catastrophe dont le Seigneur ne lui avait rien déclaré, ni sa tristesse et sa terreur de voir l'univers submergé, et n'être plus qu'un globe immense d'eaux élevées de quinze coudées par-dessus les plus hautes montagnes, sur lesquelles il voguait, exposé à toute sorte de tempêtes, et renfermé dans un fragile vaisseau n'ébranlèrent point sa constance et n'affaiblirent point son courage : *Exspectat et tolerat sanctus finem diluvii*, ajoute saint Augustin.

Chargé de la consolation et de l'instruction de sa famille désolée, consternée, effrayée, et du soin de tant d'animaux renfermés avec lui, et mille autres semblables pensées dont son esprit était agité, ne servirent qu'à faire éclater davantage sa grandeur d'âme, *altitudinem mentis*, ainsi que saint Ambroise s'exprime, et l'intrépidité dont le Seigneur l'avait revêtu : *Nec expavescit vir iste*, continue le même Père.

Combien donc a-t-il mérité le bel éloge que le Saint-Esprit a fait de lui en ces termes : Noé trouvé juste et parfait : *Noe inventus est perfectus et justus*, devint au temps de la colère un médiateur de réconciliation ; *et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio* (*Eccli.*, XLIV, 17). Dieu conserva sa famille sur la terre pour repeupler le monde lorsqu'il envoya le déluge ; *ideo dimissum est reliquum cum factum est diluvium.* Il a été le digne dépositaire de l'alliance faite avec l'homme, afin qu'à l'avenir toute chair ne pût être exterminée par le déluge : *Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleri possit diluvio omnis terra :* et il doit être considéré comme l'Adam d'un autre genre humain, le père d'une nouvelle postérité, et l'héritier de l'ancienne bénédiction, selon la pensée de saint Chrysostome (hom. 26) : *Noe accepit benedictionem quam ante transgressionem acceperat Adam.* Pour moi, continue le même saint (*Ibid.*), je ne puis comprendre comment Noé ne mourut pas de douleur et d'ennui lorsqu'il repassait dans son esprit la perte entière de tout le genre humain ; la triste solitude où il se voyait réduit, et la vie désagréable qu'il lui fallait mener le reste de ses jours : *ego vero admiror quomodo præ tristitia non fuerit absorptus, cum mentem illius subirent humani generis interitus, sua solitudo et difficilis illa vita.*

Ajoutez à cela son admirable résignation sur l'incertitude où il était de la durée du déluge, et de son emprisonnement dans cette arche : *Ignorabat quanto tempore ferenda in illo carcere conversatio* (hom. 25), le bruit épouvantable des vents impétueux, des flots et des orages qui agitaient le vaisseau où il était embarqué, et l'inondation qui croissait toujours de moment en moment, et qui l'élevait jusqu'à la moyenne région de l'air, sans qu'il sût jusque où irait un tel déluge, ni quand est-ce que la pluie cesserait de tomber : *Strepitus aquarum, et æstus, timorem in illo quotidie crescentem generabant* (*Ibid.*), ne l'étonnèrent pas.

Admirez je vous prie, continue saint Chrysostome (*Ibid.*), la fermeté d'esprit et la magnanimité de ce grand patriarche au milieu de tant d'angoisses ; admirez sa foi, sa force et sa patience : *Cogita justi magnanimitatem et excellentem fortitudinem : justitiæ vigorem, fidei excellentiam, patientiam et fortitudinem.* Mais quoi ! la grâce du Seigneur l'animait et le soutenait si parfaitement, qu'il ne tomba jamais dans aucun abattement ; car, hélas ! que peut faire l'homme, quelque fort qu'il soit, s'il n'est affermi par cette grâce céleste ? *Nam cooperatrix Dei gratia roborabat illius alacritatem, neque sinebat labi mentem et cogitare aliquid aut parum utile, aut minus generosum : neque enim possibile est bonum aliquod nos recte agere, non habita superna gratia* (*Ibid.*). Mais révérez en lui l'excellence et la force de sa prière, puisqu'elle fut la figure de celle qui devait un jour être accordée aux ministres de Jésus-Christ qui gouverneraient l'Eglise représentée par l'arche que gouvernait Noé, ainsi que nous l'apprend saint Augustin sur cet endroit d'Ezéchiel, où Dieu paraissant extrêmement indigné contre les péchés des Juifs, proteste

que quand même Noé intercéderait pour eux, il ne s'apaiserait pas : *Videtur enim Noe pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur, sicut per illum in aquis arca gubernata est, quæ figuram gestabat Ecclesiæ.* De quoi nous avons en sa vie un illustre exemple, lorsqu'au sortir de l'arche, ayant offert un sacrifice qui fut reçu de Dieu en odeur de suavité, il obtint du Seigneur l'assurance et la promesse, qu'il ne détruirait plus le genre humain par le déluge : *Ædificavit autem Noe altare Domino, et obtulit holocausta super altare, odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait : Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, et nequaquam ultra interficietur omnis caro aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram.*

Enfin ce qui met le comble à sa vertu, c'est, dit saint Chrysostome (hom. 26), sa rare continence, dans un temps et dans des circonstances où toutes choses semblaient devoir l'en éloigner; car quoiqu'il ait vécu trois cent cinquante années après le déluge, on ne lit point qu'il ait usé du mariage, et l'Ecriture ne fait mention que de trois enfants qu'il avait eus avant le déluge, et que le Seigneur lui donna pour repeupler le genre humain : *Noe cum tanta frueretur ubertate et prosperitate, superviveretque tanto annorum numero, post egressum ab arca, noluit ultra indulgere filiorum procreationi : non enim commemorat Scriptura illum alios præter tres istos habuisse pueros : illum igitur justum, obsecro, imitemur.*

Au reste, il est certain que l'histoire du déluge est tout ensemble et une vérité et une figure; cette arche, selon l'Ecriture et les Pères, c'est l'Eglise hors laquelle on est perdu; le bois dont elle était composée, c'est la croix qui sauve le genre humain; la dérision des impies contre Noé, c'est cette même croix réputée folie par les gentils, et scandale aux Juifs; l'eau qui noie les pécheurs, c'est le baptême qui nous lave de nos péchés: l'arche élevée en haut, c'est notre âme élevée au ciel par la grâce du baptême; Noé, qui veut dire le *consolateur du genre humain*, c'est Jésus-Christ le Réparateur et le Sauveur du monde; la famille de Noé, c'est l'assemblée des fidèles; ces animaux mondes et immondes renfermés dans l'arche, c'est le mélange des bons et des mauvais dans l'Eglise; la porte de l'arche, c'est le côté du Sauveur, ouvert à l'arbre de la croix, d'où l'Eglise est sortie, et par où nous allons au ciel; la colombe qui revient portant un rameau d'olivier et annonçant la fin du déluge, c'est le Saint-Esprit opérant la parfaite réconciliation de l'homme avec Dieu; figures qui se trouvent si souvent dans les écrits des saints et les prières de l'Eglise, qu'il serait superflu d'en expliquer ici plus au long les circonstances, et d'en rapporter les autorités.

HOMÉLIE XXVIII.

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT.

Sur la vieillesse.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper, et y convia plusieurs personnes, et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés qu'ils vinssent, parce que tout était déjà prêt; et tous comme de concert commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il faut nécessairement que je m'en aille pour la voir. Je vous prie de m'excuser. Et le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer. Je vous prie de me tenir pour excusé. Et le troisième dit : Je me suis marié, c'est pourquoi je n'y puis aller (*Luc*, XIV 16-20).

Texte du saint Evangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus parlait aux princes des prêtres et aux pharisiens en paraboles, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme roi, qui fit des noces à son fils, et il envoya ses serviteurs appeler les conviés aux noces; et ils n'y voulaient pas venir. Il envoya de rechef d'autres serviteurs, disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai apprêté mon dîner; mes veaux gras et mes oiseaux exquis sont tués, et toutes choses sont prêtes : venez aux noces. Mais ils ne s'en soucièrent pas, et s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, l'autre à son trafic; les autres prirent ses serviteurs, et après les avoir traités injurieusement ils les tuèrent (*Matth.*, XXII, 1-6).

Entre toutes les misères dont le premier péché a flétri notre nature, on peut dire que la vieillesse n'en est pas une des moindres, et que nous sommes devenus en cela de pire condition que le verre même, dit saint Augustin (serm. 1, *De verb. Dom.*), puisqu'enfin le verre dure des siècles entiers, et ne finit presque jamais, pourvu qu'on ne le casse pas; il ne craint que cette sorte de destruction, et la vieillesse est un mal qu'il ignore. L'homme, infiniment plus fragile, est sujet et à être brisé comme le verre, et à périr en mille autres manières différentes, et enfin à cesser d'être par sa seule durée : *Si vitrei essemus, minus casus timeremus; quid fragilius vase vitreo? et tamen servatur et durat per sæcula; et si enim casus vitreo vasi timentur, senectus ei non timetur.* Le seul séjour en cette vie, pour peu qu'il soit long, l'use et le consume : telle est la condition de la créature, qui porte toujours dans son fonds un secret penchant vers le néant dont elle est sortie. L'état d'innocence n'était pas même exempt de cette mutabilité, si le Seigneur, pour en préserver nos premiers parents, n'eût mis l'arbre de vie dans le paradis terrestre. Le fruit des autres arbres servait à entretenir en eux la chaleur naturelle, à les préserver de la faim, de la soif, et de l'inanition;

Habebat de lignorum fructibus refectionem contra defectionem (lib. I *De peccat. meritis*, c. 1); mais le fruit de l'arbre de vie servait à conserver leur corps dans une vigueur permanente, dans une santé inaltérable, dans une jeunesse perpétuelle, qui ne tournait jamais du côté de la vieillesse, qui ne dépérissait jamais par aucune vétusté : *Et de ligno vitæ, stabilitatem contra vetustatem; alebantur ergo aliis quæ sumebant, ne animalia corpora molestiæ aliquid esuriendo ac sitiendo sentirent* (*De Civ. Dei*, l. XIII, c. 20). Ainsi ce fruit leur était un préservatif, non-seulement contre la maladie et la mort, mais encore contre la vieillesse, qui n'est après tout qu'un mort commencée : *De ligno autem vitæ, ne mors subreperet, vel senectus.* S'ils vieillirent, et s'ils moururent ensuite pour avoir mangé du fruit défendu, ce n'est pas que celui-ci fût naturellement un poison; mais c'est parce qu'en le mangeant ils commirent un crime dont la vieillesse et la mort furent la punition; de cette façon le fruit de tout autre arbre était pour eux un aliment, et le fruit de l'arbre de vie un sacrement, ou un signe visible et sacré de leur dépendance, et de leur obéissance, auquel la mort ou l'immortalité était attachée, et sous lequel elle était comme cachée : *Tanquam cætera essent alimento, illud sacramento;* toute cette excellente doctrine est de saint Augustin (*loc. cit.*).

Le comble de nos malheurs est qu'avec la vieillesse du corps qui s'affaisse et qui tombe de jour en jour, notre esprit s'appesantit de son côté et semble baisser avec lui, et tous deux devenir également imbéciles. C'est pourquoi le Prophète, prévoyant cette déplorable décadence, disait dans ses divins cantiques : Seigneur, ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse, et lorsque ma vertu diminuera, ne diminuez pas vos secours; ne m'abandonnez pas, mon Dieu, lorsque mes forces m'abandonneront : *Ne projicias me in tempore senectutis : cum defecerit virtus mea ne derelinquas me* (*Ps.* LXX, 9); parce que mes ennemis n'attendent que ce moment pour se prévaloir de ma faiblesse et pour insulter à mon infirmité : *Quia dixerunt inimici mei : Deus dereliquit eum, persequimini;* vous qui m'avez appris vos voies dès ma tendre jeunesse, ne cessez pas de m'accorder la même grâce dans mon âge avancé : *Deus, docuisti me a juventute mea, usque in senectam et senium Deus ne derelinquas me.* Afin que je puisse dire, ajoute saint Augustin sur cet endroit après l'Apôtre : Quand je parais abattu, c'est pour lors que je me relève : *Cum infirmor, tunc potens sum.*

Ce double état de jeunesse et de vieillesse spirituelle nous est représenté dans l'Evangile sous la parabole d'un dîner et d'un souper; le dîner est rapporté au chapitre XXII de saint Matthieu, et le souper au chapitre XIV de saint Luc. Et comme c'est celui-ci que l'Eglise nous propose aujourd'hui pour en faire le sujet de nos méditations, nous nous y arrêterons avec d'autant plus de raison, qu'il convient parfaitement, et au mystère dont nous célébrons l'octave, et à l'âge où nous nous trouvons presque tous ici, vous qui m'écoutez, mes très-chers frères, et moi qui vous parle, puisque nous avons déjà fait les uns et les autres plus de la moitié de notre course, que nous sommes dans le déclin de notre vie, et que n'ayant peut-être pas bien usé de notre jeunesse, figurée par ce dîner mystérieux, nous devons nous exciter à sanctifier le soir de notre âge, représenté par le souper évangélique d'aujourd'hui

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il est aisé de voir que l'appareil évangélique de ces deux mystérieux repas n'est autre chose que l'abondance des grâces extérieures et intérieures et des moyens de salut que la Providence prépare aux fidèles invités au service de Dieu et à l'acquisition de la gloire, premièrement dans la jeunesse, en second lieu dans la vieillesse.

En effet, voici celles de la jeunesse qui forment le premier festin : la naissance de parents catholiques, un bon naturel, des inclinations vertueuses, une éducation chrétienne, des parents pieux, de sages pédagogues, confesseurs et directeurs; des exhortations utiles, des répréhensions, lectures, corrections et avis salutaires, de bons exemples, des sacrements offerts et bien reçus, le service divin, les offices de l'Eglise, la prédication de l'Evangile, la force et la facilité de faire le bien; mais surtout des lumières dans l'esprit, de saints mouvements dans la volonté, de doux attraits à la dévotion, de l'horreur du péché, des remords de conscience, des humiliations, des tribulations, et enfin mille autres semblables secours qui vous ont été présentés dès votre bas âge, pour vous porter à la vertu et pour vous éloigner du vice, et qui, semblables aux envoyés de cet homme roi qui fait des noces à son fils, vous ont sollicités de venir à ce banquet nuptial préparé pour vous : *Misit servos suos vocare invitatos ad nuptias;* rien n'y manque, soit de ce qui peut apaiser la faim ou exciter l'appétit, sustenter le corps ou flatter le goût; l'abondance et la délicatesse s'y rencontrent à l'envi : *tauri mei, et altilia occisa sunt.* C'est-à-dire les préceptes et les conseils, la vie commune et la vie parfaite, les lois et les exemples, les pères anciens à qui la terre était promise, et les nouveaux à qui le ciel est offert : *Qui æternis desideriis innitentes*, dit saint Grégoire (hom. 38), *ad sublimia contemplationis pennis sublevantur;* dont la mort précieuse, mise devant vous, *altilia occisa*, doit repaître votre piété, *patrum præcedentium mortes aspicite.* Aussi, à la première invitation, on n'avait rien dit, sinon, venez aux noces : *Misit vocare invitatos ad nuptias.* A la seconde, on y expose les viandes exquises qu'on a apprêtées : *Tauri mei et altilia occisa sunt.* Voyez quel splendide appareil, dit saint Chrysostome : *Vide quam magnificæ dapes proponantur.* Ecoutez le prophète là-dessus : Ils seront enivrés de l'abondance des biens de votre maison, ô Seigneur, et vous les ferez boire

dans le torrent de votre volupté: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Ps.* XXXVIII); car le Seigneur aux prédications qu'on ne veut pas entendre, *nolebant venire*, joint les exemples qu'on ne peut rejeter, *cum verba ejus audire nolumus*, *adjungit exempla.* Toutes ces observations sont de saint Grégoire; et sans doute que la piété nous paraît plus aisée quand nous la voyons pratiquée par des hommes que nous ne pouvons pas dire être d'une autre nature que nous, mais que nous sommes contraints d'avouer être de toute autre vertu que nous: *Non naturæ præstantioris, sed observantiæ majoris*, et n'avoir pas ignoré les appas du péché, non plus que les aiguillons du vice, mais les avoir surmontés, *nec vitia nescisse, sed emendasse;* ainsi que s'exprime saint Ambroise. Cependant on vous a envoyé domestiques sur domestiques, pasteurs, prédicateurs, confesseurs, pour vous presser de venir à ces noces, et de prendre part au festin: *Iterum misit alios servos dicens: Dicite invitatis: ecce prandium meum paravi, et omnia parata, venite ad nuptias.* Sur toutes choses on a apprêté ce veau gras si célèbre, qui fait tout l'honneur du festin, Jésus-Christ comblé d'opprobres, et immolé pour vous sur le bûcher de la croix: *Vitulus saginatus ipse est Dominus secundum carnem opprobriis satiatus;* c'est lui qui repaît parfaitement les conviés par l'oblation de son corps et de son sang dont il vous a fait un aliment qui vous communiquera une vie surnaturelle, immortelle et divine: *Qui in corpore et sanguine dominico offertur Patri, et pascit totam domum*, dit saint Augustin (lib. II *Quæst. evang.*, c. 33). Cependant, malgré tant de sollicitations, comme un jeune insensé, vous avez pour lors refusé de venir: *Et nolebant venire.* Vous avez préféré la terre au ciel, les affaires frivoles de ce monde à l'affaire importante de l'autre; le temps à l'éternité, les suggestions du démon aux invitations du Saint-Esprit: *Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam.* Au mépris des grâces, vous avez ajouté l'impiété; semblable à ce prince irréligieux qui n'eut aucun respect pour le prophète qui lui parlait de la part du Seigneur: *Nec erubuit faciem Jeremiæ prophetæ loquentis ad se ex ore Domini* (II *Par.*, XXXVI, 12), vous avez tourné en dérision les salutaires avertissements des serviteurs de Dieu: *contumeliis affectos.* En vain la sagesse vous a crié dans tous les temps de votre vie: Jusques à quand serez-vous un enfant? *Usquequo parvuli diligitis infantiam* (*Prov.*, XXII)? Vous vous êtes moqué de ses conseils, et vous n'avez écouté que vos passions; vous avez refusé de venir au dîner du Seigneur, venez du moins au souper qui vous est préparé de sa part; car il est écrit: Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau! *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt* (*Apoc.*, XIX, 9)! Heureux ceux qui sont appelés à la salle du banquet, avant que la porte en soit fermée, et qu'ils en soient exclus pour jamais.

Ne voyez-vous pas que le vice, toujours en soi détestable, est honteux dans les personnes âgées, même parmi les plus vicieux? C'est ainsi que ces deux déplorables vieillards qui voulurent attenter à la pudicité de la chaste Suzanne, quoique brûlés de la même flamme impure, rougissaient de leur commune turpitude: *Vulnerati amore ejus, erubescebant indicare sibi concupiscentiam suam* (*Dan.*, XIII, 11).

Comment pouvez-vous conserver la volonté de pécher, dans un corps usé par le péché? Votre corps n'est plus capable d'intempérance ni de luxure, et vous ne cessez de vous souiller en esprit dans ces sales bourbiers? C'est par une semblable réflexion que Sara, cette chaste épouse d'Abraham, disait sagement: Quoi! à présent que je suis âgée, et que mon époux est déjà vieux, je songerais aux plaisirs de cette vie? *Postquam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo?* (*Gen.*, XVIII, 12.)

Vous avez éprouvé cent et cent fois les amertumes et les chagrins mortels du vice, et vous ne pouvez ni vous en détromper, ni vous en séparer, ni le haïr? Vous y avez pensé périr, et vous y retournez encore!

A mesure que vous avez avancé en âge, vous avez dû croître en sagesse; serez-vous plus dépravé dans vos vieux ans que vous ne l'étiez dans votre jeunesse? En vain avait-on espéré qu'à la fin de vos jours vous donneriez un frein à vos convoitises, elles sont plus vives dans votre déclin, que dans leur naissance: *Sperabam quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam: sed, ut video, non sunt longævi sapientes, neque senes intelligunt sapientiam* (*Job*, XXXII, 7); il vous reste peu de temps à vivre, vos cheveux blancs vous avertissent qu'il faudra bientôt se retirer; cependant, loin de réparer le passé, loin de vous hâter à faire de bonnes œuvres, vous multipliez de jour en jour vos iniquités, et vous comblez de plus en plus votre mesure. Combien cet ancien Israélite était-il plus prudent que vous, quand, invité par un grand roi à venir demeurer dans son palais, il lui répondit: Quel temps ai-je encore à vivre sur la terre, âgé comme je suis, afin que je songe à flatter mon goût par des mets délicieux, et à aimer le plaisir du boire et du manger, ou celui de la symphonie? est-ce que cela me convient, surtout à présent? *Nunquid vigent sensus mei ad discernendum suave aut amarum? aut delectare potest servum tuum cibus et potus, vel audire possum ultra vocem cantorum et cantatricum?* (II *Reg.*, XIX, 34.)

Vous devriez à votre âge être un exemple de vertu, et vous êtes peut-être, l'oserait-on dire, à scandale à tout le monde, à vos enfants, à vos domestiques, à vos amis, à l'Eglise; tous ceux qui vous aiment gémissent en secret de votre mauvaise conduite. Que vous êtes éloigné des sentimens du

vénérable Éléazar qui, pressé par un tyran de violer la loi du Seigneur, aima mieux mourir que de tacher sa vieillesse par une telle perfidie, et de donner un si mauvais exemple aux jeunes gens! *Cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, et canitiem, ne multi adolescentium decipiantur* (II *Mac.*, VI, 23).

Rien ne doit être plus à cœur que la bonne réputation, que de passer pour un homme de probité : comment ne rougissez-vous pas d'être regardé comme un vieux pécheur, d'être décrié dans l'esprit des gens de bien, de passer pour un infâme? *Inveterate dierum malorum?* (*Dan.*, XIII, 52.) Quel éloge pour vous!

L'Eucharistie dont vous célébrez en ces jours-ci l'institution, devrait être en vous une ressource heureuse à votre jeunesse détruite, aussi bien qu'à la vieillesse qui va bientôt achever de tout détruire en vous; elle est appelée par les Pères, le levain de l'immortalité et le contre-poison à la mort: *Pharmacum immortalitatis*, *mortis antidotum*, dit saint Ignace le Martyr (ep. 14). Le prêtre, de quelque âge qu'il soit, allant à l'autel, demande pour lui et pour ceux qui assistent au sacrifice que, dans la célébration de ces divins mystères, sa jeunesse se renouvelle : Je m'approcherai, dit-il, de l'autel du Seigneur, je me présenterai devant Dieu qui fait refleurir en moi ma jeunesse : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam* (*Ps.* XLII, 4); et il désire de trouver bien plus excellemment dans le fruit de vie qu'il va manger, que n'en trouvaient nos premiers parents dans celui du paradis terrestre, une jeunesse permanente, un printemps sans hiver, un remède souverain contre la défaillance naturelle, un antidote qui le garantisse de la maladie de la vieillesse et de la mort : *Ne vel infirmitate, vel ætate, in deterius mutaretur, aut in occasum laberetur*, ajoute saint Augustin (*loc. cit.*).

La figure de l'Eucharistie, c'est-à-dire la manne, préserva les Israélites de toute infirmité dans le désert; que ne devrait pas faire en vous la vérité? Le seul attouchement du corps de Jésus-Christ sur la terre, et de la frange même de ses habits, guérissait les malades, et ressuscitait les morts ; que ne doit pas opérer cette chair mêlée avec la vôtre par la communion? L'Eucharistie prise indignement a souvent causé des maladies et abrégé les jours des communiants, selon saint Paul; par une raison opposée, elle est ordinairement un principe de vie et de santé quand elle est dignement reçue. Ce sacrement donne un droit à la résurrection, il est un germe de la vie éternelle, comme il en est la figure, disent les saints ; et par le changement heureux qui s'y fait d'une substance corruptible en une incorruptible; et parce qu'étant composé de deux parties, dont l'une est visible et terrestre, et l'autre cachée et céleste, il nous apprend par là que l'homme, au milieu même de la mortalité qui l'environne, nourrit en son cœur l'espérance et conserve le droit à l'immortalité, et en reçoit déjà par avance les salutaires impressions; cependant on ne remarque rien de tout cela en vous, ni force, ni santé, ni actions surnaturelles; vous recevez un aliment de vie et de lumière, et vous ne sortez jamais de la vieillesse qui vous accable, ni des ombres de la mort qui vous couvrent; et de jour en jour vous vieillissez de corps et d'esprit. Votre corps se courbe et votre esprit ne s'élève pas.

Dans quel abîme de misère, de faiblesse et de corruption le péché n'a-t-il pas jeté l'homme? dit saint Augustin (*Dom.* 23 *post Trin.*, serm. 2). Dès sa plus tendre jeunesse il est agité de mouvements violents contre la vertu, et, dans sa vieillesse, croyez-vous peut-être qu'il en soit exempt ? Hélas ! souvent dans une chair qui sent déjà le cadavre, l'émotion du sang et le feu des convoitises les plus honteuses ne sont pas encore éteints ; dans un corps presque mort, les passions les plus criminelles n'ont jamais été plus vives : *An forte senectus excepta est? et in carne vicina cadaveri, sanguis ac membra illicitæ concupiscentiæ friguerunt, et a festo ac prope mortuo jam corpore materies tentationum emarcuit?* Combien voit-on de vieillards se souiller dans la crapule et se livrer à l'avidité de leur ventre toujours insatiable, continue le même saint? *Imo vero tantus est in malis senibus plerumque gurges aviditatis, et insatiabilis gurges ventris et gutturis.* On dirait qu'ils ne se remplissent de la liqueur du vin que pour échauffer et humecter leurs entrailles desséchées et froides, afin de se rendre plus capables de leurs anciens désordres : *Tanta isti vinolentia sepeliantur, quasi ad hoc in eis arida viscera et succo exhausta curventur, ut ad vigorem pristinum reparandum ebrietatis inundatione riganda sint.* Que dire de l'avarice, cette racine funeste de tant de maux? Ne la voit-on pas avec surprise embraser le cœur des vieillards, encore plus aveuglés par la convoitise que glacés par l'âge, puisqu'ils sont sur le point de perdre incessamment ce qu'ils amassent avec tant d'empressement? *Quid avaritia, quæ radix est omnium malorum? Nonne in frigidis senibus tanto ad acquirendum ferventius inardescit, quanto citius relictura est quod acquirit mirabili sane dementia?* C'est donc avec grande raison que le Sage nous adresse ces belles paroles : Hâtez-vous, dit-il, mon cher frère, hâtez-vous de faire sans délai les bonnes œuvres dont vous êtes encore capable : *Quodcunque facere potest manus tua instanter operare*, parce que la mort qui vient vers vous à grands pas ne vous permettra plus d'agir pour Dieu ni pour le salut, et qu'il n'y aura plus pour vous ni œuvres, ni raison, ni sagesse, ni science, quand une fois elle vous aura rangé sous son empire et qu'elle vous aura jeté dans le tombeau : *Quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia, erunt apud inferos quo tu properas.* Ah ! que le chrétien éclairé est bien éloigné de négliger un tel avis ! il ménage son temps avec une épargne religieuse, parce qu'il considère combien sont précieux des moments dont on peut acheter l'éternité et

qu'il sait que la miséricorde ne répand ses grâces que sur la terre, seul et unique théâtre de ses faveurs, puisqu'elle n'a ni matière dans le paradis, ni accès dans l'enfer ; et que remettre aux approches de la mort à répandre des larmes sur ses péchés, c'est, comme dit un Sage, attendre à creuser un puits pour avoir de l'eau lorsque le feu commence à brûler la maison.

Ajoutez à cela de nouveaux motifs de crainte et de reconnaissance : au dîner tous sont indifféremment conviés : *Misit servos suos vocare invitatos ad nuptias.* Nul ne paraît excepté ; aussi tous ils furent enveloppés dans le châtiment que méritait leur commune impiété : *Perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit igni.* Au souper le nombre des conviés diminue : *Vocavit multos ;* marque assurée qu'il en était resté plusieurs en chemin, qui, ayant méprisé le dîner, avaient péri auparavant que d'arriver à l'heure du souper. Remerciez le Seigneur de n'avoir pas été de ce nombre et de pouvoir encore profiter de ce dernier repas ; car, selon saint Augustin (ep. 120), *senectus aliam ætatem non habet quam speret.* Et un sage a dit il y a longtemps que les vieillards vivent plus de mémoire que d'espérance : *Vivunt magis memoria quam spe.* Que si vous dédaignez encore la bonté de celui qui vous convie, craignez sa justice qui vous menace ; quand il vous invitait au dîner, c'était un homme roi : *homini regi ;* l'humanité tempérait la grandeur. Quand il vous punira de votre orgueil, ce ne sera plus un homme roi, ce sera un roi irrité : *Rex autem cum audisset, iratus est.* Il vous avait destiné une place à sa table, vous vous en êtes rendu indigne par le dédain que vous en avez fait : *Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni ;* la place a été donnée à un autre : *Ite ergo ad exitus viarum, et quoscunque inveneritis, vocate ad nuptias.* Il vous avait envoyé ses officiers pour vous convier au festin, vous les avez méprisés et persécutés, il vous enverra ses armées pour vous perdre : *Missis exercitibus suis, perdidit illos.* Vous cesserez d'être à lui, et ces armées ennemies deviendront siennes, et elles serviront d'instruments à ses volontés : *Missis exercitibus suis ;* malheureux Juifs, dit saint Jérôme (*ad Nepot.*), en comparaison desquels Nabuchodonosor est appelé par le prophète le serviteur de Dieu : *Miseri Israelitæ, ad quorum comparationem Nabuchodonosor servus Dei dicitur* (*Jerem.*, XXV, 9).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Saint Jérôme observe qu'Abraham est le premier qui dans l'Ecriture soit appelé vieux, et qu'avant lui il n'est fait aucune mention de vieillesse, quoique cependant plusieurs, dès le commencement du monde, eussent vécu beaucoup plus que lui : *Cumque nongentos et amplius annos ab Adam usque ad Abraham vixisse homines legamus, nullus alius prius appellatus est presbyter, id est senex, nisi Abraham, qui multo paucioribus annis vixisse convincitur.* Quelle autre mystérieuse raison pourrait-on en rapporter, sinon que ce saint patriarche fut le premier qui par la circoncision apprit au peuple de Dieu à se dépouiller du vieil homme et à se revêtir du nouveau, et qui figura par cette cérémonie extérieure et par sa foi le sacrement de baptême, dans lequel le fidèle prend une nouvelle naissance, devient un nouvel homme, se nourrit d'un nouveau fruit de vie, qui dès à présent le préserve de la vieillesse et de la mort spirituelle, ainsi qu'après la résurrection il le préservera de la vieillesse et de la mort corporelle, dont celle-là est le gage, et celle-ci le prix, dit saint Augustin (*in Ps.* XLII), *Pignus habemus, præmium speramus ;* mais puisque, selon ce même Père, (tract. 32 *in Isa.*), la vieillesse est un mal que tout le monde désire quand on ne l'a pas, puisqu'enfin personne ne veut mourir jeune ; et dont tout le monde se plaint quand on l'a, puisque personne n'est exempt des incommodités qu'elle apporte : *Decrepitam senectutem omnes optant antequam veniat, omnes de illa cum venerit murmurant.* Cherchons dans notre évangile de nouveaux motifs pour nous porter à user bien de la vieillesse corporelle, afin qu'elle ne nuise en rien à notre jeunesse spirituelle ; à unir ensemble ces deux extrêmes, la vieillesse et l'enfance, sans que l'une préjudicie à l'autre ; à posséder tout à la fois une vieillesse vénérable par l'humilité, et une jeunesse respectable par la prudence : *Sit senectus vestra puerilis, et sit pueritia senilis, id est, ut nec sapientia vestra sit cum superbia, nec humilitas sine sapientia ;* à ressembler à la bienheureuse Agnès, cette illustre et jeune martyre, laquelle, dit saint Ambroise (*in ps.* CXII), n'était encore qu'un enfant, si l'on n'eût eu égard qu'au petit nombre de ses années, mais qu'on eût jugée être dans un âge très-avancé, si l'on eût considéré la maturité de son esprit : *Infantia quidem computabatur in annis, sed erat senectus mentis immensa.* En effet, selon le sage, ce qui rend la vieillesse vénérable n'est pas la longueur de la vie ni le nombre des années. La prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, et la vie innocente lui donne tous les avantages de la vieillesse sans lui en communiquer les infirmités. Malheur à ceux dont il est écrit qu'on verra mourir comme des enfants les vieillards âgés de cent ans, et que le pécheur de cent ans sera maudit : *Quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.* Le prophète, alliant ainsi en un même sujet l'enfance et la vieillesse, les habitudes invétérées du pécheur avec l'imprudente inconsidération du jeune homme, et sans avoir égard à la longue suite d'années qui se sont écoulées depuis sa naissance jusqu'à sa mort, le transporte tout d'un coup du berceau dans le sépulcre : *De utero translatus ad tumulum* (*Job*, X, 19).

Pour vous préserver d'une semblable malédiction, admirez premièrement l'infinie bonté de Dieu de vous avoir attendu à péni-

tence jusqu'au déclin de votre vie, qui, dans le langage de l'Ecriture, n'est réputée qu'un jour : vous avez fermé les yeux de votre esprit aux lumières du matin de votre âge, lorsque le soleil de justice répandait ses premiers rayons sur vous; vous avez fermé le cœur à la voix du Père de famille, lorsqu'il vous a convié par la voix de ses serviteurs de venir au dîner spirituel de ses grâces; abuserez-vous encore dans votre vieillesse du souper spirituel auquel il vous invite? *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Deux paroles, dont l'une doit vous donner de l'espérance, et l'autre de la crainte : de l'espérance, puisque c'est un grand repas : de la crainte, puisque c'est un dernier repas: *Cœnam magnam.* Combien de gens ont été enlevés de ce monde après avoir méprisé ce premier repas, et avant d'être parvenus à l'heure du second? Combien d'enfants prodigues ayant dissipé leur premier patrimoine ont péri de faim à la suite des animaux les plus immondes, sans être jamais revenus sur le soir de leur vie manger le veau gras chez le Père de famille? Ils ont été enlevés au milieu de la journée et à la fleur de leur âge, sans qu'il y ait eu de souper pour eux, comme il en reste encore un pour vous. Le Seigneur annonça l'évangile d'aujourd'hui aux pharisiens, qui étaient des plus âgés d'entre les Juifs; il s'adresse encore aujourd'hui aux plus vieux d'entre les chrétiens comme vous; la nuit de votre vie s'approche, votre dernière heure n'est pas éloignée, et vous ne songez pas à faire un bon usage du peu de temps qui vous reste! Sans cela, l'homme n'est-il pas, à quelque heure que ce soit, sur le couchant de sa vie? La mort le saisit à toute heure; elle tend des piéges aux jeunes gens, elle est à la porte des vieillards, et à quelque âge que vous soyez vous pouvez bien dire à celui qui vous félicite de votre bonne santé ce que saint Paul, premier ermite, disait à saint Antoine qui le visitait: Vous voyez un homme qui bientôt ne sera que poudre : *Vides hominem pulverem mox futurum;* et avec raison, puisque l'apôtre bien-aimé nous avertit tous, en quelque âge que nous soyons, que notre dernière heure est venue : *Filioli, novissima hora est.*

La bienheureuse Marcelle, cette chaste et pieuse dame romaine, n'ayant demeuré que sept mois dans le mariage, étant jeune, belle riche, et de qualité, ne manqua pas de se voir recherchée en mariage, et entre autres par un des plus riches sénateurs romains; et parce que cet établissement paraissait très-avantageux pour elle, ses parents la pressaient extrêmement d'y consentir, et de ne pas refuser les biens immenses qu'elle trouvait dans cette alliance; mais elle leur fit cette sage réponse, au rapport de saint Jérôme : Si j'avais dessein de me marier, et que je ne fusse pas résolue de me consacrer pour jamais à Dieu par une perpétuelle continence, je voudrais épouser un homme, et non pas des richesses : *Si vellem nubere, et non æternæ me cuperem pudicitiæ dedicare utique maritum quærerem, non hæreditatem;* et lorsque ce sénateur, faisant de nouvelles instances, lui eut mandé qu'un vieillard pouvait vivre encore plusieurs années, et un jeune homme finir bientôt ses jours, elle lui fit rendre cette réponse pleine d'esprit : qu'elle n'ignorait pas qu'un jeune homme pouvait mourir bientôt, mais qu'elle savait bien aussi qu'un vieillard ne pouvait pas vivre longtemps : *Illoque mandante posse et senes diu vivere, et juvenes cito mori, eleganter lusit : juvenis quidem potest cito mori, sed senex diu vivere non potest.* Voilà où vous en êtes, profitez d'un si bel exemple, et rougissez de vous voir surpasser en vertu par une femme.

Les ouvriers évangéliques appelés sur le soir à la culture de la vigne du père de famille, quoique les derniers venus au travail, ne laissèrent pas d'être récompensés comme les premiers, parce que sans qu'on leur eût proposé aucune récompense, sans que personne se fût mis à leur tête pour les conduire, ils obéirent à la voix qui les invitait; ne ferez-vous pas la même chose sur la fin de vos jours, ne travaillerez-vous pas à la culture de votre âme, à l'ouvrage de votre salut, avant que le soleil se couche pour vous?

Dans l'ancienne loi le Seigneur avait ordonné qu'on lui offrît deux sacrifices célèbres, le sacrifice du matin et le sacrifice du soir : *Unum mane, et alterum vespere* (*Exod.*, XXIX, 39). Et il est marqué que celui du soir serait reçu de Dieu en odeur de suavité : *In odorem suavitatis*, et que semblable à celui du matin, il serait un holocauste c'est-à-dire un sacrifice parfait, perpétuel, et très-agréable au Seigneur : *Holocaustum juge*, *in odorem suavissimi incensi Domini* (*Num.*, XXVIII, 6). Quel sujet de consolation et d'espérance pour vous! Il est vrai que vous ne vous êtes pas offert à Dieu en sacrifice dès le matin de votre jeunesse, mais enfin vous pouvez offrir à Dieu le soir de votre vieillesse, et lui consacrer irrévocablement le peu de temps qui vous reste à vivre. Si vous ne pouvez lui offrir une entière virginité, vous lui offrirez une inviolable et perpétuelle chasteté, semblable à celle de cette sainte dont la pureté réparée surpassa même l'intégrité conservée des vierges nonchalantes : *Quæ virgines ipsas honestate superavit*, dit saint Grégoire. Comment hésiter à vous offrir à Dieu en sacrifice, sur la fin de votre vie, après que l'Agneau immaculé dont toutes les autres victimes n'étaient que la figure, s'est offert lui-même en sacrifice pour vous aux vêpres du monde, ainsi qu'observe Origène sur cet endroit? *Quid ergo magnum faciet homo, si semetipsum offerat Deo, cui ipse se prior obtulit Deus?* Comment délibérer de vous présenter à la fin de vos jours à celui qui s'est présenté pour vous dès les premiers moments de sa vie, qui s'est présenté à vous dès les premiers moments de la vôtre?

Le Seigneur s'est toujours montré jaloux qu'on lui consacrât les prémices de toutes choses : des premiers épis au printemps, des

premiers pains en été, des premiers fruits en automne. Vous ne lui avez pas consacré les premières fleurs de votre jeunesse, du moins consacrez-lui les dernières productions de votre vieillesse, et dites-lui dans l'amertume de votre cœur : *Sero te amavi, pulchritudo, tam antiqua et tam nova, sero te cognovi !* Que je vous ai aimée tard, ô beauté si ancienne et si nouvelle, que je vous ai connue tard !

Une des obligations qu'on impose le plus aux enfants, et que la nature leur inspire davantage, est d'honorer leurs parents : ils leur doivent l'honneur, à cause du Créateur qu'ils leur représentent ; l'obéissance, à cause de leur autorité ; le secours, à cause des biens qu'ils ont reçus d'eux ; l'amour, à cause qu'ils sont une même chose avec eux ; et Dieu par les Ecritures promet aux enfants, s'ils s'acquittent bien de ces devoirs, une longue vie ou une vie multipliée; une bonne réputation ou une vie honorable ; des richesses ou une vie commode; une heureuse postérité ou une seconde vie. Mais aussi les obligations sont réciproques les parents doivent à leurs enfants l'éducation, l'instruction, le bon exemple, la correction, l'amour; ils doivent ne leur pas faire embrasser de vocation par des motifs humains et intéressés, ne leur point donner de jalousie par des préférences indiscrètes; veiller sur leurs déportements; les offrir à Dieu, et prier pour eux. Or, comment les parents s'attireront-ils le respect des enfants, si la conduite des parents n'est pas irrépréhensible? comment les enfants pourront-ils honorer des parents vicieux? un fils sage et bien né honorer un père impie, intempérant, avare, vindicatif, colère, impudique? Comment une fille modeste et retenue pourra-t-elle honorer une mère adonnée au jeu, au luxe, aux spectacles, à la vanité, à des commerces et à des intrigues suspectes, pour ne rien dire de plus? C'est donc un effet très-pernicieux et très-ordinaire de la vie déréglée de ceux que la nature et l'âge ont mis au-dessus des autres, de se rendre méprisables aux jeunes gens, loin de s'en faire honorer, et de demeurer responsables à Dieu des scandales qu'ils leur ont donnés, et des déréglements où ils les ont jetés par leurs mauvais exemples.

Ecoutez le langage des pécheurs, et voyez combien la considération du peu de temps qu'ils ont à vivre leur fait prendre de pernicieuses résolutions, et courir à bride abattue dans la route du vice. Livrons-nous aux divertissements, disent-ils, et abandonnons-nous sans bornes aux plaisirs de la vie: *Venite, fruamur bonis, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter* (*Sap.*, II). Hâtons-nous de goûter tout ce que les créatures ont de charmes et d'attraits, et qu'aucune fleur n'échappe à notre sensualité : *Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra;* couronnons nos têtes de roses avant qu'elles se flétrissent : *Coronemus nos rosis antequam marcescant.* Mais pourquoi se livrer ainsi sans retenue à leurs convoitises ? Pourquoi s'abandonner sans modération à leurs passions déréglées? C'est, ajoutent-ils, parce que le temps de la vie est court, et que nous voulons l'employer tout entier à satisfaire nos sens : *Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Exiguum est tempus vitæ nostræ, venite ergo, fruamur bonis.*

Ce que ces anciens pécheurs disaient autrefois, c'est ce que leurs semblables ont dit dans tous les temps, au rapport de l'Apôtre; voici les discours et les raisonnements de ces insensés : *Manducemus et bibamus* (I *Cor.*, XV, 32); réjouissons-nous, disent-ils, buvons et mangeons, faisons grande chère. Mais pourquoi vous plonger ainsi dans les délices? écoutez-les : C'est, ajoutent ils, parce que nous mourrons demain : *Cras enim moriemur.* Comment ! vous mourrez demain, s'écrie saint Augustin (*in ps.* LXX); recommencez un peu ce que vous avez avancé : *quid ais? repete.* Buvons et mangeons, me dites-vous; je comprends bien ce discours flatteur, j'entends assez ce langage; mais qu'avez-vous ajouté ? C'est que nous mourrons demain. Je n'en suis plus, continue ce Père; vous m'effrayez au lieu de m'attirer : *Terruisti, non seduxisti;* ces dernières paroles troublent la joie que vous vouliez m'inspirer par les premières. Quel raisonnement est celui-ci? Mangeons, buvons, divertissons-nous, faisons grande chère, car nous mourrons demain. Quelle extravagance, quel renversement de bon sens! Et moi je dis, au contraire : Jeûnons et prions aujourd'hui, parce que nous mourrons demain : *Audi contra a me : Imo jejunemus et oremus, cras enim moriemur.*

Que si les pécheurs tiennent ce langage, et se laissent aller à de tels sentiments, leur chef, c'est-à-dire le démon, n'est pas rempli d'un autre esprit, ni frappé d'un moindre aveuglement. Chassé du ciel, plein de dépit, de désespoir et d'envie, il va décharger sa rage sur les hommes, et se donner la triste satisfaction d'avoir des semblables ; il veut envelopper, s'il peut, le genre humain dans sa ruine, et ne se voir pas du moins perdu tout seul. Malheur à la terre, lisons-nous dans l'Apocalypse, après la chute de cet ange apostat, malheur à la terre et à la mer, malheur aux hommes, parce que le diable plein de rage et de fureur va comme un éclair fondre sur eux : *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam* (*Apocal.*, XII, 12) ! Mais d'où vient qu'il se précipite avec tant de rapidité pour perdre les hommes? C'est, dit le texte sacré, parce qu'il sait qu'il lui reste peu de temps à les tenter : *Sciens quia modicum tempus habet.*

Quoi! les impies s'empressent de se plonger dans leurs délices criminelles, parce que leur mort n'est pas éloignée! le diable se hâte de travailler à la perte des âmes, parce que le temps du dernier jugement approche! et vous, déjà sur le bord de la fosse, vous ne songez ni à cette mort qui s'avance à grands pas, ni à ce jugement qui vous menace de si près! vous remettez toujours l'affaire de votre conversion à un autre temps, comme s'il vous

en restait beaucoup ou que vous en fussiez le maître ! Semblable à saint Augustin, pour lors assoupi comme vous l'êtes, vous ne cessez de dire avec lui : Demain, demain, *Cras et cras ;* encore un peu, encore un peu ; mais ce demain ne venait jamais et ce peu de temps ne finissait point : *Sed modo et modo non habebant modum, et sine paululum in longum ibat.* Vous avez moins de désirs pour les biens éternels que les méchants n'ont d'ardeur pour les biens temporels ; vous avez moins de zèle pour vous sauver que le démon n'a de rage pour vous perdre Ne craignez-vous point de devenir enfin semblable à ces deux insensés vieillards qui résolurent de ne pas regarder le ciel pour mieux oublier celui qui l'habite ? *Declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum* (*Dan.*, XII, 9).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

1° Puisque le soir de votre vie est arrivé, et que c'est ici l'heure du souper, *hora cœnæ*, que ne songez-vous donc à profiter des derniers moments qui vous restent, et à demander à Dieu que, si vous avez passé le matin de vos années dans les ténèbres, vous obteniez au moins de sa bonté des vêpres lumineuses, lui disant avec l'Eglise : Seigneur, à présent que le soleil visible va se coucher pour moi, répandez sur mon âme vos clartés éternelles qui ne se couchent jamais, afin que je ne passe point de la nuit obscure de cette vie dans l'ombre de la mort de l'autre ; mais qu'à la lumière de votre grâce que je vous demande, succède le plein jour de votre gloire que j'espère : *Largire clarum vespere quo vita nusquam decidat, sed præmium mortis sacræ perennis instet gloria ;* et faites, Seigneur, que mort au monde, je vive à vous : *Ut defunctus sæculo tibi vivam.* Quelle pitié ! le monde est mort pour vous et le monde n'est pas mort en vous.

2° A la considération des vêpres de votre vie, ajoutez celle de l'espèce du festin auquel vous êtes convié : c'est un souper : *Homo quidam fecit cœnam*, c'est-à-dire, le dernier repas de la journée. Le mépris que vous avez fait du premier, doit vous porter à faire un bon usage du second, de peur enfin que bientôt tout repas ne soit passé pour vous. En effet le dîner est suivi du souper, mais le souper n'est suivi d'aucun repas, il est la dernière réfection de la journée, après quoi il ne reste plus que le coucher. Vous avez été sourd à la voix de ceux qui vous ont convié au dîner spirituel des grâces du Seigneur lors de votre jeunesse, ne le soyez pas dans votre vieillesse à ceux qui vous pressent de venir au souper auquel ils vous invitent, auquel ils vous offrent encore de nouveaux moyens de salut : *Homo quidam fecit cœnam, et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.* Ne différez pas davantage, car il est écrit : Voici, je suis à la porte, et je frappe : *Ecce, sto ad ostium, et pulso* (*Apoc.*, III, 20). Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et il soupera avec moi : *Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.* Quel bonheur pour vous d'être encore appelé au souper des noces de l'Agneau ! *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt !* Mais si vous refusez d'ouvrir au Seigneur, et qu'il s'en aille, où le chercherez-vous ? Ces excellentes réflexions sont prises de saint Grégoire, dont voici les paroles dans l'office d'aujourd'hui : Qu'est-ce que nous insinue l'heure du souper évangélique, dit ce grand pontife, sinon la fin du monde pour nous ? *Quid hora cœnæ, nisi finis mundi ?* Si donc l'heure où nous sommes à présent est l'heure du souper, ne devons-nous pas d'autant moins nous excuser de venir à ce divin banquet, que nous sentons davantage approcher la fin de notre journée : *Si ergo jam hora cœnæ est cum vocamur, tanto minus debemus nos excusare a convivio Dei, quanto propinquasse jam cernimus finem sæculi ;* car plus voyons-nous que ce qui nous reste à vivre est peu de chose, plus devons-nous craindre que le temps de grâce qui nous est présentement offert, ne finisse pour nous : *Quo enim pensamus, quia nihil est quod restat, eo debemus pertimescere ne tempus gratiæ quod præsto est, pereat.* De là vient que le festin du Seigneur auquel nous sommes conviés aujourd'hui, s'appelle très-convenablement un souper, et non pas un dîner : *Idcirco autem hoc convivium Dei, non prandium, sed cœna vocatur*, parce qu'après le dîner, il y a encore le souper à attendre, au lieu qu'après le souper il ne reste plus aucun repas à venir : *Quia post prandium cœna restat, post cœnam vero convivium nullum restat.*

3° Voici une nouvelle raison. Vous avez abusé des premières grâces figurées par les mets du premier festin de votre vie : *Tauri mei et altilia occisa*, de ce bon naturel, de ces inclinations vertueuses, de cette sage éducation, des bons exemples, des instructions et des répréhensions, des sacrements, des lumières dans l'esprit, des bons mouvements dans le cœur, de la force et de la facilité pour faire le bien, des sollicitations extérieures et intérieures à la vertu, des moyens de salut qui vous étaient offerts ; toutes ces choses ont été inutiles, vous avez secoué le joug du Seigneur, méprisé ses lois, refusé de venir au banquet qu'il vous avait préparé ; vous avez dépouillé cette robe d'innocence dont vous aviez été revêtu dans le baptême, et qu'on vous représentera, lorsque, accusé devant le souverain Juge, on vous dira en vous la montrant, ce que le saint diacre Murrita disait à l'apostat Elpidiphore qui avait levé des fonds et qui persécutait les fidèles : *Hæc sunt linteamina, hæc te immaculatum cinxerunt de fonte surgentem.* En un mot, vous avez prodigué votre patrimoine, méprisé les sollicitations de ceux qui vous pressaient de la part du Père de famille de venir à son dîner, voulez-vous encore en faire autant de son souper, de ces secours qui vous sont offerts à la fin de votre vie ? Vous avez encore tout votre esprit, des lumières,

de bons mouvements, de sages et d'expérimentés directeurs, des forces suffisantes pour faire pénitence et pratiquer les bonnes œuvres, la prière, l'abstinence, l'aumône, la lecture, les conférences avec les serviteurs de Dieu, les forces corporelles. Que si vous différez encore, vous deviendrez dans peu incapable de toutes ces choses : vos forces diminueront, votre santé s'affaiblira, l'âge décrépit vous accablera, vous serez hors d'état de pratiquer les exercices de piété; car, comme observe saint Jérôme, tout diminue peu à peu dans les vieillards, et insensiblement ils deviennent inhabiles à toutes les fonctions de la vie spirituelle, aux jeûnes, aux veilles, aux pèlerinages, au travail des mains ; ils ne sauraient plus coucher sur la dure, visiter les malades, défendre la veuve et l'orphelin, exercer l'hospitalité, vaquer avec instance et persévérance à l'oraison : *In senibus decrescunt jejunia , vigiliæ, chameuniæ id est, super pavimentum dormitiones, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum et perseverantia, visitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur eleemosynæ:* au contraire, quand on a pris de longue main de saintes habitudes, qu'on s'est appliqué dès sa tendre jeunesse à la lecture des livres saints, à l'étude de la loi de Dieu, à la méditation des grandes vérités de la religion et des maximes de l'Evangile, on en recueille les doux fruits dans sa vieillesse, continue le même Père : *Senectus vero rursus eorum qui adolescentiam suam honestis artibus instruxerunt, et in lege Domini meditati sunt die ac nocte, ætate fit doctior, usu tritior, processu temporis sapientior, et veterum studiorum dulcissimos fructus capit.* En voici un exemple aussi célèbre qu'édifiant, rapporté par Eusèbe :

« Après les persécutions générales de Néron et de Domitien contre toute l'Eglise, dit cet auteur, il s'en éleva de particulières en diverses provinces, et entre autres dans la Palestine, contre ceux spécialement qu'on croyait être de la race royale de David; saint Siméon, évêque de Jérusalem, et parent proche du Sauveur, fut pris en cette qualité: il était pour lors âgé de cent vingt ans. On l'arrêta, et on le mit entre les mains des bourreaux afin de lui faire abjurer la foi, et renoncer à Jésus-Christ; mais ce saint prélat, quoique décrépit, endura des tourments atroces pendant plusieurs jours : *Per multos dies acerbissimis tormentis excruciatus*, sans que rien fût capable d'ébranler sa constance. Le proconsul et tous les assitants étonnés, ne pouvaient comprendre comment un homme âgé de cent vingt ans pouvait supporter avec tant de fermeté des supplices si cruels, sans se soumettre à ce qu'on voulait de lui : *Adeo ut et consularis ipse et omnes qui aderant, magnopere mirarentur, qua ratione vir centum ac viginti annos natus tot tormenta perferre potuisset.* Enfin le courage de ce saint vieillard triompha de l'inhumanité de ces impies, le juge le condamna à mourir en croix, ce qui fut exécuté : *Tandem sero sententia judicis cruci suffixus est.* »

Demandez donc à Dieu qu'il vous rende participant d'une telle force; priez-le qu'il renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* On assure que l'aigle, dit saint Augustin (*in psal.* CII), devenu languissant par l'âge et par la croissance de son bec et de ses ongles, qui l'empêchent de déchirer la chair des animaux dont il se nourrit, exténué par la vieillesse et par la faim, reprend ses premières forces en cette manière, *Dicitur aquila quod cum prægravata fuerit languore senectutis et immoderatione rostri crescentis, cibum capere non possit, languescat nimis utraque re, ætate et egestate accedente:* il s'en va sur de hautes montagnes chercher une pierre aiguë et tranchante, contre laquelle, par un secret instinct, il frotte son bec et ses ongles jusqu'à ce qu'il en ait fait tomber la corne superflue; après quoi, s'élevant en l'air, il fond sur sa proie, il s'en nourrit, et reprend ainsi avec de nouveaux aliments de nouvelles forces; il se fait en lui une espèce de résurrection, et ce n'est plus le même oiseau : *Omnia reparantur, redit vigor omnium membrorum, nitor plumarum, gubernacula pennarum, volat excelsa sicut antea, fit in eo quædam resurrectio. Nobis similiter crevit vetustas.* Qu'il en soit ainsi spirituellement de vous. Cherchez Jésus-Christ, cette pierre mystique : *Petra autem erat Christus;* unissez-vous à lui; faites tomber à ses pieds le vieil homme qui vous appesantit : *Gravat quasi pondus corii cujusdam, et quasi senecta veteris hominis* , continue saint Augustin; déchargez-vous du fardeau de vos péchés anciens; guérissez-vous du dégoût où vous êtes des aliments spirituels; nourrissez-vous du pain de la vérité, et vous reprendrez votre première force, vous vous renouvellerez comme l'aigle.

Imitez encore cet autre oiseau de proie qui, fatigué de son vieux plumage, étend ses ailes, et ouvre son sein au souffle benin et doux du vent du midi, qui lui fait tomber ses vieilles plumes, et lui en fait pousser de nouvelles, lesquelles, loin de l'appesantir comme les anciennes, servent au contraire à l'élever en haut, et à le soutenir dans les airs, qu'il fend ensuite avec vitesse; gémissez du poids de vos anciennes inclinations, ouvrez le cœur aux inspirations amoureuses du Saint-Esprit, défaites-vous de vos vieilles habitudes, prenez de nouveaux sentiments de vertu, élevez-vous au-dessus du monde et de tout respect humain, ne regardez plus que le ciel, et vous deviendrez un nouvel homme. Telle est l'explication de saint Grégoire (lib. XXXI *Moral.*, in c. 39) sur ce passage de Job : Est-ce par votre sagesse que l'épervier change de plumage ? *Quid est accipitrem in austro plumescere, nisi quod unusquisque ictus flatu Spiritus sancti concalescit, et usum vetustæ conversationis abjiciens novi hominis formam sumit : penna namque veteris conversationis gravat, et pluma novæ immutationis sublevat.*

C'est enfin de cette sorte, au rapport de saint Augustin, que le serpent, toujours

prudent, ayant passé l'hiver dans l'engourdissement et dans une espèce de mort, commençant à sentir la chaleur du soleil, qui revient au printemps échauffer la terre, sort de sa caverne, reprend comme une nouvelle vie, et, pour se dépouiller d'une tunique épaisse dont la nature l'avait revêtu contre le froid, il se presse entre deux pierres, et se serre dans ce passage étroit, afin de s'y dépouiller de cette vieille peau, après quoi il sort, et paraît au dehors plus vigoureux et plus plein de vivacité que jamais; car c'est là le caractère du serpent, ajoute le même Père (lib. XII *De Trin.*, c. 13) : *Serpens vivacitate quadam sensus excellit.* Tel est le symbole de la rénovation intérieure du chrétien. Sortez de dessous le poids de vos inclinations terrestres, soyez fidèle à la grâce du Soleil de justice qui vous échauffe, pressez-vous d'entrer dans la voie étroite, qui conduit à la vie, afin de vous y dépouiller du vieil Adam, et vous redeviendrez un nouvel homme, vous reprendrez une nouvelle vie : *Imitare astutiam serpentis. Quid enim facit serpens ut exuat se veterem tunicam? Coarctat se per foramen angustum. Et ubi, inquis, invenio hoc foramen angustum? Audi : Arcta et angusta est via quæ ducit ad vitam. Ibi ponenda est vetus tunica, alibi poni non potest* (*in Ps.* LVII). Vous paraîtrez une nouvelle créature, et quelque vieux que vous soyez, vous rentrerez encore une fois dans le sein de votre mère pour y recevoir une seconde naissance. Et ne dites pas : Comment cela se peut-il faire? *Quomodo possunt hæc fieri?* Car vous apprendrez par expérience ce qu'un maître ancien dans Israël ne savait pas autrefois : *Quomodo potest homo nasci cum sit senex?* (*Joan.*, III, 4.) Tels sont les symboles de la réparation du nouvel homme, que vous devez demander, de la jeunesse spirituelle à laquelle vous devez aspirer, quelque âgé que vous soyez, de votre parfaite rénovation en Jésus-Christ, à laquelle vous devez travailler.

Soyez du nombre des véritables régénérés en Jésus-Christ, de ceux qui entrent vieux dans les fonts du baptême, et qui en sortent jeunes : *Veteres intraverunt, novi exierunt;* de ceux qui viennent avec des cheveux blancs, et qui s'en vont transformés en des enfants : *Senes intraverunt, infantes exierunt*, dit saint Augustin (tract. *in Epist. Joan.*). Ah! qu'heureux et digne de toute louange, s'écrie saint Jérôme (*Ep. ad Julian.*), est celui que la vieillesse à son arrivée trouve appliqué au service de Jésus-Christ! *Felix et omni dignus beatitudine quem senectus Christo occupat servientem.* Qu'heureux est celui que son dernier jour trouve combattant pour son Sauveur! *quem extrema dies Salvatori invenit militantem.* Un tel homme ne sera point confondu, lorsqu'au sortir de cette vie, et comme à la porte de ce monde à l'autre, il parlera à ses ennemis : *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.*

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Mais la suite la plus funeste, comme la punition la plus juste, la plus ordinaire, et la plus rigoureuse de l'abus qu'on a fait des grâces dans la jeunesse, est la diminution et la soustraction des mêmes grâces dans la vieillesse, ainsi que l'Evangile nous l'insinue assez dans les deux repas, ou les deux paraboles que nous expliquons aujourd'hui.

1° Le dîner se fait par un roi : *Simile est regnum cœlorum homini regi qui fecit prandium.* Le souper se fait par un particulier : *Homo quidam fecit cœnam.* Or, autant qu'il y a de différence entre un festin préparé par l'ordre d'un grand prince et celui que fait un particulier, autant y en a-t-il entre l'abondance des grâces dont Dieu vous a comblé lors de vos jeunes ans, et les secours qu'il vous présente dans votre âge avancé. Voyez quel fut le repas dont Assuérus voulut régaler les officiers de sa couronne. Il est écrit qu'au commencement de son règne, ce grand monarque fit un festin magnifique aux princes de sa cour, aux gouverneurs de ses provinces et aux généraux de ses armées, pour faire éclater sa gloire et les richesses de son empire, *ut ostenderet divitias gloriæ regni sui* (*Esther*, I, 1). Que de viandes excellentes, de mets exquis, de diversités d'aliments ne furent pas servis aux conviés? La chose surpasse tout ce qu'on en pourrait dire. L'abondance, la délicatesse, la rareté, tout s'y trouva; il en a été ainsi du dîner spirituel de votre jeunesse. Combien le Seigneur a-t-il pour lors versé de grâces sur vous? combien vous donna-t-il de bons mouvements, de saintes pensées, de salutaires inspirations? le nombre en est infini; mais à présent les choses ont changé, les visites du Seigneur sont rares, les secours médiocres, les résolutions faibles, les illustrations passagères; en sorte que vous pouvez bien dire avec le saint homme Job : Que sont devenus ces premiers jours, ces jours heureux auxquels le Seigneur veillait à ma conservation? lorsque sa clarté reluisait sans discontinuation sur ma tête, et qu'à la faveur de ce flambeau je marchais en assurance au milieu des ténèbres : *Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me? quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris?* Tel que j'étais au temps de ma jeunesse, lorsque je sentais présent le Tout-Puissant dans mon tabernacle, et que je jouissais en secret de ses consolations intérieures : *Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo, quando erat omnipotens mecum.* Tout cela s'en est allé. Tout cela a disparu pour vous, votre foi n'est plus vive, ni votre espérance animée, ni votre charité agissante; ces excellentes et si nécessaires vertus sont comme éteintes en votre âme; vous étiez autrefois une terre favorisée de la rosée du ciel et de la chaleur du soleil, vous êtes maintenant comme un héritage abandonné, aride et infructueux

autrefois assis à la table du vrai Assuérus, vous vous nourrissiez de mets délicieux et abondants, à présent à peine avez-vous du pain. Ce n'est plus le dîner d'un roi, c'est le souper d'un homme du commun.

2° Le dîner est préparé pour le fils d'un roi, pour l'héritier présomptif de la couronne : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit... prandium filio suo ;* le souper est préparé pour un ami : *homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos :* jugez de la différence d'un repas préparé pour un prince, et d'un repas préparé pour un ami; ce n'est plus la même chose; les préparatifs, les aliments, les services diminuent à proportion. Ainsi en est-il des grâces que Dieu vous a faites dans votre jeunesse : c'était un dîner de roi; et de celles qu'il vous offre dans votre vieillesse : ce n'est qu'un souper d'ami; les dons, les secours, les moyens de salut, ne sont plus les mêmes.

3° Voici une nouvelle observation prise de l'Evangile : le dîner était un banquet nuptial, tout y respirait le saint amour, la sacrée dilection, l'union intime, la joie spirituelle : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo.* La communication des biens s'y trouvait jusqu'à la profusion, car, selon les docteurs, la magnificence éclate et s'exerce particulièrement dans les ouvrages qui durent toujours, comme dans les grands édifices, et dans les fêtes qu'on ne fait ordinairement qu'une fois pendant la vie, comme sont les mariages; jugez donc quelle est la magnificence d'un roi dans le mariage d'un fils! jugez quelle fut la libéralité du Seigneur, quand il épousa votre âme dans la foi du baptême, de quels précieux ornements il vous revêtit, de quelles pierreries il vous orna, de quels bienfaits il vous combla! Que sont devenues toutes ces richesses? cette robe d'innocence, ce sel mystérieux qui devait vous préserver de la corruption, être le symbole de la sagesse céleste qu'on vous conférait, et vous donner le goût des biens célestes? cette lumière qu'on vous mit en main, qui vous imposait l'obligation, et qui figurait la grâce qui vous était donnée de mener une vie exemplaire, et de reluire en bonnes œuvres; cette adoption spirituelle qui vous fit mettre au rang des enfants de Dieu, cette onction mystérieuse qui devait vous donner la force de combattre et de vaincre les ennemis de votre salut, le monde, le diable et la chair; ce nouveau nom qu'on vous imposa, qui vous fut une arche et une assurance que vous deviez être écrit dans le livre de vie? Tel fut le festin nuptial dont le roi céleste vous honora : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo.* N'attendez rien de semblable dans le souper de votre vie : on vous offrira à la vérité des secours nécessaires pour venir à ce dernier repas, on vous y présentera des mets suffisants pour y recouvrer la vie, la force et la santé; mais ils seront médiocres; cette abondance, cette profusion, cette magnificence ne s'y trouveront plus, à moins que par un baptême laborieux vous ne répariez le baptême gratuit dont on avait autrefois purifié votre âme; c'est-à-dire si vous ne versez plus de larmes en pleurant, qu'on ne vous a versé d'eau sur la tête en vous baptisant.

4° Le père de famille conduit lui-même les ouvriers qui dès le grand matin vont travailler à la vigne du Seigneur : *Qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.* Il marche à leur tête et leur sert de guide, il leur promet des récompenses : *conventione facta cum operariis ex denario diurno.* Ceux qui n'y vont travailler que sur le soir cherchent un conducteur, et n'en trouvent point : *quia nemo nos conduxit;* on leur dit bien d'aller travailler : *ite et vos in vineam meam;* mais on ne leur promet aucune récompense. La diminution de grâces est visible.

5° Au dîner spirituel de votre jeunesse, le père de famille envoya plusieurs serviteurs pour vous convier aux noces de son fils : *misit servos suos :* au souper de votre âge, on ne voit qu'un seul domestique qui vous invite : *misit servum suum hora cœnæ.* Dans votre jeunesse plusieurs personnes préposées par l'ordre du Seigneur pour votre éducation, des parents, des pédagogues, des supérieurs, vous ont instruit de vos devoirs, repris de vos fautes, corrigé de vos défauts; dans votre vieilesse, à peine se trouve-t-il quelqu'un assez zélé, assez prudent, assez autorisé pour vous avertir du mauvais état où vous êtes, de l'oubli où vous vivez de Dieu et de votre salut, du péril évident où vous vous trouvez d'être perdu pour jamais; votre âge et vos mauvaises dispositions ferment la bouche à tout le monde. Aussi voyons-nous dans notre évangile qu'on vous a averti plusieurs fois, et qu'on vous a envoyé messagers sur messagers, *misit servos suos : iterum misit alios servos,* lors de votre jeunesse, pour vous convier au dîner du Seigneur : mais au souper on ne vous envoie qu'un seul domestique, *misit servum suum.* Les bonnes pensées, comme des messagers fidèles, venaient autrefois en foule vous solliciter de rentrer en vous-même; à présent à peine vous en vient-il une en plusieurs jours; le Seigneur s'est retiré de vous; une philosophie toute profane a pris en vous la place de la doctrine chrétienne, et la servante a chassé la maîtresse.

6° Au dîner le soleil brille dans les cieux, et on n'a pas besoin d'autres clartés, c'est la plus grande de toutes celles qui reluisent sur la terre; lors du souper le soleil est couché, il faut avoir recours à d'autres lumières bien inférieures : qu'est-ce que cela signifie, sinon que le Soleil de justice, qui vous éclairait dans la jeunesse, s'est retiré de vous dans votre vieillesse; les grands luminaires de la foi et de l'Evangile ont disparu pour vous. Afin d'y suppléer, il faut avoir recours à des flambeaux nocturnes, dont la splendeur est infiniment moindre que celle du soleil. Semblable à Samson, vous dites que vous saurez bien, quand vous voudrez,

rompre vos liens et dissiper vos ténèbres, ne sachant pas, non plus que lui, que le Seigneur s'est retiré de vous : *Egrediar, et me excutiam, nesciens quod recessisset ab eo Dominus* (*Judic.*, XVI, 20).

7° Saint Augustin, déplorant ses dérèglements passés, disait ces belles paroles, qui vont parfaitement à notre sujet : J'étais encore un si petit enfant, et j'étais déjà un si grand pécheur : *Tantillus puer, et tantus peccator* (*Conf.*, I, 12); mon enfance étant passée, j'entrai dans ma jeunesse, et je croissais en âge ; mais, hélas ! c'était à ma confusion; car plus je devenais homme, plus je devenais vicieux, et plus le vice était-il honteux en moi : *In dedecus meum creveram : quanto ætate major, tanto vanitate turpior* (*Conf.*, VII, 8). Et pour montrer combien les bons sentiments et les grâces diminuent, quand on en abuse, il ajoute qu'ayant été malade dans son enfance, il avait demandé aussitôt le baptême : *Cum adhuc puer essem, vidisti, Deus meus, quo motu animi, et qua fide baptismum flagitavi* (*Ibid*); et qu'on le lui différa; mais que plusieurs années après, il tomba dans une grave infirmité à Rome : La fièvre s'augmentant en moi, dit-il, j'allais et je périssais : *et ingravescentibus febribus, jam ibam et peribam;* car où eussé-je été, ô mon Dieu, si je fusse mort alors, sinon dans les enfers ? *ibam ad inferos,* portant avec le péché originel que j'avais contracté, les autres crimes que j'avais commis et surajoutés à celui-là, et qui me rendaient digne des feux et des tourments éternels : *Quo enim irem, si tunc hinc abirem, nisi in ignem atque tormenta digna factis meis.* Cependant dans cette extrémité je ne demandai point le baptême, comme j'avais fait dans mon enfance : *Neque desiderabam in illo tanto periculo baptismum tuum;* et j'avais plus de religion étant enfant que je n'en avais étant âgé : *et melior eram puer, quando illum flagitavi, et lavacra medicinæ tuæ demens irridebam.* Quelle diminution ! quelle soustraction ! quel abandon !

L'Ecriture nous donne deux exemples célèbres de ceux qui, ayant abandonné Dieu dans la jeunesse, ont été délaissés de lui dans leur âge avancé.

Le premier est de Saül, roi d'Israël. Ce prince, dès le matin de son règne, fut prévenu des grâces du ciel : Nul homme en tout le peuple de Dieu n'était meilleur que lui : *Non erat vir melior illo* (I *Reg.*, XVIII, 19, 23). Sa vocation fut divine ; son onction fut sacrée ; en changeant d'état, il fut changé en un autre homme : *Mutaberis in virum alterum :* l'Esprit de Dieu s'empara de lui : *Insiliet in te Spiritus Domini :* il fut animé de l'esprit des prophètes : *Saul inter prophetas;* choisi pour être le sauveur du peuple de Dieu : *Salvabit populum meum.* Le Seigneur lui donna un cœur nouveau : *Immutavit ei Deus cor aliud.* Il se cacha par humilité, fuyant la dignité royale jusqu'à ce que le Seigneur lui-même découvrît le lieu de sa retraite : *Ecce absconditus est domi.* Il consulta Dieu dans ses besoins, qui lui répondit favorablement; il remporta des victoires sur les Philistins, et en un mot son premier âge, ou son premier repas spirituel, fut accompagné d'un nombre très-grand de bénédictions; mais le soir de sa vie ne fut pas de même; il abusa des dons de Dieu; il fut infidèle à ses grâces, il désobéit à ses ordres ; il trempa ses mains dans le sang innocent; l'esprit malin le posséda : *Invasit spiritus Dei malus Saul;* le Seigneur se retira de lui : *Spiritus autem Domini recessit a Saul;* ses lumières s'affaiblirent, les secours diminuèrent, le courage et les forces lui manquèrent. *Vidit Saul castra Philistim, et timuit, et expavit cor ejus nimis.* Effrayé du péril, il recourut au Seigneur, et il le consulta, mais le Seigneur ne lui répondit plus : *Consultavitque Dominum, et non respondit ei.* De là son invocation des démons, son désespoir et sa mort funeste. Telle est la diminution et la soustraction des grâces et des secours dont on abondait dans sa jeunesse, et qui disparaissent dans la vieillesse, quand on en abuse. Dieu, à la vérité, ne nous abandonne pas si nous ne l'abandonnons les premiers; mais souvent quand nous l'abandonnons, il nous abandonne; quand nous nous retirons de lui, il se retire de nous; quand nous diminuons le culte que nous lui devons, il diminue ses miséricordes qu'il ne nous doit pas. Réjouissons-nous donc de ce que, malgré le mépris que nous avons fait du dîner qu'il nous avait préparé dans nos jeunes ans, il nous invite encore en dernier lieu à un souper qu'il nous a préparé sur le déclin de nos jours; et craignons si nous sommes encore rebelles à sa voix, que nous ne soyons rejetés pour toujours de la table du Seigneur : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.*

Le second exemple est celui du saint roi David. Qui jamais a plus reçu de grâces de Dieu au printemps de sa vie ? Mais l'éclat de cette première innocence ayant été terni, quelle diminution de grâces ne sentit-il pas ensuite ? Fuyant de devant son fils rebelle, il voulut consulter le Seigneur sur ce qu'il avait à faire; mais le Seigneur qui lui répondait sur les moindres demandes avant son péché, ne lui répondait pas après son péché, quoique la pénitence en eût obtenu le pardon, ainsi qu'observe saint Jérôme.

Au reste, si l'on considère avec attention le rebut que les conviés font également et du dîner et du souper évangélique, nous y découvrirons aisément le caractère du péché des jeunes gens et du péché des vieillards. Cependant entre les jeunes gens, ou entre les conviés au dîner, il y en a de diverses sortes : les uns refusent de venir au banquet nuptial de ce grand roi, qui fait des noces à son fils, et qui les y envoie convier par ses serviteurs : *Misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire.* Obstinés comme les Juifs, que le Seigneur voulait assembler sous ses ailes : *Volui congregare sub alas* (*Luc.*, XIII, 34), ils ne le veulent pas, *et noluisti;* rebelles comme cet enfant à qui le père de famille dit : Mon fils, allez

aujourd'hui travailler à ma vigne, *Fili, vade hodie operare in vinea mea* (*Matth.*, XXI, 28), ils répondent : Nous ne voulons pas y aller : *Ille autem respondens, ait : Nolo.* Charmés des appas trompeurs du péché qu'ils commencent à goûter, des délices de la vie qui leur sont nouvelles, des pompes du monde qui leur rit, ils disent au Seigneur avec ces anciens libertins : Nous ne voulons pas suivre le chemin de vos commandements : *Et in lege ejus noluerunt ambulare* (*Ps.* LXXVII, 10); ce chemin qui se fait, non par le mouvement des pieds, mais par les sentiments du cœur, ainsi que parle saint Augustin : *non pede, sed fide.*

D'autres négligent de venir. Le Seigneur envoie de nouveaux officiers leur dire : Voici que mon dîner est préparé; les veaux gras et les oiseaux les plus exquis vous attendent; tout est prêt, venez aux noces : *Iterum misit alios servos, ecce prandium meum paravi, tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata, venite ad nuptias.* Tout cela ne les touche point, ils ne font pas semblant de l'entendre : *Illi autem neglexerunt.* Ils remettent à un autre temps l'ouvrage de leur conversion, ils s'en mettent peu en peine; ils s'endorment sur l'affaire du monde qui demande le plus de vigilance et qui leur est la plus importante, se persuadant qu'ils auront bien toujours le temps, le lieu, le loisir, les personnes, les moyens, les facilités et les grâces abondantes qu'ils ont alors, sans prévoir que l'occasion ne se présentera peut-être plus s'ils la laissent échapper; qu'il faut chercher le Seigneur tandis qu'on le peut trouver : *Quærite Dominum dum inveniri potest;* que celui qui craint Dieu ne néglige rien : *Qui timet Deum nihil negligit* (*Eccle.*, VII, 19); et surtout qu'on doit bien prendre garde à ne pas négliger la grâce, dit l'apôtre saint Paul : *Noli negligere gratiam quæ data est tibi* (I *Tim.*, IV, 14).

D'autres, ou peut-être les mêmes, fatigués et ennuyés de tant d'exhortations et d'invitations réitérées, s'en vont : *et abierunt*, l'un à sa maison de campagne, se divertir; l'autre à son trafic, pour se procurer un établissement temporel, quelque emploi honorable et lucratif, ou pour gouverner et multiplier ses biens par son commerce, par ses soins, son industrie, ses travaux; et quant à son salut, il y songera une autre fois : *Et abierunt alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam.* Quelle indolence, ou plutôt quelle folie! dit saint Chrysostome : ne vouloir pas aller à un festin, et à un festin de noces, et à des noces qu'un roi fait à son fils, et au festin des noces d'un roi, auquel il vous a fait l'honneur de vous convier! *Quid igitur dementius invenitur, quem cum in nuptias vocaris, resilire? quis enim in nuptias venire non optaret, et eas regis, quas amantissimo filio facit?* Car enfin à quoi êtes-vous invités, pour le dédaigner ainsi? continue ce même Père. Est-ce à des travaux, à des afflictions, à des souffrances? Non, c'est à des noces, à des plaisirs, à des délices, et vous refusez d'y venir! *Ad quid porro invitat : num ad labores et dolores atque sudores? nequaquam, sed ad delicias. Tauri mei et altilia occisa sunt : vide quantum convivium, quam magnificæ dapes.* Mais voici le comble de l'aveuglement : vous êtes ce fils du roi pour lequel le festin nuptial s'apprête; les noces où l'on vous convie, et auxquelles vous refusez d'aller, sont les vôtres propres; c'est pour vous que la fête se fait, et vous n'y venez pas : vous préférez des noces clandestines à celles-là; vous dites que vous êtes marié : *Uxorem duxi*, quoique tout autre mariage de votre âme, s'il n'est avec Dieu, soit un adultère.

D'autres enfin, indignés de tant de remontrances, ajoutent la violence au mépris : ils se saisissent des officiers du prince qui viennent les inviter; ils les outragent et les font mourir : *Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.* Ils décrient leur personne et leur conduite, ils en font des dérisions et des moqueries, ils les tournent en ridicule, ils les accusent d'être des hypocrites et de perdre le respect, ils leur ferment la bouche, comme les pharisiens firent à Jésus-Christ, lui tendant des piéges et cherchant matière à l'accuser : *Cœperunt pharisæi graviter insistere, et os ejus opprimere de multis : insidiantes ei et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum* (*Luc.*, XI, 53). Que s'ils ne tuent pas corporellement et d'une mort naturelle ceux qui les reprennent, ainsi que fit Hérode, et tant d'autres, ils les font mourir spirituellement, leur ôtant l'usage de la parole, et les obligeant de se retirer dans leurs solitudes comme dans des tombeaux, hors le commerce du monde : *Et contumeliis affectos occiderunt.* Voilà le traitement que font les jeunes gens à ceux qui viennent les convier au dîner du Roi de gloire.

Les vieillards, ou ceux qui sont invités au souper, en usent d'une manière à la vérité différente, suivant leur différent tempérament, mais également impie; car, au lieu de dire positivement qu'ils ne veulent pas aller au festin, ou de faire les sourds, ou de s'en aller, ou de s'emporter à des violences, comme les premiers, ils ont recours à des excuses prétextées : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos, et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent quia jam parata sunt omnia, et cœperunt simul omnes excusare.* Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, et je suis obligé de partir pour l'aller voir; je vous prie de me tenir pour excusé : *Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam, rogo te, habe me excusatum.* Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je m'en vais les exercer; je vous prie de m'excuser : *Et alter dixit, juga boum emi quinque, et eo probare illa.* Le dernier dit : J'ai épousé une femme, et par conséquent je n'y puis aller : *Uxorem duxi, et ideo non possum venire.* Quelles frivoles excuses! Est-ce que l'on part le soir, à l'heure du souper, pour aller visiter aux flambeaux une maison des champs? est-ce qu'on laboure la terre pendant la nuit? ne pouvaient-ils pas venir

d'abord souper, et aller le lendemain matin vaquer à leurs affaires? D'ailleurs leur négligence, aussi bien que le mépris qu'ils faisaient et de celui qui les avait conviés et de son festin, était extrême, car ils avaient été appelés à ce souper apparemment dès le matin, ou peut-être même dès la veille : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* S'ils n'avaient pas dédaigné cet honneur, ne se seraient-ils pas rendus de bonne heure à la maison de celui qui les avait invités? Auraient-ils attendu qu'on fût venu pour la seconde fois les solliciter et les presser de venir? *Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.* N'était-ce pas faire affront à celui qui les avait conviés, que de lui laisser son grand festin sur les bras, sans se mettre en peine de ce qu'il en pourrait faire? Enfin, si c'étaient des gens âgés, devaient-ils songer à se remarier, et à préférer sur la fin de leur vie les embarras d'un mariage de la terre aux noces spirituelles de leur âme avec l'Epoux céleste : *Sponsabo te mihi in fide*, et de s'y engager avec tant de passion, qu'ils confessent être dans l'impuissance de songer à autre chose, c'est-à-dire à leur salut : *Et ideo non possum venire?* Cependant tel est l'esprit des sages du siècle : point d'indignation, de colère, ni d'emportement contre ceux qui les exhortent à la vertu; mais ils s'excusent de pratiquer les devoirs les plus importants de la religion, disant qu'ils n'ont pas le temps de vaquer à la prière, à la lecture des livres saints, à la fréquentation des sacrements, aux œuvres de charité; qu'ils sont obligés de prendre soin de leur famille, et de pourvoir à l'établissement de leurs enfants; comme s'il ne fallait pas préférer le salut à tout le reste; comme si les occupations de la vie étaient incompatibles avec la justice et la piété; comme si l'affaire du salut n'était pas l'affaire unique, la première et la plus importante, qui doit marcher devant toutes les autres; comme si elle leur était étrangère, et que ce souper ne fût pas préparé pour eux, et ne devait pas uniquement tourner à leur profit et à leur grand avantage, et qu'ils ne fussent pas les seuls intéressés; comme si la perte de leur âme et de leur éternité n'était rien en comparaison des divertissements frivoles et des biens passagers. Tant de puissants motifs ne peuvent pas les obliger à venir profiter des dernières grâces que le Seigneur leur offre par la bouche de son serviteur : *Misit servum suum hora cœnæ ut venirent.* Les biens, les honneurs et les plaisirs, couverts sous le voile de leurs trois différentes excuses, les entraînent : une fausse philosophie, des respects humains, de vieilles habitudes, des doutes sur les vérités les plus essentielles de la religion les aveuglent, et plusieurs d'eux meurent misérablement dans leur péché : *Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.*

Ne dites donc plus que vous avez acheté des terres, et que vous voulez aller les voir et contenter votre vanité, car personne ne veut être riche, que pour s'élever au-dessus des autres : *Nemo enim vult esse dives, nisi ut infletur inter eos inter quos vivit, et superior illis videatur*, dit saint Augustin (*in ps.* XLVIII) : c'est le premier obstacle, c'est le premier péché, qui porta l'homme à vouloir dominer et à n'être pas dominé : *Vitium primum superbia, primus homo dominari voluit, qui Dominum habere noluit* (*Ibid.*). Ne dites plus que vous avez acheté cinq couples de bœufs, et que vous voulez les aller éprouver, c'est-à-dire que vous voulez expérimenter par curiosité les plaisirs des cinq sens; *eo probare ea :* parole remarquable, ajoute le même Père (hom. 28 *De verb. Dom.*): *Non enim ait eo pascere illa, sed probare.* Ne dites plus que vous êtes engagé dans les embarras du mariage par nécessité, et par conséquent tout absorbé dans cette vie molle; qu'ainsi vous ne pouvez absolument venir au souper, sans alléguer d'excuses comme les deux précédents : *Rogo te, habe me excusatum*, et que vous dites résolument pour ne point venir : J'ai pris une femme : *Uxorem duxi, ideo non possum venire.* Otez tous ces vains prétextes dont se couvre votre sensualité, votre curiosité, votre vanité : car c'est à quoi ces trois excuses se rapportent, suivant ce que nous apprend l'apôtre saint Jean, que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, superbe de la vie : *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II, 16). Otez encore une fois ces vains prétextes et ces frivoles excuses, s'écrie saint Augustin (hom. 25, *supra*): *tollamus de medio excusationes vanas et malas.* Allez sans délai à ce souper auquel vous êtes convié : *Veniamus ad cœnam; non nos impediat extollentia superbiæ, non nos terreat curiositas illicita, non nos impediat voluptas carnis a voluptate cordis.*

Finissons par les salutaires avis du plus sage des rois : Souvenez-vous, dit-il, de votre Créateur, ô homme mortel : *Memento creatoris tui* (*Eccle.*, XII, 1); souvenez-vous de ce qu'il est, de ce que vous êtes, de ce que vous lui devez, de ce qu'il vous promet, de ce dont il vous menace; mais afin que ce souvenir vous soit avantageux, souvenez-vous-en dans votre jeunesse la plus florissante : *Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ.* Employez les plus beaux jours de votre vie au service de celui qui vous a donné l'usage des jours, à être à celui qui vous a fait ce que vous êtes, et n'attendez pas, pour le servir, les jours de tristesse et d'ennui que la vieillesse traîne après elle; jours qui, vous étant désagréables à vous-même, ne pourront vous donner lieu d'offrir que des sacrifices peu agréables au Seigneur: *Antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas, non mihi placent.* Prévenez le temps auquel la lumière de votre esprit commencera de s'obscurcir, votre raison de baisser, vos sens de s'affaiblir, vos connaissances de tomber : *Antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ :* avant que le soleil et les astres du

firmament se couchent pour vous, et qu'une nuit anticipée vous en dérobe la clarté : n'attendez pas, pour pratiquer la vertu, les derniers temps d'infirmité d'un âge décrépit, lorsque les humidités superflues de votre cerveau, semblables à des nuées orageuses, distilleront comme une pluie froide sur votre poitrine, qui ne les aura pas plutôt rejetées, qu'il en surviendra d'autres qu'il faudra de nouveau rejeter : *Et revertantur nubes post pluviam.* Lorsque le tremblement de vos mains et de vos bras feront paraître l'épuisement de vos forces, et que peu affermi sur vos pieds, vos démarches chancelantes vous menaceront sans cesse d'une chute prochaine : *Quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi.* Dans cette décadence universelle de votre tempérament, votre estomac usé, ne pouvant plus digérer les viandes, ne fera presque aucun usage de vos dents déjà tombées, ou ébranlées et réduites en petit nombre : *et otiosæ erunt molentes in minuto numero.* Vos yeux enfoncés et sombres ne distingueront qu'à peine les objets les plus visibles : *et tenebrescent videntes per foramina.* Votre porte, autrefois ouverte aux nouvelles et aux visites, sera fermée, et vous serez réduit à chercher auprès d'un triste feu de quoi réchauffer votre corps glacé par l'âge : *et claudent ostia in platea.* Votre voix cassée et faible ne se fera presque plus entendre : *in humilitate vocis molentis.* Le sommeil fermera si légèrement votre paupière, et se retirera si matin de vos yeux, qu'au premier chant de l'oiseau qui annonce le jour, vous vous trouverez éveillé, sans pouvoir une seconde fois goûter les charmes d'un doux repos : *et consurgent ad vocem volucris.* La symphonie et les belles voix, qui ne font pas une partie des délices de cette vie, ne seront plus de saison pour vous, et votre ouïe diminuée par la surdité ne prendra plus plaisir aux entretiens des compagnies agréables : *et obsurdescent omnes filiæ carminis.* Loin de chercher les promenades de la campagne, la moindre inégalité du terrain sera capable de vous faire trébucher : *excelsa quoque timebunt et formidabunt in via.* Vos cheveux devenus blancs, et votre tête semblable à l'amandier fleuri, apprendront à tout le monde que vous êtes sur votre déclin : *florebit amygdalus.* Vos genoux, grossis et chargés d'humeurs, ne pourront plus se plier, ni fournir à la course, ni à aucun exercice d'agilité : *impinguabitur locusta.* Le goût si avide des viandes délicates et des mets qui irritent l'appétit sera abreuvé d'une bile amère qui se répandra sur la langue, et votre bouche ne pourra plus s'accommoder que des aliments qui peuvent entretenir la vie, mais qui ne sauraient donner du plaisir : *dissipabitur capparis.* Votre taille, jusque-là haute et droite, deviendra basse et courbée, et cette humeur vigoureuse qui en faisait la liaison et le soutien venant à se dissoudre, rendra votre corps penché vers la terre : *antequam rumpatur funiculus argenteus.* Votre front riant et uni deviendra triste et difforme par les rides, qui le défigureront : *et recurrat vitta aurea;* et tous les conduits de votre corps ne seront plus que des égouts continuels d'ordures : *et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam;* et c'est alors que l'homme ira dans la maison de son éternité, et qu'un triste deuil illustrera ses funérailles dans les places publiques : *Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, et circuibunt in platea plangentes.* Prévenez, si vous êtes sage, ô homme mortel, ces derniers temps, ne remettez pas à vous tourner alors vers votre Créateur, prévenez ces tristes moments où la poussière retournera en poussière, et où l'esprit s'en ira vers celui qui l'avait formé : *Et revertatur pulvis in terram suam et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.* Préférez le temps à l'éternité, et apprenez du moins par l'expérience que vous donne votre âge à vous détromper de la vanité des créatures, et à ne vous attacher qu'au Créateur : *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire.*

HOMÉLIE XXIX.

POUR LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE,

Sur les consultations humaines

Texte du saint Evangile selon saint Mathieu.

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil, pour savoir comment ils surprendraient Jésus en quelqu'une de ses paroles ; et ils lui envoyèrent de leurs disciples, avec des hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez en vérité la voie de Dieu, sans vous soucier de qui que ce soit : car vous n'avez pas égard à la qualité des hommes. Dites-nous donc ce que vous pensez : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus connaissant leur malice : Hypocrites, leur dit-il, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la monnaie du tribut ; et il lui montrèrent un denier. Jésus leur dit: De qui est cette image, et cette inscription? Elle est, lui dirent-ils, de César. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. (*Matth.*, XXII, 15-21 [6].

S'il se trouve des gens, dit saint Augustin (*Conf.*, lib. X, c. 23, n. 34), qui veuillent tromper, il ne s'en trouve point qui veuillent être trompés, ni qui veuillent porter la confusion, ou de s'être laissé tromper par d'autres, ou de s'être trompés eux-mêmes, tant l'amour de la vérité se trouve profondément gravé dans le cœur de l'homme. Que si l'on en voit qui haïssent la vérité, c'est parce qu'ils voudraient, ou que l'erreur qu'ils aiment fût la vérité, ou que la vérité ne condamnât pas l'erreur qu'ils aiment ;

[6] Le même évangile est rapporté dans saint Marc, XXII, 13 ; dans saint Luc, XX, 20. On en a omis les circonstances et les expressions différentes dans cette homélie.

ou enfin que la vérité, en se faisant connaître telle qu'elle est, ne les fît pas connaître tels qu'ils sont, c'est-à-dire, trompeurs ou trompés, méchants ou ignorants: *Amant eam cum se ipsa indicat, et oderunt eam cum eos ipsos indicat*, ou, comme s'exprime saint Clément d'Alexandrie (*Strom.*, V): *Hoc quod amant volunt esse veritatem.* Mais tous ces détours sont vains; car il arrive par l'ordre invariable de la Providence, et qu'ils ne connaissent jamais la vérité, et que la vérité les fait toujours connaître: *Et eos nolentes manifestat, et eis ipsa non fit manifesta* (Aug., *loc. sup. cit.*). Tels sont les circuits obscurs et pénibles de l'esprit humain, et les infinies ténèbres dont l'orgueil des enfants d'Adam est fatigué et puni: *Latebræ pœnarum hominum, et tenebrosissimæ contritiones filiorum Adam* (*Ibid.*, l. VIII, c. 9, 48): et ainsi qu'il ajoute ailleurs: *Quod volumus sanctum est.* Pour éviter ces égarements, le Créateur nous a laissé dans le fond de notre être une secrète défiance de nos propres lumières, laquelle malgré notre orgueil, qui voudrait ne devoir rien à personne, mais qui craint de tomber dans la confusion s'il n'emprunte l'appui de quelqu'un, porte à chercher dans autrui ce qu'on craint de ne pas trouver en soi. D'ailleurs chacun sait les fausses et continuelles démarches où l'on s'engage pour suivre son propre esprit, et ne prendre avis de personne; qu'il est fâcheux de s'instruire à ses dépens; que l'expérience des autres nous éclaire et nous forme; que l'amour-propre nous aveugle; que plusieurs yeux découvrent souvent ce qu'un seul n'aperçoit pas; qu'on se repent toujours d'avoir agi par précipitation et par humeur, par hauteur et par emportement, sans suivre d'autre règle que celle de sa propre volonté, toujours fausse, si elle n'est conforme à la raison; toujours égarée, si elle ne marche après elle, et par conséquent qu'on a besoin de recourir au conseil. Ne suivez donc point ni votre volonté propre, parce qu'elle est dépravée, ni celle du monde, parce qu'elle est vaine; ni celle du démon, parce qu'elle est injuste; ni celle de la chair, parce qu'elle est impure, mais uniquement celle de Dieu, parce qu'elle est droite et sainte. Ne vous promettez rien de votre prudence, de peur que vous n'en éprouviez l'incertitude et la faiblesse: *Ne innitaris prudentiæ tuæ* (*Prov.* III, 5). Ne présumez point de votre habileté, de peur que vous n'en soyez plutôt ébloui qu'éclairé, *ne sis sapiens apud temetipsum* (*Prov.*, III, 7). N'affectez point de paraître sage devant le roi, de peur de faire ombre à son autorité, et de mettre au jour votre vanité: *Penes regem noli velle videri sapiens* (*Eccli.*, VII, 5). Ne faites rien qu'après une mûre délibération, de peur de vous repentir de votre précipitation: *Sine consilio nihil agas, et post factum non pœnitebit* (*Prov.*, XI, 4). Consultez les sages que le Seigneur a préposés dans son Eglise; car si les sept dons du Saint-Esprit se trouvent rarement tous, du moins dans un grand degré, en un même sujet, ils se trouvent souvent dispersés dans une assemblée de plusieurs gens de bien; enfin, plus on est judicieux, plus on examine ses propres vues, moins on néglige celles d'autrui; plus on honore les personnes sensées, plus on fait cas de leurs sentiments. Quelle indignité quand on les méprise, et qu'on juge de la bonté d'un conseil, non par rapport à ce qu'il est en lui-même, mais par rapport à l'autorité de celui qui le donne! Le riche arrogant a parlé inconsidérément, dit l'Ecriture, et tout le monde lui a applaudi: *Locutus est superba, et justificaverunt illum* (*Eccli.*, XIII, 26); l'homme pauvre et modeste a parlé sensément, et on ne l'a pas seulement écouté. *Locutus est sensate, et non est datus ei locus.* J'ai éprouvé, dit Salomon, que la sagesse est un des plus puissants remèdes contre l'infortune, et j'en ai un exemple mémorable que voici: une place petite en son circuit, faible en ses remparts, et défendue par peu de gens, fut attaquée par un roi puissant et belliqueux; il la bloqua de tous côtés; il fit une circonvallation accompagnée de plusieurs forts, et acheva d'en former le siége. La perte de cette place fut jugée inévitable par tout le monde, à cause de sa faiblesse et de la force d'un ennemi si redoutable: *Civitas parva, et pauci in ea viri: venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, exstruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio* (*Eccle.*, IX, 14). Mais dans l'enceinte de cette misérable ville, il se rencontra un homme peu favorisé de la fortune, mais grand capitaine et doué d'une sagesse plus qu'ordinaire; il entreprit de la délivrer, et par sa conduite et par son adresse, il fit lever le siége à l'ennemi, et exécuta seul, avec le secours de sa prudence, ce qu'une grande armée n'eût peut-être pas fait avec celui de ses armes. Cette action si héroïque, au lieu de la reconnaissance qu'elle méritait, ne fut payée que d'ingratitude et d'oubli: *Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.* Cela me fit admirer les avantages que la sagesse a sur la force; mais je me suis étonné qu'après un événement si digne de louanges, la pauvreté ait pu faire mépriser la sagesse, lorsqu'elles se sont rencontrées en un même sujet: *Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine: quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita?* Les paroles des hommes sages doivent être écoutées avec plus d'attention et de respect que celles du chef d'une populace ignorante, qui n'a point de jugement, et qui se laisse seulement éblouir par un vain éclat de grandeur: *Verba sapientium audiuntur in silentio, plusquam clamor principis inter stultos.* Combien cette maxime se vérifia-t-elle alors, que le salut se trouve dans le conseil? *Salus ubi multa consilia* (*Prov.*, XI, 14); et combien le saint roi David animé de la grâce de son onction sacrée, eut-il raison à sa mort de donner à son fils Salomon comme un précieux sommaire de toutes les instructions les plus importantes et les plus

utiles pour l'heureuse administration de son royaume, qu'il prît garde à tout ce qu'il ferait, qu'il se conduisît en toutes choses sagement, qu'il conformât toutes ses délibérations à la loi de Dieu, source de toute sagesse; qu'il ne fît rien sans raison, et sans y avoir bien pensé, s'il voulait voir couronner ses entreprises d'un favorable succès, et attirer sur lui la bénédiction du Seigneur : *Ut intelligas universa quæ facis, et quocunque te verteris : ut confirmet Dominus sermones suos* (III *Reg.*, II, 3). Tel fut le dernier avis de ce grand roi qui savait par une longue expérience que la religion et la sagesse étaient le plus solide affermissement des trônes, et le nœud le plus serré de l'attachement des sujets à leurs souverains. Son fils, instruit en une si bonne école, régna heureusement tant qu'il se conforma à ces préceptes, et tous ses malheurs ne vinrent que pour les avoir abandonnés ; infiniment coupable d'avoir connu plus que tout autre ces grandes maximes, et de s'en être écarté. Evitons son malheur, et profitons de la doctrine qu'il nous a laissée dans ses écrits lorsqu'il était encore rempli de ces belles lumières : L'orgueil, disait-il, est une source continuelle de divisions et de querelles, les présomptueux ne voulant jamais déférer au sentiment d'autrui, et défendant le leur avec une opiniâtreté qui résiste même à la raison : mais parmi les sages, la modestie qui leur donne de la défiance d'eux-mêmes, et de la déférence pour les conseils des autres, établit entre eux la paix et y entretient l'union : *Inter superbos semper jurgia sunt : qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientia* (*Prov.*, XIII, 10). L'homme avisé, ajoute-t-il, se défie de ses propres lumières, et ne néglige aucun avis qui puisse éclairer sa conduite : *Astutus omnia agit cum consilio* (*Ibid.*, 16); mais le présomptueux se livre sans réflexion à son propre sens, et fait remarquer l'imprudence de son esprit dans le dérangement de ses actions : *Qui autem fatuus est aperit stultitiam.*

Que si Salomon et les rois ses successeurs renversèrent le royaume d'Israël, ce fut sans doute pour s'être éloignés de ces maximes, aussi sages que saintes, ainsi que leur histoire en fait foi; et l'on peut dire que les Juifs détruisirent leur religion et leur nation pour les avoir imités en cela. L'aveuglement s'empara peu à peu de leur esprit. Nous lisons dans l'Evangile qu'ils tinrent trois célèbres conseils au sujet de Jésus-Christ : le premier fut pour examiner où devait naître le Messie; ils ne cherchaient alors qu'à trouver la vérité, aucune passion n'avait part en leur délibération; aussi répondirent-ils conformément à l'Ecriture, que le Messie naîtrait en Bethléhem: dans le second, l'esprit de Dieu commença de se retirer d'eux; ils consultèrent quel parti ils devaient prendre au sujet de Jésus-Christ, et ils jugèrent qu'il valait mieux faire mourir un innocent que de laisser périr tout le peuple; en quoi il parut encore quelque étincelle, quoique enveloppée de l'esprit prophétique, au travers même de leurs mauvaises intentions; mais enfin il s'obscurcit entièrement dans le troisième où ils résolurent de commettre cet horrible déicide.

Tel fut l'effet de leurs délibérations, où l'envie, la jalousie, la haine, l'injustice et l'impiété présidèrent. Nous voyons un échantillon de ce mauvais esprit dans l'Evangile d'aujourd'hui, où consultant le Sauveur sur un cas de conscience et sur une difficulté célèbre en ce temps-là, ils se montrèrent tels qu'ils étaient. Plaise à Dieu que bien des chrétiens, s'y voyant tels qu'ils sont, demandent à Dieu de n'être pas ce que les Juifs sont devenus.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il n'est pas aisé de comprendre ni d'expliquer les égarements infinis où s'engagent les prudents du siècle, même les plus habiles, lorsque dans leurs entreprises ils ne suivent que leurs passions, qui les trompent ordinairement et qui les punissent toujours ; car ou ils agissent avec impétuosité, violence, emportement, ce qui ne manque pas d'avoir des suites également imprévues et contraires à leurs propres desseins, ou ils délibèrent des moyens qu'ils prendront pour en venir à bout, mais c'est toujours en dissimulant l'injustice de leurs prétentions, les couvrant de divers prétextes, cachant les difficultés qu'ils y entrevoient, et imposant ainsi et à eux-mêmes et à ceux qu'ils consultent, sans jamais exposer de bonne foi le cas dont il s'agit, sans écouter les secrets reproches de leur conscience qui seule souvent suffirait pour leur ouvrir les yeux; sans désirer sincèrement de connaître la vérité pour la suivre, laquelle cependant se manifeste tôt ou tard malgré eux et les confond. Ainsi les princes des prêtres et les anciens assemblés en conciles crurent cacher la résurrection de Jésus-Christ en faisant dire aux soldats que pendant leur sommeil les apôtres avaient enlevé son corps : *Principes sacerdotum congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, dicentes: Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt et furati sunt eum, nobis dormientibus* (*Matth.*, XXVIII, 12, 13): ne voyant pas qu'ils s'attiraient la risée de tous les siècles en produisant des témoins endormis : *dormientes testes adhibes.* La cause de cet aveuglement paraît dans la conduite des pharisiens d'aujourd'hui.

Car, premièrement ils consultent les Hérodiens, c'est-à-dire les plus méchants conseillers du monde, des novateurs, des sectaires, des fanatiques, qui prétendaient comme l'écrit saint Jérôme (*Adversus Lucif.*) et d'autres plus anciens Pères, que le roi Hérode était le Christ promis de Dieu : *Herodiani Herodem suscepere pro Christo* : des intéressés à la levée des impôts publics, dont il était question, et par conséquent de très-mauvais juges ; des gens également pleins d'envie et de haine contre le Sauveur. d'un autre côté, les pharisiens étaient des orgueilleux, des hypocrites, des avares, des impies résolus, à quelque prix que ce fût, de perdre

Jésus-Christ dont la doctrine et les exemples les décréditaient; tels étaient et ceux qui consultaient et ceux qui étaient consultés. Quelle bonne résolution en attendre? Leurs péchés les privaient des lumières de Dieu, leurs passions les privaient des lumières de la raison : *Pharisæi consilium inierunt cum Herodianis.* Dignes d'avoir été figurés par Absolon, ce fils ingrat et rebelle, qui, voulant ravir la couronne et la vie à son père, assembla son conseil composé de séditieux et de scélérats, pour examiner ce qu'il devait faire, afin de soutenir ses injustes prétentions : *Inite consilium quid agere debeamus* (II *Reg.*, XVI, 20). Mais quoi! c'était un méchant prince, qui consultait de méchants conseillers, pour soutenir une méchante cause et pour venir à bout d'un méchant dessein : les moyens les plus détestables leur parurent les meilleurs, quelque infâmes qu'ils fussent, parce qu'ils leur parurent les plus sûrs; le chef du conseil d'un père pieux devint tout d'un coup le chef du conseil d'un fils impie; ministre fertile en expédients bons ou mauvais selon la différente disposition de ses maîtres, il fit voir combien les hommes sans conscience sont pernicieux quand ils sont habiles, mais combien leur propre malice leur est funeste quand ils s'y abandonnent, puisque tout le complot de celui-ci tourna à sa confusion et à sa ruine, que la fin de cette malheureuse conspiration, quoique si bien concertée par la prudence de la chair, retomba sur la tête de ce malheureux conseiller, et que le lacet qu'il avait voulu tendre à un innocent, servit d'instrument à son supplice : *Videns quod non fuisset factum consilium suum, abiit et suspendio interiit.* Image du désespoir de Judas frappé de l'horreur du crime qu'il avait comploté avec les Juifs, cause véritablement de leur ruine commune. Tel est à proportion le succès de la plupart des résolutions humaines; vous ne cherchez point la vérité dans vos délibérations, vous ne consultez que des gens sans bonne foi, sans conscience, sans probité; toutes sortes de voies vous sont bonnes, pourvu qu'elles servent à vos injustes desseins couverts de je ne sais combien de prétextes spécieux : n'attendez rien de bon de cette artificieuse conduite, vous pourrez d'abord avoir quelque succès, mais enfin vous tomberez dans la fosse que vous aurez creusée; un conseiller intègre vous fait peur, et ses sages avis vous chagrinent; vrais imitateurs des Juifs, ceux-ci résolus de se défaire de Jésus-Christ s'assemblent tumultuairement : ils envoient sans différer leurs satellites pour prendre le Sauveur et le livrer au supplice; un sage Israélite les avertit de n'aller pas si vite, il leur remontre que la loi défend de faire mourir personne sans l'avoir auparavant entendu : *Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso et cognoverit?* (*Joan.*, VII, 51); cela ne sert de rien, ils lui disent des injures, ils se lèvent et s'en vont, plus disposés que jamais de perdre un innocent et de suivre leur haine aveugle.

Combien Josaphat, ce religieux prince, était-il éloigné de ce méchant esprit? Achab, roi d'Israël, prétend être en droit de faire la guerre au roi de Syrie, détenteur d'une ville qu'il croit lui appartenir; ses conseillers, toujours complaisants pour les désirs de leur maître, ne manquent pas d'être de son avis : *Dixitque rex Israël ad servos suos : Ignoratis quod nostra sit Ramoth-Galaat, et negligimus tollere eam de manu regis Syriæ?* (III *Reg.*, XXII, 3.) Josaphat lui parle et le prie de chercher la volonté de Dieu : *Dixitque Josaphat ad regem Israël : Quære, oro te, hodie sermonem Domini.* Achab y acquiesce; il consulte le Seigneur pour savoir s'il entreprendra cette guerre, et si l'issue lui en sera heureuse : *Congregavit ergo rex Israël prophetas, et ai ad eos : Ire debeo in Ramoth-Galaat ad bellandum, an quiescere?* Mais il consulte de seconds conseillers plus aveugles que les premiers, de faux prophètes, qui lui répondent conformément à ses désirs, et qui l'assurent que le Seigneur lui donnera la victoire : *Qui responderunt : Ascende et dabit eam Dominus in manu regis.* Mais Josaphat, se défiant d'une semblable consultation, dit à Achab : N'y a-t-il point ici quelque prophète du Seigneur, afin que nous l'interrogions par lui : *Non est hic propheta Domini quispiam, ut interrogemus eum?* Il y en a un, répondit Achab, par qui nous pouvons consulter le Seigneur, mais je le hais, à cause qu'il ne me prophétise que du mal, et non du bien : *Sed ego odi eum, quia non prophetat mihi bonum sed malum.* Quel étrange aveuglement! Benadad ne songe pas à consulter Dieu avant d'entreprendre la guerre; il consulte Dieu s'il la fera après avoir résolu de la faire; il consulte ceux qui flattent ses désirs; il persécute ceux qui lui disent la vérité. Tels étaient les Juifs selon saint Augustin : Jésus-Christ étonné leur demanda d'où vient qu'ils ne le croyaient pas? puisqu'il leur disait la vérité : *Si veritatem dico vobis quare non creditis mihi?* (*Joan.*, VIII, 46), qu'ils n'avaient aucune raison ni du côté de sa doctrine, ni du côté de ses mœurs, ni de sa conduite autorisée par d'infinis miracles, qui les obligeât à lui refuser leur confiance; mais hélas! c'était à cause de cela même qu'il leur disait la vérité, qu'ils ne le croyaient pas : *Quia veritatem dicis nobis.* Tant le dégoût de la vérité, quelque utile qu'elle soit, tant l'amour du mensonge, quelque nuisible qu'il soit, ont infecté notre nature; tant le démon, vrai père du mensonge, puisqu'il ne l'a appris de personne, et qu'il en est le premier auteur, l'a inspiré à nos premiers parents et à nous par eux.

Mais où trouver cet homme de Dieu, ce prophète fidèle qui dise la vérité? Achab avait quatre cents faux prophètes, et il n'en restait qu'un du Seigneur : comment ne se pas tromper dans la multitude et dans le mélange des bons et des mauvais? *Remansit vir unus per quem possumus interrogare Dominum.* Cependant si nous le cherchons de bonne foi, nous n'aurons pas de peine à le démêler : l'Ecriture nous en propose un moyen très-sûr, dans un exemple extrêmement ins-

tructif : Autrefois dans Israël, lisons-nous au livre des Rois, chacun allant pour consulter le Seigneur, disait : Allons au Voyant ; *Eamus ad Videntem* (I *Reg.*, IV, 9), c'est-à-dire, allons au prophète qui, véritablement éclairé des lumières de Dieu, nous révélera ses volontés. Saül dans ce cas, et pour lors un simple particulier, voulant consulter le Seigneur, trouva des jeunes filles qui sortaient de la ville pour aller puiser de l'eau, et s'adressant à elles, il leur demanda où était le Voyant, où était le prophète qui donnait des réponses de la part de Dieu ? C'était pour lors Samuel, et elles lui répondirent : Le voilà qui va sortir suivi du peuple pour offrir un sacrifice à Dieu : allez, et vous pourrez le consulter. Tout ceci est mystérieux, dit saint Grégoire ; cet homme éclairé qui voit plus qu'un autre, et que le texte appelle Voyant, *Videns*, est celui qui, savant dans la loi du Seigneur, pénètre l'intérieur des choses et s'élève au-dessus des vues charnelles : *Videns, est qui interna etiam respicit, quæ mens carnalium non attendit.* Ceux qui vont consulter sont les fidèles qui dans leurs doutes s'adressent au Seigneur en la personne de ses ministres, afin de ne rien faire contre la conscience et le salut : *Dominum imus consulere, quando ad eruditos prædicatores pergimus, ut salutis nostræ consilium inveniamus ;* et la même raison qui doit les faire chercher, ces guides clairvoyants, doit leur faire éviter les conducteurs aveugles : *Si eundum est ad videntes, pariter est divertendum a cæcis ;* les vierges qui vont puiser l'eau de la fontaine, sont les âmes brillantes par l'innocence conservée, et embellies par les vertus acquises, qui savent mieux que les autres où sont les sources pures de la saine doctrine, et de la morale évangélique : *Puellæ quæ aquam hauriunt, sunt electæ animæ, integræ per innocentiam, decoræ per virtutum claritatem*, qui savent quels sont ces vrais docteurs, ces prophètes éclairés auxquels il faut s'adresser, qu'il faut consulter, et dont les décisions sont à priser et à suivre, *ab illis ergo quærendum est ubi est videns?* car nul ne peut mieux nous apprendre où sont ceux dont la sublimité les approchant plus près de Dieu, les rend plus voisins de ses lumières, et plus savants dans l'intelligence de sa loi, que ces âmes parfaites qui suivent de plus près ces savants guides : *Quia locus perfectorum tunc bene cognoscitur, cum ab eis nobis ostenditur qui per profectum vitæ eorum conversationi vicini sunt.*

Les Juifs d'aujourd'hui avaient sans doute trouvé ce docteur éclairé qui pouvait plus que tout autre résoudre leurs difficultés ; mais ils le consultent de mauvaise foi, ils le consultent sans aucun dessein de s'instruire ni de suivre ses résolutions, ou plutôt ils ne le consultent point du tout : ce sont les hérodiens, et non Jésus que les pharisiens consultent, c'est-à-dire, de méchants hommes qui complotent ensemble pour surprendre Jésus-Christ, s'ils peuvent, sous prétexte de le consulter : *Pharisæi consilium inierunt cum Herodianis.* Combien de chrétiens imitent ces gens-là dans leurs procès, dans leurs démêlés, dans leurs affaires ? Combien y en a-t-il qui, pour parvenir à un bien qui ne leur appartient pas, détiennent, falsifient, brûlent des titres décisifs contre eux, qui s'adressent à des avocats sans honneur, sans probité, sans religion, que le seul gain sordide fait agir et qui ne se font aucun scrupule de se charger de mauvaises causes ? Tels sont ceux qui consultent aujourd'hui et qui sont consultés ; les uns et les autres passionnés, intéressés, malins, frauduleux ; en un mot, ce sont des pharisiens qui consultent les hérodiens pour savoir comment ils feront pour perdre Jésus-Christ, et pour trahir la justice et la vérité. Ceux-ci croient par une demande captieuse le commettre entre la puissance temporelle et la puissance spirituelle : s'il disait qu'il fallait payer le tribut aux Romains, ils le rendraient odieux aux Juifs ; s'il disait qu'il fallait ne le pas payer, ils le rendraient coupable envers les Romains : *Licet dare censum Cæsari, an non dabimus ?* Mais suivant le sort des trompeurs, qui sont toujours trompés, ils se prennent eux-mêmes dans le piége qu'ils tendent ; le Seigneur leur fait une réponse qui renverse toutes leurs machines, qui les déconcerte, qui découvre leur malice, qui les instruit de leur devoir, qui les blâme de leur impiété, qui les oblige de se retirer avec honte ; car tout cela est renfermé dans ce peu de paroles : rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu : *Mirati in responso ejus tacuerunt, et relicto eo abierunt.* Ils furent confondus, mais ils ne furent pas changés. Ainsi en arrive-t-il à ceux qui soutiennent avec malice et artifice de mauvaises causes, et le pécheur est toujours puni par le péché qu'il a commis. Dieu avait commandé à Saül de faire mourir tous les Amalécites ; malgré cet ordre, il fit grâce à plusieurs ; ce fut un Amalécite, selon qu'il s'en vanta, qui le tua. Achab avait reçu ordre de ne pas pardonner à Benadad, roi de Syrie ; il désobéit, il lui laissa la vie ; ce fut Benadad qui la lui ravit. Samson jeta des yeux de convoitise sur une femme ; on les lui creva. Les Juifs résolurent de perdre Jésus-Christ, crainte de perdre leur royaume temporel, ils perdirent et les biens spirituels auxquels ils ne songeaient pas, et les biens temporels que seuls ils envisageaient : *Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt, et sic utrumque amiserunt*, dit saint Augustin (tract. 49 *in Joan.*).

Le second défaut qu'on peut remarquer dans les délibérations des pharisiens, c'est qu'ils ne consultent jamais entre eux sur l'injustice ou l'équité de la fin qu'ils se proposent, si ce qu'ils projettent est permis ou non, mais uniquement sur les moyens de parvenir à ce qu'ils prétendent, et à ce qu'ils ont déjà résolu de faire à quelque prix que ce soit ; ils consultent, non s'il est permis de faire mourir Jésus-Christ, c'est à quoi ils ne songent pas, mais comment ils feron

pour faire mourir Jésus-Christ : *quomodo Jesum tenerent et occiderent;* s'ils se saisiront de lui en public ou en cachette, s'ils le lapideront : ils prennent déjà des pierres, ou s'ils le livreront aux Romains pour le crucifier, et plusieurs semblables choses dont l'Evangile fait mention ; voilà sur quoi roulaient leurs délibérations. Qu'il y a à craindre que bien des chrétiens ne ressemblent aux Juifs en cela !

Combien d'ecclésiastiques délibèrent sur les moyens de parvenir à un bénéfice, et combien peu consultent s'ils sont capables de soutenir le poids de l'emploi qu'ils désirent ! s'il est permis de briguer cette dignité, de la demander, de la solliciter : d'y entrer par des voies défendues, par des prêts d'argent, des services temporels, des rachats anticipés de pension, des présents, et d'autres pratiques semblables ? mais, hélas! qu'ils tournent la chose comme il leur plaira, cette imprécation de saint Pierre à Simon le Magicien ne les laissera jamais en repos : *Pecunia tua tecum sit in perditionem.*

Combien de laïques consultent par quels moyens ils pourront obtenir cette magistrature; l'argent, les amis, le crédit, rien n'est épargné pour venir à boût de leurs ambitieuses prétentions ; cependant consultent-ils le plus essentiel : s'ils ont les qualités requises pour remplir avec honneur et sûreté de conscience cette place importante, la science des lois, la probité, le désintéressement, la fermeté à l'épreuve des sollicitations des amis, des parents, des puissances du siècle ; ces importantes réflexions les occupent très-peu, et souvent presque point du tout. Mais quoi qu'ils fassent, cette parole du Sage les condamnera toujours : Ne cherchez point à devenir juge, si vous n'avez la force de rompre l'iniquité, de peur qu'intimidé par la considération des hommes puissants, votre intégrité ne fasse un malheureux naufrage : *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates : ne forte extimescas faciem potentis et ponas scandalum in æquitate tua* (*Eccli.*, VII, 6.)

Combien de riches, désireux de s'agrandir en ce monde, consultent sur les moyens d'augmenter leurs possessions, d'acquérir ce palais, cette belle maison de campagne, ce riche héritage qui les accommode, cette terre qui est à leur bienséance ; mais combien peu consultent s'ils peuvent en conscience en dépouiller le possesseur, rechercher ses dettes, les acheter, acquérir à vil prix, et se prévaloir de la pauvreté de leur frère ? Combien peu écoutent cette parole du prophète: Malheur à vous qui joignez maison à maison : *Væ vobis qui conjungitis domum ad domum :* malheur à vous qui unissez des terres à des terres pour agrandir vos possessions, *et agrum agro copulatis usque ad terminum loci.* Est-ce que vous voulez habiter seuls sur la terre, et envahir le monde entier? *Nunquid habitabitis vos soli in medio terræ..... dicit Dominus* (*Isa.*, V, 8).

Et afin de passer des intérêts particuliers aux affaires publiques, n'est-ce pas ainsi que pèchent souvent les faux sages du siècle, les magistrats trop peu consciencieux, et trop politiques dans le gouvernement des Etats et des empires : ils délibèrent des moyens de faire la guerre, de conquérir des villes et des provinces ; mais délibèrent-ils si la guerre qu'ils entreprennent est juste ou non?

Pharaon, voyant les Israélites se multiplier dans l'Egypte, parle à ses officiers et leur dit : Vous voyez que ce peuple est devenu nombreux et plus fort que nous, il est de la bonne politique de l'opprimer, de peur que s'il nous arrivait quelque guerre, ces gens-là ne se joignissent à nos ennemis: *Venite, sapienter opprimamus eum* (*Exod.*, I, 10). Il commanda donc qu'on les accablât de travaux, et que les sages-femmes tuassent tous les enfants mâles dont les femmes des Hébreux accoucheraient ; puis par un second décret il voulut qu'on les jetât dans la rivière. Le prince à la tête de son conseil ne délibère point s'il est permis de détruire tout un peuple, et de faire périr un million d'innocents, pour se mettre à couvert d'un mal qu'il craint : il ne délibère que des moyens efficaces de parvenir à cette fin cruelle ; il n'a en vue que de pourvoir à sa sûreté temporelle qui n'était pas même en péril : prévoyance aussi vaine que préjudiciable ; car ce fut le commencement de la destruction de ses sujets et de son empire.

Nabuchodonosor assemble son conseil pour lui communiquer le dessein qu'il a de soumettre toute la terre à sa domination, à quoi tous applaudirent : *Habuit cum eis mysterium consilii sui, ut omnem terram suo subjugaret imperio, quod dictum eum placuisset omnibus*, etc. (*Judith.*, II, 2). On n'examine point si la guerre qu'on va entreprendre est juste ou injuste, s'il est permis d'envahir des royaumes auxquels on n'a point de droit, de ravager des provinces, de brûler des villes, de répandre le sang humain à torrents; tout cela n'est point considéré, on n'a d'autre but que de chercher les moyens de contenter son ambition, quelqu'incertain même qu'en soit le succès; comme il parut dans la suite en celui-ci.

Jéroboam craint que ses sujets ne s'aliènent de lui s'il leur permet d'aller à Jérusalem adorer le vrai Dieu ; pour l'empêcher il prend le conseil du monde le plus impie , *excogitato consilio* (III *Reg.*, XII, 2); car, après avoir beaucoup pensé et consulté, il fait enfin élever deux veaux d'or aux deux extrémités de son royaume. On dresse des autels à ces fausses divinités, on leur consacre des prêtres, on leur offre des victimes; il dit à ses peuples, Voilà les dieux qui vous ont délivrés de l'Egypte. Il ne consulte point s'il est permis de se conserver la royauté par une telle apostasie, et d'entraîner ainsi tout un peuple dans l'idolâtrie, il ne croit pas devoir se confier au Seigneur, qui cependant l'ayant mis sur le trône eût bien su l'y maintenir ; son but n'est que de s'assurer la couronne à quelque prix que ce soit. Mais, ô prudence humaine, toujours aveugle! il ne

voit pas que ce qu'il croit devoir la lui conserver la lui fera perdre, et attirera des malédictions infinies sur sa personne, sur sa famille, sur ses Etats et sur sa mémoire.

Tel fut l'esprit des Juifs d'aujourd'hui : ils tiennent conseil entre eux, et ils délibèrent sérieusement, non pas si Jésus-Christ est innocent ou coupable, s'il est permis de faire mourir un homme juste sous prétexte que leur bien temporel le demande; si l'on doit condamner quelqu'un sans l'entendre; il n'est pas question chez eux de tout cela; mais uniquement de quels moyens justes ou non ils se serviront pour faire périr le Sauveur : *Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi, et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent*, sans songer qu'avec lui qui ne pouvait périr, ils périraient tous d'une façon la plus funeste qui fût jamais, car voici comme ils raisonnaient entre eux au sujet de Jésus-Christ: Que faisons-nous de laisser vivre cet homme? Il est vrai qu'il fait d'infinis miracles pour prouver qu'il est envoyé de Dieu; il délivre les possédés, il convertit les pécheurs, il guérit les malades, il ressuscite les morts de quatre jours; mais si on le reconnaît pour Messie et pour roi, les Romains viendront et nous détruiront; il est donc expédient, pour éviter ces malheurs temporels, de le faire périr, afin que toute la nation ne périsse pas. Ne devaient-ils pas dire au contraire : Si cet homme est le vrai Messie comme tant de prodiges le prouvent visiblement, que craignons-nous? Si le Seigneur est pour nous, qui sera contre nous ? Les merveilles que Dieu a opérées pour faire triompher nos pères de leurs plus redoutables ennemis, ne doivent-elles pas nous assurer de celles qu'il opérera pour nous si nous lui sommes fidèles? Ce raisonnement si plein de bon sens et de piété ne les touche point, la passion leur fait prendre le parti contraire, et croyant éviter la perte de leur patrie, ils s'ensevelissent sous ses ruines. Tels sont plusieurs chrétiens : Si je fais ce péché, je me tirerai de la misère, j'éviterai ce malheur, je réparerai ma faute; mais, hélas ! vous ne savez pas à quoi vous vous engagez; vous n'obtiendrez pas le bien temporel que vous désirez, et vous ne recouvrerez pas le bien spirituel que vous perdez. Voilà où aboutissent tous ces conseils de la politique humaine, où l'on ne consulte ni la justice, ni la religion, ni la loi de Dieu, ni la conscience, ni souvent la raison même.

L'exemple de Roboam en est une illustre preuve. Cet infortuné prince, né dans la pourpre, nourri dans les délices, élevé avec de jeunes seigneurs de son âge, tint un conseil après la mort de son père Salomon, au sujet de ses peuples assemblés qui demandaient une diminution de subsides, moyennant quoi ils offraient de lui être toujours soumis et fidèles : *Imminue paululum, et serviemus tibi* (III *Reg.*, XII, 4). Roboam les écouta et leur ordonna de revenir dans trois jours, au bout desquels il leur ferait savoir sa volonté; pendant cet intervalle il assembla d'abord les anciens conseillers d'Etat du défunt roi son père, ministres sages, expérimentés et savants dans l'art de gouverner, qui, ayant examiné mûrement la chose, furent d'avis que Roboam ne devait pas rejeter cette proposition, qu'il était à propos de soulager ses sujets, et que cette condescendance calmerait les esprits et les contiendrait dans le devoir. Ensuite, le prince assembla les jeunes seigneurs avec lesquels il avait été nourri et désira d'avoir leur avis sur cette affaire; leur résolution fut qu'au lieu de diminuer les précédents impôts, il fallait les augmenter, soit qu'ils voulussent flatter Roboam dans ses désirs, soit qu'ils prétendissent en tirer pour eux des avantages. Le conseil de ces jeunes imprudents fut admis; celui des vieillards fut rejeté, et le peuple reçut une réponse dure et accablante : *Responditque rex populo dura, derelicto consilio seniorum, quod ei dederant, et locutus est eis secundum consilium juvenum.* Quel abandon ! quel aveuglement ! Roboam sait que son père, consommé dans l'art de régner, ne faisait rien que par l'avis de ses conseillers, âgés et prudents; et lui, jeune et neuf dans l'administration d'un royaume, les méprise ! Il préfère le sentiment des jeunes gens qui flattent son avarice et son ambition, et qui visiblement lui devait être ruineux, à celui des sages vieillards qui tendait à l'affermissement de son trône et à la conservation de sa personne ! Pourquoi s'en étonner, le Seigneur s'était retiré de lui dans sa colère en punition du péché de son père : *Igitur iratus est Dominus Salomoni quod aversa esset mens ejus a Domino* (III *Reg.*, XI, 19). Ce qui vérifie la parole remarquable d'un Père de l'Eglise : Un homme délaissé de la sagesse d'en haut, et livré à son propre sens, est comme un vaisseau au milieu des mers sans pilote et sans gouvernail : *Homo enim quem Deus dereliquit est tanquam navis sine gubernatore* (THEODORET., *in* IV *Reg.*, IX, 40). N'eût-il pas mieux valu pour Roboam que ces jeunes gens l'eussent persécuté comme Saül persécutait David, que d'avoir condescendu à ses désirs? Ah ! combien saint Augustin a-t-il eu raison de dire (*in ps.* LXIX), qu'il y a deux sortes d'ennemis également formidables, ceux qui par une main meurtrière nous tuent, et ceux qui par une langue flatteuse nous empoisonnent : *Duo sunt genera persecutorum, vituperantium et adulantium: plus persequitur lingua adulatoris quam manus interfectoris.* Tel est notre penchant à suivre les mauvais conseils et à rejeter les bons.

Un semblable dédain des gens éclairés et vertueux a si souvent rebuté les saints, qu'ils sont presque tombés dans le découragement; que de plaintes dans les prophètes, de ce qu'on tournait en ridicule leurs prédications et leurs menaces ! Le prophète Michée prié d'être complaisant pour le roi d'Israël, lui dit que s'il allait à la guerre il vaincrait ses ennemis : *Ascende, cuncta enim prospera advenient;* pressé de déclarer s'il

parlait sérieusement, il répondit que non, et que l'armée du prince serait défaite. Le roi de Syrie grièvement malade envoya consulter Élisée pour savoir s'il relèverait de cette infirmité, *si evadere potero de infirmitate mea* (IV *Reg.*, VIII, 7). Le prophète lui manda que oui, et cependant, ajouta-t-il, le Seigneur m'a révélé que non : *Vade, dic ei : Sanaberis ; porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur.* Saint Timothée, selon quelques auteurs, fut repris par saint Jean l'évangéliste, de ce que ne se voyant pas écouté, il avait cessé de prêcher, tentation qui décourage souvent ceux qui annoncent la parole du Seigneur à des auditeurs mal disposés à profiter de leurs instructions. Que sert d'ensemencer une terre ingrate, et de cultiver une vigne stérile? Les uns, sans avoir égard à mille bonnes choses que le prédicateur a dites, s'attachent à un mot qu'ils prennent à contre-sens, pour lui en faire un crime; ainsi, les pharisiens accusèrent Jésus-Christ d'avoir avancé qu'il détruirait et rebâtirait le temple en trois jours. D'autres, pour mieux mépriser la doctrine, méprisent le docteur : Quel est celui qui nous prêche, disaient les Juifs parlant du Sauveur? N'est-ce pas le fils d'un artisan? D'autres, reprochent jusqu'à l'apparence du moindre défaut : C'est un homme disaient-ils, parlant de Jésus-Christ, qui n'est pas de Dieu, il ne garde pas le sabbat, parce qu'il avait fait de la boue avec sa salive et de la poussière pour guérir l'aveugle-né. Quel raisonnement! Ne devaient-ils pas plutôt conclure que cet homme était de Dieu, parce qu'il donnait des yeux à un aveugle-né avec de la boue, plus propre à aveugler qu'à illuminer, que non pas de conclure qu'il n'était pas Dieu, parce qu'il mêlait de sa salive avec de la poussière le jour du sabbat? *Non est hic homo qui sabbatum non custodit.* Que de gens condamnent leurs frères voyant en eux des fautes apparentes et légères, au lieu de les approuver voyant en eux de solides vertus et de bonnes œuvres! Enfin, nous voulons des docteurs complaisants, tant ce que le serpent ancien dit à Ève a fait de fortes impressions dans nos cœurs : vous ne mourrez point : *Nequaquam moriemini.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Mais cet aveuglement des sages du siècle ne paraît jamais davantage que dans la conduite de leurs affaires spirituelles : et il ne faut pas s'en étonner; car, en effet, ils ne consultent presque jamais les difficultés qui regardent la conscience et le salut; tels sont les pharisiens d'aujourd'hui; ils avaient la sagesse incarnée au milieu d'eux, ils pouvaient l'interroger à toute heure sur la religion, sur la venue du Messie, sur l'établissement du nouveau peuple, sur le mystère de la rédemption, sur le chemin qui conduit au ciel, sur les vertus et les bonnes œuvres, sur l'état de vie que chacun d'eux menait, sur les moyens et les obstacles du salut, sur la punition des méchants, et la récompense des bons. En un mot, sur un nombre infini de choses de non moindre importance. Cependant ils ne songent qu'à lui faire des questions curieuses ou captieuses : A qui une femme ayant eu sept maris appartiendra après la résurrection ; s'il y aurait beaucoup de gens sauvés; s'il fallait payer le tribut à César, lapider une adultère, se laver les mains avant de se mettre à table. Ainsi les hommes terrestres ne savent ce que c'est que de consulter sérieusement ce qui regarde la conscience; ils ne s'adressent presque jamais à des docteurs savants, pieux, éclairés, pour savoir si Dieu demande d'eux qu'ils s'engagent dans le mariage ou qu'ils renoncent au monde, s'ils doivent suivre le barreau ou prendre le parti de la guerre, entreprendre ce procès, demeurer au siècle ou chercher la retraite, à quels devoirs ils sont tenus envers Dieu, l'Église, le prochain, les pauvres, s'ils se sauveront dans la vie qu'ils mènent; sans cesse occupés d'acquisitions, de charges, de terres, de contrats, de nouvelles, ils ne demandent point s'ils peuvent en conscience faire la dépense qu'ils font en bâtiments, en ameublements, en équipages, en bonne chère, en beaux habits, en divertissements; si une femme peut se sauver vivant dans la mollesse, le jeu, le luxe, l'oisiveté, les parures vaines, les spectacles, et avec cela recevoir les sacrements. Ils ne mettent point en question si un juge peut se sauver sans étudier les lois, un religieux sans observer sa règle, un prêtre sans travailler au salut du prochain, sans édifier l'Église par son zèle, par son bon exemple, par son désintéressement, par sa sainteté. Toutes ces difficultés ne sont pas seulement consultées. Pour les affaires temporelles, et les maladies corporelles, on consulte sans cesse les avocats et les médecins, et le nom même de consultation, dans l'usage ordinaire, ne s'attribue qu'aux avis de ces gens-là, et souvent le Seigneur n'entre pour rien dans leurs consultations; on se confie plus en leur avis, en leur science, en leur autorité, en leurs promesses, qu'en la protection divine; semblables à ce roi de Juda qui se confia plus en l'art et l'habileté des médecins qu'en la vertu du Seigneur : *Magis confisus est in medicorum arte, quam in Domino* (II *Paral.*, XVI, 12). Mais il fut puni par où il avait péché; car il avait condamné le prophète qui lui disait la vérité de la part de Dieu, à souffrir une sorte de gêne aux pieds très-cruelle, et il mourut lui-même d'une douleur de pieds encore bien plus cruelle : *Videntem jussit mitti in nervum... et ægrotavit dolore pedum vehementissimo et mortuus est.* Ainsi nous consultons les avocats et les médecins sur nos affaires temporelles, et sur nos maladies corporelles, et nous ne consultons pas le Seigneur sur nos intérêts éternels, et sur nos infirmités spirituelles. Combien le démon est-il plus avisé pour nous perdre, que nous ne sommes prudents pour nous sauver? Tout orgueilleux qu'il est, il tient conseil et délibère avec les esprits malins, ses complices, des piéges qu'il faut tendre aux fidèles, et des moyens dont

il est à propos de se servir, pour les supplanter s'ils peuvent. Mais Jésus-Christ promet que son Eglise durera jusqu'à la fin du monde, et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle : *portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.*, XVI, 18). Expression dont voici le sens : C'était un ancien usage, surtout parmi les Hébreux, que les assemblées des juges et des magistrats qui réglaient les différends et qui gouvernaient l'Etat, se tenaient à la porte des villes, pour y délibérer des affaires particulières et publiques, de la paix et de la guerre. La loi de Moïse y était formelle, en voici les termes : Vous établirez des Juges et des magistrats à toutes les portes des villes que le Seigneur votre Dieu vous aura données en chacune de vos tribus, afin qu'ils jugent le peuple, selon la justice : *Judices et magistros constitues in omnibus portis tuis quos Dominus Deus tuus dederit tibi, per singulos tribus tuos, ut judicent populum justo judicio* (*Deuter.*, XVI, 19). La femme forte, par ses soins, par sa sage économie, par sa magnificence et son éclatante vertu, rend son époux illustre, lorsqu'assis avec les sénateurs aux portes de la ville, il raisonne sur les affaires d'Etat : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI, 23); et nous voyons en plusieurs endroits de l'Ecriture les princes et les rois aux portes des villes tenir conseil de guerre sur les moyens de venir à bout de leurs ennemis. L'exemple seul des deux rois du peuple de Dieu nous est une preuve authentique de cette vérité : *Rex autem Israel et Josaphat rex Juda sedebant unusquisque in solio suo, vestiti cultu regio, in area juxta ostium portæ Samariæ* (III *Reg.*, XXII, 10). Le Sauveur donc disant que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise, veut nous donner à entendre que les démons assemblés tiendront inutilement entre eux des conseils, et prendront en vain des résolutions pour détruire l'Eglise, parce qu'ils n'en viendront jamais à bout. En un mot, il assure que les complots les mieux concertés, et les violences les plus outrées de ces esprits artificieux et méchants ne prévaudront jamais contre l'Eglise, parce que la division, qui est le principe de la faiblesse et le caractère de l'enfer, ne l'emportera pas contre l'unité qui est le principe de la force et le caractère de l'Eglise ; les Juifs, les impies, les démons, consultent des moyens de nous perdre, et de perdre l'Eglise, et nous ne délibérons jamais des moyens de nous sauver. Les Juifs voyant la propagation de l'Evangile tiennent conseil, et raisonnent entre eux comment ils feront pour en arrêter le cours : *Collegerunt ergo concilium, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ?*

Dioclétien et Maximien, deux cruels empereurs idolâtres, consultent tout un hiver ensemble de quels horribles supplices ils se serviront pour exterminer le christianisme qui s'établissait partout : *Habito inter se per totam hyemem consilio* (Lact., *De mort. persec.*, n° 11).

Les démons, craignant qu'à l'exemple de saint Antoine les déserts ne deviennent peuplés de solitaires, s'attroupent et délibèrent entre eux des moyens d'arrêter un tel progrès : *Metuens ergo diabolus ne accessu temporis eremum quoque habitari faceret, aggregatis satellitibus suis : Videtis, ait*, etc. Sur quoi l'on ne peut se dispenser de rapporter ici ce que nous lisons dans l'histoire de saint François d'Assise (*cap.* 8). Il y est écrit que cet homme de Dieu, tenant le premier chapitre général de son ordre, où assistèrent cinq mille religieux et où il se passa des choses extrêmement édifiantes, il arriva que ce grand patriarche ravi en esprit eut la révélation suivante : il connut par une lumière d'en haut, qu'au même temps que ces vénérables religieux conféraient entre eux sur les moyens de s'avancer dans la perfection, de maintenir le premier esprit de leur Ordre, les observances régulières, les austérités corporelles, le mépris du monde, l'amour de l'humilité, du jeûne et de l'aumône, plusieurs milliers de démons, assemblés sur une montagne voisine, délibéraient entre eux des moyens de s'opposer à leurs pieux desseins et de renverser cet institut naissant, dans lequel, comme dans une nacelle heureuse, un nombre infini d'âmes se sauvaient sans cesse du naufrage dont le siècle était inondé ; et qu'après divers avis de ces esprits malins et que plusieurs d'eux eurent opiné, enfin il y en eut un plus méchant que les autres, qui remontra qu'il n'était pas possible de détruire cette congrégation, pour lors dans une telle ferveur qu'elle se trouvait comme inaccessible aux tentations ; qu'il fallait donc attendre que ce premier feu se ralentît et qu'ensuite après que ce François et ses principaux disciples seraient morts, on verrait entrer dans leur Ordre de jeunes gens indévots, des vieillards infirmes, des nobles délicats, des docteurs arrogants et semblables sujets illustres selon le siècle, mais qui, sous prétexte de soutenir l'honneur des frères et d'en augmenter le nombre, étant reçus dans l'Ordre, en changeraient l'esprit, et qu'alors les démons les attireraient aisément à l'amour du monde, au désir déréglé du savoir, à l'ambition des dignités et au relâchement de la discipline monastique. Tel fut l'avis d'un de ces anges apostats, nommés par saint Grégoire (lib. III *in c.* II *Job*) des esprits dangereusement persuasifs : *Angeli apostatæ, dicti male suadentes.*

Voici un second défaut dans la consultation des pharisiens d'aujourd'hui, qui n'est que trop commun parmi les amateurs du monde ceux-ci, à la vérité, consultent des docteurs sur les affaires de leur conscience, mais ils tâchent de les amollir et de les fléchir par leurs louanges, leurs flatteries et leurs caresses, et en leur marquant tant d'estime et de considération, qu'enfin ils les font entrer dans leurs sentiments les plus relâchés Ecoutez les pharisiens de notre évangile : ils s'adressent à Jésus-Christ avec je ne sais

combien de démonstrations d'honneur et de confiance. Grand et saint docteur, lui disent-ils, *Magister*, personne n'ignore que vous ne soyez une lampe ardente et lumineuse en Israël, *scimus quia verax es*, un amateur de la vérité, qui la puisez dans la source même, et qui la suivez en toutes vos décisions; vos actions sont conformes à vos paroles et vos exemples à vos enseignements; vous dites en particulier la vérité et vous ne la cachez pas en public, car vous ne craignez personne, vous n'avez nul respect humain; la crainte ni la flatterie ne peuvent rien sur vous : *Et non accipis personam, et non curas quemquam;* vous parlez également, soit en présence, soit en l'absence de qui que ce soit, et la noblesse, la beauté, la majesté, la fierté, les menaces, les caresses, ne sont d'aucun poids pour vous empêcher de déclarer librement vos pensées : *Nec enim vides in faciem hominum;* en un mot vous ne jugez pas des choses par la superficie et vous enseignez les voies de Dieu selon ce qui en est, indépendamment de toute autre considération : *sed in veritate viam Dei doces.* Que d'adresse et d'artifice pour surprendre un homme, pour le faire donner dans le piége, pour l'amollir et l'obliger de condescendre à ce que l'on désire de lui! Que de gens commencent par là quand ils vont proposer un cas de conscience important et consulter un docteur d'ailleurs habile, mais, hélas! sensible aux louanges et à l'estime des gens de qualité! on le visite, on l'invite à sa table, on le reçoit avec honneur, on l'écoute avec attention, on se met sous sa direction, et tout cela pour le gagner et le faire entrer dans des sentiments commodes, tant on est aveugle. Hypocrites, dit le Sauveur, pourquoi vous séduire ainsi vous-mêmes? *Quid me tentatis, hypocritæ?*

Vous retenez le bien d'autrui, vous l'avez acquis par des contrats usuraires, par des voies injustes et frauduleuses; vous avez préjudicié au prochain, quel meilleur casuiste que vous-même? que servent tant de consultations? à quoi bon tant de raisons captieuses, que vous ne l'avez pas bien su, que vous n'êtes pas présentement en état de cela, que vous n'êtes pas seul coupable, qu'il faudrait déchoir de votre état et condition, incommoder votre famille, nuire à votre réputation, qu'avec le temps vous amasserez de quoi satisfaire à cette obligation, que vous en chargerez vos héritiers, que bien des docteurs croient que vous devez être en repos là-dessus, que vous ferez des aumônes et des fondations; dites tout ce que vous voudrez, vous ne détruirez jamais cette maxime : que le péché n'est point remis, si l'on ne rend le bien mal acquis : *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* L'exemple de Zachée vous frappera toujours : Seigneur, disait-il à Jésus-Christ, voilà que je rends au quadruple le bien que j'ai pu prendre injustement aux autres, *si quem defraudavi reddo quadruplum :* il ne dit pas : Je rendrai, mais : Je rends, *reddo :* après cela il s'asseoira à la table du Seigneur, car jusque-là il s'était tenu debout : *Stans autem Zachæus dixit.*

Vous êtes sans cesse à raisonner sur cette bonne chère, ces beaux habits, ce luxe, ces vanités, ces spectacles, ce jeu, cette vie sensuelle, molle, impénitente, ces compagnies mondaines, ces lectures profanes, ces conversations enjouées; sur ces omissions de bonnes œuvres, de l'aumône, du jeûne, de la prière, du bon exemple, de la sage éducation de vos enfants; sur ces créanciers, ces ouvriers, ces marchands, ces domestiques mal payés; à quoi bon vous étourdir là-dessus? à quoi bon corrompre par vos flatteries l'esprit de celui que vous consultez? lui ni vous ne prévaudrez jamais contre l'Évangile : l'histoire du mauvais riche, vêtu de pourpre et de soie, faisant bonne chère tous les jours, ne secourant pas les pauvres et enseveli dans les enfers, ne cessera de vous effrayer.

Vous ne pardonnez point sincèrement à cet ennemi, vous dites que vous le saluez, que vous ne lui souhaitez point de mal, que vous en dites du bien; qu'au reste, si vous en faisiez davantage, il abuserait de votre bonté, que votre famille en murmurerait, que votre réputation en souffrirait; oui, mais vous ne dites pas à celui que vous consultez qu'il y a toujours un secret levain de haine dans votre cœur contre cet ennemi, et que vous ne trouvez pas en vous les marques d'une vraie charité, qui purifie la mémoire par l'oubli des offenses, l'esprit par des jugements favorables, le cœur par des mouvements tendres, la bouche par des paroles officieuses, les mains par des services obligeants. Vous ne sentez pas tout cela : consultez tant que vous voudrez, votre conscience alarmée rappellera toujours cette parole de l'Évangile, que Dieu livrera entre les mains des ministres de sa justice celui qui ne pardonnera pas de cœur à son frère : *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (*Matth.*, XVIII, 35).

Vous vivez dans une occasion prochaine d'offenser Dieu; la malheureuse expérience que vous avez de votre fragilité, doit vous convaincre qu'il faut la quitter, si vous ne voulez vous perdre; cependant vous consultez ce qui ne devrait pas être mis en délibération; vous exposez que de quitter cette personne, cette maison, cet emploi, c'est vous ruiner, et vous réduire dans la misère, que cela pourra causer du scandale, découvrir ce qui est caché; qu'enfin vous éviterez autant que vous pourrez l'occasion, et que vous vous ferez violence; vous voulez que celui que vous consultez vous croie, quelque trompeuses qu'aient été par le passé ces belles résolutions. Mais quoi! ces grands oracles de l'Evangile, quelque fausse doctrine dont vous vous séduisiez, retentiront perpétuellement à vos oreilles : Si votre œil, votre main, votre pied vous scandalise, c'est-à-dire, si ce qui vous est le plus cher, le plus nécessaire, le plus agréable en ce monde vous est une occasion d'offenser Dieu, arrachez, retranchez, coupez; il vaut mieux pour vous d'entrer en la vie avec la perte d'un de vos membres, avec le sacrifice de ce

qui vous est le plus précieux et le plus intime, que non pas d'être jeté avec tout ce que vous aimez dans les flammes éternelles.

Malheur à ceux qui cherchent des docteurs commodes, ou qui les amollissent par leurs complaisances, ou qui les corrompent par leurs présents.

Achab, dont on a parlé, fut une triste figure de beaucoup de chrétiens de cette sorte, qui feignent de consulter Dieu, et de chercher à connaître sa volonté, lorsque dans le fond ils ne veulent que suivre la leur; contraint par les sages avis du roi de Juda, il envoie un de ses officiers engager le prophète de le venir trouver, afin de consulter la volonté du Seigneur sur la guerre qu'il projetait, et savoir quel succès il aurait : Venez, lui disait cet officier, venez trouver le roi; voilà plus de quatre cents prophètes qui lui prédisent la victoire, soyez de leur avis et rendez-vous complaisant aux désirs du prince. *En verba omnium prophetarum uno ore bona regi annuntiant; quæso ergo te ut et sermo tuus ab eis non dissentiat loquarisque prospera.* Quel étrange aveuglement encore une fois ! il veut que le prophète lui dise, non ce qui doit arriver de cette guerre, afin qu'il l'entreprenne ou ne l'entreprenne pas, et qu'ainsi il marche contre l'ennemi, ou qu'il s'arrête ; ce n'est pas ce qu'il veut, il veut que le prophète lui prédise qu'il gagnera la bataille, et qu'il se conforme en cela à la prédiction des faux prophètes, qui tous d'une commune voix criaient que le Seigneur rendrait le roi vainqueur de ses ennemis. Mais que sert la multitude des prédicateurs du mensonge contre le prédicateur de la vérité, quand même il serait seul ? Cependant c'est par les louanges et les flatteries qu'on séduit souvent ceux que l'on consulte, et qu'on les fait pencher du côté de la multitude et de la fausseté, afin de tomber avec eux dans le précipice. On y ajoute même quelquefois les bienfaits et les récompenses : ce fut ainsi qu'en usa Balac, roi des Moabites, auprès de Balaam; car voulant en obtenir pour lui et pour son peuple une bénédiction qu'il ne méritait pas, et faire maudire un peuple que le Seigneur avait béni, il lui manda : Ne différez pas de venir vers moi, je suis prêt à vous honorer, et à vous donner tout ce que vous voudrez : *Ne cuncteris venire ad me, paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo tibi* (*Num.*, XXII, 16).

Mais voici le comble de l'aveuglement et la preuve certaine que la plupart des amateurs du monde qui consultent quelle est la volonté de Dieu sur leurs entreprises ne le font pas sérieusement, et que dans le fond ils ne la veulent suivre qu'en tant qu'elle sera conforme à leurs désirs; c'est un exemple célèbre rapporté dans le prophète Jérémie : Après que Nabuchodonosor eut détruit la ville de Jérusalem, brûlé le temple du Seigneur, ravagé la Judée, et qu'il se fut retiré dans ses Etats, quelques-uns des principaux d'entre les Juifs, et particulièrement ceux des gens de guerre qui s'étaient échappés de la ruine de leur pays, s'étant assemblés, allèrent trouver le prophète Jérémie, pour l'engager de prier le Seigneur pour eux, et de le consulter sur ce qu'ils avaient à faire, savoir s'ils demeureraient dans la Judée, toute désolée qu'elle fût, ou s'ils se réfugieraient en Egypte, loin du bruit des trompettes et des malheurs de la guerre : *Et accesserunt omnes principes bellatorum et reliquum vulgus a parvo usque ad magnum, dixeruntque ad Jeremiam prophetam : Cadat oratio nostra in conspectu tuo, et ora pro nobis ad Dominum Deum tuum pro universis reliquiis istis, quia derelicti sumus pauci de pluribus, sicut oculi tui nos intuentur, et annuntiet nobis Dominus Deus tuus viam per quam pergamus, et verbum quod faciamus* (*Jer.*, XLII, 1, 2, 3). Peut-on voir en apparence un désir plus sincère de connaître la volonté de Dieu, et des cœurs mieux disposés pour la suivre quand on l'aura connue? Le prophète ayant entendu cette requête, leur répondit qu'il allait se mettre en prières pour apprendre la volonté de Dieu sur eux, et qu'il leur rapporterait fidèlement ce que le Seigneur lui révélerait : *Dixit autem ad eos Jeremias propheta : Audivi, ecce ego oro ad Dominum Deum vestrum secundum verba vestra; omne verbum quodcunque responderit mihi, indicabo vobis nec celabo quidquam.* Cependant il paraît que le prophète avait une secrète défiance de leur sincérité et de leur disposition à faire ce qu'ils promettaient, car ils ajoutèrent ceci : Que le Seigneur soit témoin de la vérité de nos paroles et de la droiture de nos intentions, si nous ne faisons tout ce que le Seigneur votre Dieu vous aura ordonné de nous dire, et si nous n'obéissons pas ponctuellement à la voix du Seigneur notre Dieu, auquel nous vous prions de vous adresser, soit que vous nous annonciez le bien ou le mal, sachant que nous ne trouverons ni paix, ni bonheur qu'à obéir à la voix de votre Dieu : *Et illi dixerunt ad Jeremiam : Sit Dominus inter nos testis veritatis et fidei, si non juxta omne verbum, in quo miserit te Domimus Deus tuus ad nos, sic faciemus, sive bonum est sive malum ; voci Domini Dei nostri ad quem mittimus te, obediemus, ut bene sit nobis cum audierimus vocem Domini Dei nostri.* Peut-on voir de plus belles promesses, de plus saintes dispositions? Mais en voici la conclusion. Le prophète prend dix jours pour prier le Seigneur, pour le consulter et pour s'instruire de ses volontés ; ce terme était nécessaire afin d'apaiser la colère de Dieu irrité contre ce peuple, de faire voir avec quelle instance, quelle persévérance le prophète priait, et qu'il n'agissait ni par précipitation, ni par prévention, ni par inconsidération; mais après s'être bien assuré, et de ce que Dieu lui disait, et de ce qu'il avait à dire à ceux qui l'avaient chargé de cette importante commission, les dix jours écoulés ce peuple s'assemble et vient trouver le prophète pour apprendre la volonté de Dieu sur eux. Le prophète leur dit que la colère du Seigneur était apaisée, et qu'il leur disait de sa part qu'ils se gardas

sent bien de descendre en Egypte, parce qu'ils y périraient, et qu'ils eussent à demeurer en Judée ; que là le Seigneur les bénirait et les protégerait; qu'ils y vivraient en paix ; qu'il répandrait sur eux ses miséricordes, qu'il les établirait et les multiplierait ; et qu'au contraire s'ils désobéissaient à cet ordre du ciel qu'ils avaient demandé, recherché et promis de suivre; s'ils se retiraient en Egypte malgré la défense du Seigneur, qu'ils y seraient exterminés par le glaive et par la famine. Ils écoutèrent le prophète; mais dès qu'il eut achevé de parler, quoique ce fût de la part de Dieu, ils se mirent tous à lui dire que le Seigneur ne l'avait pas envoyé vers eux, qu'il parlait de sa tête, qu'il ne leur disait pas la vérité, que ce qu'il assurait leur annoncer de la part de Dieu était faux, que c'était Baruc son secrétaire, leur ennemi, qui le faisait parler ; en un mot, qu'ils ne demeureraient pas en Judée et qu'ils s'en allaient en Egypte : *Mendacium loqueris, non misit te Dominus Deus noster, dicens ne ingredimini Ægyptum.* Ils le dirent, ils le firent, et ils périrent. Après cela faut-il s'étonner si Dieu manifeste si rarement ses volontés aux hommes mêmes qui le consultent, et si les hommes, privés de la lumière divine, se voient réduits à suivre ou le feu de leurs passions toujours impétueuses, ou les lueurs de leur raison toujours défectueuse, et à ne se laisser ainsi conduire ni aux inspirations suggérées par la Sagesse divine, ni aux conseils proposés par la sagesse humaine. Dépravation d'esprit prévue et prédite par l'Apôtre, écrivant à son disciple qu'il viendra un temps auquel les hommes ne pouvant plus supporter la saine doctrine : *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt* (II *Tim.*, IV, 5), se choisiront des docteurs complaisants, dont les discours et les enseignements plairont également aux oreilles du corps, et aux désirs du cœur : *Voluptatis gratia loquentes et auditum oblectantes*, dit saint Chrysostome sur cet endroit, *sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus;* docteurs en qui on ne recherchera ni l'habileté, ni la probité, ni la vérité, mais uniquement ce qui s'accommode avec la cupidité. Au reste ce mot de *coacervabunt* est remarquable, continue saint Chrysostome, car il signifie une troupe de docteurs ramassés sans distinction ni choix, *Nihil dici significantius potest : quippe dum ait, coacervabunt, indiscretam confusamque doctorum significavit multitudinem;* et il parle au pluriel pour en faire voir la multitude en comparaison du peu de docteurs dont la morale soit pure, sûre et sage : *Etenim multos ejusmodi invenies magistros, paucos vero qui veritatem non adulteratam loquuntur.*

Voici un exemple tiré de saint Jérôme, qui nous fait voir combien il est dangereux de suivre ses propres lumières, et de rejeter celles des gens sages et pieux.

« Lorsque j'étais à Maronia, petite ville de Syrie, auprès de l'évêque Evagrius mon allié, dit ce saint, j'y trouvai un bon vieillard, nommé Malchus, de qui la vie exemplaire édifiait tous les fidèles de ce lieu-là ; et comme on en racontait des aventures singulières, je fus curieux de m'en informer de lui-même ; et voici ce qu'il m'en apprit : « Je suis, me dit-il, « mon cher fils, natif du territoire de Nisibe, « et parce que j'étais enfant unique, mon « père et ma mère n'omirent rien pour m'obliger à m'engager dans le mariage ; mais « moi qui voulais embrasser la vie monastique, je résistai à leurs sollicitations qui « furent si violentes, que je me vis obligé « de me dérober et de m'enfuir au désert de « Chalcide, où ayant trouvé des solitaires « je me mis sous leur conduite, gagnant « comme eux ma vie par le travail de mes « mains, et refrénant par les jeûnes les aiguillons de ma chair.

« Après avoir passé plusieurs années dans « la solitude, il me vint dans l'esprit de retourner en mon pays, afin de consoler le « veuvage de ma mère ; car j'avais appris que « mon père était mort depuis quelque temps; « mon dessein était de vendre mon petit patrimoine, d'en distribuer une partie aux « pauvres, d'en donner l'autre partie à mon « monastère, et, l'oserai-je dire à ma confusion, de garder le reste pour subvenir à mes « besoins. Mon abbé, à qui je proposai mon « dessein, se mit à crier que c'était là une « tentation du diable : *Clamare cœpit abbas meus, diaboli esse tentationem ;* que sous « une apparence spécieuse, cet ancien ennemi me tendait un piége dangereux, *et sub honestæ rei occasione latere antiqui hostis insidias ;* que c'était retourner comme « le chien à son vomissement, *hoc esse reverti canem ad vomitum suum;* que plusieurs moines avaient ainsi été misérablement trompés, *sic multos monachorum esse deceptos;* que le démon toujours artificieux ne se montrait jamais à découvert, « *nusquam diabolum aperta fronte se prodere;* « que dès le commencement cet esprit rusé « avait supplanté nos premiers parents en « leur faisant accroire par ses discours trompeurs qu'ils deviendraient des dieux, *quod initio Adam quoque et Evam spe divinitatis supplantaverit :* à quoi il ajouta beaucoup « d'autres exemples de l'Ecriture ; et comme « il vit qu'il ne me dissuadait pas de mon dessein, il se jeta à mes pieds me disant les « larmes aux yeux : Mon cher enfant, je vous « conjure de ne me pas abandonner et de ne « pas vous perdre: *Et cum persuadere non posset, provolutus genibus obsecrabat, ne se desererem, nec me perderem*, et de ne pas tourner la tête en arrière après avoir mis la « main à la charrue : *Nec aratrum tenens, post tergum respicerem.* Mais, malheur à moi, je « préférai ma pensée à de si salutaires avis, « m'imaginant que ce bon vieillard cherchait « plutôt en cela sa consolation que mon salut. Il me suivit néanmoins jusqu'à la porte « du monastère, avec des lamentations semblables à celles qu'on fait quand on conduit « un mort au tombeau : *Quasi funus efferret;* « là, pour dernier adieu il me dit : Mon fils, « je vous vois blessé d'un trait du démon, je

« ne veux point écouter de raisons, je ne veux « point recevoir d'excuse, mais tout ce que « j'ai à vous dire, c'est que la brebis qui quitte « le bercail sera bientôt exposée aux morsures « du loup : *Ovis quæ de ovili egreditur, lupi « statim morsibus patet.*

« Tout cela ne put me retenir, je pars ; et « pour me fortifier contre les Sarrasins, qui « infectent ces pays-là, je me joignis à une « compagnie de soixante-dix personnes ou « environ, hommes, femmes et enfants, qui « s'assemblaient pour traverser ensemble « plus sûrement le désert qui se trouve entre « Béroë et Edesse, par où il me fallait passer « pour aller en mon pays. Mais, hélas! à « peine fûmes-nous entrés dans cette soli- « tude, que nous fûmes enveloppés par une « troupe d'Arabes, les plus effroyables gens « du monde; ils étaient montés les uns sur « des chevaux, les autres sur des chameaux ; « leurs longs cheveux tressés, leurs corps « à demi nus, leurs carquois, leurs arcs, « leurs flèches, leurs javelots nous causèrent « une frayeur mortelle; en un moment nous « voilà pris, partagés, enlevés et emmenés en « divers côtés; et moi avec ma belle préten- « tion de recouvrer mon patrimoine, me « repentant trop tard du mauvais conseil « que j'avais suivi, je tombai avec la femme « d'un de nos voyageurs sous la puissance « d'un même maître, qui nous mit sur un « chameau, elle d'un côté et moi de l'autre, « fort mal à notre aise, et au hasard à tout « moment de tomber, et de nous rompre le « cou; pour aliment nous avions de la chair « à demi crue, et pour breuvage du lait de « chameau. Enfin après avoir passé une « grande rivière et pénétré dans le désert « le plus reculé, nous arrivâmes dans la « maison de notre nouveau maître ; là, il « fallut se prosterner devant sa femme et ses « enfants, s'accoutumer d'aller presque tout « nu, et prendre soin d'un troupeau de « brebis; cet emploi avait du moins cela de « doux pour moi, que je voyais plus rare- « ment mes maîtres, et que m'avançant dans « la solitude, je songeais souvent au saint « patriarche Jacob, et à Moïse, qui dans de « semblables lieux avaient autrefois exercé « le métier de pasteur; je priais souvent, je « chantais des psaumes que j'avais appris « dans le monastère, et je remerciais « Dieu de ce qu'il me faisait trouver dans « ma captivite la retraite dont je n'aurais « pas joui dans ma patrie où je devais aller.

« Mais voici un nouvel orage que le diable « me suscita: mon maître voyant sous mes « soins croître son troupeau, car suivant « l'avis de l'Apôtre je remplissais fidèlement « mon devoir, voulant me récompenser et « m'attacher à son service, se mit dans la « tête de me faire épouser cette femme qu'il « avait prise avec moi. O Dieu ! quelles « furent alors mes angoisses ! Quoi, disais- « je, moi religieux, moine, solitaire et « vierge jusqu'ici, prendre une femme dans « ma vieillesse! voilà où m'a conduit l'atta- « chement à mon sens, et le mépris que « j'ai fait du conseil de mon supérieur. « Etant ainsi presque dans le désespoir, je « voulus remontrer à cet homme farouche « que cette femme ayant un mari je ne pou- « vais l'épouser, mais ce furieux prit aus- « sitôt un coutelas, et m'aurait infaillible- « ment massacré, si je n'eusse fait semblant « d'acquiescer sur-le-champ à sa volonté ; « cependant ayant parlé à cette femme, nous « convînmes que nous vivrions en appa- « rence comme mari et femme, et qu'en « effet nous vivrions comme frère et sœur. « Notre maître ainsi trompé crut que nous « étions inviolablement attachés à son ser- « vice, et n'eut plus aucun soupçon que « nous dussions jamais lui échapper. Or, « après un temps considérable, étant seul « un jour dans le désert avec mon troupeau, « je rappelai dans ma mémoire plus forte- « ment que de coutume la douce vie que « j'avais menée dans le monastère, et sur- « tout je me remettais sans cesse le visage « vénérable de mon abbé, mon cher père spi- « rituel, qui m'avait si bien instruit, si sain- « tement élevé, et que j'avais si malheureu- « sement perdu; là-dessus l'ennui de mon « esclavage et le désir de retourner dans le « monastère s'emparèrent de mon esprit. « Revenu quelque temps après dans la ca- « verne qui nous tenait lieu de chambre, « cette femme s'informant de la cause de « mon abattement, je la lui appris et après « bien des discours, nous résolûmes tous « deux de nous enfuir. Pour cet effet je « tuai deux boucs de mon troupeau, j'ac- « commodai leur chair pour nous servir « de nourriture par les chemins, et leurs « peaux pour nous aider à passer la rivière « qui se trouvait sur notre route. Nous « partons donc un soir, et nous nous en- « fuyons secrètement ; nous trouvons le « fleuve, nous le traversons sur ces outres « enflés, et après avoir bu pour longtemps, « nous nous enfuyons avec vitesse, regar- « dant sans cesse derrière nous si on ne « nous suivait point, marchant encore plus « la nuit que le jour, tant à cause de la « chaleur excessive de ces climats, qu'à « cause des Sarrasins qui courent ces dé- « serts. Ici, mon cher fils, continua ce bon « vieillard, je frémis et je tremble encore « d'esprit et de corps quand je pense à ce « que je vais dire. Le troisième jour de « notre fuite, nous apercevons de loin « venir en diligence après nous deux hom- « mes montés sur des chameaux ; aussitôt « la frayeur nous saisit, nous ne doutâmes « point que ce ne fût notre redoutable « maître ; hélas ! la clarté de nos yeux s'obs- « curcit aussitôt, nous ne vîmes goutte en « plein jour, et nous nous crûmes déjà « morts ; une caverne se présentant par « hasard heureusement sur notre route, « nous nous y refugiâmes ; et au lieu de « nous avancer dans sa concavité, crainte « de quelques serpents ou animaux dange- « reux, nous nous cachâmes tout tremblants « dans un enfoncement à côté de l'entrée de « cette caverne, et nous disions tout bas « de nous : Si le Seigneur veut prendre

« pitié de nous à cause de sa miséricorde, « nous échapperons à ce péril ; s'il veut « notre mort à cause de nos péchés, nous « avons un sépulcre : *Si juvat Dominus mi-* « *seros, habemus salutem ; si despicit pecca-* « *tores, habemus sepulcrum.* Mais, hélas ! « quel fut notre effroi, quand nous enten- « dîmes notre cruel maître avec un de ses « satellites à l'entrée de cette caverne ; le « seul souvenir me glace encore le sang « dans les veines, et la voix me manque, « quand je me le représente le glaive à la « main, attendant notre sortie pour nous « tuer ; mais nous n'avions garde de sortir, « devenus immobiles par la peur. Peu « après le serviteur d'un si terrible maître « mit pied à terre et avança l'épée à la main « dans cette caverne obscure ; ne voyant « rien, comme c'est l'ordinaire lorsque d'un « lieu éclairé on entre dans un lieu ténè- « breux, et criant d'une voix affreuse : « Sortez, misérables, sortez, scélérats ; votre « maître vous attend pour vous traiter « comme vous le méritez. Mais voici la « chose du monde la plus surprenante : une « lionne sort du plus creux de l'antre, « se jette sur cet homme, l'étrangle, l'é- « touffe en un moment, et l'entraîne dans « la concavité la plus reculée de cet antre, « qui lui servait de retraite. O bon Jésus, « ô mon Sauveur, quelle fut notre frayeur « à ce nouveau spectacle ! Hélas ! Dieu seul « le sait. Le maître cependant, voyant que « son serviteur tardait trop, descend de « dessus son chameau, et l'épée à la main, « plein de fureur et de rage, il entre dans « notre caverne, en criant avec menace ; « mais à peine y eut-il mis le pied, que la « lionne revenue le terrasse, l'étrangle et « l'entraîne ; nous voyons de nos yeux tou- « tes ces sanglantes catastrophes, plus « morts que vifs, attendant à tout moment « que la lionne nous aperçût et nous en « fît autant, n'ayant au monde pour tout « mur de défense que le témoignage d'une « conscience chaste et pudique, *pudicitiæ* « *tantum conscientia pro muro septi ;* mais « la lionne croyant être découverte prit « dans sa gueule et enleva un à un ses « petits lionceaux, et s'en alla sans nous « découvrir. Nous n'osâmes néanmoins pas « encore remuer, craignant de voir tou- « jours sur nous cette cruelle bête ; enfin « après un temps assez long, revenus un « peu de notre peur, nous sortîmes de cette « caverne, à l'entrée de laquelle ayant trouvé « les deux chameaux, nommés *dromadaires* « à cause de leur vitesse, que notre maître « et son serviteur avaient amenés, avec leurs « provisions, nous nous en servîmes pour « traverser le reste de ces vastes déserts, et « nous arrivâmes heureusement le dixième « jour au camp des Romains, où nous con- « tâmes notre aventure au tribun, qui nous « envoya au gouverneur de la Mésopota- « mie ; là nous vendîmes nos chameaux, « et ayant mis cette femme dans une com- « munauté de filles, je me rendis enfin dans « mon monastère si désiré, où ayant appris « que mon cher et vénérable abbé s'était « endormi au Seigneur, je me rejoignis à « mes anciens solitaires, non sans une joie « infinie. » Voilà, continue notre saint, parlant de lui-même, voilà ce que Jérôme alors jeune apprit de Malchus pour lors vieux ; voilà ce qu'à présent le vieillard Jérôme apprend aux jeunes gens. C'est une histoire que sa chasteté doit rendre recommandable aux personnes chastes, afin que nous apprenions tous, jeunes et vieux, que l'homme chaste peut perdre sa liberté sans perdre la chasteté ; que parmi les déserts les plus affreux, que malgré les frayeurs de la mort les plus terribles et la cruauté des hommes les plus barbares, et les bêtes les plus féroces, la chasteté se conserve libre ; en un mot qu'on peut tuer, mais non pas vaincre le chaste serviteur de Jésus-Christ » C'est par ces paroles que saint Jérôme finit son histoire, et nous fait voir à quoi exposent un mauvais dessein suivi, et un bon conseil rejeté.

HOMÉLIE XXX

SUR LA PATIENCE DE JOB.

L'Eglise nous proposant dans l'office de ces deux semaines les souffrances du bienheureux homme Job, mes chers frères, nous met dans l'engagement d'en instruire et d'en édifier à fond votre piété ; car, ainsi qu'observe saint Grégoire, les saints dont il a plu à Dieu de nous conserver l'histoire, et qui se sont élevés l'un après l'autre dans le ciel de l'Eglise, doivent être regardés comme des astres brillants dont les différentes vertus, comme autant de rayons lumineux, ont éclairé successivement les ténèbres du genre humain : tel a été le juste Abel par son innocence, Enoch par sa pureté, Noé par son espérance, Abraham par son obéissance, Isaac par sa chasteté conjugale, Jacob par sa vie laborieuse, Joseph par sa charité fraternelle, Moïse par la douceur de son gouvernement, Josué par sa haute confiance en Dieu. *Ad ostendendam innocentiam venit Abel ; ad docendam munditiam venit Enoch ; ad insinuandam longanimitatem venit Noe ; ad manifestandam obedientiam venit Abraham*, etc. Enfin Job a paru pour faire éclater la patience dans les adversités : *Ad ostendendam inter flagella patientiam venit Job.* Sa piété fût d'autant plus rare qu'il naquit dans la gentilité, que sans le secours des lumières de la loi il surpassa un nombre infini de ceux qui vivaient sous la loi : *Homo gentilis, homo sine lege ad medium adducitur, ut eorum qui sub lege sunt pravitas confundatur ;* et que, mêlé parmi les pécheurs, il ne contracta point les souillures du péché ; car si être bon avec les bons ne laisse pas d'avoir son mérite, que sera-ce d'être bon parmi les méchants ? *Neque enim valde laudabile est bonum esse cum bonis, sed immensi est præconii bonum etiam inter malos exstitisse.* D'où vient que ce n'est pas un médiocre éloge pour ce saint homme, de ce que ses frères ayant eu pour lui l'inhumanité des dragons et des autruches, il les avait néanmoins toujours aimés comme ses frères :

Frater fui draconum et socius struthionum; que Loth est loué pour avoir été pur au milieu de Sodome; l'évêque de Sardes pour être fidèle au milieu du siége de Satan; que saint Paul ordonne à ses disciples de reluire au milieu des pécheurs comme des étoiles au milieu de la nuit; et que l'Eglise est comparée à un lis au milieu des épines. Telle est la doctrine de ce même pontife. Que Sidon, ajoute-t-il (lib. I *Mor.*, c. 1), toute bâtie qu'elle est sur la terre ferme, rougisse de voir la mer d'elle-même si inconstante, plus stable qu'elle dans le bien, et plus affermie au service du Seigneur : *Erubesce, Sidon, ait mare, quia ex vita sæcularium confunditur actio religiosorum;* c'est-à-dire que ceux qui sont dans le monde par engagement confondent quelquefois, par leurs actions exemplaires, ceux qui font profession de n'être plus du monde par état.

Au reste l'Ecriture nous découvre tellement les glorieux faits des justes contre les vices, qu'elle ne nous cache point leurs faiblesses dans les tentations, afin que, nous représentant dans leurs victoires ce que nous avons à imiter, elle nous fasse aussi connaître dans leurs chutes ce que nous avons à craindre : *Ut et in victoria fortium quod imitando arripere, et rursum videamus in lapsibus quid debeamus timere.* Ainsi Job nous est représenté comme s'étant affermi dans la vertu, malgré l'orage de la tribulation; David, comme ayant été renversé dans le péché par la violence de la tentation : *Ecce enim Job describitur tentatione auctus, sed David tentatione prostratus;* afin que nous puisions dans ce double exemple et des motifs d'espérance dans la fidélité de celui-là, et des motifs de crainte dans la fragilité de celui-ci; que nous joignions ensemble et la fermeté d'un juste qui ne tombe jamais, et l'humilité d'un pécheur qui tombe à toute heure : *Ut et majorum virtus spem nostram foveat, et majorum casus ad cautelam nos humilitatis accingat;* et qu'étant élevés par les uns et réprimés par les autres, nous évitions le double écueil et de la présomption et du découragement : *Ut audientis animus illinc spei fiducia, hinc humilitate timoris eruditus, nec temeritate superbiat, quia formidine premitur, nec pressus timore desperet, quia ad spei fiduciam virtus exemplo roboratur.*

Qu'il est beau d'observer ici avec saint Augustin (*Cont. Faust.*, lib. XIII, c. 4, 15), que Dieu, dans l'ordre de sa providence, a voulu que non-seulement tout le peuple hébreu fût par son état comme le grand prophète de Jésus-Christ promis : *Ut non solum ille aut ille homo, sed universa ipsa gens, totumque regnum propheta fieret Christi Christianique regni. Quandoquidem ipsum regnum magnus propheta fuit : in eo populo regnum et sacerdotium prophetia erat venturi Regis et Sacerdotis. Totumque illud regnum gentis Hebræorum magnum quemdam, quia et magni cujusdam fuisse prophetam* (*Ibid.*, lib. XXII, c. 14, 24); mais encore que tout le détail et du règne et du sacerdoce ancien, et même que la vie de chaque patriarche en particulier, fût un crayon et une expression de ce divin Sauveur si attendu, ou plutôt une portion de ce bien universel dont la participation les a rendus bons; et que le chrétien éclairé tirât de cette haute théologie une science savoureuse dans la piété et un affermissement solide dans la foi. Car qui ne sera consolé, continue ce Père, de voir représenté dans le septième jour du repos du Seigneur le repos éternel de Jésus-Christ après les travaux de sa vie laborieuse; dans le meurtre d'Abel par son frère, la mort de ce divin Sauveur par les Juifs; dans l'arche et le déluge, le mystère de la croix et le sacrement du baptême; dans la colombe, portant sur le soir le rameau d'olivier, la réconciliation du genre humain avec Dieu par le Saint-Esprit; dans le mélange des animaux mondes et immondes dans l'arche, le mélange des bons et des mauvais dans l'Eglise; dans l'impiété de Cham se moquant de son père assoupi dans son tabernacle, le mépris du Juif voyant Jésus-Christ endormi sur la croix dans sa chair mortelle; enfin, qui ne voit et qui ne reconnaît ce divin Sauveur dans l'obéissance d'Abraham sacrifiant son fils, dans le bélier immolé ayant la tête entourée d'épines, dans Joseph vendu par ses frères, et dans un nombre infini d'autres figures mystérieuses? En effet, comme l'arc-en-ciel de son éclat lumineux, qui n'est qu'un rejaillissement de la lumière du soleil, illumine les nuées; ainsi, continue ce saint docteur (*Cont. Faust.*, lib. XII, c. 22), Jésus-Christ, vrai Soleil de justice, illumine de sa splendeur les nuées sombres de la loi; et lire les prophéties sans y voir Jésus-Christ dépeint, n'est autre chose que de voir un nuage épais sans iris, c'est-à-dire sans le signe brillant de notre réconciliation avec Dieu. Et ce sont ceux qui voient sa gloire resplendissante dans l'Ancien Testament, lesquels auront véritablement part à l'alliance de Dieu avec les hommes, et à la promesse de ne pas périr par le déluge : *Quod testamentum posuit Deus inter se et homines atque omnem animam vivam, ne perdat eam diluvio, arcum qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet. Illi enim non pereunt diluvio, qui in prophetis et in omnibus divinis Scripturis tanquam in cœli nubibus agnoscunt Christi gloriam;* ce sont ceux qui, dans ces sacrifices anciens où l'on offrait une chair et un sang qui ne posséderont point le royaume de Dieu, voient en esprit la chair et le sang adorable de la victime sainte immolée à la croix, et obtenant le pardon des péchés sortis de la chair et du sang, dont l'ardeur de la charité représentée par le feu extérieur qui brûlait ces victimes grossières et les changeait en flamme, figurait l'amour de Jésus-Christ consommé dans ses saints, qui brûlera ce qu'il y a de terrestre et de mortel en eux, et qui les transformera en une flamme toute céleste et en un être surnaturel, leur conférant des qualités toutes divines. *Cujus sacrificii promissivas figuras in victimis animalium celebrari oportebat, propter commendationem futuræ carnis et sanguinis, per quam*

unam fieret remissio peccatorum de carne et sanguine contractorum, quæ regnum Dei non possidebunt, quia eadem substantia corporis in cœlestem commutabitur qualitatem, quod ignis in sacrificio significabat (*Cont. Faust.*, lib. XXII, c. 17).

C'est de ces pieuses et savantes réflexions prises de saint Augustin que saint Grégoire a conclu qu'il a été nécessaire que le bienheureux homme Job qui publiait par ses paroles le grand mystère de la rédemption, figurât aussi par ses actions celui qu'il annonçait prophétiquement par ses énigmes, selon qu'il s'exprime lui-même ; qu'il marquât, par les tribulations qu'il a souffertes, les tribulations que son Sauveur devait souffrir, et qu'il publiât par avance le sacrement de la passion de Jésus-Christ avec d'autant plus de vérité qu'il le prédisait non-seulement par sa doctrine, mais de plus par ses douleurs. Sur quoi il est à propos de remarquer avec ce même Père que tous les hommes étant pécheurs, nul d'eux ne peut être exempt de souffrance ; mais que leurs souffrances naissent de quatre sources différentes, et leur arrivent ou pour les punir de leurs péchés, telles furent celles d'Antiochus qui souffrait des tourments dont il ne devait pas être soulagé : *Orabat autem hic scelestus Dominum, a quo non esset misericordiam consecuturus* (II *Mach.*, IX, 13) ; ou pour les corriger de leurs péchés et les leur faire expier ; et c'est ce que nous insinue ce malade à qui le Sauveur dit : Voilà que vous avez recouvré la santé, allez et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive un second mal pire que le premier : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (*Joan.*, V, 14); ce qui marquait que ses péchés précédents avaient exigé de la justice divine qu'il fût puni de la sorte, afin qu'il eût lieu de se corriger, ou pour les empêcher de pécher; ainsi l'Apôtre était affligé par un ange de Satan, de peur qu'il ne se laissât aller à la vaine gloire : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis, angelus Satanæ qui me colaphizet* (II *Cor.*, XII, 7) ; ou, enfin, pour les éprouver et les couronner, ainsi qu'il paraît en Job, et c'est aussi la doctrine de saint Augustin (*In ps.* XXIX) : *In alium permittitur ad pœnam; in alium permittitur ad probationem; in alium permittitur ad coronam.* Or, comme les amis de ce juste affligé ne comprenaient pas cette haute spiritualité, ils se persuadèrent qu'il était pécheur, parce qu'il était malheureux; mais leurs contradictions ne servirent qu'à épurer sa sagesse, et la douleur qu'à faire triompher sa foi : *Per vulnera quippe probatur ejus patientia, per verba vero exercetur ejus sapientia,* dit saint Grégoire (*Præf.*, c. 5). Que l'ennemi ne s'enorgueillisse donc point de l'avoir frappé, continue le même Père (*Ibid.*), *Non triumphet inimicus, quia ipse ferit.* Il ne doit s'attribuer que la malignité d'avoir voulu nuire, et c'est le Seigneur seul qui lui a donné le pouvoir d'éprouver cet innocent : *Diabolo tribuatur nocendi voluntas, Domino meo probandi potestas.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Quoique les tentations du démon soient toujours à craindre par elles-mêmes, il est certain qu'elles le sont encore davantage quand cet esprit malin, nommé à bon droit par les saints Pères un tissu, ou plutôt un ouvrier de mille artifices, *mille artifex*, joint à la violence du lion la finesse du serpent : *Leo aperte sævit, draco occulte insidiatur*, dit saint Augustin, et que dans le partage de ses suggestions diaboliques, il observe de l'ordre et de la méthode, les faisant aller les unes après les autres, afin que s'il ne peut nous supplanter par un endroit, il puisse nous renverser par un autre. Souvent, dit saint Grégoire (*Moral.*, XV), au vent impétueux de la colère il fait succéder le feu de la luxure : *Cum furor abcesserit, mox luxuria devastat;* et quand on a méprisé la luxure, il suscite contre nous la superbe ou la vaine complaisance de cette victoire : *Elatio protinus quasi de continentia subrogatur.* Quelquefois il s'efforce de nous effrayer par de vaines terreurs, et quand il voit qu'on les méprise, il affecte de paraître affaibli, afin d'endormir notre vigilance : *Ut cum superbus videri desierit, duplex effici non pertimescit.* Enfin, par un dernier effort, il réunit ses troupes ensemble, tâchant par la multitude des tentations qu'il fait agir toutes à la fois, de triompher de ceux qu'il n'a pu surmonter par des tentations séparées.

Telle fut la méthode dont ce violent et artificieux ennemi se servit pour ébranler la constance de Job; car, en premier lieu, le voyant riche et grand selon le siècle, *vir magnus inter omnes Orientales*, il crut l'étonner en lui ravissant tout d'un coup les biens du monde ; ensuite le trouvant à l'épreuve de cette disgrâce, il le frappa par la mort désastreuse de tous ses enfants; et voyant que tant de pertes ne le portaient qu'à bénir Dieu, il affligea son corps d'un douloureux ulcère, espérant par tant de coups redoublés fatiguer sa patience ; mais ayant trouvé la forteresse de son cœur inexpugnable au dehors, il suscita au dedans l'impiété de sa femme, les contradictions de ses amis, et la révolte intérieure de ses passions, pour le porter au murmure, au blasphème et au désespoir.

Toutes ces réflexions sont du grand saint Grégoire (*Præf.*, c. 4) : *Quia enim in sæculo potentem vidit damnis subtantiæ eum moveri credidit, quem non concussum ex filiorum morte pulsavit; videns autem quia ad augmentum divinæ laudis etiam ex vulnere crevit orbitatis, petivit feriendam salutem corporis,* etc. *Itaque exterius, quasi ariete constituto murum civitatis istius tot ictibus percutit, quot vicibus adversa nuntiavit*, etc. *Sed in his omnibus mansit mens imperterrita, stetit civitas inconcussa*, etc.

Mais on ne peut laisser passer les paroles dont Dieu se servit pour interroger Satan, sans en tirer de grandes instructions, selon le même Père; car, en lui demandant d'où il

venait, *unde venis?* c'est comme s'il lui eût dit : As-tu oublié quelles mains adorables t'ont sorti du néant? quel être excellent tu en avais reçu? en quel degré de bonheur tu avais été créé? à quel haut point de gloire tu étais destiné? *Unde venis?* d'où viens-tu? quelle chute as-tu faite? quelle route égarée as-tu prise? quel chemin as-tu tenu? qu'es-tu devenu à présent, et d'où viens-tu? *Unde venis?* Non que le Seigneur ignorât d'où il venait, mais parce qu'il improuvait les voies qu'il avait suivies, et qu'il est dit ne savoir pas ce qu'il condamne. C'est ainsi qu'il dira aux réprouvés : Je ne vous connais point; je ne sais qui vous êtes : *Nescio vos;* je ne vous ai même jamais connus : *Nunquam novi vos.* C'est aussi en ce même sens que Dieu disait à Adam devenu pécheur : Adam, où êtes-vous? *Adam, ubi es?* en quel état êtes-vous réduit? Et à Caïn : Où est votre frère Abel? *Ubi est Abel frater tuus?* Car, selon saint Grégoire (*Præf.*, c. 3), *Nescire enim Dei reprobare est : quid est ergo ad Satan dicere, unde venis, nisi vias illius quasi incognitas reprobare?*

A quoi Satan repartit : *Circuivi terram, et perambulavi eam;* j'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue d'un bout à l'autre. Quelle fastueuse réponse dans une telle humiliation! Car, du ciel, il n'en parle plus, portant avec lui son ancienne condamnation : Tu te traîneras sur la terre : *Super pectus tuum gradieris.* Mais que cherche-t-il par tant de circuits, de tours et de détours, par cette instabilité perpétuelle? Il cherche un repos qu'il s'était promis de trouver dans l'indépendance de son souverain, et dans la jouissance de sa propre liberté ; il cherche du repos, il n'en trouve pas : *Quærit requiem, et non invenit!* Ah! quelle chute a-t-il faite, et dans quel labyrinthe d'égarements s'est-il engagé! celui qui refusa de s'asseoir dans le ciel, est réduit à ramper continuellement et avec peine sur la terre, lieu de fatigue et de lassitude : *Solet per gyrum circuitus laboris anxietas designari. Satan ergo laborans terram circuivit, quia in cœli culmine stare contempsit; perambulans ergo terram circuivit, quia malitiæ suæ pressus gravedine foras ad gyrum laboris venit*, dit saint Grégoire (*Mor.*, lib. II, c. 3). Voilà donc ce vieux serpent réduit à se rouler sur la terre, mais son impiété n'en est pas moindre; il ne craignait point autrefois d'accuser le Créateur de mensonge, lorsqu'il dit à nos premiers parents qu'ils ne mourraient point mangeant du fruit défendu, bien que Dieu les eût assurés du contraire : *Morte moriemini;* il ose bien à présent l'accuser d'ignorance, en disant avec fierté qu'en vain on donnait des louanges au mérite de Job, et qu'il ne reconnaissait en lui, pour toute vertu, qu'une crainte servile et qu'une dévotion intéressée : *Nunquid Job frustra timet Deum?* en preuve de quoi, s'il voulait lui permettre de tenter ce prétendu juste, il ferait bien voir à Dieu qu'il n'était pas tel qu'il le publiait : *Et videbis nisi in faciem benedixerit tibi.* Comme s'il eût pénétré par sa lumière ce que Dieu ne pénétrait pas par la sienne; mais le Seigneur, pour confondre le démon, le lui ayant permis, fit bien voir l'aveugle arrogance de ce présomptueux tentateur, qui ne savait pas, ainsi qu'il le croyait, jusqu'où allait la vertu de Job, dont Dieu, qui en était l'auteur, connaissait infiniment mieux que le démon la force et l'étendue; de sorte qu'on peut dire, après saint Grégoire (*Præf.*, c. 3), que ce combat ne se rendait pas en quelque façon tant entre Satan et Job, qu'entre Satan et le Seigneur : *Inter Deum itaque et diabolum beatus Job in medio materia certaminis fuit.* Mais ce qui augmenta tout ensemble l'humiliation et la colère du démon, fut l'interrogation que lui fit le Seigneur : As-tu considéré mon fidèle serviteur Job, cet homme simple et droit qui craint Dieu, qui se retire du mal et qui, malgré les afflictions dont je t'ai permis de l'exercer, conserve encore son innocence et me bénit au milieu des souffrances? car ces témoignages d'estime et ces éloges donnés à la vertu de Job furent insupportables à cet esprit orgueilleux et jaloux, parce qu'il crut y voir un mépris qu'on faisait de lui, et un secret reproche de sa perfidie, de ce qu'un homme fragile et mortel, parmi les misères et les tentations de cette vie, et malgré les tribulations dont le démon l'avait affligé, demeurait fidèle à Dieu, et inébranlable dans sa crainte, tandis que Satan dans le ciel, heureux et exempt de peines, et d'une nature bien plus forte, s'était laissé aller, sans autre tentateur que lui-même, à la plus noire et à la plus détestable des apostasies ; car toutes ces choses sont comprises dans cette interrogation qui renferme également la condamnation et de l'orgueil et de l'impiété du démon; aussi ne servirent-elles qu'à exciter sa rage pour persécuter plus cruellement ce saint homme : *Nunquid considerasti servum meum Job ?*

Et voici comme il s'y prit : Le démon, cet artisan de douleurs, aussi malfaisant que savant et rusé dans l'art de tenter les hommes, sachant bien que ses traits sont d'autant plus capables d'ébranler les plus fermes, qu'ils sont imprévus : *Minus jacula feriunt quæ prævidentur*, dit saint Grégoire ; et qu'au contraire ils sont faibles quand ils nous trouvent préparés à les repousser, et munis du bouclier de la prévoyance : *Si contra hæc per præscientiæ clypeum munimur;* il attaqua vivement Job, lorsqu'il s'y attendait le moins. Quand d'une part, disait ce saint homme, je me souviens de ma prospérité passée, et que de l'autre je regarde ma misère présente, je tombe dans une consternation dont je ne reviens point : *Ego ille quondam opulentus repente contritus sum.* Car dans les circonstances de la vie où je me croyais le plus à l'abri des disgrâces, et que je me promettais un repos plus durable et plus assuré, la tempête est venue fondre sur moi avec tant de véhémence et de promptitude, que je suis devenu en un moment un spectacle d'horreur à tout le monde : *Et posuit me quasi in signum.* Je m'étais flatté de la douce pensée que je fini-

rais tranquillement mes jours dans ma maison, couché dans mon lit, et environné de mes chers enfants, en qui je m'attendais de revivre après ma mort, et de me multiplier comme le palmier en leur postérité : *Dicebamque : In nidulo meo moriar et sicut palma multiplicabo dies.* Mais, hélas! ces belles espérances se sont envolées : au lieu des biens que j'attendais, des maux infinis m'ont assailli : *Exspectabam bona et venerunt mihi mala;* au lieu de la lumière que j'espérais, les ténèbres m'ont enveloppé : *Præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ.*

Cette si soudaine irruption, et qui ressemblait plus à des châtiments que méritent les pécheurs qu'à des épreuves qui purifient les saints, exerçait d'autant plus la foi de ce juste affligé, que plein de confiance en la bonté du Seigneur, il se flattait d'en recevoir des récompenses. Qui le croirait, ajoutait-il, toutes ces disgrâces sont venues fondre sur moi sans que je sache me les être attirées par aucun crime et lorsqu'avec des mains pures j'offrais à Dieu le sacrifice d'une humble prière : *Hæc passus sum absque iniquitate meæ manus, cum haberem mundas ad Deum preces.* J'étais regardé comme le père des pauvres, et j'examinais avec un soin infatigable les affaires les plus embrouillées pour rendre justice à l'innocent : *Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.* Mon plus continuel emploi n'était autre que de secourir les personnes délaissées, de servir d'œil à l'aveugle, et de pied au boiteux : *Oculus fui cæco et pes claudo,* et l'amour de la justice me tenait lieu du plus bel ornement et du plus brillant diadème : *Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento et diademate judicio meo.* J'étais le refuge assuré et le protecteur déclaré des malheureux ; les bénédictions de la veuve et de l'orphelin, dont j'avais été la consolation et l'appui, retentissaient sans cesse à mes oreilles ; et le malheureux secouru à propos publiait partout mes louanges : *Auris audiens beatificavit me, eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non erat adjutor; benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.* Je compatissais aux douleurs des affligés, et je mêlais mes larmes avec les leurs : *Flebam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi;* je ne mangeais point mon pain seul, je le partageais avec le famélique : *Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea.* La laine de mes troupeaux servait autant à réchauffer le corps de celui qui périssait de froid, qu'à me couvrir moi-même : *Si despexi pereuntem eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem : si non benedixerint mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est.* Ma maison était un hospice toujours ouvert au pauvre pèlerin et au voyageur fatigué : *Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.* Je ne refusais point d'écouter les plaintes de mes domestiques et de mes esclaves; je leur permettais d'alléguer leurs raisons pour justifier leur conduite, et je les traitais plutôt en père qu'en maître, sachant bien que nous avons tous un Seigneur commun qui nous jugera sans acception de personne ; car autrement que ferai-je, quand le Seigneur viendra juger la terre, et quand il m'interrogera, que lui répondrai-je? *Si contempsi subire judicium cum servo meo et ancilla mea, quid enim faciam, cum Dominus ad judicandum venerit, et cum interrogaverit, quid respondebo illi?* Loin de me laisser séduire à la beauté de la femme lascive, ou d'être assez malheureux pour méditer un adultère, crime détestable devant Dieu : *Si deceptum est cor meum super muliere,* j'avais fait un pacte avec mes yeux de ne jeter jamais, pas même un seul regard sur une vierge, et je m'étais interdit jusqu'à la moindre pensée là-dessus : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine;* car je peux dire avoir toujours senti comme gronder sur ma tête les flots de la crainte de Dieu, qui semblables à des mers orageuses, me remplissaient de terreur et d'effroi : *Semper enim quasi tumentes super me fluctus, Deum timui.* Quelle fut donc la surprise de ce saint homme, quand tout d'un coup il se vit accablé d'un nombre infini d'adversités, qui semblables à des torrents impétueux qui ont rompu leurs digues vinrent fondre inopinément sur lui : *Quasi rupto muro et aperta janua irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt!* Ici ne pourrait-on pas dire que cet homme, autant prophétique par son état que par ses paroles, en s'accoutumant de longue main à sentir les afflictions des autres par la compassion qu'il en avait, se disposait à soutenir patiemment les siennes propres quand elles arriveraient ; et que devenu plus fort que ceux qu'il avait consolés dans leurs peines, il se préparait par là peu à peu à porter ses propres peines sans être consolé de personne, et sans trouver quelqu'un qui lui fût ce qu'il avait été aux autres. Venons aux efforts et aux artifices dont le démon se servit pour détruire ces heureuses dispositions.

Les tentations dont il attaqua notre saint athlète furent soudaines, nombreures, grandes, arrivant les unes sur les autres, et coup sur coup, sans lui donner lieu de respirer ni de se reconnaître; car comme Job ne songeait à rien moins, un messager tout hors d'haleine arrive, qui lui dit : Vos bœufs labouraient vos terres, et vos ânesses qui étaient pleines paissaient tranquillement près d'eux, lorsque les Sabéens venant inopinément ont tout enlevé, et ont passé tous vos gens au fil de l'épée; je me suis sauvé seul de tous pour vous en porter la nouvelle. Cet homme parlait encore qu'un autre arrive, qui dit à Job : Le feu de Dieu tombant sur vos troupeaux a tout consumé, brebis et pasteurs; moi seul, échappé de l'incendie, je viens pour vous en informer. Celui-ci achevait de parler, lorsqu'un troisième arriva, qui dit à Job : Les Chaldéens, divisés en trois bandes, se sont jetés sur vos chameaux qu'ils ont tous enlevés, après avoir tué tous vos domestiques, excepté moi seul qui suis

accouru pour vous en apporter la nouvelle. Celui-ci n'avait pas fermé la bouche, qu'un quatrième messager entre qui lui dit : Vos fils et vos filles étaient à table chez leur frère aîné, lorsqu'un vent impétueux s'étant soudainement levé du côté du désert a ébranlé par les quatre coins la maison où ils étaient, l'a renversée sur vos enfants qui ont été accablés sous ses ruines, et ils sont tous morts; moi seul suis échappé pour venir vous avertir de ce malheur.

Pour bien comprendre l'excès de ces calamités, il est bon de considérer : 1° leur *grandeur :* peut-on en imaginer de plus désolantes, soit en elles-mêmes, soit dans leurs circonstances? 2° Le *temps* où elles arrivèrent : jamais il n'y en eut où Job dût moins en attendre : la santé, l'abondance, l'autorité, la piété, la paix domestique, l'amour qu'on lui portait, la joie et l'union de ses enfants qui ne songeaient qu'à se divertir innocemment ensemble ; en un mot tout paraissait le mettre à couvert de l'orage ; combien donc un tel revers devait-il le surprendre? 3° Leur *multitude :* elles étaient nombreuses. 4° Leur *soudaine irruption :* elles arrivèrent coup sur coup, sans lui donner un moment de loisir pour respirer et se soutenir. 5° Leur *gradation* : une mauvaise nouvelle enchérissait sur l'autre, et la dernière était toujours plus affligeante que celle qui la précédait. 6° Leur *excès :* il se vit dépouillé violemment et en un instant de tous ses biens et de tous ses enfants, et réduit dans une extrême misère, d'opulent qu'il était un moment auparavant. Quelle chute! 7° Leurs *suites fâcheuses*, car à la douleur des maux présents la crainte des maux à venir se joignit, puisqu'en lui annonçant que les Chaldéens avaient enlevé et ses bœufs lorsqu'ils labouraient ses terres, et ses ânesses lorsqu'elles étaient pleines, on lui ôta l'espérance d'en recevoir aucun fruit et de faire aucune récolte : *Ut videlicet memorato fructu operis, causa crescat doloris.* 8° Enfin, le *défaut de ressource* à tant de pertes, qui toutes étaient humainement irréparables; et c'est ainsi, dit saint Grégoire, que l'ennemi du genre humain observa les conjonctures et les temps convenables pour rendre ses efforts plus terribles : *Neque enim solummodo intuetur hostis quid faciat, sed etiam quando faciat.*

A ces tentations extérieures le démon ne manqua pas d'en joindre d'intérieures, capables d'exciter dans l'esprit de Job des murmures contre Dieu, sur qui malignement il voulait que Job rejetât la cause de ses malheurs ; car voici l'expression qu'il mit dans la bouche d'un de ces tristes messagers : Le feu de Dieu tombant du ciel a brûlé vos troupeaux : *Ignis Dei cecidit de cœlo ;* comme s'il lui eût dit, selon saint Grégoire : Ne cherchez point d'autre auteur de tous vos désastres que celui même à qui vous offriez de continuels sacrifices, et de qui vous deviez attendre d'infinis bienfaits : *Ac si aperte diceret : Illius animadversionem sustines, quem tot hostiis placari voluisti ;* et sachez que vous êtes devenu l'objet de la colère de celui qui, depuis si longtemps, a été l'objet de vos adorations et de votre culte : *Illius iram toleras, cui quotidie serviens insudabas.* Il suggéra au dernier messager de lui donner tacitement à entendre que ce vent impétueux qui, renversant sa maison, avait écrasé ses enfants, ne pouvait venir que du même Seigneur qu'il avait si fidèlement servi, parce que lui seul pouvait remuer ainsi les éléments ; et, par conséquent, qu'il était la seule et vraie cause des malheurs dont il se trouvait accablé : *Quia enim notum est quod absque superno motu elementa moveri non possunt, latenter infertur quod ipse contra illum elementa moverit.* De plus le démon s'efforçant de l'indisposer ainsi contre Dieu, tendait à le priver de la force et de la consolation qu'un juste affligé trouve dans l'amour et la bonté du Créateur, pour se dédommager de l'amertume que lui causent les créatures : *Pia enim mens cum se adversa ab hominibus perpeti conspicit, in divinæ gratiæ consolatione requiescit.* Ajoutez à cela que cet artificieux ennemi commença par lui faire annoncer les moindres pertes pour ensuite lui faire mieux sentir les plus grandes ; étant visible que s'il eût commencé par lui faire dire la perte de ses enfants, il eût ensuite été moins frappé de la perte de ses troupeaux ; parce que n'ayant plus d'héritiers, il se fût moins soucié de la ruine de ses héritages : *Quia videlicet nulla esset hæreditas, si illos prius subtraheret qui servabantur hæredes.* Il partagea donc ses tentations, il les fit fondre inopinément sur Job, croyant le prendre au dépourvu ; il fit marcher les médiocres avant les plus grandes, il joignit des suggestions de murmures contre Dieu, capables de porter un cœur moins affermi au désespoir, au blasphème et à l'impiété ; et il n'omit ni efforts, ni adresse pour donner atteinte à la patience de celui dont il s'était promis la défaite assurée : *Callide curavit hostis antiquus jactura rerum sancti viri patientiam rumpere, ipsoque ordine nuntiorum, studens prius parva, et postmodum nuntiare majora.* Mais et les violences et les ruses furent également inutiles contre cette forteresse inexpugnable, et l'agresseur fut repoussé partout : *Sed in his omnibus mansit mens imperterrita, stetit civitas inconcussa.* Voici ce que l'Écriture nous en apprend : Alors Job se leva, il déchira ses habits, et ayant rasé ses cheveux il se jeta par terre, il adora le Seigneur, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je rentrerai nu dans le sein de la terre ; le Seigneur m'avait donné des biens, le Seigneur me les a ôtés ; ce qui a plu au Seigneur a été fait, que le nom du Seigneur soit béni ! Ah ! combien cet homme abattu par terre était-il élevé au-dessus de la terre, s'écrie saint Grégoire ! *O quam altæ sedi præsidet iste, qui in terra prostratus jacet ;* et de quelles sublimes considérations ne se soutenait pas dans son malheur celui qui, pour supporter patiemment la perte des biens qu'il avait possédés, rappelait dans son esprit le temps auquel il ne les possédait pas, *pro servanda patientia illud tempus ad memo-*

riam reduxit quo necdum ista quæ perdidit habebat ; qui, pour tarir les larmes que pouvait lui causer la mort de ses enfants, se remettait au temps auquel il ne leur avait pas encore donné la vie, et prévenait le temps auquel ils la devaient perdre : *Ut dum intuetur quod aliquando illa non habuit, dolorem temperet quod amisit.* Ainsi la pensée de n'avoir pas toujours eu ce qu'il avait perdu apaisait sa douleur de ne l'avoir plus : *Magna enim consolatio est in rerum amissione illa tempora ad mentem reducere, quibus nos contigit res quas perdidimus non habuisse.* Car c'est comme s'il eût dit : Pourquoi m'affligerais-je d'avoir perdu ce que je n'ai pas toujours eu et que je ne dois pas toujours avoir ; de ne pas posséder ce que je n'ai pas toujours possédé, et ce que je dois cesser de posséder ; des biens dont je n'ai pas toujours été revêtu et dont je devais être dépouillé ; que j'avais reçu pour un temps et que je devais rendre pour jamais : *Qui ergo accepta, sed relinquenda perdidi, quid proprium amisi?* Après ces vues tirées de la condition des choses humaines, il en ajoutait d'autres du côté de Dieu, de son domaine absolu sur la créature, de sa providence non moins équitable qu'impénétrable ; de l'obligation qu'il avait de se conformer à la volonté de Dieu dans les adversités aussi bien que dans les prospérités, d'approuver et de respecter en silence la disposition qu'il plaisait à Dieu de faire de lui et de le bénir également sous les effets différents de sa miséricorde ou de sa justice. *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Et enfin, loin de murmurer contre la conduite rigoureuse que Dieu tenait contre lui, il prend le parti non-seulement de ne pécher dans aucune circonstance d'une si rude épreuve, mais même de ne proférer aucune parole mal à propos contre Dieu : *In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.* Ses cheveux coupés et ses habits déchirés marquèrent qu'il n'était pas insensible, mais sa posture humiliée et ses paroles religieuses firent voir qu'il était soumis ; montrant de plus par là son esprit de pénitence, d'humiliation et de dévouement ; la disposition où il était de sacrifier tout à Dieu, et son détachement même des biens et des personnes qui le touchaient de plus près, et qu'il mettait au rang des choses superflues auxquelles il ne tenait point, quand il fallait les perdre pour Dieu. Il déclara n'avoir point de plus douce consolation dans la perte de ses biens et la mort de ses enfants que de savoir que le même Seigneur qui les lui avait donnés les lui avait ôtés : *Dominus dedit, Dominus abstulit.* Car il ne dit pas, comme observe saint Grégoire, que le Seigneur les lui avait donnés et que le démon les lui avait ôtés : *Non enim ait, Dominus dedit, diabolus abstulit ;* ce qui, sans doute, lui eût été un tourment plus grand que la perte qu'il avait faite : *Fortasse enim fuerat dolendum, si quod Dominus dedit hostis abstulisset ;* mais de savoir que c'était le Seigneur qui l'affligeait, c'était pour lui une consolation et non une peine. Il se soutenait encore par cette réflexion que le Seigneur lui ayant autrefois donné ce qu'il avait eu, le Seigneur ne lui avait rien pris qui ne fût à lui quand il l'avait repris : *At postquam non abstulit nisi ipse qui dedit, sua recepit, non nostra abstulit ;* et, par conséquent, qu'il n'avait pas sujet de se plaindre, ni même de trouver mauvais que Dieu lui redemandât ce qu'il lui avait confié, dont il n'était que le dépositaire, et non le maître ; le Seigneur ne pouvant perdre le domaine de ce qu'il donne, non plus que le créancier de ce qu'il prête ; *Nec injustus est creditor, qui præfixo tempore exigit.* Eclairé d'une foi sublime, il reconnut sous ses ennemis extérieurs qui le persécutaient la main secrète du Seigneur qui le frappait, et il l'adora : *Corruens in terram adoravit.* Et sachant que Dieu n'ordonne rien que de juste, il ne voulut chercher d'autre consolation dans ses malheurs, ni d'autre justice dans son zèle, que de se conformer à cette première et originale règle de toute équité ; *magna quippe est consolatio in eo quod displicet, quod illo ordinante erga nos agitur, cui nonnisi justum placet :* rien ne lui paraissant plus injuste que de murmurer contre la justice même, tout opposée qu'elle puisse être à nos désirs, quelque justes qu'ils paraissent à nos basses idées : *valde injustum est si de justa passione murmuremus.* En effet quel avantage le démon retira-t-il d'avoir persécuté Job ? Il est vrai qu'il fit mourir ses enfants, mais il n'en fit en un sens que des martyrs, puisqu'il ne les tua qu'en haine de la vertu, de la religion et de la foi de leur père et de l'amour que Dieu lui portait ; il les enleva du milieu d'un festin où ils ne se nourrissaient que de viandes corruptibles, mais ce ne fut que pour les faire passer à la table de celui qui rassasie ses élus de son éternelle vérité ; il leur fit perdre une vie temporelle et misérable, mais ce ne fut que pour leur procurer une vie heureuse et durable à jamais. Il se persuada qu'il les ensevelirait dans l'oubli ; mais il ne fit que rendre leur mémoire en odeur de bénédiction dans tous les siècles ; d'ailleurs leur père ne les perdit pas par là, et ils ne firent que le devancer dans le repos des saints. Aussi l'Ecriture nous dit-elle, qu'après que le temps de la tentation et de l'épreuve de Job fut fini, Dieu lui redonna le double de tout ce que le démon lui avait ôté : *Per flagellum perdita, ei sunt duplicia reddita,* excepté de ses enfants : *Filii autem tot sunt redditi quot amissi;* parce que, continue ce saint, ils n'étaient pas perdus, ils n'avaient fait que changer de lieu, et il devait un jour les recouvrer pour ne plus se séparer d'eux : *Ut hi qui exstincti fuerant vivere demonstrentur.* Et il fit perpétuellement voir combien il préférait l'auteur des dons qu'il avait reçus, à ces dons mêmes quelque grands et précieux qu'ils fussent, dit saint Augustin : *Plus amavit eum qui dederat, quam quod dederat ;* et qu'il les posséda sans en être possédé : *Possedit, non*

possessus est. Enfin, Job pouvait-il plus glorieusement cesser d'être père qu'en cessant de l'être de cette sorte ? Pouvait-il faire un plus saint usage de ses biens, qu'en les perdant de cette manière ? Son or pouvait-il lui donner plus d'éclat en le possédant, qu'il n'en reçut en le perdant ? Pouvait-il jouir plus heureusement des biens de ce monde, qu'en ne les regrettant pas après en avoir été dépouillé ? O homme évangélique avant l'Evangile même, s'écrie saint Augustin ! o homme apostolique avant les apôtres mêmes ! Tel fut l'effet heureux des prières et des sacrifices que Job offrait pour ses enfants, et des efforts inutiles que leur secret persécuteur fit pour les exterminer. Il est vrai encore que le démon lui ravit ses biens ; mais quels biens ? des héritages terrestres qu'il avait reçus de ceux qui l'avaient devancé, et qu'il eût laissés à ceux qui l'auraient suivi ; des palais et des maisons dont le prétendu propriétaire n'est, après tout, qu'un hôte qui passe, et non un maître qui demeure. Que l'homme ne se trompe pas, s'écrie encore saint Augustin (serm. 32 *De verb. Dom.*) : *Non fallat se homo;* qu'il veuille ou ne le veuille pas, il n'est qu'un pèlerin dans son propre héritage : *Non se fallat homo, hospes est, velit, nolit, hospes est.* J'avoue que ses héritiers lui succèderont, mais ce ne seront que des nouveaux hôtes qui prendront la place des anciens : *Dimittit dominum filiis suis, hospes hospitibus.* Votre père vous a laissé sa maison, vous la laisserez à vos enfants : *Cessit tibi locum pater tuus, cessurus es locum filiis tuis;* vous ne l'avez pas habitée pour la garder toujours, vous la laisserez à des gens qui ne l'habiteront pas toujours, *nec mansurus manes, nec mansuris relinquis.* En un mot, ce monde n'est qu'une hôtellerie pleine de gens dont les uns arrivent et les autres partent : *Recessio pereuntium, accessio periturorum.* A quoi on peut ajouter cette excellente pensée du même Père (*in psal.* XXX), au sujet des paroles de soumission et de résignation que proféra le saint homme Job après que le démon l'eut dépouillé de tous ses biens : *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Le Seigneur m'avait donné des biens, le Seigneur me les a ôtés ; il en a été ce qu'il a plu au Seigneur, que le nom du Seigneur soit à jamais béni ! dit-il. Appelez-vous cela un homme pauvre ? sachez qu'il n'aurait pas tant de pierres précieuses dans la bouche, s'il ne portait un trésor inestimable dans son cœur : *Istæ gemmæ non exirent de ejus ore, nisi thesaurum haberet in corde*; qu'il n'aurait pas des paroles si pieuses, si soumises, si édifiantes dans la bouche s'il n'avait un fond inépuisable de religion dans le cœur. Ecoutons encore le même saint (*De symph., ad catech.*) : Nous savons, dit-il, ce que Job a souffert, nous le lisons avec surprise, avec étonnement, avec effroi, *Job quanta pertulerit legitur et horretur, expavescitur, contremiscitur.* Job, saint jusqu'au miracle, dit saint Jérôme, *Job usque ad miraculum sanctus*, pour se consoler dans les pertes qu'il avait faites, et pour apaiser le murmure impie de sa femme, ne lui dit point : Ne nous décourageons pas, le Seigneur peut nous rendre au double ce que nous avons perdu ; il n'attend point de récompenses temporelles ; il ne se flatte point d'un rétablissement avantageux ; il n'a recours dans ses malheurs qu'à cette parole : Le Seigneur m'a donné, et le Seigneur m'a ôté. *Quando Job omnia tolerabat,* dit toujours le même Père, *dupla non sperabat; poterat dicere : Dominus potest iterum dare qui abstulit, potest plura revocare quam tulit; non hoc dixit, sed sicut Domino placuit, inquit, ita factum est.* Ce qui plut au Seigneur ne déplut point au serviteur : *Quod placuit bono Domino non displicuit servo.* Ce qui fut ordonné par le médecin ne fut point rejeté par le malade : *Quod placuit medico non displicuit ægroto.* Il reprocha à sa femme qu'elle avait parlé comme une insensée, et l'instruisit de cette excellente maxime : Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, lui dit-il, pourquoi n'en recevrions-nous pas des maux ? mais il n'ajouta point : Le Seigneur est puissant, il peut guérir mes plaies et rétablir ma santé ; il peut nous rendre beaucoup plus qu'il ne nous a ôté : *Potens Dominus, et meam carnem in pristinum revocare, et quod nobis abstulit multiplicare.* Il ne voulut point se soutenir par de semblables motifs, il ne voulut point s'animer par de telles espérances : *Ista non dixit, ista non speravit, ne ista spe illa tolerasse videretur.* Ce fut en vain que sa femme, poussée par le démon, au lieu de le porter à la patience, voulut le porter au blasphème : *Voluit mulier, diaboli adjutrix, non mariti consolatrix, persuadere blasphemiam.* Il est vrai, continue saint Augustin, que Job fut guéri de cette plaie horrible, et nettoyé de cette pourriture dont il était couvert, et l'Ecriture nous déclare qu'il recouvra au double toutes les choses qu'il avait perdues ; et en cela même la foi de la résurrection nous est donnée à entendre ; car ses enfants ne lui furent point redonnés au double, mais au même nombre que ceux qu'il avait perdus. *Et ei cuncta quæ amiserat duplicata sunt restituta, ubi etiam commendata est resurrectionis fides, nam filii non dupli, sed totidem redditi, etiam illos quos amiserat resurrecturos significaverant ; sic ipsi quoque illis prioribus juncti, a restitutione dupli non inveniuntur alieni.* Cela faisait voir que ceux-là mêmes qui étaient morts lui seraient un jour rendus vivants par la résurrection, afin que nous n'espérassions point une récompense purement terrestre, lorsque nous souffrons des maux temporels. Aussi l'apôtre saint Jacques ne dit-il pas seulement à ce propos : Vous avez appris quelle a été la patience et la fin de Job, mais il dit : Vous avez appris quelle a été la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur ; *Ut ergo non talem remunerationem speraremus quando mala temporalia pateremur, non ait : Sustinentiam et finem Job audistis, sed ait : Sustinentiam Job audistis,*

et finem Domini vidistis; comme s'il disait: Souffrez comme Job les maux temporels, mais ne vous proposez pas pour le prix de cette souffrance les biens temporels qui furent rendus à Job au double; espérez plutôt les éternels que vous avez vus par avance dans la gloire qui a suivi les souffrances du Seigneur: *Tanquam diceret : Mala temporalia sicut Job sustinete; sed pro hac sustinentia, non temporalia bona sperate quæ illi aucta redierunt, sed æterna potius quæ in Domino præcesserunt.* Ainsi Job couronna tous ses bons sentiments par cette élévation à Dieu : Que le nom du Seigneur soit béni, dit-il, *sit nomen Domini benedictun;* cantique de louange qui couvrit de confusion le tentateur, voyant qu'un homme infirme bénissait Dieu dans les douleurs, au lieu que lui s'était révolté contre Dieu dans la gloire. *Ecce omne quod rectum sensit, Domini benedictione conclusit, ut hinc adversarius inspiciat, et ad pœnam suam victus erubescat, quia ipse Domino contumax etiam in beatitudine conditus exstitit, cui homo hymnum gloriæ etiam percussus dicit.* Ainsi celui-là même que le démon par sa malice avait voulu percer par les traits de la tentation, perça par son humilité le démon superbe, et triompha par sa patience de la cruauté de ce premier meurtrier du monde. Ne croyons donc pas que Job ne fit que recevoir des coups sans en porter au démon : autant de paroles humbles de ce saint homme fûrent autant de traits qui le percèrent; et dans ce combat glorieux Job tourmenta plus le démon que le démon ne tourmenta Job : *Superbum hostem humilitate percussit, patientia stravit; ne credamus quod bellator noster accepit et non inflixit vulnera, quot enim voces patientiæ in Dei laudem percussus reddidit, quasi tot in adversarii pectore jacula intorsit, et acriora valde quam sustinuit, inflixit;* de cette sorte Job remporta tout l'honneur de ce périlleux combat, si capable d'ébranler la vertu la plus affermie, ou de séduire l'esprit le plus éclairé : *Beato Job oris testimonium perhibetur et cordis,* et ce juste affligé ne pécha point, ni en se laissant aller à aucun murmure intérieur, ni en se permettant aucune parole indiscrète : *in omnibus non peccavit Job labiis suis neque stultum quid contra Deum locutus est.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

C'est donc une doctrine également répandue dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament, que, lors de la création des anges, le premier et le plus élevé d'entre eux, nommé Lucifer, se laissa corrompre par l'orgueil, voulant s'égaler au Très-Haut, se faire adorer comme lui, et s'arroger les honneurs divins; il fut suivi d'un grand nombre d'autres qu'il attira dans sa révolte par ses malignes impressions, par son mauvais exemple et par un amour dépravé de l'indépendance et d'une fausse liberté; c'est donc lui qui renversa les anges dans le ciel, qui séduisit l'homme dans le paradis terrestre, qui précipita le genre humain dans l'idolâtrie, qui tenta Jésus-Christ dans le désert, et qui persuada aux Juifs de le crucifier et de le faire mourir; c'est lui qui voulut dévorer l'Eglise naissante, ainsi que saint Jean nous le représente dans son Apocalypse, et qui fut enfin lié et enchaîné dans l'abîme après la prédication de l'Évangile, d'où il ne sortira qu'à la fin du monde, et lors de la dernière apostasie par l'Antechrist, quand de nouveau il séduira le genre humain par des prestiges surprenants, et qu'il tourmentera les fidèles par des supplices aussi terribles qu'inusités : *maximis inusitatisque suppliciis,* dit saint Augustin; c'est lui qui est appelé dans l'Écriture le prince des démons, *In principe dæmoniorum ejicit dæmonia;* le roi de tous les superbes: *Ipse est rex super universos filios superbiæ,* le grand dragon et le serpent ancien : *Draco magnus et serpens antiquus,* et particulièrement diable : *Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus,* aussi bien que Satan, *videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem;* tous noms qui nous représentent la grandeur de sa malice, de son orgueil, de sa cruauté, de sa haine et de sa fureur contre le genre humain. Car quoique tous les esprits malins ses inférieurs s'efforcent de perdre les hommes, il est sans doute que les tentations et les persécutions du premier et du plus méchant d'entr'eux sont incomparablement plus violentes et plus dangereuses que celles des autres, et ce fut lui qui pour avoir entendu les louanges que Dieu donna au saint homme Job, plein d'envie et de rage, entreprit de l'affliger et de le renverser avec une férocité qui n'eut jamais d'exemple: *Egressus Satan a facie Domini percussit Job.* Job sentait bien lui-même en quelles mains il avait été livré, et quel redoutable adversaire il avait à combattre : Mon implacable ennemi, disait-il, a réuni toute sa fureur contre moi, *Collegit furorem suum in me;* il m'a effrayé par ses menaces; et par ses grincements de dents et ses regards furieux, il m'a causé une terreur épouvantable : *Et comminans mihi infremuit contra me dentibus suis; hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.* Il s'est rassasié de mes peines, tant elles ont été grandes et nombreuses : *Satiati sunt pœnis meis;* il a ajouté plaie sur plaie, et il s'est jeté sur moi avec la férocité d'un géant: *Concidit me vulnere super vulnus, irruit in me quasi gigas.* Mais il faut suivre le texte sacré et voir par ordre l'histoire des malheurs de Job et le triomphe de sa patience. Satan, à peine sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'un ulcère effroyable qui s'étendait depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête : *Egressus igitur Satan a facie Domini percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem ejus.* En sorte que ce pauvre prince, déjà dépouillé de tous ses biens, privé de ses enfants et abandonné de tout le monde, se vit réduit à s'asseoir sur un fumier et à nettoyer le pus qui sortait de ses plaies avec le têt d'un pot cassé, *qui testa saniem radebat sedens in sterquilinio.* Tel fut le cruel coup que Satan porta contre

le corps de ce juste affligé, et la grandeur des maux extérieurs dont il l'accabla, après avoir eu la permission de l'exercer et de l'éprouver jusqu'au degré que la sagesse de Dieu, qui ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, et qui connaissait parfaitement celles qu'il avait données à son fidèle serviteur, avait accordé à Satan. Aussi le démon, disant à Dieu qu'il étendît sa main pour affliger Job, montra visiblement qu'il n'a par lui-même aucun pouvoir de nous tenter, et que le juste ne peut être persécuté, qu'autant que Dieu le permet; en effet, Dieu, donnant permission au démon de tenter Job, y mit des bornes en lui défendant d'attenter à sa vie : *verumtamen animam illius serva.* Pourquoi donc craindre les tribulations que cause celui qui ne peut rien que ce qu'on lui permet? car si le Seigneur permit au démon de lui ravir ses biens, il lui défendit de toucher à sa personne, et ensuite s'il lui accorda la liberté d'affliger son corps, il y mit la restriction de ne pas attenter à sa vie; ce qui nous découvre cette importante et consolante vérité enseignée par l'apôtre saint Paul, que Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au delà de nos forces; que les tentations bien supportées semblables au vent qui, en agitant les arbres, les enracine plus avant dans la terre, et qui, soufflant dans les voiles du nautonnier, fait avancer son vaisseau avec plus de vitesse, ne font que nous affermir de plus en plus dans la vertu et nous procurer de nouveaux progrès dans la perfection; que le Seigneur qui donne la puissance au tentateur donne la patience et la force à celui que le démon tente : *Qui dat potestatem tentatori*, dit saint Augustin, *ipse tentato præbet misericordiam;* que les tentations ont ainsi leur poids et leur mesure : *Ad mensuram permittitur tentare diabolus, quia qui dat potestatem, habet æquitatem*, et qu'il n'y a nulle tentation qui n'ait sa période marquée : *Nulla ergo tentatio nisi acceperit mensuram a Domino*, nulle tentation qui ne serve à notre avancement spirituel : *Tantum tentare sinitur, quantum expedit proficientibus, tantum permittitur ille tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis*, et qui ne retourne enfin à la confusion du tentateur, lorsqu'on lui résiste, ainsi qu'il parut dans l'exemple de Job; de sorte que suivant ces règles, plus l'adversaire de ce saint homme fut redoutable, ses efforts puissants, ses artifices étudiés, ses coups redoublés, plus devons-nous être persuadés de la grandeur des secours que Dieu donna à Job, de son affermissement et de son progrès dans la perfection, de sa récompense dans la gloire.

L'Ecriture, nous disant que Satan frappa d'un ulcère très-malin, qui s'étendait depuis les pieds jusqu'au sommet de la tête, nous découvre combien cette plaie était terrible, et par son étendue occupant toutes les parties du corps sans exception, et par sa malignité, étant d'une espèce très-opiniâtre : *ulcere pessimo*, et par son infection, toute la masse de la chair s'écoulant en pourriture ; ce qui lui faisait dire ces tristes paroles : Ma chair s'est couverte de la pourriture comme d'un vêtement, et ma peau desséchée est devenue comme une croûte d'ordure : *Induta est caro mea putredine, et sordibus pulveris mei, cutis mea aruit et contracta est.* Dans ce déplorable état, continue-t-il, j'ai dit à la pourriture et aux vers qui s'engendrent sans cesse dans mes plaies et qui fourmillent sur moi de tous côtés, qu'ils me tenaient lieu de père, de mère, de sœur, et d'une famille qui ne me quittait jamais : *Putredini dixi: Pater meus es; mater mea, et soror mea vermibus;* il ajoute que la multitude de cette vermine qui le mangeait sans cesse était si grande que le vêtement qui le couvrait en était tout rongé, et qu'elle lui servait comme d'une espèce de tunique qui l'enveloppait de toutes parts : *In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me*, sans que ce supplice lui donnât trève ni jour ni nuit : *et qui me comedunt non dormiunt;* en sorte que ses chairs étant toutes consumées, sa peau était collée contre ses os, et qu'il ne lui restait plus que ses lèvres et sa langue lesquelles sans doute le démon ne lui laissa qu'afin de le porter, s'il eût pu, à proférer des blasphèmes : *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.* Ah! Dieu! quel étrange tourment! quel exercice de patience! et son corps n'était-il pas un fumier plus infect que le fumier même sur lequel il était assis? Mais ce fumier, dit saint Chrysostome, est devenu plus respectable à tous les siècles que ne l'a été le trône de Salomon, puisque celui-ci n'est célèbre que par la chute funeste et les vices éclatants du roi qui l'occupait, et que le fumier de Job est infiniment illustre par la piété de ce prince envers Dieu et par les grandes vertus qu'il y fait reluire. Aussi, continue saint Chrysostome, nous voyons encore aujourd'hui un grand nombre de gens aller par dévotion en Arabie visiter ce lieu fameux des combats de Job contre le démon, tandis que personne ne se met en peine d'aller chercher l'endroit où le trône de Salomon était placé : *Fimus Job omni tribunali regio venerabilior; itaque multi nunc longam et transmarinam navigationem a terræ finibus in Arabiam abeunt, et fimum illum servant, conspicati terram deosculantur, quia illius victoris certamina et cruorem omni auro pretiosiorem suscepit.* Mais continuons la description de ses souffrances. Il assure que les nuits destinées pour se délasser des travaux du jour étaient pour lui des temps de lassitude et de fatigue : *Et noctes laboriosas enumeravi mihi.* Si je me couche, disait-il, je souhaite que l'astre du jour se lève pour me lever avec lui, et quand il a paru sur notre horizon, sa lumière qui dissipe les ennuis des autres augmente les miens ; alors, plein d'inquiétude, j'attends la nuit avec impatience, comme si elle en devait être le remède; et quand elle est arrivée, j'y trouve une source de nouvelles peines : *Si dormiero, dicam: Quando consurgam, et rursum exspectabo*

vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras. Quand je m'endors pour quelques moments, je fais des songes affreux, et je suis tourmenté par des fantômes qui me jettent dans l'épouvante et dans l'effroi : *Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.* Dans ce triste état, que puis-je faire pour alléger ma douleur? car soit que je parle, ou que je me taise, elle est toujours égale, et mes plaintes, ni mon silence ne peuvent jamais l'adoucir : *Sed quid agam? si locutus fuero non quiescet dolor meus, et si tacuero, non discedet a me.* Cette douleur est si universellement répandue dans mon corps, que je n'ai aucun membre qui n'en soit pénétré : *Et in nihilum redacti sunt artus mei;* il me semble à tout moment qu'on me déchire les côtés, et qu'on répand mes entrailles sur la terre sans aucune commisération : *Convulneravit lumbos meos, et non pepercit, et effudit in terra viscera mea.* En un mot, il ne me reste plus qu'un dernier coup pour me jeter dans le sépulcre : *Et solum mihi superest sepulcrum.*

Mais après tout, cet horrible ulcère qui par sa malignité rongeait jusqu'au fond de la substance de son corps, et qui par sa grandeur s'étendait depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, à quoi servit-il à la rage du démon, sinon à procurer une gloire qui ne devait laisser aucune partie de l'âme de Job sans la combler de bonheur, comme cet ulcère n'avait laissé aucune partie du corps de ce saint sans l'affliger par une plus vive douleur : *Ut nimirum nihil in mente vacet a gloria, in cujus corpore nihil vacat a pœna.* Aussi n'entend-on plus parler du démon après ce dernier coup par lequel il s'était vanté de renverser la patience de Job. Qu'est-il donc arrivé? ô cruel Satan! s'écrie saint Chrysostome (hom. 51 *ad pop. Ant.*), *Quid actum est, diabole?* pourquoi vous enfuyez-vous avec honte, sans qu'on entende plus parler de vous? *quare refugis?* est-ce que tout ce que vous avez désiré n'a pas été accompli, *nonne facta sunt quæcunque volebas?* n'avez-vous pas fait enlever ses troupeaux, ses brebis, ses bœufs, ses chameaux, *nonne interemisti ipsius greges, armenta*, etc.; n'avez-vous pas fait mourir tous ses enfants; ne l'avez-vous pas lui-même affligé dans sa chair, *nonne filiorum cœtum perdidisti, et carnem omnem vulnerasti?* d'où vient donc que vous disparaissez, et que vous vous enfuyez honteusement? *quare recessisti?* C'est parce que j'ai succombé dans ce combat; je n'avais affligé Job par toutes ces plaies qu'afin de l'exciter au murmure, à l'impatience, au blasphème, mais je n'ai fait au contraire que le porter à bénir Dieu, et que lui attirer des couronnes de gloire : *Splendidiorem reddidi inimicum, et clariorem effeci.* C'est pourquoi ne pouvant plus supporter le spectacle de son triomphe, je m'enfuis couvert de honte et de confusion : *Neque enim blasphemavit, propter hoc enim omnia illa faciebam; hoc non facto nihil lucri feci.* La belle chose, dit saint Grégoire, de voir Job assis sur un fumier, régnant bien plus glorieusement sur ses passions qu'il ne régnait dans son trône sur ses sujets ; nettoyant le pus qui sortait de ses plaies avec un têt de pot cassé, *qui testa saniem radebat sedens in sterquilinio;* c'est-à-dire, nettoyant la terre avec de la terre : *fragmento vasis fictilis, confractum vas fictile radebat;* faisant voir avec quelle autorité il avait soumis son corps lorsqu'il était en santé, par le mépris avec lequel il traitait son corps lorsqu'il était malade : *quo facto patenter ostenditur corpus suum quomodo sibi sanum subdidit, quod et percussum sic despiciens curavit;* et celui qui pour tout remède lénitif à ses plaies, ne les nettoyait qu'avec l'âpreté d'un pot de terre cassé, montrait bien avec quelle mortification il avait traité sa chair lorsqu'elle était saine : *Quam ille mollitiem sanæ suæ carni concessit qui non vestem, non digitos, sed testam etiam vulneribus admovit;* enfin il se servait d'un vase de terre cassé, pour se souvenir qu'il n'était lui-même qu'un vaisseau de terre, et afin que la fragilité de l'un lui remît dans l'esprit la fragilité de l'autre : *Testa ergo radebat saniem ut semetipsum et in fragmento considerans, etiam de extersione vulneris sumeret curam mentis.* Quelle estime religieuse, et quelle profonde vénération ne devons-nous donc pas avoir pour l'âme bienheureuse de ce grand patriarche qui règne dans le ciel avec les saints les plus élevés, puisqu'il a pratiqué une patience si héroïque sur la terre, et qu'il a surmonté le plus redoutable ennemi de l'homme, Satan, cet ancien dragon, ce chef des démons, à la rage duquel il avait été livré pour faire éclater sa vertu, qui, sans cette grande épreuve, aurait demeuré cachée aux siècles suivants, dit saint Grégoire. Pour nous en donner une juste idée, servons-nous de la doctrine du grand saint Augustin. Il nous assure (*De civit. Dei*, lib. XX, c. 8) que Satan ayant été lié après la prédication de l'Evangile, sera enfin délié à la fin des siècles ; mais que ce fort armé malgré ses derniers et terribles efforts trouvera des fidèles qui lui résisteront, sans qu'il puisse endormir leur vigilance, ni triompher de leur patience, ni empêcher qu'ils n'échappent à sa fureur : *Sed profecto tam fortes erunt, qui tunc primitus credituri sunt, ut illum fortem vincant, etiam non ligatum, id est omnibus, qualibus nunquam antea vel artibus insidiantem, vel urgentem viribus et vigilanter intelligant, vel toleranter ferant, ac sic illi etiam non ligato eripiantur.* Ah! quelle estime et quelle vénération ne devons-nous pas avoir pour ces saints à venir, et que sommes-nous en comparaison d'eux, puisque pour éprouver leur vertu, on déliera un si formidable ennemi, nous qui le surmontons à présent avec tant de peine, tout lié qu'il soit : *In quorum sane qui tunc futuri sunt sanctorum atque fidelium comparatione quid sumus? quandoquidem ad illos probandos tantus solvetur inimicus, cum quo nos ligato tantis periculis dimicamus* (*Ibid.*). Et c'est la gloire que le saint homme Job a méritée par avance, puisque dès le commencement du

monde il a triomphé de Satan qui n'était pas lié encore, et qu'il doit servir d'exemple à ceux qui triompheront du même Satan, lorsqu'il sera délié à la fin des siècles. Il est donc véritable que rien ne peut égaler la grandeur des souffrances de ce bienheureux homme, que la grandeur de son courage, de sa force et de la lumière intérieure dont il était éclairé sur la conduite de Dieu dans la sanctification de ses élus. Il proteste qu'il ne désire aucune autre consolation dans ses douleurs, que de savoir que la main du Seigneur qui l'afflige ne l'épargnera point : *Et hæc mihi sit consolatio ut affligens me dolore non parcat ;* et il ne craint rien sinon que par sa manière imparfaite à porter ses souffrances il n'en arrête le cours, parce qu'il sait que Dieu ne les lui envoie que pour le purifier de ses défauts, et le rendre semblable à celui qui est saint par excellence, et qui veut le rendre saint par l'exercice de la patience, *nec contradicam sermonibus sancti.* Car, comme observe saint Grégoire après saint Augustin, Dieu ne paraît jamais se fâcher davantage que quand il ne nous punit pas de nos fautes : *Multum irascitur Deus, dum non exquirit.* La plus grande peine qu'il exerce sur le pécheur, est de ne lui faire sentir aucune peine, *nulla pœna, quanta pœna !* que cette espèce d'indulgence est un châtiment rigoureux ! *parcendo sævit,* au lieu que sa justice sur le péché est un préjugé de miséricorde sur le pécheur, *non misereris, nisi irascaris.* Pourquoi donc s'étonner si Job, éclairé de cette haute théologie, demande parmi ses douleurs, non que Dieu cesse de lui faire sentir le tranchant d'une rigueur salutaire, mais qu'il continue à couper tout ce que le péché a pu laisser de corrompu en lui, afin qu'il ne reste en lui rien que d'incorruptible, et qui ne soit déjà par avance comme absorbé par la vie : *Electi quoque sinistris agitati suspicionibus laborant, ne in æternum se gratia deserat, quos in præsenti vita mali sui retributio nulla castigat : feriri paterna correptione desiderant, et dolorem vulneris medicamenta salutis putant.* Mais comment la douleur aurait-elle affaibli sa confiance en Dieu, puisque la mort même ne pouvait l'ébranler ? Il déclare que quand Dieu même le tuerait, il ne cesserait pas d'espérer en lui, en sa bonté, en sa miséricorde, sans que la division de son âme d'avec son corps pût jamais séparer son cœur d'avec Dieu, et sans que les rigueurs de la justice divine qui s'étendraient jusqu'à détruire en lui la vie, pussent détruire en lui l'amour dont il voulait être indivisiblement uni avec son Créateur, ni la soumission qu'il voulait porter à ses ordres jusque dans le sépulcre. Qui peut ne pas admirer une telle grandeur d'âme et une foi si insurmontable ? ou qui peut être surpris de ce que le démon qui succomba sous des épreuves infiniment moindres, n'ose plus paraître ici, et s'il abandonne le champ de bataille ? *Quis vidit, quis audivit tam mirabiles pugnas ? quid actum est, diabole, quare refugis ?* La violence de la tentation par laquelle il prétendait renverser Job, n'a fait que mettre dans un plus grand jour la vertu de ce saint homme, que faire éclater en lui de plus grands exemples de sainteté, et que couvrir d'une plus honteuse confusion son adversaire ; *nobis autem ipsum clariorem reddidit, et per illam confessionem, ut omnes hominem interiorem aspicerent fecit, et omnes ipsius divitias dicerent ; et hinc dæmon cum multa confusione recessit, et nullam amplius vocem emisit.* Toutes ces merveilleuses paroles sont de saint Chrysostome (hom. 5 *ad Pop. Ant.*) ; à quoi saint Grégoire ajoute, que comme la patience n'éclate jamais dans la prospérité, il semble que l'adversité n'attaqua Job que pour faire briller en lui cette vertu, et que pour faire voir combien ce saint homme était détaché des biens de ce monde au milieu même de leur possession, puisque dans leur privation son âme ne se courba jamais par les regrets de les avoir perdus, ni par la tristesse contre le Seigneur qui les lui avait ôtés : *Nunquam est patientiæ virtus in prosperis, ille autem vere est patiens qui et adversis atteritur, et tamen ab spei suæ rectitudine non incurvatur.* Son cœur ne se brisa point avec les biens de ce monde que le démon brisa, et sa fermeté, loin de s'affaiblir par la perte de ses biens périssables, devint plus inébranlable au milieu de leur fragilité : *Non cum rebus frangitur, non cum casu gloriæ exterioris cadit, sed in hoc magis qualis cum rebus fuerit demonstrat, quæ et sine rebus robustior stat.*

Enfin, comme s'il ne lui suffisait pas de trouver sa consolation dans ses douleurs, parce qu'elles lui étaient des preuves que Dieu sans l'épargner voulait retrancher tout ce qu'il y avait de corruptible en lui, comme si c'était trop peu pour lui que de se soumettre à la volonté de Dieu au milieu des tourments les plus atroces, s'il n'espérait encore en sa bonté, quand même ce Seigneur si aimé le tuerait de sa main, il s'élève par le mouvement d'une espérance sublime au delà de ses cendres et des horreurs du tombeau, et malgré sa chair qui s'écoulait toute en pus et en pourriture, dit saint Augustin, il publie qu'il porte en lui un germe d'immortalité, et chante la gloire de sa résurrection et de son incorruptibilité future, *in stercore parturiens immortalitatem intrinsecus, vermibus fluescens extrinsecus.* Il désire que cette profession authentique de sa foi soit gravée sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau, afin qu'elle subsiste dans tous les siècles à venir, et qu'elle serve d'instruction à tous les hommes qui le suivront : *Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei ? quis mihi det ut exarentur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina vel celte sculpantur in silice ?* Et se mettant déjà par avance au temps du nouveau peuple : Je sais, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, et que ce divin Sauveur m'a racheté de la tyrannie du diable, de l'esclavage du péché et de la mort éternelle : *Scio enim quod Redemptor meus vivit ;* et que je ressusciterai de la terre au

dernier jour, *et in novissimo die de terra surrecturus sum;* que je serai encore revêtu de cette peau, et que je verrai mon Dieu dans ma chair, *et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum;* que je le verrai, dis-je, moi-même et non un autre, et que je le contemplerai de mes propres yeux, *quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius.* Telle était la ferme espérance et l'inébranlable foi qui servait de consolation et d'appui à celui qui, assis sur un fumier, voyait son corps tomber par pièces et par morceaux, et son âme attaquée par les tentations du découragement et du désespoir, et qui proteste cependant que cette espérance et cette foi sont gravées plus ineffaçablement dans son cœur qu'elles ne le seraient sur une lame de plomb ou de fer : *reposita est hæc spes mea in sinu meo* ; c'est-à-dire, qu'elles reposent dans son sein comme dans la chose qui lui est la plus chère, la plus intime et la plus précieuse : *Nihil nos habere certius credimus quam hoc quod in sinu tenemus, in sinu ergo suo spem repositam tenuit, quia vera certitudine de spe resurrectionis præsumpsit,* dit saint Grégoire.

Au reste, l'événement glorieux des deux combats précédents fit bien voir l'ignorance et la témérité du calomniateur; car le bienheureux homme Job après la perte de ses biens et de ses enfants et de toute sa prospérité temporelle, n'ayant dit que ces paroles : *Dominus dedit, Dominus abstulit,* confondit Satan qui l'avait accusé de ne servir Dieu que par intérêt : *Nunquid Job frustra timet Deum?* Ensuite, après que sa chair eut été affligée de cet horrible ulcère qui le dévorait, et ayant non-seulement réprimé les tentations d'impatience et de murmure que le démon voulait lui suggérer, mais même béni Dieu dans ses douleurs, par ces paroles humbles et soumises : *Si bona suscipimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus?* si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas des maux? il confondit de nouveau le démon qui n'avait pas craint d'avancer que si Job était frappé dans sa chair, il maudirait le Seigneur en face : *Tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* Ainsi, dit saint Grégoire, cet esprit superbe et présomptueux succomba partout : *Ecce ubique hostis frangitur, ubique superatur, per cuncta tentationum argumenta succubuit.* Mais voici un troisième sujet de confusion pour lui :

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les deux tentations précédentes n'ayant pu ébranler la constance de Job, le démon en ajouta une troisième qui fut la désertion de tous ses parents et de tous ses amis, qui l'abandonnèrent dans ses malheurs, afin qu'il demeurât sans secours, sans conseil, sans appui, sans consolation, quoiqu'il les réclamât avec instance par ces paroles lamentables, capables d'attendrir les cœurs les plus durs et les plus insensibles : Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, s'écriait-il, vous au moins qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur s'est appesantie sur moi : *Miseremini mei, miseremini mei saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Devenant ainsi l'image parfaite de son divin Rédempteur délaissé de tout le monde dans sa passion. Il est vrai que le démon lui laissa sa femme, mais ce ne fut que pour la faire servir à sa malice et à la ruine de Job, car renouvelant toujours ses anciens artifices, il a recours à la femme pour tromper l'homme : *Diabolus cum nos tentat antiquæ artis insidias repetit, et quia scit quomodo Adam decipi soleat ad Evam recurrit.* Quoi! dit-elle à son mari, vous êtes encore assez simple pour demeurer dans la soumission envers ce Dieu que vous avez tant honoré et qui cependant vous accable de tant de maux? *Dixit autem illi uxor ejus : Adhuc tu permanes in simplicitate tua?* Renoncez, renoncez à un tel maître, et mourez de la mort des héros, en vous plongeant le fer dans le sein pour abréger une vie malheureuse et ne pas survivre à votre gloire : *Benedic Deo et morere.* Telle fut cette seconde Eve, disent les Pères, qui vint, non afin de servir d'aide à son mari pour mieux résister au démon, mais afin d'être un instrument au démon pour perdre son mari : *Accedit uxor relicta,* dit saint Augustin, *sicut Eva adjutrix diaboli, non consolatrix mariti.* Et sans doute que cette femme orgueilleuse n'avait point profité des rares exemples que celui avec qui elle était unie lui avait donnés pendant tant d'années qu'ils avaient vécu ensemble; les richesses et les honneurs dont leur famille avait été comblée, n'avaient servi qu'à lui enfler le cœur de vaine gloire et à lui remplir l'esprit d'une philosophie toute païenne, comme il parut dans ses discours impies; ce fut ainsi que Jézabel, une des plus méchantes femmes et des plus mondaines qui fut jamais, voyant que Naboth n'avait pas voulu vendre l'héritage de ses pères à Achab, et que ce prince le souffrait assez patiemment, lui dit d'un air moqueur : Vous êtes un roi de grande autorité, *grandis auctoritatis es.* Je sais bien le moyen de vous contenter; et là-dessus elle complote la trahison du monde la plus noire, elle suscite de faux témoins, elle fait accuser un innocent d'un crime qu'il n'avait pas commis; elle le fait périr par un cruel supplice, et elle met Achab en possession d'un héritage qui ne lui appartenait pas; c'est ainsi que les plus grands crimes ne coûtent rien à une femme quand une fois elle a perdu la crainte du Seigneur. Mais cette nouvelle Eve ne trouva pas un vieil Adam faible et complaisant. *Eva nova, sed ille non vetus Adam,* dit saint Augustin (*De verb. Ch.*, c. 3 et 4); et le démon qui avait vaincu l'homme dans un paradis de délices, se trouva vaincu par un homme assis sur un fumier, continue saint Grégoire après saint Augustin : *Adam noster fortis in sterquilinio jacuit, qui in paradiso*

quondam debilis stetit. Le séducteur qui n'avait envoyé cette femme que pour infecter de ses erreurs l'esprit du mari, se trouva confus de voir qu'il l'avait adressée à un pédagogue qui l'instruisit de la vérité : *Thesaurus sapientiæ per verba sanctæ eruditionis emanavit.* En effet, Job proférant cette belle et sainte maxime : Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions nous pas des maux : *Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus*, apprit à sa femme qu'ils devaient tous deux également trouver leur consolation dans cette douce pensée, que leurs maux venaient de la main même du Seigneur, toujours également Père, soit qu'il punisse les péchés ou qu'il éprouve la fidélité de ses enfants, soit qu'il les comble de ses faveurs ; et cet homme éclairé, toujours plein de douceur et de prudence, malgré les amertumes et les angoisses qui le dévoraient, garda un sage tempérament dans la correction qu'il fit à son épouse, car il ne rejeta pas sur son sexe en général les folies qu'elle venait de proférer, mais sur celles d'entre les femmes en particulier qui éteignaient en elles les rayons de sagesse dont le Créateur les avait avantagées, pour suivre les égarements de leur propre esprit. *Quia enim sensus pravæ voluntatis mulieribus, non autem sexus in vitio est, nequaquam ait; locuta es quasi una ex mulieribus : sed quasi ex ineptis mulieribus! ut videlicet ostendatur quia quod pravum sapit mulier, accidentis stultitiæ non autem sit conditæ naturæ.* Et il lui apprit de plus qu'il était de l'ordre que la femme écoutât l'homme, et qu'elle en reçût les avis et les instructions, et non que la femme s'érigeât en docteur de l'homme, ainsi qu'il était arrivé dans le paradis terrestre : *Quia sanctus vir subjectam sibi mulierem, et non præpositam attendit :* de cette sorte, Job, dit saint Augustin (*in ps.* XXXIV), vainquit et le diable et la femme : *Vicit diabolum et mulierem,* redressant par la saine doctrine l'esprit de son épouse que le démon avait perverti par ses erreurs, et dont il voulait se servir pour pervertir l'esprit du mari : *Et recta loquens docuit quam serpens ut perversa loqueretur instigavit :* Ainsi loin que la femme de Job servît à la ruine de son époux, Job au contraire parla pour servir au salut de sa femme : *Et quæ excitata fuerat ut perderet, erudita est ne periret.* Tout ce que le démon avait donc machiné pour perdre Job par l'entremise de sa femme, tourna par un effet contraire à sa honte et à leur salut : *Et sic hostis percutitur, ut sua ei etiam tela rapiantur ;* et ce saint homme fit voir également et sa patience à l'égard du Créateur, et sa sagesse à l'égard de son épouse : *Scilicet patientiam conditori, sapientiam conjugi debitam reddidit;* car, comme remarque saint Augustin, ce fut ici un spectacle où l'on vit éclater sur un fumier la beauté de la vertu : *Spectaculum magnum, et in illa fœditate putredinis præclara pulchritudo virtutis ;* où la patience fut exercée, la foi éprouvée, la femme rejetée, le démon surmonté, *Patientia exercebatur, fides probabatur, mulier confutabatur, diabolus vincebatur.* Il est fort incertain si cette femme profita des sages remontrances de son mari, car nous lisons ensuite que Job parmi ses peines se plaignait de ce que sa femme avait en horreur son haleine : *Halitum meum uxor mea exhorruit;* figurant ainsi la Synagogue infidèle et superbe, qui refusa de reconnaître Jésus-Christ pour son époux, lorsqu'elle le vit rendre le dernier soupir sur la croix, et qui, rebutée de l'odeur de son humanité et de sa mortalité, eut en horreur d'adorer comme auteur de la vie, celui qu'elle voyait être sujet à l'empire de la mort : *Quid uxor Domini*, dit saint Grégoire, *nisi Synagoga accipitur ? halitum ergo ejus uxor exhorruit, quia Synagoga eum quem videbat hominem, Deum credere expavit.* L'Ecriture ajoute que Job ne pécha point dans toutes ces choses par ses lèvres : *In omnibus his non peccavit Job labiis suis;* sur quoi il faut observer avec le même saint docteur, que comme l'on pèche en deux manières par ses lèvres, soit en parlant, soit en se taisant contre la justice, le texte sacré nous fait entendre en ce lieu, que Job ne pécha en aucune de ces deux manières différentes, puisque l'orgueil ne lui fit rien dire de mal à propos contre Dieu, ni la complaisance ne lui fit point taire l'impiété de sa femme : *Quia enim scivit quid deberet Deo, quid proximo, scilicet patientiam Conditori, sapientiam conjugi, idcirco et hanc redarguendo docuit, et illum gratias agendo laudavit.* Il est vrai que les peines de cette femme ne furent pas médiocres : du faîte de la grandeur et de la prospérité la plus éclatante, elle se vit réduite dans la dernière des misères, le démon comme un tourbillon impétueux lui ravit en un moment toutes ses richesses ; et par une ruine imprévue et soudaine, il lui fit perdre tout le fruit de sa fécondité passée ; ainsi ne s'étant pas fortifiée dans les temps heureux contre les mauvais jours, pour parler avec le Sage, et n'ayant pas été comme Job une de ces fourmis vigilantes qui pendant l'été ramassent de quoi se sustenter pendant l'hiver, il ne faut pas s'étonner si elle se trouva surprise ; mais il faut s'étonner de ce que nous ne profitons point de cet exemple, ne nous précautionnant pas contre les tentations soudaines. Cependant on vit en cette occasion deux spectacles bien différents, le corps de Job n'était que pourriture, et son âme que santé ; et le corps de sa femme n'était que santé et son âme que corruption ; la santé de l'âme de Job parut quand il dit à sa femme : Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions nous pas des maux ? La corruption du cœur de sa femme parut lorsqu'elle dit à son mari : Maudissez Dieu et donnez-vous la mort. Et l'on pourrait lui appliquer très-à-propos cette parole de saint Augustin : *Tu putris es intus unde iste vermis processit.* A cet abandon douloureux de sa femme se joignit l'abandon de tous ses parents : Mes frères, disait ce saint homme désolé, qui m'étaient unis lors de

ma prospérité, se sont retirés de moi dans ma disgrâce ; ils s'enfuient, dès qu'ils me voient, avec la vitesse d'un torrent qui passe et qui tarit aussitôt : *Fratres mei prœterierunt me sicut torrens qui raptim transit in convallibus.* N'ont-ils pas fait voir par leur conduite si peu charitable que, quoi qu'ils en disent, autrefois, c'était ma fortune et non ma personne qu'ils aimaient, ou plutôt que ce n'est qu'eux-mêmes qu'ils aimaient : *Cum enim quis in prosperitate diligitur, incertum valde est, utrum prosperitas an persona diligatur, amissio autem felicitatis interrogat vim dilectionis.* Les enfants de mes enfants et ceux à qui je tenais lieu de père, violant les droits les plus sacrés, sont devenus pour moi des dénaturés, et loin d'oser rien exiger d'eux, je me suis vu réduit à les conjurer de ne me pas refuser les moindres et les plus nécessaires services : *Et orabam filios uteri mei.* Je m'étais en vain flatté que mes proches me soutiendraient dans mes malheurs, et que j'en tirerais de la force, du secours, ou de la consolation, mais soit que la grandeur de mes maux les ait étonnés, ou que la justice de Dieu les ait écartés, ils se sont éloignés de moi comme d'un homme odieux et à charge, et pour lequel ils n'avaient que du mépris et du dédain ; et non-seulement ils ont banni de leur cœur toute affection pour moi, mais ils en sont venus jusqu'à m'oublier et à m'effacer entièrement de leur mémoire, comme si je n'avais jamais été : *Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei.* Mes domestiques ont perdu tout respect pour moi, et quand, depuis mon infortune, ils sont venus en ma présence, ce n'a été que pour me traiter en inconnu et en étranger. *Inquilini domus meæ et ancillæ meæ sicut alienum habuerunt me.* J'ai appellé mon serviteur, et il n'a pas daigné répondre : *Servum meum vocavi et non respondit;* et ceux même qui ne savaient autrefois mes intentions que par une bouche empruntée, ont méprisé les prières qui sont sorties de la mienne : *Ore proprio deprecabar illum.* Non-seulement les insensés m'ont déshonoré par leurs détractions : *stulti quoque detrahebant mihi*, mais, hélas ! les sages vieillards qui composaient autrefois mon conseil, m'ont eu en exécration, et celui que j'aimais le plus m'a pris le plus en aversion : *Abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem maxime diligebam aversatus est me.* Pour comble d'humiliation je suis devenu l'objet de la dérision des plus viles personnes, dont autrefois je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeau : *Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.* Les hommes de la lie du peuple m'insultent impunément, et je suis devenu le sujet de leurs chansons et l'objet de leurs railleries : *Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium;* enfin, on me traite avec tant d'ignominie, qu'on ne craint pas de me cracher au visage : *et faciem meam conspuere non verentur.* Peut-on voir un plus grand abandon de parents, d'amis et de toutes sortes de personnes, et un plus grand sujet d'horreur ? peut-on voir un délaissement plus affreux, un rebut plus universel ? Tel fut l'état déplorable où le démon réduisit ce saint homme, croyant par là triompher de sa patience, et le porter au ressentiment et à l'esprit de vengeance ; mais celui qui n'avait point succombé à la perte de ses biens, à la ruine de ses maisons, à la mort de ses enfants, aux mauvais conseils de son épouse, et aux douleurs d'une maladie cruelle, se soutint nonobstant la désertion de tous ceux dont il pouvait espérer du secours ; les persuasions empoisonnées de sa femme n'avaient pu lui faire trahir la doctrine de la vérité ; les injures atroces de ses amis ne purent lui faire blesser la délicatesse de la charité, et malgré leur dureté inexcusable, il ne laissa pas de réclamer leur ancienne confiance, de les qualifier toujours du doux nom d'ami, et par là de les rappeler amoureusement à leur devoir : *Miseremini mei, miseremini mei saltem vos, amici mei.* En effet, dit saint Grégoire, les méchants se convertissent, ou par l'humble douceur des bons qui souvent les obligent à devenir bons eux-mêmes, et par conséquent à devenir les amis des bons : *Dulcedine, aut convertuntur, ut redeant, et eo ipso amici sunt, quo boni fiunt;* ou ils persistent en leur obstination à persécuter les bons : *aut in malitia perseverant;* et en cela même ils ne laissent pas sans le vouloir d'être amis des bons : *et in hoc quoque nolentes etiam amici fiunt;* en ce que par les afflictions qu'ils causent aux bons, ils leur procurent des biens inestimables, en les purifiant de leur amour-propre, en les détachant des personnes les plus chères, et en leur faisant pratiquer les plus excellentes vertus, telles que la patience et l'amour des ennemis : *Quia si bonorum delicta sunt, ea suis persecutionibus etiam nescientes purgant.* A ce délaissement de femme, d'enfants, de frères, de parents, d'amis, et généralement à ce rebut de toutes sortes de personnes, se joignit une soustraction de ces grâces sensibles dont le Seigneur console ordinairement les siens au milieu de leurs tribulations, et dont il voulut exercer la patience et la fidélité de son serviteur pour en faire une image parfaite de Jésus-Christ sur la croix. Que sont devenus, disait-il, ces jours heureux où Dieu semblait prendre autant de soin de moi, que si j'avais été l'unique objet de ses bontés ! *Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me!* Que ne puis-je revenir à ce premier état où sa grâce comme une lampe lumineuse éclairant mes pas, faisait que je marchais sans crainte parmi les dangers, et sans égarements parmi les ténèbres ! *Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris.* Lorsque le Seigneur me faisait sentir sa présence, et me faisait goûter ses consolations intérieures au milieu même des occupations les plus capables de me distraire, *quando secreto Deus erat in tabernaculo meo*, et que secondant mes desseins, son pouvoir

me rendait supérieur à tout; *quando erat mecum omnipotens;* lorsque commis aux soins de sa providence paternelle, je vivais à l'abri des insultes du démon, et que tous ce que j'entreprenais était suivi d'une bénédiction abondante et d'un succès heureux: *Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus universamque substantiam per circuitum: operibus manuum ejus benedixisti.* Que les choses ont changé de face! je vous appelle à mon secours, ô Seigneur! et je vous réclame par des cris lamentables, sans que vous m'exauciez! je me présente devant vous, et vous ne daignez pas me regarder! *Clamo ad te, et non exaudis; sto, et non respicis me:* Vos anciennes bontés, Seigneur, se sont éclipsées pour moi, et vos tendresses se sont changées en une inflexible dureté: *Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ aversaris mihi.* Car, ainsi qu'observe saint Grégoire, les âmes saintes et affligées quoique stables dans la foi, ne laissent pas de jeter des cris dans leurs souffrances: *Persecutionis suæ tempore fide stant, desideriis clamant:* elles se plaignent comme si elles étaient délaissées, parce que leur délivrance est encore différée: *Dolent se quasi non respici dum sua vident in tribulationibus vota differri;* ne voyant pas que Dieu ne retarde son secours sensible qu'afin de les faire croître en mérite: *differre solet voces petentium, ut merita petentium crescant;* et qu'ainsi le Seigneur sans avoir égard à leurs peines passagères, leur procure des couronnes immortelles: *quatenus eo magis exaudiantur ad meritum, quo citius non exaudiantur ad votum.* Qui me fera la grâce, continue se saint désolé, que je puisse retrouver le Seigneur et parvenir jusqu'à son trône: *Quis mihi tribuat ut cognoscam et inveniam illum!* parce que l'obscurité de la foi qui le dérobe à mes yeux, ne contente point mon amour, et n'apaise point ma douleur, sa vue seule pouvant faire l'un et l'autre; mais, hélas! je le cherche, et je ne le trouve pas: *Aliud est cognoscere per fidem atque aliud per speciem,* dit le même saint Grégoire, *aliud invenire per credulitatem, aliud per contemplationem;* mais quoi! tous mes efforts sont inutiles: de quelque côté que je me tourne dans mes inquiétudes, soit à droite, soit à gauche, je ne le trouve point; si je jette mes regards du côté de l'Orient, je ne l'aperçois point, si je le cherche du côté de l'Occident, c'est également en vain, et il n'est en aucun lieu pour moi: *Si ad Orientem iero, non apparet, si ad Occidentem non intelligam eum; si ad sinistram quid agam non apprehendam eum; si me vertam ad dextram non videbo illum.* Et ce Dieu immense et présent partout, ce Dieu qui remplit le ciel et la terre, est toujours absent et invisible pour moi en quelque lieu que je sois, et de quelque côté que je me tourne; au lieu des doux attraits de son amour qui m'occupaient autrefois, je n'éprouve à présent que des terreurs qui m'effraient sans cesse: *Terrores Domini militant contra me;* et comme si j'avais oublié ses anciennes miséricordes qui faisaient la douce espérance de ma vie, je ne suis occupé que du souvenir amer des péchés de ma jeunesse, de la rigueur de ses jugements sur les justes mêmes; et sans cesse je suis percé des traits de son indignation sur les pécheurs mes semblables: *Quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum;* de là vient que je suis effrayé quand je me mets en sa présence, et que quand je le considère je suis saisi de crainte: *et idcirco a facie ejus turbatus sum, et considerans eum timore sollicitor.* Mais, oh bienheureux Job! s'écrie saint Grégoire, puisque vous êtes accablé de tant de maux, que craignez-vous pour l'avenir? *O beate Job! inter tot flagella positus, cur adhuc flagella formidas?* On appréhende des maux quand ils doivent venir, ils sont venus et vous craignez encore: *Malum timeri debet quod necdum susceptum est, tu in tanto positus dolore quid metuis?* A quoi il nous répondra avec tous les saints, qu'il gémit tellement des maux de cette vie présente, qu'il tremble dans la vue des maux que la justice divine peut lui faire souffrir en l'autre: *Jam perpendo quæ patior, sed adhuc formido quæ pati possum;* et que, comparant sa prétendue justice avec la rectitude souveraine, il se trouve infiniment éloigné de la droiture que le Seigneur exige de lui: *Et ejus rectitudinis pavore concutitur dum se reddendis rationibus conspicit idoneum non esse, si districte judicetur.* Ainsi le juste pleure d'ennui de se voir dans le triste exil de cette vie, et frémit d'horreur dans l'incertitude s'il arrivera à la céleste patrie: *Justorum mens non solum perpendit quod tolerat, sed etiam pavet quod restat, videt qualia in hac vita patitur, metuit ne post hanc graviora patiatur: luget quia hujus cæcitatis exsilio a paradisi gaudiis cecidit, timet ne cum exsilium relinquetur, mors æterna subsequatur.*

Telles étaient les frayeurs de ce pieux roi d'Ecosse, dont l'histoire ecclésiastique nous a conservé la mémoire: c'était un prince orné de toutes les plus rares qualités qui peuvent rendre un homme de ce rang recommandable; il était à la fleur de son âge, bien fait de sa personne et comblé de richesses: cependant touché de Dieu d'une façon particulière, il renonça volontairement à toutes les grandeurs, pour s'aller renfermer dans un monastère où l'on menait une vie très-pénitente et très-austère: lequel enfin, après plusieurs années, arrivé à l'heure de la mort, fut frappé de terreur à la vue du jugement rigoureux qu'il allait subir: *Qui cum beatæ vitæ studio incensus, domui, patriæ, fortunis, regioque splendori cessisset, et in abstrusum se monasterium abdidisset, atque opes quibus abundaverat, cum monasticæ vitæ austeritate commutasset, morti jam proximus et adventantis judicii terrore perculsus.* O mort, disait-il, pourquoi m'effrayez-vous? ô rigueur des jugements de Dieu, pourquoi m'épouvantez-vous? Puis se laissant aller à des sentiments de confiance et d'amour, il adressait à Jésus-Christ ces paroles: Seigneur, j'ai fait ce que vous avez ordonné,

accomplissez ce que vous avez promis : *Feci Domine, quod jussisti, fac tu quod promisisti*, comme s'il eut dit : J'ai obéi à la voix de celui qui nous dit dans l'Evangile . Allez, vendez tout ce que vous avez, et suivez-moi ; pourquoi douterais-je donc que le Seigneur ne m'admette à la participation de ses trésors célestes? Ces saintes frayeurs communes aux plus grands saints, se trouvaient en Job dans un degré d'autant plus extrême, qu'il était plus dénué de toute consolation humaine et divine, et que ne trouvant aucune force en lui-même , il se voyait livré aux tentations de découragement et de désespoir : *Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam, aut quis finis meus ut patienter agam? Ecce non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mei recesserunt a me*, mais Job au travers de tant de peines et de désolations, loin de perdre courage ce que Satan prétendait, fait cette protestation : Je prends à témoin le Dieu vivant, le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume, que tant que j'aurai un souffle de vie, et que je respirerai l'air qui m'environne, je proteste, dis-je, que mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et que ma langue ne proférera rien de mal à propos contre Dieu : *Addidit quoque Job assumens parabolam suam et dixit : Vivit Deus qui abstulit judicium meum, et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam, quia donec superest halitus in me, et Spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem , nec lingua mea meditabitur mendacium.*

Le dernier trait de la vertu de Job après avoir perdu ses biens, ses enfants, sa santé; éprouvé l'ingratitude de sa femme et de ses parents; après s'être vu privé des consolations sensibles du Seigneur, et livré au découragement au souvenir effrayant de ses péchés, et à la crainte des jugements de Dieu, fut de trouver dans trois ou quatre amis qui lui restèrent, des censeurs injustes de sa vie; qui, pleins d'un esprit de contradiction, étaient capables d'exciter en lui des sentiments de dépit et de colère, loin d'adoucir ses maux, de le consoler dans ses afflictions, et de le porter à la soumission due aux ordres de Dieu. Sur quoi les saints Pères observent qu'ils furent, premièrement, la figure des méchants qui, depuis le commencement du monde, ont été les persécuteurs des bons, et qui le seront jusqu'à la fin des siècles. Car après quelque compassion apparente qu'ils lui témoignèrent dans leurs premiers entretiens, ils se laissèrent aller à des reproches sanglants, et à des accusations atroces; assemblés autour de lui, et sans respecter le fumier sur lequel ce saint homme faisait éclater tant de vertus, ils lui dirent qu'il était un docteur d'iniquité, et qu'il méritait d'être mis au rang des blasphémateurs : *Docuit enim iniquitas tua os tuum, et imitaris linguam blasphemantium*; qu'il perdait son âme dans sa fureur, *qui perdis animam tuam in furore tuo;* que sa malice était infinie, et ses iniquités sans nombre, *propter malitiam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas*, qu'il avait ravi le bien à ses propres frères contre toute justice, et dépouillé de leurs habits les plus misérables *Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, et nudos spoliasti vestibus*, qu'il avait refusé à boire à celui qui, pressé de la soif et abattu de lassitude, lui demandait de l'eau : *Aquam lasso non dedisti*, et qu'il avait ôté le pain de devant le famélique : *Et esurienti substraxisti panem;* qu'il avait envahi violemment les biens d'autrui, et qu'il s'en était emparé par force : *In fortitudine brachii tui possidebas terram, et potentissimus obtinebas eam;* qu'il avait renvoyé la veuve sans lui rendre justice, et qu'il avait accablé de travaux l'orphelin : *Viduas dimisisti vacuas, et lacertos pupillorum comminuisti*, et que c'était en punition de tant de crimes qu'il avait commis, qu'il était tombé dans les angoisses extrêmes où il se trouvait réduit : *Propterea circumdatus es laqueis, et conturbat te formido subita.* Qu'il était dur à un homme de bien de se voir ainsi déchiré par ses meilleurs amis ! quelle augmentation de douleur pour lui ! quel fonds de patience ne devait-il pas avoir pour soutenir tant de calomnies, sans s'abandonner à l'indignation et à la colère ! Cependant sa patience fut invincible, et ses prétendus amis lui insultèrent impunément, ainsi que parle l'Ecriture dans un autre endroit, sans qu'il marquât aucun ressentiment de leur inhumanité : *Nam sicut beato Job insultabant reges.* Mais quoi, il devait être l'image de celui qui serait un jour maudit en l'arbre de la croix, sans rendre malédiction pour malédiction : *Qui cum malediceбatur non maledicebat*, et que l'on mettrait au rang des scélérats : *et cum sceleratis reputatus est.* En second lieu, ces amis simulés étaient la figure des hérétiques qui affligent et qui tourmentent l'Eglise ; ainsi que Job le fut de la même Eglise combattue et persécutée par ces sortes d'apostats qui se séparent d'elle, suivant la pensée de saint Grégoire et des saints Pères ; l'erreur de ces ennemis de la vérité consistait en ce qu'ils se persuadaient qu'un homme dès lors qu'il était malheureux, était coupable; ces hommes charnels regardant la félicité temporelle comme le prix de la vertu, et la misère de cette vie comme le châtiment du vice; de sorte que voyant Job accablé de calamités, ils concluaient qu'il était infailliblement coupable d'un nombre infini de crimes, maxime fausse et erronée des Juifs charnels, que Job, déjà chrétien et éclairé d'une lumière plus pure et d'une sagesse plus haute, combattait avec force, se persuadant même pour la mieux détruire et pour mieux autoriser le contraire, qu'il pouvait, sans blesser l'humilité, alléguer l'innocence de sa vie, la multitude de ses bonnes œuvres, sa religion envers Dieu, et sa charité envers le prochain, d'autant plus qu'en prouvant son innocence, il prouvait celle de Jésus-Christ saint et souffrant, dont il était l'image; ainsi l'apologie qu'il faisait de sa vertu était plutôt l'apologie de la sainteté de Jésus-Christ

que l'apologie de son propre mérite; ce que ses injustes et aveugles amis, et ces prudents du siècle regardaient comme une présomptueuse ostentation et comme l'effet d'un orgueil insensé. Job fut donc une illustre image de Jésus-Christ persécuté et dans son corps naturel et dans son corps mystique, dit saint Grégoire : *Beatus ergo Job venturi cum suo corpore typum Redemptoris insinuat;* de même que sa femme le fut des hommes charnels qui déshonorent l'Eglise par leur esprit impie et par leur vie sensuelle, et que ses amis qui soutenaient une doctrine erronée le furent des hérétiques qui la combattent par leurs erreurs, continue le même Père : *Uxor vitam carnalium designat : amici vero ejus hæreticorum figuram exprimunt;* d'où vient qu'ils sont appelés des fabricateurs de mensonges et des esprits infectés par de faux dogmes, et par des nouveautés pernicieuses : *Fabricatores mendacii et cultores pravorum dogmatum.*

Enfin, ces injustes adversaires de Job nous représentent les Juifs obstinés dans leurs péchés qui ne voulurent pas reconnaître Jésus-Christ sous le voile de ses douleurs, et qui cependant seront un jour réconciliés au Seigneur par l'oblation du même sacrifice de la croix qu'ils ont combattu, lorsque comme à Job on rendra au Sauveur le double de tout ce qu'il a perdu par l'apostasie de ce peuple jusqu'à présent rebelle. Voici comme saint Grégoire s'en explique, et avec lequel nous finirons cette homélie que nous avons commencée avec lui : « Et le Seigneur redonna à Job le double de tout qu'il avait perdu : *Addidit Dominus omnia quæcunque fuerant Job duplicia.* En effet, dit ce Père, si l'Eglise sainte perd à présent beaucoup de ses enfants dans les tentations, elle les recouvrera avec usure à la fin des siècles, lorsque la plénitude des gentils étant entrée dans son sein, elle verra tout ce qui se trouvera de Juifs y accourir en foule; d'où vient qu'il est écrit qu'après que l'Eglise des nations aura trouvé le salut, tout Israël sera sauvé; et la vérité même nous assure dans l'Evangile qu'Elie viendra, et qu'il rétablira toutes choses; car il est vrai que l'Eglise a maintenant perdu les Israélites n'ayant pu les convertir à sa foi; mais comme elle les recueillera par la vertu des prédications de ce grand prophète, on peut dire qu'elle recouvrera alors avec plus d'abondance ce qu'à présent elle n'a pas ramassé : *Sancta quippe Ecclesia etsi multos nunc persecutione tentationis amittit, in fine tamen sæculi ea quæ sua sunt duplicia recipit,* etc. Les frères et les sœurs de Jésus-Christ viendront à lui, continue ce grand Pape, lorsqu'à la fin du monde tout ce qui se trouvera de Juifs se convertira à lui; car alors il sera vrai de dire qu'ils s'en approcheront, quand, éclairés par la lumière de la foi, et émus d'un transport divin, ils accoureront d'abord à lui; alors ils feront un célèbre festin, quand ils reconnaîtront avec joie sa divinité, et qu'ils s'en nourriront; alors dans ces derniers temps tous les Israélites embrasseront en foule la foi de Jésus-Christ, et réclameront la protection de celui qu'ils ont eu en horreur, et ce sera enfin alors que par l'assemblée et le concours de tant de peuples différents, on fera ce grand festin dont il est ici parlé.

« Qu'il est agréable et consolant, dit encore le même saint, de considérer des yeux de la foi, ce dernier festin que fera l'Eglise au retour du peuple juif converti à Jésus-Christ! Ce sera Elie qui invitera les conviés à ce grand banquet; car les Juifs commençant d'ouvrir les yeux par l'approche du jour du jugement, ou à la voix de ce grand précurseur du Fils de Dieu, ou par les prodiges qui devancereront ce dernier jour, et l'avénement du Sauveur, reviendront de leurs erreurs; et quoiqu'au temps de l'Antechrist, la piété des fidèles semble en quelque façon ralentie; quoique les grands combats qu'il faudra rendre contre ce perdu, glacent le cœur des plus fervents; fortifiés par la prédication d'Elie, non-seulement les fidèles demeureront inviolablement attachés à l'Eglise; mais même plusieurs d'entre les infidèles se convertiront à la foi, en sorte que le reste de la nation juive, qui d'abord avait été rejetée à cause de son obstination, accourra au sein de notre mère la sainte Eglise, transportée par les mouvements d'une piété incomparable; d'où vient qu'il est ici fort à propos ajouté, que le Seigneur bénit Job, encore plus à la fin de ses jours qu'il n'avait fait au commencement : *Venerunt autem ad eum omnes fratres sui et universæ sorores suæ et cuncti qui noverant eum prius et comederunt cum eo panem in domo ejus; tunc quippe fratres sui ac sorores ad Christum veniunt quando ex plebe Judaica quotquot inventi fuerint, convertuntur,* » etc.

Saint Grégoire finissant ses Morales sur Job, mandait à saint Léandre, évêque de Séville, à la prière duquel il les avait composées, et à qui il les adressait, que pendant ce travail il avait toujours été tourmenté par diverses maladies douloureuses, et c'est aussi ce qui nous est arrivé, si nous l'osons dire, pendant tout le temps que nous nous sommes appliqués à la composition de cette homélie; comme si le démon ne pouvait supporter qu'on renouvelât sa confusion et le triomphe de Job, sans faire sentir à ceux qui s'y emploient les effets de sa rage contre la mémoire de ce bienheureux patriarche; ou peut-être, dit saint Grégoire, que ça été par un effet de la divine Providence, que s'étant engagé à exposer les afflictions de Job, il se serait trouvé lui-même affligé, afin que le sentiment de ce qu'il souffrait le mît en état de mieux comprendre la disposition, et de pénétrer plus parfaitement dans l'esprit de celui que Dieu avait éprouvé par des souffrances si terribles : *Et fortasse hoc divinæ Providentiæ consilio fuit, ut percussum Job percussus exponerem, et flagellati mentem per flagella sentirem.*

HOMÉLIE XXXI.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Sur le juste Abel.

Après vous avoir expliqué l'évangile de ce jour l'année dernière, mes très-chers frères, je crois qu'il sera très-utile en celle-ci de vous exposer l'endroit de la Genèse que l'Eglise nous propose dans son office ces jours-ci, je veux dire l'histoire célèbre des deux premiers-nés du monde, Caïn et Abel, laquelle contient de si grandes instructions, qu'on ne peut bien les développer qu'en remontant encore à l'origine de l'univers; matière d'autant plus importante et nécessaire, qu'elle regarde le fond de la religion et qu'elle inspire une piété non moins solide qu'éclairée.

Tandis que nos premiers parents conservèrent la justice originelle, ils conservèrent la virginité; leurs yeux innocents ne voyaient rien en eux que la beauté du divin ouvrier qui les avait formés; leur chair pure et soumise, sans autre vêtement que le voile sacré de la pudeur, se trouvait dans l'heureuse ignorance du mal; et ces deux anges de la terre, libres de toute convoitise, conversaient entre eux comme les anges du ciel conversent parmi nous : *Itaque ab initio virginitas palmam principatus accepit*, dit saint Chrysostome (hom. 18 in c. II *Gen.*) Ah! combien grande et sublime est cette vertu, continue ce Père (*Ibid.*), puisque, tout corporels que nous soyons, elle nous fait participer à la gloire de ces substances immatérielles! *Cogita igitur, dilecte, quanta virginitatis dignitas, quam sublimis et magna possessio, cum qui virginitatem accipiunt, in corpore ea agant, quæ in corporearum sunt virtutum.* De là vient que le Sauveur, répondant aux Juifs charnels qui lui demandaient auquel de sept maris qu'avait eus une femme en cette vie elle appartiendrait en l'autre, leur disait que, dans ce royaume à venir, il ne se parlerait plus de mariage, et qu'on y vivrait comme des anges de Dieu : *Neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei* (*Matth.*, XXII, 30); tels étaient d'abord nos premiers parents. Mais, hélas! que ce merveilleux avantage ne dura guère! car, à peine leur esprit se fut-il révolté contre Dieu, que leur chair se révolta contre leur esprit. L'intempérance de la bouche excita bientôt l'incontinence du ventre : *Qua gratia remota*, dit saint Augustin (lib. XIV *De civit. Dei*, c. 17), *ut pœna reciproca inobedientia plecteretur, exstitit in motu corporis quædam impudens novitas, unde esset indecens nuditas.* Dépouillés de la robe d'innocence et confus de l'impudence de leur chair déjà rebelle envers eux, qui leur était un témoignage et une punition de leur volonté rebelle envers Dieu, ils n'aperçurent plus en eux qu'une honteuse turpitude, qui les fit rougir de leur nudité, qui les couvrit de confusion : *Itaque quod adversus voluntatem libido inobedienter movebat, verecundia pudenter tegebat;* ils se regardèrent d'un autre œil qu'ils n'avaient encore fait, et ils se convoitèrent : *In sua membra oculos injecerunt, eoque motu quem non noverant, concupierunt;* et pour lors ils sentirent de quel habit de grâce ils avaient été jusque-là revêtus : *Ibi enim sentit qua prius gratia vestiretur, quando in sua nuditate nihil indecens patiebatur.* Ne pouvant donc supporter cette indécence ignominieuse, ils couvrirent leur corps, jusqu'alors brillant de gloire, d'un vil haillon de feuilles de figuier : qu'elle humiliation! *Ad folia ficulnea cucurrerunt, succinctoria consuerunt, et quia glorianda deseruerant, pudenda texerunt* (*De Gen. ad lit.*, lib. XI, c. 32). Enfin, leur chasteté commune étant ainsi ternie, ils furent ignominieusement chassés du paradis, séjour tranquille de la virginité, et relégués sur la terre, théâtre orageux des noces humaines, suivant cette parole de saint Jérôme (lib. I *adver. Jovin.*) : *Nuptiæ terram replent, virginitas paradisum;* car, continue-t-il, nous pouvons dire en gémissant qu'Adam et Eve, avant leur péché, possédaient la virginité, et qu'après leur péché ils la perdirent : *De Adamo quidem et Eva illud dicendum, quod ante offensam in paradiso virgines fuerint, post peccatum autem, et extra paradisum nuptiæ.* Mais, hélas! quel fut leur étonnement de se voir hors de ce lieu de volupté, réduits pour tout ornement à porter un long cilice qui couvrait tout leur corps, exposés aux injures de l'air et des saisons, sans maison ni retraite, ni commodités de la vie! que de tristesse et de regrets! Mais quoi, dit saint Hilaire (*in ps.* LXVIII, n. 23), ce bannissement du paradis fut plutôt un signe de la miséricorde divine à venir qu'un châtiment de leur crime présent, puisque, s'ils eussent mangé du fruit de vie et qu'ils fussent devenus immortels, la peine attachée à leur péché eût toujours subsisté, parce qu'ils ne seraient jamais morts, et par conséquent qu'ils n'eussent pas ressuscités à la vie, ainsi qu'il s'est heureusement accompli en Jésus-Christ, le second Adam : *Quem de paradiso post culpam ne lignum vitæ attingens, in æternitatem pœnæ maneret, ejecit : ut naturam corporis ejus Adam e cœlis secundus assumens, parique morte percussus, eam rursus in vitam æternam jam sine pœnæ æternitate revocaret.* Saint Augustin ajoute (*De Gen. ad lit.*, lib. XI) que cette expulsion d'Adam hors du paradis, qui ne lui permit plus d'étendre sa main au fruit de l'arbre de vie, fut comme une excommunication qui chasse le pécheur de l'Eglise et qui lui interdit l'usage de l'Eucharistie : *Separari debuit utique a ligno vitæ... et alienandus tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est, Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri.* De plus, cette élévation de main au fruit de l'arbre de vie, dont on ôta la faculté à Adam, que signifie-t-elle, sinon la participation au mérite de la croix du Sauveur, qui nous fait recouvrer la vie éternelle, dont l'excommunié, s'il ne s'humilie, mérite d'être privé? *Quod autem dictum est, ne porrigeret Adam manum suam ad arborem vitæ : manus porrectio bene si-*

gnificat crucem per quam vita æterna recuperatur (*De Genes. contr. Man.*, II, 22). Ainsi l'une et l'autre exclusion, ou du paradis ou de l'Eglise, est un effet de la miséricorde divine, qui ne tend qu'à porter l'homme à la pénitence, et à lui faire mériter son retour dans le lieu saint et son rétablissement dans la gloire, par les gémissements et par les larmes ; tel est la fin des rigueurs salutaires de l'Eglise dans le retranchement des pécheurs publics ; elle n'en vient là que pour procurer la guérison à quelqu'un de ses membres malades, ou pour préserver de maladie le corps dont un membre malade pourrait l'infecter; c'est ce qu'on voit dans les peines médicinales qu'elle impose solennellement aux pénitents ; voilà, leur dit-elle en les chassant, qu'on vous met hors du lieu saint, à cause de vos crimes, ainsi qu'Adam fut mis hors du paradis, à cause de la transgression qu'il fit du précepte divin, et qu'on vous interdit comme à lui l'usage du fruit de vie : *Ecce ejicimini vos hodie a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ, propter peccata et scelera vestra, sicut Adam primus homo ejectus est de paradiso, propter transgressionem suam... Videte ne forte sumat de ligno vitæ, et vivat in æternum :* car, celui qui, reconnaissant humblement sa misère, se juge indigne d'approcher de l'autel, sera bientôt jugé digne de se rapprocher de la divine miséricorde, dit saint Augustin (serm. 252 *De temp.*, in Dedic.) : *si enim agnoscens reatum suum ipse se a divino altari substraxerit, cito ad indulgentiam divinæ misericordiæ perveniet :* et celui qui se voyant en mauvais état, craint de s'asseoir sur la terre à la table de l'Eglise, ne craindra pas d'être exclu dans le ciel du festin éternel : *Ab æterno illo et cœlesti convivio excommunicari penitus non timebit.* Que méritera donc celui qui s'étant souillé dans l'ivrognerie ou dans l'adultère, ou qui gardant dans son cœur la haine contre le prochain, ose néanmoins s'approcher de l'Eucharistie ? sinon d'entendre de la bouche du Père de famille cette sentence formidable : Comment êtes-vous entré ici sans être revêtu de la robe nuptiale ? qu'on le prenne et qu'on le jette pieds et poings liés dans les ténèbres. Là, que de pleurs et de grincements de dents ! *Ecce qualem sententiam merebitur audire, qui ad convivium nuptiale, id est, ad altare Domini, aut ebriosus, aut adulter, aut odium in corde retinens, præsumit accedere.* Que Dieu, mes très-chers frères, continue saint Augustin, nous accorde la grâce de ne jamais tomber dans ces damnables excès, ou si nous sommes assez malheureux pour y être tombés, qu'il nous fasse celle de nous en relever au plus tôt : *Avertat hoc Deus a nobis, fratres charissimi, et concedat ut mala ista, aut nunquam velimus admittere, aut si admissa fuerint, sine ulla mora, pænitentia vel pace studeamus sanare :* qu'il nous fasse la grâce de laver sans remise ces taches par des aumônes abondantes, et de guérir ces plaies par le beaume salutaire de la componction, *et largioribus eleemosynis festinemus abluere;* de peur que pour ne pas nous être séparés pour un temps de la communion temporelle avec la Jérusalem terrestre en ce monde, nous ne soyons rejetés de l'éternelle commensalité de la Jérusalem céleste en l'autre : *Ne forte si cum peccatorum vulneribus ante tribunal æterni judicis venerimus, ab illa æterna Ecclesia et ab illa cœlesti Jerusalem perpetua excommunicatione separemur;* séparation qui n'est pas le seul supplice à craindre, mais de plus d'être jetés dans cet incendie ténébreux, pour y brûler à jamais, à quoi seront condamnés ceux qui pour avoir rejeté la vie qu'on leur a offerte en ce monde, chercheront à jamais la mort en l'autre sans la pouvoir trouver : *Nec hoc solum sufficiet ad pœnam quod reprobus foris projicitur, sed insuper in tenebras exteriores, æterno incendio concremandus excluditur, quibus in hoc sæculo vita offertur, et nolunt accipere, in inferno quærunt mortem et non poterunt invenire.* Au milieu donc des rigueurs qu'exerça le Seigneur sur nos premiers parents, quand il les chassa du paradis, aussi bien que de celles qu'il exerce sur les pécheurs quand il les chasse de l'Eglise, on voit toujours reluire des marques de sa miséricorde sur l'homme, puisqu'il ne le met hors de sa maison paternelle que pour l'obliger à reconnaître la faute qu'il a commise, et à recouvrer l'héritage qu'il a perdu. O fragilité de mes premiers parents, ou plutôt, ô ma propre fragilité ! s'écrie saint Grégoire de Nazianze (orat. 38), puisque je me trouve autant dans leur fragilité, que je trouve leur fragilité en moi ! *O infirmitatem meam! meam enim duco primi parentis infirmitatem!* O rigueur salutaire de la justice divine, puisque chassant mes premiers parents du paradis et les condamnant à la mort, vous fîtes que le péché trouva sa mort dans la leur, et que l'homme devenant mortel, empêcha le péché d'être immortel, et retint l'espérance de ressusciter un jour à la vie, pour ne la plus perdre, et de rentrer dans le paradis pour n'en être plus chassés : *Homo tamen mortem ac peccati præcisionem elucratur ne malum immortale esset, ita pœna ipsa in misericordiam cessit.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La désobéissance de nos premiers parents les ayant privés du don de l'immortalité, le désir qu'ils avaient de vivre toujours, désirs dont ils ne pouvaient se défaire, leur fit regarder le mariage comme une ressource à la destruction de leur nature; ils crurent qu'ils pourraient par là comme revivre et ressusciter en la personne de leurs enfants, et se procurer une autre espèce d'immortalité qui les consolerait, en quelque façon, de celle qu'ils avaient perdue, et dans laquelle ils trouveraient heureusement la conservation de leur sang, de leur famille, de leur nom, de leurs actions, de leurs ouvrages, de leur mémoire; enfin, qui les ferait subsister dans la postérité la plus reculée, malgré l'incons-

tance des choses humaines, et la vaste durée des siècles. Telle est la doctrine du grand saint Basile dans son livre *De la virginité : Post prævaricationem vero mortisque sententiam, post paradisi amissionem, Adam tunc jam uxorem cognovit Evam, ut vitæ postea mortalitatem prolis successione solaretur.* Cette prétention toute vaine, quelle fût, ne laissait pas d'avoir son mystère, et d'être un crayon de la réparation à venir du genre humain, et de sa résurrection en Jésus-Christ, selon la doctrine des Pères; car lorsque Dieu eut amené Eve à Adam, afin de la lui donner pour épouse, et par là d'établir, d'autoriser, d'approuver et de sanctifier le mariage, Adam dit : *Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair*, et l'Ecriture ajoute : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une même chair* (*Gen.*, II, 23); paroles qui montrent l'étroite union du mari et de la femme, incomparablement plus intime que celle des autres animaux qui donnent la vie à ceux de leur espèce, puisque l'un n'a pas été tiré de l'autre, ainsi qu'Eve le fut d'Adam, pour être désormais, non deux, mais un seul en une même chair, selon l'expression du Sauveur à ce sujet: ce qui sans doute est un grand sacrement, dit l'Apôtre, mais bien plus encore en Jésus-Christ; car en cela Adam fût la figure de Jésus-Christ et Eve celle de l'Eglise, tirée du côté de son divin Epoux endormi sur la croix, qui, en un sens, à quitté son Père, descendant du ciel en terre, et sa mère, c'est-à-dire la synagogue, au sein de laquelle il avait été formé selon la chair, pour s'attacher à l'Eglise son épouse, et n'être qu'un seul tout avec elle; et c'est dans ce céleste mariage que l'homme a retrouvé véritablement la vie et recouvré l'immortalité, qu'en vain il se promettait dans les mariages de la terre: *Nam sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.*, XV, 22); ce sont les paroles de l'Apôtre ; écoutons celles de saint Augustin (*De Genes. cont. Manich.*, lib. II, c. 24) : *Dicit enim Apostolus sacramentum magnum esse quod dictum est; propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una, quod ipse interpretatur, subjiciendo, ego autem dico in Christo et in Ecclesia : ergo quod per historiam impletum est in Adam, per prophetiam significat Christum qui reliquit Patrem, cum dicit : Ego a Patre exivi et veni in hunc mundum; et item reliquit matrem, id est, Synagogæ veterem atque carnalem observantiam, quæ illi mater erat ex semine David secundum carnem; et adhæsit uxori suæ, id est, Ecclesiæ, ut sint duo in carne una... et ipse separatus est dormitione passionis, ut ei conjux Ecclesia formaretur... de latere ejus.* Ne pourrait-on pas dire qu'Eve, considérée comme la figure de l'Eglise, redevient par là encore heureuse, encore digne du paradis, encore vierge, pour s'exprimer avec Tertullien (*De vel. virg.*, n. 5): *Eva adhuc felix, adhuc digna paradiso, adhuc virgo.* Mais l'ancien peuple, à l'exception de quelques prophètes, n'était pas ordinairement capable de ces hautes vérités, et les Juifs n'avaient dans leurs mariages que des vues humaines et des fins temporelles.

C'est par cette raison que quand Eve eut mis au monde Caïn son premier-né, toute transportée de joie de voir un autre elle-même dans ce petit rejeton de son être, elle dit : *Je possède un homme par la grâce de Dieu;* comme si ce fils eût été en quelque sorte un gage de l'immortalité de sa mère, ou eût pu l'exempter de la mort, et la venger de cette ennemie du genre humain, en la faisant revivre après même son trépas : *Possedi hominem per Deum;* car comme observe saint Chrysostome, après que la mort eut été introduite dans le monde, la succession des enfants fut une ressource à la mortalité des pères, et la vie que les pères communiquaient à leurs enfants une espèce de dédommagement de celle que les pères perdaient : *Posteaquam subintravit mortalitas, consolatio erat filiorum successio, et imago resurrectionis, in pro cadentibus alii resurgant.* Et telle est la consolation que les misérables mortels se sont toujours donnée, au rapport de saint Augustin (*in ps.* XLVIII) : Cet homme n'est pas mort, disent-ils; il a laissé des enfants après lui, il vit encore en eux : *Habuit filios, non est mortuus.*

Par une vue plus haute, ces paroles, disent de savants interprètes, contiennent une profession de foi au Rédempteur à venir; car selon une version bien autorisée, le texte original porte : Je possède l'homme-Dieu, *Possedi virum Dominum;* comme si Eve, qui savait être condamnée à la mort et qui craignait que le genre humain ne mourût avec elle, transportée de joie à la naissance de ce fils et pleine d'espérance au libérateur futur, eût voulut dire : Je tiens pour si certain à présent que le genre humain ne périra pas, et que le Messie naîtra de ma prostérité pour la réparer, et pour briser la tête du serpent trompeur, ainsi qu'il m'a été prédit, qu'en preuve de cette vérité, je veux que mon premier-né s'appelle, le Seigneur est ma possession, *Dominus possessio mea.* Et parce que celui qu'elle donna à son second fils signifie, *affliction*, et celui du troisième, *réparation*, ne peut-on pas dire que ce fut là comme un crayon prophétique de la naissance, de la passion et de la résurrection du Sauveur du monde? *Vide quomodo obscure nobis verbo* (*Seth*) *resurrectionis exordia hic ostendit*, dit saint Chrysostome.

On peut encore ajouter qu'Eve par le discours qu'elle tint à la naissance de son fils, fit une leçon à toutes les femmes qui dans la suite des temps devaient être mères, et qu'elle leur donna l'exemple de ce qu'elles devaient faire, car c'est comme si elle eût dit, selon le même Père. Je reçois, ô mon Dieu, cet enfant, non comme un fruit de la nature, mais comme un don de votre grâce : *Non natura puerum mihi dedit, sed divina gratia;* le genre humain en punition de son crime aurait dû être desséché dans sa source,

et extirpé dans sa racine, et c'est une miséricorde que vous en ayez souffert la propagation. Je vous offre donc, ô mon Dieu, l'enfant que je viens de mettre au monde, ou plutôt je le remets entre vos mains, parce qu'il vous appartient plus qu'à moi. C'est vous qui me l'avez donné, Seigneur, c'est vous à qui je le rends; ne dédaignez pas, mon Dieu, d'être le père et de la mère et de l'enfant, comme vous êtes le Créateur de l'un et de l'autre. Toutes ces excellentes dispositions, continue ce saint, sont renfermées dans ces paroles : Je possède un homme par la grâce de Dieu : *Possedi hominem per Deum.* Quel changement! Eve dans le lieu de volupté devenue orgueilleuse, prétend trouver tout en elle; n'être redevable à personne qu'à elle seule de son bonheur, vivre indépendante et posséder tout en se possédant elle-même; devenue humble enfin par sa chute, par son exil du paradis, par son dénuement des biens du monde, par les douleurs de son enfantement, elle prend des sentiments plus modestes et infiniment contraires aux premiers; elle ne s'attribue rien, le châtiment l'a corrigée et l'a rendue pénitente et meilleure qu'elle n'était, ajoute ce saint : *Vide quomodo pœna inflicta mulierem emendaverit, melioremque reddiderit;* elle fait plus ; car comme ce fut elle qui commit le premier péché, et qui le fit commettre à son mari, d'où comme d'une source empoisonnée il devait se répandre sur le genre humain, et infecter tous les hommes; aussi ce fut-elle qui la première par cette oblation publique, solennelle et religieuse des enfants qui naquirent d'elle, apprit à ses descendants le remède au mal qu'elle leur avait causé, puisque dans la loi de nature cette oblation des enfants tenait lieu d'une espèce de baptême qui les purifiait de la lèpre originelle, et qui les agrégeait au peuple fidèle, dit saint Thomas (III p., q. 70, a. 3, ad 4, et a. 4, ad 2) *Quod parentes fideles pro parvulis natis aliquas preces Deo funderent, vel aliquam benedictionem eis adhiberent, quod est quoddam signaculum fidei.* Cette cérémonie sacramentelle étant comme une déclaration, une protestation et une profession de foi au Réparateur futur de la nature humaine, ce qui sans doute venait de l'institution d'Adam pleinement instruit du culte qu'il fallait rendre à la Divinité, et du remède qui convenait à la maladie du péché, sans qu'il fût besoin pour lors d'aucun autre signe extérieur et sensible institué de Dieu, attendu la science et les lumières du premier homme, ainsi que l'enseigne le même auteur après les Pères : *Ad primum ergo dicendum, quod immediate post peccatum primi parentis: propter doctrinam ipsius Adæ qui plene instructus fuerat de divinis, adhuc fides et ratio naturalis vigebat in homine, quod non oportebat determinari in hominibus aliqua signa fidei et salutis... ad profitendum fidem et ad minuendum carnalem concupiscentiam.*

Enfin on peut trouver dans ces importantes instructions tirées des paroles d'Eve, un sujet non médiocre de consolation pour les mères pieuses, qui voient avec regret que leurs enfants qu'elles ont si souvent et si fervemment demandés et offerts à Dieu, et si chèrement élevés, ne laissent pas, malgré tant de prières, de larmes et de soins, de s'abandonner au vice, ainsi que fit Caïn, qui nonobstant l'offrande que sa mère avait faite de ce premier-né, devint néanmoins le premier réprouvé; effet déplorable du mauvais exemple des parents, de la corruption de la nature et de l'infidélité à la grâce. Mais comme dans l'ordre de la Providence les dons de Dieu ne sont jamais perdus, la bénédiction maternelle qui n'avait pas eu de succès dans Caïn, en eut un heureux dans Abel.

Si le nom de Caïn qui veut dire *possession*, et qu'Eve voulut faire porter à son premier-né, fit éclater sa joie d'avoir mis au monde un enfant, et de posséder un homme comme un riche héritage : *Possedi hominem per Deum*, il ne présagea pas moins l'inclination vicieuse et dépravée de ce même enfant à s'attacher un jour aux biens de la terre, dont il serait incomparablement plus possédé que possesseur. Le nom d'Abel qui veut dire *vanité et affliction*, fut donné à son second fils par son père Adam, comme il y a apparence, afin de réprimer l'effusion immodérée de son épouse, et de lui apprendre, comme étant plus éclairé qu'elle et plus profondément pénétré de douleur sur leur état lamentable, qu'ils ne devaient pas regarder leurs enfants comme des richesses, ainsi qu'elle pensait; car c'est comme s'il lui eût voulu dire : Vous ne pensez qu'à des possessions et à des établissements; mais, hélas! que pouvons-nous posséder en cette terre infortunée où nous sommes relégués, nous et les enfants qui naîtront de nous, race malheureuse et mortelle, triste postérité de parents dégradés, tous également criminels et condamnés à la mort, pères et enfants? que nous reste-t-il donc, sinon d'avouer en gémissant que toutes les possessions prétendues de ce monde ne sont que vanité et qu'affliction d'esprit, et c'est ce que l'impiété de Caïn et la fin prompte et malheureuse d'Abel justifièrent bientôt après.

Or, comme Dieu dès le commencement sépara la lumière d'avec les ténèbres, *divisit lucem a tenebris* (*Gen.*, I, 14), ainsi de ces deux premiers-nés du monde sortit une double postérité qui partagea dès lors, et qui jusqu'à la fin du monde partagera le genre humain en deux familles, toutes différentes de conduite et de sentiments : Caïn le premier des pécheurs, et Abel, le premier des justes, furent les pères en esprit de ces deux familles opposées, dont le divorce ne durera pas moins que l'univers; la race de Caïn éleva les tours de la superbe Babylone, la mère des réprouvés; celle d'Abel édifia la bienheureuse Jérusalem, la chère patrie de tous les élus : *Hæc civitas Jerusalem initium habet ab ipso Abel, sicut Babylon mala civitas a Caïn*, dit saint Augustin (*in ps.* LXIV, CXLII); les citoyens de ces deux célèbres villes sont à présent mêlés ensemble : *Modo in hoc sæculo cives utrius-*

que regni permisti sunt; mais ils sont aisés à distinguer par leurs affections opposées. Les habitants de Babylone ne songent qu'à la terre, les citoyens de Jérusalem ne songent qu'au ciel; ceux-là ne désirent que les richesses temporelles, ceux-ci ne soupirent qu'après les richesses éternelles : *Duo genera hominum attendite, unum de terra, alterum de cœlo cogitantium, unum sperantium de terrenis, alterum præsumentium de cœlestibus* (*in ps.* V). Les uns ne se repaissent que de vanité, les autres ne se nourrissent que de vérité : *Unam fruentem Deo, alteram tumentem typho* (*De civ. Dei*, XI, 33). Jérusalem, éclairée de la lumière d'en haut jouit d'une paix tranquille, Babylone, agitée par les noires vapeurs des passions émues, vit dans le trouble et la confusion : *Illam luminosa pietate tranquillam, istam tenebrosis cupiditatibus turbulentam* (*Ibid.*). Les uns, se regardant ici bas comme des habitants, ne travaillent qu'à s'y ménager une demeure fixe; les autres, ne se considérant que comme des pèlerins en ce monde, n'aspirent qu'à la céleste patrie.

Enfin pour dernier caractère, les citoyens de Babylone ont toujours persécuté les citoyens de Jérusalem : les pécheurs ont haï les justes, les méchants ont affligé les bons, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient souffrir ceux qui vivent selon l'esprit; les superbes ne peuvent compatir avec les humbles, ni les impudiques avec les continents, ni les gourmands avec les sobres, ni les avares avec les miséricordieux, dit saint Augustin (serm. 78 *De temp.*) : *Humilibus adversantur superbi, castos adulteri persequuntur, ebriosi sobrios insectantur, eleemosynarios raptores æmulantur.* Tout cela parut d'une manière déclarée dès le commencement du monde en la personne de ces deux premiers-nés. On ne sait rien de leur jeunesse, nous apprenons seulement que Caïn se sentant de cet ancien limon dont son père Adam avait été formé, s'adonna à cultiver la terre : *Fuit Caïn agricola* (*Gen.*, IV, 2), laquelle malgré ses sueurs devait lui produire plus de ronces que de fruits, plus de chagrins que de douceurs, et lui être une représentation des inclinations basses qui l'appesantiraient vers les biens périssables de cette vie : *Primus homo de terra terrenus*, dit l'Apôtre, *qualis terrenus tales terreni* (I *Cor.*, XV, 48). Il ne songea pas que les travaux à la culture de cette terre qu'il foulait aux pieds n'étaient que l'ombre de ceux qu'il devait prendre pour la culture de cette autre plus excellente terre qui n'était autre que lui-même, c'est-à-dire pour la culture spirituelle de son âme, soit pour en extirper les mauvais germes que le péché y faisait pulluler, soit pour y cultiver les vertus que la grâce y faisait naître. Cet homme terrestre, conformément au nom qu'il portait, dit saint Ambroise (lib. I *De Cain et Ab.*), ne pensait qu'à posséder et qu'à acquérir : *Cain dictus est acquisitio quod omnia sibi acquireret.* Ne se proposant point de règles plus épurées à suivre que celles de ses inclinaiions naturelles, il se maria, nouveau sujet pour lui d'inquiétudes, de soins, d'attachement au siècle présent, de distractions du culte divin, comme il parut dans la suite : il oublia que ses parents avant leur désobéissance avaient mené une vie angélique, dit saint Chrysostome : *Ante inobedientiam enim angelicam vitam imitabantur;* que la virginité pour lors faisait la gloire de l'homme. *Ab initio virginitas palmam principatus accepit;* mais qu'après que la désobéissance les eut dégradés, la virginité, leur vraie noblesse, se retira d'eux, et les jugea indignes de sa possession : *At postquam intravit inobedientia... virginitas avolavit, utpote ab his qui indigni tantæ virtutis magnitudine facti erant.*

Caïn fit bâtir une ville, la première qui, jamais ait été construite sur la terre. *Ædificavit civitatem Cain antequam esse ulla civitas in primordio rerum humanarum*, dit saint Augustin (*in ps.* LXI) : sans doute pour y régner, pour y dominer, pour en faire un séjour de richesses, de magnificence, de divertissements, de spectacles, de délices, de commerce; de plus, pour immortaliser son nom et sa mémoire, il voulut qu'elle portât le nom de son fils; exemple de la vanité humaine qui dure et qui durera jusqu'à la fin des siècles, selon la parole du prophète : *Vocaverunt nomina sua in terris suis* (*Ps.* XLVIII, 12). Rien ne montrant mieux d'ailleurs son dessein formé de se faire un établissement fixe et durable sur la terre, et d'y établir son domicile. Les descendants imitèrent le père; l'adultère, la polygamie, la musique, la danse, l'art de travailler le fer pour le faire servir à répandre le sang humain, les vaines parures et l'amour lascif des femmes furent les vices qui déshonorèrent la race de ce premier-né des réprouvés, ainsi que l'Écriture en fait foi.

Il n'en fut pas ainsi du juste Abel : il se fit pasteur, occupation plus relevée que celle de Caïn, dit saint Ambroise (lib. I *De Cain et Abel*, c. 10); car la vie et l'instinct dont le Créateur a doué les animaux, en rend le domaine plus estimable que n'est celui du laboureur sur la terre, élément informe et inanimé : *Plus est enim animalis quam terrenus : siquidem animalis proximus spiritali est.* En second lieu, c'était un domaine de prééminence et de dignité, puisque dans la première institution Dieu créant l'homme à son image et à sa ressemblance avait soumis à son empire tous les animaux et les lui avait donnés pour sujets : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, ut præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, omnique reptili* (*Gen.*, I, 29). A quoi on peut ajouter avec saint Augustin (*De civit. Dei*, lib. XV, c. 7), qu'Abel par cet emploi figurait Jésus-Christ, le souverain pasteur de nos âmes, qui sont ses brebis : *Christum pastorem ovium hominum, pastor ovium pecorum præfigurabat Abel.*

Troisièmement, c'était un domaine mystérieux qui figurait le pouvoir que l'homme devait exercer sur ses passions animales et sensuelles représentées par les bêtes, et qui lui

sont communes avec elles, ainsi qu'enseigne le même saint (lib. I, *De Gen. cont. Man.*, c. 20) avec les autres docteurs de l'Eglise : *Ut omnes affectiones et motus animi quos habemus istis animalibus similes, subditos haberemus, et eorum dominaremur per temperantiam et modestiam.* Enfin c'est qu'il jugea que la vie pastorale, à cause de son innocence et de sa simplicité, devait être préférable à toutes les autres. En effet, dit saint Basile (hom. 26, *De S. Mam.*), l'office de berger n'a rien que d'obscur et de vulgaire, *nihil habet magnificum*, rien qui fasse éclater, comme dans les autres arts, l'industrie d'un habile ouvrier, *nihil quod sapientiæ et industriæ referat exercitium.* Le berger, semblable à l'homme évangélique, n'a ni greniers, ni celliers, ni réservoirs ; il ne vit que de jour à autre, et libre d'avarice, déchargé du pesant fardeau des richesses, il ne s'inquiète point du lendemain : *Divitias nesciens, nihil amplius quotidiano victu possidet nullam crastini curam gerit ;* armé de sa seule houlette, il n'a de guerre qu'avec les loups : *Clavam gestat, bestiis hostis ;* les places publiques et le barreau, les procès et les tribunaux, le commerce et le trafic, sont pour lui des pays inconnus : *Forum ac tribunalia fugiens, et mercaturæ ignorans ;* il se contente de n'avoir souvent que la terre pour chevet et que les étoiles pour ciel de lit : *Noctu ad cœlum suspiciens, et per astra conditoris admirabilem potentiam considerans.* Tout au plus ce saint patriarche n'habita que sous une tente convenable à un pasteur, donnant cet exemple de pénitence, de modestie, de détachement et d'humilité à tous les justes qui devaient le suivre, de ne se regarder en ce monde que comme des pèlerins dans une terre étrangère, où ils ne veulent ni s'arrêter, ni bâtir des maisons, ni posséder des terres : *tanquam in aliena terra, in casulis habitando*, n'attendant que cette cité permanente dont Dieu même est l'architecte et l'ouvrier, et dont Adam avait été chassé : *Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus.* Abel choisit donc la vie pastorale pour son partage ; il la préféra au bruit des villes, il aima la solitude, lieu propre à la contemplation des choses célestes : et, sans doute, qu'il y gémit du péché d'Adam et de la dégradation du genre humain, et qu'il y soupira après la venue du libérateur dont il connut les grandeurs, selon saint Athanase (epist. *De decretis Synod.*), comme ayant reçu là-dessus les lumières de celui qui, l'ayant fait naître malheureux, lui laissa pour héritage et pour consolation l'espérance de ce désiré Réparateur qui le rendrait heureux : *Eadem quoque doctrina instructus Abel, martyrium est passus, qui quidem ipse Abel ea ab Adamo didicerat : Adamus autem ab ipso Domino, qui cum in fine sæculorum ad destruendum peccatum venisset, ait : Non mandatum novum do vobis, sed mandatum vetus, quod ab initio audistis.* Et nous ne devons rien penser de ce saint patriarche que de grand ; car Jésus-Christ l'appelant juste par excellence, il faut qu'il ait été revêtu d'une grâce très-abondante et animé d'une charité très-parfaite ; qu'il ait possédé les vertus dans un degré éminent et qu'il ait été enrichi de toutes sortes de bonnes œuvres ; car c'est en ces dons précieux que consiste la justice qui rend l'homme agréable aux yeux de Dieu, suivant la doctrine de saint Chrysostome : *Sanctum non facit sola mundatio peccatorum, sed excellentia et eminentia quædam magna virtutum, præsentia spiritus et bonorum operum opulentia.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Abel fut donc bien éloigné de suivre les traces de son frère Caïn, ni de vouloir comme lui bâtir des villes : *Cain condidit civitatem, Abel tanquam peregrinus non condidit, superna est enim sanctorum civitas*, dit saint Augustin (*De civ. Dei*, lib. XV, c. 1). Son troupeau lui fournit suffisamment ce qu'il fallait pour se vêtir, se loger et se nourrir ; et il n'en voulut pas davantage, accomplissant par avance ce conseil de l'Apôtre : *Habentes alimenta et quibus tegamur his contenti simus ;* aussi les espérances de ces deux frères figurées, et par leur nom et par l'ordre de leur naissance, étaient bien différentes. Car, de même, dit saint Augustin (*De civ. Dei*, lib. XV, c. 17, 18) que le nom de Caïn qui veut dire *possession*, et celui d'Enoch, son fils, qui veut dire *dédicace*, signifient que le commencement et la fin de la cité terrestre des impies, se célèbrent et se terminent dans le siècle présent, sans qu'ils aient rien à attendre au delà, que d'aller brûler dans les flammes éternelles avec les démons ; ainsi le nom d'Abel qui veut dire *deuil*, et celui de Seth, son frère, substitué en sa place, qui veut dire *résurrection*, nous apprennent que c'est sur la mort et sur la résurrection du divin Réparateur, qu'est fondée la cité spirituelle des justes, qui régneront à jamais avec ce Roi des siècles, lorsqu'après cette vie temporelle le royaume promis leur sera accordé : *Sicut autem Cain, qui interpretatur possessio, terrenæ conditor civitatis, et filius in cujus nomine dedicata est Enoch, qui interpretatur dedicatio, indicat istam civitatem et initium et finem habere terrenum, et æternum supplicium subire cum diabolo ; ita civitas ex duobus illis hominibus, Abel, qui interpretatur luctus, et ejus fratre Seth, qui interpretatur resurrectio, mors Christi et vita ejus ex mortuis præfiguratur... quando promissum dabitur regnum ubi cum suo principe Rege sæculorum fine ullo temporis fine regnabunt.* Que si, continue ce grand docteur (*De mirabil. sacræ Scrip.*, c. 3), Caïn naquit le premier, et Abel le second, ce fut pour figurer que par notre première génération charnelle, nous naissons esclaves du diable, citoyens de la Babylone terrestre, condamnés à l'enfer ; et que par la seconde génération spirituelle en Jésus-Christ, nous naissons enfants de Dieu, citoyens de la Jérusalem céleste, et héritiers du Paradis : *Natus est igitur prior Cain pertinens ad hominum civitatem, posterior Abel ad civitatem Dei ; sicut enim in uno homine, quod dixit*

Apostolus experimur, quia non primum quod spiritale est, sed quod animale, postea spiritale : unde unusquisque, quoniam ex damnata propagine exoritur, primo necesse est ut Adam malus atque carnalis, deinde renascendo in Christo bonus et spiritalis, etc. A ces rares vertus et à ces significations mystérieuses, Abel ajouta le précieux ornement de la virginité, qu'il conserva dans un temps où même l'usage du mariage intéressait la propagation du genre humain, et nous ne lisons pas dans la Genèse qu'il eût d'épouse ni d'enfants, comme il est très-expressément marqué au sujet des autres patriarches, particulièrement de ceux qui sont désignés par la qualité d'enfants de Dieu, et qui conservaient dans leur famille, la religion du Créateur et l'espérance du Rédempteur; observation d'autant mieux fondée que les saints ont fait consister cette admirable justice, en quoi sans doute consiste le caractère particulier d'Abel, nommé juste par excellence, et honoré de cette qualité par le Fils de Dieu même, qui le désigne sous ce titre glorieux; qu'ils ont, dis-je, fait consister cette justice, dans la virginité qu'il observa, dans le sacerdoce qu'il exerça, dans le martyre qu'il endura : *tota enim justitia hæc est, virginitas, sacerdotium et martyrium: quæ triplex justitia in Abel fuit.* Aussi lisons-nous qu'à la naissance de Seth, Adam remercia Dieu de lui avoir donné un fils en la place d'Abel, comme un second fondement ou un supplément à celui qui devait réparer la ruine du genre humain; car le mot de Seth signifie *réparation* ou *résurrection;* d'où l'on peut inférer qu'Abel n'avait point laissé d'enfant qui le représentât : *Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain* (*Gen.* IV, 25); de sorte que s'il immola des animaux, ce ne fut qu'après s'être immolé lui-même; s'il immola une chair étrangère, ce ne fut qu'après avoir immolé la sienne; s'il offrit des sacrifices au Seigneur, ce ne fut qu'après avoir sacrifié sa convoitise. C'est pourquoi saint Augustin (*Opus imper. cont Jul.*, lib. VI, c. 27) l'appelle à bon droit les prémices des martyrs, ou celui qui par sa mort a le premier consacré l'état du martyre: *Abel martyrium dedicavit;* il ajoute (*De civ. Dei*, lib. XV, c. 1) qu'il fut un pèlerin en ce monde selon la nature, mais un citoyen de l'autre par la grâce; un prédestiné et un élu de Dieu, qui vivant selon le corps sur la terre, était déjà selon l'esprit un habitant du ciel : *Peregrinus in sæculo isto pertinens ad civitatem Dei, gratia prædestinatus, gratia electus, gratia peregrinus deorsum, gratia civis sursum.* Si bien que le feu extérieur qui brûla les holocaustes de son autel ne fut que l'image de cette flamme de charité qui brûla son cœur; sans quoi son sacrifice n'eut pas été plus reçu de Dieu que celui de Cain, dit saint Augustin (tract. 5 *in Ep. Joan.*) : *Non fuit charitas in Cain, et nisi esset charitas in Abel non acciperet sacrificium ejus ;* et parce que le Seigneur ne regarde pas l'offrande, mais le cœur de celui qui offre, il ne préféra pas les agneaux du troupeau d'Abel aux fruits de la terre de Caïn ; comme si ceux-là eussent été plus précieux que ceux-ci, mais il rejetta le présent de Caïn souillé par l'envie, et il reçut le présent d'Abel purifié par la charité : *Quid putatis, fratres, quia Deus fructus terræ non dilexit, et fœtus ovium dilexit ? non intendit Deus ad munus, sed in corde vidit, et quem vidit cum charitate offerre, ipsius sacrificium respexit, quem vidit cum invidia offerre, ab ipsius sacrificio oculos avertit* (*Ibid.*). D'ailleurs. le sacrifice d'Abel devint plus agréable à Dieu, parce qu'il fut comme une représentation mystérieuse du sacrifice de l'Agneau sans tache, immolé dès le commencement du monde, et qui devait consommer son immolation sur la croix dans la plénitude des temps, et de faire sentir sa vertu jusqu'à la fin des siècles, ainsi qu'observe saint Ambroise (lib. *De Incar. myst.*, c. 1) : *Obtulit Abel sacrificium in quo divini gratia mysterii refulgeret, prophetavit itaque nos per passionem Domini a culpa esse redimendos, de quo scriptum est : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi; unde et de primitivis obtulit, ut primogenitum designaret.* Et dans un autre endroit ce saint docteur ajoute que la ruine du monde nous est annoncée dans Caïn, et la rédemption du monde dans Abel ; dans le premier meurtre de l'homme par le démon, dans le second la résurrection de l'homme par Jésus-Christ, qui, par l'effusion de son sang, a acquis la qualité de vrai Sauveur, non d'une partie du monde, dit saint Augustin (*in psal.* XCVII), mais de tout l'univers d'un bout à l'autre : *a termino usque ad terminum ;* celui qui a tant donné, a tout racheté : *totum emit qui tantum pretium dedit*, continue admirablement ce même Père. Voici les paroles de saint Ambroise (*Exhort. ad Virg.* , c. 6) : *In isto mundi redemptio annuntiatur, ab illo mundi ruina : in hoc Christi sacrificium, in illo diaboli parricidium.*

Pour nous faire entendre cette différence , l'Ecriture dit qu'après beaucoup de temps , Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre : *Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino;* cette offrande a toujours passé pour un sacrifice , c'est-à-dire , pour l'oblation d'une créature faite au Créateur en témoignage de sa souveraineté , de son pouvoir suprême et de notre dépendance : pour une solennelle déclaration que Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, que nous attendons de lui la délivrance des maux, la concession des biens et notre bonheur. Or, afin que cette protestation ait les qualités requises pour être souveraine , et qu'il paraisse que Dieu est non-seulement le maître de nos facultés et de nos actions, mais encore du fond de notre être et de notre vie, il est à propos que, nous offrions et l'usage de la chose que nous voulons sacrifier, et la chose même; et que comme sa grandeur ne peut aller plus haut, nous l'honorions par un abaissement qui ne puisse aller plus bas, de sorte qu'il faut non-seulement que l'usage de la chose

offerte soit consumé, mais de plus, que la substance même en soit détruite, afin que ce témoignage soit entier et parfait. Ainsi le sacrifice a été institué pour honorer les grandeurs de Dieu, pour le remercier de ses bienfaits, pour impétrer ses grâces, et pour apaiser sa justice, et obtenir la rémission des péchés. Ce devoir de religion envers le premier être était imprimé dans le fonds de la nature humaine, et il était de la créature raisonnable de le rendre au Créateur : *Sacrificium est de jure naturali*, dit saint Thomas (III p., q. 82, a. 4) après saint Augustin. D'ailleurs l'homme agité par les secrets remords de son crime, sentant bien qu'il était coupable, et qu'il méritait la mort, et ne pouvant se sacrifier lui-même, tâchait d'apaiser la Divinité irritée en lui offrant sacrifices sur sacrifices, et en substituant sans cesse des victimes en sa place : *Sacrificiorum oblatio erat quædam publica protestatio peccati*, ajoute ailleurs le même docteur (2-2, q. 54, art. 3, ad 3). Il est pourtant vrai que ni l'oblation de tant de différents sacrifices, ni le sang de tant d'animaux égorgés, ne pouvaient être d'un mérite assez suffisant, pour purifier l'homme de ses péchés, lui procurer sa réconciliation avec Dieu, et lui obtenir son rétablissement dans la gloire de sa première dignité : il fallait le sang d'une plus noble victime. En effet, comme l'homme pécheur ne pouvait éviter la mort, qu'en subrogeant à sa place quelqu'un qui mourût pour lui; *animarum suarum vice alienas animas offerentes*, dit Eusèbe dans sa *Démonstration évangélique* (c. 10); et que tant qu'il n'y mettrait que des animaux égorgés, ces sortes de sacrifices n'opéreraient autre chose qu'un aveu public qu'il méritait la mort; et même que la justice divine ne pouvant être satisfaite d'un échange si inégal, il recommencerait inutilement tous les jours à égorger ces victimes, puisque par là il ne donnerait qu'une marque certaine de l'insuffisance de cette subrogation; il était nécessaire que le Sauveur attendu, dont Abel était la figure, voulût mourir pour le pécheur, afin que Dieu satisfait de la subrogation d'une si digne personne, n'eût plus rien à exiger pour le prix de notre rachat, et pour nous accorder le salut.

De tout cela, il est visible qu'un tel culte que celui du sacrifice ne doit être rendu qu'à Dieu seul, comme remarque saint Augustin (lib. X *De civ. Dei*, c. 4) : *Sacrificium certe nullus hominum est qui audeat dicere deberi, nisi Deo soli.* Car, continue-t-il, qui jamais a jugé devoir sacrifier à quelque autre, qu'à celui qu'il a su, ou qu'il a cru, ou qu'il s'est imaginé être Dieu? *Quis vero sacrificandum censuit nisi ei quem Deum, aut scivit, aut putavit, aut finxit* (*Ibid.*). Nous voyons même, ajoute-t-il ailleurs (ep. 49, q. 3), que la religion d'offrir à Dieu des sacrifices, n'est pas moins ancienne que le monde, ainsi qu'il paraît dans cet exemple de Caïn et d'Abel : *Hinc hæc quæstio proposita agnoscitur, ubi scriptum est Cain ex fructibus terræ, Abel autem ex primitivis ovium obtulisse munus Deo : et hinc intelligitur quam sit res antiqua sacrificium, quod nonnisi Deo offerri oportere veraces et sacræ litteræ monent.* C'est pourquoi ceux qui sont bien instruits dans la science de l'Ecriture ne condamnent pas dans les sacriléges superstitieux des païens, la construction des temples, l'institution du sacerdoce, ni l'oblation des sacrifices, prises en elles-mêmes ; mais ils les blâment de ce qu'ils rendent ce culte qui n'est dû qu'au vrai Dieu, aux idoles et aux démons : *Quapropter qui Christianas litteras utriusque Testamenti sciunt, non hoc culpant in sacrilegis superstitionibus paganorum, quod construant templa, et instituant sacerdotia, et faciant sacrificia; sed quod hæc idolis et dæmoniis exhibeant* (*Ibid.*).

Ainsi comme les exemples de Caïn et d'Abel, dont le sacrifice du premier fut rejeté et celui du second accepté, font voir ces importantes vérités, il est bon de les examiner ici : *Quam porro antiquus sit in sacrificando Dei cultus, duo illi fratres Cain et Abel satis indicant, quorum majoris Deus reprobavit sacrificium, minoris respexit*, dit saint Augustin (*De civ. Dei*, lib. X, c. 4) : il n'est pas possible d'aller plus haut que cela, car quoiqu'Adam ait été éclairé de tous les devoirs de la créature envers le Créateur, et qu'il en ait sans doute instruit ses enfants, on ne lit pas néanmoins qu'il ait lui-même offert des sacrifices : son péché une fois commis se répandait et se multipliait actuellement, et sans cesse dans les enfants qui venaient au monde, et par conséquent son état de pécheur et de pénitent ne semblait pas convenir à la dignité du sacerdoce, ni devoir être la source de la sanctification du genre humain, après avoir été la cause de la corruption du genre humain, dit saint Thomas (III p., q. 85, a. 1, ad 2): *Adam non legitur sacrificium obtulisse, ne, quia in ipso notatur peccati origo, simul etiam in eo sanctificationis origo significaretur.*

Pour Caïn, saint Ambroise remarque (lib. *De Cain et Abel*, c. 7) deux défauts dans son sacrifice : le premier de ce qu'il tarda trop longtemps à rendre ce culte à Dieu; le second de ce qu'il ne lui offrit pas les prémices ou les plus beaux, les meilleurs et les plus exquis de ses fruits, la fleur des productions de la terre qu'il avait cultivée : *Duplex culpa, una quod post multos dies obtulit, altera quod non ex primis fructibus.* Car celui qui diffère longtemps, refuse longtemps, et ne veut pas fortement; et celui qui ne donne pas le meilleur à Dieu, ne l'aime pas assez, et s'aime trop lui-même : *Hoc est primitias sibi prius vindicare, Deo autem sequentia deferre* (*Ibid.*, c. 10). Voilà quel fut le premier exemple, du moins après Adam, de l'injuste préférence que les méchants donnent à la créature, et à eux-mêmes, dans leur estime, leur attachement et leurs devoirs au préjudice du service de Dieu, qui doit toujours aller le premier.

Il serait ridicule de s'imaginer qu'il pût venir dans l'esprit de quelqu'un, que le Seigneur ait besoin des offrandes qu'on lui fait;

pensée aussi folle qu'impie : *Quis ita decipiat?* dit saint Augustin (*De civ. Dei*, lib. X, c. 5). Ce souverain Maître absolu de tout, riche en lui-même, n'a pas besoin des présents que lui offre l'homme, ni même de la justice de l'homme qui les lui offre, c'est-à-dire de l'honneur que lui rend l'homme par son culte, en obéissant à ses lois et en lui marquant son zèle : *Non solum igitur pecore, vel qualibet alia re corruptibili atque terrena, sed ne ipsa quidem justitia hominis Deum egere* (*Ibid.*); au contraire, quand l'homme donne quelque chose à Dieu, c'est l'homme qui se donne à lui-même, c'est son intérêt, son utilité, son bonheur, sa propre gloire qu'il se procure; quand il offense Dieu, il se donne la mort à lui-même : *Totumque quod recte colitur Deus, homini prodesse, non Deo* (*Ibid.*). Dieu n'a rien fait dont il eût besoin, ni dont il attendît quelque chose qui lui manquât; également heureux et parfait avant et après la production de ses créatures, et indépendamment de leur être ou de leur néant; aussi riche avant de les avoir faites qu'il l'a été après avoir achevé de les faire, et qu'il l'eût été quand même il se fût abstenu de les faire; d'ailleurs, ce qu'on lui présente extérieurement ne lui est agréable qu'en tant qu'il est un signe et un témoignage de l'intérieur religieux et plein de foi de celui qui le lui présente et dont l'offrande extérieure tire tout son mérite et son prix : *Exterius sacrificium quod offertur, signum est interioris sacrificii quo quis seipsum offert Deo*, dit saint Thomas après saint Augustin. De sorte que l'intérieur n'y étant point, le sacrifice extérieur n'est qu'une pure cérémonie vide et trompeuse, étant destituée du sacrifice intérieur : *Sacrificium ergo visibile, invisibilis sacrificii sacramentum, id est, sacrum signum est.* Telle était l'oblation de Caïn que Dieu par conséquent ne regarda pas : *Ad Cain vero et ad munera ejus non respexit*, parce qu'elle ne méritait pas de l'être. Car comment faire agréer une hostie pacifique avec la haine dans le cœur? dit saint Bernard (serm. 24, *in Cant.*) : *Quomodo hostia pacifica ubi tam sæva discordia?*

Il n'en fut pas ainsi du juste Abel; il offrit au Seigneur les premiers-nés de son troupeau, et tout ce qu'il y avait de plus excellent et de meilleur en eux : *Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui et de adipibus eorum* (*Gen.*, IV, 4); son offrande extérieure ne fut que l'image de sa religion intérieure, d'où vient qu'il est écrit, comme l'observe saint Grégoire (lib. *Moral.*, XXII, c. 8), que Dieu regarda premièrement Abel, et ensuite ses présents, ainsi qu'il avait fait à l'égard de Caïn, pour montrer que le Seigneur n'agréait pas Abel à cause de la richesse de ses dons, mais qu'il n'agréait les dons à cause des riches dispositions d'Abel, et qu'il rejetait les présents extérieurs de Caïn, à cause des vicieuses inclinations de son cœur dont ils étaient les vils symboles : *Ex dantis quippe corde id quod datur aut accipitur; idcirco non Abel ex muneribus, sed ex Abel munera oblata placuerunt, prius enim ad eum legitur respexisse, qui dabat quam ad illa quæ dabat.*

Mais outre les dispositions intérieures qui rendaient le sacrifice d'Abel agréable au scrutateur des cœurs, il lui devint encore précieux par les mystérieuses significations qu'il renfermait; car l'espèce de victime qu'Abel immola sur son autel, représenta l'Agneau sans tache immolé sur le bûcher de la croix; et le ministère qu'il exerça dans cette oblation, fut l'image du sacerdoce de la nouvelle alliance et de la foi de l'Eglise, selon les Pères : Abel lui-même représenta Jésus-Christ prêtre et victime tout ensemble, immolé par le Juif, son frère selon la chair : *Abel sacerdos et victima, immolator et hostia, antistes et holocaustum, Deo summo effectus est*, dit saint Chrysostome (serm. *De Mar.*); Caïn au contraire par les présents terrestres qu'il offrit, et par le meurtre qu'il fit de ce premier juste du monde, fit voir ses inclinations basses, et sa religion intéressée, et figura l'impiété à venir du Juif homicide; de sorte que, et par ce qu'il était, et par ce qu'il représentait, il mérita que le Seigneur rejetât son offrande, dit saint Augustin (lib. XII *cont. Faust.*, c. 8, 10) : *Cain sacrificium ex terræ fructibus reprobatur, Abel autem sacrificium ex ovibus suscipitur, ita novi testamenti fides, terrenis operibus anteponitur... occiditur Abel minor natu, a fratre majore natu : occiditur Christus, caput populi minoris natu, a populo Judæorum majore natu : ille in campo, iste in Calvariæ loco.* Saint Ambroise nous enseigne la même doctrine, en nous assurant (lib. I *De Cain et Abel*, c. 2) que Caïn fut la figure de la Synagogue, et Abel celle de l'Eglise; que le premier représenta le Juif fratricide, et que le second figura le chrétien fidèle : *Hæc figura Synagogæ et Ecclesiæ in his duobus fratribus antepræcessit, Cain et Abel; per Cain, parricidialis populus intelligitur Judæorum, qui Domini et auctoris sui, et secundum Mariæ partum fratris, ut ita dicam, sanguinem persecutus est : Per Abel autem intelligitur Christianus adhærens Deo.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Quoique l'Ecriture ne marque point en particulier la manière dont le Seigneur regarda favorablement le sacrifice d'Abel : *Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus, ad Cain vero et ad munera ejus non respexit* (*Gen.*, IV, 4), il est néanmoins certain que outre l'excellence des victimes offertes avec ce qu'elles avaient de meilleur, et le cœur religieux avec lequel il les offrit, et que Dieu, dit saint Chrysostome, bénit et approuva : *Quia pretiosa, eximia, et immaculata, et undequaque pretiosa tum, ob mentem ejus qui obtulerat, tum quod primogenita erant, et ex illis electissima, et ex adipibus ipsis, hoc est optimis optima, tum quia sano et sincero animo recta intentione et sincera mente obtulerat.* Il est certain, dis-je, selon les saints docteurs, que ce regard favorable de Dieu a pu se manifester par

quelque signe extérieur et sensible : *signo aliquo visibili*, dit saint Augustin (*De civit. Dei*, lib. XV, c. 7). Saint Jérôme, suivant les plus anciennes traditions et interprétations reçues dans l'Eglise, écrit (lib. *Quæst. Hebr.*, *in Gen.*) que ce fut par le moyen d'une flamme qui venant du ciel consuma l'offrande d'Abel, et non celle de Caïn, ce qui n'est pas sans exemple dans l'Ecriture : *Et inflammavit Dominus super Abel, et super sacrificium ejus, super Cain vero et super sacrificium ejus non inflammavit : ignem ad sacrificium devorandum solitum venire de cœlo, et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et quando Elias in monte Carmelo construxit altare.* Saint Chrysostome est du même sentiment sur ces paroles de saint Paul : ce fut par la foi qu'Abel offrit à Dieu une plus abondante et plus excellente hostie que Caïn : *Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo*, et que par le mérite de cette oblation, il acquit le titre de juste par excellence, Dieu lui-même rendant témoignage que son sacrifice lui était agréable, *per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo ;* car comment est-ce, dit ce Père, qu'Abel en vertu de ces dons reçut ce témoignage avantageux de la part de Dieu, qu'il était juste, sinon par le feu qui descendit du ciel et qui consuma les victimes qu'il avait présentées au Seigneur ? *Quomodo autem aliter quoque accepit testimonium quod sit justus ? dicitur ignis descendisse et assumpsisse ejus hostias : nam pro eo quod est, ad Abelem aspexit et ad ejus sacrificia, Dominus incendit, dixit.* Saint Cyrille d'Alexandrie enseigne la même chose en ces termes : *Ignis itaque cœlitus descendens, Abelis munera absumpsit.*

Un si merveilleux signe de la piété d'Abel, et une si éclatante distinction, excita la colère de Caïn ; la tristesse, compagne inséparable de l'envie, se répandit sur son visage : *Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus ;* au lieu de reconnaître sa faute et de recourir à la pénitence, il s'indigna, et de ce que le sacrifice de son puîné avait été reçu, et de ce que le sien avait été rejeté, dit saint Chrysostome : *Duplex illi tristitia facta est, et quod solus ipse repudiatus fuit, et quod fratris donum acceptum fuit.* Le Seigneur, à qui l'obstination dans le péché déplaît encore plus que le péché même : *Non tam nos aversatur ob delictum, quam quando perseveramus in delicto*, voyant que ce refus n'ouvrait pas les yeux à Caïn, loin de l'abandonner, lui tendit la main pour l'empêcher de tomber dans le précipice et l'obliger à se reconnaître : *Non despexit, sed manum illi quasi in præceps ruenti porrexit ;* et il lui dit d'une manière et sous une forme que nous ne devons pas curieusement rechercher, contents de savoir que l'Ecriture exprime les choses divines d'une façon convenable et proportionnée à notre nature, sans quoi nous ne les entendrions pas : *Deus locutus est ad Cain eo modo quo primis hominibus per creaturam subjectam velut eorum socius forma congrua loquebatur* (nous citons saint Augustin [*De civ. Dei*, lib. XV, c. 7]). Dieu lui dit : D'où vient cette colère ? pourquoi ce visage abattu ? *Quare iratus es, et cur concidit facies tua ?* Si vous faites bien, n'en serez-vous pas récompensé ? *Nonne si bene egeris, recipies ?* et si au contraire vous faites mal, le péché suivi de la peine ne sera-t-il pas aussitôt à votre porte ? *Si autem male, statim in foribus peccatum aderit ?* C'est ainsi que le Seigneur voulait, et par l'amour de la récompense, et par la crainte du supplice, retenir dans le devoir ce malheureux qui méditait un funeste dessein ; de plus, pour prévenir l'erreur qui pouvait naître dans l'esprit de Caïn, que sa jalousie poussait comme par force à commettre le meurtre de son frère, le Seigneur ajouta que malgré la violence des tentations et des inclinations au péché, sa convoitise lui serait soumise : *Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius;* si, aidé de la grâce et y étant fidèle, la partie supérieure dominait la partie inférieure : *si adjutus indulgentiæ gratia, ipse peccato suo dominaretur*, selon que l'interprète saint Augustin (lib. XII, *cont. Faust.*, c. 9), de sorte qu'il n'aurait après cela qu'à s'imputer à lui-même et à sa propre malice s'il commettait le crime et s'il s'y laissait aller, la tentation étant ainsi soumise à la raison, et non la raison à la tentation, la chair à l'esprit, et non l'esprit à la chair : *Non quæ mentem debeat trahere, sed cui mens debeat imperare, eamque ab illicitis operibus ratione cohibere... ut subditæ (carni) ratio dominetur* (*De civ. Dei*, lib. XV, c. 7) ; ou qu'autrement, s'il ne correspondait pas à tant de secours, lui seul deviendrait l'auteur de sa perte, ajoute saint Ambroise (lib. *De Cain et Abel*, c. 5) : *Tu princeps operis tui, tu dux criminis, non te invitum, non imprudentem error attraxit*, etc. Ce qui, une fois annoncé au premier des pécheurs, regarde tous les autres en général et en particulier dans la suite des siècles, à chacun desquels on peut dire avec le même saint Ambroise (*Ibid.*) : *In te revertitur crimen quod a te cœpit : non habes in quo necessitatem magis, quam mentem tuam arguis, in te retorquetur improbitas tua, tu princeps es illius :* vérité que saint Augustin enseigne au même endroit cité contre Fauste au sujet du peuple juif infidèle à la grâce et représenté par Caïn : *Eidemque peccato quandiu esset in hoc mortali corpore, per spem gratiæ, liberi dominarentur ;* c'est-à-dire que ce peuple aurait dominé sur le péché et joui de la liberté des enfants de Dieu, s'il avait fait un bon usage des moyens que la Providence lui offrait. Enfin, saint Thomas (1-2, q. 103, a. 3) conclut de ce passage l'exemption de nécessité dans Caïn et dans tout homme qui fait mal : *Sed contra est quod dicitur, Geneseos quarto, subter te erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius : non ergo voluntas hominis de necessitate movetur ab appetitu inferiori.*

Que de moyens de salut offerts et rejetés ? cet obstiné résiste à tout, aux promesses : *Nonne si bene egeris, recipies ;* aux menaces : *Si autem male, peccatum in foribus aderit ;*

aux avertissements extérieurs et tendres de son Père céleste : *Dixit Dominus ad eum, quare iratus es et cur concidit facies tua?* aux grâces intérieures de celui qui porte sur ses lèvres la loi et la miséricorde ; la loi par laquelle il commande, la miséricorde par laquelle il donne la vertu de faire ce qu'il commande : *Legem, quia jubet, misericordiam, quia adjuvat ut fiat quod jubet*, dit saint Augustin : joignez à cela la force et la facilité de vaincre la tentation qui lui fut conférée par la soumission de la partie inférieure à la partie supérieure : *Sed subter te erit appetitus tuus , et tu dominaberis illius;* mais rien ne put fléchir ce rebelle, il ne daigna pas seulement répondre au Seigneur, et il ne songea qu'à exécuter promptement son cruel dessein. Considérez, mon cher frère, dit saint Chrysostome, considérez l'infinie bonté du Seigneur, qui voyant le pécheur attaqué par la tentation, ne dédaigne pas de lui parler avec charité, de lui présenter des remèdes pour le secourir dans sa faiblesse, et des forces pour le retenir dans sa chute : *Vide quomodo pro sua benignitate congrua remedia apponit, ut statim educatur, et aquis non obtegatur;* qui lui-même le porte à reconnaître sa faute, car c'est comme s'il lui eût dit : Le châtiment de votre crime n'est pas encore tombé sur votre tête, je vous montre seulement l'énormité de votre damnable résolution, et je vous avertis de la quitter : que si vous le faites, vous expierez le péché que vous avez conçu , et vous éviterez la punition qui vous menace : *Ostendo delictum, et consilium offero, quod si accipere volueris, et peccatum emendabis, et te ipsum gravioribus malis non involves;* car je suis celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il vive et se convertisse; ne vous rangez donc pas ainsi volontairement sous la tyrannie du démon : *Nec te ipsum maligno dæmoni captivum tradas.* De cette sorte, Dieu n'oublia rien pour le porter à bien faire, et pour l'empêcher de se perdre et de se précipiter dans l'abîme du noir attentat qu'il méditait, mais il rejeta tout, *sua omnia faciens, tametsi ille repulso medicamento in fratricidii profundum se præcipitarit.* Caïn fermant donc l'oreille à la voix de Dieu, et voulant au plus tôt exécuter son pernicieux dessein, contrefaisant le doux et le pacifique, dit à son frère Abel : Sortons dehors, *dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur foras ;* de quel endroit le voulait-il faire sortir ? était-ce de la ville qu'il avait déjà bâtie, selon quelques interprètes, et laquelle, comme écrit Josèphe dans l'*Histoire des Juifs*, chez qui les traditions les plus reculées se conservaient, était peut-être dès lors, ou du moins le fut bientôt après une retraite de voleurs, de meurtriers et de scélérats? *Primus Cain fratricida exstruxit civitatem*, dit saint Jérôme, *in nomine filii sui Enoch, quæ scelere, et sanguine, et fratricidio fabricata est :* mais non, ainsi que le conjecture saint Chrysostome (*in cap.* II *Ezech.*), ce fut de la maison paternelle, dont Caïn voulut tirer Abel : *Egrediamur foras.* Que faites-vous, ô assassin dénaturé ! s'écrie ce saint, vous arrachez l'enfant d'entre les bras du père pour le massacrer, sans considérer qu'il est sorti du même sein dont vous êtes sorti vous-même ! *Quid facis, o Cain, non cogitas quod eodem quo tu, utero natus est, et foras a paternis ulnis abducis?* sans considérer l'horrible désolation où votre crime va jeter votre père et votre mère, par l'affreux spectacle que vous allez présenter à leurs yeux? *Quos tanta mœstitia affligere deliberas, actor terribilis tragœdiæ, ut primus eis violentam mortem ostendas?* spectacle non encore vu sur la terre ; car quoique l'arrêt de mort ait été déjà porté contre le genre humain en général, cependant il n'a pas encore été exécuté contre aucun homme en particulier : *Neque enim mortis speciem scierant , tametsi lata esset sententia*, ajoute saint Chrysostome (hom. 21): et vous allez être le premier homicide du monde après le démon ; car ne voyez-vous pas que la même envie qui porta cet esprit meurtrier à donner le coup mortel à votre père est la même qui vous porte à tuer votre frère, et qu'ainsi lui étant associé dans le même crime, vous lui serez et associé dans le même jugement , et enveloppé dans la même punition et la même malédiction: *Cain maledicto diaboli adæquatus est : est enim jam a principio designatus homicida*, dit saint Hilaire (*in psal.* CXIX).

Tant de raisons ne purent toucher ni attendrir Caïn; il conduisit son frère qui ne se doutait de rien, et qui ne se défiait nullement de lui, dans un champ, peut-être cultivé de sa main, sous prétexte de la promenade, ou de lui en faire voir la fertilité ; et là ce furieux se jeta sur lui et le massacra : *Cumque essent in agro, Cain consurrexit adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum.* Que de crimes en un ! il tua un homme, voilà un meurtrier; un frère, voilà un fratricide; un innocent, voilà un barbare; un juste et un saint, voilà un impie; un prêtre, voilà un sacrilége; il lui tend des piéges pour le perdre, voilà un traître et un perfide. Joignez à cela, dit saint Jérôme (*Ep. Damas. pap.*, q. 1), son audace à nier son crime; son désespoir, quand il en fut convaincu ; son impénitence : car quoique devenu vagabond sur la terre, il ne donna cependant aucune marque de repentir pendant toute sa vie, qui fut longue et malheureuse : *Quod procaciter negaverit, dicens : Nescio, nunquid custos fratris mei sum? quod se ipsum damnaverit, dicens, major culpa mea est quam ut dimittar , quod nec damnatus egerit pœnitentiam.* Enfin, il fut l'auteur d'un effroyable scandale, car il donna le premier le mauvais exemple aux hommes de se tuer les uns les autres sans l'avoir appris d'aucun autre, dit saint Chrysostome (hom. 17 *in Matth*); et ce champ où il tua son frère fut le prélude d'un nombre infini de champs de bataille, où dans la suite des siècles l'on a répandu à torrents le sang humain pour des intérêts ordinairement tous terrestres : *Cain non injuriatus injuriam perpessum occidit, nec exemplo aliorum concitatus, sed primus inventor sceleris, aliisque se*

ad exemplum proposuit, dit saint Chrysostome (serm. *De Mar.*, 3): quelle différence! Abel sans avoir aucun modèle donna le premier exemple de souffrir : *Abel ante nullius exemplum prior dedicavit martyrium;* Caïn, sans aucun modèle, donna le premier l'exemple de tuer même les innocents : *Abel nulla causa cruciatus est, nisi quia justus erat*, dit saint Chrysostome (lib. II *De Prov.*). Que dire donc de la férocité de Caïn? il tua son frère qui ne l'avait jamais offensé; que dire de son inhumanité, il laissa le corps de son frère sans sépulture, exposé aux bêtes, et il fallut que la terre lui ouvrît son sein pour en recevoir le sang, et lui servir d'un second sein maternel : *Quæ aperuit os suum et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua;* il répandit en abondance un sang qui devait lui être si cher; il tua un frère doux et patient, sans que ce frère le repoussât, ni qu'il se défendît contre lui : *Abel occisus a fratre scribitur, et non legitur reluctatus*, dit saint Grégoire (hom. 3 *in Ezech.*); il le tua uniquement en haine de sa piété, de ce qu'il servait le Seigneur avec un cœur pur et religieux, de ce que Dieu l'aimait; car c'est la raison que nous en rend le disciple bien-aimé : *Non sicut Cain qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum, et propter quid occidit eum? quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem justa* (I *Joan.*, III, 12). En quoi il fut le premier persécuteur de Jésus-Christ, comme Abel en fut le premier martyr, dit saint Cyprien. Imitons, mes très-chers frères, le juste Abel, disait ce grand évêque aux fidèles persécutés de son temps, imitons le juste Abel qui le premier consacra l'état du martyre, ayant été tué en haine de la justice : *Imitemur, fratres dilectissimi, Abel justum, qui initiavit martyria, dum propter justitiam primus occiditur;* joignez encore à cela son esprit d'arrogance, de mensonge et d'erreur ; car le Seigneur lui ayant demandé où était son frère : *Ubi est frater tuus?* il répondit fièrement : Je n'en sais rien, *nescio*, comme s'il eût cru pouvoir cacher son crime à celui qui est partout, qui voit tout, qui sait tout. C'est ainsi que le démon toujours superbe, interrogé par le Seigneur s'il avait considéré le saint homme Job, répondit arrogamment : Est-ce que Job sert Dieu pour rien? Mais il ne faut pas s'étonner du mélange de tant de vices ensemble. Adam ne crut-il pas se dérober aux yeux de Dieu, en se cachant dans un bois obscur? et en général, n'est-il pas ordinaire que les lumières de la foi s'obscurcissent dans l'esprit de celui qui éteint le feu de la charité dans son cœur, ainsi que fit Caïn, premier auteur de cette maxime, qu'il n'était pas le gardien de son frère : *Num custos fratris mei sum ego?* quoique le Créateur ait gravé dans le cœur de l'homme une maxime contraire, et qu'il ait ordonné qu'on la gravât dans sa loi pour n'en être jamais effacée : *Et mandavit illis unicuique de proximo suo* (*Eccli.*, XVII, 12.)

Au reste, on peut dire que Dieu dans ce premier exemple fit voir à tous les siècles à venir, et sa *bonté*, à vouloir détourner les méchants des crimes qu'ils méditent; et sa *providence*, à vouloir préserver les bons du mal qui les menace; et sa *justice*, à vouloir punir ceux qui répandraient le sang humain ; et son *zèle*, à vouloir venger les bons persécutés par les méchants; et l'*équité de ses jugements*, en abandonnant ceux qui l'abandonnent ; cet endurci n'en est-il pas une preuve terrible? puisque, chassé de devant la face du Seigneur, déchiré par de cruels remords de conscience, frappé d'un tremblement affreux de tous ses membres, dont la vigueur avait été l'instrument d'un si détestable meurtre, effrayé par l'image tragique du sang de son frère qui le poursuivait partout, et qui criait vengeance contre lui, lui disant sans cesse : Pourquoi m'as-tu tué? cependant il ne donna aucune marque de repentir. Dieu lui demanda : Où est Abel votre frère? *Ubi est Abel frater tuus?* non pour apprendre de Caïn ce qu'était devenu Abel, loin de nous une telle pensée! mais pour lui remettre devant les yeux le crime qu'il avait commis, et l'obliger à s'en repentir, dit saint Chrysostome, *præparans ut ad peccati confessionem adduceretur, possetque veniam forte et misericordiam assequi.* Car, comme observe saint Ambroise (lib. II *De Cain*, c. 9), l'humble aveu du péché est une portion de la pénitence : *pœnitentiæ portio crimen fateri.* La confession du coupable confessant sa faute, amollit la rigueur du juge : *mitigat judicem pudor reorum.* Cette interrogation touchante aurait donc dû lui inspirer du regret, accompagné de confiance en la miséricorde divine, et de l'espérance du pardon, surtout à ne pas rejeter son crime, ni sur Dieu, ni sur aucune nécessité qui l'y eût engagé, mais uniquement de l'attribuer à sa propre malice : *Vult Deus illum provocare ad pœnitentiam de se sperari indulgentiam, demonstrare quod non sit auctor peccati...... non decreti, aut operis necessitatem :* mais cette douceur ne gagna rien sur cet esprit inflexible.

De plus, dit saint Ambroise (*Ibid.*, c. 10), Dieu ne voulut pas le punir sur-le-champ, non-seulement pour apprendre aux juges à ne pas aller vite dans la condamnation des criminels, et à ne rien précipiter quand il s'agit de les envoyer au supplice : *Ne si continuo vindicatum esset in reum, judices quoque in vindicando nullam patientiam moderationemque servarent, sed statim reos supplicio darent... ne quis præpropere raperetur studio vindictæ, et ipsa deliberationis immaturitate puniret innoxium, aut pœnam acerbaret.* Au contraire, il le laissa jouir d'une longue vie, sans permettre qu'on la lui abrégeât par un meurtre semblable à celui qu'il avait commis, ainsi que Caïn le craignait, afin de lui donner tout loisir de rentrer en lui-même, et lui ôter le prétexte de dire que s'il avait vécu plus longtemps, il se serait converti, continue ce Père (*Ibid.*) : *ut usque ad naturalem terminum mortis suæ, agendæ habebet spatium pœnitentiæ, aut excusare quod se redemisset, vel sera actione pœnitenti, nisi eum prœmatura pœna rapuisset.* Cependant

cette longanimité fut inutile à ce méchant.

Enfin, le Seigneur ordonna que Caïn vécût longtemps sur la terre, afin que la longueur de son supplice même temporel égalât la longueur de sa vie, et l'obligeât sans cesse à se souvenir de son crime; qu'il fût un spectacle d'horreur à ceux qui le verraient, et qu'il servît d'exemple à la postérité par le supplice que mérite le péché qu'il avait commis : *Extendam enim vitam tuam majorque et inde dolor erit, et relinquam te posteritati magistrum, ut tui spectaculum sit illi admonitio et castigatio, nullusque exemplum tuum sequatur* ainsi qu'ajoute saint Chrysostome ; et parce qu'il avait abusé de ses forces pour massacrer violemment son frère, Dieu voulut qu'il fût agité d'un tremblement universel de tous les membres de son corps : *Quia enim*, ajoute ce même Père, *abusus es robore corporis, et membrorum viribus, propter hoc continuum hunc tremorem et motum tibi infero, ut non solum ipse habens jugem admonitionem et memoriam hujus nefarii sceleris , sed ut omnes qui te vident, viso te, quasi clara illis voce annuntiaretur, discant ne talia audeant ; et pœna tua alios doceat, omnes ne ultra tali sanguine terram incestent; et præterea non brevi te morte plectam, ut ne factum oblivioni tradetur, sed vitam morte graviorem sustinere te faciam, ut per hæc discas qualia perpetraveris.* Mais tant de remèdes présentés à Caïn furent sans succès; il les rejeta tous, dit saint Chrysostome; accusé, convaincu, condamné, puni, rien ne lui fait lever les yeux au ciel : *Ipse vero medicinam rejecit post sententiam, post finem, post omnia, postquam clara voce accusatus a sanguine in terra jacentis confitetur, nihilque inde lucri facit.* Quel horrible endurcissement! voici, dit-il à Dieu, que vous me chassez de devant vous, que vous m'excluez de votre protection et de vos soins paternels, quiconque me trouvera donc, me tuera! O aveuglement impie, s'écrie saint Ambroise! il craint la mort temporelle de son corps, et il ne songe pas à la mort spirituelle de son âme : *Præsentem mortem veretur, perpetuam negligit ; divinum judicium non reformidat, interitum solum corporis deprecatur; perpetuis suppliciis obnoxius, non remitti sibi pœnam poposcit, sed vitam corporis hujus obsecrandam putavit, in qua plus ærumnæ est quam voluptatis* (lib. II *De Cain*, c. 9, 10). Il craint des maux qui passent, et il n'appréhende pas des supplices qui demeurent ; il craint la colère méprisable des hommes, et il compte pour rien la colère redoutable de Dieu ; il craint que les bêtes féroces ne le dévorent, et il ne craint pas que les démons le déchirent dans l'enfer; en un mot, il ne songe qu'à ce monde, et point du tout à l'autre.

Ainsi mourut le premier des élus; ainsi prévalut contre le juste le premier des réprouvés; ceux-ci peuvent bien à la vérité souvent en cette vie opprimer les bons, survivre à leur mort, s'emparer de leurs biens, s'enrichir de leurs dépouilles, se bâtir sur leurs ruines des palais, des maisons de plaisance, et des villes même entières, à l'imitation de Caïn, comme pour se donner un asile contre les clameurs de leur conscience toujours alarmée; mais que feront-ils pour se mettre à l'abri des tourments éternels préparés aux impies? pour empêcher que leur mémoire ne soit à jamais détestée, au lieu que la mémoire des bons sera toujours en bénédiction, et que leur bonheur ne finira point : *Enimvero*, ajoute saint Chrysostome, *Abelis quidem est regnum cœlorum, et perpetua habitacula, et chori patriarcharum et apostolorum, et omnium sanctorum congregatio illum suscipient, simul in immortalitate regnaturum, in Christo Jesu Domino nostro, unigenito Dei Filio; hujus autem, Cain, gehenna ignis, aliaque immortalia omnia tormenta ipsum excipient, ut puniant in infinita sæcula, et cum illo omnes illi qui similia egerunt.*

Aussi le même Père observe (orat. *Quod nemo læditur*) que toute la généalogie de Caïn s'est perdue et confondue parmi les nations réprouvées, *quasi reprobas factas neque memoria dignas*, et que celle de Seth s'est conservée, et sera à jamais bénie : *in omni terrarum orbe canitur et celebratur Abel, Cain vero detestatur*, dit ce même Père (hom. 21) ; que l'on ne se souvient pas plus des enfants de Caïn que s'ils n'avaient jamais été *quasi nunquam vixissent;* au lieu que la mémoire d'Abel s'est conservée jusqu'à nous, et qu'elle sera célébrée à jamais parmi les élus qui chanteront ses louanges dans tous les siècles, *ex eo tempore usque ad nostrum, omnium decantatur ore.* Le temps n'a pu diminuer le crime de l'un, ni amoindrir la piété de l'autre : *Et neque tempus hujus memoriam exstinxit, neque illius crimen imminuit.* Voyez la différence de la vertu d'avec le vice : *Vidistis quantum malitiæ damnum, et quantum virtutis robur*, et combien l'une est digne de louanges, et l'autre de blâme : *sed hic quotidie prædicatur, et ille continue infamatur.* Considérez encore l'énormité du péché de Caïn, d'avoir affligé celui qui lui avait donné la vie, lequel était déjà assez affligé d'avoir lui-même encouru la peine de la mort; quel redoublement de douleur pour lui, de voir son propre fils donner la mort à son frère! de voir de ses yeux, et pour la première fois, l'objet hideux de la mort introduit dans le monde, et d'une mort violente, et d'une mort causée par un frère à un frère, né d'un même père et d'une même mère, d'un frère innocent qui n'avait jamais offensé le meurtrier qui l'avait tué : *Adamum qui non solum ob suam transgressionem tantum mœrebat, sed et ob flagitium Cain luctum gravissimum habebat, eo quod viderat mortem suis oculis in vitam introductam, et violentam mortem, et a filio perpetratam, et in fratrem eodem patre eademque matre natum, et qui in nullo nocuerat.*

Mais rien ne rend la cruauté de Caïn plus détestable que ce qu'elle fut l'image de la cruauté du Juif contre le Sauveur, vrai Abel du monde nouveau conduit hors la ville de Jérusalem, trahi par ses frères, et massacré sur le Calvaire par ces nouveaux Caïns, et

qui participent à la punition de cet ancien fratricide : ainsi l'Eglise souffrante, dit saint Augustin (*in ps.* CXIV, ser. 29), n'est pas moins ancienne que le genre humain, Abel immolé par Caïn en est les prémices saintes, et en même temps la figure de Jésus-Christ crucifié par le Juif impie : *Ecclesia non defuit ab initio generis humani, cujus primitiæ Abel sanctus est, immolatus et ipse in testimonium fu.uri sanguinis mediatoris ab ipso fratre fundendi.* Caïn au contraire, premier fruit du monde profane, fit rougir la terre encore pure du sang innocent de son frère, ajoute saint Jérôme (*in c.* IV *Ose.*) : *Caïn parricida et homicida, cruentum mundum germani sanguine dedicans.*

Ces deux frères représentèrent donc les deux peuples de Dieu, la Synagogue et l'Eglise, dit saint Ambroise (lib. *De Caïn et Abel*, c. 7), *figura Synagogæ et Ecclesiæ in his duobus fratribus antepræcessit Caïn et Abel.* Caïn figura le peuple Juif qui poursuivit à mort Jésus-Christ son frère selon la chair, *per Caïn parricidialis populus intelligitur Judæorum, qui fratris sui secundum Mariæ virginis partum sanguinem persecutus est* (*Ibid.*). Abel figura le peuple chrétien, *per Abel autem intelligitur Christianus*, etc. La terre de Caïn a été maudite parce qu'elle n'a pas produit au Juif incrédule le fruit de vie, Jésus-Christ ressuscité sortant du tombeau ; la terre du chrétien fidèle sera bénie parce qu'elle a ouvert sa bouche par la précieuse confession de la foi de la résurrection du Sauveur qu'elle publie à haute voix, et qu'elle a bu ce sang précieux que le Juif avait répandu sans vouloir y croire; toutes ces pieuses pensées sont de saint Augustin (*in psal.* XXXIX) : *Judæus fudit sanguinem, non excepit : ille fudit, alia terra excepit sanguinem, Ecclesia est, et ille sanguis clamat ad me de terra.* Après cela faut-il s'étonner si les Juifs accomplissent la vérité dont Caïn avait été la figure? vagabonds et fugitifs par toute la terre de devant la face du Seigneur, pour avoir épanché ce sang innocent ; tremblants à la vue de celui qu'ils ont pendu à une croix, et portant partout le signe de la circoncision que Dieu leur laisse pour les distinguer des autres nations de la terre, afin qu'ils ne soient pas exterminés, ni confondus avec les autres anciens peuples qu'on ne connaît plus que par l'histoire. Qu'attends-tu, Juif incrédule? s'écrie saint Jérôme; tu commis plusieurs crimes du temps de tes juges; ton idolâtrie te rendit esclave des nations voisines, mais Dieu prit bientôt pitié de toi, et ne tarda pas à t'envoyer des sauveurs. Ton impiété n'étant pas moindre sous les rois, Babylone ravagea ton pays, et le réduisit en une affreuse solitude, mais tes abominations furent expiées par soixante et dix ans de captivité. Cyrus envoyé de Dieu te rendit ta patrie, et Darius releva ton temple, tes autels et tes sacrifices. A la fin Vespasien et Titus ont de nouveau rasé ta ville et ton temple. Adrien, cinquante ans après, a achevé de t'exterminer ; et il y a près de quatre cents ans que toute la Judée n'est qu'un amas de ruines, et que tu gémis dans l'oppression, sans apparence de secours. Qu'as-tu fait, peuple ingrat, esclave dans tous les pays, et de tous les princes, tu ne sers point les dieux étrangers? comment Dieu qui t'avait élu, t'a-t-il oublié, et que sont devenues ses anciennes miséricordes? quel crime, quel attentat plus grand que l'idolâtrie te fait sentir un châtiment que jamais tes idolâtries ne t'avaient attiré? Tu te tais? tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu si inexorable? souviens-toi de cette parole de tes pères : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants, et encore : Nous n'avons point d'autre roi que César. Le Messie ne sera pas ton roi; garde bien ce que tu as choisi : demeure l'esclave de César et des rois, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée, et qu'enfin tout Israël soit sauvé. Tel est le discours de ce grand docteur.

HOMÉLIE XXXII.

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

Sur la Samaritaine.

Texte du saint évangile selon saint Jean.

En ce temps-là, Jésus vint en une ville de Samarie qui s'appelait Sichar, auprès de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or, il y avait là un puits qu'on nommait la Fontaine de Jacob. Jésus donc étant fatigué du chemin s'assit sur le bord du puits ; c'était environ la sixième heure du jour. Il vint une femme de Samarie puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire (car ses disciples étaient allés dans la ville pour acheter des vivres). Cette femme samaritaine lui dit donc : Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus répondit et lui dit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être que vous-même lui en auriez demandé, et il vous aurait donné de l'eau vive. — Seigneur, lui dit la femme, vous n'avez pas de quoi en puiser, et le puits est profond, d'où avez-vous donc de l'eau vive Est-ce que vous êtes plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? Jésus répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai sera en lui une fontaine rejaillissante en la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi cette eau afin que je n'aie plus de soif, et que je ne vienne plus puiser ici. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici. — Je n'ai point de mari, répondit la femme. Et Jésus lui dit : Vous avez bien dit, je n'ai point de mari; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari. Vous avez dit vrai en cela. — Seigneur, lui dit la femme, je vois

bien que vous êtes prophète; nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres, vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, l'heure vient que vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni en Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne savez pas, mais nous adorons ce que nous savons, car le salut vient des Juifs ; mais l'heure vient, et la voici venue, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car tels sont ceux que le Père cherche pour l'adorer. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. — Je sais, lui dit la femme, que le Messie vient, qui est nommé le Christ, lors donc que celui-là sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : C'est moi-même qui le suis, et qui vous parle. Et à l'heure même ses disciples arrivèrent, et ils furent étonnés de ce qu'il parlait avec cette femme ; néanmoins il n'y en eut aucun qui lui dit : Que lui demandez-vous, ou pourquoi parlez-vous avec elle? La femme laissa donc sa cruche, et s'en alla dans la ville, et dit aux gens du lieu : Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; n'est-ce point le Christ? Ils sortirent donc de la ville, et vinrent à lui. Cependant les disciples le priaient, disant : Maître, mangez; mais il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne savez pas. Les disciples s'entredisaient : Est-ce que quelqu'un lui aurait apporté à manger? Jésus leur dit : Ma viande est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? et moi je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes qui sont déjà blanches pour la moisson, et celui qui moissonne reçoit la récompense, et amasse un fruit pour la vie éternelle, afin que, et celui qui sème, et celui qui moissonne se réjouissent ; car en ceci, ce que l'on dit est vrai, que l'un sème, et l'autre recueille. Je vous ai envoyés recueillir ce que vous n'avez pas cultivé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux. Or, plusieurs habitants de cette ville crurent en lui, à cause de la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : il m'a dit tout ce que j'ai fait. Les Samaritains étant donc venus, le prièrent de demeurer là, et il y demeura deux jours, et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, pour avoir entendu sa parole, de sorte qu'ils disaient à la femme : Ce n'est plus à présent à cause de ce que vous nous avez dit, que nous croyons; car nous-mêmes avons ouï et savons qu'il est véritablement le Sauveur du monde (*Joan.*, IV, 5-42).

Après vous avoir expliqué plus d'une fois l'évangile d'aujourd'hui, mes très-chers frères, je crois qu'il sera très-utile de vous parler à présent de la Samaritaine, dont l'Eglise, vendredi prochain, nous mettra devant les yeux l'histoire si touchante, si édifiante, si instructive, et si agréable même à tout le monde; de sorte qu'après avoir vu la conversion d'une infidèle dans la Chananéenne, nous verrons à présent la conversion d'une hérétique dans la Samaritaine.

Comme la piété n'est jamais bien solide, si elle n'est fondée sur la doctrine, nous avons cru, mes très-chers frères, qu'avant de vous exposer la conversion de la Samaritaine, il était nécessaire de vous rapporter l'histoire de sa nation et de sa religion.

Le texte sacré nous apprend que le patriarche Jacob, revenant de Mésopotamie avec sa famille, vers l'an du monde 2300, s'arrêta dans une contrée de la Palestine, ou de la terre de Chanaan, dont une des villes s'appelait Salem, et un autre Sichem, et qu'ayant campé près de ces deux villes un temps assez notable, il acheta des enfants d'Hémor, père de Sichem, une partie du champ dans lequel il avait séjourné, dressé ses tabernacles, et élevé un autel au Dieu d'Israël : *Erecto ibi altari invocavit super illud fortissimum Deum Israel* (*Gen.*, XXXIII, 20); or, c'est ce petit pays qui fut depuis nommé Samarie, et ce morceau de terre qu'acheta Jacob est celui qu'il donna en mourant à Joseph son fils et à ses descendants, ainsi qu'il est rapporté dans la Genèse (XLVIII, 22); où les ossements de Joseph furent inhumés après la conquête de la terre sainte, vers l'an 2570 : *Ossa quoque Joseph quæ tulerant filii Israel de Ægypto sepelierunt in Sichem, in parte agri quam emerat Jacob a filiis Hemor patris Sichem* (*Exod.*, XIII, 19), et duquel il est parlé dans l'évangile d'aujourd'hui : *Juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo* (*Josue*, XXIV, 32).

Après la mort de Salomon, c'est-à-dire vers l'an du monde 3030, le peuple de Dieu se partagea en deux royaumes, savoir en celui de Juda, composé de deux tribus, dont Roboam fut roi, et Jérusalem la capitale; et en celui d'Israël, composé des dix autres tribus, dont Jéroboam fut roi, et dont la capitale fut la ville de Sichem ou Sichar, sur la montagne d'Ephraïm : *Ædificavit autem Jeroboam Sichem in monte Ephraim, et habitavit ibi* (III *Reg.*, XII, 25). La division de l'état politique produisit un schisme dans la religion : *Ex eo tempore scissus est Israel a domo David... separavit enim Jeroboam Israel a Domino* (IV *Reg.*, XVII, 21). Jéroboam craignant que si son peuple allait adorer Dieu en Jérusalem, il ne se remît sous l'obéissance des descendants de David, fit élever deux veaux d'or aux deux extrémités de ses Etats (II *Reg.*, XVII, 21), et ordonna à ses sujets de les adorer, comme les dieux qui les avaient délivrés de l'Egypte; il institua des cérémonies, des sacrifices et des ministres de ce culte profane, conformément à ce qui se pratiquait à Jérusalem dans le temple du vrai Dieu, ce qui entraîna la plupart de ses sujets dans l'idolâtrie, et fut la cause dans la suite de la ruine de sa famille : *Et propter hanc causam peccavit domus Jeroboam, et eversa est et deleta de superficie terræ* (III *Reg.*, XIII, 34).

Cinquante ans environ après, c'est-à-dire vers l'an 3080, Amri, roi d'Israël, acheta à prix d'argent, de Somer, une montagne si-

tuée près Sichar, jusqu'alors sa capitale, et il y fit bâtir une ville qu'il appela du nom de Samarie, en mémoire de son premier maître Somer : *Amri rex Israel emit montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis quam exstruxerat, nomine Somer domini montis, Samariam* (III *Reg.*, XVI, 23); et de là en avant, Samarie devint la capitale du royaume d'Israël ; mais environ cent vingt ans après, ou l'an du monde 3300, cette ville de Samarie fut prise et renversée par Salmanazar, roi d'Assyrie, qui en transporta les habitants, du moins pour la plus grande partie, avec ceux du reste de ce royaume, dans la Médie; et, pour occuper la Samarie, il y transporta des peuples nommés Chutéens, ses sujets de Médie, lesquels y commettant des impiétés énormes, se virent dévorés par des lions; ce qui fut cause que le roi d'Assyrie envoya dans la Samarie quelqu'un des prêtres juifs qu'il en avait amenés captifs, qui y fit adorer le vrai Dieu; mais les habitants ne laissèrent pas d'y adorer aussi des idoles; de sorte qu'il s'y forma un culte fort mêlé; car en partie on y suivait la loi de Moïse, en partie l'espèce de religion que Jéroboam y avait établie, et en partie les superstitions que les peuples venus de la Médie y avaient introduites.

Cent soixante-dix ans après cela, c'est-à-dire vers l'an du monde 3468, les soixante-dix années de la captivité de Babylone étant écoulées, les Juifs ayant eu la liberté de retourner en leur patrie, ils voulurent rétablir leur temple et leur ville, suivant la permission que Cyrus, roi des Perses, par la providence divine, leur en avait donnée ; mais les Samaritains s'y opposèrent fortement, et par des voies de fait, et par le crédit qu'ils avaient à la cour de Perse; et de là naquit cette antipathie et cette jalousie des Samaritains contre les Juifs, tant en matière de religion que dans leurs intérêts temporels ; les Juifs regardant les Samaritains comme des impies, des hérétiques et des schismatiques, et les Samaritains ayant en aversion les Juifs et leur religion.

Les Samaritains avaient voulu d'abord se mêler avec les Juifs revenus de la captivité, et s'associer avec eux dans la construction du temple, et l'oblation des sacrifices qu'ils disaient avoir toujours offerts au même Dieu que les Israélites adoraient; mais les Juifs refusèrent absolument cette union : *Ædificemus vobiscum, quia ita ut vos, quærimus Deum vestrum : ecce nos immolavimus hostias a diebus Azor Haddan regis Assur, qui adduxit nos huc; et dixit eis Zorobabel, et Josue et reliqui principes patrum Israel : Non est vobis et nobis ut ædificemus domum Deo nostro, sed nos ipsi soli ædificabimus Domino Deo nostro* (I *Esd.*, IV, 3). Cependant les Samaritains ayant écrit contre les Juifs au roi Artaxerxès, l'ouvrage des Juifs fut interrompu par l'ordre de ce prince : *Prohibeatis viros illos ut urbs illa non ædificetur* (I *Esd.*, IV, 21); ainsi, les Samaritains firent différer pour un temps la construction du temple de Jérusalem : *Factum est igitur ut populus terræ impediret manus populi Judæ, et turbaret eos in ædificando* (I *Esd.*, IV, 4); mais, peu de temps après, l'ouvrage fut recommencé et achevé sous le règne de Darius, vers l'an 3500.

Environ deux cents ans après, c'est-à-dire l'an du monde 3700 ou 300 ans avant Jésus-Christ, Manassès, frère de Jaddus, souverain pontife des Juifs du temps d'Alexandre le Grand, fit bâtir un temple magnifique sur la montagne de Garisim, laquelle est très-fertile et beaucoup plus élevée que celle de Samarie qu'elle commande, comme pour l'opposer à celui de Jérusalem, en haine de ce qu'il en avait été chassé pour avoir épousé une femme Chutéenne, habitante de Samarie et descendante des peuples venus de Médie, comme on a dit. Ce temple de Garisim devint célèbre; plusieurs Juifs qui avaient épousé de semblables femmes s'y retirèrent et causèrent un vrai schisme, et c'est de ce temple érigé depuis deux cents ans, où l'on offrait des sacrifices et où l'on avait institué des prêtres, des cérémonies, et le reste de ce qui forme un culte religieux et de cette montagne, dont parle la Samaritaine dans notre évangile : *Patres nostri in monte hoc adoraverunt.*

Or, ce seul récit porte avec soi un caractère si naturel de schisme et d'hérésie, qu'il n'est presque pas possible de le détourner à un autre sens, qu'on ne fasse une espèce de violence au texte, comme nous l'allons voir, mes très-chers frères, par l'explication suivante, qui ne peut être qu'utile pour vous instruire et vous prévenir contre l'inclination déréglée que nous avons héritée de nos premiers parents, d'aimer les nouveautés et les curiosités, quelque dangereuses qu'elles soient.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Nous lisons dans la Genèse que dès le commencement de l'univers, le Seigneur Dieu avait produit dans le paradis terrestre quatre sortes d'arbres différents. Les uns, pour y servir d'ornement et pour plaire aux yeux par leur ordre, leur arrangement, leur beauté, leur variété, leurs vives couleurs, leurs fleurs odoriférantes, leurs parfums exquis, leurs rameaux vastes et toujours verts, lesquels par leur ombre entretenaient sous eux une fraîcheur agréable et perpétuelle : *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat, produxit quoque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu* (*Gen.*, II, 9; III, 8). Les seconds par leurs fruits délicieux servaient à la nourriture de l'homme et à lui conserver la vie naturelle : *et ad vescendum suave;* car, comme observe saint Augustin (lib. XIII *De civ. Dei*, c. 20), quoique nos premiers parents fussent demeurés immortels, s'ils n'eussent pas péché, ils ne laissaient pas dans cet état heureux, ayant un corps terrestre. d'avoir besoin d'aliments

matériels pour se garantir de la faim et de la soif : *Qui licet morituri non essent, nisi peccassent, alimentis tamen utebantur nondum spiritalia, sed adhuc animalia corpora terrena gestantes, ne molestiæ aliquid esuriendo aut sitiendo sentirent.* Le troisième était l'arbre de vie planté au milieu du paradis : *Lignum etiam vitæ in medio paradisi,* qui servait pour entretenir dans l'homme la vigueur et la jeunesse, et le préserver de la maladie et de la caducité, *ne corpus ejus vel infirmitate vel ætate in deterius mutaretur, aut in occasum etiam laberetur;* de cette sorte, si l'homme trouvait dans les autres fruits un remède contre l'épuisement et l'inanition, il trouvait dans le fruit de l'arbre de vie un préservatif contre la vieillesse et la mort : *Habebat enim quantum existimo, et de lignorum fructibus refectionem contra defectionem, et de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.* Enfin, le quatrième planté aussi au milieu du paradis s'appelait l'arbre de la science du bien et du mal, *lignum etiam scientiæ boni et mali in medio paradisi* (*Gen.*, II, 3), dont le Seigneur défendit l'usage à l'homme, en lui accordant celui des trois autres; car tel fut le commandement de Dieu à Adam : Mangez de tous les fruits des arbres du paradis: *Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede ;* mais ne mangez pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal : *De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas ;* car, en quelque jour que vous en mangiez, tenez pour certain que vous mourrez, *in quacunque enim die comederis, morte morieris.* Cet arbre fut donc ainsi nommé pour signifier à l'homme que s'il en mangeait contre la défense qui lui en était faite, ou, s'il s'en abstenait, il expérimenterait le mal de sa désobéissance, ou le bien de l'obéissance, *quantum interesset inter bonum obedientiæ, et malum inobedientiæ*, continue toujours saint Augustin.

La première femme, quoique parfaitement instruite de la défense divine, et de la peine de mort attachée à la transgression du précepte, ainsi qu'il parut par son entretien avec le démon : *ut tangendo vetitum inveniret supplicium*, ajoute ailleurs le même saint (*in psal.* LXX); aveuglée cependant par le désir ambitieux de connaître et d'expérimenter, et enivrée d'amour-propre et de vanité par la démangeaison immodérée d'être savante, selon l'expression du même Père, *libido sciendi*, se laissa séduire à l'esprit de mensonge qui la flatta de la pensée présomptueuse, qu'en mangeant du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, elle deviendrait semblable à Dieu même, qu'elle serait savante, éclairée et habile en toute sorte de connaissances sublimes et rares. Adam, par une molle complaisance pour son épouse qui le sollicita de l'imiter, et qu'il ne voulut pas contrister, reçut d'elle et mangea ce fruit défendu; mais ces deux nouveaux dieux eurent beau ensuite ouvrir leurs yeux pour découvrir des merveilles surprenantes, ils ne virent pour toute récompense d'avoir voulu être savants, que le bien qu'ils avaient perdu, et que le mal qu'ils avaient encouru; que le haut degré de lumière dont ils avaient innocemment joui, et que l'abîme de ténèbres dans lequel ils étaient misérablement tombés, *ab ipsa experientia dignosceret quid interesset inter bonum quod amisit, et malum quod admisit* (lib. VIII *De Gen. ad lit.*, c. 14).

Le crime des deux fut différent : Eve se laissa tromper au démon qui se servit de l'organe d'une bête, laquelle devait être soumise à la raison ; Adam se laissa suborner à la condescendance qu'il eut pour sa femme, laquelle devait être condescendante à la conduite de son mari ; tous deux séduits, quoique différemment, Eve par le serpent, Adam par sa femme ; mais la séduction de la femme fut incomparablement plus grande que celle de l'homme qui fut plutôt complaisant que séduit, dit saint Chrysostome (hom. 9 *in* II *Ep. ad Tim.*) : *Par autem profecto non est ab ea, quæ sibi generis societate jungeretur, decipi, et a bestia quæ servituti hominum erat addicta.* Et tous deux dérangèrent ainsi la subordination que le Créateur avait établie.

Que si la justice de Dieu punit un tel déréglement, sa miséricorde voulut établir dans le désordre même un ordre, qui sans doute tient de la punition, et qui, néanmoins n'étant pas observé, augmente l'ancienne dépravation et attire un nouveau châtiment : *Amplius depravabitur natura, et augebitur culpa,* dit saint Augustin (*De Gen. ad lit.*, l. II, c. 17) en un semblable sujet. Ecoutons saint Paul là-dessus. Je veux, dit ce grand apôtre, que les femmes reçoivent l'instruction en silence, et avec toute soumission : *Mulier in silentio discat, et cum omni subjectione* (I *Tim.*, II, 11); et je ne permets point à la femme d'enseigner ou de s'ériger en docteur, et de vouloir dominer sur l'homme : *Docere autem mulieri non permitto neque dominari in virum;* il faut que le rang de la créature suive l'ordre de la création ; Adam fut formé le premier et ensuite Eve : *Adam enim primus formatus est, deinde Eva;* mais Adam ne fut pas séduit, ce fut Eve qui, séduite par le serpent, encourt et le crime et la peine de la prévarication : *Et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit ;* et laquelle par conséquent, dit saint Chrysostome sur cet endroit, d'égale qu'elle était à l'homme avant son péché, devint inférieure et soumise à l'homme, parce qu'elle abusa du crédit qu'elle avait sur l'homme : *Idcirco ipsam subdidit Deus, quia honoris paritate principio sibi indulta pessime usa fuerat.* Ce qui se passa donc dans Eve fut une véritable séduction, en comparaison de laquelle le péché d'Adam ne mérite pas ce nom : *Ad comparationem ergo mulieris, dicit Apostolus, Adamum non fuisse seductum.* Ainsi, Adam viola le précepte, cédant non à la gourmandise, mais à la femme : *Non igitur iste concupiscentiæ cedens, sed obtemperare volens mulieri, simpliciter prævaricatus est.* En effet, la femme

accusée répondit : Le serpent m'a trompée, *Nempe mulier quidem crimen excusans, ait : Serpens decepit me.* L'homme au contraire ne dit pas : La femme m'a trompé, mais : La femme m'a donné de ce fruit, et j'en ai mangé ; *Adam vero non ait : Mulier decepit me, sed : Dedit mihi de ligno et comedi.* Quelle faiblesse pour Adam ! quelle dégradation pour son épouse, que l'Apôtre ne qualifie plus du nom glorieux d'Eve, mère de tous les vivants, mais du nom de *femme*, continue saint Chrysostome : *Non enim dixit Apostolus, Eva autem seducta, sed mulier.*

Le même Apôtre, dans sa première Epître aux Corinthiens (XIV, 34), inculque encore plus fortement cette obligation : Que les femmes se taisent dans les églises, dit-il, *Mulieres in ecclesiis taceant*, car il ne leur est pas permis d'y parler, *non enim permittitur eis loqui*, et non-seulement elles n'y doivent pas parler, mais de plus elles doivent être soumises sans doute à ce qu'on y enseigne ; conformément à la loi ancienne portée contre la première femme, en punition du désir déréglé qu'elle eut de devenir savante, et de la croyance qu'elle donna à l'esprit de mensonge : *Sicut et lex dicit.* Or, la voici, cette loi ancienne : *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui*, raison pour laquelle saint Paul exige des femmes non-seulement le silence de la langue, mais la soumission de l'esprit, *non tacere solum exigit, sed subjici ;* or, si elles doivent se taire dans les temples matériels, combien plus dans les assemblées ecclésiastiques ! *multo magis apud doctores, et Patres, et in communi cœtu Ecclesiæ.* Tout ceci est de saint Chrysostome, expliquant cet endroit de l'Apôtre.

Cependant le désir immodéré de savoir ne s'est pas encore éteint dans l'abîme profond de l'ignorance humaine ; le serpent tente toujours la femme de goûter le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, et la femme est toujours portée à prêter l'oreille aux curiosités, à vouloir dogmatiser et se mêler des controverses de doctrine qui s'élèvent dans l'Eglise, et à se servir, comme Eve, du crédit qu'elle n'a que trop souvent sur l'homme, pour l'engager avec elle dans les sectes et les nouveautés ; on ne peut donc représenter plus naturellement l'hérésie que sous le symbole d'une femme, et d'une femme telle que la Samaritaine d'aujourd'hui, qui voulait raisonner sur la religion.

SECONDE CONSIDÉRATION.

1° La première réflexion que l'Evangile donne lieu de faire par rapport au sujet que nous traitons, est sur le territoire de Samarie, où se trouvait alors le Fils de Dieu : *Oportebat autem eum transire per Samariam ;* c'était un pays rempli d'hérétiques, qui s'étant séparés du reste des Juifs, alors les vrais fidèles, avaient établi un nouveau ministère différent de l'ancien, construit un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem, érigé autel contre autel, et joint à l'impiété de l'erreur le scandale du schisme ; état d'autant plus funeste qu'il éteint tout à la fois et la foi dans l'esprit, et la charité dans le cœur, et que, selon la doctrine des saints Pères, il serait plus glorieux de souffrir la mort pour ne pas rompre l'unité, que pour ne pas adorer les idoles : *Gloriosum fuisset idcirco subire martyrium ne Ecclesiam scinderes, quam ut ne idolis sacrificares*, disait saint Denis, patriarche d'Alexandrie, écrivant à Novat, fameux schismatique, vers l'an 255 ; et selon moi, continue ce savant prélat, je tiens que c'est une chose même plus illustre : *imo illud meo quidem judicio illustrius fuisset*, parce que dans l'un on ne combat que pour soi, et que dans l'autre on souffre pour toute l'Eglise : *Hic enim pro sua unius anima, illic pro omni Ecclesia martyrium quis sustinet ;* et saint Augustin observe que dans le désert le glaive tua bien à la vérité les idolâtres, mais que la terre engloutit les schismatiques : *Idololatras enim in populo Dei gladius interemit, schismaticos autem terræ hiatus absorbuit* (lib. I *De bapt. Dom.*, c. 8).

Qu'ici le chrétien faible et peu éclairé n'aille point se scandaliser de voir l'ivraie de l'hérésie répandue dans le champ de l'Eglise, puisque sans doute il y aurait bien plus lieu de s'étonner, s'il n'y en avait point du tout, dit Tertullien (*De præscript.*) : *Vane ergo et inconsiderate plerique hoc ipso scandalizantur, quod tantum hæreses valeant : quantum si non fuissent !* qu'il reconnaisse au contraire une assistance continuelle du Saint-Esprit à conserver dans l'Eglise durant tant de siècles l'unité de la foi dans une doctrine aussi haute que celle du christianisme ; dans une profondeur aussi extrême que celle de l'Ecriture ; dans une multiplicité aussi effroyable de sectes que celles qui partagent le monde ; dans une incertitude aussi grande que celle de l'esprit humain toujours flottant ; et qu'il sache que le ministère des ouvriers évangéliques consiste à faire spirituellement sur la terre, lorsqu'ils exercent leurs fonctions, ce que les apôtres faisaient extérieurement sur la mer, lorsqu'ils reçurent la grâce de leur vocation, non-seulement à pêcher des âmes en général : *mittentes rete in mare ;* mais de plus à purifier les pécheurs de l'ordure du vice : *lavantes retia ;* à réparer les divisions que les schismes et les hérésies causent dans l'Eglise : *reficientes retia ;* à redresser les dévotions mal ordonnées des fidèles indiscrets : *componentes retia.*

2° La seconde réflexion est sur cette expression de l'Evangile, laquelle n'est pas sans mystère, dit saint Augustin, que le Sauveur arrivant à Samarie se trouva fatigué, *Jesus ergo fatigatus ex itinere.* En effet le propre de l'hérésie est de fatiguer l'Eglise par des contestations sans fin : l'impie l'afflige ; le luxurieux la déshonore ; l'avaricieux l'avilit ; mais l'hérétique indocile, incommode, opiniâtre, la fatigue : les novateurs, quoiqu'elle les réfute, ne laissant pas par leur hardiesse à avancer de faux dogmes, de pervertir les faibles, de jeter des doutes dans l'esprit des forts, et de lasser les savants, ajoute Tertullien (*Ibid.*) : *Scripturas obtendunt, et hac sua audacia, quosdam commovent, firmos fatigant,*

infirmos capiunt, medios cum scrupulo dimittunt. C'est pourquoi, ajoute-t-il, l'Apôtre donne pour règle, de ne point s'amuser à contester avec eux, mais de les éviter, après leur avoir fait la correction: *Hæreticum post unam correptionem, non post disputationem, devitare;* car, qu'avancerez-vous par vos disputes, quelque savant que vous soyez dans l'intelligence des Ecritures, sinon de laisser les auditeurs en suspens, voyant la thèse également attaquée et défendue, et d'avoir échauffé inutilement votre bile? *Nihil consequeris nisi bilem de blasphematione;* et cela contre des gens encore plus bilieux que vous; car tel est le génie contentieux des hérétiques: *Hæretici calida inquietudine agitantur*, dit saint Augustin (lib. XVI *De civ. Dei*, c. 2); aussi fut-ce sur le midi, lors de l'ardeur du soleil, que le Sauveur arriva tout fatigué à Samarie : *Erat autem hora quasi sexta;* car tout est ici figure et vérité, selon le même Père : *Jam incipiunt mysteria, Christus hora sexta fatigatus, sedet.*

Quelquefois même il arrive que l'hérétique par ses clameurs et ses subtilités paraît sortir victorieux du combat, le catholique, semblable à l'héritier légitime, étant moins savant de ses droits sur la maison paternelle que l'usurpateur du bien d'autrui toujours inquiet qu'on ne le dépossède, et toujours préparé à se défendre si on l'attaque; mais il a beau faire, lui et ses semblables, loin d'ébranler l'Eglise, ne feront que l'affermir davantage, l'expérience ayant fait voir que tous les efforts de ses ennemis pour la détruire n'ont servi qu'à l'établir plus puissamment; car les persécutions ont fait éclater sa foi, les hérésies sa sagesse, les schismes sa charité, les vices sa piété, tellement que la saine doctrine et l'esprit de sainteté y demeurent toujours, malgré le libertinage et la corruption qui règnent dans le monde.

3° La troisième réflexion se tire du lieu particulier où le Sauveur s'arrêta; ce fut à Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph : *Venit ergo in civitatem Samariæ, quod dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo;* mais en cela, dit saint Augustin, Jacob fut la figure du Père éternel, et Joseph fut celle de Jésus-Christ; cet héritage représenta l'Eglise donnée à Jésus-Christ par son Père, et ce puits sur le bord duquel Jésus-Christ s'assit, signifie l'eau salutaire qui, jointe à la parole de vie, devait laver le monde entier : *Erat autem ibi fons Jacob, Jesus ergo fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem.* La différence qui se trouve ici, c'est que ce fut en mourant que Jacob donna à son fils Joseph cet héritage qu'il avait acquis avec le glaive et l'arc : *En ego morior, do tibi partem unam quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo* (*Gen.*, XLVIII, 21); et que c'est le Père éternel toujours vivant qui a donné à son Fils mourant l'Eglise, ce riche héritage qu'il a par sa mort enlevé au démon figuré par l'Amorrhéen : *Hanc hæreditatem non moriens Pater Filio suo reliquit, sed Filius eam sua morte mirabiliter acquisivit* (Aug., *in ps.* LXXVIII, 14). Cette eau vive est donc la doctrine du Sauveur, dit saint Jérôme (*in Zach.*, c. 14), *aquam autem vivam doctrinam Salvatoris..... Sciet qui biberit.* La ville de Sichar où se trouva le nouveau Joseph, vrai Sauveur du monde, est l'Eglise, selon saint Ambroise (lib. II *De interp. David*, c. 4): *Hæc Sichima Ecclesia est;* et avec raison, car elle en portait les caractères, et en figurait les qualités les plus inséparables, l'antiquité et la sainteté. L'*antiquité*, puisque l'acquisition de cet héritage par Jacob était aussi ancienne que la première congrégation du peuple de Dieu renfermée dans la famille de ce patriarche, nommé Israël, c'est-à-dire *voyant Dieu*, d'où l'on peut dire que la Synagogue commença dès lors à se former, et cela, près de deux mille ans avant la venue de Jésus-Christ. La *sainteté*, puisque cette source que Jacob y avait creusée, et dont il avait bu, était la figure de cette eau rejaillissante en la vie éternelle, dont il est ici parlé, et qui devait se trouver dans l'Eglise du vrai Joseph, qui seul peut donner le Saint-Esprit et la grâce qui nous justifie; de quoi le Sauveur parlait à la Samaritaine, quand, pour l'élever d'une eau matérielle qui lave le corps à une eau plus spirituelle qui purifie l'âme, il lui disait : Oh! si vous saviez le don de Dieu : *Si scires donum Dei!* Parce que, comme remarque saint Augustin sur cet endroit, le don de Dieu, c'est le Saint-Esprit qui ne se donne que dans l'Eglise : *donum Dei est Spiritus sanctus :* et il est remarquable que, dès le commencement de la prédication de l'Evangile, les Samaritains reçurent le baptême, ce qui ayant été su à Jérusalem, les fidèles leur envoyèrent saint Pierre et saint Jean qui, leur imposant les mains, firent descendre sur eux le Saint-Esprit avec une effusion merveilleuse, la vérité succédant à la figure : *Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum* (*Act.*, VIII, 17). Ainsi toute secte qui sent la nouveauté n'est pas l'héritage du Roi des siècles, et on dira jusqu'à la fin à tous les novateurs ce qu'on leur a dit dès le commencement : Qui êtes-vous? Depuis quand, et d'où venez-vous? *Qui estis? quando et unde venistis?* (Tertul., *De præscr.*, c. 37.) On leur dira cette excellente et importante maxime des premiers temps qu'on n'innove rien au delà de ce qu'on a reçu : *Nihil innovetur nisi quod traditum est.* Or, les hérésies n'auront jamais cette antiquité, cette durée, cette stabilité, et il n'y en a point dont on ne puisse précisément donner la date de la naissance, du progrès, de la décadence et de la fin, ainsi que de son auteur, et surtout de sa séparation d'avec la vraie Eglise, et faire voir par là qu'elles ne tenaient par aucune continuité, ni aux temps qui précédaient, ni aux sociétés qui existaient; au lieu que l'Eglise catholique, comme la souche de la vraie religion, si l'on peut parler ainsi, est la seule société dont on ne peut assigner le commencement; qu'on ne peut accuser de s'être formée en se séparant; qu'on trouve avant toutes les sépara-

tions, et de laquelle toutes les autres se sont séparées; et cela même qu'elle est la seule de toutes les sociétés qui sont au monde, à laquelle nul ne peut montrer son commencement, ni aucune innovation dans la doctrine, ni aucune interruption de son état visible et extérieur, par aucun fait avéré, pendant qu'elle le montre à toutes les autres sociétés qui l'environnent, et par des faits qu'elles-mêmes ne peuvent nier, est un caractère sensible qui donne une inviolable autorité à l'Eglise, et un accomplissement incontestable aux promesses de Jésus-Christ: *que l'enfer ne prévaudrait point contre elle; qu'il ne l'abandonnerait pas, qu'il serait avec elle jusqu'à la fin des siècles*, etc.

Et pour la sainteté, dès lors qu'une secte ne puise pas sa doctrine dans cette source d'eau rejaillissante en la vie éternelle, on peut s'assurer que ce n'est pas l'héritage du vrai Joseph. En effet, comment l'Eglise ne serait-elle pas sainte? son chef qui est Jésus-Christ, est le Saint des saints, l'esprit qui l'anime est saint, ses membres qui sont les fidèles sont consacrés à Dieu et appelés à la sainteté, les sacrements qu'elle administre sanctifient les âmes, la doctrine qu'elle enseigne est sainte, et rend saints ceux qui l'observent; elle seule a les moyens de nous sanctifier; tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a est dédié au service et au culte de Dieu; des trois parties qui la composent, celle du ciel et celle du purgatoire sont dans une sainteté immuable; la troisième qui est celle de la terre se sanctifie tous les jours, et s'occupe sans cesse à procurer et à avancer la sanctification de ses membres, et de tous ceux qu'elle peut attirer à son corps par la miséricorde de Dieu, et par les soins de sa charité; condamnant la corruption des mauvais catholiques, elle ne peut y avoir part, ni être coupable de leurs péchés qu'ils ne commettent pas par son consentement, ni par son esprit, mais par le déréglement de leurs mœurs, et suivant leur propre volonté contre la sienne : car elle fait ce qu'elle peut pour les corriger par sa discipline, par ses prières, par ses exemples ; elle travaille par la grâce de Jésus-Christ à se purifier elle-même de plus en plus des moindres taches et des moindres défauts de cette vie, aspirant continuellement à la sainteté parfaite, qu'on peut dire en un sens qu'elle possède déjà non-seulement en espérance, mais aussi en effet, du moins dans ses membres qui sont au ciel, et lesquels y arrivent tous les jours par son ministère. Elle renferme tous les saints dans son unité, puisque tous les saints dont les âmes bien heureuses sont, ou seront avec Dieu, ont été, ou seront conçus, et formés dans cette Eglise.

4° La quatrième réflexion est sur ce que Jésus-Christ n'entra point dans cette ville de Sichar, et qu'il s'en tint éloigné, tandis que ses disciples qui le laissèrent seul étaient allés acheter des vivres : *Discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent ;* car comme tout est mystérieux dans l'Evangile et que les actions de la parole incarnée étaient elles-mêmes des paroles, *factum Verbi verbum est*, dit saint Augustin ; il est probable que Jésus-Christ a voulu par là nous instruire de l'obligation que nous avons de nous éloigner des hérétiques et des schismatiques ; l'usage en était établi chez l'ancien peuple, ainsi que la pratique des scribes, des pharisiens et des docteurs de la loi le fait voir en plusieurs endroits de l'Evangile ; Jésus-Christ l'avait annoncé dans ses prédications ; il ordonna à ses disciples de n'avoir aucun commerce ni civil ni religieux, avec celui qui n'écoute pas l'Eglise : *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi velut ethnicus et publicanus* (*Matth.*, XVIII, 17). Il leur enjoignait expressément de n'entrer point dans aucune ville des Samaritains rebelles à la Synagogue : *In civitates Samaritanorum ne intraveritis* (*Matth.*, X, 5). Le disciple bien-aimé de ce divin Maître, et si rempli de son esprit, écrivant à une dame de piété, apparemment riche, puisqu'elle exerçait l'hospitalité selon l'usage de ce temps-là, du moins à l'égard des chrétiens, lui prescrit ce qu'elle doit faire au sujet des hérétiques : il lui mande de non seulement d'éviter ceux qui seront infectés d'une mauvaise doctrine, mais encore de ne les point admettre chez elle, sous couleur d'hospitalité, ou si on les y a reçus sans les connaître, qu'on les renvoie si tôt qu'on les aura reconnus pour tels ; de plus, ce saint évangéliste défend qu'on leur rende les devoirs communs que la civilité ordinaire engage de rendre généralement aux autres, et de les saluer dans les rencontres : *Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum, nec ave ei dixeritis* (*II Joan.*, I, 10). Ainsi le saint apôtre ordonne d'en user à l'égard d'un hérétique, comme Notre-Seigneur veut qu'on en use à l'égard d'un chrétien rebelle à l'Eglise, qu'il faut l'éviter lui et ses semblables, soit par prudence, parce que leur société est préjudiciable ; soit par zèle, afin de temoigner à Jésus-Christ notre attachement pour ses intérêts ; soit par charité, afin de leur donner horreur de leur état, voyant qu'on les fuit comme des pestiférés ; soit pour éviter le scandale que nous causerions en les fréquentant : car en saluant les personnes égarées dans la foi, nous semblons témoigner que nous participons à leurs égarements, et qu'ils nous ont attiré avec eux dans leur révolte, ou que nous voulons les autoriser et les défendre contre l'Eglise qui les condamne ; ce qui fait ajouter à cet apôtre que celui qui en use autrement participe à leurs mauvaises actions : *Qui enim dicit illi : Ave, communicat operibus ejus malignis.*

Ce saint apôtre confirma par sa conduite et son exemple ce qu'il avait établi par ses lettres et par ses prédications, car ayant une fois trouvé l'hérétique Cérinthe dans une maison, il en sortit aussitôt, et s'enfuit de ce lieu, ne pouvant pas demeurer sous un même toit avec cet impie, et exhortant ceux qui l'accompagnaient de le suivre et d'en faire autant, *statim ex eo loco fuga se proripuit, cum ne tectum quidem idem cum Cerintho subire*

sustinerent; hortatumque esse comites suos ut idem facerent; fuyons, leur dit-il, fuyons, de peur que la maison où est Cérinthe, l'ennemi de la vérité, ne tombe sur nous et ne nous écrase : *Fugiamus, inquit, ne balneum corruat in quo Cerinthus est inimicus veritatis;* c'est ce que nous apprenons de saint Irénée (lib. III, c. 3) et d'Eusèbe (lib. III, c. 28, et lib. IV, c. 14).

Ces deux mêmes auteurs rapportent encore que saint Polycarpe, le disciple fidèle des apôtres, et en particulier de saint Jean, honoré de la dignité d'évêque et de la couronne du martyre, étant à Rome, trouva l'hérétique Marcion, qui lui ayant dit : Nous connaissez-vous? *Agnoscis nos?* il lui répondit : Oui, je vous connais pour le fils aîné de Satan : *Agnosco te primogenitum Satanæ;* tant les apôtres et les hommes apostoliques, continue saint Irénée, avaient en horreur les novateurs qui corrompaient la vérité, jusqu'à ne vouloir pas leur parler : *Tantum apostoli et eorum discipuli habuerunt timorem ut nec verbo communicarent alicui eorum qui adulteraverunt veritatem;* tant cette maxime de saint Paul était vivement gravée dans leur cœur : Evitez l'homme hérétique, après l'avoir une fois repris : *Hæreticum autem hominem post unam et secundam correptionem devita* (*Tit.*, III, 10); sachant que c'est un homme perverti et condamné par son propre jugement, visiblement opposé à celui de l'Eglise, et par conséquent portant en lui sa condamnation; car c'est ce que veulent dire ces paroles : *Sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus.*

Telle est la leçon que nous fait le Sauveur, en s'abstenant d'aller à Samarie. Telle est l'instruction qu'il nous donne, et de là vient que les apôtres, dans l'évangile d'aujourd'hui, furent surpris de le voir parler à une femme samaritaine, sachant bien l'opposition des Juifs aux Samaritains : *Mirabantur quod cum muliere loquebatur, non enim coutuntur Judæi Samaritanis.* Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si Jésus-Christ n'entra point dans cette ville hérétique, et s'il se tint dans l'ancien héritage de Jacob, qui représentait son Eglise : *Hæc Sichima Ecclesia est*, dit saint Ambroise.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le Sauveur étant donc assis sur le bord de ce puits, voici qu'une femme sortant de Samarie vint pour y puiser de l'eau : *Venit mulier de Samaria haurire aquam.* O incompréhensible humilité! s'écrie saint Chrysostome, Celui à qui les chérubins servent de trône s'abaisse jusqu'à s'asseoir sur une pierre dure! Celui qui créa l'univers d'une seule parole ne dédaigne pas de s'entretenir avec une vile créature : *O insignem humilitatem! qui super cherubim sedet, cum muliere confert sermonem, et sedebat cum muliere colloquens Deus!* Mais que l'ouvrier apostolique, surtout celui qui s'applique à la conversion des hérétiques, admire ici trois vertus en Jésus-Christ, dit saint Chrysostome (*in c. IV Joan.*), et qu'il les imite : Sa *vie laborieuse*, il marche à pied pendant la chaleur du jour : *fatigatus ex itinere;* en second lieu, son *dénûment*, on ne porte nulle provision avec lui : *discipuli abierunt ut cibos emerent;* enfin son *humilité*, il reste seul, sans disciple ni domestique, assis non dans une chaise, mais sur la terre : *Cibi contemptor, laboris studiosus, sectator humilitatis, relictus solus, non in sella sedens, sed in terra* De plus, considérez, mes frères, comment l'esprit de l'hérésie se découvre ici partout : où est-ce que cette Samaritaine hérétique vient puiser de l'eau? Au puits de Jacob, dans l'ancien héritage de Joseph. Qu'est-ce à dire? sinon que c'est dans le fond même de la doctrine chrétienne, dans la profondeur des Ecritures qui appartiennent à l'Eglise; dans le patrimoine de Jésus-Christ que l'hérésie vient chercher ses arguments et sa fausse théologie pour altérer la pureté de la foi; car on l'a vu, selon saint Ambroise, ce puits sur le bord duquel notre divin docteur est assis, et d'où il doit répandre les eaux de sa doctrine salutaire; en un mot, cet héritage de Jacob donné à Joseph est l'Eglise de Jésus Christ que son Père lui a donnée : *Hæc Sichima Ecclesia est;* et selon saint Jérôme, cette eau vive est la doctrine du Sauveur, laquelle ne se trouve que dans l'Eglise : *Aqua viva est doctrina Salvatoris.* Samarie est une montagne aride et sèche, qui n'a aucune source; il faut qu'elle aille se pourvoir d'eau ailleurs que sur les hauteurs, qui représentent les hérétiques orgueilleux, dit le même saint Jérôme (*in c.* XVIII *Isa.; in c.* LVII), et qui, semblables aux montagnes de Gelboé, ne sont jamais détrempées par la rosée ou la pluie du ciel : *Per montes intelliguntur principes hæreseon, superbiaque, et arrogans hæreticorum tumor;* de sorte que peu contents de leur territoire, ils se jettent sur le patrimoine du Fils de Dieu, c'est-à-dire qu'ils usurpent l'Ecriture sainte comme si elle leur appartenait, quoique les catholiques leur fassent sans cesse cet ancien reproche que les premiers chrétiens leur faisaient, selon Tertullien (*De præsc.* c. 37), et qu'on leur fera toujours : D'où vient que vous vous emparez de notre bien? pourquoi détournez-vous l'eau vive de notre source? *Quid in meo agitis non mei? qua licentia, Valentine, fontes meos transvertis?* D'où vient que vous entreprenez de donner un sens à mes Ecritures que je n'ai jamais entendues comme vous? Mais quoi, c'est la coutume des novateurs de dépraver les Ecritures; les Epîtres de saint Paul, quoique encore vivant, n'ont pu s'en garantir, au rapport du chef des apôtres : *Quæ indocti et instabiles depravant, sicut et cæteras Scripturas ad suam ipsorum perditionem* (II *Petr.*, III, 16).

Voici une seconde remarque, *c'est une femme* qui vient puiser de l'eau dans le puits de Jacob, c'est-à-dire se mêler de science et d'approfondir les questions controversées : *Venit mulier de Samaria haurire aquam.* Qui pourrait dire le mal que les personnes de

ce sexe ont fait à l'Eglise par leur inclination pour les nouveautés, et par la protection qu'elles ont donnée aux novateurs?

Dès le temps des apôtres, Simon le magicien établit son hérésie par le secours d'une femme nommée Hélène : *Simon Magus hæresim condidit Helenæ adjutus auxilio.*

Celle des nicolaïtes se fortifia par le ministère de plusieurs femmes unies ensemble, qui la professèrent : *Nicolaus Antiochenus choros duxit femineos.*

Celle des marcionites s'accrut par une femme envoyée à Rome par cet hérésiarque, pour préparer la voie à ses erreurs : *Marcion Romam præmittit mulierem quæ decipiendos sibi animos præpararet.*

Apelles eut avec lui une femme qui lui servait beaucoup à étendre sa mauvaise doctrine : *Apelles Philumenem suarum comitem habuit doctrinarum.* Tout ceci est de saint Jérôme dans son épître à Ctésiphon.

Saint Jean l'évangéliste fait mention d'une dame nommée *Jesabel*, qui se disant inspirée de Dieu dogmatisait, et séduisait beaucoup de fidèles : *quæ se dicit prophetam, docere, et seducere servos meos* (*Apoc.*, II, 20); elle joignait l'hypocrisie, c'est-à-dire une dévotion apparente, aux erreurs qu'elle répandait; car le Seigneur prenant en ce lieu la qualité de celui qui ne s'arrête pas à l'extérieur, mais qui sonde les reins et le cœur, et qui jugera les hommes selon les œuvres, et non suivant les belles paroles, la menace que si elle n'abandonne pas sa mauvaise doctrine, et ne fait pas pénitence, elle et ses sectateurs seront frappés d'un châtiment épouvantable : *In tribulatione maxima erunt nisi pœnitentiam egerint.*

L'hérésie des montanistes, vers l'an 160, s'accrut extrêmement par l'appui que lui donnèrent Prisque et Maximille, deux célèbres dames de qualité, dont les grandes richesses servirent premièrement à gagner beaucoup d'églises à cette secte, et ensuite à les corrompre par le poison de l'hérésie, au rapport de saint Jérôme et d'Eusèbe : *Montanus multas Ecclesias per Priscam et Maximillam nobiles et opulentas feminas primum auro corrupit, deinde hæresi polluit.*

Le schisme des donatistes, un des plus grands qui soit arrivé, fut principalement formé, environ l'an 311, par une dame espagnole chrétienne, nommée Lucilla, très-riche et très-qualifiée, qui pour lors était à Carthage, sur ce qu'elle avait été reprise par Cécilien, archidiacre, et depuis évêque, de ce qu'avant la réception de l'Eucharistie en sa bouche, elle baisait l'os d'un homme qu'elle prétendait être martyr, et qui n'était pas encore reconnu pour tel dans l'Eglise : *Quæ ante spiritalem cibum et potum, os nescio cujus martyris necdum vindicati, libare dicebatur.* Cette correction fut insupportable à une femme orgueilleuse : *Schisma confusæ mulieris iracundia peperit*, elle attira dans son ressentiment un gros parti déjà tout disposé à la division, et causa des maux infinis à l'Eglise : *Donatus per Africam ut infelices quosque fetentibus pollueret aquis, Lucillæ opibus adjutus est*, continue saint Jérôme.

Dans l'Espagne quelque temps après, deux dames, l'une nommée Agape, et l'autre Galla, donnèrent dans l'erreur naissante des priscillianistes, et attirèrent dans ce précipice quelques évêques aussi aveugles qu'elles: *In Hispania Elpidium, mulier virum cæcum cæca duxit in foveam, successoremque Priscillianum*, etc. Ceci est encore de saint Jérôme, qui de plus rapporte au même endroit qu'Arius, le plus détestable hérétique qui fut jamais, pour séduire plus sûrement l'univers, avait commencé par séduire la sœur de Constantin, premier empereur chrétien : *Arius ut orbem deciperet, sororem principis ante decepit;* ce qui fit un tort d'autant plus considérable à l'Eglise, que cette princesse était illustre par sa naissance, par sa sagesse, par sa piété; et peut-être que son mauvais exemple fut cause que quelques impératrices qui la suivirent, tombèrent dans le même piége, et protégèrent la même hérésie, rien n'étant plus imperceptible que le passage de la doctrine ancienne à une erreur naissante. N'en est-ce pas assez pour nous faire déplorer le péché de notre première mère, et de celles qui lui ayant succédé dans le désir déréglé de savoir, loin de se contenir dans le silence et la soumission, ont osé venir comme la Samaritaine puiser l'eau de la doctrine dans le puits de Jacob, et étendre leur main au fruit défendu?

Saint Epiphane écrit une chose trop remarquable à ce sujet pour ne pas la rapporter ici : il nous dit que sept cents filles de la ville d'Alexandrie, lesquelles avaient voué à Dieu leur virginité, embrassèrent l'hérésie de ce même Arius, et on ne lit point que la condamnation qu'en fit leur saint archevêque, ni la soumission qu'elles devaient avoir pour lui et pour toute l'Eglise, aient jamais pu les arrêter ni les faire revenir : *Valde cito septingentas virginitatem professas in unum contraxit Arius.* Quelle affliction pour l'Eglise catholique! quel triomphe pour le parti hérétique! écoutons à ce propos saint Augustin sur ce verset du psaume XLIV, où le Prophète, prévoyant en esprit la gloire future de l'Eglise, et de Jésus-Christ son céleste époux, dit qu'on amènera des vierges au roi, pour lui être consacrées dans son temple : *Adducentur regi virgines post eam, adducentur in templum regis;* ce n'est pas, dit ce Père, qu'il n'y ait aussi d'autres vierges, mais elles sont *hors le temple*, et non *dans le temple* du roi; et celles-ci sont les religieuses hérétiques, *hæreticæ sanctimoniales;* elles sont à la vérité vierges, mais que leur servira d'être vierges, si elles ne sont dans le temple du roi? *Sunt quidem virgines, sed quid proderit eis, nisi adducantur in templum regis?* Or, ce temple du roi est solidement joint dans toute sa structure; nulle rupture, nulle fente, nulle ouverture n'interrompt la solidité de ses murs; nul effort ne sépare la liaison des pierres vivantes qui le composent : *Templum regis ipsa est Ecclesia; templum regis in unitate est, templum regis non est ruinosum, non discissum,*

non divisum; junctura lapidum viventium charitas est. Ce qui fait voir la ruine que peuvent causer dans le temple spirituel, c'est-à-dire dans l'Eglise, les hérésies et les schismes, qui sont essentiellement des divisions et des séparations, et quel renversement c'est, lorsque les personnes du sexe ont ou la facilité d'adhérer aux nouveautés, ou la vanité de les protéger, ou l'opiniâtreté de s'y attacher, ou la hardiesse de les publier, ainsi que la femme d'aujourd'hui.

La Samaritaine soutient toujours son caractère; car le Sauveur lui ayant demandé à boire : *Dicit ei Jesus : Da mihi bibere*, afin d'élever son esprit de l'eau bourbeuse de l'erreur dont elle se désaltérait, à la considération de l'eau pure de la vérité qu'il lui promettait, et de montrer le zèle qu'il avait de lui inspirer la vraie foi : *Ille autem qui bibere quærebat, fidem mulieris sitiebat,* ainsi que saint Augustin s'exprime (tract. 17 *in Joan.*) ; elle lui fit une réponse dans laquelle on commence à la voir telle qu'elle était.

Premièrement, sa vanité lui fit affecter de paraître savante et vertueuse jusqu'au scrupule, dit saint Chrysostome : *Acuta mulier, in his meretrix laudem quærit, in his meretrix observationem præ se fert legis.* Comment est-ce, lui dit-elle, que vous qui êtes Juif, me demandez à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? car les Juifs ne doivent avoir rien de commun avec les Samaritains; l'aversion causée par la diversité de religion était réciproque; elle se fait donc un scrupule de conscience, et de donner à boire à un Juif, et de contribuer à ce qu'un Juif blesse sa conscience, en prenant à boire de la main d'une samaritaine ; car c'est comme si elle lui eût dit : A Dieu ne plaise que nous ayons aucune communication avec un homme de religion contraire à la nôtre ! *Absit ut tecum homine alieni a gente nostra animi quidquam communicem !* ainsi que saint Chrysostome l'observe ; et elle veut bien laisser entrevoir qu'elle n'est point ignorante dans la controverse de son temps : *Dicit ei mulier: Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana, non enim coutuntur Judæi Samaritanis.* De plus elle ne regarde dans l'offre que lui fait le Sauveur de lui donner une eau vive qui étanchera pour toujours sa soif, que sa commodité temporelle de n'être plus obligée à venir chercher si loin de l'eau, et qu'à contenter son amour propre et sa paresse : *Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire;* car souffrir la soif lui était une chose fâcheuse ; venir puiser de l'eau lui était une chose laborieuse : le besoin la contraignait de subir cette peine, et sa mollesse répugnait à la prendre : *Sitire molestum, huc venire laboriosum : ad laborem indigentia cogebat, et laborem infirmitas recusabat*, dit saint Augustin.

En effet, l'ardeur de prouver les sentiments à la mode, altère le novateur, et le soin de défendre l'erreur le fatigue; au lieu que l'humble fidèle ne désire rien et ne cherche plus rien.

Elle se borne à ne souhaiter qu'une eau matérielle qui lui soit commune avec les bêtes ; les hérésies ne portant qu'à une vie animale, sensuelle, ennemie des macérations, du jeûne et du célibat. Et quelle autre eau voulez-vous nous donner, disait-elle, que celle de ce puits dont nos pères ont bu, et leurs bestiaux aussi ? *Nunquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit et pecora ejus?*

Elle ignore l'eau vive de la vérité toujours claire, toujours coulante, comme celle d'une fontaine, dit saint Augustin : *Aqua viva dicitur quæ de fonte exit,* et elle ne connaît que l'eau sombre et dormante du puits de l'erreur : *Aqua in puteo, est in profunditate tenebrosa,* continue le même Père; elle ignore l'eau rejaillissante en la vie éternelle, ainsi nommée, parce que descendant de ces collines éternelles dont parle l'Ecriture, et s'écoulant par des secrets et profonds canaux dans les fidèles humbles, elle ressort de leur sein avec impétuosité, et s'élève aussi haut que son origine céleste ; enfin elle ignore cette eau qui ôte pour toujours la soif, parce qu'étant une source dans celui qui la possède, il n'aura plus sujet d'aller se désaltérer au dehors de lui-même : *Sicut enim si quis fontem intus habeat nunquam sitiet, itaque neque qui hanc aquam habuerit,* dit saint Chrysostome (hom. 31 *in Joan.*). En effet étant encore étrangère des testaments divins, comment saurait-elle ces secrets mystérieux? Ce n'est que de la seule fontaine du vrai Joseph, figurée par le puits de Jacob, et qui n'arrose que le territoire de l'Eglise, que coule cette doctrine pure, cette eau vive et transparente, symbole de la grâce, toujours agissante, selon saint Ambroise, parce qu'elle sort d'une source inépuisable; toujours tendante en haut, parce qu'elle est la semence de la gloire; toujours appaisant la soif, parce qu'elle est une participation de la nature divine, qui seule peut remplir nos désirs.

Le Sauveur lui ayant dit d'aller chercher son mari, elle répondit qu'elle n'en avait pas : *Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum.*— Non, lui répliqua-t-il, vous n'en avez pas, vous dites vrai ; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez à présent n'est pas votre mari : *Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum ; quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes non est tuus vir : hoc vere dixisti;* autre caractère des hérétiques, c'est de changer perpétuellement d'opinions, de varier sans cesse dans leurs dogmes, et de passer d'erreur en erreur, ainsi que la Samaritaine de mari en mari ; rien de fixe, rien de permanent chez eux ; point de mariage indissoluble, et l'hérésie dans le langage saint est partout nommée une fornication ; c'est la foi seule qui fait le mariage légitime et durable entre Dieu et l'âme, conformément à cette parole du prophète : *Sponsabo te mihi in fide... in sempiternum* (*Osee*, II, 19, 20). Mais pour

celui qui s'est livré une fois au libertinage de son esprit, il épouse autant de différents partis que la Samaritaine de maris, jusqu'à ce qu'enfin il en vienne à n'avoir plus de religion, et à se prostituer à l'athéisme et à l'impiété, sans se lier à aucune société particulière, sans succéder à aucune secte précédente ; ce qui a fait dire à saint Augustin que ce dernier ou sixième homme, qui vivait dans le désordre avec la Samaritaine, n'avait point succédé aux cinq précédents maris, et qu'il n'était attaché à cette femme que par une convoitise vague : *Hic vir, quinque illis viris in ista muliere non successerat; ubi enim non succedit ille, error dominatur;* si bien qu'en tous sens la parole du Sauveur se vérifiait en elle : *Et nunc quem habes non est tuus vir.* Aussi peu après on vit Simon le Magicien prêcher aux Samaritains l'impiété, et s'efforcer de les précipiter de l'hérésie dans l'apostasie, tant il est vrai que l'un attire l'autre.

Car, comme observe Tertullien (*De præscr.*, c. 42), chaque hérétique se prétend en droit de changer et de modifier par son esprit propre ce qu'il a reçu, comme c'est par son propre esprit que l'auteur de la secte l'a composé : *A regulis suis variant inter se, dum unusquisque pro suo arbitrio modulatur quæ accepit.* L'hérésie retient toujours sa propre nature en ne cessant d'innover et de changer : *Agnoscit naturam suam, et originis suæ morem profectus rei;* ce qui a été permis à Valentin est permis aux valentiniens : *Idem liquit Valentinianis quod Valentino.* Les marcionites ont le même pouvoir que Marcion : *Idem Marcionitis quod Marcion de arbitrio suo innovare;* les auteurs d'une hérésie n'ont pas plus de droit d'innover que leurs sectateurs.

Saint Chrysostome sur ces paroles de l'Apôtre à Tite : Evitez les nouveautés, *Novitates devita*, dit que la raison d'un avis si important vient de ce que les novateurs ayant une fois innové ne cessent d'innover, et vont d'innovation en innovation, et d'égarement en égarement; encore une fois comme la Samaritaine de mari en mari; semblables au pilote imprudent et inexpérimenté qui, pour avoir quitté mal à propos le port assuré, se voit sans cesse exposé à la variété des vents et à l'inconstance des mers : *Neque enim eatenus subsistent, nam cum quid novi fuerit inventum, semper nova id parturit, infinitusque fit error ejus qui tranquillam fidamque stationem littoris egressus, per devia cœpit vagari.*

L'hérétique, ajoute saint Jérôme (*in cap. V Amos*), n'est jamais longtemps dans la même situation : *Hæreticus non stat in una sententia;* il va d'opinion en opinion : *Sed circumfertur omni vento doctrinæ;* il improuve aujourd'hui ce qu'il avait approuvé hier, et il loue un jour ce qu'il avait blâmé l'autre : *Quod probaverat improbans, et quod prius laudaverat putans esse nihil.* Le même saint sur cet endroit du prophète Osée (*in c. X*) qu'il ne faut pas transférer les bornes que nos pères ont posées, ou qu'autrement on sera vagabond parmi les nations : *Ne transferas terminos quos posuerunt patres tui, et idcirco vagi erunt in nationibus*, enseigne qu'il faut se renfermer dans les limites de l'Eglise, si on ne veut pas ressembler aux hérétiques qui vont sans cesse de doctrine en doctrine, *nunc ad has, nunc ad illas sententias transeuntes;* qui rejettent dans la suite ce qu'ils avaient choisi d'abord, *dum non eis placet quod semel repererint;* qui se dégoûtent d'un sentiment, dès qu'il n'a plus l'air de nouveauté : *Sed semper vetera mutant novis;* qui changent perpétuellement leurs anciennes maximes en de nouveaux dogmes, et qui semblables aux païens ne suivent plus aucune religion certaine : *Et nunc quem habes non est tuus vir.*

Cet entretien de la Samaritaine nous donne lieu de faire une seconde observation. Si la Samaritaine porte le caractère de l'hérésie dans son inconstance, elle ne le porte pas moins dans son incontinence ; l'apôtre saint Pierre, parlant des novateurs, dit qu'ils entraîneront leurs sectateurs dans la luxure : *Pseudoprophetæ et magistri mendaces qui introducent sectas perditionis, et multi sequentur eorum luxurias* (II *Petr.*, II, 2). Tertullien donne à entendre (*De præsc.* lib. VI, c. 44) que c'est en punition d'avoir par leur fausse doctrine corrompu l'Eglise vierge, épouse de Jésus-Christ, et pour avoir ainsi violé la pureté de sa foi : *Quid ergo dicent qui Ecclesiam stupraverint adulterio hæretico, virginem traditam a Christo?* Les femmes mêmes hérétiques, ajoute-t-il (*Ibid.*, c. 42), combien sont-elles impudentes, combien ont-elles peu de modestie et de retenue ! quelle hardiesse à elles de vouloir se mêler de doctrine, et de disputer sur les points controversés ! *Ipsæ mulieres hæreticæ, quam procaces! quæ audent docere, contendere*, etc. Il est rare, dit saint Jérôme (*in. c.* IX *Ose.*), qu'un hérétique aime la chasteté : *Raro hæreticus diligit castitatem.* Il est vrai que les novateurs font semblant d'aimer la pudicité : *Amare pudicitiam se simulant*, mais l'Apôtre nous assure qu'ils font en secret des choses honteuses, *cæterum juxta Apostolum quæ secrete agunt, turpe est dicere;* en un mot, il est difficile de trouver un hérétique qui soit chaste : *Difficile est hæreticum reperire qui diligat castitatem.* Telle était la Samaritaine, leur figure, et tels sont ceux qui sont figurés par la Samaritaine, dit saint Chrysostome : *Tale Samaritanorum genus, in scortationibus polluuntur.*

Enfin c'est une maxime établie chez les Pères de la vie spirituelle, et confirmée par une triste et longue expérience, que la luxure est une suite et un châtiment de l'orgueil, que l'hérétique ne voulant pas soumettre son esprit à l'Eglise, trouve sa chair rebelle à son esprit, et que par une juste rétribution, la désobéissance est punie par la désobéissance, et la révolte par la révolte : *Permittitur quis quandoque in turpem decidere actionem, ad emendationem deterioris affectus*, dit saint Jean Damascène (lib. II *De fide*, c. 29), *ut elatus... per ruinam,*

in cognitionem propriæ infirmitatis veniens, confiteatur Domino humiliatus.

La Samaritaine honteuse de la dépravation de ses mœurs change adroitement de matière, et se tourne du côté du dogme, ainsi que remarque saint Chrysostome : *Rursus attingens dogmata, et de dogmatibus sermonem inferens.* Nos pères, disait-elle au Sauveur, ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous autres Juifs, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer : *Et vos dicitis quia Hierosolymis est locus ubi adorare oportet.* Elle prétend autoriser le schisme des Samaritains par l'antiquité et par la sainteté. Nos pères, dit-elle, depuis des temps infinis, ont rendu à Dieu sur cette montagne le culte religieux qui lui est dû ; c'est-là qu'ils lui ont offert leurs prières, leurs vœux et leurs sacrifices : *Patres nostri in monte hoc adoraverunt;* cependant l'érection de ce temple profane était récente; il est vrai qu'elle voulait se prévaloir de ce que les premiers patriarches avaient honoré Dieu sur cette montagne, mais elle ne considérait pas que les Samaritains s'étaient séparés du peuple de Dieu, et de la foi de leurs pères, par le schisme de Jéroboam.

Tel est le génie des hérétiques qui, sachant bien qu'on ne les croira pas à leur parole, protestent toujours, dit saint Grégoire (lib. XII *in Job*), que leur doctrine est la doctrine ancienne de l'Eglise et des plus savants Pères, dont ils font profession de n'être que les disciples fidèles : *Hæretici ut ea quæ asserunt commendare quasi de antiquitate possint, antiquos Patres se habere testantur ; atque ipsos doctores Ecclesiæ, suæ professionis magistros dicunt.* Ils louent sans cesse la primitive Eglise et les ministres qui l'ont gouvernée, dont ils protestent ne suivre que les vestiges, et néanmoins ils n'en veulent pas croire l'Eglise présente, ni ceux qui la gouvernent de leur temps, pour lesquels ils montrent n'avoir que du mépris : *Cumque præsentes despiciunt, de antiquorum Patrum magisterio falsa præsumptione gloriantur* (*Ibid.*), et ils avancent hardiment qu'ils ne disent rien que ce que les anciens docteurs ont dit avant eux : *Ea quæ ipsi dicunt, etiam antiquos Patres tenuisse* (lib. VIII *in Job*, c. 8). Ils sont, disent-ils, les apologistes des anciens Pères, ne voyant pas qu'ils en sont plutôt les corrupteurs et les faux interprètes : *Sæpe quidem nobiscum Patres quos veneramur laudant, sed intellectu depravato* (*Ibid.*).

Les ariens, disait saint Athanase (*De sent. Dion.*), en sont venus à ce point d'audace, de calomnier les anciens Pères, et de dire qu'ils étaient de leur sentiment : *Ariani eo audaciæ processerunt, ut etiam Patres calumnientur ;* ils soutiennent faussement que leur doctrine est la doctrine même de saint Denys, évêque d'Alexandrie, dont ils font un éloge magnifique comme de leur patron, et cela pour autoriser leurs erreurs : *Et beatæ memoriæ virum Dionysium, episcopum Alexandrinum, ut doctrina secum consentientem, criminantur, quem ipsi ad commendationem suæ hæreseos laudibus ornare videntur.* En cela semblables aux voleurs qui, se voyant décriés à cause de leurs brigandages, tâchent de persuader au monde qu'ils sont en société avec les gens de bien : *Non secus ac prædones qui, cum ob sua facinora male audiunt frugi homines socios sibi simulant;* semblables encore aux Juifs qui, se voyant confondus, recouraient à l'autorité de leur patriarche Abraham, dont ils se vantaient d'être les enfants, pour se mettre à couvert des reproches qu'on leur faisait : *Imitatores Judæorum qui confutati ad patriarcham confugerunt, dicentes : Nos patrem habemus Abraham.* Il ne leur manque plus rien que de s'élever avec cette même impudence, et de dire que les apôtres ont enseigné la même doctrine qu'eux : *Restat ut jam audacius insurgant, dicantque ipsos apostolos cum ipsis sensisse.* C'est ainsi que parlait la Samaritaine : Nos pères, disait-elle, ont adoré Dieu sur cette montagne : *Patres nostri in monte hoc adoraverunt*, ne prétendant rien moins par là que de s'attribuer la gloire d'avoir hérité de la foi des patriarches, aussi bien que de leur sang, dit saint Chrysostome : *Animadverte quo pacto in judaicam se inserit nobilitatem.*

Mais quoique les femmes ne soient pas capables de connaître le fond des dogmes, elles ne laissent pas de porter un extrême préjudice à l'Eglise par les louanges excessives qu'elles donnent continuellement aux chefs de leur secte. Ce sont, disent-elles, des hommes rares, des docteurs éminents en science et en vertu ; ils ont un don particulier pour la conduite des âmes, une morale sévère et sûre, un talent merveilleux pour parler de Dieu ; leurs livres sont des ouvrages pleins de lumière et d'onction; on y trouve tout ce qu'il y a de plus beau, de plus instructif et de plus touchant dans l'Ecriture et dans les Pères; les docteurs catholiques qui les réfutent ne sont que des hommes ignorants, passionnés, envieux, qui ne peuvent souffrir de plus habiles gens qu'eux, et qui, faute de bonnes raisons, oppriment leurs adversaires par autorité. Elles excusent leur révolte contre l'Eglise, leur opiniâtreté inflexible qu'elles nomment constance et fermeté ; elles emploient leur crédit, leur argent, leur autorité, leurs amis, pour les protéger et les défendre ; en un mot, elles n'épargnent rien pour eux et pour le parti; elles font retentir partout leur mérite prétendu, et, par un malheur déplorable, on n'en voit que trop qui, se retirant de la corruption de la chair, donnent dans la corruption de l'esprit, tombant ainsi d'un abîme dans un autre, et de la voie large du siècle dans les sentiers détournés de l'erreur.

C'est ainsi que de tout temps on a vu les personnes peu affermies s'édifier aux dépens de leur propre salut, de la vertu apparente des hérétiques : *Solent quidem infirmiores etiam de quibusdam personis ab hæresi captis, ædificari in ruinam*, dit Tertullien (*De præsc.*, c. 3), et se persuader que le parti des hérétiques est le meilleur, puisque des doc-

teurs si habiles, si sages, si expérimentés, si consommés dans l'esprit de la religion, l'ont suivi : *Quare ille vel ille fidelissimi, prudentissimi et usitatissimi in Ecclesia, in illam partem transierunt?* (*De præs.*, c. 3) Quelle illusion! Est-ce par les personnes que nous devons juger de la foi, et non des personnes par la foi? *Ex personis probamus fidem, an ex fide personas?* (*Ibid.*) Pourquoi donc chanceler dans la foi, parce que cet évêque si renommé, cet ecclésiastique si savant, cette veuve si vertueuse, cette vierge si prudente, ce docteur si éclairé, l'oserait-on dire, ce martyr même si patient, et semblables personnages fameux, ont embrassé l'erreur? Est-ce que tous ces grands noms feront prévaloir le mensonge contre la vérité? *Quid ergo si episcopus, si diaconus, si vidua, si virgo, si doctor, si etiam martyr lapsus a regula fuerit, ideo hæreses veritatem videbuntur obtinere?* (*Ibid.*) Ne croyez pas, mes très-chers frères, disait saint Augustin aux fidèles de son temps (*In ps.* CXXIV), ne croyez pas que les hérésies ne soient les productions que de quelques petits esprits. *Non putetis, fratres, quia potuerunt fieri hæreses per aliquas parvas animas.* Les sectes et les partis ne s'établissent que par des génies extraordinaires : *Non fecerunt hæreses nisi magni homines*, que par des gens qui imposent par leur vertu apparente, et par leurs qualités estimables. Saint Epiphane écrit (hær. 69) qu'Arius couvrait sa détestable impiété d'un extérieur modeste et d'un habit religieux : *Dimidium pallium indutus et stolam;* il était sérieux et grave : *erat sub tristi specie;* doux dans la conversation : *dulcis in colloquio ;* insinuant et flatteur : *persuadens ac blandiens;* que, semblable au serpent, il avait des manières pliantes et accommodantes, capables de faire glisser et son estime et son venin dans le cœur des personnes simples : *Figuratus velut dolosus serpens, qui decipere posset omne innocens cor, per versutum suum prætextum;* avec cela lui et ses sectateurs ne croyaient point dégénérer de cette gravité composant des vers et des chansons de plaisanterie, pour soutenir leurs sectateurs et tourner en ridicule les catholiques : *Arius in suis cantilenis effutivit*, dit saint Athanase (Ep. *De decret. Nic. syn.*). On ne finirait point là-dessus. Cependant, que d'esprits légers se laissent éblouir à ces belles apparences! Rien, à leur sens, n'est comparable à leurs pères spirituels, qui les ont formés dans la piété. Nos pères ont adoré sur cette montagne, disait la Samaritaine, remplie de cette magnifique idée, toute fausse qu'elle fût : *Patres nostri in monte hoc adoraverunt.* Que de mécompte dans ce qu'elle avançait! Samarie était un égout de toutes sortes de superstitions, de schismes, d'hérésies, d'idolâtrie, ainsi qu'observe saint Augustin (*in Joan.*) : *Solet Samaria idololatriæ imaginem sustinere, ipsi enim Samaritani separati a populo Judæorum, simulacris mutorum animalium, id est vaccis turcis animarum suarum decus addixerant.* Les Samaritains, continue ce Père, adoraient et le démon et le vrai Dieu tout ensemble : *Samaritani, et Deum et dæmones adorabant, et qui misceri non poterant, confundebant.*

Après cela avait-elle raison de blâmer les Juifs qui soutenaient que c'était Jérusalem où l'on rendait à Dieu un culte fidèle, *et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet*, et ne devait-elle pas enfin se détromper et reconnaître que sa secte n'avait ni l'antiquité ni la sainteté qu'elle lui avait attribuée, et par conséquent qu'il fallait y renoncer.

QUTARIÈME CONSIDÉRATION.

La Samaritaine ne pouvait être conduite à la vérité par une voie plus douce et plus efficace que celle-ci. Touchée de voir qu'un homme qui paraissait être plus qu'un autre ne dédaignait pas de parler à une pauvre femme comme elle, réduite à venir puiser de l'eau de si loin : *Venit mulier de Samaria haurire aquam;* édifiée de ce qu'un Juif, loin de l'éviter avec horreur, lui demandait à boire avec bonté : *Quomodo tu, Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana?* éblouie des hauts mystères que ce nouveau docteur lui prêchait, de cette eau rejaillissante en la vie éternelle, de cette adoration en esprit et en vérité : *Venit hora et nunc est ;* étonnée de ce qu'il avait pénétré les secrets de sa conscience : *Quinque viros habuisti*, et consolée de ce qu'il ne lui avait point reproché ses désordres avec aigreur : *Et nunc quem habes non est tuus vir;* elle commence à sentir en elle des mouvements de grâce qui élèvent peu à peu son esprit et qui la disposent à la foi; elle a d'abord regardé Jésus-Christ comme un simple Juif: *Quomodo tu, Judæus cum sis ;* un moment après elle soupçonne qu'il pourrait être plus grand qu'Abraham : *Nunquid tu major es patre nostro Abraham?* éprouvant ensuite son domaine sur la conscience et le don qu'il avait de pénétrer les plus secrets replis du cœur, elle l'appelle son Seigneur et elle le respecte comme un prophète : *Domine, video quia prohcta es tu.* Ces préventions heureuses lui font croire qu'il peut lui donner cette eau vive et rejaillissante en la vie éternelle dont il lui a parlé, elle la lui demande avec autant d'instance qu'un catéchumène fervent demanderait le baptême; convaincue par la parole de Jésus-Christ, qu'ayant une telle source en elle-même, la soif ne la tourmentera plus : *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam ;* elle va plus loin : elle sait que le Messie ou le Christ va bientôt paraître, elle l'attend pour apprendre de lui toutes choses, et elle se sent disposée à le croire et à suivre sa doctrine et ses préceptes quand elle l'aura entendu : *Scio quia Messias venit qui dicitur Christus; cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.*

Elle est charmée de voir que ce prophète inconnu dont elle admire la science sublime, improuve tellement le schisme de Samarie qu'il s'abstient de tout terme injurieux, et qu'il approuve tellement la loi judaïque, en

disant que le salut doit sortir d'elle: *Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est;* qu'il lui prédit que l'un et l'autre culte cesseront bientôt, chacun en sa manière, par l'établissement d'une nouvelle religion, plus pure et plus parfaite que toutes les deux, et dans laquelle on adorera Dieu en esprit et en vérité: *Mulier, crede mihi, quia venit hora, et nunc est, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem; sed venit hora et nunc est quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate;* paroles merveilleuses que le Sauveur ne dédaigne pas d'adresser à cette femme, l'éclairant sans doute intérieurement pour les lui faire comprendre au même temps qu'il les proférait extérieurement, et dont il semble que voici le sens, selon les saints docteurs : *Adorer Dieu en esprit*, c'est l'honorer par un culte élevé au-dessus des sens et conforme à sa nature immatérielle, ce que ne faisait pas le Juif grossier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux et aux cérémonies légales et extérieures qu'il regardait comme le terme des promesses de Dieu, et non comme des figures mystérieuses d'une religion à venir, plus épurée, plus étendue, plus spirituelle et plus parfaite, laquelle donnerait ce que la juive représentait et promettait; *adorer Dieu en vérité*, c'est l'honorer par un culte conforme à ce que la foi nous apprend de ce premier Être, et qu'il a voulu nous en révéler et nous ordonner; ce que ne faisait pas le gentil idolâtre ni le Samaritain hérétique, qui ne savaient ce qu'ils adoraient; Jésus-Christ abolissait ainsi le culte idolâtre à cause de son impiété, le culte samaritain à cause de ses erreurs, le culte juif à cause de son vide, et établissait une religion qui, dans les dons présents, montre les biens futurs, et rend à Dieu un culte prescrit par lui-même, digne de ce qu'il est, convenable à ce que nous sommes, à ce que nous en savons, à ce que nous lui devons, à ce que nous attendons. *Non circumscribitur loco adorationis Dei*, dit saint Chrysostome (tract. 2 *in Samar.*), *sed undequaque diffusa est gratiæ divinæ cognitio, non jam amplius Judæi et Samaritani ad se insignia rapiunt.*

Car ce qui dans les temps passés était figure, comme la circoncision, les holocaustes, les oblations, les encensements, ne signifie rien après que la vérité a paru, continue ce saint : *Nam quæ superiori tempore figura erant, circumcisio, holocausta, sacrificia, incensum, jam non sunt;* la religion est devenue plus spirituelle, et ce que David avait commencé s'est enfin heureusement accompli; les sacrifices de l'esprit et du cœur ont pris la place des sacrifices de bœufs et d'agneaux, dit saint Jérôme (*in cap. I Isa.*), *ut paulatim a sacrificiis victimarum ad laudes Domini transiret religio*, et Dieu ne reçoit plus de victimes privées de raison et de volonté : *non amplius victimam ratione et voluntate carentem.* Un langage nouveau a suivi le culte nouveau; ce que le Sauveur avait dit de l'eau vive qui désaltérait, il le dit de l'aliment dont il se nourrissait; les apôtres revenus chargés de viandes matérielles disaient au Sauveur : Divin maître, docteur céleste, mangez à présent, *Rabbi, manduca;* mais il leur répondait : J'ai un aliment dont je me nourris que vous ne savez pas : *Cibum habeo manducare quem vos nescitis.* Les disciples alors aussi peu éclairés que la Samaritaine s'entredisaient : Est-ce que quelqu'un lui a apporté à manger? *Nunquid aliquis attulit ei manducare* et Jésus leur répliquait : Mon aliment est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son ouvrage : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus;* ne dites-vous pas vous-même que dans quatre mois la moisson viendra? *Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt et messis venit?* mais voici ce que je vous dis : Levez vos yeux et voyez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à moissonner : *Levate oculos vestros et videte regiones quia albæ sunt jam ad messem.* Apprenez que celui qui moissonne reçoit la récompense et amasse des richesses pour la vie éternelle : *Et qui metit mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam*, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne : *ut et qui seminat simul gaudeat, et qui metit.* Tout ce langage du Sauveur était aussi peu intelligible aux apôtres que celui de l'eau rejaillissante en la vie éternelle l'était à la Samaritaine, dit saint Chrysostome : *Quod enim de aqua dixit : quod qui biberit ex hac aqua non sitiet, hoc et nunc dicit, quod congregat fructum in vitam æternam.* Les disciples, en demandant si quelqu'un lui avait apporté à manger, ne savaient pas qu'il s'était repu de la foi de cette femme, et que le salut de l'homme lui était un festin : *Cibus enim Christi est salus nostra*, dit saint Augustin (ser. 253 *De temp.*), *reficitur cœlestibus epulis profectibus nostris*, ou comme il ajoute sur cet endroit même : *Hominum salutem hoc in loco cibum appellat;* pourquoi donc s'étonner, continue ce même Père, si la Samaritaine ne comprenait pas ce que c'était que cette eau rejaillissante dont le Sauveur lui parlait, puisque les apôtres mêmes ne comprenaient pas ce que c'était que ce pain spirituel dont il se nourrissait? *Quod mirum, si mulier illa non intelligebat aquam, ecce discipuli non intelligunt escam?* Encore moins peut-être entendaient-ils quels étaient et ce semeur et ce moissonneur qui se réjouissent ensemble : *quis sator, quis messor?* dit saint Chrysostome; ne sachant pas que par ces semeurs les prophètes, et par ces moissonneurs les apôtres étaient signifiés : *Prophetæ satores, apostoli messores;* ni que la joie qui leur est commune, et d'avoir semé et d'avoir recueilli, venait de ce qu'ils ont travaillé également quoique différemment au même champ du Seigneur : *sed vobiscum gaudent, quamvis vobiscum una non messuerunt.* Ce qui fait voir 1° que l'esprit de l'ancienne loi et des prophètes n'a été

autre que de conduire, d'attirer et de disposer le genre humain à la réception de Jésus-Christ et à la prédication de l'Evangile; 2° qu'ils ont senti la joie à semer, quand ils ont vu la joie des apôtres à recueillir; 3° que c'était Jésus-Christ qui les avait tous envoyés, prophètes et apôtres, pour travailler à la même œuvre ; enfin qu'elle était l'analogie ou le rapport de l'Ancien Testament avec le Nouveau. C'est ce que nous apprend saint Chrysostome : *Hinc prophetarum voluntatem fuisse demonstrat, ut humanum genus ad Christum allicerent, et hoc per legem communicatam, propterea et hunc parerent fructum, et se eos misisse, et magnam inter Vetus et Novum Testamentum esse cognationem.* Au reste, par ces campagnes déjà prêtes pour la moisson, le Seigneur voulait représenter les peuples nombreux qui n'attendaient que la faux du prédicateur évangélique pour se convertir à la foi : *Regionis autem et messis nomine, animarum multitudinem quæ in ipsius prædicatione erant credituræ significat*, et lui être un pain que les apôtres ne savaient pas encore, non plus que le grand festin qui se préparait pour lui en Samarie : *Jam enim venientium Samaritanorum turbam videbat, quorum fervorem, et promptissimam voluntatem, albas regiones appellat.*

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

La Samaritaine transportée par les mouvements d'une foi naissante et fervente ne peut plus se contenir : elle était venue chercher une eau materielle, dit saint Chrysostome, une eau morte, une eau pesante qui ne désaltérait que son corps ; elle trouve une eau spirituelle, une eau vive, une eau rejaillissante, qui désaltère son âme : *quæ sitiebat aquas desiderabat, cœlestium fluentorum gratiam consecuta est ;* elle laisse donc sur le lieu sa cruche, ou plutôt ses espérances terrestres et fragiles, et toute hors d'elle, tant ce céleste entretien l'avait ravie, elle court à Samarie faire part aux autres du trésor qu'elle a trouvé : *reliquit ergo hydriam suam mulier et abiit in civitatem ;* elle n'est plus une disciple ignorante, elle s'érige en apôtre ; elle prêche, elle publie l'Evangile, elle annonce Jésus-Christ : Venez, dit-elle à ses concitoyens, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait depuis que je suis au monde : *Venite et videte hominem qui dixit mihi quæcunque feci.* Ne serait-ce point le Christ, le Messie si promis et si attendu ? *Nunquid ipse est Christus ?* Elle ne veut pas qu'on l'en croie, on s'imaginerait peut-être qu'elle serait prévenue ; elle veut qu'on vienne, et qu'on voie, et que ses auditeurs en soient juges : *Venite et videte ;* elle les entraîne après elle au puits de Jacob pour y voir le véritable Joseph, le Sauveur, non de l'Egypte seulement, mais de l'univers entier. Les Samaritains sur son témoignage sortent donc de leur ville ; ils abordent Jésus-Christ, ils le voient, ils l'écoutent, ils croient, ils le pressent de venir en leur ville ils le reçoivent chez eux, ils le prient d'y séjourner quelque temps ; il y demeure deux jours, ils quittent leurs erreurs, ils se convertissent à la foi : *Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris, et rogaverunt eum ut ibi maneret, et mansit ibi duos dies.* Le zèle s'allume parmi eux : ce n'est plus, disent-ils à la Samaritaine, sur votre témoignage que nous croyons à présent, car nous avons entendu nous-mêmes ce divin prédicateur, et nous savons qu'il est véritablement le Sauveur du monde : *Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus, et mulieri dicebant quia non jam propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus et scimus quia hic est vere Salvator mundi.* Tel fut le fruit de la prédication de la Samaritaine et du témoignage qu'elle rendit à Jésus-Christ. O femme jusqu'alors immonde de corps et d'esprit, s'écrie saint Chrysostome, mais à présent purifiée par la réception de la foi, ornée par la profession de la foi, perfectionnée par la prédication de la foi ! *O mulier sacrarum litterarum pronuntiatione et lectione purgata, de spiritualibus philosophans !* Je sais, dit-elle, que le Messie vient : *Scio quia Messias venit ;* je sais que le *Christ* vient, *qui dicitur Christus ;* que l'*Oint* du Seigneur, dont la chair sera ointe de la divinité même qui lui est unie, va paraître : *Exspecto, inquit, unctum cujus caro divinitate ungetur.* Peut-on voir une abjuration de l'erreur plus solennelle, une profession de foi plus authentique ? Car si, selon saint Ambroise, Jésus-Christ touchant de sa main un lépreux qui lui demandait la santé : *Domine, si vis, potes me mundare* (*Luc*, III, 5), et lui disant : Oui, je le veux, soyez guéri : *Et extendens manum tetigit eum, dicens : Volo, mundare*, condamna par ce peu de paroles trois pernicieuses erreurs qui devaient un jour s'élever dans l'Eglise : *Volo ergo, dicit propter Photinum, imperat propter Arium, tangit proter Manichæum ;* ne peut-on pas avancer, selon saint Chrysostome (lib. V *in Luc.*), que les paroles de cette femme anathématisent par avance les blasphèmes d'Arius, de Nestorius et d'Eutychès, puisqu'on y trouve, selon cet excellent interprète, la divinité du Fils, la distinction des natures, l'unité de la personne, et une chair ointe de la divinité dans un Rédempteur unique ? Car voici le sens que ce saint découvre dans le discours plein de foi, d'espérance et de religion, que profère cette femme : *Exspecto, inquit, unctum cujus caro divinitate ungetur : Messiam, dicit eum, qui mittebatur ; Christum qui exspectabatur, qui ad mundi totius salutem procurandam veniebat.* Elle attend, dit-elle, ce Rédempteur, ce Messie, ce Christ, qui doit tellement incliner les cieux et descendre à nous, pour chercher la brebis égarée, le genre humain perdu, qu'il ne quittera point le sein du Père : *Quapropter ovem quæ perierat, minime deserto sinu Patris, ad nos inclinatis cœlis descendit ;* qui doit tellement devenir un

homme parfait, qu'il ne doit pas cesser d'être ce qu'il était : *et perfectus homo factus est, simulque quod erat permansit.* O femme, jusqu'alors toute chair, et maintenant tout esprit ! continue le même Père : *O mulierem meretricem, et omnia scientem!* ô femme jusqu'alors toute terrestre, et maintenant toute céleste ! *vide quo pacto a terrenis ad cœlos evolarit!* par quels admirables ressorts vous êtes-vous élevée si promptement de la terre au ciel ? Elle n'appelle plus Jésus-Christ un Juif ; elle ne dispute plus avec lui comment il lui donnera de l'eau vive ; elle ne se scandalise plus de ce qu'un Juif demande à boire à une Samaritaine ; transportée au-dessus d'elle-même, elle l'appelle son prophète et son Seigneur : *Non amplius Judæum ipsum vocat, non amplius de aquæ largitione disceptat, non amplius illi dicit : Quomodo bibere a me poscis? et rursus prophetam, rursusque Dominum vocat ;* elle dit que c'est lui qu'elle désire, qu'elle demande, qu'elle attend : *Illum quæro, illum præstolor, illum exspecto.* Mais consolez-vous, ô femme à présent pure, à présent fidèle, je suis celui même que vous cherchez : *Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum.* O merveille incroyable ! ô miracle étonnant ! Jésus-Christ révèle à cette femme ce qu'il n'avait pas découvert à plusieurs de ses apôtres ! *O magna et incredibilia miracula, quod multis ex apostolis non revelavit, hoc meretrici palam revelat!* Il apparaît aux deux disciples d'Emmaüs, il leur parle, il marche avec eux, mais sans se faire connaître à eux, et sitôt qu'ils l'aperçoivent de leurs yeux, il se dérobe à eux : *Tunc ex ipsorum conspectu ablatus est ;* et cependant il dit à la Samaritaine : C'est moi qui suis le Christ, et loin de disparaître, il demeure : *Seipsum illis non manifestavit, et mulieri dixit : Ego sum qui loquor tecum.* Ce qui dans la suite, continue saint Chrysostome, devait être accordé au Docteur des nations, à ce grand apôtre qui monta jusqu'au troisième ciel, qui fut ravi dans le paradis où il entendit des secrets qu'il n'est pas permis à un mortel de révéler sur la terre ; qui renferma l'univers entier dans le filet de sa prédication ; fut par avance accordé à cette femme, et le même Seigneur qui apparut à saint Paul, et qui lui dit : C'est moi qui suis ce Jésus que vous persécutez, est le même qui dit aujourd'hui à la Samaritaine : C'est moi qui suis ce Christ que vous attendez : *Quod soli Paulo fecit qui ad tertium usque cœlum ascendit, qui raptus est in paradisum, et audivit arcana verba, qui terrarum orbem sagena cepit; hoc multo ante Samaritanæ fecit,* etc. Pourquoi cherchez-vous ce que vous avez trouvé ? dit saint Augustin (serm. 2, *De sanct.*, c. 2), *quid quæris quod vides?* O cieux ! étonnez-vous ; celui que les anges adorent s'entretient avec une vile créature ! *qui ab angelis adoratur, cum meretrice colloquebatur!* celui qui est la parole substantielle du Père, et son éternel entretien, celui qui règne avec son Père dans le ciel, s'abaisse jusqu'à entrer en conversation avec une femmelette sur la terre ! *Qui cum Patre regnat in æterno regno solus cum sola sermonem conferebat.* Pourquoi donc admirer si la Samaritaine, remplie de l'eau vive de la vérité qu'elle vient de boire à longs traits, quitte la cruche de ses vieilles erreurs ? *Reliquit hydriam, postquam aquis vivis expleta fuit ;* et si comme enivrée elle court à Samarie, criant à tous ceux qu'elle trouve : Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-il point le Christ ? *Reliquit hydriam, postquam aquis vivis expleta fuit,* etc. Elle ne leur dit pas : Venez et voyez Dieu revêtu d'une chair mortelle, *Venite, cernite Deum inter homines,* de peur qu'on ne la prît pour une insensée, *ne hominibus videretur delirare, ne dicerent : Hæc insanit ;* elle croit devoir d'abord exciter leur curiosité, leur tendre le même piége qu'on lui avait tendu, les prendre dans les mêmes filets qu'elle a été prise : *Excitat eos ut ad cupiditatem egrederentur, ut retibus capta est, ita retia tendit.* Animée d'un zèle plus qu'apostolique, elle n'attend pas pour prêcher l'Evangile que les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ soient accomplis, ainsi que firent les disciples ; elle prévient ce temps, et elle s'empresse d'annoncer cette heureuse nouvelle au genre humain, avant que les prédicateurs commencent d'exercer leur ministère apostolique : *Apostolorum potentior evasit siquidem apostoli, postquam omnis Domini dispensatio completa fuit, tum demum apostolicam prædicationem aggressi sunt, mulier vero ante passionem, et dispensationem, et resurrectionem Christum evangelizat.* Elle n'a vu faire aucun miracle au Sauveur ; elle n'a point été présente lorsqu'il a ressuscité le Lazare, ni quand il a fait respecter sa voix aux tombeaux, ni quand il a donné un frein à la mer agitée, ou quand d'une seule parole il a calmé ses flots émus ; elle n'a point vu celui qui créa le premier homme, former des yeux à un aveugle-né, lui donner l'usage de la vue avec de la boue, et achever de perfectionner en lui son ouvrage : *Non vidit Lazarum quatriduanum monumento evocatum, non vidit mortem conclusam, non vidit mare verbo frænatum, non vidit eum qui Adam formaverat, creationis defectum in cæco luto adimplentem;* et cependant elle croit, et elle est fidèle, aussitôt que Jésus-Christ lui a dit : *Mulier, crede mihi ;* elle croit de cœur, elle confesse de bouche, elle prêche par-dessus les toits, et cela avec un zèle si ardent et si pur, que pour glorifier Jésus-Christ elle veut bien se décrier elle-même; et pour cela, ne rougir point de déclarer publiquement ses péchés les plus honteux, et de publier qu'il lui a déclaré ses désordres les plus secrets ; en un mot, elle consent qu'on la connaisse pour ce qu'elle a été, pourvu qu'à ce prix elle le fasse connaître pour ce qu'il est; trop heureuse, si, même aux dépens de sa propre réputation et de sa gloire, elle peut faire adorer Jésus-Christ : *Cuncta mea peccata divulgo, ut vos*

manu ducam, ut vos Deum qui ad homines venit cernatis, mala mea publico, ut Christus adoretur. Telles sont les excellentes pensées de saint Chrysostome sur cet évangile.

HOMÉLIE XXXIII.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME;

Sur la Chananéenne.

Texte du saint évangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus quittant ce lieu se retira du côté de Tyr et de Sidon; et voici qu'une femme chananéenne sortant des confins de ce pays-là se mit à crier, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit rien. Ses disciples s'approchant le prièrent, disant : Accordez-lui ce qu'elle demande, parce qu'elle crie après nous. Il leur dit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël, lesquelles ont péri. Mais elle vint elle-même et l'adora, disant : Seigneur, assistez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. Et elle repartit : Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus répondant lui dit : O femme, votre foi est grande! qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même (*Matth.*, XV, 21-28).

Trois femmes célèbres dans les Écritures, mes très-chers frères, la Chananéenne, la Samaritaine et la Madeleine, nous représentent admirablement, selon les saints, la conversion de l'infidèle à la foi, de l'hérétique à l'Église, et du vicieux à la vertu; ce qui mérite bien trois instructions séparées. Commençons par la première, dont l'Église nous proposa l'histoire édifiante jeudi dernier, puisque d'ailleurs nous avons expliqué l'évangile d'aujourd'hui plus d'une fois.

Personne n'ignore que dès le commencement du monde le genre humain se partagea comme en deux familles différentes, dont l'une retint la connaissance du vrai Dieu, les devoirs de la religion envers le souverain Etre et l'espérance d'un libérateur; l'autre oublia son divin auteur, se plongea dans toutes sortes de crimes et adora les démons.

1° Ces deux peuples commencèrent à se distinguer plus clairement peu après le déluge en la personne des trois enfants de Noé, qui prophétisa l'égarement du premier dans l'impiété : *Maledictus Chanaan* (*Gen.*, IX, 27), etc., la persévérance du second dans la vraie religion : *Benedictus Dominus Deus Sem;* le retour heureux à la foi du troisième par sa réunion avec le second, par son zèle pour la conversion du premier et par sa prééminence au-dessus des deux autres : *Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem, sit Chanaan servus ejus;* caractérisant ainsi l'idolâtre, le juif et le chrétien : *Proinde in duobus filiis duo populi significati*, dit saint Augustin (lib. XII *contr. Faust.*, c. 23); et comme il ajoute ailleurs (lib. XVI *De civ. Dei*, c. 2) : *Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno in medio eorum maledicto*, etc.

2° Esaü et Jacob ayant montré leurs contrariétés dès le sein de leur mère : *Collidebantur in utero* (*Gen.*, XXV, 12), firent voir par leur naissance qu'ils viendraient successivement à la lumière de la foi, et que le puîné par sa religion prévaudrait à l'aîné : *Major serviet minori*, c'est-à-dire le peuple gentil converti au peuple juif : *Manifestum est partum Rebeccæ prophetiam fuisse duorum populorum*, dit saint Irénée (lib. IV, c. 38), et les autres saints docteurs.

3° Thamar enfantant Pharès et Zara; Zara, d'où devait sortir un jour Jésus-Christ et qui figurait le peuple chrétien, fit le premier paraître la main que la sage-femme lia d'un cordon rouge, disant : Celui-ci viendra le premier, mais il retira incontinent la main; et Pharès, figure du peuple juif, naquit, puis Zara; et cela au temps que le gentil devenant idolâtre se sépara du Juif fidèle et qu'ils commencèrent à former deux peuples. En effet, le gentil dans l'état de nature paraît d'abord en la personne de quelques justes mettre son espérance au sang du Rédempteur; mais presque aussitôt il se retire dans le sein obscur de l'infidélité, emportant néanmoins avec lui le signe de son retour et le gage de sa rédemption future. Le Juif naît ensuite et croit le premier; mais rebuté du mystère de la croix dont il ne porte aucune marque, il est supplanté par le gentil qui le suit et qui revient avec son ancien droit d'aînesse et sa première confiance aux souffrances du Sauveur : *Postea egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum* (*Gen.*, XXX, 38). Car voici comme saint Ambroise s'en explique (lib. III *in Luc.*) : *Hic est Dominus cujus in Zara typus ante præcessit... ut nos redimeret pretio sanguinis sui; cujus figura ideo in manu illius Zaræ præcessit.*

Ici il ne faut pas s'imaginer que toutes ces générations avec leurs circonstances ne soient que des histoires peu importantes, puisqu'elles sont des ombres prophétiques de la venue d'un Sauveur, de notre retour à Dieu, de notre vocation à la foi, de notre réunion au peuple fidèle et de notre élévation à la dignité d'enfants d'Abraham, suivant cette prière de l'Église : *Præsta ut in Abrahæ filios, et in israeliticam dignitatem, totius mundi transeat plenitudo.* Aussi l'Apôtre, ajoute saint Ambroise (lib. III *in Luc.*), nous a-t-il appris de chercher la vérité sous l'écorce de la lettre : *Quid autem haberet hæc historia gratiæ, nisi lucem tanti mysterii videremus? Docuit enim nos Apostolus in simplicitate historiæ secretum quærere veritatis*, etc.

4° Jacob, au lit de la mort, croisant les bras et mettant les mains sur les enfants de Joseph, la droite sur le cadet, duquel devait sortir Josué, qui introduirait le peuple de Dieu dans la terre promise et serait une figure expresse du vrai Sauveur, et la gauche sur l'aîné, montra la prééminence du nouveau peuple sur l'ancien, étant entré le premier dans le royaume de Dieu par sa promp-

titude à croire au Sauveur crucifié : *Frater minor, major erit* (*Gen.*, XLVIII, 19). Et devant faire voir combien la gloire de la régénération spirituelle du chrétien l'emporterait sur la génération charnelle du juif, dit saint Augustin (*Quæst. sup. Gen.*) : *Prophetice hoc faciendo Israel, quod populus posterior per Christum futurus regeneratione spirituali, superaturus erat populum priorem, de carnali patrum generatione gloriantem ;* et, par conséquent, avec quelle justice Jacob préférait le nouveau peuple à l'ancien, dit saint Ambroise (*De Ben. PP.*, c. 20) : *Minorem filium in typo junioris populi credidit præferendum;* de quoi ses bras en croix représentant le Sauveur crucifié : *Christum deformantes,* dit Tertullien (*De Bap.*, c. 8), furent une image sensible.

5° Les deux hommes députés par Moïse pour visiter la terre promise, rapportant sur un levier la branche d'un cep de vigne, d'où pendait une grappe de raisin d'une grosseur extraordinaire, que représentent-ils encore, sinon les deux peuples qui porteraient l'un après l'autre le joug de Jésus-Christ? Le premier, où le Juif précède, il le promet et le prédit, et cependant il lui tourne le dos quand il le voit suspendu à la croix ; au lieu que celui qui vient après, ou le gentil, le contemple et l'adore : *Quomodo in medio duorum illorum uva exhibita legitur ; ita in medio duorum testamentorum Christus Dominus evidenter agnoscitur*, etc., dit saint Augustin.

6° Raab, femme infidèle, reçoit chez elle les envoyés de Josué près de passer le Jourdain, et d'entrer dans la terre promise; et attachant un ruban rouge à sa fenêtre, elle se sauve avec sa famille du sac de Jéricho, et elle est agrégée au peuple de Dieu, devenant par là une excellente image de l'Eglise des nations instruite par les apôtres, et empourprée du sang de Jésus-Christ, dit saint Ambroise (l. V *De fide*, c. 4) : *Signa fidei, atque vexilla Dominicæ passionis attollens coccum in fenestra ligavit, et Ecclesiam gentium significavit*, ajoute saint Augustin (*in psal.* LXXXIII)

7° Ruth, femme moabite, peut bien être jointe à Thamar, continue saint Ambroise (lib. III *in Luc.*), puisque se mariant à Boos aïeul de David elle s'unit par cette alliance au peuple de Dieu, et devint ainsi figure de l'Eglise des nations : *Si igitur Thamar cognovimus propter mysterium inter Dominicas generationes esse descriptam, Ruth quoque sine dubio pari ratione minime prætermissam æstimare debemus, de qua sensisse videtur Apostolus, cum alienarum vocationem gentium spiritu prævideret per Evangelium esse celebrandam.*

8° Bethsabée, femme étrangère, est du même ordre que les précédentes. Son commerce avec David fut un crime, mais il fut l'ombre d'un mystère, *umbra mysterii*, dit encore saint Ambroise (*loc. cit.*), c'est-à-dire une figure de l'alliance de Jésus-Christ avec la gentilité, laquelle lavée et purifiée de ses taches et de ses rides, dans l'eau du baptême, est devenue la légitime épouse du roi des nations : *Quid igitur obstat quominus etiam Berthsabee sancto David in figura sociata fuisse credatur, ut significaretur congregatio nationum*, etc. *Lavacri justificante mysterio veri David, et Regis æterni*, etc.

Il ne faut donc pas s'étonner si dans la généalogie du Sauveur ces exemples sont rapportés, continue le même Père (lib. III *in Luc.*), puisque le saint évangéliste a voulu qu'ils servissent de motif aux gentils pour espérer leur agrégation à l'Eglise : *Recte igitur sanctus Matthæus per Evangelium gentes ad Ecclesiam vocaturus, auctorem ipsum Dominum gentilis congregationis, alienigenarum generationem secundum carnem assumpsisse memoravit, ut jam tunc esset indicium quod illa generatio ederet gentium vocatorem, quem sequeremur omnes ex alienigenis congregati*, etc., et qu'on apprît, dit saint Augustin (*in psal.* CV), qu'en approfondissant les Ecritures on trouve que l'Ancien Testament est révélé dans le Nouveau, et que le Nouveau Testament est voilé dans l'Ancien : *Scrutando cognoscis, et Vetus Testamentum in Novo revelatum, et in Veteri Novum velatum.*

9° Mais entre toutes les figures prophétiques du retour de la gentilité à la connaissance du vrai Dieu, il n'y en a point de plus éclatante que celle de la reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre : *venit ab extremis terræ*, poussée non par un vain désir de voir la puissance et la gloire de Salomon, dont le bruit remplissait l'univers, mais guidée par une lumière intérieure, dit saint Augustin (ser. 35, *De temp.*, post med.) : *Nec illa regni ejus sublimitate, sed mentis luce commota est.* Voici ce que l'Ecriture en rapporte. La reine de Saba, ayant appris les merveilles que la renommée publiait de Salomon, vint au nom du Seigneur lui proposer diverses questions énigmatiques, pour éprouver si sa sagesse répondait à sa réputation : *Sed et regina Saba, audita fama Salomonis, in nomine Domini venit tentare eum in ænigmatibus* (III *Reg.*, X). Elle entra dans Jérusalem avec une superbe suite, des richesses immenses, un magnifique équipage et un grand nombre de chameaux chargés d'aromates, d'or à l'infini, et de pierres précieuses : *Et ingressa Jerusalem multo cum comitatu, et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas;* étant entrée en conférence avec le roi elle lui proposa ses emblèmes mystérieux; mais il n'y en eut aucun, quelque obscur qu'il fût, dont il ne lui donnât l'explication et ne lui développât les secrets. *Locuta est ei quæcunque erant in corde suo, et exposuit ei Salomon omnia quæ proposuerat, nec quidquam fuit quod non perspicuum ei fuerit*, etc., *et docuit eam Salomon* (*Ibid.*). La reine, voyant toute cette sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les viandes qu'on servait à sa table, les logements de ses officiers, la distribution de leurs emplois, leurs riches vêtements, les échansons et les holocaustes qu'il offrait dans le temple du Seigneur

était comme ravie et hors d'elle-même; et s'adressant au roi, elle lui dit ces paroles : Le récit qu'on m'avait fait dans mes Etats de vous, de votre sagesse et de vos discours, était véritable; je ne pouvais ajouter foi à ce qu'on m'en racontait, jusqu'à ce qu'étant venue moi-même, j'ai vu de mes yeux, et j'ai trouvé qu'on ne m'avait pas rapporté la moitié de ce qui en était; votre gloire est plus grande que la renommée qui la publie, et ce qu'on en dit est au-dessous de ce qui en est; heureux vos sujets, heureux vos domestiques, heureux ceux qui vous approchent, heureux ceux qui entendent les oracles qui sortent de votre bouche ! Béni soit le Seigneur votre Dieu à qui vous avez plu, et qui vous a établi sur le trône d'Israël pour le bonheur de son peuple, et pour en être un roi qui le gouverne avec autant de sagesse, de justice et d'équité que vous le gouvernez. Voilà l'histoire, et tout ensemble la figure; voici la vérité, selon saint Augustin (ser. 252, *De temp.*). Cette reine est l'Eglise de la gentilité, *ergo in figura reginæ hujus Ecclesia venit ex gentibus;* laquelle vient, non du midi seulement, *regina Austri*, mais des extrémités de la terre, *ab extremis terræ;* expression qui marque la fin qu'elle doit mettre à ses convoitises terrestres : *Venit ab extremis terræ, imponens finem cupiditatibus, vitiisque terrenis.*

Elle vient, comme une humble disciple, entendre la sagesse du Précepteur des nations, déposer ses erreurs et s'instruire de la vérité : *Venit Ecclesia ad Redemptorem et eruditorem suum, ut de stultitia erroris doctrinam perciperet veritatis.*

Elle vient, après s'être égarée un temps infini dans un labyrinthe de superstitions profanes : *Venit post veteres et profanas superstitiones*, recouvrer les lumières de la foi sur les vérités les plus capitales de la religion et les plus importantes au salut, sur le jugement dernier, sur l'immortalité de l'âme, sur l'espérance de la résurrection, sur la gloire promise : *Venit post veteres et profanas superstitiones audire et discere de fidei illuminatione; de judicio futuro; de animæ immortalitate, de spe resurrectionis et gloriæ.*

Elle entre dans Jérusalem avec une grande et nombreuse suite, ne menant pas seulement avec elle, ainsi que la Synagogue, les seuls Hébreux, mais toutes les tribus de la terre habitable : *Venit in Jerusalem cum multo comitatu, id est non jam cum una tantum gente Judæorum, sicut prius Synagoga solos habuit Hebræos, sed totius mundi gentibus diversisque nationibus.*

Elle vient offrir au roi pacifique des présents dignes de lui : *Venit ergo exhibens munera digna Christo :* l'or de la foi, l'encens précieux de la pureté, les pierreries resplendissantes des vertus : *Fidei aurum, puritatis incensa pretiosa, splendores virtutum.*

Elle lui découvre les secrets de son cœur, les plaies de sa conscience, les égarements de son esprit; elle lui confesse ses crimes cachés, et lui en montre sa douleur intime : *Aperuit ei cor suum, manifestavit ei occulta conscientiæ suæ in confessione et pœnitudine delictorum.*

Ces chameaux si difformes à voir, et si accablés sous tant de pesants fardeaux, que représentent-ils, sinon ces peuples farouches et défigurés par leurs crimes énormes, courbés par leurs inclinations terrestres, qui viendront un jour à Jérusalem reprendre la beauté de l'innocence et se décharger du poids de leurs péchés? *Camelis portantibus, id est, ex gentili populo venientibus, qui prius fuerant vitiorum fœditate distorti, malorum onere curvi, ac peccatorum pravitate deformes.*

Cette reine admira le palais superbe que Salomon s'était bâti, les mets exquis qu'on servait à sa table, les holocaustes qu'il offrait au Seigneur, les riches vêtements de ses officiers, le bel ordre de sa maison, c'est-à-dire que la gentilité, devenue fidèle, et détrompée enfin des erreurs fabuleuses de la philosophie animale et charnelle des prétendus sages du monde, reconnaîtra le vrai auteur du ciel et de la terre, le créateur de l'homme, le souverain ouvrier de l'univers, en qui, comme dans un palais magnifique, il fait éclater sa puissance et sa gloire : *Vidit ergo Ecclesia ex gentibus congregata sapientiam Christi, id est post humanam et animalem doctrinam philosophorum, agnovit verum fabricatorem cœli et terræ; et potentissimum humani generis conditorem.* Elle verra l'humanité de Jésus-Christ, dans laquelle, comme dans une maison magnifique en sainteté que le Seigneur s'est bâtie, habite corporellement la plénitude de la Divinité : *Vidit et domum quam ædificaverat, id est incarnationem hominis assumpti, in quo habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter.* Elle verra les mets exquis de sa table, ce pain du ciel, ce pain des anges, dont il repaît ses amis : *Altaris sacramenta cœlestia de quibus dicitur : Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo.* Elle verra les holocaustes, c'est-à-dire les mystiques oblations des oraisons et des prières qu'on offrira sans cesse au temple du Seigneur : *Vidit et holocausta ejus, orationum sine dubio, supplicationumque mysteria.* Elle verra toutes ces merveilles, et elle en sera comme ravie et hors d'elle-même : *Vidit et obstupuit*, et, tout éblouie de tant de gloire, elle dira au vrai roi que ce qu'on lui avait dit de sa grandeur, lorsqu'elle était encore sur la terre, était bien au-dessous de ce qu'elle voit; car lorsque l'Eglise ou chaque âme sainte entrera dans la céleste Jérusalem, dans le séjour heureux de la paix, dans la possession du bonheur espéré, elle verra des choses incomparablement plus grandes et plus magnifiques que tout ce qui en avait été annoncé dans les Ecritures sacrées et par la bouche des prophètes et des apôtres : *Cum ergo pervenerit regina hæc sive Ecclesia, sive quæcunque anima sancta in æternam Jerusalem, id est visionem pacis, et ingressa fuerit beatam requiem, et gloriam cœlestium promissorum, multo plura et magnificentiora perspiciet, quam ei sunt in hac terra per sacra eloquia, per prophetas atque apostolos nuntiata,*

et ce sera pour lors que l'âme, étonnée d'un si grand bonheur et d'un si riche héritage, toute ravie en admiration de tant de biens immenses dont le rémunérateur la comblera, pourra dire véritablement avec la reine de Saba : Ce que j'avais ouï dire de vous sur mes terres est véritable, et votre gloire est plus grande que la renommée qui la publie : *Tunc beata et illustris anima inter stupendas remuneratoris sui constituta divitias, ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum poterit, dicens*, etc. Et en effet, ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, la foi ne le comprend pas, l'espérance ne s'y élève pas, la charité ne l'embrasse pas : *Et revera id quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non tangitur, charitate non capitur.* Cette divine récompense est au-dessus des désirs et des vœux : *Desideria et vota transgreditur.* On peut l'acquérir, mais on ne peut estimer son prix : *Acquiri potest, æstimari non potest.*

Tout ceci sert extrêmement à nous faire voir combien de fois dans la suite des siècles, et en combien de manières, le retour des gentils à la foi nous est prédit et figuré dans l'Ecriture, et combien nos espérances sont solidement fondées en Jésus-Christ.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Cette importante et consolante vérité se renouvelle et commence de s'accomplir aujourd'hui en la personne de la Chananéenne, qui la première d'entre les gentils, dit saint Ambroise (*in ps.* XLIII), sortit des ténèbres du paganisme pour venir à la lumière de l'Evangile : *Quæ prima exivit de gentium nationibus*, et dont la foi, qui fut les prémices de celle de l'Eglise, comme elle est la première démarche pour aller à Dieu, selon l'Apôtre, attira l'admiration de l'Auteur même de la foi.

Pour en bien comprendre la grandeur il est bon d'observer en cette femme : 1° son extraction ; elle était de la race de Cham, ce fils impie, à qui Noé donna sa malédiction, et duquel les descendants peuplèrent l'Egypte, la mère de l'idolâtrie, selon les anciens, et s'établirent particulièrement dans la Palestine, appelée de leur nom la terre de Chanaan, d'où ils furent chassés par les Israélites, que la justice divine employa pour les exterminer, du moins en grande partie, à cause de leurs crimes énormes. Cette impiété comme héréditaire à ces peuples, et leur haine invétérée contre les Juifs étaient de grands obstables à la conversion de la Chananéenne, laquelle allait être fidèle lorsque les Juifs commençaient à cesser de l'être, et cédaient insensiblement la place aux gentils, Zara reprenant son droit d'aînesse sur Pharès. En effet, le Sauveur un moment auparavant ayant vu que les Juifs, loin de recevoir avec docilité les vérités célestes qu'il leur annonçait, les rejetaient avec mépris, et les ayant traités d'aveugles et de conducteurs d'aveugles, *Cæci et duces cæcorum* (*Matth.*, XV, 12), et leurs traditions humaines, de plantes qui seraient arrachées du sacré terroir de son Eglise : *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis eradicabitur* (*Ibid.*) ; il se leva, et les quitta pour s'approcher du pays des infidèles : *Et inde surgens abiit* (*Marc*, VII, 24) ; figurant par cette retraite, selon saint Chrysostome, que la foi passerait bientôt des Juifs aux gentils ; *tunc recto ordine progrediens, gentibus etiam januam aperuit.* Chose étrange, continue-t-il, la Chananéenne, originaire de tant d'abominables ancêtres qui violaient les droits les plus sacrés de la nature, ouvre les yeux à la lumière de la foi, et les Juifs descendus de tant de patriarches et de prophètes les ferment ! *Cum enim audieris Chananæam, non poteris non meminisse iniquissimarum illarum gentium apud quas etiam leges ipsius naturæ funditus eversæ fuerant.* Les Juifs chassent de leurs terres Jésus-Christ qui venait à eux, et les gentils sortent de leurs terres pour aller à Jésus-Christ, et l'attirer chez eux ; autrefois les gentils furent exclus de la terre promise, de peur qu'ils n'affaiblissent la foi ancienne des Juifs ; aujourd'hui les Juifs devenus incrédules sont rejetés, parce qu'ils s'efforcent d'éteindre la foi naissante des gentils, et d'en empêcher le progrès : *Qui enim ejecti sunt ne Judæos perverterent, hi adeo ipsis Judæis meliores fuerunt, ut terminis suis relictis accederent, cum Judæi ad ipsos venientem extruserunt* (*cont. Tryph.*). Car nous apprenons de saint Justin et de saint Jérôme que ces impies non contents d'avoir crucifié le Sauveur, nié sa résurrection, massacré les apôtres, et persécuté l'Eglise, voyant que, malgré leurs efforts sacriléges, l'Evangile se répandait partout, et que les gentils se convertissaient en foule, et devenaient ce qu'ils avaient été, c'est-à-dire le nouveau peuple chéri de Dieu, furent saisis de tant de jalousie et de rage, qu'ils écrivirent et envoyèrent des députés par toute la terre, jusque dans l'Ethiopie et aux extrémités de l'Occident, pour annoncer qu'on eût à ne pas recevoir la secte des chrétiens, qu'ils déchiraient par mille calomnies atroces : *Quod in principio fidei christianæ ad totas gentes epistolas miserint ne susciperent passionem Christi, et miserint usque ad Æthiopiam et occidentalem plagam, totumque orbem hujus blasphemiæ disseminatione compleverint.* De sorte que ceux qui auraient dû retirer un infidèle de l'erreur, et lui faciliter les moyens d'aller à Jésus-Christ, étaient une occasion de scandale et de ruine aux prosélytes mêmes pour les en empêcher.

2° La mauvaise éducation de la Chananéenne ne rendait pas sa conversion moins difficile que l'antipathie de sa nation contre la nation juive. Elevée au milieu d'un peuple infidèle, remplie des fables de la gentilité profane, habitante d'un pays peuplé d'idolâtres, dont les mœurs dépravées et les inclinations corrompues se trouvaient autorisées par les maximes de la fausse religion qu'ils suivaient, elle avait sucé avec le lait maternel le venin de la superstition de Tyr

et de Sidon, héritières de l'ancienne impiété de Cham : *Tyrus et Sidon urbes idololatriæ, et vitiis deditæ*, dit saint Jérôme (*in cap.* XI, *Matth.*). Quel sujet de confusion pour les villes de Judée d'être plus rebelles à la grâce que Tyr et Sidon ne l'eussent été, si Jésus-Christ eût opéré chez elles les mêmes miracles qu'il opérait chez les Juifs! En effet, Tyr et Sidon n'avaient violé que la loi naturelle, et les Juifs à la violation de la loi naturelle ajoutaient la transgression de la loi de Moïse, et le refus de la loi évangélique qui leur était offerte, et que le Seigneur autorisait par un nombre infini de prodiges : *Præferuntur autem ideo quod Tyrus et Sidon naturalem tantum legem calcaverint, istæ vero post transgressionem legis naturalis et scriptæ, etiam signa quæ apud eas facta sunt parviduxerint;* coupables encore d'avoir par une obstination horrible rejeté le maître, tandis que Tyr et Sidon plus dociles se convertirent à la seule prédication des disciples : *Quia contra prædicationem meam superbissime restitisti, et credere noluisti... Tyrus et Sidon justificabitur quod et apostolis crediderunt.* Après cela doit-on s'étonner si la foi a passé des Juifs aux gentils? Le Sage nous apprend que cette translation de grâce d'un peuple à un autre est la juste punition des péchés de ceux que la Providence en dépouille : *Regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias* (*Eccli.*, X, 8). Le Sauveur avait prédit aux pharisiens que le royaume de Dieu leur serait ôté pour être donné à une nation qui porterait des fruits dignes d'une si céleste semence : *Ideo dico vobis quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.*, XXI, 43). Ce qui arrive quelquefois à des peuples entiers arrive tous les jours à l'égard des particuliers. Héli et ses enfants sont privés de la gloire du sacerdoce à cause de leurs iniquités, et Samuel en est revêtu à cause de sa sainteté : *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem juxta cor meum... et videbis æmulum tuum in templo* (I *Reg.*, II, 32, 35); Saül devenu impie et cruel est rejeté de la royauté, et sa couronne est donnée au doux et religieux David : *Ut transferatur regnum de domo Saul, et elevetur thronus David* (II *Reg.*, III, 10). L'évêque de Philadelphe est averti de conserver sa grâce, de peur qu'elle ne soit donnée à un autre : *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam* (*Apoc.*, III, 11). Que de regrets lorsque déchu de son rang on voit qu'un autre l'occupe! Que ne firent pas les Juifs quand ils sentirent que les gentils allaient prendre leur place? *Non solum non pœnituit vos malorum quæ gessistis*, leur dit saint Justin (*cont. Tryph.*), *verum etiam viros quos delegistis Jerosolymis, in universum orbem misistis, qui nuntiarent sectam Christianorum, quæ deos tolleret, ac negaret, natam esse atque exponerent crimina omnia*, etc.

La malédiction portée contre Cham par Noé était donc pour lors sur le point de cesser par la conversion prochaine des Chananéens ou des gentils : car ce ne fut pas une imprécation contre Cham, mais une détestation de l'impiété future des Chananéens, prévue par ce saint patriarche, et non une malédiction de leurs personnes, qui attira cette prophétique malédiction, bien différente de celle dont parle saint Augustin en plus d'un endroit (serm. 322, *De civ. Dei*, lib. XXII, c. 8), et qu'il est bon de rapporter ici. Une femme de Césarée en Cappadoce, et mère de dix enfants, fut maltraitée par l'aîné de tous, d'une manière outrageante, jusqu'à mettre les mains sur elle et la battre grièvement : *Gravibus atque intolerandis injuriis affecit, in tantum ut ei etiam manus non dubitaret inferre*, et cela en présence de ses neuf frères et sœurs, qui souffrirent cette horrible indignité sans s'en émouvoir, ni dire aucun mot en faveur de leur mère; cette femme outrée de douleur et transportée de colère résolut de s'en venger : elle va dès la pointe du jour au baptistère de l'église, et là tout échevelée, découvrant ses mamelles devant les sacrés fonts, elle proféra des imprécations contre ses enfants, à qui elle donna, sans en excepter aucun, sa malédiction, et invoqua l'ire de Dieu sur eux : *Sparsis crinibus, nudatisque uberibus*, demandant qu'ils fussent maudits comme d'autres Caïns. L'effet suivit l'imprécation : un tremblement de tous les membres s'empara du corps de ces dix enfants, *ita ut horribiliter quaterentur omnes tremore membrorum*, et ils errèrent vagabonds par toute la terre; ils visitèrent plusieurs tombeaux des martyrs pour obtenir leur délivrance, et saint Augustin en Afrique en vit deux, nommés Paul et Palladie, frère et sœur, qui furent guéris par la vertu des reliques de saint Etienne, en présence de tout son peuple, auquel ce saint prélat fit sur-le-champ un excellent sermon sur les devoirs réciproques des enfants envers leurs parents et des parents envers leurs enfants, et sur l'honneur dû aux saints. La Chananéenne d'aujourd'hui ne fut pas une semblable mère, puisqu'elle invoqua le Seigneur pour la guérison de sa fille; mais en cela même voici un troisième obstacle à la foi. Le démon infectait sa maison et possédait sa fille, triste effet peut-être de cette ancienne malédiction sur les Chananéens, et juste punition de leur idolâtrie; car entre les malheurs que la désobéissance d'Adam attira sur l'homme, sans doute que la tyrannique domination du démon n'en est pas un des moindres.

L'apôtre saint Pierre enseigne que celui qui est surmonté par un autre lui devient assujetti : *A quo quis superatus est, hujus et servus est* (II *Petr.*, II, 19), et par conséquent qu'il en est le maître; or, le démon surmonta l'homme, l'engageant à le croire et à lui obéir, et menant ainsi en triomphe le genre humain, qu'il subjugua en la personne d'Adam qui le renfermait : *Diabolus superato homine triumphavit*, dit saint Augustin (*Quæst. ex Nov. Test.*, q. 77), *Adam victus genus suum subjecit peccato.*

Le même Père observe que l'homme se

vendit au démon pour le vil plaisir de manger du fruit défendu : *Vendidit se homo per liberum arbitrium, et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem* (*Quæst. ex Nov. Test.*, q. 77.), et qu'ainsi l'homme s'étant soustrait par cette vente au domaine de Dieu qui se retira de lui, le démon s'empara de l'homme comme d'une maison qui lui appartenait, *Deo enim deserente peccantem, peccati auctor illico invasit* (*De Trin.*). De cette sorte l'homme se trouva livré au pouvoir du démon, non que Dieu l'ait ainsi commandé, mais parce qu'il l'a justement permis : *Modus autem iste quo traditus est homo in diaboli potestatem, non ita debet intelligi, tanquam hoc Deus fecerit, aut fieri jusserit, sed quod tantum permiserit, juste tamen* (*Ibid.*). Saint Augustin ajoute que l'homme se rangea du côté du démon, parce que le démon lui promit de le rendre indépendant ainsi que Dieu, s'il secouait le joug de l'obéissance due au Créateur : *Ut nullo sibi dominante fieret sicut Deus, quia Deo nullus utique dominatur* (*in ps.* LXX). Sur quoi saint Thomas observe (III p., q. 8, a. 7) que le démon est appelé dans l'Écriture le roi de tous les superbes, et que comme il est de la prudence de celui qui gouverne de se proposer une fin, et d'y faire tendre ceux qu'il gouverne, la fin que le démon s'est proposée quand il s'est soustrait à l'obéissance du Créateur, a été de secouer le joug de la dépendance, et de jouir de sa liberté, devenant ainsi le chef de tous les désobéissants à la loi de Dieu, qui ne veulent avoir d'autre maître qu'eux-mêmes : *Et per hunc modum dicitur diabolus caput omnium malorum, nam ut dicitur Job* (XLI), *ipse est rex super universos filios superbiæ : pertinet autem ad gubernatorem ut eos quos gubernat, ad suum finem adducat : finis autem diaboli est aversio creaturæ rationalis a Deo : unde et a principio hominem ab obedientia divini præcepti removere tentavit; ipsa autem aversio a Deo habet rationem finis, in quantum appetitur sub ratione libertatis, secundum illud Jeremiæ* (II). *A sæculo confregisti jugum, rupisti vincula, dixisti : Non serviam : quantum igitur ad hunc finem aliqui adducuntur peccando, sub diaboli regimine et gubernatione cadunt, et ex hoc dicitur eorum caput.* Tel est le chef des rebelles à leurs supérieurs.

La Chananéenne étant donc ainsi assujettie au démon par la naissance, par la superstition, par la vexation qu'elle souffrait, quelle difficulté ne devait-elle pas éprouver à se tirer de l'oppression d'un hôte si fâcheux, d'un si violent maître, et d'un fort si bien armé qui gardait cette maison, et qui sans doute n'infectait pas moins l'esprit que le corps de la mère et de la fille? Où trouver un homme juste qui, ne devant rien au démon, le dépouillât du domaine qu'il avait sur l'homme coupable en punition de ce qu'il aurait osé exercer son domaine tyrannique sur un homme innocent qui ne lui devait rien, et sur lequel par conséquent il n'avait aucun droit? L'heureux moment n'était pas encore arrivé, auquel on pût dire avec saint Léon : *Omnium captivorum amisit servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

La conversion de la Chananéenne n'est qu'une image de celle de la gentilité : on y voit en abrégé, dans son recours à Jésus-Christ, ce qui se rencontra dans le retour du genre humain au vrai Dieu ; les circonstances sont les mêmes : le progrès de la chose a été semblable à son origine, et ce qui se passa pour lors se continuera dans la suite des siècles. 1° Le premier rayon de la grâce prévenante en elle, et son premier bonheur fut d'avoir écouté les merveilles qu'on publiait de Jésus-Christ, et d'avoir écouté des oreilles du cœur encore plus que de celles du corps, *fides ex auditu*, c'est par l'ouïe que la foi s'insinue dans l'âme : *Mulier ut audivit de eo.* Elle avait ouï dire qu'une grande lumière s'était levée; qu'un nouveau prophète avait paru ; qu'on le regardait comme le fils de David, comme le Messie si attendu; qu'il prêchait une doctrine toute céleste, et jusqu'alors inouïe; que l'éclat de ses vertus répondait à la sublimité de ses prédications ; qu'il autorisait ce qu'il disait par un nombre infini de miracles et de prodiges; qu'il rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts; qu'une secrète vertu sortait de lui, qui guérissait toutes sortes d'infirmités; qu'il chassait les démons par sa seule parole; qu'au reste il était si plein de douceur et de bonté, qu'il recevait avec une incomparable charité les plus grands pécheurs et les plus abjectes personnes, et qu'il leur donnait un libre accès auprès de lui : *Mulier ut audivit de eo.* Telles furent les premières semences de sa foi ; elle écouta, elle crut, elle espéra, elle courut.

2° Sa foi fut prompte et vive, elle n'hésita pas un moment à croire : *Statim ut audivit;* aussitôt qu'elle entendit, elle crut; le Saint-Esprit est un feu actif, une eau vive : *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* En effet, avec quelle surprenante rapidité la foi ne se répandit-elle pas dans le monde ? Les apôtres étaient encore en vie, et saint Paul écrivait aux Romains qu'il remerciait Dieu de ce que leur foi était annoncée par toute la terre : *Gratias ago Deo meo... quod fides vestra annuntiatur in universo mundo* (*Rom.*, I, 18). Il disait aux Colossiens que l'Évangile était ouï de toute créature qui était sous le ciel, qu'il était prêché, qu'il fructifiait par tout l'univers : *Evangelium quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cœlo est... quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo est* (*Col.*, I, 5 ; VI, 23). Il mandait encore aux Romains que la foi vient de ce que l'on a ouï, et qu'on a ouï, parce que la parole de Jésus-Christ a été annoncée par les apôtres, dont la prédication a retenti par toute la terre : *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi; sed dico : Nunquid non audierunt? et quidem in omnem ter-*

ram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Rom.*, X, 17).

Saint Grégoire de Nazianze assure (orat. 25) que saint Thomas porta la lumière de la foi aux Indes, ainsi que les autres apôtres dans divers pays éloignés : *Nonne apostoli peregrini fuerunt? Nonne multarum nationum atque urbium hospites, in quas divisi sunt, ut Evangelium quaqua versum curreret, nec quidquam luminis expers foret, Thomæ cum India*, etc. Plusieurs disciples successeurs de leur zèle se répandirent dans tous les climats connus pour y prêcher l'Evangile, et osèrent aller jusque chez les nations les plus éloignées et les plus barbares, dit Eusèbe : *Per universum terrarum orbem late spargentes salutaria semina Evangelii, iis qui fidei sermonem non audierant Christum prædicantes*, etc., *multaque per eosdem miracula operabantur, in remotis ac barbaris regionibus fundamenta fidei jacientes*, etc.

Entre les autres, Pantænus, prédicateur illustre de la célèbre école d'Alexandrie, envoyé par Démétrius, son évêque, pénétra jusque dans les Indes et dans tout l'Orient le plus reculé, et y prêcha aux bracmines l'évangile de saint Matthieu, qu'il laissa écrit en hébreu à ces peuples, en quoi il avait été devancé par saint Barthélemy : *Orientis nationibus Evangelii Christi prædicator exstitit ad ipsam usque Indiam progressus, et a Demetrio Alexandriæ episcopo missus est in Indiam, ut Christum apud brachmanas et illius gentis philosophos prædicaret*, dit saint Jérôme (*Epist. ad Mag. orat.*) ; et nous avons vu ci-dessus que les Juifs, voyant qu'on annonçait l'Evangile partout, envoyèrent des légats jusqu'aux confins de l'Ethiopie et de l'Occident, et dans tout l'univers, pour en empêcher la propagation : *Usque ad Æthiopiam et Occidentalem plagam totumque orbem*, etc., marque assurée qu'il y était déjà prêché avec succès. Saint Justin, saint Irénée et Tertullien font en plusieurs endroits de leurs ouvrages une énumération d'une très-grande multitude de nations barbares, bien au delà des limites de l'empire romain, à qui l'Evangile avait été annoncé, et qui l'avaient reçu. Quelle extrême promptitude! Sans doute que celle du soleil qui illumine l'hémisphère en un moment n'est pas plus admirable ni plus surprenante.

Mais rien n'est plus beau que d'entendre saint Jérôme là-dessus : Maintenant, dit-il, les langues et les lettres de toutes sortes de nations chantent la passion et la résurrection de Jésus-Christ : *Cunctarum gentium et voces et litteræ sonant;* non-seulement les Hébreux, les Grecs et les Latins célèbrent sa gloire; mais de plus, l'Indien, le Perse, le Goth et l'Egyptien savent la théologie chrétienne : *Taceo de Hebræis, Græcis et Latinis; Indus, Persa, Gothus et Ægyptius philosophantur.* Les cruels habitants de Bessora, et ces peuples farouches qui sacrifiaient autrefois des hommes aux furies de l'enfer, ont changé leur rudesse intraitable aux doux accents des cantiques de la croix, et Jésus-Christ retentit dans tout l'univers : *Bessorum feritas, et pellitorum turba populorum*, etc., *et totius mundi una vox Christus est.* Nous recevons tous les jours des troupes de moines qui viennent de l'Inde, de la Perse et de l'Ethiopie : *De India, Perside, Æthiopia monachorum quotidie turmas suscipimus;* l'Arménien a déposé son carquois et ses flèches, les Huns apprennent le Psautier, les climats glacés de la Scythie brûlent du zèle d'une foi ardente : *Deposuit pharetras Armenius, Hunni discunt Psalterium, Scythiæ frigora fervent calore fidei.* Les armées des Gètes conduisent avec elles des églises portatives : *Getarum exercitus*, etc. En un mot, je ne crois pas qu'il reste aucune nation sur la terre qui ne connaisse Jésus-Christ : *Non enim puto aliquam remansisse gentem quæ Christi nomen ignoret.* Oserait-on le dire avec ce saint et savant docteur? (*in Mat.* XXIV, 14.) Les bêtes mêmes privées de raison, mais émues par un esprit divin, témoignaient ressentir la vertu de Jésus-Christ; ce qui faisait dire au grand saint Antoine, témoin de cette merveille : Malheur à toi, Alexandrie, malheur à toi, ville idolâtre! que peux-tu dire à présent? Tu ne rougis pas d'adorer les bêtes, tandis que les bêtes reconnaissent Jésus-Christ? *Væ tibi, Alexandria, væ tibi, civitas meretrix! Quid nunc dictura es? Bestiæ Christum loquuntur, et tu pro Deo portenta veneraris?* La foi de la Chananéenne tenait de ce caractère; nul intervalle entre son oreille et son cœur : écouter et croire furent chez elle de la même date, et la lumière qui naquit pour lors en elle figurait celle qui bientôt allait soudainement naître dans tout l'univers.

3° Sa foi fut vigilante et fervente; car le Sauveur s'étant retiré dans une maison, et ne voulant pas qu'on le sût en ce pays-là : *Et ingressus domum neminem voluit scire*, l'ordre de sa mission exigeant qu'il prêchât premièrement au peuple juif, et ensuite au peuple gentil, elle l'y découvrit, et il ne put lui être caché : *Et non potuit latere; mulier enim Chananæa*, etc. Telle a été la foi de la gentilité; la vie obscure du Sauveur n'a pu le dérober à sa vivacité; sous le voile d'une chair mortelle où la divinité comme dans une maison corruptible s'était cachée, elle a reconnu son libérateur; sous ses humiliations elle a entrevu ses grandeurs; sous ses faiblesses apparentes elle a trouvé ce fort armé qui devait la délivrer de l'injuste oppression du démon : *Filia mea male a dæmonio vexatur;* le Juif incrédule s'est fait un scandale du mystère de la croix; le philosophe arrogant l'a regardé comme une folie; le gentil devenu humble aux seules lueurs de la foi y a aperçu la vraie sagesse et la vertu divine, le salut et la vie : *Et non potuit latere.*

Il a fait plus; car si le Sauveur n'a pas caché son humanité à la foi du gentil, le gentil n'a pas caché sa foi à la divinité du Sauveur, lui ayant rendu un témoignage public par la bouche d'une infinité de confesseurs et de martyrs. Que de cris éclatants au milieu des tribunaux et des tortures les plus

atroces n'ont pas fait entendre ces professions de foi si redoutables au démon? Je suis chrétien; je crois en Jésus-Christ; Jésus-Christ est Dieu.

Saint Ignace, évêque d'Antioche, interrogé par l'empereur Trajan, proteste que Jésus-Christ est le Fils unique du Père, et scelle cette protestation par une mort cruelle : *Unus Christus Jesus Filius Dei unigenitus.* Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, pressé par un proconsul devant un peuple immense de répondre de sa foi, déclare hautement qu'il adore Jésus-Christ : *Palam me Christianum dico, et quo magis irasceris ego gaudeo.* Sur cette confession il est brûlé tout vif.

Saint Gordius, homme de guerre, présenté devant le juge, lui tint ce discours, au rapport de saint Basile : « Je parais ici, lui dit-il, pour vous déclarer que je méprise vos édits; que je reconnais Jésus-Christ pour mon espérance et mon protecteur, et que vous sachant le plus cruel des hommes je suis bien aise de vous le dire à vous-même, *Jesum Christum spem meam meumque præsidium profiteor.* La langue que je tiens de Jésus-Christ même ne peut se résoudre à renoncer à son auteur : *Linguam quam Christi beneficio retineo adduci non posse ut suum neget auctorem.* » Une si hardie profession de foi fut suivie de plusieurs sortes de tourments horribles, et enfin du feu dans lequel il consomma son sacrifice, après s'être muni du signe salutaire de la croix : *crucis se signo communiens.*

Sainte Julitte, interpellée plusieurs fois devant tout le peuple de déclarer sa foi, proteste hautement qu'elle est servante de Jésus-Christ : *Contestans ancillam se esse Christi;* et pleine de ferveur et de joie, elle se jette au milieu d'un bûcher ardent : *In lignorum struem accensam insiluit, indicans profusissimum gaudium.*

La bienheureuse Agnès, au rapport de saint Ambroise, chargée de chaînes, et tourmentée par plusieurs bourreaux, traînée au supplice, du mileu des flammes lève les mains à Jésus-Christ : *Christo inter ignes manus tendens*, et immole son corps qu'elle ne veut pas pouvoir plaire à d'autre qu'à ce céleste époux : *Pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo.*

Sainte Théodore, vierge illustre selon le monde, et encore plus selon Dieu, ajoute le même Père, conduite devant le juge, et interrogée sur sa religion, répond qu'elle croit en Jésus-Christ : *Theodora respondit : Christiana sum, confiteor Christum Dominum; Christo credo qui passus est sub Pontio Pilato;* qu'elle a voué sa chasteté à Jésus-Christ; et elle meurt pour Jésus-Christ. On ne finirait point là-dessus.

4° Voici un quatrième caractère de la foi future du gentil, représentée dans celle de la Chananéenne, c'est-à-dire un crayon de ce généreux mépris de toutes choses pour suivre Jésus-Christ, qui devait un jour reluire avec tant d'éclat dans l'Eglise des nations dont cette femme, selon saint Jérôme, était la figure : *Mira sub persona mulieris Chananitidis Ecclesiæ fides prædicatur;* car la Chananéenne n'eut pas plutôt entendu parler de Jésus-Christ, elle n'eut pas plutôt cru au Sauveur, *statim ut audivit de eo*, que, transportée d'un mouvement divin, elle quitta son pays, sa maison, son bien, sa fille, pour aller à lui, et trouver tout en lui : *Et ecce mulier Chananæa de finibus illis egressa.* Tels furent les premiers fidèles, lorsque le sang de Jésus-Christ était encore tout bouillant, comme s'exprime ailleurs ce même Père (*Epist. ad Demet.* post med.), et que la foi récente embrasait les cœurs : *Quando Domini nostri adhuc calebat cruor, et fervebat recens in credentibus fides.* Loin de se plaindre quand on les dépouillait de leurs biens en haine de la foi, ils s'en dépouillaient volontairement eux-mêmes par amour pour la foi, afin de mieux imiter Jésus-Christ. A peine les tyrans, devenus chrétiens, eurent-ils cessé de les chasser de leur patrie et de les reléguer dans des îles éloignées, d'envahir leurs possessions, et de les faire mourir dans les tourments, que les plus parfaits d'entre eux, ne trouvant plus de persécuteurs dans le monde, allèrent se persécuter eux-mêmes dans des déserts. A peine leur fut-il permis de posséder leurs héritages, et de vivre en paix chez eux, qu'ils quittèrent tout, maisons, possessions, parents et amis, pour se confiner dans des solitudes, et se macérer par des jeûnes rigoureux, par des oraisons continuelles, et par toutes les rigueurs de la pénitence, crucifiant leur chair et offrant leur vie en sacrifice au Seigneur; en un mot, exerçant sur eux dans la retraite ce que la cruauté des idolâtres eût pu leur faire endurer dans le monde, et y vivant dans un éloignement des consolations humaines, et dans une séparation des personnes mêmes les plus chères.

L'Eglise n'était presque pas encore formée et les disciples vendaient leurs possessions, et en apportaient le prix aux pieds des apôtres.

Saint Paul de son vivant rendait témoignage aux fidèles, qu'ils avaient souffert avec joie la déprédation de leurs biens pour le maintien de la foi : *Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis* (*Hebr.*, XI, 34).

La paix étant rendue à l'Eglise, saint Félix, prêtre de Nole, fut conseillé de redemander ses biens confisqués, sous prétexte qu'il en ferait des aumônes, mais il eut horreur de cette proposition : A Dieu ne plaise, répondit-il, que je perde ce que j'ai gagné : *Horruit amissos in jura reposcere fundos.*

Saint Paul, premier ermite, plutôt que d'exposer sa foi, quitte ses biens, sort de sa maison, va dans le désert chercher Jésus-Christ, et y passe cent ans dans la pénitence : *Omnem ibidem in orationibus et solitudine duxit ætatem.*

Saint Malchus, fils unique, pressé par l'autorité de son père et les caresses de sa mère, de se marier, sort de leur maison en secret, abandonne ses richesses et ses parents, et va consacrer à Jésus-Christ sa virginité dans un désert : *Quantis pater minis,*

quantis mater deliciis, persecuti sunt ut pudicitiam perderem, perveni ad eremum.

Saint Antoine ayant entendu dans l'église ces paroles de l'Évangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et suivez-moi*, quitte le monde, comme si Jésus-Christ même lui eût parlé, et embrasse une vie austère et pénitente dans des déserts le reste de ses jours ; *asperum atque arduum arripuit institutum.*

Saint Hilarion, âgé de quinze ans, distribue son bien aux pauvres, et craignant la punition d'Ananie et de Saphire, il ne s'en réserve aucune chose, pour obéir à cette parole du Sauveur : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* ; il se revêt de Jésus-Christ seul, et couvert d'un âpre cilice, il va passer sa vie dans les déserts : *Sic nudus et armatus in Christo solitudinem ingressus est.*

Saint Siméon Stylite n'eut pas plûtot entendu une voix céleste qui prononçait ces paroles : Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés, qu'enflammé du désir de posséder Jésus-Christ, l'auteur du bonheur éternel, il sortit de l'église et se retira dans les déserts, où il mena une vie non moins prodigieuse par ses austérités qu'éclatante par ses miracles.

Sainte Perpétue en prison, visitée jusqu'à trois fois par son père, qui lui dit les choses du monde les plus fortes et les plus touchantes pour l'obliger de renoncer à la foi, demeura ferme comme un rocher, lui disant qu'elle n'avait rien à répondre, sinon qu'elle était chrétienne : *Aliud dicere non possum, nisi quod sum christiana.*

Sainte Paule, illustre dame romaine, sort de sa maison, elle s'éloigne de son pays, elle se bannit elle-même de sa patrie, elle quitte sa famille, et sans se laisser amollir par les larmes et les cris de ses chers enfants, surtout de sa bien-aimée fille, elle s'embarque et traverse les mers pour aller chercher Jésus-Christ, et consommer sa vie dans la retraite et la prière, *amorem filiorum majore in Deum amore contemnens.*

La Chananéenne fut le premier modèle de toutes ces vertus héroïques qui devaient un jour reluire dans l'Église de la gentilité dont elle était la figure, dit encore saint Augustin (ser. 18 *De verb. Mat.*) : *Gentium populus cujus typum prætendebat hæc mulier*, et sa foi fut également fervente, religieuse, apostolique, opérant par la charité, *et ecce mulier Chananæa statim ut audivit de eo, de finibus illis egressa, venit et procidit ad pedes ejus.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La foi de la Chananéenne fut une foi infuse immédiatement de Dieu, sans le secours de la prédication, de la lecture ou des miracles, mais une foi grande, sublime, lumineuse, qui dans un moment, et sans autre maître que le Saint-Esprit, combla son âme des plus vives clartés et de la plus douce confiance.

1° Elle crut que Notre-Seigneur pouvait guérir sa fille ; elle ne lui avait point vu faire de miracles, donner la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts, apaiser l'orage ému par son seul commandement ; elle n'avait point entendu ses prédications, ni lu les prophètes, cependant elle croit, et les Juifs, témoins perpétuels des prodiges qu'opérait Jésus-Christ, auditeurs assidus de ses célestes instructions, ne croient pas. Une femme infidèle, païenne, esclave des démons, croit : *Chananæa idolorum cultrix, ancilla dæmoniorum*, dit saint Augustin (*De verb. Joan.*) ; et les enfants d'Abraham, les disciples de Moïse, les héritiers des testaments divins, ne croient pas. Le Juif incrédule dit dans une semblable occasion : Seigneur, si vous pouvez quelque chose, délivrez mon fils possédé par le démon : *Si quid potes, adjuva nos* (*Marc.*, IX, 21). La Chananéenne idolâtre n'hésite pas un moment sur le pouvoir absolu de Jésus-Christ : *Erat enim mulier gentilis Syrophænissa genere, et rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus.* 2° Elle a plus de foi que les chefs et les docteurs des Juifs ; les sadducéens niaient qu'il y eût des anges et des esprits : *Sadducæi enim dicunt non esse angelum, neque spiritum* (*Act.*, XXIII, 8). Les scribes et les pharisiens accusaient Jésus-Christ de ne chasser les démons qu'en la vertu du prince des diables, *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (*Marc.*, III, 12). La Chananéenne plus éclairée que ces savants dans la loi croit qu'il y a des démons ; elle reconnaît en Jésus-Christ un pouvoir supérieur au leur, et elle se confie qu'il peut par sa vertu les chasser du corps de sa fille. 3° Elle croit que Jésus-Christ peut délivrer sa fille, quoique absente, par un seul acte de sa volonté, et sans aucune cérémonie extérieure, sans aucun signe sensible, sans aucune prière vocale, sans lever les yeux au ciel, sans que la malade fût présente ; elle ne la lui amène point comme on lui amena le paralytique : *Offerebant ei paralyticum jacentem in lecto* (*Matth.*, IX, 2). Elle ne le prie point de venir dans sa maison, comme cet officier de guerre : *Rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus* (*Joan.*, IV, 47) ; elle ne demande point qu'il impose sa main sur la tête de sa fille pour la guérir, comme le prince de la Synagogue : *Veni, impone manum tuam super eam ut salva sit* (*Matth.*, IX, 18) ; elle ne prétend point toucher la frange de son habit pour obtenir la santé, comme l'hémorrhoïsse : *Si tetigero vestimentum ejus, salva ero* (*Marc.*, V, 28) ; elle n'exige point de lui qu'il prononce seulement une parole pour commander au démon de ne plus tourmenter sa fille, comme le centurion : *Dic verbo et sanabitur puer meus* (*Matth.*, VIII, 8) ; elle veut seulement qu'il la regarde, persuadée qu'il lui fera miséricorde, dès lors qu'il aura vu sa misère : *Miserere mei.* Qui vit jamais une plus grande foi, une plus parfaite confiance, et qui peut ne pas s'écrier avec le Sauveur : *O mulier, magna est fides tua !* O femme, que votre foi est grande !

4° Elevée incomparablement plus par les lumières de la foi que les Juifs ne l'étaient par les ombres de la loi, elle reconnut Jésus-Christ pour ce fils de David, pour ce Messie si promis, si désiré, si attendu; elle protesta à haute voix qu'il était son Seigneur et son Dieu, elle l'invoqua comme son sauveur et son libérateur, qui seul pouvait la délivrer de l'oppression tyrannique du démon : *Venit et clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David... et procidit ad pedes ejus, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me; et rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus.* Non contente de croire de cœur et de dire en elle-même : Celui à qui je vais m'adresser est Dieu, qui connaît ce qui est éloigné comme ce qui est présent, ce qui est caché comme ce qui est public; en un mot qui sait tout, qui voit tout, qui peut tout, qui est partout : *Hæc intra semetipsam conferens et dicens : Deus est ad quem vado, absentia videt, occulta inspicit, omnia novit.* Outre cette religieuse et intérieure croyance de la vérité, elle confesse de bouche qu'il est tout-puissant, qu'il est le fils de David; il semble qu'elle ait appris que c'est de lui de qui l'ange avait prédit qu'il s'assoirait sur le trône de son Père, et que son règne n'aurait jamais de fin : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Luc.*, I 32). Elle déclare que lui seul peut l'exaucer efficacement par la compassion qu'il aura de ses maux. Prosternée à ses pieds, elle ne réclame que lui; elle n'a recours qu'à lui; elle n'attend rien que de lui; elle ne s'adresse ni à Jacques, ni à Jean, ni à Pierre, ni au collége apostolique, pour obtenir ce qu'elle souhaite; Jésus-Christ seul occupe son esprit et remplit son attente; elle n'a pour tout introducteur auprès de lui que la pénitence. *Non rogat Jacobum*, continue saint Chrysostome (hom. 17, *De Chanan.*), *non obsecrat Joannem, neque pergit ad Petrum, nec intendit apostolorum chorum;* elle va droit à la source, *ad summum fontem perrexit, pro omnibus illis pœnitentiam accepit comitem.* Seigneur, lui dit-elle, prenez pitié de moi; c'est à vous uniquement que je m'adresse, vous disant dans les mêmes sentiments et dans les mêmes termes desquels autrefois usa le saint roi dont vous descendez : Seigneur! ayez pitié de moi : *Miserere mei;* car, n'est-ce pas pour notre salut que vous êtes venu, que vous êtes descendu, que vous vous êtes revêtu de notre chair, que vous vous êtes fait ce que nous sommes? *Propterea, inquit, venisti, propterea carnem assumpsisti, propterea factus es quod ego sum.* O spectacle merveilleux! s'écrie ce même Père. Une simple femme, une pécheresse ose parler sur la terre à celui devant qui dans le ciel les chérubins tremblent, devant qui les séraphins se prosternent! *O miranda res! sursum in cœlis cherubim eum tremunt, et seraphim metuunt, deorsum femina loquitur!* O profession authentique d'une foi pure, continue toujours ce saint! *O præclara confessio!* une simple femme jusqu'alors infidèle devient tout d'un coup une savante évangéliste du mystère de l'Incarnation et de la divinité du Sauveur! *Evangelista fit mulier, deitatem Christi, et dispensationem annuntiat, confitetur dominationem et Incarnationem ejus.* Celui que les Juifs ne voulaient pas reconnaître pour le Messie, qui par une délibération solennelle avaient conspiré de chasser de la synagogue ceux qui le reconnaîtraient pour le Christ : *Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret* (*Joan.*, IX, 22); celui-là même, ô merveille inouïe! est hautement proclamé Fils de Dieu dans un pays idolâtre, est humblement adoré par une femme païenne! *Primum filium David, deinde Dominum vocat, et ad extremum adorat ut Deum*, dit saint Jérôme sur cet endroit; et cette précieuse confession de foi qui était tout ce qu'on exigeait des Juifs, témoins de tant de prodiges qui l'autorisaient, est prononcée avec un parfait acquiescement par une femme qui n'a vu aucun miracle, qui n'a reçu aucune instruction : *Quæ nulla lege, nullis prophetis fuit commonita*, dit saint Chrysostome, et qui croit que le grand miracle qu'elle demande n'est, par rapport à la puissance de Jésus-Christ, qu'une miette de pain par rapport à la table abondante de ce riche père de famille : *Nam et catelli comedunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum;* et par conséquent qu'il pouvait faire un nombre infini d'autres prodiges infiniment plus surprenants et plus éclatants que celui-ci.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Mais rien ne fait mieux voir la grandeur de sa foi que l'efficace de sa prière, puisque, selon saint Augustin (serm. 36, *De verb. Dom.*), la prière est à la foi ce que le ruisseau est à la source, et que, suivant l'Apôtre, la prière n'est qu'une émanation ou une effusion de la foi : *Ut ostenderet Apostolus fidem esse fontem orationis, nec posse esse rivum ubi caput aquæ siccaretur, adjunxit atque ait : Quomodo autem invocabunt in quem non crediderunt?* Jamais personne n'a eu plus de raisons de croire qu'elle n'obtiendrait pas ce qu'elle demandait, ni plus d'obstacles à surmonter pour l'obtenir, ni plus de sujets de se rebuter dans la poursuite qu'elle en faisait, que la Chananéenne. 1° Sa *nation :* les Juifs et les Chananéens étaient des ennemis irréconciliables. 2° Sa *religion :* le Juif adorait le vrai Dieu; le Chananéen adorait le démon; quelle société entre Jésus-Christ et Bélial? 3° Son *indignité :* c'était une pécheresse infectée de la lèpre originelle et coupable des crimes où plongeait l'idolâtrie : *Scimus quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est, hunc exaudit* (*Joan.*, IX, 31); et cependant elle ne demande rien moins qu'un grand miracle. 4° Son *sexe :* c'était une femme, faible par conséquent, timide, aisée

à se rebuter, inconstante, pusillanime, seule, hors de sa maison et de son pays : *Egressa de finibus illis.* 5° Le *dédain* qu'on lui témoigne : on ne répond pas seulement un mot à son ardente prière : *Qui non respondit ei verbum.* 6° Le *refus* que le Sauveur fit à ses disciples de l'exaucer, quoiqu'ils l'en pressassent et l'en priassent : *Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos.* 7° La *déclaration* de Jésus-Christ à elle-même, qu'il n'était envoyé qu'aux brebis d'Israël, dont elle n'était pas : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.*

Que pouvait-elle prétendre après cela, dit saint Chrysostome ? le seul silence de Jésus-Christ avait dû d'abord la glacer, sa réponse la décourager, l'intercession des apôtres rejetée la désespérer ; l'indécence alléguée de repaître les chiens avant de rassasier les enfants, devait, ce semble, l'obliger à se retirer ; enfin l'impossibilité morale de lui accorder sa demande, en ce que le Messie ne devant rien faire que comme envoyé, et n'étant pas envoyé à elle, il ne pouvait rien faire pour elle : *Non sum missus nisi ad oves domus Israel,* devait lui ôter tout espoir de rien obtenir. Voici les paroles de cet admirable interprète : *Sufficiens equidem erat Christi silentium, ut illam in desperationem conjiceret, responsio vero id multo magis efficiebat, maxime cum videret patronos etiam ipsos repulsam passos fuisse, audiretque rem istam fieri non posse.* Cependant elle ne se désiste pas un moment de son entreprise, elle veut forcer le Sauveur à l'exaucer : *Attamen non desperavit mulier.* D'abord elle n'avait pas osé s'approcher, elle s'était tenue éloignée, et elle avait crié pour se faire entendre et pour mieux marquer sa douleur, ainsi qu'observe le même Père : *Antea enim in conspectum venire non audebat, clamat enim, inquiunt, post nos.* Elle crie après nous, disaient les disciples, elle nous poursuit ; car ils commençaient à s'en aller ; loin donc de croire les choses désespérées autant qu'elles le paraissaient, loin de s'abattre et de s'en retourner, elle devient plus hardie ; elle vient droit au Sauveur : *at illa venit ;* elle se jette à ses pieds : *procidit ad pedes ejus,* et d'une voix lamentable elle lui dit : Seigneur, secourez-moi : *Nunc vero rebus desperatis quando consentaneum erat ut longius abiret, tunc propius accedit, atque adorat, dicens : Domine, adjuva me.* Que faites-vous, femme importune, continue saint Chrysostome, espérez-vous d'avoir plus de crédit et d'accès auprès de Jésus-Christ que les apôtres mêmes ? *Quid hoc est mulier ? Num plus fiduciæ habes quam apostoli? Num plus virium ?* Croyez-vous pouvoir obtenir ce qui leur est refusé ? Toutes ces difficultés ne l'arrêtent pas. Elle obtiendra tout par l'efficace de sa prière, à qui rien n'est impossible, quand on y remarque les vertus que la Chananéenne fit éclater dans la sienne, et qu'on ne saurait trop admirer. Les voici : 1° La *ferveur :* elle ne prie pas seulement, elle crie, *clamavit, dicens ei : Miserere mei, fili David;* elle imite le Prophète qui disait : *Lorsque j'étais dans la tribulation j'ai crié au Seigneur, et il m'a exaucé.* 2° La *religion :* elle se prosterne aux pieds de Jésus-Christ, elle l'adore, elle attend tout de lui : *Procidit ad pedes ejus, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me.* 3° L'*humilité :* elle se met au rang des chiens, qui se contentent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, *etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum;* elle prétend même tacitement tirer avantage de ce reproche humiliant, car enfin les petits chiens du maître ne sont pas tout à fait étrangers à la maison, ce sont des espèces de domestiques, ainsi qu'observe saint Chrysostome : *Nam et si canis sum, inquit, non tamen penitus aliena sum.* Pourquoi donc, disait-elle, m'exclure des aliments qu'on ne refuse pas aux chiens ? *Non enim omnino ipsa prohibeor, sed potius hac ratione participare debeo.* Elle ne porte point d'envie aux Juifs que Jésus-Christ appelle ici les enfants, elle ne leur dispute point cette qualité glorieuse ; au contraire elle les appelle ses seigneurs, *nam cum Dominus Judæos filios vocavit, illa dominos.* 4° L'*accablement* où elle est de son état malheureux : elle se croit plus digne de pitié par la compassion qu'elle a de sa fille, que sa fille ne l'est par la vexation que lui fait souffrir le démon ; aussi ne dit-elle pas : Ayez pitié de ma fille, mais : Ayez pitié de moi : *Non dixit : Miserere filiæ, sed : Miserere mei.* 5° La *foi :* elle connaît la distinction des deux peuples, des Juifs et des gentils ; elle regarde les Juifs comme les enfants de Dieu et les idolâtres comme des chiens ; elle pénètre les secrets de la mission de Jésus-Christ, qu'elle avoue n'être envoyé qu'aux Israélites et non aux gentils, du moins encore ; mystère caché qu'elle comprit dans ces paroles énigmatiques du Sauveur, qu'il ne faut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens ; car elle répondit qu'il était vrai, mais que les petits chiens reçoivent les miettes qui tombent de la table de leur maître, c'est-à-dire, que les gentils pouvaient bien recueillir quelques restes des grâces qu'il répandait avec tant de profusion sur les Juifs, sans que cela répugnât à sa mission ; ce que les apôtres ne comprenaient pas et ne savaient pas encore, cette femme éclairée l'entend et le pense déjà, dit saint Chrysostome : *Discipuli illo adhuc tempore mysteria Domini nesciebant;* elle répond au sens caché du Fils de Dieu. Quelle abondance de lumières ! 6° La *confiance :* elle espère que Jésus-Christ guérira sa fille possédée, quoique absente, et sans la voir, sans lui parler, sans aucune bénédiction extérieure, sans aucun signe sensible, mais par un seul acte de sa volonté. Ah ! Seigneur, disait saint Augustin dans une semblable occasion, quelles sont les prières de vos serviteurs que vous exaucez, si vous n'exaucez pas celles-là ? *Quas preces servorum tuorum exaudis, si has non audis ?*

7° La *charité* : c'est pour sa fille que cette mère désolée implore la miséricorde du souverain médecin : *Filia mea male a dæmonio vexatur* ; et pour sa fille qui ne peut elle-même venir le prier. 8° La *persévérance*: O femme incomparable! continue saint Chrysostome (*loc. sup. cit.*), vous n'avez point vu de morts ressuscités ni de lépreux purifiés, *non vidisti mortuum suscitatum*, *nec leprosum mundatum* ; vous n'avez point lu les prophètes, ni médité la loi, ni contemplé les mers obéir à la voix de Jésus-Christ : *Nec prophetas audisti*, *nec legem meditata es*, *neque mare scindi vidisti* ; toutes ces merveilles vous sont inconnues, *nihil horum contemplata es*. De plus on vous méprise, on vous rejette, et cependant vous ne vous rebutez pas, et vous persévérez dans la prière, *insuper et despecta es*, *et contempta es*, *et non recessisti*, *sed perseverasti petendo*.

Après cela faut-il être surpris si elle obtient ce qu'elle demande ? Obstinée, pour s'exprimer ainsi, à ne point se relâcher dans la pieuse poursuite qu'elle en fait, dit saint Ambroise (lib. V *in Luc.*) : *Pertinax in precibus* ; prudente à donner des réponses spirituelles et engageantes. *Sapiens in responsis* ; pleine de foi dans ses discours religieux : *fidelis in verbis*, elle arrête le Sauveur qui s'en allait : *Prætereuntem revocat* ; elle parle à celui qui ne lui répond rien : *tacentem rogat* ; elle adore celui qui la rejette : *excusantem adorat* ; elle entraîne celui qui lui résiste : *negantem inclinat* ; elle extorque ce qu'on lui refuse, elle ravit ce qu'on destinait à d'autres : *Nonne tibi videtur eripere cum elicit quod negatur*, *præripere quod aliis reservatur*. Enfin elle consent qu'on ne donne pas le pain des enfants aux chiens, mais elle cesse d'être un de ces animaux immondes, et la foi jointe à la prière la transforme d'un chien en un enfant de Dieu, dit saint Augustin (ser. 74 *De Temp.*) : *Canis accesserat*, *sed pulsando*, *homo factus est ex cane* ; ou, comme parle saint Chrysostome (*loc. cit. sup.*), *ex abjecta conditione canum vindicata*, *filia facta est*. Dans ce nouveau genre de combat ce n'était plus la créature qui résistait au Créateur, c'était le Créateur qui résistait à la créature ; ce ne fut pas Jésus-Christ qui triompha de la volonté de la Chananéenne, ce fut la Chananéenne qui triompha de la volonté de Jésus-Christ ; ce ne fut plus le pouvoir absolu de Jésus-Christ qui opéra un miracle, ce fut la foi toute-puissante de la Chananéenne qui délivra sa fille du démon. A peine achevait-elle de parler que le démon était sorti : *Tanta fuit imperantis auctoritas*, *ut in egressu sermonis fugaretur infirmitas*. Jésus-Christ ne commande pas ici, il ne dit pas avec autorité : Que votre fille soit guérie ; mais : Qu'il soit fait comme vous le voulez : *Non dixit : Sanetur filia tua*, *sed : Fiat sicut vis* ; vous-même guérissez-la : *Tu*, *inquit*, *eam cura* ; soyez son médecin vous-même, je mets le remède entre vos mains, faites-en vous-même l'application : *Esto medicus*, *tibi committo medicamentum ut imponas ei* ; que ce que vous voulez soit fait, c'est votre volonté qui la guérira : *Fiat tibi sicut vis*, *voluntas tua curat eam*. C'est la Chananéenne qui guérit sa fille par sa seule volonté, et non Jésus-Christ qui la guérit par son autorité : *Chananæa voluntate curavit*, *Christus a semetipso non curat* ; et ce qui est plus surprenant, c'est que cette femme ne commande point que sa fille soit guérie, elle n'ordonne point au démon de se retirer ; sa seule volonté tient lieu de tout ; guérit sa fille et chasse le démon : *Neque jussit mulier*, *neque imperat dæmoni*, *sed sola mulieris voluntas curavit filiam*, *dæmonemque fugavit* ; elle ne guérit pas sa fille après être revenue à la maison, mais sa fille fut guérie lorsque la mère était encore au lieu où le Seigneur lui dit : Qu'il soit fait comme vous le voulez : *Et sanata est*, *inquit*, *filia ejus ex illa hora : ex qua hora? non ex qua venit mater ejus domi*, *sed ex qua Domini sermo processit*. Combien donc la foi de cette femme fut-elle grande ! *O mulier*, *magna est fides tua !* lui dit le Sauveur ; combien votre foi est-elle grande et forte, puisque vous croyez sans douter, sans hésiter, sans différer, et que vous professez votre foi hautement et sans crainte ! Qu'elle est sublime, puisqu'elle vous éclaire sur ma personne, sur ma mission, sur ma qualité de Messie, sur mon pouvoir, sur l'état du peuple Juif et du peuple gentil ! qu'elle est féconde, puisqu'elle produit en vous la prière, l'humilité, la confiance, la modestie, la ferveur, la prudence, la persévérance ! Qu'elle est efficace, puisqu'elle vous fait renoncer en un moment à vos erreurs, à vos superstitions, à votre peuple, pour vous agréger aux vrais Israélites, et vous mettre au rang des enfants de Dieu ! *O mulier*, *magna est fides tua*, *fiat tibi sicut vis propter hunc sermonem* ; *vade*, *exiit dæmnium a filia tua : et sanata est filia ejus ex illa hora*, *et cum abiisset domum suam*, *invenit puellam jacentem supra lectum*, *et dæmonium exiisse*.

Au reste, comme la Chananéenne sortie de la gentilité n'était que la figure de l'Eglise, selon saint Augustin (ser. 74 *De temp.*), *Chananæa de gentibus veniebat*, *et typum*, *hoc est figuram*, *Ecclesiæ gerebat*, et que sa fille possédée était aussi l'image des âmes tourmentées par le démon, selon saint Jérôme : *Ego filiam Chananææ puto animas esse credentium*, *quæ male a dæmonio vexabantur* ; on peut dire aussi que l'excellente prière de cette mère affligée fut une représentation édifiante du don d'oraison, et de l'esprit de prière qui devait se répandre dans l'Eglise des nations. Il est bon de rapporter ici un exemple d'une autre femme, qui doit même faire rougir les hommes nonchalants, et que saint Grégoire le Grand (hom. 38), parfaitement instruit de cette histoire, voulut bien prêcher à son peuple, et raconter une seconde fois dans l'un de ses autres ouvrages. Voici les termes de ce grand pontife.

« Mon père avait trois sœurs, qui toutes trois eurent la gloire de vouer à Dieu leur

virginité : l'une s'appelait Tharsile, l'autre Gordienne, et la troisième Emilienne. Elles renoncèrent au monde d'un même zèle ; elles furent consacrées à Dieu dans un même jour, et elles se retirèrent en une même maison pour y vivre sous l'observance régulière. Persévérant ainsi dans l'exercice d'une vie toute sainte, Tharsile et Emilienne croissaient de jour en jour en l'amour du Créateur : leur corps seul était sur terre, et leur esprit au ciel, sans cesse occupé des biens éternels : *Et cum solo hic essent corpore, quotidie animo ad æterna transire.* Gordienne, au contraire, se ralentissait peu à peu de sa première ferveur, et reprenait insensiblement le goût du monde. Tharsile voyait avec douleur ce relâchement, et disait souvent en gémissant à sa sœur Emilienne : Ma sœur, je vois avec bien du regret que notre sœur Gordienne n'est plus des nôtres ; car j'observe qu'elle se répand au dehors, et qu'elle se dément de ses premières résolutions : *Perpendo enim quia foras defluit, et cor ad quod proposuit non custodit.* Ces deux pieuses sœurs la reprenaient donc fréquemment avec douceur et charité, et l'exhortaient de ne pas se laisser aller à ces légèretés, et de conserver la gravité convenable à son habit et à sa profession. Gordienne paraissait prendre en bonne part leurs corrections et rentrer en elle-même, mais un moment après elle quittait son sérieux apparent, et se laissait aller à son babil ordinaire : *Moxque ad levia verba transibat.* Elle ne se plaisait que dans la compagnie des filles séculières, *puellarum gaudebat societate laicarum;* tout autre entretien que celui des personnes mondaines lui était à charge, *eique persona valde onerosa erat quæcunque huic mundo dedita non erat.* Or, il arriva que Tharsile, ma tante, qui reluisait entre les autres sœurs par son application continuelle à l'oraison, par son amour pour la mortification, par son abstinence singulière, par la gravité de ses mœurs, et par le haut degré de sainteté où elle était parvenue, *quæ virtute continuæ orationis, afflictionis studiosæ, abstinentiæ singularis, gravitate vitæ venerabilis, in honore et culmine sanctitatis excreverat;* il arriva, dis-je, que Tharsile, déjà si recommandable par sa vertu et si vénérable par sa sagesse, eut une vision : il lui sembla une nuit, ainsi qu'elle le raconta elle-même, que Félix, mon prédécesseur dans ce siége pontifical de Rome, lui apparut et lui montra le séjour de l'éternelle clarté, en lui disant : « Venez, car je vous reçois dans la demeure « de cette lumière : *Veni, quia in hac te lucis* « *mansione recipio.* » Tharsile fut aussitôt attaquée de la fièvre, qui la réduisit à l'extrémité. Plusieurs personnes vinrent alors, tant pour l'assister dans ce dernier passage que pour consoler ses parents, ainsi qu'il est ordinaire aux gens de qualité. Sa dernière heure étant donc arrivée, les uns et les autres, entre lesquels ma mère se trouva, entourèrent le lit de la moribonde, pour la voir expirer ; comme on attendait ce dernier moment, voilà que tout d'un coup Tharsile, regardant en haut, vit Jésus-Christ venir à elle. Aussitôt elle s'écria d'une voix éclatante, en s'adressant aux assistants, et leur disant : « Retirez-vous, retirez-vous, voilà « Jésus qui vient : *Recedite, recedite, Jesus* « *venit.* » Proférant ces paroles, et ayant les yeux attachés sur celui qu'elle voyait, cette sainte âme se détacha de son corps, et sur-le-champ il se répandit une si merveilleuse odeur dans ce lieu, que chacun ne douta pas qu'un tel parfum ne fût un signe que l'auteur de toute suavité ne fût venu là : *Cumque in eum intenderet quem videbat, sancta illa anima a carne soluta est, tantaque subito fragrantia miri odoris aspersa est.* Mais quand on vint, selon la coutume, à laver son corps, on lui trouva sous les genoux et sous les coudes des duretés épaisses comme la peau d'un chameau, qui faisaient foi de sa prière assidue et de sa posture religieuse dans l'oraison : *Et quid vivens ejus spiritus semper egerit caro mortua testabatur;* sa chair morte rendant témoignage à l'esprit qui l'avait animé.

« Or, ceci arriva avant la fête de Noël, laquelle étant passée, la bienheureuse Tharsile apparut une nuit en vision à sa sœur Emilienne, et lui dit : « Venez, ma sœur, « afin que si j'ai célébré la Nativité du Sei- « gneur sans vous, je célèbre son Epiphanie « avec vous. » A quoi Emilienne répondit : « Et que deviendra notre sœur Gordienne, si « je la laisse seule ? » A ces mots, Tharsile, faisant paraître une mine triste, répondit que Gordienne devait être mise au rang des filles laïques. La vérité de cette vision parut en ce qu'Emilienne tomba aussitôt malade, et mourut avant l'Epiphanie, et que Gordienne, ne dissimulant plus le dessein qu'elle avait caché, et s'oubliant de toute crainte de Dieu, de toute pudeur, de toute modestie et de sa consécration au Seigneur, n'eut pas honte de se marier au fermier de ses terres : *Nam oblita Dominici timoris, oblita pudoris et reverentiæ, oblita consecrationis, conductorem agrorum suorum postmodum maritum duxit.* Ainsi, de troi sœurs qui s'étaient données également à Dieu, deux persévérèrent, et la troisième retourna en arrière. Que personne ne présume donc de soi-même ; car si l'on sait ce qu'on est aujourd'hui, qui peut savoir ce qu'on sera demain ? *Quia et si quis jam novit hodie qualis sit, adhuc cras quis futurus sit, nescit.* »

HOMÉLIE XXXIV.

POUR LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la Madeleine.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, un pharisien pria Jésus de venir manger chez lui : le Sauveur entra donc dans la maison de ce pharisien, et se mit à table; et voici qu'une femme pécheresse, laquelle était dans la ville, ayant connu qu'il était à table chez ce pharisien, vint aussitôt por-

tant un vase d'albâtre odoriférant, et se tenant derrière lui abaissée à ses pieds, elle commença de les arroser de ses larmes, de les essuyer des cheveux de sa tête, de les baiser, et de les oindre de son parfum. Or, le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, disait en lui-même: Si celui-ci était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et quelle elle est, car c'est une pécheresse; mais Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous proposer. Simon répondit : Maître, dites. Un créancier avait deux débiteurs, lui dit Jésus : l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante; ni l'un ni l'autre n'ayant de quoi le payer, il leur remit à tous deux la dette ; lequel des deux doit aimer davantage ce créancier? Simon lui répondit : J'estime que c'est celui à qui on a plus remis. Vous avez bien jugé, répondit Jésus-Christ, et se tournant vers cette femme, il dit à Simon : Vous voyez cette femme; je suis entré dans votre maison sans que vous ayez lavé mes pieds avec de l'eau, et cette femme les a baignés de ses larmes, et les a essuyés de ses cheveux; vous ne m'avez point donné le baiser, et cette femme, du moment qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds; vous n'avez répandu aucun parfum sur ma tête, et cette femme a oint mes pieds de parfum ; c'est pourquoi je vous dis que beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup, et celui à qui on remet moins aime moins; et il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Alors ceux qui étaient à table avec lui commencèrent de dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui même remet aussi les péchés? Et Jésus dit à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix (*Luc*, VII, 36-50) [7].

Le pharisien de notre évangile était un de ces esprits curieux et défiants qui désirent tellement de voir les hommes extraordinaires en vertu et se faire un honneur de les recevoir chez eux, qu'ils les soupçonnent néanmoins presque toujours d'imposer au monde par une piété plus apparente que solide; d'ailleurs, comme il était d'une secte réformée qui faisait profession d'une plus grande régularité que le commun des Juifs, lui et ses semblables ne voyaient pas sans envie que d'autres les précédassent dans l'estime du monde; nouveau motif pour redoubler leur attention sur la sainteté prétendue de celui qu'on leur préférait, et pour l'observer sans dire mot : *Dicebant intra se;* et parce que c'était un ancien proverbe chez les Hébreux, qu'on connaît particulièrement un homme dans les voyages, dans les maladies et dans les festins, il y a toute apparence que le pharisien convia Jésus-Christ à ce festin d'appareil pour l'examiner avec ses confrères de plus près ; ce qui parut premièrement, lorsqu'il jugea que le Sauveur n'était pas un grand prophète, puisqu'il ne connaissait pas quelle était la femme qui le touchait : *Videns autem pharisæus qui vocaverat eum, ait intra se : Hic, si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum.* En second lieu, lorsque les conviés le condamnèrent de ce qu'il prétendait pouvoir remettre les péchés : *Et cæperunt qui simul accumbebant dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?* Enfin, par ce que nous lisons partout dans notre évangile, qu'ils avaient perpétuellement l'œil ouvert sur lui, pour trouver quelque chose à redire en ses actions : *Et factum est cum intraret Jesus in domum cujusdam principis pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum* (*Luc.*, XIV, 1).

Tel fut cet ancien prophète de Béthel dont il est parlé au troisième livre des Rois, qui, voulant savoir au vrai si l'homme de Dieu, qui venait de reprendre Jéroboam, et qui même avait autorisé sa mission par une merveille visible, était un aussi grand prophète qu'il le paraissait, l'engagea de manger chez lui, *fefellit eum;* et par cet artifice le fit donner dans le piége, et connut ce qu'il voulait savoir.

Trois personnes furent en cela bien différentes, selon saint Augustin : Zachée, le centurion, et le pharisien. Zachée reçut Jésus-Christ dans son cœur et dans sa maison : *Zachæus Dominum et domo suscepit, et animo.* Ce centurion reçut Jésus-Christ dans son cœur et ne le reçut pas dans sa maison : *In domo centurionis non intravit, et pectus possedit.* Notre pharisien reçut Jésus-Christ dans sa maison et ne le reçut pas dans son cœur, du moins pour lors : *Decumbebat ergo Dominus in domo pharisæi superbi, in domo erat, et in pectore non erat.* Cependant quelle plus sensible consolation pour nous ! quelle plus douce espérance ! voir Jésus-Christ partout, non avec les prophètes et les saints, mais avec les publicains et les pécheurs ; s'entretenir avec eux, s'asseoir à leur table, les recevoir avec bonté, ne leur témoigner aucune indignation, ne leur dire rien de rebutant, ne leur faire aucun reproche et néanmoins leur être infiniment utile ; sa seule présence les instruisait, parce qu'il était la lumière du monde ; elle les reprenait, parce qu'il était le sel de la terre ; elle les édifiait, parce qu'il joignait les exemples aux paroles ; elle les enlevait, parce qu'il autorisait sa doctrine par des miracles ; elle les charmait, parce qu'il était miséricordieux ; elle les élevait sans cesse des choses temporelles aux spirituelles, du pain qui ne confère qu'une vie mortelle à ce pain céleste qui procure une vie éternelle. *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam* (*Joan.*, VI, 24) ; de l'eau morte qui ne rafraîchit que pour quelques moments le corps du voyageur altéré

(7) Ce même évangile se lit aussi dans l'Eglise le jeudi de la semaine de la Passion, et le vendredi des Quatre-Temps de septembre. On a suivi, dans cette homélie, le sentiment de saint Grégoire et de plusieurs autres Pères et interprètes, qui croient que la pécheresse de notre évangile est la même que la Madeleine, sœur de Lazare et de Marthe. On rapporte que, dans le siècle passé, la Faculté de Paris s'est déclarée, par un décret, pour cette opinion.

sur la terre, à cette eau vive qui étanche pour toujours la soif de l'âme dans la patrie céleste : *Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum* (*Joan.*, IV, 14) ; de la pêche où l'on ne prend que des poissons corruptibles, à la pêche des âmes immortelles : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum* (*Marc.*, I, 17). Au sujet des biens de ce monde, il les exhorte à thésauriser dans le ciel des richesses que le voleur n'enlève point, que la teigne ne ronge point, que la rouille ne corrompt point : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur* (*Matth.*, VI, 20). Renfermant par une sagesse profonde dans ces trois espèces tout ce que l'avare cupidité peut ramasser en ce monde ; l'argent, les meubles précieux, les fruits de la terre ; car l'argent est sujet à être enlevé par les voleurs, ainsi que celui de Salomon le fut par Sesac, *qui tulit thesauros regios* (III *Reg.*, XIV, 25) ; les riches meubles à être gâtés par la teigne : *Quasi vestimentum quod comeditur a tinea* (*Job*, XIII, 28), comme le furent sans doute les magnifiques ameublements qu'Ézéchias, enflé d'amour-propre, fit voir aux ambassadeurs du roi de Babylone : *Ostendit eis omnes apothecas supellectilis suæ* (*Isa.*, XXIX, 2) ; les blés à être gâtés par la rouille, comme le furent ceux de Pharaon, *et dedit ærugini fructus eorum* (*Ps.* LXXIII, 46).

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La femme d'aujourd'hui, parfaitement instruite de cette infinie bonté de Jésus-Christ envers les pécheurs, et pleine de confiance en sa miséricorde, entre dans la salle du banquet. Sur quoi il est bon de faire les réflexions suivantes.

Saint Luc dit en général que c'était une pécheresse, *et ecce peccatrix*, et il n'exprime point son nom propre de *Madeleine*, sans doute par esprit de charité, pour ne la pas déshonorer, une prostituée étant plus méprisable que la boue et le fumier des rues que le passant foule aux pieds, dit le Sage : *Mulier fornicaria quasi stercus in via conculcabitur* (*Eccli.*, IX, 10). C'est par cette raison, selon les Pères, que le nom du mauvais riche est supprimé dans l'Évangile, afin de ne pas rendre sa mémoire odieuse à tous les siècles. C'est encore par ce même motif que l'Apôtre, parlant du péché de nos premiers parents, dit qu'Adam ne fut pas séduit et que ce fut la femme : *Adam non est seductus, sed mulier* (II *Timoth.*, II, 11) ; ne la nommant pas dans cet endroit du nom honorable d'Eve, comme observe saint Chrysostome, mais du nom méprisable de femme : *Non enim dixit Apostolus : Eva autem seducta, sed mulier* : avant le péché c'était *Eve* : après le péché c'est une *femme.* Saint Jean, dans son Apocalypse, voulant décrire la prostitution, la dépeint sous la forme d'une femme, symbole de ce vice, qui, par sa mollesse, change les hommes même en quelque chose bien au-dessous de la femme, puisqu'il les met au rang des efféminés.

Il est vrai que quelquefois les femmes, quand elles s'abandonnent au vice, deviennent plus dépravées que les hommes ; mais aussi, quand au contraire elles se portent à la vertu, souvent elles surpassent les hommes jusqu'à les faire rougir de honte de ne pas imiter des femmes. Saint Augustin (*Conf.*, lib. VIII, c. 11) voulant se convertir et sentant en lui de grandes difficultés à garder la continence, se représentait je ne sais combien de jeunes filles qui, tous les jours, vouaient à Dieu leur chasteté et qui la gardaient inviolablement : des vierges décrépites, des veuves vénérables et continentes : *Ibi tot puellæ et graves viduæ, et virgines anus*, et qui, toutes ensemble, paraissaient comme insulter à son peu de courage et se moquer de sa faiblesse, et lui dire ces paroles : Quoi ! vous ne pourrez pas ce que nous pouvons ? *Et irridebant me irrisione exhortatoria, quasi dicerent : Tu non poteris quod istæ?* une simple femmelette remportera la palme de la pureté, *femina pugnat et vincit* : elle surmontera sa chair, et vous, qui êtes un homme savant et âgé, vous succomberez à cette molle et indigne tentation ? *Tu hosti succumbis ?* Et c'est pour lors qu'en un sens les hommes deviennent des femmes, et que les femmes deviennent des hommes, et plus que des hommes dans la pratique de tout ce qu'il y a même de plus grand et de plus héroïque. 1° dans le sacrifice de leurs enfants pour Dieu : le texte sacré nous dit que la mère des Machabées était animée d'un courage digne de l'admiration des hommes les plus forts, lorsqu'elle exhortait ses enfants à souffrir la mort pour la loi de Dieu, ainsi qu'ils firent : *Supra modum autem mater mirabilis et bonorum memoria digna, femineæ cogitationi masculinum animum inserens* (II *Mac.*, VII, 20).

2° Dans les exercices d'une piété solide, sainte Monique, sous un habit de femme, au rapport de son bienheureux fils (*Conf.*, lib. IX, c. 4), portait une foi mâle : *Matre adhærente nobis, muliebri habitu, virili fide, anili securitate, Christiana pietate.* Elle était venue d'Afrique à Milan, nous suivant par mer et par terre, intrépide au milieu des dangers, tant sa piété était forte et sa confiance en vous inébranlable, ô mon Dieu : *Jam venerat ad me mater pietate fortis, terra marique me sequens, et in periculis omnibus de te secura* (*Ibid.*, lib. VI, c. 1).

3° Dans les plus rudes combats pour la religion, sainte Perpétue, près d'aller au martyre, eut une vision dans laquelle il lui sembla qu'elle était transformée en un homme, *Exspoliata sum et facta sum masculus.*

4° Dans les plus affreux tourments du martyre, sainte Blandine, jeune et délicate, souffrit les fouets, les chevalets et les plus horribles tourments, non-seulement avec patience, mais avec autant de joie qu'un autre en eût eu d'aller au banquet nuptial ; car déchirée par de cruelles flagellations et par les dents des bêtes féroces ; brûlée sur un gril ou sur une chaise de fer, qu'on faisait chauffer peu à peu ; enveloppée dans

un rets comme une boule, pour servir de jouet à un taureau furieux ; en un mot exercée par des supplices terribles et longs, jusqu'à lasser les bourreaux mêmes, qui confessèrent que cette fille les avait vaincus, et qu'il ne leur restait ni force pour la tourmenter, ni nouveau genre de torture pour l'éprouver, elle triompha de tout : *Beata Blandina præ lætitia de ipso vitæ suæ exitu permagno gaudio exsultans, properabat, non quasi ad bestias crudeliter projecta, sed ad cœnam sponsi amice invitata, atque post verbera, post bestiarum laniatus, post sartaginis exustionem*, etc. *Unde gentes istæ palam testabantur mulierem nunquam tot tamque acerba tormenta adeo constanter pertulisse.*

5° Dans le mépris de la mort la plus cruelle, sainte Julitte, au rapport de saint Basile, sur le point d'être jetée au feu, se tourna vers les femmes qui l'accompagnaient : Gardez-vous, leur dit-elle, de laisser amollir votre cœur, quand il sera question de soutenir l'intérêt de Jésus-Christ ; n'alléguez point alors, je vous prie, l'infirmité de votre sexe : nous sommes pétries de la même chair que les hommes, faites aussi bien qu'eux à l'image de Dieu; le Créateur qui nous a formées, ne nous a pas rendues moins capables de vertus qu'eux; la femme est sortie de l'os du premier homme; pourquoi ne ferions-nous pas voir en nous une fermeté et une patience mâle et virile? *Mulieres astantes obsecrabat ne ad tolerandos pro tuenda religione Christiana labores, animos sinerent remolescere, nec causificarentur, aut prætexerent infirmam femineæ naturæ conditionem, eadem quippe massa, qua et viri et ipsæ constamus : non enim ad constituendam mulierem sola assumpta est caro, sed et os ex ossibus.* Cela dit, elle entre dans les flammes, et consomme son martyre. Et c'est dans cet esprit que saint Augustin (Epist. 27 *ad Paulin.*) parlant de Térasie, épouse de saint Paulin, écrivait que cette pieuse dame, loin d'être une Eve à son mari, et de vouloir l'amollir, le fortifiait au contraire dans la pratique des vertus les plus austères, et que la femme en sa personne était retournée dans les os de l'homme : *Ibi conjux non dux ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem, redux in ossa viri.*

6° Dans le zèle le plus animé pour Jésus-Christ, Publia, dame de qualité, sous le règne de Julien, s'était acquis par sa vertu une grande réputation, dit Théodoret : elle avait été mariée quelque temps et n'ayant eu qu'un fils, elle l'avait offert à Dieu ; il se nommait Jean, il devint avec le temps le plus ancien des prêtres de l'église d'Antioche, et fut élu plusieurs fois évêque de cette église; mais il refusa par modestie cette dignité. Elle avait chez elle une communauté de filles, qui toutes avaient consacré à Dieu leur virginité, *quæ perpetuam virginitatem professæ erant :* et qui publiaient continuellement les louanges de leur Créateur et de leur Sauveur. Quand l'empereur passait devant leur maison, elles chantaient plus haut que de coutume, pour lui témoigner le mépris qu'elles faisaient de son impiété, et chantaient le plus souvent les psaumes où David se moque de la faiblesse et de la vanité des idoles ; et surtout elles faisaient retentir ce verset : *Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes;* et après avoir chanté les paroles qui font voir la stupidité de ces fausses divinités, elles ajoutaient : *Que ceux qui font les idoles deviennent semblables à elles, et que tous ceux qui espèrent en elles leur ressemblent.* Julien ayant ouï leurs cantiques et en ayant été vivement piqué, leur commanda de se taire toutes les fois qu'il passerait : *Quæ cum Julianus audivisset, ingenti dolore perculsus, silere eas deinceps jussit, dum ipse præteriret.* Publia, bien loin de déférer à ce commandement, exhorta ses filles à chanter encore plus haut, et à chanter principalement ce verset : *Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés : sed Publia imperatoris jussa parvipendens, chorum virginum majore fiducia implevit, et prætereunte illo, rursus canere jussit.* Julien, plus ému que jamais, envoya quérir Publia, et sans respecter ni son âge, ni sa vertu, ni son sexe, il commanda à un de ses gardes de lui donner des soufflets sur les deux joues, qui la mirent toute en sang; elle tint cet outrage à honneur, et continua toujours à tourmenter l'empereur par le chant des psaumes, comme l'auteur même des *Psaumes* tourmentait le méchant esprit dont Saül était agité : *Quo facto graviter commotus, magistram chori ad se adduci præcepit, visaque anu venerabili, nec canos corporis miseratus, nec animi virtutem honore prosecutus est, sed uni e satellitibus suis imperavit, ut utramque ei malam cæderet et manibus genas ejus cruentaret : illa vero contumeliam hanc summi honoris loco ducens, in cubiculum regressa est, et tyrannum spiritalibus, ut solebat, canticis perstringere posthac non destitit, eodem plane modo quo canticorum illorum scriptor ac magister David malum spiritum quo Saul agitabatur, reprimere consueverat.*

7° Dans la conservation inviolable de sa chasteté, sainte Potamienne fut une vierge si célèbre par les combats qu'elle soutint et pour le maintien de sa foi et pour la conservation de sa pureté, que plusieurs siècles après, les peuples de l'Egypte étaient encore remplis de la bonne odeur qu'un si merveilleux exemple avait répandu chez eux, et qui s'étendait jusqu'à Milan, comme on le voit dans les écrits de saint Ambroise, qui souvent en a fait l'éloge : *Quippe quæ pro castitate corporis, et pro virginitate qua præcipue excelluit, conservanda, innumera adversus amatores certamina subierit.* L'excellente beauté du corps de cette sainte fille répondait à la rare piété de son âme. *Nam præter animi pulchritudinem, mirabilis quoque totius corporis venustas in ea efflorebat;* mais les charmes de cette beauté si florissante lui attirèrent un nombre infini d'hommes sensuels, dont les passions effrénées l'exposèrent à de continuels périls ; ayant résisté

aux ardentes poursuites de son maître, car elle n'était qu'une simple esclave, ce malheureux, transporté d'amour pour elle jusqu'à la fureur, ne la pouvant séduire, entreprit de la perdre : il la déféra au juge et l'accusa d'être chrétienne, résolu de la faire périr dans les tourments, parce qu'elle ne voulait pas condescendre à ses injustes désirs, ou de l'obliger de renoncer à Jésus-Christ. On ne peut dire sans horreur les barbaries et les cruautés horribles qu'on exerça contre cette innocente victime de la chasteté, qui se terminèrent enfin à la faire condamner au feu avec sa mère Marcelle : *Innumera etiam pro Christi fide tormenta pertulit, tandemque post acerbissimos, vel dictu ipso horribiles, cruciatus, una cum matre Marcella igne consumpta est.* Le juge inhumain, après lui avoir fait endurer diverses tortures dans toutes les parties du corps, *cum eam toto corpore sævissime excruciasset*, voyant son inébranlable fermeté pour Jésus-Christ, et son inviolable attachement pour la chasteté, la menaça que, si elle ne renonçait à la foi, il allait la livrer à la lubricité des gladiateurs ; alors recueillie un moment en elle-même, elle fit une réponse qui excita si vivement la colère des païens, que sur-le-champ on la condamna à être plongée dans une chaudière de poix bouillante; cette modeste et pudique vierge demanda par grâce, que du moins on ne la dépouillât pas de ses habits, mais qu'on la plongeât toute vêtue comme elle était, dans cette chaudière, ce qu'on lui accorda; on la descendit donc peu à peu dans cette poix toute bouillante, à commencer par les pieds : elle fut trois heures dans ce supplice, faisant voir au juge quelle était la patience que Jésus-Christ lui donnait, et elle mourut lorsqu'elle eut été plongée dans la poix jusqu'au cou. Quel est l'homme qui fût capable d'une si terrible épreuve, et qui pût remporter une victoire plus éclatante? Ce n'est donc pas le sexe qui rend digne de louange ou de blâme; c'est le vice ou la vertu qui fait cette différence. Mais la pécheresse d'aujourd'hui était femme en toutes façons, *mulier in civitate peccatrix.*

Le même saint Luc ne s'explique pas plus distinctement sur l'espèce particulière de son péché, tant le mot de luxure même est odieux, et l'évangéliste pratique déjà par avance ce que l'Apôtre devait un jour prescrire : *Fornicatio et immunditia ne nominetur in vobis* (*Eph.*, III, 5).

En effet, dit saint Jérôme, la langue, surtout celle d'une vierge chrétienne, ne doit pas proférer ce mot odieux, ni son esprit encore moins se former l'idée de ce qu'il signifie; il faut qu'une âme qui doit être le temple du Seigneur ne soit jamais souillée des paroles à double sens, et que les vers et les chansons équivoques soient pour elle, non tant des paroles qu'elle récite que des énigmes qu'elle ignore et où elle ne comprenne rien : *Sic erudienda est anima, quæ futura est templum Dei, nihil aliud discat audire, nihil loqui, nisi quod ad timorem Dei vertinet, turpia verba non intelligat, cantica mundi ignoret.* C'est dans cet esprit d'horreur pour ce péché que sainte Marie Egyptienne interrompant la triste déclaration de sa vie, disait à Zosime. Très-saint abbé, permettez-moi de m'arrêter ici; souffrez que je supprime le reste, car ne sentez-vous pas que l'air qui nous environne est déjà tout infecté du seul récit de mes crimes : *Dixi tibi, domine senex, ignosce mihi, nec compellas me meam dicere confusionem, contremisco enim, novit Dominus; maculant enim et ipsum aerem isti sermones mei. Obsecrans, quæso te, per Incarnationem Verbi Dei, ut ores pro me luxuriosa.*

L'Ecriture, toujours uniforme, use du même langage là-dessus : Les habitants de ces villes malheureuses, qu'il ne faut pas non plus nommer, sont appelés dans la Genèse, des hommes horriblement méchants et de très-grands pécheurs devant le Seigneur : *Homines pessimi, et peccatores coram Domino nimis* (*Gen.*, XIII, 13), sans s'expliquer plus clairement.

Le même livre saint (XXXVIII, 10) ajoute qu'Onam commit un crime détestable, *rem detestabilem*, et que Her, son frère, fut méchant devant Dieu, très-apparemment pour quelque crime infâme, *fuit nequam in conspectu Domini* (*Ibid.*, 5); Joseph accusa ses frères d'un crime abominable : *accusavit fratres suos crimine pessimo* (*Ib.*, XXXV, 2). Le péché des enfants d'Héli était horriblement grand devant le Seigneur : *Grande nimis coram Domino* (I *Reg.*, II, 15), ils étaient impudiques. La suppression du mot de luxure, qu'on ne donne à entendre que par des circonlocutions, comme si ce mot seul blessait la pudeur, fait voir également, et l'horreur qu'on en doit avoir, et la haine que Dieu lui porte.

Le genre de peine dont il est puni et que l'Ecriture n'exprime guère non plus que sous des termes figurés, ne le donne pas moins à connaître : nous lisons en divers endroits que Dieu tue lui-même les impudiques, sans expliquer comment ; expression surprenante et obscure dont l'Ecriture n'use point à l'égard des autres péchés, quelque énorme qu'ils soient : le meurtre crie vengeance devant Dieu, *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* (*Gen.*, IV, 10); l'orgueil déclare la guerre au Seigneur : *Noli tuba canere ante te* (*Matth.* VI, 2) : la tiédeur provoque Dieu au vomissement : *quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.*, III, 16). Mais la luxure porte Dieu à se repentir d'avoir fait l'homme, ainsi qu'il arriva lors du déluge et de la destruction du genre humain pour avoir corrompu sa voie : *Pœnitet me fecisse hominem* (*Gen.*, VI, 7). Semblable à un père irrité, qui faisant venir devant lui son fils dépravé et incorrigible, lui dit : Méchant enfant, je suis fâché de t'avoir mis au monde, et qui, plein d'une juste indignation, ne pouvant plus le supporter, lui ôte la vie qu'il lui avait donnée ; c'est de cette sorte que Dieu tua Her à cause de ce crime : *Fuit Her nequam in conspectu Domini, et ab eo occisus est* (*Gen.*,

XXXVIII, 6); qu'il frappa de mort Onam à cause de ce même péché : *Et idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret* (*Ibid.*) ; qu'Ophni et Phinées ne se corrigeant point de leurs impudicités, le Seigneur voulut les tuer : *Et non audierunt vocem patris sui, quia Dominus voluit occidere eos* (I *Reg.*, II, 25). Peut-on voir des manières de parler plus étonnantes, des espèces de punitions plus effrayantes ? Cette terreur de périr par quelque mort funeste inquiète ordinairement l'impudique. Sainte Marie Egyptienne parlant à Zozime : Très-saint abbé, lui disait-elle, quand je me ressouviens de mes lubricités passées, je m'étonne de ce que la mer ne m'a pas engloutie, de ce que la terre ne s'est pas entr'ouverte pour m'abîmer toute vive dans les enfers : *Obstupesco quomodo meas mare sustinuit iniquitatum luxurias ! quomodo terra non aperuit os suum, et in infernum viventem me demersit !* Combien le saint évangéliste voulant épargner l'honneur de Madeleine a-t-il donc eu raison de taire son nom et l'espèce de son péché : *mulier in civitate peccatrix.* Exemple de prudence et de charité que les évangélistes nous donnent, selon saint Jérôme, à l'égard de saint Mathieu dont ils n'ont pas voulu marquer le nom et l'emploi, qui pour lors était odieux chez les Juifs : *Cæteri evangelistæ, propter verecundiam et honorem Matthæi, noluerunt eum nomine appellare vulgato.*

Saint Luc dans ce même esprit a voulu taire ici que Madeleine était d'une qualité distinguée et d'une famille noble et riche, ce qu'on voit néanmoins assez en divers autres endroits de l'Evangile, apparemment pour ne pas montrer toute l'étendue du mépris où elle était et des maux qu'elle causait ; insensée, qui ne voyait pas que la vertu seule rend illustre et le vice infâme ! qu'elle perdait sa noblesse en s'assujettisant à la honteuse servitude du péché : *Qui contemnunt me, erunt ignobiles* (I *Reg.*, II, 30) ; qu'elle flétrissait sa dignité en se prostituant au crime ; qu'elle s'appauvrissait en se dépouillant de l'innocence ; enfin, qu'elle se dégradait, en cessant par là d'être fille d'Abraham et des autres anciens patriarches, qui, selon saint Ambroise, tiraient leur gloire, non d'une extraction humaine et profane, mais de leur amour pour la justice et de leur perfection dans les voies de Dieu : *Qui non generationis nobilitate, sed justitiæ ac perfectionis merito laudatur... familiæ hominum splendore generis nobilitantur, animarum autem splendore virtutum.* Et d'ailleurs il est certain que les personnes établies en dignité ayant plus reçu de talents et de moyens de faire de bonnes œuvres, et se trouvant plus exposées aux yeux du public, sont tenues à plus de devoirs et à de plus grands exemples ; et que comme en les accomplissant elles peuvent être plus utiles au prochain et se procurer de plus grandes récompenses, aussi deviennent-elles plus coupables que les autres quand elles abusent de tant de bienfaits, dont le Créateur les a prévenues et avantagées, et que leur ingratitude étant plus odieuse, leur jugement sera plus sévère et leur punition plus rigoureuse : *Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum*, dit saint Grégoire. Ecoutons ce que la Sagesse dit là-dessus . Prêtez l'oreille à ma voix, leur dit-elle, vous qui par votre rang êtes placés au-dessus des autres : *Præbete aures, qui continetis multitudines* (*Sap.*, VI, 3) ; considérez que vous tenez de la bonté de Dieu cette autorité dont vous vous glorifiez tant, et que sa justice vous en fera rendre un compte exact, *quoniam data est a Domino potestas vobis, qui interrogabit opera vestra;* et sachez que si vous en abusez, le souverain Juge se fera bientôt voir à vous et vous apparaîtra d'une manière effroyable : *Quoniam non custodistis legem justitiæ horrende et cito apparebit vobis ;* qu'étant le Seigneur et le Maître absolu, il ne fera distinction de personne, *non enim subtrahet personam cujusquam Deus*, et vous apprendra que le vice ou la vertu font devant lui l'inégalité de conditions et donnent des objets différents à sa haine ou à son amour : c'étaient les grandes obligations que Madeleine avait oubliées et les peines dont elle se trouvait redevable à la Justice divine, faisant servir publiquement au vice ce qui devait uniquement servir à la vertu ; *mulier in civitate peccatrix.*

Ces paroles nous découvrent encore une circonstance aggravante du péché de Madeleine, c'est le scandale qu'elle causait dans sa maison non-seulement parmi ses domestiques et dans son voisinage, mais dans toute la ville et apparemment dans toute la Judée, *mulier quæ erat in civitate peccatrix.* Son désordre devenu public offensait les gens de bien, autorisait le vice et entraînait les faibles ; ce qui paraît même par les paroles du pharisien étonné de ce que ce nouveau prophète semblait être le seul qui ne le sût pas : *Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.* Car ce que la contagion est entre les maladies corporelles, la luxure l'est entre les maladies spirituelles, et ce sont particulièrement les femmes qui, par leur mollesse et leur mondanité, communiquent et répandent ce venin mortel et en infectent les hommes.

Eve n'eut pas plutôt succombé à la sensualité, qu'elle persuada à son mari par son mauvais exemple et ses discours flatteurs d'en faire autant, *verbo suasorio*, dit saint Augustin , devenant ainsi à son époux une occasion de ruine, et à toute leur postérité, *comedit , deditque viro suo , qui comedit* (*Gen.*, III, 6).

Les filles des hommes, c'est-à-dire les filles toutes mondaines et toutes charnelles du premier âge du monde, par leur beauté séduisante, pervertirent les enfants de Dieu qui conservaient la religion du Créateur, et furent cause que toute chair corrompit sa voix, et que le déluge noya le genre humain : *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ* (*Gen.*, VI, 2).

Dalila, par ses criminelles et perfides caresses, corrompit le fort et le belliqueux Samson, et fut cause de sa mort et de celle de plusieurs milliers d'innocents.

Bethsabée par son immodestie et son peu de pudeur, n'ayant pas honte de se baigner en plein midi à l'aspect d'un palais, entraîna un saint et un prophète dans le double abîme de l'adultère et de l'homicide : *Vidit mulierem se lavantem ex adverso.*

Des femmes lascives et infidèles communiquèrent à Salomon, le plus sage des hommes, une telle impiété et le rendirent tellement insensé, qu'elles l'engagèrent dans l'idolâtrie : *Cumque esset senex, cor ejus depravatum est per mulieres, ut sequeretur deos alienos* (III *Reg.*, II, 4).

Hérodias, cette célèbre adultère, ne persuada-t-elle pas à Hérode de faire mourir le plus grand des prophètes, parce qu'il la reprenait de sa luxure et du scandale qu'elle donnait : *Da mihi in disco caput Joannis Baptistæ ?*

Saint Jean dans son Apocalypse vit une femme, laquelle, par ses prostitutions publiques et scandaleuses, avait corrompu toute la terre : *Meretrix magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua.* Tant il est vrai que ce vice est toujours scandaleux, soit parce qu'il est impossible, de quelque artifice dont on use, qu'il ne devienne public, selon cette parole du Sage : *Nunquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant* (*Prov.*, VI, 27) ; et par conséquent, que ceux qui les voient, ne se portent à les imiter : *Adulterium discitur, dum videtur,* dit saint Cyprien, soit parce que les impudiques induisent et entraînent les autres dans le même précipice où ils sont tombés les premiers : J'ai vu, dit le Sage, la femme lascive, ornée de ses atours, *ornatu meretricio,* et toute préparée à prendre des âmes, ainsi que le chasseur rusé l'est à prendre des oiseaux dans ses lacets, *præparata ad capiendas animas, quæ laqueus venatorum est :* elle tend des filets plus dangereux à la liberté de l'homme, que ceux du pêcheur ne le sont à la vie des poissons, *quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus* (*Eccli.*, VII, 27).

Telles furent les filles madianites ; le faux prophète Balaam ne pouvant maudire les Juifs sortant pour lors du désert, comme le désirait le roi Balac, parce qu'ils n'étaient coupables d'aucune prévarication, donna à ce prince impie le conseil du monde le plus pernicieux et le plus capable de perdre ce peuple, et d'attirer sur lui la colère du Seigneur : ce fut d'envoyer de jeunes et belles filles se présenter aux Israélites, afin que par leurs attraits et leur enjouement elles leur fussent une occasion de scandale et de ruine, comme il arriva : *Tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israel, edere et fornicari* (*Apoc.*, II, 14). D'où s'ensuivit la mort de vingt-quatre mille Israélites, parmi lesquels furent les principaux d'entre le peuple, que l'on pendit à des potences à la face du soleil, comme pour une plus visible punition et réparation du péché scandaleux qu'ils avaient commis aux yeux du public, *contra solem in patibulis* (*Num.*, XXV, 4) : et d'où s'ensuivit encore une horrible effusion du sang des Moabites, Dieu voulant, dit saint Augustin (*Contr. advers. leg.*, c. 16), donner une preuve aussi terrible qu'éclatante de sa haine contre l'exécrable péché d'impureté : *Terribile constituens adversus exsecrandas libidines ultionis exemplum.*

A ces importantes réflexions, on peut ajouter que les péchés de Madeleine étaient en grand nombre : *Remittuntur ei peccata multa,* elle se trouvait redevable à la justice divine de cinq cents deniers, *debebat denarios quingentos,* c'est-à-dire, d'avoir transgressé les dix commandements par les cinq sens de nature un nombre infini de fois, et perdu ce denier mystérieux de la gloire des saints, que le Père de famille donne, quand le soir de la journée est venu, aux fidèles observateurs du Décalogue : *Voca operarios, et redde illis mercedem, denarium :* et saint Grégoire reconnaît (hom. 33) en elle l'universalité de tous les vices, *quæ universis vitiis plena fuit.* En effet, aucun ne se multiplie tant que celui-ci ; à peine un homme, quelque méchant qu'il soit, est-il blasphémateur une fois le jour, intempérant une fois la semaine, voleur en un mois, sacrilége en un an, homicide en toute sa vie ; mais le luxurieux ne cesse de pécher en pensées volontaires, en désirs, en paroles, en actions.

Les autres péchés n'ont qu'un seul objet, l'avare ne souhaite que l'argent, le vindicatif que la ruine d'un ennemi ; mais le luxurieux convoite toute sorte d'objets, sans que la disproportion de l'âge, de la condition et de l'état le réfrène.

Les autres péchés ne sont contraires qu'à une seule vertu, l'orgueil à l'humilité, la haine à la charité ; mais la luxure inspire la superbe, l'impiété, l'envie, la colère, la jalousie, et mille autres semblables vices, ennemis de toutes sortes de vertus.

Les autres péchés ne sont particulièrement opposés qu'à un seul des commandements, le luxurieux les viole tous ; il transgresse ceux de la première table, puisque, pour parler avec l'Apôtre, il n'a point d'autre Dieu que son ventre ; qu'il blesse continuellement la religion par ses impiétés, ses sacriléges, ses jurements, ses profanations ; et qu'il ne rend de culte qu'à la créature, qu'il adore en la place du Créateur ; ce qui fait dire à saint Jérôme que, comme quand le voile du temple se déchira, ce fut un signe que toute la religion des Juifs allait s'anéantir, de même quand une fille chrétienne a perdu le voile de la pudeur, on peut s'assurer que toute religion est perdue en elle.

Il transgresse les commandements de la seconde table, violant les droits les plus sacrés de la nature, de la justice et de la charité, déshonorant père, mère et famille par une vie licencieuse et débordée, et mé-

prisant leurs avis, ainsi que saint Augustin, qui, plongé dans le bourbier du péché de la chair, comme il s'exprime lui-même : *Nihil me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite*, regardait les sages remontrances de sainte Monique, sa pieuse mère, comme des rêveries de vieilles femmes, qu'il eût eu honte de suivre ; *Qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem;* dissipant et son patrimoine, ainsi que l'enfant prodigue, et souvent celui des autres, avec des femmes perdues : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose cum meretricibus* (*Luc*, XV, 13); donnant lieu très-souvent à des meurtres, empoisonnements, avortements et semblables actions tragiques, comme l'Ecriture et l'expérience malheureuse journalière ne le montrent que trop.

Enfin, il souille toutes les facultés de son âme et de son corps, son imagination, son esprit, sa mémoire, son cœur, par des représentations, par des retours, des réflexions, des idées sales et déshonnêtes, sa bouche par des sensualités et par des paroles libres, ses oreilles par des entretiens et des airs lascifs, ses yeux par un nombre infini de regards criminels, *habentes oculos plenos adulterii et incessabilis delicti* (II *Petr.*, I, 14), dit l'Apôtre. De là ces gémissements douloureux du pécheur revenu à lui-même et étonné de la grandeur et de la multitude de ses crimes, tel que le fut Manassés atterré par la crainte de la justice divine et par les clameurs de sa conscience effrayée : Seigneur, disait-il, j'ai commis plus de péchés que je n'ai de cheveux à la tête, qu'il n'y a de grains de sable dans la mer : *Peccavi super numerum arenæ maris, iniquitates meæ multiplicatæ sunt super capillos capitis mei* (*Ps.* XXXIX, 13).

Cette multiplicité de péchés réitérés forme bientôt une forte habitude; dans les autres espèces de péchés, autre chose est d'aller, autre chose de s'arrêter, autre chose de s'asseoir; on va quand on commet le péché; on s'arrête quand on s'y affectionne; on s'asseoit quand on s'y accoutume; heureux l'homme, dit le Psalmiste, qui n'est point *allé* dans le conseil des impies, qui ne s'est point *arrêté* dans le chemin des pécheurs, et qui ne s'est point *assis* dans la chaire de pestilence, *abiit actu, stetit affectu, sedit habitu :* mais ici dès le premier acte, l'habitude et se forme et s'enracine tout à la fois; dans les autres vices, on va, on s'arrête, on s'asseoit; dans celui-ci on s'endort; c'est l'expression de l'Ecriture, au sujet des enfants d'Héli : *Dormiebant cum mulieribus quæ observabant ad ostium tabernaculi* (I *Reg.*, II, 22). Or, ainsi qu'enseigne saint Grégoire sur cet endroit, s'endormir dans le péché, c'est le commettre sans aucune crainte du jugement à venir : *Cum mulieribus quippe dormire est sine metu futuræ vitæ peccare;* état malheureux où tombe bientôt l'impudique. Tel était encore saint Augustin, lorsqu'il gémissait dans les liens de cette habitude tyrannique : Où étais-je, Seigneur? où étais-je? et combien me trouvais-je éloigné des chastes délices de votre maison, lorsque la luxure prit le sceptre en main dans mon cœur, et que je me soumis entièrement à ses dures lois : *Ubi eram? et quam longe exulabam a deliciis domus tuæ, cum accepit in me luxuria sceptrum, et totas manus ei dedi vesaniæ libidinis;* lorsque les vapeurs épaisses qui s'élevaient du limon de ma chair obscurcissaient mon esprit : *Exhalabantur nebulæ de limosa concupiscentia carnis, et obnubilabant atque offuscabant cor meum.* J'étais enseveli dans un assoupissement mortel, et les pensées que j'avais de vous, ô mon Dieu, ressemblaient aux efforts d'un homme qui veut se réveiller, mais qui, accablé par le sommeil, se laisse aussitôt surmonter à ses charmes : *Ita sarcina sæculi, ut somno assolet, dulciter premebar, et cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur.*

Déplorable et différent sort des pécheurs! les uns courent dans la voie de l'iniquité, et ne sont pas encore assis ni endormis : *Pedes illorum ad malum currunt et festinant* (*Prov.*, I, 16). Les autres s'y sont tellement arrêtés, qu'ils semblent avoir contracté alliance avec la mort, et fait un pacte avec l'enfer, selon l'expression du prophète : *Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum* (*Isa.*, VIII, 15). Cela nous est merveilleusement bien représenté en la personne de Samson, lorsqu'il entra en la maison d'une courtisane, et qu'il s'y endormit : *Vidit mulierem meretricem, ingressusque ad eam, dormivit* (*Judic.*, XVI, 1). Samson endormi, dit saint Augustin, figurait Jésus-Christ assoupi sur la croix; cette prostituée représentait la nature humaine qu'il s'est unie; et la maison de cette malheureuse était l'image de l'enfer, où Jésus-Christ descendit. L'Ecriture, dit cet admirable interprète (serm. 364), associe ici bien à propos l'enfer et l'amour charnel : *Infernum et amorem mulieris utrumque Scriptura conjungit.* Parce que, en effet, la maison d'une prostituée est un enfer où l'on peut entrer, mais d'où l'on ne revient point sans une force semblable à celle de Samson : *Recipiebat enim, et non remittebat*, ajoute ce Père, comparant l'enfer à une maison de prostitution, l'un et l'autre ayant cela de commun, qu'on n'y entre et qu'on n'en sort point sans la vertu toute-puissante de celui qui, revenu des enfers, porte en sa main les clefs de la vie et de la mort. *Inferni imaginem tenebat domus meretricis, et recte pro inferis ponitur, quia neminem repellit, et omnem intrantem ad se trahit.* Sachez, mon fils, nous dit le Sage, que la maison d'une prostituée est toujours sur le penchant de sa ruine, que ceux qui la fréquentent y trouveront la mort, que les démarches de cette égarée les conduiront en enfer, d'où ils ne reviendront pas, et qu'ils ne retrouveront plus le chemin qui ramène à la vie : *Inclinata est enim ad mortem domus ejus et ad inferos semitæ ipsius : omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent*

semitas vitæ (*Prov.* II, 18) : et n'est-ce pas encore ce que nous apprend le prophète, lorsqu'il prédit en gémissant que, quand l'esprit impur s'est une fois emparé du cœur de l'homme, il ne songe plus à revenir à Dieu : *Non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum* (*Osee*, V, 4); tel fut David qui, profondément enseveli dans son péché, ne songeait point et n'eût jamais songé à s'en retirer, si Natan ne fût venu le réveiller. Voilà où conduit la tyrannie de cette habitude qui tenait notre pécheresse enchaînée : *Mulier in civitate peccatrix.*

Les saints docteurs et les interprètes ont encore accusé Madeleine de luxe, ainsi que ses vases précieux et ses parfums exquis le montrent assez; le luxe étant d'ailleurs une suite inséparable de la luxure. Saint Jean dans son Apocalypse voulant décrire une prostituée, la dépeint sous la forme d'une femme revêtue de pourpre et d'écarlate, et toute brillante d'or et de pierreries, *Meretrix in Apocalypsi*, dit Tertullien, *sedet in purpura et coccino, et auro, et lapide pretioso.* Combien sont condamnables de telles parures, sans lesquelles une prostituée publique n'a pu être décrite, ajoute-t-il? *Quam maledicta sunt, sine quibus non potuit maledicta et prostituta describi!* Rien est-il plus éloigné de cet ancien habit dont Dieu couvrit nos premiers parents, lorsque confus de la nudité de leur corps et honteux de la révolte de leur chair, ils s'étaient fait des habits de feuilles de figuier qui ne les voilaient qu'à demi : *Consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata* (*Gen.*, III, 7); mais Dieu leur en donna d'autres faits de peaux d'animaux qui les couvraient tout à fait : *Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos* (*Ibid.*, 21), afin qu'ils s'en servissent en esprit de pénitence et d'humilité, et qu'ils eussent sans cesse devant les yeux un mémorial qui leur rappelât l'idée et de la vie qu'ils avaient perdue, et de la mort qu'ils avaient encourue: *Talibus oportebat indui pelliceis tunicis, quæ essent mortalitatis quam primo peccato acceperat, et fragilitatis ejus quæ ex carnis corruptione veniebat indicium.* Aussi était-ce le vêtement qui leur convenait après leur dégradation; car, ainsi qu'ajoute saint Augustin (lib. II *De Gen. cont. Manich.*, c. 21), quel symbole plus naturel du péché de l'homme, de sa fragilité, de sa corruption, de sa mortalité, de sa pénitence, qu'un tel vêtement fait de la dépouille des bêtes mortes? *Quo enim majore indicio potuit significari mors quam sentimus in corpore, quam pellibus quæ mortuis pecoribus detrahi solent.* Mais le démon renouvelant toujours ses anciennes tentations, a tâché de tout temps de s'opposer au dessein de Dieu dans l'institution des habits, d'ôter à l'homme un symbole si naturel de la mort, et il ne lui a jamais offert d'objet plus dangereux que quand il lui a présenté, ou qu'il s'est lui-même déguisé sous la forme d'une femme lascive, douée de tous les attraits et ornée de tous les atours qui peuvent le plus séduire l'esprit et corrompre le cœur : que d'exemples n'en voit-on pas dans la vie des Pères? Il apparut une nuit à saint Apelles sous cette apparence séduisante; mais ce fervent solitaire, prenant de sa propre main un fer tout rouge de feu, le jeta avec force au visage de ce spectre, qui parut comme brûlé de ce coup, et qui s'enfuit, jetant de si terribles hurlements, que tous les frères les entendirent de leurs cellules : *Is cum venisset diabolus in figura muliebri, ferrea lamina ex igne rapta, idque manu, totum ejus vultum combussit, eumque audierunt Patres ululantem in cella.* Et depuis cette insigne victoire, ce saint religieux eut le don de toucher le fer rouge sans en être brûlé : *Ab illo tempore vir ille semper manu tenebat ferrum ignitum, nec lædebatur.*

Un autre solitaire étant venu par ordre de saint Athanase à Alexandrie, et une courtisane ayant passé devant lui, il se mit à pleurer amèrement. Interrogé de la cause de ses larmes, deux raisons, répondit-il, m'obligent à les répandre : *Duæ me res ad has lacrymas compulerunt*, l'une est la perte de l'âme de cette infortunée femme, *una quidem perditio illius mulieris;* l'autre est la confusion extrême où je suis de voir qu'elle prend plus de soin d'embellir son corps pour plaire aux hommes lascifs que je n'en prends d'embellir mon âme afin de la rendre agréable à Dieu : *Secunda vero, quia ego tantam curam non habeo placendi Deo, quantam habet hæc mulier, ut hominibus turpibus placeat*

L'Ecriture, après avoir décrit les impiétés d'Achab, dit que, pour comble de ses crimes, il épousa Jézabel : *Nec suffecit ut ambularet in peccatis Jeroboam, insuper duxit uxorem illam Jezabel* (I *Reg.*, XVI), laquelle nous est représentée, quoiqu'avancée en âge, se servant de fard, mettant du noir à ses sourcils et ornant sa tête de tous les atours que la vanité peut suggérer, et qui périt malheureusement le jour qu'elle s'était le plus parée, ayant été jetée par la fenêtre, foulée aux pieds des chevaux et mangée par les chiens, sans qu'il en restât rien que le crâne de la tête, qu'elle avait si soigneusement ornée, les pieds et l'extrémité des mains : *Depinxit oculos suos stibio, ornavit caput suum, respexit per fenestram; non invenerunt nisi calvarium, et pedes, et summas manus* (IV *Reg.*, III, 34).

Sainte Hélène, mère du premier empereur chrétien, venait à l'Eglise avec le commun des fidèles, revêtue d'un habit simple et uni, et se rendait admirable à tout le monde par cet extérieur humble et modeste, mettant toute sa magnificence, non à parer son corps, mais à orner les autels et les moindres oratoires : *Assidue, cunctis videntibus, in ecclesiam ventitabat, et sacras ædes eximiis ornamentis decorabat, ne minimarum quidem urbium sacella despiciens : itaque videre erat mulierem prorsus admirabilem modesto ac decenti habitu una cum reliqua multitudine versantem, suamque erga Deum religionem declarantem.* Son fils Constantin, accou-

tumé à de si beaux exemples domestiques, ne voulut plus, après avoir été baptisé, se revêtir de la pourpre : *Baptizatus purpuram contingere amplius noluit.*

En effet, ne faudrait-il pas plutôt rire et se moquer, que non pas s'indigner contre cette sotte vanité? car enfin les habits les plus magnifiques, dont on flatte tant son orgueil, ne sont ni propres, ni naturels à l'homme; ils lui sont tout à fait étrangers : pourquoi donc s'enfler d'un ornement qui ne lui appartient pas, des dépouilles et des excréments des plus vils animaux, qu'il dérobe aux oiseaux de l'air, aux poissons de la mer, et aux vers de la terre; des vêtements corruptibles et qui s'usent sans cesse; qui ruinent les familles, qui blessent la modestie et la pudeur, qui scandalisent le prochain, qui font soupçonner celles qui s'en parent, de le faire souvent au-delà de leurs facultés, de leur condition, de leur rang, et toujours au mépris de leur religion; et qui les font de plus soupçonner, ou de les porter pour de mauvais desseins, ou de les avoir acquis par de mauvaises voies, et qui les menacent du sort du mauvais riche, dont ils portent la livrée : *Induebatur purpura et bysso* (*Luc.*, XVI, 19); que si une fleur des champs, qui passe et se flétrit en un moment, est plus magnifiquement vêtue que ne l'était Salomon dans toute sa gloire, ainsi que nous l'apprend celui-là même qui revêt toutes choses; jugez combien sont méprisables des habits que le monde estime tant: *Considerate lilia agri, quomodo crescunt, dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis* (*Matth.*, VI, 28).

Saint Bernard, retiré avec ses frères dans la célèbre solitude de Clairvaux, où ils menaient une vie toute céleste, sa sœur, héritière de leurs grands biens, désireuse de voir son vénérable frère, dont la renommée publiait tant de merveilles, vint à la porte du monastère avec un superbe équipage, et revêtue de tous les vains ornements dont les femmes mondaines ont coutume de se parer; mais ce saint eut en horreur tout cet extérieur profane, et la détestant, comme un piége du démon pour perdre les âmes, et comme un sac d'ordures, il refusa de la voir: *Ille detestans et exsecrans eam, tanquam rete diaboli ad capiendas animas, et stercus involutum, nullatenus acquievit exire ad videndam eam;* et dès lors cette dame, confuse et humiliée, protesta qu'elle voulait se convertir parfaitement, et suivre l'exemple et les avis de ses frères, ce qui obligea saint Bernard de la voir et de l'exhorter à renoncer sur-le-champ à toute cette pompe et à tous ces vains ajustements; ce qu'elle exécuta fidèlement le reste de sa vie, en se consacrant à Dieu d'une manière très-édifiante. *Bernardus primo verbo omnem ei mundi gloriam in cultu vestium et in omnibus sæculi pompis et curiositatibus interdixit.*

Combien donc saint Jérôme, finissant la vie de saint Paul, premier ermite, a-t-il eu raison de nous adresser ces paroles : Qui que vous soyez, dit-il, qui lisez cette histoire, et qui voyez le pauvre vêtement dont Paul s'est couvert pendant sa vie, je vous supplie de vous souvenir du pécheur Jérôme; Paul, ce merveilleux solitaire, presque tout nu, demeura néanmoins revêtu de la tunique de Jésus-Christ: *Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servavit*, et vous, ô riches de la terre, vous couvrez votre corps de vêtements précieux, et votre âme est dépouillée de la grâce, qui fait son véritable ornement. Paul, après sa mort, n'a eu pour couvrir son corps qu'un peu de poussière; mais il ressuscitera tout couvert de gloire au jour du jugement : *Paulus vilissimo pulvere coopertus jacet resurrecturus in gloriam;* et vous, avec vos somptueux mausolées, vous n'aurez pour vêtements que les vers et les flammes; encore une fois, vous qui lisez ceci, souvenez-vous du pécheur Jérôme, qui sans doute aimerait mieux être revêtu de la pauvre tunique de Paul avec ses mérites, que d'être couvert de la pourpre des rois avec leurs peines : *Obsecro quicunque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris, cui, si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quam regum purpuram cum pœnis suis.*

Saint Antoine faisait tant cas de cette pauvre tunique de Paul, qu'il s'en parait comme de son plus bel ornement les jours solennels de Pâques et de la Pentecôte, *diebus solemnibus Paschæ et Pentecostes semper Pauli tunica vestitus est.* Vrai imitateur de celui qui, pour nous racheter, a bien voulu se couvrir des vils haillons de notre nature. Voilà quel a été l'esprit de l'Eglise et des saints de tous les siècles au sujet du luxe des femmes, dont notre pécheresse était coupable : *mulier in civitate peccatrix.*

On ne voit pas que Madeleine eût pour lors de père, ni de mère, et sans doute que se trouvant jeune, belle, riche et maîtresse d'elle-même et de son bien, elle en prit occasion de se livrer sans aucune retenue aux vanités du siècle; mais peut-on ne pas croire que ses parents, que Lazare, son frère, sa sœur Marthe, et toutes les personnes sages et vertueuses à qui elle appartenait, désolées d'une conduite si déplorable ne lui représentassent pas ses égarements, et ne lui dissent pas : Ah! ma chère sœur, que faites-vous, et quel chemin prenez-vous? Ne voyez-vous pas que vous vous perdez sans ressource, que vous devenez l'opprobre du monde et le scandale de toute la ville; enfin, ne craignez-vous pas que la main de Dieu ne s'appesantisse sur vous, et que vous ne périssiez par quelque mort funeste? Qui peut s'empêcher de croire qu'elles ne lui représentassent ce que Dieu, par la bouche d'Isaïe, disait autrefois aux filles de Sion, lorsqu'il leur reprochait leurs démarches effrontées : *Ambulaverunt extento collo* (*Isa.*, III, 16), leurs œillades passionnées, *nutibus oculorum ibant ;* leurs chaussures brodées et leurs croissants d'or, *ornamenta calceamentorum et lunulas;* leurs colliers, leurs fils de perles, leurs bracelets, leurs

coiffures superbes, *et torques, et monilia, et armillas, et mitras;* leurs aiguilles de tête, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfum, leurs pendants d'oreilles, *et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures;* leurs bagues et leurs pierreries, leurs habillements superbes, leurs écharpes, leurs linges déliés, leurs poinçons de diamants, *et annulos, et gemmas, et mutatoria, et palliola, et linteamina, et acus;* leurs miroirs, leurs chemises fines, leurs bonnets élevés et leurs robes traînantes: *et specula, et sindones, et vittas, et therista,* etc. Quels trésors ne faut-il pas à leurs amants pour soutenir de si excessives dépenses que ces malheureuses créatures leur causent en vêtements, ornements, parures, ameublements, pierreries, curiosités, promenades, spectacles, festins, équipages et mille autres prodigalités, capables de ruiner les familles les mieux établies? Mais quels supplices ne leur font-elles pas souffrir par leurs infidélités, leurs tromperies, leurs mensonges, leurs impudences, leurs emportements, leurs bizarreries, leurs dédains, leurs colères, leurs reproches, leurs menaces, leurs artifices, leurs jalousies, ainsi que l'avait éprouvé saint Augustin: *Colligabar ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus, zeli et suspicionum, et timorum, et irarum atque rixarum.*

Telles sont dans les personnes du sexe les inclinations vicieuses de la nature corrompue et fortifiée d'une mauvaise éducation; voici quelle doit être l'institution d'une fille chrétienne, selon saint Jérôme. Il faut, dit ce Père, que les vêtements et les parures d'une vierge vouée au Seigneur lui apprennent par leur simplicité à quel époux son âme est promise; *ipse habitus et vestitus doceat eam cui promissa sit.* A Dieu ne plaise qu'elle porte des pendants d'oreille, ni qu'elle charge sa tête de pierreries, ni qu'elle orne son cou d'or ni de perles, ni qu'elle ajoute au naturel de ses cheveux des couleurs empruntées et des agréments artificiels, le fard et le blanc: *Cave ne aures ejus perfores, ne cerussa aut purpurisso ora depingas, nec collum auro et margaritis premas, nec caput gemmis oneres, nec capillos irrufes.* Qu'elle se garde de mettre du rouge sur ses joues, de peur que ce ne lui soit un triste présage des feux de l'enfer: *Nec genas rubore macules, ne ei aliquid de gehennæ ignibus auspiceris.* En un mot, dit Tertullien (*De cult. fem.*, c. 5), qu'elle ne surajoute rien au naturel de son visage; car ce que la nature produit est l'ouvrage de Dieu, et ce que la vanité surajoute est l'ouvrage du démon: *Quod nascitur opus Dei est, quod infigitur diaboli negotium est;* et qu'elle sache que la réformation de l'ouvrage est la condamnation de l'ouvrier: *Reprehendunt artificem, cum emendant opus, cum adjiciunt.*

De nos jours, continue saint Jérôme, une dame romaine ayant, par l'ordre de son époux, orné d'ajustements mondains une vierge de qualité vouée à Dieu, un ange lui apparut la nuit suivante, qui d'une voix terrible lui dit que ses mains sacriléges, pour avoir osé profaner une vierge de Jésus-Christ, sécheraient sur-le-champ, que par la grandeur des douleurs qu'elle sentirait, elle jugerait de la grandeur du péché qu'elle avait commis, et que si elle ne cessait d'ajuster cette fille, elle perdrait son mari et ses enfants, et qu'elle-même mourrait au bout du mois, prédictions qui s'accomplirent à la lettre.

Mais voici plus que saint Jérôme: Que les femmes, dit l'apôtre saint Pierre, renoncent à la frisure des cheveux, aux ornements d'or et à la somptuosité des habits, et qu'elles s'appliquent à l'embellissement de leur intérieur, par la pratique de la douceur et de la modestie, qui sont les riches beautés que Dieu prise; qu'elles soient vêtues honnêtement, ajoute l'apôtre saint Paul, qu'elles se parent avec modestie et pudeur, et non avec des cheveux frisés, ni avec des ornements d'or, des pierreries, ou des robes riches et précieuses, mais comme il est bienséant à des femmes qui font profession de montrer de la piété par la pratique des bonnes œuvres.

Pour revenir aux sages avis que l'on donnait à Madeleine, qu'il y a lieu de craindre qu'elle ne répondît ce que toutes les personnes libertines de son sexe ont coutume de répondre en de semblables occasions, qu'il n'était pas possible à une fille de son âge et de sa qualité de s'abstenir des divertissements et des sociétés qui lui convenaient; qu'elle se mettait peu en peine des discours du monde; que les plus innocents n'étaient pas à couvert de la médisance; et que sa conscience ne lui reprochant rien, elle se moquait du reste; ou peut-être que, semblable à cette même fille de Sion, elle répondait à ses parents ce que celle-ci répondait au prophète Jérémie: Ne me parlez pas davantage, je suis dans le désespoir de ma conversion et de mon salut, *Et dixisti: Desperavi, nequaquam faciam:* Je suis trop attachée à mes amants et à mes corrupteurs, je ne m'en séparerai jamais, et j'ai résolu de courir après eux, *adamavi quippe alienos, et post eos ambulabo* (*Jer.*, II, 25). Tel était l'état de Madeleine, qui, semblable à cette femme perdue dont parle Salomon, avait dépouillé toute pudeur et levé l'étendard du libertinage, *quæ reliquit ducem pubertatis suæ et pacti Dei sui oblita est* (*Prov.*, II, 17); devenant ainsi tout à la fois infidèle, et à celui à qui elle avait pu s'unir sur la terre, par le mariage, et au Seigneur qui l'avait épousée dans le ciel, par la foi.

Pour comble, et tout ensemble pour punition de tant de crimes, l'évangéliste assure qu'elle fut possédée du démon, et non-seulement d'un démon, mais de sept démons: *Maria Magdalena, de qua septem dæmonia ejecerat;* ces esprits immondes ne trouvant point de domicile plus convenable pour eux que le cœur d'une femme prostituée au vice. Hélas! que ne firent-ils pas en elle et par elle? que de flammes impures n'allumèrent-

ils pas dans ceux qui l'abordaient; ils se saisirent d'elle, comme d'une forteresse propre à faire la guerre à la chasteté des hommes: l'un s'empara de cette belle tête et de ses cheveux si bien peignés, frisés, parfumés, selon cette parole d'un Père: *Cæsaries compta nidus diaboli;* l'autre se mit dans ses yeux si brillants et si doux; l'autre établit sa demeure sur cette bouche si vermeille et sur ces lèvres de corail; l'autre sur ce sein si éclatant de blancheur; l'autre sur ces mains et sur ces bras si soigneusement oints de pommade, et arrosés d'eau de senteur; l'autre sur ses habits et ses divers ajustements si pompeux, et tout ensemble si immodestes et si propres à ne pas cacher des nudités qu'on veut bien laisser entrevoir, suivant le génie de ce sexe, qui ne peut se défaire du désir de plaire, de se faire aimer et de s'attacher le cœur des hommes: *Pectus et colla denudat, pallio revoluto, cervicem aperit,* dit saint Jérôme (*ad Demet.*); enfin l'autre, sur ses pieds si portés à la danse et ornés de chaussures si propres, *Pedes ejus descendunt in mortem,* dit le Sage, *et ad inferos gressus ejus penetrant.*

Tels furent en un sens les sept démons dont Madeleine était possédée, et dont le Seigneur la délivra, *de qua septem dæmonia ejecerat;* si bien que les amateurs d'un objet si charmant aux yeux du corps, comme était cette pécheresse, croyant ne se laisser aller qu'au penchant d'une affection humaine, se jetèrent sans le savoir entre les bras de ces esprits immondes, qui ne manquaient pas de leur inspirer toutes les ardeurs d'une convoitise effrénée, et d'ajouter à la corruption de leur chair, l'embrasement général de leur âme et de leurs facultés. Et qui sait si ces esprits meurtriers et homicides dès le commencement du monde ne firent pas trouver la mort à plusieurs de ces luxurieux, au milieu de leurs voluptés infâmes, comme autrefois ils tuèrent les sept maris de Sara, qui ne cherchaient auprès d'elle qu'à satisfaire leurs passions animales: *Ut suæ libini vacarent, sicut equus et mulus, quia dæmonium occidit illos* (*Tob.*, VI, 14). Malheur qui n'est encore que trop commun, par les maladies honteuses et les morts affreuses que cause ce péché tous les jours. Ainsi, parce que Madeleine s'étant livrée au péché, avait abandonné l'Auteur de la vie, elle mérita d'être justement livrée à l'ancien auteur du péché, et de se voir assujettie à l'ange préposé à la mort, et qui sans doute la fit gémir, comme fit depuis saint Augustin par ces paroles: *Quoniam justus es, Domine, nos autem peccavimus: et juste traditi sumus antiquo peccatori præposito mortis* (*Conf.*). Sur quoi on peut observer, après les saints docteurs, qu'il y a deux sortes de possessions, l'une visible et corporelle, qui se déclare par les clameurs, les agitations, les contorsions, et mille autres signes terribles; l'autre intérieure et spirituelle, qui n'éclate pas au dehors, mais qui se fait sentir au dedans par des effets d'autant plus funestes, qu'ils vont plus à la ruine des âmes, et qu'ils tiennent davantage du caractère des péchés du diable: tels sont certains pécheurs obstinés dans leurs crimes, endurcis dans leurs habitudes, incorrigibles dans leurs mœurs, incrédules, impies, railleurs des choses saintes, sans honte et sans pudeur, portant un front hautain, semblable à celui d'une femme prostituée, dont parle Jérémie, laquelle ne sait pas rougir de son crime: *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* (*Jer.*, II, 3). Qui l'eût cru, que Saül au milieu de son palais et de ses fonctions ordinaires, eût été possédé par un esprit malin? *spiritus nequam* (I *Reg.*, XVI, 14); que cet homme de l'Evangile, qui retomba dans son péché, fût devenu la retraite de sept démons, qui le possédèrent? *Et intrantes, habitant ibi* (*Matth.*, XII, 43); que Satan eût osé entrer dans le corps de Judas assis à la table même du Sauveur? *Et post buccellam introivit in eum Satanas* (*Joan.*, XIII, 27); sans néanmoins qu'il parût rien au dehors qui marquât cette possession? Et ce n'est pas sans raison que beaucoup de saints docteurs ont enseigné que cette espèce de possession était peut-être aussi fréquente et plus dangereuse que l'autre; et que Madeleine l'était en cette manière: quelle puissante grâce ne fallut-il donc pas pour rompre tant de forts liens dont elle était garrottée, et pour la délivrer de tant d'hôtes opiniâtres et forts dont elle était tyrannisée. Voici comment ce double miracle de grâce s'opéra.

SECONDE CONSIDÉRATION.

On ne lit point dans l'Evangile que Madeleine eût vu ou entendu Jésus-Christ avant la visite d'aujourd'hui, mais il paraît certain qu'elle savait ce qu'on disait de lui, de sa doctrine et de ses miracles, et qu'elle cherchait à lui parler. La maison de Simon, qui très-apparemment en avait encore une à Béthanie aussi bien que Madeleine (à laquelle il la prêta la veille du jour des Rameaux, à cause peut-être de ses plus grands appartements, pour y donner un célèbre souper au Sauveur), ce qui faisait qu'elle connaissait ce pharisien particulièrement lui parut commode pour son dessein. Ayant donc appris que Jésus-Christ était dans cette maison, elle vint l'y trouver, *ut cognovit quod accubuisset in domo pharisæi.* Elle y vint extérieurement, parce que le Sauveur l'y attirait intérieurement par une grâce prévenante, à laquelle Madeleine correspondit fidèlement: *Suscipientem, dicam, an trahentem? dicam melius, trahentem et suscipientem, quia nimirum ipse eam per misericordiam traxit intus, qui per mansuetudinem suscepit foris*, dit saint Grégoire (hom. 33). Car, ainsi que l'explique saint Augustin (*in ps.* LXXVII), quand l'Esprit de Dieu opère, et que l'homme coopère, alors l'œuvre du salut s'opère: *Quando enim cum Spiritu Dei operante, spiritus hominis cooperatur, tunc quod Deus jussit, impletur*, l'ouvrage de la justification consistant à coopérer bien à celui qui opère le bien, *adhærere ad bene cooperandum bona operanti Deo.* C'est pourquoi, ajoute ce grand

docteur (*In ps.* LXXVII), le roi pénitent disait : Seigneur, aidez-nous, vous êtes notre salut, *Adjuva nos, Deus salutaris noster:* car en disant que Dieu *était son salut*, il publiait la nécessité de l'opération de la grâce pour le salut ; et demandant à Dieu *qu'il l'aidât*, il confessait la nécessité de la coopération du libre arbitre à la grâce pour le mérite, et n'était ainsi ni ingrat à la grâce opérante, ni destructeur du libre arbitre coopérant : *Cum vero adjuvari nos vult, nec ingratus est gratiæ, nec tollit liberum arbitrium ; qui enim adjuvatur, etiam per seipsum aliquid agit* (in *ps.* LXXVIII). Il n'en est pas néanmoins du concours de la grâce et du libre arbitre, comme de deux hommes qui concourent également à traîner un même chariot, parce que l'un ne tire pas sa force de l'autre; au lieu que le libre arbitre n'a point de forces pour le bien, que celles que la grâce lui donne : *Neque sine gratia Dei movere se ad justitiam coram illo, libera sua voluntate, potest homo* (*Concil. Trid.*, ses. VI, c. 5).

1° Madeleine vint donc à Jésus-Christ, parce qu'elle fut attirée; elle fut reçue, parce qu'elle répondit à cet attrait; *trahens et suscipiens*, et elle y fut conduite par un mouvement de l'Esprit-Saint d'autant plus marqué, que ce ne fut pas, dit saint Chrysostome (homil. *in Matth.*), pour lui demander, comme presque tous les autres qui l'abordaient, ou des secours temporels dans leurs besoins, ou des remèdes corporels dans leurs maladies: mais uniquement pour en impétrer des grâces spirituelles : *Cumque omnes curationis corporeæ gratia adissent, sola hæc ad honorem ei conferendum, et animæ incolumitatem acquirendam, accessit; nulla enim corporis ægrotatione laborabat;* au contraire, elle eut le bonheur inestimable de servir temporellement et corporellement celui dont tout bien découle ; saint Luc rapporte qu'un particulier l'abordant, le pressait d'obliger son frère à partager avec lui son héritage : *Dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem* (*Luc.*, XII, 13); l'aveugle de Jéricho ne l'invoqua que pour en obtenir la vue corporelle, *Domine, ut videam* (*Luc.*, XVIII, 41); le lépreux au pied de la montagne, ne s'adressa à lui que pour être purifié de sa lèpre : *Domine, si vis, potes me mundare* (*Luc.*, V, 12) ; l'hémorrhoïsse ne toucha son habit que pour arrêter le sang qu'elle perdait: *Si tetigero, salva ero* (*Matth.*, IX, 21). En un mot, on ne lui amenait que des paralytiques qui voulaient agir, des sourds qui voulaient entendre, des muets qui voulaient parler, des boiteux qui voulaient marcher droit, des malades qui voulaient guérir : *Habentes secum mutos, cæcos claudos, debiles, et alios multos projecerunt ad pedes ejus, et curavit eos* (*Matth.*, XV, 30). Mais Madeleine qui, selon saint Grégoire, figurait l'Eglise uniquement occupée des biens spirituels, *peccatrix mulier veniens et plorans, conversam gentilitatem designans ;* ne prétendait avoir des richesses que pour en revêtir ceux qui s'en étaient dépouillés pour Jésus-Christ, *ministrabat de facultatibus suis* (*Luc.*, VIII, 3) ; elle ne désirait l'usage de ses mains, que pour servir les pauvres en la personne de celui qui s'est fait le serviteur de tous, *unguento ungebat;* elle ne voulait des yeux que pour pleurer ses péchés, *lacrymis cœpit rigare pedes ejus* (*Luc.*, VII, 38) ; des oreilles, que pour écouter les paroles de vie, *sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius;* un cœur que pour aimer Jésus-Christ, *dilexit multum.*

2° Notre pécheresse ne diffère pas d'un moment son retour à Dieu : *ut audivit accessit;* nouveau caractère et parfait modèle d'une véritable conversion. La grâce du Saint-Esprit ne souffre point de retardement, dit saint Ambroise : *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* Le Sage nous exhorte de nous presser à faire le bien, *quodcunque potest manus tua, instanter operare;* l'incertitude et la brièveté de cette vie nous y engagent, ne sachant pas ce que produira le lendemain, ni peut-être la nuit prochaine : *Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.*, V, 8, 9) ; les difficultés qui s'accroissent de jour en jour par notre retardement augmentent cette obligation; d'ailleurs, les mauvaises habitudes qui s'enracinent de plus en plus par nos remises continuelles, les grâces qui diminuent par l'abus que nous en faisons ; le démon qui se fortifie par ses fréquentes victoires ; la chair qui s'affaiblit par ses rechutes perpétuelles ; tout cela nous prêche la même vérité. Celui qui ne demandait que le temps d'aller ensevelir son père avant que de suivre Jésus-Christ, fut blâmé de son retardement, ainsi que l'autre, qui ne désirait que d'aller faire une renonciation à son héritage. Le roi pénitent, dit saint Ambroise, au moment qu'il fut repris, confessa son crime : *Peccavi Domino,* et le détesta sur-le-champ : *ne exiguo quidem momento manere penes se delicti passus est conscientiam.*

Enfin Jésus-Christ même nous instruit de cette importante vérité, puisque sa première disposition en entrant dans ce monde, fut de s'offrir en sacrifice pour l'expiation des péchés du monde, et que les premiers instants de sa vie et de son zèle ont été de même date, *ingrediens hunc mundum, dixit : Ecce venio.* C'est à cette source de grâce que participa Madeleine, puisqu'il est écrit qu'elle n'eut pas plutôt écouté, qu'elle vint, *ut audivit, accessit.*

3° Elle fait plus, elle surmonte le respect humain, qui l'avait si souvent surmontée, *convivantes non erubuit,* dit saint Grégoire, et qui surmonte tant de dames mondaines et timides, les empêchant de se déclarer ouvertement pour la vertu ; elle entre hardiment dans la salle du banquet sans y être invitée, *non jussa venit,* continue le même Père, et sans se mettre en peine du jugement que les conviés, tous gens qualifiés selon le siècle, et savants selon la loi, feraient d'elle et de sa dévotion : *Et cœperunt qui simul accumbebant dicere intra se : Quis est hic qui etiam peccata dimittit?* Elle se jette, fondant en

larmes, devant tout le monde, aux pieds du Sauveur, *stans retro secus pedes ejus.* Celle qui n'avait pas eu honte du crime n'eut pas honte de la pénitence : *Quæ prius frontosa erat ad perditionem, postea frontosior facta est ad salutem*, dit saint Augustin (serm. 58 *De temp.*) ; celle qui s'était livrée sans modération aux plaisirs, se livre sans discrétion à la douleur : *Consideravit quæ fecit, et noluit moderari quid faceret*, ajoute saint Grégoire ; celle qui s'était souillée sans se cacher dans l'ordure de tout vice, court publiquement se purifier dans la fontaine de toute justice : *Quia turpitudinis suæ maculas aspexit, lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit.*

En effet, que craignez-vous, soldat de Jésus-Christ ? Quoi ! des paroles que le Sauveur dédaigna de réfuter autrement que par son silence, et que saint Paul n'a pas seulement mis au nombre des choses qui peuvent nous séparer de la piété, comme observe Origène (*Cont. Cels.*, lib. I) : *Observa quod Paulus innumera percensens quæ a dilectione Christi et a charitate Dei separare soleant, verba non ponit.* Semblable à ces timides oiseaux, dit saint Augustin (*in ps.* XC), qui, réfugiés dans un buisson épais pour se garantir du chasseur, en sortent effrayés par la crainte d'une pierre qu'on y jette au hasard, et tombent dans le filet qu'on leur tend ; la crainte jetée dans votre esprit de passer dans le monde pour un faux dévot vous oblige de sortir des bornes de la justice, et vous fait donner dans les rets du démon : *Timens avis inanem sonum, cadit in retia : sic homines timentes insultatorum verba vana et inania, et erubescentes conviciis superfluis, cadunt in laqueos venantium, et captivantur a diabolo.* Semblable encore à l'armée des Assyriens, qui s'enfuit aux seules clameurs d'une armée imaginaire, vous désertez la milice chrétienne au seul bruit des railleries mondaines ; que ne feraient pas sur vous les tortures et les supplices ? *Dominus sonitum audiri fecerat in castris Syriæ, curruum et equorum... et fugerunt in tenebris* (IV *Reg.*, VII, 6) ; vous armez du signe de la croix votre front, qui, selon la remarque du même Père (*in ps.* XXX), est le siége de la hardiesse, pour déclarer hautement que vous êtes chrétien ; et cependant au moindre mot vous rougissez de l'Evangile : *Non enim sine causa signum suum Christus in fronte figi voluit, tanquam in sede pudoris, ne Christi opprobrio erubescat Christianus.* Après tout, quels sont ceux dont vous craignez si fort les jugements ? Ne sont-ce pas des insensés, des impies, des ennemis de toute religion ? Devez-vous les préférer au sentiment des saints, des sages, des gens de bien, des amis de Dieu ? Que diriez-vous, si des aveugles, des sourds, des muets, des boiteux, se moquaient de ceux qui voient, qui entendent, qui parlent et qui vont droit ? Vous voudriez marcher dans les voies de Dieu sans que les pécheurs murmurassent contre vous ; voyager sans que les chiens aboyassent après vous. Les Juifs, dans le cœur, croyaient à Jésus-Christ, et la crainte d'être blâmés leur fermait la bouche, *dilexerunt enim gloriam hominum magis quam Dei* (*Joan.*, XII, 14). Mais notre pécheresse crut de cœur et confessa de bouche, *accessit confessa, ut rediret professa*, dit saint Augustin ; devenue hardie, elle entra tête levée dans la salle du festin sans y être appelée, *intravit in domum quo non erat invitata* ; et elle foula aux pieds tout respect humain, *et desiderio salutis facta est impudens.* La douleur qu'elle avait de son péché lui fit mépriser la crainte de paraître pécheresse, ajoute saint Grégoire, *Nam quia semetipsam graviter erubescebat intus, nihil esse credidit quod verecundaretur foris.* Il est pourtant vrai que si elle ne fut pas appelée au dehors par la voix du pharisien à un festin matériel, elle vint attirée au dedans par la grâce de Jésus-Christ à un festin spirituel, et que si ce ne fut pas l'hôte qui la convia, ce fut l'invité qui l'attira, ainsi que s'exprime ailleurs le même Père : *Irrupit in alienam domum quo non erat invitata ab hospite, sed ab invitato vocata, non lingua, sed gratia.*

4° Les larmes qu'elle répandit font voir combien cet attrait fut doux et puissant : *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus.* Saint Chrysostome remarque admirablement que Dieu ne nous a donné le don de pleurer que pour nous purifier de nos péchés et recouvrer la grâce. Quand vous avez perdu la santé, dit ce Père, vos biens, votre honneur, vos parents les plus chers, versez des torrents de larmes si vous voulez, ce sera inutilement, et vos maux n'en seront pas moindres ; mais si vous avez perdu l'innocence, la justice, la grâce, la sainteté, l'héritage céleste, l'amitié de Dieu, et Dieu même, pleurez, et vous recouvrerez toutes choses avec usure : *Ægrotantem domestici et proximi ululant et ingemiscunt ; sed frustra : nam licet omnis mundus defleat, nequaquam vel moribundum liberabit, vel mortuum suscitabit. In anima non sic : si enim mortuam fleveris, excitabis ; sic prophetæ, sic Paulus flent et resuscitant.* Combien de fois le Seigneur a-t-il promis par ses prophètes qu'au moment que nous gémirions, il ne se souviendrait plus de nos iniquités ? Quel torrent de larmes ne versa pas le roi pénitent ? Il assure que le silence de ses nuits était interrompu par le bruit de ses sanglots, et que ses pleurs coulaient avec tant d'abondance que son lit en était tout baigné : *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Ps.* VI, 6) ; que son cœur affligé lui faisait pousser des cris plus semblables à des rugissements qu'à des gémissements humains : *Rugiebam a gemitu cordis mei* (*Ps.* LVII, 8) ; que l'eau qui sortait de ses yeux se mêlait avec l'eau qui lui servait de breuvage : *Et potum meum cum fletu miscebam* (*Ps.* CI, 10) ; que ses soupirs éclatants s'élevaient jusqu'aux oreilles du Très-Haut : *Auribus percipe lacrymas meas* (*Ps.* XXXVIII, 16) ; et qu'il présentait devant le Seigneur ses larmes ramassées comme dans un vase, afin de l'émouvoir à compassion : *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo :* tel est le mo-

dèle de la vraie pénitence, dit saint Augustin, *David forma pœnitendi* (lib. XXII, *cont. Faust.*, c. 97).

Saint Pierre ne fut pas plutôt touché de l'esprit de pénitence, qu'il commença de pleurer amèrement son péché, dit l'évangéliste : *Et egressus Petrus flevit amare, cœpit flere*, pour marquer, dit saint Clément, qu'il ne finit ses larmes qu'avec sa vie. Je ne trouve point que Pierre ait parlé, dit saint Ambroise; mais je trouve qu'il a pleuré. Heureuses larmes, qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent : *Non invenio quid dixerit, invenio quod fleverit, lacrymæ veniam non postulant, et merentur.* Telle fut Madeleine : *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus.*

Saint Abraham, célèbre solitaire, ne passa aucun jour ni aucune nuit de sa vie, au rapport de saint Ephrem, sans répandre des larmes pour ses péchés et pour ceux des autres, *et in omni tempore institutionis suæ non præterivit eum sine lacrymis dies.*

Sainte Domnine versait si continuellement des larmes, que non-seulement ses joues, mais ses habits même en étaient détrempés : *Continuis lacrymis non solum rigabat genas, sed etiam vestimenta.*

Saint Arsène passait sa vie à pleurer; étant assis et travaillant de ses mains à quelque ouvrage, il portait en son sein un morceau d'étoffe pour recevoir l'eau qui tombait de ses yeux : *Pili autem oculorum ejus ex jugi fletu ceciderunt; nam per omne tempus vitæ suæ sedens, et operans, pannum in sinu suo habebat, propter lacrymas defluentes ex oculis ejus.* Etant sur le point de mourir, il redoubla ses pleurs, et ses frères lui en ayant demandé la cause, il répondit que depuis qu'il s'était fait solitaire, il n'avait jamais cessé de craindre et de pleurer : *Dum ergo moreretur, cœpit flere, et cum fratres ejus requirerent dicentes, quid fles, Pater? nunquid et tu times? Ille respondit : In veritate timeo, et iste timor qui nunc mecum est, semper in me fuit ex quo factus sum monachus.* Ayant expiré, un saint abbé qui se trouva présent s'écria : Que vous êtes heureux, ô Arsène, d'avoir tant pleuré en cette vie, car vous ne pleurerez pas en l'autre! *Cum autem vidisset abbas Poemon quia transiit, dixit : Beatus es, Arseni, quia te tantum in hoc sæculo planxisti; qui enim hic se non planxerit, illic in perpetuum lugebit.*

Sainte Olympiade était si pénétrée de l'esprit de componction, qu'elle versait des ruisseaux de larmes si abondantes et si continuelles, que leur source paraissait plus intarissable que les fontaines des champs : *Omnis ejus vita erat in compunctione, et frequenti pro fluvio lacrymarum, et potius videre licebat fonti sua deficere fluenta, quam ex ejus oculis lacrymas deficere.*

Saint Antoine interrogé par un solitaire sur ce qu'il ferait pour se purifier de ses péchés : Ce sera, repartit ce grand saint, en répandant des larmes et des pleurs : *Qui vult liberari a peccatis, fletu et planctu liberabitur ab eis.* Qui veut, ajouta-t-il, multiplier en soi les vertus, qu'il ait à multiplier ses larmes : *Qui vult ædificari in virtutibus, per fletum lacrymarum ædificatur.* Saint Pierre, continua-t-il, recouvra par ses larmes ce qu'il avait perdu par son crime : *Sanctus Petrus flendo recepit quod in Christum negando commiserat.*

Sainte Fabiole pleura si amèrement et si abondamment ses désordres, que saint Jérôme s'écrie : Quels péchés n'eussent pas été lavés par de telles larmes! *Quæ peccata fletus iste non purget!* Quelles taches, pour noires qu'elles fussent, n'eussent pas été effacées par un tel bain : *Quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?*

Saint Augustin a pleuré plus que personne par esprit, et d'une amère pénitence, et d'une tendre dévotion : il raconte particulièrement (*Conf.*, lib. III, c. 11), qu'au moment de sa conversion s'étant représenté tout d'un coup l'histoire déplorable de sa vie, il s'éleva du fond de son cœur contrit et humilié un nuage épais dans la haute région de son esprit, qui se répandit aussitôt en deux torrents de larmes : *Ubi vero a fundo arcano alta consideratio contraxit et congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum.* Sur quoi s'étant retiré à l'écart pour répandre en liberté de tels torrents, il s'abandonna sans réserve aux sanglots et aux soupirs : *Solitudo enim mihi aptior ad negotium flendi suggerebatur, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum.* Quelle douceur intérieure n'éprouva-t-il pas en lisant les psaumes du roi pénitent : *Et currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis;* cet esprit de componction qui fut son vrai caractère, l'accompagna jusqu'à la mort; car s'étant fait écrire les psaumes de la pénitence contre la muraille de sa ruelle, il les lisait continuellement, et répandait sans cesse des larmes : *Nam sibi jusserat psalmos Davidicos de pœnitentia scribi, ipsosque jacens in lecto contra parietem positos diebus suæ infirmitatis intuebatur, et legebat, et jugiter ac ubertim flebat.*

Marie, ajoutait saint Antoine, est dite avoir choisi la meilleure part, parce qu'elle arrosa de ses larmes les pieds de Jésus-Christ : *Maria, quia cum lacrymis rigavit pedes Domini, meruit audire se optimam partem elegisse.* Que si Madeleine pleura amèrement dans la maison du pharisien, combien de larmes ne versa-t-elle pas sur le tombeau du Sauveur, ne pouvant plus en répandre sur ses pieds adorables? *Maria autem stabat ad monumentum plorans.*

Mais hélas! qu'est devenu ce don de larmes? Il s'est presque perdu dans l'Eglise avec le don des miracles, parce que personne ne veut en donner le prix, qui consiste à se priver de toutes les satisfactions humaines, et qu'on ne peut, dit saint Jérôme, jouir tout ensemble, et des consolations intérieures, et des délices extérieures. Il est vrai que les larmes sensibles ne sont pas toujours nécessaires; mais après tout,

c'est une maxime établie dans la doctrine des saints, qu'un pécheur qui ne pleure pas, mérite qu'on le pleure.

5° Aux larmes elle ajouta les humiliations, productions saintes d'un cœur repentant et touché : n'osant paraître devant le Sauveur, elle se tint derrière lui, comme une femme immonde et indigne de ses regards : *Stans retro pedes ejus* (*Luc.*, VII, 38) ; cet abaissement extérieur, figure de l'humiliation intérieure, a toujours été la posture d'un pécheur qui se reconnaît. David ne fut pas plutôt frappé d'un vif sentiment de pénitence, qu'il tomba la face contre terre, *et jacuit super terram.* Achab, effrayé des menaces du prophète Elie, déposa son orgueil, et couvert d'un sac, il marcha la tête baissée : *Ambulavit demisso capite* (III *Reg.*, XXI, 27). Manassès, abattu sous le poids de ses crimes, confesse qu'il n'est pas digne de regarder le ciel : *Non sum dignus intueri et aspicere altitudinem cœli, præ multitudine iniquitatum mearum.* Josaphat ne désespère point de la miséricorde divine, parce qu'il lui reste encore la liberté de lever les yeux au ciel : *Hoc habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te* (II *Paral.*, XX, 12). Le publicain confus de ses crimes n'a pas la hardiesse de s'approcher de l'autel, ni de regarder le ciel : *Publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare.* L'enfant prodigue, moins couvert de haillons que de honte, n'eut pas plutôt aperçu son père, que prosterné en esprit, il lui dit : J'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, *Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* Thaïs, célèbre pénitente, n'osait pas même dans sa prière prononcer le nom de Dieu, ni lever ses mains en haut, contente de dire dans un profond abaissement, vous qui m'avez créée, prenez pitié de moi : *Qui plasmasti me, miserere mei.* Sainte Fabiole, au rapport de saint Jérôme, se voulut interdire elle-même l'entrée de l'Eglise, se contentant de gémir à la porte, en pénitente publique, l'habit déchiré, la tête nue et dans un profond silence; elle n'eut point honte de paraître en cet état devant le clergé de Rome et le peuple fidèle, craignant que si elle ne s'humiliait, ou que si elle rougissait de paraître une pécheresse aux yeux des hommes sur la terre, Jésus-Christ ne la mît au rang des réprouvés, et ne rougît d'elle aux yeux de son Père et des anges dans le ciel. Elle imita la confusion de Marie, sœur de Moïse, qui, frappée d'horreur, à cause de la lèpre dont elle était couverte, se tint hors du camp, séparée du reste des Israélites : *Non ingressa in Ecclesiam Domini, sed extra castra cum Maria sorore Moysi separata consedit, dissuta habuit latera, nudum caput, clausum os, non est confusa Dominum in terris, ut ille eam non confunderet in cœlis.* De cette sorte, Madeleine, prosternée derrière Jésus-Christ, n'osait ni paraître devant lui, ni lui parler, ni s'exposer à ses regards, ni jeter ses regards sur lui : *stans retro secus pedes Domini.*

6° Les saints Pères ont encore observé, comme la marque assurée d'une parfaite conversion, que Madeleine fit servir à la piété tout ce qu'elle avait consacré jusqu'alors à la vanité : *Quod ergo sibi turpiter exhibuerat*, dit saint Grégoire, *hoc jam Deo laudabiliter offerebat.* Car ces odeurs exquises dont elle avait jusqu'alors parfumé sa chair corruptible furent saintement employées pour embaumer la chair adorable de Jésus-Christ : *Liquet, fratres, quod illicitis actibus mulier intenta unguentum sibi pro odore suæ carnis adhibuit*, etc. Ses yeux qu'elle avait auparavant employés à jeter des regards de concupiscence ne furent plus employés qu'à répandre des larmes de pénitence : *Oculis terrena concupierat, sed hos jam per pœnitentiam conterens, flebat.* Ses cheveux, qui ne lui servaient que pour embellir sa tête élevée par l'orgueil, ne servent maintenant que pour essuyer son visage défiguré par les pleurs : *Capillos ad compositionem vultus exhibuerat, sed jam capillis lacrymas tergebat.* Sa bouche, qui n'avait eu d'usage que pour proférer des paroles de hauteur, n'en a plus maintenant que pour baiser les pieds de son humble Rédempteur : *Ore superba dixerat, sed pedes Domini osculans, hoc in Redemptoris sui vestigia figebat.* Ses biens temporels, qu'elle dissipait pour faire éclater sa vanité dans les assemblées publiques, ne servent plus qu'à faire retentir la vérité par la prédication évangélique : *Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis, et prædicans Evangelium, et duodecim cum illo, et Maria quæ dicitur Magdalene, de qua septem dæmonia ejecerat, et aliæ multæ quæ ministrabant ei de facultatibus suis.* De cette façon, autant qu'elle eut d'ornements qui servaient à ses plaisirs, autant eut-elle de victimes qui servirent à ses sacrifices : *quot ergo in se habuit oblectamenta, tot de se invenit holocausta.* Et pour mettre quelque proportion entre son repentir et son crime, autant qu'elle avait commis de péchés, autant pratiqua-t-elle de vertus : *Convertit ad virtutum numerum, numerum criminum*, afin que l'universalité des satisfactions qu'elle offrait à Dieu répondît à l'universalité des offenses qu'elle avait commises contre Dieu, *ut totum serviret Deo in pœnitentia, quidquid ex se Deum contempserat in culpa.*

7° Et parce que, selon saint Augustin, pour une parfaite conversion, il ne suffit pas d'avoir seulement de bonnes pensées et de saints désirs, ni même de changer de mœurs et de s'abstenir de faire du mal : *Non enim sufficit mores in melius commutare et a factis malis recedere*, et qu'il est de plus nécessaire d'expier ses péchés passés par de bonnes œuvres, *nisi etiam de his quæ facta sunt satisfiat Deo;* par des macérations continuelles, *per pœnitentiæ dolorem;* par d'humbles gémissements, *per humilitatis gemitum;* par le sacrifice intérieur d'un cœur brisé de douleur, *per contriti cordis sacrificium;* et par des aumônes abondantes, *cooperantibus eleemosynis*, notre pénitente ne man-

qua pas de remplir toutes ces obligations.

En effet, selon saint Grégoire, les devoirs de charité que Madeleine rendit au corps naturel de Jésus-Christ renfermèrent et figurèrent admirablement les dispositions saintes avec lesquelles on doit secourir les membres de son corps mystique; car elle se prosterna aux pieds du Sauveur, elles les arrosa de ses larmes, elle les essuya de ses cheveux, elle les baisa de sa bouche, elle les oignit d'onguent; or, se prosterner aux pieds du Sauveur, c'est reconnaître et honorer Jésus-Christ dans les pauvres, et ne pas dédaigner de les servir; les arroser de larmes, c'est compatir à leurs maux, et les consoler; les essuyer de ses cheveux, c'est les assister et les secourir de son superflu; les baiser de sa bouche, c'est s'attendrir sur eux et les aimer; les oindre d'onguent, c'est nettoyer et panser leurs plaies: offices de piété chrétienne que peu de personnes accomplissent dans toute leur intégrité; car, selon le même Père, les uns médicamentent les pauvres, mais les traitent avec fierté; et ceux-là oignent les pieds de Jésus-Christ, mais ils ne se prosternent pas devant lui; d'autres respectent le Seigneur en eux, mais ils n'ont pas de compassion de leurs maux; et ceux-là s'abaissent aux pieds de Jésus-Christ, mais ils ne les arrosent pas de leurs larmes; d'autres sont touchés de leurs misères, mais ils ne les soulagent pas dans leur indigence; et ceux-là arrosent de leurs larmes les pieds de Jésus-Christ, mais ils ne les essuient pas de leurs cheveux; d'autres leur donnent, mais ils les ont à dégoût; et ceux-là essuient de leurs cheveux les pieds du Sauveur, mais ils ne les baisent pas de leur bouche; d'autres enfin les aiment, mais ils ont horreur de leurs plaies; et ceux-ci baisent les pieds de Jésus-Christ, mais ils ne les oignent pas de baume: *Capillis ergo pedes Domini tergimus, quando sanctis ejus ex his quæ nobis superfluunt, miseremur, rigat lacrymis Redemptoris pedes, sed capillis suis non tergit, qui utcunque proximorum dolori compatitur, sed eis quæ sibi superfluunt, non miseretur.* Ce que fit donc alors Madeleine envers le corps naturel de Jésus-Christ, fut un modèle parfait que proposa cette charitable pénitente à toutes les personnes pénitentes de son sexe: qui jamais l'imita mieux que la bienheureuse Fabiole, laquelle, au rapport de saint Jérôme, après avoir réparé le scandale qu'elle avait causé, comme une autre Madeleine, donna l'un des plus beaux exemples de la charité chrétienne qu'on eût jamais vu, par l'érection du premier hôpital qui ait été fondé dans l'Eglise: *Quæ primum omnium nosocomium instituit;* dans lequel cette pieuse dame retira les pauvres malades, qui, nus, couverts de plaies et affligés de diverses maladies, languissaient dans les places publiques et dans les rues, pour les soulager et les panser: *In quo ægrotantes colligeret de plateis, et consumpta languoribus atque inedia miserorum membra foveret.* C'est là que cette pénitente charitable n'eut point d'horreur de laver de ses propres mains les ulcères les plus infects et les plus sales, et de donner elle-même les bouillons et les remèdes aux plus malades, de nettoyer des chairs à demi rongées et toutes pourries, que d'autres n'auraient pu seulement regarder, et desquelles on voyait sortir une fourmilière de vers: *Morbo regio et pædore confectos humeris suis ipsa portavit; quoties lavit purulentam vulnerum saniem, quam alius aspicere non valebat, et de exesis ac putridis carnibus vermiculos bullientes*, etc. Je sais, continue saint Jérôme, qu'il y a plusieurs personnes riches, quoique fort dévotes, qui ne pouvant voir de tels objets sans soulèvement de cœur, se contentent d'exercer par le ministère d'autrui semblables œuvres de miséricorde, et qui font de cette sorte avec leur argent des charités qu'elles ne peuvent faire avec leurs mains, délicatesse qu'on ne peut blâmer en elles; mais comme je pardonne à leur infirmité, je puis bien aussi par mes louanges élever jusque dans le ciel cette ardeur et ce zèle d'une âme parfaite, puisque c'est l'effet d'une grande foi de surmonter toutes ces peines: *Sed sicut imbecillitati stomachi veniam tribuo, sic perfectæ mentis ardorem in cœlum laudibus fero; magna fides ista contemnit*, etc. Tel fut l'effet édifiant de la charité religieuse de Madeleine envers Notre-Seigneur, selon les saints Pères; telles furent les prémices heureuses de cette même charité qu'on devait un jour pratiquer dans l'Eglise; et pansant les malades, et ensevelissant les morts: ce qu'elle fit encore excellemment, lorsque la veille des Rameaux, par une secrète inspiration, répandant un baume odoriférant sur la tête et sur les pieds du Sauveur, elle attesta et la divinité de Jésus-Christ par l'onction de sa tête, et son humanité par l'onction des pieds, présageant ainsi sa mort prochaine par cette onction anticipée, dont la bonne odeur devait se répandre à jamais, avec l'exemple de sa charité, partout où l'Evangile serait annoncé: exemple pieux qu'elle acheva de donner, portant au tombeau du Sauveur des aromates pour embaumer son sacré corps: *Mittens enim hæc unguentum istud in corpus meum, ad sepeliendum me fecit... Venit Maria Magdalene, et altera Maria, portantes aromata* (*Matth.*, XXVI, 12; XXVIII, 1; *Luc*, XXIV, 1). Madeleine ayant donc trouvé dans ses humiliations, comme dans un terroir sacré, le trésor inestimable de son salut, acheta ce champ mystérieux au prix de toutes ses vanités passées, et s'enrichit d'un nombre infini de vertus: en second lieu, comme un négociant habile, désireuse de faire un plus grand gain, elle voulut acquérir la perle évangélique, c'est-à-dire la charité, *dilexit multum*, donnant ces mêmes vertus pour obtenir celle-ci, qui les renferme éminemment toutes, et préférant de cette sorte sagement l'unité à la multitude, *transit labor multitudinis, et remanet unitas charitatis*, dit saint Augustin (hom. 27 *De verb. Dom secund. Luc.*): amour ardent marqué dans l'Evangile par Jésus-Christ même, qui dit qu'elle n'avait cessé de baiser ses pieds,

quand une fois elle eut commencé de le faire : *Non cessavit osculari pedes meos ;* et qu'elle avait choisi la meilleure part, qui ne lui serait jamais ôtée : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Enfin, animée de zèle pour le salut des âmes, elle voulut répandre sur les autres le bien dont elle était remplie, jetant le filet de la parole jusque sur les apôtres, puisque Jésus-Christ s'étant apparu premièrement à elle après sa résurrection, elle alla par son ordre annoncer à saint Pierre même, à saint Jean et aux autres disciples, cette heureuse nouvelle, qu'ils ne voulaient pas croire, les guérissant de leur incrédulité par sa prédication ; devenant, selon l'expression des Pères, l'apôtre des apôtres, et réunissant en elle l'amour du silence et le don de la parole : *Venit Maria Magdalene annuntians discipulis, et illi audientes, non crediderunt.*

8° Si les pratiques de la vie active se trouvèrent si éminemment dans notre pénitente, les vertus de la vie contemplative n'y éclatèrent pas moins : la retraite, la prière, le goût de la parole de Dieu, le silence : elle ne parle presque pas dans l'Evangile, quoiqu'elle y soit souvent provoquée à le faire ; Marthe se plaint de l'inaction extérieure de Madeleine ; Judas se scandalise de sa profusion sainte ; le pharisien murmure de ce qu'elle touche celui qu'il a invité, sans savoir quel est celui qui est touché ; elle se tait, elle ne se justifie point, et Jésus-Christ l'excuse, dit saint Bernard (*serm. Dom.* 6 *post Pent.*), et la loue de son silence : *Pharisæus murmurat, Martha conqueritur, scandalizantur apostoli, Maria tacet, Christus excusat, etiam et laudat tacentem.* Saint Luc nous la représente après sa conversion retirée dans un château avec sa sœur Marthe, éloignée du monde et des compagnies, assise aux pieds du Sauveur, attentive aux vérités qui sortaient de sa bouche adorable : *Maria sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.* C'était un rayon de la vie toute céleste de ces fameux solitaires, qui devaient un jour édifier l'Eglise, peut-être plus utilement par leur silence que bien des docteurs par leurs prédications : c'est de cette sorte que saint Arsène, au milieu des grandeurs, et père spirituel des empereurs, frappé de la vie molle qu'il menait et de la crainte des jugements de Dieu, quitta tout et se retira dans la solitude, pour y passer le reste de ses jours, ayant entendu ces paroles : *Fuge, Arseni, fuge sæculum, solitudinem pete, et tace.* Fuyez, Arsène, fuyez le siècle, songez à votre salut, retirez-vous dans la solitude, et gardez-y le silence. La belle chose que de se représenter cette célèbre montagne de saint Antoine dans le désert le plus reculé, toute couverte de cellulles de moines, où l'on n'entendait uniquement jour et nuit que le chant des psaumes et le bruit des ouvrages manuels, que faisaient ces pieux habitants des déserts ! où nulle parole ni aucun discours humain ne retentissait jamais, leur unique entretien étant de se dire sans cesse à eux-mêmes, ainsi que faisait le même saint Arsène, *Arseni, Arseni, ad quid venisti?* Arsène, Arsène, qu'es-tu venu faire ? et de voir ce saint abandonner une cellule qu'il avait eue jusqu'alors, parce que les vents agitaient quelquefois certains grands arbres qui l'environnaient, pour se retirer dans un lieu plus éloigné, où il ne pût entendre aucun bruit qui troublât son amour pour le silence : telle est l'impression d'une âme bien convertie. Saint Augustin rapporte que dans les premiers jours de sa conversion, effrayé de la grandeur de ses désordres, il prit la résolution de se retirer dans la solitude, pour y passer le reste de ses jours dans la pénitence ; mais que le Seigneur par ses inspirations l'en détourna, lui disant qu'il suffisait que ceux qui jusqu'alors avaient vécu pour eux, ne vécussent plus que pour celui qui était mort pour eux : *Conterritus enim peccatis meis et mole miseriæ meæ, agitaveram in corde, meditatusque fueram fugam in solitudinem ; sed prohibuisti et confirmasti me, dicens : Ideo Christus pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est* (*Conf.* lib. X, c. 43). Ne peut-on pas en quelque façon dire que tant de grands exemples ne furent qu'un crayon de cet esprit de retraite qui parut dans Madeleine retirée dans ce château dont nous venons de parler, et où le Sauveur la visita ? car, pour ne pas toucher à cette grande question de sa retraite sur une montagne, où elle acheva de consommer sa vie dans la contemplation des choses éternelles, contentons-nous d'écouter saint Augustin là-dessus. La maison de Marthe et de Marie, dit ce docteur éclairé (hom. 27 *De verb. Dom. secund. Luc.*), était la figure de l'Eglise, et ces deux sœurs celle de la vie active et de la vie contemplative qui l'orneront à jamais ; Marthe ne s'appliquait qu'à repaître le Seigneur, Marie ne songeait qu'à se repaître du Seigneur : *Intenta erat Martha quomodo pasceret Dominum, intenta Maria quomodo pasceretur a Domino ;* l'une était occupée, l'autre désoccupée, nulle n'était mauvaise, *una laboriosa, altera otiosa, nulla facinorosa*, nulle n'était oiseuse , l'une et l'autre était vertueuse, *ambæ innocentes, ambæ laudabiles ;* nulle n'était mauvaise, ce que l'occupée doit appréhender ; nulle n'était oiseuse, ce que la désoccupée doit éviter , *nulla facinorosa, quam cavere debet laboriosa; nulla desidiosa, quam cavere debet otiosa*, Marthe était l'image de la vie présente, Marie de la vie future ; Marthe fatiguée se plaint de ce que sa sœur lui laisse toute la peine ; Marie paisible ne répond rien à ce reproche, de peur de rompre son silence ; elle ne se lève point pour soulager sa sœur, de peur d'interrompre son repos ; elle se retient de parler, de peur de cesser d'entendre ; elle abandonne sa justification, crainte de diminuer son attention ; ne pouvant pas égaler celui à qui la parole n'était pas une peine, parce qu'il était la parole même essentielle, elle s'efforce de participer en écoutant, au repos de

celui qui ne travaille point en parlant : Marthe, de quoi vous plaignez-vous ? Le Seigneur en voyageant paraît seul entrer chez vous, et vous vous occupez de plusieurs choses hors de lui, que vous ne sauriez pour toujours posséder avec lui ; attachez-vous au bien unique, qui n'est autre que lui, et délivrée de la peine et du trouble, vous jouirez du calme et du repos qui ne se trouvent uniquement qu'en lui ; imitez Marie, à qui on n'ôtera pas ce qu'elle choisit, parce qu'elle ne s'attache qu'à ce qui demeure : et apprenez que quand vous ne serez plus occupée des choses passagères pour le Seigneur, le Seigneur ne sera plus alors voyageur pour vous.

HOMÉLIE XXXV.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

Sur l'enfant prodigue.

Texte du saint évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Un certain homme avait deux enfants, dont le plus jeune des deux dit au père : Mon père, donnez-moi la portion d'héritage qui m'échoit ; et il leur partagea le bien. Peu de temps après, le plus jeune ayant tout ramassé, s'en alla dans un pays lointain, où il dissipa sa substance, vivant luxurieusement. Après qu'il eut tout consumé, une grande famine étant survenue en ce pays-là, il commença de sentir le besoin ; il s'en alla donc, et s'attacha au service d'un des citoyens de ce pays-là, qui l'envoya à sa maison des champs pour paître les pourceaux. Là il désirait remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeaient, et personne ne lui en donnait. Alors rentrant en lui-même, il dit : Combien de mercenaires en la maison de mon père abondent en pains, et moi je péris ici de faim ? Je me lèverai donc, et j'irai trouver mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; mettez-moi au rang d'un de vos mercenaires ; et se levant, il vint à son père. Or, comme il était encore fort loin, son père l'aperçut, et en fut touché de compassion, et accourant, il se jeta à son cou et le baisa ; et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors le père dit à ses serviteurs : Vite apportez sa première robe, et l'en revêtez, et donnez-lui un anneau en sa main et des souliers en ses pieds, et amenez le veau gras et le tuez, mangeons-le et faisons un festin, parce que ce mien fils était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il est retrouvé, et ils commencèrent le festin. Or, son fils aîné était en un champ, et comme il s'en revenait, et qu'il approchait de la maison, il entendit la symphonie et la danse, et appelant un des serviteurs, il l'interrogea de ce que c'était. Celui-ci lui répondit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras. Alors le fils indigné ne voulut pas entrer. Son père sortit, et commença de l'en prier ; mais le fils répondit à son père et lui dit : Voilà qu'il y a tant d'années que je vous sers, sans que j'aie transgressé votre commandement, et jamais cependant vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis ; mais après que celui-ci, votre fils, a dévoré sa substance avec des prostituées, et qu'il est retourné, vous lui avez tué le veau gras. Mais le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ; mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il a repris vie, il avait péri, et il s'est retrouvé (*Luc.*, XV, 12-32).

Les saints docteurs ont toujours reconnu sous des termes les plus simples un fonds inépuisable de doctrine dans les paraboles évangéliques ; ils ont enseigné que tout y était sagesse, que tout y portait le caractère de cette raison primordiale et souveraine qui les a premièrement proférées. Ils ont découvert des mystères dans les moindres circonstances, dans les expressions et jusque même dans l'ordre et l'arrangement auquel nous les lisons. C'est ce que saint Ambroise remarque excellemment dans celle d'aujourd'hui ; elle vient après la parabole de la brebis égarée, que le bon pasteur rapporte sur ses épaules, et de la drachme perdue que la mère de famille cherche, la lampe à la main, et qu'elle retrouve : *Itaque non otiose sanctus Lucas ex ordine tres parabolas posuit, ovis quæ perierat et inventa est, dragmæ quæ perierat et inventa est, filii qui erat mortuus et revixit.* Qu'est-ce donc qui nous est représenté par ce père, par ce pasteur, par cette femme ? *Qui sunt isti, pater, pastor, mulier ?* sinon Jésus-Christ le souverain Pasteur, qui nous a portés sur lui à l'arbre de la croix ; l'Eglise notre mère qui nous a cherchés dans nos égarements ; le père qui nous a rendu le vêtement de gloire dont le péché nous avait dépouillé : *Pastor revehit, Mater inquirit, Pater vestit.*

Mais outre le sens si naturel de cette parabole, par rapport à la morale, les saints Pères en ont découvert un autre bien plus relevé par rapport à la religion. Le voici :

1° Ces deux enfants d'un père de famille : *Homo quidam habuit duos filios*, sont les deux peuples qui peu de temps après le déluge, sortirent de Noé et partagèrent le genre humain comme en deux familles différentes : *Ab ipso exordio*, dit saint Augustin (lib. II *Quæst. Evan.*, q. 33), *non multo post institutionem generis humani :* l'aîné, ou le Juif, demeura dans la maison paternelle, attaché au culte du vrai Dieu, *major filius ad cultum unius Dei pertinet ;* le plus jeune, *adolescentior*, ou le gentil, poussé par le désir du libertinage et de l'indépendance, s'en alla dans un pays éloigné, où il quitta la religion de ses pères et adora les dieux étrangers : *unam eorum qui permanserunt in unius Dei cultu, aliam eorum qui usque ad colenda idola deseruerunt Deum,* continue saint Augustin (*Ibid*).

2° La séparation et l'éloignement de ces deux peuples vient moins d'une diversité de climats que d'une contrariété de mœurs et de religion : *Non locorum spatiis, sed affectu aut esse nos cum Deo, aut ab eo discedere*, dit saint Jérôme (*Epist. ad Damas.*).

3° Le patrimoine que le plus jeune demande, et que son père lui abandonne, est la disposition de ses facultés et qualités naturelles dont il veut être le maître, et disposer à sa fantaisie de son esprit, de sa liberté, de ses talents, de sa puissance, de son courage, de ses richesses : *Tanquam anima sua potestate delectata, id quod illi est vivere, intelligere, meminisse, ingenio alacri excellere; omnia ista divina sunt munera, quæ in potestatem accipiens per liberum arbitrium, quia divisit Pater liberis substantiam, minor filius in regionem longinquam profectus est*, continue encore saint Augustin (*loc. sup. cit.*).

4° Les femmes perdues avec lesquelles il dissipe son bien, ajoute le même Père, sont les superstitions du paganisme, qu'il embrasse, et auxquelles il prostitue son âme et achève de consumer tout ce qui lui restait de vraie religion, de foi, de raison : *Meretrices cum quibus dissipasse substantiam suam filius minor accusatus est, recte intelliguntur superstitiones, relicto uno connubio legitimo verbi Dei, cum turba dæmoniorum cupiditate turpissima fornicari.*

5° La famine qui survient en ce pays éloigné n'est autre que la privation de la connaissance et de l'amour de Dieu, et l'oubli du Créateur qui croît toujours de plus en plus, quand on s'en est une fois éloigné, et qui laisse l'âme dans un vide affreux, qui ne peut être rempli que de Dieu seul. *Carmina poetarum sæcularis sapientia, rhetoricorum pompa verborum, hac sua omnes suavitate delectant, et dum aures versibus dulci modulatione currentibus, capiunt, animam quoque penetrant et pectoris interna devinciunt; verum ubi cum summo studio, ac labore fuerint perlecta, nihil aliud nisi inanem sonum, et sermonum strepitum suis lectoribus tribuunt; nulla ibi saturitas veritatis, nulla refectio justitiæ reperitur, studiosi eorum in fame veri, et virtutum penuria perseverant* Ce sont les paroles de saint Jérôme.

6° Le citoyen auquel l'enfant prodigue s'attache est le démon au culte duquel il se dévoue, et dont il devient l'esclave : *Civis iste princeps est hujus mundi*, dit saint Ambroise, ou, comme s'exprime saint Jérôme, *junxit se principi hujus mundi, id est diabolo.*

7° Les pourceaux sont des esprits immondes, qui poussent l'idolâtre à suivre les inclinations charnelles et sensuelles, lesquelles lui sont communes avec les bêtes : *Porci immundi spiritus*, dit saint Augustin, qui se nourrissent de la graisse des victimes qui leur sont offertes, et des pécheurs même à leur mort, et de ceux qu'on immolait aux furies de l'enfer : *Diabolus*, dit encore saint Jérôme, *per idola manu facta, cruore pecudum et victimarum pascitur, et novissime saginatiore quadam hostia, ipsius hominis morte saginatur.* Saint Ambroise enseigne que ces pourceaux dont il est ici parlé sont de ceux dans lesquels le démon demanda permission d'entrer, et qu'il précipita dans la mer, ainsi qu'il est porté dans l'Evangile : *Illos utique in quos petit diabolus introire, quos præcipitat in mare istius mundi, in sordibus ac fœtore viventes*, découvrant par là le gouffre profond où le démon précipite les hommes sensuels.

8° Les écosses dont l'enfant prodigue désire se nourrir sont les vaines sciences, la philosophie profane, la poésie et les fables ingénieuses du paganisme, qui ne rassasiaient point l'homme affamé de la vérité, dit saint Augustin : *Siliquæ quibus porcos pascebat, sæculares doctrinæ steriles, vanitate resonantes, de quibus laudes idolorum, fabularumque ad deos gentium pertinentium, vario sermone, atque carminibus percrepant, quibus dæmonia delectantur : unde cum iste saturari cupiebat, aliquid solidum et rectum, quod ad beatam, vitam pertinet, invenire volebat, et non poterat.*

9° Le village auquel ce méchant citoyen relègue l'enfant prodigue est cette misérable maison de campagne, dont le convié au souper évangélique préfère l'acquisition à la possession du royaume qu'on lui offrait, sous la figure d'un souper mystérieux, dit saint Ambroise : *Villam emi, rogo te, habe me excusatum*, et laquelle appartient au démon : *ad villam ejus mittitur quam emit, qui se excusat a regno.*

10° Les mercenaires qui dans la maison du Père ont des pains en abondance sont les Juifs, dont le cœur, ordinairement incliné vers la terre, les portait pour la plupart à l'observation des commandements, en vue de la rétribution temporelle, et qui cependant ne laissaient pas de se nourrir de diverses grandes vérités, lesquelles même n'étaient pas inconnues aux gentils : *Sensus itaque iste est, quanti ex Judæis ob præsentia tantum bona a Dei obsequio non recedunt, et ego egestate conficior.*

11° L'enfant prodigue, accablé de tant de misères, rentre enfin en lui-même; il se souvient de son père, il prend la résolution de l'aller trouver et d'implorer sa miséricorde : il se lève et se met en chemin; son père le voit de loin, il est touché de compassion, il court au-devant de lui, il l'embrasse, il lui pardonne; il le revêt de sa première dignité, il ordonne un grand festin, on tue le veau gras, tout est en fête dans la maison, tout retentit de chants d'allégresse; c'est la prédication de l'Evangile : la gentilité convertie, la grâce redonnée, Jésus-Christ immolé, l'univers renouvelé, le ciel ouvert : *Istæ epulæ, atque festivitas nunc celebratur per orbem terrarum, Ecclesia dilatata, atque diffusa; vitulus enim ille in corpore et sanguine dominico offertur Patri, et pascit totam domum*, dit saint Augustin (*loc. sup. cit.*).

12° L'aîné de l'enfant prodigue, occupé pour lors à la culture de la terre, entend la

symphonie, il s'informe de la cause ; on la lui apprend, il s'en indigne, il se met en colère, il murmure contre l'indulgence de son père ; il refuse non-seulement d'être de la fête, mais d'entrer dans la maison ; il se plaint de son père, de ce que l'ayant servi si fidèlement depuis tant d'années, sans avoir transgressé ses commandements, il ne lui a jamais donné pas même un chevreau pour se réjouir avec ses amis. Le père sort, il tâche de l'apaiser, il le prie d'entrer dans la maison ; il lui représente que son frère ayant péri, que son frère étant mort, il fallait se réjouir de ce qu'il était retrouvé, il fallait se réjouir de ce qu'il était ressuscité. Mais inutilement.

Ce fils aîné, c'est le Juif, fidèle de tous les temps à Dieu, mais trop terrestre : *erat autem filius ejus senior in agro ;* c'est-à-dire, selon saint Jérôme, suant et travaillant pour se procurer une félicité temporelle, *in terrenis operibus labore desudans;* d'ailleurs cependant cultivant le riche héritage de son père, et sous des figures mystérieuses, se nourrissant de la doctrine abondante de la loi et des prophètes : *In agro erat, id est, in ipsa hæreditaria opulentia legis et prophetarum terrena potius operatur;* envieux de la vocation du gentil, il refusa lors de la publication de l'Evangile, et refuse encore tous les jours d'entrer dans l'Eglise. *Indignatur etiam nunc, et non vult introire.* Il est fâché de voir la conversion de l'univers au vrai Dieu, et Jésus-Christ adoré de toutes les nations ; les anges se réjouissent du retour des pécheurs, toute la créature en bénit Dieu ; Israel seul s'en afflige et demeure dehors : *Causa lætitiæ quod in Dei laudes toto orbe concinitur ; lætantur angeli, omnis in gaudium creatura consentit, et de solo dicitur Israël, iratus autem noluit intrare, et nunc foris stat Israël ; et nunc discipulis Evangelia in Ecclesiâ audientibus, mater ejus, et fratres foris stant quærentes eum.* Tout ceci est de saint Jérôme.

Le père commun sort et prie son fils, c'est-à-dire, le peuple juif d'entrer dans la maison, c'est-à-dire, dans l'Eglise, et de prendre part à la fête ; il l'en presse par la bouche des apôtres et des prédicateurs évangéliques depuis dix-sept cents ans : *Rogat filium*, dit saint Jérôme, *ut lætitiæ domus particeps fiat, rogat autem Pater per apostolos, rogat per Evangelii prædicatores, e quibus Paulus ait : Precamur pro Christo, reconciliamini Deo, vobis oportebat primum annuntiari verbum Dei ; sed quia repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes.* Mais il ne veut rien écouter ; cet enfant orgueilleux et rebelle reproche faussement à son père d'avoir toujours gardé sa loi, quoiqu'il l'eût violée cent et cent fois par ses idolâtries et ses autres crimes, *et hic dicit nunquam se præterisse mandatum, toties ob idololatriam captivitatibus traditus*, continue saint Jérôme ; mais pourquoi s'étonner de voir mentir à son père un fils qui n'a pas honte de porter envie à son frère ? *Nec mirandum patri eum ausum fuisse mentiri, qui fratri potuit invidere ?* et comme les justes sont représentés par les brebis, et les réprouvés par les boucs, le Juif se plaint de ce que Dieu ne s'est pas servi de lui pour la conversion d'un seul idolâtre : *et nunquam dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer*, tandis qu'il se servait du gentil converti pour attirer à la foi des milliers d'infidèles, *cumque merentibus minora non dederis, immeritis majora tribuisti ;* mais comment l'aurait-il fait, puisque, quand les Juifs voulaient s'en mêler, au lieu de procurer le salut au prosélyte qu'ils faisaient, ils le rendaient plus méchant et digne de l'enfer deux fois plus qu'eux : *ut faciatis unum proselytum, et cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos* (*Matth.*, XXIII, 15).

Telle est la mystérieuse explication des Pères au sujet de notre parabole. Exposons à présent, dit saint Jérôme, comment elle s'accomplit à la lettre en la personne de chaque pécheur, vrai enfant prodigue, quand il revient à Dieu par une sincère conversion : *Videamus autem quomodo super peccatore generaliter parabola ista potest intelligi.* Voyons trois choses dans cet enfant prodigue : 1° son départ de la maison paternelle ; 2° son séjour dans cette terre étrangère ; 3° son retour vers son père.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

On peut dire que le premier des égarements de l'enfant prodigue fut d'avoir abusé du temps précieux de la jeunesse : *Dixit autem adolescentior.* Au lieu d'élever ses yeux vers le Créateur pour lui rendre grâces de lui avoir donné l'être et lui faire offrande de la vie qu'il en avait reçue, il les détourna vers la créature pour y mettre sa dernière fin ; il refusa d'être du concert mystérieux des enfants de Dieu, qui consacrent les premiers moments de la lumière du jour dont ils entrent en possession, à publier les grandeurs de leur divin ouvrier : *Ubi eras cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?* (*Job*, XXXVIII, 7.) Cet enfant aveugle et libertin ne vit pas qu'il s'engageait dans une route écartée dont peut-être il ne reviendrait plus ; que c'est un proverbe établi par une longue expérience, que l'homme sera tel dans sa vieillesse qu'il aura été dans sa jeunesse : *Proverbium est, adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (*Prov.*, XXII, 6) ; que les vices de l'adolescence pénètrent jusque dans la moelle des os du vicieux et s'endorment avec lui dans le cercueil : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient* (*Job*, XX, 11) ; qu'il ne redressera jamais les inclinations tortueuses de sa nature dépravée qu'en se conformant à la rectitude de la loi divine : *In quo corrigit adolescentior viam suam, in custodiendo sermones tuos* (*Ps.* CXVIII, 9) ; que son esprit une fois corrompu ne recouvrera presque pas plus aisément sa première candeur, que la laine teinte et salie sa première blan-

cheur : *Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt, lanarum conchilia quis in pristinum candorem revocet?* (S. Hier. *ad Læt.*) que rien n'est plus salutaire que de porter de bonne heure le joug du Seigneur : *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua* (*Thren.*, III, 27) ; et que les suites d'une innocence conservée sont autant heureuses que celles d'une jeunesse pervertie sont funestes.

Combien d'exemples célèbres ont vérifié ces maximes ? Le saint patriarche Joseph, animé d'un zèle qui surpassait son âge, n'ayant encore que seize ans, loin de souiller sa jeunesse, accusa ses frères de souiller la leur ; pourquoi donc s'étonner s'il supporta patiemment leurs jalousies et leur haine, si son courage ne s'abattit point dans la servitude, s'il refusa son cœur innocent aux attraits d'une maîtresse lascive qui lui prostituait le sien, si le Seigneur descendit avec lui dans la prison, si la prospérité ne le corrompit pas, et si, montant de vertu en vertu, il devint le Sauveur de l'Égypte aussi bien que de sa propre famille.

Tobie est loué dans l'Écriture, de ce qu'étant le plus jeune de tous ceux de sa tribu, il ne fit jamais rien de puéril, ni qui sentît la légèreté de cet âge : *Cumque esset junior omnibus in tribu Nephtali, nihil tamen puerile gessit in opere* (*Tob.*, I, 4). N'étant presque encore qu'un enfant, il demeura ferme dans le culte du vrai Dieu, malgré l'exemple scandaleux des autres, qui couraient adorer les veaux d'or élevés par Jéroboam : *Hæc et his similia secundum legem Dei puerulus observabat* (*Ibid.*). Une jeunesse si saintement passée fut comme le prélude d'une vie tout éclatante de vertus ; il eut un fils non moins successeur de sa piété que de son bien, auquel dès la plus tendre enfance il inspira la crainte de Dieu et l'horreur du péché, *quem ab infantia timere Deum docuit, et abstinere ab omni peccato ;* et qui profita merveilleusement d'une si bonne éducation.

Éléazar, ce généreux Israélite, s'animait à souffrir constamment le martyre, quoique âgé de près de cent ans, dans la vue de sa jeunesse passée dans l'innocence : *At ille cogitare cœpit a puero optimæ conversationis actus* (II *Mach.*, VI, 13) ; et saint Ambroise dans ce même esprit attribue le courage de sainte Agnès à souffrir le feu pour la défense de la foi, quoiqu'elle ne fût encore cependant âgée que de treize ans, au bonheur qu'elle eut de réunir en elle l'innocence d'un enfant et la sagesse d'un vieillard : *Infantia quidem computabatur in annis, sed erat senectus mentis immensa.* Tels sont les fruits d'une jeunesse innocemment passée, que notre enfant prodigue voulut sacrifier à ses plaisirs : il ignorait cet avis salutaire du Sage, ou plutôt du Saint-Esprit : Mon cher enfant, nous dit-il, employez les premiers ans de votre vie au service de celui de qui vous les tenez, et n'attendez pas ces jours de douleur et d'affliction de la vieillesse, qui, vous étant désagréables à vous-même, ne pourront être que des sacrifices peu agréables à Dieu : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam tempus veniat afflictionis*, etc (*Eccle.*, XII, 2).

Peut-être que ce malheureux enfant se flatta d'une conversion imaginaire à la fin de sa vie, qu'il se promettait devoir être longue et qu'il voulait passer dans les plaisirs, disant avec les anciens impies : Allons, profitons du temps de la jeunesse, livrons-nous sans bornes à la joie et aux divertissements que le monde nous offre, et couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent : *Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter, coronemus nos rosis antequam marcescant* (*Sap.*, II, 6, 8).

Il est vrai que Dieu prolonge assez souvent la vie aux pécheurs, soit par indulgence pour les méchants, afin qu'ils se corrigent et qu'ils s'édifient de la vertu des bons ; soit par amour pour les bons, afin qu'ils se perfectionnent étant exercés par la persécution des méchants, suivant cette parole célèbre de saint Augustin : *Omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ideo vivit ut per ipsum bonus exerceatur*, et l'on ne voit que trop de vieux pécheurs au monde.

Mais d'autre part il devait savoir qu'une mort avancée est souvent la juste punition du péché commis de bonne heure ; que le Seigneur abrége les jours de l'impie, qui, naturellement, devraient être plus longs : *Sublati sunt ante tempus suum* (*Job* XXII, 14). Diminuant par miséricorde et la multitude des crimes que le méchant commettrait et la grandeur des peines qu'il s'attirerait, et le nombre des innocents qu'il pervertirait, s'il vivait plus longtemps, dit saint Grégoire, *ut malus breviter vivat, ne multis bene agentibus noceat.*

C'est ainsi que les jours d'Ochosias furent abrégés ; il n'avait que vingt-deux ans quand il monta sur le trône : *Viginti duorum annorum erat cum regnare cœpisset* (IV *Reg.*, VIII, 26). Mais ayant été méchant devant le Seigneur, il ne régna qu'un an : *Fecit malum coram Domino, et uno anno regnavit.* Le sort d'Amon fut presque le même ; il n'avait aussi que vingt-deux ans quand il parvint à la couronne, *viginti duorum annorum erat cum regnare cœpisset* (IV *Reg.*, XXI, 19) ; mais ayant abandonné le Seigneur, il mourut au bout de deux ans, *dereliquit Dominum, et duobus annis regnavit.* Jéchonias ressembla aux deux précédents ; il n'avait que dix-huit ans quand il commença de régner : *decem et octo annorum erat cum regnare cœpisset* (IV *Reg.*, XXIV, 8) ; mais étant devenu impie comme ses prédécesseurs, trois mois terminèrent son règne et sa vie : *fecit malum coram Domino; et tribus mensibus regnavit.* Les enfants du grand prêtre Héli devant succéder au sacerdoce de leur père, et s'étant écartés de leur devoir, un prophète vint de la part de Dieu, qui, parmi diverses punitions dont il assura que le Seigneur les châtierait, leur prédit que la plupart des enfants qui sortiraient de cette famille sacerdotale mourraient à la fleur de

leur âge : *Et pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit.*

Ajoutez à ces considérations la perte de plusieurs belles espérances que le vice entraîne après lui, comme l'expérience journalière ne le montre que trop : ce jeune enfant faisait tout attendre du bon naturel dont il était prévenu, de ses heureuses qualités, de son esprit porté à la science, de son cœur enclin à la vertu, sage, pieux, bien élevé, qui promettait tout, soit pour la vie ecclésiastique, soit pour la vie civile, en un mot, qui pouvait remplir avec succès les plus importants emplois et se rendre utile à la religion et à l'Etat; cependant tous ces talents ont échoué, toutes ces espérances se sont évanouies, parce qu'il est devenu vicieux, arrogant, impie; il n'est plus bon à rien, il sera rejeté du Seigneur. Tel fut l'enfant prodigue d'aujourd'hui, encore plus prodigue pour avoir dissipé les biens spirituels et en avoir arrêté le cours que pour avoir perdu les riches établissements et les postes avantageux que son père lui eût procurés s'il fût demeuré dans le devoir. En voici deux exemples célèbres de l'Ecriture : l'un est pris du sacerdoce et l'autre de la royauté. Héli était souverain pontife chez les Juifs, mais à cause de ses péchés cet honneur lui fut ôté et transféré à une autre famille : *Loquens locutus sum*, lui dit Dieu par la bouche d'un prophète, *ut domus tua ministraret in conspectu meo in sempiternum ; nunc autem absit hoc a me, suscitabo sacerdotem fidelem qui juxta cor meum faciet* (I *Reg.*, II, 35). L'autre exemple est celui de Saül qui, pour ses grandes qualités ayant été élevé à la royauté, en fut dépouillé pour ses crimes, et sa couronne donnée à un autre : *Pro eo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus, ne sis Rex, et tradidit regnum proximo tuo meliori te* (I *Reg.*, XV, 23). Voilà pour le présent, voici pour l'avenir : *Quod si non fecisses, jam nunc præparasset Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum, sed nequaquam regnum tuum ultra consurget* (I *Reg.*, XIII, 13, 14).

Ces vérités, non moins importantes que peu connues, ont fait gémir les saints les plus éclairés, dans leur âge même avancé, des péchés de leur jeunesse, dont ils ont vu et appréhendé les suites et dont ils ont senti les peines. Le bienheureux homme Job ne se plaignait-il pas amoureusement de ce que le feu de la justice divine le dévorait en punition des péchés de son adolescence! *Et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.* Car le premier âge auquel les justes commencent à servir Dieu leur devient souvent dans la suite un sujet d'humiliation et de crainte, quand ils sont avancés dans la perfection, dit saint Grégoire, parce que la solidité de leur esprit et de leur vertu, venant à croître, fait qu'ils ne voient plus que des fautes dans leurs commencements. Ce sage discernement et cet œil épuré que l'âge, l'expérience et la vertu leur ont acquis, leur persuade qu'il n'y a eu rien que d'indiscret et de défectueux dans leur dévotion naissante : *Justi viri cum in magna mentis maturitate proficiunt, nonnunquam ad memoriam actionum suarum initium reducunt, seque tantum de suis primordiis reprehendunt, quantum ex gravitate mentis altius profecerant : quia eo indiscretos se fuisse inveniunt, quo discretionis artem postmodum plenius consequuntur.* Que si le souvenir des péchés de la jeunesse est si amer, et s'il cause tant d'effroi aux plus saints, quand ils y pensent dans leur âge avancé, que sera-ce du remords que causent les crimes commis dans la vieillesse même, lorsqu'on en rappelle la triste idée à l'heure de la mort? *Hinc considerandum*, poursuit ce grand pontife, *quantum sint peccata gravia juvenum et senum, si et illud sic justi metuunt, quod in infirma ætate deliquerunt.*

Le Prophète-Roi, dit saint Ambroise, ne priait-il pas le Seigneur d'oublier les péchés et les folies de sa jeunesse? *Delicta juventutis et ignorantias meas ne memineris, Domine* (*Ps.* XXIV, 7).

Ici, continue ce Père, admirez l'humble remontrance du Prophète. Pour apporter quelque espèce d'excuse aux premiers désordres de sa vie, et en obtenir plus aisément le pardon, il allègue le penchant et la fragilité de l'âge auquel il les a commis. *Pulchre id ætatis arripuit ad querelam, quæ magis ad vitium lubrica esse consuevit.* En effet, ajoute le même saint, l'enfance est comme protégée par l'innocence dont elle est revêtue : *Habet enim pueritia innocentiam.* La vieillesse se soutient contre le péché par la prudence, et la jeunesse par la pudeur et par la crainte de l'infamie : *Habet senectus prudentiam, juventus bonæ existimationis intuitum, et verecundiam delinquendi.* Mais l'adolescence seule paraît comme dépourvue de force et de conseil contre les appas et les illusions du vice, tant elle est ardente dans ses convoitises, indocile aux répréhensions et âpre aux plaisirs : *Adolescentia sola est invalida viribus, infirma consiliis, vitio calens, fastidiosa monitoribus, illecebrosa deliciis;* c'est donc avec raison que le Prophète représentait à Dieu qu'il fallait avoir égard à cet âge infirme auquel il s'était laissé comme entraîner dans le déréglement; mais l'enfant prodigue n'était-il pas bien coupable de sacrifier à ses convoitises naissantes toutes ces semences de vertus naturelles, tristes débris de notre nature déchue, et de perdre avec la grâce l'innocence de l'enfance, la pudeur de la jeunesse, la gloire de l'âge viril, et de s'attirer les jugements et les châtiments d'un profanateur de tous les âges de l'homme, même de la vieillesse, si son retour ne la prévenait pas : *Dixit autem adolescentior*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le second égarement de l'enfant prodigue fut d'avoir secoué le joug de l'obéissance paternelle. Il avait un père sage, juste, bon, miséricordieux, opulent, comme on le voit peut-être par une assemblée de parents.

qui se fit au sujet du partage de ses biens, et du départ de son puîné, *congregatis omnibus;* par la manière tendre dont il le reçut à son retour, et dont il consola son aîné; par les biens qui lui restèrent après même ce partage, et sans doute qu'il remplit tous ses autres devoirs à l'égard de cet enfant dénaturé, qu'il lui donna une bonne éducation, qu'il le reprit de ses défauts, et qu'enfin, le jugeant incorrigible, il lui remit la portion des biens qui lui convenait, et qu'après lui avoir sans doute donné ses derniers et plus importants avis, il l'abandonna à regret à son mauvais sort, ne pouvant plus le retenir ni le remettre dans le bon chemin, et ne voulant pas forcer son libre arbitre, dit saint Jérôme : *Id est, dedit eis liberum arbitrium, dedit mentis propriæ libertatem, ut viveret unusquisque, non ex imperio Dei, sed obsequio suo : id est, non ex necessitate, sed ex voluntate, ut virtus haberet locum.* Ainsi, cet enfant indocile, ennuyé d'être plus longtemps sous la discipline et la dépendance paternelle, s'imagina qu'il serait plus heureux devenu maître de lui-même et de ses volontés; mais, hélas! combien se trompait-il.

En effet : 1° Saint Augustin observe, après les plus anciens docteurs de l'Eglise, que dans la Genèse l'Ecriture ne donne point à Dieu le nom de Seigneur que lors de la formation de l'homme; auparavant c'est Dieu qui crée le ciel et la terre; mais c'est le Seigneur qui forme l'homme, sans doute pour lui faire sentir sa dépendance, et que la même voix qui le tirait du néant lui apprenait qu'il avait un maître, et lui imposait l'obligation de lui obéir : *Proinde nullo modo vacare arbitror, sed nos aliquid, et magnum aliquid admonere, quod ab ipso divini libri hujus exordio, ex quo ita cœptus est : In principio fecit Deus cœlum et terram, usque ad formationem hominis nunquam positum est, Dominus Deus; sed tantummodo Deus... non quod supradictarum creaturarum Dominus non esset Deus... sed ad admonendum hominem, quantum ei expediat habere Dominum Deum, hoc est, sub ejus dominatione obedienter vivere* (lib. VIII *De Gen. ad litt.*, c. 11). Combien donc le désobéissant s'éloigne-t-il des lois primordiales de sa première origine, et du bonheur essentiel pour lequel il est formé, qui consiste à être dans l'ordre, la situation et la subordination naturelle où le Créateur l'a placé, et à lui être soumis, sans quoi il devient lui-même son propre supplice, comme un membre qui est hors de sa place : *Jussisti enim, et sic est, ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus*, dit ce même Père.

2° Notre libertin se laissa de plus aveugler au plaisir de l'indépendance; en cela vrai enfant d'Adam, à qui le démon suggéra le désir de violer le précepte, afin de jouir d'une entière liberté, de n'être soumis à personne, et de se rendre indépendant comme Dieu : *Ut nullo sibi dominante fieret sicut Deus, quia Deo nullus utique dominatur*, ajoute saint Augustin (*in ps.* LXX); mais l'homme sentit bientôt son erreur : loin d'être devenu maître de lui-même, il perdit le domaine qu'il exerçait auparavant sur lui-même; son esprit s'était révolté contre Dieu, sa chair se révolta contre son esprit; l'orgueil avait entrepris sur le domaine de Dieu, la convoitise entreprit sur le domaine de l'homme : *Non enim in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, aut erat ibi pugna ubi pax erat sola; sed facta transgressione, posteaquam homo servire noluit Deo, cœpit caro concupiscere adversus spiritum* (serm. 43, *De verb Dom.*). La peine fut réciproque et la désobéissance fut punie par la désobéissance : *Ut pœna reciproca inobedientia plecteretur* (lib. XIV *De Civ. Dei*, c. 17), juste supplice de l'homme désobéissant, qui trouva sa peine dans son crime et son esclavage dans sa liberté : *Hæc est enim pœna inobedienti homini reddita in semetipso, ut ei vicissim non obediatur nec a semetipso* (*Cont. adv. Leg. et proph.*, l. I, c. 14), malheur qu'aucun des pécheurs n'éprouve davantage que les désobéissants à ceux qui leur tiennent la place de Dieu, puisque, plus que tous les autres, ils ne cessent d'être agités par les révoltes de la partie inférieure contre la partie supérieure, ainsi que l'expérience l'apprend, et que saint Augustin l'enseigne (*De Gen. ad litt.*, l. VIII, c. 14) : *Nec fieri potest, ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat.* Réduits à voir perpétuellement en eux la partie inférieure dominer la partie supérieure, et l'esprit servir à la chair; à propos de quoi sainte Synclétique disait admirablement que l'obéissance était en un sens préférable à la chasteté, parce que la chasteté engendre souvent l'orgueil, et que l'obéissance produit toujours l'humilité : *Dixit sancta Syncletica, continentiæ obedientiam præponimus, quoniam continentia arrogantiam habet, obedientia autem humilitatem.* Peut-on trouver un exemple de toute cette doctrine plus terrible que celui de l'enfant prodigue, qui, n'ayant pas voulu vivre soumis à son père, se vit forcé de servir des pourceaux, les plus indociles de tous les animaux domestiques et les moins soumis à leur maître, qui ne suivent pas leurs guides et pasteurs comme les brebis, mais qu'on doit suivre si on ne veut les perdre, *ut pasceret porcos.*

3° Mais outre la révolte de la partie inférieure, l'homme se vit encore assujetti au démon; car, ainsi qu'observe saint Augustin (serm. 43, *De verb. Dom.*), l'homme, préférant la jouissance de sa liberté à la dépendance de son Créateur, fut tellement livré à lui-même, qu'il ne devint pas néanmoins possesseur de lui-même; le démon s'empara de lui comme d'une maison vacante, qui n'avait point de maître; et l'homme se vit possédé par celui qui l'avait trompé : *Facta transgressione præcepti, postquam homo noluit servire Deo, et donatus est sibi, nec sic donatus sibi, ut possit saltem possidere se; sed ab eo possessus a quo deceptus.* Ce n'est pas que Dieu l'ait

ordonné ainsi, mais il l'a permis justement: *Modus autem iste quo traditus est homo in diaboli potestatem, non ita debet intelligi tanquam hoc Deus fecerit, aut fieri jusserit; sed quod tantum permiserit, juste tamen* (*De Trin.*, l. XIII, c. 12); sans doute afin que l'homme tourmenté par un maître si fâcheux, songeât à retourner à la maison de son père et à se remettre sous son joug suave, ainsi que fit l'enfant prodigue, *ibo ad patrem meum*, etc. C'est ainsi que saint Paul livra un homme au démon, afin que, tourmenté par un tel ministre de la justice divine, il rentrât dans le bercail et se soumît à son pasteur, *ut spiritus salvus sit;* et qu'il vît sous quelle tyrannique domination son libertinage l'avait asservi, quel chef il s'était donné, et avec quels complices il s'était enrôlé. Car, comme raisonne saint Thomas (III p., q. 8, a. 7), le démon dans le ciel ayant voulu prétendre à l'indépendance de Dieu même, et se soustraire à sa domination, attira les anges apostats dans sa révolte, sous le doux appât de la liberté, et il se servit de cette même tentation pour renverser l'homme dans le paradis terrestre, devenant ainsi le roi de tous les superbes, qu'il flatte de vouloir faire heureux, en leur persuadant de secouer le joug du Créateur, pour n'être gênés par aucun précepte, ni soumis à aucun Seigneur: *Et per hunc modum dicitur diabolus caput omnium malorum; nam, ut dicitur Job* XLI, *ipse est rex super universos filios superbiæ, pertinet autem ad gubernatorem, ut eos quos gubernat ad suum finem adducat: finis autem diaboli est adversio creaturæ rationalis a Deo; unde et a principio hominem ab obedientia divini præcepti removere tentavit, ipsa autem aversio a Deo habet rationem finis in quantum appetitur sub ratione libertatis, secundum illud Jerem.* II: *A sæculo confregisti jugum, rupisti vincula, dixisti: Non serviam. In quantum igitur ad hunc finem aliqui adducuntur peccando, sub diaboli regimine et gubernatione cadunt, et ex hoc dicitur eorum caput.* D'où il est visible que, dès lors qu'on se soustrait à l'obéissance due à Dieu en la personne des supérieurs par l'amour de l'indépendance, on se range sous l'étendard du démon, se faisant membre d'un tel chef, qui n'influe pas à la vérité comme le Sauveur, dans ceux qui le suivent, mais qui les dirige, les conduit et les remue.

4° Le péché fut un autre maître, sous l'injuste domination duquel l'homme, se soustrayant à l'autorité légitime de Dieu, se vit assujetti. Quiconque fait le péché, dit celui qui seul peut nous en délivrer, est l'esclave du péché: *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.*, VIII, 34). Les Juifs se croyaient libres, parce qu'ils n'étaient esclaves d'aucun prince: *Nemini servivimus unquam.* Mais plût à Dieu, dit saint Augustin, qu'ils l'eussent été d'un barbare, et non du péché, *utinam hominis, et non peccati.* Ce saint docteur observe que le Sauveur, en prononçant cet oracle, a voulu l'attester par un serment redoublé: *Amen, amen, dico vobis;* a voulu prendre à témoin la vérité même, qui n'était autre que lui: *multum commendat qui sic pronuntiat.* Si l'esclave malheureux ne peut se délivrer de la servitude, il peut espérer de changer de maître; mais le pécheur le peut-il? *Servus peccati quid faciet, quem interpellet?* L'esclave, fatigué de l'inhumanité d'un maître impitoyable, peut s'enfuir; mais où s'en ira le pécheur pour se dérober au péché? ne le porte-t-il pas partout avec lui? *Servus peccati quo fugiet, secum se trahit quocunque fugerit?* Le criminel se réfugie quelquefois dans l'Eglise, comme dans un asile inviolable à la justice humaine: *Aliquando fugiunt homines ad ecclesiam;* mais le péché ne poursuit-il pas le pécheur jusqu'aux pieds des autels mêmes? et les chaînes dont il tient garrottée son âme ne sont-elles pas plus difficiles à rompre que les plus fortes chaînes de fer dont le corps du criminel est chargé? *Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me, et tenebat me obstrictum dura servitus.* Tel était l'état déplorable de l'enfant prodigue dans cette terre étrangère: tel est l'état de tous ceux qui l'imitent, de tous ceux qu'il figure.

Au reste, que le rebelle à ses supérieurs ne s'excusent pas et ne se défende point quand il leur désobéit, disant qu'il désobéit à l'homme, et non pas à Dieu, ou qu'il n'y est pas obligé en conscience; vains prétextes que saint Paul réfute par cette parole célèbre: Que toute âme, dit cet apôtre, soit soumise aux puissances élevées au-dessus d'elle: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit;* où l'expression dont il se sert d'âme, *omnis anima*, fait voir qu'on doit se soumettre à ses supérieurs, non-seulement extérieurement, mais d'esprit et de volonté; car, ajoute-t-il, quiconque résiste à son supérieur résiste à l'ordre de Dieu même: *Quid potestati resistit, Dei ordinationi resistit;* et s'attire la damnation: *Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* D'où vient que le Sauveur disait à ses apôtres: Qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise, me méprise. L'inférieur doit donc obéir, premièrement, à raison de l'autorité qui commande: c'est Dieu même; en second lieu, à raison de l'autorité à laquelle se soumet le désobéissant: c'est au démon, à la convoitise, au péché; enfin, à raison de l'excellence et de la dignité de l'hostie que l'obéissant immole: c'est son entendement et sa volonté.

Mais l'enfant prodigue résistait à l'autorité de son propre père, en ne l'écoutant pas, et en l'abandonnant, quoique le père soit le vrai supérieur à l'égard de ses enfants, et que ce soit la domination la plus douce, la plus naturelle et la plus recommandée, et qui représente mieux celle de Dieu sur l'homme; comment donc pouvait-il espérer de vivre en paix dans son libertinage, résistant à l'ordre invariable établi par Dieu dans la subordination de ses créatures; soulevant en soi la partie inférieure contre la

partie supérieure; s assujettissant au démon, le plus violent et le plus injuste des maîtres : car, selon saint Augustin, ce citoyen au service duquel il se mit : *Adhæsit uni civium regionis illius*, n'est autre qu'un des ministres de Lucifer, *aliquis aerius princeps ad militiam diaboli pertinens ;* enfin donnant lieu au règne du péché dans son cœur.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La troisième cause de la dépravation de l'enfant prodigue fut de s'être retiré de dessous les regards de son père ; car à peine eut-il touché l'argent de sa légitime et mis son équipage en état ; *congregatis*, ou, comme lit saint Jérôme, *collectis omnibus*, qu'il partit aussitôt de la maison paternelle, impatient d'aller donner carrière à ses convoitises effrénées, *cupiditate fruendi creatura, relicto creatore*, dit saint Augustin, et cela dans un pays éloigné, afin d'y vivre à sa guise, hors la vue importune de son père: *Profectus est statim in regionem longinquam.* Telle est la disposition de tous les pécheurs de fuir et d'éviter, s'ils pouvaient, les regards de leur Père céleste.

Adam et Eve, couverts de honte après leur crime, allèrent se cacher dans l'obscurité d'un bois : *Abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei*, *in medio ligni paradisi* (*Gen.*, III, 8) ; comme s'ils eussent pu se dérober aux yeux de celui à qui rien n'est caché, dit saint Augustin (lib. II *De Gen. ad litt.*, c. 34), *quasi eum latere vellent*, *quem latere nihil potest.* Caïn imita son père devenu pécheur, il voulut se cacher hors la face du Seigneur : *a facie tua abscondar* (*Gen.*, IV, 14) ; car , comme observe saint Ambroise (lib. II *De Caïn et Abel*, c. 9), telle est l'inclination de l'impie qui commet audacieusement le crime et qui voudrait artificieusement le voiler, *qui velare vult culpam, et celare peccatum.* Semblable à Caïn, qui, sorti de la présence du Seigneur, devint errant et vagabond sur la terre, *egressusque Cain a facie Domini*, *habitavit profugus in terra.*

Judas, vrai Caïn du monde nouveau et figuré par cet ancien homicide, sortit de la présence du Sauveur pour aller commettre la plus détestable de toutes les trahisons: *Cum ergo accepisset buccellam, exivit continuo* (*Luc.*, XXII, 30).

Satan, le chef des réprouvés, voulant affliger Job, sortit de devant la face du Seigneur : *Egressus Satan a facie Domini*, *percussit Job* (*Job*, II, 7) ; ce qui signifie, dit saint Grégoire (*incap.* I *Job*, c. 8), qu'il alla mettre à exécution sa mauvaise volonté : *Voluntas noxia ad opus processit*, *et ad malitiæ suæ vota pervenit.*

Ces deux vieillards, qui n'eurent pas honte d'attenter à la pudicité de la chaste Susanne, détournèrent leurs yeux pour ne pas regarder le ciel qui les voyait : *Declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum* (*Dan.*, XIII, 9), tandis que cette vertueuse femme résistait à leurs injustes désirs par ce motif que Dieu la voyait : *Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras quam peccare in conspectu Domini.*

Les Juifs impies voilèrent la face du Sauveur dans sa passion afin de ne le pas voir et de n'en être pas vus, et de le frapper avec plus d'audace. En un mot, tous les pécheurs ne songent qu'à sortir de cette divine présence pour s'abandonner sans retenue aux vices et cacher à leurs pensées celui aux yeux duquel ils ne peuvent se cacher; ils vont même plus loin, et la corruption du cœur les jette souvent dans l'aveuglement de l'esprit; devenus incrédules après avoir été rebelles, ils dogmatisent et osent dire avec les anciens impies : Est-ce que le Très-Haut connaît ce qu'on fait ici-bas : *Et dixerunt : Quomodo scit Deus* , *et si est scientia in Excelso?* (*Ps.* LXXII, 11). Que cette pensée ne vienne point arrêter le cours de nos plaisirs. Non, non, le Seigneur ne verra point ce que nous faisons et le Dieu de Jacob n'en saura rien : *Et dixerunt ; Non videbit Dominus nec intelliget Deus Jacob* (*Ps.* XCIII, 7). Insensés, leur répond le Prophète, et plus insensés que la populace même que vous méprisez tant, avec votre superbe philosophie : *Intelligite, insipientes in populo ;* celui qui a formé l'oreille n'entendra-t-il point vos blasphèmes? celui qui vous a donné l'œil ne verra-t-il point vos injustices? *Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non considerat?* L'iniquité de mon peuple est montée à son comble, disait Dieu par la bouche d'Ezéchiel, parce qu'ils disent que le Seigneur ne les voit pas : *Iniquitas Israel magna est nimis valde, dixerunt enim*, *Dominus non videt* (*Ezech.*, IX, 9). En général, c'est un reproche que l'Ecriture fait partout au pécheur, de n'avoir pas Dieu devant les yeux : *Non est Deus in conspectu ejus*, et de se souiller par une suite comme nécessaire, dans toute sorte d'iniquités : *Inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.* La réflexion la la plus cuisante du péché de David fut l'attention que Nathan lui fit faire d'avoir offensé Dieu en sa présence : *Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo?* et que ce saint pénitent faisait lui-même, lorsque pénétré de douleur il s'écriait, *et malum coram te feci ;* et sans sortir de notre évangile n'allons-nous pas voir dans un moment l'enfant prodigue, revenu à lui-même, s'écrier avec autant de douleur d'avoir commis son crime, que d'étonnement d'avoir osé le commettre en la présence de Dieu : Mon père, en quel aveuglement ais-je été d'avoir péché contre le ciel et devant vous : *Pater, peccavi in cœlum et coram te.* Soyez chastes, disait saint Augustin, ou si vous voulez ne le pas être, cherchez un lieu où le Seigneur ne vous voie pas ; *castus esto*, *aut si peccare vis, quære ubi te non videat Deus;* considération puissante qui convertit Thaïs, fameuse pécheresse, dont l'histoire est assez connue ; car, conduite pour pécher en un lieu obscur, la seule réflexion que Dieu la voyait la frappa tellement, que pleine des plus vifs

sentiments de componction elle passa le reste de ses jours dans les larmes, sans jamais regarder le ciel par respect, qu'elle n'avait pas regardé jusqu'alors par aveuglement: Que si l'immensité, qui rend Dieu substantiellement présent partout, rend les pécheurs encore plus coupables, elle rend aussi les justes encore plus saints. Enoch marcha avec le Seigneur, dit l'Ecriture, et il n'apparut pas parce que le Seigneur l'enleva : *Ambulavit cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus* (*Gen.*, V, 24). Noë trouva grâce devant le Seigneur; il fut un homme juste et parfait, il marcha devant Dieu : *Noe invenit gratiam coram Domino, vir justus atque perfectus fuit, cum Deo ambulavit* (*Gen.*, VI, 8). Abraham entendit cette parole de Dieu même : Je suis le Dieu tout-puissant, marchez devant moi et soyez parfait : *Ego Deus omnipotens, ambula coram me, et esto perfectus.* L'enfant prodigue choisit une autre route et il s'enfuit de dessous les yeux de son père pour n'en être pas vu ; il quitta sa compagnie pour ne pas marcher avec lui ; il fit plus, il s'éloigna de la société des saints, représentés par ses parents qui s'assemblèrent très-apparemment pour empêcher ce départ malheureux dont ils ne purent le détourner : *congregatis omnibus ;* il voulut les délaisser, fermer l'oreille à leurs remontrances et s'en aller dans un pays perdu, et où il devait se perdre lui-même : *peregre profectus est in regionem longinquam ;* il ne comprit pas combien cette séparation lui serait funeste ; il ne dit pas avec le Prophète : Je veux être participant de tous ceux qui vous craignent, ô mon Dieu ; je veux être uni à tous ceux qui font profession de garder votre Loi ; je veux m'associer avec tous les gens de bien, m'unir à tous les justes, avoir liaison avec toutes les personnes pieuses, chastes, sobres, charitables, religieuses: *Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua* Car cette région éloignée, où s'en alla cet enfant prodigue, ne consiste pas, dit saint Ambroise (lib. VII *in Luc*), en une diversité de climats reculés, mais en une contrariété de sentiments opposés : *non regionibus, sed moribus separari;* non en des pays éloignés, mais en des inclinations diverses : *studiis discretum esse, non terris ;* non à être divisés par un océan d'eaux infinies, mais à être séparés par les flots impétueux d'une luxure débordée, qui met un divorce perpétuel entre les élus et les réprouvés : *quasi interfuso luxuriæ sæcularis æstu divortia habere sanctorum.* Mais hélas ! où va-t-il s'engager? dans la plus détestable de toutes les compagnies, c'est-à-dire s'associer avec une troupe de prostituées et la suite nombreuses d'hommes impies qu'elles attirent après elles : *vivendo luxuriose cum meretricibus.*

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Si les raisons qui portèrent l'enfant prodigue à s'en aller dans un pays éloigné marquent les inclinations vicieuses de son cœur à s'éloigner de Dieu, la vie licencieuse qu'il y mena ne fait pas moins voir jusqu'où alla sa dépravation quand il y fut arrivé. L'Evangile dit en deux mots qu'il y dissipa son bien vivant luxurieusement : *Ibique dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose;* c'est-à-dire, qu'il y prit tous les airs du grand monde; que semblable à Absalon, cet autre enfant dénaturé, il eut un équipage magnifique, carrosses, cavaliers, domestiques : *Fecit sibi currus et equites, et viros qui præcederent illum* (II *Reg.*, XV, 1); qu'il dépensa beaucoup en habits riches et brillants, ainsi que ce favori d'Assuérus : *Fulgebat vestibus regiis, hyacinthinis videlicet, et aeriis, amictus serico pallio atque purpureo* (*Esth.*, VIII, 15); qu'il aima le jeu, la musique, le bal, les spectacles, et tous les autres déplorables divertissements des amateurs du siècle réprouvé : *Parvuli eorum exsultant lusibus, tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi* (*Job*, XXI, 12); et par-dessus tout cela, qu'il s'ensevelit dans un profond oubli de Dieu et de ses jugements; car c'est ce que signifie ce voyage dans une région lointaine, selon saint Augustin (lib. II *Quæst. Evang.*, q. 2.) : *Regio itaque longinqua, oblivio Dei est... spatiari pompis exterioribus.* Les paroles du texte nous donnent toutes ces idées, et si nous en doutons, apprenons le détail de ce qui se passe dans ce pays éloigné, par le récit fidèle d'un autre enfant prodigue qui n'y séjourna que trop pour en rien ignorer, et qui, revenu à lui, nous le décrit en ces termes : Où étais-je, dit-il, Seigneur, et combien vivais je éloigné des chastes délices de votre maison, lorsqu'étant encore tout jeune je me vis engagé sous la tyrannique domination de ma convoitise? *Ubi eram, et quam longe exsulabam a deliciis domus tuæ, cum accepit in me sceptrum vesania libidinis?* Avec quels étranges habitants me trouvais-je associé, parmi lesquels on faisait consister la plus grande gloire dans la plus grande infamie? *Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniæ, et tanto gloriantes magis, quanto magis turpes essent!* où on rougissait de la vertu, où on se faisait honneur du vice, où le moins déréglé passait pour le plus méprisable : *Et præceps ibam tanta cæcitate, ut inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris;* et où l'on péchait autant par le désir de s'attirer de la louange, en passant pour un grand pécheur, que par l'attrait de goûter le plaisir qui se trouve dans le plus grand péché, *non solum libidine facti, verum etiam laudis.*

1° Le jeu était une de mes passions dominantes, d'où naissaient en moi mille mouvements impétueux qui me transportaient hors de moi-même, tels que l'ardeur du gain, le désespoir des pertes, les infidélités, les injustices, les tromperies, les imprécations, enfin la perte du temps, plus précieux encore que l'argent qu'on y perd : *Relaxabantur mihi ad ludendum habenæ in dissolutionem affectionum variarum, fraudulentas victorias aucupabar, deprehensus sævire ma-*

gis quam cedere libebat. Ah ! combien ce que les plus anciens témoins de la doctrine et de l'esprit de l'Eglise primitive ont dit est-il véritable, que les jeux de hasard sont de l'invention du démon; que c'est un piége qu'il tend à la simplicité des fidèles, une source empoisonnée et intarissable de toute sorte de crimes, de parjures, de disputes, de divisions, de mensonges, d'emportements, de rage et de fureur : *Illic vulnus insanabile, dementia et furia rabiosa.... audacia sæva, mendacia, mens insana fera impatientia, nulla veritas*, etc. (*De alea*, apud S. Cyp.); que les mains du joueur sont armées contre lui-même, qu'elles lui ravissent en un moment ce que ses ancêtres avaient acquis avec bien du temps et des sueurs : *O manus crudeles ad periculum sui armatæ, quæ bona paterna, et opes avorum sudore quæsitas pernicioso studio dilapidant!* que cette malheureuse inclination est un des plus violents germes de l'avarice, qu'elle produit des extravagances et des impiétés sans nombre, des blasphèmes, des contentions, des discordes, des querelles, et qu'elle allume le feu de la cupidité dans les veines du joueur : *Juramenta sunt illic, contentionesque pergraves, avaritiæ partus furorem ossibus ludentium insaniamque accendens*, etc. (S. Basil., hom. 8). Quels étranges spectacles voit-on dans ces sortes d'académies libertines ! dit saint Ambroise (*De Tob.*, c. 111) : un flux et reflux continuel de gain et de perte ; *omnes vincunt et vincuntur;* les joueurs d'abord indigents, un moment après riches; le moment suivant pauvres jusqu'à la nudité; *videas egentes, repente divites, deinde nudos :* à chaque coup de dé, un changement de fortune, *singulis ictibus statum mutantes*, une vie aussi incertaine que le sort même du dé ; *vita eorum ut tessera.* Or, comme celui dont nous parlons aujourd'hui fut un vrai prodigue, un vrai dissipateur, il est hors de doute qu'il joua gros jeu, et qu'il y fit de si grandes pertes, qu'elles ne contribuèrent pas peu à le jeter dans la mendicité : *Et ipse cœpit egere.* Mais écoutons encore saint Augustin décrivant les égarements de sa jeunesse.

2° Les spectacles n'avaient pas pour moi de moindres charmes que le jeu ; je trouvais d'autant plus de douceur dans ces déclamations passionnées, que j'y voyais mes misères plus tendrement dépeintes et que j'y nourrissais plus vivement le feu profane qui me brûlait : *Rapiebant me spectacula theatrica, plena imaginibus miseriarum mearum et fomitibus ignis mei.* Pourquoi s'en étonner, puisque le théâtre est proprement le temple de Vénus, dit Tertullien (*De spect.*), *theatrum proprie sacrarium Veneris :* c'est-à-dire un temple consacré à la déesse des impudicités, dans lequel les adorateurs du vrai Dieu ne doivent point entrer, selon ce même auteur, *nihil est nobis cum impudicitia theatri*, dans lequel, continue saint Augustin, on est d'autant plus touché des aventures amoureuses qu'on y écoute, qu'on est moins guéri des passions sensuelles qu'on y porte : *Nam eo magis eis movetur quisque, quo minus a talibus affectibus sanus est*, où la symphonie qu'on y entend n'est qu'une amorce de la luxure ; *symphonia theatralis incentiva luxuriæ.* Que si le théâtre se fait quelquefois honneur d'une morale philosophique, ce n'est que pour attaquer le ridicule du monde, sans jamais toucher à sa corruption, pour lors d'autant plus périlleuse qu'elle se montre moins grossière et plus épurée. N'est-ce pas là encore où tout excite les sens, et par conséquent où tout attaque la pudeur; où l'on n'a de goût que pour ce qui est défendu et de dégoût que pour ce qui est permis; où la présence de l'amant agrée, et où celle du mari importune; où le vice est toujours plaisant ou excusé, et la vertu toujours ridicule ou incommode; où l'homme se fait tout à la fois une représentation agréable de ses vices et une triste peinture de la vertu ; où les insensibilités des gens du monde sur les plaisirs des sens tiennent déjà quelque chose de la mort, où l'on ne sent rien ; enfin, où ce qu'on nomme les belles passions sont la honte de la nature raisonnable, flattant la vanité d'un sexe, dégradant la dignité de l'autre, et assujettissant tous les deux sous l'empire des sens et du démon. Tertullien rapporte, et prend Dieu à témoin qu'il dit la vérité : *Nam et exemplum accidit, Domino teste*, que de son temps une femme chrétienne étant allée à la comédie en revint possédée du diable : *Theatrum adiit, et inde cum dæmonio rediit;* et comme on l'exorcisait, et qu'on blâmait l'esprit immonde d'avoir osé entrer dans le corps d'une personnne consacrée à Jésus-Christ, il répondit qu'il l'avait fait à juste titre, l'ayant trouvée dans un lieu qui lui appartenait : *Justissime quidem, inquit, feci, in meo enim inveni.* Cet auteur ajoute qu'une autre femme chrétienne ayant aussi été un jour à la comédie, la nuit suivante elle vit en dormant comme un drap mortuaire, et elle entendit une voix qui lui reprochait d'avoir assisté à ce spectacle, et elle mourut le cinquième jour après : *Linteum in somnis ostensum diei nocte qua tragœdum audierat cum exprobratione nominatim tragœdi, nec ultra quintum diem eam mulierem in sæculo fuisse.* Saint Augustin raconte qu'il avait plus heureusement guéri de cette folie et de cette peste, *ab illa insania, ab illa peste*, un de ses amis, en l'obligeant de renoncer aux spectacles, et que peu après quelques libertins ayant comme par force entraîné au théâtre cet ami, celui-ci ferma les yeux et retint son cœur, pour ne pas voir ni goûter ces pernicieuses représentations : *Clausis foribus oculorum interdixit animo ne in tanta mala procederet.*

3° La bonne chère fut un autre déréglement de l'enfant prodigue, qui l'appauvrit bientôt : *Dissipavit substantiam suam, vivendo luxuriose;* car en quelles pitoyables extrémités la gourmandise ne précipite-t-elle pas ? *Elle prive de toutes sortes de biens;* car elle ravit *les biens de la nature*, puisqu'elle ruine le meilleur tempérament, qu'elle cause des maladies sans nombre et

qu'elle abrége la vie : Ne soyez point avide, et ne vous jetez pas sur toute sorte de viandes, dit le Sage, crainte de contracter diverses infirmités et de diminuer vos jours : *Noli avidus esse in omni epulatione, et non te effundas super omnem escam, in multis enim escis erit infirmitas* (*Eccli.*, XXXVI, 32); car la crapule tue une infinité de gens, et la sobriété prolonge la vie : *Propter crapulam multi obierunt, qui autem abstinens est, adjiciet vitam.* Elle ravit les biens *de la fortune*, l'Écriture nous apprenant, et l'expérience le vérifiant assez, que celui qui cherche les festins rencontrera la pauvreté : *Qui diligit epulas, in egestate erit* (*Prov.*, XXI, 17); que celui qui aime les vins exquis et les viandes délicates ne s'enrichira jamais : *Qui amat vinum et pinguia, non ditabitur;* et que son corps nourri si délicatement de tant d'excellents mets ne sera bientôt couvert que de vils haillons, *vestietur pannis* (*Prov.*, XXIII, 20); que l'estomac de l'homme sobre est bientôt rempli, mais que le ventre du gourmand est insatiable : *Justus comedit, et replet animam suam, venter autem impiorum insaturabilis* (*Prov.*, XIII, 25). Elle ravit les biens *de la réputation*, puisque rien ne décrie tant un homme, et ne le perd plus d'honneur, que de passer pour un parasite et un coureur de bons repas : *Facile contemnitur qui sæpe vocatus ad epulas ire non recusat*, dit saint Jérôme. Elle ravit les biens *de la raison*, puisqu'un gourmand devient tout brute et tout hébété, *pinguis venter non generat tenuem sensum*, selon le même Père. Elle ravit les biens *de la grâce et de la gloire*, puisque l'intempérance du gourmand n'est que la réitération de l'intempérance d'Adam, qui le dépouilla de l'innocence et qui le chassa du paradis, saint Paul nous avertissant que les gourmands et les ivrognes ne posséderont jamais le royaume de Dieu : *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt ebrietates, et comessationes, et his similia, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.*, V, 21). En second lieu, l'intempérance est opposée à *toutes sortes de bonnes œuvres*, renfermées sous le jeûne, l'aumône et la prière, de quoi l'intempérant devient absolument incapable; car l'abstinence le rend malade, la bonne chère l'appauvrit, la multitude des viandes l'accable et l'appesantit, selon cette parole du Sauveur : Prenez bien garde à ne pas laisser appesantir vos cœurs par la gourmandise et par la crapule : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (*Luc.*, XXI, 34), de peur que la mort ne vous surprenne en cet état malheureux, *et superveniat in vos repentina illa dies.* En un mot, la gourmandise engage *à toute sorte de crimes et de péchés*, puisqu'elle est non-seulement une extinction de toute dévotion, selon saint Bonaventure : *hebetat intellectum et affectum devotionis obruit;* mais de plus qu'elle est une disposition à l'impiété entière. Moïse sur la montagne, ayant jeûné quarante jours, reçut la Loi sainte, écrite du doigt même de Dieu sur deux tables de pierre; mais l'intempérance du peuple les brisa : *Quas enim tabulas digito Dei conscriptas, jejunium accepit, has ebrietas comminuit*, dit saint Basile. Le sacrilége est encore un germe de la gourmandise. Esaü, nommé par les anciens docteurs le premier simoniaque du monde, vendit son droit d'aînesse, auquel le sacerdoce était attaché, pour le plaisir de manger d'un vil aliment : *Primogenitorum gloriam Esau amisit, quia magno æstu desiderii vilem cibum concupivit*, observe saint Grégoire. Les enfants d'Héli profanèrent leur sacerdoce et leurs sacrifices par cette même sensualité de la bouche, continue ce Père : *Eo quod crudas carnes quærerent, quas accuratius exhiberent;* crime que l'Écriture appelle très-grand, parce qu'ils retiraient par là le peuple du culte de Dieu : *Erat ergo peccatum puerorum grande nimis coram Domino, quia retrahebant, homines a sacrificio Dei* (I *Reg.*, II, 17); et pour aller plus haut, la désobéissance d'Adam ne fut-elle pas un effet de son intempérance? *Intemperantia ventris Adamum ejecit e paradiso*, dit saint Chrysostome; désobéissance que ses enfants réitèrent toutes les fois qu'ils se répandent immodérément sur les viandes, ajoute saint Grégoire : *Et dum immoderate manus ad cibum extenditur, parentis primi lapsus extenditur.* La rébellion des Israélites contre le Seigneur ne vint-elle pas de leur intempérance? *Et versi in seditionem dixerunt : Da nobis aquam ut bibamus* (*Exod.*, XXXII, 6). Leur idolâtrie ne fut-elle pas encore une suite de cette gourmandise? tandis que Moïse purifié par le jeûne adorait le Seigneur sur le haut de la montagne, le juif souillé par la gourmandise adorait le veau d'or dans la plaine, *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Num.*, XX, 3). Qui eût cru qu'un peuple, si bien instruit de la religion du vrai Dieu par tant de prodiges, eût dû si promptement changer sa gloire en une telle ignominie? *Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum* (*Ps.* CV, 20); et que la crapule pût précipiter l'homme dans un tel aveuglement. *Supra montem jejunium Legis latæ conciliator fuit, inferius vero gula ad idololatriam populum deduxit, ac contaminavit; uno temporis momento ob gulam populus ille per maxima prodigia Dei cultum edoctus, in Ægyptiacam idololatriam turpissime devolutus est*, et saint Paul ne nous avertit-il pas que les sensuels n'ont point d'autre Dieu que leur ventre? *Quorum Deus venter est* (*Philip.*, III, 19), *hujusmodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed ventri suo* (*Rom.*, XVI, 18). Quelle abominable divinité! Enfin, le renoncement à toute religion est le comble des horreurs où plonge la gourmandise. L'Écriture nous enseigne en termes exprès que le vin et les femmes précipitent les hommes même les plus sages dans l'apostasie : *Vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes, et arguent sensatos* (*Eccli.*, XIX, 2).

4° La luxure fut un autre abîme où se plongea malheureusement l'enfant prodigue,

ayant non-seulement dissipé, mais dévoré son bien avec des femmes perdues : *Devoravit substantiam suam vivendo luxuriose cum meretricibus.* Cela pouvait-il être autrement? puisque l'intempérance et la luxure sont deux vices inséparables, qui se suivent et qui se fortifient mutuellement l'un l'autre; aussi lisons-nous partout dans les Pères que la crapule est la mère de l'incontinence: *ebrietas libidinis parens;* qu'elle en est la nourrice : *fomentum libidinis;* qu'elle en est l'accroissement : *flamma libidinis;* qu'elle en est le trône : *ubicunque saturitas atque ebrietas fuerint, ibi libido dominatur;* que Noé, après s'être défendu de la corruption du monde entier, se laissa surprendre au vin et à l'immodestie : *Inebriatus est et nudatus in tabernaculo suo* (*Gen.*, IX, 21); que Loth, cet homme juste et saint, qui s'était conservé pur au milieu d'un peuple abominable, tomba de l'ivresse dans l'inceste : *Loth quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt;* qu'Holopherne, vainqueur de tant de nations, se laissa honteusement vaincre par ces deux ignominieuses convoises : *Bibit enim multum vinum nimis; et visa Judith, cor ejus concussum est, erat ardens in concupiscentia ejus.* L'Apôtre ne les sépare presque jamais : Ne vous laissez point aller, dit-il, à la crapule, *non in comessationibus et ebrietatibus* (*Rom.*, XIII, 13); ajoutant aussitôt ni à la mollesse et à l'impudicité, *non in cubilibus et impudicitiis;* n'ayez point de commerce avec un chrétien le nom, et qui en effet est un impudique et un intempérant : *Scripsi vobis non commisceri si is qui frater nominatur est fornicator aut ebriosus* (I *Cor.*, V, 11); les œuvres de la chair sont connues de tout le monde : *Manifesta sunt opera carnis* (*Gal.*, V, 19), telles que l'intempérance et l'impureté, *quæ sunt immunditia, impudicitia, ebrietates comessationes;* le luxurieux se plonge dans le vin comme un insecte venimeux dans un bourbier : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Eph.*, V, 18); et en général l'apôtre saint Pierre parle de ces deux crimes comme toujours associés ensemble : *Qui ambulaverunt in luxuriis, vinolentiis, comessationibus, potationibus* (I *Petr.*, IV, 3).

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Notre enfant prodigue se livrant à tant de vices dont un seul aurait suffi pour épuiser des trésors immenses, eut bientôt consumé le bien qu'il avait apporté dans cette terre étrangère : *Et postquam omnia consummasset*, figure de la dissipation que fait le pécheur des bonnes qualités dont le Père céleste l'avait avantagé comme d'un riche patrimoine, et de l'indigence spirituelle qui suit nécessairement une si méchante administration, dit saint Augustin (lib. II, *Quæst. Evang.*) : *Male utendo naturalibus bonis, tanquam anima sui potestate delectata, id quod illi est vivere, intelligere, meminisse...* En quelle misère ne tombe-t-il pas, même selon le monde corrompu, dont il n'est alors que le rebut; tous ses organes, toutes ses puissances, toutes ses facultés, sont affaiblis pour les avoir outrés dans la débauche; le feu de l'imaginaton, la vivacité de l'esprit, l'enjouement de la conversation, la fleur de la jeunesse, le ris agréable, la mine relevée, la sérénité du front, l'air gracieux ; tout cela disparaît, les cheveux blanchissent, les rides s'élèvent, la tête se courbe, les maladies surviennent, le corps usé par les excès, triste reste du péché, n'est plus qu'un objet odieux et dégoûtant, *male utendo naturalibus bonis.* La raison se trouve altérée et obscurcie, la volonté dépravée et encline au mal, les méchantes habitudes enracinées, les bonnes inclinations éteintes, la réputation perdue, le bien temporel dissipé; voilà où le péché réduit enfin l'homme. *Et postquam omnia consummasset*, que lui reste-t-il donc, sinon de se répandre en d'inutils regrets, ainsi qu'il est rapporté dans le Livre de la Sagesse : Mon cher enfant, nous dit-elle, gardez-vous bien de consumer vos forces, et de détruire votre bon tempérament dans la dissolution, de peur que vous ne gémissiez à la fin de votre vie, et que vous ne disiez? Pourquoi me suis-je écarté de la bonne éducation que j'avais reçue? d'où vient que j'ai été indocile à la voix de mes parents, de mes précepteurs, de mes pédagogues? d'où vient que j'ai rejeté leurs salutaires instructions, que je me suis révolté contre leurs charitables répréhensions? *Ne forte gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas, et corpus tuum, et dicas : cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum?* (*Prov.*, V, 11, 12.) D'où vient que j'ai bouché l'oreille aux remontrances qu'ils m'ont faites, que j'ai fermé les yeux aux lumières dont ils m'ont éclairé? *Nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam.* Comment n'ai-je pas rougi de me plonger dans toute sorte de dissolutions, au milieu même de l'Eglise et de l'assemblée des justes : *Pene fui in omni malo, in medio Ecclesiæ et Synagogæ.* L'enfant prodigue était encore trop hors de lui-même pour faire de si sérieuses réflexions; il lui fallait un nouveau degré d'humiliation; la Providence, qui veillait sur lui, permit qu'une famine générale affligeât le pays où il était, et qu'il éprouva les rigueurs de la faim : *Facta est autem fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.* Quelle misère! il sentait la faim extérieure, et il ne sentait pas la faim intérieure qui le dévorait; il ignorait cette menace de Dieu par le prophète Amos : J'enverrai une faim sur la terre, qui ne sera pas une faim d'un pain matériel, ni d'une eau corruptible, mais de la parole de Dieu : *Mittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei* (*Amos*, VIII, 11). Sorti hors de lui-même, et répandu sur un nombre infini d'objets agréables aux sens, dont la multitude et la variété l'avaient agréablement diverti, il n'avait pas connu jusqu'alors le vide de son âme affamée, laquelle peut pour un temps être amusée par des biens bornés et apparents, faits à la vérité pour elle, mais incapables de remplir

celle qui ne peut-être remplie que de Dieu seul, pour lequel elle est faite : *Animam Deo capacem quidquid Deo minus est occupare potest, satiare non potest.* Vous nous avez formés pour vous, Seigneur, s'écriait saint Augustin, et notre cœur est toujours agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous : *Quia fecisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te* (*Conf.*, lib. I, c. 1). Et malgré la misère où se trouve la nature humaine, ô mon Dieu, je reconnais que l'homme est un si grand bien, qu'il ne peut être heureux que par la possession du souverain bien : *Tam magnum quippe bonum est natura rationalis, ut nullum sit bonum quo beata sit, nisi Deus* (*De nat. boni*, c. 7); toute autre richesse que vous, Seigneur, n'est que pauvreté, toute autre possession n'est que privation, toute autre abondance n'est qu'indigence : *Omni mihi copia, quæ Deus meus non est, egestas est* (*Conf.*, lib. XIII, c. 8). C'est où l'enfant prodigue en était; que fera-t-il dans cette angoisse? Il était sorti riche de la maison paternelle; *congregatis omnibus, profectus est;* il est devenu pauvre jusqu'à la mendicité dans cette terre étrangère, *et ipse cœpit egere;* car, comme observe encore saint Jérôme (*Ep. ad Dam.*), on ne trouve que famine partout où Dieu ne se trouve pas : *Omnis locus quem Patre incolimus absente, famis, penuriæ et egestatis est;* il était autrefois recherché par toutes les meilleures compagnies du grand monde, il est à présent relégué dans un misérable village avec les pourceaux : *Misit eum in villam, ut pasceret porcos;* il avait secoué le joug de l'obéissance paternelle pour devenir son maître : *Da mihi portionem substantiæ quæ me contingit;* il est devenu l'esclave d'un démon : *Abiit et adhæsit uni civium regionis illius.* Car ce citoyen qu'il prit pour maître n'est autre qu'un prince des ténèbres, selon saint Jérôme : *Junxit se principi hujus mundi, id est, diabolo rectori tenebrarum.* Pouvait-il être esclave d'un plus cruel tyran, continue le même Père (*Ibid.*) : *Misit eum in possessionem suam, id est, suum effecit esse famulum;* son argent lui avait donné lieu de faire servir les autres à sa luxure : *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose;* la pauvreté le contraint de servir d'instrument à la luxure des autres, leur prêtant son infâme ministère pour leur procurer ce que les autres lui avaient procuré : *misit eum ut pasceret porcos.* Sa jeunesse, sa beauté, son luxe, lui avaient facilité les moyens de choisir à souhait et de jouir des plaisirs les plus exquis, *devoravit substantiam suam cum meretricibus;* son âge avancé, son indigence, ses infirmités, et la laideur survenue, font qu'il désire à présent et qu'il ne peut obtenir les restes mêmes des débauches d'autrui, s'il ne les achète : *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat.* Il était devenu semblable à ces malheureuses pécheresses dont parle le prophète Ezéchiel, qui, loin d'exiger un prix pour condescendre au crime, n'ont pas honte d'en offrir un pour le commettre : *Hi sunt in quibus propheticus sermo completur : omnibus meretricibus dantur mercedes, tu autem dedisti mercedem omnibus amatoribus tuis, et non recepisti mercedem,* ainsi qu'observe saint Jérôme sur cet endroit. Quelle horrible abjection, quel effroyable avilissement! à quoi le péché ne réduit-il pas l'homme? L'enfant prodigue ne trouvant plus au dehors de lui-même qu'affliction, amertume, humiliation, commença pour lors de rentrer au dedans de lui-même, *in se autem reversus.* Or, ce retour fut pour lui un commencement de résipiscence, continue saint Augustin : *Ista recogitatio jam resipiscentis est;* pouvant bien dire avec ce saint, gémissant sur ses égarements passés : Seigneur, sorti hors de moi-même, je ne pouvais ni me retrouver en vous ni vous retrouver en moi : *ego autem a me discesseram, nec me inveniebam, quanto minus te?* (*Conf.*, l. V, c. 2.) Depuis la sortie de la maison paternelle, son âme vagabonde avait erré d'objet en objet, cherchant en vain dans la multiplicité et la variété des créatures un bonheur qu'elle avait perdu dans l'unité du Créateur : *quærens in multiplicitate creaturæ*, dit saint Augustin, *quod amisit in unitate Creatoris.* Mais, hélas! en quel état déplorable ne retrouva-t-il pas son intérieur? Semblable à Judas Machabée, entrant dans le temple après la retraite des idolâtres, il ne vit qu'un sanctuaire désert, un autel profané, des portes brûlées, des épines et des ronces partout : *Viderunt sanctificationem desertam, altare profanatum, portas exustas, virgulta nata,* etc. Trop heureux cependant d'avoir prévenu cette dernière heure, où le pécheur rentrera pour toujours en lui-même, sans espérance d'en sortir jamais, lorsque toutes les portes de ses sens étant fermées, il sera contraint d'y demeurer éternellement renfermé, dit saint Bernard : *Erit autem hic reditus sine dubio vel post mortem cum universa quibus ad vagandum foras, et inutiliter sese occupandum in eam, quæ præterit, hujus mundi figuram, egredi consueverat; ostia corporis clausa erunt, ut necessario maneat in seipsa, cui nullus jam pateat exitus a seipsa, verum is quidem perniciosissimus erit reditus, et miseria sempiterna* (*De conver. ad cler.*, c. 4).

L'enfant prodigue n'attendit pas ce dernier malheur, car après être rentré en lui-même, effrayé de la misère qu'il y trouva, il imita encore ces pieux Israélites qui à la vue de leur temple désolé déchirèrent leurs vêtements, répandirent des larmes, mirent de la cendre sur leurs têtes, se prosternèrent par terre et crièrent vers le ciel : *Sciderunt vestimenta sua, planxerunt planctu magno, imposuerunt cinerem super caput suum, ceciderunt in faciem et exclamaverunt.*

Voici le premier rayon de lumière qui descendit sur lui : la maison paternelle lui revint dans l'esprit, il se reprocha d'avoir quitté le meilleur père du monde; il se représenta les richesses de sa famille, où jusqu'aux mercenaires l'on vivait dans la splendeur et l'abondance : *quanti mercenarii*

in domo patris mei abundant panibus; il se ressouvint des robes précieuses dont il avait été revêtu, des bagues et joyaux dont il était orné : *Cito proferte stolam primam, et induite illum, date annulum in manu ejus;* des chaussures magnifiques dont on le parait, *et calceamenta in pedes ejus;* il rappela dans sa mémoire la bonne chère et les festins qu'on faisait chez lui : *Adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur.* Il lui semblait entendre encore la symphonie, les danses et les concerts qui retentissaient dans la maison lors des réjouissances et des fêtes publiques : *audivit symphoniam et chorum.* Car ce qu'on fit après son retour n'était qu'une représentation de ce qu'on avait fait avant son départ. A ce souvenir des biens passés se joignit le sentiment des maux présents, car que ne souffrait-il pas de l'extrême misère où il se trouvait? Sans argent, sans bien, sans maison, sans ressource, réduit à servir un maître, ou plutôt un ministre du démon, dit Tertullien, *cui alii quam diabolo servitium suum tradidit,* qui le tenait à la campagne dans un chétif hameau, et qui l'obligeait de garder les pourceaux, animaux les plus sales et les plus infectes, qui ne se plaisent que dans la boue et l'ordure qu'ils mangent même : *porcus animal immundum est, quod cœno et sordibus delectatur,* dit saint Jérôme (*Ad Dam.*), et qui ne lui laissait pour toute nourriture que les restes de ces mêmes pourceaux, quelque abominables qu'ils fussent; encore ne pouvait-il pas les avoir à souhait, car il désirait en remplir son ventre affamé, et personne ne les lui donnait : *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat.* Vérifiant ainsi à la lettre cette parole de Jérémie, que ceux qui se nourrissaient dans la pourpre étaient réduits à se repaître d'ordures : *qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.* Il se voyait dénué des choses les plus nécessaires à la vie, périssant de froid et de faim : *Hic autem fame pereo,* allant nu-pieds : *Date calceamenta in pedes ejus.* Telle est la récompense des enfants libertins, qui délaissent leur Père céleste pour suivre le démon; il leur promet des biens immenses, des plaisirs infinis, une liberté charmante de faire tout ce qu'ils voudront; il leur offre le monde entier et toute sa gloire, et cependant, dans leur extrême faim, il ne leur présente que des pierres, et leur fait acheter à la fin le mal même qu'il leur fait commettre; occupé de ces tristes, mais salutaires pensées, il se lève, *surgens :* car, comme observe saint Jérôme, la situation du pécheur est d'être renversé, et celle du juste d'être droit, *peccatorum jacere, justorum stare est ;* il se résout à aller trouver son père et à lui dire sans doute, la douleur dans le cœur et la larme à l'œil : Mon père, mon cher père, j'ai péché contre le ciel; car j'en ai détourné les yeux, et je l'ai méprisé, et celui qui l'habite; je lui ai préféré la terre, et j'ai renoncé, malheureux que je suis, à la Jérusalem céleste, ma mère : *Peccaverat in cœlum qui Jerusalem cœlestem reliquerat matrem,* dit saint Jérôme; j'ai péché contre vous, mon cher père, que j'ai abandonné, transférant au démon et à des statues de bois l'honneur que je ne dois qu'à vous seul, ô mon adorable Créateur. *Peccaverat coram patre, qui, conditore deserto, fuerat ligna veneratus;* je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, après m'être donné le démon pour père : *Non erat dignus vocari filius Dei, qui servus esse maluerat idolorum;* loin de prétendre à la qualité glorieuse de votre enfant, je serai trop heureux d'être mis au nombre de vos mercenaires ou des Juifs, à qui vous avez si souvent pardonné, quoiqu'ils vous aient si souvent offensé et qu'ils ne vous aient si souvent servi que par intérêt : *Recipe filium pœnitentem, qui mercenariis tuis Judæis peccantibus sæpissime pepercisti.* Eclairé, ému, encouragé, fortifié par la grâce : *ex gratia magis quam ex merito,* continue toujours le même saint, il prend résolution de se lever et d'aller à son père : *surgam et ibo ad patrem meum.* Il était déjà rentré en lui-même, et il en sort de nouveau, non pour aller dans un pays éloigné comme la première fois, mais pour retourner en la maison paternelle, *et surgens venit ad patrem,* et y revenir afin d'y rentrer, et d'y demeurer avec son père, et de ne le plus quitter, pour ne plus tomber, n'étant tombé que pour l'avoir quitté, dit saint Augustin : *Redit prius ad se, ut redeat ad illum unde ceciderat a se, ubi tutissime servet se;* or, comme il était encore loin, son père le vit, *cum autem longe adhuc esset, vidit illum pater ipsius;* mais il le vit de cet œil de tendresse et de compassion dont il vit autrefois les Ninivites lui criant miséricorde, *et vidit Deus opera illorum, quia conversi sunt de via sua mala, et misertus est Deus.* Et accourant au-devant de lui, il l'embrassa, lui mettant ses bras au cou : *Occurrens cecidit super collum ejus,* lui appliquant par une faveur anticipée, car il n'était pas encore dans la maison, les mérites de son fils qui n'était pas encore incarné, et l'attirant à lui par des grâces prévenantes et fortes : *Deus per Verbum suum quod carnem sumpsit ex Virgine, reditum Filii sui anticipat;* car la sortie du Verbe par l'incarnation devait précéder l'entrée de l'enfant prodigue dans la maison, *ante venit ad terras quam ille domum intraret;* et il lui donna le baiser sacré d'une parfaite réconciliation; *et osculatus est eum,* acquiesçant par avance au désir de l'Eglise future son épouse, *osculetur me osculo oris sui;* qu'il me baise du baiser de sa bouche, disait-elle, comme si la nature humaine lui eût dit par la bouche de cet enfant autrefois égaré, maintenant revenu : Ne me parlez plus par vos prophètes, ne m'instruisez plus par vos législateurs: *Nolo mihi dicens per Moysen, nolo per prophetas loquatur;* mais revêtez-vous de ma chair, et donnez-moi le baiser sacré d'une paix éternelle; faites retentir votre voix humaine à mes oreilles : *ipse meum corpus assumat, ipse me osculetur in carne;* car ce

qui se passa dans la conversion de la gentilité se renouvelle dans la conversion de chaque pécheur. Tout ceci est de saint Jérôme. L'enfant prodigue, autrefois vagabond, à présent revenu, entre donc dans la maison paternelle, figure de l'Eglise, dans laquelle seule on reçoit la rémission des péchés, où l'on jouit de la communion des saints, *incipit jam peccata constitutus in Ecclesia confiteri*, dit saint Augustin : il ne profère pas ce qu'il avait prémédité de dire à son père, il devait lui dire : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, traitez-moi comme un de vos mercenaires : *Fac me sicut unum de mercenariis tuis ;* il supprime ces dernières paroles : *sicut unum de mercenariis tuis;* il cesse de vouloir être un juif intéressé, qui d'enfant était devenu serviteur : *servus jam factus ex filio*, dit saint Ambroise : il commence d'être un chrétien généreux, qui de serviteur devenu enfant ne se conduit plus ni par la crainte des peines ni par la vue des récompenses temporelles : après le baiser de son père, l'amour pur anime son cœur, et il dédaigne à présent les pains dont les mercenaires abondaient : *Non addit quod in illa meditatione dixerat: Fac me sicut unum de mercenariis tuis. Cum enim panem nom haberet vel mercenarius esset cupiebat, quod post osculum patris generosissime jam dedignatur.* Le désir du pain le faisait être serviteur, le baiser de paix le fait être enfant ; il le fait rentrer dans tous les droits de l'héritage dont il s'était exclu, il lui attire sur-le-champ les plus précieuses bénédictions de son père : Apportez-lui promptement, dit ce père attendri, s'adressant à ses domestiques, apportez-lui sa première robe, et l'en revêtez : *Dixit autem pater ad servos suos* : *Cito proferte stolam primam, et induite illum.*

Or, qu'est-ce que cette *robe ancienne*, sinon la robe d'innocence et de gloire dont Adam avait été d'abord revêtu, et ensuite dépouillé; dont le fidèle est revêtu dans sa régénération spirituelle, et dont le péché le dépouille : *Stola prima est dignitas quam perdidit Adam ;* car elle est cette robe nuptiale sans laquelle on ne peut être admis au banquet du roi, *quam qui non habuerit, non potest Regis interesse convivio.*

Les *serviteurs* chargés d'apporter cet habit mystérieux, *afferte stolam*, sont les ministres de la pénitence, les prédicateurs évangéliques, les anges du ciel et les justes de la terre, invités à se réjouir de la conversion d'un pécheur et à donner gloire à Dieu : *servi qui eam proferunt, reconciliationis prædicatores.*

La *bague*, ou l'*anneau* qu'on met en sa main, *et date annulum in manu ejus*, est le gage amoureux de sa nouvelle alliance avec Dieu, le chaste époux de son âme par le Saint-Esprit, appelé le doigt de Dieu : *Annulus in manu pignus est Spiritus sancti propter gratiæ participationem, quæ digito Dei bene significatur.* Et il comprend que si les anciennes écritures portaient que Jésus-Christ devait mourir pour nous, les nouvelles écritures portent que nous ne devons vivre que pour lui.

Les *chaussures* que l'on met à ses pieds, *et calceamenta in pedes ejus*, signifient les démarches qu'il doit tenir désormais dans les voies de la doctrine évangélique, l'obligation qu'il a de ne plus se salir par aucune affection terrestre, et son attention à ne se pas laisser surprendre, ni mordre par l'ancien serpent: *Calceamenta in pedes, præparatio evangelizandi ad non tangenda terrena ut in ea parte in qua insidiatus est serpens majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit*, dit saint Ambroise (lib. III *De sacr.*, c. 1).

Le *veau gras* qu'on amène, qu'on tue, qui repaît la famille et qui fait l'honneur du festin, *et adducite vitulum saginatum*, qu'est-il autre chose que la victime des péchés du monde, Jésus-Christ, immolé sur la croix et rassasié d'opprobres : *Vitulus saginatus ipse idem Dominus, sed secundum carnem satiatus opprobriis*, dit saint Augustin ; qu'on amène au pécheur quand on le lui prêche : *Adducite*, continue saint Ambroise, *quid aliud est nisi, ut prædicent eum;* qu'on tue pour lui, quand on lui applique les mérites de sa mort et de sa passion : *Nam etiam ut occidant eum jubet, hoc est, ut mortem ejus insinuent*, et qu'il croit avec confiance qu'il est mort pour son salut : *Et occidite; hinc enim cuique occiditur, cum credit occisum;* dont il se nourrit quand le père de famille, par son ministre prudent et fidèle, l'admet à cette table mystique, à ce banquet royal, *et epulemur*, pour y manger la chair adorable et pour y boire le sang précieux de cette hostie grasse : *Vitulus item saginatus Salvator est, cujus quotidie carne pascimur, cruore potamur*, dit saint Jérôme; dont il remplit ses entrailles, quand elles sont aussi affamées de cet aliment céleste qu'elles l'étaient des écosses dont se nourrissaient les pourceaux : *Et venire faciant in exhausta fame viscera*, suivant cette parole de notre texte : *Cupiebat implere ventrem suum.* La fête et le festin qu'on commence dans la maison du père de famille n'est rien que cette joie de la conversion du pécheur qui commence en cette vie, et qui se consommera dans l'autre, *et cœperunt epulari.*

Tel est le propre de la grâce dans la conversion et la justification du pécheur, représenté par l'enfant prodigue, selon la doctrine des Pères.

Terminons cette homélie par la conversion d'un autre enfant prodigue, rapportée aussi dans l'Ecriture (IV *Reg.*, XXI, 1; II *Paral.*, XXXIII).

Manassès fut un des plus méchants princes qui jamais aient gouverné le peuple d'Israël. Il n'avait que douze ans quand il commença de régner, mais il surpassa bientôt en impiété les Amorrhéens et les autres nations exécrables que Dieu avait exterminées de la terre par le ministère de Josué, pour leurs abominables péchés ; il dressa des autels aux faux dieux ; il éleva des idoles jusque dans le temple du Seigneur : *Ex-*

struxit aras in domo Domini; il s'adonna aux augures, aux devins, aux sortiléges, aux maléfices, aux enchantements, à la magie, et il consacra ses enfants au démon par le feu : *Ariolatus est, et observavit auguria, et fecit pythones, et aruspices multiplicavit, maleficis artibus inserviebat, habebat secum magos, et incantatores, traduxit filios suos per ignem,* etc. Il séduisit ses sujets, il les engagea dans ses crimes et dans ses erreurs; il détruisit autant qu'il put en eux la foi, la religion et le culte du vrai Dieu : *Seduxit Judam, et habitatores Jerusalsm, peccatis quibus peccare fecit Judam,* etc. Il massacra les prophètes, qui, poussés d'un bon zèle, osèrent le reprendre et lui parler au nom du Seigneur : *Verba videntium qui loquebantur ad eum in nomine Domini Dei Israel.* En vain lui dirent-ils que Jérusalem serait rasée rez pieds, rez terre, que lui et son peuple seraient pris et menés en une dure captivité, que son royaume et toute la Judée périraient par le fer et par le feu, et qu'elle serait livrée en proie à une nation barbare, qui la détruirait de fond en comble : *Eruntque in vastitatem, et in rapinam cunctis adversariis suis.* Tant de menaces ne l'arrêtèrent pas; une fureur aveugle le transporta comme hors de lui-même, et ce prince inhumain tua tant d'innocents, qu'il fit nager Jérusalem dans une mer de sang : *Insuper, et sanguinem innoxium fudit Manasses, donec impleret Jerusalem usque ad os.* Le prophète Isaïe, issu du sang royal, et son aïeul ou son beau-père, à ce qu'on croit, âgé de près de cent ans, ne fut pas exempt de cette horrible boucherie : il ne considéra ni la grandeur de sa naissance, ni l'éminence de sa vertu, ni le respect dû à ses cheveux blancs; il oublia les services importants que ce grand saint avait rendus au roi Ezéchias et à l'Etat : la délivrance miraculeuse de la ville de Jérusalem, assiégée par les Assyriens, où près de deux cent mille hommes périrent par la main d'un ange exterminateur; la santé et la prolongation de la vie de ce même roi; le soleil arrêté dans sa course et soumis à ses ordres, et tant d'autres prodiges dont cet admirable prophète avait été le ministre. Tout cela ne l'arrêta pas, et ce prince cruel le fit scier de la tête en bas avec une scie de bois, afin que son supplice fût plus long et plus douloureux.

Que faites-vous, prince insensé, ne mettrez-vous point de fin à vos crimes? Ne rentrerez-vous point en vous-même? Avez-vous abandonné pour toujours le Seigneur? ou plutôt ses miséricordes sont-elles épuisées pour vous? Non, non, vous en serez un exemple illustre, et votre conversion deviendra, jusqu'à la fin du monde, l'admiration des justes et l'espérance des pécheurs. Voici des ennemis puissants, de terribles instruments de la justice et de la bonté de Dieu, qui vont charger son corps de chaînes de fer et délivrer son âme des liens du péché. Les formidables Assyriens, les ennemis irréconciliables du peuple de Dieu, entrent en Judée; ils en font la conquête; ils se saisissent de Manassès, ils le garrottent et le mènent pieds et mains liés à Babylone, avec une partie de son peuple : *Idcirco superinduxit eis principes exercitus regis Assyriorum, ceperuntque Manassen, et vinctum catenis atque compedibus duxerunt Babylonem.* Mais ce ne fut pas encore assez pour lui faire lever les yeux au ciel, d'où lui venaient ces favorables infortunes. On lui fait son procès, on le met entre les mains de juges implacables; on le condamne à un supplice affreux : à être mis dans un vaisseau d'airain percé par divers endroits et exposé sur des brasiers, afin que l'ardeur du feu l'embrasât peu à peu et le fît périr par ce genre de supplice, aussi long que cruel, ainsi que saint Jérôme le rapporte sur la tradition des Hébreux : *In Babylonem ductus et in vase æneo perforato missus, admoto igne.* Réduit à cette déplorable extrémité, ne se reconnaîtra-t-il point? n'invoquera-t-il point le Seigneur? ne gémira-t-il point? ne criera-t-il point vers le Dieu de ses pères? Nullement. Il invoque les démons qu'il avait adorés, il les appelle à son secours, il les prie de le venir délivrer : *Invocavit omnia nomina idolorum quæ colebat.* Ce remède est inutile, ces fausses divinités ne le délivrent point; le feu commence à lui faire sentir ses ardeurs; il voit qu'il va périr sans ressource, et que d'un feu temporel il va passer dans des brasiers éternels. Dans cette terrible angoisse, son père, le pieux roi Ezéchias, lui revint en mémoire; il se souvient de lui avoir souvent ouï dire qu'en quelque tribulation qu'on fût, pourvu qu'on invoquât le Seigneur et qu'on se convertît à lui, il nous exaucerait : *Et cum non fuisset ab idolis exauditus, neque liberatus, recordatum fuisse, quod a patre crebro audierat : Cum invocaveris me in tribulatione et conversus fueris, exaudiam te.* Ce fut alors, ce fut dans ce moment heureux, que, la grâce pénétrant dans son cœur, il leva les yeux au ciel et fit à Dieu cette prière qui partait d'une âme non moins angoissée que repentante.

« Dieu tout-puissant, Dieu de mes pères, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de leur juste postérité, dont je mérite d'être exclu; maître absolu de l'univers, qui d'une seule parole avez formé le ciel et la terre, et tous les ornements qui les embellissent, dont la mer respecte les lois, et n'ose malgré sa fureur passer les bornes que votre sagesse lui a prescrites ; devant qui toutes les créatures étonnées de la grandeur de votre gloire et frappées de terreur à la vue de votre redoutable majesté, tremblent de respect et de crainte, dont les menaces effrayent les pécheurs, et dont les promesses consolent les pénitents; vous de qui la bénignité, la longanimité, la compassion suspendent le bras déjà levé pour la punition des méchants; souvenez-vous, ô vérité fidèle et suprême, souvenez-vous des promesses que vous avez faites, d'exaucer les humbles soupirs d'un cœur pénitent, et de laisser aux pécheurs affligés comme moi, cette unique et dernière ressource de salut et d'espoir

J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je l'avoue ; j'ai commis plus de crimes qu'il n'y a de grains de sable dans l'Océan ; mes yeux, abattus par la tristesse et par la honte, n'osent plus regarder le ciel : *Peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicatæ sunt iniquitates meæ, et non sum dignus intueri altitudinem cœli.* Mon corps, appesanti par les chaînes de fer qui l'accablent, est contraint de demeurer courbé vers la terre; ma tête penchée en bas n'ose se relever, et ma poitrine étouffée par les sanglots a perdu l'usage d'une libre respiration. *Incurvatus sum multo vinculo ferreo, ut non possim attollere caput meum, et non est respiratio mihi.* Comment n'ai-je pas craint d'irriter votre colère ? comment n'ai-je pas eu honte de vous offenser en votre présence, de m'opposer à vos volontés connues, de transgresser vos lois les plus saintes ? Quelles abominations n'ai-je point commises, ô mon Dieu ! dans quels bourbiers d'iniquités ne me suis-je point plongé ? Présentement, Seigneur, revenu à moi, je fléchis les genoux de mon cœur devant vous, ne pouvant fléchir ceux du corps : *flecto genu cordis mei;* implorant votre miséricordieuse bonté, s'il y en a encore à espérer pour moi. Encore une fois, j'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je reconnais mes égarements; pardonnez, Seigneur, pardonnez à un pécheur qui vous réclame. O juste juge, punissez le péché commis ; mais, ô Père miséricordieux, ne perdez pas le pécheur qui le déteste, ne me reléguez pas dans ces sombres cachots du centre de la terre, où sont détenus pour jamais ceux qui, rebelles à votre lumière, ont préféré la nuit du péché au jour de votre grâce : *neque damnes me in infima terræ loca.* Souvenez-vous, Seigneur, que vous êtes le Dieu des pénitents; rendez-moi à tous les siècles un spectacle de la plus grande miséricorde que vous ayez jamais exercée sur les hommes, afin que personne ne désespère plus de votre bonté, ni de sa conversion ; et souffrez qu'en réparation des blasphèmes qui sont sortis de ma bouche impie, j'ose espérer de mêler ma voix tremblante aux concerts célestes que les bienheureux feront à jamais retentir dans les tabernacles éternels. »

L'Ecriture dit que la prière ardente de Manassès, qui n'est pas néanmoins reconnue entre les livres canoniques telle qu'on l'a rapportée, quoiqu'elle y soit conservée, fut écoutée : *Qui postquam coangustatus est, oravit Dominum Deum suum, deprecatusque est eum, et obsecravit intente, et exaudivit orationem ejus;* que par un ordre particulier de la Providence dont nous ne savons pas le mystère, il fut délivré de ce cruel supplice, reconduit à Jérusalem, et remis sur son trône, *reduxitque eum Jerusalem in regnum suum ;* qu'il fit une pénitence proportionnée à ses crimes, *et egit pœnitentiam valde coram Deo patrum suorum ;* qu'il brisa les idoles et les autels qu'il leur avait élevés, *Abstulit deos alienos et simulacrum de domo Domini, aras quoque quas fecerat in monte domus Domini, et in Jerusalem, et projecit omnia extra urbem;* qu'il releva l'autel du Seigneur, et qu'il y immola des victimes : *Instauravit altare Domini, et immolavit super illud victimas;* qu'il ordonna qu'on chantât les cantiques du Seigneur, et qu'il commanda à ses peuples d'observer la loi de Moïse ; en un mot, qu'il renouvela le culte de Dieu, et qu'il fit ce qu'il put pour retirer ses sujets des erreurs et des impiétés où il les avait précipités : *Præcepitque Judæ ut serviret Domino Deo Israel;* on tient même qu'il descendit du trône pour mener une vie privée et pleurer ses péchés, et que ce fut pendant cette espèce d'anarchie qu'arriva l'histoire de la célèbre Judith et du gouvernement politique des pontifes et des prêtres ; enfin, qu'il voulut par esprit de pénitence être inhumé, non dans le sépulcre des rois ses prédécesseurs, mais dans un jardin, ainsi qu'un excommunié dans une terre profane, *sepultus est in horto ;* et que son fils fut appelé Ammon, qui veut dire foi, comme pour réparer son apostasie et son infidélité, et être une preuve toujours vivante de la résipiscence de son père, *regnavitque Ammon filius ejus pro eo.* Voici comme s'en explique saint Jérôme : *Legimus Manassen, post multa scelera et post captivitatem in Babylone, egisse pœnitentiam et ad meliora conversum, Domini misericordiam consecutum : unde et fidei suæ per quam crediderat Deo, filium vocavit Ammon, siquidem Ammon* fides *interpretatur.*

HOMÉLIE XXXVI

POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'ÉPIPHANIE,

Sur le bon grain et l'ivraie.

Texte du saint Evangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là Jésus dit aux peuples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ, et comme les hommes dormaient, son ennemi vint, qui sursema l'ivraie au milieu du bon grain, et s'en alla.

Or, l'herbe étant venue à croître et à produire son fruit, alors l'ivraie parut; sur quoi les serviteurs du père de famille s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et il leur répondit : Un homme ennemi a fait cela. Les serviteurs lui répliquèrent : Voulez-vous que nous allions et que nous l'arrachions? Non, leur dit-il, de peur que peut-être arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le bon grain avec elle; laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la récolte; et en ce temps-là je dirai aux moissonneurs, recueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en fagots pour la brûler, et amassez le froment, et serrez-le dans mon grenier (*Matth.*, XIII, 24-30).

Après cela, Jésus ayant congédié le peuple, vint dans la maison, où ses disciples l'abordant, lui dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ, ce qu'il fit en ces

termes : *Celui qui sème le bon grain est le Fils de l'homme, le champ est le monde, le bon grain sont les justes, l'ivraie sont les pécheurs; l'ennemi qui sème l'ivraie est le diable, la moisson est la consommation du siècle, les moissonneurs sont les anges : de même donc qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la jette au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde; le Fils de l'homme enverra ses anges qui ramasseront tous les scandales de son royaume et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans une fournaise de feu, alors les justes brilleront comme le soleil au royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* (*Matth.*, XIII, 36, etc).

Après que le docteur du genre humain, comme un vrai soleil de justice, eut du haut de la montagne répandu les rayons de sa doctrine céleste sur ses disciples ; qu'ensuite, descendu dans la plaine il eut autorisé les grands oracles qu'il prononçait par de grandes merveilles qu'il opérait; enfin, qu'il eut prouvé la possibilité des préceptes qu'il enjoignait, aussi bien que des vertus qu'il exigeait, et par les grâces qu'il conférait et par les exemples qu'il donnait, il voulut à tant de vives clartés ajouter des paraboles mystérieuses, comme des ombres qui renfermassent dans leur obscurité sacrée, les renseignements qu'il venait de publier sans aucune ambiguïté ; et cela dans le dessein d'exciter un saint désir d'en pénétrer le sens caché; de faire mieux goûter le plaisir utile qu'on ressent quand on l'a trouvé; et de faire mieux retenir ce qu'on s'est avec peine imprimé : *Perspicua miscet obscuris*, dit saint Jérôme, *ut per ea quæ intelligunt, provocentur ad ea quæ non intelligunt* ; ou, comme s'exprime saint Augustin (*Cont. Faust.*), afin de nous exercer dans un travail si pieux, et de nous nourrir d'un fruit si savoureux, *propter exercitationem quærentis et delectationem invenientis.*

Au reste, rien ne montre tant la multiplicité de nos misères que la diversité de ces énigmes ; car il eût semblé qu'après nous être précautionnés contre les épines, les pierres dures et les chemins battus, qui dégradent le champ du Père de famille, qui suffoquent le bon grain, et qui figurent nos indispositions à faire fructifier en nous la grâce et la parole du Seigneur, nous n'avions plus rien à craindre ; mais voici deux observations capables de nous tirer de cette fausse paix, et de nous animer à la vigilance et à l'attention sur nous-mêmes. 1° C'est qu'il vous servirait peu, dit saint Augustin, d'être une bonne terre, et de n'avoir pas d'épines à arracher dans le champ de votre intérieur, des habitudes criminelles et invétérées à déraciner, si vous ne rapportez pas même le trentième; ne vaudrait-il pas mieux avoir eu des ronces à extirper en vous, et de rendre ensuite le centième au Seigneur? Surtout puisqu'une terre ingrate qui, par le travail opiniâtre du laboureur, est enfin devenue fertile, lui donne plus de joie que celle qui, bonne par elle-même, ne lui rend néanmoins, quelque soin qu'on en prenne, que des fruits médiocres : *Quia et agricolæ plus placent agri qui, spinis etiam magnis eradicatis, centesimum proferunt, quam qui nullas unquam spinas habuerunt, et vix ad tricesimum perveniunt* (*loc. cit.*).

Ce jeune prince, qui, dès sa tendre enfance, avait gardé les commandements, *hæc omnia custodivi a juventute mea, quid adhuc mihi deest?* était une terre sans épines et qui semblait disposée à porter le centième : *Unum tibi deest si vis perfectus esse, vade, omnia quæcunque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me ;* cependant il n'alla pas même au trentième, c'est-à-dire jusqu'au détachement des richesses qu'on exige des personnes mariées, *et abiit tristis.*

Au contraire, saint Mathieu n'était-il pas une terre hérissée d'épines, c'est-à-dire de soins et de sollicitudes séculières : *Sollicitudo sæculi istius, fallacia divitiarum, voluptates vitæ?* et, néanmoins ne produisit-il pas le centième de la grâce apostolique : *Relictis omnibus surgens secutus est eum?*

Le cœur des dix vierges renfermées dans la maison de l'époux n'était point un terroir endurci comme un grand chemin ; elles n'étaient point dans le grand monde, qui pouvait donc mieux qu'elles rapporter le centième? Cependant cinq d'entre elles ne rapportent pas le trentième de la femme forte ; car la lampe de celle-ci conserva sa lumière pendant toute la nuit, *non exstinguetur in nocte lucerna ejus ;* et les lampes de celles-là, pour n'avoir pas assez pris d'huile, allèrent à peine jusqu'à la moitié de la nuit, *media nocte ;* après quoi elles s'éteignirent, *lampades nostræ exstinguuntur ;* ce qui fut assez pour les faire rejeter comme une terre infructueuse. Au contraire, la Madeleine était une terre défigurée par les épines, les pierres et les grands chemins ; cependant elle rapporta plus que le centième des vierges : *Virgines ipsas honestate superavit*, dit saint Ambroise. Ne vous flattez donc pas d'être une terre qui n'a pas été déshonorée par les épines, les pierres et les chemins publics. Il est vrai que vous avez reçu le fonds d'un bon naturel, qu'on l'a cultivé par une pénible éducation, que les épines des habitudes vicieuses, comme l'avarice, l'intempérance, la luxure, n'ont point pullulé en vous ; qu'elles ne s'y sont point enracinées ; qu'on y a semé du bon grain, *in terram bonam;* mais à quoi cela sert-il, si votre paresse et votre nonchalance vous rendent stérile, si elles empêchent que vous ne rapportiez pas même le trentième, au-dessous duquel il n'est plus fait mention d'aucun fruit pour le Père de famille, *aliud tricesimum ;* au lieu que vous devriez rendre le centième? Faut-il qu'une terre ingrate cultivée avec peine par le laboureur rapporte enfin plus de fruit que vous et soit plus aimée de lui, ainsi que parle saint Grégoire : *Quia agricola illam amplius terram amat quæ post spinas, uberes fructus produ-*

cit, quam eam quæ nunquam spinas habuit, et nunquam fertilem messem produxit.

2° C'est qu'il vous servirait encore peu d'avoir heureusement cultivé votre champ, de l'avoir préservé des épines, des pierres et des grands chemins, et de voir le bon grain pousser et promettre une abondante moisson, si vous n'en détournez encore un nouveau désastre, qui pourrait le gâter et en diminuer le mérite ; si vous ne veillez à vous défendre contre l'artifice et la malignité de vos ennemis, vous laissant aller à la négligence et au défaut d'attention sur vous-même, ainsi que la parabole d'aujourd'hui nous l'apprend. La chose est de conséquence, car il s'agit non de la perte d'un grain corruptible qui remplirait vos greniers, non de la perte même d'un royaume terrestre et temporel, mais de la perte d'un royaume éternel et céleste, autant élevé au-dessus des royaumes de ce monde, que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, par leur splendeur, leur hauteur, leur grandeur, leur beauté, leur incorruptibilité, leur influence et leurs mouvements : *Simile est regnum cœlorum*. Quelle gloire pour nous ! quel bonheur de ce qu'on nous l'offre, quel aveuglement si nous ne l'estimons pas ! quel malheur si nous le perdons ! perte d'autant plus irréparable, qu'elle sera suivie d'un supplice sans fin, *alligate zizania in fasciculos ad comburendum, mittent eos in caminum ignis*. Menace qui donna tant de terreur aux apôtres entendant parler de liens, de feux, de brasiers, de larmes et de grincements de dents : *Ibi erit fletus et stridor dentium*, que tout effrayés ils demandèrent en particulier au Sauveur qu'il leur expliquât cette importante parabole : *Et accesserunt ad eum disciputi dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri*. Or, comme le royaume des cieux se prend dans l'Écriture, ou bien pour celui que nous attendons après la résurrection générale, lorsque l'empire du péché, du démon et de la mort étant détruit sans ressource, Jésus-Christ soumettra toute créature aux pieds de son Père : *Deinde finis cum tradiderit regnum Deo et Patri*, dit l'Apôtre, *cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem, oportet autem illum regnare donec ponat inimicos sub pedibus ejus, novissima autem inimica destruetur mors* (I *Cor.*, XV, 24) ; ou bien pour le règne de Dieu dans nos âmes, lorsque, affranchis par la grâce du joug de la convoitise et du péché, la chair se trouve assujettie à l'esprit et l'esprit à Dieu ; non pleinement, car tandis que nous serons en ce monde, la chair convoitera contre l'esprit et l'esprit contre la chair, et nous aurons toujours à combattre ; mais parce que la grâce de Dieu suffira pour nous rendre victorieux et pour nous établir dans un avant-goût du bonheur des saints. Enfin le royaume de Dieu signifie souvent dans l'Écriture l'Église militante, et c'est en ce sens qu'il faut l'entendre dans l'évangile d'aujourd'hui, puisque nous y voyons le mélange des bons avec les mauvais, et qu'elle nous y est représentée en trois états différents et successifs, savoir : 1° Ce qu'elle fut dans son commencement ; 2° ce qu'elle a été dans son progrès ; 3° ce qu'elle sera dans sa fin.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

On peut dire que l'évangile d'aujourd'hui nous fait un plan achevé de la primitive Eglise en quatre paroles, mais dignes de ce Verbe éternel, incompréhensible, infini, qui, ne pouvant être renfermé par la vaste étendue du ciel et de la terre, puisqu'il a l'immensité pour partage, a bien su se resserrer dans un sein virginal, et sait bien quand il veut renfermer les plus grandes vérités et les plus profonds mystères dans le plus petit discours. Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à un homme lequel a semé du bon grain dans son champ. O merveille ! l'ouvrier et le maître absolu de l'univers ne s'en est réservé qu'un champ pour sa portion ! mais ce champ contient un trésor : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro*. Examinons bien chaque mot de cette riche parabole.

Ce *champ*, quel est-il, sinon l'héritage de Jésus-Christ, l'Eglise de ce monde, *ager est mundus?* Combien la terre de ce nouvel Isaac devint-elle en peu de temps plus heureusement fertile que celle de cet ancien patriarche? *Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in ipso anno centuplum?* (*Gen.*, XXVI, 12.) Combien les épis de ce nouveau Jacob répandirent-ils plus au loin leur excellent parfum que ne le firent ceux de cet ancien Israël : *Ecce odor filii mei sicut odor agni pleni cui benedixit Dominus?* (*Gen.*, XXVII, 27.) N'est-ce pas de cette odeur édifiante que parle saint Paul en la personne des premiers fidèles, lorsqu'il écrit que leur vie sainte et leurs vertus exemplaires étaient la bonne odeur de Jésus-Christ, d'abord caché en terre par sa mort comme le grain de froment, pour se multiplier ; et ensuite sorti de terre par sa résurrection, pour embaumer comme un parfum suave le genre humain de la douce espérance de sa réparation, et par là qui devint une odeur de vie aux fidèles et une odeur de mort aux incrédules : *Christi bonus odor sumus, aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam* (II *Cor.*, II, 15).

En effet, le baume odoriférant vivifie les hommes et suffoque les pourceaux, dit saint Chrysostome : *Nam et sues unguento suffocari dicuntur*. Le souffle du Sauveur qui conféra l'esprit vivifiant aux apôtres donnera la mort à l'Antechrist, *eodem modo Christus oris sui spiritu Antichristum opprimet ;* le même soleil, qui par son vif éclat offusque les yeux faibles, illumine les yeux clairvoyants : *Et quemadmodum sol, licet infirmis oculis tenebras offundat, lumen tamen est, etiamsi obscuritatem afferat infirmorum oculis*. Il faut donc, pour bien remplir cette parole, continue toujours le même saint, que le vrai fidèle soit comme un encensoir sacré qui exhale sans cesse et qui répande partout la bonne odeur de Jésus-Christ : *Itaque tanquam thuribulum regium sumus, cœleste*

unguentum ac spiritualem fragrantiam quoquo gentium pergamus redolentes.

Mais il ne suffisait pas que les disciples de Jésus-Christ, pour être ses vrais imitateurs, répandissent la bonne odeur de Jésus-Christ autour d'eux par leur bonne vie, il fallait encore qu'ils envoyassent cette bonne odeur au-dessus d'eux par leur sainte mort; il fallait que s'immolant par le martyre pour Jésus-Christ, et se mettant comme des holocaustes sur son autel, la vapeur de leur sacrifice, uni à celui de Jésus-Christ, montât au Seigneur en odeur de suavité : *Hæc enim verba mihi duplici modo exponi posse videntur*, continue saint Chrysostome, *aut enim hoc ait quod se ipsos tanquam victimam offerrent dum mortem oppeterent, et sic quod necis Christi bonus odor essent, dum quotidie Christi causa mactarentur, perinde ac si quis dicat, hujusce victimæ bonus odor est hic suffitus.* Continuant ainsi, par cette bonne odeur de leur chair immolée, la bonne odeur de celle de Jésus-Christ immolé, et accomplissant, par la destruction de ce qu'il y avait de terrestre en eux et par leur transformation en un être plus noble, ce que la destruction des anciennes hosties et leur transformation en une flamme céleste avaient figuré, dit saint Augustin (*Cont. Faust.*), *quia eadem substantia corporis in cœlestem commutabitur qualitatem, quod ignis in sacrificio significabat.* Aussi lisons-nous que du bûcher où saint Polycarpe fut brûlé il sortit un parfum si exquis et si fort, qu'il fut suffisant pour dissiper la puanteur qu'un tel amas de bois brûlant le corps d'un homme aurait pu causer : *Odor etiam thuris aut myrrhæ aut alicujus pretiosi unguenti tractum nidorem totius purgabat incendii*; les martyrs de Lyon, répandant leur sang, répandaient une si suave odeur, qu'on eût cru qu'ils eussent été parfumés de quelque baume odoriférant : *Suavem Christi odorem spirantes, ita ut nonnulli terreno eos unguento delibutos putarent.* Il est vrai que c'est beaucoup que d'être la bonne odeur de Jésus-Christ par la pratique d'une vie vertueuse; mais c'est encore plus de l'être par le sacrifice de soi-même, et de remplir cette autre parole de l'Apôtre: Mes frères, je vous conjure par la miséricorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une hostie vivante et sainte : *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam* (*Rom.*, XII, 1). Avec quelle promptitude cette excellente odeur ne se répandit-elle pas dans le monde! avec quelle admirable abondance le grain de la doctrine évangélique ne pullula-t-il pas et ne couvrit-il pas la surface de la terre! Les épines, les pierres, les chemins, tout fut ensemencé, tout fut changé, et le champ du Père de famille, enrichi d'une si bonne semence, produisit selon la différente disposition de ceux qui la reçurent, *pro suorum diversitate meritorum*, dit saint Augustin, le centième, le soixantième, le trentième, le centième du martyre et de la virginité, *sive centena fertilitas martyrio imputetur, sive virginitatis vita in centeno fructu sit.* (Aug., *De civit.*, l. XXI, c. 27; lib. I *Quæst. evang.*, q. 9; *De sancta virgin.*, c. 26). Le soixantième de la viduité, le trentième du chaste mariage : telle est la doctrine des Pères. Que si le laboureur affectionné voyant le champ de son maître germer abondamment a de la joie, quelle n'est pas la mienne en qualité d'ouvrier évangélique, dit saint Ambroise (*De viduis*, c. 14), quand je considère ce champ fertile de l'Eglise à la culture duquel je suis commis, que l'intégrité des vierges comme une fleur naissante rend agréable, que la gravité des veuves comme un fruit avancé rend respectable, que la continence conjugale comme une fructueuse production rend estimable, et que ces trois états embellissent, honorent, enrichissent et peuplent : *Ut commissi ruris operarius agrum hunc Ecclesiæ fertilem cernam, nunc integritatis flore vernantem, nunc viduitatis gravitate pollentem, nunc etiam conjugii fructibus redundantem.*

Pour commencer par le centième fruit, combien le sacré terroir de l'Eglise a-t-il produit de martyrs, et combien leur sang comme une semence féconde a-t-il germé de chrétiens! *Plures efficimur quoties metimur a vobis, semen est, sanguis Christianorum*, disait Tertullien (*Apol.*, c. 50). Aussitôt que les apôtres, jusqu'alors si timides, eurent reçu le Saint-Esprit, avec quelle intrépidité ne parurent-ils pas devant les tribunaux, avec quelle joie ne souffrirent-ils pas les plus cruels supplices? *Ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Les chrétiens, par une sainte émulation, ne songèrent plus qu'à répandre leur sang pour celui qui l'avait répandu pour eux : l'âge, le sexe, la condition, tout courut à l'envi, tout soupira après un si glorieux sacrifice de soi-même.

Saint Siméon, évêque de Jérusalem, âgé de cent vingt ans, souffre des tourments atroces pendant plusieurs jours, *per multos dies acerbissimis tormentis excruciatus;* et meurt en croix pour la défense de la foi, laissant le proconsul et les satellites dans l'étonnement d'une telle constance et d'un tel courage : *cruci affixus admirationi fuit proconsuli ac satellitibus.*

Saint Ignace, évêque d'Antioche, dans une extrême vieillesse, ayant gouverné la nacelle de son Eglise pendant les flots de plusieurs longues et terribles persécutions avec autant de zèle que de prudence, crut cependant n'être pas encore un vrai disciple de Jésus-Christ, s'il ne finissait ses jours par le martyre : *Quod nondum vere in Christum charitatem attigerat nisi per martyrium*, etc. Il fut exaucé : *sortitus est secundum votum*, et sa joie fut si grande de se voir condamné à un supplice affreux, qu'il ne craignit rien, sinon que les fidèles n'en empêchassent ou n'en retardassent l'exécution, ou que les bêtes ne l'épargnassent et ne le dévorassent pas tout entier, *dimittite me bestiarum esse cibum, ut mihi sepulcrum fiant.*

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, âgé

de quatre-vingt-six ans, fit avec tant de zèle sa profession de foi devant les juges, et se livra au tourment et au supplice avec tant de joie, se dépouillant lui-même, se mettant à genoux, joignant les mains, et sans être lié au poteau, souffrant le feu sans changer de posture, en un mot s'immolant avec une dévotion si animée, que le tyran et les bourreaux, les juifs et les païens, en demeurèrent tout effrayés : *In me leonum rabies cruenta desæviat, et quidquid gravius judex durus inveneris, fac ex me quæque cogitas, non ferro, non arctorum doloribus vinculorum, non fame, non exsilio, non flagellis*, etc., *hæc dum loquitur Polycarpus, vultum ejus gratiæ cœlestis splendor intravit, ut ipse etiam proconsul terreretur.*

Saint Pothin, archevêque de Lyon, âgé de près de cent ans, infirme jusqu'à ne pouvoir presque respirer, et tout épuisé de force, reprend courage au seul bruit du martyre après lequel il avait toujours soupiré : *præ cupiditate imminentis martyrii, mirabili alacritate animi firmatus ;* il confesse hautement Jésus-Christ devant une populace insensée de païens, souffre mille violences et mille insultes, les coups, le cachot, et meurt avec joie pour Jésus-Christ.

Les jeunes enfants ne furent pas moins courageux ni moins forts que les vieillards. Origène n'étant encore qu'un enfant, voyant l'horrible incendie de la persécution s'allumer, *cum ardentissimum persecutionis flagraret incendium*, et qu'un nombre infini de chrétiens recevaient la couronne du martyr, *atque innumerabiles martyrio coronarentur*, brûlait d'un désir si ardent de les imiter, que sa mère, après avoir tâché par sa prudence et par son autorité de retenir le zèle de son fils, fut contrainte de cacher ses habits lorsqu'il était au lit, *abscondita illius veste, domi manere invitum coegit.* Dans cet état, cet enfant, ayant appris que son père avait été emprisonné pour la foi, lui écrivit en ces termes : Gardez-vous bien, mon père, de vous laisser amollir par votre tendresse pour nous, tenez ferme pour la foi, mourez pour Jésus-Christ : *Cave, mi pater, ne nostra causa sententiam mutes.*

Cyrille, un très-jeune enfant de Césarée, n'eut pas une moindre ferveur : incessamment et en tout temps il avait Jésus-Christ à la bouche, confessant qu'il ne pouvait s'abstenir de l'aimer ; il attire par son exemple plusieurs autres jeunes enfants de son âge qui ne respirent que Jésus-Christ, *æmulatores multos, similes ejus ætati.* Son père le chasse de sa maison et lui refuse toute subsistance ; on le fait saisir, on veut l'effrayer par des menaces terribles ; on fait plus, on le charge de chaînes, on le déchire à coups de fouets, *verbis territus, plagis confixus;* il se moque des promesses, des menaces, des tourments, de la mort ; on le mène au lieu du supplice, on tire le glaive, on allume le feu, on croit l'épouvanter, il se rit de tout cet effroyable appareil ; il tend la gorge et devient une tendre et illustre victime, et devant le Seigneur qui reçut son âme en odeur de suavité, et devant les hommes qui furent témoins de son triomphe : *Splendidus et spectabilis non solum ei qui recipit ejus animam, sed iis qui Cæsareæ habitabant.*

Saint Babylas, évêque d'Antioche, si célèbre dans l'histoire de ces premiers temps, entre les merveilles de sa vie, inspira un si grand amour pour Jésus-Christ à trois jeunes enfants, dont l'un n'avait que sept ans, qu'il avait instruits dans la foi et élevés dans la piété, qu'ils honorèrent le martyre de leur saint pasteur par le leur propre. Leurs reliques étaient révérées avec les siennes, car ils avaient été apparemment inhumés avec lui dans le même tombeau, comme des enfants avec leur cher père spirituel, que la mort ne pouvait séparer. Ce saint voulut de plus être enseveli avec les chaînes de fer dont on l'avait chargé dans la prison, rien ne lui paraissant ni plus glorieux pour Jésus-Christ, ni plus propre à témoigner son amour pour lui : *Sanctus Babylas corpus suum una cum ferreis illis catenis sepeliendum mandavit, planum faciens, ea quæ ignominiosa videntur, propter Christum honorifica esse ac splendida, eumque qui ea patitur non solum non dissimulare, sed inde placere sibi oportere; insuper ostendens ea vincula sibi pergrata et peramica esse pro ea charitate qua totus in Christum appensus erat.*

Que si les vieillards décrépits et les enfants de sept ans ont remporté de tels triomphes, qu'est-il nécessaire de rapporter ceux d'un nombre infini d'hommes de toutes conditions qui, pendant plus de trois cents ans, ont souffert avec un courage invincible, pour s'exprimer avec les auteurs du temps, le fer et le feu, ont été percés par des clous, déchirés par les bêtes, précipités dans les abîmes de la mer, coupés par morceaux, brûlés à petit feu, à qui on a arraché les yeux, mutilé les membres, que l'on a fait périr par la faim et par tous les moyens les plus cruels que la rage puisse inspirer : *Nam et viri ignem ac ferrum, clavorum suffixiones, bestias, profundos maris gurgites, membrorum abscissiones ac percussiones, confixiones et effossiones oculorum, totius denique corporis mutilationes, ad hæc famem*, etc. Et comme si ce n'était pas assez que des particuliers eussent séparément affronté la mort, des troupes entières s'y sont offertes avec un zèle qui n'eut jamais d'exemple.

A Carthage, la nouvelle étant venue que l'édit de Valérien qui condamnait les ecclésiastiques au dernier supplice allait y être publié, tout le clergé, plein d'ardeur pour le martyre, se prépare avec empressement pour en recevoir la couronne, et nul d'eux ne veut seulement faire une absence de quelques jours, crainte de perdre l'heureux moment de donner sa vie pour Jésus-Christ : *Ut non vobis incontinenti scriberem, frater charissime*, écrivait saint Cyprien aux évêques voisins, *illa res fecit, quod universi cle-*

rici sub ictu agonis constituti recedere isthinc omnino non poterant, parati omnes pro animi sui devotione ad divinam et cœlestem gloriam; voyant ensuite contre leur attente que leur évêque seul avait eu ce bonheur, pleins de tristesse et de regret d'avoir été épargnés, ils ne se consolent que dans la résolution de sacrifier leur vie dans la pratique de la dévotion la plus religieuse, qui leur pût tenir lieu d'un sanglant martyre, *Deo dicata devotio pro martyrio reputatur*, disaient-ils, et la multitude des fidèles qui souffrirent la mort en cette occasion fut si grande, que les bourreaux, pour ne pas faire un trop grand amas de têtes coupées et de corps mutilés, disposèrent ces innocentes victimes sur une ligne le long d'un ruisseau pour les décapiter l'une après l'autre, et les jeter séparément dans l'eau, en sorte que le lit de ce ruisseau en fut comblé : *In immensam struem corporum cumulus acervaret, ut ipsum spatium tanta strage completus alveus denegaret.*

A Rome, ce terroir si fertile en martyrs, *fertilis ager martyrum*, la persécution s'étant allumée, le Pape, saint Corneille, suivi du clergé et de tout le peuple chrétien marchant en foule après son pasteur, vont ensemble se présenter aux tyrans pour y faire une haute profession de foi, et recevoir tous ensemble la mort : *Apud vos unus animus, et una vox est, omnis Ecclesia Romana confessa est*, comme mandait saint Cyprien au Pape Corneille pour le féliciter d'un tel courage.

Ce serait un soin inutile de rapporter d'autres exemples de ce zèle ardent, mais ce n'en est pas un de remarquer ici qu'il s'éleva pour lors une question qui partagea les fidèles; on agita deux cas de conscience parmi les plus savants d'entre eux : le premier, s'il était permis de fuir ou de se cacher pour éviter la persécution; le second, si lorsqu'un chrétien caché venait à être découvert et saisi par les satellites, il pouvait leur donner de l'argent pour les obliger à le relâcher et le laisser échapper.

Tertullien, consulté là-dessus, après une conférence célèbre, écrivit un traité pour montrer que ni l'un ni l'autre n'était permis, et qu'on ne pouvait en conscience ni fuir, ni se cacher, ni se racheter ; il enseigna que celui qui s'enfuit ou qui se cache, est censé ne vouloir pas confesser sa foi, et par conséquent y renoncer : *Nolle autem confiteri negare est* (*De fuga*) ; en second lieu, qu'il est honteux et scandaleux d'acheter Jésus-Christ à prix d'argent : *Non decet Christum pecunia constare;* que s'échapper pour ne pas confesser Jésus-Christ, c'était refuser de le confesser, *nolendo confiteri, negasti*, et ainsi tomber dans l'apostasie, *excidit ergo qui maluit evasisse;* et qu'enfin c'était ouvrir la porte à une timidité sans bornes, *quid non timiditas persuadebit?* qui suggérerait mille moyens subtils pour éluder le martyre et le témoignage éclatant qu'on doit à Jésus-Christ. Cependant l'Eglise, toujours gouvernée non moins par un esprit de sagesse que de sainteté, condamna cette morale outrée, et ces docteurs rigides furent rejetés. L'exemple du Sauveur, qui se déroba plus d'une fois à la fureur des Juifs, et l'avis qu'il a donné dans l'Evangile de s'enfuir d'une ville où on est persécuté, en une autre, prévalut parmi les fidèles humbles et prudents; ce que la chûte de plusieurs chrétiens présomptueux qui voulurent témérairement s'exposer aux périls, et l'heureux succès de ceux qui se tinrent cachés jusqu'à ce que la Providence permît qu'ils tombassent entre les mains des persécuteurs, vérifièrent assez; et Tertullien, déjà novateur dans la doctrine, fut improuvé dans la morale. Saint Polycarpe se cacha de maison en maison, mais étant enfin découvert et pris, il souffrit avec constance le martyre, et c'est ce que l'Eglise de Smyrne appelle un martyre évangélique et vraiment heureux, où l'on montre en même temps un grand courage et un religieux abandon à la volonté de Dieu, en le laissant lui-même disposer de nous et de notre vie. Un chrétien imprudent, loin de se cacher, alla se présenter hardiment devant le même juge, *pronus ad patiendum*, mais effrayé du seul aspect des lions, il renia Jésus-Christ, *ipso aspectu timore percussus*, et devint, ainsi que quelques autres, l'objet de la dérision des Juifs et des païens; c'est pourquoi, ajoutent ces premiers chrétiens, nous ne devons pas louer ceux qui de leur propre mouvement s'offrent ainsi d'eux-mêmes au martyre : *Ideo non eos fratres laudare debemus qui se ultro offerunt, sed eos qui inventi latentes, sic nos namque evangelicus sermo*, etc.

Tel fut le centième fruit du martyre dans les hommes, *centena fertilitas in martyrio*, dit saint Augustin (*loc. cit.*); il ne fut pas moindre dans les personnes du sexe, *virginitatis vita, in centeno fructu*, continue ce Père; et les vierges chrétiennes furent infiniment plus alarmées du cri des hommes impurs qui voulaient les prostituer, qu'effrayées du rugissement des lions affamés qui voulaient les dévorer : *Ad lenonem damnando Christianam potius quam ad leonem.* L'on peut même dire qu'elles allèrent quelquefois trop loin, et que leur désir ardent de joindre à la fleur de leur virginité la palme du martyre, ne fut pas toujours selon la science, si ce qu'elles firent pour cela n'eût été par un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit.

Sainte Apollonie, quoique fort âgée, après avoir souffert divers horribles tourments, voyant qu'on allumait un bûcher pour la brûler, s'échappa des mains de ses bourreaux et courut se jeter elle-même dans le feu qu'on lui préparait, où elle consomma son sacrifice, plus embrasée au dedans par les ardeurs de la charité qui l'animait, que brûlée au dehors par le brasier qui la dévorait : *Accenso rogo minabantur vivam se illam combusturos, at illa paulisper dimissa, celeriter in ignem insiliit et conflagravit.* Sainte Pélagie, pour défendre sa pureté contre la violence qu'on lui voulait faire, préférant par une merveilleuse magnanimité d'âme, *forti et excelsi animi magnitudine*, une mort douloureuse à une vie déshonorée, se précipita

du haut de sa maison, et aima mieux mourir avec la gloire de son intégrité, que de survivre à la perte de sa virginité, comme l'écrivent saint Chrysostome et saint Ambroise. Sainte Sophronie, moins distinguée encore par sa noblesse et par sa beauté que par son amour pour la chasteté, *longe nobilissima et castissima*, voyant les satellites envoyés pour l'enlever et la prostituer à un tyran, et son époux, préfet de Rome, intimidé, ne la défendre pas, entre dans son cabinet comme pour se parer de quelque ajustement, et là se revêtant, non d'un ornement vain, mais d'un courage héroïque et d'une force bien au-dessus de celle de son mari, elle se plongea le poignard dans le sein : *gladium pectori immergit*, son sang lui devenant une pourpre de pudeur infiniment plus précieuse que la pourpre des rois : *confessionis ornatu decora, et veste omni regali purpura pretiosiore induta*. Jugez donc du courage de ces généreuses chrétiennes quand on les livrait à la mort, puisqu'elles s'y livraient ainsi elles-mêmes sans y être poussées que par l'ardeur de leur zèle et par l'instinct du Saint-Esprit animant leur cœur, sans quoi, encore une fois, la mort qu'elles se fussent procurée eût été un crime, *non sine scelere*, dit saint Augustin (lib. I *De civ. Dei*, c. 26); que d'exemples pourrait-on en rapporter? la ville seule d'Alexandrie en vit six cents à la fois, lesquelles témoignèrent tant d'horreur de la prostitution dont on les menaçait, que les juges, irrités de leur hardiesse, les firent toutes périr dans des tourments épouvantables pour ceux qui les virent, mais qui n'épouvantèrent point celles qui les souffrirent : *Sexcentæ quoque aliæ cum stupri minas quas provinciarum rectores ipsis intentabant, ne auditu quidem tenus ferre potuissent, omnia cruciatuum, tormentorum et capitalium suppliciorum genera pertulerunt*, toutes pouvant dire avec la bienheureuse Agnès, au rapport de saint Ambroise : Que notre corps périsse, puisqu'il peut plaire aux yeux de ceux dont nous, nous ne voulons pas être aimées, *Pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo*.

SECONDE CONSIDÉRATION.

La viduité ne produisit pas en son genre de moindres fruits dans l'Eglise, *aliud sexagesimum*, où les veuves vinrent occuper le second rang après celui des martyrs et des vierges, et porter le fruit soixantième, attribué à leur état, selon les Pères : *fructum sexagesimum viduis et continentibus deputantes*, dit saint Jérôme, leurs vertus répondant à leurs années, *vidua eligatur non minus sexaginta annorum* (I *Tim.*, V, 9); et remplissant avec abondance le champ de l'Eglise, *agrum Ecclesiæ viduitatis gravitate pollentem video*, ajoute saint Ambroise. On peut dire à la louange des veuves chrétiennes, que ce furent elles qui les premières ornèrent l'Eglise naissante de la profession publique de la continence, selon que saint Chrysostome l'observe sur cette parole de l'Apôtre, infiniment avantageuse pour elles, lorsqu'il enjoint à saint Timothée de les honorer : *Viduas honora quæ vere viduæ sunt* (II *Tim.*, V, 3); car d'où vient, remarque cet interprète si éclairé, d'où vient que saint Paul ne parle point ici des vierges, dont l'état est sans doute préférable à celui de la viduité? *Cur, obsecro, nihil de virginitate disseruit?* d'où vient qu'il ne dit pas : Honorez les vierges; *neque ait : Virgines honora?* Je crois, continue-t-il, que la profession de la virginité n'était pas encore établie dans l'Eglise, ou que celles qui l'avaient d'abord embrassée étaient déchues de cette gloire par leur incontinence, et par conséquent ne méritaient pas d'être honorées, *ut equidem reor, virgines tunc fortasse non erant, sive etiam a proposito exciderant;* les veuves plus courageuses et plus fortes levèrent donc les premières l'étendard de la continence. Quel honneur pour elles. Quelle gloire d'avoir précédé les vierges en cela, de leur avoir montré l'exemple d'une vie si parfaite, d'avoir trouvé moyen de rentrer dans les droits de leur première intégrité, dit saint Clément d'Alexandrie (lib. VII *Strom.*), et de revenir comme encore une fois des vierges par une vertueuse continence, *vidua quæ est rursus virgo per continentiam!* Que d'imitatrices n'eurent-elles pas ensuite ! Que de pieuses veuves n'ornèrent pas l'Eglise de leurs vertus, de leurs travaux, de leurs soins, de leur zèle! Quels fruits abondants et édifiants ne produisirent-elles pas dans le sacré terroir du père de famille! mais aussi quelle perfection n'exige pas d'elles saint Paul? Il veut qu'elles s'appliquent nuit et jour à la prière : *Instet obsecrationibus et orationibus nocte et die;* il veut qu'elles soient irrépréhensibles dans leur conduite et dans leurs mœurs : *et hoc præcipe ut irreprehensibiles sint;* il veut qu'elles pratiquent toute sorte de bonnes œuvres : *si omne opus bonum subsecuta est*, instruisant les jeunes personnes de leur sexe, les disposant au baptême, les levant des sacrés fonts, coopérant à la distribution des aumônes, au ministère des Eglises et à diverses fonctions saintes; ce qui fait dire au même Père que l'Apôtre ne demandait presque pas plus de vertu dans un évêque qu'il n'en demandait dans une veuve chrétienne : *O quantum exigit a vidua! tantum profecto ut ab episcopo plus fere nihil exigat.*

Combien la religion est-elle redevable à sainte Hélène, veuve de l'empereur Constance Chlore, et mère de Constantin, le premier de tous les princes chrétiens et leur modèle! Que de temples magnifiques ne fit-elle pas élever à Jésus-Christ dans la Palestine et dans tout l'Orient! que d'édification ne donna-t-elle pas à toute l'Eglise par ses vertus! que de rares exemples de modestie, de piété, d'humilité, ne laissa-t-elle pas à toutes les impératrices et aux reines à venir! Que d'aumônes distribuées! que de prisonniers délivrés! que d'exilés rappelés par sa charité! Elle portait des habits d'une étoffe simple et commune; assidue à l'Eglise, et mê-

lée parmi le peuple, elle n'y voulait aucune distinction : *Pauperibus ac nudis, et omni ope destitutis quamplurima donavit, illis pecuniam, his vestem*, etc., *nonnullos ab exsilio revocavit*, etc. *Assidue in Ecclesia ventitabat, sacras ædes eximiis ornamentis decorabat, ne minimarum quidem urbium sacella despiciens, modesto ac decenti habitu una cum reliqua multitudine*, etc. Elle se plaisait dans les communautés des vierges, elle leur donnait elle-même à laver et à manger, elle les servait à table : *Sacras virgines ad convivium vocabat, eisque prandentibus ministrabat, cibos apponebat, aquam manibus effundebat*, etc.

En quels endroits du monde sainte Paule, cette illustre veuve romaine, ne répandit-elle pas la bonne odeur du champ de Jésus-Christ! la noblesse qui se tire de la régénération spirituelle et de la sainteté lui parut infiniment au-dessus de celle qu'elle tirait du sang et de la valeur de ses glorieux ancêtres; la pauvreté du Sauveur lui sembla préférable aux richesses immenses qu'elle possédait, et l'étable de Bethléem aux palais augustes qu'elle habitait : *Nobilis genere, sed multo nobilior sanctitate, potens quondam divitiis, sed nunc Christi paupertate insignior, Romæ prætulit Bethlehem*, etc. Elle se macéra par des jeûnes austères et continuels: *incredibili abstinentia et duplicatis jejuniis;* elle souffrit les maladies les plus douloureuses avec une patience héroïque : *doloris aculeos mira patientia sustinebat;* toute la terre publia ses louanges, les prêtres l'admirèrent, les vierges la révérèrent, les solitaires la pleurèrent, les pauvres la regrettèrent, les barbares la respectèrent : *Quam totus orbis canit, sacerdotes mirantur, virginum chori desiderant, monachorum et pauperum turbæ deplangunt, barbara terra miratur.* Ses aumônes furent si fréquentes et si abondantes, qu'elle devint plus pauvre que les pauvres mêmes à qui elle les distribuait : *omnes pauperes pauperior ipsa dimisit;* elle n'en refusait aucun, et sur ce qu'on lui représentait qu'elle tomberait elle-même dans le besoin, elle répondait : Si je viens à manquer, je trouverai qui me soulagera; mais si je manque à ce mendiant, qui trouvera-t-il pour le soulager? *Ego si petiero, multos inveniam, iste mendicans, si a me non acceperit*, etc. La vaine gloire n'entama point son cœur, et elle ne voulut jamais surpasser personne qu'en humilité : *cunctos humilitate superavit;* elle quitta Rome et sa patrie, sa famille et ses amis, pour aller demeurer dans la terre sainte; sa dévotion ardente, ses larmes et ses sanglots sur le sépulcre de Jésus-Christ, édifièrent toute la ville de Jérusalem : *quid ibi lacrymarum, quantam gemituum effuderit testis est cuncta Jerosolyma;* elle visita les célèbres déserts de l'Egypte, elle entra dans les cellules des solitaires, elle se prosterna à leurs pieds, elle crut voir Jésus-Christ en eux : *Cujus non intravit cellulam, quorum pedibus non advoluta est, per singulos sanctos Christum se videre credebat.* Depuis le décès de son mari, jamais elle ne mangea avec aucun homme, quelque saint qu'il parût, quelque dignité pontificale dont il fût revêtu : *Nunquam post viri mortem usque ad diem dormitionis suæ, cum ullo comedit viro, quamvis eum sanctum et in pontificali culmine constitutum* etc. Elle n'avait pour lit, dans ses maladies, même les plus grandes, que la terre dure, sur laquelle étaient étendus quelques cilices, *etiam in gravissima febre;* elle passait les jours et les nuits en prières et en larmes : *Jugibus pene orationibus dies noctesque jungebat, in qua fontes crederes lacrymarum;* la source de ses pleurs ne tarissant point, on l'avertit qu'elle pourrait perdre la vue, qu'on devait conserver pour lire l'Evangile : *ut servaret Evangelicæ lectioni;* elle répondit qu'il fallait flétrir le visage qu'elle avait, contre le commandement de Dieu, *contra Dei præceptum*, embelli de rouge et de fard, punir le corps de ses délices passées, réparer ses ris par des larmes, châtier sa chair autrefois flattée et parée de pourpre et de soie, par l'âpreté d'une rude haire: *asperitate cilicii;* elle fonda divers monastères d'hommes; elle en établit aussi de vierges, dans l'un desquels, qui était à Jérusalem, elle se renferma; là elle devint un modèle de régularité à toutes les sœurs, les reprenant, non avec hauteur, mais par la honte de ne pas la suivre et de ne pas l'imiter : *pudore et exemplo, non terrore;* la psalmodie y était merveilleuse et continuelle, et les jours et les nuits retentissaient des louanges de Dieu : *vespere, noctis medio*, etc. Sa foi fut si pure et si ferme, qu'un novateur, non moins artificieux que savant, du moins comme il se le persuadait, ayant voulu adroitement introduire des erreurs dans sa communauté : *quidam veterator callidus atque ut sibi videbatur doctus*, elle découvrit aussitôt les sinuosités de l'ancien serpent qui séduisit Eve; elle rejeta bien vite le tentateur avec ses sectateurs, et les détesta publiquement comme des corrupteurs de la doctrine de Jésus-Christ et des ennemis de l'Eglise : *Ex quo die ita cœpit hominem detestari, et omnes qui ejusdem dogmatis erant, ut eos voce publica hostes Domini proclamaret*, cette femme véritablement orthodoxe, aimant mieux se priver d'une amitié qui pouvait peut-être d'ailleurs lui être avantageuse, que de donner la moindre atteinte à la doctrine catholique : *Hæc dixi, ut fidem tantæ feminæ ostenderem, quæ maluit inimicitias hominum subire perpetuas, quam Dei offensam amicitiis noxiis provocare.* Enfin, sa dernière heure arrivée, elle se mit à réciter des paroles de l'Ecriture qui marquaient son désir de s'aller unir à Dieu, et elle mourut pleine de jours et chargée de mérites, au milieu d'un grand nombre d'évêques, de prêtres, d'ecclésiastiques, de solitaires et de vierges du Seigneur, laissant sa mémoire en bénédiction à tous les siècles suivants; son corps fut déposé dans le cercueil par les mains des évêques, et toute la Palestine célébra ses obsèques : *Aderant Hierosolymitarum et aliarum urbium episcopi, et sacerdotum inferioris gradus, ac levitarum innumerabilis multi-*

tudo, omne monasterium, virginum chori, etc.

Que dire de sainte Marcelle qui, demeurée veuve après sept mois de mariage, jeune, riche et belle, refusa les plus grands partis de l'empire romain qui la recherchèrent avec des offres de biens infinis; mais rien ne put ébranler sa constance. Elle couvrit de confusion les veuves païennes, dit saint Jérôme, et elle leur apprit par sa pudeur dans sa conduite, par sa modestie dans ses habits, par son inviolable continence, ce que c'était que la viduité chrétienne : *Ab hac primum confusa gentilitas est, dum omnibus patuit quæ esset viduitas Christiana, quam et conscientia et habitu promittebat.* Jamais elle ne vit aucun ecclésiastique ni aucun moine qu'étant accompagnée de personnes sages et vertueuses; *nullum clericorum aut monachorum vidit absque arbitris.* Comment raconter ici ses macérations, ses jeûnes, ses veilles, ses aumônes? Il suffit de dire qu'elle fut la première des dames romaines qui fit profession de la vie monastique, comme on la pratiquait dans la Thébaïde : *virginum ac viduarum didicit disciplinam, nec erubuit profiteri quod Christo placere cognoverat.*

Constantinople n'eut rien de moins que Rome et Jérusalem en la personne d'Olimpias, si célèbre chez les Pères grecs, et dans l'histoire de ces temps-là; sa noblesse, sa beauté, ses richesses, ne purent l'attacher au siècle; demeurée veuve après vingt mois de mariage et sans enfants, étant encore à la fleur de son âge, elle renonça pour toujours aux vanités du siècle; elle ne porta que des habits les plus simples, *vilis et contempta vestis;* elle se dévoua au service de l'Eglise en qualité de diaconesse ; elle distribua des biens immenses aux pauvres; *infinitas et immensas divitias;* la ville, la campagne, les déserts, les temples, les oratoires, les monastères, les hôpitaux, tout se ressentit de ses infinies largesses, qu'elle répandit sur toute la terre comme une pluie abondante et féconde : *Non urbs, non rus, non solitudo mansit expers largitionum ejus, suppeditavit ecclesiis, monasteriis, cœnobiis, et, ut semel dicam, in omnem orbem terræ dispersit eleemosynas;* son humilité n'eut pas plus de bornes dans sa profondeur, que sa charité dans son étendue : *Hæc beata cujus charitas immensa processit usque ad extremum humilitatis;* et ce qui fut admirable, c'est que parmi tant de bonnes œuvres, son esprit fut aussi vide de vaine gloire que son cœur d'amour-propre . *Vita sine ulla inani gloria, animus ab arrogantia alienus;* les veilles de la nuit et les larmes du jour partageaient également sa vie : *Somni expers vixit in immensis lacrymis.* Cette bienheureuse veuve se faisait un devoir religieux d'être soumise aux saints évêques, d'honorer les prêtres, de respecter le clergé; elle devint le secours des vierges, l'appui des veuves, la force des vieillards, le soulagement des malades, la consolation des affligés, la lumière des personnes de son sexe : *Cum omni pietate, sanctis subdita episcopis, venerans presbyteratum, honorans clerum*, etc. Elle enseignait le catéchisme, et surtout elle prenait un soin particulier d'instruire les femmes des infidèles qui venaient à son école : *Multis infidelium in catechesi institutis uxoribus.* Enfin elle mérita par-dessus les autres illustres veuves de son temps, de participer à la couronne des confesseurs; car l'empereur Théodose ayant voulu qu'elle épousât un grand seigneur de sa cour, parent de cet empereur même, elle refusa si constamment cet honneur, qu'on lui ôta l'administration de ses grands biens, et qu'à peine lui laissa-t-on la liberté d'aller à l'église; on osa même, après l'exil de saint Chrysostome, son prélat et son père spirituel, ce qui fut la plus rude épreuve de sa constance, l'accuser d'avoir mis le feu à la grande église de Constantinople, et l'envoyer elle-même dans une espèce d'exil où elle souffrit beaucoup; mais les vexations qu'elle endura pour le maintien de la continence, les accusations atroces dont on la chargea en haine de son inviolable attachement à son saint pasteur indignement persécuté, l'exil, les maladies dont elle y fut affligée, et qu'elle supporta avec une merveilleuse patience, ne firent qu'accroître sa gloire devant les hommes, et sa récompense devant celui qui l'avait choisie pour en faire un modèle achevé de perfection pour les veuves, lesquelles devaient répandre la bonne odeur de Jésus-Christ dans le champ de l'Eglise : *Agrum hunc Ecclesiæ fertilem cerno, nunc viduitatis gravitate pollentem*

Il ne faut pas omettre ici que l'état de viduité parut si convenable et si conforme à l'esprit, à la dignité et à la sainteté du christianisme, qu'il s'éleva dans l'Eglise une secte de prétendus spirituels, qui condamnèrent les secondes noces, disant qu'ils n'admettaient qu'un seul Dieu et qu'un seul mariage : *Unum matrimonium novimus, sicut unum Deum ;* que le Créateur n'avait formé qu'une seule femme pour le premier homme : *Unam feminam masculo Deus finxit;* de même qu'il n'a donné à Jésus-Christ qu'une seule épouse vierge, qui est l'Eglise : *Unam habens Ecclesiam sponsam secundum Adam et Evæ figuram ;* que le Sauveur nia que le cinquième homme de la Samaritaine fût son mari, montrant par là que les seconds maris étaient des adultères : *Samaritanæ maritum negat, ut adulterum ostendat numerum maritorum ;* que l'infirmité de la chair avait duré jusqu'à la naissance de leur secte, mais que cette raison n'était pas meilleure pour autoriser l'incontinence criminelle des catholiques charnels qui se remariaient, que pour justifier l'apostasie des lâches chrétiens qui renonçaient à la foi : *Cum tormentis expugnata est in negationem;* qu'enfin il fallait mettre ceux qui se remariaient au rang des adultères et des fornicateurs : *Eumdem limitem liminis mœchis et fornicatoribus figimus.* Tous ces faux raisonnements furent condamnés par un décret du souverain pontife, reçu de toute l'Eglise : *Audio etiam edictum esse propositum, et quidem peremptorium, pontifex*

scilicet maximus; c'est ainsi que les novateurs donnent toujours dans des extrémités vicieuses ou de doctrine ou de morale, et souvent dans les deux ensemble. Cependant, quoiqu'on ne mît pas les remariés au rang des pécheurs, leur incontinence paraissait si odieuse, qu'en certaines Eglises on les mettait au rang des pénitents et des irréguliers par rapport au clergé. Regardez ces vierges consacrées à Dieu, admirez ces vénérables veuves, dont le cœur continent n'a jamais brûlé d'une seconde flamme, disait saint Laurent, parlant au préfet, en lui opposant l'état heureux de l'Eglise romaine, ainsi que Prudence le rapporte : *Cernis sacratas virgines*, *miraris intactas anus; primique post damnum thori ignis secundi nescias.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le mariage ne dégénérait point de cette sainteté, et les révolutions humaines, figurées par le nombre trentième, portaient leur fruit en abondance et enrichissaient l'Eglise en la multipliant : *tricesimum casto matrimonio deputantes*, dit saint Jérôme; sur quoi il suffit d'en rapporter ici deux choses entre un grand nombre d'autres, comme deux fleurs choisies du milieu d'un parterre qui composeront un bouquet odoriférant, la première du côté des hommes engagés dans le mariage. L'Apôtre veut qu'ils remplissent si saintement les devoirs de cet état, et que leur cœur soit tellement détaché de toute volupté charnelle et sensuelle, qu'ils soient du moins en cela comme s'ils n'avaient point de femmes; c'est-à-dire, semblables aux personnes continentes, telles que les vierges pures et les veuves vertueuses; ce qui sans doute exige une perfection et plus rare, et peut-être plus difficile en un sens à garder, attendu la corruption de la nature dépravée et son penchant si enclin au plaisir, que ne fait le célibat même le plus sévère : *Reliquum est ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint* (I *Cor.*, VII, 29); qu'un semblable détachement est chrétien !

Plusieurs fidèles allaient encore plus loin, et gardaient d'un consentement mutuel la continence au milieu même du mariage, vivant ensemble comme frères et sœurs. Combien y en a-t-il de semblables parmi nous? disait Tertullien : *Quot enim sunt qui consensu pari inter se matrimonii debitum tollunt; voluntarii spadones pro cupiditate regni cœlestis?*

Saint Paulin, illustre par sa noblesse, par ses richesses, par ses grands emplois, par son éloquence et par l'estime universelle qu'il s'était acquise dans le monde, en est entre plusieurs autres un exemple célèbre : touché du désir de la perfection, il résolut de renoncer au siècle, d'abandonner le sénat, de quitter sa maison, sa patrie, ses parents, et de se retirer dans un pays éloigné pour y vivre inconnu, sans suite et sans éclat; son épouse, la bienheureuse Térasie, non-seulement l'accompagna, mais l'anima, et lui servit de guide dans la pratique de la vertu la plus austère; la continence conjugale qu'ils offrirent à Dieu d'un mutuel consentement, fut le premier sacrifice qu'ils firent d'eux-mêmes au Seigneur, demeurant ensuite d'autant plus unis, selon l'esprit, qu'ils l'étaient moins selon la chair, dit saint Augustin : *Spiritualibus ei tanto firmioribus, quanto castioribus nexibus copulata.* Cette sainte cessa d'être sa femme pour commencer d'être sa sœur, selon l'expression de saint Jérôme : *Sanctam Paulini sororem*; loin d'être pour son mari une autre Eve séductrice, et de l'amollir dans sa résolution, elle l'y fortifia, rentrant par cette fermeté virile dans l'os du premier homme dont la première femme avait été tirée, ajoute saint Augustin : *Conjux non ut Eva quondam, dux ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem, redux in ossa viri*; elle vendit ses terres et ses grandes possessions, imitant en cela son époux, et l'un et l'autre en firent une profusion aux pauvres, cette pieuse dame, de riche devenue elle-même pauvre, ne s'étant rien réservé qu'un petit jardin qu'elle cultivait pour sa subsistance; et ce fut ainsi que ces deux fidèles, mariés, portèrent dans le champ de l'Eglise et le trentième du mariage et le soixantième de la viduité : *aliud tricesimum, aliud sexagesimum*, et cela tout à la fois.

Il y en avait même alors plusieurs qui, au sortir des fonts baptismaux, renonçaient pour toujours à l'usage du mariage; combien y en a-t-il parmi nous, disait encore Tertullien, qui consacrent leur chair par la continence, du moment qu'elle a été purifiée par les eaux sacrées du baptême? *Quot enim sunt qui statim a lavacro carnem suam obsignant?* Combien encore y en a-t-il, ajoute-t-il ailleurs, qui sous le voile du mariage conservent en secret la fleur de leur virginité, ou la continence de la viduité : *Virginitas quoque et viduitas in occulto matrimonii dissimulatio;* et qui font de leur chair un sacrifice qui monte devant Dieu en odeur de suavité : *De bonis carnis Deo adolentur.*

Que si les hommes pratiquèrent excellemment cette haute perfection que l'Apôtre leur enseigne, en leur disant que ceux qui ont des femmes vivent comme s'ils n'en avaient point; les femmes de leur côté ne pratiquèrent pas moins généreusement cet avis que l'apôtre saint Pierre leur donne; il exige qu'elles soient si parfaites, et il demande d'elles tant de modestie, de pudeur, de retenue, de soumission à leurs maris, qu'il veut que les infidèles obstinés, qui ne se sont pas rendus à la prédication des apôtres mêmes, par la bouche desquels le Saint-Esprit parlait avec tant d'énergie, se convertissent en voyant avec admiration et respect la vie pieuse, exemplaire et irrépréhensible que la religion chrétienne inspire à leurs épouses chastes et fidèles, et qu'ainsi sans autre langage que celui de leurs vertus, elles les gagnent à Dieu : *Similiter et mulieres subditæ sint viris suis, ut et si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant, considerantes in timore castam conversationem vestram* (I *Pet.*, III, 1, 2).

Telle fut la bienheureuse Nonne, mère de saint Grégoire de Nazianze. Cette pieuse dame ayant un époux illustre selon le siècle : *vir magni apud omnes nominis*, mais idolâtre, *fœde simulacra colens;* n'oubliait rien pour le gagner à Jésus-Christ, l'édifiant par sa vie exemplaire, l'éclairant par sa doctrine salutaire : *vita et sermone*, et lui devenant ainsi une lampe lumineuse dans la foi, et un modèle parfait dans la vertu : *fidei et pietatis magistra;* elle ne se rabaissait au soin des choses de la terre, qu'autant qu'elle y était obligée pour les consacrer toutes à la gloire du roi du ciel : *terram fluxique gaudia mundi, hactenus attingens ut cœlo provida cunctas ferret opes;* elle ne connaissait de noblesse que celle qui se tire de la régénération spirituelle et de la piété : *unam nobilitatem in pietate sitam esse censebat;* portant encore ses enfants dans son sein, elle les offrait à Dieu, et les lui vouait, remplie d'une secrète confiance qu'il en acceptait l'offrande, et du moment qu'ils étaient nés, elle les lui consacrait; ce qui sans doute devint une oblation très-agréable en la personne de la bienheureuse Gorgonie sa fille, et de saint Grégoire de Nazianze, la brillante lumière de l'Eglise, le théologien par excellence, et le digne fils d'une telle mère : *Nos etiam ante ortum Deo futurum nihil reformidans promisit, atque in lucem editos statim consecravit; Dei autem beneficio illud fuit quod voto suo non omnino exciderit, nec victima ea quam obtulerat repudiata fuerit.*

Ses biens, quelque grands qu'ils fussent, lui semblaient si petits par rapport à l'étendue de sa charité, qu'on lui entendait souvent dire qu'elle était toute disposée et toute prête, si la chose eût été possible et convenable, de vendre ses enfants et de se vendre elle-même du meilleur de son cœur, pour subvenir à la nécessité des pauvres : *Opes cupiditate sua minores existimabat, sed seipsum quoque, si fieri potuisset, et liberos, ex ipsa sæpe audivi, prompte ac libenter vendidisset, ut in pauperum usus expenderentur;* si sincère dans ses paroles, que son fils ne craint pas de l'appeler la bouche de la vérité ; *testis parens qua nemo veracior;* si soumise à son mari, qu'elle surpassait en ce point l'ancienne Sara : *Saram quoque ipsam superans;* si prudente, que son mari lui laissait la disposition des aumônes, et s'en reposait sur sa discrétion ; *huic totas largitionis habenas ille permiserat;* si modeste, que méprisant tous les vains ajustements des femmes mondaines, elle ne songeait qu'à perfectionner dans son intérieur l'image du Créateur, et qu'à y graver les traits de son divin auteur : *Pulchritudinem et imaginem divinam quæ in anima est cognoscebat, pulchros autem et arte quæsitos ornatus ad scenicas mulierculas abjiciebat;* si soigneuse de conserver et d'augmenter son bien, qu'on l'eût prise pour une avare; si libérale à le distribuer aux pauvres, qu'on l'eût prise pour une prodigue : *rem domesticam ita auxit quasi pietatem colere nesciret : Deo et pauperibus opes effundebat;* si appliquée aux détails de sa maison, qu'on eût jugé qu'elle n'avait aucun temps pour la prière; si adonnée à l'oraison, qu'on eût pensé qu'elle avait abandonné le soin de sa famille; *tanquam a rerum domesticarum procuratione procul abesset;* si religieuse, qu'elle s'abstenait même par respect de cracher sur le pavé de l'église ; *nunquam divinum pavimentum exspuit*, et qu'elle gardait un inviolable silence dans les assemblées des fidèles et dans les lieux sacrés : *In sacris conventibus aut locis nunquam illius vox audita est;* si résignée dans ses fréquentes afflictions, que les paroles de sa soumission précédaient toujours les signes de sa douleur, et que ses larmes tarissaient au moment qu'elle avait fait le signe sacré de la croix sur ses yeux : *Nunquam luctuosa vox ei prius quam gratiarum actio erumpebat : aut ex palpebris mystice signatis lacryma fluebat.* Quels temps et quels lieux ne furent pas consacrés par sa prière ? *Quodnam orationis tempus*, etc. Qui respecta plus qu'elle les prêtres, ou qui admira davantage les vierges ? *Quænam sacerdotum manum, vultumque plus verita est ? Quænam virginitatem majore in admiratione habuit ?* Qui fut plus qu'elle l'appui des veuves, le refuge des orphelins, la consolation des affligés ? *Quænam orphanis ac viduis majori in præsidio fuit ?* Qui plus qu'elle macéra sa chair par les jeûnes et par les veilles, ou qui éleva plus son esprit par les doux accents de la psalmodie qu'elle écoutait et le jour et la nuit dans une posture droite et immobile, comme une colonne, tant elle était pour lors ravie en Dieu ? *aut diurnis ac nocturnis psalmodiis columnæ instar se ipsam affixit.* Tant de vertus la rendaient l'ornement de son sexe, le modèle des femmes mariées, l'admiration de son époux et son étoile dans la voie du salut · *Feminarum non ornamentum solum, sed etiam virtutis exemplar, non modo adjutrix mariti, sed dux et antesignana fuit ;* elle seule n'était pas contente de son sort, il lui semblait qu'elle n'était qu'à moitié à Dieu, tandis que son mari, c'est-à-dire l'autre moitié d'elle-même, n'y était pas : *Se dimidia tantum ex parte Deo copulari.* Nuit et jour elle affligeait et prosternait son corps innocent, afin d'obtenir grâce pour son chef coupable : *Propterea dies noctesque ad Domini pedes prostrata pro capitis sui salute obsecrabat.* Et joignant les jeûnes et les larmes à son ardente prière, *cum multis jejuniis et lacrymis*, elle pressait continuellement le Seigneur de lui accorder la conversion de ce mari, qu'elle pressait sans cesse de se convertir au Seigneur ; n'omettant ni remontrances, ni complaisances, ni reproches, ni rebuts, ni bons exemples, afin de le réduire : *Atque viro etiam sedulo instaret, cumque variis modis lucrari contenderet, probris, admonitionibus, obsequiis, et quod maximi momenti erat, morum suorum probitate ac ferventi pietate.* Soumise en toute autre chose ainsi qu'une femme le doit être au mari, le mari devenait ici soumis à la femme, et la femme, cessant en cela d'être inférieure au mari, s'érigeait en maîtresse de son supérieur : *Ac*

cæteris quidem in rebus, ut matrimonii leges ferebant, viro suo parere optimum esse judicans, fidei autem et pietatis magistram quoque se præbere nequaquam crubescens. Le beau spectacle ! Quel était le plus édifiant et le plus admirable, ou le zèle de la femme à oser instruire son mari, ou la docilité du mari à vouloir bien se laisser instruire par sa femme? *Quam quidem cum hoc nomine admirari par sit, tum vero maritum amplius admirari convenit.* Enfin le mari, qui n'avait jamais pu être instruit à chanter des psaumes, quelque instance que sa pieuse épouse lui en eût fait, étant une nuit endormi, s'imagina qu'il chantait ce verset du psaume CXXI : Je me suis réjoui dans les choses qui m'ont été dites, que nous irons dans la maison du Seigneur : *In somnio putabat se quod nunquam ante fecerat, quamvis uxor frequens in oratione ex Davidis eam partem canere : Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Ce chant lui parut d'autant plus extraordinaire et nouveau, qu'avec les paroles qui frappaient ses oreilles, les sentiments religieux qu'elles renferment s'insinuaient dans son cœur : *novus et inusitatus hic cantus erat, ac desiderium simul cum cantu ingreditur.* Son épouse, informée de cette merveille, redouble ses instances et le presse, *summo studio*, d'achever l'œuvre de sa conversion. Par une providence particulière, plusieurs évêques s'étant assemblés en ce lieu (c'était la ville de Nazianze), on l'instruit, on le dispose, on le baptise, et, merveille surprenante ! comme il sortait des fonts sacrés, animé d'une dévotion ardente, *cum ardenti cupiditate*, une lumière l'environne, une clarté soudaine brille et se répand, *ipsum autem ex aqua egressum lumen circumfulget et gloria.* L'évêque, qui faisait la cérémonie du baptême et de la confirmation, en fut si ébloui et si surpris, que transporté comme hors de lui, il s'écria comme par un mouvement du Saint-Esprit, que celui qu'il venait de baptiser lui succéderait dans l'épiscopat, *eum quem inungebat sibi in episcopatu successurum palam ac publice prædicaverit.* L'événement vérifia la prédiction, et l'on peut dire que la conversion de Grégoire, son baptême, son épiscopat, sa vie exemplaire, son zèle, ses travaux pour l'Eglise, et ses combats contre les hérétiques, furent les fruits que produisit la conversation chrétienne et édifiante de la bienheureuse Nonne, son épouse, et que s'accomplit heureusement en elle cette parole de l'apôtre saint Pierre, qui veut des femmes mariées une telle vertu, que les maris qui n'ont pas été gagnés à Dieu par la prédication de l'Evangile le soient par le pieux exemple de leurs femmes : *ut et hi qui non credunt verbo per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant;* les femmes devenant ainsi, selon la doctrine de l'Apôtre, cohéritières avec les hommes, non-seulement de la grâce en général, mais de la grâce apostolique, *cohæredibus gratiæ vitæ.* Voilà quelques épis de ce champ du père de famille dont il est parlé dans l'évangile d'aujourd'hui : *Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo;* de ce champ que l'intégrité des vierges, comme une fleur naissante, rend agréable, que la gravité des veuves, comme un fruit avancé, rend respectable, que la continence conjugale, comme une fructueuse production, rend estimable, et que ces trois états embellissent, honorent, enrichissent et peuplent : *Agrum hunc Ecclesiæ fertilem cerno, nunc integritatis flore vernantem, nunc viduitatis gravitate pollentem, nunc etiam conjugii fructibus redundantem.* Au reste, parce que nous nous sommes fort étendus dans le commencement de cette homélie, nous aimons mieux nous arrêter ici, mes très-chers frères, que de fatiguer votre patience, par un trop long discours, remettant le reste à dimanche prochain. Nous nous contenterons seulement de finir par une histoire aussi sainte que célèbre, qui nous fera voir la grande piété de ces premiers temps, et un rare spectacle en la personne d'un soldat qui par son zèle sut conserver la pureté à une vierge, et d'une vierge qui par sa prudence sut procurer le martyre à un soldat; les Actes nous en ont été conservés fidèlement, et saint Ambroise les a autorisés en nous les rapportant en ces termes :

« Une vierge d'Antioche, également belle et modeste, évitait avec soin de paraître en public; cependant, moins elle s'exposait aux regards des hommes, plus elle attirait leur estime, parce que la beauté qui fait bruit et qu'on ne voit pas, excite davantage les désirs et blesse l'âme d'un double trait d'amour et de curiosité. D'ailleurs, dérobant à l'œil tout ce qui pourrait rebuter, elle laisse croire au cœur trop crédule, qu'elle ne cache rien qui ne doive plaire. Théodore, c'était son nom, afin de ne point nourrir de passion déréglée, et d'éteindre tout d'un coup le feu de la convoitise, fait profession publique de virginité. La voilà à couvert de la recherche des hommes, mais non de leur violence. La persécution contre les chrétiens s'allume. Que fera notre chaste et généreuse fille? Elle ne veut ni fuir, ni paraître ; intrépide pour la mort, alarmée pour sa pureté, elle prend le parti d'une prudence toute religieuse; car son zèle la poussant à aller au-devant des tourments, sa modestie l'oblige de garder la retraite, courageuse jusqu'à ne pas craindre de perdre la vie, pudique jusqu'à appréhender de se produire. Le jour du combat arrivé, tout le monde a les yeux sur elle, le juge assis dans son tribunal, dit : « Qu'on fasse entrer la vierge « Théodore. » L'huissier répond : « La voilà. » Le juge s'adressant à elle, lui dit : « Qui « êtes-vous? — Je suis chrétienne, répon- « dit-elle. — Etes-vous libre ou esclave? « ajouta le juge. — Vous ayant déclaré que « je suis chrétienne, lui dit-elle, je vous ai « assez fait connaître que Jésus-Christ m'a- « vait délivrée de l'esclavage du péché; au « reste mes parents sont nobles selon le « siècle. — Qu'on appelle un magistrat, » dit le juge. Etant entré, il s'informa de

quelle condition était Théodore, et ayant appris qu'elle était d'une race illustre, il lui dit : « Pourquoi une fille de naissance « comme vous ne s'est-elle point mariée? « — A cause de Jésus-Christ, répondit-elle, « qui s'étant en ce monde revêtu de chair, « préserve la nôtre de corruption, et nous « procure une vie incorruptible et éternelle. « De sorte que demeurant ferme dans sa « foi, j'espère conserver inviolablement « ma pureté. — Les empereurs, ajoute le « juge, ont ordonné que vous autres, vier- « ges chrétiennes, ayez à sacrifier aux ido- « les ou que vous soyez sacrifiées à la dé- « bauche publique. — Vous savez bien, ré- « pondit Théodore, que Dieu regarde le « cœur, et que la violence extérieure ne « peut corrompre une âme chaste. — Votre « qualité et votre beauté me donnent de la « compassion, répliqua le juge, mais ne « vous y jouez pas, je n'ai que l'un de ces « deux partis à vous proposer. — Je n'ai « aussi que la même réponse à vous faire, « lui repartit la vierge ; coupez-moi la tête, « les mains et les pieds, hachez mon corps « en pièces : tout mon souhait est de joindre « le martyre à la virginité, de garder mon « vœu et de me conserver à mon Dieu, qui « saura bien me conserver ses dons. — Ne « déshonorez pas une famille si distinguée « que la vôtre, dit le juge, et ne couvrez « pas vos parents d'une honte que vous allez « leur procurer. — Je renonce à toute autre « noblesse qu'à celle de Jésus-Christ, qui ne « négligera pas de prendre soin d'une de « ses colombes, répondit la vierge. — Quelle « illusion de mettre sa confiance en un « homme crucifié, dit le juge ! Ne croyez « pas au reste, ajouta-t-il, remporter votre « intégrité des lieux infâmes où l'on vous « enverra ; un nombre infini de gens sont « trop passionnés pour vous. — J'espère « que Jésus-Christ crucifié pour moi me gar- « dera, répliqua Théodore, et que la con- « fession que je fais de son nom me sera un « rempart inexpugnable. — Tous ces dis- « cours sont inutiles, dit le juge, obéissez « aux empereurs, ou vous servirez d'exem- « ple aux autres femmes —Le corps seul est « en votre puissance, repartit Théodore, et « non pas l'âme. » A ces mots le juge lui fit frapper cruellement le visage à coups de poing, et lui faisait dire par ses bourreaux : « Ne soyez pas ainsi folle ; sacrifiez aux « dieux » Théodore répondit : « A Dieu « ne plaise que je commette ce crime, ni « que j'adore les démons. » Le juge lui dit : « Insensée, vous m'avez contraint de vous « outrager, vous qui êtes une fille de qua- « lité, et vous m'engagez à vous exposer à « la brutalité d'une troupe de débauchés « qui n'attendent que votre arrêt pour qu'on « vous livre à eux. » Théodore répondit : « Je ne suis point insensée pour confesser « Jésus-Christ mon Seigneur, et l'outrage « que vous dites m'avoir fait est pour moi « un honneur inestimable et me vaudra « une gloire infinie. — J'espérais vous dé- « sabuser, repartit, le juge, mais puisque je « me suis trompé, je vais faire exécuter con- « tre vous les lois, de peur que je ne de- « vienne aussi moi-même rebelle à l'empe- « reur. — De même que vous craignez de « contrevenir aux ordres de votre souve- « rain, ainsi, dit la sainte, je crains de vio- « ler les lois de mon Roi. — Vous conti- « nuez de mépriser le commandement de « nos princes et de me mépriser avec eux, « répondit le juge, prenez garde que vous « n'en sentiez bientôt la peine; je vous « donne encore trois jours pour y penser, « après quoi je vous jure par les dieux que « si vous n'obéissez pas, je vous ferai con- « duire dans un lieu infâme, et servir « d'exemple à toutes les femmes chré- « tiennes. — Ce terme est inutile, dit la « sainte, ces trois jours sont déjà passés « pour moi ; le Dieu que j'adore ne permet- « tra pas que je lui sois infidèle. » Cela dit, « on la mène en prison.

« Que faisons-nous ? disait cette vierge « inébranlable dans sa foi, mais inquiétée « par sa pureté. On nous veut ravir l'une « des deux couronnes, de vierge ou de « martyre. Mais comment être vierge, si « l'on prostitue son âme à l'idolâtrie; ou « comment être martyre, si l'on renonce à « l'auteur de la virginité ? La pureté du « cœur est préférable à celle du corps. « Conserver l'une et l'autre, c'est le mieux; « mais s'il faut en perdre une, soyons « purs devant Dieu, ne pouvant l'être de- « vant les hommes. Rahab dans un corps « souillé par l'incontinence, purifia son « âme par la foi. Judith, dans le dessein « de plaire aux yeux d'un adultère, sauva « tout à la fois sa patrie, sa religion et sa « chasteté, et l'événement fit voir en elle « une conduite inspirée. » Tels étaient les discours de Théodore dans un cachot. Après quoi tout occupée de ces grands exemples, et se souvenant de cette parole du Sauveur : *Quiconque perdra son âme pour moi la trouvera*, elle se tut, et ses yeux répandirent deux ruisseaux de larmes. Elle se tut pour refuser même sa voix aux oreilles des hommes, qui eussent pu se plaire à l'entendre. Jugez de son amour pour la pureté : elle pleura dans le choix de perdre l'honneur ou la foi ; et sans accepter l'injure qu'on lui voulait faire, elle refusa de faire injure à Jésus-Christ. Jugez de la pureté de son amour.

« Les trois jours écoulés, le juge, assis dans son tribunal, commanda qu'on fît venir Théodore, et lui dit : « Si vous êtes « guérie de votre obstination, sacrifiez aux « dieux, et retirez-vous ; sinon, il faut « vous résoudre à être la victime de la dé- « bauche publique. — Je vous l'ai déjà dé- « claré, répliqua la sainte, et je ne crains « point de vous le répéter encore, j'ai voué « ma virginité à Jésus-Christ, j'attends de « lui la grâce de me conserver sans corrup- « tion, et tout ensemble la gloire de con- « fesser son saint nom. Ce bon Pasteur « saura bien trouver les voies de protéger « une de ses brebis. — Je prends les dieux

« à témoin que la crainte des empereurs, « et l'obéissance que je leur dois, m'obli- « gent à prononcer cet arrêt contre vous; « mais puisque vous ne voulez pas adorer « les idoles, résolvez-vous à être ignomi- « nieusement conduite dans une maison « d'infamie, et nous verrons si votre Christ, « pour lequel vous risquez tout, vous en « délivrera. » Théodore répondit : « Dieu « qui connaît les secrets des cœurs, qui « voit les choses avant qu'elles arrivent, « qui m'a conservée pure jusqu'à présent, « me préservera des mains de ceux qui « voudraient attenter à ma pudicité. » Le juge prononce la sentence, et l'on mène cette innocente victime dans un lieu abominable. Ma plume, arrêtez-vous ; vierges chrétiennes, rougissez, ou plutôt prêtez l'oreille à cette merveille. On traîne la vierge dans une maison d'infamie ; mais une épouse de Jésus-Christ est toujours vierge. Elle est partout un sanctuaire inviolable ; loin que les lieux infâmes, où la chasteté entre, la souillent, elle les consacre, elle change leur nom, en les faisant devenir des temples. A peine cette colombe est-elle enfermée, que la voilà environnée d'une multitude d'oiseaux de proie. Elle lève les mains au ciel, et comme si elle se fût trouvée dans une maison d'oraison : « Seigneur, dit-elle, il « ne vous est pas plus difficile de refréner ici « les hommes incontinents, qu'il vous le « fut autrefois d'arrêter les lions affamés « dans la fosse de Daniel ; le feu suspendit « son ardeur en faveur des enfants de la « fournaise de Babylone ; l'eau de la mer « Rouge, obéissant à vos lois, n'engloutit pas « les Israëlites ; sainte Susanne, fléchissant « les genoux devant votre trône, triompha des « adultères ; la main droite d'un prince im- « pie qui voulut violer vos autels devint « aride. Voici un de vos temples, ô grand « Dieu, qu'on veut violer, ne permettez pas « un tel sacrilége ; je suis entré ici vierge, « faites que j'en sorte vierge. » A peine avait-elle fini sa prière, qu'un homme vêtu en soldat entre seul dans la chambre. La vierge s'effraie, mais il la rassure : « Ne craignez « point, lui dit-il, Théodore, je suis un « frère, et non un ennemi ; je viens vous « délivrer, et non vous perdre ; je parais un « loup au dehors, mais je suis un agneau au « dedans ; que ce vêtement militaire, ou « plutôt diabolique, ne vous trouble point : « Jésus-Christ est le Dieu des armées, et « les anges composent sa milice et sont ses « soldats. Sauvez-moi, et je vous sauverai ; « je suis entré en adultère, je sortirai en « martyr. Changeons nos vêtements, ils ne « nous conviendront, ni à l'un, ni à l'autre, « il est vrai, mais ils seront propres aux « desseins du ciel sur nous. Le mien vous « conservera vierge, et le votre me rendra « martyr. » Disant ces mots, il quitte sa veste ; Théodore n'ose ajouter foi à celui qu'elle regarde comme un cruel ennemi. Il lui présente son habit, afin qu'elle le prenne ; elle lui présente sa tête, afin qu'il la coupe. Quel spectacle ! disputer du martyre dans un tel lieu, et cela un soldat et une fille ! Voir le loup et l'agneau s'accorder, et vivre non-seulement en paix, mais même à l'envi s'offrir ensemble en sacrifice ! Quoi de plus ? elle se rassure, ils changent d'habit, cette colombe rompt le lacet et s'envole. Elle s'échappe, le chapeau enfoncé et le visage couvert, comme font ceux qui sortent de ces lieux infâmes. Cela fait, un autre entre dans la chambre, mais sous un voile de fille, il aperçoit un visage de soldat. « Qu'est-ce, dit-il, on avait enfermé en ce « lieu une fille, et j'y trouve un soldat ? J'a- « vais bien ouï dire, quoique sans le croire, « que ce Jésus-Christ avait changé l'eau en « vin, mais je ne savais pas qu'il changeât « les filles en garçons. Sortons d'ici, de peur « qu'il ne me change aussi en fille. » Cette aventure éclate. Le juge en est aussitôt averti. On conduit ce nouveau travesti devant lui. « Quel est votre nom, lui dit-il ? « — Je m'appelle Didyme, répondit le « saint. — Qui vous a obligé de faire cette « action, répliqua le juge ? — C'est Dieu, « répondit-il. — Avouez avant la torture ce « qu'est devenue Théodore. — Je n'en sais « rien, répliqua Didyme ; je sais seulement « qu'elle est sortie vierge du lieu où elle « était entrée, et que Jésus-Christ le vrai « Fils de Dieu n'a pas permis que la con- « fiance de celle qui avait confessé son nom, « fût trompée. — De quelle profession êtes- « vous, poursuit le juge ? — Je suis chré- « tien, répondit Didyme. — Qu'on lui « donne la torture deux fois plus rigoureu- « sement qu'à l'ordinaire, dit le juge. » Didyme repartit : « Je vous prie de ne me « point épargner et de me faire souffrir au « plus tôt tout ce qui est porté par les édits « des empereurs. — Vous serez plus que con- « tent, dit le juge ; car si vous ne sacrifiez « pas aux dieux, on vous tourmentera au « double des autres, à cause du tour que « vous nous avez joué. — J'ai fait en cela « une action digne d'un soldat de Jésus- « Christ, répliqua Dydime, puisque j'ai « confessé le nom de Dieu, et que j'ai con- « servé la pureté d'une vierge. Au reste, je « ne crains point vos supplices, qui ne sau- « raient me donner une véritable mort. « Mettez-moi donc en pièces sans différer « un moment, si vous voulez ; car quand « vous me condamneriez au feu, je ne flé- « chirais pas les genoux devant vos idoles. « — A cause d'une telle audace, dit le juge, « vous aurez le cou coupé, et votre corps « sera brûlé. — Soyez béni, ô Dieu, Père « de Jésus-Christ, mon Seigneur, dit le « martyr, de ce que mon dessein ne vous a « pas déplu, m'ayant fait la grâce de déli- « vrer votre vierge Théodore, et de me ju- « ger digne de vous confesser par deux sor- « tes de supplices. »

« Mais voici un un nouveau spectacle. La vierge Théodore informée de ce qui se passe, accourt au lieu de l'exécution, et dispute à Didyme la palme du martyre. « C'est moi, « disait celui-ci, qu'on a condamné, et non « pas vous, et le même arrêt qui m'a mis en

« votre place, vous a délivrée. — Je ne vous « ai pas pris pour épargner ma vie, répondit « Théodore, mais pour sauver ma pureté; « puisque c'est à présent à la vie, et non au « sexe, qu'on en veut, j'ai du sang, et je n'ai « pas besoin que vous en donniez pour moi. « La caution est libre quand le débiteur pa- « raît et fait offre de payer. Combien suis-je « plus étroitement obligée de vous délivrer « vous-même, que je ne le serais de dégager « votre bien? Souffrez que je meure inno- « cente, de peur que je ne vive coupable; « car il faut nécessairement qu'aujourd'hui « je verse mon sang, ou que je porte la peine « de l'effusion du vôtre. J'ai accouru du mo- « ment que j'ai su qu'il fallait mourir, pour- « quoi m'exclura-t-on de la couronne du « martyre? Serais-je coupable de deux cri- « mes, et d'avoir fui, et d'être cause de la « mort d'autrui? Mon corps, qui s'est dérobé « à l'incontinence, vient se soumettre au « coutelas. Si une vierge ne peut souffrir « qu'on blesse son intégrité, elle doit être « ravie qu'on déchire ses membres pour Jé- « sus-Christ. J'ai fui les souillures, il est vrai, « mais non la gloire du martyre. Je vous ai « cédé mon habit, mais je ne me suis pas « dépouillée de ma résolution. Que si vous « m'enlevez l'honneur de mourir pour Jésus- « Christ, loin de vous remercier d'un bon « office, je vous accuserai d'avoir usé de sur- « prise envers moi. Ne me disputez point « une place qui m'appartient, je vous prie. « Résistez au tyran, mais non à mes raisons. « Ne me donnez pas d'une main, et ne m'ô- « tez pas de l'autre. Si vous m'empêchez de « subir la peine de ce second arrêt, vous « m'engagez dans les embarras du premier. « Souffrez qu'on m'immole la première, et pas « un de nous ne perdra rien. Vous n'avez à « craindre que la mort, j'ai quelque chose à « craindre de plus. Votre gloire recevra un « double éclat, et d'avoir fait une martyre, et « d'avoir conservé une vierge. » Qu'attendez-vous, mes chers lecteurs, d'une si pieuse contestation? Ces deux athlètes combattirent tous deux, et tous deux ils vainquirent. On ne leur divisa point la couronne débattue, on leur en ajouta une seconde, l'un et l'autre contribua à la gloire de son concurrent; Théodore donna naissance à leur martyre. Didyme y mit la fin. » Telles sont les paroles de saint Ambroise.

HOMÉLIE XXXVII

POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le bon grain et l'ivraie,

OU SECONDE PARTIE DE L'HOMÉLIE XXXVI.

A cette fertilité du sacré terroir de l'Eglise primitive, dont on a parlé, mes très-chers frères, il faut joindre la fécondité *du grain* dont le père de famille l'ensemença; *simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo*, d'où par conséquent on a droit d'attendre une riche moisson. En effet, quel terroir serait plus fertile que le terroir de Dieu même, *in agro suo?* quel grain plus fécond que le grain de Dieu même : *Triticum meum?* quelle vertu plus fructifiante que celle qui se trouve renfermée dans la semence de Dieu même, *semen suum?* c'est-à-dire dans les instructions, les exemples, et les grâces répandues à pleines mains sur le sacré terroir de l'Eglise, par celui qui se compare au grain de froment caché dans la terre, pour en sortir ensuite, et se multiplier à l'infini, *multum fructum affert*, comme s'exprime saint Augustin, *ipse Dominus Jesus erat granum mortificandum et multiplicandum.* Car il faut remarquer ici que le père de famille ne donne aucun bien qu'à la charge de l'accroître, et de rendre témoignage, par cette production multipliée, à la fécondité inépuisable du principe de vie, d'où ses dons émanent; ce qu'on peut aisément voir dans les cinq paraboles que l'Evangile nous propose sur ce sujet.

La première est celle d'un homme noble, qui, partant pour aller prendre possession d'un royaume, fait venir devant lui ses principaux officiers, et leur distribue plusieurs marcs d'or ou d'argent, afin qu'ils les multiplient dans le commerce; après quoi il s'en va. Les citoyens de ce lieu, qui le haïssaient, envoient une légation après lui, disant : Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous. Cependant ce roi revenu punit de mort ses sujets rebelles, et fait rendre compte à ses officiers de l'administration de son argent. Le premier avait gagné dix marcs; il lui donne autorité sur dix villes : *Eris potestatem habens super decem civitates.* Le second en avait gagné cinq, il l'établit sur cinq villes : *Et tu eris super quinque civitates.* Le dernier, au lieu de faire valoir l'argent de son maître, l'avait serré dans un linge propre, *in sudario*, sans en avoir fait aucun usage. C'est le don de gouvernement, que Jésus-Christ, noble par son extraction divine, *prænobilis ex essentia Patris*, dit saint Basile (*in c.* XIII *Isa.*), et par son extraction humaine, affranchie de tout tribut envers le péché, *nobilis per assumptionem carnis*, et nous ennoblissant par notre régénération en lui, et par notre délivrance de dessous le dur joug de la convoitise, *ad depugnandam hanc rebellionem regnavit*, confie à ses ministres, qu'il prépose en son Eglise pour régir les fidèles, et les multiplier; *negotiamini dum venio;* malgré les oppositions du monde, toujours rebelle aux lois de l'Evangile, *nolumus hunc regnare super nos.* De cette sorte ceux qui, par le don de gouvernement, augmentent en ce monde le peuple de Dieu, seront établis en l'autre sur les nations soumises à cet homme noble, quand il reviendra ayant reçu le royaume, *accepto regno*, et communiquant à ses principaux ministres son autorité, *et tu eris super decem civitates;* et celui qui ne cherche que le repos dans la dignité, *ecce mna tua quam habui repositam in sudario;* c'est-à-dire, selon saint Augustin, *qui pigro languore ac verbi ministratione conquiescit;* celui-là sera dégradé, *auferte ab*

illo mnam, et date illi qui decem mnas habet

La seconde parabole est celle d'un maître qui, s'en allant en voyage, appelle ses serviteurs, et leur confie plusieurs talents, pour les faire valoir dans le négoce. Après un temps considérable, ce maître revient, et fait rendre compte de son argent à ses serviteurs : l'un auquel il avait donné cinq talents, en a gagné cinq autres; le second en a gagné deux, et l'un et l'autre sont récompensés à proportion; le troisième avait enfoui le talent en terre, disant que son maître étant un homme dur, voulant recueillir où il n'avait pas semé, il n'avait pas jugé devoir hasarder son talent dans le commerce; c'est le don de la parole, de la prédication, de la direction, confié aux ouvriers évangéliques, qui seront récompensés du fruit qu'ils auront produit dans le monde; et celui qui n'a eu dans la possession de son talent que son intérêt et des vues terrestres, *Abscondi talentum tuum in terra*, sera dépouillé de tout, *Tollite ab eo talentum, et inutilem servum ejicite* (*Matth.*, XXV, 14 et seq.).

La troisième parabole est celle d'*un figuier*, qui ne porte point de fruit, quoique planté dans un verger où la terre est toujours plus cultivée et les arbres mieux soignés; c'est l'*état monastique*, figuré par un figuier, qui, selon la remarque de saint Ambroise et de saint Augustin, produit le fruit avant les fleurs et les feuilles; ce qui montre qu'on n'exige point ni l'autorité ni la prédication dans un solitaire; mais de dignes fruits de pénitence, pour lui et pour les autres. Aussi le Sauveur proposa-t-il cette parabole aussitôt après avoir dit que si l'on ne fait pénitence on périra, *nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.*

La quatrième parabole est celle d'une vigne qu'un père de famille a plantée et entourée d'une haie d'épines, où il a construit un pressoir, élevé une tour, et dont il a commis la culture à ses vignerons; c'est l'état des vierges qu'une salutaire clôture sépare du monde, et qui font les vœux d'une haute perfection sous la conduite des ministres de l'Eglise; mais cette vigne, pour n'apporter point de fruit au père de famille par l'usurpation ou la négligence de ceux qui s'en emparent comme de leur propre bien, leur est ôtée, et transférée à d'autres ouvriers, qui la rendront fructueuse au véritable propriétaire, *qui reddant ei fructum temporibus suis*, lui faisant produire ce vin mystérieux qui germe les vierges, pour s'exprimer avec le Prophète, *vinum germinans virgines*, duquel les âmes pures, étant comme saintement enivrées, suivront l'agneau partout où il ira, et entreront dans le cellier mystique de l'époux, *quæ inebriatæ poculo Salvatoris, generantur in virgines, et sequuntur Agnum quocunque vadit, et audent dicere, Introducite me in cellulam vini*, ainsi que l'interprète saint Jérôme.

Enfin, la dernière parabole est celle d'un laboureur qui sème son blé, dont une partie tombe sur les grands chemins, les épines, les pierres, et sur la bonne et meilleure terre, et qui fructifie à proportion des qualités de chaque lieu où elle tombe; c'est le commun état des chrétiens, dont les uns portent des fruits plus ou moins, et les autres n'en portent aucun; ceux-là reçus, ceux-ci rejetés; il est donc visible que la parabole des marcs d'argent et des talents regarde le clergé; celle du figuier et de la vigne l'état monastique; celle de la terre diversement ensemencée, l'état des laïques; et toutes ensemble nous prêchent également, quoique différemment, l'obligation de faire fructifier en nous et dans les autres les dons de Dieu et la vertu du grain qui nous est confié, en quelqu'un de ces trois états qu'on soit, ce que les prélats, les solitaires et les simples fidèles de l'Eglise primitive firent voir avec éclat dans la grandeur de leur zèle, dans la perfection de leurs vertus, dans la pureté de leurs mœurs.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Commençons par le clergé, et voyons avec quelle abondance les maximes du souverain prêtre et pasteur des âmes, répandues ainsi qu'un grain fécond dans les livres sacrés, germèrent dans le cœur de ses ministres, quand elles y furent comme semées et reçues par la lecture de ces paroles de vie à eux particulièrement adressées : Soyez saints, parce que je suis saint; soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait; soyez la lumière du monde, soyez le sel de la terre, soyez des modèles de vertu au troupeau; soyez infatigables dans la prière; combien ces vérités et plusieurs autres semblables fructifièrent-elles en eux! Rapportons-en des exemples, sans affecter de les ranger dans aucun ordre étudié.

Saint Jacques, évêque de Jérusalem, s'abstenait de viande et de vin, *a vino et a carnibus abstinuit;* il était si assidu à la prière, qu'après sa mort on lui trouva les genoux endurcis comme la peau d'un chameau; *adeo ut genua ipsius instar cameli occaluerint.*

Saint Fructueux, évêque de Tarragone, allant au martyre pour être brûlé vif, avec ses deux diacres, quelques chrétiens lui présentèrent par le chemin un breuvage pour le conforter; mais il le refusa, disant qu'il était jeûne ce jour-là, et que l'heure de la réfection n'était pas encore venue, il était dix heures du matin; *agebatur enim hora quarta.*

Saint Athanase craignait si fort d'être sensible au plaisir de la musique, qu'il faisait plutôt réciter que chanter les psaumes, et les cantiques dans son Eglise : *Tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut pronuntianti vicinior esset quam canenti* (*Conf.*, lib. X. c. 33).

Saint Augustin s'accuse de s'être amusé à voir un chien courir après un lièvre dans une campagne où par hasard il passait : *Canem currentem post leporem jam non specto cum in circo fit, at vero in agro si casu transeam*, etc. (*Conf.*, lib. X, c. 35). Il est vrai qu'il

revenait assez promptement à lui ; mais, disait-il, autre chose est de ne pas tomber, autre chose de se relever promptement : *aliud est cito surgere, aliud non cadere.*

Saint Grégoire Thaumaturge eut assez de foi pour obtenir de Dieu de faire changer de place à une montagne : *et mane facto reversus invenit montem recessisse*, ainsi que S. Grégoire le Grand (lib. I *Dial.*, c. 7) et d'autres Pères l'ont attesté.

Saint Martin, évêque de Tours, célébrait les divins mystères avec tant d'ardeur, qu'on vit un globe de feu s'élever au-dessus de sa tête, lorsqu'il était à l'autel : *Dum sacramenta offerret beatus Martinus, globus igneus apparuit super caput ejus.* Pourquoi s'en étonner, puisque, sans cesse les bras et les yeux élevés, il était infatigable dans l'oraison : *Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat*; et qu'à sa mort, pressé par ceux qui l'assistaient de n'avoir pas toujours la vue fixée vers le ciel, il les pria de le laisser en cette posture, afin, leur disait-il, de contenter mieux le zèle qui le brûlait d'aller s'unir à Jésus-Christ : *Sinite me potius cœlum quam terram aspicere*, etc.

Saint Félix, ce vrai amateur de la pauvreté, quoique né extrêmement riche, *multo relictus in auro dives opum viguit*, n'avait qu'un seul habit ; que si quelquefois il s'en trouvait deux, il donnait le meilleur aux pauvres, et se contentait pour lui du plus méchant, qui souvent le couvrait à peine : *Unica vestis cum sæpe et vix unica texit, si geminas habuit, nudum meliore refovit.*

Le saint évêque de Nole, nommé Maxime, que saint Félix avait assisté pendant la persécution, étant venu à mourir, tout le peuple de la ville, comme des brebis sans pasteur, demandèrent saint Félix à hauts cris, pour remplir cette place qu'il avait si bien méritée par sa doctrine, par son talent de la prédication, et par la gloire de ses souffrances pour la foi ; mais il refusa constamment cet honneur, qu'il fit tomber sur un prêtre de la même église, nommé Quintus, qu'il maintint devoir lui être préféré, attendu qu'il était son ancien dans le sacerdoce, ayant été fait prêtre sept jours avant lui : *Functus erat, longum perfunctus episcopus ævum Maximus, et populus ductu pastoris egebat, Felicis nomen totum balabat ovile, quem confessoris redimibat adorea Christo, quemque salutiferum spondebat lingua magistrum, vitaque doctrinæ concors... Velut indignus non audet honore crescere, testaturque seni mage debita Quinto, quod prior ille gradum socii meruisset honoris presbyter, hæc septem distabat summa diebus.*

Rien n'est plus admirable que la vie de S. Grégoire de Nazianze, qui joignit au zèle des pasteurs les plus laborieux l'austérité des anachorètes les plus mortifiés ; pénétré de la crainte des jugements de Dieu et de l'amour de Jésus-Christ, il dit qu'il se priva des compagnies agréables, des festins, des assemblées publiques, des promenades, et de tous les divertissements mondains ; *sermonum lasciviam, æqualium consuetudinem omnibus jucundam, et amabilem, convivia, urbium fora, nemora, et balnea, omnia denique quæ pro dolosæ hujus vitæ floribus habentur, mihi grata esse desierunt, ex quo memet a terrenis rebus abducens Christum ulnis complexus sum;* que dès sa jeunesse il avait atterré sa chair rebelle par des travaux continuels : *Carnem meam ætatis flore lascivientem, et æstuantem multis et crebris laboribus attrivi ;* qu'il avait extirpé en lui la gourmandise et la luxure, ces deux convoitises effrénées du ventre : *ventris satietatem, vicinamque rabiem sustuli.* J'ai, disait-il, emprisonné mes yeux dans mes paupières : *oculos palpebris infixi ;* je me suis retiré dans un désert affreux : *horrida rupibus antra subii ;* j'ai subjugué la colère : *iram abrupi;* j'ai garrotté mes membres, et j'ai mis les pleurs en la place des ris : *membra defixi, risum deploravi;* tout a cédé en moi à Jésus-Christ ; tout ce que je portais encore du vieil Adam n'a servi qu'à en faire une victime au nouveau : *omnia Christo cesserunt, priora omnia conciderunt ;* pour lit je n'ai eu que la terre et pour vêtement qu'un âpre cilice : *terra mihi lectus fuit, asperrima vestis membra texit ;* j'ai desséché mes yeux par de longues veilles, et je ne les ai humectés que par des torrents de larmes : *vigilias etiam, et lacrymarum imbres adhibui ;* j'ai fatigué mes épaules par de pesants fardeaux ; j'ai psalmodié les nuits entières, me tenant droit comme une statue : *interdiu labori humeros subjunxi, hymnis tota nocte concinendis corpus instar statuæ defixi ;* je me suis interdit toute pensée et toute consolation humaine ; je n'ai recherché ni les louanges ni la réputation : *nec vero laudes hominum famamque caducam appetii ;* les habits de soie, les belles maisons, la musique et les festins m'ont été en horreur : *nec me pellexit serica vestis, nec vero impensis convivia structa profusis suspexi, nec magnas habitare domos, et splendida tecta expetii, nec jucunda meam demulsit musica mentem ;* le pain sec, le sel et l'eau ont fait toutes les délices de ma table, qui souvent pourrait m'être commune avec les oiseaux : *At panis rigidus mihi grata obsonia præbet sal purum, simplex, nulloque instructa labore mensa, dein latices mihi sobria pocula fundunt, mensaque parum obest quin avium victui consimilis sit ;* enfin, pour mourir à cette vie présente, j'ai supprimé les sentiments et les mouvements de ma chair, condamné ma bouche au silence, et je me suis renfermé dans la solitude comme dans un sépulcre : *ut vitæ huic morerer, carnem meam vinxi, ab hominum cœtu atque frequentia me in solitudinem asserui.* Cependant ce fut cet homme mort à lui-même qui ressuscita la foi presque éteinte à Constantinople, qui sans orgueil remplit avec dignité la chaire patriarcale de cette grande Eglise, qui sans complaisance se vit révéré des empereurs ; et que tant de succès éclatants ne firent pas revivre à lui-même, puisque les sacrifiant tous à la paix de l'Eglise, il alla s'ensevelir dans une horrible solitude

pour y devenir lui-même un sacrifice : en cela semblable à cet ange admirable qui, ayant rempli sa mission envers Manué, père de Samson, et refusé qu'on lui offrît un sacrifice, obligea ce pieux Israélite d'en offrir un au Seigneur, et se mit lui-même en la forme du corps qu'il avait pris sur le bûcher allumé, et s'envola vers le ciel avec la flamme du sacrifice qui s'y élevait, faisant ainsi de soi-même un sacrifice : *Si offers sacrificium, offer illud Domino ; cumque ascenderet flamma, ascendit* (*Judic.*, XIII, 20). Excellente figure de la religion et de l'humilité de *l'ange du nouveau Testament*, qui, par un respect souverain envers son Père, aima mieux faire du corps qu'il avait pris un sacrifice, que d'exiger qu'on lui offrît des sacrifices, dit excellemment saint Augustin : *Quod ergo stetit angelus in altaris flamma magis significasse intelligendus est illum magni consilii angelum in forma servi, hoc est in homine quem susceptiurus erat : non accepturum sacrificium, sed ipsum sacrificium futurum.*

Saint Paulin, évêque de Nole, fut surpris de ce qu'un clerc qui l'était venu visiter en carême eût bien voulu ne pas refuser sa table, où l'on ne servait dans des écuelles de bois que quelques légumes, et cela une fois sur le soir : *Quotidiana jejunia non refugit, oluscula et pauperem mensulam vespertinus conviva non horruit ;* où l'on ne buvait que dans de si petites tasses, qu'il n'y en avait pas assez pour étancher la soif : *ita se ad mensuram nostri gutturis arctavit.* Son humilité répondait à sa mortification ; car pressé de se faire tirer par un peintre, et d'envoyer son portrait, il rejeta tout indigné cette demande : De qui voulez-vous, manda-t-il à Sulpice-Sévère, que je vous envoie l'image ? Est-ce de celui du vieil Adam, que je porte en moi, c'est-à-dire de cet homme extérieur, terrestre et corruptible, qui doit être rongé des vers, et que je prie Dieu de détruire en moi : *hujus imaginem in me, quæso, Deus conterat, et ad nihilum redigat.* Ah ! je ne saurais croire que c'est la figure de celui-là que vous souhaitez ! il faut sans doute que ce soit celle de l'homme nouveau que j'ai souillé par mes péchés. Mais quoi ? je rougis de me faire peindre tel que je suis, et j'ai honte de me faire peindre autre que je ne suis : *erubesco pingere quod sum, non audeo pingere quod non sum.*

Saint Firme, évêque de Tagaste, ayant retiré et caché un homme que des satellites cherchaient, refusa de le leur découvrir ; la religion l'obligeant à conserver la vérité, il avoua savoir où il était, *respondit quærentibus nec mentiri se posse, nec hominem prodere ;* mais la charité l'obligeant à ne le pas livrer, il aima mieux souffrir toute sorte de tourments que de déclarer où il était, *passusque tam multa tormenta corporis*, et il demeura ferme dans sa résolution, *permansit in sententia.* On le conduisit à l'empereur, qui, quoique païen, non-seulement admira la vertu de cet évêque, mais de plus lui accorda sans peine le pardon de celui qu'il avait caché : *usque adeo mirabilis apparuit, ut ipsi homini quem servabat, indulgentiam sine ulla difficultate impetraret ;* c'est ce que nous rapporte saint Augustin (lib. *De mend.*, c. 23), qu'un tel exemple édifiait beaucoup.

Saint Lucien, prêtre et pasteur d'une petite bourgade dans la Palestine, rend témoignage que la coutume était chez lui, pendant le sacré temps de carême, de se contenter de pain, d'eau et de sel : *Et cœpi ex illa die jejunare, et ab omnibus me abstinere, et præter panem et salem in escam nihil sumere, et aquam bibere ; sicut solemus in diebus sanctæ quadragesimæ*, comme on le lit dans sa célèbre relation.

Saint Exupère, évêque de Toulouse, vrai imitateur de la veuve de Sarepta, dit saint Jérôme, pressé par la faim, ne songeait qu'à rassasier le famélique, et le visage pâle et décharné par les jeûnes, il ne travaillait uniquement qu'à empêcher que le pauvre ne jeûnât, toujours rassasié en lui-même ; toujours affamé dans le prochain, il était le seul indigent de son diocèse aux besoins duquel il ne pourvoyait pas : *Sanctus Exuperius urbis Tolosæ episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente jejuniis fame torquetur aliena.*

Saint Grégoire le Grand ayant appris qu'on avait trouvé un pauvre mort, et apparemment mort de faim, s'imputa ce malheur, et se regarda comme coupable d'un meurtre ; il en témoigna son regret, et voulut en faire pénitence en se retirant de l'autel pendant quelques jours : *Æstimans eum stipis inopiæ periisse : ita per aliquot dies a missarum celebratione vacando tristatus est, tanquam si eum propriis manibus, quod dictu nefas est, peremisset* (Joan. Diac. c. 29).

Saint Félix, prêtre de Nole, après diverses persécutions souffertes pour la foi, la paix étant rendue à l'Eglise, fut sollicité par une dame pieuse de demander à rentrer dans son bien confisqué, en conséquence des édits des empereurs, sous prétexte qu'il en ferait des aumônes; mais cette proposition fit horreur à ce bon prêtre : A Dieu ne plaise, répondit-il, que je reprenne des biens qu'on m'a ôtés pour Jésus-Christ, *horruit amissos in jura reposcere fundos.* Il se contenta pour tout patrimoine d'un petit morceau de terre, quoique fort maigre, qu'il labourait seul, et qu'il cultivait de ses mains sans le secours de personne, et ce champ lui fournissait son pain nécessaire ; il le tenait même à ferme sans le posséder en propre, ayant outre cela un petit jardin qu'il cultivait, et dont il partageait les légumes avec le pauvre, inséparable compagnon de sa table : *Hunc retinens animum tria macri jugera rucis, nec proprio sub jure tenens, conducta colonus, ipse manu coluit, famulo sine, pauperis horti cum paupere semper collectum divisit olus, cum paupere mensa.*

Saint Chrysostome s'étant trouvé dans une assemblée d'évêques, qui contestaient avec aigreur les uns contre les autres, sortit de l'église et s'abstint d'offrir le sacrifice, quoiqu'il n'eût aucune part en leurs disputes, tant il jugeait qu'il fallait porter au

saint autel un esprit calme et libre de toute impression de colère donnée, ou même reçue : *Ipse egressus est ; nolebat enim animo turbido sacrificium facere, his verbis Evangelii obtemperans : Quando offers munus tuum* (Pallad., *Vit. Chrys*).

Saint Augustin se plaignait amoureusement à son évêque de ce qu'il ne lui donnait point assez de temps pour se préparer au sacerdoce par la prière, par la lecture, par les gémissements, *orando, legendo, plangendo.* Mais il marqua bien en mourant combien il en avait reçu l'esprit et rempli les devoirs : il fit transcrire les psaumes pénitentiaux de David, et les ayant fait attacher contre les murs de sa ruelle, il avait continuellement les yeux attachés dessus, et répandait sans cesse des larmes : *Psalmos Davidicos qui sunt de pœnitentia scribi, ipsosque jacens in lecto contra parietem positos diebus suæ infirmitatis intuebatur, et legebat, et jugiter, ac ubertim flebat.* Et de peur qu'on n'interrompît son application à Dieu, dix jours avant sa mort, il pria que qui que ce fût n'entrât dans sa chambre, si ce n'est à l'heure que le médecin y venait, ou qu'on lui portait des aliments, *et sic omni tempore illo orationi vacabat.* Enfin sa dernière heure approchant, il se mit en une nouvelle ferveur, et priant avec nous, dit l'auteur de sa Vie, il s'endormit en paix, *nobis adstantibus ac videntibus, ac cum eo pariter orantibus obdormivit in pace.* Une mort si précieuse et de si saintes dispositions dégénèrent-elles de celles de tout le clergé de Carthage et de celui de Rome, ayant l'un saint Cyprien et l'autre saint Corneille à leur tête, marchant en corps au martyre, et ne se consolant de ce qu'on ne les avait pas immolés par le glaive, que dans l'espérance de s'immoler eux-mêmes par la pénitence, *Deo dicata devotio pro martyrio reputatur*, disaient-ils. Pour couronner les vertus de ce grand saint au lit de la mort, Possidonius, qui en fut témoin oculaire, nous assure qu'il ne fit point de testament, parce qu'il était si dénué de tous les biens de ce monde, qu'il ne se trouvait rien dont il pût disposer : *Testamentum autem nullum fecit, quia unde faceret pauper Christi non habuit.* Saint Jacques de Nisibe commença par la vie solitaire à se rendre digne de l'épiscopat; il n'avait qu'un cilice pour vêtement, que la terre dure pour lit, et pour aliment que les herbes et les fruits tels que la nature les produit, et pour maison une grotte ; se privant de feu, de vin, de lit et d'aliments cuits : *Pro tecto habens cœlum, pro domicilio antrum, pro alimento quod sua sponte producitur, ignis usum recusans, pro vestimento asperrimi caprarum pili.* Devenu évêque de Nisibe, il ne diminua rien de ses austérités, *neque cibum mutavit nec vestimentum;* il changea véritablement de séjour, mais non pas de genre de vie, *loca quidem erant mutata, vitæ autem institutio nullam accipiebat mutationem.* Aux jeûnes rigoureux qu'il observait, au lit dur sur lequel il couchait, au sac de poil de chèvre dont il se revêtait, il ajouta les travaux immenses de l'épiscopat, beaucoup plus grands que ceux de la vie solitaire, *crescebant vero labores, et erant longe majores prioribus, jejunium enim et cubili humi strato, et sacco quo induebatur, accesserant etiam curæ eorum*, etc. La ville de Nisibe fut de son temps assiégée trois fois par Sapor, roi des Perses, dont les armées étaient immenses; mais ce grand saint, en qui les assiégés mettaient toute leur confiance, étant monté dessus les murs de la ville, et voyant cette immense multitude d'ennemis, de chevaux, d'éléphants et de machines de guerre, et les murs mêmes de la ville abattus en grande partie, se mit en prière, et obtint de Dieu une si grande quantité de moucherons, que la cavalerie, les éléphants et les soldats de Sapor, ne pouvant supporter les aiguillons de ces insectes, furent mis en déroute, et les habitants de Nisibe délivrés : *equi autem ac elephantes ruptis vinculis fugiebant huc et illuc dispersi, ut qui non possent illos ferre aculeos*, etc. Qui pourrait ne pas admirer les rares vertus de saint Basile, qui sut allier ensemble la sainteté du sacerdoce et l'austérité de la vie monastique, quelque incompatibilité qu'elles semblent avoir entre elles, dit saint Grégoire de Nazianze : *Cum solitaria vita, et ea quæ societate gaudet, ut plurimum inter se dissideant, ac pugnent, præclare eas inter se reconciliavit ac permiscuit.* Sa maison n'était garnie d'aucun meuble qui sentît la superfluité, ni son corps revêtu d'aucun habit qui ne fût nécessaire pour cacher la nudité : *Domum supellectilis expertem, et supervacaneis rebus vacantem, illi vero nunquam fuit, præter corpus ac necessaria carnis integumenta.* Ses richesses consistaient à ne posséder aucun bien, et son ambition à ne s'attirer aucune louange : *Divitiæ autem illi erant nihil habere, pauper erat, ab omni laudis cupiditate alienus;* qui jamais fut plus abstinent que lui, ou pour mieux dire, qui fut jamais moins chair que lui? *Quis unquam tanta inedia fuit, pene etiam dixerim, quis tam carnis expers.* L'abondance de sa table n'était pas dans la variété des aliments qu'on lui servait, mais dans la multiplicité des mets qu'on en excluait, *hunc solum luxum norat nempe a luxu abstinere, et pluribus rebus indigere.* Pour habit il n'avait qu'une seule tunique et un seul manteau, pour lit une natte, pour ragoût du pain sec, du sel pur et de l'eau claire en médiocre quantité : *Hinc illi tunica una et pallium unum, et stratum humi lectulus, et obsonium panis et sal, et potio sobria aqua de fonte.* Qui jamais a plus précieusement conservé sa virginité, ou plus fidèlement réfréné sa cupidité que ce saint prélat? *Quis magis quam ille aut virginitatem in pretio habuit aut carni leges imposuit?* A qui tant de communautés de vierges sont-elles redevables de leurs établissements, de leurs sages constitutions, de leurs exercices spirituels, si propres à mortifier les appétits sensuels, ces dangereux ennemis de la chasteté; à tenir éveillées les âmes pures, à défendre leurs yeux contre le sommeil de la nonchalance, à les obliger d'avoir

les lampes de la ferveur allumées à la main, à se pourvoir de l'huile abondante de la dévotion, et à mériter de se voir admises aux noces du céleste Epoux? *Cujus sunt virginum cœnobia? Cujus præcepta illis mandata quibus omnes sensus coercebat*, etc. *Deo qui solus purarum animarum sponsus est, atque insomnes animas, si modo cum claris lampadibus et copiosa olei alimonia, obviam ipsi prodierint*, etc.

Que dire de sa charité? Il avait fait construire un grand hôpital près Césarée, ou plutôt une nouvelle ville pour servir d'hospice à tous les pauvres: *Paululum extra civitatem pedem effer, ac novam civitatem conspice pietatis promptuarium*, etc. Là il rassemblait les misérables mendiants, les estropiés, les lépreux, les malades, qu'il servait non-seulement de ses mains, comme ses maîtres, mais qu'il embrassait et baisait comme ses chers frères: *Quo circa ne labra quidem vir nobilis, et nobilibus ortus, gloriæque clarissimus, ægrotis admovere gravabatur, verum ut fratres amplectebatur*, etc., rien ne lui paraissant plus déplorable que ces espèces de spectres ou ces hommes éteints avant que d'avoir perdu la lumière du jour, *triste et miserandum spectaculum, homines ante mortem vita functi!* Des corps moitié morts et moitié vivants, *ac pluribus membris mortui*, n'ayant retenu d'hommes que le nom, mais n'ayant plus de figure humaine, *nominibus potius quam corporum lineamentis cognoscendi;* des malheureux exclus de la société civile, chassés des villes, des maisons, des assemblées publiques, du barreau, des bains, sans avoir commis aucun crime, *civitatibus expulsi, domibus, foro, aquis, nec in publicis cœtibus*, etc.; des gens odieux dont les maladies excitent moins la compassion que l'aversion: *non jam misericordiam ob morbum, sed odium sui concitantes;* c'étaient ces gens-là que ce miséricordieux pasteur recevait avec une charité qui ne se rebutait jamais, nous disant entre autres choses, qu'étant nous-mêmes des hommes, nous nous gardassions bien de rebuter des hommes: *Ut cum homines simus, non contemnamus homines.*

Saint Grégoire de Néocésarée, prévoyant sa mort prochaine, voulut qu'on fît une exacte perquisition de ce qui restait encore de païens, soit dans sa ville épiscopale, soit dans son territoire, *ubi obitum suum præsensit, studiose diligenterque totam urbem, agrumque circa vicinum perscrutatur, scire volens quot adhuc essent infideles extra fidem reliqui.* Et comme on lui eut rapporté qu'après avoir bien compté, il n'y en avait plus que dix-sept, *Ut cognovit non plures septemdecim esse qui in antiquo errore permansissent;* à ces paroles, élevant les yeux au ciel et son cœur à Dieu, il témoigna sa douleur d'en laisser un tel nombre: *Acerbum etiam hoc inquit ad Deum suspiciens;* mais il rendit grâces au Seigneur en même temps de ce que, n'ayant trouvé que dix-sept chrétiens quand il vint dans son évêché, il n'y laissait que dix-sept infidèles quand il le quittait, ajoutant qu'il les recommandait au zèle de son successeur; *totidem erant fideles cum cœpi episcopatum.* Lequel des deux sentiments était le plus admirable, d'une telle douleur ou d'une telle joie? Et il mourut priant pour la perfection des uns et pour la conversion des autres: *Precatus et pro iis qui jam credidissent incrementum ad perfectionem, et pro incredulis conversionem*, ainsi que l'ont écrit saint Grégoire de Nysse et saint Basile. Tel était le clergé, tels étaient les prélats, tels étaient les ecclésiastiques de ces bienheureux temps, tel est le fruit des marcs précieux que cet homme noble revenu de son royaume exigera de ses ministres auxquels en partant il aura confié le gouvernement de son peuple: *Domine, mna tua decem mnas acquisivit*, auxquels il a enjoint de multiplier ses talents: *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum;* disant aux uns et aux autres, *negotiamini dum venio*, et récompensant ou punissant les uns et les autres, *et tu eris super decem civitates; tollite ab eo talentum.* Il est vrai que de temps en temps, particulièrement de nos jours, plusieurs grands prélats se sont efforcés de ressusciter ce premier esprit ecclésiastique; mais cette réformation, quoique très-édifiante, n'a consolé que ceux qui n'avaient pas l'idée de l'ancien clergé; semblables à ces jeunes lévites nés pendant la captivité de Babylone, qui, n'ayant pas vu la gloire de l'ancien temple, se réjouissaient de la construction du nouveau, tandis que les anciens prêtres pleuraient, voyant combien celui-ci était inférieur au premier: *Plurimi de sacerdotibus et principes patrum et seniores qui viderant templum prius cum fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magna.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Les maximes de la perfection chrétienne et du détachement de toutes choses, que le Sauveur avait prêchées et répandues, ainsi qu'une divine semence, dans son Evangile, et qu'il avait pratiquées pendant sa vie mortelle, ne furent pas moins fécondes dans le sacré terroir de l'Eglise, que celles qui regardaient le sacerdoce; un nombre incroyable de fidèles de l'un et de l'autre sexe, comme une terre altérée, les reçurent dans leur cœur avec une avidité sainte de s'en édifier et un zèle ardent de les multiplier; ils entendirent avec joie ces paroles: Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, venez après moi, et vous aurez un trésor dans le ciel; si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Si vous ne renoncez pas à tout ce que vous possédez, vous ne pouvez pas être mon disciple. Celui qui vient à moi, et qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et qui ne se hait pas encore lui-même, ne peut pas être mon disciple. Celui qui quittera père et mère, frères et sœurs, femme et enfants, terres, champs et possessions,

recevra le centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre. Ce fut sur ces saintes maximes, et beaucoup d'autres semblables, que l'état monastique se forma dans l'Eglise, et produisit des plantes peu inférieures aux fruits que le clergé venait de produire; la pénitence et les larmes des solitaires répondirent parfaitement aux souffrances des martyrs et aux travaux des confesseurs : la virginité jusqu'alors aussi peu connue que pratiquée devint une profession toute commune; les conseils évangéliques renfermés sous les trois vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, changèrent bientôt les plus affreux déserts en des paradis de délices. On vit notre parabole d'aujourd'hui s'accomplir pour lors à la lettre, et le royaume des cieux ne parut jamais mieux être semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ : *Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo.*

Si des évêques et des prêtres d'une force d'esprit et d'une prudence consommée, également incapables d'être surpris ou de vouloir surprendre, ne nous affirmaient ce que nous lisons des premiers anachorètes; si les hommes du monde les moins crédules, de sages et sensés magistrats et des historiens exacts ne nous l'assuraient; si les plus illustres et saintes dames de l'empire romain, les empereurs mêmes n'en avaient été témoins oculaires; si l'univers entier ne l'avait su et vu, notre piété languissante et notre ferveur tombée, à qui ces grands exemples font des reproches, ne pourrait presque y ajouter foi. Le nombre seul et des solitaires, et des monastères de ces heureux temps, nous effraye, et encore plus la vie austère qu'on y menait.

L'abbé Apollo était supérieur de cinq cents moines, partagés en différents monastères sur une montagne; c'était un homme très-célèbre par ses vertus, par ses bonnes œuvres et par ses miracles : *Vidimus autem illic in solitudine virum Apollo nomine, qui monasteria habebat super montem, erat enim Pater monachorum circiter quingentorum; qui erat valde clarus*, etc.

L'abbé Paul gouvernait aussi cinq cents moines sur une autre montagne; c'était un homme d'une oraison continuelle : *In hoc monte sedent circiter quingenti homines sub Paulo monacho optimo, fuit autem ejus opus et exercitatio orare perpetuo.*

Saint Hor avait sous sa conduite mille religieux, partagés en divers monastères sur une montagne; c'était un homme admirable, qui parvint jusqu'à quatre-vingt-dix ans, ne vivant que d'herbes et de racines, et qui, perpétuellement, ou faisait oraison, ou chantait les louanges de Dieu : *In hoc monte Nitriæ vir fuit admirabilis abbas, Hor nomine, habens monasteria mille fratrum, qui vescebatur herbis et dulcibus radicibus, aquam bibebat quando inveniebat, in precibus et hymnis toto tempore perseverans.* L'abbé Ammon était supérieur de trois mille moines, qui gardaient tous un si profond silence, qu'on eût cru être dans un désert inhabité : *Vidimus alium, nomine Ammonam, Patrem ter mille monachorum, et tantum exercebant silentium, ut viderentur esse in solitudine.*

Saint Pacôme, tout embrasé de zèle pour le salut des âmes, *magna charitate in homines*, était le père spirituel de sept mille moines, et dans le seul monastère où il habitait, il y en avait quatorze cents. *Sunt autem hæc monasteria habentia virorum circiter septem millia, est autem primum, et magnum monasterium, in quo ipse habitat beatus Pachomius quod alia peperit monasteria continens numerum mille circiter quadringentorum virorum.*

On comptait jusqu'à douze cents solitaires aux environs de la ville d'Antinople; on en comptait près de deux mille en divers monastères proche la ville d'Alexandrie, qui reluisaient en toutes sortes d'excellentes vertus : *Versatus sum tres annos in monasteriis quæ sunt circa Alexandriam, et mansi cum magnis, studiosissimis et optimis viris circiter bis mille, omni virtute ornatis.*

On voyait encore, dans une vaste solitude qui s'étend depuis l'Égypte jusque vers l'Ethiopie, environ cinq mille anachorètes : *In eo autem habitant ad quinque millia virorum*, entre lesquels il y en avait six cents sur une montagne, qui menaient une vie très-parfaite : *In hoc monte sunt anachoretæ, viri perfecti, numero sexcenti.*

L'abbé Isidore avait dans son monastère mille religieux, *habebat monasterium mille monachorum.*

L'abbé Sérapion en avait dix mille sous sa conduite : *Serapion Pater multorum monasteriorum, et qui præest multæ fraternitati, ut qui sint decies mille numero.*

On voyait dans la Thébaïde supérieure un nombre presque infini de moines admirables, dont la vie austère et parfaite semblait être au-dessus des forces humaines, à qui Dieu communiquait un don si merveilleux de faire des miracles, qu'ils ressuscitaient les morts et marchaient sur les eaux, ainsi que d'autres saints Pierres : *In superiori Thebaide sunt viri valde admirabiles, et multitudo monachorum infinita, quorum vitæ instituta viam humanam superant, qui etiam mortuos suscitant, et super aquas ambulant ut Petrus.*

La ville d'Oxyrrhincus dans la Thébaïde est trop célèbre pour l'omettre ici : elle contenait plus de monastères que de maisons, *plura monasteria quam domus videbantur.* Nous apprîmes de l'évêque du lieu qu'on y comptait jusqu'à vingt mille vierges et dix mille moines, dont les vertus, les œuvres et les dons étaient admirables, et tous les habitants de cette grande et religieuse ville vivaient de la manière du monde la plus chrétienne et la plus sainte. *Requirentes a sancto episcopo loci illius viginti millia virginum, et decem millia monachorum inibi haberi comperimus.* Enfin la multitude des monastères de la Palestine seule ne pouvait se nombrer : *Per totam Palæstinam innumerabilia monasteria esse cœperunt.* Les saints auteurs qui voyaient de leurs yeux tant de merveilles, ravis d'admiration, appliquaient à ces pieux solitaires, à ces hommes divins, les paroles

des anciens prophètes, qui prédisaient qu'un jour viendrait que les déserts fleuriraient et seraient arrosés des eaux si abondantes, qu'ils deviendraient plus fertiles que les terres les mieux cultivées ; ce que l'on voyait spirituellement accompli dans ces solitudes, plus peuplées de saints anachorètes que les grandes villes ne l'étaient d'habitants : *Quæ quamvis de Ecclesia dicta sint, tamen in Ægypti desertis hæc etiam completa sunt, ubi tantæ per urbes multitudines veniunt ad salutem, quantas Ægypti deserta protulerunt, quanti populi habentur in urbibus, tantæ pene habentur in desertis multitudines monachorum.*

Que dire à présent de leurs rares vertus ?

Leur abstinence était extrême et presque incroyable, si elle n'eût été visible et connue à tout le monde.

L'abbé Jean, âgé de quatre-vingt-dix ans, tout aride et desséché par le jeûne, s'était fait une longue habitude à ne manger qu'une fois le jour sur le soir, et cela très-peu, et jamais d'aliments cuits au feu : *Jam enim continuo usu, et jugi consuetudine recipere cibum, nisi in vespera, poterat, et hunc exiguum, et nullum per ignem paratum, erat attenuatus, et aridi corporis præ abstinentia.* Plusieurs d'entre les moines qui vivaient sous la discipline de l'abbé Ammon ne mangeaient ni pain, ni fruits, mais uniquement des herbes et des légumes : *Multi neque panem comedebant, neque fructus, sed solum agrestia.*

L'abbé Isidore pendant toute sa vie ne porta jamais de linge, ne toucha jamais de viande et ne sortit jamais de table rassasié : *Usque ad horam exitus, nihil lineum gestavit, non tetigit carnes, nunquam a mensa recessit repletus ad satietatem.*

L'abbé Dorothée ne mangeait chaque jour que six onces de pain et quelques herbes, et ne buvait qu'un peu d'eau : *Comedebat singulis diebus sex uncias panis, et minutorum olerum fasciculum, aquæ autem bibebat modicum quid.*

L'abbé Ammon, dès sa tendre jeunesse jusqu'à l'heure de sa mort, ne vécut que de fruits crus : *A juventute usque ad mortem crudis vescebatur.*

L'abbé Élie en sa jeunesse ne mangeait qu'une fois par semaine ; mais dans sa vieillesse il prenait chaque soir trois onces de pain et trois olives : *In juventute semel comedebat in hebdomada, in senectute autem tres uncias panis et tres oleas vespere.*

Tous ces grands et merveilleux exemples étaient si ordinaires parmi les moines anciens, qu'on peut dire que c'étaient des pratiques généralement observées par ces pieux hôtes des déserts ; la prudence oblige d'en supprimer beaucoup d'autres bien plus surprenantes, parce que le peu de ferveur de ces derniers temps les rendrait presque incroyables. Écoutons là-dessus saint Jérôme : Je ne parle point ici, disait ce Père, de la sobriété dans le boire et le manger que gardent les solitaires, *de cibis vero et potu taceo ;* car, hélas ! on les voit tous, atténués et languissants, se faire un grand scrupule de boire de l'eau fraîche, et parmi eux manger quelque chose de cuit est regardé comme une sensualité qui tient de la luxure : *Cum etiam languentes monachi vix frigida aqua utantur, et coctum quid accepisse luxuria sit.*

Un grand et saint évêque assure avoir vu un solitaire à Jérusalem, nommé Adolius, si pénitent et si desséché par les mortifications, les jeûnes et les veilles, qu'il semblait plutôt un spectre qu'un homme vivant, et que sa seule présence effrayait les démons et les mettait en fuite : *Se enim super hominem exercuit, ut etiam ipsi pravi dæmones horrerent ejus austeritatem, nec ad eum quidem auderent accedere : propter summam autem exercitationem et vigiliam existimatus est esse spectrum.* Il redoublait ses rigueurs pendant le carême, ne mangeant qu'une seule fois en cinq jours : *In quadragesima enim comedebat post quinque dies,* et, dans le reste de l'année, il ne mangeait qu'une fois en deux jours : *Toto autem alio tempore uno die interjecto.* Ce même saint prélat assure en avoir vu un autre nommé Elpidius, qui, depuis vingt-cinq ans, ne mangeait que deux fois la semaine, et qui passait toutes les nuits en chantant et psalmodiant : *Vixit enim viginti quinque annos vescens solum sabbatis et dominicis, stans autem totas noctes decantabat.* Un autre solitaire ne vivait que de cinq dattes par jour : *Alter quinque caricis per singulos dies sustentabatur,* au rapport de saint Jérôme, témoin d'une si merveilleuse abstinence. Un autre se macérait par la soif, ne buvant jamais, et de plus ne mangeant que sept dattes par jour : *Hic enim omni potu in perpetuum penitus abstinuit, ac pro cibo septem tantum caricis sustentabatur.* Généralement parlant la plupart de ces solitaires ne vivaient que de pain, de sel et d'eau : *Pane solo et sale contenti.* Saint Pacôme, dès le moment qu'il se fut revêtu de la vie monastique, ne mangea ni ne but jamais jusqu'à être rassasié, ou désaltéré, quoiqu'il ne vécût que de pain et d'eau : *Nunquam satiatus pane et aqua, vel qualibet creatura alia.* Or, il est sans doute que la grâce du Seigneur soutenait miraculeusement ces modèles de pénitence, comme on le voit partout, particulièrement dans la vie de sainte Marie l'Égyptienne ; car, interrogée par Zozime de quoi elle avait pu vivre tant d'années dans un désert si affreux, si stérile et si brûlé, qui ne produisait rien pour la vie de l'homme, elle lui répondit ces admirables paroles : Très-saint abbé, lui dit-elle, le souvenir des périls dont il a plu à Dieu de me délivrer m'est un pain que je n'ai pu jusqu'à présent consumer, et la douce espérance de mon salut m'est un festin perpétuel : *Recordans enim de qualibus malis liberavit me Dominus, esca nutrior inconsummabili, et satietatis possideo epulas spem salutis meæ.*

Que dire encore de leurs travaux journaliers, de leur oraison continuelle, de leur mortification, de leur pauvreté, de leur détachement, de leur religion ?

Le saint abbé Chrone ne mangea jamais qu'il n'eût gagné ce qu'il devait manger à la

sueur de son front : *Non extra laborem manuum comedit panem.*

Saint Paphnuce pendant quatre-vingts ans ne se servit que d'une seule tunique : *Annis octoginta una tunica usus est.*

Saint Chérémon fut trouvé mort dans sa chaise, son ouvrage entre les mains : *Inventus est mortuus sedens in cathedra, et tenens opus in manibus.*

Un solitaire, affligé de quelque mal qui demandait la main du chirurgien, livra son corps à cette opération douloureuse, et tandis qu'on lui coupait les chairs, il s'entretenait tranquillement avec ceux qui l'étaient venus visiter, et travaillait de ses mains à faire de la natte, comme si l'on eût fait cette opération sur un autre corps que le sien : *Monachus dum a quodam medico curaretur, manibus quidem operabatur, palmæ ramos contexebat, et nobiscum loquebatur, reliquo autem corpori manum adhibebat chirurgus.*

L'abbé Jean demeura trois ans dans une grotte en une oraison perpétuelle, sans s'asseoir et sans dormir, excepté quelques moments que sa lassitude pouvait dérober à sa vigilance, et sans s'abstenir de communier tous les dimanches : *Joannes tres annos sub quadam rupe, orans perpetuo, non sedens omnino, non dormiens, nisi quantum somni stans suffurabatur : dominica sumens Eucharistiam.*

Un autre abbé fut trouvé à genoux mort dans la prière : *Genibus flexis ad orationem consummatus est, ad Deum vadens.*

Saint Paul, premier ermite, ayant rendu l'esprit dans la prière, son corps demeura à genoux, la tête droite et les bras élevés, en sorte que saint Antoine, arrivant, crut quelque temps qu'il n'était pas mort ; mais ne l'entendant pas gémir ni soupirer, il trouva qu'il avait expiré : *Introgressus speluncam vidit genibus complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime.*

Un autre saint anachorète, décédé depuis quinze ans, fut trouvé dans sa grotte en cette même posture : *Reperit anachoretam genibus flexis manibusque in cœlum extensis, et ita erat ac si ante unam horam obdormisset.*

L'abbé Thomas étant mort en voyageant, on inhuma son corps dans le cimetière des pèlerins ; car il n'était pas connu en ce lieu-là ; le jour suivant on enterra une femme dans la même fosse, mais peu d'heures après le corps de cette femme fut rejeté au dehors du sépulcre ; ce qui étant encore arrivé une seconde fois, on inhuma le corps de cette femme ailleurs, et on connut la merveille que la chasteté de ce bon solitaire opérait même après sa mort : *Clerici ipsius loci sepelierunt eum quasi peregrinum inter peregrinorum sepulcra, sequenti vero die humaverunt et mulierem, et imposuerunt illam super eum, sed evomuit illam terra*, etc.

Un magistrat romain étant venu trouver saint Arsène dans le désert, lui porta le testament d'un sénateur son parent, qui le faisait légataire universel de ses grands biens : *Deferens ei testamentum cujusdam senatoris parentis ejus, qui reliquerat ei hæreditatem magnam valde.* Mais saint Arsène, prenant le testament, allait le déchirer, si le porteur ne se fût jeté à ses pieds pour le prier de n'en rien faire, parce qu'il en était responsable sur sa tête. Le saint abbé s'arrêta pour lors, ajoutant néanmoins ces paroles : Je suis mort longues années avant ce testateur, comment donc a-t-il pu m'instituer son héritier : *Et dicit ei abbas Arsenius : Ego prius mortuus sum quam ille, ipse autem modo mortuus est, quomodo me fecit hæredem et remisit testamentum.* Ce qui surprend davantage, c'est que ce saint religieux, si opulent autrefois dans le monde, était pour lors dénué de tout, jusqu'à n'avoir pas une obole pour se faire soulager dans sa maladie, *usque ad unam siliquam nummi.* On ne peut dire l'édification qu'on recevait d'entendre dans ces solitudes le chant des louanges de Dieu, des psaumes et des hymnes qui retentissaient dans les églises conventuelles de ces saints religieux, et qui ravissaient tellement les assistants spectateurs, qu'il leur semblait être transportés dans le paradis au milieu des anges et des bienheureux : *Circa autem horam nonam licet stare, et audire, in unoquoque monasterio hymnos et psalmos Christo canentes, et preces ad hymnos emittentes, adeo ut existimet quispiam se sublime elatum transmigrasse in paradisum deliciarum ; licebat autem videre multitudinem eorum qui cum Pachomio erant in Ecclesia tanquam angelorum choros Deum laudantium.*

Quelqu'un ayant été trouver le moine Evagrius, lui dit : Votre père est mort ; mais ce religieux véritablement mort à la chair et au sang, lui repartit aussitôt : Cessez de blasphémer, mon fils, cessez de blasphémer ; je n'ai point d'autre père que Dieu, qui est immortel. *Evagrio monacho significata est aliquando mors patris sui, et dicit ei qui renuntiavit : Desine blasphemare, meus enim pater est immortalis, Deum autem dicebat.*

Saint Pior ayant une sœur unique dans le monde, qui désirait passionnément de le voir, fut obligé par ordre même de saint Antoine de lui accorder cette grâce ; il le fit, mais il ferma ses yeux, et se présenta devant sa sœur sans la voir, lui disant : Je suis votre frère, regardez-moi donc tant que vous voudrez. Après quoi il revint aussitôt dans sa solitude sans avoir vu sa sœur : *Et stans foris prope januam atrii clausis oculis ut non videret sororem suam, dicit ei : Ego sum Pior frater tuus, vide ergo me quantum volueris, et post hoc statim reversus est ad eremum in cellam suam.* On voyait des monastères entiers remplis d'un grand nombre de religieux vivant ensemble, mais observant un silence si exact, qu'on eût cru être, non dans une communauté, mais dans un désert éloigné de toute habitation humaine : *Vidimus autem cœnobitas qui tantum exercebant silentium, ut viderentur esse in solitudine.* Cette multitude silencieuse faisant douter si on était seul ou en compagnie, *omnis eorum conversatio ita est in multitudine posita, quasi esset in soli-*

tudine; leur abstinence était si grande qu'on ne savait s'ils n'allaient pas plutôt au réfectoire, pour toucher les aliments qu'on leur présentait que pour les manger : *sedent ergo ad mensam contingentes magis quam sumentes cibos;* s'ils ne venaient pas plutôt pour ne pas manquer à la table que pour satisfaire à leur faim : *ut non defuisse mensis, nec tamen ventri satisfecisse videantur.* Le saint abbé Théonas demeura trente années sans parler, gardant un silence inviolable avec une extrême fidélité : *Theonas sanctus in domuncula seorsum inclusus, qui tempore triginta annorum silentium exercuerit.*

Quoique saint Arsène fût extrêmement savant, il ne voulut jamais néanmoins entrer dans aucune question sur l'Ecriture : *Nunquam voluit loqui de quæstione aliqua Scripturarum, cum posset magnifice, si vellet;* il disait qu'il s'était toujours repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tu : *loqui me semper pœnituit, tacere nunquam;* solitaire jusqu'à ne pas vouloir demeurer dans un lieu où le bruit des roseaux sujets à être agités par le vent troublait le silence : *Fugiamus sonitum arundinum istarum.* Cet humble saint avait si grande peur qu'on ne rendît après sa mort quelque honneur à son corps, ou à ses reliques, qu'il défendit à ses disciples de souffrir cela, sous peine d'en répondre au tribunal redoutable de Jésus-Christ; et comme ils lui repartirent qu'il fallait donc qu'eux-mêmes, pour le cacher quand il aurait expiré, l'ensevelissent et l'inhumassent, ce qu'ils ne savaient point faire, il ajouta : Est-ce que vous ne sauriez attacher une corde à mes pieds, et me traîner dans la montagne en un lieu écarté? *Nunquid nescitis funem in pedibus meis mittere, et ita me ad montem trahere?* Telles étaient les magnifiques obsèques que ce pieux solitaire, autrefois si grand selon le siècle, voulait qu'on lui fît. Après cela peut-on n'être pas surpris de voir ces saintes victimes de la pénitence trembler encore à l'heure de la mort.

Ce même bienheureux Arsène, se voyant près de rendre l'esprit, se mit à pleurer : *Cum autem traditurus esset spiritum, viderunt eum flentem;* interrogé de la cause de ses larmes, il répondit : Je crains ce passage, et je n'ai jamais été sans cette crainte : *Et dicunt ei : Et tu times mortem; et dixit eis: In veritate timeo valde, et iste timor semper fuit in me.* Un abbé présent à cette mort, sans doute précieuse, se mit à dire en pleurant : Heureux Arsène, d'avoir pleuré en cette vie, parce que vous ne pleurerez pas en l'autre : *Audiens Pœmen lacrymatus est, et ait : Beatus es, abbas Arseni, quia flevisti in sæculo isto; qui enim in hoc sæculo non fleverit, sempiterne plorabit illic.*

L'abbé Siroïs, se voyant à l'heure de la mort entouré de plusieurs abbés et religieux, se mit à dire qu'il voyait des anges venus pour recevoir son âme : *Abbas Sirois cum tempus dormitionis ejus advenisset, et multi illic senes convenissent, ait: Angeli venerunt auferre animam meam;* et comme on lui demanda ce qu'il disait à ces esprits bienheureux : Je les supplie, répondit-il, de me laisser encore sur la terre quelque temps, afin d'y faire pénitence ; *et supplico illis ut paululum me hic pro pœnitentia agenda sustineant:* sur quoi ces bons solitaires lui ayant reparti : Hélas ! mon Père, avez-vous encore besoin de faire pénitence ? *Dicunt autem ei Patres : Tu jam non indiges pœnitentiam agere* : le moribond plus éclairé au moment de sa mort que pendant sa vie, toute consommée néanmoins dans la pratique des plus grandes austérités, dans les jeûnes, les veilles, les gémissements et les larmes, leur répliqua : Je vous le dis en vérité, que je n'ai pas encore commencé à faire pénitence, et disant ces paroles, il rendit l'esprit : *At ille respondit : In veritate dico vobis, quia nec initium pœnitentiæ me reminiscor arripuisse; in hoc sermone reddidit spiritum.*

Saint Hilarion étant à l'article de la mort, tenant les yeux ouverts comme un homme surpris, s'apostrophait ainsi lui-même : Sors, mon âme, disait-il, sors, que crains-tu ? Sors, qu'appréhendes-tu ? *Apertis oculis loquebatur : Egredere, quid times? egredere, anima mea, quid dubitas?* Il n'y a guère moins de soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ dans le désert, et tu crains la mort : *Septuaginta prope annis servisti Christo, et mortem times,* et proférant ces paroles, il expira, *in hæc verba exhalavit spiritum.*

Un autre célèbre abbé nommé Pembo, étant près de mourir, et au moment même qu'il rendait le dernier soupir, se mit à dire : Hélas ! je m'en vais trouver le Seigneur sans avoir encore commencé de le servir avec piété et religion : *Cum esset moriturus, in ipsa hora exitus, dixit sic : Ad Deum recedo ut qui nec pius quidem ac religiosus esse cœperim.*

Mais lorsque le sacré temps de carême approchait, rien n'était plus édifiant que de voir la dévotion de ces pieux anachorètes. Le dimanche précédent ils recevaient à l'ordinaire les divins sacrements : *Agebantur divina sacramenta consuete, et unusquisque particeps efficiebatur vivifici ac intemerati corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi.* Ensuite ayant pris une légère réfection, ils s'assemblaient tous dans l'église, où se mettant à genoux, et faisant leurs prières à Dieu, ils se donnaient les uns les autres le salut; et s'approchant de leur abbé le genou en terre, ils l'embrassaient, et se recommandant à ses prières, ils lui demandaient la grâce de les accompagner en esprit dans la retraite et les combats qu'ils allaient entreprendre ; cela fait, on ouvrait les portes du monastère, qu'ils tenaient fermées en tout autre temps pour n'être point interrompus dans leurs exercices spirituels, et ils entonnaient en sortant le psaume XXVI, qui commence par ces paroles : Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ? Le Seigneur

est le défenseur de ma vie, de qui aurai-je peur ? Il ne restait dans la maison que très-peu de frères, non point pour garder leurs richesses ou leurs meubles précieux, ou leurs grandes provisions, n'ayant rien qui pût attirer la cupidité des voleurs, *non ut custodirent ea quæ intus erant reposita, non enim erant apud illos aliqua furibus congrua;* mais afin que l'office divin n'y cessât point, *sed ne oratorium absque divinis relinquerent solemniis.* Au reste, chacun d'eux prenait avec soi dans un panier selon son besoin sa petite provision pour son carême, l'un des dattes, l'autre des figues, l'autre des légumes ; d'autres enfin ne se munissaient que d'un fonds religieux de confiance et d'abandon en l'amoureuse providence de leur Père céleste, ne s'attendant qu'aux herbes et aux racines qui croissaient dans le désert ; ayant ensuite passé le fleuve du Jourdain, ils se séparaient et prenaient des routes différentes dans les vastes déserts de l'Arabie, pour passer la sainte quarantaine dans les exercices de la pénitence, du jeûne, du silence, de la psalmodie, chacun suivant les endroits qui s'offraient à eux, pour ne revenir et ne se retrouver au monastère que quelques jours avant la Pâque : *Ita omnia jejunia celebrantes revertebantur ad monasterium ante vivificum diem resurrectionis Domini, et Salvatoris nostri Jesu Christi.*

Saint Jérôme, rempli de l'idée de ces saints anachorètes, assurait (*Ep. ad Marcel.*) que la plus belle fleur du parterrre de l'Eglise, et que la pierre la plus précieuse entre tous les ornements ecclésiastiques, était l'éclat brillant de la vie des moines et des vierges : *certe flos quidem, et pretiosissimus lapis inter ecclesiastica ornamenta, monachorum et virginum chorus.* En effet, le zèle des personnes du sexe n'a point cédé à celui des hommes.

Dans une seule ville d'Egypte il y avait un célèbre monastère de vierges, composé de cent trente cellules, où l'on menait une vie toute céleste, et duquel on publiait de grandes et merveilleuses choses : *de quibus magnas et mirabiles virtutes homines prædicabant.* Les religieuses qui l'habitaient ne buvaient point de vin, et ne mangeaient ni pommes, ni figues, ni raisins, ni aucuns fruits semblables : *In illo monasterio nemo gustabat vinum, nulla illarum pomum edere, aut uvas aut ficus gustabat.* Quelques-unes d'entre elles s'abstenaient d'huile, *neque oleum edere volebant,* et jeûnaient deux ou trois jours de suite sans rien prendre, *quædam earum a vespere usque ad vesperam jejunium protrahebant, aliæ vero post biduum edebant, aliæ vero post triduum.* Elles n'avaient pour lit qu'un cilice d'une coudée de large et de trois coudées de long, étendu par terre, sur lequel elles prenaient un peu de repos, *et paululum in ipsis requiescebant ;* leur robe était aussi une espèce de cilice qui s'étendait depuis le haut du corps jusqu'à l'extrémité des pieds : *erant autem et vestes earum de cilicio usque deorsum obstringentes pedum extremitates.* Chacune travaillait autant qu'elle le pouvait, *quantumcunque poterat, unaquæque laborabat.* Dans leurs infirmités elles ne savaient ce que c'était que de recourir aux relâchements ou aux médicaments, *et cum aliquam earum aliquando contigisset infirmari, non ei fomentum, aut adjutorium aliquod medicinæ conferebatur.* Elles regardaient leurs maladies comme une grâce que Dieu leur faisait de les visiter, souffrant en patience leur mal, n'attendant de remèdes que du céleste médecin : *sed tanquam maximam benedictionem a Deo accipiebat, et tolerabat languorem donec eum medicina Dominica præveniret ;* nulle d'entre elles ne sortait jamais hors la clôture, *nulla earum januas exibat ;* celle qu'on jugeait être des plus prudentes de la maison était portière, et par elle on répondait à tous les besoins, *erat autem janitrix per quam responsa omnia fiebant matura ;* et le Seigneur opérait par ces saintes filles de miraculeuses guérisons, *multæque sanitates ibi fiebant.* On peut juger des autres monastères de vierges par celui-ci.

Le saint abbé Elie était père temporel et spirituel d'un monastère de trois cents religieuses, *collegerat enim ad trecentas.*

Dans une autre solitude, *erat enim desertus locus,* on trouvait un monastère d'hommes fort nombreux sur le bord du Nil ; et de l'autre côté un monastère d'environ quatre cents filles : *Circiter quadringentarum, et sunt quidem mulieres trans fluvium Nilum, viri autem ex adverso earum.* Chaque dimanche un prêtre, accompagné de son diacre, passait la rivière dans un petit bateau, pour aller dans l'église des religieuses célébrer les divins mystères et les communier; et nul autre des moines n'y allait jamais : *Præter presbyterum autem et diaconum nullus transit ad monasterium feminarum, idque die Dominico.*

Car il est bon d'observer ici que ces anciens Pères, si éclairés dans la vie spirituelle, prêchaient sans cesse la fréquente communion, parce qu'ils trouvaient, disaient-ils, dans ce divin aliment une vertu céleste pour résister aux tentations, attribuant le malheur de ceux qui tombaient dans quelque désordre, à la privation de ce pain des forts. L'abbé Apollo assurait qu'il fallait s'en approcher tous les jours, si l'on pouvait, parce que, ajoutait-il, celui qui s'éloigne des divins sacrements, Dieu s'éloigne de lui : *qui enim se ab eis procul amovet, Deus quoque procul ab eo recedit.* Le saint abbé Ammonius, honoré du sacerdoce, offrant un jour à Dieu le sacrifice, vit à côté de l'autel un ange écrivant dans un livre le nom de ceux qui venaient communier, et qui effaçait de ce livre le nom de ceux qui s'en éloignaient, lesquels même par un étrange accident moururent trois jours après : *Ammonius abbas presbyter aliquando offerens Deo sacrificium, vidit angelum stantem a dextris altaris, et notantem fratres accedentes ad gratiam, et scribentem in libro eorum*

nomina; cum autem non affuissent aliqui in synaxi, vidit delere eorum nomina, qui post tres dies sunt mortui. Saint Macaire, parlant à une femme obsédée par le démon, lui dit ces paroles : Ne vous abstenez jamais de la communion ; car ce malheur vous est arrivé, parce que vous avez demeuré cinq semaines sans participer aux divins sacrements : *Nunquam abstineas a communione Christi sacramentorum, hæc enim tibi acciderunt quod jam quinque hebdomadis non accessisti ad intemerata nostri Servatoris sacramenta.* Au reste, quand une religieuse était morte, les sœurs l'ensevelissaient et l'embaumaient, mettant son corps en état d'être inhumé, puis le déposaient sur le bord du Nil; et pour lors les frères, de l'autre part, se mettant dans un bateau, traversaient la rivière, portant en main des rameaux de palmiers et d'oliviers, et psalmodiant et chantant, venaient enlever le corps de la défunte dans leur bateau, et le portaient inhumer dans leur cimetière, *et in suis monimentis sepeliunt.*

Dans la seule ville d'Ancyre, on y comptait jusqu'à dix mille vierges, sous la discipline de diverses supérieures d'une grande observance, et célèbres par leur sagesse, leur zèle à s'avancer dans la vertu et à y faire avancer les autres; et leur tempérance était merveilleuse : *In civitate Ancyra sunt multæ quidem aliæ virgines, nempe ad decem millia, quæ exercentur et in omni virtutis institutione militant, omnesque temperantiæ legibus claræ et insignes feminæ, et divinum certamen studio exercentes.* Dans la ville d'Antinoïs, on y comptait jusqu'à douze monastères de filles d'une non moindre régularité. Outre l'exemple général si édifiant de ces saintes communautés de vierges et de pénitentes, on en voyait en particulier quelques-unes d'entre elles qui donnaient des exemples de vertu par-dessus les autres.

Leur esprit de componction était admirable. Thaïs, cette fameuse pécheresse, retirée dans un monastère, et renfermée dans une cellule dont on avait muré la porte, demeura trois ans entiers à pleurer, *flens semper*, n'osant, par respect pour le Seigneur qu'elle avait offensé, nommer le nom adorable de Dieu, ni lever les mains en haut, ni regarder le ciel : *Non es digna nominare Deum, nec ad cœlum manus expandere.*

Après neuf à dix ans de vie régulière, une d'entre elles, s'étant malheureusement laissé séduire, en conçut un si mortel regret qu'elle pensa s'en désespérer : ses larmes et ses austérités pendant trente années ne finissant point, un saint prêtre connut par une révélation divine qu'elle avait plu davantage à Dieu dans sa pénitence que dans sa virginité : *Se totam insigniter dedens continentiæ ægrotis mancisque ac mutilatis serviens triginta annos ita Deum placavit, propitiumque reddidit, ut cuidam sancto presbytero revelaretur illam Deo magis placuisse in pœnitentia quam in virginitate.*

Sainte Marie l'Egyptienne, ayant commencé de raconter l'histoire de ses désordres au bienheureux Zozime, s'arrêta tout d'un coup, et lui dit : Très-saint abbé, je vous supplie que je n'en dise pas davantage; car ne sentez-vous pas bien que l'air qui nous environne est déjà tout corrompu par le seul récit de mes crimes : *Dixi tibi, mi domine senex, ignosce mihi, ne compellas me meam dicere confusionem; contremisco enim, novit Dominus, maculant enim et ipsum aerem hi sermones mei.* Ensuite une pieuse contestation s'éleva entre eux, car l'abbé Zozime l'ayant invitée à se mettre en oraison avec lui, elle y consentit, pourvu qu'il commençât le premier; car, disait-elle, vous êtes prêtre, et moi, je ne suis qu'une pécheresse. — Non, lui disait ce saint abbé, c'est à vous à commencer; vous êtes plus agréable à Dieu que moi, puisqu'il vous a révélé mon nom et qu'il m'a caché le vôtre : *Dominum ora pro omni mundo et pro me peccatore: et illa respondit ad eum : Te quidem oportet, abba Zozima sacerdotii habentem honorem pro omnibus et pro me orare.* Mais comme, ajouta-t-elle, il nous est commandé d'obéir, je me soumettrai à ce que vous désirez de moi : *Sed quia obedientiæ præceptum habemus, quod mihi a te jussum est bona faciam voluntate.* Qui n'admirera ici l'esprit doux et humble des saints, qui n'est ni contentieux ni obstiné : après quoi cette bienheureuse pénitente, s'étant tournée vers l'orient, levant les yeux et les mains vers le ciel, se mit en oraison : *Et hæc dicens ad orientem conversa, et elevatis ad cœlum manibus et oculis, cœpit orare.* Ce bon vieillard, tout effrayé de ce qu'il voyait, et de la longueur de la prière de cette sainte, ayant tenu pendant longtemps les yeux en terre, voulut la regarder ; mais il fut encore bien plus épouvanté quand il la vit, comme il le jurait et affirmait devant Dieu, quand il la vit, dis-je, élevée en l'air de la hauteur d'une coudée : *Vidit eam elevatam quasi cubitum unum a terra, et in aere pendentem orare;* pour lors, sa frayeur redoublant, il se prosterna le visage contre terre, sans pouvoir rien dire autre chose que ces mots : Seigneur, ayez pitié de moi ! Ces grandes faveurs et ces dons merveilleux, loin d'enorgueillir cette sainte, ne la rendaient encore que plus humble ; car sur le point de se retirer, s'adressant à Zozime : Très-saint abbé, lui dit-elle, je vous conjure par le mystère du Verbe incarné, que vous ayez soin de prier pour cette luxurieuse. *Nunc autem obsecrans quæso te per incarnationem Verbi divini, ut ores pro me luxuriosa.* O grande sainte, pourquoi ne dites-vous pas : Priez pour celle qui passe les rivières à pied sec; qui connaît les gens sans les avoir jamais vus, et les nomme par leurs noms; qui dans la prière est élevée de terre. Non, mais priez pour cette luxurieuse. Peut-on voir rien de plus touchant, rien de plus édifiant, rien de plus merveilleux dans les moines les plus pénitents, les plus humbles, les plus parfaits? Et ce qui met le comble à des sentiments si religieux, fut ce qu'elle écrivit sur le sable, et qu'on peut dire avoir été la plus belle épitaphe du monde : Enterrez, abbé Zozime, le corps de la misérable Marie; rendez à la

terre ce qui appartient à la terre, et couvrez la poussière de la poussière : *Sepeli, abba Zozima, miseræ Mariæ corpusculum, redde terræ quod suum est, et pulveri adjice pulverem.*

Les vertus extraordinaires n'étaient pas moins communes parmi elles que parmi les moines les plus parfaits. Un saint abbé découvrit une de ces admirables vierges, qui, depuis vingt-cinq ans renfermée dans sa cellule, gardait un inviolable silence : *Cognovit esse quamdam virginem silentium agentem, et quiescentem, quæ jam viginti quinque annis in cella erat inclusa, et quæ cum homine nunquam colloquebatur.* On admirait bien autant une autre abbesse d'un de ces merveilleux monastères situés sur le bord du Nil, laquelle depuis soixante ans qu'elle y habitait n'avait jamais regardé la rivière qui coulait le long de son couvent : *Dicebant de abbatissa beatæ memoriæ virgine sacra, quod supra alveum fluminis sexaginta annos habitaverat, et nunquam inclinata est ut flumen ipsum aspiceret.* On en admirait une autre qui, depuis trente années, ne mangeait que deux fois la semaine, et qui passait sa vie dans une continuelle oraison : *Quæ trigesimum annum jam exercetur, et præter sabbatum et dominicam nullo alio die vescitur, et facit septingentas orationes quotidie.* La bienheureuse Marcelline, au rapport de saint Ambroise, son frère, vivait dans une abstinence si rigoureuse, que souvent elle demeurait plusieurs jours et plusieurs nuits sans boire ni manger : *Innumera tempora sine cibo, multiplicatis diebus et noctibus.* Les aliments qu'on lui présentait pour sa nourriture étaient si mal accommodés, que la faim lui était plus supportable que le manger : *Ut edendi fastidio jejunium desideretur.* Elle était si sobre, qu'elle ne buvait que de l'eau ; si dévote, qu'elle ne priait jamais sans larmes ; si vigilante, qu'elle ne s'endormait que sur la lecture ; si laborieuse, qu'elle n'avait pour repos que le seul changement de travail : *Potus e fonte, fletus in prece, somnus in codice, mutatio laboris, induciæ.* Sa tante, sainte Sothère, jeune, belle et riche, ajoute le même saint, ne leva jamais son voile de dessus son visage que pour professer la foi devant les tyrans, que pour recevoir des soufflets, et terminer sa vie par le martyre : *Vultum aperuit soli invelata martyrio.*

Au reste, que celui-là ne croie pas ces choses possibles, qui ne croit pas que tout est possible à celui qui croit, dit saint Jérôme (*in vita Pauli*), témoin oculaire de ces sortes de merveilles : *Hæc igitur incredibilia videbuntur iis qui non crediderint, quia omnia possibilia sunt credentibus.* Que celui-là ne croie pas ces choses qui ne sait pas ce que pouvait la chaleur du sang de Jésus-Christ récemment épanché, et la ferveur de la foi récemment reçue, ajoute le même Père (*ad Demet.*) : *Quando Domini nostri adhuc calebat cruor, et fervebat recens in credentibus fides.* Mais que celui qui les croit gémisse de ce qu'il voit ; qu'il s'écrie avec saint Macaire revenant de visiter ces anciens solitaires : J'ai vu, j'ai vu des moines, je ne suis pas digne de porter le nom de moine : *vidi monachos, non sum ego monachus.* Qu'il s'écrie avec saint Antoine revenant de voir saint Paul : Malheur à moi, malheur à moi, pécheur que je suis ; je porte le nom de moine, et qui ne le suis pas : *Væ mihi peccatori, qui falso monachi nomen fero.*

Oserait-on dire ici, voyant les ruines de tant de monastères, autrefois si célèbres, si remplis de saints religieux, où l'on chantait nuit et jour les louanges du Seigneur, où l'on menait une vie tout angélique, et qui présentement sont devenus vides et presque inhabités, ce que saint Chrysostome écrivait de son temps que l'Eglise était devenue semblable à une princesse opulente à qui on a enlevé des trésors et des pierreries d'une infinie valeur, et qui ne montre plus que les cabinets et les armoires, où tant de richesses avaient autrefois été renfermées.

Telle fut la fécondité de ce figuier évangélique planté par le père de famille dans le sacré jardin de son Eglise, pour lui faire porter des fruits dignes de la pénitence : *Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua.*

Telle fut l'abondance de cette vigne mystique plantée par le céleste Epoux, pour lui faire produire le vin mystérieux qui germe les vierges : *Vineam pastinavit homo, et circumdedit sepem.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le peuple fidèle, gouverné par des pasteurs si saints, édifié par des solitaires si parfaits, arrosé par les sueurs de tant d'hommes apostoliques et par les larmes de tant de célèbres pénitents, pouvait-il ne pas produire en abondance des fruits, différents peut-être de ceux de l'état ecclésiastique et monastique, mais qui, sans doute, en leur façon, enrichirent et embellirent le champ de l'Église ? *Nam etsi diversi, unius tamen agri fructus sunt,* continue saint Ambroise ; et furent les heureuses productions des maximes et des exemples que les premiers chrétiens donnèrent à la religion naissante : exemples qui devaient servir également d'instruction et de reproches aux siècles à venir. L'Écriture nous dit que ces premiers fidèles étaient si unis ensemble qu'ils possédaient toutes choses en commun : *Erant pariter, et habebant omnia communia* (*Act.*, II, 44) ; qu'ils vendaient leurs héritages et les distribuaient selon le besoin que chacun en avait, *et dividebant illa omnibus prout cuique opus erat* (*Act.*, IV, 34) : que nul d'eux ne regardait ce qu'il possédait comme étant à lui en propre ; que le mot de *mien* et de *tien*, source du refroidissement de la charité, était banni de leur société : *Meum et tuum frigidum illud verbum*, dit saint Chrysostome, et que leur grâce était grande et abondante : *Nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia, et gratia magna erat inter illos ;* qu'ils vendaient leurs maisons et leurs terres, et en apportaient le prix

aux pieds des apôtres : *Quotquot enim possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum;* d'où il s'ensuit qu'il n'y avait aucun pauvre parmi eux, *neque enim quisquam egens erat inter illos.* Montrant par là, dit saint Jérôme (ep. 97, *ad Demet.*), leur mépris des richesses temporelles, *ut ostenderent pecunias esse calcandas*, et d'ailleurs, comme prévoyant la ruine prochaine de la Judée, ajoute saint Thomas (*in Ep. ad Gal.*) : *Quia Judæa destruenda erat in brevi,* ainsi que dans la suite il arriva peu avant la destruction de Rome par les Goths : enfin l'Écriture ajoute, qu'assidus à la prière, ils passaient les jours et les nuits dans le temple, unis de cœur et d'esprit entre eux, louant sans cesse Dieu, rompant le pain dans les maisons prochaines et prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur : *Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumentes cibum, cum exsultatione et simplicitate cordis.*

Tel fut le bon grain dont le père de famille ensemença son champ : *Simile est regnum cælorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo.* En voici l'heureuse production. Les premiers fidèles s'aimaient avant que de se connaître, ainsi que leur reprochaient les païens : *se amant mutuo pene quam noverint;* ils s'appellent, disaient-ils, frères et sœurs sans savoir de quelle famille ils sont : *se appellant fratres et sorores;* ils ont plusieurs corps et n'ont pas plusieurs âmes : *multa corpora, non multæ animæ;* ils ont plusieurs bouches, mais ils n'ont qu'une même voix, qu'un même sentiment, qu'un même cœur : *multa corpora, sed non multa corda;* la crainte des supplices futurs leur fait mépriser la douleur des supplices présents : *Spernunt tormenta præsentiâ, dum incerta metuunt et futura;* l'attente des plaisirs de l'autre vie les oblige de rejeter les plaisirs même permis de celle-ci : *Suspensi atque solliciti honestis voluptatibus abstinetis;* les spectacles, les festins, les parfums sont pour eux de dangereux amusements : *Spectacula, convivia, odores;* ils sont morts à la vie présente qu'ils possèdent, quoiqu'ils ne jouissent pas encore de la vie ressuscitée qu'ils espèrent : *Ita nec resurgitis miseri, nec interim vivitis;* les démons qui, par la bouche des prêtres païens, déchirent la religion chrétienne, s'enfuient à la seule présence d'un chrétien : *Dæmones inviti christianos de proximo fugitant quos longe in cœtibus per vos lacessebant;* les chrétiens ou se privent du mariage pendant leur vie, ou n'en contractent qu'un : *Cupiditatem procreandi, aut unam scimus aut nullam.* La seule fin qu'ils se proposent en se mariant est d'avoir des enfants et de les élever dans la piété : *Matrimonium omnino non contrahimus nisi liberorum contrahendorum vel educandorum gratia.* Et plusieurs d'entre eux gardent en secret la virginité : *Plerique inviolati corporis virginitate perpetua fruuntur potius quam gloriantur;* leur horreur pour la luxure était si grande, que les juges païens représentaient à une courtisane convertie à la foi qu'elle ne pouvait plus espérer au Dieu des chrétiens, ni à la gloire de mourir pour lui : *Meretrix es; sacrifica, quia aliena es a Deo christianorum;* et cette sainte pénitente et martyre appelait l'argent de sa prostitution passée, des richesses exécrables, *pecunias exsecrabiles,* qu'elle les avait rejetées comme des ordures abominables, *quasi sordes abjeci:* que les pauvres chrétiens avaient même eu une telle horreur de ce gain infâme, qu'ils avaient refusé de le recevoir en aumône : *Nolentes accipere aliquando fratres meos pauperes, etiam precibus exoravi.* Et saint Jérôme (*in Vita Paul.*) rapporte qu'un jeune chrétien, ayant souffert avec une constance invincible des tourments atroces pour la foi, fut couché sur un lit mollet dans un lieu délicieux, et lié avec des cordons de soie, pour être livré aux caresses impudiques d'une femme perdue, afin de voir si la volupté ne pourrait pas surmonter celui que les tourments n'avaient pu vaincre : *Ut quem tormenta non vicerant superaret voluptas.* Mais ce chaste fidèle, n'ayant rien de libre que la langue, se la coupa avec les dents par un mouvement du Saint-Esprit et la cracha contre le visage de cette malheureuse, éteignant ainsi par la douleur qu'il sentit le plaisir qu'elle voulait lui faire éprouver : *Cœlitus inspiratus præcisam morsu linguam in osculantis se faciem expuit; ac sic libidinis sensum succedens doloris magnitudo superavit.* Jugeons après cela de leur tempérance. Leurs repas étaient accompagnés de modestie, de sobriété, de gravité, d'une joie sainte, de chastes entretiens : *Convivia non tantum pudica colimus, sed et sobria, gravitate hilaritatem temperamus, casto sermone, corpore castiori.* La prière précédait toujours ces religieux repas : *Non prius discumbitur quam oratio ad Deum prægustetur :* on n'y satisfaisait la faim et la soif qu'autant que la nécessité le demande, et que l'amour de la pureté l'exige : *Quantum pudicis est utile;* qu'autant qu'il convient à des gens qui savent devoir se lever la nuit pour adorer le Seigneur : *Ita saturantur, ut qui meminerint etiam per noctem adorandum Deum sibi esse;* en sorte que leurs repas sont plutôt des exercices pour nourrir la piété que pour contenter la sensualité : *Ut qui non tam cœnam cœnaverint quam disciplinam.* Leur attachement pour la foi catholique et leur horreur pour les hérésies étaient si grands, qu'il suffira d'en donner ici un seul exemple. Théodoret rapporte que les habitants de Samosate ne voulurent jamais entrer dans l'église, tandis que leur évêque arien y était, et qu'ils l'y laissèrent seul lorsqu'il voulut célébrer les offices divins, sans qu'aucun d'eux, ni grand ni petit, pût se résoudre à le voir ni lui parler : *Nemo ex incolis civitatis, non pauper, non dives, non servus, non opifex, non agricola, non hortulanus, non vir, non femina, non adolescens, non senex, conventus ecclesiasticos ex more frequentavit, solus ipse degebat, cum nemo eum videre, nemo alloqui vellet.* Bien davantage, ce prélat hérétique s'étant baigné dans un bain public, les habi-

tants en firent écouler toute l'eau lorsqu'il en fut sorti, disant qu'ils se fussent souillés de s'y baigner après lui : *Tum vero illi aquam hæreseos piaculo contaminatam esse rati, eam in subterraneos specus emiserunt.* Des enfants même jouant dans la place publique lorsqu'il y passait, et leur balle s'étant trouvée sous les pieds de la monture qui le portait, ils ne voulurent plus se servir de cette balle qu'ils ne l'eussent purifiée dans un feu qu'ils allumèrent exprès : *At pueri, accenso rogo pilaque per flammam trajecta, eam ita expiari crediderunt.* Après tout, il faut s'arrêter ici ; car les exemples de la vertu des premiers fidèles sont si éclatants et si nombreux, qu'on ne saurait les épuiser, mais en même temps ce sont des exemples, qui nous confondent. Il est écrit dans le livre des Juges, qu'après la mort de Josué et de ces fidèles Israélites, témoins des merveilles opérées par la toute-puissance de Dieu en Égypte et dans le désert, il s'en éleva d'autres, héritiers de leurs biens, mais non de leur foi, qui bientôt oublièrent le Seigneur, et qui se laissèrent aller à toutes sortes de crimes et de péchés. A Dieu ne plaise qu'il en arrive ainsi parmi les chrétiens : *Omnisque illa generatio congregata est ad patres suos, et surrexerunt alii qui non noverant Dominum, et opera quæ fecerat cum Israel ; feceruntque filii Israel malum in conspectu Domini.* Terminons cette homélie par une histoire célèbre, qui nous fera voir que la piété des simples fidèles a surpassé quelquefois celle des personnes consacrées à Dieu, et tenues à une plus grande perfection.

Saprice, prêtre, avait contracté une amitié si étroite et si forte avec Nicéphore, laïque, qu'on n'a jamais vu rien de semblable ; on les prenait pour deux frères utérins, qu'un même cœur semblait animer. Mais, ô malheur, cette tendre union vint à se rompre, leur affection se changea en une haine irréconciliable et diabolique ; ils ne pouvaient se voir, ni se souffrir, pas même en public.

Cette horrible aversion ayant duré quelque temps, Nicéphore fut le premier à se reconnaître, et comprenant que le démon seul était l'auteur de cette inimitié, il engagea quelques-uns de leurs amis communs d'aller trouver de sa part le prêtre Saprice, de le prier de lui pardonner sa faute et de le recevoir en ses bonnes grâces. Saprice n'en voulut rien faire. Nicéphore lui envoya de nouveau d'autres amis et lui fit des instances plus pressantes, le conjurant d'oublier ce qui s'était passé et de vouloir bien se réconcilier avec lui. Saprice ne daigna pas seulement les entendre. Pour la troisième fois Nicéphore lui envoya encore d'autres amis, le suppliant avec la dernière humilité de lui accorder la rémission de sa faute. Mais ce prêtre plus dur qu'un rocher, mettant entièrement en oubli cette parole du Sauveur : Pardonnez, et il vous sera pardonné, ne tint aucun compte de toutes ses soumissions. Nicéphore, voyant la médiation des autres inutile, accourt lui-même, et se jette à ses pieds : Pardonnez-moi, lui dit-il, mon Père, pour l'amour de Jésus-Christ. Mais Saprice, ne faisant réflexion ni à sa qualité de chrétien ni à sa dignité de prêtre, refusa de l'entendre et de le regarder, loin de recevoir ses excuses, quelque instance que Nicéphore lui en fît.

Cependant le feu de la persécution contre l'Église s'allumant toujours de plus en plus, on se saisit de Saprice et on le conduisit devant le tribunal du président, qui lui dit : « Quel est votre nom? — Je m'appelle Saprice, répondit-il. — De quelle profession êtes-vous ? Je suis au rang des prêtres. — Nos empereurs Valérien et Gallien, ajouta le président, ont ordonné que tous ceux qui se disent chrétiens aient à sacrifier aux dieux immortels, sinon que nous les fassions périr dans des supplices atroces. » Saprice répondit au président : « Nous autres chrétiens n'adorons que le Dieu créateur du ciel et de la terre ; ainsi, que tous les faux dieux, qui ne sont que l'ouvrage de la main des hommes, périssent. »

A ces mots, le président irrité commande qu'on le mette à la torture et qu'on le déchire sans miséricorde. Au milieu de cet effroyable tourment, Saprice dit au président : « Vous pouvez affliger mon corps, mais Jésus-Christ seul a pouvoir sur mon âme, laquelle il a créée pour sa gloire. » La longueur de ces peines ne pouvant vaincre la patience de Saprice, le président prononça la sentence de mort contre lui, et le condamna à avoir la tête tranchée.

Ayant reçu son arrêt et marchant à la couronne du martyre, Nicéphore, informé de ce qui s'était passé, accourut au-devant de lui, et se jeta à ses pieds : « Pardonnez-moi, lui dit-il, martyr de Jésus-Christ, l'offense que j'ai commise contre vous. » Mais Saprice ne lui répondit rien. Nicéphore revient encore au-devant de lui par une autre rue, car on n'était pas encore hors la ville, et lui dit de rechef : « Martyr de Jésus-Christ, pardonnez-moi une faute que j'ai commise par pure fragilité humaine, vous à qui Jésus-Christ donne la gloire du martyre et fait la grâce de confesser son nom devant plusieurs témoins. »

Mais Saprice, ayant le cœur endurci par la haine, non-seulement refusa de lui pardonner, mais dédaigna même de lui dire une parole. Les bourreaux qui conduisaient Saprice, importunés des instances réitérées de Nicéphore, le rebutaient comme un ridicule et un extravagant, de tant rechercher l'amitié d'un homme qui s'en allait mourir. Mais il leur répliqua : « Vous ne savez pas ce que je veux du confesseur de Jésus-Christ, Dieu le sait. » Enfin, étant arrivé au lieu où Saprice devait être exécuté, Nicéphore s'approche de lui pour la dernière fois, et lui dit : « Il est écrit : Demandez et vous obtiendrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira ; » il ajouta d'autres semblables termes pour fléchir ce cœur de marbre, sans pouvoir l'amollir. Ce cruel ferma l'oreille à la charité, ainsi qu'un aspic aux paroles de ceux qui veulent le charmer.

Aussi vit-on le parfait accomplissement de ces paroles du Sauveur sur cet implacable ennemi : Si vous ne remettez pas, on ne vous remettra pas : car refusant de faire mi-

séricorde, il mérita qu'on lui refusât la grâce et la récompense réservée aux miséricordieux. En effet, les exécuteurs de la justice lui ayant dit. « A genoux, afin qu'on vous coupe la tête. » Il répondit : « Pourquoi voulez-vous me la couper? — C'est répliquèrent-ils, parce qu'au mépris de l'édit de l'empereur, vous refusez de sacrifier aux dieux, pour adorer un Jésus-Christ. » A ces mots ce malheureux prêtre leur dit : « Ne me faites point mourir, j'obéirai aux empereurs, et je sacrifierai aux dieux. » Tel fut l'aveuglement où la haine le précipita, et la soustraction de grâces qu'elle lui attira ; il confessa Jésus-Christ dans les tourments, et lorsqu'il était sur le point d'en recevoir la récompense, il renonça à Jésus-Christ, et devint un apostat détestable.

Nicéphore, présent, dit à Saprice : « Gardez-vous, mon cher frère, de renier Jésus-Christ; je vous prie de ne pas perdre la couronne éternelle que vous avez acquise par tant de tourments et de supplices. » Cette remontrance fut vaine ; Saprice ne voulut en aucune manière l'écouter, et refusa d'acheter la gloire éternelle, au prix d'un seul coup d'épée. Jésus-Christ dit dans son Evangile : Si vous offrez votre présent à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre présent devant l'autel, et allez vous réconcilier avec votre frère, puis venez faire votre offrande. Saint Pierre, le prince des apôtres, interrogeant le même Sauveur, s'il pardonnerait à celui qui l'aurait offensé jusqu'à sept fois, Jésus-Christ lui répondit : Non-seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. Le malheureux Saprice oublia tous ces avis salutaires, refusa de pardonner une seule fois à son frère, qui lui demandait pardon avec tant d'instance, et qui le priait d'excuser sa faute. Il ferma les entrailles de miséricorde à son frère, et les portes du royaume des cieux lui furent fermées, perdant avec la grâce du Saint-Esprit la gloire du martyre.

Nicéphore le voyant obstiné dans son apostasie dit aux exécuteurs : « Je vous déclare que je suis chrétien, et que j'adore Jésus-Christ, à qui celui-ci vient de renoncer, c'est pourquoi faites-moi mourir en sa place. » Les bourreaux, n'osant pas de leur autorité mettre la main sur lui, envoyèrent au président l'informer que Saprice était prêt à adorer les dieux, mais qu'il y en avait un autre, lequel criait hautement qu'il était chrétien, qu'il ne sacrifierait point aux idoles, qu'il n'obéirait point aux empereurs, et qu'on le fît mourir en la place de Saprice. Le président, entendant cette nouvelle, ordonna qu'on coupât la tête à Nicéphore, ce qui fut sur-le-champ exécuté. C'est ainsi que ce saint martyr de Jésus-Christ consomma son sacrifice, et reçut la couronne du martyre, que sa charité et son humilité lui valurent.

HOMÉLIE XXXVIII

POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le bon grain et l'ivraie,

OU TROISIÈME PARTIE DE L'HOMÉLIE XXXVI.

Ni la fertilité de la terre, ni la bonté du grain, ni les travaux du laboureur, ne suffiraient pas pour faire fructifier la semence, sans la bénédiction du Seigneur, qui seul donne la fécondité corporelle et spirituelle. C'est moi, écrivait l'Apôtre aux Corinthiens, qui ai planté, *ego plantavi* (I *Cor.*, III); c'est-à-dire, selon saint Chrysostome : C'est moi qui, par la parole de vie, ai jeté dans vos âmes les premières semences de la foi : *Ego primus jeci fundamentum verbi;* c'est Apollon qui, par ses prédications, comme par une pluie céleste, a arrosé ces précieuces semences, *Apollo rigavit;* en sorte qu'elles ont été préservées de la sécheresse que cause l'ardeur des tentations : *Ita ut tentationibus non sint exsiccata quæ ab ipso data sunt semina*, ajoute le même Père; mais c'est Dieu qui a fait lever la semence, qui a fait germer le grain, qui a fait croître l'épi : *Deus autem incrementum dedit;* d'où il s'ensuit que celui qui plante n'est rien, que celui qui arrose n'est rien, sans le Seigneur qui donne l'accroissement : *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus;* car, comme observe saint Augustin (*De verb. Apost.*), nous pouvons bien extérieurement planter, nous pouvons arroser, parlant et exhortant, enseignant et persuadant, mais nous ne pouvons pas faire pulluler le grain : *Loquendo, hortando, docendo, suadendo, plantare possumus, et rigare, non autem incrementum dare.* Ainsi le confessait ce célèbre néophyte de l'Evangile, qui, reconnaissant en lui une foi naissante par la parole, réclamait le secours de celui qui seul pouvait la faire croître par sa vertu : *Qui fidei suæ germinanti adjutorem orabat, cui dicebat : Credo, Domine, adjuva fidem meam.* C'est pourquoi, disait l'Apôtre aux fidèles, vous êtes l'agriculture, non des hommes, non de Paul, ou d'Apollon, qui remuent la terre, mais de Dieu, qui la fertilise : *Dei agricultura estis.* Car on n'attribue pas la propriété d'un champ au laboureur qui le cultive, mais au maître qui le possède, continue saint Chrysostome : *Si enim estis Dei agricultura, æquum est ut non ab his qui vos colunt, sed ut a Deo vocemini.* Et c'est en ce sens que l'Apôtre attribue tout à Dieu : *Vide et quod totum attribuit Deo;* à Dieu, qui donne la force aux ouvriers, lesquels ne peuvent rien sans lui, *qui nihil possunt absque Deo;* à Dieu, qui donne la fécondité à la terre, laquelle serait stérile sans lui, *germinet terra;* à Dieu, qui donne la vie au grain ensemencé, lequel ne saurait fructifier sans lui : *Frustra quippe operarius omnia molitetur extrinsecus, nisi creator intrinsecus latenter operaretur, qui dat incrementum Deus* (AUG., *De bono viduit.*, c. 18) La gloire donc

d'un ouvrier évangélique consiste, selon l'Apôtre, à être l'aide et le coopérateur de Dieu dans la culture du champ de l'Eglise, *Dei enim sumus adjutores;* la gloire du chrétien, à être le champ cultivé du Seigneur, duquel il est l'héritage, *Dei agricultura estis;* la gloire du Seigneur, à être le principe vivifiant de la production de ce champ : *Qui incrementum dat Deus.* L'ouvrier apostolique travaille extérieurement, le Seigneur influe intérieurement; l'ouvrier jette le blé, le Seigneur fait germer le blé; la main visible du vigneron plante la vigne, la vertu cachée du Seigneur donne la séve : *Qui per seipsum ministrat occultius*, dit ailleurs saint Augustin (*De grat. Christi*, c. 5), et la branche porte le raisin : d'où il paraît qu'un homme séparé de Jésus-Christ, quand ce ne serait que de très-peu, est un sarment retranché du cep, qui ne peut être qu'infructueux; il est un membre désuni du chef, qui ne peut être qu'inanimé; il est un édifice disjoint de son fondement, qui ne peut être que ruineux. Ce sont les comparaisons de saint Chrysostome sur ce même endroit : *Considera autem, ipse est caput, nos autem corpus; ipse est fundamentum, nos autem ædificium; ipse est vitis, nos autem palmites; hæc omnia indicant unitatem, nec sinunt aliquid esse intermedium, ne minimum quidem : corpus enim si ab ense accepit disjunctionem, interibit ; et ædificium si parum dehiscat, dissolvetur; et palmes si a radice parum fuerit abscissus, fit inutilis; quamobrem hoc parum non est parum, imo vero est fere totum.* L'Apôtre ajoute que celui qui plante et celui qui arrose ne sont qu'un : *Qui autem plantat, et qui rigat unum sunt;* c'est-à-dire ne sont pas plus l'un que l'autre par eux-mêmes et leurs propres forces, dans la culture du champ de l'Eglise : *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus;* qu'ils ne peuvent pas plus l'un que l'autre sans le secours de Dieu : *Unum autem eos esse dicit ex eo quod nihil possint absque auxilio Dei;* et, conséquemment, que l'un ne doit pas se préférer à l'autre : *Ne alter in alterum insolescat.* Car qu'est-ce qu'Apollon? qu'est-ce que Paul et leurs semblables? *Quid igitur est Apollo? quid vero Paulus?* Que sont-ils autre chose, sinon les ministres de celui en qui les fidèles ont cru? *Ministri ejus cui credidistis?* qui travaillent chacun selon le talent qu'ils ont reçu du Seigneur : *Et unicuique sicut Dominus dedit.* Or, de peur que la vue de leur commune insuffisance ne les ralentît dans leurs fonctions, l'Apôtre promet à chacun d'eux en particulier une récompense proportionnée à leur travail : *Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem*, et digne de l'éminente qualité qu'ils portent et du glorieux emploi qu'ils ont, d'être les coadjuteurs de Dieu dans l'établissement de son royaume : *Dei enim sumus adjutores.* Tel est le motif relevé dont l'Apôtre se sert pour les encourager dans leurs pénibles travaux et pour en adoucir les amertumes, par la louange magnifique qu'il leur donne dès à présent et par la couronne immortelle qu'il leur fait espérer pour l'avenir. *Deinde hoc ipsum magis mitigat et lenit, et in quibus potest gratificatur, cum laude et liberalitate :* ce qui sans doute doit les faire revenir de la surprise où il avait pu jeter leur pusillanimité, quand il leur avait dit que tout était de Dieu, sans qu'ils dussent s'en approprier rien : *Vides quemadmodum eis non parvum dederit munus cum prius confirmasset universum esse Dei.* De cette façon il les abat et les relève tout à la fois : *Propterea doctores ac magistros non admodum vilipendit.* Il fait plus : il nous console et nous anime tous, selon cet admirable interprète (*In c.* IX *Ep.* II *ad Cor.*, 10), en nous disant que Dieu s'est réservé la dispensation des moindres biens, c'est-à-dire des biens temporels, très-petits en eux-mêmes, et qui ne conservent qu'une vie périssable; au lieu qu'il a mis en notre pouvoir l'acquisition des biens spirituels, très-grands en eux-mêmes, et qui nous procurent une vie éternelle. *Magnas quippe res Deus arbitrii nostri effecit, ac minora sibi ipsi relinquens majora nobis concessit; alimenti enim illius quo corpus utitur arbitrium penes se esse voluit, spiritalis autem nobis commisit;* car il ne tient qu'à nous et qu'à notre fidélité à la grâce de faire germer en quelque temps que ce soit dans notre intérieur, comme dans un parterre spirituel, les riches fleurs d'une moisson odoriférante : *Hoc quippe in arbitrio nostro et potestate situm est, ut segetem nostram virentem exhibeamus.* En effet, la fécondité spirituelle ne dépend point de la pluie qui tombe des nuées, ni de la chaleur qui émane du soleil, non plus que de l'intempérie de l'air et des saisons : *Neque enim ea imbres desiderat, partiumque anni temperiem*, mais d'une bonne volonté qui peut s'élever jusqu'au ciel, et nous en attirer les grâces à tout moment : *sed voluntas modo adsit, etiam ad ipsum usque cœlum curret*, sans néanmoins nous attribuer en cela rien de présomptueux; car tout ainsi que la terre est dite produire d'elle-même et faire fructifier le grain que le laboureur a semé en elle, quoique ce soit par la vertu qui lui est communiquée par l'auteur de la nature : *ultro enim terra fructificat*, ainsi la volonté est dite produire d'elle-même et faire fructifier la semence que le prédicateur a répandue en elle, quoique ce soit par la vertu qui lui est communiquée par l'auteur de la grâce, la terre produisant nécessairement dans l'ordre naturel, et la volonté produisant librement dans l'ordre surnaturel, suivant cette doctrine de saint Grégoire (*In Ezech.*, lib. II, c. 3) : *Ultro terra fructificat, quia, præveniente se gratia, mens hominis spontanee ad profectum boni operis assurgit.* Car, au reste, quel est l'homme, pour puissant qu'il soit, qui prétende commander à la pluie de venir humecter la terre, ou au soleil de la venir échauffer? Qu'eût servi à Pharaon d'ordonner que le Nil eût à croître pour rendre l'Egypte fertile, ou à Achab que la pluie eût à descendre pour désaltérer la Judée aride? L'homme n'est pas capable par lui-même de

se faire obéir des éléments : le froid et le chaud, l'humide et le sec, ne sont point de son domaine; c'est le Seigneur seul qui, comme il lui plaît, et indépendamment de l'homme, fait tomber la pluie sur l'héritage du juste et du pécheur, et luire le soleil sur les bons et sur les méchants. Mais il n'en est pas ainsi des biens spirituels : il a laissé la conversion, la pénitence, la vertu, la sainteté, en quoi consiste la fécondité spirituelle et le salut même, au pouvoir de l'homme, y coopérant par sa grâce. La rosée céleste viendra toujours humecter le cœur de ceux qui la souhaitent véritablement; le feu du Saint-Esprit viendra toujours embraser le cœur de ceux qui l'invoquent. Il suffit d'élever en haut sa misère, pour faire descendre en bas la miséricorde : *Ascendit deprecatio, et descendit miseratio.* A peine saint Augustin eut-il, en gémissant, jeté les yeux sur la sécheresse spirituelle de son âme, qu'il s'y éleva un orage heureux qui se répandit en un torrent de larmes : *Ubi vero a fundo arcano alta consideratio contraxit, et congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum* (*Conf.* lib. VIII, c. 12). Heureux qui toujours occupé, toujours attentif, toujours éveillé sur ces importantes vérités, ne se laisse point aller à l'assoupissement de la négligence, pendant lequel l'homme ennemi vient semer l'ivraie dans le champ du père de famille, et par cet assoupissement, malgré la fertilité du terroir, la bonté du grain, les travaux du laboureur et l'influence du Seigneur, quatre avantages renfermés dans ces quatre mots : *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui seminavit bonum semen in agro suo*, cause un préjudice notable à la récolte espérée : *Cum autem dormirent homines, venit inimicus homo, et super seminavit zizania, et abiit*, ainsi que nous l'allons voir.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le démon, toujours envieux et méchant, voyant, dit saint Augustin, qu'il ne pouvait empêcher la semence évangélique de fructifier dans le champ de l'Eglise, ni les fidèles de s'y multiplier, s'avisa, pour l'étouffer, ou du moins pour l'altérer et la corrompre, d'y sursemer le grain pernicieux de l'ivraie, ainsi que nous l'allons voir après que nous aurons rapporté le dénouement littéral de la parabole, tel que celui qui l'a proférée a daigné le donner lui-même, et que voici en deux mots.

1° Celui qui sème est en Jésus-Christ le précepteur des nations : *Qui seminat semen est Filius hominis*, appelé Fils de l'homme, afin d'apprendre à l'homme ce qu'il a daigné vouloir être pour l'homme, dit saint Augustin (*De cons. evang.*, c. 3) : *Quod etiam se ipse sæpissime appellat, commendans nobis, quid misericorditer dignatus sit esse pro nobis.*

2° Le champ où l'on sème est l'univers entier, *ager est mundus*, et particulièrement l'Eglise, *in agro suo*, répandue dans toute la terre : *Ecclesia sanctorum, Ecclesia frumentorum toto terrarum orbe diffusorum*, dit le même Père (*Quæst. evang.*, q. 9, 22). C'est ainsi que sous une autre parabole la mer représente tout le monde, et le filet du pêcheur l'Eglise de ce monde : *Mare mundum significat, sagena unius fidei vel unius Ecclesiæ communionem videtur ostendere.*

3° Le grain qu'on sème est la doctrine évangélique qu'on prêche : *Semen est verbum Dei*, et qu'on répand dans le monde.

4° Le bon grain est la famille des justes, en qui le Sauveur règne, et qui forment le vrai domaine de Dieu : *Bonum vero semen hi sunt Filii regni;* en qui les passions charnelles, comme un peuple auparavant indocile, sont enfin soumises à l'esprit : *Qui omnes animi sui motus componentes, et subjicientes rationi, id est menti et spiritui, carnalesque concupiscentias habentes edomitas fiunt regnum Dei* (*De serm. Dom.*, c. 2).

5° L'ennemi qui sursème l'ivraie est le démon : *Inimicus qui seminavit zizania est diabolus.*

6° L'ivraie est l'engeance maudite, ou les enfants infortunés de l'esprit malin : *Zizania autem sunt filii nequam.*

Mais d'où vient que le démon n'a pas son champ séparé pour y semer son ivraie à part? C'est, premièrement, que les méchants ne peuvent compatir ensemble, ni se séparer des bons, quelque antipathie qu'ils aient contre eux, jusque-là que Satan même affecte de se trouver en la compagnie des enfants de Dieu : *Adfuit inter eos etiam Satan* (*Job*, I, 6). Ce ne sera qu'au dernier jour où l'on en fera pour jamais l'éternelle séparation; en attendant, l'étranger entrera dans la salle des conviés, quoiqu'il n'en ait pas la robe; et, de plus, si l'on mettait tous les pécheurs ensemble dans un même lieu, sans qu'il y eût aucun juste parmi eux, tous les impies, tous les meurtriers, tous les sacriléges, tous les adultères, tous les sorciers, tous les blasphémateurs d'une paroisse, d'une province, d'un royaume, et qu'ils se connussent pour tels, ce serait un enfer commencé, une vraie synagogue de Satan : ils ne pourraient se souffrir les uns les autres, ils seraient en horreur au reste du genre humain et à eux-mêmes. Les hypocrites, quoique méchants, affectent non d'être bons, mais de paraître bons et d'être parmi les bons : *Hypocrita non vult esse, sed videri justus.* Le démon, au moyen de ce mélange, veut pervertir la vertu des bons par la malice des méchants, augmenter le crime des méchants par le tort qu'ils font aux bons, et, par cette pernicieuse société, faire des faisceaux d'ivraie de tous pour les brûler tous : *Alligate fasciculos ad comburendum.* Ajoutez qu'il tâche par là de faire glisser le mal, de lui-même odieux à tous, sous le nom et l'apparence du bien, de lui-même aimable à tous; et qu'enfin ce malheureux n'a pas un pouce de terre en propre, ni qui soit à lui, pour y répandre sa maligne semence. Extrême pauvreté qu'il fut contraint d'avouer au grand saint Antoine, qui l'interrogeait un jour d'où vient qu'il ne cessait de travailler à la ruine des hommes : Ce n'est point moi, répondit-il,

qui les perds; ce sont eux-mêmes qui veulent bien se perdre les uns les autres : *Pulsavit aliquando dæmon monasterii ostium : egrediens, vidi hominem enormi sublimitate porrectum, caput usque ad cœlum; cum ab hoc quisnam esset inquirerem, ait : Ego sum Satanas. Et ego : Quid, inquam, hic quæris? Respondit : Cur mihi frustra imputant monachi? cur mihi omnes Christianorum populi maledicunt? Et ego : juste faciunt, his enim frequenter molestas eos insidiis. At ille ait : Nihil ego facio, sed ipsi se invicem turbant.* Je ne puis plus rien, ajouta le démon. N'avez-vous jamais lu ce que le Psalmiste a prédit de moi? *Rogo, nonne legisti*, que les armes de l'ennemi perdraient leur force pour toujours : *Quia defecerunt inimici framæ in finem*, et que ses villes seraient détruites : *Et civitates eorum destruxisti?* Je suis réduit à n'avoir plus aucun bien sur la terre, à ne posséder rien en ce monde : *En nullum habeo locum, nullam possideo civitatem.* Jésus-Christ, dont le nom retentit dans toutes les régions et chez tous les peuples, m'a dépouillé de tout : *Per omnes nationes, cunctas provincias, Christi personat nomen.* Je m'étais retiré dans les déserts, et les moines m'en ont chassé : *Solitudines quoque monachorum stipantur choris.* En un mot, je suis devenu misérable : *Nam ego miserabilis factus sum.*

Mais est-ce ici une ressource à son indigence, que de semer en secret de l'ivraie dans le champ d'autrui déjà ensemencé de bon grain? Ou n'est-ce pas une damnable fécondité de sa malice fertile en méchanceté, plutôt qu'un secours utile qu'il se procure par là? En effet, si celui qui, pour se nourrir, dérobe du blé commet un péché, mais, à cause qu'il dérobe moins pour faire du mal à autrui que pour se faire du bien à lui-même, ne commet qu'un péché d'homme, n'est-il pas visible que celui qui, sans en tirer aucun profit pour lui, détruit la moisson de son voisin commet un péché, non d'homme, mais de démon? duquel voici encore un nouveau caractère.

Ce prince des ténèbres vient semer son ivraie la nuit, pendant que les hommes dorment, *cum dormirent homines;* et cela fait, il se retire aussitôt sans bruit, *et abiit*, semblable, selon les saints, à cette bête féroce et rusée, qui de sa queue efface les vestiges de ses pieds, *vere lucifugia bestia*, dit un Père, qui remarque fort à propos que cet esprit artificieux continua de tenter le Sauveur au désert, jusqu'à ce qu'il se vît découvert; car dès lors qu'il s'entendit appeler Satan, il se retira : *Vade, Satanas; tunc reliquit eum diabolus.* Enfin, c'est un ennemi qui fait ce ravage dans le champ du Seigneur, *inimicus;* et par conséquent c'est le démon, contre lequel seul il nous est permis, et même imprimé dans la nature, d'avoir de l'inimitié. Car sitôt, comme observe saint Basile, qu'Adam eut péché, le Seigneur mit un divorce irréconciliable entre l'homme et le serpent : *Inimicitias ponam inter te mulierem, et semen tuum et semen illius.* Pourquoi donc s'étonner si cet injuste adversaire vient gâter la moisson du Père de famille, par le mélange impur de sa maudite semence avec la bonne, laquelle il prétend amaigrir et atténuer par là? *Inimicus qui seminavit zizania est diabolus*, et même s'il peut la suffoquer, selon l'expression de saint Augustin (*in ps.* XCXIII) : *Exemplo Christianorum, suffocat Christianos;* en un mot, réduire le chrétien dans l'extrême pauvreté temporelle et spirituelle, semblable à celle de Judas, qui ne profita ni du prix dont il avait vendu Notre-Seigneur, ni du prix dont Notre-Seigneur l'avait racheté, dit le même Père (*in ps.* LXVIII) : *Projecit enim pretium argenti quo ab illo Dominus traditus erat, nec agnovit pretium quo ipse a Domino redemptus erat.* Ainsi le démon ne profite ni de l'ivraie qu'il sème, ni du blé qu'il gâte; il ne s'enrichit ni de la corruption des méchants ni de la dépravation des bons.

Au reste, quand le Seigneur nous dit dans l'évangile d'aujourd'hui qu'à la fin du monde il enverra ses anges pour ôter de son royaume *la zizanie, les scandales et les péchés*, il a voulu nous montrer en ces trois mots les trois espèces de déréglements qui s'introduiraient dans les trois états de son Eglise; c'est à savoir : les *hérésies* parmi les ecclésiastiques, les *scandales* parmi les moines, le *débordement des vices* parmi les laïques : *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno suo omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem; sicut ergo colliguntur zizania et comburuntur, sic erit in consummatione sæculi.*

Il est certain que les ecclésiastiques ont été les auteurs de la plupart des hérésies qui partagèrent l'Eglise, à commencer par un des sept premiers diacres ordonnés par les apôtres mêmes, principalement après que ces grands luminaires, toujours vigilants, toujours attentifs à la conservation du sacré dépôt des vérités révélées, étant éteints, leurs successeurs, devenus hommes, s'assoupirent dans la nonchalance et dans l'oubli de leurs plus importants devoirs, *cum dormirent homines*, ainsi que remarque saint Augustin dans notre office : *Cum dormitionem mortis acciperent apostoli, et negligentius agerent præpositi Ecclesiarum.* L'Eglise, dit Hégésippe chez Eusèbe, semblable à une vierge chaste, conserva l'intégrité de sa doctrine tandis que les apôtres vécurent, et ceux qui voulaient corrompre la pureté de sa foi n'osèrent encore sortir de leurs tanières sombres : *Ecclesiam ad hæc neque tempora instar cujusdam virginis integram usque incorruptam permansisse, adhuc in obscuro recessu delitescentibus quicunque rectam prædicationis evangelicæ regulam depravare niterentur.* Mais après la mort de ceux qui de leurs oreilles avaient entendu la vérité même incarnée, pour lors les faux docteurs commencèrent à répandre leurs erreurs dans le champ de l'Eglise : *Sed postquam sacer apostolorum cœtus exstinctus est, effluxeratque jam ætas hominum illorum qui divinam ipsam sapientiam suis auribus auscultare meruerant, tunc demum exorta est impii erroris conspiratio, fraude et malitia falsorum doctorum, qui doctrinam a veritate penitus alienam disseminar.*

laborarent. Et ce qui favorisa leurs pernicieux desseins, c'est que ce furent *des hommes* qui remplirent les chaires pastorales et qui s'y endormirent, *cum dormirent homines*. Car si c'est un défaut essentiel, même à un simple fidèle, d'être un homme : Quoi ! vous êtes encore des hommes ! disait l'Apôtre aux Corinthiens (I *Cor.*, III, 3) : *Nonne homines estis?* que sera-ce à des ministres de Jésus-Christ ? Cependant quelle nouvelle philosophie, celle-ci ! s'écrie saint Augustin. Qu'on nous appelle des orgueilleux, des avares, des sensuels, nous n'avons qu'à baisser la tête ; mais qu'on nous tourne à crime de ce que nous sommes des hommes : que veut-on donc que nous soyons ? *quid nos vult facere ex hoc quod sumus qui sic culpat quod homines sumus?* (*De verb. Mat.*, 21.) Quoi ! l'on pourra nous reprocher que nous appartenons encore à Adam, dès là que nous sommes des hommes ! *Homo es, ad Adam pertines* : que veut donc faire être les hommes celui qui les blâme de ce qu'ils sont des hommes ? *quid eos facere volebat, quibus exprobrabat quod homines erant?* (*De verb. apost.*, serm. 20.) et que prétend-il que deviennent les hommes, les faisant rougir de ce qu'ils sont des hommes ? *Invenimus apostolum tanquam crimen objecisse hominibus quod homines sint* (serm. 166). Voici ce qu'il veut : il veut que cette parole du prophète s'accomplisse en eux, j'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut ; le Seigneur ne vous a-t-il pas fait une défense d'appeler personne sur la terre votre père ? *Patrem nolite vocare vobis super terram, unus est ex enim Pater vester cœlestis*. Le Fils de Dieu n'a-t-il pas voulu naître d'une femme, dit saint Chrysostome, afin que vous cessassiez d'être fils d'une femme ? *natus est ex muliere ut tu desineres esse filius mulieris*. Une dame romaine, bien plus recommandable par sa piété, sa virginité, son zèle, que par sa noblesse et ses grandes richesses, venue exprès dans la Thébaïde, pour s'édifier de la vie merveilleuse des anachorètes, et reçue avec honneur par le patriarche d'Alexandrie, voulut voir Arsène, ce célèbre diacre de l'Eglise romaine, pour lors retiré dans les déserts où il menait une vie toute céleste, disant : A Rome je vois bien des hommes, mais ici je vois quelque chose de plus : *sunt enim et in civitate nostra multi homines, sed ego veni prophetas videre*. Si donc les ministre du Seigneur cessèrent d'être des anges, et des fils du Très-Haut, et s'ils commencèrent à devenir des hommes et à s'endormir sur leurs obligations, *cum dormirent homines*, pourquoi s'étonner si l'ennemi se prévalant de leur sommeil, vint semer l'ivraie dans le champ du père de famille, dont la garde leur avait été commise, *venit inimicus et superseminavit zizania*. Cassien raconte avoir été témoin d'un exorcisme, où le demon confessa publiquement s'être servi d'Arius et d'Eunomius pour semer dans l'Eglise les dogmes impies contre la divinité du Fils et du Saint-Esprit : *Nos etiam testes sumus qui audivimus apertissime dæmonem confitentem per Arium et Eunomium, se impietatem sacrilegi dogmatis edidisse*. De quoi nous voyons encore un exemple mémorable au troisième livre des Rois, continue ce pieux auteur, où on lit que le démon pour tromper Achab, s'offrait d'être un esprit menteur dans la bouche des faux prophètes auxquels ce prince abusé ajoutait foi : *Egrediar, et ero spiritus mendax in ore prophetarum* (III *Reg.*, XXII, 21) ; tromperie contre laquelle saint Paul précautionne les fidèles, en les avertissant de ne pas prêter l'oreille aux esprits d'erreur, et à la doctrine des démons, que de faux docteurs, cachant sous un extérieur réformé une conscience gâtée, enseigneraient, *attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentes conscientiam* (I *Tim.*, IV, 1) ; dangereux hypocrites, qui servent d'organes et d'instruments au démon, dit saint Chrysostome, pour répandre l'ivraie du mensonge dans le champ de la vérité, *spiritus autem erroris merito ipsos appellavit, quippe ejusmodi spiritibus afflati, (hæretici) ista loquentur, rursum futura zizania prænuntians (Apostolus)*. D'ailleurs l'ivraie, selon saint Augustin (*Quæst. ex Mat.*, c, 17), est un symbole tout naturel de l'hérésie, qui se fait honneur de porter le nom chrétien qu'elle profane, et d'avoir pour tige l'Evangile qu'elle corrompt : *Zizania possunt dici hæretici, quia ex eodem Evangelii semine, et Christi nomine procreati, pravis opinionibus ad falsa dogmata convertuntur*. En effet, les propriétés de l'ivraie répondent parfaitement aux mauvaises qualités de l'hérésie.

Premièrement, l'une et l'autre germent et pullulent à l'infini ; l'hérésie semblable à l'hydre se multiplie par sa destruction, et de sa tête coupée il renaît plusieurs autres têtes, dit encore Cassien (lib. I *De incarn.*) : *hæreses hydræ similitudinem gerunt, sectis capitibus renascuntur;* c'est une racine malfaisante qui croît, et qui malgré qu'on en ait, se fait tolérer dans le terroir de l'Eglise, *semper has agri dominici lappas seges toleravit, et in eo suffocatricis zizaniæ germen emersit*. En combien de branches et de rameaux ne s'est pas étendue et partagée l'impiété arienne ? *hinc Ariani pullularunt*, etc., ce que l'on peut également dire de toutes les autres hérésies des siècles suivants jusqu'à celles de nos jours ; grand sujet d'effroi pour les hérésiarques et les chefs de parti, qui responsables au père de famille de tant de bon grain qu'ils ont infecté, ne peuvent attendre que ce terrible arrêt, *alligate zizania in fasciculos ad comburendum*. Aujourd'hui fête de l'Epiphanie, s'écriait en mourant Berengarius, Jésus-Christ m'apparaîtra, ou pour me pardonner, comme je l'espère, à cause de ma pénitence, ou pour me condamner comme je le crains, à cause de la perte de tant d'âmes que j'ai entraînées dans mes erreurs : *Hodie, inquit, in die apparitionis suæ apparebit mihi Dominus meus Jesus Christus propter pœnitentiam, ut spero, ad gloriam, vel propter alios, ut timeo, ad pœnam*. Ajoutez à cela, que ces malheureux

germes ont fait un tel progrès, qu'ils occupent plus de terrain, dans le champ du Seigneur, que ne fait le pur froment : *Concedo in comparatione zizaniorum, et palearum a frumenta esse pauciora*, dit S. Augustin (*De verb. Dom. secund. Mat.*, ser. 18) ; vérité que le mot même d'ivraie insinue assez, puisque c'est un pluriel, *superseminavit zizania*, et que le mot même d'ivraie dans la langue originale n'a point de singulier, comme le bon grain, *frumentum*

En second lieu, l'ivraie est une racine pleine de feu ; autre nouveau caractère de l'hérésie, toujours rebelle, contentieuse, opiniâtre; le démon voyant ses temples abandonnés, dit saint Augustin (lib. XVIII *De civ. Dei*, c. 15) : *videns autem diabolus templa dæmoniorum deseri*, et le genre humain courir après son libérateur et son médiateur, *et in nomen liberantis mediatoris currere genus humanum*, suscita les hérétiques, qui sous le nom chrétien, entreprirent de combattre la doctrine chrétienne, *qui sub vocabulo christiani, doctrinæ resisterent christianæ*. En voici un des plus éclatants exemples, sur lequel on peut juger des autres : Après trois siècles de persécutions contre l'Eglise le peuple fidèle commençant à jouir d'une paix profonde, lisons-nous dans Eusèbe, *florebat populus Dei*, etc., voici qu'un tumulte horrible s'excita tout d'un coup comme un tourbillon impétueux causé par les hérétiques; *etenim invidia intro irrepens, postea in medio sanctorum tripudiavit; tandem vero episcopos inter se commisit, tumultum et altercationem inter eos excitans; divinorum dogmatum obtentu, et exinde ex hæreticorum collisione, scintillæ atque incendia excitantur*. Cette étincelle s'accrut, et causa bientôt un épouvantable embrasement dans l'Eglise, *exinde tanquam ex levi quadam scintilla gravissimum exarsit incendium;* saint Augustin dit que les entrailles des hérétiques sont toujours pleines de bile et de feu : *solent hæreticorum fervere præcordia* (*De civ. Dei*, lib. XVI, c. 2), que l'animosité les inquiète sans cesse, *animositas hæreticorum semper inquietat* (ep. 119), le caractère de l'hérétique est d'avoir l'esprit ardent et vif, dit saint Jérôme (*in. c.* X *Osee*) : *nullus potest hæresim struere, nisi qui ardentis ingenii est ;* le vent des contentions en accroît la flamme, et la pousse dans les pays les plus éloignés : *sed nequaquam tam late potuisset effundere, nisi contentione crevisset*, écrit Sulpice-Sévère, parlant d'une erreur nouvelle qui de son temps s'était élevée; enfin on ne voit rien de plus fréquent sur cela dans l'antiquité, sinon qu'il faut brûler les livres hérétiques, et éteindre ainsi le feu éternel par le feu temporel, *alligate zizania in fasciculos ad comburendum;* sur quoi nous lisons dans la Vie des Pères, qu'un saint abbé eut une fois cette vision. Il lui semblait en dormant voir la très-pure Vierge à la porte de sa cellule, et comme il la priait d'y entrer, elle le refusa, lui disant, d'un air sévère, qu'il avait chez lui son ennemi, puis elle disparut. Lui étant réveillé, et s'affligeant extrêmement de ce reproche, crut être coupable de quelque grand crime, sachant bien qu'il était seul dans sa cellule; plongé dans cette noire pensée, il prit pour se soulager dans sa peine un livre qui se trouva devant lui, et qu'on lui avait prêté, et l'ouvrant, il y trouva un traité de l'hérétique Nestorius contre la très-sainte Vierge ; et pour lors ne doutant point que ce ne fût là cet ennemi dont on lui avait parlé, il rendit l'ouvrage à celui duquel il le tenait, qui tout indigné, le jeta sur le champ au feu, disant : A Dieu ne plaise que je garde dans ma cellule l'ennemi de Marie Notre-Dame, la sainte Mère de Dieu toujours vierge ; *qui zelo Dei succensus protinus libros Nestorii igni tradidit, dicens : Non remanebit in cella mea Dominæ nostræ sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ inimicus.*

Troisièmement, l'ivraie et l'hérésie, chacune dans leur espèce, sont des plantes qu'on ne peut presque jamais entièrement extirper. Voulez-vous, disaient les serviteurs au père de famille, que nous allions arracher cette maudite ivraie qui pullule parmi le bon grain ? *vis imus, et colligimus ea?* Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le bon grain : *ne forte eradicetis simul et triticum ;* en effet, comment les discerner ? *similem habentes herbam, sed non parem fructum*, dit saint Augustin (*in ps.* LXIV) ; les paroles agréables sont comme l'herbe naissante, qui couvre la mauvaise semence que l'hérétique porte dans son sein, et que le démon, caché sous la langue d'un homme éloquent, répand dans le monde ; *inimicus homo*, et cela toujours au nom de Jésus-Christ, et ne prêchant sans cesse que réforme, qu'Eglise primitive, qu'ancienne discipline, que morale sévère, qu'ils ne pratiquent pas souvent eux-mêmes : *cum diabolus aspersis pravis erroribus, falsisque opinionibus superseminatis, præcedente nomine Christi, hæreses superjecisset, magis ipse latuit atque occultissimus factus est ; hoc est enim : et abiit* (*Quæst. Ev. Matth.*); mais c'est en vain que l'hérétique s'attribue l'antiquité, le champ du père de famille, était déjà ensemencé quand l'homme ennemi vint pendant la nuit y sursemer l'ivraie ; et le bon grain avait poussé avant que l'ivraie y eût été jetée ; ce qui fait voir que l'Eglise est toujours antérieure à l'hérésie : *non prior peperit hæresis quam Ecclesia*, dit encore le même Père (lib. I *De Bap. contr. Don.*, c. 19). Que les ministres de l'Eglise s'abstiennent donc de vouloir arracher violemment l'ivraie, c'est-à-dire, d'exterminer les hérétiques avec le fer ; ce serait une conduite trop contraire à son esprit ; et d'ailleurs le pourraient-ils sans blesser grièvement la charité, sans envelopper le catholique, souvent faible, dans la ruine de l'hérétique, attendu même leurs liaisons temporelles, *ne forte eradicetis simul et triticum ;* sans faire périr bien des errants, qui dans la suite pourraient se mettre dans le droit chemin, et devenir de bons catholiques ? Cette espèce d'ivraie pouvant spirituellement se changer en froment, *quia multi primo zizania, et postea triticum fiunt, qui*

nisi patienter cum mali sunt tolerentur, ad laudabilem maturitatem non perveniunt, itaque, si evulsi fuerint, simul eradicatur et triticum quod futuri essent, si eis parceretur; ainsi que remarque saint Chrysostome et saint Augustin, *quia si arma capietis, necesse est cum hæreticos trucidatis, trucidetis et multos in triticum convertendos* (*Quæst. in Matth.* q. 12). Au reste que l'hérétique n'abuse pas de ce mélange, de cette tolérance, et de cette longanimité du père de famille à arracher l'ivraie; car la moisson viendra, et pour lors l'ivraie sera ramassée en des faisceaux à part, et jetée au feu sans ressources; *si vero hac longanimitate abutantur, dicam messoribus : Colligite primum zizania ad comburendum.*

De ce qu'on a dit ci-dessus, on voit en premier lieu la malice du démon; 1° à observer le temps de la nuit, lorsque les hommes dorment, temps favorable à son mauvais dessein; 2° à semer son ivraie lorsque le champ du père de famille est encore récemment ensemencé, et la terre préparée; 3° à répandre l'ivraie, non aux extrémités, mais au milieu du champ, et du bon grain; 4° à mêler si bien son ivraie avec le froment, qu'on ne puisse arracher l'un sans l'autre.

On voit en second lieu dans ses serviteurs fidèles : 1° Leur vigilance à découvrir d'abord l'ivraie; 2° leur inquiétude quand ils l'ont aperçue; 3° leur zèle à vouloir l'arracher promptement; 4° leur dépendance à ne vouloir rien faire, même de ce qui paraît bon, sans avoir consulté leur maître : grande leçon pour les ministres inférieurs.

On voit enfin dans ce père de famille; 1° sa prudence à modérer la trop grande vivacité de ses serviteurs; 2° sa charité à prendre garde qu'on ne nuise au froment; 3° sa patience à attendre le changement du mauvais grain, 4° son discernement à séparer l'un d'avec l'autre au temps de la moisson; 5° sa justice, en faisant serrer le froment dans son grenier, et jeter l'ivraie au feu. Ces excellentes observations sont de saint Chrysostome : *Ne suspicentur servi quasi una cum zizaniis frumenta excidantur. Vide autem et ipsorum servorum diligentiam, nam et si non prudenter, sedulo tamen, ad evellenda zizania festinant, quæ res sollicitudinem ipsorum erga semina ostendit, qui quomodo morbum depellant inquirunt, nec sibi confidunt, sed domini sententiam expectant ; et ideo interrogant, dicentes: Vis, imus et colligimus ea?* Au reste que l'ivraie ou le novateur, encore une fois, ne se glorifie pas de ce qu'on le souffre dans le territoire de l'Eglise, sans qu'on l'en arrache avant la moisson; car son supplice ne sera pas pour cela moindre que celui de la paille, qui par sa légèreté criminelle s'envole hors l'aire du père de famille; figure du mauvais catholique, qui avec sa foi, sans les bonnes œuvres, ne laissera pas d'être jeté au feu; *paleas autem comburet igni inexstinguibili;* ainsi qu'observe saint Augustin (*De bapt. contr. Don.*, l. XIV), *illi qui in eadem fide mali sunt, palea potius quam zizania deputantur;* or, comme ajoute ailleurs le même Père : *Quid autem interst qui charitatem non habet utrum foras avolet aliquo vento tentationis ablatus, an intus de messe dominica non recedat, in ultima ventilatione separandus?* c'est de cette sorte que raisonnait Tertullien. Il importe peu au démon qu'on périsse, ou par une luxure ignominieuse, ou par une continence orgueilleuse, pourvû qu'on périsse : *nihil apud diabolum refert alios luxuria, alios continentia occidere.* Que d'utiles instructions dans cette riche parabole! 1° Que ces hommes qui s'endorment, *cum dormirent homines*, sont les ministres négligents de l'Eglise : *Homines qui dormiunt, magistro Ecclesiarum intellige*, dit saint Jérôme.

2° Que les ivraies sursemées, *superseminavit zizania*, sont les dogmes des hérétiques; *zizania, hoc est hæreticorum dogmata*, continue le même Père. 3° Que le passage de la doctrine ancienne à l'erreur nouvelle, qui se couvre toujours du voile de la piété et l'antiquité, se fait comme imperceptiblement, et ne se découvre d'abord que par les fidèles éclairés, et fort dans la foi; *cum autem crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania*, ainsi que s'exprime saint Augustin : *cum enim spiritalis homo esse cœperit, dijudicans omnia, tunc ei errores incipiunt apparere.* 4° Qu'il ne faut pas aller vite quand il s'agit d'anathématiser ses frères suspects, de peur de s'y méprendre, et d'arracher le bon grain qui naît, avec l'ivraie qui pullule; *grandis enim similitudo est, et in discernendo, aut nulla, aut perdifficilis distantia;* et afin de donner lieu à la pénitence, *ut detur locus pænitentiæ*, et à résipiscence; tel étant aujourd'hui dans l'erreur, qui pourra demain ouvrir les yeux à la vérité, selon le même père : *Ne cito amputemus fratres, quia fieri potest ut ille qui hodie noxio depravatus est dogmate, cras resipiscat, et defenderre incipiat veritatem;* sans préjudice néanmoins de la correction, de l'admonition, de la prière, de la délation au supérieur, de la bonne discipline : *Præmonet ergo Dominus, ne ubi quid ambiguum est, cito sententiam proferamus.* 5° Qu'il faut attendre que les affaires, mêmes bonnes soient mûres, si l'on peut parler ainsi, afin d'en recueillir du fruit; *prohibetur eradicatio, et usque ad messem tenenda patientia.* Tout ceci est de saint Jérôme. 6° Que le pur froment de la doctrine catholique, se sème et se prêche sans crainte, et en plein jour; que l'hérésie, au contraire, toujours timide dans ses commencements, n'ose paraître qu'en cachette, et à l'ombre du bon grain; mais que s'étant une fois étendue et fortifiée par la multitude, elle lève hardiment la tête au milieu de l'Eglise; *tunc apparuerunt simul zizania*, ainsi que saint Chrysostome l'observe en cet endroit: *Id moris est apud hæreticos, ut obumbret seipsos, atque occultent in principio quousque majorem fiduciam capiant, et quodam favore multitudinis juventur; tunc enim copiosa venena intrepidi effudunt.*

Ici qui ne gémira de voir qu[e] les servi-

teurs du Père de famille, c'est-à-dire, les ministres du Fils de Dieu, qui par leurs emplois devaient veiller à la conservation de la pure doctrine, ont eux-mêmes par leur esprit de dispute et de contention, semé l'ivraie dans le champ de leur maître, renversé l'Eglise orientale, infecté une grande partie de l'Eglise d'Occident, et par leurs hérésies, leurs schismes et leurs sectes, déchirent encore tous les jours continuellement la robe de Jésus-Christ.

Saint Pierre, patriarche d'Alexandrie, étant en prison pour la foi, qu'il scella peu après de son sang, fut visité par Achillas et Alexandre, deux prêtres de son Eglise qui lui succédèrent l'un après l'autre dans l'épiscopat, et pressé par eux de remettre dans la communion de l'Eglise Arius, qui semblait être revenu à résipiscence, il leur dit : Je ne puis vous accorder ce que vous me demandez, non par le mouvement d'une dureté inflexible, ou d'une sévérité outrée ; car je reconnais avoir besoin moi-même de la miséricorde divine plus que tout autre ; mais croyez-moi. Arius vous trompe, il n'a point abjuré dans le cœur son hérésie ; j'ai vu cette nuit Jésus-Christ avec une robe déchirée depuis le haut jusqu'en bas, et comme tout effrayé je me suis écrié : Seigneur, qui vous a mis en cet état ? il m'a répondu : C'est Arius, qui par son hérésie à déchiré mon Eglise : *Apparuit mihi Christus hac nocte, habens colobium scissum in partes utrasque a collo usque ad pedes, cui exclamans dixi : Domine, quis scidit tibi indumentum? at ille: Arius scidit vestem meam* (*Acta Mart.*, apud Baron., ad an. 310).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Que si les prêtres affaiblirent l'Eglise en en la divisant par les hérésies, les moines ne la déshonorèrent pas moins par leurs scandales, tous les deux dégénérant ainsi de leur ancienne piété.

Les premiers anachorètes pour s'éloigner davantage du monde, s'enfonçaient dans les déserts les plus reculés ; un d'entre eux, très-célèbre par ses vertus, se renferma dans une cellule hors de tout commerce, et y demeura pendant soixante ans sans s'être jamais laissé voir à personne, et sans avoir jamais parlé à personne : *Acepsimas se contulit in cellulam, et sexaginta annos continuos transegit, neque visus a quoquam, neque cuiquam locutus.* Un autre non moins fameux pressé par l'évêque d'Alexandrie qu'il pût le voir, avec ceux qu'il avait avec lui, ayant peine de refuser son prélat, lui manda qu'il ne pouvait lui fermer l'entrée de sa grotte ; mais qu'ensuite il le prierait d'agréer qu'il quittât cette demeure, et se retirât dans une solitude plus écartée, où on ne le trouverait plus : *Si venis ultra, non sedebit hic Arsenius :* c'en fut assez pour qu'on le laissât en paix ; leur maxime était, que comme le poisson perd la vie sitôt qu'il est hors de l'eau, ainsi le moine perd son esprit, aussitôt qu'il est hors de sa cellule : *Sicut piscis ex aqua eductus statim moritur, ita et monachus perit, si foris cellulam suam voluerit tardare.* Mais enfin s'étant humanisés, ils vinrent chercher le monde, qui ne venait plus les chercher. Si vous voulez être ce que votre nom signifie, disait saint Jérôme (ad Paul.), c'est-à-dire, être moine, *si cupis esse quod diceris, monachus, id est solus*, que faites vous dans les villes, qui sont des assemblées d'hommes, et non des lieux solitaires ? *quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum?*

Les vêtements des anciens moines étaient de rudes cilices, et toujours les mêmes en hiver et en été ; *Vestes autem ex asperis ciliciis et ovium pellibus sunt, carnem atterentes, eædem sunt, tam æstatis quam hyemis.* Saint Arsène, si somptueux dans le siècle, s'étudiait dans le désert à ne se revêtir que des habits les plus vils et les plus abjets de tous ceux que portaient les moines : *Studebat ut ab omnibus monachis viliora et despectiora vestimenta haberet ;* mais dans la suite, les moines cessèrent de porter ces habits de pénitence et d'humiliation pour s'adonner au luxe et à la vanité : *ecce enim habitus noster, quod et dolens dico, qui humilitatis esse solebat insigne, a monachis temporis nostri in signum gestatur superbiæ.* A peine, continue ce saint, trouvons-nous dans nos provinces des étoffes assez précieuses pour nous revêtir, *vix jam in nostris provinciis invenimus quo vestiri dignemur :* le moine et le cavalier se font de la même pièce de drap, le moine un froc, le cavalier une veste, *miles et monachus ex eodem panno partiuntur sibi cucullum et chlamidem.*

Les premiers moines avaient une table commune, où on ne servait que des racines et des légumes, et encore en médiocre quantité : *Monachis mensa communis apponitur, non opiparis instructa deliciis, sed leguminibus solum, et oleribus apparata satis ad vivendum :* mais on déchut peu à peu de cette grande abstinence ; les moines prirent divers officiers pour leur table, et s'adonnèrent aux mêmes festins que les gens du monde. *In quibusdam monachis*, dit saint Jérôme en gémissant (*ad Rustic.*), *eamdem ministeria servulorum, idem apparatus convivii ;* que si quelquefois ils retranchèrent la viande, ce ne fut que pour subtituer en sa place une multitude de poissons d'une grandeur et d'un goût extraordinaire, *fercula ferculis apponuntur, et pro solis carnibus a quibus abstinetur, grandia piscium corpora duplicantur, magna accuratione et arte coquorum cuncta apparata :* Quels scandales dans le champs du Père de famille ? *mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et mittent in caminum ignis ; ibi erit fletus et stridor dentium.*

Les premiers anachorètes étaient persuadés que leur état ne portait point de s'adonner à la science, ni de s'ériger en docteurs ; mais de consommer leur vie dans les gémissements et les larmes de la pénitence, et

sur leurs propres péchés et sur ceux de tout le monde, et de trembler toujours dans l'attente du souverain juge : *Monachus non doctoris habet, sed plangentis, officium, qui vel se, vel mundum lugent, et Domini pavidus præstoletur ad ventum*, dit saint Jérôme (*Adv. Vigil.*). Saint Arsène, choisi par le Pape Damase, et envoyé à l'empereur, pour être précepteur des princes ses enfants, et par conséquent très-habile, s'abstint toute sa vie de parler de questions sur l'Ecriture, et d'écrire des lettres, *nunquam voluit loqui de quæstione aliqua Scripturarum, cum posset magnifice si vellet, sed neque epistolam cito scripsit ad aliquem ;* mais les moines étant devenus hommes, et s'étant endormis sur leurs principaux devoirs, l'ennemi sema bientôt parmi eux, le scandale des disputes et des contentions; ils oublièrent qu'il fallait laisser les livres à ceux qui sont chargés d'instruire les autres : *Homo fide, spe et charitate subnixus, eaque inconcusse retinens, non indiget scripturis, nisi ad alios instruendos;* qu'un parfait solitaire devait moins chercher à se nourrir dans l'étude des Ecritures, que dans la méditation des vertus; *itaque multi per hæc tria etiam in solitudine sine codicibus vivunt ;* qu'il devait faire voir en lui un commencement de cette autre vie, où l'on contemple à découvert les vérités qu'on entrevoit en celle-ci; où les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la science sera détruite, pour faire place à la claire vision : *Unde in illis arbitror jam completum esse quod scriptum est sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.* Pourquoi donc s'étonner si les moines s'éloignant d'un principe si humble et si conforme à leur état, tombèrent dans les erreurs et les nouveautés de leur temps, et si leurs solitudes se trouvèrent bientôt peuplées d'hérétiques et de mauvais livres ? *Unde inter monachos dissensio non parva, et quasi bellum pestiferum ortum est*, dit Socrate; les uns donnèrent dans les dogmes impies de Nestorius, d'Origène et de Théodore de Mopsueste; le monastère de saint Sabas en fut si infecté, que cet abbé célèbre fut obligé de se séparer de leur communion; les autres allèrent plus loin et se firent de dangereux hérésiarques, ainsi que Sergius, dont les erreurs subsistent encore en Orient : *Nestorii vero et Origenis hæresis morbo multi monachi laborabant, et timendum erat ne alios attraherent ad malorum societatem; alii visi sunt tenere dogmata Theodori Mopsuestiæ, quos magnus Sabas a suorum statim expulit conversatione* (apud Sur., *Vit. S. Sab.*). Ils se déchirèrent les uns les autres, ils infectèrent les peuples, qui n'avaient que trop de confiance en eux ; jusque-là qu'un évêque très catholique et peut-être trop zélé, gémissant du préjudice qu'ils causaient à ses diocésains, et ne voyant aucun moyen d'y remédier, brûla plusieurs de leurs monastères, et chassa ainsi les loups de sa bergerie : *Letoius Melitinensis episcopus, vir singulari studio erga pietatem exardescens, cum videret multa monasteria hunc contraxisse morbum ea, incendit, et lupos a grege abegit*, dit Théodoret.

Par-dessus toutes choses, les anciens moines fuyaient la fréquentation des personnes du sexe, même de leurs parentes; leur doctrine était que comme le sel cesse d'être sel, et perd toute sa vertu quand il s'approche de l'eau ; ainsi le moine, s'il s'approche de la femme, cesse d'être moine, et perd toute sa grâce : *ut sal desinit esse sal, si appropinquaverit aquæ, sic monachus desinit esse monachus, si appropinquat mulieri.* La sœur de saint Pacôme étant venue dans le désert pour voir son frère, dont on publiait tant de merveilles, il refusa de sortir de sa cellule, et il lui envoya le portier du monastère pour lui dire ces paroles : Ma sœur, je suis en vie, et je me porte bien : *Ecce, soror, audisti de me quod vivam, et incolumis existam;* c'en est assez, retirez-vous en paix, et gardez-vous de vous affliger, si je ne vous vois pas des yeux corporels : *perge igitur in pace, nec contristeris quod te non videam corporalibus oculis.* La mère du solitaire Théodore étant venue aussi avec plusieurs lettres et recommandations d'évêques à l'abbé du monastère de son fils, afin qu'elle pût le voir, ce pieux solitaire le refusa, disant à son supérieur : Promettez-moi, mon Père, que Dieu ne m'imputera point cette condescendance humaine au jour de son jugement, et je la verrai ; car, en renonçant au monde entier, j'ai renoncé à ma mère, et je ne veux plus voir ni l'un ni l'autre, *prius me, venerabilis pater, certum facito quod se videro eam, non dabo inde rationem Domino in die judicii, hanc enim juxta mandatum Christi cum toto mundo deserui.* L'abbé Jean, si honoré de l'empereur Théodose, ne vit jamais ni aucune femme ni presque aucun homme, *mulierum tamen illuc nulla ad conspectum quidem ejus accessit, sed et viri raro;* un tribun l'étant venu prier que son épouse pût le voir, il le refusa, quoique cet officier lui représentât les extrêmes incommodités qu'elle avait souffertes pour se rendre dans ce désert; disant que, depuis sa retraite dans la grotte, il n'avait jamais vu ni femme ni argent : *quadraginta annos versor in hac cella; non vidi faciem feminæ, non ullum nummum* Faisant ainsi voir que leur désintéressement n'était pas moindre que leur chasteté, comme il parut dans un autre solitaire, qui, pressé par un grand prélat de recevoir cent pièces d'or, ne voulut jamais les accepter, lui disant cette belle parole : Si le moine a de la foi, il n'a pas besoin d'argent, s'il a besoin d'argent, il n'a pas de foi : *Monachus, si fidem habet, horum non indiget; si autem horum eget, fidem non habet.* Un autre abbé, du jour même qu'il quitta la maison paternelle pour se consacrer à Dieu, se dévoua pour ne jamais voir de ses yeux aucun de ses parents : *Pior cum statuisset monasticæ vitæ se consecrare, eo ipso temporis vestigio quo ea de causa paternis ædibus valedixit, spopondit se de cætero neminem ex suis aliquando oculis conspecturum.*

Que d'exemples édifiants ! mais hélas ! que

de relâchements scandaleux ! Ecoutons saint Jérôme : J'admire, disait ce grand docteur (*ad Domn.*), et ce vrai solitaire, J'admire et je suis comme hors de moi, de voir des moines ne rougir pas de fréquenter sans cesse les maisons des grands du siècle et de lier de longs entretiens avec les dames : *Miror non erubescere monachum lustrare nobilium domos, hærere salutationibus matronarum.*

Finissons ce triste sujet par l'histoire suivante rapportée par saint Grégoire :

« Il n'y a pas longtemps, dit ce grand pape, qu'un homme très-vénérable, nommé Martin, embrassa la vie solitaire à Marsique, montagne de la Campanie ; plusieurs de nos frères l'ont connu, et ont été témoins de ses actions ; j'ai même appris diverses circonstances de sa vie de mon prédécesseur le pape Pélage ; il s'était renfermé dans une grotte fort étroite, qui lui servait de cellule ; et outre un nombre considérable de merveilles que je pourrais en rapporter, en voici deux dignes de notre attention : Le démon envieux entreprit de le chasser de cette solitude ; pour cet effet, il s'empare d'une bête, sa familière et ancienne amie ; il se présente à lui sous la figure hideuse d'un serpent : *nam amicam sibi bestiam serpentem scilicet ingressus, hunc ab eadem habitatione ejicere, facto terrore, conatus est.* Cet animal entre dans la grotte du solitaire et se trouve avec lui seul à seul : *Cœpit etenim serpens in speluncam venire solus cum solo.* Il s'étend devant lui quand il veut prier, il se couche le long de lui quand il veut dormir : *eoque orante se ante illum sternere, et cum cubante pariter cubare.* Le serviteur de Dieu ne s'étonne pas : « Si Dieu t'a donné pouvoir de « me nuire, lui dit-il, je ne t'en empêche « pas. » Ce rude combat dura trois ans, sans que le saint fût jamais effrayé. Enfin, l'ennemi ancien, voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur un esprit affermi par une telle confiance en Dieu, se précipite un jour tout en feu du haut de la montagne en bas, brûlant tout ce qu'il trouva sur sa route, et témoignant par là combien grande était la vertu de celui qui venait triompher d'un tel adversaire. Jugez donc, dit saint Grégoire, à quel haut degré de perfection était monté un homme qui put demeurer sans crainte trois ans durant auprès d'un serpent : *perpende, quæso, vir Domini iste, in quo mentis vertice stetit qui cum serpente per triennium jacuit securus.* Mais voici cet intrépide saint qui va s'effrayer et fuir. Il a pu demeurer tranquillement seul à seul avec un serpent : *cœpit serpens in speluncam venire solus cum solo ;* il a pu habiter pendant trois ans avec un tel hôte dans une même cellule : *cœpit etenim serpens in speluncam venire, per triennium ;* il a pu le voir étendu devant lui pendant sa prière, sans se distraire d'un si saint exercice : *eoque orante se ante illum sternere ;* il a pu dormir en assurance avec un serpent possédé par le diable, et couché le long de lui : *et cum cubante pariter cubare.* Tout cela n'a point ébranlé sa confiance au Seigneur, il ne s'est point enfui ; cependant voici une autre espèce d'ennemi qui va l'intimider.

« Ce pieux solitaire, continue saint Grégoire, avait résolu, dès le moment de sa retraite, de ne plus regarder de femmes ; non qu'il méprisât ce sexe, mais parce qu'il appréhendait que la vue de leurs attraits ne lui attirât quelque tentation : *Decreverat ut ultra mulierem non videret, non quia aspernabatur sexum, sed ex contemplata specie, tentationis incurrere metuebat vitium.* Une femme qui sut cette résolution voulut éprouver la constance de ce chaste anachorète. Elle monte hardiment au sommet de la montagne, et elle arrive à la cellule du serviteur de Dieu. Celui-ci, l'ayant aperçue de loin, et connu à ses habits que c'était une femme qui venait le trouver, se prosterna aussitôt en oraison, le visage contre terre, et demeura si longtemps en cette posture, que cette imprudente lassée de tant attendre se retira de l'ouverture qui servait de fenêtre à la cellule de notre solitaire : *muliebria indumenta conspiciens, sese in orationem dedit, in terram faciem depressit, et eo usque prostatus jacuit, quo impudens mulier a fenestra cellulæ illius fatigata recederit ;* mais elle ne porta pas loin la peine due à sa témérité, car le jour même elle mourut ; Dieu voulant marquer par un si prompt châtiment qu'il condamnait l'effronterie de cette femme, laquelle avait osé contrister son serviteur. »

Comment l'or s'est-il obscurci ? comment le feu sacré s'est-il changé en boue ? Si le Seigneur ne nous eût laissé quelques restes de la bonne semence répandue dans son champ, quoique couvert d'ivraie, que serions-nous devenus ? *misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti.* Le Saint-Esprit, qui vivifie l'Eglise, a toujours suscité diverses pieuses congrégations, qui de temps en temps ont germé dans le terroir du père de famille, et ont tâché de recouvrer et réparer ce premier esprit qui semblait comme éteint, et d'attirer cette grâce première, autrefois si puissante, que les Pères de ces heureux temps-là ne craignaient point d'assurer que, sans les prières et les mérites de ces merveilleux solitaires, le monde aurait péri depuis longtemps, et que l'univers leur était redevable de sa conservation : *ut dubitari non debeat ipsorum meritis adhuc stare mundum.* Saint Antonin rapporte à ce sujet une vision remarquable, où Jésus-Christ indigné paraissant s'élever de la droite de son Père, et ayant trois dards à la main, prêt à les lancer sur les pécheurs, dont la multitude irritait pour lors sa patience : *vidit ad Patris dexteram exsurgere Filium in ira sua, ut interficeret omnes peccatores terræ, qui lanceas tres vibrabat ;* et personne n'osant s'opposer à sa colère, la Mère de miséricorde, la très-pure Vierge Marie, se prosterna devant son Fils, lui montra saint Dominique et saint François, qui devaient incessamment paraître, prêcher la pénitence, et renouveler la piété dans le monde ; ce qui calma son Fils bien-aimé.

Il serait non-seulement inutile, mais encore affligeant, d'exposer ici l'affaiblissement

de la piété et le débordement des vices que causèrent parmi les séculiers les divisions des ecclésiastiques et les scandales des moines; *mittet angelos suos, et colligent de regno ejus omnia*, 1° *zizania;* 2° *scandala:* 3° *eos qui faciunt iniquitatem;* car ce fut alors que notre évangile s'accomplit à la lettre; ce qui se passa dans l'Eglise en général se passa dans chaque famille en particulier, *cum dormirent homines*, et plaise à Dieu que cela ne se passe pas encore parmi nous; le pasteur s'endormit sur l'instruction de son troupeau, le père sur l'éducation de ses enfants, le magistrat sur le gouvernement de ses concitoyens, les peuples sur le zèle de leur salut; et tous s'assoupirent sur leurs communes et plus essentielles obligations; pour lors il ne fut pas difficile à l'ennemi de venir semer l'ivraie par-dessus le bon grain, *venit inimicus homo, et superseminavit zizania;* et cette parole de saint Augustin s'accomplit dès lors, comme à présent, que le nombre des méchants surpassa, comme il surpasse encore, celui des bons, *concedo in comparatione zizaniorum frumenta esse pauciora.* En effet, pour quelques vrais justes qu'on vit alors, et que nous voyons encore dans le monde, combien de pécheurs et d'hypocrites! pour un homme humble, combien d'orgueilleux! pour un homme doux, patient, chaste, sobre, charitable, pieux, combien d'emportés, de gourmands, d'impudiques, d'incrédules, d'impies! que de gens vieillissent dans des occasions prochaines, dans des habitudes criminelles, dans l'ignorance des vérités de la foi, dans des inimités et des rancunes éternelles! que de détenteurs du bien d'autrui, de profanateurs des sacrements! que d'avares, d'ambitieux, de vindicatifs, que de femmes mondaines, vaines, sensuelles, qui passent leurs jours dans l'oisiveté, le jeu, les spectacles, la mollesse, la paresse, l'oubli de Dieu et de leur salut! *concedo in comparatione zizaniorum frumenta esse pauciora.* La multitude des insensés est presque infinie, *stultorum infinitus est numerus.* Le nombre des gens de bien est très-petit; *pusillus grex, pauci electi.* Quel effroi, quand on lit dans le prophète, que le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes qui vivent sur la terre, pour voir si quelqu'un d'eux cherche le Seigneur, et fasse le bien; mais que tous ont décliné des sentiers de la justice, que tous se sont écartés du chemin de la vertu, que depuis le prophète jusqu'au moindre laïque, tous ne songent qu'à l'argent, qu'ils n'aiment que les présents, qu'ils n'ont en vue que la rétribution, que le fils succède aux mœurs dépravées du père, que la fille suit les mauvais exemples de sa mère; et qu'ainsi l'impiété se perpétue de race en race; qu'à cause de cela le puits de l'enfer s'est ouvert, et a dilaté son embouchure pour recevoir la multitude immense des réprouvés. *propterea dilatavit infernus os suum, et aperuit sine ullo termino.* Il est vrai qu'heureusement nous voyons de nos jours refleurir l'Eglise, et renouveler son ancienne piété dans un grand nombre de saints prélats, de bons religieux et de vertueux fidèles, qui font l'ornement et la richesse de ce champ du père de famille; ce qui sans doute doit nous faire entrer dans les mêmes mouvements d'allégresse qui transportèrent autrefois les Israélites, lorsque, revenus de la captivité de Babylone, ils virent le nouveau temple qu'on avait élevé sur les ruines de l'ancien; car quoique plusieurs d'entre eux, se souvenant de la magnificence du premier, gémissent de la petitesse du second, cependant la joie semblait égaler la tristesse dans ce peuple, par le mélange confus de leurs voix, *commistim enim populus vociferabatur;* surtout lorsque le prophète Aggée vint de la part de Dieu, leur annoncer que la gloire du second temple surpasserait celle du premier: *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.* Voyons donc comment les derniers siècles de l'Eglise égaleront, et peut-être surpasseront la piété de l'Eglise primitive même, et consolons-nous dans cette vue.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Pour nous aider à bien pénétrer la doctrine de saint Paul, par l'exposition de laquelle nous allons commencer cette troisième partie, il est bon de supposer la parabole suivante: Un père avait acquis un riche héritage à son fils aîné, *filius meus primogenitus Israel* (*Exod.*, XXII), l'ayant non-seulement offert à ce fils, mais encore l'ayant pressé de l'accepter, ce père n'a reçu que des mépris et des outrages de ce fils ingrat et dénaturé, qui, poussant son impiété au dernier excès, a de plus attenté à la vie d'un si bon père, lequel, indigné de cette horrible perfidie, a chassé cet aîné et a rappelé son fils puîné, *adolescentior filius* (*Luc.*, XV, 12), qui s'était éloigné de la maison paternelle; il l'a réconcilié avec lui, et lui a transféré cette précieuse hérédité destinée à l'aîné, lui redonnant le nom de son fils et le remettant au droit de son enfant et de son héritier; voulant d'ailleurs voir si l'aîné, piqué de jalousie, ne reviendra pas à lui. Sur quoi, voici ce que dit l'Apôtre:

Les juifs, figurés par cet aîné, sont-ils tellement tombés, qu'ils ne doivent jamais se relever, se reconnaître, se convertir? *Nunquid sic offenderunt ut caderent?* (*Rom.*, XI, 11.) A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi, *absit;* mais je dis que leur incrédulité a été cause que la foi a été transférée aux gentils; que la perte de ceux-là est devenue le salut de ceux-ci, et que le rebut fait par les juifs de la grâce qui leur était présentée a donné lieu à l'effusion de la grâce que les gentils ont reçue: *Sed illorum delicto salus est gentibus.* Que si le péché des juifs, qui les a dépouillés des dons de Dieu, est devenu la richesse des gentils: *Quod si delictum eorum divitiæ sunt mundi;* et si le peu de juifs qui composèrent l'Eglise naissante, semblables à quelques épis que les glaneurs recueillent: *si ergo et in hoc tempore reliquiæ salvæ factæ sunt;* nonobstant leur petit nombre et le rebut du reste de cette nation, n'a pas laissé de procu-

rer la gloire et le bonheur du monde, *et diminutio eorum divitiæ gentium ;* que sera-ce quand ce peuple reviendra dans toute sa plénitude au Seigneur ? *quanto magis plenitudo eorum ?* Si leur divorce d'avec Dieu est devenu la réconciliation des gentils avec Dieu : *Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi ;* que sera-ce que leur rappel et leur retour au Dieu de leurs pères, sinon une merveille aussi éclatante que l'est celle de la résurrection d'un mort à la vie ? *Quæ assumptio, nisi vita ex mortuis !* Si les prémices et les branches, quoique si peu nombreuses, de la nation juive, c'est-à-dire quelques apôtres et disciples ont été si saints, que ne sera pas la masse, quand le Seigneur la sanctifiera ? *Quod si delibatio sancta est, et massa ; si radix sancta, et rami.* Si, d'ailleurs, les branches sauvages, mais entées sur le franc olivier, pour s'exprimer ainsi, ont été consacrées par une telle effusion de sainteté, que ne sera pas le tronc même, avec les branches naturelles, quand la consécration s'en fera ? car le Seigneur est puissant pour les insérer de nouveau et les rendre participants de la première séve et du suc primordial de la tige, ou de l'ancienne religion de leurs pères, lorsque cette tige sera de nouveau ranimée et revivifiée à la fin du monde ? *potens est enim Deus iterum inserere illos ;* car si les branches de l'olivier sauvage, entées sur l'olivier franc, ont pu fructifier si abondamment, que ne feront pas les branches mêmes naturelles, quand elles seront remises de nouveau sur leur tronc, comme elles étaient auparavant ? *Quanto magis ii qui secundum naturam inserentur suæ olivæ ?* ce qui sera sans doute quand ils sortiront de leur incrédulité, *si non permanserit in incredulitate.*

Quelle grande idée l'Apôtre ne nous donne-t-il pas de l'Église des derniers temps par ces magnifiques paroles et par les excellentes réflexions qu'il nous oblige d'y faire ? car, comme reprend encore une fois saint Chrysostome : Si la réprobation d'une partie des Juifs a donné lieu à la vocation de la nombreuse multitude des gentils ; si la perte des Juifs a été cause du salut de tant de peuples infidèles, quels prodiges de grâce ne doit-on pas attendre, lors du retour de toute la nation juive au Seigneur, lors de son rappel à la foi, lorsque tout l'Israël de Dieu sera sauvé ? *Si etenim quando expulsi sunt, inquit, tam multi salute potiti sunt, atque ex eo quod ejecti sunt illi, tam multi vocati sunt, perpende quid futurum sit quando conversi fuerint, quando universi ad fidem accessuri sunt.*

Si lorsque quelques rameaux ont été brisés, *aliqui fracti sunt rami*, il s'est fait une si grande récolte de fruits, quelle abondance ne verra-t-on pas lorsque toutes les branches de l'arbre israëlite insérées de nouveau sur l'ancien tronc des patriarches et des prophètes viendront à fructifier ? *Primitias hic atque radicem Apostolus vocat Abraham, Isaac et Jacob prophetas ad patriarchas,* etc., *ramos vero ex illis credentes, sancta namque Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fœcundata, in fine mundi Judæos suscipit, et extrema colligens eos quasi reliquias frugum ponit*, dit saint Grégoire.

Enfin, si lors de la colère de Dieu contre les Juifs, il s'est répandu des grâces avec tant de profusion sur le peuple gentil, que ne se fera-t-il pas lors de l'effusion de sa miséricorde sur le peuple juif et de sa réconciliation avec lui ? *Si Judæis iratus tanta largitus est gentibus, quando illis reconciliatus aliquando fuerit, quid non largietur ?* conclut saint Chrysostome.

La manière merveilleuse dont l'Église des derniers temps sera renouvelée, répond parfaitement à l'idée que l'Apôtre vient de nous en donner.

Élie, ce grand prophète qui parut autrefois comme un astre lumineux et ardent, comme un feu dévorant, tout embrasé de zèle, reviendra pour être encore le prédicateur et le ministre de cette éclatante mission : *Et surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardens* (*Eccli.*, XLVIII, 1). Quelle gloire est comparable à la vôtre, ô grand prophète, dit l'Ecclésiastique, vous qui êtes écrit dans le destin des temps, pour venir apaiser la colère du Seigneur, pour réconcilier le cœur du père envers l'enfant et pour rétablir les tribus de Jacob dans leur premier lustre, sainteté, dignité ? *Quis potest similiter sic gloriari, qui scriptus es in judiciis temporum, lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob ?*

Écoutons encore la promesse authentique et consolante que Dieu fit aux juifs par la bouche de Malachie, le dernier des prophètes, promesse qu'on peut regarder comme la clôture des prophéties anciennes, contenant la prédiction du dernier événement du monde : Voici que je vous enverrai le prophète Elie avant que le jour du Seigneur arrive ; ce jour *grand*, ce jour *horrible*, dit le Seigneur : *Ecce ego mittam vobis etiam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis* (*Malach.*, IV, 5) : ce jour *grand* pour les saints, ce jour *horrible* pour les pécheurs : *Magnus sanctis, horribilis peccatoribus*, dit saint Jérôme ; le Seigneur vous enverra donc, avant que le jour du dernier jugement arrive, le prophète Élie, qui convertira le cœur des pères envers leurs enfants et le cœur des enfants envers leurs pères : *Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum.* Paroles qui nous font voir, selon saint Jérôme, que cet admirable prophète rassemblera les Juifs de tous les endroits du monde ; qu'il leur évangélisera Jésus-Christ, qu'il les convertira à la foi, qu'il les réunira dans un même corps de religion ; qu'il leur dessillera les yeux, leur faisant tomber ce voile d'incrédulité qui les aveugle ; qu'il les pénétrera des plus vifs sentiments de pénitence et de componction ; qu'il lèvera de dessus eux cet anathème affreux, qui met entre eux et leurs pères, un divorce insurmontable ; quelle fête ne se fera-t-il pas pour lors dans l'Eglise ? quels chants d'allégresse ne retentissent pas déjà par avance en plusieurs endroits des prophètes anciens pour ce retour prévu,

attendu, désiré? quelle rénovation de ferveur et de piété dans les chrétiens de ce temps là, que l'exemple des juifs convertis animera pour ne faire plus à l'avenir tous ensemble qu'un même peuple fidèle, qu'un seul Israël de Dieu ? *Ut Judæi et Christiani, qui nunc inter se discrepant, pari in Christum religione consentiant*, dit encore saint Jérôme sur ce même endroit. Ce sera pour lors que s'accomplira pleinement cette parole de Jésus-Christ, qu'Elie viendra, et qu'il rétablira toutes choses : *Elias quidem veniet, et restituet omnia;* qu'il relèvera parmi les Juifs le culte du Seigneur, l'esprit de sainteté, l'intelligence de la loi, la religion du Dieu vivant, la connaissance du Messie, l'amour de Jésus-Christ : *In fine mundi Judæi fidem tanquam Christum ab Ægypto revertentem suscipientes, illuminabuntur*, dit le même Père ; en effet, comme observe saint Chrysostome, qu'est-ce à dire qu'Élie rétablira toutes choses, sinon qu'il guérira les juifs de leur incrédulité et qu'il les convertira à la foi de Jésus-Christ? *Quid est quod Elias restituet omnia, nisi quod incredulitatem Judæorum ad fidem convertet, et credere in Christum persuadeat ?*

Rien n'est plus célèbre dans le discours et le cœur des fidèles, dit saint Augustin (*De civ. Dei*, lib. XX, c. 29), que la venue de ce grand et admirable prophète Elie, qui paraîtra avant le jugement et qui convertira les juifs à la foi de Jésus-Christ ; il précédera l'avénement du juste juge, et nous croyons, avec raison, qu'il vit encore, et qu'il reviendra pour lors : *Per hunc Eliam magnum, mirabilemque prophetam, ultimo tempore ante judicium, Judæos in Christum verum, id est nostrum, esse credituros, celeberrimum est in sermonibus cordibusque fidelium : ipse quippe ante adventum judicis salvatoris non immerito speratur esse venturus, qui etiam nunc vivere non immerito creditur ; hæc ergo faciet Elias.*

En quoi l'on peut remarquer la prédilection que Dieu a toujours eue pour la famille et la postérité d'Abraham ; car non-seulement c'est d'elle qu'il a fait sortir le sacerdoce, la royauté et tout l'ancien peuple fidèle, mais encore c'est de sa chair bénite par lui qu'il a voulu que son fils bien-aimé ait pris un corps et se soit incarné ; ce sont de ses descendants, c'est-à-dire des douze apôtres qu'il s'est servi pour la rénovation du monde et pour la prédication de l'Évangile, et lesquels il a choisis, appelés, préposés et mis à la tête du nouveau peuple, pour en être les docteurs et les chefs, et pour nous faire à jamais chanter : *Petrus apostolus et Paulus doctor gentium ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine : constitues eos principes super omnem terram.*

Enfin c'est d'Élie que Dieu se servira pour la conversion des juifs à la fin du monde. Vous voyez, disait autrefois Moïse aux Israëlites, que le ciel et le ciel des cieux sont au Seigneur votre Dieu, que la terre et tout ce que l'univers enserre lui appartient, et que, cependant, le Seigneur a voulu s'unir étroitement, et comme s'incorporer, et pour parler ainsi, se coller à vos pères ; qu'il les a aimés et a choisis leur famille et leur postérité après eux, c'est-à-dire vous, préférablement à toutes les autres nations de la terre : *En Domini Dei tui cœlum est, et cœlum cœli, terra et omnia quæ in ea sunt : et tamen patribus suis conglutinatus est Dominus, et amavit eos, elegitque semen eorum post eos, id est vos, de cunctis gentibus* (*Deut.*, X, 14).

Mais rien ne montre davantage quels seront les derniers fidèles, que leur courage à soutenir les rudes combats qu'il leur faudra rendre contre les plus redoutables ennemis que l'Église ait jamais eus, c'est-à-dire contre l'Antechrist, son faux prophète, et le reste de son formidable empire : *Antichristi adversus Ecclesiam sævissimum regnum*, dit saint Augustin (lib. XX *De civ. Dei*, c. 23). Abraham vit ce jour terrible, et il en frémit d'horreur, selon le même Père (lib. XVI *De civ. Dei*, c. 24) : *Afflictio civitatis Dei qualis antea nunquam fuit, quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est, propinquante jam fine sæculi.*

Daniel, ce grand prophète, après avoir soutenu la vision de ces quatre épouvantables animaux, qui figuraient les quatre grandes monarchies qui devaient successivement régner dans le monde, voyant celle qui pronostiquait la persécution de l'Antechrist, tomba dans une telle surprise, que son esprit ne put en soutenir l'aspect ; *cum enim visione prophetica quatuor bestias significantes quatuor regna vidisset (ad visionem Antichristi), horruit ; inquit : Spiritus meus ego Daniel, et visiones capitis mei conturbabant me* (lib. XX *De civ. Dei*, c. 23). Jésus-Christ même, qui nous excite partout à nous réjouir dans les tribulations, et à ne craindre point la mort, nous exhorte à demander instamment à Dieu de ne nous point trouver dans ces temps malheureux, et de nous retirer à lui auparavant qu'ils arrivent : *Omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ ventura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc*, XXI, 36).

En effet, quelle grâce, quelle force, quelle vertu, ne faudra-t-il pas pour résister à des tourments si effroyables, à des tourments jusqu'alors inouïs et inusités? *inusitatis maximisque persecutionibus diaboli jam soluti;* à Satan, qui pour lors délié, sortira de sa prison, et séduira les nations des quatre coins du monde : *solvetur Satanas de carcere suo, et exibit, et seducet gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ* (*Apoc.*, XX, 7) ; qui opérera par les faux prophètes de ces temps épouvantables, des prodiges et des signes capables, s'il était possible, de jeter les élus mêmes dans l'illusion et dans l'erreur : *et dabunt signa magna, et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi* (*Matth.*, XXIV, 24). Considérons, disait autrefois saint Grégoire (*Moral.* lib. XII, c. 13), considérons mes très-chers frères, combien dangereuse à l'infirmité humaine sera cette persécution, cette tentation, cette illusion, où tout à la fois le persécuteur déchirera le corps par de cruels

tourments, et où le séducteur imposera aux yeux par des prestiges décevants : *pensemus quæ erit humanæ mentis illa tentatio, quando pius martyr et corpus tormentis subjecit, et ante ejus oculos tortor miracula facit ; quando is qui flagris cruciat, signis coruscat ;* quand le démon mettra un frein d'erreur dans la bouche des peuples de la terre *frenum erroris in maxillis populorum* (*Isa.*, XXX, 28) ; quand il faudra résister au torrent du mauvais exemple de presque toutes les nations séduites et entraînées dans une apostasie si générale, aux persécutions accablantes de l'Antechrist, *gravissimas Antichristi tempore persecutiones*, dit saint Grégoire ; et à toute la force et la puissance de ses inhumains complices, ajoute saint Augustin ; *totis suis suorumque viribus sæviturus ;* lorsque ces temps calamiteux seront venus, qui depuis la création de l'univers jusqu'au dernier jour du monde, n'ont jamais eu, et n'auront jamais de semblables, dit le prophète : *et veniet tempus quale non fuit ex quo gentes esse cœperunt* (*Dan.*, XII, 1) ; lorsque la foi sera presque éteinte, et la charité refroidie ; cependant ce sera dans ces effrayantes conjonctures que les derniers fidèles auront à descendre dans le champ de bataille ; c'est de si redoutables ennemis qu'ils auront à combâttre, et qu'ils surmonteront, armés d'une invincible foi, *robustissima fide*, dit saint Augustin. Hélas ! continue ce même Père, quels chrétiens sommes-nous, en comparaison de ces derniers fidèles, contre lesquels on déchaînera pour lors le démon que nous avons à présent tant de peine à vaincre tout enchaîné qu'il est ? *et tales erunt cum quibus ei belligerandum est, ut vinci tanto ejus impetu insidiisque non possint : in eorum sane qui tunc futuri sunt sanctorum atque fidelium comparatione, quid sumus ? quandoquidem ad illos probandos tantus solvetur inimicus, cum quo nos ligato tantis periculis dimicamus ;* et qui loin d'être renversés par l'effort de la tempête, attireront au contraire à la lumière de la foi, et aggrégeront à l'Eglise divers infidèles, dit saint Grégoire ; car quoiqu'au temps de l'Antechrist, la piété des fidèles soit ralentie en plusieurs ; quoique les grands combats qu'il faudra rendre contre ce perdu, glacent le cœur des plus fervents ; les vrais fidèles fortifiés par la prédication d'Elie non-seulement demeureront fermes et inviolablement attachés à l'Eglise, mais même attireront plusieurs infidèles et les convertiront à la foi ; en sorte que les restes de la nation juive, qui d'abord avait été rejetée à cause de son obstination, accourront au sein de notre mère la sainte Eglise, transportés par les mouvements d'une piété incomparable ; ce qui fut figuré, selon le même Père, en la personne de Job, que Dieu bénit encore plus à la fin de ses jours, qu'il n'avait fait au commencement : *Et quamvis eisdem temporibus quibus Antichristus appropinquat aliquatenus vita fidelium minoris esse virtutis appareat ; quamvis in conflictu illius perditi hominis, gravis etiam corda fortium formido constringat ; Elia tamen prædicante roborati, non solum fideles quique in sanctæ Ecclesiæ soliditate persistunt, sed etiam ad cognitionem fidei multi quoque ex infidelibus convertuntur, ita ut Israeliticæ gentis reliquiæ quæ repulsæ prius funditus fuerant, ad sinum matris Ecclesiæ pia omnino devotione concurrant, unde et bene subditur : Dominus autem benedixit novissimis Job, magis quam principio ejus, et addidit Dominus omnia quæcunque fuerunt Job duplicia.*

Que si les bénédictions que Dieu versera sur les derniers fidèles doivent être plus abondantes que celles qu'il a versées sur l'Eglise primitive, quelle profusion de grâces ne verra-t-on pas répandue sur ces généreux et derniers athlètes, que nul artifice n'aura pu tromper, nulle promesse corrompre, nul prestige séduire, nulle menace effrayer, nul tourment surmonter ? quelle gloire pour Jésus-Christ, de remporter, non par les efforts de sa toute-puissance, ou de son bras élevé, mais par des instruments aussi faibles que le sont des hommes fragiles, une si grande et si pleine victoire sur tout l'enfer déchaîné ? quel triomphe pour l'Eglise, rachetée, fortifiée, délivrée par le secours de ce divin Sauveur, son rédempteur, son libérateur, son salut, sa force, de mépriser, de renverser, de fouler aux pieds, et d'écraser pour toujours la tête de l'ancien serpent, du dragon infernal, de Satan délié, désespéré, furieux, etc., et jouant de son reste, sans y employer d'autres armes que celles de la justice et de la patience ? *et solvetur in fine, ut quam fortem adversarium Dei civitas superaverit, cum ingenti gloria sui redemptoris, adjutoris, liberatoris aspiciat*, dit encore saint Augustin. Ne sont-ce pas ces invincibles combattants qu'un des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse fit remarquer à saint Jean, comme distingués en gloire parmi les saints et les bienheureux de la Jérusalem céleste ? Ceux que vous voyez, lui dit-il, et qui vous paraissent tout brillants de splendeurs, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? à quoi l'apôtre répondit : Mon Seigneur, vous le savez. Et ce vieillard ajouta : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et lesquels ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau : *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas et dealbaverunt eas in sanguine Agni* (*Apoc.*, VII, 24). C'est pourquoi, continua cet admirable vieillard, ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône habitera lui-même avec eux, ils n'auront plus de faim, ni de soif, et ils ne seront plus brûlés du soleil, ni tourmentés d'aucune autre ardeur, parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur pasteur, et il les conduira aux fontaines d'eau vive, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux : *ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus, et qui sedet in throno, habitabit super illos, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus. Quoniam Agnus qui*

in medio throni est, reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Tels seront les derniers chrétiens, leurs tourments, leurs combats, leurs victoires, leur récompense et leur gloire ; telle sera l'Eglise des derniers temps, dont la vue doit sans doute diminuer la tristesse que cause le relâchement de cette première piété et de cette ferveur de l'Eglise primitive dont on a parlé.

HOMÉLIE XXXIX.

POUR LE SIXIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'ÉPIPHANIE,

Sur le grain de senevé et le levain.

Texte du saint évangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus dit aux peuples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé, qu'un homme prend et sème dans son champ, lequel grain à la vérité est la plus petite de toutes les semences, mais qui, ayant une fois monté, devient plus grand que tous les autres légumes, en sorte qu'il devient un arbre et que les oiseaux du ciel viennent se retirer sur ses branches.

Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et cache dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout soit levé.

Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que ce qui est dit par le prophète fût accompli : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je révélerai des choses cachées dès la constitution du monde (*Matth.*, XIII, 31-35).

Jetant à présent les yeux sur l'étendue des paraboles précédentes qu'on a expliquées, comme sur un vaste et riche champ qu'on a moissonné, on ne peut s'empêcher de revenir sur ses pas, afin de recueillir diverses précieuses vérités séparées, lesquelles comme de beaux épis délaissés ont échappé à la diligence du moissonneur, obéissant ainsi à l'ordre du père de famille, qui disait à ses serviteurs après le repas abondant par lequel il avait rassasié les peuples dans le désert : Ramassez les morceaux restés de ce festin, de peur qu'ils ne se perdent : *Colligite fragmenta, ne pereant* (*Joan.* VI, 12) ; et imitant cette pieuse veuve de l'Ecriture, qui suivait les moissonneurs de Booz, pour glaner après eux : *Rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia* (*Ruth.*, II, 7). Commençons donc cette seconde récolte par les observations suivantes :

1° Admirons Jésus-Christ, nommé à bon droit le précepteur des nations, en qui tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu résident, enveloppant sa doctrine si rare et si relevée sous des expressions communes et des comparaisons familières, pour se proportionner au peu de capacité de ses auditeurs, la plupart ignorants et grossiers, dit saint Chrysostome : *Homines enim alloquebantur agrestes et imperitos, qui maxime his rebus sensibilibus commoveri solent ;* et afin de se rendre intelligible à tous, ainsi que nous lisons dans un autre évangéliste : *Et talibus parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire* (*Marc*, IV, 33) ; d'ailleurs il voulait humilier le faste de l'esprit humain et l'exercer saintement, en l'obligeant de chercher sous des paraboles populaires des mystères sublimes, des vérités célestes, qui seront toujours cachées aux superbes et révélées aux humbles ; des principes de morale qui découvrent les plis et les replis les plus secrets de la conscience, et qui se feront sentir au cœur humain jusqu'à la fin du monde, comme ils y avaient été imprimés dès la constitution du monde, quoiqu'ensuite obscurcis par les noires vapeurs d'une convoitise immonde, selon cette prédiction du prophète, rapportée dans l'Evangile : *Sine parabola autem non loquebatur ad illos, ut impleretur quod dictum erat per prophetam, dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.* Où sont à présent ces superbes philosophes, s'écrie saint Chrysostome, où sont ces sages du siècle, ces orateurs fameux ? ont-ils jamais pu avec tous leurs subtils raisonnements et toute leur pompeuse éloquence, répandre avec succès leur doctrine dans le monde ? ont-ils pu rendre un homme heureux et vertueux, établir une société durable, faire observer leurs lois ? *Ubi nunc gentilium alumni? intelligant saltem nunc a rerum ipsarum eventu, quam ineffabilis sit Christi virtus*, etc., au lieu que les paraboles évangéliques dans leur simplicité majestueuse, ont toujours fait et feront toujours l'étude et l'admiration des plus éclairés et des plus grands esprits ; que les préceptes et les conseils de Jésus-Christ cachés sous des écorces en apparence viles et basses, quelque difficiles qu'ils paraissent à la nature indocile et malade, se sont fait observer par une infinité de personnes de l'un et de l'autre sexe et les ont sanctifiées et perfectionnées ; que l'Eglise ou la congrégation des disciples de ce divin maître a rassemblé dans un même corps des peuples immenses, tous différents de langage et de mœurs, et les a inviolablement unis dans la même foi et dans le même culte ; qu'elle se soutient dans le même esprit, qu'elle vit sous les mêmes lois depuis dix-sept cents ans, et qu'elle se soutiendra malgré les oppositions du diable et du monde jusqu'à la consommation des siècles, sans que les portes de l'enfer puissent jamais prévaloir contre elle.

2° Apprenons en second lieu de nos sacrés énigmes à connaître l'artificieuse malignité du démon et à nous précautionner contre les ruses de ce vieux et tortueux serpent, qui s'étudie, non tant qu'à inventer le mal, qu'à infecter le bien, non tant à controuver qu'à contrefaire, non tant à agir violemment, que frauduleusement ; on voit cela clairement en ce qu'il gâte le froment par l'ivraie ; qu'il imite les apôtres par les hérétiques ; qu'il infecte le champ du père de famille, en contrefaisant le laboureur : *Falsi enim pro-*

phetæ post prophetas apparuerunt, *fallaces apostoli post apostolos*, etc., *nam diabolus*, *nisi prius videat quid sibi sequendum sit*, *aut quibus insidiandum*, *cum quid faciendum sit nesciat*, *nec conatur quidem*, dit saint Chrysostome : et qu'ayant vu, non sans surprise, la bonne terre produire le trentième, le soixantième, le centième fruit, qu'il ne pouvait pour lors gâter, il forme la résolution d'aller à la source et d'endommager la moisson dans sa naissance : *Postquam intellexit ab alio centum*, *ab alio sexaginta*, *ab alio triginta fuisse producta*, *fraudem excogitavit ; nam quoniam evellere non potuit quod actis radicibus jam propagatum fuit*, *nec suffocare*, *nec urere*, *fraudulenter nisus est sua disseminare*. Il se prévaut du temps que le laboureur vient de préparer la terre pour y mettre le bon grain, afin d'y sursemer l'ivraie, sans qu'il ait par conséquent besoin ni de fumier, ni de charrue, ni de bœufs, tout est prêt pour lui ; il profite des travaux d'autrui, il sème son ivraie, non aux extrémités du champ, on pourrait l'en arracher sans nuire au bon grain, mais au milieu, *in medio tritici*, et pêle-mêle avec le froment ; il attend l'obscurité de la nuit pour n'être vu ni remarqué de personne qui puisse être un obstacle à sa nocturne et malheureuse infestation : *Omnis enim qui male agit odit lucem* (*Joan.*, III, 20).

3° Voyons enfin, dans la conclusion de ces mystérieuses paraboles, les qualités que doivent avoir ceux qui, par leurs prédications, veulent en développer le sens au peuple fidèle. Car ce divin maître demandant à ses disciples s'ils avaient bien compris ce qu'il avait voulu leur dire par tous ces discours figurés, et eux ayant répondu : Oui, il leur repartit : Et par conséquent je vous dis que celui qui prétend à la qualité de scribe ou de docteur dans le royaume des cieux : *Et ait ad illos, ideo omnis scriba doctus in regno cœlorum*, doit ressembler à un prudent père de famille, qui tire de son réservoir ou de ses greniers et celliers, comme d'un riche trésor, des provisions et nouvellement amassées, et d'ancienneté réservées pour en nourrir les conviés qu'il veut traiter à sa table : *Similis est homini patrifamilias qui profert de thesauro suo nova et vetera;* langage qui paraît être une autre parabole, car c'est comme s'il eût dit : Heureux si vous entendez bien ces choses, plus heureux encore si, les entendant, vous les faites bien entendre aux autres, et si, semblables à un sage père de famille qui n'amasse pas seulement des fruits pour lui, mais qui les serre et les réserve soigneusement pour les présenter à ceux dont il veut rassasier la faim et flatter le goût, vous recueillez peu à peu et de longue main, dans votre cœur, comme dans un réservoir sacré, non un léger amas, mais un *trésor* entier de doctrine et d'érudition spirituelle (or, qui dit *trésor*, dit variété, multitude et prix), trésor que vous vous soyez rendu propre, *de thesauro suo*, par une étude sérieuse, et que vous devez répandre comme de source par une effusion amoureuse, non par un effort de mémoire, apprenant par cœur des compositions d'autrui et dérobant leur travail, ainsi que la fourmi qui enlève le grain de blé tout entier sans y rien mettre du sien; aussi est-il dit ici, *de thesauro suo*, et non pas, *de thesauro alieno*, mais par une application assidue, écrivant ce que vous avez lu, *scriba*, et non transcrivant ce que les autres ont recueilli, prêchant ce que vous aurez composé, *doctus*; enseignant ce que vous aurez appris par la lecture des livres saints, afin qu'on ne vous accuse pas d'être comme l'araignée, qui tire son ouvrage d'elle-même, et que vous sustentiez ensuite de votre abondance, *de thesauro*, les faméliques spirituels qui recourent à vos instructions, lesquelles, après vous en être nourris, vous proportionnerez à leur capacité, *prout poterant audire;* en cela semblables aux nourrices, qui changent les aliments solides en lait pour en nourrir leurs enfants, ou aux abeilles, qui du suc des fleurs composent un miel savoureux : *Qui profert de thesauro suo ;* en sorte que vous portiez à juste titre la qualité de docteurs et d'interprètes de la loi du Seigneur, éclairés dans la vie spirituelle, capables d'établir le royaume de Dieu dans les âmes, *doctus in regno cœlorum;* remplis de connaissances non moins solides que lumineuses, et dont les savantes et pieuses instructions soient fondées sur les témoignages authentiques des livres sacrés nouveaux et anciens, c'est-à-dire dont les unes soient récemment recueillies, et les autres de longtemps préparées, *nova et vetera*, pour les prêcher ensuite aux peuples, sans craindre d'être traités de novateurs, *nova*, ou d'ignorants, *vetera*, parce que vous joindrez les deux ensemble; tels doivent être les véritables scribes ou docteurs de la loi de Dieu.

Au reste, contre l'arrangement naturel, on met ici les choses nouvelles avant les anciennes, *nova et vetera*. Pourquoi cela? C'est, premièrement, dit saint Augustin (*De civit. Dei*, lib. XX, c. 7), à raison de la prééminence des préceptes du Nouveau Testament par-dessus ceux de l'Ancien : *Non dixit vetera et nova*, *quod utique dixisset*, *nisi maluisset meritorum ordinem servare*, *quam temporum : quamvis enim vetera præeant testimonia*, *nova tamen anteponenda sunt dignitate.* Secondement, parce que, comme observe saint Chrysostome, l'Evangile reçoit son témoignage et sa preuve de l'ancienne loi de Moïse et des prophètes, et ne dit rien que ce qui avait été autrefois prédit, promis, figuré : *Et ne quid in nova re præter veteris scripturæ documenta dicere videretur.* Tellement qu'après avoir, en premier lieu, proposé la doctrine évangélique et les mystères de la nouvelle alliance, il faut ensuite les confirmer par l'autorité de l'ancienne loi, laquelle fait partout l'éloge de la nouvelle : *Quoniam illa vetera*, *præconia sunt novorum*, *nova igitur ponenda sunt prius.*

C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre, pour prouver la divinité de Jésus-Christ, ayant rapporté le nouveau mystère de la transfiguration dont il avait été témoin, a recours

aussitôt au témoignage des anciens prophètes, dont l'autorité était incontestable chez les Juifs, pour la plupart incrédules, auxquels il parlait, et qui doutaient encore de la vérité de l'Evangile : *Et habemus firmiorem propheticum sermonem cui benefacitis attendentes*, la doctrine de Moïse étant une lueur qui dispose au plein jour évangélique : *Quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.*, I, 19).

C'est encore ainsi que l'épouse des Cantiques transportée en esprit, et prévoyant la prédication prochaine de l'Evangile, disait à son époux : Les mandragores (symboles de la fécondité) commencent d'exhaler leur parfum : *Mandragoræ dederunt odorem* (*Cant.*, V, 13). Toutes sortes de fruits sont à nos portes : *In portis nostris omnia poma;* je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux et les vieux, *nova et vetera*, *dilecte mi*, *servavi tibi;* comme si elle eût dit : Le temps de la vocation des gentils, que les mandragores figurent par leur odeur et procureront par leur vertu spirituelle, s'approche; la multitude et la beauté des divers fruits que tant de peuples convertis vont apporter sont déjà comme à notre porte; et je vous conserve les fruits ou les préceptes nouveaux que la synagogue n'a pas voulu recevoir selon la lettre, pour les joindre aux anciens documents qu'elle n'a pas voulu pratiquer selon l'esprit : *Hoc est*, dit saint Ambroise (*in Cant.*, VI, 7), *teneo omnia mandata Novi, et Veteris Testamenti; sola hæc dicere Ecclesia, potest non Synagoga*, *nec secundum littera nova tenens*, *nec secundum spiritum vetera.*

4° Mais outre le sens moral des paraboles de l'évangile d'aujourd'hui, qui peut servir à nourrir notre dévotion, comme nous verrons, voici le sens spirituel que les saints Pères y ont découvert, qui peut servir à éclairer notre religion : 1° Ce grain qu'un homme prend et cache en terre est Jésus-Christ lui-même, que le juif impie saisit et jette dans le tombeau, dit saint Hilaire : *Granum hoc in agro satum*, *Christus est a populo comprehensus*, *traditus morti*, *et consepultus.* Pour moi, dit saint Ambroise, je crois que cet homme qui prend le grain de sénevé et qui le jette en terre dans son jardin n'est autre que Joseph d'Arimathie, qui prit le corps du Sauveur et qui l'inhuma dans son jardin, et qui, en l'inhumant extérieurement dans son jardin, l'inhuma encore bien plus intimement dans son cœur : *Ego illum esse arbitror de quo Evangelista refert*, *ecce autem Joseph qui erat decurio ab Arimathia*, *accessit ad Pilatum petens ut depositum corpus Domini sepeliret*, *quod acceptum tradidit sepulturæ*, *quæ in horto fuerat præparata..... ita dum Salvatorem in hortuli sui monumento sepelit*, *magis illum in animæ suæ intimis collocavit.* 2° Ce grain sort de terre, croît et monte en haut, il s'élève au-dessus de tous les autres légumes; Jésus-Christ sort du tombeau, il ressuscite, et par sa vertu puissante il s'élève au-dessus, et de toute la fausse pompe des *philosophes* superbes, dont les maximes vaines, comme des plantes rampantes sur terre, n'ont fait qu'entretenir la tumeur du genre humain, et de toute la gloire des *prophètes*, dont les exhortations, comme des simples médicinales, salutaires à la vérité, mais insuffisantes, n'ont pu guérir les maladies invétérées, pas même du peuple juif: *Ultra mensuram omnium olerum excrescit, et universam prophetarum gloriam excedit : oleris enim vice, tanquam ægroto Israeli data est prædicatio prophetarum*, dit toujours le même saint. 3° Les branches étendues et les vastes rameaux de cet arbre élevé sont les apôtres sortis de Jésus-Christ, dont les prédications répandues sur toute la terre ont, sous leurs ombres rafraîchissantes, comme sous des ailes charitables et puissantes, mis à couvert le monde jusqu'alors brûlé des ardeurs de la convoitise; l'ont défendu contre la colère allumée du Seigneur, contre les insultes du démon du midi, et enfin contre les flammes éternelles dont il était menacé; malheurs dont celui qui se réfugie dans un tel asile sera préservé : *Apostolos scilicet ex Christi virtute protentos, et mundum inumbrantes in ramis intelligimus; sub umbra illorum latitans gehennæ non patietur ardorem*, *securusque de diabolicæ tempestatis procella erit*, *et de die judicii exurentis incendio.* C'est saint Ambroise et saint Augustin qui parlent ainsi. 4° Les oiseaux du ciel qui viennent se reposer sur ces branches et se nourrir du fruit de cet arbre sont les âmes rachetées, détachées, élevées, qui, appuyées sur la doctrine et la foi des apôtres, se nourrissent de leur doctrine céleste, où elles trouvent la vie : *In quos gentes in spem vitæ advolabant*, et s'y mettent en sûreté contre les tourbillons des tentations, dont le prince de l'air, pour s'exprimer avec l'Apôtre, les agitait auparavant à son gré par son souffle, comme par un vent impétueux, sans qu'elles sussent où se mettre en assurance. *Et aurarum turbine, id est diaboli spiritu flatuque vexatæ, tanquam in ramis arboris requiescant*, dit encore saint Hilaire.

La seconde parabole, quoique plus succincte encore en paroles, ne laisse pas de renfermer, selon les Pères, autant de mystères que la précédente plus étendue. 1° Cette femme qui cache son levain dans la farine pour faire lever la pâte, quelle est-elle, sinon l'Eglise sainte qui s'efforce chaque jour d'insinuer la doctrine du Sauveur dans le secret de nos cœurs? *Mulier quæ dicitur abscondere in farina fermentum, quæ est nisi sancta Ecclesia, quæ quotidie doctrinam Christi in cordibus nostris conatur abscondere*, dit saint Ambroise, lequel veut encore que par ces deux femmes moulant au même moulin, dont l'une est délaissée et l'autre prise : *Duæ erunt molentes in unum, una relinquetur, et altera assumetur*, soient signifiées la synagogue et l'Eglise, dont la première a inutilement moulu le froment de Moïse et des prophètes, puisqu'elle n'a jamais pu l'écraser pour en faire sortir Jésus-Christ caché sous l'écorce de la loi : *Et quia duas Evangelium describit molentes*,

atque unam diximus salubriter molere, alteram quam nisi Synagogam accipere debemus : molit enim et ipsa per Moysem et prophetas, sed inutiliter molit, quia massam suam Christi doctrina non temperat; ce qui fit que le Sauveur disait à ses disciples qu'ils eussent à se donner de garde du levain des pharisiens. *Videte, intuemini, et cavete a fermento pharisæorum,* lesquels par conséquent tournent inutilement la meule de leurs Ecritures : *Relinquetur ad molas Synagoga gyrum semper passura suæ perfidiæ.* 2° Cette farine mystérieuse est le corps des fidèles, qui, dispersés comme la poussière sur la surface de la terre, ont été réunis ensemble en une même masse par le sang de Jésus-Christ : *Nos igitur qui ex nationibus in pulveris modum a terræ facie jactabamur, aspersione sanguinis Domini in massam soliditatis ejus aggregamur,* continue le même Père. 3° Ce levain est Jésus-Christ, qui, par sa vertu, transforme les fidèles en lui, les délivrant de leur pesanteur, de leur froideur et de leur insipidité, leur communiquant sa ferveur divine, les élevant en haut et les disposant à devenir un pain savoureux digne d'être mis sur la table du père de famille : *Nam Dominus Jesus tanquam fermentum in massa reconditum, universos homines præstitit esse quod ipse est;* et ce qui est de consolant, les faisant à leur tour devenir eux-mêmes, qui n'étaient qu'une pâte pesante et froide, un levain comme lui, capables de transformer les autres en eux pour lui : *Quisquis igitur illi fermento Christi adhæserit, efficitur et ipse fermentum, tam sibi utilis quam idoneus universis, et de sua certus salute, et de aliorum acquisitione securus,* dit toujours saint Ambroise. 4° Ces trois mesures sont les trois états du christianisme, de la virginité, de la viduité, du mariage, qui partagent les fidèles, et dans lesquels ils doivent opérer leur salut, chacun selon sa vocation et dans son degré : *Frumentum quod accepit mulier, et abscondit in farinæ satis tribus, mulierem sapientiam dicit, fermentum dilectionem, quod fervere facit, et excitat; in farinæ autem satis tribus, tria illa fructifera, centenum, sexagenum, tricenum intellige,* dit saint Augustin, et cela jusqu'à la consommation des fidèles sur la terre et de l'Eglise entière, *donec fermentatum est totum,* jusqu'à ce que l'œuvre de la sanctification du genre humain soit finie en ce monde; *Tres mensuras, id est totum orbem terrarum,* ajoute ailleurs le même Père (*in ps.* LXVIII). 5° Enfin, cette vertu agissante du levain sur la pâte, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement levée, est l'influence de Jésus-Christ, agissant secrètement et continuellement sur l'âme des justes, jusqu'à l'entière consommation de l'œuvre de Dieu en eux : *Donec fermentatum est totum,* et conduisant à maturité le fruit centième, soixantième, trentième, où chacun doit parvenir selon son état et vocation; ce qui est au-dessous n'étant pas parfait, ni par conséquent recevable par le père de famille, qui exige de ses serviteurs à proportion, et des dons qu'il leur fait, et des desseins qu'il a sur eux : profit qui revient non à lui, mais à eux, et à l'acquisition duquel il veut qu'ils coopèrent, faisant ainsi qu'ils soient eux-mêmes, en répondant ou en ne répondant pas à son opération, comme les ouvriers de leur abondance, ou les auteurs de leur indigence, de leur salut ou de leur perte.

De si hauts mystères ne peuvent renfermer qu'une morale importante, telle que la perfection chrétienne, à laquelle les personnes de l'un et de l'autre sexe représentées, et par cet homme qui travaille à la culture de la terre, et par cette femme qui s'applique au soin du ménage, doivent aspirer, comme l'Evangile d'aujourd'hui l'insinue, ainsi que nous allons voir.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La première disposition à la perfection, est *l'humilité,* figurée par ce grain de sénevé, *le plus petit des grains,* et qui retirant sa vertu au dedans, ne montre au dehors aucune qualité qui le rende recommandable : *Simile est regnum cælorum grano sinapis, quod minimum est omnibus seminibus;* symbole d'une âme véritablement humble; *Granum sinapis parvum, vile, despectum,* et n'ayant de plus ni goût, ni odeur, ni suavité, qui flatte les sens : *Non saporem præstans, non odorem circumferens, non indicans suavitatem.* Cependant il faut que ce grain si méprisable en apparence, soit quelque chose de bien précieux en lui-même, puisque cette sagesse éternelle, voulant chercher quelque objet surprenant qui corresponde à la dignité du royaume des cieux, se sert de la comparaison du grain de sénevé, pour en donner une juste idée. A qui comparerons-nous, dit Jésus-Christ, le règne de Dieu : *Cui comparabimus regnum Dei?* Et à quoi dirai-je qu'il est semblable? *Et cui simile æstimabo illud?* Ce grain de sénevé est, 1° la foi, mais cette foi vive et efficace qui transporte les montagnes : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti, tollere et jactare in mare, et ita fiet;* 2° le royaume de Dieu sur la terre, c'est-à-dire dans les âmes justes : *Cui assimilabimus regnum Dei, aut cui parabolæ comparabimus illud? Simile est grano sinapis;* car, c'est de ce royaume si merveilleux dont il est le symbole, dit saint Ambroise : *Regnum Dei tam præclarum et magnificum, grano sinapis exiguo comparatur;* 3° le royaume des cieux, sans doute dans les saints : *Simile est regnum cælorum grano sinapis;* 4° Jésus-Christ même qui s'y compare : *Grano sinapis se Dominus comparavit,* et qui de plus est ce grain mystérieux, selon saint Jérôme : *Christus quippe est granum sinapis per humilitatem carnis.* Voulez-vous donc monter jusqu'au faîte de la plus haute sainteté, dit saint Augustin, abaissez-vous jusqu'au centre de la plus profonde humilité : *Magnus esse vis, a minimo incipe.* Méditez-vous la construction d'une haute et magnifique tour, songez à poser un fon-

dement qui puisse soutenir une telle masse: *Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis.* Avez-vous dessein de bâtir un grand et vaste édifice, allez jusqu'au roc solide, pour y mettre la pierre fondamentale : *Et quantam quisque vult et disponit superimponere molem ædificii, quanto erit majus ædificium, tanto altius fodit fundamentum.* Or, jusqu'à quelle hauteur doit parvenir cette tour évangélique? Oserai-je le dire, elle doit s'élever jusqu'au trône de Dieu : *Quo perventurum est cacumen ædificii, audeo dicere usque ad conspectum Dei.* Elle doit égaler en sublimité spirituelle, celle que les superbes enfants d'Adam osèrent construire, quand ils se disaient : Bâtissons une tour dont le faîte aille jusqu'au ciel : *Faciamus turrim cujus culmen pertingat ad cœlum.* Imitez donc cet homme sage de l'Evangile, qui voulant bâtir une maison à l'épreuve des orages, des vents et de la pluie, creuse jusqu'au roc, pour y poser la pierre fondamentale de son édifice : *Fodit in altum, et ponit fundamentum supra petram.*

Saint Siméon Stylite, encore berger, entrant un jour dans l'église lorsqu'on y chantait ces paroles de l'Evangile : Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés; heureux ceux de qui le cœur est pur, car ils verront Dieu, s'informa d'un des assistants ce qu'il fallait faire pour arriver à ces béatitudes, à quoi celui-ci lui répondit : D'où vient que vous me faites cette demande? ne savez-vous pas que quand on a ce dessein, il faut tout quitter et s'en aller dans les déserts, y mener la vie des solitaires? Aussitôt saint Siméon embrasé du désir de la perfection, résolut de suivre ce genre de vie parfaite, et sortant de l'église pour aller exécuter ce bon dessein, il rencontra sur son chemin un oratoire dédié aux saints martyrs; il y entra, il se prosterna par terre, il se mit en prières, demandant instamment à Dieu qu'il lui montrât le chemin de la perfection : *In æde illa genua et frontem in solo defixisse, et Deum rogasse ut eum deduceret ad viam perfectam pietatis, et veræ religionis.* Là, dans l'ardeur de son oraison, il s'endormit d'un doux sommeil, pendant lequel il lui sembla qu'il fouissait en terre, comme pour y creuser un fondement; lassé de ce pénible travail et voulant s'arrêter, il entendit une voix qui lui criait de creuser encore plus avant, il le fit; ce travail le fatiguant toujours de plus en plus, il voulut de nouveau se reposer, mais il entendit encore une voix impérieuse qui lui commandait de creuser toujours plus avant: *Fodi amplius fossam profundiorem;* ce qui lui arriva jusqu'à quatre fois; enfin étant parvenu au plus creux, il entendit cette même voix qui lui disait que c'était assez, et qu'il pouvait à présent poser le fondement de son édifice : *Tandem dixit eam sufficere altitudinem, et jussit ædificare.* Telle devait être l'humilité d'un solitaire qui, élevé sur une haute colonne pendant quarante ans, et exposé aux yeux de tout le monde chrétien, devint un prodige de sainteté.

Voici celle d'un prêtre nommé Daniel, qui sans doute mit en lui le comble à la perfection sacerdotale sur une profonde humilité; car, ayant reçu par obéissance le sacerdoce, il ne put jamais se résoudre de célébrer les saints mystères en présence de son supérieur, se contentant de lui servir de diacre à l'autel : *Sed semper abbate offerente, ille velut diaconus in prioris ministerii permansit officio.* Un autre pieux solitaire ordonné prêtre malgré lui, et interrogé si son confrère en était digne, répondit à l'évêque . Je ne sais pas s'il est digne du sacerdoce, mais je sais bien qu'il est meilleur que moi : *Si quidem dignus est nescio, unum tamen scio quia melior est me;* sur cette humble réponse, le prélat ordonna ce second solitaire; mais l'un et l'autre pendant toute leur vie n'osèrent jamais s'approcher de l'autel pour y consacrer les divins mystères: *Uterque tamen ita permanserunt usque ad finem suum, ut ad altare quantum ad oblationem sacrandam, nunquam accederent;* le plus ancien d'eux disant : J'espère que mon jugement en sera moins rigoureux, n'ayant pas eu la présomption d'offrir le sacrifice, fonction qui n'appartient qu'aux saints, ce que je ne suis pas : *Quia non habeo grande judicium propter ordinationem hanc.* Je ne sais ce que nous dirons à cela, si telle doit être l'humilité de ceux qui prétendent s'élever au sacerdoce.

Enfin, cet arbre si grand sorti d'un grain si petit, n'étant autre que Jésus-Christ inhumé, puis ressuscité, descendant aux parties les plus basses de la terre, par sa mort et sa sépulture, et montant au plus haut des cieux par sa résurrection et son ascension : *Granum plane Christus est dum patitur, arbor est cum resurgit, ascendendo ad cœlum arbor est*, dit saint Ambroise, conserve encore le caractère de son humilité, dans sa plus haute exaltation, et veut l'inspirer à ceux que, comme ses rameaux, il associe à son bonheur. Ah! conserverons nous l'orgueil, au milieu même de nos misères? En effet, le Seigneur nous apprend que lors de la rétribution dernière, faisant rendre compte à chacun de ses serviteurs en particulier, et l'un d'eux lui disant : Seigneur; vous m'aviez donné cinq talents, en voilà cinq autres que j'ai gagnés par-dessus : *Ecce alia quinque superlucratus sum.* Le Seigneur lui répondra : Allez, bon et fidèle serviteur : parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur plusieurs : *Quia super pauca, quia in modico fuisti fidelis.* Quoi! le Seigneur lui-même traite ses dons de peu de chose, et nous parlerons de nos prétendus mérites, comme si c'était de grandes choses : *Jam humilis Deus, et adhuc superbus homo*, s'écrie saint Augustin; quoi! nous avoir délivré de la tyrannie du démon, de l'esclavage du péché, des peines de l'enfer, de la mort éternelle, c'est peu de chose; nous avoir faits d'es-

claves du diable, enfants de Dieu, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ; nous avoir consacrés, justifiés, sanctifiés par sa grâce, par son Esprit, par sa présence et sa demeure en nous, par ses lumières, ses inspirations, ses bons mouvements; nous avoir donné la force et la facilité de faire le bien et d'éviter le mal; nous avoir ornés de divers dons et talents pour nous rendre utiles au prochain et à l'Église, tout cela et plusieurs autres richesses semblables, dont le Seigneur nous a comblés, sont nommées par ce même Seigneur peu de choses, et les chétifs services que nous lui rendons sont estimés de grandes choses et couronnés de grandes récompenses : *Quia supra pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam.* Mais que dire de ce qu'il promet à ses serviteurs, et qu'il proteste avec serment qu'il exécutera? Voici ses paroles aussi surprenantes que consolantes : Heureux, dit-il, les serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillant : *Beati servi illi quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes;* en vérité, je vous dis que s'étant ceint, il les fera mettre à table, et que passant autour d'eux, il les servira : *Amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Peut-on lire de semblables promesses sans admiration, peut-on espérer de semblables récompenses sans transport? O merveille! celui que les anges servaient sur la terre s'abaisse jusqu'à servir les hommes dans le ciel! Celui qui, cachant sa gloire sous le vil grain de la mortalité de l'homme, voulut bien paraître sous la forme de serviteur, ne dédaigne pas de servir l'homme au milieu même de la gloire immortelle qui l'environne. Quiconque prétend donc devenir un arbre évangélique en sainteté, qu'il commence par être un grain imperceptible en humilité; quiconque veut élever en lui la tour évangélique de la perfection, qu'il détruise en lui l'orgueilleuse tour de la présomption.

La seconde disposition à la perfection est *la ferveur d'esprit*, figurée par cette séve ardente, ou cette âcreté qui se fait sentir dans le grain de sénevé, quand il est broyé. *Cum autem creverit, fit majus.* Ainsi, la foi paraissant peu de chose aux yeux du corps, n'ayant rien de grand, ni d'éclatant en apparence, ne proposant rien de pompeux, ni de magnifique, un Homme-Dieu, humilié, flagellé, couronné d'épines, crucifié, mort et enseveli : *Ita ergo et fides Christiana prima fronte, videtur esse parva, vilis et tenuis.* Et, comme ajoute saint Jérôme : *Prædicatio Evangelii minima est omnibus disciplinis, ad primam quippe doctrinam fidem non habet veritatis, hominem Deum mortuum, et scandalum crucis prædicans;* laquelle ne fait néanmoins jamais mieux sentir sa vertu que quand on la met sous le pressoir de la persécution et de la tribulation, comme pour l'écraser et la briser; car, c'est pour lors qu'elle montre sa force, qu'elle fait sentir sa vigueur et son feu : *At ubi diversis tentationibus teri cœperit, statim vigorem suum prodit, acrimoniam indicat, calorem aspirat.* De même, la ferveur spirituelle, figurée par l'acrimonie du grain de sénevé, chasse le froid, échauffe le cœur : *algorem frigoris removet*, et cause une ardeur intérieure de dévotion si véhémente, que la flamme extérieure qui brûle le corps, quelque vive qu'elle soit, n'est que glace en comparaison; ce qui se vérifia parfaitement, continue saint Ambroise, dans le grand et célèbre martyr saint Laurent qui, brûlé d'un feu spirituel, ne sentit point le feu matériel : *Laurentius ardebat extrinsecus in craticula, sed major illum intrinsecus Christi amoris flamma torrebat, et dum Christi præcepta cogitat frigidum est illi omne quod patitur;* sur quoi il est bon d'étendre plus au long la convenance qui se trouve entre la ferveur et le grain de sénevé, lequel en est le symbole.

Ce grain, quoique petit, agit toujours; il ne cesse de transmettre sa séve dans la plante qu'il produit, qu'il vivifie, qu'il nourrit, et qui se flétrirait et sécherait du moment qu'il cesserait de la lui communiquer; ce qui fait que cette plante croît, insensiblement à la vérité, mais sans discontinuation, ni diminution : ainsi une âme fervente s'avance toujours dans la vie spirituelle : *Cum autem seminatum fuerit.* Elle monte de vertu en vertu, *ascendit;* elle croît en grâce et en sainteté, *crescit;* elle s'élève au-dessus des âmes lâches, nonchalantes, rampantes, *fit majus omnibus oleribus, quæ sunt in terra;* elle devient comme un arbre en grandeur et en force, *fit arbor;* persuadée que de ne pas avancer dans la perfection c'est reculer : *In via virtutis non progredi, regredi est;* que de ne pas ajouter victoire sur victoire, c'est se laisser vaincre, et que là où elle s'arrêtera, là elle périra : *Ubi steti perii;* elle n'ignore pas cette importante maxime des anciens et plus éclairés solitaires, dont l'un d'eux interrogé par un novice qui prenait l'habit (c'est-à-dire qui n'était encore qu'un grain de sénevé qu'on mettait en terre), sur ce qu'il devait d'abord se proposer : *Cum quidam adolescens frater abbatem Agathonem requireret dicens: Volo permanere cum fratribus, dic mihi quomodo habitem cum ipsis;* Mon fils, lui répondit le saint vieillard, par-dessus toutes choses et avant toutes choses, posez pour premier principe de votre conduite, d'être et de croître tous les jours de votre vie dans le même esprit et la même ferveur que vous avez eus le premier jour de votre entrée dans le monastère : *Respondit ei senex: Observa præ omnibus hoc, ut qualis primo die ingrederis apud ipsos, talis reliquum peragas tempus;* car de cette sorte vous remplirez heureusement les jours de votre pèlerinage : *Et cum quiete adimplebis peregrinationem tuam;* vous ne serez pas semblables à ces lâches Israélites, qui, dans le désert, lassés et fatigués du chemin et ennuyés de la solitude, rampant sur la terre comme de viles plantes et plus viles encore que les ognons de l'Égypte qu'ils regrettaient tant, se virent justement livrés à la morsure de certains serpents d'une nature

ignée, et sentirent un feu mortel dans leurs veines, en punition de ce qu'ils avaient un cœur glacé pour Dieu; vous vous animerez à la perfection, vous demandant sans cesse, avec saint Arsène, ce que vous êtes venu faire dans la religion : *Arseni, Arseni, ad quid venisti ?* Ne vous relâchant jamais dans vos observances régulières, estimant n'avoir vécu dans la communauté qu'autant de jours que vous en aurez passés sans avoir transgressé aucune des règles qui s'y pratiquent : *Illum diem in monasterio vixisse te computa, quem sine ulla regulæ transgressione duxisti.* Vous tenant dans un recueillement continuel selon cette maxime, que l'on est dans l'oraison tel qu'on est hors l'oraison : *Ex præcedenti enim statu mens in oratione componitur.* Enfin, ayant sans cesse la mort présente dans l'esprit, imitant ce vigilant solitaire, qui, s'étant renouvelé dans le sentiment d'une vive componction et interrogé par un ancien d'où venait ce redoublement de ferveur : Très-saint abbé, lui répondit-il, c'est que je suis à la veille de ma mort; et, en effet, ce fut pour lui comme une espèce de prophétie, car il mourut trois jours après cette prédiction : *Qui ait mihi, domine Pater, modo moriturus sum, et post tres dies mortuus est.* Un autre de ces admirables habitants des déserts, transportant dans le dépôt du monastère, dont il était économe, le pauvre et petit meuble de son confrère défunt, se mit à pleurer, disant : Je transporte aujourd'hui les meubles de ce pauvre défunt, et, dans deux jours, on transportera les miens; ce qui, en effet, arriva : *Cum ergo ferre cœpissemus, aspicio dispensatorem flentem, cui dixi : Quid quæso, ita ploras, abba ? Quia, inquit, illa hodie fratris vasa fero, et post duos dies alii portabunt mea : tertiaque die requievit ille sicut prædixerat.* Telle était l'ardeur spirituelle de ces grains de sénevé dans le sacré terroir des déserts, tels étaient les motifs dont ils s'embrasaient, tel leur progrès dans la vie spirituelle, tel leur zèle dans l'acquisition du royaume des cieux : *Simile est regnum cœlorum grano sinapi.* L'ardeur de leurs actions répondait à l'ardeur de leurs sentiments. Saint Benoît, encore jeune solitaire, brûlé d'une tentation impure dont l'esprit immonde l'embrasait, mais encore plus embrasé par les flammes de l'amour divin qui le dévorait, se dépouilla de ses habits et se roula longtemps tout nu dans un amas d'épines très-aiguës, et fit ainsi par les plaies de son corps déchiré, comme par autant d'ouvertures, sortir avec son sang la tentation de son cœur : une vive douleur l'emporta sur une mortelle douceur, et, par une rare merveille, l'embrasement corporel éteignit l'incendie spirituel. *Exutus indumento nudum se in illis spinarum aculeis projecit : ibique diu volutatus toto ex eis corpore vulneratus exiit, et per cutis vulnera eduxit a corpore vulnus mentis, quia voluptatem traxit in dolorem, cumque pœnaliter foris arderet, exstinxit quod intus illicite ardebat; vicit itaque peccatum, quia mutavit incendium.* Saint Bernard, encore à la fleur de son âge, beau et bien fait de sa personne, *eleganti corpore et grata facie*, étant à la veille de renoncer au siècle et de se retirer dans la solitude, se vit attaqué par l'ancien serpent, qui, sans doute, prévoyant les fruits que cette jeune plante produirait dans le terroir de l'Église, ne cessait de vouloir le supplanter dans sa naissance et de tendre des piéges de tous côtés à son innocence : *Cui præcipue invidens coluber tortuosus, spargebat laqueos tentationum, ac variis occursibus calcaneo ejus insidiabatur.* Voici ce qui lui arriva : Ayant un jour considéré trop attentivement une femme, il rentra bientôt en lui-même, et, rougissant de sa faiblesse, il s'embrasa d'indignation contre lui-même et voulut châtier tout son corps de l'immodestie de ses yeux : *De semetipso erubescens, in seipsum ultor severus exarsit.* Étant donc plein de ferveur et de zèle, il se plongea jusqu'au cou dans un étang presque glacé, qui, par hasard, se trouva près du lieu où pour lors il était, et s'y tint jusqu'à ce que ce froid excessif, qui éteignit presque en lui la chaleur naturelle, eût aussi entièrement éteint dans son cœur la flamme impure de la concupiscence qui s'y était allumée : *Donec pene exanguis effectus etiam a calore carnalis concupiscentiæ totus refriguit.*

Nourrissez donc dans le terroir de votre âme ce grain mystérieux de sénevé, qu'il y croisse et qu'il s'y fortifie jusqu'à produire de semblables actes héroïques de vertu : Quoiqu'il soit honteux et même criminel, dit saint Chrysostome, de n'avoir pas plus d'ardeur pour le ciel que pour la terre : du moins, ajoute saint Augustin, ayez les mêmes empressements pour l'ouvrier du monde que vous en avez eu pour l'ouvrage du monde : *Quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi.* Oh ! que nous serions heureux si nous pouvions enflammer les hommes, continue ce Père, et nous enflammer avec eux, et devenir eux et nous des amateurs aussi désireux de posséder une vie permanente que de jouir d'une vie passagère ! *O si possemus excitare homines, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sunt homines amatores vitæ fugientis.* Pouvez-vous entendre dire à saint Paul qu'il court dans la voie, et cependant être assez négligent pour vous reposer comme si vous étiez déjà arrivé au terme ? *Vides Paulum adhuc currere, et tu jam æstimas pervenisse.* Pouvez-vous voir cet apôtre se hâter de marcher dans ce terrestre pèlerinage et vous asseoir comme si vous étiez déjà parvenu dans la céleste patrie : *Paulus in via est, et tu te putas in patria.* Onze heures ont déjà sonné, et vous êtes encore oisif dans la place publique : *Ecce jam hora undecima est, et tu stas otiosus.* Gardez-vous donc bien de vous fixer un domicile périssable en cette vie, crainte de perdre le tabernacle éternel en l'autre : *Nemo in itinere hujus vitæ torpeat, ne in patria locum perdat.* Toutes ces pensées affectueuses sont du même saint Augustin, et nous découvrent les sentiments d'une âme fervente représentés par l'âcreté du grain de sénevé.

La troisième disposition à la perfection est *le désir de la fécondité spirituelle*, figurée par la production de ces grands et vastes rameaux sortant du tronc : *Facit ramos magnos;* chargés et enrichis de feuilles, de fleurs et de fruits, sur lesquels les oiseaux du ciel ou les âmes élevées au-dessus des choses de la terre viennent se reposer, se domicilier, se nourrir, se multiplier : *Fit arbor, crescit in arborem magnam, facit ramos magnos, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus;* et, comme porte une version, *nidulentur;* car tel est le progrès de celui qui monte à la perfection et qui veut devenir un arbre évangélique, de poser l'humilité pour fondement, de croître par la ferveur, de fructifier par la charité : ce qui nous est encore admirablement représenté par les trois paraboles qui suivent celle du grain de sénevé : la première est d'un homme qui, trouvant un *trésor* caché dans un champ, va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.* C'est l'affaire du salut découverte, laquelle, comme un trésor caché au milieu du monde aveugle, comprend une multitude innombrable de biens ; la seconde est d'un négociant en pierreries qui, rencontrant une *pierre précieuse* d'un prix infini, va vendre tout ce qu'il a et l'achète : *Simile est regnum cœlorum homini quærenti bonas margaritas.* C'est la charité, la plus excellente des vertus et qui les renferme toutes éminemment. La troisième *est d'un pêcheur* qui jette ses filets dans la mer, emploi qui semblerait dégénérer des deux précédents, si on ne savait que la pêche, non des poissons, mais des âmes, dans la mer orageuse de ce monde, est la fonction des apôtres : *Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare.* De cette sorte, selon saint Ambroise, les branches qui sortent de l'arbre évangélique d'aujourd'hui signifient les apôtres et les hommes apostoliques sortis et envoyés de Jésus-Christ, pour attirer les âmes à lui ; ce sont les martyrs qui, par leurs souffrances et leur sang épanché, ont fait germer un nombre infini de chrétiens dans le champ de l'Église. Saint Pierre n'a-t-il pas été un magnifique rameau de cet arbre mystique ? Saint Paul n'en a-t-il pas été un illustre rejeton, ajoute ce Père, qui, lui-même, fut un grand rameau dans l'Église : *Ramos autem hujus arboris si requiramus, invenies quia ramus est Petrus, ramus est Paulus ; rami sunt omnes apostoli, vel martyres.* Heureux, dit saint Grégoire, les rameaux qui, chargés de tant d'oiseaux célestes, seront regardés avec approbation par le Père de famille, dans ce dernier jour auquel les travaux des ministres fidèles seront manifestés, loués et récompensés ; là, dit ce grand pontife, paraîtra saint Pierre avec la Judée convertie que ce pêcheur, comme dans un rets mystérieux, a traînée après lui : *Ibi Petrus cum Judæa conversa quam post se traxit, apparebit ;* là, on verra saint Paul menant à sa suite, pour parler ainsi, l'univers entier devenu chrétien : *Ibi Paulus conversum, ut ita dixerim, mundum ducens :* là, saint André mènera après lui l'Achaïe, saint Jean l'Asie, saint Thomas l'Inde, qu'ils ont converties à la foi et qu'ils présenteront au juste Juge : *Ibi Andreas post se Achaiam, ibi Joannes Asiam, Thomas Indiam in conspectum sui judicis conversam ducet ;* là, paraîtront les chefs du peuple fidèle accompagnés des âmes qu'ils auront gagnées à Dieu, les pasteurs avec leurs troupeaux qu'ils ont nourris du grain de la parole de vie : *Ibi omnes Dominici gregis arietes, cum animarum lucris apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt.* Que dire à présent de tant d'autres saints pleins de zèle, qui, comme des rameaux mystiques, ont attiré un nombre infini d'oiseaux célestes, lesquels sont venus se reposer sur leur doctrine, s'appuyer sur leurs exemples, se fonder sur leur autorité, former une même famille et n'avoir qu'un même domicile avec eux : *Facit ramos magnos, ita ut volucres cœli veniant, requiescant, et habitent in ramis ejus.* Saint Panteine, homme apostolique, longtemps caché dans la solitude comme un grain de sénevé dans la terre, fut élevé sur la chaire de l'école célèbre d'Alexandrie, d'où, étendant ses rameaux jusque dans les Indes, il alla prêcher la philosophie chrétienne aux Brahmanes et aux peuples de ces vastes régions, et les attirer à la foi : *Ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus.* Car voici ce que nous lisons dans Eusèbe à son sujet : *Pantænus tantum animi ardorem erga verbum Dei ostendisse perhibetur, ut Orientis nationibus Evangelii Christi prædicator exstiterit, ad ipsam usque Indiam progressus, ut Christum apud Brahmanas prædicaret,* ajoute saint Jérôme (*Ep. ad Mag.*); exemple qui fut suivi d'un grand nombre de missionnaires apostoliques, lesquels, brûlant du zèle ardent de prêcher l'Évangile et de faire connaître Jésus-Christ, se répandirent dans les nations les plus reculées pour les éclairer des lumières de la foi : *Quippe quam plures etiamnum Evangelistæ sermones Dei, qui divina quadam æmulatione succensi apostolorum exemplo studium suum conferre ad ædificationem fidei, et ad incrementum verbi divini properabant.* Combien de grands évêques et de patriarches, d'ordres religieux, de fidèles laïques même, tant en Orient qu'en Occident, dès les premiers siècles de l'Église, et jusqu'à nous, ont-ils attiré d'âmes à Jésus-Christ et établi de saintes communautés pour leur servir de refuge, pour leur donner un lieu de repos, pour les nourrir du fruit savoureux de la doctrine évangélique, pour les rendre fécondes en d'autres sociétés qu'elles instituèrent à leur tour, sous la dépendance et le gouvernement de la principale maison où elles s'étaient d'abord formées, et n'avoir qu'une même habitation, ne composer qu'une même famille, être un même arbre évangélique dans les branches duquel une infinité d'oiseaux célestes ont choisi leur demeure et ont peuplé l'Église ? *Fit arbor, facit ramos magnos, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus, requiescant, et nidulentur* Car c'est le sens naturel de notre évangile,

que Jésus-Christ, d'un œil perçant l'avenir, a voulu renfermer sous l'écorce d'une simple parabole. Saint Augustin rapporte avoir vu plusieurs associations de pieux laïques, tant à Rome qu'à Milan et à Carthage même, unis ensemble sous la direction d'un supérieur prêtre, savant et sage, qui les gouvernait, et avec lesquels il demeurait dans une même maison, se tenant tous dans un grand éloignement des séculiers : *Qui in civitate degunt a vulgari vita remotissimi; vidi ego diversorium sanctorum Mediolani non paucorum hominum quibus unus presbyter præerat, vir optimus et doctissimus; Romæ etiam plura cognovi, in quibus singuli gravitate atque prudentia et divina scientia præpollentes, cæteris secum habitantibus præsunt, Christiana charitate, sanctitate et libertate viventibus* (*De mor. Ecc. cath.*, *I*, 32, 33). Que si cette heureuse fécondité se voyait au milieu même du monde, avec quelle abondance ne se répandait-elle pas dans les déserts? Que dire de saint Sérapion, un des plus hauts cèdres de la solitude, qui, dans ses branches et sous sa discipline, élevait plus de dix mille moines partagés en diverses familles, où ces oiseaux célestes faisaient sans cesse retentir les louanges du Seigneur : *Sed in regione Arsenoite Serapionem quemdam presbyterum vidimus multorum monasteriorum patrem, sub cujus cura plura et diversa monasteria quasi decem millium habebantur monachorum.* Que de communautés ecclésiastiques, saint Basile, saint Augustin et tant d'autres prélats n'établirent-ils point, dans lesquelles l'on vivait au milieu même des villes comme dans des solitudes : *In urbibus tanquam in solitudinibus*, ainsi que s'exprime saint Grégoire de Nysse? Enfin, combien de grands prélats élevés dans l'Église comme des cèdres du Liban, par leur doctrine et leur piété, formèrent de leurs jours des communautés, où un nombre infini d'âmes saintes, fatiguées des embarras du siècle toujours agité, vinrent se réfugier. Tel est le progrès de la perfection chrétienne; l'humilité en est le fondement, la ferveur en fait l'accroissement, la charité y met le comble : trois vertus figurées par la petitesse, l'acrimonie et la fécondité du grain de sénevé : *Quod minimum quidem est omnibus seminibus quæ sunt in terra, et cum seminatum fuerit, crescit, ascendit et fit arbor, et facit ramos magnos, ita ut veniant volucres cœli, et habitent in ramis ejus.*

Toutes les circonstances de cette parabole portent un caractère de perfection.

Premièrement, ce grain de sénevé est semé *dans un jardin*, lisons-nous dans saint Luc; *quod acceptum homo misit in hortum suum.* Or, dans un jardin, la terre est meilleure, plus grasse, mieux cultivée, plus exempte de ronces, de pierres et de mauvaises herbes. Dans un jardin on n'y voit que des fleurs, des plantes, des fruits, et des arbres choisis et rangés en ordre, avantages qui ne se trouvent pas dans les champs, quoique fertiles. Le jardin est joignant la maison du maître, c'est le lieu de ses délices et de son agrément, que souvent même il cultive de sa main, ainsi que faisait Assuérus : *Jussit convivium præparari in vestibulo horti, quod regio cultu et manu consitum erat... Assuerus surrexit, et de loco convivii intravit in hortum arboribus consitum;* et pour le voir dans un exemple plus religieux, n'est-ce pas dans un jardin rempli de fruits et de fleurs, où la vue, l'odorat et le goût sont également contents, que l'Epoux des Cantiques descend comme dans le lieu de ses délices : *Dilectus meus*, dit l'Epouse fidèle, *descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat* (*Cant.*, VI, 1). Le jardin est renfermé de murailles, de peur que la bête immonde, pour parler avec l'Ecriture, ou l'homme incirconcis ne viennent le ravager : *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus.* Et ne fut-ce pas dans un jardin, dit saint Ambroise, où les grands mystères de notre rédemption s'accomplirent, où Jésus-Christ prosterné par terre pria pour nous; où il sua des gouttes de sang, où il accepta le calice de sa passion; où il se livra à ses ennemis, où il fut inhumé, où il ressuscita? *Ergo, et tu semina in horto tuo Christum : hortus utique locus plenus est florum, et fructuum diversorum, in quo gratia tui operis effloreat, et multiplex odor variæ virtutis exhalet : semina Christum, granum est cum comprehenditur, arbor cum resurgit : granum cum sepelitur in terra, arbor cum elevatur ad cœlum.* Que signifient toutes ces choses, sinon que l'homme qui tend à la perfection ne s'occupe rien tant qu'à cultiver son intérieur, qu'à en extirper les mauvaises inclinations, qu'à le fertiliser par les humiliations de la pénitence, qu'à l'orner par la pratique des vertus, qu'à lui faire porter des fruits dignes de la vie éternelle; qu'à disposer ses desseins avec ordre, arrangement, sagesse; qu'à le rendre un paradis de délices pour y attirer le céleste Epoux; qu'à en fermer les avenues à l'ancien serpent : exercices spirituels qui répondent aux soins terrestres qu'exige un jardin matériel.

En second lieu, le grain de sénevé dans sa petitesse, renferme des propriétés qui sont autant de symboles du progrès de notre perfection; il a une vivacité médicinale, qui lui fait consumer les mauvaises humeurs de ceux qui le mangent; *humores egerit;* il cause en eux une chaleur salutaire : *Viscerum interna calefacit;* il fortifie et donne du courage : *Et si quid invalidum, si quid ægrotum fuerit, sinapis igne curatur.* Ainsi le zèle de la perfection dans le fidèle consume et détruit les péchés : *cordium peccata comburit;* il assaisonne les aliments spirituels et réveille l'appétit des choses saintes; il communique la force et le courage, faisant surmonter les obstacles qui se rencontrent dans le chemin de la vertu : *difficultates non videt :* jeûnes, veilles, macérations, humiliations, tout lui est facile : *Labores non sentit;* car là où on aime, là on ne travaille pas; où si l'on travaille, on aime le travail : *Ubi amatur, ibi non laboratur; aut si laboratur, labor amatur*, dit

saint Augustin. Il n'a aucune vue intéressée, *præmium non intuetur.* Il est un antidote au poison de la négligence, de la paresse, de la langueur et du dégoût spirituel, et pour tout dire, le fidèle parfait surpasse autant en vertu le chrétien imparfait, qu'un grand arbre surpasse en hauteur, en droiture et en fécondité une plante basse, rampante et stérile : *Fit arbor magna, fit major omnibus oleribus.* Il est un arbre inébranlable aux vents des tentations, et suffisant pour faire une poutre capable d'étayer la maison du Seigneur, selon l'expression de l'Ecriture parlant d'un souverain pontife, qui de son temps avait été l'appui de la religion, le soutien du temple de Dieu, et l'ornement du peuple fidèle : *Qui in vita sua suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum.* Enfin, pour achever la convenance qui se trouve entre le grain de sénevé et le zèle de la perfection, il faut observer que, comme il n'y a rien de si agréable ni de si charmant à voir qu'un grand arbre qui, semblable à un cèdre du Liban dont les rameaux épais, vastes et toujours verts, sont peuplés d'une infinité d'oiseaux qui ne cessent jour et nuit d'y faire entendre leurs ramages, d'y dresser leurs nids, de se nourrir de son fruit, et de s'y multiplier, selon le Psalmiste : *Cedri Libani quas plantavit, illic passeres nidificabunt, super ea volucres cœli habitabunt, dabunt voces;* oiseaux qui figurent les âmes libres, détachées, élevées, parfaites, fécondes, dit saint Augustin : *Spiritales quasdam animas significat hoc nomen : quia æterna meditantur, et transgrediuntur desiderio, et intellectu omnia temporalia;* ainsi que les cèdres mystiques figurent les monastères et les communautés érigés pour réunir ces oiseaux célestes en une même famille : *Ædificant monasteria, colligunt passeres, ut in cedris Libani nidificent,* de même n'y a-t-il rien qui édifie tant le prochain, rien qui attire tant les âmes à Dieu, rien qui affermisse davantage la piété, que la vue et la conversation des hommes parfaits. Saint Antoine, revenant de voir saint Paul, ce miracle de la perfection monastique, interrogé par ses disciples d'où il venait et ce qu'il avait, paraissant tout hors de lui, répondit en pleurant et se frappant la poitrine : Malheur à moi, pécheur que je suis, malheur à moi qui suis moine de nom, et qui ne le suis pas en effet : *Væ mihi peccatori, væ mihi qui falsi monachi nomen fero;* malheur à moi qui suis revêtu d'un habit de sainteté, et qui ne suis pas saint. J'ai vu Elie, continua-t-il, j'ai vu Jean-Baptiste dans le désert, ou pour mieux dire, j'ai vu Paul dans le paradis : *Vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, vere vidi Paulum in paradiso.*

Cependant la vue seule de ce même saint qui s'humiliait si fort donnait tant d'édification, que plusieurs vierges, même déjà fiancées et à la veille de leurs noces, ayant jeté les yeux sur lui, furent si touchées de sa modestie, de son recueillement, de son humilité, que, renonçant au lit nuptial, elles consacrèrent à Dieu leur pureté : *Multæ quoque desponsatæ puellæ ad ejus conspectum, ab ipso pene thalamo recedentes, in Ecclesiæ Matris gremio consederunt.*

Le bienheureux Abraham, autre solitaire, parlait de Dieu avec tant d'onction, et son visage jetait un si vif rayon de sainteté, qu'on ne pouvait se rassasier ni de l'entendre ni de le voir : *Quis audiens ejus eloquium, vel qui vultum illius sanctitatis imaginem præferentem, respiciens, et audiens satiari potuit.* Son seul aspect inspirait la dévotion, et portait à Dieu tout ceux qui l'abordaient : *Erat autem aspectus ejus quasi flos quidam immarcessibilis, atque in facie ejus puritas animi noscebatur.*

Saint Martin imprimait de si vifs sentiments de piété par sa présence, qu'il était le salut de ceux qui le voyaient : *Quem videre, salus videntium fuit,* dit Sulpice-Sévère.

Saint Bernard édifiait tellement le prochain par ses discours, que quand il faisait des exhortations, soit en particulier, soit en public, les mères cachaient leurs enfants, les femmes retenaient leurs maris, et les amis détournaient leurs amis de l'aller entendre, parce que ses paroles avaient tant de force et d'onction, qu'il était difficile de conserver quelque affection pour les choses de la terre, quand on l'entendait parler de celles du ciel : *Jamque eo publice et privatim prædicante, matres filios abscondebant, uxores detinebant maritos, amici amicos avertebant : quia voci ejus Spiritus sanctus tantæ dabat vocem virtutis, ut vix aliquis aliquem teneret affectus.*

Sainte Talide, abbesse de soixante jeunes vierges, les charmait et les édifiait tellement par sa douceur et ses vertus, qu'il ne fallait ni clefs, ni clôture pour les tenir comme ailleurs renfermées dans le monastère, tant les chaînes spirituelles de ses bons exemples les tenaient inséparablement unies à leur sainte supérieure : *Ut ne esset quidem opus clavis aulæ monasterii in aliis, sed ipsæ ab ejus amore omnes detinerentur.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Ce dernier exemple rapporté nous fait passer naturellement à la seconde partie de cette homélie, puisque après avoir vu dans les hommes le progrès de la perfection figuré par le grain de sénevé : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis,* l'Evangile nous montre dans les femmes ce même progrès figuré par le levain : *Simile est regnum cœlorum fermento ;* car, et les hommes et les femmes, également appelés à la sainteté, sont ici très-convenablement désignés, ceux-là par les travaux de l'agriculture, celles-ci par les soins du ménage : *Utrumque enim sexum Dominus curaturus advenerat,* dit saint Ambroise. L'homme formé le premier a dû précéder dans l'ordre des instructions : *Prior sanari debuit qui prior creatus est,* ajoute le même Père; et la femme doit suivre aussi bien dans l'ordre de la réparation que dans celui de la création, *Nec prætermitti illa,* etc. Il faut donc instruire l'un et l'autre, travailler au salu'

de l'un et de l'autre, animer l'un et l'autre, porter à la perfection l'un et l'autre.

La première disposition à la perfection dans une femme chrétienne est l'amour de la vie cachée, ce qui nous est insinué par ces paroles de notre texte : Le royaume de Dieu est semblable au levain qu'une femme prend et cache dans de la pâte : *Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus.* En effet, rien ne convient mieux aux personnes de ce sexe que la retraite et l'éloignement du monde, tant par le zèle qu'elles doivent avoir de conserver leur pureté que par la charité qui doit les porter à ne pas blesser la chasteté des hommes ; telle fut cette vertueuse vierge de Jérusalem, laquelle, voyant que l'esprit immonde avait embrasé d'une passion violente le cœur d'un jeune homme pour elle, et craignant que sa présence ne causât la perte de ce pauvre insensé, prit un cilice avec quelques légumes et s'enfuit dans le désert, voulant lui procurer par son absence la délivrance de cette tentation déshonnête, et se procurer à elle-même un asile à sa pudeur : *Venit ad eremum, dans adolescenti ex recessu suo quietem a tentatione, et sibi ipsi securitatem.* Etant enfin découverte après dix-sept ans d'un tel séjour, et interrogée du motif qu'elle avait eu de se confiner dans un désert si affreux et si stérile, son humilité la porta d'abord à dissimuler; mais ensuite elle en découvrit le mystère, avouant qu'elle avait mieux aimé s'exposer par sa retraite à une mort temporelle que par sa présence causer à quelqu'un la mort spirituelle; qu'elle avait mieux aimé se dérober à la vue des hommes que de leur être une occasion de scandale : *Adolescens quidam scandalizatus est in me, et propterea veni in hunc eremum, melius existimans hic mori quam offendiculum cuiquam fieri.*

Judith, cette célèbre veuve israélite, jeune, riche, belle, vivant sous une loi qui ne conduisait pas à la perfection, et qui regardait le célibat comme un opprobre, résolut aussitôt après la mort de son mari de se consacrer à Dieu et de garder la continence le reste de ses jours ; séparée de tout commerce avec le monde, elle demeurait renfermée avec ses compagnes dans sa maison, où elle s'était fait une espèce d'oratoire, persuadée que la retraite était le plus sûr moyen de conserver la pureté ; son corps exténué par un jeûne continuel et mortifié par un cilice qu'elle ne quittait point, donnait à son esprit la liberté de s'élever à Dieu par la prière : *Habens super lumbos suos cilicium jejunabat omnibus diebus vitæ suæ; fecit sibi secretum cubiculum in quo cum puellis suis clausa morabatur.* Que dirai-je de Judith, écrivait saint Jérôme, à une dame chrétienne qu'il exhortait à ne pas se remarier? que dirai-je de Judith qui, macérée par le jeûne et le cilice, se tenait dans un état lugubre, non pour pleurer la mort d'un mari terrestre, mais pour soupirer après la venue de son époux céleste ? *Legimus Judith viduam confectam jejuniis et habitu lugubri sordidatam, quæ non lugebat mortuum virum, sed squalore corporis sponsi quærebat adventum.* Après cela faut-il s'étonner, continue ce saint, si l'on voit sa main armée du glaive de la chasteté, couper la tête à la luxure ? *Video armatam gladio manum, cruentam dextram, et castitas truncat libidinem.* L'infortunée Dina n'eut pas le même bonheur : cette imprudente, sortant de la maison paternelle où elle vivai en assurance, et tentée du désir de voir e d'être vue : *Egressa est autem Dina ut videret*, alla s'exposer aux yeux du monde, d'où il arriva par un sort bien différent de celui de Judith, que la luxure fit mourir en elle une chasteté que le sang de tout un peuple ne put faire revivre. Elle ne comprit pas que la seule envie de n'être pas cachée n'est pas pudique : *Ipsa concupiscentia non latendi, non est pudica*, dit Tertullien; elle ignora cet avis si salutaire de saint Jérôme à une vierge : Sachez, lui mandait-il, que les endroits les plus retirés de votre maison sont les asiles les plus assurés de votre chasteté : *Semper te cubiculi tui secreta custodiant;* elle n'imita pas sainte Sothère, cette illustre vierge, qui ne découvrit jamais son visage aux hommes que pour professer sa foi devant les tyrans : *Sotheris vultum aperuit soli invelata atque intecta martyrio*, dit saint Ambroise. Elle ne fut pas aussi réservée que cette admirable vierge qui, s'étant renfermée pour ne voir jamais aucun homme, dit Sulpice-Sévère, refusa même de se laisser voir à un saint Martin, qu'on peut dire avoir été le salut de ceux qui le virent; *quem videre salus videntium fuit*, et qui par cette retenue en ne voulant pas voir un si grand saint, ne montra pas moins de religion que ceux qui, pleins de vénération pour lui, venaient souvent des pays les plus éloignés pour le voir : *Qui ad videndum Martinum ex longinquis regionibus sæpe venerunt.* Que les personnes du sexe apprennent donc à se tenir dans la retraite, ajoute le même Père; qu'elles ne se répandent point en des visites inutiles, qu'elles ne s'arrêtent point dans les places publiques, qu'elles se contiennent dans leur maison, qu'elles imitent Marie, le modèle des vierges, que l'ange trouva seule dans son oratoire, sans compagnie, même de femme, loin que les hommes y eussent accès, et qui par une pudeur merveilleuse ne regarda pas même l'ange qui lui parlait, parce qu'il avait la figure d'un homme, comme avait fait Zacharie; *Zacharias videns*, mais se contenta de l'entendre, *quæ cum audisset;* ce qui fait excellemment observer au même Père qu'elle eut des yeux pudiques et des oreilles religieuses; *Pudicos oculos et religiosas aures ;* et par conséquent : *Discant mulieres propositum pudoris imitari; sola in penetralibus quam nemo virorum videret, solus angelus reperiret; sola sine comite, sola sine teste ne quo degeneri depravaretur affatu; discite, virgines, non circumcursare per*

alienas ædes, non demorari in plateis, non aliquos in publico miscere sermones : Maria in domo sera, festina in publico. C'est ainsi que s'accomplit dans les personnes du sexe cette parabole de notre évangile : *Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit.*

La seconde disposition à la perfection dans une femme chrétienne est le zèle qu'elle doit avoir de conserver inviolablement sa chasteté, lequel zèle est comme un levain spirituel qui doit en imprimer l'amour aux autres; car, quoique une femme pieuse doive se tenir dans la retraite, et que son sexe l'exclue du ministère, il ne faut pas néanmoins douter qu'elle n'agisse intérieurement sur le corps mystique du Sauveur, par ses prières, par ses exemples, par la communication de ses mérites, par les bénédictions qu'elle attire; le levain, quoique caché, n'imprime-t-il pas sa vertu sur la pâte ? Et ce levain caché ne figure-t-il pas la femme retirée, comme cette pâte mystérieuse figure l'Eglise ? *Simile est regnum cœlorum fermento quod accipiens mulier abscondit in farinæ satis tribus.* Combien de saintes dames, renfermées dans des solitudes, ont-elles fait de bien parmi les fidèles ! A combien de personnes n'ont-elles pas inspiré le zèle de consacrer à Dieu leur pureté ! Leur corps ne se faisait pas voir, mais leur vertu se faisait sentir; telle fût la bienheureuse Paule, dit saint Jérôme, laquelle du fond du monastère où elle s'était comme ensevelie répandait la bonne odeur de Jésus-Christ, non-seulement dans l'étendue de l'empire romain, quelque vaste qu'il fût, mais encore jusque chez les nations barbares les plus éloignées, qui ne pouvaient s'empêcher d'admirer et de louer sa piété : *Latentem in Bethlehem, et barbara, et Romana terra miratur.* Son cœur, comme un levain sacré, communiquait sa ferveur à un nombre infini de personnes de l'un et de l'autre sexe; car, outre le monastère où elle était renfermée, elle en fit encore construire plusieurs autres, et de femmes et d'hommes, où l'on entendait continuellement chanter les louanges de Dieu ; de cette sorte, pour s'exprimer avec le même saint Jérôme, ce levain mystérieux était caché et ne l'était pas : *Latebat et non latebat;* inspirant l'amour de la retraite et de la chasteté et aux personnes de son sexe, et aux hommes mêmes, dont quelques-uns d'eux, ébranlés par la tentation, furent redressés par la vertu de ces vierges fortes et soutenus dans le bien dont ils étaient près de déchoir ; car on ne fait de bien qu'autant qu'on est un bien, on ne fait de bonnes œuvres qu'autant qu'on est une bonne œuvre, soit homme, soit femme ! En voici quelques exemples : Un moine, blessé par un serpent, se vit contraint de quitter sa solitude et de venir à la ville s'y faire panser, et se logea chez une pieuse femme qui le traitait avec beaucoup de charité : *Frater quidam a serpente morsus est, ingressusque civitatem, ut curaretur, suscepit illum religiosa quædam mulier, et timens Deum, et curabat eum.* Mais à mesure que la blessure du serpent corporel se guérissait, un autre serpent spirituel bien plus dangereux blessait le cœur de ce pauvre solitaire; jusque-là qu'un jour, poussé par un mouvement de convoitise envers cette femme, il voulut lui toucher la main ; *Volebatque tangere ipsius manum;* mais cette femme avisée, voyant bien ce que cela signifiait, lui dit ces paroles : Non, mon vénérable Père, il ne faut pas vous laisser aller à cette tentation, que vous devez réprimer par la crainte de déplaire à Jésus-Christ : *Non ita, Pater, Christum time.* Représentez-vous la tristesse que vous auriez et les larmes que vous verseriez quand, retourné dans votre cellule, vous songeriez au crime que le démon vous aurait fait commettre : *Recole tristitiam et pœnitentiæ dolorem quem in cella tua passurus es, memento gemituum et lacrymarum quas effusurus es*, etc. A cette remontrance, ce pauvre religieux, délivré de la tentation, se mit à pleurer, et rougissant de honte, il n'osait plus regarder en face cette femme, et voulait s'enfuir dans son désert; mais cette pieuse dame, prenant compassion de lui, le retint jusqu'à ce qu'il fût parfaitement guéri, le consolant et lui disant : Ne vous en allez pas sitôt, mon Père, vous avez encore besoin de remèdes, et ne vous abattez point pour la faiblesse que vous avez ressentie : elle ne venait pas de vous, c'était une pure suggestion du démon, auteur de tout péché; après quoi, le voyant parfaitement rétabli, elle le renvoya sans bruit ni scandale aucun dans le désert avec une bonne aumône qu'elle lui donna : *Atque ita sine scandalo curatum illum a se cum viatico remisit.*

Une autre jeune veuve, et non moins vertueuse que la précédente, se trouvant dans une semblable occasion et s'apercevant qu'un moine, qui passait souvent dans la maison de son père, jetait un œil de convoitise sur elle, commença par éviter de se présenter devant lui, de peur d'entretenir cette tentation : *Observabat ut non veniret in conspectum ejus;* mais ce religieux, poussé sans doute par l'esprit immonde, ayant un jour trouvé cette jeune femme seule, lui témoigna ouvertement sa passion, à quoi elle répondit par des paroles si sages et lui représenta si vivement l'horreur de l'action infâme qu'il voulait commettre, que tout d'un coup ce pauvre solitaire revint à lui-même, et l'ardeur de la tentation étant ainsi tombée, cette chaste et prudente femme ajouta : Eh bien ! lui dit-elle, si j'avais été faible jusqu'à ce point que de consentir à vos injustes désirs, et vous assez malheureux pour vous souiller dans un tel crime, comment auriez-vous pu retourner ensuite à votre monastère, et entendre la psalmodie des saints religieux dont votre église retentit nuit et jour ? J'ose donc vous prier d'être sobre, et de veiller plus attentivement sur vous-même, de peur que vous ne perdiez

pour une volupté d'un moment, le fruit de tant de travaux que vous avez endurés dans le désert, et les biens éternels qui doivent en être la récompense : *Deprecor itaque ut sobrius et vigilans sis, nec velis jam propter brevem voluptatem perdere tot labores quot pertulisti, æternisque privari bonis.* A ces mots, le pauvre religieux, rentrant en lui-même et tout pénétré de componction, se mit à pleurer, et reprit sur-le-champ le chemin de son monastère, remerciant Dieu de ce qu'il s'était servi de la sagesse et de la pudicité d'une femme pour le retirer de l'abîme de perdition où il allait se précipiter : *In seipsum rediens lacrymatus est, gratias agens Deo qui illum per mulieris prudentiam et pudicitiam, ne funditus periret, eripuerat, et reversus ad monasterium pœnitentiam egit.* Ce fut ainsi qu'une femme affermie dans la vertu redressa un homme qui tombait dans le vice, ou, pour nous servir des expressions de notre parabole, ce fut ainsi que le levain imprima sa vertu dans la pâte.

Que si ces vertueuses femmes étaient assez fortes pour redresser les hommes même consacrés à Dieu, qui, plus faibles que les femmes, voulaient se laisser aller au péché, combien l'étaient-elles encore plus pour résister aux hommes qui voulaient les empêcher de se consacrer à Dieu? « Je veux à ce propos, disait saint Ambroise (*De virg.* l. I, c. 11), rapporter l'histoire suivante arrivée de nos jours. Une fille alors illustre selon ce monde, mais bien plus glorieuse à présent selon Dieu, pressée par ses parents de se marier et d'accepter un parti avantageux qui se présentait pour elle, cette sainte fille déjà toute résolue d'être à Jésus-Christ, afin d'éviter des poursuites si vives, s'enfuit de leur compagnie, vint se réfugier dans l'église et embrasser l'autel, sans doute fort à propos, car où se réfugierait plus convenablement une vierge, qu'au lieu même où l'on offre à Dieu le sacrifice de la virginité? *Quo enim melius virgo, quam ubi sacrificium virginitatis offertur?* Là, cette chaste victime, comme toute hors d'elle-même, tantôt prenant la main du prêtre pour la mettre sur sa tête, le priait de prononcer sur elle les paroles de la consécration des vierges : *Stabat ad aram Dei pudoris hostia,* etc.; tantôt, ne pouvant plus souffrir le moindre retardement, elle mettait sa tête sous l'autel, et disait à sa mère : « Croyez-vous, ma mère, que le voile « qu'on me donnera me consacrera plus que « l'autel même qui consacre le voile, et sur « lequel Jésus-Christ est lui-même consa- « cré? Et vous, mes chers parents, ajoutait- « elle, en se tournant vers eux, que faites- « vous en me présentant un époux péris- « sable, et en vous efforçant de m'arracher à « un époux immortel? Sachez, sachez que cet « époux que je me suis choisi est infiniment « au-dessus de celui que vous m'offrez, et dont « vous m'étalez en vain les richesses, la no- « blesse, la puissance; tout est bassesse en « comparaison du mien, et m'en présenter « un autre, ce n'est pas être des parents dé- « sireux de mon avantage, c'est être des en- « nemis jaloux de mon bonheur : *Sponsum « offertis, meliorem reperi; non providetis « mihi, parentes, sed invidetis.* » A ces mots, chacun demeurant dans le silence, un seul d'entre les parents s'adressant à cette vierge du Seigneur, lui dit brusquement : « Mais si votre père vivait encore, « croyez-vous qu'il souffrît que vous ne fus- « siez pas mariée? » A quoi cette sage et religieuse fille répondit : « Et que savez-vous « si peut-être le Seigneur ne l'a pas retiré « à lui, afin que personne ne mît obstacle à « ce que je me donnasse à Dieu? *Tum illa « et ideo fortasse defecit, ne quis impedimen- « tum possit adferre?* » Cette parole fut comme une prédiction menaçante; car une prompte mort ayant enlevé celui qui venait de proférer ce discours, chacun des assistants, effrayé de cet accident, craignit le même sort pour lui, et tous se mirent à favoriser cette consécration à laquelle ils s'étaient jusqu'alors opposés : *Ita cæteri eadem sibi quisque metuentes, favere cœperunt qui impedire quærebant.* L'on conserva les biens à cette vierge, et cette vierge conserva son intégrité à Jésus-Christ : *Nec dispendium debitarum attulit virginitas facultatum, sed etiam emolumentum integritas accepit.* Que si des biens particuliers que les femmes chrétiennes peuvent faire dans l'Eglise on passe aux bonnes œuvres qui regardent le public, on n'en sera pas moins édifié. Car j'ai vu avec édification, continue saint Augustin dans l'endroit ci-dessus, j'ai vu des communautés de filles et de veuves pieuses logeant et vivant ensemble, tirant leur subsistance du travail de leurs mains et de leurs ouvrages en fil et en laine, sous la conduite de quelques maîtresses et supérieures, à qui la sagesse, l'âge, l'expérience, la gravité religieuse et la longue épreuve qu'on avait faite de leur vertu, donnaient l'autorité nécessaire pour conduire les autres, pour les former à la vertu et pour cultiver leur esprit, donner partout de grands sujets de bénir Dieu : *Neque hoc viris tantum, sed etiam in feminis. Quibus item multis viduis et virginibus simul habitantibus, et lana ac tela victum quæsitantibus, præsunt singulæ gravissimæ probatissimæque non tantum in instituendis componendisque moribus, sed etiam instruendis mentibus, expeditæ ac paratæ.* Tout cela se passait dans les villes; mais dans la Palestine et les déserts de l'Egypte, les monastères de vierges étaient innombrables, et l'on est étonné, quand on lit que dans la seule ville d'Ancyre et aux environs on y comptait jusqu'à dix mille vierges dispersées en plusieurs communautés et monastères, sous la conduite de quelques supérieures habiles, prudentes et consommées dans la direction des personnes de leur sexe : *In civitate Ancyra sunt multæ quidem aliæ virgines, nempe ad decem millia.* Disons quelque chose de plus. Les Ibériens, peuples aussi nombreux que belliqueux, *gens populosa ac bellicosissima,* habitant au-dessus des Palus-Méotides et de

l'Arménie septentrionale, doivent leur conversion à une seule fille, qui fut prise par eux en guerre, et menée captive dans la ville où le roi d'Ibérie faisait sa résidence : là, cette vertueuse fille ne s'oubliant point des pratiques de la piété chrétienne, pleine de foi et de religion, reluisait parmi ces barbares et les édifiait, par son inviolable chasteté, par son abstinence merveilleuse, par ses prières continuelles, par sa vie austère et pénitente : *Quæ cum fide ac pietate mirabili prædita esset, ne inter exteras quiden gentes de consueta abstinentia quidquam remittebat.* Le jeûne faisait ses délices, l'oraison de nuit et de jour et le chant des louanges du Seigneur étaient son unique consolation dans le lieu de son esclavage, elle n'avait pour lit qu'un sac étendu par terre : *Pro lecto mollique stragulo, saccum humi expansum habebat : ipsi in deliciis erat jejunium, et continua diu noctuque oratio, et divini numinis laudatio.* Ces vertus dignes des apôtres en attirèrent bientôt l'esprit et la grâce : *Hujusmodi exercitatio apostolica ei dona conciliarit;* car, interrogée par ces barbares d'où venait qu'elle vivait ainsi, elle leur répondit avec simplicité qu'elle adorait le Fils de Dieu, qui voulait être ainsi servi : *Simpliciter respondit Filium Dei hoc modo colendum esse.* Réponse qui surprit d'autant plus ces peuples, qu'ils ignoraient également et le Dieu qu'elle leur annonçait et la manière pure dont il voulait être honoré. Or, il arriva qu'un enfant étant tombé grièvement malade, sa mère le porta de maison en maison, suivant la coutume de ces peuples qui ne savent pas la médecine, afin de voir si quelqu'un aurait quelque remède pour soulager le moribond, mais inutilement. Enfin elle s'adressa chez cette captive, qui lui dit qu'elle n'avait aucun autre remède à donner que l'invocation du nom de Jésus-Christ; sur quoi s'étant mise en prières, l'enfant qui était près d'expirer recouvra sur-le-champ la santé. Le bruit de ce miracle se répandit bientôt partout, en sorte que la reine, laquelle était affligée d'un mal douloureux et incurable, fit appeler l'esclave; cette humble fille refusant d'aller au palais, la reine vint elle-même chez elle, se coucha sur son grabat, et fut soudainement guérie. Le roi, surpris de cette seconde merveille, voulut lui donner de grandes récompenses ; mais comme la reine lui dit qu'elle ne prenait ni or, ni argent, qu'elle n'avait à cœur que la publication de la foi chrétienne, on l'appela, on l'entendit, elle s'expliqua le mieux qu'elle put; elle convertit la reine. Le roi, peu de jours après se trouvant dans un grand péril, en fut délivré sur la promesse qu'il fit de croire en Jésus-Christ et de le prendre pour son Dieu; revenu dans son palais, il s'instruit à fond, par cette captive, de la loi chrétienne, il la prêche lui-même aux hommes; la reine et cette captive la prêchent aux femmes : *Rex quidem viris, regina vero et captiva mulier feminis.* Des miracles nouveaux affermirent leur foi naissante, le feu de la charité s'alluma parmi eux, ils élèvent un temple au Sauveur, et enfin, affranchis de leur infidélité par cette admirable esclave, ils députent, selon son conseil, vers l'empereur Constantin, tout plein de zèle pour la propagation de la religion. Ils lui exposent tout ce qui s'était passé parmi eux, ils lui offrent leur alliance et leur confédération, et pour toute récompense ils lui demandent des évêques, des prédicateurs et des prêtres, pour faire d'eux une chrétienté nouvelle, pour leur prêcher l'Evangile, pour les instruire dans la loi de Jésus-Christ, pour leur administrer le baptême et les sacrements; ils les obtiennent : notre pieux empereur leur envoie les ministres du culte divin. Ce fut ainsi que toute l'illustre nation des Ibériens reçut la foi, laquelle ils ont inviolablement conservée jusqu'à nos jours, disent les auteurs ci-dessus, et qu'une petite fille amena à Jésus-Christ un si grand peuple : *Ad hunc modum Iberi Christi notitiam susceperunt, ejusque cultum etiam nunc studiose retinent.* Ce fut ainsi qu'un peu de levain éleva et échauffa une si froide et pesante masse de pâte, et la rendit légère et capable de devenir un pain savoureux, digne d'être mis sur la table du Père de famille, et que cette parole de notre évangile s'accomplit : *Simile est regnum cœlorum fermento quod mulier abscondit.* »

Le troisième moyen de perfection dans une femme chrétienne est le soin du ménage, figuré par l'application de cette femme de notre évangile, qui passe elle-même sa farine, et qui cache le levain dans la pâte pour faire le pain, malgré un travail si pénible, si fréquent, si bas et si humiliant, si contraire à la santé, à la délicatesse, à la propreté et au luxe des habits, si incommode par la cendre et le feu : *Simile est regnum cœlorum mulieri quæ abscondit fermentum in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.* Et comme saint Jean-Baptiste, interrogé par le peuple, les publicains et les soldats, sur ce qu'ils avaient à faire pour gagner le royaume des cieux, disait au premier de donner l'aumône, aux seconds de s'en tenir à ce qui leur était ordonné, aux troisièmes de ne faire violence à personne, et comprenait sous chacun de ces principaux devoirs les autres obligations moins importantes de leur état, ainsi l'Evangile, sous cet emploi laborieux d'une femme vertueuse, qui fait elle-même le pain, renferme les autres soins domestiques dont elle doit être chargée, à l'exemple de sainte Marthe occupée des sollicitudes et du ministère domestiques : *Satagebat circa frequens ministerium.* Voyons-en un modèle achevé dans cette femme si forte et si digne d'être donnée en spectacle à toutes les personnes de son sexe : *Mulierem fortem quis inveniet?* et dont le Sage nous décrit les devoirs et les occupations en ces termes ; il dit d'elle : 1° qu'elle a la crainte de Dieu si profondément gravée dans le cœur et qu'elle en donne des marques si éclatantes, qu'elle attire les louanges de

tout le monde : *Mulier timens Dominum ipsa laudabitur.* 2° Qu'elle a méprisé la beauté frivole et les appas trompeurs de la femme mondaine, et qu'elle en a vu le vide et la vanité : *Fallax gratia, et vana est pulchritudo.* 3° Que toutes ses paroles ont été des leçons de sagesse et toujours accompagnées d'une douceur qui ne fut jamais altérée par l'emportement ni la colère : *Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus.* 4° Que son époux est devenu opulent et heureux par la tranquillité qu'elle a mise dans sa famille, et qu'elle lui a attiré des louanges qui l'ont rendu vénérable parmi les grands de la terre : *Nobilis in portis vir ejus cum sederit cum senatoribus terræ*, sans jamais lui avoir donné aucun sujet de chagrin par ses mauvaises humeurs : *Reddet ei bonum et non malum omnibus diebus vitæ suæ.* 5° Que ses enfants ont publié partout sa sage conduite dans leur éducation, dans la conservation de leurs biens, et dans la tendresse qu'elle leur a témoignée, sans que des prédilections et des préférences indiscrètes aient jamais troublé leur paix mutuelle : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt eam.* 6° Que ses domestiques n'ont pu se lasser de publier la justice, la libéralité, la charité, la prudence avec laquelle elle les a gouvernés : *Non timebit domui suæ a frigoribus nivis, omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.* 7° Que les pauvres se sont ressentis de sa charité; qu'elle a ouvert ses mains pour distribuer des aumônes à ceux de son voisinage, et qu'elle les a étendues pour secourir les plus éloignés : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* 8° Que les grandes affaires qui l'ont occupée ne lui ont pas fait négliger les plus petites; qu'elle a prévenu le jour pour réveiller ses gens et les appliquer au travail : *De nocte surrexit deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis;* qu'elle a examiné tous les endroits de sa maison, si tout était dans l'ordre et la propreté; qu'elle n'a point mangé son pain dans l'oisiveté : *Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit;* qu'elle a considéré l'étendue, la situation et la fertilité d'un champ, puisqu'elle l'a acheté : *Consideravit agrum, et emit eum;* qu'elle a recueilli de ses épargnes de quoi faire planter une vigne : *De fructu manuum suarum plantavit vineam:* qu'elle s'est contentée de la simplicité des étoffes filées par elle-même; qu'elle n'a voulu devoir qu'au travail et à l'adresse de ses mains la façon de ses habits : *Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum;* qu'elle a été si laborieuse et si industrieuse, qu'elle a fait elle-même des toiles si fines, des ouvrages si déliés, des cordons d'un tissu si beau, des ceintures si bien ouvragées, que le Chananéen curieux les a achetés à haut prix comme une marchandise la plus rare : *Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo.* Après cela faut-il s'étonner si la lampe de sa piété ne s'étant point éteinte pendant sa vie, *non exstinguetur in nocte lucerna ejus*, elle a fermé les yeux avec un doux souris quand sa mort est arrivée, et si les autres ne recevant alors que des reproches de leurs crimes, elle n'a reçu que des éloges de ses bonnes œuvres? *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.*

C'est ainsi que la retraite, la chasteté et le soin domestique, trois dispositions à la perfection dans les femmes chrétiennes, consomment l'œuvre de Dieu en elles, et comme un levain spirituel agissent sur les trois mesures de farine dont parle notre évangile, jusqu'à ce que la masse de cette pâte froide, pesante et insipide, soit changée et transformée en Jésus-Christ habitant en elles : *Simile est regnum cœlorum fermento quod abscondit mulier in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.*

HOMÉLIE XL.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Sur la tentation.

Texte du saint évangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté du diable, et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut ensuite faim ; et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus répondant, lui dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et le mettant sur le pinacle du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit, qu'il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous, et qu'il vous soutiendront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne extrêmement haute, et lui montrant tous les royaumes du monde, avec toute leur gloire, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, prosterné devant moi, vous m'adorez. Pour lors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa, et voici les anges qui s'approchèrent, et le servirent (*Matth.*, IV, 1, 11).

C'est une chose surprenante de voir que l'Ecriture et les Pères ne nous parlant que des tentations dont la vie des hommes est continuellement agitée, on en voie cependant une infinité qui disent ne savoir ce que c'est que des tentations. Mais il ne faut pas s'en étonner, parce qu'on ne sent en effet les tentations que quand on leur résiste; ce que la plupart d'eux ne font presque jamais : ils suivent les inclinations de la nature corrompue, sans se mettre en peine de les réprimer; ils n'éprouvent point cette

parole célèbre, que la vie de l'homme est une milice sur la terre : *Militia est vita hominis super terram ;* que celui qui se prépare à servir le Seigneur doit se préparer à la tentation : *Fili, accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem ;* que le royaume des cieux souffre violence, et qu'il n'y a que ceux qui se font violence qui le ravissent ; qu'il n'y a que ceux dont l'esprit résiste à la chair, qui l'obtiennent. Tous ces combats spirituels sont ignorés de ceux qui vivent sous l'empire du démon ; ces infortunés esclaves d'un tel maître ne sentent plus la révolte de leurs passions, parce qu'ils n'emploient plus ni la raison ni la vertu pour les combattre ; qu'ils trouvent douce cette tyrannique servitude, quelque dure qu'elle soit, et qu'ils croient avoir rencontré la liberté, lorsqu'ils gémissent sous l'esclavage du péché : *Sed et in magno viventes inscitiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant* (*Sap.*, XIV, 22). Après cela faut-il être surpris si ces enfants de ténèbres ignorent que les tentations de Jésus-Christ, pendant quarante jours dans le désert, ne sont que la figure des tentations du chrétien pendant le cours d'une vie mortelle, ainsi qu'observe saint Augustin : *Et Evangelium per ipsius Domini jejunium, quibus diebus quadraginta etiam tentabatur a diabolo, quid aliud quam omne hujus sæculi tempus, tentationem nostram in carne sua qua de nostra mortalitate assumere dignatus est præfigurans ?* Que si Jésus-Christ voulut incontinent après son baptême se retirer dans le désert, ce ne fut qu'afin d'y pratiquer le jeûne et la prière, vrais exercices d'une âme régénérée, et d'apprendre à ses disciples, premièrement, qu'après leur délivrance de la captivité de Pharaon et de l'Egypte, du diable et du péché, qu'après leur baptême dans la mer rouge de son sang, il leur restait encore à passer le désert de ce monde, et à surmonter les tentations qui s'y rencontrent, s'ils voulaient heureusement parvenir à cette terre promise, qui n'est autre que le ciel, dont le baptême ouvre la porte. En second lieu, quels étaient les moyens de ne point souiller leur innocence baptismale, et de ne point user dans cet ennuyeux pèlerinage les vêtements qui en sont le symbole : de plus, qu'il voulait sanctifier les déserts, et attirer grâce sur tant de saints anachorètes qui devaient un jour les peupler, et continuer sa pénitence et ses victoires sur le démon. Enfin, qu'il voulait apprendre aux prêtres où ils puiseraient l'esprit apostolique, et se prépareraient aux fonctions sacerdotales, à l'exemple d'Aaron, appelé, formé, et oint dans le désert, fonctions que Jésus-Christ commença d'exercer au sortir de sa retraite ; qu'il voulait être une leçon également utile au commun des chrétiens, aux religieux et aux ecclésiastiques ; qu'il fallait que l'ancien séducteur, qui par l'intempérance avait vaincu le premier Adam dans le paradis, fût surmonté par l'abstinence du second Adam dans le désert ; que nous trouverions dans l'exemple et la grâce du Sauveur la lumière et la force pour triompher des ruses et des violences de cet ancien serpent ; que nous devions nous attendre aux tentations, puisque Jésus-Christ avait bien voulu lui-même les éprouver, et que nous apprissions à son école qu'elles sont les armes avec lesquelles nous pouvons les surmonter, qui ne sont autres que la retraite, la méditation de l'Ecriture et le jeûne : car on surmonte le monde par la fuite, la chair par l'abstinence, le démon par la prière ; et qu'on met le sceau à tant de bonnes œuvres par le silence, qui est à l'homme spirituel ce que la clef du trésor est à l'avare : enfin il voulait faire sentir qu'il était vrai homme, et à quel degré d'honneur il associait l'homme, en faisant vaincre le démon par l'homme : *Non enim erat a Deo diabolus, sed a carne vincendus*, dit saint Hilaire.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

L'Evangile nous apprend que le Sauveur, incontinent après son baptême, fut conduit par le Saint-Esprit au désert pour y être tenté par le diable : *Tunc Jesus ductus est a Spiritu in desertum, ut tentaretur a diabolo.* Sur quoi nous pouvons dire que chaque parole est remarquable, et par la vérité qu'elle exprime, et par le mystère qu'elle renferme, suivant cet avis de saint Grégoire : *Signate verba, notate mysteria.* Commençons par le premier mot.

1° *Tunc*, pour lors. Comme s'exprime saint Marc, *statim*, aussitôt, pour nous insinuer que les tentations de Jésus-Christ ayant immédiatement suivi son baptême, le fidèle ne doit pas se troubler s'il se sent plus exercé par les tentations après sa régénération et sa consécration à Dieu par le baptême, ou par la vie religieuse et pénitente, qu'il ne l'était auparavant, dit saint Chrysostome : *Non utique turbetur.* Ainsi à peine Adam est-il mis dans le paradis terrestre, que le serpent le tente ; à peine Jésus-Christ est-il né, qu'Hérode le persécute ; à peine les Israélites commencent-ils à secouer le joug de Pharaon, qu'ils sont accablés de travaux ; à peine les Juifs, retournés de captivité, prennent-ils le marteau pour réédifier le temple, que les Samaritains s'y opposent ; et le dragon se tient toujours devant la femme enceinte pour dévorer son enfant aussitôt qu'elle l'aura mis au monde. En effet, pourquoi aurait-on armé le fidèle en le faisant chrétien, sinon pour combattre : *Idcirco enim accepisti arma, non ut otieris, sed ut pugnes?* Pourquoi l'aurait-on revêtu de force, sinon pour en dépouiller le fort armé? *Ut scias quoniam Christi baptisma multo te fecit fortiorem?* D'ailleurs pourquoi serait-il tenté, si ce n'est pour le contenir dans la vigilance et l'humilité au milieu même de ses victoires? *Et neque donorum magnitudine extollaris*, pour faire subsister son triomphe par son renoncement continuel aux continuelles sollicitations du démon : *Quod perfecta ab illo abrenuntiatione discesseris ;* pour l'affermir de plus en plus dans le bien, *ut fortior reddaris*, ainsi qu'un

arbre qui s'enracine de plus en plus par les vents qui l'agitent; pour lui faire voir combien le trésor qu'on lui a confié doit être précieux, puisqu'il est si envié : *Thesaurorum a Deo creditorum;* les démons s'attaquent particulièrement aux chrétiens qui voyagent en ce pèlerinage et qui sont les plus chargés de vertus et ornés de merites, semblables aux voleurs, qui dressent principalement des embûches à ceux qui portent de plus grands trésors. Ce qu'on peut voir, dit toujours notre saint, dans Adam et dans Job: *Hinc adversus Adam insurrexit ab initio, quia multa illum dignitate vidit conspicuum, et Job miris laudibus coronatum, quemadmodum latrones*, etc. Le démon, ennemi de tout bien, n'ignorant donc pas qu'un édifice nouvellement construit est facile à démolir, une plante depuis peu mise en terre aisée à arracher, un flambeau récemment éteint plus disposé à se rallumer, s'efforce de pervertir d'abord ceux qui, détestant la vie criminelle qu'ils ont jusqu'alors menée, s'animent à la pénitence, ou qui, renonçant à une vie lâche sous laquelle ils ont langui, s'excitent à la ferveur, s'élèvent à la perfection, et se dévouent entièrement au service de Dieu, avant qu'ils soient bien affermis dans leurs bonnes résolutions, tantôt en les ébranlant par des efforts violents; comme il arriva à ce faible solitaire qui, cédant enfin aux suggestions réitérées d'un si opiniâtre ennemi, et sortant déjà de sa cellule pour retourner au siècle, fut retenu dans sa chute par une voix céleste qui lui disait : Et les couronnes de neuf années, pour qui seront-elles? *Et coronæ novem annorum cujus erunt?* paroles qui devraient être rappelées dans le cœur de tous les gens de bien quand ils sont tentés : *Tantôt*, en les trompant par des illusions décevantes, comme l'histoire suivante en fait foi: « Un jeune frère de grand mérite, *quidam frater valde insignis*, et à peine consacré au Seigneur dans le monastère de saint Pacôme, *parvum tempus cum fratribus conversatus*, fut incontinent troublé par le démon, qui, pour lui faire perdre la couronne comme assurée de la profession monastique, lui mit en tête d'aspirer à la couronne imaginaire du martyre, *desideravit esse martyr.* Il va trouver l'abbé et lui expose son désir, il le presse d'obtenir de Dieu qu'il puisse répandre son sang pour la foi : *Roga pro me, abba, ut possim esse martyr.* Ce supérieur éclairé lui remontre que c'est là un sifflement de l'ancien serpent, de tout temps jaloux, de tout temps portant envie à ceux qui commencent avec ferveur à se donner totalement à Dieu; qu'il doit bannir cette pensée de son esprit ; que la vie monastique bien pratiquée était un continuel martyre ; que l'Eglise n'étant plus persécutée dans le monde par le glaive, il ne devait songer qu'à se persécuter lui-même dans la solitude par la pénitence : *Cum mundus in pace ageret, et Ecclesia proficeret.* Tout cela est inutile; ce jeune frère ne cesse de poursuivre son abbé, qui, fatigué enfin d'une si longue importunité, *volens hanc ejus importunam excutere vexationem :* « Allez, lui dit-il ; mais si l'oc-« casion se présente de souffrir le martyre, « gardez-vous bien de la laisser échapper, et « de renoncer à Jésus-Christ au lieu de le « confesser : *Esto, inquit, ego rogabo ; sed si* « *venerit hora, cave, ne quod te oporteret ser-* « *vare testimonium, inveniaris negare Chri-* « *stum;* et au reste, ajouta-t-il, ne songez plus « à cela, remettant le tout à la Providence : « *Cumque hoc dixisset, jussit eum non am-* « *plius hæc cogitare.* » Deux ans s'écoulent sans qu'il arrive rien de nouveau, après lesquels ce religieux si désireux du martyre, étant envoyé porter des aliments à quelques-uns de ses frères qui travaillaient dans une île assez distante du monastère, le saint abbé lui dit en le congédiant certaines paroles obscures qui signifiaient assez qu'il prît garde à lui, et que le temps du salut approchait. Or, il arriva que chemin faisant ce frère présomptueux tomba entre les mains d'une troupe de Blemmites, barbares très-cruels, lesquels étaient descendus de leurs vaisseaux pour faire de l'eau, et qui, voyant ce religieux revêtu d'un habit monacal, objet fort extraordinaire et nouveau pour eux, et dont ils firent diverses dérisions, pillèrent les vivres desquels l'âne qu'il touchait se trouva chargé, et, se mettant à offrir des sacrifices à leurs faux dieux et à leur immoler des animaux, ils voulurent contraindre ce pauvre frère à les imiter : *Cum vero eum vidissent barbari venientem cum asino, cœperunt eum irridere, dicentes : Veni, monache, et adora deos nostros.* A quoi ce religieux résistant d'abord, ces hommes féroces se mirent en fureur contre lui, et tirant leurs épées, la lui portèrent à la gorge, prêts à le massacrer sur-le-champ s'il ne voulait sacrifier à leurs dieux ; ce qu'ils prononcèrent avec tant de rage, que ce moine intimidé consentit enfin à leur abominable impiété; il offrit donc des liqueurs, et mangea de la chair immolée à leurs idoles : *Is autem cum vidisset nudos enses, et feros eorum mores, statim, vino accepto, libavit eorum simulacris, et cum eis comedit de carnibus quæ fuerant immolatæ idolis;* préférant ainsi la vie de son corps à celle de son âme : *Et cum timuisset mori morte corporis, interemit animam.* Après quoi ces barbares le laissèrent aller. Descendu de la montagne, il ouvre les yeux au crime énorme qu'il vient de commettre, à l'apostasie où il était tombé, à la belle occasion du martyre si désiré qu'il avait perdue ; il déchira ses vêtements, il se meurtrit la face de coups ; il va se jeter aux pieds du saint abbé, qui, désolé d'une chute si déplorable, après avoir entendu les lamentations de ce malheureux et lui avoir fait les reproches les plus sanglants, lui imposa pour pénitence de demeurer renfermé dans sa cellule le reste de ses jours, sans parler à personne qu'à quelques anciens, qui tour à tour venaient le fortifier dans sa retraite et l'animer à la persévérance, et de jeûner au pain, à l'eau et au sel jusqu'à la mort; ce que ce religieux humilié accomplit rigoureusement pendant dix années, au bout des-

quelles il s'endormit au Seigneur en paix, laissant les frères de son monastère dans la douce confiance que Dieu lui avait fait miséricorde, selon que saint Pacôme parut en être comme assuré de la part de celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. Et qui sait même si l'humiliation de ce pauvre anachorète, si son jeûne rigoureux, si ses larmes continuelles, si son silence, si sa triste solitude, en un mot, si son immolation par une telle et si longue pénitence ne fut pas aussi recevable devant le Seigneur que l'aurait été l'effusion de son sang par le coup passager d'un glaive qui l'eût fait mourir sur-le-champ? *Cum sic autem decertasset decem annos, dormivit de ejus requie, bonum Dei gratia ferente testimonium magno Pachomio* (Surius, *in Vit. S. Pacom.*). » Telle est la rage du démon contre ceux qui commencent avec ferveur, qu'il tâche particulièrement alors, *tunc*, ou de renverser par ses violences, ou de tromper par ses artifices.

2° *Jésus*, le Sauveur. Seconde parole, qui nous apprend que le démon ayant osé attaquer le Saint des saints, *tentatum per omnia*, dit l'Apôtre; plus les âmes sont élevées en grâce et en vertu, plus sont-elles sujettes à être persécutées par cet esprit envieux et jaloux de notre salut. Le superbe ennemi du genre humain, dit saint Grégoire (lib. IV, *Mor.*, c. 21), ne daigne presque pas tenter les pécheurs qu'il tient de longue main asservis sous son injuste empire, et qu'il gouverne à sa volonté: *Nam qui ejus voluntati subjecti sunt, quieto ab illo jure possidentur, et superbus eorum rex quasi quadam securitate perfruitur, dum eorum cordibus inconcussa potestate dominatur.* Mais à l'égard de ceux qui veulent secouer son joug, ou tendre à la perfection, pour lors son dépit s'allume, et plein de fureur, il n'y a effort qu'il ne fasse, il n'y a ni violence ni artifice qu'il n'emploie pour les renverser et les perdre: *Zelo accenditur, ad certamen movetur, ad tentationes innumeras se excitat;* et ne comptant presque pour rien d'avoir englouti le torrent de la mortalité païenne, *absorbebit fluvium, et non mirabitur*, il ose encore se flatter de pouvoir même absorber le fleuve de la régénération chrétienne: *Et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus;* c'est ainsi que saint Grégoire l'interprète: *Eos qui baptismatis sacramento signati sunt deglutire se posse confidit.* Le démon, disaient les anciens solitaires, si éclairés dans la vie spirituelle, ne tente presque pas les pécheurs, parce que leurs habitudes vicieuses leur tiennent lieu de démons intérieurs, plus pernicieux encore que les plus pernicieux démons extérieurs, la guerre intestine étant incomparablement plus ruineuse que la guerre étrangère: *Dæmones nobiscum non pugnant, quia voluntates eorum facimus; sed nostræ nobis voluntates dæmones facti sunt, et tribulant nos.* Mais voulez-vous savoir quels sont ceux que le démon fatigue de tentations? ce sont les plus saints et les plus parfaits, tels qu'un abbé Moïse et ses semblables: *Vis scire cum quibus dæmones pugnaverunt? cum abbate Moise, et similibus ejus.* Que les lâches et les imparfaits ne se glorifient donc pas de n'être point troublés par de grandes tentations; car le démon qui les dédaigne, et qui, semblable à ce redoutable ennemi du peuple de Dieu, qui disait de ne point tourmenter ceux qui voulaient servir au roi Nabuchodonosor: *Quoniam ego nunquam nocui viro qui voluit servire Nabuchodonosor regi*, sait bien qu'il ne lui sera pas difficile de les renverser tout à fait quand il voudra les entreprendre: *Nec tamen infirmos quosque dignatur appetere, quos ubi voluerit cito subvertet;* de sorte que ses grands efforts sont contre les plus affermis dans le bien, afin d'avoir la maligne gloire de les avoir supplantés et vaincus. *Sed fortes ac magnos supplantare per diversa præcipitia aggreditur.* Ce fut ainsi qu'ayant fait succomber au péché de luxure un pauvre solitaire, qui depuis longtemps menait dans le désert une vie austère et pénitente, on entendit aussitôt dans l'air les malins esprits qui faisaient des éclats de rire de sa chute, et qui, insultant à celui qu'ils avaient enfin surmonté, lui disaient: Que faites-vous, ô homme parfait? *Quid agis, vir perfectissime?* Vous à qui la demeure avec votre propre frère vous avait paru contraire à la vie sainte que vous aviez vouée: *Cui etiam frater gravis fuit.* Quoi! après vous être détaché de vos plus proches, vous avez bien voulu contracter alliance avec une chair étrangère? *Jam jungeri alteri, qui recessisti a tuis?* Vous qui, prêchant un nouveau dogme aux rochers et aux arbres des forêts, sembliez les exhorter à la chasteté? *Quid agis, qui novum dogma silvis constituens suadebas scopulis castitatem?* Vous vous êtes vous-même à présent souillé dans l'ordure de l'impudicité.

3° *Ductus est a spiritu*, fut conduit par l'esprit. C'est-à-dire qu'on ne doit point s'exposer de soi-même à la tentation, puisqu'il est écrit que ce fut le Saint-Esprit qui conduisit Jésus-Christ au désert pour y être tenté: *Quia non sponte nos ipsos in tentationes oporteat resilire.* Et pour achever de nous inculquer cette vérité, nous lisons dans saint Marc, que non-seulement Notre-Seigneur fut conduit, mais qu'il fut de plus poussé dans le désert par le Saint-Esprit pour y être tenté, comme pour montrer par cette expression qu'il se vit en quelque sorte inévitablement engagé dans la tentation, plutôt que par son propre mouvement, quoiqu'après tout rien ne lui arrivât que parce qu'il le voulait bien: *Et statim spiritus expulit eum in desertum;* et dans saint Luc: *Agebatur a spiritu in desertum, et tentabatur.* Combien d'imprudents, pour s'être livrés aux mouvements d'une ferveur indiscrète, ont-ils vérifié cette sage maxime? Saint Polycarpe, disciple des apôtres, et plein de leur esprit, voyant la persécution s'élever contre l'Eglise de Smyrne, dont il était le digne évêque, et qu'on le cherchait partout pour le faire mourir, crut devoir se cacher à la fureur des idolâtres; mais la Providence

ayant permis qu'on le découvrît, pour lors il marcha tête levée au supplice, il fit hautement une profession authentique de sa foi, il se livra aux tourments et aux flammes d'un bûcher allumé avec tant de courage et de zèle, que le proconsul et les spectateurs furent effrayés d'une telle constance dans un vieillard âgé de cent ans, *ut ipse etiam proconsul terreretur.* Au contraire, un jeune homme fort et robuste survenant au tribunal du juge, se laissant transporter à une ferveur indiscrète, s'offrit hardiment de lui-même au supplice, et se livra à la fureur de ce juge cruel, *cruento judici se securus objecit;* mais, hélas! à peine eut-il vu les lions et les tigres auxquels on l'allait livrer pour en être déchiré, que le courage lui manqua, et qu'il renonça Jésus-Christ, à la grande dérision des Juifs et des païens là présents : *Missis ad se feris ipso aspectu timore perculsus.* Le Seigneur nous apprenant par ce double exemple, écrivaient les sages chrétiens auteurs de cette relation, que celui-là succombe, qui va de lui-même affronter le supplice, et que celui-là triomphe qui se laisse conduire au supplice : *Et hoc hortamur exemplo, quo videmus cessisse ultroneum, et vicisse compulsum.*

4° *In desertum*, dans le désert. Jésus-Christ fut tenté dans le désert pour nous apprendre que le démon ne nous tente jamais davantage que quand nous sommes seuls destitués des secours que l'exemple, la prière, le conseil et la société des bons peuvent nous donner : c'est ainsi que le serpent ne tenta la première femme que quand il la trouva seule, séparée de celui qui pouvait la soutenir dans sa faiblesse : *Tunc diabolus aggreditur cum solos viderit, atque ab aliis segregatos : sic mulierem ab initio aggressus est, solam illam excipiens atque a viro inveniens separatam.* De là vient la sage précaution de plusieurs personnes, qui, voulant mettre leur salut de plus en plus en sûreté, se sont de tout temps retirés dans des communautés régulières, pour y vivre en société avec les gens de bien : *Oportet etiam ob hanc causam frequenter nos aliis aggregari.* Tout ceci est de saint Chrysostome. D'ailleurs, c'est que le prince des ténèbres ne craint rien tant que d'être découvert, et que nous ne manifestions ses suggestions, surtout à notre supérieur ou directeur : il sème l'ivraie pendant la nuit, et lorsque les hommes dorment, *cum dormirent homines.* Quiconque fait le mal, cherche l'obscurité, *omnis qui male agit, odit lucem.* Tandis qu'il put croire que Notre-Seigneur ne le connaissait pas, il multiplia ses tentations; mais aussitôt qu'il se vit nommer, *vade retro, Satana*, il se retira, *discessit ab eo.* Aussi était-ce une maxime célèbre parmi les anciens anachorètes, qu'il était plus sûr de demeurer en communauté, d'y être solitaire en esprit, d'être seul dans la multitude, que d'être dans la solitude et d'y pratiquer les exercices d'un cénobite qui vit en communauté : *Melius est enim ut cum multis sis, et solitariam vitam agas voluntate, quam cum solus sis, esse cum multitudine proposito mentis.* C'est pourquoi un cénobite demandant à l'abbé Moïse qu'il lui dît quelque parole d'édification, *petens ab eo sermonem*, ce saint et expérimenté vieillard lui répartit : Mon fils, demeurez renfermé dans votre cellule, et les murailles de cette silencieuse école vous instruiront mieux que les entretiens des hommes les plus spirituels : *Et dixit ei senex : Vade et sede in cella tua, et cella tua docebit te universa.* Voulant lui apprendre à joindre le recueillement de la vie érémitique avec les exercices de la vie commune : à quoi une pieuse abbesse des déserts ajoutait savoir, que bien des anachorètes retirés seuls dans les montagnes s'étaient ensuite perdus, quand, au sortir du désert, ils avaient fréquenté le monde; tant cet état affermit peu dans la vertu, en comparaison de la vie cénobitique : *Dixit abbatissa, multi in monte positi ea quæ popularia sunt agentes, perierunt.*

5° *Ut tentaretur*, pour y être tenté. Jésus-Christ fut conduit dans le désert pour y être tenté, *ut tentaretur;* sur quoi il est à propos d'observer que les tentations, dans le langage ordinaire, se prennent communément pour des mouvements de la convoitise, qui s'excitent en nous et qui nous portent au péché : que c'est une certaine langueur d'âme et un assoupissement spirituel, qui, venant à croître, conduit à la mort du péché, si on ne résiste à ses charmes, et que Dieu permet arriver aux justes mêmes, afin de les éprouver, de les humilier, de les fortifier et de les épurer de tout ce qu'il y a de terrestre en eux, comme dans un creuset d'humiliation : *In igne probatur aurum et argentum*, dit le Sage, *homines vero receptibiles in camino humiliationis*, et cela pour avoir lieu de les enrichir de mérites et de les couronner de gloire. C'est ainsi qu'il est dit de Tobie, qu'à cause qu'il était agréable à Dieu, il avait été nécessaire que Dieu l'éprouvât. *Et qui acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.* C'est encore ainsi que saint Paul, pour être préservé de l'enflure de cœur, était souffleté par un ange de Satan, et que sa tête était abaissée par le poids de cette humiliation, de peur qu'elle ne s'élevât par la grandeur de ses révélations : *Caput cœdebatur, ne caput extolleretur*, dit saint Augustin. O poison de l'orgueil, continue ce Père, dont un autre poison est le préservatif! *O venenum, quod non nisi veneno curatur!* O précieux thériaque, qui se forme du venin même du serpent, pour guérir la morsure du serpent! *O antidotum, quod de serpente conficitur, propterea theriacum nuncupatur.* Mais, ajoute ce grand docteur, trois choses doivent engager les justes à résister à la tentation : la première est la certitude d'être regardés par celui pour lequel ils combattent : *Clamat de cœlo : Specto vos;* la seconde, d'être par lui fortifiés et exhortés à tenir ferme dans le combat : *Pugnate, adjuvabo;* et la troisième, d'être assurés qu'enfin un jour leurs victoires sur la terre seront récompensées dans le ciel : *Vincite, coronabo.* Au contraire, si par infidélité l'on y suc-

combe, on doit s'attendre à des suites aussi funestes que longues, parce que le corps est moins capable d'être retenu dans ses appétits, lorsqu'une fois il a goûté le plaisir de les suivre; et que c'est une dangereuse illusion, de croire qu'on se délivrera de la tentation, en la satisfaisant du moins une fois : ainsi l'on peut aisément s'empêcher de se précipiter quand on est encore droit, mais comment se retenir quand on est dans le mouvement de la chute? Il est vrai qu'on ne peut être en cette vie sans éprouver fréquemment des tentations; mais si nous ne pouvons pas les empêcher de naître, du moins empêchons-les de vivre, suivant cette maxime des saints : *Dum hostis est parvus, interfice, nequitia elidatur in semine, cum parvula est cupiditas, elide illam.* Au reste, il est d'une piété éclairée de ne pas ignorer que les tentations de Jésus-Christ n'étaient pas de même espèce que les nôtres, car celles de ce divin Sauveur n'étaient qu'extérieures : *Omnis diabolica illa tentatio foris fuit, non intus*, dit saint Grégoire; c'étaient des tableaux qu'on lui montrait au dehors, mais qui ne causaient aucune émotion au dedans; au lieu que les nôtres ne font que trop souvent des impressions sur les sens, qu'elles excitent la convoitise, qu'elles troublent la raison, qu'elles révoltent la chair contre l'esprit et la partie inférieure contre la supérieure : *Caro concupiscit adversus spiritum.* Voyons-en un exemple dans cette célèbre pénitente, laquelle interrogée par l'abbé Zozime, si lors de sa conversion elle avait bien éprouvé des peines et des difficultés : *Nihilne repentinæ immutationis et conturbationis sensisti?* — Très-saint abbé, lui répondit-elle, je frémis tellement, quand je pense aux terribles combats qu'il m'a fallu rendre : *Rem nunc me interrogas, quam dicens valde contremisco*, que je crains même à présent qu'en les rappelant, et vous les exposant, je ne me cause du trouble; c'est pourquoi je vous prie de me dispenser de ce triste récit : *Valde contremisco, si ad commemorationem venero, timeo enim ne ab eisdem aliquam patiar tribulationem.* — Non, lui répliqua Zozime, ne laissez rien, ô bienheureuse mère, de ce que vous avez souffert, que vous ne me manifestiez : *Nihil relinquas, o domina, quæ non indices indiminute.* — Croyez-moi donc, saint abbé, reprit-elle, je n'exagérerai point quand je vous dirai que, dès le commencement de ma retraite dans le désert, je me vis assaillie et comme livrée en proie à une foule de convoitises brutales, comme à autant de bêtes féroces et impitoyables, contre lesquelles il me fallut combattre pendant dix-sept années : *Feris immansuetis et irrationabilibus eluctans desideriis*; quand je me sentais pressée de manger et de boire dans ce désert aride, où j'éprouvais si vivement et si souvent les aiguillons de la faim et de la soif, aussitôt les mets délicieux de l'Égypte et les vins exquis que j'avais tant aimés au monde me revenaient dans l'esprit; et quand l'ennui de cette solitude affreuse où j'étais m'accablait, les chansons lascives et les airs amoureux que j'avais entendus dans le siècle avec tant de plaisir, venaient retentir à mes oreilles et amollir mon cœur : *Fiebat mihi, et de luxuriosis nimium desiderium perturbans, et reducens ad memoriam dæmoniorum cantica quæ in sæculo didiceram*; mais, hélas! comment vous raconter les sentiments de luxure qui s'emparaient de moi? Epargnez-moi cette confusion, très-saint abbé : *Quomodo tibi enarrare possum, abbas, ignosce?* L'ardeur de la convoitise embrasait mon corps déjà tout desséché et me brûlait tout entière de sa flamme impure : *Ignis intus infelix corpus meum nimis succendebat, et totam me per omnia exurebat.* Dans ce déplorable état, pleurant amèrement et frappant ma poitrine, je rappelais dans mon souvenir celle que j'avais donnée à Dieu pour caution de ma fidélité, la sainte mère de Dieu, qui m'avait prise sous sa protection, lorsque je l'avais priée devant son image : *Mox autem lacrymas, et pectus meum percutiens, meipsam ad memoriam reducebam de convenienti fide dictionis quam feceram ante imaginem sanctæ Dei Genitricis, quæ me in fide mea suscepit*, etc. Et, à ce souvenir, je ne cessais de lui demander avec larmes qu'elle chassât de moi ces abominables idées et ces honteuses représentations : *Et ante illam plorabam, ut effugaret a me cogitationes*, etc. Et, pour lors, il me semblait que je voyais devant moi cette très-pure vierge : *ipsam mihi veraciter astare*, qui, d'un regard sévère, me faisait de terribles menaces, me montrant le glaive déjà tiré de la justice de Dieu contre moi, et la grandeur des châtiments qui m'étaient préparés si je succombais à ces tentations : *Pœnas prævaricationis mihi imminentes.* Dans ces terribles agitations, je me jetais par terre, que j'arrosais de mes larmes, conjurant la très-pure Vierge de me secourir, et je ne me relevais point, que je n'eusse été favorisée d'une lumière resplendissante, qui se répandait autour de moi et qui m'établissait dans une paix intérieure et une joie permanente : *Tunc videbam lumen undique circumfulgens me, et serenitas mihi quædam stabilis mox fiebat.* Telles sont les tentations et les épreuves auxquelles les hommes mortels sont exposés en cette vie.

6° *A diabolo*, par le diable. Jésus-Christ fut tenté au désert par le diable, sans doute par cet ange apostat et rebelle, qui, dans le ciel, voulut s'égaler au Très-Haut et mettre son trône au-dessus des nuées, fragile fondement de son élévation, qui, par ses impressions malignes et son mauvais exemple, attira la troisième partie des anges dans sa révolte et dans sa ruine; qui, par ses pernicieux artifices, supplanta le premier homme dans le paradis terrestre : *Posuit in cœlo bellum, in paradiso fraudem, inter duos fratres odium, et in omni opere nostro zizaniam seminavit*, dit saint Augustin; qui dépravа la nature humaine, qui entraîna presque toute la terre dans l'idolâtrie, qui se fit adorer par les nations infidèles, et qui, figuré par ce fort armé de l'Évangile et devenu fier de tant de victoires, osa bien tenter Jésus-Christ et

le crucifier par la main des impies. Enfin, qui, lors de la consommation des siècles, sortira de l'abîme où présentement il demeure enchaîné; qui séduira de nouveau les peuples répandus aux quatre coins de la terre, et les entraînera dans la dernière apostasie : c'est donc celui-là particulièrement qui, dans notre évangile, tenta Jésus-Christ, et qui, tout lié, tout désarmé, tout humilié, tout affaibli qu'il soit à présent, depuis que le Sauveur l'a vaincu, ne cesse cependant avec les démons, ses complices, de faire une guerre implacable aux saints, et dont les tentations ne peuvent être que redoutables aux hommes, toujours faibles et fragiles : C'est pourquoi, disait l'Apôtre aux premiers fidèles, fortifiez-vous dans le Seigneur, mes chers frères, et dans sa vertu toute-puissante, *et in potentia virtutis ejus;* revêtez-vous des armes de Dieu, afin de pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli;* car nous avons à combattre, non-seulement contre la chair et le sang, *quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, mais contre les principautés et les puissances, *sed adversus principes et potestates;* contre les dominateurs du monde et les maîtres des ténèbres du siècle, contre les esprits de malice répandus dans les lieux sublimes : *Adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus*, paroles qui nous découvrent combien les tentations des démons sont à craindre, parce qu'ils sont d'une nature supérieure à la nôtre, des esprits purs, des substances immatérielles, fortes, agissantes, infatigables, invisibles, inaccessibles, invulnérables, seigneurs en un sens et princes de ce monde, régnant et dominant dans les airs, élevés dans la région supérieure des éléments, des esprits nuisibles, malfaisants, malins, *contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus;* mais pardessus tout subtils et artificieux, figurés à bon droit par le serpent ancien, *callidior cunctis animantibus*, qui, par ses sinuosités, ses plis et replis, et ses tortuosités, se glisse souvent dans les cœurs les plus resserrés et abuse de la simplicité de l'homme, s'il n'est continuellement attentif à écraser la tête de cet ancien aspic, suivant même la permission qui lui a été accordée, de tendre des piéges au talon des enfants des hommes, *et tu insidiaberis calcaneo ejus.* Aussi, comme observe saint Chrysostome, l'Apôtre ne dit-il pas que nous avons à repousser à force ouverte les attaques et les insultes visibles du diable, mais que nous prenions garde aux piéges qu'il nous dresse : *Non dixit Apostolus : Adversus pugnas, neque adversus bella, neque enim propalam et aperte nobiscum bellum gerit inimicus, sed ex insidiis.* De là vient un nombre infini de pareilles expressions dans l'Écriture et chez les saints Pères les plus éclairés dans la vie spirituelle, entre autres de saint Macaire, qui nous apprend que le démon a trois portes : l'une, par laquelle il entre dans le cœur de l'homme; l'autre, par laquelle il en sort; la troisième, par laquelle il y revient : *Triplices fores habet, quibus intret, quibus elabatur, quibus redeat.* Trois choses, dit saint Isidore, découvrent la force des tentations du démon : combien elles sont à craindre, combien nous devons être vigilants pour les découvrir et les repousser, combien nous devons nous défier de nous-mêmes et recourir à la prière, pour les surmonter et les vaincre; leur vivacité naturelle, leur expérience de tant d'années, la connaissance que les plus élevés d'entre eux donnent à leurs inférieurs : *Dæmones triplici acumine vigent, subtilitate naturæ, experientia temporum, revelatione superiorum potestatum.* Au reste, entre tous les noms qui marquent le plus sa haine contre le genre humain, il n'y en a point qui lui soit plus fréquemment donné que celui de *diable*, c'est-à-dire d'accusateur et de calomniateur, déférant nuit et jour les hommes au tribunal de la justice de Dieu, demandant vengeance contre eux et médisant d'eux : *Projectus est accusator fratrum nostrorum*, s'écrient les bienheureux, en se réjouissant de ce que Jésus-Christ a chassé du ciel le démon, *qui accusabat illos die ac nocte ante conspectum Dei;* tantôt blâmant leurs inclinations, quand il ne peut condamner leurs actions, ainsi qu'il fit à l'égard de Job, qu'il assurait ne servir Dieu que par intérêt et dans la prospérité, ajoutant qu'il le maudirait dans l'adversité : *Mitte manum tuam, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi;* quelquefois, s'opposant à leurs justes désirs et à leurs pieuses intentions, qu'il combat de toutes ses forces, comme il faisait au pontife dont parle Zacharie : *Et Satan stabat ut adversaretur ei;* d'autres fois demandant permission de les tromper et de les séduire, ainsi qu'il parut dans la défaite d'Achab : *Ego decipiam eum, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum.* Enfin, qui, non content d'avoir dévoré Judas, auquel il persuada de vendre celui qui devait le racheter, et de se livrer à celui qui devait le perdre, dit saint Augustin (*in ps.* CVIII) : *Ut eum traderet, a quo debuit possideri, ne ab ipso possideretur, a quo noluit possideri;* il demanda de plus le pouvoir de cribler le reste des apôtres, comme le grain qu'on jette en l'air, qu'on disperse et qu'on agite avec effort : *Devorato Juda*, dit saint Jérôme, *ad cribrandos apostolos expetit potestatem.* Quoique cependant ce cruel et malheureux ennemi, ce cruel ennemi des hommes et de lui-même, soit persuadé que sa victoire, loin de lui valoir l'acquisition d'une couronne, ne lui doive être qu'une augmentation de supplice : *Ejus victoria*, dit saint Chrysostome, *non est in hoc ut coronetur, sed ut perdat; non enim incumbit ut dejiciat, sed ut simul dejiciat; jam est ergo victus, ipse enim jam est dejectus, et est in perditione et in interitu.*

Mais rien ne montre mieux cet esprit de calomnie, et de maligne accusation, que ce qui arriva à saint Antoine, au rapport de saint Athanase, qui nous apprend que ce célèbre patriarche des solitaires, quoique déjà consommé dans la pratique d'une vie

toute sainte et pénitente, se sentit une fois comme ravi dans la prière, et transporté vers le ciel par les anges : *Cum orare cœpisset, raptum se sensit in spiritu, et ab angelis in sublime deferri;* et là que les démons attroupés au milieu des airs s'opposèrent fortement à son passage, *prohibentibus transitum aeris dæmonibus.* Interrogés par les bons anges des causes de cette résistance, l'âme d'Antoine étant purifiée de tout crime, *nullis existentibus in Antonio criminibus*, pour lors les démons se mirent à raconter tous les péchés qu'Antoine avait faits dès son enfance, jusqu'à ce qu'il se fût fait moine; ce que les bons anges ayant rejeté, comme effacé par la bonté de Dieu, lors de sa consécration dans la religion, les démons se mirent à lui reprocher toutes les fautes qu'il avait commises depuis qu'il s'était fait moine, et lui en imputèrent beaucoup d'autres dont il n'était pas coupable : *Accusabant dæmones multa procaciter mentientes.* Dans ce moment Antoine revenant à lui, passa toute la nuit en prières et gémissements, *noctem gemitu ac lamentatione transegit*, déplorant l'aveuglement des hommes, au salut desquels des ennemis si nombreux, si artificieux et si puissants devant s'opposer, ils se mettaient néanmoins si peu en peine de se préparer pour ne pas succomber dans un tel combat, pour ne pas perdre une gloire éternelle, pour n'aller pas brûler à jamais dans les enfers avec les démons : *Reputans secum humanorum hostium multitudinem, et colluctationem tanti exercitus, et laboriosum iter ad cœlum.* Tel fut l'adversaire qui présuma de tenter Jésus-Christ dans le désert, *ductus est in desertum, ut tentaretur a diabolo.*

7° *Quadraginta diebus et quadraginta noctibus*, quarante jours et quarante nuits. Cette tentation du diable, et ce jeûne de Jésus-Christ pendant quarante jours et quarante nuits, nous sont également l'image, selon les Pères, et des tentations dont le démon exerce les fidèles pendant la quarantaine de leur vie, et des moyens dont les fidèles doivent se servir pour combattre les tentations du démon : *Quia ergo numerus iste laboriosi hujus temporis sacramentum est, quo sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam illud declarat quod quadraginta dierum jejunium consecravit*, dit saint Augustin (lib. II *De consens. Evang.*, c. 4). L'Ecriture nous en propose une figure excellente en la personne de ce géant formidable, qui, pendant quarante jours, se mettant à la tête de l'armée infidèle, ne cessa de provoquer au combat le peuple de Dieu, à la tête duquel David combattant remporta une célèbre victoire sur ce redoutable adversaire : *Stabant ergo filii Israel contra adversarios quadraginta diebus : quadraginta dies propter quatuor tempora vitam præsentem significant, in qua contra Goliath vel exercitum ejus, id est contra diabolum et angelos ejus, Christianorum populus pugnare non desinit.* De sorte que les fidèles doivent imiter les Israélites, qui, sans discontinuer leur travail, d'une main bâtissaient le temple, et de l'autre combattaient l'ennemi, *una manu tenebant gladium, et altera faciebant opus.*

C'est une tradition ancienne, que si chaque fidèle a un ange gardien qui lui est donné au moment de sa naissance, et qui coopère à son salut, il y a aussi un démon séducteur qui travaille à sa perte : *Occultior quædam traditio est*, dit saint Grégoire de Nice dans la Vie de Moïse, *vetus homo ad nos usque descendit, angelorum aliquem in adminiculum cuique constitutum fuisse, naturæque nostræ corruptorem in omnibus contra adnitentem, pravum aliquem atque maleficum dæmonem, ad male vivendum homines impellentem ad singulos destinatum.* Quel est l'homme, disait Tertullien (*De anima*, c. 39), qui dès le moment de sa naissance n'ait pas un esprit tentateur auprès de lui, qui sans doute dans les temps qu'il juge les plus convenables à ses desseins pernicieux, lui suggère de mauvaises pensées, et de mauvaises actions, qui médite sa ruine corporelle et spirituelle : *Cui hominum non adhærebit spiritus nequam ab ipsa etiam janua nativitatis, animam aucupabundus?* Quel est celui qui ne serait effrayé, et qui ne fût sur ses gardes, s'il savait auprès de lui un hydre ou un dragon toujours prêt à le dévorer? Mais ce qui rend cet adversaire si dangereux, c'est ce que nous enseignent les saints : 1° qu'il nous dresse sans cesse des embûches : *Semper in insidiis est*, dit saint Jérôme, *ut vel levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammet ;* 2° Que cet esprit rusé étudie notre tempérament, nos besoins, nos dispositions naturelles, pour s'en servir à nous porter plus efficacement au mal; d'où vient qu'il ne tenta le Sauveur de manger, que quand il le vit avoir faim : *Esuriit, et accedens tentator :* voici les paroles de saint Chrysostome là-dessus : *Cum quanta arte malignitatis ad Christum accedat : quodve præcipue tempus observat; non enim jejunantem tentat, sed esurientem ;* 3° qu'il ne se ralentit jamais dans ses poursuites, jusqu'à ce qu'enfin à force de nous importuner, il ait obtenu quelque chose, s'il peut, ainsi que l'histoire de Samson, sous la figure de Dalila, nous l'insinue assez : *Pervicacissimus hostis ille nunquam malitiæ suæ otium facit ;* 4° qu'il ne se rebute point pour avoir été repoussé, s'obstinant davantage au combat, et à vaincre celui qui l'a vaincu: *Hoc ipso quo victus est superantem superare conatur;* 5° qu'il s'en va quelquefois, confus à la vérité d'avoir été repoussé, mais qu'il revient bientôt après avec plus de rage qu'auparavant, menant à son secours sept autres démons pires que lui, comme il est rapporté dans l'Evangile, qui même aujourd'hui nous fait voir qu'il ne quitta le Sauveur que pour un temps, *recessit ab eo usque ad tempus*, et pour retourner ensuite plus furieux qu'auparavant; 6° qu'après nous avoir tourmenté pendant le feu de notre jeunesse, il vient encore nous infester dans la glace de notre

âge avancé : *Fatigati sunt quodammodo hostes nostri, jam etiam per ætatem*, dit saint Augustin, *acrior pugna juvenum est, novimus eam, transivimus per eam ; sed tamen etiam fatigati non cessant, qualibuscunque motibus infestare senectutis quietem ;* 7° qu'enfin il nous poursuit, et jusqu'à la mort, et jusqu'au tribunal de Dieu, comme on le lit dans la Vie de plusieurs saints, particulièrement en celle du grand saint Martin, quelque don qu'il eût reçu de délivrer les énergumènes, quelque empire qu'il exerçât sur les démons : en voici un autre exemple rapporté par saint Jean Climaque en ces termes : « Pour établir efficacement la grâce de la componction, et la nécessité des larmes, nous dit ce pieux abbé, je crois qu'on ne peut rapporter rien de plus édifiant, ni de plus capable de nous donner une crainte salutaire, que la fin lamentable d'un de nos anachorètes : *Historiam omnino miserabilem ad ædificationem animarum referre libet.* Un solitaire de ces lieux, vrai amateur du silence, et de la recollection, s'étant exercé pendant plusieurs années dans les pratiques de la vie monastique, passait ses jours dans les jeûnes et les larmes de la pénitence, *jejuniis maxime, et lacrymis ornatus :* poussé par le désir d'une plus grande perfection, il se choisit une cellule au pied du mont Horeb, où il se tenait étroitement renfermé, éloigné de tout commerce humain, privé de toute consolation terrestre, et menant une vie très-austère, *arctissimo vitæ instituto.* Quelques années s'étant écoulées, il revint dans son monastère, où peu de temps après il tomba dangereusement malade, et fut bientôt réduit à l'extrémité : la veille de sa mort, on le vit tout d'un coup comme ravi hors de lui, *repente animo obstupuit ;* paraissant tout effrayé, et tournant les yeux à droite et à gauche de son lit : *Apertisque oculis ad dextram, atque ad sinistram partem lectuli conspiciebat.* Il semblait regarder des accusateurs qui voulaient lui faire rendre compte de sa vie, *quasi rationem quidem a se exigerent.* Les frères présents qui entouraient la couche du malade, tout étonnés lui entendaient crier : « Il est vrai, j'ai commis ce « péché, mais j'ai jeûné plusieurs années « pour en obtenir le pardon : *Ita sane, sed* « *pro hoc tot annis jejunavi.* » Ensuite il ajoutait : « Cela est faux, vous mentez, je « n'ai jamais fait ce dont vous m'accusez, « *non certe, sed mentimini, hoc non feci ;* » puis il disait : « Il est vrai, je suis coupable « de cela, mais j'en ai répandu beaucoup de « larmes ; je me suis humilié, j'ai rendu « service au prochain, *hoc ita, ait, sed flevi,* « *sed ministravi.* » Enfin il termina ce dialogue surprenant avec ses accusateurs invisibles par ces paroles : « Il est vrai, dit-il, « j'ai fait ce péché, j'avoue n'avoir rien à « répondre là-dessus, sinon qu'il il y a une « miséricorde en Dieu : *Ita sane, et quidem* « *ad hoc quid dicam non habeo, ideo miseri-* « *cordia est.* » Ce fut pour tous les frères présents un spectacle bien effrayant, que d'entendre des choses si étranges : *Spectaculum horrendum, ac terrificum,* un examen bien rigoureux, que de voir mourir dans l'incertitude du salut un tel personnage, sectateur du silence et de la solitude, qui depuis près de quarante années vivait dans la retraite, et avait obtenu le don des larmes; à qui on imputait si rigoureusement, et ce qu'il avait fait, et ce qu'il n'avait pas fait, et cela sur le point de paraître au tribunal de la justice divine : Malheur ! malheur ! Hélas ! qui sera sauvé ? *In quo etiam, quod terribilius est, et quod non fecerat, illi objiciebant, me miserum,* etc., *qui jam fere quadraginta annos monachus fuerat, et lacrymarum gratiam habuerat, væ, væ,* » etc.

Telles sont les sept instructions qui sont renfermées dans ces sept premières paroles de notre Evangile : *Tunc Jesus ductus est in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* Alors Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté par le diable, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits. Voyons à présent quelles furent ces tentations en particulier, et suivons l'ordre dans lequel nous lisons qu'elles ont été proposées à Jésus-Christ.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Les Saints Pères ont fait plusieurs importantes réflexions sur les tentations de Jésus-Christ au désert, qu'il est bon de rapporter ici.

Il n'est fait mention dans l'Evangile d'aujourd'hui que de trois espèces de tentations, mais hélas ! qu'on peut dire être les sources malheureuses de toutes les autres : savoir, l'amour des plaisirs, l'amour des honneurs, l'amour des richesses, ou la sensualité, l'orgueil et l'avarice, trois pointes de la langue du serpent qui blessèrent le cœur d'Adam et d'Eve, et en leurs personnes celui de tous leurs descendants; trois langueurs mortelles, qui n'infectent que trop ordinairement les trois âges de l'homme, voluptueux dans la jeunesse, orgueilleux dans l'âge viril, avare et impie dans la vieillesse, et qui parurent aussi dans la dépravation universelle du genre humain ; car la corruption de la chair inonda d'abord le premier âge du monde; la superbe de la vie pervertit le second, où l'on ne parlait que de conquêtes, de héros, de demi-dieux, d'édifices éternels ; et l'idolâtrie déshonora le troisième par l'adoration sacrilége qu'on rendit presque dans toute la terre au démon, et aux simulacres d'or et d'argent. C'était aussi de cette sorte qu'Adam avait été tenté : 1° d'intempérance, d'où naissent toutes les sensualités de la chair; 2° d'orgueil, d'où naissent tous les égarements de l'esprit; 3° d'avarice, d'où naissent toutes les cupidités du cœur. Enfin, ce fut dans cet ordre que Jésus-Christ fut tenté, d'abord, de gourmandise, ensuite de vaine gloire, et enfin d'avarice et d'impiété. Or il est très-vraisemblable que le démon, qui s'était servi de l'organe d'un serpent extérieur pour lier un entretien avec Adam et le séduire, se

présenta sous la forme d'un homme au Sauveur, pour tâcher d'entrer en conversation avec lui, de savoir qui il était, et de le porter à quelque péché; ce que le texte sacré nous insinue assez, quand il dit, que le tentateur s'approcha de Jésus-Christ, qu'il le transporta, qu'il lui parla.

Première tentation. Cet esprit défiant et rusé doutait si le Sauveur était véritablement le Christ, le Messie qu'on attendait, le Fils du Dieu vivant, le Rédempteur du genre humain, ou s'il ne l'était pas; surtout en le voyant sujet à des nécessités corporelles que ce roi des superbes, qui croyait dans le ciel pouvoir se suffire à lui-même, ne jugeait pas être compatibles avec la divinité: *Cognoverat quidem Dei Filium esse venturum*, dit saint Ambroise, *sed per hanc infirmitatem corporis non putabat.* Désirant donc pour s'en éclaircir tirer sur cela quelque lumière de Jésus-Christ, il lui fit cette interrogation aussi enveloppée que captieuse: *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent du pain.* Cet ange apostat, plein d'une jalousie ancienne contre le Fils de Dieu, voulait savoir si c'était lui qu'il voyait revêtu d'une nature inférieure à la sienne, afin de l'attaquer par cet endroit, de le supplanter et de l'entamer par la morsure d'un nouveau serpent, comme le premier Adam l'avait été par la morsure de l'ancien, de contenter sa rage, et de s'opposer à la délivrance du genre humain. Il n'ignorait apparemment pas, dit saint Chrysostome, que cette voix céleste avait retenti d'en haut lors du baptême de Jésus-Christ: Voici mon Fils bien-aimé: que le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe était descendu sur lui, et que les cieux s'étaient ouverts: mais parce que ces signes, quoique fort extraordinaires, auraient pu convenir en un sens à quelque grand prophète, autre qu'à celui qui devait être le Rédempteur du monde, il ne savait quel jugement en porter. Il s'efforçait donc par toutes ces tentations de le reconnaître: *In omnibus tentationibus hoc agit diabolus*, dit saint Jérôme, *ut intelligat si Filius Dei sit.* Telle était l'incertitude du démon jusqu'alors trompeur, mais pour lors trompé, curieux de savoir quel était cet homme si loué par saint Jean-Baptiste, si favorisé par la descente d'une colombe céleste, si merveilleux par un jeûne de quarante jours: il avait peine à se persuader que Jésus-Christ ne fût qu'un homme, à cause principalement de cette voix d'en haut: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. D'autre part il avait peine à croire qu'il fût plus qu'un homme, à cause de cette faim à laquelle il le voyait sujet, ne pouvant comprendre que celui qui sustente toute créature vivante, eût besoin lui-même d'être sustenté; de cette sorte la faim du Sauveur lui faisait croire qu'il n'était qu'un homme; mais le jeûne du Sauveur lui faisait craindre qu'il ne fût plus qu'un homme, dit saint Augustin: *Adversarium jam timentem qui quadraginta dierum fuerat jejunio vulneratus.* Pour sortir de ce doute qui l'inquiète, et qui lui importe, il a recours au même artifice dont il usa, lorsque voulant séduire nos premiers parents, il feignit d'ignorer ce qu'il savait pour apprendre d'eux ce qu'il ne savait pas: *Et sicut in paradiso accedens ad hominem finxit illa quæ non erant, ut quæ erant disceret;* il dit à Jésus-Christ: Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent du pain. Que d'artifices subtils, et de suggestions malignes, dans ce peu de paroles! 1° Le démon, pour se donner une entrée favorable dans la confiance de celui qu'il cherche de surprendre, et pour pénétrer plus aisément ses secrets, commence par lui donner des louanges; il lui attribue la puissance de changer des pierres en pain, et de les changer d'une seule parole: *Dic:* merveille qui l'aurait fait connaître pour celui qui d'une seule parole ayant formé la nature, *ipse dixit et facta sunt*, pouvait transformer la nature d'une seule parole, *nam si convertisset naturam, proderet Creatorem*, dit saint Ambroise, persuadé que par cette douce flatterie il se procurerait quelque réponse gracieuse, qui pourrait l'éclaircir sur ce qu'il voulait savoir: *Existimans posse se aliquid per laudum blandimenta furari.* 2° Il va plus loin: il s'efforce de donner au Sauveur le goût de l'indépendance et de l'ancienne ambition: Vous serez comme des dieux, *eritis sicut dii*, Commandez, lui disait-il, que ces pierres deviennent du pain; ce qui allait encore à suggérer au nouvel homme, comme il avait fait à l'ancien, des sentiments de révolte et de murmure contre le Créateur: car c'était comme s'il lui eût dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, vous n'avez qu'à commander, sans recourir à celui qui même vous délaisse dans votre pressant besoin, et qui montre bien par cet abandon s'être moqué de vous quand il s'est dit votre Père, et qu'il vous a nommé son Fils: *Frustra te Filium suum nominavit, talique donatione decepit:* Il ne lui dit pas, Demandez, et vous serez exaucé, mais, Commandez, et vous serez obéi; la nature reconnaissant son maître, ne vous résistera pas: *Dic ut lapides isti panes fiant.* Il se garde bien, continue saint Chrysostome, de parler de la faim corporelle qu'il voyait endurer au Sauveur, et de lui dire: Puisque vous avez besoin de manger, commandez que ces pierres deviennent du pain; car ce serpent tortueux ne songeait alors qu'à flatter Jésus-Christ, et à exalter sa puissance, pour se glisser par là plus imperceptiblement dans le sanctuaire de ses secrets, et non à lui reprocher aucune indigence, cela n'étant bon, à ce qu'il jugeait, qu'à humilier Jésus-Christ, et par conséquent à fermer au tentateur les avenues d'une confiance qui lui était nécessaire: *Idcirco non commemoravit esuriem ne hoc ei quasi exprobrare atque objicere videretur, propter quod solius admonet dignitatis.* 3° Le démon, afin de s'insinuer encore davantage dans l'esprit de celui qu'il voulait surprendre, mêle dans son discours flatteur des sentiments de compassion pour les souffrances du Sauveur, à l'indigence duquel il

paraît sensible, et désireux de pourvoir, lui conseillant de se subvenir à lui-même, et le voulant engager par là de suivre son avis, et de se conformer à ses sentiments, en faisant un miracle, ce qui sans doute eût été un avantage au démon sur celui qu'il tentait : *Vult quoquomodo obedientiam elicere a tentato, elaturus hinc gloriam,* dit saint Hilaire.

A tout cela le Sauveur ne réplique rien, ni qui contente la curiosité du démon, ni qui montre qu'il fasse aucune attention aux conseils, ou aux louanges qu'il lui donne, ni qu'il est le fils de Dieu, ni qu'il ne l'est pas : au contraire la réponse de Jésus-Christ, au lieu d'éclaircir le démon, l'aveugle, en ce que ne répondant rien sur ce qu'il le qualifiait Fils de Dieu, *si Filius Dei es*, il se contenta de se qualifier Fils de l'Homme : *Non in solo pane vivit homo ;* cette excellente remarque est de saint Irénée : *Illum exclusit ; nam ad illud, si Filius Dei es, tacuit, et hominis confessione eum excæcavit, dicens, Non in solo pane vivit homo.* Ainsi le démon demeure déconcerté ; mais pour le confondre encore davantage, Jésus-Christ veut bien ne lui point cacher ni les besoins humiliants de la nature humaine, auxquels il était volontairement assujetti, ni sa confiance entière aux soins paternels de celui qui, l'ayant soutenu pendant quarante jours et quarante nuits sans boire ni manger, pourrait bien encore, s'il le voulait, prolonger ce même secours, ou lui en donner un autre, comme il le fit ensuite, sans en venir à transformer la nature, et à se faire par là connaître pour auteur de la nature, dit saint Ambroise, mystère que le démon voulait savoir, et que Jésus-Christ ne voulait pas lui découvrir : *Nam si convertisset naturam, proderet Creatorem.* Tel avait été le piége dans lequel cet ouvrier de mille artifices, *mille artifex*, comme les Pères le nomment, avait fait donner le premier homme, et telle fut la prudence avec laquelle notre nouvel homme détruisit les artifices de l'ennemi de l'homme ; car le Sauveur, sans lui donner aucun signe qui le fît connaître pour ce qu'il était, ni qu'il comprît les intentions secrètes et malignes du tentateur, lequel voulait le sonder et le pénétrer tout à la fois : *Sic tentat, ut exploret, sic explorat ut tentet*, dit saint Ambroise ; ni qu'il lui accordât un miracle que le démon demandait en preuve que Jésus-Christ était Fils de Dieu ; ce divin Sauveur ne lui donna qu'une réponse ambiguë qui le laissa dans l'incertitude si celui qu'il tentait était un pur homme, oui ou non : *Sic responsionem temperat ut relinquat ambiguum*, ajoute saint Jérôme, lui disant que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu, lequel peut subvenir à l'homme par mille autres moyens que par du pain, nous apprenant par cette sage conduite, et par ces humbles et religieux sentiments, à n'écouter jamais les démons, ni quand ils publient notre vertu, ni quand ils prêchent la vérité, comme on l'apprend de plusieurs autres endroits de l'Evangile, où Jésus-Christ les faisait toujours taire, quoiqu'ils criassent que sa présence les tourmentait, quoiqu'ils annonçassent qu'il était le saint de Dieu, humiliant ainsi leur orgueil, méprisant leur témoignage, leurs louanges, et leurs conseils, détruisant leurs artifices, et découvrant leurs mensonges, qu'ils cachent souvent du voile apparent de la vérité, et toujours à dessein de nuire ; en un mot ne voulant rien recevoir d'eux, ni apprendre d'eux, ni leur apprendre rien. *Et certe erat valde utile quod dicebant, sed magis eos humilians, magisque deprimens, eorumque insidias destruens, salutaria quoque dogmata prædicantes, undique eorum ora claudens, et tacere præcipiens.*

Le démon, confus de voir ses flatteries méprisées, ses conseils rejetés, ses finesses découvertes, ses adresses pernicieuses pour inspirer l'orgueil, l'indépendance, le murmure, la défiance, et pour pénétrer les secrets qu'il ignore, et qu'il voudrait savoir, demeurer sans aucun succès ; sentant bien que celui qu'il avait en tête se conduisait par des vues supérieures aux siennes, ne se décourage néanmoins pas encore ; persuadé de l'infirmité humaine, il présumait toujours pouvoir aisément faire un pécheur de celui qu'il présumait être un homme, dit saint Léon : *Ut quem verum experiebatur hominem, præsumeret posse fieri peccatorem ;* c'est pourquoi il se résout de faire une seconde tentative, et d'éprouver si celui qui lui paraissait inaccessible à la gourmandise, serait impénétrable à la vaine gloire ; car telle est l'artificieuse méthode du démon, pour perdre les fidèles qui veulent servir Dieu : il les attaque par l'intempérance, sous laquelle sont compris tous les désirs charnels qui font la guerre à l'âme, selon l'expression d'un apôtre, desquels cette sensuelle convoitise est la source, et qu'il faut vaincre avant que de former aucun autre dessein plus héroïque dans la milice spirituelle ; car, comme enseigne saint Grégoire, en vain, et très-imprudemment, s'engagerait-on dans une guerre étrangère, tandis qu'on se sent déchiré par une guerre intestine : *Incassum namque contra exteriores inimicos in campo bellum geritur, si intra ipsa urbis mœnia, civis insidians habetur.* D'autant plus que l'âme, honteuse et affaiblie de se voir assujettie à une si basse inclination que la gourmandise, n'aurait ni la force, ni le courage d'entreprendre la guerre contre des ennemis plus redoutables : *Nam cum se parvis prosterni conspicit, confligere majoribus erubescit.* Aussi les Pères nous apprennent-ils qu'entre plusieurs autres raisons, le démon n'osa pas tenter de luxure celui qu'il voyait supérieur à la gourmandise, jusqu'à jeûner quarante jours et à dompter la nécessité de la nature, jusqu'à souffrir la faim qui détruit la nature : *Nec enim qui gulam vicerat, poterat fornicatione tentari, quæ ex illius abundantia sicut a radice procedit ;* vérité qu'Adam et Eve n'éprouvèrent que trop à leur grand dommage ; car à peine eurent-ils succombé

à l'intempérance qu'ils succombèrent à l'incontinence : *Quandiu Eva in paradiso abstinuit*, dit saint Jérôme, *tandiu virgo permansit, quam cito abstinentiam violavit, corruptionem sensit ;* intempérance que Jésus-Christ répara dans le désert, par la tempérance qu'il y exerça, jusqu'à ne pas céder à la faim qu'il sentit au bout de quarante jours et de quarante nuits de jeûne, domptant l'aiguillon de la sensualité, et méprisant le démon, qui lui conseillait de subvenir à son pressant besoin par un miracle d'autant plus nécessaire dans cette occasion, lui insinuait-il, qu'il ne paraissait aucune autre ressource humaine pour ne pas mourir de faim dans un désert dépourvu de tout ; mais ces raisons furent inutiles, et l'aggresseur fut repoussé partout : *Ita enim domitam docuit esse oportere cupiditatem voluptatis, ut nec fami cedendum sit*, dit saint Augustin.

Seconde tentation. — De tout ce qu'on a dit, il paraît, selon saint Chrysostome, que le démon en punition de son orgueil et de sa curiosité criminelle, ne connut jamais au vrai la dispensation divine du mystère de l'Incarnation, ni de l'union des deux natures en Jésus-Christ : *Nesciens ergo dispensationis divinæ mysterium, interrogat quod ignorat..... Nesciens manifeste suscepti hominis ineffabile sacramentum.* Ce que la seconde interrogation qu'il fit au Sauveur ne découvre pas moins que la première ; car dans l'une et dans l'autre on le voit toujours incertain de ce qu'il en doit croire : Si vous êtes le Fils de Dieu, lui disait-il, *dubitantis enim vox hæc est, qua sciscitatur, et dicit : Si Filius.* Ce soupçon l'alarmait, car ayant rempli de péchés le monde, il craignait que Jésus-Christ ne fût celui qui devait ôter les péchés du monde, et par conséquent le dépouiller de l'empire du monde : *Quia cum ipse mundum peccatis implesset, audit venisse qui tolleret mundi peccatum.* Pour sortir de cette pénible inquiétude, il voulait toujours exiger du Sauveur un miracle, en preuve qu'il était celui dont il redoutait la vue, ainsi qu'il le fit même ensuite par la bouche des Juifs incrédules : *Magister, volumus a te signum videre.* Mais quoiqu'il ne fût pas difficile à celui qui pouvait changer les pierres en enfants d'Abraham, de changer des pierres en du pain, dit saint Jean Chrysostome, il n'était pas convenable que le Seigneur fit un miracle à la sollicitation du démon, ni qu'il se conformât à sa volonté, ni qu'il lui apprît ce qu'il voulait savoir : *Sed fas non erat Dominum voluntati diabolicæ obtemperare, et idcirco non illi concedit Dominus id quod quærebat agnoscere.* Le démon, n'ayant donc pu vaincre Jésus-Christ par la sensualité, entreprend de le vaincre par la vaine gloire ; le maître du monde, qui s'était fait homme pour être la victime du monde, et qui devait permettre aux membres du démon, qui ne sont autres que les impies, de le conduire sur le Calvaire pour y être crucifié, ne dédaigna pas de se laisser transporter par le chef des impies, qui n'est autre que le démon, sur le haut de la ville de Jérusalem, sur le sommet de la cité sainte, sur le pinacle du temple, pour y être tenté : *Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, duxit illum in Jerusalem, et statuit illum super pinnaculum templi.* De quoi par conséquent nous ne devons pas être surpris : *Quid ergo mirum si se ab illo permisit in montem duci, qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi ?* Or, quoique la vaine gloire qui se tire des avantages de la nature ou de la fortune, soit toujours mauvaise, il est certain que celle qui se tire de la vertu et de la sainteté qu'on présume avoir, est infiniment plus pernicieuse ; l'une n'étant qu'humaine, et l'autre diabolique : et c'est celle dont il est ici spécialement parlé, et dont le démon voulut tenter Notre-Seigneur, comme il est aisé de voir par les remarques suivantes. Car, 1° Le lieu seul où Satan transfiguré dans cette seconde attaque sous la forme d'un ange de lumière conduisit et plaça le Sauveur qui venait de vaincre dans la première attaque le même Satan transformé sous la figure d'un homme, nous donne cette idée : ce fut en la cité sainte, en Jérusalem, sur le pinacle du temple : *Pinna enim loci sancti, perfectio cœlestis est sacramenti*, dit saint Ambroise : tout respire ici la religion, et les tentations que le démon y suggère tiennent de ce caractère ; on n'y parle que des Ecritures, des anges, et des faveurs merveilleuses que le juste reçoit de la Providence divine. 2° Les paroles du tentateur à Jésus-Christ conviennent parfaitement à cela : Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas du lieu élevé où vous êtes, il n'y a rien à craindre pour vous : car n'êtes-vous pas le Fils de celui qui marche sur les ailes des vents : *Qui ambulas super pennas ventorum ;* sans doute que vous êtes le vrai Lucifer tout brillant de lumière et de splendeur, qui pouvez poser en toute assurance votre trône sur la hauteur des nuées : *Super altitudinem nubium exaltabo solium meum.* Vous êtes le maître des anges, qui, comme vos ministres, vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne tombiez : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum, scriptum est enim, quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ut conservent te.* Tel fut le discours du séducteur pour jeter le Sauveur dans l'illusion, et l'éblouir par le vain éclat d'une sainteté brillante, comme voulant lui faire croire que tout le monde le voyant ainsi élevé entre le ciel et la terre, non comme Elie par une force étrangère dans un char de feu, mais par sa propre vertu, le reconnaîtrait pour le Fils de Dieu, l'admirerait, l'adorerait ; et c'est ainsi que le démon envieux, disent les Pères, étant tombé du haut degré de gloire et de sainteté dans lequel il avait été formé, dans le gouffre de l'apostasie, ne cesse de porter les hommes à se précipiter du haut degré de grâce dans lequel ils ont été régénérés, dans l'abîme de la prévarication : *Semper enim religiosos de*

superioribus dejicere ad inferiora conatur, dit saint Ambroise. En effet, continue ce Père, c'est là une vraie voix diabolique. *Vere diabolica vox, quid enim tam proprium diabolo, quam suadere ut unusquisque se mittat deorsum ?* Pourquoi donc s'étonner si cet esprit jaloux et craintif qu'on aille occuper la place dont il est déchu, ne dit pas au Sauveur : Si vous êtes le Fils de Dieu, élevez-vous en haut, montez au Ciel ? *Convenientius dixerit : Si Filius Dei es, ascende ad cœlum,* selon saint Chrysologue. 3° A cette tentation de la vaine gloire tirée du côté de la sainteté digne d'un Fils de Dieu, le démon joint l'aiguillon de la curiosité, dont il veut tenter Jésus-Christ, ou le désir secret d'expérimenter ce qui arriverait s'il se jetait en bas, si les anges le soutiendraient, si l'on verrait quelque signe merveilleux, le démon s'étant servi de cette même tentation de curiosité pour perdre nos premiers parents, leur disant s'ils mangeaient du fruit défendu que leurs yeux s'ouvriraient, qu'ils connaîtraient le bien et le mal, qu'ils seraient savants comme des dieux : *Non enim ut se de fastigio templi præcipitaret urgebat, nisi causa tantum aliquid experiendi,* dit saint Augustin. 4° Ce démon du midi voulant jeter toujours de plus en plus celui qu'il tentait dans l'illusion, et l'engager par des raisons également trompeuses et spécieuses, de s'exposer à des périls tout visibles, mais colorés, sous prétexte d'un abandon aveugle au secours de la providence dont il le flattait, ce démon lui allègue un passage de l'Ecriture, comme renfermant une prophétie décisive en cette occasion, et une promesse formelle que Dieu, par le ministère des anges, le soutiendrait suspendu au milieu des airs, sans qu'il lui arrivât aucun mal, ce qui ne pouvait servir qu'à flatter et nourrir la vaine gloire, et ne serait d'aucune utilité ; marque assurée qu'un vol semblable ne pourrait venir de Dieu, dit saint Chrysostome : *Volare enim per aera non est proprie opus Dei, quia nulli utile est, sed propter ostentationem tantum, ideoque est potius ex diabolo quam ex Deo.* Le discours du démon était donc un piége coloré : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum ; scriptum est enim quod angelis suis mandavit de te, ut conservent te, et in manibus tollant te.* De cette sorte le démon voulait tenter le Sauveur de vaine gloire, de curiosité, de présomption, et connaître par quelque endroit s'il était vraiment le Saint des saints, ou non : car tel est, encore un coup, le sifflement continuel du serpent aux fidèles tentés, qu'il tâche d'induire à se jeter du haut degré de grâce où ils sont élevés, dans l'abîme ou du vice, ou du désespoir, ou de l'illusion, et auxquels il ne cesse de dire : *Mitte te deorsum.* Comme au contraire la voix du Seigneur est : Cherchez les choses d'en haut, *quæ sursum sunt quærite.* Mais si le diable peut leur suggérer le précipice, il ne peut les y jeter, continue ce Père : *Vox diaboli, quæ semper omnes cadere deorsum desiderat..... persuadere potest, præcipitare non potest.* C'est pourquoi le démon, avouant sa propre impuissance, disait bien au Sauveur de se précipiter, mais sans entreprendre de le précipiter, *mitte te deorsum,* comme il voulut le faire dans la suite, mais par le ministère des Juifs de Nazareth : grande consolation pour les âmes tentées ; car se qui se passa dans le chef, est une instruction pour les membres, qui savent, comme s'exprime ailleurs saint Augustin, que le démon peut solliciter et aboyer, mais qu'il ne peut mordre que ceux qui le veulent bien : *Sollicitare potest, latrare potest, mordere omnino non potest nisi volentem; non enim cogendo, sed suadendo nocet, nec extorquet a nobis consensum, sed petit.* Car, comme ajoute encore saint Ambroise, le démon ne peut précipiter que celui qui se précipite lui-même : *Nemini potest nocere diabolus, nisi ipse se miserit ;* et qui ignore cette parole du prophète : Votre perte vient de vous, ô Israël, et votre salut vient de moi : *Perditio tua ex te,* comme lisent plusieurs Pères, *Israel, tantummodo ex me auxilium tuum* (*Osée,* XIII, 9) ? 5° Comme le Sauveur avait repoussé la première tentation par l'autorité de l'Ecriture, le démon pour former une seconde attaque se sert des mêmes armes de l'Ecriture, mais à contre-sens ; en cela le vrai précurseur et patron des hérétiques qui, sachant bien qu'on ne les en croira pas à la parole des hommes, prétendent toujours avoir trouvé leur doctrine dans la parole de Dieu, qu'ils détournent à leur mauvais sens. Car, comme observe spirituellement saint Bernard, le Seigneur a bien promis à l'homme juste de le conserver dans les voies où il marche prudemment, mais non dans les précipices où il se jette témérairement : *Angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis : nunquid in præcipitiis ? non est via hæc, sed ruina; aut si via, tua est, non illius.* Cette fausse application de l'Ecriture fut découverte et réfutée en un instant par cette simple, claire et douce réponse du Sauveur, qu'il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu : *Et respondens Jesus, ait illi, Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.* Réfutation admirée des saints Pères, comme faite, aussi bien que les autres, sans clameur, sans hauteur, sans mépris du tentateur, sans complaisance sur soi-même, nous apprenant que c'est par la patience, le silence, et la prudence, que l'on surmonte le tentateur, et qu'on dissipe ses tromperies : *Nos utique docens,* dit saint Chrysostome, *quod diabolum per patientiam atque tolerantiam superari oporteat, nihilque ad ostentationem nostri, atque amorem facere gloriandi.* Ce divin Sauveur s'étant proposé de vaincre ce fort armé, non par sa puissance, ce qui lui eût été aisé, et à nous tout à fait impossible, mais par l'humilité, ce qui nous convient parfaitement, dit saint Jérôme : *Ideo sic respondit Dominus, quia propositum erat de humilitate diabolum vincere, non potentia.* Et ce fut ainsi, ajoute ce savant Père, que

les flèches du faux interprète de l'Ecriture se brisèrent sur le bouclier impénétrable de la vérité : *Male ergo interpretatur scripturas diabolus.... falsas de scripturis diaboli sagittas, veris scripturarum clypeis frangit.* Ce qui nous apprend, ajoute saint Ambroise, que Satan transfiguré en ange de lumière dresse souvent sous des passages de l'Ecriture sainte des piéges à la simplicité des fidèles, d'où naissent les hérésies, engeance pernicieuse de ce premier menteur, et père par conséquent du mensonge : *Disce hic quoque quod Satanas transfigurat se velut angelum lucis, et de scripturis ipsis divinis sæpe laqueum fidelibus parat, hinc hæreticos facit.* Que l'hérétique ne vous embarrasse donc pas dans ces lacets couverts de quelques autorités de l'Ecriture mal entendue, et ne vous aveugle pas sous prétexte de vous éclairer : *Ergo non te capiat hæreticus, quia potest de scripturis aliqua exempla proferre, non ut doceat, sed ut fallat.* Les novateurs vont plus loin, car non-seulement ils détournent en un mauvais sens les passages de l'Ecriture mais encore ils les tronquent : d'où vient que cet esprit, non moins artificieux qu'orgueilleux, alléguant au Sauveur, comme le traitant d'infirme, que les anges le soutiendraient, de peur qu'il ne tombât, supprime la prophétie suivante qui prédisait sa force ; savoir qu'il marcherait sur l'aspic et sur le basilic, et qu'il foulerait aux pieds le lion et le dragon : *De angelorum auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sua conculcatione quasi tergiversator tacet.* On a de la peine à s'imaginer que le diable puisse en venir là, que d'espérer de pouvoir renverser l'esprit d'un homme jusqu'à lui persuader de se précipiter, et que l'homme puisse en venir jusqu'à une illusion si grossière, que d'adhérer à une si visible tromperie. Mais depuis qu'un esprit faible s'est laissé remplir de l'idée qu'il est un saint, que Dieu se communique à lui d'une façon particulière, qu'il est favorisé de visions, de révélations, de paroles intérieures, de dons même de prophétie, il n'y a égarement, quelque grossier qu'il soit, dans lequel il ne puisse se laisser aller. En voici un exemple entre plusieurs, rapporté par Cassien, en ces termes : « Souvenez-vous, disait ce célèbre abbé parlant à ses frères assemblés, souvenez-vous d'un accident déplorable arrivé depuis peu de jours dans ce désert : *Recolite id quod ante paucos dies gestum vidistis*, en la personne d'un de nos solitaires, nommé Héron, qui, de la pratique des vertus les plus sublimes, est tombé dans l'abîme le plus profond de la perdition par une illusion diabolique : *Illusione diabolica a summis ad ima dejectum.* Il avait vécu l'espace de cinquante années dans ce désert, pratiquant la vie du monde la plus austère, choisissant pour son séjour les grottes les plus reculées : *Quinquaginta annis in hac eremo commorantem, singulari districtione*, etc. ; gardant un jeûne et observant un silence si rigoureux, qu'il ne se relâchait pas même le saint jour de Pâques, pour venir prendre quelques légumes avec les frères, et converser quelque peu de temps avec eux en l'honneur d'une si grande célébrité : *Ne quantulumcunque perceptione leguminis parvi a suo videretur proposito relaxari.* Le démon, envieux d'une vertu si rare, entreprit de le séduire ; il lui apparut sous la figure d'un ange de lumière, et après divers dialogues, lui renversa tellement le sens, qu'il lui persuada de se précipiter en pleine nuit dans un puits très-profond : *Semetipsum præcipitem in puteum dedit.* Ce pauvre aveuglé se confiant aux promesses que le tentateur lui avait faites de n'en recevoir aucun mal, s'y jeta, *de angeli videlicet sui sponsione non dubitans* Les frères accourus au bruit l'en retirèrent à demi mort : il languit néanmoins encore trois jours, au bout desquels il expira ; et ce qui est de plus inconcevable, sans vouloir jamais se laisser désabuser ni croire que c'était un ange de Satan qui l'eût trompé, expirant obstiné dans son erreur, quelque chose qu'on lui pût dire : *In deceptionis suæ obstinatione permansit.* » Le Seigneur nous apprenant, dit saint Chrysostome, sur l'évangile de ce jour, à ne rien faire contre la raison, à ne rien faire avec vanité, à ne rien faire par instinct du démon : trois inconvénients où tombe celui qui ne prend conseil que de lui-même : *Nihil absque ratione, vel cum aliqua vanitate, nec diabolo unquam credamus.*

On peut observer ici que, comme le démon fût l'auteur des trois tentations rapportées dans l'Evangile, aussi y est-il qualifié de trois noms qui se rapportent à ces trois tentations : 1° de tentateur, *et accedens tentator*, ayant voulu par ses malignes interrogations et suggestions, savoir à mauvais dessein quel était le Sauveur, et le porter au péché ; 2° de diable ou de calomniateur, *assumpsit eum diabolus*, ayant faussement accusé le Seigneur d'enseigner dans ses Ecritures qu'on pouvait se précipiter sous prétexte du secours des anges, *mitte te deorsum ;* 3° de Satan, ou d'adversaire, *vade, Satana*, ayant osé s'opposer à l'adoration qu'on doit à Dieu seul, et voulu se faire adorer en sa place, accomplissant cette parole de saint Paul : *Qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.*

Troisième tentation. — Le démon, quoique désespéré de ce que dans les deux précédentes attaques il n'avait pu, malgré ses efforts et ses ruses, donner aucune atteinte ni à la force, ni à la prudence du Sauveur, ne laisse pas de s'obstiner encore par le mouvement d'une rage nouvelle, de vouloir renverser à quelque prix que ce fût celui dont la fermeté lui avait paru jusqu'alors inébranlable : pour cet effet, il le transporte derechef sur le sommet d'une très-haute montagne : *Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde.* Là il lui montre tous les royaumes du monde, avec toute leur gloire, *et*

ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, prosterné devant moi, vous m'adorez : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Tentation détestable dont il faut découvrir l'artifice et la malignité ; mais, auparavant, dit saint Chrysostome, ne vous étonnez pas si le démon tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour se donner quelque entrée dans le fort inexpugnable de celui qu'il assiége : *Neque vero mireris, si diabolus sæpe huc atque illuc vertatur;* car telle est la coutume des guerriers, qui, plus ils sont couverts de poussière et de sang, plus ils s'acharnent au combat : *Ita hic quoque diabolus.* Ainsi le diable, quoique infiniment honteux de ses deux défaites précédentes, quoique grièvement blessé des flèches de celui qui l'avait repoussé, revient néanmoins encore au combat avec plus d'opiniâtreté que jamais, et joue de son reste, pour ainsi dire.

Il commence par flatter de nouveau le Sauveur, et, comme charmé de sa vertu merveilleuse, il veut lui céder sa place et son trône ; en un mot, tout ce qu'il possède, sans se conserver, de tant de biens et d'honneurs, que le seul tribut de la dépendance et de la reconnaissance pour un si grand bienfait : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Il avait d'abord fait marcher en tête de son entreprise la tentation de la sensualité, et ensuite celle de la vaine gloire, qui devancèrent celle-ci, laquelle il réservait comme la plus efficace, afin d'achever, comme il le croyait, d'abattre ce que les deux précédentes auraient ébranlé : *Extremum illud reservans, quasi quod omnibus valentius esse judicaret, et magis ad supplantandum idoneum.* En effet, la possession de l'univers entier et de tous les empires du monde, qui, pour lors, était dans le dernier période de pompe et de magnificence, surpassait infiniment les deux autres tentations et les renfermait éminemment elle seule ; il les fait donc agir toutes trois à présent, persuadé qu'il surmonterait par la multitude des tentations réunies celui qu'il n'avait pu vaincre par des tentations séparées : il lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire et leur puissance, et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, prosterné devant moi, vous m'adorez : *Ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et ait illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Que d'instructions lumineuses ne peut-on pas tirer de ces paroles ténébreuses ? 1° Le diable montre au Sauveur tous les royaumes de la terre : *Ostendit illi omnia regna terræ.* Car, pour le royaume des cieux, il n'en parle pas : il l'a perdu, il ne peut ni le posséder, ni le procurer : il ne peut ni l'espérer pour lui, ni le donner aux autres. Ah ! comment cet ange si élevé est-il tombé du plus haut des cieux au plus bas de la terre ? *Quomodo corruisti in terram?* s'écrie le prophète : Comment cet astre du matin, ce vrai Lucifer, qui paraissait si brillant au point du jour, lors de la naissance de l'univers, s'est-il obscurci ? *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris?* Réduit à se traîner sur la terre et à manger la terre, il ne promet plus à ceux qu'il tente que la terre ; c'est-à-dire un amas de poussière, un corps grossier, pesant, immobile, corruptible, informe, qui n'est qu'un point, en comparaison des cieux, incorruptibles, lumineux, sublimes, vastes et grands, toujours mobiles, toujours éclatants et parsemés d'astres, qui font la perfection et la beauté de l'univers. Que la terre me semble vile et méprisable, quand je regarde le ciel, disait un grand saint : *Quam sordet terra dum cœlum aspicio.* Mais quoi, le démon est déchu de ce riche royaume, il est exclu de ce beau séjour, il n'offre plus que la terre à ceux qu'il tente, que des biens périssables et passagers, incapables de remplir le cœur et de contenter les désirs de l'homme : combien donc encore plus vainement offrait-il la terre au monarque des cieux, à celui que les cieux même ne peuvent contenir ? *Ostendit ei omnia regna orbis terræ, et ait illi : Hæc omnia tibi dabo.* 2° Saint Matthieu se sert d'une autre expression différente à la vérité dans les termes, mais la même dans le fond ; il dit que le démon présenta au Sauveur tous les royaumes du monde : *Ostendit ei omnia regna mundi;* car qu'est-ce que le monde, aussi bien que la terre, sinon le séjour de la corruption, de la vanité, de l'instabilité, de l'iniquité, de l'injustice, du mensonge, de la misère, de la pauvreté, de l'affliction, des gémissements et des larmes, de la maladie et de la mort ; le monde, encore une fois, que toute l'Écriture proscrit et réprouve, et nous défend d'aimer : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* Qu'est-il autre chose que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie ? Qu'est-il autre chose qu'un fantôme qui passe et qui ne revient plus : *Transit mundus, et concupiscentia ejus.* Tel est le bien périssable et corruptible que le démon trompeur offrait à celui qui vit heureux dans les siècles des siècles : *Ostendit ei omnia regna mundi, et ait illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* 3° Le démon ajoute un nouvel objet à la tentation, il montre au Sauveur la puissance et la gloire de toutes les monarchies de l'univers, pour lors dans le plus haut point de la grandeur, avec promessse de lui en faire don, s'il veut à ce prix l'adorer : *Ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et ait illi : hæc omnia tibi dabo; tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum, si cadens adoraveris me.* Ah ! que promettait-il ? la gloire du monde, une vapeur, une imagination, une fumée : *Ascendentem, tumescentem, vanescentem,* dit saint Augustin ; ô gloire, ô gloire humaine, s'écrie un sage, qu'êtes-vous autre chose qu'une vaine enflure, que le cœur conçoit par l'oreille ? qu'êtes-vous autre chose qu'un beau songe, qui s'envole et se dissipe du moment qu'on ouvre les yeux, dit le prophète : *Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus* (*Isa.*, XXIX, 8). Voilà ce que le

démon présentait à celui qui possède et qui communique une gloire immortelle : *Ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et ait illi : Tibi dabo gloriam hanc, si cadens adoraveris me.* 4° Cet esprit menteur se sert d'un nouveau motif pour engager le Sauveur d'accepter les biens qu'il lui offre, et pour lui en assurer la possession ; c'est, dit-il, parce qu'ils sont à moi et qu'ils m'ont été donnés, et qu'ils m'appartiennent : *Quia mihi tradita sunt.* Il est vrai que tout ce monde visible, ayant été fait pour l'homme, et le péché en ayant dépouillé l'homme, le Seigneur se retira de l'homme, et le démon, qui avait subjugué l'homme, s'empara de l'homme comme d'une maison vacante, d'un bien conquis, comme d'un héritage délaissé par le maître, et que le démon ne possède qu'à titre de violent usurpateur. Comment donc cet imposteur osait-il alléguer cette raison, pour séduire celui qui, par sa lumière pénétrante, avait déjà détruit ses artifices ? ou comment le fidèle tenté, mais éclairé, serait-il assez ennemi de lui-même pour convoiter les biens et les honneurs du monde, sachant qu'ils appartiennent au diable ? *Hæc omnia tibi dabo, quia mihi tradita sunt.* 5° Le démon ajoute qu'il est le dispensateur des royaumes et des empires qu'il promet au Sauveur, et qu'il les donne à qui bon lui semble : *Hæc omnia tibi dabo, quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa.* Il fait un nouveau mensonge ; il entreprend sur les droits de la Providence ; il s'arroge un pouvoir qui ne lui appartient pas ; il est fourbe en ce qu'il dit, infidèle en ce qu'il promet, arrogant en ce qu'il s'attribue, injuste en ce qu'il prétend ; d'ailleurs, je veux que les biens de ce monde soient à lui, comme il s'en vante, est-ce un motif agréable pour les faire convoiter, que de dire qu'ils sont au diable, et qu'on les recevra de la main du diable ? Et comment le diable espérerait-il, sur une semblable assurance que c'est lui qui les donne, s'attirer l'adoration de l'homme ? Est-ce-là un bien si désirable que vous deviez le chercher et l'accepter avec action de grâces d'un tel maître ? O vous, s'écrie saint Augustin, vous qui n'êtes rien moins que l'héritier de Dieu et le cohéritier de Jésus-Christ, devez-vous désirer un tel présent ? *Tale tu bonum quæris, hæres Dei, et cohæres Christi.* Quelle folie à Satan de dire au Sauveur, lequel venait en ce monde prêcher le mépris des biens de la terre et faire adorer le Dieu du ciel, qu'il l'enrichirait des biens de la terre, pourvu qu'à ce prix il voulût l'adorer : *Hæc omnia tibi dabo, quia cui volo do illa.* 6° Voici un nouveau motif pour mépriser ses présents : le démon, après avoir étalé aux yeux de Jésus-Christ tous les royaumes du monde, avec toute leur puissance et leur gloire, trouve l'art de les ramasser tous ensemble et de les lui faire voir en un moment et comme en un point de vue : *Ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum in momento temporis ;* ô Dieu, que toutes ces prétendues grandeurs sont peu de choses, puisqu'on les voit toutes en un seul moment de temps, en un instant, en un clin d'œil ? *In momento temporis.* Que sont-ils en comparaison de ces biens incompréhensibles et éternels, que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a jamais entendus, que le cœur humain n'a jamais compris ? O Israël, s'écrie le prophète, que la maison du Seigneur est grande, que le lieu de son habitation est spacieux, vaste, infini, sublime, immense ! *O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus ! magnus est et non habet finem, excelsus et immensus !* Et comment le démon ose-t-il proposer à l'homme une gloire si passagère et si fragile, que celle de la terre, en échange de celle du ciel, qui ne finira jamais ? il offre tous les royaumes du monde, mais cet auteur de la mort, cet homicide dès le commencement, ce meurtrier du genre humain ne saurait prolonger d'un jour la vie de l'homme, aux oreilles duquel cette parole retentira toujours : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te, quæ autem parasti cujus erunt ?* et le lendemain n'est pas en son pouvoir : aussi ne le promet-il pas ici ? Quelle illusion ! le démon tentait le roi des siècles en lui offrant le règne d'un moment, dit saint Augustin : *De elatione regni terreni voluit tentare regem sæculorum.* 7° Enfin ce qui fait voir la vanité des promesses du démon et la faiblesse, aussi bien que l'aveuglement de ceux qui l'écoutent, est le peu de cas qu'il fait lui-même de ses dons, par rapport surtout à l'âme de l'homme : car tout ambitieux et tout amateur qu'il soit de la domination, il proteste cependant qu'il est prêt de céder tous les empires de l'univers, pourvu qu'à ce prix il puisse acquérir une seule âme : *Hæc omnia tibi dabo*, dit-il, *si cadens adoraveris me.* O mon âme, connaissez par là ce que vous valez, s'écrie saint Augustin, et relevez-vous de l'avilissement où le péché vous a réduite? que si votre fragilité vous a rendus méprisable à vos propres yeux, mesurez votre mérite à l'estime même qu'en fait votre ennemi, et au prix que votre Sauveur en a donné : *Tanti vales, anima mea, erige te. Si vos vobis ex terrena fragilitate viluistis, ex pretio vestro vos appendite.* Apprenez de saint Chrysostome que le monde entier n'est qu'un néant en comparaison d'une âme : *Nihil est quod animæ possit æquiparari, ne universus quidem mundus.* Apprenez de saint Ambroise que tout l'univers n'est pas capable d'être la rançon d'une âme : *Exiguus est totus mundus pro unius animæ stipendio.* Apprenez que sous ces grands noms de royaume et de gloire le démon n'offre aux sensuels que des pierres, aux ambitieux que des précipices, aux avares et aux impies que des idoles : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Quels présents sont ceux-ci ? encore faut-il tomber pour les avoir, parce que ce n'est qu'en tombant qu'on pèche, et qu'on l'adore, *si cadens*, et qu'il précipite toujours celui qu'il tente, d'une chute en une autre, d'un crime médiocre en un plus grand, comme il parut dans Adam, dit saint Chrysostome, et comme il paraît dans l'ordre des tentations du Sauveur, qu'après diverses

suggestions, les unes plus pernicieuses que les autres, il voulut enfin jeter dans une apostasie entière, dans le renoncement du vrai Dieu, dans l'adoration du diable. Je vous donnerai toutes ces choses, lui dit-il, si, prosterné devant moi, vous m'adorez : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Ce fut ainsi que les trois précédentes tentations, qui, dans la doctrine de saint Chrysostome, renferment toutes les autres : *Hæc enim sunt.... mihi quidem, tentationum capita.... quæ in se innumera comprehendunt;* furent mises en usage par Satan contre le Sauveur : il les fit succéder les unes aux autres, commençant par les moindres, et réservant, selon sa maligne coutume, les plus puissantes pour les dernières : *Hic quippe mos deceptionis ejus est, ut quæ magis ad supplantandum idonea esse crediderit, hæc adhibeat extrema.* Mais tout cela fut inutile, celui qui prétendait supplanter fut supplanté; le Sauveur, attaqué par toutes sortes d'endroits, ne fut entamé par aucun : *Tentatum per omnia absque peccato.* Et soit qu'il ait éprouvé diverses autres tentations en particulier pendant les quarante jours de sa retraite au désert, comme l'évangéliste pourrait le donner à entendre, selon saint Augustin et divers autres Pères : *Et erat in deserto quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, et tentabatur a Satana;* soit qu'il n'y ait eu que les trois tentations marquées ci-dessus, qui, néanmoins, renferment en substance les autres, le démon se retira confus, étonné, vaincu, toute tentation étant consommée, *et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo;* expression dont l'écrivain sacré n'userait pas, dit saint Ambroise, si toutes sortes de tentations diaboliques, séparément ou conjointement, n'avaient été mises en œuvre contre le Sauveur : *Neque enim tribus esset omnium materia delictorum, quorum semina in ipsa origine sunt cavenda.* Jésus-Christ, qui s'était contenté de rejeter les deux premières tentations par un seul mot, mais qui fermait toute entrée au démon, voyant que cet esprit impie, loin de paraître humilié, avait l'audace de revenir pour la troisième fois, de vouloir prendre la place du créateur et de se faire adorer : *Si cadens adoraveris me,* plein de zèle et d'indignation contre ce sacrilége, lui répliqua : Retire-toi, Satan, *vade, Satana;* car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous servirez à lui seul. Saint Chrysostome croit que ces paroles foudroyantes ne renferment pas tant un reproche au démon de son horrible impiété, qu'un commandement terrible de se retirer; ce que Satan fut contraint de faire sur-le-champ, *et diabolus recessit ab illo,* repoussé par une vertu secrète et puissante, qui, sortant du Sauveur, l'expulsa vivement et lui fit sentir le pouvoir de celui dont jusqu'alors il n'avait éprouvé que le rebut : *Vade, inquit, Satana: quod præceptum magis quam increpatio fuit,* ordre impérieux qui le mit en fuite sans délai : *Postquam vero ei dixit : Vade, continuo illum vertit in fugam.* Tout ceci est de saint Chrysostome.

Le chef des apôtres, quoique saint, quoique plein d'amour pour Jésus-Christ, dit saint Augustin (*in ps.* LV), mais encore homme, et ne comprenant pas encore assez le mystère de la croix : *Petrus sanctus diligens Dominum, sed adhuc non plene intelligens,* etc., s'avançant un jour vers le Sauveur et se mettant à la tête des autres disciples, osa le reprendre de ce qu'il prédisait et paraissait embrasser le supplice ignominieux qu'il devait souffrir sur le Calvaire; peu savant alors dans le mystère de la croix, il voulait empêcher que celui-là mourût, qui, par sa mort temporelle, devait empêcher que nous ne mourussions de la mort éternelle : *Ne moreretur ille qui venerat ut moreretur, ne nos in æternum moreremur;* mais le Seigneur lui répliqua : Va après moi, Satan : *Vade retro me, Satanas.* Saint Pierre voulait précéder son maître, et, par ses conseils, sages, comme il croyait, le redresser : *Præcedere volebat Dominum suum, et duci cœlesti terrenum dare consilium.* Mais le Seigneur voulant que le disciple suivît le maître, et le pèlerin son guide, lui ordonna de marcher après lui : *Vade post me, Satana,* va derrière moi, Satan, *vis antecedere eum quem debes sequi, vis ducere ducem, docere magistrum.* Le Seigneur ne dit donc pas à Pierre de s'en aller absolument, il lui dit d'aller après lui; au contraire, le Seigneur dit ici à Satan, non pas d'aller après lui, ni derrière lui, mais absolument de se retirer loin de lui : *Vade, Satana,* ce qui chassa ce malheureux dans le moment, *et diabolus recessit.* Cette fuite fut suivie de l'apparition des bons anges à Notre-Seigneur, lesquels, après avoir été les témoins invisibles et les admirateurs des jeûnes et des victoires du Fils de Dieu, se présentèrent à lui sous une forme visible pour être les administrateurs de ses besoins : *Et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei.* Ils vinrent, non à son aide, mais à son service, dit saint Augustin : *Ad obsequium et servitium, non ad adjutorium.* Ils vinrent, non pour subvenir aux besoins d'un indigent, mais pour montrer leur dépendance envers le Tout-Puissant : *Non tanquam misericordes indigenti, sed tanquam subjecti omnipotenti.* En effet, il était juste que les anges réparassent par leur soumission l'injure que Satan venait de faire à Jésus-Christ, en lui proposant son adoration; que Jésus-Christ reçût de la main des anges le pain qu'il n'avait pas voulu recevoir de la main des démons; qu'ils rétablissent par un service convenable la fausse interprétation que Satan avait donnée à l'Écriture, au sujet du service dont ces esprits bienheureux sont tenus envers leur maître, et qu'ils vinssent remplir par leur humble présence devant Jésus-Christ la place de Satan, qui venait d'en être chassé par sa fastueuse arrogance : *Et diabolus recessit ab eo;* Enfin, que toute créature, chacune en sa manière, reconnût et révérât son auteur fait homme; les anges comme leur maître : *Angeli ministrabant ei;* les démons comme leur juge, *et reliquit eum diabolus;* les bêtes comme leur ouvrier, *eratque cum bestiis.*

HOMELIE XLI.

SUR LA PARABOLE DES DIX VIERGES.

(Texte du saint Evangile selon saint Matthieu.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, prenant leurs lampes, sortirent et s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Or il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles, et il y en avait cinq qui étaient sages : les cinq qui étaient folles prirent leurs lampes, mais ne prirent point d'huile avec elles ; les sages au contraire prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. L'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Pour lors toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes ; mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint et celles qui étaient préparées entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée : en dernier lieu les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ; mais il leur dit : En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure (*Matth.*, XXV, 1-13).

Quoique, selon les interprètes, ce qui précède, aussi bien que ce qui suit la parabole d'aujourd'hui, montre assez qu'elle fut proférée dans le dessein d'obliger les fidèles en général à se tenir toujours prêts pour recevoir le souverain juge, quand à l'heure de la mort il viendra frapper à leur porte ; il est néanmoins visible, dit saint Chrysostome, qu'elle regarde particulièrement les vierges, dont il n'est pas permis de croire que le nom ait été mis ici sans dessein, par celui qui ne dit rien sans raison : *Non simpliciter qualemcunque personam posuit, sed virginibus hanc parabolam accommodavit* (*Christus*), et surtout celles qui retirées du monde vivent en communauté, ce que leur assemblée nombreuse dans la même maison, leurs lampes allumées, leur attente du céleste époux, et leur clôture, *clausa est janua*, insinuent assez.

Cependant on ne doit pas se persuader, dit saint Augustin, qu'il faille prendre ici le nombre de dix à la lettre, et comme un nombre fixe, ni même le restreindre aux seules vierges qui vivent dans les monastères, et que nous appelons moniales, ou religieuses : *Non mihi videtur ista parabola vel similitudo, ad eas solas pertinere propria et excellentiori sanctitate virgines, quæ in Ecclesia nominantur, quas etiam usitatiori vocabulo sanctimoniales appellare consuevimus;* et nous devons penser, au contraire, que cela doit s'étendre à toutes les personnes du sexe qui, dans l'Eglise, consacrent à Dieu leur virginité : *Absit enim ut tanta virginum multitudo ad tam exiguum numerum revocetur, sed nisi fallor, hæc similitudo ad universam Ecclesiam pertinet ;* puisque même le nombre de dix, selon saint Jérôme, est un symbole de multitude, et d'universalité : *Numerus denarius multitudinis et universitatis symbolum.* Il en est ainsi, ajoute ailleurs saint Augustin, du nombre de douze par rapport aux apôtres, puisqu'il s'étend à tous ceux qui dans la suite des temps, et à leur imitation, ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ: *Quia enim duodenario sæpe numero solet in Scripturis universitas designari; per duodecim sedes apostolorum omnium numerositas judicantium, qui ad exemplum apostolorum sua reliquerunt omnia, et secuti sunt Christum, debet intelligi.* De cette sorte l'universalité des hommes apostoliques se trouve comprise dans le nombre de *douze*, comme l'universalité des vierges se trouve renfermée sous le nombre de *dix :* ne peut-on pas même dire que cela nous est représenté dans l'Evangile par cette mère de famillle vigilante et pieuse, laquelle conservant dix drachmes précieuses sous la clef, et en ayant perdu malheureusement une, la cherche par toute sa maison la lampe allumée à la main, et n'omet rien pour la recouvrer : *Quæ mulier habens drachmas decem*, etc, Or ce nombre de dix consacré pour signifier ici en général la société des vierges, qui sont dans l'Eglise, nous apprend combien leur état approche en dignité et en sainteté de celui des apôtres figuré par le nombre de douze, puisqu'il n'en est distant que de deux degrés, et qu'elles sont, pour s'exprimer avec saint Cyprien, la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ : *Illustrior portio gregis Christi*, et par conséquent celles qui sont le plus immédiatement unies à ce bon pasteur, et les plus tendrement aimées de lui-même, vu qu'elles portent la qualité de ses épouses, et que la virginité, à qui le martyre seul pourrait disputer le premier rang, tire moins de gloire pour se trouver dans les martyrs, qu'elle n'en tire parce qu'elle fait elle-même des martyrs, et qu'elle éprouve le fidèle par un genre de martyre, moins cruel à la vérité que le martyre de sang, mais non moins difficile à soutenir par les longs et importuns combats où sa conservation engage nécessairement, et par les fréquentes victoires qu'il faut sans cesse remporter sur soi-même : *Laudabilis virginitas, non quia in martyribus invenitur, sed quia ipsa martyres facit*, dit saint Ambroise, *genus martyrii horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius;* à quoi Tertullien ajoute que c'est un moindre martyre de mourir une fois pour la chasteté, que de vivre longtemps avec elle : *Majus est in castitate vivere, quam pro ea mori*, et qu'elle n'a point de plus grands admirateurs que ceux qui l'ont attaquée sans l'avoir vaincue : *Venerabilis etiam hostibus suis ;* et c'est aussi ce que pratiquent celles qui s'enrôlent dans cette sacrée milice, lesquelles on voit, quoique revêtues de la robe d'innocence, qu'elles

ont toujours conservée, offrir continuellement en sacrifice leur esprit, leur volonté, leur chair; se consumer avec joie dans les exercices de la plus austère pénitence, se priver de tous les plaisirs qui flattent les sens; et s'immoler tous les jours à celui qui tous les jours s'immole pour elles. Cassien rapporte à ce sujet qu'un jardinier étant un jour venu trouver l'abbé Jean, pour lui offrir quelques légumes, il se rencontra qu'on avait amené à ce saint religieux un énergumène tourmenté par un démon furieux, qui, méprisant les exorcismes et les menaces de ce vénérable abbé, protestait qu'il ne s'en irait point en vertu de ses abjurations ni de ses commandements : *Qui abbatis Joannis obtestationes et præcepta despiciens, testabatur se nunquam ad illius imperium de corpore quod obsederat migraturum.* Mais à l'entrée de ce pauvre jardinier, cet esprit malin paraissant effrayé, et le nommant respectueusement par son nom, abandonna le corps du possédé : *discessit;* l'abbé, tout surpris d'une telle grâce dans un homme qui ne paraissait être qu'un rustique le prit à part, et l'engagea de lui découvrir son intérieur, ce que ce jardinier fit, lui déclarant parmi ses pratiques de piété convenables à sa profession, qu'il ne faisait d'ailleurs aucun bien : il lui avoua seulement que depuis onze ans qu'il était marié, il avait vécu avec sa femme dans une parfaite continence, ainsi qu'un frère avec sa sœur, ne se regardant que comme le gardien de la virginité de son épouse : *Sororis loco a se virginem custodiri testabatur;* ce que le saint abbé ayant appris, ravi d'admiration, ne put s'empêcher de s'écrier publiquement qu'après cela il ne fallait pas s'étonner si le démon avait méprisé le commandement d'un solitaire vieux et glacé, et s'il n'avait pu supporter la présence d'un jeune homme qui le brûlait, pour n'avoir pas lui-même brûlé pendant onze ans au milieu des flammes : *Quod factum cum audisset, senex tanta est admiratione permotus, ut publice proclamaret, non immerito dæmonem qui se despexerat illius non tolerasse præsentiam, cujus ipse virtutem et juventutis ardore*, etc. C'est donc à bon droit que l'Evangile, cette raison suprême, voulant nous parler de l'état des vierges, qu'on peut dire être les cieux spirituels de l'Eglise, les renferme sous le nombre de dix : *Simile erit regnum cœlorum decem virginibus*, nombre collectif, nombre symbole de la perfection, dit saint Grégoire : *Denario autem numero summa perfectionis exprimitur* (*Mor.* lib. I, *in Job.*); puisqu'en effet, les trois conseils évangéliques que les vierges font profession de garder inviolablement ne surajoutent rien aux dix commandements, puisqu'ils n'en sont que le comble et la perfection : d'où vient qu'un jeune prince ayant dit à Notre-Seigneur qu'il avait gardé les dix commandements dès sa tendre jeunesse, le Sauveur lui répliqua que s'il voulait être parfait, il devait quitter tout et le suivre, ce que font les vierges qui se consacrent à Dieu, lesquelles de l'observation des préceptes de la loi, s'élèvent à la profession des conseils de l'Evangile. Venons aux paroles de notre texte.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Comme toutes les paroles de l'Ecriture sont pleines de mystères et de raison, on ne doit pas légèrement passer celles-ci, proférées par la Vérité même incarnée, qui nous dit, parlant de la fin du monde, qu'alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges : *Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus.* Expression remarquable, qui sans doute doit nous donner une grande et magnifique idée de l'état heureux des vierges; car nous lisons bien que le royaume des cieux d'à présent est semblable à un trésor caché, à un filet jeté dans la mer, à un roi qui fait un festin; mais ici où il est parlé du royaume de Dieu à venir, nous lisons que cet admirable royaume sera semblable à des vierges qui brilleront alors avec tant de splendeur, de gloire, et de majesté, que le ciel même, qui réunit en lui toutes les beautés visibles, tirera son éloge, non de ce que les vierges lui seront semblables, mais de ce qu'il sera semblable aux vierges : *Tunc simile erit regnum cœlorum virginibus*, tant ces cieux spirituels l'emporteront par-dessus les corporels : c'est pourquoi, comme l'observe saint Thomas, on peut bien à la vérité consacrer pour prélat celui qui n'est pas vierge, mais on ne peut consacrer pour épouse à l'époux céleste celle qui n'est pas vierge, parce que, continue ce grand docteur, le premier est l'image de la sainteté de l'Eglise militante, et que la vierge est l'image de l'Eglise triomphante : *Quod ille Ecclesiæ militantis sanctitatem repræsentet, ista triumphantis.* Et en effet, ne peut-on pas dire que la virginité met celle qui la possède parfaitement au rang même des bienheureux, et tels qu'ils seront après la résurrection, quand ils se trouveront revêtus d'un corps incorruptible ? Les enfants de ce siècle-ci, dit le Sauveur, se marient et sont donnés en mariage, mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle à venir et à la vie ressuscitée, ils ne se marieront pas et ne seront pas donnés en mariage : *Neque nubent neque nubentur;* et n'est-ce pas l'état même présent des vraies vierges sur la terre, en attendant le plein jour de l'état lumineux, dont celui-ci n'est que l'aurore; car ce que les autres fidèles seront dans le ciel après la résurrection, les vierges le sont déjà par avance sur la terre, dit saint Jérôme : *Quod alii postea in cœlis futuri sunt, hoc virgines in terra esse cœperunt.* De là vient l'ancien usage de l'Eglise, de consacrer les vierges le jour de Pâques, au rapport de saint Ambroise : *Venit Paschæ dies in quo toto orbe velantur virgines*, et qui reprochant ailleurs à une vierge folle de s'être laissé séduire, lui dit qu'elle avait oublié le saint jour de la résurrection auquel elle s'était présentée aux pieds des autels pour y recevoir le voile sacré de la profession religieuse : *Non es*

memoratæ diei sanctæ Dominicæ resurrectionis in qua divino altari te obtulisti velandam.

Ne peut-on pas de plus ajouter que la vierge participe à la dignité de l'ange, puisque le Fils de Dieu dans cet endroit même, parlant des avantages de la vie ressuscitée, où l'on ne se marie pas, ajoute comme une suite et un prix de la virginité conservée, qu'on y est ainsi que des anges, purs, spirituels, immortels, ainsi que ces substances immatérielles : *Sed sunt sicut angeli Dei;* sur quoi saint Bernard observe que les vierges, qui sont les anges de la terre, ont un avantage par-dessus les anges du ciel : *Major victoria est virginum quam angelorum*, parce qu'après tout, les anges du ciel sont vierges, il est vrai, mais ils n'ont pas à combattre une chair toujours fragile, et souvent rebelle, comme les anges de la terre. *Angeli enim sine carne vivunt, homines vero in carne triumphant*, continue ce Père : l'ange possède le trésor de la virginité, mais il ne le porte pas enveloppé dans la chair : *Angelus habet virginitatem, sed non habet carnem*, plus heureux en cela que fort et vertueux, *sane felicior quam fortior in hac parte.* Ah ! combien cet état est-il grand, est-il honorable, est-il élevé, puisqu'il peut donner de l'envie aux anges mêmes? *Optimus et optabilis valde ornatus ille, qui et angelis potest esse invidiosus?* Combien est-il saint, puisqu'il est, dit saint Cyprien, la gloire de l'Eglise, le chef-d'œuvre de la grâce, l'expression parfaite de la sainteté de Dieu même : *Flos ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, laudis atque honoris opus integrum, atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Dei;* et, par conséquent, combien est-il vrai de dire que le royaume de Dieu sera pour lors semblable à dix vierges? *Tunc simile erit regnum cælorum decem virginibus.*

Mais ce qui met le comble à l'excellence de la virginité, ce qui nous en découvre toute la prééminence, est l'estime que Marie, la plus éclairée des pures créatures, la plus favorisée de la grâce divine, en a faite, puisqu'elle en a préféré la possession et la conservation inviolable à l'auguste titre de Mère de Dieu, à la maternité divine; qualité glorieuse, et d'un mérite comme infini, dit saint Thomas, parlant dans toute la rigueur de l'école, et qui ne reconnaît rien par cet endroit au-dessus d'elle, rien qui puisse être créé de meilleur qu'elle : *Beata Virgo ex hoc quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam... et hac parte, non potest aliquid fieri melius.*

Cependant quand l'archange saint Gabriel commença par la salutation qu'il rendit de bouche à celle qui devait être la mère du Sauveur du monde, a annoncé le mystère du salut du monde, dont il portait sur les lèvres l'heureuse nouvelle au monde, dit saint Augustin, *a salute incipit, qui salutem in lingua portavit*, et qu'il lui exposa la gloire de l'enfant qu'elle mettrait au monde, qu'il serait grand devant le Seigneur, qu'il serait appelé le Fils du Très-haut, qu'il s'asseoierait sur le trône du roi David son père, qu'il règnerait éternellement sur la maison de Jacob, que son règne n'aurait jamais de fin, toutes ces magnifiques promesses n'éblouissent point cette Vierge des vierges : elle s'arrêta d'abord pour bien songer à ce qu'elle avait à répondre, aimant mieux garder le silence que de parler inconsidérément, dit saint Bernard : *Mallens nimirum humiliter non respondere quam temere loqui quod nescisset.* Mais, hélas! s'écrie ce Père, qu'attendez-vous, ô Vierge heureuse, à donner une réponse favorable, que le ciel et la terre depuis quatre mille ans attendent et d'où dépend le salut du genre humain, cette rédemption si annoncée, ce Sauveur si désiré des nations, qui doit, si vous y consentez, être conçu en vous, naître de vous, être nourri de vous : *Da, Virgo, responsum, responde verbum, quod terra, quod inferi, quod exspectant et superi.* Toutes ces magnifiques promesses, toutes ces grandeurs offertes, n'éblouissent point, encore un fois, une vierge qui connaissait tout le prix de la virginité, et elle déclara par sa réponse qu'elle ne voulait point être mère, s'il lui fallait cesser d'être vierge; en un mot, dit saint Grégoire de Nysse (*serm. De nativ.*), qu'elle préférait la conservation de la sainte virginité à la possession de la divine maternité, d'un mérite comme infini : *Habens quamdam dignitatem infinitam.* Que peut-on ajouter à cela? *Angelus partum nuntiavit, at illa virginitati inhæret, et integritatem angelicæ demonstrationi anteponendam judicat.*

Réjouissez-vous, vierges de Jésus-Christ, s'écrie ici saint Augustin (serm. 16, *De temp.*, c. 3), *exsultate, virgines Christi;* vous êtes associées au sort heureux de la mère de Jésus-Christ, *consors vestra mater est Christi :* vous n'avez pu enfanter Jésus-Christ, mais vous avez pu ne vouloir pas enfanter pour l'amour de Jésus-Christ, *Christum parere non potuistis, sed propter Christum parere noluistis;* Jésus-Christ n'est pas né de vous, mais il est né pour vous, *qui non ex vobis natus est, vobis natus est.* Consolez-vous de n'être pas selon la chair fécondes, pouvant par vos larmes, vos prières, vos bonnes œuvres, vos exemples, vos soins, envers les personnes de votre sexe, devenir plus heureusement fécondes selon l'esprit, et ressembler encore en cela à la très-pure Vierge, et à la sainte Eglise, puisqu'en l'une et en l'autre la virginité n'empêche pas le bonheur de la fécondité, et que la fécondité ne fait pas perdre la gloire de la virginité, dit saint Augustin : *In beata Virgine et Ecclesia, virginitas fecunditatem non impedit, in utraque fecunditas virginitatem non adimit.* Consolez-vous donc, encore une fois, ô vierges pures et humbles, puisque vous êtes heureusement fécondes selon l'esprit, concevant sans péché ceux dont vous désirez la conversion par vos soupirs, enfantant sans douleur ceux que vous mettez au jour de la grâce par vos larmes, nourrissant sans dépense ceux à qui vous conservez la vie par vos exemples, *habet enim filios sine partus dolore Virginitas,*

ajoute saint Ambroise (*De vir.*, lib. I, c. 7).

Mais voici les dispositions que doivent avoir celles qui désirent se présenter pour être admises en une si sainte société ; voici leur ornement, voici leur parure, voici leur gloire. Elles prennent leurs lampes, *accipientes lampades suas.* Quelle est cette lampe que ces vierges portent en leur maison, sinon cette innocence baptismale conservée, ce flambeau allumé lors de leur régénération spirituelle, et qui ne s'est pas encore obscurci par aucune noire vapeur sortie du limon de leur chair ? Recevez, leur a dit l'Eglise par la bouche du prêtre qui les a baptisées, recevez cette lampe ardente, *accipe lampadem ardentem.* Conservez la grâce de votre baptême, menez une vie irrépréhensible et observez les commandements du Seigneur : *Irreprehensibilis custodi baptismum tuum, serva Dei mandata*, afin que quand l'Epoux viendra pour les noces, vous puissiez aller au devant de lui, et entrer en sa compagnie dans la cour céleste, dans le séjour de la bienheureuse éternité : *Ut cum Dominus ad nuptias venerit, possis ei occurrere in aula cœlesti in vitam æternam.* C'est ce qu'une vierge doit avoir fait depuis le jour de son baptême, jusqu'à celui auquel elle se présente au ministre des autels, pour être de nouveau consacrée à Dieu, et admise à la vie religieuse, qui est comme un second baptême ; il faut qu'elle ait conservé sa virginité, c'est la lampe sans laquelle on ne la connaîtra pas pour être digne de porter le nom d'épouse de Jésus-Christ. Seigneur, dit l'évêque dans la solennelle consécration des vierges, nous vous prions d'accorder à vos humbles servantes, que vous avez daigné gratifier du don glorieux de la virginité, la grâce d'achever en elles l'ouvrage de leur sanctification, en les affermissant dans la résolution de devenir des temples sacrés, et des épouses fidèles de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en les élevant au rang des anges, quoiqu'encore au rang des mortels : *Da, quæsumus, Domine, his famulabus tuis, quas virginitatis honore dignatus es decorare, inchoati operis consummationem, et obstrictas adhuc conditione mortalium, jam ad similitudinem provehas angelorum.* L'Eglise ne présente pour épouses parfaites à Jésus-Christ que des vierges, elle ne lui en offre point d'autres, ce sont elles seules qui sont favorisées du privilége de s'élever sur la montagne de Sion, de chanter un cantique nouveau qu'elles seules entendront, de suivre l'agneau partout où il va, et d'être semblables à l'Eglise, cette épouse chérie, sans rides anciennes et sans taches nouvelles, parce que son Epoux de douleurs l'a lavée dans son sang épanché, et étendue en son corps crucifié : *Non habens maculam, neque rugam.*

Au reste, il faut qu'une vierge qui veut se consacrer à Dieu, outre la conservation de sa pureté, qu'elle doit apporter comme la dot de son mariage spirituel, vienne encore embellie et parée des ornements précieux d'une jeunesse cultivée par l'éclat des vertus et par la pratique des bonnes œuvres, qui doivent l'avoir précédemment disposée aux noces spirituelles qu'elle veut contracter ; car c'est ce que signifient la lumière et l'ardeur qui rejaillissent des lampes que les vierges prennent en leurs mains : *Quæ accipientes lampades suas.* Or, ne faire que briller par l'éclat seul de quelques pratiques d'une dévotion extérieure, n'est souvent que vanité : *Solum lucere vanum ;* ne faire que s'abandonner aux tendres mouvements d'un amour intérieur, est peu de chose encore, *solum ardere parum ;* mais reluire par une vie exemplaire en piété, brûler par le zèle d'une charité féconde en bonnes œuvres, c'est véritablement un grand ouvrage de sainteté, *lucere et ardere magnum ;* c'est imiter parfaitement saint Jean-Baptiste, le martyr de la chasteté et le modèle des solitaires, que Jésus-Christ appelle une lampe ardente et lumineuse, *lucerna ardens et lucens ;* c'est là se préparer dignement au sacrifice qu'une vierge veut faire d'elle-même par son entrée en religion, c'est apporter comme Rébecca les riches pendants d'oreilles d'une obéissance amoureuse et les bracelets précieux d'une vie vertueuse à son époux Isaac.

Tirons encore de notre texte une nouvelle instruction. Ces vierges prenant leurs lampes sortent et vont au devant de l'époux et de l'épouse ; car il appartient à celles qui, par leur état, sont les plus vertueuses, les plus parfaites, les plus exemplaires, de marcher les premières dans le chemin du ciel et d'éclairer les autres, ce qui, sans doute, est l'office d'une prudence et d'une circonspection telle qu'il convient à une vierge et qui fait son caractère essentiel, *exierunt obviam sponso et sponsæ.* Mais d'où sortent-elles ? *exierunt :* et quand sortent-elles ? car cette sortie ici n'est pas la même que celle dont il sera parlé à la fin de notre évangile, puisqu'en celle-ci ce sont les vierges qui sortent, *exierunt*, et qu'en celle-là, c'est l'époux qui vient, *ecce sponsus venit.* D'où sortent-elles donc ? écoutons là-dessus saint Chrysostome : est-ce de cette vie, lorsque leur dernière heure est arrivée, lorsqu'on prononce l'arrêt de leur mort, lorsque les anges arrivent pour enlever leur âme ? point du tout, *nequaquam*, ce n'est pas alors, dit ce Père : Quand donc est-ce qu'elles sortent ? *sed quando tandem exierunt ?* le voici : c'est lorsque, touchées du Seigneur et du désir d'une vie sainte, elles disent adieu au monde : quand, frappées d'une vie salutaire, elles choisissent la voie étroite qui conduit à la vie : *Quando per arctam et angustam viam incedere statuerunt*, etc., quand elles ont résolu de ne jamais songer aux noces de la terre, quand elles ont du goût pour la retraite, le jeûne, la pénitence, le silence, le recueillement, qu'elles méprisent les délices de cette vie périssable : *Quando se nuptiarum legibus non obstrinxerunt*, *cum voluptates vitæ neglexerunt*, etc., quand elles renoncent à la vie voluptueuse, sensuelle, molle ; c'est quand leur cœur est embrasé d'amour pour le céleste époux, qu'elles soupirent après

le royaume à venir, qu'elles bannissent de leur esprit tous les soins et toutes les sollicitudes du siècle présent : *Cum sancti sponsi amore arserunt, cum regni pulchritudinem desideraverunt, cum omnem curam vitæ sæcularis abjecerunt*, etc. C'est quand elles sortent du monde et de leur maison paternelle, et qu'elles viennent leurs lampes à la main, revêtues de ces heureuses dispositions, se présenter à la porte de la maison de l'époux, à la porte du monastère des autres vierges, leurs semblables, pour y être reçues en qualité de prétendantes à la couronne de la virginité : *Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ.* C'est quand elles écoutent avec docilité, soumission, respect, ces paroles du prophète : Ouvrez les yeux, ma fille, pour contempler la gloire de l'époux que vous choisissez, *audi, filia, et vide;* ayez l'oreille attentive aux paroles de vie qui sortent de sa bouche, *et inclina aurem tuam;* et toute occupée de sa grandeur et de sa sagesse, oubliez votre peuple et la maison de votre père, *obliviscere populum tuum, et domum patris tui;* car, pour lors, le Roi des rois, épris de votre beauté intérieure, vous comblera d'honneur et de gloire, *et concupiscet rex decorem tuum;* il vous apprendra qu'il est votre Seigneur et votre Dieu, qu'il est celui que les peuples adoreront à jamais, et qu'étant son épouse, vous aurez part à son triomphe : *Quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.* Telle sera la récompense des vierges, surtout de celles qui, non-seulement, sortent et du monde et de leur patrie, et de leur maison paternelle, pour aller au devant de l'époux, *exierunt obviam sponso*, et se présenter à la religion, mais, de plus, qui sortent hors d'elles-mêmes en renonçant à leur jugement, à leur volonté, à leur vanité, à leur amour-propre, au désir d'être aimées, estimées, caressées, flattées, honorées, préférées, et deviennent semblables au saint patriarche Abraham, que Dieu voulut rendre un modèle de perfection, et auquel, après lui avoir fait abandonner les biens, les plaisirs et les douceurs qu'il eût pu trouver dans son pays et dans sa famille, il inspira le zèle de se quitter lui-même; ce que doit faire une vierge qui prétend à la perfection, et se consacrer au Dieu des vertus, selon la remarque de saint Ambroise : *Consideremus ne forte exire de terra sua, hoc sit de corporis nostri quadam commemoratione egredi, de qua exivit Paulus, qui dixit : Nostra autem conversatio in cœlis est.... ergo exire de conversatione terrena et sæcularibus oblectamentis et superioribus vitæ moribus, atque actibus debemus, ut non solum loca, sed etiam nosmetipsos mutemus.* C'est avec ces bons sentiments que ces vierges prudentes sortent du monde et sont reçues dans la maison de l'époux : *Simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ exierunt obviam sponso et sponsæ.* Voyons leur conduite dans ce lieu de sainteté, dans cette communauté d'épouses du Seigneur.

SECONDE CONSIDÉRATION.

La seconde observation que l'Évangile nous donne lieu de faire, est que de ces dix vierges, il y en avait cinq qui étaient *folles* et cinq qui étaient *sages : Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.* Chose surprenante et remarquable, les cinq premières étaient véritablement vierges, aussi bien que les cinq autres : *Utræque tamen virgines*, dit saint Augustin, elles avaient à la main leurs lampes allumées, symbole de leur ferveur, de leur charité, de leur piété; leur intention était droite, elles allaient au devant de l'époux; leur vocation légitime et sans doute inspirée de celui qui les attirait à lui, sans quoi elles n'auraient pas été au devant de lui; leur dessein ne pouvait être meilleur, c'était d'aller se renfermer dans une maison destinée pour y attendre et se préparer à l'avénement de ce céleste époux. Comme elles sont nommées les premières dans l'ordre de l'Évangile, n'est-ce pas peut-être un signe que dans ces commencements elles précédaient d'abord en zèle et en dévotion celles qui sont nommées sages et qui n'y tiennent que le second rang? *Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.* Mais, hélas! combien ces espérances furent-elles vaines? au lieu de se laver dans cette retraite, comme dans un bain salutaire, de leurs défauts et de leurs imperfections, ainsi que des épouses destinées au vrai Assuérus; au lieu de travailler à s'embellir par la pratique des vertus, afin de se rendre agréables aux yeux de cet époux céleste, qui devait bientôt arriver, et de mériter d'être reçues de lui avec amour, elles y devinrent des esprits légers, inquiets, curieux; des filles imprudentes, inconsidérées, dissipées, sans arrêt, sans réflexion, sans jugement : négligentes, désobéissantes, méprisantes, n'ayant nul scrupule des petites fautes, scandalisant leurs compagnes, rejetant les bons conseils et les répréhensions de leurs anciennes, s'abandonnant au babil, à la vaine gloire, à l'amour d'elles-mêmes, aux antipathies et aux amitiés particulières, se contentant de conserver leur virginité, de ne pas se laisser aller aux inclinations charnelles, à la luxure, à la gourmandise et aux autres passions qui nous sont communes avec les bêtes, et de se livrer cependant aux vices qui nous sont communs avec les démons, à l'orgueil, à l'envie, à la jalousie, à la haine, à la médisance, n'ayant ni le pur amour de Dieu, ni le vrai amour du prochain; dégoûtées de la pénitence, du jeûne, de la prière, se relâchant de jour en jour, menant une vie tiède et languissante, et laissant ainsi leurs lampes s'éteindre insensiblement, comme elles-mêmes le reconnurent, mais trop tard, *quia lampades nostræ exstinguuntur;* en un mot, devenant de jour en jour de vraies vierges folles, de vraies filles insensées, qui obscurcissaient en elles les lumières de la sagesse divine, auprès de laquelle toute autre prudence n'est que folie. Peut-on en voir une plus grande? car il ne faut pas s'imaginer qu'on prenne ici le mot

de folies pour des personnes aliénées, qui aient perdu l'usage de la raison humaine : la demande qu'elles firent aux vierges sages de leur donner de l'huile, leur sortie pour en aller acheter, leur retour pour rentrer dans la maison de l'époux, leur instance afin qu'on leur en rouvrît la porte, tout cela montre assez qu'elles avaient leur bon sens naturel ; mais elles sont appelées folles, parce qu'elles se contentèrent d'être vierges de corps et non vierges d'esprit ; elles se contentèrent d'être vierges, sans vouloir être vertueuses ; elles ne se proposèrent aucune fin dans leur entreprise, ce que doit toujours faire une personne sage dans ses moindres desseins, à plus forte raison dans celui de ravir le ciel ; elles ne se servirent d'aucun moyen pour y arriver ; nulle d'entre elles ne se dit à elle-même cette parole célèbre d'un solitaire : Arsène, Arsène, qu'es-tu venu faire ici ? *Arseni*, *Arseni*, *ad quid venisti ?* Elles avaient acheté au prix des biens, des honneurs et des plaisirs, quoique passagers, que le monde leur avait offert, ce riche champ où était caché le trésor évangélique, les consolations célestes, le bonheur éternel, et elles ne possédaient cependant ni les biens de ce monde, auxquels elles avaient renoncé, pour se renfermer dans la maison de l'époux, ni les biens de l'autre qu'elles perdaient misérablement par leur nonchalance ; elles n'avaient ni le champ acheté, ni le prix par elles donné. Quel malheur ! avoir vendu tout ce qu'elles possédaient pour acquérir la perle du négociant de l'évangile, la couronne d'une récompense immortelle, et se voir privées et de cette pierre précieuse si chèrement achetée du prix qu'elles en avaient donné pour la posséder : et des héritages temporels, et des héritages spirituels, et des consolations humaines, et des consolations divines : boire dans le torrent bourbeux de la vie pénible qu'elles menaient, et ne devoir pas lever un jour la tête dans la céleste patrie qu'elles cherchaient ; marchant dans le chemin étroit qui ne devait pas les conduire à la vie, n'était-ce pas une vraie folie, n'était-ce pas être des vierges folles ? Elles éteignaient en elles peu à peu la lampe de la grâce présente, et avec elle l'espérance de la gloire future : Quel déplorable aveuglement ! des vierges retirées dans une communauté régulière peuvent-elles commettre des extravagances qui les rendent plus dignes d'être exclues de la maison de leur époux ? ni qui marquent davantage un renversement de raison et de bon sens, ni qui leur attire à plus juste titre le nom ignominieux de folles : *Quinque ex eis erant fatuæ ;* et seront-ce des personnes folles, dont la sagesse éternelle peuplera son royaume ? *Nunquid stultis daturus est Deus regnum cœlorum*, dit saint Augustin. Cette importante vérité nous est admirablement représentée dans la mystérieuse onction de Saül et de David, selon saint Grégoire : car le prophète Samuel pour oindre Saül ne se servit que d'un peu d'huile qu'il avait dans une petite fiole, et répandit ce peu d'huile sur la tête de Saül : *Tulit autem Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus ;* mais quand il s'agit de l'onction de David, le prophète remplit un grand vaisseau d'huile qu'il répandit en abondance sur la tête de ce saint roi : *Econtra autem cum David rex ungi præcipitur, eidem prophetæ Dominus ait : Imple cornu tuum oleo.* Ces deux différentes onctions présageaient deux choses différentes, continue cet éclairé pontife ; l'une, que la lampe de la piété s'éteindrait dans l'insensé Saül, ayant si peu d'huile. *Stulte egisti*, lui dit le prophète ; l'autre, que la lampe du sage David brûlerait toujours, ayant de l'huile en abondance : *Lenticula Saul ungitur, ad exprimenda futura, lenticula parvum est vas ; quid ergo est quod lenticula olei Saul ungitur, nisi quia in fine reprobatur ?* C'est ce que l'on peut dire des vierges folles ; elles avaient au commencement de leur consécration quelque peu d'huile dans leur lampe, quelque peu de dévotion dans le cœur ; mais elles n'en avaient pas la plénitude : *Quemdam namque affectum pietatis habebant, sed plenitudinem non habebant*, dit encore saint Grégoire, ou, comme s'exprime saint Chrysostome : *Habebant enim virgines fatuæ oleum, sed non copiose.* Et, au contraire, les vierges prudentes avaient dès le commencement de leur consécration une telle abondance d'huile, qu'elles en remplirent et leurs lampes et un vaisseau qu'elles portaient avec elles, pour en verser dans leurs lampes en cas de besoin : *Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.*

En effet, rien ne marque mieux l'inconsidération de ces vierges folles, que de n'avoir pas pris assez d'huile pour conserver le feu de leurs lampes jusqu'à la venue de l'époux : ces imprudentes voulurent se persuader légèrement qu'il arriverait bientôt, et qu'elles auraient de l'huile de reste : *Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus non sumpserunt oleum secum.* Quelle folie dans une chose de cette conséquence ! elles ne mirent point d'huile dans un vase à part pour entretenir cette liqueur dans leurs lampes quand celle qui y était serait consumée ; c'est-à-dire, qu'elles ne firent point un fonds de vertu, de piété, de sainteté dans leur cœur assez suffisant pour y entretenir le feu de la charité, lorsque la première ferveur de leur dévotion serait ralentie, que le temps des tentations, des dégoûts et des sécheresses spirituelles serait arrivé : quand il faudrait persévérer malgré la soustraction des grâces sensibles, résister à de fortes suggestions, et à des efforts d'un ennemi violent et artificieux, qu'il faudrait s'abstenir de tout livre curieux, suspect, défendu, n'entrer dans aucune dispute, cabale, parti, fuir tout commerce avec les Novateurs, qui toujours, sous prétexte d'une plus grande réforme, divisent les fidèles : se soutenir dans des occasions dangereuses où l'objet extérieur, et le soulèvement intérieur s'unissent ensemble comme de concert pour nous abattre, ainsi qu'il arriva malheureusement à ces imprudentes, faute d'avoir fait de longue main un réservoir sacré de force et de vertu capable de tenir

bon contre ces violentes secousses; de sorte que, semblables à ce grain de l'Evangile tombé dans un fonds pierreux où la semence ne jette pas assez avant ses racines, et ne tire pas assez de suc, après avoir d'abord fleuri et produit de beaux et grands épis, après avoir donné de belles espérances par l'éclat d'une ferveur naissante, et d'un beau naturel porté à la vertu, dont tout le monde était charmé, elles viennent enfin à se flétrir et à se sécher : *Aliud vero cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam, et exaruit.* Ces inconstantes avaient reçu les premières instructions de la vie monastique avec joie : *Cum gaudio recipiunt illud;* mais l'ardeur de la convoitise s'étant accrue avec le dégoût des exercices spirituels, elles tournent la tête et se retirent : *In tempore tentationis recedunt.* Semblables encore à cet homme imprudent de l'Evangile, ces vierges folles bâtirent leur édifice spirituel sur le sable mouvant de leur inconstance et de leur humeur; aujourd'hui recueillies, demain dissipées; aujourd'hui fidèles à leurs devoirs, à leurs exercices spirituels, à la pratique de l'oraison, du silence, de l'obéissance, de la mortification, et demain indévotes, curieuses, relâchées, négligentes, paresseuses, opiniâtres, rebelles, ne s'asujettissant à rien, et donnant toute liberté à leurs sens. Pourquoi donc s'étonner si, ayant bâti leur maison sur une terre mouvante, et la pluie étant venue à tomber, les fleuves à se déborder, et les vents à souffler, leur misérable édifice tombe par terre, et si la ruine en est grande, ayant manqué par les fondements? *Et facta est ruina domus illius magna.*

Les vierges sages au contraire eurent toujours soin d'entretenir le feu de leurs lampes par l'huile des bonnes œuvres; car ce que l'huile est au feu, la bonne œuvre l'est à la foi, dit saint Jérôme : *Oleum habent virgines quæ juxta fidem operibus adornantur.* Au lieu que les vierges folles, n'ayant eu que la foi sans les œuvres, n'ayant eu de l'huile que dans leurs seules lampes, et non dans aucun autre vase à part, manquèrent de persévérance, et virent bientôt leur lumière s'éteindre : *Non habent oleum, quæ videntur simili quidem fide confiteri, sed virtutum opera negligunt, fatuæ acceperunt lampades imprimis quidem accensas, sed tantum oleum non acceperunt quod sufficeret usque ad finem negligentes*, ajoute Origène. Mais les vierges sages, bien plus avisées, outre leurs lampes pleines d'huile, se pourvurent encore d'un vaisseau qu'elles en remplirent pour n'en pas manquer : *Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus :* figure de leur persévérance dans le bien, de leur charité, de leur douceur, et du bon exemple qu'elles répandaient dans la maison de l'époux attendu. Elles n'avaient point souillé dans leur jeunesse la robe éclatante de blancheur ou d'innocence dont elles furent pour lors revêtues, lorsque dans leur baptême le ministre du Seigneur leur dit : Recevez cette robe blanche, sans jamais la salir par aucune tache de péché; et portez-la telle qu'on vous la donne quand vous viendrez vous présenter devant le tribunal de Jésus-Christ pour avoir part à son royaume, où rien de souillé n'entrera jamais : *Accipe vestem candidam, quam immaculatam perferas ante tribunal Domini nostri Jesu Christi, ut habeas vitam æternam.* Et ainsi elles portèrent une innocence conservée, quand elles vinrent avec leurs compagnes se consacrer à Dieu par la profession de la virginité dans la maison destinée pour se préparer à la réception de l'époux, et c'est ce que firent les sages par leur vie sainte, par la pratique des vertus, par l'exercice des bonnes œuvres; ce que ne firent pas les folles.

Voyons dans une histoire édifiante cette importante vérité, cachée sous l'écorce de notre parabole; elle est rapportée par saint Grégoire en ces termes : Mon père, dit ce grand pontife, avait trois sœurs : l'une s'appelait Tharsille, l'autre Gordienne, et la troisième Emilienne; toutes trois, ayant leurs lampes embrasées du feu de la dévotion, renoncèrent en même temps au monde, consacrèrent à Dieu leur virginité, se renfermèrent dans une même maison, y vécurent en communauté sous une règle fort exacte, et ne songèrent plus qu'à s'y préparer à la venue du céleste époux et à le recevoir : *Uno omnes ardore conversæ, uno eodemque tempore sacratæ, sub districtione regulari degentes in domo propria socialem vitam ducebant.* N'est-ce pas là l'image, où plutôt la réalité des vierges de notre évangile, qui, désireuses d'obtenir le royaume des cieux, viennent, les lampes allumées à la main, se présenter pour être admises dans la maison de l'époux, y attendre sa venue, et aller au-devant de lui, quand on les avertirait de venir éclairer son entrée : *Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso, et sponsæ.* Elles ouïrent donc cette voix d'en haut, tenez-vous prêtes, car l'époux viendra bientôt, qu'elles prirent comme une marque de leur vocation à la retraite, disant à Dieu ce que lui dit le premier homme : Seigneur, j'ai entendu votre voix, et je me suis caché : *Vocem tuam audivi, et abscondi me.*

En second lieu, voici comment se comportèrent ces pieuses vierges retirées dans leur communauté, voici la vie qu'elles y menèrent. Premièrement, elles s'endormirent au monde, qui ne leur parut plus qu'un songe : *Dormitaverunt omnes et dormierunt*, ne travaillant dans cette sainte retraite qu'à nourrir et augmenter en elles le feu de l'amour divin : *Cumque essent diutius in eadem conversatione, cœperunt quotidianis incrementis, in amorem conditoris sui succrescere;* mortes à tout, leur corps seul était sur la terre, et leur esprit élevé vers le ciel ne s'occupait qu'à la considération des biens éternels: *Quotidie animo ad æterna transire cœperunt;* jouissant du doux repos de la contemplation, elles s'endormirent à tout le tumulte des embarras du siècle, et elles accomplirent spirituellement ces paroles de notre évangile : *Dormitaverunt omnes et dormierunt.*

Telle était la ferveur de deux de ces vier-

ges véritablement sages, Tharsille et Emilienne; au contraire, Gordienne, comme une vierge folle, s'attiédit de jour en jour en l'amour de son Dieu : *At contra Gordianæ animus cœpit calore amoris intimi per quotidiana decrementa tepescere;* elle laissa peu à peu éteindre dans son cœur le feu de sa première dévotion, et elle reprit insensiblement le goût des biens de ce monde : *Et paulisper ad hujus sæculi amorem redire.* Tharsille, affligée au dernier point du relâchement de Gordienne, disait souvent dans l'amertume de son cœur à Emilienne : « Je vois avec douleur que notre sœur Gordienne ne marche plus avec nous; je vois qu'elle a beaucoup de commerce au dehors, et qu'elle se dément de ses premières résolutions : *Foras defluit, et cor ad id quod proposuit, non custodit.* » Les bons exemples et les tendres avertissements de ces deux vierges sages ne pouvaient corriger cette vierge folle de ses légèretés, ni l'obliger à reprendre la modestie et la gravité convenable à l'habit religieux qu'elle portait : *Atque a levitate morum ad gravitatem sui habitus reformare.* Il est vrai qu'à leurs charitables remontrances Gordienne paraissait rentrer en elle-même, et reprendre un sérieux recueilli, mais ce n'était que pour quelques moments; car aussitôt que l'heure de la correction était passée, toute cette modestie apparente disparaissait, et le babil avec la dissipation reprenaient la place de l'air religieux qu'elle avait affecté : *Sed cum correptionis hora transisset, transibat protinus et superducta gravitas honestatis, moxque ad levia verba transibat.* Elle se plaisait dans l'entretien des filles mondaines, et toute autre conversation que celle des personnes séculières lui était à charge et à dégoût : *Puellarum gaudebat societate laicarum, eique persona valde onerosa erat, quæcunque huic mundo dedita non erat.*

Tandis que cette vierge folle voyait ainsi éteindre sa lampe, les vierges sages entretenaient le feu de la leur en y mettant l'huile des bonnes œuvres : leur oraison était continuelle, *virtute continuæ orationis;* leur componction affectueuse, *afflictionis studiosæ;* leur abstinence austère, *abstinentia singularis;* leur gravité respectable, *gravitate vitæ venerabilis*, leur sainteté éminente, *culmine sanctitatis excrescens;* elles remplissaient parfaitement ce que saint Ambroise enseignait à une vierge : Soyez assidue à la prière, *insistas orationi;* et que la pâleur de votre visage soit un signe de vos continuels gémissements : *et vultus tuus assidua oratione pallescat.* En effet, Tharsille étant venue à mourir, comme on lavait son corps, selon la coutume, on lui trouva aux genoux et aux coudes des duretés semblables à celles de la peau d'un chameau, tant son assiduité à la prière et ses prosternations religieuses devant la majesté divine avaient été grandes; le corps mort marquant encore ce qu'avait fait l'âme tandis qu'elle l'animait : *Cumque corpus ejus ex more mortuorum ad lavandum esset nudatum, longo orationis usu, in cubitis ejus et genibus camelorum more inventa est obdurata cutis excrevisse, et quod vivens ejus spiritus semper egerit, caro mortua testabatur.*

Que si la vie de ces vierges sages dans la maison de l'époux fut dissemblable de la vierge folle, leur sortie quand l'époux arriva ne fut pas moins différente, puisque la lampe de celles-là jeta pour lors de plus vifs rayons, et qu'elles entrèrent dans la maison de l'Epoux avec lui; au lieu que la lampe de la vierge folle s'éteignit tout à fait, et qu'elle fut exclue de la maison nuptiale; car une nuit, comme Tharsille sommeillait, il lui sembla voir le saint pontife Félix, qui, lui montrant une demeure resplendissante de clarté, lui disait : « Venez, ma fille, entrez dans ce séjour de la lumière éternelle qui vous est préparé. » *Antistes Felix apparuit, eique mansionem perpetuæ claritatis ostendit, dicens : Veni, quia in hac te lucis mansione suscipio.* Cette promesse fut suivie de l'effet, car peu de jours après cette bienheureuse vierge, portant sa lampe toute brillante de bonnes œuvres à la main, alla recevoir avec joie le divin Epoux, et sans doute entra avec lui dans le séjour des saints; de quoi l'excellent parfum que l'on ressentit au moment de sa mort fut un signe heureux, aussi bien que de la présence du divin Epoux : *Tantaque subito fragrantia miri odoris aspersa est, ut ipsa quoque suavitas cunctis ostenderet illic suavitatis auctorem venisse.* Pour Gordienne, elle retourna au siècle parmi les femmes laïques : *Inter laicas deputata est;* et se trouvant seule sans que personne veillât sur sa conduite, elle acheva d'éteindre sa lampe, car dépouillant toute crainte de Dieu, toute pudeur et tout respect pour sa consécration à l'état de virginité, elle n'eut pas honte de se marier indignement au fermier de ses terres : *Nam oblita Dominici timoris, oblita pudoris et reverentiæ, oblita consecrationis, conductorem agrorum suorum postmodum maritum duxit;* cherchant des marchands qui lui vendissent l'huile des consolations humaines, bien différente de celle qu'on lui avait donnée, et qu'elle avait apportée dans la maison de l'Epoux, dont la porte lui fut fermée : *Et clausa est janua.*

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les vierges ayant été admises dans la même communauté, et voyant que cet époux si attendu pour lequel elles s'étaient renfermées, ne venait pas encore, elles s'y endormirent toutes : *Dormitaverunt omnes, et dormierunt.* Or, selon les Pères, ce sommeil ici n'est autre chose que le sommeil de la mort : *Dormire enim mori est*, dit saint Grégoire sur cet endroit, ou, comme s'exprime saint Jérôme : *Dormitaverunt, id est mortuæ sunt.* Elles moururent donc dans cette maison, ou, plutôt, dans ce monastère, mais de la mort spirituelle, de la mort au péché, de la mort au monde, de la mort à elles-mêmes : mortes de cette mort dont parle l'apôtre : Regardez-

vous, disait-il, comme morts au péché : *Existimate vos mortuos quidem esse peccato.* Regardez-vous comme morts à vous-mêmes : *Mortui enim estis.* Que ce monastère-ci soit votre premier tombeau, disait saint Jean Climaque à ses disciples : *Admoneat te jugiter sepulcri memoria ;* et que nul de vous ne sorte de ce monument : *Nemo monumento progreditur.* Ces vierges folles et sages étaient donc ensevelies et comme inhumées spirituellement dans le monastère, ainsi que le bon grain et l'ivraie dans le même champ, quoique avec une vertu bien différente l'une de l'autre : *Consepulti enim estis*, qui ne manquera pas de paraître lors de la moisson. En effet, peut-on voir la description de ces premiers et anciens monastères de vierges qui devraient servir de modèle aux nôtres, et leur donner de l'émulation et de la confusion, sans y remarquer ce vrai caractère de mort à toutes choses ? Voici comment nous le dépeint un auteur sincère, qui les avait vus de ses propres yeux : Il y avait, dit-il, un monastère de cent trente vierges dans une ville d'Égypte, dont les vertus étaient si éclatantes, que tout le monde en était merveilleusement édifié ; car dans cette sainte maison nulle des religieuses ne buvait du vin : *In illo namque monasterio nemo gustabat vinum ;* nulle d'elles ne mangeait de pommes, de raisins, de figues, ni d'autres fruits qui naissent de la terre : *Nulla illarum pomum, aut uvam, aut ficus, etc., gustabat ;* plusieurs d'elles ne voulaient pas même se servir d'huile : *Neque oleum edere volebant ;* d'autres ne mangeaient qu'une fois le jour, et même souvent qu'une fois en deux et trois jours : *Quædam earum a vespera usque ad aliam vesperam jejunium protrahebat ;* et nulle de ces vierges véritablement pénitentes n'avait d'autre lit qu'un étroit cilice étendu par terre : *Cilicium parvulum stratum in terra*, et ne prenait qu'un sommeil très-court ; leurs habits mêmes n'étaient que des cilices qui descendaient jusqu'aux pieds : *Vestes de cilicio obstringentes pedum extremitates ;* chacune travaillait autant que ses forces le lui pouvaient permettre : *Quantumcunque poterat unaquæque laborabat ;* que si quelqu'une d'elles tombait malade, on n'avait recours ni à médicaments ni à aucun aliment extraordinaire : *Non ei fomentum aut aliquod adjutorium medicinæ conferebatur ;* mais elle regardait la maladie comme une bénédiction de Dieu : *Tanquam maximam benedictionem a Deo accipiebat*, et n'attendait sa guérison que de la bonté divine : *Tolerabat languorem donec eam dominica medicina præveniret ;* aucune d'elles ne sortait jamais la porte de la clôture : *Nulla earum januas exibat*, la portière seule rendant réponse de toutes choses à ceux qu'il convenait : *Per quam responsa omnia fiebant.* Après ce récit, faut-il s'étonner s'il se faisait là plusieurs guérisons miraculeuses : *Multæque sanitates ibi fiebant ;* et si une dame de qualité, charmée des vertus de ces saintes filles, voulant leur donner un fonds d'un revenu considérable, et les engager à prier pour elle et pour son père, la supérieure et les anciennes lui répondirent : Madame, vos servantes n'ont besoin ni d'argent, ni de revenus ; elles ont quitté tous les biens temporels pour obtenir les biens éternels, et elles ne veulent rien posséder des richesses de la terre, pour ne pas perdre celles du ciel : *Nihil possidere volunt, ne cœlesti regno priventur.* Un tel monastère n'était-il pas un véritable sépulcre ? Mais pour le représenter encore plus à la lettre, nous lisons dans ces mêmes endroits, qu'une de ces admirables vierges, remplie de l'esprit de pénitence et de séparation de toute créature, se renferma, sans doute par un mouvement particulier du Saint-Esprit, dans un sépulcre, où elle vécut pendant douze ans, sans voir jamais ni homme ni femme : *In monumento se inclusit, neque in virorum, neque in mulierum conspectum venit spatio duodecim annorum ;* soutenant courageusement cette affreuse solitude et cette triste oisiveté, et les pensées d'ennui inséparables d'un tel genre de vie, ou plutôt d'une telle mort : pensées et ennuis qu'elle dissipait par le chant des louanges de Dieu et par quelque petit ouvrage manuel : *Sed sola pugnabat cum desidia et cogitationibus.* Était-ce vivre, ou plutôt n'était-ce pas accomplir ce que dit saint Grégoire, que ceux qui, dans la voie ordinaire, pratiquent les vertus, offrent à la vérité des sacrifices agréables au Seigneur ; mais que ceux qui le servent comme ces vierges deviennent eux-mêmes non de simples victimes, mais de parfaits holocaustes à la souveraine majesté du Roi du ciel : *Qui enim sic offerunt ea quæ Dei sunt, ut tamen et quædam quæ sunt sæculi non relinquant ; nimirum sacrificium, et non holocaustum offerunt : qui autem cuncta quæ mundi sunt deserunt, et totam mentem igne divini amoris incendunt, hi nimirum omnipotenti Domino sacrificium et holocaustum fiunt.* Telles étaient les vierges sages de notre évangile, qui, les reins ceints, les lampes allumées à la main, méditant sans cesse ce que de vrais solitaires doivent méditer, c'est-à-dire, selon saint Bernard, ce que la mort a de plus effroyable, ce que le jugement a de plus redoutable, ce que l'enfer a de plus épouvantable, ce que le paradis a de plus désirable, attendent la venue du céleste Epoux : *Quid horribilius morte, quid terribilius judicio, quid intolerabilius gehenna, quid jucundius gloria :* et qui, pénétrées de cette crainte salutaire, ne se réservant rien en propre de tout ce qu'elles ont, offrent leur sang, leur langue, leur vie, leur substance même, n'immolant point de victimes étrangères, mais deviennent elles-mêmes des holocaustes au Seigneur, répète encore saint Grégoire : *Quid isti nisi holocaustum offerunt, imo magis holocaustum fiunt.* Heureuses celles qui sont déjà mortes au Seigneur de cette première mort ; elles ne redouteront point la seconde mort, qui ne peut être que douce pour elles : *In his secunda mors potestatem non habet.*

Toutes ces vierges dormant donc de ce sommeil mystérieux dans la maison où elles avaient été reçues, pour y attendre la venue

de ce céleste époux, tout à coup au milieu de la nuit on entendit retentir ces paroles : Voilà l'Epoux qui vient, sortez au-devant de lui : *Media nocte clamor factus est, ecce Sponsus venit, exite obviam ei.* A ce cri surprenant, quoique attendu, toutes ces vierges se levèrent et se mirent à orner leurs lampes : *Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.* Sur quoi il faut comprendre que l'Évangile nous représente ici, sous la figure de ces dix vierges qui se réveillent à minuit tout effrayées de ce cri surprenant : Voilà l'Epoux qui vient, sortez au-devant de lui, ce qui doit se passer à la fin du monde, lorsque tous les hommes endormis dans le tombeau de la mort entendront le bruit éclatant de cette trompette effroyable qui retentira dans tout l'univers, avec ce cri terrible qui résonnera aux quatre coins du monde : Levez-vous, morts, venez au jugement : *Surgite, mortui, venite ad judicium.* Voilà le souverain juge qui descend : la parabole d'aujourd'hui n'est donc qu'un raccourci de cette dernière catastrophe, et nous fait voir sous la figure de ces dix vierges en particulier ce qui se passera pour lors en général à l'égard de tout le genre humain. Or, ces vierges, à cette clameur, s'étant toutes dix éveillées, se mettent en état d'aller au devant de l'Epoux : les sages ornèrent leurs lampes, ôtant premièrement la suie superflue que le feu de la lampe pouvait avoir amassée au haut de la flamme, comme il arrive ordinairement, et comme il était même prescrit aux prêtres de l'ancienne loi de se donner ce soin pour tenir propres et luisantes les lampes qui brûlaient dans le sanctuaire. Vous ferez des mouchettes d'un or très-pur, leur dit la loi, et vous aurez un petit vase d'or aussi très-pur, dans lequel vous éteindrez cette mèche brûlée : *Emunctoria quoque et ubi quæ emuncta sunt exstinguuntur, fiant de auro purissimo :* puis elles mirent de nouvelle huile dans leurs lampes, afin qu'elles jetassent un nouvel éclat : *Tunc surrexerunt, et ornaverunt lampades suas.* C'est-à-dire que se voyant sur le point de paraître devant le souverain juge, elles purifièrent leur âme de tout le marc des affections humaines qui pouvaient encore obscurcir la lumière de leur foi, qu'elles s'embrasèrent par des actes fervents de religion et d'amour envers ce divin Epoux qui s'approchait, qu'elles s'empressèrent de l'admettre dans le sanctuaire de leur cœur, comme dans son lit nuptial. Les vierges folles aussi bien que les sages voulurent également orner leurs lampes; mais, hélas ! elles s'éteignaient faute d'huile, et, n'en ayant point, elles s'adressèrent aux vierges sages, en disant : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur.* A cela les vierges sages répondirent : Nous ne le pouvons pas, crainte qu'il n'y en ait pas assez et pour nous et pour vous : allez plutôt en acheter chez les marchands. Elles allèrent donc au dehors pour s'en pourvoir. Sur quoi l'on peut faire diverses observations prises des Pères.

1° Que la virginité sans les vertus et les bonnes œuvres, sans la charité, la ferveur, l'humilité, le recueillement, le silence, le zèle de la perfection, qui en sont comme l'huile : *Oleum boni operis fructus est*, dit saint Hilaire, n'est rien qu'une lampe sans lumière, qu'une lampe sous le boisseau de l'avarice, sous le lit de la mollesse, sous le vase de l'orgueil : *Sub modio, sub lecto, sub vase*, trois expressions de l'Évangile. Quel aveuglement à elles de s'enorgueillir de leur virginité, comme si seule elle avait pu les sauver ! Ne savaient-elles pas qu'une femme mariée et humble est plus agréable au Seigneur qu'une Vierge orgueilleuse, et que le Sauveur assure, dans son Évangile, que les prostituées pénitentes précèderont au royaume des cieux les personnes consacrées à Dieu, mais superbes ; pourquoi s'en étonner ? Ces insensées avaient caché leurs lampes sous le vase de la vaine gloire, contre l'avertissement du Sauveur : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub vase.*

Il est vrai qu'elles eurent d'abord de bonnes intentions, du zèle, de la ferveur, de la régularité ; mais cela dura peu, la lumière de leur lampe diminua, et leur première charité ne persévéra pas : *Fatuæ virgines*, dit saint Jérôme, *quæ lampades suas queruntur exstingui, non habent lumen indeficiens nec opera perpetua.* Elles avaient commencé d'élever la tour de la perfection évangélique, mais elles se désistèrent bientôt de leur entreprise, laissant l'édifice à moitié construit, et devenant ainsi la dérision de chacun. Elles avaient mis la main à la charrue pour cultiver le terroir de leur âme, mais elles tournèrent bientôt la tête en arrière, et laissèrent l'ouvrage à demi fait. Que leur servait de ceindre leurs reins par l'observation de la continence, et de ne pas porter de lampes allumées en leurs mains par la pratique des bonnes œuvres? dit saint Augustin : *In lumbis accinctis virginitas, in lucernis ardentibus opera bona*, puisque tous les deux étant commandés, l'un sans l'autre ne suffisait pas.

2° Elles crurent leur salut en sûreté, se trouvant dans une maison régulière, séparées du grand monde, et vivant avec des compagnes vertueuses, sans faire réflexion que Lucifer s'était perdu dans le ciel au milieu des anges, Adam dans le paradis terrestre, Judas dans l'apostolat en la compagnie de Jésus-Christ et de ses plus fidèles disciples ; qu'au jour du jugement on séparera l'ivraie d'avec le bon grain, le mauvais poisson d'avec le bon, les boucs d'avec les brebis ; et qu'il ne servira de rien aux réprouvés de se mêler alors avec les élus.

Voyons-en un exemple célèbre rapporté par saint Grégoire en ces termes : « Il y a un an, dit ce grand Pape, qu'il se présenta à mon monastère, situé près l'église des bienheureux martyrs Jean et Paul, un sujet excellent pour la vie religieuse, où il fut reçu avec joie : il avait un frère qui l'avait suivi, mais de corps, et non de cœur : *Corpore, non corde*: car ce jeune insensé, au

lieu de songer à profiter des moyens de salut qui lui étaient offerts, ne fit que laisser tout à fait éteindre en lui la lampe de toute piété ; il n'avait que du dégoût pour l'habit et l'état religieux : il était à charge à tout le monde, et on ne le souffrait dans la communauté que par la seule considération de son vertueux frère. Voici ses défauts : on voyait en lui de la légèreté dans ses paroles : *verbis levis ;* de l'irrégularité dans ses gestes : *moribusque instabilis ;* de la hauteur dans son esprit : *mente tumidus ;* de l'indécence dans ses habits : *veste incompositus ;* de la dissipation dans tout ce qu'il faisait : *actione dissipatus.* Or, il arriva qu'au mois de juillet dernier il fut frappé de ce mal contagieux qui nous enleva la plus grande partie de notre peuple, comme vous le savez ; le voilà réduit à l'extrémité, il n'avait plus qu'un souffle de vie : les frères s'étant mis en prières autour du lit de ce pauvre malade, il se mit à crier tout effrayé : « Voilà que je suis livré à un dra- « gon pour en être dévoré : *Ecce draconi* « *datus sum ad devorandum,* et qui ne le « peut, à cause que vous êtes là présents : « retirez-vous, retirez-vous, afin qu'il achève « de m'engloutir. » Ces bons religieux lui disant de faire le signe de la croix : « Je le « voudrais, répliquait-il, mais je ne le puis ; « car il m'a lié les bras : *Ecce ab eo brachia* « *mea comprimuntur ;* » et comme il proférait ces discours d'une voix lamentable, la pâleur et la terreur peintes sur son visage mourant, les assistants prosternés par terre, et touchés de compassion, redoublèrent leurs prières ; et peu après il commença à respirer, et à dire : « Dieu soit béni, vos prières « ont chassé le dragon. » Et pour lors ayant fait vœu de se faire religieux, il se trouva sur-le-champ guéri, et il se vit heureusement arraché à la mort temporelle, pour vivre à jamais de la vie spirituelle : *Morti quidem subtractus erat, sed adhuc plenius vitæ restitutus est.* » Histoire également instructive et terrible, qui fait voir que ni les murailles d'un monastère, ni l'habit religieux, ni la compagnie et les exemples des bons, ni l'exemption des grands crimes, ne suffisent pas pour le salut, si à tout cela on ne joint l'exercice des vertus et la pratique des bonnes œuvres. Revenons à nos vierges imprudentes.

3° Elles ne profitèrent pas du bon exemple qu'elles avaient devant leurs yeux, et que les vierges sages leur donnaient chaque jour ; au lieu de faire un amas de bonnes œuvres comme elles, afin de nourrir le feu de la charité dans leur cœur, de se former un intérieur religieux, elles n'avaient ni tendre dévotion, ni intention pure, ni zèle de leur avancement spirituel, ni émulation pour le bien, ni vigilance sur les ennemis et les obstacles de leur salut, ce que leurs lampes qui s'éteignaient peu à peu, *quia lampades nostræ exstinguuntur*, montrent assez. Elles s'abandonnaient donc à une vie molle et paresseuse, elles cachaient leurs lampes sous le lit de la paresse, contre l'avertissement de celui qu'elles disaient avoir choisi pour leur époux, et qui n'avait jamais cessé de travailler pour leur salut : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub lecto.*

4° Elles crurent pouvoir se parer des mérites d'autrui, elles les demandèrent même avec quelque hauteur aux vierges sages, leur disant : Donnez-nous de votre huile, comme si elles leur en eussent dû. *Date nobis de oleo vestro*, afin de paraître devant l'époux avec décence, ou plutôt de le surprendre, ainsi que Jacob avait surpris son père Isaac, se revêtant des habits d'Esaü pour en obtenir la bénédiction ; ne voyant pas que ce qui fut en ce saint patriarche un mystère serait en elles une hypocrisie ; que ce serait une peau de brebis qui couvrirait un loup, et que le souverain Pasteur ne s'y méprendrait pas ; parce que, comme dit saint Chrysostome, nul ne doit prétendre pouvoir s'approprier les bonnes œuvres de son prochain, chacun moissonnera ce qu'il aura semé : *Nemo alienis operibus exornatur, unusquisque quæ seminaverit hæc et metet*, continue ce Père. C'est pourquoi les vierges sages refusèrent d'orner de leurs vertus les vierges folles, non par défaut de charité, mais pour ne pas paraître coopérer à leurs tromperies, pour ne pas s'attirer par là du Seigneur, qui voit tout, une diminution de leurs propres mérites, qui deviendraient alors insuffisants pour les unes et pour les autres, suivant cette parole de saint Jérôme, qu'au jour du jugement les vertus des bons ne pourront point couvrir les vices des méchants : *Non possunt in die judicii aliorum virtutes aliorum vitia sublevare.* Elles les renvoyèrent donc à ceux qui vendaient l'huile, laquelle leur manquait, au hasard du succès qu'elles abandonnèrent à la providence ; car ce ne pouvait être là qu'une huile profane, bien différente de l'huile sainte, et du feu sacré dont leurs lampes avaient été premièrement allumées, lorsque le ministre de Jésus-Christ, leur versant de l'huile au jour de leur régénération, leur avait dit : Je vous oins de l'huile du salut en Jésus-Christ Notre-Seigneur : *Ego te linio oleo salutis in Christo Jesu Domino nostro in vitam æternam;* puis leur mettant en main la lampe allumée, leur avait aussi dit : Recevez cette lampe ardente, conservez la grâce de votre baptême, afin que, quand l'Epoux viendra, vous puissiez aller audevant de lui et entrer avec lui dans l'heureux séjour de la vie éternelle : *Accipe lampadem ardentem*, etc. Or, c'était cette huile-là qui ne devait jamais défaillir ; c'était cette lampe qui, abreuvée continuellement de cette huile, ne devait jamais s'éteindre, pour n'être pas surprise de l'arrivée de l'Epoux. Toute autre huile, toute autre flamme n'était pas recevable; elle était profane, et par conséquent elles ne devaient attendre que le sort funeste des enfants d'Aaron, qui, pour avoir porté dans le sanctuaire un feu étranger, et non celui qui premièrement était venu du ciel, furent sur-

le-champ punis de mort : *Lampades quas acceperunt animarum splendentium lumen est, quæ sacramento baptismi splenduerunt*, dit saint Hilaire.

5° Elles ne parurent avoir aucun scrupule de violer leur clôture ; elles sortirent fort librement et en pleine nuit de leur maison, hélas ! où elles ne devaient plus rentrer, à la moindre vue qu'on leur donna d'aller au dehors acheter ce qui leur manquait : *Ite ad vendentes ;* elles savaient bien les chemins qui conduisaient à la maison des marchands : *Dum autem irent emere.* Mauvais exemple, qui devait être suivi d'un nombre infini de leurs semblables, que leurs vœux de clôture dans la maison de l'Epoux ne peuvent retenir, et qu'on voit souvent avec peu d'édification errer dans le monde, sous prétexte d'affaires, de procès, de santé ; mais au fond qui ne sortent souvent que par ennui de leur solitude, par curiosité, par le vain désir de voir le monde, et de respirer un air plus libre, malgré les dangers fâcheux où elles s'exposent, et les tentations qu'elles causent en celles qui restent dans la communauté qu'elles délaissent, et qu'elles malédifient, aussi bien que les séculiers parmi lesquels elles se mêlent ; revenant dissipées pour longtemps de ce qu'elles ont vu, et dissipant les autres de ce qu'elles leur racontent. Pour réprimer un si déplorable abus, au lieu de recourir aux règles, aux constitutions, aux ordonnances de l'Eglise, qui défendent si étroitement aux religieuses et sous de si grièves peines ces sorties, au lieu d'alléguer l'exemple de plusieurs instituts qui ne le permettent jamais, il faut se contenter ici de rapporter cette belle maxime des anciennes communautés, qui doivent servir de modèle aux nôtres : Regardez votre monastère comme votre premier sépulcre, dans lequel vous êtes déjà inhumés, disait-on aux cénobites : *Admoneat te jugiter sepulcri memoria ;* et apprenez que les morts ne devant sortir de leurs tombeaux qu'au grand jour de la résurrection générale, vous ne devez sortir de votre monastère, votre vrai sépulcre, que quand au jour du jugement, reprenant dans le cimetière commun votre corps où on l'aura déposé, vous sortirez pour aller paraître devant le souverain juge : *Nemo e monumento progreditur ante communem resurrectionem omnium.* Saint Chrysostome représente les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul sortant tous deux au jour de leur résurrection du même tombeau, comme un des plus grands et des plus religieux spectacles que la foi puisse nous mettre devant les yeux. Lorsque Rome verra, dit-il, saint Pierre reprendre son corps, saint Paul se revêtir de sa chair, et tous deux s'élever dans les airs pour aller au-devant du juste Juge : *Hinc rapietur Paulus, hinc Petrum considerate, et horrete quale spectaculum visura sit Roma, Paulum videlicet ex theca illa cum Petro repente resurgentem in occursum Domini sursum ferri.* Le beau spectacle, peut-on dire à proportion, de voir au jour de la résurrection une immense multitude de vierges sortir toutes ensemble du même cimetière, et portant à la main leurs lampes allumées, s'élever toutes à la fois vers le ciel au-devant du céleste Epoux ? Quel zèle ne doivent-elles pas avoir de ne pas s'exposer à décéder hors de leur monastère, crainte de n'être pas inhumées dans le même dortoir avec leurs sœurs, de quoi elles ne peuvent pas répondre, quand elles sortent et s'en vont hors leur maison mourir peut-être chez des hommes mondains, et être inhumées dans une terre étrangère, pour en ressusciter un jour avec des femmes séculières. Combien doivent-elles souhaiter de ressusciter avec leurs compagnes, et de sortir avec elles de leur commun cimetière ! L'infortunée Dina, pour être sortie hors l'enceinte de la maison paternelle où elle vivait en assurance, quoique dans le seul dessein de voir les filles et femmes du pays où elle se trouvait, perdit malheureusement la gloire de sa virginité, et fit perdre la vie à un peuple entier.

Ah ! combien cette vierge dont il est parlé dans les Vies des anciens solitaires, était-elle ennemie de ces sorties hors des couvents, et de se montrer au dehors ; du jour qu'elle fut voilée jusqu'à celui de sa mort, c'est-à-dire pendant soixante ans qu'elle vécut dans le monastère, elle s'y tint inviolablement renfermée, et n'en sortit jamais un moment : *Erat alia virgo religiosæ vitæ operibus insistens, cujus vultum quidem non vidi, nunquam enim, ut aiunt, est progressa, ex quo renuntiavit, cum autem implesset sexaginta annos in exercitatione*, etc. Après soixante ans qu'elle avait toujours eu de cette sorte sa lampe allumée à la main, un martyr honoré en ces lieux-là lui étant apparu, lui dit : Vous viendrez aujourd'hui voir le Seigneur et tous les saints qui sont dans la gloire ; sans doute en récompense et de sa vie pénitente, et d'avoir demeuré renfermée pendant toute sa vie : *Cui in visione astitit martyr hoc ei dicens : Hodie es itura ad Dominum et visura sanctos omnes ; veni ergo*, etc. Cette prudente et fidèle épouse de Jésus-Christ ayant ouï cela, dit à la mère : Priez pour moi, ma mère, car je sors pour la première fois, mais c'est afin d'aller à mon Seigneur : *Tandem post tot annos egressa, dixit matri : Ora pro me, vado enim ad Dominum meum.* Cela dit, elle sortit en effet de son monastère et marcha au lieu de sa sépulture ; là elle se plaça décemment comme une morte dans son tombeau, et sans ressentir ni fièvre ni mal de tête, recommandant son esprit à Dieu, elle y expira : *Cumque nec febri laborasset, nec ei caput doluisset, seipsam ad sepulturam composuit, in manus Dei spiritum commendavit, et sic decessit.* Voici encore un reproche à faire aux vierges folles.

6° Elles étaient propriétaires, elles avaient de l'argent à elles, leurs lampes étaient cachées sous le boisseau de l'avarice, contre la défense de celui qu'elles avaient pris pour époux et pour l'amour duquel elles devaient

avoir tout quitté : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio.* Allez plutôt chez les marchands qui vendent de l'huile, leur dirent les vierges sages, et achetez-en pour vous, car nous en avons assez pour nous, qui, d'ailleurs, ne savons point ni le chemin ni le lieu où on en vend, et qui n'avons aucun argent pour en acheter : *Ite potius ad vendentes, et emite vobis ;* ce que ces imprudentes exécutèrent sans peine : *Dum autem irent emere.* Elles étaient savantes dans un commerce que les vierges sages ignoraient, dit saint Chrysostome : *Quinam sint vendentes ignorant prudentes virgines, quæ nunquam huic commercio sunt assuefactæ.* Que de lois, de menaces et d'exemples terribles devraient ôter cet esprit de propriété des maisons religieuses !

Saint Jérôme rapporte qu'un ancien solitaire étant venu à mourir, on lui trouva cent écus qu'il avait gagnés par son travail ; tous les solitaires de ces lieux, jusqu'au nombre de cinq mille, s'étant assemblés, conclurent, sans doute par un mouvement du Saint-Esprit, et d'un commun accord, qu'il fallait jeter cet argent avec le cadavre dans le même sépulcre, en disant : Que ton argent soit en perdition avec toi : *Decreverunt, sancto in eis loquente Spiritu, infodiendos esse solidos cum illo monacho, dicentes : Pecunia tua tecum sit in perditione;* ce qui causa tant d'effroi dans tous les déserts de Nitrie, qu'on n'eût pas trouvé la moindre pièce d'argent chez tous les moines de l'Égypte.

Saint Augustin écrit qu'un de ses religieux, qui paraissait être un modèle d'obéissance et de pauvreté : *Qui columna obedientiæ et paupertatis esse videbatur*, retenait du bien en cachette, et avait serré onze pièces d'argent dans la muraille de sa cellule, malgré son vœu de pauvreté, et mourut en cet état : la perte de ce religieux causa tant d'affliction à ce grand saint, qu'il le pleurait sans cesse jusqu'aux sanglots : on prit cet argent, on le jeta dans le sépulcre avec le corps du défunt, chacun disant : Que ton argent aille avec toi en perdition ! Nous lisons dans saint Grégoire qu'un religieux de son monastère ayant aussi quelque argent qu'il avait caché, tomba grièvement malade ; le saint pontife, apprenant cette propriété, ordonna, de l'avis de l'abbé, qu'aucun des frères n'allât consoler le moribond, et qu'on lui dît qu'il était en abomination à tout le monde à cause de son avarice et de son attachement à l'argent ; qu'après sa mort on ne l'inhumât pas dans le cimetière commun, et que son corps ne fût point mis avec celui des autres, mais qu'on fît une fosse dans un fumier, où on le jetât avec son argent, et que tous les assistants criassent : Que ton argent soit en perdition avec toi ! Ce que saint Grégoire fit, tant pour donner de la terreur aux autres que pour exciter le mourant à pénitence, lequel, ayant appris cette rigoureuse et juste sentence, fut saisi d'une componction si vive, qu'il donna toutes les marques de douleur qu'on eût pu désirer, et mourut dans les gémissements d'une vraie pénitence. *Qui protinus de reatu suo vehementer ingemuit, atque ipsa sua tristitia de corpore exivit.* Voici encore un autre défaut de ces vierges folles.

7° Elles étaient portées à parler trop, ce que leurs discours aux vierges sages, leur commerce avec les marchands, leur cri à la porte de leur communauté, montrent assez ; quoique rien ne leur convînt moins, puisqu'il est écrit qu'un fou même, s'il peut se taire, passera pour sage : *Stultus, si tacuerit, sapiens reputabitur;* comme, au contraire, nos premiers parents, tout sages qu'ils étaient, pour avoir trop parlé, devinrent insensés, dit saint Ambroise : Que nous serions heureux, si Ève se fût tu ! *Vicissemus, si Eva tacuisset !* si le premier homme eût été sourd, ou si la première femme eût été muette : *Atque utinam aut Adam surdus fuisset, aut Eva obmutuisset;* Adam, afin de ne pas écouter la femme ; Ève, afin de ne pas parler à son mari, et de ne pas devenir tous deux les architectes de notre mortalité, selon l'expression de Tertullien : *Verbum ædificatorium mortis.* De là cet amour du silence répandu dans toutes les communautés chrétiennes, qui, quoique souvent différentes dans leurs autres pratiques, conviennent toutes universellement en celle-ci ; de là cet instinct dans toutes les âmes religieuses, ces exemples édifiants dans tous les pénitents, ces maximes saintes dans tous les Pères. Voulez-vous parler, dit saint Grégoire de Nazianze (orat. 26), parlez, mais à condition que ce que vous avez à dire soit meilleur que le silence : *Loquere sane, si quid silentio melius et excellentius habes.*

Sachez, disait un grand saint, que vous rendrez compte, et d'avoir proféré des paroles inutiles, et d'en avoir entendu ; et qu'il est d'un homme sage d'observer le silence jusqu'à ce qu'on l'interroge : *Usquequo servandum est silentium, Pater? respondit senex, usquequo interrogeris ;* que la nature a donné deux murailles à la langue, et un seul organe à la parole, dont elle ne vous accorde l'usage que tard, comme prévoyant l'abus que vous en devez faire, et qu'elle vous ôte ordinairement plus tôt que celui des autres facultés ; que le don de se taire est plus grand, ou du moins plus rare que celui de parler ; qu'il est le grand maître de l'oraison, le fidèle interprète de l'Écriture, le fruit édifiant de la pénitence, le signe assuré de la prudence ; qu'on se repent presque toujours d'avoir parlé, et presque pas de s'être tu ; que la philosophie du chrétien consiste à se taire et à méditer la mort : *Sit ergo philosophiæ vestræ opus semper meditari mortem in silentio.* On n'entendait pas plus parler dans les monastères les plus peuplés que dans les déserts les plus reculés : *Et tantum exercebant silentium, ut viderentur esse in solitudine.* On voyait avec admiration ici un solitaire qui, depuis cinquante ans, n'avait pas parlé : *Quinquaginta annis a conversatione humana remotus ;* là un autre qui, depuis trente ans, n'avait pas ouvert la bouche : *Qui tempore triginta annorum silentium exercuerat ;* un troisième se laissa ordonner prêtre sans dire

un seul mot, ni avant ni après son ordination, se montrant totalement mort au monde : *Ita seipsum omnino mortuum constituit.* Cassien, voulant définir ce que les anciens entendaient par un vrai solitaire, disait à un commençant : Fermez, mon fils, l'entrée de votre cellule aux visites, la porte de votre bouche au babil, la fenêtre de votre âme aux esprits immondes, et vous serez un vrai solitaire : *Claude januam cellulæ corpori, linguæ januam locutioni, interiorem animæ fenestram spiritibus immundis.*

Saint Arsène, encore au palais des empereurs, méditant sa retraite, entendit une voix dans la prière qui lui dit : Arsène, Arsène, aimez la solitude, le silence, le repos : *Arseni, Arseni, fuge homines, tace, quiesce ;* d'où vient qu'interrogé par l'abbé Marc : Pourquoi cette fuite de toute compagnie ? C'est, lui répondit-il, que je n'ai pu jusqu'ici accorder ensemble l'entretien avec Dieu et l'entretien avec les hommes : *Respondit, non possum esse cum Deo et cum hominibus.* Sa délicatesse alla jusqu'à ce point que le vent agitant les branches de quelques arbres voisins de sa cellule, ce bruit lui parut contraire au profond silence qu'il observait, et l'obligea de se retirer en un lieu plus calme et plus éloigné. Un autre solitaire pendant soixante ans n'avait pas levé les yeux pour voir la lumière, ni ouvert la bouche pour proférer une parole : *Sexaginta annos transegit, neque videns, neque loquens ;* plusieurs d'entre eux se faisaient reclus pour toute leur vie : *Inclusi toto vitæ tempore.* Rufin rapporte avoir vu un monastère entier rempli de plusieurs religieux, sans que depuis cinquante années aucun d'eux eût parlé ni vu personne ; de sorte qu'on pouvait dire que tout le monastère était entre les autres monastères ce qu'un reclus était à l'égard d'une communauté . *Ita ut a quadragesimo ætatis suæ anno usque ad nonagesimum quem tunc gerebat cum eum vidimus, monasterium ejus nullus intraverit ;* ce monastère élevé sur une montagne étant d'un abord très-difficile, et son entrée close et bouchée : *Ascensus difficilis, aditus monasterii obstructus, et longus.* Qu'il est beau de voir un solitaire ne sachant pas comment allait le genre humain ! *Narra mihi, quæso, quomodo se habeat genus humanum !* ni quel empereur gouvernait le monde ! *Quo mundus regatur imperio !* Saint Hilarion, honoré, suivi, chéri de tout le monde, guérissant les malades, délivrant les possédés, édifiant si fort chacun, qu'on se trouvait heureux d'avoir du pain béni de lui, ne put, quelque bien qu'il fît au monde, soutenir un tel éclat ; il monta sur un vil animal, ne pouvant aller à pied, et s'enfuit dans le désert : *At ille nihil aliud nisi solitudinem meditabatur*, etc. Ils disaient que la solitude était un paradis : *Habeto cellulam pro paradiso*, dont par conséquent on ne doit jamais sortir ; que la ville était une prison, où par conséquent il ne fallait jamais aller : *Mihi oppidum carcer, et solitudo paradisus.* Enfin ils remarquaient que Moïse, ayant commencé de s'entretenir avec Dieu, ne pouvait plus parler aux hommes qu'avec peine.

Les hommes n'observaient pas seuls ce silence merveilleux. Nous y admirâmes une vierge, disent des auteurs célèbres, qui par piété visitaient ces anges des déserts, laquelle depuis trente ans se tenait renfermée dans sa cellule sans avoir regardé ni entretenu personne : *Trigesimum octavum annum habens in hac spelunca eremi.* Mais, ajouta-t-elle à ceux qui l'avaient visitée, vous êtes venus tout à propos pour me mettre dans une solitude encore plus profonde et pour plus longtemps, c'est-à-dire pour m'enterrer ; et, en effet, cela dit, elle s'endormit au Seigneur en leur présence et reçut d'eux le bienfait de la sépulture : *Misit enim vos Deus ut sepeliatis corpus meum : cumque hoc dixisset, quievit in pace ; Patres vero illi glorificaverunt Deum, et recondito corpusculo ejus, recesserunt in locum suum.* J'eus la consolation, dit un saint auteur de ce temps-là, de voir des monastères de vierges où la parole n'était presque plus d'usage, entre lesquelles on m'en montra qui, depuis vingt-cinq ans, gardaient un silence rigoureux : *Cognovi esse quamdam virginem silentium agentem, quæ jam viginti quinque annis in cella erat inclusa, et cum nemine unquam colloquebatur.* Sans doute que nos vierges folles n'étaient pas de ce nombre, puisque, selon l'Écriture, la folie se trouve dans le babil : *In multis sermonibus invenietur stultitia ;* qu'il faut être sage pour se taire : *Cui moderatur labia sua prudentissimus est*, et que le fou même, s'il peut se taire, sera réputé sage : *Stultus, si tacuerit, sapiens reputabitur*, comme il a été dit. Or, puisque ces vierges étaient réputées folles, c'est une marque assurée qu'elles parlaient trop.

8° Elles voulurent bien se tromper elles-mêmes et se laisser tromper, en s'adressant à des marchands, qui, selon les Pères, ne sont autres que de faux docteurs, ignorants ou complaisants, et souvent intéressés, qu'elles trompaient en se déguisant et qui les trompaient en les flattant : *Qui vos fallebant, et a vobis fallebamini*, dit saint Augustin ; car, hélas ! elles en cherchaient de tels, et, ô malheur ! elles en trouvèrent, et la séduction fut réciproque ; des aveugles qui conduisirent d'autres aveugles, et qui, loin d'apaiser les remords de leur conscience justement alarmée en leur prêchant la vérité qu'elles ne voulaient pas voir, loin de porter ces âmes tièdes à remplir leurs obligations les plus indispensables qu'elles éludaient, et de rallumer le feu de leurs lampes qui s'éteignait ; loin en un mot de les faire marcher dans la voie étroite, qui seule conduit à la vie, ne semblaient travailler, sous prétexte de ne les pas décourager, qu'à les flatter dans leurs relâchements criminels et qu'à les entretenir dans une trompeuse confiance : *Vendunt enim adulatores oleum*, dit saint Augustin, *qui sive falsa sive ignorata laudando, animas in errorem mittunt ; et eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando aliquam de his mercedem commodi temporalis accipiunt, sive ciborum, sive pecuniæ, sive honoris.* Mauvais conseillers, et semblables à cet économe

frauduleux, qui, se voyant pressé par son maître de lui rendre un compte exact du bien qu'il lui avait donné à gouverner, et se voulant ménager des retraites quand il serait dépouillé de son office, s'avisa de cette tromperie : Il envoya chercher les créanciers de ce père de famille, et dit à l'un d'eux : Combien devez-vous à mon maître? *Quantum debes domino meo?* Je dois, répondit-il, cent mesures d'huile : *Centum cados olei*, nombre de perfection, nombre attaché à l'état des vierges, qui doivent rendre le centième au père de famille : *Centesimum virginum.* Donnez votre contrat, répliqua cet intendant infidèle, et, au lieu de cent barils d'huile que porte votre obligation, écrivez cinquante, qui est un nombre d'indulgence et de rémission, et qui n'est d'aucun état : *Accipe cautionem tuam, et scribe quinquaginta.* Ainsi des autres débiteurs. Sur quoi l'on doit observer que tous les fidèles, partagés en trois classes, sont tenus de rapporter le fruit proportionné à leur état, le trentième, s'ils sont engagés dans l'état de mariage ; le soixantième, s'ils sont dans celui de la viduité ; le centième, s'ils sont dans celui de la virginité : il faut qu'ils aillent là, ce qui est au-dessous ne paraissant point devoir entrer dans le grenier du père de famille. Mais quelle huile peut verser le faux docteur dans la lampe d'une vierge relâchée qui le consulte, et qui, souvent, aveuglée par son amour-propre, lui déguise son état misérable, sinon l'huile d'une fausse compassion? Il la flatte dans ses désordres, il la trompe sans s'en apercevoir quelquefois lui-même ; il l'assure que ses dispositions sont bonnes, que sa piété est suffisante, qu'elle peut demeurer en repos, qu'il prend cela sur lui, que le Seigneur n'est pas si rigoureux, qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père céleste et plusieurs degrés de perfection dans la vie spirituelle, qu'il croit qu'elle observe suffisamment ses vœux, que son âge, sa santé, les affaires de son monastère ou de sa famille la dispensent assez de l'observance scrupuleuse de la clôture et de la règle, sans parler des permissions, hélas! souvent mal obtenues : telle est l'huile profane que ces marchands séculiers vendent aux vierges folles, tout éloignées qu'elles soient de la sainteté que leur état et leur règle demandent d'elles. C'est pourquoi l'heure de la mort étant arrivée, et la présence du juste juge se faisant déjà sentir, elles voient leurs lampes s'éteindre, toutes les raisons humaines disparaître, et l'huile des bonnes œuvres défaillir. Dans cette extrémité déplorable elles ont recours aux vierges sages, dont les lampes lumineuses regorgeaient de cette liqueur mystique : *Prudentum quidem lampades bonorum operum oleo irrigabantur*, et brûlaient d'un feu qui ne devait jamais s'éteindre, dit saint Jérôme ; feu que la pureté de conscience entretenait, que l'éclat de la sainteté répandait, que l'ardeur de la charité embrasait, ajoute saint Augustin : *Sapientium lampades ardebant de oleo æterno, de conscientiæ securitate, de interiore gloria, de intima charitate.* Donnez-nous, leur disent-elles, de votre huile, en quoi elles ne cherchaient, selon leur coutume, qu'à reluire d'une clarté empruntée, et qu'à s'attirer la louange due à autrui, comme observe ce Père : *Hoc quærebant quod consueverant, id est, alieno lumine lucere, et ad alienas laudes ambulare.* D'où vient, leur répliquèrent les sages, que vous ne vous adressez pas plutôt à ceux desquels jusqu'ici vous en avez acheté au prix d'une fausse confiance, et qui vous en ont vendu au prix d'une molle condescendance? *Ite potius ad vendentes.* Ce qui, sans doute, n'est pas un conseil sérieux qu'elles leur donnent, continue ce saint, mais un secret reproche qu'elles leur font, *non consilium dedisse putandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemorasse*, de ce qu'au mépris des conducteurs éclairés qu'on leur avait offerts, des bons exemples qu'on leur avait donnés, des maximes sûres qu'on leur avait prêchées, elles avaient voulu recourir à des exemptions mendiées de la règle, à des dispenses prétextées de leurs plus étroites obligations, aux sentiments relâchés de docteurs inexpérimentés ou commodes, et dont, pour les aller consulter, elles ne savaient que trop l'adresse et le chemin, que les vierges sages ignoraient, dit saint Chrysostome : *Qui sint illi vendentes ignorant prudentes Virgines, nunquam huic commercio assuefactæ.*

On peut ajouter ici que la vertu des sages parut particulièrement en ce qu'elles supportèrent patiemment les grands défauts et les mauvais exemples des vierges folles, et qu'elles vécurent en concorde avec de tels esprits dans une même communauté, sans qu'on voie qu'elles y aient causé aucune division ou dissension, ni qu'elles se soient relâchées de leur régularité : or, si être bon avec les bons, ne laisse pas d'avoir son mérite, que sera-ce d'être bon parmi les méchants? dit saint Grégoire (lib. 1 *in c.* 1 *Job*). Comme au contraire, quel jugement ne s'attirent pas ceux qui sont méchants parmi les bons? *Neque enim valde laudabile est bonum esse cum bonis ; sed bonum esse cum malis : sicut enim gravioris est culpæ inter bonos bonum non esse ; ita immensi est præconii bonum etiam inter malos exstitisse.* Quelle gloire donc pour celles-ci, d'avoir été sages parmi des folles, d'avoir été humbles parmi des superbes, recueillies parmi des dissipées, douces parmi des emportées, silencieuses parmi des tumultueuses, pacifiques avec celles qui haïssaient la paix, sans que la lueur de leur lampe ait été jamais offusquée par l'épaisseur des ténèbres de leurs compagnes, ni éteintes par le vent des contradictions dont sans doute elles les affligeaient. Au contraire les vierges folles étaient si convaincues de la charité des vierges sages, que malgré la vie de celles-ci, qui était une condamnation continuelle de la leur, elles se confiaient d'en pouvoir obtenir une partie de l'huile de leurs bonnes œuvres pour se les approprier, s'il eût été possible, *date nobis de oleo vestro.*

Les vierges folles, rebutées donc avec justice de leurs saintes compagnes, et revenues de chez leurs marchands en qui elles avaient mis leur trompeuse confiance, et leur dernière ressource, que leur reste-t-il, sinon de crier à la porte de l'Epoux qu'elles trouvent fermée : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, disent-elles ; mais duquel elles ne reçoivent que cette désolante réponse : Je ne vous connais point, et je ne vous connais point, parce que vous ne me connaissez point, continue saint Augustin (ep. 120, c. 35), *nescio vos, quia nescitis me.* Vous êtes vierges, il est vrai, mais vous n'avez pas la dot de mariage, c'est-à-dire la richesse des bonnes œuvres : *Virgines quidem estis, sed dotem non habetis bonorum operum opulentiam.* Vous êtes vierges, il est vrai, mais vous n'avez pas les ornements et les atours convenables à des épousées, c'est-à-dire l'éclat resplendissant des vertus : *Virgines estis, sed nuptiali mundo exornatæ non estis.* Vous aviez des lampes à la main pour introduire l'Epoux au banquet nuptial, il est vrai ; mais vos lampes se sont éteintes, faute de l'huile abondante de la persévérance dans le bien, et n'ont laissé après elles que de la mauvaise odeur et de l'obscurité : *Non habetis lumen indeficiens, nec opera perpetua.* Tout ceci est de saint Chrysostome et de saint Jérôme.

Ici, continue le premier, je rougis pour la religion, quand de dix vierges, j'en vois cinq qui se perdent ; quand je vois que ces imprudentes, ayant vaincu le vice le plus difficile à surmonter, c'est-à-dire le vice opposé à la chasteté, succombent indignement aux efforts des moindres ennemis de leur salut : *Quamobrem et stultæ appellatæ sunt, nec injuria, quod ea cupiditate cujus vis major est superata, ei quæ debilior est succubuere.* Je ne puis considérer la confusion et la perte de ces infortunées sans répandre des larmes. Quoi donc ! après avoir tout quitté pour Jésus-Christ, après avoir vécu sur la terre comme les anges vivent dans le ciel, après avoir résisté à je ne sais combien de tentations violentes et fréquentes, pour la conservation d'un si grand trésor que celui de la virginité, après avoir éteint en elles le feu d'une passion aussi effrénée que celle de la convoitise de la chair, après tant de victoires remportées sur un si redoutable adversaire et sur elles-mêmes, succomber à de si légères tentations ! quel déplorable aveuglement, quelle folie ! *Pudet me, rubore suffundor, atque lacrymor fatuam virginem dum audio, nimirum post tantam virtutem streune navata virginitati opera, corpore in cœlum erecto, concertantibus cum supernis potestatibus studiis, exantlato labore libidinis, prostrato camino ;* car la chasteté ne se conserve pas autrement. *Tum fatuæ, ac merito fatuæ, quod peracto quod majoris erat, eo quod minoris fuerint superatæ.*

Quelles lamentations ne font pas les Pères, non-seulement sur la perte d'une telle multitude de vierges, mais sur la chute d'une seule ! Ecoutez-moi, s'écriait saint Ambroise dans un si triste malheur, écoutez-moi, vous tous qui craignez le Seigneur, écoutez-moi, vous qui vivez avec nous, vous qui vivrez après nous : *Audite me nunc, qui prope estis*, etc., et gémissez avec nous, s'il est vrai que vous preniez part aux intérêts de Jésus-Christ, à la joie et à la tristesse de son Eglise ! *et Ecclesiæ ejus gaudio congaudetis, et tristitiæ collugetis.* Une vierge illustre, une vierge consacrée à l'Epoux des vierges, une vierge sage, une vierge éclairée : *virgo nobilis, dicata Christo, sapiens, erudita ;* une vierge être tombée dans l'abîme d'un péché honteux ! *ruit in foveam turpitudinis ;* une vierge s'être ainsi déshonorée, et avoir ainsi déshonoré le corps mystique du Fils de Dieu ! *se perdidit, et Ecclesiam maculavit ;* une pierre précieuse avoir été jetée aux chiens et aux pourceaux ! *canibus et porcis.* O vierge véritablement folle, je m'adresse à vous, *ad te ergo nunc sermo.* Vous étiez une heureuse habitante du paradis, une fleur odoriférante de ce parterre de délices, une épouse choisie de Jésus-Christ, un temple du Dieu vivant, un tabernacle du Saint-Esprit : *Eras virgo in paradiso Dei, inter flores Ecclesiæ, eras sponsa Christi, eras templum Dei, eras habitaculum Spiritus sancti ;* et maintenant, hélas ! qu'êtes-vous devenue ? Hélas ! que deviendrez-vous ? surtout quand l'Epoux viendra à l'heure de la mort, et que votre lampe s'éteindra, n'ayant ni l'huile sacrée des vierges sages, ni l'huile profane des marchands flatteurs, dont vous avez bien voulu être abusées, et qui vous abandonneront pour lors ; car il n'est point écrit que les vierges folles soient revenues de chez les marchands avec de l'huile, ni avec leurs lampes allumées, parce que, dans cette dernière heure, les faux docteurs et les fausses doctrines disparaissent, et les prétextes colorés s'évanouissent en présence de la vérité, comme le remarque saint Augustin : *Non enim dictum est quod emerint oleum, et secum portaverint, et ideo intelligendæ sunt nullo jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angustiis et magnis afflictionibus redire ad implorationem Dei, sed magna ejus est severitas post judicium, cujus ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est.* Alors les vierges folles dégradées du titre honorable qu'elles portaient d'épouses de Jésus-Christ : Seigneur, Seigneur, disent-elles, ouvrez-nous : *Domine, Domine, aperi nobis.* Cette clameur réitérée de Seigneur, Seigneur, le doux nom d'époux n'étant plus pour elles, montre leur extrême angoisse de se voir exclues de cette maison nuptiale, dont elles demandent avec instance qu'on leur ouvre la porte : *Ecce aperiri clamant*, dit saint Grégoire, *et repulsionis suæ dolore compulsæ appellationem dominantis ingeminant, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.;* mais inutilement, car il n'y a plus d'époux pour elles ; ce Seigneur invoqué proteste qu'il ne connaît ni leur personne, ni leur voix :

Preces offerunt, sed nesciuntur, et avec raison, parce que le Seigneur ne reconnaît point à la mort, pour ses enfants, ceux qui pendant leur vie ne l'ont pas connu pour leur père : *quia tunc velut incognitos Dominus deserit quos modo suos per vitæ meritum non agnoscit*. Et c'est ainsi, ô malheur! que la porte de la Sagesse éternelle sera pour toujours fermée aux vierges folles, *et clausa est janua*.

Que le fruit de cette parabole des vierges consiste donc à ce qu'elles aient à ceindre leurs reins, à tenir dans leurs mains leurs lampes allumées, à se faire un trésor de mérites, et à vivre dans la continuelle attente du céleste Epoux, ne sachant ni le jour ni l'heure de son arrivée.

HOMÉLIE XLII.

POUR LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME.

Sur la piscine probatique

Texte du saint Evangile selon saint Jean.

Après ces choses, le jour de la fête des Juifs étant arrivé, Jésus vint à Jérusalem. Or il y avait à Jérusalem une piscine probatique, nommée en hébreu Betzaïda, ayant cinq portiques, sous lesquels une grande multitude de languissants, d'aveugles, de boiteux, d'étiques, étaient gisants, attendant le mouvement de l'eau, car l'ange du Seigneur, à certain temps, descendait dans la piscine, et l'eau était agitée; et celui qui descendait le premier dans la piscine après l'agitation de l'eau, était guéri, de quelque infirmité qu'il fût atteint. Or il y avait là un certain homme qui avait passé trente-huit ans dans son infirmité. Jésus l'ayant vu gisant, et ayant connu qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Voulez-vous être guéri? Ce pauvre languissant lui répondit : Seigneur, je n'ai point d'homme qui me mette dans la piscine, lorsque l'eau est troublée, car tandis que je me lève pour y aller, un autre me précède et y descend plus tôt que moi. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre grabat et marchez. Et cet homme fut à l'instant guéri, et leva son grabat, et il marchait. Or ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui sabbat, il ne vous est pas permis d'enlever votre grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre grabat et marchez. Ils l'interrogèrent donc : Quel est cet homme qui vous a dit : Emportez votre grabat et marchez? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui il était, parce que Jésus s'était retiré de la foule du peuple assemblé là. Après cela, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : Voilà que vous êtes guéri à présent; allez, et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, et leur annonça que c'était Jésus qui l'avait guéri. (Saint Jean, chap. V*)*.

S'il y eut jamais, dans la Synagogue, un symbole visible du sacrement de pénitence, qui devait un jour être établi dans l'Eglise pour la résurrection spirituelle des pécheurs, même des plus endurcis, dont le paralytique de trentre-huit ans était la figure, c'est celui sans doute qui nous est représenté dans l'évangile d'aujourd'hui. Examinons-en les circonstances.

1° C'est une piscine, ou un grand réservoir d'eau dans lequel les malades étant plongés recouvraient la santé, de quelque infirmité qu'ils fussent atteints.

2° C'était dans ce bassin que les prêtres et les lévites lavaient les victimes qu'on offrait en sacrifice sur l'autel, ou du moins c'était une piscine inférieure au pied de la montagne du temple, dans laquelle coulait, par de secrets canaux, l'eau de cette piscine supérieure qui avait servi à laver les victimes, et qui s'y conservait comme dans un réservoir sacré : *nam hostias in eo lavari a sacerdotibus solitas ferunt, unde et nomen accepit*. (S. Hieron. *De locis heb.*, p. 422.)

3° Les mots *piscine probatique* signifient *la piscine des brebis*, victimes les plus ordinaires qu'on immolait au Seigneur. Il signifie aussi la maison de miséricorde, que sans doute on s'attirait par ces sacrifices religieux, en les offrant au Seigneur, et que le Seigneur répandait sur ces pauvres malades, en leur rendant la santé.

4° Les cinq portiques, ou galeries, dont cette piscine salutaire était entourée, et sous lesquelles gisaient les malades qui venaient y chercher la santé, représentaient l'état du peuple ancien, sous les cinq livres de la loi, qui, par elle-même, n'avait pas la vertu de guérir le Juif infirme et languissant, dit saint Augustin : *unde et quinque illis porticibus languidi prodebantur, non sanabantur*. (*Hic.*)

5° Le lieu de cette piscine était le temple de Jérusalem, consacré au culte divin, à l'oblation des sacrifices, à la purification des péchés, à la sanctification des âmes.

6° Cet ange qui descendait de temps en temps dans la piscine, qui remuait l'eau, et d'où s'ensuivaient les guérisons, fait voir que le caractère miraculeux n'a jamais manqué, dans la Synagogue, jusqu'à la fin, à plus forte raison ne manquera-t-il jamais dans l'Eglise.

7° Le jour de fête où Jésus-Christ vint à cette piscine et y opéra la guérison du paralytique, était le jour de Pâque, selon saint Irénée, jour convenable par son mystère et sa grâce, à la guérison entière des malades spirituels, et à la résurrection de la mort du péché à la vie de la grâce : *Ascendit in diem festum Paschœ in Jerusalem, quando paralyticum juxta natatoriam sanavit* (Lib. II, 39, *init.*)

Or, quoique tout le genre humain fût infecté de la lèpre du péché originel et du poison des autres infirmités, et dans l'âme et dans le corps, que la morsure du serpent lui avait causées, cependant, il paraît qu'il ne s'agit ici particulièrement que des péchés

actuels, et surtout des péchés d'habitude, représentés par diverses maladies dont on venait chercher la guérison dans cette piscine, d'où vient que le Sauveur, ayant peu après trouvé le paralytique à qui il avait rendu la santé, lui donna cet avis : Voilà que vous êtes guéri, lui dit-il, allez, et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : *Vade, et jam amplius noli peccare, ne tibi aliquid deterius contingat.*

C'est pourquoi rien ne paraît plus convenable que de voir le déplorable état où ces maladies invétérées réduisent l'homme, et les remèdes efficaces auxquels l'homme malade doit recourir pour recouvrer la santé, l'une et l'autre vérité représentée dans notre évangile.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La première chose qui se présente à nous en abordant cette piscine, est la grande multitude d'infirmes que l'environnent : *multitudo magna languentium.* Quel spectacle aux yeux du corps : voir tant de malades! mais quel spectacle aux yeux de l'âme : voir tant de pécheurs figurés par tant de malades! Quelle surprise ne fut pas celle de Sennachérib, lorsqu'à son réveil il vit les cadavres de cent quatre-vingt-cinq mille soldats de son armée étendus par terre, que l'ange exterminateur venait de tuer en une seule nuit! *Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia cadavera mortuorum* (IV *Reg.*, XIX, 35; II *Paralip.*, XXXII).

Mais quel étonnement de voir des yeux de la foi, non un peuple entier seulement, mais tout le genre humain gisant sur la terre, dit saint Augustin, et blessé à mort de la plaie du péché, plaie d'elle-même incurable, qui ne trouve aucune ressource, ni dans la nature ni dans l'art! *Ægrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis, jacet toto orbe terrarum ab oriente usque ad occidentem grandis ægrotus* (*De verb. Do.* h. 59, p. 207). Les malades d'aujourd'hui ne nous sont pas représentés comme tout à fait morts spirituellement, quoiqu'ils le soient en effet, mais comme des moribonds qui n'ont plus qu'un souffle de vie, et qui néanmoins, sentant leur maladie, remués par la grâce, cherchent la guérison, recourent aux remèdes, et tiennent encore au corps de l'Eglise par la foi, mais qui n'en sont que des membres perclus, n'ayant ni le sentiment de la charité ni le mouvement des bonnes œuvres.

Or, combien le nombre de ces malades spirituels est-il grand! *Multitudo magna languentium.* Que d'orgueilleux dans le monde, d'avares, de sensuels, d'intempérants, de vindicatifs, d'impies, de luxurieux, de scandaleux, de médisants, de blasphémateurs, de voleurs, d'adultères, de sacriléges, d'homicides, d'hérétiques, d'athées! Combien les œuvres de la chair, qui sont les vraies maladies de l'âme, inondent-elles la terre, comme un autre déluge d'iniquités : *Manifesta sunt opera carnis,* dit l'Apôtre, *quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, veneficia, inimicitiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ,* et autres semblables dissolutions, qui me font déclarer, comme je l'ai déjà fait, continue saint Paul, que ceux qui commettent ces crimes ne posséderont jamais le royaume de Dieu!

Quels chrétiens sont ceux-ci, s'écrie saint Augustin, avares, usuriers, amateurs de ce monde, ennemis de Dieu! *Quales christiani, qui christiani, avari, fœneratores, amatores mundi, inimici Dei!* Ne sont-ce pas eux qui remplissent les théâtres, lors des jeux publics, et qui viennent ensuite remplir les églises, les jours de fêtes? *Nonne ipsi sunt qui theatra implent per ludos, et ecclesiam implent per dies festos?* Qui, les jours de solennités, remplissent les tribunes de la Jérusalem céleste, et qui, les jours de débauches, remplissent les théâtres de la Babylone terrestre? *Qui solemnitatibus Jerusalem ecclesias, solemnitatibus Babyloniæ implent theatra?* N'ont-ils pas un banc à l'église, et une loge au théâtre? *Qui locum suum habent in ecclesia, et locum in scena?* Ne portent-ils pas sur le front le signe salutaire de la croix, et l'impudence de la luxure? *in fronte portantes signum crucis, simul et in ipsa fronte portantes impudentiam luxuriarum?* Ivrognes, gourmands, envieux, querelleurs : *ebriosi, voraces, invidi, insectatores alterutrum;* tout occupés de la créature et oubliant leur Créateur : *laudantes creaturam, obliviscentes Creatorem;* vrais Ismaélites, hommes tout terrestres, remplis du vin de la prostituée jusqu'à en perdre la raison : *terreni Ismaelitæ, quos fecit ebrios luxuria sæcularis;* ne se repaissant que des plaisirs passagers de ce monde périssable : *qui voluptatibus rerum transeuntium pascuntur;* n'envisageant que les biens du siècle présent, et ne songeant pas seulement aux biens du siècle futur; ne connaissant point d'autre vie que celle-ci : *qui bona hujus sæculi videre norunt, bona autem futuri sæculi nec cogitare sciunt; qui præsentia sola attendunt, futura non cogitant, vitam non putant, nisi istam.* Ils ne se donnent d'autre soin que celui d'amasser des richesses temporelles, et n'ont d'autre ambition que de parvenir aux honneurs de ce monde : *Homines non attendentes nisi ad præsentia secularia, et terrena, et in posterum post hanc vitam nihil cogitantes, neque ullam felicitatem esse arbitrantes nisi divitias, et honores hujus sæculi, et transitoriam vitam et felicitatem.* Ils ne donnent aucun ordre à l'avenir, sinon qu'après leur mort on leur élève de superbes mausolées, qu'on leur fasse de magnifiques obsèques, et que leur mémoire vive à jamais dans les terres illustrées du titre glorieux de leur nom : *Post obitum autem suum non attendentes nisi quemadmodum procurentur eis funera pomposa, et sepeliantur in monumentis, opere mirabili exstructis, et invocentur nomina eorum in terris ipsorum.* Ils ne

se mettent nullement en peine de ce que deviendra leur âme au sortir de ce monde, ni quel sera leur sort dans l'autre vie : *Non autem computant ubi spiritus sit post hanc vitam;* non moins imprudents que celui à qui le Sauveur dit dans l'Evangile : Insensé, qui ne penses pas qu'on te redemandera ton âme cette nuit! *Stulti non contremiscentes vocem Christi dicentis : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te.* En sorte que, pour parler avec le Psalmiste, le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, afin de voir s'il s'en trouvera quelqu'un qui réfléchisse sur ce qu'il a fait; mais, hélas! tous se sont écartés des voies de la justice; ils sont devenus abominables dans les affections dépravées de leur cœur ; il n'y en a point qui fassent le bien, il n'y en pas un seul! *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Depuis le peuple jusqu'au grand seigneur, tous sont des injustes; depuis le prophète jusqu'au prêtre, tous suivent l'iniquité, tous aiment les présents, tous courent après la rétribution : *A propheta usque ad sacerdotem, omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* C'est pourquoi le puits de l'abîme a dilaté son ouverture, l'enfer a élargi son embouchure, pour recevoir l'horrible multitude de pécheurs qui s'y précipitent en foule! *Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino : et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus, ad eum.*

Ah! qui donnera des larmes à mes yeux, continue le Prophète affligé, considérant un tel malheur? Qui donnera une source d'eau à mon cœur désolé, pour pleurer nuit et jour la perte de mon peuple? Qui me prêtera une retraite dans le désert, afin que je quitte cette troupe infortunée de prévaricateurs, que j'abandonne ces méchants pour toujours, parce que je ne puis plus les supporter ni vivre avec eux? *Quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum.* L'un est corrompu par l'avarice, l'autre par l'ambition, l'autre par la haine, l'autre par la sensualité; tous en un mot sont infectés d'autant de maladies mortelles qu'ils ont de passions déréglées auxquelles ils s'abandonnent. A Dieu ne plaise qu'on voulût appliquer à l'Eglise d'aujourd'hui cette universelle prévarication que l'on reprochait autrefois à la Synagogue! Mais on doit gémir de ce qu'il y en a toujours assez parmi nous pour vérifier notre texte : *In his jacebat multitudo magna languentium.*

Au reste, quoique le nombre des maladies, soit corporelles, soit spirituelles, dont l'homme puisse être affligé en cette vie, soit très-grand, cependant, ce n'est pas sans mystère que l'Evangile n'en fait aujourd'hui mention que de cinq, parce que, dans leur étendue, elles renferment toutes les autres, ou plutôt, s'il ne parle que des cinq principaux effets que les péchés produisent en nos âmes, et que ces cinq maladies corporelles figuraient, savoir : 1° une *langueur* mortelle pour le bien, dans la volonté, *multitudo magna languentium;* 2° un *obscurcissement* déplorable pour la vérité, dans l'esprit, *cœcorum;* 3° une *infirmité* lamentable pour la vertu dans la chair, *claudorum;* 4° une *sécheresse* extrême dans le cœur, pour les exercices de piété, *aridorum;* 5° un *épuisement* de forces pour se soutenir contre le vice, *jacebat*, suivant cette parole déjà citée de saint Augustin : *Jacet toto orbe terrarum grandis ægrotus.* Tels sont les cinq portiques, spirituellement pris, sous lesquels gisent une grande multitude de languissants, d'aveugles, de boiteux, d'étiques : *In his jacebat multitudo magna languentium, cœcorum, claudorum, aridorum.* Suivons-les dans leur ordre.

1° *Multitudo languentium.* En effet, c'est avec grande raison que le texte sacré commence par les *languissants*, la langueur étant le vrai caractère d'une volonté malade, laquelle est la principale et la première source de toutes les maladies ; car, c'est une maxime établie qu'on est tel que ce qu'on aime : si vous aimez le ciel, vous êtes tout céleste ; si vous aimez la terre, vous êtes tout terrestre, *si terram amas terra es ;* et le Prophète prononce que les pécheurs sont devenus abominables comme les choses abominables qu'ils ont aimées : *Facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt.* (*Osee*, IX, 10). Enfin, l'œuvre de notre sanctification est attribuée au Saint-Esprit, parce qu'il procède par voie de volonté. Ici, qui pourrait dire les langueurs d'une volonté malade, et qui, néanmoins, désirerait sa guérison? Elle veut et elle ne veut pas ; elle fait quelques efforts pour sortir du sommeil léthargique qui l'accable, puis elle se laisse mollement aller aux charmes secrets de la vanité, qui l'assoupissent. Personne n'a jamais tant éprouvé ni si bien exprimé cet état que saint Augustin : Les pensées que j'avais de me convertir à vous, ô mon Dieu, dit-il, étaient semblables aux efforts languissants d'un homme accablé de sommeil, qui fait semblant de vouloir se lever, mais qui se laisse aussitôt retomber sur le chevet : *Ita sarcina sæculi, ut somno assolet, dulciter, premebar ; et cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur* (*Conf.* VIII, 1; *ibid.*, 5). La voie étroite qui conduit à la vie m'attirait d'un côté, et la paresse me retenait de l'autre : *Et placebat via ipse Salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat.* J'avais trouvé la perle évangélique, et je balançais à vendre ce que j'avais pour l'acheter : *Et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ habebam emenda erat, et dubitabam.* Je gémissais sous la servitude du vice, et je ne pouvais me résoudre à rompre les liens d'un si dur esclavage : *Suspirabam ligatus*, etc. Je rougissais des désordres de ma vie, et je renvoyais toujours au lendemain à m'en corriger : *Non erat omnino quid responderem, veritate convictus nisi tantum verba lenta, et somnolenta, modo, ecce modo sine paululum.* Mais ces remises n'avaient

point de fin, et le peu de temps que je demandais pour achever de me déterminer allait à l'infini : *Et sine paululum, in longum ibat.* Je sentais la douleur de mes plaies, et je fuyais le remède : je demandais à Dieu la chasteté, et je craignais qu'il ne me l'accordât sur-le-champ : *Petieram a te castitatem, dixeram: Da mihi castitatem et continentiam; sed noli modo : timebam enim ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ.* Tel est l'état déplorable d'une volonté partagée entre la maladie et la santé : *Semisauciatam hac atque illac versare et jactare voluntatem, parte assurgente, cum alia parte cadente luctantem.* Telle est l'image de ces pauvres languissants spirituels représentés par ceux qui gémissaient sous les portiques de la piscine, en attendant l'agitation de l'eau : *Multitudo magna languentium exspectantium aquæ motum.*

2° Les seconds malades qui, dans l'ordre de l'évangile, entouraient la piscine, étaient les aveugles, lesquels, dans le sens spirituel, représentent ceux dont la volonté, une fois dépravée et languissante, telle qu'on vient de la dépeindre, a bientôt dépravé l'esprit; vrais aveugles qui préfèrent la terre au ciel, le temps à l'éternité, la créature au Créateur, les biens passagers de ce monde aux biens permanents de l'autre ; qui ne voient ni la beauté de la vertu ni l'infamie du vice; qui n'aperçoivent, ni la gloire du Paradis qu'ils perdent, ni les flammes de l'enfer qui les menacent, et qui, non contents d'avoir étouffé le feu de la charité dans leur cœur, éteignent le flambeau de la foi dans leur esprit, et viennent enfin à ne rien croire, et à ne rien savoir que ce que leurs sens orgueilleux et charnels leur rapportent, *multitudo cæcorum.* Ne nous éloignons pas de l'exemple et de l'expérience de saint Augustin, lorsqu'il était du nombre de ces aveugles spirituels, et ne nous édifions pas moins du sincère aveu des égarements de cet humble saint que de la sublimité des enseignements de ce grand docteur. Les noires vapeurs, dit-il, qui s'exhalaient du limon de ma chair, offusquaient et obscurcissaient mon esprit : *Exhalabantur nebulæ de limosa concupiscentia carnis, et obnubilabant, et obfuscabant cor meum* (*Conf.*, XXII); mon aveuglement était si horrible, que l'innocence me paraissait méprisable, et le crime honorable : *Præceps ibam tanta cæcitate.... Videbar tanto abjectior, quanto innocentior* (*Conf.*, II, 3). A force de m'abandonner à mes faux raisonnements, j'en vins jusqu'à désespérer qu'on pût trouver la vérité dans l'Eglise, malgré ce qu'assure l'Apôtre, qu'elle est la colonne et la base de la vérité : *Desperabam in Ecclesia posse inveniri verum* (*Conf.*, V, 10); et, comme un vrai frénétique, j'osai me moquer du sacrement de baptême qui dessille nos yeux ; je le rejetai avec mépris lorsqu'on voulut me l'administrer dans une grande maladie que j'eus à Rome : *et consilia medicinæ tuæ irridebam* (*Conf.*, V, 9). Je m'engageai dans l'hérésie du monde la plus folle par ses extravagances, et la plus impie par ses blasphèmes : *Incidi in homines superbe delirantes* (*Conf.*, III, 6). J'allai plus loin, ne cessant de consulter les devins, et d'autres semblables imposteurs qui font profession de percer l'avenir, quelque aveugles qu'ils soient sur le présent : *Illos consulere non desistebam* (*Conf.*, IV, 3). Après cela, faut-il s'étonner, si, plongé dans une telle nuit, m'étant mis à lire l'Ecriture sainte, je la jugeai indigne d'être comparée à l'éloquence de Cicéron? *Scriptura sacra visa est mihi indigna, quam Tullianæ dignitati compararem.* Ah! Seigneur! Seigneur! que vos jugements sont équitables sur ceux qui ferment les yeux à vos divines vérités, répandant, comme vous le faites infatigablement, des nuages obscurs sur leurs criminelles cupidités! *Quam tu secretus es habitans in excelsis, in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates!* Tels sont les aveugles spirituels représentés par ces aveugles corporels de la piscine probatique, *multitudo cæcorum.*

3° Les troisièmes malades étaient les boiteux, *multitudo claudorum*, qui, dans le sens spirituel, représentent les pécheurs, en qui la dépravation est devenue une autre nature, suivant cette parole célèbre, *vitium pro natura inolevit;* en sorte que, comme il est naturel à l'homme de boire, de manger, de dormir, de marcher et de faire les autres fonctions naturelles, il semble en quelque façon que, par la force d'une longue habitude, il devienne comme naturel aux pécheurs de suivre leurs inclinations tortueuses, de jurer, de blasphémer, de mentir, de médire, et de commettre toutes sortes d'autres crimes qui leur sont devenus familiers jusqu'à n'en avoir souvent pas de remords ni de scrupule, et d'être, même dans les actions de piété, de vrais boiteux spirituels, dont la misère est de n'aller jamais droit dans les voies de Dieu, de ne pas se soutenir dans les bons desseins, de passer leur vie à tomber et à se relever, de broncher au moindre obstacle à la vertu et à la plus légère tentation au péché, leur volonté se portant d'une part au bien, puis de l'autre au mal, dit saint Augustin : *voluntate ex una parte assurgente, cum alia parte cadente;* de n'opérer rien qui ne soit défectueux, de faire mal le bien qu'ils font, de ne donner l'aumône qu'à regret ou par respect humain, d'aller à des exercices extérieurs de dévotion et de les mépriser intérieurement, de dire du bien du prochain et aussitôt du mal, de louer les gens de bien et de les blâmer tout à la fois, de croire quelques articles de foi et de douter des autres, d'accomplir certains préceptes et d'en trangresser d'autres : *Claudi sunt qui præcepta Dei non implent* (*Quæst. sup. Evang.*, l. I, c. 19), ajoute encore ce saint docteur; d'approuver la religion en certains points et de la blâmer en d'autres; en un mot, de mener une vie toute défigurée, déréglée, inconstante, inégale, aujourd'hui à Dieu, demain au monde, et de ressembler aux Juifs, à qui le Prophète reprochait de boiter des

deux côtés, d'adorer le vrai Dieu et Baal tout ensemble : *Usquequo claudicatis in duas partes;* c'est-à-dire de partager leur cœur, de servir deux maîtres, et de ressembler encore aux mêmes Juifs que le Psalmiste condamnait par avance devoir un jour boiter dans leurs voies : *Filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis*, parce que, marchant droit d'un pied, recevant à la lettre l'Ancien Testament, ils boitent de l'autre pied, en rejetant selon l'esprit la nouvelle alliance, ainsi que l'interprète saint Augustin : *Filii alieni, quibus ut renovarentur Novum Testamentum attuli, in vetere homine remanserunt et claudicaverunt a semitis suis, et tanquam uno pede debiles, quia vetus tenentes, Novum Testamentum respuerunt, claudi effecti sunt* (*Psalm.* XVII, 49); enfin, de renouveler la plaie que le démon a faite au genre humain en la personne d'Adam, qui marcha droit, puis tomba, selon cette parole du même Père : *Per vulnus generi humano inflictum claudicat genus humanum* (l. IV, *cont. Jul.*, c. 7), et d'être de ceux qui doivent dire dans l'amertume de leur cœur, à l'imitation du saint homme Tobie priant pour son peuple : *Non ambulavimus sinceriter coram te* (*Tob.*, III, 5). Tels sont les boiteux spirituels, représentés par les boiteux corporels de la piscine, *multitudo claudorum.*

4° Les quatrièmes malades étaient les étiques, maigres, exténués, secs, *multitudo aridorum.* Tristes images des pécheurs endurcis, dont le cœur aride et desséché n'éprouve aucune onction sensible au service de Dieu, ni dans les exercices de piété, qui, semblables à des sarments retranchés du cep, et à des membres perclus, ne tirent quasi plus la séve de la racine, ne reçoivent plus l'influence du chef : *Christus Jesus tanquam caput in membra influens* (*reges sanctificans*) *et tanquam vitis in palmites in ipsos justificatos jugiter spiritum influit;* qui ne tiennent plus, du moins intérieurement, au corps mystique de Jésus-Christ, par leur péché, et qui veulent ne plus y tenir par leur impénitence, et par cette obstination, ne reçoivent plus la rosée du ciel, et n'attirent plus la graisse de la terre ; qui se sont retirés du Seigneur, et de qui le Seigneur s'est retiré ; en un mot, qui, pour avoir délaissé le Seigneur, se voient à leur tour délaissés par lui. Il est vrai que Dieu ne nous abandonne point, si nous ne l'abandonnons les premiers, *non deserit, nisi deseratur* (*Conf.*, V, 145, n. 9) ; mais il est donc vrai que quelquefois nous en venons à ce point, qu'à force de l'abandonner, il nous abandonne, que, comme une branche coupée et séparée du tronc, nous séchons : *Si quis in me non manserit*, dit le Sauveur, *mittetur foras sicut palmes, et arescet.* Autrefois, vous goûtiez l'oraison, vous y répandiez de douces larmes de componction, vous aviez de tendres mouvements de dévotion, vous étiez touchés d'amour de Dieu, de charité envers les pauvres ; vous trouviez de la consolation dans la lecture des Livres saints ; vous vous plaisiez dans l'exercice des bonnes œuvres ; présentement, ce n'est plus que dureté de cœur, dissipation d'esprit, ennui, tristesse, incrédulité ; vous êtes devenu insensible à tout, dégoûté de tout, glacé pour tout. Vous avez mal profité de cet avis du Prophète : Cherchez le Seigneur tandis que vous pouvez le trouver ; invoquez-le tandis qu'il est proche de vous : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est;* autrement, un temps viendra, où, par une juste rétribution, vous le chercherez et ne le trouverez pas, parce que sans doute vous le chercherez mal ; vous l'invoquerez et il ne vous écoutera pas, parce que sans doute vous l'invoquerez mal, pressé seulement par la crainte servile des maux temporels, par la terreur des châtiments éternels. Ne fut-ce pas ainsi qu'Antiochus, réduit à l'extrémité, réclamait vainement le Seigneur, qui ne devait pas l'exaucer, dit l'Ecriture ? *Orabat hic scelestus Dominum, a quo non esset misericordiam consecuturus.* Saint Chrysostome, sur ces paroles menaçantes de Jésus-Christ aux Juifs : Un jour viendra où vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, *quæretis me, et non invenietis*, rapporte que ces mêmes Juifs, voyant la ruine effroyable de Jérusalem sous laquelle ils allaient être eux-mêmes accablés, invoquèrent alors Jésus-Christ, qu'ils avaient rejeté pendant sa vie ; qu'ils se souvinrent de lui, dans les grandes détresses où ils étaient, et des miracles infinis qu'il avait faits pour eux, et qu'ils l'appelèrent à leur secours, mais, hélas ! inutilement : *Christi et miraculorum ejus meminisse, et eum desiderasse.* Ne fut-ce pas encore ainsi que l'infortuné Saül, après avoir abusé d'une infinité de dons et de faveurs de Dieu, et se voyant réduit aux dernières angoisses, disait à Samuël : Je suis comme réduit au désespoir ; mes ennemis m'environnent de toutes parts, et le Seigneur s'est retiré de moi, et il n'a pas voulu m'exaucer, quoique je me sois adressé aux prophètes et aux prêtres, et que j'aie employé tous les moyens pour connaître sa volonté ; mais, hélas ! il a été partout sourd pour moi, partout muet pour moi ? *Coarctor nimis, siquidem Philistiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per somnia.* Autrefois, dans votre jeunesse, Dieu vous prévenait de ses grâces, il vous faisait connaître ses volontés, vous le consultiez, et il vous répondait ; maintenant, dans votre âge avancé, après mille abus de ses grâces, vous cherchez celui qui vous recherchait, et vous ne le trouvez plus. Vous allez aujourd'hui consulter des prédicateurs célèbres, et demain, des directeurs éclairés ; vous vous adressez à des prêtres, ensuite à des religieux, et vous sortez de toutes ces consultations, incertain de ce que vous devez faire, inquiet, irrésolu ; vous ne trouvez le Seigneur en aucun d'eux ; il n'est pour vous en aucun lieu, vous êtes une branche aride et sèche, un étique spirituel, qui n'est plus joint, au moins intérieurement, au principe

de vie qui doit vous animer, vous vivifier, vous nourrir : *multitudo magna aridorum.*

5° Le texte sacré nous donne lieu de faire encore une observation qui n'est pas à négliger; c'est que tous ces malades étaient gisants par terre : *In his jacebat multitudo magna languentium;* situation qui fait voir l'abattement horrible des pécheurs renversés par le vice, leur épuisement et leur faiblesse pour le bien, ou plutôt leur impuissance à se relever et à pratiquer la vertu, ce qui fait dire à saint Augustin que tout le genre humain, depuis l'orient jusqu'à l'occident, infirme et languissant, était couché par terre, lorsque le céleste médecin descendit du ciel pour le guérir : *Jacet toto orbe terrarum ab oriente usque ad occidentem grandis ægrotus; ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens medicus.* En effet, lorsque Samuel représenta à Saül les crimes de sa vie, ce prince infortuné tomba tout de son long à la renverse, exprimant, par la posture de son corps abattu par la crainte, l'état déplorable de son âme renversée par le péché; *cecidit exporrectus in terram.* Le prophète Nathan, reprochant à David le crime qu'il avait commis, aussitôt ce roi, si grand d'ailleurs, fut renversé par terre, *jacuit super terram.* L'empereur Théodose, vainqueur de tant de nations, repris de son péché par saint Ambroise, se prosterna sur le pavé de l'église, ne disant autre chose que ces paroles du Psalmiste : Mon âme s'est collée contre la terre, rendez-moi la vie, Seigneur, selon votre parole : *In solum nudum dejectus atque prostratus, Davidicam illam emisit vocem : Adhæsit pavimento anima mea*, etc. Au contraire, quand les pécheurs se convertissent, il est dit qu'ils se relèvent. C'est ainsi que l'enfant prodigue, voulant se convertir, prenait la résolution de se lever du bourbier où il s'était comme vautré jusqu'alors, et d'aller trouver son père : *Surgam, et ibo ad patrem meum.* Sur quoi saint Jérôme dit qu'il est de l'état des pécheurs d'être abattus, et de l'état des justes d'être debout : *Peccatorum jacere, justorum stare est.* L'Ecriture même, voulant exprimer la vertu de Job, dit que c'était un homme droit, *homo rectus*, et que ce saint homme, loin d'être renversé quand on vint coup sur coup lui annoncer tous les désastres qui semblaient devoir l'accabler, il se leva et demeura droit et ferme : *Tunc surrexit Job.* Et, sans aller plus loin, le paralytique d'aujourd'hui, dans sa maladie, nous est représenté couché, *jacentem*, et dans sa guérison, levé : *Surge et ambula.* Le sort des autres infirmes ne fut pas si heureux : ils gisaient, répandus par terre, étant la figure des pécheurs : *Jacebat multitudo magna languentium*, attendant l'agitation de l'eau.

6° Cette attente des malades de la piscine nous découvre une autre malheureuse disposition des malades spirituels ou des pécheurs : c'est qu'ils remettent toujours leur pénitence ; ils diffèrent toujours leur conversion ; ils attendent toujours une grâce miraleuse, *exspectantium aquæ motum ;* demain, demain, disent-ils, *cras, cras*, accent du corbeau, qui présage un sinistre succès pour le pécheur qui périra pour n'avoir pas le gémissement de la colombe : *quia non habuit gemitum columbinum*, continue saint Augustin. Faites, faites sans délai ce que vous pouvez faire, mon cher enfant, vous dit le Sage ; faites tout ce qui vous est possible, aujourd'hui et dès ce moment : *Quodcunque potest manus tua, instanter operare.* Pourquoi, dès ce moment, ne pas mettre fin à votre turpitude : *quare non modo finis turpitudinis tuæ?* continue le même Père. Ne tardez donc pas, ajoute le Sage, à vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour une affaire aussi importante qu'est celle de votre salut : *Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem*, de peur que la colère du Seigneur ne tombe subitement sur vous, et qu'elle ne vous écrase, au jour peu attendu de ses vengeances : *Subito enim veniet ira, illius, et in tempore vindictæ disperdet.* Le premier moment du Sauveur entrant dans ce monde fut employé à s'offrir en sacrifice pour vous ; il n'attendit pas le second instant, comme nous l'apprend l'Apôtre : *Ingrediens hunc mundum dixit : Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt, ecce venio*, etc. Qui ne sait que les mouvements du Saint-Esprit ne souffrent point de retardement? *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* La brièveté de cette vie et l'incertitude de la mort vous y engagent également : plus vous attendrez, plus les difficultés s'accroîtront; plus les mauvaises habitudes s'enracineront, plus les secours diminueront. Celui qui diffère longtemps à donner s'obstine longtemps à refuser, et diminue le mérite du présent le plus cher. Le Sauveur ayant dit à un disciple de le suivre, *sequere me*, celui-ci le pria de lui accorder le temps d'aller auparavant ensevelir son père : *Domine, permitte me primum ire, et sepelire patrem meum;* quelle raison plus plausible de différer ! mais c'était différer, et son délai ne fut pas approuvé, comme il paraît par cette réponse du Sauveur : Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts; et, pour vous, allez de ce pas annoncer le royaume de Dieu : *Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos; tu autem vade et annuntia regnum Dei.* Un autre dit à ce divin maître : Seigneur, je veux bien vous suivre, mais souffrez que j'aille auparavant chez moi renoncer à mon bien et prendre congé de mes parents : *Domine, permitte mihi primum renuntiare his quæ domi sunt;* mais cette remise ne fut pas écoutée, et il n'eut pour toute réponse que cette parole rebutante : Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière, n'est pas propre pour le royaume de Dieu : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* Pourquoi donc vous ranger au nombre de ceux qui passent leur vie à attendre l'agitation de l'eau, *exspectantium aquæ motum*, qui remettent toujours l'ouvrage de leur conversion au lendemain,

qui ne disent jamais avec le prophète : *Et dixi, nunc cœpi?*

Enfin, dans l'évangile d'aujourd'hui, c'est le plus prompt et le plus diligent à se jeter dans la piscine remuée par l'ange, qui recouvre la santé, préférablement à tous les autres malades, moins vigilants et moins actifs : *Et qui prior descendisset in piscinam, sanus fiebat a quacunque detinebatur infirmitate.*

Exposons à présent, dans le sens moral, toutes les circonstances de cette guérison miraculeuse :

Que de paralytiques spirituels ne voit-on pas étendus sous les portiques extérieurs de l'Eglise, qui, depuis longues années, gémissent accablés du poids de leurs vieillles habitudes, n'ayant ni le sentiment de la charité, ni le mouvement des bonnes œuvres !

Que de ténèbres dans leur esprit sur la foi !

Que de langueurs dans leur volonté pour le bien !

Que d'inconstance dans leurs bonnes résolutions !

Que de sécheresse dans leurs prières !

Que de faiblesses dans leurs tentations !

Combien y en a-t-il d'entre eux qui ne trouvent aucun confesseur à leur goût; qui voient d'un œil jaloux et chagrin la conversion des autres ; qui ne font que des démarches à moitié vers la pénitence ; qui sentent, mais inutilement, que leur maladie corporelle est une punition de leurs péchés ; qui s'attendent à des grâces miraculeuses et négligent les secours présents ; qui se voient délaissés des gens de bien, à cause de leur obstination dans le mal ; qui désespèrent de leur salut !

Pourquoi donc s'étonner si, de tant de malades, un seul est guéri : *Tot jacebant, et unus sanatus est*, observe saint Augustin, s'ils ne peuvent quitter le honteux grabat de leurs vices charnels, *quid est ferre grabatum nostrum? voluptatem carnis nostræ, ubi infirmi jacemus, quasi lectus noster est ;* ni se résoudre à porter le fardeau qui les a portés? *Quid ergo in grabato, obsecro te, nisi quia ille languidus portabatur? sanatus autem grabatum portat, disce portare qui te portabat.*

Qu'il y en a peu qui, sortant du portique guéris de leur paralysie spirituelle et de tous ses symptômes qui n'en sont rien moins que les fâcheuses suites, connaissent véritablement Jésus-Christ dans le secret du temple, après l'avoir méconnu dans le tumulte du monde, qui courent y rendre grâces à Dieu de leur conversion comme fit le paralytique de sa guérison : *in turba non eum vidit, in templo vidit*, continue ce Père ; et enfin qui, comme lui, mettant tout respect humain sous les pieds, non contents de connaître Jésus-Christ pour leur céleste médecin, devenus de nouveau évangélistes, aillent sans crainte prêcher ses vertus pour le faire connaître aux autres, et nous apprendre, sur son exemple, quel doit être notre premier soin après ces grâces reçues ! *Tunc ille postcaquam vidit Jesum, et cognovit Jesum auctorem sanitatis suæ, non fuit piger in evangelizando quem viderat*, ainsi que fit encore une fois notre paralytique : *abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum;* accomplissant, sans le savoir, ce que Jésus-Christ avait déjà dit à un énergumène qu'il avait délivré. Allez, lui enjoignit-il, allez et publiez ce que le Seigneur a fait pour vous : *Vade et annuntia quanta tibi Dominus fecerit, et misertus sit tui.*

Mais, au contraire, combien y en a-t-il d'autres qui retournent encore sous les portiques de la piscine se coucher sur leur grabat, infectés de nouveau de leurs anciennes maladies dont ils avaient été guéris, c'est-à-dire, qui retombent dans leurs péchés, et qui profitent mal de ces avis du Sauveur au paralytique : Voilà que vous êtes guéri, allez et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* En effet, la rechute est toujours pire que le mal, tant dans les maladies corporelles que dans les maladies spirituelles. Qui pourrait dire combien l'état de celui qui retombe est déplorable, et la seconde guérison difficile, pour ne rien dire de plus ! L'apôtre saint Pierre compare celui qui retombe à un pourceau qui, nettoyé de l'ordure qu'il avait contractée en se jetant dans un bourbier, va s'y vautrer de nouveau, ou à un chien qui reprend ce qu'il a vomi : *Contigit eis illud veri proverbii : canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti.* Et, comme personne au monde ne pourrait manger ce qu'une fois il a vomi, chose qui fait horreur à la nature, et qui n'est pas même arrivée dans ces villes assiégées où les mères ont mangé leurs enfants, jugez des sentiments du Seigneur sur celui qui, pour ainsi dire, a vomi la piété de son cœur. Jésus-Christ lui-même, dans son Evangile, nous assure que celui qui mettant la main à la charrue tourne la tête en arrière, n'est pas propre pour le royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei;* c'est une pierre ou un bois de rebut, qui ne peut, au jugement des ouvriers, entrer dans la construction de la céleste Jérusalem : *Ille retro post aratrum respicit*, dit saint Grégoire, *qui, post exordium boni operis, ad mala revertitur quæ reliquit.* Le Sauveur, dans un autre endroit, dit que quand l'esprit immonde est sorti d'un homme pécheur, il s'en va dans les lieux inhabités, où, ne trouvant point de repos, il forme le dessein de retourner dans l'âme de celui dont il avait été chassé, et que, pour s'en saisir plus sûrement, il prend avec lui sept démons pires que lui, qui, tous ensemble, faisant, par leurs tentations diaboliques, retomber l'homme lâche et négligent dans le péché, entrent en lui de nouveau et y établissent leur domicile : *et ingressi habitant ibi ;* expression qui marque une obstination opiniâtre de ces esprits malfaisants à y demeurer, et qui, de plus, par les crimes qu'ils lui font ajouter aux anciens, le plongent dans un état infiniment plus détestable

que n'était le premier, quelque horrible qu'il fût : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus*, ainsi qu'on peut en juger et par le nombre et par la malice de ces nouveaux hôtes, et par leur obstination à y faire leur séjour; d'où on peut conjecturer combien il est difficile de les en chasser; car, comme l'observe saint Grégoire de Nazianze, quel est l'aveugle que Jésus-Christ ait deux fois illuminé? quel est le lépreux qu'il ait deux fois purifié? quel est le mort qu'il ait deux fois ressuscité? *Quem cæcum bis illuminavit? quem leprosum bis mundavit? quem mortuum bis suscitavit?* Et combien l'Eglise a-t-elle eu raison de soupçonner d'illusion et de fausseté la conversion d'un pécheur, et qu'il a gardé dans son cœur quelque reste de la maladie qui le corrompait, lorsqu'il retourne, peu de temps après cette prétendue conversion, dans l'état malheureux d'où il paraissait être sorti, suivant cette maxime célèbre : *Quæ relinquuntur in morbis recidivas facere solent*

Combien donc l'avis que donna le Sauveur au paralytique qu'il avait guéri, et, en sa personne, à tous les pécheurs convertis, était-il important, quand, l'ayant trouvé dans le temple, il lui dit, lui faisant sentir sa maladie passée si douloureuse et si longue, qui l'avait tenu trente-huit ans sur le grabat, qu'il prît garde de ne plus pécher, de peur qu'il ne lui arrivât encore quelque chose de pire, ce qui sans doute doit s'entendre, non-seulement des maladies temporelles, mais de plus de la mort éternelle : *Vade, et jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat!* Revenons à notre évangile.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le texte sacré nous apprend qu'entre tous ces malades de la piscine il y en avait un en particulier qui gémissait dans son infirmité depuis trente-huit ans : *Erat autem quidam homo ibi triginta et octo annos habens in infirmitate sua;* vraie image d'un vieux pécheur qui, multipliant ses iniquités avec ses années, porte enfin toutes les infirmités des autres réunies en sa personne : car, 1° il était languissant, *respondit ei languidus;* 2° il était aveugle, ne connaissant pas Jésus-Christ, la lumière du monde, *nesciebat quis esset Jesus;* 3° il était boiteux, marchant plus mal que tous les autres, *dum venio ego, alius ante me descendit;* 4° il était étique, desséché par une longue paralysie, *quia longum tempus habet;* 5° il était gisant, *hunc cum vidisset Jesus jacentem.* Sur quoi l'âme pieuse qui désire d'approfondir l'Evangile peut faire les réflexions suivantes :

1° La longueur de la servitude qu'impose le péché, quand on s'y est une fois assujetti : car le nombre de trente-huit ans, joint au temps de l'enfance, comprend la plus grande partie de la vie de l'homme, et ôte presque l'espérance de finir mieux qu'on n'a commencé; d'autant plus que ce paralytique, par les trente-huit ans qu'il avait souffert, n'était point parvenu au nombre quarante, nombre consacré pour signifier la vraie pénitence, selon les Pères. Il plut, lors du déluge, quarante jours sur la terre, Dieu donnant ce temps aux pécheurs pour se reconnaître. Moïse affligé jeûna quarante jours pour obtenir une seconde fois la loi du Seigneur. Les Israélites errèrent quarante années dans le désert pour expier leurs crimes. Les troupes de Saül furent insultées par Goliath pendant quarante jours, pour leur faire mériter la victoire. Elie, désolé des péchés de son peuple, marcha quarante jours sans manger. Les Ninivites se macérèrent durant quarante jours pour suspendre les flots de la justice divine qui les menaçait. Notre Seigneur même qui, par ses douleurs, a voulu racheter le genre humain, commença par un jeûne de quarante jours l'ouverture du royaume des cieux. Le paralytique d'aujourd'hui, pendant trente-huit ans, fit quelques démarches pour se procurer la guérison corporelle, mais c'étaient des démarches languissantes : *dum enim venio, alius ante me descendit;* de même le pécheur fait de temps en temps quelques efforts pour se jeter dans le bain salutaire de la pénitence et se procurer la santé spirituelle, mais ce sont des efforts languissants qui n'atteignent point le nombre mystérieux de quarante, c'est-à-dire de la parfaite pénitence : *quadragenarius numerus sacratus nobis in quadam perfectione commendatur*, dit saint Augustin; il ne fait pas un entier sacrifice de lui-même, et l'eau de la piscine dans laquelle il veut se plonger n'est jamais teinte du sang de la victime qu'il doit immoler, c'est-à-dire du sacrifice de ses inclinations charnelles, selon cette parole de l'Apôtre : *Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem* (*Rom.*, XII); ainsi que l'eau de la piscine de Jérusalem paraissait rougie du sang des animaux égorgés en sacrifice, comme l'observe saint Jérôme : *Piscina probatica mirum in modum rubens, quasi cruentis aquis... Nam hostias in eo lavari*, etc. (*De loco heb.*, p. 442). Le pécheur d'habitude, figuré par le paralytique de trente-huit ans, ne parvenant donc pas au nombre parfait de quarante, qui figure la perfection de la pénitence, n'ensanglantant pas l'eau de la piscine du sacrifice de soi-même, ne parvient pas à une parfaite conversion. Ainsi, nous lisons que les flammes de la fournaise de Babylone ne s'élevaient qu'à quarante-neuf coudées, et non à cinquante, nombre d'indulgence et de rémission, parce que ces flammes étaient l'image de celles de l'enfer, où la miséricorde n'a point d'accès. Cependant, quoique cette pénitence imparfaite du pécheur ne monte pas jusqu'au nombre de quarante, *Erat autem quidam homo ibi triginta et octo annos habens in infirmitate sua*, elle ne laisse pas, jointe à la longue et pesante servitude du péché sous laquelle il gémit, et à ses démarches vers la piscine, de lui être une première disposition à sa guérison ou conversion, de même que l'oppression des Israélites en Egypte le fut, pour être à ce peuple affligé un heureux commencement de sa délivrance :

Clamor filiorum Israel venit ad me, vidique afflictionem eorum, qua ab Ægyptiis opprimuntur (*Exod.*, III, 9). Pourquoi donc s'étonner si l'accablement du paralytique de trente-huit ans attira sur lui les regards favorables du Sauveur? *Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet.*

2. La seconde disposition est la volonté de guérir, dans le malade; c'est pourquoi notre céleste médecin disait au paralytique : Voulez-vous être guéri? *Vis sanus fieri?* demande qu'il n'eût pas été besoin de faire, si le Sauveur n'eût eu en vue que les seules maladies corporelles, dont un chacun désire assez d'être délivré pour n'être pas interrogé là-dessus ; mais Jésus-Christ regardait, sous la maladie du corps, la maladie de l'âme, dont le pécheur ne veut pas souvent être délivré. Écoutons encore celui qui de tous a peut-être le plus éprouvé cet état, voici comment il s'en explique : L'ennemi, ce fort armé, s'était rendu maître de ma volonté, *velle meum tenebat inimicus* (*Conf.*, VIII, 5), et, l'ayant une fois pervertie, elle se trouvait comme transformée en cupidité : *quippe ex voluntate perversa facta est libido :* d'où il arrivait que j'étais presque plutôt entraîné dans le mal par cette convoitise dominante, que je n'y étais porté par ma volonté languissante : *Ex magna parte id patiebar invitus quam faciebam volens.* Car telle est la juste peine qui suit le plaisir du péché : *Illa est enim peccati pœna justissima* (*De lib. arb.*, c. 18), c'est que le pécheur perd malheureusement le bien dont il a refusé d'user saintement : *Ut amittat unusquisque quo bene uti noluit*, c'est-à-dire, que, ne faisant pas ce qu'il connaissait être un bien, il perd même la connaissance du bien, qu'il n'avait connu que pour le faire : *Id est, ut qui sciens recte non facit, amittat scire quid rectum sit*, et que, n'ayant pas voulu faire le bien qu'il eût pu faire, il perd le pouvoir de faire le bien qu'il voudrait faire : *Et qui recte facere cum possit noluit, amittat posse cum velit.* C'est donc avec une souveraine raison que le Sauveur demande au paralytique de trente-huit ans s'il veut être guéri, *vis sanus fieri?* et qu'il nous instruit par là de l'état déplorable d'un pécheur invétéré, qui souvent, et ne sent pas la maladie, et ne veut pas sa guérison, ou qui ne la veut que faiblement et à moitié, et non absolument et entièrement, comme il est nécessaire pour être guéri : *sed velle fortiter et integre ;* semblable aux Israélites, accoutumés à la servitude d'Egypte, qui disaient à Moïse : Retirez-vous, et laissez-nous servir Pharaon ; *Recede a nobis, ut serviamus Ægyptiis.* C'est dans cette vue qu'un autre infirme, prosterné devant Jésus-Christ, lui tenait ce langage : Seigneur, lui disait-il, si vous voulez, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me mundare,* confessant de bonne foi, par cet humble aveu, qu'il ne sentait en lui-même ni la force ni même la volonté de se procurer la guérison, et qu'il avait pour cela besoin de la toute-puissante miséricorde de ce Seigneur qui change les cœurs et qui réforme la nature, *condens naturam et infundens gratiam.* Car si, d'une part, il est vrai qu'aucune langueur n'est incurable au tout-puissant médecin, *omnipotenti medico nullus languor insanabilis*, il n'est pas moins vrai, de l'autre, que ce divin médecin ne guérit point de malade, si le malade ne veut être guéri : *sanat omnino quemlibet languidum, sed non sanat invitum.* Heureux le malade qui n'a qu'à vouloir la santé pour être guéri de toutes ses langueurs, quelque grandes qu'elles lui paraissent! *Noli timere, magni sunt languores tui, magni sunt, sed major est medicus.* Heureux le malade de qui le médecin n'exige autre chose, sinon qu'il veuille être guéri ! *Quid autem te beatius, quam ut tanquam in manu tua, sic habeas tanquam in voluntate sanitatem tuam?* c'est donc à bon droit, encore une fois, que le Sauveur demandait à notre paralytique s'il voulait être guéri, et si, par cette interrogation, il lui faisait sentir sa maladie, et l'excitait par sa grâce à désirer sa guérison, *vis sanus fieri ?* Sur quoi néanmoins il est bon d'observer que le Sauveur fit cette demande au paralytique d'un ton et d'une manière si touchante et si pleine de compassion, que le malade, en étant pénétré, répondit, non à ses paroles précisément, *vis sanus fieri?* mais au tendre sentiment que le Sauveur lui témoignait par sa demande : *Languidus in interrogatione Christi commiserationem attendens, non respondit ad verba, sed ad mentem*, et lui fit assez connaître sa volonté de guérir, en lui disant que tout secours lui manquait pour se procurer la santé : *hominem non habeo.*

3. A cette double disposition dans le paralytique spirituel, figuré par le paralytique corporel, de sentir la maladie et de vouloir en être guéri, en voici une troisième : c'est de connaître le besoin qu'il a d'un médecin spirituel, *hominem non habeo*, ou d'un directeur orné des qualités nécessaires pour coopérer à la conversion d'une âme, et la faire entrer dans les voies de salut, que nous trouverons dans les paroles que proféra ce malade, car il désire

1° D'avoir quelqu'un qui le conduise : *hominem non habeo qui mittat me in piscinam.* En effet, tel est l'ordre de Dieu, de diriger les hommes par les hommes : il donna Moïse aux Israélistes pour les conduire par le désert à la terre promise. Tobie, en envoyant son fils dans un pays éloigné, lui ordonna de chercher un guide fidèle : *Inquire tibi fidelem virum qui tecum eat.* Saint Paul fut envoyé à Ananias pour apprendre ce qu'il avait à faire, *vade ad Ananiam.* Saint Ambroise, tout grand docteur qu'il était, avait Simplicien pour père spirituel : *Perrexi ergo ad Simplicianum patrem in accipienda gratia tua tunc episcopi Ambrosii, et quem vere ut patrem diligebat.* En un mot, c'est s'exposer à des illusions manifestes que de ne pas prendre un guide spirituel qui nous éclaire dans nos doutes, qui nous rassure dans nos craintes, qui nous encourage dans nos péi-

nes, qui nous soutienne dans nos tentations, qui nous affermisse dans nos bonnes résolutions, enfin qui nous tienne lieu d'un ange visible sur la terre, secours dont le paralytique se plaignait d'être privé, voyant bien qu'il était traité comme un malheureux que l'on délaissait sans faire cas de sa misère : *hominem non habeo qui mittat me in piscinam.*

2° Il demande un conducteur qui soit plein de douceur, de bénignité, de compassion pour ceux qu'il dirige, un directeur qui soit un homme, *hominem*, semblable au Sauveur de nos âmes : *apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri, erudiens nos*, qui nous a enseigné par sa suavité, *per humanitatem filii*, ce que toute la loi n'avait pu nous apprendre par sa rigueur; un directeur qui compatisse à nos infirmités, vrai caractère de l'esprit de notre souverain pontife : *non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris;* qui partage la joie avec ceux qui sont dans la joie, qui ne refuse pas des larmes à ceux qui sont dans l'affliction : *gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus;* sa condoléance, selon saint Augustin, étant préférable à l'insensibilité : *melius dolet cor humanum quam non dolendo sit inhumanum;* conduite qui nous est admirablement bien représentée par celle d'Elisée, qui, voulant ressusciter le fils de la Sunamite, dit à son serviteur : Prenez mon bâton, et allez le mettre sur le corps de cet enfant mort. Le serviteur obéit, mais l'enfant ne ressuscita point. Alors le prophète y alla lui-même; il se coucha et se rapetissa sur cet enfant; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et la chair de cet enfant en fut échauffée et il reprit vie; car qu'est-ce que cela nous apprend, selon saint Augustin, sinon que les menaces et le bâton de la loi avec l'esprit de servitude n'ayant pu ressusciter le genre humain mort par le péché, le Seigneur était venu lui-même se courber, s'abréger, se rapetisser sur l'homme, et en se faisant homme, et par son souffle amoureux, par la douceur de sa charité, lui avait inspiré de nouveau la vie que toute la sévérité de la loi n'avait pu lui donner? *Mittit Elisæus per servum baculum super mortuum, et non reviviscit. Venit ipse, conjungit et coaptat se morti ejus, et reviviscit. Misit sermo Dei legem per servum, nec profuit in peccatis mortuo generi humano. Venit ipse, conformavit se nobis factus particeps mortis nostræ et vivificati sumus : fecit gratia quod non fecerat littera* (S. Aug. *cont. Faust.*, l. XII, c. 35; *in ps.* LXX; *Conf.*, I). Cependant, il faut qu'un directeur soit tellement homme, qu'en un autre sens il n'ait rien de l'homme, un directeur qui ne s'attache à personne, et qui ne s'attache personne, *nemo pro Domino se supponat*, dit saint Augustin; c'est un tel conducteur que notre paralytique désirait : *hominem non habeo.*

3° Il faut qu'un directeur soit prudent, et qu'il modère son zèle pour ne pas engager les malades à descendre dans la piscine avant l'agitation de l'eau par l'ange, c'est-à-dire, pour ne pas porter les âmes qu'il a sous sa conduite à des pratiques de dévotion trop élevées pour elles, sous prétexte d'une haute perfection, quand elles n'en sont pas encore capables. C'est ainsi qu'Esaü pressant Jacob de faire avancer ses troupeaux, ce patriarche prudent lui représenta que, s'il les hâtait de marcher au delà de leurs forces, il leur causerait la mort : *quas si plus in ambulando fecero laborare, morientur. Præcedat ergo dominus meus, et ego sequar paulatim.* Mais, d'ailleurs, il ne faut pas non plus qu'un directeur soit trop lent à seconder les mouvements du Saint-Esprit dans une âme : *nescit enim tarda molimina Spiritus sancti gratia*, parce que si ceux qui devançaient l'agitation de la piscine y descendaient inutilement, ceux qui s'y rendaient trop tard, comme notre paralytique, perdaient également leurs pas, et ne recouvraient pas la santé : *Domine, hominem non habeo, ut, cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam; dum venio enim ego, alius ante me descendit.*

4° Il faut qu'un directeur soit désintéressé, car, entre ceux qui arrivaient à la piscine, il y en avait sans doute qui donnaient de l'argent à des gens attentifs pour se faire porter les premiers dans l'eau, tels que les aveugles et autres impotents, qui, par ce secours acheté, dévançaient les autres; au lieu que le paralytique, étant un mendiant qui n'avait rien à donner, se trouvait délaissé, la direction des pauvres étant quelquefois autant négligée, au scandale des gens de bien et au déshonneur du ministère, que celle des riches est recherchée. Que le directeur donc, s'il est charitable, prenne également soin et du malade couché dans un doux lit, et du malade gisant sur un dur grabat, *jacens in grabato*, et qu'il travaille avec le même désintéressement à la guérison de l'un et de l'autre, ne voulant que leur salut pour tout prix de ses peines, de sa vigilance et de ses prières, de peur que, rendant la santé aux autres, il ne contracte leurs maladies, à l'exemple de Giézi qui, voulant tirer un profit temporel de Naaman guéri par Elisée de la lèpre corporelle, fut infecté lui-même de ce mal, ainsi que toute sa race, c'est-à-dire tous ceux qui, dans la suite, l'imiteraient dans son avarice sacrilége, vraie lèpre spirituelle : *Giezi ideo serviebat beato Elisæo ut pecuniam posset acquirere*, dit saint Augustin, *sed cito turpem sequitur lepra mercedem*, ajoute saint Ambroise. Et qu'on ne dise point que la punition, surtout de sa race, était trop dure, parce que cela doit s'entendre de sa race spirituelle, ou de tous ses imitateurs à venir, continue le même Père : *nisi ut visionem magis quam generis semen intelligas, ergo omnes cupidi, omnes avari, Giezi lepram cum divitiis possident.*

5° Qu'il soit savant et éclairé, afin de discerner les mouvements de la nature d'avec ceux de la grâce; l'agitation naturelle des eaux de la piscine, causée quelquefois par les vents, d'avec l'agitation de l'eau causée

à certains temps par l'ange : *Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua.* Cependant, on peut dire que rien n'est plus rare qu'un didirecteur éclairé, et qu'il est bien plus commun de trouver des âmes touchées de Dieu que des gens capables de les conduire dans la piscine de la pénitence, le paralytique ayant dit avec raison, non pas qu'il n'eût un ange, mais qu'il n'avait pas un homme : *Hominem non habeo.*

6° Qu'il soit patient, attendant en paix la descente de l'ange, le moment de la grâce, le temps de la vocation, l'attrait à la perfection : *Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam.*

7° Qu'il soit juste, imposant une peine proportionnée au crime commis, une satisfaction convenable à l'injustice du pécheur, afin qu'elle lui fasse voir, et à tous les spectateurs de son changement, la vanité, la turpitude, la misère, la honte, la corruption, le fumier et l'ordure de sa vie passée, et que le fardeau de la pénitence égale celui du péché : de quoi le vil grabat imposé sur les épaules du paralytique était le vrai symbole, *dixit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum,* ainsi que de son obligation à marcher dans les voies assurées d'une sincère pénitence, *et ambula. Et statim sanus factus est homo ille, et sustulit grabatum suum, et ambulabat.* Telles furent, dans notre malade, les trois premières dispositions à la guérison

4 En voici une quatrième : c'est sa patience merveilleuse, parmi tant de maux, dit saint Chrysostome ; de quoi l'Ecriture, vrai trésor spirituel où nous trouvons des remèdes à nos chagrins, à nos douleurs, à nos faiblesses, nous propose un grand exemple en la personne de cet affligé, dont l'état douloureux exige qu'on en pèse les circonstances, pour en faire mieux comprendre l'étendue, et en édifier encore davantage notre piété ; *omnium enim medicinarum thesaurus divinæ Scripturæ sunt, sive affectus sedare, sive dolores contemnere, sive fortem animum induere, sive adversa æquo animo tolerare velimus ;* car, 1° cette maladie était de sa nature très-difficile à supporter, puisque, selon les Pères, même les plus anciens, c'était une paralysie universelle qui le tourmentait depuis les pieds jusqu'à la tête, ainsi que le serviteur du centenier, dont il est écrit : *Puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur ;* infirmité qui prive de chaleur, de sentiment et de mouvement, qui ôte la faculté de marcher, de se remuer, de se servir, de changer de vêtement, de place, de situation. Celui-ci, étendu sur un misérable grabat et tout immobile, ne pouvait se jeter à temps dans la piscine, quand l'ange du Seigneur remuait l'eau ; *dum venio ego, alius ante me descendit.* 2° La longueur de cette maladie si fâcheuse et naturellement incurable devait l'accabler : il la supportait depuis trente-huit ans, et cela, sans aucun relâche ni adoucissement : *Triginta et octo annos habens in infirmitate sua.* Quelle patience ne lui fallait-il donc pas ? 3° La pauvreté lui était un nouveau surcroît d'affliction : il n'avait ni secours, ni remèdes, ni consolation, ni consolateur, *hominem non habeo* ; il était abandonné de tous ; nul ne s'offrait à lui pour le plonger dans la piscine ; or, la mendicité, jointe à la maladie et au délaissement des créatures, est sans doute une épreuve bien terrible à un malheureux ; celui-ci la souffrait et ne disait mot. 4° Combien la vue des guérisons qui s'opéraient fréquemment en faveur des autres, à ses yeux et devant lui, devait-elle accroître sa jalousie et son ennui ! *Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacunque detinebatur infirmitate.* 5° Son découragement après tant d'années inutilement écoulées dans l'attente de sa guérison si souhaitée, mais qui ne venait point, lui ôtait toute espérance de recouvrer ses forces, particulièrement attendu son âge, et son mal comme incurable : *Sive extrema paupertate, sive diuturno morbo vexatus, non tamen animo lapsus desperat,* continue toujours le même Père. Cependant, malgré tant de sujets de tristesse, il ne se laisse point aller aux murmures, aux emportements, aux imprécations, ni aux paroles piquantes, pas même contre celui dont il pouvait regarder la demande comme une espèce de dérision, quand il lui demanda s'il voulait être guéri : *Non maledixit, non execratus est, non se irrideri arbitratus est, rogatus an vellet sanus fieri.* On eût dit qu'il se soutenait par cette excellente maxime, que la moindre grâce qu'un fidèle puisse recevoir du Seigneur dans sa maladie est la guérison. Sa confiance, qu'on eût peut-être pensé devoir alors être épuisée, parut encore avec plus d'éclat, lorsque le Sauveur, lui ayant enjoint de prendre son grabat et de marcher, *Tolle grabatum tuum, et ambula,* il ne regarda pas cet ordre comme une raillerie qu'on faisait de lui, il ne s'en moqua point, il ne dit point au Sauveur, qui lui était alors inconnu : Est-ce que vous, qui n'êtes qu'un homme, avez la présomption de prétendre faire sur-le-champ et d'une seule parole ce qu'un ange, quelque puissant et fort qu'il soit, n'opère que rarement et en remuant une masse d'eau : *Non risit, non admiratus est, non dixit : Angelus descendit, et turbata aqua unum dumtaxat in bonam restituit valetudinem ; tu homo, angelum solo verbo superasse confidis, nimium tibi arrogas ;* au contraire, il sentit dans cette demande, *vis sanus fieri ?* proférée pour exciter en lui le désir d'être guéri, pour le lui renouveler et le lui inspirer, que celui qui la lui faisait était touché de sa misère ; d'où vient que, bien qu'il ne le connût pas, il lui donna le nom honorable de *Seigneur* : *Domine,* lui dit-il, *hominem non habeo,* Seigneur, je n'ai personne, ni qui prenne pitié de moi, ni qui veuille m'aider à descendre dans la piscine quand il le faut ; je suis délaissé de tout le monde, *hominem non habeo.* Il voulait l'attendrir par ce terme respectueux, et l'engager à le secourir, lorsque l'ange descendrait dans la

piscine, ce qu'on ignorait, parce que, si l'on eût su quand il eût dû venir régulièrement, ou à certaines fêtes ou solennités déterminées, ou autres jours marqués, il eût été inutile aux malades de demeurer toujours dans une attente continuelle sur les bords de la piscine. Il est vrai que ce pauvre affligé faisait de son côté quelques démarches lors de l'agitation de l'eau, mais elles étaient toujours insuffisantes pour y parvenir à temps, vu sa lenteur causée par la paralysie : *Dum venio enim ego, alius ante me descendit.* C'est pourquoi il cherchait quelque ressource à ses maux dans la charité que cet inconnu lui témoignait, ainsi que le remarque saint Cyrille, dont voici les paroles : *Paralyticus cum non haberet a quo in aquam dejiceretur, tam morbum quam inopiam suam deflebat dicens : Hominem non habeo, qui me nimirum in aquam demittat, expectabat enim sibi ab Jesu datum iri consilium* (S. Cyril. *in Joan.*, lib. II, cap. 5). Sur quoi néanmoins il est bon d'observer ici, avec le même saint, que le commandement si absolu que lui fit le Sauveur, Prenez votre grabat et marchez, *tolle grabatum tuum, et ambula*, porte un caractère de puissance et d'autorité qui ne convient point à la créature, et qui, visiblement, n'appartient qu'au Créateur : *Deo conveniens est illud jussum, et virtutis ac potestatis humanam mediocritatem excedentis manifestissimum habet argumentum;* d'autant plus que Jésus-Christ, pour opérer un tel miracle, n'eut point recours à la prière, ne leva pas les mains au ciel, comme s'il eût eu besoin d'implorer une puissance qu'il n'eût pas eue en lui-même, ainsi que font les saints et les prophètes : *Non enim precatur sanitatem ægro, ne sanctis aliquibus prophetis ipse quoque similis videatur ;* mais il commande en maître et en souverain à la volonté duquel toutes choses sont soumises : *Sed tanquam virtutum Dominus, pro nutu ac potestate fieri præcipit, jubens ut lætus domum redeat.* Notre paralytique avait donc raison de dire, sans le savoir, qu'il n'avait point d'homme, *hominem non habeo*, qui lui procurât la santé, puisqu'il fallait un Dieu pour la lui rendre. Aussi, sa confiance fut si grande que tout d'un coup, sans raisonner et sans hésiter un moment, il se leva sain et fort; il prit son grabat, il le mit sur ses épaules, et s'en alla devant tout le monde, afin que la vertu de celui qui l'avait guéri eût autant de témoins, de spectateurs et d'admirateurs, qu'il y avait en ce lieu de personnes assemblées, dont le nombre était sans doute fort grand, comme les paroles de notre texte l'insinuent assez : *Jesus autem declinavit a turba constituta in loco*, voulant par là donner publiquement des marques éclatantes de sa reconnaissance et de sa joie pour une faveur si signalée, et, par son obéissance et sa foi, mériter de plus en plus sa réconciliation avec Dieu : *Jussa autem facit æger illico, ut per obedientiam ac fidem optatissimam sibi gratiam conciliet.*

5. Tant d'heureuses dispositions dans notre paralytique furent enfin suivies de sa parfaite guérison, sans que le Sauveur exigeât préalablement de lui des actes de confiance et de foi qu'il le pouvait guérir, ainsi qu'il l'avait fait à tant d'autres malades : *Si potes credere, omnia sunt possibilia credenti*, leur disait-il quelquefois, ou autres termes semblables. La raison que saint Chrysostome en donne est que le paralytique ne lui avait vu faire aucun miracle, et que même il ignorait quel était celui qui lui parlait, *nam ab his qui suam viderant potestatem merito requirit ut credant : ab ignaris autem minime.* De cette sorte, le Sauveur mit tout du sien dans cette occasion, et se servit de son pouvoir absolu pour opérer ce miracle, disant au malade : Levez-vous, prenez votre grabat et marchez : *Surge, tolle grabatum tuum, et ambula ;* et aussitôt cet homme fut guéri, *et statim sanus factus est homo ille;* il prit son grabat et marcha, *et sustulit grabatum suum, et ambulabat ;* miracle d'autant plus grand, qu'avec la parfaite guérison corporelle et la restitution soudaine des forces naturelles, *nisi enim firmis et robustis membris, nisi certissime compacta essent membra, lectulum ferre non posset*, le malade reçut la guérison spirituelle de l'âme, avec la rémission de ses péchés ; second bienfait infiniment plus précieux que le premier; et cela, particulièrement quand le Sauveur lui dit : Voilà que vous êtes guéri, allez et ne péchez plus ; parole miséricordieuse et puissante, qui conféra à ce paralytique et les sentiments d'une parfaite componction pour le passé, et la résolution ferme de ne plus pécher à l'avenir, et qui répandit en son âme la grâce d'une parfaite justification : *ipse Jesus illum sicut exterius, ita intus sanavit.* Ainsi, cette parole : Levez-vous, *Surge*, ajoute saint Augustin, ne fut pas tant une parole impérieuse que ce divin maître proféra, qu'une santé miséricordieuse que ce céleste médecin conféra : *non operis imperium fuit, sed operatio sanitatis*; car le Seigneur, bien différent et bien au-dessus des autres seigneurs, en faisant un commandement, donne la force de faire ce qu'il commande, le Sage nous apprenant que ce maître juste et charitable porte sur sa langue la loi et la miséricorde : la loi, parce qu'il a l'autorité de commander ; la miséricorde, parce qu'il a la bonté de donner la force de faire ce qu'il commande : *legem et misericordiam in lingua portat ; legem, quia jubet ; misericordiam, quia juvat ut fiat quod jubet* (*Oper. imperf.* l. VI, num. 18, p. 1324) ; et sans doute que la longueur et la grièveté de cette maladie avaient peu à peu préparé notre paralytique à cette double grâce, et éteint en lui les mouvements d'impatience que cause ordinairement cet état affligeant ; car, comme il ne s'était point chagriné contre le Sauveur quand il lui avait demandé s'il voulait être guéri, *vis sanus fieri ?* qu'il ne lui avait point reproché qu'il venait insulter à ses maux et se moquer des calamités d'un malheureux : *Venisti ut meas irrideres calamitates, atque malis alienis illuderes ;* qu'il avait, pendant trente-huit ans, combattu

sans s'abattre contre la maladie, la pauvreté et l'abandon de tout secours humain : *Vide quantum hominem adpugnabant, morbus, et paupertas, et solitudo ;* ou, comme il s'explique ailleurs, *cum morbo, cum solitudine pugnans;* qu'il ne cessa jamais d'aspirer à sa guérison, *dum venio ego, alter ante me descendit ;* qu'il ne désespéra pas d'obtenir, enfin, quelque jour, la santé si désirée ; bien différent de nous qu'une souffrance un peu notable, non de trente-huit ans, mais de dix jours seulement, jetterait dans la colère et le murmure, dont une prière réitérée pendant dix jours, et peut-être moins, non exaucée, ralentirait la ferveur de demander et ferait perdre en nous la confiance d'obtenir : *Admirabilis profecto paralytici tolerantia, octo et triginta annos, ut sanaretur nunquam discedens expectavit, neque propterea desperavit : nos autem si vel decem dies, orationibus invigilantes non exaudimur, tepescimus, imo frequenter omnem spem amittimus ;* qu'il ne se laissa point emporter par le dépit, voyant les autres malades sortir de la piscine sains et guéris, et lui demeurer en arrière, malgré ses efforts : *Major illa molestia accedebat, quod alios abire videbat ;* qu'il les voyait servis et secourus de plusieurs personnes officieuses : *Sanari conspiciebat alios, propterea quod multos haberent obsequio faventes ;* tandis que lui, à cause de sa pauvreté, se voyait abandonné de tous ; comme, dis-je, tous ces dégoûts ne le rebutèrent point, et que la demande du Sauveur, s'il voulait être guéri ? *vis sanus fieri ?* ne le transporta point de colère, et qu'il lui répondit avec douceur : Seigneur, je n'ai personne qui prenne pitié de moi, qui soit homme pour moi : *Domine, hominem non habeo*, de même n'hésita-t-il pas un moment à obéir au Sauveur, quand il lui dit : Prenez votre grabat et marchez : *Tolle grabatum tuum, et ambula.* Il ne lui répliqua point : Vous me commandez l'impossible : quoi ! me lever sur-le-champ! prendre ce lit sur mes épaules, et marcher, moi qui, depuis trente-huit ans, suis épuisé de forces, atténué par la paralysie, gisant par terre ! N'est-ce pas se rire de mes maux ? Il ne dit rien de tout cela, il n'opposa ni maladie, ni langueur, ni faiblesse ; il se leva, il prit son grabat sur ses épaules, fardeau incomparablement plus merveilleux que ne le fut celui de Giézy revenant chargé des présents magnifiques de Naaman, et il marcha devant un monde infini assemblé là, dont plusieurs visitaient les pauvres malades par un mouvement de charité, venant sous ces portiques, ou plutôt dans cet hôpital général et ce rendez-vous des affligés, triste théâtre des calamités humaines, comme s'exprime saint Chrysostome : *Communis portus humanarum calamitatum*, cette école publique de la patience, *gymnasium patientiæ ;* d'autres y accourant par curiosité pour y voir des guérisons miraculeuses à la descente de l'ange et à l'agitation de l'eau. Ce fut devant tout ce peuple que notre paralytique fut guéri, non par le ministère d'un ange, mais par la vertu du roi des anges, *non enim angelus, sed ipsemet angelorum Dominus sanavit*, et qu'il parut publiant la puissance de celui qu'il ne connaissait pas, et le justifiant par avance, sans le prévoir, contre les reproches qu'allaient lui faire les Juifs envieux. Il ne vous est pas permis, lui dirent-ils, de lever votre grabat : car c'est aujourd'hui le jour du sabbat. Je ne le fais pas de moi-même, leur répondit-il, mais je le fais par ordre de celui qui m'a guéri ; je n'ai pu résister à une voix à laquelle un mal aussi invétéré que le mien n'a pu résister, et loin de croire blesser la religion, emportant aujourd'hui sur moi ce grabat, je me suis fait une religion d'obéir à celui qui m'a donné la force de n'être plus porté par ce grabat. J'ai cru bien plus hautement publier la gloire du Créateur en publiant la réparation miraculeuse qu'il vient de faire de mon être, qu'en observant scrupuleusement une cérémonie instituée pour le remercier de m'avoir donné l'être, et pour signifier obscurément ce qui vient de s'opérer en moi visiblement ; enfin, que c'était plutôt consacrer le sabbat par cette éclatante démonstration que le violer, ou l'observer par une ingrate inaction ; sentiments qu'on peut dire exprimés dans ces paroles : *Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula.* En quoi paraît ici le mauvais esprit des Juifs, qui, selon le reproche du Sauveur, se faisaient un scrupule d'avaler un moucheron, et ne s'en faisaient point d'engloutir un chameau ; des Juifs qui étaient de rigides observateurs des plus petites minuties, et ne l'étaient pas des plus grandes choses, et jugeaient de celles-ci par celles-là. Car ils ne demandent point quel est cet homme de Dieu qui vient d'opérer une si grande merveille, pour l'honorer, mais quel est cet homme qui lui a dit de porter son grabat, afin d'avoir lieu de le censurer, disant que celui-là n'est pas un homme de Dieu qui viole le sabbat : *Non interrogant*, dit saint Chrysostome, *ubi est qui te sanum fecit, sed ubi est qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula?* Le paralytique, encore tout rempli de l'esprit de Dieu, leur avait simplement dit : Celui qui m'a guéri, *qui me sanum fecit*, sans dire qu'il n'était qu'un homme ; les Juifs, moins inspirés, le qualifient seulement d'être un homme : *Quis est ille homo ?* quel est cet homme, lui demandèrent-ils, et où est-il ? Il leur répondit qu'il ne savait qui il était ni où il était, car le Sauveur, après cette guérison opérée, s'était retiré de la foule du peuple assemblé là : *Ille autem qui sanus fuerat effectus nesciebat quis esset, Jesus enim declinavit a turba constituta in loco ;* la Providence l'ordonnant ainsi, pour ôter tout prétexte aux Juifs de soupçonner quelque intelligence entre le médecin et le malade. Après cela, le Sauveur, ayant rencontré le paralytique dans le temple, lui dit : Voilà que vous êtes guéri ; allez et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : *Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi*

aliquid contingat; paroles sur lesquelles les saints ont fait quelques réflexions non moins instructives qu'importantes : 1° que ce paralytique, après sa guérison, ne demeura point dans une molle oisiveté spirituelle ; qu'il n'alla point se répandre vainement dans des lieux de joie et de divertissements, pour y goûter le plaisir profane d'avoir recouvré la santé, et se dédommager des douleurs et des ennuis qu'une si longue maladie lui avait causés : *Non in foro consedit, non voluptati, non otio indulsit;* mais qu'il se retira dans le temple, pour vaquer à la prière et remercier Dieu de sa guérison, marquant par là sa religion, sa reconnaissance et sa piété : *Quod magnæ profecto, et reverentiæ, et pietatis signum est;* car, autrement, ou le Seigneur ne l'aurait pas trouvé dans sa justice, ou il lui aurait dit, dans sa miséricorde : Quoi ! vous allez encore vous plonger dans le désordre après un si grand châtiment et une si grande grâce, ni l'un ni l'autre n'ayant pu ni vous corriger de vos vices, ni vous rendre meilleur : *Adhuc cum iisdem versaris, neque in bonam restitutus valetudinem factus es melior,* etc. 2° Que cette maladie avait été le malheureux germe des péchés du paralytique. En effet, le Sauveur n'avait pas donné de semblables avis aux autres malades qu'il avait guéris, montrant bien par là que leur maladie ne provenait que d'une infirmité naturelle : *Quid igitur cum claudos et cæcos curavit, id non admonuit; ita mihi persuadeo suum hic morbum propter peccata, illis autem corporis infirmitate provenisse.* 3° Que, pour rendre nos corrections plus recevables et plus utiles, il est bon d'attendre que ceux à qui nous les voulons faire soient dans un état plus tranquille que quand ils sont dans l'affliction actuelle, même pour leurs péchés. De là vient que le Sauveur ne fit aucun reproche au paralytique lorsqu'il était gisant sur son grabat, accablé de maux, et qu'il attendit qu'il fût guéri et bien disposé, comme son séjour dans le temple le montrait assez, à lui donner cet avis charitable; *Peccatum non improperavit, dum jaceret in grabato, cum jaceret morbidus, afflictus est enim ægrotantium animus;* à quoi, pour l'exciter davantage, son charitable médecin lui fit connaître que la cause des malheurs où il était tombé n'était autre que le péché qu'il avait commis, et que ce même Sauveur, qui l'avait guéri, avait, par sa lumière divine, pénétré son intérieur dépravé : *Quibus verbis significat et se conscium esse vitæ ipsius præteritæ, et propter ipsius peccata in morbum incidisse,* afin que, comme un vrai pénitent, il eût à s'humilier et à se contenir, tant par le souvenir du passé que par la crainte de l'avenir : *Omnia ipsum vidisse indicat, quæ ille in superiori tempore commisit;* ce qui convenait d'autant plus particulièrement aux Juifs, tel qu'était celui-ci, puisqu'il avait entrée dans le temple, fermé aux gentils, que les biens et les maux temporels leur étaient ordinairement distribués en récompense de leurs vertus ou en punition de leurs vices. 4° Que Jésus-Christ, après ce grand miracle, voyant le concours du peuple, se déroba aux regards de la foule et ne parut plus en ce lieu, *Jesus enim declinavit a turba constituta in loco,* pour apprendre à ses fidèles ministres, qu'après même les plus grandes merveilles qu'ils pourraient quelquefois avoir opérées en son nom, ils doivent se retirer du monde, non-seulement par le désir d'éviter les applaudissements, mais de plus, par la crainte de partager leur cœur entre Dieu et le monde, afin d'être uniquement possédés par celui qui ne les a achetés si cher qu'afin de les posséder seul, *tanti emit, ut solus possideat;* car le Seigneur jaloux veut tout ou rien, continue saint Augustin : *Non enim vult Christus communionem, sed solus vult possidere quod emit.* En effet, il est difficile de voir Jésus-Christ dans le monde, *difficile est in turba videre Christum,* puisqu'il ne se découvre que hors du monde : *solitudo quædam necessaria est.* Il est ce souverain Prêtre qui entre seul dans le sanctuaire, tandis que le peuple demeure au dehors : *Tanquam sacerdos magnus unus intravit in interiora veli, turba foris stat.* Si vous voulez donc trouver Jésus-Christ, ne le cherchez pas dans la foule, *noli Jesum quærere in turba.* Le peuple fait toujours du bruit, et l'entretien avec Jésus dans le sanctuaire exige le calme : *Turba strepitum habet, visio ista secretum desiderat.* Combien d'exemples pourrait-on en produire ici ! Contentons-nous de celui de saint Romuald, qui, après que le monde avait retenti du bruit de ses miracles et de ses vertus pendant près d'un siècle entier, se confina, les sept dernières années de sa vie, dans une grotte, ne voyant plus personne et ne conversant plus avec personne, voulant déjà posséder par avance, comme dans une éternité commencée, celui qui voulait le posséder à jamais dans une éternité consommée : *Denique vir venerabilis per septem fere annos inclusus mansit, et silentium continuum inviolabiliter tenuit.* Mais quoi ! sa langue se taisait, et son exemple criait : *Tacente lingua et prædicante vita.* Sa pénitence cachée attirait plus de pénitents que ses sermons publics n'avaient converti de pécheurs ; sa retraite faisait plus de solitaires que son recueillement au milieu du monde n'avait rempli de déserts ; son repos présent ne devint pas moins avantageux aux fidèles que ses travaux passés ; ses prières et ses larmes ne furent pas moins fécondes que ses touchantes exhortations, ni son silence moins édifiant que ses conversations publiques l'avaient été : *Vix unquam tantum laborare potuit, vel in convertendis hominibus, sive ad pænitentiam concludendis.*

5° Que le Sauveur, par ces paroles : Voilà que vous êtes guéri, allez et ne péchez plus, confirma le paralytique dans la possession de la santé corporelle, pour ne pas retomber dans la maladie, et l'affermit dans la santé spirituelle, pour ne plus retomber dans le péché, lui conférant le précieux don de la persévérance dans le bien, *in sanitate confirmat,* conclut saint Chrysos-

tome, observant néanmoins que Jésus-Christ commence par guérir le corps, et ensuite l'âme: *prius corpus, deinde animam curavit;* don de fermeté dans le bien, que le paralytique cultiva sans doute avec un soin religieux, en ne se séparant jamais de celui qui ne se sépare jamais de nous, si, les premiers, nous ne nous séparons de lui; en ne fermant pas les yeux à ce soleil de justice qui ne se couche jamais pour nous, si, les premiers, nous ne nous couchons pour lui, selon l'expression de saint Augustin; car, il y a cette différence, dit ce Père, entre le soleil matériel et le soleil spirituel, que, quoi que nous fassions, nous ne pouvons empêcher que le soleil matériel ne se couche, soit que nous nous couchions ou ne nous couchions pas, soit que nous le voulions ou ne le voulions pas, mais plus puissants que Josué, qui ne retarda que de quelques heures le coucher du soleil visible, nous pouvons empêcher que le soleil de justice ne se couche jamais pour lui: *Et si nolueris solem tu deserere, ipse te deseret; Deus autem tuus ubique totus est: si non ab illo facias casum, nunquam a te ipse facit occasum.*

HOMÉLIE XLIII.

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Sur la résurrection du Lazare.

Texte du saint Evangile selon saint Jean.

En ce temps-là, il y avait un certain malade appelé Lazare de Béthanie, où Marie et Marthe sa sœur avaient une maison. Or, cette Marie était celle qui oignit Jésus-Christ et qui essuya de ses cheveux les pieds de ce divin Sauveur, et dont Lazare malade était frère. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus-Christ: Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. Jésus entendant cela leur dit: Cette infirmité ne va pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or, Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare. Comme donc il eut entendu que Lazare était malade, il demeura deux jours au lieu où il était, et ensuite il dit à ses disciples: Allons encore en Judée. Ses disciples lui dirent: Maître, il y a si peu de temps que les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous allez encore là! Jésus répondit: Est-ce qu'il n'y a pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais s'il marche la nuit, il bronche, parce qu'il n'a point de lumière en lui. Il dit cela, et peu après il ajouta: Lazare notre ami dort, mais je m'en vais, afin de le réveiller de son sommeil. Ses disciples lui repartirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait entendu parler de sa mort, et eux s'imaginèrent qu'il parlait du sommeil naturel. Alors donc, Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort, et je m'en réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui. Sur cela, Thomas appelé Dydime dit aux autres disciples: Allons aussi, nous autres, afin de mourir avec lui. Jésus vint donc, et trouva que, depuis quatre jours, Lazare était dans le tombeau. Or, Béthanie n'étant éloigné de Jérusalem que d'environ quinze stades, plusieurs Juifs étaient venus visiter Marthe et Marie, afin de les consoler sur la mort de leur frère. Marthe ayant donc appris que Jésus arrivait, alla à sa rencontre, Marie demeurant assise à la maison. Marthe dit à Jésus-Christ: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répliqua: Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit: Je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection qui se fera le dernier jour. Jésus lui repartit: Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi, quand même il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Ne le croyez-vous pas? Elle lui répondit: Sans doute, Seigneur je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant qui est venu en ce monde.

Ayant dit cela, elle s'en alla, et appela secrètement Marie sa sœur, lui disant: Le Maître est là, et il vous demande. Celle-ci, l'ayant entendu, se leva sur-le-champ et s'en vint à Jésus; car Jésus n'était pas encore entré dans le château, mais il était encore dans le même lieu où Marthe était allée le trouver. Les Juifs donc qui étaient dans la maison avec Marie et la consolaient, ayant vu qu'elle s'était levée si promptement et était sortie de la maison, la suivirent, disant: Elle s'en va au sépulcre pour y pleurer.

Marie étant donc venue où était Jésus et le voyant, tomba à ses pieds et lui dit: Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus la voyant pleurer, et les Juifs qui étaient avec elle pleurant aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même, et leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui dirent: Seigneur, venez et voyez. Et Jésus pleura. Les Juifs dirent entre eux: Voyez combien il l'aimait. Quelques-uns d'entre eux dirent: Celui-ci qui a ouvert les yeux d'un aveugle ne pouvait-il pas faire que Lazare ne mourût pas? Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même vint au monument (c'était une grotte ou caveau, et on avait mis une pierre par-dessus). Jésus leur ayant dit: Otez cette pierre, Marthe, qui était la sœur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Ils ôtèrent donc cette pierre, et Jésus, levant les yeux en haut, dit ces paroles: Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé; pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant

dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, venez dehors! Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et son visage aussi lié par un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et le laissez aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe, et qui virent ce que Jésus avait fait, crurent en lui. (*Joan.*, II, 1.)

1° Le Seigneur, voyant que la croyance de sa divinité, qu'il exigeait des Juifs et qu'il leur prêchait, révoltait leur esprit orgueilleux jusqu'à vouloir le lapider comme un blasphémateur : *de bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum*, et d'ailleurs ayant compassion de l'esprit humain toujours faible et rampant, voulut leur prouver cette importante vérité, d'où dépendait leur salut et celui du monde, par un coup de sa toute-puissance, qui les rendrait inexcusables, s'ils ne cessaient d'être incrédules; qui serait tout à la fois et une démonstration éclatante de sa divinité par le Lazare qu'il ressuscita, et une preuve amoureuse de son humanité par les larmes qu'il répandit, et une figure mystérieuse du cours de son Evangile qu'il traça : car, d'un côté, selon plusieurs Pères., le départ du Sauveur se retirant de la Judée, et sa retraite au delà du Jourdain, *et abiit trans Jordanem, et mansit illic*, signifiaient l'abandon qu'il ferait des Juifs, et son séjour chez les gentils, auxquels il transporterait les lumières de la foi.

2° Le Lazare, d'abord languissant, puis mort, et enfin inhumé sous une tombe de pierre, représente le Juif, d'abord indolent et indécis sur la réception de l'Evangile, puis incrédule, et enfin obstiné, endurci, et couvert du voile noir de son aveuglement, sous lequel il gémit depuis tant de siècles.

3° Le retour de Jésus-Christ en Judée avec ses disciples est une image du retour de ce peuple à la foi, lors de la fin du monde : *eamus in Judæam iterum;* ce qui faisait dire à saint Thomas s'adressant à Jésus-Christ : Seigneur, on a voulu vous lapider en Judée, et vous y retournez encore! *Nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc!*

4° Les disciples, prêts à donner leur vie pour le Sauveur, sont les derniers prédicateurs de l'Evangile, qui seront, à la fin des temps, envoyés de Dieu pour la conversion des Juifs : *Dixit ergo Thomas ad condiscipulos : Eamus et nos ut moriamur.*

5° Les sœurs du Lazare qui pleurent leur frère mort sont les Juifs fidèles qui gémissent sur la perte des autres Juifs leurs frères, morts à la vie de la grâce.

6° Les larmes de Jésus-Christ sur le Lazare et sur Jérusalem sont comme la consommation des lamentations et des gémissements des prophètes sur la réprobation des Juifs, et sur la destruction de leur temple, de leur ville, de leur synagogue et du peuple juif, si souvent prédites.

7° Le Lazare qui ressuscite est le Juif jusqu'alors enseveli dans les ténèbres de l'infidélité, qui, sortant de l'obscurité du tombeau, ouvrira les yeux aux lumières de la foi; ce qui ne sera pas un moindre miracle que celui du retour d'un mort à la vie; *quæ assumptio nisi vitæ ex mortuis*, selon l'apôtre saint Paul.

8° Les Juifs présents à la résurrection miraculeuse du Lazare, et qui croient à Jésus-Christ, sont ceux qui se convertiront à la fin du monde.

9° Le repas qui se fit à Béthanie chez Marthe et Marie, où se trouva Jésus-Christ avec Lazare ressuscité, et plusieurs Juifs convertis et assis à la même table, élève notre esprit à la considération de ce festin si célèbre dans les prophètes, qui se fera à la fin du monde, lors du retour de la nation juive à Jésus-Christ. Qu'il est consolant, dit saint Grégoire, de considérer des yeux de la foi ce dernier festin que fera l'Eglise au retour du peuple juif converti à Jésus-Christ! *Aperire libet oculos fidei, et illud extremum sanctæ Ecclesiæ de susceptione Israelitici populi convivium contemplare*, etc.

D'autre part, les saints Pères, considérant cet admirable évangile par rapport aux mœurs, ont enseigné :

1° Que notre Seigneur a ressuscité trois morts : la fille du prince de la Synagogue, qui ne venait que d'expirer, le fils de la veuve de Naïm, qu'on portait en terre, et Lazare décédé depuis quatre jours; figures des trois états du pécheur dont parle le Psalmiste.

Le premier, quand on commet l'acte du péché, le second, quand on s'y affectionne, le troisième, quand on s'y habitue, *abiit actu, stetit affectu, sedit habitu.* Mais les saints, s'arrêtant principalement au péché d'habitude, disent que ce suaire mis sur les yeux et la tête de Lazare fait voir l'aveuglement et la folie du pécheur, qui ne comprend ni la maladie mortelle qu'il contracte, ni la gloire promise qu'il perd, ni les peines de l'enfer qu'il encourt. Les sœurs qui pleurent sont les âmes zélées, et contristées de son aveuglement; ce cadavre gisant, immobile et glacé, dans cet obscur tombeau, est l'image d'un pécheur privé de la vie de la grâce, toujours lumineuse, toujours ardente, toujours agissante. Il est sourd, fermant l'oreille aux avertissements, aux menaces, aux promesses; il a des mains, mais elles sont liées pour les bonnes œuvres; il a des pieds, mais ce n'est pas pour marcher dans les voies de la justice, ni pour retourner dans la maison paternelle, ainsi que l'enfant prodigue; *il sent mauvais*, sa vie corrompue devient publique et scandaleuse, il infecte le prochain, il ose dogmatiser contre la religion et la vertu, *in cathedra pestilentiæ sedet.* La pierre qui couvre le tombeau n'est autre chose que le poids de l'habitude invétérée du péché, qui l'endurcit et qui l'accable.

Pour sortir d'un état si déplorable, et faire voir la difficulté d'une telle conversion, les saints observent que Notre-Seigneur *se troubla, qu'il pleura, qu'il frémit*, montrant par là que la conscience du pécheur, dans sa

conversion, doit être effrayée par le remords des crimes qu'il a commis; que ses yeux doivent répandre des torrents de larmes; qu'il doit trembler dans la crainte des jugements de Dieu. Le Sauveur commande *qu'on ôte la pierre*, voulant que ses ministres, par leurs soins et leurs exhortations, travaillent et coopèrent à la résurrection spirituelle des âmes. *Il lève les yeux* et prie son Père. Détournons, ajoutent les mêmes saints, se mettant en la personne des pécheurs, détournons notre vue des choses terrestres, qui ne sont que des amas de poussière, pour contempler les biens éternels et célestes. *Il crie à haute voix :* Lazare, venez dehors ; sortons hors de nous-mêmes, confessons nos crimes, écoutons la voix éclatante de celui qui nous rappelle à la vie avant qu'il nous appelle à son jugement. Il ordonne qu'on délie Lazare ; rompons le lien des mauvaises habitudes qui nous garrottent ; rejetons ce suaire de mort qui nous environne ; mettons-nous entre les mains d'un homme apostolique qui nous délivre de notre esclavage, qui nous enseigne à pratiquer les bonnes œuvres, à marcher dans les voies de Dieu, et qui nous fasse jouir de la liberté des enfants de Dieu : *solvite eum et sinite abire.* Etat déplorable, encore une fois, d'un pécheur d'habitude, digne d'être figuré par une mort de quatre jours, par une sépulture creusée dans un caveau profond : *Erat autem spelunca*, et dont on ne peut revenir que par un miracle aussi grand que le fut la résurrection de Lazare, s'écrie saint Augustin : *Magnus reus est, quem mortis quatriduum, et illa significat sepultura.*

Méditons à présent le texte sacré de notre évangile.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La plus grande merveille du Fils de Dieu sur la terre n'est pas d'avoir ressuscité un homme, dit saint Augustin, mais de s'être fait un homme ; n'est pas d'avoir délivré un homme de la mort, mais de s'être livré pour l'homme à la mort : *Plus est enim quod factus est propter homines quam quod fecit inter homines* (tract. 49, *in Joann.*); n'est pas d'avoir rappelé de la mort corporelle le frère de Madeleine, mais d'avoir rendu la vie spirituelle à la sœur de Lazare, *melius quippe suscitata est quam frater ejus;* n'est pas enfin d'avoir aimé l'homme défiguré par le péché, mais d'avoir aimé un homme figurant le pécheur : *quomodo per Lazarum peccator figurabatur, et a Domino sic amabatur ;* jusque-là que Marthe et Madeleine fondent uniquement l'espérance de la guérison de Lazare, leur frère, sur le tendre amour que Jésus-Christ avait pour lui, et non sur toute autre raison; car, elles ne pressent point le Sauveur par des prières instantes, ainsi que les disciples en faveur de la belle-mère de saint Pierre, *et rogaverunt pro ea;* elles n'allèguent point la dignité du malade, ainsi que les Juifs au sujet du centurion, *quia dignus est ut hoc illi præstes;* elles ne se prévalent point de leur qualité pour l'engager à venir au plus tôt, ainsi que le prince de la Synagogue dont la fille était à l'extrémité, *et deprecabatur eum multum;* elles n'ont recours qu'à l'amitié de Jésus-Christ pour leur frère et pour elles (car Jésus aimait Marthe, et Marie, sa sœur, et Lazare : *diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum*). Voilà, lui mandèrent-elles, que celui que vous aimez est malade, *ecce quem amas infirmatur*, persuadées qu'il ne peut apprendre cette triste nouvelle sans venir soulager le frère et consoler les sœurs. Il est vrai que leur foi n'était pas encore assez éclairée, puisqu'elles veulent lui apprendre la maladie de leur frère, comme s'il l'ignorait, lui qui savait tout, *miserunt ergo sorores ejus ad eum,* ou qu'il n'eût pu guérir, étant absent, *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus*, ou qu'elles eussent craint qu'il ne fût venu peut-être trop tard, ou qu'un seul messager n'eût pas suffi pour exciter sa charité à venir au plus tôt, puisqu'elles lui en dépêchèrent plusieurs : *audiens autem dixit eis.*

Tel était le langage de plusieurs autres infirmes dans la foi, qui n'espéraient qu'en sa présence, ou qui ne réclamaient que son pouvoir : Seigneur, disaient-ils, venez et descendez avant que mon fils meure : *descende priusquam filius meus moriatur.* Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis potes me mundare;* au lieu que nos deux sœurs n'attendent rien que de son amour; car, comme l'observe saint Augustin, elles ne demandent point au Sauveur qu'il vienne guérir leur frère, *non ausæ sunt dicere : Veni et sana ;* elles ne disent point : Commandez du lieu où vous êtes, et vous serez ici obéi, *non ausæ sunt dicere: Ibi jube, et sic fiet;* rien de semblable ne sort de leur bouche, *nihil horum istæ;* leur amour s'exprime plus affectueusement : Voici, lui mandèrent-elles, que celui que vous aimez est malade, paroles de grande consolation pour un homme de bien qui souffre, *ecce quem amas infirmatur*, comme si elles lui eussent dit : Nous ne vous pressons pas de venir pour guérir Lazare, parce qu'il est notre frère, mais parce qu'il est votre ami; il suffit que son mal soit connu de vous, pour que vous ne l'abandonniez pas : *sufficit ut noveris, non enim amas et deseris.*

Cette charité mutuelle, outre les raisons générales de grâce et de salut, était fondée sur ce que Jésus-Christ avait miséricordieusement guéri et délivré quelques-unes de ces pieuses femmes des esprits malins et infirmités, entr'autres Marie appelée Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons : *Mulieres aliquæ quæ erant curatæ a spiritibus malignis et infirmitatibus, Maria quæ vocatur Magdalene, de qua ejecerat septem dæmonia*, lesquelles, avec plusieurs autres, le suivaient et le défrayaient dans les missions qu'il faisait, accompagné de ses apôtres et de ses disciples, ne pouvant se

séparer de lui, et par reconnaissance de tant de bienfaits qu'elles en avaient reçus, et par crainte de retomber dans les premiers malheurs dont il les avait tirées, et par zèle de profiter de sa doctrine, de ses exemples et de ses miracles. Heureuse l'amitié sainte exempte de toute malignité du démon, et libre de toute faiblesse humaine ! *diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.* Il faut ajouter à cela l'inestimable bonheur que Marthe et Marie avaient eu de recevoir chez elles plus d'une fois ce divin Sauveur et ses apôtres. O heureuse maison ! ô fortunée demeure qui mérita de renfermer sous son toit celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir dans leur étendue ! *O beata, o felix Martha,* s'écrie saint Augustin, *quæ suscipere Dominum meruit, cujus hospites apostoli facti sunt* (ser. 27, *De diversis*). En effet, la veuve de Sarepta et celle de Sunam n'obtinrent-elles pas la résurrection de leurs enfants pour avoir logé dans leurs hospices les prophètes Elie et Elisée? Abraham ne mérita-t-il pas, en pratiquant cette vertu, de recevoir chez lui les anges mêmes : *angelis hospitio receptis?* dit l'apôtre saint Paul. Quelle prérogative donc ne fut pas celle de ces vertueuses femmes, d'avoir reçu dans leur maison le Roi des anges, exercé sur la terre une hospitalité passagère envers celui qui devait les recevoir au ciel dans ses tabernacles éternels ? le Sauveur du monde ne dédaignant point d'éprouver et de sanctifier en lui ces innocentes consolations humaines, et de montrer même par là qu'il était homme. De quelle manière plus engageante Marthe et Marie pouvaient-elles donc lui demander la guérison de leur frère, qu'en lui envoyant annoncer que celui qu'il aimait était malade, sans ajouter rien de plus : *ecce quem amas infirmatur.* Et de quelle manière plus tendre Lazare lui-même pouvait-il réclamer le secours du Sauveur, qu'en disant à ses sœurs : Envoyez dire à celui qui nous aime tant l'extrémité où je suis, et que je n'ai plus d'espérance qu'en lui. Elles n'y allèrent pas elles-mêmes, tant par bienséance, vertu inséparable d'une charité éclairée, qui préfère le devoir à l'inclination quoique sainte : *neque ipsæ venerunt quæ amabantur, sed alii mittuntur,* dit saint Chrysostome, que pour ne pas paraître blesser l'amitié du Sauveur envers Lazare, n'employant auprès de ce céleste médecin d'autres instances que les nouvelles de l'extrémité où se trouvait le malade, laissant à son bon cœur le soin de faire le reste : ce qui, sans doute, est une espèce de demande plus efficace pour obtenir qu'un discours empressé, *quæ sæpe efficacior est postulatione aperta, quia magis humilis, verecunda, reverens et confidens,* dit saint Thomas; car un bienfait extorqué, pour ainsi dire, à force d'importunités, est bien moins précieux qu'un bienfait dont on est gratuitement prévenu ; la grâce accordée après la demande, bien moins chère que la grâce conférée avant, et une sollicitation vive est souvent moins heureuse pour obtenir, qu'un désir humble et modeste qui ne se produit qu'avec retenue, ainsi que ces pieuses sœurs le firent voir par ce peu de paroles : Voilà que celui que vous aimez est malade, qui montrent leur modération, leur prudence, leur confiance, leur résignation, leur amour, *ecce quem amas infirmatur.* Telle est l'éloquence du pauvre, dit saint Augustin, qui demande plus efficacement l'aumône en montrant un visage pâle et décharné et des plaies ouvertes, qu'en proférant les discours les plus pathétiques et les plus étudiés : *Non enim est perfecta misericordia quæ precibus extorquetur : sed si tacet lingua, loquitur pallor in facie,* etc.

Jésus, entendant ces envoyés, leur dit que cette infirmité n'était pas à la mort, mais qu'elle servirait à la gloire de Dieu et pour que le Fils de Dieu fût glorifié par elle : *Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam*, en quoi ce divin Sauveur fit paraître : 1° sa douceur et son humilité, voulant bien écouter avec attention et charité ce qu'il savait déjà par sa prescience avant qu'on le lui annonçât : *audiens autem Jesus dixit eis;* 2° sa lumière surnaturelle et divine qui lui découvrait tout à la fois, et ce qui se passait à Béthanie, où il n'était pas corporellement, et ce qui se passait au delà du Jourdain où il était, l'absent et le présent, le près et le loin étant également sous ses yeux, connaissant et l'espèce de la maladie du Lazare, *infirmitas hæc,* et le succès qu'elle aurait, *non erit ad mortem,* et enfin sa mort et sa résurrection future, *resurget frater tuus;* 3° sa toute-puissance, n'appelant pas la mort prochaine du Lazare une mort, mais un sommeil dont il le réveillerait quand il voudrait : *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum*, étant plus facile à lui de ressusciter celui qui est mort, qu'il ne l'est à nous de réveiller celui qui dort : *tanta facilitate excitabat de sepulchro quanta tu non excitas dormientem in lecto*, dit saint Augustin; 4° sa providence disposant si bien les choses, que l'infirmité du Lazare, loin d'aller à la mort, allât au contraire, et à lui rendre la vie du corps, *prodiit qui fuerat mortuus,* et à donner aux Juifs présents qui crurent en lui la vie de l'âme, *crediderunt in eum*, et à les préserver tous de la mort éternelle, en les guérissant de leur incrédulité : *omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum;* car, ainsi qu'ajoute saint Augustin, *et ipsa mors non erat ad mortem, sed ut crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem;* 5° sa bonté, consolant ces sœurs affligées, en leur mandant que leur frère ne mourrait pas de cette maladie, comme elles le craignaient : *infirmitas hæc non est ad mortem;* 6° sa magnificence envers elles, puisqu'il voulut que la maladie de leur frère et sa mort de quelques jours, suivie de sa miraculeuse résurrection, servissent à faire éclater la divinité du Fils de Dieu, et que leur maison de Bétha-

nie devint le théâtre illustre de tant de merveilles. Tels furent les effets de la tendre dilection de Jésus-Christ envers le Lazare et ses sœurs Marthe et Marie, celui-là languissant : *ille languens,* celles-ci désolées : *istæ tristes,* tous chéris de Jésus : *omnes dilecti,* de Jésus la parfaite guérison des malades, la puissante résurrection des morts, la douce consolation des affligés : *languentium salvator, mortuorum suscitator, tristium consolator,* continue le même Père. Telles furent les bénédictions que le Sauveur voulut répandre sur les afflictions des personnes qu'il aimait et qui l'aimaient; mais aussi faut-il avouer que leurs épreuves ne furent pas moindres; car, à peine leur eut-on annoncé de la part du Sauveur que la maladie de leur frère n'irait pas à la mort : *infirmitas hæc non est ad mortem;* à peine cette consolante prédiction eut-elle comblé de joie ses bonnes sœurs, qu'elles virent ce même frère expirer entre leurs bras. Comment leur foi put-elle alors n'être pas ébranlée? quel trouble cet accident ne jeta-t-il pas dans leur âme, d'autant plus que leur divin Maître ne venant point, et le corps du défunt ayant déjà demeuré quatre jours dans le tombeau, toute leur espérance, toute leur confiance semblait être ensevelie avec le défunt? Pourquoi donc s'étonner, comme l'observe saint Chrysostome, si les justes et les amis de Dieu souffrent souvent en ce monde des angoisses et des perplexités? *Per hoc nos erudiens non contristari, si qua infirmitas facta fuerit circa bonos viros et amicos Dei.* Il est vrai cependant que si le Seigneur semble quelquefois refuser à ses fidèles serviteurs ce qu'ils demandent, il leur donne ordinairement par ailleurs plus qu'ils ne demandent, quoiqu'avec des mortifications qu'ils ne demandent pas, qui néanmoins rendent ses dons plus utiles; car si le Sauveur n'accorda pas à ces bien-aimées sœurs la guérison de leur frère, qu'elles demandaient pour leur consolation, ainsi que les Juifs présumèrent vainement de le faire, *multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam ut consolarentur eas de fratre suo,* il leur accorda la résurrection de leur frère, qui dut bien les consoler davantage.

S'il ne leur accorda pas la guérison de leur frère malade, dans laquelle sans doute elles eussent trouvé un grand affermissement dans la foi, ainsi que les Juifs parurent le désirer pour eux, disant : Est-ce que celui-ci, qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait pas empêcher que le Lazare ne mourût, et nous porter par ce miracle à croire en lui? *Non poterat hic qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?* il leur accorda la résurrection de leur frère décédé depuis quatre jours, merveille bien plus capable de les affermir dans la foi que n'aurait fait sa guérison, car, comme l'observe saint Augustin, *majora sunt opera mortuos suscitare quam languidos sanare.*

Quelle gloire donc pour le Lazare de ce que la maladie qui, dans les autres, ne sert qu'à faire déplorer la faiblesse de l'homme, servit en lui à faire éclater la puissance de Dieu : *hæc infirmitas non est ad mortem, sed pro gloria Dei;* sa mort corporelle, à rendre la vie spirituelle aux Juifs incrédules : *multi ergo ex Judæis qui viderant crediderunt in eum;* sa résurrection et sa sortie du tombeau, à être une démonstration éclatante de la divinité du Sauveur, le souverain Maître de la vie et de la mort : *infirmitas hæc non est ad mortem, sed ut glorificetur Filius Dei per eam,* et à devenir comme les prémices et l'image de la résurrection de Jésus-Christ, qui peu après devait s'opérer presque au même lieu!

Enfin, s'il n'accorda pas à Marthe et à Marie la guérison de leur frère, qu'elles lui demandaient comme un témoignage de sa charité envers elles, il leur accorda la résurrection de leur frère, qui leur fut un témoignage incomparablement plus fort de sa charité que ne leur eût été sa guérison, puisque, outre la grandeur d'un tel bienfait qui surpassait bien celui de la guérison, il parut lui rendre la vie aux dépens même de la sienne, circonstance très-digne de remarque : car à peine eut-on annoncé au Sauveur la mort du Lazare, qu'il prit la résolution d'aller le ressusciter, sachant bien néanmoins et prévoyant bien que cette résurrection attirerait infailliblement l'arrêt de sa mort; qu'il allait rendre la vie à son ami aux dépens de la sienne propre et faire par avance pour lui ce qu'il devait faire incessamment pour tout le genre humain, puisque ce miracle fut cause que Caïphe et les pharisiens, assemblés à ce sujet, portèrent l'arrêt de condamnation contre Jésus-Christ, et qu'ils l'exécutèrent peu après : *ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.*

Tellement qu'on eût dit que Jésus-Christ ne laissait mourir Lazare que pour le ressusciter, *distulit sanare ut posset ressuscitare* (S. Aug. *hic*), et par là donner aux sœurs et au frère le plus parfait témoignage de charité qui fut jamais, suivant la maxime même de ce divin Sauveur, que personne n'a une plus grande dilection pour ses amis que celui qui donne sa vie pour eux : *majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

SECONDE CONSIDÉRATION.

Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'on avait appris au delà du Jourdain les nouvelles de la maladie de Lazare, sans que Jésus-Christ en fût encore parti : *ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus;* mais, hélas! combien ces deux jours et les deux jours suivants furent-ils tristes et longs à nos deux sœurs affligées! combien leur foi fut-elle exercée? leur frère grièvement malade, leur frère mort, leur frère inhumé, quels rudes coups à leur tendresse! Jésus-Christ leur unique ressource absent, éloigné, inutilement attendu, quel sujet d'inquiétude pour elles! la prophétie du Sauveur que la mala

die de leur frère n'irait pas à la mort ne leur devait-elle pas paraître alors visiblement fausse, et combattre leur croyance que Jésus-Christ était véritablement le Fils de Dieu? comment accorder sa prédiction avec l'événement? sans doute que c'était là un grand sujet de trouble, une forte épreuve, un temps d'orage et d'obscurité pour elles. Mais quoi! n'est-ce pas ainsi que le Seigneur a coutume d'éprouver ses plus fidèles disciples pour les fortifier dans la foi, au milieu même des tentations contre la foi? L'ange avait assuré saint Joseph que Jésus serait le Sauveur de son peuple; cependant, ce Sauveur a bien de la peine à se sauver lui-même des mains du cruel Hérode; et il faut qu'il s'enfuie de nuit en un pays éloigné, comme l'observe saint Ambroise : *contraria omnino sunt facta promissis.* Les disciples d'Emmaüs avaient espéré que Jésus-Christ serait le rédempteur d'Israël; cependant voilà leur foi éclipsée : ce Rédempteur est vendu et ne s'est pas racheté lui-même de la mort : *Nos autem sperabamus quia ipse redempturus esset Israel.* Jésus-Christ assure aux sœurs de Lazare que la maladie de leur frère Lazare ne sera pas à la mort; le voilà dans le sépulcre; il fallait que la foi de Marthe et de Madeleine fût encore exercée, la sagesse du Seigneur le jugeait ainsi convenable à leur bien; car c'est à celui-là seul qui met l'or dans le creuset de juger combien de temps il faut l'y laisser pour être tout à fait purifié, dit saint Chrysostome : *qui enim aurum in fornacem mittit, novit quatenus illud incendi, atque ignescere, et quando igne oporteat educi.* Il fallait encore que leur vertu fût plus épurée : si le prophète Elie, à qui le Seigneur avait donné le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel,[?] et par conséquent de causer la fertilité ou la stérilité de la terre, n'eût pas été réduit à demander l'aumône à une pauvre veuve, qui se voyait elle-même sur le point de mourir de faim, et si cette pauvre femme n'eût eu le zèle de lui conserver la vie aux dépens de la sienne propre, nous n'aurions pas eu ce rare et double exemple d'humilité dans ce prophète et de charité dans cette veuve. Combien donc ces deux pieuses sœurs nous ont-elles édifiés, d'être demeurées fermes dans la foi de Jésus-Christ, malgré les tentations de doute et d'incrédulité qu'elles purent avoir dans cette occasion! car leur frère étant encore dans le tombeau, l'une d'elles, interrogée sur cet article important, répondit qu'elle avait toujours cru sans jamais hésiter que Jésus-Christ était le Fils du Dieu vivant venu au monde : *Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus filius Dei vivi qui in hunc mundum venisti.* Elle n'attendit pas, pour croire en Jésus-Christ, qu'il eût ressuscité le Lazare pour lui dire, comme la Sunamite à Elie, après qu'il eut ressuscité le fils de cette veuve : Maintenant je crois que la parole du Seigneur est véritable en vous, *nunc in isto cognovi;* mais elle crut en Jésus-Christ, lors même qu'il lui eût mandé que la maladie du Lazare n'irait pas à la mort, et que cependant elle le voyait actuellement dans le sépulcre. Elle ne dit pas, lorsqu'il en sortait : Je crois à présent, *ego credo*, mais elle dit, lorsqu'il y était encore : J'ai toujours cru que vous êtes le Fils de Dieu vivant, et par conséquent la Vérité même essentielle, *Ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi.* Mon faible esprit n'a pu concilier ces deux choses, ce que je voyais et ce qu'on m'avait mandé; mais j'ai toujours cru que vous êtes le Fils unique du Père, et par conséquent incapable de mensonge, *ego credidi;* foi merveilleuse en deux personnes d'un sexe de lui-même si faible et si variable, qui ne se scandalisèrent point d'une contradiction si apparente, dit saint Chrysostome : *in quo id admiratione dignum est, quod audientes sorores infirmitatem illam non esse ad mortem, deinde mortuum videntes, non sunt scandalizatæ cum contra accidisset quod dixerat, neque mentitum putaverunt.* Bien plus, elles parurent plus fortes que les apôtres, puisqu'elles professèrent hautement leur foi en présence même des Juifs que les apôtres paraissaient redouter jusqu'à n'oser aller en Judée. En effet, le temps destiné à purifier l'or de la fidélité de ces deux sœurs, dans le creuset de tant d'afflictions et d'épreuves étant expiré, Jésus-Christ voulant aller les consoler, dit à ses disciples qu'il fallait retourner en Judée : *Eamus in Judæam iterum.* A ce discours les disciples furent comme effrayés, *hoc dicto videte quemadmodum discipuli territi fuerint*, continue saint Augustin. Couvrant néanmoins la crainte qu'ils avaient d'être eux-mêmes lapidés, de celle qu'ils feignaient avoir que leur maître ne le fût : Comment est-ce que vous voulez retourner en Judée, lui repartirent-ils, vu qu'il y a si peu de temps que les Juifs cherchaient à vous y lapider? *Rabbi, nunc quærebant Judæi te lapidare, et iterum vadis illuc!* pourquoi de nouveau vous livrer à leur fureur? Ils s'efforçaient d'empêcher que celui-là ne mourût, qui, par sa mort devait empêcher qu'ils ne mourussent : *voluerunt enim consilium dare Domino, ne moreretur, qui venerat mori ne ipsi morerentur;* c'est pourquoi le Seigneur, voulant les reprendre de leur trop grande timidité et de leur peu de foi, *redarguere volens illorum dubitationem et infidelitatem*, leur tint un discours qui fut sans doute une nuit dans leur esprit et qui ne le sera pas moins dans le nôtre, si nous n'avons soin d'invoquer ce jour qui peut seul dissiper nos ténèbres intérieures; *de die quidem locutus est, sed in nostra intelligentia, quasi adhuc nox est, invocemus diem ut expellat noctem* (S. Aug. *hic.*) Est-ce, leur répondit-il, qu'il n'y a pas douze heures dans le jour de ma vie, les unes, pour faire voir mon infirmité, comme il a paru par ma retraite de la Judée, les autres, pour faire éclater ma puissance, comme il va paraître pour mon retour à Béthanie? *et enim discessit ut homo, sed in redeundo quasi oblitus infirmitatem, ostendit potestatem.* Ne craignez donc point, mes disciples, de vous

égarer étant à ma suite. Que ceux-là craignent de s'égarer qui, marchant dans les ténèbres et ne sachant où ils vont, s'exposent à heurter contre les autres et à en être heurtés eux-mêmes; mais pour vous qui marchez à la lumière qui forme les douze heures du jour de ma vie, vous devez être en repos où s'adresseront vos pas, tant que vous me verrez reluire à votre tête pour vous éclairer : *me, sequimini, si non vultis offendere.* Ensuite il leur dit : Lazare notre ami dort, mais je m'en vais le tirer du sommeil, leur déclarant par ces paroles tendres la cause de son retour en Judée et voulant les intéresser dans ce voyage, puisqu'il l'entreprenait en faveur de leur ami commun, dont ils avaient ressenti tant de bons offices, et qu'il est d'une parfaite charité d'aller visiter les malades qui, d'ailleurs, ne sont pas en état de venir à nous pour y trouver de la consolation et du soulagement : *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem illum;* œuvre de miséricorde qui, sans doute, ne peut être que très-agréable à Dieu, et que les apôtres néanmoins ne paraissaient guères alors disposés à pratiquer envers le Lazare, tant l'appréhension qu'ils avaient des Juifs était forte et leur charité faible! mais qui se perfectionna bien depuis, et dans eux, et dans l'Eglise, et dont les anges eux-mêmes voulurent quelquefois être les coopérateurs et nous en donner l'exemple. Un bon solitaire, resté malade dans sa cellule sans qu'on y eût pris garde, fut assisté par un ange qui vint de la part de Dieu, comme pour lui servir d'infirmier pendant les derniers jours de sa vie : *Et ecce jam dies septem sunt, ex quo Dominus angelum misit ut ministraret mihi.* Saint Denis d'Alexandrie rapporte que, dans le temps d'une grande contagion, les Chrétiens de sa ville, animés de l'amour de Jésus-Christ, négligeant le soin de leur propre santé et de leur vie, visitaient assidûment les pestiférés, se tenaient nuit et jour auprès d'eux, s'infectaient de leurs maux en les pansant; et, demeurant continuellement avec eux, ils contractaient le mal dont ils guérissaient les autres; ils rendaient la vie aux moribonds aux dépens de la leur. *Plurimi quidem ex fratribus nostris, ob nimiam charitatem curam omnem propriæ salutis abjicientes, dum ægros secure atque audacter invisunt, eisque assidue ministrant, una cum illis mortui sunt, aliorum ægritudine libentissime sese implentes, et proximorum morbum in semetipsos quodammodo attrahentes, et qui alios ægrotantes curaverant, et in pristinam valetudinem restituerant, ipsi interierunt, mortem illorum in se ipsos traducentes;* ce qui ne paraît pas d'un moindre mérite que le martyre même, ajoute ce Père : *adeo ut genus hoc mortis, ob pietatem fideique constantiam, nequaquam inferius martyrio censeatur.*

Néanmoins, ce discours de Notre-Seigneur que Lazare dormait et qu'il allait le réveiller, paraissait peu intelligible aux apôtres; Béthanie surtout étant à trois ou quatre journées du lieu où ils étaient, comment pouvait-il dire qu'il allait le réveiller? d'ailleurs, les apôtres ne parlant encore que suivant ce qu'ils concevaient, c'est-à-dire, fort grossièrement, *quo modo intellexerunt sic responderunt* (S. Aug.), renouvelèrent leur crainte au sujet du voyage en Judée, ce qui les obligea de dire que, si Lazare dormait, il était guéri, *si dormit, salvus erit;* et, par conséquent, qu'il semblait convenable de le laisser en paix reprendre ses forces sans aller troubler son repos : *sinamus eum dormire ut citius convalescat*, ajoute saint Chrysostome, qui les fait ainsi raisonner : *Si dormit, non igitur utile est ut tu vadas ad excitandum eum.* Mais le Sauveur, leur expliquant cet énigme, leur annonça clairement que Lazare était mort, *Lazarus mortuus est*, montrant par là son esprit prophétique et sa qualité de juge, devant qui les âmes des défunts doivent comparaître au sortir de cette vie, ainsi qu'avait fait celle de Lazare, dit saint Augustin, *ad cujus manus anima morientis exierat.* Allons donc à lui, continua le Seigneur, *Eamus ad eum*, leur insinuant, par cette expression, que les morts n'étaient pas moins capables de ses visites que les vivants, les affligés, pour en être consolés, les malades, pour en être guéris, les morts, pour en être ressuscités, et tous pour lui être présentés. Il leur dit donc qu'il se réjouissait de ce voyage, parce que le réveil de Lazare enseveli dans le tombeau réveillerait la foi des apôtres endormie dans leur cœur : *sed gaudeo propter vos ut credatis.* Alors, saint Thomas, voulant encourager les disciples et les résoudre à faire ce voyage, dit ces paroles également pleines d'amour et de zèle (et peut-être de présomption, aussi bien que le furent celles de saint Pierre, lorsqu'il se vanta qu'il n'abandonnerait pas son Maître, quand tous les autres l'abandonneraient : *Sic enim loquebatur, quasi facere posset quæ alios hortabatur, immemor suæ fragilitatis sicut et Petrus*, dit un Père, ce que son défaut de foi sur la résurrection de Jésus-Christ, à laquelle il refusa de croire, à moins qu'il ne mît ses doigts et sa main dans les plaies du Sauveur, fit assez voir). Allons-y, dit-il donc, nous autres aussi, afin que, s'il le faut, nous mourions avec lui : *Dixit ergo Thomas ad condiscipulos : Eamus et nos ut moriamur cum eo;* résolution généreuse qui renferme de plus la disposition héroïque du vrai fidèle, non-seulement de ne pas craindre la mort, mais d'aller au-devant d'elle, quand il le faut, ainsi que Jésus-Christ en a donné l'exemple et mérité la grâce, nous apprenant à mourir pour lui de la manière dont il a voulu mourir pour nous, puisque, voyant l'heure de sa passion arrivée, il se leva de son oraison, et, se mettant à la tête des apôtres, leur dit, animé d'un courage bien autre que celui de saint Thomas : Levez-vous! allons à la rencontre des satellites qui me cherchent; voilà que celui qui me trahit s'approche : *Surgite, eamus, ecce qui me tradet prope est.* Que de martyrs, par une secrète inspiration, se conformant à ce divin

modèle, ont méprisé la mort, et fait voir en eux un amour ardent envers Dieu et envers le prochain ! Contentons-nous ici d'un seul exemple, rapporté par saint Grégoire le Grand. Un homme innocent, condamné à mort par des barbares, fit pitié à un saint prêtre qui, par ses vertus éminentes, s'était rendu vénérable à ces infidèles mêmes. Ce bon prêtre obtint d'eux qu'il le garderait pendant la nuit, ce qu'ils lui accordèrent, à la charge qu'il mourrait lui-même au lieu et place de ce prisonnier, s'il ne le représentait pas le lendemain. Malgré cette menace, ce charitable ministre de Jésus-Christ obligea le prisonnier de se retirer, s'exposant visiblement à mourir pour lui. En effet, le matin venu, ces infidèles extrêmement irrités s'assemblèrent pour voir trancher la tête à ce bon prêtre; mais le bras du bourreau, déjà levé, demeura immobile, ce qui, joint à d'autres merveilles, toucha tellement le cœur de ces barbares, que, non-seulement ils lui laissèrent la vie et la liberté, mais de plus qu'ils l'accordèrent à plusieurs Chrétiens qu'ils tenaient en esclavage; *factumque est, cum se unus pro uno morti obtulit, multos a morte liberavit;* accomplissant de cette sorte à la lettre la résolution de saint Thomas, lorsque, s'adressant aux autres apôtres, il leur dit cette parole, qui devait tant fructifier dans l'Eglise : *Eamus et nos ut moriamur cum eo*, allons, et mourons avec lui et pour lui.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le Sauveur vint donc à Béthanie, où tout était en deuil, afin de consoler ces deux sœurs affligées, et leur rendre cet office de charité, que la piété tendre et véritable a de tout temps inspiré au prochain miséricordieux : ainsi la famille de Jacob s'assembla pour adoucir la douleur que ressentait ce saint patriarche de la perte de Joseph son fils bien-aimé : *ut lenirent dolorem patris.* Il en fut de même des amis du bienheureux homme Job, lesquels, ayant appris les désastres dont le Seigneur avait permis qu'il fût affligé, se donnèrent rendez-vous chez lui pour mêler leurs larmes aux siennes; *condixerant enim ut pariter venientes visitarent eum et consolarentur.* Ces sentiments de condoléance sont sans doute beaucoup plus agréables à Dieu, et plus conformes à l'esprit et à l'exemple de Jésus-Christ, qu'une vertu sèche qui se fait un mérite de son insensibilité, et qui, loin de soulager le juste affligé, le fait davantage gémir, et dire avec le Prophète désolé : J'ai attendu que quelqu'un, touché de compassion pour mes maux, voulût s'attrister avec moi; mais, hélas ! je n'ai trouvé dans mes peines aucun consolateur : *et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit;* j'ai cherché quelqu'un qui me soutînt dans mes abattements, mais, hélas ! je n'ai trouvé en personne aucune commisération, *et qui consolaretur, et non inveni.* Il est vrai que le cœur humain ne peut pas s'affliger dans ces occasions, continue toujours saint Augustin : *Potest non dolere cor humanum defuncto carissimo;* cependant, il est bien mieux de montrer, en s'affligeant, qu'on porte un cœur humain, que de montrer, en ne s'affligeant pas, qu'on porte un cœur inhumain : *Melius tamen dolet et sanatur cor humanum, quam non dolendo fit inhumanum.* Et, après tout, si le Seigneur ne nous a pas commandé de pleurer, du moins nous l'a-t-il permis : *Si non jussit præcepto, concessit exemplo* (ser. 45, *De v. apost.*).

Ce fut dans cet esprit que le Sauveur vint à Béthanie, où plusieurs Juifs s'étaient aussi rendus pour consoler Marthe et Marie sur la mort de leur frère. Marthe, apprenant que le Sauveur arrivait, accourut au-devant de lui, et, toute désolée, lui dit ces tristes paroles : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus;* sur quoi l'on peut observer :

1° Combien les consolations qui viennent de la part des hommes sont faibles en comparaison des consolations qui viennent de la part de Dieu ; celles-là ne consistent qu'en des paroles et des démonstrations d'amitié d'elles-mêmes stériles et ne pouvant nous redonner le bien dont nous regrettons la perte. Telles étaient celles des Juifs venus de Jérusalem à Béthanie pour consoler nos deux sœurs : *Multi ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo;* consolations vaines, qui n'apportent aucun remède efficace au mal, qui ne servent souvent qu'à l'aigrir et qu'à fatiguer la patience de celui qui souffre. De quoi le saint homme Job se plaignait, disant qu'au lieu de trouver de la douceur dans les discours de ses amis, il n'y avait trouvé que de l'amertume : *consolatores onerosi omnes vos estis* Au contraire, les consolations qui viennent de la part de Dieu sont réelles et effectives; elles apaisent la douleur, elles fortifient le courage, elles remettent en possession du bien perdu, ou elles en font aimer la privation; de cette sorte, Dieu consola Jacob de la perte de Joseph, qu'il croyait avoir été dévoré par des bêtes féroces, en lui rendant ce même fils comblé d'honneur et de gloire. Dieu consola Job en lui redonnant au double les biens qu'on lui avait ravis.

2° Combien la foi de Marthe était encore imparfaite : elle croyait, à la vérité, que Jésus-Christ eût pu, s'il avait été présent à Béthanie, empêcher que Lazare ne mourût, mais elle ne parut pas croire qu'il eût pu le guérir étant absent; elle ne présumait en lui qu'une vertu bornée, qui ne le rendait pas présent partout et puissant partout, suivant la plainte du Seigneur par le Prophète : Pensez-vous que je ne suis Dieu que de près, et non de loin? *Putasne Deus e vicino ego sum, dicit Dominus, et non Deus de longe?* (*Jer.*, XXIII, 23). Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre, dit le Seigneur? *Numquid non cœlum et terram ego impleo, dicit Dominus?* Car, si elle eût cru cela de Jésus-Christ, elle eût dû dire : Seigneur, *si vous*

l'aviez voulu, indépendamment de votre présence ou de votre absence corporelle, mon frère serait encore en vie; au lieu qu'elle disait : Seigneur, *si vous aviez été ici*, mon frère ne serait pas mort : semblable à tant d'autres infirmes en la foi, qui disaient partout dans l'Evangile : Seigneur, venez! Seigneur, descendez! Seigneur, entrez chez moi avant que le malade meure! comme si, sans y entrer, il n'eût pu le guérir! Tel était encore ce père affligé qui, doutant de la puissance de Jésus-Christ, s'écriait : Seigneur, si vous pouvez quelque chose, aidez-nous : *si quid potes*, *adjuva nos*, *misertus nostri*.

En second lieu, Marthe croyait bien que Jésus-Christ pouvait guérir son frère, et que, s'il eût été présent, il eût pu l'empêcher de mourir, et même qu'il pouvait le ressusciter, mais tout cela par voie de prière et d'intercession auprès de Dieu, ainsi que ferait un grand saint, ami du Seigneur, et non par sa propre vertu, ainsi que ferait le Seigneur même. Elle croyait bien que Jésus-Christ était tout-puissant auprès de Dieu, pour en obtenir ce qu'il lui demanderait, mais elle ne croyait pas qu'il fût tout-puissant pour accorder ce qu'on demanderait de lui. Elle croyait bien que Jésus-Christ était un homme divin, mais elle ne croyait pas qu'il fût un homme Dieu : car si elle eût bien cru à la divinité du Fils, elle n'eût pas dit : Maintenant, Seigneur, quoique mon frère soit mort, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera : *sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus;* elle aurait plutôt dit : Maintenant, Seigneur, comme je sais que rien ne vous est impossible, et qu'il vous est aussi aisé de tirer maintenant mon frère du tombeau, comme il vous eût été aisé de l'empêcher d'y tomber, il y a quatre jours, je n'ai recours, dans mon malheur, ayant tout perdu, qu'à vous seul qui pouvez tout : ce que cependant elle ne dit pas.

Pour dissiper ces doutes, le Sauveur lui dit, non qu'il demandera la résurrection de Lazare : *non ait*, *poscam*, mais, parlant en maître de la vie et de la mort, et comme celui de qui tout dépend, il lui dit d'un ton absolu : Votre frère ressuscitera; *non ait: Poscam ut resurgat*, *sed*, *resurget frater tuus ; a meipso omnia facio*, dit saint Chrysostome.

Afin donc qu'elle comprît bien quel était le pouvoir de celui qui lui parlait de la sorte, il ne lui dit pas : J'obtiendrai par mes prières que votre frère ressuscite, ainsi que parlait le prophète, quand, pour rendre la vie à un enfant mort, il se mit en prière, disant : Seigneur, mon Dieu, je vous en supplie, que l'âme de cet enfant retourne dans son corps! *Domine*, *Deus meus*, *revertatur*, *obsecro*, *anima pueri hujus in viscera ejus:* mais par ces trois mots, *resurget frater tuus*, il lui prédit et lui promet absolument que son frère ressuscitera, la reprenant tacitement de son peu de foi en lui, en ce qu'elle avait dit que Dieu accorderait à Jésus-Christ tout ce qu'il lui demanderait, ne croyant pas que ce divin Sauveur pût, par sa propre vertu, ressusciter un mort, contre ce qu'il avait dit peu auparavant : De même que le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il lui plaît: *sicut enim Pater suscitat mortuos*, *et vivificat*, *sic et Filius quos vult vivificat*. Cette parole, *votre frère ressuscitera*, n'est donc pas une parole d'un serviteur qui doit prier afin que Lazare recouvre la vie, mais d'un maître qui doit commander que le Lazare ressuscite : *utique vox ista est imperantis*, *non precantis*, observe saint Ambroise, et encore plus celles-ci qu'il devait proférer peu après: *Lazare*, *veni foras*. Ce fut dans ce sens que le roi David disait à une mère qui lui confiait qu'on voulait faire mourir son fils : Votre fils ne mourra pas, *non cadet de capillis filii tui*, parce qu'étant roi absolu, il devait commander qu'on laissât la vie à cet enfant. Ce n'est pas que Marthe ne dît vrai en un sens, car, il convenait bien à Jésus-Christ, en tant qu'homme, de prier, dit saint Thomas; il était notre avocat, notre médiateur, notre modèle. Jésus-Christ prie son Père, dit saint Ambroise, mais c'est pour vous et non pour lui, non pour obtenir pour lui la puissance de vous faire les dons que vous demandez de lui, mais pour obtenir pour vous le mérite de les recevoir : *orat ergo Dominus*, *non ut pro se obsecret*, *sed ut pro te imperet*. D'ailleurs, quoique le Père ait tout mis en la puissance du Fils, le Fils, néanmoins, en tant qu'il est homme, demande et prie pour l'homme : *nam et si omnia posuerit Pater in potestate Filii*, *Filius tamen ut hominis formam impleret*, *obsecrandum Patrem putat esse pro nobis*, *quia advocatus est noster;* ou, comme saint Augustin s'exprime encore plus brièvement, Jésus-Christ, comme homme, prie le Père, et, comme Dieu, il agit avec le Père : *Christus sicut homo invocat Patrem*, *sicut Deus facit cum Patre*. Mais elle dit faux en un autre sens, entendant par ces paroles : *Je sais que vous obtiendrez de Dieu tout ce que vous lui demanderez*, qu'il n'était pas assez puissant par lui-même pour accorder tout ce qu'on lui demanderait, comme de ressusciter les morts, ne sachant pas encore que, si Adam avait été la mort de tous, Jésus-Christ était la résurrection de tous, *quoniam quidem per hominem mors*, *et per hominem resurrectio mortuorum*, et que, comme tous meurent en Adam, tous seront vivifiés en Jésus-Christ : *et sicut in Adam omnes moriuntur*, *ita et in Christo omnes vivificabuntur*. Outre cela, continue saint Chrysostome, est-ce que Jésus-Christ pria quand il ressuscita la fille de Jaïr : *puella*, *tibi dico*, *surge;* ou le fils de la veuve de Naïm, *adolescens*, *tibi dico*, *surge:* ou quand il donna des yeux à l'aveugle-né, *vade*, *lava*, etc., quand il chassait les démons, quand il purifiait les lépreux, quand il guérissait les paralytiques, quand il commandait à la mer agitée de se taire, aux flots émus de se calmer et aux vents de s'arrêter : *tace*, *et obmutesce;* quand les apôtres opéraient des miracles en son nom, *invocato*

nomine Jesu, et cela, en vertu du pouvoir qu'il leur en avait donné : *infirmos sanate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite?* Il est vrai, continue saint Chrysostome, que Jésus-Christ, quand il ressuscita Lazare, leva les yeux au ciel, et remercia son Père de ce qu'il l'écoutait toujours; mais quelle prière est celle-ci? Jésus-Christ remercie avant d'avoir rien demandé : *Pater, gratias ago tibi.* Qui jamais a prié de cette sorte : *quis unquam ita precatus est?* Je vous rends grâces, dit-il à son Père, de ce que vous faites toujours ce que je veux, *omnia enim facis quæ volo;* il dit cela, non qu'il ne puisse faire lui-même tout ce qu'il veut, mais parce qu'il n'a qu'un même pouvoir et un même vouloir avec son Père : *non tanquam non posset, sed tanquam una esset ipsorum sententia, una voluntas*, gardant de cette sorte l'humilité dans ses paroles et l'autorité dans ses actions, *in verbis humilitatem, in re potestatem;* car il ne dit pas : Je m'en vais ressusciter votre frère, je vais l'arracher des bras de la mort, je vais lui rendre la vie, mais, *votre frère ressuscitera.*

3° Quoique, sous cette parole obscure, *votre frère ressuscitera*, qui ne semble pas dire nettement : Je vais ressusciter votre frère, *hoc ambiguum fuit, non enim ait : Modo ressuscito fratrem tuum*, le Sauveur insinuât suffisamment à Marthe qu'il pouvait lui-même, par sa propre vertu, ressusciter Lazare, elle n'acquiesça pas encore à cette importante vérité ; elle ne dit pas : Je crois qu'il ne dépend que de vous de m'accorder tout ce que je vous demanderai, ce qu'elle aurait dû dire, si elle eût cru Jésus-Christ tout-puissant; mais elle dit : Je crois que vous êtes assez puissant auprès de Dieu pour en obtenir ce que vous lui demanderez pour moi. Elle regarda donc cette parole du Sauveur, *votre frère ressuscitera*, comme une consolation ordinaire qu'on a coutume de donner aux fidèles en semblable occasion, et non comme un miracle qu'il allait opérer à sa considération; elle paraissait dire : Je sais que vous étiez assez puissant pour éloigner la mort de mon frère; je sais que vous nous aimiez assez pour vouloir lui conserver la vie ; mais elle n'ajoutait pas : Je sais qu'il ne tient qu'à vous de me rendre mon frère présentement en le ressuscitant, ce qu'elle aurait pourtant dû déclarer, si elle eût cru que Jésus-Christ avait les clefs de la vie et de la mort.

4° Par ces paroles : Je sais que mon frère ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour : *scio quia resurget in resurrectione in novissimo die*, elle faisait bien profession de croire l'immortalité de l'âme, la résurrection de la chair, le jugement général, contre les trois erreurs des hérétiques de son temps ; mais elle n'allait pas encore jusqu'à confesser la divinité de Jésus-Christ, ni par conséquent qu'il devait ressusciter les morts, ce qui néanmoins était une vérité de l'Evangile, que Jésus-Christ annonçait, un article de foi de son temps, et qui le devait être de tous les temps

Marthe entendit donc ces paroles : Votre frère ressuscitera, de la résurrection générale qui se fera à la fin du monde : *scio quia resurget in novissimo die*, répondit-elle ; il est vrai qu'elles étaient un peu osbcures, *verbum ambiguum*, dit saint Chrysostome, le Sauveur s'étant servi de cette expression par modestie et humilité, plutôt que de dire : J'irai, et je ressusciterai votre frère, et d'ailleurs, désirant donner lieu au mérite de la foi de Marthe, de laquelle il voulait exiger la croyance en sa puissance, et l'élever à la connaissance de sa divinité. Sa foi n'était pas encore assez forte pour croire que Jésus-Christ pouvait par lui-même ressusciter des morts, et des morts de quatre jours, ni sa confiance assez parfaite pour espérer que le Sauveur, quand il en aurait le pouvoir, voudrait l'employer à ressusciter son frère, ni son amour assez hardi pour oser lui demander cette grâce que nul autre n'avait présumé de lui demander, quoiqu'il l'eût accordée à quelques-uns sans qu'ils la demandassent : *Maria et Martha, sorores Lazari*, dit saint Augustin, *quæ Christum frequenter ressuscitasse mortuos viderant, fratrem suum posse ressuscitare penitus non credebant.* Mais le Sauveur, pour élever de plus en plus l'esprit de Marthe à la connaissance de ce qu'il était, ajouta ces mots : *Ego sum resurrectio et vita*, je suis la résurrection et la vie, comme voulant lui dire : Loin que je ne puisse pas ressusciter votre frère par ma propre vertu, comme vous en doutez, surtout étant absent, sachez que c'est moi qui suis l'auteur de la résurrection, que c'est moi qui suis la source de la vie, que c'est moi qui ressuscite, que c'est moi qui vivifie, que je porte en moi le principe de la résurrection et de la vie : *ego sum resurrectio et vita.* En effet, s'il eût eu besoin d'un secours étranger pour lui aider à ressusciter le Lazare ou tout autre, comment eût-il été la résurrection ? dit saint Chrysostome : *Si enim alio adjutorio indigeret, quomodo ipse resurrectio esset?* Et s'il n'eût pu vivifier que présent, et non absent, comment eût-il été la vie? *Si vero ipse est vita, non loco circumscribitur, ubique existens potest sanare.* En effet, est-ce que je suis le Seigneur Dieu de près et non de loin? est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre, dit le Seigneur Dieu ? et, par conséquent, est-ce que je ne suis pas présent partout? est-ce que je ne suis pas puissant partout ? De plus, sachez que c'est moi qui ressuscite de la mort du péché à la vie de la grâce, résurrection infiniment plus difficile et plus précieuse que la résurrection de la mort corporelle à la vie naturelle ; enfin, sachez que celui qui croit en moi d'une foi vive, et qui meurt en cet état, quoiqu'il meure de la mort corporelle devant les hommes, vivra de la vie spirituelle devant Dieu : *qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet ;* parce qu'ayant en soi la vie de la grâce que je lui ai communiquée, quoiqu'il meure extérieurement de la mort naturelle selon la chair : *propter*

mortem carnis, dit saint Augustin, il vivra intérieurement de la vie spirituelle qui est la vraie vie, laquelle, de sa nature, étant immortelle, durera dans la bienheureuse éternité : *propter vitam spiritus, et immortalitatem resurrectionis*, continue le même Père, en attendant qu'à la résurrection générale, lors de la fin du monde, je le ressuscite selon la chair, en lui faisant reprendre son corps pour le rendre participant du bonheur de son âme; car, comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut : *Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Non toutefois que le Père veuille ressusciter certains morts, et que le Fils en veuille ressusciter d'autres : *alios ergo Pater, alios Filius;* non, dit saint Augustin, parce que là où il n'y a qu'une même puissance et une même volonté, il n'y a qu'une même opération : *ac per hoc eadem Patris et Filii potestas est et voluntas.* Il avait dit peu auparavant : Car l'heure vient, et elle est déjà venue : *quia venit hora, et nunc est*, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et où ceux qui l'entendront vivront : *quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent*, comme on le verra clairement au jour du jugement, lorsque tous ceux qui sont dans les monuments entendront la voix du Fils de Dieu : *quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei.* Croyez donc que celui qui vous parle peut ressusciter et vivifier, la résurrection, qui n'est qu'un retour à la vie ou une vie redonnée, marchant dans l'ordre naturel avant la vivification : *ego sum resurrectio et vita*, et que je ressusciterai et vivifierai tous ceux qui ressusciteront et qui revivront un jour : *totum hoc quod resurgent in animabus et in corporibus, per me erit*, comme parle saint Thomas. Marthe, éclairée par une doctrine si haute, crut au Seigneur, qui la lui enseignait, et qui lui en fit produire un acte excellent, lequel renferme tout, en la faisant acquiescer à ces sublimes vérités par l'interrogation qu'il lui fit : Croyez-vous cela, lui dit-il, pour mettre comme le sceau à cette instruction, *credis hoc?* Oui, Seigneur, répondit-elle sans plus hésiter, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde : *Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.* Mais combien sa foi s'accrut-elle quand, à la voix de Jésus-Christ, elle vit son frère sortir du tombeau et ce divin Sauveur faire par avance, à l'égard de Lazare, ce qu'il fera à la fin du monde à l'égard de tout le genre humain, en un mot, opérer un miracle, non-seulement au-dessus de tout ce que la nature aurait pu désirer, mais encore au-dessus de tout ce que la foi aurait osé prétendre, dit saint Augustin, et prouver incontestablement par là sa divinité qu'il lui avait prêchée : *Ibi vere Christus probatus est Deus, ubi tantum fecit, quantum ausa non est etiam ipsa fides optare.* Et combien Marthe pouvait-elle dire, alors plus que jamais : Oui, Seigneur, j'ai cru : *ego credidi*, et je crois à présent plus fermement que je n'ai fait, et que vous êtes la résurrection et la vie, et que celui qui croit en vous d'une foi vive, quoiqu'il meure selon la chair, vivra selon l'esprit, et que vous le ressusciterez au dernier jour : *ego ressuscitabo eum in novissimo die;* enfin que celui qui vit et croit en vous, quoiqu'il quitte son corps, ne mourra jamais, et qu'il vivra dans la bienheureuse éternité : *Credidi quia tu es resurrectio, credidi quia tu es vita, credidi quia qui credit in te, et si moriatur, vivet, et qui vivit et credit in te, non morietur in æternum.* Telle fut la fin de cette admirable instruction, tel fut le fruit de ce céleste entretien, tel en fut le succès heureux. Quelle gloire donc ne fut-ce pas encore une fois, pour le Lazare, Madeleine et Marthe! combien grand fut ce témoignage de la dilection de Jésus-Christ envers cette sainte famille, de ce que ce divin Sauveur voulut la choisir pour y annoncer si clairement le mystère et la foi de la résurrection générale, et y donner par avance une image de ce qui se passera dans l'univers à la fin des siècles, et de ce qui devait bientôt être prêché et cru dans tout le monde! *Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.* Voici trois autres preuves de l'amour de Jésus-Christ envers ses deux sœurs, qui sont autant de prérogatives dont il les distingua, dont il les orna, dont il les enrichit.

Premièrement, il voulut que leur maison fût l'image de son Eglise, que deux genres de vie doivent à jamais orner, en récompense de ce que leur maison l'avait honoré : Marthe figura la vie active, Marie figura la vie contemplative : *laborabat illa, vacabat ista.* Marie demeure au dedans pour attendre le Seigneur, Marthe court au dehors pour le recevoir, et toutes deux, chacune à sa manière, remplissent le lieu du parfum, l'une de ses tranquilles méditations : *domus impleta est odore unguenti,...* l'autre de ses édifiantes actions : *satagebat circa frequens ministerium.*

Il voulut, en second lieu, que Marthe représentât l'Eglise militante, et Marie l'Eglise triomphante. Quoi de plus glorieux pour ces deux sœurs! *Martha significat Ecclesiam quæ nunc est, Maria significat Ecclesiam quæ tunc erit.* Apprenez donc, vous tous qui êtes capables de pénétrer les plus hauts mystères et de les croire, s'écrie encore le même Père : *videtis ergo, et magnum aliquid intelligitis, quicunque intelligitis, et qui non intelligitis;* apprenez que, dans ces deux admirables sœurs, toutes deux aimées du Seigneur, toutes deux aimant le Seigneur, toutes deux disciples du Seigneur, furent figurées deux sortes de vies, *duas vitas esse figuratas*, la vie présente et la vie future, la vie temporelle et la vie éternelle, *præsentem et futuram, temporalem et æternam.*

Troisièmement, il ordonna que l'on prêchât par tout le monde, où son Evangile serait prêché, le saint amour que ces deux sœurs avaient eu pour lui, et la charité singulière qu'il avait eue pour elles; que, par-

tout où l'on publierait la charité de Jésus-Christ envers le genre humain, partout on publiât la charité de Madeleine envers Jésus-Christ : *dilexit multum.* Il prédit que la chose serait ainsi, il le promit et il le jura : *Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.* Et, dans ce même esprit, il voulut qu'on lût à jamais dans son Evangile, qu'après sa résurrection il était premièrement apparu à Madeleine : *apparuit primo Mariæ Magdalene;* que ce fut cette fidèle évangéliste qui, la première, le vit ressuscité, qui porta la première nouvelle de ce grand mystère aux apôtres jusqu'alors incrédules; que pour cette raison elle fut nommée par les docteurs de son Eglise l'apôtre des apôtres, et que partout où l'Evangile retentirait, dit saint Chrysostome, partout on y fît retentir que la foi de la résurrection avait été premièrement crue et annoncée par Madeleine, avec son zèle de la prêcher aux autres : *Venit Maria Magdalene annuntians discipulis quia vidi Dominum;* et que de cette sorte le Perse et l'Indien, le Scythe et le Thrace, le Sarmate et le barbare, en un mot, que toutes les nations de la terre entendissent la voix de Madeleine assurant aux apôtres, et en leur personne à toutes les nations de l'univers, qu'elle avait vu la première Jésus-Christ triompher de la mort, sortir du tombeau et s'être ressuscité lui-même, et commencer par là à annoncer au monde la bonne nouvelle de la résurrection du genre humain, dont celle de Jésus-Christ était les prémices : *Persæ, Indi, Scythæ, Thraces, Sauromatæ; quique Mauritaniam, quique insulas Orcades habitant, magna prædicarent voce,* etc.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

S'il est vrai, selon le Sage, qu'il vaut mieux aller dans une maison où l'on pleure que dans une maison où l'on se réjouit, parce que la première nous fait souvenir de nos fins dernières qu'il nous est si important de méditer : *in illa enim finis cunctorum admonetur hominum*, et que l'autre nous les fait oublier, entrons aujourd'hui dans la maison de Lazare, et voyons ce qui s'y passe.

Premièrement, le Sauveur, ému de compassion à la vue des larmes que les deux sœurs et les Juifs présents versaient, touché sensiblement des calamités où le péché, la mort et le démon avaient réduit le genre humain, et après avoir témoigné sa douleur, sa compassion et son indignation, voulant, par la résurrection de Lazare, donner un commencement à notre réparation, demanda où l'on avait déposé le corps du défunt : *ubi posuistis eum?* Arrêtons-nous un moment ici.

1° Car, en effet, où met-on nos corps quand nous sommes décédés? à peine avons-nous fermé les yeux, à peine l'âme a-t-elle abandonné sa demeure, que nous donnons de l'effroi à tout le monde, à ceux mêmes qui nous aimaient le plus chèrement, qui nous étaient le plus étroitement unis par les liens de la nature, de l'inclination et de la religion. On a peur d'un cadavre; l'enfant délaisse le père sitôt qu'il a expiré, l'épouse le mari; l'ami se retire; chacun s'enfuit, sous prétexte d'affliction, mais, dans la vérité, par l'horreur qu'on a d'un mort : *mortem horret non opinio, sed. natura.* On hâte l'enterrement, on met le défunt le plus tôt qu'on peut hors de la maison, devenue alors comme inhabitable et déserte; on le jette dans une fosse qu'on a creusée; on le couvre de terre, on l'abandonne et l'on s'en va. Tel est le lieu le plus honorable après la mort; car l'on regarde comme une cruelle inhumanité de ne pas inhumer les morts et de les laisser sans sépulture, et le dernier souhait d'un défunt est qu'on le couvre de terre après son décès et qu'on ne le laisse pas exposé aux injures de l'air, aux outrages des animaux et à l'horreur des vivants, offensés d'un tel objet. O Dieu! quel triste avantage est celui-ci! ô homme orgueilleux! s'écrie le prophète, que votre superbe sera atterrée, lorsque votre cadavre, gisant dans le tombeau, aura la teigne pour doux lit sur lequel vous serez couché, et que pour couverture vous aurez un tissu de vers! *Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum, subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes* (*Jer.*, XIV, 11). Puis, votre mémoire sera à son tour ensevelie dans un noir oubli : *oblivioni datus sum tanquam mortuus.* Voilà où aboutissent les grandeurs humaines, et l'abîme d'humiliation où tombe l'homme superbe, pour ne plus s'en relever que quand les cieux seront usés à force de tourner : *donec atteratur cœlum non evigilabit nec consurget de loco suo.* Telle est la première réflexion que nous devons faire à l'occasion de cette parole du Sauveur demandant où l'on avait mis le corps du Lazare, *ubi posuistis eum?*

2° En voici une seconde, prise de la réponse que Marthe fit à Jésus-Christ : Seigneur, lui dit-elle, vous demandez où l'on a mis le corps de Lazare? *Ubi posuistis eum?* venez et voyez : *veni et vide.* Cela dit, elle le conduisit au tombeau de son frère. Joignons-nous à leur compagnie, et voyons l'état où le Lazare se trouvait, c'est-à-dire, la nudité pitoyable où la mort l'avait réduit. Considérons que le Lazare, d'ailleurs homme riche et de qualité, comme on le voit, et par ses maisons, et par les visites des Juifs, n'avait rien retenu de tous les biens qu'il possédait en ce monde, que le seul suaire qui l'enveloppait dans le tombeau : *et facies illius sudario erat ligata;* encore ne le possédait-il pas, à proprement parler. Comme nous n'avons rien apporté en ce monde, disait l'Apôtre, aussi n'en remporterons-nous rien : *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus*, c'est-à-dire, que la mort nous enlève tout, nous ôte tout, nous prive de tout, de voir la beauté du ciel et du firmament, de la splendeur du soleil et des astres, des éléments et de ce qu'ils renferment, de la lumière du jour et du repos de la nuit, sui-

vant cette prédiction du prophète, qu'alors le soleil se couchera pour nous en plein midi, et que la terre nous deviendra ténébreuse au milieu du jour : *Occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis* (*Ose.*, VIII, 9). De plus, la mort nous prive de tout ce que nous possédons en ce bas monde, de la terre et de la mer, de l'air, de l'eau, du feu, des terres, des climats, des régions, des villes et des maisons, des meubles et des équipages, des possessions, des compagnies et des sociétés, du commerce du monde et des affaires du siècle, des charges et des emplois, de l'or et de l'argent. Le riche, quand il s'endormira du sommeil de la mort, disait le bienheureux homme Job, n'emportera rien avec lui de tout ce qu'il possédait : *Dives cum dormierit, nihil secum auferet* (*Job*, XXXVII, 19); il ouvrira ses yeux mourants, et il ne trouvera plus rien qui lui appartienne : *aperiet oculos suos, et nihil inveniet;* il n'y aura plus pour lui de parents, d'amis, de femmes, d'enfants, de serviteurs, de dignités, de grandeurs, de titres, de qualités ni de noblesse; tout cela disparaîtra pour toujours; c'est pourquoi l'Ecriture, après avoir partout nommé roi le saint prophète David, quand elle vient à parler de sa fin, lui ôte la glorieuse qualité de souverain, et dit seulement que les jours de David s'approchèrent où il devait mourir : *Appropinquaverunt autem dies David ut moreretur.* L'homme, en ce triste état, n'aura plus l'usage de la vue ni de l'ouïe, de la parole ni du marcher, ni du toucher, du boire ni du manger; il perd sa famille et ses enfants, et il se perd dans la triste pensée de ce qu'ils deviendront, s'ils seront heureux ou malheureux, riches ou pauvres, s'ils vivront dans l'éclat ou dans l'ignominie : *sive nobiles fuerint, sive ignobiles, non intelliget;* en un mot, de ce qu'ils seront et de ce qu'il sera bientôt lui-même : *et anima illius super semetipso lugebit.* Ne portez point envie à l'homme devenu riche; n'admirez point sa gloire comme une grande chose, dit le Psalmiste : *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus*, parce que, lors de sa mort, il n'emportera rien de ces biens passagers, et que cette prétendue gloire ne descendra point avec lui dans la tombe; *quoniam cum interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus;* sort déplorable où l'homme se trouve réduit : *miserabilis prorsus infirmitas.* Tel qu'il est venu, tel s'en retourne-t-il, *quomodo venit, sic revertetur;* il est sorti nu du sein de sa mère, il rentrera nu dans le sein de la terre : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc.* Il dit un éternel adieu à ce monde; il ne reviendra plus dans la maison qu'il habitait : *nec revertetur ultra in domum suam*, il sera oublié de tout le monde, et il ne se souviendra plus de personne; semblable à une nuée que le vent dissipe, il disparaît pour ne plus paraître : *sicut consumitur nubes et pertransit, nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet amplius locum suum;* et l'on peut dire, quand une fois la mort l'a dépouillé de tout et réduit en cendres : Où est-il? qu'est-il devenu? *Homo vero cum nudatus fuerit, atque consumptus, ubi, quæso, est?* Combien donc ce grand roi mourant, étonné de se voir à sa dernière heure, ordonna-t-il sagement qu'on mît un drap mortuaire au haut d'une lance, et qu'on allât crier par toute la ville, que ce grand héros, ce monarque absolu de toute l'Asie, n'emportait rien avec lui de toute sa gloire, de toutes ses grandeurs et de tous ses trésors, que le vil suaire dont on devait bientôt envelopper son cadavre dans le sépulcre!

C'était l'état où se trouvait Lazare; et par conséquent, à quoi bon tant de soins et de sollicitudes des affaires de ce monde? pourquoi tant d'inquiétudes de l'avenir, tant d'attachement aux biens de cette vie? O pensée salutaire de la mort, combien avez-vous peuplé de déserts! combien avez-vous rempli de monastères! combien avez-vous converti de pécheurs et animé de justes! c'était-là le premier état où la mort avait réduit Lazare : *et facies ejus sudario erat ligata;* quant à tout le reste, il le laissa.

Voici le second. Le Sauveur ayant demandé où l'on avait déposé le corps du défunt, on lui répondit : Seigneur, venez et voyez. C'était un caveau fermé au-dessus par une pierre qu'il fallut enlever : *Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei.* Allons-y en esprit, et descendons-y; nous apercevrons un corps mort étendu de son long, un cadavre difforme, affreux, effrayant, horrible, déjà infect et puant, *jam fœtet.* Quel spectacle! qui pourrait exprimer ici la dissolution du corps humain dans le tombeau? cette chair devient d'abord enflée, puis livide et noire, elle se résout ensuite en ordure et en pus; de tous côtés flue une horrible pourriture; une fourmilière de vers s'engendrent de cette matière corrompue, dévorent ce malheureux cadavre, et, comme à l'envi, s'acharnent sur lui pour le ronger depuis la tête jusqu'aux pieds, et pourrissent ensuite eux-mêmes. Ecoutons le saint homme Job : Considérant, disait-il, le cercueil comme mon domicile, où j'avais pour habitants de tels hôtes, j'ai fait alliance avec eux, j'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon père, et aux vers : Vous êtes ma mère et mes sœurs : *Putredini dixi : Pater meus es, mater mea et soror mea vermibus;* vous êtes devenus mon héritage, et je suis devenu le vôtre, *putredo et vermis hæreditabunt illum, cum enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes.* O Dieu! quelle alliance! et qu'est devenu ce corps si beau, si brillant, si bien proportionné? qu'est devenue cette chair si délicatement nourrie, si flattée, si soigneusement entretenue et si parée? *Hæccine est illa Noemi?* que sont devenus les ossements qui soutenaient cette admirable machine? ils sont changés en poussière et en terre. Voilà où aboutissent enfin les projets des plus grands héros, devant qui tout le monde a tremblé : *Tune ille es qui conturbabas ter-*

ram? Hélas! qu'est-ce que l'homme? pleurez sur un mort, dit le Sage, car sa lumière est éteinte : *Super mortuum plora, defecit enim lux ejus.* Peut-on être homme, et ne pas déplorer le sort de l'homme, et ne pas imiter Madeleine qui s'en allait au tombeau pour y pleurer, *quia vadit ad monumentum ut ploret ibi*, et ne pas imiter Jésus-Christ lui-même qui pleure de compassion, voyant la misère où le péché a réduit l'homme créé immortel, qui frémit d'indignation voyant la malice et l'impiété du démon, que la rage porte à être, s'il peut, le destructeur des ouvrages du Créateur, et à qui l'envie a suggéré d'être l'exterminateur de l'homme? *Lacrymatus est Jesus, et infremuit.* Prêt à montrer qu'il est Dieu par un miracle éclatant, il montre qu'il est homme par ses larmes; il pleure sur la dureté des juifs présents, qui confessent qu'il a rendu la vue à un aveugle-né, et qui, après une si grande merveille, loin d'avoir ouvert les yeux de leur âme aux lumières de la foi, doutent s'il aurait pu empêcher que Lazare ne mourût : *Confitentur eum aperuisse oculos cœci nati, ab eo quoque calumniantur*, etc., *Non poterat hic qui aperuit oculos cœci nati, facere ut hic non moreretur?* et dont plusieurs d'entre eux, voyant même la résurrection de Lazare, parurent n'avoir pas encore de foi par le récit qu'ils en firent à l'assemblée des Juifs, comme si Jésus-Christ n'eût été qu'un homme; *quia hic homo multa signa facit;* comme s'ils n'eussent pas vu de leurs yeux la mort obéir à sa voix : *Lazare, veni foras*, et que Lazare ne fût pas sorti devant eux du tombeau, tout lié et garrotté, sans le secours de personne : *et statim prodiit qui fuerat mortuus ligatus pedes et manus institis.* En quoi l'on doit admirer miracle sur miracle, dit saint Basile : *Admirare miraculum in miraculo, pedes institis ligatos quasi nullo obstaculo ad mortem, quippe roborantis vis major, quam impedientis erat.* Encore une fois, ne fut-ce pas là un double miracle, et incomparablement plus grand que si Lazare fût sorti du tombeau, ses liens rompus, son suaire déchiré, ses yeux ouverts? *Magis enim hoc fuit, quam si solutis vinculis et patentibus oculis prodiisset*, ajoute ce saint.

3° Mais voici le troisième et dernier état de l'homme dans le tombeau : c'est d'être réduit en poussière, c'est de rentrer d'où il était sorti, c'est de redevenir ce qu'il avait été, quant au corps. Soulevez la pierre d'un mausolée, sous lequel, depuis plusieurs années, on ait déposé le corps du plus puissant monarque de l'univers : *tollite lapidem*, et vous n'y trouverez rien, vous n'y verrez rien que de la terre; *veni et vide*, rien qui ne vous fasse dire avec étonnement : Hélas! où est-il, et qu'est-il devenu, ce grand homme? Vous y trouverez quelquefois une urne de verre qui renferme une poignée de cendres, pitoyable reste d'un homme illustre en son temps, à la vérité, mais dont à présent on a oublié le nom, dont on ne parle plus, dont on ne se souvient plus : *periit memoria eorum!* Entrez donc encore une fois dans ces caveaux souterrains, dans ces tristes domiciles de la mort, où l'on a, depuis plusieurs années enseveli tant de corps, où règne un silence qui fait peur, une nuit affreuse, et vous n'y trouverez plus rien! La surface des cimetières et des temples, depuis le temps qu'on y enterre, loin de s'élever par la multitude des corps qu'on y a mis, et d'être devenus des montagnes; se sont affaissés et s'affaissent tous les jours, quoique sans cesse on y entasse corps sur corps! Que sont donc devenus encore une fois ces grands hommes? *Et dixi : Ubinam sunt?* que servent aux familles illustres ces caveaux séparés qui prétendent se distinguer des autres, et qui ne renferment qu'un peu de cendre? est-elle d'une espèce plus noble que l'est la cendre du plus misérable? la cendre d'un cèdre du Liban est-elle plus précieuse que ne l'est celle d'un frêle roseau? d'ailleurs, quelle diminution du corps humain! La cendre de plusieurs géants, si vous voulez, peut être contenue dans un vase si médiocre, qu'il peut aisément être porté à la main! Comment donc l'homme peut-il se glorifier : *Unde superbit homo?* puisqu'il doit retourner en cendre, *et homo in cinerem revertetur*, lisons-nous dans le livre de *Job?* peut-on voir un symbole plus naturel de la vanité et du néant de l'homme, que la cendre? La cendre est une espèce de terre la plus vile, la plus méprisable et la plus abjecte de toutes; il n'est rien de plus léger que la cendre, elle est le jouet du vent et les balayures du monde; elle ne produit rien, elle est stérile, aride, sans suc et sans vertu; plusieurs philosophes ont cru qu'elle était le dernier affaissement de la nature, l'image de l'inconstance et de l'instabilité, n'ayant par elle-même ni consistance, ni forme, ni figure déterminée, ni aucune assiette solide et permanente. Aussi le Seigneur, pour obliger l'homme à être humble et à ne pas se perdre par l'orgueil, le menaça, dès le commencement, que, s'il ne demeurait soumis à ses ordres, il mourrait de mort, rien ne devant l'intimider davantage : *in quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris.* Cette menace néanmoins ne l'ayant pas contenu dans le devoir, il se vit honteusement chassé du paradis terrestre, et on lui apprit en le chassant de ce lieu d'immortalité, que rien ne lui serait plus utile pour y rentrer, que le continuel souvenir de la mort. Mais, hélas! dit saint Augustin, une si terrible menace n'a pu retenir l'homme de s'enorgueillir; l'ange, à la vérité, se laissa aller à l'orgueil, mais du moins il est immortel, et l'homme ne rougit pas, se voyant mortel comme la bête, d'être orgueilleux comme le démon! *De diabolo debeut erubescere mortales superbi; ille enim etsi superbit, tamen immortalis est, nec est terra et cinis; vos autem non attenditis, quia mortales estis, et sicut diabolus superbi estis.* Pharaon, ce cœur endurci, résista à tous les fléaux de la colère du Seigneur sans vouloir mettre en liberté le peuple de Dieu; mais quand l'ange exterminateur

étendit sa main sur les premiers-nés de l'Egypte, la crainte le saisit, et l'obligea de renvoyer les Israélites sur-le-champ et en pleine nuit : *dicentes : Omnes moriemur.* Saül, ce roi si belliqueux, averti par Samuel qu'il devait mourir le lendemain, tomba par terre et perdit la force et le courage. *Statimque Saul cecidit et porrectus in terram.* Achab, ce prince impie, menacé de mort par le prophète Elie, fut saisi de peur ; il déchira ses vêtements, il marcha la tête baissée, il se couvrit d'un sac, il se macéra par le jeûne : *Vestem scidit, ambulavit demisso capite, ad saccum et ad jejunium confugit.* Sardanapale et les Ninivites, quoique plongés dans un abîme de crimes, à la prédication du prophète Jonas, qui déclarait que, dans quarante jours, leur ville serait détruite, furent si épouvantés, que le roi descendit de son trône, et que tout le peuple, sans en excepter les vieillards et les enfants, se couvrant de cilices et se prosternant par terre, ordonnèrent que tout le monde jeûnât, et jusqu'aux animaux mêmes, et firent une pénitence toute pleine de terreurs : *pœnitentiam plenam terroribus egerunt*, criant tous ensemble : Que savons-nous si nous ne mourrons pas tous? *Quis scit si non peribimus?* Antiochus, le plus sacrilége des hommes, se voyant à l'heure de la mort, poussa des gémissements pitoyables, mais inutiles : *nunc reminiscor malorum*, disait-il, *quæ feci.* Ezéchias, quoique très-pieux, informé par Isaïe qu'il était à la veille de sa mort : *dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives*, se mit à pleurer comme un enfant : *flevit itaque Ezechias fletu magno.* Enfin, nous voyons partout que les Juifs ne revenaient de leurs égarements que quand le Seigneur levait le bras de sa justice pour les faire mourir ; *cum occideret eos, quærebant eum*

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Après être allés au monument] de Béthanie : *vadit ad monumentum ;* avoir fait lever la pierre de dessus le sépulcre : *tollite lapidem*, et être entrés en esprit dans le caveau pour y voir la misère où la mort réduit l'homme : *veni et vide*, occupons-nous à présent de la résurrection générale et du jugement dernier que ce grand cri nous figure : *Lazare, veni foras*, Lazare, sortez dehors. Car, que prétendait celui qui porte en ses mains les clefs de la mort et de l'enfer : *Habeo claves mortis et inferni*, lorsqu'il marcha vers le tombeau de Lazare, sinon de nous donner une image de ce qui se fera à la fin du monde, lorsqu'à la voix d'un ange, les morts sortiront du tombeau, et, par la terreur de ce dernier jour, pénétrer les cœurs que la crainte de la mort n'aurait pas entamés? *Quid sibi vult quod Dominus ad monumentum accessit, magna voce clamavit : Lazare, veni foras!* dit saint Ambroise, *nisi ut futuræ resurrectionis specimen præstaret, exemplum ederet, illius quod scriptum est, quoniam in momento oculi, in novissima tuba surgent incorrupti?*

Aussi, rien n'est-il plus propre à nous détacher du monde que la considération de la fin du monde, laquelle il a plu au Seigneur de nous faire annoncer dans tous les âges, afin qu'ayant comme une chaîne de tradition du dernier jour du jugement, une si importante vérité ne s'affaiblît jamais dans le genre humain. Rien ne peut être plus utile que de bien établir cette doctrine.

1° A peine sept générations s'étaient-elles écoulées depuis Adam, que l'image du grand jour du jugement fut publiée aux hommes alors abîmés dans le crime et l'oubli de Dieu, et que les menaces de la mort, faites lorsqu'il était encore dans le paradis et lorsqu'on l'en chassa, n'avaient pu contenir dans le devoir. Ce fut Enoch, ce grand prophète, qui, pour exciter le genre humain à la pénitence, s'acquitta de cet emploi. L'apôtre saint Jude nous a conservé un précieux fragment de ce qu'il annonça alors . *Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch.* Voici le Seigneur, dit-il, qui vient avec des milliers de ses saints, pour juger les impies et les pécheurs : *Ecce venit Dominus, in sanctis millibus suis, facere judicium contra omnes impios et peccatores.* Il semble que cet homme merveilleux voit déjà venir ce juste Juge, et avec raison, puisqu'il doit venir lui-même à la fin des siècles prêcher de nouveau ce qu'il prêcha alors, suivant cette parole de l'Ecriture : Enoch plut à Dieu, et il fut transféré dans le paradis, pour revenir, à la fin du monde, prêcher encore la pénitence aux nations ; *Enoch placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam.*

2° Trois ou quatre autres générations après Enoch, toute chair ayant achevé de corrompre sa voie, on vit paraître le saint patriarche Noé, qui, pour réveiller les hommes de l'horrible assoupissement où ils étaient ensevelis, fut averti de Dieu de leur prêcher le jugement général qui devait incessamment engloutir tout le genre humain, et par là les exciter à la pénitence : *Finis universæ carnis venit coram me; delebo hominem quem creavi a facie terræ; ego pluam super terram, quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* Noé, cet homme juste, se mit tout effrayé à prêcher la pénitence : *justitiæ præconem*, et à construire l'arche : *metuens aptavit arcam*, laquelle n'était pas une moindre prédication que sa parole, mais ce fut inutilement. Le monde ne le crut pas, et ne se convertit pas : *et non exoraverunt pro delictis*, et se vit enfin enseveli sous les eaux. Mais pour que les pécheurs fussent toujours intimidés, et par le souvenir du déluge, et par la crainte du déluge de feu à venir, Dieu voulut que l'arc-en-ciel, et par sa couleur sombre, et par sa couleur rouge, devint le mémorial menaçant et permanent de l'un et de l'autre jugement, dit saint Grégoire : *Unde et in arcu eodem color aquæ et ignis simul ostenditur, quia ex parte est cœruleus, et ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit, unius videlicet faciendi, et alterius*

facti. Mais, hélas! nous n'apprenons que trop par l'Evangile que le monde ne sera pas moins incrédule et impénitent, quand on lui annoncera le dernier jugement par le feu, qu'il ne le fut quand on lui annonça le premier jugement par l'eau.

3° Quatre ou cinq siècles après le déluge, Dieu voulant, entre les nations dispersées, se choisir un peuple dont Abraham fût le chef, lui donna la connaissance du dernier jugement, comme d'une des vérités les plus fondamentales qu'il devait conserver et transmettre à toute sa postérité. Car, l'Ecriture nous apprend que ce saint patriarche, au jour solennel de son alliance avec Dieu, après avoir offert un sacrifice mystérieux au Seigneur, tomba sur le soir de ce jour, lors du coucher du soleil, dans un sommeil profond et extatique, pendant lequel, se trouvant tout enveloppé de ténèbres obscures, il vit comme un four d'où sortait une fumée épaisse et noire, et une lampe ardente : *Cum ergo sol occumberet, sopor irruit super Abraham; cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis;* ce qui, selon saint Augustin, figurait la fin du monde par le feu, et la terreur épouvantable du dernier jugement : *significans circa hujus sæculi finem magnam perturbationem et tribulationem, et per ignem judicandos esse carnales : significatur in isto igne dies judicii.* Telle fut la révélation faite à Abraham, et, en sa personne, à tous ses descendants, Dieu lui ayant dit qu'il ne pouvait lui rien cacher de ses desseins : *num celare potero Abraham quæ gesturus sum?* sachant qu'il enseignerait et ordonnerait à sa famille, à ses enfants, et à ses descendants qui viendraient après lui, de garder la voie du Seigneur, son culte, ses vérités et sa religion; *scio enim quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ, post se ut custodiant viam Domini, et faciant judicium et justitiam,* et de se souvenir du dernier jugement dont il venait de voir la mystérieuse figure, et dont il allait lui montrer une image dans l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe, ce qui se fit le même jour, comme d'une des plus importantes et essentielles vérités de la religion dont il l'établissait le chef.

4° Le bienheureux homme Job, qui vivait environ trois siècles après Abraham, puisqu'on tient que Moïse a écrit son histoire pour consoler et encourager le peuple de Dieu affligé dans le désert, fait assez voir combien cette importante vérité était répandue au milieu des ténèbres de la Gentilité, comme ces paroles en font foi : Je crois, disait-il alors, je crois que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour, je sortirai du tombeau, que de nouveau je reprendrai le corps que j'ai, et que, revêtu de ma chair, je verrai mon Seigneur, que je le verrai, dis-je, moi-même, et non un autre, et que je le contemplerai de mes propres yeux. Mais, hélas! que ferai-je alors, quand le Seigneur viendra juger la terre? et quand il m'interrogera et qu'il me demandera compte de ma vie, que lui répondrai-je? *Quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? et cum quæsierit, quid respondebo illi?*

5° Moïse, ce grand législateur, et les patriarches qui le suivirent, inculquent sans cesse cette terrible vérité, et en ont toujours de siècle en siècle confirmé la tradition dans le peuple de Dieu, la présentant partout, ou en termes formels, ou en figures, ou en mystères, ou dans leurs cantiques, ou dans les Psaumes, ou dans les Prophètes; tout en est plein, et on ne finirait point là-dessus.

Isaïe assure que le Seigneur est prêt à juger les peuples, et qu'il viendra accompagné des saints pour faire le jugement : *Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos Dominus, ad judicium veniet cum senibus.*

Daniel voit l'Ancien des jours assis sur son trône, environné des anges et des saints; il voit le Fils de l'Homme qui descend du ciel entouré d'une nuée; il voit les livres ouverts, et le jugement dernier commence; à cette vue, il est saisi d'horreur et d'effroi : *Aspiciebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit, et libri aperti sunt, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat : horruit spiritus meus, ego Daniel territus sum in his.*

Malachie, le dernier des prophètes, termina ainsi sa prophétie : Souvenez-vous, dit le Seigneur, souvenez-vous de la loi que mon serviteur Moïse vous a donnée de ma part sur le mont Horeb. Voici que je vous enverrai le prophète Elie avant que le grand et horrible jour du jugement arrive : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini, magnus et horribilis.* Ce prophète réconciliera le cœur des pères envers leurs enfants, et le cœur des enfants envers leur père, de peur que je ne frappe la terre d'anathème : *ne forte veniam, et percutiam terram anathemate.*

Que dire du Nouveau Testament tout rempli des prédictions et des menaces de ce dernier jour? le Sauveur en parle en plusieurs endroits; il en décrit toutes les circonstances et tout le formidable appareil; il en rapporte jusqu'à l'arrêt irrévocable.

Combien les saints, dans la suite des siècles, se sont-ils occupés de cette importante vérité! combien en ont-ils été effrayés! Saint Jérôme et tous les anciens anachorètes voulaient qu'on eût toujours ce grand et dernier jour devant les yeux, que le son formidable de cette trompette retentît sans cesse à leurs oreilles : Levez-vous, morts, venez au jugement : *Semper tuba illa terribilis vestris perstrepet auribus : Surgite, mortui, venite ad judicium;* toutes les fois, disait ce grand saint, que je songe au jour du jugement, toutes les fois je frémis et je tremble par tout le corps; *ferunt eumdem sanctum dicere solitum : Quoties diem illum considero, toties toto corpore contremisco.* Soit que je mange ou que je boive, soit que je fasse toute autre chose : *sive enim comedo, sive bibo, sive aliud aliquid facio,* j'entends toujours cette terrible voix : Levez-vous, morts, venez au jugement : *semper*

videtur mihi tuba illa terribilis sonare in auribus meis : Surgite mortui; venite ad judicium. Mais revenons aux temps apostoliques.

L'apôtre saint Pierre, pour engager les fidèles à vivre saintement et à se détacher du siècle présent, ne leur prêche rien avec plus de force que le grand et formidable jour du Seigneur, dans lequel les cieux embrasés passeront avec une épouvantable impétuosité, et les éléments seront consumés par le feu avec la terre et tous les ornements qui l'embellissent : *Adveniet autem dies Domini, in quo cœli magno impetu transient*, etc. *Terra autem et quæ in ipsa sunt opera exurentur : cum igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oporteat vos esse in sanctis conversationibus.* Saint Paul, pour jeter la frayeur dans l'âme des impies et des idolâtres, ne leur apporte rien de plus terrible que la menace du dernier jugement : Maintenant, leur disait ce grand Apôtre, je vous avertis de la part de Dieu que tous les hommes aient à faire pénitence, parce qu'il a choisi un jour où il doit juger l'univers : *Et nunc annuntiat Deus hominibus ut omnes pœnitentiam agant, eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate.*

Enfin, le disciple bien-aimé, dans son *Apocalypse*, qu'on peut regarder comme la clôture des Prophéties du nouveau peuple, ainsi que Malachie l'a été de l'ancien, dit, dans un ravissement d'esprit, qu'il voit déjà le juste Juge, tant sa venue est certaine et prochaine ! qu'il le voit descendre du ciel dans des nuées; que tout œil le verra, et spécialement ceux qui l'ont transpercé, et qu'à cet aspect toutes les tribus de la terre pleureront sur lui ; à quoi il ajoute comme par une affirmation redoublée : Oui, cela sera ainsi : *Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt, et plangent se super eum omnes tribus terræ etiam. Amen.* Mais lorsque l'apôtre, dans cette même révélation, nous a conduit à la fin du monde, il élève notre esprit à un spectacle merveilleux, disant qu'il vit un ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'Evangile éternel pour évangéliser tous ceux qui sont assis sur la face de la terre et dans toutes les nations, tribus langues et peuples, criant à haute voix : Craignez le Seigneur, et rendez-lui l'honneur qui lui est dû, parce que l'heure de son jugement est arrivée. *Et vidi alterum angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum, dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judiciis ejus.*

HOMILIÆ IN EVANGELIA.

EMINENTISSIMO ECCLESIÆ PRINCIPI

LUDOVICO ANTONIO DE NOAILLES,

S. R. E. CARDINALI, ARCHIEPISCOPO PARISIENSI, DUCI AC PARI FRANCIÆ, REGIORUM ORDINUM COMMENDATORI, ETC.

Æquum est, ut quo pane nutriantur filii, pater agnoscat : deferaturque tibi, Eminentissime Cardinalis, manna coram Domino reponendum, utinam et in vase aureo, quo, te præsule, populus tuus in peregrinatione hujus vitæ, et ad cœlestem patriam properans, reficiatur. Æquum est ut inferiores ministri lucem acceptam referant ad superiorem hierarchiam tuam, cujus radiis pro modulo suo illuminantur. Et alii quidem perillustris familiæ tuæ splendore perculsi, et genus et proavos eloquantur; non inficior, imo congaudeo : at ego animam tuam, ut cum beato Ambrosio loquar, gratia virtutum clarificatam prædicabo : sedis tuæ eminentiam dignam reverebor : ingenitæ nobilitatis sapientiam, atque a puero optimæ conversationis actus : adolescentiam nulla labe commaculatam : vocationem ad clerum sanctam : ingressum inculpatum, quia per ostium; charitatem eximiam, qua animam tuam pro captivis etiam hostibus, posuisti, infirmatus ad mortem : ego humilitatem in honoribus, paupertatem in divitiis, castitatem in deliciis conculcatis, modestiam in prosperis, æquanimitatem in adversis, singularem animi candorem et mansuetudinem erga omnes, qua nemini gravis, cunctis placidus exsistis, demirabor ; præcipue conversationem illam tuam ita irreprehensibilem, *ut is qui ex adverso est vereatur, nihil habens malum dicere*, eousque *ut obmutescere facias imprudentium hominum ignorantiam* ; et in te, Cardinalis Eminentissime, ac innumerorum bonorum operum sectator, impleatur illud

sancti Hieronymi votum arduum : *Talis fit pontifex Christi, ut qui religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant.* His præclaris adeo exemplis, quasi virtutum tuarum gemmis coruscantibus, irradiatus, audeo doctrinam a te fulgentem spargere, et eo libentius tibi dicare, quod, testimonium perhibente conscientia, nemo fit qui te impensius colat, nemo qui se tibi religiosus devoveat, non dubius quin cum te Princeps pastorum ad cœlestem Jerusalem vocaverit, utinam sero ! inter præcipuos gregis sui pastores te collocaturus, terrestris te Jerusalem amissum suspiret, et reponat inter eos *quibus dignus non erat mundus.*

Ecclesiæ parochialis Sancti Sulpitii Parisiensis rector.

PRÆFATIO,

AD CONSACERDOTEM PIUM ET ERUDITUM.

Homilias in Evangelia, quas per singulas Dominicas, inter Missarum solemnia exponi populo jubet Eminentissimus et Illustrissimus Cardinalis de Noailles, archiepiscopus noster, Latine a me conscriptas, ut facilius memoriæ subvenirem, publici juris facere nusquam excogitaveram. Sed quidam fratres, ut cum sancto Gregorio Papa loquar, sacri verbi studio ferventes, antequam ad propositum modum ea quæ scripseram attente perducerem, in lucem edi coegerunt; quos recte ego quasi quibusdam famelicis similes dixerim, qui prius escas edere appetunt, quam plenius excoquantur. Has autem qualescunque inemendatas homilias, quas tibi mitti legendas, poposceras, quasque ex Patribus et probatis auctoribus excerptas confiteri non erubesco, incongruum credidi : videlicet ut is aquam despicabilem hauriret, quem constat de beatorum Patrum Ambrosii atque Augustini torrentibus profunda ac perspicua fluenta assidue bibere. Sed rursum dum cogito quod sæpe inter quotidianas delicias etiam viliores cibi suaviter sapiunt, transmisi minima, legenti potiora : ut dum cibus communis velut pro fastidio sumitur, ad sublimiores epulas avidius redeatur.

Itaque quasi rusticus operarius defatigatis præstantiorum operariorum ulnis, aurum colligere conabor velut Spicilegium metallicum facturus de antris occultis : speciemque adhuc sordentem atque confusam, non cunctabor artificis periti judicio igni examinandam contradere, qui monetarios possit solidos picturare.

HOMILIÆ IN EVANGELIA.

DOMINICA PRIMA ADVENTUS.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore dixit Jesus discipulis suis : Erunt signa in sole, et luna, et stellis; et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris, et fluctuum, arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi. Nam virtutes cœlorum movebuntur. Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra, quia appropinquat redemptio vestra. Et dixit illis hanc similitudinem : Videte ficulneam et omnes arbores; cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. Ita et vos, cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt. (*Luc.* XXI, 25-33.)

HOMILIA I.

De judicio.

Viso præterita Dominica extremi judicii apparatu terribili, nunc ad processum ipsum judicialem, seu potestatis judiciariæ actum, reorumve discussionem deveniamus, simul et criminum.

In eo autem consistit processus iste ju-

dicialis, quod cum ante Christi tribunal steterint omnes gentes, juxta illud, et congregabuntur ante eum omnes gentes, publice proponentur omnium facta, dicta, cogitata, quæ vel præmio vel pœna aliqua fuerint digna : ita ut omnes et singuli de se, et de quovis alio intelligere possint, quid boni vel mali tot sæculis ab initio mundi usque ad diem judicii præstitum fuerit.

Id autem Deus efficiet illuminando mentem cujusque, tum circa propria facta, tum circa aliena, uti docet sanctus Augustinus (lib. xx *De civ. Dei*, cap. 14,) « Ut accuset, vel excuset scientia conscientiam. » Ut enim sol illuminat universum orbem, et omnia corporalia, sic illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium Deus.

In tribus autem differt processus iste ab humanis nostris processibus : 1° quod isti litigiosi, et obscuri; 2° quod prolixi ; 3° quod ab ipsis possit provocari. Ille vero : 1° clarus, apertus, tranquillus, ipso fatente reo, ipso convicto ; 2° momentaneus, in ictu oculi absolutus, non enim dependenter a tempore fit, quod extra tempus est ; 3° ultimus et decisivus, post quem nullum examen, supra quem nullus judex, nullum tribunal. Hinc et vocatur simpliciter, *judicium*, et judicium *extremum* : quia nempe cætera humana judicia, sæpe falsa, semper dubia, illo unico judicio corrigenda, reformanda, reparanda : unde Apostolus : *Itaque nolite ante tempus judicare* (*I Cor.* IV, 5), quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit unicuique a Deo. Quasi cætera judicia humana ut plurimum erronea, judicii nomen minime mererentur.

Cæterum quod bis in reum Judex pronuntiet sententiam, tum cum anima exit a corpore, tum in ultima die palam et publice, quodque usque huc sententia proteletur ultima, plurimæ ex sanctis Patribus desumptæ rationes congrue id fieri suadent. Sunt autem præcipuæ :

1° Necesse est ut quis ex bonis actibus sequatur fructus, aut ex malis plene perspiciatur; habent enim et virtutes et vitia seriem suam atque propaginem, dignam utique laude vel vituperio, præmio vel supplicio: siculi patet in hæresiarchis, aut in sanctis doctoribus, ordinum fundatoribus, etc.; 2° cum impii multi et hypocritæ sæpe sanctorum laudes, honoresque sanctitati debitos rapiant in hoc sæculo, justi autem contemptui habeantur, vituperentur, in opprobrio hominum vivant; æquum est ut publice ac in foro totius mundi, peccatores, erubescant confusi, et vere justi laudes sortiantur, et quales fuerint agnoscantur; 3° æquum est ut mysterium Providentiæ justos humiliantis, et peccatores, ut sæpe fit, exaltantis, detegatur, inimicique justitiæ divinæ detrahentes obmutescant. Cur Lazarus in egestate, dives epulo in deliciis, et similia ; 4° ut habeant solamen oppressi justi, innocentes calumniati, scilicet quod veniet dies in quo quidquid latet apparebit. Dies, inquam, dies illa, antonomastice dicta dies, de qua Apostolus : *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex.* (*II Tim.* IV, 8.) Itemque alibi : *Potens est depositum meum servare in illum diem* (*II Tim.* I, 12) : tum quia splendidissima luce fulgebit ; tum quia nulla nocte claudetur.

Hunc autem processum judicialem futurum esse, plurima in Scripturis ostendunt testimonia, dum cuncta ea commemorant quæ ad actum illum pertinent, ut discursu patebit : omnia scilicet in eo reperiri quæ in ejusmodi processibus desiderantur.

1. Quod sedebit Judex super thronum ; hoc testantur sacræ litteræ ubique : *Et vidi thronum magnum et candidum, et sedentem super eum*, inquit sanctus Joannes in *Apocalypsi* (XX, 11): quin et ipse Judex harum rerum præscius : *cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.* (*Matth.* XXV, 31.) Denique Ecclesia in officio quotidiano canit :

> Quantus tremor est futurus
> Quando Judex est venturus,
> Cuncta stricte discussurus.

2. Quod accessores erunt plurimi qui Judici supremo assistent : unde idem apostolus : *Et ecce sedes posita erat, et supra sedem sedens, et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor, et super thronos viginti quatuor seniores sedentes.* (*Apoc.* IV, 4.) Certe Christus ipse ad apostolos testatur : *Sedebitis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.* (*Matth.* XIX, 28.)

3. Quod libri, Scripturæque proferentur in medio : unde Daniel : *Judicium sedit et libri aperti sunt.* (*Dan.* VII, 10.) Sed in *Apocalypsi : Et vidi mortuos magnos et pusillos, stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vitæ; et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundum opera eorum.* (*Apoc.* XX, 12.) Idem et iterum psallit Ecclesia :

> Liber scriptus proferetur
> In quo totum continetur,
> Unde mundus judicetur.

Hæc autem librorum apertio, seu manifestatio, vocatur discussio seu examen Judicis, qui in omnibus illam pariet notitiam quæ per examen et multas interrogationes obtineri solet, imo etiam multo majorem, ita ut *omnis iniquitas oppilabit os suum.* (*Psal.* CVI, 42.)

Verum hic observa discrimen; cum enim de reprobis sermo est, in plurali habes : *Et libri aperti sunt.* Propter scilicet multitudinem : cum autem de electis et sanctis sermo diversus, numerus singularis : *Et alius liber apertus est qui est vitæ :* propter paucitatem. Plurimi itaque libri quibus inscripta sunt reproborum nomina, unus electorum in quo oves pusilli gregis nominatim recensentur.

Quis hic securus? quis nomen suum in illo paucorum libro scriptum jam esse confidere potest? Hic hære; siste; expavesce. Credisne illam vitam ducere quæ digna sit ut inter electos merearis annumerari ? Ubi

pœnitentia? ubi caro crucifixa cum vitiis et concupiscentiis ? ubi bonorum operum opulentia ? ubi virtutes evangelicæ ? Charitas, castitas, fides, oratio assidua, contemptus mundanorum, patientia in adversis? Quin quam tibi timendum est ne in libris illis multiplicibus cum reprobis commiscearis? quam crebri lapsus tui? quam rara jejunia, vigiliæ, eleemosynæ, pauperum et incarceratorum accessus, injuriarum condonatio, timor inferorum, amor æternorum, etc.

Et ne aberres : postquam apostolus Joannes libros illos reproborum, et librum vitæ recensuit, addit quasi essent qui dicerent : Ergone in libro illo vitæ nomen meum scriptum non est? Evolve, o angele Dei, cave ne prætermittas : quære ac inspice attentius ne forte errore prætermissum. Quasi responderet qui librum tenet : Vide tu, evolve, percurre. Nusquam appares. Si forte ibi scriptus esses, certe vel inter martyres, aut confessores, aut virgines, aut pœnitentes, aut vere viduas, aut sancte conjugatos. At abes ubique. Tu inter martyres qui carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis? Tu inter confessores qui confecti laboribus in Domino quieverunt? Tu inter sanctos et sanctas annumerandus, carnalis, impudicus, avarus, superbus, rerum mundanarum amator? Nusquam appares. *Foris canes, et impudici.* (*Apoc.* XXII, 15.) Nullibi nomen tuum. Igitur libro illo inaniter et frustra evoluto desperatus recedet, unde additur : *Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.* (*Apoc.* XX, 15.) Qui finis? Pro summo enim malorum adimplebitur in reprobis, quod Propheta scripsit : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.* (*Psal.* LXVIII, 29.) In hoc libro vitæ non scribentur, qui vivunt in occasione peccati, qui bona retinent aliena, qui habitu peccati ligantur, qui inimicitias nutriunt, qui mysteria fidei nesciunt : in hoc libro non scribentur luxuriosi, superbi, ambitiosi, gulosi, maledici, avari.

4. Quod rei ante Judicem sistent reddituri rationem, et utique responsuri : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum.* (*II Cor.* V, 10.) Sed et beatus Job : *Quid faciam cum ad judicandum surrexerit Dominus, et cum interrogaverit, quid respondebo illi?* (*Job* XXXI, 14.)

5. Quod accusatores testesque aderunt. Accusabunt homines : primo, electi, et justi oppressi quondam a potentioribus, *stabunt in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et abstulerunt labores eorum* (*Sap.* V, 1) : juste Judex, vindica me de adversario meo, inquiet vidua paupercula. Te invoco, dicet innocens a potente calumniatus, spoliatus, occisus, contra pessimum persecutorem, invasorem, raptorem, calumniatorem, sacrilegum, stupratorem, adulterum, incestuosum. Accuso, denuntio, vindictam in die vindictæ expeto, et clamabunt voce magna dicentes : *Usquequo, Domine, sanctus et verus, non judicas, et non vindicas sanguinem nostrum!* (*Apoc.* VI, 10.) Quid ad hæc infelix et reus homo? Certe asserit Sapiens adulterum in die illo accusandum fore : *Qui autem adulter est,* inquit, *propter cordis inopiam perdet animam suam : turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur, quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ, nec acquiescet cujusquam precibus, nec accipiet pro redemptione dona plurima.* (*Prov.* VI, 32-35.) Secundo reprobi, quorum damnationis forte causa, aut occasio fuisti, clamabunt utique : Judex juste, et nos quidem digna factis recipimus ; at petimus ut vindices nos ab impio illo qui nos traxit in perditionem, scandalo dato, sollicitatione, exemplo, violentia illata, seductione, doctrina nequam : perdite homo, femina infausta, damnationis meæ causa quidem es, sed peribis mecum : aut redde Deum meum mihi, aut perdas mecum. Quid ad hæc Judex, quid ad hæc reus? Quid innumeri auditores, spectatores? qui clamores, ejulatus, etc., et utique etiamsi nos traxerit persequendo, mori oportebat potius quam leges tuas violare : verumtamen qui nos ad has angustias redegit, salvusne erit?

Accusabunt dæmones : historiam beati Antonii nemo nescit, quæ hujusmodi est : « Raptum se sensit in spiritu, et ab angelis in sublime deferri, prohibentibus introitum dæmonibus : cœperunt angeli contradicentes requirere, quæ esset causa retinendi? Illi vero ab exordio nativitatis replicarunt peccata accusantes Antonium, etc., qui statim rediens ad se, noctem gemitu ac lamentatione transegit reputans secum humanorum hostium multitudinem, et colluctationem tanti exercitus, et laboriosum iter ad cœlum. »

Dæmones igitur propter invidiam et odium in humanum genus, quibus clamoribus, accusationibus, irrisionibus, peccatorem persequentur? dicturi certe : Juste Judex, æquum non est ut is impius, injustus, iniquus, salutem præ nobis consequatur : nos quidem.

Nos unico peccato offendimus, iste innumeris peccavit, super numerum arenæ maris iniquitates coacervavit.

Nos superbia, ille et superbia, et avaritia, et luxuria, et impietate, etc.

Nos cogitatione, iste et cogitatione et desiderio, et verbo, et actione, et omissione, etc.

Nobis instans momentaneum largitus es ad resipiscentiam, isti plurimos dies, menses, annos, etc.

Pro isto caro factus es, mortuus et crucifixus, et ingratus exstitit : pro nobis non ita.

Tu dixisti per Apostolum tuum quoniam *qui talia agunt regnum Dei non possidebunt.* (*Galat.* V, 21.) Jube ergo illum nobis consortem, qui pejor est nobis.

6. Quod interrogabit Judex : Si hæc ita se habent : quid hoc audio de te? Non audis quanta dicunt adversum te testimonia?

Servo male et piger, cur proximi tui bona diripuisti? cur viduam et orphanum spoliasti? cur sanguinem fudisti humanum homicida crudelis? cur pauperem oppressisti? cur lite injusta vexasti? cur uxorem proximi tui violasti? cur te ipsum membrum Christi luxuriis coinquinasti? cur impie vixisti, etc.

7. Quod fiet judicium sine misericordia : et hoc consistit in eo :

1. Quod non erit in Judice ulla potentis acceptio. *Non enim subtrahet personam cujusque Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum ipse fecit.* (*Sap.* VI, 8.) Quinimo judicium durissimum his qui præsunt fiet, et fortioribus fortior instabit cruciatio. Igitur nec dives, nec nobilis, nec potens, nec sacerdos, nec rex, ibi in consideratione erunt.

2. Quod non erit in Judice ulla supplicantis compassio, aut obtinendæ veniæ aliqua possibilitas. Deus ille quondam ad preces et lacrymas semper flexus, tunc erit inflexus. Cogita preces Antiochi quam humiles, quam demissæ, quanta pollicebatur. Quam vera sui et dolorosa accusatione se discruciabat. Verum tempus misericordiæ præterierat. Finge lacrymas, etc.

3. Quod non erit rei ulla idonea excusatio, nihil proderit prætexere alienum exemplum, fragilitatem, inductionem aliorum, gravem tentationem, pœnitentiæ desiderium, bona proposita, pravam indolem, inconsiderantiam juventutis, et similia : gratia Salvatoris sanare poterat omnes langnores tuos : cur ipsi defuisti? Qui spoliatus veste nuptiali reperietur, expelletur in tenebras exteriores.

4. Quod non erit rei ulla justa defensio : quid enim respondebis maxime tu in Ecclesia enutritus et edoctus? An peccata negare poteris? an minuere? an obtrudes difficultatem præcepti? At fiet judicium comparationis : videbis te nobiliores, ditiores, delicatiores, infirmiores, minoribus auxiliis adjutos sibi ipsis vim intulisse; mundum, diabolum, carnem superasse, martyria subiisse, etc. *Surget regina Saba in judicio* (*Matth.* XII, 42), etc. Tu non potuisti quod isti et istæ, etc.?

Interrogationis autem hujus severitatem faciet :

1. Quod Judex nullius peccati obliviscetur, nullum in tenebris obscurum remanebit peccatum, nullum neglectum, nullum injudicatum :

> Judex enim cum sedebit,
> Quidquid latet apparebit,
> Nil inultum remanebit.

Hoc ut innuat Scriptura asserit : 1° peccatum quodlibet sculpi, imprimi, et velut arari, in anima, in corde, scilicet stylo ferreo, et in subjecto incorruptibili, ideoque indelebiliter : hinc Propheta : *Peccatum Judæ scriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino : exaratum super latitudinem cordis eorum.* (*Jer.* XVII, 1.) Vide duo : stylus adamantinus, tabula incorruptibilis; 2° conscientiæ latebras etiam secretissimas scrutandas, evolvendas, discutiendas, illuminandas : *In tempore illo scrutabor Jerusalem in lucernis.* (*Sophon.* I, 12.) Quæ considerans et expavescens sanctus Bernardus exclamabat : « Quid in Babylonia tutum, si in Jerusalem manet scrutinium?» Certe Apostolus disertis verbis id asserit, et prænuntiat, dicens : *Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor.* IV, 5.) Vide quid occultum esse poterit, si abscondita tenebrarum, et consilia cordium, propalari habent? Quid publica scelera, scandala, impietates? etc... 3° Animam velut in fronte charactere vitiorum maculatam, fœdatam, insculptam iri, et secum portare, ac ostendere palam maculas et vulnera : certe nullum est peccatum quod sui vestigia in nobis non derelinquat. Illud theologi maculam peccati, stigmata peccati passim appellant. « Væ mihi qui latere cupio et latere non possum! Quomodo enim latebo, qui inscripta in corpore meo gero meorum judicia peccatorum? » (S. Ambros., *Apol. David.*) Hoc idem pensat sanctus Bernardus his verbis : « Quæ priora, transierunt et non transierunt; transierunt a manu, sed non a mente : quod factum est, factum non esse potest : proinde et si facere in tempore fuit, sed fecisse in æternum manet. Non transibit cum tempore, quod tempora transit; in æternum ergo necesse est cruciet, quod perperam te egisse in æternum memineris. Transit enim velociter totus ille pruritus delectationis iniquæ, et voluptatis illecebra tota brevi finita est : sed amara quædam impressit signa memoriæ, sed vestigia fœda reliquit. » (*Convers. ad cler.*, c. 3.) O Deus bone, quanta tunc cognoscemus! quantum torquebunt innumeræ culpæ quas nihili fecimus, quæ confusionem et horrorem ineffugibilem parient! Cogita ergo te nihil agere quod non scribas in conscientia, quæ quoniam æterna est, indelebilem continet Scripturam : « Habet enim culpa characteres suos et apices quibus proditur, » inquit sanctus Ambrosius Et quoniam tu ipse es qui exarasti, qui scriba fuisti, quia tu solus in conscientia tua potes scribere, ideo non poteris inficiari, negare, delere, minuere.

2. Quod omnia etiam vetera suscitabit, quorum nullam amplius rationem habebamus, eorum memoria quasi deleta, erga quæ nullo credebamur conscientiæ remorsu, et quæ credebamus a tempore penitus exstincta fuisse. Certe legimus, nec sine horrore, Deum Sauli præcepisse Amalecitas omnes interficere, gladioque confodere, nec ulli parcere, sed nec animalibus, nec rebus ipsis sensu carentibus, ob peccatum unum quadringentesimo ante anno commissum. Verba Scripturæ notanda : *Recensui quæcunque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in via, cum ascenderet de Ægypto. Nunc ergo vade et percute Amalec, et demolire universa ejus*, etc. (*I Reg.* XV, 2, 3.) Quis itaque non perhorrescet, cum viderit recenseri et revocari peccata a viginti, triginta, quadraginta annis perpetrata, iterumque reviviscere et

resurgere? odium istud inveteratum peccatum in adolescentia commissum, ac pene in infantia: restitutionem illam quam incaute dissimulasti, tandiu prorogasti, cujus vitandæ tot prætextus finxisti, ut ab ejus debito te eximeres: testamentum hoc suppressum, chartulam hanc subductam, ac abditam: testimonium falsum: famam hanc inique læsam: existimationem hanc a te eversam contra jus: scandalum illud datum: et cætera similia quorum non es memor amplius, quæ tamen amara signa reliquerunt, et vestigia fœda.

3. Quod minima etiam inquiret, verbum otiosum, novissimum quadrantem, ut merito beatus Petrus dixerit: *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Petr.* IV, 18.) Quid enim de verbo malo, iracundo, impuro, blasphemo, contumelioso; contra fidem, religionem, Evangelium, Ecclesiam, virtutes, bonos mores, castitatem, charitatem, etc.? Quid de verbo Dei, si de otioso? inquit sanctus Basilius.

4. Quod non tantum actiones externas, homicidia, furta, fornicationes et cætera hujusmodi: sed internas cogitationes, delectationes, volitiones, appetitiones, concupiscentias examinabit (heu quales et quantas!) manifestabit, castigabit, propalabit consilia cordium, et abscondita mentium. Qua intentione, quo fine, mulierem illam aspexeris, allocutus sis, etc.

5. Quod circumstantias sæpe inhonestas et pudendas ponderabit, et eruet. Quo loco? in Ecclesia, in loco sancto. Quibus instrumentis? sacris, etc. Quo tempore? in diebus Dominicis, festivis, per hebdomadam passionis, etc. Quid, impie, proderunt tenebræ quas quæris et amas? Quo evadent artificia illa tua, ad decipiendam innocentem virginem? Quo pudore afficieris cum vias tuas repetet veritas ipsa, et lux manifestans? cum detestabilis nequitiæ tuæ tela filatim patefaciet. Clanculum et noctis patrocinio stuprum adorsus fueras, inscientibusque mortalibus: oculus enim adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit homo. Sed oculus ille vigil et sanctus desuper cuncta spectans, consilia tua et telam intelligit: cognoscit renes tuos, et inventa tua diabolica, eaque omnia prodet omnibus.

6. Quod non tantum de commissis, sed etiam de omissis interrogabit; cur filium pie non educasti, pater impie, mulier vana et mundana; cur non correctionem adhibuisti, paterfamilias; non legisti Evangelium, Christianus; cur eleemosynam non fecisti; sacramenta non frequentasti, ædificationi non fuisti; officiis Ecclesiæ non adfuisti; omisisti preces; obligationes multiplices non adimplesti erga Deum, Ecclesiam, proximum, teipsum; erga superiorem, inferiorem, æqualem? *Serve male*, ecce peccata commissionis, *et piger* (*Matth.* XXV, 26), ecce omissionis. Quid cum audieris: *Ligatis pedibus et manibus*, justa prorsus viri pigri retributio, *servum inutilem projicite in tenebras exteriores.* (*Ibid.* 30.) Arbor sterilis, folia floresque tantum producens, *nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum.* (*Matth.* XXI, 19.) Quæ sententia!

7. Quod non tantum de propriis, sed etiam de alienis rationem repetet. Atque hoc potissimum spectat eos qui vel aliorum curam habent, vel aliis præsunt, vel scandalo sunt: etenim, *unicuique Deus mandavit de proximo suo* (*Eccli.* XVII, 12): et ut adnotat sanctus Chrysostomus, vox illa primi hominum reprobi: *Nunquid custos fratris mei ego sum?* (*Gen.* IV, 9.) innumera mala intulit in mundum. Quid ita respondebis Judici sanguinem fratris tui repetenti, licentiosæ vitæ homo, scandali artifex, publicus peccator, orator impius, atheus, etc. Tuque insolens et dissoluta mulier, quid dicetis Deo cum rationem vos reddere jubebit, tot animarum exemplo vestro pravo perditarum? Femina hæc damnata ob commaculatum conjugis torum, te sollicitante et vim fere inferente; puella hæc seducta et dedecore infamata; juvenis hic vitæ solutioris, delinitus illecebris tuis, tuaque causa cruciatus inferorum flammis, vindictam adversus te clamat: Quid agunt tabulæ illæ lascivæ in domo tua? libelli illi? ad quid sermones impii, turpes, jocularii, mendaces, erronei, impietatem atheismumque spirantes? Quid de magistratibus, de parentibus, heris, et similibus quibus cura est cæterorum?

8. Quod non tantum peccata, sed etiam justitias judicabit: *Ego justitias judicabo.* (*Psal.* LXXIV, 3.) Et: *Sedisti super thronum qui judicas justitiam.* (*Psal.* IX, 5.) Largiris eleemosynas ex latrociniis tuis. Opera tua omnia vanitate perdis; putas te Deo satisfacere precibus tuis; crebro ad communiones accedis, frequentas sacramenta, viros sacros adis, consulis, foves, auditisque illis, ut Herodes, multa facis: interea vero plenus es simultatibus; inimicitiis, zelo, livoreque tabescis; injustitia, injuriis, contemptibus, detractionibus, rixis, proximum lædis, offendis, laceras. Quid hactenus notabile pro Deo fecisti, quas eleemosynas, mortificationes? quos pravos habitus eradicasti? etc.

9. Quod non solum tibi vel nolenti, sed omnibus manifestabuntur scelera tua magis pudenda, ita ut omnes simul omnem vitæ tuæ turpitudinem et dedecus intueantur. Quam atrox tibi videbitur, ut qui innumerabilium mortalium oculos fefellisti, illis omnibus appareas; maxime oculis illorum quos reformidabas?

Et hoc ita, quia examen illud tuum fiet:

1. A sapientia illa Dei cuncta inspiciente, cuncta penetrante, quam nulla latet cogitatio, nullæ latebræ; cuncta manifestante, illuminante.

2. Quia fiet, ut arguantur hypocritæ, qui se satis latere putant si homines decipiant exteriori munditia, dum intrinsecus pleni sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia.

3. Quia fiet, ut detegantur occulti peccatores, qui non cogitant « de oculo illo qui nunquam sopitur; » oculus enim adulteri observat caliginem, dicens: Nemo me videbit. At nihil hominem in die illo juvabit, nihil tenebræ, nihil parietes, nihil speluncæ, etc

4. Quia fiet, ut confundantur turpes et obsceni homines, quibus intolerabilis est aliorum aspectus; et hoc ad summam eorum confusionem : « Est et turpium pœna Deus, lux est enim. »

At vide gradus hujusce ignominiæ in turpitudinum manifestatione, quæ quales sunt, tales apparebunt.

1. Angelis omnibus, spiritibus præcellentibus, et nobilissimis, fœditatum harum maxime osoribus, qui te contemptui et horrori habebunt.

2. Hominibus cunctis bonis et malis, maxime illis quorum oculos reformidabas præcipue; quale opprobrium, quod dedecus! Tu quem credebam castum, devotum, pium, timentem Deum? Tu impudicus etc.

3. Dæmonibus accusatoribus, insultatoribus, irrisoribus, exprobratoribus.

4. Tibi ipsi intolerabili opprobrio corroso : « Non est aspectus iste in cœlo sive in terra, quem tenebrosa conscientia suffugere magis velit, minus possit,» inquit sanctus Bernardus. Velis nolis, occursabunt pudenda peccata, obscenitates, flagitia, et effugere non poteris. Vide quot vel in hac vita uni confessori declarare vitia erubescunt, et magis eligant mori quam detegere.

5. Summus confusionis gradus est ab oculo illo divino, super oculos omnium molestissimo : « Est et turpium pœna Deus, lux est enim. » Quam grave erit videri a Deo, nec effugere posse, turpis, obscenus, infamis, etc., et hoc in æternum.

Certe quilibet infamis in hac vita, parum est infamis. Quam enim pauci sciunt quæ sunt etiam publica et vulgaria! Non urbs tota, non in urbe omnes : non omnes in una provincia : non omnes in uno regno. Quam multi homines non audiunt, quam multi nesciunt, aut scire negligunt, quam multi non cogitant, quam multi non curant, quam multi non credunt, quam multi excusant, quam multi vel charitate vel justitia defendunt, aut occultant, aut tuentur, aut negant, aut minuunt, aut immutant? Sed ut ait Sapiens : *Et tempus omnis rei tunc erit.* (*Eccle.* III, 17.) Et ut Apostolus : *Et tunc laus erit unicuique a Deo.* (*I Cor.* IV, 5.) Itaque apud omnes, et in omnium cognitione honorem amittes. Hic tuæ sordes, hic tua furta, tua perfidia, tua impietas, tua adulteria apparebunt : *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt : alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper.* (*Dan.* XII, 2.)

Plura possent adjungi, non enim confuse aut summatim, aut indigeste, peccata hominum prodibunt, ait sanctus Basilius (lib. *De vera virgin.*), sed singula per partes, ut se habent, velut in pictura cernentur. Hujusce rei historiam celebrem a Joanne Climaco relatam accipe.

« Stephanus quidam hic degebat, qui vitæ genus solitarium et quietum sectatus haud paucos annos in palæstra vitæ ab omni societate humana secrete traduxit, jejunii et lacrymarum gratia exornatus, excellens florensque. Hic cellulam fixerat ad radicem sacri montis illius, in quo Elias prophetes Deum olim spectarat; hic, inquam, hic laudatissimus vir ad majorem et graviorem laboriosioremque pœnitentiam agendam secessit in locum anachoretarum quem dixere Siddim, ubi cum aliquot annos in severissima quam ipse sibi præscripserat vivendi ratione transegisset, erat enim locus inaccessus et adeo asper, ut nullam humanam consolationem admitteret, distabatque castro, milliaria 70, sub extremum vitæ tempus ad priorem suam egressus est cellam quam in sancto Eliæ monte posuerat senex, ubi duos ex Palæstina discipulos valde pios et religiosos habebat, qui interim dum abesset, ipsius casulam custodiebant. Paucis inde post diebus quam redierat, in lethalem morbum, quo et decessit, incidit. Pridie ergo ejus diei quam moreretur, repente mente avocatus a sensibus, oculis tamen nunc ad dextram lectuli sui latus, nunc ad sinistram circumspiciebat, perinde quasi a quibusdam vitæ suæ rationes reposceretur; respondebatque audientibus cunctis qui circumstabant, iis qui acta ejus ad examen vocabant : Nunc quidem : sane, vere feci hoc, sed hoc delictum tot annorum jejuniis expiavi. Nunc vero : Hoc non feci. Vere mentimini : rursum : Ita profecto hoc non nego a me factum; sed illud lacrymis delevi, aliisque piis operibus compensavi : deinde, imo falso me omnino accusatis. Aliquando tamen dicebat ad quasdam objectas culpas : fateor me fecisse, nec habeo quod hic excusem aut respondeam, superest tamen spes in misericordia Dei. Et erat revera spectaculum tremendum et formidabile, judiciumque inaspectabile, sed prorsus sine venia gravissimum; et quod formidabilius erat, etiam illa accusabant quæ nunquam fecerat. Heu, quid hoc, o Deus! o homo anachoreta in solitudine versatus, subinde negabat se habere quod responderet ad peccata objecta ; et hic quadraginta ipsos annos monachi vitam egerat, et lacrymarum fontibus abundabat. Heu mihi ! » etc. (S. JOAN. CLIMAC., grad. 7.)

« Fuere porro qui mihi Domino teste sancte affirmarent, ab hujus manu dum in solitudine versaretur leopardum fuisse pastum. Hic tamen ipse ab asperrimis rationum vitæ exactoribus adeo exagitatus, ita e corpore emigravit, quo judicio sine sententia absolutus, an damnatus in obscuro reliquit. »

Denique ad cumulum et quasi pro corona faciet ad judicii processum, quod Judex terrificam et irrevocabilem pronuntiabit sententiam, immobile decretum : *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41) : cui applaudent sancti assessores cum Domino judicantes : 1° approbando Judicis sententiam, ipsique se conjungendo sensu, voce, zelo, suffragio, etc. 2° Pronuntiando, alta voce conclamando : *Projicite in tenebras exteriores*, (*Ibid.* 30): ite maledicti, ingrati, scelerati, perditi : fugite partes adversæ : *Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus* (*Psal.* LXVII, 2), etc. Quæ fulgura! qui tonitrus, etc. Qui hominum, angelorum, dæmonum, reproborum,

fremitus, naturæ omnis fragor! Et tamen erit clades clamoribus acerbior. *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* (*Matth.* xxv, 46.)

HOMILIA II.

De Adventu Domini.

Suum habet anni circulum mundus fluxum, temporalem, carnalem; suum habet stabilem, supernaturalem, spiritualem Ecclesia: ille solis materialis ortu et occasu regitur; ista solis Justitiæ motu et influxu: ille pro diversitate tempestatum cœli, veris, æstatis, autumni, hiemis etiam, varia capit vanitatis oblectamenta; ista pro diversitate festivitatum et mysteriorum varios spiritus pietatis haurit: mundus tempestatibus sibi succedentibus tempora metitur, Ecclesia redeuntibus sacramentis. Ille fructibus terrenis pascitur, ista supernis. Utque regina dives opum supellectilem et stromata pro diversitate tempestatum mutat, mensamque onerat cibis variis, et ferculis novis: sic Ecclesia mysteria varia proponit meditanda, variasque veritates, quarum consideratione et meditatione anima fidelis et religiosa pascitur et nutritur; modo Passionem, modo Resurrectionem, etc.

Duci autem Ecclesiæ spiritu, ipsi adhærescere, communioni fidelium se consociare, ita ut dicere cum Sapiente possis, vestigia ejus secutus est pes meus:

1° Nihil tutius: utique adversus illusiones, singularitates, novitates, quibus deviatur a recto itinere in vita spirituali: non sic si beatum angelum ductorem haberes: charactere isto sit insignata tua devotio: in omnibus « tene certum, dimitte incertum. In rebus ad salutem pertinentibus, eo ipso quis peccat, quod certis incerta præponat.» Denique « nulla satis magna securitas, ubi periclitatur æternitas.» Quidquid abhorret a ritibus Ecclesiæ, a praxi fidelium, devita: hoc fige in corde tuo, hoc de cogitatione tua non excutiat inimicus: ut sic uniaris Ecclesiæ quæ est *columna* (lucens et ducens) *et firmamentum* (inconcussum, petra supra quam totum surgit ædificium) *veritatis.* (*I Tim.* III, 15.) Hinc conclude: tutius est occasionem istam fugere, lucrum, mundum, locum, officium, etc.

2° Nihil sanctius: nempe regitur Ecclesia a Spiritu sancto totius sanctitatis auctore, et fonte: «Deus est cujus Spiritu totum Ecclesiæ corpus sanctificatur et regitur, » proliteris in symbolo : *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam.* Semper enim intueri facit Christum adorandum, et imitandum, modo infantiam, modo mysteria, modo sacramenta, etc., diversos uno verbo incarnati Verbi status, a quibus vera sanctitas generatur et emanat: istum quoque habeat characterem pietas tua: sis sanctus in omnibus operibus tuis: audias: *Estote sancti quoniam ego sanctus sum* (*Levit.* XIX, 2): ex quo enim aliquid repugnat virtuti, castitati, sobrietati, humilitati, charitati, etc. fuge, ne polluaris. Non est ista vera via quæ ducit ad vitam.

3° Nihil sapientius: etenim Ecclesiæ gradatim proponit mysteria quibuscum crescas et in virum perfectum evadas: Incarnationem, visitationem, nativitatem, circumcisionem, epiphaniam, etc., primum herbam, deinde spicam, denique plenum frumentum in spica.

Tu sis ordinatus in vita, in dispositione diei, hebdomadis, mensis, anni. Sis ordinatus in exercitiis spiritalibus, in oratione, lectione, sacramentorum susceptione, pauperum sublevatione, visitatione. Quæ enim a Deo sunt, ordinata sunt: et honor regis judicium diligit. Ne sis hodie devotus, cras dissipatus, hodie exercitiis piis adhærens, cras ea deserens. Quidquid enim repugnat rectæ rationi, prudentiæ, regulis ecclesiasticis; quidquid excessu, vel defectu peccat, a Deo sapientia æterna deviat. Non est conforme regulæ originali: ergo vitiosum: scriptum est enim: *Omnia in sapientia fecisti.* (*Psal.* CIII, 24.)

Jam quantum tempus istud Adventus sit commendabile, venerabile, et omni acceptione dignum, ideoque religiose suscipiendum, et sancte transigendum, probatur:

1° A nomine ipso *Adventus:* Adventus scilicet Domini, quo nihil religiosius; assumptio enim religiosi nominis sponsio est sanctitatis. Accedit quod non ita semel venit, ut amplius non veniat; sed semper venit emanatione perpetua: dona enim Dei permanent: ita sol ab initio lucet indesinenter, amnes fluunt, cœlum gyrat: veniet autem in cor paratum: adventus iste licet mysticus, et invisibilis, a Scriptura et Patribus adeo prædicatus, verus est: influxus Spiritus sancti ejusmodi est: durat festum Pentecostes, ut generi humano, ita singulis hominibus, missione indeficienti: *Si quis diligit me, sermones meos servabit,* etc: *Et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (*Joan.* XIV, 23.) Semper venit Christus, tum ut sanctificator, tum ut judex: nunc invisibiliter, quondam manifeste. Qualis ergo debeas esse in tanto occursu sponsi et judicis, perpende. Itaque te præparare tibi incumbit: *Vade ad populum, et sanctifica illos hodie, et cras, laventque vestimenta sua, et sint parati in diem tertium: in die enim tertia descendet Dominus.* (*Exod.* XIX, 10, 11.) *Estote parati in diem tertium.* (*Ibid.*, 15.) Tum quia Dominus venit semper et non recessurus venit.

2° A numero hebdomadum: quatuor certe sunt in honorem quadruplicis Adventus Christi, per Incarnationem, per justificationem, per communionem, denique adveniente morte per judicium tum particulare, tum universale: qualibet hebdomada, unum meditare.

3° A mense nono: hoc enim ultimo mense gravidæ matres parere peroptant, et infantes nasci: tu festinus accurras, audeas Christum suscipere: ad tantam gratiam te præpara. *Mitte falcem tuam et mete, quia venit hora ut metatur* (*Apoc.* XIV, 15), ait angelus.

4° Ab initio anni ecclesiastici: quod consecrare debes Deo: ubique enim in Scripturis: sanctifica mihi primogenitum: primitias omnis laboris. Primitiæ sanctæ Domino.

Certe primitiæ dormientium Christus, et Ecclesia primitivorum conscriptorum in cœlis. Effatum est : Difficile ut bono peragantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio.

5° *A fine* præteriti anni: in Christianis quippe non initia coronantur, sed finis. Geme de anno inutiliter, et forsan male prætérito. Perpende celerem vitæ rapiditatem, fructuum spiritualium vacuitatem.

6° *Ab inchoatione vitæ veluti novæ :* quam cum anno debes auspicari : est enim quilibet annus repetitio novæ vitæ, circulus in se rediens : inchoante igitur anno novo spirituali, novam vitam velut innovatam inchoa, Deoque auctori offeras : maxime cum novus homo de die in diem innovetur, et juvenescat ; homo vero vetus concidat. Docent enim theologi, adveniente usu rationis, hominem teneri ad factorem suum se convertere, ipsum agnoscere, adorare, colere, ipsi gratias agere : quidni adveniente novo usu vitæ repetitæ, et temporis renascentis, te iterum Deo donare tenearis? Porro incipit novus annus Ecclesiæ, utinam nova vita animæ tuæ!

7° *A gratia tempori annexa :* igitur infundenda parato et illuminato fideli ; habet enim quodlibet tempus gratiam suam : est autem gratia temporis hujus, gratia redemptionis, miserationis, etc. *In illa die stillabunt montes dulcedinem* (*Amos* IX, 13), etc., in quo adimpletur : *Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Justum.* (*Isa.* XLV, 8.) Itaque tempore dato utere : unde in Scripturis : *Fratres, hora est nos de somno surgere nunc enim propior est nostra salus* (*Rom.* XIII, 11): somnus autem spiritualis, hora est, seu status est inactionis, debilitatis, illusionis ; væ tali statui ! Tu autem surge : etenim *Dominus prope est* (*Philip.* IV, 5) : *Ecce nunc dies salutis : ecce nunc tempus acceptabile.* (*II Cor.* VI, 2.) Annus remissionis Domino. Ut enim sunt *dies increpationis, tribulationis et blasphemiæ* (*IV Reg.* XIX, 3), ita sunt dies gratiæ. Nec frustraneæ sunt preces Ecclesiæ et promissiones. Certe angelus descendebat secundum tempus in piscinam, ut moveretur aqua, et sanitatem impertiret. Igitur *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.* (*Isa.* LV, 6.) *Dum tempus habemus, operemur bonum.* (*Galat.* VI, 10.)

8° *Ab exercitiis spiritualibus :* in Ecclesia hocce tempore vigentibus, quæ pietatem inspirant etiam frigidis Christianis : officium ecclesiasticum, cantus, preces prolixiores ; verbi Dei prædicatio, proposita abstinentia, jejunium, continentia, silentium, solitudo, et similia quæ observantur in cœnobiis, et a plurimis fidelibus in mundo.

9° *A fine intento :* ideo enim institutum tempus istud. Primo, ut pensemus et ponderemus inæstimabile Incarnationis mysterium, seu beneficium, ac pro eo gratias agamus. Secundo, ut amorem erga humanitatem Verbi divini accendamur. Tertio, ut religionem et vota patriarcharum de adventu Christi renovemus, et in nobis excitemus. Quarto, ut ad festa ventura nos præparemus.

PRIMA CONSIDERATIO.—Tempus Adventus institutum est ut ponderetur magnum illud Incarnationis beneficium, et de eo gratias agamus.

Tantum enim Dei beneficium meditari ; pro tanto beneficio Deo gratias agere ; tanti beneficii recipiendi, seque ipsi coaptandi, capacem se reddere, summa est philosophia Christiana.

Quin et id exigit divina dispensatio, utpote nihil magis conforme spiritui Dei, ejusque per sæcula dispensationi, ut patet discursu.

1° *Sabbatum* institutum fuit in memoriam beneficii creationis, et diei illius septimi, in quo perfectis Dei operibus, jubilabant omnes filii Dei, et laudabant artificem suum astra matutina : unde ubique Prophetæ : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus* (*Psal.* XVIII, 2), etc. *Quoniam delectasti me in factura tua, et in operibus* (*Psal.* XCI, 5), etc., et ut fessi operibus bonis discerent homines in Domino requiescere, etc.

2° *Neomenia* celebrabatur ut providentiam divinam res omnes sublunares gubernantem revererentur homines, elementorum motus, tempestates anni, animalium propagationes, regnorum gubernationes, justorum et iniquorum congruas directiones religiose considerarent.

3° *Pascha*, ut liberationis Ægyptiacæ memoria celebraretur, transitus angeli exterminatoris, maris Rubri, et cæterorum portentorum in Ægypto, etc.

4° *Pentecostes*, ut datæ legis beneficium recoleretur, quando in monte Sinai quinquagesimo die ab egressu ex Ægypto, Moyses tabulas testimonii accepit.

5° *Jubilæus*, seu quinquagesimus annus, ut ab omni debito et a servitute liberarentur oppressi, et hæreditates ad antiquum possessorem et dominum redirent.

Atqui ea omnia beneficia, unum incarnati Verbi beneficium complectitur et superat ; sicuti una sui ipsius oblatio omnes differentiarum hostias. Et quidem :

1° *Creationis* primæ beneficium superat reparationis novæ misericordia : per creationem esse humanum accepimus, et ad imaginem Dei factus est homo, per incarnationem esse divinum accepimus, et ad nostram imaginem factus est Deus. « Nihil enim nobis nasci profuit, nisi et renasci profuisset : » ipseque homo factus est, *ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes.* Ex nihilo naturæ per creationem nos eduxit : ex nihilo gratiæ et meriti per incarnationem.

2° *Conservationis*, et gubernationis spiritualis, ex quo scilicet homo Deus factus est caput nostrum, directione, influxu, protectione, membra nos sua efficiendo, gratiam, motum, calorem, operationem tribuendo, ab hoste dæmone, et peccato nos præservando. *Ego sum vitis vera*, inquit, *et vos palmites* (*Joan.* XV, 5) : Dominus Jesus, tanquam caput in membra, et vitis in palmites, jugiter spiritum sanctificationis infundit.

3° *Redemptionis*, et liberationis a tyrannide Satanæ, peccati servitute, et supplicio

inferorum, soluto pretio liberationis nostræ : quod figurabant Pharao, Ægyptus, mare Rubrum, Ægyptii submersi, etc.

4° *Sanctificationis*, non legalis et externæ, ut erat antiqua, sed internæ, peccata pio cruore delendo, gratiam infundendo, Spiritum ipsum sanctum tribuendo, Christum totius sanctitatis fontem caput nostrum efficiendo.

5° *Glorificationis*, cœlum nobis clausum reserando, resurrectionem nobis promerendo, gloria et honore coronando, quidquid in nobis est mortale et corruptibile, per plenam circumcisionem in ingressu Terræ promissæ resecando, et sic plenarium Jubilæum largiendo.

Divisam itaque et dispersam, in varia et multiplicia beneficia magnificentiam, in unius beneficii magnitudine et amplitudine contemplare, meditare, admirare : et pro mensura beneficii sit mensura gratitudinis : « Vere enim dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : quia per incarnati Verbi mysterium nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit, ut dum visibiliter, Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. » Denique « Christus natus est nobis, venite adoremus. » Itaque si antiquorum beneficiorum memoria, meditatio, religio, gratitudo exigebantur, quid nunc?

Secunda consideratio. — Tempus Adventus institutum est ad excitandum amorem erga Christum pro beneficio Incarnationis.

Igitur tantis considerationibus sublevati, ne parum illuminati, aut compuncti : aut ne ingrati videamur esse, gratias Deo immensas pro incarnato Verbo reddamus, ne pejores et obliviosiores antiquis illis peccatoribus, de quibus scriptum est quod *pœnituit Deum fecisse hominem* (*Gen.* vi, 6) : jam pœniteat Deum se ipsum fecisse hominem. Et adverte quod Christo in deserto agenti, adfuerint angeli, et bestiæ, pro quibus non advenerat, solus homo pro cujus salute homo factus fuerat, abfuit.

Ex qua consideratione, seu ex qua gratitudine, pro incarnatione Verbi divini, nascetur amor humanitatis ejus : maxime si motiva, si rationes quibus impulsus est Filius Dei, ut naturam nostram assumeret, si modum, si circumstantias expendamus.

Et quidem multiplex erat via, infiniti modi Sapientiæ divinæ cogniti, quibus opus illud præcellens potuerit operari Deus : at medium illud elegit unum quo magis significaret amorem suum eximium in nos, ut si amare Deum piguerit, saltem redamare non pigeret, quod ut melius agnoscas, sequentia percurre, et pondera. Etenim Deus,

1° Poterat imperio et auctoritate reparare hominem : qua enim potestate jussit, fiat lux, fiat firmamentum, etc., pari imperio potuit, etc.; at maluit misericordia ad persuadendum nobis, « quantum nos dilexerit Deus, et quales dilexerit : quantum ne desperaremus; quales ne superbiremus, » inquit sanctus Augustinus. (Lib. viii *de Trinit.*, c. 1.)

2° Poterat gloria, maluit humiliatione ut nos accenderet, et amorem testificaretur : *nemo* quippe *majorem charitatem habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (*Joan.* xv, 13.) Et sic cogeremur agnoscere charitatem ejus eximiam in nos et sciremus nos non posse inimicum a nobis expellere, nisi eisdem armis quibus ipse illum expulit e mundo.

3° Poterat *verbo: ipse* enim *dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* (*Psal.* cxlviii, 5) : at voluit sanguine, ut quanti nos faceret, intelligeremus. Judas mercator pessimus triginta argenteis Christum vendidit, adeo viluerat homini Deus, Christus emit hominem cruore proprio, adeo pretiosus homo Deo.

4° Poterat *propheta*, homine sancto, at noverat superbiam nostram, dedignabatur genus humanum imitari humiles homines, verum Deo facto homine, dubitare fas non est : quidquid dixit verum est, quidquid egit bonum est, quidquid promisit certum est. Servo, et baculo homo non reviviscebat, donec ipse se abbreviaret.

5° Poterat *angelo*, at maluit se ipso, ne divisus amor noster inter Creatorem et reparatorem minus flagraret. Sic olim recusabat Moyses accipere ducem angelum qui Israelitas duceret per desertum in Palæstinam, sed ipsum Dominum conductorem desideravit, et impetravit.

6° Poterat spirituali et *invisibili forma*, at voluit, 1° *sensibili* consentanea naturæ, ut per hunc in invisibilium amorem rapere-mur. Si enim incorporeus esses, incorporea forma tibi apparuisset; at quia corporeus es, corporeus, ut olim in paradiso, tibi apparuit; 2° *humana*, tum quia omne animal diligit sibi simile ; tum quia homo indigebat exemplari quod potens esset imitari; 3° *commensurata*, nam in principio erat Verbum, cibus erat angelorum, at oportebat, ut mensa illa lactesceret : *Verbum caro factum est*, cibus est hominum.

Poteramus enim reputare Deum adeo elongatum a nobis, ipsum uniri non posse nobis, ac desperare ideo de nobis, nisi Filius Dei de altissimis descendisset, ut securiores nos redderet, et timorem sedaret, nostram naturam assumens, pro nobis victima, et obses factus ; hoc adnotavit sanctus Augustinus (*Confess.*, lib. x, c. 43) : « Potuimus putare Verbum tuum remotum esse a conjunctione hominis, et desperare, de nobis, nisi caro fieret, et habitaret in nobis. »

Augeat autem charitatem istam Christi in nos, augeat utinam et charitatem nostram in Christum.

1° Quia pro peccatoribus et impiis, et injustis venit, et moriturus venit : fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia *venit Dominus Jesus in hunc mundum ut peccatores salvos faceret, quorum primus ego sum.* (*I Tim.* i, 15.) Ipse dixit : *Non veni vocare justos, sed peccatores.* (*Matth.* ix, 13.) O inæstimabilis dilectio charitatis ! *Commendat autem charitatem suam*

Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. (*Rom.* v, 8, 9.) *Christus pro impiis mortuus est.* (*Rom.* v, 6.) *Pro justo quis moritur?* (*Ibid.*, 7.)

2° Pro ingratis : ut enim merita nostra præhabita eum non impulerunt ad hoc, ita nec prævisa futura, ingratitudinem quippe nostram præsciebat. Quid ergo mirum si vocet eam Apostolus Christi nimiam charitatem : si asserat sanctus Augustinus Christum nos dilexisse « usque ad sanam insaniam et sobriam ebrietatem. » Si usque ad hoc ut *qui non noverat peccatum* Christus, *pro nobis peccatum fecit,* et peccatum factus est, seu hostia pro peccato. (*II Cor.* v, 21.)

3° Pro obduratis quos non emollit tanta dilectio. Quis enim exclamat gemebundus : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* (*Psal.* CXVIII, 53.) Quis exclamat admirabundus : *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret,* etc. (*Joan.* III, 16.) Quis silet, pavet, extra se rapitur, et cum Propheta cantat : *Domine, audivi auditum tuum et timui, consideravi opera tua et expavi.* (*Habac.* III, 1.) Hic est enim verus Paterfamilias qui pulsis, vulneratis, occisis servis ab agricolis, adhuc habens Filium unicum charissimum, misit dicens : Forte verebuntur, amabunt Filium meum.

Hic est ille Filius qui nos mortuos convivificabit, et delevit chirographum decreti affigens illud cruci ; et pro inimicis animam posuit. Quid pro amicis facturus est? *Cum adhuc inimici essemus, reconciliati sumus per mortem ejus.* (*Rom.* v, 10.)

Hic est ille Spiritus sanctus qui, quod finxit, antiquitas vana, emissis omnibus sagittis ut cor accenderet frigidum, ipse totus se in cor projecit, ut saltem sic accenderet : hoc Christus in veritate fecit. Verum, ut olim in Babylone, homo inter tot ignes frigescit, miraculo diaboli simiæ Dei.

Quid ergo mirum si sanctus Augustinus initio conversionis extra se raptus, dixit : « Nec satiabor illis diebus dulcedine mirabili considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani. » (*Confess.*, lib. IX, c. 6.)

Quid mirum si sanctorum alius exclamabat per totam noctem : « O charitas ! o bonitas ! sero te amavi ! o bonitas tam antiqua et tam nova, sero te cognovi. » Alius obstupescebat dicens : *Domine, consideravi opera tua et expavi.* (*Habac.* III, 3.) Ecclesia ipsa : « O admirabilis dilectio charitatis, ut servum redimeres Filium tradidisti ! O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! » etc.

TERTIA CONSIDERATIO. — Tempus Adventus ideo institutum ab Ecclesia fuit, ut devotionem, vota, desideria antiquorum patriarcharum veneremur et imitemur.

Patriarcharum autem religio in quatuor maxime relucebat, seu ista erat :

I. Flere statum innocentiæ perditum, cujus adhuc memoria et historia recens erat. Recordabantur enim quantum felix fuerat ille, quam beati tunc homines ! Quæ ibi sanctitas, puritas, innocentia. Quantus homo liber a passionibus, peccatis, miseriis, morte ! Quæ ibi divitiæ, requies, satietas, sanitas, immortalitas, et de beatitudine securitas ; pax, gaudium : e contra quantis nunc miseriis obnoxii homines. Quam cæcus homo qui se « vendidisset per liberum arbitrium, et accepisset pretium exiguum de arbore vetita voluptatem. » Hinc canticum perpetuum : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, cum recordaremur tui, Sion.* (*Psal.* CXXXVI, 1.)

Tu defleas et antiquam prævaricationem, et jacturam innocentiæ restitutæ per baptismum, stolam candidam deturpatam, patrimonium dissipatum, sanitatem amissam, vestemque nuptialem. Quod pro re levissima, temporali, extranea, gloriam tantam, æternam, flocci feceris ; hoc recordare, de hoc plange, etc.

Dic itaque contritus : *Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris, Domine.* (*Psal.* XXIV, 7.)

II. Ingemiscere de miseriis filiorum Adam quibus gravabantur tum spiritualibus, tum corporalibus. Eo enim se redactos videbant : eo amentiæ se devenisse videbant homines, philosophos etiam et sapientes :

Ut nescirent « si spiritus filiorum Adam ascenderet sursum, an vero cum bestiis deorsum in terram aut auras rediret. » An dii plurimi, an unus. An mundus ab æterno, an in tempore factus. Sic Lamech suscepto filio cui nomen imposuit Noe, id est cessatio, et requies, quasi mundus respirasset de nato justo, dicebat : *Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.* (*Gen.* v, 29.) Sic Jacob ad Pharaonem, et cæteri cum eo patriarchæ eumdem sermonem tenentes dicebant : *Dies peregrinationis meæ parvi et mali ; dies instabilitatis meæ.* (*Gen.* XLVII, 9.) Sic beatus Job : *Homo natus de muliere brevi vivens tempore, repletur multis miseriis : qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra.* (*Job* XIV, 1, 2.) Sic Ecclesiasticus : *Occupatio magna creata est hominibus et jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ,* etc. (*Eccli.* XL, 1.) Tu geme quod in easdem pœnas per peccatum originale deveneris, quod eas peccatis actualibus auxeris.

III. Conservare memoriam et religionem Dei creatoris quem venerabantur.

Sic Abel *plurimam hostiam obtulit.* (*Hebr.* XI, 4.) Sic Enos *cœpit invocare nomen Domini.* (*Gen.* IV, 26.) Sic Henoch *ambulavit coram Deo, et non apparuit.* (*Gen.* v, 24.) Sic *Noe vir justus et perfectus in generatione sua fuit.* (*Gen.* VI, 9.) Sic ad Abraham Deus : *Num celare potero Abraham quæ gesturus sum? Scio enim quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se ut custodiant viam Domini.* (*Gen.* XVIII, 17, 19.) Sic Tobias ad filium : *Omnibus diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum.* (*Tob.* IV, 6.)

Tu idem operare : esto tuæ familiæ præco, sacerdos, episcopus : dic filiis tuis, quod Tobias : elonga a tuis amorem peccati, vi-

tæque præsentis, simulque avaritiæ, incredulitatis, impietatis, superbiæ, luxuriæ, intemperantiæ, sed timorem Dei pariter et amorem, cognitionemque ejus, virtutesque, Evangelium ipsum totum, disciplinam Christianam, hæreditatem amplam nepotibus derelinque.

IV. Suspirare post adventum Liberatoris quem præstolabantur : hoc autem plurimis signis et notis innotescit in Scripturis :

1° In eo quod vel figuras Messiæ venturi adorabant relative ad ipsum. Sic Jacob conversus ad lectuli caput adoravit fastigium summitatis virgæ Joseph. (*Hebr.* XI, 21.) Sic brachiis in modum crucis expansis, imposuit manus super filios Joseph. (*Gen.* XLVIII, 14.) Sic Abraham jurare faciebat servum suum de Rebecca ducenda pro Isaac filio suo, idque super femur suum (*Gen.* XXIV, 9), quia de lumbis suis egressurus Christus, carnemque sumpturus. Sic Moyses in exaltatione serpentis (*Num.* XXI, 9), sic brachiis Moysis expansis, Josue vincebat Amalec, etc. (*Exod.* XVII, 11.)

2° In eo quod summum eorum desiderium erat, ut parentes essent, Messiæ venturi, vel figuræ, vel prophetæ annuntiantes de adventu Justi : certe sine fide in illum nemo salvatur. Unde in afflictionibus suis, aut in morte sua, semper illum aspiciebant, et de liberatione futura prænuntiabant : sic Abraham *exsultavit ut videret diem Christi.* (*Joan.* VIII, 56.) Sic Job testabatur : *Reposita est hæc spes mea in sinu meo.* (*Job* XIX, 27.) Sic Jacob moriens : *En ego morior, et Deus erit vobiscum, reducetque vos ad terram patrum vestrorum* (*Gen.* XLVIII, 21), et conversus ad Judam ex quo oriandus Messias, ait : *Non auferetur sceptrum de Juda*, etc., *donec veniat qui mittendus est.* (*Gen.* XLIX, 10.) Sic Joseph moriens ad fratres : *Post mortem meam Deus visitabit vos*, etc. (*Ibid.*) Sic Tobias : *Prope est interitus Ninive*, etc., *et domus Dei reædificabitur*, etc., *et relinquent gentes idola sua*, etc. (*Tob.* XIV, 6, 8.) Sic Balaam irruente in se Spiritu Dei : *De summis silicibus videbo illum*, etc., *videbo eum, sed non prope, orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel.* (*Num.* XXIII, 9 ; XXIV, 17.) Heu ! quis victurus est quando Deus faciet ista, etc.

Tu suspira post adventum regni Dei, cum his qui diligunt adventum ejus : cum his qui dicunt: Veni, Domine Jesu : exopta diem in quo solutus vinculis carnalibus, evolabis ad auctorem tuum, dicendo : *Quot sunt dies servi tui?* (*Psal.* CXVIII, 84.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20) *Quando veniam et apparebo ante conspectum tuum?* (*Psal.* XLI, 3.) *Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est.* (*Psal.* CXIX, 5.) *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23), etc.

3° In eo quod apertis votis Redemptorem suspirarent: alii ut Moyses Patrem æternum deprecabantur ut mitteret Filium suum : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (*Exod.* IV, 13); et Jacob moriens : *Exspectabo, Domine, salutare tuum* (*Gen.* XLIX, 19); et Isaias : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ.* (*Isa.* XVI, 1.)

Alii ipsum Filium exorabant ut veniret : « Veni, Domine, et noli tardare. Utinam dirumperes cœlos et descenderes ! Veni, et relaxa facinora plebi tuæ. »

Alii muta elementa adibant, et naturam ipsam totam adjurabant ut parturiret Reparatorem: *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum : aperiatur terra et germinet Salvatorem* (*Isa.* XLV, 8) ; in his enim tota fecunditas.

Alii exspectantes consolabantur : *Consolamini, popule meus, cito veniet salus vestra. Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Deus Jacob et Israel salvabitur.* (*Isa.* XL, 1 ; XIV, 1.) *Sion, noli flere. Ecce veniet et non tardabit, si moram fecerit, exspecta eum.* (*Habac.* II, 3.)

Alii gloriam regni ejus prædicabant, ut exspectantes reficerent : *In illa die stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lac et mel* (*Amos.* IX, 13); *erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ* (*Isa.* XLIX, 23); *et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.* (*Psal.* LXXI, 8.)

Ipse Deus tempus illud beatum annuntiare delectabatur : *Adhuc modicum et movebo cœlum et terram, et veniet Desideratus cunctis gentibus.* (*Agg.* II, 7, 8.) *Et statim veniet ad templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis.* (*Malach.* III, 1.)

Itaque Synagoga sicut Anna mater Tobiæ sedebat secus viam quotidie in supercilio montis unde respicere poterat de longinquo venientem filium suum.

Verumtamen, *juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini sunt et hospites super terram, Deo pro nobis aliquid melius providente, ut non sine nobis consummarentur.* (*Hebr.* XI, 13, 40.) Erant omnes isti sicut Simeon exspectantes *redemptionem Israel, qui et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini. Et accepto in ulnis puero ait : Nunc dimittis servum tuum, Domine* (*Luc.* II, 25-29), etc.

Ex his autem tria in ipsis generabantur, quæ nos imitari debemus præcipua, et festis imminentibus congrua :

1° Maximus sæculi contemptus, divitiarumque, honorum et voluptatum ejus, utpote qui mente, traditione, fide, spe, noverant alia genera bonorum longissime præstantissimorum, amissorum, et speratorum : *Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis* (*Hebr.* XI, 24), magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, aspiciebat enim in remunerationem, etc. Sic et seniores Judæorum memores templi Salomonis *flebant videntes restauratum.* (*I Esdr.* III, 12.)

2° Ingens neglectus radices hic mittendi, et figendi tabernaculum in hoc mundo : utpote qui juxta divum Paulum, *Exspectabant*

civitatem fundamenta habentem: cujus artifex et conditor Deus (*Hebr.* XI, 10), unde habitabant in casulis, tentoriis, et tabernaculis, *confitentes se esse hospites et peregrinos super terram* (*Ibid.*, 13) : hinc antiqui illi : *Incola ego sum in terra.* (*Psal.* CXVIII, 19.) *Dies peregrinationis meæ quibus peregrinatus sum* (*Gen.* XLVII, 9) : *heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* CXIX, 5.) Qui enim hæc dicunt significant se patriam perdidisse, et patriam inquirere.

3° Separationis appetitus a terrenis hominibus, a quorum consortio, moribus, ritibus, legibus, lingua, religione, Deo ipso toto, se secernebant, et sequestrabant. Prophetaverat Balaam de populo Dei quem oculis conspiciebat : *Populus solus habitabit, et inter gentes non reputabitur* (*Num.* XXIII, 9) : unde et Abraham adjuravit servum suum ne acciperet uxorem filio suo in terra Amorrhæorum, sed de genere suo. Joseph ne fratres commiscerentur Ægyptiis, præcepit ipsis ut dicerent regi se esse pastores ovium, ut possent habitare seorsim a terrenis hominibus, separati ab aula et urbibus : detestabantur enim Ægyptii pastores ovium. Quin et moriens præcepit ut ossa sua ex Ægypto transferrentur in terram promissam. Sollicitabat Pharao Moysen ut Judæi sacrificarent Deo in Ægypto, coram Ægyptiis, recusabat Moyses : *Non potest ita fieri, viam trium dierum pergemus in deserto.* (*Exod.* VIII, 27.) Sollicitabant hostes populi Dei Israelitas reduces, atque Jerosolymam reædificantes, dicebantque : *Ædificemus vobiscum, quia ita ut vos quærimus Deum vestrum;* quibus respondebat Zorobabel : *Non est nobis et vobis ut ædificemus domum Deo nostro, sed nos ipsi soli ædificabimus Domino Deo nostro.* (*I Esdr.* IV, 2, 3.) Hoc omne agebant regni Dei venturi affectu, et existimatione, cujus prophetiis et prædictionibus rapiebantur : hinc Tobias suos increpabat, dicens : *Nolite ita loqui, quoniam filii sanctorum sumus et vitam illam exspectamus quam Deus daturus est eis qui fidem suam nunquam mutant ab eo.* (*Tob.* II, 17, 18.)

Tu illa imitare.

1° Contemne sæculum, seu potius stabulum, amore patriæ : æternitatis cupiditate omnia temporalia fastidiamus. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18) : quam sordet terra, dum cœlum aspicio!

2° Noli super flumina Babylonis figere tabernaculum : ubi omnia transeunt, sed in sancta Sion, ubi totum stat, et nihil fluit. Etenim ad tempus quod amas quid proderit? aut subduceris illi, aut subducetur tibi. Cum fueris tu subtractus, perit ipse amor; cum fuerit subtractum, perit quod amasti; ubi ergo aut amator perit, aut quod amatur, non est amandum. Et tamen superba mens nostra, adhuc hoc non vult sponte deserere, quod quotidie perdit invita.

3° Separa te a terrenis hominibus corpore, si potes : vel corde si non potes, et geme cum Propheta, dicens : *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* CXIX, 5.) Quod si aliter cum virtute vivere non potes, nisi recedendo a communi hominum cœtu, quid moraris quin mundum deseras, et longe ab hominum perversorum contagio te subtrahas? quin antra petas, in deserta loca, seu in solitudinem te recipias? Certe, si ubi pestis grassatur saluberrimum consilium est fuga, cur non idem tibi faciendum est ut pessimas mundi leges, et effata pestifera devites, ne te inficiant, et pereas in scelere civitatis? maxime cum scriptum sit : *Ecce totus mundus in maligno positus est.* (*I Joan.* V, 19.) Tibi dictum puta quod olim Arsenio : « Fuge Arseni, fuge sæculum, solitudinem pete, tibi prospice. »

4° Desidera adventum regni Dei, tota quippe vita Christiana adventus est continuus. Exsulta cum audis : « Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. » *Spiritus* enim *et sponsa dicunt : Veni; et qui audit dicat, veni. Veni, Domine Jesu.* (*Apoc.* XXII, 17, 20.) Esto vir desideriorum. Exclama : *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei!* (*Psal.* XLI, 3.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20.) *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* (*Philipp.* I, 23.) Hinc desideria illa Ecclesiæ per totum adventum : hinc exclamationes celebres : « o Sapientia, o clavis David, o Adonai, et dux domus Israel, » etc. Sic antiquorum pietatem imitari juvabit.

QUARTA CONSIDERATIO. — Tempus Adventus idem est ab Ecclesia institutum ut ad festa ventura nos præparemus.

Etenim pro diversis Ecclesiæ festis, celebritatibus, mysteriis, temporibus, diversæ dantur gratiæ, ad quas recipiendas se debent fideles disponere. Sane non sunt mysteria nudæ historiæ, nec sicuti sacramenta antiqua, proportione servata, mera signa, sed nec preces Ecclesiæ multiplices inanes; denique frustra essent Ecclesiæ exhortationes innumeræ, ut fideles se ad festa ventura præpararent, ut disponerent se jejuniis, orationibus, eleemosynis, peregrinationibus, si nihil recipiendum foret in anima, si nulla esset celebritatibus annexa gratia communicanda.

Itaque præparationes afferendæ ad natalem Christi diem, sicut et in cæteris celebritatibus, alioqui vacuus exibis; certe, 1° in physicis quot dispositiones in corpore organizando ut infundatur anima? 2° In moralibus, quot dispositiones ad justificationem peccatoris? 3° In sacramentis, quales ad baptismum in adultis? tum in exhomologesi facienda, in Eucharistia recipienda? 4° In optima morte ineunda, quot virtutes et opera bona? 5° In glorificatione sanctorum, mors, judicium, purgatorius ignis, lumen gloriæ, etc. Igitur perpetuo urget mater Ecclesia per Adventum, monetque nos : modo « ut reparationis nostræ solemnia congruis honoribus præcedamus; » modo « ut hæc

divina subsidia a vitiis expiatos, ad festa ventura nos præparent. Ut excitentur corda nostra ad præparandas Unigeniti vias, » etc.

Memento quod solæ virgines *paratæ* intraverunt ad nuptias; quod exclusus fuit a convivio qui veste nuptiali paratus non advenerat : quod accipientes legem parati debebant esse, etc.

Præpara itaque te : 1° modestia, in vestitu, supellectili, mensa, sensu, voce, gestu, habitu : *Dominus enim prope est.* (*Philipp.* IV, 5.)

2° Puritate, seu munditie cordis, non enim *in coinquinatam animam introibit sapientia* (*Sap.* I, 4); et : *Beati mundo corde, quoniam Deum videbunt.* (*Matth.* V, 8.)

3° Lectione sacra, seu prædicatione, uti viam ipsi Verbo præpares incarnato.

4° Silentio et oratione, ut honores et audias Verbum silens, ita beata Virgo quæ conservabat omnia verba in corde suo.

5° Jejunio et abstinentia, cum audis : parvoque lacte pastus est per quem nec ales esurit.

6° Continentia, hinc excluduntur nuptiæ, ut nubas Agno castitatis amatori.

7° Operibus misericordiæ, eleemosynis, in carceribus, in xenodochiis, ea enim implevit Christus ad nos veniendo, sedentibus in regione umbræ mortis.

8° Charitate erga omnes, et pacifica conversatione, etenim canunt angeli : *Et in terra pax hominibus* (*Luc.* II. 14) : Rex pacificus, Princeps pacis id exigit.

—

DOMINICA SECUNDA ADVENTUS.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore : Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens duos ex discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ? et respondens Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni, quæ audistis et vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam. Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis et plus quam prophetam. Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. (*Matth.* XI, 2-10.)

HOMILIA III.

De luxu.

Quid existis in desertum videre? hominem mollibus vestimentis indutum ? Ecce qui in veste pretiosa sunt, qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. (*Luc.* VII, 25; *Matth.* XI, 8.)

Ridendum sane potius quam gemendum et irascendum de inani vanitate qua turgescunt sive viri, sive maxime mulieres de splendore vestimentorum ornatuumque quibus nuditatem suam contegunt.

1° Quia extranea sunt hominibus vestimenta illa, nec ipsis propria, sed aliena et extrinseca, non habent ea a natura sua, si autem ab animalibus indumenta illa acceperint quid gloriantur quasi non acceperint ? glorietur pavo, sed non homo.

2° Quia vilissima sunt animalium brutorumque detracta spolia, vermium exuviæ aut excrementa : an glorientur aves de pilis animalium sibi coaptatis, aut animalia de plumis avibus detractis? quanto minus homo ?

3° Quia corruptibilia sunt celeriterque ; aut a tinea, aut ipso usu consumenda, ita ut nisi nova veteribus succedant, apparebit cito nuditas gestantis : hinc Propheta : *Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur.* (*Psal.* CI, 27.)

4° Quia ruinosa familiæ sunt sæpe et sumptu nimio parentibus, marito ; quin et vendentibus credito : sed et proli cui necessaria non suppeditantur, sicuti nec merces operariis aut domesticis, fastu cuncta consumente.

5° Quia noxia sunt famæ gestantium, et obnoxia invidiæ proximi patent : detractioni derisionibusque : unde huic mulieri ignobili, pauperculæ, pretiosæ vestes ? cujus conditionis est, quæ facultates ejus, etc.

6° Quia e contra nihil magis decens, gratum, honorabile, quam vestium modestia, ornatuum parcitas. Nihil ibi levitatis, vanitatis, immodestiæ : totum spirat prudentiam, animum moderatum, etc.

7° Quia exemplum Christi id prædicat : *Maria peperit filium suum promogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio.* (*Luc.* II, 7.)

8° Quia luxum istum condemnat Evangelii præco : *Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos ejus.* (*Matth.* III, 4.)

9° Quia ipsum Evangelium suffragatur : *Et de vestimento quid solliciti estis? Respicite lilia agri quomodo crescunt, amen dico vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex ipsis.* (*Matth.* VI, 28, 29.)

10° Denique contremiscendum hoc audito : *Dives quidam erat qui induebatur purpura et bysso; mortuus est autem et sepultus est in inferno.* (*Luc.* XVI, 19, 22.)

Hactenus considerationes et quidem multæ rationes humanæ, et sensui nostro consonæ, nunc divinæ, super naturales, et ex religione ipsa desumendæ.

Hanc enim vestimentorum modestiam, maxime in feminis, non pauca exigunt. 1° Vestimentorum a Deo primæva institutio. 2° Apostolorum Petri et Pauli præceptio. 3° Verbi divini incarnatio. 4° Cultus divini instauratio. 5° Animarum salvatio. 6° Sacramentorum susceptio.

Singula ponderemus, tot enim titulis tenetur fidelis, si vere fidelis sit ad vestimentorum modestiam.

PRIMA CONSIDERATIO. — Institutio Dei, seu primæva vestimentorum a Deo institutio, relata.— (*Genes.* III, 7) : *Cumque cognovissent se esse nudos* (Adam et Eva) *consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.* Tum (*Ibid.*, 21, 22): *Fecit quoque Dominus Deus Adæ, et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos, et ait: Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.*

Quæ verba attente sunt perpendenda, adverte quippe ex sanctorum doctrina,

1° Quod ante peccatum essent Adam et Eva nudi, et non erubescerent. *Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescebant* (*Gen.* II, 25) : quia nempe deerat causa erubescendi ; libido, seu carnis inobedientia, qua plexa est inobedientia mentis. Nam patrato peccato, « exstitit in motu corporis quædam impudens novitas, unde erat indecens nuditas, » inquit sanctus Augustinus (lib. XIII *De civ. Dei*, c. 17) ; pergit autem : « Patebant ergo oculi eorum, sed adhuc non erant aperti, hoc est non attenti, ut cognoscerent quid eis indumento gratiæ præstaretur, qua gratia remota... aperti sunt oculi eorum non ad videndum, nam et antea videbant, sed ad discernendum, inter bonum quod amiserant, et malum in quod ceciderant.... experta enim morbi molestia, evidentior fit etiam jucunditas sanitatis. Cognoverunt ergo quia nudi erant, nudati scilicet ea gratia... proinde confusi inobedientia carnis suæ, tanquam teste pœna inobedientiæ suæ, consuerunt folia fici, et fecerunt sibi succinctoria genitalium. »

Igitur habet anima suum indumentum, habet corpus suum : anima operitur gratia tanquam veste pretiosa, corpus perizomate. Habet corpus nuditatem suam, habet anima suam nuditatem : hinc post peccatum populi qui vitulum adoraverat : *Videns ergo Moyses populum quod esset nudatus...... propter ignominiam sordis.* (*Exod.* XXXII, 25.) Vestitus ergo erat Adam ante peccatum indumento illo gratiæ de quo sanctus Augustinus post peccatum nudatus.

2° Quod post peccatum Adam et uxor ejus erubescentes suam nuditatem, fecerunt sibi perizomata, atque nuditatem suam corporalem tegere conati sunt foliis fici sicuti spiritalem frivolis excusationibus : unde idem sanctus Augustinus (lib. II *De Genesi ad lit.*, c. 32) : « Primi parentes, » inquit, « quia glorianda deserueranti, pudenda texerunt. »

3° Quod Deus ipsis detraxerit perizomata illa de foliis fici et induerit eos tunicis pelliceis : *Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos.* (*Gen.* III, 32.) Hoc observat sanctus Augustinus (lib. II *De Gen., contra Manic.*, c. 21) : « Ipsi sibi fecerunt præcinctoria de foliis fici, et Deus illis fecit tunicas pelliceas. »

Et merito quia vestimentum quod sibi consuerant non erat satis humile, non erat satis modestum, non erat satis pœnitens.

1° Non erat satis humile, tum quia juxta non paucos Patres perizomata illa ex foliis ejusdem arboris contexta erant, ex quo fructum vetitum comederant primi parentes : igitur merito illis detracta, tanquam insignia et reliquiæ vanitatis præteritæ : tum quia folia illa fici, juxta eosdem sanctos Patres figura erant excusationum quas afferre habebant primi parentes in patrocinium superbæ transgressionis suæ : *mulier quam dedisti mihi*, etc., *serpens decepit me*, etc., detractio autem foliorum istorum vanitatem excusationum frivolarum excusantium se in peccatis suis indicat : et impositio tunicarum pellicearum, confessionem et manifestationem peccatorum : ita filii Adam inanibus semper rationibus palliant delicta, cooperiunt ignominiam suam. Pauci humiles, demissi, confusi, confitentes, erubescentes, corruentes. Pauci dicunt : *Dixi, confitebor adversum me iniquitatem meam*, etc. (*Psal.* XXXI, 5.) Tum quia vestimenta illa nutriebant vanitatem : Num legisti in Evangelio : *Considerate lilia agri, quomodo crescunt : dico vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est, sicut unum ex istis?* (*Matth.* VI, 28, 29.) Quam ergo inanis et frivola gloria vestimentorum, si ipsi præstet tegumen lilii Salomonis purpureæ? hanc exquisierunt primi parentes in perizomate suo. Hoc merito exuti sunt.

2° Non erat satis modestum. Perizomata quippe illa sua sic fabricata erant ut partem tantum corporis contexuerint, alteram nudam reliquerint. Hinc Adam ad Dominum : *Vocem tuam audivi in paradiso, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me* (*Gen.* III, 10); præ pudore et verecundia nuditatis suæ : hinc et sanctus Augustinus nec jam illam nuditatem audebat ostendere talibus oculis, quæ displicebat et suis. Ita filiæ Evæ partim velatæ, partim nudatæ, fugiunt faciem Dei : ita sanctus Hieronymus ad Demetriadem describens mulierem mundanam : « Pectus et colla denudat, pallio revoluto cervicem aperit, » etc. His ergo vestimentis exuti sunt primi parentes, et induti pelliceis tunicis, quæ totum corpus cooperiebant. Hinc Ecclesia jubet sacerdotem ad altare accedentem gemere, et dicere : « Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis quam perdidi in prævaricatione primi parentis, » etc. Hoc et innuit Scriptura dicens sine additamento, quod Adam et Eva consuerunt sibi perizomata, seu semicinctoria : Deus vero *fecit ipsis tunicas, et induit eos* (*Gen.* III, 7) : verbum enim, *induit*, totum corpus contectum et coopertum fuisse indicat.

3° Non erat satis pœnitens. Habitu illis opus erat, qui signum esset tum mortalitatis incursæ, tum pœnitentiæ peragendæ, tum peccati commissi, tum fragilitatis innatæ, tum humilitatis observandæ.

« Quo enim majore indicio potuit significari mors quam sentimus in corpore, » inquit sanctus Augustinus, « quam pellibus quæ mortuis pecoribus detrahi solent? »

Sed et idem sanctus doctor eodemque loco (lib. II *in Gen., contra Manich.*, c. 21) : « Itaque, cum contra præceptum non imitatione legitima, sed illicita superbia, Deus esse appetit homo, usque ad belluarum mortalitatem dejectus est. » Non enim purpura

aut bysso, sed pelliceis tunicis ex animalibus indutus est Adam, ut et fragilitatis suæ memor esset, circumferens signum corruptionis suæ, mortisque incursæ reatum.

Hinc Origenes : « Talibus oportebat indui peccatorem pelliceis tunicis, quæ essent mortalitatis quam primo peccato acceperat, et fragilitatis ejus, quæ ex carnis corruptione veniebat indicium. » Quam igitur longe absunt, quam longe recedunt a fine quem sibi proposuit, et proponendum homini voluit Deus, illi qui vestimentorum elegantia superbiunt? quandoquidem ad summum eorum usum temperavit et concessit, ut homo necessitati suæ provideret, aeris injurias arceret, contra inimicas creaturas se tueretur.

Accedit quod statim atque concupiscentia rebellis exstitit, asperitate cilicii coercuit eam in Adamo Deus : hoc notat, seu nobis insinuat sanctus Augustinus (serm. 76, *De tempor.*) : « Adam, » inquit, « Evam nonnisi intemperantia provocante cognovit ; quandiu autem mansit in illis, temperata parcitas mansit et impolluta virginitas ; et quandiu jejunarunt ab interdictis epulis, tandiu et a pudendis jejunaverunt peccatis. » Cum itaque contraria contrariis curentur, voluptas dolore, sensualitas asperitate cilicii domanda, frenanda, punienda, hoc docuit hominem peccatorem, mortalem, infirmum, Deus, ex doctrina sanctorum.

Ex quibus patet ex instituto Dei, data homini vestimenta.

1° Ad pudorem, verecundiam, et castitatem conservandam, cui mollities vestium valde adversatur, et quam asperitate conservat pœnitens homo.

2° Ad humilitatem edocendam, ut homo pannosus, se nudum, nudatumque, indigentem, spoliatum agnosceret, deteriorisque conditionis, in hoc quam cætera animalia, ut sunt volucres, pisces, pecora, reptilia.

3° Ad pœnitentiam sectandam, mortis memoria, vestimentorum asperitate, ornamentorum detractione, privatione, ut videre est praxi tantorum monachorum, monialium sanctorumque etiam imperatorum.

Triplicem hunc finem oppugnat luxus vestium : lasciviam excitat ; superbiam nutrit ; pœnitentiam exstinguit. Spirent itaque vestimenta tua modestiam, humilitatem, pœnitentiam, ut Deo auctori vestium conjungaris, ut merearis cum beata pœnitente eaque nuda in deserto dicere : « Cooperior tegmine verbi Dei qui continet omnia, etenim non habentes operimentum, petræ circumdati sunt tegmine hi, qui se peccati exspoliaverunt tunica. » (S. Maria Ægyptiac., c. 19.)

Certe hodie Christus de vere pœnitente : *Quid existis in desertum videre? hominem mollibus vestitum?* (*Luc.* VII, 24, 25.) *Ipse enim Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zona pellicea circa lumbos, et clamabat : Pœnitentiam agite.* (*Matth.* III, 4, 1.) Ecce Adam pœnitens.

Secunda consideratio. — Doctrina evangelica.

Post legem veterem, ad novi hominis reformationem deveniendum, ut doctrina constans appareat novi et antiqui instrumenti ; itaque eadem doctrina, probatur, præceptis apostolicis legis divinæ legitimis interpretibus : duo proferuntur, Petrus et Paulus, de quibus Ecclesia : Petrus apostolus et Paulus doctor gentium, ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.

Horum primus sic loquitur : *Similiter et mulieres subditæ sint viris.* (*Ephes.* V, 22.) Raro autem admodum obediunt marito mulieres luxui deditæ : *ut etsi qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant : considerantes in timore castam conversationem vestram : quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus, sed qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.* (*I Petr.* III, 1 et seq.) Quæ conversatio sancta, quam exigit apostolorum princeps a Christianis mulieribus, ut lucrifaciant quos prædicator non lucrifacit : verbis utique piis, modestia, gravitate, cura domestica, mariti reverentia, vestimentorum verecundia, etc., casta denique conversatione! quibus autem mediis, quibus virtutibus id assequentur? certe remotione, sobrietate et verecundia ornatuum : pietate, bonis operibus, incorruptione hominis absconditi quieti et modestia spiritus.

Tunc insequitur doctor gentium eisdem ferme verbis : *Similiter et mulieres in habitu ornato, cum verecundia et sobrietate, ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa : sed quod decet mulieres, promittentes pietatem per bona opera.* (*I Tim.* II, 9, 10.) Mirum quod beatus Joannes Baptista præscribens cunctis normam vivendi et viam salutis, militibus hoc unum dixerit, neminem concutiatis, aut violentiam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris, publicanis illud unum, ut nihil quam quod ipsis, etc.

Viris vero promiscuis, ut eleemosynam darent, etc., annon erant aliæ virtutes sectandæ, alia vitia fugienda? erant certe. Sed radicem petit cœlestis doctor.

Sic hoc unum exigunt à mulieribus apostoli ut luxum fugiant, ut videri, amari, in admiratione esse non expetant, ab hoc enim uno cætera pullulant in eis, superbia, ambitio, invidia, luxuria, impietas, mollities, avaritia, etc.

Ut merito dixerit sanctus Hieronymus quod quemadmodum cum velum templi scissum est tota Judæorum religio concidit, sic rupto in virgine pudoris velo, tota in ejus corde religio perit.

Hoc unum maxime expetunt mulieres luxu suo : ut videantur, distinguantur, amentur, in admiratione sint, quo uno si sanarentur, quod unum si ab eorum corde extirparetur, etc.

Ex qua præceptione injungitur tanta mulieribus modestia in vestitu, tanta verecundia : 1° Ut vel ipsi infideles, qui verbo Dei prædicato resistunt, mulierum casta conversatione et pio exemplo cedant, fidem

Christianam admirentur, profiteanturque, quæ cum sanctas adeo mulieres efficiat, quasi miraculorum maximum, obstupescant. 2° Ut viso ex vestimentis pudore mulierum, quisquis fidelis ab illis bona opera exspectare, pietatemque fecundam sperare possit. 3° Ut ab ipsis ablegentur, extrinseca capillatura, circumdatio auri, vestimentorum cultus, torti crines, aurum et margaritæ, vestes pretiosæ. 4° Ut in ipsis adornetur absconditus cordis homo; in incorruptibilitate denique. 5° Ut earum sit casta conversatio, luxus enim vestium lasciviam spirat et provocat.

TERTIA CONSIDERATIO. — Christus incarnatus.

Qui indutus est sacco mortalitatis nostræ, quod significabant duæ illæ tunicæ pelliceæ quibus induit Deus primos parentes ad tegendam illorum turpitudinem; hinc ubique Apostolus : *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est.* (*Ephes.* IV, 24.) Igitur, *Indutus est lumine sicut vestimento* (*Psal.* CIII, 2), indutus est pannis mortalitatis nostræ, ut nos divinitate sua circumvestiret, « ut nos immortalitatis suæ luce repararet. » Certe postquam Deus primos parentes tunicis illis pelliceis sicut Jacob mater cooperuit hædinis pellibus, quibus utrisque significabatur Christi humanitas immolanda, statim addidit : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est* (*Gen.* III, 22); adumbrans reparationem nostram in Christo. Igitur quicunque vere Christiani sunt, Christum induti sunt. Adamum seu veterem hominem, inflatum, superbum, mortalem exuerunt idque e limine quo Christianitati nomen dederunt, ea enim lege baptizati sunt : tibi videlicet inclamatum : « Abrenuntias Satanæ ?—Abrenuntio. —Et omnibus pompis ejus. — Abrenuntio? » Quid opus est aliis verbis? una est harum vocum interpretatio apud sanctos Patres, quam verbi ipsius prolatio naturaliter exhibet; hinc vestes albæ et candidæ in baptismo : certe Constantinus Magnus « baptizatus, candidis vestibus lucis instar radiantibus est amictus, et candidissimo in lecto recubuit, nec purpuram contingere amplius voluit. » (EUSEB., lib. IV, c. 62.)

QUARTA CONSIDERATIO.

Cultus Deo debitus, quem mulier luxu suo et vano ornatu oppugnat : altare contra altare opponit, templum templo : hoc innuit Propheta : *Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi* (*Psal.* CXLIII, 12) : certe abscondit se latro, homicida, adulter : at erecto collo grassatur in ecclesia mulier mundana, in se omnium oculos, laudes, vota attrahere desiderans : columnæ cœli coram mysteriis contremiscunt, cherubim quoque ac seraphim tremunt, et velut milites circumstantes Regem ante incurvantur, inquit sanctus Chrysostomus, sola mulier mundana circumornata stat erecta : *Fecerunt malum in oculis meis, posuerunt offendicula in domo, in qua invocatum est nomen meum, ut pollueront eam.* (*Jerem.* VII, 30.) Jubet Apostolus mulieres in ecclesia velari, propter angelos, tum cœlestes, verecundiæ amatores, tum terrestres de casu contremiscentes. Nequissima mulier in Scripturis Jezabel depingitur, Achab etiam pessimus princeps, impius, venundatus ut faceret malum. Verum audi quid pro cumulo nequitiæ suæ posuerit : *Nec suffecit ut ambularet in peccatis Jeroboam* (*idololatræ*) *insuper duxit uxorem illam Jezabel.* (*III Reg.* XVI, 31.) Porro qualis fuerit Jezabel audi : *Depinxit oculos suos stibio, ornavit caput suum, respexit per fenestram.* (*IV Reg.* IX, 30.) Ecce idololatræ apparatus. De sancta Helena scribitur : « Assidue cunctis videntibus in ecclesiam ventitabat, et sacras ædes eximiis ornamentis decorabat, ne minimarum quidem urbium sacella despiciens. Itaque videre erat mulierem prorsus admirabilem, modesto ac decenti habitu una cum reliqua multitudine versantem, suamque erga Deum religionem declarantem. » (EUSEB., lib. III, c. 45.)

Imperator Theodosius habitus regales ad portas ecclesiæ exuebat, dicens in domo Dei nihil relucere oportere, excepta summi Dei majestate suprema.

Heraclius item imperator recuperatam a Persis crucem Domini in humeris gestans, montem Calvariæ ascendere nequit, auro et gemmis ornatus; cui Zacharias Hierosolymitanus antistes : « Vide, » inquit, « imperator, ne isto triumphali ornatu in cruce ferenda, parum Jesu Christi paupertatem et humilitatem imiteris; » tum Heraclius abjecto amplissimo vestitu detractisque calceis, ac plebeio amictu indutus, reliquum viæ facile confecit, ac montem ascendit.

Ipse diabolus, Dagon idolum in eodem templo coram arca Dei stare erubuit, sed eum truncatis manibus et capite, in limine prostratum invenerunt.

QUINTA CONSIDERATIO.

Animarum strages, quas interficit mulier luxui vestium dedita, sane id innuit Scriptura ubique, *speciem mulieris multi contemplati reprobi facti sunt.* (*Eccli.* IX, 11.)

Propter speciem mulieris perierunt. (*Ibid.*, 9.)

Averte faciem tuam a muliere compta, ne forte pereas in efficacia illius. (*Ibid.*, 4, 8.)

Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos illius. (*Ibid.*, 3.)

Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius. (*Ibid.*, 5.)

Pretium enim scorti vix est unius panis, mulier autem viri pretiosam animam capit. (*Prov.* VI, 26.) Garrula et vaga præparata ad capiendas animas.

Factum sancti Bernardi huc referre congruum est. Cum enim se in solitudinem abdidisset ubi asperam vitam degebat, « soror ejus in sæculo nupta, et sæculo dedita, cum venisset quasi visura venerabilem fratrem suum, et adesset cum comitatu superbo et apparatu; ille detestans et exsecrans eam tanquam rete diaboli ad capiendas ani-

mas, nullatenus acquievit exire ad videndam eam..... quod audiens illa confusa cum ei nullus fratrum suorum occurrere dignaretur, et a fratre suo Andræa, quem ad portam monasterii repererat ob vestium apparatum, stercus involutum appellaretur..... denique exiens Bernardus primo verbo omnem ei mundi gloriam in cultu vestium, et in omnibus sæculi pompis et curiositatibus interdixit..... » Quod adeo adimplevit ut succedente tempore, a viro abstinuerit consentiente, et ipsa monasterium virginum ingressa, asperrimam et humillimam vitam duxerit, plures animas Deo lucrata, quam perdiderat.

Certe Scriptura mulierem mundanam comparat : 1° sagenæ pisces congreganti; sagena est cor ejus; 2° laqueo quo aves comprehenduntur : statim eam sequitur, *velut si avis festinet* (*Prov.* VII, 23) ad laqueum, et nescit, quod de periculo animæ ejus agitur, quod laqueus venatorum est ibi; 3° carnificinæ, statim eam sequitur quasi bos qui ducitur ad victimam; 4° vinculis; vincula sunt manus ejus quibus captivantur animæ.

Merito Ecclesia quoditie orat Deum : « Visum fovendo contegat, ne vanitates hauriat. » *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* » (*Psal.* CXVIII, 37.)

Nec dicas, Maritum unum quæro : nempe ut unum obtineas, innumeros interficis; ut possis, quamvis longe alio sensu cum uxore Moysis ad maritum dicere : *Sponsus sanguinum mihi es.* (*Exod.* IV, 25.) David quidem centum homicidiis, at juste patratis, *Michol desponsavit* (*I Reg.* XXV, 44) : sed tu similis es viris illis qui, ut vel unum piscem capiant, totum amnem veneno inficiunt, innumeros enecant pisces, quanto vero melior est homo pisce ?

Abbas Pembo viso mundanæ mulieris apparatu, cum Alexandriam ex deserto venisset, lacrymis suffusus, ac a discipulis interrogatus ait : « Infelix ego monachus, duplici ex causa lacrymas fundo : 1° propter ruinam pereuntis mulierculæ hujus; 2° quia nunquam animam meam ita exornavi, ita vocavi, tempus et curam impendi, ut illa ornando corpori. Certe dives epulo qui induebatur purpura et bysso, sepultus est in inferno.

Sexta consideratio.

Sacramentorum Ecclesiæ receptio', quæ vestimentorum modestiam exigit.

Baptismum tibi collatum fuisse supra dictum est, ea tamen lege et pacto, ut pompis Satanæ abrenuntiares.

In confirmatione fortitudinis donum accepisti, ne opprobrio Christi Christianus erubescat; « at quis non irascatur, » inquit sanctus Augustinus, videns homines verbis non factis sæculo renuntiasse ? in fonte portantes signum Christi, et ipsa fronte portantes impudentiam luxuriarum ? »

In Eucharistia suscipienda quomodo audes vana, superba, mundana, discooperta, accedere ad Sponsum virginum, ad amatorem castitatis qui pascit inter lilia ! certe Adam et uxor ejus absconderunt se (*Gen.* III, 8), cum accedentem ad se ipsummet Dei Filium audierunt, quia nudi erant.

In pœnitentiæ sacramento, quæ irreligio ! certe omnes in Scripturis pœnitentes sciderunt vestimenta sua, induti sunt sacco, cinere caput asperserunt.

Sic David : *Et posui vestimentum meum cilicium.* (*Psal.* LXVIII, 12.)

Sic Achab : *Scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam intrinsecus.* (*IV Reg.* VI, 30.)

Sic Ninivitarum rex : *Surrexit, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco.* (*Jon.* III, 6.)

Sic sacerdotes Bethuliæ : *Induerunt se ciliciis.* (*Judith* IV, 9.)

Sic Esther : *Deposuit vestes regias, fletibus et luctui apta indumenta suscepit, cinere implevit caput, et corpus suum humiliavit.* (*Esther* XIV, 2.)

Hæc de Judæa muliere, ista de Christiano, utraque pœnitente : teste sancto Hieronymo, atque scribente.

Sancta Fabiola pœnitens venit ad ecclesiam habens « sparsum crinem, ora lurida, squalidas manus, sordida colla. »

Quæ exempla et similia multa considerans sanctus Chrysostomus exclamabat : « Ubique saccus, ubique cinis, ubique gemitus. » In vere utique pœnitentibus.

Nec dicas : Ambulo juxta conditionem meam, juxta facultates meas.

1° Verum non dicis : ultra enim statum tuum luxu diffluis, supra opes tuas turgescis. Id enim sæpe contingit sic. Sed ut æquales superes æmulas; invida, vana, curiosa, impensis superfluis maritum contristas; bona dissipas, debita non solvis, eleemosynas non facis, familiæ, filiis, domesticis necessaria subtrahis, modo vestibus fulgeas splendidis, religionem dehonestas.

2° Detestanda conditio quæ religionem oppugnat, quæ doctrinæ contrariatur apostolicæ. Accedit quod multæ sint honoratiores te et nobiliores, quæ tamen habitu modesto incedunt, dum tu vilior et humilior inflaris.

Hancce materiam concludere cum sancto Hieronymo Vitam sancti Pauli primi eremitæ concludente non abs re erit.

« Libet in fine opusculi eos interrogare qui sua patrimonia ignorant, qui domos marmoribus vestiunt, qui uno filo villarum insuunt pretia, huic seminudo quid usquam defuit? vos gemma bibitis, ille naturæ concavis manibus satisfecit. Vos in tunicis aurum texitis, ille ne vilissimum quidem indumentum habuit mancipii vestri. Sed e contrario illi quidem pauperculo paradisus patet, vos auratos gehenna suscipiet. Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servavit : vos vestiti sericis, indumentum Christi perdidistis. Paulus vilissimo pulvere coopertus jacet, resurrecturus in gloriam; vos operosa saxi sepulcra premunt cum vestris opibus arsura. Parcite, quæso, vobis, parcite saltem divitiis quas amatis, cur mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus ? cur ambitio

inter luctus lacrymasque non cessat? an cadavera divitum nisi in serico putrescere nesciunt.

« Obsecro, quicunque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris, cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quam regnum purpuram cum pœnis suis. »

De vestitu vero Pauli quid Antonius fecerit ex eodem sancto Hieronymo accipe: postquam autem alia dies illuxit, ne quid pius hæres ex intestati bonis non possideret, tunicam ejus sibi vindicavit, quam in sportarum modum de palmæ foliis, ipse sibi contexueratdiebusque solemnibus Paschæ et Pentecostes, semper Pauli tunica vestitus est.

HOMILIA IV.

De Herode.

Hodie, id est, secunda Dominica Adventus, de secundo Christi in nos adventu per gratiam, quæ summam exigit fidelitatem disserendum.

Hujus et copiæ et infidelitatis hominum locuples testis exstat Herodes: qui Joannem, id est gratiam, hoc enim sonat nomen Joannis, habuit in potestate, et tenuit in vinculis.

Hoc errore perierunt et infideles Judæi, qui gratiam substantialem ipsam, id est Christum, et alligarunt, et rejecerunt, aliam exspectantes, quæ nunquam redibit.

Hoc et errore pereunt quotidie somnolenti Christiani, de die in diem futuram gratiam præstolantes, et præsentem negligentes, ac dicentes: *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* (*Matth.* XI, 3.)

Omnes quasi sperant aliam gratiam, alium Redemptorem, aliud tempus, robur, auxilium, quibus dicendum: *Ita, renuntiate quæ vidistis et audistis: cæci vident, surdi audiunt*, etc. (*Ibid.*, 5.) Hoc enim quotidie spiritualiter in Ecclesia adimpletur. Quotidie inclamatur: *Ecce prandium paravi*, etc. *Venite ad nuptias.* (*Matth.* XXII, 4.) Ipsi autem negligunt, et abeunt, alius quidem, etc.

Quæ omnia satis innuunt nos oblatæ gratiæ divinæ, minime deesse oportere: in hocce præcipue tempore: in quo cœli distillant dulcedinem, et montes fluunt lac et mel, in quo vallis impletur, et aspera fiunt in vias planas.

Quid igitur ambigis, quid præstolaris, uti pœnitentiam agas, uti te Deo, totaliter consecres, uti mundo renunties? finem negotii, litis, etc. At modo, et modo non habet finem; itaque *ne differas de die in diem, et ne tardes converti ad Dominum* (*Eccli.* V, 8), ne forte præoccupatus die mortis, quæras spatium pœnitentiæ, et non invenias.

Quinimo utere gratia præstita, mediis oblatis. Non enim sunt alia auxilia, sacramenta, promissa, minæ, exempla, non aliud Evangelium. Si ea te non movent, non habet Ecclesia quod tibi ulterius ministret.

Hujusce tremendæ doctrinæ, nempe quod cum gratia oblata viluerit, mediaque salutis exhibita abierint, subtrahantur utraque, exemplum egregium hodie habemus in Herode; in cujus copia gratiarum, et abusu, nostram infidelitatem intueamur, nostram ingemiscamus, nostram timeamus. Aderat enim principi huic:

1° Locus saluti congruus: in eo certe loco degebat Herodes in quo maxima mysteria, miracula, prædicationes, et exempla, et retro ante sæculis effloruerant et præsenti suo sæculo efflorebant.

Terra utique non gentilis, non barbara, non idolis, aut cultu profano et impio deturpata; sed erat terra illa promissa, terra sancta, fertilis ager sanctorum, hæreditas et sors sanctorum, patriarchis, prophetis, etc., consecrata.

Locus erat vita angelica, prædicatione, et baptismo Joannis, concursu populorum, conversione peccatorum, celebris. Imo Christi ipsius baptismo recens operato, descensu et apparitione Spiritus sancti sub columbæ specie, Christi jejunio, Satanæ ruina, ac reportata de tanto hoste victoria.

Patria erat ipsiusmet Christi, ubi Christus educatus, et commoratus per plurimos annos; patria beatissimæ Virginis, beati Josephi, multorumque apostolorum: certe Christus nuncupatus est *homo Galilæus* (*Luc.* XXIII, 6), et: *De Herodis potestate* (*Ibid.*); unde ad Herodem remisit eum Pilatus tempore passionis. Sed et apostoli et discipuli pluries *viri Galilæi* sunt appellati.

Locus erat in quo Deus præter antiqua et famosa mirabilia, mysterium Incarnationis nuper operatus fuerat: cæterorum omnium completivum.

Locus in quo Christus palam et publice prædicabat, summam vitæ Christianæ in sermone montis, beatitudinum, et totius perfectionis, a paucis diebus tradiderat, etc.

Locus in quo innumera miracula patrabat, leprosos mundans, hæmorrhoissam sanans, filium viduæ Naim resuscitans, idque ante oculos Herodis, ad januam ejus, ita ut diceret Christus quod si in Tyro et Sidone factæ fuissent tot ac tantæ virtutes, olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent.

Locus denique Ecclesiæ nascentis, et primæ congregationis Christianorum venerabilis.

Et hoc omnia sanctitatem spirabant, inspirabant, gratiamque desuper copiosam attrahebant, et effundebant, in quo cœli distillabant (1), etc.

Verumtamen in eodem loco, exiguo licet princeps ille impius, impurus, incestuosus, adulter, homicida vivebat; horum omnium inscius, incuriosus, aspernator, rerum mundanarum cupidus, avidus nugarum, conviviorum, chorearum, saltationum sectator.

Diem natalis sui celebrabat, diem natalem Christi et Ecclesiæ spernebat. Terram illam adeo sanctam polluebat, fœdabat, calceamenta de pedibus suis non solvebat, in-

(1) *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* (*II Cor.* V, 19.)

vulnera carnalium cogitationum non exuebat (2).

Obstupescis audiens hæc, nec immerito: at quid obstupescis frequens et quotidianum spectaculum?

In hac urbe, in Ecclesia Christi in qua es natus, educatus, edoctus, renatus, consecratus; tot martyrum cruore, confessorum labore, virginum consecratione, tota sacra; ubi tot altaria, exempla, sacramenta, opera bona; tot viri pietate egregii: quomodo vivis, superbus, impius, mollibus vestitus, et ut Herodes alter, carnalis, impudicus, gulosus, impœnitens: incorrigibilis omni dicenti: *Non licet tibi.* (*Luc.* III, 19.) In terra sanctorum iniqua geris (3), etc.

Quid tibi prodest quod inter barbaros, ethnicos, infideles, natus non sis, luceque fidei orbatus, qui non vivis juxta fidem, qui fidem exstinguis in te, qui ethnice vivis?

Vide vero Herodis obdurationem adversus gratiam alteram, aderat quippe ei:

2° Tempus saluti opportunum: videlicet in plenitudine temporum vivebat Herodes; tempus celebre prophetiarum adimpletione, Christi manifestatione, Evangelii prædicatione, populorum conversione; regni cœlestis reseratione, tempus manifestatum adeo,

Ut Christus ipse diceret Judæis: *Facto vespere dicitis: Serenum erit, rubicundum est enim cœlum: et mane, hodie tempestas, rutilat enim triste cœlum.* (*Matth.* XVI, 2, 3.) Sed apud Lucam (XII, 54-56): *Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis: Nimbus venit; et ita fit: et cum austrum stantem, dicitis, quia æstus erit, et ita fit; hypocritæ, faciem cœli et terræ dijudicare nostis, hoc autem tempus quomodo non probatis?*

Quin et ipse suam auspicatus est prædicationem his verbis: ***Exinde cœpit Jesus prædicare Evangelium regni Dei, et dicere: quoniam adimpletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei; pœnitentiam agite, et credite Evangelio; et fama exiit de illo, et magnificabatur ab omnibus.*** (*Matth.* V, 17; *Marc.* I, XV; *Luc.* IV, 15.)

In tanta luce Evangelii, fama crebrescente apud omnes, omnibus piis exsultantibus, peccatoribus et peccatricibus pœnitentiam agentibus, publicanis, meretricibus, latronibus, ethnicis; incredulus, inscius, obtenebratus, jacebat Herodes, obcæcatus, voluptatibus vitæ carnalis immersus: ita ut exclamaret Christus, miratus inexcusabilem Judæorum incredulitatem: *Faciem cœli dijudicare nostis, tempus autem istud quomodo non probatis?*

Hujusce sententiæ immemor vivebat Herodes: *In tempore accepto audivi te, et in die salutis adjuvi te.* (*II Cor.* VI, 2.) Et illius adhuc adhortationis: *Dum tempus habemus operemur bonum* (*Galat.* VI, 10); ne in istam angeli comminationem incurramus: *Quia tempus non erit amplius.* (*Apoc.* X, 6.)

Sic vivunt innumeri Christiani, in tempore isto salutis, quibus frustra inculcatur: ***Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.*** (*Isa.* LV, 6.) Non enim sic hortaretur cœlestis concionator, nisi aliquando Deus longe fieret, et inveniri non posset.

Itaque jure merito eis inclamat Ecclesia: ***Ecce nunc tempus acceptabile: Ecce nunc dies salutis*** (*II Cor.* VI, 2); ***hora est jam nos de sommo surgere.*** (*Rom.* XIII, 11.) Nota 1° tempus; 2° diem; 3° horam: *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (*II Cor.* VI, 1); et cætera similia; dum quisquis abutitur tempore, illudque insumit in vanitatibus, in acquirendis vel augendis pecuniis; in terrenis et lutulentis negotiis, contempto cœlo. Respondentes ut olim ingrati Judæi: ***Populus iste dicit: Nondum venit tempus domus Dei ædificandæ.*** (*Agg.* I, 2.)

Quid ergo tempus perire sinis otiosus? Certe agricola tempus autumnale qui fluere permittit iners, qualem messem futuram sperare potest? tria amittit: et semen, et tempus seminationi opportunum, et messem futuram: *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet.* (*Galat.* VI, 8.)

Est enim gratia semen, talentum, pecunia fenoris, ager, vinea, arbor, ignis, fons, lumen; igitur duo, vel quinque, vel decem Domino talenta superlucreris, ut veniat, et cum usura recipiat incrementum: tellus parturiat: vinea germinet, arbor fructificet; ignis agat luceatque, fons fluat: alioquin talentum perdes et te ipsum; pecunia abundanti dabitur, terra maledicetur, vinea derelinquetur, arbor arescet et comburetur; omnibus quæ fecunda sunt, gratia comparatur, sterilitas ubique reprobatur, et punitur, qui conservat inutile talentum, punitur sicut qui disperdit, nisi multiplicet.

3° Societas sanctorum quibuscum vivebat: nusquam in terra genus hominum adeo sanctorum: in Galilæa vivebant apostoli, beatus Joannes Baptista, intemerata Virgo, Christus ipse sanctus sanctorum; inter sanctos vivebat Herodes, inter cœlites ipsos, cœlum descenderat super terram; personæ cœlestes et divinæ, verbo et exemplo efficaces et præstantes, angeli ipsi ascendentes et descendentes, miracula facientes crebra, quotidiana, magna, stupenda, innumera; videntibus pusillis et magnis, nullis inscientibus, impiis obmutescentibus, cunctis diffamantibus, incarceratis ipsis audientibus tanta prodigia: ita ut Joannes in vinculis Herodis, ad januam palatii; *mittens duos de discipulis suis, ait illi: Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? In ipsa hora multos curavit a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum,*

(2) *Cavete ergo ne et vos similiter* (terra) *evomat, cum paria feceritis, sicut evomuit gentem quæ fuit ante vos.* (*Levit.* XVIII, 28.)

Misereamur impio, et non discet justitiam. (*Isa.* XXVI, 10.)

(3) *In terra sanctorum iniqua gessit, non videbit gloriam Domini.* (*Isa.* XXVI, 10.)

In die illa stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte. (*Joel.* III, 18.)

et respondens dixit illis : Ite, renuntiate Joanni quæ vidistis et audistis (*Luc.* VII, 20-22), etc.

His omnibus obsurduerat Herodes, et inter sanctos profanus vivebat, inter castos impurus, inter sobrios et jejunantes gulosus; inter pœnitentes, orantes, etc., mollis, carnalis, avarus, impius, etc.; incarcerati miracula Christi audiebant, credebant, exsultabant; ipse vinculis peccatorum constrictus, et in profunda vitiorum fovea immersus atque sepultus, nihil horum curabat; epulabatur, adulterabat, saltabat, sanctos alligabat, incarcerabat, occidebat; reprehensores turpitudinum suarum horrebat, tantæ sanctitatis ignarus : vivebat sicut Sodomitæ cum Lot et angelis, sicut Satanas inter filios Dei apud beatum Job.

Certe summa laus fuit ipsi Job quod adeo perfectus exstiterit inter infideles vivens, sicuti et Lot: juxta sanctum Gregorium, in hæc verba : *Vir erat in terra Hus* (*Job* I, 1) : « Ut ejus laudibus proficiat, quod bonus inter hoc malos fuit : neque enim valde laudabile est bonum esse cum bonis, etc., sicut enim gravioris culpæ est, inter bonos bonum non esse, ita immensi est præconii, bonum etiam inter malos exstitisse, etc.

Hinc beatus ipse Job (XXX, 29) : *Frater fui draconum, et socius struthionum.*

Hinc David ingemiscebat : *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* CXIX, 5.)

Hinc apostolus Petrus encomiis celebrat justum Lot in medio Sodomæ habitantem. (*II Petr.* II, 7.)

Hinc et Paulus discipulos exaltat, quod in medio nationis pravæ lucerent sicut luminaria. (*Philipp.* II, 15.)

Hinc et Joannes Ecclesiam Pergami magnificat : *Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ, et tenes nomen meum, et non negasti fidem meam.* (*Apoc.* II, 13.)

Hinc et Ecclesia sponsa laudatur in Cantico : *Sicut lilium inter spinas, ita amica mea inter filias.* (*Cant.* II, 2.)

E contra Herodes, erat sicut spina inter lilia : imo hæc tanta miracula, mysteria, opera bona, prorsus ignorans.

Mira et stupenda mundanorum hominum inscitia, et ignorantia bonorum in Ecclesiæ agro florentium, longe quam imitari studeant. Exemplum celebre nobis suppeditat hujusce veritatis sanctus Augustinus qui excipiens visitantem se Mediolani Pontitianum, ab eo accepit Vitam Antonii monachi, cujus nomen excellenter clarebat apud omnes pios, sed et deserta habitata, etc. « Nos autem usque in illam horam latebat. » Ipse autem Pontitianus admirans « ignorantiam nostram, etc. Et erat monasterium Mediolani plenum bonis fratribus, extra urbis mœnia, sub Ambrosio nutritore, et non noveramus. » (*Confess.*, lib. VIII, c. 6.)

Quot Herodi, quot Augustino similes, innumera bona opera, ad januam suam ignorantes, pios viros, feminas sanctas, societates plurimas justorum, juxta cohabitantes, conviventes, Domino servientes, dum ipsi horum nihil curant, nihil audiunt, nihil sciunt, ut Herodes.

4° Monitiones salubres Herodi non deerant, et hoc maxima a Deo gratia : nemo est quippe qui potentes etiam impune peccantes reprehendere et arguere præsumat :

Joram sævum et impium regem nemo vivus ausus est corripere, verum allatæ sunt ei litteræ ab Elia e vivis sublato, at neque cursor apparuit.

Balthasarem sacrilegum, convivantem, manus reprehendens ignota sententiam scripsit juxta parietem convivii, verum ne brachium quidem visum est.

Magnatum sermo est : *Loquere nobis placentia.*

Et quidem observant viri spirituales, Deum bonum patrem nobis filiis suis, 1° in pueritia carnales parentes præposuisse correctores; 2° in juventute, pædagogos et magistros; 3° in ætate virili, lumen internum, vermemque conscientiæ, qui stimulis cor pungeret, ac verberaret.

Verum augebat crimen Herodis quod hominem Dei invenerat, qui modeste et prudenter, sed intrepide de vitiis objurgaret, argueret eum, diceret ipsi audacter : *Non licet tibi.* (*Matth.* XIV, 4) Et hoc beneficium a Deo tum utile, tum perrarum : maxime quia, aut timore præpediuntur timidi prælati, immemores illius sancti Basilii sententiæ : « Tot occidimus quot in mortem ire trepidi ac tacentes videmus. » Aut ipsi ita vivunt ut reprehensoribus indigeant : Etenim juxta illud effatum celebre : « Irreprehensibiles esse convenit, quos præesse necesse est corrigendis. »

Non sic beatus præcursor, non sic, qui triplici modo Herodem peccatorem reprehendit :

Primo, voce, Evangelistam audi : *Herodes autem tetrarcha cum corriperetur ab illo de Herodiade uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, adjecit et hoc super omnia : ipse enim misit, ac tenuit Joannem : et alligavit eum, et posuit in carcerem, et volens occidere timuit populum : dicebat enim illi : Non licet habere uxorem fratris tui.* (*Luc.* III, 19; *Matth.* XIV, 3-5.)

Secundo, exemplo : Nempe condemnabat justus mortuus vivum impium. Vide vero quomodo : 1° Herodes *mollibus* vestiebatur, et veste *pretiosa;* Joannis vestimentum erat *de pilis camelorum, et zona pellicea* circa lumbos ejus (*Matth.* III, 4); 2° Herodes epulabatur convivio magno; Joannis autem esca erant *locustæ et mel silvestre* (*Ibid.*) : seu potius erat neque manducans neque bibens; 3° Herodes regnabat in aurato palatio, Joannes gemebat in eremo; 4° luxuriabatur in deliciis, gaudebat ad sonitum organi, ad puellarum saltationem : Joannes cruciabatur in pœnitentia; 5° Herodes clientes proceresque in mensis habebat, in mediis magnatibus conversabatur : Joannes aut cum bestiis in desertis versabatur solitarius, aut peccatores illuminabat, etc. Unde Christus

hodie : *Quid existis videre in desertum*, etc. (*Luc.* VII, 24.)

Tertio, silentio : quod miro modo fecit occisus, juxta sanctum Ambrosium sic Herodem interpellantem : « Cerne oculos in ipsa morte sceleris tui testes, aversantes conspectum luxuriarum : clauduntur lumina, non tam mortis necessitate,) quam horrore luxuriæ, os aureum illud cujus sententiam ferre non poteras, conticescit, et adhuc timetur. »

Tot itaque monitis[1], exemplis, spectaculis surdus erat, nec a luxuriis et cæteris malis abstinebat.

Quid in Ecclesia magis frequens? quotidie monitiones, reprehensiones, animadversiones at aut inutiles, aut etiam nocivæ, etiam reprehensis qui indurantur, qui se excusant in peccatis, contradicunt, incarcerant, ligantque suos monitores, atque silentium imponunt confessoribus, prædicatoribus : nec habet libertatem loquendi, necessitas exponendi ; qui sæpe indignati desistunt increpare delinquentes, conjungentes se Deo per prophetam dicenti : *Quiescam, et non irascar amplius.* (*Ezech.* XVI, 42.)

Heu! quoties reprehendit te parens, maritus, uxor, prædicator, confessor, vermis conscientiæ, timor gehennæ, ipsa lectio Evangelii, exemplum bonorum, et tamen perseveras ut Herodes in vitiis, etc. Cave ne tibi, quod Herodi, contingat : cum enim vocem Joannis reprehensoris audire noluerit, vocem Christi in passione obmutescentis audire non meruit. Interrogavit quidem Christum multis sermonibus, at ipsi nihil respondit Christus. Qui ergo vocem monitoris audire recusas, cave ne vocem Veritatis ultra non excipias.

5° Assidua cum viro cœlesti conversatio. At ex ejus convictu tanto magis reus, et obduratus existebat, quod contra conscientiam propriam, et synderesin reclamantem peccabat. Etenim :

1° *Metuebat Joannem : sciens eum virum sanctum et justum* (*Marc.* VI, 20) : se vero impium et impurum ; nec poterat contradicere. Sic olim Pharao ad Moysen et Aaron dicebat : *Peccavi etiam nunc ; Dominus justus, ego et populus meus impii.* (*Exod.* IX, 27.) At Israelem non relaxabat. Herodes agnoscebat veritatem, metuebat Joannem, timebat ne a Deo vindice aliquid mali in caput proprium attraheret, ut Achab ab Elia. Verumtamen Joanni sancto et justo non obtemperabat, non convertebatur ; metuebat Joannem, non metuebat peccatum, non metuebat Deum, non agebat pœnitentiam. Amabat veritatem lucentem, oderat redarguentem.

2° *Libenter eum audiebat* (*Marc.* VI, 20) : conscientiæ suæ redarguenti utcunque satisfacere volens : sibi blandiuntur peccatores, si audiendo servos Dei dilaniant ulcera cordis sui, si colant officiis, si auscultent disserentes, si honorent ; si muneribus devinciant, si visitent ; modo voluptatibus non renuntient, immemores exprobationis propheticæ : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* (*Psal.* XCIV, 8.) Quid proficis vivendo, audiendo, amando, colendo homines pios, justos, sanctos, si ipsos non imiteris? *Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas?* (*Jerem.* XI, 15.)

3° *Et custodiebat eum* (*Marc.* VI, 20) : id est defendebat, protegebat, tuebatur ne insidiis occumberet Herodiadis : sed quid refert curam aliorum gerere, et sui curam non habere? defendere et prohibere sanctos ab impiis, et impietatem a se non arcere? etc.

4° *Et audito eo multa faciebat* (*Marc.* VI, 20), facile magnates hortatu sanctorum eleemosynas faciunt, egentes sublevant, viduæ et pupilli causam suscipiunt, multa opera bona suggerebat Herodi Joannes, Herodes gaudens adimplebat, ad occasionem turpem, scandalosam, de qua arguebatur, non relinquebat. Multa extranea sibi aliena facile adimplebat, at gratiæ Dei deerat ; veniebant filii usque ad partum, et vires non habebat parturiens.

Sic sunt plurimi homines uno vitio contaminati, avaritia, vel luxuria, vel intemperantia, etc. ; de aliis peccatis sermocinari libenter audiunt, de suo quo laborant vitio, arguenti aures obstruunt. Sic Herodes, omnia a Joanne sibi imposita exsequebatur ; cum autem diceret illi Joannes : *Non licet tibi* (*Marc.* VI, 18), etc., irascebantur, occidere monitorem cogitabat, etc.

His involutus gratiis periit Herodes (4), ut et quotidie pereunt innumeri homines, maxime proceres amatores mundi, tanta ad salutem adjumenta spernentes.

HOMILIA V.

De Herode.

Viso in Herode, et in eo cæterorum spiritui Dei male respondentium, gratiarum abusu, rationes hodie sunt exponendæ, cur in magnatibus id præcipue contingit : quod et contra fieri deberet.

1° Quia, sicuti Salomon, non raro bonam sortiuntur animam, ac veluti cum sanguine nobiliori nobiliorem hauriunt spiritum, propensiorem ad misericordiam et ad agendum conformiter rectæ rationi.

2° Quia optima educatione præcellunt magistris, pædagogisque præpositis, viris doctrina et pietate conspicuis, qui bona naturalia excolant, vitia reprimant, ignorantiam, et in malum propensionem refrenent, qui eos doceant, illuminent, dirigant... Sic *fecit Joas rectum coram Domino, quandiu docuit eum Joiada sacerdos.* (*IV Reg.* XII, 2.)

3° Quia cum gaudeant fortuna pingui, ad furta, fraudes, injustitias, non provocantur, neque ad amplexandum statum, seu vitæ genus periculosum. Etenim necessitas cogit ad turpia. Sic Matthæus apostolus a telonio remotus, et in apostolatum ascitus, minime rediit ad mensam.

4° Quia habent unde bona opera exer-

(4) Audito eo, dubium nec est quin gratiis, illustrationibus motibusque supernis sæpe concussus fuerit Herodes.

ceant, abundantius et facilius cœlum emant, eleemosynis, jejuniis, orationibus, a quibus qui paupertate premuntur, vel inviti avocantur. Sic Daniel ad Nabuchodonosor : *Quapropter suadebo tibi, rex, ut peccata tua eleemosynis redimas* (*Dan.* IV, 24), etc.

5° Quia Deo benefico magis grati esse deberent, majoremque ideo religionem habere, benefactorem colere propensius, ac pro beneficiis ab ipso collatis, in ipsum grati assurgere, opibusque concessis bene uti, ac cum David dicere : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* CXV, 12.)

6° Quia ipsi honorati exoptant, at vitia deturpant hominem, inhonorant, dejiciunt, degradant, denigrant, infames reddunt, juxta illud : *Qui contemnunt me erunt ignobiles* (*I Reg.* II, 30), ac de dominis servos pessimi domini reddunt vilissimos, etiam in conspectu vitiosorum.

7° Quia ex ipsorum bona, vel mala vita, salus aut ruina multorum dependet. Verum, proh dolor! contrarium quotidie affligit piorum corda, cum gemant homines nobiles, divites, potentes, in cœno vitiorum volutari, et in impietatem devolvere: ut merito dixerit sanctus Augustinus : « Non vobis placeant homines, quasi lenes et blandi : amatores tamen carnalium voluptatum, et inquinatarum cupiditatum sectatores. »

Eorum quippe bona indoles ebullit in voluptates: eorum nobilis educatio, et opes, in superbiam et ambitionem : eorum scientia et ingenium excultum, in impietatem et irreligionem, vix in magnatibus sanabilem, propter eorum indocilitatem et arrogantiam.

Pereunt autem, ut alibi fure notatum est, et hodierno patet Evangelio, triplici fovea : juvenes, sensualitate; viri, superbia; senes, impietate. Hac arte dæmon dejecit primos parentes in paradiso; hac arte tentavit Christum in deserto; hac arte genus humanum prostravit ab Adamo ad Christum. Certe quod in generis humani depravatione contigit olim, hoc in cujuslibet hominis corruptione quotidie renovatur.

Eisdem de causis periit Herodes, quod triplici ista consideratione patebit.

Prima consideratio. — Seu prima causa perditionis Herodis, sensualitas seu voluptas vitæ.

Est enim causa generalis damnationis hominum, quod delicias ament, quærant, his inhæreant; ab his Joannes alienus, his Herodes immersus : ideoque hic reprobus, ille sanctus. Causa itaque prima cur pereant proceres multi, sicut Herodes est, quod in deliciis vitam ducant. Probatur primo exemplis :

Adami; etenim ut ponderat sanctus Chrysostomus ne quidem Adam innocens, sanus, fortis, justus, nulla in malum propensione debilitatus ; sex horas justitiam servare potuit illibatam in paradiso voluptatis, quin adeo obcæcatus et demens ut divinitatem rapere posse autumare præsumpserit, idque suasu diaboli, adeo nocivæ deliciæ: quid homo peccator, vulneratus, corruptus, infirmus, innumeris concupiscentiis obnoxius? Quomodo igitur fieri posset ut pectus Christianum deliciis non enervaretur mundanis?

Davidis et Salomonis ; qui in occupationibus et laboribus sancti, in otio perierunt, et deliciis aulæ regiæ, licet diversimode, ut alibi demonstratum est ex sancto Gregorio juxta illud Job : *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo : lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur : homines ergo similiter perdes.* (*Job* XIV, 18, 19.) Nempe alios subito voluptas dejicit, alios paulatim inficit. Sed cunctos tandem rapit. Et impletur illud Prophetæ : *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* (*Psal.* XC, 7.) Adeo major numerus pereuntium prosperitate, quam adversitate.

Probatur secundo effatis evangelicis.

Undique et ubique resonant tubæ istæ:

Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud. (*Matth.* XI, 12.)

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis. (*Luc.* XIII, 3.)

Quam arcta est via quæ ducit ad vitam! (*Matth.* VII, 13.)

Mortificate membra vestra quæ sunt super terram. (*Coloss.* III, 5.)

Qui Christi sunt carnem suam mortificaverunt cum vitiis et concupiscentiis. (*Galat.* V, 24.)

Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. (*Luc.* IX, 33.)

Qui non renuntiat omnibus quæ possidet non potest meus esse discipulus. (*Luc.* XIV, 23.)

Accedunt sanctorum oracula.

« Nemo potest hic gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo. » (S. Hier.)

« Nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. »

« Ad magna præmia non potest perveniri, nisi per magnos labores, » etc. Difficile, imo impossibile est, ut et præsentibus quis et futuris fruatur bonis, ut de deliciis transeat ad delicias, ut in utroque sæculo primus sit, ut et in cœlo et in terra appareat gloriosus. (S. Hier., *Epist. ad Julian.*)

Probatur tertio, reprobatione multorum.

Epulonis, ad quem Abraham : *Fili, recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.* (*Luc.* XVI, 25.) Nempe vitam duxerat in deliciis, induebatur bysso et purpura, et epulabatur quotidie splendide.

Illorum sub quibus omnes voluptuosi : *Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exsultant lusibus ; tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi : ducunt in bonis dies suos.* At vide finem : *Et in puncto descendunt in infernum.* (*Job* XXI, 13.)

Viduæ, de qua Apostolus : *Vidua quæ in deliciis vivit, vivens mortua est.* (*I Tim.* V, 6.)

Mulieris illius *Apocalypsis* (XVIII, 9) : *Et flebunt, et plangent se super illam reges terræ qui cum illa fornicati sunt et in*

deliciis vixerunt cum viderint fumum incendii ejus.

Quin et Judæorum carnalium status, et pœna describitur (*Thren.* IV, 5) : *Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis : qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.*

Probatur quarto maledictione et imprecatione Christi.

Locus insignis quo vita mundanorum voluptuosa tota depingitur, et damnatur apposita particula, *Væ*, quæ maledictionis in Scriptura signum est. Sic enim habetur apud Lucam (XII, 6) : *Væ vobis divitibus qui habetis consolationem vestram :* multiplicem scilicet in hoc mundo, in auro et argento, supellectili, olivetis, amicis, curiositatibus, etc.

Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis (*Luc.* VI, 25) : Qui mensis delicatis, et abundantibus cibis, vino optimo, etc., delectamini : quia famem patiemini, quia guttam refrigerantem postulabitis quæ vobis denegabitur.

Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis (*Ibid.*) : risus vester de choræis, ludo, deambulationibus, impiis irrisionibus, confabulationibus, spectaculis, etc., vertetur in luctum, etc.

Væ cum benedixerint vobis homines (*Ibid.*, 26) : laudibus, plausu, encomiis, maxime extollentes humanas celsitudines, concupiscentias, injustitias ; cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et sic firmatur in malo.

Hos omnes depingit apostolus Petrus : *Voluptatem existimantes diei delicias.* (*II Petr.* II, 13.) Item apostolus Paulus (*II Tim.* III, 4) : *Voluptatum amatores magis quam Dei.* In mundo enim spectacula, risus, choreæ, crapula, ludi, etc., quibus oculi, aures, facultatesque omnes corporales et spiritales fœdantur.

His omnibus involutus et contaminatus erat Herodes : hinc hodie Christus de isto principe : *Quid existis videre in deserto? hominem mollibus vestitum? Ecce qui in deliciis sunt, in domibus regum sunt, qui mollibus vestiuntur.* (*Luc.* VII, 25.)

Quod ut melius appareat institue comparationem inter Joannem Baptistam et Herodem.

Herodes mollibus vestiebatur : in veste pretiosa erat : nam qui in domibus regum sunt, *in veste pretiosa sunt : ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos.* (*Ibid.*; *Matth.* III, 4.)

Herodes epulabatur, in conviviis erat : *Fecit cœnam magnam in die natalis sui.* (*Marc.* VI, 21.) Joannis autem esca, *erat locustæ, et mel silvestre. Non manducabat nec bibebat.* (*Matth.* III, 4 ; *Luc.* VII, 33.) Jejunabat, etc.

Herodes luxu, choreis, organis, saltationibus delectabatur, diffluebat : Joannes cruciabatur in jejuniis, carceribus, martyrio, etc.

Herodes in palatio convivia parabat, cum proceribus et magnatibus confabulabatur : nova, grata, etc. Joannes autem erat in desertis prædicans : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (*Matth.* III, 2.)

Huc conducunt voluptates vitæ, semen suffocantes, ut Christus docet ipse, maxime duæ. Primo intemperantia. Immemores quod intemperantia ventris ejecit Adamum e paradiso, et quod toties primi parentis culpa iteratur, quoties immoderate manus ad cibum extenditur.

Certe gula privat omni bonorum genere, naturæ, fortunæ, sanitatis, famæ, vitæ, salutis. Adversatur omni bonorum operum generi, orationi, jejunio, eleemosynæ, lectioni. Præcipitat in omne genus peccati ut ex Scriptura patet, et innumeris exemplis, in furta, blasphemias, impietates, luxurias, etc.

Unde crebra Christi et apostolorum oracula : *Attendite ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate,* etc. (*Luc.* XXI, 34), *Væ vobis qui saturati estis,* etc. (*Luc.* VI, 25.) Et Apostolus : *Non in comessationibus et ebrietatibus,* etc. (*Rom.* XIII, 13.)

Vide vero intemperantiam Herodis, et parcimoniam Joannis : *Herodes fecit cœnam magnam in die natalis sui :* Joannes autem edebat mel silvestre et locustas, in desertis, et in carcere semper gemens ; denique venit prædicare verbo et exemplo pœnitentiam. *Herodes die natalis sui cœnam fecit principibus et tribunis, et primis Galilææ* (*Marc.* VI, 21), et in illa eadem cœna vino et dapibus repletus, Joannem sobrium occidi præcipit : « Quodque omnes barbari horrere consueverunt, inter epulas et convivia, consummandæ crudelitatis profertur edictum, et a convivio ad carcerem, de carcere ad convivium, feralis flagitii circumfertur obsequium, » inquit sanctus Ambrosius.

Hoc ergo vitio pereunt juvenes fere omnes, intemperantes, gulæ dediti, vino se immergentes, juxta illud Sapientiæ : *Dixerunt cogitantes apud se non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est qui reversus sit ab inferis; venite ergo, fruamur bonis quæ sunt ; vino pretioso et unguentis nos impleamus, coronemus nos rosis,* etc. *Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum; et nescierunt sacramenta Dei,* etc. (*Sap.* II, 5-8, 21, 22.)

Verum ut evenit ex doctrina sancti Petri, intemperantia trahit luxuriam : *Deliciis affluentes,* inquit : ecce prima consideratio ; *in conviviis suis :* ecce intemperantia, et secunda consideratio ; *luxuriantes* (*II Petr.* II, 13), ecce tertia consideratio.

Secundo luxuria. Etenim, ut observat Tertullianus, pro ordine membrorum, ordo vitiorum : sanctus item Hieronymus asserit, quod « venter mero æstuans, cito despumat in libidines. »

« Quandiu Eva in paradiso abstinuit, » pergit idem doctor, « tandiu virgo perman-

sit : quam cito abstinentiam violavit, corruptionem sensit. »

Sed et propheta : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, saturitas panis et vini, et abundantia, et otium filiarum ejus.* (*Ezech.* XVI, 49.)

« Loth justum, quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt, » juxta eumdem doctorem.

Holophernem virum bellicosum prostravit crapula in luxuriam : *Bibit enim vinum multum nimis : cor ejus* itaque *concussum est, et erat ardens in concupiscentia ejus.* (*Judith* XII, 20, 16.)

Quærunt interpretes cur diabolus Christum de luxuria tentare ausus non fuerit, et respondet Cassianus : « Ut qui jejunarat, et post jejunium gulam domuerat, de carnis luxuria vane fuisset tentatus, quæ ex illius abundantia, ut a radice procedit. »

Unde semper et ubique duo vitia cognata jungit Apostolus : *Nolite*, inquit, *inebriari vino, in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 18.)

Et : *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis.* (*Rom.* XIII, 13.)

Denique ut plura loca prætereamus, adjecit ista : *Scripsi vobis non commisceri; si is qui frater nominatur, est fornicator aut ebriosus, cum ejusmodi nec cibum sumere.* (*I Cor.* V, 11.) Vide ebrietatem comitari luxuriem.

A cœno autem luxuriæ emergi, et se expedire, quam rarum, quam difficile ! *Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Dominum,* ait propheta (*Ose.* V. 4); quare autem, accipe, *quia spiritus fornicationis in medio eorum.*

Et Ecclesia postquam oravit : « A spiritu fornicationis libera nos, Domine; » subjungit immediate : « A morte perpetua libera nos, Domine. »

Sane ad hunc sensum sic meretrix describitur : *Fovea profunda est meretrix, et puteus angustus* (*Prov.* XXIII, 27) ; a quo homo debilis, infirmus, vulneratus non potest remeare superasque evadere ad auras : *Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ* (*Prov.* II, 19), etc. De quibus alibi fuse.

Hoc barathro præceps immersus Herodes et Herodias perierunt : *Dicebat Herodi Joannes : Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* (*Marc.* VI, 18.) Et contra Joannes carnem cilicio domabat; corpus jejuniis extenuabat, cruciabat, catenis et carcere martyr castitatis effectus.

Tertio, mollities vitæ. Quæ enim circa mundi sunt amatores, mollitiem omnino spirant, nutriunt, fovent, quibus nihil magis Evangelio contrarium :

Eorum quippe vestes, supellectilia, pulvilli, lectuli, et cætera ornamenta, indumenta, cubilia, carucæ, rhedæ ; byssus, et purpura, uno verbo mollities ubique.

Eorum actus et occupationes hujusce sunt naturæ, spectacula, ludus, confabulationes, deambulationes, saltationes, etc. Qui inhærentes talia agunt, regnum Dei non possidebunt.

Certe Herodem respiciebat Christus cum dicebat : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* (*Matth.* XI, 8)

Sic de ipso scriptum est Herode convivium magnificum agente : *Cum intrasset filia ipsius Herodiadis, et saltasset in medio, et placuisset Herodi, simulque recumbentibus* (*Marc.* VI, 22), et cætera. Quibus contraria omnino vita Joannis.

Quam timendum ut in talibus impleatur : *Quantum glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum.* (*Apoc.* XVIII, 7.)

Etenim *sapientia non invenitur in terra suaviter viventium.* (*Job* XXVIII, 13.)

SECUNDA CONSIDERATIO. — Seu secunda causa perditionis Herodis.

Superbia vitæ. — Contemnendum non est, neque prætereundum quod Apostolus doctrina sua nos admonet, nempe sensualitatem et superbiam projicere. Postquam enim de voluptatibus vitæ, quæ supra relata sunt, disseruit, adjicit : *Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed... ignobilia, infirma, stulta elegit Deus ut confundat fortia.* (*I Cor.* I, 26, 27.)

Hoc nobis insinuat Christus in evangelio hodierno, nam de Herode cum sermo esset, oblique damnat ambitionem hominum his verbis : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* (*Matth.* XI, 8.) Mollities videlicet regiam quærit domum, palatia, opes, officia, etc.

Itaque post deliciarum diram luem, succedit superbia : pro ætate hominum diversa, lues, diversa vitia : et hinc plurimorum casus et ruina.

Quod ambitione nempe tumescant, et tabescant, omniaque fortunæ sacrificent : sic Herodias regio splendore obcæcata, et cupida diadematis, quo redimiri peroptabat, maritum deseruerat, ut potentiori principi nuberet, nulla ratione habita famæ, honoris, pudoris, religionis, conscientiæ, salutis.

Augebat illius peccatum, quod adulterium in domo ipsius mariti simulque incestum patraverat, quin et, ut Josephus refert, pacta fuerat cum Herode qui Romam petebat, ut rediens ipse uxorem suam, regis licet filiam, ejiceret ; tum illa ejecta ipsam duceret. Exspectavit ergo redeuntem, recepit hospitem, secuta est adulterum.

Quot in uno ambitionis scelere diu et sæpe meditata scelera! et hoc ut regina fieret, ut splendidiorem statum nancisceretur; adultera, incestuosa, scandalosa, impia, homicida, sacrilega; insidiabatur enim quotidie Joanni, tandemque eum necavit.

Quam longe aliter Joannes, qui interrogatus quis esset : *Messias es tu, Elias es tu, propheta es tu?* (*Joan.* I, 19, 21) maluit solide remanere in se, quam inaniter ferri supra se. Et discipulis invidia tabescentibus, et dicentibus : *Magister, ecce cui testimonium,* etc., *hic baptizat, et omnes veniunt ad eum,* livorem eorum contundens respondit : *Ne-*

mo potest accipere quidquam, nisi datum ei fuerit e cœlo, etc. *Illum oportet crescere, me autem minui.* (*Joan.* III, 26, 27, 30.) Certe, *initium omnis peccati, est superbia.* (*Eccli.* X, 15.) *Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas, in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.* (*Tob.* IV, 14.)

1° Christus legem tulit sectandæ humilitatis justis, sicut pœnitentiæ agendæ peccatoribus.

2° Quia angusta porta inflatum non recipit.

3° Nec turgidum caput coronam.

4° Quia gratiæ ros et pluvia concavo humilitatis excipitur, eminentia tumoris expellitur. (S. AUG.)

Præsumptio dæmoniaca est : *Ascendam super altitudinem nubium* (*Isa.* XIV, 14); absque dubio præceps ruiturus, tam levi et inani fundamento sublevatus. Talis sors omnis superbi : unde hortatur neophytum ad humilitatem sectandam : *Ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli.* (*I Tim.* III, 6.) Adeo inhæsit præcordiis filiorum Adam promissio fallax : *Eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5), immemores quod *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (*I Petr.* V, 5.) Etiam Deo adjuvante vix homo potest cœlum ascendere, quid resistente?

Certe omni homini inclamatur : *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* XVIII, 3.) Deus qui superbos e cœlo dejecit angelos, homines in cœlo non recipiet superbos.

TERTIA CONSIDERATIO.—Seu tertia causa perditionis Herodis.

Impietas. — Et hic est perversionis humanæ mentis ordo. Unde observant interpretes, quod postquam diabolus obtulit lapides Christo, ut sensualitate tentaret : mox præcipitium suggesserit, uti ambitione seu superbia dejiceret : demum impietate tentavit, dicens : *hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (*Matth.* IV, 9.)

Monitum sapientis est, ut avertat homines a lapsu, de sensualitate in impietatem : *Inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia.* (*Sap.* IV, 12.)

Nulli enim adeo inconstantes et varii, ac voluptatum amatores : hodie volunt, et cras nolunt ; hodie religiosi, cras indevoti ; hodie humiles, cras superbi. Hodie amici Christi, et osores mundi : cras mundi sectatores. Unde Christus in hodierno evangelio : *Quid existis videre in deserto ? Arundinem vento agitatam ?* (*Matth.* XI, 7) hominem hodie Christum confitentem, et cras negantem ?

Sic Herodes modo metuebat Joannem, modo occidere tentabat. Modo audiebat, et multifaciebat ; modo quærebat eum perdere.

Ita mundani rota concupiscentiæ tracti, omni vento doctrinæ circumferuntur. Hinc illa perpetua vestium, supellectilium et cæterorum varietas, occupationum spectaculorumque sibi succedentium diversitas et variatio, quod pejus est, cogitationum sensuumque de vitiis et virtutibus, de fide et Scriptura, de mysteriis et miraculis, etc.

Nescio qua concatenatione homines sensuales et superbi, sensim sine sensu accedente ætate, et crescente malitia, in barathrum impietatis devolvuntur ; nullo libro evoluto, nullo ratiocinio ponderato ; in cathedra pestilentiæ sedentes, novum sensum hauriunt de fide et Scripturis, de mysteriis et miraculis, de vitiis et virtutibus.

Certe Christus in evangelio hodierno, enumeratis missionis suæ miraculis aiebat : *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* (*Luc.* VII, 23.) Irrident enim inveterati peccatores religionem, Evangelium, vitam venturi sæculi, et cætera quæ velut deliramenta habentur apud ipsos. Miracula non credunt. Doctrinam pedibus terunt. Prædicatores et reprehensores persequuntur, aut derident.

Hoc videre est in illis viris sensualitate et superbia contaminatis, de quibus loquitur Sapiens, qui postquam supra memoratum sermonem de vita in deliciis et superbia ducenda tenuerunt, addunt : *Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ... contumelia et tormento interrogemus eum : morte turpissima condemnemus eum. Hæc dixerunt, et erraverunt,* etc. (*Sap.* II, 12, 19, 21.)

Hos imitatus est Herodes, cujus gradus impietatis sunt perpendendi. Sunt autem isti :

1° Incredulitas Joanni prædicanti adventum Messiæ, pœnitentiæ, apertionem regni cœlestis, etc.

Qui enim de vitio Herodem objurgabat, haud dubie de virtute et veritate edocebat, sicuti turbas, maxime cum scriptum sit quod Herodes *libenter eum audiebat* (*Marc.* VI, 20), et sæpe. Credebant Joanni prædicanti publicani, meretrices, milites ; incredulus permanebat Herodes. Unde Christus : *Amen dico vobis quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* (*Matth.* XXI, 31.)

Venit enim Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei : Publicani autem et meretrices crediderunt ei ; vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei. (*Matth.* XXI, 32.)

2° Indocilitas objurgationibus Joannis, quas ferre, licet justas et humiles, ac sustinere non poterat, tametsi eum justum, sanctum et prophetam haberet, ac honoraret. Non percussit pectus, non lacrymam fudit, non dixit : Quid feci ?

3° Conspiratio in Joannem : Herodes, vi, Herodias dolo ; scriptum est enim (*Matth.* XIV, 5) : *Herodes voluit occidere Joannem, timuit autem populum.* At (*Marc.* VI, 19) : *Herodias insidiabatur Joanni, et volebat occidere eum, nec poterat.*

4° Persecutio ; etenim Herodes misit, tenuit, alligavit, incarceravit Joannem, recla-

mante licet conscientia, sciebat enim esse virum sanctum, et justum, et prophetam, quem propterea metuebat et reverebatur.

5° Sacrilegium; decollavit enim Joannem in carcere; occidit eum qui vivificare et ab ergastulo infernali liberare venerat. Quid ergo miraris silentium Christi interrogante Herode, cum Herodes Christo vocem ademerat?

Cum vero crimen unum gradus sit ad alterum, ab impietate Herodis erga Joannem vide progressum impietatis ejus erga Christum. Nam:

1° Voluit apprehendere Jesum; audita enim fama ejus dicebat: *Joannem ego decollavi, quis est autem iste de quo ego talia audio?* (*Matth.* XIV, 2; *Marc.* VI, 16.) *Quod cum audisset Jesus, secessit inde.* (*Matth.* XIV, 13.)

2° Voluit eum occidere, ut patet ex Judæorum sermone ad Christum: *Exi et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. Et ait illis: Ite, et dicite vulpi illi: Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie, et cras, et tertia die consummor.* (*Luc.* XIII, 31, 32.) Id est: dicite regi isti dissimulato et vafro, Ne timeas,

> Non eripit mortalia
> Qui regna dat cœlestia.

3° Illusit eum regulus, et cum paucis militibus Domino exercituum insultavit: *illusit* enim eum, *et indutum veste alba remisit ad Pilatum* (*Luc.* XXIII, 11), ut Pilatus crucifigeret illusum.

Itaque, dum infideles Romani, centuriones et milites agnoscebant Filium Dei; dum percutiebant pectus suum et confitebantur idololatræ;

Dum latro pœnitentiam agens Christum crucifixum adorabat, et pœnitentiam agebat;

Dum sol obscuraretur, terra tremeret, natura omnis pateretur, patiente Creatore;

Dum cruor sacer, calensque copiose flueret, pretium universi mundi, quo mundaretur genus humanum;

Dum peccatores duriores saxis emolliebantur, et conterebantur una cum ipsis saxis;

Dum inferorum ignem exstinguebat cruor iste, dæmones debellabat, et spoliabat;

Dum homines Deo conciliabat, veniam obtinebat, paradisum reserabat;

Ipse Herodes, Judæus utique et aggregatus populo Dei, Christum *interrogabat multis sermonibus* (*Ibid.*, 9), sperans videre aliquod signum, aut potius præstigium, ut curiositati satisfaceret, fidem omnem et spem Israel a se abjiciens: sprevit illum cum exercitu suo, et remisit ad infideles, qui fideles fierent, non secus ac fratres Joseph Ismaelitis; totam Evangelii prædicationem, et miracula adeo famosa existimans fabulam, et imperitæ turbæ commentum.

HOMILIA VI.

De correptione fraterna.

Habita in ecclesia parochiali Sancti Sulpitii Dominica secunda Adventus intra Missarum solemnia.

Joannes in vinculis. (*Matth.* II, 2 seq.)

Opportune admodum accidit, fratres charissimi, ut Joannes in vinculis, propterea quod Herodem non dubitaverit reprehendere, hodie nobis proponatur: apta sane et acceptabilis lectio, ut tempori, ita et loco maxime congrua, tum ad sedandum murmur quod libellus rudis et imperitus excitavit nuper in populo, tum ut fidelibus innotescat quam pie ac salubriter et ab illustrissimo ac eminentissimo cardinali archiepiscopo nostro, doctrinæ sanæ et disciplinæ tuendæ pervigili, damnatus sit; et a sapientissimo et supremo præside, accedentibus magistratuum suffragiis, tanquam tranquillitatis publicæ et civium pacis inimicus, vindice reprobatus et prohibitus fuerit: tum denique ut quas in correptione facienda leges nobis exhibuit beatus præcursor, easdem diligenter inspiciamus, inspectas imitemur.

Cæterum necessitatem correptionis fraternæ quam Christus ipse diserte præscripsit, et Ecclesia per tot decurrentia sæcula hactenus religiose servavit, nemo non profitetur. Unde nec de ipsa hic disputamus, sed de saluberrima ejus praxi, usuque legitimo. Non enim omnium est corripere delinquentes. Quemadmodum autem in Chananæa eximium orationis impetratoriæ, in centurione singularis fidei, in Magdalena ferventis charitatis, ita in Joanne correptionis recte faciendæ exemplar nobis suppeditat sacer textus. Elucent enim in ejus reprehensione ad Herodem facta omnes hujusce piæ praxeos conditiones et leges: sunt autem istæ: adsit in correptione fraterna, si quando eo uti gladio evangelico tibi necessitas incumbit:

I. *Prudentia.* — Quæ si abest, erit reprehensio non solum inutilis, sed nociva. Hinc Christus præcepto correptionis faciendæ verbum istud præfixit maxime ponderandum: *Attendite:* « nam si omne quod agimus per studium considerationis prævenire debemus, » inquit sanctus Gregorius, « quanto magis hic? Quinimo, si in secandis carnibus putridis, tanta est circumspectio adhibenda, quid in concupiscentiis cordis amputandis? »

Vide qua circuitione usus est Nathan, ut reprehenderet Davidem, sanctum quidem (antea et post) et prophetam, sed regem. Apparuit autem prudentia medici nostri spiritualis in eo.

1° Quod non palam, non publice, non turbis, non quibuslibet, sed ipsi Herodi culpam detulerit: *Dicebat Herodi* (*Marc.* VI, 18), jam adimplens Evangelium, *vade et corripe fratrem inter te et ipsum solum* (*Matth.* XVIII, 15): alioquin erit diffamatio, non Christiana correptio: e contra ergo sis, ut loquitur sanctus Augustinus, « studens correctioni, parcens pudori. » Et hoc sapienter, ne famæ nocumentum afferas. Tu ergo ne statim privata proximi peccata magistratui, aut superiori potestati, deferas, aut sacerdoti; sed ipsum delinquentem seorsim convenias, et amanter corripias: cave ne divulges peccata fratris tui, ne pluribus auribus culpas ejus inferas, et sic lædas charitatem, charitatis actum exercendo; et delinquens famam suam lædi intelligens correptiones tuas rejiciat.

Audias sanctum Augustinum prudentem monitorem : « Curare volo, non accusare. »

2° Quod verbis suavibus et modestis in reprehensione usus fuerit : non enim Herodem objurgabat, increpabat, arguebat dure, sed *dicebat Herodi :* non clamabat, non exprobrabat, aut prædicabat, sed dicebat : quod genus locutionis admodum est suave. Observat sanctus Thomas apostolum præcipientem fieri correptionem episcopo, id est homini in dignitate constituto, scripsisse : *Dicite Archippo, Ministerium tuum imple.* (*Coloss.* IV, 17.) Erat tamen peccatum maximum antistiti non implere ministerium suum. Nam aliter monendi sunt proceres, aliter plebeii : in « istis blandiendum est ut audiant veritatem, in illis secanda est putredo, » inquit sanctus Augustinus et in hoc sors divitum deterior. Tu igitur non utaris in corripiendo fratre verbis asperis, et contumeliosis, improperiis, aut conviciis : « Vera charitas compassionem habet, non indignationem », correptionem ex seipsa jam satis amaram, amariorem sermone duro ne facias.

3° Quod paucis admodum sermonibus correptionem absolverit; tria verba protulit : *Non licet tibi* (*Marc.* VI, 18); imitatus Creatorem, qui correpturus primos parentes, dicebat : *Adam ubi es?* (*Gen.* III, 9.) Tum mulieri : *Quare hoc fecisti?* (*Ibid.*, 13.) Ita ad Cain : *Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* (*Gen.* IV, 10.) Ita Samuel ad Saul : *Quid fecisti?* (*I Reg.* XIII, 11.) Et respondenti addidit : *Stulte egisti.* (*Ibid.*, 13.) Similiter sacerdos Heli ad filios: *Quare facitis res hujuscemodi pessimas?* (*I Reg.* II, 23.) Ad quid enim multiplicitas illa verborum, ad quid minæ prolixæ de judicio Dei, de turpitudine peccati, de pœnis inferni, et similibus? *Tempus loquendi, et tempus tacendi*, inquit Sapiens. (*Eccle.* III, 7.) Multa paucis conclude pensanda, ne et reprehendendo alium, teipsum reprehensibilem exhibeas; ne correptus impatiens in te insurgat iratus : et « ne, » ut ait sanctus Augustinus, « quem vis facere correctiorem, facias pejorem. »

4° Quod Herodiadem non corripuerit, sed Herodem. Et in hoc non minimum exhibuit Joannes prudentiæ signum et documentum; scilicet, noverat esse pessimam, obduratam, incorrigibilemque feminam. Porro monitum Sapientis est : *Ubi non est auditus, ibi ne effundas sermonem.* (*Eccli.* XXXII, 6.) Id patet ex eo quod Herodes saltem metuebat Joannem, eum tanquam justum et prophetam habebat, et audito eo multifaciebat, denique de morte ejus contristatus est. Herodias autem insidiabatur ei, volens illum occidere, ut et fecit, et de nece ejus lætata est; tu cum videris hominem velut incorrigibilem, obduratum in malo, correptionis incapacem, qui de juramentis correptus, blasphemabit, de impietate in religionem ipsam insurget, sibi soli aliunde nocentem, illum oratione apud Deum, et patientia ac exemplo bono studeas lucrari, potius quam monitionibus; non sunt projiciendæ margaritæ ante porcos, ne forte conversi dirumpant te, memor hujusce sancti Augustini sententiæ : « Tanta est aliquando iniquitas, ut corripi non possit. » Hinc Deus corripuit primos illos prævaricatores in paradiso, quia pœnitentiæ capaces erant, nec adhuc obdurati in malo; serpentem vero non corripuit inconvertibilem, sed punivit : *Maledictus eris.* (*Gen.* III, 14.) Væ eis qui sunt correptionis incapaces. Adsit itaque in facienda correptione prudentia, verum et adsit

II. *Zelus.* — Ne forte prudentia in mollitiem et respectus humanos degeneret : hinc Joannes prudenter quidem, at intrepide et velut Elias alter corripiebat Herodem et regem et crudelem. Verum, audito zeli nomine, ne illico excandescas, aut ita corripias, ne aberres a vera virtutis hujus notione : est enim fraterna correctio, juxta Doctorem angelicum, actus charitatis excellentior, ejusdem licet speciei, quam curatio corporalis infirmitatis, aut subventio qua excluditur exterior egestas. Jam quis iracundiæ se tradit ut subveniat pauperi, ut oleum infundat vulneribus? Certe non sic Samaritanus, non sic, qui misericordia motus semivivo opitulatus est. Jam autem zelum habeas

1° Purum, id est, solum fratris bonum procurandum intendas, et emendationem ejus. « Quare illum corripis? » inquit sanctus Augustinus, « quia tu doles quia peccaverit in te? Absit, si amore tui id facis; » id est : si ideo corripis, quia peccatum illius tibi molestum, noxium, grave, « nihil facis; si amore illius facis, » quia nempe culpa illi et nociva, damnosa, perniciosa, « optime facis. Denique in ipsis verbis Domini attende cujus amore id facere debeas, utrum tui an illius. » *Si te audierit*, inquit, *lucratus eris fratrem tuum.* (*Matth.* XVIII, 15.) « Ergo propter illum fac ut lucreris illum. »

2° Moderatum, quo tollitur zelus asper, procax, iracundus, minax : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur.* (*Jac.* I, 20.) Alioquin rixa erit, non correptio, si fiat cum impetu quodam animi. Oraculum est : *Qui vehementer lac emungit, elicit sanguinem.* (*Prov.* XXX, 33.) Ita nimiæ purgationes et sanitatem lædunt, et temperamentum conturbant. Audias, quicunque durius reprehendis, gementem pœnitentem : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Miserere mei, quoniam infirmus sum.* (*Psal.* VI, 2, 3.) Eamdem tibi facit deprecationem confusus peccator. Denique nunquam excidat a mente, nunquam a corde, quod quem corripis, frater tuus est : sentiat te in verbis, in affectu fratrem.

3° Fortem; ac ne iterum hic aberres a recto tramite, ne putes fortitudinem istam in eo stare, ut acriter inveharis in peccatorem, improperiis lacescas, in faciem delictum improperes, superiores potestates commoveas, ac in eum irruas : absit illud a correctione fraterna facienda; verum correptione prudenter facta, si charitas et necessitas ad id te impulit, fortis esto in perferendis malis, et tribulationibus tibi inde

provenientibus; et experiaris tunc quod Sapiens ait: *Melior est vir patiens viro forti.* (*Prov.* XVI, 32.) In hoc stare debet fortitudo zeli, qualis et in Joanne vinculis propterea constricto et in carcerem truso.

4° Denique, zelus sit sapiens, habita nempe ratione personæ, loci, temporis, dignitatis, ætatis; juxta Apostolum: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut Patrem.* (*I Tim.* V, 1.) Juvenes ut fratres, anus ut matres, juvenculas ut sorores in omni castitate.

Zelus autem Joannis his circumstantiis clarescit, illas virtutes nobis exhibet correptio quam fecit.

1° Purus fuit; nihil enim aliud intendebat in correptione hodierna, nisi Herodis, quem arguebat, pœnitentiam, emendationem, salutem: non opes, non famam, non honores appetebat, ut satis notum est; cave igitur ne tu quæras aliud in correptione quam facis, quam lucrari fratrem tuum; ne exspectes inde lucrum temporale, dignitatem, existimationem sanctitatis, aut præclari censoris, encomium sanctitatis, aut placere superiori.

2° Moderatus fuit; cum mansuetudine quippe et verecundia corripuit Herodem, maximum licet peccatorem; secutus in hoc expertum pœnitentem, quondamque de peccato correptum, qui eruditus cantabat: *Arguet me justus in misericordia, et increpabit me: oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5.)

Id implevit adeo perfecte sanctus præcursor, ut Herodes ipsum dilexerit, protexerit reprehensorem suum, ita vere justus, vere misericors, me reprehendet, et proficiam, et ipse proficiet. Quo enim momento me exterius corripit, seipsum in corde severius castigat, perpendens quod si in uno deliquerim, ipse in alio reprehensibilis exsistat: reus est qui reum corripit; quo zelo malitiam meam propriam condemnabit, infirmitatem naturæ corruptæ omnibus communem, ingemiscens agnoscet; memor erit quod nullum est peccatum quod facit homo, quod non possit facere alter homo, si deseratur ab eo a quo factus est homo; expertus quanta sit vitiorum virtus, et quæ virtutum infirmitas. Nullumque verbum ex ejus ore manabit, quod oleo misericordiæ non perfundatur, et dulcescat. Sicque per disciplinam et me ipsum emendatum servabit, et seipsum emendantem per humilitatem custodiet.

3° Fortis fuit, periculum quippe prævidens, a regia tamen animadversione non abstinuit, non timuit vultum instantis tyranni, non vincula, non carcerem, non mortem horruit; et in hoc fortitudo zeli ejus apparuit, non in clamoribus aut minis intentatis.

4° Sapiens fuit, corripuit quidem Herodem, sed absque dispendio reverentiæ regi debitæ, aut periculo auctoritatis læsæ, aut commotionis excitandæ in populo. Reddens Cæsari quæ erant Cæsaris, et quæ erant Dei Deo; reddens proximo quæ erant proximi.

Jam præter prudentiam et fortitudinem animi in correptione facienda, adsit et observetur

III. *Justitia.* — Seu justa causa corripiendi fratrem: secundum illud Christi Domini: *Si peccaverit.* (*Matth.* XVIII, 15.) Iniquum est enim et ridiculum invehi in hominem innocuum et inculpabilem, aut mediocris culpæ reum; peccatum enim propter quod fit correptio tale debet esse, ut si fratrem emendaveris, lucratus fueris periturum, quemadmodum philosophatur sanctus Augustinus.

Tu ergo cum fratrem judicas, officium censoris exercendo, ne sis de numero eorum qui reprehendunt non servatis æquitatis legibus, exaggerando peccatum, totam malitiam in delinquentem refundendo, nullam excusationem admittendo, incerta certis admiscendo, pœnam delicto non commensurando, minus culpabilem severius objurgando, absque examine sufficienti et iterato, judicium temerarium multiplex faciendo. Equidem nimia severitas et asperitas et verbositas et levitas in reprehendendo plus nocent sæpe et reprehensori et reprehenso, et communitati, quam fecisset culpa tolerata. Itaque *priusquam interroges, ne vituperes quemquam, et cum interrogaveris, corripe juste.* (*Eccli.* XI, 7.) Sane in plurimis quos in Scriptura peccatoribus reprehensos lego, ut Joannis exemplum probat, delictum propter quod facta est correptio, maxime a Deo per prophetas, fuit:

1° Magnum, seu mortale, quin et aliquando multiplex, ut videre licet in Simeone et Levi, in filiis Heli, in Saule, in Davide, in Herode.

2° Manifestum, seu seipso se prodens, ut patet in datis his exemplis: absit enim ut curiosus et inquietus scruteris domos, familias, domesticos: « Corripe, » inquit sanctus Augustinus, « non quærendo quid reprehendas, sed videndo quid corrigas, » alioqui efficeremur exploratores vitæ aliorum, contra id quod dicitur (*Prov.* XXIV, 15): *Ne insidieris et quæras iniquitatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.* Habet et justus infirmitates suas, non enim sic Christo induti sumus, ut ex Adam nihil portemus, inquit sanctus Augustinus, at de illis humiliatur, gemit, corrigitur: *Septies cadet justus et resurget.* (*Prov.* XXIV, 16.)

3° Habituale ut plurimum, quod maxime respicit correctio, tale erat peccatum Davidis et Herodis; invehi enim in delinquentem statim atque in peccatum lapsus est, mirum est si sit proficuum; da locum internæ correptioni, reflexioni, religioni, dum fervet adhuc, dum ebullit sanguis, aptum non erit medicamentum. Ulcus recens immature pungitur, hic prudentia opus est.

4° Scandalosum, seu piarum animarum offensivum; tale erat crimen Herodis adulteri, incestuosi, raptoris, scandalosi, in cœnum peccati jam a multo tempore sese volutantis. Tacebat pontifex et Levita. Necesse fuit ut Joannes loqueretur et diceret: *Non licet tibi.* Talia peccata a sanctis viris reprehensa lego, tacenda alia non dico. Illa oportet reprimere, ista non negligere. Tu

præclara imiteris exempla, nec propter leves culpas, aut dubias, aut secretas, aut transitorias, illico ferrum adhibeas. Non pauca sunt dissimulanda, aut toleranda : Constantinus Magnus primus imperator Christianus, accepto a compluribus episcopis sese invicem lacerantibus, improperantibus, accusantibus, libello multiplici, omnes hos ante se convenire jussit; tum protestatus quod nullas eorum querelas in se invicem scriptas legisset, eas coram ipsis igni tradidit, summo Judici Christo totum relinquens. Aiebatque se purpura sua velare velle, si posset, peccata ministrorum Ecclesiæ, potius quam vindicare, aut scire, aut manifestare. Quid qui occulta peccata, aut religioni nociva, aut ædificationi publicæ contraria, nulla habita corporis Christi mystici reverentia, ut inverecundi filii Noe, propalare et irridere non erubescunt?

Ad ultimum in correptione facienda præter prudentiam, zelum, et justam causam, requiritur

IV. *Auctoritas.* — Seu jus invigilandi super alios eorumque mores corripiendi, tum ut corrigantur, tum ne alios lue sua inficiant.

Auctoritas autem illa duplex, ex duplici capite descendens. Alia enim provenit ab officio judicis, magistratus, præsidis, quæ temporalia respicit; alia ab episcopo superiorive ecclesiastico quolibet in suo gradu, quæ ad spiritualia ordinatur.

Tu tamen qui supra leges, supra potestatem superbis, nec ullum superiorem agnoscis, ne te nihilominus repules ita filium Belial esse, ut nullum supra te monitorem sentias: certe in infantia parentes, in juventute pædagogos et magistros, in virilitate, seu etiam senectute, superiores politicos et ecclesiasticos habet homo quicunque sit: insuper velis, nolis, Creator tuus censorem internum, reprehensorem occultum indidit vermem conscientiæ, synderesim, quæ, deficientibus parentum monitis et præceptorum disciplinis, superiorumque minis, peccantes arroganter licet, verberat atque flagellat; in silentio noctis peccatorem excitat, et clamore conturbat. Non horrescis vitam tuam, ait, impie, injuste, sacrilege? adultera, scelerata, scandalosa, quousque patientia Dei abuteris? nonne times hiatum terræ, ictum fulminis, mortem improvisam, judicium horrendum, ignem sempiternum? Sed quid de illo verme qui non moritur, cor rodens, et nunquam saturitatem sentiens, latratus immanis conscientiæ reprobi sese excruciantis in inferno? Ah! potius excruciet nos salubriter in hac vita, fratres, vermis iste, ne æternum nos immaniter et inutiliter in altera vita corrodat.

Præter illam autem auctoritatem ex officio provenientem, alia provenit auctoritas a virtute, a pietate, a vita exemplari et irreprehensibili, sine fastu, superbia, ambitione, sed solo titulo probitatis eximiæ splendescens.

Utraque pollebat beatus Joannes: ut minister extraordinarius a Deo missus prædicator, auctoritate superna indutus, lucerna ardens et lucens; angelus præparans vias Domini in virtute Eliæ, major inter natos mulierum.

Tum aderat sanctitas ita præclara, ut multi cogitarent num esset Elias, num unus ex antiquis prophetis, num Christus ipse : ita ut interrogaretur ab obstupescentibus vitam illam cœlestem, *Tu quis es?* (*Joan.* I, 19.) Ipse impius Herodes Joannem prophetam habebat, virum justum et sanctum.

Hoc duplici titulo præfulgens corripuit Joannes Herodem, tum quia pontifices, sacerdotes et Levitæ obmutescebant timidi, tum quia charitatis et gratitudinis sensu erga Herodem tenebatur pius ille monitor; Herodes enim Joannem protegebat ab Herodiade, et beneficiis devinciebat. Væ qui corripit fratrem suum odii pravo motu ductus, et non raro ingratus in benefactorem et amicum.

Jam si cares, reprehensor fratrum, primo titulo, auctoritate scilicet descendente ab officio, saltem polleas secundo. Nec mireris si sæpe sit inutilis primus, secundo destitutus, præcipuo in ministris ecclesiasticis. Illos respiciunt sequentia : *Peccatori dixit Deus : quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum* (*Psal.* XLIX, 16) *meum per os tuum.* (*Eccli.* XV, 9.) *Non decent stultum verba composita.* « Cujus vita despicitur, quid restat, nisi ut prædicatio contemnatur? Qui prædicator constitutus es castitatis, non te pudet servum esse libidinis? Ventre pleno de jejunio disputas. Irreprehensibiles esse convenit, quos præesse necesse est corrigendis. » Nam qua fronte alios de ipsorum vitiis corrigere audebis, cum tacite tibi respondere poterunt, eadem aut pejora te admittere quæ corripis : auditurus illico : *Medice, cura teipsum* (*Luc.* IV, 23), quin nec ipsa tua conscientia id sinit.

Sic pater luxuriosus filium luxuriosum castigare non audebit, nec mater spectaculis, ludo, luxui dedita, filiam vanam et lascivam, nec impius impium, nec avarus avarum, nec aliis vitiis pollutus similibus vitiis contaminatos.

Arguis me, dicet indocilis homo, quod mundum et ea quæ mundi sunt diligam, non inficio; quod opibus congregandis vacem, non nego. At tu superbiam intolerabilem spiras, omnibus præesse et dominari affectas ambitiosus, te ipsum et quæ tua sunt sub specie devotionis latenter quæris : non es aptus curandis animæ meæ infirmitatibus, et languoribus.

Memento Paulam illam celebrem in monasterio degentem, referente sancto Hieronymo, omnes sorores reprehendisse, pudore et exemplo : pudore, quod eam non imitarentur, exemplo, quod eas præcederet, non terrore.

Hac ratione audeas reprehendere delinquentes; « aliquando verbis, sæpius silentio; » etenim *Ventus aquilo dissipat nubes, et facies tristis linguam detrahentem.* (*Prov.* XXV, 23.) Semper exemplo; aliis idoneus est qui moderatus est et humilis.

Illo triplici modo reprehendit Herodem sanctus præcursor : 1° Verbo, *non licet tibi;* brevi quidem, sed indesinenti et perpetuo, lingua licet tacente. Scriptum est enim : *dicebat*, non dixerat, id est permanenti correptione. 2° Exemplo : Herodes in veste pretiosa erat, epulabatur splendide, in deliciis? vivebat; Herodem corripiebat Joannes, cilicio, jejunio, pœnitentia. 3° Silentio : non enim mortuus a reprehensione cessavit, imo efficacius corripuit. In medio convivii, inter epulas mittitur ad carcerem, caput prophetæ amputatur, affertur in disco. Proh nefas! quid crudelitati cum deliciis! Ipsum autem sic Herodem interpellat sanctus Ambrosius : « Cerne oculos in ipsa morte sceleris tui testes, aversantes conspectum deliciarum : clauduntur lumina non tam mortis necessitate, quam horrore luxuriæ. Os aureum illud cujus sententiam ferre non poteras, conticescit, et adhuc timetur. » Hac via juxta Scripturam : *Condemnat justus mortuus vivos impios.* (*Sap.* IV, 16.)

Liceat mihi hoc loco, auditores, historiæ sacræ sensum occultum exponere, et doctrinæ traditæ adaptare. Impio, idololatræ, et in idololatriam populum trahenti regi Joram, tacentibus pontificibus, allatæ sunt litteræ minaces ab Elia, jam ab octo annis e vivis sublato, ideoque ex altero mundo : quibus calamitates horribiles imminentes prædicebat ipsi : Quid inde edocemur? Ut scias reprehensorem si proficere velit, non jam ex hoc mundo esse debere. Si enim adhuc vivat sæculo, si terrenis affectibus moveatur, si carni, si sanguini, si parentibus, si fortunæ adhæreat, non erit aptus correctioni faciendæ. Si vero defunctus sæculo, soli Deo vivat; si ex âltero mundo sit, loquetur et audietur, corripiet, et proderit.

Forte tu dicis : Si quis e mortuis scriberet ad me, pœnitentiam agerem ; insane, tu epistolas apostolicas, tu Evangelium ipsum e cœlo proveniens, a Deo ipso scriptum, missum, prædicatum, habes, et cum epulone divite mortuum reducem expetis, ut convertaris?

Hocce genere mortis e vivis jam sublatus erat celebris ille Antiochenus antistes qui Philippum imperatorem increpavit, ingressu ecclesiæ prohibuit, et in ordinem pœnitentium redegit, feroxque princeps obmutuit, et obtemperavit. Is fuit Babylas de quo mira sanctus Chrysostomus et alii, qui una cum catenis quibus fuerat pro fide vinctus sepeliri martyr voluit, non minus gloriosis quam illæ Joannis.

Huic similis exstitit sanctus Ambrosius respectu Theodosii allegantis exemplum Davidis; at audito oraculo, « Qui secutus es errantem, sequere pœnitentem, » in terram dejectus et prostratus, Davidicam illam emisit vocem : *adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum* (*Psal.* CXVIII, 25), tantumque abest ut ægre correptionem tulerit, quod ipsum reprehensorem in supremis suis ultimo spiritu pius ille princeps requireret Ambrosium. Tales cœlum excipit et correptores et correptos.

—

DOMINICA TERTIA ADVENTUS.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore, miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et Levitas ad Joannem, ut interrogarent eum : Tu quis es? Et confessus est, et non negavit, et confessus est, quia Non sum ego Christus. Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso? Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta. Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis. Et interrogaverunt eum et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est : cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. (*Joan.* I, 19-28.)

HOMILIA VII.

De humilitate.

Quod hodie de humilitatis virtute disseramus, multa nos ad id compellunt.

I. Adventus Christi Salvatoris, qui, ut supra dictum est, quadruplex commemoratur, nullusque eorum humilitatem non spirat. 1° In carne, per assumptionem humilitatis nostræ : *Et verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) : qua assumptione exinanivit semetipsum formam servi accipiens, humilitatis factus doctor, et exemplar : « Omnipotens sempiterne Deus, » inquit Ecclesia, « qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum, Filium tuum carnem sumere, « et crucem subire fecisti. » — « Jam humilis Deus, » exclamat sanctus Augustinus, « et adhuc superbus homo! » 2° In corde, per communicationem divinitatis suæ inclinatæ ad nos, et immorantis in nobis, *Verbum* enim non solum *caro factum est*, sed et *habitavit in nobis* (*Ibid.*), et mansionem facit in nobis. 3° In Eucharistia, quæ est reiteratio quædam, et extensio incarnationis : quam supplex et prostratus recipere debes, hac voce compunctus, *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed dic tantum verbo et sanabitur anima mea.* 4° In morte, et judicio extremo mortem insequente : quid enim faciam cum Dominus ad judicandum venerit, et interrogaverit, quid respondebo illi?

II. Dispositio ad festa ventura, de quibus prædicitur quod *omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur.* (*Isa.* XL, 4.) « Quid hoc loco vallium nomine, » inquit sanctus Gregorius, homilia 20, « nisi humiles? Quid montium et collium, nisi superbi homines designantur? in adventu ergo Redemptoris valles implentur, montes vero

et colles humiliantur, quia soli humiles tanti mysterii participandi capaces sunt et idonei.

III. Gratia redemptionis; est enim ros, et pluvia : de gratia quippe substantiali, seu de Christo, scriptum est : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram : sicut ros super herbam. (Psal.* LXX, 6.) Sed et propheta ; *Rorate, cœli, desuper et nubes pluant Justum. (Isa.* XLV, 8.) Porro juxta sanctum Augustinum, « Quod infunditur concavo humilitatis excipitur, eminentia tumoris expellitur. »

Et sic omnis vallis implebitur. « Igitur noli altum sapere, et in sublime extolli, et exaltari, ne sicceris, » inquit sanctus Augustinus, « ne fias sicut montes Gelboe, super quos nec ros nec pluvia veniunt, aut immorantur. »

IV. Exemplum præcursoris prænuntiantis venturum Salvatorem, qui non regem, ducem, bellatorem præmisit audacem, sed hominem de se dicentem : *Ego vox clamantis in deserto. (Joan.* I, 23.) Nihil voce tenuius, inanius, et levius : *Ego vox :* nihil humili homine rarius, ac minus frequens : nonnulli sunt devoti, temperantes, casti : pauci admodum humiles, ut vere humilis solitarius sit *in deserto.* Supra quæ sanctus Gregorius Papa : « Ex hujus nobis lectionis verbis, fratres charissimi, Joannis humilitas commendatur, qui cum tantæ virtutis esset, ut Christus credi potuisset, elegit solide subsistere in se, ne humana opinione vaporaretur inaniter extra se. » Unde dicebat de Christo : *Cujus non sum dignus procumbens corrigiam calceamenti solvere (Ibid.,* 27), id est mysterium incarnationis Christi intueri, enodare, explicare : supra quæ idem beatus pontifex : « Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus sunt : incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticina nostræ corruptionis assumpsit... per calceamenta assumpta, mortalitas designatur : quia dum per carnem gentibus innotuit, quasi calceata ad nos Divinitas venit, corrigia vero calceamenti, est ligatura mysterii. » Verum humilitatis Christi, et passionis ejus sacramenta, tam alta sunt, ut nec Joannes ipse plusquam propheta valuerit agnoscere quousque demitti Christus haberet, dicendo : *Domine, ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? (Matth.* III, 14.) Sed et Petrus qui possessurus fuerat divinitatem Christi, et sub externa contemptibili figura Deum agnoverat, audita passionis prædictione exclamavit : *Absit a te, Domine, non erit tibi hoc (Matth.* XVI, 22), non sapiens, et capiens quæ Christi sunt. Sed et in cœnaculo : *Domine, tu mihi lavas pedes? (Joan.* XIII, 6.)

V. Quod et majus est, Matris ipsiusmet Reparatoris exemplum, quæ quidem « virginitate placuit » sed « humilitate concepit, » et quæ extra se rapta, ut humilitatis magistra cecinit : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim,* etc., *dispersit superbos, et exaltavit humiles. (Luc.* I, 48, 51.) Sed quid de exemplo Filii in stabulo nati, prædicantis exemplo quod aliquando prædicatus est verbo : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde? (Matth.* XI, 29.)

VI. Legatio hodierna sacerdotum et Levitarum ad Joannem, interrogantium atque dicentium : *Tu quis es?* Egregium humilitatis thema proponunt exponendum. Exspectabant et optabant carnales illi Judæi Messiam bellicosum, qui omnes gentes exterminaret, et suo jugo attereret, facultates Judæis traderet, regnum carnale stabiliret; humilitas filii Dei superbos illos filios Adam offendit. Itaque detumescant, et procumbant, si velint corrigiam calceamentorum Christi solvere.

Cæterum cum alia sit superbia, sicut et prudentia, juxta apostolum Jacobum : 1° Animalis, cum quis de fortitudine, robore, sanitate, pulchritudine, agilitate, etc., gloriatur; 2° humana, ut qui de prosapia, nobilitate, divitiis, honoribus, scientia, gradu, turgescit; 3° diabolica, ut qui de gratia, donis, virtutibus, sanctitate, pietate inflatur : has omnes superbiæ species hodiernum reprobat evangelium his verbis : *Et hoc est testimonium Joannis quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes, et Levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es?*

Nec inaniter sacerdotes et Levitæ, Pharisæi, legisque doctores mittuntur, tum ut quam viderint in Joanne humilitatem doceant superbos Judæos ; tum ut et ipsi humilientur et detumescant, nec amplius se cæteris hominibus præponere præsumant, ut sic humiles effecti, efficiantur tanti mysterii intelligendi capaces.

Itaque primum de animali, tum de humana, ultimo loco de diabolica superbia disserendum, a qua triplici immunis exstitit Joannes dicendo, 1° *Non sum ;* homo utique, secutus Christum dicentem : *Ego sum vermis, et non homo,* sed vox ; 2° non sum Messias ; 3° non sum propheta.

PRIMA PARS. — De superbia animali : *Tu quis es?*

Quæ quidem quæstio substantiam ipsam et naturam respicit : Judæi alterius carnis, et naturæ præstantioris supra reliquos homines sese existimabant. Quam animi arrogantiam ut argueret Joannes, dicebat illis : *Et ne velitis dicere intra vos : Filii Abraham sumus : quoniam potens est Deus suscitare filios Abrahæ de lapidibus istis (Matth.* III, 9), id est de gentibus, quos diversæ et inferioris naturæ existimatis esse vestri respectu, quali præstat distantia caro humana saxo.

Jam ut hujus interrogationis vim omnem intelligas, extende cum beato Bernardo quæstionem, atque considera : Quid fuisti, quid es, quid eris ; ut tandem humilieris, et detumescas.

I. Quid fuisti ante conceptionem tuam? certe in præterito versus innumera retro sæcula, nusquam fuisti ; nulla tui memoria, nullus locus, nulla exsistentia, nulla duratio, nulla tui mentio, nulla tui necessitas fuit : sed facile te caruit mundus, et caruisset. Quid enim fuisti in sæculis præteritis? *Ubi eras quando Deus appendebat fundamenta*

terræ, cum laudarent eum astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei? (*Job* XXXVIII, 4, 7.)

Deinde quid fuisti in exordio tui esse? an tui ipsius auctor, et opifex; an viribus tuis egressus e nihilo? Quid ad esse tuum attulisti? an citius, an tardius pro voluntate tua apparuisti? igitur nihil est quod gloriari et laudari ambias.

Denique quid fuisti etiam in causis tuis et partibus componentibus: totum illud esse tuum habuit principia vilissima: anima tua educta est e nihilo, quo nihil humilius, et magis imum: homo es, sed homo nihili. Corpus vero ex luto: *Memento quæso*, inquiebat Job, *quod sicut lutum feceris me.* (*Job* X, 9.) Num legisti: *Formavit igitur Dominus hominem de limo terræ?* (*Gen.* II, 7.)

Duo hic observanda:

Primum est dicente Deo ad hominem jam peccatorem: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19): ostendisse ipsum his verbis « hominem in deterius commutatum, et ei traditum cui dictum fuerit: *Terram manducabis.*» (S. AUG., lib. XIII *De Trinit.*, c. 12.) Quid ergo turgescit?

Alterum est quod Deus ab initio fecerit hominem extra paradisum, in campo scilicet Damasceno, ut ferunt: et formatum in locum illum voluptatis transportaverit, ut intelligeret se colonum et custodem paradisi, non dominum esse: et tanquam in alieno commorari, ex altera humo compactum fuisse, unde post transgressionem ablegatus, et dimissus in locum formationis suæ, campum scilicet Damascenum, ut videret terram ignobilem de qua sumptus fuerat.

II. Quid es? hactenus interrogatus de substantia, nunc de defectibus: secundum animam, quæ tenebræ, quæ ignorantia, quæ concupiscentiæ? secundum corpus, quæ sordes? de quo beatus Job: *Homo natus de muliere brevi vivens tempore, repletur multis miseriis* (*Job* XIV, 1), etc.

Quod attendentes sancti et illuminati viri sese semper abjiciebant, sibique coram Deo salubriter vilescebant: sic Abraham: *Loquar ad Dominum meum cum sim cinis et pulvis.* (*Gen.* XVIII, 22.) Sic beatus Job: *Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.* (*Job* XIII, 25.) Sic David et rex et propheta: *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* (*Psal.* XXXVIII, 6.) Sic hodie sanctus præcursor: *Quia non sum: ego vox clamantis in deserto. Memento* itaque *quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* (*Gen.* III, 19.)

III. Quid eris? cum calcaverit super te quasi rex interitus, cum subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes?

Unde superbit homo cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori:
Post hominem vermis, post vermem fœtor et horror,
Sic in non hominem vertitur omnis homo.

Quam immerito igitur peccatores glorientur de fortitudine, pulchritudine, robore, sanitate, agilitate, industria, cum ea omnia et vilia sint, et a se non habeant, et aliquando amissuri sunt; hinc de ipsis scriptum est: *Peccatores conversi sunt in nihilum.* (*Act.* V, 36.) Ipse David post peccatum suum confitebatur Domino, dicens: *Ad nihilum redactus sum, et nescivi.* (*Psal.* LXXII, 22.) Apostolus Paulus docet hominem absque charitate veluti destrui: *Si charitatem non habuero, nihil sum.* (*I Cor.* XIII, 3.) Insuper et de peccatore: *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.* (*Psal.* XIV, 4.) Denique culpatur Theodas, *dicens se esse aliquem* (*Act.* V, 36), ut ipsi exprobrat Gamaliel.

SECUNDA PARS. — De superbia humana: *Messias es tu?*

Homo scilicet ille tandiu promissus, exspectatus, desideratus: prosapia illustris, dignitate et titulis commendabilis, regno divitiisque celebris, ex genere regio et sacerdotali stirpe oriundus? At quam inaniter de sanguine glorioso turgescas, aut de divitiis infleris, multiplici ratione disce.

I. *De nobilitate.* — Ut quid enim de prosapia illustri gloriaris? quid te præfers aliis? quid avos proavosque numeras? certe in vanum.

1° Quia omnes ex eadem stirpe, ex eodem patre Adamo et matre Eva procreati sumus. Parvus et magnus. Herus et servus. Vide genealogiam Christi, qui fuit Joseph, qui fuit David, qui fuit Abraham, qui fuit Dei. Altiorem, clariorem, antiquiorem genealogiam, seu prosapiam ne quæras, quæ communis est omnibus omnino hominibus. Hoc ipse rex Salomon maximus regum sic præbuit meditandum: *Sum et ego mortalis homo similis omnibus, et ex genere terreni illius qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro*, etc.; *et ego natus communem accepi aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans; nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium; unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus.* Ita sapientissimus mortalium.

2° Quia hunc tumorem Christus in Judæis gloriantibus, et superbientibus, atque dicentibus: *Filii Abraham sumus, et nemini servivimus unquam* (*Joan.* VIII, 33), sic compescuit: *Genimina viperarum, serpentes* (*Matth.* XXIII, 33), originem ibique ducentes ab antiquo illo serpente: *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis implere* (*Joan.* VIII, 44), cum ipse sit rex super universos filios superbiæ. Ecce extractio antiqua reproborum.

3° Quia et totam insanam superbiam Deus in Ægypti regibus contudit olim, ac insaniæ condemnavit. Ut non glorietur inde omnis caro: *Filius sapientium ego, filius regum antiquorum.* (*Isa.* XIX, 11); cui Pharaoni, ipsique similibus respondet propheta: *Stulti facti sunt principes Taneos.* (*Ibid.*, 13.)

Ita ignobiles facti superbi Judæi et Ægyptii, de stirpe nobili gloriantes: illi quia lumine fidei quo a cæteris tam glorioso distinguebantur; isti quia lumine naturali rectæ rationis, et humanæ sapientiæ, adorantes legumina, et bestias, orbati sunt;

adeo verum est illud : *Qui contemnunt me erunt ignobiles.* (*I Reg.* II, 30.)

4° Quia Deus aliam nobilitatem non reputat, aut agnoscit, præter eam quæ provenit ex regeneratione spirituali, in qua homo desinit esse filius hominis terreni, et incipit habere patrem Deum : filius fieri Dei, frater autem Christi : hominibus quippe, qui per primam generationem nascebantur degradati, ignobiles, terreni, mancipia diaboli, sub duro constituti tributo, *dedit potestatem filios Dei fieri, iis qui non ex hominibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.*

5° Quia Deus per Evangelium in quo nos nobilitavit, non potentes elegit, non nobiles, non illustres viros, sed pauperes, et ignobiles : *Fratres, videte vocationem vestram, quia non multos nobiles secundum carnem elegit Deus, sed contemptibilia et ignobilia, ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus,* inquit Apostolus (*I Cor.* I, 26, 31), *ut quemadmodum scriptum est, qui gloriatur in Domino glorietur.* Et c. IV, 10 : *Vos nobiles, nos autem ignobiles,* nempe piscatores, scenofactores. Quis ignobilitatem istam apostolicam non claritati anteponeret mundanorum, qui primi fuere Ecclesiæ Christi persecutores, et erunt usque in finem? Maxime cum scriptum sit : *Qui contemnunt me erunt ignobiles ;* et e contra : *Nimis honorati sunt amici tui, Domine Deus* (*Psal.* CXXXVIII, 17); tum subdit idem Apostolus veram nobilis stirpis et originis rationem : de qua sola gloriari convenit, ex ipso (Deo) : *Vos estis in Christo Jesu* (*I Cor.* I, 30)... ipsius *enim et genus sumus* (*Act.* XVII, 28), *ut filii Dei nominemur et simus.* (*I Joan.* III, 1.)

6° Quia Deus veram nobilitatem posuit in eo quod non simus peccato servientes, carni non ultra tributum præstantes, nec terrenis operibus vacantes ; omnis enim qui facit peccatum servus est peccati ; et vere liberi eritis si Filius hominis liberaverit vos ab illa antiqua rusticatione, qua damnati estis, ut in labore vultus vestri panem vestrum comederetis.

Vera igitur nobilitas stat in virtute et merito bonorum operum, quo quis non expugnatione turrium, non hominum internecione, sed concupiscentiæ inimicæ expugnatione, et victoria, et peccati triumpho, carnis, mundi et diaboli tropæa reportat, nec ulli cupiditati servit subjectus. Duplici quippe titulo nobilitas surgit, nativitate, ac rebus in bello fortiter gestis, quo sensu audiamus sanctum Ambrosium de Noe : « Qui, » inquit, « non generationis nobilitate, sed justitiæ et perfectionis merito laudatur : probati enim viri genus, virtutis prosapia est. » Ecce vera et solida nobilitas, non ea quæ ex carne et sanguine trahitur : unde subdit idem sanctus doctor : « Quia sicut hominum genus homines, ita animarum genus virtutes sunt. » Talis est desideranda prosapia, etenim, pergit idem sanctus, « Familiæ hominum splendore generis nobilitantur, animarum autem clarificatur gratia splendore virtutum. » Ne turgescas ergo de nobilitate, sed nec

II. *De divitiis* — infleris, ut sequentibus animadversionibus patet : 1° propriæ non sunt possidentibus, commodato eas habes, de earum administratione rationem redditurus, hodie tibi, cras alteri. 2° Externæ sunt, et adventitiæ, nec te bonum facere possunt, sed sæpe pejorem. Ad substantiam non pertinent tuam. Amissibiles sunt de facili, volaticæ, fragiles, et in perniciem domini fulgentes. 3° Corruptibiles sunt, eas tinea, ærugo, vetustas, inimicus, demolitur, vastat, rapit. 4° Requiem non præstant, spinæ sunt pungentes, curis, sollicitudinibus, cupiditatibus, laboribus, angustiis. 5° Sitim non exstinguunt, sed augent, et habes et concupiscis, et plenus es, et sitis : morbus est, non opulentia. 6° *Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli* (*I Tim.* VI, 9); *mortuus est dives et sepultus est in inferno.* (*Luc.* XVI, 22.) 7° Communes sunt sceleratis, impiis, sacrilegis, idololatris. 8° Breves et angustæ, adeo ut eas omnes Christo ostenderit tentator in momento ; cui traditæ sunt, ita ut cui vult det eas : ipsique adeo ambitioso illæ vilescunt, ut eos omnes tradere paratus sit, modo eo pretio vel unam acquirat animam.

Itaque de divitiis quid gloriaris? Forte enim dicis (*Apoc.* III, 17) : *Dives sum, et locupletatus, et nullius indigeo,* et ideo turgescis : « Nemo enim vult esse dives, » inquit sanctus Augustinus « nisi ut infletur inter eos inter quos vivit, et superior illis videatur : Dives sum, ais : et *Nescis quia tu es pauper, et nudus, et cæcus.*» (*Ibid.*) 1° Pauper videlicet in summa omnium rerum inopia et indigentia, et penuria ; eges quippe : terra a capite, quæ si te non aleret fame perires ; si non sustentaret, vivus in infernum caderes ; si metalla non ministraret, auro et argento quibus adeo superbis, careres ; sed et ea aliquando egebis, ut quæ nunc est sub pedibus tuis, aliquando sit supra caput tuum, cum scilicet reversurus sis in terram illam de qua sumptus es, in tantum ut pro summo dedecore et extremo supplicio reputares, jacere cadaver tuum inhumatum, atque insepultum, super terram, et humo tanquam vestimento non cooperiri. Quando ergo terram respicis, sepulcrum tuum gloriosum respicis, et cœmeterium, seu ultimum domicilium tuum optatum et desideratum te respicere memento.

Adeo indiges aere, ut absque ejus beneficio statim interires, et suffocareris, qui si nimium frigidus aut calidus exsistat, laboras, et suffocaris : si vero pestilens et corruptus, exspiras et moreris.

Indiges aqua et aliis liquoribus ne siti intereas, ne immunditia scateas.

Indiges igne ne frigore obdurescas, et ut alimentorum cruditati medearis.

Indiges luce ne tenebris opprimaris.

Indiges animalibus, ut cooperiaris, orneris, delecteris, veharis, nutriaris, etc. Indiges et vilissimis ad ornatum, pulchritudinem, splendorem et luxum, etc.

2° Et nudus : audi Apostolum : *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubio quod nec auferre quid possumus.* (*I Tim.* VI, 7.) Sed et Ecclesiasten : *Miserabilis prorsus infirmitas, quomodo venit sic revertetur.* (*Eccle.* V, 15.) Et beatum Job : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc.* (*Job* I, 21.)

Super quæ sanctus Augustinus : Recole, dives primordia tua : vide utrum huc aliquid attuleris; dic ergo, rogo te, quid attulisti? aut si dicere erubescis, apostolum audi : *Nihil intulimus in hunc mundum.* Sed forte qui nihil attulisti, aliquid hinc tecum ablaturus es : audi et hoc : *Sed nec auferre quid possumus.* (*I Tim.* VI, 7.)

Nihil attulisti, nihil auferes. Quid te inflas contra pauperem? Ergo nudos interrogo : non interrogo in vestibus quales sitis, sed quales nati fueritis. Ambo nudi, ambo infirmi, ambo miseram vitam inchoantes, ideo ambo plorantes. Pariant simul dives et pauper; recedant de medio turbæ obsequentes, et agnoscantur pueri divites flentes. Ecce dives nihil intulisti in hunc mundum. Sed nec auferre aliquid potes. Certe quando casu aliquo vetera sepulcra franguntur, ossa divitis agnoscantur.

3° Et cæcus, reputans divitias facilitare salutem : at audias Christum magistrum intonantem : *Væ vobis divitibus* (*Luc.* VI, 24), et adhuc superbis? *Beati pauperes quia ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V, 3), et non detumescis? Si salutem amas, si æternitatem curas, si animæ tuæ provideas; num legisti, et legendo non horruisti, quod *facilius sit camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum!* (*Matth.* XIX, 24.) Sed et iterum : *Quia dives difficile salvabitur.* (*Ibid.*, 23.) Itaque si spem salutis non abjecisti, contremisce quod dives sis, longe quam superbias.

Tertia pars. — De superbia diabolica : *Propheta es tu?*

Forte enim vir sanctus es, mulier Deo dicata; dicis cum Pharisæo : *Non sum sicut cæteri hominum, injusti, raptores* (*Luc.* XVIII, 11), etc. Sed quid inde gloriaris? Christianus es, fateor; scio te filium Dei, membrum Christi, templum Spiritus sancti; at filius es rebellis, membrum putridum, templum pollutum. Verum singula inspiciamus, ut deprimaris, ut discas non superbire, ut scias nihil boni tibi adjacere.

1° Quoad conceptionem in utero materno, et ortum tuum. Etenim in peccatis natus es totus, et superbis? natus es, imo conceptus es filius iræ, et ad malum propensus ab adolescentia tua, nullaque est in te facultas quæ non sit in malum prona : *Quid itaque gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* (*Psal.* LI, 3.)

2° Quoad primas rerum spiritualium adumbrationes; non enim initium alicujus boni, non initium alicujus meriti, nec fidei, a te posse esse constat ex Scriptura et Ecclesiæ definitione.

3° Quoad supernaturales operationes : his adeo es impar et inhabilis, ut egeas triplici auxilio, præveniente, concomitante, et subsequente. Et adhuc tantis sublevatus auxiliis, sæpe cadis præ infirmitate, imo nullum bonum tibi adjacet absque tali Dei auxilio : non bona cogitatio, non desiderium bonum, non pronuntiatio nominis Jesu, ex Apostolo. Unde Ecclesia : « Tua nos, quæsumus Domine, gratia semper præveniat et sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. » Unde ipse Salvator noster ad discipulos : *Sine me nihil potestis facere.* (*Joan.* XV, 5.) Quin et Apostolus : *Perficere autem nequeo.* (*Rom.* VII, 18.) Et alibi : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid ex nobis.* (*II Cor.* III, 5.) Et iterum : *Et ideo notum vobis facio quod nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.* (*I Cor.* XII, 3.)

4° Quoad incertam gratiæ Dei concessionem : quam enim incertum est utrum sis in gratia nec ne! *Nemo scit*, ait Sapiens, *utrum odio an amore dignus sit.* (*Eccle.* IX, 1.) De fide est. Certum est te peccasse. Incertum est te condoluisse, Dominum condonasse. Certum est aspidem lectulum tuum intrasse, incertum exiisse. Quin attenta infirmitate tua, et proclivitate ad peccatum, quam timendum est ne in charitate non sis radicatus. Hinc additur : *Sed omnia reservantur in futurum incerta* (*Ibid.*, 2) : « ad hoc quippe, » juxta sanctum Gregorium, » cuncta de meritis nostris incerta sunt, ut unam certam gratiam teneamus humilitatem. »

Sed dato quod bonum illud supernaturale sit in te, istud cogita :

1° Quod mistum sit defectibus innumeris, et veluti lituris; non enim sic Christo induti sumus, ut ex Adam nihil portemus. « Bona mea nec vere bona nec vere mea : mala mea et vere mala et vere mea, » inquit sanctus Augustinus; et sanctus Gregorius *in illud Job* IV, 18 : *Ecce in angelis suis reperit pravitatem* : « Stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus : quanto magis homo putredo et vermis! » et in illud : *Et quasi pannus menstruatæ omnes justitiæ nostræ* (*Isa.* LXIV, 6) : « Justitia nostra, » inquit, « ad examen justitiæ divinæ adducta, injustitia est : et sordet in districtione judicis, quod fulget in æstimatione operantis. »

2° Quod nihil magis de facili amissibile, nihil difficilius post jacturam recuperabile : quid enim perseverantia rarius; quid humana voluntate inconstantius; quid carne infirmius; quid occasione magis lubricum aut frequens, maxime portanti thesaurum in vase fictili? Itaque negligentia proficiendi, pœna standi, facilitas cadendi, difficultas resurgendi, debilitas maxima hostem quemlibet vincendi humiliare te deberent, et tamen superbis quasi Elias esses, quasi propheta?

3° Quod nullum sit alterius peccatum, pudendum licet ac enorme, in quod labi non possis, nullum scelus, nullum crimen; noli aliorum casibus insultare, noli procacius exprobrare : « Non enim est peccatum quod facit homo quod non possit facere alter

homo, si deseratur ab eo a quo factus est homo, » inquit sanctus Augustinus.

4° Quod denique quicunque tandem sis, reprobus esse possis. Certe non fortior Samsone, non Davide sanctior, non Salomone potes esse sapientior. Non illis qui multos annos in castris pœnitentiæ militaverant potes esse securior, qui quotidie versaris inter laqueos; verumtamen quidam ex his perierunt, nec in veritate steterunt. Non sanctior Apostolo, non in accepta gratia firmior, qui tamen timebat *ne postquam aliis prædicavero*, inquiebat, *ipse reprobus efficiar.* (*I Cor.* IX, 27.) *Ergo qui stat videat ne cadat.* (*I Cor.* X. 12.) Sit casus majorum tremor minorum. Insuper necessitas humilitatis ad salutem probatur. 1° Quia Christus legem tulit : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII, 3); id est nisi fastum illum, nisi pompam illam, nisi oculos sublimes, gressus, faciem tumidam, loquelam vanam et superbam de te, de tua stirpe, de tuis bonis, virtutibus, etc., deponas; nisi luxum illum exuas in vestibus : nisi ornatum, supellectilem, res superfluas, abjeceris : nisi typhum illum inflantem et pharisaicum de tuis donis, virtutibus, bonis operibus, pietate, tui existimatione, evacues; fiasque modicus et humilis in oculis tuis et alienis, cervicem tuam inclines et subdas, ambulesque capite demisso et quassato : nisi detumescas, etc. : *Non intrabis in regnum cœlorum.* 2° Quia angusta porta inflatum non recipit : clamat ille qui factus est ostium : *Intrate per angustam portam* (*Matth.* VII, 13); talis conatur ingredi, impedit tumor, tumidum quippe vexat angustia. Ergo demescat ut intret. 3° Nec caput turgidum coronam admittit. 4° Quia sicut peccatores sine pœnitentia, ita nec justi sine humilitate salvabuntur; non enim aliter istis dictum est : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (*Luc.* XIII, 3); ac illis : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* XVIII, 3.) 5° Quia qui superbos angelos e paradiso ejecit, homines superbos in paradisum non admittet. 6° Quia « de diabolo debent erubescere mortales superbi, » inquit sanctus Augustinus; « ille etsi superbus, tamen immortalis est; unde si superbit, non est terra et cinis; vos autem non attenditis quia mortales estis, et sicut diabolus superbi estis. »

DOMINICA QUARTA ADVENTUS.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Anno quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galileæ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Itureæ et Traconitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha; sub principibus sacerdotum Anna et Caïpha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto. Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, sicut scriptum est in libro sermonum Isaiæ prophetæ: *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Omnis vallis implebitur et omnis mons et collis humiliabitur : et erunt prava in directa, et aspera in vias planas. Et videbit omnis caro salutare Dei.* (*Luc.* III, 1-6.)

HOMILIA VIII.

De incarnatione.

Quod evangelium hodiernum, imperatorum, regum sacerdotumque epocham denotet exacte, non vacat mysterio, nec sine religiosa consideratione prætereundum : hoc enim ita :

1° Ut concors historia sacra cum profana, majorem auctoritatem acquirat : verumtamen væ hominibus incredulis et impiis, t queis abundat mundus, qui plus auctoritati profanæ quam sacræ deferunt et auctoribus ethnicis quam Christianis.

2° Ne quis in obscuro aut in angulo mysteria redemptionis humanæ peracta suspicetur; hinc Paulus ad Agrippam : *Scit enim de his rex ad quem et constanter loquor : latere enim eum nihil horum arbitror, neque enim in angulo quidquam horum gestum est.* (*Act.* XXVI, 26.)

3° Ut providentia divina in dispensatione salutis hominum magis elucescat, quæ opus suum in florentissimo imperii maximi statu, Judaicique populi, templi, religionisve Israeliticæ complevit : ut sic fides facilius, juxta sanctum Leonem, propagaretur, reprobatio Synagogæ, et vocatio gentilitatis omnibus elucesceret.

4° Ut veritas prophetiæ antiquæ innotesceret, nempe venturum Messiam cum auferretur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus alienigenæque invaderent regnum Israeliticum.

5° Ut palam fieret quanta sit misericordia Dei, quæ effloruit universis populis infidelibus exsistentibus, sicque impleretur : *Posui te ut sis salus gentibus habitantibus in regione umbræ mortis.* (*Isa.* XLIX, 6; IX, 2.)

6° Ut rex ille pacificus adveniret toto orbe in pace posito, qui reconciliaret in se omnia, etc.

7° Ut Christus uniuscujusque populi, Judaici scilicet et gentilis, Salvator advenisse monstraretur.

8° Ut dispersio Judaici populi, per dispertitum in plurimos principes imperium, præsignaretur : et contra Ecclesiæ unitas, et dominatus per unum Augustum Romanum præfiguraretur, toti orbi dominantem. (S. Greg.)

9° Denique ut stirps regia et sacerdotalis Christi, unde Christi nomen elucet, monstraretur, juxta sancti Augustini annotationem celebrem et sancti Gregorii.

Jam huic verbo evangelii nostri inhærentes : *Et videbit omnis caro salutare Dei.* Tria ostendemus de incarnatione :

Primo, nullum opus divinis perfectionibus magnificandis aptius.

Secundo, nullum remedium morbis humanis medendis salubrius.

Tertio, nullum mysterium doctrinis cœlestibus astruendis refertius.

PRIMA CONSIDERATIO. — Nullum opus divinis perfectionibus magnificandis aptius.

Ideoque ante omnia cum angelis et archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus hymnum gloriæ Dei concinamus, et in summo mentis jubilo rapti, attributa divina superexaltemus, benedicamus atque collaudemus et exclamemus : *Gloria in excelsis Deo;* pro excellentissimis videlicet Dei perfectionibus et attributis quæ in hocce mysterio elucent, quæque sunt colenda, magnificanda, exponenda. Igitur admireris

I. *Omnipotentiam.* — Quæ re tam infirma quam est caro, eaque crucifixa sed oblata, peccatum delevit, dæmonem spoliavit, mortem destruxit, infernum subjugavit, cœlos aperuit, hominem in pristinam dignitatem restituit. Porro non minoris potestatis est opus tam excellens reficere, quam facere; resurrectionem tribuere, quam nativitatem; hoc enim operatus est sinendo se spoliari, crucifigi, occidi : sicque regnando a ligno, « manu non ferro armata, sed ligno transfixa, » inquit sanctus Augustinus, objiciendo, imo decertando, ex sancto Leone, non in forma Dei, sed objiciendo formam servi, infirma eligendo ut confundat fortia. Hinc Apostolus : *Et vos cum mortui essetis in præputio carnis vestræ, convivificavit cum Christo, delens quod adversum nos erat chirographum decreti, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et exspolians Principatus et Potestates traduxit confidenter, palam triumphans in semetipso* (*Col.* XXI, 13-15), hæc Apostolus de potentia Christi crucifixi disserens : « qui nunquam ita magnifice locutus est, » inquit sanctus Chrysostomus.

Accedit quod omnipotentia nihil sit aliud juxta sanctos Patres quam ipsamet fecunditas Dei; vide vero quanta fecunditas Christi crucifixi.

Exclama igitur cum Ecclesia : « O Adonai, et dux domus Israel, veni ad liberandum nos in brachio extento ! »

Sed et iterum roga cum illa : « Excita potentiam tuam et veni, et magna nobis virtute succurre. »

Adeo verum est quod intonuit Virgo gravida loquens de Incarnatione : *Fecit potentiam in brachio suo* (*Luc.* I, 51) : *Magnificat anima mea Dominum : quia fecit in me magna qui potens est.* (*Ibid.*, 49.)

II. *Sapientiam.* — Modum illum admirabilem in veniendo de dæmone victore triumphandi. Etenim homo liberandus erat, non vi, non potentia; ac quia sapientia in hominis creatione eluxerat : *Faciamus hominem ad imaginem* (*Gen.* I, 26), etc., ipsamet sapientia reparandus erat : Deus erat merito major, ipsum merita non decebant; homo nullius meriti capax, at unione Dei et hominis exsurgunt actiones theandricæ, infiniti utique valoris, quibus infinita peccati malitia expiatur, injuria velut infinita Creatori illata reparatur, pretium pro liberatione hominis infinitum offertur, gloria infinitæ magnitudinis acquiritur, et hæc omnia sapientia incarnata operata est, decentissimam solutionem illam solvendo, seu præstando; utendo malitia dæmonis, dum se sineret crucifigi, ut medelam ferret inde hostis unde lædebat.

Exclama itaque iterum : « O sapientia quæ ex ore Altissimi prodiisti, attingens a fine usque, etc., veni ad docendum nos viam prudentiæ. »

III. *Bonitatem.* — Sane bonum est sui diffusum : hæc est ejus proprietas : sic autem orat Ecclesia : Deus cujus natura bonitas, etc., tanta per Incarnationem nobis largiendo, non dona, sed donatorem ipsum tribuendo, in Incarnatione, in cruce, in altari, in gloria, ipsum nobis commiscendo, uniendo unum corpus efficiendo : audi quid Ecclesia dicat :

> Se nascens dedit socium
> Convescens in edulium,
> Se moriens in pretium.

Hæc autem omnia fructus sunt Incarnationis : nos denique hæredes Dei, cohæredes autem Christi efficiendo, et instituendo; divinitatem ipsam nobis participandam dando, et æternum nobiscum Deus permanendo. Exclama igitur : « O Emmanuel, rex et legifer noster, exspectatio gentium, et salvator earum, veni ad salvandum nos, » etc.

IV. *Justitiam.* — Deo offenso in rigore justitiæ satisfaciendo, hominis debita in integrum persolvendo : juste dæmonem a dominatu hominis spoliando : « Quæ est enim justitia qua victus est diabolus, » inquit sanctus Augustinus, «quæ, nisi justitia Christi, et quomodo victus est, et juste spoliatus? quia cum in illo nihil dignum morte inveniret diabolus, occidit eum tamen. Et utique justum est ut debitores quos tenebat, liberi dimittantur, credentes in eum quem sine ullo debito occidit. Hoc est quod justificari dicimur in sanguine Christi; sic quippe in remissionem peccatorum nostrorum sanguis ille innocens effusus est; unde se dicit in psalmis inter mortuos liberum, solus enim a debito mortis liber est mortuus.» (Lib. XIII, *De Trinit.*, c. 14.) Erumpe igitur : « O clavis David et sceptrum domus Israel, qui aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, veni et educ vinctum de domo carceris. »

V. *Misericordiam.* — Copiosam effundendo :

> Qui condolens interitu
> Mortis perire sæculum,
> Salvavit mundum languidum
> Donans reis remedium :

« Quippe, » inquit sanctus Augustinus (*De morib. Ecclesiæ*, c. 27), « ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo. » Hoc in se pro nobis Christus sensit a peccatis nos sanando, juxta viam pius Samaritanus nudos et semimortuos fovendo et portando; nos inimicos infensos, cum adhuc peccatores essemus, nullius meriti, imo multiplicis demeriti, ingrati prævisi futuri, liberando a tyrannide vitiorum, a captivi-

tate diaboli, ab inferni supplicio. Exclama itaque : *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus.* (*Thren.* III, 22.)

VI. *Charitatem.* — Sibi nos consocians tam arcto vinculo, nos corpus suum efficiendo : *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* (*Joan.* III, 16.) Hic est ille in Eliseo propheta figuratus, qui cum humanum genus baculo timoris per servum resuscitare non valuit, seipsum abbrevians, calefecit, et vivificavit. Finxit olim antiquitas deum amoris, exhaustis sagittis ut cor inflammaret frustra, semetipsum præcipitem dedisse: hoc operata est ipsa veritas in Christo. Dilexit nos idque nimis, inquit Apostolus : *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos* (*Ephes.* II, 4) ; « dilexit nos usque ad sanam insaniam, et sobriam ebrietatem, inquit sanctus Augustinus. Exclama itaque : O inæstimabilis dilectio charitatis, ut servum redimeres, Filium tradidisti ! O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O certe necessarium Adæ peccatum quod Christi morte deletum est ! »

VII. *Providentiam.* — Invisibilia Dei per visibilia nobis manifestando, ut ad illa nos sublevaret : « ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur : » media salutis gratis præbendo, maxime autem omnibus malis, et ægrotationibus nostris remedia conferendo : ex quo enascitur super Incarnationis beneficium

SECUNDA CONSIDERATIO. — Nullum remedium morbis humanis medendis salubrius.

Laboramus enim duplici symptomate, tum accessu vitiorum irruentium, quæ naturam humanam corrumpunt, et deteriorant : tum defectu virtutum quæ naturam humanam reparant, et in dignitatem pristinam restituunt. Utrumque Christus nobis per Incarnationem præstitit. Per eam enim :

I. *Fides augetur.* — Auditis nempe ex ipso Dei loquentis ore (non prophetæ, aut apostoli aut angeli) mysteriis et veritatibus evangelicis, de dignitate conditi hominis, de lapsu primi parentis, de peccato et pœnitentia, de immortalitate animæ, de judicio, de supplicio peccatorum , de venturo regno, etc.

Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nil hoc verbo veritatis verius.

Cui credimus, si Deo dicenti non credimus ? inquit sanctus Ambrosius, igitur si genus humanum adeo superbum exstitit, si adeo hominem ipsum, sanctum licet, in contemptum habuit, ut ipsi fidem adhibere piguerit, at Deo dicenti obmutescat. Quidquid enim dixit, verum est ; quidquid egit, bonum est ; quidquid promisit, certum est.

II. *Spes sublevatur.*—Et firmatur tanto mediatore, tanto redemptore, tanto auxiliatore, tanto advocato. Spes crescit visa tanta charitate, dato tali exemplo, collato tanto adjutorio, factis tantis promissis, tanto duce, accepto tali pignore, tantis mediis oblatis. Merito mihi spes valida in illo est, inquit sanctus Augustinus (*Confes.*, lib. X), quod sanabis omnes languores meos per eum qui sedet ad dexteram tuam, et te interpellat pro nobis; alioqui desperarem. Multi enim et magni sunt iidem languores mei, sed amplior est medicina tua. Potuimus putare verbum tuum remotum esse a conjunctione hominis, et desperare de nobis, nisi caro fieret, et habitaret in nobis.

Dicat ergo homo : *Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non suscepisset.* (*Judic.* XIII, 23.) Quinimo ipse se in holocaustum non obtulisset pro nobis.

III. *Charitas accenditur.* — Tanta fornace accensa : at miraculo diabolico homo inter tot ignes frigescit.

Qui propterea noluit Creatorem et Reparatorem diversos esse, sed se ipsum utrumque esse voluit, ne divisus amor noster minor fieret, minusque flagraret. Quin

Persuadendum erat homini quantum nos dilexerit Deus, et quales dilexerit : quantum, ne desperaremus : quales ne superbiremus, inquit sanctus Augustinus. (Lib. IV *De Trinitate*, c. 1.)

Quomodo nos amasti ! Pater bone, inquit idem. (*Confess.*, lib. X, c. ult.) Quomodo nos amasti, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum! Quomodo nos amasti ! Qui de pulvere hominem fecit, et animavit, pro illo figmento unicum ad mortem dedit, quantum nos amat, quis potest explicare, quis potest saltem digne cogitare. (ID., serm. 57, c. 13.)

IV. *Dignitas humanæ naturæ reparatur* — et crescit, paulo minus ab angelis minoratæ, Deo hypostatice unitæ, ad dexteram Dei super angelorum choros collocatæ : si vos vobis ex terrena fragilitate viluistis, ex pretio vestro vos appendite, inquit sanctus Augustinus; tanti vales anima mea, erige te, pergit idem.

Horrescis sententiam antiquam : *Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ, et comedes herbam terræ donec revertaris in terram de qua sumptus es. Quia pulvis es, et in pulverem reverteris : et emisit eum Dominus Deus de paradiso.* (*Gen.* III, 17.) Supra quæ sanctus Augustinus (lib. XIII *De Trinitate*, c. 12) : Quod vero, ait, terra es, ostendit totum hominem in deterius commutatum et ei traditum cui dictum fuerat, *Terram manducabis.*

Antea erectus manducabat fructum ex arbore vitæ pendentem : nunc pronus herbam rodit cum bestiis.

Jam per incarnationem in paradisum intromissus, edit de ligno vitæ factus cœlestis.

Itaque noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Agnosce, homo, dignitatem tuam, divinæ factus consors naturæ.

V. *Horror peccati generatur.* — Concupiscentiæque inquinantis æstus cohibetur, et exsiccatur : quis enim naturam adeo nobilitatam, sanctificatam, consecratam, dignificatam etc., deturpare deinceps auderet? iniquitatem patrare, quæ tam pretioso sanguine deleri solummodo potest, tanto Redemptore reparari? Quis iterum fructum prohibitum suggestione serpentis edere præsumeret?

VI. *Gloriæ arrha exhibetur.* —Homini certissima : videlicet Incarnationis beneficio, homo filius Dei consecratus est adoptivus, hæres ideoque Dei, et cohæres Christi; unde ipse : *Volo ut ibi ego sum, illic sit et minister meus* (*Joan.* XII, 26) : sic enim ministrantem Christo honorificabit Pater honore illo magno ut sit cum Filio ejus, et non deficiat felicitas ejus : nam quem majorem honorem potest accipere adoptatus, quam ut sit ubi est unicus, non æqualis factus D vinitati, sed consociatus æternitati.

Hæc sanctus Augustinus : « Arrha gloriæ promissæ, imo res est obvelata, Incarnatio Filii, nobis nati, nobis dati; arrha est crucifixio, arrha est promissio, arrha est Eucharistia, arrha est Spiritus sancti in nos missio, arrha est vocatio, justificatio, » etc.

Quod si per antiqua verba Dei irati, terra es, etc., factus est homo deterioris conditionis : quam meliorem sortitus est nunc audiendo : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.)

TERTIA CONSIDERATIO. — Nullum mysterium doctrinis cœlestibus astruendis et insinuandis refertius.

Seu disciplinis et virtutibus prædicandis magis aptum, magisque gravidum, ut cum sancto Augustino loquamur; hinc sanctus Bernardus :

Jesus clamat exemplo quod postea prædicaturus est verbo, clamat stabulum, clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni.

Necdum loquitur lingua, et quæcunque de eo sunt clamant, prædicant, evangelizant, ipsa quoque infantilia membra non silent.

In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur. Si quæris in quo, Apostolus te docet : *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, erudiens nos* (*Tit.* III, 4), etc., his circumstantiis hodiernis.

1° Obedientia, humilitas, paupertas, mortificatio, relucent in nativitate Christi, ut reparet antiqua vitia opposita, et doceat nos iisdem virtutibus nos esse reformandos.

2° Nascitur in itinere, extra patriam, domumque paternam, ut ostendat se hinc non esse, discipulosque suos non habere super terram mansionem, sed exspectare civitatem fundamenta habentem, cujus artifex est Deus, peregrinosque nos esse et advenas. Qui non ideo in parentum domo, sed in via nascitur, ut profecto ostendat se per humanitatem suam quam assumpserat, quasi in alieno nasci. (S. GREG.)

Cum homines describerentur, ut ostenderetur quod ille apparebat qui electos suos ascriberet in æternitate : cum contra de reprobis dicatur : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.* (*Psal.* LXVIII, 29.)

3° Non erat ei locus in diversorio, quo significaretur repulsa quam pateretur a Judæis, et ipsum apud gentiles pauperes et spoliatos hospitaturum, apud quos Deus non erat.

4° In Bethlehem. Bethlehem enim *domus panis* interpretatur, ipse namque est qui ait : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51), quia profecto futurum erat ut qui ibi per materiam carnis apparebat, ipse electorum mentes interna satietate reficeret.

5° In stabulo; quia homo similis jumentis insipientibus factus ibi quærendus erat : tum ut res mundanas abjiceremus, pauperes ipsi appropinquarent libere, hicque et nobis domum in cœlis mereretur, et nos paradisum recuperaremus, eligendo casas.

6° In hieme : ad hoc venerat ut pateretur; ut exstingueret ignem inferni ; ut significaret frigus cordis humani, et frigore suo flammas nobis mereretur amoris Dei.

7° Media nocte : in tenebris degebat genus humanum; ipse cujus ortus erat ante omnem creaturam, luciferumque, lucem reportare nobis veniebat Sol justitiæ.

8° In præsepio, ut se hominibus, piis pecoribus, manducandum apponeret, et qui prius replebat mensam angelorum (*In principio erat Verbum*), fieret *frumentum electorum* (*Zach.* IX, 17), et, *Verbum caro factum est.* (*Joan.* I, 1, 14.)

9° Inter duo animalia, bovem et asinum, ut fert communis traditio, et prophetiæ interpretatio, utque figuraretur et populus Judaicus, sacrificiis et jugo assuetus, et gentilis populus hactenus religionis vinculis indomitus.

10° Pastores illuminantur, et accurrunt, tum quia non multi nobiles, non sapientes, non magnates aut divites, sed pauperes primi eum erant adoraturi, parvulis primo revelanda mysteria, et nullis superbis : tum quia pastoribus Ecclesiæ datum est ut a Deo illuminati noscant mysteria regni cœlorum, cæteris autem in parabolis, quæ a pastoribus explicari debeant.

11° Tres Missæ significant triplicem Christi nativitatem, æternam, temporalem, mysticam, in creatione, in reparatione, in gloria; item triplicem adventum ejus, in carne, in anima, in judicio. Triplex Christi tabernaculum, in lege naturæ, in quo statu solæ umbræ; in Ecclesia, in qua partim lux, partim tenebræ; in gloria, ubi lux sola, nullæ tenebræ : triplicem virtutem theologicam, fidem, spem, charitatem.

—

IN VIGILIA NATIVITATIS.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph : antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet

eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (*Matth.* I, 18-21.)

HOMILIA IX.

De incarnatione.

Diximus Incarnationis beneficium præstare creationi, cæterisque Dei beneficiis, imo probatum est cuncta alia beneficia in isto eminenter contineri, ipsaque superari : verum non pauca obstant ut ista credantur, et pondus habeant apud Christianos parum illuminatos, rerumque divinarum incapaces.

1° Quia sibimetipsis viluerunt, ideoque magnifica quæ prædicantur vix admittunt : verum « si vos vobis ex terrena conversatione viluistis, » inquit sanctus Augustinus, « ex pretio vestro vos appendite. Tanti vales anima mea, erige te. »

2° Quia ea omnia magnifica invisibilia sunt, interna, spiritualia, sensu non perceptibilia, immemores : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.* (*II Cor.* IV, 18.)

3° Quia pauci sunt illuminati, et spirituales, et edocti, qui mysteria meditentur, et penetrent; etenim *animalis homo non percipit quæ Dei sunt.* (*Serm. de* 12 *prærog. B. V. M.*) Et « in homine carnali tota ratio judicandi, est consuetudo cernendi. »

4° Quia pauciores sunt mundi corde, quibus non sint sacramenta evangelica proposita margaritæ ante porcos. At postula a Deo : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* (*Psal.* L, 12.)

5° Quia Incarnationis dispensatio mysterium est in se humile, et contemptibile, absconditum superbis, et revelatum parvulis : at *humiliavit semetipsum*, etc., *propter quod et Deus dedit illi nomen quod est super omne nomen.* (*Philip.* II, 9.)

Itaque si non sis doctus, sis docilis, crede ut intelligas; noli esse ut Judæi carnales Messiam exspectantes qui ab hostibus liberet, non a vitiis, qui bona temporalia largiatur, non spiritualia, qui super terram regnare ipsos faciat, non super carnem, super alios, non super seipsos : quid itaque mirum si humilitas Filii Dei, superbos filios Adam offenderit, etc.

Meditare quæ sanctus Bernardus protulit : « Vehementer nobis, dilectissimi, vir unus, mulier una nocuere ; sed gratias Deo, per unum nihilominus hominem et mulierem unam omnia reparantur, nec sine magno fenore gratiarum; non enim sicut delictum, ita et donum, sed excedit damni æstimationem beneficii magnitudo : sic nimirum clementissimus artifex, quod quassatum erat non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex veteri, Evam transfunderet in Mariam. »

Quod quomodo id factum et impletum fuerit accipe.

Dæmon invidus livore suo, 1° vitiaverat naturam ; 2° spoliaverat nos gratia ; 3° gloria excluserat, et ita nos totos corruperat, ut merito conditor noster post peccatum dicendo Adamo : *Terra es*, ostendit totum hominem in deterius commutatum, et ei traditum cui dictum fuerat : *Terram manducabis.* (*Gen.* III, 14.)

Ita e contra, carnem humanam reparator noster assumendo, ostendit hominem in melius commutatum, et restitutum qui protulerat : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* (*Gen.* I, 26.)

Etenim Adam ad imaginem Dei creatus fuerat; Seth vero ad imaginem Adami genitus fuit; peccator vero jumentis insipientibus similis factus est : ideo Christus nascitur in stabulo ut nos ad primævam formam resculpat. Vide quo deductus fuerat homo per peccatum, et quo elevetur et sublimetur homo per Christum. Per eum enim, 1° natura præstantior, 2° gratia uberior, 3° gloria major. Quæ tria totam incarnationis dispensationem continent, ideoque sunt expendenda.

PRIMA PARS. — Natura præstantior.

Hujus conclusionis et veritatis triplex potest afferri ratio non modicæ utilitatis expendenda.

Prima ratio. — *Quia per incarnationem ex humanæ naturæ consortibus, consortes naturæ divinæ facti sumus.*

Probatur : 1° doctrina apostolica, seu ex ipsis fontibus theologiæ Christianæ, cantante Ecclesia : « Petrus Apostolus, et Paulus doctor gentium, ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.»

Petrus itaque apostolus, caput Ecclesiæ, apex theologorum, auream hanc nobis sententiam protulit, imo Spiritus ipse sanctus: quis enim mortalium hoc effari ausus fuisset? *Per quem* Christum *maxima, et pretiosa nobis promissa donavit.* Quæ vero? accipe : *ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.* (*II Petr.* I, 4.) Ideo enim « humanitatis nostræ factus est consors, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes. » Antea enim humanæ tantum naturæ eramus segmenta, nunc autem divinæ consortes, et divinitatis participes : quin et ideo attributorum divinorum, maxime immortalitatis a nobis adeo concupitæ, juxta illud : « Quia cum Unigenitus tuus in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit. » Fluit enim dos ista immortalitatis a natura divina, cujus nos proprii Filii Dei, et veluti connaturalis, cohæredes per incarnationem efficimur.

Vide jam quantum præponderet natura divina humanæ naturæ, divinitas humanitati, immortalitas Filii Dei Adæ mortalitati, aut etiam immortalitati primævæ homini concessæ, quæ cibo alebatur corruptibili,

materiali, inanimato, creato : nova vero cœlesti, incorruptibili, spirituali, divino sustentatur, et nutritur.

Et ne moram causeris, perpende verba : *per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit.* Apud homines enim aliud est promissio, aliud donatio; apud Deum vero, ipsa promissio donatio est. Sic Eucharistia, et arrha est, et res est, et pignus hæreditatis et hæreditas. Vide promissionem : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum* (*Joan.* vi, 59); at vide donum : *Qui manducat meam carnem habet vitam æternam.* (*Ibid.*, 55.) Ad quem sensum sanctus Augustinus (*Confess.*, lib. vii) de Deo loquens : « Cujus, non inventio, sed vel sola inquisitio, præponenda est etiam inventis thesauris. » Ita pretiosa nobis promissa donata sunt, ut jam simus divinæ consortes naturæ; quod enim post resurrectionem mortis futuri simus expertes, hoc habebimus ab alimento vivifico quo in hac vita divinitatis facti fuerimus participes, divinæque immortalitatis inchoatæ.

Probatur 2° auctoritate Ecclesiæ : quæ est columna veritatis, nos in deserto hujus vitæ conducens certo ad hæreditatem Dei, cujusque doctrina, in precibus, maxime in sacrificio adhibitis, continetur; in precibus publicis, « ut legem credendi lex statuat supplicandi, » ait Cœlestinus Papa. Sic enim orat simul et docet, simul et petit; infundendo quippe aquam vino, quo figuratur unio humanitatis cum divinitate ipsam quasi absorbente, petit ut quemadmodum aqua illa absorbetur a vino, sic nostra humana natura absorbeatur a divina : « Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ factus est particeps Jesus Christus Dominus noster; » ut quemadmodum per incarnationem Filius Dei particeps naturæ nostræ factus est, ita et nos divinæ consortes efficiamur. Sed et illud perpende : O admirabile commercium! Creator generis humani animatum corpus sumens de Virgine nasci dignatus est, et procedens homo sine semine largitus est nobis suam deitatem.

Probatur 3° traditione sanctorum Patrum, maxime sancti Leonis Papæ, qui quidem doctrinam eamdem ingerit, idque egregiis his verbis : « Agnosce ergo, Christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione transire. » Actiones respondeant naturæ. Antea humanæ naturæ, actus humani erant : nunc divinæ sint : antea in terris erat conversatio tua, nunc autem sit in cœlis. Operari enim sequitur esse, cujus est velut emanatio : quantum itaque præstat naturali divinum, tantum homini Christianus.

Secunda ratio. — *Quia per Incarnationem ex filiis Adæ facti sumus filii Dei excelsi.*

Ne itaque tibi ipsi vilescas licet infirmus, fragilis, contemptibilis, mortalis, etc.; ne dubites credere, ut sicut Christus delitescit sub figura panis, et Verbum divinum sub forma infantis, ita et tu sub externa forma corruptibili delitescas filius Dei.

Probatur 1° auctoritate Joannis apostoli : cujus verba valde sunt ponderanda : *Videte*, inquit, *qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus.* (*I Joan.* iii, 1.) Perpende doctrinam : ut sis per adoptionem, quod Filius æternus est per naturam. Hactenus filii Adam, hominis illius terreni qui prior formatus est ex limo, quo fit ut de homine illo veteri, etiam integro, dixerit Apostolus : *Primus homo de terra terrenus;* de secundo autem : *secundus homo de cœlo cœlestis.* (*I Cor.* xv, 47.) Quantum ergo præstat cœlum terræ, sublimitate, magnitudine, claritate, incorruptibilitate, influxu, tantum distat homo novus a veteri; quantum distat Christus ab Adamo, tantum Filius Dei a filio Adæ : hinc subjungit Apostolus : *Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.* (*Ibid.*, 48, 49.) Id est, quo jure tituloque fuimus filii Adæ, similitudine terrena, pari jure sumus filii Dei, imagine scilicet divina in nobis resculpta, per eum ad cujus exemplar reformati sumus.

Probatur 2° præcepto magnifico Christi : qui discipulos suos prohibuit ne vocarent Patrem super terram his verbis : *Et Patrem nolite vocare vobis super terram, unus est enim Pater vester qui in cœlis est.* (*Matth.* xxiii, 9.) Et ita *non solum filii Dei nominemur, sed et simus.* (*I Joan.* iii, 1.) Hinc Ecclesia in tremendo Missæ sacrificio : « Oremus: præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere : *Pater noster qui es in cœlis.* » Quis hoc digne eloqui, quis digne meditari posset? Nec exspectes, ut in cœlo sis ut Patrem audeas vocare Deum, sed et nunc in terra degens. Hic gratia, illic gloria. Hic similitudine inchoata, illic consummata. Hinc in baptismo Christus vocatur Filius Dei, tum in transfiguratione.

Probatur 3° ex jure annexo filiationi : videlicet ex jure ad hæreditatem Dei, quod infert Apostolus ad Romanos (viii, 17) : *Si filii, et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* Quæ doctrina omnem sensum, sicut et loquelam omnem superat.

Ne itaque cuncteris credere te fore filium Dei. Ut merito Evangelium dicatur faustum, felixque nuntium : audi sanctum Chrysostomum : « Vides, » inquit, « ab ipso statim principio, quam læta sint hæc nuntia : videlicet te prænuntiari filium Dei ex ipsa genealogiæ Christi lectione, irreligiosis hominibus sterili et litigiosa narratione; quomodo autem id tibi illuminato, audias ex sancto eodem doctore : « Auditu quidem mirabile est, quod ineffabilis Deus, et qui nec sermonibus explicari potest, nec cogitationibus comprehendi, Patrique per omnia coæqualis, per Virginis ad nos venit uterum, et fieri ex muliere dignatus est, et habere progenitores David et Abraham.

« Hæc igitur audiens mente consurge, nihilque humile suspiceris, sed potius propter hoc ipsum maxime mirare : quia cum verus et dilectus Filius sit sempiterni Dei, etiam Filius David esse dignatus est, modo ut te filium faceret Dei : servum patrem habere dignatus est, ut tibi servo patrem faceret ipsum Deum.

« Quod si ambigis de his quæ ad tuum spectant honorem, ab iis quæ illius sunt, etiam tua disce credere.

« Quantum enim consequi potest humana ratio, multo est difficilius Deum hominem fieri, quam hominem Dei Filium consecrari.

« Cum ergo audieris quia Filius Dei, filius sit et David, et Abrahæ, dubitare jam desine, quod et tu qui filius es Adæ futurus sis Filius Dei. Non enim semetipsum ita humiliasset, nisi nos esset exaltaturus ; natus est enim secundum carnem, ut tu nasceceris spiritu ; natus est ex muliere, ut tu desineres esse filius hominis. »

Hæc magnifice sanctus Chrysostomus.

Denique Christus non dedignatur vocari *primogenitus in multis fratribus*, ut testatur Apostolus. (*Rom.* VIII, 29.)

Quæ considerans, et obstupescens dilectionis apostolus, aiebat : *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se.* (*I Joan.* III, 3.) Hoc enim subjungit sententiæ illi : *Videte qualem charitatem*, etc. (*Ibid.*, 1.)

Merito igitur *gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.* (*Rom.* V, 2.)

Tertia ratio.—*Quia per Incarnationem ex hominibus facti sumus dii.*

Et adimpletum in nobis vere nunc humilibus, quod falso promiserat olim dæmon superbis parentibus : *Eritis sicut dii scientes bonum et malum.* (*Gen.* III, 5.)

Probatur 1° ex locutionibus sacræ Scripturæ : quæ utique veræ sunt, et indubitatæ, certoque tenendæ, et prædicandæ, meditandæque.

Ita Joannes apostolus : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus.* (*I Joan.* III, 2.) Nempe filii Dei nunc sumus, at aliquid restat quod nondum apparuit, et quod erimus, videlicet, si fas est dicere, dii erimus. Subjungit quippe illuminatus discipulus : *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus.* (*Ibid.*) Quam gloriam conspicatus Propheta, exclamabat : *Ego dixi : dii estis et filii excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.) Quam sententiam Christus in Evangelio confirmat : respondens enim Jesus Judæis ad hanc veritatem stupentibus, aiebat : *Nonne scriptum est in lege vestra, quia Ego dixi : dii estis? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura*, etc. (*Joan.* X, 34, 35.)

Quod expendens sanctus Augustinus, (serm. 13, *De verbis Domini*), et ponderans illa Christi verba ad Petrum : *Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Matth.* XVI, 23) ; exprobransque quod cogitaret sicut homo, et loqueretur sicut homo, juxta quod et Apostolus in vituperium vertit : *Nonne homines estis?* (*I Cor.* III, 4) hanc cœlestem nobis deprompsit doctrinam, etc., culpet nos quod injusti, impii, avari, superbi, etc., simus. Quassato et humiliato capite erubescemus. Sed quænam est hæc doctrina nova hactenus inauditaque philosophia, ut vituperio digni simus, quod homines sumus? Quisnam de sapientibus antiquis discipulos ea de causa unquam increpavit et arguit? « Quid nos ergo vult facere ex hoc quod sumus, qui sic culpat quod homines sumus? Vultis scire quid nos velit facere? audite psalmum : *Ego dixi : dii estis, et filii Excelsi omnes?* (*Psal.* LXXXI, 6.)

Probatur 2° ex communione naturarum per incarnationem :

Per eam enim veluti commistionem homo assumptus est in Deum, ut ait sanctus Thomas his verbis : « Unigenitus Dei Filius suæ divinitatis volens nos esse participes, nostram naturam assumpsit, ut homines deos faceret factus homo. » Eamdem doctrinam protulerat sanctus Augustinus (lect. 4, *Vigil. Epiphan.*) : « Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. » Et ne discrimen inter naturam assumentem et naturam assumptam objicias huic cœlesti theologiæ contrariam, sic locutus est sanctus Gregorius Nazianzenus : « Deus, » inquit, « factus est homo : ut ipse tantum Deus efficiar quantum Deus est homo. »

Probatur 3° ex identificatione nostra cum Christo per Eucharistiam.

Per quam efficimur membrum ejus, caro ejus, substantia ejus : ibi enim manducatur a nobis, utque cibus cum comedente fit quid unum ; hinc sancti Patres vocant Eucharistiam reiterationem et extensionem Incarnationis, non solum propter productionem Verbi incarnati, sed per identificationem cum quolibet communicante : adeo ut non satisfuerit Verbo uniri naturæ singulari in sinu Mariæ, nisi et uniretur singulis hominibus ipsi communicantibus. Ex quo sequitur participatio unionis hypostaticæ qua persona Verbi terminat naturam humanam, cum qua quid unum efficimur. Hinc (*Joan.* XVII, 21-23) : *Rogo... ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... ut sint unum sicut et nos unum sumus... Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum.*

Vide itaque num tua natura nobilitata fuerit, et mirabilius reformata quam condita. Num regeneratio præstet generationi, fons Ecclesiæ utero Evæ.

SECUNDA PARS. — Gratia uberior.

Ad quod investigandum operæ pretium est scire, quod si Adam non peccasset, omnium hominum caput permansisset ; sicutque teste Apostolo Adamo peccante peccatum ejus una cum morte in omnes homines pertransiit ; sic ipso in justitia permanente, gratia ab eo in omnes homines derivasset. Nunc autem illa reddita et reparata gratia præstantioris et excellentioris conditionis est effecta. « Ampliora adepti per ineffabilem Christi gratiam quam per diaboli amiseramus invidiam. (S. LEO, *De die Ascens.*) Sed

et Ecclesia quasi in extasin rapta exclamat: « O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem! O certe necessarium Adæ peccatum. »

1° Ratione fontis a quo emanat; etenim gratia fluit a nobiliori capite, ab uberiori fonte, a Christo scilicet Homine-Deo, de cujus plenitudine nos omnes accepimus, cujus membra facti sumus; hinc nobis tanto capiti incorporatis non solum ut olim tanquam servis imperatur: facite; non tanquam discipulis insonatur: audite; sed tanquam membris dicitur: sentite: *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.* (*Philipp.* II, 5.) Hinc concilium Tridentinum (§ 6, c. 16); « Christus Jesus, » inquit, « tanquam caput in membra, et vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influit. » Stirpi enim Christi inserti sumus, socii facti radicis et pinguedinis olivæ. *Ego sum vitis vera, vos palmites* (*Joan.* XV, 5), inquit ipse ad discipulos.

Quantum autem præstet plenitudo Christi mediocritati Adami, cui Christo tanquam Filio spiritum non dedit Pater ad mensuram: *In quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei* (*Coloss.* I, 19; II, 3), et in quem descendit omnis fons Spiritus sancti; quantum, inquam, distet talis plenitudo, talis influxus tanti capitis humanæ naturæ reparatæ, ab influxu capitis naturæ integræ, quis non videt!

Quod ponderans beatus Christi præcursor, dicebat: *Qui est de terra*, id est, qui originem ex limo ducit, *de terra est*, id est terrenus est, terram refert, terram sapit, si naturæ conditionem spectes; quod si gratiam spectes, semper servat suæ originis mediocritatem, habetque gratiam homini creato et terrigeno commensuratam: *et de terra loquitur.* (*Joan.* III, 31.) Id est, doctrina ejus altior non est quam quæ ex terrenis principiis, humanisque sensibus deduci queat. Qualem enim habet originem et naturam, talem sermonem et doctrinam. *Qui de cœlo venit super omnes est* (*Ibid.*), natura, intelligentia, doctrina, sermone, gratia.

Ratione gratiæ hujus in se consideratæ: videlicet gratia naturæ reparatæ communicata, magis pura, et spiritalis, ideoque magis divina, et efficax, majoris est virtutis et energiæ.

Natura quippe integra, seu in statu innocentiæ, homo fruitione creaturarum Deum attingebat, in hoc nostro statu privatione: itaque magis Deo digne, et magis pure; ut enim perfectius via negationis quam affirmationis Deus cognoscitur, ita purius absque creaturarum phantasmate cernitur: *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor.* IV, 18); rationemque subjungit Apostolus: *Quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna.* (*Ibid.*) Fidesque purior est sensu.

Igitur gratia Adami minus pura, sed et minus efficax: quæ nec hominem sanum, fortem, integrum, innocentem, illuminatum, a concupiscentia liberum, passionum suarum dominum, non ab exteriori tentatione, et suggestione forinseca, liberarit, et defenderit, in rerum omnium abundantia, et fruitione, omnimmque malorum et angustiarum elongatione.

Gratia vero Christi Salvatoris adeo copiosa et efficax ut hominem ægrotum, infirmum, debilem, vulneratum, obcæcatum, miserum, culpa propria gravatum, concupiscentia interna et imperiosa abstractum, passionibus agitatum, et diverberatum, carne, mundo, diabolo oppugnatum, in mediis tribulationibus positum, egentem et angustiatum, afflictumque, tueatur atque defendat, ac victorem efficiat et superiorem reddat, fragilemque carnem a tormentis et voluptatibus illæsam conservet et custodiat, ut patuit in martyribus, puellis, senibus, infantibus.

Gratia Adami enim a tentatione esus unius pomi non defendit: gratia Christi a tentatione universi liberat, in vanum dæmon voluptatem transeuntem offert, sed et omnia regna mundi, et omnem gloriam eorum ostendit, atque promittit, contemnitur.

3° Ratione eorum in quos exundat: gratia quippe Christi mediatoris defluit non in solos homines, sed et in omnes angelos, quod non contigisset gratiæ Adami, ideoque illa præstantior.

Enimvero Christus caput est non solum hominum, imo et angelorum: *Christus est caput omnis principatus, et potestatis*, inquit Apostolus. (*Col.* II, 10.) Ergo in illos influit lumen, operationem, virtutem.

Sed et (*Ephes.* I, 20, 22) Deus *suscitans illum*, Christum, *a mortuis et constituens ad dexteram suam in cœlestibus*, posuit *supra omnem principatum et potestatem, et virtutem et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, et omnia subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam.* Nempe ut addit sanctus Petrus (*I Petr.* III, 22): *Subjectis sibi angelis, et potestatibus, et virtutibus.* Igitur non angelus factus est caput angelorum et hominum, sed Homo-Deus: vide quanta hinc humanæ naturæ reparatæ dignitas, supra integram: « Agnosce dignitatem tuam, etc., et memento cujus capitis sis membrum. » (S. LEO.) Porro gratia semen est gloriæ.

TERTIA PARS. — Gloria major.

Naturæ reparatæ promissa et collata est, quam naturæ integræ, ex assumptione videlicet humanæ naturæ a Verbo divino, ex qua innumerabilis honestas, honor, decus et gloria in hominem redundarunt, et redundabunt in æternum.

1° Quia sessio sublimior: unde sanctus Leo Ascensionis Christi luce circumfusus eructavit: « Cum in conspectu sanctæ multitudinis, super omnium cœlestium dignitatem, humani generis natura conscenderet: supergressura angelicos ordines, et ultra archangelorum altitudines elevanda, nullis sublimitatibus modum suæ provectionis habitura, nisi æterni patris recepta consessu,

illius gloriæ sociaretur in throno, cujus naturæ copulabatur in filio. »

Ecclesia verbis tremendis id commemorat, et obstupescit dicendo : « Communicantes et diem sacratissimum celebrantes quo Dominus noster Unigenitus tuus unitam sibi fragilitatis nostræ substantiam, in gloria dexteræ tuæ collocavit... » Et ne putes ista te non respicere in particulari, sed Christum, sed naturam particularem illam in sinu Virginis, ab ipso assumptam : addit Apostolus (*Ephes.* II, 4-6) : *Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo Jesu. Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, convivificavit nos in Christo, et conressuscitavit, et consedere nos fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* Etsi vero hæc salva debita quibusque angelis gloria intelligenda sint.

Qui honor ! quæ gloria ! Unde addit (*Ephes.* III, 6) : *Quod Deus nos cohæredes et concorporales, et comparticipes promissionis ejus fecit,* ne forte putares nos ab eo dividendos fore : quin imo ut loquitur sanctus Leo : « Quo præcessit gloria capitis, eo sequatur spes corporis. Certe omnis qui habet hanc spem sanctificat se ipsum. »

2° Quia hierarchia illuminatior : scilicet si sana, si integra natura perseverasset in Adamo, si eam non vitiasset Adamus, nunquid supra choros angelorum et archangelorum, in cœlis collocata fuisset ? Certe homines venerabantur angelos proni, antequam erigerentur in Christo : et Propheta de homine cantabat, ac pro ejus laude dicebat : *Minorasti eum paulo minus ab angelis.* (*Psal.* VIII, 6.) Nunc autem homines conservi sunt Dei cum angelis : porro inferior illuminatur a superiore. Tunc erant doctores hominum angeli, tunc ab angelis homines illuminabantur, et consilia Dei per eos nobis innotescebant : nunc autem, Apostolo teste, angeli ab hominibus apostolicis, non aliquando in æterna vita illuminabuntur, sed modo, sed ex nunc illuminantur, et docentur : *Ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei.* (*Ephes.* III, 8-10.) Præiverat et illud : *Mihi autem sanctorum omnium minimo data est gratia hæc in gentibus evangelizare divitias Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui omnia creavit, ut innotescat* (*Ephes.* III, 8-11), etc. Supra quæ sanctus Chrysostomus : « Mihi sanctorum omnium minimo, non dixit apostolorum, sed sanctorum quod est minus : ut innotescat principatibus, etc., esto hominibus non fuit revelatum : et illuminans angelos et archangelos, et Principatus et Potestates ? et audes hoc dicere ? nam si Principatus non norunt, multo minus angeli, et, quod est magis admirabile et stupendum, hoc datum est mihi sanctorum omnium minimo. Quid vero nec archangeli norunt? nec illi : sed quando nos didicimus, tunc illi quoque per nos, » ut sicut a superioribus archangelis illuminantur inferiores angeli, sic ab Ecclesia inferiores principatus et potestates illuminati sint : *Ut sic in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris.* (*Philipp.* II, 10, 11.)

3° Quia Deo vicinior, et propinquior natura humana, ideoque familiarior et honoratior; unde Christus : *Si quis mihi ministrat me sequatur; et ubi ego sum, illic et minister meus erit.* (*Joan.* XII, 26.) *Si quis ministraverit honorificabit eum Pater.* (*Ibid.*) Supra quæ sanctus Augustinus : « Sic ministrantem Christo honorificabit eum Pater honore illo magno ut sit cum Filio ejus, et nunquam deficiat felicitas ejus... Nam quem majorem honorem potest accipere adoptatus quam sit ubi est unicus, non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati. »

Porro si minister Christi sit sessurus, ubi est unicus, quis erit supra ministrum Christi ? quis non erit infra ?

Quam merito Paulus dixit, quod *raptus est in paradisum, et ibi audierit arcana verba quæ non licet homini loqui !* (*II Cor.* XII, 4.)

Quam bene post prophetam dixit : *Sed sicut scriptum est, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* (*I Cor.* II, 9.)

Quam bene sanctus Augustinus : « Quod Deus parat diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non tangitur, charitate non capitur : desideria et vota transgreditur, denique acquiri potest, æstimari non potest. »

Quam superat ea omnia quod ipse Christus dixit, non solum ministros suos fore ubi est, non solum accumbere secum, sed ipsis se ministraturum : *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos* (*Luc.* XXII, 29, 30) : *amen dico vobis, faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* (*Luc.* XII, 37.)

Quo fit ut de homine veteri etiam integro per respectum ad novum et ad reparatum dici possit quod Aggæus propheta Judæis : *Plurimi de sacerdotibus et levitis, et principes patrum et seniores qui viderant templum prius, cum fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum flebant voce magna.* (*I Esdr.* III, 12.) Ecce quod egerunt illuminati viri videntes in spiritu statum innocentiæ, et lapsum hominem, quod sublevat propheta his verbis : *Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ dicens : quis in vobis est derelictus, quis vidit domum istam in gloria sua prima, et quid vos videtis hanc nunc ? Nunquid non ita est quasi non sit ? et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus, confortare, omnis populus terræ, magna erit gloria domus istius novissimæ, plusquam primæ, dicit Dominus.* (*Agg.* II, 2, 4, 5, 10.)

Absit tamen iterum ut ea omnia officiant excellentiori naturæ angelicæ : absit ut in pravum sensum, quæ de dignitate naturæ humanæ reparatæ, dicta sunt, detorqueantur. Ut sic omnis sermo noster in *gratia salis sit conditus.* (*Col.* IV, 6.)

IN CIRCUMCISIONE DOMINI.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore : postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer; vocatum est nomen ejus Jesus. Quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur. (*Luc.* II, 21.)

HOMILIA X.

De circumcisione.

Stupendum quod solo nomine circumcisionis tepidi Christiani, cæterorum mysteriorum sæpe inscii, horrescant, satis superque intelligentes, quid sibi velit, quid significet sacramentum hoc, qualem illis obligationem et quantam illis imponat nomen istud. Itaque pavent, at immerito : etenim 1° Christus etiam qui sine peccato, non tamen sine flagello, dedit documentum; 2° præbuit exemplum ; 3° contulit auxilium ; 4° dulce reddidit amarum poculum, tum exemplo suo, tum doctrina mysterii absconditi : ut farina, symbolum Passionis, a propheta injecta; 5° reddidit utile, quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum momentaneum et leve tribu, sed et insuper, etc.; 6° quis æger rejicit remedium? 7° quis naufragans fugit lignum? 8° quis mortalis felix evasit? velis nolis, culter lapideus multiplex, et ubique maxime carnalibus et mundanis licet sæpe inutilis et perniciosus; 9° non est aditus alius ad vitam quam arcta via.

Verum nemo vere illuminatus poterit in eorum convenire sententiam, qui in circumcisionis Dominicæ sacramento, nihil nisi quod mortificationem et humiliationem importet, nihil quod obscuritatem quod et abjectionem spiret, nihil quod sit gloriosum et illustre, inveniunt, sed ignominiosam cæremoniam principem locum obtinere asserunt, in eoque esse summam mysterii. At nihil habet circumcisio, quod non cæteris mysteriis commune sit.

Incarnationis quippe mysterium hujus est naturæ ut sit simul et luminosum, et tenebrosum, quod observant sancti Patres in ea evangelistæ seu potius angelica verba : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (*Luc.* I, 35.) Et quidem angelus, ut summam puritatem tanti mysterii innueret, de conceptione Christi loquitur, quasi de umbra, et de lumine; quibus 1° nihil magis refrigeranti et splendenti castitati consentaneum ; 2° nihil magis concupiscentiæ æstibus et inquinamentis contrarium est; ac 3° nihil magis Incarnationis mysterio conforme ; et enim per lumen, et umbram, in eo mysterio humiliationem claritati consocians, Divinitatem obscuratam, et humanitatem clarificatam vide : « Per obumbrationis vocabulum, » inquit sanctus Gregorius apud sanctum Thomam, « incarnandi Verbi utraque potuit natura signari : umbra enim a lumine formatur et corpore; Dominus autem per divinitatem lumen est,... quia ergo lumen incorporeum in ejus erat utero corporandum, recte ei dicitur : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*, id est corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen Divinitatis. (S. GREG., lib. XVIII *Moral.*, c. 12.)

Et confirmatur : 1° ex columna illa in deserto, quæ, « Christi typus nobilis fuit, quæque luminosa simul et tenebrosa » ducebat populum : *Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore.* (*Exod.* XIII, 21.) Unde : *Erat nubes tenebrosa illuminans noctem.* (*Exod.* XIV, 21.)

2° Ex Apostolo qui Verbum incarnatum ita depingit, est *figura substantiæ* Patris et *imago bonitatis* illius. (*Hebr.* I, 3; *Sap.* VII, 26.) At figura, sicut et imago, umbram simul et lumen sibi invicem conjungunt, hominemque spectabilem reddunt.

3° Ex formatione mundi visibilis, de quo Moyses : *Et factus est vespere et mane dies primus.* (*Gen.* I, 5.) Vespere scilicet Passionis, mane Resurrectionis, diem Christi delineans.

Itaque Incarnationis mysterio, semper adest aliquid obscurum, semper adest aliquid illustre. Mysterii autem principalis quodlibet particulare mysterium characterem gerit. Quid igitur miraris in circumcisione Dominica umbras? aut quid est quod claritatem non videas?

Certe nativitatem Domini obscuram faciunt, nox, iter, vicus, spelunca : claram reddunt angeli, pastores, lumen, cantica, militia cœlestis; annuntiationis sacramentum humiliatione Verbi incarnati obscuratur, clarificatur vero angelico nuntio, fecunda virginitate, promissione regni; Passio tota obtenebrat Christum : at terra mota, sol obscuratus, petræ scissæ irradiant.

4° Ex facto Abrahæ qui mane exsultavit videns diem Christi, at sero horruit videns vesperam Antichristi : « Afflictio civitatis Dei, qualis antea nunquam fuit, quæ sub Antichristo futura est, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est appropinquante jam fine sæculi. »

Denique ut docent sancti Patres, tria sibi tabernacula construxit Deus, Synagogam, Ecclesiam, cœlum. Illa umbras, istud lumen, media lumen simul et umbras habet, hinc et illæ missæ media nocte, sub aurora, et meridie.

Ergo circumcisio suas habet umbras, suum lumen habet; de utrisque disserendum, utraque exponenda, videlicet circumcisionis umbræ, simul et lumina.

Prima consideratio.

Umbra est in circumcisione, brevitas Evangelica in tanto mysterio exponendo : quatuor lineis totum sacramentum absolvitur : quod et congruit verbo silenti : *Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus, Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.* Ibi nulla amplificatio, nulla exaggeratio, nulla magnifica promissio, nullum miraculum, nulla gloria; accedit igno-

ratio mysterii, fugaque et horror hominis carnalis, ad hanc vocem expavescentis.

At lumen est, quod paucis adeo verbis summam philosophiæ Christianæ complexus sit sanctus Lucas ; imo quod Christus adhuc sine voce, mysterio isto exhibuerit tacens totius Evangelii compendium, novi hominis reparationem ; unde omnis virtus, sanctitas, perfectio, spesque immortalitatis promissæ. Circumcisio in spiritu excellentior longe quam circumcisio Judaica, de qua (*Gen.* xvii, 10 14) : *Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos..... circumcidatis carnem, ut sit signum fœderis inter me et vos,... fœdus æternum, masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo.*

Itaque circumcisio : 1° Fœdus est inter Deum et hominem, vide gloriam, vide splendorem, vide amicitiam, alioqui inter eos nulla conjunctio, æternum divortium. Sic Sichem volens persuadere populo suo fœdus ineundum inter Sichimitas et Israelitas dicebat : *Unum est quo differtur tantum bonum, si circumcidamus nos.* (*Gen.* xxxiv, 22.) Ut aggregemur populo Dei, ut Deo consociemur, ut a reproborum grege secernamur, etc. 2° Pactum est, seu conventio reciproca, vide lucrum : Deus promittit gloriam, circumcisus purum cultum. 3° Aggregatio est ad populum electum, vide claritatem, et segregationem a reprobato, seu distinctionem. 4° Salus est, delebitur enim anima incircumcisa a cœtu beatorum a quibus arcebuntur incircumcisi : ut enim apud Judæos nullus nisi circumcisus carne Israelita censebatur, ita apud Christianos nullus nisi circumcisus spiritu, fidelis reputatur. Vide magnificentiam. 5° Et ne causeris temporaneam fuisse circumcisionis legem, accipe verbum : *hoc est fœdus æternum* (*Gen.* xvii, 13), sic primus e circumcisis Christus qui sine peccato, non tamen sine flagello. Sic Apostolus : *Stigmata Domini nostri Jesu Christi in corpore meo porto. Mortificationem in corpore nostro circumferentes.*

Itaque puer Jesus circumciditur. ecce totum est, mistum umbris et lumine, verbum breve, sensus magnus, exemplum grande; ut ipsi nos conformemus invitat : hic est omnis ac verus Christianitatis spiritus; ut autem scias in quo consistat circumcisio ista nova, audi Apostolum in hodierna epistola, etenim in die Nativitatis auditum est : *apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* (*Tit.* iii, 4.) At die Circumcisionis inclamatur : *Charissime, apparuit gratia Dei Salvatoris nostri.* (*Tit.* ii, 11.) Illic humanitas, hic gratia; illic caro, hic spiritus; at ne te ex omnibus a circumcisione spirituali excipias, audi : 1° *Omnibus hominibus :* nullo excepto. Et quidem in eo autem consistit circumcisionis summa ex Apostolo; 2° *erudiens nos :* veritatem incognitam, dogma inauditum, etc. ; 3° *ut abnegantes impietatem*, indevotionem, irreligionem, incredulitatem, etc. ; *et sæcularia desideria*, temporalia, fluxa, caduca ; divitiarum, honorum, voluptatum, trium idolorum illorum quæ mundus colit, etc. : hæc est abnegatio, in quo verbo, *abnegantes*, vera circumcisio includitur : *Ut abnegantes impietatem, et sæcularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei.* (*Ibid.*, 11-13.) Jam resumendum.

1° Fœdus, ita ut Deus fiat pater hominis, et homo filius Dei, nova illa regeneratione.

2° Pactum, Deus promittit vitam æternam, homo carnem crucifixam, cultum purum, etc.

3° Aggregatio ad Ecclesiam in terris, arrha aggregationis ad cœlestem Jerusalem in cœlis.

4° Inscriptio nominis circumcisi in libro vitæ, a quo incircumcisus eraditur. De quo libro : *In capite libri scriptum est de me ut faciam,* Deus, *voluntatem tuam* (*Psal.* xxxix, 8), inquit primus e circumcisis inscriptus.

Quis dignus postea? certe sequuntur apostoli quibus Christus : *Gaudete autem quia nomina vestra scripta sunt in libro vitæ.* (*Luc.* x, 20.) E contra de reprobis : *Deleantur de libro viventium et cum justis non scribuntur* (*Psal.* lxviii, 29) ; igitur sobrie, juste, pie, vivamus.

Sobrie, nobis ; juste, proximo ; pie, Deo.

Sobrii simus in mensa, in vestitu, in supellectili, etc.

Justi, in conservandis bonis fortunæ, naturæ, famæ proximi.

Pii, in precibus, bonis operibus, sacramentis, lectionibus, etc.

Reseca igitur quæ contraria sunt, sobrius esto in verbo, in conversatione.

Ne igitur causeris brevitatem, et obscuritatem, atque privationem miraculorum in circumcisione appendice certe Incarnationis ; at illustrem hinc doctrinam emergentem obstupesce, væ etenim incircumcisis corde : et ubique in Scripturis tandem sententiam repetitam excipias : *Qui non tollit crucem suam quotidie non est me dignus.* (*Luc.* ix, 23.) *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* v, 24.) Sane « hoc parum non est parum, sed est fere totum, » inquit sanctus Chrysostomus.

Secunda consideratio.

Umbra est circumstantia duplex contristans, videturque cæremonia illa et Christo, et nobis dolorosa, simul et ipsi ignominiosa : quæ duo velut umbra sunt mysterii, at luce etiam sua clarescunt, ut ex sequenti patebit decursu :

1° Cæremonia illa erat dolorosa, et affligens ; nonnulli enim pueri plaga illa moriebantur, et erat pœna certe non modica; dolorque augebatur quod recens adeo natus cultro lapideo dissecaretur, maxime Christus qui rationis, et sensuum usu pollebat ; baptismo sanguinis abluitur, cujus sanguine totus mundus abluendus. Vix sanguinem in venis habet, et pro te effundit; vix corpus habet, et pro te immolat. Vere victima, et ingrediens hunc mundum, et egrediens. Vere sacrificium matutinum et vespertinum. Ros ille matutinus, et cœlum purpuratum, plu-

viam serotinam et copiosam prænuntiat. Vix novus Adam e paradiso voluptatis, e sinu scilicet virginis effusus est, et spinis et tribulis cruentatur. Ecce umbra.

At, ecce lumen est quod nomen accipiat, Jesus, si tenebræ sunt quod officium Jesu adimpleat. Salvat nos per circumcisionem, salvabimur circumcisione. A lepra carnis mundat sanguis infantis ; a lepra peccati sanguis pueri Jesu. Ad nomen Jesu omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum ; salvat enim nos a servitute peccati, a tyrannide diaboli, a supplicio inferni. Absque Jesu nullus mundus a peccato in terra, nullus liber a dæmone in inferno, nullus beatus a Deo in cœlo. At *datum est ei nomen quod est super omne nomen.* (*Philipp.* II, 9.) Ecce lumen. Ecce claritas. Sic Abraham audiens nomen Isaac filii venturi, *risit in corde suo* (*Gen.* XVIII); atqui risus iste significabat lætitiam toti mundo per Jesum afferendam, juxta sanctos Patres, itaque vir iste vir dolorum est : ecce tenebræ. At Jesus est, risus est, consolatio est, totum genus humanum lætificans : ecce claritas. Quales lacrymæ, quæ risum et jucunditatem attulerunt humanæ naturæ, nomine Jesu adumbratam et prænuntiatam !

2° Cæremonia illa apparebat ignominiosa, et indecora sanctitatis auctori : erat enim veluti character peccati, unde observant illuminati viri Christum minus humiliatum in nativitate, quam in circumcisione : illic enim inter homines habitu inventus est ut homo, hic inter sceleratos reputatus est. Ecce tenebræ.

At lumen est quod vocabulum sortiatur Christi, dicente angelo : *Natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.* (*Luc.* II, 11.) Christus utique seu unctus effusione Spiritus sancti, qua sacra unctione et Rex, et Sacerdos, et Propheta magnus exstitit in nobis, de cujus plenitudine nos omnes accepimus, cujusque stirpi communicamus et inserti sumus : ut quemadmodum reges et sacerdotes ungebantur, ita nos circumcisione non manufacta regnemus, carni et sanguini imperantes, et sacrificantes atque mactantes illicitas cupiditates auxilio et virtute Christi circumcisi ; imo non aliter Christiani, nisi abscissione cupiditatis, per effusionem Spiritus Christi in nos, et exterius aqua baptismi, ut Christus hodie, cruore circumcisionis, et interius gratiæ effusione, qua reges regentes carnem, et sacerdotes immolantes cupiditatem efficimur. Ergo si circumcisio stigmata peccati figurabat, ideoque tenebræ sint, nomen Christi lumen est. Gloria est :

1° Ut Propheta a Deo spiritum sanctificationis influit.

2° Ut Sacerdos spiritum sacrificandi carnem, etc.

3° Ut Rex dominium in concupiscentiam, etenim per circumcisionem carnis suæ meruit toti generi humano gratiam, seu robur circumcidendi concupiscentiam carnalem, et ducendi vitam spiritualem et angelicam ; nomen quippe Christi in circumcisione allatum e cœlo fuit ab angelo, ut Christus adimpleret quod de Israelitis in introitu terræ promissæ circumcisis (*Josue*, v, 6) : *Dixit Dominus: Hodie asbtuli opprobrium Ægypti a vobis.* Sic igitur « Dominus, » ex sancto Augustino (Serm. 9, *de Nativ.*), « suscepit umbram, daturus lucem. »

Tertia consideratio.

Umbra est, quod effusus ex utero atque in tenebroso stabulo natus, obscuro loco circumcisus fuerit, inscientibus omnibus, terra cœloque tacentibus, Judæis ignorantibus: quam cæremoniam privatam nullus propheta, nullum miraculum, nullum e cœlo signum illustrat, nullus angelus prænuntiat, nullus magus advertit.

At lumen est, quod exstet figura vitæ Christianæ, cujus inceptio, progressus, consummatio tota est in abscondito. *Mortui estis*, inquit Apostolus, *consepulti estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* (*Coloss.* III, 3.) Sic pater ille familias accepit granum sinapis, et abscondit in hortum suum donec arbor efficiatur. Sic mulier acceptum fermentum abscondit in farinæ satis tribus donec fermentatum est totum. Sic granum frumenti solum remanet, nisi mortuum fuerit in terra. Hinc et labor continuus circumcisi fidelis, qui ita non est circumcisus cupiditate, ut non quotidie renascatur et repullulet : « Crede mihi, » inquiebat sanctus Bernardus, « et amputata repullulant, et exstincta reviviscunt, et sopita denuo excitantur. » Et quidem per regenerationem exspoliato veteri homine novum induimus ; at, ut observat sanctus Augustinus, « Non sic Christo induti sumus, ut ex Adam nihil portemus. » Hoc est opus nostrum quotidie renascentes concupiscentias refrenare, exstirpare, etc.

Cum igitur circumcisio spiritalis sit interna, et per fidem agatur, ideoque sit abscondita, præfiguranda merito fuit circumcisione Christi obscura. Ecce tenebræ. At sacramentum cum sit vitæ spiritalis, luce debuit spiritali fulgere.

Quarta consideratio.

Umbra est, quod ratio principalis et præcipua tanti mysterii ignota sit et abscondita quamplurimis Christianis ad tantum mysterium et sacramentum cæcutientibus, aut horrentibus, cujus spiritum et gratiam non agnoscunt aut fugiunt, solasque umbras noscunt.

At lumen est, gloriaque ingens, claritas magna, decus et honor generi humano, id quod intus celat, et continet ; consolatio est incomprehensibilis, quam plaga illa circumcisionis hominibus affert ; circumcisio quippe, secundum originem, sanctosque primævos illos Patres, significat perfectissimam exspoliationem omnis mortalitatis per resurrectionem exspectatam, et perficiendam.

Ad cujus rei plenam intelligentiam adverte nihil in homine creato inexterminabili esse mortale, præter peccatum, et concupiscentiam traducem peccati. Etenim *stimulus peccati mors* (*I Cor.* xv, 56), juxta Apostolum

lum; itaque in nobis resecandum quidquid peccati naturam induit, aut effectus, aut causa est, aut peccati veneno est infectum.

Hoc autem omne corruptibile resecandum aliquando, figuratur, et inchoatur per circumcisionis sacramentum,ut subsequentibus notis patet et probatur.

1° A verbo *consummationis* quo utitur Evangelista: *Postquam*, inquit, *consummati sunt dies*, dies nempe consummationis nostræ per absolutam veteris hominis exspoliationem, atque introitus nostri in gloriam exuta omni mortalitate; quo vocabulo ostendit sacer scriptor perfectionem omnem hominis Christiani in eo esse ut circumcidat cor suum omni veteri inquinamento, opus grande,totiusque vitæ,de quo Apostolus:*Hoc et oramus consummationem vestram.* (*II Cor.* XIII, 9.) Quod et ipse in se perficiebat incessanter dicens: *Quotidie morior.*(*I Cor.* XV, 31.) De quo et Christus ipse: *Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio, hodie, et cras, et tertia die consummor.* (*Luc.* XIII,32.) Omni mortalitate exuta, consummati itaque viri est circumcisio.

2° A die octavo quo circumciditur puer: *Postquam consummati sunt dies octo.*Octavus dies dominicus. Dies gloriæ deputatus, perfectæ hominis reparationi consecratus. Hæc est dies quam fecit Dominus generi humano.

Dies transfigurationis octavo die celebratæ. Transfiguratio quippe futuræ gloriæ imago octavo die resplenduit. Dies qui caret mane et vespere. Hinc sanctus Ambrosius (*in Luc.*, c. LVI):«Per octavum circumcisionis diem, culpæ totius futura purgatio resurrectionis præfigurabatur. » Quid itaque hæres, quid trepidas? circumcisio aurora est et inchoatio immortalis et æternæ vitæ, simul et figura: si dolor, si labor, si opus te terret, præmium intuere, mercedem inspice. Finem attende. Dies enim ille octavus significat, perfectissimam circumcisionem omnis nostræ mortalitatis per reformationem corporis nostri, configurandi corpori claritatis Christi. Et hæc est merces circumcisionis temporalis a vitiis et concupiscentiis. Itaque si hæc te contristat, illa te consoletur, ac lætificet.

Accedit ad hæc : 3° A die Sabbati in quo etiam homo accipiebat circumcisionem, ut fert Evangelium; dies in qua requieverat Dominus ab omni opere quod patrarat ut faceret super terram; quo innuebatur futura nostra requies per consummatam circumcisionem, cum ab operibus bonis fatigati, in Deo recreabimur, et de quolibet dicetur opere in Deo facto, *et erat valde bonum.* (*Gen.* I, 10, 12, seqq.)

4° A suppressione octavæ seu inobservatione circuli octonarii, ut in cæteris mysteriis: et enim circumcisionis solemnitas caret octava, non tantum quia per totam vitam durare debeat, sed et quia figura erat æternæ vitæ quæ limite omni caret.

5° A situ, et dispositione festi hujus, nempe quod præcat circumcisio tum Epiphaniæ, quia nemini se Deus manifestabit, et nemo quoque se Deo manifestare audebit, nisi circumcisus sit omni mortalitate: *Nemo me videbit et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20), vita scilicet mortali ; tum præsentationi in templo, nemo enim nisi circumcisus vitiis, et omni mortalitate exutus, templum gloriæ ingredietur. Hoc animadvertit sanctus Ambrosius his verbis: «Circumcisus enim vitiis Dominico dignus judicatur obtutu. Vides omnem legis veteris seriem fuisse typum futuri, nam et circumcisio purgationem significabat delictorum. »

6° A significatione mystica, et vera sacramenti circumcisionis, videlicet, quod significet perfectissimam resecationem omnis mortalitatis per resurrectionem, cum dicetur: *Absorpta est mors in victoria.* Ut enim circumcisio spiritalis virtute resurrectionis ejus octavo die factæ, operabitur perfectam totius mortalitatis exspoliationem cum a mortuis resurgemus, quod innuit Apostolus *ad Coloss.* (XII, 11), sic disserens: *In quo et circumcisi estis circumcisione manufacta, in exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi, consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei,qui suscitavit illum a mortuis.* Hinc in officio hodierno Ecclesia utitur iisdem verbis ac in die Resurrectionis, dicendo: « Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea. » Vult enim Apostolus circumcisionem nostram in spiritu per resecationem peccati et concupiscentiæ, inchoationem esse magnæ et universalis resecationis, et exspoliationis totius corruptibilitatis in nobis per resurrectionem nostram operandæ. Utramque autem sive inchoatam sive totalem, fructum esse resurrectionis Christi, per quam immortalitatem induit, et omnem a se mortalitatem exuit, et ut nos exueremus promeruit.

Salus ita nostra incipit cum mortale nostrum incipit destrui ut fit per circumcisionem, et perficietur resurrectione. Nec omittendum quod non incongrue incipit annus noster die circumcisionis, novæ scilicet et veræ vitæ inchoatione: et erit Salvator noster Jesus, tum a mortalitate peccati per circumcisionem, tum nos liberans a mortalitate omni per resurrectionem, quam omnem a mortalitate immunitatem nobis meruit sua circumcisione.

Et hoc omne congruentissime figuratum fuit per circumcisionem illam universalem populi Dei, quæ facta est sub Josue (V, 2), cum nempe Israelitæ in ingressu terræ promissæ, jubente Deo per Josue, omnes circumcisi hæreditatem Domini sortiti sunt, tuncque defecit manna, quo cibo peregrini alebantur in deserto. Sic priusquam terram sanctorum, cœlum scilicet ipsum ingressuri simus æterni coloni, necesse nobis est ut resecata omni mortalitate, ciboque velato quo sustentamur viatores, ablato, in vitam regeneremur æternam, hæredes Dei, et cohæredes Christi circumcisi, et e circumcisis primi, qui tanta nobis acquisivit sanguine suo.

Unde sanctus Augustinus *De peccato ori-*

gin. contra Pelag. et Cœlestium, c. 30 : «Dies enim octavus est in hebdomadarum recursibus dies Dominicus: Et petra erat Christus : unde circumcisionis cultellus petrinus, et caro præputii corpus peccati.»

Consonat his illud (*Exod.* XXII, 20): *Septem diebus sit cum matre sua, die octava reddes illum mihi.*

Sic Salomon septem annis in construendo templo insudavit, octavo dedicavit.

Sic servum centurionis hora septima reliquit febris; octava enim beatæ resurrectionis omnis dolor fugiet a nobis, et omnis cupiditatum et luxuriarum febris abscedet.

HOMILIA XI.

De tempore.

Nullum majus præjudicium advenit homini viatori, quam incogitantia peregrinationis suæ, seu temporis vitæque prætereuntis, a qua vitæ abusus, utpote ad omne aliud quam ad salutem operandam insumptio. Ad hanc enim salutem assequendam concessa vita, non ad honores, opes, voluptates, etc., sed ad cognoscendum, amandum, colendum Deum, et sic ad æternam vitam acquirendam.

Nec dicas, quis potest per totam vitam religionis actibus vacare? quippe si omnia quæ agis bono fine agas, si avaritiam, cupiditatem, amorem tui amputes a te, omne enim tempus, juxta sanctum Hieronymum, quod saluti non impenditur, perditum putes. Et hoc assequeris si in omni vita tua abstineas a malo, et facias bonum.

E contra plerique hominum : ut vere dictum fuerit, major pars male agentium, magna pars aliud agentium, maxima nihil agentium. Ita mortales similes, imo cæciores animalibus illis terrestribus, quibus natura oculos aperit morituris : moriuntur enim antequam viderint vanitatem mundi amatores mundi.

Merito igitur hodie, quo incipit annus, inter labentia momenta standum, ac pedem velut in amne fluente figendum vigilans fides, et permanens pietas inspirant. Longe enim quam tum præterita, tum præsentia, tum futura, eo scilicet ordine quo exsistunt labentia tempora, considerent mundani, vitam ducunt somnolentam, nihil aliud quam actu exsistentia attendentes : non dicentes : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2): *dum tempus habemus operemur bonum* (*Galat.* VI, 10) : nec audientes : *Fratres, hora est jam nos de somno surgere.* (*Rom.* XIII.) De hoc conqueritur ubique Scriptura.

1° De præterito quod oblivioni tradatur : qualis vita fuerit, quam turpis, quantis sceleribus fœdata; quanta delicta juventutis, quanta vacuitas bonorum operum; quanta sterilitas virtutum fructuum æternæ vitæ, quanta impœnitentia! nulla jejunia, cilicia, macerationes, preces, lacrymæ, eleemosynæ! ut fere audias : *Ut quid etiam terram occupat? succide ergo illam.* (*Luc.* XIII, 5.) Non est qui cum piissimo principe collacrymans dicat : *recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ.* (*Isa.* XXXVIII, 15.) Aut cum rege pœnitente : *Et cogitabo pro peccato meo.* (*Psal.* XXXVII, 19.)

2° De præsenti quod inaniter teratur, inordinate, indisciplinate, male, et nequiter : num viam sequaris quæ ducat ad vitam, viam arctam, angustam portam ambules; imo num viam latam quæ ducat ad perditionem, et mortem sempiternam? *Dedit tibi Deus locum pœnitentiæ, et tu abuteris eo in superbiam.* (*Job* XXIV, 23.) *Dedit tibi Deus tempus ut pœnitentiam agas, et non vis pœnitere a fornicatione tua.* (*Apoc.* II, 21.) Hinc propheta Jeremias (VIII, 6) lamentatur : *Attendi, et auscultavi; nemo quod bonum est loquitur; nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens : Quid feci?* Vox celebris : *Et dixit Dominus ad mulierem : Quare hoc fecisti ?* (*Gen.* III, 13.) *Et ait Dominus ad Cain : Quid fecisti?* (*Gen.* IV, 10) *Locutusque est ad Saul Samuel : Quid fecisti ? stulte egisti.* (*I Reg.* XIII, 13.)

Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum : omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. (*Psal.* XIII, 2, 3.)

A minore usque ad majorem, omnes avaritiæ student, a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. (*Jerem.* VI, 13.) *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* (*Isa.* I, 23.)

3° De futuro quod non prævideatur : de quo Moyses Deuteronomii in cantico : *Gens absque consilio est et sine prudentia: utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent* (*Deut.* XXXII, 28, 29) : num plane statueris Deo adjuvante vitam puram ducere, occasiones fugere, mores in melius commutare, sacramenta crebro et pie frequentare, obligationes tui status adimplere, ædificationi studere, fructus dignos pœnitentiæ agere, morti, et judicio proxime venturo te præparare, ne velut Antiochus alter nimis tarde incipias ad agnitionem tui venire dicasque : *nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* (*I Machab.* VI, 12.)

4° De æterno mansuro quod non ponderetur, nec dicas : *Cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui.* (*Psal.* LXXVI, 6.) Nec adores *Antiquum dierum ; viventem in sæcula sæculorum* (*Dan.* VII, 9; VI, 26) : nec mente surgas cum Apostolo exclamans: *Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum.* (*I Tim.* I, 17.) Nec cum Psalmista cantes, exclames : *Tu autem in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem.* (*Psal.* CI, 13.)

Initio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli : ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent et sicut opertorium mutabis eos et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. (*Ibid.*, 26-28.) Nec perpendas quanta stultitia sit anteponere æternis temporalia, transitoria mansuris, terrena cœlestibus, etc.

Jam quædam propositiones expendendæ

Prima propositio. — Quæ præterita sunt, nec sunt, nec erunt, nec esse possunt : ita ut ex his nihil supersit, sed omnino perierint.

Singulæ voces sensu gravidæ : etenim, Per *non sunt*, distinguuntur a præsentibus quæ actu exsistunt.

Per, *non erunt*, distinguuntur a futuris, quæ licet non exsistant actu, erunt tamen aliquando.

Per, *nec esse possunt*, distinguuntur a possibilibus, ex eo enim quod fuerint aliquando, habent repugnantiam ut sint.

Igitur ex annis tuis, et rebus tuis præteritis, nihil superest, nisi sola memoria, sed nec adhuc integra : consideratis ergo annis tuis elapsis, de illis rebus fugacibus, cum per mentem tuam repræsentantur, dici potest quod Moyses ad Israelitas de Ægyptiis mare Rubrum pertranseuntibus dicebat : *State, et videte : Ægyptios enim quos nunc videtis nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.* (*Exod.* XIV, 13.)

Ex qua propositione sequentia meditanda sunt.

1° *Modicitas temporis concessi.* Seu brevitas vitæ, celeritasque, imo et limitatio : habet enim terminum suum præfixum, ascendentem, tumescentem, vanescentem : unde Propheta : *Quia defecerunt sicut fumus dies mei.* (*Psal.* CI, 4.)

Dies mei sicut umbra declinaverunt. (*Ibid.*, 12.) *Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.* (*Ibid.*, 24.) Sit itaque.

Prima consideratio.

Vita nostra attendi potest :

Per respectum ad propriam durationem ; et sic est :

1° Brevis duratione ; seu quod idem est, dies nostri sunt ; breves duratione, rapidi cursu, limitati numero.

Ita patriarcha Jacob : *Dies peregrinationis meæ.* (*Gen.* XLVII, 9.)

Ita beatus Job : *Breves dies hominis sunt.* (*Job* XIV, 5.)

Ita Salomon : *Dies instabilitatis tuæ.* (*Eccle.* IX, 9.)

Ita impii apud Sapientem : *Exiguum est tempus vitæ nostræ.* (*Sap.* II, 1.)

Ita Apostolus Paulus : *Tempus breve est.* (*I Cor.* VII, 29.)

Ita et Jacobus Apostolus : *Vapor est ad modicum parens.* (*Jac.* IV, 15.)

Ita sanctus Augustinus : « Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur : torrens rerum fluit : » homo « transit per est, sed omnino non est. »

Sed nemo ut Job : *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis : qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.* (*Job* XIV, 1, 2.)

Deme enim de vita tua humana tempus quod in utero mansisti, infantiam, decrepitamque senectutem, tempusque quod insumit somnus, refectio corporis, necessitates multiplices, et de prolixa vita invenies paucos dies remanere. Quid de iis qui octo et novem horas somno indulgent ? quod est tertia pars vitæ inutiliter insumptæ : qui medium diem pigri, somnolenti, inutiles terunt.

Effatum erat priscorum fidelium : « Diu vis vivere, prolixiorem vitam habere ? deme de somno, qui mortis est imago. »

Intuitu autem veritatis hujus vide quid agat diabolus : *Descendit habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* (*Apoc.* XII, 12.)

Impius : dixerunt enim non recte cogitantes apud se : *Exiguum est et cum tædio tempus vitæ nostræ ; venite ergo, fruamur bonis.* (*Sap.* II, 1, 6.) Tu vero quid dices ?

Brevis itaque vita, sed et 2° dies nostri rapidi cursu. Audi sapientem : *Cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ.* (*Eccle.* IX, 9.)

Quid itaque transeuntibus inhæres, civis Babyloniæ terrestris, ubi totum fluit et nihil stat ? non civis Jerusalem cœlestis, ubi totum stat, et nihil fluit :

Hinc sanctus Augustinus, *in illud* (*Psal.* CXXXVI, 1) : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur Sion : Flumina Babylonis*, inquit sanctus doctor, « sunt omnia quæ hic amantur, et transeunt... O sancta Sion, ubi totum stat, et nihil fluit ! »

Quam e contra mundus : Ecce mundus transit et amatur, quid faceret si permaneret ?

Ecce mundus amarus est et amatur, quid faceret si dulcis esset !

Quam autem sit rapida et fugax vita nostra ostendunt locutiones Scripturæ comparantis vitam nostram :

1° Viatori veloci : *Dies peregrinationis meæ parvi et mali.* (*Gen.* XLVII, 9.) *Peregrini sumus coram te.* (*I Paral.* XXIX, 15.)

2° Hospiti transeunti : unde Sapiens : *Dies hominis tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.* (*Sap.* V, 15.)

3° Cursori : *Dies mei velociores fuerunt cursore, fugerunt et non*, etc. (*Job* IX, 25.)

4° Navi a vento valido pulsatæ : *Dies mei pertransierunt quasi naves poma portantes.* (*Ibid.*, 26.)

5° Avi, et aquilæ volanti : *Dies mei pertransierunt velut aquila volans ad escam.* (*Ibid.*, 26.) *Tanquam avis quæ transvolat in aere.* (*Sap.* V, 10.)

6° Sagittæ : *Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum.* (*Ibid.*, 12.)

7° Nubi : *Sicut consumitur nubes, et pertransit, sic homo*, etc. (*Job* VII, 9.)

8° Vapori : *Quid est vita vestra, nisi vapor ad modicum parens ?* (*Jac.* IV, 15.) Aut fumo ascendenti, tumescenti, vanescenti. (S. Aug.)

9° Somnio avolanti, visioni nocturnæ : homo *sicut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.* (*Job* XX, 8.)

10° Nihilo : *Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei.* (*Job* VII, 16.) Denique *homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis : qui quasi flos egreditur*

et conteritur, et fugit velut umbra : et nunquam in eodem statu permanet. (*Job* XIV, 1, 2.) Unde Sapiens : *Cunctis diebus instabilitatis meæ.* (*Eccle.* IX, 9.) Ea est rapiditas et fugacitas vitæ nostræ prætereuntis.

3° Limitati numero : Ecce *mensurabiles posuisti dies meos* (*Psal.* XXXVIII, 6), inquiebat propheta David.

Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est, constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt (*Job* XIV, 5) : exclamabat beatus Job.

Sed et Luc. (XVI, 6) : *Quantum debes Domino meo? centum cados olei :* qui cum consumpti fuerint, emigrandum.

Vide quid tibi appareat vita tua hactenus per plurimos licet annos traducta, somnium avolans.

Quid ergo miraris tædium sanctorum de vita ista brevi, labili, limitata :

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitatoribus Cedar, multum incola fuit anima mea. (*Psal.* CXIX, 5.)

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi! (*Job* X, 2.)

Quando veniam et apparebo ante conspectum Dei! (*Psal.* XLI, 3.).

Quis me liberabit de corpore mortis hujus! (*Rom.* VII, 24.)

Coarctor e duobus, desiderium habens dissolvi (*Philipp.* I, 23), etc.

Unum exemplum profert Possidonius in Vita sancti Augustini de quodam episcopo, pio quidem at non multum litterato, de quo sæpe sanctus doctor morti proximus referebat dictum. Possidonii hujus sunt verba : « Cujusdam quoque coepiscopi et familiarissimi sui amici in extremis vitæ de talibus frequentissimum referebat dictum : ad quem cum visitandum jam morti appropinquantem ventitasset, et ille manus gestu se de sæculo exiturum significaret, atque a se illi esset responsum, adhuc eum Ecclesiæ necessarium vivere posse, illum ne putaretur hujus vitæ teneri cupiditate, respondisse ei : Si nunquam, bene : si aliquando, cur non modo? Et talem sententiam mirabatur santus Augustinus. »

Secunda consideratio.

Vita nostra attendi potest per respectum ad æternitatem : *Numerus dierum hominum ut multum centum anni*, inquit Sapiens, *quasi gutta aquæ maris deputati sunt, et sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi.* (*Eccli.* XVIII, 8.)

Ut quid ergo perpetuo cogitas de temporalibus, terrenis, transitoriis, etc.

Cur non das gloriam æterno Deo et vivo? cur cogitas temporalia, caduca, transitoria?

Quam longe aliter Propheta philosophatur, dicens : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.* (*Psal.* LXXVI, 6.) Et Ecclesia :

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere
Dum nil perenne cogitat.

Et ista non cogitas : et non dicis cum Apostolo : *Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum.* (*I Tim.* I, 17.)

Aut cum senioribus, non adoras *viventem in sæcula sæculorum.* (*Dan.* VI, 26.) Aut *Antiquum dierum* (*Dan.* VII, 9) non revereris, *apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio.* (*Jac.* I, 17.) Nec ais : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28), annos itaque non deficientes ama.

Sed et Ecclesia exclamat : « Per omnia sæcula sæculorum. »

Non cogitas æternam mercedem aut punitionem! *Venite benedicti : Ite maledicti in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV, 34, 41.) Nec illud : *Fumus tormentorum ascendet in sæcula sæculorum.* (*Apoc.* XIV, 11.) Hæc cogita, *et in æternum non peccabis.* (*Eccli.* XII, 40.)

Tertia consideratio.

Vita nostra attendi potest per respectum ad opera injuncta a Domino, et facienda, quæ multa sunt, et magna atque difficilia : quibus singulis perficiendis multo tempore opus esset, quibusque tamen peragendis certum tibi Deus atque limitatum tempus præfinivit, atque commensuravit. « Hoc est autem opus nostrum quotidie cupiditates frangere, frenare, minuere, exstirpare; » vitia eradicare, virtutes excolere, crucem ferre, proximo subvenire, Deum cultu honorare; mundum, carnem, diabolum pedibus proterere.

Sicut homo qui peregre profectus reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis, et janitori præcepit ut vigilet. (*Marc.* XIII, 34.) *Vocavit servos suos et tradidit illis bona sua, et uni dedit quinque talenta*, etc. (*Matth.* XXV, 14, 15.) *Negotiamini dum venio*, etc. (*Luc.* XIX, 13.) *Unicuique secundum propriam virtutem*, etc. (*Matth.* XXV, 15.)

Habens talentum multiplicandum.

Vineam excolendam, agrum arandum.

Mnam augendam, et pecuniam usuris multiplicandam, turrim ædificandam.

Ut quid ergo totus vacas actibus terrenis, domibus ædificandis, pecuniis augendis, hæreditatibus terrestribus excolendis, negotiis temporalibus, etc. Vere filius Adam de terra terrenus.

Quarta consideratio.

Vita nostra brevis per respectum ad justitiam et misericordiam Dei : certum est enim Deum abbreviare dies peccatorum hominum, et ante tempus concessum e vita eripere : hujus autem punitionis gradus sunt isti ex Scriptura; moriuntur

Ante tempus suum : *Antequam dies ejus impleantur peribit, et manus ejus arescent. Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva projiciens florem suum.* (*Job* XV, 32, 33.) Sed et Salomon : *Ne impie agas multum, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.* (*Eccle.* VII, 18.) Et iterum Job : *Sublati sunt ante tempus suum.* (*Job* XXII, 16.)

Secundo ante senectutem; hinc ad Heli dictum est : *Non erit senex in domo tua omnibus diebus.* (*I Reg.* II, 32.)

Tertio ante medietatem dierum : *Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos.* (*Psal.* LIV, 24.) Ne revoces me in medio dierum meorum. (*Psal.* CI, 25.)

Quarto ante virilem ætatem : hinc iterum ad Heli : *Pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem pervenerit.* (*I Reg.* II, 32.)

Quinto ante juventutem: *Exaruit antequam maturesceret.* (*Isa.* XXXVII, 27.) *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum, sicut viventes sic in ira absorbet eos.* (*Psal.* LVII, 10.) Hoc et faciunt interfectrix gula, luxuria, ambitio, etc.

Ut autem ad justitiam Dei peccatores metentem, utpote indignos qui vivant, ac terram occupent; sic ad misericordiam Dei pertinet dies peccatorum abbreviare, ne multiplicatis malis thesaurient sibi supplicia majora. Quæ misericordia exercetur etiam in justum de quo Sapiens : *Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est; raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. Propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum* (*Sap.* IV, 11, 14), etc. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum. Certe finem vitæ sitiunt, et exorant sancti : *Quot sunt dies servi tui?* (*Psal.* CXVIII, 84.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20.) *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* CXIX, 5, 6.) Jam sit :

Prima reflexio. — *Inanitas atque vacuitas rerum humanarum.*

Quam sint veloces, præcipites, fluxæ, caducæ, volaticæ, inanes, et vacuæ! repeto quippe animo præterita, ea præsertim quæ tam acriter persecutus es, voluptates, risus, delicias, libertatem, convivia, spectacula, gaudia, confabulationes, curiositates, oblectamenta, et cætera hujusmodi. Hæc enim fuerunt, at non sunt, nec erunt in æternum, sola memoria superest, imo neque omnium. Quo itaque ea omnia abierunt? dic amabo quodnam sit illarum rerum discrimen, et somniorum? etiam ut somniorum imago solam tetigit memoriam, ita rerum mundanarum figura. *Dormierunt somnum suum viri divitiarum, et nihil invenerent in manibus suis.* (*Psal.* LXXV, 6.) « Felicitates mundanorum somnia sunt dormientium. » (S. Aug.)

Secunda reflexio. — *Stupiditas hominum, seu incredibilis insania.*

Oportetne enim pro rebus sic vanis, sic caducis, sic fallacibus, et fugacibus, amittere cœlum, paradisum, æternitatem, animam, Deum? abalienari a Christo, ejus amicitiæ renuntiare? tantine eæ res sunt, ut earum causa exponas salutem, teque adigas ad cruciatus æternos? Pro re levissimi momenti? homo vendidit se per liberum arbitrium et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem. (S. Aug.) Pro re transitoria! Pro re extranea! Audi quid tui similes aliquando dicturi sint in inferno positi : *Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? transierunt illa omnia tanquam umbra..... quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus* (*Sap.* V, 8, 9, 15), etc.

Tertia reflexio. — *Imprudentia, seu improvidentia hominum insipientium.*

Perpende namque quæ præterita sunt imaginem esse futurorum. Etenim præterita fuere aliquando futura, et ex futuris facta sunt præsentia, sed ex præsentibus in futura devenerunt : sicut itaque præterita jam non sunt, ita quæ exspectas futura, uti ex futuris fient præsentia, ita ex præsentibus fient præterita. Rem exemplo disce. Qui secundum fluvium celerem descendunt, vident a longe rupem, castrum, urbem, montem, et cætera hujusmodi. Postea fiunt iis oppositi. Demum illa post tergum relinquunt. Sic in vita nostra. Nec datur regressus. Nec licet remis uti. Quemadmodum igitur præteritæ deliciæ, et præteritæ voluptates, honor præteritus, bona hominum existimatio, et laudes præteritæ jam non sunt, ita erit aliquando ut tua omnia præterierint. Quid vero tunc possidebis ex illis bonis ad quæ non secus atque ad fortunatas insulas vela facis, et ad quæ utrum perveneris incertissimum est? Quidni igitur imprudens utaris propria experientia? quid sinis te decipi rerum præsentium fuco, et falsa imagine ludi? Saltem ex aliorum præterito tuum totum futurum aliquando prætereundum existima. Cogita quid supersit illi quem vidisti nuper sepulcro condi. Idem tibi continget aliquando, et brevi; quidni cum Sapiente dicas : *Quod cum vidissem posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.* (*Prov.* XXIV, 32.)

Secunda propositio. — *Præterita fuerunt; imo impossibile est jam facere ut non fuerint facta; ut fuerunt facta æternum manebunt.*

Hoc intellexit, et significavit sanctus Bernardus verbis sapientissimis, et hunc maxime facientibus, sunt autem ista : « Quæ priora, inquit, transierunt et non transierunt; transierunt a manu, sed non a mente. Quod factum est : factum non esse non potest. Proinde et si facere in tempore fuit, sed fecisse in æternum manet. Non transibit cum tempore quod tempora transit. In æternum ergo necesse est cruciet, quod perperam te egisse in æternum memineris. »

Rem in exemplis cape. Sollicitatur puella de dispendio virginitatis, mercede, minis, delectatione ab homine iniquo et divite. Si fecerit nunquid non irreparabile fecerit? Non enim habent quid faciant in quibus factum est ut virgines non sint. (S. Aug.) Item mulier conjugata sollicitatur ut thorum violet; ah! misera quid cogitas? quid moliris? et ut innumera quæ graviora sunt

morte præteream, quantum illud putas, quod si feceris, ita feceris ut deinceps non sit in tua potestate non fecisse quod facis. Age deinceps quidquid volueris. Fias castissima. Sed hoc deleri non potest, sed vestigia sordidissima relinquet, sed æternum erit quod facta sis adultera. Quod factum est, factum non esse non potest. Facere in tempore fuit. Sed fecisse in æternum manet. Hic est vermis qui non moritur, memoria delictorum. Semel injectus, vel potius innatus per peccatum, hæret firmiter, etc.

Jam ex eo quod quæ præterita sunt, transierint a manu tua, nec sint amplius in tua potestate, sed talia sunt qualia erunt in æternum, hic amabo totum tuum præteritum percurre, qualisque in eo fueris expende, hæc enim pars vitæ tuæ perfecta est. Ex alta specu quasi peregrinus emensa itineris majori parte, vias tuas considera, et semitas tuas attende. Unde veneris et quo vadis. Hic siste. Hic anchoram jace. Quid fecisti? Redde rationem villicationis tuæ. Explica telam quam jam orditus es ex parte, et vide qualis fuerit. Certe homines prudentes per intervalla agnoscunt statum negotiorum suorum. Mercatores in libris suis lucra et damna perpendunt. Item qui aliena bona tractant. Tu filius lucis noli minus esse prudens in generatione tua, in qua de æternis bonis agitur, quam sunt filii sæculi hujus in rebus temporalibus.

Et ex tali examine suborietur absque dubio ista triplex tibi utilis sancti Bernardi exprobratio :

1° *Vide unde veneris, et erubesce.* — Evolvendo quippe singulos vitæ tuæ præteritæ actus, et annos jam emensos, cogitationes, verba, opera, omissiones, videbis et erubesces.

Congeriem peccatorum tuorum innumerorum. Quæ singulatim commissa quidem fuerunt, at quæ catervatim sese objicient tibi a juventute tua; vide enim quam vitæ partem innocentem habeas; quæ pars ejus inutiliter fluxerit; quanta pars maculata sceleribus. Quam fœdata, deperdita, amissa, inanis et vacua operibus bonis. Quam modicam partem dederis Deo, saluti, æternitati; majorem et meliorem voluptati, crimini, mundo. Perpende adolescentiam tuam sensualitate corruptam, virilitatem superbia, senectutem avaritia et impietate. Tum adjunge singulorum gravitatem et malitiam peccatorum, species diversas, circumstantias aggravantes, peccata per sensus, et facultates corporeas et spirituales, in mandata, virtutes, Deum, proximum, Ecclesiam, debitor cœlo et terræ factus; ut merito exclames : Peccavi super numerum arenæ maris, etc. Geme igitur recogitans coram Deo omnes annos tuos in amaritudine animæ tuæ. Tum attende et erubesce.

2° Abusum gratiarum, quem fecisti per vitam tuam præteritam, auxilia a Deo exhibita, gratias, occasiones et opportunitates bene agendi, facilitatem, lumen, robur, exemplum, beneficia varia quibus interius et exterius te affecit ut melior evaderes, ut bonis operibus ditescceres. Et gemes videns te parum Deo respondisse. Nequaquam justitiæ divinæ satisfecisse. Peccata tua minime redemisse. Pro æternitate laborasse. Nihil in vita Christiana profecisse. Obstupesce sanitatis, famæ, opum, virium, rerum domesticarum ruinam, deperditionem, consumptionem : ex quibus restant morbi, distillationes, infirmitates, remorsus, vermis conscientiæ, mœror, trepidatio quædam futuri.

3° Defectum bonorum operum : ubi enim preces, jejunia, eleemosynæ, carnis macerationes, opera misericordiæ, exercitationes virtutum? ubi virtutes, dona, in vitam spiritalem progressus, etc. Si hic finienda esset vita tua? hoccine est totum quod pro Deo et animæ tuæ salute facere decrevisti! hiccine virtutum cumulus quem parasti! Cum rex Hiram egressus esset ut videret oppida quæ rex Salomon ei dederat pro lignis templi quæ præbuerat, non placuerunt illi, et ait : *Hæccine sunt civitates quas dedisti mihi, frater?* (*III Reg.* IX, 13.) Idem tibi dico : Hoccine est templum quod intra te facere decreveras? hæccine reddis Domino, Christiane stulte et insipiens? Itane inglorius morieris? quot sancti atque sanctæ ætate tua mundum vicerunt, de carne et sanguine mundo et diabolo triumpharunt! quot præclara opera ediderunt : tu vero nihil hactenus illustre fecisti. Flebant antiqui illi duces adhuc inglorii lectis heroum factis, ætate qua nihil adhuc ipsi memorabile fecerant. Hæc vide, et erubesce, sed et :

4° Fæcem cupiditatum antiquarum tuarum, scilicet fructus acerbos anteactæ vitæ, vanitatum atque curarum tuarum temporalium, et erubesces. Quænam quippe est utilitas ex his omnibus reportata? suspensa nempe ante oculos tuos totius vitæ tuæ tabula : hæc Apostoli verba ad Romanos (VI, 21) : *Quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis; nam finis illorum mors est*, meditare; et nos quidem rerum præsentium titillatio, nos inconsideratio abripit, nos timor et hominum complacentia impedit. Sed cum illa omnia deferbuerint, quam aliter de rebus judicamus. Vide qualis fuerit Amnon ante scelus, et qualis post, amore in odium converso, ita ut majus esset odium quo oderat sororem violatam, amore quo ante dilexerat. Atque hic est finis earum omnium rerum quæ perperam fiunt. Tu quisquis es qui nunc in parum honesta consuetudine versaris, et periculosa, nec satis capis quantum inde tibi dedecoris et amaritudinis congeris, et quantorum malorum jacis semina, ne dubites venturum tempus cum te ingens earum rerum pudor et tædium capient. Cur non ex nunc resilis, erit enim cum ista præterierint, et tunc vexabit te illarum rerum memoria. Videbis et erubesces.

5° Fervorem iniquum filiorum hujus sæculi præ tua socordia. Vide et erubesce : *Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ*, etc. *Venite ergo et fruamur bonis*, etc.

(*Sap.* II, 1, 6.) Currunt laxis habenis in prærupta vitiorum, hoc aculeo agitati, quod tempus breve sit. *Comedamus et bibamus, cras enim moriemur.* (*Isa.* XXII, 13.) « Terruisti, » inquit sanctus Augustinus, « non invitasti. » Sed et caput iniquorum diabolus e cœlo pulsus descendit, *Habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* (*Apoc.* XII, 12.) Et tu iners non meliori zelo accensus, audis : *Dum tempus habemus operemur bonum.* (*Galat.* VI, 10.) *Quodcunque potest manus tua instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas* (*Eccle.* IX, 10); quia modicum tempus habes.

2° Vide ubi sis et ingemisce. — Quod ut utiliter exsequaris, perpende statum animæ tuæ præsentem, et vide gemens :

Primo auxiliorum supernaturalium diminutionem, atque substractionem. Iis abusus es, ea tibi merito subtracta sunt. Qui olim bonis cogitationibus abundabat, desideriis piis accendebatur, verbo Dei ædificabatur, sacramentis sanctificabatur : nunc nisi terrena cogitat; transitoriis occupatur; quæ Dei sunt non sapit. Totus tenebrosus, frigidus, carnalis, mundanus effectus. Sic de Saul scriptum est (*I Reg.* XVI, 14) : *Spiritus autem Domini recessit a Saul.* Et de se dicebat : *Coarctor nimis, Philisthim pugnant adversum me, et Deus recessit a me.* (*I Reg.* XXVIII, 15.) Sic et de Samson dicente (*Jud.* XVI, 20) : *Egrediar sicut ante feci, et me excutiam, nesciens quod recessisset ab eo Dominus :* quia, ut observat sanctus Ambrosius, nec vigor erat, nec gratia manebat.

Secundo pravorum habituum succretionem : acediæ, pigritiæ, indevotionis, iræ, invidiæ, detractionis, confabulationum, spectaculorum, ludorum, mollitiei, ut enim recedente sole, frigus, et durities, et inamœnitas, et cœlum inclemens; ut recedente cultore succrescunt prava genimina, vepres et spinæ, sic elongatione solis justitiæ anima obduratur et deturpatur.

Tertio difficultatem in bono : quam dura tibi est pœnitentia, abstinentia, eleemosyna, oratio, jejunium, pauperum visitatio, templorum accessus, etc. Quam difficile tibi est teipsum vincere, concupiscentias frenare, injurias condonare, mane surgere, vigilare, etc. Huc devenisti. De his geme : quantas vires habeat in te iniquitas, quantam debilitatem virtus! Quale robur acquisivit in te iracundia, avaritia, vindicatio !

Quarto pronitatem in malum, in avaritiam, in luxuriam, in impietatem, in incredulitatem, adeo ut cor tuum sit veluti ulcus incessanter saniem fluens : *De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia, omnia hæc de intus procedunt* (*Marc.* VII, 21-23) : quælibet tentatio te dejicit, quælibet cupiditas inflammat. *Et ea sunt quæ coinquinant hominem* (*Ibid.*, 23), de quorum congerie gemebat sanctus Augustinus his verbis : » Ubi vero a fundo et arcano alta consideratio congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum. » Vide itaque ubi sis et ingemisce, post tam bonam educationem, gratiam uberem, et dona innumera. Nulla in te virtus. Nullum bonum opus. Ingens in malum proclivitas.

Quinto tædium seu nauseam supernaturalium et spiritualium rerum, animadverte in te, et geme.

3° Quo vadis, et contremisce. Ad judicem vadis reus; ad convivium rejiciendus, non habens vestem nuptialem, etc.

Primo quidem in cæcitatem, et obscurationem intellectus, et cognitionis, præ erroribus mundanorum, philosophia prophana, colloquiis impiorum, lectione pravorum dogmatum : fides exstinguitur.

Secundo in duritiam cordis, et impœnitentis cordis caliginem, proxime projiciendus, a Deo deserendus : qui enim non deserit, nisi deseratur, ita aliquando deseritur ut deserat. Qui tandem spernit, spernetur. Veniet tempus cum nec bonam cogitationem habebis, nullum motum circa bonum. Totus carnalis, et hebes circa bonum, sine fide, spe, charitate, etc. Saltem ut plurimum.

Tertio in moralem quamdam impotentiam seu difficultatem, pœnitentiam agendi, et opera satisfactoria edendi, accedente senectute, morbis variis, negotiis difficillimis, curis gravibus. « Omnes enim pene virtutes corporis mutantur in senibus, inquiebat sanctus Hieronymus, jejunia, vigiliæ, chameuniæ, id est super pavimentum dormitationes, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, visitatio languentium, labor manuum unde præbeantur eleemosynæ, » etc.

Quarto in ignorationem boni, in nolitionem, in moralem impotentiam. « Illa est enim peccati pœna justissima, ut amittat unusquisque quo bene uti noluit : id est ut qui sciens recte non facit, amittat scire quid rectum sit : et qui recte facere cum possit noluit, amittat posse cum velit. » (S. Aug., *De libero arbitrio*, lib. III, c. 18.)

Etenim triplici tantum via Deo satisfacere potest peccator : 1° Jejunio, cui obstat senectus, viriumque imminutio; 2° eleemosyna, cui faciendæ obstant debita plurima; 3° oratione, cui obstat morbus et capitis debilitatio.

Quinto in mortem pessimam, hic enim erit hujusce vitæ terminus : non enim dubium quin tibi morienti illud Job eventurum sit : *Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut rex qui præparatur ad prœlium* (*Job* XV, 24) : hæc sese conglobatim objicient tibi simul, et animam pavidam cingent, uti solent copiæ militares regem in die belli. Frustra usque mane inducias petiturus.

Sexto in judicium durum, dicturo Patre familias ad sterilem ficum, *nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum.* (*Matth.* XXI, 19.) Hæc si sapis contremisces, sed non concides, de nullo enim vivente desperandum est. (S. Aug.)

TERTIA PROPOSITIO. — 1° Præterita non sunt, nec erunt, nec possibile est ut sint. — 2° Ita vero fuerunt, ut impossibile sit facta non fuisse. Ut fuerunt facta æternum permanebunt. — 3° Verumtamen cogita te tuo præterito superstitem esse, quasi tui. Ipsius hæres esses, et ita te adhuc superesse, postquam diu fuisti.

Ex qua consideratione tria apud te statue.

1° Præteritum diligenter recuperandum; uti viator qui obdormivit, et postea diligentius currit; tum quia in Christianis, non coronantur initia sed finis; tum quia nihil est irrecuperabile nisi tempus : gratiæ, dona, virtutes, opera multa mortua reviviscere possunt, et cum usura recuperari. Imo, memento operarios vineæ qui tarde venerant, æqualem mercedem accepisse.

2° Præsens utiliter impendendum, nullum est enim momentum in quo non possis crescere in gratia, augeri virtute et merito : finito autem tempore, clausa erit janua. Itaque congrega nunc, ditesce, collige, senectute corrigatur adolescentia. *Dum tempus habemus operemur bonum.* (*Galat.* VI, 10.) Tempus autem tibi largitur Deus, « ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam. »

3° Futurum prudenter prævidendum, et disponendum :

« Felix, et omni dignus beatitudine, quem senectus Christo occupat servientem,

« Quem extrema dies Salvatori invenerit militantem.

« Qui *non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* (*Psal.* CXXVI.) (S. HIER., *Epist. ad Juliam.*)

—

IN EPIPHANIA DOMINI.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis, ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei : In Bethlehem Judæ. Sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethlehem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israël. Tunc Herodes, clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis. Et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite, et interrogate diligenter de puero : et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam, gravisi sunt gaudio magno valde. Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus : et procidentes, adoraverunt eum. Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera : aurum, thus, et myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. (*Matth.* II, 1-12.)

HOMILIA XII.

De vocatione ad fidem.

Hodie festum vocationis gentium ad fidem in Ecclesia celebrari cum cunctis notum sit, quædam prænotanda. Creatio, beneficium est quo e nihilo naturæ educti sumus a Deo; conservatio, beneficium est quo in dato esse naturali perpetuo influxu sustentamur; vocatio beneficium est quo educimur e nihilo gratiæ; justificatio, quo conservamur in dato esse supernaturali.

Jam 1° vocatio ad fidem, et veram religionem, beneficium Dei est eligentis, miserentis, diligentis, secernentis, quo homo e tenebris ignorantiæ et infidelitatis assumitur ad cognitionem verumque cultum Dei, mediis ad tantum finem assequendum præparatis et exhibitis, nempe ad salutem assequendam : auxiliis item roboratur, promissis invitatur, minis terretur, præmiis sollicitatur. Uno verbo est donum Dei assumentis hominem ad sui possessionem, cum exhibitione mediorum, et auxiliorum ad tantam beatitudinem adipiscendam conducentium.

2° Vocationis beneficium istud declaratur, tum externe per prædicationem, miracula, sacramenta : tum interne, per illustrationem intellectus, motionem voluntatis, roburque infirmitatis sanativum collatum. Supponimus :

3° Duos populos sic ad fidem vocatos fuisse : Israeliticum per Abraham, patriarchas, Moysen et prophetas, legemque datam; gentilem per Christum ipsum, et apostolos, Evangeliique prædicationem et promulgationem.

4° Hodie recoli et celebrari vocationem gentium ad fidem, in persona Magorum, qui sunt primitiæ gentilitatis, hactenus tenebris idololatriæ involutæ, damnationi obnoxiæ, testamentorum hospitis, etc. Hinc *Theophania*, et *Epiphania*, seu *e sursum apparitio* : unde Ecclesia : « Christus apparuit nobis, venite, adoremus.

5° Memorari tamen hodie utramque vocationem duplici et dissimili signo, angelo et stella : non enim ita repulsa est Synagoga, ut invitata non fuerit; Judæi assueti angelis, legemque *in dispositione Angelorum* (*Act.* VII, 53), accipientes, angelum vocantem habuerunt, qui dixit pastoribus Judæis, ite in Bethleem : *Ecce evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator qui est Christus Dominus.* (*Luc.* II, 10, 11.) Gentiles vero, philosophiæ et siderum considerationi dediti, exspectabant oraculi antiqui adimpletionem. Cum enim Balaamum adduxisset Balac rex Moabitarum de montibus Orientis : *Veni, inquit, et maledic Jacob, propera, et detestare Israel*, etc. Respondit Balaam : *Quomodo maledicam cui Dominus non maledixit? qua ratione detester, quem Dominus non detestatur?* (*Num.* XXIII, 7, 8.) etc. Po-

stea prophetavit, dicens : *Videbo eum, sed non modo : intuebor illum, sed non prope : Orietur stella ex Jacob, et consurget virga ex Israel : heu quis victurus est quando ista faciet Deus!* (*Num.* XXIV, 17, 23.) *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia.* (*Num.* XXIII, 10.) Quid itaque mirum si veniant hodie Magi de Oriente dicentes : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.... et ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos, usque dum veniens staret ubi puer erat.* Accedit quod Deus promiserat Abrahæ multiplicare semen ejus, *ut pulverem terræ* (*Gen.* XIII, 13, 16), et (*Num.* XXIII, 10) : *Quis dinumerare possit pulverem Jacob?* Quin et *sicut stellas cœli.* (*Gen.* XV, 5.) Utrumque populum prænuntians terrenum et cœlestem, juxta diversum patrem : *Primus homo de terra terrenus : secundus homo de cœlo cœlestis.* (*I Cor.* XV, 47.) « Agnoscamus ergo, dilectissimi, in Magis adoratoribus Christi vocationis nostræ fideique primitias, et exsultantibus animis beatæ spei initia celebremus. » (S. LEO, Offic. hodierno.)

Itaque expendamus : primo in quo sita sit beneficii hujus excellentia ; secundo quis sensus in nobis pro tanto dono.

PRIMA PARS. — Excellentia beneficii vocationis ad fidem.

Hujus beneficii magnitudinem paucis verbis complectitur Apostolus (*Ephes.* II, 11, 12) : *Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes eratis sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo.* Nunc autem *Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo lapide angulari Christo Jesu.* (*Ibid.*, 19, 20.)

Jam in quo sita sit beneficii hujus excellentia et prærogativa : quinam sint in nobis eximii effectus vocationis nostræ, ex quatuor conjicere licet desumptis ex Scriptura.

1° *Quia de tenebris*, ignorantiæ scilicet et infidelitatis, *nos vocavit in admirabile lumen suum.* (*I Petr.* II, 9.) Quod enim lux est oculo, fides est menti. Cæcitas autem spiritualis generis humani in eo erat ut non agnoscerent verum Deum, non unitatem Dei, non Trinitatem, non creationem, non prævaricationem, non lapsum angelorum, non hominum, non infernum aut paradisum, non resurrectionem, non sortem justorum aut iniquorum, etc. Quinimo excæcati erant homines adorantes opus manuum suarum, adeo obliti erant se esse opus manuum Dei, colentes dæmonia, serpentes et vitia, etc. De his tenebris stella duce eruti sumus, et vocati in admirabile lumen fidei, duplici illa nocte depulsa.

2° *Quia eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ.* (*Col.* I, 12.) Nempe de tyrannide diaboli, *a quo enim quis superatus est, hujus et servus est.* (*II Petr.* II, 19.) Et de servitute peccati, *omnis enim qui facit peccatum servus est peccati.* (*Joan.* VIII, 24.) Et de jugo concupiscentiæ, et de pœna mortis et inferni. Ea enim omnia vocat Apostolus potestatem tenebrarum a qua nos eruit stella fidei, id est Christus, *deglutiens mortem ut vitæ æternæ hæredes efficeremur.* (*I Petr.* III, 22.)

3° *Quia vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu.* (*I Petr.* V, 10.) Perpende nos vocari in possessionem gloriæ non creatæ, non finitæ, non transitoriæ : sed in adeptionem gloriæ illius quam ipse Deus habet, qua Deus ipse beatus est, nempe quia filii sumus et hæredes vocatione nostra, etc. *Æternam suam*, duo verba notatu digna.

4° *Quia vocavit nos in acquisitionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi.* (*I Thess.* II, 13.) In acquisitionem videlicet gloriæ hujus quam ipse Filius possidet posseditque antequam mundus esset : gloriæ quasi unigeniti a patre, qui splendor est gloriæ Patris, utique quia cohæredes ejus.

5° Quia per vocationem efficimur filii Dei adoptivi : O magnum mysterium, et admirabile sacramentum ! quod æternus Dei Filius est natura, hoc sumus adoptione, beneficio vocationis divinæ : est enim adoptio, vocatio in hæreditatem, familiam, nomen, stirpem alicujus. Est personæ alicujus extraneæ in filium seu prolem assumptio.

Hancce doctrinam nobis tradit Apostolus : *Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui : quos autem prædestinavit, hos et vocavit, et quos vocavit hos et justificavit.* (*Rom.* VIII, 29, 30.) Conformitas autem cum Filio naturali, adoptionem nostram invehit, ut et justificatio quæ similitudinem cum Patre adoptante importat. Hujus autem adoptionis

Ecce decretum : *Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum.* (*Ephes.* I, 5.)

Ecce decreti exsecutio : *Misit Deus Filium suum... ut adoptionem filiorum Dei reciperemus. Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus spiritum Filii sui in corda vestra clamantem, Abba Pater.* (*Galat.* IV, 4-6.)

Itaque per adoptionem istam ad quam vocati et assumpti sumus efficimur : 1° filii Dei ; 2° similes Deo ; 3° fratres Christi, 4° socii Patris et Filii, participes beneficii et veluti consanguinei Christi ; 5° hæredes Dei et cohæredes Christi filii naturalis. Quæ verba exponenda, utpote ineffabilis doctrinæ gravida.

1° Quia per adoptionem efficimur filii Dei, Deus autem, Pater noster : qualis honor, quale decus ! eo usque ut prohibitum sit nobis vocare patrem alium quam Deum : *Et patrem nolite vocare vobis super terram, unus est enim Pater vester qui in cœlis est.* (*Matth.* XXIII, 9.) An dignitatem istam serio perpendisti? *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus.* (*I Joan.* III, 1.) Hunc titulum nec audet Ecclesia proferre sine veneranda præfatione : « Oremus, præceptis salutaribus moniti, et

divina institutione formati, audeamus dicere, *Pater noster*, » etc. Hanc gloriam conspicatus futuram Propheta exclamabat in spiritu : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.)

Ita filia Pharaonis *cernens Moysen parvulum vagientem miserta ejus, ait : De infantibus Hebræorum est hic : quem adultum illa adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens, quia de aqua suscepi eum.* (*Exod.* II, 5-10.) Hoc egit Pater æternus, hoc egit misericordia divina.

2° Quia per adoptionem efficimur similes Deo Patri, utpote filii : in ea enim stat filiationis, seu generationis essentia : ita non dicitur architectus pater palatii a se conditi, quia non in similitudinem naturæ produxit: e contra Adam dicitur pater Seth, quia illum *genuit ad imaginem et similitudinem suam.* (*Gen.* V, 3.) Forma generationum futurarum factus pater. Hinc Christus nominatur Filius, et nos in eo, tum in baptismo super Jordanem, tum in transfiguratione super Thabor, quia inchoata nostra cum Deo Patre similitudo fit in baptismo per gratiam : consummata vero in cœlo per gloriam. Hinc et apostolus Joannes : *Charissimi nunc filii Dei sumus*, inchoate et obscure, utique per gratiam quæ similitudinem nostram cum Patre hic inchoat : *Et scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus* (*I Joan.* III, 1), per gloriam, scilicet complete, atque manifeste.

Hanc autem similitudinem nostram cum Deo quis digne exponere, quis digne cogitare posset? cum *reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* (*Philipp.* III, 21.) Cum *fulgebunt justi tanquam sol in regno Patris sui!* (*Matth.* XIII, 43.)

Ergo iterum : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus.* (*I Joan.* III, 1.) Non solum denominatione extrinseca, sed ipsamet re efficimur filii Dei per adoptionem. Hæc est enim differentia inter adoptionem humanam et divinam (ex S. Thom. 3-6, q. 23, a. 1, c.) quod homo adoptans non mutet naturam aut qualitates adoptati a se : verum Deus non ita : vocando enim ad se, mutat vocatum : vocat enim ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt; sic ad Saul vocatum in regiam dignitatem dicebat propheta : *Insiliet in te Spiritus Dei, et mutaberis in virum alterum.* (*I Reg.* X, 6.)

Mutat autem semper in melius. Hinc pro adoptione facienda instituit novam generationem, et per viam generationis divinæ efficimur filii Dei, qua generatione spiritali, ad hoc instituta, homo exspoliat naturam humanam, et divinam induit. Hancce theologiam, ne putes nos excessu peccare, eruimus,

Tum ex precibus Ecclesiæ : in sacrificio tremendo : « Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ factus est particeps Jesus Christus Filius tuus, Dominus noster, ut quemadmodum gutta aquæ a vino, ita natura humana absorbeatur a divina, immutetur, transformetur, perficiatur, diviniseтur.

Et iterum : « O admirabile commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens de Virgine nasci dignatus est, et procedens homo sine semine largitus est nobis suam deitatem. »

Hanc doctrinam mutuata est Ecclesia ex apostolo Petro : *Per quem*, inquit, *nobis pretiosa promissa donavit.* (*II Petr.* I, 4.) Vide mirum loquendi modum : Promissa Dei dona sunt, ad discrimen promissionum humanarum ; ita inquisitio Dei præponenda est, « et si sola, inventis thesauris, » inquit sanctus Augustinus.(Lib. VIII *Confess.*, c. 7, num. 17.) Pergit porro apostolus : *Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.* (*Ibid.*)

Sed in Præfatione hodierna : « Quia cum Unigenitus tuus, » Filius certe naturalis, « in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit, » filios adoptivos. Qui propterea nostræ naturæ factus est particeps :

« Ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes, » quemadmodum in die Ascensionis inclamatur.

Atque ut sic : « Tantum Deus efficiar, quantum Christus est homo, » ut cum sancto Gregorio Nazianzeno loquamur.

« Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. (S. AUGUSTIN., lect. 4, in *Vigilia Epiphaniæ.*)

« Unigenitus Dei Filius suæ divinitatis volens nos esse participes, nostram naturam assumpsit, ut homines deos faceret factus homo. » (S. THOMAS, in *Offic. sanct. sacr.*)

Accedit celebre testimonium sancti Chrysostomi : « Hæc igitur audiens mente consurge, et nihil humile suspiceris, » etc. Concludens his verbis, natus est ex muliere ut tu desineres esse filius mulieris.

« Agnosce ergo, Christiane, dignitatem tuam et divinæ consors factus naturæ, » etc. (S. LEO, serm. præc.)

« Si vos vobis ex terrena fragilitate viluistis, pretio vestro vos appendite : tanti vales anima mea, erige te. » (S. AUG.)

Itaque per adoptionem facti sumus similes Deo in natura, in divinitate, in immortalitate ipsa Domini : « Ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes. Ut nos immortalitatis suæ » non alienæ, « luce repararet. » Adeo verum est, quod per adoptionem facti sumus melioris sortis, conditionis, qualitatis.

3° Quia per adoptionem efficimur fratres Christi ; equidem Christus dici non potest filius adoptivus ; cadit enim adoptio non super naturam, sed super personam, secundum quam Filius est æternus et naturalis. Hinc Apostolus : *Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens : Nuntiabo nomen tuum fratribus meis... unde debebat per omnia fratribus similari.* (*Hebr.* II, 11.) Ut qui non horruit matrem habere mu-

lierem, non erubescat habere fratres homines. *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* (*Rom.* VIII, 29.)

Quin et ipse semetipsum sic nominat : *Nuntiate fratribus meis.* (*Matth.* XXVIII, 10.) Atque iterum : *Ascendo ad Patrem meum*, naturalem ego filius naturalis : *et Patrem vestrum* per adoptionem. *Deum meum* per generationem æternam : *Deum vestrum* (*Joan.* XX, 17), per regenerationem temporalem. Hoc enim innuit geminata vox Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. (S. THOM., loco cit.)

4° Quia per adoptionem, societatem contrahimus, et veluti sanctum commercium, et cognationem cum Patre et Filio : hoc et docet apostolus Joannes: *Ut et vos societatem habeatis nobiscum.* (*I Joan.* I, 3.) Socii utique effecti apostolorum et prophetarum, *et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo.* (*Ibid.*) Vide in quam societatem, in quam familiam insertus sis, per adoptionem associatus Patri quia Filius, et Filio quia frater. *Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii ejus Jesu Christi Domini nostri.* (*I Cor.* I, 9.) (*Vid.* S. CHRYSOST. hic.)

Certe sanctus Augustinus in illud Christi : *Si quis mihi ministrat me sequatur ; et honorificabit eum Pater ; et ubi ego sum, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII, 26) :, hanc auream protulit sententiam : « Sic ministrantem Christo honorificabit eum Pater honore illo magno ut sit cum Filio ejus, et nunquam deficiat felicitas ejus. Nam quem majorem honorem potest accipere adoptatus, quam ut sit ubi est unicus? non æqualis factus Divinitati, sed consociatus æternitati.»

Vide quo terminetur hujuscemodi societas.

5° Quia per adoptionem efficimur hæredes Dei, cohæredes autem Christi, cœlestem hanc doctrinam et omni acceptione dignam accipe ex Apostolo : *Quod si filius et hæres per Deum* (*Galat.* IV, 7), et *ad Rom.* (VIII, 15, 17) : *Accepistis spiritum adoptionis filiorum ... si autem filii, et hæredes ; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* Atque iterum (*II Tim.* II, 11, 12) : *Fidelis sermo : si commortui sumus, et convivemus et conregnabimus.* Quid enim est adoptio, nisi personæ alicujus extraneæ in familiam et stirpem, hæreditatem, nomen et gloriam assumptio ? ad hanc hæreditatem vocaris.

Etenim juxta sanctum Thomam (3-6, q. 23, a. 1. c.) homo dicitur adoptare aliquem in filium, in quantum ex sua bonitate admittit eum ad participationem suæ hæreditatis ; Deus ergo nos adoptat, quia nos admittit ad participationem suæ beatitudinis per quam ipse Deus beatus est, et per seipsum dives, in quantum scilicet seipso fruitur; quia hoc dicitur hæreditas alicujus ex quo ipse est dives ; et ideo in quantum Deus ex sua bonitate admittit homines ad suæ beatitudinis hæreditatem, dicitur eos adoptare. Hæres igitur eris illius boni quo Deus ipse dives est et felix.

Dices : Ad hoc ut aliquis dicatur succedere in hæreditatem alicujus, necesse est ut adoptans pater moriatur ; Deus autem mori non potest, igitur illius nullus hæres.

Respondetur 1° quod Deus dici potest decedere in nobis, secundum quod est in nobis per fidem, et incipiet in nobis esse per speciem. Juxta illud : *Prophetiæ evacuabuntur, linguæ cessabunt, scientia destruetur.* (*I Cor.* XV, 8.) 2° Quod morte Christi hæredes instituimur æternorum bonorum juxta Apostolum. 3° Eam mortem figurabat mors victimarum antiquarum quæ Judæis jus tribuebant ad bona Patris immortalis, loco mortis ipsius. 4° Hanc hæreditatem ad discrimen terrenæ possideri morte filiorum, non patris ; juxta illud : *Nemo me videbit et vivet.* (*Exod.* XXXIII, 20.)

Jam si quæras quid sit et in quo sita sit illa æterna hæreditas, qualis et quanta sit ? et hoc quærere optimum est, vituperandique sunt qui non quærunt : quis enim e filiis hujus sæculi, si adoptatus fuerit a præpotente divite, non sollicitus sit quærere qualis et quanta sit hæreditas illa, qui tituli, jura, honores, bona, etc. Hinc solum torpescit curiositas humana.

Respondeo : Nescio. Non possum eam explicare sermone. Ineffabilis adeo est.

Sane Apostolus qui raptus in paradisum eam conspicatus fuerat, ait *non licere homini loqui.* (*II Cor.* XII, 4.) Et sanctus Augustinus in hunc locum Evangelii, *Bonos pisces in vasa miserunt*, ait : « Vascula sunt sanctorum sedes et beatæ vitæ magna secreta *quæ non licet homini loqui.* » Et in eum locum quo legimus Joannem apostolum in sinu Domini requievisse, ait iterum : « Propter vitæ illius secretissimæ quietissimum sinum. » Quomodo eam propalare ?

Prophetæ et Apostolus asserunt : *Quod oculus non vidit nec auris audivit*, tametsi non satiatur oculus visu, nec auris auditu impletur, *nec in cor hominis ascendit*, quod intellectus scilicet non apprehendit, nec voluntas concupivit, licet facultates sint cognitionis, et desiderii capacissimæ, licet auris infinita exceperit de gloria æterna, quod *Deus præparavit diligentibus se.* (*I Cor.* II, 9.) Quid ergo expositionem humanam quæris ?

Imo, juxta sanctum Augustinum intellectus roboratus lumine fidei, voluntas spe confortata, et charitate accensa, impares sunt ad sibi fingendum quid sit illa beatitudo : « Quod Deus paravit diligentibus se, fide non capitur, spe non tangitur, charitate non comprehenditur, desideria et vota transgreditur : denique acquiri potest, æstimari non potest. » Attamen hæc ex sacris litteris deprompta accipe : *Quem constituit hæredem universorum* (*Hebr.* I, 2), et te cohæredem. *Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* (*Matth.* XXIV, 47.)

Vide quæ et quanta sint bona omnia Dei; horum omnium tu hæres universorumque.

Pax Dei qui exsuperat omnem sensum. (*Philip.* IV, 7.)

Qui regeneravit nos in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam, et immarcescibilem conservatam in cœlis. (*I Petr.* I, 4.)

Exclama cum igitur propheta : *O Israel, quam magna est domus Domini, et ingens locus possessionis ejus! Magnus est et non habet finem, excelsus,* etc. (*Baruch.* III, 24, 25.)

Aut elanguesce cum sanctis, dicens : *Quando veniam et apparebo ante conspectum Domini.* (*Psal.* XLI, 3.)

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est! habitavi cum habitatoribus Cedar, multum incola fuit anima mea. (*Psal.* CXIX, 5, 6.)

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi! (*Job* X, 20.)

Quot sunt dies servi tui! (*Psal.* CXVIII, 24.)

Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, ut visitem sanctum templum ejus. (*Psal.* XXVI, 4.)

Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion! (*Psal.* CXXXVI, 1.) « O sancta Sion ubi totum stat et nihil fluit, » etc.

SECUNDA PARS. — Quis sensus in nobis.

Debeat esse pro tanto beneficio collato, ne obtenebrati aut ingrati perefluamus.

1° Admirationis et stuporis, piæque inquisitionis.

Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum... gentes esse cohæredes, et concorporales, et comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium. (*Ephes.* III, 5, 6.) *Ergo et gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam.* (*Act.* XI, 18.)

Cum enim aliquem adoptas, ratio est, aut quia propria prole cares ; aut quia te devinxit officiis; aut quia speras ab eo beneficia, solamen in tribulatione, infirmitate, senectute, etc., aut quia familiæ tuæ vis providere, nomini, stirpi, famæ gloriæ ; aut quia adoptatus, donis, virtutibus, dotibus decoratur, et sic reipublicæ provides, cujus est dignos et probos remunerare.

At hic nihil tale occurrit, sed e contra ut patet : itaque nos vocavit, dilexit, elegit, adoptavit, assumpsit, sine ullo merito præhabito, imo cum multo demerito : cum te multis peccatis culpabilem, cum te odibilem agnosceret, peccatorem et ingratum prævideret : cum a te nullum beneficium aut bonum in se redundans speraret; sed nec recipere posse satis sciret. Bonitatem itaque ejus admirare, et obstupesce, nec aliam rationem quære, quam immensum misericordiæ pelagus.

2° Exsultationis, et jubilationis : hoc enim simili motu exsultarunt olim primitivi e gentibus Christiani : dicentibus enim apostolis ad incredulos et rebelles Judæos : *Quoniam repellitis verbum Dei, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes, sic enim præcipit nobis Dominus.* (*Act.* XIII, 46.) Quæ quidem verba : *Audientes gentes gavisæ sunt, et glorificabant verbum Domini* (*Ibid.*, 48) nostra sunt.

Certe ipsi beati in cœlo de tali fausto nuntio exsultant, et exsultabunt in æternum. *Et cum aperuisset librum*, etc., *cantabant canticum*, etc. *Dignus es, Domine*, etc. *Quoniam redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu et lingua, et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum*, etc. (*Apoc.* V, 6-10.)

3° Gratitudinis, et gratiarum actionis : de nostra electione, prælatione, dilectione; cur non tu mortuus abortivus, *de utero translatus ad tumulum?* (*Job* X, 19) cur non inter feros homines, barbaros, infideles, Judæos, hæreticos, impios? etc.

Unde tam multiplex mediorum ad salutem conducentium et copiosa oblatio? bonæ indolis; Christianæ educationis; sacramentorum administrationis, etc. Pii motus, exempla, adversitates, monita, etc. Certe *non fecit taliter omni nationi.* (*Psal.* CXLVII, 20.) Hæc meditare, et gratus esto. Et exclama : « O mira tuæ pietatis erga nos dilectio! »

4° Timoris, et tremoris : ne iterum auferatur a te regnum Dei, et detur genti facienti fructus ejus; transfertur enim regnum istud de gente in gentem propter peccata. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi oleastro inserto parcat. Et in medio Ecclesiæ infidelis evenias, et inter infideles computeris, ut quotidie accidit, magno mœrore credentium. Ita ut gemas in novissimo, dicens : *Pene fui in omni malo in medio synagogæ.* (*Prov.* V, 14.)

5° Resolutionis salutaris, piive propositi : certam fac vocationem tuam operibus bonis. *Multi enim sunt vocati, pauci electi.* (*Matth.* XXII, 14.) Ut et sic mysterio Epiphaniæ particeps, et vita Jesu manifestetur in te, per virtutes; tibi, per contemplationem ; per te, exemplis.

Offeras thus orationis; myrrham pœnitentiæ; aurum charitatis. Quæ tria includunt quidquid spectat seu Deum, seu proximum, seu teipsum. Tria scilicet opera satisfactoria.

Honora Christum tribus his muneribus : profitendo Deum thure, Regem auro, myrrha hominem.

Oblatis mediis utere, qui enim deserit opportunitatem, opportunitas eum deseret.

—

DOMINICA INFRA EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei : et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit Mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego, dolentes quærebamus te. Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et

erat subditus illis. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines. (*Luc.* II, 42-52.)

HOMILIA XIII.

Familia Christiana.

Nato Domino exsurgit familia Christiana, Christi, Mariæ, Joseph, exemplar cæterarum, de qua re hodie.

At ante omnia, non tantum de scandalo dolendum, sed stupendum, et ideo investigandum : unde parentes prolis curam et amorem tam facile a se ablegent inhumani, itemque filii vicissim honorem et obedientiam erga parentes exuant : maxime quod in alia qualibet materia ideo peccatur, quia inclinationi naturali obtemperatur spreto Dei mandato; hic e contra. Aut si ament prolem, id fit affectu frivolo, aut vitioso, velut ethnici et barbari, non vero amore, qui solus bonus est, supernaturali ac religioso. Non ita Tobias, qui accepta uxore Anna, genitoque ex ea filio, cui nomen suum imposuit : *Ipsum ab infantia timere Deum docuit, et abstinere ab omni peccato.* (*Tob.* I, 9.) Ideoque nec meritorie diligunt. Vide vero rationes :

1° Natura ad id cogit vel invitos, etiamsi proles veniat contra vota parentum, ut Augustino contigit : « Proles contra votum nascitur, quamvis jam nata cogat se diligi. » (*Confess.*, lib. IV, c. 2.)

2° Consequens est ut qui dedit esse, det consequentia ad esse, cujus præcipuum est amor facturæ suæ : v. g., Deus creavit animalia, sed insuper ipsis dedit congrua vestimenta, alimenta, habitacula, medicamina, arma.

3° Proles est pars quædam, eaque chara parentum, qui eam genuerunt. Itaque qui filium diligit, seipsum diligit. Hinc Ruben ad fratres : *Quid nobis prodest, si occiderimus fratrem nostrum et celaverimus sanguinem ejus : manus nostræ non polluantur, frater enim et caro nostra est?* (*Gen.* XXXVII, 26, 27.)

4° Auctor naturæ id indidit in visceribus parentum, adeo ut qui præceptum dedit filiis honorandi parentes, non speciale dedit parentibus diligendi prolem, ad id adeo natura ipsa inclinat; pari ratione Deus non præcipit homini ut diligeret seipsum, nec prohibuit ut semetipsum læderet, occideret : nempe quia amor sui implantatus est in ipsa natura.

5° Totum genus humanum, ordinatioque ejus, aut deordinatio : inde pendet, familiæ, civitates, regna.

6° Inde proles non amata fit indocilis, inobediens, sine affectione, amore, timore, reverentia erga parentes.

7° Præcepit Deus dilectionem inimicorum, a fortiori parentum, et necessitudine conjunctorum.

8° Ipsæ belluæ ferocissimæ mitescunt proli : sed et *lamiæ in deserto nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos : filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto* (*Thren.* IV, 3) : quæ duratur ad filios suos quasi non sint sui; relinquit ova sua in terra, et obliviscitur quod pes agri conculcet ea.

Eo autem affectu carent quamplurimi parentes, quia vix est aliquis implens onera conditionis suæ. Licet « tota ratio damnationis sit mala administratio conditionis. » Sciant autem parentes quod sicut patris nomen a patrimonio procurando, ita matrimonium a matris munio exercendo derivatum.

Quibus hodie opponitur exemplum Mariæ, munia Matris erga puerum Jesum adimplentis, non immerito nomine Matris, in Evangelio nostro antonomastice insignitæ, adeo omnia materna officia sancte adimplevit : « Talis enim fuit Maria, ut hujus unius vita, omnium sit disciplina; » Virginum, conjugatarum, viduarum, matrumfamilias.

Quin et honorari procuravit patrem a filio, dicens : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Porro sola virtus honorabilem virum facit, juxta illud : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus.* (*Psal.* CXXXVIII, 17.) Et illud, *Qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.* (*I Reg.* II, 30.)

Bona autem proli procuranda tria sunt, ad quæ cætera revocantur, hisque tribus evangelicis verbis contenta : *Puer autem crescebat ætate, gratia, et sapientia.* Videlicet, 1° bona corporis, puer crescebat ætate; 2° bona animæ, puer crescebat gratia; 3° bona conditionis, puer crescebat sapientia. Quæ quomodo Maria mater implevit expendendum.

PRIMA PARS. — Maria Mater bona corporis Christo filio procuravit.

I. *Puer crescebat ætate.* — Ea autem bona corporalia cum multa sint, et varia, sic pia Mater implevit : natum enim, 1° pannis involvit. Hinc angelus ad pastores : *Invenietis infantem pannis involutum* (*Luc.* II, 12) : videlicet eum qui tegit omnia, qui cœlum luce vestit, naturam ornatu, aves plumis, pisces squammis, animalia pilis, arbores foliis, terram floribus, illum eumdem pro nobis nudum pannis Maria involvit, immensum conclusit, omnipotentem pannis et fasciis alligavit.

2° Reclinavit in præsepio. Eum qui reclinatorium est omnis creaturæ fessæ et languidæ; qui quies est angelorum, qui Creatoris illapsum in se quiescentis excipit; in præsepio ponit eum qui in cœlo verbum Deus, panis erat angelorum ; quique jam in præsepio cibus hominum factus est caro factus. Etenim ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum factus est homo. (S. AUG.) Et sic panis angelicus fit panis hominum. Nec ultra dicat angelus : *Ego cibo invisibili, et potu qui ab hominibus videri non potest, utor.* (*Tob.* XII, 19.)

Ecce panis angelorum,
Factus cibus viatorum.

3° Lactavit in gremio. Ipsa sola pia Genitrix, ubere de cœlo pleno lactavit eum qui

aperit manum suam et implet omne animal benedictione (*Psal.* CLXIV, 16) : qui dat escam omni carni, qui pascit volatilia cœli, bestias terræ, pisces maris : ipse esuriit, et a matre accepit alimentum quod ipse matri infuderat, eum in gremio fovit : quod exclamans admiratur Ecclesia, dicens : « Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam, quia quem cœli capere non poterant tuo gremio contulisti. »

4° Portavit in brachiis. Videlicet susceptum puerum Obed, posuit in sinu suo Noemi, seu amaritudine plena futura pro tantis maternis deliciis, pulcherrima filiarum Bethlehem, *et nutricis ac gerulæ functa est officio.* (*Ruth* IV, 16.) Ut avus David, ita Filius David. *Portans omnia verbo virtutis suæ* (*Hebr.* I, 3), portatur, qui et portantem portabat. *Sponsus pascens inter lilia* (*Cant.* VI, 2), id est inter manus, brachia et sinum Virginis, juxta sanctum Bernardum. Hinc mater Machabæorum ad filium : *Fili mi, miserere mei, quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi, et alui et in ætatem istam perduxi.* (*II Machab.* VII, 27.) Quibus verbis sapientissima mulier omnia matris officia et munia complexa est.

5° Amavit impense. Etenim ex his redundavit amor matris in filium velut immensus : in sola matre unitus amor patris et matris erat, qui divisus inter duos minoratur, ipsa Mater Christi respectu utriusque parentis locum tenens. Certe in Scripturis vocatur modo filius uteri : unius in singulari, quia natus ex matre sine patre : modo *lilium convallium* (*Cant.* II, 1), non hortorum; istis nempe colendis, manus intervenit viri; illa vero solius roris cœlestis, et pinguedinis terræ productio est. Denique amori in filium, amorem in Deum jungebat; ipse vero filius amatus, et amans, incendium augebat : sine matre in cœlis, sine patre natus in terris, sicque in se una omnia conclusit munia et nomina quæ amorem conciliant, opificis, et opificii sui; filii, non filiæ; primogeniti et unigeniti; patris et matris; matris sine patre, obstetricis, nutricis, gerulæ. *Nunquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut non comburantur vestimenta ejus.* (*Prov.* VI, 27.)

6° Præservavit a periculis infantiæ. Surgens nocte, ac tollens eum, et fugiens in Ægyptum; futurum enim erat ut Herodes et Judæi *quærerent puerum ad perdendum eum* (*Matth.* II, 13), suum servans servatorem ; sed et timore Archelai secedens in Galilæam, iterumque fugiens.

Quin et vide sollicitudinem hodiernam : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*, etc., de quo infra iterum. Synagoga bene noverca Christum natum, jussu Pharaonis novi, non secus ac alterum Moysen, in fiscella scirpea secundum flumen, trucidandum exposuit, Maria soror suscepit.

Hæc autem omnia materna munia adeo pie et prudenter sollicita mater exhibuit filio suo, ut longissime abfuerit a duplicis generis matribus :

1° Ab inhumanis. Sunt enim duræ matres seipsas nimis amantes, quæ pueros suos extraneæ mulieri tradunt alendos, nutriendos, gerendos, protegendos : delicatæ, vanæ pulchritudinis et sanitatis suæ nimium studiosæ, continentiæ Christianæ incapaces, alieno lacte nutrientes, et mutuum amorem prolis in matrem, et matris in prolem debilitantes infirmantesque; extraneam carnem in propriam inserentes, alienum sanguinem, diversos sensus et affectus ; imo nomina matris, et filiæ, aut filii, sicut et patris ablegantes, prolemque grandiusculam exsultantes, ne vetulæ matres appareant, dulcia et antiqua vocabula repudiantes.

2° A mundanis, divitibusque matribus. Etenim a nativitate Christi, infantiaque, abest omnis luxus, mollities, vanitas, lectulus argenteus, aurei panni, etc., quibus redundant pueri divitum; vix infantes oculos aperiunt, et hauriunt vanitatem, opes superbas, servos obsequentes, superfluos ornatus, purpuram et byssum : in Christi autem exordiis fulget pauperies, nascitur extra domum, in hieme, in nocte, in stabulo, in itinere. Quanta documenta !

« Christus clamat exemplo, quod postea prædicaturus est verbo; clamat stabulum, clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni. Ne dum loquitur lingua, et quæcunque de eo sunt clamant, prædicant, evangelizant. In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur. »

SECUNDA PARS. — Maria Mater bona animæ Christo Filio procuravit.

II. *Puer crescebat gratia.*— Quod vocatur pia et religiosa educatio, sicut præcedens naturalis, quam et filiis crescentibus, parentes exhibere maxime tenentur, et est præcipuum matris officium. Pariunt matres filios mundo cum dolore, pariant cœlo cum amore; educavit autem Maria puerum Jesum, *in quo erant omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei* (*Col.* II, 3), quique crescere non poterat in gratia, nisi apparenter, quemadmodum sol in meridie, quod non est præsentis loci explicare; at omnia cæterarum matrum officia rite et sedulo quæ solent exhiberi ministravit; sunt autem ista :

1° Susceptæ prolis oblatio. *Postquam enim impleti sunt dies purgationis ejus, tulerunt puerum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino :* itaque solemni oblatione natum suum Deo Patri in templo exteriori obtulit, quem in interiori cordis sui templo ante sæpe obtulerat : atque utinam id peragerent fideles matres, Deo frequenter prolem offerrent, consecrarent, dedicarent : utinam solemni ritu post partum ad Ecclesiam piæ et religiosæ accederent, sacrificium Deo pro sua expiatione offerentes per manus sacerdotum, pro pueris exorarent, beatum Job imitarentur pium patrem, qui *filios suos sanctificabat, consurgensque diluculo, offerebat holocausta pro singulis.* (*Job* I, 5.)

2° Sacramentorum susceptio. Quæ pia mater ministrari curavit filio suo, quæque tunc temporis a Deo pro salute Israelitarum instituta erant. Vidimus nuper : *Et postquam*

consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. (*Luc.* II, 21.) Non præoccupavit diem a lege præscriptum, non distulit, ut assolent quotidie mundani Christiani sub lege veteris mundi hujus viventes, parum curantes ut filii sui digne confirmationem, pœnitentiam, Eucharistiam, matrimonium, ordinationem, extremam unctionem, cæteraque sacra suscipiant, sed perpetuis dispensationibus leges ecclesiasticas infringentes.

3° Templorum frequentatio. — Scriptum quippe est Mariam adire solitam templum Domini cum benedicta prole diebus festis : *Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* (*Luc.* II, 41.) Et iterum : *Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerusalem secundum consuetudinem diei festi.* (*Ibid.*, 42.) Scilicet ut vacarent sacrificiis, precibus, legi Dei, canticis, benedictionibus, cæremoniis : magnum sane exemplum parentibus Christianis, ut pueros suos ecclesias adire admoneant, officiis ecclesiasticis assistere, et cæteris sacris, idque cum metu et debita reverentia, ipsi eadem præstantes ut exemplo firment monita sua.

4° Legis Mosaicæ adimpletio. — Omnia enim a lege Moysi præscripta adimplebat humilis et studiosa mater : cæremonias, ritus, festivitates, jejunia : Hinc *ut perfecerunt omnia secundum legem Moysi.* (*Luc.* II, 39.) Sed et (*Ibid.*, 22), *postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi*, etc. (*Ibid.*, 27.) *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo*, etc. (*Ibid.*, 14.) *Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.*

Discant parentes Christiani, et attendant ad petram a qua excisi sunt, et ad cavernam laci de qua præcisi ; ament cæremonias, stationes, cantus, sacramentalia, officia, ritus, etc.

5° Bonæ indolis excultio. — Hinc evangelista : *Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo ; et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines.* (*Luc.* II, 40, 52.) Verum ad hæc nota :

Primo profectum illum in eo esse ut novos effectus Christus extrinsece produceret, et homines mirarentur apparentem progressum : sic sol meridianus non splendidior matutino, majorem tamen lucem et calorem effundit. Ratio est quod gratiæ efficientia et finis is est ut creaturam Deo conjungat, quod in sanctis de die in diem per actus intensiores strictius fit; at vero nulla major unio quam per hypostasim quæ plus aut minus non suscipit. Ideoque puer non crescebat in gratia, nisi in hominum existimatione, visis novis sanctitatis effectibus ; qui progressus in Christo necessarius erat, ut vere homo appareret, nec veluti quid prodigiosum haberetur.

Nota secundo : a pulchris se Mariæ matris exemplis elongare parentes, qui in pueris suis nihil excolunt nisi bona peritura, nihil inspirant nisi ambitionem, avaritiam, vanitatem, luxum, mollitiem, sensualitatem, carnales affectus : matres itidem quæ filias ad templa non ducunt, sed ad choræas, spectacula, insanias falsas : quæ non laborem manuum, sed otiositatem, fastum, mundum muliebrem, et luxuriosam vitam docent miseras filias suas, ad quas Propheta : *Radix tua, et generatio tua de terra Chanaan : pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa : et quando nata est in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus, et aqua non es lota in salutem ; nec sale salita, nec involuta pannis ; non pepercit super te oculus, ut faceret tibi unum ex his, misertus tui, sed projecta es*, etc. (*Ezech.* XVI, 3-5.)

Quibus verbis mira describitur desolatio prolis, male a parentibus impiis educatæ ; ipsis enim exprobratur : 1° quod sint infidelibus deteriores ignorantibus legem Dei, ut ait Apostolus (*I Tim.* V, 8.) : *Pater tuus Amorrhæus, mater tua Cethæa.* 2° Quod concupiscentiam congenitam nutriant in filiis suis : *Non est præcisus umbilicus tuus.* (*Ezech.* V, 19.) 3° Quod maculas primæ generationis non extergant, inclinationes malas, turpes, obscenas, *et aqua non es lota.* 4° Quod sapientiæ doctrinis et disciplinis non excolant indolem bonam, *nec sale salita.* 5° Quod modestiam, castimoniam, pudorem in eis non curent, nec ipsos induant : *nec involuta pannis.* 6° Quod exponant sæculo, terrenis actibus, et moribus corrumpendos, ut dubitationem injiciant, aut de validitate aut de effectibus baptismi : an vere baptizati et renati ; an Satanas ab ipsis vere sit expulsus exorcismis ; an gratiam novæ regenerationis receperint, adeo in eis solius Adæ vita apparet, etc. *Sed projecta es super terram.*

Denique quod crudeliores lamiis, quæ nudant mammam, et lactant catulos suos, non nutriant prolem lacte pietatis, sed veluti struthiones relinquant ova sua in deserto, etc.

TERTIA PARS. — Maria Mater bona conditionis Christo Filio procuravit.

III. *Puer crescebat sapientia.* — *Dolentes quærebamus te.* Nam cum per ætatem filii conditioni cuidam incumbere sese disponant, maxime litteris addiscendis, et cæteris hujusmodi, paternæ et maternæ pietatis est et curæ, eo potissimum tempore juventutis, ipsis invigilare, ne per vitia præcipites, conditionis, aut potius vocationis supernæ, fiant extorres et indigni.

Is autem verus paternus animus piæ sollicitudinis, in tribus elucet : efflorere enim debet in eis erga prolem :

1° In erratis sollicitudo. Et quidem advertendum e limine : primo Christum annorum duodecim factum, doctorem gentium, consecrare voluisse tempus quo juvenes studiis vacant, atque mereri gratiam et benedictionem super eos, ipsisque exemplar fieri, et ut parentes præmoneret de proclivitate adolescentium in peccatum, dum litteras sectantur, et a paterna domo hospitantur, ideoque parentes tunc ad summam vigilantiam te-

neri : timeant filios suos in juventute Christum amittere, et pro dolor! nec in senectute requirere : *Proverbium est : adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea*, inquit Sapiens (*Prov*. XXII, 6): sed et sanctus Hieronymus : « Difficulter eradicatur quod rudes animi perbiberunt : lanarum conchylia, quis in pristinum candorem revocet ? »

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.
(HORAT., *Carm.*, epist. 1, 2, 69.)

Itaque officium parentis est tunc errantem quærere prolem, quod in Christo hodie amisso, in beata Matre requirente figuratum est : adverte verba, et vide quomodo munus implevit maternum.

Pater tuus, et ego. Utrique tenentur subvenire filio erranti, pater auctoritate, mater monitis et charitate.

Dolentes. Non tantum de malis naturæ aut fortunæ prolis, non tantum de corporalibus infortuniis, sed maxime de spiritualibus malis, peccatis, vitiosis habitibus, perversis inclinationibus : de quibus solis vere dolendum : « Filius perdat oculos corporis, » inquit sanctus Augustinus, « omnes miserum patrem appellant; perdat oculos mentis, sed tamen circumfluant bona temporalia, omnes felicem appellant, sed qui similiter oculos mentis perdiderunt. »

Vide quid ad filios depravatos dicebat desolatus Heli : *Quid hoc audio de vobis, filii mei? non est ista bona fama quam ego audio de vobis*, etc. (*I Reg*. II, 23, 24.) At ipsi nec aure acceperunt monita paterna. Quoties pia mater increpat filiam mundanam ? quid agis, filia mea, quorsum illa vanitas, curiositas, societas, etc.

Quærebamus te. Non enim sufficiunt inanes lacrymæ : quis labores et pias lacrymas Monicæ matris super Augustino depravato posset explicare ? in tantum ut diceret episcopus : Vade, fieri non potest ut filius tantarum lacrymarum pereat. Corripuit mores jam tum in pueritia corruptos; plangebat nocte et die filium hæreticum factum : a mensa sua expulit impium, ardenter aliunde dilectum, sed tunc erroribus suis blasphemantem; secuta est Carthaginem, Romam, Mediolanum : « Quærens cum gemitu, filia Evæ, quod pepererat cum dolore, » inquit ipse filius : quem tandem catholicum factum, et servum Dei, peperit, secundo mortua est duplici titulo mater.

Inter cognatos et notos. Hos enim inter maxime naufragatur innocentia : ne dormiant patres et matres familias quod inter tales degant filii sui ; certe filiæ Loth, Thamar et Ammon, innumerique alii carne conjuncti, et amicitia, perierunt, contubernio, familiaritate, assiduitate, colloquio, exemplo.

2° In nocivis præservatio. Ubi observa quod licet parentes vocationis filiorum non sint arbitri, parentum tamen est filios monere de periculis status quem eligere cupiunt; ut moneant etiam de vitandis in licita professione, et observandis colendisque bonis in professione amplectenda, virtutibusque.

Hodie vero cum de adolescentibus scientiæ acquirendæ incumbentibus agitur, quæ virtutes in ea professione colendæ, quæ vitia fugienda ! hinc Christus duodecim annorum proponitur, qui numerus ad duodecim apostolos gentium doctores jam tum referebatur, juxta sanctum Ambrosium : « A duodecimo anno Dominicæ sumitur disputationis exordium : hic enim prædicandæ fidei evangelizantium numerus debebatur... Post triduum reperitur in templo, ut esset indicio quia post triduum triumphalis illius passionis... se suscitatus offerret, qui mortuus credebatur. »

Inspirent itaque parentes studiosis filiis, dum studiis incumbunt, virtutes imitari Christi inventi a parentibus : 1° *in templo* : ut assuescant parentes docere filios sequi doctrinam sanctam, orthodoxam, catholicam, apostolicam ; fugere fabulosa commenta, profanas novitates, curiosa, inhonesta, etc. Sunt enim parentes, filiorum primi pædagogi : quos dum domo emittunt, locum eligant, in quo Deus honoretur, magistrum, collegium. Beatus qui non reperit filium in plateis, choreis, etc., sed in templo. 2° *sedentem:* animum prædicent pacatum, modestum, tranquillum, non contentiosum, non pervicacem, etc. 3° *audientem :* sectari humilitatem, horrere superbiam, mentem in proprio sensu pertinacem, et adhærentem, etc. 4° *interrogantem :* admirare, et imitare docilitatem, proficiendi desiderium, gloriare de bono magistro, præposito, etc. 5° *in medio doctorum :* sedentem, ut discas singularitatem opinionum, dogmata nova, paradoxa, sectas, hæreses horrere : *Inter medium montium pertransibunt aquæ* (*Psal*. CIII, 10) : « quod enim de privato fluit, de cœno fluit. » (S. AUG., *ibid.*) Sed Patrum adhærere sensibus.

3° In pœnis consolatio. In tribulationibus et cruciatibus compassio, subventio, adjumentum. Hoc implevit pia mater dum filius in cruce pendebat, stans juxta crucem; consolabatur destitutum ab omni consolatione et consolatore. Hinc quia morienti astitit nato, gratiam ibi hausit, ut sicut naturali, sic et mystico corpori adjutrix foret, membris scilicet; « Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ, » etc.

Maria mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.
(*Hymn. Offic. B. M. V.*)

Vide sollicitudinem hodiernam : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*. Certe in passione nati gladius doloris pertransivit animam Matris compatientis.

« Sed nec Maria minor quam matrem Christi decebat, fugientibus apostolis ante crucem stabat : et piis spectabat oculis filii vulnera, quia exspectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem ; aut fortasse quia cognoverat per filii mortem mundi redemptionem, putabat se et sua morte publico muneri aliquid addituram... docet lectio.

quid maternus debeat affectus imitari, ut illæ se offerant in filiorum periculis. » (S. AMBROS., lib. x *in Luc.*, num. 132.)

—

DOMINICA SECUNDA POST EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore, nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus, ad nuptias: et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum: Vinum non habent. Et dicit ei Jesus: Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea. Dicit mater ejus ministris: Quodcunque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas, vel ternas. Dicit eis Jesus: Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus: Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam. Vocat sponsum architriclinus, et dicit ei: Omnis homo primum bonum vinum ponit: et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ: et manifestavit gloriam suam. Et crediderunt in eum discipuli ejus. (*Joan.* II, 1-11.)

HOMILIA XIV.

Nuptiæ Cana.

Dignitas, seu præcellentia matrimonii Christiani hodie splendescit in Evangelio, præsentia Christi, Mariæ, et discipulorum; itemque miraculo celebri, mysterio multiplici; verumtamen profanatione quotidiana, et irreligiositate hominum carnalium vilescit, ac turpitudine fœdatur, licet Apostolus clamet: *Honorabile connubium, torus immaculatus* (*Hebr.* XIII, 4): *Sacramentum magnum.* (*Ephes.* V, 32.) Licet scriptum sit: *Masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis* (*Gen.* V, 2) dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete terram.* (*Gen.* IX, 1.)

Quam igitur excellens quid sit matrimonium; quamque intemerate tractandum; accipe:

1° Ab auctore: Deus est qui in statu innocentiæ, in paradiso ipso terrestri, solemni ritu, et benedictione, illud instituit: igitur sancte tractandum, igitur non polluendum: « Primus discendi ardor nobilitas est Magistri. » (S. AMBROS.) Si igitur auctor non displicet, opus probetur. Quod Deus consecravit, tu ne sacrilegio violes. Cui Deus benedictionem adjunxit, tu maledictione ne inficias. Accedit patriarcharum et prophetarum pius usus matrimonii, ab ipsis religiose tractari.

2° A modo quo formata est mulier illa prima conjux, nempe ex costa viri, non ex capite, aut ex pede, ne supra virum dominari, aut infra virum subjici, videretur; sed ut æquali societate simul convivere docerentur: tum ut cordiali amore connecterentur; est enim costa velut murus, seu aditus cordis et custos. Tum ut ostenderetur mulierem, viro cedere non debere in virtute, cum non ex carne, sed ex ossibus formata fuerit; sed nec virum emollire, imo roborare. Hinc sanctus Augustinus de Tarasia confirmante votum Paulini mariti, ait quod ipsa fuerit, « redux in ossa viri. » Hinc sancta Julitta, referente sancto Basilio in rogum conjicienda matronis astantibus dicebat; « easque obsecrabat, ne ad tolerandos pro tuenda Christiana religione labores, animos sinerent remollescere, nec prætexerent infirmam femineæ naturæ conditionem; eadem quippe massa qua et viri, et ipsæ constamus, dicebat; ad imaginem Dei perinde isti et nos conditi sumus, sed os ex ossibus, » etc.

3° Ab adductione mulieris ad virum: *Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat, in mulierem, et adduxit eam ad Adam.* (*Gen.* II, 22.) Fuit enim solemnis ista adductio, et velut epithalamium quod cecinit Adam. Fuit autem Adam formatus extra paradisum, mulier intra.

4° A mysterio; somnus enim Adami figurabat mortem seu dormitionem Christi super crucem, ex cujus latere fluxit aqua et sanguis; aquæ autem populi sunt, seu Ecclesia per baptismum sanctificata, quam acquisivit sanguine suo, cui copulatus est Sponsus ille sanguinis, quam et donavit sacramentis; in quo multiplex mysterium, et sacramentum: de præterito, unionem Verbi divini cum humana natura; de præsenti, unionem Spiritus sancti cum fideli Christiano; de futuro, unionem seu illapsum Dei cum anima; ubique fecunditas.

5° A figura, est enim matrimonium typus unionis Dei cum humana natura; Christi cum Ecclesia; Spiritus sancti cum anima nostra. Ut quid ergo polluis templum Dei? ignoras, si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus?

6° A natura contractus, quem Christus nobilitavit, efficiens sacramentum novæ legis, gravidum gratia, tum ad finem sacramenti consequendum, qui est familia Christiana sancte instituenda, et salus; tum ad difficultates superandas, tanto fini obstantes; tum ad sancte convivendum, et utendum matrimoniali consolatione et licentia; tum ad arcendum alienum amorem, et roborandum conjugalem, qui sæpe usu debilitatur, et tempore frigescit.

7° Ab ipso toto genere humano, cujus propagatio fit per matrimonium, ipsumque propterea interest, ne fœdetur ejus origo per indignos auctores: et qui secus facit, peccat in genus humanum.

Sunt autem plurimi hujusce criminis rei.

1° Qui sicut in aliis vitæ statibus, optimam et principalem matrimonio celebrando dispositionem non afferunt, vitam scilicet anteactam innocentem et puram, imo sceleribus sæpe contaminatam, impudicitia, fornicatione, adulterio. Cujus æquissima pœna, infaustum matrimonium.

2° Qui nullam præhabuerunt dispositionem, sciscitationem, voluntatis Dei, preces,

vota, jejunia, sacrificia, secessum, lectionem sacram, instructionem salutarem, de dignitate matrimonii, de pœnis, de obligationibus, de sanctitate tori conjugalis, de mutuis officiis, immemores illius sententiæ : et *quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias.* (*Matth.* xxv, 10.)

3° Qui in matrimonio ineundo non mores spectant, non pietatem conjugis, non familiam, non consimiles affectus, non conditionem parem; sed bona temporalia, opes, officia, illicite sæpe comparata, vanam pulchritudinem, etc.

4° Qui matrimonium contrahunt in peccato mortali, sacrilegi, irrisores, impii : non vocantes Christum ad nuptias, non Mariam, non discipulos; elongantes a se benedictionem Dei : uno verbo, *qui ita conjugium suscipiunt, ut Deum a se et a sua mente excludant*, ut apud Tobiam doctore angelo. (*Tob.* vi, 17.)

Qui nubunt, *ut suæ libidini vacent sicut equus et mulus quibus non est intellectus : et in tales potestatem habet dæmonium* (*Ibid.*), auctor divisionum : « Ut enim conjunctio a Deo, ita divortium a diabolo,» inquit sanctus Augustinus. Nihil nisi turpia, carnalia, cogitantes : et his matrimonium non est concupiscentiæ remedium, sed alimentum, nutrimentum, incentivum.

6° Qui nec cogitant de matrimonialibus oneribus adimplendis, de regenda familia, prole educanda, etc. Unde sequitur ruina familiæ, conjugatorum divortia, prolis educatio prava, domesticorum furta, debita non soluta, opum dissipatio, parentum, et fidelium omnium scandala, vita impia, gemitus, querelæ, uxoricidia, etc.

Et quidem per Adventum nuptiæ clauduntur :

1° Ut figura veritati cedat, umbra lumini, nuptiæ hominum nuptiis Agni, quæ per incarnati Verbi mysterium celebratæ sunt : et a quibus velut ab exemplari suo et prototypo, nuptiæ humanæ, totam dignitatem suam trahunt. Utrobique enim charitas, unio, fecunditas. « Quid mirum si Dominus ad nuptias Cana venerit invitatus, qui in hunc mundum ad nuptias venit ?... Hinc Apostolus : *Despondi vos uni viro exhibere Christo.* (*II Cor.* xi, 2.) Naturam humanam sibi conjunxerat in utero Virginis : uterus Virginis Mariæ, thalamus ejus. » Hæc sanctus Augustinus, tract. 8 *in Joan.*, init.

2° Ut vacetur orationi, et contemplationi mysterii Incarnationis, a cujus participatione nihil magis avocat quam nuptiarum solemnitates, aut usus : dicente invitato ad cœnam Agni : *Uxorem duxi, ideo non possum venire* (*Luc.* xiv, 20); non vero : Excusatum me habeas, sed, *non possum.* Solus enim qui liber est ab his vinculis potestatem habet « Dominum obsecrandi sine impedimento. » Quæ vero virum habet, quærit placere marito. Atque utinam soli marito : et vicissim.

Aperiuntur autem nuptiæ post Adventum :

1° Ut tantis sacramentis sanctificatus homo, sancte nubat, jejunio, precibus, verbo Dei præparatus.

2° Ut discant hæretici nuptias malas non esse, tantis mysteriis illustratas, præsentia Domini, Mariæ, discipulorum, et miraculo, significante contractum civilem in sacramentum commutandum.

4° Ut populum Christianum doceat, saltem tempore suo, *Omnia enim tempus habent, et est tempus nascendi, sicut et tempus moriendi.* (*Eccle.* iii, 1 seq.) Mater Ecclesia per os pastorum et prædicatorum, excellentiam matrimonii quod quotidie administratur; gratiam, onera, pericula, tribulationes, rectum usum, dispositiones, intentiones, ut non ethnicorum more uxores ducantur, ut virtutes conjugatorum, simul et vitia explicentur, omnesque salutem consequantur eamdem, in diverso licet statu. Jam singula Evangelii verba expendenda.

I. *Die tertia. — Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ.* De die illo tertio nonnulla prænotanda ad matrimonium spectantia, charactere matrimonii insignita.

1° In mundi corporalis creatione tertia dies fecunditate commendatur : productis enim prima die cœlo, terra, luce, et secunda die firmamento, divisisque et in loco suo collocatis elementis, die tertia tandem, separata terra ab aquis, virtutem fecunditatis Creator tribuit terræ, dicens : *Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen sit in semetipso super terram : et factum est ita : et protulit terra herbam virentem, lignum quoque faciens fructum* (*Gen.* i, 11, 12), etc. Non ergo pluvia, non sol, sed verbum Domini tribuit fecunditatem, adhuc nec sole, nec pluviis productis.

2° In mundi spiritualis, seu nascentis Ecclesiæ efformatione, Christus, tertia die (hoc est hodie) a congregatione discipulorum, seu mundi spiritalis emergentis, benedictionem tribuit, seu fecunditatem prolis; hodie enim discipuli crediderunt Domino, et fides sata pullulavit in terra.

3° In divisione fidelium, velut elementorum Ecclesiam componentium, pullulavit triplex ordo quem Christus benedixit et consecravit in agro fertilis Ecclesiæ sponsæ : virginum, viduarum, conjugatorum. Virginum, in matre; viduarum, in Anna prophetissa; conjugatorum, in Elisabeth et nuptiis Cana. Illustratur enim Ecclesia juxta sanctos Patres candore virginali, fulgore viduali, decore matrimoniali, velut triplici die; hinc fructus tricesimus, sexagesimus, centesimus, indicat diversum triplicis hujusce status fructum exsurrecturum, illo et ditandum horreum Christi, atque in domo Dei diversas esse mansiones; virginalem terram centesimum referre fructum, vidualem sexagesimum, conjugalem tricesimum; licet pro diversa fidelium dispositione res invertatur, videamusque sapientes uxoratas virginibus fatuis anteire; videlicet apud Deum majoris meriti est humilis uxorata, quam virgo superba.

4° In mundi integra reparatione, Christus

e tumulo tertia die resurrexit, ut nos sibi in matrimonium æternum copularet, *primitiæ dormientium* (*I Cor.* xv, 20); germinavit enim tunc terra. Et impletum est : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem.* (*Isa.* XLV, 8.)

« Agrum hunc Ecclesiæ fertilem cerno, » inquit sanctus Ambrosius « nunc integritatis flore vernantem, nunc viduitatis gravitate pollentem, nunc etiam conjugii fructibus redundantem : nam etsi diversi, unius tamen agri fructus sunt. »

Itaque dies illa tertia optime matrimonio junctis convenit, nec sine causa *die tertia, nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ.*

II. *Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ..., capientes singulæ metretas binas vel ternas.*—Hydriarum numerus non otiose in nuptiis Cana commemoratur.

1° Hydriæ illæ numero sex, tempus istud, seu vitam nostram innuunt transitoriam, fragilem, fluxam, caducam, volaticam, inanem, successionemque mortalium, de qua Christus : *Filii hujus sæculi nubunt et traduntur ad nuptias; qui autem digni habebuntur sæculo illo, neque nubent, neque nubentur, neque enim ultra mori poterunt, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo : æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.* (*Luc.* xx, 34-36.) Hinc Christus post emensam hebdomadam hujus vitæ, nuptiali thalamo nos sibi in æternitate consociat, transacto mortalitatis torrente, etc. Certe omne tempus, nihil est aliud, quam unius hebdomadæ repetitio, et revolutio.

Unde sanctus Augustinus (tract. 10 *in Joan.*, c. IX, circa fin.):«Sex hydriæ, sex sunt ætates temporum. » Septima vero erit nobis quies. « Sex hydriæ sex ætates significant. » (S. AUG., *ibid.*) Sed et sanctus Hieronymus : « Nuptiæ, » inquit, « replent terram, virginitas paradisum. » Tandiu primi parentes virgines permanserunt, quandiu in paradiso fuerunt. Itaque sex illæ hydriæ juxta mentem sanctorum hebdomadam vitæ hujus significant, cui caducæ ut succurratur, matrimonium institutum est. At cum octava dies illuxerit, morsque absorpta fuerit, tunc aqua illa fluxa mortalitatis, in vinum mutabitur permansuræ æternitatis.

2° In hydriis aqua, novum mortalitatis, ideoque matrimonii, symbolum : hinc *omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* (*I Reg.* XIV, 14.) Sed et : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion.* (*Psal.* CXXXVI, 1.) Supra quæ sanctus Augustinus : « Flumina Babylonis sunt omnia quæ hic amantur, et transeunt. O sancta Sion, ubi totum permanet, et nihil fluit !

3° Erant lapideæ, ut innuatur concedi matrimonium multis *ad duritiam cordis* (*Matth.* XIX, 8); maxime secundum, et tertium. Hoc semel verbo usus est Dominus, cum de matrimonio loqueretur.

4° Erant, non ex auro, quod præstantissimum omnium est metallorum : non ex argento, sed ex lapide, inferiori utique materia; præstat enim virginitas, et viduitas, connubio.

5° Erant *capientes singulæ metretas binas vel ternas*, et impletæ fuerunt *usque ad summum :* ut innuatur ad summum tolerari inter fideles nuptias binas aut etiam ternas : pauci auscultant : *Solutus ab uxore, noli quærere uxorem.* (*I Cor.* VII, 27.) Certe sanctus Hieronymus, scribens ad viduam hortabatur : Cogita te quotidie morituram, et « de secundis nuptiis non cogitabis. »

III. *Et vocatus est Jesus ad nuptias.* — Nempe ad recte ineundum matrimonium requiritur vocatio. At hic observa : 1° unumquemque fidelium vocationem habere a Deo Patre bono et optimo et sapientissimo familiæ suæ providente : qui cum omnia faciat in numero, pondere et mensura, omnes nos ad certum finem, ad locum, tum in Ecclesia, tum in sæculo præformavit; vocationemque nihil aliud esse quam istam Dei destinationem, in certo statu, cum præparatione mediorum. Ideoque, 2° nobis certa media Deum auxiliaque præparasse ad hoc idonea, ut possimus quo vocat feliciter pervenire, tum in Ecclesia militante, tum in cœlo, hoc enim sibi, hoc providentiæ suæ debet; 3° eos qui vocanti Deo respondent, quæruntque voluntatem ejus, consiliumque supra se scire satagunt, ut obsequantur, præparare se debere oratione, examine, directione, consilio, bonis operibus, experimento, ut cognoscant, ut sequantur vocantem, dicentes cum Samuele : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Ecce ego, vocasti enim me.* (*I Reg.* III, 10, 6.) Nam *solæ virgines quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias.* (*Matth.* XXV, 10.) 4° E contra eos qui sortis suæ architectos sibi ipsis esse statuunt, qui conditionem et statum eligunt, neminem consulere nisi pravam suam inclinationem; nullam Dei super se voluntatem aut destinationem inquirere; sed cæco impetu professionem sibi deligere, officia, dignitatem, uxorem, etc.; 5° ex quo discretio justorum et iniquorum : qui enim vocantem Deum insequuntur, ii auxiliis mediisque præparatis utuntur, et ad finem tendunt, perveniuntque; qui vero Deum non consulunt, conditionem aliam amplectuntur quam conditionem ad quam Deus eos destinabat; isti mediis illis et auxiliis privantur : eunt *in adinventionibus suis* (*Psal.* LXXX, 13), dimittit eos Deus *secundum desideria cordis eorum* (*Ibid.*) : velutque filius prodigus, dicunt : *Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit* (*Luc.* XV, 12), et proficiscuntur in regionem longinquam, profugi a facie Dei.

Adhuc observa 1° paucos vocari ad virginitatem servandam, ad perfectionem illam angelicam : *Et vidi, et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta*, etc., *habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis* (*Apoc.* XIV, 1) : quinam autem illi sunt adeo erecti, adeo sublimes, et a terra remoti, o beate, o et virgo propheta? *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt : hi*

sequuntur Agnum quocunque ierit : sine macula enim sunt ante thronum Dei. (*Ibid.*, 4, 5.) Omnes enim magni, omnes sublimes, montem ascendunt. Turba non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia, etc.

2° Plurimos vocari ad viduitatem sancte excolendam : de quibus Apostolus : *Viduas honora quæ vere viduæ sunt : quæ autem vere vidua est, et desolata, speret in Deum, et instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die. Nam quæ in deliciis est, vivens mortua est.* Et hoc præcipe ut irreprehensibiles sint. (*I Tim.* v, 3-7.) Viduas tunc commemorat, non virgines, inquit sanctus Chrysostomus, quia viduæ in Ecclesia primæ vexillum continentiæ erexerunt. Vide quid egerint Judith in antiqua lege, Anna in nova.

3° Turbas vocari ad matrimonium sancte ineundum : vult Apostolus, ut qui nubunt tanquam non nubentes sint; ut qui uxores ducunt tanquam non ducentes; ut qui uxorem habent, tanquam non habentes sint : *Præterit enim*, inquit, *figura hujus mundi.* (*I Cor.* vii, 31.) Perfectio, sanctitas, eminentia magna ea est matrimonii.

Ubique Christus doctrina sua vocat ad perfecta, ubique inclamat : *Estote perfecti sicut Pater vester perfectus est.* (*Matth.* v, 48.) In quolibet statu ad perfectionem sectandam hortatur Ecclesia.

Observa tertio Deum semper ad perfectiora vocare; sic vocavit Abraham ad bonorum abdicationem, dicens : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi.* (*Gen.* xii, 1.) Sic iterum vocavit Deus Abraham ad perfectionem, dicens : *Ambula coram me, et esto perfectus.* (*Gen.* xii, 1.) Sic vocavit apostolos : *Venite post me, faciam vos piscatores hominum.* (*Matth.* iv, 19.) Et sicut ipsi dixerunt : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* (*Matth.* xix, 27.) Sic vocat Deus hunc ad sacerdotium ; illum ad cælibatum, ad religiosum statum, etc. Cum vero imperfectiorem statum eligimus, aut periculosam professionem, cogita jam Deum non dici vocare nos, etiam si bona intentione ducamur, sed nos vocare Deum.

Eo modo hodie in Cana, *vocatus est Jesus ad nuptias :* et quidem utcunque tolerabilis est ista vocatio, ad quam Christus per condescensum quemdam vocatus venit : dummodo contra ipsius voluntatem molliorem locum, ut sanctus Augustinus, nequaquam amemus infirmiores et languidi. Certe Deus vocans Adamum ad matrimonium : *Adduxit mulierem ad eum.* (*Gen.* ii, 22.) Felix connubium quando Deus adducit ipse sponsam viro.

Hinc reprobatio multorum : Deus te vocat ad perfectiora, ad continentiæ statum ; ad vovendam virginitatem ; ad contemptum mundi vanitatumque ; loquitur ad cor tuum : *Magister adest et vocat te* (*Joan.* xi, 28) : sonat hæc vox in auribus : *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et sequere me, et habebis thesaurum in cœlo : Et abiit tristis.* (*Matth* 19, 21.) Et matrimonium eligis, carnalem vitam præfers spirituali; desidiosam laboriosæ, etc.

Hoc in se sensit, et expertus sanctus Augustinus dicebat : « Mundandum cor erat a fermento veteri, et placebat via ipse Salvator, et ire per angustias ejus adhuc pigebat ; mihi displicebat quod agebam in sæculo præ dulcedine tua, et decore domus tuæ quam dilexi, sed adhuc tenaciter colligabar ex femina : nec me prohibebat Apostolus conjugari, quamvis exhortaretur ad melius, maxime volens omnes homines sic esse ut ipse erat; sed ego infirmior eligebam molliorem locum, et propter hoc unum volvebar in cæteris languidus. » Victor exstitit sanctus Augustinus. At quot sunt qui corruunt?

At suppono te ad præclaras illas quas tibi fingis nuptias vocari, vocatumque esse Jesum ad eas; audi sequentia :

IV. *Et erat Mater Jesu ibi.* — Scias præter vocationem, adesse debere castitatem comitem, seu pudicitiam conjugalem : non enim, referente et sentiente sancto Augustino, beata mater Monica putabat tutum, aut possibile, « coercere termino conjugali affectum, si resecari ad vivum non poterat incontinentia. » (*Conf.* lib. ii, 3.)

Hinc matrimoniorum tristes fructus et amari : infaustum enim matrimonium, justa est impudicæ conversationis anteactæ punitio. Audi quæ ad Tobiam angelus Raphael timentem ducere uxorem : *Audi me, et ostendam tibi qui sunt quibus prævalere potest dæmonium : hi namque qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum a se, et a sua mente excludant, et suæ libidini ita vacant, sicut equus et mulus, quibus non est intellectus; habet potestatem dæmonium super eos.* (*Tob.* vi, 16, 17.) Et certe matrimonium longe quam ipsis remedium sit concupiscentiæ, incentivum est, atque fomentum incontinentiæ : itaque non cæco impetu uxorem accipias, sed noscas quid agas : hinc in Evangelio, vocatus est Jesus ad nuptias.

V. *Discipuli Jesu vocati sunt.* — Discipuli utique docti, illuminati, timorati, in schola Christi educati : et quidem ponderandum valde verbum apostoli Petri. *Viri similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem* (*I Petr.* iii, 7); concupiscentia ergo animalis non inhonoret matrimonium : qui per incarnationem factus es Filius Dei, per immunditiam ne fias mancipium diaboli. Sacramentum magnum matrimonium! væ qui profanat illud : torus immaculatus, væ immundo qui polluit illum : honorabile connubium, væ qui deturpat illud : per incarnationem Verbi factus es templum Spiritus sancti, ne te facias fanum idoli Veneris.

VI *Et deficiente vino, dicit Mater Jesu ad eum : Vinum non habent.* — Quibus verbis tria de nuptiis evellenda textus sacer innuit, videlicet ab his nuptiis aberat; 1° avaritia ut patet ex penuria nubentium, eo usque magna, ut vel vinum deficeret; 2° intemperantia convivii, cum nec vinum haberent; 3° lascivia seu incontinentia, cujus mater est gula et ebrietas atque crapula.

Deficiebat ibi vinum triplex, quo inebriantur homines cum ad matrimonium accedunt; 1° vinum avaritiæ; 2° vinum intemperantiæ; 3° vinum luxuriæ.

Inde sanctus Augustinus (lib. II *Confess.*, cap. 2) : « Non fuit cura meorum ruentem excipere me matrimonio, etc., et cap. 3 : Quinimo ubi me pater in balneis vidit pubescentem, quasi jam ex hoc in nepotes gestiret, gaudens vinolentia in qua te iste mundus oblitus est Creatorem suum, et creaturam tuam pro te amavit, de vino invisibili perversæ atque inclinatæ in ima voluntatis suæ, » etc.

1° Avaritia, quæ cum fere sola sit matrimoniorum ineundorum ratio inter homines hujus sæculi post habitis voluntatis Dei, amicitiæ honestæ, convenientium inclinationum, morum, qualitatum, conditionis, ætatis, pietatis et cæterorum similium, momentis: divitiis solis, non raro injuste acquisitis, auro, argento, dominiis, pecuniis præ oculis habitis; hinc insurgunt conjugum odia, simultates, illicitæ societates, divortia, familiæ indisciplinatio, ruina, etc.

2° Intemperantia, tum convivii nuptialis, tum vitæ subsequentis : de quo memorabile exstat exemplum apud sanctum Augustinum (*Confes.*, lib. IX, c. 8) de anu sagaci quæ sanctam Monicam educandam sororesque ejus susceperat : quæ cum opus esset, « sancta severitate vehemens erat, atque in docendis sobria prudentia. Nam eas præter illas horas quibus ad mensam parentum moderatissime alebantur, etiamsi exardescerent siti, nec aquam bibere sinebat, præcavens consuetudinem malam, et addens verbum sanum : modo aquam bibitis quia in potestate vinum non habetis; cum autem ad maritos veneritis, factæ dominæ apothecarum et cellariorum, aqua sordebit, sed mos potandi prævalebit. »

3° Incontinentia, quæ friget exstincta intemperantia : *Nolite inebriari vino*, inquit Apostolus, *in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 18.)

Certe quæ convivia fecere sancti in filiorum nuptiis ex historia Tobiæ accipe : *Et accepta charta fecerunt conscriptionem conjugii, et post hæc epulati sunt benedicentes Deum.* (*Tob.* VII, 16.) *Cumque omnes dixissent amen, accesserunt ad convivium, sed et cum timore Domini nuptiarum convivium exercebant.* (*Tob.* IX, 12.)

DOMINICA TERTIA POST EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, cum descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et ecce leprosus veniens adorabat eum, dicens: Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens manum Jesus, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris : sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus, quod præcepit Moyses, in testimonium illis. Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum, et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites : et dico huic, Vade, et vadit; et alii, Veni, et venit, et servo meo, Fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus centurioni : Vade et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora. (*Matth.* VIII, 1-13.)

HOMILIA XV.

De sanatione leprosi.

Sanationem leprosi non sine magno mysterio quartum locum apud sanctum Lucam occupare observat sanctus Ambrosius : « Bene, » inquit, « secundum Lucam quarto signo, ex quo in Capharnaum Dominus venit, iste leprosus sanatur : nam si quartum diem sole illuminavit, et clariorem cæteris fecit diebus, cum illucescerent elementa mundi, et hoc clarius opus (curationem scilicet leprosi) æstimare debemus. »

Mandantur in persona leprosi, quotquot depositis luxuriæ sordibus, fulgere in firmamento Ecclesiæ tanquam astra prævidebantur futuri.

Tum ut discas Christianam animam solaribus radiis puriorem esse oportere luminisque instar universum orbem illustrantis splendescere debere. (S. CHRYSOST.)

Tum ut scias splendorem matrimonialis, petasque mundari lepra luxuriæ.

Videlicet Dominica proxime ultima, probatum fuit ex Patribus tertiam diem, qua Christus miraculum fecit in nuptiis Cana, fecunditati consecratam fuisse multiplici ratione ; hodie autem quartum signum mundando leproso, ne fecunditas inficiatur, impensum fuisse, quo luxuriæ morbus satis innuitur exponendus, ut fugiatur; itaque de eo hodie disserendum, nec abs re.

1° Quia nuper mysterium Incarnationis et assumptionis naturæ humanæ a Verbo celebravimus, qua illustratur, sanctificatur, nobilitaturque, et veluti divina efficitur humana natura, nihil autem illam sic polluit, ac spurcitia carnis. Hinc tolerata antiqua polygamia : nondum enim caro consecrata, reparata, Deo unita, mundata.

2° Quia Dominica ultima de matrimonio locuti sumus, de dignitate sacramenti hujus, sanctitate, oneribus, obligationibus, merito, nobilitate, figuris; huic autem vinculo nihil sic obstat, nihil sic illud deturpat ac contaminat quam sordes luxuriæ, quam tori conjugalis violatio.

3° Quia Dominus descendens de monte, quo cœlestem illam ac sublimem angelicamque doctrinam disseminaverat, maxime de

castitate his verbis : *Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis : ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo : quod si oculus tuus scandalizat te, crue eum*, etc. (*Matth.* v, 27-29.) Postquam intonuit eloquia illa casta, facto expressit quod verbo præceperat, habens semper in lingua legem et misericordiam, legem qua imperat et misericordiam qua sanat, adjuvat et roborat.

4° Quia natura morbi, lepræ scilicet, id insinuat : multoties enim cum sanctis Patribus observavimus morbos corporales a quibus sanabat Dominus, imagines esse morborum spiritualium : cæcitatem corporalem significare spiritualem : surditatem, manum aridam ; hydropisim, loquelæ defectum, etc., figuras esse infirmitatum animæ quibus auditum recusamus Verbo Dei ; privationis bonorum operum ; superbiæ, taciturnitatis de rebus ad salutem pertinentibus et similium.

« Omnia opera curationum Christi habent in se mysteria dispositionum Dei absconditarum, » inquit sanctus Chrysostomus : « Ideo corporalia quidem curationum ejus commoda illorum fuerant tunc, et modo sunt nostra » spiritualia. (Hom. 21, *in Matth.*) Porro norunt omnes quod, lepra passio est carnalis (*Ibid.*), seu, ut loquitur sanctus Augustinus, vitium est carnis. Sunt enim morbi alii in humoribus, alii in sanguine ; alii nervos excruciant, aliicaput, alii cor, iste carnem inficit. Merito igitur luxuria per lepram, et luxuriosus per leprosum adumbratur.

Cæterum quatuor occurrunt in leproso isto notanda, quæ magnam habent cum carnali vitio laborante convenientiam attente enucleanda. 1° Summa humiliatio ; 2° perdifficilis sanatio ; 3° pudenda declaratio ; 4° timenda contagio.

Prima consideratio. — Summa humiliatio.

Nihil enim sic dejicit, et infamat hominem ac animalis illa passio : unde hodiernum Evangelium : *Et ecce vir plenus lepra* (*Luc.* v, 12), *leprosus, genuflexo, procidens in faciem adorabat eum.* Deprecans eum, et dicens : *Domine, si vis, potes me mundare.* Longe quam ausus fuerit montem ascendere, ac in vertice stare cum Agno. Hinc et decem illi leprosi *Steterunt a longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.* (*Luc.* xvii, 12, 13.)

Certe, ut observat sanctus Augustinus, homo per fornicationem sibi ipsi vilescit, erubescit turpitudinem, fœditatem, fragilitatem. Sapiens asserit : *Omnis mulier fornicaria quasi stercus in via conculcabitur.* (*Eccli.* ix, 10.) Pœnam peccati sui pudibundi circumferentes : ut vere dixerit Propheta : *Humilians peccatores usque ad terram.* (*Psal.* cxlvi, 6.)

Sane in antiqua lege erant immundi segregati, extraque consortium cæterorum ablegati, ne oculos offenderent spectantium. Ipse rex Ozias quia superbia plenus manum ad incensum, seu thuribulum extenderat, lepra percussus est : et ejectus a templo, a throno, ab hominum consortio, humiliatus per reliquam vitam ingemuit.

Vide vero gradus confusionis luxuriosi.

1° Coram se, in secreto cordis, objurgante propria conscientia. Erubescant impii et deducantur in infernum... imple faciem eorum ignominia. Erubescunt impudici, amaris flagellis in se sævientes eorum quisque dicens : Quousque volutabor in cœno carnali isto ? Ego vir magnus secundum sæculum, dives, honorabilis, ætate provectus, dignitate conspicuus, paterfamilias, magistratura insignitus ; ego matrona nobilis, his turpibus nugis implicari, etc. Nonne times infamiam, dedecus, scandalum, manum Excelsi, mortem pessimam, judicium atrox ? Nonne fornicatoribus pars erit in stagno ardenti igne et sulphure ?

Talem conscientiam ærumnosam expertus fuit sanctus Augustinus tunc leprosus et carnalis, audita duorum aulicorum conversione et sponsarum castitate : « Narrabat hæc Pontitianus, » inquit, « tu autem, Domine, inter verba ejus retorquebas me ad meipsum, ut viderem quam turpis essem, quam distortus et sordidus, et videbam et horrebam, et quo a me fugerem non erat : et ego ad me, quæ non in me dixi ! quibus sententiarum verberibus non flagellavi animam meam, et rodebar intus, et confundebar pudore horribili, » etc. Tu non poteris quod isti et istæ ? Femina pugnat et vincit, tu hosti succumbis ? delicati divites potuerunt, tu non poteris ? ecce indocti surgunt et rapiunt cœlum, et nos cum doctrinis nostris volutamur in carne et sanguine ? id minante propheta : *Revelabo pudenda tua in facie tua.* (*Nahum* iii, 5.) Etenim quod explicat beatus Bernardus de oculo illo interno corripiente : « Non est aspectus sive in cœlo, sive in terra, quem tenebrosa conscientia suffugere magis velit, minus possit. » Quomodo te non pudet in tali cœno volutari ! Tu senex, tu judex, tu nobilis, tu puer ! Unde tanta pronitas in malum, tanta turpido, tanta fragilitas ! « tantillus puer et tantus peccator. Quanto ætate major, tanto vanitate turpior. » Jam abest a peccato voluptas, sola remanet consuetudo, etc.

2° Coram hominibus cum apparent fœditates istæ occultæ, non enim diu celari possunt ; quæ infamia, quæ ignominia, quod scandalum ? Quis credidisset, cui in mentem venisset magistratum hunc, uxoratum, senem, canitie venerabilem ; mulierem gravem, nobilem, in specie piam, devotam, tali pudenda lepra infici ? Tu impudicus, tu adultera, tu sacrilegus sacerdos, quotidie altari assistens, tu religiosus, voto astrictus, tu incestuosus, tu fornicator, tu commercio turpi implicatus ? etc. Vide senum illorum erubescentiam de Susanna : *Videbant eam senes.... et exarserunt in concupiscentiam ejus,..... nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum, erubescebant enim indicare sibi concupiscentiam suam.... Et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent*

cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum. (*Dan.* XIII, 8-11.)

Certe non pauci doctores asserunt dæmones superiorum hierarchiarum non tentare homines de luxuria, sed de superbia, invidia, odio, impietate, etc., adeo vilescit ipsis carnale vitium; sed inferiorum.

3° Coram dæmonibus, angelis, universa creatura : Deo ipso, in die judicii, cum resurgent impii in opprobrium sempiternum ut videant semper : « Est et turpium pœna Deus, lux est enim, » inquit sanctus Bernardus, detegentur tunc scilicet occulte peccantes qui hominum oculos effugerunt, qui non cogitant de oculo illo qui nunquam sopitur, de virga illa semper vigilante, de eo de quo propheta : *Ecce vigil et sanctus de cœlo descendet* (*Dan.* IV, 10), ita ut nihil hominum tenebræ, nihil parietes, nihil antra, nihil speluncæ, nihil abyssus, etc. *Scrutabitur Jerusalem in lucernis.* (*Sophon.* I, 12.)

Quanta ibi confusio et dedecus impudico? quantus sanctorum et angelorum horror! quanta dæmonum exprobratio et derisio! quanta Dei condemnatio! quid turpissimo vitio fœdius?

Quod carnem incarnatione consecratam fœdaveris.

Quod corpus baptismate mundatum, Eucharistia consecratum, inhabitatione sancti Spiritus, concorporatione cum Christo, pollueris, dehonestaveris, etc. Quo se recipient infelices luxuriosi, fornicatores, adulteri, frustra clamaturi :*Montes, cadite super nos* (*Luc.* XXIII, 30), *et abscondite nos a facie iræ Agni* (*Apoc.* VI, 16), virginitatis, et puritatis amatoris! etc.

Ut merito steterit a longe leprosus hodiernus itidemque decem viri leprosi, adorantes, proni in terram, clamantesque : *Jesu præceptor, miserere nostri*, etc.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Difficilis sanatio.

Lepræ hujusce spiritualis, luxuriæ videlicet : id et ostendunt verba leprosi dicentis ad Christum : *Domine, si vis, potes me mundare.* Sentiebat utique morbi pertinaciam, substantiam carnis corruptam esse, massam sanguinis infici : ac veluti fatebatur occulte in luxurioso voluntatem etiam sanationis non esse : voluntas abest, potestas abest, abest remedium, quæ tria expendenda sunt, ac in evangelio nostro reperiuntur : et 1° defectum voluntatis ostendunt verba ista : *Domine, si vis;* hæc clamando, gemendo, voluntatem imperfectam ostendendo, et, semisauciam huc illuc volutando, medicum implorabat, ac deprecabatur : fatebatur voluntatem suam irretiri, ut contigit Augustino tunc veluti leproso : « Suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate : velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me. » (*Confess.* lib. VIII, c. 5.) Dicebat : « Da mihi castitatem, sed noli modo, cras et cras, modo et modo. » Si enim in cæteris quibusdam peccatis plus inest de aversione a Deo, at in luxuria plus inest de conversione, et adhæsione cordis ad creaturam; itaque clamat se defectu bonæ voluntatis perire, dicens : *Domine, si vis, potes me mundare*, quia nec velle mihi adjacet. Non sic cæteri, non sic : alius dicebat : *Domine, dic tantum verbo et sanabitur puer meus.* Alius interroganti : *Quid vis ut faciam tibi?* respondit : *Domine, ut videam.* (*Luc.* XVIII, 41.)

2° Defectum potestatis ostendunt verba ista : *Domine, si vis, potes me mundare* : non enim *possum*. Si mutor, certe erit hæc *mutatio dexteræ Excelsi.* (*Psal.* LXXVI, 11.) Hinc irretitus invitanti patrifamilias respondebat : *Uxorem duxi, ideo non possum venire* (*Luc.* XIV, 20), ad te venire : cæteri dicunt : *Excusatum me habeas* (*Ibid.*, 19) : iste, *Non possum* compede carnali vinctus, adeo *qui facit peccatum servus est peccati.* (*Joan.* VIII, 34.) (Hinc *volo*, *mundare*, ecce omnipotentia divina.)

Quæ duo, scilicet defectus bonæ voluntatis, et potentiæ, in luxurioso abundare docuit expertus idem sanctus Augustinus his verbis notatu dignissimis : « Ista est enim peccati pœna justissima, ut amittat unusquisque quo bene uti noluit : id est, ut qui sciens recte non facit, amittat scire quid rectum sit : et qui recte facere cum possit, noluit, amittat posse cum velit. (*De libero arbitrio*, l. III, c. 15.)

Quin et sicut inobedienti Adamo insurrexerunt inobedientes bestiæ, sic inobedienti luxurioso insurgunt rebelles motus animales ; « Hæc est enim pœna inobedienti homini reddita in semetipso, ut ei vicissim non obediatur nec a semetipso. » (S. AUG., *Contra adver. leg. et proph.*, lib. I, c. 14.)

3° Defectum remedii ordinarii ostendunt verba ista : *Domine, si vis, potes me mundare : Jesus autem misertus ejus, extendit manum suam, et tangens eum, ait illi : Volo mundare.* Adverte quippe his verbis, magnitudinem miseriæ, *misertus Jesus :* deteriorationemque creaturæ : *extendit manum suam* omnipotentem, omnipotenti nempe medico nihil insanabile, ut possit sic sanatus exclamare : *Fecit in me magna qui potens est, fecit potentiam in brachio suo* (*Luc.* I, 49, 51) : denique operationem plane divinam opificis, *et tangens eum, ait illi : Volo, mundare :* ut eadem manus quæ formavit opus, reficiat ac reformet, veluti pictor tabellam abrasam. Sic Christus opifex primus hominis de limo terræ, rursum de saliva lutum fecit, ut oculos cæco formaret imperfecto operi suo. Et quidem ut cæteros languidos sanaret Christus, verbo solo usus est : *Vade, filius tuus vivit* (*Joan.* IV, 50) : et sanatus est puer in illa hora : alii dicebant interroganti : *Quid vis faciam tibi ? Domine, ut videam !* (*Luc.* XVIII, 41.) At hic extendit *manum suam.*

Hanc autem summam conversionis peragendæ in luxurioso pœnam ostendunt sequentia ex Scripturis :

Sanatio leprosi in lege per sacerdotem erat miraculosa. *Vid.*, *Levit.* XIV, 1 immolationem agni pro emund. die octava.

Meretrix ut juvenem illaqueet dicebat ipsi : *Veni, inebriemur concupitis amplexibus ;* sub-

jungens, *Intexui funibus lectulum meum.* (*Prov.* VII, 16.)

Sapiens monet : *Fovea profunda est meretrix, et puteus angustus*, a quo quis vix potest remeare. (*Prov.* XXIII, 27.)

Invitatus evangelicus excusat se a convivio, dicens : *Uxorem duxi, ideo non possum venire.* (*Luc.* XIV, 20.)

Propheta clamat : *Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Dominum, quia spiritus fornicationum in medio eorum.* (*Ose.* V, 4.)

Apostolus Paulus de luxuriosis disserens, ait : *Qui desperantes tradiderunt semetipsos impudicitiæ omni* (*Ephes.* IV, 19), etc.

Comparatur cœnum luxuriæ inferno a quo nemo revertitur. *Inclinata est domus meretricis ad inferos*, inquit Sapiens ; *omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.* (*Prov.* II, 19.)

Inclinata est ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius. (*Prov.* II, 18.)

Quam doctrinam pulchra figura illustrat sanctus Augustinus *in illud* (*Jud.* XVI, 13) : Cum scilicet Philisthæi ut Samsonem, qui domum meretricis ingressus fuerat, caperent egredientem, posuerunt custodias ad portam domus ; Samson quippe figura Christi, domum meretricis ingressus, media nocte, spretis custodibus aditum observantibus, tulit portas civitatis ; Christus descendens ad inferos, spretis custodibus sepulcro excubantibus, media nocte tulit portas inferni et resurrexit, etc. Quid est hoc? « Infernum et amorem mulieris utrumque Scriptura conjungit ; inferni imaginem tenebat domus meretricis, et recte pro inferis ponitur.... recipiebat enim, et non remittebat, » etc. (Late apud S. AUG., serm. 364, *De resurrect.*, *in psal.* XV, 10.)

TERTIA CONSIDERATIO. — Pudenda declaratio.

Hic enim desudant luxuriosi, hic obrigent, hic deficiunt, et vox faucibus hæret : verum Dominus ad leprosum : *Vade, ostende te sacerdoti ;* quemadmodum ad decem illos item leprosos, adeo commune est remedium : *Ite, ostendite vos sacerdotibus* (*Luc.* XVII, 14) : non enim medicina curat, quod ignorat : de vulnere non erubescis, de ligatura vulneris erubesces? sanctus Augustinus nihilo secius quantæ in luxuriosorum accusatione sacramentali ambages? qui circuitus? quanta involucra? qualibus utuntur verbis ut deformitatem peccati occultent, parum curantes quod venenum simul abscondant? Hinc pravæ illæ et sacrilegæ confessiones.

Si vis itaque sanari, *vade, ostende te sacerdoti ;* Christum præceptorem et medicum audi. *Vade, ostende te sacerdoti :* sacerdoti, re et nomine, sapientia, sanctitate, experientia, charitate, conspicuo et insigni. Alium enim si adis inexpertum, rudem, indoctum, etc., qualem multi semetipsos decipientes quærunt, naturam morbi simul et remedium salubre ignorantem, quid proderit? *Si cæcus cæco ducatum præstet, nonne simul in foveam cadent?* (*Matth.* XV, 14.) Sed quære sacerdotem, non hominem, ut matrona antiqua visitans Ægypti solitudines, ut videret diaconum Arsenium. Quid est sacerdos, nisi sacer dux? quid presbyter, nisi præbens iter? talem curam morbis animæ sanandis adhibeas, qualem adhibes corpori sauciato et languido. Hinc Christus : *Vade, ostende te principi sacerdotum* (*Marc.* I, 40), id est inter bonos optimo.

Vade itaque et ostende vulnera, plagas, morbos, animæ tuæ languores, medico sacerdoti. Redime confusionem æternam temporali ; publicam, secreta ; infructuosam, utili.

Sed *nemini dixeris* sanationem impertitam, desiderium castitatis, firmumque propositum de vitando omni commercio, de vi tibi inferenda, de fugiendis occasionibus, de pœnitentia agenda ; quot enim amici, socii, fautores, tot inimici, irrisores, peremptores ; statue coram oculis tuis verba prophetæ : *Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur : recedentes a te in terra scribentur, quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum.* (*Jer.* XVII, 13.)

QUARTA CONSIDERATIO. — Timenda contagio.

Morbus enim iste maxime contagiosus, et communicabilis ; hinc subjungit Christus : *Offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis* (*Matth.* VIII, 4), quo possis cum cæteris jam conversari secure. Certe lues ista totum genus humanum ante diluvium infecit : *Omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* VI, 12) : atque utinam nunc non corrumpat, nec eadem sit ignis futuri ac diluvii præteriti causa : quis enim vere pudicus, vere continens, vere castus? *Quis est hic, et laudabimus eum?* (*Ecli.* XXXI, 9.) Fecit enim mirabilia in vita sua? quis primus in adulteram mittet lapidem? quis potuit transgredi, et non est transgressus, facere mala et non fecit? quis pepigit fœdus cum oculis suis, ut ne quidem de virgine cogitet?

Leprosi olim propterea separabantur a reliquo populo, et seorsim habitabant ne cæteros corrumperent : figura utique peccato carnali laborantium. Quam multi castitati alienæ insidiantur! ad uxorem proximi sui hinniunt! cœtus adulterorum sunt!

Quot puellas perdidit pauperculas homo iste dives, iniquus, importunus, violentus artificiosus, mendax, perjurus?

Quot viros occidit meretrix ista lasciva, visu, nutu, luxu, colloquio, cantu, choræis!

Quot incautos peremit pseudodoctor, in cathedra pestilentiæ sedens, et pravæ vitæ prava dogmata superaddens!

Quot dæmon ille, spiritus fornicationis, cujus adjutores sunt omnes luxuriosi, dejecit a castitatis arce! audi quæ interrogatus ad Antonium referebat, et quæ eadem innocentium corruptores dicere possent :

Multos seduxi, plurimos decepi, ego fornicationis amicus, multimoda adversum adolescentes turpitudinis arma suscepi. Quantos pudice vivere disponentes fefelli! quot tenuiter incipientes ad sordes pristinas redire persuasi! ego sum propter quem propheta lapsos increpat, dicens : *Spiritu*

fornicationis seducti estis (*Ose.* IV, 12), et revera, per me enim et illi fuerant supplantati.

Itaque timenda vitii hujus propagatio, lepræ spiritualis lues communicabilis.

Fuga igitur opus est, etenim consilium est apostolicum : *Fugite fornicationem* (*I Cor.* VI, 18), quotidiana comprobatam experientia. Non enim ait Apostolus, ut observat sanctus Chrysostomus : « Resistite, contendite, luctamini, sed *fugite*. Concordant monita Sapientis : vetat enim, primo sessionem. *Cum muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum ea super cubitum : ne forte declinet cor tuum in illam, et labaris in perditionem.* (*Eccli.* IX, 12, 13.)

Unde et sanctus Hieronymus : « Solus cum sola secreto, et absque arbitro, vel teste, non sedeas. Caveto omnes suspiciones. »

Secundo auscultationem. *Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius.* (*Ibid.*, 4.)

Tertio cohabitationem. *In medio mulierum noli commorari, de vestimentis enim procedit tinea, et a muliere iniquitas viri.* (*Eccli.* XLII, 13.)

Quarto vicinium. *Melior est iniquitas viri, quam mulier benefaciens* (*Ibid.*, 14) : *et nunc, fili mi, longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus.* (*Prov.* V, 8.)

Itaque prudenter omnino Joseph cui hera *apprehensa lacinia vestimenti ejus dixit : Dormi mecum; relicto in manu ejus pallio fugit, et egressus est foras.* (*Genes.* XXXIX, 12.) De quo sanctus Basilius notat : « Fuga usus est pro armis. »

Igitur juxta sanctum Augustinum : « Contra libidinis impetum apprehende fugam si vis habere victoriam ; » nec dicas : Ego verbis et admonitionibus lucrabor sollicitantem : illusio est, plus fuga proficies. Rationem reddit sanctus Chrysostomus, quod facilius sit trahi deorsum per cadentem, quam sublimari sursum per ascendentem. Hinc sancto Gregorio Nazianzeno, Athenis studenti, et nebulones fugienti cum objiceretur, quare potius eos quærendo non conaretur lucrari, respondebat : quia sanus ab ægrotante potius infestatur quam æger a sano confortatur. Itaque plus fuga proficies quam sermone.

Non sic in aliis vitiis, non sic. At triplex hic de tali modo pugnandi ratio specialis affertur.

Primo, quia qui cum homine leproso luctaretur, cum homine cœnoso, et pice illoto, etiam si victor exsisteret, turpis tamen ipse et lutosus efficeretur, sic hic. Scriptum est enim : *Qui tetigerit picem inquinabitur ab ea.* (*Eccli.* XIII, 1.) Et de muliere speciatim : *Sic qui ingreditur ad mulierem, non erit mundus cum tetigerit eam.* (*Prov.* VI, 29.)

Secundo, quia luxuria *ignis* est, ex Scriptura, *usque ad consumptionem devorans, et omnia eradicans genimina.* (*Job* XXXI, 12.) Et iterum : *Colloquium mulieris* quasi ignis exardescit. Tu vero primo fenum : omnis caro fenum. Secundo stipula sicca, *et stipulam siccam persequeris.* (*Job* XIII, 25.) Tertio stuppa collecta : *Stuppa collecta synagoga peccantium.* (*Eccli.* II, 10.) Ideoque non debet accedere homo ad exstinguendum illum ignem, sed fugere. Nunquid enim *potest homo abscondere ignem in sinu suo* (*Prov.* VI, 27), ut vestimenta illius non ardeant? aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus? Sic qui ingreditur ad mulierem.

Unde senes illi insani viderunt Susannam, *et exarserunt in concupiscentiam ejus* (*Dan.* XIII, 8), ecce incendium.

At sapiens omnino senex ille sacerdos moriens apud sanctum Gregorium, qui cum a muliere utrum exspirasset exploratura tactus, exclamavit : Tolle paleam, mulier, igniculus vivit.

Tertio, quia sicut rex sapiens detrectat pugnam, cum de proditione ducum ac militum suorum aliquid suspicatur, sic caro nostra reluctatur, et rebellis efficitur in conspectu luxuriæ impugnantis. Itaque vitanda est lucta. Sic ratiocinabantur Philistini cum regem suum Achis increpaverunt de David dicentes : *Revertatur vir iste; et non descendat in prœlium, ne fiat nobis adversarius, cum prœliari cœperimus.* (*I Reg.* XXIX, 4.)

Fuge itaque occasiones, fuge societates malas, fuge fabellas, et libros amatorios, fuge spectacula, et comœdias turpes, cantilenasque, fuge colloquia solitaria, suspecta, inhonesta : *Qui enim placet Deo effugiet mulierem; qui autem peccator est, capietur ab ea.* (*Eccle.* VII, 27.)

Dices : Sed frigidus sum, et veluti ferreus, cur fugiam? At audi sanctum Hieronymum: 1° Ferreas mentes libido domat; 2° ferrum ignis immutat; 3° ex duobus lapidibus, id est cordibus lapideis et saxeis, si collidantur, ignis exit ; 4° murus etsi a candela juxta posita non comburatur, sed denigratur. « Caveto igitur omnes suspiciones, » ut monet divus Hieronymus, « et quidquid probabiliter fingi potest, ne fingatur ante devita. »

Dices iterum: Sed hactenus caste vixi, nec tamen fugi ; at iterum audi sanctum Hieronymum : « Hospitiolum tuum aut raro aut nunquam mulierum pedes terant, nec sub eodem tecto mansites, nec in præterita castitate confidas; nec sanctior David, nec fortior Samsone, nec Salamone potes esse sapientior, » hi autem ceciderunt. Nunquam enim, ut ait Petrus Blesensis, « nunquam luxuria facilius vincitur quam fugiendo, nusquam cautius vitatur, nunquam perfectius expugnatur. »

Aliquando substitit meretrix ante beatum Ephrem intuens illum. Ad quam sanctus : Dic mihi, puella, quid subsistis, et ita intentis me intueris oculis? Cui respondens meretrix, ait ad eum : Intueor te, quia ego mulier ex te viro sumpta sum ; tu autem ne me intuearis, sed terram, ex qua tu vir sumptus es. Quam cum audiret servus Dei Ephrem, suspexit et glorificavit Deum. Casu autem juxta ejus hospitium, alia meretrix habitabat; ad quem illa : Quid tuo deest septo, atque domicilio ? Cui sanctus : Tres

lapides, inquit, et argilla modica, ut fenestra obstruatur per quam prospicis.

—

DOMINICA QUARTA POST EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, ascendente Jesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipse vero dormiebat. Et accesserunt discipuli ejus, et suscitaverunt eum, dicentes: Domine, salva nos, perimus. Et dicit eis : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei? (*Matth.* VIII, 23-27.)

HOMILIA XVI.

Motus in mari.

In exteriori discipulorum de vita supra mare periclitantium conturbatione, mortemque fere attingentium, internam peccatoris commotionem in morte inspiciamus. Quod enim tempestas illa subito in mari excitata, terrorque discipulorum pereuntium, procellosas hominis morientis agitationes, atque angustias nobis sub cortice litteræ significent, plurimæ considerationes impellunt.

1° Quod navigaturi discipuli dimiserint turbas : *et dimittentes turbam.* In extremis utique dimittit homo recedens turbam parentum, amicorum, negotiorum, curarum, occupationum, etc., quibus ultimum vale et postremum dicit : ipse solus abscedit, et derelinquens omnia, et ab omnibus derelictus, vadit. *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus; quoniam, cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* (*Psal.* XLVIII, 17.) *Et relinquent alienis divitias suas.* (*Ibid.*, 12.) Thesaurizat et ignorat cui congregabit ea.

2° Quod in transfretatione acciderit tanta illa procella, teste evangelista : *Transfretemus trans stagnum* (*Luc.* VIII, 22), *transeamus contra.* (*Marc.* IV, 35.) Illa quippe transfretatio maris quid aliud significat, nisi ex hujus vitæ fluctuantis periculo, transitus in stabilem portum et statum : de qua veluti enatans Propheta dicebat : *Torrentem pertransivit anima nostra aquam intolerabilem.* (*Psal.* CXXIII, 5.) Ita sanctus Ambrosius *in Luc.* ibi; quin et de ipso Domino : *Sciens Jesus quia venit hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem... egressus est trans torrentem Cedron.* (*Joan.* XIII, 6; XVIII, 1.) Sic Ecclesia : « Proficiscere, anima Christiana, de hoc mundo in nomine Dei Patris omnipotentis qui te creavit, etc. Egredienti animæ tuæ de corpore splendidus angelorum cœtus occurrat. Subvenite, sancti Dei, occurrite, angeli Domini, suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi. »

3° Quod in finem diei : *Cum sero esset factum* (*Matth.* XX, 8); scilicet in extremitate vitæ, quæ propter brevitatem dies unus reputatur : unde Ecclesia :

Largire clarum vespere
Quo vita nunquam decidat,
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Quo serotino tempore insurgunt tempestates : chaos magnum : *Cum sero autem factum esset, dixit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios.* (*Ibid.*)

4° Quod nocte, seu offusis tenebris, procella ista excitata sit : videlicet cum *sero esset factum*, de qua Salvator : *Venit nox in qua nemo potest operari* (*Joan.* IX, 4) : tunc enim anima obtenebrata quassatur et timet, et insurgunt tentationum fluctus, timoresque nocturni : hinc Ecclesia : « Ne cadant in obscurum. Domine Jesu Christe, Rex gloriæ, de profundo lacu libera, etc., ne absorbeat eas tartarus, ne cadant, etc. Sed et Job : *Antequam vadam ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine* (*Job* X, 21), etc. Quarta vigilia noctis.

5° Quod in terram Genezareth, ubi legio dæmonum habitabat, et navigaturi erant, extra limites terræ sanctæ, in morte quippe tales occurrunt inimici, quando anima habitatura cum habitantibus Cedar transportatur.

6° Quod summopere hac tempestate conturbati discipuli, nec usquam sic alibi : periclitabantur nempe de vita, extremum diem suum advenisse putabant, videlicet nulli dolores sicut *dolores mortis*, nulla pericula sicut *pericula inferni*, nulli torrentes sicut *torrentes iniquitatis* (*Psal.* XVII, 5; CXIV, 3) : illa omnia summa, terribilia, *conturbaverunt me*, exclamabat Propheta timore mortis correptus, in cujus comparatione leviora sunt cætera.

7° Quod Christus navigaturis comes fuerit, imo secum illum assumpserint : *et assumunt eum ita ut erat in navi* (*Marc.* IV, 36) : quibus verbis innuitur sæpe Christum assumi a morientibus per modum viatici, at ipsum *dormire super cervical* (*Ibid.*, 38) morientis, dum tempestas animam agitat.

Igitur tota illa tempestas horrida, supra mare, idque in fine diei, et nocte, inter medias dæmonum legiones, satis innuunt statum animæ ex hoc mundo in alium transmigrantis, conturbatæ et desolatæ, tentationum fluctibus quassatæ, cui et Dominus consopitur et dormit.

Quatuor autem sunt quæ tempestatis hujus magnitudinem exprimunt meditanda : 1° ventorum vis; 2° maris elatio; 3° discipulorum terror; 4° Dominus consopitus et inauxilians, de quibus seorsim dicemus, utpote figuris angustiarum quatuor quibus homo in hora mortis jactatur, cum periclitatur de summa rerum.

Prima pars. — Ventorum vis, seu graves tentationum diaboli procellæ.

De quo Evangelium : *Et facta est procella magna venti* (*Marc.* IV, 37), *et descendit procella venti in stagnum.* (*Luc.* VIII, 23.) Hora enim mortis graves dæmonum tentationes quasi venti insurgunt, ut testantur sacræ Litteræ sanctique Patres; et quidem :

1° Facta est diabolo potestas et jus tentandi homines morientes, et procellas illas spirituales excitandi, maxime in fine vitæ :

1° juxta illud antiquum : *Et tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Gen.* III, 15) : id est tum ea parte qua terrenis inhæret, qua terrena tangit : tum in extremis vitæ. Hoc formidabat Propheta pœnitens, confisus licet misericordiæ divinæ : *Cur timebo in die mala*, inquiebat ? accipe causas formidinis : *iniquitas calcanei mei circumdabit me* (*Psal.* XLVIII, 6) : tentatio in fine vitæ irruens. Hinc sanctus Augustinus : « Quod vero primo homini dictum est : *Terra es* (*Gen.* III, 19) : ostendit totum hominem in deterius commutatum... et demonstravit ei traditum, cui dictum fuerat, *Terram manducabis.* » (*Ibid.*, 14) Lib. XIII *De Trin.*, 12.) Quis igitur non timebit tyrannum illum cui homo « debilitatus traditus est in potestatem et escam ? »

2° Beatus Job, ut ostenderet quam validæ sint ultimæ illæ et extremæ tentationes, insidiarum illarum turbines, dicebat, certe non ad vanum terrorem de dracone : *Stringit caudam suam quasi cedrum.* (*Job* XL, 12.) Ut videas quantum potestatis inimico perseverantiæ dederit justus Judex, teste sancto Gregorio in illud.

3° Propheta David : *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* (*Psal.* CXXVI, 5.) Sanctus Hieronymus (*Epist. ad Julianum*, circa fin.) : « Felix et omni laude dignissimus quem extrema dies Salvatoris invenerit militantem, qui *non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.*» (*Psal.* CXXVI, 5.) Olim in portis judicium exercebatur : Hinc Ecclesia : « A porta inferi erue, Domine, animam ejus. »

4° Beatus Joannes id confirmat in *Apocalypsi* his verbis : *Væ terræ et mari*, exclamat, scilicet nimbus terribilis minatur naufragium, quare autem ? accipe : *Descendit ad vos diabolus habens iram magnam.* Ideo autem furiosus irruit : *sciens quia modicum tempus habet.* (*Apoc.* XII, 12.) Nisi enim tunc prævaleat, et prædam rapiat, non redibit ut tentet et dejiciat.

5° Christus ipse Dominus qui tentari voluit, ut tentatorem superaret, et superatum nobis traderet, consummata tentatione scribi voluit : quod *recesserit Satan usque ad tempus* (*Luc.* IV, 13) : id est usque ad passionis tempestatem, de qua ipse Christus dicebat : *Sed hæc est hora vestra et potestas tenebrarum* (*Luc.* XXII, 53), nempe advenerat hora transitus ejus ; etenim ausus est tunc redire : *Venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam.* (*Joan.* XIV, 30.)

6° Denique doctrina constans Patrum omnium spiritualium est, experientia multiplici confirmata, dæmonem etiam visibiliter tunc infestare morientem, et exeuntem animam invadere si possit cum satellitibus suis qui apud sanctos Patres vocantur « apparitores mortis, diræ facies, formæ minaces, potestates sævæ, figuræ formidabiles, formæ terribiles atque horrendæ.» Sic illud extremum depingit beatus Ephrem : « Quando Dominicæ copiæ atque satellites advenerint, atque apprehenderint : ecce vere exercitus cœlestes, ecce potestates æternæ, ecce figuræ formidabiles, ecce formæ terribiles atque horrendæ. Ista tunc qui abripitur solus videt, et ad præsentes potestates stupefactus extra se rapitur.» Hinc propheta Isaias de tali dæmonum occursu loquens, atque statum hominis ex hac vita exeuntis depingens, ait : *Infernus subter te conturbatus est in occursum adventus tui, suscitavit tibi gigantes.* (*Isa.* XIV, 9.)

Ecclesia in administratione sacramenti extremi : « Effugiat ex hoc loco accessus dæmonum.» Tum ad moribundum : «Exstinguatur in te omnis virtus diaboli per impositionem manuum nostrarum, et per invocationem omnium sanctorum angelorum, etc. Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis.... Confundantur et erubescant omnes tartareæ legiones, et ministri Satanæ iter tuum impedire non audeant, ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis.» Et in Officio Missæ pro defunctis. « Domine Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas,» etc.

In precibus Ecclesiæ doctrina ejus : hinc beatus Hilarion : « Egredere, anima mea, egredere, quid times? septuaginta annis Christo servisti, et mortem times? tu vero dicas : Non egrediaris, etc., septuaginta annis mundo servisti, et mortem non times ! »

Avunculus sancti Bernardi Galdricus, fervens spiritu, et totius boni æmulator ante unam ferme horam quam exspirasset « turbatus, et toto corpore terribiliter motus infremit : » qui post mortem sancto Bernardo in visu noctis apparuit, et sciscitanti «quidnam sibi voluerit tam acerba illa in morte tamque repentina commotio? dicebat quod ea hora duo spiritus nequam velut in puteum horrendæ profunditatis, eum præcipitare parassent ; unde territus ita contremuit : sed a beato Petro occurrente ereptus, nihil sensit deinceps læsionis.» (GUILLELM., *Vita S. Bern.*, lib. I, cap. 10.)

Sic ille feliciter evasit, similiter et feliciori adhuc exitu, legimus quod sancto Martino morienti apparuit tentator sævus, ad quem beatus pontifex se convertens, et obstupescens dicebat : «Quid hic astas, cruenta bestia, nihil in me funeste reperies?» Si sancti quique, quid peccatores? Exemplo disce ex beato Gregorio Papa. (Dialog. 4, 38, et hom. 12, *in Evang.*, *Ad popul.*)

« Crysaorius vir in hoc mundo valde idoneus fuit, sed tantum plenus vitiis quantum rebus : superbia tumidus, carnis suæ voluptatibus subditus, in acquirendis rebus avaritiæ facibus accensus, sed cum tot malis Dominus finem ponere decrevisset, corporali hunc molestia percussit. Qui ad extremum veniens eadem hora qua jam de corpore erat exiturus, apertis oculis vidit tetros et nigerrimos spiritus coram se assistere, et vehementer imminere, ut ad inferni claustra eum raperent. Cœpit tremere, pallescere, sudare, et magnis vocibus inducias petere, filiumque suum nomine Maximum, quem ipse jam monachus monachum vidi, nimiis et turbatis clamoribus vocare, dicens : Maxime curre ; Maxime curre ; nunquam tibi

mali aliquid feci, in fide tua me suscipe. Turbatus mox Maximus adfuit, lugens ac perstrepens familia convenit, eos autem quos ille insistentes sibi graviter tolerabat ipsi malignos spiritus videre non poterant, sed eorum præsentiam in confusione et pallore ac tremore illius qui trahebatur videbant; pavore autem tetræ eorum imaginis huc illucque vertebatur in lectulo. Jacebat in sinistro latere, aspectum eorum ferre non poterat: vertebatur ad parietem, ibi aderant, cumque constrictus nimis relaxari se jam posse desperaret, cœpit magnis vocibus clamare: Inducias vel usque mane, inducias vel usque mane, sed cum hæc clamaret, in ipsis vocibus, de habitaculo suæ carnis evulsus est. De quo nimirum constat, quia pro nobis ista, non pro se viderit: ut ejus visio nobis proficiat, quos adhuc divina patientia longanimiter exspectat, nam illi tetros spiritus ante mortem vidisse, et inducias petiisse quid profuit, qui easdem inducias quas petiit, non accepit?»

Talis est procella illa magna ventorum, turbines et procellæ quæ descendunt et susdeque vertunt animam egredientem ex hujus sæculi ergastulo: quis talibus repetitis concussionibus et flatibus, impulsus non concidat? accedit.

Secunda pars. — Maris agitatio et commotio, seu ingentes conscientiæ timidæ fluctus.

Et ecce motus magnus factus est in mari. Nimirum ventus validus ille irruens *fluctus mittebat in navim, ita ut impleretur navicula, et operiretur fluctibus* (*Matth.* VIII, 24), *et complebantur, et periclitabantur.* (*Luc.* VIII, 23.) Quæ verba explicatione non indigent, at ostendunt incredibilem animæ perplexitatem et pavorem cum ex hoc mundo exeundum est, et terrent judicia Dei, et exprobrationes conscientiæ malæ.

Nempe occurrent morienti tibi omnes omnino fluctus iniquitatum, stipatus eris peccatorum exercitu, cogitationes iniquæ, impia desideria, obscena verba, injustæ actiones, idque per turmas inundabunt, et exclamabis: *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* (*Psal.* LXVIII, 3.) Et cum Propheta dices: *Circumdederunt me dolores mortis* (*Psal.* XVII, 5), *circumdederunt me mala quorum non est numerus* (*Psal.* XXXIX, 13), *et pericula inferni invenerunt me.* (*Psal.* CXIV, 3.)

Considerabis 1° abusum illum quem de tot tantisque Dei beneficiis, et gratiis, auxiliisque fecisti: fuit imber inutilis, terra sterilis, talentum otiosum; dicesque: Sortitus eram animam bonam, rectam inclinationem et propensionem ad virtutem, bonam indolem, optimam educationem. Quomodo tot parentum admonitionibus, tot magistrorum documentis, tot exemplis, prædicationibus, piis lectionibus, tribulationibus, prosperitatibus, non acquievit cor meum? nunc reminiscor gratiarum illarum quas desuper abunde mihi Deus infundebat; tot inspirationum, tot motionum ad bonum, maxime in juventute, etc. Hæc et similia cunctabundam immergent animam, ita ut impleatur aquis tribulationum, et operiatur et periclitetur de naufragio. *Non credes frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sis.* (*Job* XV, 31.) Hic est vermis conscientiæ: potui et non feci.

Quin et considerabis 2° peccata illa tua maxime insigniora, tibi ante oculos obversabuntur scelera quæ pœnitentia non expiasti, nec bonis operibus compensasti: ulcus semper recrudescens. Pauper ille homo quem expoliasti, quem contumeliis affecisti; vidua illa cujus hæreditatem absorbuisti, quam lucro usurario exhausisti, quam litibus injustis vexasti; adulteria, incestus, etc. Longum esset horum et similium vel simplicem narrationem texere, longæ contractuum, litium, et cæterarum hujusmodi ambages, quibus omnibus discutiendis homo sanus esset impar: torrentes iniquitatis turbabunt te. In his itaque angustiis redacta conscientia quibus tentationum fluctibus non jactabitur? *Non credes quod reverti possis de tenebris ad lucem circumspectans undique gladium* (*Ibid.*, 22): adeo tempestate illa nocturna agitaberis.

Denique considerabis 3° quo te duxerunt desideria illa tua iniqua quibus velut flatibus et ventis ad bona temporalia tanquam ad fortunatas insulas vela faciebas, in quas angustias et extremitates scopulorum et syrtarum te adduxerint et redegerint peccata; anima quippe, ait sanctus Gregorius, exire de corpore trepidat, et quem contempsisse se meminit judicem formidat. «Instante mortis periculo,» inquit sanctus Chrysostomus, «versabuntur ante oculos fluvii illi ignei, vermis non moriens, carcer perpetuus, ignominia sempiterna, paupertas, sitis, fames, angustia, rabies, desperatio, et perpetuum cum Deo divortium?» Ecce qualis erit maris agitatio, ventus ille validus, qui mittebat fluctus in navim, ita ut operiretur aquis, et compleretur et periclitaretur: quis enim non contremisceret viso illo quod intuitus est Joannes apostolus spectaculo? *Et vidi, et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum nomen illi mors, et infernus sequebatur eum.* (*Apoc.* VI, 8.) Quis ad talem occursum non expavesceret, non clamaret: *Domine, salva nos, perimus?*

Tertia pars. — Terror discipulorum atque trepidatio, seu mortis ac perditionis æternæ pavor imminens. Hinc clamores: *Præceptor, perimus,* etc.

Discipulorum terror atque trepidatio: *Præceptor, perimus; Magister, perimus.* (*Luc.* VIII, 24); *Domine, salva nos, perimus.* (*Matth.* VIII, 25.) Etenim nulla re alia se magis Deus formidabilem ostendit, quam edicto mortis, et ejus comminatione: *Aspexit et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi, et incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus; montes sicut cera fluxerunt a facie Domini: porro ante faciem ejus ibit mors.* (*Habac.* III, 3-5.)

Nullus igitur talis terror, qualis terror mortis et mortis adeo terribilis qualis ea quæ oc-

currit in naufragio, cum navis impletur aquis, operitur fluctibus, irruunt venti, clamant pereuntes, tenebræ involvunt, quassatur navicula, fit fragor et clamor undique.

Præsentemque viris intentant omnia mortem.
(VIRGIL., *Æneid.*, lib. I, vers. 91.)

Sed qualis erit timor animæ fluctuantis in vase corporis naufragio certo pereuntis ! cum homini lecto decumbenti pronuntiatur quod pronuntiatum fuit Ezechiæ : *Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives.* (*Isa.* XXXVIII, 1.) Certe Deus primos parentes, ut in justitia contineret, exterruit, *Morte moriemini.* (*Gen.* II, 17.) Pharao induratus licet et impius, signis atque portentis incredulus et rebellis, primogenitorum morte conterritus tandem et fractus, dicebat Israelitis: Ite, abite, recedite, omnes moriemur. Israelitas ad timendum Deus adegit, morte proposita : qui hoc fecerit morte morietur, interficietur, lapidabitur, delebitur, etc. Saul umbram Samuelis intrepide alloquens ubi audiit, *Cras tu et filii tui mecum eritis* (*I Reg.* XXVIII, 19), statim cecidit exporrectus in terram, et conturbatus valde, miseræ mulieris indiguit auxilio.

Achab venundatus licet ut faceret malum, morte sibi a propheta intentata, ac dicente : *Occidisti, insuper et possedisti, in loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum* (*III Reg.* XXI, 19), exterritus *scidit vestimenta sua et operuit carnem cilicio, jejunavitque, et ambulavit capite demisso , et dormivit in sacco.* (*Ibid.*, 27.)

Sardanapalus et Ninivitæ, audito : *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur, prædicaverunt jejunium, cooperti sunt saccis , sederunt in cinere, dicentes, quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus.* (*Jon.* III, 4, 5, 9.)

Antiochus impius , sceleratissimus, et audacissimus, cognito quod moriendum sibi erat, corruit corde. Quinimo etiam quique sancti nec ab ista formidine liberi fuerunt, omnes trepidi et pavidi, audita mortis comminatione palluerunt, et defecerunt : quid peccatores ? ubi parebunt ?

Job cæteris calamitatibus inconcussus, audita morte filiorum, corruit in terram.

Jacob, visa tunica filii sui Joseph quem mortuum reputavit, luxit vehementer.

David exclamabat : *Timor mortis cecidit super me, et contexerunt me tenebræ.* (*Psal.* LIV, 6.)

Ezechias, princeps piissimus, cum decretum mortis suæ audivisset, flevit fletu magno. Alii terrores humani, alii terrores sanctorum.

Terrent peccatores, dimissio servorum , charorum, honorum, bonorum, deliciarum, gehenna promerita.

Terrentur sancti his :

Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? (*I Petr.* IV, 8.)

Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui. (*Psal.* CXVIII , 120.)

Peccantem me quotidie et non pœnitentem timor mortis conturbat me.

* *Nemo scit utrum odio an amore dignus sit.* (*Eccle.* IX, 1.)

Terribilis in consiliis super filios hominum. (*Psal.* LXV, 5.)

Judicia Dei abyssus multa. (*Psal.* XXXV, 7.)

Non respondebo unum pro mille (*Job* IX, 3), etc.

Timete eum qui potest animam et corpus perdere in gehennam. (*Matth.* X, 28.)

Denique patet id experimento etiam obdurati et irrisores incidant in morbum lethalem, humiliantur, juxta illud : *Cum occideret eos quærebant eum, et diluculo veniebant ad eum.* (*Psal.* LXXVII, 34.)

Merito itaque discipuli naufragii imminentis horrore territi , quasi ultima hora adesset, exclamant : *Magister, perimus ; Præceptor, perimus; Salva nos, Domine, perimus.* (*Luc.* VIII, 24; *Matth.* VIII, 25.) At ecce turbationis atque formidinis cumulus. Christus qui solus liberare potest, ipse dormit : *Ipse obdormivit* (*Luc.* VIII, 23), *ipse vero dormiebat.* (*Matth.* VIII, 24.) *Et erat ipse in puppi super cervical dormiens.* (*Marc.* IV, 38.) Scilicet in extremo periculo, in momento illo vitæ vel necis decisivo, dormitat : in loco unde salus, in puppi, qua navis regitur et gubernatur, et inter medios scopulos duci potest incolumis : idque somno tranquillo, situque : *Super cervical.* Quibus omnibus misera peccatoris in ultimo vitæ discrimine constituti conditio exprimitur, quo cætera adjutoria deficiunt humana, parentes, amici, pecuniæ, et cætera quæ tunc nihil prosunt, solus Deus adjutor, et clamas, et nemo excitat, et ipse tibi dormit.

QUARTA PARS.— Dominus consopitus et inauxilians. *Et navigantibus illis obdormivit : et erat ipse in puppi super cervical dormiens.*

Adverte neminem ut oportet id cogitare serio, et vereri; sicut enim qui vivunt in rerum omnium copia, fingere sibi animo non possunt, se in eam egestatem venire posse, ut rebus etiam necessariis careant; ita nos in abundantia divinarum consolationum cogitare non possumus adduci eo posse, ut omnia a nobis auferantur, atque in extremis penuriæ spiritalis redigamur.

Vide miserum filii prodigi statum : *Quanti*, inquiebat, *mercenarii in domo patris mei abundant panibus, hic autem fame pereo!* (*Luc.* XV, 17.)

Vide et statum desertæ Synagogæ. Quis credidisset illam aliquando deserendam fore? quæ sic a Deo amata, et prælata fuisset, cui ipse fuerat loco sponsi? quoties ei adblanditus? quoties stabilitatem promiserat, neque semel vocatam, fore derelinquendam? *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper.* (*Isa.* XLIX, 15, 16.) Vide vero præsentem ejusdem Synagogæ statum, et omnibus lacrymis derelictionem lugendam. Eodem modo, quam multorum hominum abjectorum status quibus Christus dormit ! Vidi hominem, scripsit homo cele-

bris et longa harum rerum experientia doctus, qui post admissum grande crimen fassus est confessori suo, se a plurimis mensibus nec vel unam bonam cogitationem habuisse. Et hinc ruunt miseri peccatores sibi derelicti, qui dereliquerunt non derelinquentem nisi derelinquentes se, in infinita scelera et peccata.

Dormit autem ipsis Christus periclitantibus, et Christum excitantibus, sed frustra quia non ut oportet excitant.

1° Abscondendo se, non enim sciunt plurimi angustiati quo liberatorem quærant: unde ipse Christus : *Quæretis me, et non invenietis* (*Joan.* VII, 34); sed et per prophetam : *Dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis eorum* (*Jer.* XVIII, 17) : unde propheta : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.* (*Isa.* LV, 6.) Quid si apostoli in navicula periclitantes Christum non invenissent, utpote qui ab ipsis subripuisset se? quem adjutorem habuissent? id enim minime moneret propheta nisi tempus esset quando Deus, quia quærens hominem repulsus est, quæsitus absconderet se; juxta illud (*Deut.* XXXII, 18, 20) : *Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Dei creatoris tui... et ait... Abscondam faciem meam ab eis et considerabo novissima eorum.*

Vide exemplum in Saule; cum enim Samuelem non audisset præcipientem, nec ipsi obsequens fuisset, factum est ut in summa belli necessitate redactus, et negotiorum angustia constitutus, quæreret a Deo per oraculi responsionem, quid agere deberet : at Deus tacuit. *Et vidit Saul castra Philisthiim, et timuit, et expavit cor ejus.* (*I Reg.* XXVIII, 5.) Quo redactus est bellicosus princeps, in quem insilierat spiritus Domini, et qui mutatus fuerat in virum alium? At vide sequentia : *Consuluitque Dominum : et non respondit ei, neque per sommia neque per sacerdotes* (*Ibid.*, 6) : unde ad Samuelem dicebat desolatus : *Coarctor nimis; si quidem Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per somnia.* (*Ibid.*, 15.) Etenim inops consilii coactus fuerat miser ad pythonissam recurrere, et opera dæmonum Samuelem consulere, ex quo desperatio summa, et miserabilis regis interitus.

2° Frigide se gerendo, dicens: *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 12): *non novi vos* (*Matth.* VII, 23): porro *a facie frigoris ejus quis sustinebit?* (*Psal.* CXLVII, 17.) Etiam si quæratur: unde beatus Job plangebat : *Clamo ad te, et non exaudis me; sto et non respicis me? mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum?* (*Job* XXX, 20, 21; XIII, 24.) Et tamen probandus sic loquitur, quid dicet reprobandus? ita et alius propheta exercendus plangebat : *Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator convertens animam meam.* (*Thren.* I, 16.)

Exemplum vide in pœnitente David, quem cum Absalom persequeretur, fugeretque proprium filium, ipsum etiam fugientem secutus est Abiathar sacerdos, simulque cum arca Dei; itaque consulturus in his angustiis David Dominum de itinere, et de belli eventu : *Deposuerunt arcam Dei, et ascendit Abiathar* (*II Reg.* XV, 24): nimirum ut consuleret Dominum, sed, ut refert sanctus Hieronymus, noluit Deus responsum dare : unde David intelligens iratum sibi esse Deum, dixit ad Sadoc : *Reporta arcam Dei in urbem; si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me ut ostendat mihi eam, et tabernaculum suum; si autem dixerit mihi : Non places, præsto sum; faciat quod bonum est coram se.* (*Ibid.*, 25, 26.) Vide dissimilem fugam Davidis coram Saule, et coram Absalom : primo tempore cum esset privatus homo, semper a Deo responsum accepit, quoniam gratiæ semper responderat; sed postquam a Deo per peccatum recessisset, tametsi pœnitentiam quantam nullus majorem habuisset, Dei adjutorium et consilium quærens non invenit, mutatumque Deum sensit; mutum et surdum oraculum expertus est. Cogita quid peccator cum Christum dormientem sibi frustra clamat et excitat? *Domine, Domine, aperi nobis* (*Matth.* XXV, 11.) *Domine, salva nos, perimus.* (*Matth.* VIII, 25.) *Amen dico vobis, nescio vos* (*Matth.* XXV, 12), *non novi vos* (*Matth.* VI, 23), *discedite a me.* (*Matth.* XXV, 41.) *Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator.* (*Thren.* I, 16.)

3° Fugiendo jam olim fugientes, nunc autem frustra reclamantes, quia male : hinc ipse in *Deuteronomio* minatur : *Dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis eorum* (*Jer.* XVIII, 17) : etiamsi quæratur, quia nempe quærentem fugerunt, nunc ergo et jure retribuetur ipsis eadem mensura : *Ego vado*, inquiebat Christus ipse auxiliator Judæis, *et quæretis me, et non invenietis, et*, o nefandum! *in peccato vestro moriemini.* (*Joan.* VIII, 21.)

4° Non exaudiendo clamantem : hoc et olim prædixerat ipsis Isaias propheta, et Jeremias : *Clamabunt ad me et non exaudiam.* (*Jer.* XI, 11.) Tum ad ipsos : *Cum extenderitis manus vestras, avertam faciem meam : cum multiplicaveritis orationes, non exaudiam.* (*Jer.* XIV, 12.) Quam durum erit in talibus angustiis reperiri, clamare ad Dominum non audientem, respuentem, fugientem, dormientem, dum instat inimicus, dum res urget, dum apparet visio terrifica : *Et vidi, et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum nomen illi mors, et infernus sequebatur eum.* (*Apoc.* VI, 8.)

Nihil expressius in Scriptura, maxime in *Libro Proverbiorum* etiam *Sapientiæ* dicto, eo quod sapientes homines reddat : *Quia vocavi, et renuistis; extendi manum meam et non fuit qui aspiceret, ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo vos : cum vobis id quod timebatis acciderit, cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit.* (*Prov.* I, 24-26.) Ecce hodierni evangelii litteralis expositio :

Quando venerit super vos tribulatio et angustia, tunc invocabunt me, et non exaudiam, mane consurgent ad me, et non invenient me (*Prov.* I, 27, 28); rationem vero hujuscemodi providentiæ vindicativæ accipe : *Eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint, nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ, comedent igitur fructus vitæ suæ, suisque consiliis saturabantur.* (*Ibid.*, 29-31.) Quam autem funerea sit hujusmodi Dei derelictio, atque formidanda, perpende : 1° a tempore, momentum est æternitatis decisivum; 2° ab inimicis, adsunt innumeri, potentissimi, fraudulentissimi, crudelissimi; 3° ab infirmitate tua, instabilitate, timiditate, conscientiæ exprobratione; 4° a Domino dormiente, inauxiliante, recedente, aufugiente : *Coarctor nimis*, inquiebat Saul, *Philisthini pugnant adversum me, Deus autem recessit a me.* (*I Reg.* XXVIII, 15.) Adeo in tali anima implebitur illud de quo beatus Job : *Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut rex qui præparatur ad prælium.* (*Job* XV, 24.)

Exemplum celebre et nimis notum suppeditant sacræ Litteræ in rege Antiocho, clamante, invocante, promittente, plorante et ejulante; de quo sacer textus ait : *Orabat hic scelestus Dominum, a quo non esset misericordiam consecuturus; supervenerat enim in eum justum Dei judicium.* (*II Machab.* IX, 13.) Qui et frustra gemebat, dicens : *Recessit somnus ab oculis meis, et concidi, et corrui corde præ tristitia et sollicitudine, et dixi in corde meo : In quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum.... nunc vero reminiscor malorum quæ feci.... et ecce pereo tristitia magna.* (*I Machab.* VI, 10-12.)

Quod autem terribilius est, sæpe peccator impœnitens in morte sic se habet erga Deum deserentem, atque Deus erga ipsum. Quo nihil funestius dici potest.

1° Abscondendo se a Deo irato, justo, judice, rationem exigente, juxta illud *Apocalypsis : Et reges terræ et principes, et tribuni et divites, et fortes*, etc., *absconderunt se in speluncis et in petris montium, et dicunt montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni, quoniam venit dies magnus iræ ipsorum.* (*Apoc.* VI, 15-17.)

2° Frigide se gerendo in eliciendo actus amoris et contritionis, in sacramentorum susceptione, in æternæ vitæ desiderio, in amore cœlestis patriæ, etc.

3° Fugiendo, et dicendo : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam! si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero* (*Psal.* CXXXVIII, 7-8), etc., *montes, abscondite nos* (*Apoc.* VI, 16), etc., non audiendo hortantes sacerdotes.

DOMINICA QUINTA POST EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus turbis parabolam hanc. Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania? Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea? Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis cum eis simul et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum. (*Matth.* XIII, 24-30.)

HOMILIA XVII.

De zizaniis.

Nemo est in Scripturis vel modicum versatus, qui per regnum Dei toties in Evangelio inculcatum ignoret significari :

1° Opus justificationis in anima fideli, quo Christus per doctrinam evangelicam, et Spiritum sanctum cordibus infusum, hoc est per cognitionem et amorem, subjecto peccato, seu concupiscentiæ dominio destructo, regnat in sanctificatis. Et imprimis qui honor animæ fideli, ut sit regnum cœlorum! quale decus! quæ beatitudo! quæ cæcitas dignitatem tantam flocci facere, terreno dominatui posthabere cœleste imperium! æterna temporalibus, caducis mansura præferre, *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21) : inchoatum, et in cœlo consummandum.

2° Ecclesiæ monarchia, quæ evacuata diaboli tyrannide, et eversa idololatria, veroque Dei cultu stabilito, solum Deum verum et vivum adorat, leges ejus annuntiat, sacramenta administrat, media salutis exhibet.

3° Cœlum ipsum in quo Deus in sanctis atque beatis perfecte regnaturus est in patria, triumphaturusque, de quo Apostolus sic loquitur : *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem* (*I Cor.* XV, 24); destructa videlicet inimica morte, et diabolo funditus eradicato.

Jam cum de isto tertio regno Dei abierunt omnia scandala, omnesque operantes iniquitatem, juxta illud (*Apoc.* XXI, 27) : *Non intrabit in eam aliquid coinquinatum, aut abominationem faciens, et mendacium*, necesse est ut hodiernum evangelium de secundo illo alio regno intelligi debeat litteraliter, id est de Ecclesia militante, quandoquidem de bono semine excolendo, et de zizaniis sparsis, et colligendis, comburendisque, seu de filiis nequam, inter bonos mistis, sermo instituatur, non de duobus aliis regnis quibus talia non competunt.

Et in aliis quidem evangelicis explicationibus, interpretes adhibemus sanctos Patres; at hodie Sanctum sanctorum, et Doctorem doctorum audiamus.

Et sane mira parabolæ significatio visa

est apostolis ipsis, cum enim ipsam ex ore Christi prædicantis excepissent, nec intellexissent, auditis tamen, camini, ignis, fletus, stridoris dentium, combustionisque nominibus et minis, curiosius rem investigare exterriti voluerunt, unde ex Matthæo: *Dimissis turbis venit ad domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes : Edissere nobis parabolam istam zizaniorum regni.* (*Matth.* XIII, 36.)

Porro in hodierno isto nostro evangelii fragmento, triplex status regni Dei, seu Ecclesiæ sic sumptæ, describitur, ædificationi nostræ inserviturus :

1° Qualis exstitit Ecclesia primitiva in exordio sui esse, a Christo et apostolis recens stabilita et fundata.

2° Qualis fuerit Ecclesia in progressu suo considerata, a tepidis Christianis, et inimicis Christi deturpata et fœdata.

3° Qualis erit Ecclesia in fine, seu in consummatione sæculi, a Patrefamilias purganda et perficienda.

Quæ triplex consideratio totum textum evangelicum complectetur.

PRIMA PARS. — Qualis Ecclesia primitiva.

Ejus excellentia, dignitas, sanctitasque his primis evangelicis verbis continetur exponendis.

Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Qui seminat bonum semen est Filius hominis; ager vero est mundus. (*Matth.* XIII, 37.) *Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Bonum semen sunt filii regni.* (*Ibid.*, 38.)

Quibus paucis verbis multa includuntur ad exponendam Ecclesiæ dignitatem et præstantiam insignia et egregia.

1° Ex vocabulo regni, seu quod vocetur, *regnum.*

Scilicet non minor hæreditas, non minus præmium proponitur nisi regnum, illudque præstantissimum, quo homo sui ipsius sub Domino dominus, sibi ipsi concupiscentiisque dominatur : hinc sanctus Augustinus : « O reges regentes carnem : » sed et (*Apoc.* V, 10) : *Fecisti nos Deo nostro regnum, et regnabimus super terram,* seu super carnem : ex his regibus componitur regnum Ecclesiæ, regnum Dei, id est præstantissimum, eo sensu quo in Scriptura celsi montes vocantur : *Montes Dei.* (*Psal.* XXXV, 7.) Regnum Christi, de quo Propheta rex canit : *Regnum tuum* non temporale, non transitorium, *regnum omnium sæculorum.* (*Psal.* CXLIV, 13.) Ipseque angelus ad Mariam : *Cujus regni non erit finis.* (*Luc.* I, 33.) Hocce regnum in Ecclesia militante inchoatum, perficitur in triumphante. Quodne inane promissum putes, audi Regem ipsum Christum, regnantem in Ecclesia sua interiori suo imperio, et populos jugo fidei subdendo : *Nolite timere* inter medias tribulationes, persecutiones, oppressiones, etc., *quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* (*Luc.* XII, 32.)

2° Ex dignitate cœlesti, seu quod vocetur regnum cœlorum :

Non terrenum, non fluens lac et mel ; hinc Joannes Baptista, novo et hactenus inaudito sermone Judæis prædicabat, dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (*Matth.* III, 1.) Nam quantum distant cœli a terra, quantum cœli præstant terræ, luce, sublimitate, incorruptibilitate, magnitudine, amplitudine, pulchritudine, motu, influxu, virtute : tantum præstat regnum Ecclesiæ a Christo fundatum, regno cuilibet temporali et terreno; quinimo sordescit cœlum illud quod videmus, in comparatione regni hujus quod nos speramus, quod nos sumus, si terra non sumus : unde sanctus Augustinus (*Confes.* lib. XII, c. 2) : « Hoc cœlum quod video, terramque quam calco, unde est terra hæc quam porto, tu fecisti, Domine : sed ubi est *Cœlum cœli,* Domine, de quo audivimus in voce Psalmi : *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum?* (*Psal.* CXIII, 16.) Ubi est cœlum quod non cernimus, cui terra est hoc omne quod cernimus? Ita Apostolus (*Ephes.* III, 21) : *Ipsi gloria in Ecclesia et in Christo Jesu in omnes generationes sæculi sæculorum.* Ut quemadmodum sæculum venturum præit sæculis superfluentibus, quia æternum, ita cœlum invisibile cœlis nostris, quia immensum. Idem ergo sensus : « Cœli cœlorum, » et « sæculi « sæculorum. » Sed et Ecclesia : « Cœli cœlo-« rumque virtutes.»

3° Ex præcellentia seminatoris : seu quod regnum illud simile dicatur, homini :

Utique antonomastice homini : homini Deo : *Filius hominis est qui seminat* (*Matth.* XIII, 37), qui sic designari in Scripturis et nuncupari amat, ea scilicet parte qua nobis consanguinitate conjungitur: tum ut veritatem carnis assumptæ ostendat, realitatemque incarnationis ; et sic firmet fidem, accendat amorem. Deinde non homini tantum, sed homini patrifamilias qui genus nostrum in familiam suam per Incarnationem ascivit factus homo; factus Pater noster, nosque filii ejus, configurati imagini Filii sui Unigeniti, cujus familia Ecclesia; facti hæredes Dei, cohæredes autem Christi ; unde Apostolus (*Col.* I, 11) : *Confortati secundum potentiam claritatis ejus.... gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sanctorum in lumine; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suæ... et ipse est caput corporis Ecclesiæ.* (*Coloss.* I, 11-13, 18.) Talis est homo ille Paterfamilias, qui in regnum, imo qui regnum nos suum effecit. Quæ messis speranda ex tali seminatore ? ipse est qui quondam dixit : *Producat terra herbam virentem, et factum est ita. Germinet terra* (*Gen.* I, 11), etc., quique nunc totam terram iterum ut bonus paterfamilias fecundat. Nec dicas : Homo est, prædicator est, mortalis est qui seminat illud bonum semen : nam Paulus baptizet, Cephas baptizet, etc. Hic est qui baptizat ; hic est qui prædicat ; hic est qui seminat. Veluti cum sacerdotis manum ex-

tensam super oblata conspicis, laice, ne hominem repntes, etc., sed veluti Christi manum extensam, etc., ex sancto Chrysostomo ipse pronuntiavit : *Qui vos audit, me audit* (*Luc.* x, 16) : *Non estis vos qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth.* x, 20.)

4° Ex virtute seminis injecti, seu quod pater ille familias seminaverit 1° semen, 2° suum, 3° bonum.

1° *Semen.* Semen enim sunt, innumeræ piæ illæ cogitationes, illustrationes, pii motus gratiæ tum externæ, tum internæ, etc., ex quibus seminibus messis spiritualis exsurgit; de quibus sanctus Bernardus : « Opera nostra non transeunt, sed velut æternitatis semina jaciuntur. » Et Apostolus : *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (*Galat.* vi, 8) : et quidem ista ita sunt bona, ut sint semina; ex quo vide qualem et quantam tibi pariat fructificandi obligationem verbum istud, *semen*, tum in hac vita, a te enim nunc exigitur incrementum justitiæ, pietatis, virtutis; tum in altera, tempore scilicet messis, remunerationis, denarii diurni solvendi. Unde sanctus Bernardus : « Modica sementis detractio, magnum est messis detrimentum. » Ex hac doctrina duplex damnum ei qui male eo semine utitur : 1° optimum frumentum disperdit seminationi præparatum; 2° fructus multiplices inde nascituros quos elidit in semine: vere filius prodigus, non tantum redditus annuos, sed substantiam suam dissipans.

2° *Suum.* Igitur divinum, divinam faciens prolem : tu cum legis quod Filius Dei factus sit filius Abrahæ, dubitare desine quod et tu qui filius es Adæ fieri possis filius Dei. Ut enim zizania sunt filii nequam, filii diaboli; ita aristæ gravidæ filii Dei.

3° *Bonum.* Vide enim quale semen seminavit paterfamilias Christus in agro nascentis Ecclesiæ, scilicet doctrinam evangelicam, sanam, puram, cœlestem, angelicam, divinam; bonos mores, exempla, virtutes, pietatem, sanctitatem, religionem; unionem, imo unitatem, indissolubilitatem, faciens ex pluribus cor unum, et animam unam, unum corpus. Terram uberem, et spatiosam : cumque sit bonum sui diffusivum, certe *in omnem terram exivit sonus eorum.* (*Rom.* x, 18.)

Quæ messis speranda non esset ex tali seminatione, ex agro tam studiose exculto, ex seminatore tanto, ex cœlo tam clemente, tam compluente, tam rorifico! Ager sanguine martyrum, sudore confessorum, lacrymis pœnitentium, flore virginum, iam celebris et conspicuus? 4° *In agro suo* utique feracissimo. Etenim vide quomodo germinavit evangelica doctrina, quot confessores, martyres, doctores, virgines pullularunt, effloruerunt, maturuerunt in agro Ecclesiæ! quot peccatores fructus dignos pœnitentiæ egerunt, quot perfectionis iter sunt aggressi, quot exempla virtutum omnium dederunt in agri Dominici solo, cum primum Ecclesia fundata est.

« Agrum hunc Ecclesiæ, » inquit sanctus Ambrosius (*Com. non virg.*), « fertilem cerno, nunc integritatis flore vernantem, nunc viduitatis gravitate pollentem, nunc etiam conjugii fructibus redundantem, » etc.

« O vere beata mater Ecclesia, » exclamat venerabilis Beda (*Fest. omn. SS.*), « quam sic honor divinæ dignationis illuminat, quam virentium gloriosus martyrum sanguis exornat, quam inviolatæ confessionis candida induit virginitas.... coronas vel de virginitate candidas, vel de passione purpureas. » Igitur seminavit Paterfamilias in agro suo faciente fructum tricesimum, sexagesimum, centesimum, in terra cordis nostri. Quæ igitur gloria agri Dominici! seminat enim Pater ille familias in agro suo, non alieno : sumus autem ager ejus. Ager Domini, id est præstantissimus ager, more Scripturæ; montes Dei, id est excelsissimi, in quo agro pullularunt in exordio Ecclesiæ virtutes eximiæ, maxime istæ.

Fides, quanta in primis Christianis? et quidem absque ratiocinio, aut humanæ mentis adjutorio, aut eloquentiæ patrocinio.

Cum enim ipsis objicerentur ab infidelibus, mysteria sanctissimæ Trinitatis, creationis, lapsus angelorum et hominis, diluvium, miracula antiqua in Ægypto patrata, et similia portenta; Virgo mater, incarnatio, resurrectio, mundi consummatio, æterna vita, etc. Christi passio, flagellatio, crucifixio, etc. Respondebant teste Tertulliano : « Ideo non pudet, quia pudendum est; ideo credibile, quia ineptum est; ideo certum est, quia impossibile est. »

Verbis accedant facta; unum sufficit : videlicet sancti Spiridionis in concilio Nicæno philosophum rhetorem disputantem confutantis, et convertentis ipsa Symboli recitatione.

Denique ex horrore hæreticorum; beatus Paulus præscripserat : *Hæreticum hominem post unam correptionem* (non disputationem, ut observant antiqui Patres) *devita* (*Tit.* iii, 10) : at beatus Joannes apostolus e balneis tanquam e caverna feræ egrediens quia intrantem Cerinthum observaverat, ait : « Fugiamus, ne domus corruens nos opprimat. »

Beatus Polycarpus Joannis discipulus occurrenti Marcioni, ac percontanti : « Agnoscis nos? » respondit : « Agnosco primogenitum Satanæ et fugit. »

Origenes bonis paternis spoliatus, in summam egestatem redactus, propter fidei paternæ constantiam, nunquam adduci potuit ut a nobili et prædivite femina sustentaretur, quæ ipsum optabat, quia erroris in fide suspecta erat. Sancta Monica dilectum filium suum Augustinum mensa sua prohibuit, quia errabat in fide.

Spes. Lege sancti Cypriani epistolas et tractatus, Tertulliani et illius ævi scriptórum opera, et invenies Christianos, ita de præmio justorum, supplicio iniquorum, judicio futuro, visione Dei, regno Christi venturo, et omnibus mysteriis disserentes, ac si propriis oculis ea vidissent, propriis manibus tractassent, etc. Hinc vocantur a Tertulliano æternitatis candidati, ut quem-

admodum terreni homines inhiant honoribus præsentibus, ita fideles æternis. Ex quo in eis summus temporalium neglectus, quo fiebat ut stupiditatis et stoliditatis arguerentur a paganis.

Charitas in Deum, enitebat in ardore martyrii : *Nemo enim majorem charitatem habet quam ut ponat quis*, etc. Hinc redundabant carceres, deficiebant catastæ, rotæ, ignes, carnifices, etc. Sanctus Simeon Hierosolymitanus antistes, ætatis 120, per plurimos dies diversa tormenta passus cruci affigitur, etc. Hinc Origenes puer, etc.; hinc beatus Laurentius, beata Agnes, beatus Gordius, et innumeri alii; quid est quod sororem meam afficis honore ipsam cruciando colaphisque cædendo, me autem inhonestas nulla pœna afficiendo? inquiebat una ad judicem virgo; itaque fortis in eis dilectio in testificandis amoribus, in perferendis doloribus, in abjiciendis voluptatibus, bonis et honoribus, in contemnendis sæcularibus, in prædicandis Christi laudibus, in exclamandis confessionibus : « Christianus sum, » etc.

Charitas erga proximum elucebat in eo quod 1° *credentium omnium erat cor unum et anima una;* 2° *bona erant communia, nec quisquam suum esse dicebat* (*Act.* IV, 32); 3° non erat egens inter eos; 4° vocabant se fratres et sorores; 5° amabant antequam nossent; 6° si zelum animarum aspicias, quid dixerit hora mortis sanctus Gregorius Neocæsariensis quid fecerit sanctus Paulinus, nosti, etc.

Religio : *Erant perseverantes unanimiter in oratione* (*Act.* II, 42), genua obdurescebant, etc., ut sanctorum Jacobi et Pauli eremitæ, Martini, etc. Legio Thebæorum pluviam obtinuit, etc. Sanctus Gregorius montem alio transtulit, etc. Aspice apud auctores reverentiam in templis, seu potius in cryptis; vidi viros in faciem inclinatos et pallescentes, etc., quæ pietas pro legibus ecclesiasticis, in Constantino erecto corpore verbum Dei audiente, in Theodosio e sanctuario egrediente, etc.

Castitas : innumeri utriusque sexus vovebant; refert Palladius urbem unam se vidisse totam virginum aut continentium nomine Oxiring in Ægypto, in eaque fuisse decem millia monachorum, viginti millia virginum, nihilque ibi resonare nisi laudes Dei, etc. Horrebant ad lenonem, gaudebant ad leonem. Refert sanctus Hieronymus martyrem exspuisse linguam in faciem blandientis meretricis, etc., historia nota. Innumera exempla possent superaddi quæ nemo nescit : maxime de jejuniis, vigiliis, eleemosymis, etc. Martyribus successerunt solitarii, de quorum conversatione, pœnitentia, laboribus, etc., tacendum, ne impius aut incredulus auditor tantas margaritas conculcet.

Hoc bonum semen seminavit in agro suo paterfamilias hodiernus : doctrinam, mysteria, miracula, exempla, gratiam copiosam, Evangelium, apostolos, martyres, confessores, virgines, hoc semen pullulavit in agro Ecclesiæ, his omnibus anteibat Christus Dominus præcessor noster, granum frumenti absconditum in terra, mortificandum et vivificandum, omnibus intonans : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.* (*Joan.* XIII, 15.)

SECUNDA PARS. — Qualis Ecclesia in progressu.

Quid ad hæc, mi auditor? nunquid cum Macario visis interioris deserti monachis, exclamas : Vidi monachos, non sum ego monachus : aut cum Antonio eremita rediens a beato Paulo : Væ mihi peccatori, qui falso monachi nomen fero : vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, vere vidi Paulum in paradiso?

Vide enim discrimen præsentis Ecclesiæ a primæva, et obstupesce cum mulieribus Bethlehemeticis, redeunte Noemi : *Hæccine est illa Noemi? quæ respondebat : Nolite me vocare Noemi, id est pulchram, sed vocate me Mara, id est amaram, quia amaritudine valde me replevit Omnipotens. Egressa sum plena, et vacuam me reduxit Omnipotens.* (*Ruth* I, 19-21.) Ecclesia enim, juxta sanctum Chrysostomum, similis est reginæ innumeris olim abundans pretiosis lapidibus et opibus, cui restant promptuaria vacua. « Ecclesia, » inquit ille magnus doctor, « nunc similis mulieri quæ a veteri prosperitate excidit, et multis in locis sola habet symbola antiquæ illius felicitatis; et monilium quidem solas ostendit thecas et arculas, divitiis autem est privata, ei, inquam, nunc similis est Ecclesia, neque hoc solum dico propter dona, non enim esset grave, si hoc solum esset, sed etiam propter vitam et virtutem. (*Vid.* hom. 36, *in I Epist. ad Cor.*) Hujusce relaxationis causa triplex.

1° Pastorum dormitio ; 2° zizaniorum conditio ; 3° patrisfamilias prohibitio.

Seu quod idem est : 1° dormitatio pastorum ; 2° natura zizaniorum ; 3° prohibitio servorum, seu potius patrisfamilias.

Prima causa. — *Pastorum dormitio.*

Spiritalis, seu negligentia ex qua depravatio in populo Christiano, sacerdotibus non vigilantibus contra præceptum Apostoli ad sacerdotem : *Tu vero vigila, in omnibus labora, labora sicut bonus miles Christi, opus fac evangelistæ.* (*II Tim.* IV, 5.) Hinc episcopus, id est invigilans hinc illud hodierni Evangelii : *Cum autem dormirent homines*, id est, « cum negligentius agerent præpositi Ecclesiarum, » inquit sanctus Augustinus : « diabolo interea vigilante, surgente, agrum deturpante, » et hoc ideo quia prælati non obaudierunt vocem Domini dicentis : *Vigilate, quod autem vobis dico, omnibus dico, vigilate.* (*Marc.* XIII, 37.) Hinc *janitori præcepit ut vigilet.* Hinc *dormitantes virgines* excluduntur. Dissimiles illis de quibus (*Luc.* II. 8) : *Erant pastores in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.* Dormit autem pastor super oves sibi creditas, dum non prædicat, dum virga correctionis quiescit, dum oculos super pullulantia vitia claudit, dum non docet, dum ebullien-

tes malas doctrinas non eradicat, corruptelis nascentibus non se opponit, novatores eorumque libros et sermones non confutat, lupis cedit, peccatores non arguit, justos non colit, vitia non persequitur, etc., de quo (*Prov.* XXIV, 39) : *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti, et ecce totum impleverant urticæ et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.* Ita Heli dormitabat super filios suos sacerdotes, ex quo somno innumera mala satis in Scripturis expressa. Ex illa autem pastorum negligentia tria mala sequuntur :

1° Cessatio et exstinctio bonorum operum exercitiorumque spiritualium, orationis, lectionis, prædicationis, religionis, mortificationis, etc., defectus scilicet pœnitentiæ in monachis, zeli in sacerdotibus, pietatis in laicis, virtutum supernaturalium : in omnibus, eleemoynæ, etc., humilitatis, patientiæ, pietatis, etc.

2° Malorum pullulantium et ebullientium in agro Ecclesiæ, inargutio, inexstirpatio peccatorum, usuræ, Simoniæ, concubinatus, blasphemiarum, corruptelarum, superstitionum, etc., nulla eradicante manu.

3° Luporum irruentium toleratio ; novatorum, hæreticorum, impiorum, sacrilegorum, scandalizantium, etc., facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ, dormitantibus autem pastoribus, dormitant et oves.

Dormit pater super educatione filii luxuriosi, impii, prodigi, ebriosi, superbi, etc.

Dormit mater super filiam vanam, dissipatam, immodestam, indevotam, mundanam, etc.

Dormit judex, herus, magistratus, etc., super officium, munus, vexationem pauperum, etc.

Dormit quisque super conversatione sua, sanctificatione, etc., adeo verum est illud Apostoli : *Et dormiunt multi.* (*I Cor.* XI, 30.)

Hinc Isboseth dormiens in strato occiditur, *quia ostiaria domus purgans triticum obdormierat.* (*II Reg.* IV, 5.) Etenim, inquit sanctus Gregorius, « molli custodia ad cordis aditum deputata, quidni purgandarum affectionum oblita, dormiret ac insidiatoribus aditum præberet? » Cæterum, ut observat Apostolus, *qui dormiunt, nocte dormiunt* (*I Thess.* V, 7) : itaque cum dormitionis tempus, tempus sit tum inactionis, tum illusionis, tum obscurationis ; cave ne sicut oscitantes virgines obdormias, et lampas tua exstinguatur.

Zizania insuper inebriant : *Vos autem, fratres,* inquit Apostolus (*I Thessal.* V, 4-7), *non estis in tenebris : ut vos dies illa tanquam fur comprehendat : omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei, non sumus noctis neque tenebrarum; igitur non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus, et sobrii simus ; qui enim dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.* Hinc ignorantia, legis Dei, doctrinæ evangelicæ, rudimentorum fidei, præceptorum Dei et Ecclesiæ, obligationum status, dispositionum ad sacramenta, naturæ, dignitatis, effectuum, necessitatis ipsorum.

Sequitur virorum apostolicorum exstinctio, quod notat sanctus Augustinus supra : cum negligentius agerent præpositi Ecclesiarum, « aut cum dormitionem mortis acciperent apostoli ; » sublatis nempe viris apostolicis : videlicet exstinctis illis magnis luminaribus, egregiis pastoribus qui omnia propter Christum dereliquerunt, fide illuxerunt, virtutibus, miraculis, zelo, coruscarunt, martyrio, pœnitentia, totum orbem illuminarunt : hoc enim evenit populo novo quod antiquo. (*Judic.* II, 8, 10.) *Mortuus est autem Josue filius Nun famulus Domini, centum et decem annorum, omnisque illa generatio congregata est ad patres suos, et surrexerunt alii, qui non noverant Dominum et opera quæ fecerat cum Israel* in Ægypto, in deserto, in Palæstina.

Accedit et hominum prælatio : observa verbum : cum dormirent homines, exprobratio quippe sacerdotum hinc exsurgit, qui non homines, sed dii vocantur in Scripturis : doctrina celebris et communis : *Ego dixi : Dii estis.* (*Psal.* LXXXI, 6.) Sacerdos « inter Deum et hominem medius constitutus, minor Deo, sed major homine ; » unde sanctus Augustinus in hæc verba exprobrativa Christi ad Petrum : *Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Matth.* XVI, 23) : ut et in illa Apostoli : *Nonne homines estis?* (*I Cor.* III, 4.) *Quid nos vult facere ex hoc quod sumus? qui sic culpat quod homines sumus?* Et sanctus Chrysostomus : « Natus est ex muliere, ut tu desineres esse filius mulieris. » Quin et ipse Christus : *Sic luceat lux vestra coram hominibus* (*Matth.* V, 16), etc. Et Apostolus : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus* (*Hebr.* V, 1), etc. Innumera ea de re prætereo, quia post apostolos surrexerunt, et præfuerunt, non angeli, de quibus in *Apocalypsi*, sed homines; itaque mutatum est aurum Ecclesiæ color optimus. Ii ergo sunt qui in Ecclesiam irruunt, seu ascendunt, per vim, fraudem, etc., per Simoniam, confidentiam qui sua quærunt, divitias, honores, prælaturas ambiunt, ut ditescant, ut familiam augeant, nepotes hæredes habeant, gematque Ecclesia « eos ditiores sub paupere Christo quam sub divite diabolo. » Hinc illa nobilis femina visitans diaconum solitarium in Ægypto Arsenium, cum ipsi dictum esset tot Romæ clericos exsistere, respondit : « Romæ homines tantum video. » Sic homines inserti sunt in prælaturas et dignitates ecclesiasticas ; et per parentes intrusi sunt filii sine vocatione, scientia, pietate, ut populi Deum interpellantes dicerent : *Imposuisti homines super capita nostra* (*Psal.* LXV, 12), non Deum : subditus enim in prælato auctoritatem non humanam aggravantem, sed divinam sublevantem intueri debet.

Secunda causa. — *Natura zizaniorum superseminatorum : « Inimicus superseminavit zizania. »*

Quinam autem illi sint qui per zizania designantur, vastantes agrum Dominicum col-

ligitur, tum in genere ex Christo Domino, *zizania autem filii sunt nequam.* (*Matth.* XIII, 38); et iterum (℣ 41) : *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem;* et (℣ 39) : *Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus :* ut explicaret nempe quod in parabola obscure dixerat : *Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus et superseminavit zizania.* (*Ibid.*, 25.) *Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania? et ait illis : Inimicus homo hoc fecit.* (*Ibid.*, 28, 37.) *Qui seminat bonum semen est Filius hominis.*

Ex quibus verbis erui potest qui sint illi qui per zizania significantur; sunt enim :

1° Aut qui peccant contra fidem, et illi sunt hæretici.

« Zizania, » inquit sanctus Augustinus (*Quæst. ex Matth.*, c. XVII), « zizania possunt dici hæretici, quia ex eodem Evangelii semine, et Christi nomine procreati, pravis opinionibus ad falsa dogmata convertuntur, » peccantque contra sanam doctrinam, quorum doctor et seductor inimicus diabolus est, primus omnium mendaciorum pater, seminator et auctor, cum asseruit, *Nequaquam morte moriemini : eritis sicut Dii* (*Gen.* III, 4, 5): inde novatores qui abducunt discipulos post se : divisi per doctrinam pravam a bono semine. Nocte autem seminat eos diabolus cum dormiunt homines, id est per occultas obreptiones more serpentis, inquit sanctus Augustinus. (*De fide et operib.*, c. 4.) Seminat autem eos in medio tritici, id est per medias populorum turbas, parœcias, diœceses, societates, familias, etc. Seminat pravas opiniones inter dogmata fidei; corruptelas inter leges; superstitiones inter devotos, rixas inter pastores et doctores; unde bella et lites, rixæ et dissensiones, errores, schismata, hæreses, etc. Hoc autem facit diabolus inimicus Christi, inimicus veritatis et pacis, homicida ab initio. Imitantur autem illum qui sunt ex parte ejus, merito dicti novatores, quia antiquo semini jam in agro seminato superseminantur, de novo advenientes pristino bono semini seminato a bono patrefamilias.

2° Aut qui peccant contra bonos mores. Vocati ideo : *Filii nequam qui faciunt iniquitatem,* colligent de regno ejus omnia scandala: scandala illa pessima sunt : lapsus justorum, dolus hypocritarum revelatus, peccata sacerdotum quæ dissimulari non possunt, religiosorum, doctorum; per tales enim blasphematur nomen Dei, religionisque decor concidit : unde innumeræ adversus pietatem blasphemiæ, derisiones, impietates. Talia scandala angeli colligent de regno Dei, et mittent in caminum ignis. Sunt itaque filii nequam peccatores fere omnes, scandalosi maxime, qui publice et aperta fronte iniquitatem profitentur, ac in oculis omnium peccant, in occasione peccati notoria vivunt impune, blasphemi, impii, raptores, injusti, luxoriosi, ebriosi, concubinarii, etc., mulieres mundanæ, superbæ, lascivæ, retia factæ diaboli, petra offensionis simplicibus et insipientibus : qui Ecclesiam pravo germine deturpant. Ideo *mittet angelos suos et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittet eos in caminum ignis.* (*Matth.* XIII, 41, 42.) Hi autem qui peccant contra fidem aut bonos mores : zizania scilicet,

1° Multiplicia sunt et copiosissima : id insinuat verbum plurale, *zizania,* in comparatione bonorum in singulari, vocati : bonum semen, *zizania* autem singulari carent; adeo abundant mali in medio justorum. Scriptum est : *Stultorum infinitus est numerus* (*Eccle.* I, 15) : verum *pusillus grex* (*Luc.* XII, 32), *pauci electi.* (*Matth.* XXII, 14.) Pro vero justo, quot peccatores! pro uno casto quot luxuriosi! zizania veluti multitudo et legio : quot defectus in uno homine pro unica virtute! zizania plurima, multiplicia, copiosa, talis est intentio diaboli superseminantis zizania plena manu, ut fit, copiose et profuse, et undequaque quaquaversum, superinjiciens, ut multitudine suffocet triticum. Quot enim in occasione peccati proxima vivunt! quot alieni boni detentores! quot odium in corde nutriunt! quot pravis habitibus illigantur! quot ad salutem scitu necessaria culpabiliter ignorant! quot sacramenta profanant! suæ conditionis, professionis ac status leges nesciunt, nec implent : in luxu, ludo, vanitate, epulis immersi, salutisque suæ penitus obliti; bonorum operum vacui, negotiis terrenis insepulti, et voluptatibus vitæ suffocati : hi autem omnes et alii innumeri similes, zizania sunt agri Dominici comburenda. *Propterea dilatavit infernus os suum* (*Isa.* V, 14) absque ullo termino. *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* (*Psal.* XIII, 2, 3.)

2° Calidissima, et ignea, inde bella, lites, contentiones, rixæ, simultates, disputationes, schismata et hæreses. Inde concupiscentiæ accensæ peccatorum, etc., ardent ubique disputatione et contentione novatores, cupiditate vincendi litigantes; ubique ardor, concupiscentia quasi ignis exardescente : dic itaque cum Ecclesia : « Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammas exstinguere, qui beato Laurentio, » etc.

3° Feracissima, quot enim in mundo (*ager enim est mundus* [*Matth.* XIII, 38]), quot divites duri et immisericordes, quot surdi super pauperes, incarceratos, languidos, miseros, etc.; quot per plures annos in cœno peccati volutantur impœnitentes, ad extremum impii; quot relabuntur perpetuo, quotidiani casus et relapsus, quot ad ultimam diem conversionem remittunt insani, quot peccata mortalia perpetrant, vel leviter tentati! quot denique in mundo avari, impudici, injusti, rapaces! etc. *Deus respexit de cœlo super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum : et ecce omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*

(*Psal.* XIII, 2, 3.) « A sacerdote usque ad laicum omnes avaritiæ student. » Tanta est synagoga peccantium, multitudo zizaniorum pullulantium de exemplo in exemplum, de ævo in ævum, de parente in filium, de regione in regionem. Ita hæreses quot et quantos corruperunt?

4° Progagantia : vide quippe progressum stupendum, hæreseon et vitiorum roborata semel et radicata in corde viri mala doctrina. Pullulant zizania in senectute, tempore messis, fructus amari vitiorum, odia, impietates, etc., et de patre in filiis, de matre in filiabus exsurgunt spuria vitulamina, verba amara, dogmata, exempla prava parentum corruptorum, pullulant in corde nepotum male disciplinatorum, in vitiorum monstra, quæque una cum paleis ingentem acervum efficiunt, immensos fasciculos comburendos. Vide quot homines, civitates, regna, nationes invasit lues Ariana, Nestoriana, Lutherana.

« Concedo, » inquit sanctus Augustinus, « in comparatione zizaniorum simul atque palearum, frumenta esse pauciora. » (*De verb. Dom. secund. Matth.* serm. 18.) Hinc *pusillus grex. Pauci electi*, at *stultorum infinitus est numerus.* (*Luc.* XII, 32; *Matth.* XXII, 14; *Eccle.* I, 15.)

Habent itaque eamdem damnationem paleæ et zizania, impii et hæretici; hinc Joannes Baptista : *Triticum congregabit in horreum suum, paleas autem comburet igni inexstinguibili.* (*Luc.* III, 17.)

Hoc notat sanctus Augustinus, supra : « Illi qui eadem fide mali sunt, palea potius quam zizania deputantur, quia palea etiam fundamentum ipsum habet, cum frumento radicem et communionem. »

Tertia causa. — *Prohibitio servorum seu potius patrisfamilias.*

Amore tritici, vetantis exstirpationem zizaniorum, adeo scilicet abundant ut non possint eradicari sine magno tritici detrimento : *Servi autem dixerunt ei : Vis, imus et colligimus ea? Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem.*

Itaque necesse est ut maneant magno animi mœrore patrisfamilias, et servorum ejus tolerantium commistionem istam pravam, nocivam, scandalosam peccatorum cum justis; tum quia tritico nocent, illud suffocant, et enecant; tum quia succum terræ exsugunt, triticoque subripiunt; tum quia sua amaritudine, et malignitate terram corrumpunt, et frumenta strangulant, ne plena, pulchra, optima maturescant, et abutuntur pinguedine soli Ecclesiæ, roreque cœlesti.

Itaque tolerandi mali in Ecclesia prohibente Patrefamilias inter quos vivere debent boni, inconcussi, intemerati, incorrupti, atque in fide stabiles permanere. Licet societas ista plurimum sit contagiosa et periculosa, hujusce œconomiæ plurimæ sunt rationes :

1° Quia ea est patientiæ Christianæ exercitatio; sinite ergo peccatores in Ecclesia vivere : 1° in societate pravos tolerate; 2° in familia sustinete patienter filium prodigum incorrigibilem, uxorem nequam, maritum malum, herum asperum, pastorem mercenarium; 3° in conscientia propria et aliena portate imperfectos affectus : « Nos enim sic Christo induti sumus, ut ex Adam nihil portemus, » inquit sanctus Augustinus; 4° in quolibet opere bono etiam tolerate nævos, respectus humanos, complacentiam, loquacitatem, etc. : « Bona mea nec mere bona, nec mere mea, mala mea et vere mala et vere mea. » Hic locum habet : *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Si enim a muliere hac devota præsumeres evellere vanitatem, verbositatem, otiositatem, etc., simul et pietatem eradicares.

Obstupescunt tristes servi, nec immerito; unde tot in Ecclesia Dei scandala, vitia, peccata, consuetudines pravæ, corruptelæ, schismata, dissensiones, hæreses.

Unde in viri illius indole ab initio, a pueritia, adeo studiose exculta, tot habitus pravi, avaritia tanta, exquisiti doli, impietas, pronitas in malum!

Unde in agro Dominico tam dira pullulatio, tot malorum geniminum surculi? inimicus homo hoc fecit; et paterfamilias tolerari jussit, ne forte triticum aliquid mali patiatur. Ea debet esse exercitatio patientiæ tuæ.

Quin nec noli putare istos omnes defectus tuos, propensiones malas, concupiscentias pravas, statim et subito a te posse exstirpari. Ager Domini fructum affert in patientia. Vide et quomodo Paterfamilias intuitu tritici parcat zizaniis. Certe frumenta et zizania « in uno agro radicantur, una pluvia nutriuntur, eumdem messorem patiuntur, sed non in unum horreum intrant. » Istud sit gementium justorum levamentum, habitantium cum habitantibus Cedar.

2° Quia ea est dispositio Providentiæ, quæ ordinavit semper in hac vita bonos esse malis admistos, quæ judicavit melius esse ex malis educi bona, quam nulla mala tolerare : unde videas ubicunque aliquem justum exsistere inter impios, et inter sanctos aliquem pravum : certe in Sodomis Lot, teste beato Petro, *aspectu et auditu justus erat* (*II Petr.* II, 8); et e contra inter bonos Christi discipulos, unus proditor fuit, *Nonne vos duodecim elegi, et ex vobis unus diabolus est?* (*Joan.* VI, 71.) In comitatu Christi, in collegio apostolico docens, et dæmonia ejiciens, miraculorum testis et patrator fuerat. Itaque jure duas esse civitates in mundo asserit sanctus Augustinus, eorumque cives permistos vivere docuit, perplexos cives, perplexas civitates. Id vero utrisque proficuum et utile plurimis rationibus : « Nolite putare gratis esse malos in hoc mundo, et nihil boni de illis agere Deum : omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ideo vivit ut per eum bonus exerceatur. » Et e contra omnis justus aut ideo vivit ut justificetur adhuc, aut ideo vivit ut per eum malus illuminetur et erigatur.

Sinite ergo illos simul in eadem humo crescere usque ad messem:

Maxime cum nec a se, nec ab aliis vix secerni possint : quinimo aliquando justus habeatur malus, et e contra, sicut arbores in hieme gelu glacieque rigentes. non agnoscuntur vivæ, donec sol incalescat, nec pisces boni a malis quandiu sunt in rete. (S. Aug.)

« Zizania, » inquit sanctus Augustinus (*in psal.* LXIV), « sunt pseudochristiani, eaque proprie dicuntur zizania quæ nascuntur in similitudinem frumentorum, sicuti est lolium, sicuti est avena, et cætera talia, quæ primam herbam prorsus similem habent: similem habentes herbam, sed non parem fructum... sed non in idem horreum intrant. » Et hæc est gloria aristarum a zizaniis non infici, justorum honor a malis non corrumpi.

3° Quia ea est malorum affectatio : qui semper id optarunt, et conati sunt pro viribus, affectaruntque ut se bonis admiscerent, et virtutis aliquam speciem obtenderent : etenim licet ipsam virtutem non ament, semper tamen virtutis speciem ambiunt : « hypocrita, » inquit sanctus Gregorius, « non vult esse sed videri justus : » hinc ille conviva ingreditur cœnam, non vestitus veste nuptiali; et Satan in *Libro Job : Adfuit etiam inter filios Dei.* (*Job* I, 6.) Certe si soli perversi in unum collecti, sicut fiet in die judicii, forent; aut nota quadam turpi, seu fœtore tetro aliquo, ut quibusdam sanctis evenit, secernerentur, vel difformitate quadam apparente, seorsimque et soli extra agrum Ecclesiæ cernerentur, cum capite suo diabolo, horrori essent toti generi humano, sibique ipsis intolerabiles, vere tunc dicendi : *Synagoga Satanæ.* (*Apoc.* III, 9.) Quale spectaculum, si omnes peccatores mundi, hujus orbis, hujus parochiæ, hujus auditorii simul essent, nullusque inter eos bonus! omnes avari, impudici, blasphemi, homicidæ, magi, adulteri, sacrilegi, etc.; omnes mulieres fornicariæ, adulteræ, ebriosæ, luxuriosæ, superbæ, impiæ, etc.; quis non aufugeret, non perhorresceret? quis furor mutuus, horror, odium, qualis infernus inchoatus?

Ita et Satan non in proprio agro, sed in agro Christi zizania seminat : tum ne horrori sint, tum ut omnes perimat, si possit, malos propria, bonos aliena malitia; tum ut malum de se odiosum, sub specie boni serpat; tum ut mali verbo et exemplo bonos inficiant, et secum trahant in fasciculos comburendos : iste dives quot secum trahet sequaces, voluptatibus suis inservientes! iste impius quot in incredulitatem et atheismum præcipitabit! ista mulier mundana, vana, turpis, quot luxuriosos in infernum trahet; *corrumpunt enim bonos mores eloquia prava* (*I Cor.* XV, 33), *et sermo malus ut cancer serpit* (*II Tim.* II, 17), quid exempla scandalosa!

4° Quia ea est dæmonis aporiatio et denudatio : seminat in agro Christi, tum quia proprium agrum non habet, nudus, et spoliatus a Christo, qui liberato homine, vasa fortis diripuit, qui homine subjecto, sibi subjecerat ea quæ propter hominem facta fuerant. Non habet ergo ubi seminet. Itaque superseminat; tum quia virtute propria caret ut det incrementum geniminibus suis zizaniis, quod patet in magis, qui virtute sacramentorum, velut instrumento quodam efficaci, sed alieno, utuntur ad operationes suas magicas et maleficas, applicando activa passivis.

Pulsavit aliquando inimicus dæmon monasterii sancti Antonii januam, quem vituperans beatus anachoreta de perditione hominum, audivit : « Nihil ego facio, sed ipsi se turbant invicem, nam ego miserabilis factus sum, rogo, nonne legisti : *Quia defecerunt inimici frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti?* (*Psal.* IX, 7.) En nullum jam habeo locum, nullam possideo civitatem, jam mihi nulla sunt arma; per omnes nationes cunctasque provincias Christi personat nomen, solitudines quoque monachorum stipantur choris. »

Igitur plurimis iisque pessimis rationibus inimicus dæmon malos superseminat in agro Christi.

Tertia pars. — Qualis erit Ecclesia in fine, seu in consummatione sæculi.

De quo ipse Paterfamilias hodie : *Et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.* (*Matth.* XIII, 30.) *Messis consummatio sæculi est; messores angeli sunt : sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi : mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi audiat.* (*Ibid*, 39-43.)

Hic observa multas in hac vita esse differentias et inæqualitates inter homines, ratione bonorum tum naturalium, tum acquisitorum, tum fortunæ, stirpis, officii, etc., unde exsistit magnus quorumdam contemptus : sed illæ inæqualitates parvæ sunt, et in rebus exigui momenti, tum externæ, tum ad tempus, mors enim brevi æquat omnes, tum indifferentes, nec dedecus nec honorem afferentes : denique fere semper utiles ei qui minor est : quam multis enim profuit deformes fuisse, pauperes, ignotos, ignobiles, tardi ingenii, indoctos, etc.

Ex quibus collige :

1° Quam dolorosa erit separatio zizaniorum a frumentis, seu malorum a bonis : etenim *sic erit in consummatione sæculi : exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum.* (*Ibid.*, 49.) Heu! quantum improbis hominibus gravis erit et plena doloris ipsorum divisio a justis et bonis, de qua Christus hodie, et de qua iterum alibi! *Separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis, et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.* (*Matth.*

xxv, 32, 33.) Non enim possunt colligi seorsim zizania, nisi separentur a tritico : quam igitur cruenta erit ista separatio iniquorum a justis ! eradicatio quam luctuosa, quantis lacrymis, ejulatu, ululatibus celebranda, vix dici potest. Vide quid acciderit Romanis captivis cum Vandali ad ripam Africæ eos dividerent, ac in captivitatem longe mitterent : « Factum est peccatis urgentibus ut urbem illam quondam nobilissimam atque famosissimam Gensericus caperet Romam, et simul cum populis captivavit : quæ dum multitudo captivorum Africanum attingeret littus, dividentibus Vandalis et Mauris ingentem populi quantitatem, ut moris est Barbaris, mariti ab uxoribus, et liberi a parentibus separabantur. » (Victor, lib. i.) Quæ tunc comploratio, ejulatus, ululatus : at quid in comparatione separationis æternæ iniquorum a justis, vale ultimum dicentibus, maxime quia separatio hæc ultima irrevocabilis sit et æterna. Hoc non mediocriter expressit beatus Ephrem his verbis : « Quicunque lacrymas atque compunctionem habetis, plorate mecum. Etenim recordatus sum, fratres mei benedicti, separationis illius miserandæ zizaniorum et frumentorum, ovium et hædorum, et sufferre nequeo. Hora siquidem illa tremenda separabuntur ab invicem separatione ultima, eaque tristissima, ingredienturque iter omni reversionis spe destitutum. Quis ita lapideo est corde, qui vel hinc non deplangat horam illam quando episcopi separabuntur a coepiscopis, duces a ducibus, principes a principibus, presbyteri ab aliis presbyteris, diaconi ab aliis diaconis, subdiaconi atque lectores a suis sociis? Tunc separabuntur qui aliquando reges exstiterunt et plorabunt velut infantes, etc. Tunc separabuntur a parentibus filii, et ab amicis amici : conjux a conjuge, tunc amarissime illacrymantes, ejulantesque dicent, etc. : Ubi qui nos genuit pater, ubi quæ nos peperit mater, ubi filii, ubi amici, ubi divitiæ, etc., non jam amplius sanctorum aspiciemus ordines, etc. Dicendum quid restabit, valete, justi universi; valete, apostoli, prophetæ et martyres; vale, cœtus patriarcharum, vale monachorum agmen; vale, crux pretiosa atque vivifica; vale, cœlorum regnum omni fine carens; vale, superna Jerusalem primitivorum mater; vale, paradise voluptatis; vale etiam, tu, Domina, Dei Genitrix, mater amatorum Hominis Dei; valete, patres ac matres, filii atque filiæ : nullum siquidem vestrum visuri sumus ultra. Postea vero abiturus est unusquisque in præparatum sibi ob prava sua opera tormentorum locum, ubi vermis eorum non moritur, neque ignis exstinguitur.» Et ut ipse Christus in evangelio hodierno, *ibi erit fletus et stridor dentium.* (*Matth.* xxii, 13.) Hæc et his similia sanctus Ephrem de separatione malorum a bonis in die qua Christus missurus est angelos ut colligant zizania et alligent ea in fasciculos; sed præter separationem illam, altera erit mœroris causa, scilicet :

2° Quam probrosa erit adunatio seu colligatio zizaniorum cum zizaniis, seu facinorosorum quorumlibet cum facinorosis ! dicente Patrefamilias messoribus angelis : *Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos.* Quam ignominiosa igitur zizaniorum inter se collectio et alligatio : facinorosorum nempe, ut dictum est, omnium hominum qui usquam exstiterunt simul adunatio et societas ! Verum quia hujus separationis erunt angeli administri, propterea fiet cum arte, ordine, regula : ita ut non tantum vitiosi simul sint, et a bonis separentur, sed pares in criminibus simul colligantur in unum; hoc est adulteri cum adulteris, impii cum impiis, blasphemi cum blasphemis, fures cum furibus, athei cum atheis, magi cum magis, impudici cum impudicis, homicidæ cum homicidis, juxta illud evangelii nostri : *Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum.* Vide vero quale futurum sit tibi dedecus ut æstimeris indignus qui sis cum probis et justis : quantus pudor futurus tibi erit, cum inter innumeras bonorum catervas te quærent angeli, ut ex eorum consortio et societate velut indignum expellant, sed et cum tui similibus conjungant, qui sensus cum ex sanctorum agmine tam splendido, honorabili, decoro ejicieris ! qualis vox futura : *Quomodo huc intrasti* (*Matth.* xxii, 12), scelerate? da huic locum. Quæ voces ! *Recedite a tabernaculis hominum impiorum. Separamini de medio congregationis hujus, ut eos repente disperdam. Recedite de medio hujus multitudinis, etiam nunc delebo eos.* (*Num.* xvi, 26, 27, 45.) *Foris canes, et impudici, et homicidæ, et omnis qui amat et facit mendacium.* (*Apoc.* xxii, 15.) Tu inter sanctos, tu inter justos, tu inter pudicos, tu inter pœnitentes, tu inter virgines, tu inter fideles conjugatos, tu inter sacerdotes apostolicos, tu inter pios monachos, etc. Quale fulmen ! tu inter filios Dei, tu inter oves, perdite, sordide, impie, scelerate, sacrilege, etc., idque in conspectu tam multorum, in ipso totius orbis theatro, audientibus angelis et videntibus hominibus, quantum opprobrium, qualis dolor, quæ lacrymæ ! *ibi erit fletus.* Præsertim cum separatio ista fiat ut discernantur oves ab hædis, prædestinati a reprobis, sancti a peccatoribus, audiaturque vox illa terribilis et resonet : *Colligite zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum.*

3° Quam formidolosa erit sententiæ patrisfamilias pronuntiatio : *Colligite zizania ad comburendum, et mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus et stridor dentium.* (*Matth.* xiii, 30, 50.) Hinc itaque zizaniorum et frumenti, seu reproborum, et electorum, filiorum Dei, et filiorum diaboli discretio, sorsque diversa; uno verbo prælatio bonorum super impios a Judice facienda, his verbis contenta :

Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi; mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus et stridor den-

tium (*Matth*, XIII, 40-42.) Ecce sors diversa. Ecce prælatio. Item alibi :

Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis, et statuet oves quidem a dextris, hædos autem a sinistris : et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. (*Matth.* XXV, 31, 33, 46.) Quale discrimen ! Sed et alibi :

Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti, quam cum plena esset educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium. (*Matth.* XIII. 47, 50.)

Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inexstinguibili. (*Matth.* III, 12.)

Dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis, illic erit fletus et stridor dentium. (*Matth.* XXIV, 51.) Hæc de servo mandata domini non observante.

Sic et de intrante convivium nec habente vestem nuptialem : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? at ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.* (*Matth.* XXII, 12, 13.)

4° Quam invidiosa erit reprobis glorificatio electorum et coronatio ! Etenim in ipsa sententiæ ultimæ pronuntiatione, prælationem sortemque diversam aspice : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum*, etc. *Ite, maledicti, in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV, 34, 41.)

Jam vide electorum præ reprobis prælationem, tritici præ zizaniis, ovium præ hædis, piscium bonorum præ malis, frumentorum præ paleis, benedictorum præ maledictis, dexteræ præ sinistra, lucis præ tenebris, libertatis præ vinculis, unus assumetur, alter relinquetur.

Quam dolebis, si magnus fuisti in sæculo, videre multos quos in vita contempsisti, fulgere in gloria ! Dominus servum, dives pauperem, domina ancillam, nobilis rusticum, pontifex, sacerdos, religiosus, monialis, laicum, publicanum, etc., dicturus : *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum !* (*Sap.* V, 3.) Maxime cum in damnatis passiones et vitia summum sint habitura dominium et gradum, et in illis gravem exercitura tyrannidem : quis explicet eorum iram, odium, invidiam, livorem : *Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Pili oculorum Arsenio ex jugi fletu ceciderunt. Nam per omne tempus vitæ suæ sedens, et operans, pannum in sinu suo habebat, propter lacrymas defluentes ex oculis ejus. Dum ergo moreretur, cœpit flere, et cum fratres requirerent, dicentes : Quid fles, pater ? ille respondit : In veritate timeo ; et iste timor qui nunc mecum est, semper in me fuit ex quo sum monachus. Cum autem vidisset abbas Pœmen quia transiit, dixit : « Beatus es, Arseni, quia te tantum in hoc sæculo planxisti ; qui enim hic se non planxerit, illic in perpetuum lugebit. » Aut ergo hic ex voluntate, aut illic pro tormentis impossibile est hominem non plangere.

—

DOMINICA SEXTA POST EPIPHANIAM.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus turbis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo : quod minimum quidem est omnibus seminibus. Cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus. Aliam parabolam locutus est eis. Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis : ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi. (*Matth.* XIII, 31-35.)

HOMILIA XVIII.

De grano sinapis.

Ad rectam et sanam evangelicarum lectionum per singulas Dominicas exhibitarum intelligentiam, necesse est ut quæ præcedunt et quæ sequuntur, quo loco quibusve circumstantiis scriptæ fuerint attendamus. Non enim inanis ista dispositio, a sancto utique Spiritu qui regit Ecclesiam ordinata. Parabola autem hodierna de grano sinapis, prolata fuit a Christo post parabolas alias, earumque est veluti finis et apex, ut per præcedentes, veluti per gradus aliquos ad istam perveniatur, nec immerito cum sub cortice illius mysterium perfectionis Christianæ, tam viris quam mulieribus propositæ, delitescere videatur. Nemo enim ab ea adipiscenda excluditur. Nullus sexus excusatur. Nulla conditio. Igitur post alimoniam omnibus promiscue oblatam, quam triticum et frumentum significant, adjungitur obsonium, seu condimentum sapidum, quo non homines terreni vescuntur, sed animæ sublimes et aeriæ. Prima parabola de grano sinapis, viros ; secunda de fermento, mulieres respicit : igitur omnes ad perfectionem accingantur. Æmulentur charismata meliora. Excellentiorem viam demonstratam insequantur : saltem conditionis suæ sanctitatem adipiscantur, connubii, viduitatis, virginitatis.

1° Ratione status nostri : etenim non usquequaque perfecti creati sumus. Hinc producta qualibet creatura, vidit Deus quod esset bona, et benedixit ei. Cui creaturæ nihil deerat in suo genere. Ita ut si quid adderes, monstruosum efficeres ; si demeres, defectuosum. Ita sol statim ac formatus est, perfectionem suam attigit, nec splendorem

majorem cursu temporis acquisivit. De homine non item, tametsi omnes inferiorum creaturarum in se uno colligeret perfectiones, essetque compendium universi; nempe perfectionem suam nondum assecutus fuerat. Si fidelis exstitisset, tunc audivisset, *Et vidit Deus quod esset bonum* (*Gen.* I, 10); verum ultima manus ipsi imponenda restabat. Quanto magis in statu naturæ lapsæ collaborandum ut perfectionem adipiscamur, cum difficultates obstent. Quam doctrinam ex sancto Ambrosio desumptam fuse alibi explicavimus.

2° Ratione exemplaris quod tibi proponitur ad imitandum. Audi cœlestem Doctorem : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V, 48); si ad misericordiam provocaris : *Estote misericordes sicut Pater vester cœlestis misericors est* (*Luc.* VI, 36); si ad patientiam : *Aspicite in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta* (*Hebr.* XII, 2); si ad contradictiones sustinendas : *Recogitate illum qui talem a peccatoribus adversus semetipsum sustinuit contradictionem, ut non fatigemini animis vestris deficientes* (*Ibid.*, 3); si ad charitatem : *Ut sint unum sicut et nos unum sumus* (*Joan.* XVII, 22); si ad conversationem: *In omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum.* (*I Petr.* I, 15.) Ubique idem exemplar imitandum in te exprimendum.

3° Ratione alimenti quo sustentaris : panis est cœlestis, et supercœlestis, ut sæpe ex sancto Ambrosio dictum est. Panis est angelorum, panis est Dei. Panis est vivus et vivificus qui manducantem in se transmutat : qui divinos facit comedentes se. Victima est qua nutriris. Ex alimento vitam conjice. Actus respondeant vitæ.

4° Ratione doctrinæ quam profiteris : audi leges evangelicas : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* V, 20.) *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 33.) *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam* quotidie *et sequatur me.* (*Luc.* IX, 23.) *Si quis venit ad me et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 26.) Jam in duplici hodierna parabola duplicis sexus perfectionem propriis characteribus designari demonstremus.

PRIMA PARS. — Perfectio virorum.

Delitescit in parabola prima hodierna, dicente Christo : *Cui assimilabimus regnum Dei, aut cui parabolæ comparabimus illud? simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum.* (*Marc.* IV, 30; *Luc.* XIII, 19)

Quod minimum quidem est omnibus seminibus quæ sunt in terra, cum autem seminatum fuerit, crescit, ascendit, fit arbor, fit majus omnibus oleribus, facit ramos magnos, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. (*Marc.* IV, 31, 32.)

In quibus verbis quatuor reperiuntur quæ maxime conducunt homines ad perfectionem : eaque sunt explananda. *Simile est*,

I. *Regnum Dei.* Adverte in Evangelio regnum cœlorum, et regnum Dei reciprocari communiter : verumtamen *regnum cœlorum*, ut plurimum, sumitur pro gloria sperata communicanda a Christo, cujus regni non erit finis. *Regnum Dei* pro regno Dei in anima justorum, perfecte Spiritus sancti motibus obtemperantium, legibus, imperio, inspirationibus : de quo (*Luc.* XVII, 21), *Regnum Dei intra vos est.* Si vis ergo perfectus esse,

Sit intra te *regnum Dei :* caro subjiciatur spiritui. Peccatum in te non habitet, serva mandata, conciliis evangelicis saltem quibusdam obtempera, virtutes cole eximias, exquisita charismata, egregia opera æmulare : etenim sanctum non facit sola mundatio peccatorum, sed excellentia et eminentia quædam magna virtutum, præsentia Spiritus, et bonorum operum opulentia ex sancto Chrysostomo.

Accedit quod granum illud sinapis per quod figuratur regnum Dei, seminetur *in horto :* atqui in horto arbores eximiæ, plantæ, flores, fructus singulares, odore, pulchritudine, sapore, virtutibus et proprietatibus occultis commendabiles : sollicite et ex ordine plantatæ et excultæ : non enim sicut in campis et convallibus viles plantæ, nocivæ et neglectæ, atque inordinatæ arbores passim cernuntur : sed ab ipso Domino vero Assuero dispositæ, et curæ propriæ reservatæ : *Jussit rex præparari convivium in vestibulo horti, et nemoris, quod regio cultu et manu consitum erat.* (*Esther* I, 5.)

Quin de ipso Domino scriptum est : *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio in quo posuit hominem quem formaverat, produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave. Posuit autem in eo Adamum ut operaretur, et custodiret illum.* (*Gen.* II, 8, 9, 15.)

Certe beatus Ambrosius in hunc locum Lucæ idem tradit : Ergo et tu semina in horto tuo Christum, hortus utique locus plenus est florum, et fructuum diversorum, in quo gratia tui operis effloreat, et multiplex odor variæ virtutis exhalet. Ibi ergo sit Christus ubi fructus est. Semina Dominum Jesum. Verba sunt sancti doctoris.

Accedit quod in horto Christus orat, sudore sanguineo madet, in agonia factus est, calicem passionis accipit, in manibus peccatorum traditur : quarum virtutum eximiarum praxi, in homine stabilitur *regnum Dei.*

Memorare denique virtutes illas præclaras quas Christus ab initio plantaverat in paradiso nascentis Ecclesiæ : et si vis esse *regnum Dei*, hos flores, hos fructus referas.

II. Granum sinapis.

Totum igneum est, suave olens quando conteritur, et maxime vividum et mordax : talis esto spiritualiter, et si vis esse perfe-

ctus, adsit : 1° fervor in agendo, id est cave acediam, pigritiam, torporem : sis spiritu fervens, fervescas et ignescas in oratione, lectione, sacramentorum susceptione, in jejuniis, vigiliis, operibusque charitatis, et exercitiis spiritualibus. Homo fervidus difficultates non videt, officium suum potius quam præmium intuetur, labores non sentit: ubi enim amatur, ibi non laboratur, aut si laboratur, labor amatur : igitur grano sinapis « quanto minutiori, tanto ferventiori,» similis esto, inquit sanctus Augustinus. (Serm. 78, *De verb. Dom.*, (*Matth.* XVII, p. 424.) Dicitur enim regnum cœlorum simile grano sinapis « ob fervorem fidei, vel quod dicatur venena expellere » acediæ, pigritiæ, torporis, negligentiæ, ut dictum est. Ita idem sanctus doctor (*Quæst. evang.*, lib. I, cap. 12).

2° Adsit odor in patiendo, tolera patienter tribulationes, paupertatem, morbos ; ne murmures, ne recuses premi et conteri ; quinimo suaviorem tunc odorem effunde. Granum sinapis sua amaritudine compunctionem excitat, sua acrimonia lacrymas elicit, sua suave olentia roborat et lætificat. Esto talis in tribulationibus perferendis.

3° Adsit vigor in progrediendo ; etenim granum sinapis cum seminatum fuerit, crescit : in via quippe virtutis non progredi, regredi est ; nemo dicat, Sufficit ; ubi enim stabit, ibi peribit : justorum splendor crescit usque in perfectum diem. *Ibunt de virtute in virtutem.* (*Psal.* LXXXIII, 8.) Id clamant apostoli : *Crescamus in illo per omnia* (*Ephes.* IV, 15) : *Crescentes in scientia Dei.* (*Coloss.* I, 10.) *In eo crescatis in salutem.* (*I Petr.* II, 2.) *Crescite in gratia, et in cognitione Domini nostri, et Salvatoris Jesu Christi.* (*II Petr.* 3, 18.) Ita crescit granum sinapis spiritualis in gratia coram Deo et hominibus, in castitate, charitate, patientia, pœnitentia, etc. Deinde ascendit ut palma quæ cœlum versus recta tendit : Deum semper et in omnibus respice : nusquam deorsum deprimaris. *Fit majus omnibus oleribus*, quia quantum distat cœlum a terra, tantum perfectus ab imperfecto, a tepido, ab indisciplinato. Denique *fit arbor magna*, tentationum ventis inconcussa, trabs domui Dei suffulciendæ apta, ferax et copiosa in producendis fructibus.

III. Granum sinapis : *Minimum est omnibus seminibus quæ sunt in terra*, id est, si vis perfectus esse, humilis esto ; deprime te, de te non præsumas, *noli altum sapere* (*Rom.* XI, 20), noli extolli, noli gloriari, noli te aliis præponere, *humilia te in omnibus* (*Eccli.* III, 20) parvulus esto in oculis tuis, dona Dei non tibi arroges, *Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6) : quomodo ergo cœlum intrabis tanto adversario obsistente? ne sit caput turgidum ut caput recipiat : recumbe in novissimo loco. *Qui se humiliat exaltabitur, qui se exaltat humiliabitur.* (*Matth.* XXIII, 12.) Audias cœlestem Magistrum : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (*Matth.* XI, 29.) *Quicunque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* (*Matth.* XVIII, 4.) Assequere humilitate quod superbia filii Adam inaniter tentaverunt obtinere, dicentes : *Venite, faciamus turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum.* (*Gen.* XI, 4.) Magnus esse vis, inquit sanctus Augustinus, a minimo incipe : cogitas magnam fabricam construere celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis. Et quantum quisque vult et disponit superimponere molem ædificii, quanto erit majus ædificium, tanto altius fodit fundamentum : et fabrica quidem cum construitur, in superna consurgit : qui autem fodit fundamentum ad ima deprimitur ; ergo fabrica ante celsitudinem humiliatur, et fastigium post humilitatem erigitur. Quod est fastigium construendæ celsitudinis quam molimur? quo perventurum est cacumen ædificii? cito dico usque ad conspectum Dei.

Similis sis homini ædificanti domum, qui *fodit in altum, et ponit fundamentum supra petram.* (*Luc.* VI, 48.) Certe per granum sinapis intelligitur Ecclesia, quæ initio parva, postmodum totam terram implevit. Qui ergo vult perfectus esse, imitetur eum qui descendit in inferiores partes terræ, et ideo quia granum istud fuit in terra depressum, ascendit super omnes cœlos.

Exemplum celebre nobis suppeditat Theodoretus in Vita sancti Simeonis Stylitæ : is cum audisset ex Evangelio vocem vocantis ad perfectionem, statuit vitam solitariam illam aggredi quam nemo nescit. Cum ergo verbi divini hæc suscepisset semina, inquit Theodoretus, et profundis animæ sulcis ea occuluisset, dicebat se ivisse in proximam ædem sanctorum martyrum, in ea autem et genua, et frontem in solo defixisse, et eum rogasse qui vult omnes homines salvos fieri, ut eum deduceret ad vitam perfectam pietatis et veræ religionis : diutius orantem hoc modo somnus occupavit : tale autem vidit somnium : Mihi videbar fodere fundamenta, deinde audire aliquem astantem quod me oporteat fossam facere profundiorem : cum itaque adjecissem ut jussit altitudinem, rursus tentabam quiescere, sed me quoque rursus jubebat fodere, et non cessare a labore : cum autem hoc mihi ter et quater præcepisset facere, tandem dixit eam altitudinem sufficere, et jussit ædificare deinceps. Igitur granum sinapis cum ascenderit tale est.

IV. Granum sinapis facit multos ramos, *ita ut volucres cœli veniant, habitent*, et requiescant in ramis ejus ; *obumbrentur, nidulentur*, ut fert versio alia. Si vis perfectus evadere, et sanctitatem assequi, zelum animarum habe, perfectis utilis esto, charitatis officia sectare, ut enim fundamentum ædificii spiritualis, est humilitas : ita tectum et consummatio est charitas. Vide hominis perfecti spiritualem fecunditatem, scilicet animæ piæ, a terra sublevatæ, expeditæ, sublimes, cœlum petentes, amantes, suspirantes contemplatione, rerumque terrenarum contemptu, sursum suspensæ, pulchritudine talis arboris illectæ, atque pertractæ, veniunt, delectantur, requiescunt, habitant in ramis ejus : ipsa enim facit ramos magnos, opera egregia, magna, heroica : imitatores, com-

participesque ejusdem radicis, pinguedinis, et succi, ejusdem spiritus et vitæ socios sibi veluti membra conjungens, congregationemque una viventium sibi adsciscens, quin et aves illæ, non terræ, sed *cœli* incolæ, dulcore, sapore, calore, odore, gustu sapido grani sinapis mystici, ignescentesque, virtute ejus nutriuntur, fecundantur, multiplicantur, perfectique viri per arborem istam repræsentati, consiliis, auxiliis, exemplis, doctrinis, virtutibus, precibus, charitate qua in Christo radicatur, constantiaque animi firmantur debiliores in fide, et infirmiores, seu *superfluis observationibus vanos et inani levitate volitantes*, ut loquitur sanctus Ambrosius hic : sustinet, portat, roborat, et protegit : in quo sensu Apostolus : *Debemus nos firmiores, imbecillitatem infirmorum sustinere.* (*Rom.* xv, 1.) Itaque perfectus ille vir avibus prodest cœlestibus præbendo illis requiem, alimoniam, gustum spiritualem, fecunditatem, firmitatem, ut ex his colligere facile est.

Sanctus item Gregorius Papa (lib. xix *Moral.*, cap. 2), hujus arboris rami, inquit, sancti prædicatores sunt in istis ramis volucres requiescunt, quia sanctæ animæ quæ quibusdam virtutum pennis, a terrena contagione se sublevant, in eorum dictis atque consolationibus ab hujus vitæ fatigatione respirant : et, ut addit sanctus Ambrosius, ramus est Petrus, ramus est Paulus. Aspice quales arbores exstiterunt, quales ramos effuderunt, quales aves in ramis eorum requieverunt. Tales fuerunt sanctus Benedictus, sanctus Basilius, sanctus Bruno, sanctus Franciscus, sancta Theresia, et similes.

Nec mireris fecunditatem, seu fertilitatem: granum sinapis seminatur *in horto*, cujus humus melior, feracior, pinguior, quam humus agrorum. Si vis itaque perfectionem istam assequi, si paradisus Domini cupis fieri, amove a terra cordis tui duritiem omnem, lapides, spinas : quin et limo pœnitentiæ impingua solum tuum, ut centuplum referat : ut magnæ istæ arbores exsurgant : Væ de quo scriptum est : *Transivi per agrum hominis pigri, et ecce totum repleverant urticæ.* (*Prov.* xxiv, 31.) Quid igitur mirum si montes transferat, qui fidem habet tanquam granum sinapis ?

SECUNDA PARS. — Perfectio mulierum.

Sub sacramento parobolæ sequentis involvitur, utramque enim parabolam sinapis videlicet, et fermenti, Ecclesia conjungit hodie.

Aliam parabolam locutus est eis, et iterum dixit : Cui simile æstimabo regnum Dei? simile est fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. (*Luc.* xiii, 20, 21.)

Quibus in verbis quatuor includuntur, quæ ad mulierum perfectionem desiderantur. Ut enim parabola sinapis viros, ita parabola fermenti mulieres respicit. Utrumque enim sexum Dominus curaturus advenerat, ait sanctus Ambrosius, uterque ergo instruendus : nec prætereundæ mulieres quæ æque ac viri ad perfectionem invitantur, ipsiusque sunt capaces. Quia sicuti virorum est terram arare, arbores excolere, hortos decorare, ita mulierum est rem domesticam curare : panes fermento conficere, farinam subigere, seu depsere. Utraque igitur parabola exponenda ; maxime cum non solum mulieres capaces sint perfectionis, sed et viros virtute non raro superent, in orationis instantia, in pœnitentia sectanda, in zelo, tolerantia, mortificatione carnis, martyrio ipso. Quis enim virorum magis ardenter et perseveranter Christum dilexit quam Magdalena? quis ferventius prædicavit Christum quam Samaritana ? quis sollicitius ministravit Christo quam Martha ? quis enixius exoravit Christum quam Chananæa ? quis plus ditavit et ornavit ecclesias quam sancta Helena? Hinc sanctus Augustinus : Femina pugnat et vincit, tu hosti succumbis ? mulieres potuerunt, viri non possunt? hoc argumento usus est ipse Christus ut Judæos confunderet : *Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam.* (*Matth.* xii, 42), conditione, regione, religione, sexu longe inferior, ut merito sanctus Augustinus ad beatum Paulinum scribens de Tarasia uxore, dixerit, quod ipsa erat « redux in ossa viri,» quia longe quam emolliret, roborabat maritum ad virtutem.

Ut autem ad illam perfectionem pervenire possit ista mulier, quatuor observet in parabola.

I. Vita laboriosa : quæ conjugatas respicit :

Opus enim quod exercet mulier ista hodierna, valde laboriosum est, et sub illo cætera opera comprehenduntur. Ita sanctus Joannes interrogatus quid faciendum erat ad acquirendum regnum cœlorum, eleemosynam imposuit faciendam, et militibus neminem concutiendum, nempe sub principali quodam opere, reliqua intelliguntur.

Opus autem istud in conficiendis panibus, non solum laboriosum est, sed frequens, et humile, et curæ corporis luxuriæque vestium oppositum, ardoribus nimiis, et cineribus molestum, sanitati satis contrarium, multiplicesque curas includens nocte et die.

Hoc opere aut similibus, jacturæ temporis obviatur, est autem bonus usus temporis magnum vitæ Christianæ adjumentum. Deinde honesta exercitatio vanas confabulationes arcet, societates mundanas, ludum, detractiones, et similia perituræ pietatis principia. Hodierno autem labore mulieres adimplent ad litteram a Deo latum decretum : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (*Gen.* iii, 19), quod si non conficias panem materialem familiæ, saltem præbe domesticis tuis spiritualem escam, reficias eos doctrina, lectione sacra, oratione, exemplo: nemo ab hac alimonia præparanda se excuset.

Honestis præterea laboribus et occupationibus otium tollitur, pestis vitæ christianæ, et omnium malorum fecunda radix. Certo

hæc fuit iniquitas Sodomæ, saturitas panis, et abundantia, et otium filiarum ejus. (*Ezech.* XVI, 49.)

Imitentur itaque piæ mulieres beatam Martham, quæ *satagebat circa frequens ministerium* (*Luc.* X, 40), et præcipue omnia officia conditionis suæ recte impleant ut videre est in muliere illa forti, de qua (*Prov.* XXXI, 10) :

1° Erga Deum, quem timebat, id est colebat, amabat, reverebatur, usque ad contemptum pulchritudinis corporeæ : de ea enim legimus : *Fallax gratia et vana pulchritudo, mulier timens Dominum ipsa laudabitur.* (*Ibid.*, 30.) Et in hoc supergreditur universas mulieres, tam rarus est apud eas contemptus formæ, et prævalens amor Dei, et custodia linguæ : *Os suum aperuit sapientiæ.* (*Ibid.*, 26.)

2° Erga maritum ejus enim cura dives et honoratus : *Nobilis in portis vir ejus quando sederit cum senatoribus terræ.* (*Ibid.*, 23.) Qui rei domesticæ tranquillitate et opulentia venerabilis apparet in publico : *Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit, nam reddet ei bonum et non malum omnibus diebus vitæ suæ.* (*Ibid.*, 11, 12.) Id est nusquam illi erit aspera, procax, litigiosa, onerosa, idque non aliquando, sed semper.

3° Erga filios qui matris virtutibus, laboribus, et sapientia gloriosi, eam laudibus celebrant, maxime propter amplam hæreditatem conservatam et auctam : *Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt eam, vir ejus et laudavit eam.* (*Ibid.*, 28.) Propter talem educationem, nullus ibi querulosus, nulla iniqua aversio, aut prædilectio injusta : sed omnes nullo excepto probi sunt, eamque laudant.

4° Erga domesticos, quos prudentia, liberalitate, et charitate simul et justitia ita regebat, ut honestos et felices redderet : *De nocte surrexit* impigra, *deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis : non timebit domui suæ a frigoribus nivis, omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus* (*Ibid.*, 15, 21) : providens eorum sustentationi, et vestibus contra tempestatum intemperiem.

5° Erga pauperes et egenos quos eleemosynis sustentabat : *Manum suam aperuit inopi*, vicino, seu præsenti, *et palmas suas extendit ad pauperem* (*Ibid.*, 20) : etiam a se remotum et absentem, quod significat manus extenta.

6° Erga semetipsam sese honestis laboribus exercendo sexui muliebri convenientibus : hinc *quæsivit* oculata *lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum.* (*Ibid.*, 13, 19.)

7° Erga bona domestica, hæreditates et prædia, et agros quos cultura et curis multiplicabat : *Consideravit* prudens *agrum, et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam : gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus* (*Prov.* XVI, 16, 18) : de fructu manuum suarum, de industriæ suæ et parcimoniæ proventu possessiones acquisivit.

8° Erga exteros negotiatores : *Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo.* (*Ibid.*, 24.)

9° Erga domum ipsam, vestes, et supellectiles : *Consideravit semitas domus suæ*, ut munda esset, *et panem otiosa non comedit : stragulatam vestem fecit sibi, byssus et purpura indumentum ejus. Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas :* quomodo autem? *accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum, fortitudo et decor indumentum ejus.* (*Ibid.*, 27, 22, 29, 17, 25.) Non sumptuosa, vana et superflua ornamenta.

At hujusce præclaræ vitæ finem gloriosam et beatam aspice : *Et ridebit in die novissimo* (*Ibid.*, 25), quia risu vano per vitam abstinuit. *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.* (*Ibid*, 31.) Memoria ejus sit in benedictione. Si vis ergo, mulier, sanctitatem assequi, talis esto.

II. Vita abscondita : quæ viduas respicit :

A tumultu remota, secreta, sequestrata, vidua vivat : hoc nobis subministrat evangelicus textus : mulier enim hodierna *abscondit fermentum in farinæ satis tribus.* (*Luc.* XIII, 21.)

Si vis ergo perfectionem assequi, o mulier christiana, sanctitatis æmula, maxime vero vidua, secessum ama, solitudinem quære, absconde temetipsam. *Mortui estis*, inclamat Apostolus, tam mulieribus quam viris, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* (*Colos.* III, 3.) Ibi habitat : « absconditus cordis homo : » loco viri seu mariti defuncti : ama nesciri ; claude omnes aditus animæ tuæ, omni custodia serva cor tuum ; mundanis, sæcularibus, viam latam ambulantibus, oppone murum divisionis, non pertranseat per te incircumcisus, aut omnis immundus.

Granum perfectionis seminatur *in horto :* hortus autem muro circumdatur, ne a prætereuntibus, aut bestiis devastetur : qui enim perfectionem sectantur, a sæculi amatoribus, a peregrinantibus, cœlesti Jerusalem elongant se. *Hortus conclusus, soror mea sponsa*, inquit ipse sponsus in *Cantico* (IV, 12) : soror propter castitatem, sponsa propter charitatem, inde castus amor.

Et quidem omnes agri, Domini sunt : *Domini est terra et plenitudo ejus.* (*Psal.* XXIII, 1.) At hortus speciali titulo : quod hortus est patrifamilias, hoc anima perfecta Christo cultori. Cæteri sunt agri. Quantum ergo distat hortus sollicite excultus ab agro, tantum anima perfecta ab imperfecta.

Perpende nunc vitam exemplarem viduæ Judith, de qua quæ sequuntur Scriptura refert, piamque feminam femina æmuleris.

1° Quod junior, dives, nobilis, famosa, a tribus annis et sex mensibus vidua, in continentia deinceps permansit, quod perrarum erat maxime in antiqua Lege, cœlibatum ignorante, et fere in opprobrium habente : *Erat autem Judith relicta vidua jam annis tribus et mensibus sex.* (*Judith* VIII, 4.)

2° *Erat autem eleganti aspectu nimis* (*Ibid.*, 7) : sic tamen se gerebat prudenter et pie,

ut non esset qui loqueretur de illa verbum malum. (*Judith.* VIII, 8.)

3° *Cui vir suus reliquerat divitias multas, et familiam copiosam, ac possessiones armentis boum, et gregibus ovium plenas.* (*Ibid.*, 7.) Nec ideo temporalibus erat addicta ut ab exercitiis spiritualibus cessaret. Vide vero viduæ religiosæ spirituales opes.

4° *Timebat Dominum valde.* (*Ibid.*, 8.) Non mediocri cultu Deum adorabat, non communi pietate fulgebat, non remissa charitate ardebat : sed religiosissima devotione in Deum ferebatur.

5° *In superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur.* (*Ibid.*, 5.) Ubi absque dubio exercitationibus piis in ista societate vacabat, silentio, secessui, lectionibus sacris, orationi, laboribusque mulieri devotæ, et a mundo sequestratæ convenientibus.

6° *Habens super lumbos suos cilicium.* (*Ibid.*, 6.) Talis erat in ea luxus vestium, ita a mollitie muliebri abhorrebat, et a sensualitatibus carnalibus. Ita concupiscentiam refrenabat.

7° *Jejunabat omnibus diebus vitæ suæ.* (*Ibid.*) Vide mirabilem abstinentiam, sanitatem et florem corporis parum curans, ac ne dubites de eleemosynis copiosis quas largiebatur sibi ideo parca.

8° *Præter Sabbata, et neomenias, et festa domus Israel* (*Ibid.*) : adeo asperæ vitæ relaxatio religiosa erat.

Vere mulier evangelica quæ abscondebat fermentum in farinæ satis tribus.

III. Vita interior. Quæ virginibus convenit :

Cum enim laborum apostolicorum et operum excellentiorum capax mulier non sit per sexum suum, necesse est ut in abscondito cordis actiones communes interna charitate, et puritate intentionis reddat præcellentes, et minima opera in oculis interni arbitri pretiosa. Ita duo minuta pauperculæ viduæ divitum opibus præstabat, propter religionem, pietatem, charitatem qua modicum donum sanctificabat. Quod et nobis innuit parabola præsens. Nam :

1° Tria illa sata in quibus fermentum absconditur, tres vitæ spiritualis status obumbrant, totamque sanctificationis internæ summam complectuntur : dum in abscondito cordis, et procul ab hominum intuitu, et tumultu, vita purgativa per pœnitentiam, illuminativa per orationem, unitiva per charitatem a prudente et forti muliere, perficitur, ut et perfecta ipsa evadat mulier christiana.

2° Tria illa sata significant tres illos dies in quibus Christus in sepulcro delitescens jacuit, ad cujus aditum, seu in cujus contemplatione assidua et ferventi debet mulier sapiens cum Magdalena contristari et flere, et sic sanctitati et perfectioni incumbere, et ad resurrectionem pervenire.|

Tria illa sata significant Christum fermentatum in Lege, prophetis, et Evangelio, juxta sanctum Ambrosium hic : Ecclesia, inquit, Dominum Jesum in interioribus nostræ mentis abscondat, donec animi nostri secreta penetralia calor sapientiæ cœlestis obducat. Et quia in Matthæo legimus tribus mensuris absconditum esse fermentum, congruere visum est ut Dei Filium crederemus absconditum in lege, adopertum in prophetis, adimpletum in evangelicis prædicationibus. Ista mysteria, o mulier perfectionis amans, meditare, in his esto.

Interioris hujusce vitæ propositum tibi fit exemplar Mariæ vita, quæ omnium maxime mulierum est disciplina : conjecturæ vitæ interioris, seu interiorum sensuum ejus et dispositionum, virtutumque, quas humilitas ejus nobis velut in farinæ satis tribus abscondit, sunt istæ.

1° Quia eo instanti quo formata fuit, et a peccato originali præservata, ut pia fidelium devotio sentit, quis dubitet rationis usum eam fuisse assecutam, et tum primum Creatorem agnovisse, adorasse, dilexisse, gratias egisse, similibusque religiosis actibus, animam ejus velut splendoribus fuisse illustratam? Certe quod aliis sanctis legimus esse concessum, non est fas dicere tantæ Virgini fuisse negatum ; nonne propheta in utero sanctificatus est? nonne Joannes exsultavit gaudio in utero? qualis ergo extunc in virgine pietas, quæ fuit in sinu matris consecrata, in pannis infantiæ benedicta, in templo præsentata et conversata?

2° Quia fere adhuc in infantia votum perpetuæ virginitatis emisit, hactenus inauditum in terris : quod sane sine dispositionibus eximiis fieri non potuit.

3° Quia fidem adhibuit angelo : credens se posse fieri matrem, et virginem permanere; se Deum Hominem concepturam et parituram, se tantis mysteriis posse fieri idoneam.

4° Quia canticum celebre illud intonuit extra se rapta, quo interiorum ejus verum speculum, et quo magnificentia interior undequaque relucet. Soror Moysi, Maria, liberationem populi Israelitici ab Ægypto, supra ripas maris Rubri quondam decantavit, primumque canticum a constitutione mundi intonuit : at quantum præponderat canticum Mariæ prope ripas Jordanis auditum, pro redemptione et liberatione generis humani a tyrannide diaboli !

5° Quia Christum ipsum Deum incarnatum superveniente in seipsam Spiritu sancto, et obumbrante eam Altissimi virtute, ipsa sanguinem ministrante, facta sanctissimæ Trinitatis sanctuario, concepit, gestavit, aluit, quantas in ea dispositiones interiores, licet suspicari, oportet admirari et venerari?

6° Quia adhuc quindecim annos nata, « meruit ex gratia sibi data, illum puritatis et sanctitatis gradum, ut congrue posset esse Mater Dei, » inquit sanctus Thomas p. III q. 2, a. 2, ad 3. Quæ maternitas ex eodem doctore fuit infinitæ quodammodo dignitatis. Non meruit autem actibus externis, laboribus, passionibus, etc., ergo interioribus : quales ergo erant ! quis fidei et charitatis ardor in corde ejus? cum Christum in brachiis

gerebat, sinu premebat, tanta mysteria cernebat : scriptum enim est : *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* (*Luc.* II, 19.)

IV. Vita perseverans. In virtutum, et bonorum operum praxi : quæ perseverantia et constantia in bono rara et difficilis est homini, maxime mulieri, hoc nobis insinuat evangelica lectio dum docet mulierem abscondere fermentum in farinæ satis tribus, *donec fermentatum est totum.* Quod est symbolum transmutationis nostræ in Christum per gratiam, donec nihil restet vitæ prioris in nobis, quod non transeat in panem illum vivum, in quo stat hominis christiani perfectio, quia per hoc divinitati Christi commiscetur fitque ejus particeps.

Hoc observat sanctus Ambrosius hic : « Idcirco mulier illa, « inquit,» quæ figuram Ecclesiæ gerit, tandiu virtutem illis doctrinæ spiritalis admiscet, donec fermentetur totus ille interior homo cordis absconditus, et in gratiam panis cœlestis assurgat. »

Quia sicut fermentum farinæ massam, leviorem, ferventem atque sapidam efficit : ipsique nativam gravitatem, frigiditatem, insipiditatem aufert, ita Christus in corde absconditus, qui totam humanæ naturæ massam sublevavit, calefecit, dulcoravit, hoc in anima fideli latenter operatur.

Itaque conjunge te Christo fermento mystico, et operationem ejus in te patienter sustine, et fructum afferes in patientia.

Unde granum sinapis seminatur, non in agro, sed in horto : hortus autem juxta est domum et habitaculum Domini cultoris, ut erat hortus Assueri regis (*Esther* VII, 7), scilicet nemo adeo stricte et proxime Christo adhæret, nec vicinior, charior, intimior est, juxtaque, ac anima perfecta. Quantoque quis a perfectione longe abest, tanto Christo minus approximat, et e contra, nec immerito cum sit locus deliciarum Domini, quem perambulat assidue, ubi curas et anxietates levat : ita sponsa in Cantico : *Veniat dilectus in hortum suum.* (*Cant.* V, 1.) Ecce hortus illius antiqui renovatio. Anima perfecta paradisus est Domini, hortus deliciarum ejus.

—

DOMINICA SEPTUAGESIMÆ.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parobolam hanc : Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam : et quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam : et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos conducit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. Cum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus? At ille respondens uni eorum dixit : Amice, non facio tibi injuriam. Nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade. Volo autem et huic novissimo dare, sicut et tibi. An non licet mihi, quod volo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? sic erunt novissimi, primi : et primi, novissimi. Multi enim sunt vocati : pauci vero electi. (*Matth.* XX, 1-16.)

HOMILIA XIX.

De salute.

Totum hodiernum evangelium in eo est, ut salutis negotium aggrediamur, ut saluti incumbamus operandæ. Paterfamilias Deus est. Vinea, anima excolenda. Procurator, Christus, et remunerator. Sero diei, finis vitæ. Denarium diurnum, merces æterna. Diversa hora, diversa ætas hominis et mundi.

1° Auctor salutis, et prædicator Christus : *Dixit Jesus discipulis suis :* Salvator est, *Jesus*, magister est : discipulis dicit, illis nempe qui in ejus schola nutriuntur, qui vocem ejus audiunt, qui doctrinam ejus profitentur, qui doctorem illum unum habent. Igitur qui habet aures discipuli, audiat vocem præceptoris : qui salutem amat, Salvatorem auscultet : *Nolite quippe vocare vobis magistrum super terram, unus enim est magister vester Christus.* (*Matth.* XXIII, 23.) Qui honor, quæ gloria ! at legem vide : *Vos discipuli mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* (*Joan.* VIII, 31 ; XV, 14.) Primus discendi ordor nobilitas est magistri : ex auctore, dignitatem salutis conjice : dixit autem *unum esse necessarium.* (*Luc.* X, 49.) Dixit : *Quid prodest homini* (*Matth.* XVI, 26), etc., dixit de salute una, de cæteris tacuit.

2° Præstantia salutis, regnum æternum, *simile est regnum cœlorum.* Non minor vinea, non minor hæreditas tibi paratur, non minus præmium proponitur nisi regnum, et regnum cœlorum, non terrenum, non terra fluens lacte et melle : quantum enim distat cœlum lucidum, sublime, incorruptibile, a terra, sic, etc. Hinc Ecclesiæ preces : « Adveniat regnum tuum : cujus regni non erit finis ; » et Propheta : *Regnum tuum, regnum omnium sæculorum.* (*Psal.* CXLIV, 13.) Imo Christus ipse : *Nolite timere, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* (*Luc.* XII, 32.)

3° Dignitas salvandi : Filius Dei est, et hæres : simile quippe est regnum cœlorum *homini patrifamilias :* utique homini patri,

qui genus nostrum in familiam suam per incarnationem ascivit factus homo : factus pater noster, nosque filii per adoptionem. Factus radix, nos surculi : hæredes Dei, cohæredes Christi, qui hæreditatem copiosam, egregiam, præclaram obtemperantibus filiis præparavit.

4° Ductor nobilis, paterfamilias *qui exiit conducere operarios in vineam suam :* non alium mittit, non prophetam, non angelum huic operi præposuit perficiendo; ipse exit : e gloria, e cœlo, e sinu Patris : *Exivi a Patre, et veni in mundum* (*Joan.* XVI, 28) : œconomiam salutis nostræ alteri non tradidit, sibi ipsi reservavit : ipse dux noster factus est in salutem. Pastorem præeuntem sequamur. Exemplar imitemur. Non audiamus : *Non ascendam tecum ne forte disperdam te in via, sed mittam angelum tui præcursorem qui introducat in terram. Audiens autem populus sermonem hunc pessimum luxit* (*Exod.* XXXIII, 3, 2, 4), etc. *Dicebat autem Moyses : Si non tu ipse præcedas, ne educas nos de loco isto* (*Ibid*, 15), etc. *Dicebant* olim *filii Israel ad Moysen : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur.* (*Exod.* XX, 19.) Non sic, Domine, non sic oro, sed magis cum Samuele propheta humiliter obsecro : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (*I Reg.* III, 10) : non loquatur mihi Moyses aut aliquis ex prophetis, sed tu potius loquere, Domine Deus.

5° Auxilia prævenientia, *exiit primo mane :* scilicet, juxta sanctum Gregorium : « mane nostrum pueritia est. Tertia, adolescentia; sexta, juventus; nona, senectus; undecima, ætas decrepita; quia ergo ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur. Et ipsi peccatores erraverunt ab utero. Tantillus puer, et tantus peccator. » (S. AUG., lib. I *Confess.*, c. 12.) « Tam mortua erat adolescentia mea mala et nefanda, et ibam in juventutem : quanto ætate major, tanto vanitate turpior. » (*Confess.*, lib. VII, c. 1.)

6° Merces magna, maxime iis qui mercedem non intuentur : hinc est quod primi utpote mercenarii, conventione facta ultro citroque, existimabant se plus accepturos. Alii absque pacto ierant quidem, sed audierant : *Ite, et quod justum est dabo vobis :* ultimis demum nihil promissum est, sed nec eos conduxit paterfamilias : tribus autem hodie motivis insistimus ut saluti operandæ insistat Christianus.

1° Quia salus res est maximi omnium momenti, nihil in rebus omnibus æque grave, unum illud est grave, ab eo uno pendent omnia : ergo unice et maxime cordi res est habenda, regnum est cœlorum.

2° Quia salus res est assecutione maxime difficilis et ardua, cui nisi totis viribus, toto conatu adniteris, certe non assequeris, non pervenies, non obtinebis. Ergo enixe ipsi allaborandum. Labor vineæ : pondus diei et æstus; operarios.

3° Quia res est quæ semel neglecta, infecta, non obtenta, irrecuperabilis est, æternum erit amissa, nec iterum operanda : ergo solerter arripienda occasio salutis operandæ. Sero factum, dies non redibit.

PRIMA CONSIDERATIO. — Saluti incumbendum, quia res est maximi momenti.

Et probatur : 1° ab existimatione Domini : *Exiit ipse primo mane conducere operarios.*

2° Pretio dato : *Voca operarios, et da illis mercedem denarium diurnum.*

3° A re ipsa in se considerata, *regnum cœlorum* comparandum, aut amittendum; effatum enim est quod de valore et merito rei dijudicari debeat :

1° Ex sapientium existimatione et sensu ;

2° Ex pretio quo eam emit oculatissimus mercator;

3° Ex natura ipsa rei in se consideratæ, quæ se minus etiam peritis magnitudine ipsa sua prodit.

Ea tria expendenda et meditanda sunt.

Ratio prima. — *Salus maximi momenti : ex sapientium existimatione et sensu.*

Etenim vide existimationem illam salutis animarum,

1° In illuminatis quibusque doctoribus Ecclesiæ, minor quippe laus, minusque animæ encomium, apud eos illud est, ut præstet orbi toti, mundumque universum longo dignitatis intervallo præcedat ac superet. Vide latitudinem terræ, pulchritudinem cœli, etc., et exclama cum sancto Chrysostomo : « Nihil est quod animæ possit æquiparari, ne universus quidem mundus : » aut cum sancto Ambrosio : « Exiguus est totus mundus, pro unius animæ stipendio. » Cui Christus ipse, Veritas æterna, præiverat præstantissimo illo oraculo : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?* (*Matth.* XVI, 26.) Tantum videlicet bonum est salus animæ : tantam Deo gloriam procurat salus animæ; tantum vilescit omne aliud visibile in comparatione salutis animæ; ut merito sanctus Hieronymus adhortans Christianum ut sæculo valediceret, ipsi dixerit : « Quid agis in sæculo, qui major es mundo? quam sordet terra dum cœlum aspicio! » Ratio hujusce præcellentiæ multiplex : tum quia cæteræ res, corporales et corruptibiles, atque insuper ratione, seu intellectu, voluntate, libero arbitrio, imagine Dei, minime præditæ neque insignitæ; beatitudinis divinæ incapaces; sub pedibus hominis constitutæ, propter ipsum creatæ et ordinatæ; quas et ipse in se eminenter continet; quarum perfectiones exprimit : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*, inquit Propheta, *oves et boves universas, insuper et pecora campi.* (*Psal.* VIII, 8.) Unde observant sanctissimi Patres, absolutis omnibus in creatione mundi, postremus homo, ut paterfamilias in mundum tanquam in domum suam omnibus copiis instructissimam, introducitur : ut amicus in paratum con-

vivium; ut rex in palatium; ut finis, summa et complexio omnium. Itaque omnia propter hominem facta, omnia homini sunt subjecta, omnium finis est homo, omnia homo virtute continet, eminenter complectitur, omnia exhibet, omnibus præest, omnibus antecellit, omnibus imperat. « Et tamen, » inquit sanctus Augustinus, « vendidit se homo per liberum arbitrium, et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem. »

2° In sanctissimis quibusque et amicis Dei, in hac licet vita adhuc peregrinantibus, idque usque ad sanam insaniam, et sobriam ebrietatem, qui, ut saluti animarum providerent, ut tantam gloriam Deo procurarent, seipsos in quodam mentis excessu, salutis extorres hac mercede esse optaverunt: Moyses (*Exod.* XXXII, 32): *Aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non facis, dele me de libro tuo.* Apostolus (*Rom.* IX, 3): *Optabam ego anathema esse a Christo pro fratribus meis.* Quin et una e sanctis virginibus zelo apostolico succensa, cupiebat os inferni seipsa crucianda occludere, dummodo animas ne in puteum illum caderent impediret. Sic beata Maria Ægyptiaca post orationis horas tres in terram prostrata, coacta humilitate Zozimi, ad benedicendum surrexit, ac in Deum rapta, exclamavit per modum benedictionis: « Benedictus Dominus qui procurat salutem animarum. »

3° Vide illam existimationem in beatis, quorum beatitudinem nihil interturbare potest, nisi aliquo sensu periclitatio animarum, teste sancto Cypriano ad confessores: « Frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura et adhuc de nostra salute sollicita. » (In Oct. omn. SS.) Certe legimus Jeremiam non minus in cœlo quam in terra, de salute Judæorum sollicitum (*II Machab.* XV, 13, 14): *Post hoc apparuisse et alium virum ætate et gloria mirabilem, et magni decoris habitudine circa illum: respondentem vero Oniam dixisse: Hic est fratrum amator, et populi Israel: hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate: Jeremias propheta Dei*, ibi sollicitus, perplex, pius.

4° Vide illam existimationem in angelis: et *angelis* quidem *Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* (*Psal.* XC, 11.) De iis Apostolus (*Hebr.* I, 4): *Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.* Ubi nota duo, et quod missi ad salutem: et quod administri. « Magna certe dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui angelum delegatum. » (III *Noct.* 29 Septembris.) Hoc non dedignantur spirituales illæ substantiæ, ut merito dixerit sanctus Chrysostomus: « Opus angelicum omnia facere pro salute animarum. » Quodque prorsus est mirabile, et stupore dignum: illud est quod Christus ipse in Evangelio de conversione peccatorum loquens ait: *Erant enim appropinquantes publicani et peccatores, et murmurabant pharisæi et scribæ dicentes: Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis* (*Luc.* XV, 1, 2): cui exprobrationi, ut satisfaceret Christus, et animos illorum sedaret, post comparationem seu exemplum, tum medici, tum boni pastoris, tum filii prodigi, ad cujus reditum vitulus saginatus occiditur, symphonia auditur, convivium instauratur: et ut ostenderet ea quæ fiebant in terra, imaginem illorum esse quæ in cœlo: *Dico vobis*, inquit, *quod ita gaudium erit in cœlo coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.* (*Luc.* XV, 7.)

5° Vide illam existimationem in Deo ipso sapientissimo rerum æstimatore, qui nec falli potest, nec fallere: tanti fecit Deus salutem animæ, ut ipse Pater Filium suum dederit ut hominem redimeret quem jam ante plasmaverat: in omnium ore est: *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* (*Joan.* III, 16.) Certe juxta divum Paulum Deus *proprio Filio suo non pepercit, sed pro omnibus nobis tradidit illum: quomodo cum illo non omnia nobis donavit?* (*Rom.* VIII, 32.) Ille est paterfamilias de Evangelio, qui missis frustra ad cultores ingratos vineæ suæ prophetis et servis suis, *adhuc habens filium unicum et hunc charissimum, misit dicens: Forte verebuntur filium meum.* (*Matth.* XXI, 37.) Novissime locutus est in Filio: et, ut ait sanctus Augustinus (lib. I *Confess.*, c. 1): O Domine, « prædicatus es nobis per humanitatem Filii tui. » Cæteris per minas et terrores inaniter plerumque: at cum apparuit humanitas Filii Dei, omne cor emollitum est. Igitur non loquatur nobis Moyses aut aliquis ex prophetis, sed tu potius loquere nobis, Domine: multa sunt et prope innumera Scripturarum testimonia, quæ existimationem illam Dei de homine ultra quod credi potest ostendunt.

6° Denique ut salutem ex inimicis nostris expiscemur, vide illam existimationem in dæmone: qui tanti facit lucrum animarum, imo unius animæ, ut, quamvis ambitiosus, cupidus, superbus, rex super universos filios superbiæ sit, totum tamen orbem daturum se protestatur, privarique dominio ejus, dummodo tanto pretio vel unam acquirat animam: dicebat propterea Christo, omnia regna mundi et gloriam eorum ostendendo: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (*Matth.* IV, 9.) Qui et in persona regis infidelis dicebat ad Abraham: *Da mihi animas, cætera tolle tibi* (*Genes.* XIV, 21): unde Salvianus: « Quis furor viles haberi animas quas diabolus ipse reputat esse pretiosas! »

Itaque vos, o sacerdotes, o viri apostolici, vos gloria Dei, vos dignitas animarum invitat, ut hominum saluti incumbatis: certe pulchritudine et indole angelorum egregia, motus sanctus Gregorius Papa, ut eorum salutem procuraret, dixit: « Heu! proh dolor! quam splendidas facies princeps tenebrarum nunc possidet! » Quid non facere optaret quis, ut orbem universum a ruina præservaret? ut machina tanta ne solve-

retur impediret? ut soli lumen conservaret, elementis ordinem et situm, ne natura disperiret tota, etc. Plus facit ille qui animæ pereunti succurrit, qui saluti ejus incumbit et a perditione liberat æterna.

Ratio secunda. — *Salus maximi momenti ex pretio quo constitit.*

Secundus titulus iste est, quo de valore salutis animarum judicamus : ut non juxta corruptum et depravatum judicium hominum de animæ dignitate pronuntiemus : sed juxta supereminentiorem regulam veritatem assequamur, et de valore animarum sentiamus. Est enim mercatoris sapientissimi, et prudentissimi, pretium mercibus imponere, et coæquare : nec pro re vili summum pretium tradere. At Deus sapientia est æterna, quæ sicut nec falli, ita nec fallere potest, qui pretium infinitum pro anima bus coemendis dedit : itaque, o homines, o animæ, inquit et exclamat sanctus Augustinus : « Si vos vobis ex terrena fragilitate viluistis, ex pretio vestro vos appendite : tanti vales, o anima mea, erige te. » Judas mercator pessimus Christum denariorum numero triginta vendidit, adeo Deus homini viluerat : Deus ipse eodem die seipsum tradidit in hominis coemptionem. Tanti homo apud Deum erat ! perpendas igitur.

1° Quale pretium dederit pro te Deus : *Hoc scientes*, inquit Petrus apostolus (*I Petr.* I, 18), *quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis ; sed pretioso sanguine, quasi Agni immaculati Christi, et incontaminati.* Vide quantum præstat auro sanguis Christi, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei reconditi.* (*Coloss.* II, 3.) Hinc ipse Christus per Prophetam dicebat Patri : *Conscidisti saccum meum.* (*Psal.* XXIX, 12.) Quasi pretium captivitatis nostræ gerebat in sacco carnis suæ : « In sacco carnis suæ ferebat pretium nostrum, » inquit sanctus Augustinus, « confossus est saccus : lancea latus ejus apertum est, et manavit pretium orbis terrarum. »

Et quidem pro te servo dedit Pater Filium suum : « O inæstimabilis dilectio charitatis, ut servum redimeres, Filium tradidisti, » exclamat Ecclesia in extasim rapta, *et pro nobis tradidit illum.* (*Rom.* VIII, 32.)

Filius « qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis, etc. Crucifixus etiam pro nobis, » etc. Ipse protestatur : *Accipite et bibite; hic est enim sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum.* (*Matth.* XXVI, 26; *Luc.* XXII, 17.)

Ecclesia in terris cantat :

Dedisti tuum sanguinem
Nostræ salutis pretium;

In cœlis resonat : *Redemisti nos in sanguine tuo ex omni tribu et lingua et natione.* (*Apoc.* V, 9.)

Sanctus Chrysostomus docet . « Redempturus animam Unigenitus, non mundum dedit, non terram, non mare, scilicet ea omnia vilescunt, nec sufficiunt : « sed suum pretiosum sanguinem, » infiniti utique valoris. Verum quod omnem sensum exsuperat, est quod,

2° Minus pretium non satisfuisset ad justitiam Dei : ad culpam eluendam ; ad satisfactionem ; ad injuriam compensandam ; ad gloriam promerendam ; ad redemptionem ; ad justificationem recuperandam, etc., juxta illud sancti Bernardi : « Non nisi sanguine Christi redimi potuit » anima. Verum auget illam doctrinam quod

3° Tantum pretium meruisset vel una anima : « Unius animæ salus tanti est, ut ob hanc Filius Dei fieret homo tantaque pateretur. » Unde Christus assimilatus est negotiatori illi, qui *inventa una pretiosa margarita*, *dedit omnia sua et comparavit eam.* (*Matth.* XIII, 40.) « Vel propter unum hominem mori non recusasset; nam singulos homines non minus diligit, quam orbem universum. » (S. CHRYSOST.) De charitate quippe Dei erga nos, sicut de providentia ejus ratiocinandum : at non minorem curam habet de singulis quam de universis.

4° Ad cumulum perducitur motivum istud, si consideres post solutum a Christo tantum pretium, post tot pœnas, dolores, labores, sanguinem ipsum fusum, rationem doni intervenire erga animas, quasi aliquo sensu non fuissent sufficienter acquisitæ tanto pretio exhibito : *Pater*, *quos dedisti mihi* (*Joan.* XVII, 12), tui erant, et mihi eos dedisti.

Ratio tertia. — *Salus maximi momenti attenta natura rei.*

Visa salutis existimatione, ejusque pretio expenso, rem in se de qua agitur attentius considerare non pigeat. Ipsa intuitu suo etiam minus oculatis et perspicacibus sua se magnitudine prodit et revelat : oculis tantum opus est. Quid enim est salutis assecutio, nisi æternæ felicitatis et gloriæ possessio, immortalitas, æterna vita, summa beatitudo, status omnium bonorum aggregatione perfectus, exclusio malorum omnium, ægritudinis, senectutis, mortis, famis, sitis, nuditatis, molestiæ omnis. *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* hoc *Deus præparavit diligentibus se.* (*I Cor.* I, 9.) Bonum illud præparatum, quod teste sancto Augustino, « fide non capitur, spe non tangitur, charitate non comprehenditur, desideria et vota transgreditur, uno verbo quod acquiri potest, æstimari non potest. »

Quid est salutis amissio? secunda mors, infernus, stagnum ignis, vermis non moriens, caminus ardens, ignis inexstinguibilis, sempiternæ tenebræ, fletus et stridor dentium, dolores immensi, desperatio, infelix æternitas, æternum pati, uri, cum dæmonibus cruciari.

Alterutrum elige. Pensa quanti momenti, et quam diversi, sit alterutrum. Certe, ut observat sanctus Gregorius, ad hæc tam magnifica præmia audita inardescit animus, jamque illic cupit assistere, ubi se sperat sine fine gaudere ; « sed ad magna præmia perveniri non potest nisi per magnos labo .

res. » Igitur *operamini non cibum qui perit, sed qui germinat in vitam æternam.* (*Joan.* VI, 27.) *Dum tempus habemus, operemur bonum.* (*Galat.* VI, 10.) *Festinemus ingredi in illam requiem* (*Hebr.* IV, 11); *hora est jam nos de somno surgere; nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus.* (*Rom.* XIII, 11.) Erubesce, 1° quod pro re levissimi momenti, tantam salutem, ut alter Esau, commutaveris; 2° pro transitoria, æternum bonum; pro momentanea et levi, æternum gloriæ pondus; 3° pro re extranea teipsum dederis, vere filius prodigus dissipaveris substantiam tuam.

SECUNDA CONSIDERATIO.—Saluti incumbendum, quia difficilis.

Ea ratione nequaquam deterreri, sed accendi debemus, tum quia si salus tanti momenti est, et tamen sit adeo difficilis acquisitu, igitur serio tanto negotio incumbendum, neque remisse aut negligenter, sed allaborandum, enitendum, insudandum, obnitendum : ac dicendum : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (*Matth.* X, 12.) Ascendamus, poterimus obtinere illam terram. Tum quia hujus est conditionis et naturæ cor hominis, ut difficultatibus excitetur et accendatur obstaculis. Hac via instituit Christus, teste sancto Chrysostomo, ut discipulos ad virtutes heroicas sectandas excitaret, maxime ad castitatem perpetuam : dicendo, quippe, *non omnes capiunt verbum istud; et qui potest capere capiat* (*Matth.* XIX, 11, 12), eos magis ac magis accendit; hoc enim sermone usus est, « ut eo ipso alacriores efficeret quo grave opus ostenderet. »

Cæterum negotium reputatur difficile : 1° quando multiplicibus variisque circumvallatur obstaculis; 2° quando illud paucissimi ex his etiam qui toti incumbunt, feliciter absolvunt; 3° quando illis paucissimis qui victores exsistunt, plurimum constat.

Ratio prima. — *Salus difficilis, quia magnis, variis, multiplicibusque circumvallatur obstaculis.*

Primo quia diabolus inimicus vincendus. Obstat enim adversarius potentissimus, dolosissimus, experientia doctissimus, invidus, et obstinatissimus, denique iteratis et quotidianis certaminibus molestissimus, qui non solum innumeros homines doctrina et pietate insignes supplantavit, verum et tertiam partem angelorum cauda sua dejecit e cœlo, et traxit in terram : metuendus est autem hostis iste.

1° In eo quod dies noctesque non quiescat, sitque semper in insidiis : sanctus Isidorus Pelusiota ait « Eum ad nos decipiendum semper excubare; » Tertullianus ait : « Pervicacissimus hostis ille nunquam malitiæ suæ otium facit; » sanctus Hieronymus addit : « Nobis semper insidiari, ut vel levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammet. »

« Nec cessant inimici nostri, » inquit sanctus Augustinus, « diabolus et angeli ejus insurgere super nos quotidie, et illudere velle infirmitati et fragilitati nostræ, deceptionibus, suggestionibus, tentationibus, et quibuscunque laqueis irretire, » etc.

Et quia vulgo cedimus importunitati, hinc Beelzebub, id est deus muscarum minutissimarum, molestissimarum et inquietissimarum dicitur.

Cum enim noscat illud sancti Ambrosii, « nemo diu fortis est, » accidit sæpe, ut propter animi levitatem, et defatigationem, cadamus animo et succumbamus, ut Samson Dalilæ victus importunitate.

2° In eo quod a tenera pueritia hominem aggrediatur, et florem innocentiæ decerpat, et usque ad senectutem non quiescat : « Fatigati sunt quodammodo hostes nostri, » inquiebat sanctus Augustinus senex, « jam etiam per ætatem, sed tamen etiam fatigati non cessant qualibuscunque motibus infestare senectutis quietem. »

3° In eo quod repulsa non frangatur, sed centies repulsus, centies redeat, hinc a Christo recessit, « sed *usque ad tempus* (*Luc.* IV, 13), differens, non auferens tentationem, » inquit sanctus Hieronymus, et expulsus ab homine dicat : *Revertar in domum meam* (*Luc.* XV, 24), *septem dæmoniis nequior et ferocior.*

4° In eo quod usque ad mortem et tribunal Christi hominem persequatur, ut testantur innumeræ historiæ, a sancto Gregorio et a sancto Athanasio relatæ.

5° In eo quod fragiles et infirmi simus perseverantiæque in duris fere incapaces.

Secundo, quia mundus superandus, 1° prava exempla vitanda; 2° occasiones fugiendæ; 3° sollicitationes spernendæ. Ecce mundus transit et amatur, quid faceret si permaneret? Ecce mundus amarus est et amatur, quid faceret si dulcis esset?

Quibus in mediis periculis salus adeo difficilis est, ut Sapiens asserat Deum festinato rapere justum, ne malitia mutet intellectum ejus, aut ne fictio decipiat animam illius.

Tertio, quia caro subjicienda, scilicet : 1° concupiscentiæ, inclinationes nempe malæ refrenandæ, *fortior est qui vincit seipsum, quam qui capit civitatem.* (*Prov.* XVI, 32.)

2° Habitus vitiosi eradicandi : verum pauci violenti cœlum rapiunt.

3° Magna est fragilitas, et infirmitas naturæ; porro inconstans, impatiens et infirmus, non diu, non semper, non ardenter, non omnia quæ potest, maxime si sint ardua, operari consuevit. Tandem aliquando lassabitur, deficiet, remissius aget; nemo diu fortis est, inquit sanctus Ambrosius.

Sane si Adam nullis adhuc tentationibus concussus, nullo fatigatus tædio, nulla infirmatus ægritudine, imo cui inerat maxima facilitas, robur, et voluptas bene agendi, nullaque aut cupiditas, aut cupiditatis pœna, cecidit in via plana, quid nos in aspera, in invia, in montuosa, etc. Certe cum Christus ipse diceret ad discipulos : *Unus ex vobis tradet me* (*Joan.* XIII, 21), observat sanctus Chrysostomus contristatos valde fuisse ac semimortuos factos de tanto sce-

lere in Dominum committendo, tum quod de se quisque esset anxius, ne vel facinoris istius reus ab aliis crederetur : vel ex summa fragilitate, etiam reus fieret, magis enim Christi dictis, quam suæ ipsorum fidebant conscientiæ.

Dixit Christus : Contendite intrare, quia, inquit sanctus Gregorius, nisi mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur. Hinc Ecclesia : Infirmitatem nostram respice, omnipotens Deus, et quia pondus propriæ actionis gravat, etc. *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* x, 12) : grandis violentia est, inquit sanctus Gregorius, in terra nasci et cœlum capere, et habere per virtutem, quod per naturam non possumus.

His adde cujuslibet ætatis hominis vitia vincenda : juventutis vanitates, intemperantiam, concupiscentias; ætatis virilis superbiam et arrogantiam; senectutis avaritiam, et acediam.

Ratio secunda. — *Salus difficilis quia a paucis, etiam conantibus obtinetur.*

Negotium judicatur difficile quando illud pauci ex his etiam qui videntur serio ipsi peragendo incumbere, incolumes evadunt, et feliciter absolvunt.

Hoc autem contingit in negotio salutis, idque non tantum in genere, ut patet tempore diluvii, a quo e toto orbe octo animæ enatarunt : sed et duo terram promissionis sunt ingressi, ex infinita prope multitudine de Ægypto ascendente ; verum ex his qui incumbunt et allaborant ut salutem consequantur, pauci salvantur, de quibus speciatim hic agitur : et probatur : primo quia multi ex his qui quærunt intrare in regnum cœlorum, non intrabunt. Hinc *ait* Christo *quidam : Domine, si pauci sunt, qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos : Contendite intrare per angustam portam, quia* (sequentia verba perpende) : 1° *multi ;* 2° *dico vobis;* 3° *quærent intrare;* 4° *et non poterunt;* 5° *tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te et bibimus, et in plateis nostris docuisti : et dicet vobis : Nescio vos unde sitis; discedite a me, omnes operarii iniquitatis.* (*Luc.* III, 23, 27.) Quid hi, et quo ibunt? 1° qui viam latam incedunt; 2° qui arctam horrescunt; 3° qui intrare non quærunt; 4° qui sibi vim inferre non contendunt; 5° qui non familiares sunt Christo, sed alieni et hostes, etc.

Intrate per angustam portam, quia lata porta, et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam; quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam! et pauci sunt qui inveniunt eam! (*Matth.* VII, 13, 14.) Hæc fuit conclusio sermonis in monte.

Cæterum 1° : Manducavimus et bibimus coram te, etc. Quid est, nisi, verbo tuo, sacramento tuo refecti fuimus in Ecclesia, confortati precibus fidelium, honorati mensa, convictu, societate tua? 2° quærere intrare, quid est, nisi de via Domini inquirere, consulere, legere, virtutis iter capere ? etc.

Probatur secundo, quia multæ virgines, quarum nomine absque dubio intelliguntur perfectiores e fidelibus christianis, videlicet media pars perit : etenim quod fatuarum nomine reprobæ intelligantur, patet, quia exclusæ fuerunt a nuptiis, ipsis quippe Christus dixit : *Amen dico vobis, nescio vos,* quia clausa est janua, quia fatuis non dabit Deus regnum cœlorum, inquit sanctus Chrysostomus. Porro si virgines peribunt, quid adulteri, fornicarii, luxuriosi, etc. Confundor et erubesco, ait sanctus Chrysostomus, videns nobiliora Christi membra, partem optimam, excidisse a virtute.

Probatur tertio, quia multi sacerdotes, prædicatores, confessores, divinis rebus perpetuo incumbentes, qui et suæ et proximi invigilant et allaborant saluti, reprobantur. 1° Multi dicent mihi in illa die : Domine, *Domine, nonne in nomine tuo ;* 2° *prophetavimus ;* 3° *et in nomine tuo dæmonia ejecimus ;* 4° *et in nomine tuo virtutes multas fecimus;* 5° *et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos, discedite a me qui operamini iniquitatem.* (*Matth.* VI, 22, 23.) Quid viri profani, sacrilegi, increduli, impii ?

Probatur quarto, quia, si *justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Petr.* IV, 18.) Hoc et quotidie cantat et insinuat Ecclesia in exsequiis defunctorum, in vicis et plateis : quis est vere justus ille, nisi qui sobrie, juste, pie vivit, mandata servat, operibus bonis insudat, virtutes colit, Deo, proximo, sibi, etc., et si vix salvabitur pius, castus, humilis, etc., quid malus, impius ? etc.

Et observa ubique verbum : multi quærent, dicent, etc., at unus intrat, etc. Ita sanctus Paulus hodie, omnes *in stadio omnes currunt, unus accipit bravium.* Multitudo currit, unus pervenit. *Itaque sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* IX, 24), etc. Igitur manet pro comperto multos saluti suæ incumbere, et non assequi : quid itaque de his qui saluti suæ non incumbunt ?

Ratio tertia. — *Salus difficilis, quia plurimum constat obtinentibus.*

Negotium judicatur difficile, quando illis paucissimis qui negotium feliciter absolvunt plurimum constat.

Etenim perlege sanctorum historias, vitam, et acta, et invenies eos omnes innumeris laboribus, ærumnis, persecutionibus, jejuniis, doloribus, pœnis, cœlorum regnum acquisivisse.

Alii ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis, et in cavernis terræ. Hi omnes testimonio fidei probati sunt. (*Hebr.* XI, 37-39.)

Vide quid salus constiterit beato Paulo. *Ministri Christi sunt plus ego : in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas, una minus,*

accepi : ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum; ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui, in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate, præter illa quæ extrinsecus sunt, etc. (*II Cor.* XI, 23-28.)

Apostolos intuere. Alter præcipitatus e rupe abruptissima fullonis interfectus est fuste; alter capite plexus est, prævia verberatione; alter cruci affixus biduo vivus pependit; alter capite deorsum affixus est cruci; alter fera dissectus est; alteri vivo pellis detracta est.

Aspice martyres. Quot cruciatus, carceres, gehennas, exsilia, catastas perpessi sunt! Alii lapidati, ut sanctus Stephanus; alii vivi combusti sunt, ut beatus Laurentius; aliis pellis capitis detracta; aliis oculi eruti, dentes excussi; os plumbo repletum liquefacto; maxillæ confractæ, mammæ cruciatæ et abscissæ; alii excarnificati ungulis, pectinibus, facibus, stylis ferreis, vivi excoriati, combusti, bacillis comminuti, etc., interierunt fame, frigore, solis ardore, serpentibus, leonibus, etc.

Vide confessores bonis exspoliatos, patria expulsos, nudos dimissos, in itineribus, in laboribus plurimis, fame, siti, calumniis vexatos, irrisos, etc.

Jam eremi incolas aspice, quæ jejunia, orationes, vigiliæ, cilicia, silentium, nuditas, labores, lacrymæ, verbera, super pavimentum dormitationes, etc.

Jam virginum et continentium pugnas expende, quas voluptates, blanditias, carnis illecebras, titillationes pertulerunt, spreverunt, vicerunt, maxima cunctarum victoria victa voluptas. Plurimi dolorum victores, voluptati cesserunt, etc.

Itaque sancti per fidem vicerunt regna, adepti sunt repromissiones.

TERTIA CONSIDERATIO. — Saluti incumbendum, quia irreparabilis est.

Probatur tertio gravitas hujusce negotii, ex irreparabilitate damni hujus emergentis et maximi, quo afficeris,[1] si negligenter salutis tuæ operi incumbas. Anima quippe illa tua de cujus æterna salute vix cogitas, unica est, et eam tam facile veluti alea ludis, « filius vere prodigus. » Scito igitur, et vide irreparabile damnum esse si perdas.

Ratio prima. — *Salus irreparabilis, defectu secundæ animæ.*

Quando consolaris amicum de nece parentum, aut de jactura bonorum, dicis : Alii supersunt, adsunt amici, nepotes : adest alia hæreditas, aut altera hæreditatis spes effulget : sic se Jacob consolabatur cum iratum Esau obvium timeret; divisit enim uxores, liberos, pecora in duas turmas, et dicebat : *Si Esau percusserit unam turmam, alia turma quæ reliqua est salvabitur.* (*Gen.* XXXII, 8.) Hic autem altera non tibi suppeditabitur anima, non alia hæreditas quam cœlestis, sed, ut ait propheta : *Vox tua audietur, ploratus et ululatus multus,* videlicet *Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.* (*Jer.* XXXI, 15; *Matth.* II, 18.)

Quando consolaris patrem aut matrem de morte primogeniti charissimi, dicis ipsi : Alius superest filius : non es orbatus omnino liberis, vivit secundus natu : verum te docet Propheta dicere Deo : *Respice in me, quia unicus et pauper sum ego.* (*Psal.* XXIV, 16.) Quis pauperior quam cui unica tunica? unica est anima tua, et non times perdere illam in gehennam? unicus Pater cœlestis, quem si semel amiseris, in æternum orphanus eris. Certe aliter ratiocinabatur Tobias junior ad angelum suadentem cum Sara matrimonium, et mortem inde timens : *Timeo ergo,* inquiebat, *ne forte hæc et mihi eveniant, et cum sim unicus parentibus meis, deponam senectutem illorum cum tristitia ad inferos.* (*Job* VI, 15.)

Hinc pater ille de Evangelio ut Dominum ad commiserationem inclinaret : *Accessit genibus provolutus ante eum, dicens : Magister, obsecro te, respice in filium meum* (*Luc.* IX, 38) ; *Domine, miserere filio meo.* (*Matth.* XVII, 14.) Quare adeo enixe rogat, gestu, verbis, lacrymis, ejulatu, clamore? audi sequentia : videlicet, *quia unicus est mihi* (*Luc.* IX, 38); itaque si animam tuam amiseris, non tibi dicetur, Hæreditatem unam amisisti, sed superest altera; patrem amisisti, sed mater remanet; majorem natu amisisti, sed superest junior, remanet spes secundæ prolis, etc. Omnia irreparabiliter perdidisti. « Omnia nobis duplicia dedit Deus, » exclamat sanctus Chrysostomus, « duos oculos, duas aures, duas manus, duos pedes; si igitur horum alterum lædatur per alteram necessitatem consolamur; animam dedit unam nobis, si hanc perdidimus, omnia perdidimus. »

Unde Propheta : *Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam* (*Psal.* XXI, 21) ; et iterum : *Unam petii a Domino, hanc requiram* (*Psal.* XXVI, 4) : unum scilicet noverat « necessarium. » (*Luc.* X, 42.) Quid autem multa non petis, plurima, innumera, divitias, opes, gloriam, longitudinem vitæ? *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus meis, ut videam voluptatem Domini, et visitem templum sanctum ejus.* (*Psal.* XXVI, 4.)

Ratio secunda. — *Salus irreparabilis, defectu secundæ vitæ.*

Accedit enim quod de illa unica anima tua semel tibi periculum facere licebit. Non dabitur regressus, non secunda vivendi copia, non iterato nasceris, et vives. Una anima, una vita, mors una, judicium unum, *et ubi ceciderit arbor ibi erit* (*Eccle.* XI, 2): in ea re non licet bis peccare, et inde non cogitas? itaque nulla spes, quia,

Primo semel morimur.

Statutum est omnibus hominibus semel mori (*Hebr.* IX, 27), inquit Apostolus.

Secundo, non revertimur.

Non est qui agnitus sit reversus ab inferis. (*Sap.* II, 1.)

Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur. (*II Reg.* XIV, 14.)

Tertio, non renascimur.

Nunquid potest homo nasci cum sit senex, aut in ventrem matris suæ iterato introire et renasci? (*Joan.* III, 4.)

Quarto, non juvenescimus.

Si senuerit radix arboris, et in pulvere mortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, et faciet sibi comam quasi cum primum plantata est : homo vero cum mortuus fuerit atque consumptus (*Job* XIV, 8-10), ubi quæso est?

Quinto, non germinamus.

Lignum habet spem, si præcisum fuerit; rursum virescit, et rami ejus pullulant : homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus, atque consumptus (*Ibid.*, VII, 10), ubi quæso est ?

Sexto, non resurgimus iterum sic victuri.

Homo cum dormierit non resurget donec atteratur cœlum; non evigilabit, nec consurget de somno suo. (*Ibid.*, 12.)

Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona. (*Job* VII, 7.)

Sicut consumitur nubes et pertransit, sic qui descenderit ad inferos, non ascendet nec revertetur ultra in domum suam. (*Ibid.*, 9.)

Nunquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi? (*Psal.* LXXXVII, 11.)

Sic ratiocinabatur David cum deprecaretur Dominum pro puero ægroto : *Propter infantem*, inquiebat, *dum adhuc viveret, jejunavi et flevi; dicebam enim: Quis scit si forte donet eum mihi Dominus, ut vivat infans? nunc autem quia mortuus est, quare jejunem? nunquid potero revocare eum amplius?* (*II Reg.* XII, 21-23.)

Sic et tu ratiocinare dum vivis.

Ratio tertia. — *Salus irreparabilis defectu secundi pretii.*

Tertiam hanc causam affert sanctus Chrysostomus hujusce irreparabilitatis; nempe defectus pretii pro anima tua iterum emenda : « Quando eam tanti emptam perdideris, « inquit, » quomodo poteris eam deinceps emere ? »

Hanc eamdem rationem affert sanctus Petrus apostolus, docendo Christum non sæpe, sed semel sanguinem fudisse, animas redemisse. *Christus*, inquit, *semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo.* (*I Petr.* III, 18.) Sed et sanctus Paulus : *Neque ut sæpe offerat semetipsum..... alioquin oportebat eum frequenter pati... nunc autem semel in consummatione sæculorum ad destitutionem peccati per hostiam suam apparuit, et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium, sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata.* (*Hebr.* IX, 25-28.)

In eamdem sententiam docet sanctus Thomas, hominem magnificum magnificentiam suam præcipue manifestare in duplici casu : 1° in his quæ semel fiunt in vita, ut in nuptiis; 2° in permanentibus, ut in ædificiis. Utramque qualitatem habet opus salutis animæ tuæ, et semel fit, et semper durat : itaque maximos sumptus facere te convenit si vis eam assequi, tantumque negotium feliciter consummare, et ad optatum perducere exitum.

QUARTA CONSIDERATIO. — Saluti incumbendum qualibet ætate.

Etenim totum hodiernum evangelium in eo est ut salutis negotium aggrediamur, ut saluti incumbamus, in quacunque ætate simus. Paterfamilias Deus est; vinea, anima excolenda; procurator, Christus, et remunerator : sero diei, finis vitæ; diversa hora, diversa ætas; denarium diurnum, merces æterna : est enim tota vita, dies una repetita.

Mane nostrum, pueritia est; *tertia*, adolescentia; *sexta*, juventus; *nona*, senectus; *undecima*, ætas decrepita; quia ergo ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur. Hæc sanctus Gregorius hic : Cæterum saluti incumbitur in juventute, per continentiam et abstinentiam ; in virilitate per opera bona et praxim virtutum ; in senectute per patientiam, orationem, sapientiam, exemplum, documenta.

Hancce diversam ætatem agnovit sanctus Augustinus his verbis : « Jam mortua erat adolescentia mea mala et nefanda, et jam ibam in juventutem : quanto ætate major, tanto vanitate turpior.» (*Conf.*, lib. VII, c. 1.)

Quod autem omnis ætas regno Dei acquirendo sit idonea, omnis sexus, hinc patet : quod ex sancto Augustino de nullo vivente desperandum sit, ut et probat hodierna parabola.

Ratio prima. — *Saluti operandæ incumbendum in adolescentia, quia adolescentia saluti operandæ aptissima.*

Et quidem præstantissimum est prima ineunte ætate, seu *primo mane*, animam excolere, Deoque servire, regnum cœlorum ambire; probaturque,

I. auctoritate Scripturæ :

1° *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua*, etc. (*Prov.* III, 27.)

2° *Filii tibi sunt, erudi illos, et curva illos a pueritia illorum.* (*Eccli.* VII, 25.)

3° *Proverbium est, adolescens, juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* (*Prov.* XXII, 6.)

4° *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient.* (*Job* XX, 11.)

Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt, lanarum conchilia quis in pristi-

num candorem revocet? recens testa diu servabit odorem et saporem quo primum imbuta est.

II. Exemplis Scripturæ.

1° Josephi, qui longe quam innocentiam suam pollueret, sexdecim annos natus accusavit fratres suos apud patrem crimine pessimo : itaque non mirum si venditionem sui æquanimiter tulerit; si heram impudicam represserit; si carcerem patienter sustinuerit; si prosperitate fractus non fuerit; si Deus misertus ejus, descenderit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquerit eum.

2° *Tobiæ, qui cum esset junior omnibus in tribu Nephthali, nihil tamen puerile gessit in opere.... Nam cum ab infantia sua semper Deum timuerit, et mandata ejus custodierit, non est contristatus contra Deum, quod plaga cæcitatis evenerit ei : sed immobilis Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ.* (*Tob.* I, 4; II, 13, 14.)

3° Manassis, qui inclusus in bove æneo ut paulatim ardore consumeretur, juxta traditionem Hebræorum, a sancto Hieronymo relatam, in ultimo spiritu constitutus inaniter falsis suis diis invocatis, memor fuit instructionis multiplicis a piissimo patre Ezechia sibi adolescenti datæ, etc. (Historia nota.)

4° Sancti Augustini referentis de se quod adhuc pene infans eruditus sub disciplina matris religiosissimæ Monicæ, ægrotans baptismum ardenter appetebat : obduratus in peccatis, pene ad mortem redactus, nec cogitavit sibi procurare salutem tantam. « Neque enim desiderabam in illo tanto periculo baptismum tuum, et melior eram puer, quando illum de materna pietate flagitavi.... sed in dedecus meum creveram, et consilia medicinæ tuæ demens irridebam. » (*Conf.*, lib. IX.)

III. Multiplici argumento.

1° Quia tenemur primo illucescente rationis radio, et doctrina proposita, et inspiratione data, ad auctorem nostrum, et creatorem nos convertere, juxta sanctum Thomam, etc.

2° Quia, ut alibi fuse probatum est, Deus sibi primitias omnium consecrari voluit.

3° Quia adhuc anima innocens, a labe peccati originalis mundata, peccato actuali nondum est fœdata, ideoque virtuti magis idonea.

IV. Hodierno evangelio, cujus verba ponderanda.

1° *Simile est regnum cœlorum :* nempe renatis baptismate statim cœlum aperitur, quod in Christo baptizato præfiguratum fuit : præmium et patrimonium baptizati, gratiam et innocentiam baptismi adhuc habentis, est regnum cœlorum.

2° *Homini patrifamilias :* Deo scilicet patri nostro, in cujus familiam insertus novus homo, Deum sentit habere patrem innocens, patrisque experitur blanditias filius. « Patri homini, » duo sunt in quibus elucent benignitas et humanitas.

3° *Qui exiit conducere :* vide privilegium ejus qui *primo mane* Deo inservit : *ipse pater ducit* eum, non alius : non propheta, non angelus.

4° *Operarios in vineam suam.* Sic primum hominem justum, innocentem, integrum, nulla concupiscentia illectum, posuerat Deus in paradiso, *ut operaretur, et custodiret illum* (*Gen.* II, 15); figura paradisi interioris custodiendi et excolendi. Quanto magis homini, etiam si de novo creato in sanctitate veritatis, operari convenit, et custodire paradisum animæ suæ; quia, ut docet sanctus Augustinus, nunquid, « quia deleta est iniquitas, sublata est infirmitas? » Quod si Adam nulla prævia inclinatione et propensione in malum lapsus est, nulla concupiscentia, etc., quid Christianus? Itaque homo regeneratus iterum ponitur a Deo in paradiso animæ suæ, ut custodiat eam ab inimico serpente, et operetur opera vitæ.

5° *Conventione autem facta cum operariis de denario diurno.* Conventio ista pactum est, fœdus est : promittit homo novus in baptismo, Deo vivere, mundo, diabolo, et operibus ejus emori, et pompis, idque cunctis diebus vitæ suæ : promittit Deus diurnum præmium; ut enim vita ista dies unus reperitur, centuplum hic, et vitam æternam ibi Deus promittit : reciproca promissio est legis divinæ observandæ et fœderis confirmandi ex parte hominis. Immolabatur olim vitulus, hircus, avis; nunc omnia bona terrena, spurcitiæ carnis, honor mundanus, etc.

Conventione facta de remissione peccatorum, de condonatione pœnæ, de reparatione naturæ, de infusione gratiæ, de collatione gloriæ ex parte Christi.

Ex parte autem nostra, de observatione legis, et mandatorum, de cruce ferenda, de abnegatione sui, etc. Et ne querulosus sis, audi : Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad præteritam culpam quæ remittitur, ad præsentem gratiam quæ infunditur, ad futuram gloriam quæ repromittitur : attende mercedem, si vis sustinere laborem.

6° Igitur vide prærogativas hominis primo mane sese Deo offerentis, cui non immerito inclamatur : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis, antequam veniat tempus afflictionis.... antequam revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.... Ibit homo in domum æternitatis suæ.* (*Eccli.* XII, 1, 7, 5.)

Jam perpende discrimen alterius ætatis, rerumque mutationem in eo qui hora tertia, sexta, nona, saluti incumbit.

Ratio secunda. — *Saluti operandæ incumbendum in virilitate, quia virilitas adhuc apta saluti operandæ.*

Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis, illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter.

Triplex illa hora in qua vocat paterfamilias triplicem hominis ætatem significat : quam ante senectutem partiebantur antiqui

in pubertatem, juventutem, virilitatem : diminutionem porro gratiæ, et familiaritatis divinæ, auxiliorumque substractionem in his qui gratia regenerationis et innocentia baptismatis abusi sunt, qui stolam albam maculaverunt : ostendunt sequentes observationes ex hodierno evangelio deprompta : 1° abest pater ducens ipse ; 2° abest conventio ; 3° abest promissio.

1° *Vidit*, oculo nempe indignationis, ipsisque non videntibus : de quibus Psalmista : *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum*, ut videret *si est intelligens aut requirens Deum : omnes declinaverunt*, etc. (*Psal.* XIII, 2-3.)

2° *Alios stantes*, alios, ab innocentibus juvenibus, a sanctis, a fidelibus, a salutem operantibus, a primis illis operariis, non solum qui abierant in consilio impiorum, sed qui in via peccatorum « steterant, » proxime sessuri, non, ut Apostolus, currentes.

3° *In foro*, rebus utique vanis, terrenis, curiosis occupatos, ac de eis tractantes, in iis distentos, ut apparet in hoc loco.

4° *Otiosos :* quidquid enim agit homo præter salutis opus, otiositas est, vitiorum omnium mater et nutrix. Tanto amplius autem in reatu erant, quanto validiori ætate fruebantur : operibus bonis pœnitentiæ, pietatis virtutumque exercitiis apta ; jejuniis, orationibus, peregrinationibus, pauperum subventioni, viduarum defensioni, idonea.

Ratio tertia. — *Saluti incumbendum in senectute, quia senectus, licet impar exercitiis spiritualibus, operibusque pietatis exercendis, non tamen saluti operandæ omnino inhabilis.*

Considera senectutis ad virtutem sequendam incommoda : *Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dixit illis : Quid hic statis otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit : dixit illis : Ite et vos in vineam meam.*

1° Non dixit in foro, cui senes sunt jam inhabiles.

2° Et dicit illis : Quid hic statis otiosi, *tota die*, seu per totam vitam quæ una dies est jam vobis consummanda ? A prima enim hora diei mundanus vacat rebus sæcularibus, malis et perversis usque ad ultimam, nihil Deo, nihil saluti dans, et sic tota die stat otiosus.

3° Et dixit illis, Quid hic ? jam objurgatio est, quod qui longa vita fruiti fuistis, ne ullum opus æternæ vitæ edidistis, indevoti, irreligiosi, impii, obdurati, etc.

4° *Quia nemo nos conduxit*, nempe nullus invenitur director qui veterem peccatorem, irrisorem, impotentem, ducere præsumat.

5° Nullum ibi fœdus, aut pactum, aut promissio, etc. Sed de venia et remissione silentium. Quanto melius David hæc prævidens : *Ne projicias me in tempore senectutis, cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.* (*Psal.* LXX, 9.) Cum venerit ætas incapax jejunii, orationis, omniumque denique operum et exercitiorum spiritualium.

Quanto et melius Ecclesia :

Largire clarum vespere,
Quo vita nunquam decidat,
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Solum tibi restat : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* (*Apoc.* XIX, 9.) Si quis, etc. *Cœnabo cum illo et ipse mecum.* (*Apoc.* III, 20.) Felices de quibus dici potest : *Et factum est vespere et mane dies unus* (*Gen.* I, 5), nempe, ex innocenti juventute et senectute : verum ne desperes, neque gemebundus dicas senex : Ergo mane meum irreparabile, vesperam desperationis adducet ? Etenim multiplex *mane* : primum est adolescentiæ et juventutis, sicut et vespere senectutis. Secundum *mane* est illud quo primum illucescit gratia vocationis quacunque ætate splendeat ; hinc Propheta : *Hodie si vocem ejus audieritis* (*Psal.* XCIV, 8) : etiam si senex sis, *mane* vitæ tuæ erit, utique spiritualis et sanctæ : surge itaque cito, labora serio, persevera usque ad finem diei.

Piæ resolutiones. — Salus operanda, cito, serio, efficaciter.

Hæc tria innuunt verba evangelica : 1° *Primo mane ;* 2° *pondus diei et æstus ;* 3° *Voca operarios.*

Resolutio prima. — *Salus cito operanda.*

Primo mane. — Ad illud regnum cœlorum obtinendum, ad illam gloriam cœlestem acquirendam, disce patremfamilias esse sequendum, *primo mane*, seu illucescente primo vocationis divinæ radio, quacunque tandem ætate sis, nec protelandum esse, nec procrastinandum ; imitare Martham quæ ad Mariam dicebat : *Magister adest et vocat te ; illa ut audivit, surgit cito et venit ad eum* (*Joan* XI, 28, 29) ; ad hoc te invitat.

1° Exemplum Christi solis justitiæ tum primum illucescentis ; qui juxta Paulum apostolum non exspectavit moriens ut se Patri offerret hostiam, sed ingrediens mundum dixit : *Hostiam et oblationem noluisti, holocautomata et pro peccato non tibi placuerunt, ecce venio ut faciam voluntatem tuam Deus.* (*Hebr.* X, 5.) Et hic fuit sensus Christi incarnati, hæ primitiæ redemptionis ; in Christo enim operari non sequitur esse, sed ubi incepit esse, incepit ipso mane conceptionis Deo semetipsum offerre pro nobis, et tu nec sero vitæ tuæ : vocavit te *primo mane* infantiæ, *hora tertia* juventutis : *hora sexta et nona* virilitatis : *hora undecima* senectutis : otiosum te in foro invenit, Christus te vocavit, vanis sermonibus et negotiis terrenis et lutulentis implicatum ; otiosus est enim omnis qui negotio salutis non incumbit. Otium est omne aliud negotium. Tempus perdit, qui æternitati non insumit. *Sero* autem non vocatur operarius ad laborem, sed ad mercedem aut objurgationem.

2° Gratia Spiritus sancti, est enim ignis qui tam cito lucet et ardet, quam accendi-

tur : hinc sanctus Ambrosius de beata Virgine Maria, eunte ad domum Elisabeth, idque cum festinatione, protulit verbum aureum loquens de impulsu Spiritus sancti, cor hominis moventis et tangentis : « Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia. » Quin et ipsummet gratiæ auctorem, fontem et datorem ausculta, Spiritum nempe sanctum consilium suggerentem : *Quodcunque potest manus tua, instanter operare.* (*Eccli.* IX, 10.) Id est sine mora : primo mane illucescente diei salutis.

3° Brevitas et incertitudo vitæ : ignoras enim quid crastina dies paritura sit, et forte hac nocte animam tuam repetunt a te. *Igitur non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.* (*Eccli.* V, 8, 9.) Maxime *quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas.* (*Eccle.* IX, 10.) Tum et propterea quod jam diu nimis protelasti, et addidisti annum ad annum.

4° Accrescentes de die in diem difficultates; habitus malus quotidie inveterascens ; gratia propter abusum deficiens ; dæmon propter victoriam insolescens; caro propter ætatem inficiens, atque pœnitentiæ agendæ insufficiens : unde solitarius ille qui onustum vidit magis onerantem se, ut se sublevaret, etc.

5° Exempla eorum qui Dominum sequi distulerunt, et a Christo propterea vituperati sunt : sic qui primum volebat sepelire patrem, et deinde sequi Christum vocantem, audivit : *Sine mortuos sepelire mortuos suos, tu autem vade* (*Matth.* VIII, 22); sed et qui primum renuntiare possessioni proponebat, audivit et ipse : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro aptus est regno Dei.* (*Luc.* IX, 62.) Volebant, « primum, » ire domum, et quidem prætextu et ratione pia, et gravi, quin et licentiam petebant; at *primum* oportebat quærere regnum Dei. (*Matth.* VI, 33.) Quid si ire domum, cum parentibus convivere, creatura frui, etc., optassent? etc., e contra apostoli, *statim relictis omnibus, secuti sunt* Dominum vocantem (*Matth.* IV, 20), et ad se assumentem (*Ibid.*, 22) : unde et Paulus illico : *Domine, quid me vis facere?* (*Act.* IX, 6.) Cave ne tibi contingat, quod Judæis per prophetam exprobrabat Dominus : *Populus dicit : Nondum venit tempus domus Dei ædificandæ* (*Agg.* I, 2) : dum ipsi domos cedrinas habitabant ; nunquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta? Imitare et Zachæum : *Ecce dimidium bonorum meorum, do pauperibus.* (*Luc.* XIX, 8.) Inquiebat « do, » non « dabo. »

6° Multiplices rationes urgent.

Primo, quia qui tarde dedit, diu noluit : qui diu noluit, obduruit, munus defloravit, victimam adipe spoliatam obtulit.

Secundo, quia *hilarem datorem diligit Dominus* (*II Cor.* IX, 7) ; hilaritas autem in agendo dilationem nescit, prompte, et celeriter opus perficit.

Tertio, quia si tempus exspectas difficultatibus carens et vacuum, expeditumque, nullum aderit hujuscemodi in hac vita.

Quarto, quia corpus quod corrumpitur aggravat animam, quæ sine socio corpore vix agere potest; itaque si hodie pœnitentia gravis, cras gravior erit, virtutumque praxis; igitur sanitate, viribus, tempore, gratia, exemplis utere : denique *festinemus ingredi in illam requiem.* (*Hebr.* IV, 11.) Festina et salvare. Qui enim opportunitatem deserit, opportunitas eum deseret. *Primo mane* patremfamilias in vineam sequere, conventione facta de denario diurno cum operariis. Ex quo tertia consideratio oritur nobis perpendenda.

Resolutio secunda. — *Salus operanda efficaciter.*

Sustinuimus pondus diei et æstus.—Quibus verbis necessitas bonorum operum ad salutem utique omnino necessariorum prædicatur : sunt enim plerique qui de salute sua tractant, cogitant, loquuntur, desideria excitant, velleitates multas eliciunt, libros evolvunt, spirituales viros adeunt, et consulunt, nusquam tamen operantur, eunt in vineam, manum ad aratrum mittunt; « lacrymæ currunt, et manus cessant. Viscera implentur, et non est intus quod edatur. » *Dicunt et non faciunt.* (*Matth.* XXIII, 3.) *Vox quidem Jacob, sed manus Esau.* (*Gen.* XXVII, 22.) Quibus cum propheta dicere licet : *Cogitationes vestræ, cogitationes inutiles.* (*Isa.* LIX, 7.) Non sic operarii evangelici, non sic. Sed *qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur.* (*Matth.* V, 19.)

Probatur, 1° Scripturarum auctoritate, audi enim dicentem ad Christum : *Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam?* Cui respondit : *Mandata nosti* (*Luc.* XVIII, 18, 20) : serva mandata. (*Matth.* XIX, 17.) Absunt ab ista doctrina sermones, verba, propositum, sed opera desiderantur. Quin et perpetuo ad auditores : *Operamini, non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* (*Joan.* VI, 27.) *Negotiamini, dum venio.* (*Luc.* XIX, 13.) *Contendite intrare, Ambulate, thesaurizate. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei.* (*Matth.* VII, 21.) *Non auditores legis justificabuntur, sed factores.* (*Rom.* II, 13.) *Ex operibus tuis condemnaberis.* (*Ibid.*, XII, 37.) Hinc Deus dicitur reddere *unicuique juxta opera sua.* (*Rom.* II, 6.) Sed et de sanctis : *Opera illorum sequuntur illos.* (*Apoc.* XIV, 13.) Et ficus fructibus carens, foliis vero turgecens, maledicitur, et arescit. Ipse David dicebat : *Manibus meis Deum exquisivi* (*Psal.* LXXVI, 3) : id est operibus, unde merito subdit : *Ideo non sum deceptus.* (*Ibid.*) Non sicut illi qui decepti *dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt in manibus suis.* (*Psal.* LXXV, 6.)

Itaque debes necessario operari, si vis salutem assequi : non quod non potuerit Deus per seipsum immediate te salvare, sed divina dispensatione actum est, ut « qui fecit te sine te, non salvabit te sine te. » Cave

itaque ne tibi tuique similibus dicatur : *Quid hic statis tota die otiosi? Ite et vos in vinam meam.* Accedit 1° exemplum Christi, qui *cœpit facere et docere* (*Act.* I, 1), potens opere et sermone. (*Luc.* XXIV, 19.) Quid enim non fecit in omni genere virtutum ? etc.

2° Doctrina Christi ubique intonantis : *Orate, vigilate* (*Matth.* XXVI, 41); *date eleemosynam* (*Luc.* XI, 41); *pœnitentiam agite* (*Matth.* III, 2); *contendite intrare* (*Matth.* XIII, 24), etc.

3° Apostolorum effata : *Exemplum te præbe bonorum operum* (*Tit.* II, 7), satagite ut per bona opera (*II Petr.* I, 10), etc.

4° Comparationes sanctorum, etc.

5° Exemplum Synagogæ sterilis, ideoque maledictæ, verba, voces, folia, flores, non fructus ferentis.

6° Judicium extremum : *Esurivi et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere, nudus, et cooperuistis me,* etc.

7° Pretiosa mors, quæ talis non est iis qui nihil inveniunt in manibus suis : *opera enim illorum sequuntur illos.* (*Apoc.* XIV, 13.) Magna enim pars hominum nihil agentibus : major pars aliud agentibus; maxima pars male agentibus. « Una felix cogitatio cogitare de Domino. »

Hinc paterfamilias egressus circa horam tertiam, *vidit alios stantes in foro otiosos.* (*Matth.* XXV, 35.) 1° Vidit, et ingemuit, ut Petrum respiciat te Jesus; 2° *alios*, a sanctis, a fidelibus, a salutem operantibus; 3° *stantes;* non ut Paulum currentem, terrenis non inhærentem; 4° *in foro* de lutulentis negotiis, extraneis, transitoriis, tractantem; 5° *otiosos*, sunt enim in foro negotiatores, mercatores, negotia tractantes, quæ homines maximi momenti negotia vocant; at hi omnes vere otiosi reputantur, qui magno vere negotio non incumbunt. Hinc idem ille paterfamilias : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* VII, 19): non ait, quæ facit fructum malum, sed quæ *non facit fructum bonum.* Non ait, negligetur, *sed in ignem mittetur.* Et tales comparat Scriptura : 1° arbori infructuosæ, ficulneæ sterili flores tantum, et folia habenti; 2° mulieri prægnanti, clamanti, et vires non habenti. Viscera implentur, et non est intus quod edatur : et vulva ejus conceptus æternus; 3° imagini in qua homo apparet quasi inimicum hominem, aut feras jugularet, *et sic in imagine pertransit homo* (*Psal.* XXXVIII, 7); et tota die desiderat piger; 4° tales vocat sanctus Augustinus, milliaria lapidea. Litteris plena viam docentia, sed non ambulantia : ad quos paterfamilias : *Ite in vineam meam: Quid hic statis otiosi?*

Resolutio tertia. — *Salus operanda serio.*

Voca operarios. — Ad quod quatuor excitant et impellunt : 1° gravitas negotii; 2° difficultas operis; 3° merces retributionis; 4° magnitudo supplicii imminentis.

Cæterum vox ista, « operarios, » tria dicit :

1° Usum artis frequentem et assiduum: nec enim operarius censendus est ille, qui bis, ter aut quater in anno operi incumbit : longe minus qui vix semel in anno dimidia hora. Nullatenus autem qui tantum hora mortis. Vide quam frequens sis in negotio salutis tuæ, imo quam tepidus, dissolutus, rarus : quam longe a Propheta qui dicebat : *Anima mea in manibus meis semper.* (*Psal.* CXVIII, 109.)

2° Instrumenta arti necessaria exercendæ: folles, incudes, etc. Qui enim caret iis, certe artem exercere non potest : sic vere operarii salutis habent apud se sacras imagines, libros spirituales, oratoria, rosaria, cilicia, etc., passionis Dominicæ instrumenta.

3° Scientiam artis quam profitetur quisque *:* quippe qui non cogitat, neque loquitur, neque tractat de arte, neque magistros adit qui neophytum edoceant, quomodo artifex censendus est talis? qui discipulos non habet, nec discipulus est ? sic veri salutis operarii de rebus spiritualibus sæpe sermonem habent; sacramenta frequentant; mysteria religionis perscrutantur; filios suos edocent, etc. Scientiam salutis, tentationes, et pericula, totiusque vitæ spiritalis arcana sciunt. His sæpe carent filii lucis, filiis sæculi imprudentiores; vide labores, et industriam hominis avari, luxuriosi, ambitiosi, agricolæ, militis, mulieris mundanæ, *et hi ut coronam corruptibilem accipiant.* (*I Cor.* IX, 25.)

Denique observa qui remunerentur: voca, inquit paterfamilias, *voca operarios*, non otiosos : *voca operarios qui portaverunt pondus diei et æstus: voca operarios* in ipso actu et exercitio laboris occupatos. Et ne putes operarios esse mediocri labore detentos : excipe quibus laboribus distendantur : vocantur enim milites, *labora sicut bonus miles Christi* (*II Tim.* II, 3): bajuli, *qui non bajulat crucem suam non est me dignus.* (*Luc.* XIV, 27.) Athletæ, *omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.* (*I Cor.* IX, 25.) Aratores, messores, vinitores, agricolæ; imo boves ipsi Dominici agri : *Tollite jugum meum super vos.* (*Matth.* XI, 29.) Quibus omnibus laboriosius est nihil.

Beatus qui sero suæ vitæ pulvere conspersus, sudore madidus, labore fractus, oculis præ fletu tabidis, carnibus jejunio exsiccatis; genibus oratione frequenti obduratis, etc., denarium diurnum a patrefamilias bonus operarius accipit, ut de eo dicatur quod de plurimis sanctis : « qui confectus laboribus obdormivit in Domino. »

De beato Ignatio martyre legimus, quod post martyrium crudele et dirum quod subiit, ipsa nocte sequenti, ista evenerint : « Horum ipsimet conspectores effecti cum lacrymis, et domi per totam noctem vigilantes eramus, et multum cum genuflexione, et oratione deprecantes Dominum certificare nos infirmos de prius factis, parum obdormitantes, illi repente adstantem et amplexantem nos videbant : hi autem rursus super orantem nobis videbant beatum Ignatium, sudore multo stillantem, tanquam ex labore multo advenientem, et Domino assistentem intuebantur.»

Sed et beatus Carolus ipsa nocte mortis suæ confessori suo apparuit gloriosus Pontifex, qui interrogatus : Quid, o venerabilis antistes! nonne jam eras morbo oppressus? Respondit : *Dominus mortificat, et Dominus vivificat.* (*I Reg.* II, 6.)

HOMILIA XX.

De creatione.

Quoniam non ex solis evangelicis lectionibus, sed etiam ex aliis sacris libris, quos proponit sancta mater Ecclesia, meditandis, ædificanda est pietas fidelium ; ideo quia hodie legimus opus creationis, utiliter tantum beneficium ob oculos fidei exponendum utique duximus, et quidem

I. De creatione sermo difficilis. Rationes multæ id ostendunt : 1° Inopia veri ; 2° imbecillitas ingenii ; 3° tenuitas sermonis ; 4° ignorantia superetfusa menti hominis respectu præteriti et futuri ; 5° magnitudo seu sublimitas materiæ ; 6° exemplum Ecclesiæ, quæ paucis admodum verbis profitetur : « Credo in Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ ; » quid ultra quæris ? 7° Moyses ipse universi fabricam pagina una complexus est ; 8° humiliandum humanum ingenium cui adeo libido sciendi nocuit ; 9° obscura creationis opera ; 10° innumera sub cortice litteræ delitescentia mysteria. Itaque abyssus est antiquo illo et tenebroso chaos profundior, nisi Deus desuper lucem infundat ; unde Deus ad Job : *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? indica mihi, si habes intelligentiam : Quis posuit mensuram ejus, si nosti, vel quis extendit super eam lineam ? super quo bases illius solidatæ sunt, aut quis demisit lapidem angularem ejus ; cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ? Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat de vulva procedens, et caligine illud quasi pannis infantia obvolverem?* (*Job* XXXVIII, 4.) Verumtamen

II. De creatione sermo utilis, ad commendandam omnipotentiam divinam, ad sapientiam, charitatem, felicitatem, magnitudinemque ipsius cognoscendam, admirandam, laudandam, adorandam, prædicandam. Maxime in eo

1° Quod tot ac tanta ac varia opera ediderit Deus, qui facit magna et incomprehensibilia, et mirabilia quorum non est numerus ; 2° quod tam perfecta in suo genere, adeo ut nec ipsis addere, nec detrahere quid possis, absque eo quod aut monstruosa, aut defectuosa fiant, sitque maximus in minimis, nec major in illis, nec minor in istis ; Dei enim perfecta sunt opera ; 3° quod in instanti ea produxerit ; 4° quod verbo solo, igitur facillime et sapientissime ; 5° quod ex nihilo, ideoque non ex subjecta materia, nec dependenter a dispositione materiæ præexsistentis ; 6° quod non exhausta sit hujuscemodi potentia, imo creatura illa omnis sit minima portio potentiæ admirandi hujus opificis, inquit sanctus Basilius ; sic figulus non exhauritur vasculi formatione super rotam suam ; 7° quod non cessaverit : est enim conservatio veluti continuata creatio.

III. In creationis mysterio explanando documenta eximia. *Deus creavit cœlum et terram*, inquit sacer textus (*Gen.* I, 1) : at observa quæ sequuntur pauca ex multis.

1° Deus præter humanum morem suum perficiens ædificium, prius cœlum extendit, postea et terram substernit : prius culmen, postea fundamentum. Quis tale quid vidit? inquit sanctus Chrysostomus : nempe ut prius cœlum respicias, ames, quæras, suspires, dicturus erat qui refecit opus : *Quærite primo regnum Dei ;* 2° *Terra erat inanis et vacua* (*Ibid.*, 2) : inanis, utpote vanitatis sedes ; *vacua*, verorum scilicet bonorum expers. *Inanis et vacua*, seu deserta et spoliata pulchritudine, uti chaos tenebrosum : ut discas terram tibi desertam et instar solitudinis esse debere ; eamque non esse patriam tuam, confusionis autem et inordinationis esse locum, nec in illa requiem esse quærendam, aut delicias ; 3° Hoc sensu cœlum statim perfectum creatur, terra autem inanis et vacua prodiit, ut illi non inhæreas et cœlum aspicias ; non enim scriptum est : Cœlum autem erat tenebrosum, aut deordinatum ; 4° Trinitatem elucere Deus fecit dicendo seu proferendo verbum : *Et Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Ibid.*), ut docearis operationes ad extra communes esse tribus personis ; 5° opus tamen creationis Patri tribui : 1° Quod ab eo est omnis emanatio ; 2° quod non habeat virtutem creandi ab alio ; 3° quod ipsam det aliis, et hanc nullus nisi acceptam ab eo habeat ; 4° quod omnipotentia nihil sit aliud quam ipsa fecunditas : « per omnipotentiam pater est, » inquiunt Patres ; 5° quod opus opifici ipsi tribuitur, non ejus intellectui aut voluntati. Aliunde, ut ait sanctus Basilius, crede in Deum vere Patrem, vere omnipotentem, « qui fecit ut potens quod maximum est, ut sapiens quod pulcherrimum est, ut bonus quod optimum est. » Unde non mirum si prophetæ, velut in extasim rapti, exclamabant : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine !* (*Psal.* XCI, 6.) *Domine, consideravi opera tua, et expavi.* (*Habac.* III, 2.) *Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti* (*Psal.* VIII, 4) : *quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo.* (*Psal.* XCI, 5.)

IV. Denique meditatio et expositio creationis salutaris tibi et necessaria cognitio est, scilicet ut unde sis discas, quis tuus auctor, cur te efformaverit, ex quo, quomodo, ad quem finem, ad quid erga factorem tuum tenearis, quibus actibus religionis eum colere debeas, ut per visibilia ad invisibilia rapiaris, ut mireris quod terra super maria fundata sit, quod super stabilitatem suam, quod in aere pendula, imo *qui appendit terram super nihilum.* (*Job* XXVI, 7.) Ut mirum sit quod enormis illa terrena massa fundata sit super aquam, super aerem, super nihilum.

Hoc obstupescas, et pronus coram opifice tuo gratias agas, et istas circumstantias mediteris atque perpendas.

PARS PRIMA. — Creatio.

I. Quod esse tibi dederit, seu quod te ex nihilo eduxerit; ubi enim eras quando Deus appendebat fundamenta terræ? ubi eras in sæculis præteritis? de te tunc altum silentium, nulla commemoratio, nullus locus, nulla duratio, nulla necessitas tui fuit, sed facile te caruit, et caruisset mundus. Modici anni sunt, et non eras. Quod ergo sis et exsistas, hoc totum Deo debes. Adhuc in nihilo fores, nisi Deus hinc emergere te fecisset gratuita misericordia. Sicut non potuisti antevertere ortum tuum, ita nec retardare, nec extrahentem adjuvare. Quam itaque gratiam habes Deo! beneficium enim beneficiorum est beneficium creationis, aliorum omnium fundamentum et basis: si pro modico beneficio temporali tam gratus es erga benefactorem, quid erga creatorem?

Vide quid pro exiguo beneficio promittebat patriarcha Jacob: *Si fuerit Deus mecum*, aiebat, *et custodierit me in via per quam ambulo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum, erit mihi Dominus in Deum, cunctorumque quæ dederit mihi decimas offeram ipsi.* (*Genes.* XXVIII, 20, 21.)

II. Quod ab innumeris creaturis possibilibus te secreverit, et ut esses præ aliis elegerit. Poterat enim Deus, te derelicto, multiplices alias e nihilo educere, quas in thesauris sapientiæ suæ reconditas habet: alias dereliquit, te, non casu, non fortuito, non temere, sed consilio quodam suo secrevit a cæteris, et illis in suo nihilo derelictis, te e nihilo eduxit, tibi esse tribuit: et quidem non tunc impulsus merito tuo actuali, nondum enim eras; non futuro, aut præviso, quid enim es, aut quid habes quod non accepisti? non sperato, quid enim ipsi tribuere potes et retribuetur tibi? non præ aliis creaturis possibilibus singulari merito, fuissent enim plurimæ te gratiores, religiosiores, perfectioresque creaturæ. Ne dicas in corde tuo: *Propter justitiam meam introduxit me Dominus, ut terram hanc possiderem, scito ergo quod non propter justitias tuas Dominus Deus dederit tibi terram hanc optimam in possessionem, cum durissimæ sis cervicis.* (*Deut.* IX, 4, 6.) Et ut scias non solum multos homines, sed et plurimas nationes te meliores præsto ei esse, audi quid Moysi dixerit: *Cerno quod populus iste duræ cervicis sit, dimitte me ut conteram eum, ut constituam te super gentem quæ hac major et fortior sit.* (*Deut.* I, 13, 14.) Itaque te creavit prævisis demeritis tuis, ingratitudine et peccatis; a Deo ergo es quod es, potens est enim de lapidibus suscitare filios Abrahæ. (*Matth.* III, 9.)

III. Quod immediate per seipsum te creaverit, formaverit, et fecerit esse quod es, adeo ut sis opus manuum Dei, « Opus manuum mearum tu es, o Israel! » igitur quod Deus non te e nihilo eduxerit per vicariam sui potestatem, sed immediate per seipsum; magnam gratiam habes, magna gloria afficeris, quod opifex sit tui Deus. Et ne forte ad parentes carnales recurras, audias prophetam: *Et nunc, Domine, Pater noster es tu, nos vero lutum, et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos, tu enim Pater noster, et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos.* (*Isa.* LXIV, 8, LXIII, 16.) Sic beatus Job: *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu, nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti? Pelle et carnibus vestisti me, ossibus et nervis compegisti me* (*Job* X, 8-11), etc. Sic et mater Machabæorum ad filios: *Nescio quales in utero meo apparuistis, neque enim spiritum et animam donavi vobis, et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi, sed enim mundi creator qui formavit hominis nativitatem* (*II Machab.* VII, 22, 23), etc.

IV. Quod esse tibi dederit præstantissimum, omnibus entibus quæ sub cœlo sunt antecellens, omnium perfectiones in se includens, et eminenter complectens, et superexcedens. Hinc Psalmista in extasim raptus: *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam reputas eum? minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris qui perambulant semitas maris.* (*Psal.* VIII, 2-9.) Sol et luna ipsi deserviunt, terra parturit ipsi; unde absolutis omnibus, postremus homo producitur, et a Deo, velut a patrefamilias, introducitur filius in palatium et convivium, circumstantibus et ministrantibus cæteris creaturis inferioribus, sive ad utilitatem, sive ad voluptatem obsequentibus, velut finis operis universi, summa et complexio omnium, rex et caput cæterorum, ornamentumque, propter quem omnia, in quo omnia et ut præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis universæ terræ, omnique reptili quod movetur super terram.

V Quod esse divinum tribuerit tibi, esse simile sibi. Cætera creata fecit imperio, *Producat terra herbam virentem* (*Gen.* I, 11), etc., at consilio, sapientia, amore usus, fecit hominem: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram: et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, inspiravitque in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* (*Gen.* I, 26, 27; II, 7.) Flatus iste flatus est amoris; ita Christus insufflavit in discipulos, dicens: *Accipite Spiritum sanctum.* (*Joan.* XX, 22.) Itaque veluti est particula quædam divinitatis non substantialiter, sed similitudinarie: ita illum similem sibi fecit, ut homo posset cognitione et amore sicuti Deus, et ad similitudinem Dei vivere.

VI. Quod ad finem præstantissimum fecerit te, te destinaverit ad vitam æternam, ad beatitudinem cœlestem, ad perennem sui possessionem et fruitionem, ut esses summe beatus, ut in sæcula sæculorum evaderes felix, ut cum Deo in sempiternum re-

gnares, ut bono omnium bonorum aggregatione perfecto fruereris.

Perpende qualem honorem, amorem, gratitudinem, reverentiam Deo creatori tuo, Domino, patri, factori benefico reddideris, et erubesce impietatem tuam : *Hæccine reddis, popule stulte et insipiens? nunquid non ipse est pater tuus qui possedit te, et fecit et creavit te? Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Dei creatoris tui.* (*Deut.* XXXII, 6, 18.) Igitur omnia propter finem illum ultimum operare, et in omnibus operibus tuis præcellens esto. Imitare Creatorem tuum, qui, *vidit cuncta quæ fecerat, et erant valde bona.* (*Gen.* I, 31.) Redde igitur creatori tuo adorationem, gratitudinem, obedientiam, honorem, amorem, fidelitatem.

PARS SECUNDA. — Conservatio.

Creationis beneficio conservationis beneficium adjungendum, multa sunt quæ cogunt, quæque ad eamdem gratitudinem provocant.

I. Quia conservatio est indesinens ac iterata creatio, seu creationis iteratio, et continuatio tanti beneficii, uti juxta sanctos Patres Eucharistia, mysterii Incarnationis quædam extensio et renovatio, adeo ut quot momenta vixeris, tot gratiarum actiones servatori bono et benefico debeas, qui si influxum retraheret suum, in pulverem tuum reverteretis illico : *Avertente te faciem tuam*, inquit Propheta, *turbabuntur omnes creaturæ; auferes spiritum tuum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.* (*Psal.* CIII, 29.) Quod enim est aer spirantibus, ignis ferro candenti, lumen aeri, hoc Deus operi suo. Si ergo Deo gratus esse debeas, quod semel et in momento te creaverit, quid quod toties et tandiu servaverit, et servando veluti creaverit iterum? Nunquid in conservatione minorem charitatem exhibet, aut inferiorem exercet potestatem? Quin imo majorem; etenim si non meruimus creationem, sed nec demeritis creationi tuæ obstitisti, nondum enim eras, at conservationis indignus multoties exstitisti.

II. Quia per conversationem Deus in dato semel esse, non solum te opus suum servaverit, verum incrementum dederit, et perfecerit de die in diem, ornaverit, ditaverit, auxerit variis qualitatibus, dotibus, cognitionibus, virtutibus, bonis cumulaverit. Instituerit inferiores creaturas ad tuum esse conservandum ordinatas et deputatas : cœlum, solem, terram, elementa, cunctaque animantia; imo angelos custodes adhibuerit; a quo bono Creatore manavit illud philosophicum : « Qui dat esse, dat consequentia ad esse. » Quod et præstitit non solum in esse suo naturali, sed et supernaturali, juxta illud divi Pauli : *Confidens hoc ipsum*, inquit, *quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.* (*Philip.* I, 6.) Et apostolus Petrus : *Qui vocavit nos, ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.* (*I Petr.* V, 10.)

III. Quia te præservavit a nocivis, et ab his a quibus esse tuum lædi poterat : non enim te in lucem editum dereliquit, non permisit in ventre matris misere perire, abortivum nasci, in varias animi corporisque infirmitates et deformitates incidere. Vide a quibus et quantis te periculis eruerit. Cur enim non conclusit ostia ventris qui portavit te, et abstulit mala ab oculis tuis? quare in vulva non es mortuus? cur egressus utero non statim periisti? quare exceptus genibus, cur lactatus uberibus, quare non sicut abortivus absconditus, statim interiisti? Certe nihil tibi tale Providentia invigilante contigit. Quin imo te fortem, sanum, pulchrum, integrum ad hanc usque horam velut pia mater fovit, non sicut sthrutio quæ derelinquit ova sua in deserto, non curans quod bestia agri conculcet ea, et duratur ad filios suos quasi non sint sui. Verum non sic Deus, non sic, qui neque velut noverca mala te in fiscella scirpea secundum flumen Ægypti exposuit, sed a die ortus tui e sinu matris carnalis exceptum, velut altera Noemi susceptum puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac gerulæ functus est officio.

IV. Quia sæpe meruisti annihilari, concursusque et influxus subtractionem, peccatis in Creatorem tuis, et non secundum tua demerita fecit. Cur enim impurus ut habitatores urbium illarum impuri, non arsisti? cur sicut Onan non percussit te Dominus cum rem detestabilem faceres? cur murmurantem et superioribus detrahentem te terra non absorbuit sicut Core, et non periisti de medio multitudinis opertus humo? Hoc verebatur propheta, dicens : *Corripe me, Domine, et non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me.* (*Jer.* X, 24.) Certe beata Maria Ægyptiaca obstupescebat quod terra eam non devorasset peccatricem, et mare non absorbuisset. Sancti angeli nonne multoties patrifamilias dixerunt : *Vis, imus, et colligimus zizania, et eradicemus ex agro?* (*Matth.* XIII, 28) et compescuit eos patiens creator et conservator tuus. Multi certe te minus culpabiles in nihilum redacti sunt, et nescierunt, perierunt et non sunt. Exclama igitur cum propheta : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus.* (*Thren.* III, 22.)

V. Quia cum te sæpe destruxeris, et perdideris, ipse tamen te refecit, reparavit, restauravit; qui enim peccatum facit, se redigit in nihilum; hinc David post peccatum : *Ad nihilum redactus sum.* (*Psal.* LXXII, 22.) Et de peccatoribus ipse loquens : *Conversi sunt in nihilum.* (*Psal.* LVII, 8.) Et Apostolus : *Si charitatem non habuero, nihil sum.* (*I Cor.* XIII, 1.) Igitur sicut filius vere prodigus dissipasti substantiam tuam : at pius Pater nolens perire animam tuam, dixit : *Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manu ejus, quia hic filius meus mortuus erat, et revixit, perierat et inventus est.* (*Luc.* XV, 22-24.)

Agnosce igitur virtutem Creatoris infatigabilem, et indeficientem, creaturas omnes sustentantem, vivificantem, omnia portantem, omnia continentem, juxta illud : *Por-*

tans omnia verbo virtutis suæ. (*Heb.* I, 3.)

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens;
Æterne rerum Conditor,

ab antiquis diebus virtute conservativa res omnes sustentans;

Rector potens, verax Deus,
Orbem potenter qui regis,
Immense cœli Conditor,
Magnæ Deus potentiæ,
Mundique rector machinæ.

Titulos hos omnes reverearis.

Adora longanimem Creatoris bonitatem, quia etiam cum ipsi peccatores Deum offendunt, ipsum esse quo abutuntur, et virtutem agendi, qua in Deum insurgunt, ab ipso dependenter recipiunt, et nesciunt : ut enim ignis influxu continuo calorem in candenti ferro conservat, ut cor et caput radixque vitam in animalibus et plantis, sic a simili. Adora et providentiam conservativæ virtutis administram, sine qua omnia susque deque ruerent; adora patientiam, ut enim pater filium incorrigibilem, et intolerabiliter nequam, percutit, et artifex opus ingratum destruit, sic jam Deus homines, ideoque mundum universum, qui propter homines factus est destruxisset, nisi obstitisset lex conservationis beneficæ, quæ ut Moyses olim Deo restitit.

Obstupesce et ingratitudinem tuam, quod enim hactenus vixisti, Deo conservante vixisti, et nescisti : oculos in altum unde veniet auxilium tuum non levasti. Si quis tibi iter agens lasso et fatigato ad pedes turris sedenti multa refrigeria e sursum subministraret, nonne oculos ad tam beneficum amicum tolleres? et ad Deum benefactorem non tollis! Similes sumus pecoribus illis quibus dum e tecto paleas subministrat herus, ad aliud nihil vacant nisi ut edant, et aliis diripiant, si possint, injecta, et sese mutuo mordeant, et impetant, et de donante non cogitant : utrum tibi videtur majori consideratione dignum, liberalitas Dei, an ingratitudo hominis? Sane *cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui, Israel autem me non cognovit.* (*Isa.* I, 3.) Non levasti oculos tuos ad montes unde veniet auxilium tibi.

Quin et obstupescas audaciam tuam in peccando, dum ausus fuisti offendere conservatorem tuum, qui si se a te retraheret, continuo in nihilum unde egressus es concideres. Si filo suspensum super altam voraginem te teneret aliquis, nunquid verbis eum, injuriis et imprecationibus lacesseres aut contumeliis provocares? nonne precibus et obsecrationibus apud eum, ut te servaret incolumem, ntereris?

Igitur quantum natura, tantum voluntate a Deo depende. Conserva te; qui enim fecit te sine te, non salvabit te sine te. Et *angelis* quidem *suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* (*Psal.* XC, 11), at non in præcipitiis.

Repara te ut possis in gratia Dei perstare, et conservari, a qua esse tuum supernaturale dependet, orationem veluti salubrem aerem respirando, Eucharistiæ sacro cibo animam inanem reficiendo, carnem insidiatricem vitæ tuæ gladio pœnitentiæ puniendo, per pœnitentiam vulnera sanando.

« Ut, quia sine te, o Domine conservator animæ nostræ, labitur humana mortalitas, tuis semper auxiliis abstrahatur a noxiis, et ad salutaria dirigatur, ut et qui esse sine te non possumus, secundum te vivere valeamus; et quia sine te non potest vita nostra salva consistere, tuo semper munere gubernetur. »

PARS TERTIA. — Justificatio.

De hac et de vocatione fuse in die Epiphaniæ, quam subsequi deberet justificationis beneficium. Et quidem

Justitia pharisaica tota erat exterior, carnalis et corporalis. Sacramenta veteris legis erant egena et vacua elementa : promittebant Salvatorem, non dabant salutem; in tenebris, figuris, promissis occupabantur, in crebis lavationibus manuum, et calicum, et urceorum, etc. Pharisæi labiis honorabant Deum, non corde, in carne gloriabantur, in templo, in sacrificiis animalium. Hebræorum pauci illuminati, et spirituales, ut patriarchæ : sacramenta denique operabantur ex opere operantis, non ex natura sua. Verum in Ecclesia Christi

Justificatio beneficium est quo a statu peccati ad statum gratiæ transimus, nihilque minus est quam gratia sanctificans, gratumque faciens, qualitas supernaturalis animæ desuper infusa, charitas habitualis, participatio et emanatio quædam naturæ divinæ, Spiritus sancti illapsus cum virtutibus et donis animam inhabitantis, decorantis, illuminantis, accendentis, purificantis, nobilitantis, divinisantis. *Charitas Dei*, inquit Apostolus, *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* (*Rom.* V, 5.) Talis est natura justitiæ : effectus autem sunt isti.

I. Animum sanctificat, ipsique applicat sanctitatem ipsam Christi, cujus est effusio et emanatio, ipsam in sanctuarium Dei consecrando, et de usu profano peccati in usum sacrum justitiæ deputando et transferendo. *Eratis aliquando tenebræ*, inquit Apostolus, *nunc autem lux in Domino.* (*Ephes.* V, 8.)

II. Hominem nobilitat illum e mancipio diaboli, et e servitute peccati, in Dei genus et familiam transferendo, affinitate Trinitati conjungendo : quæ major nobilitas quam filium Dei consecrari, patrem habere Deum, fratrem esse Christi, animam sponsam habere Spiritus sancti.

III. Hominem ditat, bonis spiritualibus ipsum circumvestiendo, et replendo, quæ sunt vera bona tribuendo, et largiendo virtutes, dona, charismata. *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et scientia.* (*I Cor.* I, 4, 5.) Hinc idem Apostolus hortatur fideles, ut portent thesaurum in vasis fictilibus.

IV. Hominem vivificat, ita ut faciat opera digna æternæ vitæ. Illud enim est vivum

quod habet sensum atque motum : fides ergo Christiani in gratia constituti est viva, quoniam habet sensum charitatis, et motum bonæ operationis. Denique quod est vita corpori, hoc est Spiritus sanctus animæ fideli.

V. Hominem fecundat et meritis ornat, ita ut fructus uberes omnium virtutum et omne genus bonorum operum edat, dignaque sint talia opera in Deo facta æternæ mercedis, arborque efficiatur homo frugifera et ferax.

VI. Hominem hæredem cœlestium bonorum facit, seu jus homini tribuit ad hæreditatem cœlestem illam, et incorruptibilem, et incontaminatam, conservatam in cœlis (*I Petr.* I, 4), et reconditam in fideli, hominem efficiendo hæredem Dei, cohæredemque Christi. (*Rom.* VIII, 17.)

VII. Denique hominem liberat a pœnis promeritis, scilicet a potestate Satanæ, a tyrannide peccati, a pœnis inferni : et sic adimpletur oratio Ecclesiæ, « ut a peccatis, et a pœnis quæ pro his meremur, eripiat nos Deus; » de qua re alibi.

Igitur quantum Deo debeas pro beneficio justificationis facile ex dictis colligere licet: et quomodo illud Apostoli adimpleatur : *Quos vocavit, hos et justificavit.* (*Rom.* VIII, 30.) Enumera bona sequentia, et perpende quid sit justificatio. Est enim,

1° Gratia sanctificans, seu charitas habitualis, et supernaturalis, justitiave originalis; 2° virtutes infusæ, tum theologicæ, tum cardinales, tum morales; 3° dona Spiritus sancti, quibus alacres et prompti efficimur; 4° Spiritus ipse sanctus confertur, cujus templum est anima justificata. Christus, cujus membra efficimur, in nobis manet speciali modo. Totius Trinitatis mansio et sanctuarium exsistimus; 5° tollit inimicitiam Dei, difformitatem peccati, reatum pœnæ; 6° confert amicitiam Dei, pulchritudinem justitiæ, meritum æternæ vitæ; 7° facit ut simus divinæ consortes naturæ, filii et hæredes Dei, fratres et cohæredes Christi; 8° justificatio ergo tollit fœditatem animæ, et tantam confert pulchritudinem justificato, ut similis Deo evadat. Nihil autem tetrius, nihil horribilius, nihil diabolo magis simile, quam anima sauciata peccato mortali; tota horrida, leprosa, tabo et sanie veluti deformata, nuda et spoliata. Et e contra anima justificata, cui datum est ut cooperiat se byssino splendenti et candenti, byssinum enim sunt justificationes sanctorum. (*Apoc.* XIX, 8.) Cave ergo ne a tanta hæreditate excidas, ne in paradisum iterum introductus manum ad fructum prohibitum extendas: quid fecisset Adam, si iterum in locum voluptatis a Deo translatus fuisset?

Jam quam timendum est abesse a te charitatem! teipsum proba an virtutem tam excellentem, tam necessariam habeas, et time ne ea careas:

1° Propter defectum bonorum operum, seu fructuum charitatis. Etenim nihil magnum, nihil arduum, nihil perfectum pro Deo, pro teipso aggrederis, quo charitatem te habere demonstrare possis : si charitas est, magna operatur, aut si magna non operatur, charitas non est.

2° Propter defectum proprietatum charitatis. Hisne quippe conspicuus es? *Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum,* etc. (*I Cor.* XIII, 4, 5.)

3° Propter excessum concupiscentiæ æstuantis. Si charitas in corde tuo dominaretur, ipsa charitas de die in diem augeretur, cupiditas minueretur. Verum e contra pronus in malum, et piger in Deum nisus. Hinc Christus ad Judæos: *Sed novi vos, quia dilectionem non habetis in vobis.* (*Joan.* III, 42.)

Erige itaque te. Charitas augeatur, cupiditas refrenetur.

Habitus est quædam qualitas potentiæ inhærens, qua quis facile operatur : at tibi adeo difficiles sunt actus virtutum, humilitatis, pœnitentiæ, patientiæ, orationis, etc. Et tanta in malum pronitas.

Habitus est qualitas difficile mobilis, et si semel sit alto radicatus, videtur altera natura; unde igitur non parum in bono radicatus et fundatus, qualibet tentationis aura concidis, et velut stipula sicca raperis? Et e contra

Qui habitu aliquo devincitur, jucunde hujuscemodi habitudinis actus elicit : tibi praxis virtutum, et bonorum operum exercitatio tristis, aspera, onerosa.

HOMILIA XXI.

De peccato Adæ.

Quam utile sit lapsum primi parentis explicare et meditari, ex sequentibus patet :

1° Quia beneficium creationis, et munificentiam Creatoris, dignitatemque primævam hominis integri in justitia creati, credere, cognoscere, sentire, summa est Christiana philosophia illuminati viri.

2° Quia lapsum et casum a tanta gloria perpendere, jugumque grave corruptionis et miseriæ filiorum Adæ humeris impositum portare, de eo gemere, illud deponere velle gratia Liberatoris invocata, maxima est pietas hominis pœnitentis.

3° Quia bonum usum de statu hominis lapsi facere, discere concupiscentiam restantem frenare, liberationem suspirare, innocentiam recuperare, perfectio est hominis a Christo reparati.

4° Quia mederi et sanare plagas quas sibi inflixit primus homo, simul et nobismetipsis, etenim quilibet homo alter est Adam reproductus, signum est hominis prædestinati.

5° Quia gratiam redemptionis agnoscere, dignitatemque collatam per Christum, dignitate antiqua longe præcellentiorem, colere, augere, conservare, gloria quædam est prælibata.

6° Quia nihil est quod nos magis accendat ad peccata vitanda, ad concupiscentias coercendas, ad superandas antiqui serpentis insidias, ad beatitudinem paradisi assequendam, locumque voluptatis, præfracta porta, ingre-

diendum. Quid si Adamum Deus rursum collocasset in paradiso? tales nos sumus nunc per gratiam Redemptoris.

Jam notum est Deum, absolutis omnibus mundi partibus et ornamentis, efformasse hominem extra paradisum, in Campo, ut aiunt Hebræi, Damasceno, corpore et limo terræ compacto, et perfectissimo, ut notaret homo originem suam, paradisumque illum patriam suam non esse, sed velut colonum illuc translatum promereri debere : absolutis scilicet omnibus, postremus homo ut paterfamilias in mundum, tanquam domum omnibus copiis instructissimam, introducitur, velut amicus in paratum convivium, ut rex elementorum, quem omnia ministeria præcederent, ut finis totius operis, ut summa et complexio omnium. Verum *homo cum in honore esset non intellexit* (*Psal.* XLVIII, 13), ceciditque a fundamentis, fuitque ruina illius, posteritatisque ejus, maxima; hinc accidit ut iisdem peccatorum jaculis quibus seipsum confodit, paribus nos vulneribus sauciaverit, hæredes corruptæ naturæ, pronitatisque ejus multiplicis in vitia : cujus culpæ gravitatem hodie sumus expondituri.

PRIMA CONSIDERATIO. — Primi parentes rei multiplicis peccati erga Deum.

1° Impietatis. Accusarunt enim Deum auctorem suum, quod absque causa legitima et ratione, coegerit eos liberos, et sui dominos, abstinere ab esu fructus arboris scientiæ boni et mali utpote proficuæ. *Cur præcepit vobis Deus?* (*Gen.* III, 1.) Virus enim hoc a serpente propinatum veluti assensu suo hauserunt.

2° Invidiæ. Quod noluisset aperire oculos eorum, ne scientes essent boni et mali, sicut ipse Deus, fierentque ipsi similes.

3° Mendacii. Quod ad terrorem tantum prædixisset mortem transgredientibus, quæ non esset eventura; hoc enim important verba tentatoris : *Cur præcepit vobis Deus?* etc., *nequaquam moriemini* (*Ibid.*, 4), etc., *scit enim*, in conscientia, *Deus quod in quocunque die comederitis ex eo aperientur oculi vestri* (*Ibid.*), etc. Has audierunt blasphemias et tacuerunt, imo calumniatori adhæserunt. Quid taces, o mulier? exclamat sanctus Chrysostomus; cur non ais : *Vade retro Satana* (*Marc.* VIII, 33), etc., *obmutesce, immunde spiritus* (*Marc.* I, 25), etc.

Quam alte infixa est plaga ista filiis Adam! quantas quotidie audiunt blasphemias in Deum, in religionem, in pietatem, in Ecclesiam, etc., et tacent. Quot cum serpente dicunt : Cur tot mandata, jejunia, preces, observationes, præceptiones, prohibitiones? et tentatorem auscultant. Insuper fuerunt rei erga Deum

4° Infidelitatis. Etenim vetuerat Deus esum pomi sub pœna mortis, ingeminans voces : *Morte moriemini* (*Gen.* III, 3), etc. Subdubitat mulier : *Ne forte moriamur*, inquit : vacillat fides brevi ruitura. Progreditur infidelitas; admittit pluralitatem deorum possibilem; obtemperat dicenti, et docenti : *Eritis sicut dii.* (*Ibid.*, 4.) Hæc suggerit, et persuadet inimicus unitatis Dei : fidem adhibet mulier diabolo mentienti, detrectat fidem Deo asseveranti, et minanti; denique detrahit immensitati divinæ, absconderunt enim se. Quid ita? nisi quod putarent Deum ubique non esse, posse effugere oculum vigilem, scelus commissum celare, cooperire nuditatem, Deum fallere, ipsi imponere. Igitur unitatis, veritatis, et immensitatis Dei, quæ sunt trium personarum proprietates, extorres facti sunt. Et sic in hoc colloquio diabolico plurima in Deum impia et blasphemiæ, quibus primi parentes adhæserunt : 1° Deum esse mendacem, dicens : Non est verum quod dixit vobis, *morte moriemini*, ac proinde non est ei credendum; 2° Deum esse invidum, quod noluisset eos esse, sicut dii, sapientes, quod tamen facili negotio poterant fieri; 3° illæ arbori tantam vim insitam, ut eos immortales et summa æqualique cum Deo sapientia præditos efficere posset; 4° deorum esse pluralitatem in rerum natura possibilem; 5° hominem, de vilissimo terræ limo fictum, posse industria propria ad summi Dei æqualitatem doctore dæmone pertingere. Triplici autem pœna punita est mulier, quia triplo majus fuit peccatum ejus quam Adami : 1° quia credendo serpenti plusquam Deo, seducta est; 2° quia ligni vetiti pulchritudinem appetivit; 3° quia et virum ad transgressionem induxit : merito igitur triplex vindicta ei reddita est præter communem sibi cum viro mortem ; nam, 1° quia semper viventium matrem esse ambivit, morientium mater effecta est; 2° quia intemperanter fructum arboris edere desideravit, in dolore parere meruit; 3° quia virum importunitate muliebri ad comedendum illexit, idcirco sub viri potestate redacta est, præsertim quia Eva serpenti credere non potuisset, nisi jam infuisset menti ejus quidam propriæ potestatis amor, et aliqua de se superba præsumptio. Dedit ergo fructum viro, fortassis etiam cum verbo suasorio, quod Scriptura tacens intelligendum reliquit; nec forte suaderi jam opus erat viro, quando illam eo cibo non esse mortuam cernebat; qui inexpertus divinæ severitatis in eo falli potuit, ut veniale crederet esse commissum, si vitæ sociam non desereret, etiam in societate peccati : itaque Adam sciens prudensque peccavit. Quæ omnia ex sancto Augustino aliisque Patribus desumpta sunt.

Quantum morbo isto laborant filii Adam, dubitantes et fluctuantes atque dicentes : Num vera sunt quæ fides proponit? et dicentes : *Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso?* (*Psal.* LXXII, 11.) *Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.* (*Psal.* XCIII, 7.) Non est qui reversus ab inferis (*Sap.* II, 1), etc.

5° Inobedientiæ erga Deum, et obsequii erga diabolum. Voluntatem suam supra voluntatem Altissimi collocare ausi sunt, a quo fastigio tam sublimi corruens, ipsos contrivit et comminuit : quam sortem consequitur omnis qui voluntatem suam voluntati superioris sui anteponit. Itaque præ-

ceptum unum, leve, facile, sub interminatione maximi supplicii observandum, et mercedis maximæ promissione remunerandum, violaverunt, affectando sui ipsius dominium et independentiam, excusso Creatoris jugo. At id assequi non potuit homo rebellis, sed ab eo possessus a quo deceptus, inquit sanctus Augustinus, diabolus sibi ipsi traditus, homo dæmoni, uterque pessimo domino, homo tamen mitius tractatus est. Et unum quidem prohibitum fuisse consentaneum erat, illuminatis nempe, et quid sibi conveniret scientissimis; igitur non multa præcipienda aut prohibenda; leve præceptum, quia vita felix quandiu innocens. Oportebat esse præceptum rei sensibili affixum, quia corpore et anima præditi erant. Utique Deus vel sibi ipsi veluti debebat ut imago sui beata foret.

6° Scandali. Serpens dejectus, dejecit mulierem, mulier virum, vir genus humanum, idque in loco sancto, in paradiso, omnes corruerunt, sibi ipsis petra offensionis fuerunt, nullus alteri adjumento fuit: mulier non increpavit diabolum; mulierem non corripuit Adam; Adamum non frenavit totius generis humani perituri consideratio. Non consuluit mulier virum de re tam gravi; non consuluit vir Deum per orationem, qui exemplo mulieri esse debuit; sed sibimetipsis causa perditionis mutua: accedit scandalum datum et infusum tcti posteritati, rebellionis in Deum, de quo novus homo: *Væ mundo a scandalis.* (*Matth.* XVIII, 7.)

Hinc quotidiana et crebra scandala, in sæculo, in Ecclesia, in congregationibus piis, velut in paradiso: quot verbis, libris, scriptis, exemplis pravis, etc., alios ad peccatum impellunt, a devotione avertunt, a perfectione retrahunt, etc. Quam pauci alios accendunt, ad virtutem erigunt, tentationes repellunt, etc.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Primi parentes rei erga genus humanum.

Quod ipsum infectarunt, et in ipso scaturire, et pullulare fecerunt omnes causas, radices et fontes omnium omnino peccatorum in isto principe peccato inclusorum: adfuit enim in ipso prævaricationis suæ actu,

1° Superbia, qua nulla major, audiendo mendacem, *Eritis sicut dii*, et similes illi esse affectando qui dixerat: *Ascendam super altitudinem nubium, et similis ero Altissimo* (*Isa.* XIV, 14), independens, mihi ipsi sufficiens, sub nullius potestate redactus, mei dominus.

2° Avaritia, extendendo manum cupidam ad unicum bonum alienum, et sibi interdictum, alteriusque juris, ad bonum Dei: parvipendentes cæterorum omnium possessionem bonorum, nisi istud raperent alienum.

3° Intemperantia. Viderunt enim quod bonum esset lignum, et pomum suave ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile: et tulerunt de fructu, et comederunt; quo iniquitatis gustu, totam posteritatis massam corruperunt; huc enim omnes fastidiosi venimus verorum bonorum, et appetentes malorum.

4° Luxuria. Quia gula lasciviam parit, hinc absconderunt se inter ligna obscura paradisi, et consuerunt sibi ex foliis fici perisomata, visa in membris suis insolita petulantia.

5° Pigritia, seu acedia. Positus erat homo in paradiso *ut operaretur et custodiret illum* (*Gen.* II, 13), desidiosus exstitit; serpentem sinit intrare otiosus, cum eo fabulatur, ad orationem non recurrit, non laborat ut tentationem repellat, nulla custodia cor suum munivit.

6° Invidia, ambiendo Dei scientiam, immortalitatem, independentiam, divinitatem, tristes effecti quod sub ejus dominio et potestate degerent, gaudentes de falsa assequenda libertate.

7° Iracundia. Mulier in serpentem invehitur: *Serpens* ille pessimus *decepit me.* (*Gen.* III, 13.) Cur illum in paradisum intrare permisisti? Vir in mulierem: *Mulier quam dedisti mihi* nequam, *illa dedit mihi de fructu et comedi.* (*Ibid.*, 12.) Cur illam mihi tentatricem adjunxisti? Itaque et vir et mulier iracundia magna exarserunt in se invicem et in Deum et in serpentem; et hinc omnes homines in seipsos infensissimi, rixis, bellis, homicidiis dilacerant se.

Has autem septem veluti pestes in innumera genimina pullulantes, expiari necesse fuit ab Adamo novo in cruce: ex magnitudine supplicii magnitudinem culpæ conjice; etenim 1° quæ superbia non atteretur tanta humiliatione? 2° quæ avaritia ista nuditate? 3° quæ gula hoc felle? 4° quæ luxuria hac flagellatione? 5° quæ pigritia tantis laboribus in portanda cruce? 6° quæ invidia tanta charitate? 7° quæ iracundia tanta mansuetudine et patientia? Denique quæ plaga, viso isto novo serpente exaltato, non sanabitur?

TERTIA CONSIDERATIO. — Peccatum primi parentis gravissimum ex circumstantiis aggravantibus.

Aderat enim in ipsis: 1° intellectus illuminatus, nullo errore, nulla ignorantia obtenebratus; majestas Dei, supremum Creatoris dominium, dependentia creaturæ, gravitas offensæ, pœna atrox, interminatio divina, merces æterna, et similia, ipsis nota erant et manifesta.

2° Voluntas sana, non corrupta, non distorta, non rebellis, non pravis habitibus ægra et ligata.

3° Caro subjecta, concupiscentiis nullis infirmata, rationi rectæ concors, obtemperans spiritui, serviens virtuti, nullo modo in vitia prona. Hinc sanctus Augustinus: « Non enim, » inquit, « in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, aut erat ibi ista pugna ubi pax erat sola; sed facta transgressione, posteaquam homo noluit servire Deo, et donatus est sibi (nec donatus sibi ut posset saltem possidere se, sed ab eo possessus a quo deceptus), cœpit caro concupiscere adversus spiritum. » (*De verbo Do-*

mini, serm. 128, c. 6.) Quin et in seipso malitiam illam expertus, idem sanctus Augustinus dicebat se peccasse « de supplicio liberioris peccati : » quia, inquit, « eram filius Adam, » qui videlicet nullo concupiscentiæ impetu abreptus peccaverat, sed mera malitia impulsus. Aderat insuper

4° Gravitas materiæ : nihil enim majoris est ponderis quam creaturam subjici Creatori, dependentiam profiteri, mandatis supremi Domini obtemperare, a quo æterna beatitudo aut æterna miseria, a quo mors aut vita sempiterna.

5° Memoria recentis prohibitionis vigebat et tamen his non obstantibus transgreditur homo, transgreditur mulier, in ipso transgressionis actu « memoratissima » divinæ interminationis, ut ipsa testificata est ad serpentem, Deo fere adhuc loquente, prohibente, comminante. Certe, teste beato Augustino, « evidentior est transgressio præcepti cum memoria retinetur. » Auxit insuper principale et primum illud peccatum.

6° Triplex ramus concupiscentiæ, sensualitas, superbia, impietas, quæ a trunco illo ortum habuerunt. Hoc enim ordine, hac methodo tentatio processit a serpente, ut patet discursu quo triplici vulnere sauciata est humana natura totaque posteritas ejus. Unde genus humanum periit initio : 1° corruptione carnis, ut evenit tempore diluvii ; 2° superbia vitæ, hinc heroes illi fabulosi antiqui, ædificia magnifica, etc ; 3° idololatria, quæ tempore Christi omnes gentes invaserat. Ordo ætatibus convenit, nam homo, 1° in juventute tentatur intemperantia ; 2° in virilitate turgescit ambitione et superbia ; 3° in senectute, avaritia *quæ est* idolorum et *simulacrorum servitus*, ut loquitur Apostolus. (*Coloss.* III, 5.) Denique hoc triplici tentationis genere permisit se Christus a Satana tentari : 1° sensualitate : *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV, 3) ; 2° superbia : *Mitte te deorsum, quia angelis uis mandavit Deus de te* (*Ibid.*, 6) ; 3° avaritia et impietate : *Ostendit illi omnia regna mundi, et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (*Ibid.* 9.)

Hic tamen peccati ordo fuit juxta sanctum Augustinum : 1° Eva audita ista promissione : *Eritis sicut Dii* (*Gen.* III, 5), sibi complacuit, et ex illa concepta superbia credidit verum dixisse serpentem ; 2° curiositas secuta est tentandi seu explorandi et videndi effectum secuturum ; 3° libido comedendi, sub qua triplici tentatione omne genus peccati latet ex apostolo Joanne. (*I*, II, 16.)

QUARTA CONSIDERATIO. — Peccatum primi parentis gravissimum, ratione depravationis totius humanæ naturæ quam intulit.

Et quidem fuerunt,

I. Passiones deordinatæ ; 1° amor a summo bono ad commutabile bonum se transtulit ; 2° gaudium in fruitionem creaturæ ; 3° tristitia contabuerunt, propterea quod cognitione boni et mali privati se crediderunt. Spes, putabant enim fieri similes Deo, esu pomi vetiti, divinitatisque fore participes. Timor mortis et damnationis evanuit ; 4° audacia in transgrediendo præcepto Dei ; 5° ira et odium maxime in se invicem ; serpens acerbo odio in duos illos terrenos angelos exarsit. Mulier in virum, quæ postquam comedit, virum ad manducandum impulit, ne sola moreretur, ne sola e paradiso ejiceretur, ne sola damnaretur. Adam increpatus a Deo poscit mulierem ad pœnam : Mulier est, inquit, culpabilis, ipsa est quæ comedit, quæ me ad comedendum impulit ; sola ergo moriatur, sola expellatur, sola damnetur : tali odio sese persecuti sunt. Quod virus infuderunt primi parentes omnibus hominibus in quibus nomen et peccatum Adami odiosum et exsecrandum, tanquam omnium malorum causa et radix fuit et erit, in quorum ore quotidie versatur illa sententia : *In Adamo omnes peccaverunt ; per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors pertransiit in omnes homines.* (*Rom.* V, 12.) Adam vetus spoliandus, novus homo induendus. Mors, Adam, peccatum idem sonant et reciprocantur. Pœnitentiam quidem egit primus homo per nongentos annos et ad portam paradisi a quo ejectus est, et illum, ut docuit semper Ecclesia, eduxit a delicto sapientia, ita ut velut hæreticos habuerit eos qui eum damnationis æternæ pœna plecti male docuerunt ; at pœnitentia ejus obscura et manifestum ejus peccatum, quod adhuc vivit et grassatur ; hinc non legitur sacerdotium exercuisse aut sacrificium obtulisse.

II. Sensus vulnerati : 1° oculus ; vidit mulier cupide fructum vetitum ; 2° auris quam præbuit diabolo sermocinandi pruritu ; 3° olfactus, suavis enim visus est fructus prohibitus mulieri ; 4° gustus, ut satis patet esu pomi vetiti ; 5° tactus, prohibuerat enim Deus ne tangerent fructum illum, ut dixit serpenti mulier. Quid igitur mirum si omnes sensus hominis, veneno illo infecti, proni sunt ab adolescentia in malum (*Gen.* VIII, 21) ; viget enim adhuc antiquum delictum, serpens tentat, mulier viro fructum vetitum offert et tentatur homo iterum ejiciendus e paradiso Ecclesiæ.

QUINTA CONSIDERATIO. — Præcepta Dei violata peccato parentum.

Quæ quidem primum in corde insculpta, postea, grassante peccato, fere abrasa, iterum in tabulis lapideis resculpta, uno scelere violata sunt : quod facile discursu patet ; nam :

1° *Unum Deum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13), impune transgressi sunt inobedientia sua, infidelitate, divinitatis appetentia, fidei, spei, charitatis religionisque spretis legibus, quibus Deus colitur.

2° Nomen Dei in vanum assumpserunt, blasphemiis a dæmone inspiratis Creatorem impetendo.

3° Sanctificationem nominis Dei, assumpto peccato, abjecerunt, et semetipsos inquina-

verunt, primum illud sabbatum operibus servilibus et pessimis profanando.

4° Deum patrem non honorarunt, imo diabolum agnoverunt patrem, objurgante secundo Adamo : *Vox ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis implere.* (*Joan.* VIII, 44.)

5° Homicidæ facti, semetipsos, et posteritatem suam omnem peremerunt stimulo peccati commissi.

6° Furati sunt bonum alienum, nempe fructum prohibitum, quin imo furari appetierunt ipsam divinitatem, ambiendo independentiam et sui ipsius sufficientiam.

7° Falsum testimonium adversus Deum protulerunt, consentiendo aut non rejiciendo nec detestando serpentis mendacia et blasphemias.

8° Luxuria sese inquinarunt peccato originali traduce corruptionis carnalis, animamque suam virginem impuro dæmoni prostituendo; denique concupiscentiam omnium malorum radicem et fontem non refrenarunt, imo ipsi habenas laxarunt, quæ in omnes homines pertransiit, concupierunt enim fructum vetitum, scientiam prohibitam, divinitatemque ipsam.

Merito igitur primorum parentum scelus appellatum est a sancto Augustino, « ruina ineffabilis, et ineffabiliter grande peccatum. » Tanto magis inexcusabiles quod prudentia illustraret eorum intellectum, justitia regeret voluntatem, fortitudo frenaret appetitum irascibilem, temperantia contineret appetitum concupiscibilem, fuitque ideo eorum peccatum meræ malitiæ fetus. Quod ergo dixit Deus Adamo : *Terra es*, ostendit totum hominem in deterius commutatum, et ei traditum, cui dictum fuerat : Terram manducabis. (*Gen.* III, 14.; S. Aug., lib. XIII *De Trin.*, cap. 12.)

HOMILIA XXII.

De Abel et Cain.

Sunt nonnulla quæ scire debent primitus omnes Christiani in sua religione non hospites, sed illuminati, quorum hodie unum est præcipue expendendum, explicandum, meditandum.

I. Duos esse populos in hoc mundo, justorum scilicet et iniquorum : 1° Duplicem civitatem a sacris Litteris et sancto Augustino sæpissime celebratam, Jerusalem et Babyloniam; 2° duplicem gregem, ovium et hædorum; 3° duplex corpus, prædestinatorum, quorum caput Christus; reproborum, quorum ductor diabolus; 4° duplex granum, triticum et zizania; 5° duplices pisces, bonos et malos; 6° duplices arbores, in hieme, nivibus et glacie obrutas, etc. « Abel primus justus.» (S. Aug., III, 419.) « Hæc civitas initium habet in ipso Abel, sicut mala civitas a Cain. » (S. Aug., II, 927.) « Ibi eramus, » inquit.

II. Diversa nomina sortiri diversam congregationem istam in Scripturis. Justorum societas vocatur, *gens sancta*, *populus acquisitionis* (*I Petr.* II, 9), *hæreditas Domini.* (*Psal.* CXXVI, 3.) 1° Iniquorum turba vero : synagoga Satanæ, filii Belial, palea combustibilis, etc. 2° Quin imo boni vocantur : benedicti, charissimi, amici, filii Dei, fratres, cohæredes, membra Christi, templa Spiritus sancti, vocati, electi, sanctificati, prædestinati, justi, sancti, angeli, dii. 3° Mali vero : hædi, canes, porci, serpentes, vasa iræ et ignominiæ, cæci, indurati, insensati, maledicti, reprobi, perditi, damnati, diaboli.

III. Figuratum mysterium istud fuisse ab initio mundi, quando Deus divisit lucem a tenebris, appellavitque lucem diem, et tenebras noctem, juxta illud Apostoli : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8), ut explicat sanctus Augustinus (*De civit. Dei*, XI. 33), duplicem societatem istam depingens :« Unam,» inquit, « fruentem Deo, alteram tumentem typho. Illam luminosa pietate tranquillam, alteram tenebrosis cupiditatibus turbulentam. »

IV. Impletum autem fuisse quod erat jam figuratum in duobus primogenitis generis humani, Abel et Cain, quorum mores diversi, velut duo rivi ex uno fonte derivati, diversos mores invexerunt, totamque posteritatem Adami sciderunt. Nomen utriusque vitæ respondet. Cain idem est ac *possessio*, et notatum est ipsum possessiones terrenas ambiisse, possessumque fuisse, non possessorem. Abel autem idem est ac *vanitas* et *afflictio*, nempe justo in hac vita *omnia vanitas et afflictio spiritus.* (*Eccle.* I, 14.) Primogenitus Cain, nascimur filii iræ. Secundus natu Abel, renascimur filii Dei, primum quod animale, deinde quod spirituale.

V. Confirmatum denique fuisse assertum in posteritate utriusque : posterorum enim Cain, 1° alius polygamiam invexit, ut Lamech, qui duas uxores accepit contra legem matrimonii, quod ab initio non fuit sic institutum (*Matth.* XIX, 8), vocatus ideo a Nicolao Papa primus mundi adulter, et bigamus; inde infausta matrimonia, divortia, veneficia, incontinentia, etc.; 2° alius fuit pater canentium cithara et organo, ut Jubal; inde joci, turpitudo, lascivia, etc. De quibus Job : *Infantes eorum* [iniquorum] *exsultant lusibus, tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job* XXI, 11-13); 3° alius fuit malleator, et faber in cuncta opera æris et ferri, ut Tubalcain, cujus pater item fuit homicida sicut alter Cain, majorique pœna multandus, quia exemplum avi inexperti, et punitio ejus ipsi non profuit; inde innumera bella, homicidia, etc ; 4° alius civitatem ædificavit, nomine suo, ut Enoch; hinc exprobrationes Prophetæ : *Ii nomina sua vocaverunt in terris suis* (*Psal.* XLVIII, 12); et inde superbia, terrena sapientia, ambitio, etc., ædificia, etc. ; 5° alii fuerunt immanes et feroces viri, ut gigantes deformitate, et proceritate horrendi, etc., qui erant super terram his diebus : *Isti sunt potentes a sæculo* (*Gen.* VI, 4), viri famosi, et nominati, statura magna, scientes bellum : non hos elegit Dominus, *neque viam disciplinæ invenerunt, interierunt* que *propter insipientiam suam* (*Baruch.* III, 27, 28); 6° de

filiabus stirpis hujus hoc unum dicitur quod essent pulchræ (*Gen.* VI, 2), quod filios Dei prostraverint, quod corruperint omnem terram prostitutione sua, diluviumque accesserint.

Posterorum vero Seth loco Abel substituti fuerunt isti :

Alius *cœpit invocare nomen Domini* (*Gen.* IV, 26), ut Enos, id est cultum divinum instaurare publice, sacrificiis, altaribus, precibus, votis, etc.

Alius *ambulavit cum Deo*, ut Enoch, *et non apparuit* (*Gen.* V, 14), quia tulit eum Dominus, et redibit prædicaturus pœnitentiam verbo, ut olim scripto, cujus fragmentum nobis conservavit apostolus Judas, etc. Vide ibi.

Alius fuit propheta ut Lamech pater Noe, de quo prædixit : *Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.* (*Ibid.*, 29.)

Alius *invenit gratiam coram Domino*, ut Noe, vir justus atque perfectus in generatione sua. (*Gen.* VII, 8, 9.)

Denique progenies illa distinguebatur ab altera, quod isti vocabantur *filii Dei*, illi *filii hominum :* de quibus, sicut et de Sodomitis hoc unum ait Scriptura (*Luc.* XVIII, 27, 28), quod edebant et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant, donec diluvium venit, et tulit omnes, surdi ad prædicationem Noe, dum fabricabat arcam, per quam damnabat mundum illum incredulitatis, et impœnitentiæ, ipse irrisus ab impiis, non audientibus Noe justitiæ præconem : increduli, impœnitentes, irrisores, carnales, terreni, cæci, obdurati posteri Cain.

Quanquam autem e diluvio paucæ animæ, id est octo, superstites evasissent, in eis tamen utraque soboles brevi apparuit et secerni cœpit.

Cham irrisor impudens patris maledictus est a patre Noe in filio suo Chanaan, a quo ortum habuere Chananæi. Nemrod : iste cœpit esse potens in terra, robustus venator, a quo Babylon, Assur, Ninivitæ, omnes inimici populi Dei, qui et ædificaverunt turrim Babel, a quibus idololatria sumpsit exordium.

De Sem vero egressa natio religiosa, a qua Abraham pater credentium in fide, etc.

Jam ad illos duos Cain et Abel redeamus. Et quidem utilis sermo. Palam enim fecit Deus in Abel, massam omnem generis humani non iri reprobatam ab eo, nec damnare velle omnes filios propter crimen patris. In Abel itaque misericordiæ suæ radium elucere fecit, ad consolandum humanum genus. Utriusque autem fratris genus vitæ fuit diversum. Abel factus est pastor ovium :quare autem ?

I. Spiritu humilitatis, paupertatis et modestiæ ; ut repararet spiritum avaritiæ, cupiditatis et superbiæ patris ac matris suæ intemperantiæque eorum. Præbet enim grex : 1° victum, lacticinia et carnes ; 2° vestitum, vellus laneum : certe tunicas pelliceas fecerat Deus Adamo et Evæ, ostendens, etc. ; 3° habitacula, pelles caprinas tentoriis aptas, non ut domus quarum impensæ magnæ in fabricando, reparando, comparando, etc. ; 4° supellectilem tenuem ut pastorem decet ; 5° alienus autem a terrenis, quod pastores in illis regionibus vagi mutent habitacula, consumpto feno loci, et sic nulla est eorum sedes fixa, patria, possessio. Itaque Abel justorum primus vixit in hoc mundo peregrinus, testificans non habere civitatem permanentem, sed futuram inquirere (*Hebr.* XIII, 14), cujus artifex et conditor Deus, etc. *Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus.* (*Hebr.* XI, 10.)

« Cain condidit civitatem, Abel tanquam peregrinus non condidit, superna est enim sanctorum » civitas, etc. (S. AUG., *De civ. Dei*, XV, 1.)

Cain, e contra, reproborum primus terræ maledictæ excolendæ inhæsit, totus terrenus frustra Deum auscultatus : *Maledictus eris super terram, cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos.* (*Gen.* IV, 12.) Terra autem semper sterilis justo. Quin et civitatem ædificavit ubi delicati cibi, condimenta, convivia, comessationes, etc., apparatus magni, luxus vestium, ædificia magnifica, supellectilia, tituli, dignitates, nomina in terris, etc. *Væ illis, quia in via Cain abierunt.* (*Judæ* 11.)

II. Spiritu religionis. Est autem religio virtus qua debitum Deo cultum reddimus. Hoc quod non fecerat Adam fecit Abel : nempe ut expiaret peccatum independentiæ quam appetierant parentes ejus, cupidi potestatis propriæ, et ebrii excellentiæ suæ, et ut deleret peccatum originale ab illis derivatum, et ab ipso nativitate carnali contractum. Verumtamen, ut ait sanctus Cyprianus, « Imitemur, fratres dilectissimi, Abel justum, qui initiavit martyria, dum propter justitiam primus occiditur. » (P. 241, *ad pleb. Thibari.*) Sane Abel habebat in pecoribus unde Deo sacrificia offerret, et testaretur supremum Dei dominium ; ipsum esse necis et vitæ arbitrum ; dependentiam creaturæ a Creatore profiteretur, paratumque hominem esse debere sanguinem pro numine fundere.

Ex quo sequitur Abelem erexisse cultum Dei publicum in sua familia ; hoc enim innuit locutio Scripturæ, quo nihil religiosius, aut sanctius, sacerdotium exercuerit, mediatorque fuerit inter Deum et hominem atque sequester. Quod non fecerat, tum Adam, peccator, pœnitens, cujus item peccatum manifestum, vivens, exsistens propagabatur, et propagabitur usque ad finem mundi ab eo depravati, et ne origo sanctificationis originem ducere videretur ab eo a quo peccatum ortum ducebat; tum Cain, qui imperfectum sacrificium obtulerat, oblationem scilicet fructuum et leguminum : at sacrificium perfectum requirit destructionem victimæ, etc. Hinc Apostolus : *Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit.* (*Heb.* XI, 4.)

Accedit 1° quod Abel testatus sit religionem suam in immolandis pinguioribus, et frequentioribus hostiis, scilicet optima animalia, optimorum animalium optimam partem,

frequentiora, pinguiora, copiosiora, holocausta medullata, seu fide plena, « de optimis optima, » inquit sanctus Augustinus. Quæ omnia innuunt verba Apostoli et Geneseos, *Fuit Abel pastor ovium, et obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum, et respexit Dominus ad Abel.* (*Gen.* IV, 4.) Cujus cor charitate flagrabat : *Et ad munera ejus* (*Ibid.*), igne de cœlo immisso; 2° quia seipsum hostiam obtulit Deo mundam et acceptabilem, virginitatem colendo : ætate enim profectus non legitur matrimonium illis temporibus summa observantia celebratum iniisse, nec filios aut filias procreasse, quod generatim tunc ad propagationem generis humani præceptum erat ; 3° quia propter sacrificium incurrit in martyrium, occisus in odium sacrificii a Deo accepti, immolatus in odium Dei qui respexerat munera ejus. Hinc in sacrificio Agni immaculati post consecrationem : « Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera justi tui Abel. » Justitiæ autem nomen aggregationem omnium virtutum complectitur; 4° quia vita pastoralis præbebat ipsi locum solitarium, otium sanctum, ut vacaret orationi et contemplationi, quæ post sacrificium actus est religionis præstantissimus: fertur enim ad Deum tanquam ad fontem omnium bonorum quibus honoratur Deus, et ditatur homo. Ita *Gen.* XXIV, 63, scriptum est de Isaac quod *egressus fuerat ad meditandum in agro.* Ita patriarcha Jacob, *Gen.* XXV, 27 : *Factus est Esau vir gnarus venandi, et homo agricola, Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis.*

Cain, e contra, obtulit de fructibus et leguminibus terræ, imperfectum sacrificium, requirens destructionem victimæ per mortem · idque de vilioribus, non plurimam hostiam, ut Abel : figurans tepidos et negligentes devotos, offerentes Deo scrupulose mentham, et rutham, et olus, et quæ graviora sunt legis prætermittentes, judicium, misericordiam, charitatem, tenuiores affectus expugnando, capitalia vitia, prædominantes concupiscentias fovendo. Ita Saul Regi Agag pinguissimo pepercit, et pretiosioribus spoliis, quidquid vero vilissimum fuit demolitus est. Obliti : *Non pugnabitis contra minorem aut majorem nisi contra regem.* (*III Reg.* XXII, 31.) Igitur Cain offerebat tepidus contemptibilia legumina, parebat odio in fratrem, invidiæ, rancori. Quin et matrimonium coluit, filios et filias genuit, post patratum fratricidium : tum solitudinis osor et impatiens, quæ tamen pœnitenti conveniebat, tumultum civitatis amavit, orationi maxime contrarium, non ut David optans alas columbæ ut fugeret in solitudinem (*Psal.* LIV, 7), etc.

III. Spiritu pœnitentiæ, ut expiaret peccatum Adæ, quantum in se erat, comminationem Dei mortem minantis non expavescentis, et esse supplementum Adami, qui nullo signo semetipsum Deo reconciliarat, nec satisfacere conatus fuerat, nullamque obtulerat hostiam pro peccato.

1° Quia homo criminis patrati turbatus imagine, mortisque reus, cogitabat numen iratum placare sanguine et morte quam peccato juste incurrerat. Cum autem seipsum mactare non posset, alienam pro se hostiam substituebat, cujus immolationem reiterabat, videlicet propter insufficientiam satisfactionis oblatæ, ac hostiæ loco hominis præstitæ, et hoc Abel pœnitens adimplebat hostias frequenter offerens ; 2° quia Abel primævam institutionem servans, qua homo non homini, sed brutis dominabatur, pastoralem vitam qua brutis etiam inserviebat retinuit et elegit, omnem superbiam humanam sic elidens, genusque vitæ asperum, durum et laboriosum amplexatus est : quod imitatus patriarcha Jacob, dicebat : *Nocte et die æstu geluque urebar, fugiebatque somnus ab oculis meis* (*Gen.* XXII, 40); 3° quia tali genere vitæ rememorabatur se passionibus carnalibus, seu concupiscentiis suis dominari debere, sicut dolebat eas olim subjectas, tunc rebelles pati, tenerique ipsas jugulare et immolare, sicque peccatum parentum reparare, qui se voluptatibus sensualibus subdiderant, imo et ipsi diabolo hædorum rectori, igitur pœnitentem ducere vitam.

Non sic Cain, non sic qui nec sacrificium offerre pœnitens cogitavit, nec peccatum reparare, sed hominibus præesse ambivit, vivere in ædificiis et in filiis affectavit, passionesque odii, invidiæ, ambitionis, etc., nutrire non erubuit, luxuriari in deliciis urbis suæ conditæ, nec implevit quod Apostolus exorabat : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII, 1), nec quod advertebat sanctus Augustinus multis in locis : « Non eas in Arabiam thus quærere, non avari negotiatoris merces excutias, habes in te quod occidas : cogitationes illicitas macta, hoc odore Dominus delectatur. »

IV. Spiritu mysterii. Significavit enim Abel, et præfiguravit in se summum pastorem Christum, et Agnum immolatum a constitutione mundi pro peccato Adami : nempe Agnus, seu Christus, occisus est a constitutione mundi in Abel, figura Christi, habentis per sacrificium suum posterius offerendum, effectum retroactivum in occisione Abel. Christus itaque occisus est in Abel : uterque pastor, uterque sacerdos, uterque victima, uterque immolatus et occisus a fratribus sacerdotibus, invidis, et dolosis. Hinc Pilatus *sciebat quod per invidiam tradidissent* Jesum Judæi (*Matth.* XXVII, 18), quærentes *quomodo Jesum dolo tenerent et occiderent.* (*Marc.* XIV, 1.) Igitur, 1° uterque odio habitus fuit, et occisus a fratribus invidis, extra portam seu domum paternam : *Propter quod,* inquit Apostolus, *et Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est : exeamus igitur ad eum extra castra improperium ejus portantes.* (*Hebr.* XIII, 12, 13.) Hic idem fuit sermo

Cain ad Abel (*Gen.* IV, 8): *Dixitque Cain ad Abel fratrem suum: Egrediamur foras; cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum.* Cur autem occidit eum, disce ab Apostolo (*I Joan.* III, 12), quia *Cain ex maligno erat, et occidit fratrem suum : et propter quid occidit illum? quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus justa.* Vide similitudinem imaginis et veritatis; 2° uterque non vi vim repulit, non indignatus in occisorem infremuit, non adjutorium hominum reclamavit, sed *velut ovis ad occisionem ductus est, et coram tondente se obmutuit, nec aperuit os suum.* (*Isa.* LIII, 7.) « Abel occisus a fratre scribitur, non legitur reluctatus. » (S. AUG. infra.) 3° Uterque vindicari non postulavit ; hinc ℣ 10, c. IV : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Vox sanguinis utique post mortem extra corpus effusi, non vero dum corpus animavit. Ut autem Abel primus stola sacerdotali insignitus, ita primus virginitate decoratus, et martyrio coronatus. Sic et Christus multiplici ratione, figuratus, et præstans, quia sanguis Christi effusus, non vindictam, ut Abel, sed misericordiam obtinuit : *Accessistis ad testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem, melius loquentem quam Abel.* (*Hebr.* XII, 22, 24.)

Peccatum vero Cain multiplex, per respectum, 1° ad seipsum, 2° ad proximum, 3° ad Deum, 4° ad diabolum.

I. Per respectum ad seipsum. 1° Avarus, et totus terrenus, juxta illud : *Primus homo de terra terrenus* (*I Cor.* XV, 47), factus est agricola, exercens terram maledictam, et lutulenta negotia tractans, ipse *maledictus super terram.* (*Gen.* IV, 11.) *Et in terra cui maledixit Dominus.* (*Gen.* V, 29.) Coluit agros, fertilem humum fecit, construxit horrea. « Cain dictus est *acquisitio*, quod omnia sibi acquireret. Abel qui omnia referret ad Deum. » (S. AMBR., *De Cain et Abel*, c. 1; *Psal.* XLVIII, 12.) 2° Superbus. Ædificavit civitatem, *vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui Henoch.* (*Gen.* IV, 17.) Ut dominaretur hominibus, ambitiosus, ut ex hoc vocarent homines *nomina sua in terris suis.* (*Psal.* XLVIII, 12.) 3° Voluptuosus. In urbibus enim matrimonia, convivia, palatia, spectacula, luxus, choreæ. Vide discrimen : « Cain condidit civitatem, Abel tanquam peregrinus non condidit, superna est enim sanctorum civitas. » (S. AUG., l. XV *De civ. Dei*, c. 1.)

II. Per respectum ad proximum. 1° Invidus et iracundus. Videns enim munera fratris sui a Deo respici, non sua, cum corrigere seipsum debuisset, concidit vultus ejus præ tristitia, iratusque est vehementer (*Gen.* IV, 5), et cœpit machinare mortem fratris. 2° Crudelis et sacrilegus. Fratrem peremit sacerdotem, et justum : primus exhibuit imaginem hominis mortui, sicut Christus resuscitati ; non immerito vocatus, Cain, id est *possessio*, cujus possessio crevit in terra ; hinc occidit fratrem in agro. 3° Inhumanus, et immisericors, et perfidus. *Dixit enim ad Abel fratrem suum: Egrediamur foras, cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum.* (*Gen.* IV, 4.) Cruore fratris copiose effuso, et exemplo adhuc inviso et inaudito, peremit hominem. Humanior terra, quæ *aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris ejus.* (*Gen.* IV, 11.) Fratrique ipsa sepulturam præbuit, quem frater reliquerat inhumatum, feris prædam mox futurum. Non eum flexit reverentia patris, non matris amor, non amicitia fratris innocui, non cuncta Deus ex alto spectans, non horror flagitii frenavit, non exemplum pessimum dare timuit ; sed *consurgens interfecit eum.* (*Gen.* IV, 8.) Quis dolor Adami, et ejulatus Evæ, qualis horror utriusque videndo cadaver Abel jacens, et profugum Cain ! quam amara proprii peccati recordatio ! e duobus filiis unus occisus jacebat, alter occisor fugiebat. Maxime autem Cain sævus exstitit occidendo fratrem qui nec restitit. « Abel, » inquit sanctus Gregorius, « occisus a fratre scribitur, et non legitur reluctatus. » (L. II, hom. 3, n. 21, p. 1338, *in Ezech.*) Itaque Cain inhumanus tum erga fratrem tuum, erga patrem, matrem, parentes et genus humanum, prolata sententia ab omnibus impiis adoptata. *Et ait Dominus ad Cain: Ubi est frater tuus? qui respondit : Nescio. Num custos fratris mei sum ego?* (*Ibid.*, 9.)

III. Per respectum ad Deum. 1° Irreligiosus, impius, hæreticus. Irreligiosus, utpote qui fructus deteriores, viliores, oblationes et munera indigna quæ Deus aspiceret offerebat. Impius, in responsis ad Deum sciscitantem ab eo ubi esset Abel : *Nescio. Num custos fratris mei sum?* irreverenter, et arroganter. Hæreticus, credens Deum non ubique esse, non omnia scire, non curare res humanas ; primus dicentium : *Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso?* (*Psal.* LXXII, 11.) tales habet impietatis suæ sectatores et hæredes Cain. 2° Rebellis et obduratus Dei monitionibus, ante et post peccatum. *Dixitque Dominus ad Cain : Quare iratus es, et cur concidit facies tua? nonne si bene egeris* (*Gen.* IV, 6, 7), etc., et hoc ante fratricidium : quod nihilo secius tamen patrat, Deo adhuc loquente, monente, minante, illustrante, confortante, promittente; post autem patratum homicidium, *ait Dominus ad Cain : Ubi est frater tuus? Qui respondit : Nescio. Num fratris mei custos sum ego?* Dixitque Deus ad Cain : *Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Nunc igitur maledictus eris super terram* (*Gen.* X, 11), etc. Non ipsum pœnitet, non pectus tundit, non lacrymas fundit, non veniam rogat. 3° Impœnitens et desperatus, de misericordia Dei diffidit. *Major est*, inquit, *iniquitas mea, quam ut veniam merear.* (*Gen.* IV, 13.) Abiit forma factus impiis et peccatoribus. Ante peccatum non vidit magnitudinem aut deformitatem sceleris patrandi : post peccatum vidit, et desperavit. Egressusque a facie Domini habitavit vagus et profugus, etc. (*Ibid.*, 14), Deo renuntians et valedicens, instabilitatem impiorum primus expertus

est, et ostendit. *Fugit impius nemine persequente*, inquit Sapiens. (*Prov.* xxviii, 1.) Ostendit et remorsum conscientiæ tremore perpetuo, scilicet : *Gemens eris et tremens eris* præ carnificina conscientiæ, nihil tibi tutum credes, ut LXX Interpretes, circumspectans undique gladium.

IV. Per respectum ad diabolum ipsum, cujus ipse fuit cooperator et imitator. Hinc, 1° Christus ad Judæos : *Vox ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio.* (*Joan.* viii, 44.) 2° In percutiendis primis parentibus : *Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum ; invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum ; imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.* (*Sap.* ii, 23, 25.) Ita Cain imitatus diabolum. Et 3° in occidendo Christo in fratre imagine Christi, qui est *Agnus occisus a constitutione mundi.* (*Apoc.* xiii, 8.) Fudit sanguinem Christi, et non pœnituit, quia non bibit, siculi Judæi interfectores; fudit sanguinem, et non accepit, et non bibit. Audi sanctum Augustinum, *in psal.* xxxix, p. 421 : « Remansit Judæis quoddam quod celebrent, ne omnino sine signo remanerent; Cain enim major frater qui occidit minorem fratrem, accepit signum ne quis eum occideret, sicut scriptum est in Genesi..... Proinde et ipsa gens Judæa manet per omnes gentes subdita. Et remansit cum signo suo circumcisionis, cum signo azymorum, non est occisus Cain, habet signum suum... Ille fudit sanguinem, non excepit; ille fudit, alia terra excepit, quæ os aperuit, et excepit, et Ecclesia est; sanguis ille clamat, sed surdus est qui sanguinem fudit, quia non bibit : illi ergo ita sunt tanquam Cain cum signo.» 4° Quia diabolus docuit Cain modum, et inspiravit cupidinem homicidii hactenus invisi et inauditi, tantoque odio exarsit in Abelem justum, quasi si inimicus inimicum videns a judice damnatum, et ad locum supplicii properantem, impatiens necis inimico impendentis, per viam ad patibulum ipsum occideret. 5° Quia amore illo proprio exarsit Cain, quo arsit et ardet diabolus; unde dicebat ad Deum : *Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus in terra; omnis igitur qui invenerit me occidet me.* (*Gen.* iv, 14.) O cæcitas! timet mortem corporis, non dolet animæ mortem; timet jacturam vitæ pereuntis, non curat damnum vitæ permanentis; petit conservationem vitæ corruptibilis et temporalis, non cogitat de reparatione vitæ spiritualis; timet temporalia mala, non sempiterna supplicia.

—

DOMINICA SEXAGESIMÆ.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, cum turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad Jesum, dixit per similitudinem : Exiit, qui seminat, seminare semen suum : et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Et aliud cecidit supra petram : et natum aruit, quia non habebat humorem. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. Et aliud cecidit in terram bonam : et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens, clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant. Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei. Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra petram : qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent : qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Quod autem in spinas cecidit : hi sunt, qui audierunt, et a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referunt fructum. Quod autem in bonam terram : hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia. (*Luc.* viii, 4-15.)

Item secundum Matthæum.

In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare. Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet : et omnis turba stabat in littore : et locutus est eis multa in parabolis, dicens : Ecce exiit qui seminat, seminare. Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam, et venerunt volucres cœli, et comederunt ea. Alii autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam : et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Sole autem orto, æstuaverunt : et quia non habebant radicem, aruerunt. Alia autem ceciderunt in spinas : et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. Alia autem ceciderunt in terram bonam : et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum (*Matth.* xiii, 1-8.), etc.

HOMILIA XXIII.

Semen.

Expositio hodierni populi concursu, et apparatu prædicationis Christi, non abs re quæri potest quæ causa tantæ aviditatis in audiendo et excipiendo verbo multi enim ibant et redibant, ita ut ne quidem vacaret apostolis sumere cibum, quin et jejuni triduum perseverabant, et deficiebant jacentes auditores. Nec injuria.

1° Quia populus Judaicus totus terrenus bona temporalia et carnalia ipsi promissa et concessa quærebat; Christus vero ubique : *Beati pauperes, Væ vobis divitibus, Qui viderit mulierem*, etc., *Nisi pœnitentiam egeritis*, etc. *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet*, etc., *Qui non tollit crucem suam quotidie*, etc., *Qui vult venire post me abneget semetipsum*, etc., et similia, quæ audientes Pharisæi qui erant divites, deridebant eum, et nihilominus confluebant, *et omnis popu-*

lus suspensus erat audiens illum bona futura et invisibilia promittentem.

2° Quia populus ille totus carnalis sensum mysticum, spiritualem, parabolicum vix capiebat; Christus autem sine parabolis non loqueretur ad illos : regnum cœlorum modo sagenæ missæ in mare, modo vineæ, modo grano sinapi, modo frumento, modo semini, et similibus assimilari docens, quæ nec apostoli rudes adhuc intelligebant, Christo ipsis exprobrante : *Adhuc et vos sine intellectu estis?* (*Matth.* xv, 16.) Et quomodo parabolas intelligetis (*Marc.* iv, 13), etc., quin et inter se mussitabant : *Nescimus quid loquitur* (*Joan.* xvi, 18), etc., verumtamen populi veluti famelici pendebant ex ore ejus.

3° Quia populus ille totus indocilis correptiones, et comminationes, et increpationes horrebat : *Vetus sermo : loquere nobis placentia* (*Isa.* xxx, 10); odi prophetam istum, non enim mihi prophetat nisi malum, etc. Christus autem perpetuo mores eorum carpebat, avaritiam, hypocrisin, incredulitatem, sensualitatem, etc., quæ sparsim legimus in Evangelio exprobrata; at his non obstantibus populi concurrebant, dicentes : *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.* (*Joan.* vii, 46.)

4° Quia populus ille totus superbus prodigia et signa e cœlo quærebat, memores egressionis Ægyptiaticæ, maris Rubri, mannæ, etc. Quibus Christus : *Generatio ista prava signum quærit* (*Matth.* xvi, 4), dicens : *Magister, volumus a te signum videre* (*Matth.* xii, 38), etc., cum e contra Christus miracula in ipsos homines operaretur, curans leprosos, hydropicos, lunaticos, etc., ita ut plus de bonitate quam de omnipotentia tenerent, etc., et accurrebant audituri. Et verumtamen

Mirum, et omni inquisitione dignum, quod Christus, sapientia increata, *in quo reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei* (*Coloss.* ii, 3), quique arcana naturæ tenebat, cœlestia simul et terrena capiebat, tritis exemplis, et similitudinibus humilibus, sublimia quæque omninoque stupenda, et quæ quanto altius fodiuntur, tanto majores thesauros exhibent, occultabat, despicienda superbis, meditanda et adoranda simplicibus, videlicet ut typhum generis humani attereret.

Quod autem in doctrina, hoc et fecit in sacramentis a se institutis : unde Tertul., *De bapt.*, init. : « Nihil est quod tam mentes hominum obturet, quam simplicitas divinorum operum, quæ in actu videtur, et magnificentia quæ in effectu repromittitur. » Nempe sub aqua, sub pane, res divinæ delitescunt.

Maxime autem parabolis utitur ænigmaticis, comparationes crebras instituit, de seminibus, de vinea, de aratore et cultura terræ, arboribus, ovibus, piscibus, etc., tum ut facilius caperentur, tum ut curiosius investigarentur, tum ut tenacius memoriæ infigerentur; tum propter exercitationem quærentium, delectationem invenientium, utilitatem ruminantium; tum ut et hominem revocaret ad primævam institutionem, cui dictum fuit : *In sudore vultus tui comedes panem tuum.* (*Gen.* iii, 19.) Quod et corporaliter et spiritualiter impletur. Denique ut homo, spiritu simul et carne constans, a terrenis sublevaretur ad cœlestia, dicturus Nicodemo : *Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo si dixero vobis cœlestia credetis?* (*Joan.* iii, 12.)

Verum quod ipsum decet, nullum est in Evangelio verbum inutile, nullum non sensu grave, doctrina, mysterio, quod charactere sapientiæ proferentis non fuerit insignitum, imo ipsum « factum verbi verbum est. » (S. Aug.)

« Hanc autem parabolam hodiernam Dominus per semetipsum ideo dignatus est exponere, ut sciatis rerum significationes quærere, in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare, » inquit sanctus Gregorius hodie.

Ut autem facilius, uberius atque salubrius sensum hodierni evangelii rimemur, et ex ipso velut ex medulla tritici comedentes nutriamur, plurimas considerationes ex sanctis Patribus, maxime ex sancto Chrysostomo, afferemus.

Ista autem veluti præludia prædicationis excipe.

1° Protulit Christus parabolam istam cum turbæ plurimæ irruerent in eum, et de civitatibus properarent ad ipsum, ut intelligas non immerito eum diversam Evangelii prædicati sortem adumbrasse : excipi videlicet *inter spinas, super petrosa, secus viam, in terram bonam*, id est ab avaris, superbis, voluptuosis, piis, perfectisque, etc. Tales enim inter tot auditores aderant, omnibus proficiebat.

2° Ascendit Christus naviculam, de ipsa docturus auditores in terra stantes, ut animadvertas ordinem mutatum, et discrimen observes inter piscationem communem et mysticam : in illa piscator stans in terra, mittit hamum in mare, ut inde pisces extrahat; in ista, e contra, Christus in mari sedens, « eos qui in terra degebant piscabatur, » inquit sanctus Chrysostomus. Dixerat apostolis : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.* (*Marc.* i, 17.)

3° Jubet Christus a terra reduci pusillum, ut et fecerat in alia piscatione miraculosa, erudiens prædicatorem apostolicum a terrenis separari oportere, exemplar omnibus esse, cunctis conspicuum, turbis irreprehensibilem se præbere, fiducialiter cum Petro gloriaturum : *Ecce nos reliquimus omnia* (*Matth.* xix, 27), etc. « Præbeat aliis exemplum, et sit ejus quasi copia dicendi, forma vivendi, » inquit sanctus Augustinus. (L. iv *De doctr. Christ.*, c. 29.) Christum imitetur dicentem : *Et ego si a terra exaltatus fuero, omnia traham ad meipsum.* (*Joan.* xii, 32.) Crucem igitur ascende, si vis pisces extrahere. Quin et auditores etiam, lectores, et studiosos Scripturarum a terrenis separari oportere, si intellectores esse velint.

Et quidem intraverat Christus naviculam

Petri, et jusserat : *duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, in altera concione duplex tibi daturus documentum, ut alibi notatum est : virum nempe apostolicum cathedræ Petri consociandum ; extra illam navem non prædicari veritatem ; tum ad perfectiora tendere, ut possit rete suum piscibus mysticis implere, de quo alibi.

Hactenus præludium, nunc ad textum.

Ecce exiit qui seminat seminare semen suum.

Observa, 1° particulam, *ecce*, in Scripturis præponi solere, mysteriis, aut miraculis, rebusque obscuris, ac speciali consideratione dignis. Ita cum de angelorum apparitione, Verbi divini incarnatione, ægrotorum curatione, veli templi scissione, Christi resurrectione et ascensione ; aut etiam cum parabola proponitur doctrinam arcanam involvens, quæ mentem exerceat, qualis est hæc hodierna elucidanda, semper præit et *ecce*.

2° Ecce *exiit*. Quis est iste qui exiit? homone est? an propheta? an angelus? non enim semel alibi : *Simile est regnum cælorum homini regi, patrifamilias, decem virginibus* (*Matth.* XXII, 2; XIII, 32; XXV, 1), etc. At nihil hic tale, sed *Ecce qui exiit.* Igitur ex sequentibus conjiciendum quis iste sit qui exiit : exiit enim iste ut seminet, ut ditet, ut fecundet; itaque Dominus est qui olim exiit per creationem, nunc vero per incarnationem. Sic ipse ad Moysem : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14) ; et Moyses ad populum : *Qui est misit me ad vos.* (*Ibid.*) Similiter hodie : *Ecce exiit qui seminat.* Sic Joannes videns copiosam capturam piscium, dicebat Petro : *Dominus est* (*Joan.* XXI, 7); sic populi videntes multiplicationem panum et piscium, conjiciebant auctorem abundantiæ hujus Dominum esse; sic verbi divini disseminatio multiplicanda non homini, sed Deo tribuitur. Paulus prædicet, Petrus baptizet, pontifex offerat, Dominus est qui loquitur, qui operatur, qui solus potest a lepra peccati mundare, elementa in sacramenta mutare, verbum divinum disseminare a quo omnis fecunditas spiritualis ; qui enim in nomine suo baptizat, consecrat, prædicat, seminat, piscatur, nihil facit, nihil operatur ; si fructificet, debet exire a Deo per missionem, et a se per prædicationem : *Qui vos audit me audit*, inquit Christus (*Luc.* X, 16); *non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth.* X, 20.) Hoc cogitet laicus, cum manum sacerdotis extensam super oblata viderit, ex sancto Chrysostomo. Itaque iste qui exiit, Dominus est, quia seminat bonum semen ; nemo enim bonus, nemo sui diffusivus, nisi solus Deus, qui ditat, compluit, fecundat, multiplicat, incrementum dat. Quidquid aliud est, sterilitas est, indigentia est, infecunditas est. Ex eo igitur quod audis : *Ecce exiit qui seminat seminare* : conclude quod qui exit Deus est, solus plenus, solus dives. Is est qui initio jusserat : *Producat terra*, etc.; *Germinet terra* (*Gen.* I, 11.), etc. Quique nunc desolatam terram iterum verbo fecundat. *Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum.* (*Jac.* I, 17.) Qui exit seminaturus Filius Dei est *illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9), spargens bonas cogitationes, desideria pia, illustrationes, motiones, auxilia, præbens media ad salutem conducentia, etc. « Deus a quo bona cuncta procedunt. » Verum hic difficultas exsurgit : Si Deus est, quomodo exiit qui ubique præsens est, qui omnia replet, qui omnibus adest? *Cælum et terram ego impleo, dicit Dominus.* (*Jerem.* XXIII, 24.) Certe, *exire*, motus est quo ex uno loco ad alium sit transmigratio, seu transitus : *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua abscondar?* inquiebat fugitivus peccator : *Si ascendero in cælum, tu illic es, si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8), etc. Abeat filius prodigus in regionem longinquam, dicet : *Pater, peccavi in cælum et coram te.* (*Luc.* XV, 21.) Dicet pœnitens David : *Et malum coram te feci* (*Psal.* L, 6), etc. Verum, ut arguit sanctus Chrysostomus, Filius Dei *exiit*, non loco, sed incarnationis dispensatione et mysterio, factus nobis qui eramus longe propinquior. (*Ephes.* II, 17.) *Exivi a Patre*, inquit, *et veni in mundum, iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* (*Joan.* XVI, 25, 28.) De quo exitu Ecclesia :

Verbum supernum prodiens,
Nec Patris linquens dexteram.

Eo denique modo exiit, quo recessit, præsentia scilicet corporali, signo sensibili, beneficiis, effectibus, gratiæ subductione aut effusione. Sic de filio prodigo scriptum legimus : *Cum adhuc longe esset vidit eum pater ipsius et misericordia motus, accurrens cecidit super collum ejus.* (*Luc.* XV, 20.) Ecce movetur qui in se immotus omnia innovat, omnia movet ; ecce accurrit qui ubique præsens est ; ecce longe est filius ab eo qui prope est omnibus ; ecce profectus est a domo patris in regionem longinquam, qui Patrem ubique præsentem habet : « Verum, » ait sanctus Ambrosius, « quid longinquius quam a se recedere, nec regionibus sed moribus separari ; studiis discretum esse, non terris, et quasi interfuso luxuriæ sæcularis æstu, divortia habere sanctorum? » Sic Abraham ab epulone divite magno distabat intervallo. Sic e contra Spiritus sanctus venit in discipulos, in beatam Virginem, et tamen in ipsis erat. Consident in ecclesia juxta superbus et humilis, castus et luxuriosus, avarus et pauper, etc., at unus in cœlo, alter in cœno.

3° *Ecce exiit.* Ad quos? Certe ad agrum suum, seu ad nos, figuratos per viam, per petrosa, per spinas, per terram bonam. Dei enim agricultura sumus, juxta Apostolum (*I Cor.* III, 9) : cur vero ad nos, cum satius esset hominem exire ad Deum, quam Deum ad hominem venire? Verum ad nos exit et venit, non e contra nos ad ipsum ; potest enim homo seipsum exsulcere, sauciare, in-

terimere, at non potest per seipsum redire, sanare, ad vitam revocare. Sic ovis potest ab ovili aberrare, at non redire, nisi pastor requirat et reducat; sed nec David ad Dominum redire, et a somno se excitare, necesse est ut propheta Nathan dormientem exsuscitet, alioquin æternum dormiret, ut merito peccatores apud prophetam dicant : *Recessimus, non veniemus ultra ad te.* (*Jer.* II, 31.) Quia ergo ad ipsum venire non poteramus alligantibus peccatis, et aggravantibus, et murum opponentibus, ipse ad nos egreditur, ipse ad nos venit. Ut ægrotet homo, ut debilitetur, ut vulneretur, ut recedat a Deo, ut moriatur, sufficiens est sibi; ut sanetur, ut redeat, ut ressuscitetur, opus est medico Deo accedente, accurrente, præveniente. Sic centurio ad Dominum : *Domine, puer meus jacet in domo mea paralyticus, et male torquetur* (*Matth.* VIII, 6): *descende priusquam moriatur filius meus* (*Joan.* IV, 49); et Dominus : *Ego veniam, et curabo eum* (*Matth.* VIII, 7), etc. Verum, ut ratiocinatur sanctus Augustinus, « Convertantur peccatores, et quærant te, quia non sicut ipsi deseruerunt Creatorem suum, ita deseruisti creaturam tuam. » (*Confess.* V, 2.) Sed veluti pia mater Monica dum filium perpetuis defleret lacrymis ubique terrarum, « quærens cum gemitu quod pepererat cum dolore, » vere filia Evæ.

4° *Ecce exiit.* Ad quid ? An iratus terram vepribus plenam, et hactenus sterilem et ingratam, inanemque et vacuam, ut in principio spoliatamque combureret, et ignavos agricolas otiosos in foro puniret et reprobaret? Minime certe, sed ut misericors paterfamilias agrum conscientiæ nostræ excoleret, purgaret, spinas et tribulos vitiorum pullulantium auferret, humum cordis nostri impinguaret, desuper rorem infunderet. Certe Dominus neminem adiit et visitavit in Evangelio, nisi ut mundaret, sanaret, suscitaret. Sic socrum Petri, servum centurionis, filiam Jairi, Martham, Magdalenam, Lazarum invisit, ut a febri, morte, paralysi eximeret, ac morbos spirituales per illos figuratos. Intravit sinum Mariæ, at quibus eam opibus exornavit? Igitur exit Christus per prædicatores, seminans bonas cogitationes, motiones, desideria pia, consilia sancta, etc., quæ tempore suo fructificent. Sic Moysi dicebat: *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi et sciens dolorem ejus descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum.* (*Exod.* III, 7.) *Et credidit populus, audieruntque quod visitasset Dominus filios Israel, et quod respexisset afflictionem illorum et proni adoraverunt.* (*Exod.* IV, 31.) Ut ipsi dicant, quia Deus visitavit plebem suam. (*Luc.* VII, 16.) *Visitasti terram, et inebriasti eam.* (*Psal.* LXIV, 10.)

Et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et aliud super petrosa, et aliud cecidit inter spinas, et aliud cecidit in terram bonam.

De quibus tria sunt observanda, et attente consideranda.

1° Admirare munificentiam et liberalitatem seminantis patrisfamilias, illam intuere et ama, in eo maxime quod copiosissime omnibus doctrinam pietatis evangelicæ proponat, et plena manu, quod faciunt agricolæ, superinjiciat bonis et malis, perfectis et imperfectis, *faciatque solem suum oriri, cœlumque pluere super malos et bonos, justos et injustos* (*Matth.* V, 45), electos et reprobos, castos et impudicos, avaros et misericordes, sobrios et intemperantes, superbos et humiles. Nam, quemadmodum agricola noster evangelicus non discernit campum, ut in una parte seminet, in altera non, eodem modo Salvator noster, non divitem, non pauperem, non ingeniosum aut rudem, fortem aut ignavum, diligentem aut desidem discernit, sed omnibus superseminat, quamvis non ignoret futurum exitum; sed veluti sol, aut pluvia, *omnem hominem illuminat* (*Joan.* I, 9), calefacit et irrigat desertam et excultam, arenam siccam, et pinguem glebam, etc. Confluunt enim in auditorium idem simul avarus et misericors, superbus et humilis, castus et luxuriosus; audit dives: *Væ vobis divitibus* (*Luc.* VI, 24), dives difficile salvabitur; audit avarus: *Avari regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* VI, 10); audit luxuriosus, fornicatoribus : *Pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure* (*Apoc.* XXI, 8); audit superbus : *Deus superbis resistit, humilibus dat gratiam.* (*Jac.* IV, 6; *I Petr.* V, 5.) Qui superbos e paradiso ejecit angelos, superbos homines non intromittet; audit maledicus quoniam maledici regnum Dei non obtinebunt. Sic seminat paterfamilias, sic irradiat, sic compluit, sic commovet. Audit justus : *Dicite justo, quoniam bene* (*Isa.* III, 10); *Venite benedicti* (*Matth.* XXV, 34), etc.; audit tribulatus : *Momentaneum et leve æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (*II Cor.* IV, 17); audit peccator : *Convertantur peccatores in infernum omnes gentes quæ obliviscuntur Deum* (*Psal.* IX, 18); *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (*Luc.* XIII, 5); audit tepidus: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* (*Jerem.* XLVIII, 10); *utinam calidus vel frigidus esses* (*Apoc.* III, 15); audiunt omnes : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur?* (*Matth.* XVI, 26.)

2° Obstupesce hominis ingrati, seu agri cordis humani sterilitatem; tribus enim pereuntibus seminis injecti partibus, una tantummodo fructificat. Quarta pars frugifera. Verumtamen quam crebræ et copiosæ seminationes in corde hujus avari, luxuriosi, sacrilegi, etc., quam modicus fructus Tres partes inutiles sunt, *super petrosa, inter spinas, juxta viam;* una frugifera, et adhuc inæqualiter, ferens quidem centesimum, sed etiam sexagesimum, imo et tricesimum. Cæteræ tres inutiles prorsus : nempe *Multi vocati, pauci electi.* (*Matth.* XXII, 14.) Pauci vere fideles, pauci discipuli, pauci gratiæ respondentes, pauci serio saluti incumbentes, pauci humiles, pauci pauperes, pauci continentes, pauci sobrii, pauci pii, etc. Quarta pars in horreum intrat, sed nec universa æqualiter, ut verificetur illud pro-

phetæ: *Seminastis multum, et intulistis parum.* (*Agg.* I, 6.)

3° Ama longanimitatem patrisfamilias pii seminatoris, qui hujusmodi parabola utitur et comparatione, quæ virtutem hanc proposito exemplo insinuet. Non utitur parabola desumpta ex sole, igne, flumine et similibus rebus, quæ productæ illico producunt fructum seu effectum suum, sed seminis. Ut enim non eodem die agricola et seminat et metit, sed seminat et terræ commendat suo tempore fructum percepturus; sic pius ille seminator casti desiderii, postquam injecit in cor hominis peccatoris, terram bene petrosam, spinosam, conculcatam, semen conversionis, exspectat dignos fructus pœnitentiæ, nec illico falcem mittit. Servi boni est: *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Sic *in diebus Noe exspectabat Dei patientiam.* (*I Petr.* III, 20.)

4° Indigneris adversus impatientiam humanam quæ uno eodemque die et seminare et metere præoptat, illico liberari ab habitibus perversis, quin et perfectos neophytos habere, veluti sol qui statim atque creatus, illico radios emisit. Igitur potius imitare patientiam Dei, o prædicator, o vir apostolice, o cultor animæ tuæ; etenim hac ipsa parabola discipulos suos, ministros evangelicos, Christus docuit et informavit, et si plures docendos susciperent excolendos, et tamen paucos ad messem pervenire conspicerent, non caderent animo, cum etiam in Domino suo magistro pariter factum aspicerent, tum in prædicatione, ut patet, tum in oratione. Vitam petiit, oravit in monte desolatus; at effectu et consolatione caruit; non ergo tu desperes si ores absque consolatione et fructu. Suo tempore pariet, germinabitque tam ferax semen; maxime si attendas quod Dominus præsciverit sterilitatem seminis sui in animis audientium, et tamen seminare non destiterit, imo dixerit de tardis geniminibus: *Et fructum afferunt in patientia. Et fructum dabunt in tempore suo.* (*Psal.* I, 3.) Igitur si *per totam noctem* laborans nihil ceperis, non fatigeris, piscator, sed in verbo Dei iterum laxa rete. et comprehendes piscium multitudinem. *Ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum et serotinum, patientes igitur estote et vos.* (*Jacob.* V, 7, 8.)

Qui habet aures audiendi audiat.

Quibus verbis innuitur bonus usus seminationis hujus faciendus, et quam stricte teneamur cito sinum aperire, semen doctrinæ excipere, susceptum excolere, excultum fructum multiplicatum copiosumque reddere, multiplici ratione.

1° Ratione exitus unici: *Ecce exiit*, et *dum seminat.* Ut enim agricola semel tantum exit ad seminandum, nec bis, nec iterum, nec secundo agrum suum inseminat, neque exire denuo cogitat, sed ditata semel terra recedit, tempore messis tantum rediturus et falcem missurus, et segregaturus zizania a tritico; sic Christus unicuique servorum suorum ministrorumque dicit: *Negotiamini dum venio* (*Luc.* XIX, 13), et proficiscitur statim, reversurus cum fructuum tempus appropinquabit, rationemque positurus. Hocce argumento usus est Apostolus ut suadeat sanguine Christi bene uti:

Neque ut sæpe offerat semetipsum, sed semel ad destructionem peccati, per hostiam suam apparuit.

Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.

Sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata. Secundo sine peccato apparebit exspectantibus se, in salutem. (*Hebr.* IX, 25-28.)

Charissimi, Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, ut nos offerret Deo. (*I Petr.* III, 18.)

Hinc sanctus Augustinus in illud: *Universæ viæ Domini misericordia et veritas.* (*Psal.* XXIV, 10.) « Duo, » inquit, « adventus Filii Dei, unus miserantis, alter judicantis, » unus seminantis, alter metentis: ne tertiam quæras, aut aliam, quia *universæ viæ Domini*, etc. *Sic enim est regnum Dei quemadmodum si homo jaciat sementem in terram, et dormiat et exsurgat nocte et die, et semen germinet et increscat, dum nescit ille. Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica; et cum produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.* (*Marc.* IV, 26-29.)

2° Ratione temporis, « tempus seminis est modo, » inquit sanctus Augustinus; at tempus pretiosum perire sinit otiosus, tempus utique breve, angustum, non rediturum, non enim duplex autumnus. Quid si piger agricola tempore autumni non seminaret deses? Nosti quod *quæ seminaverit homo, hæc et metet* (*Galat.* VI, 8); « quod opera nostra non transeant, sed velut æternitatis semina jaciantur; » quod clare Apostolus: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* (*II Cor.* VI, 2.) *Dum tempus habemus operemur bonum.* (*Ibid.*, 10.) *Hora est jam nos de somno surgere.* (*Rom.* XIII, 11.) Habet enim gratia autumnum suum sicut et natura.

3° Ratione terræ fertilis, quæ tibi redderet tricesimum, sexagesimum, centesimum. Humus est de qua *Gen.* XXVI, 12: *Sevit autem Isaac in terra illa, et invenit in terra illa centuplum, benedixitque ei Dominus.* Vide fertilitatem terræ bonæ et optimæ, de qua evangelium hodiernum. Sane ex sancto Bernardo: « Modica sementis detractio, magnum est messis detrimentum. » — « Pauca semina uberrimam messem referunt, si sit terra frugifera. » (S. AUG. II, 213.) Quid si copiosa semina in terra bona et optima?

4° Ratione sementis pretiosi, et optimi, feracissimique. Agricola enim hodiernus seminat non semen alienum, sed *semen suum*, utique feracissimum, quia tot sanctos protulit, quot spicas; quin et pretiosum, quia divinum. Agricola seminat semen terrenum, cœlestis agricola semen suum, ideoque divinum, cum et ipse factus sit granum frumenti quod cecidit in terra, et

mortuum deinde multum fructum attulit in spica, et hujus seminis nos sumus genimina. Tu vero ut filius vere prodigus dissipas, non redditus annuos, sed substantiam tuam, de duplici damno redditurus rationem.

5° Ratione Domini patrisfamilias severe fructum exigentis de agro, semine, talento, vinea, pecunia, etc. Vide igitur singula, et contremisce.

Et cum esset singularis interrogaverunt eum discipuli ejus : quæ esset hæc parabola. Quatuor quippe hic quæri possunt ad plenam evangelii nostri intelligentiam habendam diligenter et fructuose meditanda. Quæri enim potest, quod sanctus Chrysostomus quærere admonuit.

Primum est, quomodo prudens agricola seminaret per vias, spinosa, et petrosa, aut exigeret juste fructum a spinis, aut quomodo in culpa essent per viam, spinas, petrosa repræsentari, si fructum non referant? quomodo ergo agricola ille, figura Christi prudentis seminatoris, et tria illa figuræ peccatorum culpabiliter ingratorum?

Respondetur seminatorem non esse in culpa ex aliqua parte. 1° Non ex parte seminis injecti, quandoquidem virtute sua possit tribulos in flores commutare, spinas in spicas, *cor lapideum* in *cor carneum* (*Ezech.* XI, 19; XXXVI, 26); saxa *in filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9); quod itaque id non fiat, non seminis aut seminantis est culpa, sed excipientis commutari nolentis. Potes enim de spinis uvas colligere, et de tribulis ficus (*Matth.* VII, 16) : cur petrosa non abstulisti? cur agrum non circumvallasti? cur spinas non eradicasti? Potest enim semen istud avarum in misericordem transmutari ; superbum in humilem, luxuriosum in castum, iracundum in mansuetum, mundanum in religiosum. Ita Matthæus curis et sollicitudinibus sæculi, veluti spinis horridus, factus est hortus amœnus. Ita Zachæus hactenus durus, et veluti petrosus, audito verbo, statim mollescere cœpit, et fructificare. Ita Magdalena facta via lata ducens ad perditionem, accepto verbo, iter angustum ingredi cœpit ; et sic fiunt *prava in directa, et aspera in vias planas.* (*Luc.* III, 5.) 2° Nec ex parte spinarum super quas semen injectum est, cum tempore seminationis nondum exortæ fuerint. Unde textus : *Simul cum frumento exortæ spinæ creverunt.* Cur enascentes et crescentes pravas inclinationes non exstirpas? Hinc enim patet agricolam nostrum nequaquam sparsisse semen supra rubum jam grandem, sed negligentia cultoris spinas cum spicis una pullulasse, semenque bonum suffocasse. Unde Dominus hodie : *Simul exortæ spinæ creverunt et ascenderunt, suffocaverunt.* Ita cum nascente pietate pullulant sæpe avaritia, superbia, pigritia, etc. Id evenit ex sola negligentia et socordia excultoris agri ; quia, licet, ut ager cordis nostri semine divino fecundetur, non nostræ sit potestatis, at ne vepres increscant suffocantes, ne nascantur, nostri laboris est et curæ, maxime quia ut in id incumbamus, cœlestis Patrisfamilias virtute adjuvemur ut possimus. Sancti Augustini effata sunt ista : « Aperiatur terra pectoris vestri vomere sermonis Dei ; » etenim « ibi damnabilis sterilitas, ubi fecunditas est sola bona voluntas : » alioqui « quomodo vis accipere gratiam divinæ bonitatis, qui non aperis sinum bonæ voluntatis? »

Secundum est, cur fertile territorium diversum fructum germinet, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum, cum sit idem semen, idem solum?

Respondetur id fieri et evenire : 1° ut pateat id oriri non ex seminis aut terræ natura, quæ eadem utique est in agro Dominico, sed ex diversa voluntatis humanæ dispositione, magis aut minus gratiæ divinæ respondentis, atque obtemperantis, uno verbo juxta diversum cor. Hinc Evangelium : *Ii sunt qui in corde bono, et optimo, et perfecto*, ut loquitur Ecclesia hodie. Unus ita excipit verbum, ut ei sufficiat præcepta servare, alter velit esse perfectus; unus ut caste vivat, alter ut virginitatem voveat. Serta ter denis alios coronant aucta crementis, duplicata quosdam, trina centeno cumulata fructu te, sacer, ornant. At imperfectiores ne contemnas, perfectioribus non invideas. Ne ergo concidas ut Cain, si alter te magis sit devotus, fervidus, orationi addictus, interiori vitæ idoneus, ac contemplationi, etc. Consolatio tibi sit, quod exsistas terra bona, quamvis alia melior, perfectior, feracior. Utrique aderit misericordia. Unus seminat in corde bono matrimonii, alter in corde optimo viduitatis, tertius in corde perfecto virginitatis. Ita Anna, Elisabeth, Maria; ita qui quinque talenta acceperat, quinque refert; qui duo, duo. 2° Ut elucescat misericordia cœlestis Agricolæ, qui non unam aut æqualem ab omnibus indiscriminatim mensuram exigat, sed referentes centesimum excipiat, tricesimum afferentes non rejiciat; et sic *in libro* ejus *omnes scribantur* (*Psal.* CXXXVIII, 16), ac ostendat in domo Patris multas esse mansiones. (*Joan.* XIV, 2.) Hinc intelligas triplicem esse in Ecclesia statum fidelium, virginum, viduarum, conjugatorum, etiamsi res aliquando invertatur, ac in contrarium succedat, et virginem uxorata præcedat, mulier humilis virginem superbam ; *erunt* enim in regno Dei *novissimi primi et primi novissimi.* (*Matth.* XIX, 30.)

Igitur, inquit sanctus Chrysostomus, si hæc in animi bonum commutatio, aut etiam in melius, per seminis injectionem facta non est; si pravarum inclinationum pullulantes spinæ non eradicentur; si petrosa in glebam non fuerint conversa; via trita in pinguem arvum ; si quis non referat centesimum, sed tricesimum; id non seminantis, aut seminis est vitium, sed audientium, et excipientium voluntaria socordia, et culpa, inobedientia et ingratitudine, et voluntaria sterilitate id contingit. Nam ipse quidem paterfamilias diligenter omnes excolit et dilat; unde si illi corrumpunt accepta semina, aut non diligenter excolunt, inculpabilis omnino est qui tanta benignitate in

omnes æqualiter utitur, ut merito Christus dixerit : *Verbum meum non capit in vobis* (*Joan.* VIII, 37); nam, ut observat sanctus Augustinus interpres : « Non capit, quia non capitur » a vobis; hinc plus aut minus juxta dispositiones excipientium terra cordis germinat abundanter.

Tertium est, cur ager Dominicus, patrisfamilias hæreditas electa, spinis, petrosis, duritie humi, deturpetur.

Respondetur, 1° ut prædicetur divina providentia, quæ malos per bonos corrigit atque lucratur, et bonos per malos exerceat perficiatque. Quot boni perfectique tepidos et languentes malosque exemplo suo et verbo lucrati sunt! Sic beata Paula, referente sancto Hieronymo, omnes socias suas erigebat pudore et exemplo. Quot boni malorum persecutionibus, derisionibus perficiuntur! « Ne putetis, » inquit sanctus Augustinus, « gratis esse malos in hoc mundo, et nihil boni de his agere Deum : omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ideo vivit, ut per eum bonus exerceatur. Melius enim æterna illa sapientia, judicavit de malis benefacere, quam mala nulla esse permittere, » inquit idem doctor. Certe Satan percussione auxit fidelitatem Job, uxor ejus patientiam, amici sapientiam. *Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum* (*Psal.* XXXVI, 32), ideoque perficere, quo nullum majus bonum. Hoc hortatur Apostolus : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Colos.* III, 5.) *Propter te mortificamur tota die.* (*Psal.* XLIII, 22.) Tantum bonum procurat peccator justo, mortificationem Christi in corpore ejus circumferre faciens. (*II Cor.* IV, 10.) 2° Ut pateat humanæ naturæ conditio, quæ sane vitiata et corrupta per originale et actuale peccatum, laborat in Ecclesia ut reparetur; si enim cœtum fidelium exigeres nullo nævo inficiatum, non esset status hujus Ecclesiæ, sed futuræ Jerusalem quam inquirimus. Congregatio malorum infernus, congregatio sanctorum paradisus; commistio utrorum Ecclesia. Patere ergo imperfectiores, tum in agro Ecclesiæ, tum in qualibet familia, tum in qualibet anima ex una parte frugifera, ex altera sterili. Misericors et iracundus simul est idem homo, modo cadens in ignem, modo in aquam. (*Matth.* XVII, 14.) Quod ergo in unoquoque quisque experitur, hoc in congregatione reperiri ne scandalizeris. Intellige ergo, pergit sanctus Chrysostomus, non satis esse si semen accipias, ut enim apud agricolas semina non tantum jaciuntur, sed magna et continua cura indigent, ut ab agro arceantur aves, exstirpentur genimina prava, propulsantur feræ, inundationes, viatores, et similia; ita hic perpetuo laborandum, vigilandum, exsurgendum nocte ac die, ne spinæ suffocent vitiorum, ne voluptates vitæ, et concupiscentiæ vepres accrescant, ne diabolus rapiat, ne mundus conculcet, etc.

Quartum est, quare divitiæ, voluptates vitæ, mollesque concupiscentiæ, quæ blandiuntur et delectant, comparentur vepribus et tribulis, maxime dumo seu spinarum congeriei, petrosis duris, etc.

Respondetur, 1° quia sicut dumus, seu spinæ, ferarum, serpentium, insectorum aviumque immundorum sunt receptacula ac latibula; ita divitiæ fiunt ut plurimum arx et refugium vitiorum omnium ; immunditiæ, luxuriæ, intemperantiæ, superbiæ, iræ, etc. Quot magnates divites in palatio suo vitia plurima nutriunt, scandala protegunt : ibi multiplex fera latibulum habet, etc. Camelus spinis vivit, spinas rodit, inquit sanctus Chrysostomus, nullumque animal magis iracundum est, magis memor injuriæ : sic divitiæ alunt animales motus, rationisque expertes cupiditates, præbentque alimentum iræ, vindictæ, superbiæ, luxuriæ, etc. 2° Quia, sicut spinæ occupant humum bonam, et tenent locum spicarum, verum nec satiare, nec nutrire, nec ditare possunt ; ita divitiæ, fallaces a Christo merito vocatæ, promittunt facilem sui acquisitionem, satietatem, quietem, et mentiuntur : quodque lugendum est, quemadmodum inter spinas apparent non raro tenues spicæ, etsi virides, nec flavæ, nec altæ, nec graves aut plenæ; ita apud divites laudantur virtutes quædam inchoatæ, immaturæ, imperfectæ, quibus tamen ab adulatoribus horreum dominicum promittitur, et præmium, sed incassum. 3° Quia nocivæ erunt divitiæ, nisi earum sicuti spinarum idem sit usus : is autem est ex sanctis Patribus. 1° Siculi spinæ igni tradendæ sunt, et succendendæ, ita tu debes opes tuas Deo in sacrificium offerre. 2° Sicuti spinæ exustæ et concrematæ cinere suo solum impinguant, et calefaciunt, ita tu pauperem nutrias, foveas, calefacias. 3° Sicuti spinæ hæreditatem circumdant, et protegunt, ita tu divitiis pauperem, viduam, orphanum, defendas.

Quintum est, quid significent via illa trita, petrosa terra, spinæ illæ.

Respondetur per illa tria significari omne genus vitiorum, quæ ad tria capita reducuntur, nempe ad divitias, superbiam, voluptates. Dominus ipse exposuit, spinas divitias, volucres superbiam, petrosa sensualitates, quas sol exortus urit, ardore concupiscentiæ, siccitate. Et intelligas quod quidem una sit via ad salutem per terram bonam repræsentata, at multiplex ad perditionem sit iter. Nempe perditionis via una non est, et sterilitatis damnosæ causa, sed multiplex, eaque omnino diversa, at æqualiter nociva et perimens, videlicet spinæ suffocantes, aves rapientes, petrosa obdurata. Unum autem tollere, et alterum negligere, quid confert ad salutem ? Quid importat si hoc vel illo modo pereas, si tandem pereas? Quid refert si a voluptatibus carnis liber sis, et superbia intumescas, si divitiarum labe non inficiaris, et deliciarum titillatione corrumparis? Non ergo fiduciam hinc concipias quod non omnibus modis sterilis exsistas, sed acerbe lugeas quod tandem sine fructu efficiaris, et velut arbor arida, sicca, ingrata terram occupes, in ignem brevi conjicienda;

terra enim sæpe bibens imbrem, et non referens fructum, reproba est, et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem, cui ultimo dicetur: *Nunquam ex te fructus nascetur in sempiternum.* (*Matth.* XXI, 19.) Hæc omnia ex sancto Chrysostomo in hunc evangelii hodierni locum, ut discas quam locuples sit sacrarum Scripturarum ager, quanti thesauri effodiendi, quam sit utile verbum Dei meditari, quam innatus et antiquus apud fideles, Scripturarum amor, quanta consolatio in eis evolvendis, exponendis, ruminandis, legendis, audiendis.

Id subjuncta historia ex sancto Gregorio Papa deprompta quam populo suo prædicare non dubitavit, manifestum erit.

« In ea porticu quæ euntibus ad ecclesiam beati Clementis est pervia, fuit quidam Servulus nomine, quem multi vestrum mecum noverunt, rebus pauper, meritis dives, quem longa ægritudo dissolverat. Nam a prima ætate usque ad finem vitæ paralyticus jacebat. Quid dicam, quia stare non poterat, qui nunquam in lecto suo surgere, vel ad sedendum valebat, nunquam manum suam ad os ducere, nunquam se potuit in latus aliud declinare. Huic ad serviendum mater cum fratre aderat, et quidquid ex eleemosyna potuisset accipere, hoc eorum manibus pauperibus erogabat. Nequaquam litteras noverat, sed Scripturæ sacræ sibimet codices emerat, et religiosos quosque in hospitalitatem suscipiens, hos coram se legere sine intermissione faciebat. Factumque est ut, quantum ad mensuram propriam attinet, plene sacram Scripturam disceret, cum, sicut dixi, litteras penitus ignoraret. Studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Deo et laudibus diebus ac noctibus vacare. Sed cum jam tempus esset ut tanta ejus patientia remunerari debuisset, membrorum dolor ad vitalia rediit; cumque se jam morti proximum agnovit, peregrinos viros, atque in hospitalitate susceptos admonuit, ut surgerent, et cum eo psalmos pro exspectatione exitus sui decantarent; cumque cum eis et ipse moriens psalleret, voces psallentium repente compescuit, cum terrore magni clamoris, dicens : Tacete; nunquid non audistis quantæ resonant laudes in cœlo? Cumque ad easdem laudes quas intus audierat, aurem cordis intenderet, sancta illa anima a carne soluta est; sed exeunte illa, tanta illic fragrantia odoris aspersa est, ut omnes illi qui aderant inæstimabili suavitate replerentur, ita ut per hoc patenter agnoscerent quod eam laudes in cœlo suscepissent. Cui rei monachus noster interfuit, qui nunc usque vivit, et cum magno fletu attestari solet, quia quousque corpus ejus sepulturæ traderent, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit.

« Ecce quo fine ex hac vita migravit, qui in hac vita æquanimiter flagella toleravit. Juxta vocem ergo Dominicam, bona terra fructum per patientiam reddidit, quæ, exarata disciplinæ vomere, ad remunerationis segetem pervenit. Sed vos rogo, fratres charissimi, attendite quod accusationis argumentum in illo districto judicio habituri sumus nos, qui a bono opere torpentes, et res et manus accepimus, si præcepta Dominica egenus et sine manibus potuit implere. Non contra nos Dominus tunc apostolos ostendat, qui ad regnum secum turbas fidelium prædicando traxerunt; non contra nos martyres exhibeat, qui ad cœlestem patriam sanguinem fundendo pervenerunt. Quid tunc dicturi sumus, cum hunc de quo locuti sumus Servulum viderimus, cui longus langor brachia tenuit, sed tamen hæc a bono opere non ligavit. Hæc vobiscum, fratres, agite, sic vos ad studium boni operis instigare, ut cum bonos vobis modo ad imitandum proponitis, eorum consortes tunc esse valeatis. » (Hom. 15 *in Evang.*, et dial. 4, c. 14.)

HOMILIA XXIV.

Fallacia divitiarum. (*Matth.* XIII, 22.)

Habent virtutes et vitia doctrinam suam explicandam, quemadmodum et mysteria. Itaque hodie natura avaritiæ definienda.

Avaritia affectus cordis est.

1° Quo nimis tenaciter inhæremus bonis propriis acquisitis,

Talis fuit juvenis ille qui sollicitatus a Christo, ut apostolicam vitam amplexaretur : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, et sequere me : cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis, erat enim multas habens possessiones.* (*Matth.* XIX, 21, 22.)

2° Aut quo nimis ardenter inhiamus acquirendis, et augendis divitiis.

Talis fuit dives ille stultus de quo Christus : *Videte et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet,* etc. *Hominis cujusdam uberes fructus,* etc. *Et cogitabat intra se dicens : Quid faciam? quia non habeo quo congregem.* etc. *Destruam horrea mea,* etc. *Stulte, hac nocte repetunt,* etc. *Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.* (*Luc.* XII, 15-21.) Certe ille non raptor erat, non fur, non latro, non viduas aut pupillos spoliaverat; verum « Nunquid stultis Deus daturus est regnum cœlorum? Quibus autem non est daturus regnum cœlorum, quid restat nisi pœna gehennarum? » (S. AUG.)

Nemini notum non est : *Nos insensati,* (*Sap.* V, 4), etc.

3° Aut quo male asservamus, vel dispensamus opes nobis traditas.

Talis fuit idem ille dives, congregans uberes fructus in horrea majora, et dicens : *Anima mea, habes multa bona reposita in annos plurimos, comede, bibe, epulare.* (*Luc.* XII, 19.)

Talis fuit filius ille prodigus qui *profectus in regionem longinquam dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.... devoravit, cum meretricibus.* (*Luc.* XV, 13.) Aut etiam dives epulo prodigus sibi, Lazaro parcus, et avarus. « Desideravit guttam, a quo ille micam; et quoniam dilexit opulentiam, non invenit misericordiam... voluit subveniri fratribus suis....sero misericors, » et non

inhumanus, cum desiit esse in humanis, incœpit esse humanus, cum desiit esse homo. (S. Aug., serm. 14. *De* 14 ỳ *psal.* ix, p. 83.)

4° Aut quo inordinate concupiscimus alienas facultates.

Talis fuit Achan, qui dicebat ad Josue: *Vidi inter spolia pallium coccineum valde bonum, et ducentos siclos argenti, regulamque auream, et concupiscens abstuli.* (*Josue* vii, 21.) Sol stetit jubente Josue (*Josue* x, 13), avaritia non stetit. Talis et fuit Giezi, qui accepit argentum et vestes : *Vivit Dominus, quia curram post eum, et accipiam.* (*IV Reg.* v, 20.) Cui Eliseus : *Nunc igitur accepisti,* etc. *Ut emas oliveta, et vineas, et oves, et boves, et servos, et ancillas, sed et lepra Naaman adhærebit tibi.* (*Ibid.*, 20, 26, 27.) Itaque non licet videre quod non licet concupiscere. Videte, non invidete. Manum corporis non extendisti, at desiderium, manus est animæ : sic in materia luxuriæ : *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est in corde suo.* (*Matth.* v, 28.) Scriptum est enim : *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt.* (*Exod.* xx, 17.)

5° Aut quo injuste rapimus aliena, seu detinemus.

Talis fuit Eva affectu avaritiæ, cum omnia possideret bona visibilia præter fructum arboris unius, extendere manum rapacem non abstinuit. (*Gen.* iii, 6.) Talis fuit villicus boni deprædator alieni, tum in, etc. (*Luc.* xvi.) Vide ibi.

Cæterum characterem fallaciæ divitias gerere docuit cœlestis Magister : fallacia divitiarum (*Matth.* xiii, 22), deceptio divitiarum (*Marc.* iv, 19) ; et hoc hodie exponendum.

Et quidem prima fallacia est quod nemo se avarum reputet, cum omnes fere homines avaritiæ studeant : *Quis est enim qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniæ thesauris? quis est hic, et laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita sua* (*Eccli.* xxxi, 8, 9) ; cum e contra hujus peccati reum nemo se dicit in confessione. Non ita fures, rapaces, maledici, etc. *A minore usque ad majorem, omnes avaritiæ student, a propheta usque ad sacerdotem.* (*Jerem.* vi, 13.) *Socii furum, omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* (*Isai.* i, 23.) Adeo, sicut sensualitas se transfigurat in necessitatem, pigritia in infirmitatem, luxus in decentiam, ira in zelum ; ita avaritia in prudentem administrationem. « Dum mentis perversitas, urbanitas vocatur. » (S. Greg.) Licet omnium malorum radix sit cupiditas (*I Tim.* vi, 10) : ut enim e radice vitam et vigorem trahunt rami, ita vitia ex pecuniis ; sicutque ulcus in hydropico vix curatur, ex Hippocrate, quia vix siccatur, ita vitium trahens succum ex opibus vix arescit.

Prima fallacia. — Error pauperum.

Falluntur pauperes plurimi, existimantes vitium avaritiæ in divitiarum possessione, virtutem vero paupertatis in earum carentia consistere; at non omnis paupertas sancta, neque omnes divitiæ malæ. (S. Aug.)

Probatur, 1 verbis istis Christi Domini : *Beati pauperes* non pecunia, sed *spiritu* (*Matth.* v, 3), sed affectu : « non necessitate miserabili, sed laudabili voluntate, » inquit sanctus Bernardus serm. 1 *in festo Omnium Sanctorum*, n. 8. Ita scilicet, juxta eumdem doctorem, « cœlestis Magister aperiebat os suum, docebat populos, eructabat *abscondita a constitutione mundi.* (*Matth.* xiii, 35.) Quid enim tam absconditum, quam paupertatem esse beatam ? » Quo patet doctrinam virtutum non minus absconditam esse vitiosis, quam mysteriorum doctrinam impiis, et crucem superbis.

Quam veritatem ut addiscas, audi sanctum Augustinum, serm. 35 *De verbis Domini.* « Habes divitias, non reprehendo. Hæreditas venit, pater tuus dives fuit, et dimisit tibi. Honeste acquisisti, de justis laboribus plenam domum habes, non reprehendo. Tamen.... si amaveris illas divitias, peribis cum illis. » Ne dicas igitur : Egenus sum, ergo non avarus.

Confirmatur, 1° ex animadversione sancti Augustini in illa verba Apostoli : *Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum, et perditionem.* (*I Tim.* vi, 9.) « Arguens non facultates, sed cupiditates. » (*In ps.* li.) « Nam quid tibi prodest, si eges facultate, et ardes cupiditate. Itaque non omnis paupertas sancta, neque omnes divitiæ malæ. — Apostoli viderunt, » inquit idem doctor (*Ibid.*) « multos, et si non habentes pecuniam, tamen habere avaritiam. »

Confirmatur, 2° ex annotatione concilii Lemovicensis in illa Psalmistæ verba : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* (*Psal.* lxi, 11.) Non enim ait Propheta : Nolite manum apponere, potes enim tollere manu quod tuum est (*Matth.* ix, 6) ; sed *cor*, ita ut non inhæreas affectu. « Si enim divitias amaveris, peribis cum illis. » (S. Aug., supra.) Quod quidem manifestatur, 1° gaudio lucri advenientis ; 2° tristitia damni emergentis ; 3° invidia alienæ prosperitatis ; 4° quod pejus est, pronuntiato, seu decreto, fixo quasi fundamento, beatos esse divites, miseros pauperes. Ea est ratio seu principium agendi, et concupiscendi, et sentiendi.

Confirmatur, 3° exemplo Lazari pauperis sublati in sinum, non pauperis, sed divitis Abrahæ : erant nempe Abraham et Lazarus ambo cupiditate pauperes ; imo pauperior Abraham, qui nihil concupiscebat, verum Lazarus *cupiebat implere ventrem de micis quæ cadebant de mensa divitis.* (*Luc.* xvi, 21.) Hoc observat sanctus Aug. *in psal.* li, circa fin., p. 608. « Quo sublatus est Lazarus ? in sinum Abrahæ. Lege Scripturas, et invenies divitem Abraham. Ut noveris quia non divitiæ puniuntur ; habebat Abraham multum auri, argenti, pecorum, familiæ. Dives erat et in ejus sinum Lazarus pauper sublatus est, in sinum divitis pauper. An potius ambo Deo divites, ambo cupiditate pauperes ? » Quantum ille non concupiscebat bona temporalia, qui filium unicum occidere paratus erat, propter quem bona servabat !

Igitur frustra exsultant pauperes, et insultant divitibus, cum de hacce materia concionatorem audiunt, atque inaniter de penuria gloriantur, cum mendici ipsi divitibus invidendo, divitias concupiscendo, avaritiæ labe laborent : audiendo quippe quæ contra divites Scripturæ loquuntur, pauper « attendit pannos suos, respicit juxta se forte divitem in populo Dei, ornatius vestitum, et ait in corde suo : De isto dicit, nunquid de me? Noli inde te excipere, noli separare, nam quid prodest si egeas facultate, et ardeas cupiditate? » (S. Aug., *in psal.* LI, p. 607, 609.) « Hoc intendite ne passim divites reprehendatis, et rursus ne de paupertate et egestate præsumatis : si enim non est præsumendum de divitiis, quanto magis non est præsumendum de paupertate ? » Ratio est quod gloriari de divitiis superbia sit humana, gloriari vero de paupertate, vitium sit diabolicum, nempe gloriari de bono spirituali non in Domino.

Secunda fallacia. — Error divitum.

Falluntur divites non pauci existimantes avaros se non esse, quia aliena bona nec furentur, nec rapiant.

Et in eo est fallacia, seu deceptio divitiarum ex Evangelio, non intelligentes divites avaritiam relativam esse ad propria possessoris avari bona, si ipsis corde inhæreat, et in eo stare distinctionem specificam peccati avaritiæ mortalis.

Probatur, 1° auctoritate Apostoli (*I Cor.* VI, 9, 10): *Nolite errare, neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt.* Rursumque ad *Ephes.* v, 5 : *Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.* Et iterum eodem cap., vers. 3 : *Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis,* etc. Sed et ad *Col.* III, 5, proscribit *fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, avaritiam, quæ est simulacrorum servitus, propter quæ venit ira Dei,* etc.

Ex quibus testimoniis ista collige: 1° fornicationem, adulterium, et cætera pessima crimina, consociari cum avaritia; 2° nec nominari debere avaritiam inter fideles, sed horrori esse sicuti fornicatio, etc. ; 3° avarum excludi a regno Dei, et hæreditate cœlesti; 4° avaritiam parere idololatriam ; multiplici ratione expendenda. 1° Auctoritate Scripturæ : *Dives effectus sum, inveni mihi idolum.* (*Ose.* XII, 8.) 2° Ex sancto Ambrosio : « Aaron, » inquit, « summus sacerdos, rogatus plebe ut deos sibi faceret quos adorarent, aurum poposcit, in ignem misit, et caput vituli figuratum est, cui sunt oblata sacrificia : quo indicio claruit auri cupiditatem materiam esse perfidiæ, et avaritiæ studio sacrilegia solere generari. » (*Apol. David.*, c. 4.) Apostolo, qui de avaritia loquens subjungit : Avaritia, *quæ est idolorum servitus, quam quidam appetentes erraverunt a fide.* (*I Tim.* VI, 10.) 4° Ipse Dominus in Evangelio : *Non potestis servire Deo et mammonæ.* (*Matth.* VI, 24.) Ex theologia colitur Deus fide, spe, amore, charitate. Tali cultu avarus colit pecuniam. Fide : credit avarus beatos divites, pauperes esse miseros. Spe : confidit enim se per pecuniam a cunctis malis liberandum, et periculis; unde Sapiens : *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus* (*Prov.* x, 15) : utitur enim pecunia tanquam scuto, ad propulsanda tela omnia. *Divitibus hujus sæculi præcipe,* inquit Apostolus, *non sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo* (*I Tim.* VI, 17), non in pecunia, idolo mortuo. Beati certe exprobrabunt : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* (*Psal.* LI, 9.) Avarus verus Ægyptius, non cœlum, a quo pluviam fecundantem non exspectat, sed Nilum inundantem, qui terram ditet, pronus respiciens. Charitate : amat quippe super omnia, et ex toto corde pecuniam suam avarus, quia *ubi thesaurus, ibi et cor.* (*Matth.* VI, 21.) Religione : recondit enim avarus pecuniam suam in loco tutissimo, remotissimo, sub duplici sera, ut antiqui sacerdotes idola sua, non immerito canente Propheta : *Simulacra gentium argentum et aurum.* (*Psal.* CXIII, 4.)

Denique adverte Apostolum distinguere avarum a fure et a rapaci. Fur est qui clam, rapax qui vi et palam aliena invadit, avarus qui propriis inhæret tenaciter. Itaque avaritiam peccatum esse relativum non ad res alienas, sed ad proprias opes. Fateor te non esse raptorem, aut furem, prædonem, seu latronem; sed inde non sequitur te non esse avarum. Et parum interest uno vel altero peccato pereas, si pereas, cum constet ex his avaritiam peccatum esse mortale, quando quidem excludat a regno, et ab hæreditate cœlesti. Hoc docuit et cecinit propheta David : *Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere ; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* (*Psal.* LXI, 11.)

Confirmatur, 1° ex definitione avari a sanctis Basilio et Patribus tradita : « Quis, quæso, est avarus ? ille qui eo quod satis esse debet, non est contentus. » Et sanctus Augustinus : « Non solum avarus est qui rapit aliena, sed qui cupide servat sua. »

Confirmatur, 2° ex reprobis illis de Evangelio.

1° Ex juvene illo de quo *Matth.* XIX, 16-26; *Marc.* x, 17-27; *Luc.* XVIII, 18-27. Is enim princeps procurrens, etc. : *Magister bone, quid faciam ut vitam æternam habeam,* etc. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata,* etc. Quæ? *Non occides, non mœchaberis, non furtum facies non fraudem feceris,* etc. *Abiit tristis ; erat enim multas habens possessiones : Videns autem Jesus illum tristem factum, et circumspiciens, dixit discipulis suis : Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei intrabunt! Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum. Discipuli autem obstupescebant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens ait illis : Et iterum dico vobis,*

filioli quam difficile est confidentes in pecuniis in regnum Dei introire! facilius est camelum per foramen acus introire, quam divitem intrare in regnum Dei. Auditis autem his, discipuli magis admirabantur, dicentes ad semetipsos: Quis ergo potest salvus fieri?

Supra quæ ista sunt consideranda: 1° juvenem istum hactenus a pueritia mandata Dei observasse; 2° nec præteriisse, *Non furtum, non fraudem facies;* itaque nec furem, nec latronem exstitisse, bonum alienum non invasisse; 3° excludi tamen a regno cœlorum, quia dives erat, quia habens multas possessiones, quia confidebat in ipsis legitime acquisitis; 4° itaque de inhæsione ad proprias opes sententiam pronuntiatam intelligi debere, nempe quod sit peremptoria. 5° Aliter apostoli non exclamassent: *Quis ergo poterit salvus fieri?* cum innumeri sint pauperes, seu egeni, et paucissimi divites. Restat ergo hoc intelligendum de concupiscentibus divitias, de divitibus non re, sed cupiditate. His adjunge stultum horrea destruentem (*Luc.* XII, 18); divitem epulonem, certe non aliena rapientem (*Luc.* XVI): si vis scire crimen divitis, inquit sanctus Augustinus, « noli aliud quærere, quam quod audis a Veritate.. » Nimis propriis facultatibus inhæserat, qui vel micam pauperibus recusabat.

Confirmatur, 3° ex ratiocinio sancti Augustini in hunc locum: « Quando, » inquit, « Dominus noster Jesus-Christus abeunti a se illi diviti contristato dixerat: *Vade, vende omnia*, etc., et magnam desperationem divitibus prænuntiarat, ut diceret facilius fore camelum, etc. Ergo quando dicebant apostoli, *Quisnam poterit salvari?* divites paucos attendebant. Latebat eos tanta pauperum multitudo. Non sibi poterant dicere: Si difficile est, imo est impossibile, ut intrent divites in regnum cœlorum, sicut impossibile est camelum, etc., omnes pauperes intrant in regnum cœlorum, divites soli excluduntur. Quot sunt enim divites? at vero pauperum millia innumerabilia. Quid nobis est de divitibus paucis sollicitos esse aut laborare? Non hoc senserunt apostoli; sed, cum Dominus hoc dixisset, *camelum*, etc., illi apud se dicentes: *Quisnam poterit salvari?* quid attenderunt? Non facultates, sed cupiditates. Viderunt enim etiam ipsos pauperes, etsi non habentes pecuniam, tamen habere avaritiam. Et ut noveritis non pecuniam in divite, sed avaritiam condemnari. Advertite quid dico, respicis illum divitem stantem juxta te, et forte in illo est pecunia, et non est avaritia; in te non est pecunia, et est avaritia (*in psal.* LI, circa fin.), » etc.

TERTIA FALLACIA. — Error omnium.

Falluntur fere omnes Christiani, existimantes divitias facilitare salutem.

Quæ est nova fallacia, et deceptio, ut non immerito aurum dicatur a Sapiente *arena exigua.* Sicut enim aliqua, ut fertur, cervi cornibus inhærens, pulvere super alas illato eum excæcat, donec ruat in præcipitium, et ipsi præda fiat; sic dæmon auro, quod arena est exigua, homines excæcat, et in infernum agit, juxta illud Apostoli: *Qui volunt divites fieri, incidunt in laqueum diaboli, et in desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum.* (*I Tim.* VI, 9.) Hinc Christus: *Cavete ab omni avaritia* (*Luc.* XII, 15), quia irrumpit fraudulenter larvata prætextu prudentis œconomiæ. Ita cavete et *attendite a falsis prophetis.* (*Matth.* VII, 15.) Decipiuntur scilicet qui concupiscunt divitias, propterea quod putent earum possessionem prodesse ad facilius et pacatius salutem operandam. Contrarium autem

Probatur, 1° ex verbis ipsiusmet Christi Domini: *Quam difficile qui pecunias habent, intrabunt in regnum cœlorum! Amen dico vobis, quia dives difficile salvabitur. Facilius est camelum intrare per foramen acus, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* (*Matth.* XIX, 23, 24.) Perpende, 1° oraculum; 2° juramentum; 3° comparationem; 4° residuum spei in omnipotentia, *apud homines hoc impossibile est, sed non apud Deum, omnia enim apud Deum possibilia sunt.* (*Ibid.*, 26.)

Confirmatur, 1° auctoritate sancti Augustini: « Petis divitias, o homo, unde scis utrum tibi profuturæ sunt divitiæ? quanti eversi sunt per divitias? sufficit ut divitiæ non illos perdant, nam prodesse nihil possunt. Aurum prodest quando contemnitur, ut ipsa sua conditione testetur, quia mala est hujus rei possessio, cujus abdicatio fructuosa est. Ad possessionem ejus non omnes idonei, ad contemptum ejus omnes idonei. Magna felicitatis est conditio Christianorum, quibus claritudo regni in paupertate posita est. »

Confirmatur, 2° ex eo quod divitiæ et avaritia fere reciprocantur in Scripturis, propterea quod vix reperiatur dives, qui avarus non sit, seu divitiis non adhærescat. Hinc ubique: *Væ vobis divitibus.* (*Luc.* VI, 24.) *Homo quidam erat dives, et induebatur purpura* (*Luc.* XVI, 19), etc. Zachæus, *princeps publicanorum, et ipse dives.* (*Luc.* XIX, 2.) Sic stultus destruens horrea: *Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit*, etc. (*Luc.* XII, 16.) Quis enim est dives qui non ponat carnem brachium suum? qui non speret, qui non infletur, etc. *Quis est hic, et laudabimus eum? fecit enim mirabilia* (*Eccli.* XXXI, 9), etc.

Confirmatur, 3° ex felici sorte pauperum, quorum est regnum cœlorum (*Matth.* V, 3), adeo ipsis est acquisitu facile, et a contrario difficile divitibus: videlicet pauperum, 1° status sanctior; 2° vita innocentior; 3° mors pacatior; 4° judicium mitius; 5° merces major. Quod facile patebit discursu. Et e contra divitum, 1° status periculosior; 2° vita, etc.

QUARTA FALLACIA: — Fallunt ipsæ divitiæ, et illudunt multipliciter.

Ut eo amplius verificentur verba ista evangelica: *Fallacia divitiarum, deceptio divitiarum* (*Matth.* XIII, 22; *Marc.* IV, 19): etenim fallunt:

1. *Ratione promissionis.* — Divitiæ videlicet nondum habitæ illudunt amatoribus, et sequacibus suis, quos inescant, et incautant tripliciter mentientes.

1° Quia promittunt facilem sui acquisitionem, et non tribuunt nisi raro, tarde, difficillime, postque multos labores, timores, cruciatus, et sæpe cum vix aliquod spatium languidæ vitæ supersit : ut multi dicere possint cum apostolis : *Domine, per totam noctem laborantes nihil cepimus.* (*Luc.* v, 5.) Aut cum Berzellai invitato a rege David ut veniret in aulam victurus dives : *Dixit itaque rex ad Berzellai : Veni mecum, requiescas securus mecum in Jerusalem. Et ait Berzellai ad regem : Quot sunt dies vitæ meæ, ut ascendam cum rege in Jerusalem ? nunquid vigent sensus mei ad discernendum suave, aut amarum, aut delectare potest servum tuum cibus et potus, vel audire possum ultra vocem cantorum atque cantatricum?* (*II Reg.* xix, 33, 35.) Percurre quam constent acquisitu divitiæ homini, bellatori, mercatori, publicano, idque cum conscientiæ detrimento. Quot incassum sudant? infiniti currunt, unus accipit, etc.

Igitur e mille inhiantibus post divitias, vix unus dives efficitur. Ad extremum volo dives fias, quandiu eris? Audi Psalmistam: *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam, cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* (*Psal,* XLVIII. 17, 18.) Sed et Eccle. v, 14, 15). Dives *nihil auferet secum. Miserabilis prorsus infirmitas, quomodo venit sic revertetur.* Sed et beatus Job : *Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua, et tonso capite corruens in terram, dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc.* (*Job* I, 20, 21.) Denique Apostolus : *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus.* (*I Tim.* vi, 7.) Ut merito Saladinus moriens sublimem hasta, etc., nihil ex omnibus divitiis suis monarchus Asiæ aufert aliud, etc., per vicos Ascalon.

Ad quid igitur tot labores, tot curæ, tot anxietates, de congregandis opibus, de thesaurizando, etc.

2° Quia promittunt satietatem, et ipsæ sunt modicæ, angustæ, exiguæ. Reputas avidus homo, et dicis : Ah ! si ad has opes, nuptias, dignitates, officia, etc., pervenirem, nihil amplius concupiscerem. Satiatus et saturatus, non est quod ultra optarem, etc.

Insipiens ! non audisti : *Omnis qui biberit ex hac aqua iterum sitiet* (*Joan.* iv, 13); sed et sanctus Augustinus : « Habes aurum, habes argentum, et concupiscis aurum, et concupiscis argentum : et habes et concupiscis: et plenus es, et sitis ? Morbus est, non opulentia. Sunt homines in morbo, humore pleni sunt, et humorem sitiunt. Quomodo ergo delectas opulentiam, qui hydropem habes conscientiam ? Nam major pecunia fauces avaritiæ non claudit, sed extendit; non irrigat, sed accendit : non affert satietatem, sed extendit cupiditatem. »

Rationem reddunt sancti Patres : « quia animam Deo capacem quidquid minus Deo est, occupare potest, satiare non potest. Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. »

Accedit exemplum ditissimi mortalium, qui adeptis thesauris infinitis, etc., eructavit : *Vanitas vanitatum* (*Eccle.* I, 2) , etc., *non satiatur oculus visu, et insatiabilis est oculus cupidi.* (*Eccli.* xiv, 9.)

3° Quia promittunt quietem, sic dives ille de Evangelio : *Anima, habes multa bona reposita in annos plurimos, requiesce ergo, bibe, comede, epulare.* (*Luc.* xii, 19.) Verum vide quibus laboribus, ærumnis, curis, divitiæ acquirantur, conservantur, augeantur, recuperentur, quibus vigiliis, timoribus, litibus. Promittunt insuper dominium, et in servitutem redigunt : etenim, juxta sanctum Augustinum, dominus est ille qui non est irretitus cupiditate ; qui autem cupiditate tenetur, possessus est, non possessor ; habetur, non habet ; possidetur, non possidet.

Itaque illudunt divitiæ, et fallunt, ratione promissionis multiplicis quam non adimplent : sed et fallunt.

II. *Ratione exsistentiæ.* — Videntur enim esse bona quædam realia, solida, effectiva, et somnia sunt avolantia : fucum faciunt, præstigia quædam sunt, percellentia oculos, et illudentia sensibus.

Probatur, 1° auctoritate beati Job : *Dives cum dormierit, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, et nihil inveniet.* (*Job* xxvii, 19.) Putabas habere manus plenas auro et argento, gemmisque, et ecce inanitas. Mirum, ut observat sanctus Gregorius, quod naturaliter dormiendo oculos claudimus, evigilando aperimus : at e contra spiritualiter, moriendo oculos aperimus quos vivendo clauseramus. Et tunc cognoscimus quam vacuum fuerit quod in somno hujus vitæ solidum reputabamus.

Probatur, 2° auctoritate Psalmistæ : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* (*Psal.* LXXV, 6.) Supra quæ sanctus Augustinus: « Omnes felicitates mundanorum, somnia sunt dormientium ; quomodo si mendicus dormiat, et in somnis illi venit hæreditas, nihil illo felicius antequam surgat, videt se in somnis tractare manibus egregias vestes, pretiosa vasa aurea et argentea, intrare in amœnissima et amplissima prædia, obsequi sibi magnas familias ; dives est, sed donec evigilet. Somnium istud divitem fecit, evigilatio pauperem. »

Probatur, 3° auctoritate prophetæ Isaiæ : « Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus : et sicut somniat sitiens, et bibit, et postquam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est : sic erit (*Isai.* XXIX, 8), etc.

Probatur, 4° auctoritate Sapientis : *Divitias nihil esse duxi.* (*Sap.* vii, 8.)

Illudunt itaque divitiæ, illuduntur cupidi divitiarum tripliciter :

1° Amas argentum, amas itaque lutum, teste Scriptura res ut sunt, non ut apparent, referente : *Tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.* (*Sap.* VII, 9.) Sed lutum te maculans, et inquinans.

2° Amas aurum, amas itaque arenam exiguam. *Omne aurum in comparatione illius* (sapientiæ) *arena est exigua.* (*Ibid.*) Sed arena infida, volatica, transitoria, inanis. Fortuna tua ludibrium est venti, scintilla una, latrunculus unus, et ecce avolabunt divitiæ.

3° Amas divitias, amas itaque spinas, dicente Domino, quod divitiæ spinæ sint suffocantes semen verbi divini. (*Matth.* XIII, 20.) Porro substantia temporalis lectus est ubi requiescit animus æger et infirmus. Quomodo invenies requiem in lectulo spinis consito? etc. Versa et reversa in tergum, et in latera, et in ventrem, et dura sunt omnia, et tu solus requies. Canis latrat, mures perstrepunt, ventus spirat, furem reputat avarus. Filius pubescit, hæreditatem dividi tremit pater avarus. Noctes laboriosas enumerat sibi.

Denique vere pronuntiavit Apostolus : *Radix omnium malorum cupiditas.* (*I Tim.* VI, 10.) Merito dicta radix :

1° Quia sicut radix, fovetur, roboratur, pluvia, vento, calore, ut sic pinguedinem terræ attrahat : sic avaritia crescit lacrymis miserorum, tribulatione populorum, ardore concupiscentiarum : et mox diffunditur in folia, flores, fructus vanitatum, luxuriarum, iniquitatum. Avari quippe desideriis vastantur, cupiditatibus dissipantur.

2° Quia sicut a radice vita, vegetatio, et vigor quidam inest in floribus, et foliis ; ita divitiæ alimenta præbent cæteris vitiis, et impediunt ne a pravis habitibus ulcerosis sanetur homo. Sane, juxta Hippocratem, ulcus in hydropico ideo difficile sanatur, propterea quod exsiccari non possit ulcus, hydropisi perpetuo humorem præbente. Sic hic largiuntur opes vires luxuriæ, gulæ, vanitati, etc., ita ut exsiccari non possint pharmaco pœnitentiæ. Nam maleficio avaritiæ et amputata repullulant, et exstincta reviviscunt, et sopita denuo excitantur.

3° Quia sicut a radice pullulant rami, ita omnia fere vitia enascuntur ab avaritia, eorumque mater est, generat enim :

1° Superbiam vitæ ; « Nihil est, » inquit sanctus Augustinus, « quod sic generent divitiæ quomodo superbiam. Omne pomum, omne granum, omne frumentum, omne lignum habet vermem suum, et alius est vermis mali, alius piri, alius fabæ, alius tritici, vermis divitiarum superbia. » Nemo vult esse dives nisi ut infletur inter eos inter quos vivit, et superior illis videatur. Hinc Apostolus ad Timotheum : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere.* (*I Tim.* VI, 17.) De qua sublimi sapientia reprobata in quam præcipitant divitiæ loquitur Propheta : *Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias, et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso?* (*Psal.* LXXII, 12, 11.) 2° Impietatem, et idololatriam, ut supra dictum est ; 3° injustitias, fraudes, latrocinia ; 4° simultates, lites, homicidia ; 5° luxuriam, ut multoties probatum est ; 6° indurationem : cætera quippe vitia cum ætate senescunt in homine : avaritia senum vitium est, et immisericordem erga pauperes facit ; verumtamen solis eleemosynis regnum cœlorum dives potest consequi, ipsi cœlum emendum. Denique restitutio bonorum alienorum fere impossibilis avaro.

—

DOMININICA QUINQUAGESIMÆ.

Lectio sancti Evangeli secundum Lucam.

In illo tempore, assumpsit Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur : et postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit, dicens : Jesu, fili David, miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum, dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo. (*Luc.* XVIII, 31-43.)

HOMILIA XXV.

De cæco illuminato in Jericho.

De miraculis a Christo patratis, quædam præ cæteris sunt ex doctrina sanctorum Patrum non mediocris momenti ponderanda, et ad fructuose intelligenda Evangelia, latebrasque sacras investigandas, necessaria.

Observa, primo, sanationes illas corporales fuisse quidem beneficia magna, non quia corporalia tantum, quod modicum erat, sed quia signa erant sanationis spiritualium infirmitatum quas ignorabat se habere æger homo, et quarum medicus unus erat Christus, ad quem accedere opus erat, quisquis sanari desiderabat. Itaque constat per morbos corporales a quibus sanabat cœlestis noster medicus, adumbrari spirituales infirmitates a quibus liberabat. Verbi gratia, per mulierem inclinatam quæ sursum respicere non poterat, et quam alligaverat Satanas, natura humana in terram curvata, a cœlo exclusa, et potestati dæmonis subjecta, intelligi debet ; per manum aridam, impo-

tentia ad opera bona ; per cæcitatem, error et ignorantia divinorum ; per surditatem et taciturnitatem, seu defectum loquelæ, indocilitas ad excipienda verba salutis, et ad confitendam miseriam propriam, et gloriam Salvatoris ; per hydropisim, tumor superbiæ, et ardor avaritiæ ; per paralysim, torpor et tepor ad exercitia spiritualia ; per lepram, peccata carnalia; per hæmorroissam, peccata habitualia ; per febrem, igneæ passiones.

Observa, secundo, sanationes illas quas Christus præstabat fuisse quidem beneficia magna, transitoria licet et corporalia, ut patet, et maxime quia per ea significabantur, 1° dona permanentia quæ impertiturus quondam erat : non enim ad hoc illa fecit ut essent sempiterna, sed ut promissarum sempiternarum dotum arrhæ et figuræ forent : una erat corporalis gratia, altera spiritualis ; illa transitoria, ista duratura ; illa in re, ista in spe ; sic oculos cæci nati aperuit, quos aliquando mors erat clausura. Sic Lazarum suscitavit denuo moriturum, ut intelligerent discipuli ipsum lucem indeficientem, et vitam sempiternam illis aliquando tributurum. 2° Beneficia spiritualia ac sempiterna quæ conferebat actu, una cum corporalibus transitoriis ; ita paralytico per tegulas dimisso, sanitatem corporalem impertivit in signum sanitatis spiritualis, sed remissionis peccatorum et infusionis gratiæ, quam ipsi contulit, quæ bona ex se et ex natura sua semper erant permansura.

Observa, tertio, Christum sanationes illas quas præstabat præstitisse, 1° ut essent signa potestatis ejus ; 2° ut homines crederent « et futura » quæ prædicebat, et (abscondita) quæ revelabat. Ita per illuminationem cæci hodierni, cujus testes oculati erant apostoli, disponebat eos, ad credendam futuram passionem quam capere nequibant, et per sanationem paralytici, per tegulas dimissi (*Marc.* II, 3-12), cujus testes erant Judæi, disponebat eos ad credendam potestatem spiritualem quam habebat in terris dimittendi peccata.

Observa, quarto, exteriora illa opera, magna quidem in se fuisse, at præsertim, quia per ea homines provocabantur ad perscrutanda mysteria sub cortice litteræ delitescentia : « Etenim, » inquit sanctus Gregorius, « miracula Christi sic accipienda sunt, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem, aliud innuant, nempe per potentiam aliud ostendunt et per mysterium aliud loquuntur : hinc et illud frequens apud sanctum Augustinum, factum audivimus, mysterium requiramus, omnia innuunt, sed intellectorem requirunt. Inde sub captura piscium (*Luc.* V, 6, 7), sub illuminatione cæci per salivam et pulverem (*Joan.* IX, 6, 7), denique sub pluribus parabolis innumeræ veritates obvolutæ exhibentur perscrutandæ. »

Itaque miracula fecit Christus ut fidem illuminaret, ut spem sublevaret, ut charitatem accenderet, ut innatum sciendi desiderium excitaret, ut statum generis humani depingeret. Ut quis et qualis ipse esset manifestaret.

Observa, quinto, infirmum quemque et sanationem ejus fuisse mirabile spectaculum in uno homine, at stupendum in toto genere humano, cujus typus erat æger a Christo sanatus : quæ omnia cæcus hodiernus in se uno complectitur : cæcitas enim et sanatio ejus figurabant tenebras spirituales quas patiebatur genus humanum, et fidem luminosam quam Christus largiturus erat ; erant insuper argumentum veritatis promissionum Christi mysteriique multiplicis absconditi sub cortice litteræ, denique deplorabilis status generis humani : ea nobis exhibet hodiernum evangelium, videlicet : 1° miserabilem statum ad quem peccatum redegit hominem ; 2° progressum hominis a cœno peccati emergentis et ad Deum se convertentis ac redeuntis ; 3° perfectionem hominis per Christum reparati et Christum sequentis.

PRIMA PARS. — Miserabilis status ad quem peccatum redegit hominem.

Status iste deplorabilis quatuor his verbis evangelicis depingitur, erat *cæcus, mendicans, juxta viam sedens.*

I. *Cæcus.* — Hæc est prima peccati labes, et pœna totum genus humanum infestans, teste sancto Gregorio : « Cæcum quippe est genus humanum, quod in parente primo a paradisi gaudiis expulsum, claritatem supernæ lucis ignorans, damnationis suæ tenebras patitur. » Quod de sapientibus sæculi philosophis fuse docuit Apostolus his verbis : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum* (*Rom.* I, 21) ; et quidem observa ordinem verborum Apostoli docentis ideo obscuratum fuisse cor eorum insipiens, *quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt.* (*Ibid.*) Ideoque cæcitatis hujus causa fuit impietas eorum, ex quo enim Adam inordinate concupivit in paradiso scientiam boni et mali, ut esset sicuti Deus, in profundum ignorantiæ barathrum cecidit genus humanum : et, 1° quidem in cognitione verorum , juxta illud Apostoli : *Obscuratum est insipiens cor eorum* (*Ibid.*) : ignorabat quippe homo quando hæc scripsit Apostolus an Deus aliquis exsisteret, an unus aut plures ? Ignorabat cujus opificis factura erat, quo tendebat, unde venerat, arcanorum naturæ integræ, lapsæ, reparandæ penitus inscius. Nesciens statum innocentiæ, lapsum Adæ, reprobationem posteritatis ejus, et degradationem ; quid in cœlo sursum ageretur, quid sub terra ; quid intra se, quid extra, etc. ; an post vitam istam requies, an tormenta, an annihilatio? an mundus ab æterno? an fortuito atomorum concursu formatus, etc.? an mortalis aut immortalis anima , metempsychosis? etc. Verum nonne cæcus est quilibet etiam nunc peccator fide luminosa carens, et in ipsa Evangelii meridie nihil videns : quot etiam nunc impii, increduli, athei, hæretici, etc. Quot fide speculativa contenti, ut philo-

sophi, aut habituali, ut infantes; aut mortua, veluti peccatores, etc. 2° Infideles cæcutiebant « in redditione debitorum : » verum quid habes præ illis? an non impletur in te illud Apostoli? *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt?* (*Ibid.*) Ignorabant illi Creatorem, tu agnoscis et non colis, et insuper inhonoras; ignorabant an unus aut plures dii, tu unum profiteris, et multos adoras; tritum est illud sancti Augustini : « Quidquid præponderat in dilectionis lance, hoc Deus est. » Et iterum : « Hoc colitur quod præ cæteris diligitur: » Hinc et Scriptura de impudicis et gulosis : *Quorum Deus venter est.* (*Philipp.* III, 19.) De avaris : *Avaritia quod est idolorum servitus.* (*Ephes.* V, 5.) De inobedientibus, *quasi scelus idololatriæ.* (*I Reg.* XV, 23.) Ignorabant animam esse immortalem : tu scis et nihil agis, ut beatam immortalitatem adipiscaris. Ignorabant mercedem justitiæ, retributionem gloriæ, tu scis, et hanc esu pomi, aut lentis edulio, velut alter profanus Esau, iterum vendis. Ignorabant vitam æternam, tu scis, et momentanea eam voluptate iterum commutas, vere filius Adam. Ignorabant ignem æternum, vermem non morientem, tenebras opacas; tu scis et reprobe vivis : *Dæmones credunt et contremiscunt* (*Jac.* II, 19), tu credis et rides, etc. 3° Infideles cæcutiebant « in electione bonorum » quia nesciebant alia bona nisi temporalia, corporalia, visibilia, terrena, transitoria, carnalia; tu bona nosti spiritualia, sempiterna, invisibilia, permanentia, cœlestia, æterna, divina, et illa præfers istis, ut impleatur in te illud Apostoli : *Et evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I, 21); nam quæ major cæcitas, quam præponere terrena cœlestibus, temporalia sempiternis, peritura mansuris, transitoria æternis, humana divinis, creaturam Creatori? etc.

II. *Mendicans.* — Quod si peccator laborat ignorantia veri sane non minus inopia boni, seu quod idem est si hominis intellectus obscuratur substractione veri, voluntas spoliatur adeptione boni. Omnia homini tradiderat Deus possidenda, divitem formaverat, unum fructum exceperat; putavit homo se pauperem nisi et illud unum raperet; ideoque juste ab omnibus excidit, et privatus cunctis, pauper et inops effectus est. Itaque spoliatus bonis exterioribus, dominio animalium, universæque creaturæ visibilis, agricola effectus est, et in sudore vultus sui manducans panem : nudus advenit, nudus revertitur, sæpe stipem petens, ut hodie mendicus noster, sæpe fame et siti laborans: et bestiis quidem parata pulchra domicilia, indumenta, alimenta, medicamenta : homini bestiarum regi minime; quin et ab ipsis bestiis emendicat vestimenta, alimenta, vires, auxilia, sanitatem, etc. Et quidem, 1° privatus bonis naturæ, sui ipsius dominio, sanitate, divitiis, honoribus, viribus, etc. Sine domo, nisi magnis laboribus et sumptibus ædificet, etc. Quodsi quidam sint viri potentes a sæculo, at concupiscentiis immensis vastantur, quibus nullæ facultates sufficiunt in luxu, supellectili, conviviis, mancipiis, dignitatibus, ludo, etc. Itaque et illi majores mendici. 2° Spoliatus bonis gratiæ, virtutibus, donis; reprobatus a Deo, natus filius iræ, exclusus a paradiso, diaboli servus, pronus ad malum omni tempore ab adolescentia, vilis et lepra originali infectus et corrosus, nulla fere inclinatione in bonum propensus.

3° Exhæredatus bonis gloriæ, visione Dei, ingressu paradisi, æterna felicitate pro qua creatus, ad quam destinatus, et formatus, imo damnatus, et ad inferos ablegatus, etc.

Denique nudatus omni bono, licet boni omnis appetentissimus; quid enim facit, cum prurigine scalpendi, sensualitateque ductus, in luxuriis, comessationibus, vanitatibus, curiositatibus vivit, nisi emendicat voluptates a creaturis, voluptatem oculorum a spectaculis, a corporibus obscenis, etc.; ab objectis luxuriosis, tabellis, imaginibus, etc., floribus, etc., voluptatem odoratus ab odoribus, etc., auditus a symphonia et musica, gustus a crapula, tactus, etc., uno verbo creaturas omnes insequitur, ut emendicet voluptates et pruritum aliquem mutuetur.

III. *Secus viam.* — Latam illam scilicet et spatiosam, tum propter multitudinem copiosam incedentium; quot enim sunt et quanti avari, luxuriosi, gulosi, ambitiosi, superbi, impii, adulteri: cœtus enim adulterorum non unus aut duo, sacrilegi, vindicativi, etc. Tum propter planitiem complanatam; nullus est enim ibi mons, seu difficultas virtutis superanda et vincenda; nemo supra se graditur; nemo sibi ipsi vim infert; nemo arctatur præceptis, consiliis, virtutibus, conscientia. Etenim nullus ibi carnem suam crucifigit cum vitiis et concupiscentiis. (*Galat.* V, 24.) *Nullus* ibi cantat : *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* (*Psal.* LXI, 2.) *Nullus* audit : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (*Matth.* XI, 12.) Nullus ibi corripientem auscultat : *Non licet tibi* (*Marc.* VI, 18) : non licet tibi choreas agere, luxu diffluere, ludo vacare, mollem vitam ducere, oculos, faciem deturpare, libros profanos legere. Absunt a via ista plana scrupulorum spinæ, nihil frequentius in ore gradientium per viam latam, absint scrupuli et scrupulosi! videndum ut multi, sentiendum ut multi; de contractibus usurariis, occasione proxima, vita licentiosa, et similibus, tacendum : confessarii adeundi qui difficultatibus similibus non præpediantur; denique, juxta sanctum Ambrosium : « Lata est et spatiosa via mundi, ut possit capere fluctuantes ebriosos : » ebrietate illa qua mundus Deum obliviscitur, de qua sanctus Augustinus itaque ambulabat homo viam latam quæ duxit ad perditionem, quamque multi, maxima pars hominum insequitur.

IV. *Sedens.* — Ut innuatur stabilitas permanentiaque in statu peccati, cæterorumque oblivio, contemptusque, quem habitus parit : *Beatus vir*, inquit Propheta, *qui non abiit in concilio peccatorum* (*Psal.* I, 1) : ecce perversionis primus gradus : abire a domo paterna; a societate justorum; conjungi peccatoribus : « eamus et faciamus : » eamus

ad convivia, spectacula, ludos, et choræas, prostibula, etc. Et faciamus quod et cæteri, luxuriosi, ebriosi, impii, superbi, etc. Vox eorum est : ecce secundus : et *in via* illa lata et spatiosa, *non stetit* (*Psal.* I, 1) : immoratus scilicet et irretitus, curiositate, societate, vanitate, cupiditate detentus, non tamen adhuc nisi stans et rectus; sed voluptate captus. Unde brevi in istum tertium gradum deveniet, *et in cathedra pestilentiæ non sedit* (*Ibid.*) : ecce cæcus noster sedet qui gradiebatur, qui ibat, qui stabat, et cæcus erat, flexo poplite jacet et sedet, ut ostendatur se jam domicilium elegisse peccati : more reprobi damnati, cujus hæc sunt verba : *Infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum.* (*Job* XVII, 13.) In eoque immorari velle, habitibus quasi vinculis ligatus. Hinc triplex mortuorum resurrectio in Evangelio, filiæ Jairi (*Luc.* VIII), filii viduæ Naim (*Luc.* 7), Lazari (*Joan.* XIII), maxime cum qui in eo est statu post licentiosam vitam atque scandalosam, quæ contagiosa est, et cæteris ruinosa, ut in impietatis dogma deveniat tandem et incipiat docere iniquitatem, irreligionem, atheismum, sedens *in cathedra pestilentiæ*, et dicere, novus doctor cum antiquis, *cogitaverunt et locuti sunt nequitiam, iniquitatem in Excelso locuti sunt, et dixerunt : Quomodo scit Deus et si est scientia in excelsis?* (*Psal.* LXXII, 8-11.) Irritavit impius Deum : dixit enim in corde suo, non requiret. (*Psal.* X, 13.) *Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.* (*Psal.* XCIII, 7.) *Dixerunt enim cogitantes apud se, non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ, non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis, quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus. Venite ergo, fruamur bonis quæ sunt.* (*Sap.* II, 1, 2, 6.) *Denique dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* (*Psal.* XIII, 1.) Iste vero prædicat *in cathedra*, et hi sunt gradus quibus peccator labitur in profundum. Talis erat homo ante Christi adventum, talis est peccator ante Christi in cor ejus descensum : jam in cæco nostro gradum illuminationis attende. Nullus enim sic in animabus nostris ut impulsus Spiritus sancti movet, nullus adeo pungit, ac motus conversionis.

PARS SECUNDA. — Status hominis e cœno peccati emergentis per Christi gratiam.

Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat, quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. Et cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare et dicere : Jesu fili David, miserere mei. Turba autem et qui præibant, increpabant eum, et comminabantur ei multi ut taceret : at ille multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. (*Luc.* XVIII, 36-39.)

Quatuor item illis in verbis notanda veniunt, quibus cæcus ad illuminationem corpoream pervenit, quibus et figurabatur interna peccatoris per Christum illuminatio : de qua agendum.

Et cum audisset turbam prætereuntem : cæcus ille Jericho

1° Aure excipit sonitum turbæ multæ prætereuntis : concursum prætereuntium, sonitum pedum plurimorum : voces gradientium, murmur loquentium et terram concutientium. Quo audito obstupescit, et concutitur, sciens adesse exercitum, aut nundinas, aut emporium. Aures arrigit, tanti conventus prorsus inscius. Cæcus est, non surdus; clamant quippe undique creaturæ, ipse fecit nos, non ipsæ nos. Vox est universi orbis. Cæterum *fides ex auditu.* (*Rom.* X, 17.)

Audit sæpe peccator tonitruum supra se mugientem, voces minasque terrificas : Memento, homo, *quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* (*Gen.* III, 19.) *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* (*Psal.* IX, 18.) *Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* (*Matth.* XXV, 41.) *Vindicta carnis impii, ignis et vermis.* (*Eccli.* VII, 19.) *Fornicatoribus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.* (*Apoc.* XXI, 8) *Mors peccatorum pessima.* (*Psal.* XXXIII, 22.) *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3.) *Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (*Hebr.* X, 31.) *Mortuus est dives, et sepultus est in inferno; crucior in hac flamma.* (*Luc.* XVI, 22, 24.) Locus tormentorum. *Si secundum carnem vixeritis, moriemini.* (*Rom.* VIII, 13.) Et similia, quibus peccator concutitur, et dicit : *Domine, audivi auditum, et timui. Consideravi opera tua, et expavi.* (*Habac.* III, 1.) Intonas super judicia tua, et corrui. (*Isa.* XXI, 3.) Certe audit quotidie peccator mortem horrendam plurimorum, vicinorum, amicorum, parentum; sonitum campanarum, vocem sepelientium, sonitum mortalitatis hominum prætereuntium, decedentium et succedentium, latratum conscientiæ propriæ, et expavescit, et comites sequaces fideles Christi, doctos et eruditos in via Dei, convenit, et inquirit, et confert cum eis animi sui æstus, procellasque cogitationum, animam suam conturbantium, putatque sæpe tempestates, fulgura, tonitrua, lues, etc., sibi loqui, propter se fieri, atque commoveri, ideoque :

2° *Interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret.* Interrogat peccator hominem Dei, dicens : Concutior valde, et tenent me angustiæ : vixi injustus, impius, impurus, avarus, voluptuosus, luxuriosus, impœnitens, incredulus, cæcus, fidei Christianæ inscius, de religione parum instructus, curis et voluptatibus sæculi immersus, bonorum operum vacuus; nunc autem ætate provectus, corpore infirmus, pœnitenti vitæ impar, sæpe solus totius vitæ meæ telam evolvo, et erubesco, et expavesco : dolores et timores inferni veniunt super me, et contexerunt me tenebræ, et contremisco, et præ tristitia corrui. Interrogo te quid hoc est? Certe propheta opus non est, sed turba ipsa docebit te quid quæris : quid sibi vult tumultus iste cogitationum tuarum, fragor minarum desuper re-

sonantium, quilibet de populo dicet tibi : quia *Jesus transit* illustrationibus, Salvator tuus manum tibi porrigit. Audire se tibi facit. « Qui sic tonat comminando, non vult ferire judicando. » *Jesus transit*, nec mora, Salvatorem invoca; alioqui actum est de tua salute, a gratia prætereunte et transeunte, tua pendet æternitas : tibi, tuique similibus dictum fuit : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.* (*Isa.* LV, 6.) Forte non redibit qui transit. His verbis cæcus, terrore concussus, exsilit, et vocem levat fere desperatus.

3° *Et cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare et dicere : Jesus, fili David, miserere mei.* Ecce tertius conversionis et illuminationis gradus, audit, inquirit, clamat. Lux mundi, miserere cæci. Scio te nolle mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat. (*Ezech.* XXXIII, 9.) Ad te clamo, te invoco. Audivi mirabilia tua, quod paralyticos refovisti, leprosos mundasti, dæmones ejecisti, mortuos suscitasti ; et nunc vadis in Jerusalem sanguinem pro mei similibus effusurus ; miserere mei, *fili David*, fili hominis clementissimi et benignissimi, de quo scriptum est : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* (*Psal.* XIII, 1.) Ille fuit qui populum Dei a servitute liberavit, qui hostes infideles repulit; qui dæmonem a Saule compescuit : qui inimico suo in manibus cum haberet clementissimus pepercit, et coegit liberatum clamare ut et ego hodie clamo : *Nunquid vox hæc tua est, fili mi David? et levavit Saul vocem suam et flevit.* (*I Reg.* XXIV, 17.) Historia nota est et relatu jucunda. Itaque ne projicias me a facie tua ; intret in conspectu tuo gemitus compeditorum, et cæcum illumina.

Nec dubium quin oratio illa fervens in peccatore humiliato et propriam cæcitatem deplorante, initium sit conversionis ad Deum. Verum vide quid obstet, non enim impune a peccato recedere et novam vitam inchoare, pacifice sinet mundus, non modicæ tentationes et difficultates occurrent.

4° *Turbæ autem et qui præibant increpabant eum, et comminabantur ei multi ut taceret. At ille multo magis clamabat : Fili David, miserere mei.*

Quid autem designent hujuscemodi turbæ clamantes et increpantes, imo et minantes et deterrentes cæcum ab oratione, accipe ex sanctis Ecclesiæ doctoribus.

1° Sensus rebelles ex sancto Bernardo : Æstimat homo, inquit, facile quod jubetur implendum, tanquam ignarus exercitii spiritualis ; quis enim prohibeat, inquit, quominus imperem membris meis ? Indicit igitur gulæ jejunia, crapulam interdicit ; obturari præcipit aures, etc., *averti oculos ne videant vanitatem* (*Psal.* XVII, 37) ; manus non ad avaritiam, sed ad eleemosynam magis extendi, quibus forte laborem imponere voluit, prohibens latrocinia, sicut scriptum est : *Qui furabatur jam non furetur, magis autem laboret manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.* (*Ephes.* IV, 28.)

Verum, dum suas quibusque membris in hunc modum leges promulgat et decreta proponit, interrumpunt subito vocem jubentis et uno impetu clamant : Unde hæc nova religio. Facere jubes ut libet, sed invenietur qui novis decretis obviet, qui novis legibus contradicat. Plangit gula parcimoniæ sibi modum adhibitum, prohibitam crapulæ voluptatem. Oculus quæritur indictas lacrymas, petulantiam interdictam. Lingua ait : A fabulis et mendaciis jussa sum reticere et nihil deinceps nisi serium, imo et penitus necessarium loqui, etc. (S. BERN. *De convers. ad clericos*, cap. 6, et reliq. *Vide* ibi.)

2° Concupiscentiæ retardantes. Ex sancto Gregorio : « Quid autem designent, inquit, isti qui Jesum venientem præcedunt, nisi desideriorum carnalium turbas, tumultusque vitiorum, qui, priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus cogitationem nostram (de conversione) dissipant et voces cordis in oratione perturbant. Sæpe namque dum converti ad Dominum post perpetrata vitia volumus, dum contra hæc eadem exorare vitia quæ perpetravimus, conamur, occurrunt cordi phantasmata peccatorum quæ fecimus et vocem deprecationis premunt. » Etenim quo tempore Israelitæ jugum Ægyptiorum succutere cogitabant, opprimebantur lateribus et luto. Obtrudunt impossibilitatem mutandæ vitæ, dicuntque quod sancto Augustino conversionem meditanti dicebant, imo quod ipse sanctus de se dicit : « Retinebant me nugæ nugarum et vanitates vanitatum, antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem meam carneam et submurmurabant : Dimittisne nos? Et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum ? et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum ? Et quæ suggerebant, Deus me avertat ab anima servi tui misericordia tua, quas sordes suggerebant, quæ dedecora ? Et audiebam eas jam a longe mussitantes ut tacerem. Cum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sine isto poteris ? » Recede a proposito, cessa clamare, ultra vires tuas suscepisti, obmutesce.

3° Homines deterrentes ex sancto Augustino homilia in evangelium hodiernum : « Cum quisque Christianus cœperit bene vivere, fervere bonis operibus, mundumque contemnere, in ipsa novitate operum suorum patitur reprehensores et contradictores frigidos Christianos ; omnes sui cognati, affines, amici commoventur, qui diligunt sæculum contradicunt : Quid insanis, nimius es. Nunquid alii non sunt Christiani? Ista stultitia est, ista dementia est, et cætera talia turba clamat. Ne cæcus clamet, turba clamantem corripiebat. Si autem perseveraverit et eos superaverit perdurando, et non defecerit a bonis operibus, idem ipsi jam obsequentur qui ante prohibebant, tandiu enim corripiunt et perturbant et vetant, quandiu sibi cedi præsumunt. Si autem

victi fuerint perseverantia proficientium, convertunt se et dicere incipiunt : *Animæquior esto. Surge, vocat te.* (*Marc.* x, 49.) Magnus homo, sanctus homo, felix cui Deus concessit : honorant, gratulantur, benedicunt, laudant. Quomodo illa turba quæ cum Domino erat, ipsa prohibebat ne cæcus clamaret. Sed postquam ille ita clamaverit ut mereretur audiri et impetrare misericordiam Domini, ipsa turba rursum dicit : Vocat te Jesus, etc. Animæquior esto. »

4° Dæmones obsistentes, ex sancto Athanasio in *Vita sancti Antonii* qui orans in solitudine, audiebat turbam dæmonum sic deterrentem. « Et primo quidem diabolus tentans si quomodo posset accepto eum instituto detrahere, immittebat ei memoriam possessionum, sororis defensionem, generis nobilitatem, amorem rerum, fluxam sæculi gloriam, escæ variam delectationem et reliqua vitæ remissioris blandimenta : postremo instituti arduum finem et maximum pervenienti laborem ; nec non corporis fragilitatem suggerebat et ætatis spatia prolixa, prorsus maximam ei cogitationum caliginem suscitabat; volens eum a recto proposito revocare. Postquam autem perseveravit orando, etc., audiebantur ut vulgi voces adversus Antonium tumultusque dicentium : Quid te nostris ingeris habitaculis ? quid tibi et deserto ? abscede a finibus alienis. Non potes hic habitare, non nostras insidias sustinere, » etc. Igitur turbæ concupiscentiarum, frigidorum Christianorum et dæmonum obsistunt ; increpant, comminantur ut taceat qui convertitur ad Dominum ; at ipse noster cæcus superat repugnantes et comminantes, difficultates et humanos despicit respectus. Audiit, didicit, clamavit, superavit. Jam ergo restat victoria quæ gradus suos habet ut ad perfectam vitam illuminatus accedat.

PARS TERTIA. — Progressus illuminati cæci in via perfectionis.

Et stans Jesus præcepit illum vocari, et adduci ad se. Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto ; surge, vocat te. Qui projecto vestimento suo, exsiliens venit ad eum, et cum appropinquasset, interrogavit illum, dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, vade, fides tua te salvum fecit, et confestim vidit, et sequebatur eum in via, magnificans Deum, et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo. (*Luc.* XVIII, 40-43.)

Quibus verbis mire describitur progressus ille conversionis, et ad Deum reditus ordo.

1° *Stans Jesus.* Dictum fuerat cæco, quod Jesus transiret, illustrationibus scilicet, oravit, clamavit, prohibentes superavit, vocem exaltavit; et « ecce stat qui transibat, » inquit sanctus Gregorius : habet vim figendi et irretiendi Dominum transeuntem fervens oratio : nam « cum » in oratione nostra « vehementer insistimus, » pergit beatus Gregorius, « transeuntem Jesum figimus. » Testis est Propheta : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.* (*Psal.* CXIX, 4.) Nec immerito a stante, non a transeunte Domino cæcus illuminatur : « Transire namque humanitatis est, stare divinitatis. Cæcum igitur clamantem Dominus transiens audivit, sed stans illuminavit, quia per humanitatem suam vocibus nostræ cæcitatis compatiendo misertus est, sed lumen nobis gratiæ per potentiam divinitatis infudit. »

2° *Et præcepit illum vocari, et adduci ad se, qui projecto vestimento suo, exsiliens, venit ad eum, et cum appropinquasset, interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam?* Jam steterunt qui præibant, qui increpabant, qui minabantur, dicentes ad cæcum : Animæquior esto ; surge, vocat te. Redeunt itaque præeuntes, accurrunt sequentes, stant omnes, eventum rei curiose exspectantes. Fit concursus, constipatio, silentium. Quidam de astantibus dicebant, miraculum visuri accurramus, ego ab eo factum nondum vidi ; alii dicebant, plurima conspeximus alia, omnes attenti. Fit corona et spatiosus locus, Jesus ex una parte astat, cæcus ex altera, qui projecto vestimento suo exsiliens venit ad eum. Hic et nos sistamus; hic supra id quod videmus ascendamus , vere dicturi : Ecce homo (*Joan.* XIX, 5), quo redactus est ! Cæcus iste genus est humanum. Apparet creatura coram Creatore, opus coram opifice, factura coram factore. Verum, illene est homo in gloria quondam conditus, ad imaginem Dei factus? Rex universi ? heu ! *Hæccine est illa Noemi.* (*Ruth* I, 19.) Omnes qui viderint te, ad te inclinabuntur, et dicent : Tune ille es qui conturbasti terram ? cæcus, mendicus, difformis macie, barba promiscua, capilli crassi, rugæ, pallor, totus terrenus, et nudus, et miser, et miserabilis, orbatus luce spiritali magis quam exteriori ? quale spectaculum.

3° *At ille dixit : Domine, ut videam* : Ecce cæcus, a Domino, *non aurum, sed lucem quærit :* imitemur, fratres charissimi, eum quem et corpore audivimus et mente illuminatum : non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus , nec lucem quæ loco clauditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ nobis communis cum pecoribus cernitur; sed lucem quæramus, quam videre cum solis angelis possimus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat : ad quam profecto lucem, via fides est : unde recte et illuminando cæco protinus respondetur :

Respice, fides tua te salvum fecit : et confestim vidit, et sequebatur illum. Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur : Jesum autem sequitur qui imitatur. Vide vero consummationem conversionis ad Deum. Cæcus Jericho, id est « inconstantiam » concupiscentiæ scilicet, seu *urbem lunæ*, deserit, a via lata recedit; Christum per angustam portam insequitur ; Jerusalem cum ipso ascendit, ubi Christus pro peccatoribus moriens, omnes peccatores vere conversos secum immolat, et conresuscitat.

HOMILIA XXVI.

Zachæus.

Duos ubique in Scripturis commemorari populos, et designari, vero Deo alternatim servituros, nemo studiosus sacer ignorat, horum insigniores sunt figuræ istæ : iniquorum scilicet, qui Dei cultum abjecerunt, et justos persecuti sunt : *Non sicut Cain, qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum : et propter quid occidit eum? quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus, justa.* (*I Joan.* III, 12.) Ab initio mundi mali in bonos insurrexerunt. *Væ illis, quia in via Cain abierunt!* (*Judic.* II.) Hinc figura fuit Judæorum Christum crucifigentium : qui fugitivi et vagi a facie Domini, errabundi vivunt super terram, signum circumcisionis portantes, ne pereant omnino et deleantur.

Ne igitur primum illum reproborum in ordine temporum commemoremus, adest :

1° Sub Noe, cujus nuditatem in tabernaculo dormientis cum irrisisset Cham, impius filius ejus, reverenter autem cooperuisset Sem, *evigilans Noe ex vino, ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis : dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, fit Chanaan servus ejus..... et habitet,* Deus, *in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.* (*Gen.* IX, 24-26.) Erat enim Chanaan filius Cham : porro jam tunc verus Deus incipit nominari alicujus, nempe Sem : omnes enim homines hactenus fideles, at infidelitate mox separandi ; Sem veri Dei cultum retenturo, Cham in idololatriam prolapsuro. Cæterum ebrietatem Noe excusant Patres, quod ignoraverit vini vim inebriandi, hactenus enim racemus ad esum, non ad potum. « In duobus populis maximo et minimo duo populi figurati, inquit sanctus Augustinus. (Lib. XII in *contra Faust.*, cap. 22, etc.) Ibi perpulchra.

2° Sub Abraham, in persona nepotum Jacob et Esau, qui *collidebantur in utero matris,* cui consulenti *respondit Dominus : Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori* (*Gen.* XXV, 22-23); ad hoc enim vivunt carnales, ut exerceant spirituales. « Isti enim duo populi in ventre Ecclesiæ usque in diem judicii colliduntur, dum humilibus adversantur superbi, dum castos adulteri, quorum infinitus est numerus, persequuntur, ebriosi sobrios, benignos invidi, etc. (S. AUG. serm. 78, *De temp.*)

3° Sub Jacob qui, moriens et præ senectute cæcus, posuit manum suam dexteram super Ephraim natu minorem, et sinistram super Manassen, natu majorem, commutans manus, seu in figuram crucis efformans brachia : quique ægre ferenti filio suo Joseph respondit : *Scio, fili mi, scio,* etc., *frater ejus minor major erit,* etc. *Constituitque Ephraim ante Manassen* (*Gen.* XLVIII, 19, 20), etc.

4° Sub Moyse, cujus manus lassas sustentabant Aaron ex una parte, et Hur ex alia, in vertice collis : cumque levaret Moyses manus, superabat Israel Amalecitas, si paululum autem remittebat, vincebat Amalec. (*Exod.* XVII, 12.) Egregia duplicis populi figura, cui consonat et illa sub eodem Moyse relata. (*Num.* XIII, 24). Ubi duo viri portaverunt uvas cum vite sua in vecte, quorum unus anteibat, populus nempe Judaicus, jugum veri Dei portans, alter sequebatur, gentilis nempe, ordine temporum postremus.

De quibus figuris late sancti Patres.

Jam in Novo Testamento quot iterum hacce de re documenta, et sacramenta! in filio prodigo et obtemperante : in duobus filiis, quorum unus vineam patris excolit, alter deserit : in duobus latronibus crucifixis, et aliis multis parabolis.

Insignem nobis etiam hodiernum exhibet evangelium in duobus illis cæcis : nam duo erant, juxta sanctum Matthæum ; verum trium evangelistarum verba ponderanda.

Factum est autem cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans, et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset? dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret, et clamavit dicens : Jesu fili David, miserere mei; et qui præibant increpabant eum ut taceret, ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. (*Luc.* XVIII, 35-38.)

Jam vero beatus Marcus rem aliter narrat quantum ad circumstantiam loci Hiericuntini ; hujus sunt verba : *Et proficiscente eo de Jericho, et discipulis ejus, et plurima multitudine, filius Timæi Bartimæus cæcus sedebat juxta viam mendicans, qui cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare et dicere : Jesu fili David, miserere mei.* (*Marc.* X, 46, 47.)

Denique sanctus Matthæus utrumque distinguit, duosque admittit cæcos, sed egredienti e Jericho Domino : *Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa : et ecce duo cæci sedentes secus viam, audierunt quia Jesus transiret, et clamaverunt dicentes : Domine, miserere nostri, fili David.* (*Matth.* XX, 29, 30.)

Supra quæ sunt notanda quædam.

1° Quos duos distincte admittit cæcos sanctus Matthæus, hos in unum confundunt cæcum sancti Marcus et Lucas : ut intelligas populum gentilem fidei lumine orbatum in Deum unum, cum in idololatriam et deorum multitudinem impingeret ; Judæum vero populum cæcum quoque, cum in Christum non crederet ; hinc sæpe in Evangelio : *Sinite illos, cæci sunt, et duces cæcorum* (*Matth.* XV, 14) : *Pharisæe cæce.* (*Matth.* XXIII, 26.) Ego veni *ut videntes non videant* (*Joan.* IX, 39), etc. Utrumque ergo populum gentilem et Judæum, seu genus omne humanum cæcitate laborasse, merito itaque modo duos dicunt evangelistæ cæcos, modo unum : idque non perperam. Observa item,

2° Unus intranti Jericho cæcus obviam occurrit, alter egredienti ; ut intelligas populum majorem et minorem, Judæum qui prior illuminatur, gentilem qui secundo loco, saturatis filiis lucis, lumen accipit.

3° Id contigit dum Dominus iret Jerusalem sanguinem proxime fusurus, pro utroque certe populo, id est ante sex dies Paschæ, eodem enim die Bethaniam venit, sequenti die, seu Dominica Palmarum, Jerusalem ingressurus, hostia immolanda, et cruci affigenda, inter duos utique reos.

Quibus observatis præliminaribus ad mysterium, primo illo mysterio genus humanum adumbratum in cæco, ecce iterum mysterium redit in Zachæo. Postquam enim beatus Lucas sanatum cæcum a Domino intrante Jericho retulit, statim subdit:

Et ingressus perambulabat Jericho: et ecce vir, nomine Zachæus, et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives, et quærebat videre Jesum, quis esset, et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. (*Luc.* XIX, 1, 2.)

Singula sane verba mysteriis gravida, quæ obstetricante manu in lucem edenda sunt. Et quidem observa:

1° Innatum desiderium in populo gentili per Zachæum repræsentato, Jesum videndi, et perantiquo: unde Balaam ille: *Videbo eum, sed non modo: intuebor illum, sed non prope; heu! quis victurus est quando ista faciet Deus?* (*Num.* XXIV, 17, 23.) Sed et Novo illuscente Testamento, die Palmarum, postridie ab ingressu Hiericuntino, « Gentiles » quidam, qui ascenderant ut adorarent in die festo, accesserunt ad Philippum, et rogabant eum dicentes: *Domine, volumus Jesum videre* (*Joan.* XII, 20. 21), nempe tempus eorum appropinquabat, quod innuunt verba sequentia. Merito itaque Zachæus *quærebat videre Jesum quis esset, et non poterat* (*Luc.* XIX, 2); etenim observa,

2° Cum sancto Ambrosio, staturæ duorum hominum tantum in Evangelio mentionem fieri, Joannis Baptistæ, et Zachæi; de primo scriptum est: *Hic erit magnus* (*Luc.* I, 15); *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* (*Matth.* XI, 11.) De Zachæo autem: *Non poterat Jesum videre, quia statura pusillus erat.* Nempe populus Judaicus, electione, fœdere, promissis, prophetiis, sacramentis, sanctitate, *maximus:* qui manum supra caput Filii Altissimi levavit; gentilis vero, cujus figura Zachæus, a testamentis hospes, *minimus vocabatur in regno cælorum.* (*Matth.* V, 19.) Observa,

3° Cum eodem sancto doctore, Zachæum, ut sublevaret seipsum, et sic Jesum videret, sycomorum ascendisse: nempe populus gentilis, cruce sublevatus major fit Judaico, et sic impletur: *Qui autem minor est in regno cælorum, major est illo* (*Matth.* XI, 11), Joanne Baptista utique: nec abs re notat idem sanctus Ambrosius, Jesum vidisse Nathanaelem *sub ficu* (*Joan.* I, 48), populum certe Judaicum: vidisse vero « Zachæum sursum. » Unde et perpulchre addit: quod (sicuti, juxta sanctum Chrysostomum, res invertitur aliquando in Evangelio, ut cum Christus in mari positus, piscabatur homines in terra): sic hic: homo non in terra positus, ut mos est, arboris poma excutit, sed homo factus pomum arboris, excutitur a Christo cultore simulque fructu Virginis: *Zachæe, festinans descende* (*Luc.* XIX, 5): nempe Christiani filii crucis: a latere Christi crucifixi fluxit Ecclesia; ad hoc enim Christus advenit, ut ex lignis, non poma, sed homines nascerentur: « Zachæus in sycomoro, novum novi temporis pomum. » (S. AMBR.)

4° Sycomorum, juxta sententiam sanctorum Patrum, maxime sancti Gregorii, esse ficum fatuam, amaram, acerbos fructus ferentem, ejusdemque speciei, ac ipsa illa antiqua quæ fructum vetitum in paradiso protulit, cui arbori infaustæ, reus homo qui manum prætendit prævaricantem, affigi in vindictam debuit, sicuti serpens tentator, quod in Moyse serpentem exaltante figuratum fuit.

5° Zachæum in mysterio arborem illam ascendisse, ut exprimeret insciens peccatum vetus, et supplicium inde contractum: satisfactionemque quam offenso Numini præstare conveniens erat.

Quid agis, Zachæe? inter duos populos ligno affixus sublevaris conspicuus? *Zachæe, festinans descende*, et da locum Christo: recedat Isaac immolandus, leva oculos tuos, et vide arietem Christum inter vepres et spineam coronam hærentem cornibus: *Quem assumens obtulit pater in holocaustum.* (*Gen.* XXII, 13.) Hic est ille serpens exaltatus quem omnes visuri sunt, et sanabuntur; nam, si genus humanum omne crucifigeretur, pro antiquo piaculo non sufficeret ad injuriam Creatori illatam compensandam reparandamque. Descende itaque festinus: et descendit inutilis hostia satisfactioni tantæ impar. Christus pro nobis ascendet crucifigendus et immolandus pro homine reo, cujus sanguis omnis effusus, nec ullam culpam delere, nec veniam impetrare posset.

Tu pendes, non te suspendo. (S. AUG., serm. 35, *De verb. Dom.*)

6° Addidisse Christum: *Quia in domo tua oportet me hodie manere* (*Luc.* XIX, 5), videlicet religionem veri Dei apud gentilem populum hospitaturam deinceps fore: promissa, testamentum, legem, Christum ipsum, etc., rationem Judæis murmurantibus reddidisse: *Quia hodie salus huic domui facta est, eo quod iste sit filius Abrahæ* (*Ibid.*, 9), nempe per fidem et promissionis spem.

HOMILIA XXVII.

Quadragesima commendabilis.

Cogitanti mihi, atque sæpe et iterum animo revolventi, cur tepidi Christiani sacratissimum Quadragesimæ tempus adeo pertimescant, de ejus adventu contristentur, institutionem salutarem criminentur, legem blasphement murmurantes, dies præcedentes profanent, inobservantiæ ejus quamplurimi rei exsistant, ita ut vix aliquis rigidus observator exsistat, hæ mihi præcipue occurrunt causæ.

1° Quia morbo primi sui parentes laborant: « Adamum enim intemperantia ventris ejecit e paradiso. » Et toties ejus culpa iteratur, quoties immoderate manus ad ci-

bos extenditur. Iterum intemperantiam suadentem inimicum auscultantes: *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis?* (*Gen.* III, 1.) Nec attendentes quod tandiu felices primi parentes exstiterint, quandiu jejuni et sobrii permanserunt. Denique novum Adamum non sequentes, felle et aceto potatum, piaculum vetus reparantem, sicuti et fideles jejunio hodierno suo: itaque antiquo morbo nova vulnera superaddunt, graviter ægrotantes.

2° Quia pœnitentiam horrescunt, immemores effati Dominici: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes peribitis.* (*Luc.* XIII, 3, 5.) Etenim *per quæ quis peccat, per hæc et torquetur* (*Sap.* XI, 17): gula peccavit homo, jejunio torqueatur necesse est. Certe dives epulo qui quotidie epulabatur splendide, siti inexstinguibili cruciatur, ac de ipsi simillimis Propheta: *Famem patientur ut canes.* (*Psal.* LVIII, 15.) Non attendentes Apostolum: *Non in comessationibus et ebrietatibus.* (*Rom.* XIII, 13.) Et Ecclesiam: « Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris. » Et: « Pœnitens cor tribue. — Peccantem me quotidie et non pœnitentem, timor mortis conturbat me, » etc.

3° Quia macerationem carnis abhorrent: jejunia, preces, eleemosynas, cilicia, cineres, etc. Non intelligentes quod in maceratione carnis, « multi dolores, sed multæ consolationes, amara vulnera, sed suavia medicamenta. Dulciores sunt lacrymæ orantium quam gaudia theatrorum. » (S. Aug.) Durus quidem sermo, sed duris. *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* V, 24.) *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* (*Rom.* VIII, 13.) Non audientes præcipientem Apostolum: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Coloss.* III, 5.) *Charissimi, abstinete vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.* (*I Petr.* II, 11.) A cœtu sanctorum se sequestrantes, de quibus: *Propter te mortificamur tota die.* (*Rom.* VIII, 36.) *Semper mortificationem Christi in corpore nostro circumferentes* (*II Cor.* VIII, 10); sese excruciantes *in fame et siti, in jejuniis multis.* (*II Cor.* XI, 27.) Quin et audias hortantem Apostolum: *Fratres, hortamur vos, ut exhibeatis corpora vestra hostiam sanctam, viventem.* (*Rom.* XII, 1.)

4° Quia bonum vegetumque corporis habitum nimium amant et excolunt, aliquando vermibus corrodendi, in inferno comburendi, aut in cœlo clarificandi. Quod quam inane sit, Danielis et sociorum exemplum satis ostendit: « Si accedant aliqui et dicant tibi, Ne frequenter jejunes, ne imbecillior fias; ne credas illis, neque auscultes, per istos enim inimicus hæc suggerit, reminiscere Danielis, » etc. (S. Athan. *Dom.* 3 *Nov.*)

5° Quia sanitatem corrumpi, vitamque minui suam pertimescunt: non curantes vitam illam in qua non erit amplius luctus, neque morbus, neque dolor erit ultra, etc., cum e contra plures occidat gula, quam gladius; nonne medici inediam injungunt ad bonam valetudinem recuperandam? Sane Ecclesia medicis omnibus sapientior ubique clamat in officio suo: quod « hoc solemne jejunium animabus corporibusque curandis, salubriter institutum est. »

6° Denique quia turba Christianorum passim irreligiosa, languida, tepida, carnalibus addicta: pauci sunt electi: pauci viam arctam sequuntur, pauci Christum imitantur, apostolos, sanctos quosque, pauci salutem assequuntur.

Ex quibus fit ut incertum evadat an gaudendum bonis, an tristandum de Quadragesimæ adventu: adeo multiplices, et quotidianæ, et scandalosæ transgressiones: ita ut hæretici irrideant, etc.

Verumtamen tempus quadragesimale, ipsave Quadragesima, quantum commendabilis sit, probatur multiplici titulo.

I. A mystico dierum numero.

Et numeri quidem in Scriptura non inanes, aut fortuiti, sed mysterio multiplici insignes. Sic

Septenarius numerus beneficio creationis, est celebris: figura item vitæ laboriosæ, et requietionis sempiternæ in Deo, imo et imitationis in productione bonorum operum, quibus velut fatigati, obdormimus in Domino.

Octavus numerus resurrectione, et beatitudine futura, propter diem *quam fecit Dominus* (*Psal.* CXVII, 24), celebratur, plurimaque alia ratione: Salomon septem annis in constructione templi insumptis, octavo dedicavit illud: Centurionis servum *hora septima reliquit febris* (*Joan.* IV, 52), etc. Octavus Noe, etc. Transfiguratione, beatitudinibus, circumcisione, etc., numerus iste clarescit.

Decimus numerus Decalogo insignis.

Duodecimus collegio apostolico, tribubus, mensa panum, rationali sacerdotis, etc.

Quinquagesimus, indulgentiam et remissionem, Jubilæumque, datam legem, datum Spiritum sanctum, innuit: hinc fornax Babylonica ad quadraginta novem tantum cubitos ascendit, nec ad quinquaginta pervenit, quia in inferno nulla redemptio. Hinc Quadragesima ante Pascha, quinquagesima post; illa præsentem, ista futuram præfigurans vitam.

Quadragesimum numerum ad pœnitentiam agendam, et veniam a Deo promerendam, fuisse consecratum, notant passim sancti Patres et doctores Ecclesiæ.

Cum diluvio Deus perdere genus humanum statuit, triplicem quadragesimam annorum instituit, centum viginti annos vitæ concedens peccatoribus ut resipiscerent: qui *non audierunt Noe justitiæ præconem* (*II Petr.* II, 5), *nec exoraverunt pro peccatis suis* (*Eccli.* XVI, 8), *cum fabricaretur arca.* (*I Petr.* III, 20.)

Post trinam illam autem quadragesimam annorum, transactisque septem diebus, *facta est pluvia super terram, quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* (*Gen.* VII, 12.)

Cum Deus dare voluit legem prævaricatoribus hominibus, et disciplinam, æstusque intumescentis concupiscentiæ coercere et

refrenare, Moysi jejunium quadragesimale indixit: *Ingressusque Moyses medium nebulæ, ascendit in montem, et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Exod.* XXIV, 18), *panem non comedens et aquam non bibens.* (*Exod.* XXXIV, 28.)

Moysen per jejunium quadragesimale novimus montem ascendisse, neque enim aliter ausus fuisset verticem fumantem adire atque caliginem ingredi, nisi quadragesimali jejunio munitus. Quas vero tabulas Dei digito conscriptas jejunium accepit, has ebrietas comminuit, propheta sanctissimo indignum judicante vinolentum populum a Deo leges accipere. (S. Basil., *Dom.* 4 *Quadr.*)

Israelitæ prævaricatores per quadraginta annos errantes in solitudine peccatum eluerunt: *Juxta numerum quadraginta dierum quibus considerastis terram, annus pro die reputabitur, et quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam. Filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta.* (*Num.* XIV, 34, 33.)

Ninivitæ territi prædicatione Jonæ minantis, et indicentis quadragesimalem pœnitentiam, Deum ad misericordiam inflexerunt: *Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius, et clamavit et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur : et crediderunt viri Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem.* (*Jon.* III, 4, 5.) Quadragesimo anno a Passione Christi Judæi impii subversi.

Cum autem Deus sui notitiam et speciem aliquam dare voluit hominibus, quadragesimam rigorosam prius ab eis observari voluit, ut anima omni labe terrena purgata, fieret tantæ visioni proportionata : « Jejunium Eliam magnæ visionis spectatorem fecit; quadraginta namque dierum jejunio cum animam purgasset, in spelunca meruit, quantum est fas homini Deum videre. » (S. Basil. supra.)

Sic populus Israel, seu *videns Deum*, quadragenariam pœnitentiam in deserto egit, ut mereretur terram illam toties promissam aspicere.

Sic beatus Paulus ut rapi in cœlum, et arcana verba audire dignus fieret, ipse ait: *A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi.* (*II Cor.* XI, 24.) Vide quintuplicem quadragesimam. Lex erat: *Pro mensura peccati erit plagarum modus, ita duntaxat ut quadragenarium numerum non excedat.* (*Deut.* XXV, 2, 3.)

Denique, cum voluit Deus hominem reparare per pœnitentiam, et sibi reconciliare, ipse homo factus, prius quadragesimale jejunium observare voluit : scriptum est enim: *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane* (*Luc.* IV, 1), *et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Marc.* I, 13), *et nihil manducavit in diebus illis.* (*Luc.* IV, 2.)

Quo Christi jejunio quadragesimali præterea tria significantur :

Primum est, vitam Christianam, seu novam legem evangelicam, esse veluti desertum inter Ægyptum, seu sæculum, et terram promissam, seu cœlum, paradisumve. Unde Christus suscepto baptismo, *statim agebatur a Spiritu in desertum* (*Luc.* IV, 1), ut scias nos suscepto baptismo, seu transmeato mari Rubro sanguine Christi cruentato, veluti peregrini et hospites in hoc mundo vivere debere. Certe monet Apostolus patriarchas antiquos in tabernaculis veluti peregrinos et hospites habitasse, dedignatosque urbes et domos ædificare, licet per plura sæcula viverent : *Exspectabant enim civitatem fundamenta habentem, cujus artifex Deus.* (*Hebr.* XI, 10.)

Secundum est, gratiam et spiritum Christianismi in privatione stare, sicut status innocentiæ in creaturarum fruitione, ut qui per gaudium cecidimus, per tristitiam erigamur : « Intemperantia quippe ventris ejecit Adamum e paradiso, » inquit sanctus Chrysostomus, nos illuc reducet abstinentia et jejunium.

Tertium est, Christi secessu et jejunio omnem statum fidelium sanctificari, ipsum super eos gratiam attraxisse, meruisse. Discant laici se a rebus sæculi abalienare, separare, solitarii vivere. Discant monachi pœnitentiam Christi imitari, secessum, silentium, orationem, victoriasque ejus atque triumphum de dæmone continuare. Discant viri apostolici amare secessum, in quo Aaron vocatus, formatus, unctus, antequam ministeria apostolica exerceant.

Itaque sacratissimum Quadragesimæ tempus meruit præfigurari in antiqua lege, adimpleri a Christo, figurare in Ecclesia : « Lex et prophetæ primitus hoc prætulerunt : postmodum Christus sacravit omnium rex atque factor temporum. » Audias igitur Ecclesiam : « Ex more docti mystico servemus hoc jejunium deno dierum circulo ducto quater notissimo. »

II. Ab institutore et exemplari Christo: si enim aqua Jordanis contactu ejus consecrata fuit, qui ipsi virtutem sanctificandi contulit, ut loquuntur sancti Patres, licet infirmum sit et egenum elementum ; quid jejunium natura sua veluti sacrum, et divinum, omniumque bonorum radix? Quod si Rechabitæ apud Jeremiam laudantur et remunerantur, propterea quod abstinentiam a vino et carnibus a patre suo et institutore indictam servarent, quid hic ? « Quadraginta diebus Dominus jejunavit, ut nobis solemnes jejuniorum dies relinqueret.» (S. Hier. *In Isa.*, cap. LVIII.) «Quod quadraginta diebus jejunamus, non humana inventio, sed auctoritas divina est. » (S. Chrysolog., ser. 11.)

III. Ab ordinatione et dispositione apostolica, ipsi enim apostoli Quadragesimam præceperunt: illi fuerunt nascentis Ecclesiæ primitivi flores : usque ad nos religiose a timentibus Deum observata fuit ista sacra abstinentia ab Ecclesia, a Spiritu sancto inspirata, et conservata apud nos, tot tantorum sanctorum praxi ditata. Cujus enim originem consuetudinis universalis non invenimus nec initium, hanc apostolicæ institu-

tioni referendam esse docuit sanctus Augustinus.

IV. A fine intento ab Ecclesia, juxta quotidianam missæ Præfationem : « Qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia per Christum Dominum nostrum. » Quibus et addi possunt alia motiva, nempe uti sic uberius passionem Christi meditemur, ejusque participes efficiamur, mortificatione scilicet carnis et concupiscentiæ : hoc observat sanctus Leo, « Ut excellens super omnia passionis Dominicæ sacramentum, purificatis corporibus, et animis celebremus. » Tum ut totius animi culpas jejunio quadragesimali eluamus ; tum ut mortuo in nobis per jejunium corpore peccati, resurrectionis Dominicæ participes per novam vitam efficiamur. « Unde magna divinæ institutionis salubritate institutum est, ut ad reparandam mentium puritatem quadraginta nobis dierum exercitatio mederetur, in quibus aliorum temporum culpas, et pia opera redimerent, et jejunia casta coquerent. » (Id.)

V. A communione fidelium, quod enim de privato fluit, de cœno fluit : unde omnes Christiani quocunque loco exsistant, edictum jejunii promulgari audiunt : rex in solio, judex, mercator, nauta, miles, femina, etc., et mutuo robore quasi agmine facto, vim cœlo inferunt vociferantes, ad Dominum oratione una cingentes.

VI. A natura temporis, est enim decima pars anni : *Meæ sunt omnes decimæ terræ.* (*Levit.* XXVII, 30.) Sic Pharisæus : *Decimas do omnium quæ possideo* (*Luc.* XVIII, 12), maxime temporis, et cursus hujusce transeuntis vitæ. Repara nunc malum temporis usum; culpas et irreligionem per reliquum anni tempus commissas elue. Vulnera animæ salubribus remediis sana. Quod enim Deo datum est, in profanos usus ne insumas.

VII. A robore collato a Deo, seu a valetudine et sanitate corporali præstanda, conservanda, recuperanda. Errant enim mundani, voluptatum amatores magis quam Dei, jejunii quadragesimalis osores, quasi sanitati officeret : habemus certiorem Ecclesiæ doctrinam, cui benefacitis attendentes, sæpe clamanti : « Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et concede ut hoc solemne jejunium, quod animis corporibusque curandis salubriter institutum est, devote celebremus. »

VIII. Ab exemplo etiam malorum, qui hocce tempore coercentur, nec bonos jejunantes irridere audent, quoniam tempus id exigit, certe vel contrarium male olet, etiam apud mundanos, et in scandalum vertitur. Quæ res non levis est momenti, aufertur enim magnum bene agendi impedimentum, scilicet, quid mundus garriet? quinimo ipsi nunc mundani mundum obtrectantem timent.

IX. Ab officio ecclesiastico, prolixiori, devotiori, celebriori : cæremoniæ adsunt sacræ, mysteria religiosissima celebrantur, vitæ Christi insigniora miracula ; conversio Zachæi, Matthæi, latronis, Magdalenæ, Samaritanæ; resurrectio Lazari; cæcus natus illuminatur, Christus baptizatur, in eum Spiritus sanctus descendit, secedit, prædicat, orans transfiguratur; mors et passio, sepultura et resurrectio Domini, proponuntur. Summa sacramenta instituuntur, baptismus, confirmatio, sacerdotium novum, Eucharistia, pœnitentia : quotidianæ prædicationes de summis rebus, dives epulo, altaria nudata, color violaceus ; omnia denique de conversione, de pœnitentia, de religione nos admonent. Ex quibus omnibus, si quispiam melior non fiat, prorsus desperatus est. Quando non eris obediens, videndo Christum obedientem *usque ad mortem, mortem autem crucis?* (*Philipp.* II, 8.) Quæ superbia tantæ humilitati non cedet? quæ iracundia tantæ patientiæ? quod odium tantæ charitati? quæ avaritia tantæ nuditati? quæ luxuria tantæ flagellationi? quæ intemperantia felli et aceto? Quando itaque eris castus? quando sobrius? quando humilis? quando pœnitens? quando injurias condonabis? quando pauperibus large erogabis? quando terrena despicies, et amabis cœlestia? quando orationi vacabis prolixe? quando te ad pœnitentiam agendam addices, nisi hacce tempestate?

X. Ab invitante misericordia, quæ te sollicitat ad pœnitentiam agendam per os Ecclesiæ :

1° Ratione voluntatis divinæ: *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat.* (*Ezech.* XVIII, 32; XXXIII, 11.) Idque pollicetur, et cum juramento spondet; nec enim delectatur in perditione hominis (*Tob.* III, 22): Nunquid voluntas mea est mors impii? dicit Dominus. (*Ezech.* XVIII, 23.) Deus vult omnes homines salvos fieri. (*I Tim.* II, 4.)

2° Ratione promissionis veniæ: *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, quia benignus est et præstabilis super malitia Dominus Deus noster, quia multus est ad ignoscendum. Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus et misericors est.* (*Isa.* LV, 7; *Joel.* II, 13.) *Et si fuerint peccata vestra rubra*, etc., *sicut lana alba erunt*, etc. (*Isa.* I, 18.)

3° Ratione oblationis mediorum: *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.* (*Isa.* LVIII, 7.)

Utamur ergo parcius
Verbis, cibis et potibus,
Somno, jocis, et arctius
Perstemus in custodia.

Admonitionibus his adest prædicatio, robur, exemplum.

4° Ratione temporis dati: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2); *hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII, 2); *dum tempus habemus, operemur bonum* (*Galat.* VI, 10); *venient dies in quibus nemo potest operari*, etc. (*Joan.* IX, 4.) « Advenerunt nobis dies pœnitentiæ ad redimenda peccata, ad salvandas animas. » *Fratres, hor-*

tamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis; ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. (*II Cor.* VI, 1, 2; *Isa.* XLIX, 8.)

5° Ratione comminationis mortis : « Emendemus in melius quæ ignoranter peccavimus, ne forte præoccupati die mortis, quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. Peccantem me quotidie, et non pœnitentem, timor mortis conturbat me. » *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.* (*Isa.* LV, 6.) *Scindite corda vestra*, etc. *Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem, sacrificium, et libationem Domino Deo nostro?* (*Joel.* II, 13, 14.)

6° Ratione apertionis paradisi jejunantibus patefacti : « Paradisi portas aperuit nobis jejunii tempus, suscipiamus illud ; » quas clauserat intemperantia, eas aperuit jejunium.

7° His addatur tractus : « Domine, non secundum peccata nostra, » etc.

XI. A lucro reportando : Ideo enim tempus Quadragesimæ institutum est, ut aliorum temporum culpas jejunio excoquamus.

XII. A cæremonia cinerum : Cujus verba primo sunt ponderanda.

1° *Memento :* Fuit enim pessimum hoc dæmonis artificium, ut primis parentibus auferret metum mortis : *Nequaquam morte moriemini.* (*Gen.* III, 4.) Certe non debebant fidem adhibere diabolo, verumtamen inexperti erant, ideoque facilius quantum ad hoc delusi sunt : nobis autem quomodo id suaderet dæmon, qui certo scimus nos esse morituros, quos experientia aliena quotidie docet, crebrique notorum et charorum casus. Id tamen facit miro quodam artificio : nam licet non possit nos dementare, eousque ut immortales nos esse credamus, id cautus per singula momenta persuadet : verbi gratia, te non esse moriturum hodie, non cras, non hac hebdomada, mense, quadragesima, anno. Itaque tibi persuadendo te non hoc vel illo tempore moriturum, hoc universim tibi persuadet, et sic oblivisci facit conditionis nostræ, dicens adhuc, *Nequaquam morte moriemini;* et sic abolet salutarem adeo mortis memoriam, uti peccemus.

Ad memoriam igitur mortis hodie te revocat Ecclesia, dicens, manum cinere plenam fronti tuæ apponens : « Memento. » Certe David casus sui causas exquirens, exclamabat : *Quia oblitus sum comedere panem meum.* (*Psal.* CI, 5.) At audi quo pane nutriebatur : *Quia cinerem tanquam panem manducabam.* (*Ibid.* 10.)

2° *Homo :* Non rex, non tribunus, non princeps, non dux aut comes, non dives aut pauper, doctus aut indoctus, etc., mors enim omnes adæquat, nomen delens in sæculum et in sæculum sæculi : omnia enim in morte nomina, omnes tituli evanescunt, et dispereunt cum titulatis ipsis : hinc notant rabbini, quod cum in Scripturis David appelletur fere ubique, rex, ubi tamen ad mortem ejus ventum est, prætermissa dignitate, solius conditionis humanæ facit mentionem, *Appropinquaverunt dies David ut moreretur.* (*III Reg.* II, 1.) *Dormivitque David cum patribus suis*, etc. (*III Reg.* XI, 21.)

3° *Quia pulvis es et in pulverem reverteris :* Certe nihil inanius, infecundius, instabilius pulvere, rerum omnium ultimus descensus, juxta philosophos.

Hinc Abraham ad Dominum : *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis.* (*Gen.* XVIII, 27.)

Hinc beatus Paulus eremita ad beatum Antonium : « Vides hominem pulverem mox futurum. »

Hinc beata Maria Ægyptiaca : « Sepeli, abba Zozime, corpus Mariæ peccatricis, redde terræ quod suum est, et pulverem pulveri injice. »

Hinc sanctus Joannes Eleemosynarius Alexandriæ patriarcha, egrediens diebus solemnibus cum pompa, etc., dicebatur ipsi : « Jube perfici sepulcrum tuum jam inchoatum, nescis enim, » etc.

Hinc sanctus Hieronymus avertere volens viduam a secundis nuptiis, epistolam sic claudit : « Cogita te quotidie morituram, et de secundis nuptiis non cogitabis. »

Hinc Theophilus patriarcha Alexandrinus moribundus exclamabat : « Beatus es, o Arseni, qui hanc horam semper ante oculos habuisti. »

Hinc sanctus Augustinus : « Facile contemnit omnia, qui se cogitat quotidie esse moriturum. »

Felix itaque recordatio conditionis, et mortalitatis nostræ : non enim meretur moriens consolationem accipere, qui vivens non se hujuscemodi afflictione cruciavit.

4° Imponuntur autem capiti, seu fronti :

Ut scias, 1° Non tam remotam esse mortem, sed tibi tuoque capiti imminere instar gladii;

2° Uti caput, pars principalis, et membrum præcipuum est in homine, sic cogitationi mortis debere esse in te principalem curam ;

3° Ut magnifacias illam cogitationem, more populorum, qui quod maximo in honore, pretio et reverentia habent, capiti superimponunt suo ;

4° Ut humilieris, sedes enim superbiæ et arrogantiæ in homine frons est. Porro bonum est nos hic capite quassato ambulare (S. Aug.);

5° Uti nihil in homine altius est capite, ita quidquid sublime et magnum in mente habeas, scias te denique pulverem esse ;

6° Uti quia ex capite omnis ratiocinatio, ibique sit judicii et discursus sedes, ideo cineres capiti admoventur, omnis enim ratiocinatio in trahendis consequentiis et conclusionibus versatur, de rerum omnium vanitate, etc.

Quod autem flexis genibus audiat homo : *Memento, homo*, etc., scias te reum sententiam audire extremam, coram judice : unum est discrimen, quod judicis hominis sententia possit multis modis impediri, tua nunquam : *Statutum est enim omnibus hominibus semel mori.* (*Hebr.* IX, 27.)

HOMILIA XXV.

Jejunium corporale.

Tria sunt ex doctrina Patrum, et theologorum, opera dicta satisfactoria, videlicet : 1° jejunium ; 2° eleemosyna ; 3° oratio, tantopere celebrata, et inculcata, nec immerito. Verum

Sub jejunio, omnes carnis macerationes erga teipsum includuntur, cilicium, cahumeniæ, flagellatio, frigus et æstus, etc.

Sub eleemosyna, omnia charitatis officia erga proximum, visitatio pauperum, xenodochorum, carcerum, ægrotorum, nudorum, etc.

Sub oratione, omnia religionis opera erga Deum, lectiones, prædicationes, meditationes, sacrificia, etc.

Tribus his fomentis reficimus :

Carnem, quam voluptate, sensualitate, mollitie, corrupimus, abstinentia ;

Substantiam, quam insumpsimus luxui, ludo, vanis impensis, eleemosyna ;

Mentem, voluntatemque quam immundis cogitationibus, et affectibus, et concupiscentiis, profanavimus, oratione. Et sic corpori per jejunium ; opibus per eleemosynam ; animæ per orationem providemus.

Tribus his castigationibus satisfacimus :

Nobis, qui excessu, gula, ebrietate, dissolutione, etc., peccavimus in corpus, jejunio ;

Proximo, quem injustitia, fraude, furto, detractione, læsimus, eleemosyna ;

Deo, quem impietate, prævaricatione, blasphemia, audacia, incredulitate offendimus, oratione.

Tribus his medicaminibus opitulamur tribus animæ langoribus, tribus concupiscentiæ ramis, quibus vivit quicunque concupiscentiæ vivit, quibus peccat, quicunque peccat, quibus perit quicunque perit : voluptati, per jejunium : avaritiæ, per eleemosynam : superbiæ, per orationem humilem, qua miseriam, indigentiamque profitemur.

Tribus his machinis animam nostram aggreditur inimicus : ut olim, sic et nunc.

Tentavit primos parentes : sensualitate, in pomo ; avaritia, cupiditate possidendi unum prohibitum ; superbia, divinitatem promittendo.

Tentavit novum hominem Christum : sensualitate, *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV, 3) ; avaritia, *Hæc omnia tibi dabo* (*Ibid.*, 9) ; superbia, *Mitte te deorsum, angelis suis Deus mandavit de te.* (*Ibid.*, 6.)

Hinc fœdus initum inter bestiam maris, bestiam terræ, et draconem. (*Apoc.* XIII, 1-12.)

Ea autem arte se gerit in tentando, quia conformis est corruptis humanæ naturæ inclinationibus et affectibus : congruitque ætati hominis, in juventute, proni ad voluptatem ; in virilitate, proni ad superbiam ; in senectute, ad avaritiam.

Quod autem agit respectu cujuslibet hominis, hoc egerat in depravatione totius generis humani : ante diluvium corruptione carnis ; post diluvium superbia vitæ : hinc heroes illi, turres, pyramides, etc. Denique impietate idololatriæ.

Quibus ut per Ecclesiam Christus remedium ferat, tribus Dominicis, ne dicam tota Quadragesima, in id incumbit, ut jejunio, eleemosynæ, et orationi instemus.

Hodie igitur de jejunio, seu de jejunii præstantia, necessitate, observantia.

PARS PRIMA. — Quantis titulis tenearis ad jejunium observandum.

Illud nempe debes observare, ad idque teneris multiplici titulo non sine fructu ponderando.

Primo, spiritu religionis : et probatur : 1° ratione discriminis inter statum innocentiæ, et statum naturæ reparatæ : etenim homo innocens ferebatur ad Deum creaturarum fruitione, at nunc privatione : tunc cunctis bonis creatis, uno fructu ad dependentiam ostendendam dempto, Deum colebat ; nunc uno necessario retento, cuncta superflua rejicit, ut Deus melius honoretur. Accedit quia per intemperantiam peccatum intravit in mundum, itaque jejunio expellendum. Hoc exigit zelus, et religio munda et immaculata.

2° Ratione sacrificii, cui communicas, quod offers, et mensæ cui quotidie accumbis, seu ratione hostiæ immolatæ, et sacrificatæ, cui quotidie communicas, victimæ paschalis, cui participare desideras : non suscipit autem mensa ista nisi sobrios, et carnalium ciborum vacuos : unde Israelitæ angelorum commensales non exstiterunt, panem angelorum non manducaverunt, nisi prius consumptis quos ex Ægypto detulerant cibis : licet manna cibus corruptibilis, et ad vitam temporalem conservandam apponeretur : quid exiget panis noster, non *cœlestis* ut antiquus, in alto nubium nempe ab angelis confectus ; sed panis noster, *supercœlestis*, ut loquitur sanctus Ambrosius, id est, e cœlo cœlorum, e dextera Patris descendens, a Spiritu sancto quondam in Virginis utero impollutæ confectus. Hinc in oblatione victimæ sacræ, *cœli cœlorumque virtutes*, de cœlo autem illo cœli cœlorum. Audi sanctum Augustinum (*Confess.* lib. XII, c. 2) : « Quoniam tu fecisti cœlum et terram, hoc cœlum quod video, terramque quam calco ; sed ubi est cœlum cœli, Domine, de quo audivimus in voce Psalmi : *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum?* (*Psal.* CXIII, 16.) Ubi est cœlum quod non cernimus, cui terra est hoc omne quod cernimus....At illud nescio quale cœlum quod Domino est, non filiis hominum. » Quasi diceret : ipsum *cœlum terræ nostræ* ad illud *cœlum cœli* comparatum, quid nisi terra haberi potest? quæ itaque religio requiritur ad esum panis illius supercœlestis, quæ ciborum Ægyptiacorum consumptio ? Certe juxta Apostolum, *Non potestis calicem Domini*, sanguinem scilicet Christi immaculati, crucifixi, oblati, *bibere et calicem dæmoniorum ; non potestis mensæ Domini participes esse*, cui sacra illa victima immolata apponitur, *et mensæ dæmoniorum.* (*I Cor.* X, 20, 21.) Etenim, ut advertit sanctus Athanasius Dominica tertia

Novembris : « Valde dæmones oblectantur crapula, et ebrietate.»—«Verum, ut et hodie sanctus Basilius, fas non est sine jejunio sacrificium attingere, non solum in mystica nunc et vera Dei adoratione, sed nec in illa in qua sacrificium secundum legem in figura offerebatur. » Igitur intuitu mensæ cui accumbis, sacrificii, sacramenti, et hostiæ, cui communicas, sobrius esto. Os tuum, lingua, pectus, vox, ea omnia victimæ hujus manducatione consecrantur : os tuum sanguine sacro rubescit : noli polluere crapula aut intemperantia, membra divino cultui dedicata : memor hujus : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Dominus.* (*I Cor.* III, 17.) Alioquin ne quæras cur in communione aridus, siccus, et acediosus exsistas, imo cur dissipatus, et totus profanus recedas.

3° Ratione orationis cui vacare teneris, sanctique cum Deo commercii, sine quo egenus bonorum spiritualium vivis, nec Deo debitum cultum offeres : audi sanctum Basilium : « Moysen novimus per jejunium in montem ascendisse, neque enim aliter ausus fuisset verticem fumantem adire atque caliginem ingredi, nisi jejunio munitus.» (*Dom. 4 Quadr.*)

4° Ratione prædicationis verbi divini, seu legis Dei, quam quotidie audire, legere, meditari teneris, maxime in Quadragesima : « Ignoras, » ut addit sanctus Basilius, « quas tabulas Dei digito scriptas jejunium accepit, has ebrietas comminuit : propheta sanctissimo indignum existimante vinolentum populum a Deo leges accipere. »

Teneris igitur ad sobrietatem sectandam, jejuniumque observandum spiritu religionis.

Secundo, spiritu pœnitentiæ. 1° Ut repares peccatum alienum et vetus, intemperantiam primi parentis, cui Deus jejunium indixerat, *De fructu illius non comedes* (*Gen.* II, 17) : cujusque intemperantia totum genus humanum afflixit, et ad jejunandum astrinxit, jejunio afflixit, fame et siti vexavit, a quibus immunis exstiterat, et ad comedendum fructum sudoris sui redigit. « Intemperantia ventris Adamum ejecit e paradiso, » inquit sanctus Chrysostomus. Extendit enim se pœnitentiæ virtus ad deplorandum peccatum originale.

2° Ut expies peccatum proprium et novum quod super vetus vulnus adjecisti : nam, ut pergit sanctus Chrysostomus : « Nec dicas, peccatum primi parentis, meum non est : etenim voluntas tua in Adami voluntate inclusa fuit : vidisti fructum vetitum oculis ejus, concupisti corde, tulisti manu, manducasti ore, » etc. Insuper illud intemperantia tua adoptasti, fovisti, nutristi, renovasti, ipsi consensisti, iterasti : denique « toties culpa ejus renovatur, quoties immoderate manus ad cibos extenditur. » Itaque nova vulnera veteri plagæ superaddita defleas, immoderantiam novam et propriam antiquæ et alienæ superaddens : hinc gemitus sancti Augustini ægrotantis : « Et ecce excipior ibi flagello ægritudinis corporalis, et ibam ad inferos portans omnia mala quæ commiseram, et in te, et in me, et in alios, multa et gravia super originalis vinculum, quo omnes in Adam morimur : jam ibam et peribam. » Itaque alia via redeamus ad patriam, deleamus culpam (contraria quippe contrariis curantur), superbiam humilitate, intemperantiam jejunio.

Imitare primos illos transgressores qui 900 annorum pœnitentia, momentaneam voluptatem expiarunt, idque ad januam paradisi illius a quo expulsi ignominiose fuerant. Nam etsi deterior sit superbia quæ angelos dejecit, at turpior est intemperantia quæ homines ejecit renitentes.

3° Ut muteris in virum alium : hanc enim vim habet jejunium : ita Ninivitæ peccatores in pœnitentes per jejunium mutati sunt : pœnitentia idem sonat ac immutatio. Ut enim gula de homine brutum animal facit, juxta sanctos Patres, ita jejunium de carnali homine spiritalem facit, etc. Non sicut in arca, qui ingressus est lupus, canis, egressus est lupus et canis ; at qui pœnitentiæ arcam ingressus est hædus, exire debet agnus, etc. (S. Chrysost.) Hinc Propheta : *Cor mundum crea in me, Deus.* (*Psal.* L, 12.) Quin et ipsas feras jejunium mites facit : jejunium Danielis, « leonum furorem compescuit, inquit sanctus Chrysostomus, et in ovium mansuetudinem vertit : » jejunum prophetam attingere ausi non sunt, « et a jejunante jejunium didicerunt : » quin et quomodo non abstinerent leones devorare abstinentem, cum nec dæmones audeant tentare jejunantem ? Certe nec ipse Satan ausus fuit tentare Christum jejunantem : at cum *postea esuriit*, tum demum *accedens tentator ait*, etc. (*Matth.* IV, 2, 3.)

Imo, juxta sanctum Ambrosium, jejunium Niniven in Jerusalem convertit, et feliciter adimpletum est : *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur* (*Jon.* III, 4) : eversa quippe fuit Ninive peccatrix, et erecta est nova Jerusalem.

Denique jejunium Ninivitarum Deum ipsum immutabilem immutavit, ex irato misericordem faciendo, sententiamque irretractabilem in contrariam deflexit, delens chirographum decreti.

Tertio, spiritu justitiæ : 1° Quia digni sumus non vita, sed morte : itaque alimentum subtrahendum quo vita sustentatur.

2° Quia peccavimus intemperantes, porro aculeus peccati mors : gulæ vitium, seu alimentum excessu sumptum, venenum est perimens.

3° Quia vita per cibum præstita abusus es : jus ideo omne ad vitam amisisti : in reum vivit sententia : *Morte morieris* (*Gen.* II, 17) : recte igitur in te pronuntia : *Mittite hunc in carcerem, et date ei panis modicum, et aquæ pauxillum.* (*II Paral.* XVIII, 26.) In teque impleatur illud Isaiæ, XXX, 20 : *Et dabit vobis Dominus panem arctum, et aquam brevem.* Et quidem justa retributio : ut « per quæ quis peccat, per hæc et puniatur. »

4° Quia aliter justo Dei judicio cum divite epulone timere debes ne æterna inedia crucieris. Ita juste superbi opprobrio sempiter-

no, avari paupertate, voluptuosi igne, etc., crucientur, etc., gulosi fame et siti : *Famem patientur ut canes.* (*Psal.* LVIII, 15.)

5° Quia nulla in te facultas est, nullum membrum, nullus sensus qui peccati non sit reus, et vitio infectus. *A planta pedis usque ad verticem* (*Job* II, 7), totus peccator es, totus igitur puniendus ; id autem efficis jejunio, et quidem qualibet alia mortificatione partem punis peccatricem : ut ex extrema unctione colligere licet ; at jejunium alimenti substractione totum hominem exsugit, et excarnificat, langucscere facit ; non secus ac ignis, aut lampas, substracto ligno aut oleo; et impletur illud Apostoli : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* III, 5) : membra quæ servierunt peccato, serviant justitiæ.

6° Denique quia nullum est peccatum in quod lapsus non fueris, æquum est ut per singulas hebdomadas satisfacias, redimendo superbiam una hebdomada jejunii, avaritiam secunda, iram tertia, etc. ; et sic studeas partiri lacrymas tuas : *Divisiones aquarum deduxerunt oculi mei*, inquit propheta. (*Thren.* III, 48.) « Porro divisas ex oculis aquas deducimus, quando peccatis singulis dispertitas lacrymas damus, » inquit sanctus Gregorius. Igitur jejunio temporali compenses omne genus peccati quod commisisti, singulis vulneribus balsamum infundendo : singulis facultatibus læsis.

Quarto, spiritu prudentiæ. 1° Quia jejunium exsiccat vitium capitale, ad omne peccatum inclinans, gulam scilicet : quæ, juxta divum Thomam, « ducit ordinem ad omne peccatum : » hinc Ecclesia : « Qui corporali jejunio vitia comprimis : » in plurali scilicet. Utque jejunium in omne opus inducit, in orationem, eleemosynam, lectionem, castitatem, humilitatem, charitatem, misericordiam, pietatem, macerationem omnem includit, ut dictum est : ita et gula in omne opus malum, in omne genus peccati præcipitat. Denique jejunium tentationibus obviat ebullientibus e limo carnis.

2° Quia gula privat ex omni bonorum genere : bonis naturæ, fortunæ, famæ, sanitatis, rationis, vitæ, gratiæ, gloriæ. Opponitur omni, bonorum operum generi : jejunio, orationi, eleemosynæ : in omne nos vitiorum genus inducit : in impietatem, blasphemias, injustitias, detractiones, iras, rixas, sacrilegia, idololatriam, ut patet ex Scripturis.

Itaque intemperantiam jejunio exstinguentes, innumera prava genimina exstirpamus, fontemque vitiorum, matrem, nutricem, altricem, et fomentum vitiorum omnium atque concupiscentiarum in nobis exsiccamus, turbamque peccatorum exscindimus.

Quam autem prudens sit causas istas exscindere, ne labaris aut relabaris, ne iterum in cœnum voluptatum immergaris, etc., « Jejuna, quia peccasti, » inquit sanctus Chrysostomus (serm. 1, *De jejun.*), « jejuna, ne pecces. »

5° Teneris spiritu timoris Domini. Jejunium nempe temporali inedia, æternam esuriem et ardorem redimit, quibus cruciabuntur intemperantes, tum quia, *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur* (*Sap.* XI, 17), justissima retributione; tum quia minatur Propheta, *Famem patientur ut canes* (*Psal.* LVIII, 15) ; tum quia absoluta sententia salutaris est : *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI, 25) ; et : *Beati qui esuriunt, quia ipsi saturabuntur.* (*Matth.* V, 6.) Contrario supplicio peccata punientur, superbi opprobrio, luxuriosi igne, gulosi fame et siti, et erit pro suavi odore fœtor; quod et epulonis exemplum probat. Denique Isaias : *Hæc dicit Dominus : Servi mei comedent, et vos esurietis ; servi mei bibent, et vos sitietis.* (*Isa.* LXV, 13.) Itaque jejunemus, ne jejunemus.

6° Spiritu castitatis.

Quandiu Eva in paradiso abstinuit, tandiu virgo permansit ; quam cito abstinentiam violavit, corruptionem sensit. (S. HIER.)

Item serpenti dictum tunc fuit, *pectore*, id est gula, *et ventre*, id est luxuria, *repes*, seu irrumpes in cor peccatoris, nam « pro ordine membrorum ordo vitiorum. » (TERTUL.)

« Loth, quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt, » inquit sanctus Hieronymus, qui justus dictus, etc.

Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, saturitas panis et vini, et abundantia, inquit propheta. (*Ezech.* XVI, 49.)

Quærunt interpretes cur luxuria Satan Christum non tentaverit ? Respondet Cassianus : « Ut qui jejunarat, et post jejunium gulam domaverat, de carnis luxuria vane fuisset tentatus, » quæ ex illius abundantia et radice procedit.

Sed et Apostolus ubique illa duo vitia conjungit : *Non in comessationibus, et ebrietatibus ;* tum addit : *non in cubilibus et impudicitiis* (*Rom.* XIII, 13), duas res copulans inseparabiliter, gulam, et pedissequam luxuriam. Et : *Scripsi vobis non commisceri : si is qui frater nominatur est fornicator aut ebriosus*, vide affinitatem, *cum ejusmodi nec cibum sumere.* (*I Cor.* V, 9-11.) Sed et : *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, impudicitia, luxuria, ebrietates, comessationes, de quibus prædico vobis, sicut et prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19) ; iterum consocians ebrietatem, atque ex ista radice prodeuntem luxuriam. Denique : *Noli adhuc aquam bibere, sed modico vino utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates.* (*I Tim.* V, 23.) Vide rationem, et cautionem : *modico* : at statim adjungit : *teipsum castum custodi.* (*Ibid.*, 22.)

7° Spiritu charitatis. Ex intentione enim Ecclesiæ debes tempore Quadragesimæ impensis parcere, ut quod tibi subtrahis pauperi eroges : et hæc est pinguis eleemosyna, sicut et ea quæ labore manuum colligitur : ne ergo jejunes, ut medicus ad sanitatem, nec ut avarus ad thesaurizandum, nec ut gulosus ad sensualitatem, præ nimio scilicet ciborum delectu, et apparatu.

« Spernitur jejunium quod in vespere deliciis compensatur, » inquit sanctus Isidorus.

« Parcus cibus, et venter semper esuriens, triduanis jejuniis præfertur, et multo melius est quotidie parum, quam raro satis sumere. » (Hieron., *Ep. ad Fur.*)

« Non enim jejunium negotiatio est, ut lucrum faciamus non edendo, sed ut quod manducaturus eras, pauper pro te comedat, fiatque tibi duplex bonum, tum quod jejunes, tum quod alius non esurit. » (S. Chrysost., serm. 1, *De jejun.*)

« Sic enim faciunt medici, alios exinaniunt, alios replent, ut accessione, et decessione, uniuscujusque sanitas conservetur. » (S. Greg. Nyss., *De paupertate amanda.*) « Impendamus virtuti, quod subtrahimus voluptati; fiat refectio pauperis, abstinentia divitis. » (S. Leo.)

Sanctus Abraham episcopus, « cum corpus autem talibus consumeret laboribus, in aliorum cura gerenda erat insatiabilis. »

Ex quo sequitur ut non tantum de reditibus et superfluis, sed et de fundo et necessario tuo pauperibus elargiaris, non tantum de accidentibus, sed de substantia tua : ut quod corpori, carni propriæ, et substantiæ tuæ eripis, hoc pauperi infundas, non secus ac nutrix filiolo quem lactat : impleaturque illud in te : *Honora Dominum de tua substantia.* (*Prov.* III, 9.) Et : *Ex substantia tua fac eleemosynam.* (*Tob.* IV, 7.) Vivit enim et gemit alimentum a te datum in substantiam, sinum, linguam, manum pauperis transformatum et conversum, ac veluti transsubstantiatum. « Illud quippe jejunium Deus approbat, quod ad ejus oculos, manus eleemosynarum levat, » ait sanctus Gregorius : quin et Sapiens : *Absconde eleemosynam tuam in sinu pauperis,* et ipsa transsubstantiata in carnem pauperis, *orabit pro te ad Dominum.* (*Eccli.* XXIX, 15.) Denique.

8° Spiritu sanctitatis. Illud quippe jejunium institutum est, inquit sanctus Leo supra : 1° « Ut excellens super omnia passionis Dominicæ sacramentum, purificatis corporibus et animis celebremus. » 2° Ut totius anni culpas quadragesimali jejunio decoquamus. 3° Ut communioni Paschali nos præparemus, ipsa mysteria passionis et mortis suæ instituit in cœna, cui invitamur in Paschate, ex memoria sacræ mortis ejus, etc. Mysterium vitæ novæ quam ducere tenetur Christianus, qui morti Christi participavit in Paschate, elapso jejunio, etc.; ad ea autem omnia nos disponit, etc.

Certe beata Maria Ægyptiaca interrogata quomodo vivere potuerit in arido deserto per tot annos, respondit : « Recordans de qualibus malis liberavit me Dominus, esca nutrior inconsummabili : et satietatis possideo epulas spem salutis meæ. » (Cap. 19.) Tali esca triplici nutriaris.

Pars secunda.— Quale jejunium corporale teneraris observare, ut sit vere commendabile.

Ut juxta Ecclesiæ sensum et spiritum vere et meritorie jejunes, observa :

Ab esu. — 1° Quantitatem, quia plures comestiones prohibentur in una die : refectiuncula enim serotina nomen hoc sortiri non debet.

2° Qualitatem, quia usus carnium, ovorum, et in pluribus locis, lacticiniorum, interdicitur : in quo mirari licet antiquos, etc.

3° Horam, olim non nisi vespere : a paucis sæculis hora tertia, qua Christus in cruce exspiravit, jejunium solvebatur. Quæ quidem protelatio facit ad macerationem carnis : qualis Quadragesima ! quam nec fames, nec sitis, nec inanitio commendat, nec mortificatio ulla gustus, Christo felle et aceto potato.

4° Numerum, quadragenarium rationibus alibi relatis : in Dominicis autem solvitur, non abstinentia, sed jejunium, non ut convivio profano indulgeamus largiter, more mercenariorum, qui die Dominica insumunt quidquid per hebdomadam lucrati sunt : sed ut resurrectionis futuræ, et convivii tunc futuri meditatione epulemur, ut inde vires ad continuanda jejunia resumamus.

A potu. — De quo multa observare licet, ne quid pietatem illuminatam lateat. Observa ergo sequentia :

1° Juscula quæ ad nutritionem valent omnino prohibentur, utpote abstinentiæ contraria.

2° Ecclesiam Orientalem etiam nunc a vino abstinere per totam Quadragesimam.

3° Perfecte jejunantes ab aqua, et omni potatione abstinuisse, ut fuere Moyses, Elias, Ninivitæ, Christus ipse.

4° Exemplum Christi sitientis felle et aceto potati, et Davidis aquam frigidam in ardore sitis respuentis, et libantis eam Domino, de quo alibi, etc.

5° Ecclesiam nos ad sitim tolerandam hortari :

Utamur ergo parcius
Verbis, cibis et potibus.

Ac ne insolitam praxim crimineris, audi Christianas preces Ecclesiæ :

Carnis terat superbiam
Potus cibique parcitas :
Ut cum dies abscesserit,
Noctemque sors reduxerit,
Mundi per abstinentiam,
Ipsi canamus gloriam.

6° Imo ipse Dominus apud sanctum Cyprianum : « Sed et de victu parco, et de sobrio potu, divinis dignationibus admonemur : ne vigore cœlesti sublime jam pectus illecebra sæcularis enervet : vel ne largioribus epulis mens gravata, minus ad preces, orationes evigilet. » (S. Cypr., ep. 44.) Ita ad Christianos in persecutione.

7° Etiamsi jejunium non frangeres, at meritum jejunii perderes : notabilis doctrina sancti Thomæ : « Si quis autem immoderate potu utatur, potest peccare, et meritum jejunii perdere, sicut etiam si immoderate cibum in una comestione assumat. » (S. Thom. 2-2, q. 147, a. 6.) Quæ doctrina duas conclusiones mirabiles complectitur.

8° Time ne siti labores cum divite epulone, et guttam aquæ inaniter petas, qui

non vis salubriter sitim tolerare, forte nec potum aquæ frigidæ pauperi tribuere.

A somno.—Detrahe a somno sicut a cibo : a cibo, ut pauperi subvenias abundantius ; a somno, ut orationi vaces prolixius : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi*, inquiebat propheta David (*Psal.* CXVIII, 62) : et hortatur nos dicens : *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.* (*Psal.* CXXXIII, 2.) Ita Christus ubique, et erat *pernoctans in oratione Dei.* (*Luc.* VI, 12.) Ita beati Paulus et Antonius « noctem in divinis laudibus consumpserunt. » Ita beatus Martinus oculis ac manibus in cœlum semper intentus invictum ab oratione spiritum non relaxabat. Hinc celebres illæ *vigiliæ*, quarum nomen quod apud nos pertransiit, subsistit solum, etc. Ad eas nos excitat Ecclesia :

Utamur ergo parcius
Verbis, cibis et potibus,
Somno, jocis, et arctius
Perstemus in custodia.

Nec dicas valetudini vigilias obsistere : quandoquidem innumeri et ludo, et comessationibus, et negotiis terrenis, totas noctes insumunt, nec tamen de sanitatis læsione conqueruntur. Abstine igitur insuper a multiloquio, jejunes a ludo, a confabulationibus vanis, etc.

Quod si hæc tibi aspera et difficilia videantur, considera sequentia.

1° Quam multi pauperes ubivis gentium, etiam te nobiliores, et delicatiores, adacti sunt conditione, aut egestate, ad arctiorem abstinentiam, idque per totam vitam ! fac religione et voluntarie quod illi necessitate. Forte illi debiles, tu fortis : illi languentes, tu sanus : illi nobiles, tu mediocris familiæ.

2° Quam multi ægroti ad recuperandam corporis valetudinem ultro tolerant inediam a medicis præscriptam, a cibo, a potu, a somno, ut febricitantes, hydropici, etc., multique alii, licet ardore bibendi crucientur, aut edendi aviditate, etc., aut somno premantur : quid tu pro sanitate animæ tuæ, pro viribus spiritualibus recuperandis, etc.

3° Quam multi pii sanctique viri innocentes, puri aut pœnitentes, in sæculo etiam divites, se fame et siti macerarunt, in monasteriis, in solitudinibus, etc.

Vide labores confessorum : « Sanctus Exuperius urbis Tolosæ episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente jejuniis, fame torquetur aliena, » ait sanctus Hieronymus.

Sanctus Paulinus episcopus, magnus vir secundum sæculum, pane hordeaceo vescebatur, vasis testaceis utebatur, caliculis vix summa labra humectantibus, pultibus famem mitigabat.

Sanctus Jacobus Nisibensis sibi vinum, ignem, lectum, et quidquid vivum erat sibi interdixit, etc.

Vide martyrum agones : sanctus Fructuosus Tarraconensis episcopus igni tradendus cum duobus suis diaconibus, renuit potionem a Christianis accipere, dicens : « Jejunium est hodie, et tempus refectionis nondum advenit. » Erat hora matutina decima.

Sanctus Hieronymus de monachis Palæstinæ disserens dicebat : « De cibis vero ac potu taceo, cum etiam languentes monachi vix frigida aqua utantur, et coctum aliquid accepisse luxuria sit. »

Quid tu reus, peccator, robustus, impœnitens ?

Martyres Africani incarcerati longa fame et siti vexati, interrogati de terribili illa inedia, responderunt, « Milites Christi et in tenebris clarissimam lucem, et in jejunio cibum saturabilem, Dei habere sermonem, » etc.

Erubesce, carnalis, sensualis, animalis homo, et tace.

Adjunge igitur jejunio ferventem et prolixam orationem, copiosam eleemosynam ; pauperum, ægrotorum, incarceratorum, afflictorum frequentem visitationem ; plurimam lectionem ; altum silentium ; secessum remotum ; confabulationum, visitationum, colloquiorum, negotiorum elongationem, etc.

Puritatem intentionis, devotionem, gratiarum actionem sectare : conjunge te spiritui Christi, et Ecclesiæ pœnitenti, etc., bonis et piis consociaris.

Imitare Christi, 1° solitudinem, *ductus est in desertum;* 2° devotionem, *a Spiritu;* 3° jejunium, *jejunavit*, etc., *et postea esuriit;* 4° *orationem*, Jesu *orante*, etc.; 5° Scripturarum usum, *Scriptum est*, etc.; 6° diaboli fugam, *recessit ab eo*, etc.

Spera sic jejunans quæ Christo : et angeli accesserunt, *et ministrabant ei.* Imo aliquid majus, ut ita dicam, confide te recepturum ab ipso angelorum Domino promissis ipsius innixum : etenim, si servos vigilantes invenerit, amen dico vobis, *faciet eos discumbere, et transiens ministrabit eis.* (*Luc.* XII, 37.)

Jam de excusationibus vanis et fictitiis quibus homo carnalis jejunium horrescens se tueatur, inspiciamus : de quo quædam sunt observanda.

1° Sæpe carnem illudere spiritui : quot nostis delicatas puellas, quæ dum in sæculo viverent, ne quidem odorem cibi quadragesimalis tolerare sine nausea poterant, at monasterium ingressæ omnibus diebus vitæ suæ jejunant, et melius habent. Quot magnates fuerunt, qui rebus florentibus et prosperis, vix summo apparatu apposita alimenta Quadragesimæ degustare absque stomachi nausea, qui incarcerati, et pauperes effecti, gaudebunt cibis illis inhiantes, etc., nec ægrotant, imo robustiores et vivaciores evadunt.

2° Dispensationes antistitum sine legitima causa non excusare coram Deo, seu petentes a medicis, seu attestantes medicos.

3° Te teneri ut familia tua, filii et famuli jejunium observent, quod libenter facient si præbeas exemplum.

4° Observationem quadragesimalem jam

propter hæreticos, et impios in professionem fidei fere versam esse.

5° Te non posse cibos prohibitos hospitibus dare, nec hæreticis, qui aliunde præceptis Ecclesiæ tenentur.

6° Si vera necessitate coactus jejunium solvas, non ideo gaudeas, imo ægre feras admodum, et clanculum, remota scandali occasione, infirmitati tuæ subvenias.

7° Si jejunium tibi impossibile sit, non moriatur in te bonum opus, loco illius aliud opus substituas, est enim Ecclesia viventium tellus, in qua nihil vivum exstinguitur. Non potes jejunare, saltem comede cum paupere : fac Christum tuæ inobservantiæ participem.

HOMILIA XXVI (5).

Jejunium spirituale.

Dolendum quidem est innumeros jejunium corporale non servare, hos hodie non alloquor; at dolendum etiam est plurimos non jejunare spiritualiter. Et hi hodie arguendi : hoc autem provenit :

1° Quia non satis edocti sunt de natura jejunii, quid includat, quo usque se extendat, quale onus imponat, itaque instruendi;

2° Quia exterioribus observantiis tantummodo sunt addicti, nec a corporalibus ad spiritualia assurgunt;

3° Quia pauci sunt qui faciunt bonum bene et integre, sed multi qui bona mista malis : cum tamen malum ex quocunque defectu;

4° Quia non desunt hypocritæ, qui de jejunio gloriam quærunt, et vanam ostentationem, et nomen;

5° Quia plurimi solo usu, sola consuetudine ducti, utque cæteris conformes exsistant abstinent a cibis.

6° Quot sunt qui cum gaudio spiritali, et lætitia sancta jejunent? imo quot murmurant, vituperant, etc.

7° Quam lugendum quod nobilior pars Ecclesiæ, jejunantes scilicet, infructuose jejunent; et illi hodie conveniendi. Itaque sanctificate jejunium, vocate cœtum, etc.

Et quidem notatu dignum quod hodie textum evangelicum nobis meditandum proponat Ecclesia, quæ spiritu Dei sanctificatur, edocetur, et regitur, ordini lectionum sacrarum in specie minime consentaneum, et convenientem. Videlicet,

Prima Quadragesimæ Dominica hortata est fideles ad jejunium observandum, exhibendo Christum in deserto jejunantem.

Secunda Dominica inspiravit zelum orationis sectandæ, proposito nobis Christo in monte orante, et transfigurato.

Ut quemadmodum ille fecit, ita et nos faciamus, cum ipso jejunantes, cum ipso orantes, ipsi in omnibus obsequentes.

Consequens igitur erat juxta operum satisfactoriorum ordinem nuper expositum, ut hodie de eleemosyna facienda sermonem haberet : maxime cum oratio postulet duas alas, juxta sanctum Augustinum, jejunium videlicet et eleemosynam, quibus sublevata volet ad Deum. At hic sistit, ordinem istum interrumpit, eleemosynæ doctrinam ad sequentem Dominicam distulit, nobisque hodie exhibet Pharisæos superbos, maledicos, invidos, detractores, Christi miracula in præstigia et artes maleficas interpretantes, rancore et odio in ipsum laborantes, vitiisque spiritualibus plurimis scatentes capitalibus, tabescentes quod mundus totus post ipsum abiret; quod omnis populus suspensus esset audiens illum, quod cum potestate, non ut ipsi doceret, quod miraculis doctrinam roboraret; quod ipsos vita et exemplo confutaret, et verbo corriperet, etc.

Quid ista? nempe ne meritum jejunii atque orationis, verme interno corrodente perdas. Ut cautum te faciat nihil tibi profuturam Quadragesimam, nihil profuturam meditationem, nihil prædicationem verbi Dei, nihil jejunia, eleemosynas, etc., nisi sicuti corpus a carnalibus excessibus retrahis, ita animum a vitiis spiritualibus immunem conserves, ut quemadmodum a cibis corporalibus abstines, quod et faciebant Pharisæi arrogantes, sic a vitiis et concupiscentiis spiritualibus jejunes, quod non faciebant Pharisæi detrahentes.

Itaque tum dispositione evangelicarum lectionum; tum exhibitione Pharisæi invidi; tum oblatione energumeni cæci et muti, nobis tacite et figurate Ecclesia, ut dictum est spiritu sapientiæ et sanctitatis haud dubie ducta, objicit tibi specimen hominis vitiis spiritualibus subditi, et corrupti, meritum omne jejunii et abstinentiæ perdentis : ea enim tria in idem concidunt, quia quod exterius abreptitius ille, hoc erat interius Judæus invidus. Uterque abreptitius, unus corpore, alter spiritu.

Quod hodie exponendum, et probandum te non magis obligari ad abstinentiam corporalem, non strictius ad ciborum parcimoniam, quam ad vitiorum internorum resecationem. Imo minus quandoquidem illa sit præcepti ecclesiastici, ista divini, duplex Quadragesima nobis æquo pede observanda. Itaque probatur necessitas jejunii spiritualis atque obligatio cum corporali jejunio illud conjungendi.

Probatur, primo, doctrina Patrum : hoc enim primitus scire debet Christianus illuminatus, et hanc theologiam antiquam libenter accipere :

Deum ab initio cum creasset angelos, et fecisset eos spirituales, immateriales, immortales, incorruptibiles, Factori suo similes in cœlis, tumque ipsos propria gloria et excellentia obcæcatos et ebrios, corruisse, nec tantam sustinuisse dignitatem, sed sibi placuisse, superbuisse, intumuisse, divinitatem et independentiam affectasse, ideoque cum periisse cerneret, homini propitius providisse : animam quidem spiritualem, immortalem, incorruptibilem concessisse, at dignitatem

(5) Homilia hæc ad Dominicam tertiam Quadragesimæ referri debet.

illam corporea mole temperasse, ipsi corruptibile associasse, diversisque miseriis et necessitatibus obnoxium: ut ex una parte nobilitate animæ sublevatus, ex altera parte carnis vilitate depressus, non superbiret, sed modestus et humilis Creatori subesset, et serviret, atque in ordine suo velut in æquilibrio justitiæ rectus staret.

Ex quo sequitur duplex et magna hominis integri dignitas, et perfectio: cum ex parte superiori angelicis substantiis paulo minus minoratus fuerit, ac veluti coæquatus; et ex altera parte inferiori creaturis corporalibus præstantior effectus, ipsas superaverit, earum dotes in se eminenter incluserit, transcenderitque.

Verum ex hac humana duplici dignitate, duplex miseria subsecuta est: corrupto enim per peccatum homine, et apostasiæ angelorum qua parte spiritus est, vitiorumque spiritualium, superbiæ, arrogantiæ, malitiæ, invidiæ, inobedientiæ, et similium factus est particeps: imo pejor, cum ipsi minus competat superbire: etenim, inquit sanctus Augustinus, « De diabolo debent erubescere mortales superbi, ille enim, etsi superbit, tamen immortalis est: nec est terra et cinis: vos autem non attenditis quia mortales estis, et sicut diabolus superbi estis. » Sed et inclinationum carnalium bestiarum socius est effectus: gulæ, luxuriæ, iræ, pigritiæ, et similium, imo pejor belluis evasit: parcunt enim prædæ cum satiatæ fuerint, cum naturali exigentiæ est satisfactum: naturam non violant excessu. Animalis autem homo naturæ limites prætergreditur, ultra naturæ exigentiam extendit cupiditatem, dum quod necessitati satis est, voluptati parum sit. Hinc ebrietates, crapulæ, etc.

Error autem Christiani parum illuminati in eo non raro est, ut quia aliquando vitia corporalia abjecerit, gulam, luxuriam, etc., nec sit ipsis subjectus, reputet se esse perfectum, cum tamen vitiis spiritualibus, et diabolicis, ideoque pessimis subjaceat passionibus, invidiæ, inobedientiæ, odii, rancoris, præsumptionis, ambitionis, malitiæ, erroneæ doctrinæ, injustitiæ, impietatis, superbiæ, curiositatis, etc. *Quæ mergunt hominem in interitum, et perditionem, et in laqueum diaboli.* (*I Tim.* VI, 9.)

Ex qua doctrina patet renovationem hominis integram in eo esse, ut sicut ab escis corporalibus abstinet, ita a vitiis spiritualibus jejunet, perfectamque Quadragesimam sic adimpleat.

Probatur, secundo, definitione veri perfectique jejunii, desumpta tum ex doctrina Patrum, tum ex precibus Ecclesiæ.

Ex doctrina Patrum: 1° Sancti Augustini: « Jejunium magnum et generale, est abstinere ab iniquitatibus, et illicitis voluptatibus sæculi, quod est perfectum jejunium, *ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et pie, et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes* (*Tit.* II, 12, 13), » etc. In hoc ergo sæculo quasi Quadragesimam abstinentiæ celebramus, cum bene vivimus, cum ab iniquitate et illicitis voluptatibus abstinemus. (Tract. 17, *in Joan.*, Fer. 6, Hebd. Dom. 1.)

2° Sancti Leonis: « Non enim in sola abstinentia cibi stat nostri summa jejunii, aut fructuose corpori esca subtrahitur, nisi mens ab iniquitate revocetur. » (Hodie, serm. 2.) Hoc jejunium solvere omni tempore prohibitum. Nemo potest ab hoc jejunio se eximere.

3° Sancti Hieronymi: « Quid prodest tenuari corpus abstinentia, si animus intumescit superbia? quid virtutis habet vinum non bibere, et ira et odio inebriari? »

4° Juxta sanctum Isidorum: « Qui cibis abstinent, et mala agunt, dæmones imitantur, quibus esca semper abest, et culpa semper adest. » Ecce jejunium diabolicum.

Ex precibus Ecclesiæ. Scilicet, « ut legem credendi lex statuat supplicandi. » (S. Coelest., *Ad ep. Gal.*, cap. 8.) Etenim ubique per Quadragesimam rogat Deum ita nos a cibis abstinere faciat, « ut a vitiis jejunemus: ut a noxiis voluptatibus abstineamus: ut a culpa jejunemus; ut a noxiis vitiis cessemus; ut sensus nostros a noxiis retrahamus excessibus. Sacrificium quadragesimalis initii solemniter celebramus, te, Domine, deprecantes, ut cum epularum restrictione carnalium, a noxiis quoque voluptatibus temperemus. Populum tuum, quæsumus, Domine, propitius respice, et quos ab escis corporalibus præcipis abstinere, a noxiis quoque vitiis cessare concede. » Sed et in hymno:

Sic corpus extra conteri
Dona per abstinentiam,
Jejunet ut mens sobria
A labe prorsus criminum.
Presta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.

Nec immerito præcipue exigitur in jejunio quod præcipuum est, quia:

1° Jejunium spirituale præcepti divini est, corporale ecclesiastici;

2° Illud per totam vitam, omnibus diebus obligat, istud per quadraginta dies;

3° Illud ad omnem hominem, ætatem, sexum, etc., se extendit; nullus eximitur, non doctus et indoctus, dives et pauper, puer et senex, æger et sanus, istud quosdam in certis circumstantiis constitutos perstringit;

4° Istud sanctificatur et acceptatur, aut reprobatur propter illud;

5° Illud nulla dispensatione solvi potest, illud e contra, illius nulla causa dispensationis est: nulla auctoritas Ecclesiæ, nulla testificatio medici, nulla ratio, aut infirmitas eximit. Itaque perfectum et acceptabile jejunium non erit, nisi includat abstinentiam a peccato, ab ira et odio, et omni mala voluntate, a detractione, ab invidia, pigritia, acedia, etc.

Probatur, tertio, exemplis Scripturarum: Si enim legimus in Scripturis, quia impudici, ebriosi, gulosi, regnum Dei non possidebunt: legimus etiam incredulos, invidos, maledicos, impios, inobedientes, procaces,

superbos, a regno Dei quoque excludendos.

1° Intemperantes ut dives epulo, quia epulabatur quotidie splendide, siti cruciatur in flammis, guttam aquæ inaniter petens: nec mirum cum gula, etc. At Pharisæus jejunans præter jejunia a lege præscripta bis in Sabbato, Publicano pejor, raptore, et adultero descendit condemnatus, nec mirum cum exterminent facies suas, etc.

2° Luxuriosi, fornicatores, molles, adulteri, regnum Dei non possidebunt : fornicatoribus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulfure ; notum est, etc. At e decem virginibus quinque fatuæ non habentes oleum excluduntur a sponso foris stantes cum canibus; foris enim canes et impudici. Quare autem, etc.

3° Avari, seu immisericordes audituri sunt: *Recedite a me in ignem æternum, esurivi enim et non dedistis mihi*, etc. *Et non vestistis me*, etc. (*Matth.* xxv, 41, 43.) At eleemosynam facientes, et tuba canentes, receperunt mercedem suam temporalem, æternam non adepturi : ratio evidens, etc.

4° Impii, profani, indevoti, sacrilegi, templorum violatores a regno Dei excluduntur: at Pharisæus decimas dans omnium quæ possidet preces fundens in templo, postponitur Publicano, et repellitur; quare autem nisi quia superbia intumescit? Hinc Christus : *Væ vobis qui decimatis mentham et rutam, et omne olus, et reliquistis fidem et charitatem Dei; excolantes culicem, et camelum glutientes* (*Luc.* xi, 42) : tantum præstat jejunium spirituale corporali; igitur istud oportuit facere, et illud non omittere.

5° Sacerdotes et levitæ, virique sacri, pravis moribus religionem dehonestantes, populos a sacrificio Dei, ut filii Heli, retrahentes, absque dubio peribunt; at audi qui a cœna nuptiarum agni ejicientur : *Multi in illa die dicent : Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, dæmonia ejecimus : virtutes multas fecimus* (*Matth.* vii, 22)? quibus judex respondebit : *Amen dico vobis, nescio vos*, etc. (*Matth.* xxv, 12.) Et hos *præcedent Publicani, et meretrices.* (*Matth.* xxi. 31.) Quare autem? *Quia amant primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.* (*Matth.* xxiii, 6, 7.)

6° Bestia, id est passionibus carnalibus deditus, et pseudopropheta, id est doctores superbi, novatores, Ecclesiæ non obtemperantes, commune supplicium sortiuntur in Apocalypsi, etc.

7° Denique idem probatur exemplo Judæorum jejunantium corporaliter, et non spiritualiter; atque dicentium : *Quare jejunavimus, et non aspexisti? humiliavimus animas nostras, et nescisti?* respondebitur quod olim Judæis : *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra; et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis. Nunquid tale est jejunium quod elegi? Nunquid istud vocabitis jejunium et diem acceptabilem Domino?* etc. (*Isa.* lviii, 3, 5.)

Hinc concludo non sufficere concupiscentias carnales refrenare, nisi et spiritales abscindantur affectus pravi : hinc concludo jejunium in sua generalitate sumptum complecti, ut non solum ab inclinationibus carnalibus, quas cum bestiis communes habemus, expurgemur, sed et a vitiis quoque spiritualibus, a superbia, inobedientia, odio, rancore, invidia et cæteris, quæ nobis cum dæmonibus communia habemus, immunes simus, et alia hujusmodi vitia abjiciamus quæ virulentus serpens primis infudit parentibus : itaque eodem tempore quo jejunio corporali intendimus, jejunio spirituali vacemus; imo primas partes teneat jejunium spirituale; hinc Apostolus : commendemus nos, inquit, 1° *in multa patientia;* 2° *in jejuniis multis.* (*II Cor.* vi, 4, 5.)

Probatur quarto, scandalo mundanorum a secus jejunantibus dato. Aliter enim tibi detrahetur : murmurabunt maritus, filii, servus et ancilla.

Hera, inquient, exacte jejunat, sed iracunda, sed inquieta, sed impatiens, etc.

Multas horas orans insumit in templo, sed verbosa domi, clamosa, aspera, etc. Herus prædicationibus frequens astat, sed implacabilis, in cibis, et obsequiis difficillimus : proximum lacerat, detrahit famæ, nomini, familiæ, etc., nulli parcit. Quin et in pietatem, religionem, Quadragesimam, invehentur, atque maledicent, redundabitque vitium tuum in devotionem ipsam. Quæ beata? quæ devota? quæ pietas? quæ devotio?

Sic per te blasphemabitur nomen Dei; quod absit !

Si vis ergo digne, integre, perfecte Quadragesimam observare, illam tibi utilem reddere, et corpus carnalibus, et animum spiritualibus concupiscentiis jejunare jube. Unde enim scandalum istud ? Videlicet jejunas corporaliter, et non spiritualiter. Itaque sis sobrius, sed et mitis : sis castus, sed humilis; sis austerus, sed patiens : sis orationibus et prædicationibus assiduus, sed pacificus atque quietus.

Igitur *cum jejunas, noli fieri tristis, sicut hypocritæ; exterminant enim facies suas ut appareant hominibus jejunantes : tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava* (*Matth.* vi, 16) : per « faciem, » mulier, per « caput, » vir, qui caput est mulieris, intelligi possunt; sit itaque jejunans mulier sancte jucunda, sit hilaris, grata, patiens, mansueta, etc. Sit vir jejunans familiam regens cum suavitate, ædificatione, exemplo, auctoritate temperata, etc. Ne sis « exterminans » paterfamilias, objurgando domesticos dure, uxorem, filios, omnia evertens : *Noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos.* (*Eccli.* iv, 35.) Sed caput tuum unge, etc.

Probatur, quinto, multiplici ratione. 1° Quia ideo institutum est jejunium corporale, uti perveniatur ad spirituale. Videlicet non respicis jejunium corporale ut medium ad acquirendas animi virtutes, patientiam, humilitatem, castitatem, charitatem, etc : sed ut finem in quo sistis, contra quod Ec-

clesia : « Qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia, » etc. Quid si quis quotidiano pharmaco uteretur, in eoque sic vellet immorari, ut ad sanitatem non perveniret, sed in eo sisteret? verum quotidie inclamat Ecclesia, jejunium animis corporibusque curandis salubriter institutum fuisse. Quid enim importat Dei gloriæ procurandæ ciborum delectus, et parcimonia, si carne macerata spiritus non fiat humilis, patiens, devotus, pius, etc.? *Non est enim regnum Dei esca aut potus, sed justitia et pax.* (*Rom.* XIV, 17.)

2° Quia *Spiritus est Deus, et eos qui adorant*, colunt, honorificant, *in spiritu oporteat adorare* (*Joan.* IV, 24) : id est actibus internis virtutum fidei, spei, charitatis, religionis, patientiæ, humilitatis, mansuetudinis, etc. Non vero more Judaici populi tantum exteriora curantis.

3° Quia jejunium corporale, omne meritum suum trahit, omnem virtutem, valorem, pretium, ab intus, a corde puro, a spiritu religioso, ab intentione recta; quod non erit, si jejunans cibis, non abstineat a vitiis, ab internis cupiditatibus, etc.

4° Quia jejunium externum omni mercede abstinentiæ fraudatur, si inficiatur lue interna vitiorum spiritualium. Hinc jejunantes *ut videantur ab hominibus*, aut non desistentes a litibus, contentionibus, reprobantur ubique, *receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 5), vani vanam.

5° Quia anima suam habet intemperantiam sicuti corpus, imo intemperantiæ corporalis radix est in anima; hinc Sapiens : *Omnis ponderatio non est digna animæ continentis.* (*Eccli.* XXVI, 20.) Itaque frustra sistis in cohibenda corporali intemperantia, nisi ultra progrediatis : « Frustra quis nititur ramos incidere, nisi radicem contendat evellere. » Ista non videre, deploranda cæcitas : unde energumenus hodiernus, imago jejunantis non spiritualiter, cæcus erat. Hinc igitur Judæi invidi, superbi, etc., gloriam Christi non videbant, quam omnes videbant, clare, distincte, aperte : omnes de plebe videbant ipsum esse Prophetam, a Deo missum, et Salvatorem prædicabat mulier Samaritana, Cananæa ipsum Filium Dei clamat; dæmon ipse : Pharisæi docti, in lege eruditi, orantes, jejunantes, e cathedra docentes, non videbant. Cæcus Judæus, cæcus energumenus; quod erat hic exterius, hoc erat ille interius : *Pharisæi et Scribæ qui ab Jerosolimis descenderant, dicebant, Quoniam Beelzebud habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* (*Marc.* III, 22.)

Probatur, sexto, analogia quadam peccati non jejunantis spiritualiter cum peccato diabolico, quod energumenus hodiernus figurabat. Supra dictum est sanatione exteriori energumeni hujusce hodierni cæci, exhiberi morbum spiritualem Judæorum invidorum, Christum impugnantium : igitur duplex spectaculum, duplex invasio dæmonis, corporalis et spiritualis; quod erat exterius energumenus hodiernus, hoc erat interius Judæus tumidus.

Miraculum operatur Christus coram omni populo, præsentibus et aspicientibus Pharisæis, Scribis, sacerdotibus; loquitur mutus, cæcus videt, liberatur abreptitius, admirantur turbæ; illi dicunt : *Hic non ejicit dæmonia nisi in principe dæmoniorum, dæmonium habet* (*Matth.* XII, 24; XI, 18), etc. In quo plurima sunt peccata Pharisæorum jejunantium bis in sabbato, longas orationes in plateis orantium, eleemosynas elargientium cum tuba, etc. Videlicet odium, invidia, detractio, temerarium judicium, ingratitudo, superbia, veritatis impugnatio, malitia, scandalum, innumeraque alia scelera spiritualia et diabolica.

Hoc tibi objicit Ecclesia, ut discas non sufficere domare corpus abstinentia, nisi jejunes et mente. Quod ut pateat analogia energumeni nostri sanati, videasque in plurima ejus ægritudine, plurimum defectum in eo figuratum non conjungentium jejunium spirituale cum corporali, adverte sequentia : energumenus enim iste diabolo intus operante exterius cæcus erat, tu male jejunans cæcus etiam es.

Etenim status invidi, maledici, etc., qui transgreditur jejunium spirituale, pejor est illo qui per intemperantiam transgreditur jejunium corporale; vitium enim istud Pharisaicum, vitium est non humanum, sed diabolicum, quo quid pejus dici potest non video. Probatur, 1° quia talis similis est diabolo; vide quomodo : *Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum.* (*Luc.* XI, 14.) *Tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus et mutus.* (*Matth.* XII, 22.) Vides utrumque dæmonem et hominem in unum confundi, eademque infirmitate laborare, dæmon mutus, homo mutus. Magis tamen homo invidus, quam dæmon qui clamat : *Quia tu es Filius Dei; scio qui sis, Sanctus Dei : venisti huc ante tempus torquere nos*, etc. (*Matth.* VIII, 29; *Marc.* I, 24.) Itaque « qui cibis abstinent, et mala agunt, dæmones imitantur, quibus esca semper abest, et culpa semper adest. » Tale est jejunium diabolicum de quo sanctus Hieronymus alloquens severioris vitæ monachos cæteris detrahentes.

2° Quia dæmon crapulæ amans, et immundus spiritus expulsus, redit septem spiritibus auctior, iisque se « nequioribus : » vide majorem numerum; vide majorem nequitiam. Itaque status hominis illius ab immunditie vitiorum carnalium liberatus, invaditur ab aliis vitiis spiritualibus deterioribus : « scopis » pœnitentiæ et jejunii mundatus, inficitur a superbia, invidia, impietate, impugnatione veritatis, etc. *In principe dæmoniorum ejicit dæmonia*, dicebant Pharisæi jejunantes. Itaque status hominis jejunantis ab esca, vitiis autem spiritualibus indulgens, a dæmonibus deterioribus invaditur, et velut occupatur.

3° Quia juxta non paucos theologos, et antiquiores Patres, dæmones impellentes in vitia carnalia inferioris sunt hierarchiæ, quam illi qui in vitia spiritualia, in illusiones, errores, hæreses, inobedientiam, odium,

superbiam, et similia. Hinc illi septem hodierni vocantur, « spiritus, » nec additum est « immundi; » dedignantur enim tentare homines de carnalibus concupiscentiis.

4° Quia auctore ipso Christo Domino, hominis hujus *immundo dæmone liberati*, et spiritualibus aliis septem invasi, fiunt *posteriora deteriora prioribus*. (*Matth.* XII, 45.) Hoc ad Judæos jejunantes corporaliter, et doctrinam veritatis impugnantes, vera miracula, præstigia, et opera diabolica nuncupantes, invidia tabescentes, Christus intorquebat.

Quod et Judæis accidit, testante Domino, *Sic erit generationi huic pessimæ* (*Ibid.*); huc enim devenerunt Judæi olim carnales, impinguati, incrassati, dilatati, nunc spirituales peccatores, a vita illa animali quam ducebant, prolapsi sunt in incredulitatem, impietatem, obstinationem, cæcitatem, infidelitatem.

5° Quia ex Evangelio etiam nostro hodierno, vitia illa spiritualia in immunditiem carnalem iterum impellunt : nihil enim frequentius quam hominem superbum, in luxuriam nefandam prolabi. Hinc *Spiritus* immundus rediens *assumit septem alios spiritus nequiores se, et assumit secum*, ipse invasionis novæ socius, ut scias ipsum una cum aliis adesse ingredientem, et suo tempore inficientem: et sic omni sensu fiunt hominis illius *novissima pejora prioribus*. (*Ibid.*) Disce igitur hodie, te ad jejunium spirituale strictissime teneri, ad abstinentiam spiritualem observandam, magis quam ad corporalem. Ista præcepti ecclesiastici est, illa divini ; abstine ergo ab ira, ab odio, a detractione, ab invidia, a superbia, a contentione, ab æmulatione, a loquacitate, a curiositate, ab impugnatione veritatis, a judicio temerario, etc. *Exhibeamus nos sicut Dei ministros* (*II Cor.* VI, 4), inquit apostolus Paulus hisce diebus.

In multa patientia (*Ibid.*) : id est jejunes ab ira et furore, et a verbis asperis.

In longanimitate, in suavitate. (*Ibid.*, 6.) Jejunes a vindicta, ab improperiis, detractionibus, maledictis, etc.

In verbo veritatis. (*Ibid.*, 7.) Jejunes a mendaciis, fraudibus, perjuriis, dolis, etc.

In castitate. (*Ibid.*, 6.) Jejunes a societatibus, sermonibus, lectionibus, aspectibus impudicis, etc. Ab his transgressionibus te accuses in confessione, magis quam a jejunii corporalis transgressione.

Denique perfectum jejunium erit, si non solum ab illicitis voluptatibus abstineas, sed si licita multa a te abscindas, juxta sanctos Patres. Sanctus Gregorius ita definit jejunium perfectum : « Abstinentia est quando quis pro amore Dei, et salute proximi, non ab illicitis tantum, imo interdum a licitis atque concessis se cohibet. »

Maxime, ut idem sanctus doctor docet, tanto a se debet quis licita abscindere, quanto se meminit et illicita perpetrasse. Sed et

Sanctus Leo in hanc sententiam : « Illicitorum veniam postulantem, oportet a multis etiam licitis abstinere.» Denique audi hortantem Ecclesiam :

Utamur ergo parcius
Verbis, cibis et potibus,
Somno, jocis, et arctius
Perstemus in custodia.

—

DOMINICA SECUNDA QUADRAGESIMÆ.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

« In illo tempore, assumpsit Jesus Petrum et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum : et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos : dixitque eis : Surgite, et nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.» (*Matth.* XVII, 1 seqq.)

HOMILIA XXVII.

Oratio.

Dominica præterita Christum venerati sumus in monte jejunio attenuatum : hodie adoremus in monte oratione illuminatum : utrobique exemplum præbens, et auxilium impertiens, conferens, et merito suo obtinens, ut quemadmodum ipse fecit, ita et nos faciamus, cum ipso jejunantes, cum ipso orantes. Nec immerito jejunium subsequitur oratio, tum quia pœnitentia nos Deo approximat, quod facit oratio, ac ducit ad gloriam : tum quia carne per abstinentiam attenuata, carnalique concupiscentia exsiccata, spiritus liber ad Deum volat, juxta illud : « Qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas. » Verum ut homines carnales jejunium abhorrent, ita animales orationis exercitium pertimescunt. Hoc autem provenit ex multiplici causa.

1° Quia indigentiam suam spiritualem non sentiunt : se carere non animadvertunt virtute, pietate, bonis operibus; se laborare concupiscentiis innumeris, morbisque spiritualibus : nec paupertatem, nec ægritudinem talem agnoscunt : ideoque ad magni januam patrisfamilias pulsare, remedia infirmitatibus quærere, non cogitant. Dolent quidem se fame corporali premi, se morbo carnali corrumpi : at fame se spirituali attenuari, langoribus animæ tabescere, vix cogitant, ideoque non orant. Hinc præter Mariam sororem Lazari, fere nemo in Evangelio bona expetiit spiritualia a Christo, sed sanitates corporales : nemo fere sentit se

spiritali hydropisi, paralysi, cæcitate, surditate, laborare, tabescere, perire.

2° Quia orationis necessitatem haud agnocunt; Christi doctrinam, et exemplum, apostolorumque effata, deludunt; consilia illa esse, non præcepta, asserunt, et sic apud monachos orationis exercitium, et meditationis praxim, ablegant : parvipendentes, o nefas! Dei consilia. Sic reprobi Pharisæi *consilium Dei spreverunt in semeptipsis* (*Luc.* VII, 30) : sic damnatis exprobabit Sapientia in die judicii : *Despexistis omne consilium meum.* (*Prov.* I, 25.) At vero oratio sit consilium, verum bona per orationem impetranda, de necessitate sunt, ut infra dicetur. Quam longe sunt a Danielis pietate, qui mortem subire maluit, quam tres dies sine oratione degeret licet tyrannus nihil juberet impium, sed orationis tantum cessationem : verum propheta statuit se non plus posse ab oratione cessare, quam ab aeris respiratione et cordis motu, ait sanctus Chrysostomus.

3° Quia rudes sunt, et incapaces meditationis exercendæ, inquiunt; tam perspicaces in temporalibus, tam oculati in terrenis, tam sapientes ut faciant mala, tam assidui, tam ferventes in lucris, hic cæcutiunt, hic hebetes fiunt, hic eos piget petere : importuni in divitiis obtinendis, apud reges et magnates, in petendis beneficiis et virtutibus torpescunt. Quis æque ardenter petiit, et assidue, et perseveranter, humilitatem, castitatem, patientiam, charitatem? Quis harum virtutum defectum sentiens, ingemuit, pulsavit, exoravit? Quid si videres pauperem nudum, ægrotum, pallidum, algentem, famelicum, dicere : Non teneor petere, nescio petere, divitem adire, clamare? etc.

4° Quia, inquiunt, occupationes temporales inducias non præbent : toti terrenis rebus immersi, alius villam emit, alius boves exercet, alius ducit uxorem : insumuntur dies ludo, lutulentis negotiis, confabulationibus, spectaculis, deambulationibus, etc., meditationi nec una superest hora. Utque immisericordes nunquam de debitis solvendis recogitant, nisi cum facienda eleemosyna : ita mundani non satis temporis habent, nisi cum hora orationis advenit, tunc enim tempore premuntur. Cæterum nulla nos avertunt a Deo negotia temporalia, si in his tractandis justitia, charitas, pietas, cæteræque virtutes observentur; si sursum corda habeamus; si iis non agglutinemur concupiscentiarum visco.

5° Quia pauci sunt qui intelligant se teneri ad cultum internum, quo Deus quærit honorari, actibus scilicet fidei, spei, charitatis, adorationis, contritionis, reverentiæ, demissionis, resignationis, admirationis, laudationis, gratitudinis, et similium; quibus illud impletur, *Oportet adorare Deum in spiritu et veritate.* (*Joan.* IV, 24.)

Tria autem nobis subministrat Evangelium hodiernum, de oratione : 1° dispositiones ad orandum; 2° occupationes in orando; 3° effectus seu fructus ex oratione reportandi. Quæ seorsim sunt expendenda.

PARS PRIMA. — Dispositiones ad orationem.

Oraculum est ab æterna Sapientia prolatum, et sanctorum experientia firmatum : *Fili, ante orationem præpara animam tuam.* (*Eccli.* XVIII, 28.) Cur enim homines orationis exercitium refugiunt, ab eoque nullum fructum reportant; cur vagi, dissipati, fastidiosi in oratione : certe quia imparati accedunt, quod et in sacramentorum usu quotidie patet. Solæ virgines quæ paratæ erant intraverunt ad nuptias. Solus qui non habuit vestem nuptialem, a convivio exclusus est, et projectus a patrefamilias in tenebras exteriores.

Dispositionum autem ad orationem fructuose peragendam summa hæc est, his verbis evangelicis contenta : *ducit illos*, ut aspicias exemplar, *et ascendit*, ut alienationem a terrenis infimis intelligas : *in montem*, ut scias difficultates et obstacula superanda fore : *excelsum*, per quod zelus perfectionis innuitur : *seorsum solus*, nempe secessus et solitudo desideratur : quæ voces singulæ sunt expendendæ.

Prima itaque dispositio ad orationem est desiderium seu conatus aut nisus ad perfectionem quam significat mons ille excelsus ad quem Christus discipulos suos hodie ducit : « ducit illos in montem; » locus congruit mysterio : Christus « de thesauro divinitatis prompturus oracula, incipit esse sublimior, » inquit sanctus Ambrosius : « omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt. Quomodo enim turba nisi in humili Christum videret? non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia : denique ubi descendit invenit infirmos : in excelsis enim infirmi esse non possunt : prius enim unusquisque sanandus est, ut paulatim virtutibus præcedentibus, ascendere possit in montem, » etc. Quod autem ex studio perfectionis assequendæ sequatur necessitas vacandi orationi, probatur duplici ratione :

Prima ex sancto Chrysostomo, alibi fuse, hic stricte exponenda, ea est, quod Creator munificus cum universa instruxerit animalia bonis his omnibus, seu quæ ad integritatem, pulchritudinem, perfectionemque in suo esse pertineant : seu quæ ad vitam, sanitatem, tuitionemque necessaria sunt : ita ut illis nihil addi, nihil detrahi possit, quin protinus aut monstrosa, aut defectuosa sint : homini vero in hunc mundum prodeunti, cuncta denegaverit, licet perfectissimum sit omnium operum Creatoris, intelligi voluit, orationi ejus cuncta concedenda fore; sibi subveniri in cunctis oratione ad opificem suum. Et quidem veniens in hunc mundum homo, nudus, spoliatus, infirmus, æger, miser, non tantum quantum ad corpus, sed quantum ad animam virtutibus prorsus vacuus, vitiis insuper scatens, non habet quo se a tantis malis eximat, nisi orando impetret sanitatem, virtutem, divitias spirituales, etc.

Agnoscat duo per orationem necesse est : imperfectionem, et dependentiam; 1° indigentiam suam; 2° Dei opulentiam, ideoque

dependentiam creaturæ, seu dominium Dei.

Secunda ex sancto Ambrosio, sæpe alibi explicata : nempe quærit doctor sacer cur in Genesi producta qualibet creatura, luce, sole, terra, plantis, animalibus, etc., addiderit textus : *Et vidit Deus quod esset bonum* (*Gen.* I, pass.) : de homine vero propter quem omnia, in quo omnia, supra quem nihil, etc., illa laudatio, illud encomium non proferatur? Respondet : ideo quia summum ejus fastigium ipsi nondum impositum, fidelitate ad opificem, cooperatione, oratione assequendum : positus in paradiso animæ, cujus exterior paradisus, figura, ut operaretur et custodiret illum : itaque perfectio ejus ab oratione ad opificem suum pendebat, a deprecatione ut tentatorem superaret, ut perficeretur, ut extrema manus sibi imponeretur. At lego tentatum, non lego invocantem, orantem, deprecantem; et ideo lego corruentem, deficientem, depravatum. Quod si instantia illa in statu innocentiæ requisita fuit, in homine integro, sano, justo : quid in homine lapso, ægro, conquassato, pravis inclinationibus eradicandis scatente? etc.

Vis ergo perfici statua informis, tabella imperfecta, cui desunt brachia, oculi, manus, etc., ad opificem vade, ipsum ora ut opus suum perficiat. Quod et mulier illa in Evangelio habens manum aridam, cæcus natus, et cæteri hujusmodi, quos opifex Christus luto, saliva, verbo perfecit, figurarunt orantes, invocantes, clamantesque.

Tu itaque, cum sis opus imperfectum, sola oratione perficiendum, orationi incumbe, insta, ut per orationem possis pervenire ad perfectionis montem : ergo desiderium, seu onus, seu zelus assequendæ perfectionis, optima est, si sentiatur, si cognoscatur, imo necessaria dispositio est ad orationem.

Secunda dispositio ad orationem est abalienatio a terrenis : est enim oratio *elevatio mentis ad Deum.* Hinc Dominus hodie *ascendit in montem excelsum*, quo duxit discipulos suos *ut oraret.* Requiritur itaque ab orante terrenorum separatio, inclinationum terrestrium depositio, ut sit liber a peccatis ; nemo enim orationis montem excelsum ascendit cum tanto onere; idque duplici ratione :

Prima est quia peccatum pondus est aggravans, ac deprimens. Hinc Propheta sub tanta sarcina gemens exclamabat : *Miser factus sum et curvatus sum usque in finem* (*Psal.* XXXVII, 7), ut arator curvus, terrenis repens et addictus : *Quoniam*, inquiebat, *iniquitates meæ sicut onus grave gravatæ sunt super me.* (*Ibid.*, 5.) Scilicet talis efficeris, quale quod amas : si terrena diligis, terra es, qua nihil gravius : *Facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt* (*Osc.* IX, 10) : vere filius Adam, de quo scriptum habetur : *Primus homo de terra terrenus.* (*I Cor.* XV, 47.) Certe Job exclamabat miseriis terrenis pressus : *Factus sum mihimetipsi gravis.* (*Job* VII, 20.) Hic et expertus sanctus Augustinus dicebat : « Et quoniam quem tu imples sublevas eum, quia tui plenus non sum, oneri mihi sum. » Merito igitur exprobrabat Christus Judæis : *Vos de deorsum estis.* Terrena cogitatis, amatis, quæritis ; amor meus pondus meum. *Ego autem de supernis sum.* Contraria quæro, illuc feror, etc. *Vos de hoc mundo estis*, divitias, honores, opes, præclaras nuptias, etc., meditamini. *Ego autem non sum de hoc mundo.* (*Joan.* VIII, 23.) Prædicabatque, imo exprobrabat Propheta : *Filii hominum, usquequo gravi corde? utquid diligitis vanitatem?* etc. (*Psal.* IV, 3.) Quousque vos terrena moles deprimet? quando veraciter, non labiis solum, sed corde respondebitis ad *Sursum corda : Habemus ad Dominum?* Quisquis ergo montem orationis excelsum ascendere desiderat, tantum onus deponat. Verum, si peccatum onus est, consuetudo peccati vinculum est.

Secunda ratio est, quia peccatum vinculum est quo tenaciter colligamur peccato, quo infirmis stricte adhærescimus. Vis in excelsum montem avolare, canticum ama : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* (*Psal.* CXV, 17.) Dirumpe laqueos inimici, catenam illam ferream. Vide quid præstiterit Christus mulieri illi *inclinatæ a decem et octo annis, quæ nec omnino poterat sursum respicere, quam* nempe *alligaverat Satanas : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua.* (*Luc.* XIII, 11, 12, 16.)

Igitur si montem illum excelsum ascendere post Christum cupis, et orare, peccati sarcinam depone; etenim *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde*, effatum est. (*Psal.* XXIII, 3, 4.) *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus* (*Psal.* LXV, 18), et : *Scimus quia peccatores non exaudit Deus, sed si quis Dei cultor est, hunc exaudit.* (*Joan.* IX, 31.)

Tertia dispositio ad orationem est secessus, solitudo, ab hominibus sequestratio, locus solitarius. Hinc Jesus *assumpsit secreto tres illos discipulos, et ducit illos in montem excelsum seorsum solus*, remotus a turba. Ad orationem autem agendam cum fructu, solitudo, desertusve locus atque recessus, et a commercio hominum segregatus appetitur, duplici ratione :

Prima est, quia in mundo Deus non invenitur, nec eum convenire poteris, ipsum audire, ipsum alloqui, nisi remotus a turba, nisi in solitudine liber, in qua 1° aer purior. Sancta Maria Ægyptiaca narrans præteritos actus vitæ suæ luxuriosæ, dixit ad abbatem Zozimum : « Domine senex, ignosce mihi; ne compellas me meam dicere confusionem : contremisco enim, novit Dominus, maculant enim et ipsum aerem isti sermones mei. » (C. 14.) Certe in mundo vix invenitur qui non erubescat de Deo loqui : adeo crebræ sunt derisiones, impietates, etc. Unde Christus passim in Evangelio, maxime hodie, montem excelsum ascendit oraturus, non quod mundus ipsi ad orandum obstaret, sed ita se exhibuit deprecatorem, ut meminerit nostrum esse doctorem. Hinc perpetuo in Evangelio secedebat in desertum, ibique

orabat. 2° Cœlum apertius. Sane Moysi cœlum apertum in deserto Sinai. Christus in aditu deserti post baptismum, vidit cœlos apertos et Spiritum sanctum, etc., sed et hodie vox de cœlo intonuit, etc. 3° Denique in deserto familiariter Deus. Hinc Moyses in monte loquebatur cum Deo velut amicus cum amico. Equidem scriptum est de anima fideli : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* (*Ose.* II, 14.) Sed et de Christo ipso : *Non audietur vox ejus in plateis.* (*Isa.* XLII, 2) « Hæc vox, » inquit sanctus Bernardus, « non auditur in foro, non sonat in publico : secretum consilium secretum quærit auditum ; ipse enim et secretum quærit, et solitarium locum diligit. » Denique, ut asserit sanctus Ambrosius, « Non est circumforaneus Christus. » Hæc omnium sanctorum mens. Sic Judith fecit sibi *secretum cubiculum in superioribus domus suæ* (VIII, 5), ibique clausa orabat. Sic Arsenio inclamatum : « Fuge, Arseni, fuge sæculum, solitudinem pete, » tibi prospice, et tace. Sic sanctus Augustinus : « Solitudo, » inquit, « mihi locus visus est aptior ad flendum. » Sic Christus ipse : *Tu autem cum oraveris, intra cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum, et Pater tuus qui videt te in abscondito reddet tibi.* (*Matth.* VI, 6.) Igitur cum oratio colloquium sit cum Deo, fuge mundum, silentium ama. *Sedebit solitarius, et tacebit.* (*Thren.* III, 28.)

Secunda est, quia non sinit mundus orare, nec in mundo vacat tali se exercitio dare. Sic Pharao ad Moysen : *Ite, et sacrificate Deo in terra hac. Et ait Moyses : Non potest ita fieri; abominationes enim Ægyptiorum immolabimus Deo nostro. Quod si mactaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent. Viam trium dierum pergemus in solitudinem, et ibi sacrificabimus Deo nostro sicut præcepit nobis.* (*Exod.* VIII, 25-27.) Primi Christiani, mundo persequente, steterunt in mundo, mundo converso, fugerunt in solitudinem. In Apocalypsi, *mulier fugit in desertum a facie serpentis.* (XII, 14.) Quandiu Adam solus, tandiu innocens.

Quarta dispositio ad orationem est societas piorum. Unde Christus hodie ad orandum montem ascensurus, *dimittit turbas*, ut sanctiores apostolos, *Petrum*, divinitatis Christi primum confessorem, *Jacobum*, divinitatis Christi primum martyrem, *Joannem*, divinitatis Christi præcipuum præconem, secum *assumpsit. Et ecce duo viri loquebantur cum illo, Moyses et Elias, et erant loquentes cum Jesu.* Considera quales sermones, qualia colloquia ! Proverbium est : *Cum bono bonus eris, et cum perverso perverteris.* (*Psal.* XVII, 27.) Hinc sanctus Ambrosius, *De beata Virgine :* Eos solos cœtus invisere quos misericordia non erubesceret, nec præteriret verecundia. Nihil est enim quod magis ad Deum erigat, quam justorum societas, de quibus dici possit : « Hos vidisse erudiri est. » Tales « in quorum conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant. » Et, ut ait beatus Ambrosius : « Quam pulchrum est, ut videaris, et prosis ! » Certe viso Paulo solitario, Antonius exclamabat : « Væ mihi peccatori, qui falso monachi nomen fero : vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, et vero vidi Paulum in paradiso. » De beato Martino scribitur : « Hunc vidisse instar salutis erat; » et de beata Catharina : quod nemo eam viderit, « quin melior exierit. » Et e contra nihil magis retrahit a Deo, quam pravorum hominum impia, sæcularis, vana conversatio ; nihil magis elongat a Deo, præsentiam Dei fugat, bonasque cogitationes et pios affectus exstinguit.

Quinta dispositio est conversatio sancta, pium colloquium. Unde Christi ascensum in montem ut oraret, præcedit sermo de cruce ferenda, de morte pro Evangelio subeunda, de passione imminenti, de contemptu rerum mundanarum, de præstanti salutis operandæ negotio, de discipulatu Christi abdicationem omnium exigente ; mox cum Moyse et Elia loquitur de excessu quem completurus erat in Jerusalem. Tales sermones præcedant meditationem tuam, talia colloquia præeant orationi tuæ. Vide quid discipuli euntes in Emmaum de conversatione cum Christo ignoto dicebant : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur nobis in via?* (*Luc.* XXIV, 32.) Nihil magis disponit ad orationem, quam sermo ædificationis, verbum sanum, irreprehensibile : *Nostra autem conversatio in cœlis est*, inquit Apostolus. (*Phil.* III. 20.) *Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud*, inquit Propheta. (*Psal.* CXVIII, 140.) Sed et oraculum Patrum spiritualium est : « Ex præcedenti enim statu mens in oratione componitur. »

Sexta dispositio ad orationem est lectio Scripturarum, studium legis Dei. Hinc super montem Thabor apparent hodie Christo oranti Moyses et Elias, Lex et Prophetæ, Evangelium in apostolis, Verbum Patris in Filio : *Ipsum audite*, loquentem utique in Scripturis. Sane quod lignum est igni, hoc lectio orationi. Lege præceptum erat : *Ignis in altari meo semper ardebit, quem nutriet sacerdos mane et sero subjiciens ligna.* (*Lev.* VI, 12.) Cadentem faciem pagina sancta suscipiat, inquit sanctus Hieronymus. Quando oramus, loquimur Deo; quando legimus, Deus loquitur nobis. Deum alloquimur in oratione, Deus nos alloquitur in lectione. Quando cultus Dei renovatus est sub Josia rege, liber legis repertus est, cujus lectionis mirabiles fuere effectus (*IV Reg.* XXII), sicut et sub Esdra (*II Esdr.* VIII), non minores fructus. Vide apud sanctum Augustinum mutationem illam duorum aulicorum, lecta sancti Antonii Vita, imo ipsius sancti Augustini lecto capitulo Apostoli : *Non in comessationibus* (*Rom.* XIII, 13), etc. Et e contra quantum noceat lectio pravorum librorum, impiorum, novatorum, hæreticorum, prohibitorum, quantum officiat, quantum orationi sit impedimentum, vix dici potest.

PARS SECUNDA. — Occupationes in oratione.

Seu petitiones quas in oratione facere debes, atque instanter obsecrare, quarumque exemplar hodiernum nobis proposuit evangelium, a quibus nunquam desistere, quas-

quæ facere jubet ille qui concedere promisit pulsanti, quærenti, petenti (*Luc.* xi, 10), sunt istæ, in transfiguratione expressæ.

1° Pete remissionem peccatorum tuorum, eamque jugiter et assidue exorare, et obsecrare cum gemitu multo et lacrymis debes. Hoc nobis innuit Moysis et Eliæ cum Christo colloquium : *Dicebant enim excessum, loquebantur de excessu quem completurus erat in Jerusalem* (*Luc.* ix, 31) ; cruoris utique sui effusione, ut te emundaret ab omni iniquitate, quod omnes Scripturæ resonant. Itaque duplex occupatio hodie, crux et gloria.

Sic David : *Deprecatus est Dominum, et oratione oravit, et ingressus seorsum jacuit super terram.* (*II Reg.* xii, 16.) Ita ut dixerit : *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum.* (*Psal.* cxviii, 25.)

Sic Sapiens : *Aperuit os suum in oratione, et pro delictis suis deprecabitur.* (*Eccli.* xxxix, 7.)

Sic Manasses : *Postquam coangustatus est, oravit Dominum Deum suum, deprecatusque est Deum, et exoravit intente, et exaudivit orationem ejus.* (*II Par.* xxxiii, 12, 13.)

Sic publicanus stans a longe, percutiens pectus suum, nec oculos ausus sursum levare, descendit justificatus. (*Luc.* xviii.)

Sic servus ille de Evangelio procidens ad pedes Domini, et dicens : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi* (*Matth.* xviii, 26) ; audivit : *Omne debitum dimisi tibi, quia rogasti me.* (*Ibid.*, 32.)

Sic beatus ille solitarius apud sanctum Gregorium, etc.

2° Pete gratiam Dei. Hanc significavit nubes lucida obumbrans apostolos, Spiritus sanctus, adoptio conclamata : *Hic est Filius meus dilectus.* Hanc assidue pete, et obtinebis. Accipe fidem sancti Augustini simul et nostram : « Nullum credimus ad salutem, nisi Deo invitante venire ; nullum invitatum salutem suam, nisi Deo auxiliante, operari ; nullum nisi orantem auxilium promereri. » Itaque ejusdem necessitatis est ad salutem obtinendam et operandam, oratio et gratia.

3° Pete mandatorum adimpletionem, sine qua nemo salvabitur. Hanc adumbravit legislator Moyses præsens, lex antiqua et nova. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* xix, 17), inquit ipse Christus. Hanc adumbravit vox delapsa : *Ipsum audite*, magistrum, præceptorem, doctorem, legislatorem. Hactenus Moyses per quem lex : *Lex per Moysen data est, gratia per Christum facta est.* (*Joan.* i, 17.) Ipsum audite, ut quodcunque ab eo audieritis, faciatis, maxime quia quæ præcipit, ipse ut fiant adjuvat et roborat. *Legem et misericordiam in lingua portat.* (*Prov.* xxxi, 6, juxta LXX.) « Legem quia jubet ut fiat, misericordiam quia juvat ut fiat quod jubet. » (S. Aug., *Op. imp.*, l. vi, n. 18 ; et *In Joan.*, tr. 7, n. 10.) Denique effatum est : « Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis. » (Ex S. Aug. et conc. Trid.) Etenim, doctore sancto Chrysostomo, « Arbitror, » inquit, « cunctis esse manifestum quod simpliciter impossibile sit, absque precationis præsidio cum virtute degere. » Si vis ergo mandata Dei adimplere, sine quo nemo ad vitam ingreditur, orationi insta. Adimple dictum Christi : *Quoniam oportet semper orare et non deficere.* (*Luc.* xviii, 1.) Pete bonum illud absque quo non eris bonus.

4° Pete perseverantiam in finem, perseverantem in Dei servitio famulatum. Hanc perseverantiam figuravit perseverans Christi supra montem oratio, dum fatigati dormitarent apostoli, et vigilaret Christus ; etenim ex doctrina sancti Augustini : « Constat nobis aliqua etiam Deum non orantibus dare, ut initium fidei ; alia nonnisi pro orantibus præparasse, sicut perseverantiam in finem. » Quod confirmatur ex doctrina concilii Tridentini, cujus hæc verba notanda sunt : « Cum timore ac tremore salutem suam operentur fideles. » Quomodo vero accipe : « In laboribus et vigiliis, in eleemosynis et orationibus ; in jejuniis et castitate. » Quæ virtutis adjumenta quia pauci advocant, pauci audiunt, sine intermissione orant, ideo pauci perseverant.

5° Pete gloriam, cujus transfiguratio imago est lucidissima ; ideoque octavo die, seu *post dies octo*, operata est : *Resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt splendentia et candida nimis. Justi* enim adhærentes Christo sicut vestimenta, *fulgebunt sicut sol in regno Patris sui* (*Matth.* xiii, 43) ; est enim transfiguratio gloriæ futuræ specimen. Ecclesiam audi : « Summum Regem gloriæ Christum adoremus. » Et iterum :

Quicunque Christum quæritis,
Oculos in altum tollite,
Illic licebit visere,
Signum perennis gloriæ.

Salvatorem quippe *exspectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* (*Philipp.* iii, 20, 21.) Unde hodie auditur : *Hic est Filius meus.* Quæ vox adoptionem filiorum Dei importat, similitudinem scilicet in gloria quæ perfecta erit, sicut quæ in baptismo inchoata fuit : *Scimus enim quoniam cum apparuerit, similes ei erimus.* (*I Joan.* iii, 2.)

Ea itaque pete, quære, ora, et obtinebis. *Hæc meditare, in his esto.* (*I Tim.* iv, 15.)

Pars tertia. — Effectus orationis.

Plurimi, magnique sunt iique præstantissimi orationis effectus, seu fructus, in Christo orante prælucentes, quibus participare potest orans fidelis.

Primus est immutatio et transformatio orantis. Nec enim credas in transsubstantiationis mysterio solum reperiri transmutationem : habet suam baptismus, in quo ex mancipio diaboli homo fit filius Dei ; in pœnitentia, in qua cor lapideum transit cor carneum (*Ezech.* xi, 19) ; sed et in oratione. Inde Evangelium : *Christus ascendit in montem, ut oraret : et facta est dum oraret species vultus ejus altera, et transfiguratus est ante eos.* Et accedens *tetigit discipulos*, meliores scilicet effecit, sicut tetigit leprosos, cæcos, mortuos, etc. Oratione igitur melior fit homo, meliorisque conditionis, ut supra dictum est.

Secundus effectus est faciei, seu vultus

aspectusque reformatio. Sic de Christo hodie: *Et facta est facies ejus altera*: nempe oratio faciem commutat, ex procaci in modestam, ex petulanti in pudicam, ex arroganti in humilem, ex impudenti, vaga, curiosa, ridicula, etc., in devotam, piam, etc.

Tertius effectus est vestimentorum modestia, honestaque compositio. Hinc hodie de Christo ornate scriptum est: *Vestimenta autem ejus alba sicut nix;* sequitur enim modestiam faciei, modestia vestimentorum. Homo orationi deditus, mulier meditationi incumbens, vestimentorum luxum abhorret. Doctrina apostolorum ea de re nota est.

Quartus effectus orationis est vita exemplaris, quæ tria complectitur in fulgore illo figurata vestimentorum Christi; etenim vestimenta illa alba, præter modestiam, insinuant: 1° vitam puram, immaculatam, incoinquinatam, irreprehensibilem, bonis undequaque operibus refulgentem, quam ex consortio sermonis Domini in oratione reportant qui orationi incumbunt; 2° animam illorum illuminatam, datam in via Christi: *Accedite ad illum, et illuminamini*, etc. (*Psal.* xxxiii, 6); 3° interiorem vitam illorum; doctrina est enim Ecclesiæ splendorem illum non externum, aut adventitium in Christo fuisse, sed emanationem divinitatis ab intus procedentem.

Quintus effectus orationis est vita interior, ut Patres spiritualis vitæ loquuntur, præsentia Dei, cui paulatim sese assuefaciunt qui assidue Deum orant, ita ut nihil nisi Deum, nihil nisi Dei sui voluntatem intueantur, solum Deum habeant præ oculis: certe discipuli *neminem viderunt nisi solum Jesum*. In adversitate, in prosperitate, in consolatione, in afflictione, in omnibus intentione una ducuntur placendi Deo soli: non norunt regi motivo aliquo humano, temporali: omnia ab eis procedere a corde, et animo religioso fluere, a terra bona et optima fluere.

Passim memoranda et exponenda orantium exempla: Danielis, Tobiæ, Judith, sancti Martini, sancti Ambrosii morientis, et sancti Augustini; sanctæ Mariæ Ægyptiacæ, sancti Pauli Eremitæ, amitarum sancti Gregorii, etc.

—

DOMINICA QUARTA QUADRAGESIMÆ.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis: et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa, quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subiit ergo in montem Jesus: et ibi sedebat cum discipulis suis. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset, quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi? Hoc autem dicebat tentans eum: ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri: Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces: sed hæc quid sunt inter tantos? Dixit ergo Jesus: Facite homines discumbere. Erat autem fenum multum in loco. Discubuerunt ergo viri, numero quasi quinque millia. Accepit ergo Jesus panes, et cum gratias egisset distribuit discumbentibus, similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant. Illi ergo homines cum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant: Quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum. Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

HOMILIA XXVIII.

De eleemosyna.

Tria hic observat sanctus Ambrosius:

1° Multiplicationem hodiernam panum subjungi morti Joannis Baptistæ: forte quia post legis egenæ et vacuæ defectum, evangelicus cibus incipit jejuna pascere corda fidelium. Lex enim non reficiebat, non satiabat; figurabat et promittebat, non dabat, non exhibebat, non ditabat;

2° Sanationem præcedere refectionem: nempe mysterii ordo servatur, ut prius per remissionem peccatorum vulneribus medicina tribuatur, postea alimonia mensæ cœlestis exuberet; nemo accipit eibum Christi, nisi ante sanatus;

3° Joannem Evangelistam hodiernæ refectioni subjungere sermonem Eucharistiæ: nempe veritatem præcedit figura, creationem multiplicatio; tum in modum lactis quinque sunt panes, esca autem solidior corpus est Christi, potus vehementior sanguis est Domini.

4° Observa item quadragesimali prima Dominica Christum in monte jejunantem apparuisse; secunda Dominica ipsum in monte orantem, et transfiguratum; tertia spiritualem Quadragesimam nobis exhibentem in persona Pharisæorum; quarta in monte alio eleemosynam largientem; omnia in montibus, in perfectionis fastigio, in excelso vitæ evangelicæ.

Et quidem tametsi propter paupertatem, quam Dominus, qui cum esset dives, Propter nos egenus factus est (*II Cor.* viii, 9), professus fuerat, eleemosynas elargiri non posset, imo maluerit eum statum eligere, in quo potius accipere quam tribuere conveniens foret; tamen in Evangelio eum pauperibus erogasse non semel legimus et observamus.

Quod enim sæpe ipsi pecunia deesset, exemplo est Petri miraculosa piscatio, ut didrachma solveret; non habentibus enim occurrit piscis habens in ore suo unde solveret (*Matth.* xvii, 26), et hoc initio prædicatio-

nis. Verum postea piæ mulieres ipsum subsequentes, maxime Maria Magdalena, *ministrabant ei de facultatibus suis.* (*Luc.* VIII, 3.)

Secundo, Judam murmurantem reperimus de unctione Christi in domo Simonis leprosi, dicentemque : *Utquid perditio ista? poterat enim unguentum istud venundari plusquam trecentis denariis, et dari pauperibus.* (*Marc.* XIV, 4.) *Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens ea quæ mittebantur portabat.* (*Joan.* XII, 4.) *Erat autem proximum Pascha dies festus Judæorum.* (*Joan.* VI, 4.)

Denique in cœna cum Christus Judam allocutus fuisset obscure, *quidam ex discipulis putaverunt quia loculos habebat Judas, quod dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut egenis ut aliquid daret.* (*Joan.* XIII, 29.)

Ne dicam quod in *Actis apostolorum* de Jesu refertur (X, 38), quod *pertransiit bene faciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo.* Quæ verba triplex misericordiæ opus complectuntur : nempe subventionem temporalem: *Pertransiit benefaciendo ;* secundo, sanationem corporalem : *Et sanando omnes;* tertio, spirituale subsidium : *Oppressos a diabolo.*

Verum quid ultra quæris? Nonne, juxta sanctos Patres, ipse est qui terram ditat seminibus, arbores fructibus, elementa animalibus, animalia cibis; denique, *Qui dat escam omni carni* (*Psal.* CXXXV, 25); cui omnes dicunt: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie?* (*Matth.* VI, 11.) Quis enim et nunc pascit universum mundum, nisi ille qui de paucis granis segetes creat? Unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes, etc. (S. Aug., lect. hodier.)

2° Ipse est qui reficit genus humanum pane angelorum, manna spirituali, cibo perenni, largitione Eucharistiæ, etc.

3° Ipse est qui per Evangelium terrendo, et pollicendo, invitando, divites ad misericordiam flexit. Quot divites, audito hoc solo verbo : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et sequere me, et habebis thesaurum in cœlo* (*Matth.* XIX, 21), sua omnia tradiderunt egenis! etc. Quot peccatores, audito : *Peccata tua eleemosynis redime* ut in *Daniel.* (IV, 24), immensas pecunias erogavere pauperibus! Quot fures, latrones, prædones, rapaces contrariam viam inierunt, audito : *Neque fures, neque rapaces regnum Dei possidebunt!* etc. (*I Cor.* VI, 10.) Quot avari audito : *Neque avari regnum Dei possidebunt*, sua largiti sunt! Quot divites, audita divitis epulonis historia, vel : *Væ vobis divitibus!* etc. (*Luc.* VI, 24.) Quot viri pii, audito : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes*, etc. Quot fideles, auditis minis, audita mercede, auditis : *In die judicii*, etc.; *Quod uni e minimis istis fecistis*, etc.; *Esurivi et dedisti mihi*, etc. (*Matth.* XXV, 35 et seq.) *Veruntamen date eleemosynam*, etc. (*Luc.* XI, 41.) Itaque fecundum æque fuit verbum evangelicum, quo Christus jussit dari eleemosynam, ac verbum illud antiquitus prolatum : *Producat terra*, etc. (*Gen.* I, 24.) Denique exemplo nos ditavit optimo, *Date, et dabitur vobis.* (*Luc.* VI, 38.) Verum hodie habemus Christum cibos largientem famelicis, et in illa largitione, ut assolet Evangelium, egregium eleemosynæ faciendæ nobis specimen præbentem. Videre enim pulchre licet hodie:

1° In illis populis deplorabilem miseriam, qua pauperes, mendici, egeni premuntur et affliguntur;

2° In apostolis adhuc imperfectis, adhuc hominibus, duritiem divitum, et eorum prætextus vanos, ut sese et alios ab eleemosyna facienda eximant ;

3° In Christo Domino largiente exemplum optimum charitatis et misericordiæ exercendæ in egenos.

PRIMA PARS. — Miseria pauperum.

Multa sunt quæ quotidie propriis videmus oculis, nec attendimus quæ miserabilem deplorabilemque statum hominum ad inopiam redactorum, utique per peccatum, faciunt, quæque nec nos movent aut tangunt, ab evangelio hodierno nobis exhibita, et quæ Christum ad commiserationem excitarunt, nunc vobis exponenda. In pauperibus enim,

1° Vita errans et vagabunda primum occurrit: *Quidam enim de longe venerunt.* (*Marc.* VIII, 2.) Tales erant pauperes de quibus hodie, Christum sequentes in montem a quinque panibus multiplicatis cognominatum, Christi miraculis et fama, concursu populorum, largitione eleemosynarum, ut assolet, invitati. Tales sunt miseri mendici vagabundi: videlicet vivunt sine patria, domo, domicilio certo, hæreditate, parentibus, segregati et elongati a contubernio contribulum, sed eunt vagi et profugi quocunque fert casus : pro diversorio habentes stabulum fetidum et obscurum, quo pecora coguntur; pro lecto fenum, pro tecto cœlum, pro linteaminibus asperas vestes; vel si versentur in urbibus, mansiunculas habent sub tegulis, quos urit gelu, quos torret æstus, nempe pauci ex divitibus audiunt : *Hospitalitatem nolite oblivisci* (*Hebr.* XIII, 2); pauciores imitantur Christum dicentem, ac propterea discipulos avaros ab apostolica vita deterrentem : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* (*Matth.* VIII, 20.) Paucissimi contremiscunt in die judicii exprobraturum : *Hospes eram, et non collegistis me* (*Matth.* XXV, 35); nec sortem divitis epulonis, ad cujus januam extrinsecus jacebat Lazarus. (*Luc.* XVI.) Nulli accenduntur audiendo gratulaturum, et remuneraturum Judicem jam debitorem, *Hospes eram, et collegistis me ;* sed nec ambiunt amicos illos a quibus pro temporali hospitio, recipientur *in æterna tabernacula.* (*Luc.* XIV, 9.)

2° Peregrinationes pedestres, eæque nudis pedibus, et excursiones continuæ, multumque laboriosæ, ut possint victitare, sine vehiculo, curru, equo, asino, ab ipsis etiam evectionibus publicis et naviculis arcentur : sine mutatoriis, sine pecunia, quo ruant

adveniente nocte lassi, fessi, sudoribus madidi, penitus inscii, forte sub dio pernoctaturi, sub arbore, in antro et cavernis hospitandi, summo mane profecturi. Hinc textus noster : *Et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc.* (*Marc.* VI, 33.) Accepto autem vel modici panis fragmento abire compelluntur. Antiqua illa peregrinorum susceptio obsolevit; nemo audit : *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam.* (*Isa.* LVIII, 7.) Nemo timet : *Hospes eram, et non collegistis me.* Pauci Samaritani super jumentum suum lassos imponunt. (*Luc.* X.)

3° Lassitudo et virium omnium resolutio et remissio : jacent sine robore, vigore, fortitudine, præ videlicet inanitione, itineratione, confortantium omnium privatione, tempestatum et aeris intemperie fracti et vexati, frigore et æstu exhausti. Hinc textus : *Si dimisero eos jejunos, deficient in via.* (*Marc.* VIII, 2.) Quod si adhuc robusti appareant, et aliquid virium ipsis supersit, satis est divitibus ut eos inanes dimittant, eosque laboribus condemnent consumendos, immemores quod Christus ipse pro nobis fatigari voluit ex itinere, et sederit supra fontem lassus (*Joan.* IV), ut nos virtute sua recrearet : unde et Ecclesia :

Quærens me sedisti lassus.
(Prosa *Dies iræ.*)

Verum paucis dicendum quod beato Job: *Manus lassas roborasti, et genua trementia confortasti.* (*Job* IV, 3.) Hinc hortatur Deus per prophetam : *Hæc est requies mea, reficite lassum, et hoc est refrigerium meum.* (*Isa.* XXVIII, 12.) Certe *Christus misertus est super eos, qui erant sicut oves non habentes pastorem* jacentes. (*Marc.* VI, 34.)

4° Nuditas, exspoliatio, et pannosæ vestes, horridæ, asperæ, laceræ, omnicolores, frigori et pluviæ perviæ, pediculis et crassitudine molestissimæ, ut mirum non sit quod Christus olim de sancto Martino : « Martinus adhuc catechumenus hac me veste contexit. » Sed et dicturus sit ultimo die tum ad reprobos : *Nudus eram et non vestistis me;* tum ad electos : *Nudus eram et vestistis me.* (*Matth.* XXV, 35 et seq.) Itaque *cum videris nudum operi eum, et carnem tuam non despexeris* (*Isa.* LVIII, 7); imiteris Job : *Si negavi quod volebant pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci; si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea; si despexi pereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem; si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est,* etc. : *Humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur, quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum.* (*Job* XXXI, 16-22.)

5° Fames et sitis quibus continue laborant, cupientes implere ventrem suum de micis quæ cadunt de mensa divitum, et nemo illis dat. (*Luc* XVI.) Hinc hodie : *Cum turba multa esset nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait,* etc. : *Quia triduo sustinent me, nec habent quod manducent, si dimisero eos jejunos, deficient in via,* etc. (*Matth.* XV, 32; *Marc.* VIII, 1-3.) Hæc est omnium mendicorum sors : penuria laborant eaque quotidiana, sine cellariis et horreis, exsucci, languidi, pravis nutriti alimentis, perpetuo famelici. Felix qui cum beato Exuperio charitatem exerceat : « Beatus Exuperius, urbis Tolosæ episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente jejuniis, fame torquetur aliena. » Felix cui Christus judex dicturus sit : *Esurivi, et dedisti mihi manducare. Sitivi, et dedisti mihi bibere;* e contra reprobis.

6° Ægritudines et morbi varii iique gravissimi quibus discruciantur, ex miserrimo vitæ genere ortum ducentes, maxime cum careant medico, remedio, lecto, foco, alimento, solamine, obsequio. Hoc habet hodierna lectio : *Et accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt ad pedes ejus.* (*Matth.* XV, 30.) Recordare pii Samaritani (*Luc.* X), et fac similiter. Ne tibi dicatur : *Infirmus et non visitasti me.* (*Matth.* XXV, 43.)

7° Tristitia, mœstitia, tædium de tali miserabili vita, onerosa, dura, laboriosa, vagabunda. Hoc innuunt verba Evangelii nostri : *Erant* enim *vexati.* (*Matth.* IX, 36.)

8° Derelictio generalis, eaque temporalis, corporalis, spiritualis : etenim,

Quoad temporalia, quis saltem e magistratibus miseretur ?

1° Nemo eorum curam gerit, negotia suscipit, jura tuetur; nemo, aut fere nemo, viduam et orphanum protegit, lites et dissidia componit, morientes erigit, consolatur, visitat, alloquitur, libenter suscipit et audit, nutrit, fovet, recipit, etc.

Quoad corporalia, quis saltem e medicis eos fovet ?

2° Nemo languidos et ægrotantes gratis visitat, sublevat, sanat, curat, oleum et vinum infundit; omne stratum eorum versat in infirmitate (*Psal.* XL, 4); morientes roborat, etc., sepelit, etc. *Sed sunt sicut oves non habentes pastorem.* (*Marc.* VI, 34.)

3° Nemo erudit, et optimis sermonibus confortat ; quis enim etiam e sacerdotibus libenter pauperes evangelizat, docet, instruit, eorum excipit confessiones, etc. ? Quis pro ipsis vivis et mortuis precatur, sacrificium offert? Sacerdos transit, similiter et levita. (*Luc.* X.) Nullus hortatur ad patientiam. Itaque omnes in culpa sumus, laici et levitæ. Omnes duri, immisericordes, prætereuntes languidos, non recogitantes Scripturas, neque sortem divitis epulonis timentes (*Luc.* XVI), neque mercedem justitiæ sperantes.

Ut non immerito Christus ista conjunxerit : *Cæci vident, surdi audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgunt,* etc.; *pauperes evangelizantur.* (*Matth.* XI, 5.) Non enim majus est miraculum cæcis visum reddere, quam sacerdotem pauperiores evangelizare, et lumine fidei illos illustrare.

Quis denique laborat ut pauperibus mercedem promissam et speratam precibus

apud Deum, cohortationibus, laboribus procuret? Quis ipsis sperare jubet: 1° pro vita errante, incerta patria, domo, hæreditate, vitam stabilem, cœlestem Jerusalem, etc.; 2° pro itinerationibus et peregrinationibus, mansionem perennem, et æterna tabernacula, etc. : *portabuntur ab angelis in sinum Abrahæ* (*Luc.* VI, 22); 3° pro lassitudine, requiem sempiternam, sessionem beatam, cubilia felicitatis imperturbabilis, etc.; 4° pro nuditate, vestem nuptialem, coronam gloriæ, stolam immarcessibilem, splendorem sanctorum, etc.; 5° pro fame et siti convivium illud de quo Christus sæpe, et mensam refectionis, torrentem voluptatis (*Psal.* XXXV, 9), etc., et promissio : *Non esurient, neque sitient amplius, neque cadet super illos sol, neque ullus æstus* (*Apoc.* VII, 16), etc.; 6° pro ægritudine, sanitatem inalterabilem, juventutem indeficientem, immortalitatem; 7° pro tristitia seu mœrore gaudium : *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21), et : *Absterget Deus omnem lacrymam*, etc. (*Apoc.* VII, 17), *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam*, etc. (*Rom.* VIII, 18); 8° pro derelictione generali, sempiternam consolationem, assumptionem, Dei plenam possessionem, etc.?

Hæc enim sunt promissa pauperibus præmia, ad quæ possidenda et assequenda nemo eos excitat, atque disponit. Nemo de privilegiis eorum instruit, ut ea ament, magni faciant, utilitatem percipiant, eorum enim, 1° status sanctior; 2° vita innocentior; 3° mors pacatior; 4° judicium mitius : etenim exiguo fit misericordia (*Sap.* VI, 7); 5° merces major. Sed sunt *sicut oves non habentes pastorem.* (*Marc.* VI, 34.) Hoc autem non semper fieri dico, sed sæpissime.

PARS SECUNDA. — Durities divitum.

Jam in apostolorum persona quibus injuriam non irrogamus, dicendo ante Spiritus sancti descensum in eos adhuc imperfectos fuisse, ut filii Zebedæi, Petrus ipse, ne Judam memorem, prætextus vanos, rationes inanes et frigidas divitum, immisericordia laborantium, inhumanorum, juxta sæculum philosophantium, ut se et alios bonæ alioqui voluntatis a charitatis officio toties in Scripturis inculcato liberent et exonerent, expendere operæ pretium est, ex verbis Evangelii omnia colligentes. *Accesserunt ad eum discipuli ejus* (proprio utique motu) *dicentes.* (*Matth.* XIV, 15.)

1° *Dimitte illos.* Hic est quotidianus frigidorum Christianorum sermo, importunitas pauperum seu molestia : videlicet offendunt visu, clamore, odore, morbo. Dimitte consuetudinem istam tuam visitandi pauperum tuguria, xenodochia, ergastula; adeundi ægrotos, languidos, moribundos, ulcerosos, alloquendi illos, etc. Apage ista, tristia, damnosa, etc.; relinque alienis curam eorum. Valeant tot ac tanti mendicantes. Claudatur janua tua; recedant hinc; Deus eos adjuvet. Quid turba opprimeris? oneri sunt familiæ, domesticis, amicis, tibi ipsi; aerem morbidum afferunt; tristes exsistunt aspectu, clamoribus importuni, visitantibus necessariis graves. Noli ultra vires facere : alios adeant qui eorum suscipiant curam. At quo vis abeant? Si cæteri eos similiter expellant, ac ut te dure tractent, quo se recipient?

2° *Desertus est locus.* Annona chara est, terra a multis annis ingrata et sterilis. Charitas bene ordinata prius respicit dantem : noli dando te exhaurire et egere sicut et ii qui a te petunt, et cætera hujusmodi. *In deserto loco sumus.* (*Luc.* IX, 12.) Hæc est ergo secunda immisericordiæ ratio, sterilitas terræ et fructuum parcitas; si abundans fuerit annona, aiunt pauperes non egere; si sterilis, aiunt sibi ipsis non sufficere. Itaque æterni prætextus.

3° *Hora præteriit* (*Matth* XIV, 15.) *Dies cœperat declinare.* (*Luc.* IX, 12.) Nempe tertia hæc est ratio, defectus temporis. Tempus non habes ut iis possis vacare, habes alia negotia, occupationes variæ te premunt, officia publica et privata, etc. Quæ ratio te urgere deberet ut hospites eos respiceres : quo enim ibunt pauperes sine domo, diversorio, argento, præsertim adveniente nocte? at e contra causa est cur expellantur pauperes : eant cubitum quo fortuna tulerit, in antris et cavernis, sub aere nudo; tectum divitis pauperes non suscipit. Hoc enim observant evangelistæ : *Et cum jam hora multa fieret.* (*Marc.* VI, 31.) Sed et *Matth.* XIV, 15 : *Vespere autem facto.* Nihilo secius urgent discipuli et dicunt : *Eant in castella et villas proximas et vicos quæ circa sunt divertant, emantque cibos quos manducent.* (*Luc.* IX, 12; *Marc.* VI, 36.) Quæ durities! at egeni pecunia carent : nullane de ipsis cura, sollicitudo, pietas, charitas? Eadem ratio communis est cæteris, a cæteris expellentur. At magister discipulos emollire conatur. Forte audient : *Non habent necesse ire*, inquit ipsis, *date illis vos manducare.* (*Matth.* XIV, 16, 17.) Verum obsurdescunt, impossibilitatem obtrudunt : *Responderunt ei discipuli sui*; non unus, sed plures :

4° *Unde illos quis poterit hic saturare panibus?* (*Marc.* VIII, 4.) *Unde ergo nobis panes tantos, ut saturemus tantam turbam?* (*Matth.* XIII, 33.) *Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis.* (*Joan.* VI, 5.) Hæc denique quarta ratio, impossibilitas subveniendi. Eorum multitudo obstruit, ultra vires aggrederis. « Nondum intellexerant apostoli cibum populi credentis non esse venalem. » Noverat Christus, noverat ipse nos potius esse redimendos, suas vero epulas gratuitas donat. Heu! heu! increduli discipuli, infideles apostoli, *Adhuc et vos sine intellectu estis?* (*Matth.* XV, 16.) Ubi est fides vestra? E missione reditis, quam plurima miracula patrastis, sanitates operati estis; dæmonia ejecistis, dixistis : *Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis* (*Luc.* X, 17); innumeras virtutes fecistis, a paucis diebus multiplicationem panum vidistis et dicitis vos non posse saturare turbam tantam? Verba frigida profertis. Quis posset tot et tantos nutrire pauperes? quanta pecunia opus esset! nec ditiores quique sufficerent. Itaque cum impossibile sit omnes

saturare, omnes ejicite. Saltem quosdam reficiant. Miseriorum necessitatibus compatiantur, quia cunctis subvenire non possunt. Verum nihil providentiæ, nihil communi charitati, nihil obligationi succurrendi proximo. Dicebat leprosus : *Domine, si vis potes me mundare* (*Matth.* VIII, 2) ; dicebat Martha : *Et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus* (*Joan.* XI, 22) ; dicebat dæmon ipse : *Dic ut lapides isti panes fiant.* (*Matth.* IV, 3.) Adduntque novam rationem Christo urgenti, tentanti, fidem illorum excitanti, exploranti, locum danti ut redeant ad semetipsos et oculos sublevent, ipsisque dicenti : *Quot panes habetis ? ite et videte.* (*Marc.* VI, 38.) *Unde ememus panes ut manducent hi ? Hoc autem dicebat tentans eos.* (*Joan.* VI, 6.) At e contra nec adhuc fidem habent.

5° *At illi dixerunt : Non sunt nobis plus quam quinque panes et duo pisces; sed hæc quid inter tantos ?* Quotidianus frigidorum Christianorum sermo, penuria domestica. Vix habeo unde familiam sustentem ; vix est in domo panis, filia cras dotanda, filio emenda magistratura ; non possum tantas adjuvare pauperum turbas. Nullam fidem evangelicis verbis habet mundanus homo. *Date, et dabitur vobis. Mensuram bonam et refertam et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* (*Matth.* VI, 38.) Non credis his quæ Tobias filio : *Ex substantia tua fac eleemosynam et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere; ita enim fiet ut nec a te avertatur facies Domini. Quomodo potueris, ita esto misericors. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude. Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis. Quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras : fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna, omnibus facientibus eam.* (*Tob.* IV, 7-12.) Et ecce nova duritiei ratio, silentium seu taciturnitas indigentium. Nemo eorum clamat, vociferatur post te, nempe adeo durus haberis, adeo immisericors, tam sæpe egenos a te elongasti, surdus exstitisti, orphanum expulisti ; adeo petentes pro ipsis contristasti, verbis asperis omnes ejecisti, ut nullus audeat a te petere, etc. ; et decipis teipsum dicendo : Non sunt pauperes, nemo egenus.

Nemo ex iis indigentibus aliquid petit ; etenim :

6° Ex tanta indigentium turba adverte neminem apostolos fatigasse. Nihil dicebant, tacebant, jacebant, triduo fame et siti, labore, itinere et ærumna. Verumtamen adeo egeni erant ut nullus eorum emerit quinque illos panes hordeaceos et duos pisces. Quin nec sui ipsius solliciti Christo et apostolis adhærebant. Quæ causa erat cur ipsi Dominum urgerent aliquando ut Chananææ subveniret : *Dimitte illam quia clamat post nos.* (*Matth.* XV, 23.) At hodie pauperes sunt silentes, Christum non urgent apostoli, non rogant ut ipsorum subveniat penuriæ. Verum ex sancto Augustino : « Perfecta est misericordia ut ante occurrat esurientibus quam roget mendicus : non enim est perfecta misericordia quæ precibus extorquetur ; sed si tacet mendicus, loquitur pallor in facie, pene lassus fessus est. Festinet pietas succurrere ne audias rogantem. Supplicem igitur nullum spernas. Modicus est panis, et precibus vendis. Forte nullus a te petit pauper, quia nullum pauperem durus exaudis. Qui sæpe repulsus est a janua, iterum januam pulsare non audet. »

PARS TERTIA. — Charitas Christi largientis.

Observat sanctus Augustinus Christum noluisse lapides in panem convertere, suggerente diabolo ; mutasse vero aquam in vinum in cœna, et multiplicasse panes in deserto, quia charitatis motu subvenire proximo voluit, non sibi. Sic de sancto Exuperio : Erat ipse solus pauper totius diœcesis indigentiæ cujus non subveniebat. (Vid. S. Aug. *in psal.* XC, *Qui habitat.*)

Ex opposito ergo videamus qualis sensus sit hominis vere eleemosynarii erga pauperes et egenos cujus exemplar nobis Christus suppeditat in hodierno evangelio, ut ipsum meditemur et ipsum imitemur.

1° Intuitus et aspectus pauperum. *Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi ?* (*Joan.* VI, 5.) Ita Deus dicitur (*Exod.* II, 21) respexisse afflictionem populi sui cui opitulari decreverat.

Primus scilicet charitatis motus est proximi miseriam propriis oculis intueri, nec avertere faciem ab ullo paupere : aspicere miseriam, squalorem, maciem, ulcera, saniem ; ingredi tuguriola, casas, carceres, etc. Quod enim oculus non videt, hoc cor non dolet, et e contra. *Aspice in me, et miserere mei.* (*Psal.* CXVIII, 132.) Fieri enim non potest ut famem illam pauperes depascentem videas, vacua cubicula, et non dicas : *Unde ememus panes ut manducent hi ?* Subleva oculos tuos, et intellige super egenum et pauperem (*Psal.* XL, 2), in eo Christum absconditum ex alto considera.

2° Commiseratio quæ certe ex visu nascitur. *Et exiens vidit turbam multam Jesus, et misertus est super eos.* (*Marc.* VI, 34.) *Et convocatis discipulis, ait illis : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent.* (*Marc.* VIII, 2.) Ita pater filii prodigi, videns filium miseria motus est. (*Luc.* XV, 20.) Tu noli claudere viscera; si pecunia desit, habes oculos quibus videas, cor quo miserearis, os quo loquaris, manus quibus obsequaris, etc.

3° Accessio facilis et benigna, atque collocutio amica. *Et misertus est super eos.* (*Marc.* VI, 34.) *Et excepit eos, et loquebatur illis.* (*Luc.* IX, 11.) Inaccessibiles sunt pauperibus divites atque magnates. Certe ex Sapiente : *Etiam proximo suo pauper odiosus erit, amici vero divitum multi* (*Prov.* XIV, 20) : *fratres hominis pauperis oderunt eum, insuper et amici procul recesserunt ab eo.* (*Prov.* XIX, 7.) Igitur pars misericordiæ est affabilem,

accessibilem, et benignum pauperibus se præbere.

4° Firma voluntas ipsis subveniendi. « Habet enim semper unde det cui plenum est pectus charitate. Charitas non de sacello erogatur. » (S. Aug.) Unde Christus : *Quot panes habetis? Dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via, quidam enim ex eis de longe venerunt. Date illis vos manducare.*

5° Subventio omnimoda a Christo exhibetur.

Primo, spiritualis. *Et excepit eos, et cœpit illos docere multa de regno Dei.* (*Luc.* IX, 11.) Nempe patienter tolerarent paupertatis incommoda, Deum benedicerent, innocenter viverent, mercedem sperarent, etc.

Secundo, corporalis. *Et accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos.* (*Matth.* XV, 30.) *Et curavit languidos eorum, et eos qui cura indigebant sanabat.* (*Matth.* XIV, 14.) Ut impleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : *Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.* (*Isa.* LIII, 4.) Non a te Deus exigit ut sanes, ut miraculum patres, sed ut vinum et oleum infundas, sed ut ægros foveas, ne tibi dicatur : *Infirmus eram, et non visitasti me;* non curatio, sed cura, sed visitatio. Super ægros manus impone, non miraculo, sed unguento, sanandos, et bene habebunt : signa ista sunt quæ sequuntur vere credentes. (*Marc.* XVI, 18.)

Tertio, temporalis. *Et præcepit illis ut decumbere facerent omnes secundum contubernia super viride fenum, et præcepit turbæ discumbere super terram : et accipiens panes gratias agens fregit : et pisciculos benedixit, et jussit apponi : et acceptis panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et cum gratias egisset, benedixit illis, et fregit panes, et distribuit, et manducaverunt omnes et saturati sunt,* etc. (*Marc.* VIII, 6-8.) Quibus verbis mire instruimur de virtutibus quæ largitionem eleemosynarum comitari debent. Eas intuere in Christo charitatem exercente, eas imitare.

1° Pietatem : 1° oculos misericordes ad miseras turbas sublevando, et ad Patrem misericordem; 2° gratias agendo; 3° panes benedicendo. *Respexit in cœlum, gratias egit, benedixit.* Tu cum facis eleemosynam, amore Dei et proximi illam facias. Unum Deum testem aspice. Gratias age quod tibi facultatem dederit, et bonam voluntatem. Sit opus tuum benedictum.

2° Prudentiam : 1° in proponendo et exponendo effectum, et deliberando de quærendis mediis : *Unde ememus,* etc.; 2° in explorando suorum consiliariorum judicio : *Hoc autem dixit tentans eum,* et in sensu suo occultando : *Ipse enim sciebat quid esset facturus;* 3° in perscrutanda domestica facultate : *Quot panes habetis? ite et videte;* et curando ne pereant reliquiæ in asservandis reliquiis : *Colligite fragmenta ne pereant.* Id enim et œconomia bonorum Domini, et reverentia erga ejus liberalitatem postulat. Si parum, parum; si multum, multum. *Intellige super egenum et pauperem.* (*Psal.* XL, 2.) Consule viros experimento doctos : perpende necessitatem pauperum, numerum, facultatem tuam; da huic pecuniam, isti vestes, isti panem, alii instrumenta, alteri medicamenta, etc. Nihil depereat : quæ necessaria non sunt, quæ supersunt, diligenter serva, collige et reconde.

3° Sapientiam in exsequendo, quam exhibuit in ordinatione convivii, et in evitanda confusione, quæ aliter necessario accidisset in tanta virorum, mulierum, et parvulorum famelicorum multitudine : 1° jubens eos sedere juxta contubernia sua, centenos et quinquagenos : in quo mira fides et obedientia populi hujus lucet, quandoquidem nec panes, nec pisces, nec alimenta tantæ multitudini præparata viderent, et tamen mensæ accumbunt : *Facite homines discumbere;* 2° sic disponendo ut tanta multitudo a paucis discipulis tam brevi tempore, idque sub finem diei, et panum et piscium portionem quantum volebant acciperent; 3° ut a tam promiscua turba reliquiæ colligerentur, nemine contradicente. Adeo omnia sapienter ordinata fuere : nec mirum, cum scriptum sit : *Sapientia posuit mensam,* etc. (*Prov.* IX, 2.) Tu in eleemosynis erogandis ordinem serva, congruentemque dispositionem. Prævide dispensationem. Quæ enim a Deo sunt ordinata sunt (*Rom.* XIII, 1), si parum, parum; si multum, multum.

4° Justitiam distributivam : *fregit panes, et distribuit discipulis suis, ut ponerent ante turbas : discipuli autem turbis discumbentibus similiter.* Ita omnibus dividendo, ut, 1° nemo querulosus aut importunus peteret; 2° nullus alteri invideret; comederunt enim quantum volebant : eadem omnibus esca, cura, celeritas; 3° nemo inanis recederet : manducaverunt omnes, et saturati sunt. Juxta necessitatem commensura charitatem, auxilium; rationem habe senectutis, infirmitatis, familiæ, sexus, etc.

5° Modestiam : 1° in petendo a discipulis consilio : *Unde ememus panes ut manducent hi?* 2° in patrando miraculo, tum ut fidei comedentium partim imputaretur, sicuti solebat (etenim, ut observat sanctus Hilarius, non tantum in suis manibus multiplicari panes voluit Christus, sed et in manibus comedentium), tum ut ministerio discipulorum, in associando eos ad operationem miraculi, et participes eos adhibendo : per eos enim turbis distribuit, et unusquisque fragmentorum cophinum habuit. « Subrepunt præfringentium manibus quædam fragmentorum procreationes. » (S. Hilar., *De Trin.* l. III, n. 6.) Socios et cooperatores miraculi alios facit; 3° fugiendo laudes et honores tam eximiæ charitati debitæ, et insigni miraculo.

6° Providentiam : 1° in deserto loco, 2° in subveniendo tantæ multitudini, 3° in superesse faciendo. Tu nemini eorum desis, quos ad te Providentia dirigit. Nullum famelicum prætermitte, sentiant omnes tuum juvamen, maxime in tempore malo.

7° Liberalitatem et magnificentiam in eo epulo, in quo: 1° omnes excepti, nullus exclusus; 2° omnes acceperunt quantum volebant, et saturati sunt, et superfuerunt tot reliquiæ, adeo supra necessitatem adhibuit paterfamilias; 3° nulli oneri fuit, nullius eguerit, sed dato paucorum panum et piscium pretio, cætera de suo præbuit et supplevit; 4° in quo plus superest post usum, quam appositum fuerat; 5° in quo nec potentia exhausta est : ut etenim postquam sol radios ex se misit, tantumdem superest lucis, ac nunquam minuitur; ut fluvius semper manans; ut mare non exsiccatur ex se scaturiendo flumina, etc.; ita nec potestas Christi minui potest, nedum deficere; 6° in quo miraculum stupendum magnificentiam fecunditatis expandit. Tu igitur in dando noli esse parcus. Agricola plena manu se minat : sit gratuita eleemosyna, teneat de Dei liberalitate, qui a recipientibus nihil exspectat, dives in omnibus, ipsi vero sibi parcus non ministravit, non sibi subvenit Christus.

7° Magis hic liberalis quam in creatione. Olim *Deus benedixit terræ, et terra produxit herbam virentem* (*Gen.* I, 12), sed non spicam : hic autem Christus momento producit herbam, spicam, triticum, messem, triturationem, fermentationem, panem coctum. Unica manus, et gleba est, et pluvia, et cœlum, et sol, et area, et fermentum, et fornax.

Sed nec pinguis humus adeo ferax. Quot enim panes necessarii erant ad tot homines triduo jejunos exsaturandos! Non jam est fructus tricesimus, sexagesimus, aut centesimus, sed longe millesimus.

Tu cum eleemosynam fecisti, ne te exhaustum repules; quin imo felix et dives si exhauriaris : exemplo viduæ quæ duo minuta misit, plus cæteris dabis. « Nec sibi divites blandiantur, » inquit sanctus Ambrosius (l. I *De viduis*, cap. 5), « quod plus videantur conferre quam pauperes. Uberior est enim nummus e parvo, quam thesaurus e maximo, quia non quantum detur, sed quantum resideat, expenditur : nemo plus tribuit quam qui sibi nihil reliquit. »

HOMILIA XXIX.

Peccatum mortale.

De peccato mortali dicturi, a quo magis apposite ordiremur quam a verbis sancti et optimi viri Tobiæ, qui cum putaret orationem suam exaudiri ut mori potuisset, vocavit ad se filium suum, dixitque ei : *Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo, quasi fundamentum, construe... Omnibus diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum, et cave ne aliquando peccato consentias, et prætermittas præcepta Dei nostri.* (*Tob.* IV, 6.)

Et revera cum multa sint, eaque gravissima, quæ homines a peccando retrahere deberent, qualia sunt spinæ, amaritudines, modicitas, brevitas, remorsus, infamia, turpitudo flagitii, et innumera alia, nihil est quod refrenare eos amplius deberet, quam propositæ pœnæ, eæque terribiles et æternæ, ex quibus quasi ab affectibus malitiam peccati colligere licet, quam aliunde ratio humana non attingeret.

Attende quippe Deum non in rigore justitiæ tantum peccata punire, quantum ipsa merentur. *Non* enim *secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis* (*Psal.* CII, 10); cumque iratus fuerit, misericordiæ recordabitur. (*Habac.* III, 2.) Verumtamen judicare gentes in æquitate. (*Psal.* LXVI, 5, et alibi.) At horrendas peccati pœnas expavesce, quas non fetum cogitationis humanæ respicias, sed quales fides exhibet.

1° Peccatum unum superbiæ angelos, imo primum et principem angelorum, innumerosque alios, in horribiles dæmones transformavit, dejecit e gradu, et rudentibus inferni detractos, tradidit in infernum cruciandos (*II Petr.* II, 4), paratum diabolo et angelis ejus.

2° Peccatum Adami ipsum ejecit e paradiso, spoliavit innocentia et immortalitate, totam posteritatem in idem barathrum dejecit, totumque genus humanum perdidit inobedientia una.

3° Peccatum filiorum Dei diluvium super omnem terram invexit, omnesque homines delevit luxuria: pœnituitque Deum quod fecisset hominem super terram. (*Gen.* VI, 6.)

4° Peccati umbra seu figura in Christo, *qui peccatum non fecit, nec est inventus dolus in ore ejus* (*I Petr.* II, 22), ipsum Filium Dei pœnis infinitis, horrendis, stupendis peremit.

5° Peccati pœna justissima, infernus est, tormentorum locus, ignis qui non exstinguitur, vermis qui non moritur (*Marc.* IX, 43), æternitas cruciatuum.

His tamen non obstantibus, *quasi per risum stultus operatur scelus.* (*Prov.* X, 23.) Deprehensus quoque dicet : *Ludens feci.* (*Prov.* XXVI, 19.) Accedit derisioni illusio, dum mentis perversitas, urbanitas vocatur.

At vera hujusce insaniæ ratio est, quam tradit Sapiens : quia enim non profertur cito contra malos sententia, *absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.* (*Eccle.* VIII, 11.)

Peccatum autem ideo dicitur mortale, 1° quia vitam animæ tollit, seu mortem animæ infert; 2° Christum in corde nostro perimit; 3° peccantem æternæ morti addicit.

PARS PRIMA. — Peccatum ideo mortale dicitur, quia mortem animæ infert.

Quantum autem vita illa spiritualis pretiosa sit quam tollit culpa lethalis, et quantum præstet vitæ naturali, ex sequentibus conjice.

1° A pretio quo comparatur : finis enim incarnationis Verbi divini alius non est, quam ut vitam det mundo : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (*Joan.* X, 10), ait ipse qui vitam profudit suam, ut vitam nobis infunderet. Qui liberationem a morte per mortem suam promeruit, et vitam nobis resurgendo reparavit. Æquatur pretium mercedi, si sit prudens mercator et negotiator.

2° A principio quo producitur : nam ut daret Deus vitam animalibus sufficit ut diceret : *Producat terra animam viventem, pro-*

ducant aquæ (*Gen.* I, 24), etc. : ut animam transfunderet in hominem, *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7); ut repararet vitam istam supernaturalem. non inspiravit, sed exspiravit, sed spiritum sanctum vivificantem misit, et insufflavit. (*Joan.* XX, 22.)

3° Ab alimento quo sustentatur : ad vitam humanam conservandam sufficit cibus terrenus et corruptibilis; ad spiritualem et supernaturalem, requiritur cibus qui non perit, panis cœlestis, et supercœlestis, panis Dei qui dat vitam mundo; panis angelorum, panis vivus, et vivificus, qui manducanti tribuit vitam divinam, et in Christum transmutat, panis quem qui manducat non morietur in æternum.

4° A semine quo propagatur : ad vitam naturalem propagandam satis fuit dicere : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* VIII, 17); ut vitam supernaturalem animæ propagaret Deus, oportuit ut apostolos per totum orbem pastores transmitteret : opus fuit laboribus apostolorum, sanguine martyrum, sudoribus confessorum, passionibus Christi communicatis, gratia divina, quæ communicatio et emanatio est naturæ divinæ, semenque gloriæ sempiternæ.

5° A fine quo terminatur ; terminatur autem vita naturalis ad mortem , ad corruptionem, ad pulverem ; terminus autem vitæ spiritualis est æterna vita, vita Dei, visio beatifica, æternitas beata, *fons aquæ salientis in vitam æternam.* (*Joan.* IV, 14.) Porro ex rei excellentia privatio ejus æstimatur : vide ergo quam sit excellens vita spiritualis. Effatum est : « Supernum infimi non attingit infimum superni. » Itaque *melior est misericordia tua super vitas.* (*Psal.* LXII, 4.)

Hæc autem vita tanta quanta est, unico peccato mortali exstinguitur; ideo dictum jure mortale : enormitatem ejus vide. Quid faceres, quanto remorsu conscientiæ dilacerareris, si familiam unam totam peremisses? Quid si totam urbem, regionem, regnum, mundum universum delevisses, vocarerisque occisor generis humani ? quantis furiis agitareris ? At nonne pejus fecisti, cum vitam illam supernaturalem et divinam, tantis laboribus conquisitam, tanto sanguine satam, tanto pretio emptam, tantis mysteriis adumbratam, tantis sacramentis conservatam, in te peremisti ?

Ex quibus sequitur animam mortali peccato mori, juxta illud propheticum : *Anima quæ peccaverit ipsa morietur.* (*Ezech.* XVIII, 4.) In morte autem corporali quatuor reperiuntur quæ hic locum habent.

I. Separatio formæ a subjecto. At audias sanctum Augustinum : « Sicut anima est vita corporis, sic animæ vita est Deus ; sicut exspirat corpus cum animam amittit, ita exspirat anima cum Deum amittit. » Igitur anima peccatrix aliquo sensu anima non est, sed cadaver animæ, si ita loqui fas est. Hinc passim in Scripturis peccatores dicuntur mortui. Unde Susanna : *Si enim hoc egero, mors mihi est* (*Dan.* XIII, 22); et de filio prodigo : *Mortuus erat, et revixit.* (*Luc.* XV, 24.) Et Jacobus apostolus : *Peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem.* (*Jacob.* I, 15.) Et beatus Joannes in *Apocalypsi* (III, 1) *Nomen habes quod vivas, et mortuus es.*

II. Horrenda difformitas. « Quod si, » inquit sanctus Chrysostomus, « ostenderet nobis Deus formidabilem et horrendum aspectum animæ inquinatæ peccato, mente continuo dimoveremur, et solutis artuum compagibus, evolaret animus e corpore. » Sed et propheta loquens de vastata Jerusalem, dicebat : *Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus.* (*Thren.* I, 6.) Quin et de ipso Christo specioso præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3), cooperto tamen tunica peccatorum nostrorum, velut Jacob vestimentis Esau, prophetaverat Isaias (LIII, 2) : *Non est species ei neque decor, et vidimus eum, et non erat aspectus* etc. Certe horrendas illas dæmonum facies, ex solo peccato provenire notum est.

III. Cessatio actuum vitalium, ut patet in mortuis. Pereunt enim in anima peccatrice non solum merita præteritorum bonorum operum, sed et faciendorum virtus activa, quandiu est in statu peccati mortalis, ita ut si bona tua distribuas pauperibus, si montes transferas, si corpus tuum tradideris comburendum, et charitatem non habeas, nihil tibi prodest. (*I Cor.* XIII, 3.) Non tibi adjacet una cogitatio , desiderium unum, pronuntiatio nominis Jesu, æternæ vitæ meritoria. Radice emortua, truncum et ramos exsiccari necesse est. Cares principio vitæ, concidunt omnes virtutes , facultates supernaturales, et habitus omnes infusi animam vivificantes, seu per quas anima actus edebat vitæ.

IV. Exstinctio facultatum : etenim,

1° Intellectus obtenebratur. Minuuntur veritates, fides credendorum debilitatur, de judicio extremo, de pœnis inferni, de gloria sanctorum, de malitia peccati, de mysteriis religionis Christianæ : ea omnia evanescunt. *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* (*Psal.* XIII, 1.) Et dixerunt : *Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelsis.* (*Psal.* LXXII, 11.) Talis est effectus peccati perpetrati, et irati Dei spargentis pœnales cæcitates super illicitas cupiditates. Absunt cogitationes salutares. Nemo peccatorum cantat : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.* (*Psal.* LXXVI, 6.)

2° Voluntas obduratur. Congelatur adversus summum bonum, nullus in ea pius amor, nullus dilectionis motus in Deum, nullus remorsus, aut vermis qui vitam indicet. Nullus ibi cantat : *Diligam te, Domine, fortitudo mea.* (*Psal.* XVIII, 2.) Nemo dicit : « Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi. Percussisti cor meum, et amavi te. »

3° Memoria contabescit. Fis immemor omnium beneficiorum Dei Creatoris tui : *Oblitus es legis Dei tui,* inquit Deus per prophetam, *obliviscar et ego.* (*Ose.* IV, 6.) Oblivio reciproca. Hinc querela Dei per Jeremiam (II, 32) : *Nunquid obliviscetur virgo ornamenti sui? populus vero meus oblitus est mei diebus innumeris.* (*Deut.* XXXII, 18.) *Deum qui te*

genuit dereliquisti, et oblitus es Dei creatoris tui. Adeo verum est dictum propheticum : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui* (*Psal.* VI, 6); et e contra, cum reviviscunt peccatores, reminiscuntur et convertuntur ad Dominum. (*Psal.* XXI, 28.)

4° Visus seu oculi caligant. Ita ut videre non possis laqueos, pericula, præcipitia, vanitates; non legas sententiam latam in impios, tormenta reposita, aperta sepulcra, pias imagines, exempla bona et mala.

5° Auditus, seu aures obsurdescunt. *Oculos habent, et non videbunt, aures habent et non audient* (*Psal.* CXIII, 6) minas terrificas, de brevitate vitæ, de morte pessima, de judicio proximo. Sic Deus tonat, et stertis! non audis salubres monitiones, consilia sana, reprehensiones, etc.

6° Gustus fit obtusus. Peccator non sapit quæ Dei sunt, fastidit cibos delicatiores, anima ejus nauseat super manna cœlesti. (*Num.* XXI, 5.) Gustus primorum parentum in esu pomi vetiti prævaluit, fastidiosi veniunt in eam ægritudinem, ut panis veritatis quo sanæ animæ gaudent, tanquam felleum sustinere non possint. Palatum cordis non habes ad hæc bona gustanda, quid faciam tibi?

7° Tactus abest spiritualis. Acutissimis stimulis fis insensibilis. *Vulneraverunt me, et non sensi, percussi eos, et non doluerunt.* (*Isa.* V, 3.) Omne peccatum consuetudine vilescit, et fit homini quasi nullum sit. Obduruit, jam sensum perdidit : quod valde putre est nec dolet; quod non dolet non pro sano habendum est, sed pro mortuo computandum. Vicinior est immortalitati sanitas dolentis, quam stupor non sentientis.

8° Odoratus deperiit. Nares habes et non odoras fetorem peccatorum tuorum, scandalorum, corruptionisque tuæ totalis. In te impletur : *Nomen impiorum putrescet.* (*Prov.* X, 7.) *Quatridianus es* (*Joan.* XI, 39.). De tui similibus scriptum est : *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt.* (*Psal.* XIII, 2.) David post peccatum dicebat : *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.* (*Psal.* XXXVII, 6.) Et sanctus Augustinus de se loquens aiebat : « Et contabuit species mea, et computrui coram oculis tuis. »

Ecce quomodo peccatum lethale sit mors animæ.

PARS SECUNDA. — Peccatum ideo mortale dicitur, quia mortem Christo infert in corde nostro.

Ad cujus rei intelligentiam, operæ pretium est pensare unionem Christi cum anima justi, quomodo vivat in ea et cum ea, et ipse cum Christo, et in Christo; ex hac enim doctrina elucescet natura hujusce vitæ spiritualis et supernaturalis, tum mystica Christi per peccatum in corde exstinctio. Edocemur enim fideles :

1° Formari, et parturiri in Christo : *Filioli mei,* inquit Apostolus, *quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.* (*Galat.* IV, 19.)

2° Generari, lactari, crescere : *Sicut modo geniti infantes lac concupiscite, ut in eo crescatis.* (*I Petr.* II, 2.)

3° Corroborari, et a Christo inhabitari : *Det vobis virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris.* (*Ephes.* III, 16.)

4° Evadere in virum perfectum : *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli.* (*Ephes.* IV, 13.)

5° Fieri membrum Christi : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* (*I Cor.* VI, 15.)

6° Vivere, non vita propria, sed vita Christi : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus.* (*Galat.* II, 19.)

Itaque Christus in nobis formatur, parturitur, generatur, lactatur, roboratur, crescit suo modo, evadit perfectus, vivificat nos ut caput membra, vivit vita propria, ita ut vitam nostram absorbeat, et ipse vivat in nobis.

Hoc enim importat nomen conceptionis, formationis, parturitionis, incrementi, virilitatis, perfecti viri, incorporationis, convivificationis : et ex hoc sequitur quod vivamus vita Christi, quod immisceamur Christo, quod Christus identificetur nobiscum, quod immutet nos in se; quod vivamus vita Christi; quod Christus vivat in nobis; quod nos habeamus eumdem Spiritum quam Christus, imo simus unus spiritus.

Ex qua sacra philosophia consequens est, ut qui mortaliter peccat, Christum perimat in corde, crucifigat, ostentui habeat, sanguinem ejus pedibus proterat, perfidiam Judaicam renovet et impleat. Audias apostolica verba : qui prolapsi sunt, *rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.* (*Hebr.* VI, 6.) Sed et iterum idem Apostolus eadem Epistola (cap. X, 29) : *Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit!* Sed et iterum notionem eamdem præbet : *Spiritum nolite exstinguere.* (*I Thess.* V, 19.) Quanto putas scelere, et immani crimine rea fuisset Mater Christi, si Christum in sinu suo peremisset, suffocasset, exstinxisset? Quantis conscientiæ cruciatibus dilaniata fuisset per æternitatem, cogitando quod Deus ipsam elegisset Unigeniti sui matrem, quod ipsum concepisset per Spiritum sanctum obumbrantem, ipsaque crudelis et impia mater, fetum sacrum, pretium hominum, gloriam generis humani redemptoremque, barbara manu suffocasset? Horrendum dictu. At tu Christum in te natum, et formatum, peccato tuo, quantum in te fuit, occidisti, saltem mystice et in mysterio, adeo ut si per impossibile alibi non fuisset, aut aliter, seu alio modo essendi, penitus interiisset. Ita in Eucharistia cum amisit suum esse sacramentale. Certe ejusdem generis est peccatum Christiani, et Judæ : iste modo cruento mortem intulit Christo, ille incruento et mystico modo necat.

Nec dicas : Sed ista non cogitabam cum peccatis delinitus offendi, concupiscentiis

indulsi; veniet enim tempus cum, ablata fascinatione nugacitatis, audies attonitus quod patriarcha Joseph fratribus intonuit : *Ego sum Joseph quem vendidistis in Ægyptum.* (*Gen.* XLV, 4.)

Quin et cum, juxta sanctos Patres, peccatum sit nihilum, sed nihilum armatum et rebelle contra Deum, miraberis in Creatorem tuum te peccando insurexisse, cornu exaltasse adversus Altissimum, ipsum impetiisse; peccando enim :

1° Offendis unitatem Dei. Novum Deum in corde tuo erigis; ponis enim finem tuum in creatura, deserto Creatore: quidquid præponderat in dilectionis lance Deus est. Hoc colitur quod præ cæteris diligitur. Effata sunt ista sanctorum Patrum et doctorum Ecclesiæ. Et quidem in genere, at in particulari seu in specie, audias quæ Samuel de inobedientia protulit : *Melior est obedientia quam victimæ: quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere.* (*I Reg.* XV, 22, 23.) Et Apostolus de gulosis et luxuriosis, *Quorum Deus venter est* (*Philip.* III, 19); et de avaris : avaritia *idolorum servitus* (*Gal.* V, 20) nuncupatur. Ad quos et similes Deus per prophetam : *Cui assimilastis me, et adæquastis, et comparastis?* (*Isa.* XL, 25.)

2° Offendis immensitatem Dei. Nam in conspectu ejus, in oculis ejus, illum offendis, et violas impudenter leges ejus et præcepta absque timore ullo aut reverentia aliqua. Hoc cogitans pœnitens David gemebat dicens : *Et malum coram te feci.* (*Psal.* L, 6.) Hanc aggravantem circumstantiam ponderabat Nathan : *Et dixit Nathan ad David : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego unxi te in regem super Israel, et ego erui te de manu Saul; et si parum sunt ista, adjiciam tibi multo majora; quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo?* (*II Reg.* XII, 7-9.) Tali consideratione compunctus filius prodigus genibus patris provolutus, dicebat : *Pater, peccavi in cœlum et coram te.* (*Luc.* XV, 18.) Quam merito tibi exprobrare posset Deus, quem adorant Angeli, tremunt Potestates, ante faciem cujus velant cherubim faciem, quod Assuerus Aman : *Etiam reginam vult opprimere, me præsente, in domo mea!* (*Esther* VII, 8.)

3° Offendis ejus justitiam. Contemnis enim leges ejus, minas, correptiones, promissa, tormenta peccatorum, et præmia justorum; quia non cito profertur sententia, absque timore perpetras mala. (*Eccle.* VIII, 11.)

4° Offendis ejus patientiam, bonitatem et misericordiam, quæ diu te exspectat, quam irrides cum Judæis impiis dicentibus olim: *Manda, remanda, exspecta, reexspecta, adhuc modicum, et adhuc modicum.* (*Isa.* XXVIII, 13.) *Oculus tuus nequam est, quia Dominus bonus.* (*Matth.* XX, 15.)

5° Offendis ejus sapientiam. Ipsa clamat in plateis : *Usquequo parvuli diligitis infantiam, et stulti ea quæ vobis sunt noxia* (*Prov.* I, 22) quæritis ? Usquequo insensati consilia Dei super salutem vestram spernitis, et divitias bonitatis ejus ? (*Rom.* II, 4.)

6° Offendis ejus scientiam, sanctitatem et omnipotentiam. Velles Deum ignorare scelera tua, aut non punire, aut punire non posse. Exsecranda sane malitia, quæ Dei perfectiones et attributa perire desiderat, imo et essentiam divinam, exsistentiamque Dei ipsam, cum impius desideraret non exsistere judicem aut vindicem Deum, idque revera fore quod inaniter sibi persuadere laborat, juxta Prophetam : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* (*Psal.* XIII, 1.) *Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelsis?* (*Psal.* LXXII, 11.) Igitur in vitam Dei peccas, deicida, sicut Judæus crucifigens.

7° Peccas in Trinitatem, cujus imaginem, animam scilicet tuam per cœnosa turpitudinum volutas, quasi per compita stercorata, et lutulenta. Peccas in Deum Patrem, cujus adoptionem spernis. Peccas in Filium, quem crucifigis in corde tuo, quem ostentui habes, cujus sanguinem conculcas. Peccas in Spiritum sanctum, quem exstinguis in te, cujus sanctuarium polluis et profanas.

Singuli motus tui illiciti sunt quædam in Deum convicia, inquit sanctus Bernardus, utpote iracundiæ in mansuetudinem, invidiæ in charitatem, turpitudinis in sanctitatem, etc.

Quomodo ergo non timuisti fingere deos novos atque recentes, imaginem Dei fœdare, arcum minacem, et brachium extentum irridere, ignem inexstinguibilem, vermem non morientem ? Quomodo non horruisti in manus Dei incidere? omnipotentiam Dei contemnere? Quomodo omnipotentia illa hactenus non te eradicavit, patientia sustinuit, longanimitas toleravit, justitia non absorbuit, misericordia non se substraxit, brachium non comminuit ? Exclama itaque : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus!* (*Thren.* III, 22.)

Merito igitur peccatum dicitur mortale, tum quia mortem animæ infert, tum quia perimit Christum Deumque ipsum, quantum peccatoris est, in corde peccatoris.

Quid mirum ergo, si Deus odio abominationis prosequatur peccatum, ipsumque detestetur per Prophetam : *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum* (*Psal.* CXVIII, 163), irreconciliabilique inimicitia afficiatur? Hinc Scriptura Deum loquentem humano modo introducit, ipsique attribuit oculos, manus, et cætera membra, sensus et facultates, ut sic adjuvetur imbecillitas mentis humanæ ad divina et spiritualia intelligenda non pertingentis : ut quemadmodum impius attribuit Deo caput, ventrem, sanguinem, ut eum blasphemet, ita textus sacer attribuit ea Deo quibus detestetur peccatum. De oculis audi : *Ad iniquitatem respicere non poteris, mundi sunt oculi tui ne videant malum.* (*Habac.* I, 13.) De auribus : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* (*Gen.* IV, 10.) *Clamor Sodomæ et Gomorrhæ ad me venit.* (*Gen.* XVIII, 20.) De odoratu : *Corru-*

pta est terra coram Domino. (*Gen.* VI, 11.) *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis.* (*Psal.* XIII, 1.) *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ.* (*Psal.* XXXVII, 6.) *Nomen impiorum putrescet. Et contabuit species mea, et computrui coram oculis tuis.* De gestu : *Ad amaritudinem concitavit Deum suum.* (*Ose.* XIV, 1.) De tactu : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* (*Zach.* XIII, 6.)

Reciproca igitur detestatio. Si peccatum sit aversio a Deo, Deus aversatur summe peccatum, et peccatorem ut sic. Unde si heri cum esses in gratia vocabaris a Deo amicus ejus, filius delicatus, sponsa dilecta, civitas fidelis, sanctuarium Spiritus sancti, hæres regni, et similibus titulis decorabaris; cras peccator factus, maledictus exsistis, vocarisque serpens, genimen viperarum, filius sceleratus, semen nequam, reprobus, filius diaboli, diabolusque : *Væ genti peccatrici, semini nequam, filiis sceleratis.* (*Isa.* I, 4.) *Ejice illos a facie mea et ne assumas pro eis laudem et orationem.* (*Jer.* VII, 16.)

Tum ex odio abominationis in odium persecutionis et vindictæ, usus est elementis ut peccatores exterminaret : aqua, igne, terræ hiatu, insectis, animalibus feris, et innumeris flagellis quæ Scriptura commemorat. Delet usque ad nomen et memoriam, denique mors et infernus qui sequitur eam, ostendunt hunc peccati horrorem ex parte Dei.

Unum timeo, quod non satis timeam, inquit sanctus Gregorius Nazianzenus.

PARS TERTIA. — Peccatum ideo mortale dicitur, quia peccatorem æterne morti addicit.

Quod ut intelligas, adverte duplicis mortis fieri mentionem in Scriptura. Ut enim mors naturalis in eo stat quod separatio sit animæ et corporis, ita mors animæ nihil aliud est quam separatio animæ a Deo per lethale peccatum: plangis corpus, inquit sanctus Augustinus, a quo recessit anima, et non plangis animam a qua recessit Deus. Et hæc est prima mors.

Secunda mors erit in separatione æterna a Deo in die judicii, de qua (*Apoc.* XX, 14) : *Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis, hæc est mors secunda.* Ita enim peccatum in hac vita mors animæ est, ut detur locus resurrectioni ad vitam gratiæ recuperandam. At post judicium talis erit separatio a Deo, ut æterna sit. Tibi autem non erit resurrectio ad vitam, inquiebat unus Macchabæorum ad Antiochum impium. Ratio est, juxta sanctum Augustinum:

1° Quia factus est malo dignus æterno, qui bonum in se peremit, quod esse posset æternum.

2° Quia sicut gratia semen est æternæ vitæ, ita peccatum semen est æternæ mortis, juxta doctrinam Apostoli.

3° *Quia in inferno nulla est redemptio,* vocaturque damnatus, inimicus sempiternus. *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.* (*Psal.* CXIII, 17.)

HOMILIA XXX.

Feria quinta Dominicæ secundæ Quadragesimæ.

Infernus.

Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. (*Matth.* XXV, 41.)

Mortuus est dives, et sepultus est in inferno. (*Luc.* XVI, 22.)

Inferni pœnas non capit humana ratio. Subveniat itaque fides et auctoritas Scripturarum. « Fratres, » inquiebat sanctus Augustinus, « si Christiani sumus, credamus; si non credimus, nemo se fingat Christianum. » Quod enim æternum puniat Deus peccatum, ostendit nos cæcutire in agnoscenda peccati malitia, manifestat tamen Deus per hoc :

1° Veritatem suam. Non est enim sicut homo ut mentiatur, ipse autem dixit : *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.*

Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nihil hoc verbo veritatis verius.

2° Potentiam qua potest animam et corpus perdere in gehennam.

3° Bonitatem qua infinite et æternum detestatur malum.

4° Sapientiam qua scilicet condignam peccato pœnam adinvenit. Vellent quippe impii sine fine vivere, ut possent sine fine peccare. Ad magnam ergo justitiam judicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui nunquam voluerunt carere peccato, et ut per quæ quis peccat per hæc et puniatur (*Sap.* XI, 17) : epulo siti, gulosus fame, superbus opprobrio, luxuriosus igne, etc.

5° Justitiam. Ut enim peccator in inferno semper tenaciter adhærebit peccato suo, tum imperio concupiscentiæ ibi summo, tum defectu gratiæ ibi pleno, ita ad justitiam Dei pertinet ut æterno supplicio plectatur æternum veluti peccatum. Nam si reprobis æterna fuisset, aut foret, vita, æterna in eis fuissent et forent peccata. Voluntatem habuerunt et habent sine fine peccandi, si naturam habuissent, aut haberent sine fine vivendi. Itaque non desierunt, aut desinunt peccare, sed vivere. Utque in cœlis misericordia æternum regnat, sic e contra in inferno justitia æternum vivit; sicutque misericordia in cœlis diffunditur in eos qui justitiam timuerunt, sic in infernis justitia sævit in eos qui misericordiam semper contempserunt.

6° Æquitatem. Nam, juxta sanctum Augustinum, factus est malo dignus æterno qui hoc in se peremit bonum, quod esse posset æternum. Digni etiam facti sunt, qui ita adhærent adhuc vitiis, ut ea adhuc ament, et patrare vellent si possent : qui ita impœnitentes sunt, ut nullo dolore afficiantur de peccatis suis, ut nunquam velint misericordiam divinam implorare. Certe diabolus adhuc cupit adorari, et dives epulari, et impius blasphemare.

7° Immutabilem. Ipse dixit : *Ego sum Deus, et non mutor.* (*Malac.* III, 6.) *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.* (*Jac.* I, 17.) *Sciat omnis caro,*

quia ego Dominus eduxi gladium meum de vagina irrevocabilem (*Isa.* XXI, 5), nec ibi aderit propheta qui dicat : Usquequo desævies, o mucro Domini? (*Jerem.* XLVII, 5.)

Itaque ante supplicium cogitemus de supplicio, et ante æternitatem de æternitate, nam qui pavet cavet, et qui negligit, in ea incidit. Ut quia in æternitate nulla est mutatio, nullumque æternitati remedium, dum licet in tempore, æternitati occurramus, nec exspectemus diem illum, in quo ibit homo in diem æternitatis suæ (*II Petr.* III, 18), in terram oblivionis, quia ubi ceciderit arbor, ibi erit. (*Eccle.* XI, 3.) Illudque Prophetæ impleatur in nobis : *Descendant in infernum viventes* (*Psal.* LIV, 16), ne descendant morientes; aut cum pio rege dicas : *Ego dixi : In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi* (*Isa.* XXXVIII, 10) ibique auscultes, quid intus agatur, audias clamores, gemitus, blasphemias, imprecationes, ululatus, etc.

Verum ne forte in describendis inferorum pœnis, humanas adinventiones et exaggerationes suspiceris, Scripturis divinis inhæreamus, et litteraliter exponamus quid ipsæ nos doceant; diversas pœnas quas memorant percurramus, et exhibeamus. Sunt autem istæ considerandæ :

I. *Locus.* — Carcer est supra omnes carceres teterrimus, omni horrore, calamitate, et mœstitia plenus, sentina universi, miserorum sedes.

1° Angustissimus pro multitudine reorum, in illo camino sicut lateres in camino ignis condensati. Porro angustiæ carceris, et mutua compressio ad pœnarum acerbitatem facit.

2° Profundissimus. Nullus enim locus profundior centro terræ, et ad inferiores partes terræ positus, quo descendit liberator Christus, nec illuc descenderes.

3° Obscurissimus, æterna nocte oppressus, remotissimus a luce, longissime distans a cœlo, unde omnis amœnitas rebus inferioribus.

4° Obseratissimus, carens omni ostio, meatu, anfractu, spiraculo, sed perpetuis rupibus circumcinctus : *Circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo.* (*Isa.* XXIX, 3.) Sed et Jeremias : *Circumædificavit adversum me ut non egrediar. Conclusit vias meas lapidibus quadris.* (*Thren.* III, 7-9.)

5° Accedit murorum firmitas, et spissitudo, quæ omnem spem evadendi excludit; etenim undequaque ambitur semidiametro terræ : quis hujuscemodi murum perfodiat? maxime cum ibi penetrare, ascendere sit. Illuc miseri filii Belial *congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere* inquit propheta. (*Isa.* XXIV, 22.) Quod ergastulum ut effugiamus hortatur ipse Christus dicens : *Esto consentiens adversario tuo dum es in via, ne forte judex tradat te tortori, et mittaris in carcerem; amen dico tibi non exies inde.* (*Matth.* V, 25.)

II. *Vincula.* — Juxta illud : *Ligatis pedibus et manibus, projicite.* (*Matth.* XXII, 13.) Manibus, ne se defendere possit; et pedibus, ne queat effugere. Quibus verbis significatur inevitabilis damnati pœna absque ulla spe liberationis, aut effugii.

Porro compedes isti adeo graves sunt, ut immobiles ligatos reddant. *Aggravavit compedem meum,* inquit Jeremias. *Fiant immobiles quasi lapis* (*Exod.* XV, 16); adeo stricti ut plurimos una colligant, juxta illud : *Colligite primum zizania in fasciculos ad comburendum* (*Matth.* XIII, 30) : nempe avaros cum avaris : impudicos cum impudicis, impios cum impiis, etc.

Adeo fortes ut angelos etiam colligant, testante apostolo Petro (*II Petr.* II, 4) : *Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos,* vide quales compedes et funes, similes illis quibus irati maris fluctibus decertatur.

III. *Societas.* — Nulla alia erit quam omnium impiorum blasphemorum, magorum, homicidarum, impudicorum, sceleratissimorumque hominum qui fuerunt ab initio mundi.

Quam grave erit inter miseros semper degere, semper audire luctus, clamores, ejulatus, querelas! etc.

Quam durum semper esse cum iis quos oderis, et qui te oderint, assidue cum illis convivere et eorum maledicta, contumelias, exprobrationes et furias perpeti!

Sed super omnia gravis erit dæmonum sæva nimis societas; quis enim eorum crudelitatem et ferocitatem satis explicet? Quod si, secundum Scripturam, melius sit habitare cum urso et dracone, quam cum muliere nequam (*Eccli.* XXV, 23), quid cum reprobis maledictis et diabolis in æternum?

IV. *Tenebræ.* — Audi Scripturam de his tenebris : *Tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in sempiternum.* (*Isa.* XXXII, 14.) Et Jerem. (*Thren.* III, 6) : *In tenebrosis collocavit me quasi mortuos sempiternos.* Job (XVII, 13) : *Infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum.* Adeo fixum est domicilium. Vide descriptionem terribilem : *Dimitte ergo me ut plangam paululum dolorem meum, antequam vadam et non revertar ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* (*Job* X, 20-22.) O nox, o tenebræ! hac nocte, his tenebris, latrat conscientiæ canis; favor humanus dormit; voluptas evanescit; auri fulgor non lucet; silent amici; absunt medici; terrent umbræ; involvunt invisibiles flammæ, concludit æternitas : o nox! o tenebræ!

Et revera favet ratio multiplex. Ex parte loci, carcer est obscurissimus; ex parte medii, ignis est luce carens; ex parte facultatis, oculus damnati languet præ inopia, deficit præ ardore, tabescit proprio supplicio, ut de damnato jure scriptum est : *Introibit usque in progenies patrum suorum, et usque in æternum non videbit lumen.* (*Psal.* XLVIII, 20.)

Sed et cogites noctis Ægyptiacæ teterri-

mam obscuritatem ex Scriptura. Tenebræ erant densæ, graves, palpabiles, horribiles, ineffugibiles : nec ignis accendi, nec lumen cœli videri poterat. Immobiles homines, pavidos, incarceratos, jacentes reddebat : sonitus descendens perturbabat illos; personæ tristes pavorem incutientes apparebant illis; subitaneus ignis, spiritus sibilans, sonitus validus præcipitatarum petrarum, ludentium animalium cursus invisus, mugientium bestiarum valida vox, denique resonans de altissimis montibus echo terrebat illos horrende. Quibus hæc addit Sapiens (*Sap.* xvii, 20) : *Gravis nox, et imago tenebrarum quæ superventura illis erat.*

V. *Fletus.* — Cujus domicilium est infernus, testante Christo : *Ibi erit fletus, et stridor dentium.* (*Matth.* viii, 12.) Sed et beatus Job : *Facies mea intumuit a fletu, et palpebræ meæ caligaverunt.* (*Job* xvi, 17.) Causæ harum lacrymarum dolor, desperatio, jactura : plorabuntque reprobi, deficientibus animis et viribus, crescente tristitia, et sera pœnitentia, pungente pœna ; denique *plangent omnes tribus terræ.* Et quasi parum esset flere cum hominibus, *præ contritione spiritus ululabunt* cum bestiis, juxta Prophetam.

Igitur damnatus plorans plorabit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, nec erit qui consolabitur eum ex omnibus charis ejus. Omnes amici ejus spernent eum, et fient ei inimici. (*Thren.* i, 2.) Sed immerito plorat : finge quippe lacrymas, sed lacrymas non qualescunque, non quales fundis aliquando, sed veras, sed copiosas, sed calentes, sed sanguineas ; finge eas usque ad cœlum ascendere, nihil proficies, æternum plorabis, quia ibi erit fletus. *Væ itaque vobis qui ridetis, quia plorabitis* (*Luc.* vi, 25), et *beati qui lugent*, ne lugeant. « Beatus es, o Arseni, » inquiebat præsul moriens, « qui semper lacrymas fudisti. »

VI. *Fetor.*—Inferorum fetorem intolerabilem sacræ paginæ sæpe commemorant : *Et erit pro suavi odore fetor* (*Isa.* iii, 24) ; tum quia infernus est universi cloaca, totius orbis colluvies. Sentina mundi est, et stagnum ardens igne et sulphure. Immobiles, sulphureas, et fetidas alit aquas. Non decrescit, non emittitur, non siccatur, non arescet in æternum, tum quia damnatorum corpora omni cadavere fetidiora erunt ; hinc : *De cadaveribus eorum ascendet fetor* (*Isa.* xxxiv, 3) ; tum quia dæmones hanc graveolentiam secum trahunt, estque tam averni, quam hædorum illorum proprium fetere, ut ex plurimis in vita sanctorum exemplis patet.

VII. *Fames et sitis.*— Est alterum inferni supplicium fames : *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* vi, 25), inquit Christus. Horrenda vos fames opprimet, non unius diei, mensis aut anni, sed æterna. Oraculum est, *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.* (*Sap.* xi, 17.) Ita dives epulo desiderabat guttam aquæ ut refrigeretur, quia inquiebat : *Crucior in hac flamma.* (*Luc.* xvi, 24.) Certe fames durissima necessitatum, acerbissimum supplicium. Multis liquet historiis extrema et lethali fame homines eo furiarum redactos fuisse, ut suas ipsi carnes dentibus decerperent, corpus miserum alerent, minuendo corpus. De uno dictum celebre : « Prius sepultus quam mortuus. » In obsidione urbis Jerusalem a Tito, matres filios ipsos suos devorabant, et prolem quam sinus emiserat, idem sinus recipiebat. Minitatus est olim hoc genus pœnæ propheta David (*Psal.* lviii, 7, 15) : *Et famem patientur ut canes.* Verum aberunt alimenta, aberunt et qui porrigant, nec satiabuntur reprobi nisi pœnis, nec inebriabuntur nisi calice iræ Dei. *Attendite igitur, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et superveniat in vos repentina illa dies* (*Luc.* xxi, 34) ; *at beati qui nunc esuriunt et sitiunt, quia ipsi saturabuntur.* (*Matth.* v, 6.)

VIII. *Vermis.*—Et quidem duplex, juxta doctrinam sanctorum, et interpretum sacræ Scripturæ.

1° Materialis, attestante Christo : *Vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur.* (*Marc.* ix, 43.) Ut enim de vero et reali igne loquitur Christus, non metaphorico, ita de verme. Hinc et Judith (xvi, 21) : *Dominus vindicabit in eis in die judicii, dabit enim ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum.* Et : *Vindicta carnis impii ignis et vermis.* (*Eccli.* vii, 19.) Vermis autem qui carnem torquet, non est vermis metaphoricus, nec supplicium carnis et corporis poterit esse, si non sit corporalis. At vide S. Basilii descriptionem : « Deinde vermium genus, venenum immittens, ac carnem vorans, inexplebiliter edens, neque unquam saturitatem sentiens, intolerabiles dolores corrosione ipsa infigens. » Itaque a verme isto multiplex supplicium. Summum erit quod nunquam morietur, quia vermis iste non moritur : *Qui me comedunt non dormiunt*, inquiebat beatus Job (xxx, 17).

2° Spiritualis vermis. Qui aliud non est quam remorsus conscientiæ, stimulus peccati, seu recordatio præteritæ vitæ. *Evigilabunt*, inquit propheta, *in opprobrium ut videant semper.* (*Dan.* xii, 2.) *Cur detestatus sum disciplinam, et præceptis non acquievit cor meum?* (*Prov.* v, 12) exclamabit reprobus. Eaque indefessa cogitatione scelerum suorum torquebitur. Mœror amissæ gloriæ, acquisitu tam facilis ; itaque continuus et vivax, cujusque jactura irreparabilis, et magnitudo inæstimabilis. At obseratum est cœlum. Nullus transitus, *chaos magnum firmatum est* (*Luc.* xvi, 26), portæ inferi æternum clausæ. Quod erat tam facile, impossibile factum est. Poteras esse beatus, ad hoc factus, ad hoc natus. Multi minoribus auxiliis donati, cœlum obtinuerunt, et tu defecisti cum majoribus, nec pristinam poteris recuperare sortem. Actum est : ecce vermis qui non moritur.

3° Morsus item est exprobratio continua conscientiæ, et veluti latratus continuus. Quibusnam exprobrationibus non lacerabit

se miser reprobus in inferno, pro re transitoria, volatica, inani, amara, cœlum amisisse; semetipsum pro tam exiguo pretio vendidisse; non audivisse magistros pædagogos, parentes, gratiis obduruisse, Deum contempsisse, amisisse cœlum! etc.

Verum initia dolorum hæc. (*Marc.* XIII, 8.) Ut enim duplex beatitudo, accidentalis et essentialis, ita et pœnæ damnatorum. De accidentali hactenus; de essentiali nunc agendum : quæ in tribus consistit præcipue his verbis enuntiatæ : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* (*Matth.* XXV, 41.) Vox ista, *ite*, pœnam damni, ut vocant, importat; *ignem*, pœnam sensus; *æternum*, durationem interminabilem involvit. De tribus his agendum.

I. *Pœna damni.* — *Ite.* Cum in peccato duplex sit motus, seu difformitas, una quod sit aversio a Deo, altera quod sit conversio ad creaturam; ita duplex pœna peccati : prima vocatur pœna damni, quæ aversioni a summo bono respondet; altera pœna sensus, quæ conversioni ad commutabile bonum et delectabile congruit, secundum illud Jeremiæ (XVII, 18) : *Et duplici contritione contere eos.* Nunc igitur de pœna damni.

Pœna damni in eo consistit, quod anima, de aversione ab incommutabili bono convicta, sententia irrevocabili excludatur a possessione summi boni, seu beatitudine perfecta, et ab omnibus bonis ipsi annexis, ad quæ possidenda et obtinenda homo a Deo conditus erat, et in hac vita constitutus fuerat. Huic pœnæ aliquatenus respondet confiscatio totalis corporis, libertatis, bonorumque omnium, velut ad metalla damnatio, qua redditur homo inhabilis ad omnia. Itaque per pœnam damni reprobus privatur increato bono, et omni beato creato, remanente nihilominus incredibili propensione ad bonum. Quale tormentum! qui cruciatus! semper velle quod nunquam erit! semper conari, et nunquam assequi! Quis hoc explicet, nisi qui omnia amisit, et nihil possidet, sentitque illud prophetæ : *Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum?* (*Jer.* II, 19.) Quæ quidem pœna, etsi maxima, non tamen ita percipitur aut sentitur in hac vita sicuti pœna sensus.

Ad hoc autem ut aliquatenus intelligatur et quibus bonis spolietur reprobus in inferno, tria perpendenda sunt.

1° Pœnam damni secum trahere jacturam bonorum naturæ, ut sunt bona indoles, virtutes morales, inclinationes honestæ, propensiones ad agendum conformiter rectæ rationi; scientiæ, artes, et similia quæ decorant hominem, et ipsum lætificant, et perficiunt. Aberunt et externa bona, divitiæ, honores, dignitates, voluptates, risus, oblectamenta, convivia, choreæ, deambulationes, spectacula : nam quæ placent oculis, aut demulcent aures, aut palatum oblectant, aut carnem titillant, ea omnia peribunt in æternum. Item et usus rerum, locorum, urbium, regionum : non ibi erit ambulare, legere, edere, dormire, nubere, confabulari. Aberunt amici, parentes, uxores, liberi. Nulla remediorum linimenta, nulli consolatores, nulla spes, universalis privatio, spoliatio, nudatio. Derelinquetur reprobus sicut quercus defluentibus foliis, *sicut tugurium in cucumerario* (*Isa.* I, 8), sicut civitas devastata.

2° Pœna damni secum trahit jacturam bonorum gratiæ, bonarum cogitationum, inspirationum, motionum, donorum, virtutum, auxiliorumque supernaturalium. Charitatis, sanctificationis, inhabitationis Spiritus sancti, pulchritudinis interioris, jurisque ad vitam sempiternam, dignitatis spiritualis, et qualitatis filii Dei. Nulla tibi erit protectio a sanctis, ab angelis, a patronis, a beatissima Virgine. Nemo ibi invocat sanctos, nemo dicit : « Omnes sancti et angeli Dei, intercedite pro nobis. » Nemo conteritur, nemo orat, nemo laudes Dei celebrat, nullum sacrificium ibi, nulla populi convocatio, nulla celebritas, nulla religio.

3° Pœna damni secum trahit jacturam bonorum gloriæ, visionis Dei, amoris beatifici, luminis supernaturalis gloriæ, societatis sanctorum, possessionis Dei, æternitatis beatæ, vitæ sempiternæ. Ibi auditur, et semper audietur, Valete, sancti et amici Dei; vale, chorus prophetarum, cœtus patriarcharum, turba martyrum, confessorum, virginum, beatorum omnium; vale, crux pretiosa, arbor decora et fulgida; vale, cœlestis Jerusalem; vale, o Deus, o Creator. Erit enim reprobus sine Deo, abjicietque Creator creaturam, et resonabit dira illa vox : *Voca nomen ejus, non populus meus.* (*Ose.* I, 9.) Beneficia creationis, redemptionis, reparationis, non memorabuntur amplius. Inde mœror incredibilis, tristitia incomprehensibilis, recordatio indicibilis, de bono amisso, de privatione, miseria, et calamitate, et desolatione reprobi dicentis cum Antiocho : « In quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum! » et similia. Hæc est illa cogitatio quæ tot deserta replevit, tot monasteria, tot reges et proceres cilicio operuit, etc.

II. *Pœna sensus.* — *In ignem.* Certum est 1° in inferis esse verum et corporeum ignem. Hoc Scriptura omnis clamat; hoc Ecclesia credit; hoc sententia Judicis exprimit : *Ite maledicti in ignem.* Et ne vacilles, utitur textus sacer omnibus terminis verum ignem indicantibus : meminit enim ignis devorantis, flammæ cruciantis, fornacis ardentis, carbonum, fumi, incendii, camini ignis, ollæ succensæ, ardoris sempiterni, picis ardentis, sulphuris bullientis, combustionis.

Certum est, 2° corpora et spiritus illo igne cruciari, miris, sed veris modis; etenim ignis ille paratus est diabolo et angelis ejus. Diabolus qui seducebat gentes, mittetur in stagnum ardens igne et sulphure (*Apoc.* XXI, 8), ubi cruciabitur die ac nocte in sæcula sæculorum.

Certum est, 3° ignem illum esse sulphureum, ut patet ex dictis. Sulphur autem

propter vim igneam quam habet facile excandescit, et vehementer urit, et fetore cruciat.

Certum est, 4° ignem maximum esse tormentorum, præsertim infernalem, propter frigus terræ undique circumstans, et ardentem ibi metallorum congeriem, itaque fortissimæ caliditatis. (S. THOM.)

Certum est, 5° ignem infernalem comburere, non consumere. Luet reprobus quæ fecit omnia, nec tamen consumetur. Stabit sæculis materia reparabilis.

Certum est, 6° ignem illum non egere nutrimento aut pabulo ullo, sed escas ardoribus crimina ministrabunt, inquit sanctus Eucherius : « Flamma illa non tam reum persequitur quam reatum. »

Certum est, 7° ignem illum inexstinguibilem esse, juxta illud : *Paleas autem comburet igni inexstinguibili.* (*Matth.* III, 12.) *Quis ex vobis poterit habitare cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis?* (*Isa.* XXXIII, 14) inquit propheta. Et consequenter perpetuum esse; nam si non eget pabulo, si sit inexstinguibilis, consequens est ut sit perpetuus, juxta sententiam Judicis : *Ite, maledicti, in ignem æternum.*

Jam cogita nomina quibus designat infernum Scriptura sacra. Appellatur enim puteus abyssi, locus iræ Dei magnus, stagnum ardens, caminus ignis, olla succensa, qua visa erumpent miseri reprobi in hæc verba : *Hæc est lebes, nos autem carnes.* (*Ezech.* XI, 3.) Igitur non solum damnatus cremabitur igne, sed et cremabit : « Reprobis interius exteriusque ardentibus, » inquit sanctus Gregorius, « adeo effervescent ardore vivaci et penetrante. » Quam desiderabilis optatio ista Ecclesiæ erga moribundum : « Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis ! » Et de his satis.

III. *Pœna æternitas : Ite, maledicti, in ignem æternum.* (*Matth.* XXV, 41.) Nihil majus aut terribilius in pœnis inferni quam earum æternitas. Omnes hujus vitæ cruciatus aut leves, aut breves, aut portabiles, aut non durabiles : aut dolor vincit, et sensum mors adimit : aut natura perdurans resistit, et dolorem sanitas vincit ; ibi autem et natura perdurat immortalis, et dolor permanet inexstinguibilis. Quia igitur in æternitate nulla est mutatio, nullumque æternitati remedium, dum licet in tempore, æternitati occurramus, nec exspectemus diem illum in qua *ibit homo in domum æternitatis suæ.* (*Eccle.* XII, 5.) Ante supplicium cogitemus de supplicio, et ante æternitatem de æternitate. Cogitemus dies antiquos, et annos æternos in mente habeamus. (*Psal.* LXXVI, 6.)

Verum quomodo dicere aut cogitare de æternitate cum sit ineffabilis et incomprehensibilis, quæ non possit sermonibus explicari, nec mente comprehendi? Ratio est quia nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu. Verum, teste Apostolo : *Quæ videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna.* (*II Cor.* IV, 18.) Accedit quod deficiant omnes cogitationes et similitudines. « Ubi autem putas invenire finem æternitatis, ibi incipit, » inquit sanctus Hilarius. « Ibi enim, » ut addit sanctus Gregorius, « et mors sine morte, et finis sine fine, quia et mors vivit, et finis semper incipit, et deficere defectus nescit. » Æternum est, quod nullo fine terminatur.

Tormentorum ergo maximum tormentum est æternitas. Nam tolerare summa mala annos mille, aut bis mille, aut etiam decem, vel centum millibus annorum, imo tot, non dico annorum, sed sæculorum millibus, quot guttæ sunt in oceano, quot in mari arenulæ, quot folia in arboribus, quot pili in animalibus, quot plumæ in avibus, quot squammæ in piscibus, quot gramina in pratis, tot lacrymas fundere donec pervenirent ad firmamentum, et cætera similia quæ fingi possunt, adhuc nihil fecisti ; quid appendis finitum cum infinito?. æternitatis mensura non venit ad digitos, nullis includitur numeris. Quantumcunque addideris, aut detrahas, nihil effecisti. Æternitas ævum ævorum nuncupatur a sancto Dionysio. Ut enim omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat, ita omnes annorum et sæculorum periodi absorbentur in voraginem æternitatis. *Numerus dierum hominum ut multum centum anni, quasi gutta aquæ maris reputati sunt, et sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi, ait Sapiens.* (*Eccli.* XVIII, 8.) Non est ibi fuit, et erit, sed quidquid ibi est, non nisi est : momentum æternum æternitas. Vere dicere poterit æterno supplicio addictus quod olim Jonas : *Projecisti me in profundum, in corde maris, circumdederunt me aquæ usque ad animam, abyssus vallavit me, pelagus operuit me, ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum.* (*Jon.* II, 4-8.) Vere audiet vocem minitantem : *Introibis usque in progeniem patrum tuorum, et in æternum non videbis lumen* (*Psal.* XLVIII, 20), *vocaberisque inimicus sempiternus* (*Ezech.* XXXV, 5) : *ut sciat omnis caro quia ego Dominus, eduxi gladium meum de vagina sua irrevocabilem.* (*Ezech.* XXI, 5.)

Jam universa pœnarum genera conjunge.

1° Locus, carcer est profundissimus, obscuratissimus, obseratissimus, qui concludet reprobum in æternum.

2° Vincula sunt, et compedes graves, stricte cingentes, indissolubiles damnatum ligantes in æternum.

3° Societas est, damnatorum, sceleratissimorum hominum, impiorum, homicidarum, dæmonum sese mutuo lacerantium in æternum.

4° Tenebræ sunt tristes, spississimæ, horribiles, palpabiles, inexplicabiles, ineffugibiles in æternum.

5° Fletus est, et comploratio, et stridor dentium, irremediabilis, inconsolabilis, incessabilis, imo et ululatus in æternum.

6° Fetor est, sed sulphureus, intolerabilis, cadaverinus, pestiferus, hædorum exhalatio, in æternum.

7° Fames est, et sitis, aculeata, canina desperata, extrema, intolerabilis in æternum.

8° Vermis est carnem vorans, cor rodens, non dormiens, remorsus mentem affligens et pungens in æternum.

9° Ignis est immensus, perpetuus, vivax, inexstinguibilis, devorans, comburens, idque in æternum.

10° Æternitas est, quam longa, quam durabilis, quam interminabilis, quam formidabilis, quam incomprehensibilis.

Jam ergo humilientur superbi : incurventur colles mundi ab itineribus æternitatis ejus. (*Habac.* III, 6.) Nam cæteræ Dei minæ transeunt : *Sagittæ tuæ transeunt*, inquit Propheta, *vox tonitrui tui in rota* (*Psal.* LXXVI, 18, 19) illa æterna, quæ caret principio et fine : porro quis poterit tonitrui hujus magnitudinem intueri intrepidus?

Adhucne voluptatibus irretitus es? audi tonitruum : « Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat. »

Divitiarum amore detineris? audi tonitruum : « Æternitatis cupiditate omnia temporalia fastidiamus. »

Tribulationibus impediris? audi tonitruum : « Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas. »

Amore vitæ præpediris? audi tonitruum : « A momento pendet æternitas. »

Quis enim hæc considerans non contremiscet, quis non exhorrescet? quis mundi voluptates ad momentum captare velit? Certe nulla major insania, nulla perniciosior. De duobus enim alterum est necessarium, aut ut ea non credantur, aut si credantur, sensu careat qui sic vivit ac si non crederet.

Igitur, o æternitas, tu unica cogitatio mea, unica cura, te in mente semper habebo; tu eris gaudium meum, simul et timor meus. Hæc beata cogitatio te impulit, o Paule, o Antoni, mundo valedicere, solitudinem quærere. Contremiscam audiens prophetam : *Me ergo non timebitis*, ait Dominus, *et a facie mea non dolebitis? qui posui arenam terminum mari, præceptum sempiternum quod non præteribit.* (*Jer.* v, 22.) *Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum.* (*I Tim.* I, 17.)

11° Desperatio est quæ hinc enascitur. Spes in hoc orbe omnium molestiarum, laborum, miseriarum, dolorum, mirabile linimen : balsamum eam dixeris quo omnia vulnera mitescunt, pœnæ consopiuntur, vires recreantur. Duo præcipue spectat, fructum et finem, aut utrumque, aut alterutrum : his duobus veluti spongiis, quidquid lacrymarum est siccatur. Et siquidem durum est operario sine mercede laborare, ut fit aliquando, certe finis eum alleviat. Unde beatus Job (VII, 2-4) : *Sicut cervus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui, sic et ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi.*

Verum damnatus carebit utroque, fine scilicet et fructu. Qui adversis casibus succumbunt spe destituti, ad aquas recurrunt, ad laqueum, ad præcipitium, ad ferrum, ad venenum, finem malorum in morte quærentes. At in inferno nihil tale : damnati eadem sententia qua coguntur mori, coguntur et vivere; ibi homines quærunt mortem, et non inveniunt; desiderant mori, et mors fugit ab eis. (*Apoc.* IX, 6.) Dicent immanibus inferni rupibus : *Montes, cadite super nos* (*Luc.* XXIII, 30), et comminuite nos, et montes obsurdescent clamoribus. Dicet homicida : Date mucronem quo fratrem confodi, ut guttur meum confodiam, et nemo dabit. Dicet adulter : Date mihi venenum quo infeci maritum adulteræ, et nemo propinabit. Dicet voluptuosus doloribus actus : Ubinam est aliquod præcipitium? amici mei, si quis est, ostendite supercilium aliquod, ut ruam in voraginem et scopulos, et non apparebit. Dicet luxuriosus : Date mihi, quæso, carbones, ut vorem eos, et exstinguar, flammisque flammas eluam, ut corde et jecore combusto, peream tandem; et nemo ministrabit. Dicet qui spoliavit viduam litigiosus iniquus : Date mihi funiculos quibus instrumenta colligavi, ut laqueo suspensus interearn, et nemo præbebit.

Augebit desperationem dolor recrudescens, sine cessatione, interruptione, intervallo, diminutione, mutatione, levamine, remedio ullo, consolatione, fine, morte. Nihil fulgebit aut a cœlo, aut a terra, aut ab angelis, aut ab hominibus, aut a dæmoniis, aut ab amicis, aut a præsentibus, aut a futuris. Quocunque oculos vertunt, æternæ mortis spicula in se torqueri cernunt. Omnia silent, et æternum silebunt. Portæ omnes occlusæ sunt, nullus effugiendi locus; cœlum æneum est, et terra ferrea; nec infra, nec supra, nec a dextris, nec a sinistris, nec intus, nec extra, nulla spes effulgebit. Dicetque miser : Desperavi, nequaquam jam ultra vivam, aut moriar, aut egrediar : quare suspendium elegit anima mea. Hinc horrendæ blasphemiæ, hinc diræ voces : Quare misero data est lux? *Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii? quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?* (*Job* III, 3, 11, 12) qui exspecto mortem, et non venit, quasi effodiens thesaurum. Hinc rabies et desperatio.

Ad has angustias deveniunt, seu signa damnationis gerunt, 1° qui gravia peccata de facili committunt, et pœnitentiam non agunt, non plangunt, non emendantur, opera satisfactoria non edunt, non compunguntur; 2° qui relabuntur frequenter, nullisque remediis utuntur, jejuniis, orationibus, eleemosynis, ut perseverantiam in bono a Deo obtineant; 3° qui occasiones non fugiunt, propensiones ad vitia non refrenant, tentationibus non resistunt; 4° qui virtutibus acquirendis non incumbunt, gratiis Dei abutuntur, sacramenta, libros sacros, et cætera pia exercitia tædio habent, etc.

HOMILIA XXXI.

Pœnitentia agenda.

Multa sunt, eaque nimia, quæ nos impel-

bunt hodie de agenda pœnitentia sermocinari.

1° Tempus quadragesimale. « Advenerunt enim nobis dies pœnitentiæ ad redimenda peccata, ad salvandas animas. »

2° Bella undique imminentia. Surgit gens contra gentem et regnum adversus regnum. (*Matth.* XXIV, 7.) Hinc : *Usquequo audiam vocem buccinæ* (*Jer.* IV, 21), *clamorem prælii* (*Ibid.*, 19), *fremitus equorum?* (*Jer.* VIII, 16.)

3° Religio, seu Christianitas ab infidelibus et hæreticis in periculum summum adducta.

4° Terræmotus magni per loca, maxime Romæ quæ sedes religionis catholicæ centrum, singulariter concussa est.

5° Errores et nefanda dogmata quæ doctores nostros etiamnum discindunt et fideles turbant atque scandalizant. *Salvum me fac, Deus, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.* (*Psal.* XI, 2.)

6° Vitia pullulantia, mores corrupti, oblivio Dei salutisque neglectus, impietas, atheismus inundant, etc.

Ita ut cum propheta conqueri liceret ac dicere : *Sufficit mihi, Domine, tolle animam meam, neque enim melior sum quam patres mei.* Et *petivit animæ suæ ut moreretur.* (*III Reg.* XIX, 4.) Ut enim conquerebatur Oseas (IV, 1, 2) : *Non est veritas et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt.*

7° Dominica Passionis.

8° Denique pauci vere fideles, pauci vere homines Dei qui puro corde Deum colant, misericordiam attrahant, Deum iratum compescant, vix est qui stet *inter viventes et mortuos* (*Num.* XVI, 48), sumpto de altari igne quem revereatur Deus, sicut Isaias (LXIV, 7): *Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te.*

Jam ut ad pœnitentiam agendam provocemur,

Certum est causam unam et totalem tribulationum hominum peccata eorum esse. Ne quæras ultra.

Ex quo patres nostri primi parentes prævaricatores exstiterunt et a paradiso ejecti sunt, paupertati, morbis, morti addicti, totum genus humanum innumeris pœnis et malis subjectum fuit. Non accuses hominem, dæmonem, sortem, elementa, etc., sed peccata tua. Certe fratres Joseph id apprime intelligebant : conjecti quippe in carcerem, vinculisque alligati, venditum fratrem a quatuordecim annis, causam tribulationis suæ agnoverunt : *Et locuti sunt ad invicem : Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, idcirco venit super nos hæc tribulatio.* (*Gen.* XLII, 21.)

Jam vero peccatis nullum aliud quære remedium præter pœnitentiam. Ab initio mundi usque ad finem non fuit aut erit aliud. Peccatum prava voluptate perpetratum est, dolore expietur necesse est. Hinc Salvator : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3, 5.) Ut enim baptismus lepra originali infectis necessarius, ita pœnitentia lapsis. *Pœnitemini ut deleantur peccata vestra.* (*Act.* III, 19.) Sed et Spiritus sanctus per os Patrum concilii Tridentini (sess. 14, c. 4) : « Fuit autem quovis tempore ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius. »

Est autem pœnitentia dolor animi summus, supernaturalis, universalis, interior, ac detestatio de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero. Pœnitentiam hanc optemus, ad hanc teneamur motivo religionis, justitiæ, prudentiæ. Tria hæc expendamus in prima parte, in secunda de qualitatibus ejus agentes.

PARS PRIMA. — Necessitas pœnitentiæ, triplici motivo.

Primo, religionis cujus veluti spiritum et essentiam desumi convenit ab institutore, a doctrina, a sacramentis, a mysteriis. Secundo justitiæ. Tertio prudentiæ.

Quæ si singula seorsim expendantur, quantum ad pœnitentiam agendam teneatur quisquis Christiani nominis censetur, manifeste apparebit.

Teneris ergo vitam pœnitentem ducere, *Religione.* — Summa enim religionis Christianæ est reducere ad Deum hominem ipsique unire et religare, quod assequi non poteris nisi pœnitentia. Et probatur.

1° Quia cum ceciderit homo in deliciis, divitiis, honoribus, hisque similibus abusus fuerit, necesse est ut fletibus, lamentis privationeque eorum quorum fruitione bonorum corruptus fuerat, revertatur ad patriam. Hinc magi *per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* (*Matth.* II, 12.) Hinc et Deus tunicis pelliceis induit primos parentes cum eos ejecit e paradiso voluptatis (*Gen.* III, 21), ostendens quibus mediis redire possent. Hinc Propheta : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos.* (*Psal.* CXXV, 6.) *Qui seminant in lacrymis in exsultatione metent.* (*Ibid.*, 5.) Hæc ex sancto Gregorio.

2° Quia doctrina Christianismi hoc innuit. Legimus enim ubique : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3, 5.) *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* V, 24.) *Vetus homo noster crucifixus est.* (*Rom.* VI, 6.) *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Col.* III, 5.) *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* (*I Petr.* III, 18.) Et e contra, qui opera carnis sequuntur et desideria, *qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* (*Gal.* V, 21.)

3° Quia institutores religionis Christianæ id inclamarunt. Certe Joannes, et præco et præcursor Christi, id egregie comprobavit exemplo et verbo ; venit enim prædicare Evangelium hocce apparatu : *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini* (*Isa.* XL, 3; *Matth.* III, 3; *Marc.* I, 3; *Luc.* III, 4; *Joan.* I, 23) : *pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum Dei* (*Matth.* IV, 17) : *facite fructus dignos pœnitentiæ.* (*Luc.* III, 8.) Et cæ-

tera similia hactenus inaudita, populo maxime Judaico cui bona temporalia et terra lacte et melle manans proponebatur pro mercede.

Et erat Joannes vestitus pilis cameli, et zona pellicea circa lumbos ejus, et locustas et mel silvestre edebat. (*Marc.* I, 6; *Matth.* III, 4.) Vide locum, vestimentum, cibum, prædicationem : omnia spirant pœnitentiam. Talis fuit religionis tuæ aurora.

Jam Christum aspice auctorem fidei qui solus pro peccatis totius mundi condignam pœnitentiam agit et seipsum hostiam propitiationis obtulit. (*I Joan.* II, 2.) Vide vitam, doctrinam, passionem, sepulturam, mortem : vide finem dispensationis ejus. *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.* (*Luc.* V, 32.) Audi prædicantem : *Quoniam adimpletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei, pœnitentiam agite, credite Evangelio.* (*Marc.* I, 15.) *Qui non bajulat crucem suam post me, non est me dignus*, etc. (*Luc.* XIV, 27; *Matth.* X, 38; XVI, 24; *Marc.* VIII, 34.)

Apostolos ejus intuere et ausculta : Certe egressi circuibant evangelizantes, prædicantes ut pœnitentiam agerent. (*Act.* XXVI, 20.) Hinc eos informans adhuc rudes : *Nonne oportuit pati Christum et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes?* (*Luc.* XXIV, 26, 46, 47.) Paulus in medio Areopagi inclamat : *Et nunc annuntiat Deus omnibus hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agant.* (*Act.* XVII, 30.)

Nascentem Ecclesiam, primamque fidelium congregationem intuere. *His auditis, compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum et ad reliquos apostolos : Quid faciemus, viri fratres? Petrus vero ad illos : Pœnitentiam agite, et convertimini, ut deleantur peccata vestra.* (*Act.* II, 37, 38.) Hæc in prima Petri prædicatione, qui compunctionis primordialis spiritus fuit.

Cadentem Ecclesiam non despicias, in fine enim mundi, ut non pereat omnis caro, veniet Elias et Henoch, ut dent gentibus pœnitentiam.

Quod si nunc mysteria quæ tu colis aspicias, pœnitentiam ubique spirant. Clamat stabulum, clamat præsepe, clamant panni, etc. Clamat circumcisio, desertum, transfiguratio, flagellatio, passio, etc.

Si sacramenta percurras, non est quod symbolum non sit pœnitentiæ. Baptismus, confirmatio, Eucharistia, extrema unctio, quæ est consummatio pœnitentiæ : omnia aut supponunt peractam pœnitentiam, aut inducunt, aut significant, aut imponunt peragendam.

Justitia. — Ad pœnitentiam agendam te obligat, teneris motivo justitiæ pœnitentiam agere. Quicunque enim peccat, violat justitiam, reus injustitiæ constituitur, debitor efficitur erga Deum, rapit bonum Dei, ad restitutionemque tenetur. Dignus es carcere, de quo *non exies donec solvas novissimum quadrantem.* (*Matth.* V, 26.) Etenim :

1° Offendis veritatem Dei, quippe qui peccatum committit novum sibi deum in corde erigit, tum quia ponis finem tuum ultimum in creatura; tum quia, juxta sanctum Augustinum, quidquid præponderat in dilectionis lance, hoc deus est, et hoc ab homine colitur, quod præ cæteris diligitur; tum ex Samuele : *Quasi scelus*, inquiebat ad Saul, *idololatriæ nolle acquiescere* (*I Reg.* XV, 23); tum ex Apostolo : *Avaritia*, inquit, *est idolorum servitus* (*Col.* III, 5); et de carnalibus : *Quorum deus venter est.* (*Philip.* III, 17.) Imo ipse Christus : *Non potestis Deo servire et mammonæ.* (*Matth.* VI, 24; *Luc.* XVI, 13.)

2° Offendis sanctissimam Trinitatem, violando imaginem ejus animam tuam, templumque ejus profanando.

Quin et omnia divina attributa.

3° Offendis ejus immensitatem, cum in conspectu ejus offendas. Hinc Propheta pœnitens : *Et malum coram te feci.* (*Psal.* L, 6.) Et filius prodigus in se reversus : *Pater, peccavi in cœlum et coram te.* (*Luc.* XV, 18, 21.) Et Deus ad David per Nathan enumeratis beneficiis : *Quare ergo contempsisti me, ut peccares in conspectu meo?* (*II Reg.* XII, 9.)

4° Offendis ejus justitiam, contemnendo minas, pœnas; tormenta aut non credendo, aut irridendo, aut impune violando leges sanctitatis; præmia, mercedem contemnendo, etc.

5° Offendis ejus patientiam, bonitatem et misericordiam, quæ te exspectat, non cito punit, tuus oculus nequam est, quia illis et bonus est (*Matth.* XX, 15), quia non cito contra malos, etc. Charitas Dei motivum et ratio tibi est, ut pejor fias et audacior.

6° Offendis ejus sapientiam, clamantem in plateis, *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam* (*Prov.* I, 22), etc., monentem, corripientem, minantem, promittentem, dirigentem, etc.; insanias mendaces sectando, stulte agendo, etc.

7° Offendis, imo velles destruere Deum ipsum : velles enim Deum nescire peccata tua, aut non punire, aut non posse punire, et sic esse aut ignarum, aut injustum, aut impotentem : exsecranda sane malitia, quæ Dei scientiam, bonitatem, omnipotentiam perire desiderat.

Hinc satisfaciendi tantis debitis obligatio magna, quibus impar es. Converte itaque te ad punienda peccata tua, quia impunita peccata esse non possunt. Omnis iniquitas parva magnave sit, necesse est ut puniatur, aut a peccatore pœnitente, aut a Deo vindicante. Prorsus aut punis aut punit. Vis non puniat, tu puni. Tu ignosce, ut ille ignoscat, etc. Ex sancto Augustino.

Prudentia. — Ad sectandam et excolendam pœnitentiam te adigit, ne seducaris a concupiscentia quæ dormit in sinu tuo, et relabaris aut cadas si non sis lapsus. Et probatur,

1° Exemplo beati Joannis Baptistæ innocentis, et a peccato immunis, videlicet ut in justitia perseveraret. Sed et apostoli Pauli pœnitentis, castigantis corpus suum et in servitutem redigentis, ne reprobus tandem

ipse fieret (*I Cor.* IX, 27), et justitiam amitteret.

2° Auctoritate sancti Ambrosii. Notavit enim Christum Dominum exemplo pœnitentiæ Ninivitarum subjunxisse reginæ Sabæ factum, id est conversionem a peccatis præteritis, sequi debere cautionem prudentem de futuris cavendis : « Peccatum pœnitentia abolet, sapientia cavet. »

3° Ratiocinio sancti Augustini. Duplex est officium medicinæ, unum a morbo sanare, quod agit pœnitentia; alterum a peccato præservare, quod obtinet prudentia.

4° Doctrina theologorum docentium negligentia illa prava vitam pœnitentem ducendi, Deo irato satisfaciendi, subtrahi gratias copiosas, abundantes, efficaces, auxilia, robur, providentias salutares, etc.

5° Experientia docente incuria tali vitia pullulare in agro cordis nostri, juxta monitum præconis pœnitentiæ : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* (*Isa.* XL, 3.) Quid si agricola perpetuo non excoleret agrum, vineam, etc., nunquid non replerent aut exsurgerent spinæ suffocantes, etc.? Crede mihi, inquit sanctus Bernardus, et amputata repullulant, et exstincta reviviscunt, et sopita excitantur. *Exercitabar et scopebam spiritum meum* (*Psal.* LXXVI, 7); alioquin revertetur dæmon expulsus, et animam vacantem septem spiritibus nequioribus se invadet auctior.

Quæ omnia concilium Tridentinum paucis complexus est verbis :

« Hæ satisfactoriæ pœnæ procul dubio, » inquit, « magnopere a peccato revocant. Et quasi freno quodam coercent. Cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt. Medentur quoque peccatorum reliquiis. Et vitiosos habitus male vivendo comparatos contrariis virtutum actibus tollunt.»

PARS SECUNDA. — Qualitates pœnitentiæ.

Cum in nulla alia magis, imo et facilius illudatur homo, quam in veræ pœnitentiæ notione et praxi, dicente sancto Augustino : « Pauciores vere conversi, plures falso conversi ; » sermonem sic inchoante : Pœnitentes, pœnitentes, pœnitentes, et non irridentes, in verbis prophetæ Joel (II, 12) : *Convertimini in toto corde vestro ;* veram pœnitentiæ naturam exquiramus. Debet enim esse pœnitentia si sit vera :

1° Universalis. *Convertimini in toto corde.*

2° Interior, *in corde.*

3° Realis, *convertimini.* Conversio quippe est mutatio unius esse in aliud, siculi aquæ in vinum in nuptiis Cana (*Joan.* II, 1-12), virgæ Moysi in serpentem (*Exod.* VII, 15), Saulis in prophetam. (*Act.* IX.)

Itaque mutatio morum sit :

Universalis. — 1° Cordis, promittente Deo: *Auferam cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XI, 19; XXXVI, 26); et hoc in Saule adimpletum est, cum scriptum legimus : *Immutavit ei Deus cor aliud.* (*I Reg.* X, 9.)

Hactenus cor tuum durum, grave, frigidum, nullo imbre gratiæ pervium, congelascit adversus Deum, et ardescit erga mundum, etc. Talis es qualis res quam amas. *Facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt*, ait propheta. (*Ose.* IX, 10.) Hactenus terram amasti terrenus, nunc cœlum ama cœlestis; Deum ama, et divinus efficeris.

2° Spiritus, jubente Deo : *Facite vobis spiritum novum, et cor novum.* (*Ezech.* XVIII, 31.) Petente Propheta: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* (*Psal.* L, 12.) Immuta amorem, immuta spiritum. Hactenus spiritu mundi plenus, et velut abreptus, temporalia existimasti oblitus Apostolici dicti : *Nos spiritum hujus mundi non accepimus* (*I Cor.* II, 12) : si quis spiritum hujus mundi habet, hic non est ejus. Habes spiritum mundi, spiritum hujus sæculi. Vas es, sed plenus es, inquit sanctus Augustinus : quomodo vis ut intret mel unde acetum non fudisti? Alius te implevit qui adversarius est Christo, cui dedisti locum in corde tuo : oportet ut exinanias quo plenus es, ut possis impleri quo inanis es. Exeat igitur a te spiritus immundus, et det locum Spiritui sancto. Alium sumas sensum, aliam existimationem, ut aliter sentias et judices de mundo, de divitiis, de voluptatibus, de vitiis et virtutibus, alias cogitationes ineas, et mente revolvas, de salute, de rebus æternis, de tribulationibus et tentationibus, etc., et exclama : *Et spiritum rectum innova in visceribus meis.* (*Psal.* L, 12.)

3° Affectionis. Omni enim homini, ait sanctus Augustinus, converso ad Deum, « mutatur delectatio, mutantur deliciæ, non subtrahuntur : ut qui prius gaudebat in ebrietate, nunc gaudeat in sobrietate, et quem delectabat spectare, delectet orare, quem delectabant cantica nugatoria et adulterina, delectet hymnum dicere Deo, currere ad ecclesiam, qui prius currebat ad theatrum.» Putabas te in æternum deliciis carere, valedicere, etc. Falleris. Serpens est qui te contristat : dabit Deus cœlestem delectationem qua omnis terrena delectatio superetur. Dulciores sunt lacrymæ orantium, quam gaudia theatrorum : ut quod prius placebat in carne, nunc displiceat in spiritu. Quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi. Suavia sunt quidem delectamenta mundi, quæ fuerunt instrumenta homini peccanti, dulcia sunt, delectabilia sunt, sed audi meliora : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* (*Psal.* CXVIII, 85.) Felix anima quæ hujusmodi delectationibus pascitur, ubi turpitudine nulla inquinatur, et veritatis serenitate purgatur.

4° Actionis, ut qui furabatur non furetur, laboret autem ut victum tribuat necessitatem patienti (*Ephes.* IV, 28) : operari enim sequitur esse. Operabaris nuper mala opera luxuriæ, avaritiæ, vindictæ, mendacii, intemperantiæ, et cætera opera carnis manifesta ; nunc e contra. Igitur incende quod adorasti, adora quod incendisti : non vobis dicitur ut nihil ametis, absit. Miseri eritis, si nihil ametis : amate, sed quid ametis vi-

dete. Amor mundi, amor sæculi cupiditas dicitur; amor Dei, amor proximi, charitas dicitur; cupiditas refrenetur, charitas excitetur. Diligite Dominum qui non diligitis mundum. Non huic dico ut diligat Deum, qui adhuc diligit amphitheatrum; non huic dico ut diligat Deum, qui adhuc diligit pompas sæculi, et vanitates omnes, et insanias mendaces; disce non diligere, ut discas diligere; avertere, ut convertaris; funde ut implearis.

5° Officii et conditionis, si ita opus sit. Sic Matthæus, sic plurimi alii, sic sanctus Augustinus. Conterritus, inquit, peccatis meis, et mole miseriæ meæ pressus, agitaveram in corde meo, meditatusque fueram fugam in solitudinem; sed prohibuisti mihi, dicens, *ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (*II Cor.* v, 15.)

6° Totius denique hominis. Ut non immerito vocetur pœnitentia, creatio, generatio, regeneratio, resurrectio, novus homo, quæ vocabula innuunt transformationem ab uno esse in aliud. Unde Propheta pœnitens: *Cor mundum crea in me, Deus.* (*Psal.* L, 12.) Sed et de suo novo veluti esse gaudens dicebat: *Et dixi, nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* (*Psal.* LXXVI, 11.) Solius enim dexteræ Omnipotentis est creare; quin, juxta sanctum Ambrosium, pœnitentia non homines tantum, sed et ipsum Deum mutare, immutabilem licet, videtur. « Tanta est pœnitentiæ medicina, ut mutare videatur suam Deus sententiam. » Sic Ninive peccatrix subversa est, pœnitens creatur, etc. (S. CHRYS.) Certe peccatores in bruta transformari ubique prædicat Scriptura. *Unusquisque*, ait propheta, *ad uxorem proximi sui hinniebat.* (*Jerem.* v, 8.) *Ut jumentum factus sum apud te.* (*Psal.* LXXII, 23.) *Genimina viperarum* (*Luc.* III, 7), *canes* (*Psal.* XXI, 17), *tauri pingues* (*Ibid.*, 13), *equi indomiti*, etc. (*Jerem.* XXXI, 18.)

Interior. — Tum quia *Deus est spiritus*, itaque in spiritu colendus (*Joan.* IV, 24), dolore, amore, pœnitentia, etc.

Tum quia homo videt ea quæ foris sunt, Deus autem intuetur cor. (*I Reg.* XVI, 7.)

Tum quia spiritus est qui deliquit, qui peccatum admisit, itaque spiritus pœniteat.

Tum quia quæ inquinant hominem ab intus procedunt (*Matth.* XV, 11), fornicationes, oculus malus, etc.

Tum quia *omnis gloria filiæ Regis ab intus* (*Psal.* XLIV, 14), cor purum, spiritus novus, etc. (*Psal.* L, 12.)

Tum quia exterior pœnitentia Judæorum est: *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra*, ait Dominus omnipotens. (*Joel.* II, 13.)

Igitur non sufficit mutatio in habitu. Judæi vestimenta scindebant, et cor non comminuebant.

Nec mutatio in verbo. *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (*Isa.* XXIX, 13; *Matth.* XV, 8; *Marc.* VII, 6.) Dilexerunt Deum in corde suo, cor autem eorum non erat rectum cum eo.

Sic Saul correptus a Samuele, dicebat: *Peccavi Domino* (*I Reg.* XV, 30); sic Pharao: *Dominus justus, ego et populus meus impii* (*Exod.* IX, 27); sic Judas (*Matth.* XXVII, 4), etc., et similes, *lingua sua mentiti sunt ei.* (*Psal.* LXXVII, 36.)

Nec dicant ut olim Judæi: *Quare jejunavimus et non aspexisti*, etc. (*Isa.* LVIII, 3.) Denique sit pœnitentia tua

Realis. — 1° Erga te. In pravarum consuetudinum eradicatione. Elaboremus in quantum possumus in loca vitiorum virtutes inserere.

In occasionum fuga. *Qui enim amat periculum peribit in illo.* (*Eccli.* III, 27.)

In virtutum praxi, exercitationibusque piis, operumque bonorum usu frequenti.

2° Erga proximum. In restitutione facienda. Non enim dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.

In reconciliatione ineunda. *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37), vox est dimittentis peccata, et lex.

In ædificatione præstanda.

3° Erga Deum. Per opera satisfactoria. « Non enim sufficit mores in melius mutare, et a factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt Deo satisfiat, » per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis. (S. AUG.)

—

DOMINICA PRIMA QUADRAGESIMÆ.

HOMILIA XXXII.

Paradisus.

Venite, benedicti, possidete regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi. (*Matth.* XXV, 34.)

Inferno intelligendo plus pares sumus quam paradiso, minusque nos paradisus afficit quam infernus.

1° Quia doloris sentiendi capacior est homo, quam voluptatis: toto seipso singulisque sui partibus simul cruciari potest, non oblectari. 2° Intensissimi possunt esse cruciatus, et dolores, remississima vero sunt gaudia. 3° Illi multiplices exsistunt, ista paucissima. 4° Illi productiores et diuturniores, ista transitoria, brevissima, volatica. 5° Illi puri, ista innumeris amaritudinibus mista. 6° Illi veri et reales, totam hominis substantiam conturbantes, ista vana, inania, levia, imaginaria, surperficialia. 7° Illi in experimento quotidiano sunt, rara sunt gaudia. 8° Illis non assuescimus, istis hebescimus.

Jam et religio ipsa voluptates arcet, gemitus et lamenta indicit.

1° Quia pœnitentiam imponit et prædicat generi humano. 2° Quia crucem ponit beatitudinem hominis reparati, ut qui creaturarum fruitione cecidit, privatione resurgat. 3° Quia vera bona in spe collocavit, et in futuro adipiscenda, mala toleranda in re, et in præsenti perferenda. 4° Quia vetat Deum coli intuitu mercenario.

Cum autem pronuntiaverit Apostolus nos in hac vita ex parte cognoscere, et ex parte prophetare, nos intueri per speculum et in ænigmate (*I Cor.* XIII, 12), consequens est

conjecturis utendum ad gloriam paradisi ......endam.

Prima desumi potest ex eo quod regnum cœlorum venale sit, inquit sanctus Augustinus: tantum valet, quantum habes. *Merces* est *magna nimis.* (*Gen.* xv, 1.) *Merces vestra multa est in cœlis* (*Luc.* vi, 23), inquit ipse Christus. Jam vide quanti illud regnum constiterit confessoribus, pœnitentibus, virginibus, martyribus. Percurre animo labores, cruces, certamina, cruciatus, quos pertulere sancti, etiam reges, et infirmior sexus: pro cumulo adjice quid pertulerit Christus, ut ita intraret in gloriam suam. (*Luc.* xxiv, 16.) *Propter quod et Deus exaltavit illum.* (*Philipp.* ii, 9.) *Qui proposito gaudio sustinuit crucem confusione contempta.* (*Hebr.* xii, 2.) Et vide qualis esse debeat merces illius sanguinis effusi, illius flagellationis, illius coronæ spineæ, illius crucis.

Secunda desumi potest ex verbis Isaiæ, qui de gloria cœlesti loquens, ait: *Quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster.* (*Isa.* xxxiii, 21.)

Jam vero animo perpende quanta fuit in orbe condendo magnificentia summi opificis: in amplitudine, in varietate, in multitudine, in pulchritudine, in ornatu orbis universi; in cœlorum et astrorum cursu, concentu, rotatu, luce, incorruptibilitate, celsitudine, influxu; quam admirabilia sint elementa, et in elementis innumera bona, virtutes, arcana; in mistis, in metallis, plantis, arboribus, floribus, fructibus, proprietatibus, animalibus, seu quæ volant in aere sublimia, natant in aquis, ambulant aut repunt in terra. Verum aspice quot et qualia coruscant in hominibus, gentibus, populis, regnis; quæ pompa, quæ amplitudo, qualis gloria, quæ opera. Si tanta largitur Deus etiam inimicis suis, quid servat amicis? Denique ad hierarchias angelorum te transferas, qualis numerus, quæ ordinum varietas, quanta potestas, quæ virtus, majestas, quam terribilis eorum exercitus, quam mirabiles ordines, quæ lumina, quale incendium, in seraphim, cherubim, etc. Quod si et supernaturalia bona elargita, tam angelis, quam hominibus, fide illuminatus contemplaveris, non habebis ultra spiritum.

Verumtamen in gloria sanctis concedenda, solummodo ibi magnificus Dominus. At principalis et præcipua conjectura erui potest ex verbis istis a propheta prolatis, et ab Apostolo prædicatis: *A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt, oculus non vidit, Deus absque te, quæ præparasti exspectantibus te.* (*Isa.* lxiv, 4.) *Sed quod scriptum est: quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* (*I Cor.* ii, 9.) Sed et iterum: *Scio hominem, quoniam raptus est in paradisum, et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* (*II Cor.* xii, 4.)

Ex quibus concluditur, quod gloria repromissa tanta sit, ut ineffabilis et inexcogitabilis exsistat. Quo audito, mente consurge: quod enim capit homo non magnum hoc habet, quia minus est ipso. Quod est incomprehensibile magnum putat, quia gerit in se instinctum quemdam rebus exhauriendis insaturabilem: sed commensuratus infinito, gaudet, quia ad connaturalem sibi proportionem coaptatur.

Jam verba ista perpendenda: *Audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* (*II Cor.* xii, 4.)

Prima consideratio.

Tanta est gloria cœlestis, ut nulla hominis facultate attingi possit.

I. Non eloquio, quia est ineffabilis, nec licet sermone explicare eam ipsi homini:

1° In ordine naturali spectato. Verum cogita quot et quanta, qualiave exprimere possit humanus sermo: certe fere ubique exaggerationes sunt, famaque crescit eundo. (*Æneid.* iv, 175.) Quanta dixerunt libri, historiæ, fabulæ, sane faciendi libros nullus est finis. Verum si omnia membra verterentur in linguas, ferrea vox fieret, non posset homo explicare sermone quæ Deus præparat diligentibus se. Sed veluti sanctus Antonius viso beato Paulo, exclamare, « Vidi, vidi! » *Tempus loquendi, et tempus tacendi* (*Eccle.* iii, 7): quia, juxta sanctum Augustinum, immensa latitudo gaudiorum metas non habet syllabarum.

2° Sed nec in ordine supernaturali posito. Verumtamen vide quot, quanta, qualiave nobis explicavit Apostolus de reprobatione Judæorum, vocatione gentium, de gratia et prædestinatione, de ordinibus angelorum, de mysterio Incarnationis, de rebus divinis, idque oculo adeo sublimi, ut etiam ipsos angelos hactenus latuerint, ipsos docuerit, et innotescere fecit multa, ut ipse ausus fuit dicere: verum cum de paradiso, quem ipse viderat, sermonem habuit, digitum ori imposuit, et ait non licere homini. Quid nobis peccatoribus, et ineruditis, qui *videmus per speculum,* et *in ænigmate?* (*I Cor.* xiii, 12.)

3° Non licet homini in statu gloriæ collocato. Nec enim beati ipsi gloriam adepti, eloqui possunt, sicut nec nos audire, quanta sit merces illa magna nimis Abrahæ patri promissa. (*Gen.* xv, 1.) Num legisti in Apocalypsi beatos in cœlo cadere ante faciem suam coram Agno, exclamationibus solummodo stuporem indicantes, et dicentes: *Amen?* (*Apoc.* vii, 12.) Num apud prophetam legisti, cherubim sublimiores spiritus velare faciem suam coram Antiquo dierum, et clamare: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth?* (*Isa.* vi, 3.) Qui aliquando post adeptam gloriam apparuerunt, unus dixit: « Sicut audivimus, sic vidimus. » Alter: « Vidimus omne bonum. » Alter: « Felix pœnitentia quæ mihi promeruit tantam gloriam! » Ne quæras ab illis ampliorem sermonem.

Itaque si linguis hominum loquar et angelorum, et si habuero omnem scientiam, et omnem prophetiam (*I Cor.* xiii, 1), nihil mihi proderit ad exponendam gloriam illam quia non licet hanc homini loqui: omnia

ergo quæ hic dici possent veluti paleæ essent, quas secundum flumen Nili Joseph tempore famis projici jussit, cæteris provinciis abundantiam Ægyptiacam nuntiaturas, ut tradunt Hebræi.

Quod si sermone eam gloriam attingere non possumus :

II. Nec visu. *Quia oculus non vidit quæ Deus præparavit diligentibus se.* (*I Cor.* II, 9.)

At cogita quæ et quanta vidit oculus humanus, et videre possit. Sane res omnes terrenæ, cœlestes, elementares, naturales, artificiales, objecta sunt oculorum. Beatus Joannes quidquid pulchrum et præstantissimum sit in mundo, per concupiscentiam oculorum complexus est. (*I Joan.* II, 16.) Diabolus omnia regna mundi et gloriam eorum in ictu oculi Christo præsentavit. (*Matth.* IV, 8.) Sapientissimus hominum tantam vim cernendi tribuit oculo, ut pronuntiaverit quod non satiatur oculus visu. (*Eccle.* I, 8.) Uno motu totam latitudinem cœli et terræ percurrit. Cogita regum illorum antiquorum Babyloniorum, Ægyptiorum, Græcorum, Romanorum splendorem et magnificentiam, Salomonis regnum, opera, templum, septem mundi miracula : imo paradisum terrestrem, locum voluptatis, quem plantaverat ipse Dominus (*Gen.* II, 8), et dic cum Apostolo : *Oculus non vidit quæ Deus præparavit diligentibus se;* aut cum propheta : *Tunc videbis* (*Isa.* LX, 5), quasi antea nihil vidisses; aut cum Ecclesia : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13); aut cum cæco illo Jericho : *Domine, ut videam.* (*Marc.* X, 51.) Hoc et rex David peroptabat : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut videam voluptatem Domini.* (*Psal.* XXVI, 4.) Hanc promisit Christus ipse pro summa beatitudine discipulis suis. *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego et illi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quam habui priusquam mundus fieret.* (*Joan.* XVII, 24.)

Non est igitur visionis hujus mundi, non est oculi humani aliquam speciem intueri paradisi.

III. Non auditu, quia *nec auris audivit.*

Certe quod oculus videre nequit, potest auditu percipi, quæ facultas immensitatem quamdam habet, quia *nec auris auditu impletur,* prout docet Scriptura. (*Eccle.* I, 8.) Verumtamen quanta audivimus, et patres nostri annuntiaverunt nobis (*Psal.* XLIII, 2) de cœlesti illa Jerusalem! *Quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!* (*Psal.* LXXXVI, 3.) De lumine gloriæ, de visione beatifica, de amore divino, de gaudio, de illapsu, de societate angelica, de beata æternitate ! Quanta accepimus de mysteriis, de consiliis Dei, de creatione, resurrectione, et infinitis abyssis ! At Apostolus qui capacem hominem judicavit tantarum rerum, de paradisi magnificentia loquens, ait : *Nec auris audivit;* quasi excederet fidem, nam *fides ex auditu.* (*Rom.* X, 17.)

Igitur animæ fideli paradisum ingredienti id evenit quod reginæ Saba, quæ *venit* Salomonem *tentare in ænigmatibus* (*III Reg.* X, 1), prout doctore Apostolo videmus et nos quasi in speculo et in ænigmate (*I Cor.* XIII, 12) : quæ ingressa Jerusalem multo cum comitatu et divitiis et camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas, a finibus terræ, etc., quæ videns omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificaverat, et cibos, et habitacula, etc., non habebat ultra spiritum, dixitque ad regem : *Verus est sermo quem audivi in terra mea super sermonibus tuis, et super sapientia tua, et non credebam narrantibus mihi, donec ipsa veni et vidi oculis meis, et probavi quod media pars mihi nuntiata non fuerit, major est sapientia tua, et opera tua, quam rumor quem audivi.* (*III Reg.* X, 6, 7.)

Igitur mente raptus canta cum Propheta : *Hæc recordatus sum, et effudi super me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque in domum Dei, in voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis.* (*Psal.* XLI, 5.)

IV. Non intellectu, quia nec *in cor hominis ascendit.* Quod verbum significat cogitationem et cupiditatem, rationem et voluntatem.

Et primo quidem de intellectu, qui paradisi cogitandi, et speciem sibi efformandi incapax est. Verum aspice vim intellectus, uno actu et mundum universum, immensum licet, et plurimos, si darentur, mundos, complectitur, et transcendit, fingit, et destruit, et infinities quemlibet numerum, multitudinem, magnitudinem, perfectionem extendit, auget, superaddit. Finge divitias, o avare, delicias, o voluptuose, dignitates et honores, o ambitiose, palatia magnifica, hortos amœnos, juventutem immarcessibilem, annos non deficientes, sanitatem, pulchritudinem, robur, vires, possibilia et impossibilia : nihil effecisti, pauca conclusisti; destrue horrea tua, quia non habes quo congreges bona quæ nata sunt tibi; dilata tentoria tua, dilata os tuum, et implebit eum qui solus potest implere cor tuum.

V. Non voluntate seu cupiditate et desiderio, quod nullo bono creato terminari ita potest, ut alterum non concupiscat. Si enim non satiatur oculus visu, nec auris auditu impletur (*Eccle.* I, 8), quid voluntas, facultas illa quæ infinite velut præstat sensibus et appetitibus cæteris? Nihilominus tanta quanta est cupiditas, non potest attingere ad illud bonum sine quo non erit bona. Igitur extende fauces cupiditatis tuæ, desidera sine fine, moderamine, limitatione, exceptione, modicum est, angustus est locus. Da tantæ hæreditati spatium : dic tu Deo : *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo : satiabor cum apparuerit gloria tua.* (*Psal.* XV, 11.) Tu itaque cum ingredieris locum illum voluptatis, *tunc videbis, et afflues, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum* (*Isa.* LX, 5), et dices : *O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus! magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus!* (*Baruch* III, 24, 25.)

Nemo autem scit nisi qui accipit. (*Apoc.* II, 17.)

VI. Non virtutibus ipsis theologicis, ideo sic dictis, quod Deum attingant immediate. Et hoc omnem sermonem excedit, et superat, non solum intellectus fingendo, et voluntas concupiscendo, attingere fines beatitudinis nequeunt, viribus suis naturalibus, sed sublevatæ istæ facultates per virtutes supernaturales, et a Deo infusas, imbecilles adhuc sunt ad pertingendum tantum bonum. « Quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non tangitur, charitate non capitur, desideria et vota transgreditur; denique acquiri potest, æstimari non potest,» inquit sanctus Augustinus.

Adeo verum est quod docet Apostolus (*Philipp.* IV, 7) : *Et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum*, inquit, humanum, et etiam angelicum, prout interpretatur sanctus Augustinus (l. XXII *De civ. Dei*, c. 29), et omnem intellectum creatum, præter divinum, ut ibidem addit.

VII. Ultima verba apostolica et prophetica expendamus.

Quæ præparavit Deus.

Verbum enim istud, *præparavit*, innuit consilium, seu meditationem quamdam, ordinem et dispositionem, apparatum exquisitum, congeriem, seu multitudinem, varietatem, nitorem, abundantiam, convenientiam et congruitatem. Uno momento *Deus creavit cœlum et terram* (*Gen.* I, 1); ut tibi præpararet æternam beatitudinem, observa ipsum præparasse :

1° Locum. Hinc Christus ipse, ut discipulos mœrentes solaretur, dicebat ipsis : *Quia vado parare vobis locum : et si abiero et præparavero vobis locum.* (*Joan.* XIV, 2.)

2° Regnum : *Venite, benedicti, possidete regnum quod vobis paratum est a constitutione mundi* (*Matth.* XXV, 34), id est a sex millibus annorum.

3° Coronam. Veni, sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

4° Thronos. *Et ego dispono vobis in regno meo, ut sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.* (*Luc.* XXII, 29, 30.)

5° Nuptias. *Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias*, *dicere invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata.* (*Matth.* XXII, 4.)

6° Mensam, prandium, cœnam, convivium. Excipe quæ de Assuero scriptum legimus :

Assuerus *fecit grande convivium cunctis principibus et pueris suis inclytis, et præfectis provinciarum coram se, ut ostenderet divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem atque jactantiam potentiæ suæ, multo tempore, centum videlicet octoginta diebus, et jussit septem diebus præparari convivium*, etc. (*Esther* I, 3-5.)

Verum quid istud in comparatione cœnæ illius magnæ, 1° quam, non homo, sed Deus præparat; 2° quam non septem diebus jussit præparari sicut convivium Assuerus, sed quam præparat Deus a constitutione mundi; 3° quam non illustrat rex terrenus, ut ostendat jactantiam potentiæ suæ, sicut Assuerus, sed quam parat Deus, ut Filius suus unigenitus in splendoribus sanctorum (*Psal.* CIX, 3), manifestet claritatem quam habuit in sinu Patris, priusquam mundus esset. (*Joan.* XVII, 5.) *Pater, quos dedisti mihi volo et ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi.* (*Ibid.*, 24.) 4° Quam mensam non convivæ pueri inclyti, et præfecti provinciarum illustrant præsentia sua, sed cui accumbunt amici Dei (*Joan.* XV, 14), et filii Altissimi (*Psal.* LXXXI, 6), cum unigenito ipso Filio. *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo.* (*Luc.* XXII, 29.) 5° Cujus est minister conviviantium, non famulus, sed ipsemet Filius Dei : *Beati servi illi*, inquit, *quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes : amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* (*Luc.* XII, 37.) 6° Quæ denique cœna, quod prandium, quod convivium, non centum octoginta diebus perseverabit, ut illud Assueri, sed per totam æternitatem.

Hæc autem gloria tanta quanta est pro nihilo reputatur : ipsi præferuntur allia et pepones Ægypti (*Num.* XI), et pro nihilo homines habent terram desiderabilem. (*Psal.* CV, 24.) Tu vero contende intrare (*Luc.* XIII, 24), festina ingredi in illam requiem (*Hebr.* IV, 11); apprehende vitam æternam. (*I Tim.* VI, 12.) Tu denique, o prædicator verbi Dei, annuntia peccatoribus quali gloria se abdicant, cui beatitudini renuntient.

VIII. *Quæ præparavit Deus diligentibus se.*

Si enim tot et tanta et talia Deus largitur etiam inimicis suis in hoc mundo, quid amicis suis in altero reservavit? Tanta dat et malis, et tibi nihil servat? Servat, securus esto, habes promissorem, tene fidejussorem. Et accendatur cor tuum desideriis sanctorum, qui suspirabant in exspectatione paradisi : alii quippe,

1° Languebant super terram : *Cunctis diebus quibus nunc milito exspecto donec veniat immutatio mea.* (*Job* XIV, 14.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20.) *Hei mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea!* (*Psal.* CXIX, 5.)

2° Numerabant dies. *Quot sunt dies mei?* (*Psal.* CXVIII, 84.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20.)

3° In continua erant exspectatione : *Similis factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio, vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto.* (*Psal.* CI, 7-9.) *Quando veniam et apparebo in conspectu Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?* (*Psal.* XLI, 3-5.)

4° Respiciebant mortem quasi portum felicitatis : *Qui exspectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum.* (*Job* III, 21.)

Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii dies ejus. Sicut servus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui. (*Job* VII, 1-3.)

5° Vehementissimo desiderio in Deum flagrabant : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontem aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum, quando veniam?* (*Psal.* XLI, 2, 3.) *Coarctor e duobus, desiderium habens dissolvi et esse cum Christo.* (*Philip.* I, 23.) *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII, 24.)

SECUNDA CONSIDERATIO.

Quæ nos conducere ad quamdam cognitionem beatitudinis æternæ, potest desumi ex verbis istis Christi Domini :

Si quis mihi ministrat, me sequatur, et ubi sum ego illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. (*Joan.* XII, 26.)

Quæ verba seorsim sunt expendenda, nullum enim est quod non sit doctrina gravidum et refertum.

1° *Si quis mihi ministrat.* Quid est ministrare Christo, inquit sanctus Augustinus, cui operi merces tanta proponitur, ut sit ubi erit Filius Dei, et honorificetur a Patre? hoc debemus inquirere. Si enim hoc putaverimus esse Christo ministrare ea quæ sunt corpori necessaria præparare, aut cœnanti cibum coquere, vel apponere, vel speculum dare, fecerunt hæc Martha et Maria, quando et *Lazarus unus erat ex discumbentibus* (*Joan.* XII, 2), sed et Judas ipse. (*Matth.* XXVI, 20; *Marc.* XIV, 17 ; *Luc.* XXII, 14.) At de his ministris non est intelligendum, sed de his de quibus alibi : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.* (*Matth.* XX, 28.) Itaque ministrare Christo, idem est ac exhibere corpus suum hostiam vivam, et beneplacentem Deo (*Rom.* XII, 1), per pœnitentiam, mortificationem, vigilias, jejunia, castitatem, patientiam, et cæteras virtutes quæ crucifigunt veterem hominem, et sic ministremus Christo, sicut et Christus ministravit nobis, semetipsum offerendo pro nobis. (*Ephes.* V, 2.)

2° *Me sequatur.* Quid est me sequatur, inquit idem sanctus doctor, nisi me imitetur, me sequatur ad crucem, ut me sequatur ad gloriam? Christus enim *factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum.* (*Philip.* II, 8, 9.) Sed et apostolus Petrus : *Christus pro nobis passus est, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* (*I Petr.* II, 21.) Unde ipse Christus ad eumdem dixit : *Sequere me : his verbis significans qua morte clarificaturus esset Deum* (*Joan.* XXI, 19); ad Joannem vero qui sanguinem suum non erat fusurus aliter locutus est : *Sic eum volo manere.* (*Ibid.*, 22.) Igitur in Scriptura sequi Christum, idem est ac mori pro Christo, quemadmodum *Christus mortuus est pro nobis.* (*Rom.* V, 9.) Etenim Deo dicata devotio pro martyrio reputatur. Qua doctrina reficiebantur discipuli sancti Cypriani superstites magistro martyri : genus martyrii horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius.

Ad hunc sensum referri potest quod Christus hic protulit : *Venit hora ut clarificetur Filius hominis.* (*Joan.* XII, 23.) *Clarificari* in sensu Christi idem est ac crucifigi et immolari, sicut et exaltari : non est alia in Evangelio clarificatio et exaltatio. Ita *cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* (*Joan.* VIII, 28.) Sic loquens ad Nicodemum : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* (*Joan.* III, 14.) Sed et iterum hocce loco quem explanamus : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* (*Joan.* XII, 32.) Et ne forte in alium sensum sententiam obscuram detorqueas, addit evangelista : *Hoc autem dicebat significans qua morte esset moriturus.* (*Ibid.*, 33.) Aliam exaltationem aut clarificationem ne quæras in Evangelio, nec frustra aut inaniter, cum exaltari et clarificari virtutibus et affectibus, præstet omni sublimitati locali. Unde Christus ad Judæos : *Vos de deorsum estis, ego autem de supernis sum.* (*Joan.* VIII, 23.) Similiter Marcus episcopus Aretusanus, in rete sublimis melle delinitus, ardentissimo soli, et muscis gravissimis expositus, dicebat ad spectatores : « Misereor super vos repentes in terra, dum ego exaltatus in cœlo clarificor. »

Igitur patet ex his quod sit vera gloria in cruce, vera vita in morte, verus dominatus in ministerio, vera merces in jactura omnium. Jam ad textum explanandum redeamus.

3° *Et ubi ego sum, illic et minister meus erit.* Ecce magnifica, et digna Deo promissio et retributio : cum enim dura carni proposuisset Christus superioribus verbis, dicere potuissent discipuli : Ecce ad mortem, ad crucem, ad sacrificium nos præparari jubes, imperas difficilia et aspera, quo fructu, qua mercede, quo præmio, inquit sanctus Augustinus : videlicet talia agentem et patientem, et sic ministrantem Christo, honorificabit Pater, honore illo magno, ut sit cum Filio ejus, et nunquam deficiat felicitas ejus. Nam quem majorem honorem potest accipere adoptatus, quam sit ubi est unicus, non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati? Hæc sanctus Augustinus, quibus subjungit :

Gratis igitur ille amatur, ut operis quo ministratur illi, pretium sit esse cum illo, ubi enim bene erit sine illo, aut quomodo esse male poterit cum illo? Vide vim Scripturæ in dicendo : ut describat inferni horrorem, uno verbo rem absolvit, dicendo esse *locum tormentorum* (*Luc.* XVI, 28); ut exponat magnitudinem beatitudinis cœlestis, ait : *Ubi ego sum, illic et minister meus erit.* (*Joan.* XII, 26.)

4° *Honorificabit eum Pater :* nempe ministrantem Christo, quæ pauca verba quis di-

gne ponderare posset, Deum ipsum honorificaturum vermiculos.

Porro triplici modo terreni reges proceres bene meritos honorificant : conferendo scilicet divitias, dignitates, laudes et encomia, ut Pharao Josepho (*Gen.* XLI), Assuerus Mardochæo (*Esther* VI), et similes; at audi Christum remunerantem servos fideles.

1° *Euge, serve bone, quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam.* (*Matth.* XXV, 21, 23.) *Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* (*Matth.* XXIV, 47.) Perpende, quæso, quid sit constitui a Deo super bona, et omnia bona Dei, quæ quanta sint, et qualia quis posset digne nobis exponere?

2° Vide ministrantem Christo fideliter honoribus cumulatum : *Amen dico vobis, quod vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, sedebitis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.* (*Luc.* XXII, 30.)

3° Jam vero encomiis decoratum aspice in paucis verbis istis Apostoli : *Et tunc laus erit unicuique a Deo.* (*I Cor.* IV, 5.) Coram angelis, dæmonibus, universaque creatura, et a Deo ipso, laus vera, magnifica, approbata omnium applausu.

HOMILIA XXXIII.

Dominica Passionis.

Dominica Passionis quam hodie celebramus, sic dicta est multiplici ratione expendenda.

1° Quod instet in januis tantum mysterium celebrandum, juxta canticum illud :

> Vexilla Regis prodeunt,
> Fulget crucis mysterium,
> Quo, etc.

Jam jam enim intuebimur Christum contristatum usque ad mortem, sudore sanguineo madidum, captum, alligatum, flagellatum, sputis fœdatum, spinis coronatum, etc. Et Ecclesiam hortantem : *Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta.* (*Hebr.* XII, 2.) Hoc et innuit color rubeus cruoris Christi nuntius effusi : hoc signum crucis erit in cœlo cum Dominus ad judicandum venerit : Utinam nunc, quod quondam, crux efficiat : *Et parebit signum Filii hominis, et tunc plangent omnes tribus terræ.* (*Matth.* XXIV, 30.)

2° Quod ex antiqua disciplina, abstinentia major, oratio prolixior, maceratio carnis austerior, in sequentibus diebus desideretur. Hinc hebdomada pœnalis et laboriosa dicitur ista, adeo ut præterita observantia gradus sit ad istam. Hoc monet sanctus Leo hodie : « In quibus » diebus « a sanctis apostolis per doctrinam Spiritus sancti majora sunt ordinata jejunia, ut per commune consortium crucis Christi, etiam nos aliquid in eo quod propter nos gessit, ageremus; sicut Apostolus ait : *Si compatimur et conglorificabimur* (*Rom.* VIII, 17); » nempe ut Dominicæ resurrectionis gratiam adipiscamur, et sic cum Christo commoriamur, conresuscitemus, convivamus, conregnemus, dicentes cum sancto Thoma : *Eamus et nos, et moriamur cum eo.* (*Joan.* XI, 16.)

3° Quia Passio Christi proponitur meditanda hisce diebus, et collocutio de tanto mysterio habenda. Præcedentes quippe pietatis exercitationes propterea sunt institutæ, ut purificatis corporibus jejunio, «et animis,» oratione, « excellens super omnia Passionis Dominicæ sacramentum celebremus. » (S. LEO.) Certe hactenus cantavimus : « Qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem,» etc., nunc autem altius : « Qui salutem humani generis in ligno crucis, » etc. Sic arca mundo naufrago, sic virga Moysi populo Dei, et sic præcedentibus exercitiis anima illuminata, mundata, consecrata, sublevata, Passioni Christi contemplandæ coaptatur. Felix qui per totam elapsam Quadragesimam jejunio exsiccatus, et oratione sublevatus, abstinentia, silentio, secessu, injuriarum condonatione, incarceratorum visitatione, et infirmorum sublevatione, librorum sacrorum lectione, et prædicationum auditione, eleemosynis et mensæ parcimonia, sese præparavit ad sacram Passionis Christi meditationem, ut cum Moyse et Elia dicere possit excessum quem completurus est Christus in Jerusalem. (*Luc.* IX, 31.) Itaque cum his diebus de Passione Christi sermo sit instituendus, meditatioque, merito Dominica Passionis dicitur ista Dominica, in qua cessantes et quiescentes Christiani ab alia pia licet cogitatione, toti meditationibus de Passione sic possint incumbere, ut id suave sit ipsis. Cave ne velut apostoli non intelligas quæ dicuntur, sitque verbum istud absconditum a te (*Luc.* XVIII, 34), aut cum Petro secus suadente non sapias quæ Dei sunt. (*Matth.* XVI, 23.)

4° Quod Passio Christi in nobis operari, imprimi et exprimi oporteat, his præsertim diebus in quibus sanguis Christi longe efficacius quam sanguis beati Januarii in ejus festivitate ebullit. Non enim nuda est historia præterita, siculi, verbi gratia, mors et resurrectio Lazari. Hinc Apostolus : *Ergo mors operatur in nobis.* (*II Cor.* IV, 12.) Tum subjungit : *Ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.* (*Ibid.*, 10.) Mortuo quippe per sacramentum Passionis veteri homine in nobis, vita illa nova apparet, quam sola potest operari resurrectio Christi. Quod duplex mysterium probamus efficacius adimpletum in Christo fuisse, per expressionem eorum in nobis, scilicet Christum pro nobis mortuum esse, pro nobis resurrexisse, exhibito in nobis utroque affectu, quam innumeris argumentis e ratione petitis. Nulla enim alia potest esse causa concupiscentiæ emortuæ, et vitæ supernaturalis in homine initæ, quam mors et resurrectio Christi : ostendes enim Christum pro te vere mortuum, si ostendas mundum in te mortuum, et te mundo; hoc sola potest in te operari mors Christi. Quo fit ut Passio Christi operetur in nobis, non solum objective, sed efficienter. Hæc est enim philosophia quam profitemur, scilicet ut Christo in cruce moriente, vetus homo in nobis emoriatur, et

resurgente, novus homo enascatur, seu cum Christo conresuscitemus vitam novam inchoaturi. Hoc nos docet Christus verbo, exemplo, mysterio, gratia. Ita sacramenta novæ legis non tantum sunt signa memorativa, et pronostica, sed instrumenta efficacia, et operativa gratiæ quam significant. Baptismus verbi gratia, ablutione aquæ non solum significat effusionem præteritam sanguinis Christi, at operatur et effundit gratiam internam quæ mundat animam. Ita Eucharistia, ita et mysteria ista, et tempora solemnitatum, proportione servata, gratiam conferunt pie et bene dispositis fidelibus.

Eo et modo, etsi non similiter, efficaci, serpens æneus non solum aspicientes sublevabat aspectu, sed et sanabat influxu : *Et locutus est Dominus ad Moysen : Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo, qui percussus aspexerit eum vivet : fecit ergo Moyses serpentem æneum, et posuit eum pro signo, quem cum percussi aspicerent, sanabantur.* (*Exod.* XXI, 8.) Ita tu aspiciens Crucifixum, non solum memor sis Christum pro te mortuum, sed insuper tibi ipsi et concupiscentiæ moriendum discas, ut revera, viso crucifixo, a plaga illa antiqua saneris, sentiasque quod de Christo crucifixo dictum est : « Vulnus est quod accepit, unguentum est quod effudit. » Hinc Isa. (LIII, 5) : *Et livore ejus sanati sumus.* Sed et apostolus Petrus (II, 24) : *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus, cujus livore sanati estis.* Quin et Ecclesia : « Qui pro nobis æterno Patri Adæ debitum solvit, et veteris piaculi cautionem pio cruore detersit... Hæc sunt enim festa paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cujus sanguine postes fidelium consecrantur. »

Sicque verificetur in te illud Christi : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* (*Joan.* III, 14.)

Jam quam necessaria fuit Christi Passio, ita ut nullum aliud remedium sufficiens haberetur, probari potest ex doctrina Apostoli ; videlicet :

1° Defectu satisfactionis sufficientis in peccatore ; 2° defectu sufficientis sanctitatis in sacerdote ; 3° defectu sufficientis efficaciæ in hostia, ut sic haberetur,

1° Peccati expiatio ; 2° nostra cum Patre reconciliatio ; 3° nostra cum Christo et per Christum reparatio, convivificatio, conglorificatio.

Peccati expiatio.

Primum Passionis Dominicæ ex cruce Christi in genus humanum proveniens beneficium, peccati est abolitio et expiatio, quod ab initio mundi regnabat, quodque alia via aboleri congruum et justitiæ consentaneum non videbatur. Tria igitur illa necessitatem Passionis Christi mediatoris ostendunt : homo videlicet reus, ac debitor erga justitiam divinam remanebat. Itaque *oportebat Christum pati* (*Luc.* XXIV, 46) ; etenim « omnis iniquitas parva magnave sit, necesse est ut puniatur aut a peccatore pœnitente, aut a Deo vindicante. » (S. AUG.) Est enim satisfactio compensatio injuriæ irrogatæ, aut damni illati. Plebeius autem quomodo injuriam gravem regiæ personæ et dignitati illatam compensare posset? Hinc non immerito propheta : *Magna est velut mare contritio tua, et quis medebitur tui?* (*Thren.* II, 13.) Cæterum non in hac vita malitia peccati cognoscitur; quin imo « quasi per risum stultus operatur scelus, deprehensus quoque dicet, *Ludens feci*, dum mentis perversitas urbanitas vocatur, » ait sanctus Gregorius. At ex effectibus et punitionibus judicatur, licet peccatum infra meritum puniatur, juxta illud : *Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.* (*Psal.* CII, 10.) *Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* (*Habac.* III, 2.) At vide punitionem peccati in angelis (*II Petr.* II, 4), in Adamo (*Gen.* III, 23), in Passione et morte Christi, in inferno.

De quibus alibi : æquitatis enim est ut sit pro mensura delicti plagarum modus, peccati autem malitia expiari non poterat :

I. — *Defectu satisfactionis sufficientis in homine, pro peccato.*

Ex eo enim quod homo inobediens in fructum vetitum manus extendit, reus et debitor erga justitiam divinam exstitit : ibi crucifigi habuit, eo in ligno suspendi, affigi, contigi meruit. At tantæ offensæ reparandæ, omne genus humanum impar, omne supplicium insufficiens.

1° Intensive. Quia injuria Deo per peccatum irrogata infinita intensive, seu infinitæ quodam modo malitiæ erat, videlicet lædens infinitam majestatem, privans infinito bono, addicens infinito malo, quibus coæquandis nullus homo erat sufficiens, nulla satisfactio acceptabilis : « Homo, » inquit sanctus Augustinus, « malo dignus factus est æterno, quia bonum in se peremit, quod esse posset æternum. » Et jam quidem Deus omnis meriti incapax, homo tanto merito impar : solus Homo Deus utrumque conciliavit, solus Christus Homo Deus per actiones theandricas solutionem tanti debiti præstare valens, infiniti scilicet valoris et pretii ; solus dicere qui potuit : *Utinam appenderentur peccata quibus iram merui, et calamitas quam patior in statera, quasi arena maris hæc gravior appareret.* (*Job* VI, 3.) *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.* (*Thren.* I, 12.)

2° Numerice. Quia injuria Deo per peccatum irrogata erat velut infinita numerice : peccata enim omnium hominum ab initio mundi numero velut infinita, quibus innumeros dolores respondere æquum erat ; non enim satisfacere debebat mediator quicunque, pro uno et solo peccato primi parentis, sed et pro omnibus posterorum ejus prævaricationibus, impietatibus, sacrilegiis, blasphemiis, idololatriis, etc. Omnis nempe homo Adam est alter productus ; omne pecca-

tum Adami peccati iteratio, adoptio, ratificatio; innumeros autem illos dolores perferre satisfactorios solus noster *vir dolorum et sciens infirmitatem* (*Isa.* LIII, 3) potuit: *Christus semel oblatus ad multorum exhaurienda peccata.* (*Hebr.* IX, 28.) At « ipsi sunt multi qui et omnes.» (S. AUG.) Infiniti et innumeri peccatores; infinita et innumera peccata: nullum corporis mystici membrum sine peccato, nullum corporis naturalis membrum sine plaga, præcinente propheta: *A planta pedis usque ad verticem non est sanitas in eo* (*Isa.* I, 6); frustra plangente, ac confitente, et clamante genere humano: Peccavi super numerum arenæ maris, et *multiplicatæ sunt iniquitates meæ super capillos capitis mei: quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus.* (*Psal.* XXXIX, 13.)

Tria verba: arena maris, capilli capitis, innumerabilitas; his adde: *Hic est sanguis meus, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* (*Matth.* XXVI, 28.) « At ipsi sunt multi qui et omnes, » ait sanctus Augustinus. Unde Apostolus: *Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.* (*Hebr.* X, 14.)

3° Appretiative. Quia status per solutionem et expiationem tantæ malitiæ recuperandus, infinitæ quodammodo dignitatis erat, infiniti pretii et valoris, infinitæ potestatis præmium et effectus, æternitas beata, gloria sempiterna, Dei ipsius possessio: hanc hæreditatem emere, vindicare, recuperare, quantæ virtutis erat? Quis idoneus ad pristinam istam dignitatem recuperandam, ad gratiam promerendam, ad gloriam acquirendam, ad potestatem fortis inimici conterendam, ad ipsum inimicum jure spoliandum, alligandum, diripiendumque regnum ejus? Ut quia in immerentem et innocuum mediatorem manus extendisset, merito cæteris captivis privaretur. *Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum, in sanguine Christi quam initiavit nobis viam novam et viventem, per velamen, id est carnem suam* (*Hebr.* X, 19), etc., ibi.

Igitur impar erat solvendo, seu redemptioni tantæ operandæ quilibet alius defectu sufficientis satisfactionis exhibendæ, sed et:

II. — *Defectu sacerdotis sufficientis dignitatis et auctoritatis, seu meriti apud Deum.*

Sacerdotis utique ac mediatoris, qui Deum placare, et amicum homini reddere posset, plangente Job (IX, 33), aut potius humana natura: *Non est qui utrumque valeat arguere, et ponere manum suam in ambobus.* Triplicem ea de re rationem reddit Apostolus.

1° Quia oportebat ut sacerdos seu mediator esset, qui vitam tribueret amissam, imo qui immortalem redderet hominem: at solus Deus homo per mortem suam, resurrectionem et ascensionem, mereri potuit ut nos conresuscitaret, convivificaret, consedere nos faceret in cœlestibus, ut testatur Apostolus. (*Ephes.* II, 5, 6.)

2° Quia oportebat ut sacerdos mediator et intercessor perpetuus et immortalis exsisteret, ex doctrina Apostoli: id autem solus Christus implere potuit: *Et alii quidem*, inquit Apostolus, *plures facti sunt sacerdotes, idcirco quod prohiberentur permanere: Jesus autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium: unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (*Hebr.* VII, 23-25.) Moyses dum viveret, intercessor exstitit, at ipso mortuo, non surrexit alius talis, et sic de cæteris.

3° Quia oportebat ut sacerdos mediator omnis peccati labe esset immunis: alioquin fuisset sanctitatis insufficientis placatione propria indigens et mediatore, longe quam Deum erga genus humanum placare auderet, hanc iterum rationem ingerit Apostolus: *Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus, qui non habet necessitatem quotidie quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi.* (*Ibid.*, 26, 27.)

His adde quod non solum sacerdos mediator et consequenter debuisset esse sanctus, sed et sanctificator, id est gratiam mereri et conferre, instituere sacramenta gratiæ collativa, gratiam, seu naturæ divinæ participationem et emanationem, præbere et communicare: media salutis efficacissima offerre, januam paradisi clausam perfringere, omne genus humanum sanare, sanctificare, docere, reparare, glorificare, immortalitate donare, æternum beare. Quæ omnia præstare solus homo non poterat.

4° Quia insufficientis accessus apud Deum erat omnis sacerdos: porro doctrina est sanctorum Patrum, quod qui ad intercedendum pro alio venit deprecator, sit amicus, et valeat auctoritate et familiaritate apud eum qui potest exaudire, et placari: plangente propheta: *Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat, et teneat te.* (*Isa.* LXIV, 7.) At his duobus præcelluit Christus, et merito apud Patrem, et accessu familiari, juxta illud Apostoli: *Habentes ergo Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei.* (*Hebr.* IV, 14.) Ecce familiaris accessus Filii ad Patrem. Sequitur reverentia qua apud Deum iratum prævaluit: *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque cum clamore valido, et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* (*Hebr.* V, 7.) Et ne intercessio ejus cum vita finisse putanda sit, audi quæ idem Apostolus adjiciat: *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum: ut appareat nunc vultui Dei pro nobis: semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (*Hebr.* IX, 24.) Quod et confirmat apostolus Joannes, his verbis: *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* (*I Joan.* II, 1.)

5° Quia sacerdos ille mediator debuerit non solum *accessum habere*, *sed nos per*

ipsum, juxta Apostolum : *Per quem et habemus accessum.* (*Rom.* v, 2.)

Quoniam per ipsum habemus accessum..... ad Patrem. (*Ephes.* xi, 18.) Ipse autem semper exauditur : *Ego autem sciebam quia semper me audis.* (*Joan.* xi, 42.) Idque pro merito deprecantis, quem Deus revereatur ut verum Pontificem, *exauditus est pro sua reverentia.* (*Hebr.* v, 7.) Quin et cujus sacrificio vitam recuperemus : *Et ideo novi Testamenti Mediator est, ut morte intercedente... repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis : ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris.* (*Hebr.* xix, 15.) Siculi antiquæ hostiæ mors loco Dei immortalis, dabat jus hæreditarium in bona temporalia, ita mors Christi veri Testatoris, jus dat ad bona æterna. Inde Veteris et Novi Testamenti etymologia.

III. — *Defectu hostiæ quæ sufficientis efficaciæ et virtutis esset ad placandum Deum.*

Cujus nempe dignitas in odorem suavitatis acciperetur a Domino :

1° Quia hostia insufficiens offerebatur, scilicet omnis alia hostia homini reconciliando impar erat : verbi gratia, ovis, loco hominis; quam rationem expendit Apostolus per totam *Ad Hebræos Epistolam*, cujus epistolæ hic est scopus et summa : videlicet peccatorem hominem morti addictum et damnatum, mortem evitare non potuisse, nisi subrogando aliquem, qui morte sua a morte hominem redimeret. At quandiu homines loco suo animalia immolaverunt et necaverunt, sacrificia illa id unum innuebant et ostendebant, hominem mereri mortem : per victimarum mortem, continua, publica, et quotidiana immolatione testatam et inculcatam, absque alio fructu, nisi quod homo merebatur mortem; nec enim justitiæ divinæ insufficienti, et disproportionata illa subrogatione, satisfieri possibile erat quoad satisfactionem debitam; itaque in vanum et inutiliter iterabantur, et sine cessatione hujuscemodi sacrificia, seu animalium occisiones. At ex quo Christus pro peccatoribus mori dignatus est, Deus subrogatione voluntaria tam dignæ personæ placatus, nihil aliud exigere habet pro pretio liberationis nostræ a morte, et vitæ concedendæ. Igitur cessare debuisse omnem aliam victimam, nec iterandam Christi mortem, sed semel ipsum se in cruce obtulisse, sufficere abunde.

Talis est ratiocinatio Apostoli, per Passionem Christi nos reconciliari Deo, quod efficere non poterant omnes antiquæ victimæ : *Impossibile enim est*, inquit Apostolus, *sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.* (*Hebr.* x, 4.) *Et omnis quidem sacerdos præsto est quotidie ministrans, et easdem semper offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata.* (*Hebr.* x, 11.) Scilicet, ut dictum est, oblatione animalium declarabat homo, et testabatur se mortis esse reum, et loco suo vitulos et hircos, insufficientes hostias offerebat ad compensandam mortis hominis sententiam, et placandam justitiam divinam, injuriamque irrogatam compensandam : *Christus autem semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata, unam pro peccatis offerens hostiam.* (*Hebr.* ix, 28 ; x, 12.) Talis fuit ista subrogatio, qua homo a morte liberatus, justitiæ divinæ liber exstitit, videlicet *una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.* (*Hebr.* x, 14.)

2° Quia hostia aliena offerebatur, sanguis extraneus : non hominis rei, sed belluæ innocuæ effundebatur : verum Christus et Pontifex et hostia, verus homo immolatus, semetipsum obtulit hostiam placabilem : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque.... cum clamore valido et lacrymis offerens exauditus est pro sua reverentia.* (*Hebr.* v, 7.)

Et iterum : *Christus autem assistens Pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis; neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta æterna redemptione inventa.* (*Hebr.* ix, 11, 12.) Et : *Neque ut.... offerat semetipsum.... in sanguine alieno.... sed ad destitutionem peccati per hostiam suam apparuit.* (*Ibid.*, 25, 26.)

3° Quia hostia inefficax offerebatur, nempe per aliam quamcunque non poterat tribui introitus in regnum cœlorum, quem assecutus est, et obtinuit Filius immolatus proprio sanguine respersus Patri se sistens, in Sancto sanctorum : ad cujus aspectus Pater placatus, iram ulterius tenere non valens, nec veniam abnuere, nec faciem avertere, nec hominem rejicere, nec a genere humano aliquid ultra pœnarum exigere. *Habentes ergo Jesum Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei.* (*Hebr.* iv, 14.) *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum.* (*Hebr.* ix, 24.) *Ut appareat vultui Dei pro nobis.* (*Ibid.*) Et in antiquo quidem sanctuario, *semel in anno solus Pontifex non sine sanguine quem offert pro sua et populi ignorantia in sanguine alieno* (*Ibid.*, 7), introibat : Christus autem Pontifex verus *introivit non in manu facta sancta exemplaria verorum, sed* per proprium sanguinem *introivit in cœlum ipsum* (*Ibid.*, 24) : itaque duplicem differentiam antiqui et novi Pontificis statuit Apostolus; tum quia antiquus introibat in Sancta manufacta hujus creationis exemplaria verorum : tum quia introibat cum sanguine alieno : Christus autem econtra introivit in ipsum cœlum, proprio cruore conspersus, ut appareat vultui Dei pro nobis : ipse autem non solum introivit, sed et nos introduxit, et introire fecit : itaque non solus ut antiquus Pontifex, sed cum turba sanctorum, scisso velamine, id est carne sua introivit conscissa, sed et nobis introitum aperuit : quomodo autem, accipe ex Apostolo : *Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam et viventem, per velamen, id est carnem suam.* (*Hebr.* x, 19.) Viam viventem, id est carnalem, non inanimem, ut velamen antiquum.

Jam in Passionis meditatione, et in intuenda crucifixi imagine,

1° Quæ piæ reflexiones; 2° qui sensus pietatis; 3° quæ motiva compunctionis; 4° quæ præclara virtutum exempla; 5° quæ vitiorum remedia; 6° quæ meditationes utiles; 7° quæ imitationis obligationes; 8° quæ salutares resolutiones.

I. *Quæ piæ reflexiones.* — 1° Qualis et quanta malitia peccati quæ ut expiaretur tanto remedio opus habuit.

2° Quam severa justitia divina, quæ tantam ac talem satisfactionem exegit.

3° Quantus et qualis valor animarum, quæ tanto pretio emi meruerunt. Excipe doctrinam sanctorum, nihil est quod animæ possit æquipararí ne universus quidem mundus. Tanti vales, anima mea, erige te. Exiguus est totus mundus, pro unius animæ stipendio. (S. AMBR.)

Quam efficax et potens virtus crucis, quæ diabolum, peccatum, infernum debellavit : quæ mundum totum carnalem, impium, idololatram, etc., ad se pertraxit : quæ paradisum reseravit.

II. *Qui sensus religionis.* — 1° Compassionis; 2° gratitudinis; 3° contritionis, seu compunctionis; 4° imitationis; 5° dilectionis; 6° admirationis; 7° fiduciæ.

III. *Quæ motiva compunctionis.* — 1° Quod peccatis tuis Christum occidisti, causa es mortis Christi : noli in Pilatum, Judam, Romanos, Judæos invehi; scriptum est : *Propter scelus populi mei percussi eum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* (*Isa.* LIII, 5.)

2° Quod fructum' crucis mortis Christi vanum et inutilem reddidisti, nam teste propheta : *Iste omnis fructus, ut auferatur peccatum.* (*Isa.* XXVII, 9.) Unde Daniel : *Occidetur Christus, et finem accipiet peccatum, et adducetur justitia sempiterna.* (*Dan.* IX, 26, 24.) Hoc autem omne irritum fecisti vivendo peccatis, gratiam exstinguendo. *Ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, occidetur Christus.* (*Ibid.*, 24.)

3° Quod impietate tua sacramenta quibus merita Passionis nobis proveniunt, et applicantur, profanasti, sanguinem testamenti in quo sanctificatus es, conculcasti, et irritum effecisti. (*Hebr.* X, 29.)

4° Quod scandalo multiplici dato tuo proximo, eum pro quo Christus mortuus est, perdidisti; pravis exemplis, et doctrinis, et periit ille pro quo Christus sanguinem fudit.

IV. *Quæ virtutum exempla.* — 1° Patientiæ : in derelictione universali; ab amicis, a discipulis, a patre : in tolerandis verbis asperis, derisionibus, exprobrationibus, etc. In doloribus acerbissimis, in morte crudelissima.

2° Humilitatis : etenim quo se non humiliavit? quo non humiliatus est? ut vere dixerit per prophetas : *Ego autem humiliatus sum nimis* (*Psal.* CXV, 10) : ipse dixit per os Prophetæ : *Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis* (*Psal.* XXI, 7), *novissimus virorum, et cum sceleratis reputatus.* (*Isa.* LIII, 12.) 3° Obedientiæ, *usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8); in rebus difficillimis, arduis, asperis, dirissimis. 4° Charitatis : *Nemo enim majorem charitatem habet, quam ut ponat quis animam suam pro amicis suis.* (*Joan.* XV, 13.) *Commendat autem charitatem suam, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* V, 8, 9) ; *Pater, ignosce illis,* inquit ipse pendens in cruce (*Luc.* XXIII, 34) : *Qui et cum dilexisset suos, usque in finem dilexit eos* (*Joan.* XIII, 1), exclamante Ecclesia : O inæstimabilis dilectio charitatis, etc. Quæ patientia majora passa est tormenta; quæ humilitas sese magis exinanivit! Quæ obedientia magis se demisit! Quæ charitas magis exarsit! Jam humilis Deus, et adhuc superbus homo! Jam tandem erubescat homo esse superbus, propter quem humilis factus est Deus.

V. *Quæ vitiorum remedia.* — Ut enim serpentis ænei aspectu sanabantur Israelitæ morsu serpentum, ita viso crucifixo sanamur a vitiis, etenim :

1° Quæ superbia, tanta humilitate non sanabitur? 2° quæ luxuria, tanta flagellatione? 3° quæ gula, tanta siti, aceto, felle? 4° quæ iracundia, tanta mansuetudine? 5° quæ avaritia, tanta nuditate? 6° quæ pervicacia, tanta obedientia? 7° quæ vindicatio, tanta charitate?

VI. *Quæ meditationes utiles.* — In aspectu tanti spectaculi, piæ et salutares meditationes istæ faciendæ tibi.

1° Quidquid ibi approbat Christus, et tu approba, operare, doce, quidquid condemnat ibi, et tu damna. 2° Quem usum carnis suæ fecit in cruce Christus, te carnis tuæ similem usum facere docearis, Apostolum audi : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* (*Rom.* XII, 1.) Sed et *mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Coloss.* III, 5.) *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* V, 24.) 3° Quænam erit gloria, tanto pretio acquisita? quale supplicium fuisset tali tormento redemptum? 4° Christum nos amare decet per proportionem et mensuram ad pretium quo nos acquisivit. 5° Cogita non alia via te expulsurum e corde tuo diabolum, quam ea qua Christus eum expulit e mundo, quomodo autem expulit et implevit illud? *Princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII, 31) : audi sequentia : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* (*Joan.* XII, 32.)

VII. *Quæ imitationis obligationes.* — Videlicet ad crucem ferendam quotidianam teneris, ad paupertatem, ad tolerandam bonorum jacturam, honoris, famæ, proximorum; teneris ad ægritudinem portandam, dolores, cruciatus, etc., afflictionem domesticam, humiliationem, concupiscentiarum omnium resecationem, tui ipsius abnegationem, persecutionem, opprobrium, etc. Id

enim exigit : 1° tua cum Christo viro dolorum conformatio, a qua filiatio Dei, et salus omnis. *Nam quos præscivit et prædestinavit, conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus... qui etiam proprio Filio suo non pepercit.* (*Rom.* VIII, 29.) Sed et iterum idem Apostolus : *Habens societatem passionis illius configuratus morti ejus.* (*Philipp.* III, 10.) Hoc et omnis Scriptura ubique clamat. 2° Tua sequendi Christum obligatio, debes enim sicut ille ambulavit et ipse ambulare (*I Joan.* II, 6) : via dolorosa e domo Pilati quam emensus est Christus usque ad Calvarium, figura est itinerationis Christianæ vitæ : *Charissimi, Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* (*I Petr.* I, 19.) Hanc tramitem sanguineum sequere, si vis pervenire : sequi Christum idem est in Scriptura, ac mori pro Christo : hinc Christus ad Petrum : *Sequere me :* alibi fuse explicata, *significans qua morte glorificaturus esset Deum.* (*Joan.* XXI, 19.) Hoc adimpleas, etiam si sanguinem non fundas : est enim aliud martyrii genus horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. Deo dicata devotio pro martyrio reputatur. Pontius in Vita sancti Cypriani. 3° Tua cum Christo concorporatio ut membrorum capiti, quæ non nisi communicatione Passionis ejus : ut dicas cum Apostolo : *Christo confixus sum cruci.* (*Galat.* II, 19.) 4° Tua resecandi vitia et concupiscentias obligatio, quæ non nisi gladio circumcisionis resecantur. 5° Tua glorificatio sperata, non enim qui expulsus est e paradiso homo sensualis regredietur, nisi mortificatus : oraculum audi : *Oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam.* (*Luc.* XXIV, 26.) Quod ne Christo soli competere credas, audi sententiam : *Quoniam per multas tribulationes oportet nos introire in regnum cœlorum.* (*Act.* XV, 21.) Sed et Apostolus : *Si autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi :* at vide conditionem : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* (*Rom.* VIII, 17.) Hanc doctrinam confirmat apostolorum princeps : *Communicantes Christi passionibus gaudete, ut in revelatione gloriæ ejus, gaudeatis exsultantes.* (*I Petr.* IV, 13.) Denique hujusce apostoli dignus successor, sanctus Leo hodie : « Certa et secura est exspectatio promissæ beatitudinis, participatio Dominicæ Passionis. »

VIII. *Quæ resolutiones et dispositiones.* — 1° Sol obscuratus est : abscedat vana lætitia, gaudium, risus, etc. Indue te pannis pœnitentiæ, veste lugubri, cinere et sacco, tristitia salutari afficiaris, geme, plora, etc. 2° Terra tremuit, contremisce et expavesce ad terribilia judicia Dei, expavesce de peccatis, horresce pœnas, etc. 3° Petræ scissæ sunt, duritiam cordis tui dolor emolliat, rumpatque compunctione, contritione. 4° Velum templi scissum est, omnis humana consideratio recedat, respectus humanus concidat, conscientia larvata, etc. 5° Sepulcra aperta sunt, aperiatur os tuum in confessione, in te glorificetur Christus, qui surdos fecit audire, et mutos loqui. 6° Corpora sanctorum surrexerunt, egredere de sepulcro tuo, exsurge cum Christo, lapidem remove, etc.

—

HOMILIA XXXIV.

De Jubilæo (6)

(Habita anno 1701.)

Non immerito, nec sine divinæ nutu factum est providentiæ, ut Jubilæi solemnitas diebus sacratissimæ Pentecostes, nobis celebranda proponatur.

1° Quia Isaias propheta celeberrimam omnium Jubilæi prædicationem intonans, loquebatur enim in persona Christi magnam indulgentiam annuntiaturi, ostendit quis auctor remissionis hujus esset, dicens : *Spiritus Domini super me : eo quod unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me. Ut prædicarem annum placabilem Domino.* (*Isa.* LXI, 1.)

2° Quia quod Moyses legem ad Judæorum sanctificationem acceperit elapsis a liberatione Pharaonica quam Jubilæus confert, diebus quinquaginta : sicut et Jubilæus ipse, transactis quibuscunque quinquaginta annis, revertebatur, figura erat liberationis a peccato, et a dæmone per Spiritum sanctum quem operandæ Christus hodierna die in filios adoptionis effudit.

3° Quia Ecclesia per thesaurum suum, in Jubilæo, rite suscepto, simulque per sacramentum pœnitentiæ, culpam una cum æterna pœna remittit, et pœnam temporalem : itaque perfectum opus justificationis complectitur, quod est opus Spiritus sancti, qui nunc totum corpus Ecclesiæ regit, movet et sanctificat : justificatio quippe Spiritui sancto tribuitur, sicut creatio Patri, et reparatio Filio : et sic impletur illud Ecclesiæ votum : « Ut simul nos, et a peccatis omnibus exuas, et a pœnis quas pro his meremur eripias. »

Verum ne nomen Jubilæi, remissionis et indulgentiæ nobis illudat, ne errore plurimorum labamur, qui salutem suum gratis, et sine pœnitentia, operibusve satisfactoriis assequi se posse putant per indulgentias male intellectas : prout nobis mandatum est a pastore nostro illustrissimo ; et ut vos, auditores, doceamus, doctrinam genuinam et notionem veram Jubilæi, tum ex Veteri, tum ex Novo exponere Testamento : quibus et dispositiones ad lucrandum Jubilæum istum, et fructus ex Jubilæo reportandi breviter apparebunt.

Hujus autem hæc est veluti summa, et breviculum.

Quo quisque fidelis sibi durior et austerior erit : quo plus pœnitens, et peccatorum suorum vindex erit : in se desæviet : sibi minus parcet, jejuniis, eleemosynis et orationibus incumbet, sicque per totam vitam deget, non una aut duabus hebdomadibus, is

(6) In prima editione hæc de jubilæo homilia quadragesimalibus annexa fuit, qua de causa nescimus ; ne vero ne primus ordo omnino perturbetur hic illam recudimus. (Edit.)

vere indulgentiam assequatur, eamque temporalem et æternam.

Hancce propositionem sensui tepidorum, et minus illuminatorum, maxime contrariam, novam, inauditam, verissimam tamen, longe quam indulgentia sit ab operibus pœnitentiæ solutio, liberatio, expunctio; probabimus ratione multiplici, tum ex Veteri, tum ex Novo Testamento desumpta: seu exponemus doctrinam Jubilæi, juxta Synagogam et Ecclesiam.

PARS PRIMA. — Ex Veteri Testamento, seu spiritus Synagogæ in Jubilæo.

Ut ipsam Jubilæi naturam ex ipsius institutione discamus, a fonte ipso et ex primævo exordio incipiamus. Propheta populo Israelitico intimavit, et prædicavit dicens: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me; ad annuntiandum mansuetis misit me, ut prædicarem annum placabilem Domino.* (*Isa.* LXI, 1.)

Porro hæc prædicatio, seu publicatio Jubilæi, sicut et institutio celeberrima est: tum ex Isaia prædicante; tum ex ipso Christo prædicationem evangelicam his verbis inchoante; tum ex ipso Deo per Moysen legem indicente, a qua et incipiamus. Igitur:

I. Vide legem instituentis: *Sanctificabis annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ: ipse est enim Jubilæus.* (*Levit.* XXV, 10.) Et perpende verba ut agnoscas ad quantam sanctitatem tenearis, ut fructuose possis oblatam indulgentiæ gratiam percipere; quid te oporteat facere.

Sanctificabis annum quinquagesimum. Non certe sanctitate vulgari, sed perfecta, videlicet quia imago et figura est illius futuræ, et speratæ, consummatæque sanctitatis in cœlo. Sic sanctificabis triplici ratione: 1° qua ratione sanctificas Sabbatum; 2° qua ratione sanctificas Pascha, seu diem Dominicæ resurrectionis; 3° quia per Jubilæum et peccatum, et peccati pœna remittitur, a quo perfecta sanctitas, et immediata ad Dei unionem dispositio. « Ut simul nos et a peccatis omnibus exuas: et a pœnis quas pro his meremur eripias. » Ex quo sequitur teneri te adimplere præceptum: *Sanctificabis annum quinquagesimum,* quia imago et expressio est sanctitatis perfectæ et consummatæ in cœlo. Quod ut probe intelligas, adverte sequentia.

Præceperat Deus in antiqua Lege sex diebus hebdomadis operari posse Israelitas, septima vero quiescere, ipsam sanctificare, atque Dei cultui impendere: 1° in memoriam et contemplationem; 2° in gratitudinem, utique beneficii creationis, justificationis; 3° in imitationem Creatoris, qui sex diebus operatus est, opera certe bona, et requievit septima, ipsique benedixit, et eam « sanctificavit; » hinc illud: *Memento diem Sabbati sanctifices.* (*Exod.* XX, 8.) Simulque intelligerent ipsos per hebdomadam hujus vitæ laboriosam, bonis operibus insudare debere, Creatorem imitari, ut fatigati exercitiis pietatis, requiescerent in Deo, et obdormirent in ipso: quod figurabat dies illa septima, mane et sero carens, quæque ideo æternitatis beatæ adumbratio erat, et quæ sicut initio, sic et fine caret in *Genesi.* Hoc et significavit translatio Enoch, juxta sanctum Augustinum: « Septimus ab Adam natus est Enoch, qui interpretatur *dedicatio,* insigni numero in ordine generationum, quo Sabbatum consecratum est. Hujus Enoch translatio, nostræ dedicationis est præfigurata dilatio, ut fuit humanitatis Christi. » (S. AUG., *De civit. Dei,* lib. XV, c. 19.)

At pauci Judæi spiritales altiorem sensum scrutabantur: cur videlicet data lex non fuisset quadragesimo nono die, id est septies septimo: sed quinquagesimo, unitate super septenarium numerum addita: similiter cur Jubilæus non celebraretur anno quadragesimo nono, seu septies septimo, sed quinquagesimo, unitate superaddita ad septenarium, adeo sacrum, mysticum, sanctificatum, benedictum?

Ratio erat quod Christus octavo seu postera die a septima resurgere haberet, et passione veluti fatigatus, intraturus esset in gloriam, et in requiem suam ipse et arca sanctificationis ejus (*Psal.* CXXX, 8): unde exsultat Propheta, et post eum Ecclesia: « Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea. » A qua et mutatio Sabbati antiqui, diei septimi in octavum, in sabbatum novum, octavo gaudens numero: qui numerus characterem habet promissæ æternitatis beatæ, consummatæque sanctitatis. Totam enim gloriam Sabbati antiqui transtulit Ecclesia in Dominicam diem.

Hinc octuplex beatitudo in Evangelio, hinc circumcisio, seu resecatio totius mortalitatis post Resurrectionem, fit octavo die: etiamsi Sabbatum sit: et octo animæ in arca e diluvio emersæ.

Itidem transfiguratio et quinquagesima post Pascha imago speratæ gloriæ. Ita igitur et Jubilæum figura est indulgentiæ perfectæ, totalis, maximæ, sanctitatisque ideo consummatæ beatorum in cœlo, ipsiusque sanctitatis, quæ Dei imitatio debet sanctificare quisquis Jubilæum lucrari desiderat.

Merito igitur tibi intonat Ecclesia, et per os Prophetæ, et per Moysen ipsum loquentem in nomine Domini: *Sanctificabis annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ, ipse est enim Jubilæus.* (*Levit.* XXV, 10.) Et quidem ita sanctificabis, non ut diem Sabbati, *memento Sabbatum sanctifices* (*Exod.* XX, 8), id est, conare assequi et recuperare sanctitatem datam et collatam in paradiso illo terrestri, quando homo creatus est in statu innocentiæ; sed *sanctifica annum quinquagesimum,* id est, coneris, in quantum fas est homini in hac vita, sanctitatem illam futuram cœlestem et speratam beatorum attingere, exprimere, imitari: et ne putes excessum, audi: *Sancti estote, quia ego sanctus sum.* (*Levit.* XI, 44.) *Perfecti estote sicut Pater vester cœlestis perfectus est,* etc. (*Matth.* V, 48.) Hæc est enim gratia et sanctificatio in Jubilæo desiderata, et proposita.

Cui propositioni doctrina congruit, quan-

doquidem in Jubilæo fiat remissio totius culpæ, et pœnæ peccato debitæ, imiteturque effectus baptismi et extremæ unctionis, in quibus, etc.; et sit immediata dispositio ad vitam æternam obtinendam.

Quid est insuper, *sanctificabis*, nisi consecrabis conscientia utique pura, munda, religiosa : *ab operibus mortuis* (*Hebr.* vi, 1), a sorde iniquitatis, ab immunditiis terrenis, et carnalibus expurgata : operibus bonis ad imitationem Creatoris, virtutibusque adornata : memor hujusce sententiæ divi Chrysostomi : « Sanctum non facit sola mundatio peccatorum. » Atque utinam primum hunc sanctitatis gradum et vos omnes quotquot auditis, et ego consecuti simus : ut mundati simus ab omni luxuria, intemperantia, maledicentia, impietate, avaritia, et cæteris inquinamentis. Illud certe magnum esset, at non sufficeret : « Sanctum non facit sola mundatio peccatorum, sed excellentia quædam, et eminentia magna virtutum, præsentia spiritus, et bonorum operum opulentia. » Hæc per se loquuntur, et manifesta sunt.

Itaque prærequiruntur a te ea omnia bona, si vis implere legem, et Jubilæum obtinere, et accipere benedictionem : *Sanctificabis annum quinquagesimum, et vocabis annum acceptabilem cunctis habitatoribus terræ tuæ, Jubilæus est enim.* (*Levit.* xxv, 10.) Id est teipsum totum Deo offeres, consecrabis, dedicabis, purificabis; te in pios usus insumes, virtutibus claresces, imitaberis sanctitatem ipsam beatorum, imo sanctitatem Dei, audito illo : *Sancti estote, quoniam sanctus sum. Perfecti estote sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.*

Et sic octavam illam Jubilæi assequeris expositione sensus mystici reseratam : diem, inquam, illum octavum attinge, assequere, ad ipsum perveni, si vis Jubilæi gratiam assequi : ne sis velut fornax Babylonica, quæ *septuplum accensa*, ut fertur *effundebatur cubitis quadraginta novem* tantum. (*Dan.* iii, 19.) Nec ad octavam perveniebat, nec ad quinquagesimum numerum, ignis inferorum figura, et camini accensi, stagnique illius igne et sulphure ardentis, quæ nusquam ad octavum seu quinquagesimum remissionis annum perveniet : ubi nemo unquam clamabit : *Spiritus Domini super me, et misit ut prædicarem annum acceptabilem Domino, captivis indulgentiam.*

II. Vide prædicationem annuntiantis Jubilæum, quibus prædicet, ad quos missus sit, quales desideret, et præsupponat, quibus dispositionibus ornati esse debent, quas præparationes afferre, ut Jubilæum annuntiatum, oblatum, promulgatum lucrari et assequi possint. Continentur autem et omnia in sermone Isaiæ prophetæ Jubilæum annuntiantis populo Israelitico, a quo et Christus prædicationem evangelicam auspicatus est : *Spiritus Domini super me, et quod unxerit Dominus me, ad annuntiandum mansuetis misit me, ut prædicarem annum placabilem Domino.* (*Ibid.*, 2; *Luc.* iv, 18) Ecce prædicatio : ecce Jubilæi annuntiatio : ecce missio prophetæ a Deo Jubilæum offerente : quo autem fine prædicat, mittitur, annuntiat? quo fructu, excipe.

1° *Spiritus Domini super me* requiescit, sanctificans me, Sabbatumque perpetuum celebrans. Qui quidem Spiritus bonitatis, charitatis, misericordiæ, sanctificationis, datur in Jubilæo.

Propter quod unxit me, replevit, consecravit in officium prædicatoris, ut jam in me repletus, diffluam in alios. *De plenitudine enim ejus nos omnes accepimus.* (*Joan.* i, 16.) De cruore quo in cruce exhaustus est. *Evangelizare pauperibus misit me* (*Luc.* iv, 18.) Ecce quibus annuntiatur Jubilæus, illis utique de quibus ipse Christus : *Beati pauperes spiritu, quoniam*, etc. (*Matth.* v, 3), aut ut Isaias : *Ad annuntiandum mansuetis misit me.* Iis scilicet qui a terrenis sunt separati, humilibus, obedientibus, ovibus, etc. *Misit* autem *evangelizare* bona nuntia.

2° *Ut mederer contritis corde.* Attende verba : quibus Jubilæus annuntiatur, quibus proficuus est : quo spiritu veniat propheta. Ut sanet contritos corde, missus est corde compunctis, contritis, vulneratis, languidis, et ægrotantibus, non morbo peccati, sed dolore pœnitentiæ : corde confractis, ac veluti desperabundis animo propter peccatorum amaram recordationem, magnitudinem, gravitatem, etc. Talibus medetur propheta, vel potius Christus, super quem, et per quem spiritus Domini : peccatorum cicatrices claudendo, habitus pravos exsiccando, infirma roborando, etc.

3° *Ut consolarer omnes lugentes.* Ecce lacrymæ, fletus, singultus : *Beati enim qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v, 5) : qui memores peccatorum suorum, gemunt cum Propheta pœnitente, dicentes : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* vi, 7) : qui cum Petro flent *amare* (*Luc.* xxii, 62), hos consolatur per Jubilæum Propheta : inspirando, et promittendo Deum propitium pœnitentibus, misericordiam offerendo, spem fovendo, amaritudinem exprimendo, Deum ipsum reddendo, etc.

4° *Ut darem eis coronam pro cinere.* (*Isa.* lxi, 3.) Ecce et cinis, favilla, luctuosa vestis, mortis memoria, ubique luctus, ubique cinis, ubique dolor, ubique saccus, inquit sanctus Chrysostomus. His Jubilæus proficuus : tales quærit propheta, ut annuntiet annum placabilem. Prædicet ista qui Jubilæum annuntiat, audiat ista qui Jubilæum lucrari desiderat.

5° *Ut annuntiem diem ultionis Domino.* (*Ibid.*) Quid sibi hoc vult? contraria certe facta promissis? tu annum placabilem, tu annum remissionis, tu Jubilæum prædicabas : et ecce minaris ultionem? *Ut annuntiem diem ultionis Domino.* Et ut ipse Christus in Evangelio : *Ut prædicem annum Domini, diem retributionis.* (*Luc.* iv, 19.) At responsio datur : Quod dies iste placabilis est, indulgentiæ et remissionis, in quo pœnitens de seipso pœnas exigit : semetipsum

excruciat : in semetipsum sævit, excarnificat : judici venturo se conjungens, judicii diem contremiscens, prævidens, ideoque ut in semetipsum sententiam ferat, se condemnet, se puniat : ideoque ulciscitur in seipso injuriam peccato suo Deo irrogatam : etenim, ut ait sanctus Augustinus, « Impunita peccata esse non possunt : prorsus aut punis, aut punit : vis ut ille ignoscat, » ut placabilis sit annus jubilæus, « tu ignosce : » fac ut annuntietur in Jubilæo « dies ultionis Domino, » ut Jubilæus sit tibi vere « annus remissionis : » regula enim est a qua nemo excipitur : « omnis iniquitas parva magnave sit, necesse est ut puniatur, aut a Deo vindicante, aut a peccatore pœnitente, » inquit sanctus Augustinus.

Itaque ut Jubilæo participes, gratiæque oblatæ, sis contritus corde, sis lugens, habeas caput cinere aspersum : ulciscere in te injurias a te Deo irrogatas : retribue tibi sicut retribuisti Deo. Has dispositiones affer ad Jubilæum : et reportabis indulgentiam.

III. Vide opera recipientis fructum jubilæi : quænam opera præscripta erant Judæis, ut Jubilæus esset ipsis annus placabilis, quænam indicebantur, ut gratiam oblatam reciperent.

Primum opus quod præcipiebatur Judæis erat, ut nomina debitorum Jubilæo expungerent : *Septimo anno facies remissionem, cui debetur aliquid ab amico, vel proximo, ac fratre suo, repetere non poterit : quia annus remissionis est Domini.* (*Deut.* XV, 1.) Maxime autem anno septies septimo, ipse est Jubilæus.

Secundum opus erat, ut servi liberi dimitterentur, unde : *Si emens servum sex annis serviet tibi, in septimo egredietur liber gratis.* (*Exod.* XXI, 2.)

Tertium opus præscriptum et impositum Judæis in Jubilæo hoc erat, ut agri venundati, terra ab alieno possessa et acquisita, ad pristinum et antiquum dominum, familiamque reverterentur, hinc : *Revertetur homo ad possessionem suam, et unusquisque redict ad familiam pristinam, quia jubilæus est, et quinquagesimus annus... Revertentur omnes ad possessiones suas.* (*Levit.* XXV, 10.)

Quartum opus erat eleemosyna ampla, copiosa, generalis, seu largitio hæreditatum pauperibus : *Anno autem septimo dimittes terram tuam, et requiescere facies, ut comedant pauperes populi tui : et quidquid reliquum fuerit, edent bestiæ agri; ita facies in vinea, et in oliveto tuo.* (*Exod.* XXIII, 11.)

Quintum opus erat auditio, lectio, meditatio legis Dei, ipsiusque prædicatio, *Anno remissionis*, etc., *convenientibus cunctis ex Israel, ut appareant in conspectu Domini Dei tui, leges verba libri hujus, coram omni Israel, audientibus eis, et in unum omni populo congregato, tam viris quam mulieribus, parvulis et advenis.* (*Deut.* XXXI, 10.)

Et hæc quidem erant opera injuncta Judæis in jubilæo suo, seu, ut melius cum sancto Chrysostomo loquar : « Et hæc quidem sanctitas et perfectio ab antiquis exigebatur, quid autem nos ad perfectiorem vocati vitam, et qui ad excellentius fastigium ascendimus, et in majoribus exercemur palæstris... Et sicut supernæ virtutes intellectuales, et incorporeæ illæ, vitam instituere tenemur, » ut Jubilæus sit nobis hodie annus placabilis?

1° Erga proximum : an aliquando egenis debitoribus debita remittis? ut possis dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* VI, 12.) An injurias, offensam? an carcere pauperem ære alieno oppressum liberas? an lucrum usurarium restituis? memor hujusce moniti : *Si attenuatus frater tuus vendiderit possessiunculam suam... usque ad annum jubilæum... Si infirmus manu, ne accipias usuras ab eo... Time Deum tuum, ut vivere possit frater tuus apud te.* (*Levit.* XXV, 25. 28, 35, 36.)

An famulos tuos post obsequia longa, collocas, et remuneras? ædificas, instruis, corrigis, curas?

An pignora asservata veris dominis consignas gratis? an aliena restituis, famam, honores, hæreditatem, titulos?

An annuos reditus in eleemosynas fundis? an saltem decimam partem? an carceres intras beneficus, tuguria, hospitalia, etc.

An legem Dei assiduus auditor, lector, prædicator, mediteris, observas, amas, etc.

2° Erga teipsum. Verum quod te magis respicit, majorisque ponderis est : an a debito peccati liber, jam tributum morti non præbes? an ad cœlestem patriam exsul anhelas? an diabolo minime servis? et ad Deum verum Patrem et Dominum filius hactenus prodigus redis?

Certe qui prædicat Jubilæum, *prædicat captivis libertatem, et remissionem, et cæcis visum* (*Isa.* LXI, 1), videlicet ut de Jubilæo lucrum reportes, non te amplius catenæ peccati ligent : non amplius cæcutias in rebus ad salutem pertinentibus : certum est enim ibi sermonem esse de visu spirituali, non corporali per Jubilæum reddendo, et recuperando, de mente illuminanda et voluntate liberanda.

PARS SECUNDA. — EX NOVO TESTAMENTO, seu mens et scopus Ecclesiæ in Jubilæo.

Potestatem concedendi indulgentias Ecclesiæ traditam a Christo fuisse, in his verbis : *Quodcunque solveris super terram*, etc. (*Matth.* XVI, 19); *Pasce oves meas*, etc. (*Joan.* XXI, 17), nemo catholicus non agnoscit. Quin nec usum ab initio, et a tempore apostolorum aliquis inficiabitur. At qua mente eam relaxationem fecerit, quas in fidelibus quibus indulgentiam largita est, dispositiones prærequisiverit, perutile erit exponere.

Et quidem quæritur cur Symbolum de remissione peccatorum per pœnitentiam non loquatur, sed tantummodo per baptismum : « Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. » Respondent sancti doctores, ideo factum non fuisse, quia in mentem venire non poterat ut vere fidelis, vere Christianus, vere Evangelio credens, posset iterum cœno iniquitatis se immergere. Sym-

bolum est veluti contractus matrimonialis inter animam et Christum sponsum : juxta illud prophetæ : *Sponsabo te mihi in fide.* (*Ose.* II, 20.) Quis autem unquam in tali contractu de divortio locutus est ? pravo certe omine id fieret : et suspicio foret quod fides, amor, cor sincerum a tali contractu abessent. Itaque siluit Symbolum perfidiam futuram incredibilem.

At invalescentibus casibus et lapsibus, ruinisque crebrescentibus multorum, quorum absque remedio pereuntium non satis saluti provisum videretur, ad pœnitentiam asperam, longam, ad secundum baptismum eumque laboriosum, devenire consentaneum fuit. Hinc canones pœnitentiarii, trium annorum, decem, viginti, in cilicio et cinere ; preces, lacrymæ, prostrationes, ad januam ecclesiæ ; hinc sacco induti, etc.; triplexque pœnitentium ordo : eorum porro macerationis imago restat in reconciliatione pœnitentium in Pontificali, quam ministrat hæc oratio : « Majestatem tuam supplices deprecamur, omnipotens æterne Deus, ut his famulis tuis, longo squalore pœnitentiæ maceratis, miserationis tuæ veniam largiri digneris. »

Verum a tanto rigore multum relaxasse Ecclesiam, multa a tempore etiam apostolorum præclara nobis exempla suppeditat historia ecclesiastica : tria e multis seligimus consideratione digna.

Primum est Apostoli, qui cum incestuosum, uxorem nempe patris habentem (*I Cor.* v, 5), ad pœnitentiam redegisset, ad preces Corinthiorum sublevavit (*II Cor.* II, 7), dimissa quæ reliqua erat pœnitentiæ parte exsolvenda: hoc enim est primum indulgentiæ impositæ exemplum : primus usus potestatis relaxativæ, ab apostolis usurpatus : isque celebris : quem theologi post sanctos Patres asserunt pro stabilienda Ecclesiæ potestate.

Verum vide pœnitentiæ peractæ, antequam indulgentia uteretur Apostolus, specimen, quas ad indulgentiam apostolicam obtinendam dispositiones et præparationes attulit, ac exegit Apostolus :

Hæc nempe fuit pœnitentiæ præhabitæ, et impositæ ab Apostolo veluti summa et præludium.

1° Reprehensio publice lecta, et gravis per epistolam ad Ecclesiam : *Omnino auditur inter vos fornicatio. et talis fornicatio qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris sui aliquis habeat.* (*I Cor.* v, 1.)

2° Expulsio a cœtu fidelium : *Tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit, congregatis vobis.* (*Ibid.*, 2, 4.)

3° Traditio incestuosi hujus Satanæ : *Judicavi... tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis.* (*Ibid.*, 5.)

4° Per annum integrum ab Ecclesia ejectus, a Satana variis vexatus molestiis, ab omnibus derelictus, et in horrorem habitus manet.

5° Abundanti tristitia, et animi mœrore ita dejectus est, ut periculum erat ne in desperationem caderet. *Sufficit illi qui hujusmodi est, objurgatio quæ fit a pluribus : ita ut e contrario magis donetis, et consolemini, ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est... Cui autem donastis, et ego, ut non circumveniamur a Satana* (*II Cor.* II, 6, 10), qui hominem hunc in desperationem traducere conaretur : *non enim ignoramus cogitationes ejus.* (*Ibid.*, 11.) In talem exercet indulgentiam Apostolus : propter quem exoraverant Corinthii Apostolum ut pœnitentiæ tempus abbreviaret, et quod supererat pœnitentiæ peragendæ condonaret, ac indulgentia uteretur. In quo exemplo quatuor occurrunt tali casu desiderata : auctoritas in concedente, pietas in causa, status gratiæ in suscipiente, pars major pœnitentiæ jam expleta : idque ne detur locus diabolo insidianti, ob nimiam prælati severitatem. Hoc autem omne declarat Apostolus facere se in persona, seu in nomine et virtute Christi.

Observat autem in hunc locum sanctus Chrysostomus, incestuosum ab Apostolo non dari Satanæ, sed tradi : « Non dixit autem Apostolus ipsum dare Satanæ, sed tradere diabolo, ei aperiens portas pœnitentiæ, et tanquam pædagogo eum tradens.... in interitum carnis : quomodo factum est in beato Job, sed dissimili causa : nam illic pro coronis, hic autem pro solvendis peccatis... Nam quoniam ex saturitate et deliciis carnis nascuntur cupiditates, eam carnem castigari.... » per Satanæ vexationes temporales, ne patiatur æternas, unde subdit sanctus Chrysostomus ex Apostolo : *ut spiritus salvus fiat.* (*I Cor.* v, 5.) Quæ ultima Apostoli verba ostendunt quænam indulgentia pœnitentiæ superveniens utilis sit. Ad cujus complementum iterum observat sanctus Chrysostomus, nomen incestuosi nec nominari, ut horrori et oblivioni foret hujusmodi peccator. Talibus concedit indulgentiam Apostolus.

Secundum caput et exemplum in quo theologia et doctrina indulgentiarum fundatur, a libellis priscorum martyrum depromitur, lapsis traditorum, nondum peracta totaliter pœnitentia : « Quam pacem quidam in Ecclesia non habentes, a martyribus in carcere exorare consueverunt, » inquit Tertullianus. (*Ad martyr.* lib., I.) Quam cum ante judicium episcopi, causamque cognitam, manuumque impositionem factam, seu post pœnitentiam tantum inchoatam, concederent quidam in carcere constituti confessores, in eos tales indulgentias pro lapsis postulantes et quasi largientes invehitur sanctus Cyprianus pluribus in locis prolixius, quorum tamen hæc est summa. Ex qua dispensatione sequitur :

Pœnitentiam præparationem congruam esse ad indulgentiam rite accipiendam : de qua duo sunt notanda, juxta duplicem modum concedendi indulgentias illas lapsis in peccatum. Etenim :

Alii quibus concedebantur, modicam, et fere nullam pœnitentiam egerant, unde clerus Romanus ad Carthaginenses : « Quidam de lapsis revertuntur.... quos separatos a nobis non derelinquimus, sed ipsos exhor-

tati sumus, et hortamur agere pœnitentiam, si quomodo indulgentiam potuerunt recipere, ab eo qui potest præstare, ne, si fuerint relicti a nobis, pejores efficiantur. » (S. Cyprian., epist. 2.) Itaque lapsi per pœnitentiam se præparabant ad indulgentiam : de illis autem qui ante actam pœnitentiam pacem extorsissent, sic legitur apud eumdem sanctum Cyprianum : « Animadvertimus te.... eos digne objurgare, qui immemores delictorum suorum pacem a presbyteris.... festinata et præcipiti cupiditate extorsissent : et illos sanctum Domini canibus, et margaritas porcis profana facilitate donassent.... ne, dum volumus importune ruinis subvenire, alias majores ruinas videamur parare. » (S. Cyprian., epist. 26.)

« Nam cum in minoribus peccatis agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exomologesim veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant; nunc crudo tempore... ad communicationem admittuntur, nondum pœnitentia acta, nondum exomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, Eucharistia illis datur. » (Id., epist. 4.) Et tractatu *De lapsis*, post initium : « Spretis his omnibus atque contemptis, vis infertur corpori ejus et sanguini ; et plus modo in Dominum manibus atque ore delinquunt quam cum Dominum negaverunt,... ante expiata delicta : ante exomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis : non est pax illa, sed bellum ; persecutio est hæc alia, » etc.

Hinc igitur et similibus indulgentia male et inutiliter tribuebatur ; verum, ut in fine ait tractatus ejusdem : « Pœnitenti, operanti, roganti, potest clementer ignoscere, potest in acceptum referre, quidquid pro talibus et petierint martyres, et fecerint sacerdotes.... Potest ille indulgentiam dare, sententiam suam deflectere. »

Itaque pœnitenti, operanti, roganti, quæ tria verba celeberrima sunt, indulgentia concedebatur.

Verum erat aliud genus lapsorum, quibus indulgentia concedebatur, huc maxime faciens, nempe eorum qui post longa tormenta tolerata, cruciatus, et ungulas, atque excarnificationes, vulnera et equuleos diros, varios, longos, ignesque, tandem lapsi, et fatigati, fidem ejuraverant : de quibus ubique sanctus Cyprianus, præcipue epist. 53, *Ad Fortun.*

« Et quidem, » inquit, « puto his indulgentiam Domini non defuturam, quos constat stetisse in acie ; nomen confessos esse ; violentiam magistratuum et populi furentis incursum.... fidei obstinatione vicisse ; passos esse carcerem ; tormentis laniantibus restitisse, » etc.

Moxque commemorans tractatu *De lapsis*, eosdemque confessores, sed infirmitate tormentis superatos :

« Deprecabantur illi (indulgentiam) non lacrymarum miseratione, sed vulnerum ; non sola, lamentabili voce, sed laceratione corporis et dolore : manabat pro fletibus sanguis, et pro lacrymis cruor semiustulatis visceribus defluebat, » etc.

Igitur primi generis indulgentiam rapientibus, indignabatur Ecclesia, tanquam disciplinæ violatoribus ; secundi generis lapsis indulgentiam miserans largiebatur : maxime quia sanati et confortati iterum pugnam instaurabant, et vincebant.

Tertium caput et dogma theologicum, a quo tota indulgentiarum doctrina pendet, reperitur a communione sanctorum ; quæ constituit articulum Symboli a paucis Christianis intellecti ; cujus sensum ut probe intelligas, operæ pretium est quædam animadvertere huc pertinentia.

Prima propositio : In bonis operibus justorum duplex valor, seu duplex pretium assignari potest ; meriti scilicet, et satisfactionis ; verbi gratia, jejunium, eleemosyna, precatio ; et opus est bonum vitæque æternæ meritorium : et illo peccatum exstinguis, justitiæ divinæ satisfacis : hinc de talia opera faciente sanctus Cyprianus ait : « et veniam merebitur, » ecce valor satisfactorius : « et coronam, » etc., ecce valor meritorius. (*De laps.* circa fin.)

Secunda propositio : Opus bonum qua parte meritorium est, non potest alteri applicari ; at potest qua parte satisfactorium, quia solutio est debiti, quam ab amico posse fieri non repugnat, cum sit bonum proprium communicanti ; sic oratio prodest et oranti justo, et peccatori pro quo justus orat.

Tertia propositio : Satisfactiones Christi pro nobis debita solventis, infiniti valoris fuerunt, superabundanter et superaffluenter pro peccatis solutionem obtulit, et infinite ultra. Hæc autem superabundantia meritorum et satisfactionum Christi nunquam exhaurienda, constituit thesaurum Ecclesiæ, quæ et accepit ab ipso Domino facultatem ipsas largiendi, communicandi, et applicandi :

Simul et beatissimæ semper Virginis omni peccati labe semper immunis, quæ tamen multa perpessa est, cujus *animam gladius doloris pertransivit* (*Luc.* II, 35) : merita non perierunt, quæ a fonte illo Christi nunquam exhauriendo defluxerunt ; sicut et beati Joannis Baptistæ, apostolorumque, martyrum, et confessorum, et virginum, etc.

Hæc autem congeries satisfactionum, Ecclesiæ administrationi et dispensationi commissa et tradita, quæque vocatur thesaurus Ecclesiæ, per indulgentias in Jubilæo nobis communicatur : ita ut Ecclesia ex abundantia capitis, præcipuorumque membrorum corporis Christi mystici, penuriæ et indigentiæ aliorum membrorum provideat ; adeo ut indulgentia sit satisfactionis commutatio, non liberatio, et expunctio : unus nempe pro alio satisfacit ; et sic justitia divina aut ex ære debitoris, aut ex ære amici satisfacientis compensatur.

Jam te alloquor impœnitentem, tepidum, mollem, qui Jubilæi indulgentiam lucrari desideras : te convenio.

Consentaneumne est ut Christus patiatur,

humilietur, deturpetur, conspuatur, alapis cedatur, spinis coronetur, flagelletur, crucifigatur, felle et aceto potetur, in doloribus et ignominiis moriatur : tu interim in honoribus, deliciis, divitiis, etc., vivas? ut solus Christus innocens, impollutus, etc., laboret; tu quiescas, peccator, impius, immundus, etc. Certe « non decent sub spinoso capite membra delicata. Ecce Dominus meus in doloribus est, et ego voluptati operam dabo! » Tune auderes sic passionibus participare, ipse de tuo nihil, aut fere nihil solvens? Tu superbus, avarus, luxuriosus, etc., de te impœnitens satisfactionem non exiges? totum de suo Christus præstabit? etc.

Tu martyrum cruciatibus communicabis, tibi ipsi applicabis, de ipsorum satisfactionibus, passionibus, carceribus, catenis, opprobriis, doloribus unde mollitiei tuæ præstes, etc. Tu inter martyres sensualis, carnalis, immundus, etc. Tu laboribus confessorum piger, inutilis, etc. Tu virginum coronis, hædus, carnalis, etc. Tu inter martyres, confessores, virgines, etc.

—

DOMINICA SECUNDA POST PASCHA.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore, dixit Jesus Pharisæis : Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves ; et fugit, et lupus rapit, et dispergit oves ; mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor. (*Joan.* x, 11-16.)

HOMILIA XXXV.

De bono Pastore.

Mirum quod inter plurima quibus insignitus est in exordio nascentis Ecclesiæ Christus vocabula, ut sacerdotis, quia placat; medici, quia sanat; magistri, quia docet; advocati, quia interpellat. Insigne præ cæteris fuit pastoris nomen, sicut et fidelium, nomen ovium. Unde, teste Tertulliano, sæpe pingebatur aut sculpebatur Christus, humeris ovem referens. Nec immerito :

Videlicet ut intelligeretur:

1° Suavitas regiminis ejus, quo non ut leo dominatur, sed ut pastor oves regit: non ense, sed ligno. Audi quæ de tali regimine primus pastorum præscribat : *Seniores ergo, qui in vobis sunt, obsecro, consenior, et testis Christi passionum : Pascite qui in vobis est gregem Dei.... neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo : Et cum apparuerit princeps pastorum*, etc. (*I Petr.* v, 1-4.) Itaque non solum in docendo, sed et in reprehendendo adsit suavitas ; audi Apostolum : *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juvenes ut fratres, anus ut matres, juvenculas ut sorores in omni castitate* (*I Tim.* v, 1-2); etenim arma clericorum orationes et lacrymæ.

2° Docilitas subditorum, qui sub duce bono pacifice vivunt, ipsum sequuntur, ipsi obediunt : *Erunt omnes docibiles Dei.* (*Joan.* vi, 45.) « Ab hominibus quidem audiunt, quod autem intelligunt, intus datur, intus coruscat, intus revelatur. » Ita sanctus Augustinus in illud.

3° Spiritus sacrificii, qui in corporis sui mystici membris relucere debet, facti sumus oves occisionis, aut corpore, aut spiritu: hinc Apostolus : *Fratres, obsecro vos ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.* (*Rom.* xii, 1.) Certe Deo dicata devotio pro martyrio reputatur. (Pont., in *Vita S. Cyp.*) « Genus martyrii horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. » (S. Bern.) Nempe omni hora oculos et aures claudere, gulam, luxuriam, avaritiam, superbiam mortificare, etc. ; sis martyr pœnitentiæ, patiens, etc., *Etenim qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* v, 24.)

4° Spiritus humilitatis, ut reducerentur homines ad primævam institutionem, qui ordinante Deo præpositi fuerant bestiis ratione carentibus, non hominibus, fratribus utique et coæqualibus : « Figura dominii partis superioris in inferiorem. » Certe ab Abel et deinceps sancti quique patriarchæ pastores exstiterunt, et a Cain terreni homines civitates condiderunt, et homines imperio suo vi subjecerunt. Disce igitur concupiscentiis imperare, carnales appetitus frenare, passiones coercere.

5° Ut edoceremur quod quanto distat homo a bruto, tantum præstat sapientia increata et incarnata humanæ rationi : unde a prophetis Christus vocatur Pastor gentium, et Pastor simpliciter et antonomastice : *Ipse est enim Dominus Deus noster, nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.* (*Psal.* xciv, 7.) Itaque verbis ejus credendum, mysteriis, sacramentis, promissionibus et minis, mens humiliter subdenda, etc.

6° Ut sciant cæteri omnes pastores sub illo summo Pastore oves esse : ut *cum apparuerit Princeps pastorum* (*I Petr.* v, 4), etc. Quod si ministerium pastoris exsequantur, intellige eos instrumentorum locum tenere, Christum vero invisibilem et principalem ministrum per eos agere, per eos loqui, per eos gratiam operari, sanctificare, immutare. De quo alibi. Tu itaque ministerium sacerdotale verearis ; Deum in homine disce intueri, religionem, cæremonias Ecclesiæ, ritus et sacramenta mente illuminata perscruteris. Cave ne diis detrahas, ne carnalibus oculis cultum divinum aspicias, Christianos oculos habe. Oraculum est : *Qui vos audit, me audit : qui vos spernit, me spernit.* (*Luc.* x, 16.)

7° Ut intelligas labores et curas Christi pastoris : cæteræ enim artes seu officia ha-

bent vices suas et inducias, tempestatesve, ita non diebus singulis arator, agricola, faber quisque operi suo incumbunt : at vero pastor nullum tempus habet quo ovium suarum curam et custodiam remittere tuto possit, adeo ut vel ipsa nocte quæ ad quietem mortalibus data est, in qua homines a diurnis curis et laboribus feriati somnos carpunt, vigilare debeant pastores : ita pastores in nocte qua Christus natus est, custodiebant vigilias in agro (*Luc.* II, 8) : ita patriarcha Jacob, diu noctuque urebatur fugiebatque somnus ab oculis ejus. (*Gen.* XXXI, 40.) Hoc implet vigil Pastor noster spiritualiter.

8° Ab illo autem grege summi Pastoris arceantur hædi, propter petulantiam, lasciviam, præcipitiorum amorem, fœtorem scandalorum, nocivam agricolis decorticationem, vitiorum deformitatem. Tales non suscipit grex ovium Christi, tales non agnoscit Christus oves.

Cur autem post Passionem celebratam et resurrectionem, Evangelium pastoris excellentissimi proponatur potius quam in alio tempore, meditandum, triplex hujusce dispensationis ratio occurrit exponenda, pro triplici ovium misero statu, et triplici pastoris munere præclaro quo Christus functus est in Passione.

Et quidem oves, 1° sub lupi tyrannide gemebant : plangente Propheta : *Æstimati sumus tanquam oves occisionis.* (*Psal.* XLIII, 22.) 2° Absque ovili certo errabant, testante propheta : *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit.* (*Isa.* LIII, 6.) 3° Fame rabescebant, juxta illud Jeremiæ : *Facti sunt principes ejus velut arietes, non invenientes pascua.* (*Thren.* I, 6.) Huic autem triplici malo Christus bonus Pastor medelam attulit in passione : 1° Oves suas a lupo liberavit, in cruce moriendo; 2° dispersas oves in ovile collegit, latus aperiendo ; 3° famelicas oves nutrivit, carnem crucifixam suam in alimentum vertendo.

Ne ergo quæras cur pastoris Christi memoriam non faciat Ecclesia, cum in monte populos verbo pavit (*Matth.* V, 6), cur non cum pane et pisce saturavit? (*Matth.* XV, 37) etc., sed cum passionis historiam expendit.

PRIMA CONSIDERATIO.—Christus boni pastoris officium implevit morte sua, oves a lupo liberando.

Hoc autem boni pastoris officium arduum Christus bonus Pastor implevit, moriendo pro nobis ovibus suis ut nos a lupo liberaret infernali.

Nec dicas : Pastor generosus non moriendo per lupum, sed occidendo lupum, victor efficitur. Quomodo ergo Christus victor, si occisus a lupo? quomodo lupus victus, si pastorem occidit? Certe pastor David gloriabatur apud regem Saulem, dicens : *Pascebat servus tuus patris sui gregem, et veniebat leo vel ursus, et tollebat arietem de medio gregis, et persequebar eos, et percutiebam, eruebamque de ore leonum : et illi consurgebant adversum me, et apprehendebam mentum eorum, et suffocabam, interficiebamque eos, nam et leonem et ursum interfeci ego servus tuus.* (*I Reg.* XVII, 34-36.) Hoc agebat David pastor strenuus, et sic victorem Davidem intelligo, victumque leonem et ursum : Christus vero e contra, si occisus a lupo, quomodo victor? si occisor lupus, quomodo victus? Jam occiso pastore, nonne grex lupis patebit? Quomodo autem Christus bonus Pastor? Quod mysterium ut capias, divinam hancce theologiam excipe ex sancto Augustino (lib. I *De Trin.*, c. 12.) Docet enim ibi quod beneficio mortis pastoris Christi, vivant oves, ipsasque a morte Christus tueatur, non fortis occidendo lupum, hoc enim potentiæ est, sed justus moriendo per lupum, injustumque ideo occisorem carnificem lupum spoliando, quod ad justitiam pertinet : qui lupus ideo caruit dominio in oves nocuas, quia pastorem occidit innocuum, et nihil debentem lupo : hoc itaque facinus arduum, nobisque ovibus proficuum Christus implevit juxta sanctum doctorem, 1° moriendo, 2° resurgendo, 3° judicando.

I. Moriendo : nempe justitia:

« Diabolus, » inquit, « non potentia Dei, sed justitia superandus fuit. Nam quid Omnipotente potentius, aut cujus creaturæ potestas, potestati Creatoris comparari potest?

« Sed cum diabolus vitio perversitatis suæ factus sit amator potentiæ et desertor oppugnatorque justitiæ:

« Sic enim homines eum tanto magis imitantur, quanto magis neglecta, vel etiam perosa justitia, potentiæ student, ejusque vel adeptione lætantur, vel inflammantur cupiditate.

« Impiorum antiquus est sermo : *Sit fortitudo nostra lex justitiæ.* (*Sap.* II, 11.)

« Placuit Deo ut propter eruendum hominem de diaboli potestate, non potentia diabolus, sed justitia vinceretur.

« Atque ita et homines imitantes Christum justitia quærerent vincere diabolum, non potentia.

« Quæ est igitur justitia qua victus est diabolus, quæ est nisi justitia Christi? et quomodo victus est? quia cum in eo nihil morte dignum inveniret, occidit eum tamen : et utique justum est, ut debitores quos tenebat liberi dimittantur in eum credentes, quem sine ullo debito occidit, et hoc est quod justificari dicimur in sanguine Christi, » et liberari a potestate diabolica, sicque bonus Pastor occisus a lupo, lupum occisus vicit, et oves liberavit.

O mira rerum conversio ! percussus est pastor, et liberatæ sunt oves : ideo enim Christus solvere potuit moriendo peccata, quia et mortuus est, et non pro suo peccato. (S. AUG., *De civit. Dei*, lib. XX, c. 24.) Cæteris pastoribus percussis, diripiuntur oves : hic et contra :

> Agnus redemit oves,
> Christus innocens Patri,
> Reconciliavit peccatores.

Hinc Apostolus asserit Christum esse mortuum, *ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.* (*Hebr.* II, 14.)

Hinc Ecclesia canit :

Pange lingua gloriosi,
Prælium certaminis,
Et super crucis tropæum,
Hic triumphum nobilem,
Qualiter Redemptor orbi,
Immolatus vicerit.

Videlicet Pastoris injusta immolatione, lupus immolatus est occisor, et oves liberatæ redemptæque sunt. Sed et in Præfatione Missæ : « Qui mortem nostram moriendo destruxit, » etc.

Hinc et sanctus Augustinus (*Confess.*, lib. x, c. 43) : « Pro nobis victor et victima, et ideo victor, quia victima : pro nobis sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos quia sacrificium.» Itaque lupus diabolus sæviendo in Christum pastorem, et occidendo, in seipsum sæviit, et seipsum occidit : quod elucet :

1° Quia fundendo sanguinem Christi pretium fudit quo liberarentur oves, juxta illud Psalmi : *Conscidisti saccum meum et implevisti me lætitia* (*Psal.* xxix, 12) : in sacco ferebat pretium nostrum, inquit sanctus Augustinus. Confossus est saccus, apertum est latus lancea, et manavit pretium orbis terrarum.

2° Quia incarcerando Christum, carcerem ovibus aperuit. « Omnium captivorum amisit servitutem, dum nil sibi debentis persecutus est libertatem, » inquit sanctus Leo.

3° Quia ligando Christum et affigendo Christum patibulo, serpentem exaltavit, quo viso oves a vulneribus peccatorum, et morsibus serpentis sanarentur : ut omnis qui, etc., et nos a vinculis peccatorum liberavit.

4° Quia crucem scalpendo, arcam fabricavit qua oves a naufragio liberarentur. Hinc Ecclesia :

Sola digna tu fuisti
Ferre mundi pretium,
Atque portum præparare
Nota mundo naufrago...
Ut medelam ferret inde
Hostis unde læserat.

II. Resurgendo : nempe potentia :

Videlicet « seipsum suscitavit occisum (S. Aug., tract. 50 *in Joan.* sub fin.), *captivam ducens captivitatem* (*Ephes.* iv, 8), et fortem alligans qui captivum tenebat genus humanum.» Sic enim pergit sanctus doctor :

« Et sic a moriente tam potente nobis mortalibus impotentibus commendata est justitia, et promissa potentia ;

« Horum enim duorum unum fecit moriendo, alterum resurgendo. Quid enim justius quam usque ad mortem crucis, pro justitia pervenire? et quid potentius quam resurgere a mortuis, et in cœlum cum ipsa carne in qua occisus est ascendere?

« Et justitia ergo prius, et potentia postea diabolum vicit.

« Justitia scilicet quia nullum peccatum habuit, et ab illo injustissime est occisus.

« Potentia vero quia revixit mortuus, nunquam postea moriturus. Sed potentia diabolum vicisset, etiamsi ab illo non potuisset occidi : quamvis majoris sit potentiæ etiam ipsam mortem vincere resurgendo, quam vitare vincendo.

« Sed illud est majus, et ad intelligendum profundius, videre victum diabolum quando sibi vicisse videbatur : id est quando Christus occisus est.

« Tunc enim sanguis ille, quoniam ejus erat qui nullum habuit omnino peccatum, ad remissionem nostrorum fusus est peccatorum, ut quia eos diabolus merito tenebat quos peccati reos conditione mortis obstrinxit, hos per eum merito dimitteret, quem nullius peccati reum immerito pœna mortis affecit.

« Hac justitia victus, et hoc vinculo vinctus est fortis ut vasa ejus eriperentur quæ apud eum cum ipso et angelis ejus fuerant vasa iræ, et in vasa misericordiæ verterentur.»

Hæc sanctus doctor, cui consonat illud Ecclesiæ: *O mors, ero mors tua, morsus tuus, inferne.* (*Ose.* xiii, 14.) Ero morti quod mors homini : ero inferno quod aculeus Satanæ homini. Hoc ero diabolo quod pomum Adamo.

Huc facit illud sancti Hieronymi *ad Heliodorum* init. : « O mors, illius morte tu mortua es : illius morte nos vivimus.» O mors, devorasti et devorata es ! sapientia Redemptoris in eo elucet canente Ecclesia :

Ut medelam ferret inde
Hostis unde læserat.

Ne dicas itaque : Victus est pastor a lupo, quia occisus ; tum quia, ut dictum est, pastor innocens moriendo lupum occisorem injustum justitia vicit et spoliavit : tum quia postea lupum occisorem pastor mortuus resurgendo potentia vicit, et oves liberavit, manu non ferro armata, sed ligno transfixa, portas inferni, sicut alter Samson abstulit, et inde *captivam duxit captivitatem.*

III. Denique judicando : justitia potentiaque triumphando.

Ne dicas : Victus est pastor, quia judicio condemnatus, ac morti addictus : etenim judiciaria potestas in Christo, fructus passionis ejus fuit : hinc immolandus a sacerdotibus dicebat : *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus* (*Matth.* xxvi, 64), etc. Et Apostolus : *Humiliavit semetipsum,* etc.; *propter quod et Deus exaltavit illum* (*Philipp.* ii, 8, 9), etc.

Unione autem justitiæ cum potentia concursuque, judiciariam potestatem in Christo conflari docet sanctus Augustinus. Justitia, inquit, quam nunc habet infirmitas piorum, convertetur in judicium, hoc est in judiciariam potestatem :« quod justis in fine servatur, cum præcedentem justitiam ordine suo fuerit potentia subsecuta, potentia quippe adjuncta justitiæ, vel justitia accedens potentiæ, judiciariam potestatem facit. » (S. Aug., *ibid.*, cap. 13.)

Et tunc fiet illud quod justus et potens, triumphatorque ille pastor non semel prædixit ; qui veniens *in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis, et statuet oves quidem a dextris, hædos autem a sinistris.* (*Matth.* xxv, 31-33.)

Concludit sanctus Augustinus doctrinam istam his verbis : « Diabolus victor primi

Adami et tenens genus humanum : victus a secundo Adamo diabolus amisit genus Christianum liberatum ex humano genere ab humano crimine per eum qui non erat in crimine, quamvis esset ex genere, et deceptor ille ab eo vinceretur genere quod vicerat crimine. »

Et sic factus est Christus forma pastorum, docens eos justitia vincere diabolum, gregemque moriendo liberare. « Ostensa nobis est via quam sequamur, apposita forma cui imprimamur. » (S. GREG.) Quid mercenarius fugis mortem ut te ipsum incolumem serves ovibus vivum? non fugiendo mortem ovibus proficies, sed subeundo mortem oves liberabis et te ipsum.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Christus boni pastoris officium implevit morte sua oves dispersas in ovile congregando.

Ne diceres, scriptum est : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.* (*Matth.* XXVI, 32.) Quomodo igitur si Christus percussus, discipulos fugitivos in unum adunavit? ex morte enim pastoris sequitur gregis dispersio. Hinc Christus morti proximus ad discipulos : *Venit hora, et jam venit, ut unusquisque vestrum dispergamini in propria.* (*Joan.* XVI, 32.) Sed et de ea re disserens, absente pastore : *Et lupus rapit, et dispergit oves.* (*Joan.* X, 12.)

Quod mysterium ut intelligas, et quomodo Christus moriens id patraverit, id fecit crucifixus :

I. Ecclesiam constituendo. Ipsa quippe fluxit e latere Christi in cruce, audi figuram quæ te in veritatem inducet : *Immisit ergo Dominus soporem in Adam, cumque obdormisset tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea; et ædificavit costam quam tulerat de Adamo in mulierem, et adduxit eam ad Adam.* (*Gen.* II 21-22.) Quæ considerans alte sanctus Augustinus post Apostolum, sic philosophatus est (tract. IX *in Joan.*): « Dormit Adam ut fiat Eva : moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere; mortuo Christo lancea percutitur latus, ut profluant sacramenta quibus formatur Ecclesia. » Sed et iterum idem doctor (*De Symbolo ad catech.*, lib. II, c. 5) : « Ascendat sponsus noster thalami sui lignum ; ascendat sponsus noster thalami sui lectum : dormiat moriendo, aperiatur ejus latus, et Ecclesia prodeat virgo, ut quomodo Eva facta est ex latere Adæ dormientis, ita et Ecclesia ex latere Christi in cruce pendentis, » etc.

Quam figuram nobis exponit apostolus Petrus hodierna Epistola, ostendens per Christi mortem adunatam fuisse Ecclesiam : *Charissimi*, inquit, *Christus passus est pro nobis*, etc.; *Eratis enim sicut errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum.* (*I Petr.* II, 21, 25.)

Tale fuit beneficium proveniens ex summi Pastoris nece : unde ipse ad Judæos : *Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas me oportet adducere, et fiet unum ovile et unus pastor.* (*Joan.* X, 16.) Sed et ipse Caiphas quia erat pontifex, de morte Christi necessaria disserens, *prophetavit quod Deus moriturus esset non solum pro gente, sed et ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum.* (*Joan.* XI, 51,52.) Vide ubique congregationem Ecclesiæ, passionis Christi fructum fuisse.

Ne dicas itaque quod bonus pastor non fuerit Christus, cum morte sua oves dispersæ fuerint : imo e contra : sanguis enim qui fluxit e latere percusso, et aqua, symbola erant hujusce mysterii : *Aquæ quas vidisti populi sunt.* (*Apoc.* XVII, 15.) Sanguis autem pretium animarum : uterque liquor simul mistus, quia, juxta sanctum Cyprianum, sanguis Christi a populo fideli eo purpurato nunquam separari potest, nec e contra.

II. Gregem augendo et multiplicando. Ex corpore suo mystico percusso, et attrito, adeo verum est : « sanguis semen est Christianorum (TERTULL.), » videlicet per discipulorum interfectionem et martyrium, in quibus iterum passus et crucifixus est, Ecclesiam suam augendo iisdem causis quibus formaverat, juxta illud pastoris apostolici : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia.* (*Coloss.* I, 24.) Itaque mirum non est si post passionis mysterium celebratum, boni pastoris evangelium proponatur.

Id autem fecit miro quodam modo et hactenus inaudito, nempe lupos in oves transmutando, ut non dicas quomodo bonus pastor Christus, qui oves suas inter medios misit lupos, ut ad discipulos ipse locutus est: *Ite, ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* (*Luc.* IX, 16.)

At hoc non attendat, inquit sanctus Chrysostomus, apostoli enim in hoc erant positi, « ut per contraria mederentur morbis, et contrarios causis effectus operarentur. Quod etiam in cæco fecit Christus (*Joan.* IX); volens quippe ei mederi, per rem cæcitatem augentem cæcitatem sustulit: lutum enim imposuit, quomodo per lutum cæcum curavit, ita etiam per crucem mundum adduxit. » (Hom. 17 *in Epist. I ad Cor.*, c. I.)

Sed et *in Matthæum* c. X, hom. 34, ad discipulos quos mittebat Ecclesiam formaturos præcipiebat : « Mansuetudinem ovium ostendite, quamvis ad lupos ituri, nec simpliciter ad lupos, sed etiam *in medio luporum* (*Matth.* X, 16) : sic enim virtutem meam maxime ostendam, cum ab ovibus lupi separabuntur, et quamvis illæ sint in medio luporum, et innumeris morsibus lacerarentur, non modo non consumptæ fuerint, verum etiam illos in sui naturam transmutaverint. »

Nec iterum dicas : Pastor noster lupos non occidit : majus quippe atque mirabilius est mentes adversariorum commutare et animum in diversum transferre, quam illos occidere, præsertim cum duodecim tantum essent, et lupis plenus esset orbis terrarum.

Quin neque tantum oves lupos non timeatis, sed quasi leones lupis terrorem inferatis, sic tremefactus est Felix Paulo prædicante (*Act.* XXIV, 25), sic propheta Isaias va-

ticinans, illud mirabile protulit : *Et spiritu labiorum ejus interficiet impium, habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos.* (*Isa.* XI, 4-6.)

Certe lupus in agnum mutatus est in cruce latro (*Luc.* XXIII, 40-43), in via Paulus lupus rapax (*Act.* IX, 3 seq.), et Ninivem in Jerusalem convertit Jonas (*Jon.* III, 2 seq.), destructa antiqua urbe.

Certe sanctus Chrysostomus comparat arcæ Noe pœnitentiam, eo tamen discrimine, quod ex arca illa qui lupus ingressus, lupus est egressus, qui vulpes, vulpes, etc., at e pœnitentiæ balneo egressus est agnus, qui ingressus erat lupus. Unde et sanctus Augustinus : « Occisus agnus a lupis, et faciens agnos de lupis. » (*Lect. in convers. sancti Pauli.*)

Hoc imitentur pastores ut oves augeant, scilicet cum peccator velut lupus in agnum Christianum invehitur, irascitur, ipsum lacerat, verbis asperis mordet, iracundis minacibus conculcat, verberat, nec famæ parcens, nec nomini, denique ipsum devorat ac deglutit : oportet ut ovis Christi id æquo animo patiatur, tanta modestia, patientia, mansuetudine, humilitate, silentio, charitate, non aperiat os suum tanquam ovis ad occisionem ducta, obmutescat : ut mundanus vere lupus visa egregia illa virtute, in se reversus, digerat cibum istum, remorsibus, aculeis, dolore, pœnitentia : ipsum miretur, veneretur, ac tanta ædificatione repleatur, ut ipsum imitari, et seipsum exuere desideret, læsum adeat, veniam deprecetur, conscientiam sanandam ipsi committat, ac demum in ovem vertatur, fiatque quod in Eucharistia ubi manducatus manducantem in se transferat. Etenim « arma clericorum orationes et lacrymæ. » Sic beata Paula, referente sancto Hieronymo, reprehendebat delinquentes sorores, non verbis asperis, « sed pudore et exemplo. »

III. Oves congregatas, *in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9) recludendo, et ad summum pastorem, Deum patrem, adducendo, cum *fiet unum ovile et unus pastor* (*Joan.* X, 16), juxta illud : *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem* (*I Cor.* XV, 24) : carnifices luposque diabolos spoliando omni prorsus dominio in oves, quemadmodum et ipse : *Oves meæ vocem meam audiunt et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.* (*Joan.* X, 27,28.) Hoc promisit et adimplevit bonus pastor qui dedit animam suam pro ovibus suis. Igitur passionis tempori et resurrectionis, congruit sermo de bono pastore.

TERTIA CONSIDERATIO. — Christus boni pastoris officium implevit morte sua oves inanes reficiendo carne crucifixa.

Nempe summo nostro Pastori non fuit satis vitam suam pro ovibus ponere, et eas a lupo liberare, ovesque dispersas et dissipatas in ovile cogere, nisi etiam carnem ipsam suam immolatam et crucifixam, sanguinem suum effusum, in cibum et potum traderet, ut ovis saginata cantare possit : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit. in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII, 2) : quod in passione contigit, ut scias Ecclesiam non immerito tunc Pastorem suum agnoscere, et olim figuram ejus in pyxide sculptam fuisse, uti supra dictum est.

Etenim sicut antiquus sacerdos carnes oblatas victimarum offerentibus comedendas tradebat, significans tali comestione eos ipsis communicare, pro ipsis oblatas fuisse, ipsarum fructum in se recipere, ita et Pontifex noster veritate figuram implevit pabuli cœlestis exhibitione. Utque tempore diluvii hominibus hactenus fructibus pastis concessa fuit caro comedenda, et Israelitis terram promissam ingressis post liberationem a tyrannide Pharaonis marique Rubro transmisso, deficiente manna, caro comedenda concessa est : ita peccatis nostris diluvio sanguinis Christi, pastoris veri, submersis, transactoque illo vero mari Rubro et Jordane in quo omnes baptizati sunt (*I Cor.* X, 2), defecerunt figuræ, et traditur agnus comedendus.

Corpus quippe separatim, et sanguis seorsim, super altare, mortem Christi supra Calvariæ montem, corpus exsangue et sanguinem effusum repræsentat. His pasceris; hoc alimento reficit oves suas bonus pastor. Quod quantum præstet antiquis alimentis populo Israelitico exhibitis, tum in paradiso, tum post diluvium, tum in deserto, ex eo patet quod illa antiqua alimenta non conferebant vitam nisi animalem, rationalem, temporalem : at caro ista nostra crucifixa et immolata, quæ et nonnisi ab immolatis comedentibus comedi convenit (vesci enim sacrificio quotidiano, et nihil immolatum habere in se; nihil in se gerere Deo libatum, indignum : quandoquidem unusquisque constet ex his ex quibus nutritur), confert comedentibus vitam : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.* (*Joan.* X, 10.) Hæc Christus loquens de ovibus Novi Testamenti.

1. *Supernaturalem*, videlicet gratiam, quia quod anima est corpori, hoc est animæ gratia, tribuens illi sensum charitatis, et motum bonæ operationis, illam principio vitæ intime conjungens, sacrificiique cruenti, a quo omnis gratia cujusque est imago expressa, participem efficiens.

2. *Divinam*, etenim gratia est quædam emanatio naturæ divinæ, pabulumque nostrum, quod qui manducat eodem genere vitæ fruatur necesse est, ac ipsa humanitas Christi, a verbo divino terminata, cum per comestionem quadam ratione identificemur cum ipsa, juxta illud : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me; Panis Dei est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo; ego sum Panis vivus, qui de cœlo descendi.* (*Joan.* VI, 38, 33, 41, 35.)

Ego sum panis vitæ. Scriptura sub nomine

panis, omne genus alimenti, seu pabuli comprehendit.

3. *Immortalem*, natura sua : cum ipsa sit communicatio quædam vitæ Christi et Dei : hinc culpabilis peccator, qui dignus efficitur æterno malo, quia in se peremit bonum quod esse posset æternum, ex sancto Augustino audi et ipsum pastorem : *Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit non moriatur ; non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt : qui manducat hunc panem vivet in æternum; panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita; qui manducat meam carnem, habet vitam æternam.* (*Joan.* VI, 52, 59, 52, 55)

Oves meæ vocem meam audiunt.... et ego vitam æternam do eis. (*Joan.* X, 27,28.)

Vide itaque si præstantius alimentum exhiberi potuit ovibus a Christo summo pastore. Cui doctrinæ consonat illud : *Amen, amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.* (*Joan.* VI, 32, 51.)

Vide si promissa compleverit : *Ingredietur et egredietur, et pascua inveniet.* (*Joan.* X, 9.)

Itaque Christus bonus pastor carnem suam immolatam, et in sacrificium oblatam, seu consecratam, cibum cœlestem ovibus exhibet, vitamque ideo cœlestem ovibus infundit, idque post passionem suam, cujus expressio, et velut exhibitio atque applicatio, Eucharistia est memoriale mortis Domini. Merito igitur post passionis celebratam memoriam, proponitur Evangelium boni Pastoris, qui ad hoc venit ut vitam habeant oves. « Bonus pastor pro ovibus suis animam suam posuit, ut in sacramento nostro corpus suum et sanguinem verteret, et oves quas redemerat, carnis suæ alimento satiaret. » (S. Greg., III Noct. hod.)

Mirum igitur non est si populi nusquam Christum regem constituere cogitarunt, cum leprosos mundaret, cæcos illuminaret, mortuos suscitaret, sed tantum cum sustentaret, nutriret, pasceret, etc.

Cum autem reciproca sint officia pastoris et ovis, et alibi fuse sit de pastoris munere egregio, quod Christus implevit, et quod imitari teneantur pastores, tractatum, operæ pretium est hodie triplicem ovium erga pastorem commemorare ex Evangelio obligationem.

1° *Oves vocem ejus* (pastoris sui) *audiunt.* (*Joan.* X, 3.) Resonantem videlicet in Scripturis, prædicationibus, inspirationibus ; redarguentem, hortantem, minantem, blandientem; ipsæ obedientes, obsequentes, exsequentes.

2° *Oves illum* (pastorem suum) *sequuntur* (*Ibid.*, 4) : juxta illud : *Qui mihi ministrat, me sequatur.* (*Joan.* XII, 26.) Id est, inquit sanctus Augustinus, « me imitetur, vias ambulet meas, non suas. » Sit humilis ut ego, patiens, castus, sobrius, justus, etc. Etenim *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* (*I Petr.* II, 21.) Qui Christi est, *debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* (*I Joan.* II, 6.)

3° *Cognoscunt me* (oves) *meæ* (*Ibid.*), scilicet egressum meum e sinu Patris *a diebus æternitatis* (*Mich.* V, 2) : emanationem sempiternam et indeficientem ; egressum meum in principio, quando per me omnia facta sunt ; egressum meum per incarnationem, quando reparavi omnia : *cognoscunt me*, per contemplationem, fidem, scientiam; cognoscunt voluntatem meam, sensum meum, mores meos internos, etc. *Hæc enim est vita æterna ut cognoscant te Deum vivum et verum, et quem misisti Jesum Christum.* (*Joan.* XVII, 3.)

Ora igitur summum pastorem cum Ecclesia : « Dies nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. »

DOMINICA TERTIA POST PASCHA.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Modicum, et jam non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me ; iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem? Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit, modicum? nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus, quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit : vos vero contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (*Joan.* XVI, 16-22.)

HOMILIA XXXVI.

De pœnis justorum.

Ad intelligentiam dominicalium evangeliorum post Pascha, observandum illa respicere præcipue statum fidelium perfectorum, qui resurrectionis mysterio participes effecti, vitam spiritualem ducunt, et inchoant angelicam puritatem, quosque non cruciant nisi spirituales tribulationes, et angustiæ : habet enim suam consolationem justus, habet suam lætitiam mundanus; habet suam tribulationem sanctus, habet suum cruciatum impius. « Unde enim lætantur carnales, inde tristantur spirituales, » inquit sanctus Augustinus.

Lætantur carnales cum affluunt divitiæ, honores, deliciæ, sanitas; cum eos nullus timor conturbat, non pauperies, non bella, non morbus, non inimicus, non flagellum, etc.; tristantur autem de miseriis, angustiis, temporalibus malis, etc.

E contra vere justi, vere pii, vere illuminati, quorum veræ tribulationes istæ sunt, quas sæpe patiuntur :

1° Vicissitudinem devotionis et fervoris: hodie devoti, cras dissipati; hodie recollecti, mortificati, orationi dediti, patientes, humiles, etc., cras e contra; unde desolati dicunt: *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* (*Psal.* XLI, 6.) *Ubi est Deus tuus?* Hoc exprimit Christus verbis istis hodierni evangelii: *Modicum, et videbitis me,* etc.

2° Anxietatem de statu suo, dura dubitatio an sint in gratia, an in peccato; an amoris digni, aut odii. Tanta sunt in se quæ vident mala, in peccata propensionem, difficultatem in exercendis virtutibus, etc. At dato quod sint in statu gratiæ, restat alia anxietas, nempe de perseverantia; in Christianis enim non coronantur initia sed finis: Judæ laudantur initia, finis proditione damnatur; maxime cum donum perseverantiæ non cadat sub merito.

3° Dubitationem de electione, aut reprobatione sua: an prædestinati ad gloriam, an ad pœnam: an de numero beatorum futuri, an reproborum: perpendunt enim cum sancto Paulino « quæ vitiorum virtus, quanta virtutum infirmitas » sit in se ipsis; « quam prona ad pravitatem relapsio, quam piger ad Deum nisus! » Verba sunt sancti Paulini ad Severum, n. 10. Hinc non immerito « gemebundam pietatem » Paulini exaltat sanctus Augustinus.

4° Gravitatem tentationum, quæ animum pene ad defectionem sæpe inclinant, contra fidem, providentiam, castitatem, justitiam: mundanorum derisiones, malorum prosperitates, dum justus gemit, et peccator floret. Nunc ira arripit, nunc luxuria inflammat, etc.

5° Acerbitatem tribulationum, seu tædium vitæ hujus tot miseriis obnoxiæ, ut sæpe desolati dicant: *Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me judicium?* (*Psal.* CXVIII, 84.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* X, 20.) *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* CXIX, 5, 6.)

6° Denique conturbant animam timoratam, et illuminatam, innumera ista de Scripturis oracula; verbi gratia, judiciorum Dei abyssus multa: alia judicia Dei, alia hominum; certitudo peccati, incertitudo pœnitentiæ: dubium de remissione peccati, etc., adeo ut vita tota ista præsens sit continua veluti parturitio, juxta finem hodierni evangelii, et illud Pauli: *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.* (*Rom.* VIII, 22.)

Ista omnia et his similia ignorat mundanus, qui velut ebrius, ebrietate illa qua mundus obliviscitur Deum, nescit, non sentit, non curat; devotionis omnis et deliciarum vitæ Christianæ expers: de statu suo in gratia an in peccato minime sollicitus, de salute non anxius, de infernali pœna incogitans, incredulus, irrisor, carnalis, insanus. Quin imo sola et magna mundanorum anxietas est de varia eorum temporali fortuna, de gratia principis conservanda, de felici successu litis, de hæreditate adipiscenda, de sanitate recuperanda, de fama, de nuptiis, de officiis, de familia, etc. Hæc sunt quæ amatorem mundi inquietant, torquent, inquinant.

Veruntamen vices mutabuntur: prædixit Christus: *Mundus gaudebit, vos vero contristabimini: sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* In justis æterna felicitas, transitoria anxietas: in peccatoribus, transitoria prosperitas, æterna anxietas.

De utrisque hodie dicendum: videlicet de tribulationibus justorum, et de flagellis peccatorum.

PRIMA CONSIDERATIO. — Modicitas pœnæ justorum.

Utique, ex divo Paulo, evangelicus doctor sapientibus et insipientibus debitor est: ideoque etsi sæpe de peccatoribus disserendum, quia plurimi sunt; verumtamen non raro de justis, quia pretiosi sunt in conspectu Dei, nobiliorque pars membrorum Christi. Illi ut convertantur, isti illuminentur, et subleventur, atque in via virtutis proficiant. Hoc et tempus istud innuit. Ut enim Quadragesima vitam istam, statumque pœnitentium designat, sic tempus paschale, regnum venturum, statumque animarum perfectarum exprimit. « Cum labore celebramus Quadragesimam ante Pascha: cum lætitia vero tanquam accepta mercede, Quinquagesimam post Pascha. » (S. AUG., feria 6 *Quatuor Temp. in Quadrag.*) Hinc tempus paschale tot diebus constat, quot annus Dominicis, quinquaginta scilicet, ut ostendatur vitam spiritualem justorum festivitatem esse continuam: futuramque remissionem æternam, seu Jubilæum nunquam terminandum. Non sic impiorum flamma fornacis infernalis, quæ ad quadraginta novem cubitum tantum assurgit, ut Babylonica, et ad quinquagesimam remissionem non perveniet.

Merito igitur hodie de tribulationibus justorum disserendum suscepimus, et consolationibus: quin et sequentibus Dominicis ubique mœror apostolorum et gaudium; mœror de passione:

Tristes erant apostoli,
De nece sui Domini,
Quem morte crudelissima,
Servi damnarant impii.

Gaudium de resurrectione: *Gavisi sunt discipuli viso Domino.* (*Joan.* XX, 20.) Iterum autem mœror de recessu futuro Domini: tristes enim apostolos tristis Dominus consolatur: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum.* Talis est justorum vita ex sancto Chrysostomo quorum nec jucunditates nec tribulationes sinit Deus esse continuas.

Justorum autem tribulationes sunt: *Utique in paucis vexati.* (*Sap.* III, 5.)

1° Paucæ numero: te ipsum examina: una est quæ te vexat; ad summum altera: forte infirmitas temporalis te cruciat, at divitiæ adsunt; paupertas premit, atqui sanus es et fortis, immunis es a calculo, a poda-

gra, etc. Amissum patrem luges, adest filius, cur itaque animo concidis querulosus? conscientia peccatorum te terret, misericors Deus tibi tempus, gratiam, opportunitatem offert; tibi sacramenta, ministrosque fideles objicit, bonas cogitationes inspirat: stulte, *Si Dominus vellet nos occidere, de manibus nostris holocaustum et libamenta non susciperet.* (*Judic.* XIII, 24.) Audias consolationes: *Ego quos amo arguo et castigo* (*Apoc.* III, 19); *flagellat omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6); *in igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis.* (*Eccli.* II, 5.) Pro multitudine peccatorum multis doloribus vexari haberes: uno perculeris, et clamas, etc. Certe scriptum est: *Multa flagella peccatoris* (*Psal.* XXXI, 10), quæ enumerare longum.

Non sic vere justi, non sic; non sic vere fortes; non sic pœnitens David: *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt.* (*Psal.* XXIV, 17.) Nota 1° qualitatem pœnarum, *tribulationes* interiores certe, ideoque graves; 2° acerbitatem, partem hominis præcipuam, dolorisque capaciorem cruciantes, cor nempe, *tribulationes cordis mei;* 3° multiplicitatem, seu multiplices cruciatus, *tribulationes* in plurali.

Non sic innocens et beatus Job Satanæ traditus, percussus ulcere pessimo, consumptus a vermibus, derelictus ab uxore, amicis, etc., a dæmone vexatus, tentatus, orbatus filiis, bonis, etc., a Deo veluti derelictus, etc., qui tamen *sustinuit patienter* tot ac tanta mala: *Nec aliquid stultum contra Deum locutus est.* (*Job* I, 22.)

Non sic sanctorum dux et exemplar, non sic vir dolorum (*Isa.* LIII, 3), cujus Job est figura, qui vere a planta pedis (*Job* II, 7; *Isa.* I, 6), etc., nullum corporis mystici membrum absque peccato; nullum corporis naturalis membrum absque vulnere. Sed quid de pœnis ejus internis? *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (*Matth.* XXVI, 38.)

Quid ergo conquereris unica tribulatione gravatus? audias Christum: *Qui non tollit crucem suam quotidie non est me dignus; non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 27.) Non dicit, cruces multiplices, sed *crucem* unam, idque dicit tibi infirmo. Mane igitur surgens, sume alacriter paupertatem, aut dolorem, aut opprobrium, etc., cum quibus obdormieras. *Modicum.*

2° Parvæ, aut saltem mediocres intensive, *modicum*, si gradus tribulationis quæ te premit, spectes, si magnitudinem pœnæ tuæ ponderes: nondum usque ad sanguinem restitisti; quod grave videtur tibi, leve esset alteri: accedit Dei ordinantis bonitas allevians. Audi Prophetam: *Cibabis nos pane lacrymarum, et potabis nos in lacrymis in mensura.* (*Psal.* LXXIX, 6.) Cibabis utique et potabis pane tribulationis, sed utroque in mensura. Supra quod sanctus Augustinus interpres ait: « Quid est mensura? Apostolum audi: *Fidelis Deus qui vos non permittit tentari supra quam potestis ferre.* (*I Cor.* X, 13.) Ipsa est mensura pro viribus tuis, ipsa est mensura ut erudiaris, non ut opprimaris. »Verba sunt sancti doctoris *in psal.* LXXIX. « Ad mensuram permittitur tentare diabolus, tantum tentare sinitur, quantum expedit proficientibus, tantum permittitur illi tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis. Hoc fige in corde tuo. Hoc de cogitatione tua non excutiat inimicus. » (S. AUG., *ibid.*) Hinc Job de diabolo persequente ait: *Qui fecit illum applicat gladium ejus* (*Job* XL, 14), etc. (*Vid.* S. Greg.) Jam si commensurentur pœnæ viribus, vires tuæ quam mediocres! igitur quantum pœnæ leves! Audi Prophetam plangentem: *Et potum meum cum fletu miscebam.* (*Psal.* CI, 10.) Aderat fletus amarus, sed mistus refrigeranti aquæ. Igitur, *Bibite vinum quod miscui vobis* (*Prov.* IX, 5), vos amici mei.

Quam longe es a beati Job patientia qui dicebat gravatus nimis: *Utinam appenderentur peccata quibus iram merui, et calamitas quam patior in statera! quasi arena maris hæc gravior appareret.* (*Job* VI, 2, 3.) Peccasti super arenam maris, et unam eamque levem tribulationem ferre recusas!

Quam item longe ab Apostolo qui, enumeratis incredibilibus et gravissimis tribulationibus, dicebat: *Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus, supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.* (*II Cor.* I, 8.)

Denique quam distas a Christo, viro dolorum, de quo Propheta: *Magna est velut mare contritio tua!* (*Thren.* II, 13.) Peccasti super numerum arenæ maris, et multiplicata sunt peccata tua super capillos capitis tui (*Psal.* XXXIX, 13), et unam eamque levem tribulationem ferre recusas, cum Christus innocens pro peccatis omnium hominum pondus immensum sustinuerit, absque peccato, sed non absque multiplici gravique flagello. Desine ergo conqueri, serve querulose. Certe omne illud quod tam exageras *modicum est.*

3° Breves duratione: *Modicum et videbitis me.* Primo quia, ut hodie loquitur sanctus Augustinus, *modicum* « est hoc totum spatium quo præsens prætervolat sæculum. » Et ut alibi ratiocinatur: « Non est diu quod habet finem; habebitis tribulationem diebus decem. »

Secundo, quia, si pœnæ tuæ diuturnæ sint, leves certe et mediocres, portabilesque; si graves, non erunt diuturnæ. Proverbium est: « Omne violentum non est durabile. »

Tertio, compara pœnas reproborum in inferno quas sæpe meruisti, cum pœnis quas pateris temporalibus et transitoriis, quibus pœnas illas æternas et immensas compensare debes, cum *igne* illo *devorante* inexstinguibili, cum *ardoribus sempiternis*, cum verme *qui non moritur* (*Marc.* IX, 43, 45, 47), cum tenebris quas nulla unquam aurora dissipabit, et patienter tolerabis momentaneos illos dolores, et exclamabis:

« Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas. » Itaque quam modicum est id quod pateris! quam celeriter transit! Quid, his et similibus auditis, mutire habes? certe illud omne quod exaggeras, *modicum est.* Hinc Christus Dominus ad fideles querulosos apud sanctum Cyprianum : « Pati non vultis, mori recusatis, quid ergo faciam vobis? »

4° Mistæ variis consolationibus atque levamentis plurimis; primo divinis iisque internis, juxta illud : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (*Psal.* XCIII, 19.)

Sed et Apostolus : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo* (*II Cor.* I, 3,4), etc. His enim verbis et sequentibus docet se positum in tribulatione, plurimis consolationibus et levamentis internis a Deo sublevatum et confortatum fuisse, verbis utique consolationis non auribus corporis sonantibus, sed cor pulsantibus. Quibus edoctus alios erigere conabatur. Quod genus consolationis divinæ, omnem humanam consolationem exsuperat, et doctiorem efficacioremque reddit doctorem in consolandis aliis, quam quodlibet alius genus doctrinæ humanæ et acquisitæ.

Secundo, humanis iisque æternis : etenim si morbo gravaris adsunt amici, medici, medicamenta, alimenta, obsequia, etc.

Si morte charorum : amisisti patrem, habes matrem, uxorem, hæreditatem, etc.; amisisti filium, habes nepotem, etc.

Si paupertate gravaris : vigilat Providentia; si Deum vere colis, Deum sustentatorem habebis : *Junior fui, etenim senui, non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* (*Psal.* XXXVI, 25.)

Si timore mortis, judicii, inferni, habes confessarium, directorem, habes Deum, intus consolatorem, etc.

Tertio, futuris, quia si tribulationi tuæ solamen seu divinum et internum, seu humanum et externum non adsit, habes futurum, et in Scripturis fundatum : *Hoc enim pro certo habet omnis qui te colit, quod vita ejus, si in probatione fuerit, coronabitur; si autem in tribulatione fuerit, liberabitur; et si in corruptione fuerit, ad misericordiam tuam venire licebit.* (*Tob.* III, 21.)

Quarto, spiritualibus, quia si non det Deus bonum quod petis temporale, dabit spirituale, patientiam scilicet.

Quam ergo verum est quod protulit sanctus Augustinus : « Multi dolores, sed multæ consolationes; amara vulnera, sed suavia medicamenta! »

SECUNDA CONSIDERATIO. —Multiplicitas consolationis justorum in pœnis.

Jam expensis considerationibus de modicitate pœnæ justorum, expendamus quantam fortitudinem ad perferendas illas tribulationes modicas ipsis conferat Omnipotens qui habitat in ipsis. Perpendenda sunt enim sequentia.

1° Auctor pœnarum : qui nullus alius est nisi Deus aut puniens, aut probans, aut infligens pœnam, aut permittens. Non est enim ullum malum pœnæ *in civitate quod non fecerit Dominus.* (*Amos* III, 6.) *Bona et mala vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt.* (*Eccli.* XI, 14) Certe id ipsi homines percussi cognoverunt, id sacræ paginæ docuerunt ad informationem utique nostram. Sic Sennacherib per Rapsacen (etsi falso si spectetur eventus) : *Nunquid sine Dei voluntate ascendi ad locum istum, ut demolirer? Dominus dixit mihi : Ascende ad terram hanc, et demolire eam.* (*Isa.* XXXVI, 10.)

Sic apud Isaiam vocatur Assur a Domino Deo *virga furoris mei.* (*Isa.* X, 5.)

Sic castigaturus Chaldæos per Cyrum, dicebat : *Cujus apprehendi dexteram.* (*Isa.* XLV, 1.)

Sic Titus videns stragem cladis Hierosolymæ exclamat, non se, sed Deum auctorem esse cladis tantæ.

Sic Attila se flagellum Dei nominabat, ad quem sanctus Lupus Trecensis : « Flagella nos, » etc.

Sic beatus Job non dixit, *Dominus dedit*, et diabolus abstulit; sed : *Si bona accepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus?* (*Job* II, 10.) Hinc diabolus egreditur a facie Domini (*Ibid.*, 7); et ignis Dei tactas oves puerosque consumpsit, ut in Deum provocaret, etc.

Sic David a Semei maledictus, dicebat ad Abisai : *Dimitte eum ut maledicat David*, Dominus enim præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere: Quare sic fecerit, *dimitte eum ut maledicat juxta præceptum Domini; si forte respiciat*, etc. (*II Reg.* XVI, 11,12.)

Sic Christus ut erudiat omnes homines de passione atrocissimo crimine, dicebat : *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (*Joan.* XVIII, 11.) Et ad Pilatum : *Non haberes adversum me ullam potestatem nisi tibi datum esset desuper.* (*Joan.* XIX, 11.) Sed et beatus Petrus exponens illud Psalmistæ : *Astiterunt reges terræ et principes*, etc. (*Psal.* II, 2), ait Pilatum, Herodem, Judæos, gentiles, convenisse facere quæ manus tua, Domine, et consilium tuum decreverunt fieri. (*Act.* IV, 27, 28.)

Nempe viri sancti in suis afflictionibus atque tormentis intueri non solent immediatam causam et visibilem, sed remotam primam et invisibilem. Id præclara similitudine explicat sanctus Gregorius Papa, referens medicos ægris apponere sanguisugas, ut eos superfluo sanguine exonerent : illæ igitur sugunt ut se impleant, hic vero eas apponit ut medeatur. Sic Deus utitur iniquis hominibus ut sanctos suos magis ac magis purificet. Inimicus ille tuus sitit sanguinem tuum, fenerator exhaurit substantiam, fraudulentus

litigator inhiat ad domum tuam, hæreditatem, etc., quærunt et sugunt ut edant carnes tuas et saturentur. At Deus, supremus medicus, utitur ipsis ut te exerceant, etc.

Sicutque ratiocinantur sancti Chrysostomus et Augustinus de baptismi collatore : « Petrus baptizet, Paulus baptizet, Judas baptizet, *hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33), » nempe invisibilem Christi manum et virtutem intuebantur. Sic hic : Hic est qui castigat, etc.

2° Intervalla consolationum. Scilicet alterum levamentum justis in tribulatione positis exhibitum est, quod intervallis discretæ sint illorum pœnæ, velutique sint febres intermittentes juxta illud : *Modicum et jam non videbitis me*, *et iterum modicum, et videbitis me.* Quæ tribulationum per consolationes intermedias intermistio, multum valet ad robur, et animos resumendos : veluti viator qui lassitudini, per quietem, subvenit atque medetur : enimvero, ut observat sanctus Chrysostomus, « Misericors Deus mœstis rebus quædam etiam jucunda permiscuit, quod certe in omnibus sanctis facit, quos neque tribulationes neque jucunditates sinit habere continuas, sed tum de adversis, tum ex prosperis, justorum vitam quasi admirabili varietate contexit. » Quod exemplo nolo beati Joseph probat. Nempe ut bono prosperitatum et adversitatum usu sibi invicem succedentium justi erudiantur, exerceantur, sanctificentur, nec pusillanimitate, aut elatione frangantur : sic discipuli exsultabant de præsentia Christi, ut in Dominica Palmarum : « Tristes de nece Domini. » At gavisi sunt viso Domino ressuscitato ; iterum mœsti de ascensu.

3° Magnitudo auxiliorum. Quantum enim solatii capient in tribulationibus positi justi, quantum patientiæ os in occulto quod fecit in illis Deus, quantum robur ipsis conferat, exemplo sunt apostoli, qui ibant *gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (*Act.* V, 41.) Certe ipse Deus omnipotens et totius consolationis auctor, ait de justo afflicto : *Cum ipso sum in tribulatione.* (*Psal.* XC, 15.) *Versat omnem lectum ejus in infirmitate.* (*Psal.* XL, 4.) Maxime autem sublevat eos spe bonorum futurorum. Unde Apostolus vocat tribulationes omnes ejus vitæ momentaneas, et mercedem æternam et immensam. *Momentaneum*, inquit, *et leve tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (*II Cor.* IV, 17.) Vide fructum, quo audito illico erigitur spes. *Cogitavi dies antiquos* (*Psal.* LXXVI, 6), inquiebat Propheta pœnitens, ut toleraret patienter transitoria flagella : *et annos æternos in mente habuit.* (*Ibid.*) Sed et alibi tum bona præsentia, tum futura conjunguntur. *Non sunt condignæ passiones*, inquit, *hujus temporis* (*Rom.* VIII, 18), ad præteritam culpam quæ remittitur, ad præsentem gratiam quæ infunditur, *ad futuram gloriam* (*Ibid.*) quæ repromittitur. Itaque adest justis :

1° Robur internum. *Non est occultatum os meum a te. quod fecisti in occulto.* (*Psal.* CXXXVIII, 15.)

« Est quædam animæ interior vis, ubi firmitas non frangitur, » etc. (S. Aug., *in psal.* CXXXVIII, 15.)

2° Societas Dei compatientis : *Cum ipso sum in tribulatione* (*Psal.* XI, 15), etc. *Descenditque cum illo in foveam*, etc. (*Sap.* X, 13.)

3° Vigilantia Providentiæ sublevantis. *Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.* (*Psal.* XXXVI, 24.) *Deus illum conservabit, et non illidetur*, *quasi in procella navis.* (*Eccli.* XXXIII, 12.) *Descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum.* (*Sap.* X, 13, 14.) *Dominus conservet eum, et vivificet eum. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus, universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* (*Psal.* XL, 2, 4.)

4° Meditatio æternorum : *Cogitavi dies antiquos.* (*Psal.* LXXVI, 6.)

5° Magnificentia promissionum ; quas textus sacer hodiernus nobis subministrat, quasque percurrere nobis perutile. Hæ autem sunt quibus Christus sublevabat apostolos, et in ipsis omnes justos contribulatos.

1° *Justitia vestra vertetur in gaudium.* Heu quantum et quale ! miraberis pro modico, caduco, temporali, transitorio, dari bonum omne, increatum, inamissibile, permanens, æternum, immensum, et exclamabis : *O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus ! magnus est et non habet consummationem, excelsus et immensus.* (*Baruch.* III, 24, 25.) Bonum *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.* (*I Cor.* II, 9.) Bonum quod fide non capitur, spe non tangitur, charitate non comprehenditur; bonum denique quod acquiri potest, æstimari non potest. Et e contra obstupescent iniqui rerum æstimatores, pro modico et exiguo bono, incurrisse mala de quibus non poterunt surgere. Vicem istam intuere in Lazaro et divite epulone. (*Luc.* XVI, 19 seqq.)

2° *Iterum autem videbo vos.* Ecce alterum levamen, intuitus primus sublevans justos tribulatos, præsentia Dei cuncta inspicientis. Quia etiam si aliquoties in hac peregrinatione modo Deum videant, modo eorum oculos effugiat, ex qua vicissitudine justorum angor ; dum hodie vident sibi invigilare Providentiam, sentiunt Deum præsentem, etc. Et cras ariditate, timore, diffidentia, etc., distrahuntur, dissipantur, cruciantur ; verumtamen eos semper Deus videat, intueatur, aspiciat.

Modicum et videbitis me, et iterum modicum et non videbitis me. Non enim ait modicum et videbo vos, et iterum modicum et non videbo vos. Semper enim *oculi Domini super justos.* (*Psal.* XXXIII, 16.) Ex qua consideratione consolatio multiplex in justis tribulatis. Unde sanctus Augustinus: «Clamat de cœlo : Specto vos ; luctamini, adjuvabo ; vincite, coronabo. » Præsentia itaque illa gratiæ Dei, etiamsi non sensu continuo,

sed fide percepta, oculus iste qui non dormit super justos, magnopere solatur in adversis.

At ecce intuitus ille alter : *Iterum autem videbo vos.* Intuitus enim ille secundus, gloriæ est, sicut primus gratiæ; ita Deus primo vidit afflictionem populi sui in Ægypto, et iterum vidit dum introduxit in terram fluentem lac et mel, quia semper oculi Domini super justos.

3° *Et gaudebit cor vestrum*, non ut peccatores, quorum gaudium est in sensu; non in corde, sicuti mœror justorum, qui est in sensu non in corde, quorumque spes immortalitate plena est. (*Sap.* III, 4.)

4° *Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* Utpote inamissibile et æternum : cœleste et incorruptibile quod non rapiet inimicus invidus; quod non minuet ægritudo, tædium, tempus, mors, etc. Inamissibilitas autem illa summi boni quam optabilis! quam beatificans! etenim ut ratiocinatur sanctus Augustinus de natura boni, cap 7 : « Tam magnum bonum est natura rationalis, ut nullum sit bonum quo beata sit, nisi Deus. »

—

DOMINICA QUARTA POST PASCHA.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me; de justitia vero quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; de judicio autem quia princeps hujus mundi jam judicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. (*Joan.* XVI, 5-14.)

HOMILIA XXXVII.

De acedia.

Lectiones evangelicæ paschales sicut viros perfectos præcipue, ita virtutes, et vitia spiritualia respiciunt. Sicut enim Quadragesimæ est animam a carnalibus purgare, ita Quinquagesimæ hujus est a spiritualibus tum vitæ beatæ speciem præbere, eosque ad illapsum Paracleti proxime venturi præparare. Cui nihil magis oppositum, quam acedia, peccatum certe charitati maxime contrarium. Hac laborabant tunc apostoli, pii quidem et devoti, at inhiantes honoribus, dormitantes in orationibus, disputantes de prælationibus, fugientes in persecutionibus, et ideo veram hominum tepidorum imaginem referentes : figuræ sane hominis illius terreni, reformati quidem de limo terræ, a Christo reparatore, at in quorum faciem nondum inspiraverat spiraculum vitæ.

Quod ut intelligas quædam animadvertenda.

1° Tepiditatis nomen et statum in vita spirituali translatum fuisse a similitudine aquæ, videlicet cor charitatis igne ardens, quale erat cor sancti Laurentii, de quo legimus quod major fuit flamma quæ intus ardebat, quam quæ foris ussit; aut discipulorum euntium in Emmaus, dicentium : *Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum loqueretur nobis et aperiret Scripturas?* (*Luc.* XXIV, 32) aquæ ebullienti comparatur: cor peccati gelu contractum, aquæ congelatæ. Cor tepens, scilicet in transitu a statu fervoris ad peccati statum, solet vocari status tepiditatis spiritualis.

2° Ariditatem autem spiritualem aliquando culpabilem esse, aliquando esse inculpabilem. « Alia quippe est pœna quæ probat, alia quæ reprobat. » (S. Greg.)

Inculpabilis est cum status est probationis, nempe cum gratiæ Dei nullo sensu fiunt perceptibiles, et caro desolata consolatione terrena simul et cœlesti privata, languescit, et pondere mortalitatis oppressa gemit, de quo Propheta : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.* (*Psal.* LXII, 2.)

Culpabilis est, cum sensim sine sensu anima ab exercitiis spiritualibus fatigata, recedit et transit ad vana et transitoria delectabilia; et est status iste ruinosus, perniciosus, vitiosusque, imo et valde deceptorius : decipit enim tepidum, tum illusio quæ facit tribuere ariditatem istam probationi, non derelictioni : tum deceptio Satanæ, timentis ne peccato exteriori ruina patescat interior; tum natura morbi latentis, quæ tineæ merito comparatur: « Tinea, » inquit sanctus Gregorius, « damnum facit, sonitum non facit: » pannus iste corrosus licet, integer apparet, et concussus in pulverem solvitur.

3° Cognoscuntur autem tres isti status notis suis.

Status fervoris : Homo fervidus 1° Difficultates non videt, « ubi enim amatur ibi non laboratur, aut si laboratur, labor amatur ; » 2° labores non sentit, ut Jacob cui videbantur dies pauci præ amoris magnitudine (*Gen.* XXIX, 20) ; 3° præmium non intuetur, nec internum ut consolatione sublevetur, nec externum ut remuneretur, quemadmodum operarii vineæ serotini.

Status ariditatis inculpabilis, seu probationis est cum homo exercendus, 1° Circa seipsum armatur virtute patientiæ, acceptationis, resignationis, pœnitentiæ, etc.; 2° circa Deum, ejus pondus sustinet, ejus justitiam reveretur, ejus iram portat, ejus ductui se subjicit; 3° circa statum suum, non concidit, non pia et arida exercitia deserit, non ad humanas consolationes confugit, sperat post tempestatem tranquillum.

Status tepiditatis culpabilis, cognoscitur : 1° Absentia laboriosarum virtutum, zeli,

pœnitentiæ, mortificationis, silentii, etc.; 2° omissione exercitiorum spiritualium, orationis, lectionis, jejuniorum, sacramentorum, etc.; 3° modo satisfaciendi piis exercitiis, et resistendi tentationibus; ubique enim adest negligentia, pigritia, torpor, etc.; 4° contemptu modicarum rerum spiritualium, vel oblivione : *Qui timet Deum nihil negligit* (*Eccli.* VII, 19). et : *Qui spernit modica paulatim decidet* (*Eccli.* XIX, 1); 5° abundantia peccatorum venialium, vanitatis, mendacii, detractionis, etc.

4° Causam tepiditatis istius culpabilis, triplicem esse : 1° quod pauci vel semel fervescunt, et a glacie ad ignem transierunt, nec in eis adimpletum illud Job : *Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium* (*Job* XXIV, 19); 2° quod pauciores ignem nutriant, subjiciendo ligna mane et vespere, ut ignis semper ardeat in altari ; 3° denique quod paucissimi naturam sensim sine sensu deorsum relabentem, sursum levent, sed e contra ad consueta, vana, delectabilia, et nociva relabantur.

A quibus ut avertaris, perpende ex hodierno evangelio verba sequentia :

Vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis?

His enim verbis exprimitur deplorabilis tepidi hominis status, a quo recedit Spiritus sanctus, quod sequentes considerationes tibi exhibebunt.

PRIMA CONSIDERATIO. — Recessus reciprocus Christi ex anima tepida, et animæ tepidæ a Christo.

Recessus iste fit sensim sine sensu, paulatimque, quod innuit verbum : *Vado.*

Quasi diceret : Tu de die in diem infidelis me deseris, oculos a me avertis, vanitates sequeris ; ego quoque paulatim abscedo a te, gratiam, auxilia, inspirationes minuo, retrahoque, brevi valedicturus, et desolatum relicturus : reciproca elongatio, minuis fidelitatem, zelum, orationem, jejunia, etc. Deus retrahit lumina, motiones, auxilia.

Ut enim cum quis de die in diem proficit in amore Dei, de die in diem cor ejus accenditur, meditationibus, lectionibus, sacramentis, piis exercitiis et bonis operibus, sic e contra cor tepidum.

Hujus autem abscessus reciproci duplex exemplum, tum ex parte tepidi Deum derelinquentis, tum ex parte Dei a tepido recedentis.

Primum est populi Israelitici in deserto. Quod enim contigit isti populo, hoc cuilibet animæ ambulanti per desertum hujus vitæ. Iter carpebat quidem in solitudine, at innumera ei erant solatia, levamenta, miracula, eaque quotidiana, columna nubis et ignis, mons fumans, plurimæ stationes, calceamenta et vestimenta non subtrita, infirmitates nullæ, etc. Veruntamen, ait Scriptura : *Et tædere cœpit populum itineris ac laboris, et ait : Cur eduxisti nos de Egypto, ut moreremur in solitudine ?* (*Num.* XXI, 4, 5.) Iter scilicet angustum, arctum, animæ tepidæ laboriosum, acediosum, semper sibi renuntiare, carnem mortificare, jejunare, orare ; pauperes, carceres, xenodochia visitare ; vanitati, voluptati, comessationibus, et spectaculis valedicere, secessum petere, durum et importabile ; itaque paulatim a pietate recedere cogitat, immemor illius qui cellæ valedicturus audivit : « Et coronæ novem annorum cujus erunt ?» Etenim, juxta sanctum Thomam : « Negligentia provenit ex quadam remissione voluntatis, importans appetitum indebitæ quietis, et defectum debitæ sollicitudinis. »

Secundum est ejusdem populi acediosi super manna, *panem angelorum* manducabat (*Psal.* LXXXII, 25), *omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suavitatem* (*Sap.* XVI, 20), et deservientem uniuscujusque voluntati, qui ad quod quisque volebat convertebatur, panem cœlestem, miraculosam. Verum audi tædiosas querelas : *Nauseat anima nostra super cibo isto levissimo. Nihil aliud respiciunt oculi nostri. Anima nostra arida est, quis dabit nobis carnes ad vescendum? Recordamur piscium quos comedebamus in Ægypto gratis, in mente nobis veniunt cucumeres et pepones et allia.* (*Num.* XXI, 5 ; XI, 6, 5.) Nempe acediosus nauseat super lectionem sacram, solitudinem, silentium, vigilias, mortificationem carnis, sacramenta, etc. Ea omnia exercitia fastidit acediosus, de his tristatur; gaudet e contra de bonis quæ carnem et sensus exhilarant, receditque a contristantibus spiritualibus, et transit ad delectabilia corporalia, a quibus prodeunt instabilitas, verbositas, curiositas, risus dissolutus, etc., ex sancto Thoma. Talem sic alloquitur sanctus Augustinus variis in locis: « Palatum cordis non habes ad hæc bona gustanda, quid faciam tibi ? Corruptela mentis est fastidire quod dulce est. Quomodo vis ut ostendam tibi multitudinem hujus dulcedinis, qui palatum de febre iniquitatis perdidisti ?

« Qui peccando in eam ægritudinem devenerunt, ut panem veritatis, quo sanæ animæ gaudent, tanquam felleum sustinere non possunt. » (S. AUG.)

Scriptura duplex aliud exemplum suppeditat ex parte Dei a tepido secedentis.

Primum est cum Dominus funditus delere statuerit regnum Israelitarum, videlicet *Mittebat Dominus Deus patrum suorum* [quasi non jam Deus tepidorum filiorum] *ad illos per manum nuntiorum suorum, de nocte consurgens, et quotidie commonens* [veluti pater sollicitus de consopiti filii ruina imminente, modo minis terrens, modo manifestis signis somnolentos excitans], *eo quod parceret populo et habitaculo suo : at illi subsannabant nuntios Dei, et parvipendebant sermones ejus, illudebantque prophetis.* (*II Paral.* XXXVI, 15-16.) Ita tepedi parvipendunt confessores et monitores dicentes : A minimis incipiunt qui in maxima proruunt. *Qui timet Deum nihil negligit.* (*Eccle.* VII, 19.) Minimum, minimum est, sed in minimis esse fidelem maximum est. *Qui spernit modica paulatim decidet.* (*Eccli.* XIX, 1.) Hoc parum non est parum, sed est ferme totum. (S. CHRYS.)

Qui fidelis est in minimo, et in majori, etc. (*Luc.* XII, 10.)

« Qui a licitis non se abstinet, in illicita cadet. »

Hinc subjungit Scriptura : *In diebus illis cœpit Dominus tædere super Israel.* (*IV Reg.* 10, 32.) *Donec ascenderet furor Domini, et esset nulla curatio.* (*II Paral.* XXXVI, 16.) Templum destruxit, populum captivum abduxit, omnia exterminavit. Sic in anima tepida tandem concidunt virtutes, dona, religio, omniaque vastantur et pereunt. Certe ex Josepho (*De bello Jud.*, lib. VII, c. 12), « Audita est vox præsaga ruinæ templi in die Pentecostes : Abeamus hinc. »

Secundum est *Apocalypsis*. Quo loco minatur Dominus se recessurum paulatim ab anima tepidi : *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus. Utinam frigidus esses aut calidus! Sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.* (*Apoc.* III, 15-16.)

Ubi quædam sunt animadvertenda ex supra dictis :

1° Frigidum illum esse qui peccati mortalis gelu constrictus est; calidum, qui charitate ardet; tepidum, qui est in transitu;

2° Singula peccata veluti afficere Deum horrore speciali, homicidium clamat : *Vox sanguinis*, etc. (*Gen.* IV, 10); superbia bellum infert; tuba canit, etc.; luxuria id agitur : *Pœniteat Deum hominem fecisse* etc. (*Gen.* VI, 6); acedia provocat ad vomitum, ut observat sanctus Hieronymus.

3° Juxta sanctum Thomam, quod evomitur, nunquam resumitur. In obsidione Jerusalem quidam alienum, nemo proprium resorbuit vomitum.

4° Statum frigidi, seu in peccati mortalis exsistentis statu, optabilem præ statu tepidi : *Utinam frigidus aut calidus esses*, etc., saltem habita ratione effectuum, juxta doctrinam supra positam.

5° Observa verbum *Incipiam te evomere.* Paulatim pro mensura infidelitatis tuæ remetietur subtractio gratiarum.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Indolentia de tali recessu.

Et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis?.... Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam.

Quibus verbis exprimitur miserabilis status animæ tepidæ, quam Spiritus sanctus est deserturus, quæ quotidie concidit, nec animadvertit, quin nec curat. Ubi tria in tepido consideranda veniunt.

1° Ignoratio jacturæ quam facit et patitur homo tepidus et indolens, videlicet pretii gratiæ Dei, mansionisque Christi in anima, ac inhabitationis Spiritus sancti, cui homini, aut potius mulieri dicere liceret : *O mulier, si scires donum Dei.* (*Joan.* IV, 10.) Aut cum Christo super Jerusalem : *Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua*, etc. (*Luc.* XII, 42.) Eam jacturam experietur damno suo tepidus tempore tentationis imminentis. Sic Samson debilitatus dicebat : *Egrediar sicut ante feci, et me excutiam.* (*Judic.* XVI, 20.) Verum audi Scripturam : *Nesciens quod recessisset ab eo Dominus.* (*Ibid.*) Etenim, ut observat sanctus Ambrosius : « Nec vigor erat, nec gratia manebat. » Putas, et tibi blandiris, quod et illam tentationem superabis ut antea, quod carnis spurcitias, quod dæmonis astutias, quod vitia blanda, et nescis Dominum a te recessisse.

2° Incuria de tali damno quod non sentit nec curat acediosus, adeo gravi stupore laborat, salutemque negligit et hæreditatem supernaturalem, veluti Esau, *Parvipendens quod primogenita vendidisset.* (*Gen.* XXV, 34.) Itaque tepidus parvipendit quod a fervore exciderit, quod a primo loco ad infimum descenderit, quod præclara hæreditate spoliandus sit; nec curat quo abiere spiritualia dona, exercitia, auxilia, lumina, gratiæ, remorsus, uno verbo, quo abiit Christus. Nec interrogat seipsum, aut interpellat, dicens : *Quo vado?* an in cœlum, aut in infernum? an in reprobum sensum, in impœnitentiam? quod si ab illuminato directore commoneatur, non ideo corrigit se, aut emendat, sed in eo impletur quod Christus discipulis : *Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Qua tristitia mala concidit tepidus, nec animo surgit, sed absorbetur : ex quo sequitur :

3° Inactio spiritualis, seu supernaturalis; acediæ quippe filiæ sunt torpor, pigritia, somnolentia, etc. Unde acediosus comparatur in Scriptura : seu sic vocat acediosum Scriptura :

Serve male (*Matth.* XXV, 26), propter prava opera; *et piger* (*ibid.*), propter omissa bona opera, et exercitia pia.

Servum inutilem (*Ibid.* 30), non tantum pravum, percutientem conservos, ebriosum, etc. Sed et ab obsequiis divinis cessantem, nullum officium aut onus implentem, vacantem, *projicite.* (*Ibid.*)

Paralyticum qui *male torquetur* (*Matth.* VIII, 6), quia non labore, non operibus, non exercitiis, sed otio fatigatur, *et jacentem in lecto.* (*Matth.* IX, 2.)

Mulierem *manum aridam* habentem (*Luc.* VI, 8), infirmam scilicet, impotentem, nihil agentem, laboris incapacem.

Terram aridam *maledicto proximam* (*Matth.* XXI, 19), quæ nihil gignit, nihil producit, nisi spinas et tribulos.

Arborem infructuosam, ficum sterilem frustra solum occupantem, proxime comburendam. (*Matth.* VII, 19; *Luc.* XIII, 7.)

Talentum in sudario positum (*Luc.* XIX, 20), pecuniam fœnore non auctam (*Matth.* XXV, 27); mulierem clamantem ut parturiat et viribus carentem (*Apoc.* XII, 2); bellatorem in imagine seu tabella inimicum nunquam trucidantem.

Ex quibus omnibus sequitur lapsus in grave peccatum. Etenim, sicut, juxta Patrum oracula, expedit aliquando ut superbus in turpe quoddam facinus labatur, ut detumescat : ita et acediosus, ut a somno lethali excitetur. Quod innuunt verba Christi : *Veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam.*

Jam vix reperitur qui arguat tepidum :

non superior, director, confessor, utpote incapacem monitionis, et fere emendationis.

Tum quia manifesti sceleris sibi reus non est, homicidii, adulterii, etc.

Tum quia rationibus se tuetur : pigritiam, torporem, somnolentiam, et cætera hujusmodi, infirmitates corporis appellat.

Tum quia singuli actus seorsim sumpti, peccata non sunt saltem gravia, ludi, risus, confabulationes, etc., qui tamen, simul aggregati, vitam incompositam et Evangelio contrariam efficiunt, utpote vacuam virtutibus.

Tum quia sæpe remorsu caret interno. Itaque, si objurgas tepidum, periculum est ne omnia deserat exercitia spiritualia.

Opus igitur est ut Spiritus sanctus ipsum arguat juxta hodiernum evangelium, 1° de peccato; 2° de justitia; 3° de judicio.

TERTIA CONSIDERATIO. — Gravitas peccati ex tali recessu.

Effatum est theologicum, gravitatem seu malitiam peccati colligi ex ejus oppositione cum virtute. Quanto enim digniorem virtutem lædit, tanto gravius judicatur : ita idololatria, blasphemia, hæresis, etc. Atqui acedia excellentissimæ virtutum contrariatur, ipsamque exstinguere conatur in corde tepidi. Merito igitur aversatur illam Spiritus sanctus :

I. *Arguet de peccato* opposito charitati.

1° Dei Patris in nos, qui *sic dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16) ; *qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32) ; qui cum peccatores et inimici eramus, *cum Filio suo nobis omnia donavit* (*Ibid.*); nos filios suos effecit, *hæredes Dei et cohæredes Christi.* (*Ibid.*, 27.)

2° Dei Filii. « Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis, » etc.; *Qui tradidit semetipsum pro nobis in mortem, mortem autem crucis* (*Ephes.* V, 2; *Philipp.* II, 8) ; qui ingrediens in hunc mundum se hostiam obtulit Patri ut redimeret nos (*Tit.* II, 14), et egrediens complevit sacrificium : cujus hæ sunt igneæ voces : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiam illum* (*Luc.* XII, 49, 50) ; *Desiderio desideravi manducare hoc Pascha vobiscum* (*Luc.* XXII, 15) ; *Majorem charitatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13), etc.; denique qui in extremis, quando virtus solet deficere, quidquid magis arduum et asperum fuit, summo ardore pro nobis consummavit.

3° Spiritus sancti, qui ignis est et quem exstinguere conatur acedia. Etenim, juxta sanctum Ambrosium : « Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia » ; et ut docet sanctus item Gregorius, « Si amor est, magna operatur ; si magna non operatur, amor non est. » Hanc animi promptitudinem et fervorem, hujuscemodi vim activam ignorat acediosus, aut potius retundit, non capiens evangelica oracula :

Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (*Luc.* XIV, 33.) *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 5.)

Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (*Matth.* XI, 12.)

Contendite intrare per angustam portam. (*Luc.* XIII, 24.)

Estote perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (*Matth.* V, 48.)

Si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice a te. (*Ibid.*, 29.)

Sunt et alia multa similia in Evangelio : sunt et apud sanctos Patres innumera : videlicet, « Ad magna præmia perveniri non potest nisi per magnos labores. » Atqui ad ea omnia impar est tepidus. Propterea Spiritus sanctus *arguet mundum* tepentem, languidum, torpentem de peccato acediæ.

II. *Arguet de justitia.* Arguendus utique tepidus quod omnia virtutum exercitia, et pietatis religionisque actus corrumpat defectu fervoris, devotionis, charitatis, Christumque non imitetur de quo scriptum est : *Bene omnia fecit.* (*Marc.* VII, 37.)

Tum quia remisse omnia opera sua facit, non timens comminationem prophetæ : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* (*Jerem.* XLVIII, 10), quemadmodum fert perantiqua lectio. Non attendens : *In omnibus operibus tuis præcellens esto.* (*Eccli.* XXXIII, 23.) Non sequens Creatorem in omnibus operibus suis sanctum, sive in maximis, sive in minimis, ipse, juxta sanctum Augustinum, « Nec major in illis, nec minor in istis. » Tametsi lex illa pronuntiata fuerit : *Ex operibus tuis justificaberis et ex operibus tuis condemnaberis.* (*Matth.* XII, 37.)

Tum quia negligenter orat, non formidans sententiam : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (*Matth.* XV, 8.) Audias causam persecutionis apud sanctum Cyprianum (epist. 4 *ad clerum*) ; audias Dominum tepidos arguentem de justitia male adimpleta, de oratione negligenter peracta : « Nam et hoc nobis jam olim per visionem, fratres charissimi, exprobratum sciatis, quod dormitemus in precibus, nec vigilanter oremus. »

Tum quia indolens confitetur, cor contritum et humiliatum non gerens, legens sine fructu. *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra* (*Joel.* II, 13); lacrymis durus non diffluens ; interno gemitu non laborans ; pœnitentiam operaque satisfactoria et macerationem carnis abhorrens, jejunia, vigilias, etc., spreto Apostoli consilio : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Coloss.* II, 5.) *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* V, 24.)

Tum quia tepide communicat, super cibo isto cœlesti nauseat, allia et pepones Ægypti concupiscit, panem angelorum acediosus evomit, frigescit inter ignes, vescitur carne immolata et concupiscentiam nunquam offert in sacrificium.

Tum quia dormitat in lectione sacrorum librorum, fastidit verbum Dei, curiosus et

vagus ecclesiam adit, sacris astat immodestus, deplorabilis certe status in quo gratiæ Dei fraudantur effectu, pia desideria vano terminantur affectu, omnia opera multiplici fœdantur defectu. Denique Spiritus sanctus tepidum illum

III. *Arguet de judicio.* Nempe quod statum suum adeo perniciosum non judicet acediosus, cum statu peccati lethalis uno sensu deterior habeatur. Cum similis sit statui Israelitarum in deserto murmurantium, reditum in Ægyptum meditantium, manna fastidientium, et ideo terram promissam non ingredientium, cum statui approximet Satanæ, non sapientis quæ Dei sunt (*Matth.* xvi, 23); cum illustriorem corporis mystici Christi partem, nobiliora quæque membra inficiat; cum redarguentem Dominum non attendat et sic tepidum increpantem : *Angelo Ephesi scribe : Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextera sua... Scio opera tua.... sed habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque unde excideris et age pœnitentiam, et prima opera fac : sin autem venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.* (*Apoc.* ii, 1-5.) Quam judicii corrupti pravitatem, inscitiam et imprudentiam arguunt sequentia.

1° Accrescentes de die in diem acediosis difficultates quæ eo amplius gravant et premunt quo tardius segniusque se gerunt; quæque velut montes inanes evanescent in die mortis.

2° Angustiæ temporis, seu brevitas et incertitudo vitæ; hinc ubique in Scripturis : *Ne tardes converti ad Dominum et ne differas de die in diem, subito enim veniet ira ejus.* (*Galat.* vi, 10.) *Dum tempus habemus, operemur bonum.* (*Eccli.* v, 8, 9.) *Ambulate dum lucem habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant.* (*Joan.* xii, 35.) *Currite ut comprehendatis.* (*I Cor.* ix, 24.) *Festinate ingredi in illam requiem.* (*Hebr.* 4, 11.)

3° Exempla impiorum dicentium : Exiguum et cum tædio est tempus nostrum, et non est qui reversus sit ab inferis ; venite ergo, fruamur bonis. Imo principis impiorum, cadentis sicut fulgur et descendentis cum ira magna, scientis quia modicum tempus habet. Denique hominem avarum, ambitiosum, bellicosum intuere, quibus laboribus atterantur, quomodo ardeant, sudent, urgeant.

Mulierem mundanam, vanam, desidiosam considera quomodo se excruciat, ut formosa et elegans appareat. Nemo nescit historiam abbatis Pambo, qui, visa muliere mundana, dicebat quod et de cæteris supra positis dicere licet, de viro bellicoso, ambitioso, etc.

Ignosce mihi, omnipotens Deus, quia unius diei meretricis hujus ornatus superavit totius vitæ meæ industriæ ornamenta... Qui de fletu interrogatus a fratribus respondit : Duæ res me moverunt, una de illius perditione, alia quia non habeo tale studium placendi Deo, quale studium habet ista ut hominibus placeat. Hi porro omnes laborant ut corruptibilem coronam accipiant.

Ad extremum ut gravitatem peccati acediæ agnoscas, accipe auctore sancto Gregorio, sequentem historiam.

« Rem, fratres, quæ nuper contigit refero : Præsenti anno in monasterio meo, quod juxta beatorum martyrum Joannis et Pauli ecclesiam situm est... monachi frater quidam erat Theodorus nomine, qui cum habitu sæculari vivebat in monasterio : verbis levis, motibus instabilis, mente tumidus, veste incompositus, actione dissipatus, cui nimirum gravis erat si quis pro salute sua aliquid loqueretur. Bona enim non solum facere, sed etiam audire non poterat... Mense autem Julio nuper elapso, hujus quam nostis pestilentiæ clade percussus est. Qui ad extremum veniens urgeri cœpit ut animam redderet, et ultima jam corporis parte præmortua, vitalis virtus in solo pectore et lingua remanserat. Fratres aderant, ejusque exitum in quantum Deo largiente poterant, oratione tuebantur. At ille subito ad devorandum se draconem venire conspiciens, magnis vocibus cœpit clamare dicens : Recedite, recedite : ecce draconi ad devorandum datus sum, qui propter vestram præsentiam devorare me non potest. Caput meum jam ore absorbuit, quid mihi moras facitis? date locum, ut me amplius non cruciet, sed faciat quid facturus est. Si ei ad devorandum datus sum, quare propter vos moras patior? Tunc fratres cœperunt ei dicere : Quid est quod loqueris, frater? signum sanctæ crucis imprime. Respondebat ille cum magnis clamoribus dicens : Volo me signare, sed non possum, quia squamis hujus draconis premor. Spumæ oris ejus faciem meam liniunt, guttur meum ejus ore suffocatur. Ecce ab eo brachia mea comprimuntur, qui jam et caput meum in suo ore absorbuit. Cumque hoc ille pallens et tremens et moriens diceret, fratres prostrati in terra cum lacrymis cœperunt pro ereptione illius vehementius orare, orationibus insistere, et oppressum draconis præsentia suis precibus adjuvare. Tunc repente liberatus, magnis cœpit vocibus clamare, dicens : Deo gratias, ecce discessit, ecce exiit, ante orationes vestras fugit draco. Pro peccatis meis modo intercedite, quia converti paratus sum, et sæcularem vitam funditus relinquere...Toto corde ad Deum conversus est.» (Hom. 19 *in Evang.*, et lib. iv *Dialog.*, c. 38.)

Aliud exemplum idem sanctus nobis præbet. (hom. 38 *in Evang.*) Scribit enim quod e tribus amitis suis, duæ ferventissime Deo deservirent, una vero his culpis inficiebatur :

« Foras defluebat ; cor ad quod proposuerat, non custodiebat ; correpta a sororibus, vultum quidem gravitatis resumebat, sed mox ad levia verba redibat : » verum Tarsilla defuncta Æmilianæ sorori apparuit, dicens : Veni, et quæ sine te natalem Domini feci Theophaniam una celebremus. Et ista : Et quid de Gordiana sorore? Cui Tarsilla tristis respondit : Inter laicas reputata est. Et revera, ista mortua, Gordiana oblita conversationis, voti et pudoris, conductori agrorum suorum nupsit.

DOMINICA QUINTA POST PASCHA.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore. Dixit Jesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis : usque modo non petistis quidquam in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. In illo die in nomine meo petetis; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis : ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget; in hoc credimus quia a Deo existi. (*Joan.* XVI, 23-30.)

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum; et ille de intus respondens, dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere, et dare tibi. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, etsi non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit, et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur. Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? Aut piscem; nunquid pro pisce serpentem dabit illi? Aut si petierit ovum, nunquid porriget illi scorpionem? Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se? (*Luc.* XI, 5-13.)

HOMILIA XXXVIII.

De precatione.

Quod alibi fuse explicatum est hic paucis verbis repetendum.

1° Misericordem Creatorem, cum in principio condidit hominem, ut in humilitate eum contineret, ipsum quidem donasse anima immortali, spirituali, immateriali, incorruptibili; at ipsi associasse corpus terrenum, mortale, corruptibile, ne, sicut angelus, de sua dignitate superbiret homo et immortalitate.

2° Deum immortalem quidem hominem fecisse, at ut suam a Factore dependentiam homo sentiret, immortalitatem concessam Deum fructui arboris vitæ alligasse, ita ut homo dependenter viveret ab esca illa vivifica, et non sicut angelus independentiam et sui sufficientiam affectaret, beatitudinemque a se.

3° Deum homini producto perfectionem ultimam illico non tribuisse, sed eam perseverantiæ in bono reservasse! concedendam : sicuti perseverantiam deprecationi. Sane qualibet alia creatura producta scriptum est (*Gen.* I, 10, 12, 18, 21, 25) : *Vidit Deus quod esset bonum*, cui nempe nihil addendum, nihil detrahendum; at de homine non item. Quid ita? ut servaret quæ habebat, et peteret quæ ipsi deerant. Quod non adimplevit, nec enim cum tentaretur ad orationem eum confugisse legimus, qua vicisset tentationem, et ideo prostratus, et a statu dejectus est, et hoc natura integra.

4° Jam vero in statu naturæ lapsæ, qualis in homine indigentia! privatus bonis temporalibus, corporalibus, spiritualibus.

Verum Deus misericors, inquit sanctus Chrysostomus, precationis donum homini nudo contulit, quo possit sibi omnia quæ desunt impetrare. Cum enim degradatus et spoliatus adveniat, pejorisque conditionis exsistat quam ipsæ creaturæ irrationales, quibus nihil deest in suo genere : quid ipsi restat, nisi quærere necessaria, et petere ab eo *qui dat omnibus affluenter* (*Jac.* I, 5), qui *aperit manum suam, et implet omne animal benedictione* (*Psal.* CXLIV, 16) : et sane, juxta theologos, quinque religionis actibus Deum colimus : adoratione, ut Creatorem et principium nostrum agnoscimus, qui nos e nihilo eduxit, et in nihilum redigere potest; oblatione, Dominum; sacrificio, arbitrum vitæ et necis; voto, ultimum finem; oratione, fontem omnium bonorum. Omnesque, quando oramus, mendici Dei sumus, inquit sanctus Augustinus, ante januam magni Patrisfamilias stamus. Et Ecclesia : « Deus, a quo bona cuncta procedunt. » Igitur tam largo fonti vas inane admovendum est. Quo fit ut homini nudato, et emendicanti, perpetuo ad orationem confugiendum. Est enim oratio essentialiter petitio, maxime cum qui dives est in misericordia, ut dubium omne nostrum tolleret, ubique protestatur se preces nostras exauditurum.

Sunt autem innumera testimonia et argumenta quibus suffulcitur nostra incredulitas, et diffidentia, quam trepidis peccatoribus reliquit prævaricatio antiqua, et quæ sunt alibi explicata, et relata.

Hodie vero et per hebdomadam, Rogationum nomine insignitam, expendendum, cur tamen adeo pauci Christiani exaudiantur, quamvis infiniti sint qui postulent, adeo ut vix inveniatur qui asseveret se quædam per orationem adeptum fuisse. Inde vacillat fides.

Certe nos soli, fidei et pietatis exstinctores. Si gratiam confirmationis accepisti, unde erubescis de cultu Dei? Si sanitatem et firmitatem in pœnitentiæ officina accepisti, unde tanta infirmitas, tam frequens relapsus? Si divinus efficeris in Eucharistia, unde vita ista tua carnalis? Si credis Christum ibi esse, quorsum hæc irreligio? Si Christus

pro te mortuus est, unde peccatum in te vivit? Si consurrexisti cum ipso, cur quæ sursum sunt non quæris et non sapis? (*Coloss.* III, 1, 2.)

Ita in orationibus tuis : post tantas promissiones ex parte Dei, et iteratas tuas precationes, qui fit ut nihil reportes, vacuus recedas, postulata non assequaris, seu pro aliis, seu pro te ipso? Certe, ut ait apostolus Jacobus : *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.* (*Jac.* IV, 3.) Igitur hodie inquirendum et exponendum,

Unde accidit ut sæpe multa petas a Deo, etiam enixe, et tamen non impetres? quare egens clamas, et non adjiciuntur tibi bona promissa? Causas nobis suppeditat hodiernum evangelium, valde ponderandas.

Causæ cur non impetres.

Præcipuæ sunt istæ :

I. Quia amicus Dei non es : quis enim petere, aut impetrare præsumat ab aliquo, nisi sit amicus ejus?

Certe hodie tres sunt amici, peregrinus, hospes, vicinus : *Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me.*

Legem autem et conditionem amicitiæ hujus accipe : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* (*Joan.* XV, 14.) Quam multa sunt autem tibi a Domino præcepta quæ non facis? Hinc et ille cæcus illuminatus magis mente quam corpore, dicebat : *Scimus quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.* (*Joan.* IX, 31.) Tu non facis voluntatem Dei, Deus tuam non faciet voluntatem; scriptum est enim : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet.* (*Psal.* CXLIV, 19.)

Quid ergo miraris si petas, et non accipis? Præcipit tibi Deus ut abstineas ab avaritia, ab injustitia, a crapula, a ludo, a detractione, a vanitate; præcipit ut vivas sobrie, pie, juste, sancte; ut condones injurias, eleemosynas eroges; et non facis. Quomodo ergo confidere posses, ut Deus quæ petis tibi concederet?

II. Quia non pulsas ad ostium Dei : imo non audes pulsare, verecundia mala prohibente : contra quod hodie. Pulsant amici, et non defraudantur; pulsat viator, et ei aperitur janua; pulsat vicinus, et ei præbetur panis. *Et si ille perseverabit pulsans.* Ideoque accipit quod petit; atqui pulsatio reciproca : Pulsat Deus ad ostium tuum, juxta illud : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.* (*Apoc.* III, 20.) Pulsat inspirationibus, illustrationibus, reprehensionibus : tu surdus exsistis; tu non aperis pulsanti; tu deintus respondes : *Noli mihi molestus esse : ecce ostium meum clausum est, pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere et dare tibi.* Quomodo deinceps auderes pulsare ad ostium Dei, et sperare quod aperiet tibi?

Cum igitur Deo non concedas, quod a te postulat, patientiam, humilitatem, charitatem, mortificationem, difficile est ut confidas obtinere a Deo quod postulas, sanitatem, prolem, etc.

Deinde præbet qui dormit, quantos volebat panes vicinus improbus, magis vitando tædium quam benevolentiam cogitando, ut hinc intelligas si dare cogitur qui cum dormiat a petente excitatur invitus, quanto det benignus ille qui nec dormire novit, et dormientes nos excitat ut petamus. (S. AUG., ep. 121, cap. 8.)

At quia non das ei somnolentus, dormit tibi qui vigilat.

Pactum est evangelicum : *Date et dabitur vobis, mensuram bonam et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura qua mensi fueritis remetietur vobis.* (*Luc.* VI, 38.)

Tu vix concedis Deo quæ ex præcepto et rigore justitiæ teneris implere; mens confidere non potest tibi Deum concessurum quæ dat sibi tribuentibus ex charitate perfecta.

III. Quia non commodato petis, ea scilicet lege et conditione ut reddas cum usura. Vide amici postulationem : *Amice, commoda mihi tres panes.* Id est præbe mihi commodato, seu mutuo, ego reddam. Contractus est, do ut des. Ita Deus tibi largitur bona, quemadmodum agricola semen terræ : negotiator pecuniam nummulariis; nubes, aquam humo : *Terra autem supervenientem bibens imbrem, et non ferens fructum, reproba est et maledicto proxima.* (*Hebr.* VI, 7, 8.) Tu desuper auxilia, gratias, lumina, etc., et ingratus es, et non dicis : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.* (*Matth.* XXV, 20.) Sed nec hominibus petentibus tribuis; non proximo egeno; non peregrino : petis, et non erogas : divitias a Deo exoras, pauper exorat a te panem, non aperis januam; non das pauperi petenti, nec Deus tibi. Lex est : *Date et dabitur vobis. Eadem mensura remetietur tibi.* (*Luc.* VI, 38.)

IV. Quia non petis necessaria, ut amicus hodiernus : *Amice, commoda mihi tres panes :* cui amicus largitur *quotquot habet necessarios.* Non obtines ergo quia petis *superflua*, horrea plena in annos plurimos, cellaria redundantia, et multa inutilia, quæ mergunt homines in interitum; divitias, domos, officia, non *panem quotidianum* (*Luc.* XI, 3), immemor illius sententiæ divi Augustini : « Tantum quære quantum depellendæ necessitati satis est : multa superflua habebimus, si nonnisi necessaria teneamus; nam, si inania quærimus, nihil sufficit : dabit Deus totum necessitati, non cupiditati. »

V. Petis *multa*, panes, pisces, ova; quidquid exhibent elementa, tellus, aqua, aer : officia, dignitates, præclaras nuptias, opes superbas : sollicitus es et turbaris circa *plurima : porro unum est necessarium* (*Luc.* X, 42) : *unam petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitatem in domo Domini, ut videam voluptatem Domini.* (*Psal.* XVI, 4.)

Tu vero petis divitias, honores, voluptates, quod insinuant, panes, aves, pisces.

VI. Petis *deliciosa*, sine sudore parta, sine labore comedenda, non *panes* triticeos terræ sinui concreditos, excolendos, etc., dentibus etiam conterendos, etc. Sed liquorem gratum nullo sumptu absorbendum ; sed torrentem voluptatis vitæ futuræ præparatum, ex sancto Augustino, immemor effati apostolici, *qui non laborat, non manducet.* (*II Thess.* III, 10.) Vis orare, et non laborare in lectionibus sacris, vigiliis, jejuniis, in colligendis sensibus, reprimendis concupiscentiis. Audi sanctum doctorem (lib. II *De serm. Dom. in monte*, cap. 10) :

« Nam fortasse et propterea panis dictus est, non potus, quia panis frangendo atque mandendo in alimentum convertitur : sicut Scripturæ aperiendo, et disserendo animam pascunt, potus vero paratus, sicuti est, transit in corpus. Ut isto tempore panis sit veritas, cum quotidianus panis dicitur: tunc autem potus cum nullo labore disputandi et sermocinandi, quasi frangendi atque mandendi opus erit, sed solo haustu sinceræ atque perspicuæ veritatis. »

VII. Petis *temporalia* fere sola, enixe, et semper perseveras pulsare et exorare panem materialem, non spiritualem ; panem utique corporis alimentum ; bona vero spiritualia raro et remisse ; quia nec capis eorum excellentiam, nec eorum sentis privationem et absentiam. Quis enim petit ardenter humilitatem, patientiam, castitatem, perseverantiam, etc., de tentatione, de stimulo carnis victoriam? quis æque petit bonum divitiarum usum, ac divitias ipsas ; tolerantiam penuriæ, ac abundantiam pecuniæ, etc? contra quod: *Si enim vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit spiritum bonum petentibus se?* Ratio enim in qua fundatur fiducia impetrandi est quia tu, filius, invocas Patrem cœlestem. At ideo negat, nec exaudit, quia Pater, quia bonus, quia cœlestis ; nec dare vult lapidem pro pane, pro ovo scorpionem, serpentem pro pisce.

VIII. Non petis tibi. Nec imitaris amicum hodiernum : *Commoda mihi*, ipsi inquit : dabit *vobis*. Petis bona extranea a te, divitias, honores, famam, dignitates, qualitates, et dona adventitia, non essentialia, quæ propriam tuam naturam perficiant, et in excellentiorem formam transmutent : hinc Christus in hoc ipso sermone : *Usque modo non petistis quidquam! Si quid petieritis me, hoc faciam.* (*Joan.* XIV, 14.) Res enim alienæ ab homine, frivolæ sunt, inanes, et volaticæ : « Quidquid enim aliud petitur nihil petitur, non quia nulla omnino res est, sed quia in tantæ rei comparatione, quidquid aliud concupiscitur nihil est. » (S. AUG., *Offic. hod.*) Itaque non petis *quidquam*, sed inane figmentum.

Pete bona quibus efficeris bonus, quæ te efficient bonum, ut si exeas ab oratione non exauditus, exeas melior effectus : si non exeas ditior, sanior, honoratior, exeas magis humilis, devotus, castus, prudens. Diabolus exiit a Deo exauditus, ut affligeret Job, ut in porcos intraret, ut tentaret Paulum, ut cribraret apostolos; at non exiit melior : Paulus non est exauditus cum liberationem a tentatione Satanæ exoraret, sed melior est effectus. Ratio est quod si non obtineas desiderata minora, obtinebis desideranda meliora.

Sic claudus ille ante portam Speciosam templi non accepit aurum a Petro, sed tibias. An forte diceret se exauditum non fuisse, orationemque suam inanem? ideo insuper cito non exaudit, ut discas magna magne desiderare.

Non petas itaque Christianus a vero Deo quæ peteret infidelis a Jove, Marte, Saturno, Venere: divitias, honores, diuturnam vitam, prolem. Minus igitur bonum quod reportes ab oratione, sit oratum, uti fratres Joseph reportantes, præter frumenta, pecuniam.

Hinc observatum est supra Deum, cum primum hominem condidisset, non adjecisse textum, quod viderit eum, quod esset bonus, ut de cæteris creaturis formatis scriptum est, etiamsi homo perfectior fuerit cæteris. cæterorumque perfectiones in se incluserit. Quare vero? nempe quia perfectio ejus et consummatio debebatur ejus fidelitati et obedientiæ. Itaque non præmaturanda laudatio. Quam perfectionem non assecutus est Adam illico, sed promerenda erat, oratione, etc. At orasse tentatum non lego. Quantum ergo orare convenit, ab innocentia spoliatum et concupiscentia aggravatum? etc.

IX. Non petis tres panes : ut amicus evangelicus : *Amice, commoda mihi tres panes;* verum, ut ait sanctus Ambrosius (lib. VII *in Luc.*, num. 87): « Qui sunt isti tres panes, nisi mysterii cœlestis alimentum ? »

Tria quippe sunt Christiani illuminati fercula, « verbum Dei, oratio, Eucharistia. » Ista bona de nocte consurgens pete. Formatus *verbo Dei*, roboratus *precatione*, perfectus *Eucharistia*, quæ te veluti divinisat. His panibus tribus vivebant primi fideles, qui erant *perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus.* (*Act.* II, 42.)

Hoc triplex ferculum figurabant in antiqua lege, candelabrum septiforme, altare thymiamatis, mensa panum.

Jam verbum Dei primus panis accipienti proprius, pro se enim solo quisque audit. Oratio impetratoria, secundus panis in utilitatem proximi cedit : hinc *Pater noster : panem nostrum*, et cæteræ omnes petitiones in plurali. Eucharistia tertius panis, utrique convivæ communis.

Pete itaque tres panes istos spirituales, non unum panem temporalem, et impetrabis. Pete ut verbum Dei bonum gustes, ut oratione crescas, ut Eucharistia vivas.

Non petis panem, piscem, ovum, id est non petis bona fidei, spei et charitatis per tres illos panes repræsentata. Quam doctrinam, juxta sanctorum Patrum theologiam, maxime sancti Augustini, insinuat parabola hodierni evangelii : *Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit*

illi? aut piscem, nunquid pro pisce serpentem dabit illi? aut si petierit ovum, nunquid porriget ille scorpionem? Quid enim sibi volunt piscis, ovum, panis, quorum loco non dat bonus paterfamilias serpentem, scorpionem, lapidem? Scilicet his symbolis docemur ut petamus bona fidei, spei, et charitatis; teque ideo non exaudiri : « Homo fide, spe et charitate subnixus, eaque inconcusse retinens, non indiget scripturis, nisi ad alios instruendos. Itaque multi per hæc tria etiam in solitudine sine codicibus vivunt. Unde in illis arbitror jam completum esse quod dictum est : *Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur* (*I Cor.* XIII, 8.) » (S. AUG., lib. I *De doctrina christiana*, c. 38.) Itaque non audiris,

1° Quia non petis bona fidei *per piscem* repræsentatæ, bona nempe invisibilia (ut sunt piscium bona, in profundis remotissimisque et obscuris receptaculis recondita), *quæ oculus non vidit, nec auris audivit.* (*I Cor.* II, 9.) De quibus Apostolus : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor.* IV, 18) : de quibus iterum et Ecclesia : « Deus, qui diligentibus te bona invisibilia præparasti : » sed bona tantum visibilia petis, et sensibus subjecta, quæ vetus serpens primis parentibus obtulit in paradiso, sicut et Christo in deserto : divitias et pompas sæculi maris hujus fluctuantis, quibus, in suscipiendo regenerationis baptismo, renuntiasti, e diluvio nudus enatans; certe ex aquis pisces, sicut et Christiani tum in baptismo, tum in pœnitentia sunt informati : denique, juxta pristinos Christianos, piscis symbolum fidei : audi sanctum Augustinum. « Piscem fidem intelligamus : dixit quidam sanctus, et nos dicere delectat, piscis bonus, pia est fides; vivit inter fluctus, nec frangitur, aut solvitur fluctibus; vivit inter tentationes, tempestatesque hujus sæculi pia fides; sævit mundus et integra est.» (Serm. 29, *De verb. Domini.*) Certe piscis assus, Christus passus, qui staterem redemptionis nostræ sanguine cruentatum in ore pro nostra redemptione captus obtulit, ut ex hac vita in alteram transmigremus, freto tanto transvadato. Verum divitiæ hamus sunt diaboli, et divitiis fides enecatur, ut enim piscem illum obtineas a patre, fidem utique, « Serpentem observa,» inquit ibi sanctus Augustinus; « opposuit enim Dominus serpentem pisci, diabolum fidei. Diabolus ergo non corrumpat fidem, non devoret piscem, » ut et devoravit fidem primi parentis, dicens : *Nequaquam morte moriemini, sed eritis sicut dii scientes.* (*Gen.* III, 5.) Hæc sunt prima infidelitatis fundamenta in terris; hactenus enim unus Deus. Quod autem divitiis tanquam hamo utatur diabolus ad expiscandam fidem, audi Apostolum : *Nam qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et in desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem; radix enim omnium malorum est cupiditas. Quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.* (*I Tim.* VI, 9, 10.) Non ergo petas divitias et bona temporalia, quæ bonus Paterfamilias tibi non dabit, quia pro pisce daret tibi serpentem repentem in visceribus terræ, promissurum omnia regna mundi : *Si cadens adoraveris* eum (*Matth.* IV, 9); qui serpit toto corpore super humum, et terram comedit cunctis diebus. Hunc tu non petas sub nomine piscis, hunc tibi non porriget bonus Pater. Vide duo in hodierno evangelio : *dabit Pater*, non terrenus terrena, sed cœlestis cœlestia dabit, *de cœlo*, non corporalia, sed *Spiritum bonum petentibus se :* temporalia negat, tum quia Pater, tum quia bonus, tum quia cœlestis, etc. Ne itaque percuncteris causam cur non audiaris. Id enim fit,

2° Quia non petis bona spei per ovum repræsentatæ : bona nempe futura, incommutabilia, æterna, immensa, promissa, utilia. Verum petis præsentia, caduca, volatica, damnosa; et quidem ista adjiciuntur fidelibus Christianis, at ea lege ut ipsi sint volatilia cœli : non enim ait providus pater : Respice bestias terræ, sed *volatilia cœli.* (*Matth.* VI, 26.) Memento volatilia ex aquis a Creatore efformata fuisse ab initio. Tu autem, Christiane, ex aquis ortum duxisti. Memento aut Joannis lavacro, aut ex Magdalenæ baptismo te oriundum. Utrobique aqua opus est, et renatis, et resurgentibus. Duæ viæ, duæ januæ quibus pervenitur et intratur ad vitam, et volatur ad cœlum; duæ aquæ ex quibus procreantur volatilia spiritualia, *volucres cœli quæ non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea* (*Ibid.*), quasque pascit Pater cœlestis, et quarum nec una est in oblivione coram Deo. Qui a terrenis suspensi, excelsi, liberi, volant cœlum versus. Non sic animalia terræ, non sic. Ipsa enim de humo procreata repunt super terram, gravia, carnalia, inclinata, quibus est cellarium et cura, quorumque sollicitudinem gerunt ipsi homines.

Hinc Christus hodie : *Qui ex vobis si patrem petierit ovum, nunquid porriget illi scorpionem?* Super quæ sanctus Augustinus interpres ait : « Spes quantum mihi videtur ovo comparatur : spes enim nondum pervenit ad rem, et ovum est aliquid, sed nondum est pullus : quadrupedes ergo filios pariunt, aves autem spem filiorum. Spes autem quæ videtur non est spes; quod enim videt quis, quid sperat? ovum est, nondum pullus, testitudine tectum, non videtur quia operitur, cum patientia exspectetur, ferveseat et vivescat.»

Itaque electi avibus, mundani quadrupedibus comparantur. Illi bona futura petunt, suspirant, quærunt, exspectant; ipsis tamen ex aquis ortum ducentibus adjicit temporalia, non quæsita, volatilibus invigilans, divina providentia : isti veluti quadrupedes et bestiæ terræ ex qua efformatæ sunt, affiguntur, terreni quærunt terrena. Illi ova, seu bona sperata futura petunt : isti bona præsentia recipiunt.

Si vis itaque exaudiri a Patre, pete ovum non scorpionem : quem non dabit filio bo-

nus paterfamilias. Scorpio quippe temporale bonum significat : « Ovo tuo, » inquit sanctus Augustinus, « scorpium time. Vide quia de cauda percutit, quam retro habet; nihil enim tam inimicum spei quam retro respicere ; id est, quam in eis rebus quæ prælabuntur et transeunt spem ponere, et in his quæ nondum datæ sunt, sed dandæ quandoque, et nunquam transibunt, non sperare. » Talia bona non petas avis cœli, si vis exaudiri a Patre cœlesti, qui et te insuper non exaudiet.

3° Quia non petis bona charitatis per panem repræsentatæ; est enim panis symbolum charitatis qui ex multis granis in unum coalescentibus conficitur. Hinc Eucharistia, synaxis, communio; hinc hospitalis amicus postulat ab amico panem pro amico. *Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum.* Tu vero anxius es quia non audiris a Patre a quo non panem, sed lapidem postulas; videlicet petis tibi bona, in utilitatem propriam insumenda, non ut proximo subvenias ; charitatis fraternæ oblitus, durus, frigidus, gravis, utque lapis infructuosus, quos lapides diabolus Christo esurienti obtulit. Christus vero bonus paterfamilias promisit se bona daturum, quæ fraterna charitas commendat, non quæ amor proprius concupiscit : *Petitis*, inquit apostolus, *et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* (*Jac.* IV, 3.) Talem lapidem non porriget tibi Christus panis de cœlo descendens.

Vide quod non pro se, sed pro amico peregrino, fesso, famelico viatore de nocte petat hospes evangelicus, ut charitatem exerceat ; lassum refocillet, esurientem pascat. Duas causas allegat impetrandi : prima est quod non sibi petat, sed amico, quem iniquum est deserere ; altera est quod ipsi sibi sit penuria panis, *accommoda mihi tres panes.* Unum hospiti, alterum mihi, ut societate mensæ exhilarem, tertium utrique communem, ne unus uni forte non sit satis.

Jam restat una ratio exponenda cur non accipias, etiamsi enixe petas, expendenda, quæ plurimas complectitur :

X. Quia non petis ut melior efficiaris : petendo non plurimos virtutum actus edis, fidei, spei, charitatis, humilitatis, patientiæ, etc.; ut frumentum simul et pretium, sicuti fratres Joseph, reportes. Vide enim quas virtutes exhibeat hospes noster evangelicus imitandas : sunt autem istæ.

1° Fervor : impiger surgit, *media nocte* vadit, aperit, suscipit, etc.; tu cum hora advenerit orationis, apage somnolentiam, pigritiam, tædium, etc.; memento manna defecisse orto sole.

2° Charitas : aperit januam ; suscipit hospitem ; introducit domum peregrinum ; mensam parat : tu viscera ne claudas, charitatem exerceas, charitatem habeas, etc.

3° Cor bonum et optimum ; nam licet adeo pauper sit ut pane careat, non tamen dimittit vacuum peregrinum, non ostium claudit, non ait, Habe me excusatum : « Habet semper unde det cui plenum est pectus charitate. »

4° Humilitas : fatetur vicino diviti indigentiam, apud se deesse panem : *Non habeo quod ponam ante illum.* Cum oraveris expende indigentiam tuam , te nudatum et vacuum virtutibus, donis, viribus; ne Pharisæum imiteris.

5° Modestia : panem petit necessarium ; tu non petas superflua , delicias ; habens alimenta, et quibus tegaris, his contentus esto; non dona aut talenta, sed virtutes exora.

6° Generositas : mutuum petit redditurus : *Commoda mihi ;* oneri non vult esse, nec ex alieno ære benefacere. Tu cum a Deo petis, pollicearis incrementum usuram, fructum tricesimum, sexagesimum, centesimum.

7° Verecundia, seu pudor : petit enim ne erubescat ipse non habens quod ponat ante amicum, ne erubescat ipse amicus jejunus ; petit ut subveniat. Tu pete a Deo quod proximo impertiaris.

8° Perseverantia : non frangitur repulsa : *Non possum surgere.* Si perseveraveris pulsans, jam non *mutuabit* , non *commodabit*, sed, amen dico tibi, *dabit*, non *tres* tantum *panes*, sed quotquot habes necessarios. Et sic efficiaris, et melior petendo, et ditior accipiendo.

« Alius præcepti locus est... ut non solum diebus , sed etiam noctibus oratio deferatur. Vides enim quod iste media nocte perrexit... media nocte panes David petiit... quando dicebat : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi* (*Psal.* CXVIII, 62) ; *Lavabo per singulas noctes lectum meum* (*Psal.* VI, 7)... Nam si ille tam sanctus, et qui regni erat necessitatibus occupatus, septies in die laudem Domino dicebat, matutinis et vespertinis sacrificiis semper intentus : quid nos facere oportet, etc. ut de via lassis... et fatigatis, panis refectionis deesse non possit? » etc. (S. AMB., lib. VII *in Luc.*, num. 87.)

Quin et idem ipse doctor *In obitu Valentiniani*, num. 77 ad fin.

« Beati ambo (*Grat. et Val.*) Si quid meæ orationes valebunt, nulla dies vos silentio præteribit, nulla nox non aliqua precum mearum contextione transcurret. »

Nihil tibi detrahis ut orationi vaces, nihil ex somno, lecto, quiete, jocis, confabulationibus, occupationibus. Vacat rex *septies in die, singulis noctibus*, etiam regni detentus negotiis; surgit episcopus Ambrosius.

Cæterum ea omnia præclaro ex divo Augustino exemplo comprobabimus ; testis oculatus fuit ipsemet sanctus Augustinus , idque refert. (lib. XXII *De civ. Dei*, cap. 8.)

« Apud Carthaginem... salutem quæ facta est Innocentio exadvocato vicariæ præfecturæ ubi nos interfuimus, et oculis aspeximus nostris, venientes enim de transmarinis... nondum quidem clericos, sed jam Deo servientes... Ut erat cum tota domo sua religiosissimus, ipse nos susceperat, et apud eum tunc habitabamus ; curabatur a medicis propter fistulas quas numerosas atque perplexas habuit in posteriore atque ima cor-

poris parte. Jam secuerant eum plurimi medici atque chirurgi. Passus autem fuerat in sectione illa et diuturnos et acerbos dolores; sed unus inter multos sinus fefellerat medicos, atque ita latuerat ut eum non tangerent quem ferro aperire debuerant, » etc. Post itaque multos dolores, consultationes, deliberationes, iteratam sectionem valde contremiscens, tandem explorato illo sinu statutum est ut iterum secaretur.

« Quæ res dilata est in consequentem diem : sed, cum abiissent illi medici, ex mœrore nimio domini, tantus est in domo illa exortus dolor, ut tanquam funeris planctus vix comprimeretur a nobis. Visitabant eum quotidie sancti viri, episcopus tunc Uzalensis, beatæ memoriæ Saturninus, et presbyter Gelosus, ac diaconi Carthaginensis Ecclesiæ, in quibus erat, et ex quibus solus est nunc in rebus humanis jam episcopus cum honore nobis debito nominandus Aurelius, cum quo recordantes mirabilia opera Dei, de hac re sæpe collocuti sumus, eumque valde meminisse quod commemoramus invenimus.

« Qui cum eum, sicut solebant, vespere visitarent, rogavit eos miserabilibus lacrymis, ut mane dignarentur esse præsentes suo funeri, potius quam dolori : tantus enim eum metus ex prioribus invaserat pœnis, ut se inter medicorum manus non dubitaret esse moriturus, etc. Consolati sunt eum illi, et hortati ut in Deo fideret, ejusque voluntatem viriliter ferret.

« Inde ad orationem ingressi sumus ubi nobis ex more genua figentibus, atque incumbentibus terræ, ille se ita projecit, tanquam fuisset impellente aliquo prostratus, et cœpit orare : quibus modis, quo affectu, quo motu animi, quo fluvio lacrymarum, quibus gemitibus atque singultibus succutientibus omnia membra ejus, et pene intercludentibus spiritum, quis ullis explicet verbis? Utrum orarent alii nec in hæc eorum adverteretur intentio nesciebam. Ego tamen prorsus orare nihil poteram. Hoc tantummodo breviter in corde meo dixi : Domine, quas tuorum preces exaudis, si has non exaudis? nihil enim mihi videbatur addi jam posse, nisi ut exspiraret orando.

« Surreximus et accepta ab episcopo benedictione, discessimus rogante illo ut mane adessent, illisque ut æquo animo esset hortantibus. Illuxit dies qui metuebatur.

« Aderant servi Dei, sicut se adfuturos esse promiserant; ingressi sunt medici; parantur omnia quæ hora illa poscebat, tremenda ferramenta proferuntur, attonitis suspensisque omnibus : eis autem quorum erat major auctoritas defectum animi ejus consolando erigentibus, ad manus secturi membra in lectulo componuntur; solvuntur nodi ligamentorum, nudatur locus. Inspicit medicus, et secandum illum sinum armatus atque intentus inquirit. Scrutatur oculis digitisque contrectat. Tentat denique modis omnibus; invenit firmissimam cicatricem.

« Jam illa lætitia, et laus, atque gratiarum actio misericordi et omnipotenti Deo, quæ fusa est ore omnium, lacrymantibus gaudiis, non est committenda meis verbis, cogitetur potius quam dicatur.»

—

DOMINICA INFRA ASCENSIONEM.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me. Sed hæc locutus sum vobis, ut, cum venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. (*Joan.* XV, 26, 27; XVI, 1-5.)

HOMILIA XXXIX.

De Spiritu sancto.

Quantum interest Christiano Spiritum sanctum recipere, et ad adventum tanti hospitis, tantæque celebritatis se accingere, patet sequentibus motivis ex textu evangelico depromptis : ad id enim teneris,

1° Ratione magnitudinis beneficii impendendi : *Et ego mitto promissum Patris mei in vos. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* (*Luc.* XXIV, 49.) Et quidem si pro acceptione legis Dei scriptæ in tabulis lapideis populus Israeliticus præparari jubebatur his verbis : *Dixitque Deus ad Moysen : Vade ad populum, et sanctifica illos hodie, et cras, laventque vestimenta sua, et sint parati in diem tertium : in die enim tertia descendet Dominus coram omni plebe, super montem Sinai* (*Exod.* XIX, 10, 11) : quid pro illapsu Spiritus sancti, pro adventu legislatoris ipsius? Si pro figura, quid pro re ipsa? Si antiqua quinquagesima, seu vetus Pentecostes, id requirebat, quid nova? Si tabula scripta digito Dei, quid digitus ipse? Si opus, quid opifex?

2° Ratione dignitatis personæ recipiendæ : *Et convescens præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris : Quam audistis, inquit, per os meum, quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies, et accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos.* (*Act.* I, 4, 5, 8.) Et sane si pro dedicatione templi antiqui materialis et destruendi, Salomon exclamabat : *Ergone credibile est quod vere habitet Deus cum hominibus super terram? si enim cœlum, et cœli cœlorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc?* (*III Reg.* VIII, 27; *II Paral.* VI, 8.) Quid pro consecratione animæ per charitatem diffundendam in cor religiosum? Grande opus : non enim præparatur habitaculum homini, sed Deo; non sanctuarium manu factum, aut temporale, sed perenne, et non hujus creationis.

3° Ratione præcepti Dominici adimplendi :

Et convescens præcepit illis, ab Jerosolymis *ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris*, dicens : « Sedete in civitate » donec « induamini » *virtute ex alto*. Vide vero quales præparationes : *Et adorantes* (*Ibid.*,19), *ascenderunt in cœnaculum ubi manebant Petrus* et cæteri apostoli (*Act.* I, 13, 14) : *hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione, cum Maria* (*Ibid.* 4), etc. Et hæc exegit Christus ab apostolis et discipulis, ut ad receptionem Spiritus sancti se præpararent, et id a nobis illud idem expetit, quod illis injunxit, hoc et omnibus futuris discipulis. *Quod vobis dico, omnibus dico.* (*Marc.* XIII, 37.)

4° Teneris ex justitia : ut enim titulo creationis Patrem, et redemptionis, Filium, veneraris : ita Spiritum sanctum ratione sanctificationis, seu creationis novæ secundum esse spirituale, adorare debes. Hinc invocatio illa celebris :

Veni, creator Spiritus;
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Nempe e nihilo gratiæ et meriti nos eduxit Spiritus sanctus : itaque dies isti tanto dignius celebrandi, quanto præstat secunda formatio primæ; esse supernaturale naturali.

5° Teneris ex gratitudine : quæ enim *dona dedit Deus hominibus* (*Ephes.* IV, 8), Spiritu sancto dedit. Sane donorum omnium causa, amor est qui et ipse est

Donum Dei altissimi,

Ipse Christus operatio est Spiritus sancti : ab eo omnis gratia et donum : propter quod ait : *Ascendens Christus in altum dedit dona hominibus.* (*Ibid.*)

6° Teneris ex religione : ea nempe animi devotione qua dies Natalis Domini, celebrari debet dies Pentecostes : etenim nec minor persona datur, nec minus donum : prima carne, altera igne induta apparuit ; utraque in cor nostrum illapsa descendit, nos mundavit, nos Deo gratos effecit. Igitur utramque glorificari, et adventu pari celebrari convenit.

7° Teneris honoris adepti gaudio : *Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.* (*Luc.* XXIV, 52.) Qui enim ad summam dignitatem et gradum elevati sunt, diem anniversarium, maxime consecrationis episcopalis, summa pompa et animi alacritate celebrant, diesque festos agunt. At hodie filius Dei consecratus es, filius Dei nominatus et effectus; dies est adoptionis tuæ, assumptionis in filium Dei, arrha salutis æternæ ditatus, ornatus titulo magnifico.

Etenim « Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium : et homo Deum nuncupet Patrem, » inquit sanctus Leo. (Serm. 6 *De Pasch.*) Donum autem « illud tantum a Spiritu sancto : » *Et quoniam estis filii Dei*, inquit Apostolus, *misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem: Abba Pater.* (*Gal.* IV, 6.) Sed et : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba Pater.* (*Rom.* VIII, 15.) Qua ipsa voce usus est ipse Christus : *Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt.* (*Marc.* XIV, 36.)

8° Teneris honore matri collato : hodie enim ad vocem Petri, Ecclesia aggregata est, et mater effecta : Spiritus sanctus ipsi conjunctus est, fecunditatemque ipsi tribuit prolis : celebra itaque diem natalem matris tuæ, cujus es filius et membrum. Hodie Ecclesia facta est sponsa Christi. Hodie mater viventium est appellata.

9° Teneris denique interesse proprio : ad celebritatem istam digne agendam, tua interest, tum quia, si Spiritum sanctum possideas, cor et spiritum, non regis terreni, sed superni possidebis ; tum quia certi et consignati sunt dies munificentiæ regali ; tum quia opus sanctificationis nostræ, voluntatisque nostræ consecrandæ, Spiritui sancto tribuitur : quia amor : nam, si terram amas, terra eris ; si cœlum, cœlum : homines aut sancti, aut abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.

Jam expendendæ sunt rationes ex Evangelio, quare homines tam pauci, se ad recipiendum Spiritum sanctum præparent, pauciores ex tanta celebritate proficiant, paucissimi Spiritum sanctum recipiant : sunt autem istæ tres.

PRIMA RATIO. — Cur mundus non potest accipere Spiritum sanctum.

Est quia *non videt eum, nec scit eum.* (*Joan.* XIV, 17.)

Mundani scilicet, seu mundi amatores Spiritum sanctum non possunt accipere, quia

Ignorant : 1° dari in Ecclesia Spiritum sanctum : longe minus ipsos adhuc innocuos Spiritum illum sanctum recepisse, tum in baptismo, tum in confirmatione : quod enim apparuit visibiliter in Christi baptismate, et in die Pentecostes olim, hoc fit invisibiliter quotidie in Ecclesia, dum in baptismo insufflatur et imperatur : « Exi ab eo, spiritus immunde, et da locum Spiritui sancto : » dicente ipso Domino : *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies.* (*Act.* I, 5.) Dum in confirmatione dicitur : « Spiritus sanctus superveniat in vos, et virtus Altissimi, » etc.; dum in ordinatione dicitur multoties : « Accipite Spiritum sanctum ad robur et resistendum diabolo,» etc.; dum auditur cum fide : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* (*Rom.* V, 5.) Non esse vero preces solemnes Ecclesiæ in administratione sacrorum, inanes et vacuas deprecatoriasque duntaxat seu optativas, et non efficaces, quis dubitat?

Ignorant : 2° quod, quemadmodum in Eucharistia persona Verbi, sic in illis sacramentis tertia persona speciali modo fidelibus conferatur, ut quæ communicent gratiam substantialem, fontemque ipsum totius justitiæ.

Ignorant : 3° fieri renovationem accepti tanti hospitis, et veluti annuam templi,

quod ipsi sunt, dedicationem, per celebritatem festi Pentecostes, pro dato Spiritu sancto, ut olim in Synagoga, pro dato igne sacro, et hoc exponendum.

Consecrato in deserto Sinai Aarone in sacerdotem per Moysen, et primo a novo pontifice sacrificio oblato : *Ecce egressus ignis a Domino devoravit holocaustum, et adipes qui erant super altare. Quod cum vidissent turbæ, laudaverunt Dominum, ruentes in facies suas.* (*Levit.* IX, 24.)

Hunc porro ignem de cœlo allatum, ligno quotidie supposito, nutriebant sacerdotes, ut fertur in *Levitico : Ignis autem in altari semper ardebit quem nutriet sacerdos, subjiciens ligna mane per singulos dies : ignis est iste perpetuus qui nunquam deficiet in altari. Præcipe Aaron, et filiis ejus : Hæc est lex holocausti, cremabitur in altari tota nocte usque mane, ignis ex eodem altari erit.* (*Levit.* VI, 9 seqq.) Hinc occisi sunt Nadab et Abiu quod alienum ignem supposuerint. (*Num.* III, 4.) Supra quæ sanctus Augustinus (*In Levit.*, q. 31) : « Hoc ideo non licebat, quia ex illo igne, qui divinitus ad altare venerat, omnia erant accendenda, quæ in tabernacula accendi oportebat. » Non solum victimæ cremandæ, sed lampades accendendæ, et thymiamata comburenda.

Jam vero tempore transmigrationis hic ignis, qui semper in tabernaculo et in templo servatus fuerat, cum templum destructum fuit per Chaldæos, a sacerdotibus in puteo alto absconditus est. Verum, soluta captivitate, ab eorum nepotibus, Nehemia jubente, quæsitus, inventus non est, sed aqua crassa pro eo est reperta, quam allatam jussit Nehemias aspergi super ligna sacrificii, orantibus autem sacerdotibus, flamma succensa est, et victima consumpta, ut refertur *II Machab.* I. Inde festum apud Judæos dati, seu potius recuperati ignis.

De quo igne hæc sanctus Ambrosius (lib. III, *De off. minist.*, cap. 18) :

« Arbitror quod nec ignem istum possimus ignorare, cum legerimus quia baptizat Dominus Jesus in Spiritu sancto et igni..., merito consumebatur sacrificium, quoniam pro peccato erat; ille autem ignis typus Spiritus sancti fuit, qui descensurus erat post Domini ascensionem, et remissurus peccata omnium, qui quasi ignis inflammat animam fidelem. Sed etiam in *Actibus apostolorum* cum descendisset super apostolos Spiritus, tanquam ignem dispersas linguas legimus.... Quid ergo sibi vult quod aqua ignis factus est, et aqua ignem excitavit, nisi quia spiritalis gratia per ignem exurit, per aquam mundat peccata nostra.... Notum est ergo hunc esse vere ignem sacrum, qui tunc in typo futuræ remissionis peccatorum descendit super sacrificium. Hic igitur ignis absconditur captivitatis tempore, quo culpa regnat; tempore autem libertatis promitur : et licet in aquæ speciem mutatus, tamen servat ignis naturam, ut consumeret sacrificium... Hostia illa tu es, considera tacitus singula : in te descendit vapor Spiritus sancti : te videtur exurere, cum tua peccata consumit.... Nonne tibi consumi videtur, quando in baptismatis sacramento interit homo totus exterior.... interior exsurgit sancto renovatus Spiritu? » etc.

Age itaque celebritatem descensus Spiritus sancti quasi cœlestis ignis in cor tuum : imitare Prophetam clamantem : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* (*Psal.* L, 12.)

Audias Apostolum : *Renovamini spiritu mentis vestræ.* (*Ephes.* IV, 23.) Et iterum : *Admoneo te ut ressuscites gratiam quæ data est tibi.* (*II Tim.* I, 6.) Olim verus ignis, nunc vere Spiritus sanctus.

Ignorant : 4° mysteria Christiana in Ecclesia perpetua esse, nec habenda tanquam historia præterita quæ, semel acta, iterum non sit, quasi Pater desineret dare nobis Filium, ex quo semel nobis dedit; quasi Christus verus sol justitiæ, quem in Ecclesiam nascentem misit Spiritum, ac effudit, non pergat continuo illustrare splendoribus Ecclesiam proficientem, et a tali cesset missione. Verum sicuti sol ab initio mundi terram irradiat, nec vel uno momento defecit; sicuti fontes scaturire, omnesque manare non abstinuerunt, nec terra producere : ita et « Christus Jesus tanquam caput in membra, et vitis in palmites, jugiter Spiritum sanctificationis influit. » Non sic homines, non sic, quorum dona transeunt, et continuo pereunt, ita missio apostolica perpetua; et hæc ignorant mundani ut plurimi eorum dicere possent, quod primi illi neophyti ad Paulum sciscitantem : *Si Spiritum sanctum accepistis credentes? at illi dixerunt : Sed neque si Spiritus sanctus est audivimus.* (*Act.* XIX, 2.)

Ignorant : 5° œconomiam sanctificationis nostræ dirigi per Spiritum sanctum; illustrantem, moventem, perficientem, reparantem, habitantem. Mundus non scit quomodo fiat opus conversionis peccatoris a Spiritu sancto; quibus miris modis illustret intellectum obtenebratum, emolliat cor obduratum, peccatorem transformet in justum, humiliet superbum, delicias carnales amarescere faciat. Hæc ignorat mundus.

Nescit vias justitiæ, delicias Christianas, consolationes et desolationes internas, probationes, ariditates, tentationes, tribulationes, derelictiones : hæc ignorat mundus.

Non videt operationes Spiritus sancti in corde justorum, providentiam illam vigilem super electos, prædestinationis progressum, sicut et reprobationis.

Non videt pulchritudinem justitiæ, turpitudinem peccati, denique mysteria illa omnia vitæ spiritualis, et peregrinationis populi Dei : hæc nec scit, nec videt mundus.

Ut merito mundano qui nec videt sensu spirituali, aut experimento ; nec scit, scientia, fide, doctrina ista omnia, dicere liceret, quod Deus ad Job : *Scis in qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit? per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram? quis est pluviæ pater, vel quis genuit stillas roris?* (*Job* XXXVIII, 19, 24, 28.) Qui sunt omnes effectus Spiritus sancti ani-

mam habitantis, aut deserentis; quomodo justi illuminentur, reprobi obcæcentur; illi perficiantur, isti durescant; illi ignescant, isti frigescant.

Inde fit ut nullus fere se accingat ad tanti hospitis receptionem, conservationem, renovationem, recuperationem, omnes torpent, nemo accenditur.

SECUNDA RATIO. — Cur mundus non potest accipere Spiritum sanctum.

Est quia *Spiritus sanctus*. Si quæras ergo secundo cur mundus non potest accipere tantum hospitem, nec se accingat ad tantam celebritatem, non se disponat divino illi illapsui, est quia hospes ille dicatur, et sit, Spiritus sanctus, quæ duo verba duas causas exhibent, cur mundanus non possit sanctum illum Spiritum accipere.

1° Quia mundus, seu mundanus totus est carnalis et terrenus; imo ipsa caro: Spiritus spiritum postulat, ut ipsimet inter se consocientur.

Maxime quia cætera mysteria habent aliquid corporeum annexum, ut Nativitas, Circumcisio, Epiphania, Purificatio, Passio, etc.; istud autem totum est spirituale, itaque in spiritu celebrari debet. Sis ergo totus spiritualis; spiritu te præpara, spiritus esto: et quidem omnes gradus vitæ spiritualis perpende, sunt autem isti:

Vis nasci ex Spiritu? audias Salvatorem: *Quod natum est ex Spiritu spiritus est, quod natum est ex carne, caro est.* (*Joan.* III, 6.)

Vis percipere ea quæ Dei sunt? audias Apostolum: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei.* (*I Cor.* II, 14.)

Vis placere Deo? audias eumdem magistrum: *Qui in carne sunt* (id est qui carnaliter vivunt, juxta carnem sentiunt, et sapiunt) *Deo placere non possunt.* (*Rom.* VIII, 8.)

Vis revelari tibi a Patre divinitatis Christi mysteria? audias ipsum Christum ad Petrum: *Beatus es, Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.* (*Matth.* XVI, 17.)

Vis in te permanere Spiritum Dei? audias veterem illam comminationem: *Non permanebit Spiritus meus in homine in æternum, quia caro est.* (*Gen.* VI, 3.)

Vis esse verus adorator Dei? audias Salvatorem: *Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate, nam et Pater tales quærit qui adorent eum: spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.* (*Joan.* IV, 23-24.)

Igitur homo carnalis et sensualis, seu sensu carnali aut etiam humano ductus, non potest recipere Spiritum sanctum: etenim in « homine carnali tota ratio judicandi est consuetudo cernendi, » inquit sanctus Gregorius.

Certe præcursor Joannes dicebat Judæis terrenis et carnalibus, *Qui est de terra*, id est qui originem ex limo ducit, *de terra est*, id est terrenus est, terram refert, terram sapit: *et de terra loquitur* (*Joan.* III, 31): nempe scientia et sermocinatio ejus ex humanis principiis et terrenis cognitionibus oritur: qualem enim habet originem et naturam, talem habet sermonem et doctrinam: verum, *Qui de cœlo venit, super omnes est.* (*Ibid.*) Quantum itaque distat cœlum a terra, tantum homo spiritualis a carnali.

Imo Christus ipse iisdem Judæis clamabat: Non possumus simul concordare: quantum distat mundus iste a mundo altero, tantum cogitationes vestræ a cogitationibus meis: *vos de hoc mundo estis* (*Joan.* VIII, 23): terrenis inhiatis, terrena sapitis, cogitatis, quæritis, amatis; matrimonia, prolem, domos, divitias, honores concupiscitis. *Ego autem non sum de hoc mundo.* (*Ibid.*) Spiritualia, cœlestia, æterna, divina meditor.

Vos de deorsum estis (*Ibid.*), utpote graves, terreni, inclinati, incurvati, pondere et sarcina vitiorum, cupiditatum, affectuum prægravati, *ego autem de supernis sum* (*Ibid.*): e sursum venio, originem e cœlis duco, feror sursum; *primus enim homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis: qualis terrenus, tales et terreni* (*I Cor.* XV, 47): ut ergo sursum et deorsum simul sociari non possunt: ita nec Spiritus Dei cum mundano. Itaque non potest homo mundanus Spiritum illum sanctum recipere, quia caro est. Prima illa est ratio.

2° Si in mundo spiritus est, profanus ille est, immundus est, impius est; si plenus mundus, plenus est alio spiritu, erroribusque sæculi, atque placitis et effatis, corruptelaque multiplici pravæ doctrinæ. Si vis itaque Spiritum sanctum accipere, evacua te spiritu mundi, profano, lascivo, carnali; « vas es, sed plenus es, » inquit sanctus Augustinus; « alius te implevit qui adversarius est Christo: cui dedisti locum in corde tuo: oportet ut inanias quo plenus es, possis impleri quo inanis es: quomodo vis ut intret mel, unde acetum non fudisti? duo illi spiritus colliduntur in invicem. Exeat igitur spiritus ille immundus et det locum Spiritui sancto. « Parata sunt corda vestra, quia exclusus est inimicus, » inquiebat sanctus Augustinus (lect. 3 *Vigil. Pentecostes*), ad recens baptizatos. Lex est Apostolica: *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* (*Rom.* VIII, 9.) *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est.* (*I Cor.* II, 12.)

Spiritus autem mundi is est qui regnat in mundi amatoribus: divitias plurimi faciendas, prosequendos honores, famam, dignitates, sectandas vanitates, vindicandum, ditescendum, tumescendum, ablegandum devotionis nomen, puerilia esse religionis exercitia, etc. Quibus opponenda est Christi Domini doctrina. 1° *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram* (*Luc.* VI, 24), parentes, amicos, divitias, supellectilia, medicamina, medicos, agros, etc.

2° *Væ vobis qui saturati estis* (*Ibid.*, 25), qui dies ducitis in comessationibus, ebrietatibus, qui epulamini quotidie splendide, *quia esurietis.* (*Ibid.*)

3° *Væ vobis qui ridetis* (*Ibid.*), quorum dulces confabulationes, deambulationes, spectacula, cantilenæ, etc., *quia plorabitis.* (*Ibid.*)

4° *Væ cum benedixerint vobis homines* (*Ibid.*, 26); laudando, blandiendo, obsequendo, applaudendo, etc., *quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.* (*Psal.* x, 3.)

Tertia ratio. — Quia est Spiritus consolationis.

Cur mundus non possit accipere Spiritum sanctum, est quia Spiritus ille dicitur « Spiritus paracletus, » seu consolator, illum autem ideo mundanus non accipit :

1° Quia afflictus non est : non dolens; non gemens; non pœnitens : consolatio quippe supponit afflictionem : Christiano autem promittitur consolatio, non gaudium : *imo mundus gaudebit;* illum ergo Spiritus sanctus consolaturus non est : *Vos vero contristabimini.* (*Joan.* xvi, 20.) Nec dicas te tristitia tabescere : forte enim invitus tristaris, idque de damno terreno, non sicut sancti, quibus hic mundus lacrymarum vallis est. Tristaris videlicet de infelici litis exitu ; de morte amici, patris, mariti, uxoris morte ; de jactura hæreditatis, famæ, honoris, sanitatis ; lætaris vero de lucro terreno, de dignitate adepta, etc. Tales non consolatur Paracletus Spiritus. An vero doles de absentia Christi, sicuti apostoli, quorum propterea tristitia cor impleverat, juxta illud : *Quia hæc dixi vobis, tristitia implevit cor vestrum :* et qua coarctabatur Paulus, *desiderium habens dissolvi et esse cum Christo?* (*Philipp.* i, 23.) An doles de mora exitus tui dicendo: *Quot sunt dies servi tui?* (*Psal.* cxviii, 84.) *Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* (*Job* x, 20.) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar ; multum incola fuit anima mea.* (*Psal.* cxix, 5, 6.) An doles quia non cito ad Deum volas gemendo et dicendo : *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Quid enim mihi est in cœlo et a te quid volui super terram?* (*Psal.* xli, 3 ; lxxii, 25.)

An tristaris de peccatis hominum, de homicidiis, fornicationibus, adulteriis, impietatibus, etc., dicendo : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. Vidi prævaricantes et tabescebam : exitus aquarum deduxerunt oculi mei quia non custodierunt legem tuam?* (*Psal.* cxviii, 53, 158, 136.)

An doles de scandalis quotidianis, de lapsu justorum, de cæcitate infidelium, de pertinacia hæreticorum, de obduratione peccatorum, de oppressione pauperum, de duritia divitum, de audacia impiorum, de inundatione iniquitatum, ut dicere possis cum Apostolo : *Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* 11, 29.)

An præ devotione ploras, fundis dulces lacrymas? de quibus sanctus Augustinus, quas tibi, etc. : « Cum legerem Psalmos David, cantica fidelia, voces illæ influebant in cor meum, et eliquabatur dulcedo ingens, et currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis. »

An præ contritione et amaritudine in recordatione delictorum tuorum, de quo toties Propheta pœnitens : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo?* (*Psal.* vi, 7.)

En quorum mœrentium Spiritus sanctus est consolator, et vere Paracletus. Non dolentium absentiam amici, sed Christi : non jacturam divitiarum, sed innocentiæ ; non morbum corporis, sed animæ languorem.

2° Quia non est desolatus, seu vacuus consolationibus terrenis : non abjecisti suavitates nugatorias. Si vis ergo frui dulcedine illa interna, voluptatibus carnalibus noli adhærere. Etenim, juxta sanctum Gregorium : « Esse sine delectationibus anima non potest : aut enim infimis delectatur aut summis. » At utrasque habere nemo potest : *Nemo potest duobus dominis servire.* (*Matth.* vi, 24.) « Nemo potest Deum amplecti simul et sæculum. » (S. Aug.) Vis habere simul consolationes terrenas et cœlestes? Hoc et docuit his verbis idem sanctus Augustinus : « Omni homini converso ad Deum mutantur deliciæ, non subtrahuntur. » Putabas te æternum deliciis valedicturum, magnopere erras : « Dabit Deus cœlestem, delectationem qua omnis terrena delectatio superetur. » Fiet in te mira rerum conversio : « Ut qui prius gaudebas in ebrietate, gaudeas in sobrietate ; et quem delectabat spectare, delectet orare ; quem delectabant cantica nugatoria et adulterina, delectet hymnum dicere Deo ; currere ad ecclesiam, qui prius currebas ad theatrum : ut quod prius placebat in carne, nunc displiceat in spiritu. » Et quidem, pergit idem sanctus doctor, oblectamenta illa carnalia « dulcia sunt, delectabilia sunt, sed audi meliora » : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* (*Psal.* cxviii, 85.)

Hoc expertus est idem sanctus doctor postquam delicias mundanas abs se rejecit, quibus renuntiari posse toties desperaverat : sed vide miram ejus mutationem : « Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum, et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat. » Vide vero rationem huc maxime facientem : « Ejiciebas enim eas a me, vera tu et summa suavitas, ejiciebas, et intrabas pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni et sanguini : omni luce clarior, sed omni secreto interior : omni honore sublimior (*Confess.* lib. ix, c. 1), » scilicet quia « dulciores sunt lacrymæ orantium quam gaudia theatrorum, » ut idem sanctus alibi.

Atqui hæc desiderabilis mutatio rara admodum est et infrequens, tametsi maxime necessaria hæc omnis consolationis carnalis et terrenæ abnegatio, evacuatio, exspoliatio : quid itaque mirum si Christus in genere pronuntiet, quod mundus, deliciarum carnalium semper avidus et cupidus, accipere non potest Spiritum illum Paracletum, cujus dulcor spiritualis et consolatio non intrat, nisi recedente dulcore carnali. « Non enim mo-

ritur amaritudo, nisi in dulcedine: non moritur frigus, nisi in calore. » Non gustatur cibus nisi ejecto tædio, nisi sanato palato. « Palatum cordis non habes ad hæc bona gustanda, quid faciam tibi? quomodo vis ut ostendam tibi multitudinem hujus dulcedinis, qui palatum cordis amisisti de febre iniquitatis? » Hæc sanctus Augustinus.

Igitur mundus non potest accipere Paracletum consolatorem, tum quia afflictus non est, tum quia consolationibus carnalibus occupatus est.

Quarta ratio.— Quia est Spiritus veritatis.

Cur mundus non potest accipere Spiritum sanctum, ratio quam nobis sacrum exhibet Evangelium, ea est, quia inimicus est veritatis: *Mittam vobis Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere* (*Joan.* xiv, 17): veritatis nempe tum redarguentis mundum, tum contrariantis desideriis mundanorum. Duplex causa expendenda cur mundus non potest accipere Spiritum sanctum.

1° Quia mundanus veritatis redarguentis inimicus est et osor, ipsa vero Veritas perpetuo illius accusatrix est: deficientibus quippe parentibus, pædagogis, pastoribus reprehensoribus, ipsa torquet impios conscientia, vermis internus, synderesis flagellans, maxime si reprehendendi et corrigendi sint in dignitate constituti: innumera sunt hujusce doctrinæ in Scripturis exempla, ut verbum Christi verificetur, nempe quod *Spiritum veritatis* non potest mundus accipere.

Joram, princeps impius, reprehensibilis erat; innumera scelera patraverat: qui eum reprehenderet, nemo inveniebatur. *Allatæ sunt autem ei litteræ ab Ælia propheta* (ab octo annis e vivis sublato, ut discant qui reprehendunt alios, se jam de hoc mundo non debere esse), *in quibus scripta erat*, mortis interminatio, et peccatorum exprobratio. (*II Paral.* xxi, 12.) Sed cursor aut lator tacetur, nec comparet. Nec dicas cum divite epulone (*Luc.* xvi, 30): Si quis mihi e mortuis scriberet, aut veniret, ego crederem et audirem. Atqui a pluribus annis tibi scriptum est a Spiritu sancto; et allatæ litteræ a Domino per Evangelium. Quin imo quot sunt qui sacris Litteris, Evangelii lectione, prædicatione, auditione, quotidie reprehenduntur, corripiuntur? mortis æternæ comminationem oculis perlustrant? et ut Augustinus ibi legunt: *Non in comessationibus aut ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentionibus et æmulationibus, sed induimini arma justitiæ, et carnis curam ne feceritis in desideriis.* (*Rom.* xiii, 13, 14.) Et pereunt.

Quot legunt: *Fornicatoribus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.* (*Apoc.* xxi, 8.) Quot legunt: *Neque avari regnum Dei possidebunt, neque impudici, neque molles?* (*I Cor.* vi, 10.) Quot legunt: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis* (*Luc.* xiii, 15), etc., a plurimis annis litteræ istæ scriptæ a vero Elia afferuntur, sed in vanum.

Quot legunt scribente Veritate: *Appensus es in statera: inventus es minus habens* (*Dan.* v, 27); *translatum est regnum tuum.* (*III Reg.* xi, 15.)

Quot legunt Herodiani: *Non licet tibi habere uxorem fratris tui* (*Marc.* vi, 18); contractum usurarium istum inire; societatem iniquam? Cur ergo mundani Scripturam sacram non legunt, imo rejiciunt? Ne quæras, nisi quia eos continuo arguit et corripit, increpat vitam illorum carnalem, mollem, impiam; injungit dilectionem inimicorum, crucem portandam, condonationem injuriarum. Sic Balthasari epulanti et sacrilego manus incognita parieti sententiam scripsit: *Apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis, contra candelabrum, in superficie parietis aulæ regiæ, et rex aspiciebat articulos manus scribentis*, etc.: *Mane, Thecel, Phares* (*Dan.* v, 5, 25); at nec brachium, nec homo videbatur.

Sic Pilato cum respondisset Dominus se veritatem esse et dicere, interrogavit eum Pilatus: *Quid est veritas?* et ne injucundum quid audiret, dorsum vertens, *et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos.* (*Joan.* xviii, 38.)

Quin et quod stupendum, etiam pii quique nonnisi cum magna cautela corripiendi: Vide quali circuitione usus est Nathan ad David. (*II Reg.* xii, 1 seqq.)

Quot sunt qui indigne ferunt prædicatorem vitia redarguentem, quasi ad ipsos parabolam diceret? « Habeat saltem libertatem loquendi necessitas exponendi, » inquiebat sanctus Augustinus. Sic sunt plerumque magnates, de quibus idem sanctus doctor: « Blandiendum est illis ut audiant veritatem, in vobis pauperibus secanda est putredo. »

2° Quia veritas mundanorum desideriis et placitis ut plurimum adversatur et contrariatur: unde, cum sciscitantur a prophetis rerum eventum, indignantur si responsa et oracula ipsorum voluntati non concordant; e pluribus exemplis duo e Scripturis seligamus insigniora.

Primum est regis Achab (*III Reg.* xxii): Pseudoprophetas plurimos habebat qui ipsi victoriam, et urbis direptionem prædicebant. Pius Josaphat rex Israel interrogavit num ibi adesset vel unus propheta Domini: *Unus est*, inquit Achab, *sed ego odi eum quia non prophetat mihi bonum, sed malum.* (*Ibid.*, 2.) Quæ cæcitas? quid quæris a propheta nisi verum? Statim vocatus Michæas adfuit, cui omnes suggerebant ut saltem bonum daret responsum hac vice. Tunc rex ad eum: *Michæa, ire debemus in Ramoth Galaad ad prœliandum, an cessare? Cui ille respondit: Ascende et vade prospere*, etc. *Dixit autem rex ad eum: Iterum atque iterum adjuro te, ut non loquaris mihi nisi quod verum est in nomine Domini; at ille ait: Non ascendas*, etc., *et ait rex*, etc.: *Nonne dixi tibi quia non prophetat mihi bonum, sed malum?* etc. *Præcepit autem rex dicens: Mittite virum*

istum in carcerem, et sustentate eum pane tribulationis, et aqua angustiæ, donec revertar in pace. (*III Reg.* XXII, 15, 16, 18, 27.)

Secundum refertur in Jeremia. Cum enim omnem fere populum terræ abduxisset Nabuchodonosor in Babylonem, et reliquiæ tantum populi remansissent paucæ, accesserunt præcipui ex eis viri ad prophetam, de via tenenda maxime ambigui, atque ipsi dixerunt : *Cadat oratio nostra in conspectu tuo, et ora pro nobis ad Dominum Deum tuum pro universis reliquiis istis, quia derelicti sumus pauci de pluribus, sicut oculi tui nos intuentur, et annuntiet nobis Dominus Deus tuus viam per quam pergamus, et verbum quod faciamus.* (*Jerem.* XLII, 2, 22.)

Nihil ultra desiderari a perquirentibus voluntatem Dei, idque sincere desiderari posse videtur. Quod ut clarius innotescat audi quæ Jeremias replicavit.

Dixit autem ad eos Jeremias propheta : *Audivi : ecce ego oro ad Dominum Deum vestrum*, etc. (*Ibid.*, 4), innuens suspicari eos non obtemperaturos, si voluntas Domini ipsorum voluntati conformis non exsisteret; nempe Ægyptum ingredi statuerant, et Judæam desolatam relinquere. Verum vide eorum affirmationem, et juramentum.

At illi dixerunt ad Jeremiam : Sit Dominus inter nos testis veritatis et fidei, juxta omne verbum faciemus sive bonum sive malum est. (*Ibid.*, 5, 6.) Verum hic fuit eventus consultationis : *Cum autem completi essent decem dies, factum est verbum Domini ad Jeremiam, et vocavit eos et dixit : Hæc dicit Dominus Deus Israel*, etc.: *Nolite intrare Ægyptum*, etc. *Et dixerunt : Mendacium tu loqueris; non misit te Dominus Deus noster, dicens : Ne ingrediamini Ægyptum ; sed Baruch incitat te adversum nos.* (*Ibid.*, 7, seqq.) *Et respondit Jeremias : Decepistis animas vestras; vos enim misistis me ad Dominum Deum nostrum dicentes : Ora pro nobis ad Dominum Deum nostrum, et juxta omnia quæcunque dixerit tibi Dominus Deus noster, sic annuntia nobis, et faciemus. Et annuntiavi vobis hodie, et non audistis vocem Domini Dei vestri super universis pro quibus misit me ad vos. Nunc ergo scietis quia gladio, et fame, et peste moriemini in loco ad quem voluistis intrare ut habitaretis ibi.* (*Ibid.*, 20, 22.)

Quot enim sunt qui directorem consulunt, et secus faciunt? Quot Dei petunt voluntatem bonam et beneplacentem et perfectam (*Rom.* XII, 2), et cognitam non sequuntur, non adimplent, ut propriam perficiant? Quot sunt quibus director et confessor voluntatem Dei celant, et sinunt ire pœnitentes vias suas, ne pejus perpetrent? Quot quibus dicitur : Non eas in mundum, non descendas in Ægyptum, fuge sæculum, tibi societas ista perniciosa, choreæ, ludus, ambulationes, etc., et respondent : Non tibi locutus est Deus, sed alius te incitat adversum nos, mater, æmula, pater scrupulosus, frater susurro, devota temeraria et invida? etc.

—

DOMINICA I POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. (*Matth.* XXVIII, 18-20.)

HOMILIA XL.

De Christi potestate.

Sanctissimæ Trinitatis altitudo potius est silentio quam eloquio celebranda, aut scrutanda, et genus hoc supremi cultus Ecclesia nobis insinuat in eo quod

1° Velabatur olim quibusdam in locis de tanto mysterio disserere ; adeo inenarrabilis profunditas ejus, adeo deficiunt cogitationes et verba, adeo facile est utrobique errare, et a rectitudine fidei deflectere; adeo tanti mysterii rari sunt et auditores et prædicatores capacesque.

2° Tametsi mysterium hoc mysteriorum omnium sit apex, et finis, fundamentumque, et præcipuum fidelium cultum exigat : nihilominus octava caret : non tantum quia quælibet Dominica dies in honorem Trinitatis celebretur, et in memoriam beneficiorum ejus : videlicet creationis, redemptionis, sanctificationis : quodque ad imaginem suam fecerit nos : consecratione intellectus, voluntatis, et memoriæ : reparavitque, invocato nomine sanctissimæ Trinitatis per baptismum, protegatque a peccatis infirmitatis, ignorantiæ et malitiæ ; sed et quia tutum non est in hac vita immensam hanc abyssum fixis oculis diu et assidue intueri, sed in transitu tantum et raptim, ne scrutator majestatis opprimatur a gloria, hocque in altera vita reservetur. Ne dicam quod certo dierum numero concludi minime debeat aut possit mysterium quod mensuram omnem excedit, et æternam ac immensam gaudiorum latitudinem interminabilem constituit.

3° Observant sancti doctores quarta die luminaria cœli condita, et velut accensa fuisse : quo innuebatur defectus cognitionum humanarum in tribus primis diebus charactere Trinitatis insignitis, et consecratis operatione trium personarum.

4° Vide specimen cultus erga sanctissimam Trinitatem : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et ea quæ sub ipso erant replebant templum ; seraphim stabant super illud, sex alæ uni, et sex alæ alteri ; duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus.* (*Isa.* VI, 1-3.) Hoc meditare, hoc imitare. Obvela pedes affectuum terrenorum : claude oculos humanarum cogitationum extensis contemplationum alis, patescat cor

unum, et fide ac spe sublevatus vola ad Deum.

5° Imaginem nobis ad captum humanum sanctissimæ Trinitatis exhibet evangelium hodiernum; tum disserendo de baptismo administrando, *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti;* tum tria vitæ Christianæ præcipua capita, ad tres utique personas referenda, proponendo, quæ sunt summa salutis, videlicet quid credere, quid recipere, quid agere debeamus ut ad vitam perveniamus, quam beata Trinitas promisit, et est : ut enim quid desiderare et petere debeamus Oratio Dominicalis complectitur; Symbolum vero quid credere ; ita Decalogus, quid facere conveniat ad tantum finem assequendum, exhibet. Et hoc habet textus noster : Dominus enim dicendo et præcipiendo apostolis, primo, ut doceant : *Ite et docete,* respicit hoc verbo personam Patris fontem omnis sapientiæ; secundo, ut baptizent, *baptizantes eos,* innuit personam Filii incarnati Redemptoris; tertio, ut legem Christianam observandam imponant, *docentes* populos *servare quæcunque mandavi vobis*, personam Spiritus sancti insinuat, cujus auxilio et gratia præcepta implentur.

In quo elucet potestas grani sinapis evangelici toto orbe sati per Christum hodie dicentem : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra :* de qua nunc disserendum.

Pars prima. — Exsistentia potestatis in Christo.

De hac igitur potestate non immerito hodie : 1° ne scandalum tibi faciat infirmitas passionis recentis ; 2° ut humiliationis, et suimet dejectionis propter Deum quanta sit retributio intuearis ; 3° ut videas quanta sit supremi Judicis æquitas ; 4° ut discas quanta sit certitudo Christianæ religionis quam profiteris. Perpende itaque sententiam: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

Quæ verba ut in sensum catholicum et genuinum intelligas, adverte potestatem omnem Christo datam esse.

1° Quia, cum per generationem æternam detur Filio cum ipsis attributis, scilicet immensitate, sanctitate, sapientia, bonitate, immutabilitate, æternitate, una et cum ipsa divinitate, omnipotentia Patris, manifestum est ipsi collatam fuisse omnem potestatem. Juxta illud : *Mea omnia tua sunt, et tua mea sunt.* (*Joan.* xvii, 10.) Præsertim si, quemadmodum sancti Patres prædicant, « per omnipotentiam Pater est, » Pater : propterea quod omnipotentia in eo nihil sit aliud quam ipsa fecunditas. Inde per appropriationem Pater dicitur omnipotens, « Credo in Deum Patrem omnipotentem, » non quod quælibet etiam persona non sit omnipotens, sed quod Pater sit principium omnis emanationis, et duæ personæ ab ipso procedant, ipse a nulla alia. Unde sequitur quod Filius sit quoque omnipotens, quia spirat Spiritum sanctum, quem et in nos misit, ex qua missione summa Christi potestas, quia summa fecunditas. Quantus ille Deus, qui tantum dat Deum !

2° Quia, cum per generationem temporalem, seu per incarnationem, qua homo factus, communicata fuerint humanitati attributa, et idiomata divina Verbi, patet quod Christus omnipotens dici debeat, non prout est homo simpliciter (potentia quippe cujuslibet agentis sequitur formam seu naturam ejus), sed prout est Homo Deus, nempe communicata fuit homini eadem omnipotentia in tempore, quam Verbum habuit ab æterno. Hinc sedens a dextris Dei misit Spiritum sanctum : *Si enim non abiero,* inquiebat, *Paracletus non veniet ad vos.* (*Joan.* xvi, 7.) Hinc Joan. xiii, 3) : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus.* Et sic *data est* Christo *omnis potestas*, tum *in cœlo*, seu in ea parte qua per æternam generationem Deus est; tum *in terra* (*Matth.* xviii, 18), seu in ea parte qua per incarnationem, seu temporalem generationem homo est.

3° Quia, cum per passionem sese permiserit potestati hominum peccatorum, gentilium nempe et Judæorum, meruit per istam demissionem, qua infirmum et impotentem se fecit ; dum se ligari permisit, et tradidit voluntati crucifigentium se, ut potestatem acciperet, cui nemo se subtraheret : nam, ut observat sanctus Hieronymus, « illi potestas data, qui paulo ante crucifixus, qui sepultus in tumulo, qui mortuus jacuerat. » Quoniam igitur *factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter hoc et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* (*Philipp.* ii, 8, 10.)

Hinc triplici illo titulo : generationis æternæ, incarnationis temporalis, et passionis toleratæ, fore se servum, et subditum Christi potestati, ter protestatus est Psalmista, dicens : *O Domine, quia ego servus tuus; ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.* (*Psal.* cxv, 16.)

4° Quia, cum Christus sese permiserit potestati principis tenebrarum, et sic impleverit omnem justitiam, æquum erat ut reciperet omnem potentiam, et omne genu inferorum flecteretur coram ipso. Hoc nuper expositum fuit, ex doctrina sancti Augustini (lib. xiii *De Trin.*, cap. 12), scilicet, inquit ille sublimis theologus : « Placuit Deo ut propter eruendum hominem de diaboli potestate, non potentia diabolus, sed justitia vinceretur. Et justitia ergo prius, et potentia postea diabolum vicit Christus : horum enim duorum unum fecit moriendo, alterum resurgendo. Et sic a moriente tam potente nobis mortalibus impotentibus, et commendata est justitia, et promissa potentia. » Hanc divinam doctrinam expendimus *Dominica boni Pastoris.* Sufficit hic illud Prophetæ : *Virga æquitatis virga regni tui* (*Psal.* xliv, 7); et iterum : *Dilexisti justitiam, odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus.* (*Ibid.*, 8.) In resurrectione igitur merito *data est* Christo *omnis potestas.*

5° Quia, cum Christus judicio se subdiderit hominum injuste ipsum judicantium, par

fuit ut *constitueretur a Deo judex vivorum et mortuorum.* (*Act.* x, 42.) Et inde summa ejus potestas, quod sortes omnium hominum in manu ejus traditæ fuerint, ut quisque ei diceret, *in manibus tuis sortes meæ.* (*Psal.* xxx, 16.) Talis illa suprema potestas data est Christo victori mortis et inferni, hominumque et angelorum arbitro, in cœlo regnanti, præmium et tropæum de judicantibus se reportanti : « Potentia quippe adjuncta justitiæ, vel justitia accedens potentiæ, judiciariam potestatem facit.» Ex sancto Augustino supra. Accedit ad cumulum quod ait ipse Dominus : *Neque enim*, inquit, *Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem; et potestatem ei dedit judicium facere, quia Filius hominis est.* (*Joan.* v, 22, 27.) Tum quia caput est hominum; tum quia ut homo sensibiliter humana tractare potest; tum quia per emanationem sapientia est, quæ justum judicium facit. Aliundeque potestatem Pater Filio dedit generando, non largiendo, inquit sanctus Ambrosius. (Lib. II *De fide*, c. 12.)

6° Quia, cum dominium Christi in amore et beneficentia situm sit, ideo potestas ejus potestas summa. Non enim ad pompam accepit potentiam, aut ad solam auctoritatis et dominii ostentationem, aut ad terrorem incutiendum; non ut inimicos exterminaret, et cuncta sibi adversantia destrueret, peccatoresque disperderet, sed ideo ut misericordissimum hujusce potestatis usum faceret, ut omnium corda ad se traheret suspensus a terra (*Joan.* XII, 32), ut beneficiis maximis et præstantissimis genus humanum sibi devinciret, ut omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ fieret (*Hebr.* v, 9) : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis..... ero exaltans jugum.* (*Ose.* XI, 4.) Propterea dixit : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* (*Matth.* XI, 28, 29.)

℟ Et primo *in terra* cogita quanto amore te prosecutus fuerit, quibus donis te ditaverit, peccatorem, inimicum, indignum, mancipium diaboli. Tui misertus est miserationibus sempiternis ut Patri te reconciliaret; descendit de cœlo in terram, et incarnatus est de Maria Virgine, et homo factus est. Pro te infans in sinu matris requievit; pro te circumcisus, egenus, in laboribus a juventute ; te fatigatus quæsivit, vocavit, justificavit; pro te passus et crucifixus, mortuus et sepultus, tecum resurrexit, baptismum instituit, corpus suum tibi sumendum instituit, ut et in te velut incarnatus te Deum faceret, et sic in te divitias amoris effunderet; pro te spiritum Paracletum misit, te Ecclesiæ suæ aggregavit, te membrum suum effecit, et sanctissimæ Trinitatis sanctuarium. Et quis tam ferreus, quis tam adamantinus non emolliretur ? ut merito Propheta exclamaverit : *Misericordia Domini plena est terra !* (*Psal.* XXXII, 5.) Quis demum potestatem hanc victricem non agnosceret, aut non fateretur tractis hominum cordibus, quod Christo *data* fuerit *potestas in terra.* Ecclesiam congregando, gentes ad fidem vocando, media salutis exhibendo, sacramenta instituendo, peccata delendo, justitiam conferendo, arrhas immortalitatis tribuendo, universum orbem gratia redemptionis illustrando, dæmonem ligando, inferni puteum obstruendo, etc., pro nobis, et ut nobis vitam tribueret moriendo, et cætera similia.

Sed et *in cœlo* cogita superna beneficia : portas paradisi hominibus clausas aperiendo et tollendo, patefaciendo, cherubim cum flammeo gladio suo atque versatili ante paradisum illum voluptatis collocatum, qui arceret Adamum ejectum, amovendo, ipsosque angelos salutis humanæ coadjutores et introductores adhibendo; naturam nostram illic honorifice collocando, sedes angelicas occupaturam, nosque ipsos consedere faciendo in cœlestibus juxta illud : « Et ipsis cernentibus est elevatus in cœlum, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes. » Sed et in canone : « Communicantes et diem sacratissimum celebrantes quo Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, unitam sibi fragilitatis nostræ substantiam, in gloriæ tuæ dextera collocavit. » Quin et Apostolus : *Convivificavit nos in Christo, et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* (*Ephes.* II, 9.) Quæ verba nonnisi summo gaudio a Christianis proferri aut excipi debent. Et quis, auditis tantis beneficiis, tantæ charitatis testimoniis, non extra se raptus exclamet : « O inestimabilis dilectio charitatis ! o mira circa nos tuæ pietatis dignatio. » *Sic Deus dilexit mundum* (*Joan.* III, 16) : talem potestatem exercuit Christus.

Verum ulterius adhuc usum hujusce potestatis meditemur, de qua Christus : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ; baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti : docentes eos servare quæcunque mandavi vobis : Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit condemnabitur.* (*Matth.* XXVIII, 18, 20; *Marc.* XVI, 15, 16.)

PARS SECUNDA. — Usus potestatis datæ Christo.

Ut potestatis datæ Christo apprime noscamus usum, iterum exponenda verba ipsa Salvatoris : *Data est mihi*, inquit, *omnis potestas in cœlo et in terra.* Et primo quidem expende quo summo jure et imperio potestatem acceptam exercuerit; tum in cœlo, et super astra cœli ; stella nascentem, sol et cœli obscurati morientem agnoverunt ; tenebræ et tonitrua, mare, venti, procella, tempestas, obedierunt imperanti; terra tremuit : elementa cuncta voluntati ejus obtemperarunt, ægrotos sanavit, mortuos revocavit ad vitam peccatores convertit, dæmones expulit, angelos obsequentes habuit.

At quoniam miracula quæ patrabat, magis de bonitate et amore erga nos quam de po-

testate commendanda aspice quæ pro te æternum beatificando fecit.

In cœlo. Vide quid sancti Patres, imo tota Ecclesia sensit in supradictis. Quibus adjungenda una auctoritas sancti Ambrosii in illud psalmi : *Attollite portas* (*Psal.* XXIII, 7), etc., per quod triumphus humanæ naturæ in Christo cœlos intrante describitur : « Obstupuerunt, » inquit sanctus Ambrosius et « angeli cœleste mysterium, unde cum resurgeret Dominus, atque illum quem dudum secundum carnem angustus sepulcri locus texerat resurgentem ab inferis cœli alta sustinere non possunt, hæserunt etiam cœlestia opinionis incerto. Veniebat enim novis victor redimitus exuviis, *Dominus in templo sancto suo* (*Psal.* X, 5), præibant angeli et archangeli, mirantes spolium ex morte quæsitum ; et quamvis scirent nihil Deo accedere ex carne potuisse, quia infra Deum omnia sunt, tamen tropæa crucis cujus principium super humeros ejus (*Isa.* IX, 6), et triumphatoris æterni, manubias intuentes, quasi eum quem emiserant, cœli portæ capere non possent, licet nunquam ejus capiant majestatem, majorem viam quærebant aliquam revertenti, adeo nihil exinanitus amiserat, debuit tamen novo victori novum iter parari ; sed quia æternæ sunt justitiæ portæ, eædemque Novi et Veteris Testamenti, quibus cœlum aperitur. »

Quod si pro te hæc omnia operatus est Christus in cœlo, vide quid egit primo.

Sub terra. — Nempe descendit ad inferos, debellavit dæmones, ligavit fortem, vasa ejus diripuit (*Matth.* XII, 29) ; captivam inde duxit captivitatem (*Ephes.* IV, 8), chirographum decreti quod erat contrarium nobis disrupit. (*Coloss.* II, 14.)

Hinc sanctus Augustinus (serm. 364, *De resur.*, ps. XV,) comparat victricem Samsonis potestatem, portas urbis auferentem (*Judic.* XVI, 3) potestati Christi victoris ex inferno sursum emergentis. Hujus sunt verba præclara Scripturæ:

Abiit quoque Samson in Gazam, et vidit ibi mulierem meretricem, ingressusque est ad eam. Quod cum audissent Philisthini circumdederunt eum positis in porta civitatis custodibus; et ibi tota nocte præstolantes cum silentio, ut facto mane occiderent. Dormivit Samson usque ad medium noctis, et inde consurgens apprehendit ambas portæ fores cum postibus suis, et sera, impositasque humeris suis portavit ad verticem montis. (*Ibid.* 1-3.)

Supra quæ sanctus Augustinus loco citato :

« Samson portas civitatis quibus ad meretricem intravit, abstulit ; et in montem levavit. Quid est hoc? Infernum et amorem mulieris, utrumque Scriptura conjungit. Inferni imaginem tenebat domus meretricis, et recte pro inferis ponitur. » Juxta illud : *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris, pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus ejus penetrant. Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertuntur, nec apprehendent semitas vitæ.* (*Prov.* V, 2, 5; II, 19.) Sed et ibi dicitur meretrix puteus angustus. Similiter propheta : *Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Dominum, quia spiritus fornicationum in medio eorum* (*Ose.* V, 4), etc. « Agnoscimus hoc loco Redemptoris nostri opera. Postquam Synagoga ad quam venerat a se per diabolum separata est ; posteaquam decalvavit eum, id est in loco Calvariæ crucifixit, ad inferna descendit; et inimici custodiebant locum dormientis, id est sepulcrum, et capere volebant quem videre non poterant. Ille autem dormiebat ibi et media nocte surrexit. Hoc est in secreto surrexit. Aperte enim passus est ; solis autem discipulis et certis quibuscunque, cum surrexit, manifestatus est. Ergo quod intravit omnes viderunt ; quod surrexit pauci cognoverunt, tenuerunt, et palpaverunt. Tollit tamen portas civitatis, id est aufert portas inferni. Mortis imperium removit. Recipiebat enim et non remittebat. Ablatis portis mortis, ascendit ad cacumen montis. Resurrexit et cœlos ascendit. »

Denique, ne forte de tantæ potestatis effectibus invisibilibus subdubites, quos Christus edidit in cœlo et sub terra, visibiles ostendit de quibus nec ambigere tibi licet. Sic sanctus Chrysostomus, ut anxietatem a te omnem tolleret de dignitate tua Filii Dei futura. Desine, inquit, dubitare quod cum unigenitus Dei Filius pro te filius factus sit Adæ ; tu non futurus sis aliquando ex filio Adæ filius Dei. Vide ergo usum potestatis Christi pro te.

In terra. — 1° *Euntes*, et ut enucleatius evangelista : *Euntes ergo in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI, 15), *et usque ad ultimum terræ.* (*Act.* I, 8.) Quæ verba non tantum enuntiant ad quem finem uti vult potestate data, sed quantum in exsecutione potestatis datæ, elucescet potestas ejus. Singula verba inspiciamus et ponderemus.

Euntes ergo. His enim verbis inquirere licet: 1° quinam sint illi qui mittantur; 2° quo mittantur ; 3° ad quid mittantur ; 4° ad quos mittantur; 5° quales mittantur, seu quibus instrumentis præditi tantum facinus aggrediantur. Singula quippe summam mittentis potestatem ostendunt.

1° Piscatores sunt homines rudes, imperiti, imbelles; 2° mittuntur in mundum universum, usque ad ultimum terræ; 3° idque ut veterem, et insitam ex animis superstitionem exstirpent, novamque et inauditam religionem instituant ; 4° mittuntur autem ad gentes feras, barbaras, crudeles, superbas, a dæmone obcæcatas, ad Judæos ferocissimos, ad lupos agni mittuntur, ut eos conveniant, transmutent, oves faciant. Ad supplicium certum ; 5° denique ad tantum opus perpetrandum mittuntur destituti armis potentia, opibus, militibus, pecunia, eloquentia : *Sicut misit me Pater*, inquit, *et ego mitto vos* (*Joan.* XX, 21), inermes, passibiles, mortales, sola patientia, cruce, humilitate belligerantes.

Quæ omnia portenta si feliciter, efficaciter, potenter exsequantur, haud dubie quod

maxima mittentis potestas elucescet. Quin et insuper addit :

2° *Docete.* Quod verbum insuperabilem adhuc difficultatem vincendam innuit: 1° *Docete* veterem et innatum errorem e superstitiosissimis principibus, regibus, ducibus, imperatoribus, persecutoribus, populisque eradicandum et abjiciendum esse; templa eorum et altaria destruenda; comminuenda idola hactenus adorata; deos illos exsecrandos, ut pessimos dæmones, apostatas, et sacrilegos spiritus esse. E populis, inquam, deorum suorum cultui addictissimis, imperii tutelarium, a quibus bona temporalia, sanitatem, felicitatem, victoriam, divitias sperabant, et liberationem a malis, infortuniis. Quia talia non solum dicunt et docent, sed et faciunt, certe ipsis potestas summa non potest non ipsis esse concessa. Hoc autem fecerunt brevi tempore, ut patet vel uno sancti Hieronymi testimonio, epist. ad Lætam his verbis : « Auratum squalet Capitolium fuligine, et aranearum telis omnia Romæ templa cooperta sunt; solitudinem patitur in ipsa urbe gentilitas, Dii quondam nationum cum bubonibus et noctuis, in solis culminibus remanserunt. » 2° *Docete:* moralem philosophiam hactenus inauditam, concupiscentiæ infestissimam , contrariam sensualitati, inimicam carni; crucem ferendam, omnibus renuntiandum, a voluptatibus abstinendum, carnem crucifigendam, seipsum abnegandum, martyrium atrocissimum quodlibet subeundum, pœnitentiam agendam. Idque persuadete hominibus, carnalibus, voluptuosis, animalibus, terrenis, sensualibus, deorum similium cultoribus, deorum scilicet qui fraudes, homicidia, adulteria, approbabant dictis et factis : quorum unus præerat voluptatibus, alter divitiis, etc.; 3° *Docete,* dogmata inaudita, incredibilia mysteria, incomprehensibilia rationi humanæ omni, Trinitatem in unitate, unitatem in Trinitate, Deum incarnatum, flagellatum, mortuum, suscitatum; Virginem puerperam, resurrectionem mortuorum, Eucharistiam, baptismum, lapsum primi hominis et similia multa. Idque persuadete philosophis superbissimis, irrisoribus, inflatis, tumidis, impiis, athæis; 4° *Docete,* novam mercedem pro fructu doctrinæ, sola bona invisibilia, scilicet; item et futura speranda esse, gratiam internam, dona, virtutes, adoptionem, hæreditatem cœlestem, regnum venturum. Idque persuadete hominibus præsentia, sensibilia, temporalia diligentibus, quærentibus, sectantibus; et ea spe bonorum futurorum et invisibilium, bona temporalia, visibilia et præsentia abdicanda. In hac autem vita prædicite tribulationes, persecutiones, vincula, verbera, carceres, catastas, tormenta, supplicia; 5° *Docete* virtutes hactenus ludibrio habitas, et imponite exercendas, humilitatem, paupertatem, inimicorum dilectionem, castitatem, jejunia, corporis macerationem, lacrymas; idque hominibus superbis, avaris, luxuriosis, intemperantibus. Denique *docete* 6° hæc non clam, non in aure, non in cubiculis, non in tenebris, sed *prædicate super tecta.* (*Matth.* x, 27.)

Certe qui per piscatores imperitos ista perfecerit, haud dubium quin ei *data fuerit omnis potestas.*

3° *Omnes gentes* divisas licet locis, linguis, moribus, legibus, religione, bello, simultatibus, Oceano toto. Nulla per vos natio sub cœlo sit, quæ dominio meo rebellis exsistat; nulla tribus vobis prædicantibus jugum meum excutere præsumat. Impleatur in vobis : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* xviii, 5.) Et audiant cuncti, audituque obediant mihi, Græci, Romani, Judæi, barbari. Reges aggregate imperio meo, duces, imperatores judices, sapientes, philosophos, oratores, doctos et indoctos; divites et pauperes ad me adducite, abluite, Christianos facite, in unum populum cogite, et jubete unum cor et unam animam esse. (*Act.* iv, 32.) Qui hoc fecerit, certe summum imperium, summam potestatem habere, nemo inficiet; maxime si fecerit per duodecim illos homines idiotas, et inermes, facilius et citius subjugari poterat ab illis imperium bellicosum Romanum quam tantum opus perficiendum. Plus patrarunt apostoli quam barbari, quam Gothi, Vandali, Hunni; quam Alaricus, Totilas, Attila.

Quam ergo incongrue disputabat adversus paganum Christianus, multis probans argumentis apostolum Paulum doctiorem et facundiorem Platone; et e contra paganus contendens Paulum, rudesque et imperitos apostolos, ex relatu sancti Chrysostomi *in cap.* I *ad I Cor.* hom. 1 : Quæ enim oportebat dicere Christianum, ea dicebat Græcus; et quæ Græcum erat dicere consentaneum, ea asserebat Christianus. Etenim, ut fuse ibi explicat sanctus doctor, apostoli illi quo magis rudes et imperiti, eo magis admirabiles quod vicerint reges, principes, populos, gentes, barbaros, Græcos, philosophos, oratores, sophistas, leges et legislatores, judicia, varia supplicia, innumerabile et omne genus mortis; quomodo vicerunt duodecim illi universum orbem terrarum? facta credibiliora sunt magis quam verba. Et cætera quæ ibi apud Chrysostomum videri possunt.

Quibus adjungenda verba Theodoreti (serm. 9, *De Græcor. affectionibus,* ubi agit de legibus) : Cum tot fuerint in omnibus nationibus legislatores, vix tamen illos potuisse singulis urbibus aut nationibus suas leges persuadere ; imo eas brevi abrogatas fuisse, doctrinam vero evangelicam in omnes nationes transisse, et adhuc post sæcula permanere; cæterasque leges abolevisse, obsistentibus licet regibus, et tyrannis suppliciisque. At philosophorum dogmata perierunt, nullum discipulum a vitiis sanaverunt, ut patet in magistris ipsis, Socrate, Aristotele, Platone. Dialectica impia jam olim obsolevit, soli in gymnasiis suis philosophi remanserunt, discipulis spoliati. Non creditur philosophis et oratoribus, creditur piscatoribus. Ecclesia crescit, quotidie innu-

meros peperit, paritque sanctos. (S. AMBROS., lib. I *De fide*, cap. 5.)

4° *Servare omnia quæcunque mandavi vobis;* observanda itidem. Imperat scilicet ut apostoli tum observent, tum observari curent a discipulis mandata evangelica; leges Christianas, virtutes cœlestes, aliaque innumera admodum magna, difficilia, ardua, heroica, naturæ vires excedentia. Etenim « ne putemus levia esse quæ jussa sunt, et pauca, » inquit sanctus Hieronymus.

Quin et vult ut et magistri et discipuli perfecti evadant, divitias contemnant, voluptates horreant, honores conculcent, orantes perpetuo sint, jejunantes, continentes, uno verbo ipsis intonat: *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est.* (*Matth.* v, 48.) Cumque etiam omnia impleverint quæ præcepta sunt eis, dicant, et vere dicant: *Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus.* (*Luc.* XVII, 10.)

Certe, si tanta portenta et mirabilia operati fuerint piscatores missi, et eorum discipuli; si promissis, si dictis facta responderint, dubium non erit quin ab eo missi fuerint cui *data fuerit omnis potestas in cœlo et in terra:* maxime si confirmaverint, et comprobaverint missionis suæ veritatem: 1° Immaculata vita, 2° cœlesti doctrina, 3° virtutibus eximiis, 4° miraculis stupendis. Idque longe quam ad proprium interesse respiciant, lucrum, laudes: siquidem Christus eos bonis spoliari jubet, et dari pauperibus, gratis omnia facere, nihil accipere, fame et siti attenuari, atque nuditate cruciari. Verum hæc pauca, sed insuper prædicationem suam testificati fuerint; 5° sanguinis effusione, et morte atroci. Sed et 6° opus seu societatem effecerint, quod neque tyranni, neque tortores, neque carnifices destruere et dissolvere potuerint; imo quod nec sapientes, nec doctores, oratores, bellatores, tyranni, hæretici corruptores, magi, seductores, dæmones, deceptores confutare aut destruere valeant, non innumera sæcula, non conditio rerum humanarum defluentium, præsertim si diris persecutionibus et totius orbis adversis viribus impetitum firmius inde evaderit fundamentum, mortibusque crescat. Ad hæc 7° si piscatores illi imperiti habuerint filios spirituales sibi invicem perpetuo succedentes, per labentia sæcula, viros illustres, nobiles, doctos, sapientes, sanctos, qui piscatorum se esse discipulos glorientur, et profiteantur, depositumque semel traditæ doctrinæ fideliter servent, quique innumeros ad eamdem fidem et religionem trahant, iisdemque armis, et de sæculo in sæculum, de progenie in progeniem doctrina sata pullulet; adversaria dogmata destruat; paganismum aboleverit, unum Dei cultum instituerit; imperium Romanum potentissimum et infensissimum everterit, Cæsarum thronum piscator occupet, et vasa fortis diripiat (*Marc.* III, 27), quibus peractis prodigiis, nonne merito qui hæc fecerit, qui hæc per tales operatus fuerit, nonne ipsi dicere licebit: *Data est mihi omnis potestas*, præcipue cum antequam perageretur, certus de eventu prædixerit fore quod tu jam plane factum conspicis.

« Dominus noster Jesus Christus, » inquit sanctus Augustinus (tract. 7 *in Joan.* cap. 1), « volens superborum frangere cervices, non quæsivit per oratorem piscatorem. Sed de piscatore lucratus est oratorem et imperatorem. Magnus Cyprianus orator, sed prius Petrus piscator, per quem postea crederet, non solum orator, sed et imperator. »

Prodigium sane inauditum: unde sanctus Chrysostomus eadem hom. 4 *in cap.* I *I ad Cor.*): « Quod quidem in cæco fecit Christus; volens enim ei mederi, per rem cæcitatem augentem, cæcitatem sustulit; lutum enim imposuit. (*Joan.* IX, 11.) Quomodo ergo per lutum cæcum illuminavit, ita etiam orbem terræ per crucem adduxit: quod quidem erat additio scandali, non ablatio. »

Ex quibus demum omnibus conclusiones saluberrimas tibi licet elicere. 1° Te esse in vera religione; 2° tuam religionem divinam esse, miraculosam, supernaturalem, fundatam supra firmam petram; 3° Christum esse Deum Dominumque, et ideo sequendum, audiendum: ergo quidquid dixit verum, quidquid fecit bonum, quidquid promisit certum; 4° te vocatum esse ad gloriam cœlestem, ad hæreditatem Dei et Christi ejus; 5° media salutis tibi exhibita abundare, doctrinam, sacramenta, gratiam, exempla; 6° te nullum obsistentem jam habere; non tyrannum minantem, non disputantem philosophum, non rhetorem irridentem, non sapientem dissuadentem, non judicem deterrentem, non carnificem laniantem; 7° imo habere te pædagogos, hortatores, prædicatores, refractorem iniquum et impium punientes, obedientem remunerantes; 8° faciles demum, honorabilesque virtutes, et quæ etiam in hoc sæculo commendabilem faciant; 9° impietatem, et obscenitatem peccati, odiosam esse, et infamem; 10° itaque te omnino inexcusabilem si pereas, si non credas.

—

DOMINICA II POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, dixit Jesus Pharisæis parabolam hanc: Homo quidam fecit cœnam magnam: et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis, ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt omnes simul excusare. Primus dixit ei: Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit: Juga boum emi quinque, et eo probare illa; rogo te, habe me excusatum. Et alius dixit: Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit servo suo: Exi cito in plateas, et vicos civitatis; et pauperes ac debiles, et cæcos et claudos introduc huc. Et ait servus: Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait dominus servo:

Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. (*Luc.* XIV, 16-24.)

HOMILIA XLI.

De sancta senectute.

Nonnunquam Scriptura sacra peccatores arguit, minatur, hortatur. *Dixisti : Convertimini, filii hominum* (*Psal.* LXXXIX); justos consolatur : *Dicite justo : Quoniam bene.* (*Isa.* III, 10.) Aliquando divites alloquitur; *Væ vobis divitibus* (*Luc.* VI, 24); aliquando pauperes. Modo vitia increpat, modo virtutes extollit. Non raro juniores instruit : *In quo corrigit adolescentior viam suam, in custodiendo sermones tuos.* (*Psal.* CXVIII, 9.) Sæpe seniores convenit : *Ne projicias me in tempore senectutis, cum defecerit virtus mea, et usque in senectam et in senium ne derelinquas me.* (*Psal.* LXX, 9.) Ut et hodie, dixit enim *Jesus Pharisæis;* utique senioribus parabolam cœnæ. Sic enim habet textus sacer : *Et factum est cum Jesus intraret in domum cujusdam principis Pharisæorum : dixit ad legis peritos et Pharisæos.* (*Luc.* XIV, 1, 3.)

Vos, auditores, plerique vestrum processistis in diebus vestris, sicut et ego : utrosque nos evangelium hodiernum constringit. Quod ut intelligamus hæc audite.

Duplicem omnino refectionem hominibus præparatam invenimus in Evangelio, prandium, de quo Matthæus XXII, 1, 4 : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo; ecce prandium meum paravi;* et (*Luc.* XIV, 16), Cœnam, de qua hodie : *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Quæ duplex refectio duplici hominum ætati congruit : illa juventuti, ista senectuti, ut ex variis earum circumstantiis manifestum erit.

Cæterum refectionem illam tum matutinam, seu meridianam, tum vespertinam seu serotinam, nihil aliud esse constat quam apparatum gratiarum, et munificam mediorum auxiliorumque ad salutem conducentium copiam, quam nobis *Deus, qui dives est in misericordia* (*Ephes.* II, 4), exhibet in Ecclesia, sacramenta videlicet, sacrificium, prædicationem Evangelii; libros sacros, mysteria, officia, bonorum exempla, confessores, directores, miracula, cultus divini apparatum, cæremonias, celebritates, festa, cantica, et præcipue super hæc omnia, illustrationes mentis, motus voluntatis, conscientiæ vermem atque remorsum, robur, facilitatem bene agendi, tentationum, passionumque mitigationes, et similia externa et interna quibus afficimur, sollicitamur, corroboramur; et quasi manu ducimur ad patriam, uno verbo cœlum apertum, mensam dapum spiritualium appositam, omnibus ferculis refertam et coopertam, quæ ob oculos ponuntur, quæque complectuntur quidquid ad integram animæ refectionem desiderari potest, seu copiam spectes, seu exquisitionem alimentorum attendas, et condimenta varia, maxime vitulum illum saginatum, in quo omnis stat honor convivii, de quo sanctus Augustinus (lib. II *Quæst. Evang.*, cap. 33) : « Vitulus saginatus ipse est Dominus secundum carnem opprobriis satiatus. . . . . . qui in corpore et sanguine Dominico offertur Patri, et pascit totam domum. » Et ut idem sanctus doctor alibi : qui in Ecclesia, sicut arbor in paradiso, habet « refectionem contra defectionem, et stabilitatem contra vetustatem; » ut et idem sanctus Augustinus (lib. *De peccat. merit.*, cap. 3), ut nulla supersit acediosis, et fastidientibus tale convivium, excusatio.

Ut sic justificetur sapientia a filiis suis (*Luc.* VII, 35), seu Ecclesia cunctos ad mensam suam invitans, cunctis aperta : *Nunquid non sapientia clamitat, et in plateis dat vocem suam, in capite turbarum, in foribus portarum urbis profert verba sua dicens : Usquequo parvuli diligitis infantiam. et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam? convertimini ad correptionem meam. O viri! ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem : immolavit victimas suas, et proposuit mensam suam; misit ancillas suas ut vocarent : et insipientibus locuta est : venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. Relinquite infantiam, et vivite. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi.* (*Prov.* VIII, IX passim.)

Igitur in id unum conspirat utraque refectio memorata, videlicet, prandium, et cœna. Deum patremfamilias invitare homines ad salutem : primum in adolescentia, seu juventute; deinde in ætate provecta, seu senectute, ejusque misericordiam elucere diversimode, licet in duplici illo convivio. Ideoque tantæ misericordiæ, si non matutinæ, saltem serotinæ, sine dilatione obsequendum, neforte nobis contingat quod populo Israelitico invitato ad convivium, et minime respondenti, proptereaque desolando, et in hostium manus tradendo. Cuique Scriptura vetus impiam exprobrat duritiem, et canitiem, sicut et hodierna nova, his verbis mire Evangelio nostro congruentibus, statuique et ætati nostræ : *Mittebat autem Dominus Deus patrum suorum ad illos per manum nuntiorum suorum, de nocte consurgens, et quotidie commonens;* ecce servi invitantes, *eo quod parceret populo et habitaculo suo : at illi subsannabant nuntios Dei, et parvipendebant sermones ejus, illudebantque prophetis, donec ascenderet furor Domini in populum ejus, et esset nulla curatio.* (*II Paral.* XXXVI, 15, 16.) Quod enim universæ plebi huic invitatæ primum ad prandium sub patriarchis et fastidienti, atque recusanti; moxque per Evangelium ad Dominicam cœnam, et rebelli evenit; hoc et cuilibet animæ ad convivium invitatæ, venire detrectanti, et ad excusationes vanas recurrenti, invitantesque servos injuriis afficienti, et irridenti. Cur autem homines peccatores saltem accedente senectute non resipiscant, non ad Deum convertantur. Mirum, cum 1° in senibus deficiat vel ipsa peccandi facultas, in cibis, in luxuria, etc.; 2° experti sint longo usu ter-

renorum inanitatem, amaritudinem, perniciem, etc.; 3° crescente ætate crescat sapientia, iniquitas autem omnis maxime in senibus pudenda sit puerilitas, stultitiaque; 4° pauci dies restent, virtuti, bonisque operibus impendendi; 5° mors immineat peccatori, mala in comitatu peccati, pejor in derelictione Dei, pessima in possessione diaboli; 6° judicium terreat: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (*Hebr.* x, 31); 7° infernus dilatet os suum, ignis devorans, ardor sempiternus, etc.: verumtamen sæpe peccatorum senectus exsecrabilis. Adeo obstant altera natura, inveterata consuetudo malorum, et insuetudo seu inhabilitas ad exercitia spiritualia, et opera pietatis, ac tædium rerum spiritualium.

Jam singulas voces evangelicas, hujusce veritatis plenas, et gravidas, expendamus et perscrutemur, rationesque pensemus quæ nos urgent, ut saltem, accedente senectute, celeriter opus salutis aggrediamur, incumbamusque sero licet tanto negotio. Eas ad triplicem classem revocamus.

Primæ se tenent ex parte refectionis exhibitæ.

Secundæ ex parte invitantis ad refectionem.

Ultimæ ex parte invitatorum a convivio isto se male excusantium. Ut sic justificetur in sermonibus suis Deus (*Psal.* L, 6), et verificetur illud effatum juxta lectionem plurium interpretum et Patrum: *Perditio tua ex te, Israel; tantummodo in me auxilium tuum.* (*Ose.* XIII, 9.)

PARS PRIMA. — Rationes ex parte refectionis exhibitæ.

Quæ nos urgent ut accedente senectute saluti incumbamus, ac sine protelatione Deo inserviamus.

I. *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Et quidem e limine obstupesce Dei bonitatem, misericordiam, longanimitatem, quæ te ingratum tandiu sustinuit: per totam scilicet vitam tuam præteritam et elapsam, quæ una dies reputatur. Quem cum mane juventutis tuæ rejeceris invitantem, imo invitantis servos ad prandium (*Matth.* XXII, 4) irriseris, iterum sero vitæ tuæ cœnam (*Luc.* XIV, 17) tibi parat et quidem magnam. Ex quo verbo tibi gaudium simul et timor. Gaudium, quia magna; timor, quia cœna. Quam multi prandio male usi, ante cœnam rapti sunt! Quam multi filii prodigi cum porcis pasti sunt, et perierunt! Quin ex eodem illo verbo iterum sequitur quadruplici te ratione teneri ad obsequendum patrifamilias per nos servos suos, sero licet invitanti videlicet, 1° ratione horæ; serotina est; 2° ratione convivii; cœna est; 3° ratione prandii deperditi, et epularum matutinarum præparatarum, et repudiatarum; 4° ratione appetitus obtusi, nauseæ et fastidii, super alimenta spiritualia: imo defectu roboris et caloris sufficientis, ad coquendos cibos, propter succrescentes infirmitates, insufficientis.

Audias itaque hodiernum evangelium: *Dixit Jesus Pharisæis*, senioribus utique. Igitur Christus ad te senem sermonem dirigit, ut saluti incumbas: 1° quia ultima tua hora appropinquat, cœna utique in fine diei exhibetur, adveniente jam nocte. Quantum ergo ultimum hoc tempus vitæ tuæ sancte transigendum. Quantum saluti sedulo, et serio impendendum, idque nulla interposita mora. Ne dicam quod omni homini, juveni licet, serotina hora advenit, adeo vita in occasu est: certe mors quotidie, et in omni nos rapit hora: nunc juvenes insperato occupat, nunc senes. Illos variis, innumeris, crebrisque casibus obruit; istos ipsa vetustate collabentes, impellit. « Mors juvenibus in insidiis est, senibus astat in janua, » inquit sanctus Bernardus. Nemo est qui non possit cum beato Paulo ad sanctum Antonium dicere: « Vides hominem pulverem mox futurum, » aut cum beata Maria Ægyptiaca: « Sepeli, Zozime, corpus Mariæ peccatricis, redde terræ quod suum est, et pulveri adjice pulverem. » Verum tibi seni diu tardare finis tuus ultra non potest. Unde annotavimus Christum *Pharisæis*, senioribus certe Judæorum hancce parabolam proposuisse meditandam; tibi dictam puta.

Beata Marcella juvenis, nobilis divesque, referente sancto Hieronymo septimo mense post nuptias viro orbata, cum a præpotente divite senatore, sed sene, quæreretur in uxorem, ambirentque viduæ parentes præclaras illas nuptias, pulchre respondit: « Si vellem nubere, et non æternæ me cuperem pudicitiæ dedicare; utique maritum quærerem, non hæreditatem: illoque mandante posse et senes diu vivere, et juvenes cito mori: eleganter lusit: juvenis quidem potest cito mori, sed senex diu vivere non potest. »

Operarii illi otiosi *circa horam undecimam* vocati a patrefamilias, nullo pretio invitati, nullo ductore præcedente sollicitati, vineam excolendam suscipiunt: hora quippe serotina aderat. Tu ergo, occidente sole, invitantem Patrem et mercedem magnam promittentem, non audis? Ambula, ne forte te tenebræ comprehendant. (*Joan.* XII, 35.)

Nosti duplex illud celebre sacrificium antiquum; matutinum, et serotinum, de quo Exod. XXIX, 38, et Num. XXVIII, 3, quibus innuebatur initium et finis diei, totiusque vitæ, Deo debere offerri, ut interpretantur sancti Patres, maxime « cum in Christianis, non coronentur initia sed finis, » inquit sanctus Hieronymus. Si igitur sacrificium matutinum Deo offerre neglexisti, saltem vespertinum offerre memento.

Si primitias tuas Deo non obtuleris; si teipsum hostiam immaculatam gladio virtutis non immolaveris, si concupiscentiam nascentem, vitulum novellum cornua producentem et ungulas, non mactaveris (*Psal.* LXVIII, 32); saltem quod reliquum est vitæ tuæ Deo consecra reliquias dierum tuarum; dic igitur cum Ecclesia: « Suscipe, sancte Pater, incensi hujus sacrificium vespertinum quod tibi oblatione solemni, Christi morte litatum est. » (*Bened. et Orat. Sab. sanct.*)

Quam sapientior his Sara dicebat: *Post-*

quam consenui, et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo! (*Gen.* xviii, 12.)

Sic Berzellai ad David invitantem ut veniret, et viveret felix : *Quot sunt dies annorum vitæ meæ, ut ascendam cum rege...? nunquid vigent sensus mei*, etc. (*II Reg.* xix, 34.) Melius itaque vitam suam consumpsit circa fluenta Jordanis, renascendo et repuerascendo, etc. Dic ergo cum sancto Augustino. « Sero te cognovi, veritas tam antiqua et tam nova, sero te amavi. »

Modici temporis restantis intuitu accipe quænam aggrediuntur. Primo mali, dixerunt enim cogitantes apud se non recte : *Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ; venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et sit tanquam in juventute celeriter*, etc. *Hæc dixerunt et erraverunt, excæcavit enim illos malitia ipsorum.* (*Sap.* ii, 1, 6, 21.) Quare tu recte apud te cogitans, non dicis : *Exiguum est*, etc. Venite ergo et incumbamus saluti : *Dum tempus habemus, operemur bonum* (*Gal.* vi, 10); dum vires suppetunt, robur, opes, sanitas, etc. Quare ad male agendum celeritatis vitæ consideratione perversi accenduntur, et boni ad bene agendum torpescunt? Haud dubie illi pessime ratiocinantur, dicendo : *Comedamus et bibamus;* quare autem? *cras enim moriemur.* (*Isa.* xxii, 13.) Terruisti, exclamat sanctus Augustinus, « non invitasti. » Quin imo jejunemus, et pœnitentiam agamus. Quare vero? Quia *exiguum est et cum tædio tempus vitæ nostræ*, quia *cras moriemur*.

Secundo diabolus : descendens, atque ruens veluti fulgur de cœlo (*Luc.* x, 18), *habens iram magnam.* (*Apoc.* xii, 12.) Quare autem? *sciens quia modicum tempus habet* (*Ibid.*), ad perdendas scilicet animas. Existimat omne tempus usque ad consummationem sæculi ad hoc breve. Tu meliori ratiocinio utere, saluti tuæ cito incumbe, *sciens quia modicum tempus habes*. Ne velut insanus monitum Sapientis abjicias : *Quodcunque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas.* (*Eccle.* ix, 10)

II. Quia ultima hæc gratiæ refectio tibi restat. Cœna certe extrema est diei refectio, et post cœnam nulla. Et quidem prandium subsequitur cœna, at post cœnam dormitio. Igitur ultimæ huic cœnæ adesto. Adsunt et hic fercula plurima : cœna magna est. Non desunt, etsi non adeo copiosa, ut in prandio alimenta, desunt tamen adhuc crebræ, piæque motiones, vires, opes, robur, sanitas : prædicationes, sacramenta, directores, etc. Uno verbo quidquid ad salutem consequendum, quidquid ad perfectam animæ refectionem necessarium est : Cœna magna. Noli detrectare, ad quod apposite. Sanctus Gregorius, hom. 36.

« Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi? in quo nimirum sumus, *nos in quos fines sæculorum devenerunt*, ut testatur beatus Paulus. (*I Cor.* x, 11.) Si ergo jam hora cœnæ est cum vocamur, tanto minus debemus nos excusare a convivio Dei, quanto propinquasse jam cernimus finem sæculi. Quo enim pensamus, quia nihil est quod restat, eo debemus pertimescere, ne tempus gratiæ, quod præsto est, pereat. Idcirco autem hoc convivium Dei, non prandium sed cœna vocatur, quia post prandium cœna restat, post cœnam vero convivium nullum restat; et quia æternum Dei convivium nobis in extremo præparabitur, rectum fuit ut hoc, non prandium, sed cœna, vocaretur. »

Unicuique enim nostrum finis vitæ, finis est sæculi. Excitetur spes, et oblata hac ultima cœna bene et cum gratiarum actione utamur, figura; et arrha erit cœnæ illius cœlestis quæ finem vitæ justorum excipiet, de qua scriptum est : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* (*Apoc.* xix, 9.)

III. Quia prandio male usus es in juventute tua, ab eo inanis et vacuus existi, insuper et fastidiosus bonam indolem corrupisti. Educationem piorum parentum, monita pædagogorum, correptiones superiorum contempsisti. Vere filius Belial jugum excussisti, innocentiam baptismi exspoliasti, patrimonium prodegisti, exempla justorum derisisti, uno verbo quasi filius prodigus partem substantiæ quæ te contingebat dissipasti, vivendo luxuriose cum mulieribus, et de siliquis porcorum ventrem tuum implere cupiendo (*Luc.* xv, 11 seqq.), cum interea mensam paternam, tot cibis refertam, ad quam vocatus eras, convivium nuptiale, dapes præclaras projeceris. Solum tibi restat : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.*

Solum audire tibi restat : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo et ipse mecum.* (*Apoc.* iii, 20.) Igitur ultimo hoc convivio, cœna ista novissima bene utere, *ne forte gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas, et corpus tuum, et dicas, cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum, nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam, pene fui in omni malo in medio Ecclesiæ et Synagogæ* (*Prov.* v, 10-14), et sic rex iratus perdat et ejiciat te.

IV. Quia si diutius protelaris, et hora cœnæ præterierit, *misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis quia jam parata sunt omnia.* Virtus bene agendi tibi seni maxime impranso, et incœnato ut vires in fine diei operariis jejunis, deficiet, et inhabilem te reddet, incapacemque pœnitentiæ, jejuniorum, vigiliarum, peregrinationum, laborum, atque operum charitatis erga proximum. Accedent morbi, distillationes, podagra, debilitates cerebri, non orationes, non lectiones sacræ, non prædicationes tibi proderunt, exercitiis pietatis pene omnibus impar exsistes. Decrepitam itaque ætatem preveni.

Una enim restat post naufragium tabula, baptismus laboriosus, opera satisfactoria, eleemosyna, jejunium, precatio. Porro consumptis in voluptates opibus, erogare non poteris senex præ penuria, aut avaritia quæ senes inficit, aut impensæ necessariæ mor-

bis curandis, abstinentia tibi decrepito nec possibilis, nec licita, orationes crebræ, ferventes, assiduæ, gemitus illi inenarrabiles, et lacrymæ tibi inusitatæ.

Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni, de quibus dicas: Non mihi placent: antequam revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum; quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, et circuibunt in platea plangentes. (*Eccle.* IX, 1, 2, 7, 5.)

Notum est illud beati Hieronymi: « Omnes pene virtutes mutantur in senibus, et crescente sapientia decrescunt omnia, jejunia, vigiliæ, chahumeniæ, id est super pavimentum dormitationes, huc illuc discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum et perseverantia, visitatio languentium, labor manuum unde præbeantur eleemosynæ, » etc.

Igitur præveni senectutem, ne a senectute præveniaris, et ne gemas in novissimis. *Ne projicias me in tempore senectutis, cum defecerit virtus mea ne derelinquas me. Quia dixerunt inimici mihi, et consilium fecerunt in unum, dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.* (*Psal.* LXX, 9, 11.)

Non enim cœna elapsa audies vocem invitantis per servos atque dicentis: *Ecce omnia parata sunt, tauri mei, et altilia occisa sunt, venite ad nuptias.*

PARS SECUNDA. — Rationes ex parte invitantis ad cœnam.

Homo quidam fecit cœnam magnam.—Novo titulo teneris ad amplexandum medium oblatum, ad non repudiandam cœnam, ut repudiasti prandium, diminutio gratiarum, et auxiliorum, sufficientium quidem, at infirmiorum, ne forte penitus abjiciaris, et derelinquaris sicut quercus defluentibus foliis, sicut tugurium in cucumerario.

Paulatim enim et sensim sine sensu senibus olim abnuentibus gratia decrescunt gratiæ Dei, et ad inopiam spiritualem redigantur. Quin imo pullulant urticæ, habitus vitiosi, pronitas ad malum crescit, consuetudo prava, difficultates variæ radicantur, et obfirmantur difficillimæ admodum evellendæ: etenim *Proverbium est, Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea.* (*Prov.* XXII, 6.) Quod et averte in proposita parabola hodierna insinuatum.

1° In prandio rex erat; in cœna homo: ad prandium juventutis *rex* erat qui invitabat; ad cœnam *homo quidam.* Quantum igitur munificentia, opibus, liberalitate superat rex privatum quemque, tantum fercula prandii juventutis, cœnam senectutis. Dona, virtutes, gratiæ, etc.

2° Prandium filio regis, cœna amico paratur. Ad prandium invitaris *filio* regis præparatum; in gratiam filii unici qui et ipse accumbere mensæ debebat, hic autem nihil tale. *Homo quidam fecit cœnam magnam et vocavit multos.* Decrescit dignitas convivii et prout distat convivium regis filio præparatum, a cœna hominis cujusdam amicis et vicinis: pari intervallo prandium juventutis antecellit cœnæ senectutis: gratiæ, dona, auxilia, robur, lumen, amor, etc.

3° Prandium illud a rege patreque exhibitum filio, convivium est nuptiale, ideoque ibi omnia magnifica, superba, magna, augusta: ibi innumeræ opes, dapes, supellex, ministri, divitiæ, denique quidquid fingi potest ad celebritatem tantam regiam. Vide apparatum nuptialem gratiarum Christi cum humana natura, quale fuit convivium istud in prandio seu mane Ecclesiæ sponsæ! quantum distat a cœna serotina nostra!

4° Ad prandium regale plurimi sunt et varii invitantes servi: *et misit servos suos* (*Matth.* XXII, 3): ad cœnam unus est servus invitans, *et misit servum suum.* (*Luc.* XIV, 17.) Te juvenem multi erudiebant ad salutem, parentes, pædagogi, magistri, superiores, etc. Te provectæ ætatis nemo reprehendere audet, pauci te corripiunt, aut docent, rari hortantur ad virtutem, etc.

5° Ad prandium pluries, semel et iterum, multotiesque vocatus es juvenis: *misit servos suos: iterum misit alios servos,* etc., ad cœnam autem semel unus idemque invitat servus: *misit servum suum.* Innumeræ erant in adolescentia inspirationes, invitationes, sollicitationes, varii monitores; in senectute vix aliqua bona cogitatio lucescit, *misit servum suum.*

6° In convivio matutino plurima exquisitaque fercula: *Ecce prandium meum paravi, tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata, venite ad nuptias.* Quidquid seu ad robur, seu ad delicias spirituales fingi; quidquid ad sustentationem, ad vigorem, ad exercitia bonorum operum, ad contemplationem desiderari potest, cumulatissime præbetur: seu præcepta spectes, per tauros significata; seu consilia evangelica per altilia figurata respicias, verum in cœna talia non occurrunt, *homo quidam fecit cœnam magnam.* De cibis illis altum silentium.

7° In prandio sol medium cœli tenens illuminat copiose et gratis, in cœna funalia nocturna accenduntur.

Igitur de summa rerum tuarum, de æterna periclitaris salute, si ad cœnam ad quam vocat te paterfamilias, ire detrectas: minora fateor et debiliora quam in prandio auxilia, sed sufficientia erunt: utere oblatis mediis, et juventutem, quasi puerum senex, ætas provecta castiget. Qui hactenus prodigus fuisti, deinceps esto parcus. Gratiæ Dei ne desis. Recupera statum amissum, gemendo, et dicendo cum beato Job:

Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos in quibus Deus custodiebat me? quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris? sicut fui in diebus adolescentiæ meæ (*Job* XXIX, 2-4), etc., utique veniet tempus; et utinam jam tibi non advenisset! quo eris in oratione vagus; in confessione durus, in communione aridus, in lectione sacra somnolentus, in operibus bonis remissus, in mundo effusus, vacuus piæ cogitationis, motionis,

gratiæ prævenientis, tibi derelictus, etc., et miraberis mutatum statum. Quantaque distantia prandium a cœna, juventus a senectute distant damno tuo magno senties.

Diminutionem hanc propheta David experiebatur speciali nudatus auxilio. Cum enim fugeret Absalon consuluit Dominum de itinere, et belli eventu. *Et deposuerunt arcam Dei, et ascendit Abiathar sacerdos.* (*II Reg.* xv, 24.) Sed, ut refert sanctus Hieronymus non respondit ei Dominus : unde David intellexit iratum sibi esse Deum. Itaque ait ad Sadoc : *Reporta arcam Dei in urbem : si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam, et tabernaculum suum; si autem dixerit mihi, non places, præsto sum faciat quod bonum est coram se.* (*Ibid.*, 25, 26.) Vide dissimilem statum. Cum fugeret Saulem ante peccatum Uriæ, perpetuo respondebat Deus : post peccatum, imminutæ gratiæ, Deus consultus tacet, et anxium ac dubium relinquit : quanti sunt hujusmodi qui, abjecto gratiarum prandio, sero vitæ suæ, quærunt responsa Domini, nec accipiunt; hærent quod genus vitæ eligant, nunc hos, nunc illos adeunt, modo religiosos, modo sacerdotes conveniunt, et ubique anxietas, nullibi requies. Altum a Deo silentium.

Sic et Saul mane vitæ suæ ante peccatum, quoties Deum consuluit, et respondentem sibi habuit? At sero vitæ suæ in quas angustias cecidit? *Et vidit Saul castra Philisthiim, et timuit, et expavit cor ejus nimis.* (*I Reg.* xxviii, 5.) Quid agis, princeps, qui mutatus fuisti in virum alium? *Consuluitque Dominum, et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes*, sed et dicebat ad Samuelem : *Coarctor nimis : Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit neque in manu prophetarum, neque per somnia.* (*Ibid.*, 6, 15.) Unde inops consilii coactus est miser ad Pythonissam recurrere et dæmonem consulere, ex quo desperatio summa, et miserabilis regis interitus.

Nempe tristis rerum conversio, fuerat tempus cum semper Deus tibi assistebat, et gratia, illustrationibus, consiliis servorum suorum firmabat. Quam durum est in senectute non modo non videre Deum prævenientem, sed nec quæsitum invenire posse, nec quo quærendum scire, fidemque sæpe propterea nutare !

Gratias igitur patrifamilias, qui tibi cœnam magnam in fine vitæ reservavit. Sol quidem prandii meridianus occubuit, at irradiant accensa luminaria. Utinam hanc misericordiæ lucernam non recuses.

Pars tertia. — Rationes ex parte invitatorum male se a cœna excusantium.

Quantum vanæ sint et frivolæ, inanesque, imo perniciosæ et ruinosæ rationes eorum, qui invitati ad cœnam Agni ire detrectant, vel negligunt, plurima ex hodierno nostro evangelio ostendunt : et adverte.

Characterem seu genium diversum juvenum a prandio, et senum a cœna se excusantium.

Juvenes ad prandium invitati : alii *noluerunt* venire, alii *neglexerunt*, alii *abierunt*, alii *tenuerunt* servos ejus, et contumeliis affectos *occiderunt*. (*Matth.* xxii, 3-6.)

Alii noluerunt. Juvenes scilicet vitiis illecti positive gratiam vocantis rejiciunt, Spiritui sancto resistunt, dicunt patri ad vineæ culturam hortanti, *nolo*, illorum voluntate peccatis firmiter adhærescente.

Alii negligunt, de die in diem conversionem differendo, surditatem affectando, remittendo, parvipendendo res spirituales, carnalibus addicti et temporalibus, semper existimantes tempus non defuturum; aliud venturum magis opportunum et commodum.

Alii abeunt, hortantes declinant, importunos fugiunt, ac solos relinquunt, salutares cogitationes abjiciunt; atque instar filii prodigi, congregatis omnibus parentibus et cognatis, patre et matre, domo abscedunt, et in regionem longinquam proficiscuntur.

Alii tenent servos Dei, vim inferunt monentibus, et reprehensoribus, objurgant, incarcerant, ut Joannem Herodes; quin imo contumeliis appetunt, injuriis, imprecationibus; pudore operiunt; denique occidunt, quot enim gladio, veneno, artificio impiorum hominum a viris sanctis de peccato correptorum, perierunt? aut occidunt, vocem auferendo, ablegando, eos tacere, quiescere, et recedere jubendo : minando, et increpando ut mutescant, etc.

Senes autem ire recusant ad cœnam : verum pacatius agunt, et in specie mansuetius. Qui vero sensum eorum attente penetrabit, magis impie agere inveniet. Animoque penitus obfirmato in malo, prout fert vetusta consuetudo et reprobus sensus. Non enim servos invitantes tenent, contumeliis afficiunt, occidunt; nequaquam respondent, Nolumus : aut prædicantes subsannant, etc. Sed dissimulant pravum animum, etc. *Cœperunt simul omnes excusare. Rogo te habe me excusatum.* (*Luc.* xiv, 18.) Ut rationales et philosophi prætextu quidem in specie, colorato revera autem despectu sacrilego, et contemptu intolerabili prætulerent tacite terrena cœlestibus.

Sic prudentes in sæculo filii hujus sæculi (*Luc.* xvi, 8), fidem pene abjicientes, de religione philosophantes, conscientiam cauteriatam sibi efformant, in cathedra pestilentiæ sedentes (*Psal.* i, 1), docent quamplurima scelera, nec esse peccata; disputant de exsistentia judicii, inferni, dæmonum, immortalitatis animæ, etc. Invitati autem ad opera pietatis, et justitiæ, non verbo blasphemant aut ira accenduntur, sed frigide respondent se negotiis sæcularibus distrahi, et alia hujusmodi de quibus hodiernum Evangelium.

Diversus quidem juvenum et senum character, eorum qui ad prandium, et eorum qui ad cœnam vocati sunt : at æqualis impietas, par obduratio : utrique inexcusabiles :

1° Quia salus omnibus anteponenda ;

2° quia convivium in invitatorum lucrum cedebat; 3° quia res erat ipsis summi momenti; 4° quia jactura irrecuperabilis maxime ad cœnam invitatis; 5° quia flocci erant quæ prætulerunt æstimanda. Et cœperunt simul omnes excusare. *Primus dixit : Villam emi et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa; rogo te habe me excusatum. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire.* (*Luc.* xiv, 18-20.)

—

DOMINICA III, POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore : Erant appropinquantes ad Jesum publicani et peccatores, ut audirent illum. Et murmurabant Pharisæi et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis? Et ait ad illos parabolam istam, dicens : Quis ex vobis homo, qui habet centum oves; et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat illam? Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens; et veniens domum, convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat. Dico vobis, quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia. Aut quæ mulier habens drachmas decem; si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et evertit domum, et quærit diligenter, donec inveniat eam? Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam, quam perdideram. Ita dico vobis gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. (*Luc.* xv, 1-10.)

HOMILIA XLII.

De Christo bono Pastore.

Erant appropinquantes ad Jesum publicani et peccatores, ut audirent illum : et murmurabant Pharisæi et Scribæ dicentes : quia hic peccatores recipit et manducat cum illis.

His verbis patet Pharisæos invidos et superbos perpetuo Christum accusare quod veri et boni pastoris vices non impleret, peccatores a Deo benigne conveniens, excipiens, alloquens, apud ipsos manducans et bibens, dum ipsi tumidi et inflati fugerent consortia peccatorum, et horrerent convictum eorum, tanquam immundorum et profanorum, ne contaminarentur.

De quo veri pastoris officio non abs re hodie proponit Ecclesia tractandum. Sicut enim post celebrationem sacrificii cruenti, quo Christus bonus pastor oves suas a morte liberavit morte sua, propositæ fuerunt boni pastoris virtutes, ita post celebrationem sacrificii mystici, quo Christus bonus pastor vitam ovibus largitus est suam, esca cœlesti exhibita, evangelium boni pastoris ovem errantem requirentis opportune proponitur.

Hoc autem veri pastoris officium Christus implebat conversatione cum peccatoribus sua, quidquid contra objicerent Pharisæi : superbia quippe sua obcæcati, videntur quadruplici laborare defectu, pastoribus veris valde contrario : ideoque constat ipsos falsos esse pastores.

1° Parum sentiebant propriam suam miseriam atque pondus in malum, quasi alterius naturæ præstantiorisque virtutis fuissent ac cæteri homines, ignari sententiæ : « Non est peccatum quod facit homo, quod non possit facere alter homo, si deseratur ab eo a quo factus est homo. » (S. Aug.)

2° Parum commiserabantur proximi sui miserias et infirmitates, duri et implacabiles, insultantes, propria sua firmitate arrogantes facti, nescientes quia « vera justitia compassionem habet, falsa justitia dedignationem. » (S. Greg., hom. hod.)

3° Parum intelligebant misericordias Domini, qui *non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat* (*Ezech.* xxxiii, 11); nullus autem peccator nisi a Deo præveniretur, nisi quæreretur, unquam rediret ad Deum. Non enim sicut creatura deserit Deum, ita Deus creaturam. Hinc sanctus Augustinus (c. 5 *Conf.* ii) : « Convertantur ergo et quærant se; quia non sicut ipsi deseruerunt Creatorem suum, ita et tu deseruisti creaturam tuam.... Ego autem et a me discesseram, nec me inveniebam, quanto minus te? » Sed et Propheta : *Quare ergo dicit populus meus : Recessimus, non veniemus ultra ad te* (*Jerem.* ii, 31), æternum vale dicturi.

4° Parum, aut nullatenus edocti erant gratiam pastoralem et officium sacerdotis ad populum, ad discrimen monachorum : « Si officium vis exercere presbyteri, vive in urbibus et castellis, et aliorum salutem lucrum fac animæ tuæ. Si autem monachus, id est solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum ? » Sanctus Hieronymus. Sancta quidem et laudabilis, et utilis monachi professio. Væ qui eam criminatur. Periculosa virorum apostolicorum professio. Væ qui ipsi detrahit quia commiscentur inter gentes, et sæpe discunt opera eorum! At beati et omni laude digni, qui longe quam a mundanis mutentur, ipsos in melius mutant mundanos; qui inter amatores mundi, monachorum virtutes colunt.

Ad cujus rei intelligentiam, prænotandum sanctos vicisse mundum tribus modis : 1° fugiendo; uti Paulus et cæteri eremicolæ; 2° decertando; ut Stephanus, et cæteri martyres. « Qui primos impetus sæculi sustinuerunt. » (S. Aug. *In psal.* cxxxii, in fin., p. 800); 3° lucrando; uti Apostolus, *omnibus omnia factus* (*I Cor.* ix, 22), et cæteri confessores omnes.

Christum autem triplici hac via vicisse mundum : 1° fugiendo, dum latuit per triginta annos, ductusque est in desertum, et in desertum sæpe duxit apostolos; 2° decertando, *usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* ii, 8); 3° lucrando, omnes ad se suavitate interna suspensus in cruce

trahendo, sicque omnes osores mundi edocendo, roborando, eorum status diversos sanctificando. Hoc autem tertium genus pastoralis officii Christus implere non potuit, nisi cum *in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 38) ; et hoc præclarum munus mirifice exercuit : 1° *Verbo : Erat enim docens populos tanquam potestatem habens, et non sicut Scribæ et Pharisæi* (*Matth.* VII, 29); *potens opere et sermone* (*Luc.* XXIV, 19) ; *aperiens in parabolis os suum, et eructans abscondita a constitutione mundi.* (*Matth.* XIII, 35.) Ut et Petrus diceret attonitus : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* (*Joan.* VI, 69.) Et inimici ipsi : *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.* (*Joan.* VII, 46.) 2° *Exemplo :* Christus solus potuit dicere : *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* (*Joan.* VIII, 46.) Non insidiantes Pharisæi, non falsi testes, non Pilatus, non latrones, non crucifigentes; *pontifex sanctus, innocens, immaculatus, segregatus a peccatoribus* (*Hebr.* VII, 26); *lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V, 35) ; forma factus pastoribus. Hoc autem omne implere non poterat extra mundum positus ; de hoc edocere alios non poterat viros apostolicos : quibus intonatur : 1° *Prædica verbum, insta opportune, importune.* (*II Tim.* IV, 2.) *Væ mihi si non evangelizavero.* (*I Cor.* IX, 16.) Cui docendi munus commissum est, is si tacuerit, perinde ut homicida judicatur. Tot occidimus quot in mortem ire tacentes, ac trepidi videmus, etc. 2° *Exemplum esto fidelium* (*I Tim.* IV, 21), *exemplum te præbe bonorum operum.* (*Tit.* II, 7.) Talis esto in cujus conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant : sis ex illis de quibus dicitur : hos vidisse erudiri est, etc. Vivat ergo in mundo qui ad talia, qui ad lucrum animarum vocatus est. Murmuret Pharisæus; præceptum est : *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona.* (*Matth.* V, 16.) His titulis Christus inter peccatores conversabatur.

Frustra itaque improperant Pharisæi, ut ex eorum verbis colligere licet Christum verum et bonum non esse pastorem, quia peccabat :

1° In sanctitatem ; se peccatoribus consociando; 2° in prudentiam, relinquendo nonaginta novem oves ut unam quæreret ; 3° in charitatem bene ordinatam ; plus gaudendo de una ove recuperata, quam de conservatis nonaginta novem ovibus. Debet enim bonus Pastor a Deo electus, pollere sanctitate, prudentia, charitate.

At iisdem ipsis capitibus ostendetur, et probabitur Christum se bonum pastorem præbere : 1° Quia adeundo et conveniendo peccatores, sanctitatem effundebat; 2° quia nonaginta novem oves relinquendo, ut unam errantem quæreret, sapientiam ostendebat ; 3° quia plus de una recuperata quam de nonaginta novem ovibus conservatis gaudendo, charitatem eximiam exhibebat.

PRIMA CONSIDERATIO. — Christus, adeundo peccatores, sanctum se pastorem exhibuit.

Videlicet Christus tribus titulis eminebat quibus appropinquantes sibi peccatores sanctificaret. Igitur se consociando ipsis, et non se segregando, a peccatis eos emundabat, ex peccatoribus sanctos efficiebat, pastorisque officium implebat :

1° Ut medicus. Porro duplex munus medicinæ : sanare, et a morbo præservare. Utrumque præstitit Christus, exhibito pharmaco et cibo sanaturus oves ægrotantes, eas requirebat errantes. Unde : *Erat docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem : et omnes male habentes curavit, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.* (*Matth.* IV, 23 ; VIII, 16, 17 ; *Isa.* LIII, 4.) Quin et ipsum audiamus loquentem et facientem : *Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* (*Matth.* XI, 2, 3.) *In ipsa autem hora multos curavit a languoribus et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum, et respondens dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis ; cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt , pauperes evangelizantur,* etc. (*Luc.* VII, 21, 22.)

Quos autem sanabat corpore, hos et mente curabat, ut observant sancti Patres ; erat enim sanatio corporalis, figura sanationis spiritalis impertitæ. Quorsum enim dixisset paralytico : *Jam sanus factus es ; vade, et jam amplius noli peccare, ne tibi aliquid deterius contingat?* (*Joan.* V, 14.) Quorsum scriptum legeremus, quod liberasset omnes *oppressos a diabolo?* (*Act.* X, 38). Ita pius Samaritanus Zachæum, apud quem hospitavit, sanavit avaritia, Magdalenam luxuria, Matthæum usura, Thomam incredulitate, Petrum perfidia, etc.

Quis igitur unquam ægre tulit, unquam increpavit, quod medicus ægrotos quæsierit, sanaverit, idque gratis? E contra, quis non asserat Pharisæos invidos, aut imperitos medicos, aut negligentes, aut vitiorum remedio carentes, ideoque veræ charitatis vacuos et expertes, male arguere, quod Christus ægrotantes peccatores adiret? Sane desperanti Judæ, atque dicenti : *Peccavi tradens sanguinem justum* , responderunt : *Quid ad nos? tu videris.* Quo audito, *abiens laqueo se suspendit.* (*Matth.* XXVII, 4, 5.)

Quin et objectionem solvit ipse Christus, respondens Pharisæis murmurantibus quod peccatores reciperet, et manducaret cum illis, et livorem ipsorum charitate veluti balsamo deliniens, dicebat : *Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus. Non egent qui sani sunt medico , sed qui male habent. Euntes autem discite quid est, Misericordiam volo et non sacrificium; non enim veni vocare justos, sed peccatores, ad pœnitentiam.* (*Matth.* IX, 12, 13 ; *Luc.* V, 31, 32.)

Unde ubique : *Quia virtus de illo exibat et sanabat omnes* (*Luc.* VI, 19), nempe virtus quædam occulta sanationis spiritualis exi-

bat ab eo, quæ peccatores ægrotantes spiritualiter alleviabat, sopiebatque æstus concupiscentiæ. Est enim boni Pastoris officium non solum famelicas oves pascere, sed et morbidas sanare, juxta illud Ezechielis exprobrantis, et minantis ex ore Domini ad prophetas Israel : *Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis.* (*Ezech.* XXXIV, 4.)

2° Ut sal terræ. Cujus duplex virtus, a corruptione, et a fastidio cibi liberare : utramque effudit Christus spiritualiter, liberans

A corruptione peccati, convertens animas, peccata remittens, potestatem ipsam remittendi tribuens; ita Magdalenæ remisit peccata multa, Samaritanæ, mulieri adulteræ. Apostolis, *Jam vos mundi estis* (*Joan.* XIII, 10), inquiebat, et innumeros alios mundavit, verbo, exemplo, sancta conversatione, gratiæ infusione; quomodo autem id præstitisset si a peccatoribus sese sequestrasset?

A tædio cibi cœlestis, huc enim fastidiosi omnes venimus, gustu pravo pomi antiqui inficiente palatum animæ : hoc autem adimplevit suavitate quadam sermonis, et conversationis, societatisque aqua peccatores inescati tenebantur : hinc Magdalena, *sedens secus pedes Domini, audiebat verbum ejus* (*Luc.* X, 39) ; hinc discipuli Emaus dicebant : *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis dum loqueretur in via?* etc. (*Luc.* XXIV, 32) ; hinc populi *mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ejus* (*Ibid.*, 22), et detinebant eum ne discederet ab eis ; hinc populus suspensus erat audiens illum : et ea de re sic sanctus Gregorius : «Sæpe videmus quod petra salis brutis animantibus anteponitur ut ex eadem salis petra lambere habeant et ameliorari. Quasi ergo inter bruta animantia, petra salis debet esse sacerdos in populis, ut quisquis sacerdoti jungitur quasi ex salis tactu æternæ vitæ sapore condiatur. » Hoc implevit Christus inter peccatores exsistens, quos fugiendo Pharisæi merito se sal infatuatum (*Marc.* IX, 49) fatebantur, et invidos detractores.

3° Ut lux mundi. Cujus item duplex est officium, illuminare et ardere.

Quid ergo murmurabant Pharisæi quod mundus illuminaretur a Christo? splendore doctrinæ, immaculata conversatione miraculisque coruscaret ? Si ipsi illuminati erant, ut quid lucernæ munus se elongando non implebant? Etenim *nemo accendit lucernam et ponit eam sub modio ?* (*Luc.* XI, 33.) Væ qui officium suscipit lucernæ, et non lucet ! Væ qui lucernam abscondit sub modio, sub vase, sub lecto, quam scilicet avaritia, superbia, luxuria exstinguit! Christum lucentem et illuminantem criminabantur Pharisæi filii tenebrarum ; præclarum autem pastoris opus est doctrinæ radios effundere. Sed et accendere charitate : lucerna quippe debet esse et *lucens et ardens* (*Joan.* III, 35) : hinc Christus : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ?* (*Luc.* XII, 49.) Hinc discipuli : *Nonne cor nostrum erat ardens dum loqueretur nobis in via?* (*Luc.* XXIV, 32.) Hoc Christus peccatores adeundo faciebat. Hoc invidi Pharisæi non implebant. Quis igitur unquam crimini imputavit, quod quis carnes sale siccaverit, ne putrescerent, aut condimenta adhibuerit, ne inedia æger conficeretur ? Quis stomachatus fuit quod lucerna poneretur super candelabrum, ne tota domus in tenebris degeret ? quod sol oriatur, et cœlum pluat super omnium hominum hæreditates? quod ignis comburat et calefaciat ; nisi filii tenebrarum, nisi frigidi Pharisæi ? Igitur Christus peccatores adeundo, quærendo, excipiendo, bonum se Pastorem exhibuit, a peccato mundando, præservando, etc., immerito pro tantis beneficiis a falsis pastoribus reprehensus, atque dicentibus : *Quare cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit Magister vester ?* (*Matth.* IX, 11) et murmurantibus quod apud Zachæum peccatorem divertisset? vocatus ideo *peccatorum et publicanorum amicus.* (*Matth.* XI, 19.)

SECUNDA CONSIDERATIO.— Christus nonaginta novem oves relinquendo et unam errantem requirendo, sapientem se pastorem ostendit.

Nec dicas : Quomodo prudens pastor qui deserit nonaginta novem fideles oves quæ non erraverunt, ut unam tantum eamque vagabundam exquirat, dubius de eventu ? *Si contigerit ut inveniat eam* (*Matth.* XVIII, 13) ; si forte. Quam objectionem uti diluamus, et evangelica oracula vitæque spiritualis arcana reseramus, respondendum

Pastorem bonum nonaginta novem oves relinquere quidem, sed,

1° *In montibus. — Nonne relinquit nonaginta novem oves in montibus, et vadit quærere eam quæ perierat ?* (*Ibid.*, 12.)

Oves autem in montibus : electæ sunt animæ, quæ in magno perfectionis culmine conversantur, excelsa religionis appetunt, a terrenis ad cœlestia conscendunt, quarumque sublimes virtutes formidant lupi, longeque fugiunt ab eis? Nam, ut observat sanctus Ambrosius (*In Luc.*, num. 46), « Omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt ; quomodo enim turba nisi in humili Christum videret ? non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia ; denique ubi descendit, invenit infirmos. In excelsis enim infirmi esse non possunt, sic etiam Matthæus docet in inferioribus debiles esse sanatos : Prius enim unusquisque sanandus est, ut paulatim virtutibus procedentibus, ascendere possit ad montem. »

Hinc ipse Dominus, *videns turbas, ascendit in montem* (*Matth.* V, 1), nempe locus congruebat doctrinæ, « Evangelizaturus enim, et benedictionem de thesauro divinitatis prompturus oracula, incipit esse sublimior. » (S. AMBR., ibid.) Quin et sanctus Augustinus in hæc Psalmistæ verba : *Montes excelsi cervis* (*Psal.* CIII, 18) : « Cervi, » inquit, « magni spiritales transcendentes in cursu omnia spinosa vepriurn atque spinarum. Qui tales sunt, teneant montes altos, alta præcepta Dei ; sublimia cogitent, te-

neant ea quæ multum eminent in Scripturis.»

Sed et idem doctor in illud psal. XVII, 34 : *Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum et super excelsa statuens me.* « Qui perfecit amorem meum transcendendo spinosa, umbrosa implicamenta hujus sæculi. »

Sanctus item Gregorius *in illud Job* XXXIX, 8, *Circumspicit montes pascuæ suæ :* « Montes pascuæ sunt altæ contemplationes internæ refectionis...... sublimesque virtutes eorum qui altos sententiarum divinarum vertices, quasi cacumina montium ascendunt. » Itaque summa doctrinæ Patrum est per nonaginta novem oves in montibus derelictas, significari fideles perfectos, oves electas, quas securas relinquit bonus pastor, in tuto scilicet collocatas, et positas in loco refugii, in arce securitatis, in fastigio perfectionis. Has enim fugiunt lupi infernales....; ipse locus tutas eas facit. Timeant oves infirmæ ad radicem montis derelictæ. (*Exod.* XIX, 17.) Certe tentatas et tribulatas oves monet verus pastor, ut *fugiant ad montes.* (*Matth.* XXIV, 16.) Hinc sanctus Gregorius in hodierno officio : « Quia oves quæ non perierant, in montibus seu in sublimibus stabant. »

Vis ergo in tuto esse, ovis timorata? montem perfectionis ascende, et ibi vive; esto perfectionis amator, et a pastore te derelinqui non clamabis. Quid hæres dubius? quid stas anceps? vide quibus retinaculis sanctus Augustinus præpediebatur : « Et placebat, inquit, ipsa via Salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat. Et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ haberem, emenda erat, et dubitabam. »

Cæterum montes in Evangelio reperimus quatuor : 1° montem quo jejunat Dominus; 2° montem in quo summam perfectionis evangelicæ prædicat; 3° montem in quo orans transfiguratur ; 4° montem denique in quo crucifigitur. Qui igitur in montibus his sublimis vivit; qui despicit omnia regna mundi a diabolo oblata, et omnem gloriam eorum (*Matth.* IV, 8) ; qui doctrina pascitur apostolica, et de thesauro Divinitatis deprompta (*Matth.* XIII, 52); qui transformatur orans, et conversatur cum prophetis de excessu (*Luc.* IX, 31) ; qui crucifigit carnem suam cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V, 24), et seipsum Deo hostiam offert (*Hebr.* X, 12), securus est a lupo, in tuto relinquitur a pastore ; nec pastor argui potest, quod tales oves parum curet, de quibus quod de sanctissima Eucharistia sanctus Chrysostomus, tanquam « leones ignem spirantes » in hoc deserto degentes « factæ sunt diabolo terribiles : » pasti nempe illis sublimibus veritatibus et oraculis, mysteriis, sacramentis. Quid conqueris itaque quasi ovis derelicta, minus amata, minori cura a pastore habita? Ovis quæ de monte corruit, quæ a perfectionis fastigio excidit, ipsa est quæ miseratione digna, tanquam errans conquiri debet : non ea quæ excelsa in montibus vivit, quæ a vero Pastore ibi collocata servatur. Illa sublimitas, illa virtus, illa perfectio ab eo est, juxta illud supra positum ex sancto Gregorio : « Quia nimirum oves quæ non perierant, in sublimibus stabant. » Noli ergo pastorem ultra damnare imprudentiæ, quod nonaginta novem oves relinquat in montibus, ut unam errantem requirat; nam et charitatem magnam exercet requirendo ovem inter *pecora campi* (*Psal.* VIII, 8) errantem, et majorem ostendit collocando oves perfectas in vertice tuto, lupis inaccessibili, imo lupis formidabiles. 1° Non ipsi exprobres quod Joab Davidi : *Diligis odientes te, et odio habes diligentes te.* (*II Reg.* XIX, 6.)

2° *In deserto.*

Ut habet Lucas : *Nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad eam quæ perierat, donec inveniat eam ?* Secure quippe vivunt oves remotæ a sæculo, segregatæ a mundo, extra mundum positæ. Scis quid inclamatum fuerit Arsenio : « Fuge, Arseni, fuge sæculum, tibi prospice : » sed et Mariæ Ægyptiacæ :« Jordanem si transieris, bonam invenies requiem. » Igitur qui secessum colit, extra periculum vivit, extra damnosas occasiones, extra rete tentationum ; qui vero mundum sequitur, et secessum deserit, aberrat a grege, morsibus luporum patet, requirendus a pastore, qui sapientiam suam plurimam ostendit, et nonaginta novem oves integras in deserto abscondens, et eam quæ in mundum declinaverat, requirens. Etenim observandum non aberrare ovem quæ devians a mundo deserta petit : imo aberrare ovem a via salutis, quæ deserens montes aut deserta, vadit in mundum. Sic Pharao persecutus est Israelem donec solitudinis ripas attigerit, ibique periit. (*Exod.* XIV, 9 seqq.) Sic draco persecutus est mulierem in Apocalypsi, donec fugeret ipsa et se reciperet in desertum locum paratum. (*Apoc.* XII, 6), ubi alitur a facie serpentis, ibique draco stetit.

Beatæ oves quæ sub pastore Moyse in deserto, ad radicem montis Sinai, excipiunt legem Dei, meditantur et opere complent : manna et aqua de petra nutriuntur, serpentem contemplantur exaltatum, et sanantur, etc.

Beatæ oves quæ sub Joanne Baptista pastore, melle silvestri, locustisque pascuntur in deserto circa Jordanem, pœnitentem prophetam et præcursorem Christi audientes, et imitatione referentes.

Beatæ oves quæ cum Christo summo pastore, jejunantes et orantes, divitias, vanitates, et omnia regna mundi pedibus proterentes, Satanam dejiciunt, et angelis sociantur.

Has oves in illis desertis derelictas fugiunt lupi, nec se derelinqui a pastore conqueri possunt illæ.

Ne ergo mireris si bonus Pastor tales oves in deserto positas relinquat, ut eam quæ ad mundum declinaverat, errantem requirat et reducat. Utrisque bonus pastor, et quod istam requirat errantem in sæculo, et quod istas sæculo abscondat. Ita David, occisor leonis et ursi, securus oves reliquerat, pu-

gnaturus adversus Goliath, populum errantem, formidantemque, liberaturus et quæsiturus : *Quare dereliquisti oves in deserto?* (*I Reg.* XVII, 28.) Immerito itaque illud fratres improperabant Davidi.

Sis ovis, seu de ovium grege quæ vivunt solitariæ, segregatæ extra mundum, et a mundo separatæ. Ne commiscearis mundanis, fuge sæculum, fuge societates pravas. Quid quæris in sæculo, qui major es mundo?

Tertia consideratio. — Christus, plus de una ove recuperata, quam de nonaginta novem conservatis gaudendo, eximiam charitatem exhibet.

Etenim ut non tristeris quod bonus pastor de reditu ovis erraticæ plus lætetur, quam de nonaginta novem ovium conservatione ; ut non murmures in bonum pastorem, quasi iniquum, perpende evangelica verba.

Dico vobis, quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia. Etenim,

His verbis Christus Pharisæos murmurantes, in justitia sua propria confidentes, sibi ipsi complacentes, sese aliis præferentes, tacite arguit ; quod peccarunt :

1° Defectu luminis. Pietas illorum tenebrosa, quia ægre ferebant recens ad Deum conversos, quales erant gentiles, sibi præferri in exhibitione gaudii patrisfamilias, de eorum reditu (*Act.* VI, 1), uti et indignabatur filius senior audita symphonia, et viso vitulo saginato occiso in adventu filii prodigi ; cui bonus pater : *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit, perierat et inventus est.* (*Luc.* XV, 31, 32.)

Quod enim pietas Pharisæorum non erat illuminata patet, tum quia Christus non dixit pastorem plus diligere ovem recuperatam, quam nonaginta novem fideles et obsequentes, sed de ejus reditu plus gaudere. Audi sententiam, *magis gaudet* super illam. Quid ergo murmuras plus amata ovis? ut patet in drachma recuperata.

Tum quia Christus non dixit pastorem pluris facere ovem recuperatam quam nonaginta novem conservatas, sed *lætari*, more hominum de novo et inexspectato minori bono adveniente, quam de assuetis bonis præcellentibus. Cessa igitur gemere, ovis querulosa, in majori pretio habita.

Tum quia Christus non dixit pastorem magis complacere in ove recuperata quam in nonaginta novem ovibus conservatis, sed *gaudere :* gaudio utique actuali, et transeunte. Sic homo plus lætitia afficitur quem molestia præcedens de bono amisso contristavit, quam de bono majori, nunquam periclitato. Quid ille igitur, qui nullum unquam Pastori mœrorem attulit, semperque placuit? quam immerito contristatur fidelis ovis de lætitia pastoris in reditu ovis errantis? Sic dux, parta victoria ; sic æger, recuperata sanitate ; sic nauta, naufragio devitato ; sic pater, recepto prodigo filio, inquit sanctus Augustinus. (*Conf.*, lib. VIII, c. 2, *vide* et *Historiam Victorini*, eodem lib., c. 1.)

Tum quia Christus non dixit pastorem plus dolere de ruina unius ovis quæ perierat, quam de nonaginta novem, si perirent; hinc concludit parabolam : *Sic non est voluntas ante Patrem vestrum, qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.* (*Matth.* XVIII, 14.)

Quanto magis ut non pereat totus grex? sed nec una ex illis quæ in montibus sublimibus pascuntur aut in deserto vivunt? Pharisæi murmurantes ostendunt se carere humilitate, obliti : *Cum invitatus fueris ad nuptias, vade, et recumbe in novissimo loco.* (*Luc.* XIV, 8.)

2° Pietas Pharisæorum peccabat defectu pœnitentiæ, seu mortificationis, sine qua justitia hujus mundi vera non est. Quod ut intelligas adverte Christum non dixisse pastorem plus gaudere de reditu ovis unius, quam de quibuslibet nonaginta novem ovibus seu justis, absolute loquendo ; sed de *justis qui non indigent pœnitentia :* oblique designans carnales Pharisæos atque superbos, falso se reputantes in numero sanctorum, non vero pœnitentium, videlicet qui suo judicio credunt pœnitentia opus sibi non esse. Verum cogita quanto in pretio sit apud Deum justus, qui putat se continua indigere pœnitentia.

De quo ita sanctus Gregorius : « Considerandum nobis est, » inquit ille illuminatus pontifex, « Fratres mei, cur Dominus plus de conversis peccatoribus, quam de stantibus justis in cœlo gaudium esse fateatur... nisi hoc quod ipsi per quotidianum experimentum novimus, quia plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse nulla illicita meminerunt : et plerumque pigri remanent ad exercenda bona opera præcipua, quia valde sibi securi sunt quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amore Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta difficilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi bona derelinquunt, honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagranti desiderio ad cœlestem patriam anhelant, et quia se a Deo errasse considerant, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant. Majus ergo de peccatore converso, quam de stante justo gaudium fit in cœlo, quia et dux in prælio plus eum militem diligit, qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quam illum qui nunquam terga præbuit, et nunquam aliquid fortiter gessit. Sic agricola illam amplius terram amat, quæ post spinas, uberes fruges profert, quam eam quæ nunquam spinas habuit, et nunquam fertilem messem producit. » Attamen eam humo feraci, pingui, non præfert.

3° Pietas Pharisæorum peccabat defectu charitatis, quod etiam ut capias, adverte cum sancto Augustino, qui (lib. II *Quæst. evang.*, c. 32.) Pharisæos tumore terreno superbos, et solitudinem singularitatis et prælationis gerentes in animo, dicentesque, non sum sicut cæteri, per nonaginta novem oves in montibus et desertis incolas, intelligit; quas humilium amator pastor bonus merito relinquit ut ovem errantem requirat.

Ipsis autem *nonaginta novem ovibus*, sicuti et *novem drachmis*, semper unitas deest, videlicet charitas, quæ facit omnes oves unum gregem. Quid ergo miraris, superbe devote, et singularitatis amator, montium et deserti incola, si te derelinquat ille qui discipulos suos vult esse animam unam et cor unum (*Act.* IV, 32); primumque eorum esse omnium servum, nec quemque eorum dicere aliquid suum esse? (*Ibid.*)

4° Pietas Pharisæorum peccabat defectu fervoris et gaudii spiritualis, sed languescebat in exercitiis religiosis, cum vel tristarentur de bono proximi et Dei, in reditu et recuperatione peccatoris, seu ovis errantis, etc.

Verum vide ferventium fidelium feliciorem sortem ex eodem sancto Gregorio :

« Sciendum est quia sunt plerique justi, in quorum vita tantum est gaudium, ut eis quælibet peccatorum pœnitentia præponi nullatenus possit : qui nullorum malorum conscii, in tanti tamen ardoris afflictione se exercent, ac si a peccatis omnibus coangustarentur : cuncta etiam respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, licere sibi nolunt omne quodlibet, bona sibi amputant etiam concessa, contemnunt visibilia, invisibilibus accenduntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant, et sicut nonnulli peccata operum, sic ipsi cogitationum peccata deplorant. Quid itaque istos dixerim, nisi et justos et pœnitentes, qui se et in pœnitentia de peccato cogitationis humiliant, et recti semper in opere perseverant? »

Confirmatur, quia murmurant et invident Pharisæi, seu languidæ oves, in via virtutis pigritantes, in itinere mandatorum Dei torpentes, et remissæ, quod bonus Pastor super humeros reportet ovem errantem, dum fidelis qui non erravit super pedes gradiatur; ista enim supportatio, et bajulatio, infirmitatis est signum; ista ambulatio fortitudinis et sanitatis. Quæ utique fortitudo et sanitas tua, ab ipso eodem pastore de quo conquereris, provenit et manat. Vide quodnam majus beneficium. Hinc te consolatur benignus Pastor : *Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus.* (*Matth.* IX, 12.) Sed et sanctus Augustinus alteram consolationem suggerit his verbis : « Minus nos amat miseros, » id est infirmos, ægrotos, debiles, in humeris portatos, « quam beatos, » seu fortes, sanos, pedibus euntes. Ne igitur invideas, quandoquidem plus amaris sic derelicta quam sic quæsita.

An præstantius est ferri super humeros ægrotans, quam recumbere sanus in sinu pastoris? quod observat sanctus Augustinus (Tract. 134 *in Joan.*, circa fin.), ubi disserens de Petro, qui figura erat hujusce vitæ præsentis et miseræ, et de Joanne, qui figura erat vitæ futuræ beatæ, sic loquitur, ut ambos conciliet status, et ovis errantis reportatæ, et nonaginta novem ovium quæ non erraverunt :

« Hoc per Petrum significatum est plus amantem, sed minus amatum, quia minus nos amat miseros, quam beatos. Nemo tamen insignes istos apostolos separet et in eo quod significabat Petrus. Ambo erant, et in eo quod significabat Joannes, ambo futuri erant : significando sequebatur iste, manendo ille ; credendo autem, ambo mala præsentia hujus miseriæ tolerabant, ambo futura bona illius beatitudinis exspectabant... eisdemque omnibus sanctis propter vitæ illius secretissimæ quietissimum sinum super pectus Christi Joannes evangelista discubuit. » (*Joan.* XIII, 25.)

Vide quanto optabilius sit in sinu, sanus, quiescere veri pastoris, quam reportari super humeros ejus ægrotus.

Itaque non invideat fidelis ovis, quod gaudium pastori afferat ovis recuperata. Nempe initio conversionis pœnitens visitatur a Deo suavitate quadam interna, lacrymis, orationibus, illustrationibus, tranquillitate animi, donis plurimis internis, sanatione concupiscentiæ. Adest tunc facilitas bene agendi, robur, vires, horror peccati ; illud impletur evangelicum : *Videns illum Pater a longe, misericordia motus, accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum, et ait : Cito proferte stolam primam, induite illum, et date annulum in manu ejus, et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur, et symphoniam et chorum, quia hic filius meus mortuus erat et revixit, perierat et inventus est* (*Luc.* XV, 20-25); dum justus filius et obediens nec habet hædum ut cum amicis suis epuletur, aridus, siccus, desolatus : vide discrimen Augustini recens conversi (*Confes.*, lib. IX) et senioris. Quas lacrymas fundebat, cum legeret psalmos David, etc. Quam aruerat senex, etc. At audi benignum patrem : *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt*, etc. *At si non possunt filii Sponsi lugere quandiu cum illis Sponsus est, veniet tempus cum auferetur ab eis Sponsus, et tunc jejunabunt in illis diebus.* (*Matth.* IX, 15.)

Quid igitur invides quod Pastor bonus reportet ovem errantem in humeros suos? Quod exemplar eximiæ charitatis et pietatis, tanti fecerunt antiqui Christiani, ut hanc imaginem pastoris ovem reportantis, sacris calicibus insculperent, nec immerito. Scriptum quippe est : *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum* (*I Petr.* XI, 24, 25.) Hæc beatus Petrus apostolus inter pastores primus. Ovis ista in humeros reportata, totum est redemptum genus humanum, juxta sanctos Patres, sicut et qui-

libet peccator errans, proquo Christus semetipsum hostiam obtulit (*Ephes.* v, 2) tum in sacrificio cruento, tum in mystico; Christus enim agnus innocens, injuste a lupo in peccatores tantum jus habente, occisus, spoliavit lupum, et lupo alligato, vasa ejus diripuit (*Marc.* III, 27), et *captivam duxit captivitatem.*(*Ephes.* IV, 8.) Quid ergo murmuras cum tu ipse sis qui in humeris reportaris? an a populo redempto alienus et exsors esse cupis?

De talibus ovibus et quas in montibus pascit, et quas in deserto abscondit, et quas pedes ambulare facit, et quas super humeros tollit; quas amat pastor bonus, super quas gaudent angeli Dei, vide quid concludat sanctus Gregorius, ut discant nonaginta novem se murmurationum causas non habere, nec pastorem suum arguere debere:

« Hinc ergo colligendum est quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit justus, si facit in cœlo gaudium quando hoc quod male gessit per pœnitentiam damnat injustus. »

Resolutiones piæ. — 1° Ne te unquam a grege Christi, veri pastoris, segreges, novitatibus, schismate, conventiculis, hæresibus.

2° Ad montes fugiamus, ad perfectiora feramur.

3° Desertum amemus, fugiamus mundum, Christus ne rex fieret *fugit solus in montem* (*Joan.* VI, 15), nullus quippe fere comitatur Christum in fugiendis honoribus et dignitatibus.

—

DOMINICA IV POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, cum turbæ irruerent in Jesum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum. Piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens, docebat de navicula turbas. Ut autem cessavit loqui, dixit ad Simonem: Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon, dixit illi: Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam. Rumpebatur autem rete eorum. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu dicens: Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium, quam ceperant; similiter autem Jacobum et Joannem filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus: Noli timere; ex hoc jam homines eris capiens. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum. (*Luc.* v, 1-11.)

HOMILIA XLIII.

De Christo bono piscatore.

Dominica præterita apparuit nobis Christus veluti pastor bonus oves errantes in ovile super humeros suos reportans: hodie nobis apparet veluti piscator bonus pisces errantes in mare sæculi captans in rete apostolicum. Qui dixit Petro: *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17), ipse idem dixit Petro: *Noli timere, ex hoc enim jam homines eris capiens.* Quod autem faciebat Christus prædicando, hoc significabat Petrus piscando. Etenim, ut advertit sanctus Augustinus serm. 248: Omnis « illa piscatio nostra est significatio. » Faciem quippe Ecclesiæ qualis erit usque ad finem sæculi exhibet evangelium, seu hodierna piscatio, ministerii videlicet apostolici per tempora decurrentia expositio.

Cæterum duplex evangelica piscatio: prima refertur *Luc.* v, 2-11, de qua hodie cui subjungenda comparatio Matth. XIII, 47, 48. Secunda vero *Joan.* XXI, 3-11. Illa hodierna, imago est aggregationis nostræ ad Ecclesiam sæculi hujus, per ministerium Petri; ista collectionis nostræ ad Ecclesiam primitivorum in cœlis, eodem ductore piscatore. Utriusque discrimina sanctus Augustinus multiplici ratione collegit, *hortaturque ut ex una ad alteram transeamus. Quæ discrimina et nos utili consideratione inspiciamus.

1° Piscatio facta est initio prædicationis Christi, secunda post ejus resurrectionem: illic vocatos, istic resuscitatos discipulos figurans.

2° Prima et secunda piscatio, seu utraque in eodem mari contigit, nemo quippe de cœlesti Jerusalem civis erit, qui non fuerit terrestris Jerusalem incola.

3° Prima piscatio fit a plurimis piscatoribus indiscriminatim, secunda a septem, ut suo numero finem temporis, quod septem diebus volvitur, obumbret.

4° Prima piscatio Christum per medium mare navigantem exhibet, secunda stantem in littore, quod sicut est finis maris, sic finem significat temporis.

5° In prima piscatione Petrus in fluctuantem naviculam pisces colligit; in secunda, rete in solidam terram trahit: quo utraque vita designatur.

6° In prima piscatione retia non jubentur mitti in solam dexteram, ne solos bonos; nec in solam sinistram, ne solos significet malos, ut permistos intelligamus; in secunda mittuntur in dexteram, et tantum magnos pisces includunt, ut collectio electorum innuatur.

7° In prima rete rumpebatur, propter significanda schismata: et navicula Petri pene mergebatur, præ multitudine piscium, seu turbarum indisciplinatarum futurarum, Ecclesiam obruentium; in secunda non est scissum rete, ut sic integritas sanctorum, et concordiæ imperturbabilis unitas delineatur.

8° In prima piscatione discipuli duas naviculas implent, synagogam scilicet Judæo-

rum et Ecclesiam gentium; in secunda piscatione una navicula omnes adunat, Israelitas et Christianos.

9° In prima piscatione discipuli in alto mari piscantur; in secunda discipuli ducentis cubitis distant a littore, quo illo iterum numero mystico, circumcisionis populus et præputii, adumbrantur, uterque fructum centesimum afferens.

10° In prima piscatione quilibet pisces, boni et mali, parvi et magni, absque numero capiuntur; in secunda non nisi magni pisces, nullus scilicet in æterna beatitudine modicus, nullus parvus, rete involvitur: sed et numero sunt 153, ut quia tot sunt animalium omnium in universo mundo species, sic ex omni statu, sexu, lingua, natione, populo congregentur, et redimantur electi, et colligantur in sagena Ecclesiæ.

11° In prima piscatione Christus apud Petrum excipitur qui et mensæ Christi accumbit; in secunda piscatione Christus Petrum ad mensam suam vocat: *Venite, prandete* (*Joan.* XXI, 12), et pisce asso reficit discipulos, ac pane; ipse quippe est panis vivus, et piscis assus, qui nobis æternitatis alimoniam præbet, « piscis assus, Christus passus (S. AUG., tract. 123 *in Joan.*, init.); » jubetque Christus: *Afferte de piscibus quos prendidistis nunc* (*Ibid.*, 10), ut societas ferculorum mensam communem illam, et meritorum et bonorum operum, et animarum per piscationem, seu prædicationem salutem assecutarum,proludat ad illud grande convivium, de quo ipse qui ad eam invitat: *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo.* (*Luc.* XXII, 29, 30.)

12° In prima piscatione Christus media die discipulos vocat ad piscationem; in secunda mane. Transactis nempe hujus sæculi tenebris invitat ad convivium.

Quid igitur restat nisi ut cum divo Augustino dicamus hortatore: « Transeamus ab ista piscatione quam toleramus, ad illam quam ardenter optamus et fideliter exoptamus? » (Serm. 208.)

Jam singulas voces hodierni evangelii exponamus, ut inde pascamur.

I. *Mare.* — Mundus est vorago magna, sæculum est multis titulis et qualitatibus mari comparatum, et per mare designatum.

1° Propter immensitatem, infinitos sinus, innumeros vitiorum recessus. Certe Sapiens de muliere meretrice pronuntiavit: *Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant, vagi sunt gressus ejus et investigabiles.* (*Prov.* V, 5, 6.) Quis enumerare posset semitas cordis humani per pelagus desideriorum humanorum, ambitionis, avaritiæ, superbiæ, luxuriæ? etc. *Non satiatur oculus visu, nec auris auditu impletur* (*Eccle.* I, 8), quanto minus animus, et cor?

2° Propter quotidiana naufragia, crebri sunt casus animarum, crebra scandala; nunc peccatores deglutit abyssus ista, nunc innocentes vorat; nunc venti tentationum et concupiscentiarum impellunt et dejiciunt fortes, nunc debiles involvunt, vix pauci ad portum evadunt. Ut plangere liceret, *Electi principes ejus submersi sunt in mari, abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.* (*Exod.* XV, 4, 5.)

3° Propter amaritudinem intolerabilem, omnes enim voluptates mundanorum aut breves, aut turpes, nullæ non mistæ doloribus; « amarum est sæculum, » inquit sanctus Augustinus, « aut si quædam dulcia sunt in sæculo, sed cum amaritudine digeruntur. » *Multa sane flagella peccatoris.* (*Psal.* XXXI, 10.) *Novissima illius amara quasi absinthium.* (*Prov.* V, 4.)

4° Propter consortia habitantium, *illic enim reptilia quorum non est numerus, hoc mare magnum et spatiosum manibus* (*Psal.* CIII, 25), monstra ibi quædam hominum, sese mutuo odio habentium, ac devorantium: ibi, impiorum turba, sacrilegorum, blasphemorum, atheorum, homicidarum, adulterorum, *qui perambulant semitas maris.* (*Psal.* VIII, 9.) Ut quisquis electus incola in hoc mundo et habitans cum habitatoribus Cedar (*Psal.* CXIX, 5) dicere possit: *Frater fui draconum, et socius struthionum.* (*Job* XXX, 29.)

5° Propter salsitatem; omnes enim bibunt, et omnes sitiunt; omnes refrigescunt, et omnes inardescunt; nullus impletur, nullus satiatur. « Et habes et concupiscis, » inquit sanctus Augustinus, « et plenus es, et sitis; morbus est, non opulentia. » *Omnes qui bibunt ex hac aqua sitient iterum.* (*Joan.* IV, 13.) Humore pleni sunt, et humorem sitiunt.

6° Propter profunditatem; nemo enim est, aut fere nemo, qui e cœno vitiorum sursum emergat. Audi quæ Sapiens de muliere mala dixerit: *Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ* (*Prov.* II, 19), sed et idem: *Impius cum in profundum venerit, contemnit.* (*Prov.* XVIII, 3.)

7° Propter mutabilitatem, et inconstantiam, et instabilitatem.

II. *Pisces.* — Homines sunt qui in mundo, velut in mari vivunt: « pisces sunt qui hanc enavigant vitam, » inquit sanctus Ambrosius in hodiernum Officium, quod et insinuatur:

1° Ex verbis Domini ad apostolos: *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.* (*Marc.* I, 17.) Unde observat sanctus Chrysostomus Christum e navi doctrinam disseminasse, quia eos qui degebant in terra piscabatur, ut alibi retulimus.

2° Ex prima institutione: ex aquis enim Deus efformavit pisces; per aquas autem in baptismo Deus efformat Christianos, aut per pœnitentiam, a Patribus vocatam baptismus laboriosus, qui suas quoque habet aquas.

3° Ex similitudine quadam inter piscem, et fidelem Christianum: quam sic sanctus Augustinus exponit (Serm. 29 *De verb. Domini*): « Dixit quidam sanctus, et nos dicere delectat, piscis bonus pia est fides, vivit inter fluctus nec frangitur, aut solvitur fluctibus; vivit inter tentationes tempestatesque hujus sæculi pia fides, sævit mundus, et integra est. »

4° Ex comparatione piscium et mundanorum hominum, propriis desideriis et concupiscentiis habenas laxantium. Unde sanctus Augustinus in illa Psalmistæ verba: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi : volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris* (*Psal.* VIII, 8), asserit omne genus hominum quibus constat Ecclesia, his verbis contineri : *oves*, sunt boni laici; *boves*, sunt ministri apostolici qui agros arant et fecundant; *pecora campi*, homines carnales et voluptuosi qui ad nihil arduum et laboriosum ascendunt; *campos*, viæ latæ planities est, quæ ducit ad mortem (*Matth.* VII, 13) : in campo Abel occiditur (*Gen.* IV, 8); in campis certamina multa, innumera homicidia; ut ubi vita præsens sustentatur, ibi exstinguatur. *Volucres cœli*, superbi sunt, *qui posuerunt in cœlum os suum.* (*Psal.* LXXII, 9.) *Pisces maris*, curiosi sunt, « qui inquirunt in profundo hujus sæculi temporalia, quæ tanquam semitæ in mari tam cito evanescunt, et intereunt, quam rursus aqua confunditur, postquam transeuntibus locum dederit, » quique non solum ambulant, sed « *perambulant*, ostendens pertinacissimum studium inania et prætereffluentia requirentium, » hos omnes concludit sagena apostolica : « pecora voluptatis, volucres superbiæ, pisces curiositatis, » juxta illud (*I Joan.* II, 16) : *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.* Itaque et boni et mali pisces in eodem mari natant, sed in eadem vascula non admittuntur.

5° Ex modo quo capiuntur pisces et homines seu boni seu mali. Illi reti apostolico voluntarie capiuntur vinculisque charitatis trahuntur; isti funiculis peccatorum suorum captivantur. Verum isti vagantes pro libito in mare hujus sæculi, incurrunt tandem in hamum diaboli, cujus hami tenuis est esca, grave vulnus, forte ligamen. *Nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo.* (*Eccle.* IX, 12.)

III. *Piscatores.* — Viri sunt apostolici, seu prædicatores verbi Dei, qui præceptum Domini usque in consummationem sæculi adimplentes, ad se omnes dictum æstimant : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum.* (*Marc.* I, 17.) Quorumque virtutes ut capiant pisces, hic insinuantur, ne forte cum beato Petro dicant : *Domine, per totam noctem laborantes nihil cepimus* ; requiritur enim in eis :

1° Vocatio, ubique enim de apostolis : et *vocavit eos* Christus (*Marc.* I, 20 ; III, 13) : et hodie : *Venite*, inquit. *Nemo enim debet sumere sibi honorem nisi qui vocatur a Deo tanquam Aaron* (*Hebr.* V, 4), etc. Lex est omnium sæculorum.

2° Ut intrent in naviculam Petri cum Christo in ea solum sedente, et docente : *Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis*, id est junctus sit cum sede apostolica, communione, doctrina, dilectione, societate, reverentia; novitates, et peregrina dogmata fugiat : memor hujusce sententiæ sancti Hieronymi : « Cathedræ Petri consocior ; qui cum Petro non colligit, dispergit. »

3° Ut se separent a terrenis; hinc Christus *rogavit Petrum a terra reducere pusillum* : Prima enim apostolatus lex est ista : *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 33.) Certe apostoli post hodiernam piscationem, *relictis omnibus, secuti sunt eum.* Relictis retibus unde victus eorum, patre, mercenariis, navicula, gloriantes cum Petro : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* (*Matth.* XIX, 27.) Qui enim se ipsos quærunt, lucra terrena, dignitates et honores ambiunt, ministerio apostolico non sunt digni : qui non sunt exaltati a terra neminem trahunt ad se.

4° Ut sequantur Christum dicentem : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum* ; et iterum : *Qui mihi ministrat me sequatur* (*Joan.* XII, 26), id est, interprete beato Augustino, me imitetur, sit humilis ut ego, patiens, castus, pauper, sanctus ut ego : det animam suam pro ovibus suis ut ego. Sane postquam Petro commendavit oves suas, adjunxit : *Tu me sequere*, *significans qua morte clarificaturus esset Deum.* (*Joan.* XXI, 19.) Apposita est forma cui imprimamur, inquit sanctus Gregorius.

5° Ut ad perfectiora ferantur, quod innuit Christus his verbis : *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, ipsis utique inclamatum : *Estote perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* (*Matth.* V, 48.) *Sint sancti sicut et ego sanctus sum.* (*Levit.* XI, 44.) « Qui enim divinis mysteriis applicantur, » inquit sanctus Thomas, « perfecti in virtute esse debent. »

6° Ut in nomine et virtute Christi ministerium apostolicum impleant : obtestante Petro : *Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rete ;* non in sermone hominum, adimpleant quæ Christus alibi : *Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth.* X, 20.)

7° Denique ut zelo salutis animarum ardeant, dicente ad ipsos Domino : *Faciam vos fieri piscatores hominum.*

IV. *Retia.* — Prædicationes sunt evangelicæ : quæ sunt autem apostolorum « quæ laxari jubentur retia, » inquit sanctus Ambrosius, « nisi verborum complexiones, et quasi quidam orationis sinus, et disputationum recessus, qui eos quos ceperint non amittant. » Cum enim perambularemus semitas maris pisces vagabundi, amatores hujus sæculi salsissimi, non vi, non ferro, non veneno, nos cepit aut interemit, sed expandit rete evangelicum, dicendo : *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.* Et quidem :

1° Retia illa apostolica, non captivant sed liberant ; una servitus, peccatum ; *qui* enim *facit peccatum, servus est peccati : et vere liberi* erimus, *si Filius* Dei *vos liberaverit.* (*Joan.* VIII, 34, 35.) Alioqui ex vinculis pec-

cati, rudentibus inferni excipieris, et audies : *Ligatis pedibus et manibus projicite illum in tenebras exteriores.* (*Matth.* XXII, 13.) Plus erat captivus Pharao sedens in throno, quam Joseph jacens in ergastulo. Hoc non erat beatus Babylas qui jussit corpus suum una cum vinculis catenisque sepeliri : historia nota.

2° Retia illa apostolica non deorsum deprimunt, aut prægravant, « sed de infimis ad superna traducunt, » inquit sanctus Ambrosius. (lib. V *Hexam.*, c. 6.) Nihil enim magis imum, quam cœnum peccati, humiliantis peccatores usque ad terram. Sine ergo te extrahi de profundo lacu, ne aliquando cadas in obscurum, quod nulla unquam illuminabit aurora. Etenim

3° Retia illa apostolica de obscuris latibulis ad lucidas auras pisces captos nos traducunt, nihil enim peccatrice conscientia magis atrum, obscurum, tenebrosum. Gratias ergo agamus Deo *qui de tenebris vocavit nos in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II, 9), et eruit nos de potestate principis tenebrarum. (*Coloss.* I, 13.) « Retia apostolica sunt quæ nos fluctuantes de infimis ad superna traducunt. Retia apostolica sunt quæ captos pisces de profundo ad lumen extrahunt, » inquit sanctus Ambrosius hic.

4° Retia illa apostolica non ad hoc nos pisces concludunt, ut perimant, sed ut vivificent : et hoc docet idem sanctus doctor : « Retia illa captos pisces non perimunt, sed reservant, » sed vivificant; quod enim Christus ad piscatorem Petrum dixit : *Noli timere; ex hoc jam eris homines capiens ;* Græce legimus : *Eris homines vivificans*, seu *eris homines capiens ad vitam :* non ut pisces qui capiuntur ad necem. « Quam bonus Dominus, » pergit sanctus Ambrosius, « qui tantum tribuit hominibus, ut vivificandi habeant potestatem! »

Quod si retibus illis apostolicis formides capi, cave ne rete diaboli capiaris. Habet enim rete suum diabolus in quod incurrunt pisces perimendi, qui rete fugiunt vivificans. Nota est visio illa celebris apud sanctum Cyprianum, Ep. ad presbyt. et diac. : « Nam et illud ostensum est quod sederet paterfamilias, sedente sibi ad dexteram juvene; qui juvenis anxius, et cum quadam indignatione subtristis, maxillam manu tenens, mœsto vultu sedebat; alius vero in sinistra parte consistens rete portabat, quod se mittere, et circumstantem populum capere minabatur, » etc., ibid.

Ne ergo refugias sagenam ingredi illam apostolicam liberantem, sublevantem, vivificantem, illuminantem. Hinc apostoli piscatores *per totam noctem laborantes* nihil capiunt : quo tamen obscuro cœlo pisces in retia facilius incurrunt, sed pleno die piscantur a Petro retia jacente, quorum pisces timidi aspectu strepituque terrentur et fugiunt, imaque petunt et se abdunt, ut scias neminem inscium dolo capi, aut circumveniri, sed omnes illuminatos visam et coram ipsis expansam sagenam evangelicam libere ingredi, omnibus piscibus expositam ; non enim convenit retibus apostolicis ut inscientes circumvolvantur, uti pisces incauti : quod rejicit ipse piscator Paulus ad *II Cor.* XII, 16 : *Sed ego cum essem astutus, dolo cepi vos.* Quod absit ! Unde sanctus Augustinus ibid. : « Non timeat capi homo, capi potest, decipi non potest. »

Vario autem modo expanditur illud rete, et capitur homo.

1° Alii capiuntur expanso rete timoris, seu judiciorum justorum Dei, pœnæque vagabundis piscibus interminatæ, audito : *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* (*Psal.* IX, 18.) *Quis poterit habitare de vobis, cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis?* (*Isa.* XXXIII, 14.) *Ite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* (*Matth.* XXV, 41.) *Fumus tormentorum ascendet in sæcula sæculorum.* (*Apoc.* XIV, 11.) Terret et Ecclesia ipsum moribundum, dum deprecatur : « Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis. » Ecce, quali rete capiuntur non pauci pisces homines.

Hoc reti circumseptus Propheta territus exclamabat : *Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis.* (*Psal.* XVII, 6.)

Hoc timore correpti Ninivitæ, *plenam terroribus pœnitentiam egerunt*, ut loquitur concilium Tridentinum : dicebant enim : *Quis scit si convertatur Dominus et non peribimus?* (*Jon.* III, 9.)

Hoc rete captivatus Augustinus piscis vagabundus, scribebat jam captus : « Nihil me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis, et futuri judicii; qui quidem per varias opiniones nunquam tamen de pectore meo recessit. » Elige de duobus, aut reti evangelico, aut vinculis æternis circumcludi. Et hæc time, hocque timore correptus, animam tuam a peccatorum libidine quasi reti quodam cohibe.

2° Alii necessitate pœnitentiæ faciendæ circumvallati, tanquam sententiis evangelicis concluduntur, audito : *Nisi pœnitentiam egeritis*, nisi a conviviis et ebrietatibus, a cubilibus et impudicitiis, a ludo, a luxu, a spectaculis abstinueritis, *omnes similiter peribitis* (*Luc.* XIII, 3); nisi orationibus, lacrymis, jejuniis, vigiliis, eleemosynis peccata redimeritis, nisi dignos pœnitentiæ fructus feceritis, *omnes similiter peribitis.* Porro *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (*Hebr.* X, 31.) Pœnitemini igitur et *timete eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam* (*Matth.* X, 28); et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.

3° Alii perfectionis zelo, audito : *Omnis qui reliquerit domum aut agros, aut patrem et matrem*, etc., *centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (*Matth.* XIX, 29.) *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis*, etc. (*Ibid.*, 21.)

4° Alii divino amore succensi in funiculis Adam, et vinculis charitatis constricti, quasi retibus evangelicis tracti sunt dicentes cum

sancto Augustino : « Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova; sero te cognovi. Percussisti cor meum, et amavi te. »

5° Nonnulli anxietate status sui perplexi capiuntur, an ambulent viam latam aut strictam, an officium quod exercent, an occasio in qua versantur, an opes quas possident, saluti operandæ obstent, etc.

6° Quot superbi audito : Memento *quia pulvis es et in pulverem reverteris* (*Gen.* III, 19); *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6; *I Petr.* V, 5), etc., humiliaverunt animas suas, et reti apostolico capti sunt ?

7° Quot avari audito : *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Matth.* VI, 24); *Avari regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* VI, 10): *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubie quod nec auferre quid possimus* (*I Tim.* VI, 7); *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII, 20), etc., reti apostolico conclusi sunt ?

8° Quot voluptuosi, gulosi, luxuriosi, audita sorte divitis epulonis sepulti in inferno, dicentisque in loco illo tormentorum : *Crucior in hac flamma* (*Luc.* XVI, 24); audito : *Fornicatoribus pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure* (*Apoc.* XXI, 8), carnis spurcitias mortificatione siccarunt, et in rete apostolicum ingressi sunt?

Ut merito pronuntiaverit sanctus Ambrosius : « Retia apostolorum sunt verborum complexiones, et orationis sinus, et disputationis recessus. »

V. *Discretio, seu separatio piscium.* — Etenim *simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti, quam cum impleta esset educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt : sic erit in consummatione sæculi, exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum et mittent eos in caminum ignis; ibi erit fletus et stridor dentium.* (*Matth.* XIII, 47-50.)

De qua parabola non pauca sunt observanda, et præcedenti parabolæ subjungenda, una enim alteram juvat.

1° Sagenam istam esse prædicationem quidem apostolicam, sed significare quoque Ecclesiam, bonos et malos in sinu suo complectentem, sic ordinante Providentia, ut et mali exemplo bonorum excitentur et boni perpessione malorum exerceantur, et perficiantur.

2° Nihil optabilius esse sanctis et electis, qui societate malorum hominum gemunt, quam ab ipsis separari ; sicut enim onerosum est justo cum impio convivere, ita dulce ab impio dividi.

3° Id semper optasse malos ut cum justis sint, id conatos, pro viribus, ut se permisti bonis admisceant ; nam licet virtutem ipsam non ament, semper tamen virtutis speciem affectant, nihilque certe illis intolerabilius esset, quam si soli a bonis omnibus segregati, congregarentur in eumdem locum, omnes impii, blasphemi, homicidæ, raptores; omnes mulieres fornicariæ, adulteræ, veneficæ, meretrices, etc. Inchoatus, aut potius verus esset infernus.

4° Itaque nunquam satis pensari potest quantum ista separatio finalis et æterna reproborum hominum, ab electis et sanctis dolorosa erit et probrosa, cum piscator bonus malos pisces in littore separabit a bonis per angelos suos ministros, dicentes cuique reprobo : Recede hinc, tu inter sanctos ? tu inter justos? tu inter electos? tu impius, irreligiosus, immundus? tu inter oves, luxuriose, adultera, lupus, hædus? tu inter castos, perdite, sordide ? *Ligatis pedibus et manibus projicite eum* (*Matth.* XXII, 13); idque in conspectu omnium hominum et angelorum. Quantus pudor, dolor et gemitus, quando inter innumeras bonorum catervas te quærent angeli, et ex eorum societate te tanquam indignum et fœdum expellent, et cum tui similibus conjungent sceleratis !

5° Vide discrimen utrorumque : *Angeli separabunt malos de medio justorum*, ecce primus dolor; *ibi erit fletus, et stridor dentium*, ecce secundus; *malos autem foras miserunt*, ecce tertius dolor; *et mittent eos in caminum ignis*, ecce cumulus tormentorum : ignis certe inexstinguibilis, et æterna separatio.

Angeli vero *educentes* e sagena bonos, *et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa.*

Quænam porro sint vasa ista accipe ex sancto Augustino : « Vascula sunt sanctorum sedes et beatæ vitæ magna secreta. *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*I Cor.* II, 9.) Nam boni et mali pisces intra sagenam natant, sed non intrant in vascula. Intrant boni ut vivant, ut sint *vasa misericordiæ, quæ præparavit Deus in gloriam* (*Rom.* IX, 23); *vasa eboris, vasa de lapide pretioso* (*Apoc.* XVIII, 12); vasa electionis, quale erat Apostolus : *Vas electionis est mihi iste* (*Act.* IX, 15). »

Igitur Christus piscator bonus rete suum expandit, non ut captos pisces perimat, sed ut ipsi vitam habeant, et abundantius habeant.

—

DOMINICA V POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Amen dico vobis, nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. Audistis, quia dictum est antiquis : Non occides. Qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis : Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo : raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit : fatue, reus erit gehennæ ignis. Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum. (*Matth.* v, 20-24.)

HOMILIA XLIV.

De vera pietate.

· Quantum interest in veræ pietatis notione

et natura non aberrare, facile est conjicere, præsertim cum nemo Christianorum sit, nisi penitus curam salutis abjecerit, qui non velit inter pios et electos recenseri, a reprobis et maledictis segregari juxta precem Ecclesiæ : « Diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. » Quam petitionem non assequetur aut impius, aut falso pius. Deploranda sane cæcitatis humanæ miseria : alii pereunt impietate corrupti, alii falsa pietate delusi.

Hodierna autem lectio excellentiorem partem Ecclesiæ respicit, eos nempe qui virtutem sectari putant, aut putantur : qui carnalia desideria comprimunt. Væ si in spiritualia vitia impingant.

Et quidem ea de re tria observanda.

Prima propositio. — Facile nimis et quotidianum est hic aberrare, et falsam justitiam pro vera existimare ; tres enim illudunt deceptores callidissimi.

1° Nos ipsi seducimus devotionem quamdam suavem, facilem commodam assumentes; de qua sanctus Bernardus : « Volumus esse virtuosi sine labore, pœnitentes sine dolore, pauperes sine defectu, humiles sine despectu, obedientes sine coarctatione, patientes sine tribulatione. » Cui errori opponenda Scripturarum et sanctorum Patrum oracula : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* XI, 12) ; *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* V, 24); *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3.) Ad magna præmia perveniri non potest nisi per magnos labores; nemo potest hic gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo, etc.

2° Dæmon pravus doctor quos vitiis retinere non potest, erroribus implicare conatur, permittente Deo, et spargente pœnales cæcitates super illicitas cupiditates, v. g. te posse salutem assequi cum lite ista injusta, lucro usurario, aut illicito, cum periculosis occasionibus; cum ære alieno, etc., serpente antiquo adhuc suggerente; nequaquam morte morieris, licet induaris purpura et bysso, epuleris quotidie splendide (*Luc.* XVI, 19), et luxu, ludo, otiositate, vanitate diffluas, et tota tua vita contaminetur.

3° Vitia larvata quæ virtutes mentiuntur, dum se avaritia transformat, in prudentem dispensationem, iracundia in zelum, superbia in dignitatem tuendam : « dum mentis perversitas, urbanitas vocatur. » S. Greg.

Secunda propositio. — Maximi tamen est momenti hic non aberrare, et falsam pro vera pietate non assumere.

1° Magnitudo rei in se consideratæ. Si enim in auro, argento, margaritis, gemmis tanta adhibetur diligentia, ne fraus aliqua subrepat, quid hic ubi de virtute, salute, regno cœlorum, de summa rerum tuarum, de damno irreparabili agitur?

2° Magnitudo pretii dandi. Multum enim constat ager ille thesaurum recludens (*Matth.* XIII, 44), margarita evangelica inventa. (*Ibid.*, 46.) Quam stultum nimis et voluptatibus sæculi renuntiare, et cœlesti beatitudine privari, de torrente in via bibere, et in patria caput non exaltare ! (*Psal.* CIX, 7.)

3° Magnitudo deviationis, seu erroris. Multum errat qui deflectit a via quæ ducit ad vitam, de numero eorum de quibus Propheta : *Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero.* (*Psal.* LVII, 4.) Melius enim it claudus in via quam cursor extra viam.

Tertia propositio.— Difficile est admodum a deviatione ista corrigi, et rursum verum iter aggredi : 1° defectu luminis superni ; quandoquidem illusio plus delectet et placeat ; 2° defectu docilitatis, cum tales magistri et duces in vita spirituali præsumant apparere ; 3° defectu humilitatis, quæ non reperitur in viris illusione cæcutientibus. Certe quotidie peccatores a luxuria, iracundia, intemperantia, emendantur; a novitatibus vero, illusionibus, hæresibus, fere nemo.

Jam evangelica verba perpendenda : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Et quidem observa : 1° ad salutem requiri justitiam, pietatem, devotionem ; utique veram, et sinceram ; 2° ad salutem non sufficere pietatem quamlibet, sed requiritur abundans, copiosa,. supereffluens pietas, et devotio exuberans; 3° ad salutem requiri talem pietatem, non vero exigi ad perfectionem tantum, aut gradum summum virtutis. 4° Quid ergo devotione omni carentes? si indevoti, si parum devoti, rejici habent a regno; Quid impii, irreligiosi, sacrilegi, blasphemi? si languentes, tepidi, parum misericordes, excluduntur a cœna nuptiali. Quid avari, fornicatores, adulteri? 5° Ad salutem requiri justitiam præstantiorem Pharisaica : quod et Christus sub juramento affirmat : *Amen, amen dico vobis, nisi abundaverit*, etc., itaque qualis erat illa, ponderandum est.

PRIMA CONSIDERATIO. — Justitia Pharisaica suam habebat pietatem, sed initialem, et temporalem.

Quod habuerint pietatem, ostenditur, ex eo quod Paulus apostolus asserat se fuisse Pharisæum, nutritum et eruditum ad pedes Gamalielis Pharisæi, secundum certissimam sectam religionis Judaicæ. (*Act.* XXII, 3.)

Verum quod et in Evangelio eam pietatem exhibuerint, probatur triplici consideratione :

1° Quia initio prædicationis Joannis Baptistæ, egrediebantur ad eum Jerosolymitæ universi, multique Pharisæorum et Sadducæorum, ut baptizarentur confitentes peccata sua (*Matth.* III, 5-7), ita ut Christus dixerit : *Vos misistis ad Joannem, et noluistis ad horam exsultare in luce ejus.* (*Joan.* V, 33-35.) At non diu, nec fortiter inhæserunt, sed *ad horam*, exsultantes, quod ipse esset Christus aut Elias aut propheta. At brevi evanuit

ista pietas. Auditis enim præcursoris sancti exprobrationibus et comminationibus : *Genimina viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? facite ergo fructus dignos pœnitentiæ : jam enim securis ad radicem arboris posita est*, etc. (*Luc.* III, 7-9.) Quin et proposito Christo pro Messia ut crederent, vita ejus angelica ipsis diabolica visa est : *Dæmonium habet*, inquiebant. (*Matth.* XI, 18.)

2° Initio etiam prædicationis Christi, audientes doctrinam cœlestem, videntes miracula, exclamabant : *Quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam.* (*Luc.* VII, 6.) Ecce flores pietatis nascentis. At brevi excoquuntur; exprobranti enim vitia, et hypocrisim, prædicanti virtutes evangelicas, de eleemosyna, oratione, abnegatione sui, crucifixione carnis; proponenti mysteria divina et rationem humanam excedentia ad credendum : abierunt retro dicentes : *Durus est hic sermo, et quis potest audire eum? et jam non cum eo ambulabant* (*Joan.* VI, 61, 67); miracula ejus ipsis vilescebant et virtutes, dixeruntque : *Dæmonium habet* (*Matth.* XI, 18); *Hic non ejicit dæmonia, nisi in principe dæmoniorum* (*Matth.* XII, 24); *Ecce homo vorax et potator vini, peccatorum et publicanorum amicus* (*Luc.* VII, 34), *seducit turbas.* (*Joan.* VII, 12.)

3° Quia initio etiam prædicationis evangelicæ, quandiu ad solos Judæos annuntiatum est verbum, plurimi susceperunt illud : *Augebatur numerus credentium, multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei.* (*Act.* VI, 7.) Ecce quædam pietatis species. At cum se gentibus quoque missum esse Paulus prædicaverit, levantes vocem suam, vociferantes et projicientes vestimenta sua, et pulverem jactantes, exclamaverunt : *Tolle de terra hujusmodi, non enim est fas eum vivere.* (*Act.* XXII, 22.)

Itaque pietatem quamdam nascentem initialem, temporalem, habuerunt, sed abundanti caruerunt, « Væ nobis, » inquit sanctus Hieronymus, « ad quos vitia Pharisæorum transierunt ! » Quot enim bene incipiunt, et brevi redeunt retro ! tentationibus victi, et concupiscentiis prostrati ! Nemo diu fortis est. Vix invenitur fidelis usque ad mortem.

Certe hanc dimidiatam pietatem, non abundantem, non superfluentem rejici a Deo omnis Scriptura loquitur. Plurima sunt exempla :

1° Saulis et Davidis. Ille lenticula olei ungitur, de isto scriptum est : *Imple cornu tuum oleo* (*I Reg.* XVI, 1); ille reprobandus, iste electus; lenticula olei Saul ungitur, quia in fine reprobatur, inquit sanctus Gregorius; velut enim lenticula olei parum habuit, qui in charitate Dei et proximi perfectus non fuit, non abundabat oleum unctionis, quia non exuberabat mensura devotionis. Et e contra David canebat : *Impinguasti caput meum oleo.* (*Psal.* XXII, 5.) 2° Regis impii Baltassaris condemnati judicio Dei, eo quod *appensus in mensura, inventus est minus habens* (*Dan.* V, 27); abundantia deerat. 3° Virginum fatuarum, quæ ideo a nuptiali convivio sunt exclusæ, quod non satis olei sumpserint secum, dicentes sapientibus : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur.* (*Matth.* XXV, 8.) Quid ille qui hora mortis nihil habebit in manibus, nullo prorsus oleo munitus et dives? Si minus casti, minus humiles, rejiciuntur, quid impuri, intemperantes, superbi, etc. ? 4° Angeli Sardis, cui Dominus irascitur, et scribit : *Scio opera tua, nomen habes quod vivas, et mortuus es.* Quare vero ? Accipe : *Non enim invenio opera tua plena coram Deo.* (*Apoc.* III, 1, 2.) Hæc est causa mortis spiritualis. 5° Lex est evangelica, *in qua mensura mensi fueritis, remetietur et vobis.* (*Matth.* VII, 2.) Si parum Deo tribuas, parum gratiæ, roboris, auxilii remetietur tibi. Quod si tibi sit avarus et parcus Deus, quemadmodum tu Deo, vide quo devenies? 6° Quia justitia mediocris gravibus tentationibus, quæ non desunt in vita, vexata, concidet. Flabunt venti, descendet pluvia, domus corruet.

Itaque non tantum justitia mediocris requiritur, sed abundanti debes prælucere pietate, devotione exemplari, copiosa, exuberanti clarescere, « defectu cujus non intrabis in regnum cœlorum. »

Secunda consideratio. — Justitia Pharisaica habebat quidem suam pietatem, sed externam et superficialem.

Quod apparenti pietate prælucerent Pharisæi, probatur ; devotio enim in eis elucebat,

1° In vultu. Tristes apparebant, excarnificabant et exterminabant facies suas ; jejunabant frequenter, bis in Sabbato. Hoc sparsim legitur in Evangelio. (*Matth.* VI, 16, IX, 14; *Luc.* XVIII, 12.)

2° In vestitu. Dilatabant phylacteria, seu membranas gestabant in quibus exaratæ erant leges Dei, et magnificabant fimbrias (*Matth.* XXIII, 5), spinis acutis, quæ carnem crebro pungerent, ad memoriam Dei excitandam, intersertis.

3° In situ. Stabant in plateis, et angulis, orantes (*Matth.* VI, 5), et verisimiliter manibus extensis, oculisque in cœlum, non sicut publicanus, sublevatis. (*Luc.* XVIII, 13.)

Verum ea omnia simulata, et larvata erant : De quibus Apostolus : *Habentes speciem pietatis*, ecce externa facies ; *virtutem autem ejus abnegantes* (*II Tim.* III, 5), ecce interna veritas deficiens. Intus enim pleni erant arrogantia, superbia, invidia, avaritia, luxuria, et omni vitiorum illuvie.

Hos arguit Christus triplici comminatione et comparatione, dicens : 1° *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis; quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate.* (*Matth.* XXIII, 25; *Luc.* XI, 42.) Ita ut homines legem Dei sitientes, vase pellucido illecti ad bibendum, sermonibus eximiis incantati, venenum propinatum errorum, impurorum dogmatum, etc., bibant. 2° *Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ*

non apparent, et homines ambulantes supra nesciunt. (*Luc.* XI, 44.) Putantes se sociari viris justis, piis, Dei gloriam et salutem animarum quærentibus, nullo affectu terreno aut humano debilitatis, in quorum fide et præsumpta probitate, quisque nititur, et ecce iniquitas, corruptio, hypocrisis, etc.

3° *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia; sic et vos a foris quidem paretis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.* (*Matth.* XXIII, 27.) Igitur non sit talis justitia tua, qualis illa de qua sanctus Gregorius, *in Job* c. XXXIX, 13: *Penna struthionis similis est pennis herodii et accipitris.* Struthio speciosis fulget pennis, et alas extendit ad volandum, sed gravitate corporis deprimitur: sic hypocritæ habent volandi pennas per speciem, sed in terra repunt per actionem; hypocrita quippe non vult esse, sed videri justus.

Tertia consideratio. — Justitia Pharisaica habebat quidem sua opera bona, sed vitiata et corrupta.

Pharisæi omnia operabantur propter homines, pleni erant respectibus humanis, laudes hominum aucupabantur, sancti haberi præoptabant, quærentes magni fieri in existimatione hominum. Hoc patet ubique in Evangelio, in quo sic legimus : *Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.* (*Matth.* XXIII, 5.) Quibus et exprobrabat : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (*Matth.* XV, 8.) Et hoc prohibet fieri a fidelibus Christianis, his verbis : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.* (*Matth.* VI, 1.)

Cæterum sub tribus operibus satisfactoriis omne genus bonorum operum comprehendi neminem fugit.

1° De eleemosyna. *Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus; amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.* (*Matth.* VI, 2, 3, 4.)

2° De oratione. — *Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus; amen dico vobis, receperunt mercedem suam : tu autem cum oraveris intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi.* (*Ibid.*, 5, 6.)

3° De jejunio. — *Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes; exterminant enim facies suas ut appareant hominibus jejunantes; amen dico vobis quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondito, et Pater tuus qui est in abscondito, reddet tibi.* (*Ibid.*, 16-18.)

Itaque ne sis *velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.* (*I Cor.* XIII, 1.) Ne voceris, *paries dealbate.* (*Act.* XXIII, 3.) « Deus enim in superficie non jacet, » inquit sanctus Ambrosius, de viro ædificante domum, qui non *fodit in altum* (*Luc.* VI, 48), disserens.

Beatus qui cum Propheta dicere potest : *Holocausta medullata offeram tibi.* (*Psal.* LXV, 15.) Quod enim sunt ossa corpori, hoc opera animæ; at de hypocritis pronuntiavit Propheta : *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent.* (*Psal.* LII, 6.) Quasi diceret : Deus fregit exteriora hypocritæ, nec invenit medullam pietatis veræ, ideoque sprevit hypocritas, atque vacuos et confusos abjecit. Summum punitionis genus, contemptus Dei : aliud peccatum contemptu punitum vix reperies in Scripturis. Effractus est marmoreus, et magnificus titulus, et inventa sunt ossa mortuorum. Offer igitur Deo ossa medullata, ne fractis ossibus contemptui habearis a Deo, a quo solo laus et gloria.

Ex quibus patet, et in quo deficiebat justitia Pharisæorum; et in quo abundare debet justitia Christianorum, ut verificetur verbum Christi : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.*

Quarta consideratio. — Justitia Pharisaica habebat suam observantiam mandatorum, sed imperfectam, et male intellectam.

In hoc enim deficiebant Pharisæi et cæteri legis doctores, quod dimidiate tantum illa adimplerent *rescindentes*, quod ipsis exprobrat Christus, *verbum Dei.* (*Marc.* VII, 13.) *Irritum facientes mandatum Dei; transgredientes mandatum Dei.* (*Matth.* XV, 3.)

Contra quod Christus ubique : *Mandata nosti, serva mandata :* interroganti quippe juveni : *Magister bone, quid faciendo vitam æternam possidebo?* respondit : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* (*Matth* XIX, 16. 17.) *Mandata nosti, hoc fac, et vives.* (*Luc.* XVIII, 20; X, 28.)

Itaque ut habeas illam abundantem justitiam præponderantem justitiæ Scribarum et Pharisæorum, quæ abundans justitia requiritur ad salutem, debes integre et perfecte servare mandata, corde magno et animo volenti; quod non faciebant Pharisæi, ut sequentibus observationibus patebit ex Evangelio desumptis.

1° Satis erat Pharisæis non occidere : ut mandatum illud implerent : *Non occides.* (*Exod.* XX, 13.) At ab odio, ira, rancore, simultatibus, verbis contumeliosis, non abstinebant. Verum Christus : *Audistis, quia dictum est antiquis : Non occides. Qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis.* Quia ergo non intelligebant homicidium Pharisæi, nisi

peremptione corporis humani, per quam vita privaretur homo, aperuit Dominus omnem iniquum motum ad nocendum fratri, omne verbum contumeliosum, injuriosum, minax, in homicidii peccato, et præcepto prohibente, includi, omnem appetitum vindictæ, ut de adulterio infra dicetur ad ipsum referri, omneque ideo desiderium necis proximi damnari.

2° Satis erat Pharisæis non adulterare, ut præcepto satisfacerent : *Non adulterabis.* (*Exod.* xx, 14.) Verum impuris cogitationibus, desideriis, et concupiscentiis voluntarie pollui, scelus non reputabant præcepto oppositum. Effatum erat apud eos, voluisse tantum, at non etiam perfecisse sacrilegium, non videtur res digna supplicio. (JOSEPH., *Antiquit. Jud.*, lib. XII, c. 13.) Justitia ergo Pharisæorum minor, superari debuit a Christo dicente : *Audistis quia dictum est antiquis: Non mœchaberis : ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* (*Matth.* v, 28.) Ita apud eos plene et deliberate libidini consentire, non erat vetitum, nec in præcepto inclusum.

3° Satis erat Pharisæis non perjurare, ut implerent præceptum : *Non perjurabis* (*Exod.* xx, 7); *reddes autem Domino juramenta tua.* (*Levit.* XIX, 12; *Num.* XXX, 3.) Verum assuescere juramentis, frequenter *jurare per cœlum, per terram, per Jerusalem, per caput suum,* et similia, quod aperte est assumere nomen Dei in vanum (*Exod.* xx, 7), non reputabant esse malum, nec in præcepto inclusum, contra quod Christus : *Iterum audistis quia dictum est antiquis : Non perjurabis, reddes autem Deo juramenta tua: ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est ; neque per terram, quia scabellum pedum ejus est ; neque per Jerosolymam, quia civitas est magni Regis; neque per caput tuum juraveris.* (*Matth.* v, 33-36.) Itaque admonitio non jurandi, conservatio est a peccato perjurii.

4° Satis erat Pharisæis pœnam talionis observare : *Oculum pro oculo, et dentem pro dente.* (*Exod.* XXI, 24.) Eratque lex ista, non fomes, sed limes furoris, ne Judæus scilicet ampliorem vindictam expeteret, quam jure deberetur; justitiaque ejus erat non injuste vindicare : quod erat quædam justitiæ inchoatio. At injurias perpeti, offensam condemnare, pœnam remittere, ignotum erat Pharisæis. *Audistis quia dictum est antiquis: Oculum pro oculo, et dentem pro dente : ego autem dico vobis non resistere malo ; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram.* (*Matth.* v, 38, 39.) Quod sic esse debet in præparatione cordis, si vis ut justitia tua abundet præ justitia Pharisæorum.

5° Satis erat Pharisæis non rapere bonum alienum, ut implerent præceptum, *Non furaberis.* (*Exod.* xx, 15.) At propriis divitiis nimis tenaciter inhærere, litibus et usuris alios gravare, pauperibus eleemosynas denegare, ut in divite epulone patet (*Luc.* XVI, 21), non existimabant esse peccatum. Unde irridebant Christum secus prædicantem. *Audiebant autem omnia hæc Pharisæi qui erant avari, et deridebant eum.* (*Luc.* XVI, 14.) Verum Christus : *Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium* (*Matth.* v, 40): *et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas* (*Luc.* VI, 30); *mutuum date nihil inde sperantes* (*Ibid.*, 35), et similia passim, juxta exprobrationem prophetæ : *Ecce ad lites et contentiones jejunatis.* (*Isa.* VIII, 4.)

6° Satis erat Judæis diligere amicos suos, et ipsis benefacere; at odio inimicos habere, contra præceptum charitatis esse non æstimabant. Hinc cœlestis Magister : *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum.* (*Matth.* v, 43.) Hoc cum Pharisæi non intelligerent, et male interpretarentur, tum ferebantur in odium hominis, non peccati, seu vitii; tum contribulos suos Judæos amicos reputabant, ideoque diligendos, at alienigenas inimicos, ideoque odio habendos : ita ex præcepto diligendi amicos lato : *Diliges amicum tuum sicut teipsum* (*Levit.* XIX, 18), inferebant odio habendum inimicum, nec in præcepto includi in inimicos charitatem exercendam. At Christus : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* (*Matth.* v, 44.) Hoc et fac, si vis ut justitia tua abundet præ justitia Pharisæorum.

Ubi duo animadverte : Primum est diligendum esse proximum, sicut teipsum. At ille vere seipsum non diligit, qui non diligit Deum : « Solus se novit diligere, qui diligit Deum, » inquit sanctus Augustinus. (*De mor. Ecclesiæ*, c. 26.) Et angelus apud Tobiam (XII, 10) : *Qui autem faciunt peccatum et iniquitatem, hostes sunt animæ suæ.* Igitur in tantum imples præceptum diligendi proximum sicut teipsum, in quantum diligis Deum. Et quomodo diliges Deum, aut proximum, si odio habes inimicum?

Alterum est ex sancto Gregorio Nysseno (*Epist. ad Eust. Ambros. et Bas.*) : « Unum odium permisit nobis Deus, scilicet odium cum serpente : *Odium*, inquit, *ponam inter te et inter ipsum* (*Gen.* III, 15).... hinc scriptum (*Levit.* XIX, 18) : *Amabis proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum*, solum illum qui naturæ nostræ hostis est, habere pro inimico Deus jussit. »

Ex quibus omnibus patet Pharisæos, aut mandata Dei rescindere, aut male interpretari, aut interpolare, aut recte non intelligere, aut quousque se extenderent, non capere.

Tu autem, o Christiane, melius erudire; abundet necesse est plusquam Scribarum et Pharisæorum justitia tua, in observandis mandatis, in virtutibus et bonis operibus exercendis, non tantum ut perfectus evadas, sed ut intres in regnum cœlorum.

Abstine ab omni verbo contumelioso, injurioso, irrisorio; fœdus ini cum oculis tuis, ut ne cogites quidem de virgine (*Job* XXXI, 1); sit sermo tuus, *est, est : non, non ; quod*

his abundantius est, a malo est. (*Matth.* v, 37.) Noli reddere malum pro malo (*I Petr.* III, 9), sed ora pro persequentibus te, benefac iis qui oderunt te (*Matth.* v, 44); omni petenti te retribue; quæ tua sunt ne repetas. (*Luc.* VI, 30.) Dilige inimicos tuos (*Ibid.*, 27), et dimitte sicut tu vis ut dimittatur tibi (*Ibid.*, 37), fac cæteris quæ tibi fieri desideras. (*Tob.* IV, 16.)

—

DOMINICA VI POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Marcum.

In illo tempore, cum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent. Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via : quidam enim ex eis de longe venerunt. Et responderunt ei discipuli sui : Unde illos poterit quis hic saturare panibus in solitudine? Et interrogavit eos : Quot panes habetis? Qui dixerunt : Septem. Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent; et apposuerunt turbæ. Et habebant pisciculos paucos; et ipsos benedixit, et jussit apponi. Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt, quod superaverat de fragmentis, septem sportas. Erant autem qui manducaverant quasi quatuor millia; et dimisit eos. (*Marc.* VIII, 1-9.)

HOMILIA XLV.

De duplici populo.

Quod aliquando utile sit et jucundum, relicto sermone morali, ad mysticum sensum deflectere, plurimæ suadent rationes :

1° Quia jubet ubique Deus ut non tantum legas Scripturam sacram, sed ut scruteris; aliud est enim legere, aliud scrutari : legere, est oculis scripta percurrere; scrutari, est, non in cortice litteræ remanere, sed internum et absconditum sensum sub cortice delitescentem penetrare : id agere quod homo sapiens, qui domum exstructurus, non super jacentem arenam fundamentum ponit, sed *fodit in altum.* (*Luc.* VI, 48.) Hinc illuminatus Propheta : *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam.* Vide vero fructum : *Et custodiam illam in toto corde meo.* (*Psal.* CXVIII, 34.) Accepta videlicet clave tanti thesauri, et inde hausta tanta virtute. 2° Quia jubet id et Christus : *Scrutamini Scripturas,* inquit; et intuere mercedem : *quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere* (*Joan.* v, 39), ponderatis videlicet solemnibus promissis, et arrhis ibi contentis. 3° Quia hortatur Apostolus Timotheum : *Et quia,* inquit, *ab infantia sacras litteras nosti;* quid inde? *quæ te possunt instruere ad salutem.* (*II Tim.* III, 15.) Talis autem lectio, notio, instructio, quid aliud sunt? 4° Quia id innuunt sancti doctores et Patres clamantes : *Littera occidit, spiritus est qui vivificat.* (*II Cor.* III, 6.) Quid enim si solam historiam perlegeres, et in cortice remaneres? ad quid oppressio, et liberatio Hebræorum ex Ægypto, transitus maris Rubri, manna, lex, serpens, etc., si tollas mysteria? at si intus ingrediaris, quidni exclames : *Mirabilia testimonia tua, ideo scrutata est ea anima mea?* (*Psal.* CXVIII, 129.) Et iterum : *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.* (*Psal.* CXXXVIII, 14.) *Consideravi opera tua, et expavi* (*Habac.* III, 1). 5° Quia tibi intelligentia major succrescet, fiesque brevi doctior et eruditior de mysteriis, de religione, de virtutibus, etc., quæ omnia *vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget.* (*Psal.* XCI, 7.)

Cæterum sicut in Evangelio duæ sunt piscationes, ita duæ refectiones miraculo et mysterio insignes, a Christo populis exhibitæ, idque cum diversis circumstantiis expendendæ. Prima refertur a quatuor evangelistis; secunda a duobus tantum : a sanctis Matthæo et Marco.

In prima, Dominus : 1° e quinque panibus; 2° hordeaceis; 3° et duobus piscibus; 4° a puero ministratis; 5° satiavit quinque millia hominum; 6° præ lassitudine supra multum fenum provolutorum; 7° in partes, seu per centenos, et quinquagenos per contubernia; 8° superfuerunt duodecim cophini fragmentorum; 9° populi signo et refectione commoti Christum in regem rapere voluerunt, sed fugit; 10° idque omne ante Pascha, seu oblationem Agni paschalis.

In secunda, Dominus : 1° e septem panibus; 2° triticeis; 3° et paucis pisciculis; 4° per apostolos exhibitis; 5° satiavit quatuor millia hominum; 6° supra terram discumbentium; 7° extra parvulos et mulieres; 8° superfuerunt septem sportæ plenæ fragmentorum; 9° idque omne post Pascha celebratum.

Et ne putes duplicem illam refectionem mysterio carere, aut circumstantias sensum arcanum non recludere, eam Christus memoriæ discipulorum commendari voluit, et infigi; elapso enim tempore quodam, ipsis dixit : *Nondum cognoscitis, nec intelligitis? adhuc cæcatum habetis cor vestrum? oculos habentes non videtis, et aures habentes non auditis? nec recordamini quando quinque panes fregi in quinque millia; quot cophinos plenos fragmentorum sustulistis? dicunt ei duodecim. Quando et septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis? et dicunt ei septem. Et dicebat eis : Quomodo nondum intelligitis?* (*Marc.* VIII, 17.) « Itaque, » inquit sanctus Augustinus (tract. 24, *in Joan.* VI), «nihil hic vacat. Omnia innuunt, sed intellectorem requirunt.» Itidem sanctus Ambrosius :« Quæramus mysterium quod miraculo præstet. »

« Historiam audivimus, factum audivimus, mysterium requiramus; quod quidem non reseratur in mundo, sed in deserto hodierno, in quo Christus quæritur, invenitur, auditur, esuritur; in quo ipse venientes fatigatos suscipit, prædicat, sanat, nutrit, de regno Dei loquitur, miracula operatur; in mundo omnes otiosi, omnes fastidiosi.

ac nemo ibi Christum quærit, nemo sequitur, audit nemo, » etc. (S. AMBROS., hic.) Et adverte duplicem circumstantiam : quod ea omnia facta sunt in deserto, et quod ante Pascha, de quo infra.

Jam de utraque illa refectione « competentem rei atque causæ rationem afferre tenemur, ut quemadmodum illa Judaicæ credentium congruunt plebi, ita hæc populo gentium comparetur. » (S. HILAR., *Comment. in Matth.* xv, 7.) Etenim mysterium in duabus illis refectionibus figuratum est, quod docent sancti Patres ut intelligamus duplicem vocationem, et mediorum ad salutem assequendam exhibitionem, a Christo generis humani salvatore, tum populo Judaico primum, tum secundo gentili populo, oblatam; ut multiplici Scripturarum figura constat. Ita *Rebecca perrexit ut consuleret Dominum, qui respondens ait : Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.* (*Gen.* xxv, 22, 23.)

Unde sanctus Ambrosius (*De Abel et Cain.*, c. 11; *in Psal.* CXVIII, 6) : *Hæc figura Synagogæ et Ecclesiæ in his duobus fratribus ante præcessit, et apertum est mysterium duos significari populos, Judaicum et Christianum.* Hos et complexus est Apostolus his magnificis verbis : *Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt, Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam.* (*I Cor.* I, 22-24.)

Hoc et in pluribus aliis in veteri lege, de quibus alibi. Sed et in Novo Testamento eadem doctrina insinuatur in filio prodigo juniore, et seniore (*Luc.* xv, 11-32); in operariis illis quorum unus qui recusavit, vadit in vineam, alter contra (*Matth.* XXI, 28-32); in duplici convivio evangelico, prandio et cœna (*Matth.* XXII, 2-14; *Luc.* XIV, 16-24); de quibus alibi.

Prænotatio ad intelligentiam hodierni evangelii.

Tria hic observat sanctus Ambrosius veluti evangelii hodierni præliminaria, studiosis sacrarum Litterarum non contemnenda, imo religiose meditanda : 1° Mors sancti Joannis Baptistæ præcedit in ordine evangelistarum refectiones illas apostolicas; 2° sanatio et curatio plurimorum ægrotorum, et languidorum præcedit eorum refectionem : primo sanat Christus, deinde nutrit; 3° sanationem vulnerum et refectionem panum, subsequitur sermo ille celebris de Eucharistia apud sanctum Joannem, c. VI.

Rationem dispositionis historicæ hujus reddit sanctus Ambrosius.

1° Quia cum beatus Joannes Baptista, quasi Judæorum ultimus, clausura sit legis, consentaneum fuit, « ut post legis defectum, evangelicus cibus incipiat jejuna pascere corda populorum. » Nempe lex promittebat, non dabat. At figuram subsequitur veritas, et vacua egenaque elementa, gravida documenta (*Galat.* IV, 9), et alimen a solida. (*Hebr.* v, 12.) *Lex enim et prophetæ usque ad Joannem.* (*Matth.* XI, 13.)

2° Quia nemo accedere debet ad panem illum vivum (*Joan.* VI, 41), nisi prius a labe peccati sanatus : « Ubique ordo mysterii servatur, ut prius per remissionem peccatorum vulneribus medicina tribuatur, postea alimonia mensæ cœlestis exuberet. Itaque nemo accipit cibum Christi, nisi fuerit sanatus. » Hæc idem doctor.

Nec dicas, Paterfamilias (*Luc.* XIV, 21), per servum vocat ad convivium debiles, cæcos, claudos : « Illi qui vocantur ad cœnam, » inquit, « prius vocando sanantur : si claudus fuit, gradiendi facultatem, ut veniret, accepit : si lumine oculorum privatus, domum utique Domini, nisi refusa luce, intrare non potuit. » Studia exigit, vires ministrat. (ID., *ibid.*) Nullus itaque cæcus accedat, nullus surdus, nullus claudus, nullus leprosus. « Consequens igitur erat, ut quos a vulnerum dolore sanaverat, eos alimoniis spiritualibus a jejunio liberaret, ut pergit idem sanctus; at bonis Dominus vires ministrat. »

3° Quia post legis defectum, et doctrinam evangelicam susceptam, duplicis generis lac, solidior Eucharistiæ cibus illuminatos et sanatos a vulneribus fideles excipit. Unde idem doctor : « In modum lactis quinque sunt panes hordeacei : esca autem solidior corpus est Christi; potus vehementior, sanguis est Domini. »

Jam ad rem significatam veniamus.

Duæ illæ refectiones a Christo populis præstitæ, exhibent duplicem vocationem ad fidem populi Judaici, et gentilis.

PARS PRIMA.—Vocatio Judaici populi.

Uterque enim cibo vacuus, et fame vexatus peribat; hinc Evangelium : *Erant enim vexati* (*Matth.* IX, 36) : *Ecce triduo sustinent me : si dimisero eos jejunos deficient in via,* etc. (*Marc.* VIII, 3.)

Populus Judaicus reficitur primus, et probatur.

I. A numero quinario, qui in prima refectione eminet, estque veluti character Judaicus. Certe David ut Goliath attereret, *quinque lapides* sumpsit *de torrente* (*I Reg.* XVII, 40), utique de quo bibit in via ille, qui caput exaltavit in patria (*Psal.* CIX, 7); ipseque ut se a fame reficeret, dicebat ad sacerdotem : *Nunc ergo si habes ad manum quinque panes da mihi* (*I Reg.* II, 3), quasi verbis istis quinque panes hodiernos evangelicos præoptasset. Et in Evangelio ipso sub alia figura paterfamilias *uni*, seu primo Judæo, *dedit quinque talenta*, utique temporalia bona, unde ad eum pater : *Quia in pauca fuisti fidelis* (*Matth.* XXV, 15, 21); parum est enim esse fidelem in carnalibus, in victoria reportata, in ciborum abundantia. Quin Apostolus asserit Judæos quinquies in se desæviisse : *A Judæis quinquies quadragenos una minus accepi.* (*II Cor.* XI, 24.)

Jam conclusio stabiliatur. Populus carnalis numero quinario innotescit :

1° Ex sancto Gregorio : « Quinque etenim

sunt corporis sensus, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus; quinque ergo talentis, donum quinque sensuum, id est exteriorum scientia exprimitur. » His quinque talentis externis donavit bene utendis Judæos paterfamilias Deus. Ducuntur quidem belluæ sensibus, homines ratione, sancti fide. Per sensus autem aut corruptos, aut mortificatos discernitur Judæus carnalis, sensualis, et animalis a spirituali Christiano.

2° Ab Evangelio recipiendo excusat se Judæus terrenus dicens invitantibus : *Juga boum emi quinque, et eo probare illa, rogo habe me excusatum.* (*Luc.* XIV, 19.) *Primus homo de terra terrenus* (*I Cor.* XV, 47), terram fluentem lac et mel concupiscebat. Et numero illo quinario Judæum se prodit. Hinc per quinque panes, reficiuntur quinque millia virorum. Ubique ergo carnalitatem et sensualitatem Judaicam inspirat quinarius numerus.

3° Quia quinque illi panes, quinque libros legis Mosaicæ significant, quibus nutritus et refectus est populus antiquus. Ideoque Judæi litteræ addicti, et mysteriorum ignari, symbolum sunt. Id observat sanctus Ambrosius : « Per quinque panes intelliguntur quinque libri Moysis. » Idem docet et sanctus Augustinus (tract. 24 *in Joan*) : « Cur enim quinque millia erant, nisi quia sub lege erant, quæ lex quinque libris Moysi explicatur? » Horum enim littera ineruditus et obvelatus Judæus, Christum non videns excæcatus est. Et, juxta Apostolum, *obtusi sunt sensus eorum usque in hodiernum diem... cum legitur Moyses velamen positum est super cor eorum.* (*II Cor.* III, 24.)

4° Quia numerus quinarius Judæum populum languidum et ægrotantem, exspectantem adventum angeli Salvatoris, et motum aquæ baptismalis, exprimit porticu illa quintuplici, de qua sanctus Joannes : *Est autem Jerosolymis probatica piscina, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum.* (*Joan.* V, 2.) Id advertit sanctus Augustinus loco citato : « Unde et quinque illis porticibus languidi prodebantur, non sanabantur. » Talis erat status Synagogæ, populive Judaici, quinario numero adumbrati.

5° Quia numerus quinarius Judæum imperfectum significat; sexto quippe die creationis factus est homo perfectio operum Dei, ad quem sextum numerum non pervenit lex, quæ ad *nihil perfectum adducit*, doctore Apostolo (*Hebr.* VII, 19), nec finem hebdomadis operum Dei attingit, sed hæret quinto die, quo et Christum amiserunt Judæi, et negaverunt; ne dicam quod Verbum caro factum est sexta mundi ætate quam assecuti non sunt increduli Judæi.

6° Dives epulo quinque fratres habere se dicit in domo patris sui (*Luc.* XVI, 28), Judæos significans sub lege detentos in libris quinque conscripta. (S. AUG., lib. II, c. 99.)

II. A natura grani hordeacei : Etenim panes illi numero quinque, erant hordeacei, quo grani genere multipliciter populus Judaicus innuitur.

1° Quia granum est quod humus primum parturit, quo decoratur facies terræ, et dilatatur, ante siliginem, triticumque oritur, primitiæ nempe terræ; fuit ideo populus Israeliticus ordine temporum primus a Deo vocatus, deinde gentilis. Quod mysterium figuratum olim fuit duplici signo a Patribus valde ponderato : Primum in duobus gemellis Phares et Zara, quorum secundus manum primus præmiserat quam obstetrix coccino ligavit, dicens : *Iste egredietur prior;* at illico eam retraxit, et Phares nascitur, deinde Zara. (*Gen.* XXXVIII, 27, 28.) Quo figurabatur gentilitatem in paucis justis initio mundi credidisse Christo, velut in extrema partis corpore, et statim immersum infidelitatis nocte. Mox nascitur Phares, id est Judæus, verum signo Passionis, id est fide destitutus, quem illico insequitur Phares supplantans, et jus primogenituræ recuperans. Secundum in duobus illis exploratoribus terræ promissæ, portantibus in humero vitem a qua racemus miræ magnitudinis. (*Num.* XIII, 24.) Primus, id est Judæus transit, promittens et prædicens Redemptorem, cui tamen crucifixo, dorsum vertit. Insequitur secundus gentilis, cujus spes in illo botro, torculari crucis premendo.

2° Quia granum hordei veluti lac, triticum cibus solidus: « Cur enim primo hordeaceis? » inquit sanctus Ambrosius; « quia primo lacte, quod erat lex antiqua, terram lacte fluentem offerens, unde puer panes illos hordeaceos gestabat; deinde esca est nutriendus qui accedit ad finem, » et inde prius hordeaceum. Quod enim est lac respective ad cibum solidum, hoc hordeum respective ad triticum, lex vetus ad novam.

3° Quia granum hordeaceum inferioris est naturæ, dignitatis, præstantiæ, bonitatis, virtutis, speciei, et pretii. Unde sanctus Hieronymus *Apologia adversus Jovinianum*, hæc habet : « Tantam nos inter virginitatem et nuptias facimus distantiam, quantam inter frumentum et hordeum est. » Ita Christianus natu minor præstat Judæo natu majori; scriptum est (*Gen.* XXV, 23) : quia *major serviet minori*, populum antiquum superabit populus novus, Ecclesia Synagogam.

4° Quia granum hordeaceum multiplici tegmine circumvolutum est. Hoc et observat beatus Augustinus (tract. 24 *in Joan.*) : « Quinque panes intelliguntur quinque libri Moysi, merito non triticei, sed hordeacei, quia ad Vetus Testamentum pertinent, utpote plurimo tegmine vestiti, talis erat littera Veteris Testamenti vestita tegminibus carnalium sacramentorum : » ita Abel occisus a fratre, Noe per arcam ligneam mundum servans, Isaac circumcisus, et immolatus a patre; Moyses orans manibus extensis; Salomon templum ædificans, etc., involucra erant innumerorum mysteriorum.

5° Quia sicut granum hordeaceum præbetur jumentis in cibum, ita lex rudis Judæo rudi, et carnali, veluti comedenda apponebatur; animalis videlicet homo ille anti-

quus amabat prolem numerosam, uxores, longævam vitam, sanitatem, etc.

6° Quia « in illo hordeo ignorantia primi populi tegebatur, de quo primo populo dictum est : *Quandiu legitur Moyses, velamen supra corda eorum positum est* (*II Cor.* III, 15) ; nondum enim ablatum erat velamen, quia nondum venerat Christus, nondum velum templi fuerat illo in cruce pendente conscissum. » (S. AUG.)

III. A puero portante quinque panes illos : *Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos.* (*Joan.* VI, 8.) Quod item ponderat sanctus Augustinus interpres hic : « Puer iste, » inquit, « forte populus Israel est, sensu puerili portabat, nec manducabat ; illa enim quæ portabant, clausa onerabant, aperta pascebant ; nostis enim hordeum ita creatum, ut ad medullam ejus vix perveniatur. Vestitur enim eadem medulla tegmine paleæ, et ipsa palea tenax, inhærens, ut cum labore exuatur. Talis erat littera Veteris Testamenti, vestita tegminibus carnalium sacramentorum, sed si ad ejus medullam perveniatur, pascit et satiat.» (Tract. 24 *in Joan.*) Inde et Apostolus : *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus.* (*I Cor.* XIII, 11.) Quia ergo puerili sensu legem intelligebat Judæus, merito quinque hos panes hordeaceos gestabat puer.

IV. A duobus piscibus, lege scilicet et prophetis, reficitur Synagoga, a bonis carnalibus exhibitis per legem, et promissis per prophetas : « In piscibus quoque, duplicis Testamenti figuram intelligendam, » docet sanctus Ambrosius.

V. A loco in quo discubuerunt Judæi, supra fenum multum molle, id est carnale bonum, *omnis quippe caro fenum* (*Isa.* XL, 6), discumbunt, et jacent populi crassi, boves pingues. « Super fenum discumbebant. Carnaliter ergo sapiebant, et in carnalibus quiescebant. » (S. AUG.) Sed et sanctus Ambrosius : « Supra fenum quinque millia, super terram quatuor millia ; plus est terram premere, quam supra fenum jacere. »

VI. Ab ordine discumbentium, discumbunt Judæi secundum *contubernia, per centenos et quinquagenos* (*Marc.* VI, 39, 40) ; ubique carnalis populus, carnalis propagatio, limitata religio, limitatus numerus fidelium Judæorum.

VII. A fragmentis quæ superfuerunt, nempe *duodecim cophinos fragmentorum quæ superfuerant collegerunt apostoli*, ut intelligas modicam collectionem apostoli cujuslibet ex populo Judaico. *Ex tribu Juda duodecim millia signati* (*Apoc.* VII, 5), etc.

VIII. A tempore, nempe ante Pascha, usque ad Christum fideles Judæi ; at scandalo crucis percussi, retrorsum abierunt.

IX. A consilio inito Christum regem instituendi, nempe quia panem optimum comederant, et saturati fuerant. *Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus et saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* (*Joan.* VI, 26, 27.) Hinc sermo devolutus est de manna veteri, et de cibo novo præstantiori, descendente de cœlo cœlorum, etc. In paradiso homo ut vitam haberet, rursum oculos ad fructum arboris vitæ levabat ; expulsus, deorsum herbam terræ aspiciebat qua nutriretur. In primum statum revocatus, cœlum respiciat, unde veniet cibus illi.

PARS SECUNDA. — Vocatio populi gentilis.

Jam expensis populi Judaici in hocce convivio miraculoso figuris, deveniendum est ad secundam refectionem populo gentili exhibitam, quæ quidem et Christiani populi characterem multiplicem refert. Innotescit enim populus novus.

1° Quia Christus refecit populum gentilem tum septem panibus, id est per totam mundi durationem quæ septenaria dierum revolutione signatur ; tum septem sacramentis hominem sustentantibus, et perficientibus, maxime quia septimus dies perfectionis omnium operum Dei dies est, requietionis, sanctificationis, consecrationis cultui Dei, figura felicitatis promissæ. 2° Quia panes isti non hordeacei memorantur, ideoque triticei : « Cur enim, » inquit sanctus Ambrosius, « primo hordeaceos? quia primo lacte, deinde esca nutriendus est qui accedit ad fidem : et inde prius hordeum (unde puer portabat) deinde triticum nobis ad alimoniam datur.» Gentibus frumenti panis farinaceus ministratur, utique ab apostolis : *Quot panes habetis ?* 3° Quia reficiuntur in secunda illa refectione piscibus, non duobus, sed sine certo et limitato numero expressis, *pisciculos* ; etenim Joannes de Ecclesia gentium, post enumeratos duodecim Judæorum veluti cophinos, loquens, sic ait : *Ex tribu Juda duodecim millia signati. Post hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus, et populis,* (*Apoc.* VII, 5), etc. Hinc sanctus Ambrosius : « Ibi duo pisces, hic sine numero. Manducantes quoque sine numero : quia is est Ecclesiæ populus qui sine numeri definitione recumbit. » 4° Quia reficiuntur in secunda refectione, non quinque millia virorum, numero utique imperfecto, sed quatuor millia hominum, quia per quatuor mundi partes Ecclesia catholica diffunditur. «Non piget, » inquit sanctus Ambrosius, « non piget ergo æstimare quod quatuor millia, e quatuor mundi collecta partibus, in quibus Ecclesia figuratur, majoris gratiæ cibum sumant ; juxta quod scriptum est : *Quia venient ab oriente et occidente, et septentrione et austro, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cælorum* (*Matth.* VIII, 11).»

Hoc et animadvertit sanctus Augustinus (serm. 95, *De verb. evang. Marc.* VIII): « Quatuor millia hominum, Ecclesiam sub quatuor Evangeliis constitutam significant : septem panes totum tempus significant, unde septem dierum volumina sæculo provolvuntur : et vos ad quatuor millia pertinetis, quia sub Evangelio quaternario vivitis. »

5° Judæi in prima refectione supra fenum viride recumbunt, quo vita carnalis, mollis, sensualis innuitur ; Christiani discumbunt

super terram. Discumbere est premere, recumbere est jacere. Christiani terram premunt, Judæi supra fenum jacent; major est enim quies recumbentium quam discumbentium: Judæi mollioribus delectantur, et jumentis fenum, hordeumve aptum est: hordeum ad esum, fenum ad discubitum; terra autem parturit fructum frumenti, vini et olei quibus multiplicati fideles (*Psal.* IV, 8) in pace requiescunt Christi. « Supra fenum, » inquit sanctus Augustinus, « discumbebant, carnaliter ergo sapiebant et in carnalibus quiescebant: *Omnis enim caro fenum* (*Isa.* XL, 6). » Sed et sanctus Ambrosius: « Supra fenum quinque millia, supra terram quatuor millia, plus est terram premere quam supra fenum jacere. » — « Gentes in terram recumbunt, nullis enim legis operibus fuerant ante substratæ, sed peccatorum et corporum suorum origini inhærentes erant. » (S. HIL.)

6° Septem sportæ plenæ e convivio gentium colliguntur, quia per hebdomadam sæculi, exuberant Ecclesiæ fructus, donec octava eos colligat beatitudo. Ut enim perfectus populus Christianus Judæum imperfectum excipit, ita perfectum Christianum beata sanctorum societas.

7° Saturati sunt in hac Christianorum secunda refectione, exceptis pueris et mulieribus, quarum numerus tacetur, « quasi sine numero essent insensati, » inquit sanctus Augustinus. « Numerus enim eorum qui non credunt Evangelio, aut qui juxta Evangelium non vivunt, innumerabilis est. » (ID.)

8° Prima refectio populo gentili exhibita, ante Pascha celebrata fuit. Ait enim evangelista (*Joan.* VI, 2): *Erat autem proximum Pascha dies festus Judæorum.* Secunda populo gentili exhibita paulo post Pascha, ut intelligas convivio fidei adfuisse Judæos, usque ad scandalum crucis. Verum audito sermone de immolatione corporis et sanguinis, de sacrificio, de crucifixione, abierunt retro: scandalizati recesserunt, dicentes (*Joan.* VI, 61): *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?* Horrent usque nunc mysterium carnalem hominem exstinguens. E contra gentiles post Judæorum plebem credentes, in crucifixum crediderunt, et de carne oblata saturati sunt. Judæi resurrectionis Christi increduli, fide in eam vivunt gentiles.

PARS TERTIA. — Comparationes populi antiqui cum novo, — occasione duplicis illius refectionis.

Ne putes autem tantum esse discrimen inter utrumque populum, ut unus omnino prætererit, alter autem exsistat, observa sequentia:

1° Sicut olim erant multi Judæi, carne quidem Judæi, spiritu autem anticipato Christiani, fide, spe, charitate, religione: ita nunc multi carne Christiani, spiritu sunt Judæi, carnales, terreni, sensuales, incircumcisi, cæremoniis tantum et ritibus externis religiosi, quibus nihil prodest Christus, juxta Apostolum. (*Galat.* V, 2.)

2° Sicut sacramenta antiqua, nudæ in se figuræ, plenæ gratiæ et sanctitatis fiebant patriarchis anticipata fide, et ratione dispositionum recipientium: ita nunc e contra tepidis Christianis sacramenta nova sunt figuræ meræ. Olim figura, nunc veritas, jam fide versa, olim veritas, nunc figura.

3° Sicut Judæi regnum terrenum suspirabant, Messiam bellatorem et victorem, liberationem a jugo principum, et tributorum, nec aliam felicitatem cognoscebant; ita multi Christiani. « Sæculi lætitia, est impunita nequitia: luxurientur homines, fornicentur, in spectaculis nugentur, ebrietate ingurgitentur, turpitudine fœdentur, nihil mali patiantur; ista non castiget fames, non belli timor, non aliquis morbus, non ulla adversitas, sed sint omnia in rerum abundantia, in pace carnis, in securitate malæ mentis, ecce sæculi gaudium. » Hæc sanctus Augustinus.

4° Sicut Judæi horruerunt crucem Christi, quem ideo regem noluerunt accipere: ita innumeri Christiani. De quo conquerebatur Apostolus (*Phil.* III, 18): *Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem flens dico, inimicos crucis Christi, qui terrena sapiunt.*

5° Quod ut pateat compara quæ supra de Judæis dicta sunt: Quot Christiani sensibus ducuntur! quot terrenis implicantur! quot Scripturas legunt, et non intelligunt! quot languoribus et infirmitatibus pereunt! quot imperfecti gemunt! quot discumbunt super fenum! quot insensati et effeminati! quot ad paschalia sacramenta se sistunt, et postea redeunt, horrentes Passionem! quot sunt qui mysteria penetrent! qui Judæos antiquos virtute et religione superent; qui sacramentis purgentur, illuminentur, perficiantur!

HOMILIA XLVI.

De Davide pœnitente.

Non evangelicis tantum lectionibus per singulas hebdomadas, nos instruit illuminata mater et magistra veritatis Ecclesia, verum nec sine fructu etiam alias Scripturæ partes alternatim legendas meditandasque proponit. Hodie historiam Davidis, lapsum ejus et pœnitentiam, fidelibus exhibet, magnum spectaculum. Quotiescunque enim per annos singulos historiam regni Davidis in Officio ecclesiastico legimus, ejus vocationem, unctionem, victorias, persecutiones, fugam, misericordias in Saul, zelum de arca asservanda, de templo ædificando, de Messia desiderando, etc. Cantica spiritualia, Psalmos, etc. Toties exsulto, gaudio perfruor; extra me rapior. Sed cum ad lapsum ejus pervenio, ad perpetratum adulterium, homicidium, et ad objurgationem per Nathan, etc., tum ad hanc Ecclesiæ antiphonam: *Obsecro, Domine, aufer iniquitatem servi tui, quia insipienter egi.* (*I Paral.* XXI, 8.) Tum ad illa primi nocturni verba ex Scriptura (*II Reg.* XII, 16): *Deprecatusque est David Dominum, et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum, jacuit super terram,* plus mente quam corpore. Toties horreo, contremisco, paveo,

timeo, atque sudore perfundor. *Ulula, abies, quia cecidit cedrus.*(*Zachar.* XI, 2.)

Verumtamen utiliter sane etiam electorum culpæ in salutem cooperantur electorum, imo et aliquoties magis quam eorum virtutes. « Propositi enim ad imitandum nobis sunt, et ideo curatum est ut et ipsi aliquando laberentur. Nam si inoffensum a vitiis inter tot lubrica hujus sæculi curriculum peregissent, dedissent nobis occasionem infirmioribus æstimandi cujusdam superioris eos naturæ ac divinæ fuisse.... quæ opinio utique.... ab impossibili imitatione revocaret... ut nobis ad imitationem vita eorum fieret disciplina, et sicut innocentiæ, ita et pœnitentiæ magisterium de eorum actibus sumeremus. » (S. AMBROS., *Apol. David.*) Igitur peccata eorum utili consideratione sunt meditanda.

1° Quia hominum egregiis factis, exemplis præclaris, eximiisque vix assensum præbemus, certe fere semper cum formidine aliqua. Peccatis autem et defectibus illico credimus, communem adeo infirmitatem in natura sentimus, malignitatem adeo magnam erga proximum portamus.

2° Quia bonum in hac vita absconditum est, ab intus pendet, ab intentione, a fine : ea autem minime conspicua sunt. Hypocrisis veræ justitiæ larvam mutuatur. Malum apertum, lapsus visibilis, casus conspicuus.

3° Quia virtus rara est, saltem vera et probata; ideoque pauca sunt exemplaria imitanda; scandala quotidiana, crebra, multiplicia. Igitur ob oculos facilius apponenda. Certe magis afficit terretque lapsus dæmonum, Adami, Judæ, quam multorum justorum perseverantia movet.

At inter eos qui corruerunt nullus celebrior Davide; inter eos qui pœnitentiam egerunt, nullus notior. Itaque nullus cujus historia salubrior sit ad meditandum.

Hoc ipsum thema sanctus Ambrosius populo suo post lectionem Evangelii in basilica sua tractavit; hoc ipsum Theodosio imperatori pari labe maculato exemplar obtulit ut provocaret ad pœnitentiam; hoc ut vituperantes impios et in sanctum Prophetam blasphemantes argueret et confutaret, publici juris fecit; hoc nos et pro modulo nostro tractemus ut gemamus infirmitatem communem; caveamus lapsum, imitemur fletum.

Et primo quidem causas lapsus illius, errorisque circuitus, et peccati circumstantias attenta mente capiamus.

Tum apologeticas excusationes expendamus; est enim ut plurimum vita sanctorum veluti tabella quæ suas sicut illustrationes habet, ita et umbras. Utrumque nobis proficuum.

Prima igitur peccati hujus causa fuit.

I. — Prosperitas temporalis.

Quandiu enim fuit contribulatus, vixit castus, vixit pius. Quandiu eum persecutus est Saul, stetit in lege Dei inconcussus. Verum, ut observat sanctus Augustinus (*in psal.* L) : « David devictis hostibus factus est securior, pressura caruit, tumor excrevit. » Exemplo Luciferi, Adami, populi Israelitici; qui *impinguatus, incrassatus, dilatatus recalcitravit : dereliquit Deum factorem suum et oblitus est Dei creatoris sui.* (*Deut.* XXXII, 15, 18.) Devictis omnibus hostibus suis, tributo regibus imposito, coacervato auro, argento, ære copiosissimo; ædificato palatio, congregatis divitiis, opibus, armis; familia numerosa, filiis plurimis, regno firmato, promissis ingentibus sublevatus; e pastore exiguo rex potentissimus, inebriatus deliciis, *oblitus est Dei creatoris sui.* Adeo nociva, perniciosa, damnosa prosperitas. Certe, quod observat sanctus Chysostomus, Adam innocens, justus, sanctus; nulla concupiscentia debilitatus, nulla in bonum repugnantia, nulla in malum proclivitate dejectus, corruit, deliciis sex horarum paradisi corruptus, et tanta gloria obcæcatus. Quid miser homo æger factus, fastidiosus et languidus, in mediis voluptatibus immersus? Unde ex sancto Gregorio, supra Job florentem et mox afflictum : Quod justi in tribulationibus positi sint, et peccatores floreant, ordo communis Providentiæ; quod floreat justus, et humilietur peccator, ordo est inversus. Fratres patriarchæ Josephi per sexdecim annos prospere viventes, de venditione fratris nec cogitabant; verum catenis vincti illico ad se reversi dicebant : *En sanguis ejus exquiritur.* (*Gen.* XLII, 22.) David Sauli persecutori pepercit, cum in manus ejus devenisset rex ille inimicus, et suaderent fratres occidere, pius percussit cor suum David, nec eum appetitus vindictæ, regnive cupido, amicorum preces, moverunt ad ulciscendum; egens, angustiatus, oppressus, restitit tentationi multiplici : « Tanto in Deum intensior, quanto miserior; » quinimo homicidam Amalecitam qui inimicum Saulem occiderat, diadema attulerat, percussit. Verum dives, potens, fortis, victor homicida effectus est, prosperitate obcæcatus et inebriatus. Ex quo sequitur quod David cum a Saule in necem quæreretur, pauper, egens, afflictus, nequaquam miseratione dignus, sed florens: « Hoc peccatum non fecit David, cum persecutorem Saulem pateretur, quando David sanctus Saulem inimicum patiebatur, quando illius persecutionibus agitabatur: quando per diversa fugiebat, ne in manus ejus incideret, non concupiscebat alienam, non adulterata uxore occidit virum; erat in infirmitate tribulationis suæ tanto in Deum intensior, quanto miserior videbatur. Valet ergo hoc exemplum ad id ut timeamus felicitatem. » (S. AUG., *in psal.* L.)

II. — Otiositas.

Hoc observarunt sancti Patres. « David, Salomon, Samson, in occupationibus sancti, in otio perierunt, » inquit sanctus Augustinus. Quandiu Samson Philistheos impugnatores habuit, Salomon templum construxit, David Saulem fugit, fideles Deo permanserunt. At postea cum David otiosus viveret post tribulationes, cruciatus, persecutiones,

jam in palatio in domo cedrina dives et quietus, invenit eum spiritus immundus, vacantem et ornatum, et invasit eum. (*Matth.* XII, 44.) *Factum est enim*, inquit Scriptura, *eo tempore quo reges solent ad bella procedere, David remansit in Jerusalem; accidit ut surgeret de strato suo post meridiem, et deambulabat in solario domus regiæ.* (*II Reg.* XI, 1, 2.) Effatum est enim omnium Patrum spiritualium otiositatem matrem esse atque sentinam omnium vitiorum magistramque. *Multam malitiam docuit otiositas.* (*Eccli.* XXXIII, 29.) Nunquid non primi parentes otio perierunt, qui in paradiso positi ut operarentur et custodirent illum (*Gen.* II, 15), a loco sancto serpentem non arcuerunt, quinimo cum ipso confabulati, tempus et æternitatem amiserunt segnes? (*Gen.* III, 1 seqq.) Tu qui otiosus vivis, laboris et sanctæ occupationis vacuus, in lectulis magnificis decumbens, in atriis et cubiculis deauratis, ludo, confabulationibus, novitatibus, et similibus immersus, quæ vocantur a sancto Hieronymo, *principia morituræ castitatis*, sperasne caste vivere? num legisti : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, otium ipsius et filiarum ejus?* (*Ezech.* XVI, 49.) Certe ipsi pagani vocaverunt luxuriam otiosorum negotium; sed et poeta :

Quæritis Ægysthus quare sit factus adulter?
In promptu causa est : desidiosus erat.
(OVID., *Remedium amoris*, vers. 161,162.)

Ut enim aqua quæ decursu caret, inquit sanctus Laurentius Justinianus, corrumpitur et cito fœtet, ita qui in otio vivit. « Semper aliquid operis facito, ut te semper diabolus inveniat occupatum, » inquit sanctus Hieronymus, harum rerum expers. Sententia erat celebris apud antiquos monachos, anachoretam occupatum uno dæmone vexari, otiosum legione. Meretrix in *Apocolypsi* (XVII 3) describitur, *sedens super bestiam.* Quibus omnibus consonat illud : *Mulier stulta et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens, sedit in foribus domus suæ super sellam* (*Prov.* IX, 3), etc.

III. — Intemperantia.

Plurimæ sunt rationes cur ventris intemperantia corruisse suspicemur.

Primo quia consociatæ sunt istæ concupiscentiæ : « Ubicunque ebrietas atque saturitas fuerint, ibi libido dominatur, » inquit sanctus Hieronymus. Sed et Apostolus ubique eas jungit : *Nolite inebriari vino in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 8.) Sed et Rom. XIII : *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis.* Iterumque (*I Cor.* V, 11) : *Scripsi vobis non commisceri : Si is qui frater nominatur, est fornicator aut ebriosus, cum hujusmodi nec cibum sumere.* Sanctus Hieronymus : « Venter mero æstuans, cito despumat in libidines. » Sanctus Gregorius ponderat illam serpentis maledictionem : *Pectore et ventre repes* (*Gen.* III, 14); de potestate facta diabolo tentandi hominem, tum gula, mox luxuria. Juxta illud Tertulliani : « Pro ordine membrorum, ordo vitiorum. »

Secundo ex observatione Patrum. « Quandiu Eva in paradiso abstinuit, » inquit sanctus Hieronymus, « tandiu virgo permansit : quam cito abstinentiam violavit, corruptionem sensit. » Hinc quærunt interpretes, cur, præter alias plurimas rationes, diabolus Christum luxuria tentare ausus non fuerit; respondet Cassianus : « Ut qui jejunarat, et post jejunium gulam domuerat, de carnis luxuria vane fore tentandum, quæ ex illius abundantia, ut a radice procedit. » E contra propheta Ezechiel : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ saturitas panis et vini, et abundantia.* (*Ezech.* XVI, 49.) Denique proverbium est :

Sine Cerere et Libero friget Venus.
(TERENT., *Eunuchus*, act. IV, scen. V, vers. 6.)

Quod itaque David lapsus fuerit in luxuriam, conjectura est prius gula contaminatum fuisse, et ab abstinentia, et jejunio illo toties decantato recessisse.

Confirmatur ex verbis Scripturæ : 1° Quia somnus iste pomeridianus epularum indicium est. « Etenim, » ut ait sanctus Bonaventura, « nimia ciborum repletio pigrum reddit, » quia vas plenum ponderosum efficitur. 2° Quia cum David ad se venire Uriam jussisset, ut patratum crimen obvelaret, ipsumque recepisset, misit eum in domum suam : *Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius.* (*II Reg.* XI, 8.) 3° Quia iterum die secundo cum audisset David Uriam in domum suam non descendisse, *vocavit Uriam David ut comederet coram se et biberet, et inebriavit eum.* (*Ibid.*, 13.) 4° Quia patrem secutus est, imo adauxit luxum Salomon, cujus mensa luxu defluxit enormi, ideoque pari corruit peccato. 5° Berzellai senex, et sapiens, a Davide invitatus ut veniret Jerusalem habitaturus in palatio regio, in deliciis, etc., respondit : *Nunquid delectare potest servum tuum cibus aut potus, vel audire possum ultra vocem cantorum atque cantatricum?* (*II Reg.* XIX, 35.)

IV. — Oculorum incustodia.

Videlicet non abstulit oculos suos ne viderent vanitatem. (*Psal.* CXVIII, 37.) Ait enim sacer textus : *Vidit mulierem* (*II Reg.* XI, 2); immemor innumeros solo visu corruisse. Quod plurimis exemplis Scripturæ probatur :

Sic Eva : *Vidit quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo qui comedit.* (*Gen.* III, 6.)

Sic filii Dei, *videntes filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant : dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine quia caro est.* (*Gen.* VI, 3.)

Sic hera Joseph : *Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in Joseph, et ait illi : Dormi mecum.* (*Gen.* XXXIX, 7.)

Sic Dina : *Egressa est ut videret... quam cum vidit Sichem... rapuit et dormivit cum ea, vi opprimens virginem.* (*Gen.* XXXIV, 1,2.)

Sic senes : *Videbant Susannam, et exarserunt in concupiscentiam ejus : et averterunt oculos suos ne viderent cœlum*, etc. (*Dan.* XIII, 8)

Sic Holophernes : *Cumque intrasset Judith ante faciem ejus, statim captus est in oculis suis Holophernes; sandalia ejus rapuerunt oculos ejus ; pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus.* (*Judith* X, 17.)

Exemplis succedunt leges, et sapientum oracula, de oculorum custodia : *Vas quod non habet operculum nec ligaturam desuper, immundum erit.* (*Num.* XI, 15) Beatus Job cautior dicebat : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine : Quam enim partem haberet in me Deus desuper et hæreditatem omnipotens de excelsis ?* (*Job* XXXI, 1.)

Effatum est omnium Patrum spiritualium : « Non licet videre, quod non licet concupiscere. » Sed et : « Incustoditus visus, incustoditæ mentis est nuntius. » Ut enim domus patens, omnis volucris immundæ fit habitatio, ita et anima.

Certe quia Salomon his legibus obstrictus non vixerat ; ipse quippe dixit : *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis.* (*Eccle.* II, 10.) Ideo scriptum est de eo : *Cum jam esset senex, cor ejus depravatum est per mulieres*, etc. *Mulieres averterunt cor ejus.* (*III Reg.* XI, 3, 4.)

Hinc ipse David doctrinæ hujus non inscius, Deum enixe rogabat : *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* (*Psal.* CXVIII, 37.) Sed et Ecclesia in precibus matutinis quotidianis :

Visum fovendo contegat,
Ne vanitates hauriat ;

divinis præmonita oraculis : *Speciem mulieris multi contemplati, reprobi facti sunt.* (*Eccli* IX, 11.) *Propter speciem mulieris multi perierunt, et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.* (*Ibid*, 9.)

Hæc nec cogitavit David, sed non immunis Bethzabee, otiosa, immodesta, inverecunda, si locum, si horam, si prospectum penses ; tam facilis ut prima sollicitatione corruerit, ut merito in ea suspiceris, non casu fortuito, sed de industria huc advenisse. Hoc animadvertit sanctus Ambrosius, et horruit : « Quod ante domum regis mulier nudaretur, ante domum regis femina se lavaret, » idque ipso meridie, in propatulo (*II Reg.* XI, 2) : « Talem rex tam petulantem, tam procacem, horrere potuit, non amare. » (*In Apoc.*) Ut merito sanctus Hieronymus dixerit quod quemadmodum velo templi scisso, tota Judæorum religio concidit, sic pudoris velamine discisso in muliere, tota pietas in ipsa pereat. Non sic Susanna, quæ ingressa pomarium viri sui, in calidissima regione, *cum duabus solis puellis*, clauso ostio (*Dan.* XIII, 15, 17.) Audiant mulieres quæ impune et inverecunde sub oculis omnium lavari non erubescunt.

Quatuor his arietibus concussus David, in adulterium prolapsus est, at quatuor aliis circumstantiis delictum ejus aggravatur expendendis.

1° Quod tantus vir, adeoque illuminatus et sanctus, nulla præcedente tentatione, et dispositione concussus, tam subito, tam facile corruerit; vidit, concupivit, tulit. Non eum frenavit horror peccati a lege Dei gravissimis minis et pœnis prohibiti, non turpitudo flagitii, non ætas, non regia dignitas, non scandalum; non injustitia enormis, non voluptatis momentaneæ vanitas, non aculeus; non pœna a lege Dei adulteris imposita, non cuncta spectans desuper Deus. Ipse peccatoribus exprobraverat : *Et cum adulteris portionem ponebas.* (*Psal.* XLIX, 18.) Certe ex illius doctrina filius ejus imbutus Salomon prolaturus erat sententiam : *Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam : turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur ; quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ, nec acquiescet cujusque precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.* (*Prov.* VI, 32, 35.) Hæc non cogitavit tam sanctus propheta, sed ut vidit, periit, sic ipsum malus abstulit error *Obstupescite, cœli, super hoc.* (*Jerem.* II, 12.)

Observat sanctus Gregorius quod hic maxime facit, in hæc verba Job : *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. Lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur : et homines ergo similiter perdes.* (*Job* XIV, 18, 19.) « Quid est hoc, » inquit ille Summus Pontifex, « nisi hoc quod duo sint genera tentationum : unum quod per repentinum eventum agitur, quodque subito concutiat et prosternat, casumque suum fere nonnisi postquam ceciderit videat ; aliud vero quod paulatim venit in mentem, et resistentem animum lenibus suggestionibus inficit, ut omnes in eo vires justitiæ, non nimietate sua, sed assiduitate consumit. » Tum exempla proponit. « David ille, » inquit, « quantus mons fuerit videamus, » qui tanta Dei mysteria prophetico spiritu valuit contemplari. Sed aspiciamus quam subito casu defluxit.... Saxum itaque de loco suo translatum est, cum prophetæ animus a prophetiæ mysteriis delapsus, ad cogitandas turpitudines devolutus est. Jam vero videamus qualiter lapides excavant aquæ, et terra alluvione paulatim consumitur : Salomon immoderato usu et assiduitate mulierum corruit, etc.

Verum ne te moveat nimium subitaneus ille prophetæ casus, ut enim suspicatur sanctus Augustinus, (*De Gen. ad litter.* lib. XI, c. 30), quod non potuerit Evam cito credere serpenti, « nisi jam inesset menti amor propriæ potestatis, et quædam de se superba præsumptio, » sic hic auget, et aggravat.

Quod tantum crimen patraverit, et patrato illo non erubuerit, non horruerit, non resipuerit ; imo quasi oculos Dei effugere posset, dolos excogitavit, tentavit filius Adam peccatum tegere foliis ficus. Audito enim a Bethsabee : *Concepi* (*II Reg.* XI, 5) ; maritum ejus venire jussit, blanditiis protraxit, inebriavit, domum ipsius misit. At Urias noluit nec descendit ad uxorem suam, dicens : *Arca sub*

papilionibus habitat, et ego, etc. (*II Reg.* XI, 11.) Et ubi illud : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero*, etc. (*Psal.* CXXXVIII, 7, 8.) David adulter occidit Uriam, quia castus erat Urias; non in se desævit, quia impudicus.

2° Quod crimini crimen addiderit, in eoque quod dixerat adimpletum est : *Abyssus abyssum invocat.* (*Psal.* XLI, 8.) Adulterio adjunctum est pedissequum homicidium. « Homicidio auxit adulterium. » (S. AUG. *in psal.* L, init.) Et non solum Uriam occidit gladio Ammonitarum, sed et plurimos involvit, et ut unum occideret plurimos obtruncavit : *Et ceciderunt de populo servorum David* (*II Reg.* XI, 17), *mortuique sunt de servis regis.* (*Ibid.*, 24.) Proverbium est : « Adultera, ergo venefica. » Verum vide perfidiam, peccati vim, cujus tyrannis tam generosum principem velut oppressit : simulat amicitiam Uriæ, cibo regio reficit, mensæ suæ accumbere facit. Inebriat ipsum. At scribit epistolam homicidam quam deferat inscius et infelix maritus : *Scripsit David epistolam ad Joab, misitque per manum Uriæ : Ponite Uriam ex adverso belli, ubi fortissimum est prælium, et derelinquite eum, ut percussus intereat.* (*Ibid.*, 14, 15.) Quid egisti, infortunate Uria? quid regem offendisti, miles fidelis? Adulterium quidem inopinato impetu factum est ; at homicidium deliberatum, meditatum, pœna peccati justissima peccatum. Grave delictum graviori punitur. Tune es ille idem princeps qui toties inimico et persecutori Sauli pepercisti ; de quo : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* (*Psal.* CXXXI, 1.) At perpende uxoris infidelis, et adulteræ ficta lamenta : *Audivit autem uxor Uriæ quod mortuus esset Urias vir suus et planxit eum.* (*II Reg.* XI, 26.) Verum et vide novum scelus duobus pristinis superadditum : *Transacto luctu misit David, et introduxit eam in domum suam, et facta est est uxor.* (*Ibid.*, 27.)

3° Quod per annum fere integrum, in cœno tantæ iniquitatis obvolutus, spinam non senserit, conscientiam reclamantem, vermem rodentem, in seipsum rediens, non dixerit : Quid feci? Sed tranquillus vixerit, Bethsabee duxerit, Dei judiciorum recordatus non fuerit, quæ toties in Psalmis inculcaverat et cantaverat, dormierit obcæcatus, induratus, sensu omni privatus. Quod si Nathan increpator non venisset, si Deus misericors non requirentem minime requisivisset, non adjiceret ut resurgeret. Adeo homo aptus est ut vulneret se, obtenebret se, occidat se, et impotens ut sanet se, illuminet se, vivificet se ! Unde Scriptura : *Et displicuit verbum hoc quod fecerat David coram Domino.* (*II Reg.* XI, 27.)

4° Quod, nullum remedium tentationi opposuerit, sive ut non laberetur, sive ut resurgeret. Non precem ad Deum fudit, quemadmodum nec fuderat Adam ; non reflexionem, non moram, non difficultatem multiplicem, non fugam maxime; oblitus : *Quasi a facie colubri fuge peccatum.* (*Eccli.* XXI, 2.)

Consilium est apostolicum : *Fugite fornicationem* (*I Cor.* VI, 18), quotidiana experientia firmatum. Non enim ait Apostolus, ut observat sanctus Chrysostomus, resistite, contendite, luctamini, sed *fugite.*

Prudenter omnino Joseph : cui *hera apprehensa lascinia vestimenti ejus dixit : Dormi mecum : relicto pallio fugit foras.* (*Gen.* XXXIX, 12.) De quo sanctus Basilius Seleucenus : «Fuga usus est pro armis,» cui consonat illud sancti Augustini effatum : « Contra libidinis impetum, apprehende fugam, si vis habere victoriam. »

Hinc ubique Spiritus sanctus per Scripturam monet, multiplicique ratione instat, ut avertas faciem a muliere : *Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam.* (*Eccli.* IX, 8.) Idque 1° ne scandalizeris : *Virginem ne conspicias ne forte scandalizeris in decore illius.* (*Ibid.*, 5.) 2° Ne illaquearis : *Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos illius.* (*Ibid.*, 3.) 3° Ne pereas : *Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius.* (*Ibid.*, 4.) 4° Ne comburaris : *Propter speciem mulieris multi perierunt, et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.* (*Ibid.*, 9.) 5° Ne reprobus fias : *Speciem mulieris multi contemplati reprobi facti sunt.* (*Ibid.*, 11.)

HOMILIA XLVII.

De Davide pœnitente.

Forte quis ægre ferens nuperam disputationem, nobis indignatus objiciet quod quidam olim sancto Ambrosio (*Apol. David.*, init.) : « Cur iterum sanctum Prophetam in judicium vocas, » tanta pœnitentia mundatum, ore ipso Dei laudatum, Christi encomio beatificatum? immemor sententiæ : *Nolite ante tempus judicare, quod usque veniat Dominus.* (*I Cor.* IV, 5.) Et iterum : *Deus est qui justificat, quis est qui condemnet? Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (*Rom.* VIII, 31, 33.)

Etenim « David tempus suum implevit, gratiam meruit, et justificatus ab ipso Christo est, » quandoquidem Davidis se dici filium a populis gratulabatur; hinc illæ voces : *Jesu fili David, miserere nobis* (*Luc.* XVIII, 38); et qui ita confitebantur, illuminabantur.

Ergo, « cur hominem Dei a præmio in judicium vocas? » inquiebant, et expostulabantur olim fideles apud sanctum Ambrosium? quibus sanctus Augustinus respondebat : « Cum dolore quidem dicimus, et tremore; sed tamen Deus noluit taceri, quod voluit scribi; dicam ergo non quod volo, sed quod cogor; dicam non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem.» (S. AUG., *in psal.* L, init.) Alias autem causas affert sanctus Ambrosius.

1° Ut fideles omnes, paris utique « delicti capaces, ita pœnitentiæ sanctorum possint esse consortes. Non est enim peccatum quod facit homo quod non possit facere alter homo, si deseratur ab eo a quo factus est homo. » (S. AUG.)

2° Ut et ipsi sancti « sicut innocentiæ om-

niumque bonorum, operum atque virtutum : ita et pœnitentiæ magisterium nobis darent imitandum. David forma pœnitendi.» (S. Aug., *Contra Faust.*, c. 97.)

3° Ut peccatores pari labe inquinati veniam ne desperent, aut suam emendationem. Ne dicant sicut primus homicida : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* (*Gen.* iv, 13.) Ne faciant sicut illi luxuriosi, qui, ut assolet, teste Apostolo. *desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, et immunditiæ omni.* (*Ephes.* iv, 19.) Adeo enim perversæ mentis sunt quidam, inquit sanctus Augustinus (*in psal.* L, init.) ut ab exemplo isto sumant sibi patrocinia peccandi : « Audiunt male viventes, et quærunt sibi patrocinia peccandi ; attendunt unde defendant, quod committere paraverunt, non unde caveant quod non commiserunt, et dicunt sibi : Si David, cur non ego? Inde anima iniquior... pejus quam David fecit... tu tibi sanctum proponis ut pecces ; non imitaris ejus sanctitatem, sed imitaris ruinam ; hoc amas in David, quod in se odit David. »

4° Ut « sit casus majorum tremor minorum, et cum attendunt magnum cecidisse parvi timeant. » (S. Aug., *ibid.*) Discantque salutem suam operari cum timore et tremore.

5° Ut ostendat Deus « sanctos non naturæ præstantioris fuisse, sed observantiæ majoris, nec vitia nescisse, sed emendasse. » (S. Ambros.)

6° « Ut nos doceat quemadmodum admissum possimus operire peccatum ; » scilicet « peccata sua texit operibus bonis, » virtutibusque eximiis. (S. Ambros.) « Quid caveant homines diximus, quid vero, si lapsi fuerint, imitentur audiamus. Multi enim cadere volunt cum David, et nolunt resurgere cum David. Non ergo cadendi exemplum propositum est, sed si cecideris resurgendi. » (S. Aug., *ibid.*)

7° « Ne ab infirmioribus et pusillis, sanctos superioris esse substantiæ suspicarentur, » inquit sanctus Ambrosius, « quæ opinio ab impossibili imitatione revocaret » Ut observatum est concione præterita.

8° Denique permisit Deus, voluitque Davidem isti subjacere tentationi, « ne supra hominem aliquid sibi arrogaret : nam virtus in infirmitate consummatur. » (*II Cor.* xii, 9.) (S. Ambros.)

Verum visis aggravantibus nuper circumstantiis, minuentes expendamus, sanctumque cunctis venerandum, honorandum, colendumque innumeris titulis, ita inspiciamus nudatum infirmitate, ut pallio more filiorum Noe (*Gen.* ix, 22), verenda cooperiamus. Confer innumeras virtutes, innumera opera bona cum uno delicto. Ad excusationem ergo ejus excerpere licet plurimas ex sancti Ambrosii *Apologetico* rationes.

Excusationes.

I. Excusatio quod semel lapsus, idque inter plurima lubrica, et pericula quæ regiam conditionem involvunt : cogita quippe, et admirare hominem a pueritia in divitiis, honoribus, deliciis positum, perpetuo bello immissum, in mediis tentationibus et laqueis, uno tantum casu infirmatum. Quippe de aula, et aulicis maxime dicendum, periclitatur paupertas in divitiis, castitas in deliciis, humilitas in honoribus. (S. Bern.)

Nullibi frequentior lapsus. Certe angeli in cœlo, Adam in paradiso, Judas in apostolatu, ruerunt, et non surrexerunt. Primus angelus post primam impietatem desiit blasphemare, nec primus homo peccare. Adhuc plaga fluit : Judas proditionis peccato addidit desperationem et impœnitentiam ; Saul odio Davidis, addidit plurima homicidia, sacrilegia, magicas invocationes, desperationem, occisionem sui ; justissima pœna peccati, peccatum. David autem in ordine prophetarum semel lapsus, non relapsus. Hinc ubique Scriptura : *Fecit David rectum in oculis Domini, et non declinavit ab omnibus quæ præceperat ei cunctis diebus vitæ suæ : excepto sermone Uriæ Hethæi.* (*III Reg.* xv, 5.) Appellatus vir juxta cor Dei, qui fecit omnes voluntates ejus, *excepto*, etc. ; itaque, inquit sanctus Ambrosius : « Corruit naturæ magis fragilitate, quam peccandi libidine. » At tu vide quam vilis factus es iterans vias tuas, ut merito dicere possis : Peccavi super capillos capitis mei, et super numerum arenæ maris, *et non potui ut viderem.* (*Psal.* xxxix, 13.)

Accedit quod non solum lapsus sit semel nec relapsus ; sed et addendum tametsi tentatus, et pulsatus tentatione. Certe vindictæ aculeo punctus in Saulem persecutorem, bis ipsi pepercit ; quod hesterno die expendimus. Nec dicas id accidit cum privatus in tribulationibus gemeret : verum vide regem florentem, potentem, legionibus Cerethi et Pherethi cinctum, cui cum malediceret Semei maledictione pessima, et jaceret lapides in ipsum, clamans : *Egredere, egredere, vir sanguinum*, etc. Cui et caput amputare voluit Abisai, dicens : *Quare maledicit canis hic mortuus*, etc., respondit David : *Dimitte eum ut maledicat, Dominus enim præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere quare hic fecerit ?.... dimitte eum ut maledicat, juxta præceptum Domini, si forte respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hodierna.* (*II Reg.* xvi, 7-12.)

Ad hæc cogita : 1° Quod Semei maledicenti pepercerit, memor quod ipse in Deum rebellis et maledicis locum præbuerit, blasphemantibusque, exprobrante Nathan.

2° Quod ingrato filio atque rebelli, imo armato in necem patris, dicendo : *Servate mihi puerum Absalom.* (*II Reg.* xviii, 5.) Sed et mortuum amare luxerit : *Absalom fili mi, Absalom, quis mihi det pro te mori?* (*Ibid.*, 33.)

3° Quam demisso animo vindictam in se Domini tulerit; consuluit enim in fuga Dominum, qui non respondit ei, intellexit enim Deum iratum : Itaque dixit sacerdoti : *Reporta arcam Dei in urbem. Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum; si autem dixerit mihi : Non places; præsto*

sum, faciat quod bonum est coram se. (*II Reg.* XV, 25.)

4° Quod ossa Saul inimici et persecutoris tulerit et recondiderit una cum ossibus filiorum ejus dispersa, in sepulcro patris ejus, pietate et misericordia motus.

5° Quod abstinuerit ab ædificando templo propter sanguinem effusum, at immensas pecunias colligerit filio qui ædificaret.

6° Quod cultum Dei ordinaverit, cantores, ministeria sacerdotum, Psalmos qui per cuncta sæcula pios et pœnitentes animos consolarentur.

7° Quod percutienti angelo populum Israeliticum ipse cilicio vestitus, humi prostratus, semetipsum hostiam Deo irato obtulerit, ipsumque placaverit : *Et ædificavit David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica, et invocavit Dominum et exaudivit eum in igne, de cœlo super altare holocausti.... et immolavit ibi victimas.* (*I Paral.* XXI, 26, 28.)

« Quo facto, » inquit sanctus Ambrosius, « statim dignus sacrificio judicatus est, qui absolutione æstimabatur indignus. »

8° Denique quod moriens Salomonem filium et successorem de servanda lege Dei admonuerit, etc. ; adeo verum est quod protulit, sanctus Ambrosius : « David peccata texit operibus bonis, » virtutibusque egregiis.

II. Excusatio est quod humili animo correctionem ab inferiori audierit, ac tulerit ; seu quod correptus, juxta sanctum Ambrosium « non infremuit, sed ingemuit culpæ dolore. » Hujus sunt verba : « Quem mihi nunc facile reperias honoratum ac divitem, qui si arguatur de peccato, non moleste ferat? at ille regio clarus imperio, tot divinis probatus oraculis. » Duplex fastigium magnitudinis, temporalis et spiritualis, correctionis magnopere impatiens, « cum a privato homine corriperetur » en alter impatientiæ stimulus « quod graviter deliquisset, » et hoc quarto notandum est, « non indignatus infremuit, sed confessus ingemuit. » Audito, *Tu es ille vir.* (*II Reg.* XII, 7.)

Quot principes et reges veritatis osores, obtruncarunt reprehensores suos? Testantur Jeroboam, Jezabel, Manasses, Herodes. Sic Joram impium nemo e vivis ausus est arguere de peccato, at scripserit ad eum, necesse fuit Elias e paradiso, ante plurimos annos mortuus : *Allatæ sunt autem ei litteræ ab Elia propheta*, etc. (*II Paral.* XXI, 12.) At cursor, latorque minime apparuit.

Sic Balthassarem nullus vivus ausus est corripere de impietate, dissolutione, sacrilegio : *Sed eadem hora apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum*, etc. (*Dan.* V, 5.)

Sic Pilatus cum repondisset ei Christus, se doctorem veritatis, tum interrogans : *Quid est veritas?* (*Joan.* XVIII, 38) illico, ne injucundum quid audiret, aut durum conversus ad Judæos, etc.

Sic beatum Joannem Baptistam quod ausus fuerit Herodi dicere : *Non licet tibi* (*Matth.* XIV, 4), statim cogitavit rex impius prophetam sanctissimum occidere.

Prædixerat propheta de Christo corripiens Judæos : *Torcular calcavi solus in indignatione mea.* (*Isa.* LXIII, 3.) Pharisæi enim et alii prurientes auribus principum et populorum, racemos et olivas libero aere perfruentes, non conculcant, neque premunt. Christus autem non ita. Hinc additur : *Quare ergo rubrum est vestimentum tuum?* (*Ibid.*, 2) cruore nempe proprio.

Etenim vinum injectum in bonum ac sanum stomachum roborat atque delectat; in vulnus vero, mordet ac urit, sic veritas in cauteriatas conscientias.

Achab nolebat audire prophetam Michæam, quia non prophetabat ei bonum, sed malum, etiam si verum diceret.

Balac Balaamo irascebatur quod non juxta sensum suum adversus Israelitas prophetaret.

Ita et Holophernes Achior persecutus est; Judæi, Jeremiam; Manasses, Isaiam ; Pharisæi, Christum obtruncarunt.

Non sic humilis David, non sic sed demisso animo reprehensorem audivit sese humiliavit ; ideoque magnam laudem consecutus est, iram desuper sævientem compescuit, peccatum minuit.

« Attende regis humilitatem : non respuit verba præcipientis ; non dixit : Audes mihi loqui regi? » (S. AUG., *in psal.* L.)

III. Excusatio quod in eo fuerit prompta et gloriosa resurrectio ; fructuosaque per opera satisfactoria, ut patet cum objecto peccato statim resipuerit, confessus sit, ingemuerit. Quid ergo miraris si illico veniam consecutus sit? « Alii homines, » inquit sanctus Ambrosius, « dum corripiuntur a culpa, culpam ingeminant : ibique eorum lapsus est major, ubi speratur correctio. Sancti autem qui consummare pium certamen gestiunt, sicubi forte corruerint, naturæ magis fragilitate quam peccandi libidine, acriores ad currendum resurgunt, pudoris stimulo majora reparantes certamina, ut non solum nullum attulisse æstimetur lapsus impedimentum, sed etiam velocitatis incentiva cumulasse... Certe beatus est qui se potest reparare post lapsum, quoniam post mortem quoque resurgere, munus beatorum est. » Et e contra quoniam non resurgunt impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum.

Ex quo sanctus doctor : « Maturitas itaque veniæ profundam regis fuisse pœnitentiam declaravit, quæ tanti erroris offensam traduxerit. » Vix enim confessus culpam audivit : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum.* (*II Reg.* XII, 13.)

Ut enim audivit parabolam : *Duo homines*, etc., solutionemque ejus : *Tu es ille vir*, etc., statim adjecit : *Peccavi Domino ;* pauca verba, immensus dolor : « Sed in illis duobus verbis flamma sacrificii exarsit, » inquit sanctus Augustinus; recedente autem propheta reprehensore, princeps pius corruit in terram, et ingemuit culpæ dolore : *Et*

oratione oravit, et jacuit super terram, ingressus seorsum. (*II Reg.* XII, 1-16)

Itaque David peccatum commissum diluit: 1° accelerata confessione; 2° prolixa pœnitentia; 3° indefesso bonorum operum studio.

Et sic peccatum in eo fuit non impedimentum, sed incentivum virtutis. (S. AMBROS.)

Excusatur ergo utcunque David, minuitque malitiam flagitii commissi sui; quod semel in vita inter tot incentiva vitiorum lapsus fuerit, nec sit relapsus, etiamsi tentatus; quod correptus non infremuit, sed ingemuit; quod admonitus illico resipuerit; quod ad excusationes vanas non recurrerit; quod naturæ magis fragilitate, quam peccandi libidine corruerit; quod fortior, purior, ferventior, prudentior, religiosior, e cœna iniquitatis exierit.

Ex quo patet: quod peccavit, conditionis est, quod supplicavit correctionis; lapsus communis, specialis confessio; culpam incidisse, naturæ est, diluisse virtutis.

Objectiones.

Ne itaque dicas nec arguas:

1° Quod occiderit, non unum tantum virum, verum et cuneum militum suorum inimicis ferocissimis, ut unum Uriam occideret innocentem, objecerit, ex quo non pauci vulnerati, et trucidati.

Etenim cogita quot et quantis vitam servaverit, vel in morte unius Goliath; qualem et quantum populo Dei triumphum attulerit! « Unius fortitudo facta est universorum victoria: conferatur, si placet privatum crimen, et triumphus omnium: mors unius, et tantorum quos liberavit a morte, vita populorum, » inquit sanctus Ambrosius.

His adde, quod occiderit quidem virum minime reum, at id non fecit, studio crudelitatis impulsus, sed vi tentationis inflexus, sed cupiditatis tyrannide velut oppressus.

« Occidit quidem virum, » verba sunt sancti Ambrosii, « minime reum, sed occidit non studio crudelitatis impulsus, sed ut obumbraret pudorem, tegeret verecundiam concupiscentiæ. Non audeo dicere, quod vi criminis fuerit oppressus, neque enim oppressus qui et scivit quemadmodum, a ruina illa peccati se posset levare, dico tamen quod vi tentationis inflexus sit... neque enim cruento fecit affectu. » Cogita ergo quod qui unum occidit, plures et pluries innumeros a morte servavit, idque dispendio vitæ propriæ, idque in extrema senectute, quem cum prælianteim ut populum Dei defenderet, occidere nisus fuerit gigas unus, nisi præsidio ei fuisset Abisai, juraverunt viri Israelitæ dicentes: *Jam non egredieris nobiscum in bellum, ne exstinguas lucernam Israel.* (*II Reg.* XXI, 17.) Unde Jonathas ad Saul: *Ne pecces, rex, in servum tuum David, quia non peccavit tibi, et posuit animam suam in manu sua, et percussit Philisthæum, et fecit Dominus salutem magnam universo Israeli.* (*I Reg.* XIX, 4, 5.)

Igitur unum homicidium fecit. Unam cladem populo intulit. Unam viduam fecit, at victoria multiplici quam multos viros, maritosque servavit; quam multas uxoratas viduitate prohibuit; quot et quantas quamque celebres victorias de inimicis reportavit!

Noli igitur arguere pœnitentem David quod unum, eumque privatum morti objecerit, verum lauda quod totum populum servaverit a nece; quod bis et ter Saulem regem inimicum infensissimum, persecutorem crudelissimum, vitæ suæ insidiantem, occidere noluerit, in manus suas traditum, in secreto loco dormientem, suisque contra suadentibus obstiterit, ne pacem populi interturbaret, ex quo innumeri casus mortesque plurimorum; quod de aqua Bethlehemica bibere noluerit, eo quod periculo sese exposuissent milites: *Sanguinem animarum bibam?* (*I Paral.* XI, 19.) Quod Semei maledicenti pessima maledictione a morte liberaverit; quod Absalon persequentem servare jusserit: *Servate mihi puerum Absalon* (*II Reg.* XVIII, 5); quod mortem Saulis inimici vindicaverit, etc.

2° Quod unam uxorem adulteraverit, quod illicita se sensualitate fœdaverit:

Verum lauda quod victoria multiplici innumeras mulieres, ne ab impuris allophylis victoribus pollueentur violarenturque, conservavit integras; hoc celebri cantico prædicabant virgines et mulieres; etenim: *Cum reverteretur percusso Philisthæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel cantantes, chorosque ducentes, in tympanis lætitiæ, et in sistris, et præcinebant mulieres ludentes atque dicentes: Percussit Saul mille, et David decem millia et abstulit opprobrium de Israel.* (*I Reg.* XVIII, 6, 7.) Quod accidisset constupratis puellis et uxoratis.

Hoc et prædica quod ita se a mulieribus continuerit aliquando, ut potuerit *panem sanctificatum* manducare. (*I Reg.* XXI, 4-6.)

Hoc et prædica quod ita sensualitatem frenaverit, ut vel a potu aquæ abstinuerit, sed libaverit eam Domino; ut enim observat sanctus Gregorius, qui se illicita voluptate fœdavit, debet a se etiam licita exscindere. Hujus eximii doctoris sunt verba: « Sciendum est quia quisquis illicita nulla commisit, huic jure conceditur, ut licitis utatur: sicque pietatis opera faciat, ut tamen si voluerit ea quæ mundi sunt non relinquat. At si quis in fornicationis culpam, vel fortasse, quod est gravius, in adulterium lapsus est, tanto a se licita debet abscindere, quanto se meminit et illicita perpetrasse. » Hoc ad litteram adimplevit David pœnitens juxta eumdem sanctum pontificem, cum frigidam recusaverit sitiens aquam. Lauda illum igitur quod vel una, eaque licita se voluptate privaverit, aqua scilicet illa dum siti adureretur, *sed libavit eam Domino.* (*II Reg.* XXIII, 16.) Nam, ut ait sanctus Gregorius perpendens verbum illud: « In sacrificium quippe Domini effusa aqua conversa est, quia culpam concupiscentiæ mutavit per pœnitentiam reprehensionis suæ; qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, post etiam quia aquam concupisce-

ret expavit; quia enim se illicita perpetrasse meminerat, contra semetipsum rigidus etiam a licitis abstinuit. » (Hom. 34 *in Evang.*, circ. fin.)

3° Quod impietate Deum lacesserit, scilicet: *Blasphemare fecisti*, inquiebat ipse Nathan, *inimicos Domini.* (*II Reg.* XII, 14.) Videntes pium virum amicum Dei, hominem juxta cor Dei, qui fecit omnes voluntates ejus, abuti potestate concessa.

Imo magnificentia quod templum Domino ædificare cogitaverit, dicens ad Nathan: *Videsne quod ego habitem in domo cedrina, et arca Dei posita sit in medio pellium?* (*II Reg.* VII, 2.) Quod eo fine immensas auri, argenti, gemmarumque copias collegerit, in impensas domus Dei ædificandæ?

Quod cultum divinum illustraverit, ordinaveritque, cantores adhibuerit, Leviticum ordinem in ministerium tribuerit, quod arcam reduxerit cum ingenti celebritate; quod cantica hymnos, Psalmosque divinos composuerit in æternum ore sacerdotum pronuntiandos.

Denique quod ante arcam Domini, oblitus regiæ dignitatis, totis viribus saltaverit: « Docens contuitum regalis potentiæ non habendum, ubi religioni exhibetur obsequium: honestum est enim pro religione facere, etsi id incongruum potestati sit.» (S. AMBROS.)

Quin et mirabile quod seipsum Domino obtulerit in sacrificium, cum angelo plebem feriente, Domino dixerit: *Ego inique egi, isti qui oves sunt quid fecerunt? vertatur, obsecro, manus tua contra me, et contra domum patris mei* (*II Reg.* XXIV, 17); *et misertus est Dominus.* (*Ibid.*, 16.)

« Quo facto, » inquit beatus Ambrosius, « statim dignus sacrificio judicatus est, qui absolutione æstimabatur indignus. »

Mysteria.

In peccato Davidis culpando quidem, intervenit mysterii figuratio. David figura Christi: Bethsabee, typus Ecclesiæ, seu gentilitatis (erat enim uxor Hethæi viri extranei a populo Dei, et hospitis testamentorum), lavacro aquæ mundatæ in verbo vitæ, formosæque non habentis scilicet maculam neque rugam, aut aliquid hujusmodi; supra tectum, domum luteam spirituali contemplatione transcendentis, seque mundantis; cujus pulchritudinem concupivit rex; Urias forma Synagogæ, epistolam, seu Scripturam sigillatam ferens, nec intelligens; quæ Scriptura ab antiquo populo lata, omnibusque objecta, mortem Synagogæ deferentis continens, a Christianis militantibus legitur, et intelligitur, etc.

Is est sensus mysterio plurimo commendatus, a sanctis et illuminatis Patribus alta consideratione reseratus, et utcunque peccatum Davidis imminuens. Hinc sanctus Ambrosius (lib. III *in Luc.*, n. 38): « Peccatum in historia, mysterium in figura. » Ex quo infert: « Non fuit improbitatis æstus, sed umbra mysterii. » Mysterium igitur explanemus.

« Quid igitur obstat quominus etiam Bethsabee sancto David in figura sociata fuisse credatur, ut significaretur congregatio nationum, quæ non erat Christo legitimo quodam fidei copulata connubio? » (S. AMBR.)

Hinc in genealogia Salvatoris non frustra ponitur: *David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ.* (*Matth.* I, 6); sed nec frustra legitur de Davide dormiente cum Bethsabee: *Statimque sanctificata est ab immunditia sua.* (*II Reg.* XI, 4.)

Sanctus item Augustinus (lib. XXII *Contra Faustum Manich.*, cap. 87), in eumdem sensum:

« Nunc peccatum Davidis, quid in prophetia significaverit, quanta possum brevitate perstringam... Jam vero quis fuerit maritus ejus, quid aliud quam diabolum nominis hujus (Uriæ) interpretatio significat? hujus erant pessimo conjugio deligati, omnes quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga Salvatori proprio copuletur.

« Ergo iste quidem David graviter sceleratque peccavit; quod scelus ejus, etiam per prophetam Deus arguit increpando, et ipse abluit pœnitendo. Verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est mundantem se a sordibus sæculi, domum luteam spiritali contemplatione transcendentem atque calcantem, et inchoata cum illa primæ conventionis notitia, postea penitus separatum diabolum occidit, eamque sibi perpetuo connubio copulavit.

« Oderimus ergo peccatum, sed prophetiam non exstinguamus. Non justificemus peccatum ejus, sed mysterium non repudiemus. »

Pœnitentia.

Davidis nulla celebrior, seu intentionem ejus, seu magnitudinem, seu diuturnitatem, seu ædificationem spectes; ea conspecta peccatores quique spe sublevantur, ut merito dixerit ipse: *Scribantur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur, laudabit Dominum.* (*Psal.* CI, 19.) Certe quod exaltat beatus Ambrosius: « David confessionis suæ testimonium, in perpetua sæcula, vulgato dolore transmisit.

Fuit autem ejus pœnitentia non solum in verbo, aut in sensu, sed in opere et veritate.

In jejuniis et orationibus. Specimen vide: *Et jejunavit David jejunio, et deprecatus est David, et ingressus seorsum, jacuit super terram. Venerunt autem seniores domus ejus, cogentes eum ut surgeret de terra, qui noluit, nec comedit cum eis cibum.* (*II Reg.* XII, 16, 17.) Ait etiam de seipso: *Genua mea infirmata sunt a jejunio.* (*Psal.* CVIII, 24.) Ipsæ bases corporis pondus non sustinebant: *Et caro mea immutata est propter oleum* (*Ibid.*), id est aruit cutis mea, et arida facta est ab exsiccante jejunio.

Lacrymas effudit, sed quantas et quales! *Lavabo*, inquit, *per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.*

(*Psal.* VI, 7.) Pœnitens qui non plangit, plangi debet.

Cilicium induit, sed veluti vestimentum quotidianum: *Et posui vestimentum meum cilicium.* (*Psal.* LXVIII, 12.)

Cibos tristes et amaros sumebat: *Et operui in jejunio animam meam* (*Ibid.*, 11), *et cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.* (*Psal.* CI, 10.) Tanquam diceret: Nutriebar cinere veluti pane, et lacrymis veluti potu, ita ut transformaretur, et pœnitens substantialiter efficeretur: sic male communicans, judicium sibi manducat et bibit.

Itaque ut cum beato Ambrosio dicamus: « Peccavit David, quod solent reges; sed pœnitentiam gessit, flevit, ingemuit, quod non solent reges; confessus est culpam, obsecravit indulgentiam, humi stratus deploravit ærumnam, jejunavit, oravit, jacuit super terram. Quod erubescunt facere privati, rex non erubuit confiteri. »

Unum exemplum pœnitentis imperatoris, a sacerdote propter homicidium increpati, quasi portentum commemorat sanctus Chrysostomus (*Adv. gentes*): « Sanctum Babylam qui imperatorem purpura fulgentem, stipatum armis, cruore madidum, ad januam ecclesiæ stare fecit. » Is erat Philippus inter imperatores primus qui Christianæ religioni nomen dedit.

« Ad vestibulum senex (Babylas) accessit, prætoriam cohortem dissipavit, imperatorem increpavit, dextram in pectus impactam firmavit, pectus ira turgens, ac cæde fervens, homicidam exegit, imperterritus, inter tanta pericula impavidus; sed animo cœlis excelsiori, inter milliades angelorum consistens, quasi coram judice peccatorem puniens, inquinatum illum a sancto grege expulit et separavit. » Is erat sanctus Babylas Antiochenus episcopus, qui pro Christo martyr effectus, de quo vide Eusebium. (Lib. VI, 24.) Voluit una cum catenis, quibus pro Christo in carcere et coram judice vinctus fuerat, sepeliri; et ita factum est; videlicet: *inter mortuos liber.* (*Psal.* LXXXVII, 6.)

Alium proponit sanctus Ambrosius noster principem Theodosium imperatorem, quem ab ecclesia arcebat velut arrogantem: historia nota: « Non audacia efferor, » inquit Theodosius, « adversum leges nec sacrum limen contra jus et fas terere aggredior, sed obsecro te ut me vinculorum nexu liberes, et, clementia communis Domini ob oculos tibi posita, mihi non præcludas illam januam quam Dominus ipse cunctis aperuit pœnitentibus. — At qualem pœnitentiam egisti, quæ medicamina apposuisti, inquit Ambrosius? — Tum imperator: Tuum est præcipere, æger sum, medicus es. Tandem imperator sumpta in templum intrandi fiducia, non stans, neque in genua procumbens, Dominum precabatur; sed in solum nudum dejectus, atque prostratus, Davidicam illam emisit vocem: *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum* (*Psal.* CXVIII, 25): irrigans idem pavimentum, crinem vellens, faciem contundens; postquam autem ad offerenda sacræ mensæ munera vacavit tempus, cum fletibus non minoribus, surgens, gradus altaris ascendit, » etc.

Sic humiliatus est princeps ille, qui Davidico se in peccato continens, audivit, a beato sacerdote: « Qui secutus es errantem, sequere pœnitentem. » Longe autem quam ipsum corripientem episcopum odio haberet imperator; cum ipse animam exhalaret, Ambrosium expetebat, suspirabat, exoptabat: « Qui me in supremis suis ultimo spiritu requirebat. » (*De obed. Theod.*, n. 35.)

Misit Dominus Nathan ad David; qui cum venisset ad eum dixit ei: Duo viri erant in civitate una, unus dives, et alter pauper. Dives habebat oves et boves plurimos valde; pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam, quam emerat et nutrierat, et quæ creverat apud eum cum filiis ejus simul, de pane illius comedens, et de calice bibens, et in sinu illius dormiens, eratque illi sicut filia. Cum autem peregrinus quidam venisset ad divitem, parcens ille sumere de ovibus et de bobus suis, ut exhiberet convivium peregrino illi qui venerat ad se, tulit ovem viri pauperis, et præparavit cibos homini qui venerat ad se. Iratus autem indignatione David adversus hominem illum nimis, dixit ad Nathan: Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc. Ovem reddet in quadruplum, eo quod fecerit verbum istud et non pepercerit. Dixit autem Nathan ad David: Tu es ille vir. Hæc dicit Dominus...., etc. *Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo? Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon. Itaque hæc dicit Dominus....*, etc. *Et dixit David ad Nathan: Peccavi Domino. Et reversus est Nathan in domum suam. Deprecatusque est David Dominum, et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum, jacuit super terram. Venerunt autem seniores domus ejus, cogentes eum ut surgeret de terra, qui noluit nec comedit cum eis cibum.* (*II Reg.* XII, 1-17.)

—

DOMINICA VII POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic, omnis arbor bona, bonos fructus facit: mala autem arbor, malos fructus facit. Non potest arbor bona malos fructus facere: neque arbor mala, bonos fructus facere. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. (*Matth.* VII, 15-21.)

HOMILIA XLVIII.[1]

De falsis prophetis.

Aliquando Evangelium laicos, aliquando ministros sacros perstringit : istos informat una die, illos alia : pericula communia utrisque pro statu suo, sed diversa : hodierna lectio admonet de cavendis pseudoprophetis. Causa communis : ministris, ne decipiant ; laicis, ne decipiantur.

Jam quod hodie docet Evangelium, hoc singulis retro sæculis, docuit, imo annis ; hoc et docebit futuris. Quod Christus discipulis suis dixit, hoc et futuris omnibus dicet. Cœli transeunt, verba ejus permanent, nunquam defuere in antiqua lege pseudoprophetæ, ita nec in nova deficient hæretici, novatores, hypocritæ, per antiquos falsos prophetas figurati : ideoque non deerunt salubres monitiones evangelicæ.

At e limine quinque sunt observanda.

1° Hodiernam istam evangelicam lectionem esse veluti celebris illius sermonis in monte, seu totius philosophiæ Christianæ compendii conclusionem. Postquam enim cœlestis magister doctrinam illam plane divinam reseravit, demum prævidens quam plurimos pseudoapostolos exstituros, qui aut ut discipulos post se abducerent superbi, aut ut lucrum intenderent cupidi, evangelicam pietatem velamen nequitiæ suæ habentes, quæstum æstimantes pietatem, apposuit salubre monitum : *Attendite a falsis prophetis.*

2° Christum id protulisse immediate postquam de arcta via et angusta porta locutus fuisset; semper enim sub prætextu reformationis morum, severitatis evangelicæ, vitæque perfectioris, novatores irrumpunt, non injuria ideo vocati prophetæ; at cum non sufficiat te desiderare ingredi viam arctam, cum non omnis via arcta ducat ad vitam, ipsique impii ambulent vias difficiles, nisi conductorem habeas fidelem quem sequaris, quandoquidem ab ea multipliciter aberrare facile sit, monente Sapiente : *Est via quæ videtur homini recta : novissima autem illius deducunt ad mortem.* (*Prov.* XIV, 12.) Juxta prudens monitum Tobiæ ad filium : *Inquire tibi aliquem fidelem virum qui eat tecum* (*Tob.* V, 4.) Sed et Christus ipse præmoneat : *Nunquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt.* (*Luc.* VI, 39.) Continuo adjunxit : *Attendite a falsis prophetis*, licet enim videntes se profiteantur, et appareant prophetæ, verumtamen cæci sunt errantes, et in errorem inducentes, quia falsi prophetæ.

3° Deplorandam esse humani generis cæcitatem, proclivitatemque ad malum, ex quo enim arboris vetitæ scientiæ boni et mali edere concupivit, ut esset sciens bonum et malum, ita intellectus ejus obtenebratus est, et appetitus depravatus, ut trahatur non tantum in malum manifestum, sed et ipsi malum sub specie boni illudat, erroribusque et illusionibus plus delectetur quam veritate : plus ipsi sapiat panis mendacii, quam veritatis.

4° Christum, postquam ibidem vetuerit dari sanctum canibus, et projicere margaritas ante porcos, monuisse fugiendos esse falsos prophetas; sic prædicens futuras fore sectas, alias oblatrantes adversus Ecclesiam, alias immundas, alias fraudulentas : ideoque statim atque deprehenderis doctores peccare in charitatem, aut castitatem, aut veritatem, seu laborare maledicentia, obscenitate, hypocrisi, hos omnes illico pro lupis gregem Christi infestantibus habendos.

« Ecce cum canibus et porcis aliud quoque insidiarum genus, » inquit sanctus Chrysostomus, « multo illis profecto efficacius ad nocendum, illi quippe canes et porci immunditiam professi, omnino manifesti sunt, isti vero falsi prophetæ de quibus hodie, fraudulenter obtecti obrepunt, et idcirco ab illis quidem imperat abstinere, istos vero etiam diligenter examinari, atque discerni : quasi omnino difficile sit ad primum intelligere congressum. » Hinc :

5° Denique ut cautos nos faciat, utitur verbo isto, *attendite*, non ait, cavete, videte, timete, fugite, sed, *attendite;* ibi enim laqueus absconditus. Primo ratione generali : omne siquidem quod « agimus, prævenire per studium considerationis debemus, » inquit sanctus Gregorius, in illa verba (*Luc.* XIV, 28) : *Quis ex vobis volens turrim.* 2° Ratione speciali, ex gravitate materiæ depromipta.

Quis enim æger medico incognito sanitatem et vitam committere, et de ejus manu poculum sumere, absque sufficienti examine prævio præsumeret ?

Quis viator thesaurum portans se tradere ductori vix noto, viæ difficili, ubi multa pericula, insidiæ, latrones, sicarii, cruentæ bestiæ, anderet ?

Quis mare trajicere volens ut ad desideratam perveniat patriam, fidere nauclero non timeret anceps num syrtes et scopulos periculosissimi maris teneret ?

Certe a fortiori de medico et duce spirituali, de conductore, de doctore et propheta, cui te conscientiæque tuæ sinus, et infirmitates, detegere cogitas, ut salutem assequaris.

Hoc monent apostoli : *Nolite omni spiritui credere. Probate Spiritus si ex Deo sint.* (*I Joan.* IV, 1.) Duo jubentur : non facile credere, probare attente.

At dices : Quomodo cognoscam falsos doctores a veris; arbores spinosas a frugiferis ? discas ex Evangelio :

I. — A vocabulo Prophetæ.

Quo nomine non vulgari, se extolli et insigniri desiderant aut libenter patiuntur falsi illi doctores, quasi essent inter cæteros alios doctores, quod prophetæ super homines vulgares, quod cupressi super viburna. Importat autem nomen istud :

1° Magnitudinem. Fugiendam utique; tales enim sunt velut arbores magnæ, et sublimes, ipsa sua proceritate conspicuæ, sed superbia grandescentes, velut abies, pinus, cedrus, etc. Non sicut ficulnea, aut ficus,

aut oliva, humilis, pallens, nodosa : contra quos Apostolus : *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes.* (*Rom.* XII, 16.)

2° Sterilitatem. Et quidem arbores illæ magnæ ramis et foliis insignes, infrugiferæ sunt, et e contra vitis ferax, oliva, ficulnea : cujusmodi debet esse operarius evangelicus, humilis quidem et repens, sed fructuum ponderositate curvus.

3° Ordinem inversum. Etenim juxta sanctum Ambrosium (lib. VII *in Luc.*): « Si diligenter inquiras, discretam fici ab usu cæterarum arborum consuetudinem naturæ hujus invenies, namque aliæ florem ferunt antequam fructum, hæc sola ab initio germinat poma pro floribus, » etc.

Igitur ne cito credas prophetæ magniloquo et grandiloquo, foliis et floribus turgescenti, nisi prius constiterit de factis, nisi virtutes præcesserint eximiæ : vox eorum, vox quidem Jacob, sed manus eorum, manus sunt Esau ; e contra Christus, forma factus virorum apostolicorum, potens opere et sermone, *cœpit facere et docere.* (*Act.* I, 1.)

4° Vicinitatem et propinquitatem ad cœlum et solem.

Prophetæ quippe illi se singulariter irradiari reputant : omne sublime vident, omnia sublimia appetunt, magnatorum directiones, laudes, amicitias. Diceres illos in decisionibus suis, revelationibus illuminari, nunquam se cæteris incurvant, exsistentes aliis quam suis devotis « inaccessibiles animi, » ut loquitur sanctus Augustinus ; novos sensus e cœlo haustos habere de pietate, de Scripturis, de contemplatione, et a communibus hominibus sese segregantes.

II.—Conversatione.

Diversa quam habent ac cæteri homines, quamque nobis exponit Evangelium tales sunt igitur.

Falsi prophetæ. Apparent tristes, exterminant facies suas, vident festucam in oculo fratris sui ; censores perpetui cæterorum, nemini parcentes nisi asseclis suis : judicantes, et condemnantes fratres suos levi fundamento ; hunc esse avarum, illum ambitiosum, incontinentem, superbum, etc.; mulierem lascivam, vanam, impiam, etc. Ipsi vero cum sint superbi, invidi, maledici, iracundi, detractores, sui ipsius amantes, pertinaces, proprio sensui tenacissime inhærentes ; videntes festucam in oculo fratris sui, immemores quod oculi animæ fidelis, sponsæ Christi, *oculi* sint *columbarum* (*Cant.* I, 14); et trabem in suo oculo non videntes (*Matth.* VII, 3), cum ipsi sint trabes, quæ certe ex magnis arboribus fabricantur. *Alligant onera gravia et importabilia et imponunt super humeros hominum* (*Matth.* XXIII, 4), prædicantes antiquos mores, pristinam disciplinam : *Claudunt regnum cœlorum* (*Ibid.*, 13), ante homines, eos in desperationis laqueum injicientes, male intellecta, et exaggerata severitate. Cæterum amantes *primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi* (*Ibid.*, 6, 7); consultationes utique suas oracula haberi volunt.

Tales depinguntur falsi prophetæ : e contra :

Vir vere justus, vere pius describitur ut Job : *Homo simplex et rectus, ac timens Deum et recedens a malo* (*Job* I, 8) ; manducans et bibens quæ apponuntur sibi (*Luc.* X, 8), vestitus secundum gradum et statum, conversationem non fugiens publicanorum et peccatorum, ægrotorum, infantium, Samaritanæ, Magdalenæ, Chananææ, sciens quia vera justitia compassionem habet, non dedignationem, typhum abhorret; cum jejunat exhilarat faciem suam (*Matth.* VI, 17); cum erogat, in abscondito tribuit, cum orat, clauso ostio gemit (*Ibid.*, 4, 6) ; habet semper præ oculis : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* (*Matth.* XI, 29.) Denique se inclinans ad omnes, se facilem ostendens omnibus, omni loco et hora : sic de beato Ambrosio referebat sanctus Augustinus : « Non enim vetabatur quisque ingredi ad ipsum, aut ei venientem nuntiari mos erat. »

III. — Ab accessu.

Veniunt ad vos, a se ipsis certe, non a Deo missi, sed proprio motu impulsi, juxta illud : *Non mittebam eos et ipsi currebant.* (*Jerem.* XXIII, 21.) Veræ autem vocationis signum optimum, est fuga et recessus.

Sic Moyses primus populi Dei dux dicebat ad Dominum mittentem : *Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudius tertius, et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum. Obsecro, Domine, mitte quem missurus es.* (*Exod.* IV, 10, 13.)

Sic Jeremias : *Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Priusquam te formarem in utero novi te, et antequam exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te : et dixi : A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.* (*Jerem.* I, 4, 5, 6.)

Sic innumeri sancti pastores. Ambrosius, Paulinus, Gregorius fugerunt longe quam venerint, missionem timuerunt, coacti susceperunt. At vides in istis falsis prophetis secretum dominandi, dirigendi, gubernandi, desiderium, maxime nobilium et insignium personarum ducatum habendi.

« In venientibus quippe præsumptio temeritatis, in missis obsequium temeritatis est. » (S. HIER.)

Sic beatus Joannes Baptista : *Fuit homo missus a Deo.* (*Joan.* I, 6.)

Sic denique Christus, clamabat in templo docens et dicens : *A me ipso non veni, sed est verus qui misit me.* (*Joan.* VII, 28.)

Qui ipsis apostolis, et viris apostolicis futuris, dicebat : *Ite, ecce ego mitto vos.* (*Luc.* X, 3.) Ubique missio a Deo.

Et e contra, qui veniunt a semetipsis :

1° Fures : *Omnes quotquot venerunt fures sunt et latrones. Fur autem non venit, nisi ut furetur* (*Joan.* X, 8, 10), famam, honorem, dignitatem, temporalia commoda.

2° Falsi prophetæ : *Attendite a falsis pro-*

phetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium.

3° Lupi : *Videt lupum venientem.* (*Joan.* x, 12.)

4° Antichristi : hinc Christus : *Ego veni in nomine Patris mei :* ecce missio a Deo; *et non accepistis me;* at ecce de Antichristo : *Si alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* v, 43); Antichristum intelligens juxta sanctos Patres.

Non solum autem veniunt a semetipsis, sed ad quid veniant, accipe ex Apostolo, scilicet :

5° *Penetrant domos* (*II Tim.* III, 6), sese in temporalibus, et in rerum domesticarum administratione immiscendo, facultates perscrutando, servos et ancillas expellendo, aut admittendo, filios et familias matrimonio collocando, testamenta conficiendo, etc. ; *et captivos ducunt mulierculas,* eas ligando votis, secreto, silentio, ad se astringendo, ab aliis amovendo, etc. *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (*Ibid.*, 7), adeo eas novitatibus, illusionibus et erroribus infatuant, *habentes quidem speciem virtutis,* id est flores et folia, *virtutem autem ejus abnegantes,* fructibus autem virtutis carentes, *et hos devita.* (*Ibid.*, 5.) *Attendite* igitur *ab* illis *falsis prophetis,* quos et cognoscetis.

IV. — A vestimento.

In vestimento ovium. — Vestimenta ovium juxta sanctos Patres, nihil aliud sunt, nisi « species christianitatis, et simulatæ religionis. » (*Opus imp.*, hom. 19.) « Justitiæ figura » ex Origene, « blandimenta, et mansuetudinis simulatio. » —Homines sunt, inquit sanctus Hieronymus, « qui videntur continentia, castitate, jejunio, quasi pietatis se veste circumdare. Nominis Christiani extrinseca superficies. »(TERTULL.)

Veniunt autem *in vestimentis ovium,* nihil frequentius in ore habentes, nisi sacrificium sui ipsius; neminem bonum pastorem, qui non fuerit prius et hostia. Ita sunt edocti in schola Christiana.

Verum his ne inescamini; etenim : Primo non sufficit modestia exterior affectata; quidquid fulget, aurum non est; quidquid allicit, salubre non est; « Deus in superficie non jacet, » inquit sanctus Ambrosius, in illa verba (*Luc.* VI, 48) : *Fodit in altum.* Frons, oculi, etc., persæpe mentiuntur. Facies exterminata, vultus tristis, vestis neglecta; suspiria, oculorum elevatio, et similia, vestimenta quidem sunt ovium, at his se vestire et circumdare potest lupus.

Secundo non sufficiunt dotes egregiæ, talenta, facundia, hæc enim humana sunt, et sæpe superbiæ incentiva : *Non multos sapientes, non multos nobiles, non multos potentes* (*I Cor.* I, 26) elegit Dominus : *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis* (*I Cor.* II, 4) stat regnum Dei ut non evacuetur crux Christi, virtus Evangelii. Ista æquivoca sunt.

Tertio nec sufficiunt gratiæ gratis datæ, multi enim reprobi dicturi sunt in die judicii : *Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, dæmonia ejecimus, virtutes multas fecimus?* (*Matth.* VII, 22) quibus Judex qui non judicat juxta faciem, respondebit : *Amen dico vobis, nescio vos; non novi vos; discedite a me.* (*Ibid.*, 23.)

Sed æmulamini charismata meliora (*I Cor.* XII, 31), virtutes sectemini, ac in vere propheta Dei quærite sanam doctrinam, probos mores, sapientiam et pietatem usibus et praxi Ecclesiæ conformem ; quærite prophetam humilitate, patientia, charitate, doctrina, experientia commendabilem ; nihil singularitatis, affectationis, mysterii, novitatis, discrepationis a spiritu Ecclesiæ præ se ferentem.

V. — Ab animo lupino.

Intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* VII, 15) : tales autem se ostendunt.

Primo, catholicorum doctorum sibi adversantium famam, et vitam lacerantes, et carpentes.

Secundo, in semetipsos non raro sævientes, et qua ratione ab Ecclesia se segregant, inter sese segregantes.

Tertio, gregem Christi partientes, et abducentes in diversas sectas, conventicula, schismata. Hoc enim faciunt gregi Christi, quod lupus ovibus.

Quarto, domos viduarum, et simplicium fidelium devorantes, juxta Christi effatum de Scribis et Pharisæis, vere pseudoprophetis : *Cavete a Scribis, qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem.* (*Luc.* XX, 47.)

Detegentur autem : 1° protelatione temporis, et dummodo ad notitiam eorum habendam, tanta adhibeatur mora, quanta in exspectandis arborum fructibus adhibetur, primo aut secundo anno fructum non afferentium. Sis prudens et patiens cultor, ad quem Paterfamilias : *Ecce anni tres sunt ex quo veniens quæro fructum in hac ficulnea,* etc. (*Luc.* XIII, 7.) 2° Pulsatione tentationis, etenim, ut docet sanctus Augustinus, lib. II, c. 12. *Serm. De verb. Dom.* : « Cum cœperint ea ipsa subtrahi, vel negari, quæ isto velamine consecuti sunt, vel consequi cupierunt, divitias, honores, laudes, famam, etc., tum necesse est ut appareat, utrum lupus in ovina pelle sit, an ovis in sua. »

Frustra igitur se tales Christi oves profitentur : pellis ovina, dulces sermones, affectata sanctimonia, prolixæ preces, viæ arctæ perpetua inculcatio, et cætera similia vobis non illudant. Verum post extrinsecam affectationem, post folia, iterum a viris apostolicis secernes pseudoprophetas.

VI. — A fructibus eorum.

Etenim ex evangelio hodierno unaquæque arbor ex fructu suo cognoscitur. *Omnis arbor bona, bonos fructus facit, mala autem arbor, malos fructus facit. Non potest arbor bona malos fructus facere, nec arbor mala bonos fructus facere :* imo miratur Christus : *Quomodo potestis bona loqui, cum mali sitis !*

(*Matth.* XII, 34.) Jam autem cognoscentur lupi contecti ovina pelle.

1° Quia spinæ nullos fructus afferunt; ut illæ de Evangelio propterea succidendæ: hinc Christus hodie : *Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* Fecunditas spiritualis in sola Ecclesia catholica, Sponsa Christi; omnis fecunditas a catholicitate, quanto quis ab ista recedit, tanto infecundus exsistit; hæreticis et novatoribus vulva adest sine liberis, et ubera arentia. Ecclesia velut paradisus Domini spinas steriles et tribulos in sinu suo non agnoscit : « Sed foris a Dei paradiso, hoc est extra Ecclesiam nutriuntur, » ait sanctus Leander Hispalensis.

2° Quia spinæ fructus bonos suffocant, non tantum infructuosæ, sed et sementem *suffocant verbum* (*Matth.* IV, 19), nempe veritatis. « Spinæ, » inquit sanctus Chrysostomus (*in II Epist. ad Thess.* II, hom. 3), « non solum ipsæ fructum non ferentes, sed id etiam quod germinat impedientes. » Ita errores multiplices paucas virtutes et veritates exstinguunt.

3° Quia spinæ fructus amaros producunt, et sic a fructibus eorum acerbis cognoscetis lupos illos : *Fructus eorum acerbi, et inutiles ad manducandum.* (*Sap.* IV, 5.) Non enim famem sedant, sed curiositatem accendunt, animamque inanem veritate non replent; sed jurgia, contentiones, rixæ, amaritudines, odia, invidiæ, et similia ab iis pullulant : longe quam ex his colligas ficus dulces, aut uvas suaves.

4° Quia lupi fecundi quidem; lupæ edunt bis in anno numerosam prolem : oves unum agniculum semel in anno; nec venatores tantos necant lupos, quantos lanii agnos, et mirum quot rari lupi, infinitæ oves; ratio est quod lupi catulos suos devorant, imo et in se ipsos sæviunt. Sic novatores postquam bellum Ecclesiæ indixerunt, seipsos dilaniant, improperiis, maledictis, amaritudinibus, fructibus amaris, sectis, etc.

5° Quia Christus, fidelis Sponsus Ecclesiæ, a quo connubio fecunditas omnis, sectis non conjungitur. Fides reciproca. Ex lupis autem et ovibus, non exspectatur nisi mors, nequaquam fecunditas.

Cæterum ideo aut nulli, aut acerbi et amari spinarum, et sepium fructus exsistunt maxime : quia contrariantur veritati, unitati et charitati, fructibus Ecclesiæ catholicæ; hanc arcanam doctrinam nobis dedit perscrutandam magister verax, qui mysterium in parabolis velut involucris involvit his verbis : *Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?*

Quam parabolam ænigmaticam sic resolvunt et explicant sancti Patres.

Et primo quidem observant : quod cum Moyses exploratores terræ promissæ, quæ certe figura Ecclesiæ erat, misisset de deserto, ut fecunditatem ejus perscrutarentur, hos fructus retulerunt enumeratos in *Libro Numerorum*, magnam habentes affinitatem cum illis de quibus hodie Christus in Evangelio :

Pergentesque usque ad torrentem Botri absciderunt palpitem cum uva sua quem portaverunt in vecte duo viri. De malis quoque granatis, et de ficis loci illius tulerunt.... et narraverunt dicentes : Venimus in terram ad quam misisti nos, quæ revera fluit lacte et melle, ut ex his fructibus cognosci potest. (*Num.* XIII, 24, 28.)

Quæ verba compara cum evangelicis verbis hodiernis, aut potius compara fructus corruptibiles Palæstinæ, cum fructibus Ecclesiæ spiritualibus : *A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?*

Ac primum observa tribus dotibus, veluti fructibus, Christum Ecclesiam suam ditasse et ornasse; videlicet : unitate, charitate seu sanctitate, veritate. Hinc symbolum : « Et in unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam. »

Est enim Ecclesia : Primo, una : unum enim ipsi præest caput quo dirigitur, una anima qua vivificatur, unum corpus quo compaginatur; una fides, una spes, una charitas, una religio quibus constringitur; unum ovile, una mensa, una vinea, una navicula, omnia ad unum rediguntur.

Secundo, sancta : caput ejus Sanctus sanctorum est; Spiritus quo animatur auctor sanctitatis est, ejus membra consecrata, et ad sanctitatem destinata; sacramenta quibus purificatur, sancta; doctrina sancta, et sanctificans; pars ejus in cœlo, et in purgatorio, sanctitate consummata gaudet, quæ in terris est de die in diem sanctificatur; omnes, qui fuerunt aut futuri sunt, sanctos complectitur; extra illam nullus sanctus.

Tertio, vera, seu catholica, quod idem est, Ecclesiæ enim catholicæ promisit Christus, quod portæ inferi non prævalerent; quod esset docens cum illa omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII, 20) : quod Spiritus sanctus doceret ipsam omnem veritatem : *Qui vos audit, me audit : qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16); *qui Ecclesiam non audierit, sit tibi velut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII, 17); *utpote columna et firmamentum veritatis.* (*I Tim.* III, 15.) Ab initio usque nunc semper dixere fideles : Credo Ecclesiam.

His tribus dotibus, seu privilegiis a Christo Domino Ecclesiæ suæ concessis, respondent tres fructus supra memorati.

Primo, ficus, symbolum est unitatis ecclesiasticæ, ob involucrum illud spissum et forte quo grana sua complectitur. In omni alia societate, multiplicitas et divisio, Satanas in seipsum divisus, domus Satanæ plurima, domus ejus divisa supra domum cadet. In ficu, unitas, complexio, coadunatio.

Secundo, uva, figura est sanctitatis, seu charitatis, maxime illius eximiæ quam Christus veluti botrus in cruce pendens, et in torculari pressus nobis exhibuit, et copioso cruore diffluit, nosque quotidie in Eucharistia reficit, sanctificat, inebriat, et unit sibi, et nos adunat : *Nemo enim majorem charitatem habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (*Joan.* XV, 13.)

Tertio, malum granatum, imago quædam veritatis, ipsa enim coronata vicit mundum, de omnibus erroribus, mendaciis, illusionibus triumphavit : *Hæc est victoria quæ vicit mundum, fides nostra.* (*I Joan.* v, 4.) Hinc Salomon posuit malogranata super templi columnam, at *Ecclesia, columna, et firmamentum est veritatis ex Apostolo.* (*I Tim.* III. 15.)

Hanc arcanam doctrinam, quam parabolis velut involucris, nobis perscrutandam proposuit magister cœlestis, sic reserat sanctus Chrysostomus, seu auctor. (*Oper. imperf.*, hom. 24 *in Matth.*)

« Uva, » inquit, « in se mysterium Christi habet, sicut enim botrus multa in se grana ligno mediante suspendit, sic et Christus multos sibi fideles per lignum crucis tenet adjunctos. Ficus autem est Ecclesia quæ multos fideles tenet dulci quodam charitatis amplexu, sicut ficus multa grana uno tegmine tenet inclusa. » (*Ibid.*)

Fructus igitur triplex arboris bonæ in Ecclesia plantatæ; unitas per ficum; sanctitas seu charitas, per uvam; veritas, per malum granatum, repræsentatus. Hos fructus non leges de spinis seu tribulis pseudoprophetarum, quorum acerba genimina unitati, charitati, et veritati, maxime contrariantur.

Unitati. Hinc 1° omnia in plurali : pseudoprophetæ, plurimæ domus, spinæ tribuli, lupi devorantes, qui gregatim non vivunt aut consociantur, sed singulares et separati vagantur; et e contra Ecclesia, *cor unum, anima una* (*Act.* IV, 32), *unus pastor, unum ovile* (*Joan.* x, 16), unus grex, et similia; 2° Spinæ et tribuli, quæ unitati adversantur, tum quia scindunt et lacerant, et ex una veste plures faciunt, videlicet Christi tunicam dividentes (*Joan.* XIX, 23, 24); tum quia spinis hæreditates partiuntur, separantur, et ex uno agro multiplicem faciunt : etenim ut argute sanctus Augustinus ratiocinatur, serm. 33 *De verb. Domini*, p. 165, circ. fin. : « Veniunt de sepibus hæretici, nam qui construunt sepes, divisiones quærunt. » Divisio itaque et spina lupum spectant : *lupus dispergit oves* (*Joan.* x, 12); gregem Christi, unitatemve corporis Christi in diversas sectas partiendo, et ex uno grege multiplicem faciendo. Satan primus auctor mandacii et erroris, pluralitatem deorum invexit, ut primum hominem a Deo uno divideret, dicendo : *Eritis sicut dii.* (*Gen.* III, 5.) Hactenus unus Deus. Hinc ejectus e paradiso relegatur Adam inter spinas et tribulos (*Ibid.*, 18) ; verum de Ecclesia legitur : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* (*Cant.* II, 2.)

Charitati, seu sanctitati. Charitati cui ex opposito repugnat schisma, seu divisio, de qua dictum. Falsa ergo omnis justitia pseudoprophetarum, tum quia in nomine stat, vocati prophetæ; tum quia superba est, gaudent enim nomine prophetæ; tum quia mere externa, hinc externe oves, interne lupi, de quibus Apostolus, *II Cor.* XI, 13-15 : *Nam hujusmodi pseudoapostoli sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi, et non mirum : ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis : non est ergo magnum si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ, quorum finis erit secundum opera ipsorum.* Tum quia denique glorientur se viam arctam, severam disciplinam, antiquam pietatem amplecti et sequi : attendite a falsis prophetis, inquit sanctus Augustinus, qui promittunt sapientiam cognitionemque veritatis quam non habent, isti cavendi sunt præcipue, sicut sunt hæretici qui se plerumque paucitate commendant.

Veritati. Omnia quippe in novatore mendacia 1° nomine : propheta dicitur, impostor est, aliud dicitur, aliud est; 2° conversatione : vestimento ovis, animo lupus; 3° missione : mitti dicuntur, veniunt a se ; 4° prædicatione, seu doctrina qua nutriunt populos : scilicet uvas et ficus exhibent, quasi fructus proprios, et mentiuntur, quia enascuntur ex aliena radice : ficus nempe videtur, tribulus est, schisma est, divisio est. Mendacia ubique : fructus promittunt, folia exhibent; promittunt scientiam antiquam prophetarum, novitates producunt.

Ne quæras igitur ficum unitatis in spinis, neque uvam charitatis in tribulis, neque malogranatum veritatis in sepe. Fructus isti non reperiuntur extra humum Ecclesiæ.

Nec objicias : Si omnis arbor de fructu cognoscitur, unde ergo colligo de spinis uvam, et de tribulis ficum ? (*Matth.* VII, 16.) Sapit enim palato meo lectio librorum vetitorum, confabulatio novatorum, conciones, directiones, conventicula sectariorum ibi reperio suavitatem, saporem, fructum, veritatem, etc.

Respondet sanctus Augustinus « quod et aliquando in spinosa sepe vineæ implicant se vites, et de rubo pendent botri... verum sequere radicem, ac sic intellige, aliud pertinere ad cor Pharisæi, et aliud ad cathedram Moysi. » (*De verb. Matth*, p. 670.) Sed et iterum idem doctor, *De verb. Joan.*, p. 670 : « At omnis arbor ex fructu cognoscitur.... Pharisæus spina est, quomodo de spina lego uvam ? Facta ipsorum spinæ, » lacerant enim gregem, « verba ipsorum uva, sed de vite uva, id est de cathedra Moysi. »

Non dicant igitur talibus magistris adhærentes, se sub illis arboribus spinosis consedisse, fructusque illarum suaves et dulces gutturi exstitisse, et de musto eorum inebriatos. De similibus iterum (S. Aug., l. II *in Joan.*, cap. 37) : « Non ergo qui eos audiebant, et faciebant quæ ab eis dicebantur, de spinis legebant uvas; sed per spinas de vite legebant uvas : tanquam si manum aliquis per sepem mittat, aut certe de vite quæ sepi fuerat involuta uvam legat, non spinarum est fructus iste, sed vitis. » Et hoc ad eos qui non solum loquentes audiunt, aut qui scripta ea legunt, et tribuunt, sed qui loquentibus obtemperant, et qui ex fructibus quos in medio spinarum colligunt et comedunt, spinis imputant quod viti debent, botrum videntes, et radicem a qua botrus erumpit non attendentes.

Itaque Ecclesia cum sit lilium inter spinas, cum sit uva in sepe, cum sit ficus in tribulo, noli spinis tribuere odorem, fructum, suavitatem, sed lilio, sed uvæ, sed ficui; non sectariis, non falsis prophetis, non novatoribus doctrinam piam ascribe, sed Ecclesiæ a qua eam mutuant, et ad se transferunt gloriantes; ne quæras e spinis novatorum unitatem, charitatem, veritatem, quas in tribulis leges forte aliquando, sed non e tribulis enascentes.

—

DOMINICA OCTAVA POST PENTECOST.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te ? Redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem ? Fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo ? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam, et cede cito, scribe quinquaginta. Deinde alii dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset, quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Et ego dico vobis : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. (*Luc.* XVI, 1-9.)

HOMILIA XLIX.

De villico diffamato.

Cortex hodiernæ parabolæ est, ut in possessione et administratione temporalium facultatum prudentes simus et probi, nec immerito :

1° Quia a Deo bono datæ sunt, totius boni fonte, juxta illud : « Deus, a quo bona cuncta procedunt (*Orat. Eccl.*) ;» ideoque sancte et prudenter administrandæ, et cum gratiarum actione, nec in concupiscentiis insumendæ.

2° Quia bona temporalia credita tantum et veluti commissa sunt accipienti, tanquam villico rationem aliquando reddituro, aliquando audituro : *Redde rationem villicationis tuæ*, seu mediorum tibi creditorum ad salutem operandam. Villicus es, non dominus.

3° Quia innumera ex opibus bene vel male dispensatis bona vel mala dependent, quod facile discursu patebit.

4° Quia recta administratio divitiarum præstat divitiis ipsis, mala vero pejor est ipsa paupertate. Cave itaque scopulos hinc prodigalitatis, hinc avaritiæ.

5° Quia deordinatio temporalium secum trahit spiritualium ruinam, sæpe animæ salutisque jacturam, ut in hodierno villico patet, qui in ea quinque impingebat, ut videre est. Itaque sobrie, juste et pie his utaris.

Quot sunt enim, v. g., alieni boni detentores, qui libenter restituerent, debita solverent, eleemosynas facerent si rerum domesticarum implicatio sineret? ex quo fit ut per totam vitam nec restituant aliena, nec domesticos, operarios, mercenarios pauperes subleven, quin et alienis bonis inhient, ac male parta retineant, ut villicus hodiernus, multaque illicita et injusta perpetrent, et sic iniqui, injusti, raptores decedant, quod sane non contingeret, si quisque divitum, ut par est, rebus suis conservandis et regendis invigilaret.

Medulla autem parabolæ est, ut sub deordinatione bonorum temporalium nobis innotescat ruina spiritualium bonorum, cum utraque imprudenter insumantur. Negligens quippe, ubique negligens.

Quod et probatur ex verbis Christi subsequentibus, et parabolam explicantibus : subjungit enim :

1° *Qui fidelis est in minimo*, inquit Christus (*Luc.* XVI, 10), id est in rebus temporalibus administrandis parvi quidem in se momenti, et per respectum ad æterna bona; *et in majori*, id est in rebus spiritualibus, maximi certe in se pretii, *fidelis est* (*Ibid.*) ; probat enim is se fidelem esse non ratione materiæ, sed motivo virtutis.

2° *Et qui in modico*, id est in re temporali, *iniquus est*, male eam dispensando, multo magis *in majori*, id est in re spirituali *iniquus erit*. (*Ibid.*) Tale est Christi oraculum. Hinc infert :

3° *Si ergo in iniquo mammona*, id est in bono temporali, sæpe inique acquisito, sæpe iniquos faciente, *fideles non fuistis*, illud inique administrando, nec juxta voluntatem Domini supremi, *quod verum est*, et præstans bonum, videlicet spirituale, *quis credet vobis?* (*Ibid.*, 11.) Quasi diceret : Si iniquas divitias temporales male dispensaveritis, quis veras divitias spirituales credet vos recte dispensaturos ?

4° *Et si in alieno*, bono temporali dispensando, quod vobis alienum extraneumque est, facilisque dispensationis, *fideles non fuistis*, quemadmodum villicus hodiernus, *quod vestrum est*, bonum spirituale, quod bonus facit, difficiliorisque est dispensationis, *quis dabit vobis?* (*Ibid.*, 12.) Id similiter colligit Apostolus : *Si quis domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit?* (*I Tim.* III, 5.)

PRIMA PARS. — Reus villicus.

Culpa villici magna, multiplex, odiosa, multisque titulis probrosa, et infamis. Reus ergo fuit.

I. *Infidelitatis.* — Tum in administrationis cursu, tum in exitu. In cursu quidem dissipabat redditus annuos domini sui. In exitu vero alienavit fundos, et plus nocuit in fine quam in principio.

Infidelitas autem ejus eo gravior exsurgebat.

1° Quod herus sua omnia bona ipsi tradiderat percipienda, gubernanda, administranda, tum immobilia, erat enim villicus, hoc est ruralibus fundis præfectus; tum mobilia, habebat enim in sua potestate schedulas et cautiones, quarum pessimum usum fecit.

2° Quod herus tantam de ejus fidelitate existimationem habebat, ut nec subdubitans, a severiori, oneroso, frequenti et quotidiano abstineret examine, a rumore enim publico accepit, *diffamatus est*, *quid hoc audio de te?* ut tum demum sero nimis dixit illi: *Redde rationem villicationis tuæ.*

3° Quod non mediocriter nocebat, sed ipsam substantiam dissipabat. Quæ tres circumstantiæ infidelitatem magis gravem et odiosam reddunt.

II. *Ingratitudinis.* — Ergo dominum adeo bonum, munificum, liberalem, quæ ingratitudo inde major apparet:

1° Quod pauper et inops ad tantum officium a domino divite assumptus fuerit œconomus. Hinc spoliatus ad pristinam mendicitatem redactus, non habebat quo se reciperet: non patrimonium, domum, hospitium, artem, professionem. *Quid faciam?* aiebat, *fodere non valeo, mendicare erubesco.*

2° Quod solus et unicus erat œconomus: *habebat villicum*, non plures.

3° Quod prælatus multis, locus enim honorabilis, et proficuus, a pluribus igitur æmulis appetitus. Hinc *diffamatus*, ab invidis utique, et, ut credibile est, supplantatis.

Quin et reddidit mala pro nobis, quod est ingrati animi gradus ultimus, quandoquidem, ut notatum est, post dissipationem reddituum, fundos ipsos alienare non erubuerit.

Infidelitatem istam Judaicam horrescis, et merito, licet Judæis bona temporalia promissa et tradita. Verum quam frequens apud Christianos, quorum cœlestis magistri prima lex: *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 26.)

Quis procurator, œconomus, vectigalibus præpositus percipiendis, bonorum reipublicæ administrator? quis tutor, negotiator, societarius justus et æquus? quis eorum aliena probus administravit, nec est detentor iniquus? ne hic loquar de ministris Ecclesiæ tractantibus bona pauperum? ut merito exclamaverit Christus: *Quis putas fidelis servus et prudens: quem constituit Dominus super familiam suam?* (*Matth.* XXIV, 45.)

Sibi quondam apud sanctum Ambrosium applaudebant quidam proconsules, « quod incruentam de provincia securim revexerant,» quis vero conscientiam ab omni avaritiæ labe puram de alieni boni administratione reportavit, manus innocuas habuit, aut plenas evacuavit? Tanto pejores fure et latrone, quod horum rapacitas clamat, et concutit, synדereses excitat; detentorum autem œconomorum non item. Juste accipis, injuste retines, perfidus et hypocrita in silentio nemine reclamante asservas aliena; fide publica abuteris, et quamvis injusta detentio minus afficiat quam violenta deprædatio et expilatio, at afficit tamen in silentio.

Et quod pejus est, quot sunt qui, in cathedra pestilentiæ sedentes (*Psal.* I, 1), jungunt erroneam doctrinam male partis? Dormis securus, verbis somnolentis proponis, dicens: Restituam, consulam, forte non teneor, examini rem subjiciam, rapis nemine consulto, at in restitutione facienda innumeri consulendi: multiplici prætextu rem obvelas, tibi fucum facis, confessoribus illudis, atque doctoribus, sacramentis abuteris, immemor sententiæ: «Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.»

Quam pauci cum beato Job aiunt: *Si levavi super pupillum manum meam, si putavi aurum robur meum.... si lætatus sum super multis divitiis meis, humerus meus a junctura sua cadat?* (*Job* XXXI, 21, 25, 22.) Quam pauci de quibus Sapiens: *Beatus vir qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniæ thesauris?* (*Eccli.* XXXI, 8.) Quam pauci cum Zachæo dicunt: *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus* (non dixit dabo, sed, *do*), *et si quem defraudavi, reddo* (non ait, reddam) *quadruplum.* (*Luc.* XIX, 8.)

Jam ad villicum redeamus: Reum,

III. *Prodigalitatis.* — Generantis tria peccata quæ hujusmodi hominum procuratorum et præfectorum iniquorum animum inquinant, et implicant, ut in hodierno nostro villico videre est.

1° Dissipat, non propria, sed domini sui, videlicet, ut fit, in comessationibus, ebrietatibus, impudicitiis, conviviis, spectaculis, ludo, meretricibus, fastu, uno verbo *vivendo luxuriose* (*Luc.* XV, 13): hoc enim importat verbum istud, tanto deterius quanto non ut propriæ penuriæ mederetur villicus, et esurientem impleret animam, sed ut in concupiscentias insatiabiles insumeret, et prodibat ex adipe iniquitas ejus (*Psal.* LXXII, 7), non ex macie necessitatis. Sic de filio prodigo scriptum est quod *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose cum meretricibus.* (*Luc.* XV, 13.) Certe pœna peccati, peccatum; justa est retributio: quæ rapiebat una cupiditas cupiditas, multiplex dissipabat.

Et sane quis pecunias alienas tractans non splendide epulatur quotidie, non purpura et bysso induitur? (*Luc.* XVI, 19.) Quis parce vivit, abstincta luxu, a supellectili sumptuosa, a vestium superfluo ornatu, a carnalibus voluptatibus, ab impensis inutilibus, imo perniciosis, de quibus Apostolus: *Qui volunt divites fieri, incidunt in laqueum diaboli, et in tentationem, et in desideria multa inutilia et nociva quæ mergunt homines in interitum et in perditionem?* (*I Tim.* VI, 9.)

2° Redigunt dominum ad inopiam, ut villicus hodiernus qui consumpserat et substantiam, et redditus annuos, et fundos, quod et quotidie evenire experientia docet. Œconomus abundat, dominus eget; ille superfluis superbit, iste necessariis caret, et non invenit quomodo familiæ suæ subveniat;

sibi ipsi multa negat dominus, omnia sibi concedit procurator domus.

3° Dominus debitor œconomi fit, et œconomus creditor, ita ut dominus villicum timeat. Ne dicat œconomus: Ineamus rationem, ne ad examen provocet, jam non dicit dominus servo: *Redde rationem villicationis tuæ*, sed servus domino. Dominus ipse debitor factus, ipse villicus novit negotia domini, contractus, bona, omnia sibi traxit infidelis: non audet dominus ad rationem reddendam compellere, officio destituere.

IV. *Scandali.* — Multiplicis. Hinc scriptum: *Diffamatus est, quid hoc audio de te?* iniquitates iniquitatibus supperaddendo, quod et evenit etiam quotidie.

1° Quia non solus villicus peccabat sed cum suis sociis similibus, complicibus, et mulierculis. Unde eos postea facile in fraudem induxit, contractus domini sui et schedulas adulterando, atque depravando seu corrumpendo.

2° Quia fur judicabatur a videntibus impensas ejus, inde murmur frequens in similibus. Unde huic nuper inopi facultates tantæ, pecunia copiosa, vestes aureæ? etc. Nemo quippe de repente fit dives. *Vir fidelis multum laudabitur*, inquit Sapiens: *qui autem festinat ditari, non erit innocens.* (*Prov.* XXVIII, 20.) Impensæ publicæ et domesticæ quotidianæ, et magnæ; jacturæ frequentes; onera ex officio, justitia, charitate, religione non pauca.

3° Quia non deerant querelæ publicæ in dissipatorem, servorum, mercenariorum, domesticorum, creditorum, mercatorum, parentum et cognatorum, dolentium, et murmurantium: *Diffamatus est.*

4° Quia redundabat in dominum prodigalitas villici, et diffamabant eum, quod et quotidie evenit: ex servo herum æstimant homines, totamque domum ex uno reputant servo tolerato, luxurioso, ebrioso, impio, injusto.

V. *Imprudentiæ.* — Insignisque inconsiderationis, spargente Deo pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.

1° Quia nihil sibi reservabat pro die mala nec ex bonis domini injuste raptis, aut acquisitis, nec ex propriis officii emolumentis, nec ex gratuitis muneribus et donis quibus abundant hujuscemodi homines; sed omnia devorabat, non cogitans de crastino; unde spoliatus gemebat: *Quid faciam?* ignorans quo se reciperet.

2° Quia non prævidebat imprudens, nec procul videns; possum ab officio spoliari, possunt a domino crimina detegi, possum foras expelli, ab infirmitate, senectute, persecutore opprimi; nihil horum pensabat: *Vade ad formicam, o piger,... et disce sapientiam, quæ parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.* (*Prov.* VI, 6, 8.) Quam felicius vir misericors: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus.* (*Psal.* XL, 2.)

3° Quia fidelis et prudens domino servus exsistens poterat sperare a domino bono grato, divite (*homo quidam erat dives*), fortunam et sortem optimam, una cum amicitia, sana existimatione, remuneratione, at nihil horum attendit, ostendens, *quia melior est puer pauper et sapiens rege sene et stulto qui nescit prævidere in posterum.* (*Eccle.* IV, 3.)

4° Quia non prævidebat prudens restitutionis onus forte futurum, odium publicum, carcerem, gehennam, miseriam, horum omnium oblitus, obcæcatus, inebriatus præsentibus, cuncta deglutiebat (verus helluo, ut et faciunt non solum æconomi temporales sed Christiani gratiarum dissipatores. « Quam tu secretus es habitans in excelsis in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili, spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates! » (*Confess.* I, 18.)

VI. *Angustiæ*, — lamentabilis in quam incidit: vide quippe statum deplorabilem urgente domino: *Redde rationem villicationis tuæ.* Dicebat enim, *quid faciam?* quo me vertam? quem adibo?

Adverte hominis injusti sibique derelicti desolationem, et crudelem inextricabilemque statum, etenim,

1° Non recurrit ad socios et sui similes, sciens proverbium:

Cum fueris felix, multos numerabis amicos,
(Ovid. *Trist.* I, 9.)

Sic ad Judæos frustra recurrens Judas, et dicens: *Peccavi*, nihil audivit, nisi: *Quid ad nos? tu videris.* (*Matth.* XXVII, 4.)

2° Non recurrit ad Deum iratum judicem et vindicem cujus fidem negaverat secutus idola argenti et auri, Deum non habens nisi ventrem. Solius justi in tribulatione positi est: *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi et exaudivit me.* (*Psal.* CXIX, 1.)

3° Non confugit ad pœnitentiam præ cordis duritia, quam tanta debebat domare adversitas, ad hoc a Deo immissa, neque enim, anteactæ vitæ compunctione motus, ait: Quid feci? stulte egi, in heram peccavi, me ipsum perdidi, omnes scandalo affeci, Deum infensum habeo, cœlum clausum.

4° Declinat itaque terrenus homo oculos suos in terram, æternæ vitæ omnino factus obliviosus, de temporali vita sola sollicitus, exclamat gemens, et dicens: *Quid faciam? fodere non valeo, mendicare erubesco. Quid faciam?* Vide obfirmationem in malo: *Abyssus abyssum invocat* (*Psal.* XLI, 8): Non enim de restitutione cogitat, non cuncta spectans ex alto Deus ipsum commovet, non bonus herus, non conscientia propria, non timor gehennæ, crimen criminibus addere pro complemento nequitiæ statuit. *Scio quid faciam.* Stultus et cæcus, *quid faciam*, inquis? quid facies? quæris, deliberas? quid facies? tunde pectus: ad januam templi provolutus oculis non ad cœlum, sed in terram cum publicano defixis dic: *Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13); dic cum servo evangelico: *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi* (*Matth.* XVIII, 29); cum Zachæo: *Ecce si quem defraudavi reddo quadruplum.* (*Luc.* XIX, 8) Dic cum filio prodigo: *Pater, peccavi in*

cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. (*Luc.* xv, 21.) Quid facies? pœnitentiam age, redime peccata; exitus aquarum deducant oculi tui. (*Psal.* cxviii, 136.) Sic hærebat dives ille cujus ager uberes fructus attulerat, qui et dicebat intra se : *Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos?* (*Luc.* xii, 17.) Quid facies? certe pauperibus erogabis, thesauros in cœlis recondes, famelicos saturabis, nudos vesties; plena manu seminabis, ut colligas in cœlis. Verum audi : *Scio quid faciam. Destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc congregrabo,* etc. (*Luc.* xii, 18.)

Quam longe distabat a beato Job exclamante : *Quid faciam cum surrexerit ad dijucandum Deus, et cum quæsierit quid respondebo illi?* (*Job* xxxi, 14.)

Quam item longo distabat a juvene illo principe, qui procurrens et procidens ante Christum et genuflexo ante eum, dicebat illi : *Magister bone : quid faciam ut vitam æternam percipiam?* (*Marc.* x, 17.)

Jam quot et quantos socios habet talis famulus malus! Quot Christiani alieni æris rei dicunt moribundi, *Quid faciam?* a statu, a dignitate, a gradu decidamne? Xenodochium miser adibo? *terram fodere non valeo, mendicare erubesco,* vitæ voluptuosæ præteritæ non convenit vita laboriosa ducenda : uxor, filii, familia, domus, cognatio, fama, quo omnia devenient? et urget judex Dominus : *Redde rationem villicationis tuæ.*

Coarctor e duobus, deessent laxiores doctores, sed conscientia reclamat. Quid facies, alieni boni raptor atque detentor injustus? ignoras iterum quia non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum? cur ais : *Quid faciam?* quid hæres anxius? opibus, officio, domo, argento, gemmis, possessionibus te exspolia, vitam pauperem pristinam elige. Hoc pretio emitur æternitas.

Nihil horum prorsus cogitat, quæ cogitaret vir justus in tribulatione. Utriusque sortem diversam, ex sancto Augustino excipe. Primo ad virum justum.

« Si bona terrena perdideris, adest consolator qui abstulit. Quod Dei es amittis, sed Deum tenes; substraxit data, sed non substraxit datorem. Substractum est quod calcabas, sed non cui incumbebas. Arca exinanita est auro, cor plenum est fide; foris pauperes, sed intus dives es. Respicis arcam inanem, conscientiam Deo plenam respice. Non habes extrinsecus facultatem, sed habes intrinsecus charitatem. Ad thesaurum tuum amittendum, nec latro admittitur, nec naufragium metuitur, divitias tecum portas, quas non amitteres etiamsi de naufragio nudus exires. Felix est, qui sic miser est. »

Nunc de homine impio, de villico hodierno.

« At vero homini mundano cum damnum accidit, inanis est domus, inanior conscientia. Non habet foris quod teneat. Non habet intus ubi requiescat. Non est quo exeat, quia dura sunt ; non est quo intret, quia mala sunt. Foris nihil habet, ablata sunt omnia. In corde nullum solatium est; fugit ab inimico, quo potuerit. A se quo fugiet? foris patitur tribulationes, intus conscientia illum non consolatur. Non est illi bene secum, quia bene esse cum malo non potest; quisquis enim malus est, male secum est. Torqueatur necesse est, sibi ipsi tormentum est. Ipse est pœna sua, quem torquet conscientia sua. Aufertur quod nitebat foris, nihil remanet intus, nisi fumus malæ conscientiæ. Non habet quo foras exeat, non habet quo intro redeat, desertus pompa sæculari, inanis gratia spirituali. »

VII. *Perfidiæ.* — Iniqui servi et œconomi, proditionem aspice, nihil æqui et recti apud se statuit, sed cumulum criminibus suis imponere cogitat. *Scio quid faciam,* inquit, *ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas,* utique luteas. Quam aliter suadet Christus, non sane ut aliena rapiamus, atque inde eleemosynas faciamus; non ut debitoribus temporalibus lucra indebita procuremus, qui postea nos recipiant gravati, licet ad tempus; sed : *Ego vobis dico : facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula!*

Quam et aliter patriarcha Joseph qui ab hero suo *præpositus omnibus gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant... tam in ædibus quam agris... nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur.* (*Gen.* xxxix, 4, 6.) Tantam nempe fidem habuit herus Josepho, ut nihil rerum suarum satagens in utramque aurem dormiret, nec ullas rationes accepti vel expensi exigeret, tantum mensæ accumberet, et frueretur iis quæ a Josepho apponerentur. Unde non mirum si sollicitatus ut injuriam domino irrogaret, obstitit 1° reverentia erga herum : *Ecce dominus meus;* 2° gratitudine, *omnibus mihi traditis,* etc.; 3° horrore flagitii, *Quomodo possum hoc facere,* etc.; 4° Timore Dei, *et peccare in Deum meum* (*Ibid.*, 8, 9); seu offensæ Dei quæ ex tot humanis considerationibus redundabat in Deum gravissima.

Magnus itaque vir Joseph servus licet, qui venditus servile nescivit ingenium, qui œconomus bona domini puris tractavit manibus; qui adamatus non redamavit, rogatus non acquievit, comprehensus aufugit; qui et excusatur quod ingressus, et prædicatur quod elapsus.

Non sic villicus noster. Liber erat Joseph in vinculis, quia concupiscentiæ nexibus non alligabatur; hera, non domina, sed mancipium libidinis, tenebatur. Villicus duplici titulo servus, tum conditione, tum cupiditate, maxime cupiditate.

Visa autem pessimi villici nequitia, negligentis heri paucis verbis culpam percurramus.

SECUNDA PARS. — Herus reus.

Non unius certe peccati, sed multiplicis omissionis gravissimæ, quod genus peccati frequens et grande plurimi non percipiunt, non attendunt, de illo non se accusant, non se examinant.

Multa enim sunt debita, officia, munia, quorum obligationes non implemus, ut homo ille dives de quo hodie in evangelio, qui reus exsistit,

1° Nimiæ credulitatis servo cui omnia sua bona imprudenter commiserat dispensanda.

2° Negligentiæ crassæ in exigenda administrationis frequenti ratione.

3° Pigritiæ in evolvendis et asservandis titulis, contractibus, schedulis.

4° Incuriæ, per semetipsum negotia propria, lites, jura, actiones non gerendo.

5° Inertiæ et mollitiei, deliciis, confabulationibus, comessationibus, ludis, spectaculis, vanitatibus detentus, obdormit, dum servus infidelis rem domesticam deprædatur.

6° Invigilantiæ super domesticos, quorum crimina, cæteris nota, ipse nescit, donec diffamatione publica innotescant, novissimus omnium dominus a servo deceptus ruinam rei domesticæ audit.

7° Perditionis ipsius villici, cujus expilationis causa est : talem enim dominum utique sentit servus, talis domini incuria abutitur, et particeps tum criminis, tum pœnæ merito exstitit.

Cæterum quæ hactenus de hero et villico per respectum ad res temporales dicta sunt, figuræ sunt rerum spiritualium bonorumque gratiæ uniuscujusque fidelitati commissorum. Certe terra, semen, pluvia, paterfamilias, operarii, frumentum, zizania et cætera hujusmodi, parabolice dicta ac figurate accipienda sunt.

Itaque villicus qui dissipat bona hominis illius divitis, quis est alius, nisi Christianus, cui in fine administrationis dicetur: *Redde rationem villicationis tuæ?* quique in abusu gratiarum tanto deterius peccat, quanto bona divina præstant humanis, æterna caducis, ipse enim,

TERTIA PARS. — Reus Christianus.

Exsistit erga bonitatem, liberalitatem, justitiam, misericordiamque innumerorum talentorum, ipsique et sui similibus dictum est a Patrefamilias : *Negotiamini dum venio.* (*Luc.* XIX, 13.) Decem mnas uni, quinque illi (*Ibid.*, 16-19), et sic de cæteris tradidit, terram cordis excolendam, vineam, etc.; ipse autem servus dissipat bona domini sui, et ad districtum examen provocatur, et accusatur :

1° Infidelitatis, quod et redditus annuos (*I Esdr.* IV, 13), gratias scilicet actuales, lumina, motiones, etc., e fundo supernaturali enascentes, dissipaverit, resistendo, exstinguendo, negligendo, quin et in fine administrationis, ipsummet fundum, pietatem scilicet, religionem a se abjecerit, et ut vere filius prodigus substantiam suam dissipaverit vivendo luxuriose. (*Luc.* XV, 13.) Quam enim multi eo tandem deveniunt, ut impii, irreligiosi, athei fiant.

2° Ingratitudinis, quod Deus illos immerentes nudos, mendicos vocaverit, justificaverit, in hæreditatem assumpserit, œconomos familiæ suæ constituerit, quin et multis aliis prætulerit, melioribus illo futuris.

3° Prodigalitatis, quod totum patrimonium suum prodegerit, et portionem substantiæ quæ ipsum contingebat, bona naturæ, fortunæ, gratiæ, gloriæ, pro nihilo habuerit, et dederit.

4° Multiplicis scandali, inducendo, sollicitando, trahendo alios, verbis, ornatu meretricio, pravis exemplis, pestilenti doctrina.

5° Imprudentiæ, imo stultitiæ damnabilis, cæcitatisque incredibilis, præferendo temporalia, et transitura, caducaque æternis, terram cœlo, vitium virtuti, terram paradiso.

6° Angustiæ terribilis in quam se redigunt, cum districtus Judex advenerit rationem villicationis exigens, et severo examine lucrum reportandum expetens, cum dicent : *Montes, cadite super nos.* (*Luc.* XXIII, 30.)

7° Denique vide quo tandem deveniant et cumulum iniquitati ponant : malus ille villicus dominum sic fraudat : centum cados olei ad quinquaginta reducit, centum coros tritici ad octoginta, ut sic apud debitores quos dispendio heri ditabat, reciperetur, et hospitaretur. Numerus iste mysticus, natura olei et tritici aliquid innuunt juxta sanctos Patres quod ad informationem fidei relationem habet, sed alibi explicabuntur. Exemplum eximium de tractando bono alieno relatum a sancto Augustino accipe, serm. *De verb. Apost.* 21, p. 852.

« Dicam quid fecerit pauperrimus homo nobis apud Mediolanum constitutis. Tam pauper ut proscholus esset grammatici, sed plane Christianus, quamvis ille esset paganus grammaticus. Invenit sacculum, nisi forte me numerus fallit, cum solidis ferme ducentis. Memor legis, proposuit pittacium (seu schedulam scriptam) publice, reddendum enim sciebat, sed cui redderet ignorabat, pittacium ergo proposuit : « Qui solidos perdidit, veniat ad locum illum, et quærat illum hominem. » Ille qui plangens circumquaque vagabatur, invento et lecto pittacio, venit ad hominem, et ne forte quæreret alienum, quæsivit signa, interrogavit sacculi qualitatem, sigillum solidorum, etiam et numerum, et cum illi fideliter respondisset, reddidit quod invenerat. Ille autem repletus gaudio, et quærens vicem rependere, tanquam decimas obtulit illi viginti, qui noluit accipere. Obtulit vel decem, noluit accipere ; saltem rogavit vel quinque acciperet, noluit ille. Stomachabundus homo projecit sacculum, nihil perdidi, ait ; si non vis aliquid accipere, nec ego aliquid perdidi. Quale certamen, fratres mei, quale certamen ! qualis pugna, qualis conflictus ! Theatrum mundus, spectator Deus. Victus tandem ille, quod offerebatur accepit, et continuo totum pauperibus erogavit. Unum solidum in domo sua non dimisit. »

—

DOMINICA NONA POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, cum appropinquaret Jesus Jerusalem, videns civitatem, flevit super

illam, dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi : nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo et ementes, dicens illis : Scriptum est, quia domus mea, domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluncam latronum. Et erat docens quotidie in templo. (*Luc.* XIX, 41-47.)

HOMILIA L.

De abusu gratiarum.

Quædam hic necessario prænotanda :

1° Quid nomine gratiæ intelligatur ; 2° quotuplex gratia ; 3° quid sit gratia ; 4° ad quid data ; 5° cum quo onere ; 6° et ad quos.

1° Nomine gratiarum nihil aliud hic intelligitur nisi exhibitio mediorum et auxiliorum ad salutem conducentium, et obstantium elongatio aut diminutio quibus liberantur qui liberantur, qui bene utuntur, qui strenue cooperantur : dictæ gratiæ, quia immerentibus dantur.

2° Gratiæ in duplici genere sunt, aliæ externæ, internæ aliæ.

Externæ sunt, nasci in Ecclesia catholica, sacramenta, parentes pii, educatio et institutio Christiana, conditio honesta, bona anima, inclinatio ad virtutem, horror peccati ; pædagogi, confessores, exempla, prædicationes, correptiones, admonitiones, adversitates, morbi, sanitas, divitiæ, ætas, tempus, robur, et cætera similia talenta a Patrefamilias concessa.

Internæ sunt illustrationes supernaturales, lumina, cognitiones, insuper et in voluntate motiones, pia desideria, bonæ voluntates, compunctiones, cætera hujusmodi quibus intellectus illustratur, et voluntas ægra, desidiosa, pigra in bonum, prona in malum, roboratur, excitatur, sanatur, provocatur ad virtutem, et intellectus a tenebris liberatur.

3° Ad hoc autem dantur, ut talibus auxiliis et dotibus sublevatus homo, in ordine supernaturali statuatur, ut possit, si voluerit, ad finem suum supernaturalem, qui Deus est, pertingere, bona opera ad hoc requisita et æternæ vitæ digna edere, salutem suam assequi, modo cooperetur et collaboret.

4° Est autem gratia interna res pretiosissima, et præstantissima, maximique momenti; tum ratione principii, est enim emanatio quædam Divinitatis; tum ratione essentiæ, est enim quædam participatio naturæ divinæ; tum ratione causæ meritoriæ, est enim fructus Passionis Christi; tum ratione finis, est enim gratia semen gloriæ; tum ratione durationis, non enim opera facta in statu gratiæ pereunt, sed velut æternitatis semina jaciuntur; tum ratione judicii de earum usu subeundi, ut exclamare liceat, quod Christus Samaritanæ : *O si scires donum Dei!* (*Joan.* IV, 10.)

5° Datur autem sub hoc onere gratia, et ea lege, ut excolatur a recipiente, et fructificet. Hinc *terra sæpe venientem super se bibens imbrem, et non ferens fructum, reproba est, et maledicto proxima, cujus finis combustio.* (*Hebr.* VI, 7, 8.) Hinc vinea exspectata ut faceret uvas, faciens autem labruscas, derelinquitur et eradicatur. (*Isa.* V, 4.) Hinc ficus infructuosa maledicitur, comburitur, exsiccatur, cujus tres anni steriles, juventus, virilitas, senectus. (*Marc.* XI, 13-21.) Hinc pecunia, mna, talenta, ex natura sua licet frugifera non sint, spiritualiter tamen sumpta, cum incremento exiguntur. Hinc et ubique : *Negotiamini dum venio.* (*Luc.* XIX, 13.) *Oportuit dare pecuniam meam nummulariis, ut et veniens cum usuris exegissem illam, serve male, et piger.* (*Matth.* XXV, 27.)

6° Datæ sunt autem gratiæ, primum Judæo, postea Christiano populo. Et Judæus quidem abundabat, populus electus Deo charus, tot miraculis, prophetis, patriarchis, legislatoribus, promissis, minis, protectione, defensione ornatus, sacramentis munitus, armatus, gens sancta, fide, et cognitione veri Dei, religioneque et cultu decorata, novissime autem Christi Salvatoris adventu illustrata, et præ cæteris populis ditata. Verum nulla natio magis amata, nulla magis ingrata. Nulla tanta dona recepit, nulla tanta dona abjecit ac repudiavit. Nulla igitur magis præ cæcitate et duritia ploranda, ita Christus hodie : *Videns civitatem flevit super eam, dicens, quia si cognovisses,* etc.

Christianus vero quot gratiis cumulatus ? longum est. Ideoque super ipsum deplorandum. Nihil enim magis interest quam gratiæ Dei non deesse, ut loquitur Apostolus; non incurrere crebras ad Judæos exprobrationes : *Vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut patres vestri ita et vos* (*Act.* XVII, 51); *et dixi : Semper hi errant corde* (*Psal.* XIV, 10); *semper rebelles* (*Deut.* IX, 24); *duræ cervicis.* Væ Christianis simili infidelitate laborantibus ! Cæterum a gratiarum infidelitate

Tria deterrent : 1° Gratiarum connexio ; 2° gratiarum translatio ; 3° gratiarum substractio.

Prima consideratio. — Quantum malum gratiam Dei rejicere, ex gratiarum connexione.

Doctrinam hanc arcanam eruimus ex verbis istis Christi plorantis, et minantis urbem Jerusalem infidelem, et gratiam respuentem : *Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, etc., eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Nempe ignorabat Judæus sequelam ingratitudinis et infidelitatis suæ, quantumque sua interesset oblatam non respuere gratiam istam. Quam calamitatem ne incurras ipse Christianus, observa probationes :

Probatur, 1° ex illis verbis Domini gratias ita singulatim et separatim dari, ut tamen

occulto nexu inter se connectantur, collectionemque gratiarum, seu potius catenam veluti quamdam atque concatenationem, quibus velut ansulis et nexibus ducitur opus prædestinationis.

Absit enim ut qui fecit omnia in sapientia (*Psal.* CIII, 24), in pondere, numero, et mensura (*Sap.* XI, 21), qui attingit a fine usque ad finem (*Sap.* VIII, 1), censeatur res pretiosissimas, gratias, temere et fortuito dispensare, nulloque sibi certo fine proposito! ad Providentiam autem pertinet res in finem ordinare. (S. THOM. I p., q. 23, a. 1.)

Ex quo sequitur ut qui gratiam respuit, non tantum unius gratiæ rejectæ reus efficiatur, sed etiam totius concatenationis et sequelæ gratiarum huic primæ abjectæ annexarum, velut qui primam catenæ ansulam seu annulum in puteo exsistens apprehendere noluit, totam catenam rejecisse censendus est, et sic ne minima quidem gratia abjicitur sine duplici magno damno: primum est quia ipsa amittitur gratia, neque enim pia cogitatio et motus semper durat, semel autem exstincta nusquam redit; alterum est quia alia sequens gratia amittitur, quæ danda foret si primam recepisses.

Sic in ordine naturali qui fontem perennem ex quo jugiter fluit magnus amnis aliorsum diverteret, 1° fontem; 2° amnem ipsum inde scaturientem disperderet.

Sic in ordine supernaturali evenit ut homines ex modica fidelitate paulatim et gradatim ad summum perfectionis apicem ascendant, et e contra ex modica infidelitate delabi incipiant in summa mala.

Cave ergo ne, si gratiam oblatam respuas, totius salutis tuæ œconomica pereat ordinatio. Et a contrario si peccato uni adhæreas, concatenationem damnationis ordiri incipias. Ut enim gratia gratiæ conjungitur, ita peccatum peccato, ut effatum experiaris: « A minimis incipiunt, qui in maxima proruunt. »

Probatur 2° exemplis Scripturarum infidelitatem Judaicam figurantibus.

Primum est Abraham fidelis, in quo vide fidelitatem gratiæ. Præceperat ei Deus dicens: *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi.* (*Gen.* XII, 1.) Unde Apostolus: *Fide Abraham obedivit in locum exire; et exiit nesciens quo iret.* (*Hebr.* XI, 8.)

At vide sequelam gratiarum huic fidelitati annexarum atque magnificas promissiones: *Quia fecisti hanc rem,* scilicet quia obtemperasti voci meæ, fidelis gratiæ fuisti *per memetipsum juravi, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ.* (*Gen.* XXII, 16-18.)

Vide progressum in gratia: credidit ex sterili Sara nonagenaria, et ipso centenario nasci posse prolem (*Gen.* XVIII, 10 seqq.), circumcisioni paruit, ad summum pervenit, filium unicum offerendo.

Secundum est Saulis infidelis gratiæ. Præceperat Samuel ut ipsum Saul exspectaret septem diebus, leve mandatum in specie, quis ibi principium reprobationis credidisset? Non paruit, sacrificium præmaturum obtulit; Samuel advenit, dixitque: *Quid fecisti? stulte egisti.* Infidelis gratiæ fuisti. Vide sequelam si fidelis fuisset: *Quod si non fecisses,* si gratiæ fidelis exstitisses: *Jam nunc præparasset regnum tuum super Israel in sempiternum.* Ecce sequela gratiarum fidelitati isti annexarum. At ecce sequela malorum infidelitati isti annexorum: *Sed* quia infidelis fuisti voci Domini, *nequaquam regnum tuum ultra consurget, eo quod non servaveris quæ præcepit Dominus.* (*I Reg.* XIII, 11, 14.) Et aspice concatenationem peccatorum ex illo primo. Ex inobedientia illa ortum est odium, invidia, conjuratio in David innocuum; possessus est a dæmone, octoginta sacerdotes una hora inique et sacrilege occidit; in magiam, desperationem et sui ipsius occisionem irruit. Vide sequelam obedientiæ et inobedientiæ.

Tertium est Judæorum hodiernorum. Quod enim figuratum est olim in primis, hoc impletum et consummatum est in ultimis.

Advenerat Christus ipse gratia substantialis, et fons omnium gratiarum, dies aderat populo Judaico indefectibilis, de die in diem, de luce in lucem augendus, usque in diem æternitatis. Pax erat ipsis oblata imperturbabilis futura; ipsis inclamabatur: *Ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2); ecce Rex vester pacificus. (*Matth.* XXI, 5.) Ecce oblatio gratiæ, ecce repulsa.

Ipsi vero non obedierunt, non fideles exstiterunt: *Quia si cognovisses, et quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi,* etc. Ecce sequela malorum: *Quia venient dies in te, et coangustabunt te,* etc. Quare autem: *Quia non cognovisti tempus visitationis tuæ.*

A Christo recipiendo aut abjiciendo sequela grandis. Quoties voluit congregare eos sub alas quemadmodum gallina pullos suos, et noluerunt, et gratiam oblatam rejecerunt, dicentes: *Nolumus hunc regnare super nos.* (*Luc.* XIX, 14.) Merito igitur plorans ait: *Quia venient dies in te,* etc. Merito et per Prophetam: *Et non audivit populus vocem meam, et Israel non intendit mihi. Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset, pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam,* etc. (*Psal.* LXXX, 12, 14, 15.)

Manet itaque pro comperto quod ex fidelitate vel infidelitate pendet sæpe bona vel mala æternitas.

Videbit aliquando concatenationem hanc beatus in cœlo, videbit ex illustratione una ex motione una cui adhæsit, illuc pervenisse ex prædicatione, lectione, reprehensione, humiliatione, etc., salutem ortam, paulatim virtutum et bonorum operum multiplicatis actibus, crevisse pietatem, et demum perseverantiam assecutum.

Videbit et reprobus in inferno quod vident et dæmones, quod ex una infidelitate,

ex prava una cogitatione, desiderio, actione, multiplicata fuerint peccata, vitia roborata, habitus pravos succrevisse, etc., ipsisque accidisse quod in Job : *Et in puncto descendunt in infernum.* (*Job* XXI, 13.) Si socios illos, ludum, spectacula, etc., non adiissem, etc., si tale officium non ambiissem, etc.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo.
(OVID., *Pont.* IV, ep. 3, vers. 35.)

« Hoc parum non est parum, » inquit sanctus Chrysostomus, « sed est fere totum. A momento pendet æternitas. »

SECUNDA CONSIDERATIO. — Quantum malum gratiam rejicere, ex gratiarum translatione.

Nemini legenti Scripturam notum non est beneficium divinum uni paratum alteri conferri, si a primo rejiciatur. Sic in temporalibus propter peccata populi, *regnum transfertur de gente in gentem.* (*Eccli.* X, 8.) Sic in spiritualibus, hortatur Christus in *Apocalypsi* episcopum ut coronam servet, ne alius subripiat. (*Apoc.* III, 11.) Quæ quidem veritas in materia gratiæ quotidiano patet experimento, licet invisibiliter, et

Probatur 1° ex ordinatione sapientissimi Patrisfamilias Dei, qui sicut bonus et providus paterfamilias, unumquemque fidelium ad certum genus, et gradum, tum gratiæ et sanctitatis, tum gloriæ destinavit, et ad hoc fecit aptitudinem naturalem, et dona spiritualia indidit, et media præparavit ad tantum finem : quibus omnibus si bene uteris, pervenies ad coronam : si male, excides. Sic paterfamilias in humanis dives et præpotens filium natu majorem ad certum vitæ genus destinavit, paratis auxiliis, pædagogis, libris, etc., ut magistraturam adipiscatur. Quod si filius prodigus exstiterit, dissipaverit substantiam suam, etc., salubres patris monitus contempserit, etc., rejicietur a patre, alterum, in locum ejus, pater collocabit, divitiis augebit, etc.

Quot sunt qui gratiæ vocationis, et conditionis a Deo præparatæ, jactura innocentiæ, concupiscentia duce, vocanti patri surdi effecti, vias suas elegerunt, genus vitæ amplexati ad quod Deus eos non destinabat, ideoque auxiliis opportunis destituti, vivunt in statu cum salute fere incompossibili, quibus per Prophetam : *Et dimisi eos secundum desideria cordis sui, ibunt in adinventionibus suis* (*Psal.* LXXX, 13); et in eorum locum suffecti sunt alii meliores. Sic Judæis Christiani.

Probatur 2° exemplis reprobationem Judaicam propterea factam figurantibus :

I. Est Heli sacerdotis filiorumque ejus qui jure nativitatis ad sacerdotii dignitatem vocati, rejecti sunt a gradu, et in eorum locum, quem vitiis deturpabant, meliores et digniores collocati. Ista sunt verba Scripturæ : *Propterea ait Dominus Deus Israel, loquens locutus sum, ut domus tua, et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum.* Ecce vocationis gratia promissa et oblata, ecce patrisfamilias dispositio erga filios; at audi sequentia : *Nunc autem dicit Dominus : Absit hoc a me! sed quicunque glorificaverit me, glorificabo eum : ecce dies veniunt. et præcidam brachium tuum*, etc., *et suscitabo mihi fidelem sacerdotem*, etc. (*I Reg.* II, 30, 31, 35.) Ecce gratiæ translatio.

II. Est Saulis regis de regno Judaico alteri dando, sicut et præcedens de sacerdotio. Cum enim Saul infidelis Deo fuisset, vocatus tamen ad regnum : *Quid fecisti?* inquit Samuel ad regem : *stulte egisti. Quod si non fecisses, jam nunc præparasset regnum tuum super Israel in sempiternum, sed nequaquam ultra consurget, quæsivit sibi Dominus virum juxta cor suum eo quod non servaveris quæ præcepit Dominus.* (*I Reg.* XIII, 11, 13, 14.) Et ex hoc *Spiritus Domini recessit a Saul, et directus est Spiritus Domini a die illa in David.* (*I Reg.* XVI, 13.) Et sic *translatum est regnum de domo Saul ut elevetur thronus David.* (*II Reg.* III, 10.)

Judæus ergo vocatus alter ad regnum, alter ad sacerdotium propter infidelitatem suam, utroque spoliatur.

III. Est totius gentis Judaicæ, religioni veri Dei cultuique ejus consecratæ, utroque autem spoliatæ, et alter populus ipsi substitutus. Hoc patet in persona juvenis hujus divitis Judæi, qui flexo genu ante Jesum dixit ipsi : *Magister bone, quid faciendo vitam æternam possidebo?* cui Dominus : *Mandata nosti.* Respondenti, vero hæc omnia custodisse a juventute, et perquirenti : *Quid adhuc mihi deest?* Ecce status Synagogæ, cui restabat, relictis terrenis, sequi Christum. Respondit Jesus : *Unum tibi deest : Vade, vende quæ habes, et da pauperibus*, etc., *et sequere me.* (*Marc.* X, 21.) Vide gratiam et vocationem evangelicam, ad fidem, ad perfectionem; cui non morem gerens infidelis Judæis *abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.* (*Matth.* XIX, 16, 20-22; *Luc.* XVIII, 18, 20 23.) Ita invitatus ad nuptias, ad cœnam Agni, renuit sequi Christum. Qui si obaudisset usque in hodiernum diem stetisset, dum interea gentilis locum ejus obtinuit, et impletum Judæis : *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus* (*Matth.* XXI, 43), *vineam suam locabit aliis agricolis qui fructum reddant.* (*Ibid.*, 41.) Et quia ipsi non vultis recipere verbum Dei, *ecce* nos *convertimur ad gentes.* (*Act.* XIII, 46.)

Merito itaque plorat hodie Christus super Jerusalem, quemadmodum Samuel super Saul. Fletus Christi causa erat, quod civitas illa florens temporalibus immersa, intenta, occupata, ebria, spirituales gratias quas Christus attulerat non agnoscebat, easque cives ejus contemnerent, respuerent, oppugnarent, exstinguerent, alius villæ, alius negotiationi, alius nuptiis intentus, omnes terrenis negotiis implicati; universi frigidi, Messiam bellatorem, et heroem exspectantes, qui bona temporalia tribueret, hostes debellaret, spolia divideret, dicentes autem de vero Christo : *Nolumus hunc regnare super nos.* (*Luc.* XIX, 14.)

Super cæcitatem istam voluntariam Christus fundit lacrymas. Quot Christiani ibi sunt! Quid si tibi diceretur statuam Virgi-

nis pro te lacrymas fudisse? Quid si sanctus aliquis tibi appareret, dicens : Pro te fleo? Quid itaque non tremis, sciens quia ipse Christus mala ex tua infidelitate tibi impendentia, pro te, et super te defleat?

Igitur non potest non esse gravissima causa fletus illius, mali venturi prænuntii.

Quot sunt quibus veluti alteri Sauli dicere liceret cum Samuele flente : *Quid fecisti? Stulte egisti, nec custodisti mandata Dei tui.* (*Matth.* v, 15.) Quod si fecisses, posuisset te Dominus super candelabrum et luxisses toti Ecclesiæ Dei. Nunc autem e contra factum est, defluxisti in desideriis carnis tuæ (*Ephes.* II, 3), evanuisti in cogitationibus tuis (*Rom.* I, 21) : alter subripuit locum tuum melior te, et tu repes super terram, egens, languidus, peccator, vir inutilis, cujus corona alteri tradita.

TERTIA CONSIDERATIO. — Quantum malum gratiam rejicere, ex gratiarum subtractione.

Ex quarum subtractione, et diminutione, tum quia rariores dantur, tum quia debiliores, irrepunt innumera mala, graviores insurgunt tentationes, recedunt providentiæ salutares avertentes nociva, felicia procurantes, atqui propter sublata majora auxilia pereunt multi cum minoribus auxiliis, quo non devenissent si fideles exstitissent.

Anima quippe quæ ingrata et rebellis exstitit, quæ gratiæ divinæ non obtemperavit, eo devenit, ut auxilium quo uti noluit ipsi subducatur : *Noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.* (*Psal.* CVIII, 18.) Ex qua subtractione sequitur ut anima sic privata copiosa illa gratia, quæ alias ultro se offerebat, et qua abundare solebat et a qua præveniebatur, eam in anxietatem deveniat, ut :

1° Jam illam quærere cogatur; 2° ignoret qua quærendum sit ; 3° quærat illam nec inveniat. Tria non parvi momenti expendenda capita.

1° Quod quærere cogatur. At cogita neminem ut oportet id vereri, atque timere : sicut enim qui vivunt in rerum omnium abundantia fingere sibi animo non possunt, se in eam egestatem devenire posse, ut rebus etiam necessariis careant, ita nos in abundantia consolationum divinarum cogitare non possumus eo adduci posse, ut spoliati et vacui copiosis gratiis quibus affluebamus privandi simus.

Vide miserum filii prodigi statum : *Quanti*, aiebat, *mercenarii in domo patris mei abundant panibus, hic autem fame pereo!* (*Luc.* XV, 17.)

Vide miserum desertæ Synagogæ statum? Quot oraculis, miraculis, Scripturis, sacramentis, divinis visitationibus, abundavit olim : verum cum Christum abjecerit, gratiasque Dei exhauserit, jacet inanis nunc et vacua, auxilio antiquo privata, rejecta, reprobata. *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? Filii Sion inclyti, et amicti auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea?* (*Thren.* IV, 1, 2.)

Sponsa Cantici quod non aperuerat sponso pulsanti, per vicos et plateas quærebat dicens : *Num quem diligit anima mea vidistis? quæsivi illum et non inveni. Surgam et circuibo civitatem.* (*Cant.* III, 2.)

Tu qui nunc bonis inspirationibus et motibus abundas, quique ingratus exsistis, non dubites quin veniat tempus de quo : *Et sermo Dei erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.* (*I Reg.* III, 1.)

Veniet illud tempus cum eris in oratione vagus, in Missa dissipatus, in ecclesia curiosus, in lectione sacra somnolentus, in audienda prædicatione frigidus : in communione aridus, in devotionis actibus siccus, in mundo diffusus, in solitudine tristis, et miraberis abesse a corde tuo, scrupulum, remorsum, timorem. Dicturus cum beato Job : *Quis mihi det ut sim juxta menses pristinos in quibus Deus custodiebat me? Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris? sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo, quando erat omnipotens mecum*, etc. (*Job* XXIX, 2-5.)

Veniet tempus cum aberit scrupulus, remorsus, conscientia obdurescet, vermis morietur, arridebunt (quod quondam horrebas) joci, ludus, risus, confabulationes, occasiones periculosæ, lectiones obscenæ, detractiones, inimicitiæ, spectacula. Verum quidem est quod Deus non deserat, nisi deseratur; igitur aliquando ita deseritur, ut deserat.

Et hinc ruunt miseri peccatores in infinita scelera, eaque horrenda : *Væ eis, cum recessero ab eis*, inquit Deus per prophetam, eo quod non cognoverint tempus visitationis suæ. Vidi hominem, scripsit auctor piissimus, qui se per plures menses non habuisse vel unam bonam cogitationem fateretur. Itaque quærite Dominum dum inveniri potest. Invocate eum dum prope est.

2° Quod ignoret qua quærendum est : etenim qui oblatam sibi gratiam contempsit, rejecit, abjecit, cum jam in se reversa fuerit anima illa infidelis, nescit quo quærendum sit; quod et Christus ipse dicebat Nicodemo : *Spiritus ubi vult spirat, et nescis unde veniat aut quo vadat.* (*Joan.* III, 8.)

Hinc innumeri peccatores post conculcatas gratias, quam sæpe de salute sua absurdas habent cogitationes! quantum hærent anxii! Hinc homo longo postliminio reversus nutabit dubius per quam viam insistere debeat : omnia quippe tentat, omnia experitur, nullibi quies; nunc se generi hujus vitæ addicet, nunc illi; nunc illa consilia amplexabitur, nunc contraria; nunc religiosos convenies, nunc sacerdotes; nunc solitudinem amabis, nunc vitam utilem proximo; nunc confessores adibis, quorum nullus tibi sapiet. Desertus a Deo, quia deseruisti; abjectus, quia abjecisti; contemptus, quia contempsisti; derelictus, quia dereliquisti. *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis* (*Psal.* LXXX, 13), *suisque consiliis saturabuntur* (*Prov.* I, 31); at versa et reversa et in tergum et in latere et in ventrem, et dura sunt omnia. (S. AUG.) Hoc expertus beatus

Job dicebat : *Quis mihi hoc tribuat ut cognoscam et inveniam illum, et veniam usque ad solium ejus? Si ad orientem iero non apparet, si ad occidentem non intelligam, si ad sinistram quid agam, non apprehendam eum, si me vertam ad dexteram non videbo illum?* Hinc frigidum illud verbum : *Nescio vos.* (*Matth.* xxv, 12.) Reciproca elongatio.

3° Quod quæret et non inveniet : seu veniet illud tempus cum gratiam neglectam requiras; sed negabitur, quia suo tempore datur, et alieno negatur, quia suo tempore negligitur, etiam si intense et in extremis requiratur.

Hoc Scriptura plurimis locis innuit, maxime loco citato : Deus est qui loquitur : *Quia vocavi, et renuistis* (*Prov.* I, 24); ecce vocationis divinæ oblata gratia, et recusatio. *Extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret* (*Ibid.*, 24); ecce et auxilium divinum paratum, exhibitum, et ejusdem neglectus, imo contemptus; verum audi sequentia : *Ego quoque in interitu vestro*, etc. (*Ibid.*, 26.) *Invocabunt me, clamabunt ad me, et non exaudiam : mane consurgent ad me, et non invenient me.* (*Ibid.*, 28.) Quod et in Judæis adimpletum est, ut patet in hodierno evangelio, et prædictum fuit ab Isaia : *Cum extenderitis manus vestras, avertam faciem meam; cum multiplicaveritis orationes, non exaudiam.* (*Isa.* I, 15.)

Exemplum habes in Saul, qui quia inobediens fuit multoties, nec audivit verba Dei per Samuelem, a Deo derelictus est : innumeris donis, gratiis, et auxiliis cumulatus, primo regni sui tempore, responsa Dei habuit; at cum his abusus fuisset, in angustiis constitutus, quæsivit Deum, et non invenit. Vide eum angustiatum (*I Reg.* xxviii, 5) : *Et vidit Saul castra Philisthiim, et timuit, et expavit cor ejus nimis;* figura utique peccatoris morientis quem circumdabunt inimici vallo. At audi sequentia : *Consuluitque Dominum, et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes* (*Ibid.*, 6); qui gemebat dicens : *Coarctor nimis, tenent me angustiæ, Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me* (*Ibid.*, 15), unde inops consilii ad pythonissam, ad dæmonem recurrit, ex quo desperatio, et miserabilis regis interitus.

Alterum habes exemplum in Davide : antequam enim peccaret, semper Deum habuit qui preces audiret, responderet, adesset, auxiliaretur; at post peccatum, cum fugeret ante filium, consuluit Dominum : *Et deposuerunt arcam Dei, et ascendit Abiathar* (*II Reg.* xv, 24); sed, ut refert sanctus Hieronymus, noluit Dominus responsum dare. Itaque dixit rex ad Sadoc : *Reporta arcam Dei in urbem, si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum; si autem dixerit mihi : Non places, præsto sum, faciat quod bonum est coram se.* (*Ibid.*, 25, 26.) Ut scias pœnam neglectæ gratiæ esse illam omnibus modis quærere, et non invenire.

Sic Judæi Christum quærunt nec inveniunt, eo quod inventum abjecerunt; et in ipsis adimpletur : *Quæretis me et non invenietis.* (*Joan.* vii, 34-36.)

Fuerat tempus cum semper Deus tibi assisteret, et staret ad ostium et pulsaret, præveniret et comitaretur; at quam durum erit peccatori, non modo non habere prævenientem et quærentem Deum, sed nec reperire posse quæsitum!

Respondeas igitur gratiæ, cito, plene, perseveranter.

In his enim angustiis redactus, quæris Deum non amore actus ut ipsi conjungaris, sed terrore ne solus derelinquaris, circumdatus inimicorum vallo.

Quærunt Christum Judæi in Prophetis, Scripturis, figuris, promissis, fœderibus antiquis, et non inveniunt. Quærunt Deum in ruinis templi in Jerusalem, in Sion, in Jordane, in materiis lapidum, et non inveniunt. Et impletur in illis illud Jeremiæ : *Ecce inducam super eos mala de quibus exire non poterunt; et clamabunt ad me et non exaudiam.* (*Jerem.* xi, 11.) Utique quia non clamant nec quærunt sicut oportet.

Refert sanctus Chrysostomus in obsidione Jerosolymitana Judæos Christum in sua extrema afflictione quæsivisse, sed frustra : juxta illud : *Adhuc modicum vobiscum sum... quæretis me, et non invenietis.* Ita contemnitur qui contempsit. (*Joan.* vii, 24.)

Itaque *quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* (*Isa.* LV, 12), ne incidatis in illud : *Væ eis cum recessero ab eis!* (*Ose.* IX, 12.)

DOMINICA DECIMA POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, dixit Jesus ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam : Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent : unus Pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus. Jejuno bis in Sabbato; decimas do omnium quæ possideo. Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. Amen dico vobis : descendit hic justificatus in domum suam ab illo. Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. (*Luc.* xviii, 9-14.)

HOMILIA LI.

De Pharisæo et publicano.

Pharisæi et publicani parabola seu historia ab ipso Christo Domino prolata et proposita celebris est in ore omnium fidelium, ipsaque nemini non arridet multiplici ratione.

1° Quia licet omnes homines natura sua maxime sint inflati atque superbi, tamen ipsis est maxime exosa superbia, et acceptabilis humilitas. *Odibilis coram Deo est et hominibus superbia,* inquit Sapiens. (*Eccli.* x, 7.) Unde sanctus Bernardus asserit adeo diffor-

mem esse superbiam, ut non nisi larvata sub humilitatis specie sese prodere in publicum audeat. Certe pessimi quique superbi modestiam affectant, arrogantesque habere et videri detrectant.

2° Quia nemo amat æqualem (omnes autem homines quantum ad naturam pares sunt) superiorem locum propria auctoritate usurpare, quod agunt superbi, cæteros præcedere ambientes, seque cæteris præferri, amantes primas cathedras in synagogis, primos recubitus in cœnis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.

3° Quia quisque in secreto cordis exsultat cum videt humiliatum esse superbum, et in quamdam incurrisse confusionem, hinc prudens monitum Christi aspicientis quomodo Pharisæi eligerent primum locum, atque dicentis : Cum invitatus fueris ad nuptias, vade et recumbe in novissimo loco, ne forte honoratior te supervenerit, et incipias cum rubore novissimum locum tenere, qui enim se exaltat humiliabitur. (*Luc.* XIV, 9-11.) Hinc et illuditur homo ille vanus qui sumptuosam turrim cœperat ædificare vere filius Adæ, et confusus audivit, et illusus erubuit: *Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare.* (*Luc.* XIV, 30.) Hinc denique et ipsi beati videbunt justi, et super eum ridebunt, et dicent : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum*, etc. (*Psal.* LI, 9.) Quin et : *Qui habitat in cœlis, irridebit eos*, etc. (*Psal.* II, 4.)

4° Quia illi duo homines Pharisæus et Publicanus duplicem populum significant, gentilem et Judæum. Judæus, Pharisæus est, foliis legis suæ turgescens, genus suum et prosapiam ex Abrahamo in ore semper habens, nec attendens ad verba beati Joannis : *Ne* velitis *dicere* intra vos : Filii Abrahæ sumus, *quia potens est Deus de istis lapidibus suscitare filios Abrahæ* (*Luc.* III, 8); nec ad verba deprimentia Christi : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44); *ipse enim est rex super universos filios superbiæ.* (*Job* XLI, 25.) Publicanus autem, gentilis populus, confessione humili propriæ miseriæ sublevandus, et in sortem filiorum Abrahæ assumendus. Itaque gaudeamus utrobique, quia et *omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur.* (*Luc.* III, 5.)

5° Quia parabola ista spe sublevat miseros peccatores; deinde respicit et spirituales viros, nobilissima quæque Christi membra. Denique sicut in divite epulone et in divite destruente horrea (*Luc.* XVI, 19; XII, 16), perfectum specimen hominis sensualis et avari propositum nobis est in Evangelio, ita et hominis superbi in Pharisæo.

Jam verba Evangelii nostri perpendenda : *Dixit Jesus.* Humilitatis utique doctor, prædicator et exemplar, humilium exaltator, amator, remunerator, cujus scholæ documentum primum est : *Discite a me*, non mundum fabricare, non miracula et portenta patrare, sed *quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), sed pavore conditoris qui condidit mundum, superbe non sapere, *sub potenti manu Dei* (*I Petr.* V, 6), cujus solius est mirabilia facere, nos exinanire, detumescere, non gestu, vultu, habitu, modestiam fingere, sed *corde* prostratos esse ; et vere magni, vere sublimes eritis. Tum quia typhus ille superbiæ, tumor est, non magnitudo ; inanitas est, non plenitudo. Tum *quia qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat humiliabitur.* (*Matth.* XIII, 12.) Tum quia, juxta sanctum Ambrosium (lib. VIII, *in Luc.*, num. 44), « nihil excelsius humilitate ; » rationem adjungit : « quæ tanquam superior nescit extolli. »

Quam altus est ille qui nequit altius sublimari, non potestatis defectu, sed veritatis intuitu ! itaque non doleas quod ab altitudine excidas, cum ad humilitatem provocaris sectandam, sed gaudeas quod ad magnitudinem tantam, tamque veram et solidam eveharis. Nemo quippe humiliori se sublimior, sed sublimior ille qui humilior; et exaltari vanitate, est humiliari in veritate.

Quod autem dixit olim Christus discipulis suis, hoc dicit omnibus retro futuris, nos postremi in primis audivimus discipulis.

Ad quosdam. Cur non ad omnes? cum scriptum sit : *Quod autem vobis dico, omnibus dico* (*Marc.* XIII, 37) maxime cum nemo sit ex Adami stirpe qui labe ista non inficiatur? at arcanam Christi doctrinam accipe in his duobus verbis involutam.

1° *Ad quosdam*, non ad omnes, eo quod superbi in tres classes dividantur, juxta triplex superborum genus : alia est enim superbia animalis, ut qui de robore, fortitudine, viribus, pulchritudine, sanitate, proceritate, agilitate, cæterisque dotibus corporalibus, ut alter Samson (*Judic.* XVI, 20), gloriatur. Alia superbia humana, ut qui de prosapia, nobilitate, scientia, dignitate, honore, fama, divitiis, ut alter Pharao (*Exod.* V, 2), turgescit. Alia denique superbia diabolica, ut qui de donis Dei supernaturalibus : de gratia, virtutibus, pietate, sanctitate, donis, veluti Pharisæus noster, inflatur. Et de eo hodie.

2° *Ad quosdam*, non ad omnes, eo quod non cunctos indiscriminatim fideles comprehendat iste sermo, sed perfectos præcipue respiciat. Etenim perfectio, non omnium, sed paucorum est, quorumdam est : ut enim homo ante peccatum perfectiones creaturarum corporalium et spiritualium, animalium nempe et angelorum in se uno complectebatur, ita post lapsum vitiis carnalibus ut intemperantia, luxuria, etc., corruptus fuit : simul et spiritualibus, uti superbia, invidia, etc., id est affectionibus sensualibus et vitiis spiritualibus diabolicis infectus exstitit. Igitur parabola ista, non ad omnes, sed ad eos præsertim qui, carnalibus concupiscentiis expediti, spiritualibus corruptelis inficiuntur, dirigitur. Et ideo tanto majori solertia advertendum ut dira illa lues exstirpetur, quod angelicas mentes inficiat. « Superbia natione cœlestis cœlestes animos appetit (S. BERN.), » sicut humana philosophos, et animalis carnales.

3° *Ad quosdam*, non ad omnes generatim, ut singularitatis character et nota hujus

speciesuperbiæ innotescat, eo quod hujuscemodi superbus perverse appetat id quod maxime Deo proprium est, inquit sanctus Augustinus « ut unus omnibus antecellat, » habet « ista superbia quemdam appetitum unitatis et omnipotentiæ. » Nam juxta sanctum Thomam, « Deus est maxime unus. » Nec enim in communi mortalium sorte censeri vult iste superbus qui distinctionem amat usque ad unitatem, ita ut non inveniatur similis illi. Similes vocati in Scripturis *unicornes* (*Isa.* XXXIV, 7); et pharisæus gaudebat dicens : *Non sum sicut cæteri hominum;* sed et Satanas a principio unitatem Deo rapere conatus est, invidus unitatis ipse, dicens primis parentibus inauditum sermonem : *Eritis sicut dii.* (*Gen.* III, 5.)

Qui in se confidebant tanquam justi et aspernabantur cæteros. Reputabant enim se Judæi et maxime Pharisæi superiores reliquis hominibus :

1° Per naturam. Jactabat se hodiernus Pharisæus : *Quia non sum sicut cæteri hominum.* Hac parte se superiores cæteris hominibus arbitrabantur Judæi circumcisi incircumcisos despicientes, tanquam indignos horrentes, se vero esse filios Abrahæ, nobili, antiqua, præclara stirpe oriundos : quam superbiam, ut retunderet sanctus Joannes objurgabat his verbis Pharisæos : Et *ne* velitis *dicere* intra vos : *Patrem habemus Abraham; dico enim vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Luc.* III, 8) : serpentes, genimina viperarum. (*Matth.* XXIII, 33.) Hæc beatus præcursor. Hæc autem Christus ipse : *Vos ex patre diabolo estis et desideria patris vestri vultis perficere* (*Joan.* VIII, 44) : frustra quoque glorientur nobiles Christiani de prosapia carnali. Nam sive Judæus, sive gentilis, sive nobilis, sive ignobilis, omnes ex eadem massa compacti sumus, omnes in eumdem pulverem revertemur; ex quo Filius Dei Filius factus est hominis, omnes eumdem Patrem habemus Deum, omnes eamdem regenerationem, eamdem mensam et escam, eamdem spem et hæreditatem sortiti sumus : Ne ergo *glorietur omnis caro.* (*I Cor.* I, 29.)

2° Per gratiam, seu sanctitatem. Jactabat se Pharisæus noster de duobus, et quod vitiis careret et quod bonis operibus abundaret. *In se confidebant* Pharisæi, *tanquam justi:* habentes fœdus, testamentum, promissiones, Legem, Prophetas, arcam, eloquia divina, miracula, sacramenta; se justos reputabant quasi habuissent carnem consecratam, benedictam, sanctificatam, ignorantes corruptionem naturæ, et se jam sedem in cœlis paratam habere putantes, et ideo *aspernabantur cæteros* tanquam immundos et profanos et reprobos a Deo. Contra quem typhum Christus ubique ad eos : *Auferetur a vobis regnum Dei.* (*Matth.* XXI, 43.) *Filii regni ejicientur foras.* (*Matth.* VIII, 12.) *Erunt primi novissimi.* (*Matth.* XIX, 30.) *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* (*Matth.* XXI, 31.) *Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam.* (*Matth.* XII, 41.) Superbiant postea Christiani de virtute sua, de electione sua, de mercede veluti jam adepta !

3° Per dotes, privilegia, et prærogativas quibus secerni se ab aliis hominibus gloriabantur Judæi, quos ut attereret prædicebat illis Christus : *Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus, et nunc confitebor illis, quia nunquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem.* (*Matth.* VII, 21.) Tanta talenta, tam exquisita dona, certe non habes ; quid igitur gloriaris quasi a Deo præ cæteris prædilectus esses et majori virtute cæteris antecelleres ? ea sunt nihilominus dona quibus homines tantopere ab hominibus secerni peroptant, quibus qui sunt insigniti turgescunt, quorum plurimi a supremo Judice non agnoscuntur, imo reprobantur. Quid ergo de natura, de gratia, de dotibus gloriatur Pharisæus ? quid cæteros spernit ? Jam ad cæteras parabolæ partes.

Duo homines ascendebant in templum ut orarent : unus Pharisæus, et alter publicanus. Felicem orationis successum ne speres.

1° Quia duo erant, at unus exauditur, unus obtinet, et si plures orent ; divisum cor non exauditur; munus ante altare inoblatum relinquitur ejus adversus quem frater habet aliquid : reconcilietur, e duobus unus fiat, et tunc oratio acceptabilis erit. (*Matth.* V, 23.) Unitati promittitur quod petitur. Unitas petit, unitas vim facit, unitas obtinet. Hic autem duo erant, *duo ascendebant ut orarent*, moribus longe discreti, orantium autem debet esse *cor unum, et anima una* (*Act.* IV, 32), quantumcunque in eodem templo, in eodem loco, juxta consederint : « Etiamsi juxta steterint (bonus et malus), etiamsi vicinius inhabitent, etiamsi una catena colligentur, longe est pius ab impio, longe est innocens a reo, longe est justus ab injusto, » inquit sanctus Augustinus. (*De verb. Domini secund. Luc.* c. 37, init.) Nihil enim longinquius est, ut addit sanctus Ambrosius, quam non regionibus, sed moribus separari, et quasi interfuso concupiscentiæ sæcularis æstu divortia habere sanctorum : ita Pharisæus contemptu et fastu a publicano longe erat. Divisus erat a publicano; itaque nihil impetravit. Egregium ea de re exstat apud sanctum Cyprianum testimonium : hujus sunt verba. « Petamus et accipiemus, si modo pulsent ostium preces, et gemitus et lacrymæ nostræ, quibus insistere et immorari oportet (ecce prima conditio; accipe secundam), et si sit unanimis oratio : nam quod magis suasit et compulit ut has ad vos litteras scriberem, scire debetis, sicut Dominus ostendere et revelare dignatus est, dictum esse in visione (erat autem tum sæviens persecutio) : « Petite et impetrabitis... (*Joan.* XVI, 24) : » in petendo autem fuisse dissonas voces, et dispares voluntates ; et vehementer displicuisse illi qui dixerat : « Petite et impetrabitis, » quod plebis inæqualitas discreparet, nec esset fratrum consensio una et simplex, et juncta concordia, cum scriptum

sit quod (primi fideles) animo ac mente una agebant, et Dominus sua voce mandavit : « Dico vobis quod si duo ex vobis convenerint in terra de omni re, fiet vobis. » (*Matth.* XVIII, 19.) Quod si duo unanimes tantum possunt, quid si unanimitas apud omnes esset ? »

Igitur cum scriptum sit : « Ubi duo vel tres consenserint (*Ibid.*, 20), » Pharisæus vero non consentiebat publicano, hinc irrita ejus oratio.

2° Quia *homines* erant, pondere mortalitatis oppressi, ponderosi, et gravati, sicut dormientes apostoli in monte Thabor, et Oliveti ; Pharisæum virtutes sublevabant, eum autem superbia atterebat ; publicanum humilitas, verum a vitiis deprimebatur. Nullus eorum dicere poterat : *Ad te levavi animam meam, Deus meus.* (*Psal.* XXIV, 1.) Qualem igitur orationis fructum exspectas, cum oratio alatos requirat, quibus exprobrari non possit : *Nonne homines estis?* (*I Cor.* III, 4) est enim oratio mentis elevatio ad Deum. *Deus autem superbis* semper ascendentibus *resistit* (*I Petr.* V, 5), et eos deprimit.

3° Quia peccatores erant. Pharisæus siquidem et publicanus diversi quidem generis sed ejusdem reatus: unus clam nequam , alter aperte malus; unus contemptor, alter contemptibilis; unus spiritualibus vitiis, alter carnalibus scatens ; unus superbia, alter sensualitate corruptus ; neuter orationi aptus, et peccatum quidem opponitur orationi, quia peccatum est pondus, vinculum, scabies ; oratio autem est mentis elevatio, a terrenis solutio, cum Deo allocutio. Scimus autem quia Deus peccatores non audit, sed si quis est Dei cultor.

Itaque oratio Pharisæi merito repudianda erat, ut et hoc exemplo scias quasnam ad orationem dispositiones afferre tenearis : Pharisæus autem his tribus publicano inferior erat, ut patuit quandoquidem publicanus descenderit justificatus, jam non homo, non peccator, non divisus a Deo, sed ipsi et sibi reconciliatus.

Pharisæus stans hæc apud se orabat : Deus gratias ago tibi, etc. Quibus verbis patet quod :

I. Oratio Pharisæi vitiosa erat quia in humilitatem offendebat. — Etenim in eo vitæ spiritualis actu qui magis humilem animum exigit, superbus erat Pharisæus, cum tamen oratio nihil aliud sit quam declaratio seu confessio propriæ nequitiæ, indigentiæ, infirmitatis, miseriæ, tribulationis et angustiæ, imo et insufficientiæ propriæ orantis ad liberationem, subventionem, defensionem suam. Confitetur orans Deum solum sibi ipsi adjutorem esse, Deum et fontem omnium bonorum et omnipotentem esse, pium, bonum, misericordem, et miseratorem, qui solus potest eruere, subvenire, liberare, omnes quando oramus mendici Dei sumus : ad januam magni Patrisfamilias stamus languidi, aridi, inopes, etc. Quod enim infunditur concavo humilitatis excipitur, eminentia tumoris expellitur. Confitemur et creaturæ impotentiam ad subveniendum nobis, indigentiam et insufficientiam. Quid ergo mirum si hodie oratio Pharisæi repudietur?

1° Quia non petebat remissionem peccatorum, contra quod scriptum est de vero justo : *Aperiet os suum in oratione, et pro delictis suis deprecabitur* (*Eccli.* XXXIX, 7); itemque : *Qui diligit Deum exorabit pro delictis et continebit se ab illis* (*Eccli.* III, 4); unde Dominus in Evangelio ad servum dissipatorem : *Omne debitum dimisi tibi quia rogasti me* (*Matth.* XVIII, 32); e contra Pharisæus se justum prædicabat, et sectatorem bonorum operum. Quin nec petebat auxilium contra tentationes, tametsi dixerit Christus : *Orate ne intretis in tentationem.* (*Matth.* XXVI, 41.) Cum ergo se plenum diceret et sanum, æquum fuit ut vacuus et æger abiret.

2° Non orabat auxilium, ut patienter ferret tribulationes hujusce vitæ continuas, Prophetam non imitabatur dicentem : *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi et exaudivit me.* (*Psal.* CXIX, 1.)

3° Non petebat gratiam Salvatoris, qua roboratus posset observare mandata Dei, ignorans quia Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis.

4° Non petebat augmentum gratiæ, profectum justitiæ, donum perseverantiæ, tametsi Deus etiam nobis non petentibus aliqua largiatur, ut initium fidei; at vero alia non nisi pro orantibus præparaverit, ut donum perseverantiæ.

5° Denique nihil omnino petebat. Quid rogavit Deum, quære in verbis ejus, et non invenies. « Nihil, » inquit sanctus Augustinus « nihil rogat, jam plenus est, abundat; quasi saturatus eructabat, totum se habere reputabat, nihil tanquam egenus exorabat, quomodo ergo ut oraret ascendebat, cum nihil sibi addi cupiebat ? »

II. Oratio Pharisæi vitiosa erat, quia charitatem lædebat. — 1° Publicanum, ignotum licet sibi, culpabat, et contemnebat : *Non sum*, inquiebat, *sicut hic publicanus :* cum tamen pro publicani conversione orare potius deberet, si illum peccatorem existimabat.

2° Totum ipsum genus humanum cæterosque homines condemnabat quos raptores, injustos, adulteros, apud Deum esse denuntiabat : *Non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, sicut etiam publicanus iste.*

3° Judicio temerario publicanum , forte propter extrinsecum ornatum, aut periculosam professionem, a salute reprobabat, licet beatus præcursor publicanis dixisset : *Nihil amplius quam quod constitutum est vobis faciatis.* (*Luc.* III, 13.)

III. Oratio Pharisæi vitiosa erat, quia in religionem peccabat. — Etenim religio quinque actibus præcipuis colit Deum : adoratione, sacrificio, oblatione, voto, oratione; hæc autem summam animi et corporis demissionem et veluti prostrationem exigit, a qua longe erat Pharisæus.

1° Quia primatum in loco orationis appetebat, contra præceptum Dominicum : *Cum invitatus fueris ad nuptias, vade et recumbe*

in novissimo loco. (*Luc.* XIV, 8, 10.) Unde hodie primus nominatur, primus ascendit, primus orat : *Duo homines ascendebant in templum, unus Pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans hæc apud se orabat.* Hinc alibi de Pharisæis : *Amant primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro et vocari ab hominibus Rabbi. Vos autem non sic, sed qui voluerit esse primus, sit omnium servus.* (*Matth.* XXIII, 6, 7.)

2° Quia *stans orabat*, elatum animum ipso situ ostendens exteriori. Quam aliter sancti ! alii in faciem cadebant per multas horas, ut Abraham, Tobias; alii prostrati gemebant; alii brachiis extensis, ut Moyses, Paulus eremita, Maria Ægyptiaca; alii, camelorum instar, cubitis et genibus obductum callum gerebant, ut per ruinam corporis dejectionem animi testificarentur.

3° Quia apud se orabat, non apud Deum, non extra se, sibi soli sufficiens, apud se omnia reperiens, sibique complacens, alieno hospitio non indigens, stans firmus, securusque de justitia sua : non videns indigentiam propriam, internam, domesticam, non sentiens inanitatem, insufficientiam suam. *Quia dicis quod dives sum, et locupletatus, et nullius indigeo, et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.* (*Apoc.* III, 17.)

4° Quia in se confidebat, brevi itaque ruiturus et casurus, similis Lucifero dicenti : *Ascendam super altitudinem nubium, exaltabo solium meum.* (*Isa.* XIV, 14.) Vide fundamentum inane, solii sustinendi incapax : imitator Pharisæus ascendebat in templum oraturus, levaturus animam suam sursum, innixus super justitiam suam inanem certe.

Jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Ex quibus verbis elucet Pharisæum culpandum esse de quatuor.

1° Quia non fatebatur nec agnoscebat Deum auctorem bonorum operum suorum, quibus gloriabatur, nec ipsi ea referebat. Primus legis evangelicæ Pelagianus, non dicebat : *Gratias tibi ago*, quia me immerentem prævenisti gratia tua nullius boni, nullius meriti capacem aut dignum, tu illuminasti tenebras meas (*Psal.* XVII, 29) : percussisti cor meum durum, roborasti, sanctificasti ; non dicebat cum propheta : *Domino Deo nostro justitia, nobis autem confusio faciei nostræ.* (*Baruch* I, 15.) Nesciebat quod a nobis sola perditio (*Ose.* XIII, 9), corruptio, peccatum, et a Deo omne bonum desursum descendens. (*Jac.* I, 17.) Non audierat : *Quid habes quod non acceperis, si autem accepisti quid gloriaris?* (*I Cor.* IV, 7.) Non didicerat oraculum : « Quisquis tibi enumerat vera merita sua, quid tibi enumerat nisi munera tua? » (S. AUG., *Conf.*, IX, 13.) « Adeo ut cum coronat Deus merita nostra, non coronet nisi dona sua. » (S. AUG., ep. 194, c. 5, n. 19.) Audi sanctum Augustinum : « Jactabat Pharisæus merita sua, et tegebat vulnera sua. Non jactabat publicanus merita, sed offerebat vulnera. Ad medicum venerat, sciebat se languidum, sciebat se sanandum. Sibi non parcebat, ut ille parceret; se agnoscebat, ut illi Deus ignosceret; se puniebat, ut Deus liberaret. »

2° Quia prædicabat se sanctum, et justum propter quasdam virtutes externas et corporales, quod jejunaret, decimas daret, templum adiret, in vitia carnalia non rueret, virtutes vero spirituales et internos morbos non agnoscebat; non enim gratias agebat Deo quod esset mitis et humilis corde (*Matth.* XI, 29), pacificus, misericors, obediens, mansuetus, patiens, fraternæ charitatis amans, quod a superbia alienus, ab invidia, ab hypocrisi, ab odio, etc., quodque ea omnia dona a Deo omnis justitiæ fonte teneret, immerenti concessa. Hac igitur de causa miser deceptus est : 1° quia quid haberet, non quid sibi deesset, animadvertebat; 2° quia se justiorem et sanctiorem quam esset reputabat; 3° quia sibi ipsi tantum tribuebat, quantum se existimabat, et diligebat; 4° quia justitiam exteriorem solam prædicabat, et cognoscebat, non interiorem. Illam ponderabat, at spirituum ponderator est Dominus.

3° Quia reputabat se non esse sicut cæteri hominum, propterea quod peccatis hominum contaminatus non erat, dum peccatis dæmonum subjectus inficiebatur : merito dicens : *Non sum sicut cæteri hominum*, quia erat sicut cæteri dæmonum, vitiis carnalibus liber, vitiis spiritualibus scatens. Hæc erant præcipua : 1° Superbia diabolica : nam tanquam justus de bono spirituali gloriabatur. 2° Præsumptio, dum se cunctis mortalibus præferebat, et extollebat. 3° Singularitas. *Non sum sicut cæteri*, aiebat. Qua fit ut homo singularem quemdam et principem locum sibi arroget, neque ullo modo inter vulgi homines se consistere patiatur. 4° Jactantia. Bona opera sua enumerabat. 5° Contemptus proximi. *Aspernabatur cæteros;* et ipse a Deo aspernebatur : ipsi publicanus præferebatur. 6° Judicium temerarium. *Sicut etiam hic publicanus*, injustus, adulter, etc. 7° Detractio proximi apud Deum, sicut Satan erga Job. 8° Arrogantia. Sibi imputabat justitiam suam. 9° Plenitudo sui. Nihil petebat. 10° Vana complacentia in operibus suis bonis. Templum adibat non ut Deum adoraret humilis, sed ut se laudaret superbus.

IV. Quia in eadem vitia quæ in aliis carpebat, ipse turpiter impingebat. Dicebat enim :

1° *Non sum sicut cæteri hominum*, ipse publicano pejor.

2° *Raptores.* Rapiebat gloriam Deo demens ipsi gratiam justificationis, quasi diceret : Deus me hominem fecit, justum ipse me facio, ut Pelagiani apud sanctum Augustinum. (Serm. 36.) Quin et excipe Christi exprobrationes de Pharisæis, qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis. (*Marc.* XII, 40.) *Comeditis domos viduarum orationes longas orantes.* (*Matth.* XXIII, 14.) *Qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem.* (*Luc.* XX, 27.)

3° *Injusti.* Condemnabat omnes homines, maxime publicanum, inaudita parte : quin

et munus Dei usurpabat, cujus est solius renes et corda scrutari. (*Psal.* VII, 10.)

4° *Adulteri.* Suam animam, sponsam Dei, quam desponderat in fide, dæmoni superbiæ prostituebat, quod enim est luxuria corpori, hoc animæ superbia.

5° Maledici. Et ipse maledicus. Audi acuentem linguam sicut serpentis (*Psal.* CXXXIX, 4) : *Velut etiam hic publicanus*, injustus, raptor, adulter, impius, etc., sicque in eum omnia crimina refundens, soloque enim aspectu condemnans. Vere dicti Pharisæi *progenies viperarum.* (*Matth.* III, 7.)

6° Intemperantes. *Jejuno bis in Sabbato*, ipse cæteros omnes, publicanum præcipue præsentem, mordebat, lacerabat, devorabat. *Omnis lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum, quod si invicem mordetis, et comeditis, videte ne ab invicem consumamini.* (*Galat.* v, 14, 15.) Jejunas, at exterminas faciem tuam ut videaris hominibus jejunans. (*Matth.* VI, 16.)

7° Impii. *Decimas do omnium quæ possideo*, non ut cæteri irreligiosi. At sacrificium de vilibus bonis, ut alter Cain, offerebat, seipsum autem in spiritu humilitatis et in animo contrito (*Miss. prec.*) non mactabat; excolabat culicem, et camelum deglutiebat. (*Matth.* XXIII, 24.) Ista omnia Pharisæum latebant, in quo sub gratitudinis imagine tumor mentis et proximorum despectus abscondebatur. Quibus merito Christus : *Væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham et rutam, anethum, et cyminum, et omne olus, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem, et charitatem Dei.* (*Matth.* XXIII, 23 ; *Luc.* XI, 42.)

Jam si qui bis in hebdomada jejunat, repudiatur, si qui decimas solvit, si qui non est raptor, injustus, adulter, reprobatur defectu humilitatis, quo ibunt gulosi, ebriosi, impii, raptores, injusti, adulteri? etc. Si enim in statu damnationis est qui neque aliena rapit, neque adulterium committit, neque decimas suscipit, neque legitima jejunia violat, quid, quæso, facient qui aliena diripiunt, aut detinent, qui oculos habent plenos adulterii, et incessabilis delicti (*II Petr.* II, 14), qui nec præcepta jejunia observant, imo qui crapulæ, comessationibus, ebrietatibus indulgent? (*Gal.* v, 21.) Quid qui tantis flagitiis cooperti sperare poterunt, si qui ista præstabat a Domino rejicitur? Hactenus vidimus in Pharisæo quid fugere debeamus, videamus in publicano quid imitari oporteat : illum e cœlo superbia dejecit; hunc humilitas in cœlum invexit. Ille invitatus ad nuptias, ausus est in primo loco discumbere, at audivit a patrefamilias : *Da huic locum;* Pharisæus vero recubuit in novissimo loco, et audivit : *Amice, ascende superius*, et fuit illi gloria coram simul recumbentibus. (*Luc.* XIV, 7.)

Et publicanus a longe stans nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori.

Pauca verba de quibus dici potest quod sanctus Augustinus de duobus illis Davidicis verbis : *Peccavi Domino* (*II Reg.* XII, 13); in quibus, ut ait ipse sanctus doctor, duabus voculis flamma sacrificii exarsit; etenim *sacrificium Deo spiritus contribulatus.* (*Psal.* L, 19.)

In his enim tria reperiuntur quæ ad veram pœnitentiam requiruntur : 1° cordis contritio : *Publicanus a longe stans, nolebat oculos ad cœlum levare;* 2° oris confessio : *Deus, propitius esto mihi peccatori;* 3° operis satisfactio : *Percutiebat pectus suum.*

Singula inspiciamus, tales enim gemmas in ore non haberet, nisi thesaurum gereret in corde. (S. AUG.)

1° *A longe*, altaris, rerumque sacrarum, quarum approximationis indignum se judicabat, et se veluti profanum ablegabat, longe quam ipsis participare præsumeret.

2° *Stans*, quasi cito expellendus, nec ausus veniam situ stabili exorare, brevi jamjam auditurus, ut timebat : Ejicite illum. (*Matth.* XXII, 13.) *Quomodo huc intrasti?* (*Ibid.*, 12.)

3° *Nolebat nec oculos ad cœlum levare*, præ confusione peccatorum, terrore judiciorum, horrore conscientiæ, sui ipsius vilissimi peccatoris contemptu, judicans se visione superna indignum qui maluisset bona spectare terrena quam cœlestia, corruptibilia quam permansura, etc., dicens cum filio prodigo : *Pater, peccavi in cœlum et coram te.* (*Luc.* XV, 18.) « Ut respiceretur, non respiciebat. » (S. AUG., hic.) « Publicanus dum non auderet oculos ad cœlum levare, ipsum cœlum ad se potuit inclinare. » (S. BERN., *De diver.*, ser. 25.)

4° *Percutiebat pectus suum*, punire volens conscium cor, pectus, animum, corpus, confessus arcana scelera, sibi soli imputans quod peccaverat, Deo testi, judici, vindici se conjungens, et adversum se dicens sententiam.

5° *Deus, propitius esto mihi peccatori*, virtutibus et meritis vacuo, propria justitia penitus inani, nullis bonis operibus innixo, de sola misericordia præsumenti.

O quam excelsus es, Domine, sed humiles corde sunt sedes tuæ! (S. AUG.) Quid ergo miraris si descendit *publicanus justificatus ab illo;* si pharisæus qui venerat dives et superbus, abierit nudatus et humiliatus; et e contra publicanus; si recesserit Pharisæus oneratus peccatis publicani, et recesserit publicanus ditatus virtutibus Pharisæi? « Nam, si adhuc pauper erat, hujus confessionis gemmas unde proferebat? » inquit sanctus Augustinus. (Serm. 36, *De Prov.*, c. XXXI.)

Cæterum non pauci superbiam Pharisæi habent, opera bona non habent. Quidam habent opera mala publicani, compunctionem non habent.

Tu id agas justus et humilis, habeas et opera bona Pharisæi, et humilitatem publicani, et exaudietur oratio tua. Discasque : Non auderem converti, nisi securus de remissione; non auderem perseverare, nisi securus de promissione. (S. AUG., *in psal.* XXXIX.)

—

DOMINICA UNDECIMA POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Marcum.

In illo tempore, exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos. Et adducunt ei surdum et mutum : et deprecabantur eum ut imponat illi manum. Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus et exspuens, tetigit linguam ejus. Et suspiciens in cœlum, ingemuit et ait illi : Ephpheta, quod est, adaperire. Et statim apertæ sunt aures ejus et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo amplius admirabantur dicentes : Bene omnia fecit, et surdos fecit audire et mutos loqui. (*Marc.* VII, 31-37.)

HOMILIA LII.

Surdus et mutus.

Præcedenti Dominica hominem superbum vidimus et fere risimus, hodie impium inspiciamus et horreamus. Ille humilitate vacuus, sed inflatione turgidus sponte templum adibat, iste fide spoliatus extra templum, extra Jerusalem in media via, velut invitus ad Christum trahitur.

Ordo non fortuitus ut superbiam subsequatur impietas. Mirum tamen quod, corrupta voluntate, corrumpatur intellectus, obtenebreturque sine libro, ratiocinio, studio, fiatque peccator sensim sine sensu impius. Et quidem ordo naturalis est ne mens præcedat, voluntas sequatur. At hic sæpe et contra fit. Fidem obnubilant mores corrupti, et probatur.

I. Auctoritate Scripturæ asserentis, 1° de superbia : *Initium superbiæ hominis est apostatare a Deo.* (*Eccli.* x, 14.) Nec mirum quia nutat fides superimposita, non supra rupem humilitatis, sed super arenam vanitatis. Fitque tunc ruina domus illius magna, quia non a culminibus sed a fundamento cadit. 2° De avaritia : *Quæ est simulacrorum servitus.* (*Coloss.* III, 5.) *Quam quidam appetentes erraverunt a fide.* (*I Tim.* VI, 10.) Hinc divitiæ Israelitarum in deserto conversæ sunt in vitulum (*Exod.* XXXII), adnotante sancto Ambrosio. Quod enim tunc exstrinsece factum est, hoc fit in corde : *Dives effectus sum, inveni mihi idolum*, inquit impius apud Osee. (XII, 8.) 3° De gula, de gulosis dicente Apostolo (*Philipp.* III, 19) : *Quorum Deus venter est ;* tanto ignobilior, quanto cæteris creaturis vilior divinitas, adorent solem, sed non ventrem. 4° De luxuria, docente Sapiente : *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes.* (*Eccli.* XIX, 2.)

II. Experientia itidem ex Scripturis desumpta. 1° Mundi universi qui prima ætate sensualis effectus, carnalique affectu corruptus, in tantum *ut omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* VI, 12) ; superbiaque secunda ætate tumidus, tertia demum ætate in idololatriam prolapsus est tandem. Quod factum est generi humano, hoc fit cuilibet peccatori. 2° Populi Israelitici qui in deserto *sedit manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod.* XXXII, 6), mutantes *gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum.* (*Psal.* CV, 20.) 3° Salomonis sapientissimi mortalium qui, *cum esset senex, depravatum cor ejus per mulieres*, in tantum *ut sequeretur deos alienos, colebatque Astarthen deam Sidoniorum* etc. (*III Reg.* XI, 4, 5), sed et *ædificavit fanum Chamos idolo Moab*, etc. (*Ibid.*, 7.) 4° Turbæ peccatorum qui, postquam deliciis et voluptatibus vitæ se corruperunt, dicunt : *Non est refrigerium in fine hominis, nec est qui agnitus sit reversus ab inferis : fumus est status noster, et spiritus noster diffundetur tanquam mollis aer*, etc. (*Sap.* II, 1, 2, 3.) Venite ergo, fruamur bonis. (*Ibid.*, 6.)

III. Ratione eaque duplici : prima naturali ; cogit enim voluntas intellectum ut cogitet de dubiis circa finem, idque crebro, nusquam autem de motivis credibilitatis. Hinc impius perpetuo volvit difficultates de creatione, redemptione, cruce, resurrectione, æternitate pœnarum, etc. Nunquam miracula, martyres, etc. Itaque judicat inaudita parte, veluti judex quotidie partem unam litigantem auscultans, alteri aurem claudens, hinc fit ut voluntas trahat intellectum, imo corrumpat. Altera morali, Deo scilicet retrahente et subducente lucem ab eo qui abutitur. Ita senes illi Susannæ statuerunt oculos suos declinare in terram ut non respicerent cœlum, nec recordarentur judiciorum justorum. (*Dan.* XIII, 9.)

IV. Theologia quadam ex elementis doctrinæ Christianæ desumpta : etenim duplex ædificii Christiani fundamentum et quasi basis in corde, *humilitas* quæ veluti rupes est et firma petra supra quam omnis spiritualis ædificii altitudo consurgit ; *fides* quæ primus lapis rupi humilitatis superimpositus habetur. Præparat humilitas locum fidei superstruendæ moli. Hinc superborum nutabunda fides, quando quidem supra vanitatis arenam non supra humilitatis petram posita sit ; hinc et hæreses et hæresiarchæ, viri superbi, ideoque debiles et infirmi qui, quia totum pondus dogmatum omnium Ecclesiæ catholicæ ferre ac sustinere non valuerunt, fundamento cedente, rationem seu intellectum humanum, rejectis quibusdam veritatibus, alleviare conati sunt. Sed frustra. Tota enim domus corruat necesse est, cum non a tecto, aut parte muri, sed a fundamento cadit. Radix itaque infidelitatis superbia est.

Igitur consequens est ut superbiam sequatur impietas. At non sufficeret ulcus detegere et remedium minime ministrare. Utrumque præstat hodierna lectio. Et infirmum hominem exhibet et curationem : hoc et præstitit in Pharisæo et publicano textus sacer octavo abhinc die, hoc et præstatur præsenti Dominica. Ut enim et panem famelici et pharmacum languidi statutis temporibus accipiunt, ubi charitas principatur, quibus alantur et sanentur qui fame et morbo laborant ; sic et Evangelium.

Ex hac eruitur doctrina duplex conside-

ratio, primo quam deplorabilis conditio impii qui fidem abjecit; secundo quam difficilis ejus curatio.

Prima pars. — Status hominis impii qui a fide excidit, quam deplorabilis.

Singula colligamus evangelii hodierni verba, ne convivii præstantissimi ulla fragmenta pereant (*Joan.* vi, 12), et quomodo sub typo hominis surdi et muti conveniant impio characteresque omnes infidelitatis gerant, consideremus.

I. A loco in quo degit et reperitur a Christo surdus et mutus iste : facit et locus ad infidelitatem. *Et exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos.* Exit Jesus a terra infideli, qualis erat illa in qua quidem mulier gentilis Syrophœnissa genere filiæ sanitatem impetraverat, ac velut ab invito extorserat, cuique Christus dixerat : *Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus.* (*Matth.* xv, 26.) Terra utique erat infidelis; unde ipse fidei auctor cæcitatem cordis Judæorum stupefactus, exclamaverat : *Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethzaida, quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.* (*Luc.* x, 13.) Puellam-et illam quam a dæmone arreptam sanaverat gentilitatis certe figuram id innuit. Sidoniaca gens erat quæ nondum fidei luce illustrata vivebat privata cognitione veri Dei, quæque infidelitate laborabat. Jam vero Christus venerat *ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos;* de qua regione evangelista post Isaiam : *Terra Zabulon et terra Nephthali, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium, populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam, et sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis.* (*Isa.* ix, 1, 2; *Matth.* iv, 15.) Itaque nec apud Tyrios et Sidonios, a quibus veniebat, nec apud Decapolitanos apud quos advenerat, lux fidei resplendebat. Unde Joseph asserit quod multis gentibus alienigenis referta erat et cincta Galilæa illa merito dicta *Galilæa gentium,* tanquam extrema pars terræ promissæ. Quid mirum si illic delubra deorum, templa, libri, cantica, et cætera hujusmodi impia?

Et hæc est lapsus hominum in impietatem causa frequens, contubernium, convictus, accessus, societas, allocutio impiorum, hæreticorum, irrisorum : *Corrumpunt enim bonos mores eloquia prava* (*I Cor.* xv, 33), libri, confabulationes. Sicut et in proverbio antiquo dicitur : *Ab impiis egredietur impietas,* inquiebat ipse pius propheta David. (*I Reg.* xxiv, 14.) Hinc nuptiæ cum alienigenis mulieribus olim vetitæ a Deo, rationem reddente lege : *Certissime enim avertent corda vestra.* (*III Reg.* xi, 2.) Ut enim periclitatur paupertas in divitiis, castitas in deliciis, humilitas in honoribus; ita fides in medio impietatis. Quotidie versaris inter impios, derisores sacrorum, atheos, haud dubie evertent animam tuam. Id tibi continget quod Judæis : *Commisti sunt inter gentes et didicerunt opera eorum, et factum est illis in scandalum.* (*Psal.* cv, 36.) Exi ergo cum Jesu de finibus Tyri et Sidonis, ne pereas cum sedentibus in regione umbræ mortis.

Constat enim tria fidem exstinguere : 1° dicta et exempla impiorum; 2° doctrina prava, seu cathedra pestilentiæ, de qua Scriptura sæpe; 3° luxuria.

II. Ab accessu ægroti hujus ad medicum, seu surdi et muti hodierni ad Christum. *Et adducunt ei.* Quinam illi qui adducunt? homines scilicet, pii parentes, amici, vicini, contubernales, non enim ipse sua sponte venit, non prædicatione irretitus accedit, non miraculorum fama tractus : erat enim surdus : sed *adducunt ei,* miseratione nempe moti aliena. Et alii quidem plurimi ægroti Christum conveniebant, adibant, quærebant, veniebant ad eum, leprosus, hemorrhoissa, cæci Jericho, etc. At surdus non ita : quælibet corporalis ægritudo analogiam habet cum ægritudine spiritali sibi respondente, ipsamque refert. Quod itaque adducatur ab aliis surdus, quod non veniat ipse motu proprio, signum est impii hominis.

Qui enim accedit sua sponte, jam credit, jam fidelis est : *Accedentem ad Deum oportet credere,* inquit Apostolus. (*Hebr.* xi, 6.) Accessus autem iste fit non gressibus corporis, sed cordis affectibus. At *impius cum in profundum venerit, contemnit* (*Prov.* xviii, 3), et ait *in corde suo : Non est Deus.* (*Psal.* lii, 1.) Itaque fidei gressum ne quæras in eo, sed adductum aliena fide intuere. *Et adducunt ei.* Sic erat genus humanum ante Salvatoris adventum : aut nullum Deum admittebat, aut innumeros adorabat : itaque nullum vere colebat. Similes erant homines spuriis pueris illis paratis quemlibet pro patre legitimo adoptare, quia legitimum patrem ignorant.

Adverte discrimen Chananææ, et ægroti hodierni : Chananæa, quæ nunquam fidem habuerat, audivit de Christo, et egressa exiit obviam ipsi; nemo eam ad Christum adduxit, ipsa venit. (*Matth.* xv, 25.) Nicodemus venit ad Jesum. (*Joan.* iii, 1.) Mulier Samaritana *venit haurire aquam.* (*Joan.* iv, 7.) *Leprosus veniens adorabat,* etc. (*Matth.* viii, 2.)

Verum surdus noster non audit ut veniat, sed *adducunt* eum, scilicet, quia fide excidit, difficilius ad veritatem redit, quam qui nunquam habuit, ut Chananæa, adeo operosior est illius conversio, quam hujus. Certe Tyro et Sidoni postponuntur Capharnaum et Corozain, eo quia harum urbium cæcitas major habebatur. (*Luc.* x.) Itaque.

Adducunt ei. Ipso consilii adducentium inscio, non autem attracto, aut persuaso, ratiociniis, minis, exprobrationibus. Et hoc quotidie in Ecclesia adimpletur : quot enim parentes, pii patres, matres, uxores, amici fideles, impietatem filii, mariti, amici, deplorantes, adducunt eos ad sacerdotes, religiosos, prædicatores, confessores, viros doctos, evangelicos, si forte audiant monentes et convertantur, et loquantur verba salutis! sed frustra sæpe, adeo insipiens cor eorum obduruit. Ita sanctus Augustinus de

se : « Ita ne tu tacebas tunc mihi? et cujus erant nisi tua verba illa per matrem meam fidelem tuam quæ cantasti in aures meas? nec inde quidquam descendit in cor, ut facerem illud... qui mihi monitus muliebres videbantur quibus obtemperare erubescerem. Illi autem tui erant, et te tacere putabam, atque illam loqui per quam mihi tu non tacebas. » (*Confess.* II, 3.) Surdus utique tunc erat et mutus. In infidelitatem Manichaicam devolutus; et ut iterum de se alibi ait : « Obsurdueram stridore catenæ » animæ meæ. Sed et vide matrem adducentem filium Christo : « Dedisti ergo alterum per sacerdotem tuum quemdam episcopum nutritum in Ecclesia, et exercitatum in libris tuis, responsum. Quem cum illa femina rogasset ut dignaretur mecum colloqui, et refellere errores meos, et dedocere me mala, ac docere bona [faciebat enim hoc si quos forte idoneos invenisset], noluit ille, prudenter sane quantum sensi postea; respondit enim me adhuc esse indocilem, eo quod inflatus essem novitate hæresis illius, et nonnullis quæstiunculis jam multos imperitos exagitassem, sicut illa indicaverat ei : sed sine illum ibi, et tantum roga pro eo Dominum, ipse legendo reperiet quis ille sit error, et quanta impietas. Cumque illa nollet acquiescere, sed instaret magis deprecando et ubertim flendo, ut me videret, et mecum dissereret, ille jam stomachatus tædio : Vade a me, inquit, ita vivas, fieri non potest ut filius istarum lacrymarum pereat. » Igitur non ratiociniis, non argumentationibus, sed precibus, gemitibus, lacrymis impius ad vitam revocandus. Hinc istum merito *adducunt* ad Christum.

III. A suppressione vocis hominis, scriptum est enim : *Et adducunt ei surdum et mutum*, nec sine mysterio Evangelium *hominem* tacet. Impius enim an est homo, cum ratione non ducatur, nec fide, luce intelligibili, ratione splendidiori, intellectualemque naturam exuerit? Ne mireris igitur, si mutus adducitur, et homo tacetur, qui quia fidem et rationem amisit, homo esse desiit, et sensibus corporeis ducitur more belluarum. Et quid mirum si commutet *gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum.* (*Psal.* CV, 20.) *Et comparatus* propter ea fuerit *jumentis insipientibus quibus non est intellectus, et similis factus sit illis?* (*Psal.* XLVIII, 13, 21.) Totus animalis, sensibus addictus, nec percipiens ea quæ Dei sunt. (*I Cor.* II, 14.) « In homine quippe carnali tota ratio judicandi, est consuetudo cernendi, » inquit sanctus Gregorius. Et quidem bestiæ sensibus, philosophi ratione, Christiani fide ambulant; surdus iste orbatur utraque. An homo cæcus equo oculis sanis impositus, ab eoque ductus, videre dicendus est? Certe tamen surdus iste homo erat, virque ætate provectus, sic enim miraculum majus : homo quippe depravatus ab initio creaturæ, vergente scilicet mundi vespere, adducendus erat Christo. Et observa gradus. Primi homines seu mundus in adolescentia sua, et veluti pueritia, per sensualitatem corruit, intemperantia, et luxuria sceptrum tenuerunt, adeo ut *omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* VI, 12) usque ad diluvium, non in idololatriam et oblivionem Dei homo adhuc impegerat, erat enim Creatoris memoria nimis adhuc recens. Sequens ætas per superbiam periit, hinc mediæ ætatis heroes illi, ac semidii, turres, palatia, pyramides, colossi, ædificia æternum mansura. Demum lapsus est mundus jam vetus in idololatriam, factus est impius, adoravit opus manuum suarum, adeo immemor erat se esse opus manuum Dei, quem opus manuum suarum fieri possibile putavit. (*Psal.* CXIII, 4.) Ordo ætatibus congruit : homo in juventute carnalis, in ætate virili superbus, in senectute impius et atheus ut quotidie accidit.

Quare autem huc tandem deveniatur, en causa est : 1° Quod qui se vitiis tradit multos deos sibi constituit, recedatque a Deo vero et uno, offendat unitatem Dei, ideoque et exsistentiam veri Dei. Certe intemperantium et incontinentium *Deus venter est* (*Philipp.* III, 19); avaritia *idolorum servitus* ab Apostolo nominatur (*Ephes.* V, 5); inobedire et divinis mandatis non acquiescere, *scelus* a Samuele *quasi idololatriæ* dicitur. « Hoc colitur, inquit sanctus Augustinus, quod præ cæteris diligitur; » et alibi : « Quidquid præponderat in dilectionis lance, hoc Deus est. » Hinc impietas et atheismus. Ponere quippe finem suum ultimum in creatura, eamque Creatori præferre, quid est nisi eam habere pro Deo? quid est nisi a vero Deo deficere, verum Deum non agnoscere, ab eo recedere, de numero eorum *qui dixerunt Deo : Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus* (*Job* XXI, 14) : quibus et exprobrat propheta : *Deum qui te genuit dereliquisti et oblitus es Dei Creatoris tui?* (*Deut.* XXXII, 18.) 2° Quod ab impuris adolescentibus, ut dictum est, et a superbis viris, recedat Deus, ex quo sequitur ut senes in impietatem devolvantur : *Ejice illos a facie mea* (*Jerem.* XV, 1), id est a cognitione mea. « Deus quidem non deserit nisi deseratur, » verum aliquando ita deseritur ut deserat : qui fit ut sicut recedente sole, tenebræ irruunt, ita recedente Deo *qui lux est, et in quo tenebræ nullæ sunt* (*I Joan.* I, 5), *et ignis consumens* (*Hebr.* XII, 29), anima tenebrosa fiat, et induretur, et congelescat, et obdurescat. Derelictio reciproca. Deseris Deum, Deus te deserit : elongas te a Deo, elongat se a te Deus : Oblitus es mei, obliviscar et ego tui, inquit per prophetam. Negas habere Deum pro patre, pro opifice, ipse te negat esse filium suum, et juste quidem teste Apostolo : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum,* etc., *propterea tradidit illos Deus in reprobum sensum,* etc., *in desideria cordis eorum.* (*Rom* I, 21, 28)

IV. A natura morbi : homines enim illi adducunt sanandum, *surdum et mutum.* Ecce miserabilis status hominis impii qui a fid

excidit, qui nec de Deo loquentem audire fastidiosus, contemptorque potest, nec de Deo loqui mutus in re salutis. Videlicet duplex effectus, seu character infidelitatis seu impietatis: surditas et taciturnitas:

1° *Surdum.* Nempe: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* (*Rom.* x, 17.) At qui surdus est, igitur a fide alienus. Clamant quidem omnes creaturæ exsistere factorem suum, sed inutiliter impio, utpote surdo. Augustinum quondam surdum a surditate sanatum ausculta: « et dixi omnibus quæ circumstant: Dixistis de Deo meo quod vos non estis, dicite mihi de illo aliquid. Et exclamaverunt voce magna: *Ipse fecit nos, et non ipsi nos.* Responsio eorum species eorum. » (*Confess.*, x, 6.) « Nonne considerata universa pulchritudine mundi hujus, tanquam una voce tibi species ipsa respondet, non ego me feci, sed Deus, » etc. (*Confess.*, xi, 4.) Clamant Scripturæ, prophetiæ, miracula, martyria, natura ipsa; clamant confessores, prædicatores, miracula, etc. Deus tonat, stertit impius.

2° *Mutum.* Etenim *corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.* (*Rom.* x, 10.) Utque qui audit vana, divinis autem aures claudit, spiritualiter surdus est; sic qui loquitur iniqua, et de salute tacet, mutus est: similes sunt impii diis quibus serviunt juxta Prophetam: *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum: os habent, et non loquentur; aures habent, et non audient; similes illis fiant qui faciunt ea; et omnes qui confidunt in eis.* (*Psal.* cxiii, 4, 6, 8.) Merito igitur impius, surdus et mutus.

Hanc doctrinam illustrat sanctus Augustinus in hæc verba psalmi lvii, 5: *Furor illis* (abest enim ratio) *secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas.* « Quid sibi vult hoc? » Dicitur, inquit, quod aspis ne extrahatur ab incantatore marso de suo tenebricoso carcere quem amat, « allidit unam aurem terræ et de cauda obturat alteram. » Obturat autem impius unam aurem amore terreno, alteram habitu longævo; et ita vocem cœlestem non audit, venit ad lucem, nec a surditate liberatur, nec a tenebris.

Secunda pars.— Conversio hominis impii quia fide excidit, quam difficilis.

I. Quantum autem mutatio ista sit difficilis et rara, æque conjicitur ex verbis Evangelii, ac quam deplorabilis sit ejus status, uti probatum est. Colligitur autem:

1° A conducentium agendi ratione, et modo; quod enim agunt inscii, de sanitate tantum ægroti obtinenda cogitantes, hoc præfigurant quod in conversione impii agitur. Quod et innuunt verba ista: *Et deprecabantur eum ut imponat illi manum;* quæ consideratione sunt digna.

2° *Deprecabantur.* Non ratiocinabantur non argumentis, rationibus, minis, surdo subvenire aggrediuntur: norunt ea omnia inutilia fore, in docendo et admonendo surdo spirituali, operam et oleum in vanum insumi. Non ratiocinando huc devenit impius, non ratiocinando hinc emerget. Subsannabit, deridebit, disputabit. Phrenesi laborat. Provolvendum se pedibus Christi, atque dicendum: *Attuli filium meum ad te habentem spiritum mutum, si quid potes adjuva nos misertus nostri.* (*Marc.* ix, 16, 21.) Itaque, correptionibus sepositis, et rationibus, adhærentes impio parentes, amici, pastores, Deum conveniant, precibus exorent, sorores Lazari mortui, sepulti, fœtidi imitentur: Ecclesia quippe veluti columba, seu corpus Christi mysticum orat et gemit pro membris, sensu et voce carentibus, vitaque privatis.

Non enim iterum huc devenerunt impii, legendo, ratiocinando, docili corde religionem Christianam evolvendo, originem, progressum, doctrinam, dogmata, mysteria, sacramenta, et cætera hujusmodi; sed insipiens cor eorum veritatibus credendis assentiri recusavit hoc uno argumento, quod difficiliora credenda nimis proponat Ecclesia, et perfectiora exigat. Difficultate igitur perculsi religionem abjecerunt. Verum si sit aliqua vera religio in mundo, ea supernaturalis et divina esse debet: igitur humanæ rationi, rebus naturalibus ipsis comprehendendis impari, pervia esse non potest, nec debet. Quid ergo vult impius? aliam religionem a Christiana catholica amplecti, Judaicam, Mahumetanam, hæreticam sectam? Nequaquam, maxime cum portentis infinitorum scateant! An novam condere, novum religionis systema proponere, credendorum et faciendorum? Num carebit difficultatibus consilium illud insanum? An omnem religionem rejicere, et atheismum profiteri? at quantis difficultatum nodis implicabitur? An mundus ab æterno? An sui ipsius conditor, etc. Confunditur ergo impius quoquo se vertat. Quam cæcus est, non attendens se ideo religionem Christianam condemnare, quia ipsum condemnat: quam injustus est! litem minimi momenti adeo leviter judicare erubesceret, et ipse idem causam a qua salus ejus æterna pendet, indoctus, imprudens, sine serio examine rejicit?

3° *Deprecabantur.* Quia ipse non precabatur. Deprecentur viri pii et boni Dominum pro impio, tum quia ratione non adducetur ad veritatem, tum quia ipse pro se ipso non deprecabitur: qui enim Deum deprecaretur impius, quem non credit exsistere? Unde Apostolus (*Rom.* viii, 14): *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt?* Ecce cur impius sit mutus. *Aut quomodo credent ei quem non audierunt?* Ecce cur impius sit surdus. Sane quotidie evenit ut quo magis homo in impietate proficit, eo magis orationem abjiciat, et induretur, ideoque longe fiat ab eo misericordia: et non cantat: *Benedictus Deus qui non amovit orationem meam et misericordiam suam a me.* (*Psal.* lxv, 20.) Solius fidelis et pii viri voces istæ sunt.

4° Deprecantur Christum *ut imponat illi manum*, videlicet impii mutatio, dexteræ Excelsi opus (*Psal.* lxxvi, 11): seu vulneret charitate, seu percutiat impium adversitate aliqua gravi, infirmitate, etc. Sic Nabuchodono-

sorex impio factus est pius, quia manus Domini tetigit eum, qui et dicebat : *Ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi... laudo, magnifico, glorifico Regem cœli*, etc. (*Dan.* IV, 31, 34.) Conversio athei omnipotentiæ divinæ miraculum, solus opifex operi quassato reficiendo idoneus est : nam, etsi verbo formatum sit, at manum exquirit ut iterum reformetur. Sane de invocatione qua reparatus est homo, scriptum legimus : *Fecit potentiam in brachio suo* (*Luc.* I, 51), et manibus suis crucifixis, a quibus pretium redemptionis fluxit : cum in creatione legamus : *Inspiravit in faciem hominis.* (*Gen.* II, 7.)

II. A circumstantiis insolitis quibus utitur Christus in curatione hujus infirmi surdi, et muti, quibus elucet, et magna vis morbi impietatis, et magna virtus remediorum. Sunt autem istæ, quas in alia curatione non invenies.

1° *Et apprehendens eum.* Christus nempe tangat forti manu cor impii necesse est : quasi cadentem hominem in abyssum quis fortiter arripiat et teneat : non sic in sanatione servi centurionis dicentis : *Dic tantum verbo et sanabitur puer meus* (*Matth.* VIII, 8) : verum angeli *apprehenderunt* manum Lot jamjam perituri, et eduxerunt eum, et posuerunt extra civitatem dicentes : *Salva animam tuam, et egredere ne et tu pereas in scelere civitatis.* (*Gen.* XIX, 15.) Ita et Christus tetigit feretrum in urbe Naim, ut eriperet morti filium viduæ (*Luc.* VII, 14), et leprosum ut sanaret, et mundaret. (*Matth.* VIII, 3.) Tangit quidem prædicator auditorem, cum ministerio verbi bonam cogitationem ingerit : At Deus eum apprehendit, et tangit, cum immutat in melius, veluti pictor aut sculptor opus suum perficit membra superaddens, dicente homine reformando : *Cor mundum crea in me, Deus.* (*Psal.* L, 12.)

2° *De turba.* Ut enim impius sanetur, exeat e societate peccatorum necesse est, et e cœtu prævaricatorum fugiat impiorum societates pravas, sibi putet dictum quod olim Arsenio : Fuge, Arseni, fuge sæculum, tibi prospice, et tace : sis mutus, ut desinas esse mutus : et quidem Pharao dicebat ad Moysen, et Israelitas : *Sacrificate Deo vestro in terra hac*, in Ægypto scilicet : respondebat Moyses : *Non potest ita fieri, viam trium dierum pergemus in solitudinem, et sacrificabimus Deo nostro.* (*Exod.* VIII, 25, 27.) Hæc erit tuta mansio. Non enim est circumforaneus Christus.

3° *Seorsum.* Imitetur quod scriptum est : *Et mulier fugit in solitudinem a facie serpentis.* (*Apoc.* XII, 6.) Ita illi quærenti ubi Deus inveniretur, ostensa est eremi vastæ solitudo, atque dictum : En ubi Deus est. (*Sanctus Eucher.*); ibi enim aer purior, cœlum apertius, familiarior Deus. Seorsum igitur habitet impius, ut fidem recuperet : ita Ozias irreligiosus propter impietatem percussus, habitavit in domo separata seorsum usque in diem mortis suæ. (*IV Reg.* XV, 5; *II Paralip.* XXVI, 21.)

4° *Misit digitos suos.* Quo ostenditur magnum opus conversionis impii, quandoquidem opifex ejus, non verbo tantum, sed digitis ipsis suis utatur, ad hoc ut ipsi tribuat sanitatem. Certe opera Dei præstantiora, et mirabiliora, digitorum Dei opus esse Scriptura commemorat. Unde Propheta : *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum.* (*Psal.* VIII, 4.) Non solum in ordine naturæ, sed in ordine gratiæ. « Legimus, inquit sanctus Aug. in hæc verba psalmi, digito Dei scriptam legem. In tabulis : et primo insculpta in corde, at secundo quando confracta fuit impietate, iterum exarata digito Dei : hoc et innuitur hodie. Denique septem donis Spiritus sancti resculptam ore legem Dei in corde impii. « Quid enim per digitos Redemptoris, nisi dona sancti Spiritus designantur? » inquit sanctus Gregorius, hodie; septenario illo toto indiget impius ut lege Dei iterum inscribi possit.

5° *In auriculas ejus.* Quo significatur in homine impio omnimoda fidei eradicatio, non actuum solum, sed veluti facultatis, et habitus eradicatio. Sane beato Paulo visus solo squammarum casu restitutus est : at cæco nato, seu homini in tenebris idololatriæ degenti oculorum efformatione et procreatione, visus concessus est : sic homini qui a fide decidit, auris ipsa facultas spiritualis restituenda.

6° *Et exspuens.* Quo ostenditur impium mereri ut sputis deturpetur, et indignum esse qui rationibus et sermonibus confutetur, sed cum horrore et infamia propulsetur. Saliva significat stultitiam impii, inquit S. August. *in Psal.* XXXII, init., loquens de David cum immutavit vultum suum coram Achis, et salivæ decurrebant, ut insanus appareret : *Defluebantque salivæ ejus in barbam : et ait Achis : Vidistis hominem insanum, quare adduxistis eum ad me?* (*I Reg.* XXI, 13) et e contra quia homo corruit in impietatem, frustra obnitente sapientia humana philosophorum, *placuit Deo per stultitiam prædicationis* piscatorum, *salvos facere credentes.* (*I Cor.* I, 21.)

7° *Tetigit linguam ejus.* Saliva scilicet sua, ostendens linguam impiam, blasphemantem, Deumque negantem conspui oportere : Sic olim beatus Arsenus diabolum fugavit. « *Vidi aliquando*, inquit, cap. 2, diabolum excelsum corpore, qui se Dei virtutem et providentiam ausus est dicere . . . at ego sputaculum maximum in os ejus ingeminans, etc., ipsum fugavi. » Hoc et tu fac cum os impiorum adversus Deum apertum est, expuas in terram et fuge fetorem, ipsum aerem commaculantem.

8° *Et suspiciens in cœlum.* Figurans sic, 1° impium cœli oblitum, ad terram oculos deflexisse, et quid facere deberet demonstrans. 2° Cœlorum aspectum Creatorem prædicare impio ipsi, *cœli enim enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (*Psal.* XVIII, 2) : stultissimum porro docere mundum fortuitum esse opus, ex atomorum concursu procreatum, quod de palatio, vel de navi excogitare, ridiculum haberetur. 3° Illic impium oculos dirigere

debere, ibi quærere Deum, placare judicem iratum, a terra oculos deflectere : dicere cum beato Martino. « Sinite me potius cœlum quam terram aspicere. »

9° *Ingemuit.* 1° Tantæ cæcitatis, indurationis, pervicaciæ, miseriæ, ignorantiæ intuitu. 2° Innuens multo gemitu opus esse, multis lacrymis, aquas baptismales adæquantibus : nullatenus autem disputationibus aut argumentis, in conversione hominis impii, tam ex parte ipsius, quam docentis ipsum.

Et ait : Ephpheta, quod est adaperire, et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo amplius admirabantur dicentes : Bene omnia fecit. Et surdos fecit audire et mutos loqui.

Quæ verba, *bene omnia fecit*, alteram nobis perutilem doctrinam præbebunt.

HOMILIA LIII.

Bene omnia fecit.

Nihil majoris est momenti in vita Christiana, nec ad salutem magis utile, quam actiones quotidianas sancte et Deo digne peragere : imo nihil ad perfectionem assequendam efficacius.

1° Quia, cum tota vita nostra ex actibus illis diurnis composita sit, necesse est ut qui illos Deo gratos effecerit, sanctificaveritve, omnem vitam suam, dies omnes, menses et annos, sanctificet, cum eorum omnium sit revolutio, et veluti repetitio quædam humana vita. Et e contra beatus quem sol diversas anni tempestates perlustrans, immobilem in Dei servitio invenerit! *Beatus servus quem cum venerit Dominus invenerit sic facientem* (*Matth.* XXIV, 46), orationis, sacrificii, lectionis, conversationis, operationis bonæ munera offerentem Deo, ut sicut ex singulis actibus mundanorum singulatim sumptis exsurgit vita mundana, ita e contra. Igitur ordinatione tua perseverat dies. (*Psal.* CXVIII, 91.)

2° Quia cum sanctificatio nostra, salusque, jam in uno martyrii sacrificio, aut in renuntiatione divitiarum, et eremi habitatione, quærenda non sit, aut in aliquo alio heroico actu, semel eliciendo, absque dubio est quod in actionibus communibus recte factis reperiatur.

3° Quia actiones communes et quotidianæ, qualis conversatio, lectio, negotia, et similia, in se parvi momenti, sunt crebræ, faciles, multiplices, generantque habitum repetitione actuum frequenti, unde fit ut qui recte eas facit, brevi evadat habitualiter spiritualis, bonus, rectus, justus, sanctus. Et e contra.

4° Quia illæ actiones quotidianæ secundum Deum factæ, omnibus perpensis, sunt virtutum excellentes actus : fervoris, humilitatis, pœnitentiæ, obedientiæ, religionis, sui ipsius abnegationis, mansuetudinis, patientiæ, etc. Quæ virtutes divitem in operibus bonis hominem reddunt, idque sine superbia, nemo enim de minimis insolescit.

5° Quia illæ actiones vel sunt *animales*, ut dormire, edere, bibere, gestire, et similia : vel sunt rationales, ut legere, studere, negotiari, confabulari, etc.; vel sunt religiosæ, ut oratio lectio sacra, prædicatio, sacramentorum receptio, jejunia, eleemosynæ, etc. Atqui nulla earum caret merito si recte fiant, et e contra. Igitur ex his sanctificatio pendet, et salus, si bene ; aut reprobatio, si male, juxta illa duo vitæ Christianæ principia : 1° *Ex operibus tuis justificaberis, et ex operibus tuis condemnaberis* (*Matth.* XII, 37) ; 2° *Quæ seminaverit homo hæc et metet.* (*Galat.* VI, 8.) Non enim opera nostra transeunt, sed velut æternitatis semina jaciuntur.

6° Quia illæ actiones recte factæ hominem quotidiano sacrificio mactant, non quidem extemplo, sed continuitate : est enim, juxta sanctum Bernardum, « Sacrificii genus horrore quidem mitius, sed diuturnitate acerbius. » Simile martyrium iis qui olim cultellis pennariis a puerulis pungebantur, uti refert de Marc. Arel., sanctus Gregorius Naz. *Or. in Jul.* Qui muscis vespisque sub ardentissimo sole perfusus melle, pungebatur, non gladio necabatur. Quænam tibi vis necessaria ad hoc ut singulis actibus et momentis, sis humilis, patiens, benignus ? Certe Pontius ut consolaretur confessores qui gladio parcente remanserant, et sanctitatem præsulum præcedentium pacifice defunctorum ante sanctum Cyprianum, extolleret, hæc ait : « Licet semper Deo mancipata devotio, dicatis hominibus, pro martyrio deputetur. » (*Vita Cyp.*, c. 19.) Semper enim voluptatibus renuntiare, carnem frenare, nihil motu naturali facere, omnia pro gloria Dei, ædificatione proximi, et salute propria agere, quidquid humanum, languidum, vitiosum, corruptum fuerit exstinguere, Deum unice in omnibus intueri, etc., id omnes possunt, hoc genus martyrii omnibus propositum, aliud sperare, desiderare, priora tempora expetere, etc., illusio est, superbia est, error est, etc.

Quam doctrinam adeo utilem ut intelligas, *Quædam prænotanda.* — Adverte scilicet ut facem dicendis afferre possimus, et in praxim doctrinam redigere :

1° Tantam esse labem et lucem peccati mortalis, tantam pestem inficientem, ut quæ agis aut pateris dum es in peccato mortali, inutilia sint ad vitam æternam, nullius momenti, nullius meriti, nullius valoris, ut dicas cum Apostolo : *Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* (*I Cor.* XIII, 3.) Cui consonat illud : *Dona iniquorum non probat Altissimus.* (*Eccli.* XXXIV, 23.) Et iterum : *Scimus quia peccatores non audit Dominus, sed si quis cultor Dei est.* (*Joan.* IX, 31.) Exhorresco peccati virus.

2° Tantam esse gratiæ Dei virtutem, efficaciam et energiam, ut qui illius particeps est, qui in statu gratiæ degit, seu omnia quæ facit in eo statu cum debitis dispositionibus, in eo gratia habitualis augeatur, charitas et virtutes crescant, corona ea digna sint vitæ æternæ, gloriam promereantur : admirare

felicem justorum statum, et accinge te ad bene operandum.

3° Opera de se aliunde bona, ut jejunia, eleemosynæ, preces, facta in statu peccati mortalis non solum non prodesse ad vitam æternam, non solum opera esse mortua, sed nec succedente gratia posse esse viva, bona, Deo accepta. Ad summum valent ad minuenda obstantia ad justificationem, at nihil ultra efficiunt : talis est restitutio, reconciliatio, occasionis elongatio.

4° Opera viva in statu gratiæ peracta, utique vitæ æternæ digna et meritoria, superveniente peccato mortali, emori et concidere, amittere meritum et valorem suum, oblivioni tradi : *Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes abominationes, quas operari solet impius, nunquid vivet? omnes justitiæ ejus quas fecerat, non recordabuntur.* (*Ezech.* XVIII, 24.) At reviviscente gratiæ statu, reviviscere et ipsa opera mortificata.

5° Omnia opera de se aliunde bona, quæ facis etiam in statu gratiæ, si fiant mera consuetudine, habitu, aut ut placeas hominibus, absque intentione pura Deo inserviendi, sed naturali quodam motu impulsus, aut ratione humana ductus, aliisve corruptelis, nempe respectibus humanis, et similibus, deperdita esse, dicique merito possit : *Ut quid perditio ista?* (*Matth.* XXVI, 8.)

Jam quantum tenearis recte agere, omnia opera tua bona facere, tria maxime ad id te compellunt :

Primo exemplum Creatoris quod debes æmulari ;

Secundo meritum boni operis quod debes consequi ;

Tertio jactura laboris optimi quam debes facere lucri.

Prima consideratio. — Exemplum Creatoris quod debes æmulari.

Hæc enim est hominum gloria, ut quemadmodum aliud non habet principium, nec alium finem, ita nec aliud exemplar nisi Deum; non sanctum quemlibet, non prophetam, non angelum sed ipsummet Deum. Quod et

Probatur 1° Ipsismet verbis quibus usus est Creator in condendo homine : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* (*Gen.* I, 26.) Ad imaginem quippe Dei factus est homo. Perfectio ergo ejus in eo sita est, ut referat conditoris sui, ut in essendo, sic in agendo, conformitatem cum eo. (Quandoquidem actio nihil sit quam quædam agentis emanatio.) Juxta illud : *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est, inspice* (*Exod.* XXVII, 40), ut in templo externo, sic in interno. Idque *in monte*, perfectionis utique. Unde Christus ad Judæos : *Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.* (*Joan.* VIII, 37.) Operari enim sequitur esse. Si filii Dei, opera divina facite : *Quæcunque Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit.* (*Joan.* I, 19.)

Probatur 2° ipsamet lege Dei per Moysen data, et per apostolos renovata : *Dixit quoque Dominus ad Moysen : Loquere ad sacerdotes filios Aaron, et dices ad eos : Sancti erunt Deo suo... Sint ergo sancti, quia ego sanctus sum : quia consecrati sunt Deo suo : quia ego sanctus sum : Dominus qui sanctifico illos.* (*Levit.* XXI, 1, 6-8.) Cui testimonio alludens sanctus Petrus, hanc et eamdem legem fidelibus imponit, et renovat etiam pro laicis cunctis, quod olim sacerdotibus intimatum fuerat : *In omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est : Sancti eritis quoniam ego sanctus sum.* (*I Petr.* I, 15, 16.)

Atqui conversatio quid est aliud quam diurnorum actuum coadunatio? Sanctitas enim relucet in actibus. Itaque dicendo *in omni conversatione sancti sitis*, idem est ac sancti estote in omnibus, in negotio, in commercio, in societate, etc. Ubique servetur charitas, justitia, bona fides, etc. Absit fraus, dolus, nequitia, avaritia, etc.

Probatur 3° ipsamet doctrina Christi præcipientis : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* V, 4), non sicut martyr, apostolus, propheta, angelus. Nullum tibi aliud propositum exemplar in Evangelio reperies : si ad opera misericordiæ exercenda inviteris, audi præceptorem : *Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester cœlestis misericors est.* (*Luc.* VI, 36.) Si ad tribulationes perferendas : *Aspicite in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione contempta.* (*Hebr.* XII, 2.) Si ad contradictiones sustinendas, iterum idem Apostolus objicit : *Recogitate illum qui talem a peccatoribus adversus semetipsum sustinuit contradictionem.* (*Ibid.*, 3.) Ubique et in omnibus Deus exemplar proponitur : ipse Christus Deus homo, ut suos ad charitatem sectandam hortaretur, summum exemplar proponit : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos unum sumus.* (*Joan.* XVII, 11.) Denique in genere ait : *Si quis mihi ministrat, me sequatur.* (*Joan.* XII, 26.) « Quid est me sequatur? » inquit S. Augustinus, id est, *me imitetur* ; vias meas ambulet et non suas : juxta quod princeps apostolorum Petrus : *Charissimi, Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* (*I Petr.* II, 21.)

Ex qua consideratione, seu exemplari proposito imitando, summa tibi imponitur obligatio ut quidquid facis, aut pateris, facias, et patiaris digne Deo cui servis.

Probatur 4° ex circumstantiis comitantibus opera Dei, quas referre debes in actibus tuis; fecit enim omnia, 1° in sapientia : scriptum est. (*Psal.* CIII, 24.) *Omnia in sapientia fecisti;* sed et *Sap.* XI, 21 : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti.* 2° In charitate : *omnia in charitate fiant*, inquit Apostolus. (*I Cor.* XVI, 14.) *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* (*Prov.* XVI, 14.) Tali motivo impulsus agas. Denique 3° in sanctitate : scriptum quippe legimus, quod Deus sit *sanctus in omnibus operibus suis.* (*Psal.* CXLIV, 13.) Fac ergo omnia opera tua in sanctitate, excludente omne pecca-

tum; in sapientia conformante actus tuos primæ et summæ regulæ; in charitate inflammante singulos actus tuos.

Probatur 5° ex perfectione creaturarum a Deo conditarum, ex hisque vide quid tibi incumbat bona scilicet facere opera tua imitatione auctoris tui Dei: accipe quid in creatione legas: *Viditque Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona.* (*Gen.* I, 31.) Omnia videlicet quæque in suo genere, æque in magnis ac in parvis creaturis admirabilis et optimus, « nec major in illis, nec minor in istis, » inquit sanctus Augustinus. Ut ex hinc scias te non tantum in actibus excellentioribus, qui rari, difficiles, superbiamque ut plurimum generantes, perfecte te agere debere, sed et in communioribus et quotidianis, sicut et in arduis, ut opera tua sint valde bona, nec sis major in illis, nec minor in istis, memor hujusce sententiæ: *In omnibus operibus tuis præcellens esto.* (*Eccli.* XXXIII, 23.) Exclama igitur cum turba hodierna de Christo: *Bene omnia fecit* (*Marc.* VII, 37); de quo et Isaias prophetaverat: *Et vocabitur nomen ejus admirabilis.* (*Isa.* IX, 4.)

Probatur 6° ex omissione perfectionis operum tuorum; secus enim faciendo, 1° peccas in Creatorem qui te fecit: titulo scilicet creationis teneris in Deum tanquam in finem tuum ultimum omnes actus tuos referre; 2° peccas in Redemptorem qui te emit, cujus ideo sunt, quæcunque tua sunt; servus es, herus est: hujus sunt fructus, cujus arbor: Titulo ergo redemptionis teneris Christo, tanquam Domino omnia tua opera reportare; 3° peccas in sanctificatorem Spiritum, cujus est omnes actiones gratia informare, et meritorias reddere; 4° peccas in temetipsum, reumque te facis coram supremo judice: maledicitur enim in Scripturis qui imperfecta opera sua Domino offert, vitiata videlicet negligentia, aut defectu, juxta illud: *Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter* (*Jerem.* XLVIII, 10), defraudando Deum oblatione ejus quod optimum est in actibus tuis, in sacrificiis, in sacramentis, in orationibus, et similibus, in quibus auctorem gratiæ non glorificas, obdormiens, negligens, tepidus, dissipatus; plurimi enim PP. legunt: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.* Perpende verbum *maledictus*: ex gravitate quippe terminorum colligitur gravitas peccati, et e contra non benedicit Deus nisi perfecta: ita sacrificia et hostias Abel obtulit de *optimis optima*, Cain vero vilia, et deformia; *Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus, ad Cain vero non respexit.* (*Gen.* IV, 4, 5.) Hinc prudens monitum: *Qui timet Deum nihil negligit.* (*Eccle.* VII, 19.) Ergo qui aliquid negligit Deum non timet, non reveretur, non honorat.

Ex quibus sequitur quod defectu intentionis placendi Deo in actibus tuis: 1° Hominibus exsistis hypocrita, qui non vult esse, sed videri justus; comparandus sepulcro dealbato, vestimento a tinea corroso, struthioni in deserto, argento reprobo; 2° Deo infidelis, ut dictum est; 3° tibi ipsi iniquus; 4° denique magnam tibi confusionem thesaurizas: *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt quoniam Deus sprevit eos.* (*Psal.* LII, 6.) Quasi diceret, Deus fregit exteriora hypocritæ, nec invenit medullam pietatis veræ, ideoque eum vacuum, et confusum abjecit, est autem contemptus Dei summum punitionis genus: aliud peccatum sic puniri in Scripturis vix reperies.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Meritum boni operis quod debes consequi.

Non enim convenit coronam perdere, et fructu operum defraudari gratis: et hoc urget Apostolus triplici motivo expendendo.

Primum est gloria Dei, quo nihil celsius: ecce finis actionum.

Secundum, unio Christi, quo nihil sanctius: Ecce principium actionum.

Tertium, salus æterna, quo nihil utilius: ecce fructus actionum.

Probatur primum ex verbis Apostoli: *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliquid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* (*I Cor.* X, 31.) Mirum quod tantus Apostolus, raptus in tertium cœlum, hortetur nos de minimis, de esu, de potu, de somno, de vigiliis: verum argumentatur de minori ad majus; deinde a minimis incipiunt, qui ad majora conscendunt; denique *qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis erit.* (*Luc.* XVI, 10.) Itaque glorificatur Deus, doctore Apostolo, cum recte operaris, procuras gloriam Dei, operaris eam, manifestas, honoras: hoc ambiunt angeli cœlestesque illi spiritus et potestates: et hoc in minimis etiam actibus assequi potes. « Vide quod ait Apostolus: *Sive manducatis, sive bibitis, omnia in gloriam Dei facite...* Quantum satis fuit temporis cantavimus, et siluimus, nunquid interiora tua silere debent a benedictione Domini? alternet pro tempore sonos vocum, perpetua sit vox interiorum... convenis ad ecclesiam... sonet vox tua laudes Dei; negotium agis, laudet Dominum anima tua: cum cibum capis audi Apostolum, *Sive manducatis*, etc. Audeo dicere: cum dormis, benedicat anima tua Dominum. Innocentia tua etiam in dormiente vox est animæ tuæ. » Hæc sanctus Augustinus *in psalm.* CII. Itaque etiam dormiendo, manducando, bibendo, potes gloriam Dei augere, juxta illud Sapientis: *Quiesces, et suavis erit somnus tuus.* (*Prov.* III, 24.) Porro, si manducare sanctum, quid famem pati pro gloria Dei? Si bibere, quid siti cruciari? si dormire, quid vigilare? Si loqui utile, quid tacere? si somnus mereretur, quid vigiliæ? Ne de te dicant dæmones quod fratres Joseph de fratre suo: *Videamus quid illi prosint somnia sua.* (*Gen.* XXXVII, 20.) Nempe si manduces et bibas ut reficiaris, ut delecteris, ut indulgeas inani gaudio, etc. Si dormias solum ut humanas vires recuperes, etc. *Ut quid perditio ista?* (*Matth.* XXVI, 8.) Quid ad gloriam Dei comessatio carnalis? Sunt qui plus merentur cibum corruptibilem edendo, quam alii carnem Christi, cibum angelorum comedendo, si nempe illi Dei gloriam intendant, isti

vero negligenter et tepide Eucharistiam sumant.

Probatur secundum, quod agendo recte unione cum Christo fruaris quo nihil sanctius, ex verbis Apostoli (*I Thess.* v, 9) : ***Posuit nos Deus in acquisitionem salutis, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui mortuus est pro nobis, ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum ipso vivamus.*** Scilicet sic vivendo, te vivere cum Christo asserit Apostolus, te vitæ Christi associari, ac uniri, atque communicari ut unum simul cum illo principium agendi exsistas, operari autem sequitur esse. Si ergo vivimus et operamur in Christo, unum sumus cum illo, ut vere dicere possis : ***Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus.*** (*Galat.* II, 20.) Vide qualia debeant esse opera tua, quandoquidem operatio sit velut agentis emanatio. Vide ad quantam gloriam eveharis, sed et iterum idem Apostolus (***Coloss.*** III, 17): ***Omne quodcunque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Jesu Christi facite.*** Et sic quodlibet opus recte factum erit tibi quasi sacramentum gratiis redundans. Perpende verba, ***in nomine***, id est in spiritu, in virtute, in gratia, in unione Christi in te agentis, operantis, patientis, ut cum scriptum est : ***Baptizantes eos in nomine Patris***, etc. (***Matth.*** XXVIII, 19), in nomine Christi, etc.; sed et Christus ipse de operariis suis loquens : ***In nomine meo dæmonia ejicient***, etc. (***Marc.*** XVI, 17); sed et de sacramentis administrandis, ***ungentes eum in nomine Domini.*** (***Jac.*** v, 14.) Quæ quidem omnia verba denotant unionem cum Christo in eo qui recte agit : influxum, virtutem, principiumque divinum et supernaturale.

Probatur tertium, nempe quod agendo recte salutem æternam consecuturus sis quo nihil utilius. Hoc innuunt verba Apostoli supra relata : ***Posuit nos Deus in acquisitionem salutis.*** Quomodo vero salutem istam acquiremus? accipe : ***Ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum ipso vivamus***, tum in tempore, tum in æternitate. Itaque sic agere est acquirere salutem, emere vitam æternam, operari cibum non qui perit. Talis est populus electus, ad hoc enim Christus venit, ***ut mundaret sibi populum acceptabilem sectatorem bonorum operum.*** (***Tit.*** II, 14.) Idem Apostolus, ut salutem in manu Dei esse commendabilem fideles securos faceret, ait ibi : ***Fideli Creatori commendent animas suas in benefactis.*** (***I Petr.*** IV, 19.)

TERTIA CONSIDERATIO. — Factura boni operis quam debes facere lucri.

Etenim bonum opus, aut indifferens, male operatum, id est cum pravis, aut nullis dispositionibus, frustratur mercede bonis operibus repromissa, iisque licet in specie parvi momenti. Etenim sicut

Præsentia rectæ intentionis facit, 1° actus indifferentes, ut surgere, loqui, legere, etc., sanctos ; 2° animales, ut edere, bibere, dormire, etc., spirituales ; 3° laxiores, ut confabulari, deambulare, etc., utiles et meritorios. Porro si colloqui bonum, quid tacere? si dormire sanctum, quid vigilare? si manducare, quid jejunare? si ridere, quid flere?

Ita absentia rectæ intentionis facit, 1° actus sanctiores, ut confiteri, communicare, orare, etc., periculosos, his enim vel superbis vel induraris; 2° virtuosos, ut erogare, humiliari, obedire, infructuosos, nam nec his corrigeris, nec perficeris. 3° Tribulationes reddit inutiles, ut paupertatem, infirmitatem, etc., nam vel tædio afficeris, vel succumbis, et deficis. Cæterum quid tibi erunt actus indifferentes, animales, etc., si sancti tibi sunt perniciosi?

Nonne igitur accenderis retributionis intuitu? Si posses omnia quæ tangis aurea facere, lignum, ferrum, lapides, quam brevi ditesceres? Tu potes omnia quæ dicis, agis, operaris, pateris, pretiosa et digna mercedis æternæ facere, cur ista negligis? Tanti tibi esset aurum, cur non etiam et cœlum? ut quid tibi adeo iniquus es et injustus? Ut ***quid perditio ista*** (***Matth.*** XXVI, 8) innumerorum actuum quotidianorum tuorum? poterant enim venundari multum. Nec dicas actiones sunt parvi momenti. Certe

David quia abstinuit a potu aquæ, religionis causa, et pœnitentiæ motivo, actum adeo excellentem edidit, ut sacrificio adæquaretur, quo nihil sanctius : ***Noluit bibere, sed libavit eam Domino.*** (***II Reg.*** XXIII, 16.) Supra quæ sanctus Gregorius l. II, hom. 34 *in Luc :* « In sacrificium quippe Domini effusa aqua conversa est. » Memor illius de quo prophetans in spiritu, cantaverat : ***Et in siti mea potaverunt me aceto*** (***Psal.*** LXVIII, 22), et hoc prævidens de nascituro in Bethlehem Christo.

Vidua una paupercula mittens æra minuta duo, quod est quadrans, plus omnibus misit divitibus qui munera mittebant copiosiora, et multa. Omnes enim ex eo quod abundabat illis, miserunt : ***Hæc vero de penuria sua, omnia quæ habuit, misit totum victum suum.*** (***Luc.*** XXI, 2-4.) « Ne attendas, » inquit sanctus Ambrosius, « quantum tribuat eleemosynarius, sed quantum ipsi residuum sit. »

Eleemosynarius ille ***qui potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.*** (***Matth.*** X, 42.) Vide remunerationem pro 1° potu, 2° calice, 3° aquæ, 4° frigidæ, 5° datæ uni ex discipulis, 6° minimis, non maximis, aut majoribus. Quid cibos, quid vina, quid vestes, unguenta, domum danti, etc., data prophetæ, data xenodochiis, etc., qualis horum erit merces?

Denique de beata Virgine Maria scriptum est : « Cum essem parvula placui Altissimo. »

Quæ et non prædicando gentibus, non tyrannis obsistendo, non miracula patrando, sed humiliter operando, purissima cum intentione placendi Deo, omnium hominum angelorumque merita longe superavit.

Fige in corde tuo effata ista Christi, nemo ea de memoria tua excutiat :

Ego gloriam meam non quæro. (*Joan.* VIII, 50.)

Quæ placita sunt ei facio semper. (*Ibid.*, 29.)

Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan.* v, 30.)

Christus non sibi placuit. (*Rom.* xv, 3.)

—

DOMINICA DUODECIMA POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Et ecce quidam legisperitus surrexit, tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? quomodo legis? Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis et ex omni mente tua, et proximum tuum sicut teipsum. Dixitque illi : Recte respondisti ; hoc fac, et vives. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus? Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum ; et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via ; et viso illo, præterivit. Similiter et Levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum ; et videns eum, misericordia motus est. Et appropians, alligavit vulnera ejus, infundens oleum, et vinum ; et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe ; et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter. (*Luc.* x, 23-37.)

HOMILIA LIV.

Samaritanus.

Mirum quod sese homines non diligant, imo mutuis se odiis perpetuo prosequantur.

1° Ejusdem sunt naturæ et speciei : porro *omne animal diligit simile sibi, sic et omnis homo proximum sibi.* (*Eccli.* XIII, 19.) Atque utinam homo imitaretur brutum ! nam brutorum nullum eorum est quod odio habeat genus suum, exercitumque congreget ad delendam speciem suam, instrumentaque bellica sæva, crudelia, immania excogitet, quibus disperdat sibi similia.

2° Mutuo subsidio sibi sunt homines, sic famuli domino, negotiatores, artifices, filii, subditi, populis, divitibus, parentibus, regibus prosunt.

3° Ex eadem oriuntur stirpe, eosdem parentes habent Adamum et Evam ; ejusdem sunt familiæ, ex eodem matrimonio procreati, fratres omnes et sorores. Non sic cætera animalia, unaquæque species simul tota cum innumeris individuis producta fuit, nullum ex belluis alteri debebat ortum suum : *Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli... Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia, et bestias terræ secundum species suas, et factum est ita.* (*Gen.* I, 20.) Innumera itaque simul creata sunt, et tamen homo perpetuis bellis genus proprium insectatur, frater fratrem, et e contra crudeliores bestiæ, et sæviores pacifice vivunt. (S. Aug.)

4° Per divortium et odium mutuum innumeris se periculis et miseriis homines exponunt (nullus spernendus inimicus), innumeris se bonis et commodis privant. Qui enim non diligit, non diligitur. Hinc sanctus Augustinus ad populum : « Non quæro quem locum habeam in corde vestro, quia scio quem locum habeatis in meo. »

5° Quod si supra naturalem propensionem religionis motu sursum ascendere vis, et præcepta evangelica incumbentia inspicere, obstupesces quam longe sint homines a regno Dei, audito : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem* (*Joan.* xv, 12), et cætera mox expendenda, sine quo nulla salus.

Verum innata et velut implantata illa dilectio proximi cedit inveterato odio illi quod invidus dæmon primis hominibus infudit. Videns enim duos illos terrenos angelos, ut loquitur sanctus Chrysostomus, Adamum et Evam, vitam ducere beatam, livore tabescens, odium infudit diabolicum, ita ut homines adversus homines pari odio ardeant quo dæmon adversus eos flagrabat. Hinc si dæmon homicida fuit ab initio (*Joan.* VIII, 44), quia mortem cum peccato intulit, ita Cain pari furore abreptus justum Abel trucidavit, et primus respondit quærenti : *Ubi est frater tuus? Nescio. Num custos fratris mei sum ego ?* (*Gen.* IV, 9.) Hinc odia, simultates, homicidia, rixæ, et bella innumera, cruor copiosus clamans de terra. (*Ibid.*, 10.)

Quibus ut mederetur Christus, intonuit : *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, benedicite maledicentibus vos.* (*Matth.* v, 43.) Quibus verbis præcipit ut corde, ore et opere inimicos diligamus, neminem excipiendo.

Ratio hujusce benevolentiæ multiplex. 1° Deus jubet ; 2° mandatum Christi ; 3° signum est discipulatus ejus ; 4° præbuit exemplum ; 5° confert robur ; 6° eumdem habemus patrem ; 7° et eamdem matrem Ecclesiam ; 8° membra unius capitis ; 9° idem caput nobis ; 10° eidem accumbimus mensæ, eodem vescimur pane ; 11° ad eamdem hæreditatem aspiramus ; 12° eamdem Evangelii regulam sequimur. Verum ut artifices ideam primigeniam, et opera absolutissima, quæ vocant exemplaria cæterorum, efformant ; imo sicuti opifex Deus in naturalibus fecit quædam

quæ sunt mensura cæterorum ejusdem speciei; verbi gratia, solem fecit omnium lucidorum exemplum, ignem omnium calidorum formam; quod enim primum est in unoquoque genere, mensura seu regula est cæterorum; sic in moralibus speciem exhibuit virtutum eximiam, quam homines imitentur. Sic Chananæa precationis forma, Joseph castimoniæ, Job patientiæ, Abraham fidei, etc. Ita et hodie charitatis exemplar enitet Samaritanus. Certe analogia quadam in vitiis et id reperitur : dives epulo, stultus destruens horrea, Judas proditor, immisericordiæ, avaritiæ, perfidiæ, horrenda sunt spectacula, ut et sacerdos et Levita hodierni.

Prima consideratio.—Charitas Samaritani.

1° Ignotus erat Samaritano jacens humi, imo extraneus; non ejusdem familiæ, patriæ, gentis; non consanguineus, vicinus, amicus, contribulus, non qui vices redderet. Verum insculptam in corde gerebat sententiam antiquam : *Unicuique Deus mandavit de proximo suo.* (*Eccli.* xvii, 12.) Nondum insonuerat auribus ejus Christi effatum : *Prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.* (*Luc.* vi, 31.) Hinc hodiernus Pharisæus non petit quid proximo impendendum sit, nam in hoc non multum differebat Lex ab Evangelio, sed, *Quis est meus proximus?* Quia quam late ille pateret, et intelligendus esset, non erat Veteris Testamenti tradere. (S. Aug., lib. *LXXXIII QQ.* q. 53.) Itaque quantum præstet charitati Christianorum, charitas Samaritani erga exterum istum, disce ex sancto Chrysostomo : « Samaritanus qui nulla ex parte illi conjunctus erat... non dixit apud se : Quæ mihi cura est istius? Samaritanus sum, nihil mihi cum illo. Nihil horum dixit, adeo humanus mitisque fuit erga hominem ignotum. Quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres nos neglexerimus in malis gravioribus? » (S. Chrys., or. 5 *advers. Jud.*) Homo iste sauciatus atque nudatus mortalis erat, similis Samaritano, sufficit id homini ut succurrat. Homo est, itaque miser. Ut enim fides, si sit vera, nullum fidei articulum excipit, sed omnes complectitur, ita charitas in omnes diffunditur. Hinc textus sacer : *Homo quidam descendebat.* Homo ille vulneratus descendens ab Jerusalem, ex sancto Augustino, « natione Judæus. » (Ser. 37 *De verb. Dom.*)

2° Gentis inimicæ et infensæ, *Samaritanus quidam iter faciens.* At Samaritano Judæus erat infensus, non enim coutebantur Judæi Samaritanis (*Joan.* iv, 9) : sane volebant apostoli comburere urbem Samaritanorum igne e cœlo imperato, propterea quod recipere Christum recusassent (*Luc.* ix, 54); habebat enim faciem euntis in Jerusalem (*Ibid.*, 53), sicut hic redeuntis, *descendebat enim ab Jerusalem.* Samaritanus vero *iter faciebat.* Denique improperio afficere Christum Judæi putabant, dicendo : *Quia Samaritanus es.* (*Joan.* viii, 48.) Ipse autem nihilo secius impense succurrit hosti vulnerato, adimplens Christi doctrinam : *Benefacite his qui oderunt vos.* (*Luc.* vi, 27.)

3° Religionis diversæ et contrariæ, nihil enim tam animos efferos facit, oppositos, inimicos, quam cultus diversus : erant Samaritani hæretici, altare contra altare erexerant : hinc dissidia et odia amarissima. Patet hoc vel ex colloquio Samaritanæ cum Christo dicente : *Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.* (*Joan.* iv, 22.) Verum nihil obstat quominus noster Samaritanus succurrat Judæo; adimplevit quod non audierat : *Estote filii Patris vestri, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* (*Matth.* v, 43.) In sensu enim Samaritani, hoc erat inimico benefacere, quod Judæo. Ideoque nec ex commiseratione erga proximum religionis sinceritatem conjicias : etenim sæpe videmus hæreticum magis in opera charitatis propensum quam sunt Catholici, qui ideo veræ fidei religionis blasphemos faciunt et extorres.

4° Periculum proprium deterrebat Samaritanum ad benefaciendum Judæ, vulnerato, semivivo, spoliato : locus periculosus, mora perniciosa, latrones in propinquo. Solus erat, sine famulo, socio; ipse pedes ire cogebatur, ut jumento veheret Judæum : timendum ne duo simul in novum periculum inciderent. Verum hæc alteri formidanda non officiunt Samaritano : ostendit quia *nemo majorem charitatem habet quam ut animam suam ponat pro amicis suis.* (*Joan.* xv, 13.)

5° Prudentia secus suadebat. Etenim quod observat sanctus Chrysostomus (*Ibid.*), « si bajulans vulneratum, ipse moriatur, reputabitur Samaritanus cædis reus, obnoxius erit homicidio, » ut faciunt multi qui prætereunt visis vulneratis; verum nihil horum metuit Samaritanus noster. Poterat et suspicari insidias paratas, simulatum latrocinium, prædonem absconditum. Quod enim sacerdos, *viso eo præteriit*, ostendit horruisse periculum, spectaculum, pœnam, impensas.

6° Exemplum pravum sacerdotis et Levitæ secus locum exsistentium, videntium, et transeuntium, charitatem Samaritani refrigerare poterat: si enim hisce se committere non judicabant homines Deo sacri, officio, statu, majorique erga proximum cura, ad subveniendum proximo, ejusdem nationis, patriæ, religionis, obligati, cur Samaritanus? Etenim « laicus, inquit sanctus Augustinus, qui vult bene vivere, si attendit clericum malum, male vivit. » Sed et sanctus Bonaventura : « De correctis exemplaribus correcta scribuntur volumina, de corruptis corrupta. » Verum Samaritanus Christi præceptoris dictum implevit : *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi : omnia ergo quæcunque dixerint vobis, facite ; secundum vero opera eorum nolite facere, dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* xxiii, 2, 3); hisque minime obstantibus, nihil potuit ab exercenda misericordia viatorem nostrum deterrere, ex-

emplo dato charitatis eximiæ erga proximum.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Immisericordia sacerdotis et Levitæ.

Jam vide in sacerdote illo et Levita turpissimum immisericordiæ exemplum; peccabant quippe graviter,

1° Contra charitatem. Omnia quippe argumenta urgebant, ipsosque cogebant: contribulus Judæus, spoliatus, plagis vulneratus, semivivus relictus; dolore, terrore, derelectione ab omnibus, commiseratione dignissimus; mors appropinquans dirissima, sine consolatione, adjutorio, remedio, in media via feris expositus; nullum auxilium spirituale: non stant, non clamant, non alloquuntur, non hortantur; transeunt frigidi, duri, immisericordes, inhumani, non unus homo sacer, sed duo, iique vicini, ut verisimile est: *cum esset secus locum.* Sacerdos utique et Levita vicini non eunt homines adjutores adducturi, et cum possent cito succurrere, et gratis, derelinquunt, obliti legis Dei sui (*Exod.* XXIII, 4): *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc eum; si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed et sublevabis cum eo.* Sed et *Deuter.* XXII, 2, idem præcipitur: *Etiamsi non est propinquus frater tuus, nec nosti eum, duces in domum tuam.*. Certe Christus exprobrabat Judæis sacerdotibus et Levitis: *Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die Sabbati?* (*Luc.* XIV, 5.) Sed et additur (*Matth.* XII, 11): *Quanto melior est homo ove?* Sic pontifices ad Judam desperantem et pereuntem: *Quid ad nos? tu videris.* (*Matth,* XXVII, 4.) Ecce quales sacerdotes.

2° Contra justitiam. Ideo enim statum sacerdotalem et Leviticum Deus instituit, ut ipsum precibus exorarent ac propitium redderent, ut bona obtinerent, ut mala averterent, ut populis succurrerent in temporalibus, corporalibus et spiritualibus: quod innumeris exemplis occurrit percurrenti sacram Scripturam. Sic Aaron *stans inter mortuos et viventes, pro populo deprecatus est, et plaga cessavit.* (*Num.* XVI, 48.) Sed et in stipendium pro ministerio quatuor illis concesserat Deus: 1° Quadraginta octo urbes cum agris suis; 2° decimas omnium bonorum; 3° primitias cunctorum proventuum; 4° oblationes populorum. Et ecce sacerdos simul et Levita moribundum, spoliatum, vulneratum aspiciunt, et abeunt, nullo compassionis emolliti motu. Quid si laici alienum retinent, cum superfluum retinent? Sacerdos autem et Levita in extrema necessitate redacto non succurrunt divites? Ipsis onus incumbit exemplar esse cæterorum; at sacerdos iste simul et Levita nullum auxilium afferunt periclitanti, non aspiciunt, non stant, non succurrunt: certe « cum Pastor per abrupta graditur, unde fit ut ad præcipitium grex ducatur. » (S. GREG.) Igitur graviter in justitiam peccabant viri illi sacri, respectu tum moribundi, tum populi, tum officii.

3° Contra religionem. Hinc homo iste *descendebat de Jerusalem,* ubi scilicet vota sua reddiderat, ubi Deum adoraverat; ideoque a sacerdote novo titulo humane tractandus fuerat, quia et sacerdos descendebat eadem via, scilicet de Jerusalem veniens, omnia sacerdotalia ibi impleverat; ideoque pietatis motu succurrere tenebatur. Nihil enim magis destruit religionem in æstimatione populorum quam vita inordinata sacerdotum; unde sanctus Gregorius disserens de excidio Judæorum: « Ruina populi » Israelitici, inquit, « maxime ex culpa sacerdotum fuit. » Sed et sanctus Bernardus: « Misera eorum conversatio plebis tuæ miserabilis est subversio. » Iterumque sanctus Gregorius: « Si in Clerico, qui exemplo cæteris esse debet, juste aliquid reprehenditur, ex ejus vitio tota religionis nostræ existimatio gravatur.» Ratio hujusce rei multiplex: Sacerdotes enim sunt luminaria magna Ecclesiæ: *Vos estis lux mundi,* inquit ad ipsos Sacerdos summus. (*Matth.* V, 14.) Lucernæ sunt domus: *Nemo accendit lucernam, et ponit sub modio.* (*Luc.* XI, 33.) *Civitates sunt supra montem positæ.* (*Matth.* V, 14.) « Capita sunt» populorum, et cor: «electissima Christi membra, » etc. Atqui sol Ecclesiæ pati non potest sine totius mundi dispendio, lucerna abscondi absque eo quod omnes qui in domo sunt obtenebrentur, tunc enim *ipsæ tenebræ quantæ erunt!* (*Matth.* VI, 23.) Quod si civitas sublimi in monte collocata omnibus exposita sit, quid cum igne ipsa corripitur? quid cum anima sacerdotis igne avaritiæ accenditur? Membrorum ægritudo abscondi potest, non cordis languidi, aut capitis, necesse est ut totum corpus langueat. Sic sacerdos immisericors, avarus, cupidus, omnem religionem exstinguit in populis. Audi sanctum Chrysostomum: « Sacerdos etsi propriam vitam bene dispensaverit, aliorum autem non cum diligentia curam habuerit, cum impiis in gehennam ibit. »

4° Contra sacerdotium seu officium sacerdotale. Cujus natura est ut sacerdos simul sit et victima, vitam pro populo sibi commisso paratus effundere: *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (*Joan.* XI, 11.) « Quis est sacerdos, » inquit sanctus Augustinus, « nisi qui fuerit prius et victima? » Sed et Christus ad ministros suos: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII, 26), ad crucem utique, ad mortem: docens enim alibi quid sit tale suum ministerium, ait: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.* (*Matth.* XX, 28.) Quid autem sit sequi Dominum, ipse explicat Petro dicens: *Tu me sequere* (*Joan.* XXI, 22); his verbis et sequentibus, *cum esses junior ambulabas ubi volebas,* etc., *significans qua morte glorificaturus esset Deum.* (*Joan.* XVIII, 19.) Ergo ita sacerdotes et religiosos, prædicatores, viros ut sacros intuere, ut bonum imiteris, nec ipsis adeo de salute tua credas, ipsos medicos habeas, ut scias te primum tui esse medicum. Secundum opera eorum, si mala sunt, noli facere. (*Matth.*

XXIII, 3.) Transit sacerdos, transit Levita, tu tibi ipsi provide, et proximo.

Quam longe ab his erant sacerdos ille et Levita! quam timenda nobis sententia Chrysostomi: « Non temere dico, sed prout affectus sum et sentio, non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed plures esse qui pereant! »

Verum de his maligno animo non gaudeat laicus, virorum Deo sacrorum vitam carpens, ac rodens, prurito quodam impio in religionem.

Si enim hodiernus sacerdos et Levita in culpa, quia misero non succurrerunt, ut fateor, an laici innocentes latrones, qui viatorem spoliaverunt, et vulneraverunt, et nudum dimiserunt? Tu viduam et orphanos et miseros innumeros iniquus exactor, usurarius, publicanus, male litigiosus fecisti, spoliasti, ad desperationem induxisti; tu famelicis domos, familias, hospitalia replevisti; tu occidisti multos rapinis, fame et siti vexasti, totum regnum contribulasti; spoliis innocentium domum tuam replesti! Unde enim tam cito accumulare potuisti tantas divitias, opes, domos, supellectilia, officia, domesticos, equos, etc.? Et carpis vitam sacerdotum, quod non induant quos exspoliasti, quod non sanent quos tu vulnerasti, quod non succurrant eis quod ad summam calamitatem adduxisti, fur, latro, homicida, judex iniquus? Quid si latrones isti insultassent sacerdoti et Levitæ, quod immisericordes fuissent?

Itaque omnes in culpa sumus, sacerdotes et laici: simul omnes convertamur, « ne præoccupati mortis quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. »

Tertia consideratio. — Officia charitatis exhibita a Samaritano.

Jam ad Samaritanum nostrum redeamus, et quomodo omnia charitatis officia impleverit expendamus.

Samaritanus autem quidam iter faciens:

1° *Videns eum.* Vidit; oculos a misero non avertit, adimplevit illud *Eccli.* IV, 4: *Non avertas faciem tuam ab egeno, ab inope ne avertas oculos tuos.* Quod enim oculus non videt, cor non dolet. Certe de Christo scriptum est, antequam pane famelicos saturaret, populisque innumeris subveniret: et elevans oculos suos, vidit turbam magnam (*Joan.* VI, 5), et ait: *Misereor super turbam.* (*Matth.* XV, 32.) Ita Deus ad Moysen: *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi.* (*Exod.* III, 7.) Vide aspicientis fructum et meritum: tu conveni pauperes, ingredere tuguria, vide miseriam, plagas, vulnera, pallorem, mœrorem, supellectilem, lectum, tenebras, etc. Audias tacitas querelas: *Vidi afflictionem, et audivi clamorem.*

2° *Misericordia motus est.* Videre miseriam contribulati, primus est auxiliantis animi motus; at commisereri, secundus est, seu compati. Quippe, inquit sanctus Augustinus (*De moribus Ecclesiæ*, cap. 27): « Ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo. » Sic Christus ut vidit turbam famelicam, elevans oculos suos, ait: *Misereor super turbam.* Et propheta: *Aspice in me, et miserere mei.* (*Psal.* CXVIII, 132.)

3° *Et appropians.* Stetit, ab itinere incepto deflexit, immoratus est, accessit ad jacentem, *et appropians ei*, vere se proximum exhibens, « genere longinquus, misericordia proximus. » (S. Aug., hom. 37, *De verb. Dom. sec. Luc.*) Jumento dissiliens, sese inclinans, verbis officiosis et commiserantibus demulcens, non enim defuere verba consolatoria, et reciproce, revocans fugientem animam. Quot sui amatores frigidi Christiani pauperes fugiunt, a se elongant, halitum exhorrent, tangere formidant, aspectum, colloquium, odorem, aerem ipsum circumstantem declinantes, uti sacerdos et Levita, carceres, plagas, morbos ignotos, aversantes!

At quia præceptum apostolicum est: Fratres, *non diligamus lingua et sermone, sed opere et veritate* (*I Joan.* III, 18), vide quid commiserationi et approximationi addiderit Samaritanus.

4° *Alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum.* Indusio discisso, fasciis inde fabricatis, propriis manibus mundat vulnera, infuso oleo et vino quibus ad proprium victum utebatur viator. Denique vestivit nudum, parte chlamidis, aut tunicæ, non enim nudum equo imposuit. Sicque omnia charitatis adimplevit officia, nam vestivit nudum, solatio, auxilio, medicamento, alimento, profuit, idque cum sui dispendio, auditurus: *Nudus eram et vestistis me, infirmus et visitastis me*, etc. (*Matth.* XXV, 36.) Oleum et vinum loco viatici secum sumpserat, oleum velut obsonium ad panem, vinum loco potus. Et opportune quidem, vinum enim purgat vulnera, rodit putrida, constringit purgata: oleum lenit, fovet, sanat. Medici et chirurgi officium et munus adimplet; itaque omnia quæ habuit, et potuit, afflicti istius necessitatibus impendit.

5° At hic non stetit, sed jacentem in itinere equo sublevat, ipse pedes ambulat, *et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum.* Pulchrum, auditores, spectaculum, angelis pergratum, Deo charum; quin et in ipso stabulo non dereliquit ægrotum, sed curam ejus egit, lecto, cibo, medicamento reficiens, maxime hortamento: quin et mane facto, viso vulnerato, ne oneri esset stabulatio, *protulit duos denarios, et dedit stabulario.* Denique ne in absentia aliquid mali pateretur, ait stabulario: *Curam illius habe, et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi.* Curam adhiberi jubet, famulos, medicos: nihil excipit, nec limitat auxilia, sed *quodcunque supererogaveris*, in alimentis, medicamentis, linteaminibus, solatiis, *reddam tibi.*

Quis talem charitatem, tantum in proximum amorem, exhibitum obsequium explicare posset, ut merito interpretati sint Patres Samaritanum istum de Christo generi humano subveniente, quod paucis verbis referre operæ pretium est.

Homo qui descendit, Adam est, omnisque homo in eo.

Jerusalem, Paradisus.

Jericho, mundus, terra ad quam ejecta est mortalitas nostra.

Latrones, dæmones qui spoliaverunt hominem gratuitis, et vulneraverunt in naturalibus.

Sacerdos, Lex viam ostendens, impotens ad sanandum.

Levita, prophetæ prædicantes, figurantes, minantes, promittentes Salvatorem, et non exhibentes salutem.

Samaritanus, Christus, qui Judæis exprobrantibus quod dæmonium haberet, et Samaritanus esset (*Joan.* VIII, 48), unum a se expulit, secundum tacendo adoptavit. Samaritanus autem idem sonat ac *custos*.

Jumentum, corpus quod Christus assumpsit, et in quo peccata nostra portavit, infirmitates, plagas, vulnera, pondus mortalitatis.

Stabulum, Ecclesia. Homo in via jam fomentum acceperat, infusione et alligatione. « Jam utique errori ejus indultum fuit, et tamen sanatur languor in stabulo. Stabulum si cognoscitis, Ecclesia est; deleta est iniquitas, sed non finita infirmitas. » (S. Aug. *De verb. Apost.*, serm. 2.)

Stabularius, bonus Pastor; nam, ut ait sanctus Chrysostomus, « liberare a putredine peccatorum, Christi virtutis est; ut autem ad illa iterum non revertantur, apostolorum curæ est, ac laboris. »

Duos denarios, duo Testamenta, quorum doctrina nutritur, et sanatur homo, roboraturque.

Dies altera, dies judicii, qua redibit arbiter necis et vitæ remuneraturus aut puniturus.

Vulnera, peccata, inobedientiam, etc.

« Homo spoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus humo, sine viribus jacebat et nudus; qui tuba Legis et Prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat, quia lex, ut ait Apostolus (*Hebr.* VII, 19), *ad perfectum nihil adduxit;* quem Samaritanus ille noster, Christus scilicet, qui Samaritanus a Judæis est dictus, quod interpretatur *custos*, mirando cum eadem via transiret, id est cum in carne justus pro nobis peccatoribus mori venisset, in jumentum suum elevans a terra imposuit, et oberrantem ut ovem subvectans humeris propriis, in paradisum unde lapsus fuerat revocavit. *Ipse* enim, ut ait propheta (*Isa.* LIII, 4), *peccata nostra portavit, et pro nobis doluit.* Dic jam, homo, dic in jumento misericordiæ et humeris Dominicæ dilectionis sedens, qui cognoscis Auctorem tuum, et Dominum, » etc. (S. Aug., serm. 9, Sirmundi.)

Duo percurre egregia charitatis exempla ex sancto Augustino deprompta : Primum refertur serm. 21 *De verbis Apost.*, his verbis. Secundum, lib. *De mend. contra Cresc.*, cap. 13.

« Dicam quid fecerit pauperrimus homo, nobis apud Mediolanum constitutis, tam pauper, ut proscolus esset grammatici, sed plane Christianus, quamvis ille esset paganus grammaticus, melior ad velum quam ad cathedram. Invenit sacculum, nisi forte me numerus fallit, cum solidis ferme ducentis ; memor Legis, proposuit pittacium publice : reddendum enim sciebat, sed cui redderet ignorabat, proposuit pittacium publice : « Qui solidos perdidit, veniat ad locum illum, et quærat hominem illum. » Ille qui plangens circumquaque vagabatur, invento et lecto pittacio, venit ad hominem ; et ne forte quæreret alienum, quæsivit signa, interrogavit sacculi qualitatem, sigillum solidorum, etiam et numerum. Et cum omnia illi fideliter respondisset, reddidit quod invenerat. Ille autem repletus gaudio, et quærens vicem rependere, tanquam decimas, obtulit illi viginti, qui noluit accipere; obtulit vel decem, noluit accipere ; saltem rogavit vel quinque acciperet, noluit ille. Stomachabundus homo projecit sacculum : Nihil perdidi, ait, si non vis aliquid a me accipere, nec ego aliquid perdidi. Quale certamen, fratres mei, quale certamen, qualis pugna, qualis conflictus ! Theatrum mundus, spectator Deus. Victus tandem ille quod offerebatur accepit, et continuo totum pauperibus erogavit, unum solidum in domo sua non dimisit. »

« Fecit hoc episcopus quidam Tagastensis Ecclesiæ, Firmus nomine, firmior voluntate. Nam cum ab eo quæreretur homo jussu imperatoris per apparitores ab eo missos, quem ad se confugientem diligentia quanta poterat occultabat, respondit quærentibus, nec mentiri se posse, nec hominem prodere, passusque multa tormenta corporis (nondum enim erant imperatores Christiani) permansit in sententia. Deinde ad imperatorem ductus, usque adeo mirabilis apparuit, ut ipsi homini quem servabat, indulgentiam sine ulla difficultate impetraret. Quid hoc fieri potest fortius atque constantius? »

Occasione autem Samaritani propriis manibus vulneratum curantis, excipe quæ sanctus Hieronymus de Fabiola scripserit.

« Describam ergo nunc diversas hominum calamitates, truncas nares, effossos oculos, semiustos pedes, luridas manus, tumentes alvos, exile femur, crura turgentia, et de exesis ac putridis carnibus, vermiculos bullientes : Quoties morbo regio et pedore confectos humeris suis ipsa portavit? quoties lavit purulentam vulnerum saniem, quam alius aspicere non valebat? Præbebat cibos propria manu, et spirans cadaver sorbitiunculis irrigabat. Scio multos divites et religiosos, ob stomachi angustiam, exercere hujusmodi misericordiam per aliena ministeria, et clementes esse pecunia, non manu : quos equidem non reprobo, et teneritudinem animi nequaquam interpretor infidelitatem; sed sicut imbecillitati stomachi veniam tribuo, sic perfectæ mentis ardorem in cœlum laudibus fero. Magna fides ista contemnit. Scio quid in Lazaro dives purpuratus aliquando non fecerit, quali superba mens retributione damnata sit. Ille quem despicimus,

quem videre non possumus, ad cujus intuitum nobis vomitus erumpit, noster similis est, de eodem nobiscum formatus est luto, iisdem compactus elementis. Quidquid patitur, et nos pati possumus. Vulnera ejus existimemus propria; et omnis animi in alterum duritia, clementi in nosmetipsos cogitatione frangetur. » (S. Hieron., epist. 88, *Ad Oceanum, de morte Fabiolæ.*)

—

DOMINICA DECIMA TERTIA POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum, et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens : et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi : Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. (*Luc.* XVII, 11-19.)

HOMILIA LV.

Decem leprosi.

Nihil magis nobis ostendit quanto Christus odio habeat luxuriæ peccatum quam quod nobis exhibet Evangelium ea de re.

1° Permisit se a diabolo tentari omni genere tentationis, intemperantiæ, vanæ gloriæ, avaritiæ, ambitionis, idololatriæ, ita ut pronuntiaverit Apostolus nos habere Pontificem *tentatum per omnia pro similitudine absque peccato.* (*Hebr.* IV, 15.) Et sacer evangelista : *Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV, 1), sed de luxuria nunquam.

2° Toleravit apostolos diversis peccatis obnoxios, iracundos et ambitiosos, ut filios Zebedæi (*Matth.* XX); incredulos, ut Thomam (*Joan.* XX); negatores, ut Petrum (*Matth.* XXVI); avaros et perfidos, ut Judam (*Ibid.*), luxuriosos nullos.

3° Dici non detrectavit homo vorax et potator vini (*Matth.* XI, 19), publicanorum et peccatorum amicus (*Ibid.*), seductor (*Matth.* XXVII, 63), Samaritanus (*Joan.* VIII, 48), dæmonium habens (*Ibid.*), blasphemus (*Matth.* XXVI, 65); at luxuriosus nusquam.

4° Reputari non recusavit fabri filius(*Matth.* XIII, 55), uxoratæ (*Marc.* VI, 3), filius Joseph (*Luc.* IV, 22), Galilæus (*Matth.* XXVI, 69), filius hominis (*Matth.* XII, 23); at filius adulteræ, non. Maluit ortum suum e Virgine miraculosum matrimonio matris obscurari, quam homines suspicari se de adultera natum.

5° Semel cum Samaritana locutus (*Joan.* IV), advenientes discipuli, mirabantur quod cum muliere loqueretur : adeo rarus erat cum mulieribus.

6° Adeo peccatum istud horruit, ut nec nominari inter discipulos suos permiserit, Apostolo prohibente (*fornicatio autem, et omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos.* (*Ephes.* V, 3.)

7° Hoc ita inhærebat præcordiis antiquorum, ut diceret sanctus Hieronymus : « Si me nocturnum phantasma deluserit, basilicas martyrum intrare non audeo, ita totus corpore et anima contremisco. »

8° Novo et formidoloso motivo instar Apostolus ut a luxuria deterreat : *Nolite errare,* inquit, *neque fornicarii, neque adulteri, neque molles regnum Dei possidebunt... Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit! An nescitis quoniam qui adhæret meretrici unum corpus efficitur? Erunt enim, inquit, duo in carne una; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.* (*I Cor.* VI, 9-17.) Quid terribilius dici potest? Nam, ut argumentatur sanctus Augustinus ex hoc loco : Corpus tuum membrum est Christi : qui autem adhæret meretrici, unum corpus cum ea efficitur ; ergo adhærendo meretrici, facis membrum Christi membrum meretricis. Sane qui hoc non horret, Deo horret.

Quid igitur mirum si Christus sub involucris et cortice parabolarum aut miraculorum sententias et doctrinam hacce de materia involvat, ut facit hodie sub specie leprosi. Quod si quis sese volutans in cœno luxuriæ, lepra inficitur spirituali, et *tollens membra Christi* faciat *membra meretricis,* nonne aliquo sensu leprosum ipsum Christum idem ipse leprosus facit, adimplens prophetiam : *Non est species ei neque decor, et vidimus eum, et non erat aspectus... et nos putavimus eum quasi leprosum.* (*Isa.* LIII, 2.)

Jam si Apostolus dixisset, 1° turpe esse membra quæ Christo conjunxeras, postea meretrici conjungere, et vicissim indignum esse ut quæ membra conjunxisses cum meretrice cum Christo deinceps conjungeres, nonne id gravissimum judicares? Quod certe facit qui se libidini tradit. Si dixisset, 2° te membra Christi conjungere cum meretrice, nonne illud horrendum atque impium? Hoc autem agit, saltem spiritualiter, et sacrilege, qui se meretrici commiscet. Sed aliud longe atrocius : 3° pronuntiat, nempe per lasciviam meretriciam, te Christi Domini, Sancti sanctorum, membra virgineo sanguine efformata, efficere membra meretricis. Quod vere id efficias, fornicator, inficiari non potes, et ita Christum puritatis auctorem quasi leprosum reddere et contaminare, Jesumque sordidis vestibus insuper induere, juxta dictum propheticum. Propterea « nihil hac dictione terribilius, » inquit sanctus Chrysostomus in hunc locum ; « neque vero dixit, *tollens ergo membra Christi* conjungam cum meretrice, sed quid? *faciam membra meretricis.* Quod quidem magis pungebat. » Et quidem, « in homicidio manus contaminatur, at in fornicatione totum corpus fit sceleratum et

exsecrandum, tanquam enim incidens in lebetem immunditiæ, sordibusque et inquinamento tinctum, sic polluitur; » non pollutione externa tantum, sed corruptione interna, adeo ut homo fiat totus leprosus, et a planta pedis usque ad verticem non sit in eo sanitas. « Audite Apostolum,» inquit sanctus Augustinus, « et terreamini; non potuit enim gravius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab horrore fornicationum, nisi ubi dixit: Tollens membra Christi, » etc. (Serm. *De temp.* 52, nova edit. 349, de charitate.) « Hoc qui non horret, Deo horret. »

Itaque de hoc peccato, quia inter Christianos nominari non decet, velut in ænigmate, obscure et sobrie Evangelio veluti pergente, et sub typo decem leprosorum a Domino mundatorum, de vitio isto quod ad instar basilisci solo visu necat, prudenter et parce disseramus : absit enim ut, agricolarum more, in purgandis stabulis aliquatenus inquinemur, et in impinguandis dominicis agris utcunque maculemur; quinimo illud apostolicum adimpleatur in verbis nostris : *Leprosos mundate!* (*Matth.* x, 8.)

Verumtamen non tam hodie considerationes deterrentes proponemus, quam documenta salutaria, seu doctrinam qua illuminetur intellectus, fiatque fidelis Christianus doctior et prudentior, ut possit hoc barathrum effugere, ab hac lepra præservari, aut liberari, et emundari. Jam singula verba percurramus; nullum est enim quod instructione careat sua, nullum quod salutaria monita non præbeat.

I. *Dum iret Jesus, transibat.* — Primis his verbis documentum accipimus omnium spiritualis vitæ Patrum testimonio confirmatum: scilicet diversimode ac cum cæteris vitiis decertandum esse cum luxuria, nempe fuga, juxta consilium apostolicum : *Fugite fornicationem.* (*I Cor.* vi, 8.) Non enim ait, resistite, contendite, luctamini, sed *fugite*. Potes enim aperta fronte vim inferre avaritiæ, obviam ire vindictæ : obsistere intemperantiæ, at in conspectu luxuriæ recedas, eas, transeas cum Jesu : sit cum mulieribus « accessio quodammodo fugitiva.»

Concordant monita Sapientis, imo Spiritus sancti per os sapientissimi virorum loquentis, valde ponderanda et assidue meditanda : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ;* ad quid autem accipe, *ut custodiant te a muliere mala, et a blanda lingua extraneæ.* (*Prov.* vi, 20.) Et iterum :

Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi. Fili, serva mandata mea, et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui... Dic Sapientiæ : Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam. Cur vero tanta instantia? quæ sequuntur ostendunt. *Ut custodiat te a muliere extranea, et ab aliena quæ verba sua dulcia facit.* (*Prov.* vii, 11.)

Tertio urget : *Fili mi, suscipe sermones meos, et mandata mea absconde penes te. Audiat sapientiam auris tua; inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam...* Quare autem tanta instantia? *Ut eruaris a muliere quæ mollit sermones suos, et relinquit ducem pubertatis suæ, et pacti Dei sui oblita est; inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius.* (*Prov.* ii, 1.)

Adora charitatem et bonitatem patris tui, et matris tuæ, quomodo te urgeant et sollicitent, ne incidas in laqueos muliebres, ne capiaris blanda lingua extraneæ quæ mollit sermones suos; etenim *molliti sunt super oleum, et ipsi sunt jacula* (*Psal.* LIV, 22); quomodo te terreant mortis memoria, et inferorum minis; quomodo hortentur ne capiaris nutibus ejus, et cæteris affectatis motibus. Vide vero motiva quibus id tibi persuadeant, id enim probant diversis rationibus.

1° Quod animas capiat vili pretio : *Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus; pretium enim scorti vix est unius panis, mulier autem viri pretiosam animam capit.* (*Prov.* vi, 25.) Etenim, ut observat sanctus Augustinus, vendidit se homo per liberum arbitrium, et accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem. Sed et iterum Sapiens: *Inveni amariorem morte mulierem... Qui placet Deo effugiet illam; qui autem peccator est, capietur ab illa.* (*Eccle.* vii, 27.)

2° Quod animabus quas capere nequit insidietur et occidat. Audi Sapientem : *De fenestra domus meæ per cancellos prospexi, et video parvulos : considero vecordem juvenem*, etc. (*Prov.* vii, 6.) *Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis : nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians... Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit interficiet.* (*Prov.* xxiii, 28.) *Nunc ergo, fili mi, audi me, et attende verbis oris mei : Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.* (*Prov.* vii, 24.)

3° Quod sit laqueus diaboli insidiantis, hamus diaboli piscantis, rete diaboli venantis, ad strangulandas, expiscandas et involvendas animas, Sapiente teste : *Lustravi universa animo meo, ut scirem et cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium* (perpende Salomonis scientiam et experientiam), *et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus ejus : qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator est capietur ab illa.* (*Eccle.* vii, 27.)

4° Quod sit carcer animarum captarum, cavea et fovea, puteusque angustus, a quo quis vix remeare potest, et vincula e quibus sese expedire vix potest quisquam. Audi Sapientem de muliere vecordem juvenem aggressa : *Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum : statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, ignorans quod ad vincula stultus trahatur, velut si avis festinet ad laqueum, et*

nescit quod de periculo animæ illius agitur. (*Prov.* VII, 21-23.) *Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus.* (*Prov.* XXIII, 27.) *Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.* (*Prov.* II, 19.)

Hinc divortium æternum jubet fieri cum illa, omneque præscindit commercium : hæc enim jubet et monet Scriptura de muliere, ut :

1° Non aspicias, quia basiliscus est. *Speciem mulieris multi contemplati reprobi facti sunt.* (*Eccli.* IX, 11.) *Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos ejus.* (*Eccli.* IX, 3.) *Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius.* (*Eccli.* IX, 5.) *Averte faciem tuam a muliere compta.* (*Eccli.* IX, 8.) *Ne forte pereas in efficacia illius.* (*Eccli.* IX, 4.)

2° Non audias, quia siren est. *Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius.* (*Eccli.* IX, 9.)

3° Non alloquaris, quia colloquium ejus ignis est, tu vero stupa. *Colloquium mulieris quasi ignis exardescit, et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.* (*Eccli.* IX, 11.)

4° Non admireris, quia Circe est. *Speciem mulieris multi admirati reprobi facti sunt.* (*Eccli.* IX, 11.) *Propter speciem mulieris multi perierunt.* (*Eccli.* IX, 9.) Hunc David : *Ut jumentum factus sum apud te* (*Psal.* LXXII, 23); et : *Nolite fieri sicut equus et mulus* (*Psal.* XXXI, 9); et : *Equi emissarii amatores tui, unusquisque ad uxorem proximi sui hinnibat.* (*Jerem.* V, 8.)

5° Non appropies, quia magnes est. *Cum muliere ne sedeas omnino, nec accumbas super cubitum, ne forte declinet cor tuum in illam, et labaris in perditionem.* (*Eccli.* IX, 12.)

6° Non cohabites, aut commoreris, quia lues est. *In medio mulierum noli commorari, de vestimentis enim procedit tinea, et a muliere iniquitas viri.* (*Eccli.* XLII, 12.) *Longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus.* (*Prov.* V, 8.) *Commorari leoni et draconi placebit, quam habitare cum muliere nequam.* (*Eccli.* XXV, 23.)

7° Ne convivas, quia venenum est? *Vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes, et arguent sensatos.* (*Eccli.* XLIX, 2.)

8° Non tangas, ne sordescas et putrescas. *Qui ingreditur ad mulierem, non erit mundus cum tetigerit eam.* (*Prov.* VI, 29.) *Qui se jungit fornicariis, erit nequam ; putredo et vermes hæreditabunt illum.* (*Eccli.* XIX, 3.) *Dulcedo illius vermes.* (*Job* XXIV, 20.)

9° Non concupiscas, quia pedica est cordis, esca est in laqueo. Si guttur admoveas, captus es, non secus ac pisces qui hamo capiuntur, et aves qui laqueo comprehenduntur, et boves ac oves occisionis quæ ducuntur ad macellum. *Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum* (*Prov.* VI, 25), nec sis illi juveni similis, quem mulier irretivit multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit. *Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, ignorans quod ad vincula stultus trahatur, velut si avis festinet ad laqueum, et nescit quod de periculo animæ illius agitur.* (*Prov.* VII, 21-23.)

Jam singulas ejus partes quomodo describat attende, quomodoque ab his avertere persuadeat, ita ut a planta pedis usque ad verticem non sit in muliere sanitas, neque securitas.

1° Pedes et gressus.

Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris, pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant. Per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus, et investigabiles. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei : longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus, etc. (*Prov.* V, 6.)

2° Manus.

Vincula sunt manus illius : qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator est, capietur ab illa. (*Eccle.* VII, 27.)

3° Labia et guttur.

Ne attendas fallaciæ mulieris, favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus; novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. (*Prov.* V, 3.)

4° Lingua et vox.

Conserva, fili mi, præcepta patris tui... ut custodiant te a muliere mala, et a blanda lingua extraneæ, ut eruaris a muliere quæ mollit sermones suos. (*Prov.* II, 16.)

5° Motus et nutus, seu gestus.

Fili mi, non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus. (*Prov.* VI, 53.)

6° Cor.

Lustravi universa animo meo... et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus. (*Eccle.* VII, 27.)

Igitur ne sis Antichristi præcursor, de quo scriptum est : *Et erit in concupiscentiis feminarum.* (*Daniel.* XI, 37.)

II. *Dum iret in Jerusalem.* — Alterum consideratione dignum est istud : *Dum iret Jesus in Jerusalem.* Nempe scias ad cœlestem Jerusalem properantem, in via illa sancta, te incursurum in plurimas hujusce vitii tentationes, occasiones, scandala, sollicitationes, quas superare tibi incumbit : *In via hac qua ambulabam absconderunt laqueum mihi.* (*Psal.* CXLI, 4.) Gemebat Propheta lapsus, et ab insidiatore impuro superatus. Proficientibus maxime in vita spirituali insidias tendunt immundi spiritus, gaudentque summopere si aliquem virum spiritualem supplantent, ac dejiciant. *Cibus ejus electus*, inquit propheta. (*Habac.* I, 16.)

Hinc devictus serpens ille a beato Antonio, et ejus pedibus provolutus, exclamat, referente sancto Athanasio : « Humanaque voce ejulans : Multos seduxi, plurimos decepi; nunc autem ut a cæteris sanctis, ita et tuo sum labore superatus. Quem cum interrogaret Antonius quisnam esset qui talia loqueretur, ait : Ego sum fornicationis amicus : ego multimoda adversum omnes adolescentes turpitudinis arma suscepi, hinc et

fornicationis amicus vocor. Quantos pudice vivere disponentes fefelli! quot tenuiter incipientes ad sordes pristinas redire persuasi! Ego sum propter quem propheta lapsos increpat dicens : *Spiritu fornicationis seducti estis* (*Osee* IV, 12); et revera per me et illi fuerant supplantati. » (Vita S. Ant., c. 4.)

Uni dissimili sorte devicto eremicolæ insultabat dæmon his verbis : « Quid agis, vir perfectissime? cui etiam frater gravis fuit, jam jungeris alteri, qui recessisti a tuo? Quid agis qui novum dogma silvis constituens, suadebas scopulis castitatem? »

Alterum leones qui antea familiares erant, fugerunt et horruerunt. Alterum onagri pedibus conculcarunt, quem antea pedibus ejus provoluti reverebantur.

Unus mulieris olim visæ memoria et cupiditate devictus, cellæ suæ valedicens, audivit : « Et coronæ novem annorum cujus erunt? »

Refert sanctus Macarius Ægyptius, quod confessor unus, qui persecutionis tempore corpus suum præbuerat tormentis, conjectus in carcerem, ibi familiaritate cum quadam devota muliere qui ministrabat ipsi, « lapsus est in stuprum, qui corpus suum tradiderat ad supplicium. »

Refert et sanctus Gregorius quosdam confessores episcopos ab Arianis pro fide vexatos, et loqui prohibitos, cum fidem catholicam nihilominus prædicarent, et nec verbis nec muneribus adduci possent ut tacerent, condemnatos fuisse a rege impio ut radicitus linguæ eorum absciderentur; tamen vivos permansisse, distincteque locutos, laudes Dei decantasse, ac hæreticos confutasse, et sic continuo et inusitato miraculo fidem catholicam confirmasse : verum, proh nefas! unum ex illis in luxuriam lapsum esse, statimque mutum effectum. De his et similibus celebre dictum : « Nec in præterita castitate confidas : non enim Samsone fortior, nec Davide sanctior, nec Salomone potes esse sapientior! » Illi quidem pergebant ire Jerusalem, at leprosis occurrentibus, infecti ceciderunt. « Crede mihi, » inquiebat sanctus Augustinus, « episcopus sum, episcopo loquor, non mentior, vidi cedros Libani arietes gregum, de quorum lapsu non magis suspicabar quam de Hieronymi aut Ambrosii, sub hac peste cecidisse. »

Et hi omnes de numero erant eorum qui pergebant ire Jerusalem, quorum quidam steterunt, alii lapsi sunt, alii exsurrexerunt, adeo est verum quod qui cœlestem Jerusalem ire contendit, oppugnatores spiritus immundos, velut infestas aves obviantes et obstantes habebit.

III. *Transibat per mediam Samariam et Galilæam.* — Facit et locus ad rem propositam. Galilæa enim hæc Galilæa erat gentium : ubi nempe, siculi nuper ostendimus, infidelitas vigebat, ideoque luxuria; apud eos enim continentia probro erat, eorum enim Deus venter, ut ait Apostolus. (*Philipp.* III, 19.) Apud impios itaque nulla castitas, pudicitia nulla. Transi igitur ab eis. Fuge societates, confabulationes, contubernia impiorum, libros, et quidquid a pietate alienum est. Vocatur enim infidelitas in Scripturis fornicatio (*Ezech.* XVI, 20), luxuria scilicet spiritualis, quæ facile in carnalem præcipitat.

Samaritani vero antiquæ legis erant hæretici, ut satis omnibus notum est : hinc sanctus Augustinus per leprosos putat significari hæreticos : « Leprosi, inquit, non absurde intelligi possunt hæretici, qui scientiam veræ fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris. Nulla porro falsa doctrina est quæ non aliqua vera intermisceat. Vera ergo falsis inordinate permista, tanquam in unius corporis colore apparentia, significat lepram corpora variantem atque maculantem. » Confirmat sententiam suam sanctus doctor, eo quod « nullos nisi leprosos invenitur misisse Salvator ad sacerdotes, » qui non incongrue ipsum Christum non ut cæteri Dominum, et filium David, sed « præceptorem » vocant : « quo nomine nescio utrum quisquam Dominum interpellaverit pro medicina corporali... Satis puto significare lepram falsam esse doctrinam quam bonus præceptor abstergit. » Qui et ad sacerdotes mittuntur, quorum est curare hæreticos doctrinæ sanitate. Sectatores autem novorum dogmatum castitatem non colere, cunctis constat. « Raro hæreticus diligit castitatem, » inquit sanctus Hieronymus in c. VII Osæ; quod in universis sectis patet percurrenti : eos appellat Apostolus, *adulterantes verbum Dei* (*II Cor.* II, 17), id est pruritum, non prolem quærentes in prædicatione verbi Dei, quod semen est. (*Luc.* VIII, 11.) Hinc conqueritur *Philipp.* I, 17, *quosdam annuntiare Evangelium non caste*, ut legit sanctus Augustinus, lib. II *Quæst. Evang.*, cap. 33.

Accedit quod hoc est error menti, quod luxuria corpori, hinc Ecclesiam ab hæreticis corruptam fuisse, quæ hactenus incorrupta permanserat, docet apud Euseb., l. III, c. 32, auctor perantiquus Hegesippus : addens « Ecclesiam ad hæc usque tempora instar cujusdam virginis integram atque incorruptam permansisse, sed postea falsos doctores » depravasse illam, nempe scindentes unitatem, sectas velut concubinas eligentes, fidem violantes. Certe *inter medium montium pertransibunt aquæ.* (*Psal.* CIII, 10.) « Quod enim de privato fluit, de cœno fluit, » inquit sanctus Augustinus. Quibus verbis innuitur castitatem ablegari ab hæreticis spiritualiter leprosis, et ab infidelibus : sed et in Apocalypsi gentilitas ubique meretrix appellatur. (*Apoc.* XVII, 1, 15; XIX, 2.) Denique nuper probatum est hæresim enasci e superbia, fundamento humilitatis nutante, cum hæretici judicium suum Ecclesiæ definitioni præponant, et humiliare se recusent : porro antiquum Patrum spiritualium effatum est, justam superbiæ pœnam esse luxuriam, nempe ut superbi detumescant, in luxuriam labi permittuntur. S. Damas. l. II *De fide*, c. 29 : « Permittitur, inquit, quis quandoque

in turpem decidere actionem, ad emendationem deterioris affectus : ut elatus quem sinit Deus in adulterium prolabi, per ruinam in cognitionem propriæ infirmitatis veniens confiteatur Domino humiliatus, » juxta illud Joel, II, 20 : *Ascendet fœtor ejus, et ascendet putredo ejus, quia superbe egit.*

IV. *Et cum ingrederetur quoddam castellum.* — Non enim casu aut fortuito cum Christus leprosos obviam habuit, *castellum* sese obtulit, at Scriptura admonere nos voluit, refugio et arce quadam sese recipere quemlibet oportere, cum se lepræ spiritualis, incontinentiæ scilicet, offert opportunitas, cum occurrunt peccati hujus occasiones, sectatores, homines aut mulieres mente corruptæ; cum obviæ veniunt illecebræ peccandi, tu castellum ingredere, quo ignita inimici jacula (*Ephes.* VI, 12) te impetere non possint; locum patentem desere; domum Ecclesiæ ingredere, turrem fortitudinis a facie inimici (*Psal.* LX, 4), circumda animam tuam vallo pœnitentiæ, carceris æterni timore, claude ostium super te, alio transmigra, tum spiritu, tum corpore.

Quin et scito castella, palatia, magnatum domos, ubi convivia, choreæ, saltationes, risus, ludus, luxus, divitiæ, voluptates, luxuriarum et obscenitatum colluviem esse, sed et arcem inexpugnabilem.

V. *Occurrerunt ei decem viri leprosi.* — Observa, 1° Verbum, *Occurrerunt ei*, quasi fortuito, et nec ipsi Dominum inquirerent, nec ipsos Dominus data opera inquireret, sed veluti casu factum fuisset ut obviarent sibi. Adeo raro luxuriosi quærunt Deum! adeo raro requirat eos Deus! Hinc transibat Christus, ut et discas non continuo, non semper Christus vitio isto laborantes invisere, apud illos permanere, sed tempore et loco congruo auxilia transitoria præstare, non diu stare : transit Jesus impuris, per illustrationes, prædicationes, exempla, terrores, etc., occasione oblata utantur, Christum adeant antequam *ingrediatur castellum*, et clausa sit janua. (*Matth.* XXV, 10.)

Et quidem alii veniunt ad Christum medicum ut cæci (*Matth.* IX, 28), hemorroissa, etc. (*Luc.* VIII, 43), alii deferuntur ut paralyticus e tecto, etc. (*Marc.* II, 4), alii adducuntur ut cæcus et mutus, etc. (*Matth.* XII, 22.) At leprosi isti occurrunt, et veluti filii prodigi relicta domo paterna, proficiscuntur in regionem longinquam, et dissipant substantiam suam vivendo luxuriose. (*Luc.* XV, 13.)

Observa, 2° verbum *decem*, numerum expavesce : *Decem leprosi*; cæteri enim veniunt ad Christum curandi, unus, aut duo; isti per turmas et catervatim irruunt, quo multitudo tali vitio laborantium ostenditur, ex una parte : *Mulierem fortem quis inveniet?* (*Prov.* XXXI, 10.) ex altera, *unum virum de mille reperi*. (*Eccle.* VII, 29.) Adeo rarus qui dicere possit : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.* (*Job* XXXI, 1.)

Quin nec sine mysterio numero sunt decem leprosi : nulli enim e peccatoribus Deo toti adversantur, sicuti luxuriosi, qui ideo non immerito dicuntur *occurrere Domino* in hodierno evangelio. Certe homicidium opponitur quinto præcepto, furtum septimo, etc., at luxuria omnibus præceptis opponitur, ut discursu patet.

Primum est : *Dominum Deum adorabis, et illi soli servies.* (*Deut.* VI, 13; *Matth.* IV, 10.) Contrarium facit luxuriosus, non tantum ratione generali, quia « quidquid præponderat in dilectionis lance hoc Deus est : et hoc colitur quod præ cæteris diligitur, » ex doctrina sanctorum : sed specialim, quia de numero est eorum, *quorum Deus venter est.* (*Philipp.* III, 19.) De numero earum sunt luxuriosæ de quibus scriptum est : *Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.* (*Psal.* CXLIII, 12.) Certe ex Sapiente discimus, quod *initium fornicationis est exquisitio idolorum.* (*Sap.* XIV, 12.) Ipsi se ore suo judicant, dum dicunt mulieribus adamatis, se eas adorare, colere, etc., dum genua flectunt, osculantur imagines; dum eas in templis aspiciunt, salutant, colunt.

Secundum, *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum.* (*Exod.* XX, 7.) Quot et quanta juramenta luxuriosus evomit, ut concupitis fruatur amplexibus, ut apud parentes et superiores innocens credatur! Deum testem invocat, corpus et sanguinem Christi obtestatur. Jura, perjura, nec jurare time Veneris perjuria venti, per mare, per terras, et freta longa ferent. Documentum est eorum primum et celebre.

Tertium : *Memento ut diem Sabbati sanctifices.* (*Ibid.*, 8.) Nulli dies magis incontinentiæ dediti quam festivi : templa adeunt luxuriosi, ut videant, et videantur : ut condicant tempus, locum, etc., ut insinuant confabulationibus, ut prava desideria concipiant : « Ausus sum etiam in celebritate solemnitatum tuarum, intra parietes Ecclesiæ tuæ, concupiscere, et agere negotium procurandi fructus mortis. » (*Confess.* III, c. 3.) Hoc fecerat lasciviens, hoc plangebat pœnitens sanctus Augustinus.

Quartum : *Honora patrem et matrem tuum.* (*Exod.* XX, 12.) Nullum vitium sic dehonestat parentes, sic deturpat familiam, sic rebellem reddit prolem : admoneat pater sapiens, mater devota filium, aut filiam, dicat ipsi : Sed peribis, sed damnaberis, sed urbis eris fabula, sed opprobrio eris omnibus, etc. Respondebit : *Desperavi, nequaquam faciam: adamavi quippe alienos, et post eos ambulabo.* (*Jer.* III, 25.) Quot sunt ex illis qui parentes spoliant, contumeliis afficiunt, consensum extorquent, mortem machinantur?

Quintum : *Non occides.* (*Exod.* XX, 13.) Comes luxuriæ homicidium est : tritum est : Adultera, ergo venefica : Quot puellæ fetui mortem abortu procurant? quot sibi simul, invitæ licet? quot marito uxoratæ, quot uxoribus mariti? quot sibi laqueo vitæ finem imponunt, et ut turpitudinem effugiant, opprobrium æternum incurrunt? Ob hoc vitium Sodomitæ omnes interiere : e Benjamitis viginti quinque millia; ex Israe-

litis quadraginta quinque millia; septem Annæ mariti; viginti quatuor millia Moabitæ; Absalon Ammonem necat; David Uriam; Herodes Joannem: *Novi*, inquiebat Abraham ad Sara, *quod pulchra sis mulier, et quod cum viderint Ægyptii, dicturi sunt, uxor ipsius est, et interficient me.* (*Gen.* xii, 11.) Sane pedissequa est luxuriæ crudelitas, et veluti punitio atque vindicta: *Propterea*, inquiebat Nathan ad David, *non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eo quod despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ Hethæi.* (*II Reg.* xii, 10.)

Septimum: *Non furtum facies.* (*Exod.* xx, 15.) Luxuriosus brevi rapax, fur et latro, ut scortis tribuat. Peccat adultera in justitiam erga maritum; peccat in legitimos filios, in familiam spurios introducendo; peccant filii et filiæ in parentes, etc. *Tria sunt insaturabilia, infernus, terra, et os vulvæ semper clamantis: Affer, affer.* (*Prov.* xv, 30.) In utroque enim recipitur homo, et quis ex illis tribus evadit?

Octavum: *Non mœchaberis, non concupisces.* (*Ibid.*, 14.) At luxuriosi nullam fere feminam ,vident quam non concupiscant: *Habentes oculos plenos adulterii, et incessabilis delicti.* (*II Petr.* ii, 14.) Et quidem vix in die semel peccat blasphemus, vix in hebdomada ebriosus, vix in mense latro, vix in vita homicida: at incessanter luxuriosus. « Veni Carthaginem, » inquit sanctus Augustinus, « et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. » (*Confess.* iii, 1.) Sed et *Confess.* ii, 3: « Itane tu tacebas tunc mihi? et cujus erant, nisi tua, verba illa per matrem meam fidelem tuam, nec inde quidquam descendit in cor ut facerem illud. Volebat enim illa, et secreto memini ut monuerit cum sollicitudine ingenti, ne fornicarer, maximeque ne adulterarem cujusquam uxorem. Qui mihi monitus muliebres videbantur quibus obtemperare erubescerem... et in illa contemnebaris a me filio ejus. » Quam longe aliter beatus Job: *Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum: scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurventur alii.* (*Job*, xxxi, 9.)

Jam quid de præceptis Ecclesiæ, de vigiliis, de jejuniis, de Quadragesima sacra, de annua communione, de confessione, etc., quæ sacrilegia, quæ scandala, quanta peccata? etc.

Observa, 3° verbum, *viri*, et quidem, non *feminæ*, quas sexus infirmior utcunque excusaret; sed *viri*, iique præstantiores in quolibet ordine, et gradu, ut discursu patebit. Paucos seligamus; heu! quales et quanti sub hac peste ceciderunt!

1° Bellicosiores. Recedat Hercules nens cum mulieribus, sed accedat de sacris litteris unus Holophernes, de quo Scriptura: *Non enim cecidit potens a juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi; sed Judith filia Merari, in specie faciei suæ dissolvit eum; exuit enim se vestimento viduitatis, et induit se vestimento lætitiæ, unxit faciem suam unguento, et colligavit cincinnos suos mithra; accepit stolam novam ad decipiendum illum, sandalia ejus rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus, statim captus est in oculis suis Holophernes.* (*Judith* xvi, 8-11.) Ille igitur qui tantum metum, pavorem, terrorem incusserat, femina dejectus et prostratus interiit.

2° Fortiores. Quis Samsone fortior, qui mille simul homines trucidaverat, leones discerperat, portas civitatis abstulerat, et Dalilæ captus illecebris devictus occubuit? *Defecit anima ejus, et usque ad mortem lassata est.* (*Judic.* xvi, 16.) Itaque infirmatus, alligatus, obcæcatus, irrisus misere periit, frustra dicens: *Egrediar sicut ante feci, nesciens quia Dominus ab eo recesserat.* (*Judic.* xvi, 20.)

3° Seniores. Exemplo sint duo illi senes judices apud Danielem, qui visa Susanna *exarserunt in concupiscentiam ejus, everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.* (*Dan.* xviii, 8, 9.) Aliquid simile legimus in Evangelio, cum occasione mulieris adulteræ, Dominus dixisset: *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat*, tum videntes scripturam in pulvere, egressi sunt unus post alium incipientes a senioribus. (*Joan.* viii, 7-9.)

4° Eminentiores. Ut patriarchæ primi, patres antiqui. (*Gen.* xxxv, 22.) Alius uxore patris abusus est, ut Ruben: alius filiabus, ut Lot (*Gen.* xix, 30-38): alius sorore, ut Ammon: alius in crimen pessimum lapsus est, ut Her. Quid de tota tribu Benjamin, et innumeris similibus dicendum?

5° *Sapientiores*, et doctiores hominum. Salomon nemini non notus est, notum et quod de sapientia ipsi data scriptum legimus, ipse tamen tantus quantus fuit, seductus est, mulieres averterunt cor ejus, cumque jam esset senex, cor ejus depravatum est per mulieres: in tantum ut insanus et stultissimus fuerit virorum, et efficeretur idololatra.

6° Sanctiores. Ut David, vir ille juxta cor Dei, propheta, et rex, qui visa muliere, exarsit in concupiscentiam ejus, extemplo rapuit, adulteravit, maritum occidit, quot in uno crimine scelera?

7° Populi integri. E quorum numero habitatores quinque illarum urbium et regionis illius juxta Jordanem, peccatores nimis coram Domino. Tota tribus Benjamin, viginti duo millia viri in ingressu terræ promissæ, etc.

8° Mundus universus. Tempore enim diluvii omnis caro corruperat viam suam, corrupta est terra coram Domino, et repleta iniquitate: hinc diluvium, et generis humani exstinctio. Denique,

9° Filii Dei ipsi, qui videntes filias hominum quod essent pulchræ, everterunt sensum suum, et facti sunt filii diaboli. (*Gen.* vi, 4.)

Jam in lege gratiæ quas strages fecit peccatum istud, quantos viros dejecit, quales

cedros Libani prostravit! quantos leones domuit una infirmitas delicata! quanti et quales episcopi et clerici simul et laici post confessionum victoriarumque calcata certamina, post magnalia et mirabilia, usquequaque monstrata noscuntur cum his omnibus naufragasse! Hæc sanctus Cyprianus.

De talibus condolere licet cum David ac dicere : *Considera, Israel, pro his qui mortui sunt, super excelsa tua vulnerati. Inclyti Israel super montes tuos interfecti sunt. Quomodo ceciderunt fortes in prælio? Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul, quasi non esset unctus oleo. Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in plateis Ascalonis, ne exsultent filiæ incircumcisorum.* (*II. Reg.* I, 18, 21.)

Igitur ne feminis insultent viri qui, quia viri majori virtute pollere deberent feminasque superare castitate, verum econtra ipsi sunt qui mulieres sollicitant ad ruinam, seducunt, impellunt, trahunt, rapiunt, violant; opprobrii ergo majoris causa in genus humanum, *decem viri leprosi* hodie occurrunt. (*Luc.* XVII, 12.)

Quo loco duo ex sancto Augustino valde notanda ponenda sunt. (*Lib.* II *De adult. conjug.*, cap. 8.)

Primum est viros ita in uxores adulteras desævisse olim, ut historiam mulieris adulteræ a cujus damnatione Dominus abstinuit, ex Evangelio Joannis expungerent. Quo exemplo quis non intelligat debere ignoscere maritum, quod videt ignovisse Dominum amborum, nec jam illum debere adulteram dicere cujus pœnitentis crimen divina credit miseratione deletum. « Cur enim adhuc deputamus adulteros quos vel baptismo ablutos, vel pœnitentia credimus esse sanatos... Hæc crimina in veteri lege Dei nullis sacrificiis mundabantur, quæ Novi Testamenti in sanguine Christi sine dubitatione mundantur, et ideo tunc omnimodo prohibitum est ab alio contaminatam viro recipere uxorem; quamvis David Saulis filiam, quam pater ejusdem mulieris ab eo separatam dederat alteri, tanquam Novi Testamenti præfigurator sine cunctatione receperit. Sed hoc videlicet infidelium sensus exhorret, ita ut nonnulli modicæ, vel potius inimici veræ fidei, credo metuentes peccandi impunitatem dari mulieribus suis, illud quod de adulteræ indulgentia Dominus fecit, auferrent de codicibus suis quasi permissionem peccandi tribuerit qui dixit : *Deinceps noli peccare.* (*Joan.* VIII, 11.) Neque enim quibus illud factum Domini displicet, ipsi pudici sunt, nec eos severos castitas facit, sed potius, etc. Quasi non propterea magis debeant illicitas concupiscentias viriliter frenare, quia viri sunt; quasi non propterea magis debeant mulieribus suis ad virtutis hujus exemplum se præbere, quia viri sunt; quasi non propterea minus debeant libidine superari, quia viri sunt; quasi non propterea minus debeant lascivienti carni servire, quia viri sunt. Et tamen indignantur si audiant adulteros viros pendere similes adulteris feminis pœnas, cum tanto gravius eos puniri oportuerit, quanto magis ad eos pertinet et virtute vincere, et exemplo regere feminas. Et ideo cavendum est viro illac ire vivendo, qua timet ne uxor sequatur imitando. »

Alterum animadversione dignum est quod sequitur apud eumdem sanctum Augustinum : « Sed legant quid imperator Antoninus, non utique Christianus, de hac re constituerit; ubi maritus uxorem de adulterii crimine accusare non sinitur, cui moribus suis non præbuit castitatis exemplum, ita ut ambo damnentur, si ambos pariter impudicos conflictus ipse convicerit... Periniquum enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab uxore exigat quam ipse non exhibet. Si hæc observanda sunt propter decus terrenæ civitatis, quanto castiores quærit cœlestis patria et societas angelorum? Quæ cum ita sint, nunquid est major et pejor virorum impudicitia? »

VI. *Qui steterunt a longe et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus.*

Singula verba attente perpendenda.

1° *Qui steterunt.* Quo innuitur stabilitas hujusce lepræ atque inhærentia : et in aliis quidem vitiis aliud est ire, aliud stare, hic autem quisquis it, stat. Hinc illa vox de filio prodigo : *Adhæsit* (*Luc.* XV, 15), et voces invitati, sed amore mulieris detenti : *Non possum venire.* (*Luc.* XIV, 20.) Et meretricis apud Sapientem : *Intexui funibus lectulum meum.* (*Prov.* VII, 16.) Actus enim luxuriæ illico habitum parit.

2° *A longe.* Quæ vox innuit incredibilem impudicorum pudorem et infamiam, et quam longe veluti filius prodigus a patre et a patria cœlesti exsulant! quam longe sit ab eis Deus! quam longe sint a seipsis! « Quid enim longinquius quam a se recedere, nec regionibus, sed moribus separari, studiis discretum esse non terris et quasi interfuso luxuria sæcularis æstu, divortium habere sanctorum? » (S. AMBR.) Quam contagiosus sit illorum morbus qui ut cancer serpit! (*II Tim.* II, 17.) quam fœdus! tum natura morbi, tum lege, tum significatione : *Omni tempore quo leprosus est et immundus, solus habitabit extra castra.* (*Lev.* XIII, 46.) Quod in Maria sorore Moysi (*II Paral.* XXVI, 21), et in rege Ozia factum fuisse legimus.

3° *Et levaverunt vocem dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.* Et primo quidem, *levaverunt vocem :* propter distantiam tam loci quam affectus : secundo *dicentes :* Unanimi scilicet clamore omnes pro singulis et singuli pro omnibus, ut hujusmodi concordiæ, mutuæque dilectionis et miseriæ significatione, quasi facta conspiratione, Christi misericordiam expugnarent. Tertio, *Jesu præceptor, miserere nobis,* non pro merito rei status hominis luxuriosi depingi potest; leprosis sola vox, solus clamor liber est ut miseriam exponant, ut deploratam sanitatem lamententur, ut misericordiam excitent, tota salus in omnipotenti misericordia.

Tanta calamitas est ut vocibus magnis auxilium deprecentur, quasi dicerent : Salvator et doctor bone, nullum nobis remedium superest, plaga nostra insanabilis : Da quod jubes, et jube quod vis. Præcipis castitatem, da sanitatem, aufer debilitatem, confer firmitatem. Quod apud homines doctores virtutem nequaquam largientes impossibile judicatur et est, apud te præsto est. *Jesu præceptor, miserere.* Salva, doce, miserere. Ut præceptor, sanitatem docendo; ut salvator, a m·rbo sanando; ut misericors, robur infundendo.

4° *Ite, ostendite vos sacerdotibus.* Non illico verbo curatur luxuria, morbus habitualis, inveteratus, tenax ; sed ad medicos qui diuturnis fomentis languidos sublevent et tandem curent, remittit. Simul et oblique notat hujusce peccati pedissequum pudorem. Nemo fere luxuriosus vulnus plane detegit confessori; nemo, ut par est, fœditatem aperit, pudendas circumstantias declarat, necessarias tamen ad confessionis integritatem: et hoc ad cumulum miseriæ.

5° Denique : *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt ? non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic*, unus e decem. Quibus verbis innuitur tacite, paucos admodum a lepra luxuriæ semel mundatos perseverare, redire ad medicum, glorificare Deum, imo e decem esse novem ingratos relabentes, ad vomitum redeuntes.

Elucent autem in decem illis leprosis; maxime in Samaritano, tres egregiæ virtutes : 1° fervor; 2° humilitas; 3° deprecatio. Fervor apparet in eo quod *levaverunt vocem*, et Samaritanus *regressus est cum magna voce, magnificans Deum.* Humilitas, in eo quod *steterunt a longe*, et Samaritanus *cecidit ante pedes* Christi *gratias agens.* Oratio, seu deprecatio, in eis manifestata est, quia clamaverunt voce intenta, dicentes: *Jesu præceptor, miserere nostri*, aliisque circumstantiis attente considerandis. De quibus tribus virtutibus, quoniam ipsæ sunt optima contra lepram luxuriæ remedia, seorsim agendum est. Adsit igitur illi, qui contra tale vitium luctatur.

1° *Fervor.* — Medium scilicet ad castitatem servandam aptissimum, duplici ratione, tum quia otiositatem removet; tum quia ad actus heroicos inclinat.

1. Otiositatem removet.

Otiositas autem comes est individua luxuriæ. Hinc vel poetæ :

> Otia si tollas, periere cupidinis artes,
> Contemptæque jacent et sine luce faces.
> (Ovid., *Remed. amor.*, vers. 139, 140.)

Sed et alius in eamdem sententiam ait :

> Quæritur Ægistus quare sit factus adulter :
> In promptu causa est, desidiosus erat.
> (Id. *ibid.*, vers. 161, 162.)

Nec immerito vocatur enim vitium istud, *otiosorum negotium*; certe Veneres suas antiqui pinxere otiosas, et inutiles.

Id explicat egregia similitudine sanctus Laurentius Justinianus: « Sicut aqua, » inquit, « quæ caret decursu, ac jacet in foveis, putrescit, ita corpus vitii tabo confectum, concupiscentiarum ac voluptatum carnalium perit ac nutrit insaniam. »

Sed et sanctus Bernardus : « Otiositas, inquit, omnium tentationum, et cogitationum malarum et inutilium sentina. »

Unde Sapiens sic describit feminam luxuriosam : *Mulier stulta, et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens, sedit in foribus domus suæ, super sellam, in excelso urbis loco, ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo: qui est parvulus declinet ad me.* (*Prov.* IX, 13-16.)

Verum cum plus moveant exempla quam verba, accipe ex Scripturarum testimoniis historias nefarias :

Prima est Sodomitarum. *Ecce*, inquit Scriptura, *hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, otium ejus, et filiarum ejus.* Quid autem unde? audi sequentia : *Et fecerunt abominationes coram me.* (*Ezech.* XVI, 49, 50.)

Secunda, Davidis. Scilicet duplici febris istius accessu corruit. Primum accipe : *Factum est autem eo tempore quo solent reges ad bella procedere, David remansit Jerusalem :* scilicet otiosus. (*II Reg.* XI, 1.) Jam secundum accipe : *Accidit autem ut surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solatio domus regiæ.* (*Ibid.*, 2.) Noli itaque casum ejus mirari, qui sic describitur : *Viditque mulierem se lavantem, et tulit eam, dormivitque cum ea.* (*Ibid.*)

Tertia, Salomonis et Samsonis. « David, Salomon, Samson, in occupationibus sancti, in otio perierunt, » inquit sanctus Augustinus, cui astipulatur sanctus Bernardus his verbis : « Rex Salomon per otium semetipsum involvit in multis fornicationibus, et per cupiditatem fornicationis adoravit idola. »

Unde monitum sancti Hieronymi est *ad Rusticum:* « Semper facito aliquid boni operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum. » Quam enim animam vacantem invenit, hanc septem spiritibus nequioribus se acutior invadit et occupat. (*Luc.* XI, 26.)

His omnino quadrat et consonat illud Cassiani. « Hæc apud Ægyptum ab antiquis Patribus sancita est sententia : Operantem monachum dæmone uno pulsari, otiosum vero innumeris spiritibus devastari. » Merito itaque hortatur, et monet sanctus Bernardus : « Luxuria, inquit, cito decipit hominem otiosum. »

2. Inclinat ad actus heroicos. Multiplices præbet historia ecclesiastica, quosdam seligemus.

Primus a sancto Hieronymo sic refertur in *Vita sancti Pauli :* « Alium, » inquit, « confessorem tyrannus, juvenili ætate florentem, in amœnissimos hortulos præcepit abduci, ibique inter lilia candentia, et rubentes rosas.... super exstructum plumis lectum resupinari jussit, et ne se posset excutere inde, blandis serico nexibus irretitum relinqui. Quo cum recedentibus cunctis, meretrix speciosa venisset, cœpit delicatis stringere colla complexibus : et quod dictu quoque scelus est, manibus attrectare virilia. ut

corpore in libidinem concitato, se victrix impudica superjaceret. Quid ageret miles Christi, et quo se verteret, nesciebat : quem tormenta non vicerant, superabat voluptas. Tandem cœlitus inspiratus, præcisam morsu linguam in osculantis se faciem exspuit, ac sic libidinis sensum succedens doloris magnitudo superavit. »

Secundus a sancto Gregorio refertur de beato Benedicto his verbis : « Quadam die dum solus esset, tentator adfuit : nam nigra parvaque avis, quæ vulgo merula nominatur, circa ejus faciem volitare cœpit... Tanta autem carnis tentatio ave eadem recedente secuta est quantam vir sanctus nunquam fuerat expertus. Quamdam namque aliquando feminam viderat, quam malignus spiritus ante ejus oculos reduxit : tantoque igne servi Dei animum in specie illius accendit.... ut pene deserere eremum voluptate victus deliberaret. Tunc subito superna gratia respectus ad semetipsum reversus est atque urticarum et veprium juxta densa succrescere fruteta conspiciens, exutus indumento, nudum se in spinarum aculeis et urticarum incendiis projecit, ibique diu volutatus, toto ex eis corpore vulneratus exiit, et per cutis vulnera eduxit a corpore vulnus mentis, quia voluptatem traxit in dolorem.... Ex quo videlicet tempore, sicut post, discipulis ipse perhibebat : ita in eo est tentatio voluptatis edomita, ut tale aliquid in se minime sentiret. » (Lib. II *Dial.*, c. 2.)

Tertius est sancti Bernardi, de quo *Vitæ* ejus auctor sic loquitur : « Cum aliquando Bernardus curiosius aspiciendo defixos in quamdam feminam oculos aliquandiu tenuisset, continuo ad se reversus, et de semetipso erubescens apud semetipsum, in seipsum ultor severissimus exarsit, stagno quippe gelidarum aquarum quod in proximo erat collo tenus insiliens, tandiu inibi permansit, donec pene exsanguis effectus, per virtutem gratiæ cooperantis, etiam a calore carnalis concupiscentiæ, totus refriguit, induens illum castitatis affectum, quem induerat qui dicebat : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.* » (*Job* XXXI, 1.)

Plurima nobis hujusce fervoris exempla suppeditant vitæ sanctorum. Alter enim se digitum igne concremavit spectante muliere; alter se prunis ardentibus superposuit; sanctus Franciscus se inter spinas volutavit, nudumque se nive rigidissima cruciavit. Virgo una sibi oculos eruit, quod juveni cuidam illam depereunti placuissent. Denique multi multa fecerunt fortia et heroica, et impetum libidinis exstinxerunt; illo impetu caro concupiscebat in eis adversus spiritum, sed spiritus concupivit adversus carnem (*Gal.* v, 17), sicque a cæteris tentationibus liberi victoresque exstiterunt.

Nos autem volumus esse « humiles.... sed sine despectu; pauperes, sed sine defectu; casti, sed sine maceratione corporis. » (S. GREG., lib. VII *Mor.*, c. 12.)

2° *Humilitas.* — Etenim luxuria spiritalis, seu superbia, trahit post se luxuriam corporalem. Axioma est spiritualium virorum, quod ut superbi detumescant, in luxuriam labi permittuntur, quo nihil deterius dici potest. Et probatur :

1. Auctoritate prophetæ : *Ascendet fetor ejus, et ascendet putredo ejus :* quare vero? *quia superbe egit.* (*Joel.* XI, 20.)

2. Auctoritate sancti Joannis Damasceni : « Permittitur,» inquit, « quis quandoque in turpem decidere actionem, cur vero? videlicet, ad emendationem deterioris affectus, ut si quis est in vitiis elatus, hunc sinit Deus in adulterium prolabi ut per ruinam in cognitionem propriæ infirmitatis veniens, confiteatur Domino humiliatus. »

3. Exemplo Apostoli, qui, ut in humilitate contineretur, luxuria impugnabatur. *Ne magnitudo revelationis extollat me*, inquit, *datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet.* (*II Cor.* XII, 7.) Supra quæ sanctus Augustinus exclamat : « O venenum quod non curatur nisi veneno. Caput cædebatur, ne caput extolleretur. O antidotum, quod de serpente conficitur, propterea theriacum nuncupatur ! »

4. Historia illa celebris superbi monachi, qui tumens super prunas ardentes, increpantibus licet sanctis Pachomo et Palæmone, ambulavit illæsus; moxque a muliere deceptus, et a dæmone invasus, per deserta præceps agitatus, misere suffocatus interiit.

3° *Oratio.* — Non qualis erat illa Augustini tunc lascivientis de se narrantis : « At ego adolescens, miser valde, miser in exordio ipsius adolescentiæ, etiam petieram a te castitatem, et dixeram : Da mihi castitatem, sed noli modo. Timebam enim ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quam exstingui. »

Sed qualis erat illa Salomonis, tunc vere sapientis et casti : *Et ut scivi*, inquiebat, *quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum : adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis : Domine Deus patrum meorum*, etc. (*Sap.* VIII, 12; IX, 1.)

Certe qui olim igne dicto infernali laborabant, et urebantur, ad ecclesiam Sanctæ Genovefæ, et Sancti Antonii, Sanctissimæque virginis Mariæ transferri se curabant, nec inde exibant donec sanarentur. Quanto magis qui luxuriarum ignibus cruciantur, ad orationes confugere deberent, donec refrigerarentur ! Hocce remedio utebatur sancta Maria Ægyptiaca, quæ per annos septemdecim sævis adeo tentationibus premebatur, ut sæpe prostrata quadraginta horas orans in faciem suam, ac lapide se concidens, auxilium a Domino fusis lacrymis postularet, nec ab oratione surgeret, donec victrix, sedante tentationem consolationis internæ rore, evaderet.

Pari pharmaco sanctus Hieronymus in deserto usus est, ipso referente : « O quoties in eremo constitutus, in illa vasta solitudine, quæ exusta solis ardoribus horridum monachis præbebat habitaculum, putavi me Romanis interesse deliciis ! Sedebam solus,

quia amaritudine plenus eram. Horrebant sacco membra deformia ; quotidie lacrymæ, quotidie gemitus : et si quando repugnantem somnus imminens oppressisset, nuda humo vix ossa hærentia collidebam. De cibis vero et potu taceo, cum etiam languentes monachi vix frigida aqua utantur, et coctum aliquid accepisse luxuria sit. Ille igitur ego qui ob metum gehennæ, tali me carcere damnaveram, scorpionum tantum et ferarum socius, sæpe choreis intereram puellarum ; pallebant ora jejuniis, et mens desideriis æstuabat; in frigido corpore et in carne præmortua, sola libidinum incendentia bulliebant. » Vide tentationes, vide tentationum remedium. « Itaque omni auxilio destitutus ad Jesu jacebam pedes, rigabam lacrymis, crine tergebam, et repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. Memini me clamantem diem crebro junxisse cum nocte, nec prius a pectoris cessasse verberibus, quam rediret, Domino imperante, tranquillitas. Et (ut ipse mihi testis est Dominus) post multas lacrymas, post cœlo inhærentes oculos, nonnunquam videbar mihi agminibus interesse angelorum, et lætus gaudensque cantabam, post te in odorem unguentorum tuorum currimus. »

Hocce remedium consulit sanctus Basilius his verbis : « Cum te appetitus invaserit peccandi, velim cogites horribile illud et intolerabile Christi tribunal, in quo præsidebit judex in alto et excelso throno. Aderit autem omnis creatura, et gloriosum illius conspectum contremiscens... Ad hæc cogites, profundum barathrum, inextricabiles tenebras, ignem scatentem splendore, urendi quidem vim habentem, sed privatum lumine. Deinde vermium genus, venenum immittens, et carnem vorans, inexplebiliter edens, neque unquam saturitatem sentiens, intolerabiles dolores corrosione ipsa insignus. Postremo, quod suppliciorum omnium gravissimum est, opprobrium illud, et confusionem sempiternam. »

Hæc time, et hoc timore correptus animam a peccatorum concupiscentia, tanquam freno quodam reprime. Hoc remedium suadet Scriptura sacra : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (*Eccli.* VII, 40.)

Hocce subsidio usus est adolescens tempore Thomæ Cantipratensis, qui cum oculum in feminam venustissimam incautius defixisset, et inde spiculum cordis excepisset, quod ne solido quidem triennio post mulieris mortem exacto revulsum est, ad extremum aperto illius mulieris tumulo, nares et faciem in cœno putrefacti corporis tandiu tenuit, ut pene fetore nimio suffocatus, quasi mortuus caderet resupinus. Quæ res tantum valuit sancto viro, presbytero effecto, ut nullum postea stimulum in carne sentiret.

—

DOMINICA XIV POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire, et mammonæ. Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ? Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt; non laborant, neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei ? Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. (*Matth.* VI, 24-33).

HOMILIA LVI.

Fiducia in temporalibus.

Paritatem cultus quem justus reddit Deo, et avarus argento, Christus sapientia æterna præmittit fiduciæ quam in temporalibus Deo exhibere debemus, et merito, ne in petendis divitiis, aut utendis, cupiditate *quam quidam appetentes erraverunt a fide* (*I Tim.* VI, 10), aut *avaritia quæ est idolorum et simulacrorum servitus*, apostatæ efficiamur. Hoc enim lectio hodierna importat. (*Ephes.* V, 5; *Colos.* III, 5.)

I. *Nemo potest duobus dominis servire :* ista quippe verba innuunt cultum religiosum a piis Deo redditum, juxta illud : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13; *Matth.* IV, 10) ; tum ab avaris mammonæ exhibitum, juxta et illud : *Non potestis Deo servire, et mammonæ.* Et revera si Deus fide, spe et charitate colitur, nonne similibus actibus colit avarus thesaurum suum? Et quidem,

1° Si ei qui credit nihil est impossibile (*Marc.* IX, 22); si transferat montes (*I Cor.* XIII, 2) ; si *fides* sit in eo *sperandarum substantia rerum* (*Hebr.* XI, 1) ; sane diviti, cum ei pecunia copiosa adest, omnia possibilia sunt ; montes solo æquat ; domum et familiam stabili fundamento in futurum locat, pecunia vero deficiente, animo et viribus concidit impotens.

2° Sperat avarus, non ut Israelitæ de cœlo exorantes pluviam et abundantiam, et ideo sursum oculos levantes, sed ut Ægyptii de terra a Nilo irrigata et fecundata bona cuncta exspectantes. Contra quos Apostolus : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum* (*I Tim.* VI, 17), sed in Deo qui dat omnibus affluenter. Cui sententiæ consonat

illud propheticum : *Simulacra gentium argentum et aurum. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.* (*Psal.* CXIII, 4, 8.) Hinc irrisio illa sanctorum dicentium : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum*, sed *speravit in multitudine divitiarum suarum.* (*Psal.* LI, 9.) Quod vero avarus

3° *Diligat* aurum, id nimis perspicuum est testante Veritate : *Ubi thesaurus tuus est, ibi et cor tuum erit* (*Matth.* VI, 21); hoc enim colitur quod præ cæteris diligitur : et quidquid præponderat in dilectionis lance, hoc Deus est.

II. *Aut enim unum odio habebit, et alterum diliget.* Avarus aurum amat et asservat, licet *nihil sit iniquius quam amare pecuniam.* (*Eccli.* X, 10.) Christus odit, et largius opes, et clamat : *Væ vobis divitibus.* (*Luc.* VI, 24.) *Beati pauperes* (*Matth.* V, 3; *Luc.* VI, 20), quod clamaverat per Prophetam : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* (*Psal.* LXI, 11.) Amor Christi et amor auri simul consociari non possunt. Prædicat Christus paupertatem evangelicam, spernit avarus cum pharisæis ; audiebant omnia hæc *Pharisæi qui erant avari, et deridebant eum.* (*Luc* XVI, 14.) Denique *nemo potest duobus dominis servire.*

III. *Aut unum sustinebit, et alterum contemnet :* contraria enim imperantibus id necesse est evenire. Cæterum quem habebis e duobus istis in hoc mundo dominum, hunc habebis in altero ; cujus eris hic cultor, illic et ejusdem eris servus; aut Christi pauperum spiritu Regis, aut Satanæ divitum affectu domini : nemo quippe potest hic gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo; nemo potest amplecti Deum simul et sæculum : nemo potest adipisci pari affectu regnum terrenum et cœleste. Nemo potest esse hic civis Babylonis terrenæ, et illic supernæ Jerusalem. Charitas et cupiditas duæ dominæ imperiosæ : una pellit alteram, sicut Sara Agar. Larus, seu avis quæ simul natat et volat, quæ pascitur et spatiatur in aquis et in aere, immunda est per legem, et reprobatur a sacrificio. (*Levit.* XI, 16.) Æternum eris, quisquis hic eris.

His præmissis, id est, sublata impietate, avaritia, et cupiditate omni a corde Christiani, quidni liceret ipsi in necessitate petere, et sperare a Deo bona et auxilia temporalia? Quod ostensuri sumus,

I. — *Habita ratione attributorum Dei.*

Quorum quinque nobis subministrant verba ista hodierni evangelii nostri : *Nolite ergo solliciti esse dicentes : Quid manducabimus aut quid bibemus? Scit enim Pater vester cœlestis quia his omnibus indigetis* (*Matth.* VI, 31, 32); dabit enim tibi Deus necessaria temporalia.

1. Quia *Pater :* Non enim creator tantum, sed conservator, ut qui dedit esse, det consequentia ad esse, et sustentet quod dedit esse : jam vero si Deus nihil odit eorum quæ fecit (*Sap.* XI, 25), quanto magis curam aget eorum quorum pater nuncupatur et est? hominum scilicet qui ad imaginem et similitudinem Dei facti sunt (*Gen.* I, 26), qui filii Dei sunt (*I Joan.* III, 1), quibus injungit dicere confidenter : *Pater noster, qui es in cœlis?* (*Matth.* VI, 9.) Et ea est spes hominis exspectantis a Deo Patre bona vitæ concessæ et ducendæ necessaria, quæque nititur in beneficio creationis et adoptionis, in Creatoris largitate et munifica liberalitate, atque in felici inexhauriendaque rerum omnium diffusiva possessione, qui hodie non ædificat ut cras destruat ; sed conservat, et sustentat, et perficit, oblatis et præstitis omnibus ad esse collatum requisitis, idque abundanter. Hinc Adamo in paradiso collocato, et vita donato, dixit Deus : *Ex omni ligno paradisi comede.* (*Gen.* II, 16.) Sed et Noe et filiis ejus : *Omne quod movetur et vivit erit vobis in cibum.* (*Gen.* IX, 3.) Illa fiducia motus Propheta dicebat : *In te projectus sum ex utero, de ventre matris meæ, spes mea ab uberibus matris meæ.* (*Psal.* XXI, 11.)

II. Quia bonus quod importat vox ista *vester :* imo omne bonum, quod in se bona omnia complectitur; « a quo cuncta bona procedunt, » cujus natura bonitas, cujus opus misericordia ; extra quem nullum bonum. Bonum autem est sui ipsius diffusivum, sui ipsius non continens. Pater est longe magis misericors quam mater carnalis, dandi et effundendi cupidissimus, cujus ubera gravant, et lacte redundant. Si itaque non fugis, non repleris, non nutriris, non affluis, tibi ipsi imputa : « tam largo fonti vas inane admovendum est, » inquit sanctus Augustinus. « Erubescat humana pigritia, plus vult ille dare, quam nos accipere; plus vult ille misereri, quam nos a miseria liberari. »

III. Quia *cœlestis*, id est, liberalis, et magnificus, et ditissimus, et potentissimus; *qui* desursum *dat omnibus affluenter* (*Jac.* I, 5); et *supra id quod poscimus et intelligimus* (*Ephes.* III, 20); supra vota et desideria : ut enim præstant cœli sublimitate, claritate, incorruptibilitate, immensitate, terrenis, ita charitas et largitas Patris cœlestis penuriæ et benevolentiæ patris terreni. *Nunquid oblivisci potest mater filium suum, ut non misereatur filio uteri sui, et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.* (*Isa.* XLIX, 15.) *Certe lamiæ in deserto nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos.* (*Thren.* IV, 3.) Itaque Deus *respicit de cœlo super filios hominum.* (*Psal.* LII, 3.)

IV. Quia providus, ut innuit verbum istud, *scit enim Pater vester cœlestis:* ipsius est dare escam omni carni (*Psal.* CXXXV, 25); *spes omnium finium terræ, et in mari longe.* (*Psal.* LXIV, 6.) Vide providentiam, tum super struthiones, de quo (*Job* XXXIX, 13-16) : *Penna struthionis similis est pennis herodii... Quando derelinquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacies ea. Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat : duratur ad filios suos quasi non sint sui.* Tum super corvos : *Quis præparat corvo escam suam quando pulli ejus clamant ad Deum vagantes, eo quod non habeant cibos?* (*Job* XXXVIII, 41.) Sed et Psalmista :

Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. (*Psal.* CXLVI, 9.) Et quidem cum ipsi corvi specialem providentiam Dei sentiant, non abs re est quod ministerio corvorum utatur Deus ad exercendam providentiam. Unde dictum est ad Eliam : *Vade et abscondere in torrente... Corvis præcepi ut pascant te ibi* (*III Reg.* XVII, 3, 4); ut et Paulo eremicolæ accidit. Cum ergo providentia se extendat ad sustentationem bestiarum, quid hominibus fiet? *Considerate corvos.* (*Luc.* XII, 24.)

V. Quia misericors, juxta illud : *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Misericors et miserator Dominus* (*Psal.* CX, 4), qui miseretur super turbam visa indigentia tam multiplici (*Marc.* VIII, 2) : *qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 45) : *qui benignus est super ingratos* (*Luc.* VI, 35), qui negant providentiam cujus donis ditantur, et abutuntur; et veluti animalia illa immunda, fructum arboris deorsum manducantia, terrenis incurvati, et nunquam sursum oculos ad beneficum auctorem levant. Ipsi adversum se sententiam ferentes, secundum Prophetam : *Et dixerunt : Quomodo scit Deus et si est scientia in Excelso*, cum impii sint abundantes in sæculo, et obtineant divitias. (*Psal.* LXXII, 11, 12.)

Nec dicas igitur, 1° Deus est, sed non amat, ingrate, *Pater* est. Nec addas, 2° Pater est, sed justorum; erige te, et audi : Pater *vester*, omnibus indiscriminatim hæreditates compluens. 3° Pater noster est, sed non potens, impie, *cœlestis* est. 4° Pater omnium est, sed non misericors : num audisti, *scit quia his omnibus indiges*, et super ingratos et malos benignus. 5° At angustias meas, inquies, non intuetur, verum ipse, *scit;* novit, videt indigentiam quæ te premit. Mitte igitur qui dicant : *Ecce quem amas infirmatur.* (*Joan.* XI, 3.) Nec addas, veni : sufficit enim ut rem exponas et noverit, non enim amat et deserit. Qui pascit corvum pascet servum (*Psal.* CXLVI, 9); aperit manum suam, et implet omne animal benedictione. (*Psal.* CXLIV, 16.)

Itaque sibi non debet Deus ut non te deserat, ut tibi subveniat, habita ratione attributorum suorum, sed ne forte adhuc hæreas, insuper.

II. — *Habita ratione promissionum Christi.*

Quarum mentio fit in hodierno Evangelio, quibusque fidem adhibere tenemur. Quod enim homines promissa non compleant, ex duplici capite provenire potest, aut quia instabiles sunt et inconstantes, et de uno in aliud animum versant : at, *Ego sum Deus, et non mutor.* (*Malach.* III, 6.) Aut quia impotentes sunt; at non est impossibile apud Deum omne verbum. *Non est Deus quasi homo ut mentiatur, nec ut filius hominis, ut mutetur : dixit ergo, et non faciet : locutus est, et non implebis.* (*Num.* XXIII, 19.) Ergo *fidelis Deus per quem vocati estis.* (*I Cor.* I, 9.) *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis.* (*I Cor.* X, 13.) Et in *Apocalypsi* XIX, 11. *Et vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verax.*

Ne dubites itaque; et ut fidelitatis hujus securitatem teneas, promissiones iteratas attende. Christus enim : *Non est Deus quasi homo, ut mentiatur : nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo, et non faciet : locutus est, et non implebit.* (*Num.* XXXIII, 19.) *Impossibile est mentiri Deum.* (*Hebr.* VI, 18.)

I. Dixit : *Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ*, etc. *Petite et accipietis* (*Joan.* XVI, 24), *et hæc omnia adjicientur vobis.* Sunt sexcenta testimonia his similia. Christus itaque dixit, qui nec potest fallere, nec falli; cui assentire, fidemque adhibere firmius teneris, quam si tibi angelus e cœlo descenderet igitur

Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nil hoc veritatis verbo verius.
(S. THOM. Aquin., prosa *Adoro te supplex.*)

In verbo Christi tota fides recumbit.

II. Promisit nomine Patris et suo interposito. *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.* (*Joan.* XIV, 13, 14.) *Centuplum accipietis in hoc sæculo, et vitam æternam possidebitis.* (*Matth.* XIX, 29; *Luc.* XVIII, 30.) Si sic centuplum accepturus sis, quid moraris Deo fidere retentis propriis? Iisdem verbis promisit centuplum Christus in hac vita, quibus promisit vitam æternam in altera. Utrumque de fide.

Plenissime scias *quia quæcunque promisit, potens est et facere.* (*Rom.* IV, 21.) *Promisit* enim *qui non mentitur Deus.* (*Tit.* I, 2.)

III. Juravit. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (*Joan.* XVI, 23.) Observat sanctus Chrysostomus, Joannem apostolum frequentius apponere juramenta cæteris evangelistis, propter difficiliora mysteria quæ proponit credenda, aut promissa insolita. Quales sumus, qui Deo dicenti, promittenti, juranti, non credimus? *Quoniam neminem habuit per quem juraret majorem, juravit per semetipsum... Volens Deus ostendere pollicitationes.... immobilitatem interposuit jusjurandum.* (*Hebr.* VI, 13, 17.)

IV. Scripsit, quandoquidem apostoli et evangelistæ hoc fuerunt in corpore ejus mystico, quod manus et articuli in corpore naturali. « Membra ejus id operata sunt, inquit sanctus Augustinus, quod dictante capite cognoverunt. Quidquid enim ille de suis factis et dictis nos legere voluit, hoc scribendum illis tanquam suis manibus imperavit. Hoc unitatis consortium, et in diversis officiis concordiam membrorum sub uno capite ministerium, quisquis intellexerit, non aliter accipiet, quam si ipsam manum Domini quam in proprio corpore gestabat scribentem conspexerit. Accedit quod chirographum illud promissorium, quatuor testium subscriptione firmaverit, et consignaverit, idque testamento quo nihil sanctius. »

V. Præcepit ut peteres, sperares, quære-

res. *Oportet*, inquit, *semper orare, et non deficere*, idque pronuntiavit occasione viduæ ab invasore (*Luc.* XVIII, 1), aut injusto detentore bonorum suorum, judicem interpellantis, ut restituere cogeretur raptor ille. (*Ibid.*, 3-5.) « Dum dicit oportet, » inquit sanctus Chrysostomus, « necessitatem inducit. »

VI. Rogavit ut rogaretur. *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (*Matth.* IX, 38); qui horrea vacua impleant, et bona temporalia congregent, quod imitentur operarii evangelici. « Rogat qui tuetur, qui dives est, et non rogat qui periclitatur, qui pauper est. » (S. AUG.)

VII. Docuit modum rogandi et impetrandi, etiam bona illa temporalia : dicentibus enim apostolis : *Domine, doce nos orare* (*Luc.* XI, 1), respondit : *Cum oratis, sic dicite : Pater noster qui es in cœlis; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI, 9, 13) : « Formam impetrandi composuit tibi cœlestis jurisperitus, » inquit sanctus Augustinus.

VIII. Sollicitavit, et hortatus est : *Orate, rogate, petite, quærite, pulsate* (*Luc.* XVIII; *Matth.* IX, 38; VII, 7), diversisque rationibus et motivis ut pulsaremus institit.

1° Desideria nostra extendendo, et liberalitatem divinam exaltando. *Usque modo*, inquiebat, *non petistis quidquam in nomine meo, petite et accipietis.* (*Joan.* XVI, 4.)

2° Nullum petentem excludendo, *omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit.* (*Luc.* XI, 10.) *Quicunque dixerit huic monti, et non hæsitaverit* (*Marc.* XI, 23), etc.

3° Nullam rem bonam excipiendo : *Omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis.* (*Marc.* XI, 24.) *Quodcunque volueritis, petetis, et fiet vobis.* Dicetis *huic monti, tollere*, etc.

4° Certam spem obtinendæ postulationis tribuendo : Accipietis, *invenietis, aperietur vobis, dabitur vobis* (*Luc.* XI, 9), *nihil impossibile erit vobis* (*Matth.* XVII, 19), *ita ut montes* transferatis. (*I Cor.* XIII, 2.) Ita beatus Gregorius Neocæsariensis admonuit Dominum promissionis suæ.

IX. Probavit argumento multiplici se exauditurum nos, et nos imperaturos esse, si enixe petamus, adeo cognoscebat diffidentiam nostram, et suscitare fiduciam desiderabat. Id autem probavit :

1° Ex affectu vere paterno Dei in nos : *In illo die in nomine meo petetis*, et accipietis, *ipse enim Pater amat vos.* (*Joan.* XVI, 26, 27.)

2° Ex præcellentia charitatis Dei erga nos filios suos, supra paternum affectum patris carnalis : *Quis ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem porriget illi, aut pro ovo scorpionem, aut pro pisce serpentem? Si ergo vos cum sitis mali nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit*, etc. (*Luc.* XI, 11-13.)

3° Ex præeminentia hominis supra cætera animantia. *Respicite*, inquit, *volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa : nonne vos magis pluris estis illis?* (*Matth.* VI, 26.) *Quanto melior est homo ove?* (*Matth.* XII, 12.) *Nonne quinque passeres væneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram* Patre vestro (*Luc.* XII, 6), *qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.* (*Psal.* CXLVI, 9.) *Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum vagantes, eo quod non habeant cibos?* (*Job* XXXVIII, 41.) *Nolite ergo timere, multis passeribus* meliores *estis vos*, non dipondio, sed *pretioso sanguine agni immaculati redempti*, et æstimati. (*I Petr.* I, 19.) *Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt*, nolite ergo timere. (*Luc.* XII, 7.) Quid pro carne ista solliciti estis, qui de capillis nostris securitatem nobis dedit? ut observat sanctus Augustinus. Verumtamen ut providentiæ istius dignus habearis, volatile esto ex aquis, ut in die creationis formatus per baptismi lavacrum, aut pœnitentiæ lacrymas. Sursum vola, terrena despice, cœlum aspice, et geme : spem tuam non in prole efformata sicut et quadrupedes e terra educti, sed in ovo aliquando erupturo pone, et invigilabit super te Providentia.

4° Ex dignitate hominis supra plantas. *Et de vestimento*, inquit, *solliciti estis? considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent.... Si autem fenum quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, modicæ fidei?* (*Matth.* VI, 28-30.) Si ergo vis providentiæ effectus in te experiri, lilium esto mysticum, lucens candore innocentiæ, reficiens odore Christi bono, soboles cœli, et agri, non hortorum, quos manus hominum profana inquinat.

Quid si filius regis videns superba stabula, jumenta plurima, equos, camelos, pecora, servos et ancillas, magnifice tractari, vestiri, nutriri, timeret famem, nuditatem; indigentiam, de rege patre nutritore diffideret?

5° Ex misericordia quam Deus exercet magnam erga inimicos suos, et rebelles filios : *Estote*, inquit, *misericordes sicut et Pater vester misericors est* (*Luc.* VI, 36) : estote *filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos* (*Ibid.*, 35), *qui solem suum oriri facit super malos et bonos, et pluit super justos et injustos.* (*Matth.* V, 45.) Certe *non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia* (*Psal.* LXXXIII, 13), cum non privet ambulantes in peccato, *quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.* (*Psal.* XXXVI, 37.) « Tanta dat et malis, » inquit sanctus Augustinus, « et tibi nihil servat? Falsum est quod tibi promisit? servat, securus esto. Si pascit damnandos, non pascet liberandos? Securus esto, tene debitorem, quia credidisti in promissorem. Melius est quod dat correctis, quam quod eligunt perversi. »

Cum a paterna Dei domo exsulares, tamen tui misertus est. Tunc erat timenda penuria, cum ludis, meretricibus, comessationi, luxui indulgeres, verum nulla tunc tibi cura. Egestatem non timebas, licet timenda esset, te dissipatore et prodigo exsistente. Cum autem virtutis iter aggressus,

in quo illa omnia abjecisti, et contraria opera agere statuisti, paupertatem clamas? Deo fiduciam habere non potes. Tui misertus est cum pascebas porcos, et dissipabas substantiam tuam vivendo luxuriose (*Luc.* xv, 13, 15), a fortiori jam tui miserebitur, nec deseret. O passer instabilis, fige potius fidei pedes in petra. Si tanta prærogavit cum esses impius, quid servat jam fideli? Te pavit nocentem, non pascet innocentem? Contemnet te quærentem se, qui prior quæsivit contemnentem se, et non quærentem se? Qui habuit tui curam antequam esses, quomodo non habebit curam, cum jam hoc es quod voluit ut esses? Pascebat te Dominus contemnentem se, et deseret te timentem se? impium quæsivit ut redimeret, redemptum deseret ut perdat? Qui misertus est tui cum esses impius, non deseret te cum factus es pius.

Igitur projice te in Deum, non enim se subtrahet ut cadas, projice te securus, et excipiet te. Noli putare inane esse, ut quasi præcipiteris, non ita tibi videatur. Ecce Dominus tuus est tibi quasi baculus, securus homo incumbit, quia ille non succumbit.

X. Ex inutilitate sollicitudinum et curarum nostrarum, testante omnium Domino : *Quis autem vestrum cogitans poterit adjicere ad staturam suam cubitum unum?* (*Luc.* xii, 25.) *Quia non potes unum capillum album facere aut nigrum.* (*Matth.* v, 36.) *Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cætero solliciti estis?* (*Luc.* xii, 26.)

XI. Ex parabolis multis id insinuantibus et inculcantibus, ut nullum desit veritatis stabiliendæ argumentum neglectum.

Prima est viduæ, quæ, ut dictum est, judicem veluti cogit iniquum, ut restituatur ipsi bonum raptum, aut detentum. (*Luc.* xviii, 2-5.)

Secunda est vicini de nocte ab amico improbo excitati, ut surgat, et panes ministret quotquot habet necessarios. (*Luc.* xi, 5-8.)

Tertia est filii prodigi, qui dissipaverat substantiam suam vivendo luxuriose cum mulieribus, cui tamen pater occidit vitulum saginatum. (*Luc.* xv, 11-32.)

Itaque de Providentia etiam in temporalibus succurrente ne diffidas, modicæ fidei.

III. — *Habita ratione exemplorum providentiæ.*

Quæ quidem innumera sunt per sæcula, et quæ referre nimis onerosum esset.

Agar siti pereunti et filio ejus Ismaëli, puteus aquæ se obtulit in arida solitudine, et liberati sunt. (*Gen.* xxi, 19.)

Israelitis in deserto quoties Providentia succurrit? Amara aqua in dulcem conversa est (*Exod.* xv, 23-25); petra dedit aquas (*Exod.* xvii, 6); manna e cœlo delapsa est (*Exod.* xvi), etc.

Elias ministerio corvi afferentis mane et vespere panem et carnes, nutritur, et per viduam Sareptensem, farina non deficiente, et oleo. Panis subcinericius et aqua ipsi adfuit deficienti. (*III Reg.* xvii.)

Danielem in lacu leonum nutrivit Habacuc, qui deferens prandium messoribus in Babylonem raptus est. (*Dan.* xiv, 30-38.)

Notum est quid acciderit Paulo eremitæ in deserto per plurimos annos.

Maximo Nolano episcopo in silvis abdito, et fere exanimi, uva miraculosa e sentibus erumpens, erat autem hiems, sese obtulit, et a Felice sic refocillatus est.

Ipse Felix in sicca cisterna miraculose a femina quadam divinitus inspirata, et nescia quid faceret, pascitur per sex menses, sicque cœlitus refrigeratur et nutritur.

Innumera sunt exempla quibus constat Providentiam invigilare hominum necessitatibus, maxime iis qui in ea sperant. Quod si aliquando defuerint alimenta corporalia, at adfuerunt spiritualia quibus refecti sunt.

Jacobus et Marianus celebres in Africa martyres, fame et siti in horrido carcere macerati, ab illudentibus irrisi, et interrogati quatenus in pœnalibus illis tenebris et inedia haberentur, responderunt : Milites Christi et in tenebris clarissimam lucem et in jejunio cibum saturabilem Dei habere sermonem.

Sancta Maria Ægyptiaca interrogata quomodo in desertis illis quos incolebat locis, per tot annos vivere potuisset, respondit : Recordans de qualibus malis liberavit me Dominus, esca nutrior inconsummabili, et satietatis possideo epulas, spem salutis meæ.

His autem deficientibus, largitus est eis Deus patientiam, thesaurum omnibus bonis corporeis præstantiorem. *Non enim in solo pane vivit homo.* (*Matth.* iv, 4.) Audi quo alimento se beatus Job sustentavit amissis omnibus, sed eorum jactura patienter tolerata : *Dominus dedit, Dominus abstulit*, etc. (*Job* i, 21.) O divitiæ interiores, exclamat sanctus Augustinus, quo fur non accedit! istæ gemmæ non exirent de ejus ore, nisi thesaurum haberet in corde!

Verumtamen si auxilia temporalia postules a Deo, et non impetres, tibi repulsam imputa. Forte enim petis superflua aut deliciosa, aut frumenta in annos plurimos, non panem quotidianum. Dabit Deus totum necessitati, non cupiditati. Petis opes, non vero bonum divitiarum usum; non tolerantiam in paupertate qua gravatis. Petis temporalia, non spiritualia, postulas bona habere, non bonus fieri. Non quæris primo regnum Dei et justitiam ejus. (*Matth.* vi, 33.) Recedis cito, quia cito non exaudiris; atqui cito non exaudit Deus, ut plurimos in petendo virtutum actus elicias, ut discas magna magne desiderare.

Cæterum pete a Deo ut concupiscentias tuas imminuat, non ut concupita concedat. Roga non ut divitias augeat, sed ut cupiditates exstinguat, et dives eris. Tantum quære quantum depellendæ necessitati satis est, nam si superflua habebimus, si nonnisi necessaria teneamus.

Confidis in amicis, parentibus, industria et labore humano, non in Deo : itaque si adsint humana adjutoria, speras, si desint, desperas. Non concedis quæ a te postulat

Deus, confidere non potes ut Deus concedat quæ ab ipso postulas.

Petis divitias, o homo, vere homo, unde scis quod profuturæ tibi sunt divitiæ ? quanti eversi sunt per divitias? Nonne multi pauperes tutius latebant, divites facti, abierunt retro? Sufficit ut divitiæ homines non perdant, nam prodesse nihil possunt. Nemo enim vult esse dives, nisi ut infletur inter eos inter quos vivit, et superior illis videatur. Sæpe Deus negat propitius, quæ concedit iratus. Discerne petitiones cordis tui, a petitionibus carnis tuæ. Concedit Deus diabolo facultatem tentandi, et affligendi beatum Job, negat Paulo liberationem a tentatione diaboli. « Exauditur diabolus, et non exauditur Apostolus. Exaudivit eum quem disponebat damnare, et non exaudivit eum quem volebat sanare. » (S. Aug., *in psal.* LXXXV.)

—

DOMINICA XV POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, ibat Jesus in civitatem, quæ vocatur Naim : et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ; et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illa. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit, et tetigit loculum. (Hi autem qui portabant, steterunt.) Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. Accepit autem omnes timor et magnificabant Deum dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis et quia Deus visitavit plebem suam. (*Luc.* VII, 11-16.)

HOMILIA LVII.

Vidua Naim.

Doctrina est nemini non nota, tres tantum in Evangelio mortuos commemorari a Christo resuscitatos, licet plures ab ipso sint verisimiliter resuscitati, sed non tres frustra commemorati. Neque enim tanta miracula propter miracula faciebat, sed ea quæ faciebat corporaliter, etiam spiritualiter volebat intelligi, ut et illa quæ operabatur mira essent videntibus, vera essent intelligentibus. Onerosum esset verba Patrum referre, quorum hæc est summa : Per puellam in domo mortuam adumbrari eos qui intus in corde peccatum lethale decernunt; per adolescentem foris elatum, eos qui actibus externis peccatum intus conceptum, perpetrant; per Lazarum quatriduanum, et fetentem, eos qui consuetudinis pondere prægravantur, et fetorem scandalorum undequaque effundunt.

Occasione autem adolescentis hodierni, et lacrymarum matris ejus, disputatur, an conveniat Christiano mortem timere, an conveniat Christiano mortem charorum deflere.

De quo utroque audiendus sanctus Cyprianus lib. *De mortalitate*: « Mori plane timeat; sed qui ex aqua et spiritu non renatus, gehennæ ignibus mancipatur. Mori timeat qui non Christi cruce et passione censetur. Mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat quem de sæculo recedentem perennibus pœnis æterna flamma torquebit. Mori timeat cui hoc mora longiore confertur, ut cruciatus ejus et gemitus interim differatur. Ad conspectum Domini cum tristitia et mœrore perducimur exeuntes isthinc necessitatis vinculo, non obsequio voluntatis, et volumus ab eo præmiis cœlestibus honorari, ad quem venimus inviti? Quid ergo rogamus et petimus ut adveniat regnum cœlorum, si captivitas terrena delectat? » si regnum istud fugiamus. « Cum quidam de collegis et consacerdotibus nostris jam infirmitate defessus, et de appropinquante morte sollicitus, commeatum sibi precaretur, astitit deprecanti, et jam pene morienti, juvenis honore et majestate venerabilis, statu excelsus, et clarus aspectu, et quem assistentem sibi vix posset humanus aspectus oculis carnalibus intueri, nisi quod talem videre jam poterat de sæculo recessurus. Atque ille non sine quadam animi et vocis indignatione infremuit, et dixit : Pati non vultis, mori recusatis, quid faciam vobis? increpantis vox est et monentis. Audivit frater noster et collega moriturus quid cæteris diceret.

« Nobis quoque minimis quoties revelatum est, quam frequenter atque manifeste de Dei dignatione præceptum est, ut constanter, assidue et publice prædicarem fratres nostros non esse lugendos accersione Dominica de sæculo liberatos, cum sciam non eos amitti, sed præmitti... Nec accipiendas esse hic atras vestes, quando illi ibi indumenta alba jam sumpserint, occasionem dandam non esse gentilibus, ut nos jure ac merito reprehendant, quod quos vivere apud Deum dicimus, ut exstinctos et perditos lugeamus, et fidem quam sermone et voce depromimus, cordis et pectoris testimonio reprobemus. »

Tanto testimonio, tam eximiis rationum momentis, subjungendum est sancti Augustini temperamentum, serm. 35 : *De verb. Apostoli*, sic se habens : « Potest non dolere cor humanum defuncto charissimo, melius tamen dolet et sanatur cor humanum, quam non dolendo sit inhumanum. »

Jam textum evangelicum explanemus, et primum quidem miseriam multiplicem et extremam intueamur, deinde consolationem impetratam et abundantem suscipiamus : et quænam alteri præstet ponderemus.

Prima pars. — Miseria et calamitas matris viduæ quanta.

Ut autem melius et distinctius calamitatis hodiernæ magnitudinem et circumstantias intelligas, sacrum textum percurre.

Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim, et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce

1. *Defunctus efferebatur.* Spectaculum sane lugubre, sinister occursus; non æger, non

pauper, non spoliatus, sed defunctus occurrit. Etenim aliis malis remedium afferri potest; at maxima et irremediabilis afflictio mors. Terribilium terribilissimum : cui nullum prorsus remedium sperandum. Unde propheta : *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.* (*Jerem.* XXXI, 15; *Matth.* II, 18.) Quæ major afflictio quam ea quæ consolationem recusat accipere?

Hoc didicerat Rachel a marito, qui audita morte dilecti filii sui Joseph, *scissis vestibus, indutus est cilicio, lugens filium suum multo tempore : congregatisque cunctis liberis ejus, ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere, sed ait : Descendam ad filium meum lugens in infernum.* (*Gen.* XXXVII, 34, 35.) Huc deducit amara mors.

Job audiens pecorum, servorum bonorumque jacturam, stetit immobilis; at audito filiorum casu, *surrexit, scidit vestimenta sua, et tonso capite corruens in terram, adoravit, et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc.* (*Job* I, 21.)

Merito igitur calamitatis viduæ Naim magnitudo incipit a morte malorum extremo, *Et ecce defunctus efferebatur.*

II. *Filius*, cujus amissio semper intolerabilior, non filia. Solent enim masculi chariores esse quam filiæ, unde eorum mors parentibus est acerbior, maxime matribus. Sic mater Samuelis orans ad Dominum, dicebat : *Domine exercituum, si respiciens afflictionem famulæ tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem, dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus.* (*I Reg.* I, 11.)

Illa mater ardenter optabat filium, istam vide quantis lacrymis deflebat defunctum. Cum Eliseus dixisset ad Sunamitidem : *Ecce sedule ministrasti nobis, quid vis ut faciam tibi?* Et ait Giezi : *Ne quæras, filium enim non habet.* Et ait vir Dei : *Habebis in utero filium.* Qui juxta verbum prophetæ, natus, crevit, at ægrotavit, et mortuus est : quæ cum cucurrit ad Eliseum magis mortua quam ipse filius, dixit ei : *Nunquid petivi filium* a Domino, et cætera historiæ nota. (*IV Reg.* IV, 13 seq.)

Denique in Scripturis cum Deus prolem promittit, semper masculum concedit, quia perfectior, optabilior, gratior, utilior. Et puerpera non meminit pressuræ, quia natus est homo in mundo.

III. *Unicus* erat. Per gradus crescit dolor, alterum non habebat pia mater, quo senectutem et solitudinem sublevaret. Certe propheta Dei misericordiam hac eadem ratione implorabat : *Respice in me*, inquiebat, *quia unicus et pauper sum ego* (*Psal.* XXIV, 16); *erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.* (*Psal.* XXI, 21.) Non enim altera est qua mihi subveniam.

Sic et junior Tobias ad angelum suadentem matrimonium periculosum dicebat : *Timeo enim ne forte peream, et cum sim unicus parentibus meis, deponam senectutem illorum cum tristitia ad inferos.* (*Tob.* VI, 15.)

Sed et pater ille de Evangelio, ut Dominum inclinaret ad misericordiam super filio suo a dæmone invaso, exclamabat, genibus provolutus ante eum dicens : *Magister, obsecro te, respice in filium meum*, Domine, miserere filio meo; quare enixe orat, gestu, verbis, lacrymis, ejulatu clamore? accipe : *Respice in filium meum, quia unicus est mihi.* (*Luc.* IX, 38.) Hæc una tantarum lacrymarum causa : quia unicus est mihi.

Accedit ad viduam nostram ratio doloris magis urgens adhuc. Filius iste defunctus non solum unicus erat, sed primogenitus : alios videlicet non habuerat mater, illum solum genuerat, ut Græca vos indicat; quod sicut in matre dilectionem auget, ita facit miserabiliorem amissionem. Ita sanctus Gregorius Nyssenus de hominis opificio cap. 35 : « Vides quam gravis illa ærumma fuerit... nulla illi spes prolis alterius procreandæ, quæ solari possit tristem hunc casum : erat enim unigena; partus ei exstiterat singularis. Solum hunc in doloribus ediderat, solum suis lactarat uberibus, solus ille illustrabat matris convivium, solus erat causa lætitiæ, sive luderet, sive tractaret seria, sive corpus exerceret, sive coævis in conventibus, palæstris, processionibus jungeretur. Omne quidquid oculis dulce gratumque suberat, solus unicus efferebat... Hoc quilibet intelligit qui non in natura tanquam ignotus hospes peregrinatur. » Hæc ille pius doctor.

IV. *Adolescens* erat. Quodlibet verbum jaculum est, videlicet grandior natu ipse erat et nubilis, ut pergit ibi adnotare idem sanctus Gregorius Nyssenus. « Jam uxori ducendæ ætas erat idonea, nuptiale tempus advenerat, stirps videbatur generis, et ramusculus successionis, baculus senectutis maternæ, et viduitatis solamen. Etiam ætatis indicatio luctum auget. Accesserat pallor et deformitas mortis, loco juvenilis lanuginis, subeuntes, nitorem omnem exterminantes. Quid tum animi fuisse illi miseræ matri putas, quæ talem filium amiserat, et plangebat? »

V. *Et hæc vidua erat.* Et quidem, 1° Mulier erat, non vir : muliere autem nihil infirmius; 2° mater erat, non pater, cui virilis animus, et innata fortitudine major, minorque prolis amor. Mater erat ætate longæva, studio religiosa, solatio destituta, quæ tunc temporis quando vel juvanda vel alenda foret validæ prolis auxilio ipsa illa destituta est. Matrem considerate, matrem cogitate. Insuper.

Vidua erat. Augentur causæ commiserationis, vidua omnium, ut assolet, ope destituta. Unde Deus ubique in Scriptura vocatur defensor viduarum, maxime in afflictione degentium : *Facit judicium pupillo et viduæ.* (*Deuter.* X, 18.)

Job in mœrore suo solamen accipiebat quod viduas consolatus fuerit : *Et cor viduæ consolatus sum.* (*Job* XXIX, 13.)

Davidem ut emolliret Joab misit mulierem,

quæ diceret : *Serva me, rex, heu! mulier vidua ego sum.* (*II. Reg.* XIV, 4.)

Christus in Evangelio ubique, et per apostolos legem antiquam innovavit, et exprobravit secus facientibus : *Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes, propter hoc amplius accipietis judicium.* (*Matth.* XXIII, 14.) A quibus longe beatus Job : *Si oculos viduæ exspectare feci.* (*Job* XXXI, 16.)

Quod ergo mater ista hodierna vidua memoratur, calamitatis et desolationis ejus est incrementum.

VI. Unigenito mortuo, nomen utero, et viro defuncto non supererat super terram, et reliquiæ carnis ejus, domus, et familiæ peribant, ut alia vidua dicebat ad David ut eum ad commiserandum moveret : *Quærunt scintillam meam quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen et reliquiæ super terram. Deleamus hæredem,* inquiunt inimici mei (*II Reg.* XIV, 7), nullo videlicet cognomine aut consanguineo superstite relicto.

VII. Ejus hæreditas ab ejus stirpe transibat ad alienos, unico hærede defuncto, et ea pinguis; nam quod eam copiosa turba civitatis comitaretur, id eam divitem et nobilem ostendit.

VIII. Ignobilis ac inhonorata mater remanebat; sterilitas defectusque prolis apud Judæos in ignominiam cedebat. Hinc senex Elisabeth, cum concepisset, *occultabat se mensibus quinque, dicens : Quia sic fecit mihi Dominus, in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.* (*Luc.* I, 25.) « Itaque, » ut concludit sanctus Gregorius Nyssenus oratione citata, « in uno filio omnes quos habuerat, et habere potuisset, sepeliebat, in filio scilicet primogenito, et unigenito masculo, adolescente; et una cum illo bona, nomen, stirpem, hæreditatem, voluptatem, honorem, et seipsam sepeliebat.

« Quid igitur, » ut pergit idem sanctus, « super filio charissimo pertulit pia mater? quali et quanto viscera materna perusta sunt igne? quam copiosissimas et amarissimas super natum lacrymas fudit! tabescens, et cadaver filii sui amplectens, ne tam cito properaret sepultura ejus, tam chara commoratione satiari desiderans, diu longas in fletu voces emittens, ita ut ejulatu suo omnes audientes moveret ad luctum. » Hæc sanctus Gregorius.

IX. *Et turba civitatis multa cum illa.* Novum commiserationis argumentum, multitudo quippe condolentium et complorantium, luctum ingentem et publicum ostendit : et quidem juste : non enim prohibitum est in tali casu lacrymari, nec est constantia humana quæ non mollescat, id enim debetur miserationi et naturæ, quæ nos insensibiles esse non sinit et lapideos. Potest non dolere cor humanum, ut supra relatum est ex sancto Augustino ; melius tamen dolet et sanatur cor humanum, quam non dolendo sit inhumanum. Ipse idem sanctus matrem luxit, Paula filios, et acerbe; ipse Christus Lazarum videns sorores flentes. (*Joan.* XI, 35.) Si casus ille Filium Dei permovit ad fletum, quis iniquo tulerit animo idem facientes? Deus ipse qui non insensibiles homines, inquit sanctus Ambrosius, sed submissos jubet esse, id permittit, imo hortatur. *Super mutuum plora, defecit enim lux ejus.* (*Eccli.* XXII, 10.)

Cæterum turba ista civitatis multa incedens, facit, juxta sanctum Ambrosium, ad meritum gravitatis, et ad consolandam viduam mœroris societate, funeris pompa et solemnitate; « nam hæc magis pertinent ad vivorum solatium, quam ad suffragium mortuorum, » inquit sanctus Augustinus.

SECUNDA PARS. — Misericordia et subventio Christi compatientis quanta.

At ecce quasi miraculum inexspectatum et inopinatum, Christus omnium restaurator occurrit, turba turbæ, turba mortui et mortalium, turbæ auctoris vitæ et vivorum, Christi discipuli, mundi sectatoribus, lux tenebris, vita morti. Occursus autem iste Christi exsequiis defuncti filii viduæ, non historicus, non casualis non etiam miraculosus tantummodo haberi debet, sed plurima instructione refertus, et mysterio commendabilis, et gravidus clarescit. Occurramus et nos tristes, ægroti, ærumnosi, emortui, Christo, et convalescamus, et conresuscitemus, et convivamus cum adolescente. Quique omnes afflicti et desolati, accurrite consolationem accepturi. Quorsum enim alibi, aut ad alium? Etenim, 1° Vocatur Deus ab Apostolo *Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione.* (*II Cor.* I, 34.) 2° Spiritus sanctus vocatur *Paracletus*, et Consolator optimus, Dulcis hospes animæ (*Offic. Eccles.*), maxime fidelis et Christianæ, quæ spem non ponit in homine, nec humanas consolationes emendicat. 3° Hortatur nos Apostolus *ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* (*Rom.* XV, 4.) 4° Judæi gloriabantur, et inde levamen sumebant, quod haberent solatio sanctos libros in manibus suis. (*Mach.* XII, 9.) Denique cum vita ista tota sit indeficiens afflictio, et vallis lacrymarum, sintque quotidiani, crebri et magni dolores, gemitus, et casus ; cum undique et ubique tribulationibus vulneremur, sauciemurque; sane nihil apud homines desiderabilius, et magis frequens, quam consolationis exoptatio, et votum, quam quærere medicamen infirmitatum et vulnerum, desolationum lenimina. *Quæsivi consolatorem, et non inveni*, inquiebat Christus per Prophetam (*Psal.* LXVIII, 21) : Christianus non quærit pura gaudia quæ remedia non sint, sed consolationes quæ supponunt tribulationem.

Igitur cum ad consolationes suspiremus, ut a malis irruentibus sublevemur, commodum hodie illustre magnæ calamitatis, at majoris solaminis et liberationis nobis profert sacer textus exemplum. Vidimus afflictam viduam, videamus consolatam matrem

Etenim verba tua ipsa me consolata sunt. Hoc unum discrimen quod vidua illa filium amiserat, nos patrem. Quod illa flebat puerum mortuum in mundo, nos non plangamus patrem amissum in corde : quod illa dolebat sicut *doleri solet in morte primogeniti* (*Zachar.* XII, 10), nos non doleamus mortem unicæ animæ, vitæ, æternitatis, summæ beatitudinis, Dei vivi in nobis exstincti.

Redeamus ad textum.

Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere; et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt, et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus. Et cœpit loqui; et dedit illum matri suæ.

Quodlibet verbum seorsim considerandum, imo superiora resumenda, ut gradus supervenientis auxilii intueamur.

I. *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim.* Nomen urbis mysterio congruit, quod sonat *pulchrum*, aut *pulchritudinem*, videlicet Christus primævam illam originis formam requirebat, qua referebamus Creatorem, qua lumen vultus ejus effundebamus : et ecce deformitas mortis. *Hæccine est illa Noemi?* (*Ruth* I, 19.) Illa natura ad imaginem Dei facta, quæ in cadavere illico occursura est illi, mox claritatem pristinam ab eo receptura.

II. *Et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.* A vere Christi discipulis, et fidelibus Christum sequentibus, sola sunt remedia exspectanda, sola sunt præstanda; ab aliis nihil aliud speres præter mortem, tumulum, et exsequias inanesque gemitus.

III. *Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur.* Occursus iste consolatorius, insperatus, inopinatus, sed non fortuitus, Christi, afflictis obvium se præbentis, mysterio non vacat. Adest Dominus tribulatis, occurrit desolatis, etiam se non quærentes quærit, et occurrit, quid faciet quærentibus, et obedientibus voci isti : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est?* (*Isa.* LV, 6.) Ibi erat vidua illa desolata.

IV. *Quam cum vidisset Dominus.* Primus misericordiæ divinæ gradus, aspectus Domini. Ita cum statuisset liberare Israelitas, dicebat ad Moysen : *Vide afflictionem populi mei.* (*Exod.* III, 7.) Cum Ninivitis indulgentiam præstare decrevit : *Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala, et misertus est.* (*Jon.* II, 16.) Ita de filio prodigo : *Vidit illum pater ejus, et misericordia motus occurrit*, etc. (*Luc.* XV, 20) Denique ubique in Scripturis : *Aspice in me, et miserere mei.* (*Psal.* XXIV, 16.)

V. *Misericordia motus super eam*, plorantem utique et ejulantem; ubi notat sanctus Ambrosius cito « flecti misericordiam divinam matris viduæ lamentatione, » duplici titulo matris, et quia in doloribus filium vivum pepererat, et eum in gemitibus filium mortuum exsurgere properabat. Unde sanctus Augustinus ait, quod sancta Monica quærebat cum gemitu, quod pepererat cum dolore. Quantum autem sit Christum misericordia motum, excipe ex definitione sancti Augustini, *Confess.*, lib. III, cap. 2 : « Cum quis patitur, inquit, miseria dicitur : cum quis aliis compatitur, dicitur misericordia. » Nam, ut addit *De moribus Ecclesiæ*, cap. 27 : Ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo. Itaque viduæ dolor et mœror adeo magnus erat in re et in specie, ut ipse Dominus condolentibus se adjunxerit.

VI. *Dixit illi : Noli flere.* « Jesus nempe, » inquit sanctus Gregorius Nyssenus loco citato, « cum illam fuisset intuitus, et intimo viscerum motu erga ipsam, commiseratione que tangeretur, » ait ipsi : *Noli flere :* filius, maritus, uxor, amicus mortuus est, *noli flere; Resurget frater tuus.* (*Joan.* XI, 23.) Spes igitur resurrectionis consolatio firma et solidissima, quæ sola jacturam omnem resarcire potest.

Hoc motivo Thessalonicensium, imo omnium retro fidelium futurorum mitigat dolores Apostolus, dicens : *Ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent;* concluditque dicens : *Itaque consolamini invicem in verbis istis.* (*I Thess.* IV, 12, 17.)

Hoc motivo instat (*Rom.* VIII, 18) : *Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis;* imo ad præteritam culpam quæ remittitur, ad præsentem gratiam quæ infunditur.

Hoc motivo utitur divus Chrysostomus : « Perierint pater, mater, uxor, maritus, filius, bona, honores, divitiæ, fama, nihil profuturæ sunt lacrymæ, nihil ex rebus perditis restituent : non mortuum patrem, non uxorem, » etc. « Sed si Deum amiseris patrem cœlestem, hæreditatem immarcessibilem (*I Petr.* I, 4), vitam æternam, fleas, deducant oculi lacrymas tuas, et recuperabis : hoc uno usu tibi largitus est Deus domum lacrymarum; pro cæteris *noli flere.* »

Hoc denique motivo urget apostolus Joannes (*Apoc.* XXI, 4) : *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum; et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt.* Ne igitur defleas inaniter res temporales, et perituras flens non redituras : bonorum illorum quæ oculus non vidit (*I Cor.* II, 9) jacturam defle, et recuperabis.

VII. *Et accessit et tetigit loculum :* et mortuus quidem, inquit sanctus Ambrosius hic, ferebatur ad sepulcrum : « Sed spem habebat resurgendi, quia ferebatur in ligno. Quod et si nobis ante non proderat, tamen posteaquam Jesus id tetigit, proficere cœpit ad vitam, ut esset indicio salutem populo per crucis patibulum refundendam. »

VIII. *Hi autem qui portabant steterunt :* « Qui quidem mortuus, » pergit idem sanctus doctor, « in loculo materialibus quatuor ad sepulcrum ferebatur elementis; » quatuor scilicet humoribus in nobis ipsis belligerantibus, donec is qui vicerit, lethali nos ictu conficiat : « Hi sunt nostri funeris portitores, » ut concludit beatus Ambrosius.

IX. *Et ait : Adolescens, tibi dico, surge; et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ.* In quibus verbis non pauca sunt observanda.

1° Auctoritas Christi tribulationum fluctus numerantis et metientis, permittentis et cohibentis; tentationes sedantis, quomodo vult, quando vult; ad mensuram dat lacrymas. Jubet tranquillitatem fieri, et cessat ventus; præcipit adolescentem resurgere, obedit mors; obstupescit natura, fugit diabolus, sistit cadaver; imperat portitoribus, mortuum advocat, *et resedit qui erat mortuus;* ait matri : *Noli flere.* Et siccantur lacrymæ, qui sensus in matre! quæ pompæ funebris mutatio! qualis stupor circumstantium!

2° Charitas Christi non exspectat ut mater ad se veniat, sed sciens eam esse desolatam, obvium se præbet. Subvenit antequam rogetur; matrem et turbam civitatis sequentem lego, parentes, amicos tristes video et condolentes; sed nullum deprecatorem attendo, advocatum nullum, adjutorem neminem. Solus Christus non rogatus, nullis precibus adductus, desolatæ matri auxiliatur; et ex illo universo comitatu ferali, nemo præter illum viduæ illi fert opem.

3° Magnanimitas Christi, non secum ducit adolescentem resuscitatum, non inde gloriam humanam, aut auram popularem ambit, non sibi lucrum, aut subsidium parat; non ut sibi aliquid inde proveniret, juvenem exsuscitat, sed *dedit illum matri suæ*, ipsius enim esse desierat filius, in potestatem mortis transierat, non adhuc matris erat; antea erat matri filius natura, nunc dono. Tu ex omnibus quæ per te facit Deus, nihil retineas, nihil appropries, sed des matri Ecclesiæ. Verum dubitari recte potest, disputarique, utrum sicut matri, ita et filio præstitum sit beneficium; an injuria facta sit filio, ut matri fieret gratia, quis definire posset? adeo revocatio ad vitam istam anceps reputatur bonum.

Cæterum typum fuisse humanæ naturæ in Adam mortuæ, funerisque totius generis humani spectaculum istud, nemo in Scripturis eruditus non videt : mater universa plebe stipata prosequitur corpus prolis efferendæ in tumulum : cujusque « lamentatio magna est ipsa relatio, » inquit sanctus Gregorius supra laudatus. Itaque oculi fidei altius sublevandi, et in historia illa evangelica, sors omnium nostrum consideranda et plangenda.

4° Quod mors proprie primi sit hominis, ab ipso enim in omnes homines pertransiit; tot homines, tot Adami mortales, tot Adami reproducti : *Ecce defunctus.*

5° Quod defunctus iste extra portam civitatis efferebatur, typus est paradisi, supernæ civitatis Jerusalem, a qua morti addictus homo ejectus est.

6° Quod a pluribus portabatur, scilicet efferebatur homo tumulo, dæmonibus impellentibus, peccatis trucidantibus, humoribus decertantibus, judiciis Dei condemnantibus.

7° Quod turba multa feretrum sequebatur, adumbratur universa generis humani massa damnati Adami mortalis sequax.

8° Quod vidua mater unigenitum irremediabilibus deflebat lacrymis, natura est humana sponso Deo orbata, et nullorum ultra mater viventium.

9° Quod Christus comitatus discipulis, et plebe altera, stare facit portitores : significatur generatio nova, credens in illum, qui resurrectio est et vita (*Joan.* XI, 25), qui stare facit fluxum mortalitatis humanæ, et ait ideo *noli flere.*

10° Quod portæ civitatis, ubi olim judicia, Dominus judex vivorum et mortuorum, resurrectionem imperet, et vitam reddat sempiternam ; ostendit futuram in supremo judicio reparationem nostram.

—

DOMINICA XVI POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore, cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Et respondens Jesus dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet Sabbato curare? At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit. Et respondens ad illos, dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die Sabbati? Et non poterant ad hæc respondere illi. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos : Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo, et veniens is, qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum; et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, et cum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus, quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. (*Luc.* XIV, 1-11.)

HOMILIA LVIII.

Invidia.

Hydropisis morbus est quo bonus alioquin cibus stomacho aut jecore debilitato, vertitur in aquam, et totam corporis habitudinem inficit humore frigido et superfluo; typus certæ invidiæ, quæ proximi virtutes et exempla laudabilia interpretatur in malam partem, et totam reddit lividam animam. Hoc vitio tabescebant Pharisæi in Christum, virtutes in peccata, miracula in præstigia judicio temerario intepretantes. Duplex igitur in hodierno Evangelio hydropicus, corporalis et spiritualis. Ille sanatur, iste ingravatur. Hydropicus stans ante Christum detumescit; Pharisæi et legisperiti decumbentes cum Christo intumescunt. Dolent in corde, quod Christus sanet quos ipsi sanare non poterant : quod innotescat omnibus palamque fiat eorum avaritia, quia retrahe-

bant bovem et asinum de puteo, non succurrebant proximo, eorum inscitia, quia legem non intelligebant de observatione Sabbati: eorum defectus charitatis et sanctitatis, quia non poterant morbos curare, aut dæmones expellere; quin et hydropicum hodiernum statuerint de industria ante Christum,[ut si eum curaret, inobservantiæ Sabbati incusarent ipsum; si non curaret, impotentiæ; sed et *observabant eum* oculo maligno, ubique invidi gloriæ Salvatoris, quin et eorum etiam qui primos accubitus occupare intendebant præ illis, a gentilibus supplantandis. De hoc itaque vitio charitati maxime opposito, nobis hodie prandium spirituale. Intremus cum Christo domum principis Pharisæorum, et hoc pane doctrinæ nutriamur; ipsi convivæ primos recubitus istos sine scrupulo ambiamus, et cum hydropico sanemur non pauci enim etiam pii aliunde viri fermento isto corrumpuntur, et pauciores conteruntur; quod sanctus Ambrosius animadvertit, lib. II *De Joseph;* c. 1, loquens de patriarchis fratribus Joseph Christum præclare figurantis: « Quod si, inquit, invidia etiam sanctos adussit, quanto magis cavendum est, ne inflammet peccatores? »

Invidia, juxta sanctum Thomam, tristitia quædam de bono proximi. Hoc autem contigit dupliciter: uno modo, quando quis tristatur de bono alicujus in quantum imminet sibi ex hoc bono periculum alicujus nocumenti, sicut cum homo tristatur de exaltatione inimici sui, timens ne eum lædat, et ista tristitia pertinet ad timorem; sic Adonias audiens quod Salomon regnaret, fugit et tenuit cornu altaris; timens ne a potente rege inimico necaretur. (*III Reg.* I, 50, 51.)

Alio modo bonum alterius apprehenditur ut malum proprium, cum nempe quis, et is est invidus:

1° Respicit bonum alterius ut diminutivum propriæ gloriæ, et excellentiæ quam appetebat. Sic Saul invidebat David audito canentium choro: *Percussit Saul mille, et David decem millia.* (*I Reg*, XVIII 7.) A quo longe erat humilis præcursor invidos discipulos conquirentes quod mundus totus Christum sequeretur, ipsique desererentur. corripiens, dicensque: *Illum oportet crescere, me autem minui. Qui desursum venit super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur; qui de cœlo venit super omnes est.* (*Joan.* III, 30, 31.)

2° Quia respicit bonum alterius ut manifestativum propriæ negligentiæ quam occultabat; opposita enim juxta se posita, magis elucescunt. Sic Cain invidi concedit facies, qui non primitias offerebat, non pinguia, non totaliter; ideoque contristatus quod respexerit Deus munera Abel, non sua, igne e cœlo descendente super ejus sacrificium. (*Gen.* IV, 45.) Quam ab eo longe Moyses, qui audito quod Spiritus Domini descendisset in alium, excandescentem discipulum continuit, et ait: *Quis mihi det ut omnis populus prophetet*, ut Spiritu Domini omnes repleantur? (*Num.* XI, 29.)

3° Quia respicit bonum alterius ut exprobrativum propriæ miseriæ in qua torpebat: quo sensu dicitur: *Arguit justus mortuus vivos impios.* (*Sap.* IV, 16.) Sic caput Joannis amputatum arguebat Herodem luxuriosum. Sic beata Paula omnes in monasterio tepidas virgines corripiebat, « pudore et exemplo, » inquit sanctus Hieronymus. Sic insani: *Circumveniamus justum, quoniam contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum: gravis est etiam nobis ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se a vitiis nostris tanquam ab immunditiis*, etc. (*Sap.* II, 12-16.)

Eo itaque sensu invidia tristitia est, licet objectum illius sit bonum. Et hoc vitio laborabant Judæi erga Christum, in tantum ut sciret Pilatus ipse *quoniam per invidiam tradidissent illum.* (*Matth.* XXVII, 18.)

Facit autem ad detestationem hujus vitii, quod sit peccatum diabolicum invidia.

Quo nihil dirius dici potest, ut nos a nequissimo illo vitio abhorreamus. Sic ut horrorem incuteret summum de cultu dæmonis, ait Christus ad illum: *Vade, Satana, Dominum Deum tuum adorabis.* (*Matth.* IV, 19.) Sic ad Petrum a cruce deterrentem: *Vade post me, Satana: non sapis quæ Dei sunt.* (*Matth.* XVI, 23.) Sic ad Pharisæos: *Vos ex patre diabolo estis.* (*Joan.* VIII, 44.) Sic de Juda: *Nonne vos duodecim elegi et ex vobis unus diabolus est?* (*Joan.* VI, 71.) Et probatur:

I. Quia invidia peccatum est spirituale, non vero carnale: ad cujus rei intelligentiam, non semel ex Patribus observavimus hominem ab initio ex corpore et anima creatum fuisse, ut carne humiliatus, spiritu sublevatus, modestus viveret, neque nimis dejectus, neque tumidus ut angelus. In se autem concludere debere virtutes angelicas, quia spiritus; et corporeas, quia microcosmus. Verum peccato corruptus, et carnalibus affectibus depravatus, ut jumentum effectus, imo deterior, cum ultra naturæ exigentiam concupiscentias extendat, in luxuria, gula, etc. Sed et ex parte animi vitiis diabolicis scateat, superbia, odio, invidia, etc. Imo pejor effectus, quandoquidem mortalis homo non adeo habeat unde turgescat, sicut diabolus immortalis; de quo alibi fuse. Igitur invidiam homo mutuatus est ex diabolo. Hinc Sapiens: *Fecit Deus hominem inexterminabilem, invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum, imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.* (*Sap.* II, 23, 25.) Occiduntque vitia spiritualia, sicuti et carnalia Perit Pharisæus, æque ac dives epulo. (*Luc.* XVI.) Excluduntur a regno fatuæ virgines, sicuti fornicatores. (*Matth.* XXV; *I Cor.* VI, 9.) Maledicti et immisericordes discedunt a Judice damnati,

quemadmodum diabolus et angeli ejus, etc. (*Matth.* xxv, 41.)

II. Probatur, quia nullus homo labitur in peccatum, nisi sub ratione boni, aut utilis, aut delectabilis, aut honorabilis : est enim philosophorum effatum : « Malum qua malum non posse appeti, » nisi sub ratione alicujus omnino triplicis.

Unde Christus philosophis omnibus major, omnes peccatorum causas humani generis complexus est dicens, semen divinum disperdi, *fallacia divitiarum* (*Matth.* xiii, 22), *concupiscentia*, et *superbia :* seu voluptatibus vitæ, et cæteris ibi in id unum conspirantibus.

Sed et beatus Joannes apostolus eodem spiritu illuminatus asserit omne illud quod est in mundo in peccatum alliciens, in triplici classe commisceri : aut *concupiscentia carnis*, aut *concupiscentia oculorum*, aut *superbia vitæ*. (*I Joan.* ii, 16.)

Ipse dæmon infirmitatis humanæ scientissimus, triplici hoc ariete concussit primos parentes : tum intemperantia pomi delectabilis, tum superbia, *eritis sicut dii* (*Gen.* iii, 5); tum avaritia, prohibitum unum bonum ipsis concupiscendum, quasi absque eo indigentes fuissent, exhibens.

Denique Christum ipsum aggressus est, et ausus est tentare, tum intemperantia : *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* iv, 3); tum superbia : *Mitte te deorsum*, *angelis enim suis mandavit de te* (*Ibid.*, 6); tum avaritia : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (*Ibid.*, 9.)

Ordo vitiorum ætatibus congruit; ut enim genus humanum olim factum est carnale, *omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* vi, 12) : tum superbum, hinc heroes, etc., tum impium et idololatra, ut tempore Christi, sic juventus, ætas virilis, senectus : primum intemperantia, tum superbia, tum avaritia, *quod est idolorum servitus* (*Ephes.* v, 5) inficiuntur.

Et certe cur peccat avarus, nisi divitiarum cupiditate? cur peccat impudicus, nisi voluptatum appetitu? cur peccat ambitiosus seu superbus, nisi honorum desiderio?

Atqui in invidiæ peccato, et similibus diabolicis vitiis, nullum invenitur bonum utile, nullum delectabile, nullum honorabile : invido nullam utilitatem confert invidia, nullam voluptatem, nullum honorem. Et quidem,

1° Quid utilitatis afferat invidia, perpende : quale lucrum est tabescere de alienis bonis? vides oculo nequam prosperitatem vicini tui, æmulæ tuæ, opes consideras, domos, agros, supellectilia, et tristaris. Velles illum a bonis excidere, ad inopiam redigi : inde gauderes. Quam utilitatem inde capis? an ditior efficeris, florentior, felicior, beatior, potentior? an proximus miserior, pauperior, infirmior? Econtra tu miserior, quia plus sentis miseriam tuam; plus premit te inopia propria, quæ tibi magis ideo intolerabilis, importabilis, dura et onerosa.

Certe usurarius ditescit lucris injustis, latro bonis aliquis, et similes, indigentiæ subveniunt suæ; invidus econtra. Igitur non est humanum peccatum istud, sed diabolicum, meræ malitiæ fetus.

2° Quid etiam affert voluptatis invidia? essentialiter sane tristitia. Nulla tibi titillatio carnis, pruritus nullus, nulla jucunditas; invidia est sui primum mordax, inquit unus sapiens : vermis animæ et corporis. Hinc illud perpulchre dictum :

> Justius invidia nihil est, quæ protinus ipsum
> Auctorem rodit discruciatque suum.

De ipsa et Sapiens : *Tristitia exsiccat ossa.* (*Prov.* xvii, 22.)

Et quidem luxuriosus voluptate sua, turpi licet, et transitoria, pascitur; gulosus cibo et potu delectatur; curiosus vanis spectaculis detinetur ; invidus tabescit amaritudine.

3° Quid honoris denique confert invidia? ipse invidus erubescit manifestare luem istam, quæ vilem animam indicat : in pœnitentiæ ipso sacramento pudet invidum detegere vulnus fœdum. Odium et ambitionem, superbiamque suam confitentur multi; confitentur peccata sua homicidæ, fures, ebriosi, adulteri, blasphemi; pauci invidiam. Adeo verum illud evangelicum : *Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum* (*Luc.* xi, 14.) Sicut et hodie : *Et respondens Jesus dixit ad legisperitos et Pharisæos, si licet Sabbato curare? At illi tacuerunt, et non poterant ad hæc respondere illi : et omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo, et erubescebant omnes adversarii ejus.* (*Luc.* xiii, 17.) Tales sunt invidi : unde subjicitur ibidem : *Et admiratæ sunt turbæ.* (*Luc.* xi, 14.)

Sane superbi, ambitiosi, laudumque humanarum sectatores, honoribus, dignitatibus, fama, gloria, gradu, encomiis fruuntur, gaudentque; invidus vacuus exsistit, et tabescit. Igitur non est vitium istud humanum, cum a triplici illa radice non procedat, sed a mera animi nequitia, et malignitate, et odio boni prodeat; itaque diabolicum.

Qualem gloriam, voluptatem, divitias reportaverunt Judæi ex odio illo acerbo, et invidia in Christum? an ditiores effecti? an feliciores? an majus nomen consecuti? an ipsa mors Christi ipsis profuit? Quinimo econtra in summam miseriam, opprobrium, ignominiam, pauperiem prolapsi sunt, quemadmodum omnibus manifestum est; respiciebant enim bonum Christi.

1° Ut diminutivum propriæ gloriæ quam appetebant; videbant enim eminere præ ipsis, sanctitate, miraculis, doctrina, fama. 2° Ut manifestativum propriæ negligentiæ pastoralis, quam occultabant, videntes Christum docere populos majori cum autoritate, concursu, fructu, zelo, ideoque mundum totum post ipsum ire, seipsos autem deseri, et contemni. 3° Ut exprobrativum propriæ miseriæ in qua torpebant, audientes parabolas ejus, et cognoscentes quod argueret ipsorum avaritiam, hydropisin, superbiam, carnales concupiscentias. Itaque invidia corrodebantur, quemadmodum diabolus in primos parentes,

angelos terrestres : Cain in Abel, Esau in Jacob, filii Jacob in Joseph, Saul in Davidem, etc.

III. Probatur : Quia vitium istud vitium est velut infinitum et universale, nullisque fere terminis inclusum, quod naturale non est nec humanum, ideoque diabolicum. Est enim diabolus infinitæ veluti malitiæ, unde vocatur abundantia peccati, mille artifex, spiritualis nequitia, prædo, vastator, perditor, exterminans : quin et in Scripturis Leviathan, nomen plurale : appellatur cetus, leo, lupus, draco, serpens, aspis, basiliscus, scorpio, ericius, aquila, ulula, siren, pilosus, lamia, etc., quæ nomina ne putes fortuito ei donari, et attribui, nam deglutit ut cetus, sævit ut leo, devorat ut lupus, illigat ut draco, insidiatur ut serpens, insurgit ut aspis, percutit ut scorpio, pungit et lancinat ut ericius, rapit ut aquila, terret ut ulula, blanditur ut siren, saltat ut pilosus, nudat mammam ut lamia, etc. Ex hac autem universalitate peccati exsurgit in ipso malignitas velut infinita, unde absolute vocatur malignus et malus antonomastice, ut discas quod quemadmodum Deus vocatur summe bonus, ita dæmon quasi summe malus.

Hanc autem universalitatem malitiæ complectitur aliquo sensu invidia.

1° Ratione omnis virtutis cui opponitur invidia : et quidem superbia opponitur humilitati, luxuria castitati, intemperantia sobrietati, et sic singula vitia singulis virtutibus contrariantur. At vero invidia omni bono inimica est. Invidus impugnat famam proximi, virtutes ejus negat, aut elevat, detrahit stirpi, familiæ, bonis, pietati, humilitati, charitati.

Hoc patet manifeste ex Evangelio in Judæis invidis : *Venit Joannes Baptista neque manducans, neque bibens, et dicebant : Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicebant : Ecce homo vorax et potator vini.* (*Matth.* XI, 19.)

Dicebant Christo : *Magister, volumus a te signum videre* (*Matth.* XII, 38) ; innumera quotidie propriis oculis portenta videbant, dæmonia ejiciebat verbo, et dicebant : *In principe dæmoniorum dæmonia ejicit.* (*Matth.* IX, 34.) Aperiebat oculos cæci nati, hydropicum sanat hodie, et dicunt : *Non est iste homo a Deo, qui Sabbatum non custodit.* (*Joan.* IX, 16.)

2° Ratione omnis boni quod invidus nequiter concupiscit, bonum naturæ, fortunæ, famæ : bona corporis et animæ : bona spiritualia et temporalia. Invidet mulier mundana æmulæ suæ huic juventutem, isti nobilitatem, huic pulchritudinem, illi divitias, isti famam, alteri titulos seu officia : illi proceritatem corporis, alteri vestimenta, supellectilia, et cætera hujusmodi multis dispertita. Invidet homo mundanus consorti suo, divitias, domos, uxorem, dignitatem, eloquentiam, officia. Invidet hypocrita vere justo sanctitatem, pietatem, famam, honores, concursum. Invidet vir ecclesiasticus æmulo eloquentiam, donum prædicationis, scientiam, talenta, applausum.

3° Ratione omnis personæ seu rei, cui invidus non parcit, neque patri, neque matri, nec amico; quidquid lucet in proximo oculos ejus offendit; ipsi rapere cuperet, ipsum spoliare, et sibi ipsi tribuere, hisque se exornare.

Invidet lucem soli, splendorem astris, colorem et odorem floribus, robur animalibus et longævam vitam; scientiam doctoribus, opes divitibus, voluptuosis delicias, etc. Certe Absalon invidebat patri David coronam. Omnia uno verbo bona in se uno concludere vellet invidus, quod Dei solius est, quinimo nec ipsi Deo parcit, invidet enim Deo excellentiam, independentiam, auctoritatem, omnipotentiam, immortalitatem, divinitatem, ut et fecit diabolus, qui dixit : *Ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV, 14); qui et invidit humanæ naturæ unionem hypostaticam, se reputans digniorem cui Deus hypostatice uniretur, invidit primis parentibus innocentiam, immortalitatem, felicitatem, sanctitatem, invidit Christo excellentiam, dignitatem, eminentiam, vitam denique ipsam. Invidet homini reparato gloriam, nihil enim non facit ut illum iterum perdat, et secum miserum faciat.

Hoc autem omne quod imitantur invidi, qui sunt ex parte diaboli, naturæ leges transgreditur, quæ finita est æque in bonis ac malis : itaque diabolicum, non humanum; dæmonis enim est hæc generalitas, et latitudo, qui, uti dictum est, vocatur antonomastice, seu summe malus : ut enim Deus summe bonus est, quia omnia bona in se uno complectitur, et ad ea se extendit, ita diabolus simia Dei id affectat.

Probatur : 1° quia invidus et diabolus in omnibus conveniunt.

1° Idem sensus utriusque, idem gaudium et mœror, gaudet uterque de adversitate, ruina, lapsu, peccato proximi : uterque contristatur de ejus prosperitate, exaltatione, virtute, gloria. 2° Eadem utriusque consolatio, miserorum enim misera consolatio est habere pares. 3° Uterque de eisdem pejores, et deteriores fiunt, sive enim de bonis alienis tabescant, sive de malis collætentur, damnationem majorem acquirunt. 4° Eadem utriusque est oppositio Spiritui sancto, qui bonitas est infinita, charitas immensa; invidia vero ipsa est malitia, nequitia, malignitas.

2° Invidiæ comes est impugnatio veritatis, ne cogantur invidi fateri virtutes in proximo : ita Judæi operationes miraculosas Christi detorquebant in Beelzebub.

3° Sequitur et obcæcatio, qua nihil magis Spiritui sancto, qui lumen est, opponitur. Hinc frustra Christus coram ipsis Judæis miracula luce clariora faciebat, imo probabat diabolicas esse non posse illusiones, tum quia nemo vasa fortis diripit, nisi fortem inimicum alligaverit : tum quia regnum Satanæ alioqui corrueret, si Satanas Satanam ejiceret; tum quia nemo alius opera similia, nec tanta unquam fuerit operatus. At cæci erant, et excæcati malitia sua. Ipse diabolus clamabat, torquebatur, fatebatur Christum ;

ipsi infideles, centurio, hæmorrhoissa, Chananæa, Samaritani hæretici, ipsi cæci remanebant; obcæcabat enim eos malitia eorum. *In principe dæmoniorum*, inquiebant, *ejicit dæmonia.* (*Matth.* IX, 34.)

4° Sequitur et inde eadem impietas et blasphemia in Spiritum sanctum.

Sed et eadem irremissio peccati, quæ quidem omnia e verbis evangelicis eruere facile est: *Et stupebant omnes turbæ dicentes* *Matth.* XIII, 29) : *Quia nunquam sic apparuit in Israel, quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam.* (*Luc.* VII, 16.) Pharisæi autem dicebant : *Hic non ejicit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum.* (*Matth.* XII, 24.) Et Scribæ qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : *Quoniam Beelzebub habet* (*Marc.* III, 22), etc. Et convocatis eis, dicebat : *Omne peccatum remittetur hominibus, spiritus autem blasphemiæ non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 31, 32), sed reus erit æterni delicti, quoniam dicebant : spiritum immundum habet.

—

DOMINICA XVII POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, accesserunt ad Jesum Pharisæi : et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege? Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens : Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei : David. Ait illis : Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? et nemo poterat ei respondere verbum: neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare. (*Matth.* XXII, 34-46.)

HOMILIA LIX.

Diliges Dominum Deum tuum.

Quædam juxta doctrinam Ecclesiæ et sanam theologiam præponenda sunt.

1° Virtutes theologicas sic dictas esse quod homines Deo conjungant immediate, et perficiant non ut cæteræ virtutes morales per respectum ad rectam rationem et philosophiam humanam, sed per respectum ad primam illam supremam rationem et originalem sapientiam.

2° Tres numero esse, quod consecrent hominem sanctissimæ Trinitati, fides Patri, spes Filio, charitas Spiritui sancto.

3° Fidem et spem non æternum permansuras esse, sed defecturas cum nempe clara visione intuebimur quæ credimus, et possidebimus quæ exspectamus, at charitatem remanere, ut patet.

4° Charitatem recte definiri, virtutum excellentissimam, qua diligimus Deum super omnia propter ipsius amabilitatem, perfectionem et attributa. Est enim Deus ipsa bonitas primordialis et primigenia pulchritudo; qui dilexit nos immeritos, imo odio dignos creavit, formavit ad imaginem et similitudinem suam; qui ad finem seu beatitudinem æternam nos fecit in sempiternum beatos futuros et immortales; sicque tandem nos dilexit ut Filium suum unigenitum daret redemptorem (*Joan.* III, 16) et cum ipso omnia. (*Rom.* VIII, 32.)

5° Duplicem veluti charitatem seu amorem esse : effectivum, qui in adimpletione mandatorum situs est. Affectivum, qui in actibus internis et cordis affectibus elucet. Utrumque conjungendum esse. Ab effectivo nunquam recedendum. Ab affectivo nunquam abstinendum, quantum fieri potest. Unum sine altero non prodesse, imo nec esse posse si verus sit.

6° Amorem effectivum illum triplicem motum habere. Primus est prælationis, quo Deum cunctis creatis præferimus et eum amamus plus quam nostra, plus quam nostros, plus quam nos ipsos. Secundus, benevolentiæ, quo dicimus cum Propheta : *Omnis terra adoret te, et psallat tibi.* (*Psal.* LXV, 4.) Tertius est complacentiæ, quo quiescimus in adimpletione voluntatis Dei et in contemplatione perfectionum ejus.

7° Mirum esse quod Deus de amando seipso præceptum fecerit hominibus, quasi hinc honorem et gloriam sumeret : « Quid tibi sum ipse, » inquit sanctus Augustinus, « ut amari te jubeas a me, et nisi faciam irascaris mihi et mineris ingentes pœnas? » (*Confess.*, l. I, c. 5.) Et merito id jussit quandoquidem homo ausus non fuisset amicitiam divinitatis ambire, maxime cum amor pares reperiat aut faciat : et timor tremorque tantæ majestatis hominem decere magis videretur. Quinimo voluerit totum cultum ab homine Deo reddendum in amore stare : « Hæc enim religionis summa cum pietas Dei cultus sit, nec colatur ille nisi amando. » (Epist. 140, cap. 18; et 167, cap. 3.) Et in amore isto exhibendo universam legem pendere et prophetas. Nihil quippe nobis magis pretiosum, nec Deo magis gratum offerre possumus quam cor nostrum, quo dato damus et cætera, et nosmetipsos cum omnibus.

Hinc mandatum illud latissimum : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua, et ex omnibus viribus tuis,* (*Luc.* X, 27.) Quæ quidem verba multiplicem interpretationem admittunt quorum hæc est summa :

Nos totos Deo consecrandos, dandos, donandos, dedicandos, offerendos, devovendos, immolandos, nulla parte nostri nobis aut alteri derelicta; qui enim secus facit, tantum de toto demat necesse est, quantum in hæc inferiora insumpserit : « Minus te amat, inquit sanctus Augustinus, qui præ-

ter aliquid amat, quod propter te non amat. »

I. *Ad id invitat divini amoris in nos effusio.* — Hoc telo nos transverberat Ecclesia per concilium Tridentinum cum post Patres antiquiores definit : Quod Christus per institutionem Eucharistiæ, divitias divini sui amoris abunde erga homines effudit. Etenim, ut docet sanctus Thomas, Dei Filius quod de nostro assumpsit, totum nobis contulit ad salutem. Corpus namque suum pro nostra reconciliatione in ara crucis hostiam obtulit Deo Patri, sanguinem suum fudit in pretium simul et lavacrum.

Hoc velut in exstasim rapta canit Ecclesia :

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Quomodo ergo divides cum illo? Da igitur totum pro toto, da Altissimo secundum datum ejus.

Exsequaris præceptum Domini : *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 33), sed et illud apstolicum : *In omnibus exemplum te præbe.* (*Tit.* II, 7.) Assequere cum Petro plenitudinem dilectionis dicendo : *Ecce nos reliquimus omnia.* (*Matth.* XIX, 27.) Sed et illud imple quod et beata Virgo ministris nuptiarum in convivio : *Omnia quæcunque vobis dixerit facite.* (*Joan.* XI, 5.)

Et merito cum ipse Deus futurus sit in nobis omnia in omnibus et ostensurus sit nobis omne bonum et daturus sit quod totum omnibus hoc totum singulis, et exclamaturus sis : Deus meus et omnia, hoc quidem nunc : *Quid enim mihi est in cœlo et a te quid volui super terram? Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum.* (*Psal.* LXXII, 25, 26.) Ac interim vocetur et sit nobis exspectantibus, *Deus totius consolationis* (*II Cor.* I, 3), sitque animæ se totam sponso tradendæ, totus desiderabilis (*Cant.* V, 16) ; et ipsa vicissim sponsa tota pulchra. (*Cant.* IV, 7.)

Jam vide quid sit illud quod excipias, quominus divinæ profusioni respondeas, te totum Deo dedices, te a toto Deo possidendo removeat et Deum a te toto. Vide et perpende et experimento disce, quod illud creatum : 1° non implebit cor tuum ; 2° non diu occupabit; 3° non sine amaritudine delectabit; 4° non sine infamia decorabit; non sine modicitate ditabit. Deliciæ mundanæ aut vanæ, aut turpes, aut breves. Ad tempus quod amas quid proderit? Aut subducetur tibi, aut subduceris illi. Cum subductum fuerit quod tu amas, perit quod amasti : cum subductus fueris, perit ipse amor. Ubi ergo aut amator perit, aut quod amatur non est amandum. (S. AUG.)

Cum igitur apprehenderis illud creatum, quod impedit quominus totus sis Deo, cogita quam illud sit exiguum, quam stultum est ut propter illud Dei totus non sis! sive sit aurum, crapula, femina, aut quid aliud, et quo pudore, angore, stupore afficieris in morte et in judicio, cum illud objicietur tibi, et eo usque a te Deum fuisse contemptum, amoremque ejus, ut illo potius carere malueris, quam illa re creata vili, quæ te impedierit quominus Deo servieris, corde magno et animo volenti. Et cum illa re tibi aliquando carere oportuerit, invito quidem, ac sine fructu, nonne satius esset illud Deo offerre, et perfectum ipsi holocaustum offerre, cum virtute et merito? Maxime cum scire debeas quod illa rei hujus possessio Deo invito non sit tibi facilis, aut diuturna. Et hoc ad benignissimam Dei misericordiam pertinet, qui implet amaritudinibus omnia extra se amata, ut omnes amatores creaturarum in amaritudinibus positi, recurrant ad Creatorem solum amandum. Id quotidie experimur. Et hinc exsistunt in amicitiis et familiaritatibus innumeræ perfidiæ, ingratitudines, turpitudines. Multa enim flagella peccatorum. (*Psal.* XXXI, 10.) Jussisti enim, Domine, et sic est, ut omnis inordinatus animus sibi ipsi pœna sit. « Rui etiam in amorem quo cupiebam capi, » inquit sanctus Augustinus, harum rerum maximus doctor et expertus. « Deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suavitatem illam, et quam bonus aspersisti! colligabar lætus ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus zeli, et suspicionum, et timorum, et irarum, atque rixarum. » (*Confess.*, lib. III, cap. 1.)

Itaque cum non possint æterna et cœlestia temporalibus et terrenis commisceri et consociari, præsertim in corde tuo, erubesce quod cum Deus se totum tradat tibi, tu cum Deo exceptione uti velis, insanus et ingratus.

II. *Id non tolerat divinæ majestatis honor.* — Et sane qui se Deo dimidiatos obtulerunt, qui non totaliter sine limitatione, reservatione, exceptione, se devoverunt, non fuere perseverantes in famulatu Domini respuentis et reprobantis sacrificium dimidiatum, mutilum et truncatum, exigentis et requirentis perfectum et integrum holocaustum, tanquam tributum tanta majestate dignum.

Hoc patet ubique in Scripturis, duo proferemus exempla.

Primum est in duobus Adæ primogenitis, in quibus jacta sunt duplicis civitatis fundamenta, terrenæ scilicet Babylonis, et cœlestis Jerusalem, in Abel justorum primo, et in Cain reproborum signifero. Quid enim putas sic germanos discreverit, nisi quod unus pinguiorem et totam victimam obtulit, alter dividebat, et deterius Deo consecrabat? De Caino scriptum est juxta LXX, quod *bene offerebat, et male divideret* (*Gen.* IV, 7) ; in eo enim quod sacrificio in se bono Deum honorabat, dicitur bene obtulisse ; in eo autem quod non totam victimam, nec meliorem immolabat, dicitur quod male dividebat. Econtra de Abel scriptum est, quod obtulerit *de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum* (*Gen.* IV, 4) : vide totalitatem et excellentiam hostiæ. Hinc Apostolus asserit quod Abel *plurimam hostiam obtulit* (*Hebr.* XI, 4), id est uberiorem et præstantiorem : et « de optimis optima, » inquit sanctus Augustinus. Unde : *Respexit Dominus ad Abel* (*Gen.* IV, 4), igne scilicet e cœlo

absumente sacrificium; *ad Cain autem non respexit, nec ad munera ejus* (*Gen.* IV, 5), et inde electio unius, et alterius reprobatio.

Itaque cave ne sacrificium cordis tui dimidiatum sit, ne non diligas Dominum tuum ex toto corde tuo: ne male dividas cum eo, affectus tuos pinguiores reservando, tenuiores vero immolando, et ita Deus victimam tuam calce rejiciat, nec ad munera tua respiciat: *Væ vobis qui decimatis mentham et rutham, anethum, et cyminum, et omne olus, et reliquistis quæ graviora sunt legis!* (*Luc.* XI, 42; *Matth.* XXIII, 23.) Quin potius: « Holocaustum esto: quid est holocaustum? inquit sanctus Augustinus, totum incensum, sed igne divino. Holocaustum enim dicitur sacrificium, cum totum accenditur: totum meum consumat ignis tuus, Domine, nihil mei remaneat mihi, totum sit tibi. » (*In psal.* LXVII, circa fin.)

Secundum est in duobus primis Israelitarum regibus, quorum sicut vita dissimilis, ita dispar exitus. Etenim Saul hoc habuit, quod nunquam se totum Deo addixerit, sed cum exceptione. Unde eadem mensura metitus, non plane et integre et totaliter illud in eo impletum fuit, juxta sanctum Gregorium: *Insiliet in te Spiritus Domini, et mutaberis in virum alterum.* (*I Reg.* X, 6.) Etenim, ut ait sanctus ille doctor, semper in eo aliquid vitæ prioris remansit. Unde observat cum lenticula olei unctum fuisse. (*I Reg.* X, 1.) De Davide vero legimus: *Inveni David juxta cor meum, qui faciat omnes voluntates meas.* (*Psal.* LXXXVIII, 21; *Act.* XIII, 22.) Ideoque ad Samuelem dictum fuit, ut ungeret David: Imple cornu tuum oleo. (*I Reg.* XVI, 1.) Vide tenuitatem ex una parte, et abundantiam ex altera, prævisumque meritum et demeritum; restrictionem et plenitudinem, et reipsa impletum est, quod fuit unctione figuratum.

Duplex in Saule restrictio et exceptio

Prima fuit, cum ipsi Samuel præcepit, Domino jubente, ut exspectaret septem dies plenos et integros. Hoc autem non implevit: maturavit offerre sacrificium, dimidiate obediens fuit: cui Samuel adveniens dixit: Quid fecisti? *Stulte egisti, nec custodisti mandata Dei tui.* (*I Reg.* XIII, 13.) Non in toto corde dilexit obsequium præstare Domino. Defecit, et non consummavit.

Secunda fuit in bello Amalecitarum. Nota historia. Præceperat ei Deus: *Vade et percute Amalec, et demolire universa ejus: nec parcas ei, et non concupiscas ex rebus ipsius aliquid, sed interfice a viro usque ad mulierem, et parvulum atque lactentem, bovem et ovem, camelum et asinum.* (*I Reg.* XV, 3.) Ibi totalitas præcipitur, at vide exceptionem: *At pepercit Saul Agag, et optimis gregibus ovium, et armentorum, et vestibus et arietibus, et universis quæ pulchra erant, nec voluit disperdere ea; quidquid vero vile fuit et reprobum hoc demolitus est.* (*Ibid.*, 9.) Cui propheta exprobravit: *Pro eo quod abjecisti sermonem Domini, projecit te Dominus.* (*Ibid.*, 26.) Nam etiamsi maxima ex parte præceptum impleverat, quia tamen alicui parti defuerat, quasi nihil fecisset arguitur, justoque Dei judicio Saul qui pepercerat Amalecitis ab Amalecita occisus est, ut scias te forte peremptum iri ab illo affectu quem Deo non offeras, et qui in causa est quod non diligas Deum in toto corde tuo. Certe illud parum non est parum, sed est fere totum.

III. *Quia nec magnitudo divinæ majestatis, nec nostræ tenuitatis angustia, id patitur, nec creaturæ quæ dividit cor nostrum exiguitas.* — Primo, quia cum Deus sit in omnibus summus, habet universalitatem in omnibus: nam ejus potestas, ipsa est omnipotentia; ejus scientia, thesaurus est sapientiæ; ejus duratio, æternitas; ejus extensio, immensitas; ejus vita, immortalitas; ejus perfectio, infinitas. Cur itaque qui in omnibus est infinitus, in sola tui possessione limitatus erit, atque finitus? *Domini est terra, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et omnes qui habitant in eo* (*Psal.* XXIII, 1): et tu particulam cordis tui ipsi denegas? Pudeat hominem Deo limites ponere!

Quid si tecum Deus reservatione uteretur, si non totum se tibi daret? æternum infelix esses et miser. Si tibi gratias daret in mensura, sufficientes et modicas, non efficaces, et abundantes, et copiosas? Si tibi præberet auxilia, sed aliquando, non semper? adversus quasdam tentationes, non contra omnes? si tueretur, sed contra quædam adversantia, non contra omnia? Quid igitur nos, si cor nostrum, si affectus nostros dividimus in partes, et non nos Deo totaliter offeramus? nam regula est evangelica: *In qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.* (*Matth.* VII, 2; *Marc.* IV, 24.)

Secundo, quia si aliquid excipias, et detrahas, et reservaveris, quod residui erit, fere nihil erit: adeo modici, exigui, et tenues sumus, maxime si illud quod non damus, melius et præcipuum sit, ut assolet, et præstantius: igitur non est quod diminuas obsequium et sacrificium tuum, nec quod cum Pharaone dicas: *Quidquid masculini sexus est projicite, quidquid feminini reservate* (*Exod.* I, 22), videlicet in oblatione: cogites velim et quod es, et quod potes, et quandiu, et videbis quam parum sis, et quam indignum est ut dividas inter Creatorem et creaturam: et quam aberres a præcepti maximi adimpletione: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. Certe Isaias magnitudinem et immensitatem Dei contemplatus, et angustos orbis fines, sic discurrit: *Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt.* (*Isa.* X, 15.)

Quæ verba sanctus Chrysostomus expendens, post varias nationes enumeratas, subdit: « Dic mihi, quæso, quota pars es hujus guttulæ? Jam ex te si quid tibi reserves, quid tandem erit residui? » Homo tam exigui cordis est, ut vix ex eo possit unus accipiter impleri et satiari, et de tantulo audet homo aliquid impendere, et detrahere: tam exigui est temporis, et Deo plurimos annos demit, eosque sæpe florentiores! nascitur post æternitatem, et post tam multa

sæcula, brevissimo tempore vivit, ex eoque tempore tam multa decerpit. Videas ergo quid Deo supersit?

Tertio denique, si specles modicitatem, et vanitatem creaturæ cui portionem cordis tui partiris, et tribuis: quam tibi parum proportionata! Effatum est: Animam Deo capacem, quidquid minus Deo est, occupare potest, satiare non potest. Quanto minus arenula cui adhæres? « Fecisti nos ad te, Domine, » inquit sanctus Augustinus, « et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te. » Non requiescet autem nisi se toto, et omnibus viribus suis diligat factorem suum. *Hoc fac et vives.* (*Luc.* x, 28.)

Tum quia qui non omnia fecerunt, sed quædam tantum, nihil fecisse reputati sunt, ut supra de Cain et Saule probatum est.

Tum quia de charitate sicuti de fide ratiocinandum est. At qui non credit ex toto corde, qui non credit omnia. *Qui peccat in uno, factus est omnium reus.* (*Jac.* ii, 10.)

Tum quia eadem ratio quæ te impulit ad quædam agenda, si ex Deo esset, te ad omnia peragenda deberet inducere, te ad amandum Deum ex toto corde tuo et ex tota anima tua impelleret.

Tum quia te totum mundo, dæmoni, peccato tradidisti; dilexisti creaturam et vanitatem ex toto corde tuo: igitur quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad Artificem mundi. Audias prophetam dicentem et clamantem: *Convertimini in toto corde vestro.* (*Joel.* ii, 12.)

Denique, quia te totum Deo dare promisisti, te totum creaturæ eripere, implé quæ promisisti, jurasti, et statuisti: et cum Propheta canta: *In toto corde meo exquisivi te.* (*Psal.* cxviii, 10.) *Confitebor tibi in corde meo.* (*Psal.* cx, 1.) *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum.* (*Psal.* cxviii, 2.)

IV. *Quia id prohibet salutis amor et odium peccati.* — Ideo enim periculosissimus est status iste, quo dividis affectus tuos inter Deum et creaturam.

1° Quia quod excipitur potest esse in præcepto, vel propter se, si ipsum deinceps præcipiatur, ut prohibeatur, vel propter aliquid ad quod erit necessarium. Potest enim fieri ut res de se indifferens, cui agglutinatus es, fiat tibi occasio peccati, et tunc teneris eam a te abscindere et projicere abs te. (*Matth.* v, 30.) Non facies autem propter præconceptum amorem. Ita olim: *Si tibi voluerit persuadere frater tuus filius matris tuæ, aut filius tuus vel filia, sive uxor quæ est in sinu tuo, aut amicus quem diligis ut animam tuam, clam dicens: Eamus et serviamus diis alienis, non acquiescas ei, nec audias, neque parcat ei oculus tuus ut miserearis, sed statim interficies, sit primum manus tua super eum, et postea omnis populus mittat manum. Lapidibus obrutus necabitur, quia voluit te abstrahere a Domino Deo tuo.* (*Deut.* xiii, 6, 8, 9, 10.) Eadem ratio de sollicitante ad stuprum, adulterium, hæresim, etc., licet diversum sit punitionis genus in Novo Testamento.

2° Quia poterit et fieri ut res alioqui in se licita cui addictus es, fiat illicita, propter mutationem status, et ab ea abstinere sit tibi nimium durum. Ita qui e laico fit sacerdos: etenim nugæ in ore laici, nugæ sunt, in ore sacerdotis blasphemiæ. Consecrasti os tuum Evangelio, talibus aperire illicitum est, assuescere sacrilegium; hujusce generis sunt ludi, venationes, conversationes cum mulieribus, et similia. Quod enim in laicis culpa non est, hoc crimen est in sacro ordine constitutis. Ita sanctus Matthæus non redit ad teloninm, propter apostolatus professionem. Econtra Demas dereliquit Paulum, *diligens hoc sæculum.* (*II Tim.* iv, 9.)

3° Quia non solum propter mutationem status, sed et propter proclivitatem tuam ad peccandum, aut fragilitatem, ratione cujus debes abstinere a pluribus licitis, forsitan alteri non nocivis, sed nec tibi si in virtute firmius stabilitus esses, ab illis autem non abstinebis propter affectum nimis roboratum. Effatum est enim Patrum illuminatorum, experientia confirmatum, quod qui a licitis non se cohibet, ab illicitis non se servare poterit; et qui faciunt quidquid licet, facile labuntur in id quod non licet. Quæ doctrina maxime respicit infirmos in vita spirituali, seu propter pravos habitus nimis radicatos, seu propter virtutes parum obfirmatas.

4° Quia ubi semel illi regulæ non paretur, ubi semel principium illud generale exstinctum est: Nihil Deo præponendum, æquiparandum, comparandum, æquandum, neque ejus causa ambigendum, an aliquid ejus causa relinquendum, nihil certi statui potest de salute.

5° Quia uti terminum ponis ei voluntati qua Deo vis obsequi, ita Deus terminum ponit gratiis quibus te vult adjuvare. Id enim pertinet ad æquitatem justitiæ, uti erga nos ita se gerat Deus, sicut nos erga Deum; itaque multa denegat auxilia, quæ alias largiretur, juxta illud: *Cum bono bonus eris, et cum perverso perverteris.* (*Psal.* xvii, 27.) Et hoc justitiæ divinæ convenit, a quo plurimi casus.

6° Quia impossibiles tibi reddis actus amoris et contritionis secundum eam totam latitudinem secundum quam fieri debent et possunt, quia aliquid semper excipis, quod quidem exstinguit aliquando charitatem, ut letale peccatum; aut fervorem charitatis minuit, ut veniale peccatum; aut amplitudinem et universalitatem charitatis resecat, ut infidelitas ad inspirationes, motiones, internas correptiones, etc.

Dilige itaque *Dominum Deum tuum ex tota mente tua, et ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis,* et ex tota fortitudine tua, quia modus amandi Deum, est amare sine modo.

Diligere autem debes Deum, quia est primum ens, summum bonum, abyssus, fons ac principium omnis entis et boni, ac proinde primum bonum ac summum, quod

mereatur diligi propter divinæ naturæ pulchritudinem, perfectionem et excellentiam ; tum propter immensam in nos dilectionem et beneficentiam, ut si amare piger, saltem redamare non pigeat; et in eum omnia conferas, a quo habes ea ipsa omnia quæ confers. « Itaque totam tuæ dilectionis vim in Dei dilectionem refundas, quæ dilectio nullum a se rivulum duci extra patitur, cujus dilectione minuatur. » (S. Aug., *De doct.*, *Christ.*, l. I, cap. 22.)

—

DOMINICA XVIII POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, ascendens Jesus in naviculam, transfretavit, et venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra se : Hic blasphemat. Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Utquid cogitatis mala in cordibus vestris ? Quid est facilius dicere : Dimittuntur tibi peccata tua ; an dicere : Surge, et ambula ? Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. Et surrexit, et abiit in domum suam. Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. (*Matth.* IX, 1-8.)

HOMILIA LX.

De ægritudine.

Præcedentibus evangelii hodierni explanationibus, novam superaddere non piget : doctrina Christi exhauriri non potest, et juxta dictum propheticum : *Non est finis thesaurorum ejus.* (*Isa.* II, 7.) Ægrotantem paralyticum nobis exhibet evangelica nostra lectio. Quin et vix ulla Dominica est, in qua cœlestis noster medicus, qui vere nostras infirmitates portavit, et languores suscepit (*Isa.* LIII, 4), non aut ægrotantes curet, aut cæcos illuminet, aut leprosos mundet, etc., et quidem in figura spiritualium infirmitatum. Verum nec vacua littera, seu superficies ipsa. Morbus corporalis de quo hodie, nos invitat ut de bono usu ægritudinis, et de fructibus inde a Christiano colligendis sermocinemur nec immerito ; ratio enim multiplex.

1° Quia continua infirmitate laboramus, quantumvis sani nobis videamur. « Ex quo nascitur homo, » inquit sanctus Augustinus, « ægrotare cœpit ; quando mortuus est finit ægritudinem. »

2° Quia letali vulnere, seu veneno corruptus est homo, ex quo serpens illum pomo letifero in paradiso infecit, mortalemque ex immortali fecit invidus : accedit quod toties antiquam plagam iteramus, quoties nova vulnera addimus.

3° Quia aliquando saltem ægrotandum erit : nemo diu sanus. At imparatus tantam tribulationem quis fructuose ferre poterit ? Prudenter itaque prævidendum quod necessario eveniet.

4° Quia vix est aliquis qui aliqua infirmitate non laboret, alius hemicranio, alius podagra, alius intestinis torqueletur, etc. ; non pauci celant pudendos morbos, ut hæmorroissa, etc.

5° Quia si sint aliqui perfecte sani ac integri, saltem ad tempus, at adsunt in vicinis plurimi languidi : uxor, maritus, pater aut mater, filius, servus, amicus, filia, ut Jairi, etc. Ubique ægri, medici, luctus.

6° Itaque contra communem calamitatem armandus Christianus, ut cum percussus infirmitate decubuerit, solatia parata inveniat, ne imparatus concidat : quinimo quilibet status Christiani sanctificandus, salutique ipsius inserviendus, præsertim cum difficultatibus sit præpeditus : itaque status infirmitatis meritum et merces non amittatur, oculis fidei aspiciatur : ne et sanitatis optimæque valetudinis male insumptæ, rei exsistamus, et adversæ, quod deterius est : ipsa enim adversitas ex se ita nos sanctificat ; quid si cum bonis accipiatur dispositionibus ? At prosperitas econtra : quantumvis enim sis bene dispositus, vix prodest ad salutem ; quid cum inebriat insanientem ? « Quisquis enim, inquit sanctus Gregorius (*Moral.* lib. XXIII, cap. 10, ante fin.), etiam cum pro peccato percutitur, nisi murmurando renitatur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis manum non accusat. » Et econtra.

7° Denique officium pastorale urget : ex eodem enim sancto Gregorio (*Pastoral. curæ* part. III, adm. 13) : « Aliter admonendi sunt incolumes, atque aliter ægri : admonendi sunt incolumes, ut salutem corporis exerceant ad salutem mentis : ne viribus ad bona exercenda concessis abutantur, ne placere Deo si cum possunt noluerint, cum voluerint sero non possint, et infructuose ad utilitatem quæratur, quæ congruo concessa tempore, utiliter non habetur. Væ qui per acceptam valetudinem corporis, et tributam sapientiam mentis, non exercendis virtutibus, sed perpetrandis vitiis elaborat. At contra admonendi sunt ægri, ut eo se filios Dei sentiant, quo illa disciplinæ flagella sentiunt, » etc. Igitur plurimæ adsunt ægris consolationes commemorandæ.

Prima consolatio. — Voluntas Dei.

Semper æqua, cui te conformare bonum est. Igitur intuere infirmitatem hanc, et suscipe illam, spiritu conformitatis ad voluntatem Dei. Hoc enim sibi figat in corde Christianus, hoc de mente non excutiat inimicus : Nihil prorsus nobis evenit aut accidit, nisi Deo volente, ordinante, disponente, excepto malo culpæ, maxime in subjecta materia. Itaque credas oportet, nihil nisi de voluntate Dei ordinante, disponente, etc., præter peccatum, evenire.

1° De vilissimis animalibus : *Nonne duo passeres asse væneunt, et unus ex illis non*

est in oblivione coram Deo? Non cadet super terram sine Patre vestro, quanto magis vos modicæ fidei? Multis passeribus meliores estis vos: nolite ergo timere. (*Matth.* x, 29, 31.)

2° De ipsis superfluis : *Vestri autem capilli omnes numerati sunt, et capillus de capite vestro non peribit* (*Ibid.*, 30; *Luc.* xxi, 18), quid timetis? Sanctus Augustinus hæc attendens: « Quid etiam pro ista carne solliciti estis, quando de capillis nostris securitatem nobis dedit? »

3° De casualibus: hinc Sapiens: *Sortes mittuntur in sinum, sed a Deo temperantur.* (*Prov.* xvi, 33.) Jam si passer non cadit super terram, si non est in oblivione coram Deo, si capillus non perit tuus, si casualia Dei regimini subdantur, quid times de sanitate, de vita tua? quid contremiscis dubius de capite tuo, de casu quodam inopinato? Hinc sanctus Augustinus : « Quidquid nobis accidit contra voluntatem nostram, noveris non accidere, nisi de voluntate Dei, de providentia ipsius, de ordine ipsius, de nutu ipsius, de legibus ipsius. »

Sic beatus Job a planta pedis usque ad verticem ulcere percussus a Satana, sedens in sterquilinio, et testa saniem radens, dicebat : *Miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* (*Job* ii, 7, 8.) Non aiebat, quia manus diaboli, quia manus inimici, quia fortuita causa, quia malitia hominum, etc., sicuti non dixerat : Dominus dedit, diabolus abstulit; sed : *Dominus dedit, Dominus abstulit.* (*Job* xix, 21.)

Sic Davidis puerum *percussit Dominus, deprecatusque est David Dominum pro parvulo, et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum jacuit super terram*, etc., quo mortuo, consolationem accepit. (*II Reg.* xii, 15, 16 seqq.)

Sic Ezechias ægrotans usque ad mortem, convertit faciem suam ad parietem, et oravit Dominum. Cui Dominus : *Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas, et ecce sanavi te*, etc. (*IV Reg.* xx, 5.) Sic Maria percussa est a Domino lepra (*Num.* xii, 10; *Deut.* xxiv, 9), ut a murmure contra Moysen sanaretur. Sic Ozias rex (*IV Reg.* xv, 5): *Percussit autem Dominus regem, et fuit leprosus usque in diem mortis suæ.* Sic (*Apoc.* ii, 22), de Jezabel spirituali : *Ecce mittam eam in lectum*, etc., *et in tribulatione maxima.* Itaque quid turbaris, quid clamas, quid desperas? Dominus est mortificans et vivificans. (*I Reg.* ii, 6.)

Ita Rabsaces prædicabat se Deo jubente venisse : *Ascende Jerusalem, et demolire eam* (*IV Reg.* xviii, 25); sic Assur apud Isaiam vocatur, *virga furoris Dei* (*Isa.* x, 5); sic de Cyro : *Cujus apprehendi dexteram ejus* (*Isa.* xlv, 1); sic Titus dicebat se invitum Dei jussu Jerusalem destruere; sic Attila se *flagellum Dei* nominabat, separans triticum a paleis : cui sanctus Lupus, etc.; sic Alaricus ad Solitarium audire se testatus est : « Romam vastato. »

Hinc Sapiens : *Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt.* (*Eccli.* xi, 14.) Dic igitur : Domine, non mea, sed tua voluntas fiat (*Matth.* xxvi, 39); ne aliquando cum Antiocho ægrotante nimis sero cogaris dicere : *Justum est mortalem subditum esse Deo.* (*II Mach.* ix, 12.) Consilium angelicum ad Agar potius accipe : *Vade et humiliare sub manu dominæ tuæ.* (*Gen.* xvi, 9.) Sed et ille episcopus ægrotans ad Augustinum : « Si nunquam, bene; si aliquando, cur non modo? » Ita David cum a Semei malediceretur, etc. : *Dominus præcepit ei ut malediceret David.* (*II Reg.* xvi, 10.)

Ita et ipse Christus : *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (*Joan.* xviii, 11.)

Ita beatus Petrus asserit Pilatum et Judæos interfectores Christi, fecisse quæ manus Dei et consilium ejus decreverant fieri. (*Act.* iv, 28.) Nempe viri illuminati non causam immediatam et visibilem, sed primam et absconditam in suis afflictionibus intenderunt. Itaque ne respicias Semei maledicentem, sed Deum per Semei humiliantem; non Absalom insurgentem, sed Deum per filium ingratum ingratitudinem punientem; non dæmonem percutientem Job, sed Deum per dæmonem Job probantem. Quid igitur in creaturas tui sceleris vindices, aut virtutis probatrices, inveheris? « Vasa sunt, alius utitur : organa sunt, alius tangit. » (S. Aug.) Quidquid nobis accidit, auctore Deo, miserante judice, castigante patre, ordinante medico, nobis evenit.

Secunda ratio, bonum inde proveniens. Scilicet infirmitas hæc quæ tibi accidit Deo volente, in tuum bonum evenit, seu justus sis, seu peccator : solis enim dæmonibus, et damnatis contigit, ut crucientur, sed non bono suo : utquid igitur voluntati benefactrici non se subjiciet? utquid illud oculo fidei intuens non dicet : *Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti?* (*Psal.* xxxviii, 10.) Tu forte sanitate, robore, pulchritudine abutebaris : in bonum tuum infirmitas te dejecit : tu superbieras, luxuriabas, intemperans, audax, etc.; dic cum Propheta : *Bonum mihi quia humiliasti me.* (*Psal.* cxviii, 71.) Forte pius bonis operibus intendebas, carceres visitabas, xenodochia, etc. Forte teipsum in his quærebas : hoc adjicitur ad coronam : *Patientia opus perfectum habet.* (*Jac.* i, 4.) Purior, et vegetior inde exibis. Mercedem majorem in gloria ministrabit tibi infirmitas hæc tua : *Qui justus est justificetur adhuc.* (*Apoc.* xxii, 11.) Exclama :

O crux, ave, spes unica, etc.

Exempla Scripturæ meditare : *Eliseus autem locutus est ad mulierem cujus vivere fecerat filium..... Surge, vade tu et domus tua, et peregrinare ubicunque repereris, vocavit enim Dominus famem, et veniet super terram septem annis.* (*IV Reg.* viii, 1.) *Factum est autem post hæc, ægrotavit filius mulieris*, etc., *et erat languor fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus. Dixit ergo... et clamavit Elias ad Dominum, et dixit : Domine Deus meus, etiamne viduam apud quam ego*

utcunque sustentor afflixisti,ut interficeres filium ejus. (*III Reg.* XVII, 17-20.) Id præclara similitudine sanctus Gregorius exponit dicens: Sæpe medicos ægris apponere sanguisugas, ut eos sanguine superfluo exonerent, illæ igitur sugunt ut se impleant, hic vero eos apponit ut medeatur. Sic Deus ut te sanctificet, utitur inimico, feneratore, persecutore, pauperie, morbo, etc. Igitur ne attendas vulnus, sed vulnerantem. Utque Patres in hæc verba : *Hic est qui baptizat.* (*Joan.* I, 33.) Christum absconditum inspexerunt sanctificantem, non Cepham, etc., ita in morbis, etc. Psalmistam audi : *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos* (*Psal* V, 13); nempe nihil ad nos penetrare, nihil ingredi posse, nihil nobis evenire, nisi per mediam Dei voluntatem, quam ideo bonam appellat, quia bonum nostrum respicit. Crede ergo.... omne quod tibi contigit, melius est quam quod tibi non contigit. Melior paupertas tibi quam divitiæ ; melior humiliatio quam gloria; melior morbus quam sanitas ; melius damnum quam lucrum, etc. Quod ut melius capias, intellige Deum bonum non humanos fines intendere, non bona hujus mundi procurare tibi, aut mala permittere, ita ut hic sistat : sed dirigere omnia quæ te contingunt in hunc scopum, ut salutem obtineas, ut æterna bona assequaris. Quam multi ægrotant in lecto innocentes, qui si sani essent, valetudine uterentur ad scelera committenda ! Quam multis obfuit sanitas! hoc observavit sanctus Augustinus tract. 7 *in Joan.* I, 40, ante hæc verba : *Erat Andreas frater*, cujus sunt hæc verba : « Bonum est ut de salute corporis non satagas, nisi ut a Deo illam petas : si scit tibi prodesse, dabit illam tibi ; si non tibi dederit, non tibi proderit habere illam :quam multi ægrotant in lecto innocentes, et si sani fuerint, procedunt ad scelera committenda ! quam multis obest sanitas ! latro qui procedit ad faucem occidere hominem, quam melius illi erat ut ægrotaret ! qui nocte surgit ad effodiendum parietem alienum, quam illi melius, si febribus jactaretur ! innocentius ægrotaret, scelerate sanus est.» Novit ergo Deus quid nobis expediat, id agamus tantum ut cor nostrum sanum sit a peccatis, et quando forte flagellamur in corpore, ipsum deprecemur. Rogavit eum Paulus apostolus, ut auferret ab eo stimulum carnis et noluit auferre. (*II Cor.* XII, 7, 8.) Nunquid perturbatus est, et nunquid contristatus dixit se desertum ? Magis se dixit non desertum, quia non ablatum est quod volebat auferri, ut illa infirmitas sanaretur : hoc enim invenit in voce medici : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* (*II Cor* IV, 9.) Unde ergo scisti quod non vult te sanare Deus, adhuc tibi expedit flagellari ? Unde scis quam putre est quod secat medicus, agens ferrum per putrida, nonne novit modum quid faciat, quousque faciat? Nunquid ululatus ejus qui secatur, retrahit manus medici artificiose secantis? Ille clamat, iste secat; crudelis qui non audit clamantem, an potius « misericors, quia vulnus persequitur ut sanet ægrotum? Hæc, fratres mei, ideo dixi, ne quis quæreat aliquid præter auxilium Dei, quando forte in aliqua correptione Domini sumus : videte ne pereatis, videte ne ab Agno recedatis, ut a leone devoremini.»

Tertia ratio, auxilium et robur proportionatum. Non enim tentaberis, non cruciaberis ultra vires. Ne desperes te tanta mala sustinere posse : cœlestis medicus dabit tibi lacrymas in mensura. (*Psal.* LXXIX, 6.) Non patietur te tentari et affligi ultra vires: commensurabit potum amarum auxilio quo te confortabit. Quid est, *in mensura?* Apostolum audi (*I Cor.* XI, 13) : Fidelis Deus, qui vos non permittit tentari supra quod potestis ferre : ipsa est mensura pro viribus tuis ; ipsa est mensura ut erudiaris, non ut opprimaris. (S. AUG.) Apostoli est gravari supra modum, tibi autem languido et infirmo non sic, sed ad mensuram permittitur tentare te diabolus. Qui fecit illum applicat gladium ejus : tantum tentare sinitur quantum expedit ut proficias ; erunt plurima levamenta , intervalla, medicamenta, consolationes, confessores, consolatores, etc.

SECUNDA CONSOLATIO. — Pœnitentia.

Agenda utique. Igitur infirmitatem accipias in spiritu pœnitentiæ. Intonat Evangelium : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3.) Quam multi sunt qui nullas a se peccatores pœnas exigunt ! reclamante Apostolo : *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* V, 24.) Et iterum : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Coloss.* III, 5.) Quoties apud sanctum Augustinum prorsus aut punis, aut punit : vis ut ille ignoscat ? tu agnosce. Vis ut non puniat ? te puni, etc. « Omnis iniquitas parva magnave sit, necesse est ut puniatur, aut a Deo vindicante, aut a peccatore pœnitente. »

Vide pœnitentium omnium sæculorum labores, jejunia, cilicia, favillam et cinerem, cruciatus, lacrymas, etc.

Atqui nullus est fere ex hodiernis peccatoribus qui pœnas sibi imponat pro peccatis voluntarias : tametsi, quod notandum est, plurimi morbi ex peccatis commissis proveniunt : ex gula, et ebrietatibus et comessationibus; ex luxuria; ex nimia litigantium disceptatione; ex tristitia temporalium etc. Hinc in Evangelio : *Vade, et jam amplius noli peccare*(*Joan.* VIII, 11), ne aliquid tibi deterius contingat; sic paralytico : *Fili, remittuntur tibi peccata* (*Matth.* IX, 2), ut scias præire debere sanitatem cordis sanitati carnis.

Jam ad veram pœnitentiam exquiritur,

1° Excruciatio carnis. Ut enim peccatum voluptate committitur, ita dolore expiatur. « Divina dispensatione agitur, ut prolixiora vitia ægritudo prolixior exurat, » inquit sanctus Gregorius *in Evang.* hom. 15. Et quidem per singulas corporis partes et animi facultates Deum offendisti : oculi turpibus aspectibus; aures lascivia, cantilenis, etc , nares odoribus, etc , totum corpus

sensualitate, pigritia, mollitie, deliciis, etc., mentem curiositate, obcenis imaginibus, incredulitate, erroribus, etc., voluntatem infidelitate, desideriis, cupiditatibus innumeris, etc. At ægritudine cuncta puniuntur in peccatore, cuncta purgantur : inedia excarnificat, dolor cruciat, vigor marcescit, pocula amara, medicamina molesta, insomnia, ferramenta, et cætera hujusmodi, oracula ista meditare : *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, propterea acceleraverunt.* (*Psal.* XV, 4.) *Livor vulneris absterget mala.* (*Prov.* XX, 30.) *Infirmitas gravis sobriam facit animam.* (*Eccli.* XXXI, 2.) *Et cogitabo pro peccato meo.* (*Psal.* XXXVII, 19.) *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ* (*Isa.* XXXVIII, 15), numerum, speciem, circumstantias aggravantes, turpitudinem. *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui* (*Psal.* LXXVI, 6) : ignem æternum, carcerem æternum, tenebras: quibus hujusmodi cogitationibus anima verberatur, cruciatur, pœnitentia conficitur : ad quod infirmitatis tempus opportunum : noctes insomnes, solitudo ægrotantium, silentium impositum: ita Antiochus æger, impius licet : *Nunc reminiscor malorum quæ feci.* (*I Mach.* VI, 12.)

2° Mentis afflictio : mens mortis imagine et exsequiarum, timore judicii, ignisque infernalis concutitur : sic impius Antiochus moriens; sic pius Ezechias. Sibi videtur ægrotus videre vitam præteritam malam et nefandam, vacuam bonis operibus, tempus perditum, gratiam Dei inanem, restitutiones faciendas, injustitias, simultates, etc., hujusmodi quibus se flagellat ægrotus.

Itaque et animus et corpus excruciantur. Utrumque peccavit, utrumque autem pœnitentia maceratur in morbo.

3° Omnium temporalium abalienatio, quibus abusus est ægrotus, quæque ipsi jam tædio sunt, convivia, ciborum apparatus, luxus vestium, pecuniarum, hortorum, officiorum, deambulationum, spectaculorum, ludi, choreæ, etc. Jampridem ea omnia delectabant, quærebantur; his inhiabat cupiditatibus ægrotus, et similibus. At ipsorum nunc usus in horrore est, amici, confabulationes, risus, curiosa sordent languido : his omnibus valedicit, ea omnia ipsum onerant, excruciant; his claudit oculos, etc. Videt in eis quæ non viderat sanus : vanitatem, fragilitatem, inanitatem, etc., et torquetur expertus ; *per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.* (*Sap.* XI, 17.)

Ea est moribundi pœnitentia, utinam omnibus fructuosa et proficua. Voluptates omnes arcet : est enim ægritudo pœna peccati, tum antiqui, tum novi. Hinc sanctus Augustinus (*Conf.* lib. V, cap. 9) : « Et eo Romam : et ecce excipior ibi flagello ægritudinis corporalis, et ibam ad inferos, portans omnia mala quæ commiseram et in te, et in me, et in alios, multa et gravia super originalis peccati vinculum, quo omnes in Adam morimur... Et ingravescentibus febribus, jam ibam, et peribam. Quo enim irem si tunc hinc abirem, nisi in ignem atque tormenta digna factis meis? »

Quibus nihil utilius subjungi potest, quam quæ sanctus Gregorius citato libro, parte III, adm. 13, *Pastoralis*, observat : « Admonendi sunt ægri, ut considerent quanta salus cordis sit molestia corporalis :

« Quæ ad cognitionem sui mentem revocat; quæ infirmitatis carnalis memoriam refricat ; quæ admissa peccata diluit; quæ tentationes peccandi compescit ; quæ plagis exterioribus pœnitentiam internam inspirat ; quæ passionis Dominicæ salubrem picturam delineat. » Hæc ex sancto Gregorio.

TERTIA CONSOLATIO. — Sanctitas.

Ægritudo suscipienda in spiritu sanctitatis quam exhibet infirmitas patienter et religiose tolerata et portata. Et probatur :

1° Ex Apostolo : *Virtus in infirmitate perficitur.* (*II Cor.* XII, 9.) Et iterum : *Patientia opus perfectum habet.* (*Jac.* I, 4.) Patientia proximus ædificatur. Versat ipse lectum justi in infirmitate ejus (*Psal.* XL, 4) : illum visitare opus est in die judicii remunerandum.

2° Ex affectibus aut circumstantiis, quæ sunt, ut dictum est, solitudo, silentium, impensæ, fetor, insomnia, fastidium, gravamen inservientium, pauperies, rerum omnium tædium, abalienatio, remedia, medicamina, et cætera similia quæ animam a terrenis separant ; carnis per dolores excruciatio, spiritus per contritionem, pœnitentiam et cæteros motus religiosos, elevatio : denique humiliatio. Quæ omnia sancte tolerata, sanctum efficiunt, concupiscentiamque sanctitatis adversatricem in nobis enecant.

3° Ex sensu diaboli, cui cum Dominus diceret : *Unde venis*, etc. *Nunquid considerasti*, etc. *Et adhuc retinens innocentiam : tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra.* (*Job* I, 7, 8 ; II, 3.) Dixerat enim Deo de Job florente et divite : *Extende paululum manum tuam, et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi*, etc. (*Ibid.*, 11.) At nunc de spoliato adjungit : *Cui respondens Satan ait : Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua : alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* (*Job* II, 4, 5.)

Itaque sensu callidissimi inimici perfectius est longe dolores carnis tolerare patienter, quam abdicare cuncta siculi fecerunt apostolici viri.

4° Ex conformitate cum Christo crucifixo, qui morbos et mortem patiendo pro nobis sustulit : imo qui mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit (*Off. Eccl.*): idque, uti ratiocinatur Apostolus : *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.* (*Hebr.* II, 14.)

Imo ideo ægrotos sanabat, *ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit. Vere lan-*

quores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. (*Matth.* VIII, 17; *Isa.* LIII, 4.) Igitur minus bonum ex infirmitate reportandum et impetrandum a Deo, est sanitas corporalis; maximum est, patientia, resignatio, conformitas voluntati Dei.

Quæ bona Christus piis ægrotis confert, 1° quia in cruce attritus humorum ardore, et deordinatione mortuus est; 2° quia nobis gratiam meruit, et confert, qua sublevati, patienter et meritorie dolores portamus; 3° quia doloribus suis meruit nobis vitam perennem, gaudium sempiternum, immortalitatem: quibus omnibus subjungendæ sancti Gregorii admonitiones: « Admonendi sunt ægri, quatenus patientiæ virtutem servent, ut incessanter, quanta Redemptor noster ab his quos creaverat pertulit mala, considerent; quod tot objecta conviciorum probra sustinuit, quot de manu antiqui hostis captivorum animas quotidie rapiens, insultantium alapas sustinuit; quod aqua salutis nos diluens a perfidorum sputis faciem non abscondit; quod advocatione sua nos ab æternis suppliciis liberans, tacitus flagella toleravit; quod inter angelorum choros perennes nobis honores tribuens colaphos pertulit; quod a peccatorum nos punctionibus salvans, spinis caput supponere non recusavit; quod æterna nos dulcedine deebrians in siti sua fellis amaritudinem accepit; quod pro nobis Patrem, quamvis divinitate esset æqualis, adoravit, sub irrisione adoratus tacuit: quod vitam mortuis præparans, usque ad mortem ipse vita pervenit. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo tolleret flagella pro malis, si tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis? aut quis sana intelligentia de percussione sua ingratus exsistit? ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit. »

Audias sanctum Augustinum ægrotantem: « Secundum spiritum,» inquit,« quantum Domino placet, atque vires ipse præbere dignatur, recte sumus: corpore autem in lecto sum, nec ambulare, nec stare, nec sedere possum, rhagadis, vel exochadis dolore et tumore. Sed quoniam hoc Domino placet, recte sumus. Commendamus ergo sanctis orationibus tuis et dies et noctes nostras. » (Epist. 38.)

Ne cadas igitur animo: scriptum est: *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.* (*Prov.* XII, 21.) *Charitas patiens est.* (*I Cor.* XIII, 4.) Habet et pax Ecclesiæ martyres suos. (S. AUG., serm. 250 *De temp.*) *Cum infirmor, tunc potens sum... nam virtus in infirmitate perficitur.* (*II Cor.* XII, 9, 10.) Hæc meditare: O beatum Martinum antistitem, qui nec mori timuit, nec vivere recusavit! Qui cum in gravem febrim incidisset, assidua Deum oratione precabatur, ut se ex illo mortali carcere liberaret. Quem audientes discipuli, sic rogabant: « Cur nos, Pater, deseris? cui nos miseros derelinquis? » Quorum voce commotus Martinus, ita Deum orabat: « Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem. » Sed cum eum in illa vehementi febre supinum viderent orantem discipuli, suppliciter ab eo petierunt, ut converso corpore tantisper, dum remitteret morbi vis, pronus conquiesceret. Quibus Martinus: « Sinite me, inquit, cœlum potius quam terram aspicere, ut suo jam itinere iturus ad Dominum spiritus dirigatur. »

Senex quidam cum frequenter infirmaretur corpore et langueret, contigit ut uno anno nulla eum valetudo contingeret, et propterea flebat et graviter ferebat dicens: Reliquisti me, Domine, et noluisti me præsenti hoc anno visitare. (*De vit. Patr.*, lib. III, num. 158.)

Sanctus Augustinus lecto recumbens moriturus, nobis dicere consueverat: « Post perceptum baptismum etiam laudatos Christianos et sacerdotes absque digna et competenti pœnitentia exire de corpore non debere. Quod etiam ipse fecit ultima qua defunctus est ægritudine; nam sibi jusserat psalmos Davidicos, qui sunt paucissimi de pœnitentia, scribi, ipsosque quaterniones jacens in lecto contra parietem positos diebus suæ infirmitatis intuebatur et legebat, et jugiter ac ubertim flebat: et ne intentio ejus a quoquam impediretur, cavebat. Ante dies ferme decem quam exiret de corpore, a nobis postulavit præsentibus, ne quis ad eum ingrederetur, nisi his tantum horis quibus medici ad inspiciendum intrarent, vel cum ei inferretur refectio. Et ita observatum ac factum est, et omni illo tempore orationi vacabat. »

Ita et de sancto Ambrosio legimus scriptum a Paulino in eodem loco in quo jacebat Ambrosius. « Cum oraret una cum supradicto sacerdote, viderat Dominum ipsum advenisse ad se, et arridentem sibi: nec multos post dies nobis ablatus est. Sed eodem tempore quo migravit ad Dominum, ab hora circiter undecima diei usque ad illam horam in qua emisit spiritum, expansis manibus in modum crucis oravit; nos vero labia illius moveri videbamus, vocem autem non audiebamus. Honoratus etiam sacerdos Ecclesiæ Versellis cum in superioribus domus se ad quiescendum composuisset, tertio vocem vocantis se audivit, dicentisque sibi: Surge, festina, quia modo est recessurus. Qui descendens obtulit sancto Domini corpus; quo accepto, ubi glutivit, emisit spiritum, bonum viaticum secum ferens: ut in virtute escæ anima refectior, angelorum nunc consortio, quorum vita vixit in terris, et Eliæ societate lætetur, quia et Elias nunquam regibus vel ullis potestatibus, ita nec iste pro Dei timore loqui veritus est. »

—

DOMINICA XIX POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore loquebatur Jesus principibus sacerdotum et Pharisæis in parabolis, dicens: Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nu-

ptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt : et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam : reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cum audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, et quoscunque inveneritis, vocate ad nuptias. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos : et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus, et stridor dentium : multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (*Matth.* XXII, 1-14.)

HOMILIA LXI.

De intemperantia.

Occasione regalis convivii hodierni, convivium spirituale faciamus et de vitio capitali infensissimo gulæ disseramus : et quidem e limine Christum novum hominem in deserto jejunantem, et primi hominis in paradiso reparantis intemperantiam intueamur. Etenim Christus,

1° Abstinuit ab omni esca : *Erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Marc.* I, 13) ; *et nihil manducavit in diebus illis.* (*Luc.* IV, 2.) Atque inedia maceratus, lapides in panes transmutare recusavit ; non sicut Adam qui manum ad fructum vetitum extendere non se cohibuit nulla necessitate pressus.

2° Fame vexatus est : Nam *cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit.* (*Matth.* IV, 2.) Similiter *revertens in civitatem esuriit.* (*Matth.* XXI, 18.) Unde ficulneam adiit, sed nec inde tamen saturatus est, quia *nihil invenit in ficulnea.* (*Ibid.*, 19.)

3° Siti laboravit : cum Samaritanæ dixit fatigatus ex itinere : *Da mihi bibere.* (*Joan.* IV, 7.) Et in cruce pendens dixit : *Sitio*, calore utique nimio exhaustus et aridus. (*Joan.* XIX, 28.)

4° In fame et siti sua, esca amara refectus est : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* (*Psal.* LXVIII, 22.) Sed et in die judicii dicturus est reprobis : *Esurivi et non dedistis mihi manducare ; sitivi et non dedistis mihi bibere.* (*Matth.* XXV, 42.)

5° Doctrinam adjecit exemplis dicens : *Beati qui esuriunt et sitiunt.* (*Matth.* V, 6.) *Væ vobis, quia saturati estis.* (*Luc.* VI, 25.) *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate.* (*Luc.* XXI, 34.)

6° Historia et interminatione terruit : Dives epulo qui epulabatur quotidie splendide, sepultus est in inferno et siti arescit guttam aquæ frustra petens. Econtra Lazarus epulatur, qui cupiebat implere ventrem suum de micis quæ cadebant de mensa divitis. (*Luc.* XVI, 19, 21.)

7° Discipulos hujusce magistri audias dicentes : *Fratres, sobrii estote et vigilate.* (*I Petr.* V, 8.) *Abnegantes impietatem sobrie vivamus.* (*Tit.* II, 12,) Attende evangelizantem Paulum : *In fame et siti, in jejuniis multis ut non vituperetur*, inquit, *ministerium nostrum.* (*II Cor.* VI, 2, 3.) Et discipulum alloquens : *Ministerium tuum imple*, quomodo autem? *Sobrius esto.* (*II Tim.* IV, 5.)

De qua re tria dicturi sumus :

1° Gula nos omni bonorum genere privat ; 2° gula opponitur omni bonorum operum generi ; 3° gula nos in omne vitiorum genus inducit.

PRIMA CONSIDERATIO. — Intemperantia privat nos omni bonorum genere.

Homo enim gulæ deditus perdit bona naturæ, fortunæ, famæ, rationis, gratiæ et gloriæ.

I. Bona naturæ perdis, videlicet robur, pulchritudinem, sanitatem, vitam. Etenim crapula stomachus nimium laborat; calor naturalis deficit præ coquendorum ciborum copia ; cerebrus obnubilatur et nimis refrigeratur vaporum densitate; corpus aggravatur et corrumpitur præ humorum abundantia superflua quibus caro intumescit, halitus fetet ; unde Propheta : *Sepulcrum patens est guttur eorum.* (*Psal.* V, 11 ; XIII, 3.) Abest somnus, unde Sapiens : *Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat; saturitas autem divitis non sinit eum dormire.* (*Eccli.* V, 11.) Facies deturpatur, oculi defluunt, membra tremunt, transit vel extrinseca hominis forma et figura. Hinc, ut ait sanctus Bernardus *ad clericos*, cap. 8 : « Monstruosius dilatantur renes et humeri, hinc tumentes uteri : non tam impinguantur quam imprægnantur arvina : et dum carnis onus ossa non sustinent, etiam morbi varii generantur. »

His congruit auctoritas Scripturæ : *Noli avidus esse in omni epulatione et non te effundas super omnem escam.* (*Eccli.* XXXII, 32.) Quare vero? Quia *in multis escis erit infirmitas* (*Ibid.*, 33); imo mors est in olla, pergit enim : *Propter crapulam multi obierunt : qui autem abstinens est, adjiciet vitam.* (*Ibid.*, 34.) Et certe tritum est illud : « Plures occidit gula quam gladius »

Erras itaque putando dies tuos temperantia breviandos iri. Quin aspice tot ac tantos longævos eremicolas, et jejunantes quotidie pios religiosos et monachos monialesque, consenescunt, absque ullo senectutis incommodo, carnisque gravamine ; a carnibus totam vitam abstinent, a cœna fere per totum annum, multi a butyro et piscibus, et tamen valetudinis sunt optimæ atque multorum expertes infirmitatum.

Quod si nec ratio, nec experientia, nec

auctoritas Scripturæ, voluptati transitoriæ non prævaleant apud te, auctoritatem certe principis medicorum ausculles, ait enim : « Intemperantiam medicorum esse nutricem. »

II. Bona fortunæ perdis. Nam oraculum est Spiritus sancti, quotidiano fundatum experimento : *Qui diligit epulas in egestate erit; qui amat vinum et pinguia non ditabitur.* (*Prov.* XXI, 17.) *Vestietur pannis operarius ebriosus, non locupletabitur.* (*Prov.* XXIII, 21 ; *Eccli.* XIX, 1.)

Quot enim amplam nacti hæreditatem, cito comessationibus egeni facti sunt? Hoc probat historia filii prodigi, qui brevi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose, et ingravescente fame, eo redactus est ut cuperet implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat. (*Luc.* XV, 16.)

Sapiens rationem reddit : *Justus comedit et replet animam suam, venter autem impiorum insaturabilis.* (*Prov.* XIII, 25.) *Gula vere sanguisugæ filia semper clamans : Affer, affer.* (*Prov.* XXX, 14.)

III. Bona famæ perdis. Gula quippe facit hominem assentatorem, detractorem, mendacem, parasitumque ; « comes est voracibus adulatio, » inquit sanctus Augustinus, quibus nihil turpius et sacro viro indignius excogitari potest. Unde sanctus Hieronymus : « Facile contemnitur clericus qui sæpe vocatus ad prandium ire non recusat ; nunquam petentes et raro accipiamus rogati. » Qui et alibi : « Annon confusio et ignominia est Jesum Christum pauperem ac esurientem fartis prædicare corporibus ; jejuniorumque doctrinam rubentes buccas tumentiaque ora proferre? » Econtra sanctus Exuperius Tolosæ episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios et ore pallente jejuniis, fame torquetur aliena omnemque substantiam Christi visceribus erogat, suis subtrahit.

IV. Bona rationis perdis. Etenim prima filia, germen primum gulæ, hebetudo mentis est. Hinc sanctus Bonaventura : « Gula, » inquit, « hebetat intellectum et de homine rationali brutum animal efficit. » Sed et sanctus Hieronymus : « Nihil adeo obruit intelligentiam ut comessatio. »

Certe pius ille monachus flebat quondam jure meditando verba ista dicentis de alimentis : Erunt vobis hominibus in escam et omnibus animantibus. (*Gen.* I, 29.) Heu, inquiebat, homo qui coæquari deberet angelis, *comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 13, 21.)

Imo si æquamur bestiis in edendo et bibendo, certe intemperantia sumus illis inferiores et deteriores : parcunt enim prædæ cum senserint satietatem, et intemperans homo nunquam satiatur, semper clamat : *Affer, affer.* Hinc facit quia quodlibet vitium in Scripturis bestia certa depingitur : maledicus cani, invidus serpenti, inobediens equo indomito, at gulosus porco assimilatur.

Et quidem merito : cætera quippe animantia homini lucra reportant, et alia quidem lanam afferunt, alia plumis se exuunt, alia lac tribuunt, butyrum caseosque ministrant, alia ova edunt; alia impositos super se homines vehunt, mercesque gerunt aut trahunt; denique aliorum stercora impinguandis agris inserviunt. Succurrunt omnia voluptati, infirmitati, aut necessitati heri sui. Solus porcus sibi uni ventrique suo natus est, et proficuus, sterilis omnibus, et ingratus. Vera gulosi effigies et imago.

V. Bona gratiæ perdis. Nisi enim nos bonis gratiæ intemperantia spoliaret, non diceret Apostolus : *Noli propter escam destruere opus Dei. Noli cibo tuo illum perdere, pro quo Christus mortuus est.* (*Rom.* XIV, 20, 15.) Ad hunc enim sensum plurimi sancti verba ista detorquent. Maxime quia gula, juxta sanctum Thomam, ordinem dicit ad omne peccatum. Ratio est quia concupiscentiæ flammam accendit et nutrit.

Itaque bona gratiæ perdis, et perdis sæpe irreparabiliter. Unde Apostolus : *Ne quis profanus ut Esau, qui propter unam escam vendidit primitiva sua; scitote enim quoniam et postea cupiens hæreditare benedictionem, reprobatus est. Non enim invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquisisset eam.* (*Hebr.* XII, 16, 17.)

Si vero qui pœnitentiam cum lacrymis, et ejulatu magno, et rugitu, quæsivit, non tamen adinvenit, quid facient, aut quo devenient, qui non quærunt?

VI. Bona gloriæ perdis. Sicut et perdidit primus parens : nam « intemperantia ventris Adamum ejecit e paradiso, » inquit sanctus Chrysostomus : et ut nos admonet sanctus Gregorius papa : « Dum immoderate manus ad cibum extenditur, parentis primi lapsus iteratur. »

Vide igitur ne ea quæ te de paradiso terrestri ejecit, ejiciat de cœlesti. Vide ne Deum tuum derelinquas, et alium spurcissimum sequaris, te conservum adjungens his, *quorum Deus venter est, et gloria in confusione.* (*Philipp.* III, 19.) Hoc nos docet Apostolus : *Manifesta sunt*, inquit, *opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* (*Gal.* V, 19, 20, 21.)

SECUNDA CONSIDERATIO. — Intemperantia opponitur omni bonorum operum generi.

Homo enim intemperans, et gulæ deditus orationis, scientiæ, jejunii, eleemosynæque faciendæ incapax et impotens est. Cæterum omnia opera bona, ad tres illas species referri nemo nescit. Opponitur itaque gula,

I. Orationi : nam, si oratio elevat, est enim oratio, « elevatio mentis ad Deum, » juxta sanctum Thomam, gula deprimit et aggravat. Unde Christus : *Attendite vobis, ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate.* (*Luc.* XXI, 34.) Rationem reddit sanctus Bonaventura. « Quia vas plenum, inquit, ponderosum efficitur. »

Aliam rationem sanctus Augustinus in-

nuit, videlicet orationem duabus aliis subnixam, jejunio nempe et eleemosyna, volare ad Deum. Si igitur alam unam, abstinentiam detrahas, in terra repens remanebis. « Vis, inquit, ut oratio tua volet ad Deum, fac illi duas alas, je unium et eleemosynam. »

Imo etiam si mente ad nubes usque volalares, tamen carne ad usque ima terræ gula te retraheret, accipe Cassiani comparationem : « Vir spiritualis, inquit, et tamen adhuc gulæ impotens, similis est aquilæ, quæ cum excelsissimo volatu ultra nubium fuerit altitudinem sublevata, seque ab oculis cunctorum mortalium, et a facie totius terræ absconderit, rursus ad vallium ima submitti, et ad terrena descendere, ac morticinis cadaveribus implicari, ventris necessitate compellitur. » Itaque ad vocem sacerdotis invitantem : *Sursum corda*, sine mendacio respondebis : *Habemus ad Dominum.* Si oratio illuminat, juxta illud Prophetæ : *Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.* (*Psal.* XXXIII, 6.) Gula obcæcat intellectum, prima quippe gulæ filia, genimen primum, hebetudo mentis est. Unde sanctus Bonaventura : « Gula hebetat intellectum, et affectum devotionis obruit. » Ratio manifesta, ut enim sol terræ paludumque vaporibus obnubilatur, ita intellectus et ratio ciborum fumo obtenebrescunt.

Quid igitur miraris, si Christus ad sobrietatem nos adhortans, et ad gulam evitandam, hoc motivo instat : Ut possitis, inquit, *stare ante Filium hominis?* (*Luc.* XXI, 36.) Et pii illi eremicolæ ex relatu sancti Hieronymi ante comestionem dicebant : « Imple nos Spiritu sancto, ut inveniamur in conspectu tuo non erubescentes, cum reddes unicuique juxta opera sua. » Si oratio vigilem animum exigit et facit, ut canit Ecclesia, « intenta supplicatio dormire cor mundum vetat, » crapula pigrum reddit et somnolentum, non enim intemperans homo novit in oratione pernoctare, aut surgere ad vigilias.

Unde Christus : *Orate et vigilate*, duas res conjungens, *quod vobis dico omnibus dico : Vigilate, omni tempore orantes.* (*Marc.* XIII, 35, 37; *Luc.* XXI, 36.) Sed et apostolus Petrus fideles adhortatur : *Fratres, sobrii estote et vigilate.* (*I Petr.* V, 8.) Et apostolus Paulus : *Vigilate in orationibus.* (*I Petr.* IV, 7.) Certe Christus ubique in Evangelio : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris, et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis : ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei : vigilate itaque. Non potuistis una hora vigilare mecum? Vigilate, et orate.* (*Luc.* XII, 35, 36; *Marc.* XIV, 37, 38.) Sed et se comparat patrifamilias *peregre* proficiscenti, qui et *janitori præcipit ut vigilet.* (*Marc.* XIII, 34.) *Si autem dixerit malus ille servus in corde suo : Moram facit dominus meus venire, et cœperit edere et bibere, et inebriari, veniet dominus illius in die qua non sperat, et hora qua nescit*, etc. (*Luc.* XII, 45.)

Verum, ut docet sanctus Bonaventura, « nimia ciborum repletio pigrum reddit, quia vas plenum ponderosum efficitur. » Sed guloso somnus est pro mensura cibi. *Vigilate ut possitis stare ante Filium hominis.* (*Luc.* XXI, 36.)

II. Scientiæ; etenim germen unum gulæ somnolentia est, alterum pigritia, tertium hebetudo mentis, quæ omnia quam maxime adversantur scientiæ acquirendæ, augendæ, conservandæ : proverbium est :

Non jacet in molli veneranda scientia lecto.

Certe sanctus Hieronymus, doctissimus Patrum, pronunt at : « Nihil adeo, » inquit « obruit intelligentiam, ut comessatio. » Unde et idem sanctus : « Venter pinguis, » ait, « non gignit tenuem sensum. » Quia et ipsa Scriptura attestante, *sapientia non invenitur in terra suaviter viventium.* (*Job* XXVIII, 13.) Intelligentia ergo obtusa et composito ingenii vigore, homo totus fit hebes, et socors, carnalisque, at operarius quiescit instrumentis obtusis : ratione igitur, mente, sensu, facultateque omni per crapulam inhabilibus ad operationem spiritualem factis, necesse est ut homo libris, lectionibusque valedicat, atque renuntiet.

III. Jejunio. Triplici scilicet vinculo obstante. Obstat enim, primo, voluptas; secundo, consuetudo; et tertio, necessitas. Epularis enim quotidie, delicate nutris carnem tuam, assueta est natura superfluitati, et excessibus. Superfluitas ista versa est in naturam : non potes aliquid demere absque ægritudinis periculo. Vix duobus diebus per singulas hebdomadas a carnibus abstines; vix in Quadragesima ad meridiem prandium protrahis; vix fastidiosus satiaris, qui posses una nocte jejunator fieri? Maxime quia per jejunium intelligitur maceratio universalis, quæ non fit nisi per alimentorum subtractionem. Concupiscentia quippe aliter non exstinguetur, vitia non refrenabuntur, consuetudines malæ non eradicabuntur, sensus et facultates non mortificabuntur. Verum, ut ait sanctus Bonaventura, « quanto minus superata fuerit gula, tanto validiora sunt cætera vitia contra nos, et nos debiliores sumus contra ea. » Cui sententiæ congruit illud sancti Isidori : « Abundantia ciborum sunt fomenta vitiorum. »

IV. Eleemosynæ faciendæ. Primo, quia intemperantia facit intemperantem pauperem. Homo intemperans innumeris eget cibis, et condimentis; caret superfluis, imo quantumcunque sit dives, caret necessariis; amplissimæ facultates intemperantiæ non sufficiunt humanæ. Certe equis, mulis et tauris, pauca pratorum jugera satis sunt, et homini guloso terra et mare, aerque totus non sufficiunt. Regum opulentissimorum consumpsit opes infinitas intemperantia. Secundo, quia sub duro ventris tributo vivis, omnia bona tua tanquam exactor rapacissimus exhauriens. *Justus comedit, et replet animam suam*, inquit sapientissimus hominum, Salomon (*Prov.* XIII, 25); *edent pauperes, et saturabuntur*, inquit sanctissimus rex et

propheta David (*Psal.* XXI, 27) : *venter autem impiorum insaturabilis*, semper clamans : *Affer, affer.* (*Prov.* XIII, 25; XXX, 15.) Tertio, quia vitium istud reddit hominem durum et immisericordem. Testes sunt innumeri gulosi, qui quotidie cogunt invitos ad manducandum et bibendum, et petenti mendico fameque pereunti obdurescunt. « Quam multi inveniuntur, inquit sanctus Augustinus, qui ebriosos et luxuriosos, amplius quam quod oportet, cogunt bibere, et ante ostium pauperibus petentibus vel unum calicem dissimulant dare. » De quibus propheta : *Qui bibentes vinum in phialis, et optimo unguento delibuti, nihil patiebantur super contritione Joseph.* (*Amos* VI, 6.) Testis est ille dives epulo, qui ne quidem micam Lazaro ex splendidissimis et quotidianis epulis suis largiebatur : *Et nemo illi dabat.* (*Luc.* XV, 16.) Testes Sodomitæ, de quibus propheta : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ saturitas panis et vini, et abundantia, et manum pauperi non porrigebant.* (*Ezech.* XVI, 49.) Huc homines redigit intemperantia.

Tertia consideratio.

Gula in omne nos vitiorum genus inducit, seu, juxta divum Thomam, dicit ordinem ad omne peccatum, quod et discursu patet.

I. Inobedientiæ : Intemperantia quippe ventris Adamum inobedientem ejecit e paradiso : et dum immoderate manus ad cibum extenditur, parentis primi inobedientia iteratur, sicque per inobedientiam unius hominis inobedientis peccatores constituti sunt multi. (*Rom.* V, 19.)

II. Impietatis : Ea ratione vocatur Esau ab Apostolo *profanus* (*Hebr.* XII, 16), quia scilicet, juxta non paucos auctores, rem spiritualem primogenituram nempe cui annexa erat sacerdotalis dignitas, vili vendidit esca. « Primogenitorum gloriam Esau amisit, » inquit sanctus Gregorius, « quia magno æstu desiderii vilem cibum concupivit. » Inde illæ blasphemiæ, sacrorum derisiones, et multa alia impia in hominibus gulæ indulgentibus, quemadmodum quotidiana experientia docet, adeo ut exuant omnem religionem et defectionem a fide; etenim vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes.

III. Luxuriæ : Testantur enim libri sacri :

1° In vino esse luxuriam. Non secus ac reptilia in stagno fetente. Hoc docet Apostolus : *Nolite*, inquit, *inebriari vino in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 18.) Unde ubique utraque illa vitia conjungit : *Non in comessationibus, et ebrietatibus; non in cubilibus et impudicitiis.* (*Rom.* XIII, 13.) Duas res copulans inseparabiliter ebrietatem, et pedissequam luxuriam. Et iterum ad Corinthios : *Scripsi vobis non commisceri: si is qui frater nominatur, est fornicator aut ebriosus, cum ejusmodi nec cibum sumere.* (*I Cor.* V, 11.) Vide duo conjuncta semper vitia, impudicitiam et ebrietatem. Sed et alibi adhuc, ut constantem doctrinam agnoscas : *Manifesta sunt*, inquit, *opera carnis, quæ sunt fornicatio, impudicitia, luxuria, ebrietates, comessationes.* (*Galat.* V, 19, 21.) Iterum consocians ebrietatem, atque ex ista radice prodeuntem luxuriam.

2° Ebrietatem parere luxuriam. Hoc docent Patres concilii Remensis : « Ebrietas, » inquiunt, « est libidinis parens. » Sed et sanctus Hieronymus subscribit his verbis : « Vinum et adolescentia duplex incendium. Quid oleum flammæ adjicimus? Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus ? » Hoc et confirmat sanctus Laurentius Justinianus præclara similitudine : « In magnis culinis, inquit, pigritia coquorum id reperit, ut cum ignis segnior est, oleum effundunt, ut flammam irritent. Idem fere calliditas diaboli facit, cum libidinum ignis in nobis segnior est, tum vino et dapibus reddit vivacissimum. »

Hoc monuerat sanctus Hieronymus loco proxime citato : « Hæc, » inquit, « adversus adolescentiam prima sunt arma dæmonum; non Ætnæi ignes, non Vulcania tellus, non Vesuvius, aut Olympius, tantis ardoribus æstuant, ut juveniles medullæ, vino et dapibus inflammatæ. »

3° Ebrietatem augere luxuriam. Unde beatus Isidorus ait, quod « ebrietas est flamma libidinis. » Certe proverbium est :

> Sine Cerere et Baccho friget Venus.
> (Terent., *Eunuch.*, act. IV, sc. V.)

Sed est oraculum a sancto Hieronymo prolatum : « Nunquam ego ebrium castum putabo. » Ergo ebrietas parit, nutrit, auget luxuriam.

4° Ebrietate dominari luxuriam. Hoc testatur idem sanctus Hieronymus his verbis : « Ubicunque saturitas atque ebrietas fuerint, ibi libido dominatur. » Pulchre igitur propheta monet ebrietatem esse suburbium Sodomæ atque Gomorrhæ : *De vinea Sodomorum*, inquit, *vinea eorum et de suburbanis Gomorrhæ uva eorum.* (*Deut.* XXXII, 32.) Quæ sana et sancta tota doctrina confirmatur consilio sanctissimi sapientissimique viri, experientiaque scientissimi, tum propria, tum aliena : « Si quid in me potest esse consilii, inquit, si experto creditur, hoc primum moneo, hoc obtestor, ut vinum fugias pro veneno. » Hoc enixe rogat, hoc obtestatur, hoc consulit : at hactenus verba, monita, consilia, minæ, nunc exempla : Vide enim num vera sit sententia : *Vinum et mulieres faciunt apostatare sapientes, et arguent sensatos.* (*Eccli.* XIX, 2.) Noe vir justus, atque perfectus sacerdos in generatione sua, qui corrupto mundo, permansit incorruptus, plantavit vineam, bibit vinum, inebriatus jacuit super terram, et nudatus in tabernaculo, quasi unus de scurris irrisus a proprio filio, exemplum et doctrina posteris factus, turpitudinem sequi ebrietatem. (*Gen.* VI, 9; IX, 21 seqq.) Lot « quem Sodoma non vicerat, » inquit sanctus Hieronymus, « vina vicerunt, » jamque ebrium iterum luxuria vicit, cognovit nempe proprias temulentus filias monstruoso incestu. Sodomitarum luxuria e vino enatavit, testante

propheta : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, saturitas panis et vini, et abundantia.* (*Ezech.* XVI, 49.) Holophernem virum bellicosissimum ebrium prostravit luxuria : *Bibit enim vinum multum nimis*, et visa Judith, *cor ejus concussum est, et erat ardens in concupiscentia ejus* (*Judith* XII, 20, 16); et ideo miser occubuit.

Quot sunt enim adhuc hodie qui mortem proximi machinantur dum vino æstuant? Sic Absalom fratrem Amnon temulentum occidit, Judith Holophernem, Herodes Joannem. Vidi ego sacerdotem ex ebrio homicidam, profugum, etc. Unde Apostolus : *Manifesta sunt*, inquit, *opera carnis quæ sunt impudicitia, ebrietates, comessationes, homicidia* (*Gal.* V, 19-21), duas res conjungens, imo tres, impudicitiam, ebrietatem, homicidium.

IV. Idololatriæ. Denique quasi pro corona gula præcipitat in idololatriam : hinc Osee, aut Deus per Oseam : *Juxta pascua sua adimpleti sunt, et levaverunt cor suum, et obliti sunt me.* Quomodo vero? *Fecerunt sibi conflatile de argento suo.* (*Osee* XIII, 6, 2.) De hoc ipsos Israelitas, nempe monitos voluerat Moyses : *Cum introduxerit te Dominus in terram pro qua juravit*, etc., *et dederit tibi... domos plenas cunctarum opum... et comederis, et saturatus fueris : cave diligenter ne obliviscaris Domini qui eduxit te de terra Ægypti.* Quo pacto vero? Audi quæ subjungit : *Dominum Deum tuum timebis, et illi soli servies. Non ibitis post deos alienos.* (*Deut.* VI, 11, 14.) Hactenus verba, nunc exempla. *Sedit enim populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod.* XXXII, 6), id est bestiam adorare, vitulum pro Deo colere. Hinc Psalmista : *Et concupierunt concupiscentiam in deserto, et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum... et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile, et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum.* (*Psal.* CV, 14, 15, 19, 20.) Unde et iterum Moyses : *Incrassatus est dilectus, et recalcitravit : incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo.* (*Deut.* XXXII, 15.) Vide autem quo modo : *Provocaverunt Deum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt, quos non coluerunt patres eorum.* (*Ibid.*, 16, 17.) Supra montem jejunium legis latæ conciliator fuit, inferius vero gula ad idololatriam populum deduxit, ac contaminavit... Uno temporis momento ob gulam populus ille per maxima prodigia Dei cultum edoctus, in Ægyptiacam idololatriam turpissime devolutus est. (S. BASIL., Hom. IV Quad.)

QUARTA CONSIDERATIO.— Igitur sobrius esto.

I. Ratione mensæ cui quotidie accumbis ; etenim quotidie mensæ angelorum particeps exsistis, pane angelico vesceris. Non suscipit autem mensa ista nisi sobrios, et carnalium ciborum vacuos. Unde Israelitæ mannæ cœlestis participes, et angelorum commensales non exstiterunt, nisi prius consumptis quos ex Ægypto detulerant, cibis. Quam quidem e cœlo descendentem Judæi manducaturi, materialem tamen, corporeum, corruptibilem, mortuum inanimemque Ægyptiorum dapium vacui prius sunt facti. Tunc vino dapibusque repletus panem vere cœlestem, incorruptibilem, vivum divinumque manducabis? Angelorum ope manna e nubibus pluit : noster autem panis supercœlestis e dextra Patris descendit. Et quæris cur aridus sis, siccus, acediosus. Esto itaque sobrius intuitu mensæ cui accumbis, sacræque super eam appositæ victimæ cujus particeps exsistis, cujusque saporem et suavitatem ignorabis, nisi te a carnalibus condimentis, peponibus, cucumeribus, et aliis Ægyptiacis cibis, abstinueris, et evacuaveris.

II. Ratione orationis cui quotidie vacas. Certe « Moysem per jejunium novimus in montem ascendisse, neque enim aliter ausus fuisset verticem fumantem adire, atque caliginem ingredi, nisi jejunio munitus, » inquit sanctus Basilius. Quid igitur audes altare sacrum ascendere, nisi temperantia ornatus?

III. Ratione legis Dei quam quotidie prædicatam audis, aut meditaris. Certe legem accepturus in dispositione angelorum jejunus Moses per quadraginta dies se præparavit : tunc legislatorem ipsum Deum adibis, tunc Regem angelorum convenies vino dapibusque repletus?

Ignoras quod, ut addit idem sanctus, « quas tabulas Dei digito conscriptas jejunium accepit, has ebrietas comminuit, propheta sanctissimo indignum existimante, vinolentum populum a Deo leges accipere. » Quod si tales non merentur accipere, certe nec potuerunt observare; per quas enim causas res acquiritur, per easdem stat et conservatur, per contrarias cadit.

IV. Ratione sacrificii cui quotidie incumbis, « jejunium, » inquit idem sanctus, « Eliam magnæ visionis spectatorem fecit : quadraginta namque dierum jejunio cum animam purgasset, in spelunca meruit, quantum est fas homini, Deum videre. » Tu vero qui quotidie Deum manu tangis, oculo fidei vides, gustu capis, in te suscipis et servas, nonne sobrius eris et temperans? Quin et specimen aliquod hujusce veritatis habes adhuc hodie, non enim fideles, nisi jejuni, sacræ mensæ assistunt. Itaque *quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam, et statue cultrum in gutture tuo.* (*Prov.* XXIII, 1, 2.) Mandat Deus nubibus desuper, et januas cœli tibi aperit, et pluit tibi manna ad manducandum, et panem cœli præbet tibi. Panem angelorum manducas, homo. (*Psal.* LXXVII, 23-25.) Ne desideres itaque de cibis Ægypti; in mentem tuam non veniant cucumeres, pepones, porcique et allia Ægypti. (*Num.* XI, 5.) Etenim, ut pergit ibi sanctus Basilius, « jejunium Nazaræum sanctificat, sacerdotem perficit : neque enim fas est sine jejunio sacrificium attingere, non solum in mystica nunc et vera Dei adoratione, sed

nec in illa, in qua sacrificium secundum legem, in figura offerebatur. »

Hinc illa verba Apostoli : *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum : non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.* (*I Cor.* x 20, 21.) Et, ut ait sanctus Athanasius, « valde dæmones oblectantur crapula, et ebrietate, et commodis corporis. » Et econtra : « Quisquis ab immundo spiritu vexetur, si jejunio utatur, statim spiritus malus oppressus abscedet, vim jejunii metuens. »

V. Quia pectus tuum, templum est Christi, sedes, et tabernaculum, in quo Deum tuum reponis et servas. Quodque polluēs et contaminabis, nisi sobrietate mundes et ornes. Etenim templum istud sobrietas consecrat, intemperantia vertit in culinam. Audi Christum : *Ego in eis, et tu in me.* (*Joan.* xvii, 23.) *Domus mea domus orationis vocabitur.* (*Matth.* xxi, 13.) Audi Apostolum : *Nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus sancti.* (*I Cor.* vi, 19.) *Vos templum Dei vivi estis.* (*II Cor.* vi, 16.) Accipiens ergo domum Dei, facies culinam ventris tui? *An Ecclesiam Dei contemnis?* (*I Cor.* xi, 22.) Certe vir pius et devotus, quia semel sanctum Carolum in cubiculum excepit, illud deinceps summa veneratione habuit, totumque velut consecratum servavit, omnemque supellectilem in profanos usus ultra servire non est passus. Tu vero, etc. Accedit quod os tuum, lingua, vox, manus, deserviunt sacris mysteriis perficiendis, suscipiendis, administrandis. Sunt velut instrumenta sacra divino cultui mancipata et aptata. Igitur membrorum illorum tuorum, seu potius instrumentorum, sacrum usum facere teneris, quibus scilicet laudes Dei decantantur, sacra omnia perficiuntur, ministrantur, recipiuntur, quibusque veritates prædicantur : nunquid non ea impolluta et sobria esse convenit?

Vide præclarum sancti episcopi exemplum ex relatis sancti Hieronymi : « Sanctus Exuperius urbis Tolosæ episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios, et ore pallente jejuniis, fame torquetur aliena, omnemque substantiam suam Christi visceribus erogavit : nihil illo ditius qui corpus Domini canistro vimineo, sanguinem portat in vitro. » Hujus tu e vicinio sectare vestigia, et cæterorum quos sacerdotium humiliores facit et pauperes. Unde idem sanctus Hieronymus de Galliarum calamitatibus loquens, ait : « Non possum absque lacrymis Tolosæ facere mentionem, quæ ut huc usque non rueret, sancti Exuperii merita præstiterunt. »

Idem sanctus Hieronymus de sui temporis solitariis disserens, ait : « De cibo vero et potu taceo, cum etiam languentes monachi vix frigida aqua utantur, et coctum aliquid accepisse luxuria sit. »

—

DOMINICA XX POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore venit Jesus iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum regulus : Domine, descende prius quam moriatur filius meus. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse, et domus ejus tota. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam. (*Joan.* iv, 46-54.)

HOMILIA LXII.

De viatico.

Descende priusquam moriatur filius meus.

Discrimen multiplex in communione sub forma viatici, ab ea quæ fit ordinarie, de qua hodie occasione evangelii Dominici : plurima enim in ea sunt observanda.

1° Ex parte nominis. Quod quidem immutatur, nec frustra, nec inaniter ab Ecclesia, quam regit spiritus sapientiæ et intellectus ; ut videre est, in Abrahamo, Israele, Simone Petro. Porro sapientis est nomina rebus imponere, utpote naturarum expressiva : aut jam factarum, aut ab eo qui verbo facit omnia, ipso vocabulo imposito immutatarum. Quod cum facit bonus, et potens, semper in melius transformat.

2° Ex parte recipientis. Non enim Ecclesia ministrat viaticum sanis, sed ægris, cum probabile fit, quod erit ultima communio. Hinc evangelium hodiernum de filio sanato, *incipiebat enim mori*; non pluries in eodem periculo, quod non censetur diversum, nisi intercedant duodecim aut quindecim dies ; non requirit ut recipiens sit jejunus, sed quavis hora et statu defert morientibus ; non denegat communionem sub forma viatici, etiamsi eodem die moriens, communicaverit sanus. Confertur ad sanitatem etiam corporalem recuperandam. Hinc : *Vade, filius tuus vivit.*

3° Ex parte ministri. Adsunt enim multæ cæremoniæ, ritus, et preces speciales : sonitus campanæ, preces itinerariæ, optatio pacis, invocatio boni angeli, aspersio aquæ benedictæ, benedictio solemnis ; sed et conceduntur indulgentiam devote viaticum recipientibus.

4° Ex parte formæ. Nova enim verba proferuntur in administratione viatici, quæ non adhibentur in cæteris communionibus.

5° Per comparationem ad alia sacramenta. Non enim in administratione cujuslibet alterius sacramenti res talis invenitur, sed uniformiter administrantur, recipiuntur exsistunt, apparent.

6° Per comparationem ad extremam unctionem. Ipsa enim conferebatur ante viaticum, nunc autem communiter in aliis a Parisiensi Ecclesiis econtra fit.

Quæ omnia temere aut abusive facta fuisse nemo Christianus, nemo Catholicus, nemo pius audebit dicere. Quin et ex hodierno evangelio interpretationem hauriamus, simul et ex precibus Ecclesiæ in administratione viatici. Cæterum tria præstare debet viaticum : confortare, protegere, conducere, seu viam præbere et monstrare. Quæ tria viatici officia in administrationis formula reperiuntur, ut in explicatione sequenti patebit. Singulas partes expendamus.

PRIMA PARS. — De primo viatici officio, quod est *confortare*, in his verbis contento : *Accipe, frater, viaticum corporis Domini nostri Jesu Christi.*

Observat sanctus Augustinus Christum Dominum post biduum factum apud Samariam, secundum signum fecisse in sanatione pueri hodierni. Samaritana mulier, typus pœnitentiæ prærequisitæ ad viaticum. Duo dies, duo sunt præcepta charitatis, a quibus pendet universa Lex et Prophetæ (*Matth.* XXI, 40), cujus Christus complementum. Quo perfecto et expleto, jam singula verba ad moribundum perpendas.

I. *Accipe, frater, viaticum corporis Domini nostri Jesu Christi, qui te custodiat ab hoste maligno, et perducat te in vitam æternam. Amen.*

Quibus verbis disce tria : 1° Quod viaticum roborat collatione virium, vires autem sunt spirituales, aut etiam corporales, si expediat ; quæ cum sint effectus sacramentales, extra sacramentum via ordinaria non conferuntur. Nec immerito, quia non est moribundus idoneus sibi ipsi sumere, et ministrare subsidium necessarium ; viribus enim destitutus est, nec seipsum juvare, sibique subvenire potest : sed tantum dicere cum Propheta : *Miserere mei, quoniam infirmus sum* (*Psal.* VI, 3) : quæ ratio una est e pluribus, cur extrema unctio precibus conficiatur, ex sancto Thoma. Hinc puer is ægrotans, non per seipsum Christum adit, aut convenit, sicut leprosus, hæmorrhoissa, et similes : sed per patrem rogat ut accipiat sanitatem, unde hodierna lectio : *Erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus.* Itaque, tu pater, cum ægrotat filius tuus, non pigriteris ipse Ecclesiam adire, Christum quærere, adducere, rogare, etc.

Igitur, *accipe*, munus scilicet et donum, 2° quia hoc habet donum, quod in possessionem transeat accipientis, ut in suos usus convertat. Dicit ergo tibi ægrotanti, et ex hoc mundo transituro Christus : Accipe me, redime te. (S. AUG.) « Quod enim de nostro accepit, totum nobis contulit ad salutem, » inquit sanctus Thomas de Eucharistia disserens. Confortat itaque viaticum collatione virium spiritualium, seu virtutum. *Accipe :* in aliis enim communionibus vadis ad mensam, et affers dispositiones ; in ista medicus venit ad te, et affert remedia et virtutes varias, roborando, ut producas actus resignationis, patientiæ, tolerantiæ, conformationis Christo in cruce morienti, quas a te non habes, suntque effectus sacramentales viatici. Et hæc sunt dona quæ *accipis :* ditat enim quem visitat Christus. Intravit sinum Mariæ, domum Elisabeth, mundum, domum Petri, Zachæi, infernum ipsum ; ubique gratiæ, virtutes, miracula, dona. *Accipe* itaque fluentes a fonte Christo gratias : a terrenis abalienationem, cœlestium desiderium, fiduciam in misericordia, horrorem peccati, etc. Et talibus donis acceptis, esto robustus : ultimi fideles Antichristum vincent « robustissima fide, » inquit sanctus Augustinus.

3° Quia mos est, ut qui reges adeunt, munera deferant : hinc Scriptura : *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* (*Exod.* XXIII, 15.) At sine Christo vacuus et omnis homo. Certe Jacob cum occurreret iracundus Esau, munera præire jussit, dicens : *Placabo eum muneribus.* (*Gen.* XXXII, 20.) Sed et factus senex, cum audisset præpositum Ægypti detinere unum e suis filiis in vinculis, dicebat ad alios quos mittebat : *Sumite de optimis terræ fructibus in vasis vestris et deferte viro munera, modicum resinæ et mellis*, etc. *Deus autem meus omnipotens faciet vobis eum placabilem*, etc. (*Gen.* XXXIII, 11, 14.) Affer Deo Patri optimum terræ hujus fructum benedictum, quem edidit Virgo, etc., affer odorificas dispositiones, etc., tenens Christum in vase pectoris tui pronus offeras.

Sic iidem filii Jacob Josepho, *obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus suis, et adoraverunt proni in terram.* (*Gen.* XLIII, 26.) Sic Ecclesia te pretioso munere ditat et munit cum adis Deum, ministrando Eucharistiam, viaticum donum præcipuum, more populorum, qui ut regem sibi placabilem faciant, filium ejus in manibus infantem tenentes, pacem rogant. Aspice humanitatem pro me crucifixam, ut possis Deo in te irato quem convenis dicere, quod fratres Joseph dicebant patri desolato, ostendendo cruentam vestem : *Vides utrum tunica filii tui sit, annon?* (*Gen.* XXXVII, 32.) Sic et Thamar cum duceretur ad mortem, *misit ad socerum munera ab eo accepta dicens : Cognosce cujus sit annulus, et armilla et baculus. Qui agnitis muneribus placatus est.* (*Gen.* XXXVIII, 25, 26.) Vide desponsatam in Maria nostram naturam. Igitur idem tibi continget accipienti munus æternum, Christum in viatico : *accipe.*

II. *Frater, accipe, soror.* His quidem verbis amicissimis adoptione in familiam te vocat Ecclesia. Quare frater, quare soror? quare ista benevolentiæ et cognationis vocabula?

1° In societatem adoptionis et familiæ, ut hæres Dei, et cohæres Christi. (*Rom.* VIII, 17.) Ut innuatur, quia tunc velut hæres proficiscens in regionem longinquam,

jus habeas filius familias de bonis hæreditatis tecum sumere, et deferre quo vadis. Imo jus habes ad hæreditatem paternam, ad quam captandam properas ; est enim Eucharistia testamentum novum, seu chirographum redemptionis nostræ, quo chirographum decreti damnationis, quod erat contrarium nobis, deletum est. (*Coloss.* II, 14.) Sic Tobias, uti filium suum apud Raguelem debitorem bene recipi procuraret, ipsi dicebat : *Chirographum quidem illius penes me habeo, quod dum illi ostenderis, statim restituet.* (*Tob.* V, 3.)

2° In societatem incorporationis, ut membrum capitis Christi, ut possis influxum capitis accipere. Quia tunc debet fieri renovatio, et professio charitatis, ut fit in separationibus. De novo itaque te ut suum agnoscit Ecclesia, dat tibi veluti litteras filiationis, et adoptat iterum, si forte justitia Dei verebitur Filium suum.

Sic proficiscenti Rebeccæ ad Isaac, parentes ejus imprecantes prospera, dixerunt : *Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum tuorum.* (*Gen.* XXIV, 60.) Sic et Joseph cum videret patrem suum morientem, ruit super faciem ejus, et osculatus est eum. Sic et Noemi ad Ruth exsulantem a patria dicebat : *Filia mea, quæram tibi requiem, et providebo ut bene sit tibi. Homo iste propinquus noster est.* (*Ruth* III, 1, 2.) Sic Raguel, cognito quod juvenis Tobias filius erat fratris sui, cecidit super collum ejus, et flevit, et dixit : *Benedictio sit tibi, fili mi, quia boni et optimi filius es, ac timentis Deum, et facientis eleemosynas.* (*Tob.* IX, 9.)

3° In societatem communionis cum Ecclesia, fidelibusque omnibus, particeps omnium bonorum spiritualium cunctis fidelibus communium. Quia tunc debet augeri unio, et communio fidelium. Non enim te dimittit Ecclesia, sed mittit, a te non recessura ; agnoscit se consortem morientis, non relictura, etiamsi ad portas inferi vadas, promittit tibi se illuc te secuturam, ac suffragiis adjuturam. Igitur non more sæculi te rejicit in tribulatione, nec negat ut Petrus, qui cum videret Dominum suum duci ad necem, dicebat : *Non novi hominem.* (*Matth.* XXXVI, 72.) Sic primi fideles Ephesini procumbebant supra collum Pauli, et osculabantur eum, largiter flentes et dolentes, maxime in verbo, *quod amplius faciem ejus non essent visuri.* (*Act.* XX, 38.)

Sic Jacob audiens feram pessimam devorasse filium suum dilectum Joseph, dicebat: *Descendam ad filium meum lugens ad infernum.* (*Gen.* XXXVII, 35.) Accipe igitur frater.

III. *Viaticum corporis Domini nostri Jesu Christi*, nempe quia roborat cœleste illud alimentum, a quo omne robur. Est enim illo pane *refectio* contra *defectionem.* (S. Aug. juxta illud prophetæ : *Omne robur panis.* (*Isa.* III, 1.) Hinc Psalmista in spiritu : *Et panis cor hominis confirmet.* (*Psal.* CIII, 15.) non corpus, aut carnem, sed *cor*, memoria peccatorum tabescens, infirmitate fidei nutans ; terrore judicii proximi contremiscens.

Sed et Dominus populum se sequentem, ac triduo sustinentem, commiserans, dicebat : *Nec habent quod manducent*; *si dimisero eos jejunos, deficient in via* (*Marc.* VIII, 1) ; date ergo illis manducare ut fortes exsistant contra tædium et amaritudinem animæ fatiscentis et contristatæ propter separationem a terrenis, a mundanis, amicis, parentibus, etc. Hinc dictum est Eliæ, qui fugiens Jezabel : *Petivit animæ suæ ut moreretur, obdormivit in umbra juniperi*, et expergefactus ab angelo invenit *ad caput suum subcinerium panem*, et audivit vocem : *Surge, et comede, grandis enim tibi restat via : qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei Horeb.* (*III Reg.* XIX. 4-8.) Ubi Deum videre et cum eo colloqui habebat.

Enimvero quod esca optima est corpori, hoc Eucharistia est animæ ; illa roborat vitam temporalem, ista spiritualem, virtutes augendo, excitando, armando, gratiam, quæ est animæ vis et fortitudo, conferendo copiosam, Christo morienti conformando, fidem, spem, et charitatem, fiduciam in Deo, in passione Christi, in misericordia Dei, in precibus Ecclesiæ, ponendo ; desperationem debilitantem vires animæ fugando, tædium et anxietatem de remissione peccatorum, etc. Est enim viaticum protestatio fidei solemnis et publica ; ideoque unitus corpori Ecclesiæ, aciei fidelium, quid formidas ?

SECUNDA PARS. — De secundo viatici officio, quod est *protegere*, in his verbis contento : *Qui te custodiat ab hoste maligno.*

Audias verba Scripturæ : *Tunc paratis omnibus quæ erant in via portanda.* (*Tob.* V, 22.) Ecce viaticum. At postquam Tobias filium communivit pecunia, viatico, chirographo, et cæteris, dixit exquirenti : *Sed neque viam per quam pergatur illuc, aliquando cognovi... inquire tibi aliquem fidelem virum qui eat tecum.* (*Tob.* V, 4.) Nec immerito, cum a pisce devorante pene fuerit absorptus, sed et a dæmonio fuisset occisus, nisi ab angelo duce præservatus fuisset. Diabolus scilicet, et angeli ejus viam obsident qua pergimus ad patriam, « modo leo, modo draco : ut leo aperte sævit, ut draco occulte insidiatur, » inquit sanctus Augustinus maxime autem hora excessus nostri.

Antiqua est concessio ad serpentem : *Insidiaberis calcaneo ejus* (*Gen.* III, 15), id est in extremis. Ut enim calcaneum extremitas est corporis, ita mors vitæ ; insidiatur etiam serpens diabolus calcaneo hominis morientis, id est qua parte terrenis inhæret ut dolor de separatione conturbet infirmum. Certe id pertimescebat Propheta: *Cur timebo*, inquiebat, *in die mala ?* Responsio est : *Iniquitas calcanei mei circumdabit me.* (*Psal.* XLVIII, 6.) Antiqua comminatio est de Behemoth : *Stringit caudam suam quasi cedrum;* (*Job* XL, 12.) id est juxta sanctum Gregorium, quod validæ sint et terribiles ultimæ dæmonis tentationes. Antiqua est prædictio

prophetæ : *Infernus subter te conturbatus est, in occursum adventus tui, suscitavi tibi gigantes* (*Isa.* XIV, 9): quia per vitam tentationes mediocres, in morte sunt enormes, prout distat ab homine gigas.

Denique diabolus victus a Christo in deserto, *recessit*, sed *ad tempus* (*Luc.* IV, 13), rediit enim terribilis in passione, juxta illud Christi : *Venit enim princeps hujus mundi*, etc. (*Joan.* XIV, 30.) *Sed hæc est hora tenebrarum.* (*Luc.* XXII, 53.) Quin et Joannes in *Apocalypsi* loquens de ultimis tentationibus, exclamat : *Væ terræ et mari, quia descendit ad vos diabolus habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* (*Apoc.* XII, 12.) Certe antiqui illi Patres eremi, diabolicarum tentationum expugnatores, asserunt cum multis Patribus diabolum hora mortis apparere cum satellitibus suis : « Ecce, inquiunt, diræ facies : ecce formæ minaces, potestates sævæ, figuræ formidabiles, formæ terribiles atque horrendæ. Ista tunc qui abripitur solus videt, et ad præsentes potestates stupefactus extra se rapitur. » (S. EPHR.)

Itaque, 1° viatico munitus, ne formides a facie eorum, « per id tempus siquidem et angeli sacerdoti ministranti astant, et cœlestium potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus in illius honorem qui immolatur angelorum choris plenus est. » (S. CHRYSOST., l. III *De sac.*, c. 4.) Quomodo itaque timebis? quomodo non dices viso humani generis hoste, cum sancto Martino : « Quid hic astas, cruenta bestia, nihil in me funeste reperies ? » 2° Carne Christi munitus, quid times? Vide quid de corde piscis dicat angelus : *Cordis ejus particulam si super carbones ponas, fumus ejus extricat omne genus dæmoniorum.* (*Tob.* VI, 8.) Quid caro Christi? 3° Quid times eundo cum tali comite, cum eo qui major est angelo ducente Tobiam, et a pisce devorante, dæmonique occidente præservavit? 4° Quid times ductus a forte illo qui fortem ligavit, et vasa ejus diripuit? (*Matth.* XII, 29.) 5° Quid times ne introeas in vitam, ducendo tecum Regem gloriæ, qui habet claves vitæ et mortis ; qui claudit, et nemo aperit ; aperit, et nemo claudit? 6° Sed et vide titulos, tum bellatoris : *Audivi enim contumeliam multorum, et terrorem in circuitu, persequimini, et persequamur eum, si quomodo decipiatur, et prævaleamus adversus eum, et consequamur ultionem ex eo*, etc., inquiebat Jeremias. (XX, 10.) Vide vero prophetæ fiduciam : *Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. Idcirco qui persequuntur me cadent, et infirmi erunt.* (*Ibid.*, 21.)

Tum scuti protegentis : *Scuto circumdabit te veritas ejus* (*Psal.* XC, 5) ; non ense aut jaculo dato proteget, sed *scuto*, in quo possis omnia inimici ignita jacula irrita facere. Tum *turris fortitudinis.* Factus est enim nobis fortissima illa turris Christus Dominus *a facie inimici* (*Psal.* LX, 4) : « habemus quo fugiamus, et abscondamur. » (S. AUG.) 7° Quid times in deserto quo itur ad patriam, habendo tecum illum qui major et potentior est angelo illo qui duxit filios Israel per desertum sub forma ignis de quo (*Sap.* XVIII, 3.) *Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ et solem sine læsura boni hospitii.* Ne timeas ergo viam ignotam, neque solis ardorem, neque pluviam desolantem, neque latrunculos deprædantes : *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.* (*Psal.* CXX, 6.) Christus liberabit te *ab incursu meridiano ; et a negotio perambulante in tenebris.* (*Psal.* XC, 6.) Ipse est qui habet *claves vitæ et mortis*, *qui aperit*, *et nemo claudit*, *claudit*, *et nemo aperit.* (*Apoc.* III, 7.)

Quod si timidus viator adhuc trepidas, audi quid puero Elisei contigit, trementi ad conspectum hostilis exercitus : *Noli timere*, inquiebat Eliseus, *plures enim nobiscum sunt, quam cum illis... Et aperuit Dominus oculos pueri, et vidit. Et ecce mons plenus equorum et curruum igneorum in circuitu Elisei.* (*IV Reg.* VI, 16, 17.) At ecce plusquam Eliseus hic.

TERTIA PARS. — De tertio viatici officio, quod est *conducere : Et perducat te in vitam æternam.*

Viatico enim excitatur spes resurrectionis, dicente Domino : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum, et ego resuscitabo eum in novissimo die.* (*Joan.* VI, 59, 55.) Accipe ergo moriens arrham certissimam, et pignus resurrectionis futuræ, et tibi sit iter, quod aliis exterminium. Quod mysterium in viatici receptione figuratur, juxta sanctos Patres, et innuitur :

1° Quia mutatur substantia corruptibilis panis terreni, in substantiam incorruptibilis panis cœlestis. Ut discas te ex corruptibili substantia transformandum in incorruptibilem vitam ; 2° quia sicut constat viaticum duplici entitate, una visibili, altera invisibili, una corruptibili, altera incorruptibili, ita tu corpore deficies, anima permanebis ; 3° quia quod morti non subjacebis iterum post resurrectionem, id eveniet quod in hac vita immortalitatem contraxeris ab alimonia illa immortali ; 4° quia ideo Christus in fine vitæ moriens ipse sumpsit pharmacum hoc immortalitatis, ut ostenderet jus ad resurrectionem Eucharistia dari, quæ hoc habet institutione sua : itaque in fine vitæ, sumere debes hoc viaticum, et in ea sumptione, jus ad resurgendum tecum asportare ; 5° quia sicut Israelitæ in captivitatem Babylonicam proficiscentes, secum ferebant prophetias de reditu et instauratione sua, ita tu moriens viaticum assumendo et in alterum regnum proficiscendo.

His et similibus considerationibus et doctrinis, viaticum sume, spem tuam erige, ne concidas animo, ducem vitæ tecum habes, et mori times? Audi quæ de Israelitis scriptum sit terram promissam pergentibus : *Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore.* (*Exod.* XIII, 21.) At ecce plusquam columna illa hic. Verus Josue qui te in terram illam viventium introducet. *Confortare itaque et esto robustus.* (*Josue* I, 7.) « Quem commentum reperiunt tristem, quando gubernatorem sentiunt Christum? » Quinimo

his, et similibus, quas fides subministrabit considerationibus, respondeas, *Amen*, seu ita sit, ita fiat, ita mihi secundum verbum tuum eveniat. Et tunc colligens pedes tuos, ut alter Jacob moriens, id est affectus omnes tuos, in unum Christum, dic cum sancto patriarcha ad verum Joseph : *Nunc lætus moriar, quia vidi faciem tuam.* (*Gen.* XLVI, 30.) Aut ut senex Simeon accipiens Jesum in ulnas tuas, exclama : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* (*Luc.* II, 29 seqq.)

Certe, cum sanctus Ambrosius extremum spiritum ageret, ad eum Honoratus Vercellensis episcopus Dei voce ter admonitus accurrit, sanctum Domini corpus præbuit, quo ille sumpto, conformatis in crucis similitudinem manibus, orans animam Deo reddidit. Hæc sunt verba narrantis : « Ab hora undecima diei usque ad illam horam in qua emisit spiritum, expansis manibus in modum crucis, oravit : nos vero labia illius moveri videbamus, vocem autem non audiebamus. Honoratus etiam sacerdos Ecclesiæ Vercellis, cum in superioribus domus se ad quiescendum composuisset, tertio vocem vocantis se audivit, dicentisque sibi : Surge, festina, quia modo est recessurus : qui descendens sancto Domini corpus tradidit, quo accepto, ubi deglutivit, emisit spiritum. »

Celebris item est Rudolphi comitis Haspurgi pietas. Huic iter facienti ad casulam beatæ cujusdam in solitudine vitam agentis, occurrit in via sacerdos viaticum deferens ægro, cum æditui cereum et campanulam gestante. Qui protinus equo exsiliens, sacerdotem imposuit desuper, ipseque æditui officium agens, nudo capite pedibus ad ægrotum, et mox ad ecclesiam conduxit et reduxit : tumque ad beatam illam pergens, ipsam invisit, ipsa autem post novennium Rudolpho prædixit, quod pro præstito honore viatico, imperium in ejus familia maneret, quod usque in hanc horam permansit.

Jam respondendum his quæ sunt initio posita, et seorsim exponenda : 1° Mutatur nomen propter novos effectus quos operatur, et propter quos operandos exhibetur : sic Josue, Abraham, Cephas, etc. 2° Conceditur ægrotantibus ad mortem tantum, quia datur per modum amuleti, et viatici trajectitii ex hac vita in aliam, etc. 3° Non denegatur iis qui eadem die communicarunt, propter scilicet specialia auxilia quæ huic generi communionis annexa sunt. 4° Non reiteratur in eodem periculo, qui tandiu durat virtus collata, quandiu perseverat infirmitas. 5° Novas cæremonias, novosque ritus instituit Ecclesia, ad decorem, reverentiam, instructionem, devotionemque excitandam. 6° Nova verba usurpat, quia sacramenta signa sunt practica, nihilque in eis est, quod non significet gratiam collatam. 7° Olim præibat viatico extrema unctio, duplici ratione : tum quia extrema unctio est complementum pœnitentiæ ; tum quia tollit reliquias peccati : at viaticum perfectam munditiem exquirit, et aliunde Eucharistia est perfectio omnium sacramentorum. Nunc econtra in pluribus ecclesiis, ne tanti sacramenti perceptione præ morbo extremo privetur æger, si tarde nimis protelaretur ; sed et propter reverentiam et fructum : quibus privaretur moribundus, si nimis tarde, alienus a se sumeret.

—

DOMINICA XXI POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios : et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde ; et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me ; nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ? Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (*Matth.* XVIII, 23-35.)

HOMILIA LXIII.

Exactor inhumanus.

Inter omnes miserias, tribulationes et angustias a quibus mortem liberare homines sacra Scriptura commemorat, illud est (*Job* III, 18, 19) : *Ibi vincti sine molestia non audierunt vocem exactoris, parvus et magnus ibi sunt, et servus liber a domino suo.* Quasi diceret : Hoc habet solaminis mors, dura licet, ut saltem in tumulo quo recondit, non tributis gravatur pauper, non vexatur a Domino servus, non jugo premitur a potente parvus : sed omnes ibi quieti sint, et ab omni inhumanorum hominum molestia et exactionibus tandem liberati. Quis præterea debeat « nomine exactoris intelligi, » inquit sanctus Gregorius, « nisi importunus ille persuasor, qui humano generi semel deceptionis nummum contulit, et adhuc quotidie expetere mortis debitum non desistit ; qui in paradiso homini peccanti pecuniam commodavit, sed iniquitate crescente, hanc quotidie cum usuris exigit : de quo exactore in Evangelio Veritas dicit : *Et judex tradet te exactori.* » (*Luc.* XII, 58.) Imitantur autem illum qui sunt ex parte illius,

creditores inexorabiles, immisericordes, inhumani : immemores precationis quotidianæ : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* VI, 12.)

Quousque vero se extendat sævitia ista, sicut nunc, ita olim didicimus ex sancto Ambrosio : duplicem ex illo tanto episcopo desumptam historiam, cujus utriusque testis adfuerat, audiamus et perpendamus.

« Vidi ego pauperem, dum cogeretur solvere quod non habebat, trahi ad carcerem, quia vinum deesset ad mensam potentis... Invento forte aliquo qui in illa necessitate subveniret, redit ad hospitium cum suis pauper, direpta spectans omnia, nihil sibi ad cibum relictum, ingemiscens filiorum famem, dolens quod eos non vendidisset illi qui eos posset pascere. Compugnabant tamen inopiæ injuria, et paternæ pietatis gratia ; fames urgebat ad pretium, natura ad officium, commori filiis paratus, quam a filiis separari ; sæpe gradum protulit, sæpe revocavit : vicit tamen in eo necessitas, non voluntas, et ipsa cessit pietas necessitati. Consideremus nunc patriæ mentis procellas exæstuantes, quem de liberis prius venderet : Quem inquit, vendam priorem? quem offeram? primogenitum offeram? sed primus me patrem vocavit. Hic est major ex filiis quem congrue honoro seniorem. Sed juniorem dabo? at istum teneriore amore complector. Illum erubesco, hujus misereor. Ad alios me conferam. Ille mihi plus blanditur, iste plus verecundatur, ille parenti similior, hic utilior; in illo imaginem meam vendo, in isto spem meam prodo. Me miserum ! » etc. (Lib. I *De Nabut.*, cap. 5.)

Jam alteram attende narrationem : « Quoties vidi, » inquit idem sanctus, « a feneratoribus teneri defunctus pro pignore, et negari tumulum, dum fenus exposcitur? quibus ego acquievi libenter, ut suum constringerent debitorem, ut electo eo fidejussor quadraret. Dixi itaque, tenete reum vestrum, et ne vobis possit elabi, domum ducite, claudite in cubiculo vestro, carnificibus duriores » qui saltem parcunt cadaveri. « Jussi igitur levari corpus, et ad feneratoris domum exsequiarum ordinem duci. » [Et ecce clamor de intus major : ibi quoque funus esse diceres. « Victus fenerator, rogat ut ad tumuli locum reliquiæ deferantur. Tum tantum vidi humanos feneratores... graviori mœrore deflentes pecuniæ suæ funus. » (Lib. *De Tobia*, cap. 10.)

Eo usque se extendit durities exactorum, lege Dei licet prohibente : *Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor, nec usuris opprimes eum.* (*Exod.* XXI, 25.) Tum in Novo Testamento : *Omni autem petenti te tribue; et qui aufert quæ tua sunt ne repetas.* (*Luc.* VI, 30.)

Aliud exemplum celebre exhibet nobis hodiernum evangelium, quod nobis incumbit exponere.

PRIMA CONSIDERATIO.—Magnitudo peccati servi erga regem.

Gravitas peccati, seu offensæ et injuriæ regi irrogatæ per dissipationem illam decem millium talentorum, sic innotescit ex Evangelio, intueri enim debebat servus ille,

I. Majestatem creditoris, rex est, ideoque quanto dignior persona, tanto gravior offensa, culpa, injuria et pœna promerita : hæc est doctrina apostolica, Nerone etiam regnante, promulgata et prædicata, ut sancti Patres observarunt : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis... omnes honorate : Deum timete, regem honorificate.* (*I Petr.* II, 13, 14, 17.)

II. Potestatem et auctoritatem regiam, adjunxit enim servus ille imprudens irreverentiæ temeritatem et audaciam, imo stultitiam, peccando in eum qui poterat perdere in gehennam, qui et revera jussit eum venundari, uxorem ejus, et filios, et in carcerem trudi : non attendens monita Sapientis : *Indignatio regis, nuntii mortis.* (*Prov.* XVI, 14.) *Sicut fremitus leonis, ita et regis ira.* (*Prov.* XIX, 12.) Hæc non cogitabat servus infidelis.

III. Privilegium pecuniæ dissipatæ, bonum erat publicum, sacrumque, ad fiscum et rempublicam attinens, plures involvens, pluribus proficuum, cujus jactura nociva non paucis. Hac ratione deterrebat Onias Heliodorum ab expilatione pecuniæ publicæ, *ostendens deposita esse hæc, et victualia viduarum et pupillorum.* (*II Mach.* III, 10.)

IV. Qualitatem debiti contracti, non enim de tributo ex proprio debitoris fundo præstando, agenda ratio erat, sed de bonis patrimonialibus regis perceptis : voluit enim rex iste *rationem ponere cum servis suis* domesticis, de reddítibus familiæ regiæ.

V. Quantitatem, seu summam ingentem, decem millia talenta. Certe increpatur et rejicitur qui duobus talentis abusus fuerat, aut qui vel unum piger absconderat, nec multiplicaverat, et tamen restituebat integrum ; quid qui tot millia dissipaverat? Sane pro magno narrat Scriptura, quod regina Saba obtulerit *regi Salomoni centum viginti talenta auri.* (*III Reg.* X, 10.) Quid ergo qui decem millia dissipaverat?

VI. Prodigalitatem debitoris aspice qui disperdiderat tantam pecuniæ vim, ipse ditior non factus, sed verosimiliter vivendo luxuriose ; unde textus sacer : *Cum autem non haberet unde redderet :* concupiscentia *insaturabili, et sanguisuga,* quæ nunquam dicit : *Sufficit,* indesinenter clamante : *Affer, affer.* (*Prov.* XXX, 15.) Hinc comessationes, spectacula, ludus, luxus, mulieres, etc.

VII. Infidelitatem horresce hujusce dissipatoris, immensam enim pecuniam illam non commisisset rex servo, nisi ipsi fidisset maxime, nisi pro negotiis summi momenti, ex quo exsurgebat major infidelitas, et ingratitudo, digna quæ supplicio plecteretur commensurato culpæ.

VIII. Angustias ejus aspice et inscitiam stupendam, ita quippe dissipaverat pecu-

niam illam, ut in impotentiam solvendi devenerit : *Cum enim non haberet unde redderet, jussit eum rex venundari, et uxorem ejus et filios, et omnia quæ habebat, et reddi;* ut deficiente ære, solveret in cute : exhinc sequebatur dura necessitas.

Hæ sunt circumstantiæ aggravantes dissipationis hodiernæ. Verum factum audivimus, mysterium requiramus.

Rex ille, Christus est : servus dissipator, Christianus prodigus ; talenta, dona, et gratiæ ipsi exhibitæ ; ratio reddenda, examen ultimum ; venundatio, dæmonibus tortoribus traditio ; perpetua extorsio, gehenna ; defectus solutionis, defectus meriti in inferno in quo nulla est redemptio. Porro hic ideo de uno tantum debitore ratio exigitur, ut scias, licet innumeri sint debitores, tam exacte rationem ab omnibus exquirendam fore, ac si unicus esset debitor. Servus enim iste, totum est genus humanum. Sic Providentia, ita uni subvenit et invigilat, ac omnibus.

Constat autem te debitorem exsistere justitiæ divinæ, acceptis scilicet,

I. Decem talentis seu beneficiis quibus abusus es, nempe, 1° creatione, 2° conservatione, 3° redemptione, 4° vocatione, 5° justificatione, 6° bona indole, 7° pia educatione, 8° bonis corporalibus et temporalibus, 9° gratiis externis, sacramentis, exemplis, correctionibus ; 10° denique gratiis internis, illustrationibus, motibus, auxiliis.

II. Abusus es decem aliis talentis : 1° intellectu, 2° voluntate, 3° memoria, 4° visu, 5° auditu, 6° gustu, 7° tactu, 8° olfactu, 9° adversitatibus, 10° prosperitatibus.

III. Abusus es, seu debitor factus es decem verborum legis, ut discursu patebit ; quantum enim peccasti, 1° in fidem, 2° in spem, 3° in charitatem, 4° in religionem, 5° in justitiam, 6° in castitatem, 7° in temperantiam, 8° in pietatem, 9° in misericordiam, 10° in patientiam.

Ita ut sis *debitor universæ legis* (*Galat.* v, 3), et dicere habeas cum beato Job : *Non potero ei respondere unum pro mille.* (*Job* IX, 3.)

Tu es ergo servus ille malus hodiernus, qui non solum ex bonis tibi commissis nullum fructum reportasti, sed et ipsa commissa dissipasti. Quale judicium subibis cum illo? quale supplicium tolerabis? Vide severitatem regis : *Jussit eum dominus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et tradi tortoribus, quoadusque redderet universum debitum ;* id est, semper torqueri, quia nunquam solvet. Quid enim residui haberet, ut satisfaceret, aut quæ spes restituendi debitum, omnibus fisco addictis, facultate, libertate, familia?

SECUNDA CONSIDERATIO. — Magnitudo misericordiæ regis erga servum.

Ut autem remissionis hodiernæ magnitudinem penses, attendas necesse est magnitudinem injuriæ regi per istam dissipationem irrogatæ, tanta fuit, tamque gravis, ut hac compunctus, hacque territus servus ille malus, corruerit in terram, dicens domino suo : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Ita Semei injuriæ in Davidem pessimæ reus, accurrit illi redeunti, *cum jam transisset Jordanem,* in quo peccata totius mundi ablui quondam habebant, et remissio omnium delictorum fieri, *et dixit ad eum : Ne reputes mihi, domine mi, iniquitatem, neque memineris injuriarum servi tui in die qua egressus es, domine mi rex, de Jerusalem, neque ponas rex in corde tuo, agnosco enim servus tuus peccatum meum... Et ait rex : Non morieris.* (*II Reg.* XIX, 18, 19, 20, 23.) Ita *procidens servus* hodiernus *orabat dominum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi,* et illico *misertus dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.* Vide paritatem condonationis utriusque regis : at in eo elucet bonitas regis nostri erga servum.

I. *Misertus est ejus.* Dominus parcit, condonat injuriam, dimittit peccatum, rex offensus et læsus, idque ex corde et compassionis motu, non est verbalis, et extrinseca tantummodo ista condonatio, ut assolet, sed miserantis animi : « Cum quis patitur, inquit sanctus Augustinus, miseria est ; cum quis aliis compatitur, misericordia dici solet ; quippe ex eo misericordia dicitur, quod miserum faciat cor dolentis alieno malo. » (Lib. III *Confess.*, lib. II *De morib. Eccle.*, c. 27.) Itaque rex et dominus hodiernus, miser veluti factus est cum servo suo, atque non tantum remittit debitum, et condonat injuriam servo iniquo, sed compatitur ipsi pœnitenti et dolenti : *Misericors et miserator Dominus* (*Psal.* CX, 4) : misericors, quia parcit ; miserator, quia compatitur miseris. Ita de Joseph in afflictione posito scriptum est (*Gen.* XXXIX, 21 ; *Sap.* X, 13) : *Misertus illius Dominus, descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum.* Igitur fuit ista remissio et condonatio non verbotenus, sed in affectu compatiente et commiserante. *Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum.*

II. Quod rex iste non absolute nominatur *rex* in Evangelio, sed *rex homo : Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis :* ut intelligas quod rex iste, non ita est rex, ut magnitudinis suæ mole te premere velit ; sed tecum judicio agat ut homo, qui sciat compati infirmitatibus humanis, quem res humanæ tangunt : quod enim *rationem* exigebat, ostendit hominem esse. Ita beatus Job : *Quis mihi tribuat ut veniam usque ad solium ejus : et ponam coram eo judicium? Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat : proponat æquitatem contra me.* (*Job* XXIII, 3, 4, 6, 7.) Sic et Christus ipse vivorum et mortuorum supremus judex, ait se non judicaturum homines, prout rex, proutque Deus, sed quatenus homo : *Pater,* inquit, *dedit Filio judicium facere, quia Filius hominis est.* (*Joan.* V, 26, 27.) Igitur, si regia dignitas te terret, humanitas te sublevet.

III. Quod fuerit remissio totalis et abso-

luta, dimisit servum liberum a confiscatione, a mendicitate, ab infamia, a degradatione, a servitute, a carcere, a tortoribus, a familiæ desolatione : *Cum enim non haberet unde redderet servus ille, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et mitti in carcerem, et tradi tortoribus, et reddi. Procidens autem servus ille orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.* Et liberum ab omni pœna, et debito; debito videlicet magno, insolubili, ultra facultates, vires et opes debitoris : idque pro semper : *Dimisit eum, et debitum dimisit ei.*

IV. Quod in pristinam gratiam, fortunam, dignitatem, gradum, honorem, splendorem restituerit eum. Sic pater filii prodigi, *cum adhuc longe esset* filius iste, *vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens decidit super collum ejus, et osculatus est eum... et dixit : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manus ejus, et calceamenta in pedes ejus.* (*Luc.* XV, 20, 22.) Quod enim conservum summo jure vexaverit, ostendit a potentia non decidisse.

V. Quod ultra petita concesserit : petierat servus ille tempus et prorogationem tantum, ut posset labore et industria sua comparare talenta dissipata : *Patientiam habe in me,* inquiebat, *et omnia reddam tibi.* « Vide, inquit sanctus Chrysostomus, mirabilem misericordiæ exaggerationem : dilationem tantummodo temporis, ac prorogationem quamdam servus postulavit, dominus autem multo magis quam petiit indulsit, videlicet totius æris alieni donationem ultro præbuit. » Ea est divinæ largitatis amplitudo, ex Apostolo, ea magnificentia Domini nostri, *qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus, aut intelligimus.* (*Ephes.* III. 20.) Rogabat dilationem, meruit remissionem. (S. AUG., serm. 15 *De verb. Dom.*)

VI. Quod ita concessit rex generosus et nobilis, ut cum fructu et merito acceperit remissionem et condonationem servus, « patet, pergit sanctus Chrysostomus, quod Dominus ab initio etiam voluerit misereri, at noluit prius id facere, nisi debitor supplicaret, utique ut donum et remissio illa petitionis et orationis fructus esse videretur servi, » non meræ liberalitatis regiæ : sicque lucrum istud cum corona faceret servus, et aliquod de suo conferret, orationem nempe, quandoquidem veniam consecutus est postquam deprecationem fudit, et heroicos elicuit actus, pœnitentiæ, humilitatis, confessionis, fiduciæ, piæ resolutionis, et similium, non vero antea : sed nec cito pepercit rex, ut servus ille nequam agnosceret melius iniquitatem suam, ut ponderaret enormem dissipationem, ut condignum supplicium promeritum paveret a rege : itaque ditior exivit a rege quam advenerat.

VII. Quod sic rex donavit servo, ut pepercerit rubori, « ne si videretur servus aliquid de suo non fecisse, majori confunderetur rubore, » inquit idem sanctus. Ita dives Booz *præceperat messoribus suis* de Ruth colligente post eos spicas : *De vestris manipulis projicite de industria*, inquiebat, *et remanere permittite, ut absque rubore colligat.* (*Ruth.* II, 16.)

VIII. Quod optimum servo dederit exemplum condonandi Dominus, vere dives in misericordia, et sic non ut rex potens, aut dominus durus, sed ut in judicando homo rex videretur humanus. Hæc ex sancto Chrysostomo, qui pergens explanare parabolam, talia de servo subjunxit : « Nam nec debitum negavit, imo redditurum se universa promisit, procidilque, et quasi delinquentem se condemnavit, magnitudinem peccati cognoscens. Quæ vero sequuntur, inquit, indigna omnino prioribus sunt. » Exiit enim ille a debito liber, sed iniquitatis servus (S. AUG., serm. 16 *De verb. Dom.*) eadem cupiditate qua Domini bona rapuerat, conservum suffocaturus.

TERTIA CONSIDERATIO. — Magnitudo inhumanitatis servi erga conservum

Quemadmodum contraria juxta se posita magis elucescunt, ita nunc considera servum nequam, eumdemque conservum nequiorem, multiplici titulo ad misericordiam exercendam teneri, et inhumanum exsistere. Et hoc apparet in eo,

I. Quod vix evadens a ruina, a carcere, a tortoribus, vix misericordiam consecutus. *Egressus autem servus ille*, a conspectu videlicet regis, a cubiculo domini miserentis, invenit conservum sibi debitorem, et dure eum tractavit : hoc animadvertit sanctus Chrysostomus : « Nam cum exiisset, inquit Scriptura, non multo tempore post, sed confestim, beneficii magnitudinem ante oculos adhuc habens, tanto munere, tantaque liberalitate domini abusus est. » Ut dici ipsi posset quod Tobiæ dicebatur alio sensu : *Jam hujusce rei causa interfici jussus es, et vix mortis effugisti imperium.* (*Tob.* II, 8.) Et in eadem angustia constitutum conservum sic tractas ?

II. Quod pro minori debito inhumanus exstitit erga conservum debitorem : « Certe, pergit sanctus Chrysostomus, non æquali de re iste conservus supplicabat, cum pro talentis hic decem millibus, alter autem pro centum denariis supplicaverit. » Ideo inhumanitas ejus inexcusabilior, quod et insuper exemplum domini sui a quo misericordiam consecutus fuerat, non imitatus fuerit.

III. Quod absque causa conservum vexaverit : non enim dominus ejus urgebat, ut decem millia talenta persolveret, ipsi ea donaverat, a debito omni absolverat. Quid itaque strangulat conservum, nulla debiti solutione arctatus ?

IV. Quod major demissio in conservo debitore flectere debuit conservum exactorem : « Ille conservo se prostravit, iste domino regi, » inquit sanctus Chrysostomus. Iste pro decem millibus talentis, ille pr

centum denariis : ideoque pro majori humilitate, et minori debito, flectere debuit conservum durum conservus humilis.

V. Quod malus ille servus audiendo a conservo : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi*, ne verba quidem ipsa veritus est quibus salutem acquisivit, ut pergit idem sanctus doctor. His enim verbis et dominum demulserat, et remissionem adeptus fuerat, et sola deprecatione reconciliatus fuerat, verum nec iisdem ipsis verbis in ore conservi flexus est.

VI. Quod non remissionem, sed prorogationem servus a conservo exorabat tantum; « cui omne debitum indultum fuit a domino, is nec prorogationem concedere voluit conservo, quin et vinculis atque carcere ipsum oppressit; » sunt verba ejusdem sancti doctoris. Condonationem totius debiti et supplicii servus consecutus fuerat a domino suo ; ipse autem nec dilationem aut tempus concedere voluit conservo servus. Ipse autem noluit patientiam habere, et indulgentia uti.

VII. Quod ipse debitor decem millium talentorum, nulla pœna tortus est a domino, sed liber, sanus et integer dimissus, et tamen ipse conservum suum debitorem centum denariorum, *tenens suffocabat eum*, ipsi vel usum aeris et respirationis eripiens, imo orationis et deprecationis facultatem qua ipse placaverat dominum suum, ne placaretur, auferens simul et gemendi libertatem.

VIII. Quod privatim rationem reddiderat servus ille nequam domino suo, nemine fraudis, dissipationis, humiliationis et condonationis teste aut conscio, ne infamiam incurreret : verum implacabilis iste servus palam et publice, videntibus cæteris et frementibus, conservum suffocat, et incarcerat : Etenim *videntes conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde :* tanta erat inhumanitas, intolerabilis ingratitudo, inexorabilitas et sævitia, unde atrocitatem hanc condomestici ferre non sustinentes, indignati et scandalizati sunt : « Et condoluerunt hi qui nihil debebant, » inquit sanctus Chrysostomus, « et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. »

IX. Quod nec dominus istud ferre potuit, licet adeo benignus, adeo et misericors, ut dissipationem thesauri proprii patienter tulerit : « Ne hominibus quidem istud placuit, nedum Deo, » inquit sanctus Chrysostomus. Quod apparet his beati doctoris animadversionibus.

Prima est, quia, cum dominus deprehenderit servum decem millia alenta dissipasse, nullo verbo contumelioso affecit eum, non conviciatus est ei, sed misertus ejus est : *Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum.* Quando vero eumdem servum in conservum immisericordem fuisse cognovit : *Tunc nequam atque improbum appellavit: Serve nequam,* non jam regis servus, sed peccati : dure, ingrate, implacabilis, *omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me, nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui?* Vide quibus verbis asperis illum nunc flagellet !

Secunda est, quia, cum dominus malum servum reddere jussisset decem illa millia talenta dissipata : *nulla ira, nulla indignatione* commotus fuit, nullus in verbis furor : verum post inhumanitatem erga conservum, *iratus dominus ejus :* antea miseratio, nulla indignatio; nunc indignatio, nulla commiseratio.

Tertia est, quia prius ibi nulla fuit exprobratio : non ipsi improperata prodigalitas, infidelitas, nequitia, etc. Hic gravis expostulatio : *Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui?* inhumane !

Quarta est, quia rex nulla pœna corporali affecit servum dissipatorem, verum immisericordem *tradidit tortoribus, quoadusque redderet universum debitum :* non partem, sed *universum.* Et sic immisericordia illa majus peccatum æstimata est, quam ipsa dissipatio decem millium talentorum : quandoquidem rex ille justus duritiam illam æqualis, imo majoris malitiæ, et graviori supplicio judicavit dignam, quam ipsa eadem tanta quanta fuerit dissipatio.

Quinta est, quia non amplius servus ille et immisericors Deum et Dominum, *patrem* habere meruit : hinc, 1° in prima ratione reddenda, vocatur homo, *assimilatum est regnum cœlorum homini regi :* at in secundo isto judicio simpliciter Dominus : *iratus Dominus ejus :* abest humanitas; 2° Christus concludens parabolam ait : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis :* quod attendens sanctus Chrysostomus, non dixit, inquit, Christus : Sic et *Pater vester :* sed sic : et *Pater meus :* non enim digni sunt immisericordes, ut Deus sit eorum pater, cum ita mali sint ut homines odio persequantur, utique fratres suos unum Patrem Deum habentes, nec obaudiant vocem Filii unici : Estote ergo misericordes sicut et Pater vester cœlestis misericors est (*Luc.* VI, 36), nec tam sanctum et eximium exemplar imitentur.

Audiamus, ut concludit homiliam sanctus Chrysostomus : « Audiamus quia non in alios, sed adversus nosmetipsos sævitiam exercemus. Quare cum peccati alieni recorderis, cogita te tibi ipsi, non alteri detrimentum inferre; unde Dominus tradidit servum immisericordem tortoribus, id est, ad perpetuitatem supplicii, nunquam enim persoluturus est. »

—

DOMINICA XXII POST PENTECOST.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent Jesum in sermone. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo: non enim respicis personam hominum. Dic ergo nobis quid tibi videtur : Licet censum dare Cæsari, annon? Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait: Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc et superscriptio? Dicunt ei : Cæsaris

Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. (*Matth.* XXII, 15-21.)

HOMILIA LXIV.

De consultationibus humanis.

Cum hodie Pharisæi nec religiosi, nec scrupulosi, nec sinceri, casum conscientiæ Christo magistro proponant, non abs re erit de necessitate ac bono usu, simul et abusu consultationum humanarum disserere. Quanquam consultatione multiplici vero fideli minime opus esset, maxime cum nos etiam nunc consulere possimus Christum semper viventem magistrum et docentem, 1° in corde, 2° in Evangelio, 3° in Ecclesia, seu superioribus. Beatus, 1° qui excipit venas susurri hujus, 2° qui voci ejus obedit, 3° qui tantæ auctoritati cedit. Sic consulens non recedet dubius aut confusus a consultatione ut hodierni Pharisæi, sed doctus et illuminatus ut Nicodemus abibit. (*Joan.* III, 1 seq.)

Et quidem consultationis necessitatem, excellentiam et meritum, multa sunt quæ persuadent.

1° Natura id inspirat, scilicet consilium quærere, consilio regi, tum propter frequentes errores; tum propter amorem proprium quo quisque in causa propria cæcutit; tum propter experientiam seniorum amicorum; tum quia plus vident oculi quam oculus; tum quia qui proprio judicio ducitur, aut nullo fine intento, in eventus plane fortuitos et imprævisos perpetuo labitur, et omnia susquedeque ac summa temeritate ipsi deveniunt, implicatur undequaque innumeris peccatis ; tum quia qui sine consilio ducitur, fere ducitur more belluarum, scilicet nullo fine proposito, contra rationem quippe agit qui fine caret in agendis, quod pejus est quam duci instinctu.

2° Scriptura commendat, quæ rationem humanam reformat. Vide monitionem : *Ne sis sapiens apud temetipsum, et ne innitaris prudentiæ tuæ.* (*Prov.* III, 7, 5.) *Noli velle videri sapiens.* (*Eccli.* VII, 5.)

Vide maledictionem : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris et coram vobismetipsis prudentes.* (*Isa.* V, 21.) Vide benedictionem : *Fili, sine consilio nihil facias et post factum non pœnitebis.* (*Eccli.* XXXII, 24.) Vide promissionem et prædictionem : *Salus ubi multa consilia.* (*Prov.* XI, 14.) Quod enim est anchora navi, hoc consilium prudens menti.

3° Mundus prædicat : *Filii tenebrarum prudentiores filiis lucis* (*Luc.* XVI, 8) perpetuo peritos consulunt. At eorum consultationes fere omnes de rebus sunt temporalibus et corporalibus, de divitiis et sanitate, de adipiscendis aut conservandis bonis terrenis aut vitandis malis carnalibus. Hinc advocati et medici innumeri, usque adeo consultantium nomen invaluit. Sic Asa rex, *magis confisus est in medicorum arte quam in Domino.* (*II Paral.* XVI, 12.) Sic Nabuchodonosor habuit cum magnatibus suis *mysterium consilii sui*, ut omnem terram suo subjugaret imperio. (*Judith* II, 2.) Sic et de Romanis scriptum, quod *possederunt omnia loca consilio suo.* (*Machab.* VIII, 3.) At de negotio salutis, de morbis animi, de vitiis et virtutibus, de juvantibus et nocentibus, de spiritualibus et æternis, vix est qui consulat, inquirat, examinet, perpendat contra monitum sancti Gregorii : « Omne siquidem quod agimus, per studium considerationis prævenire debemus. »

4° Ecclesia ipsa. Hinc ab initio monitiones : *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo.* (*Matth.* XVIII, 20.) Hinc primum apostolorum concilium et subsequentia.

Cæterum tripliciter erratur in consultationibus humanis, more hodiernorum Pharisæorum. Primus error respicit consultatores ; secundo consultos ; tertius, consultata.

PRIMUS ERROR. — Respiciens consultatores.

Mirum quod in propria causa homo amator sui, vix tamen aliquando sincere consulat et veritatem quærat, sanamque doctrinam amet et sequi studeat ; quinimo quam plurimi sint qui decipere et decipi delectabiliter gaudeant, dummodo cupiditati suæ obsequantur, adeo antiquus morbus invaluit : *Serpens decepit me.* (*Gen.* III, 13.)

Et sane in temporalibus reperitur nemo qui decipi velit, tametsi non pauci sint qui decipere conentur : « Multos expertus sum qui vellent fallere, qui autem falli, neminem » (*Confess.*, lib. X, cap. 22), inquit sanctus Augustinus. Hinc Jacob, mitis licet et patiens, deceptus a Laban, indigne tulit dolum, itaque succensus ait : *Quare imposuisti mihi ?* (*Gen.* XXIX, 25.) Verum in spiritualibus rebus tanti momenti a quibus summa aut felicitas pendet æterna, aut infelicitas, facile homines sibi fucum faciunt, ita ut decipere seipsos non erubescant et decipi ament, longe quam conquerantur, reclamante licet conscientia. Hoc autem apparet in electione eorum quos consulunt, etenim,

I. Malos et perversos consiliarios adeunt et consulunt, impii impios, terreni terrenos ; omnes sine doctrina, probitate, charactere, bonaque intentione. Hoc patet, in hodierno Judæorum exemplo, imo peccant Judæi toties quoties consulunt inter se. Sic *Joan.* XI, 47 : *Collegerunt ergo pontifices et Pharisæi concilium*, ut deliberarent quomodo Christum *dolo tenerent et occiderent.* (*Matth.* XXVI, 4.) Sic *Matth.* XXII, 15; *Marc.* XII, 12 : *Tunc Pharisæi consilium inierunt, ut caperent Jesum in sermone cum Herodianis.* Sunt enim inimici Christi et qui consulunt, et qui consuluntur ; et qui convocant, et qui convocantur ; hypocritæ, avari, homicidæ, calumniatores, invidi ; consiliarii perversi, corrupti, præoccupati. Ut autem appareat quomodo non recedant a peccatoribus antiquis, et ipsi in se omnium iniquorum vestigia sequantur.

Ita dæmon, pessimus consiliarius, persuasit primis parentibus edere de fructu prohibito, ut fierent dii. (*Gen.* III.)

Sic Pharao consiliariorum suorum nutu, omnes masculos Judæos occidere delibera-

vit, et populum opprimere. (*Exod.* I.) Sic Balac consilio Balaam Hebræos intemperantia et luxuria contaminavit. (*Num.* XXIII.) Sic Absalon consilio Achitophel polluit torum paternum, patremque persecutus est ad necem. (*II Reg.* XVI.) Sic Jeroboam, ut populum in ditione sua retineret, excogitato consilio, idolum erexit in regno suo. (*III Reg.* XII.) Sic Achab consilio Jezabel Naboth occidit, et vineam invasit : occidit, et possedit. (*III Reg.* XXI.) Sic denique Judæi concitaverunt turbas, ut Barabbam dimitteret Pilatus, Jesum occideret. (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV; *Luc.* XXIII; *Joan.* XVIII.) De quibus et similibus exclamandum cum Propheta : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum.* (*Psal.* I, 1.) Sed et iterum patriarcha Jacob hæc prævidens in Christo adimpletum iri dicebat : *In cœtu illorum non sit anima mea, quia in furore suo occiderunt virum.* (*Gen.* XLIX, 6.)

Quot perversi talia imitantur Christiani, consulentes perversos et iniquos! ut injusta lite vexent proximum, pravis tabulis aliena invadant, innocentem spolient, puellam corrumpant, debita non solvant, aliena retineant.

Ita et tu, consulis homines peccatores, mundanos, carnales, avaros, inimicos Evangelii et Christi, plenos sapientia terrena, carnali, diabolica ; viros dolosos, sine conscientia et religione, non proponentes Deum ante conspectum suum (*Psal.* LIII, 5), juxta quod Pharisæi, *relicto eo, abierunt.* (*Matth.* XXII, 22.) Quanto melius Josaphat rex pius qui, audito pseudo-prophetarum consilio bellum regi Israel suadentium, dicebat : *Nunquid non est hic propheta Domini, ut consilium ab illo requiramus?* (*II Par.* XVIII, 6.) Et econtra quanto pejus Roboam qui, relicto consilio seniorum, juvenibus adhæsit, et ipse ideo regno spoliatus, ingemuit!

Tu itaque cum negotium quoddam tibi incumbit, ne quæras ab iniquis et impiis consilium : adeas virum pium, illuminatum, nulla humana passione affectum, servum Christi, huic conjungas quosdam alios *videntes*, et sic *consilium a sapiente requiras.* (*Tob.* IV, 19.) Antiquissimum est enim proverbium in Scriptura relatum, quia *ab impio egredietur impietas.* (*I Reg.* XXIV, 14.)

II. Aut benignos et placabiles doctores eligunt, quos emolliant et flectant laudibus, muneribus, blanditiis, officiis, conviviis, urbanitatibus.

Vide quibus encomiis et adulationibus Christum corrumpere tentant Pharisæi hodierni, ut morti eum tradant, ut accusent, et ad fines suos pravos perveniant.

Magister, inquiunt, tu doctor, cæterorum lampas, discernere valens lepram a lepra, et sanctum a profano, scientificus : non enim ignarus et semidoctus consulendus. *Scimus*, tua doctrina ita splendida, ut veluti lampas ardens et lucens a nemine ignoretur. *Quia verax es*, amans nempe veritatem illam originalem primam, omnisque veritatis fontem. *Quia recte dicis, et doces :* concordant in te intrepido doctore, colloquia privata et publica. Dividis aquas in plateis. *Et non accipis personam, et non curas quemquam* quominus liberrime, absque odio, metu aut gratia veritatem dicas. *Nec enim vides in facies hominum*, non pulchritudine, minis, blanditiis, eloquentia, nobilitate, potentia flecteris. Non superficietenus vides, sed judicas res prout in se sunt. *Fodis in altum.* (*Luc.* VI, 48.) *Sed in veritate viam Dei doces*, viam strictam, arctam, securam, quæ ducit ad vitam, non illusione deciperis, aut fictione, etc.

Hæc Pharisæi maligno animo. Similia plurimi Christiani : omnes ut consultorem in suam traducant cupiditatem.

Sic olim Balac ad Balaam : *Ne cuncteris venire ad me, paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo tibi. Veni, et maledic populo isti.* (*Num.* XXII, 17.) Sic olim, cum plures falsi prophetæ consilium regi Achab darent, ut in Ramoth Galaad ascenderet, missus nuntius ad Michæam dicebat illi : *En verba omnium prophetarum uno ore bona regi annuntiant, quæso ergo te ut et sermo tuus ab eis non dissentiat, loquarisque prospera.* (*II Paral.* XVIII, 12.)

Et hoc quotidie dolosi Christiani sibimetipsis infensi, fraudes struentes contra animas suas, laudant, palpant, emolliunt doctorem bonum, seipsos ipsis prædicant conscientiam, intentionem, et necessitatem, sub quibus tandem venena propinant, errantes et in errorem inducentes (*II Tim.* III, 13), imitatores Pharisæorum, qui *observantes miserunt insidiatores qui se justos simularent.* (*Luc.* XX, 20.) Exempli gratia, consulis doctorem amicum. De beneficio Simoniace obtento, sed necessario statui, dignitati, familiæ : quid titubas? quid inflectere tentas? Oraculum est : *Pecunia tua sit tecum in perditionem.* (*Act.* VIII, 20.) Nec dicas : Mutuum est, gratitudo est, *Lepra* Giezi *adhærebit tibi.* (*IV Reg.* V, 27.) De habitu peccati. Prava consuetudine detineor, at scandalizabo si non communicem, etc. Actum est : Verbum evangelicum emollire non potes : *Nolite dare sanctum canibus.* (*Matth.* VII, 6.) De inimicitiis, odio habes inimicum, dicis, Saluto, malum non opto, etc. Irretractabile est; peribis, si non remiseris de corde tuo. (*Matth.* XVIII, 35.) De intemperantia. Quotidie epulor splendide. (*Luc.* XVI, 19.) Sententia est cum divite epulone communis. De luxu mulier consultat, induitur purpura et bysso, auro, gemmis onerata, ludo, mollitie, capillatura, etc. Bonis exosa : adest meretrix de *Apocalypsi* sic ornata, crucianda in stagno ardenti igne et sulphure (*Apoc.* XXI, 8) : « Quam maledicta sunt sine quibus non potuit maledicta et prostituta describi! » (TERTULL., *De cult. fem.*, c. 12.)

Ita fallunt se, qui doctores emolliunt, qui palpantes doctores adeunt : et lætantur cum decipiunt se, et decipiuntur, licet aliis in rebus homo timeat decipi. Sicque nusquam consulitur Evangelium, nusquam Deus in deliberationibus humanis advocatur, sed

passio, cupiditas, amor sui noxius, saltem sæpe.

Quod faceres in morbo corporis, hoc age in infirmitatibus animæ tuæ. Hoc pro fundamento tibi propone. « In rebus ad salutem pertinentibus eo ipso quis peccat, quod certis incerta præponat : et nulla satis magna securitas, ubi periclitatur æternitas. »

III. Aut imperitos, et ignaros, parumque illuminatos doctores consulunt, adeunt, quærunt, regiminis animarum disciplinæque ecclesiasticæ plane inscios. Ita pontifices consultabant Scribas et Pharisæos, isti Sadducæos, Sadducæi Herodianos; cæci cæcos, omnes uti Christum illaquearent, et perplexum redderent, eo fine ut difficultatibus arduis et obscuris, quæ religionem cum imperio committerent, aut cum Moyse et Scripturis irretirent, quod in muliere adultera patet. Ita hodie conveniunt Pharisæi, *et consilium inierunt ut caperent eum in sermone*, ut traderent illum principatui, et potestati præsidis, insidiatores, etc., reputantes non satis sapientiæ et doctrinæ esse in Christo. Hinc et Christus ad eos : *Nonne ideo erratis, non scientes Scripturas, neque virtutem Dei?.. Vos ergo multum erratis.* (*Marc.* XII, 24, 27.)

Quot sunt Christiani Pharisæorum imitatores, consulentes doctorem, directorem, confessorem de industria, propter inscitiam et simplicitatem quæsitum et electum, saluti utriusque et consulentis et consultati insidiantes, atque de multis perplexis casibus cum ipso his impari deliberantes, et definientes, quorum tandem fructus et finis est tradere Jesum, et occidere in corde suo! Ita igitur innumeri Christiani : Versor in occasione proxima peccati, quid hæres? num legisti : *Si oculus tuus, si manus, si pes*, etc. (*Matth.* XVIII, 8, 9.) At ecce perplexitas. Sed inde victito, inde familia sustentatur; timeo scandalum, famam perdere, etc. Quæstio ambigua, confessor anceps, non attendit : Melius est intrare in regnum cœlorum cum uno oculo, etc. (*Ibid.*) Bonum alienum detineo : quid quæris? Scriptum est : *Non furaberis.* (*Exod.* XX, 15.) Fures regnum Dei non possidebunt. Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum. Verum inde ruina familiæ, status dimittendus, pauperies, etc. Quæstio perplexa. Doctor inscius sistit, conscientia falso quiescit.

Eleemosynam non erogo dives : quid ambigis? Patent Scripturæ : *Judicium sine misericordia ei qui non fecit misericordiam.* (*Jac.* II, 13.) Clamat sententia ultima judicis. Atqui filios habeo, tempora infausta, filii collocandi, officia emenda; illaqueatus dimittit immisericordem.

Usurariis lucris bona auxi; audisti : *Quis ascendet in montem Domini*, etc. (*Psal.* XXIII, 3.) *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal.* XIV, 5.) *Mutuum date, nihil inde sperantes*, etc. (*Luc.* VI, 25.) At cui restituam? Bona satis fide usuram accepi. Multi doctores, etc. Officio fungor, cui sum impar, propter defectum scientiæ, virtutis, auctoritatis, etc. Deponendum cum Zachæo. (*Luc.* XIX, 8.) At obstat honor, pudor, lucrum, filius, familia, mundus, etc. Verum *quid prodest homini si*, etc. (*Matth.* XVI, 26.) Hic confessor hæret.

Sunt et innumera alia quibus patet et eligentes de industria confessorem cæcum, ignarum, etc.; et electum talem confessorem, de numero eorum esse de quibus Christus : *Si cæcus cæco ducatum præstet*, etc. (*Matth.* XV, 14.)

Objicies : Ubi inveniam illuminatos doctores? ubi videntes in Israel? Etenim *olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : Venite, eamus ad videntem. Qui enim propheta dicitur hodie, vocabatur olim videns.* (*I Reg.* IX, 9.) Supra quæ sanctus Gregorius : « Videns est qui interna respicit, qui carnalia non attendit. » *Et invenerunt puellas egredientes ad hauriendam aquam, et dixerunt ad eas : Nunquid hic est videns?* (*Ibid.*, 11.)

« Puellæ, pergit idem doctor, sunt mentes electorum, integræ per innocentiam, decoræ per virtutum claritatem.... ab istis ergo quærendum est ubi sit videns. » Quæ nempe doctrina pastoris, quæ morum puritas, quis virtutum splendor, quæ bonorum operum exempla? et cætera hujusmodi quibus reficiuntur oves. Tales consule ubi sit videns, et quem consulere debeas invenies.

SECUNDUS ERROR. — Respiciens consultos.

Secundus igitur error in consultationibus humanis, se tenet ex parte dantium consilium : nemo quippe fere invenitur qui pie et sincere quærat quod rectum, æquum justumque est, quod est conforme legi Dei. Et ideo errant mundani multis modis :

I. Quia non consulunt Deum primam et summam regulam justitiæ et veritatis, in deliberationibus suis non advocant Christum, non quærunt aut petunt *descendens a Patre luminum datum optimum* (*Jac.* I, 17) : non adhibentur preces, jejunia, eleemosynæ, lacrymæ; non attenditur charitas proximi, non æquitas aut justitia, aut ædificatio; sed ambitio, fama, utilitas, dignitas, officia, lucra, etc. Ita Judæi hodierni consulunt inter se, nulla Dei, nulla judiciorum justorum habita ratione, sed de prodendo Christo. Hinc horrenda in mundanorum ratiociniis cæcitas.

Sic impii apud Sapientem : *Comedamus et bibamus*; quare autem? *Cras enim moriemur.* (*Isa.* XXII, 13.) Pessima conclusio. Imo jejunemus et lugeamus, inquit rectius cogitans sanctus Augustinus. Sic dives ille stultus : *Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos?* etc. Scio quid faciam : *destruam horrea, majora faciam*, etc. (*Luc.* XII, 17, 18.) Cum econtra concludere deberet, Deo gratias agendum, eleemosynas, oblationes, bona opera facienda. Sic Pharisæi sanato oculo cæci nati cum luto a Christo, male ratiocinantur dicentes : *Non est hic homo a Deo, qui Sabbatum non custodit.* (*Joan.* IX, 16.) Cum econtra loquendum : Est hic homo a Deo, qui cæcum natum illuminavit. Sic pontifices Lazaro resuscitato errabant dicentes : *Si dimittimus* prophetam hunc

innocuum, si agnoscamus regem, missum a Deo, Messiam, *venient Romani, et tollent gentem nostram* (*Joan.* XI, 48), cum econtra dicere deberent : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (*Rom.* VIII, 31.) Sic innumeri Christiani male ratiocinantur : Si conditionem deseram, si bona aliena restituam, si occasionem fugiam, si officium, beneficium, etc., exuam : ecce pereo miseria, fame, molestia, etc. Cum econtra, si legi Dei obtemperem, si Deum respiciam dispendio mei, centuplum accipiam, et vitam æternam possidebo. (*Matth.* XIX, 29.) Sic plurimi juvenes : Adolescens sum, et florens, itaque genio indulgebo, lasciviis, gaudio, etc. Cum econtra audire deberet : *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.* (*Thren.* III, 27.) *Adolescens, juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* (*Prov.* XXII, 6.)

Et econtra dicet male prudens senex : Jam non sum aptus laboribus et exercitiis vitæ Christianæ; itaque quiescendum, et mollis vita ducenda ; valedicendum jejuniis, lectionibus, precibus, etc. Cum econtra : In proximo moriar, en judex ad ostium (*Jac.* V, 9), recogitandi coram Deo omnes anni vitæ in amaritudine animæ. (*Isa.* XXXVIII, 15.) Restituendum, reconciliandum, debita solvenda, testamenta, confessio generalis, etc. Econtra Petro Christus : *Cum esses juvenis, ambulabas ubi volebas; cum autem senueris, alius te cinget, et ducet quo tu non vis.* (*Joan.* XXI, 18.) Sic denique innumeri politici cum Jeroboam, impie et nefande statum reipublicæ religioni anteponunt; religionem reipublicæ servire cogunt, legem Dei legi hominum. *Excogitato consilio*, Jeroboam *fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : Nolite ultra ascendere in Jerusalem, ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.* (*III Reg.* XII, 28.) Ita politicis evenit quod sanctus Augustinus de Judæis observat : « Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt, et sic utrumque amiserunt. » (Fer. V hebd. Pasc.) Itaque mundani lumine supernaturali orbati, a sapientia æterna non illuminati, deserentes primam regulam aberrant, et evanescunt in cogitationibus suis, et volentes sapientes videri, stulti facti sunt. (*Rom.* I. 22.)

II. Quia non consulunt pios et doctos magistros in Israel, probosque viros, maxime de rebus spiritualibus et æternis, quæ salutem respiciunt, sed advocatos et medicos, de rebus temporalibus, terrenis, extraneis, carnalibus, corporeis, illud Joannis Baptistæ verificando : *Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur.* (*Joan.* III, 31.) Usque adeo in advocatis et medicis nomen consultorum invaluit, in rebus spiritualibus vix in usu. Consilium enim petendum maxime, in aggrediendis rebus arduis, aut fugiendis malis, in rebus dubitationi obnoxiis, quæ varias difficultates implicant, at hujuscemodi solæ sunt res spirituales, et ad salutem animæ pertinentes, seu immediate, seu mediate, de quibus nunquam mundani. Ita Judæi inimici Christi perpetuo consulunt quomodo Christum perderent et occiderent. Aut si consulunt Christum, consulunt an licet tributa præstare Cæsari, an post resurrectionem septem viri eamdem uxorem habituri sint, an Elias venturus, et similia. Cum econtra deliberare eos oportebat, an verus ipse esset Christus, an vera miracula, an Messias promissus, an vita ejus sancta, an oracula vera, etc.

Sic homines carnales quotidie : An tale matrimonium ineundum, officium emendum, lis excitanda, hæreditas adipiscenda, et similia. Nunquam autem de fide, de operibus bonis, de eleemosynis erogandis, de obligationibus status, de restitutione facienda, et similibus. Sic præclara ingenia cum in terrenis negotiis plurima inquirant, pauca aut nulla de spiritualibus deliberant et consulunt. Hinc innumeri casus.

Similes illis de quibus (*I Mach.* V, 67) : *In die illa ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium.* Similes Achitophel, qui dato pessimo consilio, nec obaudito, *videns quod non fuisset factum consilium suum, suspendio interiit*, seque laqueo suspendit et suffocavit. (*II Reg.* XVII, 23.) Similes Roboam, qui convocatis consiliariis juvenibus, *responderunt ut juvenes nutriti in deliciis.* (*II Paral.* X, 10.) Ipse vero derelicto consilio senum, cupiditati opposito, regnum Israeliticum amisit. Hi enim et similes pravos consiliarios consultabant, et de rebus temporalibus et injustis. Itaque perierunt.

III. Quia non consulunt prima, et nota justitiæ et æquitatis principia, sed deliberant tantum de mediis et conditionibus ex eorum statuto deducendis.

Principium, et regula prima est, innocentem non perimendum : hoc e limine tanquam fundamentum ponendum. At vide iniquitatem Judæorum, non enim inquirunt an Christus innocens aut reus, sed *quærebant quomodo Jesum perderent.* (*Marc.* XI, 18.) Cum prius inquirendum an meruisset mortem, quia innocuum interficere nefas : non ponunt majorem, ut ita dicam, propositionem, non licet occidere. Atqui Christus, etc. Sed supposita minore præ odio, quam ideo non examinant, hoc unum deliberant, et concludunt, *quomodo Jesum perderent.* Hoc quotidie homines non examinant aut consulunt : Licetne mihi hoc officium assumere, argentum mutuare, litem istam movere, prædium illud retinere : sed quomodo dignitatem illam adipiscar? pecuniam multiplicabo sterilem? præclaras nuptias adipiscar? nemo autem quod prius quærendum erat, consultat. Nemo ob oculos ponit, non faciendum alteri, quod tibi fieri non vis., (*Tob.* IV, 16 ; *Matth.* VII, 12; *Luc.* VI, 31.) Pharisæi dolo machinantur Christi mortem, quod nemo sibi fieri vellet. Nemo sibi statuit, nihil contra conscientiam agendum ; omnia tractanda cum justitia, charitate, æquitate; nihil passione duce aggrediendum, et similia.

Ista enim sunt in agendis prima principia, seu primæ notiones æqui rectique a Deo inditæ, rectitudinisque regulæ, seu synderesis, quibus regulis tenetur homo se confor-

mare, tanquam regulis proximis et immediatis, omnis rectitudo.

Principiis autem istis non positis, sequuntur necessario pessimæ et deordinatæ conclusiones.

TERTIUS ERROR. — Respiciens consultata.

In quibus rebus consultandis, multipliciter peccant homines dolosi.

I. Quia consulunt determinata, seu potius determinati ante ipsam consultationem; ideoque irrisorie consulunt, peccantes contra naturam consultationis. Sic olim Judæi consuluerunt Jeremiam, de quo historia percelebris. (*Jer.* XLII, 1.) Vide ibi. Sic et Achab, de quo et vide. (*II Paral.* XVIII, 10.) Sic et Judæi consultabant Christum de divortio, de tributo, de Messia, etc., firmiter determinati sequi in his propriam sententiam et definitionem. Sic plerique Christiani, consulunt an clericaturam assumpturi, an beneficium adepturi, an matrimonium inituri, an magistraturam, etc. Verum apud se firmiter statuerunt se quod sibi ipsis placet acturos. Ita Judæi consultabant de Christo determinati ipsum occidere.

II. Quia consulunt de adjunctis, non de capite rei consultatæ. Consulunt enim de modo quo pervenient, de mediis, de obstantibus, etc. At prius consultandum, an expediat tibi nubere, militare, etc. Ita Judæi consulunt de modo, de die, de genere mortis Christi, at non consulunt num ipse perimendus.

III. Quia consulunt dimidiata, non integra consultanda. Jus tuum exponis advocato, non jus collitigantis adversarii, non manifestas quo deficias, sed quo prævaleas : non dicis te non satis scientiæ, virtutis, probitatis, auctoritatis, etc., habere ad hoc officium exercendum, etc. Cur autem ita homines seipsum perverse ament et quærant, veritatem oderint et fugiant, fallentes semetipsos. Duplex ratio,

1° Quia veritas fere semper contrariatur cupiditati, quæ in consultationibus ordinarie dominatur : itaque quandiu non concurrunt, amatur veritas ; quando concurrunt impugnatur veritas. Amant homines « veritatem lucentem, odio habent redarguentem, » inquit sanctus Augustinus. (*Conf.*, lib. X, cap. 22.) Herodes amabat Joannem baptizantem, prædicantem, etc., persecutus est exprobrantem, corripientem, minitantem.

2° Quia veritas amatur cum manifestatur, odio habetur cum manifestat : « amant eam homines cum seipsam indicat, oderunt eam cum eos ipsos indicat. » (S. AUG., *ibid.*) Ita Judæi amabant Christum miracula facientem, prædicantem : *Quia propheta magnus surrexit in nobis* (*Luc.* VII, 16), quia vidimus mirabilia hodie : oderunt quando *cognoverunt quod ad eos parabolam dixerit, et quærebant eum interficere.* (*Marc.* XII, 12.)

Verum, ut pergit idem doctor ibi : « Veritas inde retribuetur eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, eos nolentes manifestet, et eis non sit manifesta. » Sic occæcatio Judæorum, et palam facta est omnibus, et ipsos latet.

—

DOMINICA XXIII POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, loquente Jesu ad turbas, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. Et surgens Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus. Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur annis duodecim, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. At Jesus conversus, et videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora. Et cum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines, et turbam tumultuantem, dicebat : Recedite ; non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum. Et cum ejecta esset turba, intravit, et tenuit manum ejus. Et surrexit puella. Et exiit fama hæc in universam terram illam. (*Matth.* IX, 18-26.)

HOMILIA LXV.

Hæmorrhoissa.

Hoc debet primitus nosse quisquis sacras Scripturæ latebras scrutari desiderat, duos populos, gentilem scilicet et Judæum, alternatim cœlesti Patrifamilias servientes, veluti duplicem prolem in ipsis Scripturis multipliciter adumbrari. Duo ex multis proferuntur exempla, unum e Veteri, alterum e Novo Instrumento.

Primum est Jacob et Esau, de quibus Scriptura : *Collidebantur in utero Rebeccæ parvuli : quæ perrexit ut consuleret Dominum. Qui respondens ait : Duæ gentes sunt in utero, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.* (*Gen.* XXV, 22, 23.) Unde sanctus Ambrosius (*De Cain et Abel*, cap. 1, et *in psal.* CXVIII, 6) : « Hæc figura Synagogæ et Ecclesiæ in his duobus fratribus ante præcessit. Et apertum est mysterium duos significari populos, Judaicum et Christianum. » Servit autem populus Judæus Christiano, non tantum subjectione temporali, sed spirituali ; tum custodia Scripturarum ad Judæorum confutationem, et gentium instructionem ; tum illo ipso formidabilis suæ derelictionis exemplo, ne iterum propter infidelitatem gentilis oleaster postponatur Judæo ramo naturali, et a Pilato Christus transeat ad Herodem ; tum pravorum hominum quorum Judæi figura et pars magna, exercitatione ; ad hoc enim vivunt carnales ut exerceant spirituales viros, ex sancto Augustino (serm. 78 *De tempore*) : « Isti enim duo populi in ventre Ecclesiæ usque in diem judicii colliduntur, dum humilibus adversantur superbi, dum castos adulteri, quorum infinitus est numerus, per-

sequuntur ebriosi sobrios, benignos invidi. » Certe primi Christianorum persecutores, iique acerbissimi Judæi. Quin et Christiani carnales vere Judæi, siculi Judæi spiritales, Christiani.

Alterum e Novo Testamento desumptum exemplum elucet in duobus illis filiisfamilias de quibus (*Luc.* xv, 11) : *Homo quidam habuit duos filios*, nempe sapientem et prodigum, de quibus ita sanctus Augustinus (lib. II *Quæst. in Evang.*, cap. 33) : « Homo habens duos filios, Deus ad duos populos intelligitur, tanquam stirpes duas generis humani : unam eorum qui permanserunt in unius Dei cultu, aliam eorum qui usque ad colenda idola deseruerunt Deum... Major ergo filius ad cultum unius Dei pertinet, minorem in regionem longinquam profectum esse dicit. » Deinde circumstantias explicat : Vitulus saginatus, inquit, ipse item Dominus immolatus, qui in corpore et sanguine Dominico offertur Patri, et pascit totam domum : et istæ epulæ atque festivitas nunc celebrantur per orbem terrarum, Ecclesia dilatata atque diffusa. Cum interea major filius populus Israeliticus secundum carnem, non quidem profectus in longinquam regionem, sed tamen non in domo exsistens, « in agro autem est, id est in ipsa hæreditaria opulentia legis et prophetarum, » terrena potius operatur, indignatus etiam nunc non vult introire : cum autem plenitudo gentium intraverit, egredietur Pater ejus opportuno tempore, ut etiam omnis Israel salvus fiat... (*Rom.* xi, 25.) Erit enim quandoque aperta vocatio Judæorum in salute Evangelii, etc.

Illud autem duplex mysterium in Evangelio hodierno renovatur, in duabus illis feminis a cœlesti medico sanatis. Duo itaque hodie explicanda.

Primum est quod hæ duæ mulieres duplicem populum Dei significent.

Alterum quod hæmorrhoissa fide superet filiam Jairi, Ecclesia Synagogam.

PRIMA CONSIDERATIO.

Filia Jairi Synagogam, hæmorrhoissa Ecclesiam significat. Et probatur quatuor rationibus.

1° Ab analogia ætatis qua filia Jairi moritur, et qua hæmorrhoissa ægrotare cœpit... Videlicet filia Jairi *duodecim annos* erat nata, hæmorrhoissa autem *a duodecim annis* ægrotare cœperat : ut intelligas quod eo ipso tempore quo *filia Jairi*, seu *Synagoga* Judæorum nata est ad fidem, in diebus nempe Abrahæ; illo eodem tempore *hæmorrhoissa* seu Ecclesia gentilium ægrotare cœpit infidelitatis morbo, et idololatria defluere : de illa scriptum est : *Filia erat ei fere annorum duodecim, et hæc moriebatur* (*Luc.* viii, 42) ; de ista vero : *Et ecce mulier quæ sanguis fluxum patiebatur duodecim annis.* Unde Lucas (viii, 42) : *Quia unica filia erat ei*, nempe Jairo ; quia scilicet sola tunc Synagoga fidelis Deo.

Etenim ante diluvium idololatria nondum viguerat, memoria Creatoris nimis adhuc recenti, ut observat sanctus Thomas : at vero tempore Abrahæ, elapsis circiter 450. post diluvium annis, vita hominum breviori facta, fabulæ priscorum hominum invaluerunt, veritates obcæcante cupiditate diminutæ sunt, dæmon adorari præoptavit ab homine, et esse similis Altissimo : « circa tempora Abrahæ dicitur idololatria incœpisse.» (S. Thom. in 4, d. 1, q. 2, a. 1.) Hactenus enim unus Deus omnium : at tunc prima vice auditur : *Benedictus Dominus Deus Sem.* (*Gen.* ix, 26.) Tunc ergo discretio utriusque populi facta est per circumcisionem, prolisque fidelis ab infideli : Hinc Josue (xxiv, 2 seqq.): *Hæc dicit Dominus Deus Israel : trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare pater Abraham, et Nachor, servieruntque diis alienis. Tuli ergo patrem vestrum Abraham de Mesopotamiæ finibus et adduxi eum in terra Chanaan*, etc.; abeunte vias suas gentilitate, filio prodigo. Certe traditio Hebræorum est Abrahamum quia noluerit adorare deos alienos, in ignem injectum fuisse a Babyloniis, a quo incolumis evadens, vocantem Deum audivit, et venit in Palæstinam, veram Dei religionem filiis suis traditurus, populoque e lumbis suis egressuro transmissurus : *Dixitque Dominus: Num celare potero Abraham quæ gesturus sum... Scio enim quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini.* (*Gen.* xviii, 17, 19.) Accedit illud (*II Esdr.* ix, 7): *Tu ipse Dominus Deus qui elegisti Abraham, et eduxisti eum de igne Chaldæorum.* Denique id innuit Ecclesia in precibus agonizantium.

Itaque a diebus Abrahæ nata est Synagoga per Abrahæ vocationem, et familiæ ejus segregationem, per fœdus, per circumcisionem, per promissionem. Eodemque tempore ægrotare cœpit antiqua gentilitatis Ecclesia per idololatricam prolapsionem, ut observat sanctus Hieronymus in hodierno officio : « Nota quod eo tempore hæmorrhoissa, id est gentium populus, cœperit ægrotare, quo genus Judæorum crediderat.» Convenit cum sancto Hieronymo divus Ambrosius (*in Luc.* lib. vi, n. 57): « Quid sibi vult, inquit, quod et principis filia annorum duodecim moriebatur, et mulier ista fluxu sanguinis ab annis duodecim laborabat? nisi ut intelligatur, quia quandiu Synagoga viguit, laboravit Ecclesia ; defectus illius, hujus est virtus, quia illorum delicto salus est gentibus ; et consummatio illius, hujus exordium... quandiu illa credebat, ista non credidit. » Itaque reciproca fides : Synagoga prior fidelis, prophetis credidit ; gentilis Ecclesia abiit in regionem longinquam, et cœpit laborare fœdissimo idololatriæ morbo, opprobrio generis humani. Ecclesia rursus, gentilis hæmorrhoissa, prior sanata Christo credidit, et Synagoga moriens defecit, factaque est posterior. Ut verificetur illud : *Et erunt primi novissimi, et novissimi primi.* (*Matth.* xx, 16.)

2° Ab ordinatione sanationis impertitæ primum hæmorrhoissæ, secundo loco filiæ principis Synagogæ.

Et quidem Christus ad filiam Jairi primo vadit, populum nempe Judaicum primo quærit. Id ubique patet in Evangelio : *Sine prius saturari filios.* (*Marc.* VII, 27), inquiebat ipse cœlestis medicus ad Chananæam ; at hæmorrhoissa, ex urbe Paneadis infidelis oriunda, seu gentilitas medicum præoccupat, et prior sanatur : Ecclesia utique gentium prior in Christum credidit, prior a cœlesti medico mundatur ; posterior, quæ ordine prior fuerat Synagoga, excitatur, et in fine mundi parentibus viva redditur.

Hoc observarunt sancti Patres, maxime sanctus Ambrosius (*in Luc.* l. VI, n. 54), cujus sunt hæc verba : « Dum properat Dei Verbum, ut salvos faceret filios Israel, sancta Ecclesia de gentibus congregata, quæ inferiorum lapsu criminum deperibat, paratam aliis fide præripuit sanitatem. » Cui consonant illa apostolorum ad Judæos : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, ecce convertimur ad gentes.* (*Act.* XIII, 46.)

Sed et sanctus Hieronymus eamdem nobis hodie doctrinam ingerit : « Archisynagogus, inquit, nolens de mysterio veræ circumcisionis excludi, suscitari postulat filiam suam ; sed subintrat mulier tota effusa in terrenos affectus, quod significat sanguine fluens, et prior sanatur, ut principis filia de hoc numero octavo exclusa, veniat ad nonum, carentem mysterio et promissione divina ; juxta illud quod in Psalmis dicitur : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Psal.* LXVII, 33), *et cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit.* (*Rom.* XI, 25, 26.) Nempe in fine mundi Judæa revertetur ad Patrem, et filia Jairi revertetur ad vitam. Itaque hæmorrhoissa anteit, et celeritate, et mysterio. »

3° A numero quem obtinet miraculosa ista sanatio : etenim non sine mysterio octavum Christi miraculum hæmorrhoissæ sanatione splendescit, juxta sanctum Hieronymum : « Octavum signum est, inquit, in quo princeps suscitari postulat filiam suam, nolens de mysterio veræ circumcisionis excludi ; » quæ octavo die ministrabatur, septem quippe hebdomadæ diebus vita præsens laboriosa designatur ; octavo vero die requies, et omnis mortalitatis nostræ resecatio : igitur Ecclesia gentium, octavum illud signum, Synagogæ paratum, præripit, et benedictionem Esau iterum Jacob subripit.

Et sane in Scripturis occurrunt ubique hujusce prælationis figuræ : sic Jacob moriens, renitente licet Joseph, posuit super juniorem Ephraim dexteram manum, et super majorem Manassem sinistram, commutans manus, et brachia complicans in modum crucis, efformando sic Christum crucifixum unde omnis benedictio. (*Gen.* XLVIII, 14.) Etenim sancti Patres unanimiter docent hac filii junioris prælatione, significari quod populus gentium posterior in crucem credens superaturus esset populum Judæorum priorem de carnali patrum generatione gloriantem, et bona temporalia per sinistram adumbrata exspectantem. Sic et Jacob natu minor subripuit benedictionem Esau fratris sui majoris, et accepit prius benedictionem, cœlestem a patre, relicta priori loco pinguedine terræ, Esau primogenito suo. (*Gen.* XXVII.) Sic igitur hæmorrhoissa, spiritualiter Æthiopissa carnali filiæ Jairi, Ecclesia Synagogæ præripuit sanitatem.

4° Ab accessu diverso filiæ Jairi principis Synagogæ et hæmorrhoissæ ad Christum.

Filia Jairi vadit obviam Christo, hæmorrhoissa *accedit retro* : Synagoga ordine temporum præcesserat, Jairus fide præiverat : *et ecce venit Jairus princeps Synagogæ* ad Christum : hæmorrhoissa autem subsecuta est. Et ecce hæmorrhoissa *accessit retro*. Utique posterior veniens prior tamen sanatur ; primogenituram fidei adepta est, citius credens Christo, Christumque subsequens, adimplens illud : *Si vis perfectus, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et sequere me* (*Matth.* XIX, 21), itemque : *Si quis mihi ministrat me sequatur* (*Joan.* XII, 26), audivit : *Veniet post me* (*Matth.* IV, 19), adimplevit illud apostolicum : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* (*Matth.* XIX, 27.) Econtra Synagoga in principe illo altero Judæo, audita vocatione : *Veni et sequere me, abiit tristis, erat enim habens multas possessiones.* (*Luc.* XVIII, 22, 23.)

Figuram egregiam hujusce mysterii exhibet Scriptura, diversum duplicis populi prophetans eventum, in duobus illis viris vectantibus palmitem, et botrum uvarum unum : duo enim illi viri, juxta sanctos Patres, maxime sanctum Augustinum (serm. 100), et sanctum Cyprianum, duos præsignant populos jugum Christi pendentis in ligno portaturos. Præcedit Judæus, Christum promittit et prædicit, sequitur gentilis : ille bonis, et prosperitati temporali addictus, dorsum Christo pauperi, humiliato, crucifixo vertit ; hic illum botrum in torculari conculcandum, intuetur, sequitur, adorat, agnoscit, meditatur ; ille per senes Judæos figuratus moritur in deserto ; hic per pueros adumbratus, novus populus terram promissionis ingreditur.

Igitur filia Jairi quæ prior medicum per patrem adierat, moritur ; hæmorrhoissa secuta Christum, et accedens retro, prior sanatur, et utrumque populum significant : scriptum est enim, inquit sanctus Ambrosius : Post Dominum Deum tuum ambulabis. (*Ose.* XI, 10.) At ecce utriusque populi credentis novus character, ut probetur has duas feminas utriusque typum exstitisse.

5° A loco, et majori vel minori celebritate, seu a publicitate utriusque sanationis, et frequentiæ populi circumstantis.

Enimvero, ut observat sanctus Ambrosius pie, curatur hæmorrhoissa in medio infiniti populi, coram discipulis et apostolis, in vicis et platea civitatis profitetur fidem : Venit in turba, dicit ei omnem veritatem, *indicavit coram omni populo, et quemadmodum sanata sit* : dicebat *Petrus et qui cum eo erant* discipuli sui : *Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt* (*Luc.* VIII, 45, 47) : *vides turbam comprimentem te.* (*Marc.* V, 31.) Hoc autem

animadvertit sanctus Chrysostomus hic : « Prima vero hæc mulier publice accedere ausa est, inquit, quoniam feminas ipsum quoque curare jam audivit : et quoniam ad filiolam archisynagogi mortuam proficisci conspiciebat; et ad domum quidem suam, quamvis opulenta esset, nihilominus non est ausa vocare, nec aperte accessit, sed occulte cum fide vestem ipsius tetigit. »

Filia Jairi seorsim a turba excitatur : in domo, in cubiculo, ejectis turbis, coram paucis testibus : ipse vero, ejectis omnibus, *non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem, et patrem et matrem puellæ.* (*Luc.* VIII, 51.) Secreta sanatio, secreta confessio. Quod nec sine mysterio scriptum fuisse docet sanctus Ambrosius loco citato. « Itaque, inquit, cum venisset in domum, paucos futuræ arbitros resurrectionis ascivit, scilicet credituros quidem Judæos, sed ex pluribus pauciores. »

Hæmorrhoissæ vero, seu gentilitatis conversio palam facta est : fides ejus in omnem terram exivit, mundum universum implevit, super tecta insonuit, omnem hominem illustravit.

Igitur tibicines, et turba tumultuans, et flentes ac ejulantes ad mortem filiæ principis Synagogæ, nihil aliud innuunt nisi casum et ruinam populi Judaici, fidei exstinctionem in Christum brevi amissuri, quique bello, clade, lacrymis innumeris, celebrare *funus matris Synagogæ* debebat.

SECUNDA CONSIDERATIO.

Fides hæmorrhoissæ, fidem filiæ principis Synagogæ superat, et in hoc hæmorrhoissa rursum typus est Ecclesiæ gentilitatis; sicuti filia Jairi typus Synagogæ.

I. Videlicet fides undique deficiebat hic: ad summum hominem Christum prophetam habebant : nullibi plena fides : nullibi apud ipsos Christus Filius Dei.

1° Ex parte filiæ ægrotantis, petentis per parentes, ut Christus veniat, quasi more medici corporalis absens sanare non posset, nec cum sororibus Lazari dicens : *Ecce quem amas infirmatur* (*Joan.* XI, 3); sufficit ut noveris, non enim amas et deseris. Quam longe melius centurio hospes testamenti ! *Domine, non sum dignus*, etc., *dic tantum verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate habens*, etc. Et *dico huic : Vade, et vadit*, etc. *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel*, etc. (*Matth.* VIII, 8, 9, 10.) « Visu enim et rebus sensui subjectis indigent, et obnoxii sunt, qui rudiores sunt, » inquit hic sanctus Chrysostomus.

2° Ex parte ipsius patris, Christum rogantis et obsecrantis, ut cito veniat, ut intret domum, ut manum imponat : Rogans enim ut intraret in domum ejus; *et deprecabatur eum multum, dicens : Quoniam filia mea in extremis est; sed veni, impone manum tuam super eam, ut salva sit et vivat.* (*Marc.* V, 23.) Quasi non posset, nisi adhibito tactu corporali, nisi adhibita cæremonia externa, sanare, nec sufficeret verbo quæ vellet operari. Ita infidelis Naaman : *Putabam quod egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Domini Dei sui, et tangeret manu sua locum lepræ, et curaret me.* (*IV Reg.* V. 11.) Ne ergo mireris si mortuam invenit filiam, qui vivam fidem non habebat. Quam longe præstabat fidei principis Synagogæ fides centurionis, qui dicenti Christo : *Ego veniam et curabo* servum tuum, respondit : *Domine*, noli vexari, *non* enim *sum dignus ut sub tectum meum intres, sed dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* (*Matth.* VIII, 7, 8.)

3° Ex parte amicorum occurrentium, audita enim nece puellæ, venerunt dicentes : *Quid ultra vexas magistrum? quia mortua est puella.* (*Marc.* V, 35.) Credebant utcunque potuisse ægram sanare, non credebant mortuam posse suscitare : licet eos titubantes firmare tentaverit Christus, tum patri dicendo : *Noli timere : Crede tantum, et salva erit* (*Marc.* V, 36); tum sanando ante oculos carnales eorum hæmorrhoissam : hoc observat sanctus Ambrosius : « Consideremus, inquit, quod suscitaturus mortuam, ad faciendam fidem, hæmorrhoissam curavit. » Quanto melius Martha : Frater quidem meus mortuus est, *sed nunc scio quia quodcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.* (*Joan.* XI, 22.)

4° Ex parte famulorum et luctus curantium : Christo quippe intrante domum et dicente : *Quid turbamini et ploratis? non est mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum.* (*Marc.* V, 39, 40.) Incredulitatem usque ad derisionem obstupesce. Quo Christus verbo docet nos, inquit sanctus Chrysostomus, « non esse timendam mortem, cum ad conditionem somni redacta est. » Hoc non cogitabant, nec æque facile esse Christo suscitare mortuam, quam ipsis expergiscere dormientem.

5° Ex parte totius familiæ incredulæ, quæ defectu fidei languebat : hinc Christus, quod animadvertit idem sanctus Chrysostomus : *Ejecta turba, ejectis omnibus, non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem*, etc. (*Luc.* VIII, 51.) « Considera, inquit, flentes, atque plorantes, et tibicines ejectos fuisse, quasi indignos omnes tam magna videre miracula. » Nec recogitabant, nec recogitavit pater ille; quod Judæus et fidelis; quod princeps Synagogæ; quod ipsi Christus dicebat : *Noli timere, crede tantum* (*Marc.* V, 36), et salva erit : quod hæmorrhoissam eundo curaverit; quod sæpe protestatus fuerat se propter Judæos venisse præcipue; quod innumera portenta patraverat. Hæc omnia fides mutabunda non attendebat.

6° Ex parte totius Synagogæ in principe isto suo figuratæ. Etenim si tanta incredulitas principi Synagogæ familiæque ejus, quid Judæo et plebi?

7° Filia principis Synagogæ ægritudine tardabatur in lecto immobilis; hæmorrhoissa fidei alacritate volabat. Ut intelligas quantum fides Ecclesiæ fidei Synagogæ prævalitura erat.

8° Denique ex parte modi quo se gessit Christus : ut enim incredulitas Judaica magis ac magis appareat, adjicit sacer textus:

quod resurgente puella, statim recesserit Christus ab hac domo incredula : *et transeunte inde Jesu.* (*Matth.* IX, 27.) Ita alibi : *Contristatus super cæcitate cordis eorum.* (*Marc.* III, 5.) Igitur ut observat hic sanctus Hieronymus : « Tibicines carmen lugubre canentes, turba quoque Judæorum, non est turba credentium, sed turba tumultuantium. Nec erant digni ut viderent mysterium resurgentis Christi per resurrectionem puellæ hujus figurati : ideo ejecit eos Dominus. »

II. At econtra in hæmorrhoissa nihil tale. Fides in ea fervebat; et quidem deterrebat eam, debilitabat, infirmabatque fidem ejus plurima consideratio, quam tamen firma in Christo fiducia viriliter et magnanimiter superavit. Non sexus retardavit, utique mulier erat fragilis et debilis, et infirma erat, insuper et inerudita, et tamen audire meruit : *O mulier, magna est fides tua* (*Matth.* XV, 28), major fide principis Synagogæ. Non quia extera erat Judæis, Syrophœnissa utique. Sed nec, 1° religio aliena, ethnica quippe erat, et hospita testamentorum, responsum acceptura : *Non est bonum sumere panem filiorum, et dare canibus : sine potius saturari filios* (*Marc.* VII, 27) ; 2° natura morbi, tum fere insanabilis, adeo caro graviter vulnerata et deteriorata ; tum fœdissimi, quo arcebantur antiqui a sacris ; tum inveterati, a duodecim annis; quanta ergo ipsi opus fiducia ; 3° medicorum et medicaminum hactenus adhibitorum inutilitas : fuerat enim multa perpessa a compluribus medicis, et *in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec quidquam profuerat, sed multo deterius habebat* (*Luc.* VIII, 43 ; *Marc.* V, 26) ; 4° pudor et verecundia, qua tenebatur et arcebatur mulier ne turpem infirmitatem coram multitudine populi propalaret : unde quasi furtim accessit retro, et tetigit.

Verum his minime obstantibus, nullo viso adhuc miraculo, sed *cum audisset de Jesu* (*Marc.* V, 27) : nempe suscipiente in se languores nostros, morbos curante, omnes misericorditer excipiente, venit, accessit, tetigit, credidit, sanitatem obtinuit ; non apud se medicum vocavit, tametsi nobilis et dives, non intercessores interposuit, sed accessit ipsa retro, et mirabilem ostendit fidem, plurimis argumentis spectabilem.

1° Credidit Christum omnia scire, nihil eum latere, igitur Deum esse : quod ut intelligas, adverte spiritualiter et mentaliter Christum aggressam fuisse, Christum tentasse : *Dicebat enim intra se : Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero.* Non enim opinabatur hæmorrhoissa Christum inscium patrare sanitatem, aliaque portenta, ut causam naturalem et necessariam operari, sicuti sol lumen, ignis calorem : sed persuasum habuit Christum cogitationum recessus, et desideriorum sinus penetrare, dispositiones accedentium ægrotorum lingua tacente cognoscere, exauditurum precem internam et tacitam : igitur Deum esse. Nemo enim scit quæ sunt in homine, nisi spiritus Dei ; dicere poterat cum Petro : *Domine, tu omnia nosti :* nulla te latet cogitatio : *tu scis quia amo te* (*Joan.* XXI, 17), *renum testis et cordis scrutator.* (*Sap.* I, 6.)

2° Credidit Christum omnia posse, ipsam naturam superare, ultra et supra naturales causas agere posse, quod impossibile fuerat medicis et medicamentis, idque sola approximatione et contactu vestimenti. Igitur credidit esse Deum, credidit eum esse omnipotentem : nihil ipsi impossibile : altiori adhuc theologia.

3° Credidit Christum ubique esse, immensum esse, ideoque Deum ; immensitatem in eo tacite agnoscit et confitetur. Non enim ait : Si tetigero vestimentum, quo utique homo circumscribitur ; sed si tetigero fimbriam vestimenti : quod enim unus evangelista dicit vestimentum, alter explicat de fimbria vestimenti.

Christus utique æterna Patris sapientia, vestibus circumambiri non potest, infinitus, et immensus, nullis concluditur limitibus. Et orbis quidem terrarum vestimentum est mare, *abyssus sicut vestimentum amictus ejus*, ait Propheta. (*Psal.* CIII, 6.) Et cœli lumen : *Amictus lumine sicut vestimento.* (*Ibid.*, 2.) Maris vero, totiusque pelagi, nubes, teste ipso Creatore : *Cum ponerem nubem vestimentum maris, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem.* (*Job* XXXVIII, 9.) At abyssalis Sapientiæ illius nulli sunt ambitus. Extrema quidem ejus attingere possumus, nostris totam amplecti ulnis, aut aliquo circumvolvere cingulo, quis autumaret? Caret vestimento circumvolvente, qui circumvolvit omnia, et qui vestit omnia, a nullo circumvestitur.

Ergo supercœlesti hæmorrhoissa illustrata lumine, fide sublimi sursum rapta, divinitatem Christi subadoratur, jamque Christiana tangit fimbriam vestimenti ejus, vestimentum non præsumens isti tribuere, aut manu capere vestem ejus, cui vestimentum non est quo immensitas ejus possit circumquaque contegi.

Etenim, ut ait sanctus Ambrosius (n. 58) : « Non intra possibilitatem conditionis humanæ, non intra corporis claustrum inclusa sapientia, nec divinitas coarctata est : non capitur angustiis corporalibus, non tenetur ; sed ultra fines nostræ mediocritatis virtus exundat æterna. Non enim humana ope, » utique finita « plebs gentium » cujus figura hæmorrhoissa « liberatur, sed fide inclinat misericordiam « ad modum fimbriæ » æternam. Intelligamus quantum sit Dei Filius, et videamus quia comparatione ejus fimbriam tantummodo tangimus, superiora vero vestimenti ejus nequimus attingere. *Excelsior enim cœlo est, et quid facies? profundior inferno, et unde cognosces? longior terra mensura ejus, et latior mari.* (*Job.*» XI, 8.) Ecce omnes dimensionis species : excelsior cœlo, longior terra, latior mari, profundior abysso. Vide num veste is circumscribi possit? lucem inhabitans inaccessibilem? Pergit autem sanctus Ambrosius : « Beatus ergo qui vel extremam partem Ver-

hi contigerit, nam totum quis potest comprehendere? » aut ad summitatem ejus pertingere, *excelsior* enim *cœlo est*. Hoc mysterium tam grande, tam celsum, tangit modesta hæmorrhoissa, dum fimbriam vestimenti Sapientiæ incarnatæ contrectat, misericordiam videlicet super terram inclinatam, ac veluti replantem. Hac fide nobis proludit, ut merito illi Christus dixerit: *Confide, filia, fides tua te salvam fecit*, quasi innuere vellet non omnipotentiæ suæ miraculum illud ascribendum, sed omnipotenti fidei ejus quæ credidit, et sanata est.

Itaque tacite confitetur divinitatem Christi hæmorrhoissa, dum confitendo immensitatem medici sui, agnoscit sola divinitate posse curari humanam naturam, cujus est typus: hoc insinuat sanctus Ambrosius his verbis : « Non enim humana ope plebs gentium liberatur, sed fide misericordiam inclinat æternam : intelligamus quantum sit Dei Filius. » Igitur eo ipso quo vestimentum non tribuit Christo, fatetur immensa sibi opus medicina, immenso Salvatore.

4° Credidit Christum Deum esse : agnoscit mysterium Incarnationis Verbi divini, dicendo : *Si fimbriam vestimenti ejus tetigero, salva ero :* his quippe verbis Verbum divinum, seu personam Verbi naturam humanam perficientem, complentem, terminantem, confitetur: fuit enim hypostasis, seu subsistentia Verbi humanæ naturæ, quod capitellum aureum columnæ marmoreæ, quod fimbria aurea vestimento sericeo; quasi ergo diceret: Si divinitatem ejus attrectem, naturam humanam in se coronantem, et finientem; si huc assurgam considerátione, fide, amore, unione, *salva ero*. Aut aliter : Si naturam humanam a Verbo instar indumenti assumptam, et a divinitate ipsa unctam, terminatam, coronatam, attingam; si ipsi me commisceam; si uniar; si attingam; si concorporea et consanguinea tactu cum ipso efficiar; si ut membrum compaginer, et unum quid cum ipso deveniam, *salva ero:* est enim natura humana Verbo, quod purpura regi.

Sed et ex illa naturæ humanæ a Verbo assumptione, profitetur oriri sanitatem quam expetit, quam exspectat : virtutem inde fluere, quæ morbos omnes naturæ corruptæ siccaret : *Virtus enim de illo exibat, et sanabat omnes* (*Luc.* VI, 19) : unde in hodierno evangelio hæmorrhoissa sic sanata, Christus exclamabat : *Quis me tetigit? nam ego novi virtutem ex me exiisse.* (*Luc.* VIII, 46.) Virtus utique illa erat exiens a Christo, quæ fluxum morbidum hæmorrhoissæ, seu potius humanæ naturæ sanatura erat, juxta illud sancti Ambrosii supra relatum testimonium : « Dum properat Dei Verbum, ut salvos faceret filios Israel, sancta Ecclesia de gentibus congregata (tota hactenus effusa in terrenos affectus), quæ inferiorum lapsu criminum deperibat, paratam aliis fide præripuit sanitatem. »

5° Credidit Christum redemptorem esse generis humani per crucem. Agnoscit mysterium passionis Christi medici sui infirmati, dicendo quippe : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero :* idem est ac si diceret : Si extremitatem, si finem, si ultimam partem vitæ medici mei attrectem, seu dispensationis ejus per incarnationem, passionem, flagella cruenta, coronam illam spineam, laceros artus, et carnem discissam, *salva ero :* hoc certe erat in figura fimbria vestimento, quod passio vitæ Christi, *qui cum dilexisset suos, usque in finem dilexit eos* (*Joan.* XIII, 1), in passione nempe, vitam ejus finiente.

Erat autem fimbria apud Judæos signum sanctitatis, et observantiæ legis, et insigne distinctionis populi Dei. Quin et ab ipsa fide et devotione mulieris hujus manavit verisimiliter religio et fides populorum erga fimbriam vestimenti Christi : scriptum quippe deinceps est, quod *Gerazeni miserunt in universam regionem suam, et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent, et quicunque tetigerunt, salvi facti sunt.* (*Matth.* XIV, 36.)

Simulque advertendum aliquando Scripturam dicere, quod Deus nos tangat, aliquando quod nos tangamus Deum. Tangit nos Deus cum cor nostrum pungit, cum a peccato sanat, cum reficit, restaurat, reparat, aut perficit nos opus suum, ut pictor tabellam, statuarius statuam : nos autem tangimus Deum cum exhibemus ipsi indigentiam nostram, miseriam, infirmitatem, tribulationem ; hæmorrhoissa tanta laborabat ægritudine, tanta fide ardebat, ut confideret se sanam evasuram, se cor Dei tangere posse, *modo fimbriam vestimenti ejus tangeret.* Tetigit manu fimbriam vestimenti Christi ; tetigit fide passionem Christi ; tetigit cor Dei, et in tactu fimbriæ, in contrectatione mysterii passionis Christi, in communicatione dolorum ejus, refloruit, et restituta est caro ejus. Itaque « vides mulierem longe archisynagogo præstantiorem : non apprehendit, non quidquam detinuit; summis digitis solum tetigit : et ideo cum posterior venisset, prior curata recessit : et ille quidem medicum ipsum ducebat ad domum, huic vero solus tactus sufficit : cum, etsi ægritudine tardabatur, fidei tamen voluntate volabat. » (S. CHRYSOST.)

6° Credidit Christum reparatorem esse humanæ naturæ morbidæ, cujus erat figura. Exprimit in se hæmorrhoissa mysterium reparationis, et sanationis generis humani, profluvio turpitudinis peccati carnalis laborantis, dum *a nullo medico potuerat curari, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec quidquam profecerat, sed multo deterius habebat.* (*Marc.* V, 26 ; *Luc.* VIII, 43.) Figura utique gentilitatis, quæ a nullo philosopho, nullo sapiente hujus sæculi, nullo scriba legis, sanari hactenus quiverat. De quo divus Paulus (*Rom.* I, 21, 22) : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum ; dicentes enim se esse*

sapientes, stulti facti sunt. Et iterum : *Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus sæculi?* (*I Cor.* I, 19, 20.) Sensus quippe doctrinæ hujus, juxta sanctum Chrysostomum, et alios sanctos Patres, est, quod omnes sapientes, omnes philosophi, omnes doctores, oratores, Plato, Socrates, Aristoteles, et cæteri qui veritatem cognoverunt, ne unum quidem hominem ab errore liberarunt, genere humano in profluvio sanguinis sui, qui a primo et antiquo generationis vulnere manavit, permanente : fuerunt quidem homines, inquit sanctus Augustinus (Ser. IV Quat. Temp. Pentec.) : « Quidam philosophi de virtutibus et vitiis subtilia multa tractantes, dividentes, definientes, ratiocinantes, acutissime concludentes, libros implentes, suam sapientiam buccis concrepantibus ventilantes, qui etiam dicere auderent hominibus : Nos sequimini, si vultis beate vivere. » At isti omnes falsi doctores, falsi prophetæ, carnifices, non medici : ab his deterius passa humana natura, a nullo curari potuit, nec quidquam profecerat, cum hæmorrhoissa itaque dicat : *Si tetigero vestimenta ejus, salva ero.*

8° Denique hæmorrhoissæ fides, fidem filiæ Jairi gratitudine superat, Ecclesia Synagogam. Excitata quippe puella, obstupuere parentes : at illa tacet, tacent illi : omnes obmutescunt : nullum gratitudinis vestigium. Synagoga innumeris beneficiis a Christo cumulata, ipsum crucifixit. *Multa bona opera ostendi vobis a Patre meo, propter quod opus eorum me crucifigitis?* (*Joan.* X, 32.) At hæmorrhoissa *venit, procidit ante pedes ejus, et dixit omnem veritatem, et ob quam causam tetigerit eum, indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit.* (*Luc.* VIII, 47; *Marc.* V, 32.)

Quin et invenies ubique in Evangelio, Christum sanasse infirmos : *Cæci vident*, inquiebat ipse benefactor, *surdi audiunt*, *claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt* (*Matth.* XI, 5); filium viduæ Naim matri reddidit, et infinita alia beneficia Judæis contulit; nullum in ipsis gratum invenies, nullum reperies qui titulum, qui columnam erexerit.

At pia hæmorrhoissa animi sui sensum vulgavit in perpetuas sæculorum sequentium ætates, prout ex Eusebio (lib. VII, cap. 18, *Hist. eccl.*) discimus. Hujus sunt verba : « Sed quandoquidem hujus urbis (Paneadis) mentionem fecimus, non incongruum fuerit, rem quamdam memoria in primis dignam posteris tradere. Etenim mulierem illam sanguinis profluvio laborantem, quam ex sacris Evangeliis discimus, a Servatore nostro curatam fuisse, ex hac civitate originem traxisse ferunt, domumque ejus ibi conspici : et collati in eam a Servatore nostro beneficii illustria exstare monumenta; quippe juxta januam domus illius ænea mulieris effigies stare dicitur columnæ lapideæ imposita, genibus flexis, protensisque manibus instar supplicantis, ex adverso autem effigies viri ex eodem metallo conflata, stantis, ac diploide decenter induti, manumque mulieri porrigentis, ad cujus pedes in ipsa basi ignota quædam nasci dicitur planta; quæ ad fimbriam usque æneæ diploidis assurgens, depellendis omnis generis morbis, præsentissimum remedium est. Hanc statuam Jesu Christi speciem, seu vultum referre aiebant. Mansit porro ad nostra usque tempora, nosque urbem illam ingressi, ipsam conspeximus. Neque vero mirandum est, gentiles a Servatore nostro beneficiis affectos, hæc præstitisse, cum et apostolorum Petri ac Pauli, Christique ipsius pictas imagines, ad nostram usque memoriam servatas viderimus; quippe prisci illi absque ullo discrimine cunctos de se bene meritos gentili quadam consuetudine, tanquam servatores colere hujuscemodi honoribus consueverant. » Quibus verbis apparet id quod supra diximus, hæmorrhoissam gentilem fuisse, et ex gentili populo oriundam, imo et opulentam, quod medicorum et remediorum copia, quibus usa fuerat, et erectio statuæ satis innuunt.

Porro hujusce statuæ sortem ex Sozomeno (l. V *Hist.*, cap. 22), discere non pigebit : et quo singulari amore Christus eam prosecutus fuerit. « Ex iis autem quæ regnante Juliano acciderunt, istud minime prætereundum est, quod et potentiæ Christi, et divinæ adversus imperatorem iræ argumentum est maximum. Nam, cum imperator didicisset Cæsareæ Philippi (urbs est Phœnices, quam Paneadem nominant) insignem esse statuam Christi, quam mulier sanguinis profluvio, quo jamdudum laborabat liberata, ipsi dedicavit, ea subversa, imaginem suam ejus loco posuit. Statim vero ignis summa vi e cœlo delapsus, pectus statuæ, et vicinas pectori partes discidit, caputque una cum collo dejecit, et pronum humi infixit, quatenus pectoris pars dirupta erat. Atque ex eo tempore statua ad hunc usque diem ejusmodi perseverat, fuligine fulminis obsita. Christi vero statuam collegerunt Christiani, et in ecclesia reposuerunt, ubi etiamnum servatur. Cæterum ex basi cui imposita erat hæc statua, planta quædam ad omnes languores ac morbos curandos potentissima nascebatur, cujus speciem nullus ex medicis aut empyricis noverat. »

HOMILIA LXVI.

Hæmorrhoissa.

Non immerito hodie de peccato habituali sermo nobis, cum ejus typum repræsentet infirmitas mulieris hæmorrhoissæ, de qua Evangelium : habent enim analogiam quamdam inter se ægritudines corporales et spirituales, ut sæpe dictum est.

1° Quia fere omnia hominum peccata habitualia statim evadunt, adeo proclivitas innata sese qua data porta effundit, actusque multiplicat brevi : ita ut qui oculis mentis penetraret cor hominum, videret uti cæcus ille de Evangelio : *Video homines sicut arbores ambulantes* (*Marc.* VIII, 24), id est in-

numeris retinaculis et funiculis irretitos. Alius constringitur fune avaritiæ, alius luxuriæ, alius ambitionis; unusquisque funiculis seu habitudinibus peccatorum suorum illigatur.

2° Quia omnes habitus vitiosi fere ab infantia contrahi solent : a teneris annis servitus imponitur, et ingravescit de die in diem, juxta illud : *Iniquitates suæ capiunt impium, et fasciis peccatorum suorum, criniculis funibusque constringitur:* ita versio. (*Prov.* v, 22.) *fasciæ* adolescentiam significant; *criniculi* juventutem; *funes* virilitatem et senectutem. Hinc sanctus Augustinus de se : « Quanto ætate major, tanto vanitate turpior, tantillus puer, et tantus peccator. » Ut si confessor interroget pœnitentem, velut vexatum illum a dæmone Christus interrogabat, A quo tempore hoc tibi accidit? responderet, Ab infantia : et provolutus genibus diceret : Si quid potes, adjuva me, misertus mei. (*Marc.* ix, 21.) Utinam diceret, etc. *Dicit Dominus : Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam.* (*Jerem.* ii, 2.)

3° Quia servitus peccati habitualis pessima; ligatur non corpus, sed animus, non vinculis ferreis et externis, sed spiritualibus et internis. *Omnis* enim *qui facit peccatum servus est peccati.* (*Joan.* viii, 34.) « Utinam hominis et non peccati, » inquit sanctus Augustinus; nam a quo quis superatus est, hujus et servus est; de quo audi prædicantem prophetam : *Servietis diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem.* (*Jerem.* xvi, 13.) Ibi servies inimico tuo, et ponet jugum ferreum super cervicem tuam donec conterat te. Hoc autem jugum quis excutiet? solus clamor restat : *Intret in conspectu tuo gemitus compeditorum.* (*Psal.* lxxviii, 11.) Cœpisti conari, et apparuit qui tenebat; quæsivisti refugium, et apparuit vinculum; voluisti fugere, et cœpisti trahi, inquit sanctus Augustinus.

4° Quia habitus peccati vix eradicatur: non tantum quia vix aliquis est qui sufficientem sibi vim inferat; sed quia captivitas, seu ægritudo ista non sentitur, imo delectat : videtur sibi aliquando homo sanus, inquit sanctus Augustinus, et ægrotat, et non sentit, et medicum non quærit; at nemo insanabilior quam qui sibi sanus videtur, et in extremis est; *venenum aspidum insanabile* est, juxta Scripturam (*Deut.* xxxii, 33), scilicet aspis venenum instillat soporiferum, et ita ligatis sensibus, et sublato rationis usu, remedia non quæruntur, et mors imminens non timetur. Hoc expertus sanctus Augustinus, dicebat : « Retinebant me nugæ nugarum, et vanitates vanitatum, antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittisne nos? et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum? et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum? Igitur retardabant me cunctantem, abripere atque excutere ab eis, et transilire quo vocabar, dum diceret mihi consuetudo violenta, Putasne sine istis poteris? » Denique post certamen plurimorum annorum, et elapsis plurimis a conversione annis, de se protulit testimonium sanctus iste : (*Confess.*, lib. x, cap. 30): « Adhuc vivunt in memoria mea talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit, et occursant vigilanti : in somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensum, factumque simillimum. » Ea est vis consuetudinis, adeo difficilis est inveteratæ consuetudinis eradicatio.

5° Quia peccata ex habitu multiplicantur in infinitum, verbi gratia, luxuria est habitualis quæ te vexat. Antequam obfirmatus esses in barathro isto, erubescebas, te retrahebas; at tunc omnis femina, virgo omnis, cognata, uxorata, soluta, omnis denique pulchritudo, tuam accendit libidinem; habes oculos plenos adulterii et incessabilis delicti. (*II Petr.* ii, 14.) Quælibet statua, pictura, imago subvertit cor tuum. Peccas cogitatione, desiderio, verbo, omnibus modis diffluis. Multiplicas peccata super capillos tuos, et super arenam quæ est in littore maris plurima. (*Psal.* lxviii, 5; cxxxviii, 18.) Igitur lamentabilis status peccantis ex habitu : caveant qui non contraxerunt, paveant qui inhæserunt, audiant qui resurgere deliberarunt. Omnipotenti medico nihil insanabile, sub ejus ductu nemo desperet; sed nullus non ingemiscat : et sub typo mulieris hæmorrhoissæ peccantem ex habitu deploret. Tria inspiciantur : 1° Magnitudo morbi et symptomatum ejus quibus laborabat hæmorrhoissa; 2° inutilitas remediorum et medicorum quibus usa fuerat; 3° heroicæ dispositiones et virtutes quibus ad sanitatem accedebat.

PRIMA CONSIDERATIO. — Magnitudo morbi hæmorrhoissæ quo laborabat.

Quatuor concurrunt ad magnitudinem istam stabiliendam ex Evangelio : 1° infirmitas ægroti, *mulier*, seu qualitas personæ ægrotantis; 2° natura morbi, *hæmorrhoissa;* 3° dolorum acerbitas, *patiebatur;* 4° inveteratio languoris, *a duodecim annis.* Quæ singula in peccato habituali animam inficientia sunt expendenda.

I. Infirmitas ægroti, *mulier* utique, ut intelligas innatam debilitatem : nihil enim est virtutis aut roboris in homine per pravum habitum enervato, maxime si sit consuetudo carnalis peccati, per mulierem, cujus est illecebra, repræsentati. Certe mulier nunquam mulier, nisi cum debilis et infirma; alioqui vir est, atque virago. Sic vir debilis, mulier appellatur : nomen non sexus, sed fragilitatis et mollitiei vitiosæ. Hinc sanctus Augustinus (ep. 27, alias 23, *ad Paulin.*): « Ibi conjux non dux ad mollitiem viro suo, sed ad fortitudinem, redux in ossa viri. » Sic beata Perpetua in visione colluctans cum Ægyptio : « Et exspoliata sum, et facta sum masculus » martyr utique jamjam evasura. Audi feminam Augustinum : « Mihi displicebat quod agebam in sæculo : ecce tædium peccati usque ad nauseam : sed adhuc tenaciter colligabar ex femina. (L. v, c. 1.) Putabam me miserum fore, si feminæ privarer

amplexibus. (L. VI, c. 11.) Et ipsum Ambrosium felicem quemdam hominem secundum sæculum opinabar, quem sic tantæ potestates honorarent, cœlibatus tamen ejus mihi onerosus videbatur. » Ratio hujus est, quod quemadmodum gratiæ Dei augentur et multiplicantur de die in dies bene utentibus, ita minuuntur debilioresque veniunt peccatori : unde crescente cupiditate, deficiente auxilio, multiplicantur peccata, dæmonis potestas crescit, debilitatur vir, et fit femina. Sane vocantur carnalibus concupiscentiis illigati, non viri, sed effeminati, sed molles juxta illud (*Eccli.* XLII, 14) : *Melior est iniquitas viri, quam mulier bene faciens.*

Fortis anima vocatur *vir*, seu mas seu femina sit : et econtra mens infirma, *mulier*, seu mas, seu femina sit, inquit sanctus Gregorius. (L. II, *in c.* XIV *Job*, c. 26.) Conjice ergo infirmitatis magnitudinem ejus qui habituali vitio laborat, ex eo quod ex viro factus sit mulier, per istam de qua hodie figurata, quæ aliunde mulier erat nobilis et opulenta, ut infra patebit, ideoque magis delicata, infirma, debilis; sic est hæmorrhoissa spiritalis.

II. Natura morbi, *hæmorrhoissa ;* ex natura corporalis morbi, habitualis, fœdissimi, pessimique, vide spiritualis infirmitatis inveteratæ malignitatem : mulier scilicet illa quæ laborabat profluvio sanguinis, imago est hujusce rei : e pravo nempe habitu scaturiunt indesinenter innumeri actus peccaminosi, præsertim in materia luxuriæ, teste beato Petro de talibus loquente : *Oculos habentes plenos adulterii, et incessabilis delicti.* (*II Petr.* II, 14.) Adeo cor per oculos diffluit. Maxime autem Christus : *De corde enim*, inquit, *exeunt malæ cogitationes, oculus malus, impudicitiæ, fornicationes, adulteria, furta, homicidia, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, blasphemia, superbia, stultitia : omnia hæc mala ab intus procedunt.* (*Marc.* VII, 21-23.) Tale est ulcus unde perpetuo defluat sanies peccatorum difficulter siccanda, quemadmodum hæmorrhoissæ, de qua scriptum est : *Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus.* (*Marc.* V, 29.) Maxime, inquam, in materia luxuriæ, hoc et patet cætera peccata percurrendo, etenim vix semel in die offendit blasphemus; vix in hebdomada, ebriosus; vix in mense, latro; vix in anno, impius; vix in vita, homicida. At luxuriosus quoties in die, in hora, multiplicat cogitationes et desideria. Jure igitur dæmon, qui tali præest vitio, Asmodæus interpretatur, *abundantia peccati*, jure luxuriosus dicere potest et vere : Peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicata sunt peccata mea, et non sum dignus videre altitudinem cœli, præ multitudine iniquitatis meæ. Mulier hæmorrhoissa.

III. Dolorum acerbitates seu impetus *patiebatur :* invita certe : ut intelligas peccati hujus tyrannidem : agebatur, non agebat, vexabatur morbi vi, seu *patiebatur*, longe quam delectaretur : huc enim deveniunt qui ex habitu peccant, ut nec omnino velint, nec omnino possint a dura servitute liberari. « Velle meum, » inquiebat sanctus Augustinus, « tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me : quippe ex voluntate perversa facta est libido, et dum servitur libidini, facta est consuetudo : et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas, quibus quasi ansulis sibimet innexis, unde catenam appellavi, tenebat me obstrictum dura servitus. » (*Confess.* lib. VIII, cap. 5.) Frequens est apud homines carnales : jam voluptates ipsis tædiosæ, turpes, onerosæ : nullus in ipsis sensus, pruritus, ardor : et tamen in ipsis jacent, volutantur, obdormiunt : ipsas exquirunt, emunt dispendio honoris, famæ, opum, vitæ, æternitatis : ipsis etiam nolentes agglutinantur : hinc idem sanctus Augustinus rerum harum expers : « Ex magna parte id patiebar invitus, quod patiebar volens : quoniam volens quo nollem perveneram. Lex enim peccati est violentia consuetudinis, qua trahitur et tenetur etiam invitus animus, eo merito quo in eam volens illabitur. » Sed et lib. III *De lib. arb.*, c. 18 : « Illa est enim peccati pœna justissima, ut amittat unusquisque quo bene uti noluit : id est, ut qui sciens recte non facit, amittat scire quid rectum sit : et qui recte facere cum possit noluit, amittat posse cum velit. »

Hæmorrhoissa igitur patiebatur dolores acerbos : anima nempe habituali peccato quasi tabo diffluens, gemit sub imperiosa concupiscentia, quæ dominatur in homine subdito peccatis. Quot heu mulieres patiuntur invitæ viros, virique mulieres, sibi mutuo intolerabiles ! Jam evanuerunt risus, voluptates, teneri amores ; et remansit dura consuetudo, misera fragilitas : « Sine pruritu concupiscentiæ, sine impetu desiderii, sola consuetudine trahitur ad illicita. » Itaque naturæ jam corruptæ, lassatæ, fatigatæ a peccato succurrit consuetudo. Quin etiam si in senio vigor naturalis evanuerit, exstincto pene fomite ad libidinem, inclinat consuetudo. « Vides, » inquit sanctus Augustinus, « quam male facias, quam detestabiliter, et facis tamen : fecisti heri, facturus es hodie, unde raperis ? quis te captivum trahit ? »

IV. Inveteratio morbi, *a duodecim annis.* Obstupesce morbum inveteratum ; etenim, ut docent sancti Patres, « numerus duodenarius sacramentum universitatis est. » Inde autem nascitur morbus iste quod aut rupta vena fluat cruor, aut debilitetur calor naturalis, et propter virium defectum, alimentum non convertatur in sanguinem aptum nutritioni, nec sanguis in substantiam viventis, sed extra venas effluens aliorsum depellatur : ita fit ut ingravescente annoso morbifico humore, ægrotantis vires attenuentur, et concidant, atque alimenta desinant ipsi esse proficua : sic olim gemens Augustinus et erubescens narrabat (l. VII *Confess.*, cap. 1) : « Jam mortua erat adolescentia mea mala et nefanda, et ibam in juventutem, quanto ætate major, tanto vanitate turpior. »

Sane inter morbum illum corporalem hæmorrhoissæ, et spiritualem Augustini, mira

conformitas : « Quoniam, » inquit, « duodecim mei anni mecum effluxerant, ex quo ab unde vicesimo anno ætatis meæ, excitatus eram studio sapientiæ, et differebam contempta felicitate terrena, ad eam investigandam vacare. » (*Confess.* lib. VIII, cap. 7.)

Vide vero inveteratæ consuetudinis retinaculum : «Et inveneram,» pergit idem sanctus, « jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ haberem, emenda erat, et dubitabam. Et placebat via ipse Salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat. Et consumpta erant et convicta argumenta omnia : remanserat muta trepidatio, et quasi mortem reformidabat restringi a fluxu consuetudinis quo tabescebam in mortem. » (*Ibid.*) « Miser ego adolescens, et valde miser, in exordio ipsius adolescentiæ etiam petieram a te castitatem, et dixeram : Da mihi castitatem et continentiam, sed noli modo; timebam enim ne me cito exaudires, cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quam exstingui. » (*Ibid.*) Unde l. I, c. 14, *Contra advers. leg. et proph.*, idem sanctus docebat : « Hæc est enim pœna inobedienti homini reddita in semetipso, ut ei vicissim non obediatur nec a semetipso. »

Adeo in annoso peccatore prava inclinatio dominatur, et velut rupta vena fons sanguinis emanat, et ægrotantis vires ulcere fluente exhaurit. Sed nec alimenta spiritualia, oratio, prædicatio, correptio, tribulatio, imo internæ illustrationes, auxilia, minæ, promissa, suavitates, et cætera in utilitatem talis animæ infirmatæ deficientibus viribus vergunt in bonum. Quæ duo sunt cur hæmorrhoissa laboraret gravi illo morbo, cur insanabilis facta fuerat plaga ejus.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Inutilitas medicaminum et medicorum quibus usa fuerat hæmorrhoissa.

Hæmorrhoissa videlicet nihil non intentatum reliquerat, et experta fuerat; verum *nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat.* (*Marc.* V, 26.) Quibus verbis evangelicis ad inutilitatem istam remediorum et medicorum stabiliendam, quatuor sunt expendenda, hactenus hæmorrhoissa perperam adhibita,quibus nihilosecius languens velut insanabilis jacebat : 1° perpessionum multiplicitas : *fuerat multa perpessa.* (*Ibid.*) 2° medicorum turba, *a compluribus medicis.* (*Ibid.*) 3° impensarum summa, *in medicos erogaverat omnem substantiam suam.* (*Ibid.*) 4° morbi pertinacia, *nec ab ullo potuit curari, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat.* (*Ibid.*)

Talis est miserabilis prorsus peccatoris ex habitu status, de quibus sigillatim.

1° Perpessionum multiplicitas : nempe *multa fuerat perpessa;* multa quippe patitur peccator habitualis, a confessariis, a maledicis, a reprehensoribus, a conscientia, a concupiscentiæ tyrannide. Accedunt graves remorsus, vermes conscientiæ, latratus immanes synderesis : non enim impune Deus irridetur (*Galat.* VI, 7); sed cito reddit inimicis suis. Accedunt et derisiones hominum, jactura famæ, exprobrationes parentum, superiorum, inimicorum. Denique judicia Dei : « Mala mea, inquit sanctus Augustinus, peccata mea, et judicia tua. » Videlicet vulnerata morbis, et attrita remediis hæmorrhoissa, perpessa fuerat impetum ægritudinis, inanitiones, debilitates, insomnia, nauseam, fœditates : jam quot et quanta patiatur peccator in habituali peccato degens, et a dura servitute liberari desiderans exponi vix potest. In confessione et quidem multiplici et multoties facienda, hoc est in detegendo pessimo ulcere; in parturitione colubri tortuosi; in conscientiæ ulcerosæ manifestatione; in pudendarum circumstantiarum narratione prolixa ; qui circuitus? quæ ambages? numerus, species, locus, modus, tempus, et cætera hujusmodi, quæ sæpe, quæ diu repetenda, semper eadem : an ex habitu? idque qualibet festivitate, infirmitate, periculo, terrore, premente judiciorum Dei, mortis præmaturæ et subitaneæ, perditionis æternæ, tormentorum inferni : hæc et alia multa similia patitur peccans ex habitu, nisi curam salutis penitus abjecerit, et sanationis omnis spem.

2° Medicorum turba, *a compluribus medicis* nempe male habita, et perpessa : non enim mediocris est talis peccatoris pœna et cruciatus, confessorum multiplicitas : modo hunc adit, modo illum ; modo sacerdotem convenit, modo monachum; modo doctum, modo indoctum; modo cognitum, modo ignotum; modo severum, modo facilem; nec alicubi bene : unus præcipit quod alter prohibet; unus regulis evangelicis insistit, et a sacramentis porcos et canes arcet, alter sinit piscinas illas tentare; unus hoc modo sentit, tale remedium injungit, alter econtra : ubique male; nullibi salus, sanies fluit, et non est qui restringat, « Versa et reversa in tergum et in latera, et in ventrem, et dura sunt omnia, » et nulla est requies, exclamabat sanctus Augustinus.

3° Impensarum summa, nam *in medicos erogaverat omnem substantiam suam :* omnem vitam suam enuntians confessionibus suis, omnes actus, peccata, miserias effundens, quod plurimi constat, sed frustra : forte quod et confessores reperit substantiæ temporalis cupidos, qui facultates exhauriant, et absolutionem male impertiantur.

4° Morbi pertinacia, hinc textus sacer : *Nec ab ullo potuit curari, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat :* forte medicorum inscitia, aut incuria; forte defectu patientiæ et charitatis; forte quia precibus non valuerunt apud Deum, aut defectu auctoritatis contra peccatum, et dæmonem : itaque semper insanabilis jacet ægrotus languore : *Nec quidquam profecerat,* lapsus adeo frequens, gravis, facilis : ipse peccator spiritualiter ægrotus, *magis deterius habebat :* sacramentis profanatis, habitu magis ac magis inveterascente, auxilio deficiente, dæmone invalescente, Deo recedente.

Ex quibus quatuor causis exsurgit in peccantibus ex habitu quædam desperatio sanationis, complicatione malorum, copia medi-

eorum sese invicem oppugnantium, defectu remediorum : certe nihil magis quotidianum et frequens, quam homines peccato habituali ligati, qui de conversione desperent, juxta illud Apostoli : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis.* (*Ephes.* IV, 19.) Qui dixerunt alio licet sensu ac beatus Job : *Desperavi, nequaquam jam ultra vivam. Quare suspendium elegit anima mea?* (*Job* VII, 15, 16.) Aut cum Israelitis a Pharaone gravius oppressis ad Moysen-liberationem promittentem : *Recede a nobis, et serviamus Ægyptiis.* (*Exod.* XIV, 12.) Quæ quidem desperatio in animis peccantium ex habitu gigni solet.

Et probatur, 1° ex eorum lapsu quotidiano in pejus. Hinc hæmorrhoissa post tot medicos, post tot remedia, nullatenus profecerat, *sed magis deterius habebat.* Ita peccator *abit* actu *in consilio impiorum*, deinde *stat* affectu *in via peccatorum*, moratur, irretitur. (*Psal.* I, 1.) 2° Denique *sedet*, habitu, domicilio fixo, doctrina peccatis accedente. Sic Petrus, primo *negavit* se nosse Jesum; secundo *juravit;* tertio, *detestatus, exsecratus*, imprecatusque est. (*Matth.* XXVII, 72, 74.) Sic Christum ipsum tres in Evangelio, nec sine mysterio mortuos excitasse legitur: filiam Jairi in lecto adhuc jacentem; filium viduæ Naim, extra portam urbis elatum; Lazarum quatuor dies in monumento habentem. Vide progressum difficultatis in resurrectione hac triplici. « De proximo redi, » hortatur sanctus Augustinus (serm. 43, fin.), « noli in sepulcrum venire, moles enim imposita sepulcro, ipsa est vis dura consuetudinis qua premitur anima; nec resurgere, nec respicere permittitur, et qui supra se habet consuetudinis pondus, moles eum terrena multum premit, consuetudine sua nimia prægravatur. » Quanta igitur difficultas illa, quæ mysteriis adumbratur, quamque Christus fletibus plangit! at observa : 1° *filia Jairi*, figura peccatoris erat recens mortui per lethale crimen in corde conceptum, nondum exterius manifestum; patrem et matrem adhuc præsentes in cubiculo habebat : mortua erat, parentes aderant : ipsis eam vivam reddidit Christus : nempe a tali peccatore, mortuo licet, non longe recessit adhuc Deus, nec mater Ecclesia. 2° *Filius viduæ Naim*, typus peccatoris jam progressum facientis, in viam latam quæ ducit ad mortem, matrem habebat, Ecclesiam scilicet gementem, at patre orbatus erat : nempe Deus taliter peccantium pater amplius non est : qui nec dicere possunt, juxta sanctum Augustinum : *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* V, 9), sed : Pater noster qui es in inferno : ipsis enim dixit Christus : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44); hunc filium mortuum Christus resuscitavit, et dedit illum Ecclesiæ, novo titulo filii amissi matri. 3° Lazarus, imago peccatoris inveterati, quatriduani, fœtentis scandalo multiplici, patre et matre carebat, sororum fletibus redivivus exsurgit. Talem peccatorem paterno et materno ductu destitutum, e domo ejectum, veluti repudiatum, et sibi ipsi derelictum : sic describit Propheta cum suis similibus : *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.* (*Psal.* LXXX, 13.)

2° Ex eorum sensu, etenim licet in aliis rebus arduis et difficillimis, eluceat in eis egregia spes et fiducia, in solutione tamen vinculorum suorum, seu annosarum consuetudinum suarum concidunt. Blandiuntur sibi de misericordia Dei, de venia delictorum suorum, de tempore futuro, de vita prolixa, de senectute, de pœnitentia sera licet, de gratia Dei, de contritione vera in extremis, de bona morte, de dæmone superando, etc. Expaverunt sanctissimi quique, ipsi peccatores sperant securi. At quod possint abstinere a peccato habituali, ingenue fatentur se non posse sperare. Non credunt quod possint reverti de tenebris ad lucem. Sic Pharao dicebat : *Fugiamus Israelem, Dominus enim pugnat pro eo* (*Exod.* XIV, 25); consilium utique bonum erat, verum nimis præposterum.

Sic peccantes ex habitu vident et sentiunt propensionem in se adeo roboratam et irrefrenabilem, conatusque suos adeo infirmos et debiles ut desperent de sua emendatione. Hoc autem argumentum petitum ex parte peccatoris, etiam præsumentis de Dei misericordia, non est leve difficultatis ejus indicium.

3° Ex eorum natura in substantiam peccati, si fas est ita loqui, veluti transformata : certe habitus transit in naturam quam exuere nimis operosum : « Consuetudo quædam est altera natura, » inquit sanctus Bernardus. Vitia pro natura inoleverunt ut sicut naturale est edere, bibere, dormire, respirare, ita et peccare : imo habitus auget et roborat naturalem in vitia propensionem : ideoque qui peccat ex habitu peccat : 1° magis faciliter, quoniam proclivitati naturali superadditum est pondus et propensio acquisita per repetitos actus, ut si collo ejus qui natare nescit superaddetur mola asinaria. Hinc Propheta pœnitens, sed adhuc gemens : *Curvatus sum usque in finem ; iniquitates meæ sicut onus grave gravatæ sunt super me.* (*Psal.* XXXVII, 7, 5.) 2° Magis frequenter, assuetudo enim peccandi tollit timorem, horrorem, turpitudinem, pudorem, amaritudinem, vermem cæterasque spinas quas inseparabiles peccati pedissequas misericors Deus adjunxit; nam ab assuetis non fit passio. 3° Magis ardenter. 4° Magis suaviter et jucunde ut fit in habitu.

4° Ex comparationibus Scripturarum Patrumque, qui ut inhærentiam conglutinationemque habitudinis pravæ exprimant, similem enim afferunt :

1° Testæ et lanæ quæ saporem, odorem, colorem pristinum ita retinent ut vix destrui possint : « Difficulter eradicatur quod rudes animi perbiberunt : lanarum conchylia quis in pristinum candorem revocet ?

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. . . . .
(HORAT., l. I, *Epist.* ep. II, vers. 69.)

(S. HIER., *Epist. ad Lætam.*)

2° Arbori quæ curva consenuit altasque radices misit : *Proverbium est : Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* (*Prov.* XXII, 6.)

3° Nigredini Æthiopis et varietatibus pardi : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere cum didiceritis male.* (*Jer.* XIII, 23.) Non dicit si vult, sed si potest propter nimiam utique difficultatem ; unde sanctus Bernardus ait, tales non lavatione, sed excoriatione mundandos : « Sunt aliqui, » inquit, « qui quasi cute quadam sic aliqua prava operti et involuti sunt consuetudine vitiorum, ut illam dediscere et desuescere, non tam sit spoliari quam excoriari. » Nempe aliquando nigredo habitualis peccati ita diuturnitate temporis adhæresecit, ut non jam color ascititius et extrinsecus, sed quasi naturalis et ab intrinseco proveniens videatur : *Denigrata est super carbones facies eorum,* inquit Jeremias (*Thren.* IV, 8), misso videlicet candore gratiæ et igne charitatis exstincto.

4° Medullæ ossium juxta illud (*Job* XX, 11) : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus et cum eo in pulvere dormient.* Hoc erunt animæ vitia habitualia, consuetudines duræ, quod ossa corpori firmitate roboratæ ex sancto Gregorio. Unde sanctus Augustinus : « Non enim erat quod tibi responderem dicenti mihi : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14), non erat omnino quid responderem, veritate convictus, nisi tantum verba lenta et somnolenta, modo, ecce modo, sine paululum ; sed modo et modo non habebat modum et sine paululum in longum ibat, et jactabam voces miserabiles quandiu, quandiu ? cras et cras, quare non modo ? quare non hac hora finis turpitudinis tuæ ? » Hæc sanctus Augustinus.

Quibus comparationibus innuitur transformatio quædam consuetudinis in naturam, ut homo aliquo sensu naturaliter fit peccator, sicut naturaliter est animal ; hinc hæmorrhoissæ nomen tacetur, sola ægrotatione celebris : *hæmorrhoissa.* Denique desperatio ista in peccantibus ex habitu oritur.

5° Ex defectu remediorum : ut enim medicus corporalis, tentatis omnibus remediis, poculis, sectione venæ, balneis, diæta, lacte, aere nativo, aquis mineralibus, etc., si nihil proficiat, imo si deterius habeat ægrotus, illum plane incurabilem ac desperatum judicat, sicuti videmus in hæmorrhoissa factum, ita medicus spiritualis ; si enim te a peccato non deterruit turpitudo peccati, timor mortis et judiciorum Dei, consideratio inferni, si prædicatio verbi Dei tibi fuit inutilis, lectio Evangelii, admonitiones, correptiones, tribulationes, exempla, morbi, etc., internæ illustrationes, auxilia, gratiæ, etc., quæ tibi proderunt medicamina ? Non habet ultra quid tibi faciat Ecclesia, non alterum porriget Evangelium ; itaque *hæc dixit Dominus : Insanabilis est fractura tua, pessima plaga tua, curationum utilitas non est tibi, quid clamas super contritione tua ? insanabilis est dolor tuus.* (*Jer.* XXX, 12, 13, 15.) Hæc dicit medicus recedens a te : *Curavimus Babylonem et non est sanata, derelinquamus eam.* (*Jer.* LI, 9.)

Qui remediorum seu medicaminum defectus in peccantibus ex habitu innotescet magis ac magis enumeratione : non enim curantur sacramentis, licet ad minuendas concupiscentias institutis ; non confessione aut extrema unctione ; nam licet his sacramentis deleantur peccata, imo et maculæ reliquiæque peccatorum, at non exstirpantur habitus vitiosi, ideoque nec proclivitas ad peccandum, ut et quotidiano patet experimento ; non verbo Dei, gladio licet ad secanda vincula apto ; peccatum enim habituale hujus est naturæ ut obturet aures peccatoris, *in similitudinem serpentis et aspidis surdæ, et obturantis aures suas ut non exaudiat vocem incantantium et venefici incantantis sapienter.* (*Psal.* LVII, 5, 6.) Quam similitudinem sic explicat ibi sanctus Augustinus : nempe quod ut aspis, ne de tenebrosa caverna sua, ab incantatore marso quædam carmina magica recitante, foras educatur, quibus se cogi sentit : « allidit unam aurem terræ et de cauda obturat alteram, » et sic voces illas evitat ut non exeat ad cantantem. Sic peccator vetus unam aurem claudit amore præsenti terrenorum, alteram diuturnitate consuetudinis : terra quippe significat terrenas voluptates, cauda longitudinem seu habitum annosum peccati : « Obsurdueram stridore catenæ meæ, pœna superbiæ meæ, et ibam longius a te, » inquit sanctus Augustinus. Hinc Jerem. VIII, 17 : *Ecce ego mittam vobis serpentes regulos quibus non est incantatio.* Super quæ sanctus Gregorius : Ac si diceret, inquit, « justo judicio talibus vos immundis spiritibus tradam, qui a vobis repelli exhortatione prædicantium, quasi incantantium sermone non valeant. » Et sane non immerito vitia consuetudine dominantia *reguli* appellantur.

Non senio vires et carnem frangente, experientia ipsa comprobante, quod cum quis in adolescentia carnalibus vitiis assueverit, inter ipsos canos in albo capillamento, quasi in nivoso montis Ætnæ, Olympi aut Vesuvii vertice, inquit sanctus Hieronymus, majori sane prodigio, ardere ignem libidinis videas. Testes sunt duo illi Susannæ senes qui exarserunt in concupiscentiam ejus ; quorum ossa implebantur vitiis adolescentiæ suæ, quorum medullæ in medio ossium siccorum ebulliebant, merito a Daniele vocati *inveterati dierum malorum.* (*Dan.* XIII, 52.) Accedit etiam difficultas operum satisfactoriorum, jejuniorum, eleemosynarum, peregrinationum, lacrymarum, omniumque virtutum, quorum actibus vitiorum habitus exstirpantur quorumque senes sunt incapaces, tantoque operi impares, et in eis illud prophetæ adimpletur : *Quoniam puer centum annorum morietur et peccator centum annorum maledictus erit.* (*Isa.* LXV, 20.) Itaque inquit sanctus Augustinus : « Quæ sunt necessitates vincendarum vetustissimarum cupiditatum et annosarum malarum con-

suetudinum; vincere consuetudinem dura pugna. »

Tertia consideratio. — Eximiæ dispositiones et virtutes quibus ornata accedebat ad sanitatem hæmorrhoissa.

Quæ quia præcellentes sunt et heroicæ, ideoque perraræ, innuunt quam sit difficilis curatio annosæ malæ consuetudinis, quantas virtutes et dispositiones exigat cœlestis medicus et prærequirat, ut sanitatem impertiatur.

Et primo quidem observa, quod mulieres in Evangelio gratias et sanitates a Christo enixius obsecrarunt, renitentem ingeniosius illigarunt, ferventius et constantius impetrarunt, quam ipsi viri, idque non semel : imo donis et muneribus ipsum devinxerunt, prædicarunt, amarunt. Hoc probant Magdalene, Chananæa, Samaritana, hæmorrhoissa. Nullibi in viris tanta instantia, dilectio, gratitudo, quod et hic quoque factum adverte, et perpende hæmorrhoissæ nostræ progressum.

1° Vide fidem : *Quæ cum audisset de Jesu*, bono utique, optimo, et benefico Salvatore, sublevatore, adjutore, commiseratore, tanta hominibus impertiri supra naturam, supra medicorum artem : imo non paucas curasse mulieres, filiam Chananææ, socrum Petri, etc., sed et ad filiam archisynagogi curandam properare, forte resuscitandam ; his fide audacior facta, maxime videns tunc temporis exire de domo publicani, comites sequacesque habere peccatores et immundos, putavit se quoque ab ipso sanari posse : etenim *fides ex auditu*.

2° Vide humilitatem. *Venit in turba*, non vocat in domum, non locum singularem quærit, non amicos intercessores adhibet; non se discernit a cæteris, etiamsi dives, nobilis, et præpotens : sed humilis, confusa, et sicut una de cæteris plebeis. Non ait: *Descende priusquam*, etc. (*Joan.* IV, 49), *Veni, impone manum tuam.* (*Marc.* V, 23.)

3° Vide modestiam. *Accessit retro :* non obviam se ostendit, non occurrit supplex ; non clamat, non trahit, non libere et aperte ipsum convenit; tum propter pudorem et verecundiam sexui innatam; tum propter genium muliebre, non audacter, sed clanculum consilia sua promovens; tum propter ægrotationis genus, quia immundam se reputabat.

4° Vide mysterium. *Et tetigit fimbriam vestimenti ejus;* dicebat enim intra se : *Si tetigero vestimentum ejus, salva ero ;* id est, juxta sanctos Patres, si extremitatem vitæ attrectem, flagella illa cruenta, coronam spineam, laceros artus, carnem dilaceratam, salva ero.

Hoc exemplo disce quantis animi dispositionibus bonis, quantis virtutibus exornari debeat, qui peccato habituali scatens, a cœlesti medico sanari desiderat. Verum,

5° Vide sanitatem : *Et confestim sanatus est fons sanguinis ejus.* De qua sanitate non pauca veluti mensæ spiritualis fragmenta sunt colligenda ne pereant : observetur in ejus sanatione,

1° Remedium malo proportionatum, fons fonti respondens : et disce magna hic opus esse virtute supernaturali; divina, ut quis a pravo habitu sanetur : Christo dicente : *Quis me tetigit ? sentio enim de me virtutem exiisse.* (*Luc.* VIII, 45, 46.) Est enim Christus *fons omnis justitiæ*, sicuti peccatum habituale profluvium omnis iniquitatis. Igitur magna opera fac : respondeant præteritæ avaritiæ, voluptati, superbiæ (tribus concupiscentiæ ramis), misericordia, jejunium, oratio (tres e charitate rami); satisfactio æquetur injuriæ.

2° Opportunitas captata : nempe legimus Christum hujusmodi curationem operatum fuisse iter faciendo : *Et contigit cum iret*, mulier accessit : ut edocearis gratiam sanationis peccati ex habitu oblatam, in transitu veluti esse; utere loco, hora, homine, motu, illustratione, auxilio transeunte : *ambulate dum lucem habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant* (*Joan.* XII, 35); *dum tempus habemus, operemur bonum.* (*Gal.* VI, 10.) *Quærite Dominum dum inveniri potest.* (*Isa.* LV, 6.) Qui enim opportunitatem deserit, opportunitas eum deseret.

3° Violentia adhibita sibi ab illa muliere ægrotante, et sanitatem exoptante : et disce cooperandum valde esse ligato per habituale peccatum, ut solvatur : non enim scriptum est Christum ivisse ad hæmorrhoissam ut ad filiam archisynagogi, sed istam properasse ad medicum : *Et ecce mulier venit, accessit, tetigit.* Huc redigit annosa consuetudo ; hæmorrhoissa ægra, debilis, infirma, viribus exhausta, surgit fide fortis, sibi vim infert, ambulat, laborat, comprimitur, seipsa fortior evadit : ita tu tibi ipsi violentus exsistas, ut sanitatem rapias : enitere, collabora, cooperare, surge, accede, tange. Vide discrimen : it Christus sanaturus filiam Jairi, Christum quærit hæmorrhoissa; ut intelligas languorem majorem in ista ; nec Medicum nostrum omnia agere solum, sed collaborandum ipsi, maxime ut a peccato habituali libereris : qui enim fecit te sine te, non salvabit te sine te; itaque præventus et adjutus a gratia Dei, cooperari memento; sequere vocantem et invitantem medicum. Scriptum est enim ipsum venturum ut homines serviant Deo *humero uno.* (*Soph.* III, 9.) Nempe quia ipse Dominus suo et humero sublevabit onus, et cum portante portabit : solus quidem qui vires habet, vires præbet, sed non solus portat, nec totum portat, qui portantem adjuvat. Quod cum in omnibus vitæ spiritualis operibus verum sit, maxime in peccato habituali.

4° Causa morbi amputata : ut discas sanationem perfectam peccati habitualis non fieri, nisi causam amputes, juxta illud : *Et siccatus est fons sanguinis ejus.* Considera habitualis peccati scaturientem fontem, ideoque parum prodesse profluentia actualia peccata detergere confessione, nisi exsicces causam, morbi radicem exstirpes : « Frustra

quis nititur ramos incidere, nisi radicem contendat evellere, » inquit sanctus Augustinus. Peccatum autem habituale in homine peccatum est prædominans. Inclinatio princeps hominis peccatoris.

5° Omnis dilatio sublata, nempe sanationem illam ferventem, promptam, celerem, sine mora factam fuisse : hinc Evangelium : *Confestim sanata est.* Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia. In momento, in ictu oculi, elucet operatio divina, si divina est : cor hominis de repente mutans, creans : creatio fit in instanti. *Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem.* (*Eccli.* v, 8.)

6° Ædificatio data : ut enim sanatio perfecta sit, exterius etiam elucere oportet : *Et sensit corpore quia sanata est a plaga ;* de repente tanta fit mutatio, ut etiam exuberet gratia in corpus ; caro fit firmior, facies serenior, oculus, os, lingua, cuncta reparantur, per pœnitentiam, modestiam, pietatem, taciturnitatem, etc. *Indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit.* (*Luc.* viii, 47.)

—

DOMINICA XXIV POST PENTECOSTEN.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Cum videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto : qui legit intelligat : tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes : et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua : et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel Sabbato. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi. Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic, nolite credere. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis, Ecce in deserto est, nolite exire ; Ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis. Ubicunque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur : et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tunc plangent omnes tribus terræ, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. Et mittet angelos suos cum tuba et voce magna : et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. Ab arbore autem fici discite parabolam : cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia prope est æstas : ita et vos cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. (*Matth.* xxiv, 15-35.)

HOMILIA LXVII.

Judicium.

Insigne est, et notatu dignum, quod Ecclesia Spiritu sancto ducta, quæque nauseam parere maxime cavet, duobus Dominicis sequentibus, de judicio extremo disserat, claudatque annum suum, incipiatque proposito judicio. Hujusce dispensationis multiplex ratio, id enim agit :

Tum ratione generali : quia judicii expositio, 1° infideles territat : ita Ninivitæ omnes plenam terroribus pœnitentiam egerunt ; ita disputante Paulo de judicio, tremefactus est Felix.

2° Hæreticos revocat : ita sanctus Augustinus, Manichæus licet : « Nihil me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis, et futuri judicii tui, qui quidem per varias opiniones, nunquam tamen de pectore meo recessit, » scribebat ipse.

3° Peccatores ad pœnitentiam provocat : *Nunc annuntiat Deus omnibus hominibus, ut omnes pœnitentiam agant ; eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate.* (*Act.* xvii, 30, 31.)

4° Tepidos accendit ; timoremque Dei ingerit, ipso hortante Christo : *Dico autem vobis amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et posthæc non habent quid amplius faciant vobis ; ostendam autem vobis quem timeatis : timete eum qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam ; ita dico vobis, hunc timete.* (*Luc.* xii, 4, 5.)

5° Tentatos a peccando deterret ; celebre est : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (*Eccli.* vii, 40.) Unde Ecclesia sanctum Basilium hortatorem hodie adhibet, perorantemque his verbis : « Cum te appetitus peccandi invaserit, velim cogites horribile illud et intolerabile tribunal Christi, in quo præsidebit Judex in alto et excelso throno ; astabit autem omnis creatura ad gloriosum illius conspectum contremiscens : adducendi etiam nos sumus singuli, eorum quæ in vita gesserimus rationem reddituri ; mox terribiles quidam et deformes assistent angeli, igneos vultus præ se ferentes, atque ignem spirantes, acerbitatem ostendentes, propter mœrorem et odium in humanum genus. Ad hæc cogites profundum barathrum, inextricabiles tenebras, ignem carentem splendore : deinde vermium genus venenum immittens, carnem vorans et inexplebiliter edens, neque unquam saturitatem sentiens, intolerabiles dolores corrosione ipsa infligens. Hæc time, et hoc timore correptus, animam a peccatorum concupiscentia, tanquam freno quodam, cohibe. »

6° Ratione speciali hodie Ecclesia de ju-

dicio loquitur : videlicet quia cum tota vitæ series unus sit annus multoties repetitus, admonemur et culpas anni præteriti lugere, et actus anni subsequentis prævidere, et offerre Deo.

7° Quia duplex Christi adventus, præteritum celebrat, futurum exspectat : juxta illud angeli : *Hic Jesus qui assumptus est a vobis, sic veniet*, etc. (*Act*. I, 11.)

8° Quia duplex hominum judicium : unum particulare, cum e vivis excedunt; alterum generale, cum extremus mundi dies advenerit, etc.

9° Quia item duplex aliud judicium : unum animæ, alterum corporis; utraque enim pars, salutis ut perditionis, causa, diverso licet modo.

10° Quia sicut in primo creationis die, judicati sunt angeli, ita in ultimo homines judicandi : « Consideremus Dei admirabilem operum dispositionem, qui quasi ædituum terribilem posuit tumorem, ad custodiendum introitum et exitum operum suorum. »

Jam vero cum plurima multiplicia, innumera, eaque formidabilia, de judicio extremo dici possent, nos hodierni Evangelii lectioni adhærentes, nec ultra vagantes, de præludio ejus diei terrifico tantummodo disseremus : exponemusque ex Scripturis sacris tria sequentia.

Primo, quam horribilis consummatio sæculi; secundo, quam terribilis apparatus judicii; tertio, quam formidabilis adventus Christi.

Hinc apostoli ad Christum : *Magister, quod signum adventus tui, et consummationis sæculi?* (*Matth*. XXIV, 3.)

PRIMA CONSIDERATIO. — Consummatio sæculi quam horribilis.

Hanc consummationem horribilem quinque facient, juxta Evangelium : pressura gentium, conturbatio elementorum, combustio terrenorum, conflagratio cœlorum, obscuratio luminarium.

I. Pressura gentium : arescentium bello, fame, peste, portentis, terrore : hæc hodie Christus :

1° *Cum audieritis prælia et seditiones; bella et opiniones bellorum..... Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum*. (*Luc*. XXI, 9, 10; *Marc*. XIII, 7.) Ecce bella. 2° *Et erunt pestilentiæ et fames*. (*Luc*. XXI, 11.) Ecce pestis et fames. 3° *Terroresque de cœlo, et signa magna erunt. Erunt signa in sole et luna, et stellis, et in terris pressura gentium*. (*Ibid*., 11, 25.) Ecce portenta. 4° *Arescentibus hominibus, præ timore et exspectatione quæ supervenient universo orbi*. (*Ibid*., 26.) Ecce terrores.

Hæc autem omnia, terrifica licet, initia sunt dolorum, sed non statim finis.

II. Conturbatio elementorum : terræ, maris, aeris, ignis, quæ susque deque commovebuntur, et conturbabuntur.

1° Terræ senescentis sterilitate, motibusque magnis conquassatæ : *Et terræmotus magni erunt per loca*. (*Luc*. XXI, 11.) 2° Maris, terribili quodam fluctuum inundantium fragore : *Præ confusione sonitus maris et fluctuum*. (*Ibid*., 25.) 3° Aeris contagione et corruptione, *et erunt pestilentia*; et meteoris : *et signa magna erunt, terroresque de cœlo*. 4° Ignis enascentis, ebullientis, prævalentis, et erumpentis undique et undequaque, ut fit in homine microcosmo, cum calor præter naturam machinam dissolvit.

Itaque erumpens ignis, terra sterilis, mare mugiens, aer pestilens, cœlum terrens, homo arescens.

III. Combustio terrenorum : videlicet terræ et eorum quæ in ea sunt operum concrematio, simul et elementorum.

1° *Terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur*. (*II Petr*. III, 10.) *Igni reservata in die judicii*. (*Ibid*., 7.) 2° *Elementa vero ignis ardore tabescent*. (*Ibid*., 12.) *Elementa ignis calore solventur*. (*Ibid*., 10.)

Quam horribile et stupendum erit videre elementa igne accensa comburi! terram, mare, aerem ardere, ebullire, flammisque aduri!

Dies iræ dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

Dies illa, dies iræ, calamitatis et miseriæ, dies magna et amara valde.

IV. Conflagratio cœlorum; teste eodem apostolo Petro : *Cœli autem qui nunc sunt, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in die judicii, et perditionis impiorum hominum... Adveniet dies Domini, ut fur, in quo cœli magno impetu transient : per quem cœli ardentes solventur... Novos vero cœlos et novam terram secundum promissa illius exspectamus*, etc. (*II Petr*. III, 7, 10, 12, 13.) Hinc ipse Dominus : *Cœlum et terra transibunt*. (*Matth*. XXIV, 35.) Sed et *Apocal*. XXI, 1 : *Et vidi cœlum novum, et terram novam. primum enim cœlum et prima terra abierunt, et mare jam non est*.

Erat fides antiquorum Christianorum apud Octavium : « Quid quod toto orbi, et ipsi mundo, cum sideribus suis minantur incendium, ruinam moliuntur. »

Ut enim cum domus ab inferioribus igne correpta, in superiobus succenditur, cadunt semiustæ trabes, tectumque ipsum concidit inflammatum, etc., sic machina universi ruet succensa.

V. Obscuratio luminarium, et casus : unde Christus in evangelio hodierno : *Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo*.

Quibus Evangelii verbis adjungendum quod beatus apostolus in *Apocalypsi* loquens de fine sæculi : *Et sol factus est niger tanquam saccus cilicinus, et luna tota facta est sicut sanguis* umbra forte terræ flagrantis, *et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos, cum a vento magno movetur, et cœlum recessit sicut liber involutus*. (*Apoc*. VI, 12-14.)

Ex quibus omnibus utilis et plurima consideratio homini Christiano facienda et meditanda.

Prima est terrenorum et visibilium omnium aliquando periturorum abalienatio, separatio atque contemptus, eorumque sobrius et sanctus usus. Ad hoc nos hortatur his verbis Petrus apostolus : *Cum hæc igitur dissolvenda sint*, inquit, *quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus, exspectantes et properantes in adventum Christi Domini.* (*II Petr.* III, 11, 12.)

Secunda est, peccatorum et prævaricantium maximus horror et fuga : ex eodem enim apostolo ea omnia dira et terribilia in vindictam malorum et iniquorum evenient : *Cœli autem qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt, igni reservati, in diem judicii et perditionis impiorum hominum* (*Ibid.*, 7), qui omnibus creatis abusi sunt, cœlo, terra, etc.

Tertia est, promptus ad pœnitentiam agendam animus : hinc apostolus : *Et tempora quidem hujus ignorantiæ despiciens, nunc annuntiat hominibus, ut omnes ubique pœnitentiam agant : eo quod statuit diem, in quo judicaturus est orbem in æquitate.* (*Act.* XVII, 30, 31.)

Sed et beatus Joannes apostolus : *Et vidi alterum angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum*, etc.; *dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.* (*Apoc.* XIV, 6, 7.)

Quarta est, fervens vitæ sanctæ et puræ ducendæ desiderium, ut immaculati occurramus cum Judex advenerit, et vigiles, sintque nobis lumbi præcincti, et lampades in manibus : *Propter quod, charissimi, hæc exspectantes, satagite immaculati et inviolati ei inveniri, exspectantes et properantes in adventum diei Domini.* (*II Petr.* III, 14, 12.)

Quinta est, præsentissima judicii hujus cogitatio, et continua meditatio : nunc enim propior est nostra salus quam cum credidimus. Mors singulis momentis instat : ubique Judex minatur : *Ecce venio cito* (*Apoc.* III, 11); *ecce sto ad ostium, et pulso* (*Ibid.*, 20); *estote parati : quia qua hora non putatis Filius hominis veniet.* (*Luc.* XII, 40.)

Ecce rerum terrenarum cœlestiumque sors et finis, ab ipso opifice descriptus. Jam,

SECUNDA CONSIDERATIO. — Apparatus judicii quam terribilis.

Cœlis, ut dictum est, conflagratis, luminaribus obscuratis, stellis sideribusque dejectis, terra et omnibus quæ in ea sunt exustis, elementis calore solutis, solo, seu telluris globo cinereo facto, in tanta naturæ strage, incipit apparatus judicii imminentis, in eo præcipuæ consistens, juxta Scripturas :

1° Quod tubæ e cœlis, seu e sursum magnæ et terribiles, sono terrifico concrepantes, undequaque resonabunt, ab angelis pulsatæ, convocantes genus humanum, et excitantes a somno, ut ad judicium properent et conveniant homines. Quod enim plurimæ præcedant, ostendit Apostolus (*I Cor.* XV, 52) : *In novissima tuba.* « Quid est in novissima tuba, » inquit sanctus Chrysostomus, « nisi quia ostendit multas esse tubas, et in novissima descendere Judicem? » Quin et ipse Judex venturus (*Matth.* XXIV, 31), *mittet angelos suos cum tuba et voce magna.* Tria vide, *angelos, tubam, vocem magnam.* Tales sunt apparitores et prænuntii magni Regis : multi angeli, multæ tubæ, et voces magnæ.

Quam terribilis erit primus ille sonus tubarum innumerabilium ab angelis et archangelis per totum orbem concrepantium et resonantium! Quam stupendus clamor ille magnus : « Surgite, mortui, venite ad judicium! » Hanc vocem perpetuo auribus suis insonare testabatur sanctus Hieronymus.

2° Quod ad tantum clangorem multitudinis angelorum buccinantium, quasi primo signo dato, illico surgent e tumulo omnes omnino mortui qui fuerunt ab initio mundi usque ad hanc horam, nullo excepto. Quale spectaculum, qualis motus tot ac tantorum corporum e tumulo exsurgentium, ab omni et qualibet parte, velut e somno, velut e lecto, a quo expergefacti surgent! accedentibus ossibus ad ossa, membris ad membra, truncis ad capita. Et quis poterit hæc cogitando non perhorrescere? idque *in momento, in ictu oculi, in novissima tuba; canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur* (*I Cor.* XV, 52); et cum Ecclesia non exclamare :

Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.

3° Quod ad vocem et jussionem illam congregabuntur ad locum judicii omnes quotquot fuerunt homines e sepulcris eruti, ab Oriente, Occidente, Aquilone, et Meridie. Hoc et canit Ecclesia :

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

Utebantur tubis Judæi, ad ciendum bellum, ad convocandum concilium, ad celebrandam solemnitatem festi. At hic erit dies in quo pugnabit Deus adversus insensatos; in quo congregabit omnes gentes; in quo invitabit omne genus humanum ad vitam perennem reparatum : omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, juxta illud propheticum : *Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, congregabo omnes gentes, et deducam in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis.* (*Joel.* III, 1, 2.)

4° Quod præibunt Judici Regique angelorum chori : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo* (*Matth.* XXV, 31) : *tunc mittet angelos suos* præcursores, scilicet, *cum virtute multa, et potestate magna;* idque in clangore tubæ novissimæ, seu secundo loco resonantis : de qua re Apostolus : *Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei, et in novissima tuba descendet de cœlo.* (*I Thess.* IV, 15.) Archangelum hunc vult esse primatem exercitus cœlestis, Michaelem nempe,

divus Chrysostomus : « Archangelum ego arbitror esse eum qui præest. » Verum jussionem istam esse ut mortui resurgant, Domino imperante, dubium non est, ut omnes cœlites secum descendant, ut tota curia cœlestis ordinate, et magna cum pompa, aciem terribilem efficiant, ac veniant : vocem autem illam, ejusdem archangeli fore, qui clamabit obsequentibus cæteris coadjutoribus angelis : « Exeant qui sepulcris sunt conclusi, et ministri educant. Rex imperat. Facite ut omnes sint parati : adest enim judex. » In jussu Domini, in voce archangeli, *in tuba Dei*, id est maxima, more Scripturæ, *montes Dei*, id est excelsissimi, carent enim superlativo Hebræi.

5° Quod omnis creatura convocata et adunata contremiscet apparente Judice ; unde Ecclesia :

Quantus tremor est futurus
Quando Judex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

Ipse Joannes apostolus mirifice tantum describit terrorem his verbis : *Et reges terræ, et principes, et tribuni, et divites, et fortes, et omnis servus et liber, absconderunt se in speluncis et in petris montium, et dicunt montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni : quoniam venit dies magnus iræ ipsorum, et quis poterit stare?* (*Apoc.* VI, 15-17.)

Certe nec beatus Job, usque ad miraculum sanctus, qui territus exclamabat : *Quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus, et cum quæsierit, quid respondebo illi?* (*Job* XXXI, 14.) Nec immerito cum et ipse apostolus Petrus id afferat expresse : *Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Petr.* IV, 18.) Hinc sanctus Hieronymus : « Quoties diem judicii cogito, toties totus corde et corpore contremisco. »

Nec timor vanus. Cogita quippe qualis futurus sit descensus et adventus Judicis : ipse testatur in Evangelio : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, veniet cum virtute multa, et potestate magna.* Quod et canit Ecclesia : « Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos. »

Quale spectaculum ! super globum terrenum cinereum factum tanta multitudo hominum sursum aspicientium, exspectantium Judicis adventum, non jam solis aut lunæ cæterorumve luminarium beneficio spectantium, sed lucis illius de qua Ecclesia : « Quicunque Christum quæritis, oculos in altum tollite ; illic licebit visere signum perennis gloriæ. » Sed et ipse qui venturus est : *Levate capita vestra*, etc. (*Luc.* XXI, 28.)

At ecce *ipse venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt : et plangent se super eum omnes tribus terræ.* (*Apoc.* I, 7.) Quam alta illa fides : « Et exspecto resurrectionem mortuorum ! »

—

TERTIA CONSIDERATIO. — Adventus Christi quam formidabilis.

Et quidem de eo multa observatu digna ex Evangelio.

1° Quod instar fulguris coruscantis apparebit : ipse in evangelio hodierno adventum suum ultimum sic describit : *Sicut fulgur exit ab Oriente, et paret usque ad Occidentem, ita erit adventus Filii hominis.*

Itaque adventus Christi erit instar fulguris coruscantis, oculos claritate magna percellentis. Quis terror ! quantus mortalium pavor !

2° Quod Judex apparebit in corpore glorioso supra solis splendorem fulgido : in comparatione cujus, juxta Isaiam prophetam, *Erubescet luna, et confundetur sol* (*Isa.* XXIV, 23); videlicet tanto fulgore radiabit, ut sicut verus sol justitiæ, omnibus hominibus præsens aderit, illuminans abscondita tenebrarum, etc. (*I Cor.* IV, 5.) Quod si sancti quique fulgebunt sicut sol in regno Patris sui, quid Sanctus sanctorum ?

3° Quod veniet comitatus angelis omnibus, ut ipsemet Judex prænuntiat (*Matth.* XXV, 21) : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo.* Et iterum : *Cum virtute multa, et potestate magna.* Quis poterit terribiles illas spirituum legiones sustinere venientes, angelos et archangelos, Thronos, Dominationes, Virtutes, cherubim et seraphim, juxta hierarchias suas, ordinate, et clangentibus tubis descendentes ?

4° Quod veniet cum sanctis omnibus suis, secundum prophetiam Enoch, relatam ab apostolo Juda : *Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis facere judicium contra omnes.* (*Jud.* 14.) Quis novus terror ! intueri venientes patriarchas, prophetas, apostolos martyres, confessores, virgines, etc. Si talis apparatus, quis finis erit?

Porro cum innumerabilis sit angelorum beatorumque multitudo, longe lateque supremas aeris regiones, undique per multa millia leucarum, usque ad cœlos ipsos replebunt, et immensorum exercituum, speciem terribilem præbebunt, quod plurimum faciet ad terrorem et majestatem. Quid enim cum sola cogitatio vel descriptio obstupefaciat ?

5° Quod Judex cinctus nubibus apparebit, ut et Judæis se judicantibus prænuntiavit : *Videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli.* Certe angeli in die Ascensionis, cum nubes suscepisset Jesum ab oculis eorum, dicebant ad discipulos attonitos : Quid admiramini *aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* (*Act.* II, 9, 10.) Quin et Daniel propheta sic ipsum venientem Judicem intuitus fuerat : *Aspiciebam*, inquit, *in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat.* (*Dan.* VII, 13.)

6° Quod præcedet exercitum illum signum crucis, quasi labarum, vel certo loco constituetur : ita enim passim sancti Patres et doctores locum illum interpretantur evangelii nostri : *Tunc parebit signum Filii ho-*

minis in cœlo. Quæ apparitio plane erit mirabilis, et magnos in animis judicandorum motus excitabit; unde sequitur : *Et tunc plangent omnes tribus terræ;* scilicet, quod crucem insani horruerint; quod Crucifixum ingrati neglexerint; quod cruce condemnati sint; quod inexcusabiles; quod tantam salutem contempserint; quod non agnoverint: quot et quales et quantas exprobrationes sibi carnales homines facient! quam magni ejulatus et clamores! præ angustia spiritus ululantes, etc. Certe canit Ecclesia : « Hoc signum crucis erit in cœlo cum Dominus ad judicandum venerit. »

7° Quod Judex sessurus sit in sede majestatis suæ, seu in throno gloriæ suæ : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.* (*Matth.* xxv, 31.) Hoc et viderunt spectaculum prophetæ, et horruerunt. *Aspiciebam*, ait Daniel, *donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit;* pergit idem : *Thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus* (*Dan.* vi, 9), etc. Isaias : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum.* (*Isa.* vi, 1.) Sanctus Joannes in *Apocalypsi : Vidi thronum magnum et candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra* (*Apoc.* xx, 11), etc. Porro de throno procedebant fulgura, et voces, et tonitrua, etc.; quis non perhorrescet?

8° Quod ante Judicem, seu coram Judice, *congregabuntur omnes gentes,* scilicet omnes qui ab initio mundi usque ad finem fuerunt, in corporibus suis, tot reges, tot principes, tot duces, tot pontifices, tot magnates, tot sapientes, tot populi, tot exercitus, gigantes primi illi homines, viri famosi, antiqui Babylonii, Assyrii, Parthi, Græci, Ægyptii, Romani, etc., omnis sexus, omnis ætas, omnes linguæ, omnes omnino nationes, et singuli mortales.

Neque solum homines, sed etiam omnes omnino dæmones, qui prope innumeri sunt, idque ut credibile est, in corporibus horrendis, tristitiam, mœrorem, rabiem, terrorem ostentantibus, tum ut ab impiis videri possint, tum quia pertinet ad Christi gloriam, et impiorum confusionem, ut videantur, tum quia sensibile erit judicium.

Mirabile et horrendum plane spectaculum in sublimi aere videre in corpore longe gloriosissimo et fulgentissimo sedentem in magnifico throno Judicem, circumfusum innumeris angelorum legionibus, maximam hemispherii partem undequaque usque ad cœlum occupantibus; stipatum ad dexteram immenso beatorum secundum diversos ordines exercitu, et ingenti multitudine.

9° Denique quod *exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum.* (*Matth.* xiii, 49.) Quin et ipse Judex jussu et voce, auctoritateque, et voluntate, eos *separabit ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis : et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. Mittet angelos suos, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum.* (*Matth.* xxv, 32, 33; xxiv, 31.) Exclama cum Ecclesia :

> Inter oves locum præsta,
> Et ab hædis me sequestra,
> Statuens in parte dextra.

Electi autem simul rapientur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erunt, sublimes a terra quam semper contempserunt; versus cœlum quod semper suspexerunt; juxta Christum cui semper adhæserunt; contra reprobos quos gemendo portaverunt, atque toleraverunt; una cum sanctis et angelis conservis suis, quibus semper uniti, unanimes, consortes, cohæredes, etc.

Jam rebus omnibus ad majestatem compositis, cunctis angelis et beatis, dæmonibus et reprobis, juxta divinæ sapientiæ ordinem collocatis; ingenti totius naturæ silentio et stupore, suspensa omnium hominum et angelorum exspectatione, in summa creaturarum omnium trepidatione, ad processum judicialem devenietur.

Quid ergo mireris tremorem sanctorum intuitu judicii extremi?

Job ille usque ad miraculum sanctus, exclamat : *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? et cum quæsierit, quid illi respondebo? semper enim quasi tumentes super me fluctus Deum timui, sciens quia non parceret delinquenti.* (*Job* xxi, 14, 23; ix, 28.)

David, vir ille juxta cor Dei, dicebat : *Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui.* (*Psal.* cxviii, 120.) *Et non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* (*Psal.* cxlii, 2.)

« Ego cunctis peccatorum sordibus coopertus, » inquiebat sanctus Hieronymus, « exspecto die ac nocte reddere novissimum quadrantem. Quoties diem judicii cogito, toties totus corde et corpore contremisco. Mihi videtur semper terribilis illa tuba auribus insonare : Surgite, mortui, venite ad judicium. »

Sanctus Hilarion morti proximus sese hortabatur dicens : « Egredere, anima mea, egredere : septuaginta annis Christo servisti in deserto, et mortem times » ! Heu ! tu forte septuaginta annis mundo servisti, et mortem non times !

Tria timeo, inquiebat pius solitarius: separationem animæ a corpore, astare tribunali Christi, incertam sub tam districto Judice sententiam.

Ecclesia post apostolum canit tremendo : *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Petr.* iv, 18.)

Pro corollario, ut scias tanta mala miserationibus Dei temperari, nosque peccatores usque in finem ad pœnitentiam invitari, *antequam veniat dies Domini magnus et horribilis* (*Malach.* iv, 5), antequam percutiat terram anathemate, audias præcursorem angelum in *Apocalypsi* (xiv, 6, 7) : *Et vidi angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem,*

et tribum, et linguam, et populum, dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.

Certe Bogotis Bulgarorum rex ethnicus, magnifico exstructo palatio, jussit in illo depingi quidquid terrificum magis, et horrendum depingi posset : Methodius pictor et monachus, regis captivus, nihil formidabilius excogitari posse credidit, quam diem ipsum judicii, et quidquid in eo stupendum fieri debere docet fides. Quo viso princeps paganus perterritus, significationem exposcit, audivit, recepit, ac illustrante fide, credidit, et conversus populum suum ad Christum adduxit. An pictura inanis fidei prævalebit?

Quarta consideratio. — Finis Ecclesiæ quam deplorabilis.

Etenim, si mundi profani desolationi, subjungas Ecclesiæ seu mundi spiritualis desolationem, quanta afflictio spiritus! in novissimis temporibus quippe:

1° *Venient illusores, dicentes : Ubi est promissio et adventus ejus? ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ.* (*II Petr.* III, 4.)

2° *Multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos.* (*Matth.* XXIV, 5.) *Et dabunt signa magna et prodigia* (*Ibid.*, 29), *dicentes : Ego sum Christus, et tempus appropinquavit, et multos seducent.* (*Marc.* XIII, 6.)

3° *Solvetur Satanas de carcere suo et exibit, et seducet gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ.* (*Apoc.* XX, 7.) Et tunc,

4° *Revelabitur homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur adversus omne quod dicitur Deus, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.* (*II Thess.* II, 3, 4.) *Cum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto, quæ dicta est a Daniele propheta.* (*Matth.* XXIV, 15.)

5° *Auferetur juge sacrificium* (*Dan.* XI, 31); *scandalizabuntur multi; abundabit iniquitas; refrigescet charitas multorum.* (*Matth.* XXIV, 10, 12.) Erga Deum, Christum, Ecclesiam, proximum, pauperes, Evangelium, cultum divinum, opera bona, sacramenta, etc.

6° Obscurabitur fides Scripturarum, miraculorum, prophetiarum, mysteriorum, veritatum, etc. *Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?* (*Luc.* XVIII, 8.) Et erunt fideles odio omnibus hominibus propter nomen Christi. (*Matth.* XXIV, 9.)

7° « Hæc est novissima persecutio, novissimo imminente judicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur, universa scilicet civitas Christi ab universa diaboli civitate, quantacunque erit utraque super terram. » (S. Aug., l. XX *De civ. Dei*, c. 11.)

« Antichristus legitur totis suis, suorumque viribus sæviturus. » (*Ibid.*, c. 8.) « Novis, inusitatis, maximisque persecutionibus atque fallaciis diaboli jam soluti. » (*Ibid.*) « Antichristi adversus Ecclesiam sævissimum regnum. » (*Ibid.* c. 20.) « Quæ erit illa mentis humanæ tentatio, quando pius martyr et corpus tormentis subjicit, et ante ejus oculos, tortor miracula facit, quando is qui flagris cruciat, signis coruscat. » (S. Greg., *Mor.* lib. XXXII, c. 12.) « Afflictio civitatis Dei qualis antea nunquam fuit, quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est appropinquante jam fine sæculi. » (S. Aug., lib. XVI *De civ. Dei*, c. 24.) « Quod venturum prænuntians Daniel horruit. » (*Ibid.*, c. 20.)

Denique ipse Christus Dominus ista prævidens et prædicens, qui nos ubique hortatur ad martyrium fortiter subeundum, admonet orandum ut digni habeamur fugere ista omnia mala, adeo horrifica : *Itaque*, inquit, *vigilate omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt.* (*Luc.* XXI, 36.) *Erunt enim dies illi tribulationes tales quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus usque nunc, neque fiet.* (*Marc.* XIII, 19.)

HOMILIA LXVIII.

Detractio.

Villicum divitis patrisfamilias, seu œconomum viri præpotentis a statu et officio suo per diffamationem apud herum suum, dejectum, et in angustias difficiles redactum, nobis exhibuit evangelium hodiernum. Ideoque quotidianum nimisque frequens apud Christianos vitium detegit, criminationem nempe, detractionem, maledicentiam, calumniam; in idem enim ea omnia conciduut, ut læsio famæ proximi innuatur. Cujus malitiam ut explicemus, ad certa capita quæ dicturi sumus, revocabimus, ostendentes detractionem, vel potius detractorem : 1° Violare primum mandatorum ; 2° lædere nobilissimam virtutum ; 3° offendere dignissimam personarum; 4° rapere præstantissimum bonorum ; 5° præjudicium afferre irreparabile; 6° inexcusabilem esse detractorem.

Mirum autem quod vitium istud tot ac tantos homines inficiat, maxime cum, 1° omnes illud horreant, neminique placeat, nec ipsi detractori ; 2° constet maledicum omnibus odiosum esse, ab omnibus fugiendum ; 3° peccatum istud non lucrum afferre, non voluptatem, non honorem : itaque mere diabolicum; 4° pulcherrimum esse de proximo bene sentire, optime loqui, absentibus favere, eorum advocatum esse.

Differunt autem inter se maledicentia, detractio, calumnia. Illa malum notorium, at cum pruritu quodam, et iniqua delectatione promit; ista verum revelat, sed audientibus ignotum; tertia falsum imponit. Cæterum et ipsos audientes inficit detractionis amantes, etiam tacentes : diabolus enim in ore sedet loquentis detractoris, et in aure audientis : unus incendit domum proximi, alter calefacit se ad ignem accensum. Multæ et variæ considerationes deterrere debent homines a detractione, de qua hodiernum evangelium, ubi de villico qui apud patremfamilias *diffamatus est.*

Prima consideratio. — Detractio gravc peccatum.

I. Ratione maximi præcepti primæ tabulæ,

quod violat detractor : etenim peccat in primum omnium mandatum, mandatum magnum, maximum mandatum : interrogatus Christus a Pharisæis quodnam esset magnum mandatum in lege : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est; Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. (*Deut.* VI, 4, 5.) *Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum : majus horum aliud mandatum non est : in his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.* (*Matth.* XXII, 39, 40; *Marc.* XII, 31) : *Et diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis.* (*Marc.* XII, 33.) Ratio est quia qui diligit proximum mactat seipsum, omne odium, rancorem, invidiam, causas detractionis, Deo veluti pinguem hostiam offerendo, et occidendo; et mactatio tui præstat mactationi alienæ hostiæ. Hoc mandatum Christus renovavit, explicavit, adoptavit, pluries inculcando apostolis, idque pridie quam pateretur. *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem.* (*Joan.* XV, 12.) Quid et in hoc notam discipulatus sui instituit : *In hoc cognoscent omnes quod discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* (*Joan.* XIII, 35.) Sed et apostolus : *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.* (*I Joan.* IV, 21.) *Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est.* (*Ibid.*, 20.) In eo autem consistit ea dilectio, ut proximo non facias quod tibi fieri non vis : et ut omne quod tibi fieri vis, ipsi facias. Hic est sensus præcepti : ea est obligatio Christiani : qui secus facit, religionem in essentialibus vulnerat; at observa, 1° *præceptum* est, non consilium, non hortamentum; 2° præceptum *maximum*, primæ tabulæ primum; 3° præceptum *Christi;* hinc beatus Joannes : « Præceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit; » 4° novum, ad legem evangelicam pertinens maxime; 5° ab illo mandato *universa lex pendet et prophetæ.* 6° *Majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis.* At vide gradum intensionis : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut et ego dilexi vos.* Præceptum istud de necessitate salutis est. Apostolum audi : *An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt?* (*I Cor.* VI, 9.) Vide autem quinam sint illi iniqui : *Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque fures, neque ebriosi, neque maledici, regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* VI, 9, 10.) Quis ordo? quæ classis? quis catalogus maledicorum? quin et jubet ut maledicus secernatur, fugiatur, non secus ac fornicator, idololatra, rapax, atque veluti excommunicatus a commercio et societate arceatur : *Scripsi vobis non commisceri : si is qui frater nominatur, est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum sumere.* (*I Cor.* V, 11.)

Hocce monitum observavit beata Monica, teste filio ejus Augustino, quæ licet filium suum deperiret, et quia peribat deploraret, a mensa sua enim amovit, eamdem mensam habere secum in domo nolebat, aversans et detestans blasphemias erroris mei. (*Confess.* lib. III, cap. 11.) Præceptum istud eadem te astringit lege, ac illud quo astringeris amare Deum : est enim amor proximi extensio quædam et emanatio amoris Dei, quatenus proximus aliquid habet Dei : alia quævis dilectio, aut frivola, aut vitiosa; idem ergo præceptum, eadem ergo prævaricatio. Quod est ergo blasphemia, seu verbum injuriosum in Deum, hoc maledicentia in proximum. Hinc Apostolus loquens de contumeliosis in se verbis, dicebat : *Blasphemamur, et obsecramus.* (*II Cor.* IV, 13.) Quænam autem illa sit, et in quo gradu, seu in quo præcise debeat esse detractio, et illa maledicentia ut peccatum mortale evadat, ex pluribus conjice : sunt autem ista : cor ulcerosum, gravitas maledicentiæ, præjudicium illatum, scandalum datum, judicium temerarium, pruritus quidam maledicendi.

Certe divus Augustinus in illa Salvatoris verba : *Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit judicio : qui autem dixerit fratri suo, Raca, reus erit concilio; qui autem dixerit,* ira illa crescente, *Fatue, reus erit gehennæ ignis :* (*Matth.* V, 21, 22) : perpendens, inquam, illa verba, et de salute, aut saltem requie piissimæ matris Monicæ sollicitus, dicebat post multos ab ejus decessu annos : « Ego itaque jam sanato corde meo ab illo vulnere compassionis naturalis, fundo tibi, Deus noster, pro illa famula tua, longe aliud lacrymarum genus, quod manat de concusso spiritu, consideratione periculorum omnis animæ quæ in Adam moritur; quanquam illa in Christo vivificata, etiam a carne resoluta, sic vixerit ut laudetur nomen tuum in fide moribusque ejus, non tamen audeo dicere, ex quo eam per baptismum regenerasti, nullum verbum exiisse ab ore ejus contra præceptum tuum, et dictum est a Veritate Filio tuo : *Si quis dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis* (*Matth.* V, 22); et væ etiam laudabili vitæ hominum, si remota misericordia, discuties eam. »

SECUNDA CONSIDERATIO. — Detractio grave peccatum.

II. Ratione nobilissimæ virtutis, quam lædit detractor, charitatem scilicet.

Et 1° quidem lædit charitatem propriam, quæ principem et primum locum obtinet. Etenim siculi charitas ordinem habet, ita et detractio : lædendo quippe lingua proximum teipsum prius eadem lancea vulneras. 1° Quia non potest fieri, inquit sanctus Augustinus, ut qui odit alterum, non sibi prius noceat; illum enim lædere conatur extrinsecus; lædit animam suam, qui odit alterum; sed quia non sentit quid sibi male faciat, in alterum sævit : eo periculosius vivens, quia sæviendo sensum perdit. Effatum est : *Qui faciunt iniquitatem, hostes sunt animæ suæ.* (*Tob.* XII, 10.) 2° Quia fieri quidem potest ut ex detractio-

nibus tuis, sæpe proximo non noceas, multis rationibus : at semper tibi, etiam exterius, famæque propriæ præjudicium infers, cum nihil inde reportes, nisi nomen detractoris, maledici, calumniatorisque fugiendi. 3° Quia æquo Dei judicio fit, ut qui lacerat, laceretur ; qui maledicit, maledicatur; et sane justa retributione ; etenim *per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.* (*Sap.* XI, 17.) Sic qui vivens non mortuis, aut qui dives non erogat pauperi, mortuus, aut pauper factus, ab omnibus relinquitur : adeo verum est quod *qui custodit os suum, custodit animam suam.* (*Prov.* XIII, 3.) Itaque lædis charitatem propriam quam tibi debes, atqui non licet tibi infamiæ notam inurere, non teipsum lædere, injuria afficere, etc.

2° Lædis charitatem proximi, uti clarum est: ipsum enim, ut cætera taceam, devoras maledictis tuis, juxta querelam Prophetæ calumniati : *O Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est, ut edant carnes meas.* (*Psal.* CXIX, 2; CVIII, 2; XXVI, 2.) Sed et Apostolus : *Si invicem mordetis, videte ne invicem consumamini.* (*Galat.* V, 15.) Denique beatus Job : *Quare carnibus meis saturamini?* (*Job* XIX, 22.) Supra quod sanctus Gregorius interpres : « Qui aliena detractione pascitur, procul dubio alienis carnibus saturarur. »

3° Lædis charitatem Christi, et Dei : ratio est, quia sicut fidei, sic charitatis objectum unum est, et indivisibile. Atqui peccans in unum fidei articulum, peccat in omnes, fit reus omnium (*Jac.* II, 10) : igitur qui peccat in charitatem proximi, peccat et in charitatem Dei. Quid quod eodem ore, eadem lingua, qua recipis Christum, qui pro te maledicto bona locutus est patri, ipsum maledicis?

Tertia consideratio. — Detractio grave peccatum.

III. Ratione excellentissimæ personæ cui injuriam irrogat detractor : non enim merum hominem detractione tua saucias, sed Christum, sed Deum ipsum. Detrahis proximo, ergo Christo. 1° Quia quæ facis proximo, sive bona, sive mala, Christo facis : *Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit.* (*Luc.* X, 16.) Hinc in die judicii : Pavistis me, vestistis me, visitastis me; et econtra : *Quod uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis.* (*Matth.* XXV, 40.) Sed et Saulo : *Saule, Saule, quid me persequeris ?* (*Act.* XXVI, 14.) At longe quam vestias fratrem, fama spolias. 2° Quia proximus membrum est Christi. Imo pejor Judæo detractor, inquit sanctus Bernardus; ille corpus exanime fodit et spoliavit, iste animatum aggreditur et cruentat; ille præsentem et accusatum Christum condemnavit, iste in absentem sæpe et a nullo teste accusatum, sententiam profert. Sicutque cum detrahis familiæ proximi tui, stirpi, nomini, uxori, filiis, certe consequenter patrifamilias detrahis; magis autem si corpori, si carni, si spiritui ejus detrahas; ipsi fratri detrahis, simulque capiti una cum membris : hinc sanctus Augustinus : « Christo in me parce, » injuria membri redundat in caput. 3° Quia proximus templum est Dei, at *qui jurat in templo, jurat in eo qui habitat in ipso.* (*Matth.* XIII, 21.) Ignoras quod proximus templum sit Dei. *Quod estis vos,* inquit Apostolus (*I Cor.* III, 17), itaque proximus templum est Dei; imago est Dei, opus est Dei, factura Dei : verum *qui maledicit pauperi, exprobrat factori ejus* (*Prov.* XVII, 5); diabolum imitatur detractor: antiquus quippe serpens ille Deo detraxit in paradiso terrestri, accusans eum invidiæ et mendacii, ipse mendax et invidus, dicens : *Nequaquam morte moriemini, scit enim Deus quia in quacunque die, etc., aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* (*Gen.* III, 4, 5.) Unde licet ille perfidus mendacii, invidiæ, homicidii, impietatis, superbiæ, reus tunc exstiterit : tamen impostoris nomen, detractorisque antonomastice reportavit : scilicet *diaboli*, diabolus enim idem est atque *calumniator :* juxta illud Psalmistæ promittentis quod Christus *humiliabit calumniatorem* (*Psal.* LXXI, 4), et in *Apocalypsi* gaudent beati, quia *projectus est accusator patrum nostrorum, qui accusabat illos die ac nocte.* (*Apoc.* XII, 10.) Jubetque Apostolus ut anus Christianæ non sint *criminatrices*, id est diaboli. (*Tit.* II, 3.)

Itaque detrahis Christo, detrahis Deo, excellentissimæ personæ injuriam irrogas, diabolum imitaris, ipse diabolus, seu calumniator et detractor effectus.

Quarta consideratio. — Detractio grave peccatum.

IV. Ratione præstantissimi boni quod rapit detractor : famam scilicet et honorem rapis, idque irreparabiliter, et irrecuperabiliter, bona præstantissima, quæ ut ordinate intelligas, observa : Scripturam sacram asserere, 1° bonam famam præstare divitiis omnibus tantopere in sæculo desideratis, teste Spiritu sancto, æquo rerum æstimatore : *Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ* (*Prov.* XXII, 1); 2° nos hortari ut famam bonam quasi thesaurum conservemus : *Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi quam mille thesauri pretiosi et magni* (*Eccli.* XLI, 15); nec invenies Scripturam nos hortari ut curam habeamus de divitiis, de auro et argento : econtra ubique terrena sollicitudo abjicitur : verum aliter hic : *Curam habe de bono nomine;* 3° laudare viros et mulieres quod bonæ sint famæ : non autem prædicare quemquam, quod dives exstiterit, opulentus præpotensque : bene autem quod famæ sit bonæ, ut fecit de Judith : *Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum* (*Judith* VIII, 8); quin nec invenies, 4° Scripturam nos hortari, ut divitias acquiramus, ut abundemus, ut nihil nobis desit : at hortatur ut os detractoris occludamus : *Ut irreprehensibiles simus* (*Coloss.* I, 22); *ut is qui ex adverso est vereatur, nihil habens malum dicere de nobis* (*Tit.* II, 8); *ut obmutescere faciamus*

imprudentium hominum insipientiam. (*I Petr.* II, 15.) Certe nihil præstantius quod homo imprudens, insipiens, detractor, invidus, irrisor, quod dæmon ipse adversarius, atque calumniator, non audeat nos deprimere, simulque famam nostram.

Itaque ex Scriptura, 1° præstat divitiis fama; 2° debemus curam habere de fama, non de divitiis; 3° laudandus est homo de bona fama, non de divitiis; 4° ipsa hortatur nos ut bonam famam acquiramus aut conservemus, non divitias. Itaque detractio præstantissimum bonorum rapit, pejorque fure et raptore detractor.

1° Quia jactura famæ sæpe secum trahit jacturam bonorum : unde villicus hodiernus dicebat : *Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? fodere non valeo, mendicare erubesco.* (*Luc.* XVI, 3.) Qua gemunt, et dicunt : Apud virum istum collocarer, viro huic nupsissem, mulierem illam duxissem, ad honorabile et utile officium hoc assumptus fuissem; a tali conditione, statu, munio non excidissem, a quibus tota familia mea victitabat, nisi maledicus, nisi susurro, nisi detractor ille me dejecisset, et bonum nusquam rediturum rapuisset.

2° Quia jactura famæ sæpe secum trahit jacturam vitæ naturalis : unde villicus hodiernus, quia diffamatus fuit, nec poterat fodere, aut mendicare, ne fame pereat, ad furta recurrit: *Scio quid faciam* (*Ibid.*, 4), etc., et laqueum sibi ipsi injicit, quo laqueo suspendatur. Quot lites, simultates, rixas, odia, homicidia peperit una detractio! Doeg Idumæus Sauli susurravit quod fecerat innocens David, causa necis exstitit octoginta quatuor sacerdotibus, et qui prius eos lingua maledica impetiverat, ut placeret regi iniquo, manu sacrilega eos trucidavit, jubente eodem rege sacrilego. (*I Reg.* XXII.) Taceo falsa testimonia, et cætera similia : effatum enim juridicum est : « Bona fama aliquando salvat vitam suspecti de crimine. »

3° Quia jactura famæ sæpe secum trahit jacturam gratiæ, seu vitæ supernaturalis conscientiæ. Hinc villicus noster fit fur et latro, simul et falsarius : *Quantum debes domino meo? centum cados olei : scribe quinquaginta.* (*Luc.* XVI, 6.) Quin quod vix detractionis obliviscatur homo calumniatus, et per susurrationem a statu dejectus. Itaque amicitiam Dei rapit maledicus, vitam divinam et supernaturalem.

4° Quia jactura famæ secum sæpe trahit jacturam vitæ æternæ, per desperationem ad quam redigit hominem calumniatum : hinc villicus : *Quid faciam?* (*Ibid.*, 3.)

QUINTA CONSIDERATIO. — Detractio grave peccatum, ratione irreparabilis præjudicii quod infert detractor.

Aufert enim famam, quam restituet nunquam, sed et restituere et reparare sæpe non potest.

1° Quia vix invenitur aliquis qui restituat divitias, cum tamen id facile longe fieri posset absque restituentis detrimento et notitia. Hic autem aliter : ergo duplex difficultas vincenda et superanda; difficile vero contingit in paucis, et tamen, juxta sanctum Augustinum, « Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum. »

2° Quia durum et importabile videbitur amicos adire detractionis tuæ conscios, et fateri te mentitum fuisse, maledicum et invidum, tibi fidem derogandam esse, et sic irrisiones eorum sustinere, atque contemptus, famamque alterius famæ tuæ jactura resarcire, quod nec aliquando expedit.

3° Quia inutile foret sæpissime, et fere semper; homines quippe in malum propensiores, et primæ impressionis retinentissimi, arbitrabuntur retractationem tuam provenire ex scrupulo, ex confessore, ex conscientia erronea.

4° Quia impossibile plerumque esset : crevit detractio, instar scintillæ totam urbem corripuit, instar globuli nivei, montem efficit : dubitanter dixisti, firmiter exceptum est; modicum dixisti, multum, plurimum additum est.

Fama malum quo non aliud velocius ullum.
(VIRG., *Æneid.* lib. I, vers. 174.)

5° Quia perniciosum proximo : ratio est, quia hujuscemodi rumores silentio potius, et tractu temporis evanescunt, quam retractationibus, et refricatione. Præjudicium intulisti, labora ut beneficio repares illatum malum, non enim poteris delere, saltem sæpe.

SEXTA CONSIDERATIO. — Peccatum grave detractatio, ratione inexcusabilitatis.

Excusationes quippe nullas habet detractor. O homo, qui detrahis proximo, nullum habes prætextum.

1° Si Christum exemplar tuum respicias in cruce pendentem, *qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur* (*I Petr.* II, 23); quin et cum non posset scelus occidentium se excusare; odium sacerdotum, Scribarum invidiam, ingratitudinem populi, testium iniquitatem, Pilati injustitiam, crudelitatem militum, elevabat et minuebat crimina eorum hac parte quod nescirent quid facerent, et orans pro ipsis dicebat : *Pater*, ignosce *illis, non enim sciunt quid faciunt.* (*Luc.* XXIII, 34.) Noluit Judam palam detegere. Peccatores semper verbis pacificis tractavit : *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem jaciat. Neque ego te condemnabo; vade* in pace. (*Joan.* VIII, 7, 11.)

2° Nullus est homo, optimus licet, qui sine defectibus, quemadmodum nullus est adeo malus, qui aliquo bono non clarescat : ut ergo charitatis est vitia hujus celare, sic est et ejus virtutes prædicare. Hoc est duplex charitatis munus : *charitas* enim *operit multitudinem peccatorum.* (*I Petr.* IV, 8.) Porcorum est neglectis floribus luto se volutare.

3° Defectus proximi quos ipsi exprobras, sæpe fictitii et imaginarii sunt, et statim atque ipsum amabis, evanescent; defectibus tu ipse scates; nemo vivit perfectus : Christus Judam pertulit : « Duodecim suis mi-

scuit unum quem pateretur, » inquit sanctus Augustinus. Bonis dotibus compensantur; ipse patitur vitia sua, proximus tua; si bene de eo loqueris, audientes ædificabis, et imitatores habebis; absentes, amicos habebis, Deoque et tibi lucrabis; teipsum pietate accendes, omnes de te bene loquentur, etc. Nec dicas, ut te excuses :

1° Verum dixi : et hoc pejus : quia magis pungit, magis creditur, magis nocet; difficilius reparatur; omnis charitas ex veritate procedit, sed non econtra.

2° Nota dixi, et publica : nec hoc delet culpam : non eris detractor, sed maledicus, si pruritu et iniqua delectatione denigrandi proximum dixisti; impedis quantum in te est, ne detractio ista pereat et oblivioni detur.

3° Ridendo dixi, ut placerem audientibus : et hoc male : quia sic virus detractionis, et gratius propinatur, et suavius retinetur, et jucundius repetitur; sicque fit homo in proverbium vulgi, et in fabulam : *Quasi per risum stultus operatur scelus* (*Prov.* x, 23); *sicut noxius est qui mittit sagittas, et lanceas in mortem, ita vir qui fraudulenter nocet amico suo;* et cum fuerit deprehensus, dicit : Ludens feci. (*Prov.* xxvi, 18, 19.)

HOMILIA LXIX.

De respectibus humanis.

Mirum est quantum contra respectus humanos, mundanorumve exprobrationes, insultationes, irrisionesque nos muniri voluerit Deus infirmitatis humanæ auxiliator.

1° Signo crucis : « Non enim sine causa, » inquit sanctus Augustinus, « signum suum Christus in fronte nobis figi voluit, tanquam in sede pudoris, ne Christi opprobrio erubescat Christianus. » Itaque aut in fronte sede pudoris et audaciæ, signare te desine ; aut audacter et publice te servum Christi, et discipulum ejus profiteare : « Frontosus esto, » inquit idem doctor. De qua re non timidus Apostolus : *Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt, nos autem prædicamus Christum crucifixum*, etc. (*I Cor.* I, 22.)

2° Sacramento ad hoc instituto : Confirmatione scilicet : ut enim extrema unctio instituta est adversus dæmonem calcaneo insidiantem ; ita confirmatio adversus mundanum oblatrantem, irridentem, persequentem : hinc alapa datur confirmato, ut ostendatur te militem Christi inscriptum esse, ideoque fortiter insultationes et opprobria perferenda : sunt enim irrisores pietatis, privati et domestici nominis Christi persecutores, adversus quos gratia confirmationis extenditur et roborat.

3° Minis, et proposita gravissima pœna : His nempe Christi verbis contenta : *Qui erubuerit me, et meos sermones coram hominibus; qui me confusus fuerit, et verba mea : hunc Filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum : hunc Filius hominis confundetur, cum venerit in gloria Patris sui, cum angelis sanctis : hunc negabit coram angelis Dei.* (*Luc.* IX, 26; *Marc.* VIII, 38.) Perpende uberem retributionem ; ruborem cum rubore; præsentiam hominum, cum præsentia angelorum, sanctorum, et Dei : formidandaque verba, *erubescet, confundetur, negabit, in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum, coram angelis Dei.* Denique hujusce ruboris diuturnitatem, cum brevitate : *Dabo vos in opprobrium sempiternum, et in ignominiam æternam, quæ nunquam oblivione delebitur.* (*Jerem.* XXIII, 40.)

4° Summa omnium punitione : Videlicet contemptu. Audi Psalmistam ea de re disserentem : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt... illic trepidaverunt timore ubi non erat timor : quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.* (*Psal.* XIII, 3, 5; LII, 6.) Seu perscrutabitur secretas intentiones placendi hominibus, quibus eorum opera bona firmabantur; quæ vero a Deo detectæ, non secus ac idola confracta, summum contemptum consequentur, visa eorum spurcitia.

5° Summa mercede promissa. *Qui enim me confessus fuerit, et verba mea, in generatione ista adultera et peccatrice* (cujusmodi est mundus), *et Filius hominis confitebitur eum cum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis.* (*Marc.* VIII, 38.) *Omnis quicunque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei.* (*Luc.* XII, 9.)

6° Exemplis stupendis : Cur enim cecidit Adam? ut complaceret uxori, ut morem ipsi gereret, ne ipsam contristaret. Cur Judæi novum Adam occiderunt, nec ipsi crediderunt? quia dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei, ideoque non confitebantur fidem, propter Pharisæos. Sunt et alia multa in Scripturis.

Ad quod adjungas sequentia.

PRIMA CONSIDERATIO. — Nihil levius, inanius, inutilius timore isto.

Porro re levi et inani, ab opere summi momenti deterreri, nihil homine, nedum Christiano, indignius : hoc autem facit, qui mundanorum insultationibus et derisionibus territus, a virtute sectanda, et testificanda pietate desistit.

Probatur, 1° ex levitate timoris hujus humani. Origenes contra Celsum impulsus scribere, ejusque maledicta in religionem Christianam refutare, declinabat, imo spernebat, duplici ratione. Prima, quia Christus accusatus, verbisque, et contumeliis lacessitus, coram Pilato, et Herode, silentio, non loquela, ostendit detractores et maledicos, refutandos : adeo spernenda et dedignanda esse impiorum convicia. Tantum abest ut ab actibus bonis recedere faciant, quin nec ipsos oblatrantes audiendos. Secunda, quia apostolus Paulus inter ea quæ nos separare possunt a Christo, equidem dira et horrenda, annumerare ipsa detractorum verba nec dignatus fuerit : *Quis nos separabit a charitate Christi?* inquiebat : *tribulatio, an angustia,*

an persecutio, an fames, an nuditas, etc. *Scio quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus*, etc., *poterit nos separare*, etc. (*Rom.* VIII, 35, 38.) « Observa, » inquit Origenes, « et attende quod Paulus innumera percensens, quæ a dilectione Christi, et ab ea quæ in Christo est Dei charitate separare soleant, verba non ponit in hoc numero. »

Itaque spernens Celsi dicta, respondere detrectabat irridenti Christianam religionem. (Init. l. I.)

Probatur, 1° ex inanitate timoris hujus qui te conturbat : rumor est, ventus est, auraque levis. Quanto magis verbera timeres, et vincula, carceres et supplicia? Ita Syrorum exercitus obsidentium Samariam fugatus est, non vi ulla aut milite, non machinis aut elephantibus, verum sonitu solo ac strepitu tantum robur confractum est : siquidem *Dominus sonitum audiri fecerat in castris Syriæ, curruum et equorum, et exercitus plurimi : dixeruntque ad invicem : Ecce mercede conduxit adversum nos rex Israel reges Hebræorum, et Ægyptiorum, et venerunt super nos : surrexerunt ergo, et fugerunt in tenebris, et dereliquerunt tentoria sua, et equos et asinos in castris, fugeruntque, animas tantum suas salvare cupientes.* (*IV Reg.* VII, 6, 7.)

Quid enim times? verba aspera. At audi sanctum Augustinum in illud psalmi XC (vers. 3) : *Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.* Nota duo : laqueum, et verbum, sed et *venantium :* ad perditionem aliorum incumbentium, ut necent, perimant, illaqueent. « Quomodo, » inquit sanctus doctor, « retia tenduntur ad caput sepis, tenduntur avibus, et lapides mittuntur in sepem? lapides illi nihil facturi sunt avibus, quando enim ferit avem qui lapidem mittit in sepem? Timens autem avis inanem sonum, cadit in retia. Sic homines timentes insultatorum verba vana, et inania, et erubescentes conviciis superfluis, cadunt in laqueos venantium, et captivantur a diabolo. »

Hoc et idem observat sanctus Augustinus *in psal.* XCII, in illa prophetæ verba : *Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur :* « Gaudes, » inquit, « quando te laudant homines, et placent illis bona opera tua; cum autem vituperaverint, deficis in bonis operibus, et quasi fructum bonorum operum te perdidisse arbitrans, quia invenis reprehensores. Non stetisti immobilis : non pertines ad orbem terrarum qui non commovebitur : ad cœtum scilicet justorum immobiliter Deo adhærescentium. » Times ne moveatur orbis terrarum, ne cœlum cadat : erubesce quod veluti vas testaceum ansulis binis laudantium et vituperantium ubique duceris; immemor, quod, *qui observat ventos nunquam seminat.* (*Eccle.* XI, 4.) Qui auras humanæ existimationis, aut derisionis, etc.

Certe de Tobia a tentationibus et tentatoribus inconcusso, scriptum est : *Sed immobilis in Dei timore permansit.* (*Tob.* II, 14.) Esto tu talis irridentibus licet, uxore, amicis, parentibus, et eleemosynas, piaque opera inutilia exprobrantibus; adimplens quæ Paulus ad *I Cor.* XV, 58 : *Stabiles estote et immobiles*, hortatur. Sed et quæ prohibet (*Ephes.* IV, 14) : *Non simus parvuli fluctuantes, non circumferamur omni vento doctrinæ.*

Probatur, 2° ex inutilitate timoris hujus, ac trepidationis, qua concuteris :

Tum quia non magis os loquentium iniqua occludere poteris, atque viator os canum latrantium : latrare eos viator sinit, at ab itinere non deflectit, non sistit, non regreditur : tacet, et pergit. Non possunt canes viatoribus non oblatrare, nec mundani non sanctis insultare. Canis animal iracundum, clamosum. Ita *peccator videbit, et irascetur.* (*Psal.* CXI, 10.)

Tum quia quidquid agas, quo te vertas, maledictis impetent : si sobrie et parce vivas, avarum dicent; si solitarius, superbum; si jura tua tuearis, ambitiosum; si deseras, ignavum; si jejunes, hypocritam; si communiter vivas, golosum, etc. Sic *Joannes venit neque manducans, neque bibens*, et dicebant mundani : *Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens*, et aiebant : *Ecce homo vorax et potator vini*, etc. (*Matth.* XI, 18, 19.) Cui comparabimus, etc. Memor esto evangelici verbi : *Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum : sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus. Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* (*Matth.* X, 24, 25.) Omnia in malam et deteriorem partem accipiunt mundani, et ut serpentes in venenum convertunt.

Tum quia vis impossibilia, placere scilicet Deo, nec displicere mundo : immemor sententiarum evangelicarum : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24; *Luc.* XVI, 13); *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur* (*II Tim.* III, 12); *Si mundo placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10); *Væ vobis cum benedixerint vobis homines*, etc. (*Luc.* VI, 26.) Mihi contingat risus mundanorum : æquo animo audienda peccatorum convicia : contemnendus est eorum contemptus; ama spernere sperni.

Tum quia semper fuit et semper erit, ut diversa exsistant hominum judicia : itaque scias te in rebus omnibus habiturum adversarios et faventes; et sic hoc tibi unum superesse, ut recte eligas quorum judicio magis adhærere velis; an sanctorum, et omnium bonorum, sapientiumque judicio, et exemplis, an pravorum hominum, impiorum, etc.

SECUNDA CONSIDERATIO. — Nihil iniquius timore isto.

Etenim cum captus humanis respectibus, a bono desistis, pudore aut timore mundanorum hominum oblatrantium, irridentium, contemnentium, prohibentium, deterrentium, etc., peccas per respectum ad Deum, et ad proximum, et ad teipsum.

I. Per respectum ad Deum, cujus judicium spernis, ut peccatorum judicio inhæreas,

quo nihil iniquius : 1° quia Dei judicium, approbationem, amicitiam, postponis mundi profani judicio; 2° quia quem erubescis, Deus est; 3° quia judicium illud Dei quod contemnis, æternum erit, in eo solo judicio æternum stabitur : atque ejus existimatio sola erit æterna, tuaque inde infelicitas vel beatitudo extrema, et summa, tuaque ultima et consummata miseria in inferno, aut felicitas in cœlo; 4° quia Dei judicium solum rectum, ignorantia, passione omni liberum, etc.; 5° vide quale peccatum, genere suo certe impium, erubescere de Deo, de cultu, de virtute, de Evangelio! erubescere Christum coram hominibus! erubescere sermones ejus! erubescere Evangelium! erubescere publice, coram hominibus, etc.

Jam quinam sunt illi quorum judicium judicio Dei præfers: videlicet sunt iniqui, injusti, impii, sacrilegi, carnales, avari, impudici, superbi, terreni, quos fecit ebrios luxuria sæcularis, quos dæmon dementat et invasit: horum et similium peccatorum judicium Sancti sanctorum judicio præponis.

Stulti et insani Ismaelitæ, filii Agar, exquirentes prudentiam quæ de terra est : quorum judicia, inquit sanctus Gregorius Nazianzenus, non dissimilia illis qui vertigine correpti sunt, quibus omnia moveri videntur, et sus deque agitari. Annon quibusdam hominibus mel amarum est? etc. Certe mundani non sunt magis harum rerum æqui judices et æstimatores, quam cæci colorum. Quid si te recte ambulantem claudus irrideret; monoculus duos oculos habentem, etc., an propterea erubesceres? etc. Itaque stultorum judicium pessimæ regulæ conforme, tu sapientiæ æternæ judicio præfers.

Imperiti, inexperti, et inscii rerum spiritualium, qui dicunt bonum malum, et malum bonum, qui vocant lucem tenebras, et tenebras lucem. Horum tu judicium Spiritui Dei *qui omnia scrutatur, etiam profunda Dei*, etc. (*I Cor.* II, 10), judicio expertorum tu præfers? At ego illorum perverso judicio, ipsius Dei judicium, Sapientiæ illius primordialis, et summæ regulæ, sanctorumque angelorum, et beatorum, judicium oppono. Vide distantiam. An in negotiis sæcularibus, in litibus maximi momenti, judicium et sensum imperitorum, peritissimorum jurisperitorum judicio anteponeres? Certe effatum est: *Unusquisque in sua arte sapiens est.* (*Eccli.* XXXVIII, 35.) Ne itaque, inquit sanctus Gregorius Nazianzenus, ne judicia hominum potiora ducas, quam Dei; sed dicas cum Propheta : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* (*Psal.* LXXII, 28.)

II. Per respectum ad peccatores, quorum impudentiæ in malo perpetrando cedis in bono faciendo, quo nihil magis iniquius: quanta quippe impiorum hominum impudentia in malo perpetrando, nullo modo judicia hominum, etiam sanctorum et sapientium, curantium.

Avarus iste homo ab omnibus summo in contemptu habetur, a parentibus, ab amicis, a vicinis, a contribulibus, a bonis et a malis : irridetur, subsannatur, laceratur, indigitatur, fabula est urbis. Parcimonia ejus in mensa, supellectili, vestitu, etc., ridiculum et contemptibilem facit, etc. At hæc omnia non curat, dummodo congreget, et augeatur ejus substantia de die in diem, dummodo thesaurizet.

Mulier ista mundana, vana, otiosa, saltatrix, nudata, luxuriosa, lusibus, choreis, spectaculis, et omnibus dedita vanitatibus, diffamatur ubique, fit urbis fabula, opprobrium familiæ, petra scandali, horror ipsis domesticis, et extraneis ; at ea omnia spernit, dummodo genio indulgeat, et luxurietur, etc. Scis historiam abbatis Pembo, erubescentis, quod vana mulier Alexandrina, etc.

Non sic servus Dei, sed qualibet exprobratione quod Deo serviat, Regi gloriæ obsequatur, erubescit: qualibet jaculata irrisione, aut verbo aspero, regreditur: saltem non pigeat pro Deo impendere, quod pro mundo tam libenter superimpendis. Quales impetus habes ad mundum, tales habeas ad artificem mundi.

Non erubescit homo, imo gloriatur, vocari avarus, luxuriosus, impius, et erubescit vocari devotus et pius. Sane omne malum natura, aut pudore, aut timore perfudit, etc. Sic de se Augustinus : « Et libebat peccare, non solum libidine facti, verum etiam laudis. Quid dignum est vituperatione, nisi vitium? Ego ne vituperarer vitiosior fiebam... fingebam me fecisse quod non feceram, ne viderer abjectior, etc. (*Conf.*, lib. II, cap. 3.)

III. Per respectum ad teipsum: tu te enim merito, laude, præmio, exspolias, quo nihil injustius. Utile est tibi ut sis frontosus in bono, ut sciant omnes te peccatum horrere, damnare, punire, si posses auctoritatem habens, fugere si non possis: te esse incorruptibilem, nulla humana consideratione duci, nulla mercede, aut intuitu commoveri posse, molliri, a recto itinere deflectere, etc., ex quo innumera bona. Sic enim omnes mali et perversi homines a te recedent, nec amplius sollicitabunt ut impellant. A multis, et omnibus fere peccandi occasionibus liberaberis. Omnes boni te convenient et amabunt: audient conversionem tuam, te a peccatorum via recessisse, fugere quæ antea amabas; te compunctum corde; pœnitere, flere, secessum quærere; te in alium virum mutatum esse, etc. Tunc surgent de latere tuo quos ignorabas servi Dei, ancillæ Christi, benigno te vultu, oculo, corde, aspicient, convenient, visitabunt, gaudebunt, Deo bonorum omnium auctori gratias agent, imo angeli Dei in cœlo gaudebunt, etc. Sic Job XLII, 11: *Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum prius, et comederunt cum eo panem in domo ejus, et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum.*

Plurimis pietatis operibus commisceberis; omnis familia, filii, domestici, in officio continebuntur; ædificationi eris omni-

bus fidelibus; pusillanimes multi a timore isto liberabuntur, et ipsi quoque frontosi efficientur erecto vexillo, etc. Itaque secus faciens impius eris, confusus injustusque, Deum honore, alios ædificatione privans, et teipsum mercede.

Et hæc quantum ad hanc vitam.

Verum quid de altera? Si enim adeo irrisiones peccatorum in hac vita pertimescis, quomodo poteris sustinere alterius vitæ dedecus, quod æternum erit, et sanctorum reproborumque derisionem, quæ nulla oblivione delebitur?

Iidem enim homines quorum existimatio nunc tibi cordi est, opinionem mutabunt; atque ii qui te laudaverunt hic, illic te vituperabunt; qui de te bene senserint, te contemnent. Primum est in tempore, alterum in æternitate.

Justi quidem te videbunt, et irridebunt, et dicent: *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed*, etc. (*Psal.* LI, 9), incipient illudere: Ecce homo qui posuit fundamentum, et *non potuit consummare.* (*Luc.* XIV, 30.)

Et econtra, qui nunc te contemnunt, laudabunt, admirabuntur, contremiscent, dicentes: *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii: nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore; ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est!* (*Sap.* V, 3, 4, 5.)

Quin ne extrema illa exspectes, scias, impios et peccatores, etiam nunc et in hac vita, semetipsos inter se summe in corde despicere, in superficie, et vocetenus honorare; et econtra homines quos vere pios, vere Deo devotos norunt, a vitiis, et rebus terrenis alienos, hos in superficie deridere, in corde summe venerari. Quod mundanus quisque testatur quotidie in suis tribulationibus, afflictionibus, morbis, angustiis, mortibus.

TERTIA CONSIDERATIO. — Nihil periculosius timore isto, nihil perniciosius.

In peccata etenim innumera pudor iste te trahet. *Est confusio adducens peccatum* (*Eccli.* IV, 25); inquit Sapiens: hujus autem generis est ista. Qui sic adeo complacere hominibus amas, non audebis amicum postulantem illicita, contristare, et convicia ejus exprobrationesque sustinere. Non audebis a societate mala recedere: a choreis, ludis, cantilenis, spectaculis abstinere. Non poteris suffragium, officium, beneficium indigno denegare, ne potentis indignationem incurras. Erubesces peccatum turpe, si in quod impingas, confessori detegere, ne amicitia ejus aut existimatione cadas. Sicque brevi homo exsistes Simoniacus, judex iniquus, testis falsus, detractor, adulator, impius, sacrilegus. Ecce quo deducit pudor iste noxius, quo timor ne displiceas mundanis hominibus, ne insultationes, derisiones, vituperationes eorum in te concites: adeo amas, contra præceptum Apostoli, conformari huic sæculo (*Rom.* XII, 2): adeo times sæculi hujus amatorum convicia portare. Quam aliter Apostolus: *Amicitia hujus mundi inimica est Deo.* (*Jac.* IV, 4.) *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* (*Gal.* I, 10.) *Non erubesco Evangelium.* (*Rom.* I, 16.) *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (*Gal.* VI, 14.) *Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt, nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (*I Cor.* I, 22, 23.)

Apage igitur devotionem pusillanimorum, qui sacramenta frequentant, sed clam et seorsum a turba, etc.

Similes sunt Judæis illis de quibus evangelista: *Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e Synagoga non ejicerentur: dilexerunt enim gloriam hominum magis quam Dei.* (*Joan.* XII, 42, 43.)

Quin, modo veram pietatis et devotionis viam sequaris; modo Ecclesiæ placitis, et evangelicis ordinationibus vitam Christianam ducas; modo a singularitatibus et affectatis praxibus abstineas: sed opera bona, virtutumque approbatas exercitationes, frequentes; si officia conditionis impleas, nemo te contemnet.

Quod si aliter cum virtute vivere non possis, quin recedas a communi hominum cœtu:

Quid moraris, mi auditor, ut mundum deseras, ut sæculo valedicas, ut longe ab hominum perversorum consuetudine te abstrahas? quin antra petas et deserta loca et te in solitudinem abdas? Vide desiderium Prophetæ: *Quoniam vidi contradictionem et iniquitatem in civitate, dixi: Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine.* (*Psal.* LIV, 10, 7, 8.) Vide quo pacto angeli Lot compulerunt ut a Sodomis exiret: *Surge*, inquiebant, *et egredere, ne et tu pereas in scelere civitatis. Egredere et salva animam tuam.* (*Gen.* XIX, 15, 17.)

Tibi dictum puta quod olim inclamatum fuit Arsenio: « Fuge, Arseni, fuge sæculum, solitudinem pete, tibi prospice. » Neque putes indecorum esse sic fugere: certe Christus ipse fugit solus in montem ut doceret nos fugere publicas dignitates. Fugam præcepit cum persecutores instant, sunt autem impii devotionis domestici persecutores malignissimi.

Certe ubi pestis grassatur, saluberrimum consilium est fuga; cur non idem tibi faciendum ut pessimas mundi leges et effata pestifera devites, ne te inficiant et perimant, maxime cum scriptum sit: *Ecce mundus totus in maligno positus est.* (*I Joan.* V, 19.)

Quod si sæculum actu deserere non potes, saltem desinas affectu, sensu, moribus, doctrina. Ausculta Christi precem de apostolis: *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.* (*Joan.* XVII, 15.) Esto sicut Lot in Sodomis de quo beatus Petrus: *Aspectu et auditu justus erat, habitans apud eos*

qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant. (*II Petr.* II, 8.)

Neque hoc satis ut non sis de mundo, sed quia es in mundo, id a te religio exigit Christiana ut non tantum aliis moribus vivas, sed etiam contrariis certando cum mundo, mundi legibus te opponendo tum factis, tum doctrina. Sic perpetua pugna fuit inter Jacob et Esau, etc.

Nota est historia Victorini relata a sancto Augustino (lib. VIII *Conf.*, cap. 2) his verbis : « Victorinus legebat, sicut ait Simplicianus, sacram Scripturam omnesque Christianas Scripturas investigabat studiosissime et perscrutabatur; et dicebat Simpliciano non palam, sed secretius et familiarius: Noveris me jam esse Christianum. Et respondebat ille : Non credam nec deputabo te inter Christianos, nisi in ecclesia Christi te videro. Ille autem irridebat eum dicens : Ergo parietes faciunt Christianos ? Et hoc sæpe dicebat jam se esse Christianum. Et Simplicianus illud sæpe respondebat, et sæpe ab illo parietum irrisio repetebatur ; amicos enim suos verebatur offendere dæmonicolas quorum ex culmine Babylonicæ dignitatis, quasi ex cedris Libani quas nondum contriverat Dominus, graviter ruituras in se inimicitias arbitrabatur. Sed posteaquam legendo et inhiando hausit firmitatem, timuitque negari a Christo coram angelis sanctis, si eum timeret coram hominibus confiteri (*Luc.* XII, 9) ; reusque sibi magni criminis apparuit erubescendo de sacramentis humilitatis Verbi tui et non erubescendo de sacris sacrilegis superborum dæmoniorum quæ imitator superbus acceperat ; depuduit vanitati et erubuit veritati, subitoque et inopinatus ait Simpliciano, ut ipse narrabat: Eamus in ecclesiam, Christianus volo fieri. At ille non se capiens lætitia, perrexit cum eo. Ubi autem imbutus est primis instructionum sacramentis, non multo post etiam nomen dedit ut per baptismum regeneraretur, mirante Roma, gaudente Ecclesia. Superbi videbant et irascebantur, dentibus suis stridebant et tabescebant. (*Psal.* CXI, 10.) Servo autem tuo Dominus Deus erat spes ejus et non respiciebat in vanitates et insanias mendaces. (*Psal.* XXXIX, 5.) Denique ut ventum est ad horam profitendæ fidei, quæ verbis certis, conceptis retentisque memoriter de loco eminentiore, in conspectu populi fidelis, Romæ reddi solet ab eis qui accessuri sunt ad gratiam tuam ; oblatum esse dicebat Victorino a presbyteris ut secretius redderet, sicut nonnullis qui verecundia trepidaturi videbantur offerri mos erat, illum autem maluisse salutem suam in conspectu sanctæ multitudinis profiteri. Non enim erat salus in rhetorica quam docebat, et tamen eam publice professus erat. Quanto minus ergo vereri debuit mansuetum gregem tuum pronuntians verbum tuum, qui non verebatur in verbis suis turbas insanorum. Itaque, ubi ascendit ut redderet, omnes sibimet invicem, quisque ut eum noverat, instrepuerunt nomen ejus strepitu congratulationis (quis autem ibi eum non noverat?), et sonuit presso sonitu per ora cunctorum collætantium : Victorinus, Victorinus. Cito sonuerunt exsultatione quia videbant eum ; et cito siluerunt intentione ut audirent eum. Pronuntiavit ille fidem veracem præclara fiducia, et volebant eum omnes rapere intro in cor suum, et rapiebant amando et gaudendo. Hæ rapientium manus erant. »

HOMILIA LXX.

De satisfactione, quam sit necessaria.

Mirum quod tot titulis teneamur ad pœnitentiam peragendam et quod tam rara sit pœnitentia, ut merito pronuntiaverit sanctus Ambrosius tritum illud dogma, se facilius invenisse qui innocentiam servaverunt quam qui congruam egerint pœnitentiam. At hinc cogita quam pauci sint qui vestem baptismi servaverint immaculatam ; et illinc quam pauci exsistant qui pœnitentiam veram agant, licet Christus fuerit interminatus mortem peccatori impœnitenti, imo ei qui fructus dignos pœnitentiæ non fecerit. (*Luc.* III, 8.) Igitur constat quamplurimos esse qui pereant vel defectu innocentiæ, vel defectu pœnitentiæ. Ex duobus enim constat sanctorum Ecclesia, ut aut peccare nesciat, aut peccare desinat ; pœnitentia enim delictum abolet, sapientia cavet. (S. AMB., fer. IV hebd. 1 Quad.)

Satisfactionis necessitas.

Posset innumeris argumentis et testimoniis confirmari. Pauca hic seligemus quibus hic insinuabitur, attenta scilicet sacramenti pœnitentiæ natura secundum omnes suas partes; igitur teneris opera satisfactoria pro peccatis tuis edere.

I. Ex parte naturæ peccati, remissi licet, concomitanter et veluta retro secum pœnam vehentis, idque necessario et absolute, juxta illud sancti Augustini axioma :

« Converte te,» inquit, « ad punienda peccata tua, quia impunita esse peccata non possunt. Omnis iniquitas parva magnave sit, puniatur necesse est, aut ab ipso homine pœnitente, aut a Deo vindicante. » Puniendum ergo erit peccatum aut a te aut ab ipso : « Prorsus aut punis aut punit. Vis non puniat? tu puni : agnosce ut ille ignoscat. »

Hæc sanctus Augustinus quæ apud alios sanctos Patres passim reperiuntur : Nisi pœnitentiam egerimus, incidemus in manus Domini : alterutrum e duobus elige ; et erit quicunque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu, et quicunque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Eliseus. Porro *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (*Hebr.* X, 31.)

Confirmatur exemplis e sacra Scriptura desumptis, quæ cum multa sint, duo tamen illustriora afferri possunt.

Primum est populi Israelitici dum esset in deserto.

Nusquam enim peccatum certius remissum est, quam peccatum hujus populi : Orante quippe Moyse, et dicente : *Dominus patiens, et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera, nullumque innoxium de-*

relinquens, qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem; dimitte, obsecro, peccatum populi hujus secundum magnitudinem misericordiæ tuæ; dixitque Dominus : Dimisi juxta verbum tuum. (*Num.* XIV, 18 20.) Annon est dimissa iniquitas eorum, quandoquidem os Domini locutum est ?

Nil hoc verbo veritatis verius.

At vide peccati certissime remissi punitionem. Subjungit enim sacer textus : videlicet, 1° omnes qui peccaverant non visuros terram promissionis, quod erat summum punitionis genus; erant autem omnes præter Josue et Caleb : et ne sperarent Deum flecti posse precibus, id per semetipsum juravit, ut omnino spem adimeret. 2° Diem pro anno voluit computari, unde qui quadraginta dies terram lustraverant exploratores, contra quam murmur ortum fuerat, quadraginta annos errare per deserta eos voluit. Vide diuturnitatem pœnitentiæ, et usuram retributionis quam exegit Deus. 3° Eos per totam vitam puniri decrevit, imo et ultra : jussit enim eos mori in deserto, longam et ærumnosam vitam ducere, eorumque cadavera jacere insepulta, donec in deserto consumerentur omnes. 4° Filios eorum portare iniquitates patrum suorum per totum hoc tempus : audi Scripturam : *Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens : Usquequo multitudo hæc pessima murmurat contra me?* etc. *Dic ergo eis : Vivo ego, ait Dominus, non intrabitis terram super quam levavi manum meam, ut habitare vos facerem : in solitudine hac jacebunt cadavera vestra : filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta, et portabunt fornicationem vestram, donec consumantur cadavera patrum in deserto, juxta numerum quadraginta dierum quibus considerastis terram. Annus pro die imputabitur, et quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam.* (*Num.* XIV, 26 seqq.) Igitur omnes viri quos miserat Moyses ad contemplandam terram, et qui reversi murmurare fecerant contra eum omnem multitudinem, mortui sunt atque percussi in conspectu Domini... Verum ne putes Deum luctui et pœnitentiæ eorum indulsisse. *Luxit*, inquit Scriptura, *populus nimis ; dixeruntque* omnes : *Parati sumus ascendere*, etc. At frustra : quin et eos tradidit Deus in manus Amalec. (*Num.* XIV, 39 seqq.)

Secundum Davidis exemplum est : nusquam enim peccatum verius remissum est, nusquam certius condonatum, quam ejus peccatum : dixerat enim in corde contrito et humiliato : *Peccavi Domino;* dixerat et Nathan propheta : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum.* (*II Reg.* XII, 13.) Verumtamen audi castigationes viri regis et prophetæ juxta cor Dei. 1° Occidisti, *ideo non recedet gladius de domo tua in sempiternum :* obstupesce uberem retributionem. 2° Adulterasti : *tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo*, scilicet filio tuo incestuoso, quin et tota familia tua luxuriis diffluet horrendis. 3° *Abscondite fecisti ; ego autem faciam verbum illud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis*, aberit omnis umbra, ne rubor aut turpitudo tua celetur. 4° Genuisti ex adulterio : *filius qui natus est tibi morte morietur*, filius iste quem adeo tenere diligis. *Et reversus est Nathan in domum suam, percussitque Dominus parvulum... Deprecatusque est David pro parvulo, et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum jacuit super terram ; venerunt autem seniores domus ejus, cogentes eum ut surgeret de terra, qui noluit, nec comedit cum eis cibum. Accidit autem die septima ut moreretur infans :* non enim potuit remissionem pœnæ impetrare. (*II Reg.* XII, pass.)

Et hæc quidem vindicta fuit de peccatis gravioribus et letalibus ; at de peccatis venialibus pœnas quoque sumpsit Deus. Vide quomodo animadvertit in Moysen servum suum bis petram percutientem (*Num.* XX, 11, 12), in Davidem numerantem populum (*II Reg.* XXIV), in Ezechiam ostendentem domum. (*IV Reg.* XX, 13 seqq.) Disputant interpretes ubinam esset eorum peccatum, et vix intelligibilis offensa gravibus pœnis eluitur.

Adeo verum est quod omnis iniquitas parva magnave sit, necesse est ut puniatur, aut a Deo vindicante, aut a peccatore pœnitente.

Forte miraris domus tuæ ruinam, subversionem, lites, miserias, mortes, etc. Iniquitates tuas et peccata adolescentiæ tuæ ulciscitur Deus. Tu tibi crudelis parcis, te punit misericors Deus.

Forte dicis : Peccavi, et nihil mihi triste accidit. (*Eccli.* V, 4.) Duo responsa tibi dantur : Forte temporaliter non te Deus excruciat, sed spiritualiter : scias in lege gratiæ omnia in spiritu fieri. Te percutit nunc Deus cæcitate, sed spirituali ; egestate, sed cordis; sterilitate, sed bonorum operum ; ægritudine, sed vitiorum; *omnia* antiquis *in figura contingebant* (*I Cor.* X, 11), et bona et mala : omnia Christianis contingunt in spiritu et veritate. Accipe doctrinam sancti Augustini : « Quanto majore diligentia pietatis, » inquit, « cavendæ sunt pœnæ quarum figuræ illæ fuerunt : procul dubio quippe, sicut in bonis rebus multo amplius bonum est » figuratum figura; « ita et in malis longe utique pejora sunt quæ significantur figuris, cum tanta mala sint etiam significantes figuræ. Nam sicut terra illa promissionis quo ille populus ducebatur, in comparatione regni cœlorum nihil est, quo Christianus populus vocatur : ita et pœnæ illæ quæ figuræ fuerunt, cum tam sint atroces, in comparatione pœnarum quas significant, nihil sunt. » (*In psal.* LXXVII, init.)

Secundum responsum est ex eodem sancto Patre, nempe Deum te temporaliter non castigare, quia castigabit æternaliter. « Lues in inferno quæ commisisti, nec tamen consumeris. Multum irascitur Deus dum non exquirit, et ne cogatur Deus in extremo damnare, modo flagello dignatur castigare. Vis nosse quanta pœna, nulla pœna ? Psalmum interroga : *Irritavit Dominum peccator* (*Psal.* X, 4), exclamavit, vehementer atten-

dit, consideravit : exclamavit, *irritavit Dominum peccator :* quare, obsecro? Quid vidisti? vidit peccatorem impune luxuriantem, male facientem, bonis abundantem : et exclamavit, *irritavit Dominum peccator?* Quare hoc dixisti? Quid enim vidisti? [Peccatorem impune luxuriantem, et Deum iratum. Deus ille iræ incapax, omnisque motus et passionis expers, adeo exacerbatur, ut ad iram impelli videatur. Quid ergo? an ideo terra absorbebit impium? blasphemum hunc, hunc adulterum, spoliatorem viduarum et pupillorum oppressorem, an fulmina in pulverem redigent? an ignis vorabit? absorbebit mare? elementa omnia comminuent? an dæmones conjurati simul et angeli irruent in eum? etc. Non, sed « *præ magnitudine iræ suæ non exquiret* (*Ibid.*) : ideo non exquirit, quia multum irascitur. Magna est ira ejus : parcendo sævit, non miseretur, nisi irascatur; quanta pœna nulla pœna! » (S. Aug.)

II. Ex parte naturæ sacramenti pœnitentiæ, quod essentialiter dicit, includit et importat pœnam : Pœnitentia quippe est quasi pœnæ tenentia; est quidem judicium reconciliativum, sed et est judicium satisfactivum, et emendativum. Audi concilium Trid. sess. 14, c. 2 : « Per pœnitentiam efficimur quidem nova creatura, verum ad eam novitatem et integritatem per sacramentum pœnitentiæ sine magnis nostris fletibus et laboribus, divina id exigente justitia, pervenire nequaquam possumus, ut merito pœnitentia laboriosus quidam baptismus a sanctis Patribus dictus fuerit. » Unde in reconciliatione pœnitentium feria quinta : « Majestatem tuam supplices deprecamur, omnipotens æterne Deus, ut his famulis tuis longo squalore pœnitentiæ maceratis, miserationis tuæ veniam largiri digneris. »

Itaque non dicas, 1° Confessus sum iniquitates meas : at si sufficit confiteri, mitior erit pœnitentia baptismo. Verum assecutusne es baptismi pristinam puritatem? Superasne virgines ipsas in puritate? etc. Etenim, teste sancto Augustino, «Pœnitentia vera,» inquit, « ad baptismi puritatem conatur adducere. » Et teste sancto Chrysostomo, debent qui luxuriose vixerunt, imitari beatam Magdalenam, quæ, ait, largissimo lacrymarum fonte purgata, virgines ipsas honestate superavit.

Nec dicas, 2° Abstineo a peccatis, mores mutavi : verum ne iterum hallucineris et aberres, audi sanctum Augustinum : « Peccator es,» inquit, « vindica in te, exige de te pœnas, crucia te ipsum : non enim sufficit mores in melius commutare, et a factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt satisfiat Deo per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis. » Hæc sanctus Augustinus, quæ serio pensanda sunt; ecce lacrymæ et gemitus; ecce orationes et eleemosynæ; ecce pœnæ, dolores, cruciatus. Porro contriti cordis sacrificium est non tantum illicitorum, sed et plurimorum licitorum abscissio.

Sicut enim homo prodigus, qui longe ultra reditus suos annuos multas insuper opes hactenus consumpsit, hodie vero impensis quidem ultra reditum suum parcit, at vetera debita non solvit, et nisi abstinuerit et collegerit, debitor morietur omnium. Sic tu vix quotidiana peccata etiam post conversionem expias : at antiquas tuas iniquitates non redimis, itaque justitiæ divinæ morieris debitor.

III. Ex parte confessarii, qui alias alieni peccati reus efficitur; seu ministri sacramenti pœnitentiæ, cui incumbit pœnitentias injungere salutares, atque gravitati peccatorum commensuratas, idque propter duo.

Primum, quia alioquin alieni peccati particeps exsistet, juxta doctrinam concilii Tridentini, c. 8 : « Debent ergo sacerdotes Domini, » inquit, « quantum spiritus et prudentia suggerent pro qualitate criminum et pœnitentium facultate salutares et convenientes satisfactiones injungere, ne si forte conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. » Rationem subdit, quia nempe « pœnitentia ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem instituta est. » Unde et illud antiquum usurpat : pro mensura delicti erit et plagarum modus. Annon esset ille homicida, non vero medicus, qui vulnus tegeret, non emplastro medici, ait sanctus Augustinus, sed folio fici? de quibus dicebat propheta : *Et curabant contritionem filiæ populi mei ad ignominiam, dicentes : Pax, pax, et non erat pax.* (*Jer.* vi, 14.)

Secundum est, quia aliter inanis erit absolutio, irritum sacramentum. « Si Redemptori nostro satisfactum non fuerit, quid nostra relaxatio vel gratia conferre potest? » inquit sanctus Gregorius summus pontifex, cui plenitudo potestatis erat. « Quid tibi prodest si securitatem det procurator, et non acceptet paterfamilias? » ait sanctus Augustinus. Si enim confessor non debet absolvere pœnitentem, nisi prius parti offensæ satisfecerit, an majestatis divinæ læsæ reum illæsum abire patietur? Nec timebit maledictionem prophetæ : *Hæc dicit Dominus : Quia dimisisti virum dignum morte, erit anima tua pro anima illius.* (*III Reg.* xx, 42.) Certe non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum ex sancto Augustino. Hocne verum erit respectu hominum, et non Dei? Quid si videres confessorem absolvere inimicum tuum, qui tua bona injuste diripuit, qui famam et honorem læsit, qui calumniatus est te, etc., nec tamen eum obligaret ad restitutionem, et satisfactionem tibi faciendam? Diceres, qualis confessor! qui sacerdos! etc. Tu gloriam Dei, famam, honorem, bona, vitam ipsam, quantum in te fuit, læsisti, et vis absolvi, liberque dimitti, absque congrua reparatione? etc.

IV. Ex parte pœnitentis, qui alias relabetur in peccatum suum. Audi concilium Tridentinum ideo frequenter hodie laudatum,

ne nos ad antiquos pœnitentiæ canones confugere suspiceris, sed tui ævi disciplinam accipias. « Hæ satisfactoriæ pœnæ, » inquit, « procul dubio, 1° magnopere a peccato revocant; et 2° quasi freno coercent; 3° cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt; medentur quoque, 4° peccatorum reliquiis, et vitiosos habitus male vivendo comparatos contrariis virtutum actionibus tollunt. »

Porro nisi veteres illæ tuæ consuetudines et annosæ cupiditates eradicentur contrariis actibus, nisi gulam jejunio, ebrietatem abstinentia a vino, luxuriam continentia, avaritiam eleemosyna, etc., coerceas, recrudescent vulnera tua, fientque posteriora tua pejora prioribus. (*Matth.* XII, 45; *II Petr.* II, 20.) Non enim pravi habitus senescunt in senibus, non tolluntur sacramentis, non eradicantur extrema ipsa unctione; sed, ut ait sanctus Gregorius, contraria contrariis curantur : quinimo, nisi magna quædam et ardua opera aggrediaris, humiliationis, mortificationis, etc., deficies.

V. Ex parte gratiarum sacramenti : docent enim gravissimi auctores et eruditi theologi, Deum intuitu peccatorum, etiam quoad culpam remissorum, de quibus opera satisfactoria edere negligis, pro quibus non satisfacis, non recusare quidem pro immensa misericordia sua gratias, seu auxilia, et quidem sufficientia, ut possis salutem assequi; at cum quibus tamen salutem non consequeris actu. Equidem potens poteris, at faciens non facies : in qua enim mensura metiris, remetietur tibi. (*Matth.* VII, 2; *Marc.* IV, 24 ; *Luc.* VI, 38.) Non reddis Deo quæ ex justitia et gratitudine ipsi debes, et quomodo Deus tibi dabit quæ nonnisi diligentibus se ardenti charitate præparat? Porro adeo prodigus es, bonorumque spiritualium dissipator, ut nisi supereffluant bona Dei in te, futurum sit ut fame pereas.

VI. Ex pœnitentium omnium exemplo qui usquam fuerunt ab omni ævo, et Dei jussu seu instinctu, ad ista remedia recurrerunt : Jejunium enim, eleemosynam et orationem Deus instituit, et pœnitens requisivit, ex quo peccatum in mundum intravit simul cum pœnitentia : opera quippe satisfactoria tria numerantur, sub quibus cætera omnia, vel formaliter, vel reductive continentur : 1° Jejunium, sub quo comprehenduntur omnes corporis mortificationes ; 2° oratio, sub qua continentur omnia opera interna ; 3° eleemosyna, sub qua intelliguntur omnia opera misericordiæ, tam spiritualia, quam corporalia.

Ratio prædictorum est, quod peccata oriantur ex triplici radice mortificanda, scilicet, 1° vel ex concupiscentia carnali, contra quam est jejunium ; 2° vel ex concupiscentia oculorum, seu ex libidine habendi, contra quam est eleemosyna; 3° vel ex superbia vitæ, contra quam est humilis oratio.

Aspice Adamum pœnitentem, ex abundantia rerum quibus fruebatur in paradiso, dejectum in terram ut operaretur eam, et in sudore vultus sui vesceretur pane suo (*Gen.* III, 19), qui et ex rege seu dominatore omnium creaturarum visibilium, factus est vilis agricola. Aspice Evam ad dolores et ærumnas parturitionis damnatam, et ad subjectionem viri. Aspice quomodo induti tunicis pelliceis (*Ibid.*, 21), seu cilicio atque habitu lugubri, per nongentos annos ad portam paradisi gemuerunt.

Intuere beatum Job, qui, quia leviter locutus fuerat, dicebat Deo, se paratum esse pœnitentiam agere in favilla et cinere. (*Job* XLII, 6.)

Admireris regem David de peccato suo pœnitentem ; ait enim Scriptura : *Et jejunavit David jejunio, et deprecatus est David, et ingressus seorsum jacuit super terram.* (*II Reg.* XII, 16.) Ait et de seipso : *Genua mea infirmata sunt a jejunio*, ipsæ bases corporis pondus non sustinebant, *et caro mea immutata est propter oleum* (*Psal.* CVIII, 24) : id est, aruit cutis mea, et arida facta est ab exsiccante jejunio. Effudit lacrymas, sed quantas et quales ! *Lavabo*, inquiebat, *per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* (*Psal.* VI, 7.) Cilicium induit, sed velut vestimentum quotidianum. *Et posui*, inquit, *vestimentum meum cilicium.* (*Psal.* LXVIII, 12.) Jejunavit, sed quomodo? *Et operui*, inquit, *in jejunio animam meam* (*Ibid.*, 11) ; *cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam* (*Psal.* CI, 10); quasi diceret : Nutriebar cinere tanquam alimento, et refrigerabar lacrymis tanquam potu, ita ut transformaretur, et pœnitens substantialiter efficeretur, eo sensu quo beatus Paulus dicebat male communicantem judicium sibi manducare et bibere. (*I Cor.* XI, 29.)

Vide Achab, qui licet venundatus ut faceret malum, tamen exterritus minis Dei *scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulavit capite demisso*, flexitque sic Deum, ut a diebus suis averteret mala. (*III Reg.* XXI, 27.)

Considera Ninivitas, qui conterriti quoque prædicatione Jonæ, *prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem; et pervenit verbum ad regem Ninive, et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere, et clamavit, et dixit : Homines et jumenta, et boves et pecora non gustent quidquam, nec pascantur, et aquam non bibant, et operiantur saccis homines et jumenta, et clament ad Dominum.* (*Jon.* III, 5-8.) Sicque iram Dei accensam averterunt.

Audi et consilium prophetæ Danielis ad regem Nabuchodonosor, cum judicia Dei imminentia ipsi prædixisset : *Quamobrem, rex*, inquiebat, *consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime.* (*Dan.* IV, 24.)

Attende sententiam angeli ad Tobiam : *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna, magis quam thesauros auri recondere.* (*Tob.* XII, 8.)

Sed maxime meditare vim orationis in Manasse rege impio, cujus historia alibi relata

fuit, *qui postquam angustiatus est, oravit ad Dominum Deum suum, et egit pœnitentiam valde coram Deo patrum suorum, deprecatusque est eum, et obsecravit intente, et exaudivit orationem ejus.* (*II Paral.* XXXIII, 12, 13.)

De secessu multa leges exempla. Sane non pauci putant interpretes Manassem regnum abdicasse, et quadraginta annos pœnitentiam egisse.

Sed et divus Paulus post conversionem desertum Arabiæ petiit, et tres annos in solitudine commoratus est. (*Gal.* I, 17.)

Sanctus Augustinus de seipso post conversionem loquens, aiebat : « Conterritus peccatis meis, et mole miseriæ meæ, agitaveram in corde, meditatusque fueram fugam in solitudinem ; sed prohibuisti mihi. »

Ad minus Deum ipsum ausculta per prophetam Joel loquentem sic : *Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro : in jejunio, et in fletu, et in planctu, et scindite corda vestra.* (*Joel* II, 12, 13.) Ausculta et Christum ipsum docentem, qui viam qua flectebatur bene noverat, cum sermocinabatur de vera pœnitentia, dicens : *Væ tibi, Bethsaida, væ tibi Corozain, quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (*Matth.* XI, 21; *Luc.* X, 13), et Joannes clamabat : *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* (*Luc.* III, 8.)

Certe et beatus Paulus, quia persecutus fuerat Ecclesiam Dei, aiebat : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (*I Cor.* IX, 27): Græce, contundo, lividum reddo, et vero sine sanguinis effusione non fit remissio.

Sed et vide, legeque Vitas pœnitentium, sanctæ Mariæ Ægyptiacæ, Thaidis, eremitarum omnium, et reperies tesseram orationum, jejuniorum, eleemosynarum.

Jam in Ecclesia catholica quales fuerunt antiqui canones pœnitentiæ! quam severi et laboriosi pœnitentibus ! in jejuniis, ciliciis, orationibus, prostrationibus, a sacra mensa privationibus, etc. Pro uno perjurio pœnitentia decem annorum imponebatur; pro adulterio, quindecim annorum; pro homicidio, viginti annorum, etc., similia, quæ refert sanctus Basilius, qui et hæc subjungit : « Si quis juxta institutiones has evangelicas vivere detrectaverit, a communione ejus abstinemus, ne et cum eo pereamus. »

Porro peccatum hodiernum non minus est grave quam antiquum : idem Deus est, gratia eadem, eadem prævaricatio, iidem homines, eadem justitia divina, idem Judex, idem forum, idem codex, eadem obligatio. Quid si diversa sit disciplina exterior? an ideo in interno foro excusaberis ? Jam congruæ satisfactionis exemplum accipe ex sancto Gregorio. (Homil. 34 *in Evangelia.*)

« Rem, fratres, breviter refero, quam viro venerabili Maximiano tunc patre monasterii mei atque presbytero, nunc autem Syracusano episcopo, narrante cognovi. Hanc itaque si solerter auditis, charitati vestræ non leviter suffragari credo. Nostris modo temporibus Victorinus quidam exstitit, qui alio quoque nomine Æmilianus appellatus est, non inopis substantiæ juxta mediocritatem vitæ : sed quia plerumque regnat in rerum opulentia carnis culpa, in quodam facinore lapsus est, quod debuisset valde pertimescere, ac de suæ mortis immanitate cogitare. Reatus ergo sui consideratione compunctus erexit se contra se, mundi hujus omnia dereliquit, monasterium petiit; in quo nimirum monasterio tantæ humilitatis, tantæque sibi districtionis exstitit, ut cuncti fratres, qui illic ad amorem Divinitatis excreverant, suam cogerentur vitam despicere dum illius pœnitentiam viderent. Studuit namque toto mentis adnisu cruciare carnem, voluntates proprias frangere, furtivas orationes quærere, quotidianis se lacrymis lavare, despectum sui appetere, oblatam a fratribus venerationem timere. Hic itaque nocturnas fratrum vigilias prævenire consueverat : et quia mons in quo monasterium situm est, ex uno latere in secretiore parte prominebat, illuc consuetudinem fecerat ante vigilias egredi, ut se quotidie in fletu pœnitentiæ, quanto secretius, tanto liberius mactaret. Contemplabatur namque districtionem venturi Judicis sui, et jam eidem Judici concordans, puniebat in lacrymis reatum facinoris sui. Quadam vero nocte abbas monasterii vigilans hunc latenter egredientem intuitus, lento foras pede secutus est. Quem cum in secreto montis latere cerneret in oratione prostratum, exspectare voluit quando surgeret, ut ipsam quoque longanimitatem orationis ejus exploraret, cum subito cœlitus lux emissa super eum fusa est, qui in oratione prostratus jacebat : tantaque se illo in loco claritas sparsit, ut tota pars regionis illius ex eadem luce candesceret : quam abbas ut vidit, intremuit et fugit. Cumque post longum horæ spatium idem frater ad monasterium rediisset, abbas ejus ut disceret an super se effusionem tanti luminis agnovisset, requirere eum studuit, dicens : Ubi fuisti, frater? At ille latere posse se credens, in monasterio se fuisse respondit. Quo negante, abbas compulsus est dicere quid vidisset. At ille videns se esse deprehensum, hoc quoque quod abbatem latebat, aperuit, adjungens : Quando super me vidisti lucem de cœlo descendere, vox etiam pariter venit, dicens : Dimissum est peccatum tuum. Et quidem omnipotens Deus peccatum ejus potuit tacendo laxare, sed loquendo per vocem, radiando per lumen, exemplo suæ misericordiæ nostra ad pœnitentiam voluit corda convertere. »

HOMILIA LXXI.

De peccato recidivæ seu de relapsu.

PRIMA PROPOSITIO. — Pœnitentia relabentis maxime suspecta.

I. Quia non videtur gratiam sacramenta recepisse. Etenim pœnitentia, sicut et cætera sacramenta, præter gratiam sanctificantem, suam quoque dat gratiam sacramentalem, seu robur ad resistendum deinceps tentatio-

nibus, occasionibus, et vitiosis propensionibus, uno verbo ad non amplius peccandum; sane qui sic adeo cito, et tam facile relabitur, merito putatur gratiam hujuscemodi firmitatis non recepisse, ideoque ficte pœnituisse. Sanctus Franciscus nunquam bis idem peccatum confessus est, nos sæpe de novis, semper de antiquis.

II. Quia non videtur sufficientem dolorem habuisse, qui necessario debet esse summus, supernaturalis, universalis, etc., tam in contritionis, quam in attritionis actu, sed simplicem displicentiam concepisse. Crederesne filium tuum, servum tuum sincere doluisse de injuria tibi fieri irrogata, si parem hodie, et cras, et iterum atque iterum inferret? Accedit quod verum dolorem subsequatur vera satisfactio, eaque enormitati criminum non impar : « Satisfactio pœnitentiæ, » inquit sanctus Augustinus, « est causas peccatorum abscindere, et gravia peccata gravissimis lamentis indigent. » Tu vero quid, etc.

III. Quia videtur caruisse firmo proposito non peccandi de cætero : qui enim vel in rebus humanis, absolute et efficaciter statuit, et definit potius mori quam aliquid agere, et potens est abstinere; si non cesset, recte concluditur nequaquam vere voluisse; et econtra, si potuit transgredi, et non est transgressus : sic hic « vera pœnitentia, » ut ait sanctus Ambrosius, « est cessare a peccato : sic enim probat dolore se, si de cætero desinat. » Atqui cares illa probatione : ergo cum non desieris peccare, probo te nunquam vere doluisse.

Confirmatur, 1° ex definitione veræ pœnitentiæ verique pœnitentis, juxta sanctos Patres. « Pœnitentia vera est, cessare a peccato. » (S. Ambrosius.) « Ista est vera pœnitentia, quando sic convertitur quis ut non revertatur. » (S. Augustinus.) « Quando sic pœnitet ut non repetat. Pœnitentiam agere, est commissa plangere, et plangenda non committere. » Ex sancto Gregorio. « Pœnitentiam agere, est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare. » Idem sanctus Gregorius, lib. ii, hom. 34, *in Evang.* « Ubi emendatio nulla, ibi pœnitentia necessario vana, » Tertulliano doctore.

Jam de pœnitente.

Vade, et jam amplius noli peccare. (*Joan.* viii, 11.) Ecce pœnitens ex Christi doctrina. « Irrisor est, non pœnitens, qui adhuc agit quod eum pœnituit, et qui peccata non minuit, sed multiplicat. » (S. August.)

Confirmatur, 2° analogia quadam, quæ inter corporis et animæ morbos intercedit : qui post morbi curationem iterato reincidit in morbum, judicatur certe nunquam curatum fuisse omnino, nec humorem noxium omnem evacuatum, juxta Hippocratis effatum : « Quæ relinquuntur in morbis, recidivos facere solent. » Seu quia humores magis ac magis corrumpuntur, seu quia laudabili alioquin alimento se adjungunt, et inficiunt. Itaque errorem aliquem mentis, veritates Christianas inficientem, aut inquinatarum affectionum fermentum, ex corde non ejecisti : cave ne modicum fermenti totam massam corrumpat. (*I Cor.* v, 6; *Gal.* v, 9.)

Confirmatur, 3° rationibus Scripturæ sacræ : *Unus ædificans, et unus destruens, quid prodest, nisi labor? Unus orans, et unus maledicens, cujus vocem exaudiet Deus? Qui baptizatus a mortuo, et iterum tangit eum, quid proficit lavatio ejus? Sic homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? orationem ejus quis exaudiet?* (*Eccli.* xxxiv, 28-31.)

Hæc sapiens homo cognovit, dicendo : Non prodest remedium quod statim sumptum emittitur; non convalescet planta, quæ sæpe transfertur; nihil tam utile est quod prosit in transitu.

Itaque conatus tui in confessione paschali, conatus fuerunt similes conatibus sancti Augustini, inaniter tunc de conversione sua cogitantis. « Ita, » inquit, « sarcina sæculi, ut somno assolet, dulciter premebar, et cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen, superati soporis altitudine, remerguntur. »

Vel similis est resurrectio tua spiritualis resurrectioni Samuelis a pythonissa evocati : Apparuit enim Samuel ut *vir senex, amictus pallio*, dicens : *Quare inquietasti me?* (*I Reg.* xxviii, 14, 15.) Peccator es annosus, et veteranus, pallio conscientiæ tuæ contectus, ab incantatoribus prædicatoribus inquietatus, et e tumulo terrenarum tuarum consuetudinum erutus : sed vix surrexeras, et ecce de quietis tuæ nequam interruptione conquestus, iterum in morte claudis oculos, ignorans vix te adjicere posse ut resurgas.

Secunda propositio. — Curatio relabentis maxime difficilis.

I. Auctoritate, sensu et judicio summi Medici : nempe quod talis homo sit impar saluti, nec reputetur idoneus regno Dei, ab ipso Christo Domino nostro, bono et æquo rerum harum æstimatore. Finge peritissimum medicum, finge prophetam, illum doctrina, experientia, temperamenti tui notitia, remediorumque excellentia famosissimum; hunc Spiritu Dei evidentissime afflatum; uterque vero tibi sit acceptissimus, et amicissimus, qui dicat : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives; letaliter ægrotas, non convalesces : utique crederes. Venit Christus utrique longissime præstans, qui pronuntiat : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* (*Luc.* ix, 62.) Quid ergo erit ei, qui non semel, sed retro sæpius abit? « Ille retro post aratrum respicit, » inquit sanctus Gregorius, « qui post exordium boni operis ad mala revertitur quæ reliquit. » Sic et faber rejicit lignum operi non conveniens, nec idoneum.

Apostoli augent stuporem : talis quippe curatio vocatur (*Hebr.* vi, 4), impossibilis; locus a nemine ignoratur, et infra citabitur, et cap. x, 26, 27, addit idem Paulus : *Volun-*

tarie enim nobis peccantibus post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quædam expectatio judicii, et ignis æmulatio. Quæ verba a multis Patribus et interpretibus de pœnitentia intellecta, maximam difficultatem innuere quis negabit?

II. Propter complicationem malorum: etenim miris et inextricabilibus modis implicatur animus relabentis; æger et languidus, sicut quando febris redit, sed cum delirio, convulsione, sudore frigido, cordis palpitatione, etc. 1° Quia vetera vulnera recrudescunt, et nova succedunt, juxta illud: *Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ* (*Psal.* XXXVII, 6), *et dolor meus renovatus est.* (*Psal.* XXXVIII, 3.) Itaque revocas vetera peccata, insuper et nova superaddis: quid si pluries in tibiam lapsus, os idem toties frangeres? Certe illud prophetæ usurpares: *Insanabilis est fractura tua.* (*Jerem.* XXX, 12.) Cor nostrum eadem semper frangitur inclinatione. 2° Quia generatur habitus, qui vocatur a sancto Chrysostomo vis tyrannica, a sancto Augustino catena ferrea. 3° Quia sequitur necessitas quædam: quippe, ut ait sanctus Augustinus, ex voluntate perversa facta est libido, et dum servitur libidini, facta est consuetudo, et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. 4° Et desperatio, duplici ex capite, tum ex difficultate obtinendæ veniæ ex parte Dei: Si in regiam esses introductus, inquit sanctus Chrysostomus, et quæ sunt illic omnia tibi essent credita, deinde prodidisses omnia, eane tibi rursus crederentur? eane tu auderes repetere? maxime si bis terque condonatum tibi fuisset? Tum ex difficultate eliciendi actum spei ex parte relapsi: quis enim post acceptam semel et bis, iterumque atque iterum obtentam injuriarum veniam, sperare potest vel adhuc ab homine condonationem? Quis longa luxuriæ, avaritiæ, intemperantiæ, incogitantiæ de salute, habitudine devictus, multiplicique indulgentia abusus, reconciliationem audeat et liberationem a vinculis sperare? Hoc innuit Apostolus dicens: *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam*, etc. (*Ephes.* IV, 19.)

III. Propter defectum remediorum: non enim superest remedium ullum unde juvari possis; sicut cum medicus usus est omnibus medicamentis, poculis, sectione venæ, balneis, diæta, lacte, aere, aquis medicinalibus, etc., nihilque proficit, ægerque deterius habet, plane incurabilem et desperatum judicat, et ut talem derelinquit: sic in morbis spiritualibus. Ait cœlestis Medicus: *Curavimus Babylonem* (ecce pœnitentiæ pharmacum), *et non est sanata* (ecce recidiva), *derelinquamus eam* (ecce defectus remediorum). (*Jer.* LI, 9.)

Fac aliquem post carnis lapsum resipuisse, da ei salutares cogitationes; fac cœlitus illuminatum, ut statum suum pristinum cognoscat, et lugeat turpitudinem peccati, fœdatum corpus, coinquinatam mentem, injustitiam Deo illatam reparare velit, propudium ac dedecus delere laboret.

Fac gustasse donum cœleste, id est, vel Eucharistiam, vel delicias spirituales, et devotos affectus; fac inhabitantem sensisse spiritum, odium peccati concepisse, gustasse etiam donum cœleste, atque participem fuisse Spiritus sancti; id est, intellexisse, idque cum pietatis sensu, doctrinam cœlestem, æterna bona promittentem cum gaudio et suavitate, virtutesque venturi sæculi cogitasse, hoc est æternitatem in mente habuisse, inferorum supplicia, et paradisi præmia meditatum esse: verumtamen, his non obstantibus, eum prolapsum esse: quænam, quæso, efficaciora remedia ipsi adhiberi poterunt, si hæc inutilia fuerunt? quæ cogitationes salubriores, gratiæ efficaciores, sacramenta majora? Sane id manifestatur quotidie, ut qui tot luminibus, tot motibus, tot exemplis, tot veritatibus, tot sacramentis assuescunt, quibusque ex assiduitate viluerunt, nam ab assuetis non fit passio, fieri immedicabiles, quibus etiam illud Jeremiæ applicari potest: *Hæc dicit Dominus: Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua, curationum utilitas non est tibi; quid clamas super contritione tua? insanabilis est dolor tuus.* (*Jerem.* XXX, 12, 13, 15.)

Confirmatur, 1° certo recidivæ pejores sunt morbis: scilicet infirmior tunc ægrotus ad resistendum, et remedia inefficaciora ad agendum; debiliora sunt auxilia, etiam ex parte Dei; exemplo sunt Ninivitæ, ad quos missus est prima vice propheta, uti resipiscerent; at postquam relapsi fuerunt, misit eis Deus, non prophetam, sed librum prophetæ, in quo scriptum erat: *Onus Ninive, liber visionis Nahum, Deus æmulator, et ulciscens Dominus, ulciscens Dominus et habens furorem, ulciscens Dominus in hostes suos.* (*Nahum* I, 1, 2.)

Confirmatur, 2° experientia. Nullum exstat in Scripturis exemplum de salute relapsi, plurimum de perditione. David, Manasses, Nabuchodonosor, gratiam invenerunt post peccata. Pharao, Saul, Ninivitæ perierunt in iniquitate sua: hi enim recidivi fuere, non illi. Et advertit sanctus Gregorius Nazianzenus, et sanctus Augustinus, Dominum Jesum neminem sanasse bis in Evangelio: « Quem cæcum bis illuminavit? quem leprosum bis mundavit? quem mortuum bis suscitavit? »

Confirmatur, 3° figura celebri in persona Samsonis: *Qui de somno consurgens dixit in animo suo: Egrediar sicut ante feci, et me excutiam* (*Judic.* XVI, 20); nempe sæpe funibus et vinculis ligatus, sese liberaverat; sed addit Scriptura: *Nesciens quod recessisset ab eo Dominus.* (*Ibid.*) Vide duo: Nesciebat spiritum Dei a se recessisse; deinde id nesciens, confidens nimis dicebat: *Egrediar sicut ante feci.* « Verum, » inquit sanctus Ambrosius, « nec vigor erat, nec gratia manebat. »

Quis e teterrimo carcere liberatus, quis a durissima servitute redemptus, quis a pessimo morbo sanatus, quis a capitali crimine

gratia principis absolutus, iterum captivari, incarcerari, infirmari, condemnari, libenter patitur? De corporis libertate, sanitate et salute sollicitus es, et de animæ tuæ non curas? Verumtamen et servitus longe magis tyrannica, et morbi magis incurabiles, etc. Pascis vile corpus, et viduæ animæ tuæ non benefacis? *Nonne anima plus est quam esca?* etc. (*Matth.* vi, 25.) Certe tibi dicere libet quod parentes Tobiæ, contrario licet sensu : *Jam hujusce rei causa interfici jussus es, et vix mortis effugisti imperium, et iterum vadis illuc?* (*Tob.* ii, 8.) Sic agit relabens in peccatum. Confidit temere de gratia Dei iterum recuperanda, de qua sanctissimi viri non præsumunt. Quo enim titulo Deus gratiam dabit? titulo justitiæ: at gratia non esset gratia; præterea omni merito peccator caret : an dabit ex pacto? Verum scrutamini Scripturas in quibus putatis reperire misericordiam, et invenietis Deum quidem ubique promittere gratiam pœnitenti, at nullibi peccatori, ut adnotat sanctus Augustinus : « Qui pœnitenti veniam promisit, nulli peccatori promisit pœnitentiam. »

Duo sunt officia medicinæ, unum quo sanatur infirmitas, alterum quo sanitas custoditur. Si ergo Deus medicinam exhibet qua sanemur infirmi, quanto magis eam qua custodiamur sani? (S. Aug.)

1° « Ne itaque defueris gratiæ Dei. » Medico obtemperare. Quid enim infirmis post recuperatam sanitatem præcipiunt medici? « Præscribunt utique formam vivendi, normamque certam regiminis. »

Nonne, inquit sanctus Augustinus, tibi et disposuit et mandavit quid tangeres, et quid non tangeres ad retinendam salutem? Noluisti audire ad retinendam, audi ad recipiendam. Languore tuo expertus es, quam vera ille jussisset ; jam tandem aliquando homo, quod non tenuit monitus, audiat vel expertus.

2° « Radicem et causam iniquitatum tuarum abscinde a corde tuo. » Sanctus Joannes prædicans pœnitentiam, clamabat : *Securis ad radicem arboris posita est.* (*Matth.* iii, 10; *Luc.* iii, 9.) « Vide, » inquit sanctus Chrysostomus, « quod non ad ramos posita dicitur securis, ut cum fuerint præcisi iterum reparentur; sed ad radices, ut irreparabiliter exstirpentur. » Nam, ut ait sanctus Augustinus, frustra quis nititur ramos incidere, nisi radicem contendat evellere. Vitium in te prædominans exscinde, hunc Goliath interfice, huic Holopherni caput amputa, et totus hostilis exercitus fugabitur. Imitare regis Syriæ astutiam, qui præceperat militibus suis dicens : *Non pugnabitis contra minorem et majorem quempiam, nisi contra regem.* (*III Reg.* xxii, 31.)

Tertia propositio. — Peccatum relabentis maxime odiosum.

I. Quia includit ingratitudinem ingentem, ad quam constituendam multa concurrunt. Indignitas offendentis, majestas offensi, magnitudo beneficiorum peccatori a Deo in conversione collatorum, seu in elongatione malorum, seu in collatione bonorum. Porro ingratitudinis multi sunt gradus. Primus est, oblivio benefici, et beneficiorum : *Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens? Nunquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit et creavit te?* (*Deut.* xxxii, 6.) Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui. (*Isa.* li, 13.) 2° In redditione malorum pro bonis. *Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ* (*Psal.* xxxiv, 12), inquit Propheta. Nunquid redditur pro bono malum? Quam distas a gratitudine Joseph, qui sollicitatus respondit : *Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua, nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te quæ uxor ejus es; quomodo ergo possum hoc facere, et peccare in Deum meum?* (*Gen.* xxxix, 8, 9.)

Quam longe es item a beato Polycarpo, qui sollicitatus a persecutoribus ut Christum blasphemaret, respondit : « Octoginta et sex annos servivi Christo, et nihil me læsit unquam, et quomodo ei maledicam? »

Olim aliquis ab ingrato amico in facie percussus, hanc scripturam in fronte posuit : Talis sic me habuit, ratus insignem vindictam, si proderet amici ingratitudinem. Id evenit illis qui iterum in corde suo Christum crucifigunt dicentem : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* (*Zach.* xiii, 6.)

II. Quia insignem continet perfidiam : et quidem Judæis non se credebat Christus, at semetipsum tibi confidenter tradidit. *Si quis diligit me, apud eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Perpende itaque quantum, se tibi crediderit Deus : ideo conqueritur Christus : *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu*, etc. (*Psal.* liv, 13-15.)

III. Quia intolerabilem condonationis et condonantis continet contemptum : Et oculus tuus malus est, quia bonus est Deus. (*Matth.* xx, 15.)

Verum duplex statuitur contemptus : alter absolutus, alter comparativus; uterque hic reperitur. Audias Apostolum de relabente loquentem : *Rursus crucifigentes Filium Dei, et ostentui habentes* (*Hebr.* vi, 6); quanto magis deteriora putatis mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit. Quis enim major est contemptus quam aliquid pedibus conculcare?

IV. Quia alternante inter Deum et diabolum victoria, qui relabitur palmam dæmoni donat, et facta utriusque comparatione expertus, præeligit dæmoni potius quam Deo servire, et judicato pronuntiat eum esse meliorem, cujus se rursum esse maluerit. (Tertull.)

Confirmatur ingratitudinis hujus magnitudo, ratione et auctoritate divi Thomæ, qui recidivæ peccati malitiam perpendens, asserit virtualiter illud complecti malitiam peccatorum per pœnitentiam condonatorum : « In quantum, » inquit, « qualitas præcedentium peccatorum invenitur in ingratitudine subsequente. » Et alibi : « Peccata dimissa non redeunt simpliciter, sed secundum quid, in quantum scilicet virtualiter in peccato sequenti continentur. »

Quarta propositio. — Status relabentis maxime deplorabilis.

I. Quia semper prolabitur in pejus : unde Dominus : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* (*Matth.* xii, 45.) Sic et paralyticum admonuit : *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius aliquid tibi contingat.* (*Joan.* v, 14.) Astipulatur beatus Petrus : *Si enim refugientes coinquinationes hujus mundi in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. his rursus implicati superantur, facta sunt ei posteriora deteriora prioribus.* (*II Petr.* ii, 20.) At cogita qualis erat status tuus pristinus, etc.

II. Quia illi longe fuisset optabilius semper in peccato permansisse, quam iterum ex gratia in peccatum relabi, quo nescio an aliquid deterius dici possit. Vide deplorabilem hominis statum, cui fuerat optabilius semper in peccato perseverasse : de eo vere dici potest quod Christus de Juda : *Bonum erat ei si natus non fuisset homo iste.* (*Matth.* xxvi, 24.) Id expresse asserit sanctus Petrus hæc subjungens : *Melius erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo,* etc. (*II Petr.* ii, 21.)

III. Quia sub maledicto constituitur. Hinc sanctus Paulus : *Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, proferens autem spinas et tribulos, reproba est, et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem.* (*Hebr.* vi, 7, 8.)

Confirmatur, 1° parabolis ; imo veritatibus a Christo annuntiatis, ubi loquens de dæmone illo ejecto, et per loca arida ambulante, et non inveniente requiem, atque dicente : *Revertar in domum meam unde exivi ; tunc vadit, et assumit septem alios spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi. Sic erit generationi huic pessimæ.* (*Matth.* xii, 44, 45.)

Porro ex multitudine dæmonum lamentabilem statum cogita, satis pro uno tali hospite miserandus, quid septem nequiores antiquo ?

Maxime quia sicut dux quis civitate pulsus, iterum pulsis victoribus suis, eam invadit, validioribus muniminibus, majori vigilantia, diligentiori cautione utitur.

Aut sicut custos carceris qui vinctum recuperat elapsum, catenis stringit gravioribus, claudit studiosius, observat curiosius, etc.

Confirmatur, 2° comparationibus ex Scriptura : *Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam.* (*Prov.* xxvi, 11.) Etenim ex re naturaliter fœda, vult Scriptura nos intelligere rem moraliter fœdissimam : unde sanctus Augustinus *in psal.* lxxxiii : « Si canis, » inquit, « hoc faciens horret oculis tuis, quid erit oculis Dei ? » Pungit itaque nos exemplo animalium in re maxime odibili, et naturæ humanæ exosissimæ, ut horreas immundorum adeo fieri consortem. Rem adeo exhorret natura. Addit sanctus Petrus : *Contigit eis illud veri proverbii, canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti.* (*II Petr.* ii, 22.) Porro notavit sanctus Thomas : Sicut nemo potest sumere quod evomuit, sic fere impossibile esse relapsum iterum resumere posse Deum, quem ore velut animæ semel ejectavit. Canis reversus ad vomitum fit odibilis multo plus quam antea, et fit filius gehennæ multipliciter, qui post indulgentiam delictorum in easdem denuo sordes incident. (S. Bern.)

HOMILIA LXXII.

De via lata et stricta.

Eo præcipue tempore de vita arcta sequenda, et lata fugienda sermocinandum.

1° Quia ubique Officium ecclesiasticum inclamat : *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite vias ejus : et erunt prava in directa, et aspera in vias planas.* (*Luc.* iii, 4, 5.) Aliter enim : *Jam securis ad radicem ponitur : omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur,* etc. (*Ibid.*, 9.) Seu omnis qui non sequitur viam bonam, amarescet, et errabit in æternum.

2° Quia occurrit exemplum præcursoris, arcta et aspera vita Joannis Baptistæ, evangelicæ conversationis aurora : Vide locum : erat *in deserto*, etc. Vide vestitum, *de pilis camelorum*, etc. (*Matth.* iii, 4.) Vide victum, *locusta et mel silvestre*, etc. (*Ibid.*) Vide sermonem : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (*Ibid.*, 2.) Vide finem, *carcer, vincula, decollatio.* Hæc est via arcta quæ ducit ad vitam.

3° Quia adest exemplum Salvatoris, in laboribus a juventute, docentis viam cœlorum per paupertatem, asperitatem, crucem ; atque dicentis : *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* xii, 26) ; id est me imitetur, virtutes, tribulationes, patientiam, exempla : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (*I Petr.* ii, 21) : itaque quicunque Christum quærit, *debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* (*I Joan.* ii, 6.) Felix qui dicere potest : *Vestigia ejus secutus est pes meus* (*Job* xxiii, 11), hoc in stabulo prædicat. Ibi viam incipit, eam in cruce consummabit : sic pro nobis cœlum ingressus præcursor factus. Unde Apostolus : *Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit viam novam et viventem per velamen, id est, carnem suam.* (*Hebr.* x, 19, 20.) *Hoc significante Spiritu sancto, nondum propalatam esse sanctorum viam, adhuc priore tabernaculo habente statum.* (*Hebr.* ix, 8.)

« Non speremus molliorem viam quam caput nostrum, » inquit sanctus Augustinus ;

« qua præcepit eamus, qua duxit sequamur : alia fortasse via delicias habet, sed latronibus plena est; per dura ambulavit, sed magna promisit. Sequere : quid times? qua præcessit? per tribulationes, per angustias, per opprobria; septa erat via, sed antequam transiret; posteaquam transiit, tu sequere : jam patet via illius, transi tu. » Singularis ego sum donec transeam, inquit Christus; nemo enim ante eum semitam illam angustam invenerat, ex quo a via plana cecideramus in primo parente.

4° Perpende arctam quam sancti duxere vitam, quomodo parentes, bona, patriam reliquerunt pro Christo, ut apostoli; pœnitentiam asperam amplexati sunt, ut solitarii; corpus suum cruci dederunt, ut martyres; vigiliis, jejuniis, cilicio, se excarnificaverunt, ut confessores; ab omni illecebra sæculari, ab omni voluptate illicita, a plurimis licitis, se abstinuerunt, ut virgines, etc.

Sibi ipsis omnes violentiam intulerunt propter regnum cœlorum, ut sancti omnes : verumtamen « non erant naturæ præstantioris, sed observantiæ majoris », ut observat sanctus Ambrosius. « Tu non poteris quod isti et istæ », etc. (S. August.)

5° Intuere vitæ Christianæ leges ex Evangelio : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis.* (*Luc.* xiii, 3.) *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (*Matth.* xi, 12.) *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Gal.* v, 24.) *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* iii, 5), et sexcenta similia.

Ne autem obruamur materia, tribus propositionibus rem totam expediemus.

Prima propositio. — Constat duas omnino esse vias, latam scilicet, et strictam.

Hoc omnis Scriptura loquitur, de hoc omnes conveniunt : proverbium est in ore omnium, at non sine fructu expendendæ sunt probationes : id enim insinuant :

1° Creatio cœli et terræ, mundique hujus visibilis : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* i, 1); per cœlum, cœlestes homines, seu electos; per terram, terrenos, seu reprobos delineans : « Mirum », inquit sanctus Chrysostomus, « quod Deus, præter humanum morem, suum perficiens ædificium, prius cœlum extendit, postea et terram substernit; prius culmen, postea fundamentum. Quis tale quid vidit? quis audivit? » Nempe prius electi, postea reprobi, quique in ordine suo.

2° Divisio lucis et tenebrarum : unde Scriptura : *Et divisit Deus lucem a tenebris, appellavitque lucem diem, et tenebras noctem* (*Ibid.*, 4, 5); inde filii lucis, et filii tenebrarum: etenim « Creator omnium, humanæ culpæ præscius, tunc expressit in tempore quod nunc versatur in mente, » inquit sanctus Gregorius.

3° Duæ arbores paradisi, quas produxit Deus : una quippe vitam conservabat, altera occidebat comedentem; una vitæ, altera mortis.

4° Duo primogeniti generis humani, quorum unus, Cain scilicet, terrenis excolendis incubuit, civitatem nominis sui ædificavit, hominibus jugum subjectionis imposuit, fructus terræ obtulit imperfectam oblationem; alter viam oppositam sequens, vixit solitarius pastor; animalibus subjectis imperavit; sacrificia quibus Deum iratum placaret, obtulit; peccatis expiandis incubuit sacerdos : inde duplex posteritas, amatorum Dei, et amatorum mundi. « Illa initium habet in ipso Abel, » inquit sanctus Augustinus; « altera in Cain; illa luminosa pietate tranquilla, ista tenebrosis cupiditatibus turbulenta. »

5° Duo eligenda homini proposita ab initio creaturæ, quæ commemorat Sapiens his verbis : *Deus ab initio constituit hominem, et reliquit eum in manu consilii sui; adjecit mandata et præcepta sua; si volueris mandata servare, conservabunt te... Apposuit tibi aquam et ignem, ad quod volueris porrige manum tuam : ante hominem vita et mors, bonum et malum, quod placuerit dabit illi.* (*Eccli.* xv, 14-18.)

6° Duæ civitates celebres Jerusalem et Babylon : nota est ea de re sancti Augustini doctrina : « Duo amores duas fecere civitates; Jerusalem fecit amor Dei, Babyloniam fecit amor sæculi : interroget se quisque quid amet, et inveniet unde sit civis. » Nam talis est quisque quale quid amet. Si amas cœlum, cœlestis es; si terram, terra es; facti sunt peccatores abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.

7° Quia duo sunt tantum principia agendi : etenim vel vivis secundum charitatem, vel secundum cupiditatem. Si prius, viam strictam ambulas; si posterius, viam latam sequeris. *Radix omnium malorum cupiditas* (*I Tim.* vi, 10), radix omnium bonorum charitas. *Charitas autem patiens est, benigna est, charitas non æmulatur, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, charitas omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, charitas nunquam excidit,* etc. (*I Cor.* xiii, 4-8.) Et econtra, juxta eumdem Apostolum : *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.* (*Gal.* v, 19-21.) Ecce via lata, ecce via stricta, de qua Apostolus : *Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Ibid.*, 24.) Qui vero latam sequuntur, sunt *juxta proprias concupiscentias ambulantes*, inquit beatus Petrus. (*II Petr.* iii, 3.) *Secundum desideria sua ambulantes in impietatibus, animales.* (*Jud.* 18, 19.) De quibus Propheta : *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt,* etc. (*Psal.* lxxx, 13.)

8° Quia duo sunt tantum greges, hædi ad sinistram, oves ad dexteram : *Et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis; et statuet oves quidem a dextris suis,*

hædos autem a sinistris. (*Matth.* xxv, 32, 33.)

9° Quia duæ sunt tantum captorum piscium classes e sagena, *quam cum impleta esset educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt, sic erit in consummatione sæculi.* (*Matth.* xiii, 48, 49.)

10° Quia duo filii, unus prodigus, qui abit in regionem longinquam, viam latam sequens, vivendo luxuriose, et substantiam dissipans; alter sapiens, qui nequidem hædo cum amicis epulatur.

11° Quia duo sunt tantum libri, unus eorum qui ambulant juxta concupiscentiam, alter econtra. *Et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vitæ.* (*Apoc.* xx, 12.) *Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.* (*Ibid.*, 15.) Tertius liber non comparet.

12° Quia duæ sunt tantum viæ commemoratæ in Evangelio : *Intrate per angustam portam,* inquit ipse Christus, *quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem.* (*Matth.* vii, 13.)

13° Quia duo sunt tantum termini, de quibus in Evangelio Christus Dominus : *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* (*Matth.* xxv, 46.) Non est ibi tertius ordo, seu classis. Ergo duæ viæ.

Ne ergo quæras tertiam, seu mediam viam, inter latam et arctam : ne claudices in duas partes, prophetam audi : *Usquequo claudicatis in duas partes : si Dominus est Deus, sequimini eum : si autem Baal, sequimini illum.* (*III Reg.* xviii, 18, 21.) *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* vi, 24; *Luc.* xvi, 13) : nemo potest hic gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Christo. Qui non colligit cum Christo, dispergit (*Luc.* xi, 23) : erubescis dicere te in arcta via esse, horrescis credere te in lata : nondum times ubi sis, saltem time quo tu vadis. Si tu arctam viam non sequeris, si carnem tuam non crucifigis cum vitiis et concupiscentiis, etc., ne dubites quin sis in lata, quæ ducit ad perditionem.

Audias hic sanctum Augustinum : « De vivis et mortuis judicabitur, venturus est Dominus, et judicaturus de vivis et mortuis : duas partes facturus est, dextram et sinistram; sinistris dicturus : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41); dextris dicturus est : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est* (*Ibid.*, 34) : nullus relictus est medius locus, nullum locum medium in Evangelio novimus : qui in dextera non erit, procul dubio in sinistra erit. »

Itaque constat duas tantum esse vias, unam qua pervenitur ad vitam, alteram qua itur ad mortem. Elige quam velis e duabus, et ne dicas cum sancto Augustino, tunc in via lata : « Et placebat via ipsa Salvator, et ire per ejus angustias pigebat, et inveneram jam bonam margaritam, et venditis omnibus quæ habebam, emenda erat, et dubitabam. »

Secunda propositio. — Constat plurimos hominum sequi viam latam, paucissimos arctam.

Et hæc quidem propositio probationibus non indiget, adeo per se nota est, experientiaque quotidiana manifesta : verumtamen ut magis afficiat,

Probatur, 1° auctoritate ipsiusmet doctoris doctrina et verbis, veritatem hanc nobis reserantis : Cum enim oracula illa de Christianæ vitæ legibus et perfectione prompsisset in monte illo Beatitudinum dicto, hacce conclusione orationi finem imposuit : *Intrate,* inquit, *per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta et arcta via est, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* (*Matth.* vii, 13, 14.) Nota autem verba ista esse admirantis et obstupescentis numerosam turbam pereuntium, et paucitatem salvandorum : hoc observavit sanctus Chrysostomus his verbis : « Non autem absolute dixit : Est angusta, sed cum admiratione : *Quam angusta est via.* »

2° Vide quid exigat a viam arctam quærentibus : *Qui mihi ministrat*, inquit, *me sequatur.* (*Joan.* xii, 26.) « Quid est me sequatur, » inquit sanctus Augustinus ? « id est, me imitetur; vias ambulet meas, non suas. » — « Quid est autem ambulare sicut ipse ambulavit, » inquit sanctus Prosper, « nisi contemnere omnia prospera quæ contempsit, non timere adversa quæ pertulit, libenter facere quæ fecit, docere quæ docuit, sperare quæ promisit, et sequi quo ipse præcessit ? Quam autem pauci sunt, cum plerique alia vestigia sequantur ! »

3° Indignatus aliquando Dominus adversus Petrum a via tribulationum sequenda deterrentem : *Convocata turba cum discipulis suis* (*Marc.* viii, 34), dixit ad omnes, præsentes utique et futuros : ibi enim eramus, inquit sanctus Augustinus, nemine excepto, protulit sententiam irreformabilem : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me.* (*Matth.* xvi, 24.) Quid autem arctius est, et operosius, quam illa præcepta evangelica adimplere ? *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (*Galat.* v, 24.) *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* (*Coloss.* iii, 5.) Hoc est enim opus nostrum in hac vita, juxta sanctum Augustinum : Actiones carnis spiritu mortificare, quotidie affligere, minuere, frenare, interimere, et hæc est via quæ ducit ad vitam, imo, ut ait sanctus Gregorius, « non ampla via, sed semita, » in qua quisque studiose constringitur, et coangustatur : « Quid enim arctius, quam in mundo vivere, et de mundi concupiscentia nihil habere; aliena non appetere, propria non tenere, laudes despicere, et opprobria amare; gloriam fugere; despectum sequi, adulantes despicere, despicientes honorare? » Quam igitur rari sunt sic ambulantes ! et econtra, « quid latius quam nullis propriis voluptatibus reluctare, et quaquaversum impulsus arbitrii duxerit se, sine retractatione diffundere ? » Pauci itaque audiunt Christum, et Christo obsequuntur dicenti : *Qui non tollit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus.* (*Matth.* x, 38.) Supra quæ

idem sanctus Gregorius : « Crucem vocat Christus mortem ad ea quæ mundi sunt, quia mortis instrumentum crux erat. » Vide ergo si via quæ ducit ad vitam arcta non sit, et ea quæ ducit ad mortem non sit lata.

4° Idem probatur ex figuris. Etenim,

1° Ex universo mundo tempore diluvii octo tantum animæ evaserunt : quod notat beatus Petrus apostolus disserens de arca : *In qua pauci*, inquit, *id est octo animæ, salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos similis formæ salvos facit baptisma.* (*I Petr.* III, 20, 21.) Unde sanctus Augustinus ait : « Omnes in unitate catholica baptizatos, qui sæculo solis verbis, non factis, renuntiant, in quibus non est bonæ conscientiæ interrogatio, non pertinere ad hujus arcæ mysterium. » Quo sensu Origenes adnotavit partes inferiores arcæ latissimas, superiores angustissimas fuisse.

2° Ex cunctis habitatoribus urbium illarum nefandarum, quæ igne et sulphure perierunt, quatuor tantum evaserunt.

3° Ex infinita prope multitudine Israelitarum qui ex Ægypto exierunt, duo tantum terram promissam ingressi sunt : « Non transitorie, » inquit sanctus Augustinus, « non negligenter, sed cum ingenti tremore considerandum est, quia de sexcentis millibus duo tantum terram promissionis ingressi sunt. Hoc ergo audiant qui ita Dominum misericordem esse volunt, ut justum esse non credant. »

4° Ex omnibus urbis Jericho civibus una Rahab gladium evasit : « Vexilla Dominicæ Passionis attollens, » inquit sanctus Ambrosius, « coccum in fenestra ligavit, ut species cruoris mystici, quæ foret mundum redemptura, vernaret. »

5° Ex numeroso Gedeonis exercitu, trecenti tantum inventi sunt qui eligerentur ad victoriam, et non curvaverunt genua ut biberent : « Ille electus est, » inquit Origenes, « qui postquam ad aquam baptismi ventum est, flecti ad terrenas necessitates nescit, qui vitiis non indulget, neque ob peccati sitim sternitur pronus. »

6° Beatus Joannes in *Apocalypsi* videt *plurimos libros* nomina reproborum continentes, unum autem in quo nomina electorum conscripta erant, qui vocabatur *liber vitæ* : hinc pusillus grex (*Luc.* XII, 32), fasciculus myrrhæ (*Cant.* I, 12), fasciculus viventium (*I Reg.* XXV, 29), unus accipiens bravium. (*I Cor.* IX, 24.) Econtra libri multi *stultorum*, quorum, ut Sapiens ait, *infinitus est numerus* (*Eccle.* I, 15), qui habitibus pravis ligantur; qui vindictas et inimicitias nutriunt, bona aliena detinent, in deliciis vivunt (*Apoc.* XVIII, 9), mollibus vestiuntur (*Matth.* XI, 8), in comessationibus et ebrietatibus volutantur (*Galat.* V, 21); sensualitate fœdantur; pauperum non miserentur; felices existimant divites et abundantes in sæculo, ducentes in bonis dies suos. Enimvero

7° Quid opus est prolixioribus probationibus, quandoquidem id experientia quotidiana nos doceat, quam pauci sint qui arctam viam vere sequantur; qui servent præcepta Dei; qui Deum pura mente colant, qui adorent eum in spiritu et veritate : qui ambulantes in carne non secundum carnem vivant (*II Cor.* X, 3); qui carnem suam crucifigant cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V, 24); qui fide ducantur, spe erigantur, charitate ardeant; qui proximum ament, inimicos diligant; eleemosynis, jejuniis, precibus, cæterisque pœnitentiæ et misericordiæ operibus sese exerceant, qui non concupiscant uxorem, domos, bona, etc., aliena ; qui terrenis non inhæreant, exemplis clarescant, status et conditionis suæ onera impleant. Ubi negotiatorem justum, militantem pium, sacerdotem sanctum invenies?

Quam multi sunt impii, sacrilegi, increduli, adulteri, luxuriosi, avari, superbi, etc., qui certissime et ex confesso omnium viam latam et spatiosam ambulant! Quot et quanti blasphemi, gulosi, ebriosi, homicidæ, fures, raptores, hæretici, athei, et similes, de quibus Apostolus : Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. (*I Cor.* VI, 10.) « Quot sunt, » inquit sanctus Augustinus, « qui videntur observare præcepta Dei? vix invenitur unus, vel duo, vel paucissimi : » ut merito pronuntiaverit Christus : *Quam pauci sunt* (*Matth.* VII, 14)! videlicet humiles, sobrii, casti, pii, justi, etc. *Dominus prospexit de cœlo super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum : omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* (*Psal.* XIII, 2, 3.) *A minimo usque ad maximum omnes avaritiam sequuntur : a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt mendacium.* (*Jer.* VIII, 10.) *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* (*Isa.* I, 23.) *Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino.* (*Isa.* V, 14.) Quæ considerans propheta, dicebat gemens : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei? Quis dabit me in solitudine, et derelinquam populum meum et recedam ab eis, quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum?* (*Jer.* IX, 1, 2.) Quod et revera fecit Elias, prout in Scriptura commemoratur.

Tertia propositio. — Constat plurimos decipi, putantes se non extra viam incedere, cum tamen sint in via quæ ducit ad perditionem.

Deplorabilis sane conditio hominis, qui non solum iniquitate aperta perit, sed et illusione decipitur; vulneratus in intellectu, sauciatus in voluntate; nullibi vero, sicut nec frequentius, ita nec periculosius errat, quam in negotio salutis; quæ quidem propositio

Probatur, 1° auctoritate Sapientis : *Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem.* (*Prov.* XVI, 25.) Itaque non sufficit prima fronte viam suam intueri : Deus in superficie non jacet; sapiens *fodit in altum* (*Luc.* VI, 48); multi concupiscentiam cordis pro æquitate sumunt, dum mentis perversitas urbanitas vocatur. Sic officia, di-

gnitates, matrimonia, et similia videntur recta, et nociva sunt. Quod confirmatur: *Via stulti recta in oculis ejus; qui autem sapiens est, audit consilia.* (*Prov.* XII, 15.) Sero igitur huicce veritati testimonium reddent impii in die judicii, gementes, attoniti, et præ angustia spiritus dicentes : *Ergo erravimus a via veritatis.* (*Sap.* v, 6.)

Probatur, 2° auctoritate Christi dicentis et docentis multos errantes ita de via sua mala securos esse, ac si justi essent, imo mercedem justorum petituros : *Multa dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos : discedite a me qui operamini iniquitatem.* (*Matth.* VII, 22, 23.) Sed est (*Luc.* XIII, 23 seqq.) locus insignis, et hic apprime faciens : *Ait autem illi quidam : Domine, si pauci sunt qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos : Contendite intrare per angustam portam, quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt. Cum autem intraverit paterfamilias, et clauserit ostium, incipietis foris stare, et pulsare ostium, dicentes : Domine, aperi nobis. Et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti. Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis; discedite a me, omnes operarii iniquitatis. Ibi erit fletus*, etc.

Quid autem de his qui vident et agnoscunt, nec inficiari queunt, se sequi manifeste viam latam?

Probatur, 3° multiplici exemplo.

Primo Pharisæi qui se ita justum reputabat, ac in via salutis esse, ut confidenter diceret orans rectus apud se : *Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum; raptores, injusti, adulteri; velut etiam hic publicanus : jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ possideo.* (*Luc.* XVIII, 11, 12.)

Verumtamen aberrabat a vera semita.

Secundo fatuarum virginum, quæ non sumpserunt oleum secum : *Novissime vero veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.* (*Matth.* XXV, 11, 12.) Ita confidenter petunt in virginitate sua fretæ. Quid igitur publicani vere peccatores, si Pharisæi præsumentes rejiciuntur? quid fornicatores et adulteri, si virgines reprobantur? si quærentes Dominum, si pulsantes, si confidentes repelluntur, quid fugientes, aversantes, desperantes?

Adeo verum est effatum Sapientis : *Sunt impii qui ita securi sunt quasi justorum facta habeant.* (*Eccle.* VIII, 14.)

Talium autem sic a recto deviantium itinere tres possunt classes institui.

Prima, eorum qui peccatis spiritualibus obnoxii sunt, a carnalibus liberi; qui sensualitate brutis communi non peccant; at peccatis dæmonum inficiuntur : superbia, invidia, ambitione, immisericordia; rancore, contemptu cæterorum; sui ipsius existimatione, fastu, præsumptione animi, etc., licet ea sint enormia peccata coram Deo, animas enecantia. Si enim legimus in Scripturis, quod impudici, ebriosi, gulosi, regnum Dei non possidebunt (*I Cor.* VI, 10), legimus etiam incredulos, invidos, maledicos, impios, inobedientes, procaces, superbos, a regno Dei excludendos. Dives epulo cruciatur in flammis, jejunans Pharisæus torquetur cum dæmonibus. Si adulteri reprobantur, quinque virgines fatuæ rejiciuntur, commune est supplicium in Apocalypsi, bestiæ et pseudoprophetæ. Cum autem spiritualia illa peccata sensu non percipiantur, quemadmodum carnalia, hinc securi homines putant se viam bonam sequi, eo quod non sint raptores, adulteri, homicidæ, etc.

Ad hanc classem referuntur ii qui aberrant a vera notione vitiorum : sic avarus, quia non rapit bona aliena, putat se avaritia non laborare ; contra quod Apostolus : *Neque raptores, neque fures, neque avari, regnum Dei possidebunt.* (*Ibid.*) Raptor est, qui publice aliena rapit; fur, qui clam ; avarus qui servit mammonæ : Non solum avarus est qui rapit aliena, sed qui cupide servat sua. Sic vindicta. Putasne ab illa sententia immunem, quod qui animo vindicativo corrumpuntur, alieni sint a regno Dei, cum inimicum salutas, alloqueris, etc. Verumtamen a Deo reprobati eritis *si non remiseritis de cordibus vestris* (*Matth.* XVIII, 35), si inimicos non diligitis (*Matth.* v, 44), ita ut eos a complexu charitatis excludatis, felque amaritudinis conservetis.

Secunda classis eorum est, qui prava doctrina ducuntur, quæ concupiscentiæ suæ favet, non Evangelio ; qui de industria magistros erroris assumunt, cæci cæcis ducatum præstantes, quod est punitionis divinæ acerbum genus. Quot enim in lite injusta ineunda, in restitutione facienda, in reconciliatione inimicorum, in Simoniæ materia, in possessionibus augendis, in contractibus usurariis, in societatibus injustis, in divortiis, in fideicommissis, et similibus, innumeris, et quotidianis, sibi conscientiam pravam, falsam, erroneam efformant, et securi vivunt, sacramenta adeunt et sensus evangelicis axiomatibus omnino oppositos amplexantes? Nescientes effata sanctorum :

« Tene certum, dimitte incertum.

« Nulla satis magna severitas, ubi periclitatur æternitas.

« In rebus ad salutem pertinentibus, unusquisque eo ipso peccat, quod certis incerta præponat. »

Ad hanc classem reduci possunt mollem vitam ducentes : spectaculis, luxui, ludo, choreis dediti, bonorum operum vacui, et exercitiorum spiritualium penitus inscii; etenim etiamsi actus quilibet seorsim sumptus crimen grande forsan non fit, at collective vitam efficiunt antichristianam, indolentem, pigram, mollem, sensualem, luxuriosam, carnalem, impiam, irreligiosam, Evangelio prorsus oppositam.

Quibus proponenda sunt quatuor illa effata a Christo Domino prolata : *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram in hoc mundo. Væ vobis qui saturati estis,*

quia esurietis. Væ qui ridetis, quia plorabitis. Væ cum benedixerint vobis homines, etc. (*Luc.* VI, 24 seqq.)

Tertia classis eorum est, qui hæresibus, schismatibus, novitatibus, erroneis opinionibus, pravisque dogmatibus heterodoxæque doctrinæ ab Ecclesia reprobatæ inhærent; putantes se pro veritate decertare : parati bona, labores, tribulationes, cruciatus, sanguinem ipsum profundere. Tales sunt omnes hæretici, et novatores, qui quasi securi de sua salute, catholicos, tanquam carnales et psychicos, insectantur. Certe sæculo præterito, imo et præsenti, quibus sectatores impii calumniis et conviciis, sacerdotes, monachos, virgines, sedem apostolicam non lacerarunt? Quoties cæcitatem catholicorum deplorarunt? Ipsi, ut dicebant, de via et salute sua securi, dicturi supremo Judici : *Nonne in nomine tuo prophetavimus?* etc. (*Matth.* VII, 22.)

Ad hanc classem revocari possunt qui de religione impie et superbe ratiocinantur, philosophantur, fabulantur : ingenia illa fortia, homines vani, qui de cunctis dubitant, vel ad fines politicos referunt quidquid Ecclesia statuit, etc., derisores pietatis et piorum, increduli, omnes turgidi spiritu, corde non compuncti, etc. Hinc apostolus : *Divitibus hujusce sæculi præcipe non sublime sapere.* (*I Tim.* VI, 17.)

« Et ideo, fratres charissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, quia mundus transit, et concupiscentia ejus; quid autem permanet in homine, nisi quod quisque aut legendo, aut orando, aut bona opera faciendo pro animæ salute in thesauro conscientiæ suæ recondiderit? infelix enim voluptas, infelicior cupiditas atque luxuria, per transitoriam dulcedinem præparat sempiternam amaritudinem. Abstinentia vero, vigiliæ, orationes atque jejunium, per brevissimas angustias perducunt ad paradisi delicias : quia non mentitur veritas, quæ in Evangelio dicit : *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 14); nec per latam viam diu gaudetur, nec per angustam et asperam longo tempore laboratur, quia et isti post brevem tristitiam accipiunt vitam æternam ; et illi post parvum gaudium patiuntur sine fine supplicium. » (S. AUG., *Serm. in Quinquages.*, serm. 1, feria IV, in capite jejunii : Ecce fratres, etc.

LE NOUVEAU TESTAMENT

DU PÈRE QUESNEL,

DÉNONCÉ A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

(Ann. 1713.)

—

AVERTISSEMENT.

—

Cette dénonciation est une de ces critiques sages et mesurées qui forment le goût sans blesser ni la charité, ni la bienséance et dont personne n'a droit de s'offenser. Elle a d'abord été imprimée en Hollande, où l'auteur fait entendre qu'il l'a composée, et on a cru la devoir réimprimer en France, pour la rendre plus utile en la rendant plus commune. Il y a toute apparence que les écrivains de Port-Royal ne demeureront point dans le silence : ce serait avouer que le plus fameux et le plus lu de tous leurs ouvrages est un livre assez peu estimable, et cette sorte de modestie n'est guère de leur caractère. L'auteur de la dénonciation paraît de son côté trop convaincu de ce qu'il avance sur le livre du P. Quesnel, pour vouloir reculer, et il poussera vraisemblablement la critique plus loin que les quatre chapitres, s'il se voit contredit dans les conclusions qu'il a prises contre tout l'ouvrage. Ainsi l'on va voir une guerre littéraire des plus intéressantes, puisqu'il ne s'y agit de rien moins que de disputer au chef d'un parti célèbre et puissant, le rang qu'il tient dans l'empire des lettres. Quelque sensible que puisse être à ces Messieurs la nécessité de se défendre, il faut qu'ils essayent de se posséder et qu'à l'exemple du dénonciateur, ils laissent les déclamations et les invectives, pour faire parler la raison seule. La réputation d'écrivains modérés leur fera autant d'honneur, et leur est aussi nécessaire que la réputation d'écrivains exacts et habiles, dont ils sont jaloux avec justice, et ils doivent profiter de l'occasion présente, pour regagner d'un côté ce qu'ils viendraient à perdre de l'autre.

—

LE NOUVEAU TESTAMENT

DU PÈRE QUESNEL,

DÉNONCÉ A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Messieurs,

Je suis un Français assez connu, tout étranger que je suis dans ces provinces, où le hasard m'a conduit. Je suis né avec de l'inclination pour les lettres, et j'ai toujours employé à les cultiver ce que ma profession m'a donné de loisir. Je me mêle peu d'écrire, mais je lis beaucoup ; et c'est en lisant que j'ai acquis un peu de goût pour discerner les bons et les mauvais livres. Voilà, Messieurs, tout ce que je puis vous apprendre touchant ma personne.

Je sens que le respect dû à un corps aussi illustre que le vôtre exigerait de moi quelque chose de plus. Mais vous êtes quarante ; et entre quarante personnes, même très-sages, le secret fut-il jamais bien gardé? Il m'est cependant d'une conséquence infinie que mon nom demeure inconnu au parti de Port-Royal et vous n'en disconviendrez pas, Messieurs, connaissant comme vous faites que leur crédit s'étend plus loin que la France. J'espère donc que vous daignerez m'écouter, tout masqué que je suis, attendu l'intérêt que j'ai à ne me pas faire voir.

Tandis que Rome, Messieurs, est occupée à examiner les réflexions morales du P. Quesnel par rapport à la mauvaise doctrine, qu'on l'accuse d'y enseigner, il m'est venu en pensée de vous déférer ce livre ; et je vous le défère en effet comme tendant à établir le faux dans les pensées, la barbarie dans l'élocution, la négligence, l'obscurité, le galimatias dans le style, en un mot comme un ouvrage capable de corrompre le goût de la composition française.

Car il n'en est pas de ce livre, Messieurs, comme de bien d'autres, en qui on trouverait les mêmes défauts. Celui-ci est entre les mains de tout le monde ; il est regardé par la multitude comme un ouvrage incomparable : ceux-mêmes qui en jugent sainement n'oseraient dire ce qu'ils en pensent. Et quel ravage ne fait pas dans la république des lettres un ouvrage médiocre, estimé cependant, et contre lequel la prévention presque générale empêche et qu'on ne parle et qu'on ne soit en garde? Peut-on douter qu'il ne répande le venin du mauvais goût dans les esprits? Si le livre du P. Quesnel est tel que je le prétends, il ne vous est pas permis, Messieurs, dans la place que vous occupez, de demeurer tranquilles à la vue des maux qu'il peut produire.

Il ne faut point se rassurer ici sur ce qu'on ne lit guère les livres de piété que pour en être instruit et édifié. Messieurs de Port-Royal seraient eux-mêmes bien fâchés qu'on crût pouvoir simplement apprendre dans leurs ouvrages à bien vivre, et non à bien penser, à bien parler, à bien écrire. Ces écrivains, peut-être un peu trop à votre préjudice, Messieurs, se sont en quelque sorte rendus les arbitres du bel esprit et du beau langage. On les regarde au moins assez communément dans le monde comme des guides sûrs en ce genre. Combien donc sera contagieux le livre dont il s'agit, le plus lu, le plus vanté des livres de Port-Royal, s'il se trouve en même temps qu'il soit un des moins estimables pour la manière dont il est écrit, et pour le mauvais goût qui y domine?

Il est vrai que quelques personnes, même parmi ceux qui approuvent la doctrine du P. Quesnel, ne font d'ailleurs que peu de cas de son ouvrage. Mais ces sentiments sont secrets, et ne détruisent point cette estime commune, que la prévention a su procurer au livre, et qui le rend si dangereux. Ainsi, tout ce que doit produire ce jugement secret, c'est Messieurs, de vous faire dire plus hardiment le vôtre.

Au reste, le jugement, que j'ose vous demander au nom de la république des Lettres, et par l'affection que vous lui devez, comme ses principaux membres, vous pouvez, Messieurs, presque sans travail, vous mettre en état de le rendre sûrement. J'ai l'honneur de vous envoyer le procès, pour ainsi dire, tout instruit : et ce qui peut vous en coûter au plus, c'est une heure ou deux à chacun de vous, pour le lire et l'examiner en particulier, autant de temps au corps assemblé, pour recueillir les avis et pour prononcer.

Non, Messieurs, je ne vous propose point ici une multitude de volumes à lire et à examiner : et j'ose dire cependant que, par un travail de peu de jours, je vous ai mis en état de prononcer en peu d'heures sur tous ces volumes, et de le faire avec pleine connaissance de cause. Voici comment.

Le livre, dont il est question, étant d'un bout à l'autre de même espèce et de même goût, il est clair qu'on peut sûrement juger de tout l'ouvrage, par une partie de l'ouvrage même. J'ai donc posé pour principe que ce livre devait être estimé tel pour la manière de penser et d'écrire, qu'il se trouvait être, non dans quelques chapitres tirés comme plus négligés que les autres, mais dans le premier chapitre de chaque volume, par exemple ; chapitres que l'on travaille avec plus de soin, comme devant servir, pour ainsi dire, de montre. Cela est évident, et ne saurait être contesté par aucun homme de bonne foi et de bon sens.

Le principe posé, je me suis mis à exami-

ner les *Réflexions* du P. Quesnel sur le premier chapitre de chacun des quatre évangiles, et à y faire mes *Remarques* par rapport aux pensées et au langage. Mais repassant sur ces *Remarques*, et les trouvant toujours bien fondées; comparant le nombre des réflexions avec le nombre des fautes réelles, que je croyais y apercevoir, et trouvant celui-ci bien supérieur à celui-là, j'ai posé un second principe que voici, et qui n'est pas moins incontestable que le premier. Un ouvrage, ai-je dit, où l'auteur presque à chaque ligne donne lieu de le reprendre, soit par rapport à la justesse et à la vérité des pensées, soit par rapport à l'exactitude et à la pureté du langage, n'est pas un ouvrage bien écrit; et s'il était néanmoins estimé comme tel, il serait dès là infiniment contagieux dans la république des lettres, par le mauvais goût qu'il ne pourrait pas manquer d'y introduire.

Ces deux principes étant reçus, comme ils ne sauraient manquer de l'être, que vous reste-t-il à faire, Messieurs, sinon de jeter les yeux sur les *Remarques* que je prends la liberté de vous adresser? Au moment que ces *Remarques* vous paraîtront justes, comme j'espère qu'elles vous le paraîtront au premier coup d'œil, le procès du P. Quesnel se trouve achevé, et l'arrêt renfermé dans ce court raisonnement. Tout le livre des *Réflexions morales* doit certainement être déclaré tel pour la manière d'écrire que sont les chapitres, qui en commencent les différents volumes; car quelle apparence y a-t-il que ces chapitres fussent justement les plus faibles? Or ces chapitres sont pleins de choses répréhensibles, soit du côté des pensées, soit du côté de l'élocution : on n'y trouve en ce genre ni la justesse, ni la pureté, ni l'exactitude, qui font les bons livres. Le livre du P. Quesnel ne doit donc pas être mis en ce rang, et il est de l'intérêt public qu'il soit connu pour ce qu'il est, afin d'arrêter la contagion du mauvais goût.

A la vérité, Messieurs, les écrivains de Port-Royal sont de caractère à marquer du ressentiment, en vous voyant recevoir ma dénonciation ; car je ne sais s'ils ne souffriront pas plus impatiemment encore de se voir attaqués du côté de l'esprit et du bon goût, que du côté de la saine doctrine. Mais la crainte vous ferait-elle oublier ce que vous devez à votre rang? En qualité d'académiciens vous êtes chargés de maintenir en France la pureté du langage et le bon goût de la composition, comme les pasteurs sont obligés de maintenir dans l'Eglise la pureté de la doctrine. Oui, vous êtes dans la république des lettres des hommes publics, sur lesquels elle se repose de ses intérêts. J'ose dire que ce serait les trahir, que de vous taire dans les circonstances présentes. Peut-être même auriez-vous dû parler plus tôt, pour ne pas voir Port-Royal usurper dans les dictionnaires une autorité dont vous devez être jaloux.

On sait qu'il a fallu autrefois toute l'autorité d'un grand ministre, pour obliger votre académie à critiquer une pièce d'un de ses membres, et qu'elle eut autant de peine à s'y résoudre, qu'elle acquit de gloire en l'exécutant. Mais il ne s'agissait point alors de l'intérêt public comme aujourd'hui. On connaissait les défauts du *Cid* en même temps qu'on en admirait les beautés : et cette pièce, que tout le monde connaissait être, ou contre les règles, ou plutôt au-dessus des règles, n'avait rien de contagieux. Ici c'est un livre qui, étant extrêmement répandu, peut porter le poison dans tous les esprits.

Après tout, Messieurs, si vous ne jugez point qu'il vous convienne de prononcer publiquement sur les livres, je cesse de poursuivre un jugement : mais je vous demande comme à mes maîtres une instruction sur les *Remarques*, que j'ai l'honneur de vous envoyer. Ce n'est plus l'ouvrage du P. Quesnel que je vous défère, c'est l'examen que j'en ai fait et mon propre écrit, que je vous présente pour être redressé par vous.

Ce sont des doutes que j'ai sur le style, sur le langage, et dont je vous demande votre avis. Il n'est pas même besoin que vous vous assembliez pour me satisfaire, il suffit qu'ayant lu chacun en particulier les *Remarques* que j'ose vous adresser, vous ne me condamniez ni de témérité ni d'injustice. Ces *Remarques* ont été faites sur l'édition in-8° de 1696. C'est la plus belle de toutes, et on y a corrigé bien des fautes de l'auteur, qui se trouvent dans d'autres éditions: mais il paraîtra étonnant qu'on y en ait laissé le prodigieux nombre qu'on va rapporter, sans compter celles que des yeux plus habiles et plus éclairés y découvriront encore.

REMARQUES CRITIQUES

SUR LES RÉFLEXIONS MORALES DU 1er CHAPITRE DE SAINT MATTHIEU.

Texte du P. Quesnel. — ℣ 1. *L'Evangile* est l'histoire de la fondation du royaume de Dieu, qui est l'Eglise, formée par la vocation et l'union des Juifs et des gentils dans une même foi.

Remarques critiques.—On dit bien *l'union des Juifs et des gentils dans la foi*, mais non pas *la vocation des Juifs et des gentils dans la foi.* Il faudrait cependant qu'on pût dire également l'un et l'autre pour sauver ici la construction. Cette irrégularité dans la première phrase d'un livre ne prévient pas les esprits en faveur de l'exactitude de l'auteur.

Texte.—C'est la relation de la vie voyagère

de Jésus-Christ, fondateur de cette Eglise figurée par Abraham, et de ses conquêtes figurées par celles de David.

Remarq. crit. — *La vie voyagère de Jésus-Christ* n'est pas une expression connue en notre langue. Ce début fait craindre de rencontrer plus d'un mot barbare dans le cours de ce grand ouvrage.

Texte. — C'est le contrat de l'adoption des enfants de la promesse faite à ces deux grands saints.

Remarq. crit. — La plupart des lecteurs ne trouveront-ils pas ici une obscurité qui ressemble bien au galimatias? Mais trouveront-ils que cette phrase : *enfants de la promesse faite à Abraham et à David*, soit française? On dit que les Chrétiens sont *les enfants de la promesse :* c'est une expression consacrée par saint Paul; mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse dire des Chrétiens qu'ils sont *les enfants de la promesse faite à Abraham et à David*. Judas fut *fils de perdition*, selon l'expression de saint Jean; on ne s'avisera point de dire pour cela qu'il fut *fils de la perdition annoncée par les prophètes ou méritée par son crime.*

Texte. — Quelle consolation de trouver ici les deux titres par lesquels nous sommes à vous, ô Jésus! Le premier est le choix de l'adoption éternelle de votre Père, qui devient le nôtre; et le second, votre grâce et votre esprit qui nous rendent vos membres.

Remarq. crit. — Je ne vois point dans ces paroles, *Jésus fils de David*, *fils d'Abraham*, les deux titres dont parle l'auteur, non plus que beaucoup de belles choses qu'il a essayé d'y faire voir.

Adoption de votre Père. Le P. Quesnel ne veut pas dire que le Père éternel soit adopté: cependant ce mot *adoption* doit se prendre passivement, ainsi que l'auteur l'a pris lui-même peu de lignes auparavant, en disant *l'adoption des enfants de la promesse.*

Texte. — ℣ 2. Cette généalogie fait connaître que Jésus... est le prince et l'auteur de la paix comme fils de David.

Remarq. crit. — David fut un prince belliqueux, et ses guerres continuelles l'empêchèrent de bâtir le temple ; honneur qui fut réservé au pacifique Salomon. Ce qui étonne le plus, c'est que le P. Quesnel, qui fait ici *Jésus-Christ prince et auteur de la paix comme fils de David*, vient de dire dans l'article précédent que l'Evangile est *la relation des conquêtes de Jésus-Christ figurées par celles de David.*

Texte. — Auteur de la foi, père des croyants... comme fils d'Abraham.

Remarq. crit. — Ce n'est point comme fils d'Abraham que Jésus-Christ est auteur de la foi; autrement tous les enfants d'Abraham seraient auteurs de la foi. Mais ce n'est point non plus comme fils d'Abraham qu'il peut être appelé le père des croyants : précisément, comme fils d'Abraham, il n'est pas le père de tous ceux dont Abraham a été le père. David fut fils d'Abraham : peut-on pour cela le qualifier de père des croyants? Jésus-Christ ne peut donc être appelé *auteur de la foi*, *père des croyants*, que comme le type dont Abraham ne fut que la figure.

Texte. — Chef de l'Eglise comme fils de Jacob.

Remarq. crit. — Comment Jésus-Christ est-il *chef de l'Eglise* plutôt comme *fils de Jacob* que comme *fils d'Abraham*, *d'Isaac et de David?* De plus, si la qualité de fils de Jacob entraînait après soi celle de chef de l'Eglise, tous les enfants de Jacob seraient chefs de l'Eglise.

Texte. — ℣ 6. On s'entête d'une naissance illustre, peut-être plus criminelle que les autres aux yeux de Dieu.

Remarq. crit. — Une naissance illustre ne saurait être en elle-même plus criminelle aux yeux de Dieu qu'une naissance obscure.

En disant *les autres*, le P. Quesnel sous-entend *naissances*, et donne par là un pluriel à un nom qui n'en a point dans le sens où il le prend ici.

Texte. — La grandeur, la puissance, la sagesse humaine entrent dans la famille des ancêtres du Fils de Dieu incarné; mais il n'y entrera pas lui-même qu'elles n'en soient sorties.

Remarq. crit. — Est-il jamais venu en pensée de dire qu'un homme *soit entré dans la famille de ses ancêtres*, pour signifier qu'il est né? A-t-on jamais dit en France, à la naissance de nos princes, qu'il était entré un prince dans la famille royale?

Texte. — ℣ 15. Que vous confondez, ô mon Sauveur! l'orgueil et la vanité des hommes dans leur généalogie, voulant bien en avoir une composée d'une longue suite de pécheurs.

Remarq. crit. — Il semble que le P. Quesnel donne ici une trop mauvaise idée des ancêtres de Jésus-Christ, parmi lesquels il se trouve beaucoup de saints patriarches. Ce qui est certain, c'est que sa morale porte à faux, et que la vanité des hommes dans leurs généalogies n'est nullement confondue ici par les pécheurs qui se trouvent dans celle de Jésus-Christ. Ce n'est point de la sainteté, mais de la noblesse de ses ancêtres qu'un homme entêté de sa généalogie se pique de faire preuve. Ceux des ancêtres de Jésus-Christ qui furent pécheurs furent de puissants rois : c'en est assez pour flatter l'orgueil et la vanité des hommes dans leurs généalogies. Voilà donc de la morale perdue.

Texte. — N'y faisant entrer (dans sa généalogie) aucune femme qui ne soit ou de mauvaise vie, ou étrangère.

Remarq. crit. — L'auteur devait bien excepter ici la sainte Vierge, qui est nommée dans la généalogie de Jésus-Christ. On n'accuse ici le P. Quesnel que de s'exprimer peu exactement.

Texte. — ℣ 16. Il est père de Jésus, non comme d'un fils adoptif, ou d'un effet de sa fécondité; mais comme d'un fruit né par la vertu du Saint-Esprit, dans un fonds qui lui appartient, et dont il est devenu le propriétaire par le mariage.

Remarq. crit. — *Saint Joseph est le père de Jésus, non comme un effet de sa fécondité.* Le

terme de *fécondité* est ici appliqué à saint Joseph contre l'usage de notre langue. Nous disons d'une femme qui a beaucoup d'enfants qu'elle a de la fécondité; mais on ne dit point la même chose de son mari.

Mais comme d'un fruit. A-t-on jamais dit : *être le père d'un fruit?*

D'un fruit né par la vertu du Saint-Esprit. On dit d'un fruit qu'il est produit, et non pas qu'il est né.

Dans un fonds qui lui appartient. A quoi se rapporte ce *lui?* Selon la construction, c'est au Saint-Esprit; selon le bon sens, c'est à saint Joseph, qui est bien loin de là. Mais n'est-ce pas donner un peu dans le précieux que de dire du sein de Marie que c'est *un fonds qui appartient à saint Joseph, et dont il est devenu propriétaire par le mariage?*

Texte. — La qualité d'époux de Marie est le fondement de toutes les grandeurs de saint Joseph. C'est par elle qu'il est le chef de la famille de Jésus.

Remarq. crit. — Pour parler correctement il fallait dire *de la grandeur de saint Joseph.*

C'est par elle. Selon les règles ce pronom *elle* doit se rapporter à Marie : l'auteur le rapporte néanmoins à la *qualité d'époux.*

Il est le chef de la famille de Jésus. Si saint Joseph est le chef de la famille, comme dit le P. Quesnel, c'est à proprement parler la famille de saint Joseph et non la famille de Jésus.

Texte. — Il est l'intendant de l'éducation du Fils unique de Dieu.

Remarq. crit. — Voici une charge de la création du P. Quesnel, car on ne connaît point dans les maisons des grands l'*intendant de l'éducation du fils.* Mais est-il décent de donner à Jésus-Christ, qui était la sagesse et la sainteté même incarnée, un *intendant de son éducation?* L'auteur n'a pas assez pesé ce que signifie en notre langue *éducation.*

Texte. — Il a part à tous les Etats, il est le témoin, le ministre et le coopérateur de ses mystères (des mystères de la chair de Jésus-Christ).

Remarq. crit. — On ne devine pas bien ce que c'est que *les états de la chair de Jésus-Christ.*

La transfiguration, la flagellation, le crucifiement du Sauveur, sont, aussi bien que sa circoncision, des mystères de sa chair. Or, ces mystères, saint Joseph n'en a été ni le témoin, ni le ministre, ni le coopérateur. Il ne fallait donc pas dire en général et sans restriction que saint Joseph a été le témoin, le ministre et le coopérateur des mystères de la chair de Jésus-Christ. Il paraît jusqu'ici que le P. Quesnel n'est communément ni assez vrai dans ses pensées, ni assez juste dans ses expressions.

Texte. — ℣ 17. Les divers Etats par où le peuple de Dieu a passé ont fait voir que rien de tout cela n'était ce qui avait été promis, et qu'en Jésus-Christ seul devaient s'accomplir les promesses par l'établissement d'un Etat, d'un royaume et d'une alliance immuable.

Remarq. crit. — Il est vrai qu'*en Jésus-Christ seul devaient s'accomplir les promesses par l'établissement d'un Etat, d'un royaume et d'une alliance immuable:* mais ce ne sont pas *les divers Etats par où le peuple de Dieu a passé* auparavant, qui *l'ont fait voir*, ainsi que le dit le P. Quesnel.

Rien de tout cela n'était ce qui avait été promis. Aucun des divers Etats par où le peuple de Dieu a passé n'a été le terme et le dernier accomplissement des prophètes : mais la plupart de ces Etats, la sortie d'Egypte, la possession de la Terre-Sainte, la victoire sur les Cananéens, etc., avaient été promis.

Texte. — Ni l'asservissement de sa postérité en Egypte,... ni la translation et la désolation du peuple après la décadence de la royauté.

Remarq. crit. — *Ni l'asservissement de sa postérité en Egypte.* Ce mot d'*asservissement* n'est pas français, surtout pour signifier la captivité d'un peuple. Mais comment la captivité de ce peuple aurait-elle empêché que Dieu ne lui suscitât un libérateur?

Ni la translation de ce peuple: on dit en français, *la translation d'un évêque, d'une fête, d'une relique*, mais on ne dit pas *la translation d'un peuple.*

Ni la désolation de ce peuple après la décadence de la royauté. Cette décadence de la royauté était une des marques des plus certaines de la venue du Messie. Le P. Quesnel ne doit donc pas être étonné qu'elle ne l'ait pas empêchée.

Texte. — ℣ 18. La seule vigilance de saint Joseph, comme gardien de la virginité de Marie, lui fit connaître qu'elle était enceinte.

Remarq. crit. — Saint Joseph ne pouvait pas se défier de la chasteté de Marie. Il n'eut donc point cette vigilance que lui attribue l'auteur.

Texte. — C'est du même esprit que Jésus-Christ, comme chef, et les fidèles, comme membres, sont conçus, lui, comme fils, par nature ; nous, comme ses frères, par adoption.

Remarq. crit. — Est-ce parler exactement que de dire que Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, *comme fils de Dieu par nature.* N'est-ce pas plutôt en tant qu'homme qu'il a été conçu du Saint-Esprit.

Texte. — ℣ 19. Une passion trop crédule et un faux zèle de la loi la font souvent violer, en n'y laissant voir que ce qu'elle permet de vengeance.

Remarq. crit.—Comment peut-on juger que la passion est trop crédule, et le zèle de la loi faux, en celui qui ne voit que ce que la loi permet de vengeance? Mais on ne comprend point non plus comment, en ne voyant que ce que la loi permet, il viole la loi, ainsi que prétend le P. Quesnel.

Texte. — C'est un grand don que cette sage patience dans un mari et dans une femme.

Remarq. crit. — C'est ici un de ces endroits délicats où le P. Quesnel aurait dû un peu plus peser ce qu'il avait à dire.

Texte.—℣ 20. Dieu n'abandonne point ceux qui, à son exemple, s'abandonnent à lui.

Remarq. crit. — C'est-à-dire, *Dieu n'abandonne pas ceux qui s'abandonnent à lui, comme il s'y est abandonné lui-même;* ce qui fait

un sens ridicule. Si cet article n'était point séparé de l'article précédent, ces paroles, *à son exemple*, pourraient signifier *à l'exemple de la sainte Vierge:* et alors il y aurait du sens dans la phrase.

Texte. — La première naissance, ou conception de Jésus-Christ, n'est pas une communication, etc.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel devait user de correction et dire, *la première naissance, ou plutôt la conception de Jésus-Christ:* car, à proprement parler, il n'y a qu'une naissance et une seule conception de Jésus-Christ. Sa naissance n'est point appelée dans notre langue conception, ni sa conception appelée naissance. Le jour de l'Annonciation, Jésus-Christ fut conçu du Saint-Esprit dans le sein de Marie, et neuf mois après il naquit d'elle. C'est ainsi que j'ai toujours ouï parler en français.

Texte. — C'est une double consolation à saint Joseph de se voir assuré et de la fidélité de son épouse et de la sainteté de l'enfant qu'elle portait dans son sein.

Remarq. crit. — Je sais bien qu'on dit : *ce m'est une consolation*, mais je doute qu'on puisse dire, *c'est une consolation à saint Joseph.* Ce qui est certain, c'est que le P. Quesnel devait dire ici *qu'elle porte*, et non, *qu'elle portait.*

Texte. — ℣ 21. Ces paroles nous marquent la seconde naissance de Jésus-Christ du sein de la Vierge.

Remarq. crit. — On a déjà remarqué que Jésus-Christ, selon l'usage de notre langue, n'a été conçu et n'est né qu'une seule fois ; mais surtout il n'est né qu'une seule fois du sein de la Vierge.

Texte. — Rien de si propre à Jésus-Christ que de sauver en détruisant le péché par sa grâce.

Remarq. crit. — Le verbe *sauver* demande ici un régime. Ce n'est point, après tout, y regarder de trop près, que de trouver à redire qu'un auteur, en écrivant, ne dépouille point un verbe des droits que l'usage lui a attribués.

Texte.—O mon aimable et consolant, quelle confiance n'inspirez-vous pas aux pénitents ? Quelle fidélité, quelle reconnaissance, quel amour aux Chrétiens !

Remarq. crit. — Je ne voudrais pas distinguer ici absolument les pénitents et les Chrétiens, comme fait le P. Quesnel. A sa place, j'aurais dit : *quelle fidélité, quelle reconnaissance, quel amour n'inspirez-vous pas aux Chrétiens! Mais quelle confiance n'inspirez-vous pas en particulier aux Chrétiens pénitents.*

Texte. — ℣ 25. Marie toujours Vierge est, en un sens, la Mère du Christ entier composé du chef et des membres.

Remarq. crit. — Serait-il dans le bon sens de dire que le corps humain composé de la tête et des membres *est la tête entière!* Voilà justement ce que fait le P. Quesnel en donnant le nom de *Christ entier* au corps mystique de l'Eglise, composé de Jésus-Christ son chef, et de tous les fidèles qui en sont les membres.

D'ailleurs la sainte Vierge fait partie de ce composé du chef et des membres. Comment donc est-elle, selon le P. Quesnel, la Mère du *Christ entier?*

Il paraît que le P. Quesnel veut relever des choses communes par des expressions extraordinaires : mais en évitant de ramper, il devait aussi éviter de donner dans des expressions bizarres, qui choquent également et l'usage et la raison.

Texte. — Grand saint (saint Joseph) choisi du Ciel, pour être le parrain de Jésus.

Remarq. crit. — L'ange avait aussi marqué à Marie qu'elle devait donner à son fils le nom de Jésus. Ainsi, selon l'idée du P. Quesnel, la sainte Vierge fut la marraine de Jésus, et Jésus fut filleul de Marie et de Joseph. Ces expressions sont-elles assez nobles et dignes du sujet ?

Le P. Quesnel a grand intérêt que ces remarques ne soient pas toutes approuvées par l'Académie; car le nombre en est considérable par rapport au peu d'articles de réflexions que le chapitre renferme.

REMARQUES CRITIQUES

SUR LES REFLEXIONS MORALES DU 1er CHAPITRE DE SAINT MARC.

—

Texte du P. Quesnel. — ℣ 1. Il est de la piété de faire dès l'entrée un acte de foi de tout ce qu'il contient.

Remarques critiques. — *Dès l'entrée*, pour dire, *en commençant à le lire :* ce n'est point là bien parler. Si je disais : Ceux qui lisent ce volume du P. Quesnel y trouvent une expression barbare, *dès l'entrée*, je dirais vrai : mais je m'exprimerais mal.

Ce qu'il contient. A quoi se rapporte cet *il?* Est-ce au mot d'Evangile qui est trois lignes auparavant dans un article séparé? Cela est bien contre les règles.

Texte. — ℣ 2. Sa grâce (la grâce de saint Jean) dans le ciel, répond à celle qu'il a eue sur la terre de nous aider à aller à Jésus-Christ.

Remarq, crit. — *Sa grâce dans le ciel.* L'usage est dans l'Eglise d'invoquer un saint plutôt qu'un autre pour certains besoins particuliers : mais ce pouvoir particulier que l'on attribue au saint ne s'appela jamais *la grâce du saint.*

Texte. — Elle ne fait pas plus de préjudice à l'honneur du Médiateur, qu'elle ne lui en faisait sur la terre. Comment serait-ce donc lui en faire de le désirer? etc.

Remarq. crit. — Ne faut-il pas dire, *que de le désirer?* Mais que signifie *de le désirer?* De désirer qui? de désirer quoi? Cela ne saurait être entendu, et c'est cependant pour être entendu que l'on parle et que l'on écrit.

Texte. — ℣ 3. Un prédicateur ne devrait être, s'il se pouvait, qu'une voix, que l'on entendît toujours, et que l'on ne vît jamais.

Remarq. crit. — L'auteur voudrait-il que le prédicateur prêchât toujours à travers une jalousie?

Que l'on entendît toujours. Le P. Quesnel voudrait-il que le prédicateur ne cessât point de prêcher?

Que l'on ne vît jamais. Notre-Seigneur et saint Jean ne se montrèrent-ils point? ne conversèrent-ils point avec les hommes? N'est-ce pas aux apôtres que Jésus-Christ a dit : *Sic luceat lux vestra*, etc. Les prédicateurs ne doivent-ils point, comme leur Maître, faire et enseigner, édifier et instruire? N'édifieront-ils qu'en se cachant?

L'auteur a pu penser juste en faisant la réflexion dont il s'agit : mais son expression est outrée, et présente trop de faux à l'esprit

Texte. — Le premier homme qui paraît dans l'Evangile est un homme tout consacré à la pénitence.

Remarq. crit. — L'auteur par l'*Evangile* ne peut entendre ici *que l'Histoire de Jésus-Christ.* Or saint Jean n'est pas le premier homme qui paraisse dans cette histoire. Les bergers, les mages paraissent avant saint Jean. Si l'auteur n'a prétendu parler que de l'Evangile de saint Marc, il devait dire, *le premier homme qui paraît dans cet Evangile*, mais alors la réflexion ne signifiait plus rien.

Texte. — ℣ 4. La principale fonction et la matière la plus ordinaire d'un prédicateur, c'est de prêcher la pénitence.

Remarq. crit. — On dit bien *que la principale fonction du prédicateur est de prêcher la pénitence :* mais on ne doit pas dire que ce soit aussi *sa matière la plus ordinaire*, ou si on le dit, on parle mal. Prêcher la pénitence n'est point la matière du prédicateur, c'est la pénitence même qui est sa matière.

Texte. — C'est un baptême qui doit commencer par le dépouillement des péchés.

Remarq. crit. — Pour se faire entendre, il fallait dire : *Le baptême de la pénitence est un baptême*, etc., ou bien il fallait que cette réflexion suivît immédiatement le verset où il est parlé du baptême de la pénitence. Alors on aurait pu dire : *C'est un baptême*, etc.

Par le dépouillement des péchés. On dit, *le dépouillement du cœur*, *le dépouillement du corps*, parce que le cœur se dépouille de ses affections, et que le corps est dépouillé de ses habits : mais le péché n'est point dépouillé, c'est du péché qu'on se dépouille.

Texte. — Entrer dans l'eau, c'est entrer dans la pratique des œuvres satisfactoires, humiliantes, et capables de refroidir l'ardeur de la cupidité.

Remarq. crit. — Cette allusion ne paraîtra-t-elle pas bien froide aux personnes de bon goût? Entrer dans l'eau pendant l'hiver, c'est entrer dans la pratique des œuvres pénibles : mais entrer dans l'eau pendant l'été, c'est souvent entrer dans la pratique des œuvres agréables.

Texte. — Et de purifier notre cœur des œuvres mortes.

Remarq. crit. — On appelle, ce me semble, *œuvres mortes*, les bonnes œuvres que fait un homme mort à la grâce. Or ces sortes d'œuvres ne souillent pas l'âme, et il n'est pas nécessaire de s'en purifier.

Texte. — ℣ 5. Le troisième pas pour la conversion est de recevoir de lui (de son directeur) l'ordre de la pénitence. Le quatrième de se laver par son conseil dans un baptême de larmes et d'œuvres pénibles.

Remarq. crit.—Que veut dire, *recevoir de son directeur l'ordre de la pénitence?* Est-ce l'ordre de faire pénitence? Non; car l'auteur ajoute immédiatement après, que le pécheur doit se laver *par le conseil* de son directeur dans un baptême de larmes. Le P. Quesnel, par *l'ordre de la pénitence*, entendrait-il *la manière de faire pénitence?* Ce serait là un jargon, comme c'en est un de dire, *se laver dans un baptême d'œuvres pénibles.*

Texte. — C'est un instinct et un devoir comme naturel de confesser ses péchés..... Mais de le faire, il n'est pas naturel à l'orgueil humain.

Remarq. crit. — C'est ici une sorte de galimatias qui présente d'abord à l'esprit une espèce de contradiction, et qui fait chercher ce qu'il a voulu dire.

Texte. — La pénitence est une piscine et comme un fleuve, qui emporte loin de nous nos péchés pour ne les plus reprendre.

Remarq. crit. — *Est une piscine et comme un fleuve.* — Ces deux idées sont trop disparates. Au lieu de dire : *et comme un fleuve*, il fallait user de la figure que nous nommons *correction*, et dire : *ou plutôt comme un fleuve.*

Un fleuve qui emporte loin de nous nos péchés pour ne les plus reprendre... L'auteur n'entend pas apparemment, selon le sens naturel des paroles, que le fleuve ne reprendra plus nos péchés. Il devait donc dire : *pour ne nous les laisser plus reprendre.*

Texte. — ℣ 6. Le sixième, de mortifier la chair.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel, après avoir marqué, pour le quatrième pas de la conversion, *de se laver dans un baptême de larmes et d'œuvres pénibles*, assigne pour le sixième *de mortifier sa chair. Mortifier sa chair*, est-ce autre chose que *se laver dans un baptême de larmes et d'œuvres pénibles?* Il est évident que le P. Quesnel fait faire deux fois le même pas au pécheur pénitent.

Texte. — Le septième, de retrancher toutes les occasions du péché.

Remarq. crit. — C'est là un des premiers pas que l'on doit faire pour la conversion, et assurément le P. Quesnel ne règle pas bien ici la marche du pécheur pénitent.

Texte. — Le neuvième, de fuir au moins la délicatesse et la superfluité dans le manger.

Remarq. crit. — Quand un pénitent *se lave dans un baptême de pénitence* et qu'il *mortifie*

sa chair, il fuit au moins la délicatesse et la superfluité dans le manger. C'est donc encore là un pas qui est déjà fait, et qui n'est point par conséquent le neuvième.

Texte. — Dieu donne ordinairement des exemples extraordinaires de pénitence dans le temps de la plus grande corruption, pour réveiller les pécheurs et confondre la lâcheté des hommes sensuels. Chacun en doit profiter en sa manière et selon sa mesure.

Remarq. crit. — *Chacun en doit profiter.* Cet *en doit*, selon les règles, doit se rapporter à la lâcheté des hommes sensuels. L'auteur aurait dû répéter le mot d'*exemples*, et dire : *chacun doit profiter de ces exemples.*

En sa manière et selon sa mesure. J'aurais voulu dire : *selon la mesure de la grâce.* Dire aux mondains qu'ils doivent, *en leur manière et selon leur mesure*, profiter des exemples extraordinaires de pénitence que Dieu leur met devant les yeux, c'est ne leur rien dire.

Texte. — ℣ 7. Un des premiers soins d'un humble prédicateur est de s'effacer de l'esprit des hommes et d'y imprimer Jésus-Christ.

Remarq. crit. — Un humble prédicateur s'applique plutôt à ne point réfléchir sur l'estime qu'on fait de lui qu'à la détruire. Le P. Quesnel est souvent la dupe de ces sortes d'antithèses : *s'effacer de l'esprit des hommes et y imprimer Jésus-Christ.* Mais encore, que fait cet humble prédicateur pour s'effacer de l'esprit des hommes, dès là qu'il prêche toujours de son mieux, comme il le doit?

Texte.—Rien n'est plus insupportable à un vrai pénitent, à un vrai humble, que d'être estimé. C'est une de ces pieuses adresses que d'appliquer les esprits à quelque excellent sujet, afin qu'on ne pense point à lui. C'est gagner en toute manière, et pour soi et pour les autres, que de les appliquer à Jésus-Christ.

Remarq. crit.—*Un vrai humble.* Pour parler français, il faut dire : *un homme véritablement humble.*

Appliquer les esprits à quelque excellent sujet, n'exprime pas bien : *faire penser à quelque personne d'un mérite distingué.* Un directeur qui dirait à sa pénitente : *Quand on vous loue, appliquez les esprits à quelque excellent sujet; c'est une pieuse adresse :* ce directeur, en parlant ainsi, se ferait-il bien entendre?

Texte. — ℣ 8. L'esprit de Dieu est un torrent qui emporte toutes les immondices du cœur, et un feu qui, l'embrasant de son amour, consume les impuretés.

Remarq. crit. — Le verset qui donne lieu à la réflexion, mettant une sorte d'opposition entre le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit, il ne convenait pas, ce semble, d'appliquer ici tout à la fois à l'esprit de Dieu et l'idée de torrent et l'idée de feu.

Texte. —Jésus-Christ seul le possède en plénitude, nous le mérite et nous le donne.

Remarq. crit.— *Posséder en plénitude.* Cela n'est pas français; je dirais plutôt : *avec plénitude.*

Texte.— Que l'esprit dans lequel vous m'avez baptisé se réveille en moi.

Remarq. crit.— L'auteur ne peut parler ici que de l'Esprit-Saint, lequel ne s'endort ni ne se réveille. Ces sortes d'expressions ne conviennent qu'autant qu'elles sont consacrées dans les saints Livres.

Texte. — ℣ 9. Jésus ne fait pas venir saint Jean à Nazareth pour recevoir son baptême; mais il le va trouver d'une province à une autre, au lieu de sa mission. Il condamne par avance la paresse des Chrétiens et l'abus qu'on fait des chapelles domestiques.

Remarq. crit. — Puisqu'il s'agit là de baptême, il est certain qu'on suit encore l'exemple de Jésus-Christ, en portant tous les enfants à l'église pour y être baptisés. On tire ici de bien loin la morale sur les chapelles domestiques.

Texte.— ℣ 10, 11. Sur qui l'esprit d'adoption divine ait toujours demeuré.

Remarq. crit. — Je crois qu'il faut dire : *l'esprit de l'adoption divine*, au lieu de : *l'esprit d'adoption divine.*

Texte. —℣ 12, 13. Chargé des péchés du peuple dans son baptême, il est chassé dans le désert, exposé aux bêtes sauvages (les Juifs et les gentils), pour en être déchiré et dévoré en sa passion.

Remarq. crit. — Est-il permis de dire que Jésus-Christ fut chassé dans le désert? Rien n'est plus indécent que cette expression.

Le P. Quesnel compare le Sauveur au bouc émissaire qui, dans l'ancienne loi, était chassé au désert pour y être en proie aux bêtes sauvages. Cette comparaison, telle qu'on la fait ici, porte à faux : car Jésus-Christ n'est point chassé dans le désert; il y est poussé par un mouvement de l'Esprit-Saint, et ce n'est point dans le désert qu'il doit, comme le bouc émissaire, être déchiré des bêtes sauvages (les Juifs et les gentils); c'est à Jérusalem qu'ils le doivent déchirer.

Texte. — Quand quelqu'un est tenté, soit dans la retraite, soit dans le monde, il a besoin d'un ange visible qui le serve et qui le conduise.

Remarq. crit. — Fausse explication. Les anges ne servirent Jésus-Christ que quand la tentation fut finie, et que le démon se fut retiré.

Le serve et le conduise. Peut-on dire d'un directeur qu'il sert son pénitent dans le sens que le terme servir doit avoir ici, pour en faire une juste application? Ces termes, *le serve et le conduise*, joints ensemble ne conviennent guère, à proprement parler, qu'au valet d'un aveugle.

Texte. — On est heureux d'être chassé par une espèce de violence dans la solitude par l'esprit de Dieu, pour éviter la tentation du monde, pourvu que cet esprit s'y trouve avec nous, et pour nous y soutenir; car la solitude a ses tentations, comme le monde a les siennes.

Remarq. crit. — Le *pourvu que* fait injure à Dieu, en supposant que l'esprit de Dieu chasse quelquefois un Chrétien dans la solitude, pour éviter la tentation du monde, et qu'il le laisse là tout seul, sans le soutenir. Les deux dernières lignes de la réflexion en rendent le

sens ridicule; car si la solitude a ses tentations comme le monde, quel bonheur y a-t-il d'être chassé dans la solitude pour éviter la tentation du monde? C'est tentation pour tentation. Il serait plus judicieux de dire que la solitude a ses tentations, mais qu'elles sont et moins fréquentes et plus faibles, et que l'on y a plus de force pour combattre.

Texte. — ℣ 14, 15. Tout l'Evangile se réduit presque à la pénitence, Jésus la joint à l'espérance du ciel comme l'unique moyen d'y arriver.

Remarq. crit. — Eu égard au texte, on dirait ici, avec autant de raison, que *tout l'Evangile se réduit presque à la foi.*

Ce que l'auteur ajoute que la pénitence est l'unique moyen pour arriver au ciel n'est point assez exact. On entre aussi dans le ciel par la voie de l'innocence.

Texte. — Quatre points de la prédication du Fils de Dieu : 1° Que son Père fait tout selon l'ordre de ses desseins adorables, dans les temps arrêtés en sa prédestination éternelle.

Remarq. crit. — *Des temps arrêtés en la prédestination éternelle du Fils de Dieu.* Ce langage est bien extraordinaire. Nous disons en français *la prédestination de l'homme*, mais non *la prédestination de Dieu.*

Texte. — 2° Que Dieu doit régner sous la grâce et par la grâce.

Remarq. crit. — Qu'est-ce que *Dieu régner sous la grâce?* Il faut deviner ce que l'auteur veut dire.

Texte. — 3° Que le règne de Dieu par la grâce commence par la pénitence des péchés passés. 4° Qu'il s'établit par la soumission au joug de la foi et des maximes de l'Evangile, et par l'espérance et l'amour des biens éternels.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel fait ici aller la pénitence devant la foi. Peut-on faire une vraie pénitence sans la foi?

Texte. — ℣ 16. Ce regard temporel n'est qu'une suite du regard éternel par lequel Dieu les a destinés au ministère.

Remarq. crit. — Que veut dire *regard temporel?* Je n'entends point non plus ici le *regard éternel.* Est-ce pour dire que Dieu a destiné de toute éternité les apôtres au ministère évangélique? Dieu destine-t-il par le regard? Pourquoi ne point parler comme les autres? *Regard temporel, regard éternel:* l'antithèse a tenté le P. Quesnel, et il a succombé.

Texte. — ℣ 17, 18, 19. Il ne promet pas l'oisiveté à ceux qu'il appelle : mais de changer le travail bas, incertain et temporel en un emploi céleste, utile et éternel dans sa fin.

Remarq. crit. — Tout cela n'est point juste, et l'opposition n'est nullement ici gardée. Les apôtres, en exerçant le métier de pêcheurs, ne prenaient pas toujours du poisson: mais, en travaillant au salut des âmes, ils ne les convertirent pas non plus toujours. Il est vrai que leurs travaux pour le salut des âmes leur furent toujours utiles pour le ciel. Mais le travail de la pêche leur pouvait être aussi toujours utile pour le ciel en l'offrant à Dieu. Par cette raison il n'est pas exactement vrai qu'ils changèrent un travail temporel en un emploi éternel dans sa fin, puisque la profession de pêcheurs qu'ils quittèrent, avait aussi pour fin leur salut éternel: ce qui étonne, c'est que l'auteur, qui donne ici à entendre que le travail des apôtres ne pouvait être ni utile, ni éternel dans sa fin, a commencé sa réflexion par dire que *c'était une occupation nécessaire, paisible, innocente, qui avait attiré sur eux les regards de Dieu.*

Texte. — Jésus-Christ fait voir que le règne de Dieu par la grâce commence en se faisant obéir, sans même être connu.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel vient de dire peu de lignes auparavant, en parlant de la vocation de ces apôtres, que *connaître ce que Dieu veut de nous est un commencement de grâce.* Jésus-Christ était effectivement connu des apôtres pour le Messie, lorsqu'ils s'attachèrent à lui : et c'est ce que les saints Pères ont répondu à Julien l'Apostat, qui reprochait aux premiers prédicateurs de la religion chrétienne de s'être donnés à Jésus-Christ sans examen et sans savoir qui il était.

Texte. — C'est un grand bonheur d'avoir peu de choses à quitter.

Remarq. crit. — L'auteur insinue ici que les apôtres n'auraient pas suivi Jésus-Christ, s'ils avaient été moins pauvres. Cela est injurieux aux apôtres et à la grâce du Sauveur. La réflexion, qui est vraie en elle-même, n'est pas ici judicieusement placée.

Texte.—℣ 20. Le premier exemple de détachement que Jésus-Christ donne à ses ministres dans la vocation de Pierre et d'André.

Remarq. crit.— Pour parler exactement, il fallait dire *que Jésus-Christ propose*, au lieu de dire *que Jésus-Christ donne:* c'est Pierre et André qui donnent ici l'exemple de détachement, et c'est le Sauveur qui le leur fait donner par sa grâce, et qui nous le fait voir en leur personne.

Texte.— ℣ 21. Le docteur de l'humilité commence sa mission par une ville où l'orgueil régnait davantage.

Remarq. crit. — Croirons-nous que c'est précisément pour l'orgueil des Capharnaïtes, et pour leur enseigner l'humilité, que Jésus-Christ commença sa mission chez eux? Cette pensée n'est point fondée sur le texte, et l'on pourrait dire ici également: *Le docteur de la pauvreté commence sa mission par une ville où l'opulence régnait davantage.* Je ne voudrais pas, au reste, qualifier Jésus-Christ, qui est la sainteté même par essence, de docteur d'une vertu particulière, lui qui les enseigna et les pratiqua toutes.

Texte. — La préférence est due par les ministres aux plus grands besoins, non à la plus grande inclination.

Remarq. crit. — Le mot de *ministre* étant seul, n'exprime pas ce qu'on veut dire, il faut dire *les ministres de Jésus-Christ*, ou bien *les ministres de l'Evangile.*

Non à la plus grande inclination. A la plus grande inclination de qui doit-on préférer les plus grands besoins? Si c'est à la plus grande inclination des ministres mêmes, il fallait dire: *la préférence est due par les ministres de*

l'Evangile, non à leur plus grande inclination, mais aux plus grands besoins. Si le P. Quesnel voulait qu'on dût préférer toujours les plus grands besoins d'un peuple à la plus grande inclination d'un autre peuple qui demanderait d'être secouru, il dirait une fausseté.

Texte. — On doit commencer toujours par instruire pour imiter Dieu.

Remarq. crit. — N'est-ce pas aussi par là qu'on commence toujours? Et sur quoi tombe cette morale?

Texte. — Qui conduit les hommes, non par un instinct aveugle, mais par instruction et connaissance.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel a ici raison; mais pourquoi disait-il donc, à la page précédente, que Jésus-Christ s'était fait suivre par deux apôtres, *sans même être connu d'eux?*

Texte. — ỳ 23, 24. Le démon met toute sa joie à posséder une âme par l'impureté.

Remarq. crit. — Est-ce que le démon ne met pas aussi sa joie à posséder une âme par l'orgueil ou par l'avarice? Qu'importe au démon par où il se rende maître d'une âme, pourvu qu'il la possède en effet?

Texte. — Les impudiques ne peuvent souffrir qu'on leur parle de faire pénitence, et de renoncer aux plaisirs.

Remarq. crit. — L'avare souffre-t-il plus volontiers qu'on lui parle de se défaire de son argent?

Texte. — ỳ 25. Le diable et le monde, qui suit son esprit, ne louent que pour séduire: il est de la prudence de ne se pas ouvrir à leurs louanges.

Remarq. crit. — *Le diable et le monde qui suit son esprit.* Est-ce son propre esprit, que le monde suit, ou si c'est l'esprit du diable? Les personnes qui écrivent bien veulent qu'on évite ces équivoques.

Ne se pas ouvrir aux louanges du diable et du monde. Les mots sont ici français, mais la phrase ne l'est point: on ne sait ce que c'est que *s'ouvrir aux louanges.*

Texte. — Le moyen d'en éviter le piége, c'est de n'avoir avec le monde que le commerce nécessaire, et d'user avec lui d'une sainte sévérité qui lui impose silence.

Remarq. crit. — *User envers le monde d'une sainte sévérité, qui lui impose silence.* Cela ne fait point d'idée et ne s'entend point.

Texte. — ỳ 27. La sainteté d'un prédicateur peut beaucoup pour retirer les autres de l'impureté.

Remarq. crit. — La sainteté du prédicateur peut aussi beaucoup pour retirer les pécheurs des autres vices, et on ne voit point ce qu'il y a là de particulier à l'impureté.

Pour retirer les autres. Qui sont ces autres? les autres prédicateurs? C'est ce que les paroles expriment: mais ce n'est pas apparemment ce que le P. Quesnel a voulu dire.

Texte. — Toute doctrine qui paraît nouvelle n'a pas pour cela le vice des nouveautés profanes.

Remarq. crit. — Si c'est à l'Eglise même que cette doctrine paraît nouvelle, on doit la regarder dès là comme une profane nouveauté.

Texte. — Les prédicateurs attachés au monde doivent craindre de se voir eux-mêmes assujettis à l'esprit d'impureté qui y règne, pendant que ceux qui ont l'esprit de Dieu les chassent des âmes, et en deviennent les maîtres.

Remarq. crit. — Il faut *le chassent,* et non pas *les chassent.*

Texte. — ỳ 29. Il ne choisit point la maison d'un grand pour s'y reposer et s'y rafraîchir: le logis d'un pauvre pécheur lui plaît plus qu'un palais.

Remarq. crit. L'auteur suppose des grands et des palais à Capharnaüm; c'était une ville de commerce, je me contenterais d'y mettre des hommes riches.

Texte. — Que de réflexions pour ceux qui ne trouvent jamais rien d'assez propre.

Remarq. crit. — L'auteur a voulu dire apparemment: *quel sujet de réflexions pour ceux,* etc. Je ne sais s'il n'est pas un peu bas de dire ici *qui ne trouvent jamais rien d'assez propre.*

Texte. — ỳ 30. La maison de Pierre et d'André, c'est l'Eglise apostolique où tous sont travaillés de la fièvre du péché, ou souffrent les attaques de la concupiscence.

Remarq. crit. — Il n'y avait dans cette maison que la belle-mère de Pierre qui eût la fièvre. Est-ce là de quoi faire dire au P. Quesnel que *c'est l'Eglise apostolique où tous sont travaillés de la fièvre du péché?*

Texte. — C'est la seule maison où l'on prie utilement pour les pécheurs et où Jésus-Christ les guérit.

Remarque crit. — La proposition entendue de l'Eglise est certaine: mais afin que la réflexion fût juste, il faudrait que la maison de Pierre et d'André, que l'on regarde ici comme la figure de l'Eglise, fût aussi la seule maison où l'on prie utilement pour les malades, et où Jésus-Christ les guérit: et cela n'est pas.

Texte. — ỳ 31. Les bonnes œuvres, et surtout celles de reconnaissance envers Dieu, ou de charité envers les pauvres.

Remarq. crit. — *Les bonnes œuvres de reconnaissance et de charité.* On dit, *les œuvres de charité,* et non *les bonnes œuvres de charité.* On ne dit pas non plus, *œuvres de reconnaissance.*

Texte. — ỳ 32, 33, 34. Les médecins des âmes ne doivent point refuser le travail qui se présente, ni recevoir la récompense d'un vain applaudissement.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel a voulu dire sans doute *recevoir pour récompense un vain applaudissement;* ou du moins il a dû parler ainsi. Car *recevoir la récompense d'un applaudissement,* c'est être récompensé pour un vain applaudissement: ce qui est ici contre le sens, et ne peut être la pensée de l'auteur.

Texte. — C'est dans la maison de la vérité, de la charité, et de l'unité figurée par celle de Pierre, qu'il faut conduire tous les pécheurs. Elle seule a le Saint-Esprit, etc.

Remarq. crit. — Je ne donnerais pas de maison à la vérité, ni à une maison le pouvoir sur l'esprit malin, on ne s'exprime pas de la sorte. De plus, pour que l'application fût

juste, il faudrait que la maison de Pierre fût la seule dans laquelle Jésus-Christ remit les péchés : il les a remis dans celle de Zachée, etc.

Texte. — ỳ 36, 37. Un prédicateur, un ministre qui a des talents, ne trouve pas trop de gens qui lui viennent dire que tout le monde le cherche, l'estime, lui applaudit : mais plus il le cherche, plus il le doit fuir.

Remarq. crit. — *Mais plus il le cherche.* Cet *il*, qui se rapporte à *tout le monde*, est tout à fait contre les règles.

Plus il le cherche, plus il le doit fuir. Le second *il* ne fait pas non plus un bon effet, il est équivoque. Pour parler correctement et avec netteté, le P. Quesnel aurait pu dire, *mais plus le monde le cherche, plus il doit fuir le monde.*

Texte. — ỳ 38, 39. Un prédicateur trop suivi et trop estimé dans les villes imitera Jésus-Christ s'il se dérobe au grand monde.

Remarq. crit. — Les deux *trop* ne veulent rien dire, il fallait les retrancher ; car si un prédicateur n'est que bien suivi sans l'être trop, n'imitera-t-il pas aussi Jésus-Christ en se dérobant au grand monde ?

Texte. — ỳ 40. La prière, l'humiliation, la foi en Jésus-Christ comme source de toute justice, sont un triple lien qui lie la justice de Dieu.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel se serait-il flatté qu'on trouverait de la grâce dans cette répétition du mot de *justice*, en le prenant comme il fait en deux sens différents ? On ne peut y trouver qu'un défaut de goût et d'exactitude.

Texte. — Rien n'est meilleur que de faire souvent cette prière, et d'en avoir toujours la disposition dans le cœur.

Remarq. crit. — On n'entend point ce que veut dire, *avoir toujours dans le cœur la disposition d'une prière.*

Texte. — Il n'étend pas sa main médicinale sur tous.

Remarq. crit. — On dit bien *herbe médicinale :* mais un homme qui se piquerait de parler correctement, voudrait-il appeler *médicinale* la main du plus habile chirurgien ?

Texte. — ỳ 43, 44. Heureux ceux qui sont en état de servir l'Eglise en se cachant autant qu'on le peut.

Remarq. crit. — Ne fallait-il pas dire, *autant qu'ils le peuvent*, et non, *autant qu'on le peut ?* Le P. Quesnel veut apparemment encourager ceux qui, se tenant cachés, répandent dans le monde des livres qu'ils s'imaginent être utiles à la religion.

Texte. — Quand on reçoit de Dieu quelque bienfait, il faut que Dieu reçoive aussi de nous à son tour.

Remarq. crit. — Reçoive quoi ? un bienfait ? *Bienfait* est le seul mot qui semble ici sous-entendu, et cela serait un sens impie.

Texte. — ỳ 45. On doit toujours trouver un pasteur ou un ministre de l'Église, quand on a un vrai besoin de lui.

Remarq. crit. — Pour parler juste, le P. Quesnel devait dire : *un pasteur ou un ministre de l'Eglise doit toujours se laisser voir, quand on a un vrai besoin de lui.*

REMARQUES CRITIQUES

SUR LES RÉFLEXIONS MORALES DU Ier CHAPITRE DE SAINT LUC.

Texte du P. Quesnel. — ỳ 2. C'est une grande preuve de la vérité de la religion et de la certitude des choses que racontent les évangélistes, de ce qu'elles ont été écrites.

Remarques critiques. — *De ce qu'elles ont été écrites.* Il faut dire, si je ne me trompe, *qu'elles aient été écrites.* On dit à quelqu'un : C'est une preuve de votre charité *que vous ayez assisté ce malheureux*, et non, *de ce que vous avez assisté ce malheureux.*

Texte. — Par un grand nombre d'historiens sans appui, sans prétentions, sans complot, sans talents humains.

Remarq. crit. — On dit bien *des historiens sans prétentions et sans talents humains :* mais peut-on dire, *des historiens sans complot ?* L'auteur aurait parlé exactement en disant, *qu'elles aient été écrites sans complot par des historiens sans appui*, etc.

Texte. — Quoique ce soit l'histoire de la persécution la plus injuste et la plus cruelle, et de la mort même de leur maître.

Remarq. crit. — Ce *de leur maître*, éloigné de neuf ou dix lignes des *historiens* auxquels il se rapporte, n'est point excusable.

Texte. — ỳ 3, 4. Saint Luc est l'évangéliste particulier de la naissance de saint Jean-Baptiste, du détail de l'Incarnation, de l'enfance, et des premiers mystères de Jésus-Christ.

Remarq. crit. — *L'Évangéliste du détail de l'Incarnation*, est une expression bien irrégulière et bien opposée au goût de notre langue.

Texte. — On ne doit ni écrire, ni parler des choses de Dieu et de la religion, qu'après en avoir été exactement instruit par des personnes dignes de foi, non pour satisfaire la vanité ou la curiosité, mais pour faire connaître la vérité.

Remarq. crit. — L'auteur veut dire apparemment qu'il ne faut ni parler, ni écrire des choses de Dieu, sans être instruit, et qu'alors il ne faut ni en parler, ni en écrire, pour satisfaire la vanité. Il y a une faute de construction dans le *non pour satisfaire.* On l'aurait évitée en disant : *Et on doit écrire alors non pour satisfaire la vanité*, etc.

Texte. — L'Ecriture et la Tradition sont les

deux sources des vérités chrétiennes, très-conformes l'une à l'autre.

Remarq. crit. — C'est parler peu correctement. Il fallait dire : *L'Ecriture et la Tradition sont les deux sources des vérités chrétiennes; elles sont très-conformes l'une à l'autre.*

Texte. — Dieu se sert souvent d'une occasion particulière pour éclairer toute l'Eglise, et un écrit fait pour une seule personne dans le dessein de l'écrivain, est par la destination, la conduite, et l'inspiration de Dieu, un livre public et un écrit divin.

Remarq. crit. — *Se servir d'une occasion particulière pour éclairer.* C'est là s'exprimer bien peu heureusement.

Est par la destination, la conduite. Il fallait répéter le *par*, et dire, *par la conduite.*

Ecrit divin ne signifie pas en français *un des saints Livres*, il signifie *un écrit très-excellent.*

Texte.—ỳ 5, 6. Heureux le mariage où tout est sacerdotal des deux côtés !

Remarq. crit. — Cette idée, ou plutôt cette expression est bien extraordinaire, pour ne pas dire un peu ridicule.

Texte.—La noblesse de saint Jean est fondée sur une longue suite, non de rois, ni de grands capitaines, mais de personnes consacrées à Dieu, ni sur l'autorité ou les richesses de ses parents, etc., mais sur leur piété.

Remarq. crit. — *Ni sur l'autorité*, est une faute grossière contre la construction. Il aurait fallu dire : *Elle n'est pas fondée sur l'autorité ou les richesses de ses parents, mais sur leur piété.*

Ce n'est point du tout parler juste que de dire que la noblesse de saint Jean était fondée sur la piété de ses parents : elle consistait uniquement en ce qu'il était de la race d'Aaron.

Texte. — ỳ 7. Mystérieuse stérilité de la nature, qui donne lieu à une fécondité de grâce.

Remarq. crit. — Qu'est-ce qu'*une fécondité de grâce?* Cela s'entend-il assez? En disant *fécondité de grâce*, ne fallait-il pas dire *stérilité de nature?* Mais, à mon avis, il ne fallait dire ni l'un ni l'autre.

Texte. — Ceux qui savent estimer la bénédiction de la loi nouvelle, ne s'affligent guère de se voir privés de la bénédiction de l'ancienne loi, qui consistait à avoir des enfants, et à donner des membres à la Synagogue.

Remarq. crit. — C'était là *une bénédiction de l'ancienne loi*, mais ce n'était point *la bénédiction de l'ancienne loi.* Ces deux expressions paraissent bien différentes à qui sait la langue. *La bénédiction de l'ancienne loi* dit la seule bénédiction de l'ancienne loi ; mais n'est-ce pas aussi dans la loi nouvelle une bénédiction du sacrement de mariage, que d'avoir des enfants et de donner des membres à l'Eglise ?

Texte. — ỳ 8, 9. C'est la vérité que ces ombres figuraient et les dispositions dignes d'un ministre du vrai temple qui est l'Eglise, et du vrai parfum qui est le sacrifice de Jésus-Christ.

Remarq. crit. — Outre le galimatias que je trouve ici, je trouve que l'auteur s'y exprime avec peu de justesse. Le temple où Zacharie offrait les parfums était un vrai temple, et l'Eglise n'est un temple que métaphoriquement. Les parfums que Zacharie offrait étaient de vrais parfums, et le corps de Jésus-Christ, qui est offert sur nos autels, ne peut être appelé parfum que par métaphore. Cela n'empêche point que l'Eglise et le sacrifice de Jésus-Christ ne soient la vérité figurée par le vrai temple et le vrai parfum, et c'est apparemment ce qui a trompé le P. Quesnel.

Texte.—ỳ 10. Le sacrifice de Jésus-Christ, seul agréable à Dieu, et qui lui fait recevoir tout ce qui lui est uni.

Remarq. crit. — Ces deux *lui* sont de ces équivoques que l'on ne saurait pardonner à un auteur.

Texte. — Rien n'est plus édifiant, ni plus louable, que cette assiduité des laïques au sacrifice; mais... sans vouloir entrer avec les prêtres ni avec les ministres dans l'enceinte de l'autel, ni même du chœur, selon l'ordre et les canons de l'Eglise.

Remarq. crit. — Doit-on aujourd'hui faire scrupule à un laïque d'être entré dans le chœur d'une église pour assister au sacrifice de la Messe? La discipline ayant changé sur ce point, il ne convient point à un particulier de condamner l'usage présent.

Texte. — ỳ 12. Il faut toujours craindre dans les lumières les apparitions et les effets extraordinaires.

Remarq. crit. — Selon la construction, on conçoit ici qu'*il faut craindre les apparitions dans les lumières :* ce qui fait un sens ridicule. Il fallait donc répéter la préposition *dans*, et dire *dans les apparitions.* Mais qu'est-ce que *craindre dans les effets extraordinaires ?* A la place du P. Quesnel, j'aurais laissé là *les effets;* et donnant un cas au verbe *craindre*, j'aurais dit : *Il faut craindre la séduction dans les lumières et dans les apparitions extraordinaires.*

Texte. — Le trouble produit l'assurance, et la crainte donne la paix, quand elles viennent de l'humilité.

Remarq. crit. — Cet *elles*, qui se rapporte à *trouble* et à *crainte*, doit, selon les règles, être changé en *ils.* L'auteur aurait, ce me semble, parlé plus juste, s'il avait dit : *Le trouble produit la paix, et la crainte donne l'assurance.*

Texte. — ỳ 13. Les bons consolent ceux que leur présence a troublés d'abord.

Remarq. crit.—Le P. Quesnel a voulu dire apparemment, *rassurent* au lieu de *consolent.* On console les personnes affligées, et on rassure les personnes qui sont dans le trouble.

Texte. — Les bons prêtres appliqués aux besoins de l'Eglise et du peuple sont exaucés et pour l'Eglise et pour leurs besoins propres auxquels ils ne pensaient peut-être pas.

Remarq. crit. — Le peuple chrétien est de l'Eglise ; j'aurais donc dit seulement, *aux besoins de l'Eglise.* L'auteur semble avoir senti sa méprise, lorsqu'il ajoute : les bons prêtres *sont*

exaucés pour l'Eglise, sans parler davantage du peuple.

Texte. — Zacharie en reçoit la promesse dans ce nom prophétique de Jean, qui devait être le premier fruit, l'apôtre et le précurseur de la grâce chrétienne.

Remarq. crit. — *Qui devait être.* Le *qui* se rapporte au *nom prophétique de Jean*, c'est-à-dire à ce nom de *Jean*, qui était prophétique ; et qui, signifiant *enfant de grâce*, marquait ce que Jean devait être. Or, ce nom *Jean* devait-il être *l'apôtre et le précurseur de la grâce chrétienne ?*

En second lieu, que veut dire *l'apôtre de la grâce?* que veut dire *la grâce chrétienne?* Le P. Quesnel est un vrai novateur dans la langue.

Texte. — ℣ 14. Promettre cette joie à un père qui n'en connaît point d'autre que celle du Saint-Esprit, c'est lui promettre tout pour son fils.

Remarq. crit. — *Cette joie*, quelle joie? *Celle du Saint-Esprit* promise à Zacharie, moyennant quoi *c'est lui promettre tout pour son fils.* J'avoue que je n'entends pas bien ce langage.

Texte. — Toute joie qui n'a point rapport à lui (à Jésus-Christ) est une joie du monde, une joie qui ne vient point du Ciel, une joie qu'il faut pleurer.

Remarq. crit. — *Une joie du monde*, *une joie qu'il faut pleurer.* On dit bien *les joies du monde*, mais *une joie du monde*, ne se dit pas, non plus que *pleurer une joie.*

Texte. — ℣ 15, 16, 17. Les anges ne connaissent point les grandeurs humaines, et n'ont garde d'en annoncer de telles.

Remarq. crit. — Il y a des grandeurs humaines, pourquoi les anges ne les connaîtraient-ils pas? Dieu n'a-t-il pas pu, par exemple, avertir Samuel par un ange qu'il avait choisi Saül pour être le premier roi des Israélites?

Texte. — Le précurseur de celui qui vient les rendre méprisables et les mépriser lui-même, ne peut avoir de grandeurs, que celles qui le rendent conforme à un Dieu anéanti.

Remarq. crit. — *On a des hauteurs* en notre langue ; mais je ne sache pas qu'on ait aussi *des grandeurs*, et en particulier de *celles qui rendent conforme à un Dieu anéanti.* C'est là un jargon spirituel que nous autres gens de lettres n'entendons pas. Je ne laisserais pas d'entendre un homme, qui me dirait qu'il y a de la grandeur dans le Chrétien à tâcher de se rendre conforme à un Dieu anéanti.

Texte. — ℣ 18. On ne doit pas craindre les empêchements naturels, quand le Dieu de la nature déclare sa volonté, que nul obstacle ne peut arrêter.

Remarq. crit. — Il fallait retrancher les paroles, *que nul obstacle ne peut arrêter* : elles sont inutiles, et font une tautologie.

Texte. — Tel blâme ici la défiance de Zacharie, à qui une apparition angélique et des nouvelles si extraordinaires ne laisseraient guère de liberté, et qui de sang-froid et en toute occasion est plein de défiance.

Remarq. crit. — Quelque application que j'aie apportée pour entendre ce qu'on dit ici, je n'ai pu le pénétrer. Cependant des réflexions morales, telles que celles dont il s'agit ici, devraient être à la portée de tout le monde. *Une apparition angélique.* Le P. Quesnel dira donc aussi *une apparition diabolique*, *une apparition spirituelle*, pour marquer l'apparition d'un diable ou d'un esprit.

Texte. — Les défiances sont moins excusables dans un évêque, dans un pasteur, qui doit être comme la caution de Dieu auprès des hommes.

Remarq. crit. — Je serais porté à croire tout le contraire, et qu'un évêque doit plus se défier des lumières extraordinaires, et les examiner avec plus de soin que le simple fidèle, qui se règle sur les avis du pasteur.

Texte. — Dieu permet les imperfections des plus saints pour sa gloire, pour affermir leur grâce par l'humilité.

Remarq. crit. — *Des plus saints.* Ce n'est point parler exactement, il faut dire, *des hommes les plus saints ou des plus grands saints. Affermir leur grâce* est aussi un langage extraordinaire, qu'on n'entend pas.

Texte. — ℣ 19. Un prêtre, un évêque, en servant l'Eglise, doit imiter les anges, qui ne quittent point la présence de Dieu dans les emplois qu'ils ont vers les hommes.

Remarq. crit. — Cela est-il particulier aux prêtres et aux évêques? Les religieux et même les simples fidèles ne doivent-ils pas aussi imiter les anges, en conservant la présence de Dieu, autant qu'il leur est possible, au milieu des occupations extérieures?

En second lieu, la réflexion porte à faux ; car Gabriel ne voulait pas faire entendre à Zacharie que dans le temps qu'il lui parlait, il conservait la présence de Dieu.

Enfin est-ce parler francais que de dire, *dans les emplois qu'ils ont vers les hommes?* dirait-on bien d'un ambassadeur en Suisse que son maître lui *a donné un emploi vers les Suisses.*

Texte. — Un homme de désirs et de prière, comme Zacharie, etc...

Remarq. crit. — *Un homme de prière*, n'est pas en usage dans notre langue. On dit bien *un homme d'oraison.*

Texte. — Il fait bon se remplir des divines Ecritures.

Remarq. crit. — *Il fait bon.* Cette manière de parler doit-elle sortir du discours familier?

Texte. — ℣ 20. Une pensée, une parole de défiance est une faute plus considérable dans ceux qui connaissent par expérience la bonté et la puissance de Dieu.

Remarq. crit. — Ce *plus considérable*, qui marque une comparaison, ne demanderait-il point un second membre dans la phrase?

Ceux qui connaissent par expérience la bonté de Dieu. On prétend désigner ici un certain nombre de fidèles : or, tous les fidèles ont éprouvé la bonté de Dieu, et conséquemment la connaissent par expérience.

Texte. — Un silence de neuf mois pour une parole de défiance est, au jugement de Dieu, une pénitence proportionnée ; c'est ainsi qu'on peut expier les paroles contraires au respect et à la confiance dues à la parole de Dieu.

Remarq. crit. — *C'est ainsi* (par une péni-

tence de neuf mois) *qu'on peut expier les paroles*, etc. Le P. Quesnel voudrait-il établir un silence de neuf mois pour ceux à qui il serait échappé une parole contraire à la confiance due à la parole de Dieu? Cette sorte de pénitence ne laisserait pas d'avoir des inconvénients. Aussi l'Eglise n'a pas raisonné comme l'auteur sur l'exemple de Zacharie.

Au respect et à la confiance dues. Pour parler congrûment, il faut dire *due* ou *dus*.

Texte. — ŷ 21 et 22. Zacharie est l'image du peuple juif, qui n'a donné naissance à Jésus-Christ que dans sa vieillesse, et qui est devenu muet, parce qu'il n'avait plus de prophètes, et qu'il ne parlait plus du Messie à venir que par les signes des sacrifices et des autres figures.

Remarq. crit. — Est-il possible que les Juifs ne parlassent plus du Messie que par des signes dans le temps qu'ils devaient croire sa venue la plus prochaine?

Le peuple juif est devenu muet, et ne parle plus que par signes, parce qu'il n'a plus de prophètes. Cette idée n'est-elle pas un peu puérile?

Texte. — ŷ 23. Les ecclésiastiques ne devraient paraître en public que pour les fonctions de leur ministère, et rentrer ensuite dans le secret de leur maison.

Remarq. crit.—Pour garder la construction, il fallait dire : *et devraient rentrer. Rentrer dans le secret de sa maison* n'est pas une manière de parler française.

Texte.—On doit être exact, fidèle et attaché à ses devoirs, quelque chose qui arrive, à l'exemple de Zacharie, que ni l'empressement de porter à son épouse des nouvelles si réjouissantes, ni la privation de la parole, ne purent tirer de son ministère.

Remarq. crit. — Qui a dit au P. Quesnel que l'épouse de Zacharie n'était point à Jérusalem tandis qu'il y faisait ses fonctions au temple? Et au cas qu'elle n'y fût pas, Zacharie ne pouvait-il pas lui écrire les nouvelles réjouissantes dont il s'agit?

Des nouvelles si réjouissantes. Cette expression convient-elle hors du discours familier?

Texte. — ŷ 25. C'est une grâce d'être exercé ; c'en est une d'être délivré : chacune a son temps.

Remarq. crit. — *Être exercé*, *être délivré.* Ces expressions ne sont-elles pas imparfaites, et disent-elles tout ce que l'auteur veut dire ici?

Texte. — Il y a dans le monde une espèce d'honneur qui dépend des ténèbres ou de l'injustice des jugements humains.

Remarq. crit. — C'est une expression, si on l'ose dire, bien ténébreuse que celle-ci : *un honneur qui dépend des ténèbres des jugements humains.*

Texte. — Dieu délivre ceux qu'il aime d'une manière ou d'une autre.

Remarq. crit. — De quoi Dieu délivre-t-il ceux qu'il aime? Il me semble qu'il faut ici un régime à *délivre*. Ce *d'une manière ou d'une autre* tient un peu du style bas.

Texte. — ŷ 26 et 27. Enfin le moment est venu qui va donner un fils à la Vierge.... un temple à la Divinité, un nouvel adorateur au Père éternel, une nouvelle nature à son Fils, un nouveau principe au monde nouveau.

Remarq. crit. — *Un nouvel adorateur au Père éternel.* La qualité d'adorateur du Père éternel était commune à tous les enfants qui naissaient dans le sein de la Synagogue. Ainsi, afin qu'elle soit ici particulière à Jésus-Christ, on doit la déterminer davantage, et on l'aurait fait en disant : *au Père éternel un adorateur digne de lui.*

Texte. — N'est-il pas juste de se préparer à la lecture de l'histoire de l'anéantissement du Verbe par un profond abaissement de cœur, par adoration, reconnaissance, amour, etc.

Remarq. crit. — On convient avec l'auteur que les sentiments qu'il exige ici du Chrétien sont très-justes; mais il doit convenir aussi que *se préparer par adoration à l'histoire de l'anéantissement du Verbe* sont un langage bien extraordinaire.

Texte. — Cet ange est envoyé de Dieu non aux palais des grands du monde, ni aux rois, ni aux empereurs de la terre, mais à une pauvre fille.

Remarq. crit. — L'ange, vu la commission qu'il avait, ne pouvait aller qu'à un endroit. Ainsi, au lieu de dire : *aux palais des grands du monde*, on aurait pu dire : *non à quelque palais d'un grand du monde.*

Ni aux rois ou aux empereurs de la terre. On dit bien : *les rois de la terre*, par opposition au Roi du ciel; mais on ne dit pas : *les empereurs de la terre.*

Ni aux rois ou aux empereurs de la terre, mais à une pauvre fille. Pour faire ici une opposition judicieuse, il fallait dire : *non à quelque reine ou à quelque impératrice, mais à une pauvre fille.* Car il n'est point du tout étonnant que l'ange, allant saluer la Mère future du Verbe incarné, n'aille point trouver un roi ou un empereur à la place d'une femme.

Texte. — ŷ 28. L'état où l'ange trouve la Vierge, c'est la retraite.

Remarq. crit. — Pourquoi ne pas dire simplement : *l'ange trouve la Vierge retirée?* Car la retraite n'est pas proprement l'état où l'on trouve une personne.

Texte. — Le Seigneur est en elle par sa grâce, qui la remplit et la sanctifie; il est avec elle par sa puissance, qui la régit et la protége, et il est appliqué à elle par son amour, qui la choisit et l'élève au-dessus des autres femmes par la maternité divine.

Remarq. crit. — *Le Seigneur est en elle par sa grâce, avec elle par sa puissance, appliqué à elle par son amour.* J'éviterais ces oppositions, qui ont un air de pointes et qui n'ont rien de juste.

Le Seigneur est dans Marie aussi bien par son amour que par sa grâce; il est avec elle aussi bien par sa grâce que par sa puissance. Ne vaudrait-il donc pas mieux dire simplement : *le Seigneur est en elle et avec elle par sa grâce qui la remplit et la sanctifie par sa puissance*, etc.

Qui la régit. On dit en latin : *Dominus regit me*, et en français : *Le Seigneur me conduit.* On dit bien : *Régir un Etat*, *régir un bien;* mais ce verbe, ou je suis bien trompé, ne s'emploie pas aujourd'hui en notre langue au regard d'une personne en particulier.

Appliqué à elle par son amour. Qui dirait à son ami *: Je vous suis appliqué par mon amour*, jargonnerait, ce me semble, et ne parlerait pas français.

Texte. — Qui est celle qui n'aimât mieux qu'on lui dît qu'elle est pleine d'esprit, de richesses, de grandeurs, que les seigneurs et les princes sont toujours avec elle, la recherchent, lui font la cour; qu'elle est noble, bien faite entre toutes les femmes?

Remarq. crit. — Je ne suis point du tout ici de l'avis du P. Quesnel, et je suis persuadé qu'il n'y a aucune femme chrétienne qui n'aimât mieux être saluée par un ange en qualité de Mère de Dieu, que d'entendre les galanteries que le P. Quesnel rapporte ici.

Elle est pleine de richesses. On ne parle point ainsi; et on ne dit pas d'un homme riche, *qu'il est plein de richesses.*

Texte. — ℣ 29. Trouble de grâce, de lumière, de sainteté, de prudence, d'application et d'adhérence à Dieu.

Remarq. crit. — Je n'entends pas du tout ce que c'est *qu'un trouble de grâce et de lumières*, etc. ; et je crois pouvoir répondre que cela m'est commun avec beaucoup d'autres.

Texte. — ℣ 30 et 31. Quatre marques de la grandeur de Marie : 1° son élection par pure grâce, pour être Mère de Dieu ; 2° l'Incarnation du Verbe en elle ; 3° sa naissance de son sein ; 4° le droit de lui imposer le nom de Sauveur.

Remarq. crit. — De ces quatre marques de grandeur, les trois premières n'en font qu'une, car il est impossible d'être la Mère de Dieu sans avoir été choisie pour cela, sans avoir conçu le Verbe et sans lui donner naissance.

Texte. — Il est donné à la Vierge comme Fils par le Père, quand elle le conçoit par la vertu du Saint-Esprit.

Remarq. crit. — Pour peu qu'on ait d'aversion du galimatias, on ne s'exprime pas de la sorte.

Texte. — Elle le donne au monde comme Roi, en lui donnant la naissance ; il se donne lui-même aux hommes comme Sauveur.

Remarq. crit. — Jésus-Christ est Roi de l'univers, mais ce n'est pas à la sainte Vierge qu'il doit sa royauté; et si on peut dire que la sainte Vierge donne Jésus-Christ au monde comme Roi, on peut dire aussi qu'elle le lui donne comme Sauveur.

Texte. — Il se donne encore à nous comme victime par la communion, qui est une extension de l'Incarnation.

Remarq. crit. — J'avais toujours conçu que Jésus-Christ se donnait à nous *comme victime* à la Messe *et comme nourriture* dans la communion.

Texte. — ℣ 32 et 33. Quatre marques de la grandeur de Jésus : 1° l'élévation de sa nature humaine par son union au Verbe ; 2° sa filiation selon la nature divine.

Remarq. crit.—Le P. Quesnel s'était d'abord ainsi exprimé : *Quatre grandeurs de Jésus ;* c'était s'exprimer mal, car dans notre langue on acquiert de nouveaux degrés de grandeur et d'élévation, mais on ne compte point les grandeurs. L'auteur, en se réformant sur l'expression, devait éviter de pécher contre le sens; ce qu'il appelle ici des marques de la grandeur de Jésus, en est la grandeur même.

Texte. — Que votre bonté est adorable, ô Jésus, de faire part de vos grandeurs à ceux de qui vous ne recevez que des bassesses dans votre Incarnation.

Remarq. crit. — *Faire part de vos grandeurs* n'est point français ; mais cette expression me fait moins de peine encore que celle-ci : *Vous ne recevez que des bassesses dans votre Incarnation.* Jésus-Christ s'est infiniment abaissé en se faisant homme; mais il n'a point reçu de bassesses.

Texte. — Le Chrétien est fait participant de la nature de Jésus-Christ, et entre dans sa filiation par l'adoption du Père.

Remarq. crit. — *Adoption du Père*, signifie que le *Père est adopté*, ainsi que je l'ai remarqué. On conçoit bien ce que veut dire ici le P. Quesnel, mais cela ne suffit point. Un Suisse, en parlant mal, peut fort bien se faire entendre.

Texte. — Quelle séparation des choses de la terre ne demande point de nous la grâce chrétienne?

Remarq. crit. — *La grâce chrétienne* n'est pas une expression reçue ; il n'est pas même aisé de deviner ce que l'auteur veut signifier par là.

Texte. — ℣ 34. La sainte Vierge est l'apôtre de la virginité : c'est par elle que Dieu l'a fait connaître au monde. Heureux qui reçoit cet Evangile de pureté.

Remarq. crit. — *La sainte Vierge, l'apôtre de la virginité, cet Evangile de pureté.* Ces expressions, pour être neuves, n'en sont pas de meilleur goût. Il n'est pas plus sensé de faire de la sainte Vierge un apôtre, qu'il le serait d'en faire un docteur ou un confesseur.

Texte. — Ne semble-t-il pas que l'amour de la virginité et de la fidélité envers Dieu, était telle, dans la Vierge, que plutôt que d'y manquer, elle était prête de refuser la dignité de Mère de Dieu, si ces choses eussent été incompatibles.

Remarq. crit. — *Ne semble-t-il pas?* Qui peut douter que si la fidélité envers Dieu eût été incompatible avec la maternité divine, Marie n'eût choisi d'être fidèle à Dieu plutôt que d'être sa Mère? Mais outre l'impiété, que renferme le doute exprimé par l'auteur, il y a aussi du ridicule à supposer que la maternité de Dieu soit proposée à Marie, et soit en même temps incompatible avec sa fidélité envers Dieu.

Texte. — ℣ 35. Le Saint-Esprit, comme esprit de grâce, de sanctification et d'amour, remplit..... le corps de la Vierge.

Remarq. crit. — Cette expression est indécente, et n'a aucun sens; c'est l'âme et non le corps de la sainte Vierge, que le Saint-

Esprit remplit, *comme esprit de grâce, de sanctification et d'amour.*

Texte. — ŷŷ 36, 37. Ce sont d'utiles châtiments pour ceux qui en demandent par défiance comme Zacharie.

Remarq. crit. — Cet *en* fait une équivoque, qui embarrasse le sens ; parce que l'esprit le rapporte d'abord à *châtiments.*

Texte. — La toute-puissance de Dieu, qui est le premier article du Symbole, est le premier fondement de la religion et de la foi.

Remarq. crit. — *Je crois en Dieu*, est le premier point du Symbole : *le Père tout-puissant* n'est que le second. De plus, selon saint Paul, c'est l'existence de Dieu qui est le premier fondement de la religion et de la foi ; ce n'est donc point la toute-puissance divine, comme dit le P. Quesnel.

Texte. — ŷ 38. Sous la conduite et avec l'avis d'un ange visible (d'un directeur) plein de la prudence, de la lumière et de la force de Dieu.

Remarq. crit. — *Un ange visible plein de la prudence de Dieu.* Dieu est la souveraine sagesse, la souveraine intelligence ; mais on ne s'avisera jamais de lui donner de la prudence. Et quand on attribuerait à Dieu la prudence comme la sagesse, je doute qu'on pût encore s'exprimer en notre langue comme fait ici le P. Quesnel. Nous disons d'un saint directeur qu'*il est éclairé de Dieu :* mais dirons-nous qu'*il est plein de la sagesse de Dieu ?*

L'auteur, dans le même article, en donnant à l'incarnation le titre d'*opération originale*, ne fera-t-il pas dire qu'il est lui-même un peu trop original dans ses expressions ?

Texte. — ŷ 39. Jésus incarné en Marie, et devenu son esprit, son cœur et son poids, la porte à aller chercher saint Jean pour le sanctifier.

Remarq. crit. — *Jésus devenu l'esprit et le cœur de Marie.* Expressions outrées, qu'un écrivain de bon goût n'admettra jamais.

Pour le sanctifier. C'est Jésus proprement qui sanctifia saint Jean : et l'expression du P. Quesnel attribue cette sanctification à la sainte Vierge, qui n'en fut que l'occasion.

Chercher saint Jean pour le sanctifier. C'est comme si l'on disait que Samuel alla chercher le roi David pour le faire roi.

Texte. — La Mère de Dieu en est le modèle (du zèle) principalement pour les prêtres.

Remarq. crit. — Comme nous ne savons point que la sainte Vierge se soit jamais mêlée du ministère de la parole, j'aurais peine à dire qu'elle est surtout pour les prêtres un modèle de zèle.

Texte. — Le premier missionnaire de la loi évangélique, c'est Marie, qui fait pour son Fils, et son Fils par elle, ce que l'état de ce Fils ne lui permet pas de faire par lui-même.

Remarq. crit. — J'aime aussi peu *Marie premier missionnaire de la loi évangélique*, que *Marie apôtre de la virginité.*

Et son Fils par elle. Il n'y a point là de construction. L'auteur n'avait qu'à omettre ces mots, fort inutiles d'ailleurs, et laisser cheminer la phrase.

Texte. — Pour chercher des âmes à sanctifier par la communication et l'opération du Verbe incarné.

Remarq. crit. — En trouvant si souvent ces manières de parler, qui ne sont point intelligibles, on pourrait être tenté de croire que l'auteur s'en fait une étude. Ce style pour les petits esprits a une sorte de sublime.

Texte. — ŷ 40. Il faut une humilité prévenante.... à l'égard de ceux à qui on prêche, et à l'égard des coopérateurs, que Jean représente tous comme étant les premiers des croyants et des prédicateurs.

Remarq. crit. — Cette morale, dont le fond est bon, paraît ici bien faiblement appuyée par le texte. Que signifie *les coopérateurs que Jean représente tous comme étant les premiers des croyants?* C'est là de cette espèce de sublime dont je parlais tout à l'heure.

Texte — ŷ 41. Combien quelquefois une seule parole d'un saint remplit ceux qui l'entendent de lumière et de grâce !

Remarq. crit. — Il y a bien de la rudesse dans ce *combien quelquefois.* Je doute aussi que, dans l'usage de notre langue, cette phrase ait toutes ses parties.

Texte. — L'enfant invisible de Marie opère sur l'enfant invisible d'Elisabeth ; mais par la langue de Marie et par l'oreille d'Elisabeth.

Remarq. crit. — Ces deux *enfants invisibles, la langue de Marie, l'oreille d'Elisabeth*, tout cela, si je ne me trompe, est puéril.

Texte. — ŷ 42. C'est dans l'Eglise et par l'Eglise, cette vierge bénie entre toutes les femmes, entre toutes les communions et les sociétés, que la grâce opère. Point de fruit béni que celui de son ventre.

Remarq. crit. — L'Eglise, *cette vierge bénie entre toutes les femmes, point de fruit béni que celui de son ventre.* Je trouve peu de goût et bien de la témérité à hasarder ces sortes d'applications dans notre langue.

Texte. — ŷ 43. Et d'où nous vient ce bonheur que le Seigneur même vienne en nous par l'Incarnation, par l'Eucharistie, par la foi?

Remarq. crit. — Le Seigneur même vient en nous par l'Eucharistie : mais ce n'est nullement parler juste que de dire qu'il vienne en nous par l'Incarnation.

Texte. — ŷ 44. Dieu a tout fait par la parole dans la première création, il fait tout par la parole dans la seconde : et c'est par la parole que Jésus-Christ a tout fait étant sur la terre.

Remarq. critiq. — Entend-on ce que le P. Quesnel veut dire par *la seconde création?* Rien au reste ne paraît plus faux en lisant l'Evangile que ce que le P. Quesnel dit ici, que Jésus-Christ *a tout fait par la parole étant sur la terre.*

Texte. — C'est pour honorer son Verbe éternel et sa parole incarnée, et pour renouveler toujours l'idée de la dépendance que nous avons de lui.

Remarq. crit. — Tout ce discours approche bien du galimatias, si ce n'en est pas en effet.

Texte. — Combien de fois la parole de Dieu a-t-elle frappé nos oreilles, et nous y avons

peut-être été insensibles, loin d'imiter saint Jean?

Remarq. crit. — Le tressaillement de saint Jean est une pure merveille, qui ne doit pas être proposé pour modèle, et qu'on ne saurait imiter. D'ailleurs ce ne fut point la parole de la sainte Vierge qui remua saint Jean : mais en même temps que Marie salua Elisabeth, Jésus-Christ enfermé dans le sein de Marie fit tressaillir le Précurseur. La morale de l'auteur est donc ici peu à propos.

Texte. — ỳ 45. La foi étonnante d'une Vierge si humble prépare le remède aux suites funestes de la crédulité d'Eve.

Remarq. crit.—La Vierge étant si humble, sa foi en est moins étonnante.

Texte. — Marie croit à l'ange par humilité et par obéissance.

Remarq. crit. — On ne croit pas par humilité, mais l'humilité dispose à croire. On ne croit pas par obéissance, la foi est l'obéissance même, et la soumission de l'esprit à la parole de Dieu.

Texte. — Les âmes moins parfaites, d'un mérite beaucoup inférieur, ne laissent pas quelquefois d'être utiles aux plus éminentes.

Remarq. crit. — *Aux plus éminentes.* L'auteur aurait, ce me semble, bien fait de répéter le substantif, et de dire *aux âmes les plus éminentes.* Mais est-ce bien parler que de dire, *les âmes éminentes*, pour marquer les âmes élevées à une grande perfection? On dit bien *un esprit éminent*, mais non pas, je crois, *une âme éminente.*

Texte. —Dieu se sert d'Elisabeth pour confirmer la Vierge dans la foi de l'Incarnation, et dans l'espérance des promesses.

Remarq. crit. — La sainte Vierge, qui avait déjà conçu le Fils de Dieu dans son sein, était sans doute confirmée dans la foi de l'Incarnation, et la réflexion du P. Quesnel roule ici sur une fausseté.

Texte. — ỳ 46. Que les Chrétiens apprennent de leur mère à ne se réjouir, etc.

Remarq. crit. — *Que les Chrétiens apprennent de leur mère.* Cela est dit un peu crûment. Pour l'adoucir, j'aurais dit, *de Marie, leur mère.*

Texte. — Il ne faut point recevoir ses grâces avec tristesse.

Remarq. crit. — Arrive-t-il qu'on reçoive des grâces avec tristesse? Cette morale paraît assez inutile.

Texte.—ỳ 48. La louange ayant alarmé la Vierge, elle se retire et se retranche dans son humilité et dans son néant. C'est un fort imprenable.

Remarq. crit. — *Ce retranchement et ce fort* se ressentent un peu du style de certains prédicateurs dont on rit quelquefois.

Texte. —ỳỳ 49, 50. La puissance par rapport au Père, dont la vertu opère dans la Vierge.

Remarq. crit. — Il s'agit ici de l'Incarnation, et c'est l'usage de dire que le corps du Fils de Dieu a été produit dans le sein de Marie par la vertu et l'opération du Saint-Esprit. Pourquoi ne point parler comme les autres?

Texte. — La sainteté est une perfection par laquelle Dieu se retire, se repose, et se retranche, pour ainsi dire, en lui-même, qui rend son nom terrible à la créature, et qui est cette lumière inaccessible que Dieu habite.

Remarq. crit. — Cette définition de la sainteté est bien nouvelle. *La sainteté par laquelle Dieu se retranche en lui-même, qui rend son nom terrible, qui est cette lumière inaccessible :* pur galimatias. Toute la suite de cette réflexion est de même goût.

Texte. —ỳ 51. Tout ce qui a paru de la puissance de Dieu dans la délivrance de son peuple, dans les victoires sur ses ennemis, dans son établissement, et dans toutes les merveilles, qui l'ont précédé dans le désert, n'était qu'une ombre et une préparation à l'œuvre de son bras, qui est l'Incarnation, et à toutes ses suites dans la formation de l'Eglise et dans le salut des élus.

Remarq. crit. — Que d'équivoques, que de négligences de style dans une seule phrase! Il est vrai que pour la longueur elle en vaut bien trois ou quatre de la mesure ordinaire.

Texte. — Dieu a toujours fait voir en abaissant les orgueilleux, que l'orgueil lui déplaît plus que tous les autres vices, que c'est la grande plaie du cœur humain, et que c'est pour l'en guérir, pour lui apprendre l'humilité, que le Fils de Dieu s'est anéanti.

Remarq. crit. — C'est véritablement pour guérir de l'orgueil le cœur humain, et pour lui apprendre l'humilité, que le Fils de Dieu s'est anéanti : mais ce n'est pas, comme dit ici le P. Quesnel, en abaissant les orgueilleux que Dieu a toujours fait voir qu'il s'était anéanti pour nous rendre humbles.

Texte.— ỳỳ 52, 53. Tout ce qui a paru de la miséricorde de Dieu dans l'élévation des petits et dans la libéralité de ses biens dans l'ancienne Loi, n'était qu'un essai, etc.

Remarq. crit. — Ces trois *dans* l'un sur l'autre, *dans la libéralité de ses biens*, qui n'est pas français, tout cela fait une sorte de jargon, que l'on a peine à pardonner à l'auteur, à cause du peu de soin qu'il prend de l'éviter.

Texte. — ỳ 54. Tout ce qui a paru de sainteté et d'amour dans l'alliance de Dieu avec son peuple, dans l'établissement de la Loi, des sacrifices, et de toute la sainteté légale, n'est rien en comparaison de ce qui s'en trouve dans cette union ineffable de Jésus-Christ avec son Eglise, le vrai Israël, du Fils avec sa sainte Mère, du chef avec ses membres par le moyen de l'union encore plus sainte et plus étroite du Verbe avec la nature humaine, qui est l'effet de la pure miséricorde de Dieu et sa grande miséricorde.

Remarq. crit. — Il est difficile de ne point perdre haleine en récitant cette phrase, mais il n'est pas plus aisé d'en attraper le sens. Il faudrait être bien prévenu en faveur de l'auteur, pour vouloir le justifier ici sur le point du galimatias.

Texte. — ỳ 55. L'Incarnation est l'accomplissement des promesses; la naissance miraculeuse du vrai Isaac.... celui à qui toutes les promesses sont réservées, le germe, qui renferme tous les élus, leur grâce.

Remarq. crit. — Ce n'est point dans notre langue que l'*Incarnation* est la *naissance de Jésus-Christ, du vrai Isaac*. Selon le P. Quesnel, Jésus-Christ est le vrai Isaac ; selon l'Ecriture, le vrai Isaac était Isaac, fils d'Abraham.

La grâce des élus. Est-ce la réconciliation des élus? Sont-ce les grâces destinées aux élus? Est-ce la grâce d'être élu? Un auteur doit-il ainsi faire chercher ce qu'il a voulu dire?

Texte. — ℣ 56. La mission de la sainte Vierge dure trois mois; et Jésus-Christ durant tout ce temps opère par son ministère et son organe sur le cœur de son Précurseur pour se former lui-même en lui.

Remarq. crit.— On ne comprend pas comment Jésus-Christ agissait par l'organe de la sainte Vierge sur un enfant qui n'était pas né. Jésus-Christ se formait dans le cœur de Jean-Baptiste par sa vertu divine, et non par l'organe de Marie.

Texte. — C'est une instruction pour les missionnaires et les pasteurs des âmes qui doivent donner à leurs peuples tout le temps nécessaire pour changer de cœur, pour détruire les habitudes du péché.

Remarq. crit. — Si Marie demeura trois mois chez Elisabeth, ce ne fut nullement pour donner le temps à Jean de détruire ses habitudes et de changer de cœur. Ce n'est donc point Marie qui instruit ainsi les pasteurs des âmes, comme le prétend le P. Quesnel. C'est le P. Quesnel lui-même qui leur donne de son chef une instruction qui ne vient point du tout au sujet.

Pour changer de cœur. On change le cœur en notre langue, mais je doute qu'on change aussi de cœur.

Texte. — ℣℣ 57, 58. Tout le bien se fait et se possède en commun dans l'Eglise.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel croirait-il que les vertus ne sont pas un bien personnel? Les mauvais Chrétiens s'accommoderaient fort que tout fût ainsi commun entre les saints et eux.

Texte.— ℣ 59. Les justes n'ont garde de se dispenser des lois ordinaires, sous prétexte des grâces extraordinaires. Saint Jean, sanctifié dès le ventre de sa mère, ne laisse pas de recevoir le sacrement de la circoncision.

Remarq. crit.—Cette morale ainsi appliquée à Saint Jean suppose qu'il fut circoncis par son choix. Je dirais : *Quoique saint Jean soit sanctifié dès le ventre de sa mère, Zacharie et Elisabeth ne laissent pas de lui faire recevoir la circoncision.*

Texte. — La sainteté et l'humilité sont des caractères inséparables.

Remarq. crit. — Cela est très-vrai, mais on ne conçoit pas bien à quel propos le P. Quesnel le dit ici.

Texte. — ℣℣ 60-63. Tout doit être en lui prophétique.

Remarq. crit. — Selon la construction, ce *lui* se rapporte au Verbe incarné; dans l'idée de l'auteur, il se rapporte à saint Jean. Que le P. Quesnel ne disait-il : *Tout est prophétique dans Jean-Baptiste?* Il semble qu'il se brouille de gaieté de cœur avec la grammaire.

Texte. — Son nom qui signifie le don, la grâce et la miséricorde de Dieu, marque qu'il doit montrer du doigt celui qui est le don de Dieu.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel ne ménage point assez le vrai dans ces sortes d'allusions. Le nom de Josué, qui signifiait sauveur, marquait-il que Josué dût montrer du doigt le Sauveur du monde?

Texte. — Un prédicateur doit être un homme tout de grâce.

Remarq. crit. — Que veut dire l'auteur par *un homme tout de grâce?* J'avoue que je ne le devine point.

Texte. — Un nom si court et si saint que celui de Jean envoyé exprès du Ciel, ne condamne-t-il pas cette affectation d'une suite de grands noms et de longues qualités dont on fait souvent parade dans l'emploi le plus apostolique et dans un ministère d'humilité et de servitude?

Remarq. crit. — C'est une chose plaisante de voir le P. Quesnel prendre son thème sur la brièveté du nom de Jean, pour invectiver contre les titres que prennent aujourd'hui les supérieurs ecclésiastiques.

Un nom si court et si saint que celui de Jean Il fallait dire *aussi court et aussi saint.*

Un nom envoyé exprès du Ciel. Ce n'est pas là s'exprimer bien. Le Ciel marque, déclare un nom, mais il ne l'envoie pas.

De longues qualités. Sont-ce des qualités de plusieurs syllabes que le P. Quesnel désigne ici?

Un ministère de servitude, pour marquer que le ministère ecclésiastique a pour objet le service du prochain, c'est le jargon d'un étranger qui commence à écorcher la langue.

Texte. — ℣ 67. Après que Zacharie a été purifié par la pénitence et sa langue sanctifiée par un silence de neuf mois, Dieu le remplit de son Esprit, et lui donne une langue de prophète.

Remarq. crit. —*Et lui donne une langue de prophète*. Où l'auteur va-t-il prendre ces bizarres expressions? Croit-il que les prophètes ont la langue d'une espèce particulière?

Texte. — ℣ 68. Le prophète compte le salut des hommes pour accompli dès que le Sauveur est né.

Remarq. crit. — *Le salut des hommes* ne *s'accomplit* point en notre langue. Mais que conclut l'auteur de ce que Zacharie compte le salut des hommes pour accompli dès que le Sauveur est né? Quelle instruction, quelle moralité tirer de là?

Texte. — Dieu nous visite en Père par la personne de son Fils et de son Verbe. Le Verbe nous rachète par son sang comme victime.

Remarq. crit. — Sur quoi fondé l'auteur dit-il là que Dieu nous visite en Père? Est-ce parce qu'il nous visite par son Fils? La raison n'est pas recevable.

De son Fils et de son Verbe. Le Fils et le Verbe c'est la même chose ; et l'*et* semble les distinguer.

Dieu nous visite en Père, le Verbe nous rachète comme victime. Ces deux idées sont

tout à fait disparates, et le texte ne donne pas lieu de les unir ensemble.

Texte. — O mon Dieu, quelle visite faites-vous à l'homme! Vous entrez dans une maison de terre, dans un corps mortel, pour en faire votre victime.

Remarq. crit. — Eu égard aux paroles précédentes, *Dieu nous visite en Père par la personne de son Fils*, on ne peut naturellement appliquer qu'au Père celles qui suivent: *O mon Dieu, quelle visite faites-vous à l'homme!* Comment donc le P. Quesnel poursuit-il comme parlant au Fils : *Vous entrez dans une maison de terre, dans un corps mortel :* c'est un *quiproquo* ridicule. Il ajoute, *pour en faire votre victime*, ce qui semble ne convenir qu'en parlant au Père.

Texte. — ℣ 69. Jésus-Christ nous sauve par sa puissance comme roi, et comme le vrai David.

Remarq. crit. — Cela fait une fausse idée. Les rois sauvent leurs sujets par la force des armes, par leurs richesses : le Sauveur nous sauve par la pauvreté en prenant nos faiblesses, en se laissant crucifier par ses ennemis. Il semble que le P. Quesnel ait senti ce défaut, et qu'il ait voulu le corriger par une des réflexions suivantes : il eût été mieux de le retrancher tout à fait.

Texte. — Il veut que cette maison (de David) soit déchue, afin de n'en avoir pas l'éclat et la grandeur.

Remarq. crit. — Cela est-il français? et dit-on d'un prince *qu'il a l'éclat et la grandeur de sa maison ?*

Texte. — ℣ 70. La théologie des prophéties et des promesses, qui était celle de la Synagogue, a sa tradition perpétuelle aussi bien que celle de l'Eglise chrétienne.... Zacharie nous y renvoie aussi bien que la sainte Vierge, tous deux savants dans cette théologie.

Remarq. crit. — Est-il vrai que la théologie des prophéties et des promesses ne soit pas aussi la nôtre, et que cette théologie fut la seule théologie de la Synagogue?

Zacharie et la sainte Vierge en particulier étaient sans doute très-instruits des choses divines ; mais je ne voudrais néanmoins, en parlant français, les faire *savants en théologie.*

Texte. — C'est dans Marie que finit la première et que la seconde commence.

Remarq. crit. —Il est difficile de deviner si *la première et la seconde* signifient ici la Synagogue et l'Eglise ou bien les deux théologies dont parle l'auteur ; d'ailleurs la Synagogue ou la théologie des prophéties, finissent-elles précisément dans Marie?

Texte. — ℣ 71. Seigneur, soyez le Sauveur et le libérateur de ma volonté, et exercez sur elle la toute-puissance de votre main libératrice.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel ne veut-il pas que Dieu soit aussi le Sauveur et le libérateur de son entendement, en l'éclairant par sa grâce, et le délivrant des ténèbres de l'ignorance?

Main libératrice est bien nouveau dans notre langue.

Texte. — ℣ 72. C'est dans l'Incarnation qu'Abraham et les autres Pères reçoivent la miséricorde et l'alliance, qui leur avaient été promises, et le salut éternel.

Remarq. crit. — C'est là s'exprimer peu correctement. Il est clair qu'Abraham et les autres Pères ont reçu les grâces du salut en vue des mérites de Jésus-Christ, mais il les ont reçues avant l'Incarnation.

Le P. Quesnel semble attribuer ici le salut éternel des hommes à l'Incarnation précisément : le catéchisme l'attribue à Jésus-Christ fait homme et mort pour nous.

Texte. — ℣ 73. Abraham a cru l'Incarnation du Verbe et toutes les promesses renfermées dans Jésus-Christ, quoiqu'il n'en dût recevoir l'effet que deux mille ans après sa mort.

Remarq. crit.—Abraham n'a-t-il reçu de grâces du salut que deux mille ans après sa mort? Et ces grâces n'ont-elles pas été l'effet de l'Incarnation du Verbe?

Texte. — ℣℣ 74, 75. Par une religion non plus cérémoniale et figurative, mais véritable et intérieure, dans une justice et une sainteté non plus légale, charnelle et passagère.

Remarq. crit. — La religion de Moïse, de David , de tant de saints de l'Ancien Testament paraît là bien maltraitée.

Mais que veut dire *une religion cérémoniale, une sainteté charnelle ?*

Texte. — ℣℣ 76 , 77. Rien de plus grand que de préparer les voies au Seigneur dans les âmes, puisque c'est ce qui fait toute la grandeur de saint Jean.

Remarq. crit. — Il est faux que l'emploi de précurseur fasse toute la grandeur de saint Jean. La sainteté de sa vie, indépendamment de ce glorieux emploi, le ferait vraiment grand aux yeux de Dieu.

Texte. — ℣ 78. Tel est à l'égard d'un pécheur le premier rayon, qui frappe les yeux de son esprit, pour en faire un enfant de lumière. Deux bienfaits, l'un général, l'autre particulier, tous deux dignes d'une éternelle reconnaissance.

Remarq. crit. — J'ai cherché les deux bienfaits, dont parle ici le P. Quesnel, et je n'ai pu les y trouver.

Texte. — ℣ 79. Les desseins de Dieu dans l'Incarnation de son Fils sont.... de tourner nos cœurs et toutes ses inclinations vers le ciel.

Remarq. crit. — Pour parler congrûment, il faut dire *leurs inclinations*, ou *nos inclinations.* On est étonné que de pareilles fautes subsistent en tant d'éditions différentes.

En découvrant tant de fautes dans un ouvrage qui, d'ailleurs, renferme beaucoup d'excellentes choses, on ne peut s'empêcher de désirer que l'auteur eût voulu faire moins de réflexions, et qu'il les eût méditées davantage. Il est vrai que le livre aurait alors bien plus coûté au P. Quesnel : mais d'un autre côté, les lecteurs y auraient gagné en tous sens. Dans une matière si étendue d'elle-même, est-ce montrer assez de goût que de vouloir tout dire, et de préférer l'abondance au choix?

REMARQUES CRITIQUES

SUR LES RÉFLEXIONS MORALES DU Ier CHAPITRE DE SAINT JEAN.

—

Texte du P. Quesnel. — ŷ 1. Que de grandeur et de majesté! Que de beauté et de lumière dans ces premières paroles qui sont l'Evangile de la sainte Trinité!

Remarques critiques. — *L'Evangile de la sainte Trinité*, c'est l'Evangile que l'Eglise dit à la Messe de la sainte-Trinité : on ne connaît point dans notre langue d'autre Evangile de la sainte Trinité!

Des paroles du texte sacré qui expriment le mystère de la sainte Trinité, ne sont pas plus l'Evangile de la sainte Trinité, que les paroles qui expriment le renoncement de saint Pierre ne sont l'Evangile du renoncement de saint Pierre : on ne parle point ainsi.

Enfin quand ce langage serait reçu, ces paroles, *au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu;* ces paroles, dis-je, que le P. Quesnel appelle *l'Evangile de la sainte Trinité*, ne pourraient être l'Evangile que du Père et du Fils, dont il est seulement ici parlé.

Texte. — Sa connaissance devait commencer par celle du Fils de Dieu, à qui il est propre de faire connaître son Père, comme étant son idée, son image et sa parole substantielle.

Remarq. crit. — *Sa connaissance.* Est-ce la connaissance de l'Evangile ou de la sainte Trinité dont il s'agit là?

Sa connaissance, pour dire *la connaissance que l'on a de la sainte Trinité*, n'est point une expression française. On dit bien : *J'ai lié avec un tel, et sa connaissance m'est utile.* Mais on ne dira point : *J'étudie la philosophie, et sa connaissance me fait plaisir.*

La connaissance que l'on a de la sainte Trinité, qui commence, selon le P. Quesnel, par la connaissance que l'on a du Fils de Dieu, parce que c'est à lui à faire connaître son Père, comme étant son image substantielle : je suis bien surpris s'il n'y a là un peu de galimatias.

Texte. — C'est aussi au Saint-Esprit de nous faire connaître le Fils, et de nous annoncer sa gloire, comme il fait ici, en commençant par ce qu'il est en lui-même.

Remarq. crit. — Il n'est nullement ici question du Saint-Esprit dans le texte. Comment donc nous fait-il ici connaître le Fils? Il est vrai que c'est le Saint-Esprit qui inspire l'évangéliste ; mais sur ce pied-là le P. Quesnel fera venir le Saint-Esprit partout.

Par ce qu'il est en lui-même. Il n'est pas aisé de deviner à qui se rapporte ce *lui-même*, si c'est au Fils ou bien au Saint-Esprit. Il ne doit pourtant pas être indifférent à un auteur de se faire entendre.

Texte. — Il se contente d'exposer à notre foi son éternité, son existence dans son Père, et sa divinité, sans développer ces mystères. Notre foi s'en doit aussi contenter.

Remarq. crit. — *Notre foi s'en doit aussi contenter.* A quoi se rapporte cet *en?* Et de quoi notre foi doit-elle se contenter? Tout grammairien qui fera l'analyse de cette phrase sera obligé de convenir que la construction y souffre.

Texte. — Notre foi s'en doit contenter, et plus croire que raisonner, plus adorer qu'expliquer, plus remercier que pénétrer, plus aimer que connaître.

Remarq. crit. — La foi, à proprement parler, ne fait rien de tout ce que dit là le P. Quesnel. La foi ne croit pas même, mais on croit par la foi : et si on pouvait dire que la foi croit, ce serait bien assez pour elle ; il ne faudrait point lui donner encore la fonction d'aimer, au préjudice de la charité.

Texte. — ŷ 2. Le Verbe éternel, unique production de l'entendement divin, Fils unique du Père, est de toute éternité dans le sein de celui qui le produit et l'engendre éternellement, et jamais le Père n'a été sans son Fils. O Verbe éternel inséparable de votre principe éternel, Fils adorable qui ne quittez jamais le sein de votre Père, que je ne sois jamais séparé de vous, et unissez-moi en vous à votre Père.

Remarq. crit. — Pour peu que le P. Quesnel fût ennemi du verbiage, il n'aurait pas répété jusqu'à sept fois en ce peu de lignes que le Verbe est éternel. A sa place, j'aurais retranché une bonne moitié de ce discours, en disant simplement :

O Verbe éternel! Fils adorable, qui ne quittez jamais le sein de votre Père, que je ne sois jamais séparé de vous, et unissez-moi en vous à votre Père. Un auteur doit toujours tendre à être court, lors même qu'il a le plus de facilité pour bien penser, et pour s'exprimer bien.

Texte. — ŷ 3. Le Saint-Esprit nous annonce la gloire du Verbe, selon ce qu'il est à l'égard des créatures en général.

Remarq. crit. — Les faiseurs de dictionnaires qui ramassent les phrases de Port-Royal feront, je crois, peu d'usage de celle-ci. *La gloire du Verbe selon ce qu'il est à l'égard des créatures*, n'est véritablement qu'un jargon.

Texte. — Elles lui doivent toutes hommage et de leur être et de leur manière d'être, dont il est l'idée et l'art divin.

Remarq. crit. — Autre jargon que cet *art*

divin de la manière d'être des créatures. L'art du P. Quesnel pour s'exprimer en notre langue n'est rien moins que divin.

Texte. — O sagesse éternelle, vive image des perfections de votre Père!

Remarq. crit. — Il est vrai que le Verbe divin est la sagesse éternelle, et la vive image des perfections de Dieu le Père. Mais en apostrophant le Verbe divin sous le titre de sagesse, je ne lui donnerais point de Père. *O sagesse! votre Père...* Ces idées ne sont pas propres à être ainsi liées.

Texte. — Faites qu'elles (les créatures) me portent à vous, que je vous en rapporte toute la gloire, etc.

Remarq. crit. — Quelle idée se forme-t-on, quand on entend dire qu'il faut *rapporter à Dieu la gloire des créatures?* On croit d'abord concevoir quelque chose, et au fond on ne conçoit rien de net.

Texte. — ℣ 4. Il est la vie et la lumière par sa naissance éternelle, le principe de toute vie créée... lumière sainte et sanctifiante.

Remarq. crit. — En notre langue, la vie n'est point créée, la lumière n'est pas, à proprement parler, sanctifiante. En un mot, les substantifs et les adjectifs ne sont ici guère bien assortis.

Texte. — Hors de vous (sagesse incréée) rien que folie et que mensonge, que ténèbres et que péché, que mort et que misère.

Remarq. crit. — Cette construction peut-elle passer: *Hors de vous, rien que folie?* D'ailleurs, la proposition, ainsi qu'elle est exprimée, présente bien du faux à l'esprit. N'y a-t-il, par exemple, que folie, que mensonge, que ténèbres, et que péché dans les saints? Les saints doivent à la sagesse incréée ce qu'ils ont de lumières et d'innocence, et c'est apparemment ce que le P. Quesnel a voulu dire; mais ce n'est pas ce qu'il dit.

Texte.—℣ 5. Le Saint-Esprit, en quatrième lieu, nous annonce la gloire du Verbe à l'égard des hommes tombés.

Remarq. crit. — Que veut dire *la gloire du Verbe à l'égard des hommes tombés?* Serait-il mal de mettre, à la tête des *Réflexions morales*, un petit dictionnaire de la façon de l'auteur, qui expliquât ses manières de parler?

Texte. — Prenons garde à n'être pas encore aujourd'hui de ces ténèbres, au moins en partie.

Remarq. crit. — Quoiqu'il y ait dans le texte sacré: *Et tenebræ eam non comprehenderunt*, j'aurais peine à dire ici comme l'auteur: *Prenons garde à n'être pas encore aujourd'hui de ces ténèbres, au moins en partie.*

Texte. — Combien souvent nous ne connaissons cette lumière que pour la rejeter!

Remarq. crit. — Si l'auteur avait dit, *combien souvent ne connaissons-nous cette lumière que pour la rejeter!* je trouverais la phrase plus régulière; mais le *combien souvent* me ferait toujours de la peine.

Texte. — ℣ 6. C'est une miséricorde particulière à un pécheur, à une ville, à un peuple, quand un homme de Dieu lui est envoyé pour les préparer à recevoir le salut.

Remarq. crit.— *C'est une miséricorde particulière à un pécheur.* Il faudrait dire, si je ne me trompe, *envers un pécheur.*

Recevoir le salut, en français, c'est être salué, mais ce n'est point *recevoir les grâces du salut.*

Texte. — Cette mission est sans miracles parce qu'elle est ordinaire, et que Jean ne fait que prêcher la pénitence pour être en état de recevoir le Messie.

Remarq. crit.— *Parce qu'elle est ordinaire.* J'aurais cru que la qualité de précurseur mettait bien au-dessus de l'ordinaire la mission de saint Jean-Baptiste.

Et que Jean ne fait que prêcher la pénitence. Sur ce principe, un missionnaire qui ne prêche que la pénitence ne saurait faire de miracles, ou, s'il lui arrive d'en faire, il doit prêcher autre chose que la pénitence.

Jean ne fait que prêcher la pénitence pour être en état de recevoir le Messie. Ce n'était point *pour être en état de recevoir le Messie*, mais *pour mettre les Juifs en état de recevoir le Messie*, que saint Jean prêchait la pénitence. Apparemment que l'auteur l'a pensé ainsi, et qu'il voulait dire le contraire de ce qu'il a dit.

Texte. — ℣ 7. Honorons saint Jean comme le premier témoin de Jésus-Christ, le premier apôtre de la lumière.

Remarq. crit. — Peut-on dire ici, *témoin de Jésus-Christ?* et traduirait-on bien ces paroles: *Eritis mihi testes in Jerusalem*, par celles-ci: *Vous serez mes témoins.*

Le premier apôtre de la lumière. Ces mots ne sont pas faits l'un pour l'autre. *Témoin de Jésus-Christ, apôtre de la lumière*, ce serait là de quoi grossir le nouveau dictionnaire dont je parlais tout à l'heure.

Texte. — ℣ 8. Qu'il est à craindre pour ceux qu'on traite de lumières de l'Eglise, de s'en laisser trop persuader eux-mêmes!

Remarq. crit. — De quoi se laisseront-ils persuader? Selon la construction, c'est qu'on les traite de lumières de l'Eglise, et ce n'est point la pensée de l'auteur. Ainsi le sens et la construction ne sont pas ici d'accord.

Texte. — ℣ 9. Adorons le Fils de Dieu comme la lumière et la raison souveraine, originale et substantielle.

Remarq. crit.—Je n'aime pas, *raison substantielle*, et je me flatte que d'autres seront de mon goût.

Texte. — En combien d'autres manières, ô vraie lumière, n'éclairez-vous point l'homme en vous incarnant?

Remarq. crit. — Le Verbe est la vraie lumière, et il s'est incarné. Mais je ne crois pas pourtant qu'il soit bien de joindre ces idées, et de dire que la vraie lumière *éclaire en s'incarnant.*

Texte. — ℣ 10. Le péché aveuglant l'homme, lui ferme les yeux à la vraie lumière.

Remarq. crit. — Ferme-t-on les yeux à un homme qu'on aveugle? Il les ferme plutôt lui-même pour n'être pas aveuglé.

Texte. — Le Verbe est venu sauver l'homme par la folie de sa prédication.

Remarq. crit. — Il n'y a guère de sagesse,

ce me semble, à traiter de *folie* la prédication du Verbe. On dit bien *la folie de la croix*, mais non pas *la folie de la prédication du Verbe.*

Texte.—Voyant que le monde, avec sa sagesse humaine, n'avait point reconnu son Dieu dans les ouvrages de sa sagesse divine.

Remarq. crit.—Ces jeux de mots ont je ne sais quoi d'insipide, surtout dans les ouvrages sérieux

Texte.—ỳ 11. Eh! mon Dieu, combien il y en a qui ne vous ont jamais reçu comme il faut, et qui vous rejettent par leur vie, quoiqu'ils soient des vôtres par les sacrements?

Remarq. crit.— *Eh! mon Dieu, combien il y en a!* Il faut dire, ce me semble, pour parler congrûment : *Combien y en a-t-il? qui vous rejettent par leur vie*, me paraît un langage monstrueux.

Texte.—ỳỳ 12, 13. Enfin le Saint-Esprit annonce la gloire du Verbe incarné à l'égard des Chrétiens, en communiquant la qualité de fils de Dieu à ceux qui le reçoivent.

Remarq. crit.—Le sens et la construction se combattent encore ici. Selon le sens, c'est le Verbe incarné qui communique la qualité de fils de Dieu ; selon la construction, c'est le Saint-Esprit qui communique cette qualité.

Texte. Cette qualité comprend tout : mais hélas! peu la comprennent.

Remarq. crit.— Dit-on en notre langue *comprendre ce que c'est qu'une qualité?* Mais *cette qualité qui comprend tout , et que peu comprennent*, est un de ces faux brillants qui séduisent assez souvent le P. Quesnel.

Texte.—Un petit gentilhomme se pique de ne pas dégénérer de sa naissance, et un Chrétien dégénère d'une naissance toute sainte par une vie toute de chair et de sang.

Remarq. crit. — Le *petit gentilhomme* me paraît tant soit peu dégrader ici le style du P. Quesnel. Je doute aussi qu'on dise bien en français *une vie toute de chair et de sang.*

Texte. — ỳ 14. Dieu *s'est fait homme;* le Fils du Père, *fils de l'homme*, le Verbe, *enfant;* la Vie, *homme mortel.*

Remarq. crit.—Dire que *la vie s'est faite homme*, c'est une étrange manière de parler.

Texte.—C'est combattre le dessein de l'Incarnation que de s'attacher aux biens sensibles et à la grandeur, puisque c'est pour nous en retirer.

Remarq. crit. — Le dessein de l'Incarnation, c'est le dessein de s'incarner : or ce n'est pas le dessein de s'incarner que l'homme combat en s'attachant aux biens sensibles, c'est le dessein que Dieu a eu en s'incarnant, qui est de nous retirer de la grandeur. Le P. Quesnel n'a donc pas dit ici ce qu'il voulait dire.

C'est pour nous en retirer. Est-ce parler assez proprement que de dire, *nous retirer de la grandeur?*

Texte.—Jésus est la plénitude de la vérité, pour remplir les figures de l'Eglise judaïque ; de la grâce, pour accomplir la justice de l'Eglise chrétienne ; de la gloire, pour couronner la sainteté des élus, et pour consommer l'Eglise et la religion dans le ciel.

Remarq. crit.—L'*Eglise judaïque, accomplir la justice de l'Eglise, consommer l'Eglise.* Ces expressions sont bien extraordinaires et font que toute la phrase ressent tout à fait le galimatias.

Texte. — ỳ 15. Un prédicateur doit faire état de ne connaître et de ne prêcher que Jésus anéanti, à l'exemple de saint Jean, que Jésus crucifié comme saint Paul.

Remarq. crit.—Un prédicateur ne doit prêcher que Jésus crucifié le jour de la Passion, mais le jour de Pâques il ferait fort mal, à mon avis, de ne pas prêcher Jésus ressuscité.

Texte.—Il doit avoir soin d'appliquer les Chrétiens à l'excellence du Sauveur, en se cachant soi-même.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel copie ici, presque mot pour mot, ce qu'il a dit à la même occasion sur le septième verset de saint Marc. L'endroit n'en valait pas la peine, et l'auteur exprime ici peu heureusement ce qu'il veut dire.

Texte.—Saint Jean n'est pas un témoin timide, il prêche hautement Jésus-Christ et ne craint point de perdre sa réputation en relevant sa grandeur.

Remarq. crit.—*Perdre sa réputation en relevant sa grandeur.* Saint Jean pouvait-il perdre sa réputation en faisant connaître le Sauveur et en s'abaissant devant lui ?

L'expression ne convient point ; il y a d'ailleurs de l'équivoque dans les deux *sa*, qui dans les règles devraient se rapporter à la même personne, et ne s'y rapportent pourtant pas.

Texte. — ỳ 16. Plus nous lui sommes unis, plus nous recevons de sa double plénitude, étant comme Dieu la source de tout bien.

Remarq. crit.—Les règles ne veulent pas que ces paroles *étant comme Dieu*, puissent se rapporter au pronom *lui.* Il aurait peu coûté à l'auteur de dire, *puisque comme Dieu il est la source de tout bien.*

Texte.—Chef pour chef, le second Adam pour le premier. Grâce pour grâce, grâce excellente, efficace, puissante, divine, telle qu'est celle du Sauveur ; pour la grâce d'Adam faible, périssable, soumise à la liberté, proportionnée à l'homme sein et innocent, et qui ne produisait que des mérites humains.

Remarq. crit. — J'ai vu un docteur fort échauffé sur cet endroit. Est-ce, disait-il, qu'il n'est plus aujourd'hui laissé à la liberté de résister, ou de consentir à la grâce? Est-ce que la grâce donnée à Adam n'était pas divine? Comment la grâce d'Adam ne produisait-elle que des mérites humains? Mais tout cela regarde Rome.

Texte.—ỳ 18. Il n'a qu'un Fils et il nous rend ses membres.

Remarq. crit. — Il fallait dire, et *il nous* en rend les membres, ou bien, *il nous rend les membres de ce Fils.* Je doute que *rendre les membres* soit ici français.

Texte.—O vérité éternelle, que mon cœur soit comme une glace toujours propre à recevoir l'impression de votre image! Faites que la poussière de la terre et l'haleine de l'or-

gueil n'en ternissent point ce que votre Esprit lui a communiqué de sa pureté et de sa netteté.

Remarq. crit.—Ceux qui ont du goût pour le style précieux, pourront se récrier ici sur cette *glace du cœur que la poussière de la terre et l'haleine de l'orgueil ne doivent point ternir.*

Texte.—℣ 20. Un vrai humble est ravi, etc.

Remarq. crit.—On ne dit pas mieux *un vrai humble* qu'un *vrai doux.* Il faut dire *un homme vraiment humble, un homme vraiment doux.*

Texte. — Il le fait (il se fait connaître) simplement, fortement, sans laisser aucune ambiguïté.

Remarq. crit.— Saint Jean se faisait-il connaître *distinctement* en disant qu'il n'était pas le Christ? Mais qu'est-ce que *se faire connaître fortement ?* Je ne l'entends point.

Texte. — Il ne sait ce que c'est que ces sortes de désaveux par lesquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre, et où, sans se dessaisir de l'honneur du rang qu'on tient injustement dans les esprits, on veut encore jouir de celui de l'humilité.

Remarq. crit. — *Des désaveux par lesquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre, jouir du rang de l'humilité:* ce n'est point là parler notre langue.

Texte. —℣ 21. L'humble parle peu.

Remarq. crit. — L'auteur est ici lui-même bien avare de paroles, il doit dire l'*homme humble :* c'est ainsi qu'on parle.

Texte. — ℣ 22. Rien n'est plus pénible à l'humble que de parler de lui-même.

Remarq. crit. — Cela est-il pensé exactement? et les vertus coûtent-elles si peu à la nature, que la plus grande peine de l'homme vertueux soit de cesser de l'être?

Texte. — Mais il n'a garde (l'humble) de faire paraître sa peine pour en recueillir l'honneur.

Remarq. crit. — Comment l'homme humble ferait-il paraître la peine qu'il a de parler de lui-même dans le dessein d'en recueillir de l'honneur? Du moment qu'il aurait ce dessein, il n'aurait plus véritablement de peine à parler de lui-même. Le P. Quesnel voulait dire sans doute : *mais il prend garde de ne point faire paraître sa peine, pour n'en avoir point l'honneur.*

Texte. — ℣ 23. Tout doit parler dans un ministre de Jésus-Christ; et tout y doit parler de Jésus-Christ même, et de ses voies pour retourner à Dieu.

Remarq. crit. — On ne sait ce que c'est en notre langue que *les voies de Jésus-Christ, pour retourner à Dieu.*

Texte.—Quel fruit ne ferait point un prédicateur qui ne serait, pour ainsi dire, qu'une voix, qu'on ne voit point et qu'on ne fait qu'entendre !

Remarq. crit. —Le P. Quesnel a dit sur ces mêmes paroles au troisième verset du chapitre Ier de saint Marc : *Un prédicateur ne devrait être qu'une voix que l'on entendît toujours, et que l'on ne vît jamais.* Ces deux endroits se ressemblent un peu trop.

Texte. — Une voix qui crie, c'est un prédicateur, qui enseigne les voies de l'Evangile, sans en affaiblir les vérités.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel disait encore à l'endroit de saint Marc que nous venons de citer: *Crier c'est prêcher avec une force digne de la vérité, sans affaiblir sa voix.*

Texte. — On prêche dans un désert quand on prêche avec aussi peu d'égards humains, et avec autant de confiance que si on ne voyait personne.

Remarq. crit. — Que veut dire là le P. Quesnel? Voudrait-il marquer que quand on prêche sans égards humains, on n'est plus écouté, et l'auditoire devient un désert? Cela n'est pas toujours vrai, et cette morale tendait à affaiblir le ministère.

Avec autant de confiance que si on ne voyait personne. Un homme sage ne prêche ni avec confiance, ni autrement quand il ne voit personne pour l'écouter.

Texte. — ℣ 24. Une marque d'une vocation légitime, c'est d'être toujours prêt d'en rendre compte à qui il appartient. Le diable sait faire prendre le change. Il fait qu'on s'amuse à inquiéter un homme de Dieu par des questions inutiles, au lieu de profiter de sa doctrine, de ses avis, de l'exemple de ses vertus. C'est par là qu'il faut juger de lui.

Remarq. crit. — On ne comprend pas bien à qui l'auteur en veut là. Les questions qu'on fait à saint Jean ne sont pas inutiles, et le P. Quesnel convient qu'elles lui sont faites par *qui il appartient.* A quel propos fait-il donc là venir le diable? Il se plaint qu'on ne juge point de saint Jean par ses vertus. N'est-ce pas sur l'éclat des vertus du précurseur, qu'on doute s'il n'est pas le Christ, et qu'on lui fait une députation pour l'apprendre de lui-même?

Texte. — ℣ 27. On ne se résout pas aisément à se rabaisser soi-même et ses emplois, pour contenter et ménager des gens, de qui l'on n'espère, ni l'on ne craint rien.

Remarq. crit. — Les Juifs n'en voulaient pas à saint Jean, et il n'était point question de les ménager en se rabaissant. Mais s'ils lui en avaient voulu, le P. Quesnel aurait tort de supposer que le précurseur n'avait rien à craindre d'eux, et de relever par là l'humilité du saint.

Texte. — Si le plus grand des saints est indigne de rendre à Jésus-Christ le service le plus bas, combien un pécheur est-il sans comparaison plus indigne d'adorer et d'aimer Dieu, qui est la plus digne de toutes les actions de la créature envers Dieu?

Remarq. crit. — Quel fruit le P. Quesnel prétend-il tirer de cette morale? Voudrait-il que le pécheur par respect et par humilité se dispensât d'adorer et d'aimer Dieu?

Texte. — ℣ 28. C'était aussi par où Jésus ou Josué avait mis le peuple de Dieu en possession de la terre promise, par un second passage miraculeux au travers de l'eau, qui était comme le second baptême suivi aussitôt de la seconde circoncision et de la seconde Pâque.

Remarq. crit. — *Où Jésus ou Josué.* Ces deux *ou* qui ont deux sens différents, et dont le second semble ici distinguer Jésus de Josué, marquent bien du mépris pour l'exactitude du style.

Par où Jésus... avait mis le peuple de Dieu en possession... par un second passage. Ces deux *par* sont bien contre l'exactitude.

Par un second passage miraculeux au travers de l'eau. Le passage fut miraculeux en ce que les eaux du Jourdain se retirèrent et que le peuple de Dieu le passa à pied sec. Passer un fleuve à pied sec n'est point le passer *au travers de l'eau*, comme dit le P. Quesnel.

Texte. — Pour le mettre en possession du ciel où se fait l'adoption parfaite, la seconde circoncision du vieil homme entier, où les figures cessent, où il est l'Agneau véritable et la Pâque éternelle.

Remarq. crit. — Voilà ce que je n'avais jamais ouï dire, que dans le ciel se fera *la seconde circoncision du vieil homme entier.* Le vieil homme entier entrera-t-il donc dans le ciel pour y être circoncis?

Où (dans le ciel) *les figures cessent.* Les figures n'ont-elles pas déjà cessé? l'auteur le dit en cent endroits.

Où (dans le ciel) *il est l'Agneau véritable.* Jésus-Christ ne fut-il pas l'Agneau véritable quand il fut immolé sur la croix?

Texte. — ℣ 30. Les ministres de la parole sont, comme saint Jean, les ministres et comme les précurseurs d'un Dieu anéanti.

Remarq. crit. — En quel sens peut-on dire que les ministres de la parole sont comme les précurseurs d'un Dieu anéanti? Ils prêchent un Dieu qui s'est anéanti, et qui ne doit plus paraître que dans sa gloire.

Texte. — ℣ 31. Saint Jean n'a été que pour faire connaître Jésus-Christ, et cependant il a été jusqu'à sa prédication sans le connaître.

Remarq. crit.—Cela n'est pas au fond si surprenant : c'est que saint Jean ne devait faire connaître Jésus-Christ qu'au temps de sa prédication. D'ailleurs saint Jean ne connaissait pas Jésus-Christ de vue, mais il savait qu'il était né et ce qu'il était.

Texte. — Trente ans de retraite dans un désert, d'une pénitence incroyable, d'une privation générale de tout secours, et de toute consolation humaine, sans savoir à quoi tout cela le préparait.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel fait aller saint Jean dans le désert dès la mamelle : c'est de trop bonne heure. Il suppose que saint Jean ne savait point à quoi il était destiné : cela est sans apparence et paraît même détruit par le trente-troisième verset de ce chapitre.

Texte.— ℣ 33. Dieu paraît n'avoir donné à saint Jean pendant trente ans que les lumières nécessaires pour sa propre perfection.

Remarq. crit. — Cela ne paraît point du tout : et la morale de l'auteur ne porte ici sur rien.

Texte. — Louons Dieu de ce qu'il n'a pas voulu que notre sanctification dépendît de la mauvaise foi, ni de la malice d'un ministre.

Remarq. crit. — Pour parler ainsi, il faut que le P. Quesnel suppose qu'un prêtre, qui par malice ferait semblant de prononcer les paroles de la consécration et de l'absolution sacramentale, ne laisserait pas de consacrer le corps de Jésus-Christ et d'absoudre le pécheur. Le catéchisme dit tout le contraire.

Texte. — ℣ 34. Il fallait bien que Jésus-Christ fût Fils de Dieu, puisqu'il donnait le Saint-Esprit, et qu'il lavait l'homme de ses péchés.

Remarq. crit. — Jésus-Christ est véritablement Fils de Dieu, mais la preuve que le P. Quesnel en apporte est fondée précisément sur ce que le Sauveur donnait le Saint-Esprit, et qu'il lavait les hommes de leurs péchés. Or les apôtres n'ont-ils pas donné le Saint-Esprit? Les évêques ne le donnent-ils pas encore? Les apôtres n'ont-ils pas lavé les hommes de leurs péchés? Les prêtres ne le font-ils pas tous les jours quand ils baptisent et qu'ils administrent le sacrement de pénitence? Il est vrai que les ministres de l'Église ne donnent le Saint-Esprit et ne lavent les hommes de leurs péchés qu'au nom de Jésus-Christ et par le pouvoir qu'ils ont de lui ; mais cela même fait voir que le P. Quesnel n'a point pensé juste, et qu'il manque quelque chose à son raisonnement.

Texte.— Qui appelle Jésus-Christ Fils de Dieu, avant qu'il le dise lui-même.

Remarq. crit. — Le P. Quesnel veut dire que saint Jean appelle Jésus-Christ Fils de Dieu, avant que Jésus-Christ même se dise Fils de Dieu. Mais à ne regarder que ces termes, il dit réellement tout autre chose.

Texte. — ℣℣ 35, 36. C'est la plus humiliante de ses qualités (d'être la victime du salut).

Remarq. crit.—Cette qualité coûte à Jésus-Christ toutes ses humiliations ; mais je ne m'aviserais pas de dire que c'est de toutes ses qualités la plus humiliante.

Texte. — ℣ 37. Nous devons suivre cette victime comme ses membres.

Remarq. crit. — Les membres ne suivent point le corps. Ils en font partie : comment iraient-ils après ? Le P. Quesnel fait communément peu d'attention aux règles de la métaphore.

Texte.—℣℣ 40, 41. Saint André est le premier disciple et le premier apôtre de Jésus-Christ, selon l'ordre de la vocation, et apôtre vers le premier des apôtres.

Remarq. crit. — *Saint André le premier apôtre, et apôtre vers le premier des apôtres :* cela est bien froid.

Texte. — ℣ 42. C'est leur salut de leur procurer la connaissance et la faveur de Jésus-Christ.

Remarq. crit.— Il faudrait dire, ce me semble, *que de leur procurer.*

Texte. — ℣℣ 44, 45. La connaissance des Prophètes et de la Loi dans Philippe est une marque de son application aux choses du salut et du Sauveur même.

Remarq. crit. — On s'applique aux choses et on s'attache aux personnes. Le P. Quesnel aurait pu, sans inconvénient, retrancher ici, *et au Sauveur même:* ou bien il veut dire, *de son application aux choses du salut et de son attachement pour la personne du Sauveur.*

Texte. — ℣ 46. Croire et examiner par les principes de la foi, c'est venir et voir.

Remarq. crit. — A cette question, *qu'est-ce que croire et examiner par les principes de la foi,* on ne s'est jamais avisé de répondre: *C'est venir et voir.* Pour faire passer ces sortes d'applications, il faut se donner la peine de les amener un peu mieux.

Texte. — ℣ 47. C'est un grand éloge qu'une grande simplicité, non dans le monde, mais dans l'Evangile, mais dans l'Eglise.

Remarq. crit. — On n'entend pas bien ce que veut dire *la simplicité est un éloge dans l'Eglise.* S'il s'agit là de la simplicité qui est une vertu, c'est aussi un éloge dans le monde. Enfin la vertu est la matière *d'un éloge* et non *un éloge*, ainsi que parle ici le P. Quesnel.

Texte. — ℣ 48. Ce doit être la crainte des cœurs doubles de ce que les artifices de leur esprit ne lui peuvent être cachés.

Remarq. crit. — *Les artifices de l'esprit des cœurs doubles.* Je sais que *cœurs doubles* signifie là *hommes doubles;* mais en exprimant *hommes doubles* par *cœurs doubles,* il faut éviter de parler de *leur esprit.* Qui empêcherait le P. Quesnel de dire simplement *leurs artifices* au lieu de *les artifices de leur esprit?*

Texte. — ℣ 49. Un commencement de grâce, qui peut paraître petit aux yeux des hommes et capables de nous attirer tout à fait à Dieu, quand il répand sa lumière et son amour dans le cœur.

Remarq. crit. — Cela est très-vrai, et le paraît même trop pour en faire une instruction, car qui ne sait qu'*un commencement de grâce est capable de nous attirer tout à Dieu, quand il répand son amour dans le cœur?* J'aimerais quasi autant dire que le feu échauffe ceux qui en approchent.

Texte. — ℣ 50. Dieu attache d'abord la foi à des choses qui paraissent petites, pour assujettir et humilier l'esprit... Il l'anime et le console ensuite.

Remarq. crit. — On *n'anime* ni on ne *console l'esprit* dans notre langue; et ces termes ne sont point faits l'un pour l'autre.

Les partisans du P. Quesnel ne manqueront point de dire, en voyant ces *Remarques*, que les livres de piété ne doivent point être examinés de si près, et qu'il y a une sorte de politesse qui ne leur sied pas. On en convient avec eux: mais il faut qu'ils conviennent aussi qu'un auteur, en quelque genre qu'il écrive, doit toujours s'assujettir au bon sens et aux règles de la langue; qu'il doit toujours être juste et vrai dans ses pensées, pur, exact, clair dans sa diction; que, s'il est quelquefois permis de négliger l'élégance, il n'est jamais permis d'être inculte et barbare; qu'on doit pardonner à un écrivain quelques fautes qui lui échappent, mais qu'il n'est plus excusable quand, par la multitude des fautes qu'il fait, il semble vouloir se rendre indépendant des règles et de l'usage. Ainsi quand le livre du P. Quesnel ne mériterait pas la censure de Rome, il mériterait toujours celle de l'Académie.

FIN DES ŒUVRES COMPLÈTES DE DE LA CHÉTARDIE.

TABLE DES MATIÈRES

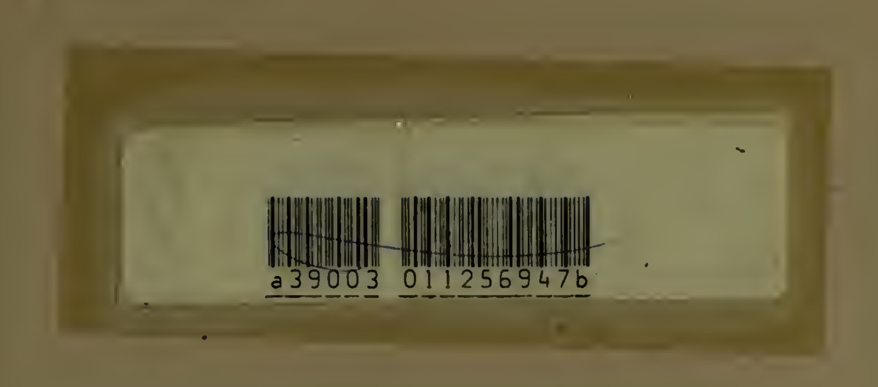
CONTENUES DANS CE VOLUME.

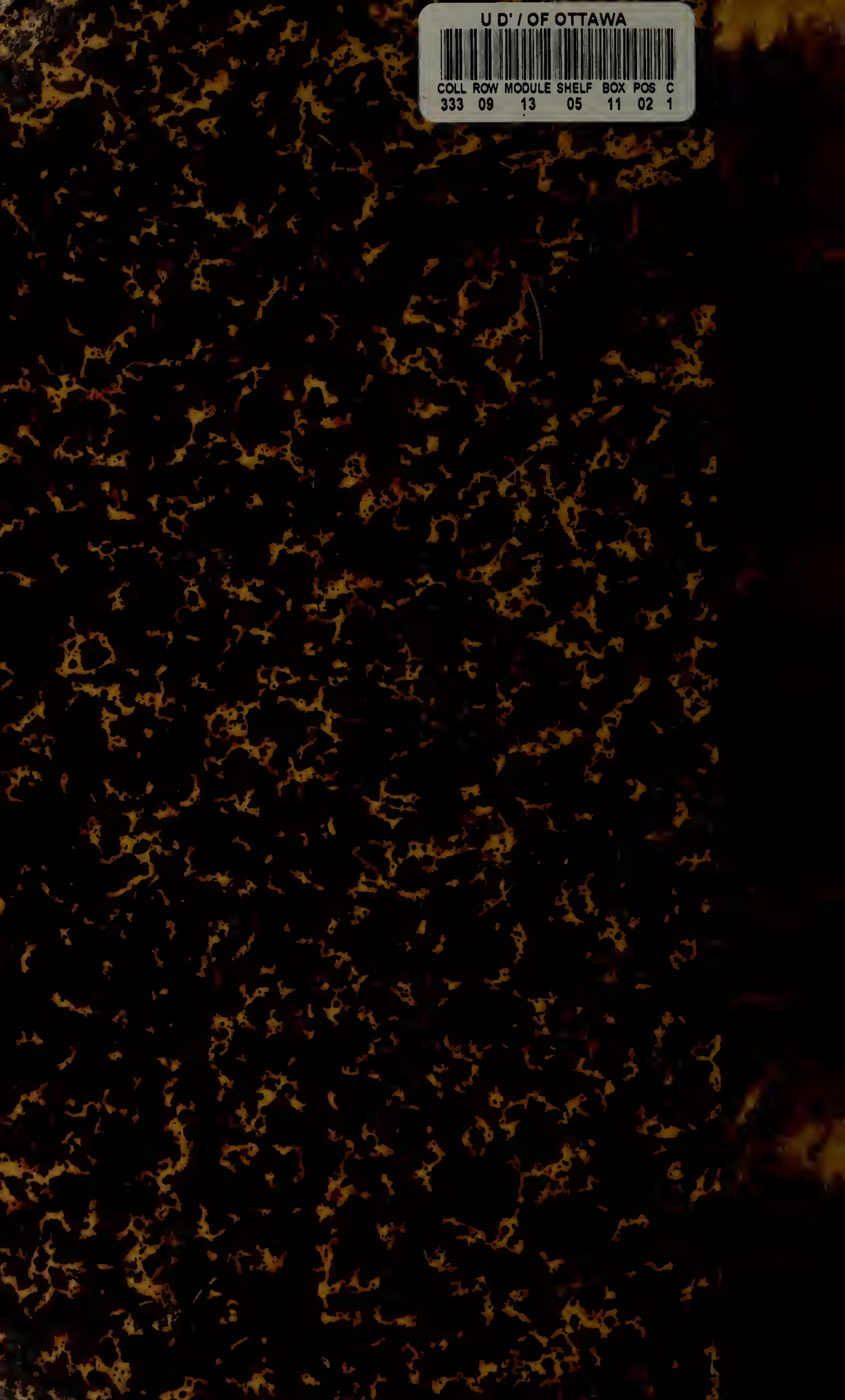
—

FIN DU TOME SECOND.



Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.


a39003 011256947b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 09 13 05 11 02 1